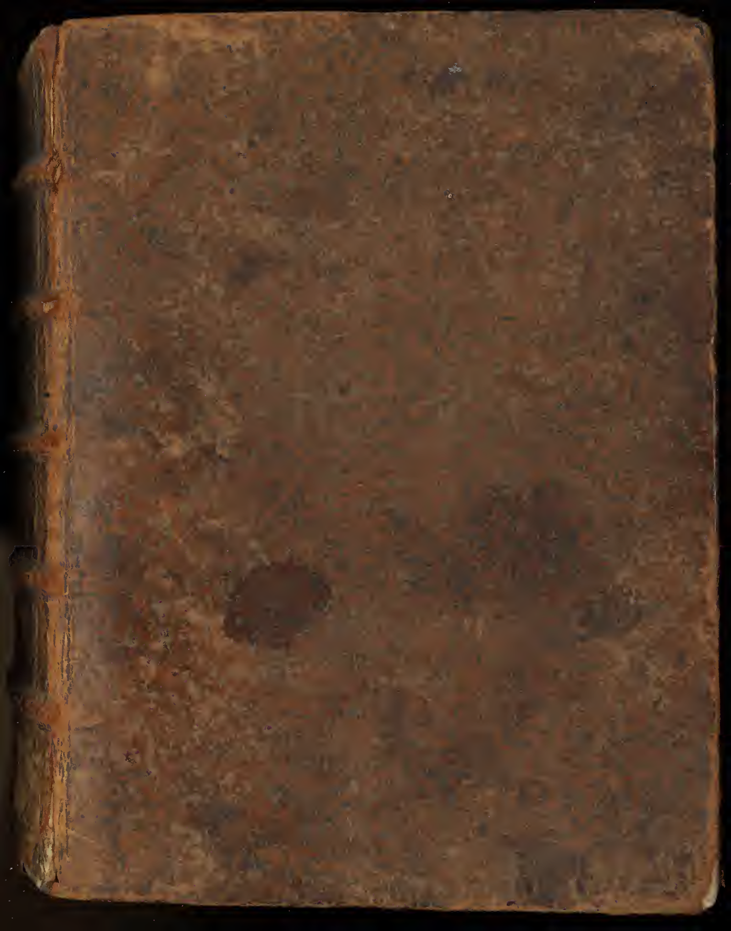
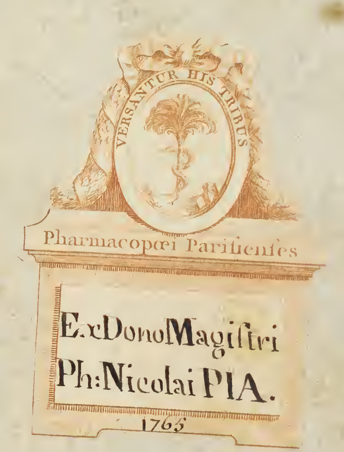
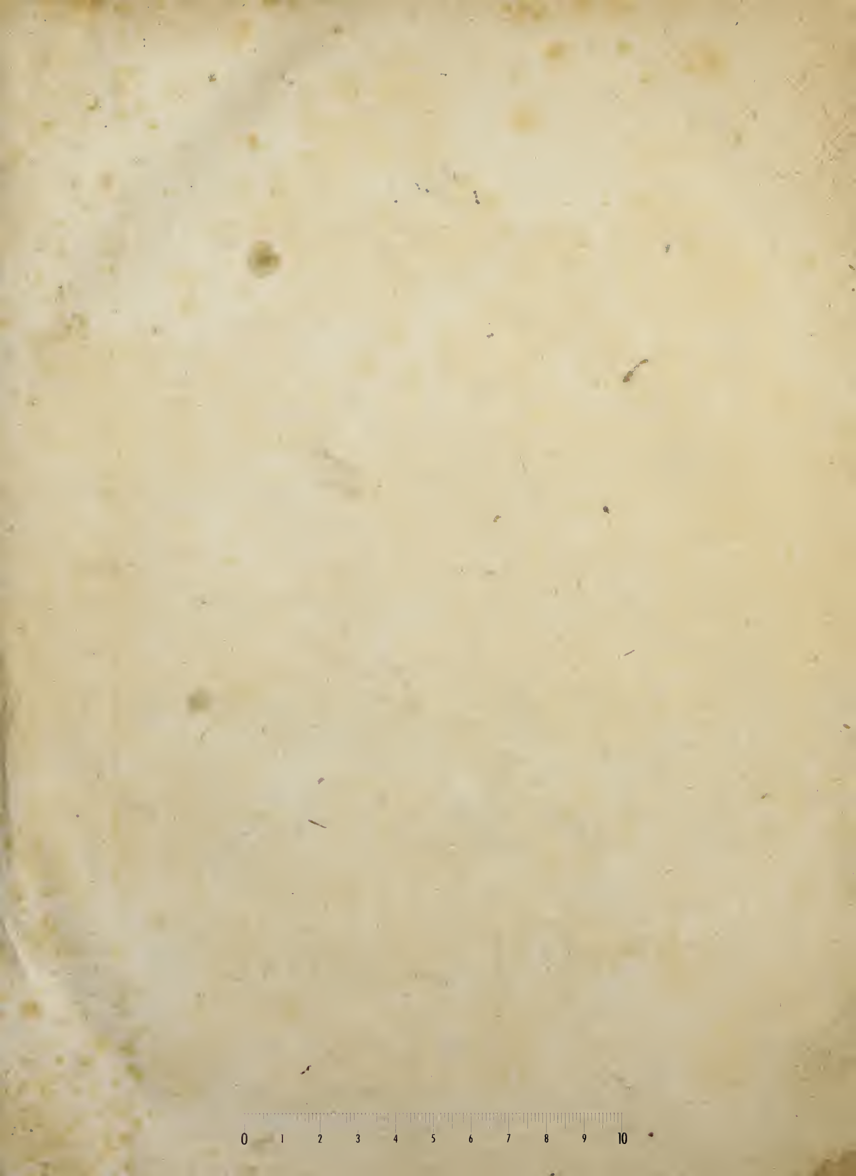

1177




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Pariſienſes
Ex Dono Magiſtri
Ph: Nicolai PIA.
1765




Pia

LE COVRS DE MEDECINE EN FRANCOIS,

CONTENANT

LE MIROIR DE BEAVTE' ET SANTE' CORPORELLE.

Par M. LOVYS GVYON Dolois, Sieur de la Nauche, Docteur en Medecine,

ET LA

THEORIE auec vn accompliſſement de PRACTIQVE ſelon les Principes tant DOGMATIQVES, que CHYMIQVES, Adjouſtées à cette

QVATRIESME EDITION.

Auec vne infinité d'Obſeruations, Secrets, *& Experiences, ſuiuant la Doctrine, tant des* Anciens *que des* Modernes *Medecins, qui ont inuenté & decouuert la* Circulation du Sang, *les* Veines Lactées, *leur* Receptacle, *les* Vaſes Lymphées, *& autres Nouueautez Anatomiques & Spagyriques : Inconnues auparauant.*

A l'vſage des Medecins, Chirurgiens, Apothiquaires, & autres ; Et Vtile aux Communautez, Hoſpitaux, & Maiſons de Campagne.

Par M. LAZARE MEYSSONNIER *Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, & de S.A.R. Docteur de l'Vniuerſité de Montpellier, & Profeſſeur aggregé au College des Medecins à Lyon.*

Où ont eſté jointes les FIGVRES des Plantes neceſſaires, & celles de l'Anatomie en taille douce, pour ſe ſeruir Vtilement de ce Liure.





A LYON,
Chez CLAVDE PROST, ruë Merciere à la Verité.

M. DC. LXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MESSIRE

MATTHIEV DE SEVE

BARON DE FLESCHERES, Seigneur de Saint André, du Coing, Limonez & Villette, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Preſident & Lieutenant General en la Seneſchauſſée & Siege Preſidial de Lyon.



ONSIEVR,



Le Corps Politique a ſes beauteZ, & ſes maladies auſſi bien que le corps humain, & la iuſtice fait dans

celuy-là, ce que la medecine exerce tous les iours en faueur de celuy-cy, ainsi l'on ne s'estonnera pas, que ie vous presente vn Ouurage, dont les Maximes & les Preceptes, quelques éloignez qu'ils paroissent de vostre condition, ne laissent pas d'estre des images assez iustes de vos emplois & des fonctions que vous exercez, parceque c'est ceste sage Maistresse des estats, qui regle tous nos mouuemens, & qui applique aux maux publics les plus salutaires remedes: Ce Prince Egyptien qui nommoit sa Bibliotheque la Pharmacie des Esprits, eust mieux fait d'entretenir la iustice pour arrester les desordres de ses Prouinces, que de faire vn amas prodigieux de Liures, qui sont veritablement d'assez bons remedes aux accidens de la Fortune, mais que peu de gens sçauent bien appliquer: C'est en cette partie, MONSIEVR, que vous excellez, & nous admirons tous les iours vostre prudence & vostre sage conduite dans les ordres que vous donnez, vous contribuez de vos soins à la beauté de ce corps aussi bien qu'à sa santé, & cette Ville ne vous doit pas moins ses Ornemens que sa conseruation, Ce fut vostre Illustre Pere qui entreprist le dessein de ce Superbe Hostel de Ville qui rauit tous les Estrangers, & qui fait vne partie de la magnificence de Lyon; il en ietta les fondemens apres auoir affermy ceux du repos Public durant les plus grands troubles

du Royaume; Il fit éleuer ce Palais en vn temps, où l'on n'attendoit rien moins que la cheute de cette Monarchie, que tant de factions auoient ébranlée, & apres auoir prononcé les Oracles de la Iustice sur le Trône des Fleurs de Lys, on le voyoit dans d'autres Assemblées pouruoir aux necessitez publiques; preuenir la crainte des maux, & trauailler à maintenir la Paix au milieu des Guerres Ciuiles. Vous marchez sur les pas de ce grand homme dans l'administration d'vne charge, qu'il vous remit en mourant pour reuiure en la plus belle partie de soy-mesme, vous ne donnez pas moins d'éclat à la Pourpre qu'il vous a laissée, qu'elle en auoit receu de ses soins, & la seule Iniustice que vous sembleriez auoir pû commettre en luy succedant, seroit que vous auriez empesché de reconnoistre la perte que nous faisions, & de verser des larmes sur les cendres d'vn Magistrat que nous voyons reuiure en vous. Cependant nous esperons, MONSIEVR, *que la Iustice que vous rendez à tout le monde auec tant d'integrité, ne s'oubliera pas de ce qu'elle vous doit, & que pour répondre à nos vœux, elle vous éleuera bien-tost aux autres Charges, que ceux de vostre Sang ont remplies auec l'approbation vniuerselle, & auec autant de succez que d'auantage pour cette Ville: Cependant aggreez,* MONSIEVR, *que dans*

la part que ie prend dans ces aduantages de ma patrie, ie vous asseure auec toute la soubmission que ie dois à vostre merite, que ie suis sans reserue.

MONSIEVR,

Vostre tres humble & tres
obeïssant seruiteur.
CLAVDE PROST.

ADVIS AV LECTEVR.

LES Liures qui sont connûs n'ont pas besoin de mandier la faueur du Public par des Prefaces recherchées, on sçait assez le merite & la reputation de l'Autheur de celuy-cy, & plusieurs Editions que l'on a faites en peu d'années, font assez voir de quel vsage & de quelle vtilité il est. Ie diray seulement qu'il n'en a iamais paru de plus exacte, ny de plus riche que celle-cy, puisqu'on a joint à la Pratique qu'il enseigne, & dont l'experience a fait voir le succez iusqu'à present vne Theorie nouuelle, qui reduit cette Pratique en Principes, & fait vn cours parfait de Medecine de ces deux Ouurages vnis. Ce dernier est vn fruit des veilles de M. Meyssonnier Conseiller Medecin ordinaire du Roy, & de S.A.R. Docteur de l'Vniuersité de Montpellier, & l'vn des Anciens Professeurs aggregez au College de cette Ville. L'estime qu'il s'est acquise vniuersellement par ses Ecrits, fera iuger de la solidité de celuy-cy, où il a recueilly, & compilé tout ce que les Modernes ont remarqué de plus curieux dans la dissection des corps, & dans les vertus naturelles des simples & des mineraux. Il a enrichi la Pratique de M. Guyon de quantité d'additions, qui sont de nouuelles experiences, & des secrets singuliers, qui n'auoient pas encore esté decouuers : car la Medecine est comme le monde, où il paroit tous les iours de nouuelles terres, qui furent inconnuës aux autres Siecles, & comme il semble que les corps contractent de nouuelles maladies dans la vieillesse du monde, on trouue aussi de nouueaux remedes à ses maux, & ce sont ceux qu'il vous donne dans ses sçauantes additions.

Sa Theorie est d'autant plus belle, qu'elle est de ces sortes de Nouueautez, qui ne sont pas moins vtiles à la nature, qu'elles paroissent admirables, pour n'auoir iamais esté vûes auparauant. Il semble que la gloire des grandes choses estoit dûe à ce dernier Siecle: Il a augmenté toutes les Sciences, enrichy tous les Arts, & fait de nouueaux Miracles, s'il le faut dire ainsi, pour ne rien ceder aux autres que l'auantage de l'auoir precedé. Nous luy deuons la connoissance de la circulation

lation du Sang, des Valuules, des Vaisseaux, de leurs vsages, des Veines Lactées, des conduits du Pancreas, & de l'autre Circulation, qui se fait des Serositez par la suite du cerueau dans les nerfs, par les glandes, & par les vaisseaux qu'on nomme Lymphées, & leur communication : auec le chile & le sang par les canaux du premier, & les veines du second.

L'on a suiuy dans cet ordre celuy du progrez de la Medecine : Elle commença par des experiences, & par des Pratiques casuelles auant qu'elle deuint vn Art & vne Science reglée, & cet Ouurage commence par des pratiques certaines, pour finir par vne Theorie aussi solide que bien digerée. Ceux qui veulent s'attacher à vne estude methodique commenceront la lecture de ce Volume par ce dernier traité, tandis que les autres liront la Pratique, pour la mettre en vsage aux occasions qui se presenteront.

Pour faciliter cet Vsage, qui demande la connoissance des simples, on a mis icy les Figures de ceux qui sont énoncez dans les Ordonnances, afin qu'on les puisse reconnoistre plus aisément : leurs noms sont au dessous de chaque figure en nostre langue pour la commodité de ceux qui ne sçauent, ny Grec, ny Latin, ny Arabe, qui sont les langues primitiues dont ces noms ont esté la plûpart tirez. On a aussi distingué de caracteres les Ordonnances, & les Remedes, du Corps du discours, & mis des Tables Anatomiques pour faire voir distinctement toutes les parties du corps, particulierement les Os dont on pourra par ce moyen reconnoistre les fractures, & les dislocations pour les remettre. Enfin il semble qu'on n'ait rien ômis de tout ce qui peut estre necessaire pour la parfaite intelligence de la Medecine Pratique, qui trauaille à maintenir la beauté & la santé du corps humain.

Prenez aussi la peine de lire les aduertissemens, qui sont en teste des Tables de ce Liure, & vous en connoistrez plus parfaitement l'vsage & les vtilitez.

TABLE

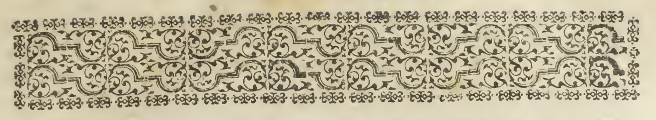


TABLE DES CHAPITRES, CONTENVS AV PREMIER Tome de ce Liure.

LIVRE PREMIER.

Des Vices, difformitez, & Maladies de la Teste, & de tous les Remedes.

CHAP. I. DESCRIPTION *succinte de* la Beauté *coporelle.* pag. 1

II. *De la Cheute du* Poil. 4

III. *Pour faire tomber le* Poil, *ou il est indecent d'y en auoir.* 8

IV. *Pour noircir les* Poils *chenus, blanc, & empescher ou retarder qu'ils ne deuiennent tels.* 11

V. *A faire rendre les* Poils *de quelle couleur qu'on voudra, pour les faire friser, & alonger, & retenir quand ils tombent, les rendre clairs & luisans, & conseruer leur couleur naturelle ou artificielle.* 13

VI. *De la* Teigne *des petits Enfants, de l'autre* Teigne *mauuaise & de leur guerison.* 16

VII. *De la Crasse appellée* Furfures *tant de la Teste, que de tout le Corps.* 18

VIII. *Des* Poux, Cirons & Morpions *qui naissent au tour des poils & autres lieux.* 20

IX. *Des douleurs de* Testes *& des remedes qui y conuiennent. Premierement de celles qui prouiennent d'intemperie nuës, chaudes, froides, seiches & humides.* 24

X. *De la douleur de* Teste *prouenant de* plenitudine *sanguine, bilieuse & pituiteuse.* 26

XI. *De la douleur de* Teste, *qui procede d'*Yurognerie *ou de quelque* coup *ou* cheute, *& qui vient auant ou accompagne les fievres.* 29

XII. *De la* Cephalée *tres douloureuse & presque continuelle douleur de* Teste. 31

XIII. *De l'*Hemicraine *ou* Migraine, *& de ses remedes.* 33
XIV. *Du* Vertigo *ou tournement de* Teste. 34
XV. *De la* Phrenesie *ou Parephrenesie.* 36
XVI. *De la* Letargie. 42
XVII. *De la* Congelation *ou* Catalepsie. 44
XVIII. *De l'Abolition de la* Memoire. 46
XIX. *De l'*Apoplexie. 47
XX. *De la* Paralysie *ou resolution.* 50
XXI. *D'aucunes* Paralysies *ou resolutions particulieres.* 55
XXII. *De l'*Epilepsie,*maladie comitiale , de Saint Iean , haut* mal , caduc , *sacré , grand mal , Herculeen , lunatic,puerile.* 59
XXIII. *De la Conuulsion ou Retraction des* Nerfs. 66
XXIV. *De la Conuulsion* canine , *autrement* bouche torte *& de la* Paralysie *qui suruient.* 71
XXV. *Du* Tremblement. 72
XXVI. *De* l'incube , *ou* chauche Poulet , *oppression nocturne , appelée des Grecs* Ephialtes. 75
XXVII. *De la* Manie , *Insanie ,* Folie , *& fureur.* 77
XXVIII. *De la maladie appelée* Melancholie. 79
XXIX. *De la beauté* de l'Oeil *& de son Excellence.* 84
XXX. *De la cheute* de l'Oeil *c'est à dire selon les Latins,* Exitus oculi *de l'Oeil gros ,* de oculi prominentia , *de l'Atrophie creueure Embroüillement ou confusion de l'œil.* 85
XXXI. *De* l'œil *bouffi , enflé , humide, & de son contraire , de celuy qui semble tout sec, & comme rosti & carbonculeux & puis du plurant ou larmoyant ordinairement.* 88
XXXII. *Des* quatres *maladies qui sont rapportées à* l'œil , *à sçauoir la* veüe *basse ou veüe de pres , de* l'eblouyssement *continuel ,* diminution *ou empeschement de la veüe de ceux qui ne voyent rien de* nuit , *de l'Aueuglement du iour ou* œil *de Chat.* 91
XXXIII. *De* l'œil *& de ses muscles* perclus *ou paralytiques, de son branlement & perpetuel mouuement & de* l'œil louche. 94
XXXIV. *Des maladies qui viennent aux* Paupieres *& premierement de l'enfleure , bourfoufleure & pesanteur d'icelles , de la* gratelle *ou chassie humide & piquante , demangeaison ou chassie seche,* dureté *de* l'œil *ou chassie dure.* 95
XXXV. *De la cheute du* poil *des* Paupieres *& de l'epesseur d'icelles auec Pelade de leurs dureté ou scirrosité , aspreté ou Fiscosité.* 98
XXXVI. *De l'œil de* Lievre *de l'œil* Eraillé, *des Paupieres prinses & iointes ensemble plus des paupieres* accourcies *&* fendues. 99
XXXVII. *De* l'escroissance *de graise en la* paupiere , *pourriture des* paupieres , *de* l'orgeolet , *& de la gresle desdites paupieres.* 101

XXXVIII. *Du*

XXXVIII. *Du* toffe *ou tuf, qui se fait aux* paupieres, *de la grauelle & des poux qui s'engendrent en icelles, & aux* cils, *des* poils *superflus qui viennent aux* cils *blessans* l'œil. 103

XXXIX. *Des* varices *des* paupieres, *de certaines petites chairs qui viennent en icelles, de la* relaxation, *& imbecillité de la* paupiere, *des tumeurs appellées* atheroma, steatoma & meliceris *d'icelles.* 104

XL. *Des maladies qui arriuent aux* membranes *de* l'œil: *du boursouflement & amaigrissement d'icelles, de* l'œil poché *& meurtri.* 106

XLI. *De l'inflammation de l'œil, dite* ophtalmie, *des Grecs.* 107

XLII. *De Longlée, ou ongle, dite* Vngula; *de la tache blanche qui s'engendre en la conionctiue; des pustules ou vescies, & poux de ladite conionctiue.* 109

XLIII. *Des sept especes d'Vlceres, qui se font en la* cornée. 111

XLIV. *Des* Vlceres *malins & rongeans, & des* cicatrices *qui suruiennent en la* cornée, *& de quelqu'autres.* 112

XLV. *De l'œil purulent, supuré: des* staphylomes *& tranchement de* l'Vuée. 113

XLVI. *De* Lampliation *ou dilatation de la* prunelle, *& fletrissement, ou estrescissement d'icelle, & de sa dislocation.* 115

XLVII. *De la suffusion,* gutta, aqua, imaginatio, *des Latins, cataractes, taye, bourgeon, & coullisse des François,* hypochyma *des Grecs, & de* glaucosis *ou œil verdoyant, & de l'œil de Lyon.* 117

XLVIII. *Des maladies des Angles, & coings des yeux, & de l'aposteme du grand coing de l'œil, de la* fistule Lachrymale, *de l'excroissance de chair qui vient en la susdite partie.* 120

XLIX. *De Lerosion & prurit, ou* demangeaison *qui vient* au coin des yeux, *& de la glande lacrymale consommée.* 122

L. *De l'estouppement du nerf optique, ou* goutte serene, *aueuglement & de l'abbaissement, du nerf optique affesé, & abbatu, & d'isruption d'icelluy.* 123

LI. *Des Maladies des* Oreilles, *de leurs beautez & correction de leurs vices.* 124

LII. *Du* bruit *qui s'engendre dans les* Oreilles, *autrement de la ventosité ou* tintoin. 127

LIII. *De la* surdité *prouenante d'humeur billieuse ou crasse, & visqueuse d'vlcere, d'aposteme, de la carnosité, & d'vn grand bruit.* 129

LIV. *Des corps estranges qui sont* tombez dans l'oreille, *comme de l'eau, des animaux, legumes, bois, pierres, &c.* 130

LV. *Du flux de* sang *immoderé, qui fluë sur les* Oreilles. 131

LVI. *Des* Parotides. 132

LVII. *De la beauté du* Nez, *& de ses difformitez, & premierement de sa puanteur ou* punaisie. 133

LVIII. *Du flux de* sang *par le* nez, *& des artifices pour l'emouuoir quand il en est besoin.* 135

LIX. *De l'Eternuement.* 137

LX. *De* l'odorat *peruerty & corrompu.* 138

LXI. *Du* Polype. 139

LXII. *Des* Ozenes, *& autres vlceres du* nez. 140

LXIII. *Du* Rheume, *& de ses trois Especes.* 142

LXIV. *De la beauté de la* Bouche, *des* Levres, *de leurs maladies ou vices, & de leurs* remedes. 145

LXV. *De la* Levre *fenduë, autrement* bec de lievre *de certaines tumeurs interieures de la Levre, du Chancre des levres, & de la peau surpassante le cuir exterieur.* 147

LXVI. *De la beauté des* gencives *excressance, relaxation, saletez, flux de sang, vlceres, & de leurs Erosion ou diminution.* 149

LXVII. *De la chair superfluë des gencives, dite* paroulis; *de leurs apostemes, dites epoulis.* 151

LXVIII. *Des* Dents *leurs beautez, maladies: vices & 'autres choses contraires.* 152

LXIX. *Des* dents *limoneuses, noires, comme on les* blanchira *&* raffermira *si elles tremblent.* 153

LXX. *Des* dents *trouées, creuses, erodées, vermineuse, grincement, stupeur ou agassement, & moyen de faire sortir les* dents *aux petits* Enfans. 155

LXXI. Dents, *leurs comparaisons auec les os, leurs* douleurs, *& comme il la faut appaiser: remedes à leurs* caries *pour les faire tombe r sans ferremens, ou arracher par des instrumens propres; pouruoir à leurs accidens, lors de* l'arrachemens, *& autres causes & remedes.* 157

LXXII. *Langue, sa beauté, ses laideurs, vices, maladies & blessure.* 160

LXXIII. *Du beau* teint *du* visage, *& de ses laideurs ou vices.* 163

LXXIV. *Du* teint noirastre, *prouenant du hasle du Soleil, ou de* l'air froid, *de la jaunisse noire, qui apparoit au visage, de celluy* Rougeastre, *& autre qu'on appelle couperose.* 164

LXXV. *Du Teint gasté, du* feu volage, *ou feu volant, gasté de* dartres *de celuy qui est* pasle, liuide, *plombain &* basané, *blanchir le teint qui est* noir *ou* brun, *tané, roux ou verd, trop coloré de quelque couleur que ce soit, du teint gasté de quelques menues* taches *ou grandes, noires, brunes, blanches, vertes, roussatres ou d'autre couleur vitieuse, du teint gasté de* blessure *ou* sang mort *ou sang meurtry & des liuidités qui demeurent apres* les coups *receus.* 167

LXXVI. *Du teint gasté par* l'ardeur du Soleil *par bruleure des fisseures,* farineux, *gasté de* lentilles, *des* pannes *teint sale à nettoyer, de l'aspreté & dureté du* gros *&* gras *teint & du ride, des cicatrices, des marques de la petite verole des verruës & porreaux.* 169

LIVRE SECOND.

Des beautez, vices, difformitez, maladies & remedes des parties vitales.

CHAP. I. DE la beauté *du* col *& de ses parties tant internes qu'externes de leurs vices ou maladies commençant par l'inflammation de l'Vuule ou* luette *& de sa relaxation.* 173
II. *De l'inflammation & tumeur des* amygdales *& de leurs vlceres.* 176
III. *De l'*Angine *ou squinance.* 178
IV. *Methode pour tirer toutes choses* estranges *qui seront tombées dans le* gosier *ou* trachée artere. 181
V. *De l'*Enroueure *ou* voix *rauque.* 183
VI. *De la saliuation ou crachement ordinaire.* 184
VII. *Des* Escroüelles *qu'on dit vulgairement mal du Roy.* 186
VIII. *Du* Goitre *ou bronchocelle.* 187
IX. *De la Toux & de ses especes, de la beauté de la* Poitrine *& de ses vices ou difformitez.* 188
X. *De l'*Asthme *ou courte haleine &* d'orthopnœ *ou respiration qui ne se peut faire qu'on n'aye le col droit.* 191
XI. *De la* Pleuresie *vraye ou non vraye.* 194
XII. *De la* Peripneumonie *ou inflammation de Poulmons.* 197
XIII. *De l'*Empyeme *ou aposteme contenuë dans la capacité de la poitrine ou dans la substance des poulmons & d'une hydropisie pectorale.* 199
XIV. *De la Phtisie ou amaigrissement de tout le corps prouenante de quelque indisposition des polmons.* 201
XV. *Du Tremblement &* Palpitation de cœur. 204
XVI. *Du sincope ou defaillement de cœur.* 206
XVII. *De la beauté des* Mamelles *& de leurs difformitez & remedes.* 207
XVIII. *De l'*Inflammation des mammelles *& de leur* suppuration *ou apostemation.* 209
XIX. *Du* Laict *grumelé & caillé en forme de fromage aux mammelles.* 210
XX. *De la trop grande abondance de laict, aussi de la defectuosité & diminution d'iceluy.* 211
XXI. *Des rides varices & marteleures des* mammelles, *des creuaces & fendilleures ou fentes des bouts des tetins dit* mammellons. 213

LIVRE III.

Des beautez, difformitez, vices, Maladies, & Remedes des parties naturelles.

CHAP. I. DEs *Excoriations écorcheures & vlceres de* l'Oesophague. 215
II. *De la Resolution ou* Paralysie *ou difficulté d'aualler de l'Oeso*phague *ou gueule maladie inconnuë par cy-deuant.* 217

III. *De l'imbecillité de l'*Estomac *ou ventricule.* 218
IV. *De la Nausée & vomissement.* 221
V. *Du vomissement de sang.* 224
VI. *De la Soif grande & extreme.* 225
VII. *De la* Cardialgie *ou douleur d'Estomac, dite vulgairement quoy qu'improprement* Mal de Cœur. 226
VIII. *De l'*Inflammation *de l'Estomach.* 228
IX. *Du* Degoust *& appetit perdu.* 229
X. De l'appetit *desordonné, & monstrueux, dont quelques* femmes *&* filles *& aussi certains* hommes *sont tourmentez que les Medecins en leur termes appellent* Pica. 231
XI. *De la* faim Canine,*& d'vne autre maladie qu'on appelle* boulimie. 232
XII. *De la* Crudité *ou indigestion* d'estomac. 234
XIII. *De* l'enflure *de l'Estomac.* 236
XIV. *Du* Hoquet *ou sanglot.* 238
XV. *De la maladie dite* cholera morbus. 240
XVI. *Du* Ventre *de sa beauté, difformitez & maladies.* 243
XVII. *De la* Diarrhœe *ou flux de ventre.* 245
XVIII. *De la* Lienterie. 247
XIX. *De la* Dysenterie, *ou flux de sang.* 249
XX. *Du* Tenesme, *ou Esprintes.* 253
XXI. *De la* Colique, *ou douleur de ventre* Venteuse. 256
XXII. *De l'*Ileon *ou Iliaque* passion. 261
XXIII. *Des* Vers, *ou lumbrics.* 263
XXIV. *Des* Hemorrhoïdes. 268
XXV. *De la* Cheute *ou Relaxation du boyau culier.* 270
XXVI. *Des* Creuaces,*ou fentes* du siege : *& des* fics *du condilome.* 273
XXVII. *De la* fistule *du* siege, *que les Latins appellent* fistulam ani. 274

LIVRE IV.

Traitant des beautez, difformitez, *des* parties naturelles, *situées sous les* Intestins, *&c.*

CHAP. I. *Des intemperies* du foye. 276
II. *De l'obstruction du foye.* 280
III. *De l'Inflammation du foye & de sa suppuration.* 281
IV. *Du Foye scirrheux & endurci.* 284
V. *Des vices & maladies de la ratelle.* 286
VI. *De la Iaunisse ou Icteritie.* 287
VII. *De la mauuaise habitude du corps ou* Cacexie. 289
VIII. *De l'Hydropisie & de ses especes.* 290
IX. *De l'Anasarque, hyposarque ou Leucophlegmatie.* 292
X. *De l'Ascite seconde espece d'hydropisie.* 294
XI. *De la* Tympanie *ou Hydropisie venteuse.* 298

XII. *Du*

XII. *Du flux de sang procedant des* reins. 299
XIII. *De l'*Inflammation *des reins.* 300
XIV. *Des vlceres des reins.* 303
XV. *Du* Calcul *ou pierre des reins comm'il s'engendre & comm'il le faut chasser.* 305
XVI. *D'vn certain mal de reins qu'on appelle* Diabetes. 308
XVII. *Du* Calcul *ou pierre de la* vessie 310
XVIII. *Des* Vlceres *de la* vessie. 314
XIX. *Du sang qui se iette parmy l'vrine prouenant de la vessie ou des reins, & des Thrombus ou caillebotes de sang.* 316
XX. *De l'Inflammation de la vessie.* 318
XXI. *De l'Vrine qui sort goutte à goutte qu'on appelle strangurie.* 320
XXII. *De la difficulté d'vrine ou* Dysurie. 321
XXIII. *De la suppression d'vrine ou* Ischurie. 322
XXIV. *De ceux qui pissent inuolontairement en dormant dans le lict.* 324
XXV. *Des* vlceres de la verge *tant internes qu'externes.* 326

LIVRE V.

Des Maladies des membres *seruant à la* generation, *tant aux hommes qu'aux femmes, ensemble de leurs beautez & difformitez.*

CHAP. I. DE *l'Erection ou tension de la verge, dite* Priapisme *& de la* Satyriase. 328
II. *De l'Ejection ou perdition inuolontaire de la semence que les Grecs appellent* Gonorrhée. 330
III. *Pour ceux qui sont* impuissans *d'habiter auec les femmes qu'on appelle* Maleficiez *& freids.* 332
IV. *Des Tumeurs ou enfleures qui viennent aux aines, bources & genitoires qu'on appelle* hernies. 335
V. *De deux Vrayes hernies, l'vne* Zirbale, *& l'autre* Intestinale. 338
VI. *De la Relaxation du* nombril, *dite des Grecs* Exomphalos, *& des autres* tumeurs *qui y viennent.* 342
VII. *Des* Purgations *Menstruelles* suprimées *aux femmes.* 344
VIII. *Des* Menstrues *qui* fluent *outre* raison *& mesure.* 349
IX *Du flux ou* Fleurs *de matrice, qu'on appelle* stilicidium vteri. 352
X. *Du mal de Mere ou suffocation de matrice.* 354
XI. *De la Peruersion,*Precipitation,*ou descente de la* Mere. 359
XII. *Du* Faux Germe *que les Medecins appellent* Mole. 362
XIII. *De l'Inflammation de la Matrice.* 364
XIV. *Du* Scirrhe *ou dureté de la matrice.* 365
XV. *Du Chancre de la matrice.* 366
XVI. *De l'Inflation ou enfleure de la matrice.* 367
XVII. *De l'Vlceration de la matrice.* 369

XVIII. *Du*

XVIII. *Du Prurit ou demangeaison de la vulue & parties viriles.* 371

X I X. *Du* retrecissement *de la Vulue ou bouche de l'*vterus *qu'on dit en terme de medecine* phymosis *, & de celuy qui s'engendre au prepuce de l'homme.* 372

X X. *Des* Hemorrhoïdes, *verrues* , condilomes,ragadies *, ou fentes de* l'alongement des Nymphes *, ou aislerons de la partie honteuse de la femme, appellez* tentigine. 374

X X I. *De la* sterilité *, tant de l'homme que de la femme , & le moyen d'y Remedier.* 375

X X I I. *De la* retention *du fruit ou enfans conceu , & de son* aduortement. 379

XXIII. *Des causes du mauuais , fascheux , difficile , & dangereux* accouchement *de la femme grosse d'enfant , & des Indices pour les connoistre.* 381

XXIV. *Des* remedes *qui conuiennent à chacune cause particuliere , pour* deliurer *la femme de son mauuais* accouchement , *& de la* façon de tirer l'enfant mort *de la matrice.* 384

X X V. *De* l'Incision Cesarienne *pour extraire l'enfant en vie, la mere morte. Le* moyen *& remede de faire sortir la* secondine *ou* arriere faix. 387

XXVI. *Comme il faut* traiter l'enfant *si tost qu'il est nez , remedier aux maladies de la mere,comme les* tranchées de ventre,*douleurs & supurations des* mammelles , *&* mammellons,*&* restablir *les difformitez qui se trouueront au* corps de l'enfant. 390

Des Remarques curieuses, *Iointes au Tome I.* de la beauté corporelle.

Sect. I. *Du moyen facile de venir à la* connoissance *de quelque* Maladie *que ce soit,par vne* methode *connuë à peu de* personnes. 393

I I. *Du moyen d'exercer la Medecine auec succez ; & ce qu'il faut faire pour estre heureux en practique.* 401

I I I. *Des* Remarques Particulieres *sur chaque Liure du premier Tome du Miroir de beauté & santé corporelle , selon les meilleures & plus nouuelles obseruations des Medecins Anatomiques & Practiciens.* 414

Remarque sur le I I. Liure. 419

Remarque sur le I I I. Liure. 421

Remarque sur le I V. Liure. 424

APPRO

APPROBATIONS DES DOCTEVRS.

NOVS soussignez Docteurs en Medecine, certifions auoir veu & leu : *Le Miroir de beauté & santé corporelle*; composé par M. LOVYS GVYON Dolois, Sieur de la Nauche, & qu'en iceluy il n'est traitté d'aucun sujet, qui ne concerne nostre Art; Et lequel ne soit vtile & profitable à tous ceux qui en font profession. Fait à Lyon, ce 15. Ianuier 1615.

Y. CONNAIN.

DE GAVVILLE.

Explications des nottes, des Receptes & valeurs des poids, dont on se sert en Medecine vsitez en ce Liure.

℞. Signifie en Latin *Recipe* & en François *Prenez*.
g. Signifie vn grain pesant, vn gros grain d'orge.
℈.ß. C'est à dire *demi Srupule*, qui vaut dix grains.
℈.j. Vn *Scrupule*, qui vaut 20. grains ℈ij. ℈iij. & ainsi des autres en consequence.
ʒ.ß. *Demi Drachme* ou trente grains.
ʒ.j. *Vne Drachme* ou 60. grains, & ainsi des autres en consequence.
℥.ß. *Demy Once* valant quatre Drachmes.
℥.j. *Vne Once* qui vaut huit Drachmes.
℔.j. *Vne Liure* qui est de douze Onces en Medecine.
An. ou Ana. Cela signifie esgale quantité de ce qui est auparauant ou autant d'vn que d'autre.
S. Q. Signifie suffisante quantité.
Mj, Signifie vn Manipule.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Lettres Patentes donné par le Roy en son Conseil à Lyon le 3. Ianvier 1659. Signés le Cocq, & Scellée du grand Sceau de Cire jaune: Il est permis à Sieur Lazare Meyssonnier Docteur en Medecine aggregé à Lyon, d'imprimer ou faire imprimer vendre & debiter, par quels Libraires ou Imprimeurs qu'il luy plaira de choisir, *toutes les Oeuures qu'il composera & mettra au iour, soit en corps ou separement, ainsi qu'il desirera*, pendant le temps de *dix Années*, à commencer du iour que châque Oeuure ou partie d'icelles seront Imprimées, auec deffence à tous Libraires & Imprimeurs & autres generalement quelconques de quelque qualitez & condition qu'ils soient, d'Imprimer ou faire imprimer en corps, & en particulier, contrefaire, abreger, ny de qu'elle façon que ce soit ou puisse estre, vendre ny distribuer d'autres que de celle dudit Exposant pendant ledit temps, sans son expres consentement, ou de ceux qui auront droit de luy à peine de tous despens dommages interests, & de l'amende ainsi qu'il est plus au long contenus dans ledit Priuilege.

Et ledit Sieur Meyssonnier à Transporté le droit de sondit Priuilege à Sieur Claude Prost, Marchand Libraire audit Lyon, pour Imprimer vendre & debiter, pendant les dix années susdites: *Sa Theorie de Medecine en François d'vne maniere nouuelle &c. auec la planche des figures Anatomiques y expliquées, ses remarques curieuses, & Traittez des Maladies nouuelles Extraordinaires, Spirituelles & Astrales, auec toutes ses corrections. Nottes, distinctions de Lettres, figures des plantes & autres augmentations*, faites par ledit Sieur Meyssonnier au Miroir de beauté & santé corporelle, le tout ioint audit Miroir de beauté, en cette quatriéme Edition, & reduits en corps de Medecine, & ioüir dudit Priuilege, par ledit Prost & les siens, conformément à iceluy, suiuant l'accord fait entr'eux.

PERMISSION.

VEu l'Escheance des Permissions accordées à CLAVDE PROST Libraire de cette Ville, pour l'impression du Liure intitulé, *le Miroir de Beauté & Santé Corporelle*, par LOVYS GVYON, auec les additions de M. L MEYSSONNIER.

Ie n'empesche pour le Roy que ledit Liure soit reimprimé par ledit CLAVDE PROST, auec deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs en tel cas requises & accoustumées, & ce pendant l'espace de cinq ans. Fait à Lyon ce 20. Iuin 1664.

VIDAVD.

CONSENTEMENT.

SOit fait suiuant les Conclusions du Procureur du Roy, ce vingtiéme Iuin mil six cens soixante quatre.

DE SEVE.



LE MIROIR DE LA BEAVTE' OV LA PRACTIQVE DE MEDECINE,

Pour conſeruer & reſtablir la ſanté corporelle.

LIVRE PREMIER.

De la Practique de Medecine en François.

CHAPITRE I.

De la beauté corporelle, ſuccincte deſcription.



PVISQVE le ſujet de ce Volume ne contient ny ne traite autre choſe, que de la conſeruation des parties du corps humain en leurs beautez, belles compoſitions, & en leur bonne ſanté, ainſi qu'il a pleu à Dieu le former & créer le plus excellent de tous les animaux. Auant toutes choſes, i'ay bien voulu faire vne deſcription de la beauté du corps, & aux autres Chapitres ſuiuans donner des remedes pour reſtablir ce corps, lors qu'il eſt rendu laid & maladif. Auſſi pour l'entretenir ſain, diſpos & beau, ſelon ſon temperament & naturel, nous commencerons par la teſte. *Propoſition de l'Autheur.*

La figure de la teſte eſt bonne & belle, lors qu'elle eſt ronde, & aucunement comprimée, ayant eminence vn peu au front, & au derriere; telle figure demonstre les ſens eſtre bons. Au contraire celle qui eſt du tout ronde, n'eſt pas bonne, ny celle qui eſt aiguë, ou en pointe, encores moins belle. En cette teſte git la face, où eſt la vraye demeure de la beauté, plus qu'en nulle autre partie. Car outre qu'elle *Excellence de la teſte humaine.*

est l'vne des plus belles parties qui soit en tout le corps, haut esleuée, en regardant vers le Ciel, comme dans vn miroir, descouuerte, non cachée, ainsi que sont la plus part des autres parties, ayant en soy grand nombre de diuerses parties; en toutes lesquelles on remarque des beautez particulieres, chacune suffisante à transporter le cœur de ceux qui l'ont tendre à l'amour.

Proprieté des cheueux. A sçauoir les cheueux, qui sur le deuant principalement doiuent estre crespeus & frisez, de mediocre longueur aux hommes; & aux filles & femmes, longs, copieux, de couleur blonde comme l'or, ondez & reluisans. Les yeux brillans, jettans feu de tous costez comme vn diamant. Le front poly, clair & serain; les joües claires & incarnates; le nez beau, qui n'est camu, qui soit petit afilé, & bien vuidé; par dessus eminent, & par bas abaissant & blanc la bouche applatie, petite; les dents blanches, petites & bien jointes. La langue petite & pointuë. Les levres corallines, & joliment tirées. Le menton racourcy, eslargy, & vn peu enfoncé, le petit creux au milieu des joües, où est le plaisant ris: Argument asseuré, que la face est vn chef d'œuure de nature, tant aux hommes qu'aux femmes il est vray que quand l'homme est paruenu en l'aage de virilité, il perd la grace des joües, de la bouche, du menton, de la gorge, iusques à la poictrine, à raison du poil qui la couure. *Comme l'homme perd sa beauté.* Les oreilles belles, sont courtes, rondes, bien troussées, de viue couleur, solides, fermes & nettes.

Des oreilles. *Du col.* Le col doit estre droit, portant la teste qui ne panchera plus d'vn costé que d'autre, ny trop long, ny trop court; rond de toutes parts, non également par tout, de grosseur mediocre. *Des espaules.* Les espaules doiuent estre droites, charnuës, larges bien disposées qui ne donne aucune fatigue ny empeschement quelconque de se vestir. Elles sont difformes, quand elles sont trop hautes en forme d'aisles, comme celles de ceux qui sont subjets à phthisie, ou lors que l'vne est plus haute que l'autre, & sont voutez ainsi qu'on voit estre au boussus.

De la poictrine. La poictrine doit estre belle, large, & pleine de chair, sans apparence d'aucun os, accompagnée de deux tetins, ny trop grands, ny trop petits, fermes, & qu'elle ne soit point forjettée en dehors. *Des flancs & du ventre.* Les flancs doiuent estre releuez, le ventre net, poly, vny, sans rides, ny maigre, ny applaty, se retirant au dedans, comme il aduient aux hectics desnuez de chair & de graisse: mediocrement grasset, sans fissures, sans taches, mollet, & releué. *Des anches.* Pour les anches, elles doiuent estre hautes, pleines, solides & charneuses.

Des bras. Des bras iusques à la main, leur beauté consiste principalement, à ce qu'ils soyent charnus, massifs, & gros; comme aussi leur longueur à la proportion du corps. Car les deux bras ouuerts & estendus, sont de pareille longueur que tout le corps est long quand il est droit. *Notes des patins.* Parquoy ceux & celles qui ont de hauts patins, qu'ils appellent liegez, font tort à la proportion & beauté de leur corps. *Des mains.* Les mains sont belles, qui sont longuettes à la proportion & grandeur de leur corps, longuettes aucunement, & de largeur estroitte: tendres, doüillettes, delicates à toucher, à manier polies, & où n'apparoissent aucuns nœuds ou verruës, & où n'excedent aucunes veines quelconques. *Des doigts & engles* Les doigts d'icelles garnis d'ongles blanches, comme perles orientales, longues & larges à la proportion des doigts, nettes, bien polies, bien enracinées à l'extremité du doigt, sans enfleure, ny tache aucune.

De l'eschine L'espine du dos doit estre droitte, à fin que tout le corps soit droit: car c'est la carine & fondement aussi de tout le corps: si elle n'est droitte, & si ses vertebres se contournent en deuant ou en derriere, ou aux costez, suruient trois sortes de gibositez ou boussures.

Les cuisses & fesses sont estimées belles, qui sont blanches, droittes, amples mediocrement grosses, fermes & massiues. Les jambes sont aussi belles, quand elles sont

ſont longues & rondes, auec vne pulpe graſſe, charnuë, ſolide, de forme ouale, ſe diminuant par le bas, ſans toutefois eſtre deſtituées de chair. Le talon eſt pareillement agreable, & eſtimé beau, quand il n'eſt pas beaucoup releué, ny ſi plat, qu'on ne le puiſſe voir. Le pied doit eſtre grand ou petit, ſelon la proportion du corps; bien aſſis & rond. Les arteils ſont beaux, quand ils ne ſont torts, mais droits, & non courbez, ne cheuauchans les vns ſur les autres, ſans calloſitez ou claueures.

Des cuiſſes & feſſes belles. Des jambes & talons. Des pieds, & de ſes arteils.

Les beautez de chacunes parties ſont bien plus amplement deſcrites aux chapitres de ce volume, ſelon les matieres qui y ſont traictées, comme quand il eſt parlé de la maladie des yeux, de l'oreille, de la gorge, & de toutes autres parties. Il ſe trouuera le plus ſouuent au commencement, la deſcription des beautez, difformitez & maladies bien au long deſdites parties, auec leur conſeruation & remedes; auſquels le lecteur ſain ou malade aura recours, deſirant de ſçauoir des beautez plus amplement qu'il n'y en a en ce chapitre, d'autant que ſi ie n'y euſſe obmis beaucoup de choſes, qui ſe rapportent à la beauté, ce chapitre euſt reſſemblé à vn bien gros liure. Nous conclurrons doncques ce chapitre en remarquant les traits plus excellens des parties du corps les plus deſcouuertes, non pas encore vn quart de leurs qualitez: auſquelles toutes les autres beautez cachées ſe doiuent rapporter, ne voulant imiter le voluptueux Pâris, qui pour mieux iuger des trois Deeſſes, les voulut voir toutes nuës. Si quelqu'vn à l'inſtant deſiroit de ſçauoir les difformitez & laideurs des parties du corps humain, comme il a conçeu en ſon eſprit les beautez qu'il aura leuës, & conferera les parties laides aux belles, ainſi il les ſçaura: combien que le meilleur ſeroit, de lire toute cette œuure, dans laquelle il les y trouuera bien au long deſcriptes.

Pourquoy l'Autheur n'a eſcrit toutes les bautés de chacune partie.

De Pâris Troyen. Exhortation à lire toute l'œuure.

Celuy qui ſera pourueu des beautez, & de la ſanté contenuës en ce liure, s'il les deſire conſeruer tout le temps de ſa vie, doit en ſon boire & manger eſtre ſobre, moderé en l'acte Venerien, au labeur & exercice, & aux paſſions de l'ame eſtre temperé, & viure en vn air ſalubre. Il ſe donnera garde d'eſtre offencé en ſon corps & membres, par bleſſures, bruſlures, contuſions, fractures, & autres accidens contre nature. Que s'il ne pouuoit accomplir toutes ces choſes, il faut qu'ils s'efforce le plus qu'il pourra d'y paruenir: Par ainſi il ne ſera tant qu'il viura, encor qu'il luy ſuruienne quelque accident, qu'il ne ſoit pourueu de pluſieurs autres beautez, qui ſeront cauſe qu'il ſera touſiours bien veu.

Aduis pour conſeruer ſa ſanté, & beauté corporelle.

Pour conſeruer la beauté & ſanté corporelle. Bentiuole docte Spargiric, donne la deſcription d'vne eau, qu'il appelle *elizir*, nom Arabe, c'eſt à dire, eau compoſée pour la ſanté & conſeruation de la vie, duquel qui en boira demie dragme, qu'on pourra meſler auec quelque eau diſtilée, conuenable à la partie ou maladie qu'on deſire plus embellir, & tenir ſaine que les autres; conforte le cerueau, les membres nerueux, le cœur; purifie l'eſtomac, les nerfs meſmes augmente la memoire, diſſipe les ventoſitez, excite l'appetit. Bref, fait viure ſainement & longuement la perſonne ſobre & modeſte: Car toute intemperance ternit la beauté & ſanté corporelle. Sa deſcription ſe trouuera dans le liure ſecond des remedes ſecrets de Liebaut, chapitre neufieſme.

Remedes Spargiric.

Prognoſtic.

CHAPITRE II.

De la cheute du poil.

POur commencer nostre œuure, la raison requiert que ce soit par la premiere chose du corps humain qui se presente à l'objet de la veuë & l'embellit, qui est le poil de la teste, en telle qualité que nous auons escrit au premier Chapitre. Et aussi le rend difforme & l'enlaidit, quand il n'y en a point, soit par cheute, ou autre indisposition. La cheute du poil est vn vice du corps, & maladie extreme d'iceluy, qui le rend fort difforme. La personne qui en est affligée, est assez difficile à guerir: c'est pourquoy celuy qui sera employé à cette cure, doit estre methodique, & versé en plusieurs remedes, & doit s'enquerir de la cause d'vn tel accident. Il se doit representer, que la personne qui est en aage competent, & qui est sans poils à la teste, aux sourcils, & à la barbe, ou en aucune des susdites parties, est tenu comme monstrueux; Et plusieurs tiennent que cela procede d'vne impureté de sang lepreuse, ce qui n'est pas tousiours. Et pour l'homme en particulier, qui n'en a point au menton, il semble tenir plus de la femme que de la virilité.

Difformité de n'auoir des cheueux & poils.

Parquoy il ne sera que bien seant aux personnes reconnoissans leurs imperfections, d'y donner ordre, & employer les doctes Medecins pour destruire les causes internes & externes. Car l'vsage & cause finale du poil, & de sa naissance, est pour orner la partie où il naist; comme ceux qui naissent aux cuisses, aux aiselles, aux parties honteuses, à fin de cacher la difformité de telles parties, ou pour le profit & vtilité d'icelles comme ceux qui naissent à la teste, à la face, & au menton, à fin de couurir & defendre telles parties des iniures de l'air, & consommer leurs excremens, ou pour la necessité de la matiere; comme ceux qui naissent aux bras, aux iambes, & en la poictrine: d'autant qu'il faut que les excremens de ces parties là soient vacuées par quelque moyen, lequel ne pourroit estre plus commode, que par le poil. Ou pour la composition de la partie, comme ceux des yeux d'autant que la formation d'iceux & la vision, ne pourroit estre entiere sans les sourcils & poils des paulpieres. Et apres auoir escrit l'vsage & cause finale du poil, il ne sera pas mal à propos d'escrire sa generation, à fin que celuy qui se voudra ingerer d'en faire naistre, imite la nature.

Cause de la generation des poils.

Sa generation se fait d'vne vapeur de mediocre consistance, de l'excrement delaissé de la troisiesme concoction, qui se fait en chacune partie, tant interne qu'externe, duquel nous voyons les chemises estre teintes & renduës sales. La chaleur naturelle dispose & prepare cet excrement fuligineux à estre conuerty en poil, qui s'engendre aux pores du cuir, s'alongeant, & s'endurcissant comme les premiers, se poussans les vns les autres, estans vnis & conjoints comme vne corde. Et prenant telle couleur, selon l'humeur duquel ils sont engendrez, comme de la pituite, ils seront blancs; si de la colere, citrins; si du sang blonds; si de la bile noire, noirs.

Cause de la couleur du poil.

Et à fin que le ieune, & non encor experimenté Medecin sçache discerner la pelade verolique, qui est fort commune & triuiale auiourd'huy d'auec la cheute du poil, qui prouient de corruption d'humeurs, ou d'autres causes: c'est qu'en la pelade verolique le poil ne tombe qu'enuiron le contour de la teste, laissant aucunement celuy qui est à la cime d'icelle: ou au contraire, en caluitie les cheueux de la cime tombent, & non pas ceux qui sont és enuirons comme sur les oreilles, & au

dernier

dernier. A la pelade verolique, il n'y faut autre remede, que traiter le malade comme verolé; & s'il est bien pensé, ses poils luy reuiendront tous en peu de temps. Mais la cheute du poil, qui procede d'vne cause accidentale recente, prouenante d'vne corruption d'humeurs, ou de quelque malignité qui corrompt le cuir, ou qui procede apres vne longue maladie : icelle ayant consommé l'humeur qui est engendrée du poil, empeschant sa generation.

De quelle pelade escrit l'Autheur.

Il est à sçauoir, auant que proceder à la curation, qu'il faut cognoistre quel humeur corrompu peut causer ce mal ; ce qui se fera s'il faut raser le poil du malade, apres on vienne à vser de frictions molles, & puis violentes; ainsi le cuir acquerra la couleur de l'humeur vitié. Car s'il se fait rougeastre, c'est indice que le sang corrumpu cause ce mal, si iaunastre, la bile flaue ; si blaffarde, la pituite ; si noirastre, l'humeur melancolique. Et quand on cognoistra le sang dominer, il faudra purger le malade auec vne once de catholicon, & deux dragmes de diaprunis, dissoults en eau de bethoine : apres tirer du sang des deux basiliques, selon la qualité, quantité & forces du malade on pourra preparer le corps auec syrops de fumana, d'endiuie, dissous auec eaux capillaires, de bethoine, & de borraches : puis repurger le malade, comme dessus, ou auec pillules aurées, & sine quibus, de chascun demie dragme, reiterées souuent. Ou bien si on veut vser de remedes Chimiques, on vsera du catholicon de Quercetan, qui se prend iusques au poids de six dragmes, ou demie once, dissoult, en quelque eau distillée, conuenable à la teste, ou de boüillon de poulet, alteré d'herbes propres à la teste : & prendre apres quelques iours de l'extractum Cephalicum maius demie dragme, si le malade estoit riche, sinon du minus vne dragme.

Que si la pituite est cause de ceste maladie, l'humeur sera preparé auec oximel duretic, puis sera purgé auec pillules d'agaric, ou auec demie once de diaphenic, dissoulte en decoction cephalique laxatiue, ou de benedicta laxatiua Nicolai, ou de l'electuarium Indum maius, ou d'hiera picra Galeni cum agarico, ou d'hiera Pachij iusques à demie once pour le commencement ; puis venir à six dragmes ; apres monter iusques à vne once si le malade estoit robuste, dissoult en quelque eau capitale, comme de mariolaine, bethoine, veronique, melisse, lilium conuallium, de fenoüil, & apres faire vser par vn longtemps du vin Anthosat, de saulge, ou d'acorus: l'experience monstre ces vins estre propres à ce mal, de l'vn desquels on en boira trois onces tous les matins, auec vne once d'eau de capillaires.

Si la bile est cause de ceste cheute de poils, le malade sera purgé auec de la casse, six dragmes rheurbarbe en poudre, auec vne dragme de cinamome : puis on preparera l'humeur auec eaux d'oseille, de cotiledon, de chicorée, de gramen, de laictues, de pourpier, auec syrop de lymons, capillaires. Apres toutes les semaines vne ou deux fois sera repurgé, auec du syrop magistrel, colagogue de Quercetan dont la dose est de deux onces, auec deux autres d'eau capitale, comme de bethoine, de fenoüil, ou autre ; & qui aura en horreur les potions & breuages, vsera de pillules Quercetanes de centaurium ; & qui aura en crainte lesdites pillules, prendra vne dragme par dose de la poudre colagogue Quercetane, & vsera de l'opiate suiuante le matin, ℞. *conseruæ Anthos, conseruæ melissæ, conseruæ lilij, conuallij ana* ℥.*j. pulueris capitis muris cremati* ʒ. ß. *misce*, il en faut prendre tous les matins enuiron demie once, beuuant apres vn peu de vin trempé d'eau de capillaire.

Purgation de la bile.

Pillules Quercetanes.

Si l'humeur melancholique causoit ce mal, les confections d'Hamech grandes & petites y sont conuenables, comme le diasené, la trifera persica Alexandri, l'vne ou l'autre de ces confections. Lequel humeur se pourra aussi digerer auec le syrops du fumaria, de lupulis, de succo borraginis, de ceterac, capilli veneris, Bisantin, de

Purgation de l'humeur melancolique.

thymo, Epithimo, de pomis, meslé auec decoctions ou eaux distilées, propres à cette humeur. Et pour la chimie, on pourra vser de l'antidot splenetica maior de Quercetan, sa dose est d'vne dragme, ou de demie dragme: l'extractum melanogogum y est fort conuenable, sa dose est d'vne dragme, ou de demie dragme, & en faut vser souuent. Les pilules de lapide lazuil y sont aussi bonnes, & apres les purgations, le vin de zedoüaire y est fort propre, ou de buglosse.

Remedes spagirics.

Faudra aussi purger le cerueau par Apophlegmatismes ou masticatoires, qui sont composez de simples seuls; comme du mastic seul, fueille de sauge, de laurier, desquels on masche particulierement à jeun, qui font cracher, & attirent les humeurs superfluës du cerueau. Ou qui en voudra vser de composées, le pourra faire, pour plus grande attraction, ℞. *mastiches, pyretri ana* ℥. ß. *adiecta cera fingantur morcelli*, gros comme auelanes, desquels on en maschera les matins, l'espace de demie heure: quatre ou cinq iours consecutifs.

Vins.

Masticatoires.

Le corps bien purgé & repurgé, le poil estant rasé souuent, l'on viendra aux topiques, commençant par les plus benins, apres aux mediocres, & en fin aux plus valides; desquels ie proposeray plusieurs formules, à fin qu'on ne manque de remedes; à l'vsage desquels toutefois i'entends qu'on soit sage & bien aduisé, pour les accommoder selon l'estat du mal, & la complexion du corps. Icy se trouue vne description de simples, comme d'huiles, graisses, animaux, plantes, & autres qui seruiront à ce mal, desquels le Chirurgien bien aduisé composera des onguents, linimens, lessiues, s'il ne trouue allegement aux simples.

Topiques.

L'huile laurin, sur tous autres, est fort recommandé; apres luy, les huiles de pierre, de noix, d'aspic, d'auronne, de geneure: les axunges ou graisses d'ours, de canards, de loups, de taulpes, de conils, des serpens, & principalement de viperes. Le lauement de teste, auec lessiue de farment, dans laquelle auront boüillies du lierre, capillaires, & blettes. La nigelle Romaine bruslée, & incorporée auec miel, les mouches à miel, & guespes bruslées & incorporées auec huile, & toutes sortes de fiels. Les cendres de grenoüilles, & celles des auelanes, bruslées, auec axunge d'ours. Les noyaux de noix communes bruslées, noyaux de peches pilez, & cuits en bon vinaigre, iusques à ce qu'ils deuiennent presque en boüillie. Les cendres de cantarides entieres. Cendres de la teste d'vne taulpe, ou d'vne vipere, ou d'vn lezard verd. Cendres d'auronne, de capilli veneris, de marubium, de politric, de la racine de cannes, de noix, de chastaignes; cendres de testes de renard, ou d'vn ours; toutes ou aucunes d'icelles incorporées auec huille vieille, miel, vinaigre, ou graisse.

Huiles.

Graisses.

Cendres.

Les receptes suiuantes ont esté experimentées souuent par moy, desquelles l'on pourra vser: mais il faut lauer la teste de lessiue faite de cendres de farment, ou d'aucunes desdites herbes, de huict en huict iours, voire plus souuent, dont la premiere est telle: Prenez de la semence de lin, bruslée & pilée, & de cendres de mouches à miel bruslées & pilées la quantité que voudrez, huile de lezard de mesmes, meslez le tout ensemble, & auec vn peu de cire ferez onguent, pour oindre soir & matin les parties desnuées de poils. En cette maniere les cheueux renaistront bien tost, & ne tomberont plus. Ce remede a esté experimenté sur plusieurs, & entre autres, sur vn personnage de son estat trompette, nommé Fossanges d'Auuergne, qui est encores plein de vie.

Onguent.

L'huile de lezard se fait en cette façon; prenez quatre lezards verds, mettez-les en vie dans vn vaisseaux, dans lequel y aura quatre liures d'huile d'olif, six onces d'eau de vie, mettez le vaisseau au feu, & boüillira iusques à la resolution, puis sera laissé au soleil l'espace de 15. ou 20. iours, sera coulé, & gardé dans vne phiole de verre, pour en vser ainsi qu'a esté dit. Ce suiuant a esté aussi experimenté auec heureux succes sur

Composition d'huile de lezard.

vne

vne Damoiselle de Xaintonges, nommée la Verdierre, aagée de 23. ans qui apres auoir esté tourmentée d'vne longue fievre lente par 2. ans, les cheueux luy tomberent, & les sourcils aussi, sans aucune apparence de renaistre iamais : toutesfois contre toute esperance, ils reuindrent par le moyen du medicament suiuant, & depuis ne sont tombez, ains demeurez permanents. Prenez Euphorbe, Tapsia, ou en son lieu du cresson, ou de la semence mesme de roquette, de chacun deux scrupules; cire neufue six scrupules; huile laurin quatre onces, soit fait onguent, pour oindre les lieux desnuez de poils, comme teste, sourcils, barbe, ayant premierement fomenté la partie de l'vne des lessiues susdites. *Histoire.* *Autre remede.*

Aussi le suyuant a esté experimenté sur vn adolescent aagé de 14. ans, & sur plusieurs autres, lequel depuis l'aage de 5. ans perdit les cheueux, & aussi les sourcils; par vne mauuaise santé acquise dés le temps qu'il estoit porté dans le ventre de sa mere, qui auoit esté malade tout le temps de sa grossesse : Ce remede luy ayant esté continué par trois mois, les cheueux luy vindrent en quantité, fort gros non seulement audites parties : mais aussi ailleurs apres quelques années, comme au penil, aisseles, & puis en fin au menton, dont ceux qui le virent furent rauis en admiration, & plusieurs ioyeux : car il estoit fils vnique, & riche. L'adolescent fut purgé, saigné, vsa de bains artificiels, on luy laua la teste des lessiues susdites, de deux en deux iours; puis on luy appliqua l'onguent suiuant : Prenez chair de limaçons, de mousches guespes, de mouches à miel, de sangsuës, sel bruslé; de toutes parties esgales, enfermez-les dans vn vaisseau pertuisé de terre vitrée, & dessous iceluy on en mettra vn autre, pour receuoir l'humidité qui en decoulera; amassez icelle humidité, & frottez la partie; elle en sera plus efficacieuse, si vous couurez ces deux vaisseaux de fien. *Autre histoire.* *Eau efficacieuse.*

Pour ceux qui sortent d'vne longue diette ou longue maladie, à qui les cheueux tombent, il ne s'en faut beaucoup soucier: car se remettans en leur bon point par bien boire & manger, les poils leur reuiennent. Comme aussi il aduient à ceux qui ont enduré la faim par necessité, ausquels les cheueux tombent par faute de nourriture. Et quant aux verolez, ils n'ont besoin d'aucuns remedes locaux, ains seulement d'estre pensez vniuersellement. *Ceux qui n'ont besoin de remedes particuliers.*

Les Spagirics disent qu'ils distilent vne eau de chanvre, auec le jus d'ail, de mesme façon que l'eau rose est distilée, laquelle est cosmetique, c'est à dire vtile pour parer : car elle fait croistre les poils aux lieux chauues & depilez, & retient ceux qui ne sont tombez. Comme aussi l'huile benedicte, de l'inuention de Leonard Fierauenti, si on s'en frotte la partie qu'on desire y auoir de poil, en quelque lieu que ce soit. Liebaut liu. 3. des remedes secrets chap. 10. Et au 4. liu. chap. 13. dit : l'or potable empesche la cheute des cheueux & poils, si l'on en boit auec decoction, ou eau d'endiue. Remede tiré de Fumauel. *Remedes spagirics.*

Quant aux prognostics, il est à sçauoir, que le poil ne reuient iamais à la partie qui auroit esté bruslée, ny sur vne cicatrice, ny à vne personne qui auroit porté par beaucoup d'années ce vice, ny à vn qui seroit infecté de lepre, ny à vn hectique, ny à vn qui sera hereditairement chauue : mais tous ceux qui n'ont rien de toutes ces choses, guerissent s'ils sont bien traittez. *Prognostic.*

CHAPITRE III.

Pour faire tomber le poil, où il est indecent d'en y auoir.

NOus auons escrit au Chapitre precedent plusieurs remedes pour faire venir ou renaistre le poil ; où il seroit besoin qu'il y en eust, pour la santé & decoration de la personne. A present nous traitterons de faire tomber & perdre iceluy, où il est malseant qu'il y en ait, comme à ceux ou celles qui ont le front difforme, pour estre trop court, à raison des cheueux, ou poils de la teste, qui anticipent trop sur le front depuis le sommet ; ou trop petit, à raison de la multidude d'iceux, qui outrepassent les temples. Aussi il en vient souuent au menton, ou levres superieures d'aucunes filles ou femmes, ou en autres parties du visage, comme aussi aux mains, ou à la poictrine, tant aux hommes qu'aux femmes, qui est contre tout ordre de nature: chose qui rapporte autant de difformité, qu'accident qu'on puisse remarquer à la beauté & santé de la personne. C'est pourquoy le deuoir du Medecin & du Chirurgien est de les faire perdre, & empescher par leur art qu'ils ne renaissent plus. Or pour le iourd'huy on a trouué plusieurs artifices assez faciles pour y paruenir, lesquels ie veux mettre premierement ; & si pour iceux la difformité persistoit, on viendra à ceux des anciens, qui sont plus fascheux à appliquer & endurer, desquels neantmoins nous en auons l'experience.

Du front difforme.

On vse auiourd'huy communement de bandes composées de crin de cheual, ou de quelque autre matiere plus rude, de laquelle les femmes se bandent le front fort estroittement, chose qui conuient proprement au front, où il y aura plus de poils qu'il n'est requis. Les vns à mesme intention appliquent sur le lieu des compresses faites de toile de chanvre neufue, fort dure, & espesse : Autres appliquent sur le lieu qu'on veut depiller des emplastres, faits de seule poix, ou de terebentine cuitte, ou de resine, cire neufue, ammoniac & terbentine, boüillis ensemble, & malaxez : lesquels quelque temps apres qu'ils ont adheré sur la partie, les arrachent, & amenent quant & soy les poils.

Remedes doux & faciles.

Ou prenez deux onces de terbentine, cire blanche, le poix de chacun deux onces, benjoin, & stirax calamite, de chacun quatre dragmes, ceruse, & mastic puluerisez, & de chacun deux dragmes, meslez auec la terbentine la ceruse & le mastic puluerisez ; puis adioustez la cire liquefiée, & enfin le benjoin & le storax, faites emplastres, & en estendez vne portion sur vn linge neuf, ou dur, dont on fera de petites tranches pour appliquer sur la partie qu'on voudra depiler. Quand on les voudra appliquer, monstrez-les au feu pour les eschauffer, & auant fomentez le lieu auec vn peu de vin blanc, & d'eau tiede, puis frottez-là d'vn linge vn peu rude : puis appliquez ces tranches chargées de ce medicament agglutinatif, & les y laissez toute la nuict : le lendemain matin arrachez-les, & vous les trouuerez toutes pleines de poils, qui adherent contre: Si quelque portion de l'emplastre demeure attachée contre le cuir, il la faudra deterger auec eau de la decoction de son, puis lauer la partie auec vin blanc, ou eau de vie, afin qu'elle soit renduë plus nette & reluisante.

Emplastre lüoable.

Lauemens de la partie.

Si les remedes susdits ne profitent, ou qu'on n'en voulust vser, on viendra à d'autres remedes, tirez des animaux, ou des vegetaux, tels comme sont le sang de tortuë marine, de grenoüilles, de chauuesouris, la gomme de couleuurée, & de lierre, le laict de tythimal, font corrompre les poils. De tous ces remedes ie n'en ay veu que

Remedes indifferents.

que peu de loüable issuë. Mais i'en vay declarer vn duquel on vse tant en Italie, Espagne, France, qu'ailleurs, qui ne manque iamais, pourueu que le Chirurgien luy sçache donner corps, & qu'il fomente la partie laquelle il veut depiler, auant que d'appliquer son remede l'espace d'vne demie heure entiere, & le remede est tel : Prenez orpiment & chaux viue, de chacun vne once & demie, semence de psilium & de Iusquiame, de chacune demie once, sublimé deux dragmes, gomme de lierre vne dragme & demie, opium deux scrupules ; cuisez le tout ensemble en deux liures de lessiue commune, composée de cendres de sarment, ou de bois de faux, cuisez-le si long-temps, que la plume mise dedans se depile ; qui est vn signe suffisant, que le psilotre est bon : qu'il soit laissé repose vn iour entier : puis prenez quatre onces de cette colature, autant d'huile d'olif, cuisez-le derechef iusques à la consommation de la lessiue, vous conoistrez s'il est bien cuit, si en iettant vne goutte dans le feu il ne rend aucun son ny stridtur. D'vne semblable huile a esté guerie vne Dame de Religion, de l'Ordre de Sainct Benoist en Lymosin, aagée de trente-cinq ans, qui auoit barbe au menton tres-apparente, & autres parties circonuoisines ; il n'y en fut appliqué qu'vne fois, dont le poil tomba, ne reuint iamais plus, & ne cuisit comme point.

Remede ancien, experimenté de toutes nations.

Autre medicament plus aisé à composer, & fort vulgaire, qui est aussi experimenté iournellement. Prenez quatre onces de chaux viue, fraischement esteinte en eau commune, orpin reduit en poudre vne once, eau rose deux onces, le tout sera meslé auec telle methode, qu'il se fera vn corps comme de boüillie, & sera appliqué sur la partie soudainement, & demeurera sur vn corps robuste vn quart d'heure, & sur vn delicat demy heure : on cognoistra s'il aura fait son operation, si en lauant la partie d'eau chaude le poil tombe : mais auant qu'vser de ce depilatoire, il faut tousiours fomenter la partie d'eau chaude ; beaucoup de femmes & de filles en vsent ainsi heureusement, sans l'aduis des Medecins ny des Chirurgiens pour estre asseure. Autres plus facile : Prenez chaux viue & orpin, tant d'vn que d'autre, le tout puluerisé & mis dans vn nouët de taffetas cramoisi ; ou de quelque linge fin, qu'on fera tremper dans quelque peu d'eau, & d'icelle on en frottera la partie ; & passant le doigt dessus le poil tombera, & s'il auient qu'elle se trouue escorchée ou enflammée, on y mettra sus de quelque onguent refrigerant, comme populeum, huille de mandragore, ou cerat refrigerant, ou bien de quelque autre semblable. Entre autres cestuy a esté de moy souuent experimenté, qui non seulement refrigere la partie eschauffée, ou qui est douloureuse, pour l'arrachement du poil, & qui empesche la generation : Prenez terre cimolie, ou en son lieu de la fange qui se trouue aux auges des esmouleurs de couteaux, ceruse vne partie, alun de roche vne demie partie, ius de iusquiame, sang de dragon, gomme arabic, encens de chacun six dragmes, eau de morelle suffisante quantité, & faites liniment.

Medicamēs forts.

Onguent qui oste l'inflammation.

Le Lecteur notera, d'attenter à faire tomber & arracher le poil qu'au bas de la lune, estant pres de la nouuelle de quatre ou cinq iours. Aussi i'ay souuent experimenté auec heureux succes, qu'ayant passé legerement dessus le lieu qu'on voudra depiler, le rasoir, faut mettre dessus vne lame d'or, d'argent, ou de fer rougie au feu, qui ne touchera aucunement la partie, à fin de fermer les portes aux poils, & consommer leurs racines ; & apres sera oincte d'aucuns desdits onguents. Cestuy est l'vn des plus asseurez remedes qu'on sçauroit escrire : mais l'operation merite d'estre faite par vn Chirurgien qui aye bonne veuë, & la main adextre. Par ceste cauterisation le sieur de Cerisé de la Marche fut traitté, qui auoit tout le front couuert de poils ; autrement beau Gentilhomme, auquel aucun remede ne l'auoit peu embellir, sinon cestuy-cy, & est encores viuant.

Cautere actuel.

Histoire.

Les Dames d'Orient & de Turquie, se baignent d'ordinaire toutes les semaines vne

fois pour le moins à certains lieux à ce destinez. Et quand le poil de dessous l'esselle est grand, & de leurs parties honteuses, apres le bain elles vsent des deux derniers psilotres; ie n'entends la lamine ardente, & y sont si vsitées, qu'il ne leur suruient aucune rougeur; & par ainsi ces femmes, combien que vieilles, semblent tousiours ieunes, leurs maris les trouuans sans poils en ces parties: ainsi le m'ont recité Belon & Postel, qui ont voyagé aux pays Leuantins. Quant aux hommes, ils n'vsent nullement de psylotre: Mais le maistre des bains leur preste vn rasoir, & eux-mesme en quelque lieu escarté se rasent.

Dames d'Orient comme font.

Des sourcils, & de leur belle couleur.

Il faut entendre que ces remedes conuiennent aussi bien aux sourcils qu'aux autres parties, quand les poils d'iceux sont de couleur laide, gros, espais, longs, rudes; & pour estre propres & beaux, doiuent estre deliez, courts, noirs, de couleur d'ebene, separez l'vn de l'autre de toute la racine du nez; & de leur autre bout, ne surpasser l'angle de l'œil. Il aduient aussi quelquesfois, que les poils des paulpieres, tant inferieures que superieures, se renuersent dans l'œil, & le blessent grandement, dont les personnes en reçoiuent de grandes fascheries, & aucunefois s'est veu deux rangs de poils à chacun cil. Le Chirurgien appellé à telle cure, couppera auec des ciseaux tous les poils; & à fin qu'ils ne retournent, il y passera vn petit cautere actuel, se gardant bien d'offencer l'œil; par ainsi ne renaistront plus; ou s'ils renaissent, ce sera en petite quantité, & se tiendront droits.

Des cils, & de leurs poils qui offence l'œil.

Ce qu'il faut faire au vestige.

L'on sera aduerty, pu'apres qu'on a tiré & arraché les poils, souuent la partie demeure obscure & brune: mais pour obuier à cest accident, il faut lauer souuent la partie de vin blanc, ou d'eau de vie, ou d'eau de sarment de la vigne. Il m'est souuenu en escriuant de ceste matiere, d'auoir veu aucunes Dames tant curieuses de la beauté de leurs filles, qu'estans en bas aage, elles leur appliquoyent des medicament, anodins, stupefactifs & opilatifs, ou bien vne lamine ardente, comme nous auons dit cydessus, pour empescher qu'elles n'ayent iamais de poils en leurs parties honteuses, quand elles seront paruenües à l'aage de puberté. Ie les admoneste de ne le plus faire, d'autant que la matiere & vapeur excrementeuse de ceste tierce concoction, qui est dediée en partie pour engendrer des poils, où il est besoin qu'il en aye, est empeschée de sortir, & s'en retourne au foye, ou a quelque autre viscere interne, qui leur pourroit causer vne mauuaise santé tant qu'elles viuroyent. Aussi le poil n'est que bien seant en ceste partie: les matrones appellent ces poils, la couronne de leurs natures.

Femmes trop curieuses.

Coronne de la vulue.

Les Chimistes attestent, que lauer le lieu, où l'on ne desire d'y auoir de poils, d'eau de polipode, qu'ils tomberont, & ne retourneront plus: autant en disent de l'eau de la fueille & racine de chelidonia minor: i'ay veu vne Damoiselle qui empeschoit que la barbe ne luy resortist apres qu'elle l'eut fait arracher par cesdites eaux, & ne fut frustrée de son desir. Falope en fait aussi mention.

Remedes Chimics.

Le Chirurgien prendra garde de ne laisser son dépilatoire ou psilotre, ou cautere actuel, sur la partie, de laquelle il desire faire tomber le poil, plus de temps qu'il ne conuiendra, autrement fera escare; laquelle tombée, laissera vne difformité beaucoup plus grande, que quant le poil y estoit. Parquoy il doit cognoistre par experience le temps qu'il doit demeurer à faire son operation, à quel naturel de personnes il a à faire, à sçauoir s'ils sont de chair delicate, ou de dure, & non tant sensible.

CHAPI

CHAPITRE IV.

Pour noircir les poils chenus, blancs, & empescher ou retarder qu'ils ne deuiennent tels.

Trois especes de canitie.

IL est à noter, qu'il y a trois especes de canitie ou poils chenus, vne naturelle, qui vient en aage de vieillesse, l'autre qui vient contre nature és autres aages. La troisiesme qui est neutre, qui aduient naturellement: mais plustost qu'elle ne deuroit. La cause generale de toutes les trois, est la pituite abondante amassée sous le cuir par debilité & dissolution de chaleur. Les causes particulieres de celle qui vient contre nature és autres aages, sont l'intemperie froide & humide de la teste, ou le mauuais regime de viure ou les perturbations d'esprit, telle aussi est bien accelerée par chagrin & soucy, par frequents vomissemens, nausees, douleurs d'estomac, par lauement de teste, par trop boire de vin; bref par toutes choses qui debilitent la chaleur naturelle; la canitie qui est neutre, aduient à ceux qui sont engendrez de parens vieux, où ont esté allaictez de nourrices vieilles & aagées.

Cause.

Indices discernans.

La part ou apparoit plus la canitie.

Seront discernées l'vne de l'autre, parce qu'en la naturelle les poils commencent à blanchir en leurs extremitez, & gardent leur couleur naturelle en leur reste. En celle qui est neutre, & l'autre qui est contre nature, les poils commencent à blanchir en leurs racines, & gardent en leur reste leur couleur naturelle. Toutes apparoissent principalement és temples, qui sont les parties de la teste plus humides & chenues. Les teintures que l'on veut appliquer aux poils chenus, ne doiuent estre composées de choses froides, parce que le froid est du tout ennemy du cerueau, d'autant que se sont causes de chaleur debile. Parquoy il ne faut vser de drogues austeres, & fort astringentes, autrement pour vne petite incommodité, l'on pourroit exciter vn grand mal de teste, auquel plusieurs femmes tombent (dit Galien) lesquelles pour colorer leurs cheueux, vsent temerairement de choses froides noircissantes. Or il est certain, que comme le cerueau froid est plus promptement offensé, aussi celuy qui est chaud, est plus griefuement affligé par choses froides, ainsi il se faut abstenir de teintures froides à teindre, ou à colorer les cheueux. Outre ce, il faut que les teintures soyent de tenües substances, & qui penetrent facilement à la racine des cheueux, dont la couleur doit commencer; & parce il sera besoin que les cheueux soyent oints tout pres, & à la mesme racine.

Teintures froides à la teste d'angereuses.

Teintures doiuent estre de tenües substances.

Maniere de viure.

La maniere de viure doit estre, de manger des viandes qui engendrent bon suc; & pour le boire, vser de bon vin temperé, s'il est besoin, auec mediocrité, & ne boire ordinairement de l'eau, fuïr l'vsage des fruicts: car il n'y a chose qui tant cause la vieillesse, que le continuel vsage des fruicts, ne se charger de soucy, ny d'auarice, ains se tenir ioyeux, & se purger trois ou quatre fois l'an, pour empescher la generation de la pituite, qui cause ce deffaut: Et auant que se purger, il faudra preparer l'humeur auec l'oximel cephalicũm de Quercetam par trois iours, & apres, se purger ainsi que s'ensuit: ℞ *Diaphenici & hieræ picræ Galeni cum Agarico, ana ʒ. iij. syrupi bisantini ℥i. dissolue in decocto Cephalico solutiuo, & fiat dosis*, ou auec pillules. ℞, *Massæ pillularum cochiarum, fetidarum maiorum, & de agarico ana ℈i. miscé fiant pillulæ quinque, capiat summo mane*; qui y voudra adiouster quatre ou cinq. grains de scammonée, les pourra faire plus purgatiues sans danger. Apres la purgation, tous les matins pourra

Aqua caponis. prendre vne cuillerée de l'eau de chappon, dont la description se trouuera dans la Pharmacie de Quercetan: elle empesche fort la canitie ou blancheur de cheueux.

Huille de cade. Et pour venir aux remedes topiques, outre les choses qui ont grande vertu à noircir le poil, l'huille de cade, dit des Grecs *cedria*, ou *oleum cedrinum*, que le vulgaire François appelle *tac*, tient le premier rang, d'autant qu'elle a vne mediocre astriction, nullement refrigerante, plustost eschauffante, & dessechan ; vray est qu'elle est aucunement de forte odeur, laquelle pourra estre corrigee, y adioustant du ladanum, *Ladanum.* qui approche fort de la faculté des choses noircissantes. Si donc le cerueau est froid & humide, il le faut appliquer tout pur en liniment, autrement dissoluez-le auec huille commun, y adioustant en l'vne & l'autre sorte de ladanum, pour luy donner bonne senteur: l'on pourra aussi se seruir de poix dissoulte en huile de noix, à l'imitation des femmes rustiques, qui noircissent leurs cheueux de ceste façon: vray est que nous auons en main plusieurs autres remedes, beaucoup plus propres & commodes pour noircir les cheueux. *Preparation.* Il faut auant qu'on vienne à vser des remedes suiuans, qu'on laue premierement les cheueux de lessiue faite de cendre de sarment, ou d'autre bois, comme de faux, ou de figuier, & mettre à toutes les teintures de l'alum, à fin qu'elles adherent mieux.

Simples à noircir. Lex noix de galles triturées, & frites en huille, l'vrine d'vne chiene gardée par cinq iours, les fueilles de cypres, ou de meurier pistées en vinaigre, les troncs des febues en decoction, les cardes d'artichauds, le ius de nos prunelles, les seuls mirabolans, bellerics ou embellics, triturez en huille de noix, ou autre, l'escorce de grenade, & la graine battues auec vn peu d'alum, & cuites ensemble auec vin noir ou fort rouge, noircit d'asseurance les cheueux. *Aduertissement.* On sera derechef aduerty, qu'il ne faut oublier d'y mettre de l'alum à tous lesdits remedes, si l'on desire que la teinture soit permanente.

Lessiue admirable. Or ie vay mettre cy bas trois remedes fort experimentez, qui ont fort bien noircy les cheueux à plusieurs que ie cognois, & premierement cestuy-cy: Prenez lessiue de sarment, dans laquelle ferez cuire fueilles de blettes, de sauge, & de laurier auec menthe & escorces de noix vertes, cuisez tout, & de ceste lessiue lauez la teste, & la cheueleure, ou bien trempez souuent vne esponge, & en baignez les cheueux, vous serez esmerueillé de l'effet. *Histoire.* Ce qui vint bien à propos à vn Gentilhomme haut Bourguignon, Baron d'Erinto, Senateur de l'Empereur Charles cinquiesme, qui auant l'aage requis, deuint chenu, recherchant vne belle Dame, honneste vefue du Thresorier dudit Empereur, lequel vsa de ce remede, & par ce moyen recouurant sa defectuosité l'espousa pensant qu'il fust encore ieune, & reitera (tant qu'il vesquit en sa compagnie) ce remede de deux en deux mois, sans le sceu de sa femme. Toutesfois *Autre remede.* le suiuant n'est pas moindre: Prenez escaille de fer, & de la limature de plomb de chascun deux onces, cuisez le tout en deux liures de bon vinaigre, iusques à la consomption de la moitié; coulez-le, & en lauez le poil que voulez noircir. *Histoire.* Cestuy-cy a esté approuué sur Madamoiselle de Mallemontes Angoumoisine, laquelle n'ayant vingtcinq ans auoit les cheueux anterieurs tous blancs, & a couuert ce deffaut iusques à l'aage de cinquante ans, qu'elle en laissa l'vsage, aussi elle y deuint vefue.

Remede populaire en Limosin. Autre: Prenez ius d'escorce de noix vertes vne liure, poudre de litarge trois onces, meslez le tout auec lessiue commune, & en lauez les cheueux: de cestuy les femmes Lymosines, & les hommes aussi s'en seruent à tel deffaut, sans faillir, & est tous les iours experimenté. *Erreur de Pline.* Et pour empescher que les cheueux ne deuiennent blancs, les anciens (suiuant le dire de Pline) se peignoyent de peignes d'yuoire. Mais il n'est pas vray semblable, que l'yuoire puisse donner la couleur qui ne se reconnoit en luy, ny actuellement ny potentiellement: il y a bien plus d'apparence, que le peigne de

plomb

plomb empesche que lesdits cheueux n'apparoissent blancs. Le laict de chienne empesche la blancheur des cheueux & poils. *Laict de chienne.*

Les tireurs d'essences ont inuenté vne eau, de laquelle l'on vsoit de mon temps à la Cour, & à Paris communement, pour noircir le poil, quelque part qu'il fust besoin, dont s'ensuit la maniere de la faire : Prenez argent fin deux dragmes, qui soit reduit en fort petites lames, & qui soyent mises dans vne fiole de verre, auec deux dragmes d'eau de separation d'or & d'argent, & six dragmes d'eau rose. La maniere de faire ladite eau est telle ; l'on mettra ladite bouteille ou matras auec l'eau forte, & l'argent sur les charbons, à fin qu'il le fonde auec icelle : puis le matras estant refroydy vn peu ensemble sur ce qui sera dedans, on adioustera l'eau rose. Or il faut noter que si l'on veut que ladite eau noircisse d'auantage, on ny mettra plus d'argent : & si l'on veut qu'elle ne noircisse tant, on y mettra moins d'argent. Le moyen d'en vser est, qu'il faut tremper vn peigne dedans, & se peigner d'iceluy, & par l'experience que i'en ay veu, est le remede le plus aisé & asseuré. *Remede Spagiric.* *Prognostic.*

Les poils qui sont deuenus chenus par accident, peuuent recouurer leur naturelle couleur par vn bon regime de viure, humide aucunement & chaud, & par purgation assez frequente de l'humeur pituiteux. La canitie naturelle ne se guarit iamais : mais la teinture noire peut couurir ce defaut.

CHAPITRE V.

A faire rendre les poils de quelle couleur qu'on voudra, pour les faire frisez, & alongez, & retenir quand ils tombent, les rendre clairs & luisans, & conseruer leur couleur naturelle, ou artificielle.

PArce qu'il se trouue aucune fois parmy la barbe, & entre les cheueux des hommes & des femmes, des mesches de poils d'autre couleur que les autres, i'ay bien voulu mettre par écrit en ce chapitre, comme l'on rendra les cheueux de la couleur qu'on desirera. Car c'est chose pleine de grande difformite, quand les poils sont de couleur estrange à voir, comme nous auons dit des mesches de poils qui se voyent parmy les autres d'autre couleur, comme de couleur rouge, ou de poil de vache. Qui desirera doncques rendre les poils de couleur iaune dorée, qui est estimée la mieux seante entre toutes, prendra de la rheubarbe la plus iaune & recente qu'il pourra recouurer vne once, la reduira en poudre grossiere, sera trempée & infusée dans trois liurés de decoction de fueilles & branches de guy ; tirées de tous arbres, par vingt-quatre heures sur cendres chaudes, y adioustant comme la rheubarbe, alum vn once & demie : puis ayant coulé auec expression de cette infusion, l'on fera boüillir cette expression en vn boüillon, ou deux : trempez vne esponge dans cette lessiue, & en moüillez les cheueux ou la barbe, si vous voulez apres sechez les de linges chauds ; ce qui vaut mieux que de les exposer au feu ou au soleil : quand vous aurez fait cela, vous trouuerez la chose veritable. *Grande difformité qui se voit quelques-fois.*

Autre facile à faire : Prenez huille d'olif vn quart, miel recent autant, iaunes d'œuf douze, le tout soit bien meslé dans vn mortier de marbre & en oignés le poil que vous

vous desirerez estre faits de couleur d'or. Où si vous laués souuent les poils de lessiue de cendre de sarment, de paille d'orge, d'escorces de rigalice, de raclure & feüille de bouys, & de saffran, & cumin, ils deuiendront fort iaunes & ressembleront à la couleur d'or. Autre pour mesme effet; Prenez les premiers germes d'vn peuplier noir, triturez-les auec beurre frais, qui ne soit salé, mettez le tout dans vne conserue de verre, exposez au soleil ce meslange quelques huict ou dix iours, le beurre apres soit coulé, & de ce beurre en soyent oints les cheueux; apres que vous les aurez lauez de lessiue, faites de cendre de racines de bouys & d'alum; les bergeres & filles champestres Limosines font vne lessiue de cendres de genest & de sarment, dans laquelle font boüillir de l'herbe chelidoine ou esclaire, auec vn peu d'alum, & d'icelle s'en lauent les cheueux par cinq iours, vne fois le mois; puis seichent leurs cheueux au soleil, ou à la bouche d'vn four chaud, si c'est en hyuer, & maintiennent ainsi leurs cheueux jaunes dorez, & tient ceste teinture sans la renouueller enuiron trois mois, puis reiterent ce remede.

Plusieurs receptes à faire les poils de couleur d'or.

Combien que la couleur argentée soit la plus difficile à faire, pour teindre les cheueux, si est-ce que i'en mettray vne recepte approuuée par moy plusieurs fois tirée d'Alexis: Prenez eau de riuiere vingt cinq liures, racines & fueilles de centaurée petite trois onces, faites cuire le tout ensemble, iusques à la consomption de la troisiesme partie, ayant demeuré quinze iours au soleil, adioustez-y gomme arabic, tragacant, alum, de chascun vne once, sauon de Venise, alum fait de lie de vin blanc, de chascun vne liure: meslez ces choses, & les faites cuire quelque peu de temps, & en faites l'eau que le vulgaire Italien appelle *Bionda*, c'est à dire jaune Venetien; quand vous voudrez vous en seruir, lauez en le matin vos cheueux, & puis les enueloppez d'vn linge, & le soir lauez la teste de lessiue en laquelle aura cuit de l'herbe appellée *vitriola*, & la sechez au feu ou au soleil; Ayant fait cela trois ou quatre fois la semaine, les cheueux deuiendront de couleur argentée.

Couleur argentée.

Vitriola, *c'est la volubile.*

Nonobstant que la couleur rousse (comme l'on dit du poil de vache) ne soit gueres desirée, si est-ce que i'en mettray vne petite recepte, à fin que s'il aduient qu'vne personne rousse eust vne touffe d'autre couleur parmy ses cheueux, qu'on la fist & rendist rousse de mesme couleur qui seroient les autres poils: Prenez deux onces de sumach, deux de galles, & autant de racines de rubia maior, capilli Veneris, absinthe, lupins sans écorce, faites tremper le tout ensemble l'espace de cinq iours, puis boüillir, apres qu'on en laue les cheueux; remede asseuré.

Couleur rousse.

Les sourcils se noircissent ainsi: Fricassez des galles dans l'huille, broyez-les auec vn peu de sel ammoniac, puis les meslez dans du vinaigre, où les écorces de ronces & meuriers auront boüilly, oignez-en les sourcils, & demeurez ainsi toute la nuit, & puis auec de l'eau tiede vous osterez l'huille. Voicy vn autre remede pour noircir les sourcils, laquelle noirceur ne se perdra pour quelque sueur ou humidité qui puisse suruenir: Il faut auoir de la resine, de l'encens de chacun deux onces, concassez-les grossierement, tellement qu'ils soient en morceaux gros comme féves, & parmy y meslerez du mastic tout entier vne once. Il faudra jetter cette poudre & mastic dans vn rechaud ou chaufferette, dans laquelle y aura de la braise ardente, & plus haut que ladite chaufferette vn bon pied; l'on mettra vn grand plat, qui receura en sa concauité la fumée, de laquelle s'engendrera vne suye, & d'icelle l'on en appliquera sur les sourcils. Peu de personnes desirent auoir les cheueux chenus, & blancs, comme on void aux vieilles personnes: Mais au contraire chascun fuit ceste couleur, & hayt comme vn presage de prochaine vieillesse, à laquelle on aspire le plus tard que l'on peut. Si toutesfois on la desire pour entrer en reputation d'estre homme sage, & qu'on aspirast à quelque estat grand, où les imberbes & ieunes n'y soyent receus, on se pourra ayder du remede

Noircir les sourcils.

suiuant

ſuiuant fort vſité en Italie. Faites vne leſſiue de tronc de choux ſechez, & mettez y de l'alum: de ceſte leſſiue lauez en la teſte & la barbe; & apres dans ſemblable leſſiue deſtrempez y du camphre, & lauez en derechef les cheueux, & ils deuiendront blancs. Si auſſi on parfume les poils de ſoulphre, ils deuiendront blancs ſans doute.

A faire les cheueux chenus ou blancs.

Et pource qu'aucunes perſonnes qui n'ont les pores du cuir tortus, pour rendre leurs poils creſpus, & les deſirent auoir tels, principalement ceux qui couurent les temples, & enuironnent le front: aucuns ſe ſeruent de fer chaud pour les friſer autres de quelque inſtrument de verre rond, duquel on les entortille, dormans apres toute la nuict accommodez de ceſte façon. Les autres le frottent ſoir & matin circulairement, puis les entortillent enſemble auec vn linge chaud, ou auec le mollet de la main les frottent enſemble. Autre remede: Prenez racines de guimaulues, graine de lin & de pſillium, & les faites boüillir long temps enſemble; coulez ceſte decoction, & en lauez les cheueux; frottes auſſi ſouuent la racine des cheueux auec la racine d'aphodeles apres que les aurez raſez car ils renaiſſent creſpus.

Cheueux creſpus.

Cheueux alongez.

Pour rendre les cheueux alongez, qui ſeroyent trop courts, prenez cendre de capilli veneris de politric, & de racine de cannes, graine de lin, faites leſſiue, en laquelle ferez fondre de la myrrhe, y adiouſtant vne partie de vin blanc, & de ceſte leſſiue lauez vne fois le mois ou deux les cheueux ou barbe, & ils s'alongeront; cela eſt experimenté iournellement. Et pour retenir le poil qui choit, ferez vn lauatoire tel: Prenez roſes, lierre, ballauſtes, & fueilles de ſaule, alum de roche, faites boüillir le tout en ſuffiſante quantité d'eau de ciſterne, iuſques à la conſomption de la moitie, en laquelle eſtant encor tiede, diſſoudrez tuthie & encens pulueriſez, corail blanc auſſi pulueriſez: faites lauement à la partie deux fois le mois, & les poils ſe retiendront.

Cheueux qui tombẽt.

Et pour ceux qui voudront rendre leurs cheueux clairs & luiſans, tremperont vn peu leurs peignes en huille de lis, roſat, ou violat: Auſſi pour garder les cheueux en leur couleur accouſtumée, il faut prendre des vers de terre, & en faire des cendres, & les mettre tremper en l'huille commune, puis on en oindra les cheueux tous les mois au Soleil, ou deuant vn feu: il les faut lauer auſſi quelquesfois auec vne leſſiue, en laquelle aurez fait boüillir racines de choux ſechez.

Pour faire cheueux clairs & luiſans.

A conſeruer la couleur

Les Spagirics font vne eau excellente pour rendre les cheueux blonds: ils prennent ſeul gemme, écaille ou batiture d'airain, trois parties égales, & font diſtiler ces trois par alembic. Pour les rendre de couleur argentée, l'eau de la couluurée les rend tels ſi on s'en laue les cheueux vn peu chaudement. Creſpus les rend l'eau des aſphodeles, mélée auec mucillages, de racines de mauues blanches, par égales portions. Pour les faire alonger, l'eau, liqueur ou huille, intitulée de diuerſes vertus de Leonard Fieravanti, au ſecond de ſes caprices, d'écrite par Liebaut en ſes remedes ſecrets, liure 3. chap. 11.

Remedes chimics,

Les perſonnes qui vſent de ces remedes, ne doiuent craindre de rendre leur cerueau mal-ſain, pour les leſſiues, lauatoires, onguents, & huilles icy ordonnez qui ſemblent faire contre le commun & ancien prouerbe, qui dit, qu'il ne faut iamais lauer la teſte, ny les pieds que rarement: Ie reſponds que cela ſe doit entendre de de l'eau pure & froide: mais de nos artificielles, elles ne peuuent rapporter que du bien à la ſanté, comme auſſi des Anglois, Suiſſes, Rutheniens & autres peuples Septentrionaux, tant hommes que femmes ſe lauent toutes les ſemaines la teſte ordinairement de leſſiues communes, auec de ſauon François, vin & herbes odorantes, & ne s'en trouuent que bien.

Prognoſtic.

CHAPITRE VI.

De la teigne des petits enfans; de l'autre teigne mauuaise, & de leur guerison.

Continuation des vices de la teste.

APRES auoir écrit des vices, difformitez & maladies qui viennent aux poils; il ne sera que bien seant de traiter de celles qui viennent au cuir de la teste, comme sont les teignes, poux, crasses, & autres infirmitez, desquelles nous traiterons les vnes apres les autres, & commencerons par la teigne des petits enfans.

Diuision & difference des teignes. Cause.

Il est à sçauoir, qu'il y a deux sortes de teignes, l'vne humide, & l'autre seche: deux sortes aussi de ces deux, l'vne mauuaise, & l'autre moins mauuaise. La moins fâcheuse est familiere aux enfans, qui leur gaste non seulement la teste, mais aussi tout le visage, causée en eux d'vne impureté de sang maternel, duquel ils estoient nourris au ventre de leur mere, tellement que c'est vne mesme cause de cette teigne, & de la petite verole & rougeole. Cette teigne moins mauuaise des enfans se guerit facilement souuent, comme aussi les oreilles purulentes, & toutes autres gratelles, qui apparoissent à l'entour de la teste des petits enfans, leur apportent ce bien, qu'elles les déliurent à l'aduenir d'épilepsie, de defluxions sur les yeux, & de plusieurs autres griéfves maladies. Parquoy la guerison de cette teigne n'est si difficile, & ne doit estre solicitée par remedes si valides aux enfans, qu'aux personnes plus âgez.

Quelle teigne vtile.

Indices de teigne moins maligne.

La teigne moins maligne se connoist en ce qu'elle n'est d'odeur puante, ny de couleur cendrine: mais iaunâtre; & quand la crouste est osté, la chair se montre vermeille: que si l'humeur qui en sort est claire & liquide, c'est indice qu'elle est bilieuse, si crasse, épaisse & glutineuse, elle est pituiteuse. La maniere de viure est tres-requise en cette maladie; on ne doit vser que de viandes qui engendrent bon suc, fuyant tous alimens acres & salez, comme aussi ceux qui sont acres & visqueux. En cette sorte de teignes (si l'enfant est alaictant) nous laisserons les purgations, & viendront soudain aux topiques. Ce mal leur rapporte vn grand prurit ou demangeaison, les empesche de dormir, somme il cause de grandes fâcheries.

Cure de la teigne.

Le plus facile remede & vsité, c'est qu'on oinct de beurre fait de dix ou douze iours la teste de l'enfant, puis on luy applique dessus vn choux peu tiedy deuant le feu, ou des blettes, & change-on ces herbes de huit en huit heures, autrement elles feroient vne grande puanteur. L'onction du beurre ne repercute point cette teigne au dedans, ains l'attire toute au dehors & la guerit facilement. Le Choux est chaud au premier degré, sec au second, meurit & nettoye: autant en fait à peu prés la blette; & les faut continuer tant que l'enfant soit guery. Autre à mesme effect: prenez terebentine bien lauée premierement en eau commune, puis en eau de fumeterre deux onces, beurre frais, laué en eau rose vne once, sel commun demie once, deux iaunes d'œuf, ius de limons, & huille rosat, de chacun vne once, demy scrupule de camphre, faites onguent de tout, duquel vous vserez, au cas que le beurre, choux & blettes n'ayent rien fait, & sans doute il guerira, s'il est continué quinze iours.

Curation de la mauuaise teigne.

Or dautant que la teigne, autrement appellée rache maligne, est vne rogne de la teste suiuie d'écaille & croûtes, auec cheute de cheueux, accompagnée d'vne grande puanteur, d'aspect horrible, & de couleur cendreuse, comme la terre d'vn four. Par cette description les signes s'en doiuent tirer, si la personne est grande & forte, faut

commen

commencer la cure par les vniuersels : Premierement on preparera l'humeur auec la decoction, *pituitam præparans*, y adioustans tousiours du petasite autrement dite herbe à teigneux, qui se trouuera dans la pharmacopée Quercetane : puis on le purgera ainsi que s'ensuit : ℞ *decocti præscripti præparantis quantum satis, in quo quoque folliculorum sene mundatorum*, ʒ.*iij. anisi* ʒ.*ij. seminis carthami contusi* ʒ.*ij.ß. polipodij contusi* ℥.*ß. bulliant ad medias colaturæ* ℥.*iij. dissolue electuarij indi maioris* ℥.*ß. vel* ʒ.*iij. syrupi de fumaria compositi* ℥.*i. misce, fiat dosis.* Au lieu d'electuaire *indum maius*, on y dissoudra du diaturbith, ou diaphenicon, qui voudra ; Apres on seignera le malade de la cephalique droitte, & tirera-on du sang selon la corruption & forces du malade. *Preparatif. Purgations.*

Ces choses faites, il faudra derechef preparer l'humeur auec oximel cephalicum, & melanagogum, dans lequel on aura mis du petasite, comme deuant : puis repurger le corps auec semblables pillules : ℞ *massæ pillularum de sarcocolla, cochtæ, & de hiera, cum agarico ana* ℈.*i. misce, & fiant pillulæ v. capiat post primum somnum.* Puis faudra preparer derechef l'humeur ainsi que s'ensuit. ℞. *Syruporum de Stœchade, de prassio, & de bethonica ana* ℥.*iiij. cum decocto herbarum petasitis, prassij, bethonicæ, fumariæ, & aqua cerasorum accidendo libra vna, formetur iulep, pro sex dosibus, bis in die sumendis, post repurgabitur cum puluceris phlegmagogi, & melanagogi, ana* ℈.*ij. capiat cum iusculo.* Puis prendra tous les matins vne tablette de diambra, de la pesanteur d'vn escu ; vsera aussi souuent d'herrines, & caput purges, & masticatoires. Le vin de vipere est propre à ce mal apres toutes les susdites purgations. *Diuerses preparat. & purgat.*

La cause de ceste horrible teigne est double, vne prochaine, qui est vne pituite nitreuse & salée, ou vn meslange d'humeur bilieux, le plus souuent aussi melancolique ; l'autre euidente, qui est de diuerses façons, ou la conuersation ou familiarité auec ceux qui sont infectez de ce mal, d'autant qu'il est contagieux ainsi que dit Aristote : ou l'impureté du sang menstruel, ou du laict dont l'enfant a esté nourry. Aussi certainement les enfans sont subiets naturellement à ce vice dés leurs premiere naissance, ou l'vsage des mauuaises viandes. *Cause de la mauuaise teigne.*

Les remedes topiques seront desſechans, auec quelque astriction : autres auec attenuation, autres auec abstersion & resolution. Et auant que rien appliquer, il faudra premierement raire le poil, puis fomenter la teste rasée, non auec vrine, comme fait le vulgaire, d'autant que l'vrine, quoy qu'elle puisse seruir : toutesfois comme dit Galien, c'est vn remede trop sale, il n'y a que les pauures qui en doiuent vser, mais il la faudra fomenter auec vne lessiue faicte de cendres de chesne, ou de troncs de choux, auec herbes cephaliques, comme bethoine, stœchas, anethos, roses : herbe aux teigneux, scabieuse, lapatum acutum tout entier, succisa, & autres : on y pourra adiouster du sauon, voire quelque simple, qui pourroit faire tomber les cheueux, d'autant qu'il ne faudra craindre leur cheute. *De l'vrine humaine. Fomētatiōs.*

Plus commodement font les rustics, arrachans les cheueux iusques à la racine auec grande violence, couurant toute la teste rasée, ou tonduë auec vn bonnet de poix, par ce moyen toutes les croutes sont enleuées, qui est fort conuenable. Parce que la bouë enfermée sous ces croutes, ronge & caue de plus en plus le cuir. Aucuns composent le bonnet d'autre façon qu'auec la seule poix, ainsi que s'ensuit : Prenez de la pure farine de segle demie liure, destrempez-la en fort vinaigre, trois quarterons de poix en poudre, faites vn emplastre, que mettrez sur la teste rasée, les croutes ostées, on se seruira du liniment suiuant : Prenez huille de geneure & de noix, de chascun deux onces, huille d'vne lampe fort sale vne once, gresse de truye quatre onces, six noix entieres brûlées auec leurs coquilles, myrrhe, fleur d'airain, & suye de four, chascun vne once, deux onces d'argent vif, vne once terebentine *Bonnet ou emplastre rustique. Autre emplastre. Liniment.*

non lauée, demie once de litarge, faites liniment selon l'art. I'ay cogneu vn païsant, de son métier vigneron, d'vn bourg de Perigort, nommé Tarrassen, qui par ceste recepte en guerit plusieurs entierement.

Autre: Prenez litarge deux onces, feuilles de rhue vertes vne once, staphisagria demie once, vitriol deux dragmes, il faut battre le tout dans vn mortier auec bon vinaigre, puis adiousterez huille de mirtilles six onces, & du tout en ferez onguent, duquel oindrez le malade beaucoup de iours. Si la teigne est humide, lauez la teste d'vne lessiue, dans laquelle aurez fait fondre alun de roche, miel, & vinaigre, de chascun deux onces, vne dragme d'arsenic puluerisé, deux de sublimé, faites boüillir le tout ensemble iusques à consistence espoisse. Cét onguent est miraculeux, & vn Gentilhomme de la Marche, n'y a pas long temps, aagé de vingt vn an, par le moyen d'iceluy en a esté guery, ce que d'autres personnes tres-expertes n'auoyent peu faire. Quelques autres modernes ont escrit, que plusieurs auoyent esté gueris pour estre traictez comme verolez, & auoir fort bauez, & qu'ils s'estoyent treuuez gueris à cause de tels escrits: plusieurs ont esté traictez ainsi, ayans ce mal à leur grand dommages; d'autant qu'aucuns en sont morts, autres apres auoir beaucoup souffert, n'ont rien aduancez en leur guerison.

Onguents. *A la teigne humide.* *Aduertissement.*

Les Chimistes approuuent l'eau distillée de la fiente d'homme rouge, ou roussеau. Autre: Prenez tartre blanc calciné, c'est à dire, cuit auec argent vif, & de pure eau ardente, autant qu'il en faudra de chascun pour distiller. L'eau troisiesme des Philosophes, appellée *pettalis*, guerit infalliblement la mauuaise teigne. Liebaut des remedes secrets, liure 2. chapitre 8.

Remede spargiric.

Ceste mauuaise teigne, si elle est recente, assez difficillement; si est inueterée, tres-difficilement; ou iamais ne guerit. Pour le moins elle delaisse tousiours quelque vestige de soy, & rend le lieu debile & desinué à iamais de cheueux, chose tres-difforme dont souuent on en blasme celuy qui s'est ingeré de faire ceste cure. Pour l'autre, combien qu'on ny face rien, guerit assez facilement par le benefice de nature.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

De la crasse appellée furfures, *tant de la teste, que de tout le corps.*

LA crasse qui se void entre les cheueux n'enlaidit pas moins les personnes, que les autres maladies precedentes, & est mise entre les maladies & vices du Cüir, & ne la faut mespriser. Ces ordures, crasses, lamineuses, sont appellées des Latins *furfures*. Ceste maladie procede d'humeurs sereuses, corrompuës, mordicantes, & par leur acrimonie dessechent & erodent le cuir, & le font separer de la chair subjecte, lequel cuir se separe par petites pieces semblabes à du son, parce qu'il est plein de pores. C'est donc le cuir qui est entre la racine des pores, à la façon d'vn crible, qui faict qu'il a fort peu de continuité, laquelle se termine de tous costez aux prochains pores. C'est doncques le cuir qui est entre la racine des poils, qui est separé, & qui fait les ordures farineuses. Parquoy il faut euiter l'vsage des figues, parce qu'elles jettent & poussent au cuir les excrements de tout le corps, dont les ordures farineuses sont engendrées en plus grande quantité.

Chose difforme que la crasse. *Causes.* *Nota des figues.* *Regime.*

Le

Le regime de viure sera, qu'on n'vsera de viandes salées, acres, ny aspres, ny de legumes beaucoup, ny de forts vins, l'exercice mediocre auant le repas, & la grande oisiueté contraire. La maladie se fait assez cônoistre d'elle mesme sans en donner aucune marque.

Il est tres-necessaire de purger en ceste maladie: parquoy si le malade n'auoit bon ventre on luy donnera vn clistere remolliant & laschant le ventre: le lendemain il prendra le bolus suiuant: ℞ *Cassiæ recenter extractæ, catholici duplicato Rheo & senna ana* ℥. ß. *misce, fingatur bolus, capiat mane*; laissant vn iour entredeux: si le malade estoit robouste, & encor de moyenne force, on luy tirera du sang de la mediane droitte, selon les forces & qualité du sang: puis le corps sera preparé par vn tel apozeme: ℞. *corticum radicis capparis, tamarisci ana* ℥. ß. *Radic. enulæ campanæ, polipodij, oxilapathi, graminis asparagi, fœniculi ana* ʒ. I. *herbarum, buglossæ, vtriusque fumariæ, lupuli, acrimoniæ, melissæ, thymi, epithymi, capillorum omnium ana. M. j. seminis cardui benedicti, cuscutæ ana* ℥ ß. *florum genistæ, tamarisci, violarum, boraginis, & buglossæ ana p.* I. *coquantur in sero lactis, addendo sub finem coctionis, succi pomorum redolentium, fumariæ buglossæ ana* ℥. *iij. deinde colentur, aromatisentur cinnamomo, bis adde syrupi fumariæ, scolopendriæ, sabor, buglossæ, quantum sufficit, fiat apozema, vt artis est, pro septem dosibus bis in die sumendis.* Apres sera purgé ainsi: *vltimæ dosi dissolue confectionis hamec, & diasené ana* ʒ. *iij. syrupi de epithimo* ℥ I. *misce, fiat potio.* Apres par trois matins consecutifs prendra de l'opiate suiuante: ℞. *conseruarum buglossæ & violarum, ana* ℥. ß. *pulueris electuarij diatriasantali* ʒ: ß. *mitridatij, & theriacæ ana* ʒ. ß. *misce, fiat opiata, capiat tribus matutinis sequentibus.*

Curation. Bolus. Seigne. Apozeme.

Le malade sera repurgé vne fois le mois, enuiron la pleine lune, comme dessus, il est vray qu'au lieu de diasené, & de confection hamec, on pourra vser de tripher, Persica, iusques à quatre ou cinq dragmes. Et pour faciliter la guerison, prendra deux fois la semaine deux dragmes d'elixir vitæ minus, auec vne once & demie d'eau d'enula campana, ou de bourrache le matin.

Reiteration.

Pour les remedes locaux, faudra lauer la teste de la lessiue suiuante: Prenez cendres de racines de blettes & choux, faites en lessiue, en laquelle ferez bouillir lupins & feues entieres, de chascun quantité suffisante, coulez ceste decoction, & y adioustez du miel, ou vn fiel de mouton ou deux, ou d'vn bœuf, en assez petite quantité, & au cas que non seulement la teste, mais aussi tout le corps fust infecté de telles ordures farineuses, mais aussi lamineuses, ou scammuleuses, on preparera le bain suiuant pour lauer tout le corps. Prenez racines de coleuurée demie liure, racine de ciclamen & de jarus, de chascun quatre onces, racines d'oxilapathum & d'enula campana, de chascune deux liures, maulues, guimaulues, violiers & brancque marine, de chascune vne poignée, mercuriale, parietaire, bette, fumeterre chicorée, endiue, borrache, de chascun deux poignées, fueilles de vignes, de saule, de roseau, de chascum vne poignée, Iupins, ororbes, & chiches non conquassées, de chascun demie liure; fleurs de petit centaure, & de roses, de chascun trois poignées: son d'orge ou de segle deux poignées, enfermez dans vn sachet, faictes de tout vne decoction pour lauer particulierement la teste & tout le corps, s'il en est besoin cinq ou six fois voire d'auantage si le mal perseueroit.

Remedes topiques. Bain.

Autre: Prenez quantité de fiel de taureau & de cheure, & de sel, incorporez-le auec ius de blette, & huille de keyri, frottez-en les places, puis les lauez auec lessiue de cendre de sarment. Les amandes ameres, pilées & trempées, en vinaigre seul, sont singulieres, pour en frotter les places farineuses ou bien ius d'oignon scillitic exprimé, qu'on aura faict cuire dans de la paste, meslé auec huile d'olif, ou huille de concombre sauuage. Ce dernier remede, & le bain cydessus, ont estè experimentez

Autres remedes.

il n'y a pas trois mois, sur vn Religieux de l'Ordre sainct Benoist, qui auoit porté ceste maladie enuiron treze ans, lequel est bien guery auec permission diuine.

Remedes chimiques. Les Spargirics, & entre autres Euonime, escriuent, que lauer la teste d'eau de vie, rectifiée par deux ou trois fois, voire tout le corps, s'il estoit infecté de furfures, qu'on guerira. Ils en disent autant de l'eau de miel vieux, tiré chimiquement de trois ans : ils n'entendent pas d'en faire vn bain, mais auec vn petit linge trempé en l'vne de ces eaux, & en lauer le corps.

Prognostic. Ce mal lors qu'il n'occupe que la teste, il n'est pas si fascheux ny dangereux : mais s'il occupe tout le corps, il rend l'homme sec & descharné, & en fin monstre le corps disposé à la lepre, & de ceste opinion est Gordon.

CHAPITRE VIII.

Des poux, cirons, & morpions, qui naissent au tour de poils, & autres lieux.

Lieux où naissent les poux. CEs trois sortes d'animaux, à sçauoir poux, morpions, & cirons, non seulement enlaidissent le poil, mais aussi molestent infiniment tout le corps. Les poux naissent par tout le corps, principalement és lieux chauds & humides, comme sous les aisselles, à l'entour du col, & en toute la teste, pour la multitude des cheueux; les vns sont nommez poux, de nom general, plus grands que les autres qui naissent principalement à la teste, & de la teste se respandent & vaguent par tout le corps.

Les morpions naissent par tous les lieux où il y a des poils, & ne voltigent par le corps comme font les poux : mais adherent si fermement contre la peau, qu'on ne les en peut desracher, sinon auec difficulté, mesmement par leur morsure penetrent le cuir. C'est animal est plus dur que le poux, & est appellé par Aristote, *ferum animal*, Gordon le nomme *pessulata*, ou *pediculata*. Les cirons sont moindres de tous, qui sont tousiours cachez sous la petite peau, & s'y trainent, & rampent, & la rongent petit à petit, excitans vne fascheuse demangaison. Ces trois animaux non seulement enlaidissent le poil : mais aussi sont facheux à tout le corps, principalement les poux, desquels est excitée vne maladie, que les Latins appellent *morbus pedicularis*, & les Gres *Phtiriasis*, en laquelle les poux sortent de tous costez du corps. Qui n'est vn mal à negliger, & duquel les histoires font mention, que plusieurs personnes illustres ont esté infectées, & leur ont faict finir miserablement leurs iours, tels comme Pherecides l'Acteur tragique, le Poëte Alcman, estimé entre les Grecs, Sylla Dictateur Romain, Herodes Roy de Iudée, & mesme l'vn des Monarques Chrestiens qui est decedé n'y a pas long-temps, auquel on perça vne tumeur pendant vne longue maladie, laquelle se trouua remplie de poux, & peu de temps apres mourut.

Difformité que rapportent. Illustres personnes morts par les poux. C'est Philippes 2. Roy d'Espagne. Generation des poux.

Ces animaux pediculaires s'engendrent de la grande humidité du corps : Car la matiere des poux est comme la portion plus crasse & visqueuse de la sueur, laquelle s'amassant & s'arrestant aux meats & pores du vray cuir non au cuir superficiel & petite peau, comme sont ordures farineuses acquiert & conçoit vie par pourriture, dont naist & sort vn animal viuant non de chair viuante, ainsi qu'escrit Aristote, qui est cause que c'est animal fuit sa demeure és corps viuans, & les delaissent si tost qu'ils sont destituez de vie & morts.

Des lendes.

Il y en a aussi qui naissent de lendes, c'est à dire, de leurs propres œufs, qu'eux-mesmes engendrent par leur coït, comme dit Aristote : mais tels sont en petite quantité, rares, & peu frequents, & ne sont si fascheux ny molestes que ceux qui naissent d'vn humeur corrompu & pourry ; aussi ceux qui excitent le mal pediculaire, naissent à tas & en grand nombre prochainement, ou immediatement d'vn humeur corrompu, & sortent des pores du cuir, de telle grosseur & en telle quantité que les pores sont ouuerts & patents. Non point autrement, que nous voyons sortir d'iceluy en grande abondance les goutes de sueur, pour la generation desquels, comme dit Aristote, és pores du cuir apparoissent petites pustules sans bouë, desquelles si les pressez ou piquez d'vne esguille, vous verrez sortir plusieurs petits poux.

Comme se fait le mal pediculaire.

Tels poux qui naissent d'humeur corrompu & vicieux, peuuent estre engendrez par tout le corps, ainsi qu'auons ja dit, toutefois le lieu plus opportun pour leur naissance, sont les emonctoires du corps, à sçauoir les aiselles ; & aines, esquels lieux s'amassent grande quantité d'excremens, & qui sont places couuertes, pressées & pleines de poils moins exposées à difflation. Le col aussi, quoy qu'il soit descouuert & desnué de poils, a coustume d'engendrer plusieurs poux, parce qu'il a là vn emonctoire, accompagné de plusieurs vaisseaux fort amples, par lesquels plusieurs chaudes humeurs sont portées à la teste ; à raison dequoy aussi en ce lieu s'amasse plus grande quantité & abondance de sueur qu'en nul autre lieu. Mais les poux qui se treuuent en la forest des poils & cheueux, semblent estre moins contre nature que les autres, & engendrez la plus grand' part, non d'vn humeur vicieux : mais de lendes, qui sont leurs propres œufs. Les morpions sont engendrez d'vne matiere plus seiche & plus aride, comme à demy bruslée, d'où vient aussi qu'ils sont plus plats & menus, pleins & plus turgides que les poux. Les cirons sont encor faits d'vne matiere plus seiche, laquelle par deffaut de viscosité est diuisée & separée comme en petits atomes viuans.

Emonctoires, & le col propres à produire poux.

Les poux des poils s'engendrent d'œufs.

Matiere des morpions & cirons.

Cause exterieure.

La cause exterieure & euidente de ces trois sortes d'animaux, est la voracité, le manger excessif de fruicts, principalement d'Automne, l'ordre mal obserué de ce qu'on boit & mange, l'exercice desordonné & pris mal à propos. Tous lesquels excez & dereglemens rendent les petits enfans, & ceux qui ja approchent de l'aage de puberté, enclins & sujets aux poux & vers. Aristote dit que les poux viennent & naissent en plus grande quantité au frequent changement d'eau qui engendre des cruditez, desquelles le cerueau est rendu plus humide. Or la grande humidité de cerueau cause que les poils & poux s'engendrent en la teste : aussi voyez vous les enfans sujets aux poux, pource qu'ils ont le cerueau fort humide, l'oisiueté est mere & nourrice des poux, la negligence de se peigner, & tenir nettement les ordures & crasses qu'on endure en la teste, & par tous les lieux où il y a des poils. Aristote dit que les femmes sont plus subjettes aux poux que les masles, & les enfans plus que les adolescens ; & que les enfans qui ont les cheueux pleins de poux, soint moins subiets aux douleurs & maux de teste, mesme à l'epilepsie, que ceux qui n'en ont point. Il y a des maladies qui engendrent des poux, comme sont celles qui sont excitées de pituite pourrie.

Cause interieure.

Quelles personnes subjettes aux poux.

Erreur de Gordon.

Gordon estime que la maladie pediculaire menace de ladrerie, celle principalement qui n'est de cause exterieure, parce que ce sont des humeurs vicieuses, que nature ne peut gouuerner, & la chaleur pourrie commence à s'eschauffer: mais cela n'est pas vray d'autant que la matiere des poux n'est si acre & mordicante que celle de la ladrerie; joint que l'humeur bruslée, dõt la ladrerie est excitée, est du tout inepte à engẽdrer des poux, veu qu'estant ennemie de la nature des animaux, que ny les souris, ny le

Ladres ne sont suiets aux poux.

mouches n'en pourroient sentir ny gouster, d'autant que, comme dit Galien, elle fermente la terre de telle façon que le vinaigre. Nous voyons aussi les ladres n'estre suiects aux poux tellement que n'auoir point de poux, est vn signe equiuoque de ladrerie, si ce n'est que les poux naissent de cause externe : car nous nions que les ladres puissent auoir des poux de causes internes.

La cure du mal pediculaire depend premierement de la precaution & amotion des causes externes, qui ont puissance d'engendrer ce bestail, puis l'euacuation de l'humeur vitieux, soit sang ou pituite, ou autre tel humeur d'où est la source, duquel on pourra auoir indice pour la couleur de ce bestail. Il faut euiter l'vsage des figues, comme nous auons desia dit, si ce n'est qu'elles soyent mangées auant toutes viandes aux repas, l'vsage des chastagnes, du fourmage, des legumes, & autres telles viandes grossieres doit estre euité. Recommandable est celuy qui vse de viandes de bon suc, & de facile digestion, moyennant qu'elles ne se corrompent facilement. Parquoy toutes viandes seches, saulces espicées, salées & aigres y sont conuenables, parce qu'elles domptent & empeschent la pourriture, comme aussi le verius d'ozeille, de limons, d'oranges, de grenades, & le vinaigre mesme. Pareillement les choses acres, principalement les aulx, oignons, cresson, moustarde, le sel aussi, & les choses salées ; l'vsage aussi frequent de theriaque y est tres bon, selon Galien.

Regime de vie.

Il faut commencer la curation, par la purgation suiuante. ℞. *lapatij acuti cum toto, chicoreij etiam ana* ℥. j. *fumariæ, cuscutæ, verbenæ, cetosæ, ana M.* ß. *seminis cartami contusi* ʒ. *ij. folliculorum senæ cum suo aniso* ʒ. *iij. florum hipericonis, genistæ, & violarum ana p.* j. *fiat omnium decoctio ad vnam dosin, colaturæ infunde, hei selecti cum suo cinnamomo* ʒ. j. *agarici recenter trocifcati* . ℈ *ij. expressioni dissolue, bietæ simplicis* ʒ. *iij. syrupi de fumaria compositi* ℥. j. ß. *misce fiat dosis.* Apres il faudra seigner le malade des deux bras, par deux iours consecutifs, & tirer du sang des veines medianes selon l'aage & force du malade. I'approuue fort que le malade se purgera tous les mois, auec des pillules benedictes de Quercetan, par lesquelles i'ay faict de belles cures de ceste maladie pediculaire.

Seignée.

Pillules Quercetanes.

Aussi i'approuuerois fort, qu'il vsast par vingt iours deux fois l'an de la decoction suiuante. ℞ *ou bois de guayac rapé, qui soit tout roux, & qu'il n'y aye point de noir* : car tel n'a nulle vertu, demie liure fumeterre recente deux poignées, ou absinte sec en hiuer deux pugils, canelle vne dragme battuë, eau de fontaine six liures, le tout soit infusé sur cendres chaudes ; le pot bien couuert l'espace de douze heures : Puis soit boüillie iusques à la consomption de la moitié. Il boira de ceste decoction cinq onces tous les matins, & s'il veut ou peut, se contiendra dans le lict couuert, attandant les sueurs. Mais se donnera garde de boire de la seconde decoction à ses repas : mais de bon vin trempé à son accoustumée.

Decoction guayacine.

Il y en a qui en ont vsé l'espace d'vn an sans garder lict ny chambre, ny autres regime, & par ce moyen ont rompu & dissipé leur generation pediculaire, comme à faict vn Soliciteur de proces de Chalons en Champagne, nommé maistre Iaques, à Paris, lequel y estoit subiect, & en horreur par tous les logis où il auoit demeuré, & demeuroit, qui guerit de ceste façon. Et deux ans apres ie passay par ledit Chalons, & le vis, qui me dit, que depuis que ie l'auois gouuerné à Paris, qu'il ne s'estoit veu aucuns poux sur luy : mais qu'il auoit suiuy mon ordonnance, qu'il beuuoit tous les matins vn trauers de doigt de vin d'absinthe, composé de vin blanc, lors qu'il estoit de seiour en sa maison ; ailleurs non : ie donne aduis que ceux qui seront affligez de tel mal en vsent ainsi. Or ie n'entends icy escrire pour les gourmands & sales, qui n'ayment la proprieté, affligez, ny pour ceux qui sont d'extreme indigence, n'ayans moyen de se vestir honnestement.

Histoire d'vn phtiriasique.

Pour quelles gens escrit l'Autheur.

Le

Le corps bien purgé & preparé, ainsi que i'ay dit; il faudra venir aux remedes exterieurs, qui soyent detergeans & dessechans. Chascun sçait que la poudre de la graine de staphisagria, qu'on appelle la graine des poux, saupoudrée sur la teste visiblement les fait mourir, & l'on compose des onguens dans lesquels il y en entre. De la decoction de l'herbe, on en fera des lauatoires pour en lauer la teste, qui les fera aussi mourir; l'huille de cade y est fort propre, l'eau d'alun, l'eau marine ou salée auec soulphre, le suc de nicotiane, poudre d'aloes; bref toutes choses fort dessechantes, principalement les salées & acres, ou redigées en poudre, & inspersées ou cuites en vinaigre font mourir asseurément les poux. Le plus singulier est le vif argent, parce qu'il tuë toutes sortes de vermines, assés experimenté des rustics, des gens de marine, & de guerre, qui s'en seruent contre les morpions, cirons, & poux, & en voicy la description d'vn onguent.

Simples qui font mourir les poux.

Argent vif.

Prenez graisse de porc vieille & rance six onces argent vif esteint auec la terebentine demie once, huille d'amandes ameres deux onces, huille de rhue vne once, du centaurium minus demie once, myrrhe deux dragmes, faites-en onguent, auquel metterez vn peu de vinaigre. Autre: Prenez égales parties d'argent vif, d'arsenic citrin, graine de staphisagria, malaxez le tout auec axunge de porc, faites onguent. Et de l'vn de ces onguents où entre d'argent vif, si on en frote vne ceinture de laine ou de cuir, & qu'on la porte au trauers du corps contre la chair, iamais on ne sera pouilleux; & parce que ces onguents où entre d'argent vif font vne puanteur dh'aleine, & gastent les dents; ceux qui l'auront en horreur vseront des suiuans.

Onguents.

Ceinture contre les poux.

Incommodité que rapporte le vif argent.

Axunge de porc frais trois onces, sel armoniac vne dragme, arsenic demie dragme, theriaqne vieille deux dragmes, auec cire & vn peu d'huille de cade soit fait onguent. Ou prenez vne once de staphisagre, sel nitré, sandarac, de chascun demie once, puluerisez le tout, & meslez auec bon vinaigre. Ou, prenez ius de genest & d'absinthe, telle quantité qu'il vous plaira, cuisez-la auec huille commun, & faites onguent. Bien souuent aduient que non seulement la teste est infectée de poux, mais naissent par tout le corps ainsi qu'vne sueur; lors auant qu'vser lesdits onguents, il faudra faire baigner trois ou quatre fois le malade, pour mieux faire penetrer lesdits onguents, ledit bain sera composé de ceste façon.

Onguents sans vif argent.

Prenez feuilles & racines de parelle ou patience, chicorées sauuages auec leurs racines, & absinthe, fumeterre, marubium, petite centaurée, & lupins conquassez de chascun 4. poignées: le tout soit haché auec trois ou quatre fiels de bœuf, deux liures d'alun, & en soit fait bain. Tous les remedes susdits sont aussi conuenables aux morpions & cirons, comme aux poux; l'eau de sublimé fait mourir les cirons, qui se compose ainsi: Prenez sublimé vn scrupule, eau de fontaine trois onces, meslez ensemble, faites boüillir l'eau dans le bain de marie, iusques à ce que le sublimé soit fondu du tout: puis ostez-la, & soit laissée refroidie. De ceste eau touchez-en les lieux cironnez souuent, & ils mourront: Guidon a escrit, que de decoction de poisson salé, si on en laue les mains, ou autre partie, qu'elle fera mourir les cirons; ce qui n'est pas vray, car ie sçay plusieurs qui l'ont experimenté, qui n'ont rien gagné, vray est qu'elle blanchit les mains. Ou plutost auec du ius de lierre terrestre, ou du vinaigre meslé auec de l'aloes. Et quant aux morpions, onguent vif argenté, & celuy qui ne l'est point les fait mourir.

Bain.

Contre les cirons.

Contre les morpions.

Les Chimistes asseurent contre les trois sortes d'animaux susdits, qu'il n'y a rien de plus singulier, que de boire tous les matins vne once de vin d'absinthe, tiré chimiquement; & à l'exterieur s'oindre ou lauer d'eau tirée par alembic de raisins sauuages, de pulpe de coloquinte, & de concombre sauuage ensemblement, si la maladie vient de cause interne.

Remedes Spargiries.

L'on n'entreprendra de guerir vn gourmand, ny vn qui se tiendra salement couuert, & qui frequente les poüilleux & morpionistes : car telles gens sont incurables. Le vif argent, combien qu'il y soit totalement bon, si est-ce qu'à la langue il fait gâter les dents, & rend vne puanteur d'haleine ; & si les poux procedent de cause interne, il n'y fait rien. Voilà quant aux onguents ce qui m'en semble, i'entends où il entre du mercure.

Prognostic.

CHAPITRE IX.

Des douleurs de teste, & les remedes qui y conuiennent. Premierement de celles qui prouiennent d'intemperies nuës, chaudes, froides, seches & humides.

Varietez de causes de douleurs capitales.

IL y a plusieurs douleurs de teste, & celles qui ne sont inueterées, ne nous soucians si elles prouiennent d'elles-mesmes, ou que ce soient symptomes d'autres maladies ; & sont appellées Cephalalgies des Grecs, & des Barbares *sodas*. De ces Cephalalgies sont plusieurs causes ; car aucunes d'icelles procedent d'vne seule & simple intemperie, sans aucun humeur, aucunesfois de leurs qualitez, autresfois d'vne plenitude d'humeurs, que les Grecs appellent plethore ; d'autres aussi quand ces humeurs sont obstruction, c'est à dire, empeschent que les vapeurs ne peuuent auoir de passages pour estre expellées ; Aussi quand pour imbecillité de quelque partie de la teste, il s'engendre vn esprit flatueux. Aucunesfois se fait de quelque vice ou maladie d'estomac ; quelquesfois aussi de cause externe, que les Grecs appellent procatarctique, comme de la chaleur du Soleil, de la froidure de l'air, d'estre yure, ou de quelque coup receu.

Cause d'intemperie chaude.

La douleur de teste, causée de simple intemperie chaude sans aucun humeur, procede le plus souuent de l'ardeur du Soleil, lors qu'on a demeuré long-temps sous iceluy en temps d'Esté. La teste peut estre échauffée d'exercice immodere, des bains chauds, des étuues, d'auoir demeuré long-temps auprés de quelque grand feu, de trop long-temps ioüer au cartes, de courroux, de fureur, d'auoir eu auparauant des maladies ardentes & chaudes, d'auoir senty quelque chose qui eust l'odeur chaude, comme mente, fleurs de lys, saulge, lauande, musc, ciuette, auoir frequenté les mines sulphureuses, & d'argent vif. Et les signes que la douleur procede d'intemperie chaude sont, que si vous mettez la main au visage, & sur le front, vous sentirez vne aridité en la main & secheresse, & sont les yeux rougeastres, se delectant d'estre maniez & touchez de choses froides, le reste se pourra tirer des paroles du malade.

Indices de chaude intemperie.

Regime de vie.

Et pour obuier à telle maladie, il faut mettre le malade dans vne chambre airée, fraische, l'arrouser d'eau & de vinaigre, semer des herbes, fleurs refrigerantes. Sa maniere de viure sera aussi rafraischissante, & s'abstiendra du tout de vin, se tiendra coy, ne faisant nul exercice, fuyant tout courroux, fâcherie d'esprit, bains, le ieu de Venus, le bruit, il doit auoir sur tout l'esprit en repos.

Clistere refrigerant.

Il ne faut vser en ces douleurs, qui ne procedent que d'intemperies de beaucoup de purgations ; vray est que si l'on auoit mauuais ventre, il feroit bien fait de donner quelque clistere refrigerant, si la cause estoit chaude : puis apres prouoquer le dormir. Ce qui se fera en appliquant les medicamens pour alterer l'intemperie échauffante, sans manifeste astriction, & principalement ceux qui sont de tenuë substance, tel comme est l'huille rosat bien preparé, mélé auec vn peu de vinaigre : apres lequel l'huil

l'huile de camomille, principalement aux corps qui n'ont pas besoin de refrigeration extréme; comme sont les femmes, chastrez, & les enfans. Et s'il aduenoit que pour lesdites huiles la chaleur persistast, on vsera des sucs de laictuës, de semperuiua, de pourpier, de poligonum, de morelle, ou de morve de psilion : Il faut auant toute chose raser le poil en toute la partie anterieure de la teste, pour le moins la ioindre,& de ces simples tu en pourras composer des embrocations auec des huiles, & tremper des linges, que l'on appliquera sur le front, temples, & à l'endroit de la suture coronale. Car par la laxité & rarité qui est en cette partie, par la connexion & sutures qui y sont, facilement la chaleur ou refrigeration des medicamens y est portée; vous aduertissant de rien appliquer de froid à l'occiput, ou dernier la teste, pource que cette partie ne peut estre refrigerée sans danger, à cause qu'en icelle commence la moüelle de l'épice, & l'origine des nerfs.

Medicamẽs soporiferes & refrigeratif. *Aduertissement.* *Sucs d'herbes.* *Lieux propres pour appliquer.* *Nota de l'occiput.*

Il y a plusieurs autres huiles aussi conuenables, tels que le violât, de coing, de nymphæa, onguent populeum; & de tous ces remedes pourrez vser à l'estat, & n'vser nullement de narcotics ou stupefactifs, s'il n'y auoit trop grande necessité, comme sont le ius & huile de mandragore, ou opium, & d'autres de telle faculté. Sur la declination il se faut desister d'vser de tant de refrigeratifs : mais l'on fera des embrocations de fleurs de roses seches, d'orge mondé, violetes, feüilles de saules, semences de maulues, fleurs de camomille & melilot, puis oindre la partie d'huile d'amandes douces recente, & mélée auec autant d'huile rosat, ou de nymphæa, ou de camomille seule.

A l'estat de la maladie. *A la declination.*

Touchant la douleur de teste, qui est engendrée de froidure, il faut entendre l'intemperie froide seulement, n'entendant y comprendre aucun humeur de sa qualité froide. Et ceste-cy prouient de l'air froid, qui nous contourne lors que quelqu'vn demeure teste nue & descouuerte en iceluy, & des choses qu'on auroit porté sur sa teste de qualité froide. Les signes d'iceux à qui la teste fait mal d'intemperie froide, sont contraires à ceux qui viennent de cause chaude, d'autant qu'ils ne sentent nulle chaleur. Leur visage est comme reserré, non sec, toutesfois sans bonne couleur, & leurs yeux ne rougissent, au contraire sont aucunement enflez, auec vne pasle couleur, & ne s'esjouyssent d'aucune chose froide qu'on leur applique. Telles personnes doiuent demeurer en air & maisons chaudes, y faisant du feu, & espandre par la maison herbes eschauffantes, comme rosmarin, mente, basilic, mentastre, saulge, melisse, origan, & autres. Tiendront maniere de viure eschauffante; & boiront du vin, tant s'en faut qu'il y soit contraire qu'il leur est salubre. Se promeneront ou exciteront, soit de pied ou de cheual, veilleront plus qu'ils ne dormiront, & fuiront toutes tristesses & fâcheries. Les bains & estuues leurs conuiennent.

A l'intemperie froide. *Indices de l'intemperie froide.* *Regime de vie.*

Pour la guerison, il se faut prendre garde au naturel temperament du cerueau, qu'il est tel, qu'il n'endure medicamens ny trop chauds ny trop froids, ainsi qu'enseigne Galien. Les huiles laurin, d'iris de rhuë, y sont propres, & y méler quelques d'eau de vie parmy. Que si ces remedes y profitoient peu, on vsera d'huile d'euphorbe, de piperibus, & en oindra le deuant de la teste, le front, les narines, & en mettra dans les aureilles,& sur le dernier de la teste : car toutes choses chaudes conuiennent aux parties nerueuses, & en cette partie est l'origine des nerfs. Des dites huiles tu pourras composer & faire des onguens, imitant cettuy-cy: Prenez huiles irin, de rhuë, de chacun vne once, marjolaine, bethoine, poivre, de chacun vne scrupule; euphorbe cinq grains, & auec vn peu de cire soit fait liniment.

Curation. *Bõ oindre l'occiput d'onguents chauds.*

On pourra faire aussi des embrocations de fleurs de camomille, melilot, origan, marjolaine, bethoine, saulge, feüilles de laurier, stœchas, cuites en eau & vin; comme aussi faire des sachets de mesmes herbes & fleurs, y adjoustera qui voudra des gi-

Embrocations.

rofles, ſerpoulet, de la rhuë, ſtœchas, calamant, arrouſez d'vn peu de vinaigre, & les appliquer ſur la teſte ; vſer auſſi d'vne pomme de ſenteur, qui ſera compoſée comme s'enſuit : Prenez ſtorax calamite deux dragmes, gallia moſcara vne dragme & demie, muſc & ambre gris, de chacun trois grains, toutes ces choſes reduites en poudre, & auec de l'eau de naffe, ou de marjolaine & ſtorax liquide, ferez de pomme de ſenteur, qui ſera portée au col.

Sachets.

Pomme de ſenteur.

Ie ne feray mention en ce lieu de la douleur de teſte qui procede de ſiccité & humidité, comme aucuns Practiciens ont fait, parce que nulle de ces qualitez ne peut exciter ny faire aucune douleur de teſte ; ſi les qualitez de chaleur & frigidité n'y interuiennent ; ce que Galien a laiſſé par écrit au liure premier des cauſes des Symptomes, chap. 5. Parquoy en telles choſes le Lecteur y aura recours, pour tirer remedes de ce qui a eſté écrit cy-deſſus.

Des qualitez de ſiccité & humidité.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics aux douleurs d'intemperie chaude de teſte, ordonnent d'odorer & ſentir de l'eau de nenuphar diſtillée, par alembic au bain marie auec camphre, & oindre la teſte d'huile violat fait par putrefaction, puis diſtillée. Et pour celle qui eſt cauſée d'intemperie froide, Mirepſus ordonne de prendre par la bouche de l'aurea Alexandrina, du diamoſcum, ou de diacorum. Et les Spagirics, que l'on ſente de l'eau theriacale cephalique auec vne éponge.

Prognoſtic.

Il ne faut mépriſer les douleurs de teſte, qui procedent d'intemperies ſeules ; car on void le plus ſouuent, lors que les malades ne tiennent compte de tenir regime de vie, & quand les remedes ne ſont appliquez à propos, que ces qualitez de chaleur & frigidité s'impriment dans les membranes, veines, & arteres, & ſubſtance du cerueau, y demeurent à iamais, ce qui donne de grandes fâcheries aux malades, & ſur tout la frigidité, qui fait accelerer la vieillieſſe.

CHAPITRE X.

De la douleur de teſte prouenant de plenitude ſanguine, bilieuſe & pituiteuſe.

Douleur de plenitude.

DE la douleur de teſte, qui procede de plenitude, nous entendons en ce chapitre, d'humeur ſanguin, bilieux, pituiteux & melancolique, ou ſoit de ſang, l'imaginant pur & ſincere dans ſes veines. Or quand il abonde en la teſte, il rapporte aucunesfois de grandes maladies, outre la douleur grauatiue de la teſte. La cauſe de ceſte douleur prouient de toutes choſes qui peuuent engendrer beaucoup de ſang, comme ſont les viandes bonnes, & vins friands, la negligence des exercices, des bains, eſtuues, ſueurs, & autres vacuations, tant naturelles qu'artificielles.

Cauſe.

Indices.

Les ſignes ſont, que la face & les yeux rougiſſent, les veines ſont ſi tenduës, que non ſeulement les grandes veines apparoiſſent, mais auſſi les tres-petites, qui auparauant ne ſe voyoient point ; le pouls grands & vehement, les vrines craſſes & rouſſâtres, les veines des temples battent, auec vne peſanteur de teſte. Le malade n'vſera de viandes qui nourriſſent beaucoup, ny boira de vin, vſera d'herbes refrigeratiues en ſes potages, & de moderé exercice, ſe baignera ſouuent, ſon dormir ſera mediocre, ſe tiendra ioyeux, laiſſant tout ſoucy en arriere.

Régime de viure.

Il faut pour commencer la curation, donner vn cliſtere refrigerant, & laſchant le ventre

Seignée. *Decoction purgeante.*

ventre, incontinent apres luy tirera du sang iusques à neuf onces, & plus, si les forces & âge le permettent, de la cephalique ou mediane droicte, & s'il ne se trouue allegé, vsera de la decoction suiuante. ℞. *Prunorum, sebesten ana p. x. passularum enucleatarum ℥. i. tamarindorum ʒ. vi. Sen. Orientalis ℥. i. seminis cartanÿ contusi ℥. ß. polipodÿ contusi ℥. i. ß. florum violarum p. i. seminis anisi ʒ iii. fiat decotio ad libram vnam; in qua dissolue syrupi violacei ℥ iiii, pro quatuor dosibus; vltimæ dosi dissolue catholici ℥. ß syrupi rosarum ℥. i.* Ie n'approuue nullement la Rheubarbe en cette maladie chaude, ny en la bilieuse: car elle offence le cerueau. Et si pour cette purgation le mal ne veut ceder, faudra derechef seigner le malade de la veine cephalique ou mediane gauche, & en mesme quantité que dessus, appliquer ventouses autour du col, sur les espaules, prouoquer le nez à seigner, comme aussi les hemorroïdes, & purgations feminines, mettre sur la suture couronale des cornets ou petites ventouses auec scarifications, ouurir les veines qui sont derriere les oreilles.

Reïteration de seignées generales & particulieres. *Reuulsions.*

Topiques.

Pour venir aux remedes topiques, ayant fait raser la teste, l'on appliquera des huiles refrigerantes, comme de mirtilles, de coings, rosat, & autres de semblables qualitez. On sinapisera par dessus poudres de roses, de sandal, de violettes, de fleurs de bethoine, & autres semblables à ce propos mélées ensemble. A la declination du mal vsera d'huiles de camomilles & irin, mesmes d'onguens resolutifs.

Douleur de teste bilisc.

Vne autre douleur de teste se fait aussi tres-pernicieuse de bile, qui s'engendre de toutes choses, qui peuuent iournellement échauffer & dessecher le corps, & qui engendrent la bile flaue, comme sont les soucis, le courroux, douleur perpetuel, trop grand trauail & exercice, veilles, ieusnes, ou abstinence, à ce y aide beaucoup la maniere de viure, de viandes qui engendrent la bile, comme sont aulx, oignons, pourreaux, moustarde, épiceries, & autres semblables. Les signes de telle douleur sont semblables à ceux qui ont douleur de teste, à cause de l'ardeur du soleil, mais il y a vne plus grande mordacité, & la face plus pasle; aucunesfois ils ont vne amertume en la bouche, auec vne siccité d'yeux, de nez, & de langue. Ordinairement ce mal prend à l'âge viril, & à ceux qui sont de temperament chaud, qui menent vne vie pleine de soucy, & qui amassent communement beaucoup de cette humeur bilieux. L'habitation du malade sera en lieu humide & froid, & vsera d'herbes refrigerantes, ne boira de vin, ne trauaillera, ains vsera de repos, & son dormir sera long.

Cause. *Indices.* *Regime.*

Curation. *De la seigné.*

On donnera au malade pour commencement de remedes vn clistere refrigerant & remoliant: & si les veines estoient turgides, il feroit bien fait de tirer du sang de la cephalique en petite quantité, & auec petite ouuerture, non pour euacuation: mais pour l'euentillation; car si la bile en petite quantité fait beaucoup de douleurs par son acrimonie, il ne nous faut pas tant addonner à l'euacuation, qu'à son alteration. Que si on craignoit que le malade tombast en phrenesie, & que sa personne & saison y fussent disposez, on fera la seignée des veines sous la langue, & ne la faire au bras, ou bien appliquer des ventouses sur les épaules auec scarification: il ne faut aussi oublier les frictions & ligatures aux extremitez.

Minoratifs. *Ileps.* *Purgation.*

Apres on fera prendre la potion suiuante: ℞ *Sirupi, rosarum laxatiui ℥. i. ß. aquæ endiuiæ ℥. iii. misce, fiat potus.* Apres on alterera l'acrimonie auec tels iuleps ℞. *Syrupi de Endiuia simplicis, syrupi violacei, & de nymphæa ana ℥. ii. aquæ lactucæ, portulacæ, & de chicoreo ana ℥. iii. misce fiat iulep, capiat tribus dosibus.* Apres on pourra donner trois dragmes, ou demie once de diaprunis compositi, dissoult en eau de laictuë. S'il suruient des inquietudes auec delires, on fera prendre au malade les soirs du syrop de pauot & de nymphæa, de chacun vne once, dissoult en deux autres onces d'eau de pourpier.

Topiques.

Et pour les topiques, on vsera d'embrocations refrigerantes, composées d'herbes, fleurs,

fleurs, ſemences refrigerantes ſur la ſuture coronale, comme auſſi d'huiles violat, roſat, de nymphæa, d'huiles d'amandes douces, & autres deſquelles nous auons parlé cy-deuant au chapitre 8. traictant de la douleur prouenante de l'ardeur du Soleil, ou d'autre cauſe. Et s'il aduenoit que le malade ne pût dormir en aucune façon, on vſera du liniment ſuiuant: ℞. *olei de papauere, & violarum ana* ℥. ß. *opii* ʒ. *ii.* auec vn peu de cire blanche, en ſoit fait liniment, duquel on oindra ſouuent les temples, le front, la ſuture coronale, & le dedans du nez auec le doigt: mais il n'en faut vſer enuers les ieunes femmes, filles delicates, & ieunes enfans.

Somniferes.

Douleur de teſte pituiteuſe, & ſa cauſe.

Pour la douleur qui eſt cauſée d'humeur pituiteux, elle prouient pareillement de toutes choſes qui engendrent l'humeur pituiteux au cerueau, comme fait l'air froid & humide, ſoit nocturne ou autre, & qui vſent de viandes de meſme qualité, comme ſont le poiſſon, le laict herbes, fruits refrigerans, l'oiſiueté, le dormir, ſi-toſt apres le repas, & autres ſemblables. Elle ſe connoiſt par la peſanteur de teſte, ſi le viſage eſt blanc & humide, ſi le malade eſt dormant, s'il eſt pareſſeux & peſant, & iette beaucoup d'excremens par les meats & conduits de ſon cerueau: l'air auquel demeurera tel malade ſera naturellement chaud, & ſec, & ſi tel ne peut eſtre, on en fera vn artificiellement, on vſera de viandes roſties, pluſtoſt que boüillies, lardée de canelle ou de girofles, & accommodées auec d'autres ou ſemblables eſpices, ſon boire ſera de vin, vſera de mouuement mediocre.

Indices.

Regime.

Curation.

Cliſtere.

Pillules.

Iuleps.

En premier lieu on ordonnera vn tel cliſtere: ℞. *mal, biſmal, mercur, ciclæ, pariet. an M. i. florum ſtœchad. anthos, camomillæ, meliloti, an. p. i. furfuris macri in panno ligati M. i. fiat decoc. ad* ℔. *i. in colatura, diſſolue mellis roſati, vel violacei, vel anthos, lohot de caſſia ana* ℥. *i.* ß. *benedictæ* ʒ. *v. Olei veteris. iii. ſucci ciclæ* ℥. *i. miſce, fiat cliſter.* Apres il prendra les pillules ſuiuantes, du commencement il faut qu'elles ſoient benignes, comme s'enſuit: ℞. *Maſſæ pillularum de hiera ſimplici* ℈. *ii. agarici tro.* ℈. *cum oximellite, fiant pillulæ v.* Apres on vſera du digeſtif ſuiuant: ℞. *Syrupi de liquiritia, & capillorum veneris ana* ℥. *ii. ſyrupi de Bizantiis* ℥. *i. aquarum fœniculi, bethonicæ, & verbenæ ana. quart. i. miſce, fiat Iulep.* pour quatre doſes deux fois le iour. Ou ceſtuy-cy ℞. *Syrupi de ſtœcha, oximellis ſcillit. ana* ℥. *ii.* ß. *aquarum rutæ, ſaluiæ, & maioranæ ana* ℥. *iii. miſce, fiat Iulep aromat. cum* ʒ. *i. diamoſchi dulcis.* Puis apres repugner le malade, auec le bolus ſuiuant: ℞. *elect. indi maioris* ʒ. *ii. electuarii de citro, diacarth. ana* ʒ. *i. cum ſaccharo fiat bolus,* ou les diſſoudre en des eaux capitales. Apres vſeront de l'opiate ſuiuante: ℞. *Theriacæ veteris, aureæ Alexandrinæ ana* ʒ. *iii. conſeruæ anthos, & florum bethonicæ ana* ℥. ß. *miſce, fiat opiata, capiat quatuor matutinis ſequentibus;* ou des tablettes ſuiuantes: ℞ *pulueris elect. de gemmis, roſatæ nouellæ, & diamoſchi dulcis ana* ʒ. *i.* ß. *Sacchari* ℥. *vi. diſſolue in aqua ſalinæ quantum ſatis, fiant tabellæ pondere* ʒ. *i. de quibus capiat tabellam vnam per horam ante paſtum.*

Bolus.

Tablettes.

Maſticatoires.

Ces choſes vniuerſelles faictes, on vſera d'apophlegmatiſmes, qui ſont formes de medicamens qui attirent la pituite par la bouche, comme fait le ſeul maſtic maſché long temps; auſſi vn petit baſton d'oliuier, ou de laurier, ou de nodules faits de pirettre, ou poivre, ſtaphiſagria, racines d'Iris, de panais, tenus en la bouche. On fait auſſi des onguens de ces meſmes choſes, pulueriſées & mélées auec miel ſcillitique, deſquels on en frotte le palais: car par leur chaleur & acrimonie, ils attirent la pituite par la colatoire du cerueau; comme auſſi des gargariſmes de meſmes, compoſées d'hyſſope, marjolaine, ſtœchas, pouliot, bethoine, ſaulge auec oximel. Les ſternutatoires auſſi conuenables, qui ſe compoſent d'Elebore, de poivre, d'iris, de nielle, pulueriſez, & attirez par le nez. Auſſi les Herrines ou caputpurges ne doiuent demeurer en arriere, qui ſe font ſuc de bettes, de marjolaine, y adiouſtant du poiure ou de l'elebore, ou en faire vn ſemblable: Prenez ſtaphiſagria, pirettre, poivre blanc, de chacun

Gargariſmes.

Herirnes.

chacun demie dragme, nigelle & elebore blanc de chacun vn ℈. touets ces drogues reduites en poudre, feront incorporées auec cire & terebentine, & l'on fera des herrines en forme piramidale, que le malade portera dans le nez. Et pour les topiques, on vsera d'huiles, comme d'irin, de lys, d'aneth, de rhuë, de piperibus, & autres qui échauffent & extenuent, desquels on fera des onctions sur le front, & sur la suture coronale. Comme du suiuant ℞. *Olei irini, anethini ana ℥. ii. olei camomelini. ℥ i. ß. nucis moscatæ, gariophillorum, santalorum, omnium ana ʒ. ß. seminis rutæ, aneti ana ʒ. i. ß. florum stœchados ʒ. ii. ceræ parum, fiat vnguentum.* Portera aussi vne pomme de senteur au col, comme nous auons écrit au chapitre huictiéme, qui traite de la douleur de teste procedente de frigidité. *Topiques.*

Ceux qui font profession des essences, loüent fort aux douleurs pituiteuses de la teste les extractions de cephalicum maius & minus, comme aussi l'oximel cephalicum. Et pour les bilieuses, les pillules cholagogues ; le tout tiré de Quercetan en sa Pharmacopée. *Remede Chimics.*

Les douleurs de teste, qui procedent d'abondance de sang, de bile, ou de pituite, encore qu'elles soient sans fiévre, ne doiuent estre negligées principalement la sanguine, dautant que souuent elles se tournent en phrenesie, & autres grandes maladies & celle de pituite en catharres, squinances, paralysies, & autres. Ie n'ay fait nulle mention de celle qui pourroit venir de melancolie, parce qu'elle aduient rarement, ou iamais, si elle n'est mélee auec la pituite, telle qu'on peut voir à ceux qui ont enduré la maladie Neapolitaine, & cela aduenant, verront presques de mesmes remedes, temperez en chaleur & froideur. *Prognostic.*

CHAPITRE XI.

De la douleur de teste, qui procede d'yurognerie, ou de quelque coup ou cheute, & qui vient auant, ou accompagne les fiévres.

LORS que le Medecin sera appellé pour guerir la douleur de teste d'vn qui auroit trop beu de vin, & qui se seront enyuré, dautant que le vin est de nature chaude & vaporeuse, & qui beust pur en quantité engendre bien souuent douleurs de teste, & resueries, qui durent quelques iours apres qu'on a commis vn tel excés, la curation se fera, si par vomissement & refrigeration on y procede. Doncques si on apperçoit que l'estomac soit plein de vin, ferez vomir le malade ; & s'il ne peut de luy-mesme, on luy aidera, faisant boire de l'eau tiede en quantité, puis on luy oindra la teste d'yxorhodin, ou du ius de lierre, ou de choux macerez en eau tiede ; les amandes ameres mangées iusques au nombre de treize, dés-enyurent soudainement. La decoction du petit centaureum en fait autant, ainsi qu'a écrit Ætius. Baigner souuent le malade dans de l'eau tiede est tres-bon. *Cause d'ébrieté, & de douleur de teste.* *Curation.*

Il n'est besoin de mettre icy aucuns signes d'ébrieté, qui cause la douleur de teste: car elle se connoist par le recit du malade, & par la senteur qui sort de la bouche, & bien souuent par le délire. Aucuns yures sont comme dormans, ayans vn assoupissement, & dorment la teste pendante sur le deuant : & s'ils sont yures pour auoir trop beu de biere ou de peré, ou d'autre breuuage qu'on compose aux païs Septentrionnaux, *Indices des especes d'yurognerie.*

naux, & où il ne croist point de vin, les malades dorment ou veulent dormir la teste pendante en derriere : & de toutes les deux façons, les enyurez perdent tousiours le iugement, & raisonnent mal ; & comme l'on dit, vin de singe, quand leurs propos & actions font rire; vin de lion, quand ils querellent, battent & tuent, ou font tuer, s'ils ont de l'authorité, dequoy a esté taxé Alexandre le Grand : autres ont vin de pourceau, c'est à dire, qui ne pensent qu'à dormir.

Regime.

La maniere de viure sera refrigerante, le malade ne boira nullement de vin, si d'auanture il n'auoit l'estomac froid & debile, lors qu'il en pourra boire de fort trempé: il faut aussi le contraindre à dormir, s'il n'y estoit enclin ; & apres le faire promener en vn lieu plaisant. La douleur venant à decliner, on luy oindra le teste d'huille d'amandes douces, & de camomille mélez par ensemble.

Mal de teste causé par cheute ou d'vn coup receu.

Curation.

Si la douleur de teste procedoit d'vn grand coup receu, d'vne cheute, le Chirurgien prendra garde s'il n'y reconnoistra aucune playe, & si elle penetroit iusques aux membranes du cerueau, lors il la traittera comme nous dirons au chapitre des playes de la teste. Mais s'il n'y a que de la contusion, ayant rasé le poil, oindra toute la teste d'oxyrodin : Et s'il y auoit en quelque endroit de la chair liuide & noire, il fera incision, pour faire sortir le sang coagulé : puis poursuiura sa cure. appliquant sur toute la teste vn emplastre fait de diapalma, dissoult en huille rosat ou de myrtille, par ce moyen guerira, sans toutefois oublier du commencement la seignée, & luy faire tenir tel regime qu'on fait aux blessez.

Difference des douleurs de teste aux fiévres.

Le plus souuent il aduient qu'on est grandement affligé aux fieures par grandes douleurs de teste, alors il faudra curieusement rechercher, si les douleurs de teste sont veuuës incontinent au commencement de la fieure, ou puis apres, la fieure venant à augmenter, & volontiers que la crise s'approche, alors il ne faut appliquer aucun remede, parce que telle douleur ne presage qu'vn flux de sang par le nez, ou vn vomissement, comme Hippocrate l'a noté en son liure des prognostics, & Galien aussi. Mais si la douleur est venuë aussi tost que la fiévre, lors on iugera estre causée des vapeurs & humeurs enflammées, par la grandeur de la fiévre portée à la teste par son imbecillité.

Alors le malade sera seigné de la cephalique du bras; on vsera de reuulsions, ligatures, frictions aux parties inferieures, & de ventouses aupres du col, sur les omoplates.

Curation.

Et pour les remedes topiques & locaux, on fera des embrocations & irrigations, qui auront vertu de repercurer, & de roborer, comme est l'huile omphacin, le rosat, de nenuphar, de myrtilles, & autres, & y mesler parmy vn peu de vinaigre rosat, & les appliquer froidement si c'est en Esté ; si en temps froid, tiedement. Que si le malade ne dormoit nullement, & qu'il resuast, on luy fera vne embrocation sur la teste, telle qui s'ensuit : Prenez fleurs de violettes, de nymphæa, de roses, de chascun vne poignée, toutes ces choses soyent cuittes en quantité suffisante d'eau; soit faicte embrocation sur la teste, tant de fois que la douleur soit appaisée ; ie croy qu'elles refrigereront plus que les huiles, qui se peuuent enflammer facilement par la chaleur estrange, qui est au corps sur lequel on les applique.

Embrocations sedatiues à l'augment & estat.

De la declination.

A la declination, on vsera aussi d'autres embrocations, faites de roses vieilles, melilot, bethoine, camomille, & marjolaine, pour racommoder ce qui auroit esté peut-estre trop refrigeré ; & quelquesfois ces douleurs de teste, rapportent plus d'incomoditez aux malades, que la fiévre ; mesme on est contraint bien souuent de laisser la cure de la fiévre, pour subuenir à la douleur de teste, qui n'est qu'vn symptome. On sera aduerty de ne laisser tant soit peu pendant tels accidents sentir de musc, de ciuette de lauande encens, myrre, mente, saulge, saffran, storax : & autres matieres qui penetrent le cerueau par leur senteur : car telles choses remplissent

Odeurs fortes défendaës.

sent le cerueau de vapeurs chaudes. Aussi on ne permettra, en toutes maladies chaudes & pressantes, de laisser reposer la teste du malade aucunement sur vn coussin de plume, mais de paille d'auoine, ou de paille tendre, hachée menuë ; ainsi il aura la teste plus fraischement posée, & se trouuera allegé. *Du coussin du malade.*

Les Chimistes disent, que qui donnera à boire vne once d'huille d'amandes ameres à vn personnage enyuré, ayant douleur de teste, qu'elle luy passera soudain. Et pour ceux qui l'ont pour auoir receu vn coup en la teste, ou vne cheute, que boire vn peu d'huile des Philosophes, auec eau de bethoine, & s'en oindre aussi la teste, qu'il n'y a rien de plus propre & experimenté. *Remedes Spagirics.*

C'est chose asseurée, que qui persistera à s'enyurer, tombera non seulement en des douleurs de teste continuelles, mais aussi en de tres-pernicieux accidents, comme en conuulsions, tremblemens, vertiginositez, de perdition de iugement, gouttes, & plusieurs autres infirmitez. Pour la douleur de teste procedante d'vn coup, s'il est grand, ou d'vne cheute, volontiers tant qu'on vit, on s'en ressent. Et quand elle n'est que symptomatique, comme d'vne fiévre, pource ne la faut negliger : car il aduient aucunefois qu'elle est aussi bien cause de la mort, que la mesme fiévre. *Prognostic.*

CHAPITRE XII.

De la cephalée tres-douleureuses, & presques continuelle douleur de teste.

Cephalée, nom Grec, est vne douleur de teste qui difficilement se perd, & est contumace, & qui pour peu d'occasion a de grandes exacerbations & accés; tellement que le malade ne peut endurer aucun bruit, ny ouyr parler hautement, ny voir la lumiere, ny supporter la senteur du vin, ny aucunes autres odeurs qui remplissent la teste ny mesme aucun mouuement, ains ne desire que le repos, & se tenir en tenebres, à cause de l'extreme douleur, à qui il semble, qu'auec vn marteau on luy frappe ordinairement la teste. Aucuns sentent, comme si on les meurtrissoit & estendoient toutes les parties du col, & a plusieurs iusques à la racine des yeux s'estend le mal. Deplus; aucunesfois ce mal a de continuelles douleurs, autresfois il y a de l'intermission, qui vient par ordre, autresfois sans ordre. A aucuns les membranes du cerueau font mal, à d'autres le perioste, qui est la membrane qui couure tout l'os de la teste. *Cephalée.*

Ce mal procede de plenitude, ou de l'acrimonie & inflammation des humeurs ou vapeurs, contenuës dedans & hors la teste, & de l'imbecillité d'icelle. Les douleurs qui se font auec vne pesanteur, demonstrent vne plenitude ; si auec vne erosson, indice d'acrimonie, de vapeurs & d'humeurs ; si auec pulsation, denote inflammation; si auec tension sans pesanteur, denote des vents, & esprits flatulens & cruds: mais auec pulsation, inflammation des corps membraneux. Si auec aussi pesanteur la distension se faict, denote la multitude d'humeurs contenus dans les membranes du cerueau. Les douleurs qui à l'attouchement se cognoissent, demonstrent le mal estre à la superficie, & membrane qui couure tous les os de la teste, & les douleurs profondes enseignent les membranes du cerueau patir. Si la racine des yeux est douloureuse, indice certain le mal estre dans la caluaire, c'est à dire, dans la substance du cerueau, parce *Description de la Cephalée.* *Causes. Indices.*

que

que les tuniques des yeux ont leur origine du cerueau ; que si l'humeur est putride & chaud, ils ont douleur auec fiévre : car la fiévre suit toutes inflammations.

Curation. Pour les remedes internes, il y faut proceder comme nous auons escrit au precedent chapitre, traictant des douleurs de teste, tousiours contrariant à la qualité de l'humeur, qui cause la maladie. Mais il me semble, d'autant que la maladie icy est plus grande, aussi requiert-elle de plus forts remedes. Et pour les externes de mesmes, les operations Chirurgicales seront exercées semblablement, comme les seignées tant du bras que des veines qui sont aux temples, au front, derriere les aureilles & ailleurs, comme aussi appliquer des ventouses sur les omoplates.

De trepan. Et si pour tous ces remedes il ne peut trouuer allegement, le malade sera trepané à la partie la plus douloureuse ; comme si par toute la teste il auoit douleur, il faudroit trepaner le synciput d'icelle sur l'os coronal, pres d'vn doigt de la suture sagitale ; & faut que l'ouuerture que le trepan fera, soit petite, & plus petite que mediocre, & par ce lieu le cerueau aura air, & sortiront beaucoup d'exhalations & vapeurs malignes qui tormentoint le malade. Aussi serez aduerty, qu'où la grande douleur seroit à la sommité de la teste, il faudra trepaner deçà & delà, des deux costez de la suture sagitale, s'esloignant assez des sutures. Que si le mal n'estoit qu'au perioste, il ne faudra trepaner : mais appliquer des cauteres potentiels, l'vn au synciput, & l'autre pres de la suture de l'occiput, & mesme ailleur si bon leur semble ; par ainsi se fera euacuation de la matiere conioincte qui cause le mal. On sera aduerty de n'vser du remede de Paul, ny d'Albucrasis Medecin Arabe, qui commandent de mettre vn cautere actuel, en forme d'vne amande, à la cime de l'os coronal, à fin de faire tomber vne partie de l'os que le cautere auroit touché, qui seroit seulement la superficie : car le trepan est beaucoup plus asseuré remede d'y rapporter plus de profit pour raison de l'extirpation des deux tables du crané enleuées.

Quand faut vser de cauteres potentiels.

Contre Paul d'Eginete, & autres.

Il y a bien vn plus grand accident, qui peut prouenir du cautere actuel amigdaloide, qui est, qu'il imprime sa chaleur ignée en la substance du cerueau & membranes, qui amenent de pernicieux accidents, & aucunesfois la mort. Ce que i'ay veu aduenir à vn Gentil-homme d'Auuergne n'y a pas long-temps, qui en mourut. Et que l'empireume du cautere claual ou amigdaloide, que les autheur susdits ordonnent, qu'il soit appliqué tout ardent sur la suture de l'os coronal, ne se puisse communiquer aux meninges ou membranes du cerueau ; chascun le peut penser, à raison des fibres nerueuses, veines & arteres qui communiquent de là dure mere par les commissures au pericrane. Mais qui voudra vser de cautere, vsera du potentiel, qui ne sera composé que de lessiue seule, de cendres de vieux chesne, sans aucune graisse, de verre, vitriol, salpetre & chaux : par ainsi il n'y aura pas tant de douleur ny chaleur. Parquoy d'oresnauant on n'vsera plus de ce remede cruel, dangereux & inutil.

Accident du cautere actuel.

Angeilogie. Arteriotomie. Or si pour les purgations & autres remedes, tant interieures qu'exterieures, & toutes les operations Chirurgicales, le malade ne trouue allegement, il faudra venir à l'angeilogie, qui est totale incision des veines temporelles, comme arteriotomie est de celle de derriere les aureilles, pourueu qu'on cogneust qu'à tels vaisseaux il y eust plenitude de pulsation, & que la matiere morbifique passast par là ; & comme telles operations se font, ie le declareray au chapitre suiuant.

Remedes chimiques. Remedes secrets l. 2. ch. 9. de Liebaut. Les Spargirics tiennent pour vn grand secret, & de vray i'en ay veu l'experience, de faire prendre tous les matins d'vn elixir selon l'ordonnance de Mathiomoles vn plein cuillier, & en frotter les temples, le front, ou la partie où le malade sentira plus de douleur, qui guerit toutes cephalées.

Sans doute si le malade obseruant bon regime de vie, souffrant tous les remedes susdits, ne trouue allegement, il ne viura pas long-temps, ou s'il vit, ce sera auec beaucoup

beaucoup de fatigues, & en perpetuelles douleurs & miseres ; si ce n'est que venant sur sa vieillesse, il changeast de temperament, ce qui aduient souuent: car si la maladie estoit causée d'humeurs ou vapeurs chaudes & acres; la vieillesse par sa froideur corrigera ces mauuaises qualitez en de plus douces & temperées : ou si elles tenoient du temperament froid, il aduinst vne année tres-chaude, ou qu'il fust allé demeurer en region plus chaude que la sienne, ces choses pourroient causer vne santé, contre toute esperance, ce que i'ay veu souuent aduenir.

CHAPITRE XIII.

De l'hemicraine, ou migraine, & de ses remedes.

IE ne me veux pas arrester à faire vne définition ny description de l'hemicraine, ny de ses causes, signes, maniere de viure, remedes internes & externes : car tout ce qui a esté dit de la cephalée, conuient à l'hemicraine, & n'y a difference autre, sinon qu'en cette-cy le mal & la douleur ne tourmentent que la moitié de la teste, quelquefois le costé droit, d'autrefois le gauche, ainsi qu'apparoist la suture sagitale, & à la cephalée toute la teste fait mal. *Hemicraine.* *Indices.*

Encor que ce ne soit ma deliberation de n'écrire des causes de ce mal, si est-ce que ie diray en passant, qu'aucuns Auteurs ont écrit que cette Hemicraine prouieut par vne sympathie de quelque viscere, cõme de l'estomac, du foye, de la ratte affectez, qui enuoyent des humeurs & vapeurs à la teste, ie ne veux contredire absolument à tels Auteurs ; car il se void ordinairement plusieurs hemicraines qui ne se sont plaints du foye, de l'estomac, ny de la ratte, & aucune partie qui se décharge, si ce n'est qu'elle aye esté touchée auparauant de quelque douleur. Et quand le Medecin reconnoist l'hemicraine procedant du vice d'vn viscere, ou autre partie, il doit ramener cette-dite partie à son deuoir & bon naturel, & lors l'hemicraine, ou cephalée cessera. Que si elle n'est pas par sympathie, la iugera estre par idiopathie, c'est à dire, par debilité ou vice de la partie malade, qui est la teste.

Si la maladie & douleur hemicranique prouient de vapeurs & humeurs acres, qui montent au cerueau, par les arteres & veines exterieures, ne voulant cesser par aucuns remedes internes & externes ; ny aussi celle qui s'engendre d'elle-mesme au cerueau, il ne faudra vser de trépan : mais appliquer vn cautere potentiel prés de la suture sagitale, du costé que la douleur presse, & le tenir longuement ouuert. Et si la maladie se changeoit de l'autre costé, il faudra de mesme appliquer vn autre cautere de l'autre costé, & les tenir tous deux ouuerts longuement. Et si pour ces cauteres l'hemicraine persistoit, aprés les auoir endurez sept mois, il faudra venir à l'incision desdites veines temporales, posterieures, ou arterieures, ainsi que l'on connoistra les humeurs & vapeurs passer par icelles, par leur plenitude & pulsation. *Curation.*

Pour l'incision entiere des veines arterieures, temporales & autres de la teste, il ne la faut faire comme Paul Eginete le commande dans son sixiéme liure, qui est auec vn cautere actuel, cultelaire, rougy à feu, & cauteriser & brûler la veine, & y proceder iusques à l'os, puis penser la playe auec onguens propres. D'autres les tranchent comme les varices des cuisses & iambes, en découurant la veine, puis la lient apres la couppent trauersalement. Mais ie donne aduis d'y proceder plus doucement, c'est que l'on applique vn cautere froid vn peu gros sur la veine, & l'y laisser tant de temps, que celuy qui l'aura appliqué connoistra que son action doit du tout estre fai- *Façon d'inciser les veines arterieures.*

re, puis laiſſer tomber l'eſcarre d'elle-meſme ſans aucun artifice : apres amener l'vlcere à cicatriſation. Sans doute cette façon fera auſſi bien & auec peu de douleur, diuiſer la veine trauerſalement, & mieux que le cautere actuel de Paul, & ſe trouueront les deux extremitez de la veine incisée, l'vne de l'autre diſtantes de la largeur de demy doigt pour le moins, & ne ſe pourront iamais reünir : par ainſi les vapeurs & humeurs'auront plus de paſſage par ces vaiſſeaux ainſi diuiſez.

Spagirics.

Le Docte Birchman Aleman, Medecin Spagiric, écrit que la poudre ſuiuante guerit toutes hemicranies quelques grandes & douloureuſes qu'elles ſoient : *Radicis Aronis præparatæ ℥.ii. acori vulgaris, pimpinellæ ana ℥.i. oculorum cancri ℥. ß. cinamomi ℥ ii. ſalis abſinthij, & iuniperi ana ʒ. i. ſacchari roſati quantum ſufficit, conficiatur puluis.* Ce remede eſt aſſeuré, & experimenté tous les iours.

Prognoſtic.

Quand aux prognoſtics, ils ſont de meſmes qu'en la cephalée, & ſe void bien ſouuent que par changement d'âge elle ſe perd, auſſi aucunesfois s'augmentent au lieu de diminuer. Il faut noter que quand les vapeurs montent par les veines & arteres internes, que la maladie en eſt plus difficile à guerir : car on n'y peut bonnement donner ordre par l'arteriotomie comme à l'exterieure, vray eſt que par les euentillations que les trépans pourront faire, il ſe trouue vn grand ſoulagement à la cephalée, qui eſt cauſée des vapeurs, portées par les arteres & veines internes, par ainſi on n' vſera de trépan, ſinon en cette cauſe.

CHAPITRE XIV.

Du vertigo, ou tournement de teſte.

Trois eſpeces de vertigo.

IL y a de trois eſpeces de vertigo, l'vne appellée des Grecs *Scotoma*, qui eſt vn ſoudain éblouïſſement & offuſcation de la veuë : l'autre nommée des Grecs *Dinos*, qui eſt vne imagination, que ce qu'on regarde tourne, combien qu'il ne ſoit pas ainſi ; la tierce auſſi eſt nommé deſdits Grecs *Scotonidos*, compoſée des deux. La cauſe eſt vn eſprit chaud & vapoureux montant par les arteres en la teſte, qui remplit le cerueau, & fait vn mouuement des humeurs & eſprits contenus en iceluy, inégal, confus, & turbulent, comme quand noſtre corps eſt ſouuent tournoyé & vireuolté, ou que l'on a beu trop de vin puiſſant, fumeux & mal trempé. C'eſt eſprit boüillant pour la pluſpart eſt enuoyé du cœur au cerueau par les arteres, produites des rets admirables qui s'inſerent en la baſe d'iceluy; quelquefois il eſt engendré dans le cerueau meſme intemperé en chaleur ou froideur ; autresfois il vient d'autre part, comme de l'eſtomac, du foye, de la matrice, & autres parties mal affectées.

Cauſes.

Les malades aiſément perdent le voir, & tombent, & pour peu qu'ils tournoyent leurs corps, ou regardans quelque choſe qui tourne, comme vne roüe, ou quelque eau qui court. Si la cauſe eſt au cerueau meſme, ils ont douleur & peſanteur de teſte, du bruit aux oreilles, ne ſentent rien du nez. Si elle procede de quelqu'autre partie, ils ſentent en icelle quelques accidens ou douleurs au membre, comme mordication, & enuie de vomir, ſi elle procede de l'eſtomac, & ainſi des autres.

Indices.

Si la maladie procedoit des vapeurs chaudes, il y faudra vſer de maniere de viure, qui temperera la ferueur du ſang, ou de la bile, telle qui ſe fera auec choſes aigres & ſtiptiques, comme eſt le ſuc de coing & de grenade, dans leſquels on mettra vne petite roſtie de pain qu'ils ſucceront ou mangeront. Leurs viandes ne ſeront nullement flatueuſes,

flatueuses, ny de difficile digestion ; l'air auquel ils demeureront, sera plus obscur que lucide ; le boire sera quelque vin blanc ou cleret, qui ne soit point fumeux, principalement si la maladie estoit faite par sympathie. Le dormir mediocre bon, non seulement conuenable à la santé du corps, mais de l'esprit. Il faut éuiter les fâcheries, courroux, & trop grande solicitude, & s'abstenir du tout de l'acte Venerien. *Regime.*

Pour la curation ; il faut sçauoir si la maladie prouient du cerueau mesme, ou par la sympathie d'vne autre partie. Si du cerueau, il se faut informer s'il est actuellement, ou par puissance. Car le premier requiert soudaine curation, & l'autre precaution. Il faut encore regarder si pendant où apres l'accés le malade est souffrant & patient : si en l'accés, alors il faudra vser de frictions, ventouses, ligatures & senteurs, qui auront vertu de remettre le malade en bon estat : mais si c'est hors l'accés, il se faudra attentiuement informer de la cause, comme si la cause estoit externe, comme choses qui vireuoltent, telles que roues de moulins, de charettes & autres, ou la voix grande d'vn homme, d'vn animal, ou d'vn grand peuple, & autres semblables, ou qu'il fust crapuleux, on donnera ordre qu'il ne voye ou entende aucune de toutes ces choses. Si le mal procedoit de quelque intemperie du cerueau, on y procedera par remedes contraires à la qualité de l'intemperie, tant internes qu'externes. *Curation.*

Si aucun des humeurs en estoit la cause, lors on y procedera par cinq voyes. Premierement par euacuation: secondement par reuulsion, & deriuation ensemblement: en troisiéme lieu par alteration, ou preparation des humeurs : quatriémement par la correction & ablation des accidens : & en dernier lieu par la maniere de viure, de laquelle nous auons écrit en l'article precedent. Si le sang abonde, l'euacuation se fera par la seignée des veines les plus éloignées, commençant par la sapheine, puis de la basilique, & enfin de la cephalique, & des veines qui sont derriere les oreilles, principalement si les purgations menstruelles, ou hemorroïdes estoient supprimées. *Cinq voyes.* *Seignée.*

Mais si le sang auec les autres humeurs superabondoit en quelque qualité vicieuse, il sera purgé ainsi que la nature de l'humeur requerra, auec rheubarbe, mirobolans, casse ; les reuulsions & deriuations se feront ainsi que nous auons écrit en l'article precedent, & aux chap. 9. & 10. traitant de la cephalée, mesme faudra venir iusques aux cauteres, & trépans, si la maladie estoit contumace. L'alteration ou preparation d'humeurs se fera par remedes externes & internes : les externes au commencement se feront par huiles, & autres qui refrigerent & repercutent, tel qu'est l'huile rosat, le vinaigre : Et à l'estat auec repellans & resoluans mélez ensemblement ; & à la fin par purs resoluans, comme nous auons dit au chapitre de la cephalée. Les internes se parferont par remedes, qui rendront comme immobiles les esprits, par medicamens froids & stiptiques, tel qu'est le sirop de grenades, de ribes: de coings, & par apozemes ayans mesmes vertus. Si la maladie estoit causée d'esprits chauds & violens mouuemens, les lohocs aussi y seront propres, composez de succre rosat, & de gelée de coings simple; manger aussi apres le repas du cotignac. Les accidens de vertiginosité cesseront si le malade ne conuerse en lieux hauts, & qu'il ne iettât la veuë en bas, ny regarde les choses qui tournent, comme roües de moulins, de forges de fer, ou riuieres qui ont leurs cours violens, les grands bruits, & autres choses semblables. Les formes des remedes se trouueront au chap. 9. *Purgations.* *Reuulsions.* *Preparatiõs* *Alteratiõs.* *Remedes internes.* *Notez.*

Poudre.

La poudre suiuante a vne grande vertu contre le vertigo: ℞. *Salinæ* ℥. ij. *florum lauendulæ, hyssopi, mentæ ana* ℥. i. *gariofilorum, nucis moscathæ, cinamomi, zingiberis albi, granorum paradisi, Zedoariæ, Galangæ ana* ℥. i. *calami aromatici* ʒ. ii. *granorum iuniperi* ʒ. iii. *granorum pœoniæ* ℥. *fiat puluis,* de laquelle on donnera vne cuillerée d'argent les soirs & les matins. Vn Abbé fut guery par le moyen de cette poudre, en ayant vsé trois mois consecutifs, sa maladie estant causée de vents renfermez dans la teste. Les *Histoire.*

tablettes de diarahodon Abbatis y sont propres, & plus encore l'antidotus cephalica major ou minor, s'il n'estoit riche. La diette faite de decoction de Guaiac y est tres-propre.

Histoire d'vn vertigieux.

I'ay traité vn illustre Gentil-homme, sieur de Mentegoux, âgé enuiron de vingt-quatre ans, le Chasteau duquel n'est qu'à vne lieuë d'Vserche ou est ma demeure, lequel estoit tourmenté d'vn vertigo, qui luy venoit par interualles de iours, prouenant de certaines vapeurs, qu'il sentoit luy monter des deux iambes iusques dans la teste, & lors il luy sembloit que toute la maison se contournoit, comme vne roüe de moulin, & apres venoit à sincopiser. Ie luy fis appliquer vn cautere potentiel à chacune iambe, quatre doigts plus bas que le iarret, & si-tost qu'ils se mirent à supputer, aussi le vertigo cessa, & les ayant tenus ouuerts prés de quinze mois, s'en fâchant il les laissa fermer, & depuis ne s'en est ressenty.

Remede de Charles V. au vertigo.

Enfin on se comportera à l'arteriotomie, angeilogie & trépan, comme à la cephalée & hemicraine; porter ordinairement vn emplastre de bethonica ou de diapalma bien fait sur la teste, est vn tres-bon remede. Charles-Quint Empereur, qui viuoit encore de mon temps, estant fort sujet au vertigo, ne trouuoit remede plus asseuré contre telles infirmitez, que se faire mettre à la cime de la teste de la poudre de vers de soye dessechez, lors que l'accés le possedoit, & se passoit soudain, auec grande admiration des Medecins assistans. Or il faut sçauoir que plusieurs choses rapportent de bons remedes aux maladies auec raison naturelle, laquelle on ignore que les Medecins appellent proprieté occulte.

Remedes Spagirics.

Le docte du Chesne Spagiric, aprouue fort en ce mal la dragée capitale de Langius, cõme aussi celle de Craton; il asseure aussi que la fiente de paon masle, sechée & puluerisée, puis trempée toute la nuit dans du vin, passée par vn linge, & au matin la donner à boire aux vertigineux. Si c'est vne fille ou femme, donnez de celle d'vne paonne, & en conuient donner depuis la nouuelle lune iusques au plein. Ledit du Chesne atteste qu'vn des grands Seigneurs de France fut guery de ce remede par l'auis d'vn paysan.

Prognostic.

Les vertiginositez quand suruiennent en aucunes maladies, se font souuent par voyes de crise. Le vertigo qui saisit souuent vne vieille personne, presage vne apoplexie. Celuy qni est vexé de tonrment de teste ordinairement, doit estre soigneux d'éuacuer souuent l'humeur gras, afin qu'il ne tombe en apoplexie, ou épilepsie. Vn vertigo qui detient vne personne longuement, est indice, qu'il procede de cause froide.

CHAPITRE XV.

De la phrenesie, & paraphrenesie.

Phrenesie.

PHRENESIE est vne inflammation de cerueau, ou de ses membranes, ou de tous les deux; d'où s'ensuit lesion de l'vne des principales facultez de l'ame, à cause dequoy elle a grande affinité auec la manie & melancolie, & differe en ce, que lesdits sont sans fiévre, leurs matieres n'ayant encore acquis putrefaction. Et paraphrenesie, n'est proprement qu'vn délire ou resverie, qui accompagne les fiévres aucunefois, qui se fait de vapeurs chaudes de tout le corps, qui montent à la teste sans aucune inflammation, comme à la phrenesie; & different en ce que la vigueur de la fiévre cessant,

Paraphrenesie.

cessant, aussi cesse le délire & resverie, & ne continuë comme la phrenesie, qui est vne propre maladie du cerueau, accompagnée des fiévres.

Aucunefois la phrenesie est symptome d'vne fiévre ardante, ou d'autre grande maladie. Aussi elle prouient de l'inflammation du diaphragme, qu'on dit la hampe, & autres parties inferieures, & n'afflige souuent que par sympathie ou consentement. *Cause.*

Galien dit, que toute phrenesie s'engendre de bile ou humeur colorique, que comme il y en a de plusieurs especes, aussi y en a-il de plusieurs façons. Car il y en a vne naturelle, qu'on apelle, *pallida bilis*, qui n'est qu'vn sang, tenu clair & bilieux, d'où se fait la phrenesie la plus benigne, dont parle Hippocrate, disant: *Les resueries ou folies qui se font auec risées & plaisanteries, sont moins dangereuses, que celles qui se font d'industrie & de violence.* Il y a vne autre espece de bile ou colere non naturelle, de laquelle les malignes phrenesies se font; ainsi qu'elle aura acquise plus ou moins d'acrimonie: car celle qui est la moins aduste, acre & pasle, engendre de plus benignes; le flaue & jaune de plus malignes: Mais l'aduste & torride qui dégenere en atrabile, excite des resveries violentes & furieuses. *Autre cause.*

Or d'autant que ceste maladie est reputée entre les aigues, ne requiert seulement vn docte Medecin; mais diligent, d'autant que le plus souuent elle se termine au septiesme iour. On donnera ordre soudainement qu'il n'y aye trop de splendeur en la chambre, d'autant qu'elle empesche de dormir, & faict resuer d'auantage. Aussi si la clarté & lumiere luy est du tout ostée; il sera en danger de tomber en des imaginations melancoliques & furieuses. *De la splendeur de la chambre.*

Asclepiades vouloit qu'on les mist en des lieux remplis de grandes splendeurs, & qu'on eust des Musiciens & ioüeurs d'instrumens, & de façon de guerir presque toutes maladies, vn temps fut que les Grecs en vsoyent: neantmoins en cecy il faut tenir mediocrité, & que l'air du lieu tende à frigidité & humidité, comme aussi sa maniere de viure. Il pourra estre visité de ses amis, & ne luy tenir propos rudes ny fascheux, mais amiables, puis venir à la seignée. *Regime.*

Tous les doctes practiciens s'accordent, qu'il faut seigner dés le commencement de la veine cephalique, & faire l'ouuerture petite à fin que le sang bilieux sorte, & que le phrenetique par ses resueries, arrachant les compresses & bandes du bras, le sang ne se perdit tout, & n'en faut tirer que moderement, pour conseruer les forces du malade. Et pour n'auoir prins garde à ces choses, plusieurs en sont morts. Que s'il se presentoit occasion qui empeschast la seignée, comme imbecillité prouenante de trop grande vieillesse, ou que la malade fust enceinte, il faudroit appliquer des ventouses sur les omoplates, ou sur les fesses auec scarifications. Paul d'Eginete, & Diocles, veulent, qu'on seigne des veines sublinques: mais cela se doit entendre quand la phrenesie prouient de l'inflammation, du diaphragme, ou des poulmons ou autres parties inferieures enflammées, autrement elle ne profiteroit, & ce quand la matiere morbificante fluë encor. Et la phrenesie estant en sa vigeur ou estat, il faut seigner de la veine qui se void enuiron le milieu du front. *La seignée.* *Ventouses.* *Seignée de la langue.* *Du front.*

On sera aduerty, qu'encor que le malade n'aye encores prins de clistere, ou autre preparatif, qu'on le doit seigner sans differer, à fin d'empescher la colere & sang boüillant de monter au cerueau, qui est vn humeur qui tient du naturel du feu, qui tousiours de son naturel tend en haut; & apres le ventre luy sera fait libre. Hippocrate est de cet aduis, non seulement en ceste maladie, mais en toutes, où la seignée entre tous remedes est requise. Plusieurs (la maladie continuant) mettent des sangsuës au front, & en quelques autres lieux de la teste, d'autres scarifient les oreilles, & voila quant est de la seignée. *Faut estre prompt à la seignée.* *Des sangsuës.* *Scarifie des oreilles.*

Apres faudra raser le poil, mais plustost tondre, & ce du commencement: car la

De la Tonsure. rasure est aucunement attractiue. Asclepiades ne vouloit ny l'vn ny l'autre disant qu'ils faisoyent attraction, ainsi qu'on void aux herbes des prez, qui tant plus sont souuent fauchées, tant plus elles abondent. Mais il ne le faut ensuiure en cecy : car il est necessaire, que le phrenetique soit tondu, pour mieux appliquer les remedes, aussi que les fumées chaudes passent plus librement au trauers du cuir. Et s'ils ne se veulent ou peuuent contenir dans lelict paisiblement, si le phrenetique est opulent, il sera retenu & gardé par hommes forts & robustes ; s'il estoit pauure, il luy faut lier bras & jambes, qui est le plus asseuré moyen, d'autant aussi que les ligatures seruent de beaucoup à la reuulsion. Plusieurs se sont precipitez par des fenestres ; ce que fit vn Manceau à Paris, & se tua. La femme d'vn nattier se couppa la gorge aussi audit Paris. En ce pays de Lymosin vn Notaire Phrenetique au bourg de Beissac, s'essaya de donner vn coup de couteau à son Medecin. Il n'y a pas long-temps à Segur, ville du bas païs de Lymosin, vne femme vieille phrenetique passa la riuiere toute nuë à plein midy, monta apres vne grande & haute montagne, se cacha deux iours entiers dans les bleds, fut trouuée, & ramenée en son logis, & en mourut.

Cõme il faut contenir le malade.

Histoires des Phrenetiques.

Clistere refrigerant. On donnera vn tel clistere auant ou soudain apres la seignée. ℞. *quatuor remollitiuorum & lactucæ ana M.j. prunorum num. viginti, quatuor seminum frigidorum ana ℥. ß. florum violarum & nenupharis ana p. 1. hordei integri p. i. ß fiat decoctio, colaturæ libræ vnius, dissolue saccari rubri, & cassiæ ana ℥. i. olei violacei ℥. iiij.* si l'on y adioûte vne once de suc de blette, il n'en sera que plus efficacieux : Apres on viendra à luy donner vn minoratif benin.

℞. *Prunorum dulcium Damascenorum, & sebesten ana numer. decem, quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ. iii. trium florum cordialium ana p. i. fiat decoctio ad quartarium vnum. In colatura dissolue cassiæ nouiter extractæ, pulpæ tamarindorum ana ℥. ß. syrupi rosarum solutiui ℥. i. misce, fiat dosis*, ou si le personnage estoit robuste, il seroit purgé de ceste façon : ℞. *prædictæ decoctionis quantum satis, in qua dissolue syrupi violacei ℥. i electua. de succo rosarum & diaprunis compositi ana ʒ. ii. misce, fiat potus :* apres il faudra alterer l'humeur bilieux auec le iulep suiuant

Minoratiues.

Iulep alterant. *Syrupi de granatis, syrupi violacei, & de berberis ana ℥. iii. aquarum endiuæ, lactucæ, solani, ana quartarium vnum, misce pro tribus dosibus.* Le Medecin pourra changer de syrops, d'eaux distillées ou decoctions, ainsi qu'il verra estre de besoin, s'accommodant aux quatre temps de la maladie. A la soif le malade boira de la decoction d'orge, dans laquelle pourra mesler du syrop violat, *de acetositate citri*, de limons ou autres. Aussi on ordonnera des potions somniferes s'il est requis : ℞. *Syrupi de Papauere ℥. ii. aquæ lactucæ, & solani ana ℥. i. ß. misce, fiat potus.* Il ne faudra oublier les amandez hordeats, dans lesquels on mettra de la semence des deux pauots : les conserues de roses, de violiers, de nenuphar & de chicorées y sont tres-bonnes.

Potion dormitiue.
Conserues

Pour appliquer les remedes locaux & externes, aucuns sont d'aduis de ne les appliquer indifferemment & vniuersellement par toute la teste : mais seulement à la partie anterieure, au milieu, ou posterieure, selon ceste partie de l'ame que l'on cognoistra estre affectée, d'autant qu'on a tousiours remarqué la seule imagination à aucuns auoir esté lesée, & la raison & memoire demeurées entieres & saines. Ce qu'atteste Galien, pour l'auoir cogneu en luy-mesme, lequel en son adolescence tomba en vne fieure ardente, & taschoit à oster des pailles, qu'il croioit tenir à ses habillements & couuertures, comme aussi des floquets de laine noire, ce qui n'estoit point ; & deux de ses amis estans presens, dirent qu'il estoit trompé, & qu'il resuoit. Ce qu'ayant entendu Galien, qui n'auoit que l'imagination lesée, & non la raison, dit : Il est vray ce que vous dites. Parquoy afin que la phrenesie ne le saisit, pria qu'on le fit secourir.

A quelles parties il faut appliquer les remedes.

Histoire de Galien de l'imaginatiõ lesée.

I'en vay alleguer vn autre d'vn Cardeur de laine à Rome, du temps de l'Empereur Commodus, lequel auoit l'imagination saine, & le iugement lesé: car estant phrenetique, ayant fermé sur luy la porte de la chambre, & s'estant mis à la fenestre, estant regardé du peuple passant, demandoit s'il ietteroit des vases de terre, de verre, & d'autre matiere, le peuple brutal disoit, qu'il iettast: ce qu'il fit, & n'ayant plus de meubles à ietter, demande encore s'il ietteroit en bas vn enfant qui estoit dans le berceau; ce que le peuple accorda, & ietta l'enfant du haut en bas l'estage où il estoit, estant fort haut, & l'enfant fut tué. Ce phrenetique connoissoit les noms des meubles, & que dans le berceau il y auoit vn enfant: mais il auoit le iugement lesé, de precipiter vn enfant innocent, de rompre sans necessité ses vases & autres meubles. *Histoire d'vn Cardeur du iugement lesé.*

Semblablement la memoire par vne phrenesie occupant la partie posterieure, se peut perdre, & ay veu vn Cordonnier à Gien sur Loire, qui l'espace de quinze iours ne se connoissoit soy-mesme, ny où il estoit, ny sa femme, ny ses enfans. Theucydide fait mention en son liure deuxiéme. qu'il a écrit de la guerre Peloposienne, qu'il se mit en l'armée vne phrenesie, que tous ceux qui en furent infectez, ne connoissoient amis ny ennemis, ny eux-mesmes, ayans oublié tout ce qu'ils sçauoient, & entendu dire & veu auant cette maladie, neantmoins ils parloient auec iugement, l'imaginatiue saine. *Phrenesie où la memoire estoit perduë.*

Aucuns phrenetiques perdent l'imagination, le iugement & la memoire, comme firent bonne partie de ceux qui estoient en l'armée Royale de Charles IX. l'an 1564. dont estoit Lieutenant de Roy Henry III. lors Duc d'Anjou, frere dudit Roy Charles, contre les Protestans François, dont moururent, entre autres Millet, & Chapellain, doctes Medecins, qui estoient enuoyez du Roy, pour seruir ledit Duc en cas de necessité, & à d'autres. Plusieurs Apothicaires & Chirurgiens tomberent aux mesmes accidens, aussi des Princes & illustres Seigneurs, & autres de basse condition, ausquels en leur maladie le iugement imagination, & memoire se perdit: Mais estans gueris peu à peu, recouurerent leur premiere santé, & autres moururent. *Phrenetiques, qui perdirent les trois sens interieurs.*

I'ay allegué ces histoires, afin que les ieunes Praticiens apprennent qu'il y a plus d'vn sens interieur, & qu'vn peut estre vitié l'autre demeurant sain: aussi afin qu'ils apprissent leur residence & sieges; ce qui ne sert pas de peu à la methode curatoire, pour y appliquer les remedes deüement, veu que l'imagination, qu'aucuns appellent sens commun, est situé en l'interieure partie du cerueau; la ratiocination au milieu, & la memoire en la posterieure. *Sieges des trois sens interieurs.*

Or afin que ceux qui traiteront vn phrenetique connoissent asseurément la maladie de phrenesie, ne prenans vne maladie pour autre, ie mettray icy les signes: lesquels se connoissent, si ayans la fiévre continuë, ils ont des resveries, ne pouuans presque dormir, puis apres si les vieilles suruiennent, ou s'ils dorment, ce sera vn sommeil turbulent, tellement qu'ils se leuent en sursaut, crians furibondement, parlans mal à propos, & ne répondans bien à ce qu'on leur demande; & s'ils le font, ce sera auec courroux, principalement si par le passé ils ont esté humains & traitables: d'abondant ils ont les yeux rougeastres, & grandement chargez de saletez, & les frottent souuent, aucunefois les ont arides, autrefois pleurans; leur langue est aspre & aride, & le nez leur seigne aucunefois, & tâchent d'oster de leurs vestemens de pailles & floquets de la laine, leurs pouls est languide & petit, aucunement dur & nerueux, & ont la respiration rare, ainsi que l'écrit Hippocrate. Or ceux à qui le sang est cause de leur mal, resvent & folâtrent auec risée, disent & font choses plaisantes: mais de la bile deuiennent furieux, tellement qu'ils ne peuuent estre contenus, s'ils ne sont attachez, & oublient tout ce qu'is ont dit & fait, tellement qu'aucuns ayans demandé à boire, l'oublient, & ne se souuiennent de boire; où s'ils boiuent, ne se souuiennent de rendre la coupe. *Signes de phrenesie.*

Ayant bien reconnu la cause de la phrenesie, & sur tout quelle partie des sens sera lesée, appliqueront les remedes qui premierement seront de faculté froids & repercussifs, nullement resoluants, qui se doiuent mettre en l'estat & declination de la maladie, plus ou moins, ainsi que la condition du temps, & la maladie le requerront. Au commencement sera appliqué tel repercussif: Prenez oxirhodin vne liure, & dans iceluy soient trempez des linges pliez en deux ou trois doubles, & soient appliquez sur l'anterieure partie du cerueau, c'est à dire, si l'imagination estoit lesée, il faut entendre ainsi des autres sens interieurs. Et apres en auoir vsé vn iour ou deux, on passera à vn autre, qui sera composé de ius de morelle, de nymphæa, de chacun quatre onces; on en vsera comme de l'oxirhodin; & si l'hyuer estoit, on vsera de leurs eaux distillées. Et lors que les linges qu'on appliquera dessus commenceront à s'échauffer, il les faudra retremper derechef dans lesdits sucs ou eaux distillées. Pareillement les sucs de platain, de coucourdes, de laictuës, de roses y sont aussi propres, auec vn peu de vinaigre, l'onguent dit populeum recemment composé est bon remede. Autre: Huile de violette & de nenuphar, de chacun trois onces, huile de pauot & de mandragore de chacun vne once, soient mélez & appliquez sur le front, pour prouoquer à dormir, toutesfois si on craignoit que ce frontal fust trop refrigerant, on pourra méler du laict d'vne femme nourrissant vn fils, enuiron quatre onces, pour corriger sa trop grande froideur.

Remedes pour appliquer au cōmencement.

Or il ne faut vser de ces medicamens tant refrigerans, sinon auec grande discretion, d'autant que le cerueau est l'vn des principaux membres du corps, qui de sa nature est froid. Et aduient souuent, que pour en auoir abusé, & trop longuement, que le phrenetique tombe en lethargie: Parquoy au commencement on en doit vser en petite quantité, & en l'augment en plus grande.

Il ne faut abuser des refrigerans.

A l'estat moitié de resoluans, moitié de refrigerans & repercutians: à la declination on vsera tous des resoluans. Exemple pour repercuter & resoudre: Prenez huiles violat & de nenuphar de chacun deux onces, huile de camomille quatre onces; ou pour mieux faire, prenez huile violat trois onces, ius d'ache deux onces, huile de camomille deux onces & demie; le repellant & refrigerant est l'huile violat; les resoluans sont le ius d'ache & huile de camomille: on y peut adiouster des sucs plus forts, comme de calemant, d'origan, de serpolet: mais ces resoluans ne se doiuent mettre, comme a esté dit, qu'en la declination, comme au commencement les repellans & somniferes, le suiuant fait dormir & repercuter.

Remedes pour l'estat & declination.

Prenez fleurs de violettes, de roses, de nenuphar, de chacun vn pugil, testes de pauot blanc trois dragmes, semence de laictuës deux dragmes, le tout soit cuit en eau, & soit faite euaporation, que le phrenetique receura par la teste, pour luy prouoquer le dormir, ou bien on en lauera sa teste: & de semblables & approchantes decoctions on en fomentera ou lauera les pieds & parties genitiues du malade. A la vraye declination, il n'y faudra mettre des testes de pauot, si les veilles ne fâchoient par trop: mais il faut vser pour resoudre de la marjolaine, serpolet, de la melisse, de la bethoine, & autres herbes capitales. Il faut tenir pour regle generale, qu'on doit commencer en toutes maladies par les medicamens plus benins, puis venir aux plus forts.

Euaporatiōs ou lauatoires somniferes.

Aduis sur la declination.

Aussi au milieu de l'estat, & à la declination on mettra sur la teste de petits animaux, fendus par le long de l'échine, sans oster aucunes parties interieures, comme cœur, poulmons, intestins, foye, ratte, & autres tels que petits chiens, cocqs, poulets, pigeonneaux, voire des poulmons de moutons tirez tous chauds; & quand lesdits poulmons commenceront à se refroidir, si la commodité n'estoit d'en recouurer d'autres, il les faudra rechauffer dans de l'eau chaude durant trois ou quatre boüillons: n'approuuant

Animaux fendus chaudement mis sur la teste.

n'approuuant ce que les anciens faiſoient, qui eſtoit, qu'apres auoir fendu l'animal par l'échine, tiroient les inteſtins, viſceres, & toutes autres parties internes, leſquelles contenoient vne chaleur temperée & anodine, qui temperoit l'acrimonie de cet humeur bilieux, & mettoient la carcaſſe de l'animal, comme vn bonnet ſans chaleur à la teſte du malade, qui l'offençoit, & l'y laiſſoient iuſques à ce qu'il rendit vne feteur & puanteur,

Or c'eſt choſe aſſeurée, que l'animal fendu & nullement euentré, doit eſtre ainſi appliqué, d'autant qu'en ceſte façon il gardera plus de douze henres ſa chaleur naturelle, & l'ay touſiours ainſi practiqué auec heureux ſuccés. Et ſi vous voulez mieux faire, pourrez mettre ſur les inteſtins, & autres parties de l'animal, ſoudain qu'il eſt ouuert, la poudre que s'enſuit: prenez Coriande preparé deux onces, fleurs de roſe camomilles, melilot, violes, nenuphar, de chaſcun vn pugil, ſemence de laictues, de pauot blanc, de chaſcun vne dragme, de tous ſandaux, de chaſcun demie dragme, graine d'eſcarlatte, bethoine ſeche, de chaſcun deux ſcrupules, ſoit faite poudre pour en ſinapiſer les inteſtins de l'animal, & l'appliquer tout chaud ſur la teſte du phrenetique, elle roborera la partie, & ſi prouoquera le dormir. *Poudre à ſaulpoudrer l'animal ouuert.*

L'on ſera aduerti, que bien ſouuent aux phrenetiques ſuruient ſuppreſſion d'vrine, ce qui n'eſt pas à negliger, parquoy on fomentera le penil & parties genitales de decoction de maulues, guimaulues, parietaire, camomille, & melilot, cuites en eau & vin, pour fomenter le penil & parties adiacentes. Que ſi pour ceſte fomentation il n'arriuoit point, vous pourrez adiouſter à la ſuſdite decoction des ſemences d'ache, gremil, perſil, ſeſeleos, & pluſieurs autres racines & herbes aperitiues, puis oindre le perinée, & region de la veſcie de l'onguent qui s'enſuit: Prenez greſſe de connil, huile de ſcorpion, de chaſcun deux onces, ſemence d'ache, de perſil, d'aſarum & ſeſeleos, de chaſcun demie dragme, auec vn peu de cire, ſoit fait onguent. Serez auſſi aduerty de n'vſer d'opium que le moins que vous pourrez, tant interieurement qu'exterieurement, & que ſoit ſeulement de quelques grains enuers les robuſtes, d'autant qu'il eſt dangereux enuers les enfans, femmes, gens delicats, & tendrelets. Vray eſt, que i'approuue fort qu'en ceſte maladie on donnaſt au phrenetique vne pillule de laudanum, auſſi groſſe qu'vn grain de poiure, de la deſcription du ſieur de la Violette, comme il ſe trouue eſcrit dans ſa Pharmacopée, : car l'opium y eſt ſi bien corrigé, qu'il ne peut rapporter aucun dommage, au contraire vn grand contentement, & non ſeulement vne fois, mais par deux ou trois fois par interualles: car il met en repos les phrenetiques. *Remedes à la ſuppreſſion d'vrine vient aux phrenetiques.* *Aduis ſur l'opium.*

Tous les grands Alchimiſtes aſſeurent auec verité, que l'huile de mandragore tirée chimiquement, donné en la quantité de trois dragmes, auec eau de ſolanum trois onces beüe, que ſondain reprime & guerit la phreneſie ; & la reiterer iuſques à trois ou quatre fois. *Remedes Spagirics.*

Les ſignes mortels ſont, ſi l'vrine qui eſtoit premierement colorée & bilieuſe, eſt deuenuë puis apres blanche & tenuë, & ſi les reſueries & veilles continuent, s'il ſuruient retention d'vrine & des egeſtions humides des conuulſions & extenſions de nerfs, s'il a les jambes du tout eſtenduës, ne les pouuant plus plier, ou ſi les pliant, il ne les pouuoit plus eſtendre, s'il y vieut vne veſſie au poulce, & s'il y ſuruient ſyncope ou flux de ventre, ſi aucuns de ces ſignes apparoiſſent, ou tous, ſans doute la mort eſt prochaine. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XVI.

De la Lethargie.

Lethargie. Cause.

LETHARGIE est maladie contraire à la phrenesie, à sçauoir vne contrainte & necessité de dormir perpetuellement : la cause est vne pituite, qui par sa grande froideur & humidité abreuue le cerueau, & le pousse necessairement à vn dormir ou sommeil. La fiévre lente accompagne ordinairement la lethargie : car la pituite en cette maladie se pourrit, selon Galien, auec vn profond sommeil.

Signes.

Le pouls est rare, grand & ondeux, la respiration rare, & imbecille : d'abondant les lethargiques sont perpetuellement dormans, paresseux, lasches, & sans courage. Quand on les appelle ils ne respondent point, ou c'est à grande peine : ils ouurent les yeux aucunefois à la voix, puis apres les referment, & retournent dormir : sont oblieux, resuent, & sont comme insensez, baillent souuent, & s'oublient de fermer la bouche, estans prouoquez à vriner, ayans le vaisseau pour ce faire oublient de pisser : leur dejections sont humides. Au contraire, à plusieurs le ventre s'endurçit leur vrine ressemble à celle des juments : plusieurs d'entr'eux suënt de frayeur vniuersellement.

Clisteres.

Il faut commencer la curation par vn clistere acre, & fort, tel comme est le suiuant. ℞ *foliorum rutæ, lauri, bethonicæ, melissæ, amarici, saluiæ, centaurij minoris, ocimi ana M. i. seminis rutæ, cubebarum, anisi fœniculi ana* ʒ. ij. *agari. ij. ci* ʒ, *pulpæ colocintidos* ʒ. ß. *florum anthos, stœchados, chamomillœ, meliloti, sampsuci ana. p.* j, *fiat decoctio, in libra vna dissolue indi maioris* ℥. ß. *benedictæ* ℥. ij. *olei anathini & rutacei an.* ℥. *j.* ß. *salis gemmæ* ʒ. j soit reiteré souuent selon la necetssié qu'on en aura.

De la seigné.

Apres il faudra venir à la seignée contre l'opinion de plusieurs : Mais nonobstant tout ce qu'on pourroit amener, si les veines sont pleines de sang, & qu'il y en aye abondance : lors selon l'auis de Galien il faut seigner le malade de la cephalique, & s'il ne se pouuoit faire, vsera de ventouses auec scarifications ; comme nous auons écrit au chapitre de la phrenesie ; toutesfois il faut prendre bien garde si le sang abonde, & s'il y a necessité de seigner, autrement elle luy rapporteroit vn tres-grand dommage : Et pour les clisteres seront premierement attenuans, acres, puis attractifs.

Purgation.

Pour les remedes internes, les pillules capitales seroient tres-necessaires : mais comme ils sont assoupis, ils ne les pourroient aualler, ains seroit plus commode pour eux de prendre leurs purgations en forme de potions : ℞. *maioranæ, fœniculi, bethonicæ an. M.* ß. *florum cordia p. i. anisi contusi* ʒ. ß. *foliorum orientalium* ʒ. *iii. & agarici* ʒ. *i. coquantur omnia simul in sufficienti quantitate aquæ ad vnam dosin, in qua dissolue hieræ diacolocyntidos* ℥. ß. *syrupi de stœchade* ℥. *i. misce, fiat potio* : ou ℞. *prædicti decocti quantum satis, in quo dissolue diacartami, & diaphœniciana* ʒ. *ii. syrupi bizantini* ℥. *i. misce, fiat potio.* Apres on fera boire tous les iours vne once de vin de zedoaria, ou vne dragme de vieille theriaque, auec eau de decoction de centaurium minus. Apres on vsera de ligatures aux extremitez : s'il est homme, on luy fera tirer la barbe & les cheueux ; si c'estoit vne fille ou femme, le poil de la nature ; receura parfums de matieres puantes : on luy mettra des choses acres & ameres au palais, & enfin sternutatoires, & sans oublier les frictions.

Arrachemẽs de poils.

Soudain

Soudain apres la feignée, il faudra abattre les cheueux ; si c'est en Hyuer on les tondra, si en Esté il sera razé, puis on appliquera sur le cerueau des repellans sur la partie anterieure, combien qne le siegede cette maladie soit en la posterieure : mais c'est pource que cette partie anterieure est rare, & qu'il y a plusieus futures : ce qui n'est pas à l'occiput, comme s'ensuit : Prenez huile rosat & de camomille, de chacun deux onces, vinaigre trois dragmes. Apres on vsera du parfum qui s'ensuit : Prenez assa fœtida, ammoniac, Galbanum, de chacun deux dragmes, cheueux d'homme trois dragmes, castoreum vne dragme & demie, soient mélez, & soit fait parfum, qu'on luy mettra au nez. Les gargarismes leur sont tres-necessaires : mais dautant qu'ils n'en pourront vser, il leur faut oindre le palais de moûtarde, ou de hiera, ou de benedicta ; Cepeodant ferez aduerty de n'vser au commencement de sternutatoires, afin de n'ébranler trop le cerueau, & que la pituite ne prene plus grande place : Mais le corps bien purgé, on en pourra faire attirer vn ainsi composé : Prenez euphorbe, ou elebore, ou pierre, ou poivre, & en faites poudre, & en mettez auec vn tuyau de plume dans le nez. *Raison des remedes appliquez à l'anterieure partie.*

A l'accroissement du mal on vsera de l'onguent suiuant : huiles de lys ou de laurin deux onces, ius de rhuë & d'ache, de chacun vn once, auec vn peu de cire soit fait onguent ; il sera plus fort & efficacieux si vous y mélez du castoreum, ou de son huile, faut vser tousiours de plus en plus de remedes, où les debiles n'ont rapporté aucun profit.

A l'estat de la maladie, il faut appliquer des ventouses, non sur les omoplates, comme nous auons dit au commencement, pour diuersion ou euacuation : mais à l'occiput, ou entre la premiere & seconde vertebre, auec beaucoup de feu & de grandes scarifications, afin de tirer du sang de la partie, & que la chaleur soit excitée, & la matiere retirée. On pourra aussi vser de sachets composez de sel, de millet, feüilles de sauges seches, & de fleurs de camomille, échauffées auec vn peu de vinaigre dans vne patelle, & en frotter le cerueau : enfin venir aux synapismes, qui se feront ainsi. *A l'estat.*

Prenez graine de moûtarde vne once, mélez-là auec de l'eau, & non auec du vinaigre : car elle perd sa vertu broyée auec iceluy ; figues demie once, crottes de chevres six dragmes, soit fait emplastre, & appliqué sur la partie. Les vesicatoires aussi appliquez derriere les oreilles qni se font de cantarides, de leuain & d'euphorbe par égales portions. *Synapismes.* *Vesicatoire.*

Alexandre Trallian, recite qu'il a veu vn lethargique qui ne sentoit quand on le leuoit, ou qu'on exerçoit enuers luy certaines actions pour l'éueiller, qu'on tenoit pour déploré ; le vingt-deuxiéme iour de sa maladie, il fut mis dans vn bain, duquel il receut tant d'aide & de soulagement, qu'il s'éueilla, parla auec raison, & incontinent reconnut les assistans, Mais en ce cas il se faut garder de moüiller la teste. Autre Histoire recite Horace d'vn auaricieux, qui estant tombé en cette lethargie, pour lequel secourir fut appellé vn Medecin, qui se monstra homme de bien, lequel fut appeller celuy qui deuoit estre heritier du malade, fit mettre vne table prés du lit du malade, & ayant fait ouuerture des coffres où estoient ses deniers, les fit mettre sur vne table vn auec grand bruit, & les fit compter par plusieurs personnages. Alors le malade s'éueilla au bruit, & luy dit : Si tu ne prens garde à toy, voilà ton heritier qui emporte tous tes deniers. Par ce moyen le malade ne retourna plus à son dormir, & guerit pour l'apprehension qu'il auoit de perdre son argent. *Histoire.* *Lethargique auaricieux, comme guery.*

Vn autre, qui aimoit extremement le vin, tomba en cette mesme maladie : ayant entendu qu'on luy remuoit ses tonneaux, & qu'on luy beuuoit son vin, guerit. Hippocrates veut qu'on meine grand bruit par la chambre du lethargique, auec trompettes, *Grand Beuueur lethargique.*

Grand bruit bon. pottes, tambours, frappement d'enclumes, & autres instrumens. Gordon commande qu'on y admette les pourceaux. Et le castoreum souuent appliqué au nez, & sur l'occiput, mesmement en prendre par le dedans, apporte grand soulagement aux malades. Galien mesmes en ordonne tousiours quatre ou cinq grains auec oximel, le mitridat, la theriaque, diamoscus & autre. Le costus, & la zedouaire y sont tres-bons ; il se faut donner garde d'vser d'aloës, car il est dormitif.

Castoreum propre.

Nota de l'aloës.

On prendra garde quand la lethargie est symptome, & non proprement, & premierement est maladie procedente du cerueau, venant apres fiévres furieuses, hemitritées, & apres vne confraction de la caluaire, ou compression de cerueau, & lors sans douter il faut seigner hardiment & largement, & venant de ces causes s'appelle *Caros*, non lethargie, & requiert presques semblables remedes que la lethargie, laquelle conuient en plusieurs remedes auec la phrenesie, comme en seignée, ventouses, reuulsions, diuersions, repercussions, ligatures, applications de medicamens sur la partie anterieure, & ce au commencement, dautant que la lethargie & caros logent en la partie posterieure. On se donnera aussi garde de prendre caros, pour vne apoplexie, d'autant qu'en caros la respiration est libre, & à l'autre elle est briefue & courte. Les Arabes l'appellent *subeth*, ils n'ouurent iamais les yeux, n'y a quelque chose qu'on leur fasse ou die ne répondent rien.

Caros.

Difference de caros & d'apoplexie.

Remedes Chimics.

Les Spagirics protestent n'y auoir rien qui plustost fist cesser ce grand & long mal de lethargie, que l'huile de vitriol doux, donné au malade iusques à la quantité de sept à huit gouttes, auec eau de lys blanc, & reiterer souuent ce remede.

Prognostic.

Les grandes sueurs froides aux lethargiques sont mortelles, la respiration bonne & facile suruenant est bon signe. S'il suruient des apostemes derriere les oreilles selon Celse, indice salubre ; le flux de ventre continuant est mortel : si la sangsuë appliquée au front ne veut prendre ny mordre, c'est indice de mort : mais s'il n'y auoit aucuns de ces mauuais signes, & que les accidens commençassent à se mitiger, indice de guerison. La lethargie est du genre des maladies aiguës, & si promptement on n'y donne ordre, elle fait mourir son malade.

CHAPITRE XVII.

De la congelation, ou catalepsie.

Cõgelation.

LA congelation, appellée des Grecs *Cathoca*, ou Catalepsie, ne differe guere de caros, ou lethargie quant aux actions lesées, mais seulement de matiere. Or catalepsie est comme vne comprehension de tous les sens, tellement que toutes les parties du corps demeurent ouuertes, clauses ou fermées de telle maniere qu'elles estoyent lors qu'elles ont esté surprinses de ceste maladie, tellement qu'on void que les malades qui parloyent, sont demeurez la bouche ouuerte, toutefois ne pouuans parler, les yeux ouuerts ne voyans goutte, & gardent ainsi toutes les autres parties en mesme disposition en laquelle ils estoyent occupez, si bien qu'on diroit, qu'ils sont rauis en extase.

Signes.

C'est vn milieu, entre lethargie & phrenesie, mais il y a plus grande abondance de sang en la catalepsie ; moins de froideur qu'en la lethargie ; plus d'humidité & moins de chaleur qu'en la phrenesie. Ie croirois qu'elle s'engendrast presques comme l'apoplexie : car comme en icelle toute la substance du cerueau est imbuë de sang qui

Difference entre phrenesie, lethar-

se faict par vne defluxion ; & ce qui en donne argument, c'est qu'incontinent & soudainement ceste maladie s'engendre par vne defluxion en la teste, qui y fait obstruction : neantmoins la respiration y est plus libre qu'en l'apoplexie. *gie & apoplexie.* *Cause.*

Ce qui se cognoit par vne histoire que recite Æce, d'vn adolescent qui fut gueri, ayant vne catalepsie, le quatriesme iour, pour vne grande eruption de sang par le nez. *Catalep gueri par hemorragie.* Ceste maladie se fait aussi de sang melancolique occupant la substance du cerueau, de laquelle espece Rondelet amene vne histoire qu'il a veuë, qui est, qu'vne fille de village pres de Montpelier, aagée de quinze ans, estant mariée à vn ieune homme, qu'elle aymoit peu, n'ayant demeuré en sa compagnie que huict iours, auant qu'elle fust saisie de ceste catalepsie, pour la tristesse qu'elle auoit conçeuë, & pour raison de ceste maladie, elle fut reconduitte en la maison de son pere, en laquelle retournée qu'elle fut, ne fut onque saisie de ceste catalepsie, sinon quand elle se souuenoit de son mary, ou qu'on luy parlast de luy, ou qu'il vinst la voir, estant pres de la maison, encor qu'elle ne l'eust veu ny entendu parler ; Que si ceste recordation luy aduenoit allant ou reuenant de la fontaine, portant sa cruche, elle auoit bien ce iugement de poser à terre sa cruche, puis estoit saisie de ceste catalepsie ou congelation pendant quelques heures, estant couchée ou assisse, ayant les yeux & la bouche ouuert, sans mouuement ny aucun sentiment, sinon que les muscles du ventre & intercostaux se mouuoyent grandement. *Catalep. de melancolie.* *Histoire d'vne ieune fille.*

Le Medecin, ou autre qui sera appellé, soudain doit faire seigner le malade de la cephalique : puis faire donner vn clistere acre, vser de frictions, ligatures, premierement aux bras, puis aux parties inferieures donner à boire de l'eau Imperiale quelque deux onces. Apres donner du magistere, de corail vn ℈. ou de perle. Or s'il aduient que le malade sorte de l'accés, alors estant remis, ou purge le malade ainsi que s'ensuit : ♃. *Catholici* ʒ. *iii. cassiæ recentis extractæ* ℥. ß. *rhabarbari puluerati cum suo cinnamomo* ʒ. *i. cum syrupto violaceo fiat bolus, capiat mane.* Le lendemain seigner, ainsi qu'a esté dict : Il ne faut oublier auant toutes œuures, de donner vn clistere tel que i'ay escrit au chapitre precedant. Si le bolus faschoit au malade, l'on luy fera vne potion suiuant : ♃ *decocti cephalici laxatiui quantum satis, In quo dissolue electuarij de succo rosarum* ℥. ß. *syrupi sapor, ceu de pomis* ℥. *i. fiat dosis :* on vsera de syrops, & d'eau alterantes l'humeur peccant, & apres on poursuiura la curation. *Curation.*

Le malade ayant esté reconeu auoir la face rubiconde, les veines iugulaires enflées, ieune, sanguin, la seignée se fera en abondance, on appliquera des ventouses aux deux costes du col des iugulaires, auec scarifications, puis on luy oindra la teste d'huile rosat, auec quantité de vinaigre. A la declination on vsera de digerants, comme d'huile rosat vieux, ou de camomille : puis en ayant oinct toute la teste, sera synapisée de poudre capitale, de laquelle nous auons escrit au chapitre de phrenesie ; Et s'il estoit ieune, ce ne seroit que bien fait d'irriter encores le sang par le nez auec l'herbe sanguinaire, ou auec des foyes de porceaux. *Seignée.*

La catalepsie, qui procede d'humeur melancolique, est fort rare ; & difficile à guerir, beaucoup plus que celle qui se fait d'humeur sanguine, de laquelle s'ils eschappent, demeurent bien souuent tous le temps de leur vie melancolique. Parquoy le Medecin donnera ordre que cela n'aduienne par purgations, & autres remedes à ce conuenables, tant interieurement qu'exterieurement, & presque de mesme comme on procede à la melancolie, dont on en trouuera plus bas vn chapitre particulier. Cependant on sera aduerti d'arrouser à telle sorte de catalepsie la teste d'huile violat auec vinaigre scillitic, ou de sureau : les homorroïdes seront prouoquées, si autrefois elles auoyent fluées. *Curation de congelation melancolic.*

Libeaut en ses remedes secrets, liure 2. chapitre 8. descript huict eaux de sainct Gilles, *Spargirics.*

Gilles, dont la premiere est tres-propres à ce mal, ainsi que l'ay veu pratiquer à vn Chymiste, qui en donnoit à boire vne once les matins : combien qu'il n'aye escrit qu'y fut bonne l'vsage aussi de la dragée descrite par du Chesne en sa Pharmacopée, à toutes maladies froides du cerueau, aussi experimentée.

Prognostic. La congelation est vne maladie aiguë, & est mortelle si elle est sanguine, si natnre n'enuoye vne grande effusion de sang par quelque conduit du corps, comme par le nez, par hemorroïdes, matrice, & autres parties, où si la seignée copiense par le Medecin ne se faisoit. Pour celle qui est faite d'humeur melancolique, tant qu'ils viuent coustumierement ils demeurent tristes, mal sains, auec lesion du iugement.

CHAPITRE XVIII.

De l'abolition de la memoire.

Causes. La perdition de la memoire, aduient partie seule, partie auec lesion de la ratiocination, tout ainsi aucunesfois que la ratiocination ou iugement est perdu premierement, puis la memoire se trouuera enfin lesée. Toutes ces deux se perdent aux lethargiques, & autres maladies soporiferes & domifiques. Prouient aussi qu'apres que lesdites maladies auront prins leurs cours, l'obliuion apres suruient, & lors que cela est, c'est chose certaine que l'intemperie froide en est cause ? parquoy l'on doit prendre garde aux causes de ceste dite maladie.

Seignes. Si doncque la susdite intemperie seche occupe opiniatrement la posterieure partie du cerueau, il aura de grandes veilles, ne pourra nullement ou fort peu dormir. Si l'intemperie seule humide, le malade sera tousiours assoupi, & en son dormir sera tousiours difficile à esueiller : que si l'humidité est conioint auec froideur, lors s'engendrera caros ou lethargie. Parquoy il faudra diligemment obseruer en ceste maladie, si l'on est peu ou grandement assoupi, ou enclin à dormir, ou veillant par trop : par ainsi on decouurira l'intemperie qui plus domine. Dabondant il faut prendre garde s'ils iettent quelque chose par le nez, ou par la bouche qui descend du cerueau, comme Galien escrit, liure 3. *de malè affectis locis*, ou si lesdites parties sont arides, ou seches, d'autant que par icelles on descouurira plus facilement la cause de ceste matiere.

Curation. Les medicaments internes ordonnez, & la maniere de viure y sont propres selon les diuerses causes, comme nous auons par cy deuant escrit. Et s'il estoit aduenu que pour aucunes precedentes purgations immoderées, inanitions, & syncopes, ou autre cause de secheresse, la memoire fust vitiée, vous n'aurez affaire d'y appliquer aucun remede : mais seulement ferez nourrir, & restaurer le malade par bons alimens humectans ; d'autant que les forces reparées, la memoire facilement retourne, Que si pour trop grande vieillesse la memoire perit, c'est en vain d'y trauailler : mais aussi il y faut proceder par bon regime de viure, eschauffant & humectant mediocrement : mais si la memoire se vient soudainement à perdre, les autres parties demeurées saines, il se faudra donner garde d'vne epilepsie, paralisie, ou apoplexie. Parquoy on s'aduisera, que tel pernicieux accident ne vienne ; par tels remedes on y peut obuier, comme par semblables on y procede quand elles sont arriuées. Que si elle suruient durant ou apres autres maladies, comme de lethargie ou pestilence, ie l'ay escrit au chapitre de lethargie.

Toute

Toute la guerifon confifte en medicamens efchauffants, tant à l'interieur qu'à l'exterieur. Si la maladie procedoit du tout de l'intemperie froide du cerueau, on vsera de l'vnguent fuyuant : Prenez huille de feu, ou fambucin, de caftoreum, d'euphorbe, de chacun demy once, poyure long, noix mufcade, de chacun vne dragme, auec vn peu de cire, foit fait onguent : & fi vous y adiouftez de l'eau de vie, & miel fcillitique ce fera meilleur : car l'onguent fcillitique, eft autant amy des nerfs, comme le vinaigre en eft ennemy. Mais quand l'obliuion vient de trop grande ficcité, comme il aduient apres longues & aigues maladies, vous vferez du remede fuyuant: Prenez huile violat, d'amandes douces, de chacun trois onces, laict de femmes deux onces, & ne faudra mefler ledict laict finon quand on voudra appliquer les huiles: car tout laict facilement fe corrompt, de graiffe de geline & de canard, de chacun vne once, y adiouftant de la cire, & en foit fait vnguent. Auffi à cefte intemperie feche eft approuué le lauement de tefte frequent, composé de broüet de teftes de moutons, & de leurs trippes, dans lequel on auroit faict boüillir de fleurs de bugloffe, de violes, bourraches, de nenuphar, horge-mondé : par ainfi la partie fera refrigereé & humectée. *Vnguent.* *De la fquille.* *Vnguents & lauatoires.*

Et pour la curation de celle qui procede de grande humidité, ce qui fe cognoift quand par le nez & par la bouche leur fort quantité de pituite, lors ils feront purgez par clifteres, puis par pillules & purgations phelmagogues, auec onguents & huiles deffechantes, & roborantes, ainfi que nous auons dict au chapitre de lethargie, fans oublier les ventoufes, cautere potentiel pres de l'occiput, la confection anacardine eft finguliere, & propre à cefte maladie, fi on prend vne demie dragme ou deux fcrupules pour dofe : le zingembre confit y eft fort conuenable prins le matin, femblablement prendre par trente iours continuels du Therdoricum de Mirepfius, huict grains tous le matins, fait recouurer la memoire ; comme fait auffi l'eau d'hirondelles, beuë par quinze matins, à chacune deux onces. *Contre l'intemperie humide.*

Il fe trouue la defcription d'vne eau certaine & admirable pour recouurer la memoire, tirée de Fumanel, au liure 2. des remedes fecret de Liebaut, chapitre 8. Plus vne autre eau aisée de faire, au deffous de la fufdicte. Et au chapitre 9. vn elixir de M. Iean Bentiuole, à ce mefme effect l'huile des Philofophes, appliquée fur le dernier de la tefte, reftablit tres-bien la memoire. *Remedes Chymiques.*

De quelque caufe que procede l'abolition de la memoire, iamais, ou difficilement, le malade n'en guerira entierement. Elle pourra bien eftre en partie reftituée & non entierement, que s'il aduenoit qu'elle fuft reftituée comme auparauant qu'on fuft tombé en ceft accident, il faut tenir cela pour chofe extraordinaire. *Prognoftic.*

CHAPITRE XIX.

De l'Apoplexie.

ARchigenes & Aetius, difent, Apoplexie eftre priuation des fens & mouuements de tout le corps, auec lefion des actious principales. Gordon la definit eftre maladie du cerueau, oftant foudainement le fentiment & mouuement à tout le corps precedant vne grande voix, à caufe de l'obftruction des meats & conduits des ventricules du cerueau, tant principaux que non principaux. *Apoplexie.*

Elle

Elle est causée de pituite, c'est à dire, d'vn humeur froid, remplissant tout à vn coup & en quantité les ventricules du cerueau principaux, à cause d'vne confluence d'humeurs en iceluy. Semblablement elle prouient de l'air trop froid, qui resserre les humiditez dans la teste, & excremens du cerueau. Auant que ceste maladie saisisse, coustumierement il precede vne grande douleur de teste, aiguë, & pesante: auec enfleure, & replexion des veines iugulaires, tournement de cerueau, splendeur des yeux, refrigeration des extremitez sans cause, palpitation de tout le corps, le mouuement difficile, grinsement de dents en dormant, leur vrine est comme verdoyante, aucunes-fois noires, & en petite quantité, ayant le sediment farineux.

Causes.

Seignes.

Ceux qui tombent en ce mal, n'ayans nul sentiment, on les peut dire mort-viuans. Couchez, ils representent ceux qui dorment, ayant les yeux fermez, & ronflent. On cognoist la grandenr du mal, & le danger ineuitable par la respiration, d'autant que quand elle surpasse de beaucoup l'ordre de nature, c'est vn tres-mauuais signe. Que si petitement, aussi denote la maladie n'estre si vehemente, qu'il n'y aye quelque espoir de vie. Celle respiration est tres-pernicieuse, qui est intermettenté, & qui se tire auec violence.

Quelle respiration pernicieuse.

Or pour autaut que ceste maladie est des tres aigues, & que souuent elle tuë son malade dans trois, quatre, ou vingt-quatre heures, ou dans trois iours, pour le plus tard: Et pource que le malade ne peut rien prendre par la bouche, soudain on donnera des clisteres acres, ou des suppositoires, & mesmes qui seront de huict doits, ou enuiron, longs: & apres on aduisera sur la seignée, dont sur icelle plusieurs Autheurs sont de diuerses opinions, si elle y est vtile, & de quelles veines. Haly Abbas ne l'approuue point, si la face de l'apoplectique n'est rubiconde: mais si elle est pasle & blanchastre, il la reiette du tout. Auicenne, & autres Autheurs Arabes, commandent qu'on seigne de la sapheine, ou poplitique: autres de la veine du front; ou de la langue, & ceste derniere est presque impossible à faire: car les Apoplectics ne peuuent tirer la langue en dehors. Mais tels Autheurs ne doiuent estre suiuis, d'autant que ces veines deuant dites, communement sont tant petites & lointaines, qu'il ne se peut faire reuulsion notable, qui cause ceste grande maladie. Mais aucuns sont d'opinion, qu'il faut seigner seulement de la basilique, ayant apparence de plenitude de sang: mais il y a apparence qu'il y auroit plus de profit de tirer du sang de deux cephaliques, qui se treuuent à chacun bras.

Curation.

De la seignée.

Razes est d'opinion d'ouurir les deux veines iugulaires à diuers temps; Houlier & Rondelet ont suiuy son opinion, & aucuns autres: & à la verité c'est la plus saine. Ceste seignée n'est gueres vsitée, parce qu'on n'a point encor trouué le moyen de les tenir suiettes pour faire l'ouuerture, on a creu, que le sang ne s'en pouuoit arrester; & de ceste opinion est Guidon. Doncques les Chirurgien voyant s'il sera expedient de seigner ouurira les veines iugulaires, comme ayans plus grande communication & affinité auec le cerueau qu'aucunes autres: car les veines temporelles sublingues, ou du front ne sont que rameux d'icelles.

Seignée des veines iugulaires.

Or pour bien faire la phlebotomie des iugulaires, il faut faire pancher la teste du malade sur son espaule du costé opposite, par quelques seruiteurs, & ainsi la veine iugulaire se trouuera tenduë, & lors le Chirurgien luy ouurira la veine, faisant petite ou mediocre ouuerture: car la scarification estant grande, difficillement sera estanché le sang; & on mettra dessus icelle vn peu de cotton, de linge ratissé, & par dessus vn emplastre de poix noire. Que si pour cest appareil le sang ne se vouloit arrester, il faut que quelque seruiteur y tienne l'vn des doigts de sa main dessus l'ouuerture, par ainsi dans peu d'heure le sang s'arrestera; & ne conuient vser de ligature au col, d'autant qu'elle y feroit plus monter de sang au cerueau, qu'il n'y en auoit,

Comme scarifier.

auoit, & accelereroit la mort. L'experience monstre que ceste seignée est plus profitable qu'aucune autre, & est besoin que les medecins s'y trouuent pour iuger de la quantité qu'il faudra laisser fluër, & les Chirurgiens s'y doiuent exercer; ie l'oy faifaire souuent à plusieurs maladies capitales, auec heureux succez.

S'il arriuoit que le malade eut les hemorrhoïdes, & qu'elles fussent fort enflées, pour l'ors si l'on n'a pas des sangsues prestes, ou qu'elles ne voulussent mordre, lon ouurira promptement auec vnë lancette; si elles fluoyent beaucoup, l'apoplectique n'aura besoin d'autre seignée. Pour les ventouses, les Arabes les ordonnent sur les omoplates, ou sur l'espine du dos, auec amples scarifications, ou sur l'os du sinciput, dit coronal; ceque ie n'approuue pas: car il n'y a en ces parties la aucunes veines insignes, qui viennent du cerueau: mais il les faut appliquer à costé des iugulaires, & sous le menton, & il faut que les ventouses ayent leurs bouches estroites, pour mieux se tenir en ces parties là. Et ces remedes topiques se doiuent ainsi appliquer, à fin que la reuulsion, se face plus facilement par ces prochaines & amples veines á cause de la grande concurrence, qu'elles ont auec le cerueau. Aëce ordonne des ventouses aux hipocondres, mais ie ne les approuue pas, parce qu'elles empescheroient la respiration; ou si on vouloit suiure son opinion, ce doit estre sur la declination du mal.

Hemorrhoïdes.

Ventouses où se doiuēt appliquer.

Si l'apoplexie n'estoit pas des tant fortes on pourroit donner au malade de la potion suyuante. *Massæ pillularum de euphorbio, & de lapide lazuli ana* ℥. ß. *trociscorum Alandach, grana v cum aqua gelldoniæ maioris, fiat potio*: Il ne faut pas donner de la theriaque, comme plusieurs font: car par son astriction elle empesche la nature de transporter sur les parties moins nobles la matiere mortificante: mais il seroit plus propre & conuenable d'vser de l'antidot d'aurea Alexandrina, aussi gros qu'vne auellane, dissoulte en eau de verbene, ou autre capitale; ou de l'antidote de zingembre vne dragme, auec eau de bethoine, ou de castoreo deux scrupules; auec oximel scillitic: l'eau aussi entapoplectique de Quercetan, de la description, tant grande que petite y sont tres salutaires

Portion purgatiue.

De la Theriaque.
Aurea Alexandrina
Anacardes
Antidote de zingembre.

Outre tous les remedes susdits, il conuient vser de frictions, ligatures douloureuses; & pour les sternutatoires, dont iusques à present plusieurs indiscrets ont vsé, il s'en faut abstenir, tant au commencement du mal, qu'à l'augment & declination, d'autant qu'on emouueroit trop le cerueau; comme aussi le parfum de choses odoriferantes, tels comme sont le musc, ciuette, encens, benjoin, storax, & autres: en leur place les senteurs fœtides sout beaucoup plus propres, tels que sont le castoreum, Galbanum meslez auec huile d'euphorbe, sont tres-vtiles à sentir: comme aussi prins par le dedans. On couppera les cheueux, & on luy oindra la teste d'huile de saulge des spagiriques, de lateribus de piperibus, & autres; commençans tousiours par les plus doux remedes, & venir aux plus forts Le vin est fort contraire a ceste maladie Aucuns appliquent des synapismes sur toute la teste, qui se font de figues de graine de moustarde: pour le dernier remede, vn cautere actuel sur la suture coronale.

Eau entapoplectique.
Sternutatoires mauuais.
Parfums quels bons.
Huile.
Vin contraire.

Elexir, ou eau dorée, guerit l'apoplexie, comme atteste Liebaut en ses remedes secrets liure 2. ch. 9. L'huile d'œuf tirée chimiquement, & appliquée sur la teste, guerit l'apoplexie. L'huile d'ambre gris surmonte tout autre remede pour la guerison de ce mal: on l'appelloit anciennement huile sacrée.

Spagirics.

Les vieilles personnes, qui sont de complexion froide & pituiteuse, & qui ont vsé de viandes phlegmatiques pendant long-temps, sont suiettes à ce mal plus qu'autres. Que s'il aduient que quelqu'vn en temps d'Esté soit saisi de ce mal, & qu'il soit ieune: cela demonstre vne grande necessité. Ceste maladie, ou fort rarement, ne guerit, & comme a tres bien escrit Hippocrates, l'apoplexie forte ne guerit iamais, & la

petite, ou debile, difficilement : car elle menace de vie briefue. Et ceux qui ont euité le danger de la mort, tombent par apres en maladies longues & chroniques, ou deuiennent paralytiques de la moitié de corps, ou de quelque partie, mesmement auec perdition de iugement souuent. Elle tuë le malades dans vingt-quatre, ou vingt-cinq heures, ou pour le plus tard dans trois iours, si c'est vraye Apoplexie.

Prognostic.

CHAPITRE XX.

De la paralysie ou resolution.

Paralysie.

PARALYSIE des Grecs & des Latins resolution, est ainsi que Galien veut, lors que l'vn des costez du corps humain, soit dextre ou senestre; a perdu le sentiment & mouuement, aucunefois en vne seule partie, comme en vn doigt ou sourcil, à vne main, à la langue, & autres. La resolution, ainsi que dit Galien, qui suit l'apoplexie, est appellée des Grecs *Parapligia*. Par cecy on cognoist que paralysie est vn mot plus general d'abondant, d'autant qu'en la resolution quelquefois le seul mouuement, autrefois le sentiment, autrefois tous les deux se trouuent perdus : neantmoins c'est proprement paralysie ou resolution, lors que le sentiment est perdu auec le mouuement, & lors qu'il n'y a que le sentiment, il faudra appeller ceste maladie stupeur.

Parapligia.

Stupeur.

Les causes sont internes ou externes. Les internes sont humeurs refroidies, comme le sang, l'humeur melancolique, ou pituite, qui se sont rendus gros, visqueux, qui font obstruction à l'vn des ventricules du cerueau, ou à la spinale medulle, & par consequent aux nerfs, dont la faculté animale, qui engendre le sentiment & le mouuement, ne peut estre enuoyée par eux aux parties de nostre corps, non pas la bile, ainsi que veut Fernel. Les causes externes sont cheute, qui cause quelque luxation ou contorsion aux vertebres, solution de continuité, compression, constriction, dormir sur terre, ou en quelque cauerne, ou aux rayons de la Lune, faire grand exercice si tost apres le repas, ou dormir dans vne chambre lors qu'elle est blanchie de plastre fraischement. Toutes ces choses, & plusieurs autres, que i'ay passé legerement, engendrent la paralysie.

Causes.

Pour bien guerir vne resolution, il faut sçauoir l'origine des nerfs, & en quelle partie ils s'inserent, autrement iamais on ne pourra faire chose qui vaille. Car lors qu'elle est vniuerselle, c'est à dire, qu'elle occupe le costé dextre ou senestre, nous deuons estre asseurez que le vice vient du cerueau. Et si le chef n'est offencé, & que les parties inferieures souffrent resolution, c'est signe que la spinale medulle n'est en son lieu, ou est mal disposée; Et si les bras deuiennent paralytics, c'est indice que la cinquiesme, sixiesme & septiesme vertebres sont offensées. Semblablement si les cuisses & iambes souffrent resolution, les vertebres de lombes, & de l'os sacrum sont enfonsées. Ce que l'on doit soigneusement considerer en toutes paralysies, tant generales que particulieres, autrement si on ignore l'insertion du nerf, qui donnoit sentiment & mouuement à la partie affectée, ne la guerira iamais : ce que nagueres est aduenu a vn Notaire de ce pays de Limosin, duquel les doigts annulaire, & plus petits de la main deuindrent paralytics, & eut l'aduis l'espace d'vn an, de plusieurs Medecins & Chirurgiens fameux, tous lesquels ne luy seruirent de rien, sinon d'inutile despense, & vn iour m'ayant rencontre en chemin, aux champs me communiqua

Moyen de guerir bien vne paralysie.

Histoire d'vne paralysie particuliere.

qua son mal ; ie luy ordonnay vn onguent de mediocre vertu, descrit plus bas, & commanday l'appliquer à la cauité de l'olecrane, c'est à dire du coude, & par ainsi dans peu de iours se trouua guery.

Venant à la curation, il faut esmouuoir le ventre par clisteres ou suppositoires forts, comme à l'apoplexie ; apres il faut examiner, si la seignée sera conuenable à ceste maladie froide. Les Grecs & les Arabes n'en sont d'accord, car les Grecs consentent qu'on en tire modiocrement & chichement. Razes, & ceux qui suiuent sa doctrine, veulent qu'on en tire des deux cephaliques, voire iusques à trois ou quatre liures, & le iour suiuant des veines qui sont sous la langue. Mais il vaut mieux suiure l'opinion des Grecs, principalement quand le corps est plethorique, & que la resolution est procedée d'vn humeur sanguin, ou qui procede d'vn coup d'vne cheute, il n'en faut douter, & cela s'entend apres que le ventre aura esté fait libre, par vn minoratif, ou par clistere ou suppositoires comme nous auons dit cy dessus, & dirons cy-apres. *Curation.* *De la seignée.*

Premierement on luy donnera les pillules suiuantes. ℞. *Massæ pillul. de hiera simplici ʒ. j. agarici trociscati ℈. j. castorei g. iij. fiant pillulæ v.* Apres prendra les syrops digerants : ℞. *syrupi de stœchade, & mellis anthosati ana ℥. iij. aquarum saluiæ, iuæ arthriticæ, primulæ veris, melissæ, ana quartar. vnum, misce pro v. dosibus.* Apres sera repurgé. ℞. *Massæ pillularum de euphorbio, fœtidæ, & cochiæ ana ℈. j. trociscorum alandal g. v. fiant pillulæ septem*, desquelles il prendra souuent. On luy fera prendre souuent voire tous les iours, de l'opiate suiuante. ℞. *conseruarum saluiæ, stœchados, anthos, zingiberis conditi an. ℥. ß. assæ fœtidæ, & castorei ana ℈. j. cerebri leporis recenter assi ʒ. iij. electuarij diamosci dulcis ʒ. ß. cum syrupo anthosato formetur conditum* : duquel il prendra tous les matins aussi gros qu'vne auellane, beuuant apres vn peu d'essence de vin, ou ℞ *electuarij indi maioris, & confectionis hamec, ana ʒ. iij. syrupi bizantini ℥. j. ß. cum aqua calendulæ fiat potio*, l'antidot Adriani y est tres propre, si on en prend les matins & soirs aussi gros qu'vne feue. L'antidot acharistos encor plus excellant, le pois d'vne dragme : l'antidot de castoreo, aussi gros qu'vne noisette, soir & matin dissoult en eau de rhue ou decoction d'absinthe & de saulge ; l'antidote de tribus piperum generibus, aussi gros qu'vne auellane, auec vn peu du vin blanc, ces antidotes se trouuent dans Nicolas Mirepsus. *Pillules benignes.* *Syrops digerants.* *Condit.* *Antidotes.*

Or il est temps de venir aux remedes externes, & pour les sçauoir appliquer, il faut apprendre que lors que la paralysie a saisi quelque partie du corps inferieure à la teste, les parties de la face saines, c'est indice que le mal est à l'origine, ou pres de la moüelle spineuse. Mais quand les parties de la face sont resoluës, c'est signe que le mal est au cerueau ; & auant qu'appliquer aucun huile ou onguent sur la teste, il faut qu'elle soit tonduë en Hyuer : si c'est en Esté, rasée ; & y appliquer du commencement, tant à icelle, qu'aux autres parties, les huiles plus benins & doux, & venir peu à peu aux plus forts, & en fin aux tresforts. Les imbecilles sont, l'huile commun vieux de camomille, nardin, de lys, de la description de Mesué. Les mediocres en faculté sont, l'huile d'amandes ameres, de cherua, de narcisse, vulpin, castellorum, de ciconia. Les tres forts sont, de laurin, de costo, de la description dudit Mesué, de croco, de noix d'Inde, d'aspic, de piperibus, oleum Philosophorum, irinum, sambucium, rutaceum, de euphorbio. Pour les gresses, les imbecilles sont, de canards, d'oyes, de gelines, de chappons, & coqs d'Inde. Les moyennes, celle de chat, principalement de sauuage, de renard, de taisson. Les tres-fortes, de lyon, de leopard, de vipere, & de tous autres serpens communs ; autant en faut entendre des moüelles, parmy lesquelles on mesle aucunesfois de l'eau de vie, & des sucs d'aucunes herbes, comme de camepitheos, de sauge, de rhuë, & semblables. L'onguent suiuant est propre au commencement. *Autres indices.* *Huiles pour le commencement.* *Huiles mediocres.* *Huiles tres-forts.* *Graisses de trois qualitez.* *Moüelles.*

Onguent bõ au commencemens.

Huile de camomille quatre onces, huile de lys deux onces, huile laurin vne once, graisse de canard & de geline, de chacun trois onces, & s'il est possible qu'ils soient rances : ius de camepitheos, de saulge, de chacun trois onces, auec vn peu de cire, soit fait onguent, & si on y adiouste de l'esprit de vin demie once, il n'en sera que meilleur. Et cet onguent sera tres-propres aux vieilles personnes, aux enfans, & aux femmes. L'onguent de bdellio, arragon & martiatum tiennent le milieu : parquoy aprés qu'on aura vsé du premier quelques iours, vous pourrez appliquer ceux-cy, venant lentement aux plus forts, sans se haster ; car cette maladie est longue, & chronique. Voicy vn onguent de mediocre vertu.

Ongueut apres le premier plus fort.

Prenez racines d'acorus, c'est à dire, de la grosse Galanga, vne once, racines d'ireos trois onces, camepitheos, primulæ veris, saulge, stœchas, de chacun vn manipule, huile laurin, de lys, de chacun vne liure & demie, que le tout soit cuit iusques à la consomption du vin, puis estant refrigeré, vous y mettrez du poivre, cardamome, calamus aromaticus, castoreum, bdellium, de chascun vne dragme, auec vn peu de miel & de cire, soit fait onguent.

Onguent tres-fort.

S'il aduenoit que la maladie se rendist contumace, vous vserez de cestuy, qui precede les superieurs : Prenez huile de noix d'inde deux onces, de costo, de piperibus, de terbentine, de chascun trois onces, sucs de camepitheos, de saulge, de rhue, de chascun trois onces, castoreum demie once, poiure long, piretre, de chascun trois dragmes, segapene, opoponax, bdellium, de chascun deux dragmes, graisse de taisson demie liure, graisse de viperes, ou d'autres serpents communes, de toutes ces matieres soit fait onguent, ainsi que l'art le requiert. Si le malade estoit pauure, il faudra au lieu de noix d'inde, qui est tres-chere, prendre de l'huile de noix de par deçà, la plus vieille qu'on pourra auoir : il sera bon lors qu'on appliquera les onguents, ou des huiles sur les parties paralytiques, les couurir par apres de peaux de lieures, preparées par la main du pelletier, sinapisées d'encens, mastic, myrre, girofle, canelle, noix muscate, bois d'aloës, & de saulge par egales portions meslées ensemble.

Substitution de l'huile de noix.
Peaux de Liévres.
Vomitoires. Herrines, gargarismes & masticatoires.
Parfums.

Il vsera de vomitoires, d'herrines, ou caputpurges, qui sont medicaments, qu'on attire par le nez, de gargarismes, de masticatoires, du commencement benins, puis de forts, principalement si la paralysie vient apres vne apoplexie, ou autre maladie du cerueau, ou des vertebres du col. Et de tous ces remedes vous trouuerez des formules au chapitre de la douleur de teste, de la pituite, pareillement les parfums y sont bons : mais il ne faut pas qu'ils sentent le musc, ciuette, ambre : car telles senteurs vehementes continuées, sont ennemies du cerueau, des nerfs, contre l'opinion d'Aëce. I'en vay mettre icy vn fort propre : Prenez comme de lierre, nielle torrefiée, de chacun deux onces, mastic, encens, myrrhe, cubedes, de chacun six dragmes, benjoin, storax, fleurs d'anthos, stœchados, de chacun vne dragme & demie, macis, girofles, de chacun deux scrupules, le tout grossement concassé, soit fait parfum pour la teste, pour en vser à ieun.

Ventouses sur la partie affectée, & sur la teste.
Pecots sudorifiques.

Il ne sera que bon d'appliquer des ventouses sur les parties affectées, qui ayent la bouche fort estroite, sans scarifications, & ne les y laisser gueres de temps, pour y attirer le sang, les esprits & la chaleur naturelle ; & si elles ne se pouuoient prendre sur icelles, il les faudra appliquer sur les voisines. Aëce aussi les ordonne sur la teste auec scarifications, principalement sur l'occiput : faire diettes, de la decoction de guayac, de salsepareille, d'échine, de sassafras, & autres drogues sudorifiques. Et si parmy les decoctions on y veut mettre des herbes, fleurs, semences, & autres choses qui regardent le cerueau, n'en sera que le meilleur ; i'aduerty de n'vser de biscuit; car outre ce qu'il déchausse les dents, les fait ébranler, & par consequent tomber, il engen

engendre des obstructions aux reins, foye, ratte ; rend debile le malade, & engendre vn sang melancolique. Et quant aux autres viures, ils seront ordonnez dessechans en attenuant. Le malade s'abstiendra du tout de vin, ny en decoctions, ny pour boire aux repas, ny mesmes aux clisteres. A la declination, si tant estoit qu'il y pûst paruenir, lors il en pourra boire détrempé.

Bains naturels. Les bains naturels, bitumineux, sulphureux, & nitreux, sont conuenables, & non les alumineux: parce qu'ils sont trop astringeans, si ce n'estoit à la declination du mal. Et au cas que le malade, pour la saison ou autre cause, ne s'y pûst transporter, on en fera d'artificiels, d'herbes dessechantes, attenuantes, échauffantes, & sudorifiques, ou d'autres imitans les naturels. Sur tout on se prendra garde, que le bain ne soit trop chaud actuellement ; car il suffit qu'il soit temperé, vn petit plus chaud que tiede, dautant que ceux qui ont perdu le sentiment ne connoissent le tort & iniure qu'on leur peut faire, leur donnant l'eau trop chaude : dont il s'ensuit beaucoup d'accidens pernicieux, parce que la chaleur naturelle se resoult, pour la longue demeure en tels bains, & s'engendre des pustules, puis des vlceres, aprés la mortification, aux extremitez des parties. Or les bains artificiels, sulphureux, bitumineux, ou nitreux se composeront ainsi. *Bains artificiels.*

Prenez de l'eau de riuiere dormante, ou plustost de quelque estang, cinquante ou soixante pintes de Paris, faites-y boüillir six liures de soulphre, ou de bitume, ou de nitre, & ainsi vous aurez vn bain, approchant d'efficace au naturel. Neantmoins si le voulez rendre meilleur, parmy l'eau du bain ; outre les choses susdites, vous ferez boüillir racines, herbes, fleurs, semences, comme sont les suiuantes : Prenez racines de pyretre, de galanga, de chacun deux onces, racines d'ireos seche, trois onces, racines de cyperus, demie liure, camepitheos, calament, origan, marjolaine, matricaire, saulge, rhue, laurier, rosmarin : pulegium, mentastre, de chacun deux manipules, bethoine, melisse, absinthe, de chacun trois manipules, racines de bardane six liures, qui a grande puissance de faire suer. Et de tous ces simples, vous pourrez composer vn bain, qui suffira pour alleger ou guerir vn paralytique, & si vous voulez vous n'y mettrez ny bithume, ny soulphre, si le malade en craignoit la senteur. On tient que si dans l'eau en suffisante quantité on y fait boüillir des chats, ou des renards, iusques à la dissolution des os, pour en faire vn bain, qu'il sera suffisant pour auancer la guerison. L'huile vulpin est fort recommandable pour en vser apres le bain, les sueurs estans passées. *Ingrediens du bain.* *Animaux à mettre dans le bain.*

Bain vapereux. On pourra aussi faire des estuues seches, des racines, herbes & fleurs susdites, les faisant receuoir dans vne tine bien conuerte à double fond, pertuisé par des canaux de fer blanc, la vapeur prouenant d'vn vaisseau boüillant, qui sera sur le feu: Aucuns les approuuent plus que les bains ; les sueurs detergées, oindrez d'huiles & onguens conuenables, les parties affectées du malade. Pareillement les emplastres rubificans, ou sinapismes sont tres-bons à ces maladies, appliquez sur les parties charneuses, tel comme est le suiuant : Prenez huile costin, de castoreum, d'euphorbe, de chacun demie once, graine de moûtarde deux dragmes, fiente de pigeons, vne dragme & demie, sagapenum deux dragmes, euphorbe, vn scrupule ; semence de cresson vne dragme & demie, castoreum vne dragme, vinaigre deux dragmes, auec cire soit fait emplastre, & y soit laissé iusques à ce qu'il aye rubefié la partie. *Emplastres rubefians.*

Dropacismes. Aussi il ne faut oublier les dropacismes, qui s'appliquoient anciennement, selon Galien, auant les sinapismes, qui se faisoient de poix de nauires, qu'on appelloit pication, composez comme est cettuy-cy, poix liquide, ou qui n'en aura de la seche, en dissoudra en huile d'euphorbe, cire, de chacun trois onces, bitume vne once & demie, colophone deux onces, soulphre vif trois dragmes, poivre, piretre, de chacun deux

 dragmes,

dragmes, staphisagre vne dragme & demie, euphorbe & elebore blanc, de chacun demie dragme, & le tout mélé selon l'art, en soit fait dropace, qu'estendrez dessus de la toille, & appliquerez sur la partie. Ces dropaces & sinapismes ont grande vertu d'attirer du centre à la superficie les humeurs malignes, principalement froides, i'en ay vsé souuent auec heureux succés. Aëce, pour dernier & extreme remede, veut qu'on applique vn cautere actuel, enuiron l'occiput, en cette cauité, où la spinale medule prend son origine, puis deux à chacun costé de la partie susdite: puis deux à chacun costé de la suture sagitale, & vn autre au milieu de ladite suture, & sur icelle; & veut qu'on laisse fluer longuement lesdits cauteres, & par ce moyen asseure qu'on receura guerison. I'en ay fait appliquer à aucuns malades en mesmes lieux, & en telle quantité de cauteres potentiels, qui se sont trouuez gueris; & croy qu'ils sont plus propres, & moins dangereux, & douloureux de beaucoup que les actuels. Et comme i'ay dit vne autrefois, ne communiquent leur feu au cerueau, qui est chose dangereuse, quand cela aduient.

Cauteres actuels d'Aëce.

Cauteres froids.

Regime. La maniere de viure doit estre dessechante, & attenuante, l'vsage d'argent vif pris interieurement, comme plusieurs font contre la verole, & exterieurement par onguents cause la paralysie; l'vsage aussi de la chair de pourceau ordinaire, & les champignons ou potirons engendrent ce mal.

Remedes. Chymiques. Liebaut a écrit qu'il a guery vn paralytique de la moitié du corps, qu'on tenoit pour incurable, pour luy auoir fait boire de l'eau de miel, distilée par alembic, l'espace de quarante-six iours; & comme il se compose. Voyez le ch. 23. du 3. liure de ses remedes secrets. L'huile d'ambre gris aussi y est souueraine, comme pareillement l'huile de poix nauale, aussi l'huile de castoreum, composé en cette sorte: Metrez dans la plus forte eau de vie que pourrez trouuer du castoreum, laissez-l'y pourrir, puis distilez à petit feu, oignez-en les parties: autant en fait l'huile de graisse de veau, distillée auec de la sauge.

Prognostic. Si la paralysie vient à cause d'vne solution de continuité du nerf, ou d'vne grande contusion, elle est incurable, dautant que le chemin, par lequel estoit porté l'esprit animal, est couppé. Les vieilles gens n'en guerissent aucunement, ou difficilement, à cause de leur debilité, estans destituez de chaleur naturelle, parce qu'ils abondent en excremens superflus. Si la fiévre suruient à la paralysie, pourueu qu'elle ne soit putride, c'est bon signe, dautant qu'elle consomme & dissipe par ses chaleurs cét humeur gros & visqueux. Lors que la partie affligée de paralysie demeure atrophiée, c'est mauuais indice, parce que le nutriment n'y est point porté; & si la couleur naturelle se change, cela demontre que l'esprit vital ne reluit point en icelle. La paralysie, qui procede de la dislocation des spondiles, est mortelle ou incurable. Celle qui occupe vne partie seulement, n'est tenuë pour maladie aigue: mais longue & incurable. Le tremblement & douleur suruenans à la paralysie, bon: parce qu'il y a sentiment & mouuement.

CHAPITRE XXI.

D'aucunes paralysies, ou resolutions particulieres.

Causes.

APres auoir écrit au chapitre precedent, de la paralysie vniuerselle, à cestuy cy nous écrirons des particulieres resolutions, qui peuuent aduenir à toutes parties, qui sont pourueuës d'vn mouuement volontaire, principalement à celles qui ont vn nerf propre & peculier. Ceste sorte de resolution se faict lors que ny le cerueau ny la spinale medulle, mais seulement lors que le nerf est offensé, comme des palpebres ou pauperies, quand le nerf de la troisiesme coniugaison est lesé, qui passe par le trou de l'orbite de l'œil, parce qu'il a esté trop refrigeré, ou receu vn grand coup. Il en faut autant penser des autres resolutions, comme de la verge, vessie, langue, & sourcils. Il ne faut faire comme les Empiriques, qui mettent tout leur remede sur la partie affectée seulement : mais doiuent appliquer sur le lieu d'où procede le nerf. Nous commencerons par la resolution qui saisit la langue.

Empiriques notez.

De la seignee.

Les purgations vniuerselles precedées, il faut venir à la seignée, & ouurir la cephalique, ou mediane du bras droit, s'il y auoit apparence de plenitude de sang, & encor qu'il n'y en eust, on ne feroit pas mal d'en tirer vn peu, puis de celles qui sont sous la langue. Que s'il n'y auoit que la moitié resoluë, il faudra ouurir la veine du costé sain, & non du malade, apres vser du gargarisme suiuant. Prenez reglisse vne once, racine de piretre & ireos, de chascun demie once clament, origan saulge, stœchâs, rosmarin, de chascun deux manipules, cubebes demie once; toutes ces choses soyent cuittes en eau & vin blanc, iusques à vne liure à la colature, vous y meslerez miel scillitique quatre onces, & en soit fait gargarisme. Et si les voulez rendre plus efficaces, vous y melerez vne dragme de castoreum, benjoin, vne dragme & demie.

Gargarisme.

Des purgations.

I'ay dit à l'article precedent, qu'auant les seignées il falloit purger : mais ce sera à la façon que i'ay dit au chapitre precedent, commençant tousiours par les plus imbecilles : puis proceder aux plus fortes, i'entends tant des remedes internes qu'externes. Les ventouses sont bonnes au col, sur les espaules, au menton, & sous iceluy, sans scarifications, & faut contraindre de faire parler le malade ordinairement. Apres, pourra vser des pillules sublinques, telles que s'ensuit : ℞. *assæ fœtidæ, castorei, de chascun demie dragme, benjoin, vne dragme & demie, poiure long, cubebe, zingembre, piretre, de chascun demie dragme, noix muscade, spicanard, de chacun vn scrupule, ius de riglice, camepitheos, de chacun deux dragmes, auec miel despumé, ou succre, soyent faites pillules*, il en tiendra ordinairement vne sous la langue. On oindra de semblables huiles, onguents & graisses, écrits au chapitre precedent, le dernier des oreilles, les maschoires, y adioustant tousiours vn peu d'esprit de vin. Les sinapismes, dropaces, vesiccatoires, & cauteres potentiels, sont requis en cecy.

Ventouses.

Pillules sublinques.

Dropaces, vesiccatoires, & cauteres potentiels.

Resolution de l'œsophague.

S'il aduient que l'œsophague, ou larinx soit tombé en resolution, de laquelle encor aucun n'a parlé, il faut vser de mesmes remedes qu'en la langue, vray est que les colutions se doiuent faire en partie auec du vinaigre ou moustarde, & les masticatoires doiuent estre faits de noix de galles, de cypres, de mastic; le cotignac mangé & soudainement deuoré, y est bon. Le vomissement à ces deux resolutions est contraire, & ne faut oublier de mettre parmy les huiles & onguents du vinaigre, ce qu'il ne faut faire aux autres paralysies. Ceste paralysie est cognuë lors que le malade aualle

Indices.

facilement

facilement les viandes & morceaux solides, & les liquides ne peut que difficilement.

Paralysie de la vessie. Le muscle, qui ouure & ferme la vessie, estant paralytique, en laquelle l'vrine sort inuolontairement, ou est retenuë du tout, on appliquera les medicaments cy-dessus écrits ; sur le petit ventre, & à l'entrefesson, sans oublier d'y mettre tousiours du castoreum, comme aux fomentations huiles, onguents, liniments, emplastres. Et par le siege faudra faire iniections d'huille de rhuë, ou huile dans lequel auroient boully racines d'eringium, rhuë, cuuin, anets, & pourrez y messer bien à propos du castoreum, galbanum, & oppoponax. Ces remedes aussi doiuent estre jettez dans la vessie par le conduict vretel, auec vne syringue. Et à ceux que l'vrine est retenuë, en partie, ou du tout, il faut commencer à y mettre vne sonde, pour faire sortir l'vrine, puis par vne syringue jetter les medicaments susdits. C'est chose impossible de croire comme i'en ay veu sortir des beaux effets, les medicaments diuretics y sont necessaires, meslez auec du castoreum. On peut faire aussi des incessions ou demy bains, composez de mesme que les bains artificiels, comme nous auons écrit au precedent chapitre. Cependant ne faut oublier d'appliquer des ventouses sans scarification sur les fesses ; puis de dropaces, des sinapismes, vesiccatoires, emplastre ceroneum, des iniections dans la vessie, auec decoction à ce conuenables, faites, de cendres de blette, ou de souris bruslées, qui y sont propres.

A la supression d'vrine.

Cendres de blettes & de souris.

Paralysie du siege. La paralysie du siege se guerit aussi par mesmes remedes que les autres parties susdictes ; le boyau culier descendant, fait que les excrements, ne peuuent estre tenus : mais sortent inuolontairement, parce que les muscles qui retiennent le boyau sont resolus, & par clisteres sont tels. Prenez racines d'acorus vulgaire, bistorte, cypres, galanga, de chacun deux onces, fueilles de saulge, vn manipule, pulege, absinthe demy manipule, fleurs de stœchas, roses, de chacun vn pugil, soit faicte decoction en vin stiptic, ou austere, & eau, & dans vne demie liure coulée, dissoudrez castoreum demy scrupule, ladanum demie once, soit fait clistere, & reiteré souuent. Et de mesme decoction, y adioustant du verbascum vn manipule, balauste, sumac, acacia, de chacun deux onces, soit fomenté le siege & l'entrefesson : on en pourra aussi faire des demy bains, & faut qu'ils soyent vn peu plus chauds, que tiedes. Aussi tiendra des suppositoires ordinairement au siege, gros & courts ; qui se feront de ladanum demie once, castoreum demie dragme. Plus ne seront oubliez les parfums qui dessechent grandement, qui seront faits de poix de nauire, ou bien de ceste façon. Prenez tests de noix vne once, castoreum vne dragme, stirax rouge, ladanum, acacia, de chacun trois dragmes, le tout soit incorporé auec poix & terbentine; puis soyent faits trochisques, desquels, ils receuront les parfums par le bas, dans vne chere percée, le boyau remis, & contenu auec vne bande. Il faut appliquer des ventouses sur la fin de l'os sacrum, vne de chacun costé pres de l'os caudæ, car elles retiennent le boyau, comme feroit la main si on l'y appliquoit.

Clistere.

Demy bains.

Parfum.

Paralysie de la verge. La verge virile souffre resolution, aussi bien que les parties susdites, & pource l'vrine n'est empeschée d'estre mise hors ; mais les personnes qui ont telle maladie, ne peuuent habiter auec les femmes, ny jetter semence. Cela peut prouenir d'auoir esté assis sur quelque chose froide, ou pour auoir demeuré trop longuement dans de l'eau froide : aucunefois pource qu'on a tiré la verge de grande violence, comme font par jalousie furieuse aucunes femmes ; ou pour auoir esté en longue equitation sur vne selle dure, le corps estant fort maigre. Il la faut guerir auec medicaments alterants, & purgeans, comme les susdits : neantmoins il n'est pas besoin les poursuiure ou charger de beaucoup de vacuations : car toute vacuation insigne est toute contraire à l'erection de la verge, & à exercer l'acte Venerien : mais il les faut plustost

Cause.

Notez.

nourrir

nourrir des viandes, qui engendrent grande quantité de semence.

Pour les remedes topiques, il faut appliquer des ventouses sur les fesses, puis apres sur les aines sans scarifications. Les onctions se feront sur & enuiron de l'os sacrum, ou aux os des isles, des onguents, huiles, & graisses susdites. Au commencement vous meslerez aucunes choses qui ayent puissance de corroborer ces parties, & de les rendre flatueuses & estenduës : puis à la fin, il ne faut vser de medicaments qui digerent trop & eschauffent, d'autant qu'ils consomment la semence, & discutent les flatuositez, qui seruent beaucoup à l'erection de la verge. Soit donc mis à la declination de l'huile de noix & d'auelanes, car elles ont vertus de faire eriger & bander la verge virile, l'onguent suiuant est fort propre. *Methode.*

Prenez huile de cherua, ou à faute d'iceluy, de l'huile fort vieil, & huile de noix, de chascun deux onces, huile de pignon ou d'auelane, trois onces, ciuette deux dragmes, de la queuë & reins de stincs, cendres de tige de taureau, & de cerf, de chacun demie once, semence de bulbe & d'oignons, de chacun deux dragmes, auec vn peu de cire soit fait onguent, duquel on oindra les reins, l'entrefesson, le costé des isles les aines, & le petit ventre, principalement d'où sortent les nerfs & muscles, qui seruent à l'erection de la verge, manger des pignons, des auelanes, des figues, des amandes, dattes, raisins de panse, chastaignes rosties & boüillies, & le moust, seruent beaucoup à l'erection. Aualer vne douzaine de grains de castoreum, auec de la conserue d'eringium, ou d'anthos deux fois la sepmaine est tres-bon. *Onguent experimenté.* *Regime de vie.*

Aëce atteste, que ceindre & entourner la cuisse du malade d'vn membre de cerf, ou de toureau, puis apres le manger, que c'est vn singulier remede, comme aussi la chair des estourneaux. On pourra mettre à l'extremité du prepuce, vn petit dropace, composé de poix, de sel, de moustarde, à fin qu'il s'y fasse vne excoriation legere : il ne faut oublier les clisteres sus alleguez, & autres remedes. S'il aduient que ceste maladie prouienne de trop grande & violence extension, & d'auoir esté assez longuement sur vne chose froide, ou d'auoir trop demeuré dans l'eau froide, tu vseras de l'onguent suiuant: Prenez huile de mastic, huile de pepins de raisins, de chacun deux onces, mastic, sang de dragon, de chacun deux dragmes, alum vne dragme, cire rouge tant que besoin fera, soit fait liniment, & lors qu'on en voudra vser, on y adioustera vn peu de quelque bon vin. De cestuy on oindra depuis l'extremité de la verge iusques au siege ; & si pour ce liniment il ne se trouue allegé, vous ferez vne fomentation de la façon suiuante : Prenez des cendres de coüillons de castor, de membre de cerf, de taureau, de chacun vne once, noix de cypres deux onces, eau deux liures, soit faite lessiue, & d'icelle on fomentera la partie fort chaudement, ou froidement, puis vserez des onguents susdits. *Ceintures des pudendes.* *De violente extension.* *Fomentation.*

La paralysie venant d'vn coup, ou d'vne cheute par contusion, & qu'on craigne qu'il ne se fasse defluxion à la partie lesée, & qu'il y aye de la plethore, soit faicte seignée, comme aux autres contusions, mais les remedes topiques doiuent estre diuersifiez. Parquoy on y adioustera des astringents & refrigerants, à fin que les humeurs attirez à telle partie, n'excitent inflammation. Et à telles contusions nous mettrons des medicaments, qui en partie digerent, en partie astreignent auec mediocre chaleur, tel qu'est le medicament composé par Haly en forme d'emplastre, par lequel il guerit le fils de Moses, ainsi qu'il recite. Escorce de pin, mastic, encens, de chacun trois dragmes, bitume Iudaïque vne dragme, ciperus, calamus aromaticus, galange grosiere, aspic, de chacun vne dragme, huile de camomille & d'oleandre de chacun deux onces, cire vn peu, soit fait onguent, où vous mettez de la poix & de la resine, tant que besoin sera pour dresser en emplastre ; & pour le rendre meilleur, *Paralysie d'vn coup ou cheute.* *Emplastre contre la cõtusion.*

meilleur, y adiouſterez du ladanum demie once, gomme de lierre, deux dragmes. A la declination on diminuera les aſtringeants, & augmentera-on les digerants, comme au lieu d'huile d'oleandre, on mettra de l'huile de caſtoreum & de lumbrics. Que ſi l'inflammation apparoiſſoit au commencement, pour la chaſſer, il faudra augmenter les aſtringeants, comme huile roſat, de camomille, & des poudres d'iceux, pour ſinapiſer apres l'onction. Seront aduertis les malades de n'vſer de laictues, melons, concombres, pommes, & autres fruicts, froids, ou d'autre qualité, qui diminuent la ſemence & chaleur naturelle.

Paralyſies des bras. Pour la paralyſie qui ſuruiennent aux bras, ou à vn ſeul, on appliquera des ventouſes auec ſcarification, & veſicatoires ſur les eſpaules, & au milieu d'icelles; puis les onguents, huiles, dropaces & autres que nous auons eſcrit cy deuant. Comme auſſi en pareil cas, ſi la reſolution eſtoit ſuruenuë aux cuiſſes, iambes & pieds, il les faudra mettre ſur les vertebres des lumbes, & os ſacrum.

Aucunes parties de la face tombent ſouuent en reſolution, le cerueau eſtant affecté, ou quand vn nerf eſt particulierement leſé, comme il aduient ſouueut en la palpebre ſuperieure, à la curation de laquelle on y precedera, comme à celle de la langue: dont on vſera de maſticatoires, non d'herrines, ny de ſternuations, ainſi que veut Alexandre Traillian. Ceſte reſolution de palpebre eſt difficile à guerir, parce que ceſte partie eſt pourueuë de peu de chaleur, ayant ſes nerfs, veines & arteres fort petites, & prouient plus de refrigeration externe, que d'interne. Il faudra appliquer des ventouſes à l'occiput, & au col, auec ſcarifications, des phenigmes, ou veſicatoires, ſinapiſmes, dropaces, voire apres tout, vn cautere potentiel, & ſur les parties voiſines de l'œil, des huiles & onguent ſuſdits. Et ſi pour tous ces remedes, la palpebre ou cil ſuperieur perſiſtoit à couurir l'œil, il faudroit venir au feu, auec vn petit cautere actuel cultellaire ardent, tranſuerſer obliquement ladite palpebre par le milieu, & ne cauteriſer que la peau. Ceſte cauteriſation fera que peu à peu le cil ſe releuera: mais il ne pourra apres recouurir l'œil, & vaut mieux, que l'œil demeure deſcouuert touſiours pour faire ſon action, que d'eſtre couuert de ſon cil a iamais.

Paralyſie de la palpebre ſuperieure.

Cautere cultellaire.

Paralyſie des leures. Pour la paralyſie des leures, il s'y faut comporter comme à celle de la langue, ſauf vſer de gargariſmes euacuans. Aucunesfois il vient vne ſtupeur en quelque partie, qui eſt diminution de paralyſie; Il la faut guerir comme les autres membres reſolus, mais non pas de tant violents: & outre les bons remedes, eſt que le malade ſe mette dans vne cuue pleine de vendanges boüillantes, de ſa propre chaleur, & qu'il s'y contienne long-temps, & reiterer ce remede ſouuent.

Du Cheſne aux paralyſies recommande fort ſes elixirs vitæ maius, & minus: l'eau theriacale, cephalique, l'hydroticum ſpecificum & ſon oximel diureticum. Autres Spagirics approuuent l'huile de vitriol doux, donné en quantité de quatre ou cinq gouttes, auec eau de murthe ou d'hiſſope, & meſler auec huiles de lumbrics quelque peu, pour oindre, l'huile de baulme artificiel exterieurement appliqué, tiré par diſtillation.

Remedes Spagirics.

Les paralyſies particulieres, qui ſont reſtées apres l'apoplexie, ſont plus difficiles à guerir que les autres, & meſmement le plus ſouuent incurables. Le pied touché de reſolution guerir pluſtoſt que le bras, d'autant qu'il eſt d'vne nature plus ſeche; la langue demeure balbutiante couſtumierement. C'eſt pourquoy on doit vſer de prognoſtic, auant que ſeigner le malade de ceſte partie: car le malade apres dit & croit la ſeigneé eſtre cauſe du balbutiment. Pour la paralyſie du col, de la veſſie, rarement on en guerit: mais ſi le malade tient regime, & a moyen d'vſer d'eaux naturellement chaudes ſouuent, & de remedes propres en ſa maiſon, il pourra guerir; autrement

Prognoſtics.

il y aura bien de la difficulté; i'en d'y autant de celle du siege. Pour celle de la verge, les ieunes bien gouuernez & obeissans, aucunefois guerissent, & les vieux iamais. Celle qui procede de contusion grande, iamais, ou fort difficilement : mais si elle estoit mediocre, par succession de temps on a guery plusieurs. Celle qui vient aux palpebres, iamais, ou c'est auec beaucoup de difficulté; pour celle des leures & ioues, ie n'en ay veu guerir vn seul.

CHAPITRE XXII.

De l'epilepsie, maladie comitiale, de Sainct Iean, haut-mal, caduc, sacré, grand mal, Herculeen, Lunatic, puerile.

CE mal se nomme Epilepsie en Grec, & des Latins *comitialis morbus*, à cause des comices & assemblées Romaines. Mal S. Iean parce que les Chrestiens croient les prieres addressantes à luy, guerir ce mal. Haut-mal, parce qu'il saisit la teste premieremnnt, qui est la plus haute partie de l'homme. Caduc, parce qu'il fait tomber. Sacré, parce qu'il occupe la partie du corps humain, qui est la plus diuine & sacrée, qui est l'ame. Herculeen, parce que l'on croyoit du temps du Paganisme, que faisant des sacrifices & prieres à Hercules, on en estoit soulagé. Aristote dit qu'Hercules y estoit sujet. Lunatic, parce que les enfans nez entre deux Lunes, à sçauoir sur le renouuellement y sont subjects. Puerile, parce que les enfans y sont volontiers plus subiects, que personne d'autres aages. Et Epilepsie des Grecs, pource qu'il fait perdre le iugement & sentiment. Or Galien le definit estre vne conuulsion de toutes les parties du corps, non perpetuelle, mais qui vient par certain periode & interualle de temps auec perdition de iugement & lesion de sens. Autres l'ont definie estre vn mal du cerueau, ostant le sens ou sentiment, & l'erection de tout le corps, auec vne grande perturbation du mouuement, à cause de l'opilation faicte aux ventricules, non principaux du cerueau. Il y en a de deux façons, l'vne qui se faict au cerueau premierement, & l'autre qui procede des autres parties inferieures mal affectées.

Raisons de tant de noms de l'Epilepsie.

Definition.

Gordon.

L'Epilepsie qui se faict où le cerueau est premierement malade, lors qu'vn humeur cras, lent, viscide, pituiteux, ou vne bile acre, ferme & bouche les meats ou conduits de l'esprit, aux ventricules du cerueau, le principe des nerfs s'esbranlant & esmouuant, à fin de pousser & mettre hors ce qui luy est nuisible; telle est l'opinion de Galien, & des autres Grecs & Latins qui l'ont suiuie. Tout ainsi que le cerueau par l'esternuement vuide ce qui luy est moleste en l'anterieure partie, qui est pres des appendices & trous internes du nez, ainsi veut-il faire de ces vapeurs, qui sont au dernier ventricule du cerueau. Neantmoins ie n'accorderay iamais à Galien, ny à autres de son opinion, qui disent l'epilepsie se faire d'vn humeur cras & visqueux, mais plustost d'vn humeur tenu, spumeux & acre, & de petite quantité, ce qui est monstré par la brieueté du paroxisme; vray est, que si l'accés dure long-temps, que c'est signe de plus grande quantité de la susdite matiere, & aussi qu'elle prend soudainement, qui n'est pas l'action d'vn humeur visqueux, cras & lent, qui produit ses effets lentement. Et à fin de mieux esclaircir cecy, pour demonstrer en quoy Galien s'est abusé & que la matiere soit acre, tenuë, spumeuse, plustost que crasse, on ne peut nier que toutes les especes d'epilepsie, qui se font par consentement de quelque partie,

Cause.

Similitude.

Galien s'est trompé.

Probation du contraire.

tie, ne soit faite d'vne substance tenue. Il appert en l'histoire que ledit Galien allegue, d'vn ieune Grammerien, que lors qu'il pensoit à quelque chose profondement, ou enseignoit auec vehemence, ou enduroit la faim, ou entroit en colere, soudain il ne manquoit de tomber en ce mal.

Histoires.

Luy-mesme a aussi écrit, auoir veu aucuns touchez de cette maladie, à cause d'vne douleur d'estomac, ou pour n'auoir fait bonne digestion, ou auoir trop beu du vin fumeux, ou pour auoir immoderément vsé du coït. Pareillement qu'il a veu aucuns saisis de grandes fiévres, n'ayans precedez aucuns signes, ce mal deuoit venir; que venant soudainement, apres vn vomissement bilieux incontinent estoient gueris. L'on void bien par ces histoires la matiere de l'Epilepsie estre faite de vapeurs & humeurs tenues. Et celle qui se fait par le consentement de la matrice, d'où s'éleuent des vapeurs & fumées au cerueau le montre manifestement, dautant que la matiere estant enfermée dans la matrice, & ne se bougeant de là, les femmes disent & asseurent sentir vne fumée monter au cerueau. Et par vne autre Histoire dudit Galien, d'vn garçon qui apperceuoit sensiblement vne vapeur s'éleuer de son pied, passoit par la cuisse, & lors que ladite vapeur touchoit son cerueau, il tomboit de ce mal; de telles sortes d'épilepsie, i'en ay veu vne infinité: parquoy il appert par ses histoires mesmes, Galien s'estre abusé, & n'auoir (comme se contrariant) bien écrit de la cause & matiere epileptique, disant estre crasse & visqueuse, d'autant qu'elle est detenue substance, ou acre & spumeuse, ce qui se connoist par l'écume qui leur sort de la bouche au temps de leurs paroxismes. Il se connoist encore mieux ce que ie dis, lors qu'elle s'engendre des vapeurs prouenans de quelque partie, ou pour auoir trop demeuré à manger, ou pour estre tombé en courroux, & pour auoir pensé attentiuement à quelque chose, comme font les personnes pourueuës de bon esprit, ainsi que l'on die de Iules Cesar, de Mahomet, inuenteur de la religion Alcorane, & autres Princes de nostre-temps, que ie passe sous silence. Voilà comme il appert par les susdits discours, que non seulement se fait par idiopathie, premierement venant du cerueau: mais aussi des autres parties du corps, qu'on appelle sympathie.

Epilepsie se faict d'vn humeur tenu & subtil.

L'idiopathie.

Communement ceux qui sont sujet à ce mal, qui se fait par idiopathie, c'est à dire venant du propre cerueau, sentent vn trouble de corps & d'esprit, auec oubly de ce qu'ils ont fait ou dit, songes turbulens, & tristes douleurs de teste, auec vne pesanteur d'icelle; quereleux, le visage pasle, mouuement de la langue desordonné; aucuns mesmes se la mordent, & lors que la maladie les saisit, ils tombent auec des conuulsions, ronflans; aucuns crient, mais rarement, tremblent & se contournent. Mais la principale marque de cette maladie, c'est l'écume qui sort de la bouche: cela se doit entendre lors que la maladie est grande, prouenante du cerueau: car à celles qui prouiennent des vapeurs de l'estomac, ou de quelqu'autre partie, à telles epilepsies rarement y sort de l'écume par la bouche. Il s'en trouue plusieurs qui ne tombent nullement, & en ay veu aucuns: mais seulement s'appuyoient, & se frottans le front auec la main, en vn moment se trouuoient allegez. Aucuns en sont saisis à certain quadrant de la lune, & à d'autres ne tient point d'ordre. Aucunesfois aussi elle saisit selon le mouuement du Soleil, estant en certain signe du zodiac, souuent tous les iours, ou vne fois la semaine, ou le mois, ou plusieurs fois sans estre certain du iour, ny de l'heure. On ne peut dire asseurémeut, comme, ny quand l'accés doit venir à plusieurs; & pour ce que les enfans y sont plus sujets que les autres personnes plus âgez, à cause de la grande humidité de leur cerueau, parce qu'ils sont voraces, ainsi que dit Aristote, nous commencerons par la cure d'iceux.

Indice de l'Epilepsie.

Diuersité des temps que vient l'epilepsie.

Raison des enfans.

De la nourrice.

On prendra garde curieusement à la nourrice, si elle est de bonne habitude, si son lait est bon ou mauuais, on luy ordonnera son regime, & sur tout on luy interdira le

vin,

vin, & le coït, d'autant qu'il n'y a rien plus contraire à cette maladie que ces deux choses, & pour les purgations & seignées on s'en doit abstenir; parce que les nourrices se déplaisent grandement de prendre telles choses, qui sont causes qu'elles perdent souuent leur lait. On luy commandera que l'enfant ne soit couché à la renuerse, ains ordinairement sur le costé droit, à demy; & autresfois sur le gauche, non si souuent que sur le droit, comme vne fois le iour, & deux fois sur le droit: car le coucher sur l'échine, & à la renuerse, prepare le corps à l'epilepsie. Apres on appliquera vn cautere potentiel à l'occiput, & on le fera suppurer quelques années, ou vn seton. Les Florentins, & specialement leurs enfans y sont sujets, lesquels n'y ont troué meilleur remede que leur appliquer des cauteres actuels derriere les oreilles, & tient-on que c'est de l'inuention de Marc Ficin docte Medecin, & Prestre, qui viuoit à Florence l'an 1475. du temps de Laurens de Medicis. Apres on oidra le front, temples & col, d'huile de coing, d'absyuthe mélez ensemble par égales portions, & y adiouster vn peu de castoreum & de camphre, puis par dessus sinapisera les parties oinctes de la poudre suiuante, grossement battuë. Ie n'ay fait mention d'oindre la teste, parce que ces huiles & poudre repercutent au dedans, & empeschent les enfans d'auoir la teigne, qui leur seroit vn grand bien s'ils l'auoient en abondance, & le leur faire venir s'ils ne l'auoient. Or venons à décrire la poudre: Prenez roses, bayes de laurier, de myrtil, de chacun trois dragmes, semence de laitues, vne dragme, graine d'écarlatte, sandal rouge, coral rouge; brûlé & laué, de chacun vne dragme & demie, girofles, cyperus, de chacun deux scrupules, de toutes ces choses soit fait poudre subtile, laquelle on arrousera d'vn peu de vinaigre, & sechée, soient sinapisées lesdites parties, & non la cime de la teste: apres les auoir oinctes desdites huiles, on donnera ordre que les enfans ayent tousiours bon ventre, soit par clisteres, ou suppositoires. Sera aussi besoin que la nourrice prenne tous les matins trois trauers de doigts de laict d'asnesse, ou de brebis, dans lequel on mettra demie once de sucre candi, & demie dragme de la poudre suyuante: fleurs de violettes vne once, cumin, carui, seselis, de chascun deux dragmes, semence de piuoine, rhue, de chascun vne dragme, cendres de crane humain, ou de l'oiseau dit coucu, ou d'hirondelles, ou d'vne belette trois dragmes; le tout meslé, & soit faite poudre subtile, pour vser comme dit a esté. Ou si on veut mesler ladite poudre auec de la conserue d'anthos, de fleurs de sauge, le remede ne sera que meilleur, & luy en faire prendre aussi gros qu'vne noisette tous les matins, deux heures auant manger.

Cauteres. Marc. Ficin premier inuenteur. Huiles.

Poudre pour l'enfant externe.

Poudre pour la nourrisse.

Et pour l'enfant, il prendra la poudre suiuante, auec du syrop de la conseruation de l'escorce de citron, vn scrupule tous les matins. Prenez corne de cerf bruslée des premieres, corail blanc & noir, bruslé, & laué, de chascun vne dragme, racine de pœone masle, si c'est vn fils; si vne fille, de la femelle, cueillie au dernier quadrant de la Lune ambre jaune dont on fait les patenostres, crane humain de chascun demie dragme; le tout meslé soit faite poudre subtile, de laquelle ledit enfant vsera comme dessus, ou auec sa boullie, & faut que la nourrice & l'enfant vsent de ces poudres tant qu'il allaictera; vray est que si on s'apperçoit qu'il y eust six lunes passées, que l'enfant n'eust d'accés, tous deux n'auroyent besoin d'en vser par apres, si la maladie ne retournoit: mais cela aduient rarement. Et si ces poudres faschoyent l'enfant, au lieu d'icelles on pourra prendre du caillé d'vn lieure, ou d'vn agneau: demy scrupule tous les matins, dissoult en eau de soucy.

Poudre pour l'enfant.

Caillé de lieure ou d'agneau.

On parfumera les linges, couuertures, beguins, coiffes, & chemises de l'enfant du parfum suiuant, sous la cheminée, & non la teste. Prenez cyperus, calamus aromaticus, myrrhe, mastich, benjoin de chacun, deux dragmes, fleurs de stœchas d'anthos, de chascun demie once, nigelle Romaine trempée en vinaigre, & torrefiée,

parfum.

vne once, le tout meslé soit fait parfum. D'abondant portera à son col vne racine de pœone ; si c'est vn fils, dumasle, & si c'est vne fille, de la femelle ; & faut qu'elle soit penduë auec vn ruban de soye cramoisie au col : Galien dit, qu'il en auoit attaché au col d'vn ieune enfant, & qu'il en guerit huict mois apres. Outre la pœone la licorne portée au col, & le guy de chesne, les trois especes de corail y sont aussi propres par vne proprieté occulte, comme aussi porter au doigt medius vn petit morceau de crane humain, ou de la corne d'vn pied d'Elan enchassée dans vn anneau d'argent. Somme, les adultes, & plus grands, ne guerissent si facilement que les enfans, à cause de la mutation des âges. Il ne faut croire Pline, & apres luy Simeon Sethi, qui ont escrit, que le percil engendre ce mal, & qu'il fait perdre de laict aux nourrices: car l'experience monstre tout le contraire.

Choses qu'il faut porter au col.

Les adultes & paruenus en âge consistant, seront traittez d'autre façon que les allaictans : car auant que leur rien faire, il faut esmouuoir le ventre, & purger les premieres regions par clisteres conuenables : puis leur donner vn tel minoratif : ℞. *Cassiæ recenter extractæ* ʒ. *vj. electuarij indi maioris* ʒ. *ij. cum saccaro fiat bolus.* Apres on tirera du sang, si le malade en abondoit de la cephalique, ou mediane, iusques à sept ou huict onces ; que s'il n'estoit tant sanguin, de la poplitique ou malleole, ainsi que veut Galien. Il sera deffendu au malade d'vser de viandes vapoureuses, comme vins forts, ailx, oignons, pourreaux, ciboulles, & autres. Puis il sera repurgé ainsi que s'ensuit: ℞. *hieræ picræ & hieræ coloquintidos ana* ℥. ß. *cum decocto cephalico solutiuo, &* ℥. *j. syrupi de pomis compositi, fiat dosis*, ou ℞ *pillularum de agarico, cochiarum & de rhabarbaro, ana* ʒ. *i. sem. pœoniæ maris* ℈. *i. misce fiant pilulæ v. capiat cum regimine.* Item prendra à toutes les lunes deux onces de syrop de pomis compositi dissoult en eau de peonie, de calendula, de melisse, ou autre capitale.

Curations des adultes. Seigneé.

Regime.

Purgations

Ou le syrop suiuant. ℞. *Polipodij querni* ℥. *iiii. radicum pœniæ, & seminis eiusdem ana* ʒ. *ij. Callitrici, violariæ, mercurialis ana M. j. summitatum rutæ, pulegij vtriusque, bethonicæ, hissopi ana M. ß. passularum enucleatarum, prunorum & sebesten ana. Pa. decem anisi. seseli ana* ℥. *iii. seminis cartami contusi, & senæ Orientalis ana* ʒ. *ij. florum violarum p. ij. buglossæ anthos ana p. j. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad libram vnam semis, in qua adde agarici* ℥. *j. ß. leuiter coquantur, & fiat syrupus aroma* ʒ. *j. vel ij. galangæ crassæ, addendo saccari quantum sufficiet*, duquel il prendra par trois matins continuels au printemps : & en Automne la suiuante opiate luy sera tres-propre. ℞. *Conseruæ violarum* ʒ. *ii. conseruæ chicorij* ℥. ß. *conseruæ acori vulgaris* ℥. *iii. cineris cranij humani* ℥. ß. *rasuræ eboris* ʒ. *iii. cum syrupo capillorum fiat opiata, capiat* la quantité d'vne chastaigne les matins.

Syrop magistral.

Opiate.

Il se faudra informer si le malade a esté subiet aux hemorroïdes, & si elles ne fluoyent, les ouurir auec sangsuës ou lancettes frictions & applications de remedes. Apres l'auoir fait seigner & purger, on luy appliquera vn seton, le plus pres de la teste que l'on pourra, ou vn cautere potentiel, & le laisser suppurer vn long temps. Puis on luy rasera la teste, & luy sera oincte d'oxirhodin, ainsi que le commande Celse. Apres sera sinapisé de poudre que s'ensuit : Prenez rose rouge demie once, escorce de grenades, escorce du chesne, de chacun trois dragmes, marjolaine bethoine, & melisse de chacun deux dragmes, graine d'escarlatte, mastic, & cubebes, de chacun vne dragme, faites poudre de toutes ces choses, pour saupouder la teste, apres auoir esté oincte d'oxirhodin. Et si pour ces remedes le mal continuoit, il faudra venir sinapisme, qu'on appliquera sur la teste, ainsi que veut Paul & Aëce. Item qu'on applique des ventouses grandes, & auec grands feux sur les flancs & sur l'eschine, auec scarifications. On vsera de gargarismes purgatifs, caputpurges, masticatoires, de parfums tels qu'auons descrit à la curation des petits enfans : mais ils

Des hemorroïdes.

Cautere potentiel.

Poudre. Sinapismes. Ventouses. Gargarismes. Errhi-

en

en receuront par la bouche, & porteront au col la pomme odoriferante, dont la description s'ensuit. *nes. Parfums. Pomme.*

Prenez racine de peone demie once, racine de piretre six dragmes, fleurs d'anthos, de sauge, & sommité de thim, de chacun trois dragmes; cyperus, semence de rhue agreste, castoreum, poiure, calamus aromatic, de chacũ deux dragmes, benjoin & stirax, de chacun demie dragme : toutes ces choses reduites en poudre, auec d'eau rose où on auroit fait macerer de la gomme arabic, ou de tragagant, soit formée vne pomme. Quant aux sternuatoires, il se faut bien donner garde d'en vser si le corps n'estoit bien purgé; il sera bon d'vser souuent des eaux ordonnées & composées par les Medecins spagiriques, telles que l'eau theriacale Cephalique de Quercetan, comme aussi l'eau d'hirondelles, l'eau contre l'epilepsie, l'eau de pyes ou agasses, aussi de la description dudit Quercetan, qui se trouueront dans sa Pharmacopée, comme les choses suiuantes : l'eau antepileptique, dite Magnesia, & de crouste de pain qui en gueri plusieurs de nostre temps, à Paris & ailleurs, si on en prend les matins par vn long-temps, comme aussi l'eau de cerises noires toutes approuuées, & experimentées, desquelles on vsera tantost de l'vne, ores d'vne autre, ou en mesler de plusieurs ensemble. Le malade fuira tant qu'il pourra les choses par trop musquées, & de soüefues odeurs, comme l'odeur des fleurs des lys, de mente, aspic, & autres, comme aussi les choses puantes, ne portera iamais marroquin sur soy, ny autre cuir qui soit composé de peau de bouc ou de cheure, ny de boire du vin qui ait esté porté dans telles peaux, qu'on dit outres ou oyres, ainsi qu'il se fait en Perigord, Lymosin, Auuergne, Prouence, Espagne, & en aucuns lieux de Suisse. *Sternuatoires. Eaux spagiriques. Marroquin.*

Les diettes ausquelles on boira des decoctions d'esquine, de gayac, de salseparelle, de sassafras sont bonnes, mettans dans les decoctions choses qui contrarient de toute leur substance & proprieté occulte à ce mal (comme i'ay dit descriuant l'opiate:) aussi les bains artificiels & naturels ordonnez auec meur iugement y sont tres salubres, & porteront à leur col les amulets & bagues de mesmes principalement, s'ils tiennent regime, fuyans la gourmandise, & sur tout les breuages qui peuuent offencer le cerueau, comme sont ceux où il entre de la canelle, tel qui est l'hypocras, les vins forts & fumeux, les doubles bieres, godale, & l'eau pure leur est meilleure, qu'aucune boisson, dont ils puissent vser. Ce que cognoissoit tres-bien Mahomet, aussi a-il deffendu l'vsage du vin en son Alcoran. Tous ces remedes conuiennent à ceux à qui le mal est au cerueau, & s'y engendre : car l'epilepsie, qui procede d'autre partie, requiert autre methode. *Diettes. Regime des adultes du boire. Mahomet epileptique.*

Lors que le mal prouient de l'estomac, le malade auant que sentir l'accés, sent vne douleur en iceluy, parquoy il s'éforcera de vomir : Et si c'est à cause des mauuaises humeurs amassées en ce lieu, se purgera tous les mois par l'aduis du Medecin, & la meilleure purgation se fera auec de la biere. Cependant il ne doit mepriser à roborer le cerueau par cucufes & poudres capitales exterieurement, prendre souuent des ventouses sur les cuisses & fesses auec legeres scarifications, & s'ayder d'aucuns remedes sus escrits, ne porter des cauteres ny des setons au col, & parties superieures, car ils appelleroyent les humeurs au cerueau : mais ils pourront porter quelque cautere pres du genoüil, quatre doigts plus bas à la partie exterieure, vser de poudres digestiues, quelque heure apres ses repas, & manger de bons viures, & de facile digestion, portera aussi ce cerat sur l'estomac. *Epilepsie de l'estomac.*

Prenez Cinamome ou canelle fine, girofles, de chacun vne dragme, galange, macis, de chacũ demie dragme, noix de muscade deux scrupules, calamus aromaticus vne dragme, & demie, bois d'aloës vn scrupule, Galliæ moscatæ, racine de peone, & guy de chesne, de chacun demie dragme, os de coeur de cerf six grains, cendres de crane humain. *Cerat stomacal.*

humain dix grains,roses rouges, & mastic, de chacun vne dragme & demie, ladanum deux scrupules, huile du mastic, & de menthe, & de coing, de chacun vn once & demie, auec cire & terbentine tant que besoin sera, soit fait cerat pour appliquer sur l'estomac, qu'il portera iour & nuict, estant couuert de taffetas cramoisi, & pourront porter vne semblable pomme que i'ay escrite cy dessus en ce chapitre mesmes.

Plusieurs causes d'epilepsie. Epilepsie pour retētion des menstrues.

Si l'epilepsie prouenoit pour s'estre mis en colere ou pour auoir enduré la faim, pour n'auoir mangé à temps, à tels est besoin se garder de se colerer, & à l'acces des familiques leur donner à boire de bon vin, ou du pain trempé en iceluy. Si la femme en est saisie, & qu'on s'apperçoiue prouenir des fumées de la matrice, il les faut prouoquer, & comme il se pourra faire, il se trouuera au chapitre des menstrues supprimées. Si c'est à cause de la semence retenue, & autres humeurs corrompues,sera bon la faire habiter auec son mary, & luy donner des metrenchites ou lauatoires par le deuant;qui seront tels:Prenez des cinq racines aperitiues, & de rubia maior de chacun deux onces,racines d'eringiũ,de ciclamen & de geneurier,de chacun trois onces. Matricaire, sauinier, mercurial, de chacun vn manipule, canelle fine, des deux especes, d'aspic, asarum de chacun deux dragmes,semence de nigelle demie once, soit faicte decoction en eau ou en vin blanc, & huile de camomille, & soit faicte iniection auec vne cyringue, la dose sera d'enuiron de demie liure.

Remedes diuers externes.

Aussi sera bon luy apposer des ventouses sur les aines, & puis sur les reins auec scarifications, luy faire sentir des drogues de mauuaises senteurs, comme de la rhue, qui est bonne à ceste maladie, & qu'elle porte deux vlceres faits auec cauteres potentiels, vn à chacune iambe au dessus du genoüil; partie interne, comme à celle qui prouient de l'estomac, on luy corroborera le cerueau, comme nous auons escrit cy-dessus par huiles, emplastres, poudres, & cucufes, & ne meprisera de porter aussi à son col des racines de peone, du guy, corne du pied d'Elan,licorne, corail blanc, & autres choses.

Lors que l'epilepsie vient de quelque partie, enuoyant vne mauuaise & veneneuse exhalation au cerueau, comme i'ay dit cy-deuant d'vn ieune garçon, duquel Galien fait mention, qui luy montoit de la jambe, & d'vn Gentilhomme de Lymosin,auquel montoit aussi des deux cheuilles de pieds parties internes vne exhalation chaude sensiblement iusques au cerueau,qui le contraignoit se coucher, & luy duroit l'acces enuiron demie heure. A tels doncques, lors qu'ils sentent ces vents & vapeurs de quelque partie, il faut lier au dessus auec lien larget, & le fort serrer & appliquer sur la partie & origine du mal, vne ventouse auec scarifications,& s'il ny pouuoit adherer, vn vesicatoire; & apres qu'il aura fait attraction, faudra oster le lien, & apres on luy appliquera vn cautere potentiel, & laisser suppurer l'vlcere vn fort long-temps, ainsi en fut gueri le Gentil-homme susdit par moy,& plusieurs autres. Le diettes de decoctions sudorifiques, les bains naturels, & purgations frequentes y conuiennent, & n'oublient à roborer le cerueau & le cœur.

Epilepsie de vents, & d'exhalations.

Bains naturels.

Si à cause des vers ce mal saisissoit vn enfant, ou autre personne plus âgées,ce que plusieurs croyent, cela se feroit pource qu'en mordaut l'orifice du ventricule, ou les intestins, esmoueroyent quelque matiere, d'autant que s'il nous faut croire à Galien, l'epilepsie ne se faict d'aucune intemperie. Il faudroit doncques (cecy aduenant)que les vers se pourrissent, & de leur putrefaction qu'ils esleuast des fumées putrides au cerueau, & tourmentassent l'interne partie des ventricules du cerueau: combien que la conuulsion se face de plenitude: d'inanition ou d'vne matiere veneneuse:mais cela est escrit des particulieres conuulsions, car le malade mourroit plustost que l'epilepsie le prinst d'inanition. De plus ce n'est point epilepsie, quoy que toutes les parties

Epilepsie des vers.

soyent

soyent conuulses, si le iugement n'est lesé, selon Galien. Si doncques les vers sont cause, on ordonnera des medicaments propres à les faire mourir, tel qu'est la poudre du sieur de la Violette contenuë dans sa Pharmacopée, & y en a de deux façons, autant bonne l'vne que l'autre, & en donner vne dragme, ou demie dragme pour dose à chacune prinse, auec du vin, ou vn boüillon de poullet ou quelque eau propre & conuenable. Puis on mettra sur le nombril l'emplastre qui s'ensuit : Prenez aloé, myrrhe, absynthe, farine de lupin de chacun deux dragmes, semence de choux & de santoine, de chacun demie dragme, fiel de mouton trois dragmes, auec cire & terebentine tant que besoin sera, soit fait emplastre, & ne sera mis que sur le nombril, & non sur l'estomac, comme font plusieurs ignorans, qui composent leurs emplastre de bitume, de petrole, de titimal, qui causent apres beaucoup de maux. *Poudre contre les vers.* *Emplastre contre.*

Tous les remedes susdits se doiuent faire hors le paroxisme, & pource que plusieurs desireroient quelques autres remedes, pour subuenir aux epileptiques en leurs accez, i'en vay descrire de deux façons, aucuns pour le mitiger, & autres pour la guerison de la maladie ja faite. Si donc le malade agite ou remuë beaucoup ses membres, il faut empescher ces mouuemens vehemens, à fin que le corps ne se debilite : car aussi de les empescher du tout, ce ne seroit que retarder la resolution du paroxisme, d'autant que les parties s'estant agitées mediocrement, la matiere en est discutée & resoulte, qui tormentoit les parties internes. Secondement il faut donner quelque chose à sentir au nez, qui par sa tenuité puisse penetrer iusques à la cauité des ventricules, pour consommer ceste matiere, en la digerant & dessechant, comme font les larmes, telles que l'ammoniac, sagapene, assa fœtida, bitume, castoreum, fueïlles de rhue, poliot Royal, & cerium, calament, & autres semblables, & ne se faut estonner de ce que i'escris, si ces simples esmeuuent l'epilepsie, esmouuant la matiere, & l'ayant excitée par quelque espace de temps, ils la discutent ; ce qui se void en la peonie par mesme raison, qui estant portée au col, guerit en attenuant & discutant ; on pourra aussi donner deux ou trois cuillerées d'eau d'hirondelle, qui par sa tenuité discute & penetre iusques dans le cerueau profondement, & mesme en donner quantité, car le plus souuent le malade la rejette ; on distillera aussi dans les oreilles & mettra-on sur les commissures du cerueau de l'huile d'aspic, de canelle, de marjolaine, de muscade, de macis, de rhue, ou d'auronne, & pour les mieux faire penetrer, il y faudra tousiours mesler vn peu d'eau de vie. I'ay veu aucuns qui couppoient les cheueux de l'epileptique, & les iettoyent dans le feu, & asseuroyent cela faire perdre soudain l'acces, ce que ie ne croy pas, si on faisoit prendre par la bouche, & par le nez la fumée de ces poils bruslez. Didimus Medecin a écrit, que si on tire du sang du poulce du pied, & que l'on en frotte les leures du malade : Orpheus & Achelaus, que si on seignoit l'epileptique de quelque partie qu'on voudra, & qu'on luy oignist de sang toute la face, que soudain l'accez passe. *Remedes au paroxisme.* *Varieté de remedes.*

Il y a encor plusieurs autres remedes spagirics, que ie n'ay pas encor écrit contre ce mal, tels que sont l'extractum é floribus pœoniæ, l'extractum cerasorum nigrorum, & celuy de la racine de peonia, & du guy du couldre, ou du chesne, l'hydroticum epilepticum, le sel du crane humain, le syrop & conserue de calendula, & le syrop de Nicotiane, le syrop antepileptique : il y a aussi de la dragée & du vin antepileptique ; l'antidot de zingembre de Myrepsus, la description de tous lesquels remedes se trouuent dans la Pharmacie de Quercetan, bons & asseurez remedes. *Remedes Spagirics.*

Si vne femme enceinte, n'ayant iamais eu ce mal, tombe en epilepsie, estant à terme & deliurée de son fruict, guerit & n'y sera plus subiette. Si aucun a l'acces bref, auec peu de conuulsions, & estant reuenu à luy, a souuenance de ce qui s'est passé, c'est indice qu'il est curable comme aussi s'il vient à la teste du malade vne

Prognostic. morphée, semblable à vne espece de teigne, c'est signe qu'il pourra guerir : tous ceux qui le sont hereditairement, difficilement ou iamais en guerissent : ceux qui ont passez vingt cinq ans, & en sont affligez, le portent iusques à la mort, & les femmes passé le temps qu'elles commencent à auoir les menstrues de mesmes : Les enfans alaictans guerissent presques ordinairement : mais si le mal persistoit iusques au quatorziesme ou vingt cinquiesme an, iamais ne reçoiuent guerison. Toutes ces choses se doiuent entendre de l'epilepsie, qui procede du cerueau ; premierement, comme on dit par vne idiopathie, & non d'autres parties On tient de toute antiquité, & i'ay veu d'experience, que manger de l'ache, des aulx, l'odeur de asphaltum, de la corne de cheure bruslée, ou de bouc, comme aussi manger & odorer de leurs foyes, & du cerf rostis, le parfum du soulphre & des huistres, & en fin l'odeur du laict corrompu, ce dit Seraphio, toutes ces choses font tomber en acces epileptique.

CHAPITRE XXIII.

De la conuulsion, ou retraction de nerfs.

Conuulsion. Conuulsiou en Latin, est ce que les Grecs appellent spasme, qui n'est autre chose qu'vne retraction des nerfs vers leurs origines ou source (qui est le cerueau) contre leur volonté, auec vne roideur ; ou selon Galien, c'est vne retraction & mouuement inuolontaire des nerfs, & par consequent des muscles vers leur origine, qui est le cerueau ou la nuque : de sorte qu'il n'est en la puissance du malade, estendre selon sa volonté (pendant l'accés) la partie malade, ou tout le corps, si la conuulsion estoit vniuerselle, toutesfois l'action n'est pas perduë, comme en paralysie : mais est changée, d'autant que les muscles font mesme action ; comme la faculté animale les meut lors qu'ils se portent naturellement : icelle conuulsion souuentesfois occupe tout le corps, & quelquesfois vne seule partie : il y en a de trois especes, la *Trois especes de conuulsions.* premiere s'appelle des Grecs *Tetanos* des Latins *distentio*, & de Celse *rigor*, se fait lors que le col, la teste, & le reste du corps demeure immobile, & ne fleschit ou panche d'aucun costé ains se tient droit & roide. La seconde, *Emprostotonos*, des Latins *tensio*, vers l'anterieure partie, & se fait lors que la teste, le col, & tout le reste du corps, se panche & fleschit vers la poictrine. La trosiesme, *Opisthotonos*, des Latins *tensio*, vers la posterieure partie, d'autant qu'en icelle la teste se panche, & se retire sur le dos & espaules.

Deux causes. Hippocrate met deux causes de ceste maladie, lequel a esté suiuy de tous les autres qui ont écrit depuis luy, à sçauoir repletion & inanition, c'est à dire, trop grande siccité : mais il s'en trouuera bien d'autres, comme ie monstreray plus bas. De repletion des humeurs par trop refrigerées, ou de la sueur refroidie, ou d'estre enflé d'vne pituite viscide, d'autant que rarement se fait de sang, ou apres vne maladie non entierement critiquée ou purgée ; ou pour quelque aposteme ou sanie amassée en quelque partie de la teste, ou pour l'agitation des humeurs, comme il aduient apres qu'on a prins de l'elebore, coloquinte, ou autre medicament violent & mal preparé : d'ebrieté, & gourmandise, ou pour auoir quelque vacuation naturelle supprimée, comme des vomissemens, flux de ventre, purgations muliebres, intermission d'exercices, phlegmon, excessiue douleur, ou auoir l'orifice du ventricule poinçonné & mordiqué d'vne matiere veneneuse ou bilieuse, ou erugineuse, ou à

cause

cause des vers, ou pour auoir mangé des champignons & autres viandes semblables.

Outre l'inanition & repletion, il y a bien d'autres que celles d'Hippocrate,& des autres qui ont suiuy son opinion, à sçauoir qualitez nuës, sans matieres, comme est d'vn grand refroidissement de tout le corps, ou pour auoir eu vn nerf picqué ou blessé par la morsure de quelque beste veneneuse, que Galien assez mal à propos a mis aux causes d'inanition, ou de quelque partie lesée, pour la grande conuenance ou consentement qu'elle a auec le cerueau. En toutes ces causes, les nerfs se retirent vers le cerueau, tout ainsi que les enfans offencez de quelqu'vn demandent ayde, & se retirent vers leur pere. *Autres causes.*

Si vn homme sain (ainsi que veut Hyppocrate) ou bien apres qu'il est tombé en maladie, est saisi de conuulsion, sans doute elle est causée de repletion. Mais quand elle vient apres plusieurs sueurs, vomissements, flux de ventre, grande hemorragies & vieilles, extreme faim, ou mouuements frequents & violents, sans doute la siccité en est cause. Pour celle qui prouient de la simpathie ou conuenance de quelque partie, pour auoir esté piqué ou offencé vn nerf, ou auoir esté mordu de quelque beste veneneuse, ou d'autre cause semblable, cela se connoistra facilement par le rapport du malade, ou pour la veuë des assistans, lors que le membre est retiré & roide, & qu'il ne peut estre reduit à sa disposition naturelle. Lors on peut dire asseurément ceste partie estre conuulse, & comme nous auons dit cy-dessus, si cela aduient soudain, c'est indice qu'elle est faicte de repletion, pource que le nerf est racourcy & faict gros, comme sont volontiers les courroyes de cuir en hyuer, humectées en temps humide, & en Esté se retirent par trop grande siccité. *Indices.*

Venant aux remedes, on donnera vn clistere commun au malade, & le lendemain sera purgé auec le minoratif qui s'ensuit : ℞. *Agarici recenter trociscati ʒ. j. infunde in mulsa quantum sufficiet expressioni, dissolue diaphenici ʒ. iij. syrupi de stœchade compositi ℥. j. misce, fiat dosis.* Ces choses faites, faudra seigner si la conuulsion estoit de repletion à la veine cephalique ou mediane, & on en tirera assez grande quantité, mais à diuerses fois, de peur de debiliter le malade, d'autant que la debilitation empesche la guerison, combien que plusieurs n'en ayent rien écrit. Et si elle se pouuoit faire d'vne veine qui n'est pas cogneuë d'vn chacun, que lors qu'elle est enflée, se void oculairement sur la premiere vertebre du col, & va descendre iusques sur l'os sacrum; ce seroit le meilleur, comme aussi en l'epilepsie, vray est que s'il n'apparoissoit, il faudra mettre sur le lieu vne ventouse ou deux auec scarifications; comme aussi où il seroit besoin d'en mettre en quelque partie, se faut bien prendre garde de n'en appliquer sur les tendons, mais bien au commencement & milieu du muscle, pour mieux luy ayder à faire son action, & faut que ce soit auec scarifications, autrement elles font plus de mal que de bien : & faut garder ceste regle bien estroittement, de n'appliquer iamais de ventouses en ceste maladie, sinon à la partie opposite, & contraire à celle qui est conuulse, comme si la contraction se faisoit à la partie anterieure, soyent appliquées au col, où est le principe des nerfs, & sur les espaules; que si à la posterieure partie, soyent posées sur les clauicules; si à la partie senestre, soyent appliquées à la dextre. Et au contraire, si la conuulsion occupe les cuisses & les iambes, il faudra appliquer icelle sur les hanches, & à la derniere vertebre de l'espine; si les bras & mains, aux espaules & premieres vertebres. Et noterez que si le reste du corps est sans conuulsion, qu'il n'y aye que la leure ou la langue, ou la palpebre, que le mal neantmoins n'est sans danger de mort, combien que ces petites particules soyent seulement conuulses; & à celles-cy la seignée & ventouses appliquées au col, comme dessus y sont conuenables. *Curation. Seignée. Phlebotomie exquise d'vne veine du col. Ne faut ventouser sur les parties tant diuerses. En quelles parties on peut appliquer des ventouses.*

Purgation. Remedes spagirics de Quercetan. Sera tres-bon repurger le malade de pillules de d'iaturbith, d'Agaric, & autres; mais sur tout les pillules admirables contre les conuulsions & troublemens, & la poudre purgatiue à toutes maladies froides de cerueau, le syrop phlemagogue, dont la dose est d'vne once & demie ou de deux onces, tous tirez de la Pharmacie de Quercetan, & pour roborer les nerfs & dessecher, l'antidote grande du grand Marrube, qu'on attribuë à Saint Pierre, l'antidote Soterios, en donner la grosseur d'vne noisette, auec quelque eau capitale, comme aussi de la precedente, les descriptions desquelles se trouuent dans Mirepsus. Quercetan à ceste maladie approuue fort le melicrat vineux, duquel vsoit l'Electeur Palatin, en prendre deux ou trois cuillerées les matins, l'eau theriacale cephalique, aqua benedicta ex croco metallorum, elixir vitæ maius & minus, le vin de Zedouare, tous ces derniers remedes se trouueront dans la Pharmacie dudit Quercetan. *Antidotes de Mirepsus. Melicrat vineux.*

Le corps estant repurgé, il faut estre diligent d'eschauffer auec linges chauds les articles, & les oindre comme l'eschine d'huile de terebentine, de lumbrics, vulpin, de castor de graisse humaine, de louttre, de taisson, & en faire des onguents liniments, n'y oubliant point l'eau de vie, & couurir apres les onctions, les parties des peaux de lieures, de connils, de renardeaux, d'agneaux, de cheureaux, & souuent tremper lesdites peaux dans lesdites huiles, & les appliquer chaudement derechef. Paul sur tous remedes, comme aussi ont fait plusieurs Autheurs auant & apres luy, appreuue donner à boire souuent du castoreum deux scrupules, dissoutes en eau de vie deux pleines cuillerées : aussi ne faut oublier donner souuent de l'eau d'hirondelle, de la description du Seigneur de la Violette. *Onctions d'huiles & graisses.*

Bains naturels & artificiels. Les bains naturels leurs sont bons, comme aussi les artificiels, & ceux-cy leur sont plus conuenables, dont i'en vay donner vne forme. Prenez racines de guimaulues, de lys, de chacun vne liure ; racines d'ireos demie liure, maulues, guimaulues, bettes, brangue vrsine, du grand geranium, qui a les fueilles semblables à la maulue, de chacun trois manipules, fleurs de camomille, marjolaine, & melilot, de chacun trois pugils, schœnantum, stœchados, anthos, de chacun vn pugil, semence de lin, fenu grec, de chacun deux liures, sommitez d'anets, trois pugils toutes ces choses soient mises dans vn sac, & sont boüillies dans l'eau du bain dans lequel il sera mis souuent, & faut qu'il y demeure l'eau temperée, auec vn grand iugement tant de temps que l'on connoistra ses forces le pouuoir porter, & tres-bon à l'ancienne & inueterée conuulsion, à laquelle les nerfs sont durs.

Du bain où il n'est besoin de tant remollir. Que s'il n'y a tant de durté au commencement de la conuulsion, on y adioustera des simples digerans & dessechans, comme de l'absynthe, de conisa, autrement herbes à puces, camepitheos, sauge, origan, de chacun deux ou trois manipules, & oster les simples qui remollissent grandement : car le bain n'est ordonné à autre fin, que pour resoudre la matiere, & remollir. Au commencement quand la matiere n'est pas encore ferme & compacte, où il faut tendre à resolution : & lors que la matiere est dure, & la maladie ancienne, il faut vser de remolliens : le bain sera plus remollient si l'on cuit dans l'eau du bain des testes de moutons, de renards, des chats ; si l'on ne trouuoit promptement ces animaux, il faudra cuire parmy l'eau du bain de leurs peaux, & apres estre sortis du bain, & essuyez, les faudra oindre des huiles & graisses susdites, ou d'autres de semblable energie, tel qu'est le suiuant : Prenez feces ou lie d'huile de lis, d'huile de Kerua ou de sesame, de chacun deux onces, mucillage, de semence de lin, & de fenu grec, de chacun vne onces & demie, bdellium dissout en du vin, castoreum deux dragmes, piretre vne dragme, auec cire tant qu'il en faudra, soit fait onguent, on y pourra adiouster à chacune fois qu'on en voudra vser vn peu d'eau de vie, les anciens Grecs auoient de coustume baigner auec huile & *A l'ancienne conuulsion. Onguent. Bains d'huiles.*

eau par égalles portions, & la maladie persistant le faisoient tout d'huile, n'en faisans chauffer que la cinquiesme partie, & la messoyent apres auec l'autre, & ce en vne chambre chaude.

Si la conuulsion vient de congelation, ou refrigerations des humeurs, & qu'on apperçoiue les parties conuulses dures & froides, il faudra adiouster aux bains des medicaments qui eschauffent beaucoup, sans oublier le poids du castoreum : car les choses qui sont dures & tenduës, à cause de frigidité seront traictées par remedes chauds, comme est l'onguent de althæa, œsippus, emplastre de melilot, s'il est dissout en huile de semence de lin, de lys, ou de sesame. On ne me sçauroit faire à croire, qu'arrouser les parties conuulses d'eau froide d'vn personnage, qui auroit vne conuulsion procedante de congelation ou refrigeration d'humeurs, que cela ne luy raportast vn grand dommage, à fin de faire reuoquer la chaleur, encor qu'Hippocrate l'aye laissé par escrit, ny en ceste espece de pasme, ny d'autres : car le froid est ennemy des nerfs. Or l'aphorisme où sont contenuës ces choses, peut estre des adioustés, & non de luy ; ou bien pourroit auoir esté, que de son temps vn ieune homme comme desesperé, ayant des conuulsions se precipita dans l'eau froide : & que puis apres il guerit, plustost par la force de son bon naturel, que par ce remede. Plusieurs Medecins tres-anciens & doctes, comme Paul d'Egine, Aurelian, Celse ; & autres qui ont escrit apres eux, n'approuuent ce remede, parquoy on le lairra, d'autant que si la chaleur est debile, le malade mourra, s'il vient à en vser plus qu'il ne faudra, son mal en viendra pis, encor que la chaleur du malade soit vigoureuse, accompagné de ieunesse, son habitude charneuse, qui soit au cœur d'Esté ; bref que toutes les circonstances de l'aphorisme y soient, si est-il tres difficile de paruenir à vne mediocrité certaine, par ainsi il vsera des remedes sus escrits, qui sont tres-asseurez, & experimentez de plusieurs siecles, & n'vsera de perfusion d'eau froide.

A la conuulsion de frigidité.

Hippocrate excusé.

L'eau froide en la cõuulsion comme dangereuse.

Hippocrates a écrit, que si la fiévre suruenoit à vn personnage qui eust des conuulsions, qu'elle le gueriroit, & qu'il est beaucoup meilleur que la fiévre surprenne la conuulsion, que non pas la conuulsion la fiévre, & sans doute lors qu'il vient des conuulsions en vne grande fiévre, est indice de phrenesie future. Or i'aduertis celuy qui pensera vn malade, de n'estre si mal-aduisé d'entreprendre de faire venir la fiévre à son malade conuulse, comme aucuns croyent qu'on le peut faire par excez, & combien cela est dangereux, ie le laisse à penser, & l'intention d'Hippocrate ne fut oncques qu'on la fist venir : Mais s'il aduenoit qu'elle suruinst à vne conuulsion causée d'vne repletion de pituite crasse viscide, & demie putride, que par sa rigueur esmouuant, agitant, purgeant la matiere, & la chaleur digerant, attenuant, incidant, resoluant, que cela seruiroit à la guerison : mais quand elle est vehemente, elle peut causer la mort : Aussi si la fiévre est petite, elle ne sert de rien, n'ayant vertu de dissiper vne matiere tant rebelle ; le meilleur est de la fuir, amoins qu'elle ne suruienne d'elle mesme : mais il n'entend de parler aussi de toutes conuulsions, seulement de celle qui procede de repletion : car à celle qui procede d'inanition, elle seroit mortelle. Celsus a écrit, que qui donneroit à aualler du castoreum, sagapenum, & opoponax la grosseur d'vne auelane de tous ensemble, meslez auec miel & eau, sans doute qu'on feroit venir la fiévre : mais pour moy, connoissant la faculté de ces drogues, pour en auoir fait l'experience iournellement, ie ne le croy pas.

De la fiévre à la conuulsion.

Opinion de Celse de faire venir la fiévre.

Si la conuulsion procedoit de la matrice, on y procedera comme nous auons dict au chapitre de l'epilepsie, qui vient du consentement de l'vterus ; si à cause des vers, semblablement ; si a cause du venrricule, pour y auoir quelque humeur bilieux, erugineux & mordicant ; ou pour auoir mangé des potirons ou champignons, faut vser de vomitoires, puis de theriaque, ou mitridat, ou autre medicament roborant. Il ne

Conuulsion de l'vterus des vers. Du ventricule.

ne faut ensuiure l'opinion de ceux qui veulent qu'on aye plûtost recours aux clisteres qu'aux vomitoires, parce que ces matieres nuisibles sont beaucoup plustost, & en plus bref temps vuidées & euacuées pour la brieueté du passage, que non pas par les boyaux, & cependant le malade pourroit mourir. Si à cause d'vne morsure de quelque beste veneneuse, il faut dilater la playe, & y appliquer vne ventouse, ou vesicatoire, puis pour remede son contrariant; par sa proprieté specifiqué, ce que celuy qui le traitera, apprendra de Nicandre, de Dioscoride, de Greuin, qui en on brauement escrit. Que si on ne pouuoit iuger de quelle espece de beste on seroit mordu, il y faudra mettre par vn long-temps de la theriaque, du mitridat dissout auec vn peu d'eau de vie, & encor est tres-bon d'en faire prendre par la bouche, qui est chose contre l'opinion de Gentilis, qui en ce cas a erré manifestement, pensant qu'elle reserrast le venin dans le corps : Mais Galien auec vn bon iugement dit bien le contraire : or mise & dedans & dehors, est contraire aux venins, de quelques qualitez qu'ils soient, par vne proprieté specifique, & faut tenir longuement la playe ouuerte.

De la morsure d'vne beste veneneuse.

Conuulsion de pointure.

Lors que le pasme procede d'vne pointure de nerfs ou tendons, que les Chirurgiens appellent pasme non proportionné à la matiere, faudra dilater la playe, & dans icelle distiler de l'huile de terebentine, ou d'euphorbe, & par dessus mettre vn emplastre de Galbanum, & qu'elle demeure long-temps ouuerte, à fin que la vertu du medicament puisse penetrer plus facilement, & aussi à fin que la matiere purulente & sanie nerueuse, qui est acre & brulante, ne soit retenue au dedans, & qu'elle aye libre issue. S'il s'en ensuit douleur & inflammation, il les faudra seder par remedes anodains & refrigerants : ce que le Chirurgien sçaura faire, s'il est le moins du monde methodique. Et si pour tous ces remedes & operations la conuulsion persistoit, à cause de la sympathie & communication que la partie blessée auec le cerueau, à fin d'euiter la mort, pour tout dernier remede il faut chercher le nerf ou tendon blessé, & le trancher transuersalement vn peu plus haut que la playe : car il vaut mieux perdre le mouuement de quelque partie, que tout le corps. A present il est temps d'escrire le rigime de celle qui procede de repletion.

Couper de tout le nerf.

La maniere de viure de ceste conuulsion, qui procede de plenitude, sera attenuante & dessechante, & le vin y est contraire, parquoy ils s'en abstiendront; & s'ils ne peuuent pour l'imbecillité de leur estomac, en boiront mediocrement trempé: l'air auquel ils habiteront, il faut qu'il soit temperé; les premiers quatre iours de leur maladie mangeront fort peu puis apres seront nourris vn peu plus liberalement de viandes qui engendrent bon suc, endureront la soif tant qu'ils pourront, & leur boire sera de l'hydromel vineux, ou de tisanne faite auec raisins de Damas & canelle.

Regime à repletion.

Conuulsion d'inanition.

Plusieurs Autheurs Grecs, Arabes, & Latins ont eu opinion, la conuulsion prouenante de cecité estre mortelle, toutefois il ne faut pas tenir cela pour vne regle infallible : car on en a veu, & voit-on tous les iours plusieurs gueris, & puis attester, que par mon moyen, & par ma diligence, i'en ay mis aucuns en leur premiere santé, contre l'opinion d'aucuns. Parquoy durant quelque fievre ardente, ou apres il faudra vser de viandes humectantes & refrigerantes, comme aussi de medicaments interieurement & exterieurement: car telle inanition souuent menace de frenesie; & lors il faudra faire des irrigations sur le cerueau, ainsi que s'ensuit. Prenez fleurs de violettes, de narcissus, de lys, nenuphar, de chascun vn pugil; violiers, maulues auec leurs racines de chascun deux manipules, feuïlles de saule, & de courge, de chascun demy manipule, camepitheos & lierre terrestre, de chascun vn manipule, & demy, semence de lin & de fenugrec, de chacun vne once & demie, horge mondé

vn

vn manipule, soit fait du tout decoction, & en soit faite vne irrigation ou embrocation sur la teste tiedement appliquée, & apres on oindra la teste d'huile violat, d'amandes douces, comme aussi l'eschine, & la partie mesme conuulse, où on appliquera l'onguent suiuant. Prenez Mucillage, de semence de psillium vne once, laict de femme autant, huiles de lys, violat, & d'amandes douces de chascun deux onces, auec cire tant que besoin sera, soit fait onguent, pour oindre tiedement l'eschine. *Embrocation.* *Onguent.*

Si apres grand flux de ventre, fait par medicaments violents ou autrement, ou apres immoderez vomissements, ou pour auoir trop ieusné, ou d'autres causes, qui ayent causé inanition, il faut donner ordre de bien nourrir le malade, de viandes qui humectent, rafraichissent, & nourrissent soudainement, comme sont gelées, pressis, coulis, panades, consommez, hordeats, pignons, figues, œufs mollets, poissons saxatils, & qu'ils s'abstiennent de vin, il boiront de la tisanne, composée, d'orge, de reglice, & de pruneaux, & vn peu de canelle, & s'ils n'auoyent bon ventre, on leur donnera des clisteres refrigerants, humectans, & nourrissants : Aucuns se sont voulus mesler de reprendre M. Guy de Chauliac, qui ordonne à la conuulsion prouenante de siccité, des caputpurges, masticatoires & gargarismes, veu que les autres ne les approuent : ie pense & croy que iamais M. Guy n'a écrit ces choses, mais cela y a esté mis par quelque Medecin qui a voulu reformer ses œuures par mesgarde, car i'ay vn vieux exemplaire imprimé à Paris en langue Latine, de l'an mil cinq cent dix, qui n'y est point. *Cõuultion de grande purgatiõ & euacuation.* *Guidon n'a point erré.*

Outre les remedes Spagirics de du Chesne, en voicy d'autres tirez du liure des secrets de Liebaut, à sçauoir l'eau dorée liure 2. chap. 9. vn baulme artificiel au liure 3. chap. 10. Huile grande de vertu pour les contractions, des mesmes chapitre & liure Baulme pour les membres contracts, chap. 11. Huile de tesson, chap. 23. & ne faut oublier d'adiouster à toutes onctions de l'eau de vie. Ces derniers remedes sont fort visitez à Paris pour leur heureuse fin. *Remedes Spagirics.*

La conuulsion qui est causée de repletion est curable, & celle d'inanition & de trop grande siccité, est plus que souuent incurable : celle qui est causée d'vne playe, est mortelle. La conuulsion aux enfans est presque ordinairement curable, parce qu'elle est de repletion, pour autant que les enfans n'ont autre occupation que de manger, ainsi que Galien recite : semblablement celle qui prouient d'vne picqueure & morsure d'vne beste veneneuse, est tres-dangereuse, comme aussi celle qui est causée d'vne trop grande refrigeration *Pronogstics.*

CHAPITRE XXIV.

De la conuulsion canine, autrement bouche torte, & de la paralysie qui suruient.

C'Est en ceste maladie, que les Medecins & Chirurgiens doiuent monstrer leur sçauoir, autant ou plus qu'en autre maladie car qui a-il de plus laid, soit à homme ou à femme, que la bouche torte ? Aussi d'autre costé les malades ainsi diffamez doiuent obeyr à tout ce qui sera commandé pour leur santé, & conseruer la beauté naturelle qui est mise en ceste partie comme, bien seante, & sur laquelle chacun jette les yeux. La bouche est le siege du baiser amoureux, acte à faire passer l'ame & l'esprit *Incommoditez de la bouche torte.*

Quelle bouche belle. l'esprit d'vn corps à l'autre; elle doit estre petite, non aiguë, ny platte; mais telle qu'a parler ou à rire, elle ne descouure qu'à demy quatre ou cinq dents de dessus. Elle doit aussi estre droitte, & non tournée, ny panchante d'vn costé ny d'autre; seche, non pleine de saliue, ou de crachats; d'vne haleine fort douce; non fetide, ny puante. Parquoy entre ces vices plus remarquables, & qui d'auantage la rendent difforme, sont la conuulsion, que les Latins appellent *Tortura oris*, & les Grecs pasme Cynique.

Deux causes de bouche torte. Ce mal doncques n'est qu'vne contraction soudaine des muscles masticatoires, principalement de ceux qu'on appelle entre tous les autres larges. Il se faut bien prendre garde si la maladie est paralysie, ou conuulsion. A la paralysie, ou resolution, la partie affectée est molle, qui est tirée de la partie saine, & à la conuulsion est dure & tenduë, & attire à soy la partie saine. A la paralysie il sort beaucoup de saliue, & à l'autre point du tout, & n'a nulle douleur comme à la conuulsion, accompagnée d'vne douleur de teste. *Seignées.* A toutes les deux sortes il est bon de saigner, s'il y a apparence le moins du monde de pletore, premierement de la cephalique, puis des veines de dessous la langue; ayant donné au prealable vn clistere ou vn minoratif, comme nous auons dit au precedent chapitre, de tous autres remedes, tant *Curation.* internes qu'externes, & de maniere de viure. Le col, & toutes les parties affectées seront oinctes d'huiles propres, dont nous auons faict mention. Il ne faudra oublier les gargarismes, caputpurges, diettes sudorifiques, & autres, qui partie euacueront partie corroboreront, & tiendra dans sa bouche de l'accorus confit, ou de la noix muscade.

Seront appliquées ventouses sur la premiere & seconde vertebre, vsera de frictions, ligatures pour diuersion, comme aussi Razes l'ordonne: des cauteres potentiels derriere les oreilles ou au col, sans oublier les dropaces, vesicatoires & sinapis- *Diuersions.* mes. On se donnera bien garde de luy lauer la teste aucunement. Les Emplastres de ceroneum & de melilot y sont conuenables, si on les malaxe auec des huiles de rhuë, de poiure, de racines d'elaterium. Il faut donner prompt secours à ceste maladie du commencement, car il est bien difficile de la guerir en suite, chose qui donne vne *Paralysie des leures.* grande horreur & difformité ridicule à tous ceux qui en sont touchez. A la paralysie des leures ces remedes aussi y sont bons.

L'huile de terebentine tirée chimiquement, meslée auec eau de vie, & en oindre *Remedes Spagirics.* les parties conuulses, guerissent. L'huile de vitriol beuë en quantité de six ou sept gouttes auec eau de saulge; comme aussi si on en mesle quelque peu parmy l'huile de terebentine, auance fort la guerison du pasme cinique, experimenté.

Si la torture de la bouche a duré vn an, elle est incurable, ou tres-difficile à *Prognostics.* guerir. Si elle surprend auec violence, dans quatre iours on meurt; si aussi on eschappe ledit temps on en meurt fort rarement.

CHAPITRE XXV.

Du Tremblement.

TRemblement est diminution de la vertu motrice, tout ainsi comme la stupeur est diminution de la vertu qui fait l'attouchement, ou se definira autrement. Tremblement est vne continuelle guerre de la faculté mouuante, tendante en haut, & de *Definition.* la maladie tirant en bas inuolontairement, ainsi qu'a laissé par écrit Galien. Que si la

vertu motrice n'estoit empeschée, le malade pourroit esleuer, conseruer & regir: mais parce qu'elle est empeschée à cause de la maladie que tire le membre en bas, par ainsi il y a continuel mouuement, ou de cettuy-cy, ou de cettuy-là. *du tremblement.*

Tout ce qui peut debiliter la vertu, ou l'instrument de la faculté mouuante, ou toutes les deux, sont causes de tremblement, comme toute grande crainte & apprehension, ainsi que l'on voit en ceux qui sont dessus quelque haut lieu, ou qui passent sur vn pont ou planche fort estroitte, ou qui sont deuant quelque Prince cruel, ou deuant vne beste furieuse, comme deuant vn Lyon, & pour le faire court, toutes choses qui debilitent la faculté animale. Les choses qui debilitent l'instrument, causent le tremblement, comme la trop grande froidure, ou humeurs crasse & froides, ou d'auoir exercé excessiuement l'acte Venerien, ou d'auoir vsé de certain parfum, ou d'auoir manié ou senty la fumée qui procede de l'argent vif, ou pour en auoir vsé en onguents : aussi pour auoir beu trop d'eau froide, specialement mal à propos, pendant vne fiévre ardente, ou pour s'estre laué ou trempé dans vne riuiere ou fontaine plusieurs fois, & y auoir demeuré long temps sans raison ou immoderement. * *Causes.*

La maniere de viure sera que le malade ne boira point de vin, ains sera comme à la conuulsion & fuira toutes choses qui sont contraires au nerfs ; & lors que la cause prouiendra d'humeurs crasses & viscides, vsera de maniere de viure incisante & attenuante. Pour la curation, ou commencera par les mesmes purgations, ainsi que nous auons dit au chap. precedent. La saignée n'est gueres conuenable à cette maladie. L'antidote *de castoreo* donné à la quantité d'vne noix auellane certains matins; auec antidote nommé *alexipyretos*, de laquelle on en donnera vne once ; l'antidote *soterios*, de laquelle auec de l'eau miellée on donne aussi gros qu'vne auellane, autre antidote *desmoterios*, c'est à dire prison, pource qu'on en donne aux prisonniers de guerre ; & autres gehennez ; ausquels est demeuré vn tremblement pour dose demie once, par moy souuent experimenté sur lesdits tremblemens par charité : tous lesquels remedes se voyent dans Myrepsus. Apres on viendra à corroborer le cerueau auec huiles, ayant rasé la teste, comme, veulent Aëce & Paul, & l'oindre d'huile d'absinthe, ou d'amandes douces par esgales portions, comme aussi auec poudres & cucufes, leur fomenter le col auec sachets cuits en esgales portions d'eau & de vin, farcis de saulge, lauande, stœchas, laurier, bayes de lierre, de geneurier, semence, d'anis, fœnugrec, & fleurs de camomille, sommitez d'anet & de melilot. Apres oindre toute l'eschine d'huiles & onguents, desquels nous auons fait mention au chapitre de la paralysie, & apres les couurir de laine surge. L'onguent de castoreum, & autre onguent dit *acopum de castoreo*, tous deux de Myrepsus, ont de grandes vertus en ce mal. *Regime.* *De la seignée.* *Antidote,* *Topiques.*

Apres faut appliquer des ventouses auec scarifications, depuis la premiere vertebre iusques aux lombes. Les anciens vsoient des bains tous composez d'huile comme nous auons dit vne autrefois, toutesfois auiourd'huy les Practiciens en ont composé de racines d'herbes neruales, de fleurs & semences, y adioustant beaucoup de vin, & à l'issuë du bain, les oindre des huiles ou onguents conuenables que nous auons dit à la paralysie, sans oublier l'eau de vie & le castoreum. Les bains sulphurez, & aussi ceux qui tiennent du bitume & du sel, sont fort conuenables. *Ventouses.* *Bains.*

Si la maladie procede de coït immoderé, & d'abuser de l'acte Venerien, il s'en doit abstenir, & si son naturel y estoit enclin, doit mettre sous ses reins quand il se va coucher, des fleurs de nymphée seches, ou fueilles de fougieres, ou fueilles de saules ; cependant il faudra roborer les nerfs d'huile de muscade, de sauge, de camomille, en oignant le col, toute l'eschine, & les membres mesmes, & les couurir apres de *Tremblemēt de coït excessif.*

laine : à ceste sorte de tremblement le vin n'y est pas mauuais.

De pituite viscide. Mais s'il se connoist proceder de pituite viscide, dont le corps & les nerfs sont imbus, elle sera incisée, attenuée, puis purgée, & fera Diettes sudorifiques ; vsera de remedes topiques, qui sont huiles & onguents neruaux, tels que nous auons descrits cy deuant. *Tremblemẽt d'yurongnerie.* Si c'est de boire du vin, & pour en auoir abusé par vn long-temps, il faut qu'il change de boisson, & qu'il boiue de l'eau dans laquelle auront trempez ou boulli de la sauge, du stœchas ; ou si du tout il ne se pouuoit passer de boire du vin, le trempera de la susdite eau, & le cerueau sera roboré, & le col & l'eschine oints comme dessus.

Tremblement d'argent vif. Si la tremeur est causée d'auoir aualé de l'argent vif, comme il aduient souuent à ceux qui en prennent en pilules, qui en sont oints, ou qui en prennent en parfums contre la grosse verolle, ou qui reçoiuent la fumée, comme font les doreurs ; & ceux qui trauaillent aux minieres, tels doiuent en premier lieu boire du laict les matins vn *Laict.* fort long temps, enuiron demie liure vn peu tiede sans auoir boulli, & ne manger rien de trois heures apres, s'en lauer aussi la bouche, mais il faut que cestuy cy soit ferré ; & leur eschine & col seront oints de l'onguent suiuant. *Onguent.* ℞. *Schœnantos, spicæ, calami aromatici, cyperi, nucis moscatæ de chacun vne dragme, hermodactes, racines de satirions de chacun deux dragmes, ius de sauge trois onces, huile de castor & de terebentine, de chacun quatre onces, auec cire neufue soit fait onguent* pour s'en oindre, comme a esté dit: *Or tenu en la bouche.* tenir souuent : & Emastiquer vne piece de fin or dans la bouche, y est aussi remede tres bon.

Lauements de main. Il faut noter, qu'a toutes causes de tremblement ne faut iamais lauer les mains d'eau froide, car il n'y a rien tant contraire & s'il les faut lauer, que ce soit rarement, seulement auant ses repas, & que ce soit auec eau tiede & chaudette, en laquelle on aura fait boüillir de la sauge, de la lauande, ou du stœchas, d'autant qu'il n'y a rien qui face tant venir le tremblement que le lauement des mains frequent d'eau froide. *Fourrures.* Il faudra porter en temps froid des gands fourrez de peau de renardeaux, de connils, ou de lieure, cela empesche grandement le tremblement, comme aussi porter au col la peau d'vne martre zibeline, ou d'vne foine, ou autre peau, comme d'vn chat sauuage : *Lauement d'vrine.* lauer aussi souuent le col & les mains d'vrine, venant chaudement du corps du malade, ou de quelque ieune personne bien saine, qui est vn remede fort approuué, dont ie sçay que plusieurs qui en ont vsé par vn long-temps, s'en sont bien trouuez: Mais on n'ordonne gueres ce remede sinon aux pauures. Et à toutes causes de repletion, il ne faut oublier les vesicatoires, sinapismes, cauteres derriere les oreilles, au *Diuersions.* col, & d'vser par le dedans & par le dehors du castoreum. Les diettes sudorifiques aussi y sont propres : il n'y a rien de meilleur que manger souuent du cerueau d'vn lieure, vser de decoction de racines de maulues auec reglice pour en boire ordinai- *La boisson.* rement, ou d'helenium, qu'on appelle *enula campana*, & outre tous ces remedes, tenir la teste fort couuerte, & faire comme les Allemans, porter des bonnets fourrés de peaux de renardeaux.

Tremblemẽs particuliers. Chacun sçait qu'il y a des tremblemens particuliers, car à aucuns la teste tremble seulement, à d'autres vn bras, ou tous les deux, à autres les jambes ou vn pied, ou vne main, à aucuns les cils des yeux, ou les leures ; à tels on appliquera les remedes non seulement sur la partie tremblante, mais sur le nerf qui fait mouuoir la partie, & pour sçauoir comme cela se deura faire, ayez recours aux chapitres precedans, traictans da la paralysie & coulsion.

Spagirics. Le sieur de Sainct Gilles docte Spagiric, a composé vne eau, qui est appellée *condupliquée*, qui guerit les tremblemens, & est telle : *Prenez semence d'ache, huile de pauot, succre blanc, cloux de girofle, de chacun parties égales, pilez dans vn mortier, adioustez*

souflez de l'eau de conseruation, le tout meslé ensemble, soit distilé dans alembic, beuë tiede auec castoreum guerit: l'eau de la *conuersation* est descrite au liure des remedes secrets, liure 2. chap. 8. On oindra le col & les parties tremblantes d'huile propres à la conuulsion.

Le tremblement est souuent l'auantcoureur de la conuulsion, ou de la paralysie, difficilement ou iamais se guerit aux vieilles gens. Auicenne dit, que le temblement suruenant à la levre inferieure, denote vn vomissement prochain. *Prognostic.*

CHAPITRE XXVI.

De l'incube, ou chauche-poulet, oppression nocturne, appellée des Grecs Ephialtes.

AV precedent chapitre ayant traité du tremblement, qui est vn grand vice aux nerfs, par lequel ceux qui en sont touchez, ne peuuent honnestement vser de la conuersation ciuile, ny exercer aucun estat ny mestier, qui difforme aussi la beauté du corps naturelle, & ceux qui s'en voudront exempter, s'ils s'y mettent de bonne heure ils y trouueront du secours. Mais de la maladie de laquelle nous allons parler en ce chapitre, elle n'est pas de moindre consequence : car il n'est possible de reposer auec eux dans vn lict, ny mesme en la chambre, d'autant qu'ils s'escrient, parlent, & plaignent en dormant; chose qui donne terreur aux personnes qui reposent, qui sont en mesme chambre, dont plusieurs alliances qui se doiuent faire, ont esté rompuës. Or ceux qui voudront sortir de cette peine, trouueront remede en ce chapitre. *Le tremblement rend difforme.*

Incubus des Latins, & des François chauche-poulet, compression, ou oppression nocturne, c'est vne maladie qui aduient lors que quelqu'vn pense & croit estre opprimé & oppressé en dormant, de quelque pesant corps ou faix, ou enuahy de quelqu'vn. Themison l'appelle suffocation, parce qu'en icelle les personnees cuident estre estouffez; les Latins l'ont nommée incube, parce que ceste maladie ne saisit iamais ou fort rarement les personnes, si ce n'est en dormant, & estant couchez. Plusieurs anciennement, & encores auiourd'huy ont estimé que ce fussent des demons qui foulassent ainsi les humains; autres disent que sont vieilles femmes sorcieres : mais laissant toutes ces fausses opinions, il faut croire ce que les doctes Philosophes & Medecins ont escrit. *Incube que c'est.* *Opinions estranges.* *

Cette maladie procede de gourmandise, & de continuelle crudité d'estomac, duquel sont esleuées les vapeurs, empeschans que ses facultez ne se distribuent & s'espandent par les nerfs. D'autres escriuent qu'elle est causée de trop grande repletion des veines de la poictrine, tellement qu'il est aduis que quelque chose opprime & presse le malade, luy empeschant la voix & respiration, si bien qu'il voit estre suffoqué & estouffé, & ne vient volontiers qu'au premier sommeil : car quand on dort, on ne respire si librement que lors qu'on veille. Aussi qu'en dormant, le plus souuent au premier sommeil les fumées & vents esleuez pressent les poulmons & diaphragme: c'est pourquoy les malades se reueillent auec soûpirs, & crainte d'estre suffoquez, & mouuemens interrompus de la poitrine, souuent la voix est supprimée, ou parlent inarticulément comme en mugissant, & on ne peut entendre ce qu'ils disent; ils sont tombez en telle fausse imagination, qu'ls voyent & entendent, & leur semble qu'on leur foule le corps. En fin apres estre demeurez en ceste détresse, les esprits estans attenuez *Indices.*

& discutez, & les conduits estans ouuerts, ils se reueillent en sursaut.

Regime. La maniere de viure doit estre sobre, le soupper mediocre, & iamais iusques à se rassasier, & lauer souuent les iambes d'eau tiede, dans laquelle auront boulli des herbes neruales & cephaliques, comme fenoüil, sauge, lauande, aspic, camomille, rozes, & autres. Euiteront les viandes & vins vaporeux, comme aussi toutes sortes de legumes, le dormir des apresdinées, & l'oysiueté.

Seignée. Le malade apres auoir prins vn clystere tel qu'il se trouuera descrit au chapitre d'apoplexie, sera seigné, s'il y a apparence de plenitude de sang, ce qui se cognoit si les veines apparoissent enflées, tant à la face qu'au bras, & de la veine mediane, ou cephalique, & sera tiré du sang selon les forces du malade. Apres le corps sera

Mellicrat. preparé comme s'ensuit : ℞. *radicum fœniculi, & graminis ana ℥. ß. summitatum lupuli, hissopi, trium florum cordialium, passularum, liquiritiæ, ana p. j. fiat decoctio ad libr m vnam semis, in colatura dissolue, syrupi violacei, & capillorum veneris ana ℥. ij. mellis albissimi ℥. iij. fiat mellicratum*, lequel il prendra en six doses, puis sera purgé : ℞. *Catholici ʒ. x. dissolue in*

Purgation. *sero lactis caprini, vel alterius cum ℥. j. syrupi violacei, fiat potus.* Or on vsera par apres de plus forts remedes internes, selon qu'on cognoistra la matiere morbificante, qui cause le mal estre en quantité & qualité, desquels on en trouuera des formulaires aux chapitres d'epilepsie, & de melancholie.

Roborants estomac. Il faudra fortifier l'estomac tant interieurement qu'exterieurement ; interieurement par conserues d'anthos, de roses, d'enula campana, de tablettes ou electuaires de *Diamargaritum*, de *diatriasantali*, d'*aromaticum rosarum maius*, & autres. Exterieurement huiles suiuantes : *Prenez huile d'anets, & de camomille de chacun quatre onces, vin blanc deux onces, soyent meslez*, & en soyent oincts l'estomac & la poictrine. Portera aussi le sachet, ou escusson suiuant sur la region du cœur : *Prenez escorce de citron seche, galanga, cyperus, semence de citron de chacun deux dragmes, fleurs d'anthos, stœchados, buglosse de chascun vne once, poudre de diamargariton froid, vne dragme, poudre de gemmis demie dragme, soit fait escusson.* lequel estant arrousé d'vn peu d'eau de melisse, soit appliqué sur le cœur : se donneront garde les malades de s'aller coucher si tost apres le repas.

Diette. La decoction de gayac, de salsepareille, & autres matieres sudorifiques, dont on vse communément aux dietes leur sont conuenables, & l'exercice moderé auant le repas les ventouses appliquées au col auec scarifications leur sont propres, comme aussi vn cautere potentiel, & autres reuulsions que nous auons escrites cy-deuant. Est bon d'vser par vn long-temps des antidotes d'aurea Alexandrina ; & d'anacardos de la description de Mirepsus, comme aussi est l'eau theriacale, l'eau antapoplectique de Quercetan, & d'hirondelle, beuës les matins, & lors qu'on se veut aller coucher

La façon de se coucher. ne dormiront sur l'eschine, ains sur l'vn des deux costez : mais plutost sur le droit, & le malade ne se peignera qu'auec peignes d'yuoires en arriere.

Remedes chimiques. L'or potable est propre en ceste maladie, si on en prend quelques sept gouttes les matins auec eau de melisse. Le vin composé pour le Marquis de Esson, la description duquel se trouue dans la Pharmacie de Quercetan, comme aussi est la poudre purgatiue dudit Quercetan.

Les petits enfans qui sont gras, touchés de ce mal, bien souuent en meurent pour leur imbecillité. Si cette maladie perseuere, sans doute le malade tombera en apo-

Prognostic. plexie ; & si cette plenitude monte au cerueau, & qu'elle y face residence, elle engendrera vne melancholie hypochondriaque.

CHAP.

CHAPITRE XXVII.

De la manie, insanie, folie, & fureur.

LA Manie est vne maladie que les Latins appellent *insaniam*, les François fureur: car les personnes estans detenuës de ce mal, sont furieuses & effreneés comme bestes feroces: Et differe de phrenesie, d'autant (ainsi que tesmoigne Galien) qu'elle est sans fiévre, & la phrenesie est tousiours accompagnée d'icelle. de melancholie, de ce que les manies sont sans crainte & tristesse; mais au contraire ceux cy sont audacieux, ne craignans rien, & parlans beaucoup; ont le regard furieux, l'aspect horrible, sans honte, tourmentans leurs corps. Il y a vne autre difference de la manie d'auec la melancholie; car elle se fait d'vn humeur froid, comme Galien veut, & les symptomes le demonstrent bien: mais la manie vraye se fait d'humeurs bilieuses, chaudes, d'où procede tant de malignité. *Manie.* * *Difference de manie phrenesie & melancholie.*

Il y a double manie, qui contient sous soy d'innombrables especes, selon la varieté des corps, l'vne qui se fait d'vn sang bilieux, & bruslé, ou d'vn sang melancholique, ou meslé auec le sang, qui engendre cette *manie*, qu'on appelle *canine*, & ceux qui en sont touchez, sont grand parleurs & plaisans: mais nonobstant à cause du bon sang qui est meslé parmy cet humeur melancholique, ils rient souuent, & se rendent obeyssans, & tost apres retournent à leur premiere fureur, mordans, battans les assistans, en les iniurians. Que si elle s'engendre d'vne melancholie bruslée, aduste ou d'vn sang melancholique, torrefié, se font beaucoup plus furieux, & font des actes plus pernicieux, mesme souuent par vne premeditation, comme de mettre le feu dans les maisons, & de tuer les personnes, animaux, & autres infinis maux qu'ils commettent. *Double manie.*

Vne debilité de cerueau precede la manie, bruit des oreilles, & leur semble qu'il passe comme des estincelles de feu deuant les yeux, grandes veilles, soucis, imaginations estranges, auec vn remuëment de teste continuel. Par succession de temps ces choses s'augmentent & deuiennét plus enragés, furieux & enclins à paillardise; D'abondant sont subiets à pollutions nocturnes, leurs yeux semblent enfoncez & immobiles. Dauantage quand cette folie & resuerie se fait du seul sang peu alteré, ils ne font que rire, & leur semble ordinairement voir passer quelque chose de ridicule deuant les yeux: mais où la bile se mesle auec le sang, ils deuiennent iracondes, le cerueau & les membranes stimulez par l'acrimonie de la bile, comme nous auons desia dit par cy-deuant: si la bile se messe auec le sang torrifié, incontinent il sera saisi d'vne fureur plus que brutale, dont Hippocrate a tres-bien dit, que les folies qui se font auec plaisanteries & risées, sont plus asseurées & guerissables: mais celles qui se font auec premeditations, tres-dangereuses. Auicenne, Medecin Arabe, de religion Mahometane, a opinion que ces Maniaques soient possedez de quelque malin esprit. Mon opinion est, qu'il peut bien estre aucunes fois; & non pas tousiours, d'autant que le diable voyant vne personne preparée & disposée par les causes naturelles à ce mal, que le demon se peut mettre dans le corps du malade, pour encore luy faire faire dauantage de mal, comme de faire des meutres, brusler des edifices, rompre tout ce qui se representera, tuer des animaux: car le but du diable n'est que de nuire de toute sa puissance à l'homme. *Signées.* *Lib. 6. Apho. 53.* *Les demoniacles.*

La maniere de viure sera humectante, sorbile, c'est à dire, composée de boüillons humectans *Regime.*

humectans & refrigerans, & qui ſeront quelque peu laxatifs, ſans aucune ſatieté, n'engendrant beaucoup de ſang, & ſur tout ne boire de vin. Sera bon, s'ils n'auoient bon ventre, leur donner vn cliſtere humectant & refrigerant, ou leur donner le bolus qui s'enſuit: ℞. *Caſſiæ recenter extractæ ʒ. vi. confectionis hamec, vel diaprunis compoſiti ʒ. ij. miſce*, ſoit fait bolus, où ſera diſſout dans du laict clair de vache, ou eau de bourrache: apres on ſeignera le malade de la cephalique, & tirera-on quantité de ſang, ſi on connoiſſoit le ſang eſtre cauſe du mal. Car ſi c'eſtoit vne bile torride, ou vn humeur melancolique, aduſte, il ne faut point tirer de ſang, au moins fort peu, d'autant que le ſang eſt le frein de la bile; De la cephalique ou mediane ſi n'apparoiſſoit, auſſi ſuiuant l'aduis d'Aëce & d'Auicenne, ſeigner des deux ſaluatelles par deux diuers iours ſubſequents, puis ſera repurgé ainſi que s'enſuit, ayant premierement preparé l'humeur. ℞. *Aquarum buglosſæ, borraginis, violarum, & chicorei ana ℥. iii. ſyrupi violarum, de epithimo, & de pomis ſimplici ana ℥. iij. miſce, fiat Iulep, capiat quatuor vicibus.* Apres ſera purgé: ℞. *Glicyrrhiſæ raſæ ℥. ii. paſſularum, prunorum, ſebeſtem ana numero x. quatuor ſeminum frigidorum maiorum ana ʒ. j. florum anthos, & ſtœchados ana ℥. ß. trium florum cordialium p. i. tamarindorum ℥. j. mirabolanorum, citrinorum, & Indorum ana ℥. ij. Polipodij querni, ſeminis cuſcutæ ana ʒ. vi. fiat decoctio, in quartario vno, colaturæ diſſolue catholicij ʒ. iij. confectionis hamec ʒ. ij. fiat potio.* Si la maladie vouloit continuer, ou fera vſer de pillules ſuiuantes: ℞. *Maſſæ pillularum, ſine quibus ℈. iiii. cum vino vel ſyrupo violaceo, formentur pillulæ vii.* ou, ℞. *maſſæ pillularum aurearum ℈. ij. maſſæ pillularum de lapide lazuli ℈. j. miſce, fiant pillulæ v.* Ou pour les rendre plus fortes au lieu de lapide lazuli, y mettre de la maſſe d'Inde. En fin on s'accommodera au naturel, fort ou foible, du maniaque. Et à la cauſe de la maladie, ces choſes faites; on viendra aux topiques.

Curation. *Seignée.* *Curation.* *Pillules.*

On commencera par les irrigations, qu'on fera ſur la teſte, d'huile violat, nenuphar, ou oxirrhodin, auſſi appliquer des blancs d'œuf, battus auec aucunes deſdites huiles auec eſtouppes, imbibées de ces choſes, & les rafraiſchir ſouuent; il faut que ce ſoit ſur le deuant de la teſte, tonduë auant toute choſe. La maladie perſeuerant, il faudra derechef ouurir la veine du front, & tirer grande quantité de ſang, voire vne liure, ainſi que veulent Auicenne & Aëce, & prouoquer le dormir, & mettre dans le nez de l'opium diſſout auec laict de femme: appliquer tout autour du front des ſangſues, les ſternuatoires leurs ſons bons, comme auſſi les errines. Aux femmes & filles qui n'ont leurs purgations, leur prouoquer par la ſeignée des ſaphenes. Appliquer ſur le cerueau force pigeonneaux, poulets, petits chiens, & de gros rats de grenier, fendus par le milieu, auec tous leurs viſceres, & les y laiſſer trois heures, puis en remettre d'autres. Oindre la teſte d'huile d'amandes douces ſouuent, ou de violat par égales portions: apres la ſinapiſer de poudres roborantes, telles que nous auons dit au chapitre de phreneſie, ou vne cucufe farcie de poudres cephaliques. Le mal perſeuerant, il faudra venir aux dropaces & ſinapiſmes appliquez ſur le cerueau, comme auſſi vn cautere potentiel, ſur le commencement de la ſuture ſagitale en l'anterieure partie. On le gardera de manger des noix communes ny d'auelanes, ny d'amandes, ny de pignons, ny de dattes, ny autres viandes qui facent fumées, en fin les remedes ſuiuans ſont excellents.

Irrigations ſur le cerueau. *Veine du front. Prouoquer les menſtrues. Animaux fendus.* *Cautere potentiel.*

A ſçauoir l'extractum cholagogum, le *decoctum præparans bilem à nimia aduſtione incraſſatam: electuarium de citro hiera Pacci: electuarium de ſucco roſarum Meſue: Magiſterium lapidis lazuli, nepenthes maius ſine opio; oximel de peto, pillulæ cholagogæ*, deſquelles on en donnera vn ſcrupule, ou vn ſcrupule & demy: la poudre cholagogue, vne dragme par doſe auec vn boüillon, le vin d'helebore, comme auſſi celuy de zedoaria compoſé, la compoſition deſquels vous trouuerez dans le Quercetan. Les ſyrops d'endiue ſimple

Varieté de remedes, ſpagiriques.

simple & composé y sont aussi tres-bon. Mirepsus à la manie dit que la confection alchermes, & *l'antidotus diasenna* pris souuent la fait passer: les elixirs vitæ, de l'vn ou de l'autre; grand ou petit, & en mettre mesme sur la teste, le vin composé de sené du Quercetan.

Somme, il faut diligemment rechercher de quel humeur sera composé la manie, car s'ils l'ignorent, ils ne feront rien qui vaille, & appliqueront leurs remedes contrarians tousiours à la cause, & n'est pas peu de chose de traitter ceste maladie. Et quand il aduiendra que le malade ne voudra plus manger & boire, & aura comme perdu son dormir, on le tiendra comme vn enragé, & par consequent deploré. Plusieurs doctes personnages, comme Albert & Bayrius écriuent la pierre chrysolite portée, faire sage la personne, le beril porté en la main, fait le iugement bon & sain, & chasse toutes mauuaises pensées; la pierre chelidoine liée au bras droit auec vn linge net, guerit les lunatiques & insensez, les rendant traitables, ie n'entend que de celle qui est de couleur rousse: car la chelidoine noire est propre contre le courroux des Roys, Princes & autres grands personnages, & à se faire aymer de chacun. Mais la rousse, contre toutes mauuaises pensées, prouenante d'humeur melancolique & conserue la vertu corporelle: le bois d'ebene porté, comme aussi la racine d'enula campana guerissent les insensez. Et combien que plusieurs Autheurs graues ayent écrit beaucoup de remedes conuenables à ceste maladie, si est ce que peu souuent les maniaques prennent aucun secours, & qu'il est inutile de prendre peine d'y remedier: le meilleur est quand ils sont grandement furieux, de peur qu'ils ne se tuent, ou les autres, ou ne commettent autre grand mal, on leur doit mettre les fers aux pieds & aux mains.

Quand le maniaque est tenu pour deploré.

Pierreries, & autres choses bonnes contre la manie.

Maniaques doiuent estre liez.

Liebaut liure 2. chap. 8. des remedes secrets, met la description d'vne eau distillée, par laquelle il dit, l'Autheur auoir guery plusieurs maniaques; ie l'ay veu experimenter sur vne Dame de Guyenne. L'extractum d'elebore noir, le syrop d'elebore; mais il en faut vser souuent de la description de Quercetan.

Autres remedes chimiques.

Les manies qui sont accompagnées de risées, paroles & actes plaisans, sont guerissables, si apres la crise d'vne fiévre aiguë la manie vient à vn malade accompagnée de bons signes, le malade guerira: mais au contraire, mourra: neantmoins encor qu'aucunesfois le maniaque eschappe la mort, il demeure insensé. S'il vient des vlceres à la face & aux pieds d'vn maniaque, denote la mort, & qu'il est incurable; comme aussi quand il aura perdu l'appetit du manger & du boire. Tant qu'il aura vn mauuais regard, il ne le faut reputer guery, encor qu'il aye des sages propos. Lors qu'il viendra des varices ou grand flux de sang, par les veines hemorroïdales, ou par les menstrues, ou qu'il tombera en hydropisie, signes de guerison.

Prognostics.

CHAPITRE XXVIII.

De la maladie appellée Melancholie.

Melancholia, ainsi appellée des Grecs & Latins, est vne alienation d'entendement, insanie, ou folie, sans fiévre, prouenante d'vn humeur melancholique, qui occupe le iugement, & changeant son naturel: cela aduient par trois causes, d'autant qu'il aduient que tout le sang dans les veines s'est fait melancholique, & à cause du commun vice, le cerueau aussi est vitié. D'autresfois aduient, que toute la masse

Melancholie.

sanguinaire n'est aucunement vitiée, mais celle qui est portée au cerueau s'altere, & se tourne en humeur melancholique. Cela se fait en deux manieres car il est porté d'ailleurs où en iceluy il est engendré, à sçauoir lors que la chaleur interne a bruslé & torrefié la bile flaue, ou l'humeur melancholique. Quelquefois la melancholie s'engendre des hypocondres qui sont sous le ventricule estans vexez d'inflammations, ou autrement mal affectez, qui font monter quelquefois au cerueau vn vent ou exhalation maligne, ou melancholique, autresfois partie de la substance de l'humeur : tout ainsi comme aucuns apperçoiuent certaines choses passer deuant leurs yeux, semblables aux suffusions & cataractes, prouenans d'vne vapeur ou exhalation fuligineuse, comme aussi font toutes fumées melancholiques qui montent au cerueau, rapportent des symptomes melancholiques au iugement humain. Parquoy il y a en general trois especes ou differences de melācholie: l'vne lors que tout le corps abonde en sang melancholique; la seconde, lors que ce sang occupe le cerueau seulement; la troisiesme, se fait lors que les hypocondres premierement estans mal affectez par sympathie & consentement, attirent au cerueau ceste melancholie, & ceste derniere espece s'appelle melancholie hypocondriaque flateuse.

Causes. — *Trois especes de melancholie.*

Signes. Les signes de toutes les susdites especes de melancholie sont, crainte, tristesse, fuyr la conuersation des hommes, & principalement lors que cela dure long temps, specialement la varieté des imaginations melancholiques : car aucuns pensent d'estre Rois, comme vn escolier docte d'Estempes courant par Paris enuiron l'an mil cinq cents-trois, qui s'imaginoit estre Roy des Gaulois. Autres pensent d'estre tranformez en bestes brutes, comme vne femme que i'ay veu au bas Lymousin, femme d'vn vigneron, qui croyoit estre transformée en Ourse; vn autre qui croyoit estre metamorphosé en coq d'Inde, & faisoit la roue, ou rodoit autour de toutes les femmes qu'il rencontroit comme les coqs d'Inde. D'autres desirent de mourir, & plusieurs d'iceux se tuent; Autres craignent la mort grandement, comme celuy duquel parle Galien, qui auoit crainte qu'Atlas le Geant (ainsi que recitent les fables Poëtiques) ne pouuant tousiours soustenir le monde, ne succombast dessous vn si grand faix, & que luy auec tout le monde ne perit. Plusieurs rient ordinairement, imitans Democrite; D'autres pleurent tousiours, faisans les Heraclites. Il s'en void qui croyent tenir de la diuinité, & font les Prophetes, que les Grecs appellent Ectatiques : Il y en a de tant de façons, qu'il est presque impossible de l'escrire.

Histoires. — *Diuerses imaginations ridicules.*

Mais voicy les plus particuliers signes. Tous ceux qui sont touchez de melācholie, par sympathie ou consentement de l'habitude de leurs corps, sont gresles, noirs, velus du tout, tristes, ou de nature, ou pour auoir eu de grandes solicitudes, fascheries, ou veilles, ou pour auoir vsé de viande de mauuais suc ou pour auoir eu les hemorroïdes supprimées, ou les menstrues; ou autre purgation naturelle. Mais ceux à qui ce vice est venu à cause des hypocondres affectez, sont cognus par les cruditez qu'ils ont dans l'estomac, suiuies de plusieurs vents, ils iettent de rots aigres, ont ardeur, ou pesanteur des hypocondres lesquels sont tous auallez; & bien souuent affligez d'inflammations, principalement sur le commencement de la maladie. Ils ont aussi le ventre sec, & le sommeil petit, songent en dormant choses monstrueuses ont des tressaillemens par toutes les parties de leur corps, tourmens de teste, bruits dans les oreilles. La maladie augmentant, les accidents & symptomes de ceste maladie melancholique se manifestent, lesquels sont soulagez & diminuez en partie par digestion, ou excretion, ou pour auoir vuidé force vents, ou par vomissemens, ou à force de roter, ou par le siege.

Signes particuliers.

Curation. Pour faire la curation, il faut donner vn clistere au malade tel, que celuy-ci & reïteré souuent. ℞. *furfurum hordei M.j. summitatum anethi, chamæmeli, melioti, ana M.ß.*

seminum

ſeminum rutæ, & fæniculi ana ʒ. *ij. ellebori vtriuſque ana* ʒ. ß. *fiat decoctio ad libram vnam; in colatura diſſolue mellis anthoſati* ℥. j. ß. *confectionis hamec* ʒ. *ij. ſaccari rubri* ℥. *i. olei de capparibus* ℥. *iii. fiat cliſter*: ou bien on purgera les premieres regions, ainſi que s'enſuit. ℞. *Caſſiæ* ʒ. *vi. electuarij de pſillio, vel diaprunis ſolutiui compoſiti* ʒ. *iii. cum ſaccaro*, ſoit fait *bolus*, lequel on pourra diſſoudre en eau de bugloſſe, ou autre conuenable. Apres on viendra à la ſaignée, ſi on connoit qu'elle y ſoit conuenable, ce qui ſe iugera par la plenitude des veines, rougeur des yeux, & de viſage, lors faudra ſaigner le malade de la cephalique ou mediane, & tirer quantité de ſang. Mais ſi ce mal vient de l'humeur ſeule melancholique, inſerée au cerueau, ou d'vne bile torrefiée & recuitte par quelque eſtrange chaleur, reſtante d'vne maladie chaude, lors ne faut vſer de ſaignée: mais de decoctions preparantes, puis purger, & d'autres remedes que nous mettrons plus bas.

Cliſtere. *Bolus.* *Saignée quand bonne, quand reprouée.*

℞. *Radicum aperitiuarum, & polipodij querni ana* ʒ. *vi. corticis radic. capparis, tamariſci, fraxini, ana* ℥. ß. *aſari, acori ana* ʒ. *ii. chicorii cum toto quinque capillarium borrag. ſummitatum lupuli, fumariæ, thymi, epithymi, melliſſophylli ana M. i. ſeminum aniſi, fœniculi, melonum, cucumeris, acetoſæ, citrij, ana* ʒ. *ii. glycirrhiſæ raſæ* ℥. *i. florum cardiacorum, geniſtæ & epithymi ana p. i. fiat decoctio ad* ℔. *i. in colatura diſſolue ſyrupi de lupulo, de fumaria, de bizanthiis ana* ℥. *i. fiat apozema clarum, & aromatiſatum vt decet* pour trois doſes. Apres on prendra vne ſemblable decoction que l'apozeme, en laquelle on fera boüillir *demie once de ſené, anis* ʒ. *iii.* dans partie de laquelle on fera infuſer *vne dragme de rheubarbe*, auec vn peu de *cinamome*: à l'expreſſion on diſſoudra, *hieræ picræ Galeni & confectionis hamec* de chacun *deux dragmes, ſyrop roſat laxatif vne once*, ſoit faite potion qu'il prendra. Il le faudra auſſi repurger ſouuent par interualles, trois fois le mois, auec le ſyrop ſuyuant

Apozeme. *Purgation.*

℞. *Succi borragi. ſucci bugloſſi, depuratorum ana* ℔. *ij. ſucci pomorum odoriferorum, libras tres, folliculorum ſene* ℥. *iiij. ſeminis aniſi, & fœniculi ana* ʒ. *ij. ſaccari libras tres, fiat ſyrupus clarificatus & aromatiſatus*, duquel il prendra de dix en dix iours deux onces, auec de l'eau de bugloſſe, ou de bourrache, ou de fumeterre, ou du petit laict. Ils prédront auſſi ſouuent de l'opiate ſuiuante. ℞. *Electuarij lætificantis Galeni* ʒ. *ij. diamargariti frigidi* ʒ. *j. ß. ſeminis citri, melonum, cucumeris, citrulorum ana* ℈. ß. *conſeruæ ſatirionis* ℥. ß. *conſeruæ borraginis, bugloſſæ, ana* ℥. *j. confectionis alchermes* ʒ. iij. le tout ſoit meſlé, & en prendra deux fois le iour. Quant à moy i'approuue fort apres les remedes benins, ſi la maladie ne ſe pouuoit dompter, qu'on vint à l'vſage de *l'ellebore*: & pour le faire ſans aucun danger, on ſe ſeruira du *ſyrop elleboratus de Quercetan*, par le moyen duquel i'en ay fait trois belles cures ceſte année meſme.

Syrop purgatif. *Syrop d'ellebore.* *Experiente.*

Les pilules ſuiuantes y ſont propres, qui ne voudra vſer du ſyrop ſuſdit: ℞. *maſſæ pillularum Indar. & de fumaria ana* ℈. *ij.* ſoyent formées ſept pillules. Et qui voudra les faire plus fortes: ℞. *maſſæ pillularum Indar. de lapide lazuli, & de lapide armeno ana* ℈. j. *miſce*, & en ſoyent faites cinq pillules. Toutefois d'autant que cette maladie ne demande que humectation, & non deſſication, on n'en vſera qu'auec grande diſcretion.

Pillules.

Ces choſes faites, il faut vſer d'irrigations, embrocations deſſus la teſte, refrigerantes, & humectantes, apres d'huiles, ainſi que nous auons écrit au chapitre de la phreneſie; appliquer des cauteres potentiels ſur la ſuture coronale: vſer de frictions ſur les eſpaules, ſur les bras, des ventouſes ſeches ſur le chinon du col; n'vſer aucunement d'herrines, maſticatoires, ny ſternuatoires, d'autant que cette maladie procedant d'humeur melancholique, qui eſt ſec, n'a beſoin de medicament qui deſſeche.

Embrocations de teſte.

Vſera de vin non couuert, mais clairet ou blanc à toutes les trois ſortes de melancholie,

Regime.

cholie, comme aussi l'vsage des fruits cuits, & aucunefois de cruds, mangera de chairs & viandes boüillies, des boüillons & potages auec force borraches, buglosse, laictuës, blettes, oseille, concombres, & melons. Aëce, Ruffin & Paul approuuent fort le vinaigre, & en toutes leurs sauces, qui est (ce me semble) contre toute raison : mais ie pense qu'ils entendent en petite quantité, pour les rafraischir & prouoquer à manger : mais au lieu de vinaigre, ie voudrois ordonner du verjus. Galien dit qu'il en a guery plusieurs sans autre remede, que pour auoir baigné souuent les melancholiques dans de l'eau douce, aucunement tiede, & leur faisant tenir vne maniere de viure humectante : on leur fera frequenter les compagnies ioyeuses, & qu'ils entendent la musique, & ioüer des instrumens musicaux, pour les diuertir de leurs estranges pensées ; & resiouyr ; la frequentation des femmes ; & aux femmes touchées de ce mal celle des hommes est fort vtile, comme aussi le dormir.

Vinaigre.

Bains d'eau douce, bons.

Le coït necessaire.

De trepaner.

La trepanation à aucuns, non pas à tous, a seruy, comme à vn Gentil-homme du Lymousin melancholique, auquel fut donné, par cas fortuit vn coup de pierre, voulant en sa fureur frapper vne homme auec vne espée nuë, dont le test de la teste fut offensé grandement & en perdit la parole durant deux iours ; iusques à ce que ie le fis trepaner, recouura sa parole, & guerit de sa melancholie, qui est encor en vie. Autant en aduint à la chambriere d'vn Commissaire de police à Paris, l'an mil cinq cens soixante trois : parquoy i'approuue ces remedes à toute extremité, d'autant qu'aucunesfois il peut bien succeder. Et si ces deux melancholiques que i'ay alleguez, s'arracherent tous les appareils, & mirent leurs playes au vent, sans iamais y auoir rien enduré dessus, & guerirent, contre l'opinion de plusieurs ; Ien ay veu aussi mourir aucuns, lesquels on a dit qu'on les auoit fait trepaner expressement pour les faire mourir, dont seront aduertis les Medecins & Chirurgiens, de tousiours vser prognostique, pour euiter tel blasme, de seruir de meurtriers & assassins. Il faudra continuer d'vser sur la teste de medicamens repercussifs auec humectation, non dessicatifs, parce qu'ils rendroient le personnage de melancholique, furieux & maniaque. Lauer souuent les pieds de decoctions d'herbes refrigerantes & humectantes est fort bon.

Obseruations.

Aduis.

Bon aduis qui doit estre noté.

Curation de melancholie par simpathie.

Pour la melancholie, qui procede de l'habitude & consentement de tout le corps, le premier & singulier remede qu'on doit faire, est, de saigner de la basilique gauche ; & si on connoit le sang estre noir, il en faut tirer quantité, iusques à deffaillance de cœur, & celuy qui saignera, fera l'ouuerture mediocrement grande, plustost que petite, pour l'accident qui en pourroit suruenir, que la maladie s'en augmenteroit : mais si ledit sang estoit rouge & vermeil, ou iaunastre & bilieux, il faudra incontinent serrer la veine ; & lors on vsera derechef de decoctions alterantes purgeantes, preparantes, ainsi que nous auons écrit cy dessus. Mais si la personne auoit les hemorroïdes ou menstrues supprimées comme aussi les varices, on les prouoquera & ouurira, les bains, la mesme maniere de viure, irrigations de teste, sont conuenables comme nous auons écrit cy-dessus.

Rappeller les euacuations naturelles

Hypocondriaque.

Quant à l'hypocondriaque, ayant ordonné les purgations des premieres regions, on fera saigner le malade de la saluatelle, ou plustost de la mediane gauche, & faire l'ouuerture grandette : puis de la poplitique, appliquer fomentations, sachets carminatifs sur les hypocondres, pour discuter les vents : prouoquer les hemorroïdes, s'il y a besoin appliquer ventouses sur les hypocondres, sans scarifications du commencement, & apres icelles oindre les parties hypocondriaques d'huiles de rhuë, d'aneth, de camomille, de laurier, & couurir apres le lien d'vne peau d'agneau. I'ay conneu plusieurs auoir esté gueris, sans autre remede, que celuy d'auoir beu par plusieurs iours tous les matins *six onces de vin d'absinthe* : mais auant que d'en vser, il faut prouoquer

Topiques.

Louange de

prouoquer le vomissement, non pas violemment: mais benignement, & sur toutes les especes de melancholie, le dict vin d'absinthe y est tres-bon. *vin d'absinthe.*

Les bains, comme dessus conuenables, & combien qu'on y mette des herbes carminatiues dedans, il n'en seroit que meilleurs, comme aussi auoir meslé des herbes refrigerantes & humectantes aux autres especes de melancholie écrites cy-dessus: parce que ceste maladie se fait d'vn sang gros, bruslant, dont la plus tenue partie est portée au cerueau; non pas qu'elle prouienne d'vne inflammation du ventricule, comme Diocles & Galien ont pensé. On euitera toutes viandes flateuses à ceste maladie, & mangera on vn peu d'anis apres le repas. Il s'est troué par experience, qu'aucuns pour auoir mangé *vne pomme cruë* l'espace de deux mois apres chacun repas, se sont trouuez gueris; ou à l'imitation de Iean Rondelet Medecin & Professeur à l'Vniuersité de Montpelier, docte personnage, qui connoissant vn personnage de Paris estre disposé à ceste maladie hypocondriaque, luy ordonna de boire *vn demy verre d'eau fraische* lors que la concoction de la viande se commenceroit à faire apres ses repas, ainsi le Parisien fut gueri. Enfin les dropaces ou pications sur l'eschine, & sur les hypocondres y seront bons, les lauements des jambes & pieds seront aussi bons audit melancholique hypocondriaque. *Galien & Diocle se sont abusez.* *Experiences.* *Pour boire d'eau fresche on guerit.*

Quelquefois ceste maladie peut venir du vice de la matrice, pour la retention des menstrues, ou de la semence, ou pour quelque schirrhe ou durté, par le consentement de laquelle se peut faire ceste maladie, lors on luy pourra appliquer l'emplastre *ceroneum* . en y adioustant qui voudra aux medicamens tant internes qu'externes medicaments qui ayent vertu de diminuer la semence; ce qu'il faut obseruer à toutes suffocations de matrice, qui prouiennent de ceste retention, comme rhuë, menthe, s'il n'y auoit trop grande chaleur, lors on y mettroit de l'huile de nenuphar, de pauot, de semence de laictues, d'agnus castus. Si de quelque cause occulte, l'emplastre *pro matrice*, ou de mastic, y meslant vn peu d'ambre gris ou de musc, ou de ciuette. En fin le bain d'eau douce, & pour le rendre plus efficace, on en pourra composer vn, ainsi que s'ensuit: *Prennez fleurs de roses, de violettes, de buglosses, bourrache, de nenuphar de chascun trois pugils, maulues, violiers, buglosses, & bourraches, de chascun trois manipules; melisse, lauande, de chascun deux poignées, soit fait bain auec ces herbes.* I'ay veu vne femme melancholique, laquelle à toutes ses grossesses estoit bien de son sens, & hors icelles estoit insensée. Alexandre Trallian dit, qu'il y auoit vne femme melancolique qui auoit opinion qu'il luy estoit entré en dormant vn grand serpent dans son corps, & qu'vn Medecin luy ayant donné vn vomitoire, luy ietta vn serpent mort dans le bassin dans lequel elle vomissoit, & cuidant au vray qu'elle l'eust fait, par ceste persuasion elle guerit. *Melancholie de retention des menstrues.* *Obseruation.* *Histoires.*

Il y a beaucoup de remedes bien approuuez dans Quercetan en sa Pharmacopée, comme les eaux de Ceterac, de scolopendre, *aqua scorbutica*, & *aqua hypnotica*; ceste derniere fait dormir & reposer. La decoction de la ratte de bœuf, les syrops *de pomis cum senna, syrupus magistralis melanagogus, syrupus florum genistæ, syrupus elleboratus, & de saphiro*, les electuaires *de psillio, hiera Paccij, hiera picra Galeni, electuarium purgans melancholiam. Pilulæ tartareæ menalagogæ, Haly, Indæ, de lapide armeno, & laxuli; electuarium lætificans Galeni, diambra, diamoschum dulce, tragea splenitica; conserua ceterac, trifera magna: extracta, gummi fraxini, corticis radicum capparis, spleneticum senæ, elebori nigri, magisterium lapidis laxuli.* Et pour les vins sont propres, le vin ferré, soit auec vne grosse piece d'or, ou auec acier; de buglosse, d'epithime, d'anis, scillitic, de sené simple ou composé, ellebore, & le *claretum*. Et pour la melancholie qui procede de la matrice, *aqua histerica, decoctio splenis bouis: syrupus de succo mercurialis, electuarium hystericum, pillulæ de castoreo, tragea hysterica, tragea seminis pastinacæ, antidotus hysterica,* *Remedes chimiques.*

fecula radicis bryoniæ, extractum hystericum; tous ces remedes se trouueront, comme i'ay dit dans la Pharmacopée de Quercetan.

Remedes de Mirepsus approuez. Mirepsus Medecin ancien, Grec & tres excellent, écrit les Antidotes suiuans estre propre contre ce meschant & fascheux mal, à sçauoir *antidotus Adriani, Acharistos, de sena, è moscho, triffera Sarracenica, theodoretos, anacardios, soterios*, autrement *alexipiretos Mitridatis, de mirobolano ad melancholiam, hiera zocadij*. I'en ay veu plusieurs qui durant le temps qu'ils prenoyent beaucoup de remedes, principalement internes, se trouuoyent plus mal, & qu'estans laissez pour incurables se sont trouuez gueris, la matiere melancholique à la longue ayant esté combatue par les remedes, & ayant receu concoction. Autres sont gueris sans aucuns remedes, puis de là à quelque temps y retomboyent: parquoy à mon iugement le meilleur est de se mettre entre les mains des Medecins. Les mesmes amulets & prierreries, que i'ay écrit sur la fin du chapitre de la manie, y sont conuenables. Outre les remedes écrits de Quercetan. Fumauel expert Spagirique, donne vn eau distillée contre les maladies prouenãtes de melancholie singuliere, qui est: *Prenez fleurs de rosmarin, fleurs & racines de buglosse, coins, de chascun quatre onces, saffran demie dragme, pilez le tout ensemble, & faites tremper en deux liures de vin blanc dans vn vaisseau de verre, que mettrez sous le fien pour distiller*; on boira de ceste eau les matins demie once.

Obseruation

Eau chimique.

La personne touchée de la maladie melancholique, si elle est en bon poinct, de couleur blanche, & les cheueux blonds ou iaunes dorez, guerira facilement. Au contraire celuy, qui est maigre, les cheueux noirs & velus, iamais ou difficilement guerira. Ceux qui ayment la conuersation des hommes, qui disent & font choses plaisantes, sout gueriſſables. Ceux qui reçoiuent correction quand on leur remonstre leurs fautes peuuent guerir: mais ceux qui le sont hereditairement, sont incurables. Au contraire à ceux qui s'irritent, il y a bien peu d'esperance de guerison. Le melancholique qui mangera, & boira, & dormira bien, donne grande esperance de guerison. S'il suruient des hemorroïdes, ou vn grand flux de sang par le nez, ou pour les menstrues, ou des varices, sans ou auec vlceres, sont indices de guerison.

Prognostic.

CHAPITRE XXIX.

De la beauté de l'œil, & de son excellence.

Excellence & beauté de l'œil.

IL ne sera pas mal à propos d'écrire vn mot de la beauté des yeux, & parties adiacẽtes, apres auoir écrit d'vne infinité de vices, ou maladies de teste, qui enlaidissent fort la personne, & les remedes aussi pour les effacer & perdre. Et continuant mon bon vouloir, le Lecteur trouuera cy apres, comme il maintiendra la beauté de ses yeux, & toutes ses actions naturelles en bonne & deuë symmetrie & nous commencerons par les sourcils. C'est que pour estre beaux, il faut qu'ils soient noirs comme hebene, subtils, deliez, courts, rares, mols, comme si c'estoit fine soye; plus espais au milieu, plus rares en se diminuant de leur milieu vers les extremitez; qu'ils soient separez l'vn de l'autre de toute la racine du nez, & de leur autre bout ne surpassent l'angle de l'œil. Et quant aux paupieres, la beauté est, qu'elles soient blanches & vermeilles, pas beaucoup grosses, ny trop apparentes, ny surpassantes l'orbite des yeux, ayans leurs poils assez clairs & rares, que ces poils ne soient pas baucoup longs, qu'ils ne soyent blancs, ny d'autre couleur que de noir, non toutesfois par trop

noirs,

noirs, autrement ils rendroyent la veuë obscure : leur face ne doit estre beaucoup profonde ny large, ny de couleur diuerse, ny pasle ou brune.

Touchant les yeux, rien n'est au corps qui l'embellisse dauantage, & qui incite plus la personne à l'aymer que les yeux : car l'œil est non seulement le miroir qui represente au vray toutes les perfections interieures de l'ame, doù despend la naifue beauté du corps, mais aussi qui tesmoigne asseurément quelle est la disposition de toutes les facultez d'iceluy, d'autant qu'il est plein d'vne multitude d'esprits, qui sont les instrumens de toutes les vertus, tant du corps que de l'ame qui viuifie iceluy. Aussi Hippocrate n'a recherché plus asseuré tesmoignage de la disposition du corps, que par les yeux, quand il dit au 6. chap. des epidemies, que comme se portent les yeux, ainsi se porte le reste du corps. *Loüange des yeux.*

Or la beauté des yeux est qu'ils soient grosselets, & bien fendus ; qu'ils ayent leur orbitte fort blanche & releuée quelque peu dehors, non profonde, ny retirée en dedans ; la prunelle non du tout noire, qui rendent vne veuë riante, brillante & gaye, neantmoins stable & arrestée ; qui en regardant iettent vn feu tel que celuy d'vn diamant si estincelant, qu'ils contraignent ceux qui les regardent de baisser la veuë. *Loüange de l'œil.*

Quiconque à ce don de Dieu, d'auoir les yeux beaux & sains, les doit soigneusement conseruer : car quand il y suruient quelque difformité, vice ou accident, rarement aduient qu'il n'y demeure des vestiges. *Aduertissement.*

Celuy qui reconnoistra bien toutes ces beautez & vertus bien nées, aussi reconnoistra facilement leurs vices & difformitez : parquoy il s'estudiera de sçauoir discerner exactement leurs causes, pour remedier à leurs vices & maladies, qui sont en nombre *cent & treize*, ausquelles ils sont sujets, ainsi que recite Galien. *L'œil suiet à cent & treize maladies.*

CHAPITRE XXX.

De la cheute de l'œil, c'est à dire selon les Latins, Exitus oculi: *De l'œil gros,* de oculi prominentia : *De l'atrophie, creueure, embroüillement, ou confusion de l'œil.*

A Present l'ordre anatomique nous pousse à traiter des maladies de l'œil, & nous commencerons par cette grande difformité, qu'on appelle *œil gros*, ou *de bœuf*, ou prominence, qui est aucunefois naturelle, & lors il n'y conuient appliquer aucun remede. Mais si on reconnoit qu'il y ayt quelque apparence qu'il vueille sortir de son orbite ou lieu naturel, & qu'il ne puisse estre couuert de sa palpebre ; tel accident vient de causes externes ou internes. Externes, pour estre tombé de haut, ou pour vn grand coup receu sur la teste, ou à l'entour de l'œil, ou dessus, comme d'vne pierre, ou autre chose. Prouient aussi d'vn estranglement & suffocation comme aux femmes d'vn accouchement, des efforts qu'on endure aux tenesmes & espreintes, les grands vomissemens, peines de respirer, souffler d'vne grande peine, comme à enfler des ouaires de cuir ; ou trompeter & corneter. Les internes sont inflammations & fluxions grandes, tombantes sur l'œil, vne aposteme aussi, ou engendrée aux membranes & substance du cerueau, inflation & repletion, qui se concrée & forme en l'œil, mesme vn enfant mort & pourry au ventre de la mere ; vne relaxation & mollification des muscles & membranes, qui meuuent & tournent l'œil, selon lesquelles, *Cheute de l'œil.* *Causes.*

Difference des cauſes. leſquelles cauſes il y a diuers ſignes pour connoître le mal. D'autant que l'œil : quand il eſt tombé par abondance d'humeurs, il eſt plus gros que s'il eſtoit cheu par eſtranglement, ſuffocation, eſpreintes, ou ſoufflement ; neantmoins à l'vn & à l'autre il y a grande diſtention : mais s'il aduient par vne molleſſe & relaxation des muſcles & tayes, il n'eſt pas ſi gros, ſentant peu ou point de diſtention.

Curation. Pour la curation, à la douleur & inflammation ; il faut commencer par les choſes vniuerſelles, comme ſont la ſeignée, les ventouſes, cornets auec ſcarification ſur les eſpaules, au col, & pour la plenitude, purger, faire tenir regime tenu. Et quant aux remedes particuliers, comme les cauſes ſont diuerſes, auſſi les remedes ſont diſſemblables : car ſi c'eſt vn coup orbe, ou cheute, l'œil eſtant encor pendant & tenant à ſes racines, ſoudain le faut remettre auec la palme de la main en le preſſant doucement & par deſſus mettre vn reſtraintif de blanc d'œuf & d'huile roſat. Autres mettent des eaux aſtringentes, comme de plantain, bourſe de paſteur, & vn peu de vin auſtere ; le tout tiede, & reiterer ſouuent, & bander l'œil le plus doucement que faire ſe pourra : apres le fomenter, de quelque decoction aſtringente, telle qui s'enſuit.

Fomentation. *Emplaſtre* ♃. *Burſæ paſtoris, plantaginis, centinodiæ ana M. ß. roſarum, & florum Keyri, ana p. i. ſeminis papaueris ʒ. iij. vitrioli albi ʒ. i. miſce : fiat omnium decoctio ad* ℔. *i. colaturæ, adde vini albi ʒ. iii. fiat fotus* : & apres on mettra deſſus vn grand emplaſtre compoſé de diapalma, & d'huile roſat omphacin. Et s'il aduenoit que l'œil n'euſt point d'inflammation, mais qu'il fuſt plein de vapeurs & humeurs pituiteux, il faut vſer d'vn

Parfum. parfum carminatif, auant que de le remettre en ſon lieu. ♃. *Reſinæ, gummi hederæ, & iuniperi ana ʒ. vi. calami aromatici, ſchenanti ana ʒ. ij. benioin & ſtiracis ana ʒ. i. miſce, fiant cum pauca terebintina trociſchi*, ou ſi ce parfum faſchoit, on mettra deſſus l'œil vn emplaſtre compoſé de celuy qu'on appelle *de meliloto*. Que ſi l'inflammation

Cataplaſme. eſt cauſe de la cheute, on y mettra le cataplaſme ſuiuant : ♃. *ſantali albi, & rubri ana ℥. ß. ſeminis papaueris cornuti ʒ. ij. cimoliæ, boli armeni ana ʒ. i. ſuccorum ſolani ſemperuiui, lactucæ ana ℥. ß. farinæ hordei ℥. ii. miſce, vt artis eſt fiat cataplaſma.*

Comme il faut euiter vne grande laideur, l'œil perdu. Si tous les remedes qu'on aura appliqué, ny le bandage, n'ayent peu contenir l'œil, & qu'il demeuraſt ſuſpendu, la veuë eſtant perduë, lors il y a danger de deux choſes, l'vne, ou que l'œil eſt en danger de deuenir ſec & aride, ou qu'il tombera en ſuppuration & où il y en aura apparence, il faudra faire l'ouuerture vers le temple, le plus vuidé, les douleurs & inflammations ceſſeront, les membranes demeurans entieres, ſe tirans & remettans en dedans, on euitera vne tres grande difformité. Et où l'humeur ſeroit tary, deſſeché, & mort, à fin qu'il ne ſe putrefie, ce qui ſera ſorty ſera tranché, ce qui ſe fera en liant d'iceluy autant qu'il y a de l'aide & vilaine prominence en dehors, le plus pres que faire ſe pourra, puis ce qui ſera pendu au deſſous de la ligature, ſera coupé ; apres on appliquera remedes ſedatifs de douleur.

Oeil de cochon ou œil petit. Pour l'œil petit de nature, qu'on appelle vulgairement *œil de cochon*, quand il eſt dés la premiere conformation & de nature, & que l'œil eſt peu fendu, n'eſtant enfonce dans l'orbite plus qu'il ne faut, il ne ſe faut peiner d'y mettre aucun remede, d'autant que ce ſeroit peine perduë : mais quand il eſt atrophié, eſtant plus menu & petit que le naturel, dont s'apparoit comme vne profondeur & cauité, iceluy

Difference. eſtant enfoncé en l'orbite, la veue eſtant obſcurcie, de ſorte que les obiets des choſes que l'on regarde ſemblent plus grands qu'ils ne ſont. Cette maladie differe de *phtiſis*, car en icelle il y a ſeulement diminution & appetiſſement de la prunelle, & non de tout l'œil.

Cauſe. La cauſe eſt externe ou interne ? Externe comme vn coup mal guery, & les longues veilles ? Interne, fluxions de pituite acre, pleurs continus, fiévres aigues, triſteſſes,

steffes, veilles & grandes douleurs de teste. Pour le regard des choses vniuerselles, l'exercice y est conuenable, ensemble les frictions de la teste & visage, & lauement d'iceluy, mesme se frotter doucement l'œil auec les doigts, la pauperie estant entre-deux : le malade vsera de bonnes viandes & delicates qui nourrissent beaucoup, & mesme de vin, pourueu qu'il soit delicat, & fuyant tous soucis & chagrins. *Regime.*

Et pour les remedes particuliers, il faut qu'ils soient doux & benins, comme les fomentations de laict de brebis tout pur, ou de truye tiede, & ce auec vne esponge neufue ; & instiler dedans des mucillages, de fenugrec, & de racines de guimaulues ; extraictes en laict de femme & de cheure, & faut imiter Celse, lequel repudie en ce mal tous medicamens acres ; Et non Paul d'Egine qui les ordonne : il faut vser de frictions frequentes, mediocres sur l'œil & aux enuirons. *Curation.*

Il y a vne maladie du tout contraire à la prominence de l'œil, qu'on appelle *atrophie*, ou *amaigrissement de l'œil*, qui prouient de ce qu'iceluy n'attire à soy aucune nourriture : & la prunelle semble fort diminuée : à cecy il faut vser de bons viures, manger souuent & peu, boire de bon vin clairet & blanc, vser de frictions aux parties circonuoisines, s'abstenir de purgations, saignées, ventouses, errhines, masticatoires, fascheries ennuis, solicitudes, vser de fomentations, de laict tout pur, frotter souuent auec les doigts, la paupiere estant entre-deux : aucuns sont sujets à ce vice naturellement, principalement les personnes qui sont engendrées des gens aagez.

L'œil souuent est creué, ou de trop grande plenitude, ou d'vn coup, ou d'vne cheute, ou autre accident, lors il faudra vser d'vn regime de viure tenu de reuulsions par saignée, ventouses, ligatures, & purgations mediocres, comme vne infusion d'agaric & rheubarbe, *ana* ʒ. *i.* en eau *d'euphrasia*, & à l'expression y adiouster vne once de syrop de roses. On vsera de medicamens repellans sur le front & temples, comme de l'onguent de bol, & pour le topic, vn blanc d'œuf fort battu auec eau rose, & d'hipericon, ou de consolide : Apres on vsera du collire blanc de Rases sans opium, puis du collire suiuant : *Myrrhæ, sarcocolæ nutritæ in lacte muliebri, ana* ℈. ß. *tuthiæ præparatæ* ℈. *i.* ß. *mellis rosati parum, miscc*, & soit fait en forme de liniment. Que si le malade ne le trouue assez anodin, on y adioustera dauantage d'eau rose, & de blanc d'œuf : Et pour deterger, le collire suiuant : *Aquæ rosarum & solani ana* ℥. *i. syrupi rosarum siccarum* ʒ. *iii. fiat collirium.* Et pour seder la douleur, on fera vn autre collire de laict auec vn peu dudit collire blanc de Rases, y adioustant des mucillages de semences de coings, tirez en eau de morelle : Pour resoudre le sang coagulé, il faudra mettre dedans l'œil du sang de tourterelle, ou de pigeon, ou d'vne arondelle. *Remarque. L'œil creué. Collires anodins.*

On voit aduenir souuent vn embroüillement ou *confusion de l'œil*, qui se fait par vne rupture des membranes interieures, prouenante d'vn coup, ou de vomissement, ou de semblables causes, que la creueure de l'œil, ou quelquesfois de soy-mesme, par vne erosion ; & cela aduient quand les humeurs de l'œil ne tiennent leur deuë situation, mais sont confuz les vns parmy les autres, & la prunelle lors ne tient sa couleur naturelle, & semble au malade qu'il soit tousiours au temps de la nuict, il faut vser de mesmes remedes, qu'en la creueure & ruption de l'œil, don auons fait mention au precedent article, comme saignée, purgation, & autres reuulsions mesmes aussi topiques. Mais entre autre remedes, l'eau de Quercetan qui se tire *de l'vrine d'vn enfant* y est propre, & l'eau *oculaire de Mirepsus.* On sera aduerty de ne iamais mesler de poudres parmy les collires aux maladies oculaires, où il y a de grandes douleurs ; & si i'en ay ordonné par cy deuant, i'entends qu'apres que les poudres *Embroüillement, ou confusion de l'œil. Cause.*

auront demeurées quelque temps dans les liqueurs, qu'on coulast le tout, pour puis en vser.

Aux fluxions d'humeurs Remedes chimiques.

Pour la descente des humeurs pituiteuses dans l'œil, qui causent l'ingrossation ou eminence de l'œil, le suiuant collire, tiré de Fumanel, est recommandable : *Prenez vne once d'assa, miel blanc pour cinq liures, eau fenoüil, eau de rhue, de chacun douze dragmes, eau de mariolaine demie once,* le tout *soit distillé par alembic, & en soit laué tout l'œil.* Et pour l'atrophie de l'œil l'eau de Maistre Pierre Espagnol est singuliere distilée dans l'œil, la description de laquelle se trouuera au 2. liure de ses secrets, chapitre 8. La seconde eau, appellée huile balsamin guerit soudainement la cheute de l'œil sortant de sa palpebre : & la troisiéme, qui est nommée huile balsamin artificiel, consolide les creueures des yeux ou leurs playes, soient de causes internes ou externes, la description desquelles se trouue audit liure, chapitre neufuiesme. Et pour l'embroüillement ou confusion, *l'eau d'Arnaud n'a pas sa semblable*, & se trouue au chapitre huictiesme du second liure : car elle corrige la veuë ttouble & caligineuse, & plusieurs autres vices.

A l'atrophie, Remedes Spagiriques.

A la cheute de l'œil, aux creueures & playes de l'œil, A l'embroüillement.

La prominēce ou ingrossation de l'œil guerit souuēt la cause externe cessante, vray est qu'elle se rend plus mal traitable que telle qui est causée par quelque defluxiō d'humeurs: mais si on applique des diuersiōs bien à propos, elle guerira. Quant à la cheute de l'œil, si elle est petite, elle se remettra facilement : mais si elle est grande, c'est à dire, qu'elle tienne peu à ses racines, combien que l'œil soit reprins, le malade ne verra iamais bien. Pour l'atrophie ou amaigressement de l'œil venant de quelque maladie ou tristesse, ou pour auoir esté enfermé en quelque lieu obscur vn longtemps ces choses ostées, l'œil retournera en son bon estat, mais si apres auoir esté bien nourry vn long-temps, cét amaigressement perseueroit, c'est indice que la personne ne gueriroit iamais, ou que le malade a esté engendré de vieilles personnes. Touchant l'embroüillement, si la prunelle tient sa couleur naturelle, & vient à s'eslargir; c'est assez bon signe de future guerison; & si elle se monstre petite, le malade iamais ne guerira, en ne voyant rien de son œil.

Prognostic.

CHAPITRE XXXI.

De l'œil bouffi, enflé, humide, & de son contraire, de celuy qui semble tout sec, & comme rosti, & carbonculeux, & puis du pleurant ou larmoyant ordinairement.

Oedeme de l'œil.

ON souffre aussi bien en l'œil, ce qu'on dit en terme de l'art, *œdeme*, qu'aux autres parties du corps, qui est vne enfleure molle, que lors que l'on presse le doigt, elle laisse vne petite fosse dessous qui ne se remplit de quelque temps apres qu'on a osté le doigt. En cette maladie le blanc de l'œil est tousiours esleué beaucoup plus que la prunelle, & y a tousiours demangeaison, & a perdu sa couleur naturelle. Aucunesfois la tumeur n'occupe que la paupiere superieure, elle vient plustost en Esté qu'en Hyuer, & toutesfois elle ne procede que d'vne descente d'humeurs pituiteuses, qui tombent le plus souuent sur la conioinctiue : puis apres sur les palpebres: ce qui est cause que s'esleue plus que la cornée.

Curation.

Pour la curation, la saignée y est bien necessaire de la cephalique du bras, & la

purga

purgation aussi, auec pilules, comme s'ensuit : ℞. *massæ pillularum de hiera coloquintidos ; assaiereht, & cochiarum ana*, ℈. *i.* ß. *misce*, en soient faites sept pilules : apres la saignée des veines de derriere les oreilles, & ventouses sur les omoplates auec scarifications, ligatures : puis vser d'vne fomentation faite de cendres de rhue & d'ausonne, auec égales portions de vin blanc & d'eau, dans laquelle auront bouilly roses, fleurs de camomilles, melilot, stœchas, fenoüil, euphrasia, veruaine, semence de fenugrec, & de coing ; & apres vser d'vn collire, fait comme cettuy cy: *Prenez mucillage de racine de althea tirée en eau rose trois onces, aloës demy dragme, perles finement mises en poudre deux scrupules, soit fait collire.* Et pource que la conionctiue en ce mal est quelquesfois tant enflée qu'elle sort hors de l'œil ; i'ay veu aucuns ignorans qui l'ont coupée, pensans que ce fust quelque superfluité de chair baueuse, au grand dommage des malades ; ie leur donne aduis à l'aduenir d'y mieux penser, mais le remettre doucement en son lieu auec linges fins.

Fomentation.

Collire.

Aduertissement.

Comme il peut suruenir des charbons en tout temps, & par toutes les parties de nostre corps, encor que ce ne soit en temps pestilentieux, le Chirurgien sera aduerty, qu'il suruient *vne tumeur dans l'œil*, qui aucunesfois occupe toutes les paupieries, qui ne differe en rien du *charbon pestilentiel*, & qui amene comme soy de grands accidens. Son commencement n'est non plus grand que la tumeur qu'on appelle l'orgelet rouge : à cause de quoy le malade croit qu'on luy brusle l'œil, & n'apparoit grande enfleure, & se creue de soy mesme, & en sort vn humeur virulent, apres deuient crousteux. Il communique le mal aux parties voisines, dont s'ensuit grande inflammation, & par apres à l'œil comme aux parties proches, & principalement aux glandules qui sont sous les oreilles, & quelquesfois se font de grands vlceres & dilaceration de l'œil, & d'abondant cheute & desnuëment des paupieres.

Carboucle de l'œil.

La curation se fera en saignant le malade de la mediane, ou cephalique du bras du costé malade, & tirer du sang en abondance, appliquer ventouses sur les omoplates, saigner de veines qui sont derriere les oreilles. Et si le charbon ou anthrax est à la paupiere, on y appliquera dessus vne telle decoction pour fomenter la partie: ℞. *guimaulues, oignons de lys, semence de lin, figues grasses*, puis apres oindre la partie, d'huile rosat ; apres vsera *du cataplasme* suyuant : *Prenez fueilles d'oseille, d'hiosciame, de chacun deux manipules, soyent cuits sous de cendres chaudes, puis battus, on y adioustera deux jaunes d'œuf, farine d'orge, & huile de lys tant que suffira, soit fait cataplasme.* La scabieuse battuë entre deux pierres, auec graisse de porc, vn iaune d'œuf, & vn peu de sel, est bon remede pour faire suppurer, comme aussi font les fueilles de pas d'asne, & de *prassium album* accommodées comme nous auons dit de la scabieuse. Et si pour tous ces remedes le mal se rendoit rebelle & insuppuratif, il faudra mettre *vn peu de sublimé* au milieu, non plus gros que la teste d'vne espingle, ou autant d'vn *cautere potentiel*, ou vne goutte d'huile de vitriol, & soudain il s'arrestera, & ne sera plus ambulatoire.

Curation.

Remede secret.

Que si le *charbon* commence *dans l'œil*, lors on aura du laict de femme ou de brebis, & y esteindre vne piece d'or rougie au feu, ou auec de l'acier, & de ce laict en faire tomber dans l'œil souuent, puis vser du collire fait de mucillages, tirez de semence de psillium, ou de coing auec eau d'ozeille, & de scabieuse, y adioustant vn peu de champhre. Et si le mal se vouloit eslargir & occuper tout l'œil, faudra faire vne decoction astringente, & en fomenter l'œil, dans laquelle entreront plantain, fueilles de vigne, escorces de grenades cuites en eau ferrée, ou vin astringent : puis les croustes se venans à separer, on vsera d'vn iaune d'œuf, de terebentine bien lauée & d'huile d'hypericon meslez ensemble, & dextrement appliquez sut l'œil. *L'eau* de Quercetan *balsamine* est excellente en ce mal : car si on en donne seulement tous les

Curation quand le charbon est dans l'œil

iours six ou sept gouttes dans vn boüillon, ou dans vn peu de vin blanc, elle rend des admirables effets contre le charbon, & qui en mesleroit auec vn peu d'eau de melisse ou d'ozeille, & l'appliquer sur le carboncle, elle fait perdre souuent toute la fureur du mal. L'eau de semence de grenoüille y est aussi vn tres approuué remede appliqué dessus.

Oeil pleurāt. On void d'ordinaire plusieurs qui sont molestez d'vne perpetuelle fluxion dans les yeux, chose qui leur rapporte de grandes fascheries, & cette maladie s'appelle *œil pleurant*, à cause des larmes qui leur tombent d'ordinaire dans les yeux. Ie ne me veux arrester à escrire de celle qui prouient de la fumée qu'on pourroit auoir endurée, ny de celle qui prouient de quelque cause externe : mais de celle qui est infiltrée dés la naissance, qui fait tousiours les yeux moüillez d'vn humeur subtil, qui cause vne continuelle asprete & pour legere occasion excite inflammation & chassie, & souuent tourmente le patient toute sa vie, ne pouuans receuoir guerison; Aucunesfois prouient aussi d'auoir mal traicté vn vngula, ayant esté coupée, ou fait consommer certaine chair qui estoit au coing de l'œil plus qu'il ne falloit.

Curation de l'œil tousiours pleurant. La fluxion qui se fait par les veines externes, qui sont en la caluaire, sera facilement arrestée, si on purge le malade comme nous auons escrit cy dessus; & apres on seigne de la veine basilique, s'il y a apparence de plenitude, puis des arteres qui battent aux temples, & au derriere des oreilles, aussi appliquer des ventouses sur les omoplates. Apres on viendra aux emplastres astringens, dont on en mettra vn grand sur la suture coronale, & sur le front, que le malade pourra porter vn long temps, tel qu'est cestui-cy : *Prenez acaciæ, mastic, ladanum, escorce de grenade, alum, galles, myrtilles, de chascun deux dragmes, bol de Leuant demie once, cire six onces, terebentine ou resine*, tant que besoin sera, soit fait emplastre, duquel on vsera comme a esté dit. On tiendra maniere de viure dessechante, puis vser dans l'œil des collires subsequents: *Trocisques de Rases sans opium, blancs, ou auec opium s'il y a douleur vne dragme, eau de boutons de roses trois onces : le tout meslé soit fait collire.* Ou *tuthie preparée vne dragme, sarcocole nourrie dans du laict, demie dragme encens, mastic, de chascun vn scrupule & demy, auec blancs d'œufs agitez, soyent faits trocisques, desquels on en prendra vn, & le dissoudra-on dans de l'eau de mirtille ou de verbene, ou de boutons de roses*, & de ce collire en faire distiller à toutes heures dans les yeux plorans. Aussi vn parfum sera bien conuenable soir & matin, composé ainsi que s'ensuit : *Prenez mastic demie once, vernix vne once, roses rouges deux pugils; le tout reduit en grosses poudres ou trocisques, soit faict parfum*, duquel tous les soirs & matins on parfumera la teste des malades & habillemens.

Emplastre propre.

Collires.

Trocisques.

Parfum.

De plus on fera vser au malade de l'antidotus *è croco* d'Eseræ, dissout auec vin cuit, duquel on en oindra les coins des yeux, & en dissoudra-on vn peu dans de l'eau de caprifolium, & on en fera souuent distiller dans les yeux; cela fera arrester la fluxion asseurément. Il sera bon de faire vne diette auec decoctions sudorifiques, appliquer des cauteres potentiels derriere les oreilles, & sur la suture coronalle, & les tenir longuement ouuerts. Paul d'Egine veut pour dernier remede, qu'on tranche tout nettement à trauers toutes les deux arteres qui sont derriere les oreilles, auec vn rasoir iusques au crane, & qu'on empesche leur reünion, en y procedant comme aux varices. Au lieu de ceste operation, i'approuerois qu'on posast des cauteres potentiels, qui penetreroient iusques à l'os, & laisser tomber les escarres toutes seules sans artifice, & les entretenir & garder de fermer vn long temps, ainsi pourroyent estre cause de la guerison. Si les larmes fluent, à cause de la chair glanduleuse, qui fut couppée & mangée, on trouuera des remedes au chapitre propre.

Tranchemēt des veines.

L'huile

L'huile benoiste, ou de tuilles est extremement bonne contre les yeux bouffis, si on les enfrotte, sa composition se trouue aux remedes secrets de Liebaut, liure 3. chap. 25. Et pour l'œil rosti & carbonculeux, les huiles de mandragore & iusquiame y sont fort recommandez. Et pour les yeux larmoyans perpetuellement, l'experience monstre que l'huile benoiste ou de tuiles susdite, arreste toutes fluxions qui tombent sur les yeux, & desseche toutes leurs enfleures. *Remedes chimiques. Experience.*

L'œil bouffi & œdemateux, peut guerir par espace de temps; mais celuy qui est comme rosty & carbonculeux, si le mal entre dans l'œil, le patient perdra la veuë, & merueille s'il n'en meurt. Pour l'œil pleurant d'ordinaire, & tousiours chassieux, si le patient ayant porté le mal dés sa ieunesse ou natiuité, s'il ne guerit à l'âge de vingt-cinq ans, il demeurera incurable. *Prognostic.*

CHAPITRE XXXII.

Des quatre maladies, qui sont rapportées à l'œil, à sçauoir la veuë basse, ou veuë de pres, de l'eblouyssement continuel, diminution ou empeschement de la veuë: de ceux qui ne voyent rien de nuict, de l'aueuglement de iour, ou œil de chat.

LA veuë basse, ou de pres, prouient aux vieilles gens de la paucité d'esprits visuels, & aucunefois à ceux aussi qui sont ieunes de nature. Ceux qui ont les yeux de couleur du ciel, qu'on dit pers, sont subiets à la veuë basse. Aristote écrit qu'aucuns voyent mieux pres que loing, pource qu'ils ont les yeux posez comme hors de l'orbite de la teste: car ceux qui l'ont fort eminent en dehors, ne voyent pas bien loing. Au contraire ceux qui l'ont enfoncé, plus facilement discernent les choses presentées. Ie n'ay troué aucun Autheur qui aye donné aucun remede aux maladies susdites, pource qu'elles procedent de la premiere conformation. Aristote aussi dit, que la veuë de pres procede de trop grande humidité de cerueau: ce qui se recognoit aux petits enfans: A tels les purgations capitales sont bonnes & frequentes, & autres remedes tant internes qu'externes, tendans à desiccation, comme cucuffes, diettes sudorifiques, cauteres potentiels, & autres. *✱ Veuë basse, & sa cause. Curation.*

Et pour ceux à qui le mal procede de paucitez d'esprits, de vieillesse, ou autrement, pour les auoir dissipez & perdus, on les doit restaurer en beuuant de bon vin, & mangeant de viandes de bon suc. Mirepsus escrit vn antidot qu'il appelle *pulcherrima*, fort approuué, qui restaure & rajeunit les esprits. Le sel aussi qu'il appelle *Sal sanctorum Apostolorum*, si l'on en vse parmy les viandes, le vin d'euphrase & de fenoüil y est tres-bon, vne autre eau que Quercetan appelle dans sa Pharmacopée, *aqua aciem oculorum acuens*, est fort conuenable à ce mal, appliquée exterieurement, & prinse interieurement. *Cause & remede de paucitez d'esprits.*

Vne autre maladie aussi se rapporte à tout l'œil, à sçauoir l'éblouyssement continuel, diminution ou empeschement de la veuë, sans aucune apparence que l'œil soit aucunement blessé, neantmoins la veuë est plus obscure, combien que ny les membranes, ny la prunelle soit plus grande ou petite que le naturel le requiert, ou qu'auparauant l'œil aye souffert aucune maladie, qu'on connoisse. Telle maladie se fait *De l'esblouyssemēt.*

fait quand les esprits s'engrossissent, ou les membranes s'espaississent & reserrent, ou quand les humeurs de l'œil, non seulement deuiennent plus espaisse, mais aussi plus visqueuse. Elle peut aussi prouenir par vne longue maladie ou fascherie, ou pour la consomption des esprits visuels. La vieillesse aussi en peut-estre cause: car aux gens anciens, outre que les humeurs & membranes s'espaississent l'esprit visuel est aussi imbecille, & en fin se diminuë & se perd.

Cause.

Regime.

La maniere de viure à ceux qui sont encor de bon âge, doit estre subtiliante, les humeurs & esprits grossiers. Leur vin sera clairet, ou blanc, vser à jeun de la poudre suiuante: *℞. Saluiæ, menthæ, sileris montani ana ʒ. ij. anisi, maratri, zingiberis, gariofilorum, piperis longi, ana, ʒ. j. ß. florum borraginis, euphrasiæ, & caprifolij ana p. j. foliorum senæ ℥. i. epitimi, liquiritæ mirobolanorum Indorum, ana ʒ. iii. saccari ℥. v. misce fiat puluis*, de laquelle il prendra tous les matins vne dragme auec vn peu de vin, ou vn boüillon, ou quelque eau alambiquée ophthalmique, *Antidotus Egyptia magna* de Myrepsus y est fort propre, & l'eau de Pies de Quercetan. Les purgations, saignées, ventouses, & autres diuersions ordonnées cy-deuant, on en vsera auec discretion, aussi sera bon d'vser du collire suyuant.

Curation.

Ius d'herbes de fenoüil, d'ache, pimpinelle, camepithys, verueine, chelidoine, sauge, centinode, rhuë, de chacun trois poignées, desquelles on tirera les sucs, *du vin de maluoisie six onces, noix de muscade, & bois d'aloès, de chacun trois dragmes*, tout soit *distilé en bain de marie*, & de cette *eau*, ayant perduë sont empireume, ou feu, le malade en mettra souuent dans ses yeux: l'eau de miel blanc & de roses blanches, tirée auec vn alambic y est fort bonne, comme aussi est le suc depuré de chelidoine; l'eau de la vigne taillé vne liure, dans laquelle faut faire infuser trois dragmes d'ambre iaune, qui tire le festu, l'espace de neuf iours, est tres-bonne.

Collire.

Et si cette maladie vient pour auoir demeuré en quelque prison, ou chambre obscure, ou blanchie de nouueau, ou auoir voyagé par les neiges, il faudra s'habiller ou regarder ordinairement quelque couleur moyenne, comme le bleu celeste, ou iaune obscur, & sur toutes couleurs le verd emporte le prix. La vapeur des herbes suiuantes, cuittes auec vin blanc, & iettées sur vne tuile ou pierre chaude, ou à demy ardante, receuë aux yeux y est tres recommandable, qui sont telles. *Prenez hissope, sauge, marjolaine, bethoine, euphrase, de chacune demy manipule, bethoine, verueine chelidoine, de chacun vn manipule: camomille, melilot, & roses, de chacun demy poignée; semence d'anis & de fenoüil, de chacun demie once, le tout soit cuit auec eau & vin, pour faire suffumigation*, ou fomentation sur les yeux, puis vserez du collire suiuant. *Prenez eau d'hissope, chelidoine, & d'euphraise, de chacun deux onces, benjoin, stirax, calamite, de chacun vne dragmes le tout infusé & meslé, puis coulé*; de cette *eau* on en mettra dans l'œil. Nous auons veu à tel mal quelqu'vn qui vsoit d'eau *d'aquileia*, tant dans l'œil, comme aussi il en beuuoit tous les matins vne once, lequel recouura la veue entiere: vn autre mettoit dans son œil du vin de chelidoine, & en beuuoit, laquelle on peut faire en temps de vendange, ou en autre temps par infusion de quarante iours, prendre aussi tous les matins aussi gros qu'vne auellane de l'antidot *è marrubio de Mirepsus*.

Des couleurs propres.

Collires. *

L'eau d'aquilegia.

Vin de chelidoine.

A tout l'œil aussi se peuuent rapporter les maladies dites en Latin, *acies solaris*, ou *solana visio*, qui est, qu'on ne peut rien voir qu'aux rayons du soleil; Et la nyctalopie, qui aduient quand la personne ne voit goutte de nuict, & de iour il void bien, de sorte que tout ainsi comme le iour vient à faillir, aussi la veue de mesme. Ces deux affections viennent d'vne debilité de teste, & pour l'espaisseur de l'esprit visuel, auec les humeurs & tuniques des yeux, specialement de la cornée, lesquelles sont imbues & pleine de suc cras & visqueux, ou d'impureté, abondance d'humeurs, selon Actuarius, laquelle esclaircie par la splendeur de l'air illuminé, suffit à l'integrité de la

Solana visio.

Nyctalopie.

la veue : mais obſcurcie dauantage par l'opacité de la nuict, trouble l'action viſuelle.

Le malade tiendra vne maniere de viure ſubtiliante, & vſera des purgations telles comme la ſuyuante : ℞. *Hiſſopi, fœniculi, apÿ, & chelidoniæ ana M. ß. florum caprifolÿ, & hipericonis ana p. j. florum cardiacorum ana p. ß. ſeminis aniſi, & fœniculi ana ʒ. ÿ. cartami ℥. ß. foliorum ſennæ ʒ. iii. polipodÿ querni ℥. j. paſſularum p. v. fiat decoctio colaturæ ad vnam doſin, infunde agarici recenter trociſcati ℈. ÿ. rhei electi ℈. iiii. ana ℈. i. expreſſioni diſſoluæ ſyrupi de pomis compoſiti ʒ. i. miſce, fiat doſis.* Si le malade eſtoit ſanguin, & ayant les veines pleines, ſera ſaigné des cephaliques ou medianes, puis de celles des temples. Prendra auſſi des cauteres à l'occiput, ventouſes ou ſetons, cucuffe, errhines, & meſme de ſemblables collires, parfums, fomentations, que nous auons écrit cy-deſſus à l'esblouyſſement de la veue. Auicenne dit auoir experimenté la ſeroſité, qui ſort du foye de cheure, eſtant mis ſur les charbons ardents, y adiouſtant vn peu de ſel & de poiure long. Aëce loue le foye du bouc roſti, ayant au prealable eſté vn peu ſalé, & en manger ſouuent, & n'oublier à prendre la ſeroſité qui en decoule, pour en mettre dans les yeux, ou bien en receuoir la fumée quand il roſtit. Le fiel de vaultour, ou d'autre oyſeau de proye meſlé auec ius de pourreau, & eau de miel eſt recommandé, comme auſſi le ſuc de morron diſtillé dans les yeux : *antidotus ciphy ex quinquaginta ſpeciebus compoſita* de Mirepſus eſt fort requiſe, pour en prendre tous les matins vn peu, & au ſoir quand on ſe va coucher, beuuant vn peu de vin apres, experimenté : & auſſi l'eau ophtalmique de Quercetan, ſi on y meſle parmy du crocus metallorum.

Regime. *Curation.* *Foyes de boucs, de cheures.* *Fiels d'oyſeaux.* *Remede chimique.*

Au contraire des ſuſdites, il y en a deux autres qui ſe rapportent auſſi toutes à l'œil, dont l'vne s'appelle *tenebroſa affectio*, qui eſt quand on void malaiſément la lumiere pour petite qu'elle ſoit ; & l'autre s'appelle aueuglement de iour, des Latins *acies nocturna*, & des François *œil de chat*, quand on voit mieux de nuict que de iour, meſme ſi la lune luiſoit, pource on ne peut mieux voir. Les cauſes de ceſte maladie ſont, ou la ſubtilité & quantité d'eſprits viſuels, qui ſont diſſipez par la lueur du ſoleil, comme au contraire ils ſont fortifiez, épeſſis & amaſſez par l'obſcurité ; ou bien que les membranes de l'œil ſont par trop minces & deliées, qui cauſe que les eſprits ne ſont retenus, ains s'exhalent & euaporent : toutes ces choſes ſe cognoiſſent à veuë d'œil, ou du recit des malades, & de leur maniere de viure precedente.

Tenebroſa affectio. Oeil de chat. *Cauſes.*

Pour la curation, le mal eſtant cauſé pour la tenuité & paucité d'eſprits, le malade vſera de viandes qui engendreront quantité de ſang, eſprits viſqueux, & craſſes, comme chairs, groins, extremitez de porceaux, bœuf, beſtes ſauuagines. Que s'il prouenoit pour la rarité & debilité des membranes, l'œil ſera roboré & fortifié auec collires, qui ayent vertu & puiſſance d'engroſſir icelles, dont le ſubſequent y eſt tres propre : *Prenez noix de cipres, balauſtes, galles, de chaſcun dragme & demie, fueilles de bourſe à paſteur, centinodia, tapſus barbatus, & de plantain, de chaſcun demy manipule*, ſoyent boullis en eau ferrée iuſques à demie liure, dans laquelle diſſoudrez *acacie vn ſcrupule, aloës & gomme tragagant, de chaſcun demie dragme*, ſoit fait *collire*, duquel il vſera ordinairement, ou diſſoudre *vn ſcrupule de vitriol, ſur huict onces d'eau de centinodia*, & eſt aſſeuré remede. L'eau du ſang d'vn bœuf tirée ſpagiriquement, en mettre dans l'œil ſouuent, & en boire vne once & demie les matins, ou trois fois la ſemaine, eſt l'vn des plus aſſeurés remedes de tous, & *par moy experimenté* : mais qui voudra le rendre plus certain & efficacieux, il y faut meſler vn peu de crocus metallorum.

Regime. *Cliſtere.* *Curation.* *Experience.*

Les eaux de ſoucy & de tormentille, eſclarciſſent la veuë baſſe, encor qu'elle ſoit

dés la natiuité, ou pour trop grande humidité de cerueau. Et pour la paucité des esprits, vne eau de Liebaut décrite és remedes secrets liure 2. ch. 8. Pour l'esblouyssement continuel, diminution ou empeschement de la veuë. Il y a vne autre eau de la description de Iean de Vigo, Medecin, au susdit liure & chap. Et pour ceux qui ne voyent rien de nuict, si font le iour; au contraire pour ceux qui voyent mal le iour, si font bien la nuict: qu'on appelle *œils de chats*, à tels l'huile du girofle est bonne, s'ils en boiuent quatre ou cinq gouttes tous les matins, auec eau de verueine.

Spagirics.

Ceux qui sont vieux, & qui ne voyent que de pres: & les ieunes, qui l'ont apporté dés leur natiuité; & ceux qui ont les yeux de couleur celeste, ou pers, ou eminens, comme on dit à fleur de teste, ont la veue basse, & par consequent incurables: l'esblouyssement, la vision tenebreuse, nyctalopie, & *l'acies nocturna*, ou œil de chat, sont aussi presque incurables, parce que ces affections plus que souuent prouiennent des membranes & humeurs vitiées dés leurs conceptions.

Prognostic.

CHAPITRE XXXIII.

De l'œil, & de ses muscles perclus, ou paralytiques, de son branlement & perpetuel mouuement, & de l'œil louche.

Paralysie d'œil.

Cause.

L'Oeil paralytique est priué du mouuement & sentiment, estant perclus de ses muscles, ne se pouuant remuer, soit à dextre ou à senestre, haut & bas, & pour quelque remede acre ne s'esmeut. Ceste maladie est causée de defluxions pituiteuses de cerueau, receues en la seconde coniugaison des nerfs, qui se ramifient és muscles qui meuuent l'œil.

Curation.

Si la maladie est recente, il faudra purger le malade auec telles pillules, reïterées par fois. ℞. *massæ pillularum fœtidarum, cochiarum, & de oppoponace ana* ℈. j. *trociscorum alanda g. v. misce*, faites cinq pillules, puis saigner le malade de la cephalique ou mediane: luy faire prendre souuent de l'antidot de Mirepsus *anacardios*, ou de *castoreo*, puis le saigner derechef des veines des temples, appliquer des ventouses sur les omoplates, masticatoires bons, & non des vomitoires ny errines, comme aucuns veulent. Le malade euitera toutes viandes vapoureuses, comme vins forts, ailx, oignons, pourreaux, moustarde, & autres semblables. Le poil luy sera rasé, & sera toute la teste oincte d'huile de camomille, en laquelle on aura dissout du castor, le sang de pigeon souuent distillé en l'œil est bon, fomentation d'herbes neruales & carminatiues, y adioustant du castor, sont bonnes; & dans l'œil on mettra de l'eau de sauge, ou de verbascule, tirées chimiquement s'il est possible: car les autres extraictes à l'ancienne façon n'ont grande vertu: on vsera au reste comme i'ay écrit au ch. 21. du present liure.

Regime.

Tremblemēt d'œil, & la cause.

Au contraire lors que l'œil ne peut point demeurer en place & tousiours se remue; ceste maladie s'appelle *branslement ou tremblement*: volontiers elle procede de la premiere conformation; & la cause vient de l'imbecillité de tous les muscles de l'œil, & non d'vn, comme aucuns Anatomistes ont écrit, qui enuironne tout l'œil, lequel ie n'ay peu remarquer aux dissections, ny dans aucunes anatomies des anciens, ny de mes compagnons, qui tous sont tenus pour gens doctes. Pour les enfans, & aux âgez, il n'y a point de remede, sinon aux enfans, pource qu'il leur procede

cede aucunesfois de les mettre aü rebours de la clarté, & pource tournent leurs yeux tendrelets : On leur fera vn masque ainsi que Paul commande, qui ne contiendra que la superieure partie du visage, depuis les yeux en haut, & à l'endroit de la situation desdits yeux on y fera deux canulles, larges comme vn sol, & longues de deux trauers de doigts, par lesquelles l'enfant regardera ordinairement, ou bien, on luy bandera souuent les yeux, & aucunefois les debander aussi ; *i'en ay gueri aucuns de ceste facon.* Si le malade estoit aagé, & que la maladie fust recente, vsera souuent des pillules admirables à la tremeur de Quercetan, & fomentera ou mettra vne compresse sur l'œil du malade, par plusieurs iours, trempée en vin d'absinthe. *Masque de Paul.* *Curation.*

Ce que les François appellent *œil louche* ; les Latins *Strabositas* est vne distorsion contrainte auec inégalité de la veuë ; de sorte qu'il est retiré, ou en haut ou en bas, ou à dextre, ou à senestre : les vieilles gens aucunesfois deuiennent louches, par trop grande muscles ; plusieurs le sont hereditairemeut, soit du costé paternel, ou maternel. Et ceux qui ne le sont des causes susdites, comme aucuns petits enfans, que leurs nourrices par inaduertance auroient mis au rebours de la lumiere ; on y procedera auec vn *masque*, ainsi que nous auons dit cy dessus : est aussi bon de leur mettre des compresses trempées en de l'eau de symphite & de sauge, tirées chimiquement, & faire vser souuent de l'antidote de castoreo de Myrepsus. Outre les remedes precedens, est bon de boire contre la paralysie de l'œil, les matins de l'eau de fleurs de rosmarin, tirée chimiquement, & frotter tout le contour de l'œil d'eau de vie rectifiee, en laquelle on aura dissout du castoreum. Et pour le tremblement & strabosité, ou œil louche, on vsera de l'huile suyuante ; tirée des œuures du docte Fumanel. *Prenez galbanum demie once, gomme de lierre cinq onces, triturez & distilez encor derechef, frottés auec vn peu de cette huile le derriere de la teste*, la nuque & le contour de l'œil tremblant & louche, d'asseurance vous guerirez. *Oeil louche.* *Curation.* *Masque de Paul.* *Chimies.*

La paralysie & tremblement de l'œil, qui viennent dés la natiuité, sont incurables, comme aussi aux vielles gens. Il en faut autant entendre de la strabosité, mais si ces maux viennent par accident, ils sont guerissables. *Prognostics.*

CHAPITRE XXXIV.

Des maladies qui viennent aux paupieres, & premierement de l'enfleure, bourfoufleure, & pesanteur d'icelles, de la gratelle ou chassie humide & piquante, demangeaison, ou chassie seche, dureté de l'œil, ou chassie dure.

AVcunesfois il se fait vn amas d'esprits flatueux en la paupiere superieure, quand par dehors elle s'esleue, perdant sa naïfue couleur, auec pesanteur & mouuement tardif, de couleur pasle ; si on presse le doit dessus, le vestige ny demeure, comme il fait à l'œdeme, & cette maladie s'appelle *enfleure*, ou *boursoufleure* de la paupiere. Elle prouient de quelque humeur subtil, ou vapeur qui monte en icelle, ou pour la debilité de la chaleur qui ne peut assimiler le sang d'où s'engendrent des vents ou quelques esprits espais, lesquels ne se pouuans resoudre & digerer, comme on void aux febricitans, & à ceux qui ont passé beaucoup de nuicts à veiller, ou qui font *Boursouffleure.* *Cause.*

de

de mauuaise habitude, & qui sont disposez à hydropisie.

Il faut purger le malade ainsi que s'ensuit. ℞. *Massæ pilularum de hiera simplici, de agarico, & sine quibus ana* ℈. j. *misce, fiant pilulæ v.* ou auec des pillules plegmagoges, *de absinthio* de Quercetan, dont la dose n'est que demie dragme. Le malade (s'il y auoit apparence de plenitude) seroit saigné de la mediane ou basilique mediocrement, & pour les remedes topiques, on appliquera des fomentations carminatiues & resolutiues sur la partie: & apres l'emplastre suiuant. ℞. *Emplastri de Vigo sine mercurio, & de baccis lauri ana* ℥. i. *pulueris diacimini, & sulphuris viui ana* ʒ. ij. *ireos* ʒ. i. *malaxentur omnia simul cum oleo ireos*, & soit fait magdaleon, duquel sera appliqué sur les paupieres, auec de la peau fort subtile. Aëce & Paul approuuent vn cataplasme fait de farine de lentilles, auec miel, comme la fomentation de mesmes drogues, ausquels ne n'ay troué aucun effet: mais voicy vn meilleur & plus approuué remede, duquel plusieurs ont esté gueris absolument, sans aucunes reliques, ny recidiues.

Curation.

Experience.

Fomentation.

Prenez miel pur, aloës, de chacun vne once, myrrhe demie once, saffran vne dragme, noix de cypres galles, de chacun deux dragmes, le tout battu grossiement, soit bouilli dans *deux liures d'eau*, iusques à la consomption de la moitié, & dans ceste *decoction* soit trempée vne petite esponge neufue, enueloppée dans vn petit linge delié, & soit appliquée & liée sur les paupieres, lors que le malade se voudra aller coucher, & luy laisser iusques au lendemain matin, continuer ainsi quelques iours en ceste façon.

Pesanteur de paupieres & sa curation.

Il aduient souuent que par les fomentations, ou medicaments induëment appliquez, quand le plus subtil est resout, & la plus crasse matiere demeure, ou bien qu'il y a debilité en la partie, ou qu'elle vient seche & hectique, qu'il s'ensuit vne pesanteur de paupiere, appellée des Arabes & Latins *grauitas palpebræ*. En telle affection, il faut vser de remedes humectans & remollians, comme de l'emplastre *Diachilon, Ireatum, de mucillaginibus*, auec celuy de bayes de laurier par egales portions.

Gratelle ou chassie baueuse.

Quand vne pituite salée & mordicante degoute dessus l'œil, cause vne demangeaison & prurit, & lors les paupieres se font rouges, auec vn decoulement de larmes salées & nitreuses, le coing & angle des yeux estans exulcerez & rouges, auec vne grande demangeaison, elle s'appelle gratelle, des paupieres, ou chassie baueuse & poignante. A ceste maligne maladie il faut soudain s'opposer, autrement si elle se porte long-temps, iamais ou fort difficilement se perd: parquoy on donnera vn clistere commun & refrigerant au malade, ou bien pour purger seulement les premieres regions, on luy fera prendre vn bol de casse recentement tiré, de la quantité d'vne once, ou la potion suiuante: ℞. *aquarum chicorij, & oxalidis ana* ℥. j. *diaprunis compositi* ℥. ß. *syrupi rosarum* ℥. j. ß. soit faite. Apres faudra *saigner* des deux cephaliques, puis de celles qui se voyent aux temples, ou coings des yeux, & en tirer quantité; apres on fera prendre des *iuleps* refrigerans au malade, & le repurger par interualles comme dessus.

Curation.

Regime.

Diuersions.

Collire.

Le regime de vie du malade sera refrigerant & humectant, fuyant viandes acres, salées & espicées. Aussi on n'oubliera les ventouses sur les omoplates, auec scarifications, apres vn cautere potentiel sur la premiere vertebre. On fomentera l'œil de laict, dans lequel auront cuit roses, camomilles, melilot, & vn peu de scabieuse, & d'absinthe. Apres vser d'vn tel collire. ℞. *Aquæ centinodiæ, & verbenæ ana* ℥. j. *aquæ violarum* ℥. ij. dans lesquelles eaux dissoudrez *aloës demie dragme, succre candi vne dragme, vitriol blanc deux scrupules*, le tout meslé, soit fait *collire*. Le suiuant se trouuera aussi bon: qui est vne once de *tuthie* preparée, mise dans le cœur d'vn coing, cuite au four par sept fois, & à chacune fois vn coing nouueau, & autant de fois lauer

Tuthie comme se doit preparer & appliquer.

ladite

ladite tuthie, & puis sechée, & apres la garder dans vn vaisseau de verre bien couuert, & en mettre dans l'œil quatrefois du iour, & notamment aux onglées des yeux, sans doute en bref le malade guerira, encor que ce soit vne tres-fascheuse maladie. I'ay fait vser en collire d'eau de *papauer rheas* auec du *crocus metallorum* de Quercetan, qui s'en sont trouuez gueris dans si peu de temps, pour en auoir laué leurs yeux, que ie ne l'oserois dire : car il pourroit estre que ceux qui ne l'auroyent experimenté ne le voudroyent croire : mais auec ce collire, il faudroit prendre tous les matins vne dragme *d'aurea Alexandrina*, dissoute auec deux onces d'eau denula campana. *Experience.*

La demangeaison & chassie seche se fait lors que les yeux ne sont ny enflez ny larmoyans, ains sont seulement *rouges*, & auec douleurs appesantis, & de nuict les paupieres s'attachent & se collent ensemble auec vne pituite grossiere, qui est vn mal d'autant plus long, qu'il est lent & pesant. Le regime humide & refrigerant est conuenable à ce mal, comme aussi, la poudre meslée ainsi que s'ensuit : *Prenez cadmie deux dragmes, calcitis cruë vne dragme, aloës deux oboles, verdet vne obole, poiure dix grains, & roses trois dragmes.* Les Medecins Grecs mettoyent de cette poudre dans l'œil, qu'ils croyent estre propre, car elle attire les larmes dans l'œil qui l'humectent : mais quant à moy, i'approuue plus le collire qui se fait d'eau de pluye, croupie certains iours dans vn bassin de Barbier, auec vn peu de sel armoniac, comme l'ordonne Quercetan ; aussi *aqua croci*, dicta *magnesia*, & prendre deux fois le iour de l'antidot regia *vocata* de Mirepsus. Qui voudra vser de la poudre desdits Medecins Grecs, qu'on attribue à Polixenus, pour autant qu'elle est trop acre : parce qu'Aëce l'estime fort, on en pourroit mesler auec de la pommade, ou onguent blanc de Razes, pour en oindre les angles & paupieres des yeux ; ainsi l'vsage s'en rendroit plus amiable. Et sans doute les paupieres ne se trouueront point prinses les matins, chose qui seroit cause de soudaine guerison. La purgation & saignée conuiennent de mesme à ce mal, comme à la demangeaison, qui procede d'vne pituite salée. *Chassie seche yeux rouges.* *Regime.* *Poudre.* *Eau de bassin.* * *Comme il faut vser de la poudre susdite.*

Quand il tombe vn humeur grossiere, ou apres vne grande ophthalmie : l'humeur pituiteuse estant ou par trop dessechée de soy-mesme, & par la chaleur, ou bien par la faute de celuy qui luy auroit appliqué des remedes trop dessicatifs, lors l'œil se fait dur, & s'y engendre au coings d'iceluy de petite chassie tres-seche & recoquillée. En ce mal les paupieres sont plus dures que de coustume, ensemble l'œil estant plus tardif à se mouuoir, rouge & douloureux, & principalement quand on est esueillé, les paupieres ne se peuuent ouurir que difficilement, sans qu'aucune humidité en sorte. Et quand on veut renuerser la paupiere, on ne le peut faire facilement pour sa durté, sinon auec beaucoup de peine, & lors qu'on l'a ouuert, on ne le peut fermer de douleur. Les purgations, saignées, & autres diuersions y sont conuenables, comme nous auons écrit cy-dessus. Les fomentations remolliantes y sont propres, & les collires de mucillages de fenugrec, & de racines *d'Althea*, tirées auec du laict. L'onguent rosat de mesme y est propre, pour en oindre les paupieres, tant dehors que dedans, tous les soirs ; *l'antidotus Athanasia melior* de Mirepsus y est tres-bonne, si on en prend deux fois du iour vne dragme pour dose. *Chassie dure, seche.* *Curation.*

Fumanel expert Chimique, décrit vne huile, qu'il appelle *balsamum*, propre à la boursoufleure & inflation, qui se trouue au 2. liure, chapitre 9. des secrets. Lullus Medecin Spagiric, fort estimé, asseure l'eau de fraise, tirée chimiquement, dont Euonime la décrit, qu'elle guerit toutes chassies prouenantes d'humeurs salées & adustes. Fornier Spagiric décrit vne eau filtrée, qui guerit toutes chassies humides & seches, & comme elle se fait. Euonime l'écrit au 69. chapitre de son thresor, & vne autre eau de Iullus à cette fin, au mesme liure, chapitre 5. *Remedes Spagirics.*

La boursoufleure de la palpebre peut guerir, pourueu que le malade tienne regime de vie, & que les medicaments soyent appliquez bien à propos, comme aussi de la pesanteur d'icelle. Pour la rongne, elle est difficile à guerir, parquoy celuy qui traictera le malade fera son prognostic douteux. Mais quant à la demangeaison, il s'en guerit plusieurs. Et touchant la durté, on en guerit par succession de temps, en vsant de medicaments remolliants.

Prognostic.

CHAPITRE XXXV.

De la cheute du poil des paupieres, & de l'epesseur d'icelles, auec pelade; de la dureté ou scirrosité d'icelles, puis de l'aspreté & fiscosité d'icelles.

Cheute du poil des palpebres.

QVand l'extremité des paupieres est rouge, comme vermillon, à cause d'vne defluxion d'humeurs acres, & que les poils tombent simplement, à cause de la matiere grossiere & nitreuse: ceste maladie s'appelle *d'Aëce Madarosis.* pour la curation, il faut addoucir l'humeur acre & mordicant; par bon regime, purgation, saignée, ainsi que nous auons aduerty cy-deuant: Apres appliquer sur la partie, de l'huile d'amandes douces, ou graisse de canard recente; incorporée auec cendres de teste de fourmis, & vn peu de miel pur. La pierre dite *lazulus*, lauée, & tres-subtilement puluerisée auec huile d'œuf, fait renaistre le poil aux pauperies, & est *tres-certain remede.* L'aspic nard, & la fumée qui s'esleue du bois du pin lors qu'on le brusle, & la fumée de l'encens, de la terebentine, colligées & assemblées sous vne cloche de verre, & appliquées à la palpebre, sans doute font naistre les poils: mais celle du storax & de la resine sont les plus asseurées.

Curation. Experience.

Schirrosité, & sa curation.

Aucunesfois apres vne grande inflammation, il demeure vne tumeur dure & scirreuse, auec douleur & rougeur, & aucunesfois passe en liuidité, lors on vsera de fomentations emollientes, puis d'vn emplastre de mesme vertu, qu'on appliquera dessus, comme *de mucillaginibus*, ou *diachylon*, & par vn collire fait de mucillage, de semence de lin, & de racine de *althea*, & du laict de femme.

Aspreté des paupieres.

Cause.

L'aspreté des paupieres, est vne inegalité & aspreté de l'vne & l'autre paupiere en leur partie interne, auec durté rabouteuse, & semble qu'il y aye de grains de millet, ou de figues dedans & bien souuent apres que ceste disposition a duré long-temps, les paupieres se font calleuses. Cela aduient aucunesfois apres vn long vsage des collires froids, aucunesfois d'vne defluxion mordicante, & d'autresfois sans icelles, ou autre cause manifeste. *Prenez beurre frais deux onces, qui soit dessalé, mettez y de la tuthie bien lauée en eau rose deux dragmes, antimoine & marcassite aussi preparez de chacun vn scrupule, succre candi, aloes, hepatic, de chacun vn demy scrupule*, soit fait onguent, duquel on appliquera dans la palpebre, la renuersant deux fois du iour; ou bien: *Prenez chaux esteinte & preparée trois dragmes, coupperose vne dragme, graisse de porc recente, trois onces, soit fait onguent.* Le verdet bruslé & meslé auec miel, oste sans doute l'aspreté des paupieres.

Collire en forme d'onguent.

Curation.

Spagirics remedes.

Bertapalia bien versé en l'art Spagiric, écrit l'eau distilée de la fiente d'vn homme rousseau, estre propre à la cheute du poil des paupieres; mais à la distillation il faut qu'il y aye vn nouët au chapiteau de musc, & de champhre, & lors qu'on en voudra

vser



vser qu'il soit en forme de collire, y adioustant vne sixiesme partie d'eau de cheneui, tirée chimiquement. Et touchant la durté ou scirrosité, aspreté, fiscosité d'icelles, l'huile de cire neufue & grasse, distillée par alembic de verre, de mesme façon que l'huile d'encens est distillée, sans faute les guerit.

Les rougeurs des paupieres à leur extremité, si sont inueterées, sont incurables, si recentes, curables: mais s'il y a de la callosité, tres-difficiles. La scirrosité recente guerit facilement: & quant à la l'aspreté interne, elle est aussi curable: la fiscosité ancienne incurable. *Prognostic.*

CHAPITRE XXXVI.

De l'œil de lieure, de l'œil eraillé, des paupieres prinses & jointes ensemble, plus des paupieres accourcies & fenduës

On appelle œil de lieure, quand la paupiere superieure est retirée, & haut haussée de façon quen fermant l'œil, il ne peut estre du tout couuert, & en dormant l'œil est ouuert, comme on void aux lieures quand ils dorment. En aucuns cela est de nature, aux autres par vne cicatrice d'vn vlcere, qui peut venir en ceste partie, comme i'ay veu aduenir par vn charbon ou pour vne playe faite de quelque chose qui trenche. Ie donnerois aduis qu'on n'y fist rien, pour la fascherie que cela donne à guerir, & encor n'est on bien asseuré d'y remedier: car il est tres-difficile d'oster ce, qu'il faut de peau, selon l'ordonnance de Paul, pour mettre ceste partie en deuë figure. Mais si on est importuné d'y mettre la main, le docte Chirurgien y procedera en ceste façon: On incisera la peau vn peu au dessous le sourcil, en forme de croissant, qui aye les pointes & cornes tournées cõtre-bas, encor que ce soit dessus vne cicatrice: La profondeur de l'incision doit descẽdre iusques au cartilage sans la toucher; car si on la touche le moins du monde, la paupiere tombe, & puis apres ne peut estre releuée. On separe les bords de l'incision, ou playe fait auec de la charpie raclée, à fin que la paupiere s'abbaisse, & retourne égalle en sa naturelle figure & grandeur, & empesche que sa peau ne se r'aglutine, faisant engendrer au milieu de l'incision vne petite chair, qui remplit ce lieu là; de sorte qu'en apres l'œil est commodement & aisément couuert: Apres on vsera de basilicon, & autres onguens oncteux & remollients, à fin de rendre la partie capable de couurir l'œil en dormant, & non de dessicatifs. *Oeil de lieure.* *Cause.* *Curation & Chirurgie.* *Aduis.*

Comme en la paupiere *superieure* se fait le vice; duquel à esté parlé cy-dessus, de *l'œil de lieure*, ainsi en *l'inferieure* se fait le vice de *l'œil*, dit *eraillé*: quand elle se renuerse & retire, elle ne peut couurir le blanc de l'œil, ny se joindre à la superieure. Ce mal ne vient point de nature, ains pour l'auoir trop relasché par medicaments emollients, ou à cause de quelque chair superfluë qui s'est accreuë en la partie interieure d'icelle, ou bien quand la chair du coing de l'œil est accreuë outre mesure, ou pour auoir trop couppé de la peau d'icelle, la voulant racourcir, icelle estant tombée en paralysie. Semblablement pour quelque brusleure, cicatrice ou cousture mal-faite en la partie externe de la paupiere; peut estre cause de tel vice, comme aussi la vieillesse. *De l'œil eraillé.* *Cause.*

Si ce vice procede d'vne superfluité de chair, & qu'elle soit petite, elle sera consommé par medicaments catheretiques, c'està dire, par medicaments consommans & des-

Curation de cause interne. sechans. Si elle est vieille & dure, sera couppée. L'operation se fera par tel moyen: Il faut prendre vne esguille enfilée, laquelle sera passée le plus bas que faire se pourra de la supercroissance de chair ; puis auec ledit fil sera icelle souleuée ensemble la paupiere, & auec la pointe du ciseau sera petit à petit coupée, ou auec vne bistorie courbe, tout d'vn coup si faire se peut: se donnant bien garde de ne rien oster de la paupiere: Mais si la paupiere recouure sa figure naturelle, & se retourne en dedans, couurant l'œil, nous nous contenterons, & vserons de collires mediocrement astringents, afin de cicatriser, euitans l'inflammation. Que si pour ce remede la paupiere se renuerse tousiours, il faudra faire deux incisions obliques en la partie interieure, lesquelles commenceront au milieu, & partie inferieure d'icelles, tirant toutes deux obliquement l'vne vers le petit canthus, l'autre vers le grand, pres du cillon : & assemblant l'vne & l'autre, on ostera & emportera vne petite piece, semblable à vn grand *delta*, euitant troncher & inciser la peau, de sorte que sa pointe soit au bas & profond de l'œil, & son ouuerture large, soit contremont & pres du cillon.

Curation d'externe. Mais si la cause de ce mal vient pour auoir trop couppé de la paupiere, ou pour vne brûleure, cicatrice ou cousture malfaite ; il faut faire vne incision sur la peau d'icelle partie externe, quelque peu esloignée du cillon, laquelle commencera vers le coing de l'œil, finissant à l'autre en forme de croissant : puis on separera les bords; mettant entre deux de la charpie, à fin qu'ils ne se reioignent, comme auparauant : Mais si la cause depend de vieillesse, ou pour auoir esté trop relaxez, il conuient cauteriser par dehors tout ce qui est relaué, soit auec cautere actuel ou potentiel, se prenant garde de blesser l'œil.

Aduient aucunesfois que les paupieres se prennent & ioignent ensemble, l'œil ne se pouuant ouurir ; & Celse appelle cette maladie *Ancyloblepharon*, & Auicenne inuiscation ou Engluement de paupieres : D'abondant il se void aucunesfois en ce mal, que la paupiere s'attache auec la conioinctiue ou blanc de l'œil, & aussi auec la cornée, que nous appellons miroir de l'œil : quelquefois il aduient que dés la premiere conformation les paupieres sont iointes ensemble, sans qu'elles adherent à la substance d'aucunes des parties de l'œil, lors le Chirurgien trouuera moyen de faire vn petit pertuis au *canthus* de l'œil, puis passer vn instrument fait d'iuoire, d'os, de fer ou d'argent, qui aye à lextremité vn cur'oreille, & auec iceluy passer iusques au grand *canthus* ; & apres auoir tiré cet instrument, doit auec vn crochet, auec lequel on leue le *pterigion*, leuer les paupieres prinses par leur milieu, & mettre vn ciseau qui aye vn peu la pointe mousse dans le pertuis, & on tranchera petit à petit, iusques aux deux *canthus*. Ce fait on lairra saigner quelque temps cette playe ; puis on appliquera du linge entre deux, trempé dans d'eau de verbene, auec vn peu de tuthie, & couppe-rose, & de trois en trois heures remuer l'appareil : mesme le malade, s'il estoit en âge, doit souleuer les paupieres souuent, afin qu'elles ne se reprennent : *i'en ay guery trois de cette facon.*

Inuiscation de paupieres.

Curation Chirurgicale.

Experience.

Inuiscation de paupiere contre la cornée. Or quand la paupiere est attacheé contre la conionctiue, ou cornée, il faut leuer dextrement ladite paupiere, & auec grande discretion la separer de l'œil, coupant plustost d'icelle paupiere, que de l'œil, puis y appliquer des collires appaisans douleurs, inflammations, & fluxions. Puis petit à petit appliquer onguents, & collires, qui ayent puissance de guerir l'aspreté, qui reste apres la separation de la paupiere, la renuersant tous les iours, non seulement pour y mettre les remedes, mais aussi pour empescher qu'elles ne se reioignent. Pour moy *i'en ay guery* des deux paupieres prinses : mais de celles, qui adheroient contre la conionctiue, ou cornée, ie n'en ay veu aucun bien guery : & d'autres, qui l'auoient entreprins, ne l'ont peu faire, & depuis les malades sont tombez en prolapsion totale de l'œil. Meges

Experience. Curation Chirurgicale.

Auteur

Aucteur Grec, & Celse Latin, attestent n'en auoir iamais veu guerir aucun, comme n'a fait Guillemeau, duquel i'ay tiré aucuns remedes de ce que i'escrits des maladies oculaires.

Quelquesfois il vient vne defectuosité aux paupieres, comme aux leures, oreilles, & aux aisles du nez, qui sont fenduës, qu'il semble qu'on en aye enleué, ou emporté vne piece qui leur manque, pour estre entieres. Les Grecs appellent ce vice, *Coloboma*, les Latins mutilation. Cette defectuosité procede de la nature, par vne foiblesse de la vertu qui forme nostre corps dans la matrice, ou indigence, & faute de la geniture, ou accidentalement par vne putrefaction, charbon, ou gangrene, qui en aura mangé, & consommé vne partie, ou par vn coup, qui en aura porté vne portion, ou fendu icelle paupiere. Le Chirurgien sera aduerty, que si la defectuosité est grande, & qu'il y aye defaut de beaucoup de substance, & par consequent de beaucoup de distance, il n'y touchera point : mais si la defectuosité est petite, il incisera, ou escorchera les leures, & bords des deux costez de la defectuosité, sans y laisser aucune peau iusques au vif, puis y mettra deux poincts d'aiguille, *sans passer iusques au cartilage*, & apres vn onguent glutinatif dessus, dans sept iours pour le plus tard, il trouuera son malade guery. Aucuns percét d'outre en outre les deux parties qu'on veut rejoindre, scarifiées, comme dit a esté, sans toucher au cartilage, puis entortillent de fil de costé & d'autre, comme aux becs de lieures, ou leures fenduës, & les laissent iusques à sept iours : mais i'approuue plustost la premiere operation plus propre, & plus facile par experience. *Mutilation de paupiere* *Causes.* *Aduertissement.* *Curation par Chirurgie.*

Lullius docte Spagiric dit, que si on frotte les paupieres superieures de celuy qui aura les yeux de lievre d'huile de graisse de cerf, & de veau, & si on les fait descendre souuent en bas, que par longueur de temps ils recouuriront l'œil. Et pour le vice de l'œil, qu'on dit *eraillé*, qui prouient d'imbecillité de nature, il faut oindre la paupiere inferieure d'huile de baume, & la tirer en haut souuent. Pour les paupieres prinses, accourcies, & fenduës, la Chirurgie y est requise. *Spagiries remedes.*

L'œil de lievre ne guerit iamais par medicamens, si peut par operation manuelle, comme a esté dit : autant en faut-il entendre de l'œil eraillé. L'inuiscation est curable par operation manuelle, pourueu qu'elle n'adhere à la cornée, ou conionctiue, autrement n'est gueriſſable. Et quant à la defectuosité des paupieres, si les parties separées ne sont gueres distantes, est curable ; si beaucoup, incurable. *Prognostic.*

CHAPITRE XXXVII.

De l'excroissance de graisse en la paupiere, pourriture des paupieres, de l'orgeolet, & de la gresle desdites paupieres.

IL se fait vne excroissance de graisse en la paupiere de dessus, entre la peau d'icelle, & le cartilage, appellé des Grecs *Hydatis* : les enfans y sont plus sujets que nuls autres pource qu'ils sont fort humides. Quand cette graisse croist elle est cause de plusieurs fascheux accidents, chargeant l'œil, & à cette cause faisant descendre le rheume, les paupieres semblent estre enflées sous les sourcils, & ne se peuuent eleuer en haut : & lors que l'on les vient à presser auec les doigts eslargis, & separez, ce qui est au milieu des doigts, s'enfle dauantage, l'vn & l'autre doigts repousse cette graisse, *Excroissance de graisse en la paupiere.* *Indices.*

Curation par Chirurgie. graisse, au milieu d'iceux. Les enfans qui sont tourmentés de ce mal, couchent sur leurs yeux, ou visage, & puis apres le iour ne peuuent supporter la clarté du soleil, ains l'œil tremble, & pleure. Cette maladie recente se guerit par medicamens resolutifs, & remedes diuersifs : mais si elle est acquise de longue main, il y faut proceder par operation manuelle, en incisant transuersalement la paupiere exterieurement, se donnant garde de toucher le chist, ou membrane, qui contient cette graisse, puis la tirer, & mettre vn poinct d'aiguille au milieu, & y appliquer des medicamens agglutinatifs, & se trouuera guery. Que si la pellicule est percée du tranchant du rasoir, on vsera de suppuratifs, ou de catheretiques sagement.

Excroissance de graisse putride en la paupiere interne. Curation. Sous la paupiere, par vne defluxion, il s'y fait vne tumeur chargée de graisse, dont il sort vn humeur pourri, & puant, que les Grecs appellent *Mydesis* : en tel cas, il est bon de lauer l'œil souuent auec de l'eau salée, mais peu ; ou y mettre souuent vn peu de syrop de roses laxatif, & *soudain gueriront*. Aux extremitez des paupieres, où sont les cils, il s'y fait vne tumeur longuette, fixe, & arrestée, semblable à vn grain d'orge ; c'est pourquoy il est dit des François Orgeolet, & *Hordeum* en Latin. Son humeur est contenu en vne petite membrane, lequel, auec beaucoup de difficultez se meurit, & suppure. Et quand il en vient là il corrompt le cartilage de dessous,

Orgeolet Indice. lors il faut renuerser la paupiere, racler ce qui est gasté dudit cartilage, & y mettre puis apres du miel rosat, meslé auec vn peu de cuiure bruslé, bien subtilement pul-

Curation. uerisé, & par le dehors d'vn iaune d'œuf, & huile rosat, mélez ensemble. Mais s'il

✱ ne venoit à suppurer, il conuiendroit fendre, & tirer l'humeur, puis mettre dans le trou des medicamens catheretiques mediocrement exedans. Galien ordonne dessus vn emplastre de cire blanche, ou de sang de mouches : mais l'experience monstre,

Superstition des femmes. que ce remede est inutile. Musa fait mieux, qui y ordonne vn emplastre de galbanum, Auicenne, de sang de pigeon : ie croy qu'il n'y sert de rien, non plus que celuy de mouches. Les femmes croyent superstitieusement, que l'orgeolet vient aux personnes à raison que quand elles sont enceintes, elles desirent quelque chose, qui est en la puissance d'autruy, & ne la peuuent recouurer, & que mettant la main en cette partie, & que si elle la mettoient sur leurs fesses, que ces marques y naistroient, & non ailleurs, & ainsi veulent qu'on croye des hommes.

Tumeur qui ressemble à la gresle. Vn amas superflu d'humeur, qui se fait en la paupiere, tant superieure, qu'inferieure, semblables à vn grain de gresle, s'appelle des Latins *Grando*, & des François *Gresle* : elle differe de l'orgeolet, en ce que sa tumeur est ronde, & mobile, & l'autre longue & stable, sa couleur est transparante comme gresle, il s'en fait dans les paupieres interieurement, & sur icelles exterieurement. Lors qu'elles sont super-

Curation Chirurgicale. ficielles exterieurement, on fera vne petite incision dessus ; il en sortira vn humeur semblable à glaire d'œuf. Si le mal est interieur sous la paupiere, soit superieure ou inferieure, il les faut renuerser : & faire comme à l'externe, puis mettre dessus vn peu de sel maché, pour consumer ce peu qui restera d'humeur. Il y en a d'vne autre espece, qui ressemble à vne febue en la figure, & lors qu'on la touche elle ameine vne si grande douleur, voire telle, qu'elle fait euanoüyr le malade. Si cette sorte de gresle apparoit à la superficie, on fera sur le lieu vne incision, & sera arraché le grain auec vn crochet, puis on mettra vn emplastre agglutinatif dessus, si à l'interieure, de mesme.

Remede chimic. Combien que la main du Chirurgien soit plus requise aux maladies contenuës en ce chapitre ; neantmoins, si à leur commencement on vse & applique de l'huile de litharge, d'autant qu'elle est propre à resoudre toutes ces tumeurs, il n'y aura que bien.

Prognostic. *L'hydatis* ou excroissance de graisse en la paupiere, si elle est recente, peut guerir

aucune

aucunefois par medicamens resolutifs, mais inueterée par operation manuelle, la *mydesie*, ou humeur puant, par medicamés deterfifs, & vn peu defficatifs, eft curable. *L'orgeolet* par operation eft gueriffable, comme auffi font les deux efpeces de grande, ou grefle.

CHAPITRE XXXVIII.

Du toffe, ou tuf qui se fait aux paupieres, plus de la grauelle d'icelles; des poux qui s'engendrent en icelles, & aux cils; des poils superflus qui s'engendrent aux cils bleſſans l'œil.

IL se fait des tumeurs, autres que les fufdites, fur les paupieres & dedans, dures, & calleufes, qui ne different gueres de la derniere efpece de grefle. Celle qui fe fait à l'exterieure partie de la paupiere, les Grecs l'appellent *Poriofis*: il faut faire vne incifion tranfuerfale deffus, & faire fortir l'humeur contenu, puis mettre deffus vn medicament glutinatif. *Tuf externe.* *Curation.*

Celuy qui fe fait deffous les paupieres, eft plus dur & lapidefié que l'autre. Pour le guerir, il faut renuerfer la paupiere, faire incifion, & faire fortir l'humeur toffeufe & calleufe, puis mettre vn peu de fel maché deffus, ou quelque poudre ou collire cicatrifatif. *Tuf interne, & sa curation.*

Aux paupieres entres les poils il s'y engendre de petits poux & larges, qu'on appelle *Morpions*, qui moleftent grandement les perfonnes: ce qui ne vient communement qu'à perfonnes gourmandes, fales, & qui vfent de mauuais regime, & par contagion. Le regime de viure eft, d'vfer de bonnes viandes, & boire de bonnes eaux, & des vins clairets, faire exercice auant les repas, ne dormir les apres difner, fe leuer matin, & parfois vfer de poudre de poiure en fes fauces & potages, La purgation & faigneé font tres-neceffaires: & fur les paupieres & cils on mettra vn peu de l'onguent fuiuant, qui foudainement fait mourir les poux, *onguent de tuthie vne once, d'huile d'amandes ameres trois dragmes, soulphre deux scrupules, argent vif, demie dragme, poudre de staphisagria vn scrupule*: le tout foit incorporé, & en foit fait *onguent*: aucuns mettent du fuc de *Nicotiane*, duquel on touchera les poils des fourcils, & guerit. *Morpions.* *Regime.* *Onguent.*

Par trois manieres, les poils qui font naturels aux paupieres ou d'autres; qui croiffent outre le naturel, hurtent & piquent l'œil & le font plorer. La premiere eft quand la paupiere eft relafchée, & que le poil naturel tombe fur le rond de l'œil, & qu'il le pique, les Grecs appellent cette efpece *pilosis*. L'autre eft quand il vient vn autre rang de poil, ou qu'ils hurtent l'vn contre l'autre, les Latins appellent cette efpece, *duplex pilorum ordo*. La tierce eft dite, *acies pilorum*, c'eft à dire, *rangeés de poils*, ou bien quand le cillon auec le poil qu'il porte, fans relaxation de la paupiere fe tourne, & recoquille au dedans de l'œil, de forte que le poil eft caché, & ne fe void point, fi on ne fepare & hauffe fort la paupiere. *Pilosis.* *Double rang de poils aux cils.*

La caufe de la production des poils, outre le commun ordre de nature, vient d'vne humidité fuperfluë, fans acrimonie. Et pour la curation, Aece, Archigenes, & autres Autheurs Grecs, & Arabes, ont laiffé beaucoup de remedes, mais fans aucun effect: & *n'ay trouuè meilleur*, que de couper les poils le plus pres des fourcils qu'on pourra de leurs racines, puis auec vn cautere actuel, à fon extremité vn peu plat- *Quand le poils des cils est retortillé dedans.* *

plat, cauterifer l'extremité de la paupiere, fans aucunement offenfer l'œil, apres faire tomber l'efcarre par medicamens butireux, ainfi par apres le malade fortira d'vne grande fatigue.

Curation.

Mais s'il n'y auoit que les naturels, qui fe recoquillaffent par le dedans, l'on oindra lefdicts poils du *medicament fuyuant*, & feront renuerfez les poils fur la paupiere, lefquels fe tiendront ainfi quelques iours : & s'ils vouloyent retourner à leur premier vice, les faudra recharger par plufieurs fois du fufdict medicament. Pourra eftre qu'eftans traitez par quelque efpace de temps en cefte feçon, ils changeront leurs recourbements de dedans en dehors, & fe tiendront droicts. Doncque le medicament eft tel. *Prenez poudre de maftic, fang de dragon, encens, farine folle, tragacant, gyp, poix noire, farcocole, de chacun deux dragmes, blancs d'œuf, tant que fuffira*, le tout meflé enfemble ; l'on en couurira les poils de la paupiere, & on les renuerfera deffus icelle, qu'on fera contenir auec compreffes, & bandes, iufques à ce que le poil foit aglutiné contre ladicte paupiere ; & on rechargera ledit poil fouuent. Et quand on connoiftra que ledit poil fe tiendra ferme, on n'vfera ny de compreffes, ny de bandages. Il fe void fouuent, qu'à la longue. le poil fe retourne pluftoft en dehors, qu'en dedans, par la vertu de ce medicament, qui n'offencera plus l'œil par fon recoquillement.

Poils au dedans recoquillez, la curation.

*

Mais fi le cillon eft recoquillé, & renuerfé au dedans, qu'il n'y aye aucun defaut aux poils, il faut faire au dedans, & affés proche du poil, vne incifion en ligne droicte, à fin de relafcher, & feparer la peau, qui fait retirer ledit cillon, & poil, qui y eft attaché, & par ce moyen il fera rehauffé, & le poil fe retournera contremont. Et pour le regard de *ptilofis*, quand la palpebre eft relafchée par trop grande humidité, il faudra leuer de la paupiere exterieurement, de la peau ce qui femblera fuffifant, pour rehauffer la paupiere, la recoudre, y appliquer des medicaments cicatrifatifs ainfi fe guerira cefte difformité.

Du cillon recoquillé.

L'huile de poix nauale, oincte deffus le tuf, & grauelle, du commencement les refoult facilement. Pour les poux des fourcils, & cils, l'huile de vitriol doux les fait mourir foudain, & n'y en retourne plus Touchant les poils de cils, ou cillons, qui offenfent l'œil, fi on touche leur racine d'huile de lezard tiré chimiquement, les fait tomber.

Remedes chimiques.

Le tuf, ou grauelle, guerit ordinairement par operation manuelle. Les poux qui s'engendrent aux paupieres, & cils gueriffent facilement par onguent. Et lors qu'il y a des poils fuperflus, ou recoquillez, qui bleffent l'œil, font curables, tant par operation manuelle, que par medicaments.

Prognoftic.

CHAPITRE XXXIX.

Des varices des paupieres, de certaines petites chairs qui viennent en icelles, de la relaxation, & imbecillité de la paupiere, des tumeurs appellées atheroma, fteatoma, & meliceris *d'icelles.*

Varices des paupieres.

IL furuient aux paupieres des varices, comme on void aduenir fouuent aux iambes, & cuiffes, qui ne font que veines diftendues, & eflargies : encor que plufieurs

Autheurs

Autheurs ne treuuent bon, qu'on y applique aucun remede, si est ce qu'elles empeschent que la paupiere ne peut bien faire sa fonction : & est bon de les deschaiger de leur sang deux, ou trois fois l'an, en y appliquant des sangsues, par ce moyen les malades ne seront tant molestez.

Excroissance de chair aux paupieres.

Il s'engendre vne, ou plusieurs excroissances de chairs grosses, comme de petits poils, au dedans des paupieres, chair baueuse, & decolorée, de laquelle sort souuent du sang, comme laueure de chair, qui procedent d'vn sang corrompu, lequel engendre ainsi vne chair molle ; ou bien suruiennent d'vne petite excoriation de la membrane interne de la paupiere, laquelle ne se pouuant vniment cicatriser, il croist vne, ou deux superfluitez de chair ; lesquelles aucunes fois se cicatrisent. Pour la curation, si elles sont grosses ayant renuersé la paupiere, elle seront coupées auec la pointe d'vn ciseau dextrement : puis la partie sera touchée d'vn peu de sel maché, ou d'eau allumineuse, ou d'eau de roses, dans laquelle aura boüilly vn peu de coperose.

Curation.

De la relaxation des paupieres, & de leur curation.

La relaxation de la paupiere, ou imbecillité simple des paupieres, sans qu'il apparoisse autre cause externe ; mais cependant on ne les peut leuer, & est-on contraint les tenir fermées, si on ne les hausse de la main : ce qui est cause, que les malades ne peuuent bien veiller, & ce vice aduient par vne humidité, laquelle molifie, & relâche la paupiere ; qui fait qu'elle ne s'alonge plus que le naturel, amenant les accidents susdits.

Curation.

La curation se fera, le Chirurgien pinçant & esleuant la peau de la paupiere auec les doigts, & auec vn ciseau bien trenchant, couppera de ceste peau depuis vn bout iusques à l'autre, tant & si peu qu'il suffira à couurir & ouurir l'œil : La cicatrice faite, donnera vn poinct d'éguille iustement au milieu, pour joindre les deux bords. Et auec medicaments, partie dessechans, partie agglutinans on amenera la playe à cicatrice. Vne damoyselle de ce pays tomba en cest accident enuiron l'aage de douze ans, tellement qu'elle ne pouuoit lire ny escrire, ny trauailler de l'esguille, qu'elle ne retournast ses paupieres en dehors, chose tres-difforme, & luy auois promis de la guerir : Et estant aagée de vingt ans se mit entre mes mains, huict ans apres le commencement de ceste defectuosité, & la traitray comme i'ay escrit cy dessus ; si ce c'est que l'vne de ses paupieres ne fust recousuë apres l'incision : car elle ne le voulut souffrir, & la laissay à cause de ce comme par despit, neantmoins elle guerit aussi de ceste-cy, comme de l'autre. Et pource qu'elle estoit issue d'illustre extraction, & belle autrement, dans seize mois le bruit courant par tout le pays de Lymosin de sa guerison, fut recherchée de plusieurs Nobles, en fin mariée, chose notoire à tout le monde.

Histoire notable.

Les tumeurs qu'on void souuent aduenir aux palpebres qui sont *Atheroma*, qui contient vne matiere semblable à *boüillie*, que l'on fait de farine de froment, comme au *steatoma*, est contenue vne matiere semblable à du *suif Miliceris*, l'humeur qui ressemble à du *miel* ; lesquelles humeurs sont enfermées en vne petite vessie ou membrane qui contient l'humeur : Aucunesfois il s'y trouue des corps estranges. Pour la curation, il faut inciser la peau de la paupiere, & ce iusques à la membrane, ou vessie, dans laquelle est enfermée l'humeur, & si faire se peut la tirer du tour, d'autant qu'en laissant quelque portion, comme souuent il aduient, il la faudra consommer auec medicamens suppuratifs & liquefactifs, puis mondifier & incarner la playe.

Des tumeurs atheromes, steatomes, & melicerides.

Les varices se peuuent guerir, ainsi qu'attestent les Chymistes, par la frequente onction d'huile de mirrhe. Et pour les petites chairs qui s'engendrent aux palpebres interieurement, il les faut lauer souuent d'eau de *tormentile*. Et pour les tumeurs steatomes, atheromes & melicerides, à leur commencement s'ils sont oincts d'huile de poix nauallle s'éuanouyront.

Chymiques remedes.



Prognostic. Les varices peu souuent & difficilement se tranchent à la paupiere : mais il se faut contenter de les descharger. Pour les chairs qui s'engendrent en icelles, elles se guerissent par tranchemens, & la relaxation par operation manuelle. Quant est de l'atherome, steatome, & meliceris qui suruiennent en ceste partie, se guerissent par incision.

CHAPITRE XL.

Des maladies qui aduiennent aux membranes de l'œil : du retrecissement ou rides des membranes de l'œil : du boursouflement & amaigrissement d'icelle, de l'œil poché & meurtry.

Cause. AVx vieilles gens, & à ceux qui sont hectiques, l'on void souuent les membranes de leur yeux se rider, tant interieurement qu'exterieurement, par vne siccité qui accompagne souuent telles personnes, à cause d'vne imbecillité & froideur; & à cause qu'elles sont ridées, l'esprit visuel ne pouuant penetrer, ne voyent rien du tout ou fort peu. Les Grecs l'appellent *Ritidosis*, les François *contraction* ou *retrecissement.* Or combien qu'aucun Autheur que i'aye leu n'aye donné aucun remede, si est-ce que *pour en auoir secouru en telle maladie*, ont continuez de voir quoy que grandement vieux, i'vsois de ce remede : *Huile d'amandes douces demie once, eau de vie demy dragme, le tout meslé ensemble*, & leur en faisois distiler par trois ou quatre fois le iour dans l'œil, à chaque fois trois ou quatre gouttes. Aussi i'ay vsé du collire suiuant pour vn mesme effet.

Contraction ou retrecissement des membranes de l'œil. Collire.

Prenez mucillage de semence de coing & de fenugrec, extraite en eau de violette, de chacun demie dragme, eau de sauge, d'Euphraise, de chelidoine de chascun vne once, eau de canelle & de girofles, tirées au bain de marie, ana. demie dragme, le tout soit meslé ensemble, & soit fait *collire.* Razes approuue de receuoir la vapeur d'eau chaude aux yeux souuent: Mais sur tout, que qui ne veut trauailler en vain, faut nourir le malade de viandes bonnes & humectantes, & boire de bon vin.

Autre collire.

Au contraire de la susdite maladie, on void aucunesfois toutes les membranes de l'œil enflées & boursouflées, qu'il semble l'œil sortir hors de son orbite. Les François l'appellent *boursouflement*, ou enorgueillissement des membranes; les Latins *ficus.* Tel vice vient aucunesfois d'vne grande defluxion d'humeurs, qui soudainement tombe sur l'œil, ou pour quelque esprit venteux qui s'est enfermé dans les membranes de l'œil, pour vne grande inflammation qui fait vne distention d'icelles. Il faut purger, saigner le malade, ventouser, ouurir les veines arterieuses, anterieures, posterieures. Puis on y appliquera dessus le cataplasme que s'ensuit : *Farinæ orobi, & lupinorum ana. ℥. i. dissolue in hydromelite, deinde adde origani, euphrasiæ, rosarum & seminis plantaginis ana ʒ. i. mellis anthosati, ℥. i. florum meliloti p. ij. misce, fiat cataplasma*, & pour collire, eau de grenoüilles faite au mois de May. Apres le cataplasme, vn emplastre de bethonica : porté dessus l'œil, est tres bon.

Boursouflement des des membranes de l'œil.

Curation.

L'œil ou pour quelque coup, clameur, cheute, ou par ebulition de sang, l'orifice des veines se dilatant, ou ruption du corps d'icelles estant trop remplies; il se fait des taches rouges, qui viennent en fin liuides ou noires, qui procedent du sang qui decoule en l'œil; des veines, des membranes & tuniques d'iceluy. A ceux qui ont ce mal,

Sugillation.

mal, il leur est aduis que tout ce qu'ils regardent soit rouge : d'autant que le sang est respandu, non seulement entre les pellicules de la conioinctiue, mais aussi entre celles de la cornée, qui fait qu'elle est rougeastre, & par consequent tout ce que l'on void au trauers d'icelle cornée semble rouge. Ce qu'on peut experimenter regardant par vne verriere de couleur verte, iaune ou rouge ; tout ce que nous y verrons nous semblera de la mesme couleur du verre, & s'appelle ce mal, œil poché, meurtry, en Latin *suggillatum*.

La saignée auant toutes choses y est necessaire, & la purgation, ventouses sur les omoplates, & autres reuulsions accoustumées. Puis pour les topiques, du sang frais d'vn cochon tué fraischement, ou d'vne fille qui n'eust atteint l'âge de douze ans, de la cephalique, ou de la veine qui est entre le doigt indice & le pouce, ou d'vne tourtre, ou d'vn pigeon, non seulement vne fois, mais par plusieurs iours continuer ce remede ; vne fomentation d'herbes & fleurs resoluantes y seroit conuenable, puis vne pomme molle, cuite, estant au prealable enueloppée dans de l'estoupe, & mise sous cendre chaude, puis la battre auec vn peu de saffran, appliqué sur l'œil apporte vn grand soulagement. Or *i'ay esprouué* souuent le suiuant, *farine, de lupins d'orobe & de lin, de chacun demie once, dissous en bon vin rouge, puis y mettre Ireos deux dragmes, fleurs d'aneth, & de roses, de chacun vn pugil, miel anthosat deux onces, auec eau de fenoüil & d'euphrases*, soit fait *cataplasme* mol. Et pour collire vsera de celuy *ex vrina pueri* de Quercetan. *Curation.* *Topiques.* *Cataplasme espreuué.*

Les doctes Spagiriques disent l'huile de la semence de lin tirée sans feu par expression : mesléé auec du laict de femme, fait perdre les rides & secheresses des membranes de l'œil le boursouflement & enfleure d'icelles, se guerit auec huile de cumin meslé auec laict d'anesse, pourquoy on pourra mettre des compresses dessus l'œil, trempées aux susdites huiles & laict ; & pour l'effusion du sang, qui procede de contusion sur les membranes, l'eau dorée, ou l'eau de la mere des baumes, meslées auec laict de truye ou pures y sont propres, de mesmes de l'huile des Philosophes. *Remedes Spagirics.*

Le retrecissement ou rides des membranes de l'œil, qui procede de grande vieillesse ou imbecillité, est incurable : pour le boursouflement ou enorgueillissement, plusieurs en guerissent, autres non. L'œil poché ou meurtry guerit : mais s'il y a des membranes dilacerées, la veuë en sera à iamais troublée, ou perduë du tout. *Prognostic.*

CHAPITRE XLI.

De l'inflammation de l'œil, dite Ophthalmie, *des Grecs.*

QVand la mambrane de l'œil, qu'on appelle *conioincte*, qui est blanche de sa nature, semble estre rouge & sanguinolente, & qu'il tombe des larmes, & quaux grands coings de l'œil il s'y arreste des ordures & saletés, sans doute l'œil endure inflammation, que les Grecs appellent *Ophthalmie* : les causes sont externes ou internes; Les externes comme la fumée, le Soleil, exercice trop violent, cheute, coup, & autres semblables ; les internes, plenitude, acrimonie d'humeurs, distention prouenante d'humeurs crasses, & viscides, ou de quelque esprit flatulent ; Et là l'humeur coule, venant du pericrane, ou du cerueau, & lors y a douleur de teste, & la sternutation est frequente ; & quand cela est, il y faut diligemment proceder ; d'autant que *Ophtalmie.* *Causes.* *Indices.*

que souuent pour trop tarder il en suruient beaucoup de fascheux accidens, que nous dirons au prognostic.

Il faut au commencement purger les premieres regions du corps, par vn *clystere emollient*; mettant vn peu d'agaric & de coloquinte dans la decoction, puis on dissoudra dans icelle de la biere *vne once, catholicon demie once, miel despumé deux onces*, soit fait *clistere*, ou donner le present bolus: ℞. *Catholici ʒ. vi. diacartami ʒ. ij. cum saccaro, fiat bolus*; apres faudra seigner le malade de la cephalique ou mediane, & tirer du sang selon que l'on connoistra la plenitude le requerir, ou on tirera du sang de la veine qui est entre le pouce & le doigt index, des veines qui sont derriere les oreilles, & enfin des temporalles. Sur le deuant de la teste des cornets auec scarifications puis au col vn cautere potentiel, ou sur la suture coronale: autres l'ordonnent à l'occiput. * Les frictions tirantes d'en haut en bas, comme aussi les ligatures frequentes aux extremitez sont loüées.

Curation. *Bolus.* *Seignée.* *Diuersions.*

Purgation. Seroit bon de repurger le malade ainsi que s'ensuit: ℞. *Decocti cephalici in quo coquantur diacartami, & folliculorum sené ana ʒ. iij. anisi ʒ. ij. quantum sufficiet pro vna dosi, in quo infunde agarici recenter trociscati ℈. ij. rhabarbari ʒ. i. cinamon. parum, express. dissolue, syrupi rosarum solutiui ℥. j. misce fiat dosis.* L'on preparera les humeurs ainsi que s'ensuit: ℞. *aquarum melissæ, fœniculi, chichorij, & euphrasiæ ana ℥. iii. syrupi de stœchade, betonicæ, & melissæ ana ℥. ij. misce, fiat iulep pro quatuor dosibus.* Sera repurgé, non pas auec pilules, d'autant qu'elles sont chaudes, mais par semblable catartique que nous auons écrit: & selon la grandeur de l'inflammation on adioustera des refrigerans; la maniere de viure sera tenuë & refrigerante.

Preparatiõs d'humeurs

Topiques. Pour les topiques, au commencement il faut vser des collires repellens & anodins, qui se mettront dans l'œil, des cataplasmes astringens, qui estouppent les voyes par lesquelles la matiere fluë au front & temples, comme cettuy-cy *Mucillage de semence de psillium tirée en eau de plantain vne once, soit battuë auec blanc d'œuf & de laict de femme*, & soit fait collire: puis apres on vsera du suiuant à la declination: *Trocisques blancs de Rases, pompholix laué, succre candi, de chacun demie dragme, eau de plantain, & de roses de chacun vne once, mucillage de psillium, tirée en eau de fenoüil deux onces, camphre vn scrupule*, le tout meslé soit fait *collire*. Vous serez aduerty, que si la douleur estoit tant feruente, que ne donnant aucun repos au malade, on y adioustera de *l'opium*: ou de la decoction de graine de pauot: mais cela ne se doit faire sinon en tel accident; le cataplasme suyuant se mettra sur le front.

De l'Opium.

Bol armene, terre sellée, mastic de chacun deux dragmes, le tout soit meslé & battu auec vn blanc d'œuf: & à l'augment, pource qu'il ne faut non seulement repercuter, mais aussi commencer vn peu à digerer, vous vserez d'eau de fenoüil, de veruene, grande chelidoine, mucillages de lin, de fenugrec. Et s'il faut deterger, on adioustera ausdits collires du syrop de roses seches, comme cettuy-cy: *Eau d'euphrase, fenoüil, chelidoine, de chacune vne once, aloës laué en vin blanc vne dragme & demie, succre candi deux scrupules, syrop de roses seches vne once, soit fait collire.* A la declination, ce qui restera de la matiere dans l'œil, sera consommé par vne fomentation & decoction de semence de fenugrec, fleurs de melilot, camomille, boüillies en eau ou decoction de soucy, auec esponge & linge mol, soit faite fomentation: & pour collire vsera d'eau d'hirondelle.

Remede selon les temps des maladies.

Le Chirurgien sera aduerty, qu'il y a *quatre sorte d'ophthalmies*, à sçauoir vne legere inflammation auec rougueur & moiteur, accompagnée d'vne douleur tolerable, estant engendrée de cause externe, comme de la fumée, poudre, soleil, rayons de la lune, huile frottement d'œil, & de boire par trop de vins fumeux, ails, oignons, pourreaux, moustarde, & autres viandes acres; les Grecs l'appellent, *taraxis*. Mais quand

Quatre sortes d'ophthalmie. *Taraxis.*

quand la conionctiue est plus enleuée que la cornée, auec rougeur, de sorte que le blanc apparoit fort haut, & la cornée comme si elle estoit en vn fond, qui fait que les paupieres, qu'outre la chaleur & rougeur qu'elles ont, sont renuersées, ne pouuant qu'auec difficulté couurir l'œil; les Grecs l'appellent *chimosis*: Ou quand par vne grande inflammation les paupieres s'abbaissent l'vne contre l'autre, en sorte que l'œil ne peut estre ouuert, est appellée *phimosis* des Grecs. Et lors qu'il suruient vne soudaine defluxion d'humeurs en quelque partie que ce soit, elle s'appelle *epiphora*. Toutes les susdites maladies s'accompagnent souuent l'vne l'autre, & les mesmes remedes y conuiennent. Aussi on sera aduerti que percer la partie de l'aureille où on met les pendans, & mettre dans le trou vn filet de plomb ou d'or, cela sert fort à diuertir les fluxions qui tombent sur les yeux; les Mores & Arabes en ont esté les inuenteurs.

Chimosis. *Phimosis.* *

Il se trouue dans la Pharmacie de Quercetan vne eau, qu'il appelle ophthalmique, singulierement bonne à ceste ophthalmie, ou inflammation d'œil.

Remedes chymiques.

A l'inflammation ou ophthalmie, on y doit mettre de la diligence au commencement, d'autant que souuent pour trop tarder, il s'y peut engendrer vne cataracte, ou vne dilatation de prunelle, ou vne onglée, ou autre chose sur le miroir de l'œil; aucunesfois en fin tombe en vne atrophie ou secheresse.

Prognostic.

CHAPITRE XLII.

De l'onglée, ou ongle, dite vngula; *de la tache blanche, qui s'engendre en la conjonctiue; des pustules ou vescies, & poux de ladite conjonctiue.*

Apres vne continuelle fluxion, ou quelque rongne enflammée, ou apres vne ophthalmie, s'engendre vne excroissance de chair superfluë, ou membrane sur la conjonctiue, qui couure partie d'icelle, quelquesfois toute, mesme la cornée, qui fait qu'on ne void rien du tout. Ceste maladie s'appelle des Latins *vngula*, & des Grecs *pterigion*, & de François *l'onglée*: parce que souuent en sa couleur elle ressemble à l'ongle humain. Ce vice d'ordinaire prend commencement du coing, qui est pres du nez, rarement du petit.

Onglée.

Les Grecs, Celse, & les Arabes, font de trois especes *d'onglée*. La premiere est appellée *membraneuse*, qui prend son commécement du grand coing, & peu à peu s'aduance & s'estend en dehors. La seconde *ressemble à de la graisse* congelée, parce elle s'appelle *adipeuse*, qui se rompt quand on la touche pour l'arracher, prenant son principe du mesme coing que le precedent. La troisiesme s'appelle des Latins *panniculus*, & des Arabes *Sebel*, qui est le plus fascheux & malin à guerir qu'aucun, des autres, d'autant qu'il est entrelassé des veines & arteres grosses & rouges, semblables à vn linge delié, auquel souuent suruient inflammation, rougeur & prurit. Toutes n'adherent pas en toutes leurs parties à l'œil, tenans seulement par leurs extremitez, de façon qu'entre l'onglée & l'œil on peut mettre vne petite sonde.

Trois sortes d'onglée.

La repletion de sang sereux en la teste meslée, auec pituite salée, & la disposition de l'œil, pour sa debilité sont causes de ce mal: elles s'engendrent plustost en vn corps froidureux, tels comme sont les vieilles gens, & en vn lieu ou habitation froide;

Causes.

froide; aussi aduient, comme nous auons desia écrit, apres vne ophthalmie maltraitée, & indeuëment refroidie, ou à la chassie de l'œil inueterée. La maniere de viure sera extenuante, & telle qui pourra attenuer les humeurs toutes crasses, comme on pourra colliger des chapitres precedents. D'indices n'est besoin pour connoistre ce mal, d'autant que la veuë y peut satisfaire.

Regime.

Curation.

Pour la curation, il faut purger le malade auec pillules *de hiera*, ou *de aromatibus*, y adjoustant vn peu d'agaric. Puis apres souuent par pillules *ante cibum*. La seignée y est tres-conuenable, de la cephalique du costé du mal, & autres reuulsions, que nous auons dit au precedent chapitre. Et si en l'œil l'onglée est recente, & qui ne face que commencer, il est aisé de la consommer par medicaments vsitez, pour dissiper les cicatrices des yeux. Les anciens Grecs mettoyent poudres composées, de *calchantum* ou *d'atramentum sutorium*, d'escaille de cuiure, & *chalcitis*: Mais d'autant que ces choses font de grandes douleurs, il ne les faut appliquer, si elles ne sont meslées auec des benignes & sedatiues de douleurs: i'approuue plustost le sucre candi en poudre fort subtile d'autant qu'il consomme assez sans aucune douleur ny mordication: plus le verius meslé auec mucilage de fenugrec en petite quantité, a grande vertu de consommer le superflu; de mesme fait le precipité sans grande douleur: Mais le principal est, la poudre de coquille d'œuf, lesquelles ont esté premierement infusées dans du bõ vinaigre, puis reduite en poudre la pierre põce aussi reduite en poudre tres-subtile, cõme aussi le verd de gris bruslé, font fort peu de douleurs, & consommẽt ceste onglée.

Poudres excellentes.

Que si pour tous ces remedes, ceste membrane ne se vouloit consommer, il faut venir à la Chirurgie, pourueu que l'onglée soit de la nature de celles qui n'adherent du tout contre la conjonctiue & prunelle de l'œil, mais seulement se tient par les deux *canthus*: lors le Chirurgien passera vne esguille enfilée par le milieu du *pterigion*, & leuera iceluy, ou bien auec vn crochet, puis auec des ciseaux ou bistorie, ou auec vne plume couppera ceste excroissance, se gardant bien de toucher l'œil, autrement d'ordinaire il sortiroit des larmes par iceluy. Ce fait, il mettra dans l'œil des defensifs: pour les autres *pterigions*, dont l'vn est *adipeux* se guerit par poudres & collires; car il se rompt pour peu qu'on le touche. Pour le *sebel*, on n'y mettra point la main, ny à l'onglée qui est grosse, renuersée, eminente & endurcie, & par consequent cause des douleurs aux temples: car celuy qui est tel est malicieux, & tient du chancre. Rondelet a écrit en sa pratique, qu'à vne femme qui auoit eu vn charbon en l'œil, dont luy estoit resté vn pterigion charneux, qu'il luy auoit fait coupper deux onces de chair à diuerses fois.

Curation Chirurgicale.

Obseruation.

Il aduient bien souuent, & quelquesfois, qu'apres que le Chirurgien luy aura osté le pterigion, il demeurera vne tache blanche sur la cornée, que les Latins appellent, *cicatrix albicans*, ou vne nodosité, lors que la cicatrice s'est endurcie, que les Latins appellent *tophus*, ou *durities adnatæ corneæ*. Pour la blanche qui sera recente & tendrette on vsera long temps de succre candi, ou de poudre d'os deseché, ou de tuthie. Et pour le *porosis* ou durillon, il faut écorcher iceluy, puis vser pour collire d'vn cicatrisatif, tel que cestuy-cy: *Eau rose, & de tapsus barbatus, de chacune deux onces & demie, aloës, & tuthie preparée de chacun demie dragme*, trocisques *blancs de Rasis, vn scrupule, succre candi vne dragme*, soit fait *collire*; il pourra aussi vser des poudres susdites, exedantes & dessechantes sans douleur.

Tache blanche.

Durillon.

Le Chirurgien sera aduerty, que sans auoir osté le *pterigion*, il suruient des pustules enflammées, dites des Latins *pustulæ*, ou *vesicæ*, des Grecs *phlyctenæ*, qui viennent aux membranes de l'œil, principalement *en la cornée*, sçauoir entre les pellicules d'icelles, dont les anatomistes trouuent qu'icelle cornée est composée de quatre tuniques. Celles qui sont entre la premiere & seconde tunique, sont beaucoup plus

Pustules enflammées.

blanchastres;

blanchastres ; elles sont engendrées le plus souuent d'vn humeur bilieux, acre & mordicant, ou d'vne serosité maligne, qui se coule entre les susdites pellicules de la cornée. Le corps purgé, euacué, & mis en lieu aucunement obscur, on luy appliquera sur l'œil vn cataplasme fait de chair de coing, cuit sous les cendres, ou auec vn peu de saffran, miette de pain blanc, laict, iaune d'œuf, huile violat ; & si la douleur estoit grande, on y mettra vn peu *d'opium* : Et quand au collire pour mettre dedans, sera fait de mucillage de psillium, & graine de coing, tirée auec laict & eau de morelle. La douleur sedée : on mettra dans le collire du saffran six grains, myrrhe vn scrupule, ceruse lauée demie dragme, & soit fait collire. *Curation.*

Outre les accidens qui viennent sur la coniondtiue, il s'engendre de petits poux differens aux morpions, & sont comme des gros *cirons ambulatoires*, qui par medicamens aucuns difficilement se perdent : mais il les faut faire oster auec des aiguilles d'argent, *maladie familiere en Lymosin*, & les appellent *ortigeons*, qui donnent beaucoup de molesties, neantmoins i'en ay beaucoup gueris sans les faire tirer, auec vn *collire* composé, *d'alum, coupe-rose, verdet, aloës, de chacun vn scrupule, dissous en deux onces d'eau de rhuë*, & de ce collire en lauer souuent la coniondtiue. *Cirons en la conioinctiue.* *Experience.*

L'huile de vitriol preparée selon Castol, appliquée auec eau de fenoüil, guerit les *pterigions* & onglées, & les taches blanches qui s'engendrent sur la coniondtiue, & les pustules & vescies qu'on dit *phlictenes*, se guerissent par la quinte-essence de miel, distilée par alembic au bain de marie auec fin argent. *Chymiques remedes.*

Le Chirurgien ne touchera aucunement au *pterigion*, qu'on appelle *Sebel*, ny à l'onglée qui est grosse, renuersée, eminente, endurcie, & fait des douleurs iusques aux temples : car tel est malicieux & chancreux. Celuy qui est adipeux ne se peut oster, car il se romproit en le tousleuant : mais celuy qui n'adhere aucunement à l'œil, & qui ne tient qu'aux deux *canthus*, est curable par l'operation. Quant aux pustules qui suruiennent aux membranes de l'œil, il n'y touchera aussi point, si ce n'est par collires anodins. Et pour les poux qui s'engendrent aucunesfois en la coniondtiue, si par medicamens ne peuuent mourir, les faudra faire tirer auec vne esguille d'argent. *Prognostic.*

CHAPITRE XLIII.

Des sept especes d'vlceres, qui se font en la cornée.

IL se fait des vlceres en aucunes parties de l'œil, comme és autres parties du corps, dont en la cornée on en y remarque sept especes, quatre qui sont en la superficie, trois profondes. Le premier superficiel, est vn vlcere semblable à la fumée ou air caligineux, de couleur bleüastre, superficiel, couché sur le noir de l'œil, occupant grande partie d'iceluy, & lors qu'il a gaigné la prunelle, les malades voyent peu, & est appellée des Latins *Caligo*, en François *voir broüillard*. La seconde est semblable à la precedente, mais plus profonde & plus blanche, occupant moins de place, pour n'estre si estenduë, ny si esleuée, la veuë commençant à deuenir basse ; en Latin elle s'appelle *nubecula*, en François *voir nuage*. La troisieme est vn *vlcere rond*, en la coniondtiue pres l'iris, s'apparoissant blanc vers le centre & prunelle de l'œil, & rouge en la coniondtiue. La quatriesme est *vn vlcere laineux*, rude, bruslant, toutesfois est superficiel, de couleur de cendre, estant couché sur ce qui apparoit de la prunelle, *Sept especes d'vlceres de la cornée.* *Broüillard.* *Nuage. Vlcere rond.*

Vlcere bruslant. comme si on voyoit vn petit *floquet de laine*, les Latins l'appellent *vlcus inustum*, les François *vlceres brûlans*, les trois suiuans sont internes.

Le premier est vn vlcere petit, estroit & profond, comme vne pointure sans sorditie: les Latins l'appellent *fossula* ou *annulus*, les François *fossette*, ou *anneau*. Le second est semblable au susdit, mais plus large & moins profond, les Latins *cauitas*, les François *encaueure*, Le dernier, qui est vn vlcere sordide: crousteux, duquel sort de la boüe orde & vilaine, fort difficile à mondifier, les Latins *sordidum vlcus*, les François *vlcere sordide*.

Fossette. *Encaueure.* *Vlcere sordide.*

Tous les susdits vlceres, s'ils sont negligez, pour petits qu'ils soyent, deuiennent malins & incurables, & suruient vne ruption de la cornée; les humeurs ou portion d'iceux sortans de l'œil; ils se peuuent faire aussi par ruption, ou inflammation. Pour les remedes on vsera de purgations, euacuations, diuersions, comme en l'ophtalmie. Si l'vlcere est à l'œil dextre, le malade se couchera sur le costé gauche; & au contraire, & selon que l'vlcere sera sordide, il sera purgé & nettoyé par collires propres, comme le suiuant: *Prenez eaux de fenoüil, d'euphrase, & de morelle, de chacun vne once, syrop de coings vne once, succre candi trois dragmes soit fait collire.* Qui voudra plus deterger, si l'vlcere le requiert, il faudra vser du suiuant: *Prenez eau d'œillets & de bourraches, de chacune vne once & demie, syrop d'absinthe & de roses seches, de chacun demie once, mirrhe & aloës, de chacun demie dragme, soit fait collire*: puis l'vlcere mondifié vseras du collire cicatrisant, ou dessicatif, qui sera tel: *Eau de plantain & d'euphraise, de chacune vne once & demie, plomb bruslé & laué, tuthie preparée, de chacune deux scrupules, gomme arabique & myrrhe, de chacune demie dragme*, le tout soit meslé auec les susdites eaux, & soit fait *collire*. Ces ingrediens se pourront aussi mesler auec des mucilages, & de *psillium*, semence de coing ou fenugrec,

Curation. *Collires detersifs.* *Collires cicatrisans.*

Spagirics. Experience. Dans les remedes secrets liure 2. au 1. article du 8. chapitre, il se trouue la description d'vne eau de Fierauenti, que *i'ay veu experimenter* aux vlceres des yeux inueterez, qu'elle a gueri.

Prognostic. Le Chirurgien se donnera garde de promettre santé en ces vlceres, car rarement on en guerit; ou si l'vlcere gueriffoit, il laisse vne grande difformité à l'œil.

CHAPITRE XLIV.

Des vlceres malins & rongeants, & des cicatrices qui suruiennent en la cornée, & de quelques autres.

Vlcere malin excedãt. IL se fait certain vlcere malin; lequel en partie commence du grand ou petit angle, en la conionctiue, & en la cornée; si le corps est cacochyme, il corrode soudainement l'œil, la sanie qui en sort, est bien souuent puante, accompagnée de douleur & de fiévre, il est tant corrodant, que non seulement il mange l'œil, mais les parties voisines d'iceluy, comme muscles & paupieres, La maniere & regime de vie y sont necessaires, mesmement tenuë; fuyant les viandes mordicantes & acres; le vin y doit estre du tout interdit: La purgation benigne & refrigerante bonne. On saignera de la veine du front, des veines de derriere les oreilles, & des temples. On vsera d'vn cataplasme fait d'vn gros coing, cuit auec laict de femme, semperuiua, & morelle, qui s'applique sur l'œil, vsera de mesmes collires, comme au chapitre precedent. Que si pour tous ces remedes le mal perseueroit, on mettra hors de l'œil

Indices. *Regime.* *Curation.*

sur

fur la corrosion vn peu d'eau de vie, dans laquelle on aura dissout vn peu d'vn cautere potentiel, & incontinent l'erosion cessera, dedans l'œil on y mettra vn collire tel: *Tutie, ceruse, excrement de plomb, lauez en laict de femme, de chacun deux dragmes, puis meslez auec six onces de mucillages de psilium, & de semence de coings tirez en eau de morelle,* soit fait *collire.*

Contre l'erosion.

Suruiennent au *noir de l'œil* des petits vlceres, ne se pouuans cicatriser, douloureux, remplis de petits vaisseaux, variqueux, & aucunefois on pense qu'ils soyent cicatrisez, sans aucune cause manifeste s'ouurent, & vlcerent: en Latin s'appellent *vlcera cancrosa*, c'est à dire; *vlcerez chancreux*: on les connoist par pointures vagues & courantes iusques aux temples, suruenant vne defluxion d'humeurs, moderément acre & tenuë, le blanc & le noir estant tousiours rouge, les malades ne pouuaut boire ny manger. Les douleurs s'augmentent grandement par l'vsage des remedes acres: De telle maladie les vieilles gens, à cause d'vne grande ophtalmie, & les femmes ausquelles les mois sont supprimez, en sont affligez. La maniere de viure, remedes en tout & par tout doiuent estre appliquez, comme en l'ophtalmie, vray est que si les douleurs ne pouuoyent estre sedées, l'on vsera de *narcotics*, tant en cataplasmes qu'en collires, comme de pauot, de mandragore & d'opium.

Vlceres chancreux. ***Indices.*** ***Regime.*** ***Narcotics.***

Bien souuent il se void des *cicatrices* en la cornée, dont il y en a de trois especes: la premiere qui est appellée *œil de chat*, n'est autre chose qu'vne cicatrice esleuée, non guere grosse, qui prouient de quelque petit vlcere. La seconde est appellée *cicatrice blanche*, qui est plus apparente & esleuée que la precedente qui se fait par vn plus profond vlcere, occupant quelquefois *l'iris.* La troisiesme s'appelle *cicatrice transparente*, qui n'est qu'vne cicatrice au noir de l'œil, plus dure, grosse, & reluisante que l'œil de chat. La cure en est tres-difficile, toutesfois *i'en ay veu guerir* aucuns par vn tel collire: *Prenez deux liures de vin blanc, doux & piquant*, dans lesquelles on mettra tremper *vne once de tuthie preparée, myrrhe demie once, aloes autant, succre candi deux onces*, & faut faire *infuser* le tout dans vne bouteille de verre, qui sera mise au soleil *durant les iours caniculiers*, laquelle sera reseruée aux maladies susdites. Si on veut vser de mineraux, il faut estre curieux de les faire tres-diligemment lauer, l'eau *de ranis, aqua ocularis* de Myrepsus y sont exquises.

Trois especes de cicatrices en la cornée. ***Collire esprouué.***

L'eau de marchasite, l'eau de tuthie, & l'essence de miel susdite, tous trois meslez ensemble auec quelque grains de *crocus martis*, si on en distille dans l'œil, guerissent tous vlceres malins, corrodans, chancreux. La description se trouuera dans les secrets du second liure de Liebaut chapitre 10.

Chimiques remedes.

Le Chirurgien, lors qu'il sera appellé à tels vlceres corrodans en l'œil, ou chancreux, remonstrera la grande difficulté qu'il a d'entreprendre la guerison, lesquels iamais, ou rarement guerissent. Et quant aux cicatrices qui viennent en la cornée, elles sont aussi de tres-difficile curation.

Prognostic.

CHAPITRE XLV.

De l'œil purulent, suppuré: des staphylomes & tranchement de l'vuée.

IL y a deux especes de *l'œil purulent*, la premiere est, quand la matiere purulente, ou bouë, par vn vlcere profond, s'amasse entre les membranes de la cornée, se repre

Oeil purulent.

representant en la prunelle, c'est à dire, aux *enuirons de l'iris*, de figure semblable aux rongneures des ongles, & lors s'appelle *onglet.* Mais quand la matiere est purulente en plus grande quantité, de façon qu'elle occupe *la moitie du noir de l'œil*, ou qu'elle est transparente par dessus toute la partie de la cornée, qui couure la prunelle, s'appelle des Latins, *sanies in oculo*, des François *œil suppuré.*

Oeil suppuré.

Causes.

Ceste maladie peut venir sans vlcere, apres vne douleur de teste, ou inflammation d'humeurs : quelquesfois l'orifice des vaisseaux s'ouure ou se rompt comme pour vn coup ou cheute, qui fait que le sang respandu estant hors ses vaisseaux se tourne en boüe ; alors on sent vne douleur poignante, violente & pulsatile. La circonference de l'œil est rouge, & les temples sont douloureuses. Le malade ayant esté purgé, seigné & tenu regime, & qu'on luy aye fait toutes les diuersions, & appliqué topiques, comme à l'ophtalmie ; si le malade ne pouuoit guerir, le Chirurgien auec vne lancette donnera issuë à la posteme, faisant vne mediocre ouuerture à la cornée: & ce à la partie inferieure, profondant iusques à ce qu'il soit paruenu à la bouë, laquelle peu à peu se purgeant guerira le malade, mettant des collires mondifians & anodins dans l'œil, à fin qu'il ne s'engendre de chair superfluë dans l'œil, au lieu de la playe ; chose fort difforme ; vsera de collires dessicatifs, comme il en trouuera aucuns écrits aux precedens chapitres, ou bien vsera de cettuy cy, ℞. *Squammæ æris, opÿ, spicæ nardi, acaciæ, myrrhæ, thuris ana* ℈. *ÿ. spodij, & gummi Arabici ana* ʒ. *iii. & formentur trocisci cum aqua pluuiæ.* Et quand vous en voudrez vser, vous en destremperez auec eau rose, de plantain & blanc d'œuf, agitez & battus ensemble.

Signes. *Curation.* *Par operation manuelle.* *Collire.*

Il se fait plusieurs especes de *staphylomes*, ou de cheute & descente de la membrane vuée ; la cornée estant relaschée, ou bien le plus souuent rompuë, & selon que plus, ou moins le mal s'apparoit ; il s'en fait de plusieurs façons, prenans leurs denomination des choses à quoy ils ressemblent le plus, comme lors que la cheute & descente est petite, representant la *teste d'vne mouche*, elle s'appelle des Grecs *Myocephalon.* Il y a vne autre eminence, qui ressemble en grandeur, rondeur & blancheur vn *grain de raisin, qui n'est encor meur.*: qui se fait quand la cornée s'esleue & courbe, ou pour quelques humeurs qui se mettent entre les membranes d'icelles ; Ou bien pour vne pustule, qui s'engendre entre icelles, qui se fait sans ruption de la cornée ; ou quand la cornée est vlcerée de sorte que la tunique vuée sortant par l'ouuerture, fait vne tumeur ronde & noire, semblable à vn *grain de raisin noircy*, par sa maturité. Lors qu'icelle vuée est cheute, & sortie en plus grande quantité ; de sorte qu'elle surpasse la paupiere, representant suspendue vne *pomette.* Ladite vuée estant ainsi auancée, & foriettée hors des paupieres, s'endurcit, & la cornée se faisant calleuse à l'entour, la serre & comprime ; ressemble *la teste d'vn clou* ; les Grecs l'appellent *bilos.* Il destruit du tout la veue de l'œil, & si difforme le visage : mais à la laideur on y procedera par Chirurgie. Si les staphylomes sont recens, & causez d'inflammations, qui sousleuent la cornéé, il les faut curer par collires, & cataplasmes ordonnez aux inflammations, & regime conuenable. L'inflammation ostée, on vsera du collire suiuant experimenté & tres-bon : *cadmiæ lotæ & vstæ, cerussæ torrefactæ, de chacune vne once, ammoniac, neuf dragmes, antimoine laué & brusté six dragmes, aloës deux dragmes, terre samienne, spodium, plomb brulé & laué, tragacanthe, de chacun quatre dragmes, encens masle deux dragmes, opij demie once, myrrhe demie dragme*, le tout reduit en *poudre*, soit *fermenté en eau de fenoüil*, & soyent faits *trocisques*, desquels dissoudrez dans eau de pluye lors qu'en voudrez vser.

Teste de mouche. *Grain de raisin.* *Pomette.* *Teste de clou.* *Curation.* *Trocisques.*

Et si pour ces remedes il ne veut guerir, si connoissez qu'il ne soit malin ny chancreux, & qu'il aye le fond estroit, la curation se fera par ligature, liant la tumeur à sa racine, auec vn *filet bien tranchant*, le serrant peu à peu tous les iours, par le

moyen

moyen d'vn nœud courant. Ou passant vne aiguille ayant double fil par lemilieu, & la lier ainsi que l'art le commande, & tombera seule dans peu de iours, & les humeurs ne sortiront hors, & l'œil sera embelly. L'operation faite, on appliquera à l'œil remedes, qui ont vertu d'appaiser la douleur, comme blanc d'œuf battu en eau rose, ou laict, ou bien du sang de pigeon, ou de poulet, ou de cochon, & par dessus vn deffensif, pour euiter l'inflammation, & autres accidens. Lors que l'on voudra repenser le malade, afin de ne tirer les fils adherans, on vsera d'vne fomentation auant de laict afin d'humecter l'appareil, iusques à ce que lesdits fils tombent d'eux mesmes, les reserrant, comme a esté dit quelquesfois quand besoin sera, estans tombez, on appliquera des remedes doux, , puis on vsera de mondificatifs, apres de cicatrisatifs. *Chirurgie du staphilome.*

A la cheute & descente de la membrane vuée, qu'on dit *staphilome*, à son commencement, l'eau seconde des Philosophes empesche leur accroissement, voire aucunesfois le guerit ; & s'il aduient que l'on aye tranché l'vuée, l'eau de la mere des baumes embellira la cicatrice. *Remedes chimiques.*

Les *staphilomes*, qui on le fond large & ample, & les veines pleine de sang, sont difficiles à guerir. Ceux qui ont grande eminence, & vne couleur changeante, comme celle de l'vuée, & qui font vne grande douleur, montans iusques aux temples, sont incurables ; & lors que les *staphilomes* sont tels, il ne faut appliquer autres remedes, qu'anodins : Mais ceux qui ont le fond estroit, & qui ne sont malins, la curation qui se fait par ligature, y est conuenable. *Prognostic.*

CHAPITRE XLVI.

De l'ampliation ou dilatation de la prunelle, & fletrissement, ou estrecissement d'icelle, & de sa dislocation.

LEs Grecs appellent *platychoriasis*, ou *mydriasis*, quand la prunelle ne change de couleur, mais est baucoup plus grande que de coustume, tellement qu'elle s'approche fort de l'iris, d'où aduient bien souuent que la veue est diminuée ou du tout perdue. Les Latins, *ampliatio pupillæ*, le François *dilatation de prunelle.* Ceux qui ont ce mal, estiment que ce qu'ils regardent, est *plus petit qu'il n'est* : ce qu'aduient pour la dissipation des esprits, qui se font par le trou de la prunelle, qui est ainsi dilatée. *Dilatation de prunelle.* *Indice.* *

Le contraire à cette-cy, est l'estrecissement de la prunelle que les Grecs appellent *ptisis ophtalmon*, les Latins *tabes pupillæ*, & les François *hectisie l'œil.* Auicenne dit que cette *tabidité* aduient souuent de la premiere conformation : Mais ceux qui ont la prunelle de cette sorte petite, ont la *veuë tres-aigue*, & subtile, & lors que ce mal n'est point naturel, il peut venir de la siccité de la membrane vuée, qui se rétressit & amoncelle, ou d'vne humidité qui coule sur icelle membrane, qui fait que les extremitez & bords du trou de l'vuée, s'estendent & s'approchent le vnes des autres, de sorte qu'il vient plus petit, comme on void les cribles faits de parchemin, lesquels estans moüillez, & humectez, les trous qui sont en iceux se resserrent. Ainsi quand l'humeur albugineux se desseche, amoindrit, & fait que la membrane qui le couure aussi s'abaisse & s'appetisse, cette affection peut venir d'vne debilitation, & grande douleur de teste. *Hectisie d'œil.* *Cause.*

Signes. A ceux qui sont touchez de ce mal, les obiets leur semblent *plus grands qu'is ne sont*, comme il se fait en toute debilitation de veuë, mais non si bien representée, pource

Cause. que la prunelle est plus petite & reserrée. Et auant que venir à la curation de la dilatation de la pupille, il en faut sçauoir la cause, à sçauoir si elle seroit point naturelle, ou accidentelle, comme d'vne cheute, ou d'vn coup, ou d'vne defluxion d'humeurs. Si d'vn coup, ou d'vne cheute ou defluxion d'humeurs, la purgation, les saignées, & autres reuulsions tant souuent repercées, y seront bonnes, & le regime de viure doit tendre à siccité. Apres faudra venir aux collires mediocrement astringents, euitant ceux qui le sont grandement, & en tous collires il ne faut oublier d'y mettre vn peu de sel gemmé. *Prenez ius de chelidoine depuré, ou de son eau trois onces, miel rosat vne once, sel gemmé trois grains, soit fait collire.* Où, *Prenez ius de fenoüil, ou de son eau deux onces, fiel de perdrix, ou de bouc, ou de pourceau vne dragme, sel gemmé*

Curation. *deux grains, soit fait collire.* Ou, *Prenez cinq testes d'arondelles, bruslées & redigées en cen-*

* *dres, eau rose quatre onces, sel gemmé trois grains, miel rosat vne once soit fait collire.* Ou, *Prenez acacie demy scrupule, saffran, aloës, mirrhe, de chacun demie dragme, pompholix laué, lycium, de chacun demie dragme, vin vermeil demie once, miel despumé six dragmes, soit fait collire.*

Causé d'vn coup. Mais si le mal procede d'vn coup, on mettra dessus l'œil au premier appareil vn blanc d'œuf, battu auec huile rosat, & par le dedans du sang de pigeonneaux tiré dessous les aisles, ou du ius exprimé des plumes tirées recemment de pigeon, ou des aisles d'vn poulet, & luy en faire tomber dans les yeux; ou vn emplastre fait de grenades cuites en vin doux, puis pilées, appaise la douleur promptement, & si guerit;

Cataplasme. & par dessus on mettra le cataplasme suiuant: *Prenez farine de feves deux onces, acacie, roses rouges, de chacun demie once, auec blanc d'œuf soit fait cataplasme.* En fin on vsera du suyuant: *Aquarum melissæ, euphrasiæ ana ℥. i. ß. tutiæ præparatæ ʒ. ß. florum hipericomis pulueratorum ℈. j. margaritarum pulueratarum ʒ. v. misce fiat collirium.*

Curation de la diminution de la pupille. Quant à la curation de la diminution de la pupille, on vsera de maniere de viure toute contraire à la dilation, à sçauoir humectante, s'abstenant de saignée & purgation: on lauera souuent la face d'eau de riuiere, ou de pluye, & on y moüillera les yeux. Mettre dans les narines de l'huile de nenuphar, & dans les yeux du laict d'vne femme allaictante vne fille, on frottera souuent les yeux auec les doigts; & pour y attirer de l'humeur qui humecte l'œil, on pourra vser du collire qui s'ensuit: *Prenez Ammoniac vne dragme, licium trois dragmes, saffran vne dragme, verdet demie dragme, le tout*

Aduertissement. *battu & meslé auec de l'eau, soit fait collire.* Le Lecteur sera aduerty, qu'aucunesfois la *prunelle* est *deplacée* naturellement, ou à cause d'vne cheute ou coup, ou à cause d'vne defluxion, chose qui diminuë fort la veuë. Si naturellement, il n'y faut appliquer aucun remede; si par autres causes, on y procedera comme à la dilatation: l'eau *ophthalmica ex croco metallorum* est d'vne grande vertu en toutes ces affections. Myrepsus dit que *sal sanctorum Apostolorum*, qu'il descrit, si on en vse parmy les viandes: aiguise grandement la veuë, comme aussi fait l'antidot qu'il intitule *pulcherrima.*

Spargirics remedes. Iean de Vigo Medecin, décrit vn eau pour la dilatation de la pupille, & qui conforte la veuë debile, experimentée aux remedes secrets, liure 2. chapitre 8. Et pour la diminution & flétrissement d'icelle l'huile d'œuf distillée, admirable pour l'auoir experimenté en tel cas.

Prognostic. La dilatation de la pupille est de difficile guerison: car la tunique vuée s'estant vne fois eslargie, enfin s'endurcit, pource qu'elle est membraneuse, de sorte qu'elle ne se peut facilement apres reserrer; & quant à l'amaigrissement, lors qu'il a esté porté long-temps, & qu'il est accompagné de continuelle douleur de teste, est incurable, la dislocation iamais ne guerit.

CHAPITRE XLVII.

De la suffusion, gutta, aqua, imaginatio, *des Latins ; cataracte, taye, bourgeon ; & coullisse des François*, hypochyma *des Grecs, & de* glaucosis, *ou œil verdoyant ; & de l'œil de Lyon.*

TOus les noms susdits ne signifient qu'vne mesme chose, & n'est qu'vne accumulation d'humeur superflu, qui s'épaissit comme vne escaille de carpe, ou petite pellicule, *entre la cornée & l'humeur cristallin à l'endroit de la prunelle*, nageant sur l'humeur aqueux. Lequel lieu est comme vuide, qui empesche l'action de l'œil comme de bien voir, ou rien du tout. Il y en a de si grandes, qu'elles empeschent totalement de voir. D'autres y a qui n'occupent que la moitié de la prunelle, ou partie, soit en haut ou en bas, ou lateralement, tellement qu'on ne peut voir que partie de l'object. Que si la cataracte est au milieu de la prunelle, ne couurant ses extremitez ou rondeur d'icelles, comme on void vn poinct au milieu d'vn rond, qui ne touche nullement aux extremitez d'iceluy, de tout ce qui est monstré on n'en void que les extremitez, apperceuant *au milieu de l'object*, ou chose representée, comme *vne* armoire ou *ouuerture*, pensant voit vne obscurité. *Cataracte.* *Varietez des cataractes.*

Aucunes sont deliées, subtiles, & transparentes, par lesquelles la lueur du soleil s'apperçoit : autres sont épesses & grasses, d'aucunes aussi sont de couleur d'airain; autres blanches comme plastre, ou chaux & perles ; autres blanchastres, tirant sur le verd-jaune ; autres de couleur de citron & d'or, les autres sont noires ou cendrées. *De leur varietez de couleurs.*

Le Lecteur sera aduerty, que *aqua* & *gutta*, & quand la cataracte se commence à bien former, s'eslargissant comme de l'eau : mais *quand elle vient à s'épessir & meurir*, estant plus ferme, est dite *cataracte :* lequel nom le peuple luy a donné, parce qu'aucunesfois *ces suffusions se font soudainement*, & en vn moment, principalement és vieilles personnes, comme on void les catarres souuent saisir la gorge, ou autres membres, & les faire mourir ou rendre leurs actions lesées, & ce pour vne descente d'humeurs, par le nerf optique, se peut faire en vn moment vne cataracte : ce que *i'ay veu* aduenir à Madamoiselle des Byars en Lymosin, ancienne & aagée de plus de quatre-vingt dix ans. *Origine du nom de cataracte.* *Obseruation*

Ce mal peut venir d'vn coup, cheute, chaleur, froideur, douleur, qui auront esté cause de faire fluër & amasser quelque humeur ou quelques vapeurs, qui seront montées au cerueau : & puis decoulées aux yeux, qui par apres se seront par long espace de temps & froideurs tournées en eau, & en fin espaissis & congelez. Pareillement ce mal peut venir pour l'aliment qui ne peut bien estre assimilé en l'œil ; ou bien estant assimilé, la superfluité d'iceluy aliment n'a peu estre resoluë & dissipée, estant comme excrement de la seconde concoction. *Causes.* ✱

La cataracte à son commencement semble d'ordinaire, deuant & autour de ses yeux, voir de petites mousches ou quelques obscuritez : Aucuns quelques corps, comme des filets de laine, ou toille d'aragnes, ou des cercles ; & comme la maladie s'accroist, aussi ses accidents & visions s'accroissent, combien que quelquesfois ces choses soyent signes de quelque infirmité des yeux ; aussi d'autresfois de l'estomac.

mac. Parquoy on discernera facilement d'où le mal vient en ceste façon. Doncques si ces apparitions & illusions se monstrent à tous les deux yeux, c'est signe que le mal procede de l'estomac : Mais si les visions apparoissent à cause du vice premier des yeux, ne se font pas à tous les deux du commencement, ains commencent à vn plus long temps, apres à l'autre, ou aucunesfois à vn seul. D'abondant sont connuës par le temps, car si les symptomes depuis quatre ou cinq mois sont apparens assiduëment, & venant à contempler la prunelle des yeux, & n'y connoissant aucune tache ou obscurité, lors on iugera le mal proceder de l'estomac : Mais si ce n'est en tant de temps, il se faut informer, auquel œil le mal a commencé, & si sans interualle d'aucun iour ces accidens sont apparens, ou s'ils ont donné intermission quelques iours, tellement que le malade pensoit estre guery : car la continuité donne indice certain de la cataracte, & l'intermission, la maladie proceder du ventricule. Principalement si le malade ayant parfaitement fait sa digestion, il ne luy apparoit aucune desdites visions ; mais sur tout si ayant vne mordication d'estomac, elles s'apparoissent, & venant à vomir, ses symptomes cessent. Aussi si l'vne des prunelles semble obscure & tenebreuse, ne faut douter, que ce ne soit commencement de cataracte.

Choses qui precedent la formation des cataractes.

Quand la cataracte commence à venir, & qu'elle est tendrelette, & auant, il faut tenir regime de viure qui soit attenuant & dessechant, n'vsant d'aucunes viandes vapoureuses, & sur tout du vin : mais boiront de l'eau, dans laquelle aura boüilly de l'anis, ou de la canelle vn peu ; les legumes aussi y sont fort contraires, & entre tous, les feves ; les bains aussi, l'vsage du poisson leur sera contraire, & les fruicts humectans & refrigerans, & sur tous les oleagineus, il conuient se lauer le visage d'oxicrat souuent, & les pieds aussi : apres il faut purger le malade plustost auec pilules qu'auec medicamens liquides, comme la forme suyuante.

Regime.

Purgations.

℞. *Massæ pillularum lucis maiorum, & cochiarum ana ℨ. ij. specierum hieræ, duplicata aloe ℨ. j. ß. agarici trociscati, rhei electi ana ℨ. iij. turpethi bene gummosi ℨ. ij. zingiberis ℈. j. cum syrupo de stœchade, fiat massa* : de laquelle par dose on fera cinq ou sept pillules ; & si le malade ne se purgeoit assez, on y pourra adiouster à chacune dose *six ou sept grains de scammonée*, & en faut prendre toutes les semaines vne prinse : les clysteres acres y sont bons, pour en prendre souuent. Touchant la saignée, elle est ordonnée de tous les Autheurs, comme des cephaliques des bras, des veines de derniere les oreilles, des temples ; le *seton est approuué*, comme aussi le cautere potentiel, & des collires acres, composez de ius de fenoüil, fiel de vache & de miel, autant d'vn que d'autre, le tout soit purifié & despumé sur vn feu lent, & soit fait collire, pour en mettre dans l'œil, ou du *fiel de milan, ellebore blanc, poiure de chacun vn scrupule, auec eau de ressort soit fait collire* pour en mettre dans l'œil ; ou *terebentine demie liure, soulphre vif deux onces, miel rosat quatre onces, plantain & arnoglosse de chacun deux manipules*, le tout meslé, soit *distilé dans vn alambic*, & en vserez, comme cy deuant est dit. Que si l'œil est irrité, & enflammé par aucuns forts collires sus escrits, on les mitigera, en y adioustant vn peu de laict de femme à chacune fois qu'on en voudra vser. *Lauer la teste* toutes les semaines de lessiue faite de cendres de sarment, dans laquelle on aura fait boüillir du stœchas, spinacard, lauande, romarin, roses, fleurs de camomille ; mélilot, & vn peu de vin blanc, faire *halainer* dans l'œil vne personne qui auroit masché dans la bouche de l'anis, ou graine de fenoüil. Receuoir dans l'œil *la vapeur* d'vne decoction capitale, comme d'herbes de lauande, betoine, sauge, euphrases, verbene, rhue, stœchas, & autres. La poudre purgatiue de Quercetan aux maladies froides du cerueau y est bien propre, comme aussi la dragée de mesme nom & effet. Or en voicy vne, en laquelle i'ay troué beaucoup de bien. ℞. *cineris hirundinum ℥. ij.*

Diuersions.

Collires.

Eau composée.

Lauement de teste.

*

Halaines.

Euaporations.

Poudres cephaliques.

cineris

cineris viperarum ℥. ß. anisi, fœniculi ana ʒ. iij. seseleos ʒ. i. ß. cinamomi crassi ʒ. ij. misce, fiat puluis, cui adde saccarum candidum ad med um pulue rum. Entre tous les plus asseurez remedes pour empescher la generation de la cataracte, quand on connoit qu'elle se veut former, est, d'vser ordinairement du sel theriacal, *antidotus mitridatica*, de Myrepsus y est propre : & en prendre tous les iours : que si pour tous ces remedes, ou autres qu'on auroit fait, on n'eust peu empescher la cataracte de se former, & que la veuë fust du tout empeschée, n'y faudra plus rien appliquer, & la laisser meurir. Apres venir à l'operation manuelle, pour oster de là ce corps qui empesche la veue.

Pour empescher l'accroissement.

Or le Chirurgien sera aduerty, que toutes cataractes ne sont curables, ny propres à estre abbatues : parquoy celuy qui y voudra mettre la main, prendra bien garde comme la cataracte, qui retire à couleur de fer brun, ou de perles, ou qui a la couleur verde & cendrée, comme la pierre turquoise, ou eau marine, sont propres à l'abattre. Au contraires celles qui sont de couleur de plastre, vertes, noires, plombines, citrines, iamais ne se guerissent par l'esguille. Outre la couleur, il faut aduiser si en leur substances elles sont propres : car celles qui se dilatent & eslargissent, sans se preparer en pieces & parties, tenans leur premiere figure & grandeur sont curables, denotant par cela leur maturité : Mais si en ce dilatant ou eslargissant elle se desassemble en pieces, elle n'est pas propre ny preste à abbatre.

Cataractes quelles curables & quelles non.

Il ne faut aussi toucher à celles qui ne se dilateront, ou eslargiront aucunement, attendu que ne se dilatans, cela denote que le nerf optique est bouché par lequel l'esprit visuel doit estre transporté, pour (comme d'vn souflement) le dilater & eslargir, & que ce seroit peine perdue, encor qu'elles fussent ostées : attendu que l'on ne verroit rien. Telle espreuue se peut voir si on frotte doucement l'œil, mettant le doigt sur la paupiere, & le tournant du costé & d'autre, puis soudainement la paupiere leuée, l'Operateur aduisera si la cataracte s'eslargit & retourne incontinent. On le peut aussi voir en fermant l'autre œil, où il n'y aura point de cataracte : Car en ce faisant, on apperceura la dilatation de l'autre, qui se fait à raison des esprits, qui deuroient estre portez à tous les deux yeux, qui ne sont qu'au malade, le sain estant bouché, lesquels font telle dilatation de la cataracte curable, sans la desassembler & disioindre. Et où elle se separeroit, elle ne seroit meure, la cataracte est d'autant pire, quand elle procede d'vne plus grande maladie, ou d'vne plus vehemente douleur de teste, ou d'vn coup ou blesseure plus griefue. En vn vieil homme, qui sans cette imperfection a la veuë foible, on ne la peut guerir, non plus qu'a vn enfant. Vn âge moyen est plus suffisant à receuoir guerison, & aussi si la cataracte est suffisamment meure, & l'œil n'est petit ny enfoncé.

Indices de cataractes curables.

Des âges propres.

Ainsi l'Operateur cognoissant la cataracte curable, mettra la main hardiment, ayant esgard à la saison : car l'Hyuer ny l'Automne n'y sont propres ; ains le Printemps & l'Esté. Il aduisera aussi au iour, car il faut qu'il soit clair, sans veut, non pluuieux, ny nebuleux & qu'il ne fasse trop grand chaud, ny trop grand froid, & que le malade aye teuu deux ou trois iours auant vn bon regime, puis l'operation se fera. Or comme elle se doit faire à cause de brieueté, ie ne le mettray par escrit, d'autant que Paul d'Egine, Autheur Grec, qui a esté traduit par d'Alechamp Medecin à Lyon, & Paré l'ont escrit & declaré intelligiblement ; ausquels ie renuoye le Lecteur, il ne faut croire ce qu'Albucasis a escrit, qu'il a ouy dire qu'vn Operateur tiroit les cataractes en les succant auec vne esguille creuse. Si le dire d'Albucasis estoit vray il est à presumer que c'estoyent cataractes aqueuses:Mais il y auroit danger que l'on attirast auec la cataracte l'humeur aqueux de l'œil.

Quelle saison & temps propre.

Paul enseigne la façon d'abatre la cataracte.

Il se trouue en l'œil vne autre maladie, qu'on appelle *œil veron*, verdoyant ou blafard,

Glaucoma. blaffard, & des Grecs *glaucosis*, & des Latins *glaucoma*, qui n'est autre chose qu'vne desiccation, espessissement de l'humeur cristalin, ayant acquis vne couleur verdoyante, qui fait que les yeux semblent, verds & blaffards ; les vieilles gens y sont subjets, à cause de leur siccité. Et combien que difficilement ceste maladie reçoiue guerison, *Fomentatiõ.* si est-ce que quand elle commence, on vsera d'vne telle fomentation : *Prenez racine de lys vne once, semence de lin, de fenugrec, de chacun six dragmes, fueilles de violiers, mauues, blettes, fenoüil, chelidoine, euphrase, de chacun demie poignée ; de tous ces simples soit faite fomentation pour l'œil malade* : puis vserez d'vn tel collire : *Prenez racines de maulues, guimaulues, de chacun demie once, semence de fenugrec, trois dragmes ; le tout soit infusé* *Collire.* *en eau d'euphrase : & de fenoüil* : dans ce mucillage vous y destremperez *benjoin & storax calamite, de chacun deux scrupules, myrre & aloës de chacun demie dragme*, soit fait *collire*. Plusieurs ont esté bien deceus de prendre le glaucoma pour la cataracte, parquoy le *Erreur de Paul.* Chirurgien y prendra garde, Paul d'Egine en a esté l'vn dont, ie me suis estonné qu'vn tel personnage soit tombé en tel erreur : Galien y a aussi comme acquiescé.

Les Courtisanes de Piedmont & d'Italie se faschent, quand naturellement, & à leur ieunesse elles ont les yeux verdoyans, estimans cela estre vne difformité, combien qu'Homere escriue cela estre vne beauté : mais afin qu'elles s'ostent de ceste fasche- *Contre l'œil verdoyant.* rie, ie conseille qu'elles vsent du remede suiuant. *Prenez fleurs de iusquiame sechées à l'ombre, soient mises en poudre, puis infusées dans du vin rude & rouge, & de ce vin en soit mis dans les yeux souuent*, ou que l'on tire du ius d'vne pomme de grenade douce, auec fleurs & ius de iusquiame, & soit vsé comme du precedent : les testes de noix, auellanes fort puluerisées & incorporées, auec de l'eau commune mise dans les yeux, les fait deuenir noirs. A aucuns les yeux se font de couleur d'airain, fiers comme on void aux Lyons furieux. Aussi ceste maladie s'appelle *œil de Lyon*, & cela est vn signe *Oeil de Lyon.* de ladrerie ; & pour y remedier, faudra premierement guerir icelle maladie, puis l'œil de soy-mesme se trouuera guery.

Iean de Vigo Medecin a composé vne eau de tres noble operation contre les cataractes. La description d'icelle se trouue aux remedes secrets, liure 2. chap. 8. L'eau d'Arnauld de Marcasite a mesmes vertus, descrite aussi au 2. liure, chap. 10. L'eau *Chimiques remedes.* de vie distillée par trois fois, guerit la goutte serene, si on en met dans l'œil, & s'il cuisoit, sera corrigée auec laict de femme.

Pour les prognostics, le iugement est assez difficile à la curation des cataractes, *Prognostics.* qui en desirera sçauoir d'auantage, trouuera dans ce chapitre quelles curables ou incurables, & tout ce qui pourra seruir aux prognostics de ceste maladie. Et quant au *glaucoma*, ou œil verdoyant, il est incurable quand il est inueteré ; à son commencement difficile à guerir, & quand il est dés la naissance, il n'y faut rien faire.

L'œil de Lyon ou de couleur d'airain, s'il n'estoit tel dés la natiuité, il signifie lepre.

CHAPITRE XLVIII.

Des maladies des Angles, *& coings des yeux, & de l'aposteme du grand coin de l'œil, de la* fistule lachrymale, *de lexcroissance de chair qui vient en la susdite partie.*

IL se fait aucunesfois vne *enfleure entre le grand coin de l'œil & le nez* laquelle n'est encor ouuerte, que les Grecs appellent *anchilops*, les Latins *abscessus ocularis*. Ceste enfleure

enfleure procede d'vn humeur viscide & espais, qui ressemble souuent à la boüllie, & qui aucunesfois se trouue contenue dans vn *chist*, ou petite vessie, augmentant peu à peu sans douleur; maladie fascheuse à curer, à cause de la proximité de l'œil; il faut purger, saigner incontinent, & faire autres diuersions. Puis le Chirurgien vsera de medicaments fort repercusifs, & mediocrement stupefactifs: Car par tels remedes souuent l'humeur qui est enuoyée en la partie dissipée, comme le suiuant: *℞. corticis malorum granatorum, acaciæ, balaustiorum, gallarum, nucis cupressi, aluminis rochæ armen. boli; ana ʒ.j. ceræ albæ ℥. iiij. terebentinæ ʒ. iij. olei myrtillorum, & de hyosciamo ana ℥. ij. opij gra. v. misce, fiat ceratum.* Et ayant vsé de cestuy-cy, s'il n'en reuient aucun proffit, il faut venir au suiuant, qui est resolutif & *experimenté: Mellis puri aloës hepaticæ, ana ℥. ii. myrræ ℥. j. croci ʒ. j. ß. aquæ libras duas, coquantur lento igni ad consumptionem medietatis*; & dãs ceste decoction on trempera vn petit morceau d'espon ge menuë, & mediocrement exprimée, sera appliquée sur la partie, à bander, & reiterer souuent, & *vous verrez merueille.* Que si la fluxion & inflammation ne cessent pour les remedes susdits, ains perseuere, & la nature tende à suppuration, il faut *ouurir la tumeur* plustost auec vn ferrement tranchant, que cautere actuel, & oster le chist, s'il y en auoit vn, ou le faire consommer auec vn peu de poudre de mercure, puis vser de mondificatif, & cicatriser l'vlcere.

Cause. *Curation.* *Fomẽtatiõ. esprouuée.* *Suppuratiõ. & Operatiõ par chirurgie.*

Il aduient aucunesfois que l'aposteme precedente du grand coin de l'œil, se tourne en *fistule*, l'os estant corrumpu, pour n'auoir esté l'anichlops ouuert de bonne heure, & lors le faut appeller *ægilops*, ou *fistule lachrymale* & sans dilayer faut dilater l'vlcere, soit auec esponge ou ferrement, & ayant bien garny premierement l'œil de medicaments deffensifs, ou d'vne lame percée, cauterisera auec vn cautere ponctuaire, ou a boutonné par dedans vne canule, tout l'os carié, & les parties obliques de la cauité de la fistule & principalement les superieures, attendu qu'en ce lieu il y a vne cauité fort estroitte, laquelle enuoye à l'vlcere vne humeur semblable à larmes, si n'estoit dessechée par le cautere actuel, arrouseroit & humecteroit ordinairement l'vlcere, & empescheroit la parfaicte guerison. Apres on vsera du digestif commun, puis d'onguents incarnans, dans lesquels on aura meslé des poudres catagmatiques, & ainsi par certain espace de temps il sortira vne esquille d'os d'elle mesme, sans estre prouoquée, puis l'vlcere se cicatrisera.

Fistule lacrymale. *Cauterisation.*

Aussi bien souuent il suruient vne excroissance audit grand coin de l'œil des Grecs dit *Enchantis*, qui est vne tumeur ou *addition de chair à la naturelle*, née audit lieu prochain du nez. Ou bien quand icelle chair naturelle est creuë outre mesure; il s'en trouue de deux especes, d'autant que l'vne est souuent tendre, laxe, indolente, rougeastre, en couleur qui facilement obeyt aux medicamens; l'autre est douloureuse, maligne, plombée, qui n'obeyt aux remedes, mais seulement se guerit par ablation, ou operation.

Enchãtis de deux especes.

Il y a trois principales causes de ce mal; l'vne est vne defluxion ou congestion d'humeur melancolic, qui endurcit & engrossit la substance de la chair, qui doit estre naturellement au coin de l'œil, comme on void aux verruës; l'autre, vne excroissance de chair, suiuant vn vlcere mal curé en ce lieu; la derniere, est vne reste de l'onglé, qu'on n'a pas suffisamment couppé, qui recroit, & qui demeure trop gros. Pour la curation de celuy qui est benin, indolent & traitable; on y mettra par fois de *l'alum calciné*, ou de la *poudre de mercure*; d'autres vsent *d'huile de vitriol*, auec heureux succez. Mais si on connoit icelle chair ne tenir de chancre, toutesfois maligne & grande, elle sera extirpée, *passant vn filet au milieu*, par le moyen d'vne esguille, & souleuer en haut, puis la trancher, se gardant de toucher à la naturelle ou glandule, d'autant que si elle estoit touchée & offencée le moins du monde, le malade,

Causes d'enchantis. *Curation.* *Operation par chirurgie.*

auroit à iamais vne defluxion grande de larmes sur l'œil, à laquelle il n'y a point de remede.

L'aposteme du grand coin de l'œil, & la fistule lacrymale gueriront, si on les touche de l'eau ordonnée de Fumauel, qui est telle : *Prenez tarte blanc calciné*, c'est à dire cuit auec argent vif & depuré, *eaus ardante* autant qu'il en faudra de chacun pour *distiller*; si on le distille plusieurs fois, il en sera plus efficacieux. Et quant aux excroissances des chairs du coin de l'œil, voicy vne autre eau dudit Fumauel excellente, pour les diminuer sans douleur & soudain : *Prenez huile de briques bien choisie cinq liures, encens blanc, mastic, gomme arabique, terebentine de Damas de chacune quatre onces*, le tout bien *trituré*, soit *distillé* par alembic, & en adioûtant *cinq liures de sel*, soit encore *distillé* & gardée l'*eau*.

Remede chimique.

Le Chirurgien sera aduerty, que ces abscez ou apostemes percent bien souuent iusques dans le nez, & par iceluy le pus ou aposteme s'euacuë : alors en vain il entreprendra de guerir tel mal; comme aussi quant il tient du chancre, ce qui se connoit en ce qui est douloureux, & lors les veines sont tenduës & recourbées, la couleur est pasle & liuide, la peau est grandement dure, & quand on la touche, encor que ce soit fot legerement, neantmois prouoque l'inflammation aux parties voisines. A tel vlcere le Chirurgien, comme a esté dit, ne touchera, car il auanceroit la mort du malade. Tous vieux vlceres du coin, & fort pres de l'œil, sont de difficile guerison. Pour les chairs aux coins des yeux, celles qui sont molles & sans douleur, sont curables par poudres exedantes : celles qui tiennent du chancre ou tres-douloureuses, seront traitées palliatiuement.

Prognostic.

CHAPITRE XLIX.

De l'erosion & prurit, ou demangeaison *qui vient* au coin des yeux, *& de la glande lacrymale consommée.*

Demangeaison ou prurit. Cause. Indices. Curation.

SAns apparence d'vlcere, souuent il s'en fait vn aux angles des yeux auec demangeaison, dit des Latins *pruritus lacrymalium*, ou *angulorum erosio*, s'engendre d'vn humeur salé qui tombe & s'arreste en cette partie, qui fait que ceux qui en sont affligez mettent souuent la main à l'œil, sentant du plaisir à le frotter, & leur semble auoir du sable, ou quelque saleté au coin de l'œil.

En cette maladie il faut tenir vn bon regime : car il faut euiter viandes salées, acres, & la gourmandise; la saignée y est requise, comme aussi la purgation; on y appliquera vn *collire d'eau ferrée bien nette. 4. onces, vitriol fondu dans icelle demie dragme*, vsera souuent de ce collire, ou bien en fera vn de mucillage de coin, & de semence de lin, tirée en eau de parietaire & de plantain, puis y dissoudra vn scrupule de vitriol blanc puluerisé.

Collire.

Mais lors que l'vlcere est profond & sordide, les Grecs l'appellent *Epinictis*; alors il faut vser de collires mondificatifs, & pource on adioustera aux collires precedens du *miel rosat*, ou de *l'absinthe*, petite quantité ou grande, ainsi que le Chirurgien aduisera auec de la *myrrhe* & de *l'aloës*. Aucuns se sont hazardez de le mondifier auec de l'egyptiac, dissout en quelque eau oculaire, comme de fenoüil, ou d'euphraise, mettant des deffensifs dessus, & autour; & en ce remede il y faut vne grande discretion, & suis d'aduis qu'on n'en n'vse pas. A l'vlcere mondifié, il faut auoir esgard de le bien

Vlcere profond & sordide, dit Epinictis.

Curation.

bien cicatriser, autrement il s'ensuiuroit que les paupieres se pourroient ioindre les vnes contre les autres, & ne se pourroient plus separer, ny faire ouuerture de l'œil: Et pource on mettra dextrement vn linge oinct d'onguent dit *Pompholigos* entre les deux palpebres & continuera on iusques à ce que les palpebres soyent cicatrisées. Ie n'ay rien escrit de la consomption de la glande lachrymale, qui procede de l'erosion de quelque humeur acre, ou pour la faute du Chirurgien, parce qu'il n'y a nul remede; par ainsi le malade perpetuellement pleurera, car son vsage est de retenir les larmes, s'il n'est contraint.

L'huile de vitriol doux, melé auec l'eau de Montagne, si on touche souuent le lieu de la demangeaison on guerira en peu de iours, encor qu'il y eust vlcere profond. *Remede. Spagiric.*

L'erosion & prurit sont assez faciles à guerir, à gens qui tiendront bon regime: mais celuy qui s'appelle *Epinictis*, ne peut guerir que par medicamens acres, & est tres-difficile. *Prognostics.*

CHAPITRE L.

De l'estouppement du nerf optique, ou Goutte serene, *aueuglement, & de l'abaissement, du nerf optique affessé, & abbatu, & disruption d'iceluy.*

LOrs qu'il n'apparoit aucun mal en l'œil, la prunelle se voyant saine, & nullement changée, & qu'il y a vn parfait empeschement de voir, c'est indice que le nerf optique est bouché, & cette maladie s'appelle du vulgaire, *goutte serene*, *aueuglement*, des Latins, *obfuscatio, gutta serena.* Cette maladie vient aucunesfois soudainement, autrefois peu à peu; de sorte que peu ou point du tout on ne peut voir, & lors les Grecs l'appellent *parorasis* les Latins, *hallucinatio*, les François *abaissement de veuë.* La cause de *gutta serena*, qui se fait à coup, sont humeurs cras & visqueux, qui sont tombez en la cauité, qui fait que l'esprit visuel ne peut estre porté par iceluy à l'œil. *Aueuglement. Cause.*

Il se connoit indubitablement que cette maladie prouient du nerf optique oppilé, lors que l'on ferme l'œil qui n'a point de mal, & regardant bien attentiuement la prunelle de l'œil malade, si elle ne se dilate point, sans doute le nerf optique est oppilé ou estouppé: ou bien que le cerueau n'a peu enuoyer des esprits audit nerf, pour la debilité d'iceluy, comme par vne longue maladie, fascherie, ou vieillesse, lesdits esprits estans consommez. *Indice.* *

Ceste maladie procede volontiers de cruditez ordinaires, boire vin pur, estre au soleil, ayant receu vne grande chaleur ou froideur à la teste, la lecture assiduelle, se baigner si tost apres les repas, vomissements frequents, compagnies de femmes immoderées, retention de l'halaine, bref toutes choses qui remplissent le cerueau de vapeurs: *& auant que tel accident aduienne*, & le malade sent *grande pesanteur à la racine des yeux.* *Cause.*

Pour la curation, il faut purger les premieres regions du corps, auec vn acre & fort clistere, ou auec vne prinse de pillules *de hiera*, puis saigner le malade de la cephalique, puis de celle du front, vser de ventouses, auec scarifications au derriere du *Curation.*

Regime. col, frictions des parties inferieures, cautere potentiel à *l'occiput*, tiendra regime, n'vsant nullement de viandes vapoureuses, comme d'oignons, ailx, vins forts, & autres de telle vertu, se garder du serain de la nuict, & apres vne grande chaleur de teste, ne s'exposer à l'air froid soudain, & souuent reiterer les purgations, par les mesmes pillules *de hiera*; somme faire tout comme à la suffusion: cela s'entend au commencement que ce mal n'est pas encor confirmé, & qu'il ne fait que naistre.

Experiences Topiques. Apres on appliquera le *collire* suiuant, duquel *i'ay vsé souuent auec beaucoup d'honneur* & bon effect; *Ammoniaci puri ʒ. xij. thuris, oppoponacis, liquoris cyrenaici ana ʒ. i. sagapeni, & croci ana ʒ. ij. opobalsami ʒ. i. myrrhæ ʒ. ij. trita bene fermentata, cum aqua euphrasiæ sufficienti* en ferez des collires. Aëce écrit qu'il en a gueri plusieurs d'vn autre qu'on trouue dans ses œuures: mais ny moy ny autres n'y auons trouué aucun effet. Aussi sera bien fait raser toute la teste, & la lauer de lessiue, faite de cendres d'herbes seches, comme de melisse, d'origan, calament, d'euphrase & absinthe. Puis oindre la teste d'huile d'amandes ameres, sinapiser icelle de marjolaine seches, & *ireos* puluerisez, & meslez. Aucuns vsent de sachets farcis de millet, de camomille, melilot, auec roses, fueilles de laurier, stœchas. Somme on pouruoira de tenir l'estomac net, & le confortera de remedes roboratifs, & empechans les fumées au cerueau. On sera aduerti que le nerf optique oppilé n'est pas tousiours cause de faire perdre la veue, mais qu'il peut estre affessé & desseché de trop grande vieillesse, ou que sa substance est trop humectée, ou par vne trop grande cheute, ou coup receu, ledit nerf est contus, esbranlé, ou rompu en partie, *l'antidotus pulcherrima* de Myrepsus y est tres-propre, si on en vse long temps.

Autres causes de ce mal.

Arnaud de Villeneufue a laissé vne description d'vne eau merueilleuse contre les gouttes serenes, & obstructions du nerf optique, *que i'ay experimentée à leurs commencemens* auec beaucoup d'honneur, qui se trouue parmy les remedes secrets liure 2. chap. 10.

Spargirics remedes. Experience.

Il faut vser en ceste maladie de cure palliatiue, d'autant qu'elle est incurable, quand elle est confirmée, pour ne desesperer son malade, & luy promettre ambiguement recouurement de la veuë.

Prognostic.

CHAPITRE LI.

Des maladies des Oreilles, *de la beauté des oreilles, & correction de leurs vices & maladies.*

Beauté des oreilles. LA beauté des oreilles consiste premierement en ce qu'elles ne soient grandes, on appelle communement par iniure, *belles oreilles*, ceux qui les ont grandes, semblables à celles des asnes; mais pour estre belles, il faut qu'elles soyent courtes, rondes, & bien troussées, de viue couleur, claires, lucides, & transparantes d'vne rougeur semblable à la pomme de grenade, solides, fermes, bien attachées, non languides & flaccides, qu'elles ne soyent pas trop entourées de cheueux, qu'elles soyent plattes; & non trop releuées, ny trop enfoncées: Outre plus qu'elles soyent nettes, non pleines de crasse, & ordures, tant interieurement qu'exterieurement; qu'elles

Difformité des oreilles.

que'lles ne soyent grateleuses ny puantes, sanieuses ny purulentes: vous pourrez corriger aucuns de ces vices ainsi que s'ensuit.

L'on nettoyera leurs ordures interieures, auec vn cure-oreille, entouré de quelque linge delié, au cas que telles ordures fussent rebelles à auoir, on fera vn parfum, qui sera receu par vn entonnoir, de la decoction de camomille, aneth, stœchas, où vous instillerez vinaigre chaud, auquel ferez fondre nitre bruslé, ou sel gemme; ou ius houblon, ou de la ruë, ou eau de miel distillée: ou laict, auec bien peu de saffran; ou vn peu d'essence de girofle instillé; il faut croire que toute partie du corps, tenuë nette, belle & bien composée, n'est tant subiecte aux infirmitez que les difformes. *Curation des ordures & crasse.*

Aux oreilles est donné vn sens aigu & acre de nature, par vn nerf qui descend de la Cinquieme coniugaison, auec vne membrane qu'on appelle la dure mere, qui se respand au conduit, auquel se fait l'ouye. En general les causes des douleurs de l'oreille sont intemperies, maladie instrumentale, solution de continuité, & particulierement comme refroidissement, eschauffement, obstruction ou estouppement, ventositez, humeur crud, froid, viscide, enclos là dedans, humeur mordicant, sanie acre, inflammation de ladicte membrane, vlcere du nerf auditif, ou des vers: Et la douleur qui s'estend au tour de l'oreille, se fait à cause du cartilage, qui a communication auec les parties internes. *Causes.*

La douleur qui prouient de froideur, se connoist facilement du recit du malade aussi que la douleur se sent lentement sans pesanteur, distention ou ardeur aucune. Celle qui est causée d'intemperie chaude, se connoit aussi en ce que la douleur se fait ainsi sans distension, chaleur & douleur pulsatile, auec vn peu de fiévre; lors vous iugerez qu'il y a de la matiere & de l'inflammation, par la seule distension & pesanteur, qui se fait; Sans pesanteur monstre qu'il y a vn esprit flatueux enclos, qui ne peut auoir issue, que s'il aduient qu'il y aye vne ouye pesante & sourdesse, auec vne pesanteur de teste, & que la maniere de viure aye precedé telle, tu iugeras ceste affection proceder d'humeur crase & glutineux, ainsi on prendra les signes des autres causes. *Indices de causes.*

En ceste maladie il faut purger le malade, comme s'ensuit: ℞. *decocti cephalici solütiui, in quo infunde agarici ʒ.i. mirobolanorum emblicorum ʒ. i. ß. rhubarba. electi ℈. iiii. cinamom. ℈. ß. expressioni, dissolue syrupi rosati ℥. j. misce. fiat dosis.* Ou si la cause estoit froide & pituiteuse, sera purgé auec pillules: ℞. *massæ pillularum de agarico, aurearum & sine quibus ana. ℈. j. ß. malaxa simul, & fiant pillulæ septem.* Apres on saignera le malade du bras du costé de l'oreille malade, & on tirera du sang selon les forces & qualité de la maladie; encor que la cause fust froide: mais il n'en faut tant tirer qu'à la chaude: aussi ne faut oublier d'vser d'autres diuersions, comme de ventouses, seton, cautere potentiel au col, si la maladie estoit de longue durée. *Purgation.* *Seignée.*

Si la cause de la maladie apparoit chaude, tant en matiere qu'en intemperie, vous ferez vn collire composé de suc de morelle, auec du laict de femme, blanc d'œuf, & huile rosat, tiedement instillé souuent dans l'oreille, ou huile de Nenuphar, auec ius de plantain & vinaigre: il ne faut craindre d'vser de vinaigre, car cette partie l'endure facilement, & s'en resiouyr en vne grande inflammation. Il a vne infinité d'autres huiles, & simples refrigerans, desquels pourrez vous aider: mais s'il aduient que la douleur s'augmentast de iour en iour, qui peut amener de pernicieux accidens, lors vserez de stupefactifs, sans aucune crainte, comme d'huile de iusquiame, ou de mandragore: ou bien à toute extremité vserez du collire composé d'huile rosat, auec vn blanc d'œuf, & vn peu *Curation de cause chaude.* *Des narcoties & stupefactifs.*

d'opium, le tout meslé ensemble, & en ferez distiller dans l'oreille : on sera aduerty qu'il ne faut vser au commencement de forts repercutiens, afin de ne renuoyer la matiere dans la substance du cerueau, ou quelque autre partie noble, dont s'en pourroit ensuiure la mort.

Aduis des repercutiẽs.

De mesme en l'intemperie accompagnée de matiere froide, ou sans icelle vserez de remedes chauds, tel comme cettuy-cy : *Prenez fiel de taureau demie once, suc d'oignons deux onces, graisse de canard vne once*, le tout soit meslé, & soit fait *collire* pour distiller dans l'oreille tiedement. Ou, *prenez vn oignon* plustost *rouge* que d'autre couleur, & assez grand, qui soit creusé, & soit *remplie la cauité d'huile de ruë, d'irin, ou autre de faculté chaude*, & conuenable à la maladie, soit puis apres *mis dans vn four*, sur vne tuille, & y demeurera iusques à ce qu'il soit *cuit*. Puis ledit oignon sera exprimé par dans vn linge, & de la *liqueur en vserez* pour infuser dans l'oreille: à mesme fin vserez *d'huile d'amandes ameres*, d'euphorbe, de *castoreum*, d'aspic, de scorpion, & autres semblables : Si l'oreille tendoit à suppuration, & en fin que suppurant, on vsera de suc d'absinthe auec de miel rosat quelques temps : apres faudra vser du suiuant : *Prenez de l'escaille de fer par huict fois brûlé dans vn pot de terre, puis à chacune fois esteinte dans du vinaigre, puis sechées, seront boüillies dans de l'huile rosat, apres coulées, & de cette huile en faut distiler souuent dans l'oreille* : l'antidot *Sotera* de Mirepsus y est vn singulier remede si on en prend tous les iours, comme aussi *l'antidotus cyphi ex quinquaginta speciebus composita*, mélée auec de l'huile & du miel, & auec du coton mise dans l'oreille.

Curation de cause froide.

Oreille supurée.

Antidot.

Si la douleur prouient d'vn coup, il faut dissoudre de l'encens blanc, du *laict de femme* meslez, & en distiller dans l'oreille tiedement, soudain appaise la douleur. S'il y a des vers qui ne prouiennent que de putrefaction, alors les choses ameres y sont conuenables : Prenez *huile de noyaux de pesches*, ou *d'amandes ameres*, ou ius d'absinthe ou de centaureum petit, ou de matricaire, de tous, ou d'vn chacun, puis y mesler vn peu de fiel de beuf, de l'aloës, de la myrrhe, soit fait collire, prendre *du leuain* aussi gros qu'vn œuf de poule, le mesler *auec du fort vinaigre*, & en faire *cataplasme*, soit appliqué sur l'oreille, & incontinent ils mourront, & sortiront tous les vers, & lors ne faut estouper le trou de l'oreille.

Douleur d'vn coup.

De vermine.

A la grande inflammation d'oreille, l'huile rosat preparé chimiquement y est propre; & si pour iceluy la douleur ne cesse, les huiles de mandragore & de iusquiame, preparées spagiriquement, & corrigées auec laict de femme, y remedient *asseurément*. Et pour la douleur qui prouient d'vn coup, ou pour y auoir des vers, & autre putrefaction, l'huile de beaume magistral, selon le dispensaire du College des Medecins de Florence, Liebaut des remedes secrets, liure 3. chapitre 8. Et contre la douleur d'intemperie & cause froide, l'huile suiuante la guerit soudain : *Prenez trois liures de terebentine, encens, mastic mirrhe, ladanum, de chacun vne once, distillez* par la retorte, & gardez *l'huile.*

Remedes chimiques.

Vne douleur tres-forte prouenante d'vn aposteme chaud, estant profond dans l'oreille, amene de terribles accidens, & souuent la mort. La douleur tres aiguë aux ieunes est mortelle aux enfans moins; plus tardiue aux vieilles personnes. Les apostemes des oreilles venans par voye de crise, auant les signes de digestion, au iour qui ne sera critic ou iudicatoire, sont tres-dangereuses : mais si telles apostemes s'apparoissent apres les signes de digestion, auec plusieurs autres bons indices, les malades se sauuent le plus souuent.

Prognostic.

CHAPITRE LII.

Du bruit *qui s'engendre* dans les oreilles *autrement de la ventosité ou* tintoin.

LE bruit ou *tintoin* des oreilles n'eſt autre choſe qu'vne corruption de l'ouye, cauſée d'vne vapeur flatueuſe, agitant comme vne inondation violemment, l'air intrinſeque, ou qui repoſe dedans. La cauſe eſt interne ou externe. Si externe, c'eſt tout ce qui peut eſmouuoir l'air violemment auec impetuoſité, comme eſt le vomiſſement, le courir, le labeur immoderé, le tournoyement du corps, la gourmandiſe, l'yurongnerie, & varieté de viandes indigeſtes, la cheute, la faim, la triſteſſe, ou pour auoir eſté long-temps au vent auſtral, ou de biſe, & autres choſes ſemblables. Il vient encor pour auoir le ſens trop exquis de l'ouye, comme auſſi par vne debilité de ces parties, principalement lors qu'on releue d'vne longue maladie, l'humeur nerueuſe de ces parties eſtant le plus ſouuent conſommée ? Et tout ainſi ces mouches chimeriques, & ces autres corpuſcules qui ſemblent paſſer deuant les yeux, demonſtrent la veuë corrompuë & debilitée; ainſi eſt-il de l'ouye lors qu'on entend des vents & bruits dans les oreilles, il y a diuerſité de bruits les vns reſſemblent le ſon des cloches, les autres vn torrent de pluyes, les autres des moulins, d'autres ſemblables au bruit que font les arbres agitez des vents, les autres reſſemblent au vin quand il bout dans la cuue. * *Du tintoin.* *Cauſes.* *Varietez de tintoins.*

Si la maladie prouient de cauſes interieures, cela ſe connoiſtra facilement par la parole des malades ; car que le mal vienne ſoudain, ou peu à peu, on en connoiſtra facilement le mal & la cauſe : car ſi le bruit ne vient que par interualle, qui n'a point de voye pour ſortir, & s'efforce de le faire, principalement lors qu'auparauant les perſonnes auoient vſé de viandes flatueuſes & ſuiettes à cruditez : Mais lors que ce bruit vient peu à peu, & non du tout à coup, & que l'on ſent vne peſanteur, la maniere de viure ayant engendré des humeurs cruës, lors vous iugerez la maladie proceder d'humeurs craſſes & lentes. S'il aduient auſſi qu'aucun aye ſoubçon, que ſon mal procede de ventoſitez renfermées dedans, ou humeur cras, & ayant vſé de medicamens extenuans & diſcutians n'y ayant trouué aucun ſoulagement, ny pareillement aux ſternutatoires ny maſticatoires, & auoir tenuë ſa teſte nette d'excrements, lors il faut iuger la maladie prouenir d'vne acrimonie de ſens trop aigu ; principalement ſi le malade eſt d'vn naturel de ſens exquis & aigu : le plus certain ſigne, pour le connoiſtre, eſt, ſi eſtant à ieun, & ayant demeuré long-temps ſans manger, il ſe trouue plus mal, & lors qu'il eſt ſaoul il ſe porte mieux. *Indices.* *Indice de ſens exquis*

La cure ſe fera ſelon la varieté des cauſes, d'autant que ſi elle procede de craſſes & viſcides humeurs, il faudra purger la teſte auec pillules cochées ou autres de ſemblable vertu, ayant neantmoins vſé de breuuages & decoctions qui auroyent puiſſance d'extenuër & inciſer ; Et combien que peu d'Autheurs ayent approuué la ſaignée, ſi eſt-ce que ſi on cognoit qu'il y aye abondance de ſang au malade, on feroit bien de luy en tirer vn peu de la cephalique du coſté malade, autrement non, & apres venir aux diuerſions, comme ventouſer, corneter le col, les omoplates, vſer d'herrines, ou ſternutatoires, comme de ceux-cy ; *Prenez poiure, piretre, ſtaphiſagria, racines d'ireos, de chaſcun demie dragme, puluériſez*, & de ceſte poudre en ſoit tirée par le nez, *Curation.* *Sternutatoires.*

nez, qui aura vertu d'attirer le phlegme, ou des ventositez par les esternuemens: L'elebore blanc a mesme vertu: comme aussi on pourra vser à mesme intention de ius de certaines herbes à ce propre: *Prenez ius de marjolaine & de blette*, autant d'vn que d'autre, pilez & *tirez par le nez.* Et si le voulez faire plus attractif, vous y meslerez desdites poudres, ou de l'eau d'infusion, de ciclamen seule, aussi les apophlegmatismes ou masticatoires y conuiennent, pour prouoquer la pituite, dont ie vous en donne vne forse: ℞. *Racines d'ireos seches, de panais staphisagria piretre & poiure*, le tout concassé grossement, & en faire *des noüets* auec taffetas ou linges, & en mascher vn tous les matins, cela fera grande attraction de pituite dans la bouche, puis on la crachera. D'autres vsent du seul mastic, d'autres de fueilles *de sauge*, ou d'vn petit baston de coudre, ou de racine de piretre, ou d'autres simples acres.

Masticatoires.

Vseront apres les repas de la poudre suiuante: ℞. *cimini, carui, maceratorum in aceto, & leuiter coctorum ana ʒ. iij. sileris montani, fœniculi, ana ʒ. j. macis ʒ. ij. cinamomi ʒ. iij. anisi ℥. ß. coriandri ℥. j. ß.* du sucre deux fois autant que ces drogues mises en poudres se monteront, & en prendre vn cuillier plein apres chascun repas.

Poudre digestiue.

Et dans les oreilles y distillerez de l'huile d'amandes ameres, ou autre huile carminatiue, dans laquelle aurez fait dissoudre vn peu de *castoreum*, vous ferez aussi receuoir la vapeur ou fumée par l'oreille, vne decoction faicte auec du vinaigre, du stœchas, d'absinthe, marjolaine, mentastre, hieble, & origan. Le suc de ruë cuit dans vne escorce d'vne grenade y est merueilleusement bon, la moüelle de la cuisse d'vn pourceau sur tout autre, y est conuenable & propre. Le collire suiuant a esté souuent experimenté: ℞. *Colochintidas ℥. j. ß. succi rutæ, & amaraci ana ℥. j. cumini, carui ana ʒ. ij. fiat decoctio in vino & oleo amigdalarum amararum, decoquantur vsque ad consumptionem vini*, & soyent exprimez & coulez, & de cest huile en mettront souuent dans l'oreille. Ou ℞. *radicum ellebori albi ʒ. iii. foliorum lauri & rutæ ana M. ß. foliorum fraxini M. j. fiat decoctio in oleo amigdalarum amararum, vel de Kerua, vel nucum*, & auec du vin blanc, ou de maluoisie; toutes ces choses soyent cuites iusques à la consomption du vin, le tout bien coulé & exprimé sera mis dans l'oreille: Mais il faut noter, qu'il faut ordinairement tenir les oreilles bouché de *cotton musqué*, comme aussi vser de sternutatoires souuent à jeun, ainsi que nous auons escrit: car ils font sortir les vents, tant par le nez, que par les oreilles. Les sachets faits de stœchas, d'hiebles, mariolaine, origan, calament, semence de fenoüil, du cumin, de carui, d'anis, & appliquez chaudement sur l'oreille bruyante, sont tres-bons.

Topiques.

Experience.

Cotton musqué.

Sachets.

Que si la maladie vient d'vn sens trop exquis & acre lors il faudra vser de remedes stupefactifs, mais auec grande discretion, & commencer par les benings & imbecilles, puis venir à de plus forts. Entre autre autres l'huile rosat, auquel on aura dissout vn ou deux grains d'opium: Galien approuue en ce cas le ius de mandragore, & de pauot. C'est accident venant aux crises & indications, il n'en faut faire estat: car le malade venant à conualescence, ces bruits s'éuanouyssent: Mais si apres vne maladie & douleurs de teste ces tintoins persistent, il faudra vser des euaporations susdites, & mettre dans l'oreille de l'huile rosat, auec du vinaigre ou ius de ressort, ou de l'aloës auec vin cuit; en fin l'infusion d'elebore noir en vinaigre sur tout est singulier.

Curation au sens acre & exquis.

Les Spagirics asseurent les bruits & tintoins se dissiper, si on y distille souuent de l'huile de Philosophes. Et si on boit de l'eau conduplique de S. Gilles à ieun, quelque demie once. Pour le sens du sentiment trop exquis, l'huile rosat & de mandragore meslez ensemblement, & instillez, le font perdre.

Chimiques.

Si pendant vne fieure, il s'engendre du bruit dans les oreilles, il ne faut beau-

coup

coup se soucier d'y remedier : car incontinent & souuent ils cessent d'eux-mesmes, Les tintoins & bruits d'oreilles sont communement les auantcoureurs de la surdité, mais cela n'arriue pas tousiours, & quand ils continuent vn long-temps, difficilemét se guerissent: mais ceux qui les ont apportez de naissance iamais ils n'en guerissent. *Prognostic.*

CHAPITRE LIII.

De la surdité prouenante d'humeur bilieuse ou crasse, & visqueuse, d'vlcere, d'aposteme, de la carnosité, & d'vn grand bruit.

IL suruient à l'ouye communement trois accidens, comme aussi aux autres sens: premierement quand l'ouye est toute perduë; secondement en partie; tiercement corrompuë, comme au bruit de l'oreille, duquel nous auons parlé au precedent chapitre. La Surdité vient quelquesfois en la naissance, comme quand le nerf est obstrué & bouché de quelque humeur, ou qu'il n'a point de cauité, ou qu'il n'est en bonne & deuë situation; d'autresfois apres la naissance ce qui se fait par vne humeur bilieuse; qui monte au cerueau, puis se communique aux parties qui seruent à l'ouye; quelquesfois à cause des humeurs cruës ou crasses qui bouchent l'ouye; d'autresfois aussi à cause de certaines surdité ou d'vne caruncule, ou de l'aposteme qui se trouuent au conduit de l'oreille. Elle peut aussi s'engendrer d'vne cheute ou grand coup comme aussi d'vn coup d'espée, ou autre trenchant couppant autrauers tout le cartilage, penetrant bien auant dans la chair subjacente, à l'endroit où est le pertuis auditif, qui en se reünissant bouche du tout ledit trou, d'où vient vne surdité & douleur presques ordinaire, parce que les excremens ne peuuent estre vuidez, d'où se fait aucunefois des abscez aux parties circonuoisines : aussi pour estre ordinairement pres des artilleries, harquebuseries, pres des grandes cloches, qui sonnent ordinairement, habiter dans des molins, estre dans des lieux où se battent fer, cuiure, airain, & où se font autres tintamarres, peruertissans le nerf auditif. *Accidens de surdité.* *Causes.*

La surdité qui peut reçeuoir guerison sera curée, en faisant purger le corps souuent deux fois la semaine, auec pillules, *sine custodia*, telles que sont *de hiera* simplici, & composez, de *assaiereth*, & autres semblables : on fera concoction de l'humeur peccante, & apres sera purgé par pillules plus fortes, apres les pillules, prendra de la theriaque ou du mitridat. Il faudra vser apres de reuulsions accoustumées, comme de ventouses sur les omoplattes, & de frictions vesicatoires derriere les oreilles, des collires, composez de sucs de *prassium*, de marjolaine, auec huile de camomille. Si le mal procede d'humeurs crassés & visqueux, outre les remedes susdits, prendra herrines, sternutatoires, masticatoires, & des sachets extenuans & dessechans, tant pour frotter la teste; qu'appliquer sur les oreilles, sans mettre en arriere les euaporations par tuyaux, & sur tout les bains sulphurez y sont propres, tant à lauer la teste qu'appliquer sur les oreilles, qui incisent & extenuent les humeurs visqueux, tels que nous auons escrit au precedent chapitre, sur tout le ius de rhue auec miel despumé, ou du *castoreum*, auec huile d'aneth. L'euaporation du vinaigre sur tous autres, & la maniere de viure, doit estre extenuante. Pour la surdité qui prouient du ventre de la mere, elle est incurable; comme aussi celle qui est causée d'vn grand coup, ou d'vne cheute ayant dilaceré & fracassé le nerf auditif. *Curation.* *Surdité d'humeurs crasses.* *Sourds incurables quels.*

Aussi si la surdité prouient d'vn vlcere & aposteme, qui occupe le conduit auditif: il la faut deterger auec ius d'ache & d'absinthe, ou de blette, y mesler vn peu de fiel *D'vlcere.*

de porc & miel rosat, ou bien du ius de pourreau & miel despumé, & y en mettre de trois en trois heures tiedement, ayant premierement fait vuider celuy qu'on auoit mis au precedent, puis boucherez l'oreille de cotton musqué. Apres la mondification, il faut secher l'vlcere auec trocisques d'Albucasis sans opium, dissouts en vin cuit, ou eau de sauge. Et s'il y a de crasse & villenie, qui occupe le conduit, il le faut nettoyer auec vn cure-oreille; & si l'on ne pouuoit paruenir iusques à son siege, il faudra faire vn collire de suc de *marrubium* & d'ache, auec eau de vie, tant d'vn que d'autre, & en distiller dans l'oreille, par ainsi la sorditie sera attenüée, & facilement sortira. Le malade couchera tousiours sur le coste de l'oreille malade.

De crasse & sorditie.

Quand elle prouient d'vne carnosité, & qu'elle na peu estre chassée par medicaméts, Eginete liure 6. chap. 23. & 24. escrit, qu'il faut fendre l'oreille par le bas, & tant profonder l'incision, qu'on voye ladite carnosité, l'eslargissant apres auec vn ferrement dit dilatatoire, puis l'arracher & reduire à sigillation; *i'en ay guery deux de ceste facon.* Et quand elle est procedée d'vn coup d'espée, ou autre instrument trenchant a trauers; comme nous auons cy dessus écrit, encor que le Chirurgien en traittant la playe aye mis d'ordinaire des empeschemens, pour ne laisser fermer le conduit auditif, si est-ce qu'en fin il se ferme, & lors on est sourd de ce osté, & si par vn long espace de temps on y tenoit vne tente canelée, de pomb, ou d'or que l'on feroit tenir par bandanges chose difficile: quelques-vns se sont essayés de r'ouurir le conduit auditif du tout fermé & lors que ladite playe estoit consolidée, auec cauteres potentiels, ou fers chauds, pource n'y ont rien profité, sinon de mettre leur patient en danger de mort, & malgré tout l'artifice du Chirurgien s'est referme.

De carnosité.

Operation & experiēce par chirurgie.

De playe.

Aduertissement.

Et lors que la surdité n'est encor confirmée, & qu'elle prouient d'auoir esté tousiours proche de choses qui font bruits espouuantables, comme d'artilleries, sonneries de cloches, ferrieres, martinets, papeteries, autres semblables; il se faut oster de là, & au lieu desdits bruits, entendre le son d'instruments musicaux accompagnez de la voix de bons chantres, & instiller souuent & chaudement quelques gouttes de bon vin dans l'oreille: & à celuy qui seroit du tout sourd, s'il ne l'estoit que par accident, n'entendant chose aucune pour le faire entendre, il faut luy mettre vne fleutte, c'est à dire vn baston creux long de deux coudées, ou d'vne coudée & demie, & que l'extremité fust si bien composée, qu'elle peust entrer dans l'orifice du trou auditif, & prononcer par l'autre bout ce qu'on voudra, ainsi le sourd entendra & à la longue si on continuoit il recouuriroit vne partie de l'oüye.

Surdité à cause de grands bruits.

Comme on peut faire entendre vn du tout sourd.

Il se compose vne semblable eau contre les surdités instillée qui fait merueilles: *Prenez betoine, vn gros oignon crud blanc, rosmarin, amandes ameres, vne grosse anguille blanche*, faites distiller le tout par alembic, & ce qui sera distillé, instillez dans les oreilles: *l'eau de vie, rectifiée trois fois*, est de mesme vertu.

Spagiric.

Toute surdité qui vient de naissance, est incurable; comme aussi celle qui est inueterée de deux ans de quelque cause que ce soit. Celle qui croit aucunesfois & autresfois diminuë, est curable.

Prognostic.

CHAPITRE LIV.

Des corps estranges qui sont tombez dans l'oreille, *comme de l'eau, des animaux, legumes, bois, pierres, & autres corps.*

Tirer l'eau entrée dans l'oreille.

QVand il sera tombé de l'eau dans l'oreille, ce qui donne beaucoup de facheries, il faut auoir vn petit tuyau de quelque matiere que ce soit, & mettre l'vn des

bouts

bouts dans l'oreille, & par l'autre on succera & tirera l'eau, ou on mettra vne petite siringue dans l'oreille toute vuide, puis on tirera le baston de dedans à soy, & la siringue par ce moyen attirera l'eau. D'autres sautent sur le pied du costé de l'oreille affectée, en enclinant la teste, & l'autre pied en l'air aucuns mettent vn petit tuyau de bois de canne, ou d'autre estoffe dans l'oreille, & mettent des estouppes à l'autre bout qu'ils allument, ce feu attire l'eau, & toutes choses estranges; autres mettent vn petit morceau d'esponge bien attaché à vn filet, & y ayant demeuré quelque temps, le tirent, & y retournent si souuent, qu'ils en tirent l'eau.

S'il y estoit tombé vn pois, vne feve, ou autre legume qui s'enflast tousiours, ou vne petite pierre, ou puce, ou autre corps, on s'essayera de le tirer auec vn cure-oreille, ou on mettra au bout d'vn petit baston vn peu de laine imbibée d'vn petit de terebentine, & on le tournera dans l'oreile, & pourra attirer par sa glutinosité le corps estrange. Aussi la toux & l'esternuëment en serrant le nez y sont conuenables : mais si pour toutes ces choses les corps solides ne pouuoient sortir, de peur de plus grand inconuenient, il faudra fendre l'oreille, comme nous auons dit au chapitre precedent, traitans de la carnosité. *Legumes & autres corps.*

L'emplastre suiuant ordonné du sieur de la Violette Spagiric, attire toutes choses estranges, qui sont dans les oreilles : *Prenez gomme extraite de la seconde escorce de tillet deux onces, de l'aymant preparé vne once, opoponax laué auec eau de serpentaire, trois dragmes de terebentine & cire à suffisance* pour former *vn emplastre*, lequel on portera longtemps sur l'oreille. *Remede chimique.*

Toutes choses estrangeres qui tombent dans l'oreille, si elles n'en sortent, & y croupissent, causent de tres pernicieux accidens, comme fiévres, delires, apostemations, & aucunesfois la mort, parquoy dés le commencement on s'estudiera de les en tirer. *Prognostic.*

CHAPITRE LV.

Du flux de sang immoderé, qui fluë sur les oreilles.

IL suruient aucunesfois vn flux de sang par les oreilles, pour y auoir receu quelque grand coup, ou que le corps abonde en trop de sang; qui se descharge en cette partie, aucunesfois par vn crisis, ou indication de quelque maladie. S'il se fait par voye de crise, il faut laisser faire à nature, sinon qu'on connoisse manifestement les forces defaillir, alors faudra vser de reprimens, comme on verra cy-apres : S'il vient pour auoir receu vn grand coup, ou d'vne cheute, l'on tirera du sang du bras opposite, de la mediane ou cephalique, puis on vsera du cataplasme qui s'ensuit. *Cause du flux de sang par l'oreille.* *Curation.* *Saignée quand approuuée.*

Prenez miette de pain blanc, trempez la en vin couuert, ou suc d'absinthe, ou d'autre herbe ayant vertu astringente, qui sera mis sur l'oreille; & s'il ne cessoit de fluër, il faut instiller dans l'oreille *du suc de plantain, ou de bourse à pasteur;* puis mettre par dessus vn restraintif fait de blanc d'œuf, terre d'armenie, sang de dragon, aloés, myrrhe, *acacia*, & autres semblables, vser de reuulsions, comme appliquer des ventouses sur la ratte, sur le foye, ligatures aux extremitez, & s'y comporter de mesme comme aux autres flux de sang prouenans d'autre cause, si ce n'est (comme i'ay dit cy-dessus) à celuy qui procede du crisis, pourueu qu'il ne surpasse raison. *Topiques.*

Remedes Spagirics. L'onguent des Spagirics eſtanche le ſang fluant immoderement de quelque part que ce ſoit. Prenez du *crocus Martis* bien reuerberé, du *crocus Veneris* de chacun deux onces, huile de guy de pommier ſimple, tant qu'il en faudra, ſoit formé *onguent*, duquel ſoit appliqué ſur la partie fluante.

Prognoſtic. Tous flux de ſang immoderés ſont mortels, celuy de l'oreille tres-dangereux, & difficile à eſtancher, principalement quand il vient d'vn coup ou d'vne cheute, s'il eſt grand, & lors ſouuent eſt mortel.

CHAPITRE LVI.

Des Parotides.

Parotides. Cauſes. Indices de quel humeur. PArotides ſont inflammations, qui ont accouſtumé de venir aux glandes, qui ſont adiacentes aux oreilles elles ſe font d'vn ſang copieux, chaud, bilieux, pituiteux ou melancolique, quelquesfois procedent du cerueau, des humeurs ſuperfluës y contenuës; aucunesfois ſont critiques. Il n'eſt beſoin de deſcrire aucuns ſignes, pour connoiſtre cette maladie: car la veuë ſuffit, neantmoins les parotides venans d'vn ſang feruent, apportent de grandes douleurs, & ceux qui ſe font de ſang bilieux, reſſemblent pluſtoſt des eriſipeles, qu'autres tumeurs, n'ayans nulle peſanteur faſcheuſe. Celles qui procedent d'humeurs melancoliques ne rougiſſent, ny ne ſont *Regime.* douloureuſes nullement, au moins fort peu, mais ſont durettes; celles qui ſont engendrées d'humeur pituiteux, ſont enleuées en boſſe: la maniere de viure ſera ordonnée comme aux autres tumeurs & inflammations.

En ce mal il faut purger ſelon le naturel de l'humeur qui cauſe ce mal: car ſi la maladie eſt cauſée d'humeurs bilieux, il faudra purger par medicamens cholagogues; ſi *Curation.* pituiteux, par phlegmagogues; ſi d'atrabilieux, par melanagogues. Et quand la tumeur ſe fait de ſang, lors apres auoir purgé les premieres regions auec caſſe, catholicon, ou ſyrop roſat laxatif, on tirera du ſang de la veine cephalique, ou mediane du bras du coſté malade, & en tirer ſelon les forces & grandeur du mal; pour les autres tumeurs, ſi elles n'eſtoient accompagnées des fievres, elles n'ont pas grand beſoin de ſaignées, non plus que la tumeur; quand elle eſt critique aux maladies, ou quand elle procede de certain venin qui auroit ſaiſi le cerueau, iceluy ſe ſeroit deſchargé ſur cette partie.

Aduertiſſement. A ces parotides il ne faut vſer de medicamens repercutians; au contraire pluſtoſt d'attrahans, comme de ventouſes, ou cornets ſur les lieux, de cataplaſmes, où il y euſt du leuain, & du fien de pigeon, & autres. Aux grandes douleurs, vſera d'anodins, & non de ſtupefactif, tel comme eſt cettuy cy: *Prenez miette de pain de froment*, trempé premierement en eau, puis exprimé, le diſſoudre dans du laict ſans *Cataplaſmes anodins.* feu, y adiouſtant *deux iaunes d'œuf, fleurs de roſes, camomille, & de melilot, de chacun vn pugil, ſaffran vn peu, huile d'amandes freſches, ou de lys, ou de beurre frais* bien deſſalé, *ſoit fait cataplaſme*, & en vſer quelque temps. Et ſi la tumeur ne ſe vouloit reſoudre, vſerez du ſubſequent: *Prenez farine de feves & d'orge, de chacun vne once, mucillage de fenugrec, & de coins tirez auec eau de lys deux onces, meſlez*, le tout auec *vin cuit ou hydromel, poudres de violettes, roſes, & de melilot de chacun vn pugil, miel roſat quatre once huile d'aneth deux onces, beurre frais autant*, ſoit fait *cataplaſme*.

Si la tumeur vouloit tourner à ſuppuration, lors vſerez du ſuiuant: ℞. *radicum lilij*

lilij, & althææ ana ℥. iiii. foliorum maluæ, brancæ vrsinæ, violariæ ana M. ij. caricarum pinguium ana numero octo, fermenti tritici ℥. iiii. perfectè coquantur, soient meslez, cuits & passez par le crible, puis y adiousterez de la graisse de porc, ou de suif de bœuf, huiles de lys & de camomille, de chacun 3. onces, soit fait cataplasme; la suppuration faite, la tumeur sera ouuerte, mondifiée, & apres cicatrisée. *Cataplasme suppuratifs.*

Si la tumeur tient de l'erisipele, on mettra dessus de l'onguent blanc refrigerant de Galien, ou *du nuttritum*, & sur la declination du *diapalma* dissout en huile de camomille; si de la pituite, on mettra dessus l'onguent suiuant : ℞. *cineris brassicæ* ℥. *ij. axangiæ suillæ* ℥. *iij.* si vous voulez au lieu de cendre de choux, prenez cendres de chesne ou de figuier, ou *acaciæ, boli armeni ana* ℥. *j. cyperi, aloës, myrrhæ an.* ʒ. *iii. croci* ʒ. ß. *succi brasicæ* ℥. *ij. olei rosati* ℥. *iii. aceti* ℥. *i.* ß. *ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum.* En fin on y mettra le suiuant. *Emplastri de mucillaginibus & de meliloto ana* ʒ. *i.* ß. soit le tout malaxé ensemble, soit fait emplastre. S'il venoit à suppuration, on y procedera comme nous auons dit cy dessus; & si d'humeur melancolique, on oindra la partie d'onguent de *althæa cum gummis*; & si la matiere estoit veneneuse, on mettra sus du leuain battu auec graisse de porc, & vn peu de theriaque & de mitridat parmy: aucuns y adioustent vn peu de fien de pigeon dessus, cela attire le venin au dehors, & cette tumeur vient communement en temps de peste. *Remedes selon les humeurs.* *Parotides veneneuse*

Tous les plus doctes Medecins Spagirics, attestent qu'aux parotides ou tumeurs de derriere les oreilles, composées de quelque humeur que ce soit, voire fussent elles pestilentielles, n'ont trouué ny conneu plus singulier remede, que les oindre de l'huile de Gesner descrit au liure 3. des secrets, chap. 9. *Remede Spagirics.*

De ces tumeurs on en meurt bien souuent, & plustost les jeunes que les vieux, ce qui s'est veu de nostre temps au Roy François II. de ce nom; & principalement quand sont accompagnées de fiévres continues, & que les vrines sont cruës. *Prognostic.*

CHAPITRE LVII.

De la beauté du Nez, & de ses difformités, & premierement de sa puanteur ou punaisie.

Le nez apporte beaucoup à la beauté du visage; ie m'en rapporte aux camus, soit de nature ou par accident de maladie, desquels la difformité du nez difforme tout le visage, quoy que le reste fust parfait. Ses beautez sont, qu'il soit petit, affilé, & bien vuidé, par dessus eminent, & par bas abaissant, de bonne couleur, non rouge ny rousse, plustost blanche ayant au milieu de sa base comme vne ligne quasi point apparente, qui le diuise en deux parties, s'amenuisant de plus en plus en montant, ayant aussi tout au bout de sa base, comme vn petit nœud à la fin de sa cartilage. Des marques de beauté, nous colligerons ses vices & difformitez, sçauoir est, s'il est trop gros, petit, camus, enfoncé, trop eminent; lesquels vices à la verité n'est facile de les corriger, soyent naturels ou accidentels, d'autant que le nez de sa structure & composition naturelle est plus cartilagineux, osseux & membraneux que charneux; on peut alonger le nez tellement quellement, par la frequente attraction & maniment d'iceluy auec les doigts. *Beauté du nez.* *Difformité du nez.* *

Mais outre les susdites difformitez il en a aucunes autres, ausquelles on peut facilement remedier, qui est la puanteur ou *punaisie*, pourueu qu'on ne l'eust apportée des

dés la natiuité, esternuëment trop frequent, l'odorat peruerti & corrompu, *polypus*, ou pourpre, *Ozenez*, & autres vlceres du nez & la *corize* ou roupie. De toutes lesquelles maladies, & qui apportent difformitez, nous traicterons chacune à part : Et premierement en ce chapitre de la puanteur du nez, laquelle empesche la conuersation des hommes familiers, & bien souuent de l'homme & de la femme, & plusieurs incommoditez qu'elle rapporte.

Maladies du nez.

Remedes à la puanteur.

Il ne sera impertinent, ayant esté purgé & saigné, que le malade *attire* souuent *de la maluoisie*, dans laquelle on auroit dissout *vn peu de theriaque*, mesme en boire à ieun ; ou de *tirer* souuent par le nez *du vin*, dans lequel on aura faict tremper *vne noix muscade* ; ou oindre les narines d'huile nardin ; dans laquelle on aura fait cuire girofles, bois d'aloës, & quelques grains de musc, au soir allant au lict, & au matin auant que de sortir, ou bien tous les soirs & matins inspirer & attirer par le nez du meilleur & plus genereux vin qu'on pourra choisir ; sera bon aussi de tenir des tablettes & dragées musquées dans la bouche. Tous les remedes susdits ne sont ordonnez pour la guerison : mais pour couurir le deffaut ; vray est que s'il y auoit vlcere, comme nous dirons plus bas au chapitre des *Ozenez*, il y faudroit proceder autrement.

Spagirics remedes.
Experience.

Il se trouue és remedes secrets, liure 4. chapitre 5. vne eau de vie de maistre Thomas FinK, propre à la feteur ou puanteur du nez, si on en attire quelque peu les matins, *approuuée*.

Prognostic.

La feteur du nez, quand elle est apportée de naissance, ou d'auoir les os du nez enfoncez, l'air croupissant & se pourrissant, ne pouuant sortir d'vn long-temps, comme il seroit besoin, est incurable ; pour celle qui vient d'vlcere est guerissable. Si vn malade febricitant dit, qu'il sent au nez vne feteur comme de poisson, ou autre chose corrompuë, cela est mortel.

CHAPITRE LVIII.

Du flux de sang par le nez, & des artifices pour l'émouuoir, quand il en est besoin.

Causes du flux de sang.

LE flux de sang par le nez prouient de causes internes ou externes. Les internes sont la trop grande abandance de sang, ou sa tenuité : & les externes sont, comme cheute d'vn lieu haut, exercice violent & d'auoir demeuré au soleil, & autres choses semblables, il ne faut pas beaucoup d'indices pour connoistre ce mal. Les causes externes se connoistront facilement par la parole du malade ; & les internes, comme la multitude du sang, de la face du malade, & de ses yeux qui rougissent ordinairement, & d'vne douleur ordinaire pesante de la teste. Le sang qui vient par vne *crise* au nez, se connoist par les maladies precedentes. La maniere de viure doit estre refrigerante & incrassante. Somme, le malade durant cest accident ne doit parler ny vser de viandes qu'il faille mascher : mais viura d'orge mondé coullits, panades, amandes, pressis, consommez refraichissant : car le parler & le manger esmeuuent facilement le sang, & sur tout tiendra la teste haute, à fin que le sang ne monte dans le nez, d'autant que toutes parties, par où sort du sang, doiuent estre hautes, & la force basse, suiuant l'opinion d'Hippocrates.

Indices.

Regime.

Celuy

Celuy qui voudra arrester le sang, n'appliquera rien sur la partie d'où le sang flue ny aux parties prochaines, que premierement il n'ayt fait des diuersions, comme de saignées par le bras, & de quelque veines que ce soient, toutes sont vtiles, on fera l'ouuerture petite : & tirera à diuerses fois ce qu'il connoistra que les forces du malade pourront porter : puis viendra aux ligatures des extremitez. Appliquera des grandes ventouses sur le foye, si la narine dextre fluoit, si de la gauche, sur la ratte; si de toutes les deux, sur les deux visceres, sur le nombril, & sur les espaules, & reiterera souuent ces remedes, iusques à ce que le malade se trouue gueri : fera prendre trois fois le iour le pois de demy escu d'or de terre sellée, ou de bol de Leuant non falsifiez, en poudre auec iaunes d'œuf, ou auec quelque eau astringente, comme de plantain, ou *centinodia*; vsera de ligatures aux coüillons, & aussi fera à diuerses fois tremper ces parties en oxycrat. *Diuersions & reuulsions.*

Et si pour toutes ces diuersions le flux persistoit, lors faudra venir aux topiques, comme lauer toute la face d'eau froide souuent, & en tenir dans la bouche : puis il faudra vser de ceste poudre, pour la mesler auec des blancs d'œuf: ℞. *boli armeni* ℥. I. *corticis mali granati, balaustiorum, gallarum, ana* ʒ. *iii. capitum papaueris albi* ʒ. *ii. sanguinis draconis* ʒ. *j.* le tout sera reduit en poudre, & appliqué sur le front auec estoupes & linges, & aux temples & veines iugulaires. Galien fait grande estime de la suiuante : ℞. *Chartæ siccæ, cucurbitæ siccæ & combustæ, vitrioli combusti, olibani, opij, aluminis combusti, ana* ʒ. *i.* le tout soit puluerisé, & appliqué auec du cotton ou cherpis, & incorporé auec vinaigre : ie n'approuue le vinaigre, car par sa pointe il ouure les veines, & ne se souuient de ce qu'il auoit écrit auparauant, que l'oxymel se doit donner à celuy qui a auallé du sang pour le dissoudre : Mais on pourra incorporer ladite poudre auec mucillage de semences de coin, ou de *psillium*, ou de blanc d'œuf. *Remedes topiques.*

Le sang de plusieurs animaux, comme aussi celuy de l'homme mesme, qui saigneroit, seché au four, & appliqué dans le nez, & sur les parties voisines, on dit qu'il a grande vertu d'arrester le flux de sang. Il y a plusieurs simples qui ont grande vertu de restraindre, comme les jus de la centinode, autrement appellée sanguinaire, l'herniaire, bourse à pasteur, queuë de cheual, plantain, fueilles de vigne, de sorbes & son fruit, & de prunelles, desquelles on tire le suc & on l'appliquera auec cotton ou cherpis, l'aloës, & l'encens meslez auec des poils de lieures, qui se trouuent sous son ventre, couppez menus, & mis dans le nez, meslez auec blanc d'œuf, ou mucillages de semence de coins, ou de racines de maulues, arresteront le sang, la toille d'aragne mise en quantité dans le nez restraint fort. Galien louë & approuue d'estoupper les oreilles, mais ie n'y voy nulle raison, ainsi je croy que les translateurs n'ont pas bien entendu son intention, d'autant qu'il y a bien peu d'apparence que cela y rapporte du bien. *Simples astringens.*

On pourra faire des onguens auec huiles de coin, huile omphacin, des roses; y faisant cuire du suc, puis adiouster vn peu de cire blanche, & sera fait onguent, & en appliquerez sur le nez, sur le front, veines tempes, veines iugulaires, comme aussi faire des embrocations telles : ℞. *Succi plantaginis, poligoni, ana* ℥. *iiii. succi bursæ pastoritiæ* ʒ. *ii.* le tout ayant fait residence soit appliqué sur le front, on y adioustera vn peu de farine volatille des moulins, pour luy donner corps, & à faute desdits sucs, si on n'en pouuoit recouurer comme en hyuer, on vsera de leurs eaux distillées; on pourra aussi faire vn *nutritum* du suc desdites herbes & huiles susdites, auec de la ceruse, litarge, & bol armene. *Onguens.*

La fiente d'vn porceau fresche a vertu de restraindre le sang, si on l'applique sur le nez & sur le front; aucuns y meslent parmy des roses en poudre, voire de l'eau mes- *Fiente de porc & d'asne.*

me

me de roses, pour luy oster la puenteur les fumées d'vn asne, senties & odorées, ont mesme vertu. Plusieurs pendent au col du corail, du iaspe, de l'ambre iaune, voire du marbre, ou des pieces de fer, qui font fuyr le sang par leur attouchement froid, plustost que par vne proprieté occulte. Mais le meilleur seroit, leur ayant mis cesdites choses autour du col, & qu'elles touchassent à bon escient les veines iugulaires, & penchassent plustost en derriere, parce qu'il y passe vne grande veine & artere; autant en fera vne chaine d'or, d'argent, de plomb, & autres metaux, *faire peur au malade*, & luy donner quelque crainte de mort, est fort bon.

Choses froides restraignent le sang.

✱ Le malade sera couché sur la paille, & sur autres choses qui n'eschauffe pas le sang, comme fait la plume, & sera mis en lieu aëré, froid naturellement, ou par artifice, ne boira nullement de vin, tiendra tousiours les yeux clos, & ne verra rien de rouge, ny mesmement son sang, car cela le fera fluer dauantage, il sera bon de tremper les pieds & mains dans de l'eau froide alternatiuement, ou vn peu chaude; certains ont esté si temeraires, que n'ayans point trouué des remedes, ont plongé le malade dans de l'eau fresche iusques au col, par ainsi a esté guery. Mais ce remede est fort dangereux à gens debiles, qui leur pourroit causer des conuulsions.

Du coucher. Contenance des yeux Lauement de mains & pieds. Remede dangereux.

Apres auoir écrit du flux de sang; qui est necessaire d'arrester, & des remedes pour le retenir dans ses veines; il sera tres-bien fait au contraire, de sçauoir en quel cas il ne le faut arrester: car à plusieurs qui seront suiets à vne douleur de teste pesante, causée de trop grande abondance de sang, ce qui se connoit par les indices sus écrits, on ne le doit restraindre, s'il ne surpassoit raison, ny aussi à vne fille qui n'eust ses mois, ou à vne femme de mesme, & lors on ne s'essayera de faire reuulsion, par les parties dediées de nature à ce faire: comme saigner la veine poplitique ou malleole, appliquer des ventouses sur les aines, cuisses, nombril, faire des ligatures aux extremitez inferieures. Mais à ceux ou celles qui sont suiets à quelques purgations naturelles, ont doit laisser fluer raisonnablement comme à hemorroïdes, vomissement de sang, varices qui s'ouurent, & autres certaines veines à certains quadrats de la lune ou saisons de l'année, *ce que i'ay veu souuent.*

Quand on doit arrester le flux de sang.

Obseruation

Et s'il aduient que pour tous les remedes susdits, l'hemorragie immense ne cessast, faudra venir aux *escharotics*, desquels nous vsons aux ouuertures des grands vaisseaux, y meslant parmy vn peu de *narcotics*. Les *escharotics* sont comme le vitriol calciné, l'orpin, sandarac, & alun bruslé, sans oublier d'y mettre tousiours de *l'opium* & reduire tout en poudre, & la mesler auec quelque mucilage, ou blanc d'œuf agité, & en appliquer au fin fond du nez, neantmoins auec grande discretion, & sur tout proceder sagement à la separation de l'escarre, autrement le sang s'émouueroit plus que iamais.

Escharotics à toute extremité.

Au contraire de tout ce que nous auons traité, ie veux mettre en cet article certains artifices, *pour prouoquer le flux quand il en sera besoin.* Ce qui est bon apres vne longue maladie, lors qu'il reste vne douleur de teste, ou quelqu'vn qui a accoustumé de saigner, & ne saigne plus en son temps, ou qui sent vne grande repletion dans sa teste & chaleur, le fera en cette façon: Il faut prendre de *fueilles de menthe*, & les mesler dans vn mortier auec du *miel*, & les mettre dans le nez: autant en font les fueilles de la *grande chelidoine*, apprestées comme la menthe. La garance meslée auec vn peu d'huile, & mise dans le nez, & seroit meilleur la mettre seule, & en frotter le dedans du nez, rudement, fait sortir le sang; comme aussi fait le Berle contus, & puis *donner de chiquenaudes dessus le nez.*

Quand & comme faut prouoquer l'hemorragie du nez.

L'huile de cloux de girofle arreste asseurément le flux de sang, de quelque partie qu'il fluë, en l'y appliquant: Les doctes Spagirics l'ont ainsi laissé par écrit: Autant en disent-ils de l'huile de vitriol doux, si on en beuuoit auec eau de plantain, ou de centinode,

Remedes tirez d'essences.

centinode, & en appliquer sur le lieu fluant. Il se trouue la description d'vne eau dans la Pharmacopée de Quercetan, qui est tres-propre à ce mal, qu'il intitule, *Potio sanguinem ex vulneribus erumpentem prohibens.*

Le flux de sang qui vient auec impetuosité, est mauuais : mais celuy qui allege, comme il aduient aux crises, est bon. En l'hemorragie, si le sang est pasle, noir, liuide, est pernicieux & mortel. Comme aussi celle qui fait syncopiser, & qui rend les extremitez froides. Le flux de sang qui vient de l'imbecillité du cerueau, bien difficilement ou iamais ne guerit. Celuy qui surpasse quatre liures, est mauuais; & celuy qui surpasse huict, tres-mauuais presage; & celuy qui paruient iusques à vingt, ou vingt-quatre liures, infailliblement est mortel. *Prognostic.*

CHAPITRE LIX.

De l'esternuëment.

Comme c'est chose laide de voir vn nez ordinairement saigneux, aussi est il fascheux de le voir tousiours & d'ordinaire esternuër. Or combien que l'esternuëment soit vn mouuement de cerueau naturel, pour l'expulsion des choses nuisantes: & tout ainsi comme le sanglot à l'estomac, la toux à la poictrine, ainsi l'esternuëment conuient au cerueau, d'où il appert que tels mouuemens ne se font à cause de la maladie: mais de nature selon Galien au 5. liure des maladies. *De l'éternuëment.*

Les causes d'esternuëment sont deux, à sçauoir interieure & exterieure; exterieure, comme les rayons du soleil leuant, lors qu'ils entrent dans les narines, ou vne plume qu'on met dedans, ou vn festu, ou quelque poudre mordicante, & semblables choses; l'interne, comme vn humeur, ou vapeur, ou ventosité, ou quelque chose agrauante la vertu animale; car la vertu animale sensible, sentant quelque empeschement dans soy, excite & irrite la naturelle, & la naturelle l'expulsiue; laquelle excitée s'émeut auec vn impetueux mouuement, pour chasser les choses nuisibles, & meslant auec l'air, le iette dehors, & mene bruit, par ce que cet esprit venteux passe par vn lieu estroit: Parquoy la sternuation est vn violent mouuement du cerueau, à cause de l'expulsion des choses nuisantes. *Causes.* *Comme se fait l'éternuëment.*

L'éternuëment se guerira selon les causes : car s'il est accompagné de rheumes, il sera besoin d'estre purgé par purgations capitales; apres on vsera de remedes communs, tels que sont la friction des yeux, comme dit Aristote, & des oreilles, le grattement de la plante des pieds, & palme des mains, la senteur de la camomille & des lys blancs; l'instillation de quelque huile chaude dans les oreilles, baigner les mains dans l'eau chaude; senteurs, comme d'ambre; musc, noix muscade, aspic, *lignum aloës*, retenir fort son halaine, & tant qu'on ne peut plus, & puis la passer par le nez; & ce moyen conuient quand il est accompagné de rheume, & le reiterer souuênt. Les passions de l'esprit le font perdre, comme le courroux, tristesse, solicitudes & autres semblables. Il se peut guerir aussi par des euaporations grandes, lors que la cause de la maladie est froide, comme auec decoction de camomille, de melilot, *anthos*, sauge, marjolaine, *stœchas*, & par des froides herbes & fleurs alors qu'icelle cause est de frigidité, comme auec roses, laictuës, nenuphar, plantain, fueilles de *tapsus barbatus*, & autres; oindre l'interieur des narines auec vn peu d'huile conuenable à la cause, comme nous auons écrit des euaporations. *Curation.*

Esternuëment venãt de poudres aeres.

Aucuns n'éternuent que deux ou trois fois, à tels n'est besoin de faire aucun remede : mais à ceux à qui cela est trop frequent, ils l'arresteront par quelqu'vns des remedes que nous auons écrit cy-dessus. Et lors qu'il est excité par violence, comme à ceux qui battent de l'elebore, poiure, & autres drogues prouocantes, il faudra le faire cesser, mettant dans le nez vn peu *d'opium*, ou de la racine de mandragore, ou sentir du pain chaud. L'an mil six cens dix-neuf, en Italie courut vne sorte de maladie, qu'en esternuant souuent on mouroit, ce qui donna entrée deslors à la coustume, que quand on voyoit quelqu'vn commencer à esternuer, on luy disoit : *Dieu vous garde* ; & *vous soit en aide* ; laquelle coustume dés ce temps est entretenuë pour le iourd'huy.

Histoire. *

Raison de la priere qu'on fait aux esternuans.

Remedes chimiques.

Les Chimistes disent, qu'asseurement si on met bien auant dans le nez de ceux qui esternuent par trop, des huiles de fenoüil & de girofles, tirez chimiquement, qu'ils arrestent cette fascheuse sternutation.

Prognostic.

L'éternuëment à la fin des maladies est vn tres-bon signe, selon Galien, pour les maladies aiguës, car il demonstre les forces animales estre encore bonnes & valides, & la petite quantité de matiere. L'éternuëment donc n'estant, accompagné de rheumes, est bon & tres salutaire, le corps estant mondifié, soit par art ou naturellement, d'autant qu'il soulage la douleur de teste, & la nettoye. Et pour semblables considerations est aussi bon aux maladies de la poictrine, de l'estomac, & de la matrice, & éueillent la vertu expulsiue de tous les membres susdits, & autres, comme lors qu'il iette l'enfant hors de la matrice mort, ou la secondine ou arriere faix, L'éternuement accompagné de rheumes est tousiours mauuais à vn corps replet, est aussi comme signe : car il monstre la mauuaise cause qui blesse le cerueau. La trop frequente sternutation trouble la teste, & cause souuent des vertigo, ou tournemens de teste, & autres semblables accidens. Si on vient à prouoquer l'éternuëment en vne maladie, qu'il y soit besoin, & que le malade par aucun artifice ne puisse esternuer, ne guerira iamais, principalement si c'est auec medicamens bien forts, comme auec elebore, poiure, euphorbe, *costus*.

CHAPITRE LX.

De l'odorat peruerty & corrompu.

Cause.

Diminution, priuation, & corruption en *l'odorat*, se font ou d'intemperie sans matiere, ou bien auec matiere. Lors qu'elle vient sans matiere, il faut vser d'alteratif au deuant de la teste, & vser d'errines & de senteurs, comme en l'intemperie chaude : on fera des embrocations refrigerantes, auec roses, coriandre, & attirer par le nez de l'huile rosat, auec eau rose, & vn peu de vinaigre & du camphre. La decoction de myrre & de souchet est vn singulier remede : la vapeur de vinaigre tirée par le nez, faite sur la pierre molaire échauffée dans le feu.

Curation d'intemperie chaude.

Si semblable maladie se fait d'intemperie froide, les lauatoires & embrocations se feront d'espic-nard, calament, origan, *calamus aromaticus*, marjolaine, & autres semblables : D'abondant il faut oindre les narines d'huile de rhue, de nardin, & d'autresfois de *castoreum*, d'euphorbe, musc, & autres semblables. S'il se fait auec intemperie & matiere, comme auec vents, oppilations d'humeurs crasses, lors on vsera de medicamens internes, attenuans, incisans, puis purgeans, apres on vsera des embrocations susdites. Puis on fera receuoir par le nez des vapeurs & fumées de decoction de camomille, marjolaine, menthe aquatique, aspic, calament, & semblables. Et comme nous auons dit cy deuant, on vsera de gargarismes, d'errines, & de senteurs. Entre toutes les odeurs, celle de la rhuë c'est la plus propre, battuë auec le vinaigre, comme aussi est la nigelle infusée & battuë subtilement, puis meslée auec huile vieux, & tirée par le nez. Le suc ou infusion de la racine d'artanita, autrement pain de pourceau ; y est vn souuerain remede en vsant souuent, le corps estant au prealable bien purgé, & pour mieux tirer ces herrines en haut, iusques au lieu où est l'odorat, il faut que celuy qui veut vser d'errines remplisse sa bouche d'eau premierement, & puis fasse l'attraction.

D'intemperie froide.

Autre matiere.

Façon pour bien tirer des errines.

Spagiries remedes.

L'huile de poiure chimiquement tirée par le nez, si le mal prouient d'humeur ou intempe-

le froide, rétablit l'odorat peruerty; si de chaude, il en sera de mesme, en y ioustant vn peu de camphre.

L'odorat peruerty & corrompu en vne personne âgée & vieille, est souuent incurable. Celuy qui la porte vn an, n'en guerira iamais, ou fort difficilement; & traine auec soy souuent la perte de l'appetit de manger, ce qui n'est pas imperfection & difformité du nez, d'auoir perdu le sens de l'odorat. *Prognostic.*

CHAPITRE LXI.

Du Polype.

POLYPE ou poulpe, est vne tumeur au nez, qui semble estre charneuse, semblable à la chair, laquelle se cache dans le nez qui est lasche & fongueuse, il s'engendre lors que la susdite chair cachée se fait plus lasche & rare, le cerueau estant humide, qui enuoye vne certaine matiere viscide & flatulente, qui fait enfler cette partie, tellement qu'elle semble de beaucoup augmentée, principalement à la conjonction de la Lune: mais sur son dernier quartier se diminuë beaucoup, certaines fois se cache si auant dans le nez, qu'on ne la peut voir; d'autrefois elle vient en telle grandeur, qu'elle pend hors du nez, & à aucuns descend iusques sur la levre; ce qui apporte beaucoup d'incommodité au malade, tant à respirer qu'à parler. Quelquesfois elle croit en derriere dans le trou, par lequel l'air & vent descend du nez au destroit de la gorge; ce qui se peut manifestement voir la bouche estant ouuerte, l'apperceuant au dernier de la luette, voir de telle grandeur; qu'elle bouche le conduit de la trachée artere, auec danger de suffoquer le malade, si on n'y remedie. *Polypus. Cause. Indices.*

On l'appelle Polype, parce qu'elle pend hors du nez ronde & changeante de couleur, elle ressemble au Polype des Grecs, dit en François *seche* ou *pousse-pied*, & s'attache au dedans du nez par plusieurs rameaux, comme luy par plusieurs pieds aux rochers. Cette tumeur prend souuent son origine aux os cribleux: ie ne me veux arréter à mettre par écrit les especes qu'aucuns en font, comme chose inutile: mais quand il y en a aux deux narines, ils suffoquēt le malade, s'il ne dort la bouche ouuerte. *D'où son appellation. Origine.*

Les Chirurgiens Grecs & Arabes vsoient d'vn petit fer, dit Polyticon, ayant le bout comme vn cure-oreille tranchant, auec lequel ils poussoieut & alloient trancher ses racines au fond, l'en *tenans* en tout, selon Paul Egine, mais ils ne guerissoient pas tous. *Cure du Polype selon les Grecs. Polyticon instrument.*

D'autres vsoient de cauteres actuels, conduits par canules de plomb, ou d'argent, iusques aux os ethmoïdes, d'autres de medicamens caustics, comme certains font encore auiourd'huy, vsans de ruptoires fondus, dans lesquels on auroit trempé vn linge, & l'appliquer sur la racine du polype, & l'y laisser certain temps; cela se peut faire facilement dans vne canule, dans laquelle passera quelque ferrement plat, vn peu caué au bout, pour mettre ledit ruptoire, & estant sur la partie, auant qu'oster la canule: il faut mettre vn autre instrument de plomb, plat aussi à la cime, & luy faire toucher le cautere potentiel, pour le couurir & peser dessus afin qu'il ne touche l'autre partie du nez. Et ayāt demeuré tant de temps que le Chirurgien iugera estre requis, le retirera & traittera cōme les escares des autres cauteres potentiels, & cicatrisera cōme les vlceres. *Cautere actuel.*

Il n'y a pas long-temps que i'auois à traiter vn Polype chez vn riche païsan, qui auoit recherché tous les plus doctes Medecins, & expers Chirurgiens de la Prouince de Lymosin & Perigord, qui le luy firent perdre: Mais dans peu de temps repulluloit toûjours, ie luy dis, que s'il desiroit que ie le guerisse, qu'il luy conuiendroit fendre le nez iusques prés des ethmoïdes, pour arracher la racine, il le permit, & ce fut executé dextrement: ie luy fis mettre vn caustic dessus, & ayant fait son operation, reconnu la racine estre du tout consommée: ie luy fis recoudre le nez & playe & polype furent aussi-tost gueris les vns que les autres; il y a déja sept ans, & n'a repullulé depuis. *Cautere potentiel. Histoire d'vne cure d'vn Polype par l'Autheur.*

Remede amiable & asseuré.

Mais sans vser de tant de cruautez, ie trouuerois meilleur qu'on vsast d'vn petit instrument, qu'on appelle *bec de canne*, qui est plat à son extremité, & qu'on le mist dans le nez, & qu'on se saisist du polype le plus pres qu'on pourra de ses racines, & que doucement on le tordist, contournant ledit bec de canne doucement, en le tirant petit à petit, non tout à vn coup, à fin de déraciner les pieds & racines qui tiennent contre les os ethmoides, & du nez, & par ce moyen faire en sorte que tout le polype viendra d'vne piece; *ce que i'ay pratiqué souuent auec heureux succés.* S'il suruient flux de sang, l'operation faite, garderez d'y mettre aucun remede onctueux, mais il faut tirer souuent de *l'eau alumineuse*, pour errine par le nez, ou du vin austere froid.

Spagirics remedes.

Si on touche de l'eau de Fumanel, la racine ou les polypus mesme, descrite aux remedes secrets, liu. 2. chap. 8. dans peu de temps le polype tombera; & s'intitule eau pour les fistules, nœuds, louppe, pourreaux, escroüelles, & toute excrescence, faisant son operation sans douleur: experimenté.

Prognostic.

D'autant que la curation du polype est difficile, le meilleur seroit à son commencement d'empescher l'accroissement, puis apres entreprendre la guerison. Tous les polypes ne requierent pas qu'on y mette la main, pource qu'il ne faut toucher aux douloureux, & qui tiennent du chancre; ce qui se connoist par leur dureté & douleur, qui continuellement afflige; par la couleur plombée & liuide, aucunement puante; & à tels on doit vser de curation palliatiue, comme aux chancres, auec medicaments anodins & desficcatifs: Mais ceux qui sont sans douleur traitables, mols, & qui ne s'irritent point par medicamens ny attouchemens; blancs ou rougeastres, à tels on y pourra mettre la main.

CHAPITRE LXII.

Des ozenes, & autres vlceres du nez.

Raison du nom d'ozene.

LES *Ozenes* sont *vlceres du nez* profonds & putrides, desquels sort vne odeur fort puante, & sont ainsi appellez, non comme aucuns pensent à cause de leur puanteur, mais à cause d'vne espece de poisson polype, qui de sa nature sent le musc, & ces vlceres sentent mauuais; ce qui s'accorde mal à ceste appellation. Quoy que ce soit les ozenes ne sont autre chose qu'vn polype vlceré, ou reste de ceste partie fongueuse, qui se trouue dans le nez vlceré. Et ceste sorte d'vlcere differe des autres qui s'engendrent aux aisles du nez, en ce qu'elles sont puantes, & auec beaucoup de pus, qui font perdre l'odorat, & les autres non, d'autant que ceste partie est fongueuse, spongieuse, & s'enfle, empeschant la respiration par les os ethmoïdes, & la retention du pus qui s'y fait, engendre la puanteur. Ceste maladie n'a besoin d'aucuns indices pour estre connuë: car par les douleurs, par la veuë, & par le recit des malades, se connoit facilement. Differente du polype, en ce que la matiere d'iceluy n'est pas tant acre, autrement elle vlcereroit: mais celle des ozenes, est corrosiue & putride.

D'ou procede la puanteur.

Curation.

De sorte que pour venir à la curation, il est necessaire de purger le corps de tous excremens, & de proceder aux euacuatiōs vniuerselles, puis par des remedes externes, à roborer & secher le cerueau, à fin qu'il ne puisse rien tomber par apres sur la partie affectée; ce qui se fera en faisant tondre ou raser les cheueux du malade, puis lauer la teste d'huile rosat, ou omphaçin, apres la sinapisant de la poudre suiuante: ℞. *ligni*

aloës,

aloës, gariofillorum, nucis muscatæ ana ℨ. iii. rosarum p. i. stœchados, & spicæ nardi ana ℨ. ii. saluiæ maioranæ, rorismarini, bethonicæ, lauendulæ ana ℨ. ii. ß. mastichis, & mirræ, ana, ℨ. i. le tout meslé, & mis en poudre, pour sinapiser tous les iours, & oster la precedente, & aussi renouuellant l'onction d'huile.

L'on pourra faire vne *cucufe* ou coeffe piquée desdites poudres, & laisser la sinapisation, & qu'on la porte fort long temps: Que si pour tous ces remedes l'vlcere ne sechoit, ayant derechef fait raser la teste, on luy fera vn *bonnet d'alude, c'est à dire de peau douce*, sur lequel on estendra de l'emplastre *barbarum*; & on le portera vn fort long-temps; la description s'en trouuera dans Nicolas Myrepsus, au traicté des emplastres, article 35. Il ne faut oublier les ventouses sur le col, sur les omoplates, auec scarifications, le cautere potentiel à *l'occiput* & les masticatoires. Puis il faudra venir aux remedes topiques, & faut commencer à deterger, vsant d'Egyptiac commun, meslé auec de l'eau d'orge, ou de lessiue faite de troncs de choux, & de paille de feues apres; vser d'onguents qui dessechent grandement, astringeants & detergeans, semblables à l'onguent *pompholigos*, y adioustant de l'alum, du *calcitis*, de l'escorce & pomme de grenade, ou bien, vous ferez c'est onguent. ℞. *Omphacij* ℥. ß. *corticis mali granati, balaustiorum ana* ℨ. *ii. calcitidis, aloës, corticis thuris, ana* ℨ. *i. olei rosati, & myrtillorum ana* ℥. *ii. ceræ rubeæ, quantum satis*, on en fera vn onguent, qui sera appliqué au nez, ou bien faire de la poudre des matieres qui entrent dans ledit onguent, & en souffler dans le nez souuent. Mais voicy vn autre *onguent experimenté*: *Vnguenti de plumbo, & succi solani ana* ℥. *j. aquæ rosarum* ℥. ß. le tout bien & fortement pilé dans vn mortier de plomb, & soit faict liniment, lequel tempere l'acrimonie de l'humeur, empesche la corrosion, & si seche. Et par mesme moyen on vsera du parfum suiuant: *Auri pigmenti rubei & lutei, ana* ℨ. *vi. cinabaris* ℥. ß. *myrræ, thuris, mastiches, & ladani ana* ℥. *iii. benjoin, & stiracis calamitæ ana* ℨ. *ii. ß. cum terebentina, excipiantur, & fiant trocisci*, ainsi que l'art le commande, pour parfumer le nez souuent, tous les matins. Il a esté guery de mon temps vn Italien, qui auoit des ozenes au nez, par le moyen de *chandelles artificielles*, composées de resine, de cinabre, cire, auec vn peu de terebentine, qu'on tenoit allumées toute la nuict dans vne tres petite chambre l'espace de quatre mois en hyuer, que les Medecins d'Italiens de leurs meilleures villes n'auoyent peu guerir. D'autres y mettent de l'eau forte, ou de la seconde, *souuent, auec heureux succés*. Pour les autres vlceres qui s'engendrent au nez, qui ne tiennent rien des ozenes, ils seront gueris par des medicamens fort dessechans sans mordication, & par sarcotics, y meslans de l'escorce de grenade, de la poudre de sauinier, & de l'aloës laué, l'onguent *pompholigos* laué, guerit aussi tels vlceres, si on y adiouste de la poudre de balauste, ou bien de l'onguent de plomb.

Topiques.

Onguents.

Parfums.

Histoire.

Eau forte, ou esteinte.

Aussi le Chirurgien considerera, que les vlceres qui viennent au nez procedans de la verolle Neapolitaine, en malignité conuiennent auec ceux-cy, si bien qu'ils semblent tenir du chancre, & ne les faut negliger, car à tels, les os du nez se corrompent dans peu de temps, dont puis apres la forme naturelle du nez se gaste, s'abaissant auec grande difformité, & si *parlent renaud*. Les onguents susdits conuiennent aussi fort bien à ceux-cy, sauf qu'il y faut adiouster vn peu de *fugitif*, ou argent vif. L'eau suiuante est bonne à tous vlceres du nez pour en faire errines. ℞. *Balaustiorum & corticis malorum granatorum ana libras tres, plantaginis, caudæ equinæ, pilosellæ, linguæ passerinæ, & herniariæ ana M. ii. radicum bistortæ* ℔. *semis, foliorum mirthi, vel summitatum piri syluestris M. j. contundantur simul distillentur*, & soit faite vne eau dans laquelle on fera fondre vn peu d'alum, & on en fera attirer par le nez souuent. Si on n'auoit moyen de faire distiller ces dites matieres, on en fera vne decoction, y adioustant de l'alum & de la poudre de guayac deux onces.

Vlcerez du nez verolique.

Eau tres bonne pour errines.

Spagirics remedes. Les Spagirics vsent d'vn huile aux ozenes & vlceres du nez, encore qu'ils participent de la verole, dont la description est telle : *Prenez antimoine crud trois onces, mercure sublimé vne once & demie, miel crud, six onces, le tout mélé, soit mis dans vne cornuë à distiller, à feu mediocre selon l'art, il en sortira vne huile fort excellente pour guerir les susdits vlceres.*

Prognostic. Les ozenes sont tres-difficiles à guerir, à cause de la multitude des veines qui sont en ces parties, & que la pituite y descend ordinairement du cerueau.

CHAPITRE LXIII.

Du rheume, & de ses trois especes.

Trois especes de rheume. Coriza, Branchus. Catarrhus. RHEVME n'est autre chose qu'vne defluxion d'humeurs du cerueau aux parties inferieures ; il y en a de trois especes, à sçauoir lors que la defluxion se fait sur & dans le nez, s'appelle *coriza* ; la seconde *branchus*, lors qu'elle tombe sur la trachée artere, & parties voisines ; la troisiéme, s'appelle *catarrhus*, quand elle tombe sur la poictrine. Et aucuns recherchans son etymologie, disent, comme *matiere ruante*. Le rheume ne doit estre negligé, parce que c'est le pere de la plus grande ✳ partie de toutes les maladies ; ce qui se void dautant que s'il tombe sur & dans les oreilles, il cause vn bruit & surdité ; si aux yeux vne inflammation, chassie ou *Rheume pere presque de toutes maladies. Rheumatismes.* empeschement de veuë ; si au nez causera des ozenes, ou vn polypus, ou vne roupie ; si sur la langue vne paralysie ; si au gosier vne squinance : si sur la poitrine vne pthisie ou pleuresie : si dans l'estomac vne nausée ou vomissement : si sur les boyaux, flux de ventre : si sur les iointures la goutte, & ainsi de tous les membres subjacens.

La cause de tous ces rheumes, est le cerueau, qui d'vne froideur interne ou externe, a conceu vne intemperie froide : ce qui vient principalement à ceux qui se découurent le cerueau mal à propos. Et tout ainsi comme la main serrant vne éponge ✳ remplie d'eau la feroit découler en bas : ainsi coustumierement en fait le cerueau, par *Causes.* le froid, qui fait ses defluxions aux parties inferieures du corps humain. En pareil cas l'air estant échauffé, ou autre chose qui le peut enflammer, faisant fondre les humeurs, peut causer vne distillation, comme le Soleil la neige. Aussi toutes choses qui font remplir la teste de vapeurs, plus que de raison, sont cause de defluxion sur les parties inferieures, comme le vin immoderément beu les bains chauds, le trop long lauement de teste d'eau chaude, principalement si la teste estoit auparauant échauffée : la viande indigeste, qui demeure long-temps dans l'estomac ne s'écoulant en bas, somme toutes choses qui excitent des vapeurs, comme aulx, oignons, pourreaux, & autres choses semblables, comme sont l'vsage des épiceries hors de raison, & sur tout les vents Meridionaux.

Ceux qui ont des defluxions par des causes chaudes, ont la teste enflammée & chaude, & leur tombe vn humeur acre, qui tient tant par le nez que par la bouche : *Indices de causes chaudes.* d'abondant la face & le nez rougissent, & le plus souuent auec fiévre. Au contraire, quand la cause procede de froidure, à ceux-cy toute la teste & le front sont tendus, & le nez bouché, tellement que la voix ne peut monter en haut, & leur sort par le nez vne humeur crasse.

A la curation, il faut que les choses non naturelles en premier lieu soient bien ordonnés

données enuers le malade : qu'il mange plus largement, & boiue moins : parce que des viandes humides il se fait beaucoup plus de vapeurs, le sommeil bref, principalement à ceux qui ont le foye chaud, d'autant qu'en dormant le cerueau se remplit de vapeurs,& à ceux de cette intemperie chaude de foye, il faut qu'ils mangent souuent: car le foye s'échauffe par le ieûne : Mais les personnes grasses & humides, il faut qu'elles vsent de maniere de viure attenuante : il faut éuiter toutes choses vaporeuses, & qui remplissent le cerueau, comme sont les bains chauds, lauemens de teste, & ne tenir la teste trop couuerte. *Regime.*

Ayant consideré la nature de la *defluxion*, qui n'est autre chose qu'vne expulsion d'vne partie en vne autre ; La *premiere indication* sera *d'arrester la defluxion*, & aduiser à deux fins, à sçauoir d'où la fluxion procede, & où elle tombe. *Le membre mandant* donne deux indications, que l'on oste son excrement qui tombe, & que nous amendions ou corrigions la cause d'où les excremens s'engendrent. La *partie receuante* à deux indications aussi, à sçauoir qu'on la robore, & ce qui a flué, soit tiré ailleurs. *Defluxion que c'est. Indications. Curation de causes chaudes.*

La matiere sera euacuée, & par mesme moyen la fluxion sera arrestée par saignée, si d'auanture les humeurs n'estoyent crasses, esloignés beaucoup de la nature du sang, nous nous contenterons de reuulsions faites par ligatures, frictions, clisteres, preparation de matiere, & par des bonnes & conuenables purgations. Si la cause est tenuë & chaude, l'on la preparera par syrops astringents & incrassans, tels que sont iuiubes, nenuphar, de pourpier, de pauot, que l'on donnera aux grandes & fâcheuses toux : la defluxion arrestée, on ordonnera la purgation, comme s'ensuit. *Purgation.*

℞. *Foliorum oxalidis, scariolæ, portulacæ ana M.* ß. *polipodi querni contusi, glycyrrisæ rasæ, passularum mundatarum ana* ʒ. *ij. saluiæ vitæ, betonicæ, florum violarum, & saluiæ ana p. i. fiat decoctio, vt artis est ad* ℥. *v. in colatura fiat leuis ebullitio dragmarum duarum, foliculorum sennæ Orientalium, & scrupuli vnius seminis anisi, in colatura infunde rhei electi,* ʒ. *j. cinamomi* ʒ. *iiii. in express. dissolue syrupi de chicoreo, compositi cum rhubarbaro* ℥. *j. fiat potus.* Si la matiere estoit crasse, on la preparera, & purgera comme nous auons dit en la douleur de teste, de cause froide & pituireuse, chap. 9.

Il ne faut obmettre d'ordonner des choses qui empeschent les vapeurs & fumées lesquelles meuuent le cerueau, comme poudres, opiates, conserues, electuaires, ainsi que s'ensuit : *Conseruæ rosarum siccæ* ℥. ß. *coriandri præparati,* ℥. *j. anisi conditi,* ℥. ß. *pulueris rosarum* ʒ. *j. boli armeni veri* ℈. *iiij. pulueris electuarij diaireos simplicis* ʒ. *j. diatragacanti frigidi* ʒ. *j. saccari rosati* ℥. *v. fiat puluis, post singulos pastus detur è cocleari*, & de ces mesmes choses on pourra composer des opiates auec de la conserue de roses vieilles. *Poudre apres les repasts.*

L'on n'oubliera aussi les autres diuersions que nous auons escrites cy-dessus, comme les ventouses sur les omoplates, ligatures, frictions : & ayant fait tondre le malade, on luy oindra la teste d'huile de nenuphar, de pauot & de rosat, puis sinapisera la teste de poudres de roses, sandal, & graine d'escarlatte meslez par ensemble. Certains Autheurs, comme les Grecs, auant que faire aucun remede externe: lauent la teste d'eau chaude deux ou trois fois, voire d'auantage, parce qu'elle a la puissance de discuter les vapeurs de la teste, & de temperer la chaleur de quelque cause qu'elle vienne. La maniere de viure en ceste cause procedante d'humeurs chaudes, sera refrigerante, & l'air qu'il attirera aussi, la maladie venant au declin, on laissera lesdites huiles & poudres froides, & au lieu *on appliquera des l'huile de camomille, meslée auec celuy d'amandes douces,* *Diuersions. Roboratiõs. Lauement de teste. Remedes quels à la declination.*

douces, & de sinapisation de poudres temperées, comme de violettes, roses, sauge, mariolaine. On pourra aussi faire vn grand emplastre de *bethonica*, qui couurira toute la teste, & on le portera iusques à la fin de la maladie.

Curation de cause froide. A la defluxion qui vient de cause froide, on fera les mesmes diuersions que dessus: mais sur le cerueau on appliquera des *sachets* composez de *fleurs de camomille, melilot, bethoine, stœchas, fueilles de laurier, poliot, origan, de chacun demy manipule, canelle girofle de chacun vne dragme, le tout grossierement puluerisé*, qui sera mis *dans vn sachet*, sur la suture coronale. Oindre la teste d'huiles chaudes, rapporte aussi beaucoup de profit, à sçauoir d'ireos, costin, d'aneth, de rhue, & autres semblables On sera aduerty, qu'il ne faut vser inconsiderement d'herrines sternutatoires, apophlegmatismes, & semblables remedes, parce qu'aucunesfois ils esmeuuent les catharres, en liquefiant & dissoluant les humeurs.

Distillations comme reprimées. *Parfum vaporeux.* *Experimenté.* Somme, les distillations sont reprimées par des choses qui ont grande puissance de desseccher, & sur tout de la nigelle torrefiée, puis trempée en vinaigre, & mise dans vn peu de linge en façon d'vn nœud, que lon fera sentir par le nez; le cumin aussi de mesme. Voicy vn *parfum experimenté & asseuré*, qui arreste & seche promptement: *Prenez vne lame de fer toute rougie par le feu, qui sera arrousée peu à peu de vinaigre rosat, & l'odeur receuë par le nez*; ou si tu le veux faire plus desiccatif, feras tremper des roses & des feves toute la nuict, le lendemain mettra lesdites feves & roses auec leur vinaigre sur ladite lame rougie, & inspirer la fumée par le nez, *& reïterer quelques iours ce remede.* D'autresfois on se parfumera la teste des poudres suiuantes: ℞. *Saluiæ maioranæ, rorismarini ana ℥. i. gariofillorum, cinamomi ana ℈. ij. ligni aloës ℈. i. thuris ℥. i. ß.* le tout grossierement battu, sera faite vne poudre, laquelle mettrez sur la braise, & le malade en receura la fumée, ou de ceste poudre en seront faits trocisques auec terebentine. *Poudre à parfum auec trocisques.* Tous ces remedes conuiennent à toutes les especes de rheumes, comme catharre, roupie, & de *brancus* ou enrouëure. Nous mettrons fin à ce chapitre, qui est le dernier traictant des maladies qui viennent au nez.

Chimique remede. Pour arrester toutes fluxions & catharres venans du cerueau, il n'y a rien de plus excellent que le syrop du *petun*; il en faut prendre les matins vne demie cuillerée, & peu à peu augmenter la dose, ainsi que le sage Medecin iugera estre à propos. La description est dans la Pharmacie de Quercetan.

La distillation rheumatique qui se fait sur le nez, que nous auons appellée cy-dessus *corriza*, & celle qui tombe sur la gorge, ou trachée artere, *Brancus*, ne guerissent aux vieilles personnes, ou c'est auec grande difficulté. *Prognostic.* Ceux qui ont le cerueau chaud, & les parties inferieures froides, rarement sont sans catharres; comme aussi semblablement, ou au contraire de ceux qui ont le cerueau froid, & le cœur & le foye, chaud, car il monte beaucoup de vapeurs au cerueau, qui ne peuuent estre resoluës par le cerueau froid; & lors qu'il est chaud, il fait attraction grande de vapeurs. Le catharre accompagné de continuelle douleur de teste, difficilement guerit, parce que le cerueau semble naturellement debile; les rheumatiques sont disposez à tous maux.

CHAPITRE LXIV.

De la beauté de la bouche, des levres, & de leurs maladies, ou vices, & de leurs remedes.

LA beauté de la bouche dépend de la compoſition bien ſeante de ces trois parties, levres, genciues & dents. Les levres pour eſtre belles, doiuent eſtre ny trop groſſes ny trop petites de couleur de corail ou rubis, vermeilles & incarnates, qui iointes enſemble, fermans la bouche, faſſent vn angle obtus à leur extremité, & au milieu; celle d'embas ſoit vn peu releuée; elles doiuent eſtre auſſi douces, tendres, delicates. Quand on veut parler, la partie ſeneſtre doit commencer l'ouuerture, & la dextre doit fermer la bouche. Entre le nez & les levres, il doit y auoir comme vne foſſette, de couleur incarnate. Leurs vices principaux qui ſe peuuent corriger par art, ſont la *liuidité* d'icelles, *vne puanteur d'haleine*, les *fiſſeures* & *bec de lievre*, qui par le defaut de nature vient du ventre de la mere.

Comme ſe fait la bouche belle.

Qualitez des belles levres.

Maladies & vices de la bouche.

La *liuidité* prouient quelquesfois de frayeur ou crainte, telle ſe guerit apres que la frayeur eſt paſſée; le plus ſouuent de certaine indiſpoſition interieure, principalement de l'orifice de l'eſtomac, auec lequel les levres ont vn grand conſentement, par vne membrane qui eſt commune à l'eſtomac, & aux parties de la bouche, ainſi que demontre le tremblement des levres, quand l'eſtomac veut vomir; vous oſterez cette liuidité, & rendrez cette couleur coralline aux levres, ſi vous les frottez legerement auec eau, en laquelle aurez fait tremper du ius d'orcanette, ou auec le rouge d'Eſpagne.

Liuidité des levres d'où procede.

La *fiſſeure* ou fente des levres vient auſſi de pluſieurs cauſes, aucunes exterieures, leſquelles ſont cheutes, le froid, la chaleur, ou du vent. Autres interieures, comme quelque deſcente d'humeur acre ou ſalé du cerueau, ou quelque vapeur acre, qui monte de l'eſtomac ou du foye en haut.

Cauſe des fiſſeures.

Les remedes communs ſont, de les frotter de graiſſe de chappon, d'oye, ou d'huile d'œuf, & principalement d'huile de cire, qui les guerit en vn moment. La *pomade* ſuiuante eſt ſinguliere; *Prenez deux liures de graiſſe de cerf, ou de chevreau, ſix onces de graiſſe de porc freſche, oſtez toutes leurs membranes & petites peaux, lauez-les par pluſieurs fois en vin blanc, exprimez ſi long-temps & ſi fort que tout le vin ſoit écoulé: puis iettez-les dans vn vaiſſeau de terre vitré, ou plombé tout neuf, y adiouſtant de nardus indicus; ou en ſon defaut des racines de ſouchet, demie once de cloux de girofles, deux dragmes de noix muſcades, ſept ou huit pommes de corpendus à demy contuſes & pelées, faites tremper tout cela en ſuffiſante quantité d'eau roſe vn iour entier, puis boüillir à petit feu, le pot bien couuert, & remuant de fois à d'autre auec vne ſpatule de bois, iuſques à tant que l'eau roſe ſoit conſommée & exhalée: coulez par apres par vn linge fort épais dans vn vaiſſeau bien net, & plein d'eau roſe, iuſques à tant que cette graiſſe ſe fige & coagule.*

Remedes.

Pomade, la façon de la compoſer.

Cela fait, *iettez la derechef dans vn vaiſſeau de terre neuf*, y adiouſtant *ſix onces d'huile d'amandes douces, quatre onces de cire blanche, faites fondre & liquefier ſur le feu, enfin le recouler comme deſſus, le verſant dans vn vaiſſeau de terre, où il y aura de l'eau roſe, & laiſſer coaguler & figer, puis relauer cette pomade auec eau muſquée, ou autre de quelque bonne ſenteur, telle qu'eſt celle de damas ou de naffe, iuſques à tant que la pomade ſoit deuenuë blanche comme neige. Apres mettez-la dans vn vaiſſeau de verre en quelque lieu frais, afin qu'elle ne ſe*

Addition à la pomade.

Autres remedes aux fisseures.

noirciſſe ou rancisse. Aucuns adiouſtent à cette pomade du *corail* puluerisé ſubtilement ſur le marbre, afin de ſecher dauantage ; d'autres y mettent du *cinnabre* ou *ius d'orcanette*, pour luy donner vne couleur vermeille ; *rien n'eſt plus ſingulier* à toutes ſortes de fentes ou fiſſeures, de quelque cauſe qu'elles ſoient excitées, *que cette pomade.*

L'huile de terebentine diſtillée y eſt fort ſouueraine, l'onguent roſat de meſme, la gomme adragant mâchée & maniée auec la langue, par deſſus les levres fiſſeurées, la ceruſe camphrée en forme d'onguent, cendres de petites membranes & pellicules, qui enuironnent les œufs, brûlées & incorporées auec onguent roſat, maſtic puluerisé, galles puluerisées, graine de iuſquiame puluerisée, adragant ou tragacant auſſi puluerisé, l'alun ſeul, à tous, ou l'vn d'iceux, incorporé auec graiſſe de chapon ou cire blanche, ou graiſſe & moüelle de cerf, ou de veau, ou onguent de ceruſe camphré.

Levres pâles & liuides.

Ie donne aduis à celles qui ont les levres pâles & liuides, ſi elles prouiennent de quelque cauſe interne, comme de quelque vice de foye ou de la ratte, ou d'autres indiſpoſitions, qu'elles ſoient ſaignées & purgées ſouuent auec pillules de ammoniac, ou auec la poudre cacheƈtique de Quercetan, ou auec ſon vin de ſené, composé, & boire à leurs repas du vin & de l'eau ferrée. Le *crocus Martis ex laminibus* dudit Quercetan, eſt propre auſſi à telle indiſpoſition, ſur tous remedes. Ayant aſſez écrit des remedes aux fiſſeures des levres, ſi elles ne prouenoient que de cauſes externes, comme du vent de biſe, ou de trop grande chaleur ; il faut vſer de *maſques aux femmes*, lors qu'on ſe veut mettre à l'air ; ou bien ſe contenir dans la maiſon.

Maſques aux Dames.

De la puanteur de la bouche.

La puanteur de la bouche vient de pluſieurs cauſes, ou de la pourriture des gencives, ou des dents, ou de la chair, & membranes de l'interieur de la bouche, ou de quelques vlceres des poulmons, ou de quelque corruption de viande, ou d'humeurs au fond de l'eſtomac, ou de quelque vlcere ou corruption de ſon orifice. On ne profitera rien, ſi on ne donne ordre à toutes ces occaſions d'haleine puante, laquelle à la verité eſt ſi deteſtable, qu'elle eſt cauſe le plus ſouuét de ſeparer le mary de la femme. A toutes ces cauſes internes, il eſt beſoin de purger benignement le malade auec caſſe, mirobolans, manne, rheubarbe, deterger les vlceres auec ſyrop d'abſynthe, de roſes ſeches, & auec eau balſamine de Quercetan ; apres vſer de ſyrop de *ſuccis alchimillæ, plantaginis, & ſaniculæ.*

Apres il faudra lauer la bouche de vinaigre ſcillitic, mâcher des feüilles de laitteron quand il y a inflammation, ou quand il n'y en a, mâcher entre les dents vn morceau de muſcade, & bois d'aloës, de graine de paradis, de cubebes, de la galâge, de la zedoüaire, des girofles, de la racine de ſouchet, d'iris, de la graine d'anis, & de fenoüil, feüilles de menthe, & de meliſſe, ou lauer la bouche de decoƈtion faite de toutes ou d'aucunes des choſes ſuſdites ; ou bien prenez gomme de tragacant vne once, ſang de dragon deux dragmes, faites les tremper en eau roſe deux iours entiers, puis les ietter dans vn mortier, y adiouſtant ſix dragmes de ſuccre, cinq dragmes d'amidon, vn ſcrupule de muſc diſſout en eau roſe, triturez & les meſlez enſemble auec vn pilon, puis reduits en petits paſtils auſſi gros que grains d'orge, laiſſez-les ſecher à l'ombre, & tenez dans la bouche de ces paſtils, & vous aurez l'haleine douce.

Maſticat contre l'haleine puãte.

De la puanteur de l'ail.

Si la bouche eſt puante pour auoir mangé de l'ail, on mâchera des noix recentes, ou des feüilles de rhuë, ou de fenoüil, ou de perſil, ou de la racine d'angelique. Et au cas que voſtre haleine ne ſentiſt bonne odeur, outre tous les ſuſdits remedes, qui non ſeulement oſtent la mauuaiſe haleine, mais la rendent bonne, vſez de ceux-cy : L'eau de canelle tenuë en la bouche, ou en lauer la bouche au matin, l'eau imperiale, l'eau theriacale, la racine imperatoire, la racine d'iris tenuë en la bouche, le maſtic mâché, & tenu en la bouche.

A faire l'haleine douce.

Remedes chimiques.

Leonard Fierauenti atteſte que l'huile de myrrhe de ſa deſcription, guerit inconti-

nent

ent les fisseures des levres, & leur rend la couleur vermeille. Et tout ce qu'elle touche l'embellit. Pour la puanteur de la bouche l'eau de canelle distillée chimiquement, rend l'haleine de souëfue odeur. Voyez les remedes secrets liu. 3. chap. 23.

La liuidité des levres qui vient de cause interne, comme de quelque vice du foye, ou autre indisposition, iamais ne recouureront leur naïfue beauté, que premierement ne soient gueris par des medicamens internes. Pour les fisseures des levres, de mesme quand elles sont causées de quelque vapeur acre qui vient du poulmon, de l'estomac, ou descente de quelque humeur mordicante descendant du cerueau, que premierement ses maladies internes ne soient curées. Toutesfois si apres auoir fait tout deuoir de guerir, on ne l'auoit pû faire, on vsera de cure palliatiue; & touchant les fisseures & fentes, quand elles sont causées de causes externes, comme de vent de bise, ou de trop grande chaleur, il faut vser de masques lors qu'on veut s'exposer à l'air, ou se contenir dans la maison. Touchant la puanteur de la bouche si elle procede d'vne dent creuse ou de quelque vlcere de la bouche, il faudra arracher la dent creuse, & guerir l'vlcere. Et si elle procede de quelque cause interne, & qu'on l'aye apportée dés la natiuité, il ne se faut peiner de la guerir: mais vser comme nous auons écrit cy-dessus de la cure palliatiue. *Prognostic.*

CHAPITRE LXV.

De la levre fenduë, autrement dite bec de lievre, *de certaines tumeurs interieures de la levre, du chancre des levres, & de la peau surpassante le cuir exterieur.*

COMBIEN que i'aye écrit au precedent chapitre des vices & maladies des levres si est-ce que (pour ne faire vn chapitre trop prolixe) i'ay remis à traiter de la levre fenduë, ou *bec de lievre*, qui suruient en la conception, generation & formation de l'homme, ainsi que nous voyons aux levres fenduës, ce qui rend les personnes fort difformes leur donnant ennuy, tant à parler qu'à manger. Le Chirurgien qui sera appellé, aduisera si la distance est grande, & s'il y a beaucoup de substance à redire, & lors il n'y doit mettre la main, dautant que bien souuent, par la trop grande distance & tension qui s'y fera, ne se reprend, & si souuent il s'y engendre vn chancre, à quoy la partie est sujette: mais s'il n'y a gueres de substance ou chair à redire, lors on doit entreprendre l'operation, bien que la gencive qui est sous la fente, soit aussi bien separée, & le palais aussi comme la levre. *Incommoditez que rẽd le bec de lievre.* *Bon aduis au Chirurgien.*

Alors il faut auoir vne astelle de bois, petite & assez mince, & la mettre sous la levre, & d'vne part & d'autre auec vn rasoir bien trenchant coupper les peaux, sans y en laisser le moins du monde, voire iusques à coupper vn peu de la chair subiacente & laisser saigner quelque peu de temps, puis essuyer ledit sang, & vn seruiteur approchera les deux parties scarifiées, & y fera deux ou trois points d'éguille, ainsi qu'il iugera estre necessaire, & mettra sus du baume agglutinant; d'autres n'y font nuls points d'éguille, ains passent à trauers les parties qu'on veut reünir, vne éguille apres la scarification faite, comme nous auons dit, l'entortillent de fil, ainsi que les couturiers font, quand ils laissent leurs éguilles enfilées sur leurs habillemens: aucunesfois on y en met deux, quand la playe ou fente est longue, & coustumierement dans le septiéme iour la levre est agglutinée, & lors on oste l'éguille & le filet, apres *Operation.*

on met dessus vn emplâtre de *diapalma*, ou de *bethonica*; aucuns n'y mettent rien : aucunesfois en la mesme levre se trouuent deux fentes ou becs de lievre, lors il faudra traiter lesdites deux fentes à diuers temps.

Pour faire alonger la levre.

Certains des plus experimentez se reputans estre tels, se sont trouuez deceus, n'ayans l'agglutination faite dans le neufiéme iour, & la playe ouuerte, qui est vn grand déplaisir, ou parce que les parties estoient trop distantes, ou que la levre s'étoit enflée; & quand l'vn ou l'autre aduient, pour mieux contenir en l'vnion les parties distantes, il faut faire à chaque costé de la suture vne incision comme vn croissant de lune, ainsi la chair prestera, & ne sera plus distenduë : cecy est de l'aduis de Celsus.

Histoire des Dangers qui viennēt apres les restaurations trop distantes.

Le Chirurgien sera auerty, qu'aucunesfois les parties fort distantes se prennent & coagulent par l'industrie du Chirurgien, auec les operations susdites : Mais il aduient que par la trop grande retraction, aucunesfois telles personnes accoustrées, ne peuuent ny parler ny manger qu'auec grande difficulté : parquoy aucunesfois la nature ne pouuant estre retenuë si contrainte: cette aglutination vient à se rompre, auquel cas quelquesfois on est contraint de remettre la fente au mesme estat que deuant ; ce qui rapporte plus de difformité que deuant. I'ay veu vne fille âgée de neuf ans, qui fut traitée cōme cy-dessus, à laquelle la levre se refendit six mois apres, pendant *vn grand rire* qu'elle faisoit ; & vne autre à laquelle *il fallut reinciser* la levre tres-bien vnie : car elle ne pouuoit manger ny parler que mal-aisément. Si ce vice venoit quelquesfois au nez ou aux oreilles, il ne faut vser que de cousture, ou d'éguille entortillée de filet.

Des petites tumeurs interieures des levres.

A l'interieure partie des levres, il vient de petites tumeurs dures, semblables à des grains d'ers, ou de vesses, les vnes plus grosses, les autres moindres. Pour les guerir il faut renuerser la levre, la fendre sur chacune desdites tumeurs : apres les soûleuer d'vn crochet, & de toutes parts les separer & couper, puis remplir l'incision d'alum calciné, ou y mettre du *calcitis*, & apres y appliquer des remedes astringens.

Du chancre.

Il arriue souuent, tant à la levre superieure qu'inferieure, vne dureté auec tumeur; & si elle perseuere long temps auec douleur, lors vous iugerez que cette tumeur tient du chancre. Parquoy si elle ne tenoit gueres de plaee, vous trancherez toute cette dureté, la laissant apres saigner vn assez long-temps, apres y passer vn cautere actuel, puis y appliquer onguens onctueux, & qui ne soient de mauuais goust, apres des deficcatifs.

De la peau anterieure de la levre surpassante. Experience Chirurgicale.

Il y a vne autre difformité des levres qui vient souuent de la premiere conformation; comme le bec de lievre ; c'est quand *la peau de la partie interieure de la levre surpasse le cuir exterieur*, & fait vne difformité assez apparente. Il ne sera hors de propos de dire icy la maniere de l'oster, comme ie l'ay veu pratiquer à Monsieur Pigray, & aussi *souuent en ay guery plusieurs* ; c'est qu'il faut prendre deux petites ferules de bois, attachées par l'vn des bouts, comme font les Libraires quand ils coupent la tranche d'vn liure, puis en retournant la levre, prendre de la peau ce qui passoit, & l'enfermer & serer entre ces deux ferules, & la couper contre le bois auec vn rasoir bien trenchant : apres il faudra guerir la playe auec du syrop de roses, ou du miel rosat ou commun, & s'il est besoin on vsera d'eau alumineuse pour dessecher & cicatriser; toutes les autres playes de dedans la bouche se guerissent de semblables remedes.

[illegible] remedes.

Pour embellir la cicatrice de la levre fenduë restaurée, l'huile de baume de Iean Magy est tres-propre. Et pour les petites humeurs qui sont au dedans des levres, & pour le chancre qui s'y engendre, s'il est petit : Aussi à cette chair superfluë des levres y appliquer de l'huile de vitriol corrosif bien dextrement, fera cesser toutes difformitez, sans vser de rasoir, & si ne sera aucune douleur, i'entends de la description

ption de Falop, de laquelle nous auons parlé au soixantiesme Chapitre cy-dessus.

Il ne se faut ingerer de rabiller les levres fenduës à gens decrepitez & vieux, ny aux hydropiques, hectiques, ny aux petits enfans qui tettent, ny à gens de mauuaise habitude, car la face & les levres sont les parties du corps plus sujettes qu'autres aux chancres. Quant aux tumeurs interieures des levres qui sont petites, si elles faschoient les personnes, on les peut oster sans danger; comme aussi la peau interieure de la levre qui surpasse lr cuir exterieur. Et quand les parties de la levre separée sont trop distantes, il faut predire; que si elles sont agglutinées, elles empescheront le parler & le manger, & qu'il faudra la refendre, ou que d'elle-mesme par laps de temps le fera. *Prognostic.*

CHAPITRE LXVI.

De la beauté des gencives, *excressance, relaxation, saletez, flux de sang, vlceres, & de leur erosion ou diminution.*

QVand on ouure la bouche, il ne se peut faire qu'on ne voye les gencives: il est donc raisonnable qu'elles soient belles, pour rendre accomplie la beauté de la bouche. Pour estre belles, il faut qu'elles soient vermeilles comme la rose, non trop enleuées, ny enflées, ny larges, mais si estenduës, qu'elles couurent la racine des dents: au reste fermes & solides, non mollastres ny spongieuses. Plusieurs vices les difforment, & gastent leur naïfve & naturelle beauté. Tels sont la couleur liuide, rousse, noirastre: leur excroissance si grande, que quelquesfois elles couurent toutes les dents, leur mollesse & spongiosité, telle qu'elle apparoit en ceux qui conuersent és lieux aquatics, comme aux mariniers, leur secheresse, maigreur, chetiueté & diminution, qui prouient de quelque erosion d'humeur ou vapeur acre, leur demangeaison, leurs abscez & vlceres, leur flux de sang, inflammation & puanteur, & autres vices. Le malade sera purgé & saigné de la basilique du bras droit, & apres resaigné des veines qui sont sous la langue; apres vsera des remedes suiuans. Et premierement contre les *gencives noires & rousses.* *Beauté des gencives.* *Laideurs & vices des gencives.*

Seront renduës en leur naïfve couleur, les frottant soigneusement de miel rosat, ou auec vn lauement fait auec decoction de racine de coleuurée dite *Brionia*, de concombre sauuage, en eau rose ou plantain, ou auec jus de bette seul, ou auec eau rose, ou alumineuse. Pour leur trop grande excroissance, spongiosité & mollesse, le gargarisme d'oximel scillitic, ou de verjus de grain, ou de la decoction de balaustes, roses, nefles qui ne soient meures, alun & sel, ou de la decoction de fleurs de roses, qui se trouue au milieu de leurs petits cheueux: ou de la decoction de fueilles de viorne & d'oliuier, faite en eau & vinaigre, ou du suc de grenades aigres, ou de coin, ou de la decoction d'alun, ou de verd de gris, ou de la poudre de mastic, d'aristolochie, & de la pierre d'albastre, calcinée & meslée auec miel & vinaigre scillitic, frotté contre les gencives. *Gencives noires & rousses.* *Excroissance spongiosité & mollesse des gẽcives.*

Contre la *lascheté ou relaxation* des gencives, qui causent souuent que les dents tremblent, & sortent quasi de leurs alueoles, il les faut corroborer en tenant long- *Lascheté ou relaxation des gẽcives.*

temps dedans de la saumeure coulée, ou du verjus de grain, ou decoction de Berberis, ou de ronces, ou de balaustes, d'alun, de mastic, ou de l'eau alumineuse, ou de vin de grenade meslé auec eau rose, ou decoction de pouliot desseché ; si elles sont pleines d'ordures, nettoyées & detergées auee decoction d'orge en eau & vinaigre, y adioustant du miel rosat.

Gencives sales & ordes.

Si elles *rendent du sang* pour legeres occasions, arrestez le flux auec jus de jusquiame, ou de plantain, ou de grenades aigres ou eau alumineuse ; aussi auec poudre d'alun, de mastic, incorporées auec miel rosat appliquez sur le mal ; ou auec racine d'arnoglosse appliquée sur la gencive ; ou de la decoction de balaustes, meurte, sumach, roses, faites en oxicrat, leurs vlceres seront dessechez auec jus de plantain, auec eau alumineuse, auec poudre de corail, auec jus de ciclamen incorporé auec miel, ou si elles sont rebelles, seront touchées auec vn petit drapeau, trempé en l'eau de separation, ou huile de vitriol.

Hemorragie des gēciues. *Vlceres des gencives.* *Remedes des gencives par vn baume singulier.*

On incarnera les gencives decharnées par ce baume : *Prenez des deux plantains, des deux ioubarbes, des deux consouldes, bethoine, verueine, pimpinelle, piloselle, absynthe, centaure petit, mille-fueille, langue de chien, queuë de cheual, mille-pertuis, de chacun vne demie poignée*, pislez toutes ces herbes, & versez par dessus de *l'eau de vie*, laissez-les *tremper quatre iours entiers*, & au *cinquiéme exprimez le ius* de toutes ces herbes, les ayant premierement fait tiedir sur les cendres chaudes ; *en ce ius vous dissoudrez huile fort bonne vne liure & demie, & deux liures d'eau rose distillée, faites le tout cuire* en double vaisseau, iusques à ce que la moitié du suc soit consommé, lors *adiousterez vne liure de terebentine fort claire*, paracheuez de *le faire cuire iusques à la consomption du reste du ius*, coulez & *le reseruez en vn vaisseau de verre*, frottez vos gencives *de ce baume*, rien n'est plus singulier.

Poudre à faire pastils pour incarner. *Opiate à mesme fin.*

Or si ce baume vous semble de trop grand frais, & par trop penible à faire, *prenez poudre d'aristolochie ronde, ou de panax, ou d'iris, ou de pistolochie, demie dragme; cendres de bois de rosmarin & de corail, mastic, oliban, écorce d'encens, & myrrhe tous puluerisez, de chacun vn scrupule*, incorporez tout cela auec *oximel scillitic, miel rosat*, ou auec *syrop aceteux*, faites *vne paste*, de laquelle frotterez les gencives quatre ou cinq fois du jour.

Ou bien dissoudrez *sarcocole en eau rose*, ou *en laict tiede*, & en frotterez les dents ; ou *prenez de sang de dragon, boli armeni, de chacun vne dragme ; mastic, oliban, sarcocole, de chacun demy scrupule ; aristolochie ronde, racine d'iris, de chacum demie dragme*, incorporez auec *oximel scillitic*, faictes *opiate* pour frotter les dents. Notez que toutes les poudres susdites en dessechant engendrent la chair selon la coustume des Sarcotics.

Chimiste.

Qui sçaura bien vser de *l'eau alumineuse*, descrite par Bauderon en sa Pharmacie, elle guerira l'excroissance, relaxation, saletez, flux de sang, vlceres des gencives, ensemble leur erosion ou diminution.

La mauuaise couleur des gencives, excroissances, relaxation, saletez, guerissent facilement par les remedes contenus en ce chapitre, pourueu qu'on soit jeune, & & que le corps soit bien purgé : Mais si on est de mauuaise habitude, & qu'on tienne mauuais regime de vie, ces defectuositez demeurent à iamais. Pour les vlceres, pourueu qu'ils ne soient chancreux, facilement guerissent par medicaments astringens; Et quant aux flux du sang d'icelles, pourueu qu'on ne les irrite, & qu'on se fasse saigner souuent des veines de dessous la langue, il s'arrestera, mais il se faut abstenir de viandes acres.

Prognostic.

CHAP.

CHAPITRE LXVII.

De la chair superfluë des genciues, dite paroulis; *de leurs apostemes, dites* epoulis.

AFin que le precedent Chapitre ne fust trop ennuyeux, i'en ay bien voulu faire vn particulier de la chair superfluë des genciues, & de ses apostemes. Est à sçauoir que bien souuent il suruient vne superfluité de chair entre les dents, dite des Grecs *paroulis*, principalement entre les molaires, autrement appellées du vulgaire, *marteaux*, qui se produit peu à peu, & croit bien souuent de la grosseur d'vn pouce, quelquesfois plus gros que n'est vn œuf de poule, de maniere qu'elle iette les dents hors de leur place, & le malade ne peut parler articulement, manger ciuilement, ny ouurir la bouche decemment. Si telles chairs superfluës semblent aux Chirurgiens noirastres & chancreuses, il ne les faut irriter par remedes caustics, ny semblablement les lier, si ce n'estoit que leur racine peust estre emportée du tout: mais on les traitera comme on fait les chancres par la cure palliatiue.

Paroulis, chair superfluë des gencives.

Mais si elle est traictable, molle, & petite, elle sera tranchée; si grande, elle sera liée auec vn filet fort, & ciré par sa base ou pied, serrée & noüée par diuerses fois, iusques à ce que la racine soit coupée entierement peu à peu; La ligature est plus asseurée que le coupement, d'autant que par icelle on éuite le flux de sang; & s'il ne reste rien de la racine, & le malade n'apprehende tant le cousteau, ou le feu qu'il conuiendroit mettre apres. Cette operation faite, quelque temps apres & souuent elle repullule, ce qu'aduenant sera reliée à sa racine, comme a esté dit cy-dessus; estant retournée, on y mettra vn cautere actuel sur la racine, ou du cotton trempé en eau forte, ou en la liqueur d'vn cautere potentiel fondu, ou d'huile de vitriol, & l'y tenir long-temps auec le doigt serrement; & qu'on ne soit si mal aduisé de suiure l'aduis d'Aëce ny d'Oribase, qui ordonnent des poudres caustiques sur cette sorte de chair superfluë, laquelle non seulement est incommode à cette partie, mais aussi est fort dangereux qu'il n'en soit attiré dans le thorax, ou qu'il en tombe dans l'estomach, & fasse mourir le malade; ce que i'ay veu pratiquer temerairement à vn vieux Barbier de Lymosin.

Curation de Paroulis.

Obseruatiõ & aduis.

Il se void aussi d'ordinaire des apostemes qui se font sur les genciues, causées de rheumes, ou sur les racines des dents corrompuës, que nature veut deplastrer, c'est ce que les Grecs ont appellé *Epoulis*: lors que cette tumeur sera venuë à maturation, il la faut ouurir, & faire l'ouuerture grande, afin qu'elle ne se tourne en fistule; apres lauera sa bouche de vin couuert & austere, le lendemain auec hydromel; Le Chirurgien sera aduerty de ne procrastiner d'ouurir ces abscez, pour peu qu'il y aye d'apparence de maturation, d'autant que la bouë croupissante altere les maschoires, & alueoles des dents. Et s'il suruient qu'il se fasse vne fistule, ce que bien souuent aduient apres le *paroulis* & *epoulis*: il faut prendre garde si le mal procede de la dent pourriē, ou de l'alueole, alors il faudra faire arracher la dent, puis toucher l'os carié d'vn cautere actuel, ou d'huile de vitriol, & l'os se separera dans peu de temps, & se trouuera guery.

Curation de l'aposteme de la genciue dite epoulis.

Aux deux maladies susdites des genciues, qui ne voudra vser du tranchant, si on sçait vser de l'huile corrosiue de vitriol, dont nous auons fait mention cy-dessus, il ne faut chercher autre remede.

Remede Spagiric.

C'est chose impossible de guerir vne fistule de la genciue, ny vne superfluité ou excroissance de chair en cette partie, si l'os de la genciue carié, ou la racine de la dent prochaine ne sont cauterisez, ou arrachez.

Prognostic.

CHAPI

CHAPITRE LXVIII.

De la beauté des Dents, *de ses maladies ou vices, & des choses à elles contraires ou conuenables.*

Beauté des dents.

APres auoir écrit des genciues, & de leurs maladies, il semble estre à propos de traiter des *dents,* & commencer par leur beauté, bien-seance, puis de leurs vices ou maladies. Or comme elles donnent certain indice & presage de la bonté & longue vie, aussi elles seruent de beaucoup à la beauté de la bouche, quand elles sont saines & belles. On les tient pour telles, quand elles sont petites, non toutesfois menuës, carrées, droites, égales, separées, par ordre, fort bien iointes, proches l'vne de l'autre, blanches comme l'yuoire, ou perles, ou la neige, bien liées & chaussées dans les aueoles de leurs genciues, couurans si bien la langue, que l'on ne voit que la pointe d'icelle quand on parle, qui aussi apparoissent fort peu, quand on rit modestement, sagement, & sans excés.

Laideurs des dents.

Plusieurs vices ou maladies gastent & corrompent leur beauté, à sçauoir quand elles sont trop longues, tortuës, mal-iointes, non fermes ny stables dans leurs aueoles, tremblantes, couuertes de crasses & limons, noires, liuides, ou d'autre couleur, pourries, puantes, & fetides, troüées, rongées, cariées grinçantes, & stupides; desquels accidens nous proposerons les remedes plus familiers.

Prur cõtregarder les dents.

Qui voudra bien contre-garder ses dents de tous les accidens susdits, tant de causes internes qu'externes, & les tenir nettes & saines, afin de donner occasion de longue vie, se gardera de mettre en sa bouche choses trop froides, ou chaudes, d'autant que l'vn ou l'autre offence les dents, ne manger viandes trop faciles à se corrompre, ny dures, & de trop difficile digestion, ny boire aussi liqueur aucune qui soit de telle qualité, ne fasse aucun excés qui puisse empescher la digestion. Ne manger choses visqeuses, ny trop douce, ny rompre auec les dents aucune chose qui soit dure, ne boire vin ny eau trop froide, ny congelées ainsi que font plusieurs durant les chaleurs d'Esté, ny au contraire boüillons ou viandes trop chaudes, apres la viande ou breuuage froid, éuiter les choux, les dattes, les grenades douce, le laict, la neige, les pourreaux & ressorts.

Si quelque viande ou paste s'estoit mise entre les dents, ou dans vne dent creuse, soudainement & tout doucement faut l'oster sans violence, auec vne paille ou plume, ou bois, comme de lentisque, non auec vn cousteau, acier, fer, ou cuiure, ou autre telle chose qui se puisse enroiller. Apres qu'il aura pris son repas, lauera subitement la bouche auec vin austere, & vn peu rude, pour empescher que ce qui reste ne se pourrisse, aussi pour conforter la partie. Mangera des deux costez, afin que l'vn soulage l'autre, les figues, succre, & toutes choses qui ont vertu d'amollir & relascher, comme les huiles, axunges, & graisses sont contraires aux dents.

Continuation de conseruer les dents.

Toutes choses qui sont pour desseicher les dents sont propre pour les contre-garder, pour en faire poudre, ou mettre en composition, telles que sont le sandal, les roses & leurs semences, les balaustes, le sang de dragon, les noix de galle, le carabé, les perles, la farine d'orge, les feüilles de tamarisc, la racine d'oseille, les feüilles de cyprés, de genevre, de mastic, la rasure d'yuoire, le sel, la canelle, l'hissop, le squinath, le fruit de cappes, & son écorce, le bois d'aloës, le *capilli veneris* bruslé, le corail, le

Poudres propres.

le *diadragant* bruflé, & auffi la corne de cerf de mefme.

L'eau nommée Royale, que les Chimiftes eftiment grandement pour contre-garder les dents, tant que la perfonne vit, fi on en laue la bouche, eft décrite aux remedes fecrets de Liebaut, liure 2. chap. 10. Et pour celles qui font trop longues, on les peut accourcir auec vne lime, s'il n'y en auoit de telles que deux ou trois : mais fi toutes l'eftoient, il ne le faudroit faire. Pour celles qui font tortuës, fi elles empefchent la maftication ou le parler, il les faut faire arracher ; pour celles qui font mal iointes, il n'y faut toucher. *Chimique remede.*

Toute perfonne qui a les dents claires & menuës, eft effeminé, & ne viura longuement. Celuy qui les aura de bonne groffeur & bien iointes, indice de grande force, & de longue & faine vie. Qui tiendra fes dents bien neites, & les contre-gardera, en viura plus facilement & longuement. *Prognoftic.*

CHAPITRE LXIX.

Des dents limoneufes, noires, comme on les blanchira, *& fi elles font tremblantes, comme on les* r'affermira.

POur conferuer les dents en leur blancheur & netteté, on vfera de la poudre fuiuante : *Prenez corne de cerf brûlée, racines de tamarifc, fouchet, graine de rofes de chacun deux dragmes, fel gemme douze dragmes,* puluerifez le tout fubtilement, & de cette *poudre* on en frottera les dents tous les matins ; & lors qu'vne dent eft plus longue que l'autre, il la faut limer tout doucement, fans faire tort aux autres, n'y l'empefcher de mafcher puis apres. *Blanchir les dents. A la dent trop longue.*

Si les dents font limoneufes & ordes, elles feront frotées auec vne racine d'ariftolochie ronde, ou auec poudre de corne de cerf bruflée, ou de maftic, ou d'os de feche : la coupe rofe nettoye les dents, comme auffi les pierres d'écreuiffes. Autre, *prenez racines feches de guimaulues,* mettez-les tremper vn iour entier en eau eftant encore moite & humide, enueloppez les dans vn papier, que mettrez cuire fous les cendres chaudes ; eftant cuites, fechez les derechef, & en vfez à *frotter* les dents. Autre, *prenez vne racine de guimaulue*, nettoyez-la diligemment, fi elle eft groffe, mettez-la en plufieurs parties, longues de cinq ou fix doigts, faites-la cuire en eau *auec de l'alum & racine d'iris :* apres que les racines feront cuites, mettez les fecher au four, ou à vn foleil ardent, puis *frottez* vos dents de cette racine. Les Anciens approuuoient bien le lentifque pour ce vice. *Pour les dents limoneufes & fales.*

Prenez hiffope, origan, menthe, de chacun demie once, alum de roche, corne de cerf, fel commun de chacun vne dragme, mettez toutes ces chofes brûler dans vn pot de terre, & quand elles feront bruflées, adioufterez *poivre, piretre, maftic, de chacun demie dragme, myrrhe odorante vn fcrupule*; mettez toutes ces chofes *en poudre* fubtilement, criblez & referuez la *poudre*, ou l'incorporez auec *ftorax liquide*, ou *ladanum*, en forme *d'opiate*, ou puluerifez *tartre* de fort bon vin, & en frottez les dents fouuent. *Opiate. Tartre.*

Qui defirera encore les mieux blanchir, vfera des fuiuantes : *Prenez alum, corail blanc, racine de biftorte de chacun vne once, redigez en poudre* ; frottez-en les dents auec vn linge fort rude : puis auec vn petit bafton qu'aurez trempé legerement en huile de vitriol, frottez-les encore. Aucuns au lieu d'huile de vitriol, fe feruent de mefme façon *A la pourriture & puanteur des dents.*

d'eau forte principalement à ceux qui ont les dents noires, à cause de l'argent vif qu'ils auroient auallè en pillules; ou autrement, en ayans esté frottez, pour auoir la verole Neapolitaine, ou de la méchante rongne.

Opiate.

Autres fort singulieres : *Prenez pain de froment, des deux corails, corne de cerf, de chacun demie once, alum demie dragme, parietaire, capilli veneris, de chacun vne poignée, coquille d'œuf, quatre ou cinq :* mettez tout cela dans vn vaisseau de terre *au four*, redigez-les en *poudre subtile*, & la gardez pour vous en seruir en cette façon : *Prenez de cette cendre trois onces, canelle deux dragmes, cloux de girofle, macis, de chacun vne dragme, spicnard, calame aromatic, de chacun demie dragme, miel rosat suffisante quantité* pour les incorporer, *vinaigre scilitic vne once,* soit faite *opiate.* de laquelle on frottera les dents au matin, puis apres les lauerez de vin. Ce remede les conserue de pourriture, & les blanchit, & est bon pour ceux qui ont l'haleine puante.

Eau & huile de soulphre.

Autre : *Prenez eau de soulphre, & en lauez les dents auec vn linge*, l'huile de soulphre y est aussi singulierement dispensée, tant selon la forme vulguaire, que selon l'art Chimique. Vne piece d'écarlate, ou vn linge, ou vne piece de drap trempée en ius d'écarlate, blanchit & nettoye les dents. Eau pour mesme effet fort recommandable, dont les Dames de la Cour vsent : *Prenez eau commune & eau rose de chacune quatre onces, deux dragmes d'alum brûlé, & subtilement puluerisé, canelle entiere demie dragme* : mettez l'alum & la poudre dans vne fiole de verre auec les eaux susdites, puis exposez la fiole au feu sur des cendres chaudes, faites les boüillir iusques à la consomption de la tierce partie des eaux, laissez refroidir ces eaux à l'aise, frottez vos dents de cette eau au matin auec vn linge trempé : la racine de guimaulue ainsi preparée comme nous l'auons écrit cy-deuant, est singuliere pour blanchir les dents.

Eau courtisane experimentée.

Contre les dẽts tremblantes.

Drogues qui noircissent les dents.

Les dents tremblent, & principalement les incisiues, ou de deuant, qui n'ont qu'vne racine, à raison de la relaxation des genciues, qui se relaschent pour leur grande humidité, comme on void à ceux qui viennent de suer la verole, esquels non seulement tremblent : mais aussi tombent le plus souuent. Il faut icy vser non seulement de medicamens dessechans : mais aussi d'astringens, comme sont l'alum, la noix de cyprés, les racines de bistorte & de pentaphile, les roses, leurs semences, les goubelets du gland, & autres semblables : il se faut abstenir de calcitis, d'écorce de pomme de grenade, de noix de galles, de ballaustes, parce qu'elles noircissent les dents, & en voicy vne forme experimentée.

Autres remedes.

Prenez racines de pantaphilon, de bistorte, de chacune deux onces, roses, goubelets de gland, éponge de bedegar, de chacun demie once, faites decoction en eau de cisterne ou de roses, & en frottez vos dents. Ou *prenez eau de goubelets de gland, & de roses, de chacune deux onces, poudre d'alum demie once, meslées,* fomentez-en vos dents. Autres, *prenez alum, corail rouge, de chacun deux dragmes, sumac, éponge de bedegar, racine de bistorte, de chacun vne dragme, puluerisez, & auec syrop de coing faites mélange*; l'eau alumineuse, ou vne goute d'eau de separation dissoute en eau de plantain, ou de roses, ou de queuë de cheual, ou en eau commune en defaut d'autre, rafermit & blanchit les dents.

A la chair des genciues absumée.

Les dents tremblent quelquesfois, à raison que la chair des genciues est consommée ou erodée, laquelle remplissans, obfirmoit les interualles & espaces des dents. Or la chair des genciues est absumée à raison de la carie qui suruient aux dents : il faut ratisser cette carie qui est superengendrée, puis frotter les dents auec *oximel scillitic*; & puis vser de la poudre susdite, laquelle en dessechant engendre la chair. Le vinaigre scillitic frotté, l'alum auec le vinaigre & le miel, l'auelaine d'Inde cuitte en vin, le corail, seul en poudre, le vin d'épineuinette ou berberis, la decoction des feüilles de viorne, d'oliuiers, & de virga aurea, de lentisc; de tamarisc, cuites ensemble ou separement en vinaigre, le verius contenu en la bouche, l'eau salée, où les oliues auront

ront trempé, le laict d'anesse tenu tiede dans la bouche les affermissent.

L'eau de vernix tirée par alembic, nettoye & embellit asseurément les dents: Guidon donne la description d'vne eau tres-excellente à toutes les difformitez des dents, qui est telle: Prenez sel ammoniac, sel gemme de chacun demie liure, alum blanc côme succre, vn quarteron, puluerisez & mettez dans alembic de verre pour tirer l'eau, de laquelle frottez les dents & gencives. *Spagiries remedes.*

Pour conseruer la beauté des dents, qui est de les tenir en perpetuelle blancheur, il faut commencer dés l'adolescence, qui pourra: car quand vne fois elles auront imprimé en elles vne couleur estrange, il est bien difficile de la faire perdre du tout. Touchant leurs tremblemens, de mesme, si on n'y remedie promptement, iamais ne se rafermissent, ains tombent enfin. *Prognostic.*

CHAPITRE LXX.

Des dents troüées ou pertuisées, creuses, erodées, vermineuses, grincement, stupeur, ou agacement, & moyen de faire sortir les dents aux petits enfans.

Les dents sont erodées des humeurs qui sont amassées en elles, & à l'entour d'elles qui viennent de viandes, ou d'humeurs qui tombent du cerueau, ou montent des parties inferieures, foye, ratte, estomac. Il faut empescher cette erosion par le frequent lauement de decoction de sauge en vin, emplir la cauité de la dent de poudre d'elebore noir, incorporé auec miel, ou auec du camphre, que l'on dit empescher totalement la corrosion: l'alum, le fiel d'ours, l'opiate composé de piretre, de poivre de galbanum, de ius de titimal, le theriaque meslée auec du vin cuit. Si vous mettez vne portion de ces remedes dans le creux de la dent erodée, vous empécherez l'erosion. Ou bien, prenez opium, myrrhe storax, de chacun vne dragme, poivre blanc, galbanum, saffran de chacun demie once, pilez le tout auec eau rose, & en mettez dans la dent. *Contre l'erosion des dents.*

Vous serez aduerty s'il aduient que le malade craigne le chaud, ou le froid quand il boit ou mange, ou soit de l'air exterieur, lors vous pourrez emplir la cauité d'vn peu de cotton musqué, si cette senteur luy agrée, ou de cire blanche, ou de mastic masché, premieremét par la bouche, pource qu'elle sera plus remolliente, attendu que les choses dures blesseroient le nerf qui est inseré dans la cauité de la dent, ou du cotton auec eau de vie premierement, puis eau forte, ou huile de vitriol, & reiterer souuent: par ainsi la dent & ses racines s'en iront par petits morceaux peu à peu. *Pour éuiter la douleur du chaud ou du froid.*

On dit qu'il s'engendre des vers és dents, desquels vne douleur est excitée, non pas des plus grandes, qui toutesfois apporte vne demangeaison, sans grande saliuation: on les fera mourir par choses ameres, par lauemens de dents, auec centaure, coloquinte, semence d'oignons & de pourreaux. Par applications dedans le creux de la dent, ou contre la dent on mettra de l'aloé, de la poudre de semence contre les vers, de poudre de corne de cerf, incorporé auec fiel ou miel. Le populaire (suiuant l'opinion de quelques Medecins) pense que le parfum de la semence de iusquiame receu sur la dent vermineuse, fait tomber de la dent des vers tout groulans: mais il se trompe, car les corps que l'on void sortir de cette fumée épaisse representent vne *Contre les vers des dents.* *Dent vermineuse.* *Pratique.*

forme de vermisseaux, encore que la fumée ne paruienne à la dent qu'on croit vermineuse.

Contre le grincement des dents.

A l'agacement, ou stupeur.

Les dents qui grinssent, & criquettent quelquesfois pour la debilité des muscles, qui menent les maschoires, ou à raison des vers, ou de quelque humeur contenu dedans l'estomac : en la premiere cause frottez la nuque auec l'huile d'aspic, d'iris, de camomille ; & pour la seconde purgez l'estomac. Il vient aussi vne stupeur ou agacement aux dents, qui procede de plusieurs causes, ou à raison de quelques humeurs acides & astringens amassez en la racine des dents, ou de quelques vapeurs qui montent de l'estomac, ou humeurs acides contenus en iceluy, ou de quelque apprehension ou imagination que l'on a de voir manger quelque fruict, ou viande aspre & acerbe. Les remedes sont de mascher du *pourpier*, tenir en la bouche de la decoction de la graine de pourpier, ou de son eau, ou lauer la bouche du laict d'anesse, tiede, ou mascher des amandes, ou frotter les dents auec des noix auellanes.

Pour faciliter à sortir les dents.

Il y a des enfans d'vne telle nature, qui ne mettent leurs dents hors au septiéme mois, par ainsi la chair des genciues des petits enfans estant plus dure, les dents voulans paroistre, tombent en de grands accidens, comme fiévre, inquietude, flux de ventre, epilepsie, & aucunesfois la mort: parquoy le Chirurgien meslera *du beurre auec du miel*, & leur fera oindre souuent les genciues, & toutes *ceruelles* d'animaux qu'on mange cuites y sont aussi propres, principalement celle de lievre. D'autres voyans le temps approcher que les dents doiuent sortir, donnent à l'enfant vn morceau de *lard gras à maschonner*, pour luy attendrir les genciues, chose bien à propos. Enfin à toute extremité, ayans passé le terme de nature à sortir, pour obuier aux accidens prochains, tres-pernicieux, on leur *fendra les genciues*, pour faciliter l'issuë desdites dents.

Quand il faudra fendre les genciues.

Eau dorée ou elixir de vie prise d'vn liure Alemand, conuient à toutes les maladies contenuës en ce chapitre : La description se trouuera ausdits remedes secrets, liure 2. chap. 9. Si on en laue la bouche, & pour faire sortir facilement les dents des petits enfans : il n'y a rien de meilleur que de leur frotter les genciues d'*extractum*, de racines & herbes de gramen, ou chien dent.

Spagiric remede.

Prognostic.

Les dents creuses font tousiours l'haleine puante, quand le nerf est découuert, qui est dedans la dent, il raporte beaucoup de douleurs, si elle n'est arrachée ou cauterisée: le grincement de dents en vne maladie aiguë denote la mort prochaine : Mais quād il vient aux enfans pour quelques vers qu'ils ont dās l'estomac, ou debilité des muscles, mouuans la maschoire, guerit facilement. Pour la stupeur, il n'en faut faire grand estat, parce qu'elle guerit aisément par choses douces, ou autre chose qui aye cette proprieté occulte. Et pour le regard des enfans qui tombent en des pernicieux accidens, à la sortie de leurs dents principalement molaires, lors que les genciues sont endurcies, il vaut mieux les leur faire fendre, que de les laisser mourir auec des conuulsions.

CHAPI

CHAPITRE LXXI.

Comparaiſon des dents auec les os ; De la douleur des dents ; *cauſes , remedes , comme il la faut appaiſer : remedes à leurs* caries , *pour les faire tomber ſans ferremens , ſi on peut , ou arracher par inſtrumens propres ; comme on doit pouruoir aux accidents , qui peuuent ſuruenir à leur* arrachement.

Avant que mettre en auant aucun remede touchant la douleur des dents, ie veux declarer (veu qu'il ſemble qu'elles tiennent de la nature des os) pourquoy elles font de ſi grandes douleurs , ſurpaſſans toutes autres qui peuuent venir au corps humain , tellement qu'on tient leurs douleurs n'eſtre maladies ny douleur : mais vne rage , attendu que les autres os du corps ne font nul mal , encor qu'ils ſoient cariez , rompus , ou bleſſez : la raiſon de leur tant exquis ſentiment , vient de ce qu'à leurs racines ſont attachez certains lineamens, là où le nerf eſt inſeré, ſemblablement des veines & arteres.

Raiſon du ſentiment exquis des dents.

Or elles different deſdits autres os , parce qu'elles ont action , à raiſon qu'elles maſchent , auſſi parce qu'elles ſe peuuent réengendrer quand elles ſont perduës, & ont accroiſſement continuel iuſques à la mort , à raiſon qu'en friant , & principalement à la maſtication ſe comminuënt , ou froiſſent , & s'vſent ; ce qui ſe void manifeſtement en ceux qui en ont perdu quelques-vnes , celle qui n'aura plus le rencontre de celle qui eſt perduë , demeurera plus longue , parce qu'elle ne s'vſe ny comminuë en ſe froiſſant comme elle faiſoit , lors qu'elles ſe rencontroient l'vne contre l'autre : dauantage different des autres , à raiſon qu'elles ſont plus ſolides , dures, & auſſi qu'elles ont du ſentiment , lequel leur eſt porté par certain rameau des nerfs, qui ſortent de la troiſiéme coniugaiſon, leſquels entrent dans leur ſubſtance, & pourrez apperceuoir leſdits nerfs en caſſant quelque dent fraiſchement tirée de la bouche de quelqu'vn , leſquels verrez manifeſtement , dont par le ſentiment d'icelles eſt ſenty douleur ineſtimable , quand il s'y fait quelque defluxion , ou que quelque froid les touche. Tel ſentiment leur a eſté donné , afin qu'elles euſſent conſentement auec la langue , pour diſcerner & iuger des ſaueurs , comme ont les autres parties de la bouche.

Difference des dents & des os.

On pourra demander comme il ſe peut faire , que les dents ayent ſentiment , veu qu'elles ſe peuuent ſcier & limer ſans douleurs ? Mais il faut reſpondre , qu'elles ne ſentent rien en leurs parties exterieures , mais ſeulement par vne membrane qu'elles ont au dedans. Les dents ſeruent à faire bien parler & proferer , ce qui ſe connoit aux enfans , qui ne parlent iuſqu'à ce qu'ils ayent leurs dents : les vieilles gens ne peuuent bien proferer , à qui elles ſont tombées ; ny les ieunes, qui les ont perduës de rheumes.

Vſage des dents.

Or ayant aſſez diſcouru de la nature des dents , il nous faut reuenir à noſtre premiere intention , qui eſt d'eſcrire des remedes qui ſont propres à leurs grandes douleurs ; & pour bien faire , il faut premierement ſçauoir qu'il y a deux cauſes , qui donnent

Cauſes de la douleur des dents.

donnent matiere à cette douleur : à sçauoir, l'intemperie chaude & froide ; aucunesfois vne defluxion prouenante du cerueau sur leurs racines, qui par son acrimonie & copieuse matiere les erode & ronge, tout ainsi qu'vne inflammation fait aux parties charneuses, & la douleur qui s'y sent, ou à la genciue, ou à la dent, quelquesfois est causée en la propre substance du nerf qui est inseré à la racine.

Indices des causes des douleurs.

Si la douleur prouient d'intemperie seule, la douleur ne sera aggrauatiue, & l'intemperie chaude se connoistra par le temperament de tout le corps, qui semblablement est chaud, & pour auoir la face rubiconde, & aussi pour la maniere de viure precedente chaude. Comme au contraire, l'intemperie froide se connoit par les signes contraires aux susdits. Si à cause d'abondance d'humeurs, qui fluent en ces parties, on ne sent douleur seulement aux dents : mais par toutes les parties par où elles passent. Lors que les genciues & jouës se viennent à enfler, c'est indice que la douleur sedera tost. L'humeur chaude rapporte plus de douleur que la froide. Galien liure 5. de la composition des medicamens, dit que si les dents se voyent liuides & pasles par toutes leurs substances, qu'elles endurent semblables accidents, comme il se void à toutes inflammations.

Curation generale.

La curation de la douleur des dents est vniuerselle ou particuliere : l'vniuerselle contient en soy l'euacuation, reuulsion & restriction de la fluxion : l'euacuation se fait par la saignée, ou purgation, principalement lors que quelque abscez, ou trop grande quantité de sang en est la cause ; doncques l'on saignera premierement de la cephalique du bras du costé malade, puis apres de celles qui sont sous la langue. La reuulsion se fera par vesicatoires, & frictions des extremitez, & autres semblables. La defluction s'arrestera, si on prend des pilules d'assaiereth, le diaturbith, *cochées*, *fœtidæ maiores*, de mesme celles des phlegmagogues de Quercetan, ou de la poudre phlegmagogue, ou son extraction phlegmagogum.

Curation particuliere.

La particuliere est double, à sçauoir, reguliere ou contrainte ; la reguliere sera en la cause chaude, que premierement les distillations soient repercutées auec choses froides, comme auec roses, myrthe, camphre, & autres : Puis que l'on mesle des discutients auec des repellents, & enfin des resoluents auec les maturatifs, tout ainsi que nous auons dit qu'il faut proceder aux autres inflammations. La curation contrainte consiste à amortir le sentiment exquis & douloureux, lequel osté, la douleur aussi-tost cessera.

Quant aux remedes topiques, il faut changer les remedes ainsi que la cause le requiert ; comme si la maladie est causée d'intemperie seule, la curation se parfera par medicamens qui pourront alterer : car si l'intemperie semble froide, il conuiendra lauer la bouche auec du vin chaud ; & sur la iouë exterieurement on appliquera des huiles de camomille, de rue, d'iris, & de semblables. Aussi par mesme moyen lauer la bouche auec decoction faite de vinaigre, d'origan, calament, hyssope, *pulegium*, *satureia*, racine de verbeine, & autres de mesme vertu & qualité. Aussi il sera bon de mascher de la racine d'Angelique, & en mettre qui pourra vn petit morceau dans la dent creuse, vn clou de girofle fait le pareil, la decoction de la racine d'arreste-bœuf en oxycrat, contenuë dans la bouche, le lauement des dents auec la decoction tiede de l'auelane d'Inde faite en vin, la decoction de *teuxmentille*, ou *bistorte* ; Comme aussi celle des fueilles & noix de cyprés faites en vinaigre ; L'huile de bois de genevrier faite par *descensum*, ou l'huile distillée par alambic, l'vne ou l'autre appliquée dans la dent. Galien conseille la decoction de la depoüille de serpent auec vinaigre mise dans la bouche, vne goutte ou deux d'huile de poivre, ou de girofle, ou de sauge, ou de thym, distillée & appliquée sur la dent malade.

Topiques d'intemperie froide.

Intemperie chaude.

Si l'intemperie est chaude, appliquez sur la dent de *l'opium*, ou du *philonium persicum*,

cum, ou de l'huile de pauot, ou de mandragore, ou de testes de pauot, & autres refrigerants; & le plus sedatif de douleur de quelque cause que ce soit, est l'huile de iusquiame contenuë dans la bouche faite par expression de sa graine.

Mirepsus écrit que l'antidot *aurea Alexandrina* non seulement appaise les douleurs, estant beuë à la quantité d'vne noix auelane, auec quelque decoction ou eau contrariante à la maladie: comme aussi estant appliquée sur la dent. Pareillement l'antidot *Adriani parua* mise sur la dent; l'antidot *Atanasia*, & en vser comme de l'*aurea Alexandrina*; frotter & oindre le front & la joüe du costé de la douleur du *diambar*. Antidot *sotericos alia*, en vsant comme de l'antidot *Adriani parua*, appaise incontinent les douleurs, & prouoque le dormir: autant en fait l'Antidot *hepalus*: l'Antidot *Philonis*, estans mis dans la cauité de la dent, fait passer toutes douleurs.

Antidotes excellẽts & sedatifs de douleurs.

Or pource que les malades à la longue se pourroient fascher, de s'assujettir à vser d'ordinaire des susdits remedes, autrement que les douleurs retourneroient, ils aymeroient mieux perdre la dent tout en vn coup que tant languir. C'est pourquoy quãd les malades y sont resolus, on tentera de les faire tomber par medicaments plustost que de les arracher & tirer par ferrements, que si elle estoit creuse, y faudroit mettre vn cautere d'vne racine de gentiane, ou d'vne aisle de noix, ou d'vn *fungus*, ou d'vne gousse d'aux flamboyante. Enfin toutes choses acres, comme sont le laict de timal, la dépoüille de serpent, la gomme de lierre, le piretre, la racine de concombre sauuage trempée trois iours en vinaigre fort acre, pilée & appliquée sur la dent, la graisse d'vne grenoüille verde, l'eau forte, l'huile de vitriol, le jus de la grande esclaire, la racine de chameleon noir, flambée & appliquée fort bruslante.

Remedes à faire tomber les dents.

Si tous ces remedes demeurent sans effect, sera cauterisée la dent si estoit creuse, auec vn cautere ardent, de fer conuenable au pertuis; certains Chirurgiens se seruent d'or, ou d'argent pour les honorables personnes. Nonobstant tous les remedes cy-deuant dits, i'approuuerois de limer la dent à l'endroit où elle ne seroit gastée que d'vn costé, car par tel moyen, outre le profit que nous ferons à icelle, nous empescherons que la dent voisine ne se gaste. On vse aussi de la lime quand vne dent croist trop, pour n'auoir vne dent qui se rencontre, à parler ou à mascher, d'autant que c'est chose certaine, que *les dents croissent iournellement iusques à la mort*, autrement elles se trouueroient vsées en peu d'années.

Cauteriser la dent creuse.

Limer la dent gastée.

Quelquesfois la dent s'aduance auec vne eminence inegale, soit en dehors ou en dedans, qui est tellement pointuë, qu'elle escorche la langue ou la levre en parlant, & lors il faut limer seulement ladite eminence: quelquesfois aussi la superficie est inegale, & lors il faut limer leur extremité, pour la rendre egale aux autres, & pour n'esbranler la dent en la limant, il la faut tenir auec les doigts, auec vn petit linge entre deux. Les dents aussi forjettées, qui ne tiennent rang des autres, ou qui sont rompuës, demeurant quelque chicot ou morceau, il faut limer ce qui est auancé, craignant qu'il n'offence quelque partie de la bouche.

Obseruatiõ.

A quels accidens faut-il vser de lime.

Quant aux *sur-dents* ou dents superfluës, d'autant qu'il seroit trop long-temps de les limer, & qu'il est quelquesfois dangereux de les arracher, parce qu'elles sont souuent enclauées & plantées fort auant en la maschoire, il les faut trancher ou coupper auec tenailles incisiues propres à cét effect. Et par vne digression i'aduertiray chacun pour euiter tant de douleurs de dents, d'estre sobres, & *fuyr le serain*, il les faut nettoyer souuent auec le burin, se gardant d'offenser la gencive, ny les déchausser, puis les blanchir, comme nous auons dit, auec eau alumineuse, ou eau de separation.

Buriner souuent les dents.

Les anciens estoient si superstitieux, tenoient tant de compte, & faisoient si grand cas de tirer leurs dents, qu'ils ne les tiroient ny arrachoient iamais, qu'elles ne branlassent,

Erreur des anciens.

branlassent, ou tombassent quasi d'elles-mesmes ; & en tesmoignage & aduertissement dequoy au temple d'Apollon y auoit vne tenaille à tirer les dents, faite de plomb, pour signifier qu'il ne falloit tirer la dent si elle ne branloit ou vacilloit ; en sorte qu'elle puisse estre arrachée & tirée auec vne tenaille de plomb, c'est à dire, sans force ou violence aucune, autrement non. Mais ceux qui sont venus apres, n'ont pas voulu croire ces anciens, ains quand ils ont veu les douleurs persister & surmonter tous remedes humains, & que les continuelles douleurs des dents, attiroiét les rheumes sur toutes les parties du corps, gâtoient toutes les autres dents, n'ont point attendu, qu'elles vacillassent & tremblassent d'elles-mesmes, mais les ont arrachées & tirées, & tirent encor mieux pour ce iourd'huy auec dauiers, tenailles, poussoirs, policants de fer auec bonne trempe, ce qui est mieux fait.

Les modernes font mieux.

Aduertissement à bien tirer la dẽt.

Le Chirurgien sera aduerty, qu'en tirant la dent, il se garde d'arracher ou briser partie de la maschoire, ou la disloquer : *ce que i'ay veu aduenir souuent*, d'où la mort s'en est ensuiuie : comme aussi d'vne hemorragie, qui est flux de sang immoderé ; lors il faudra lauer la bouche d'eau rose, ou de verjus, ou d'eau marine. Et si pour ces choses le sang fluoit tousiours, il faudra mettre dans l'alueole vn peu de cotton, trempé en du suc de citron, & l'y laisser. Que si le flux persistoit, il faudra mettre vn petit cautere actuel dans l'alueole, ou de cotton, ou linge trempé en de l'eau de separation. On aduertira le malade ne s'exposer à vn air venteux, *le iour qu'il aura fait arracher sa dent*: car cela a amené aucunesfois de grands accidents, & souuent la mort.

Aduis important.

Quand on tire la bonne, & on laisse la mauuaise dent.

Mais s'il aduenoit que l'Arracheur de dents eust arraché vne bonne dent pour la carieuse & douloureuse, ce que plus souuent aduient, la carie estant inconnuë pour estre cachée pour raison de sa voisine joincte, il faut la remettre soudain dans son alueole, & qu'on l'attache auec vn filet à la prochaine, on fera bien, parce qu'elle se reprendra, ainsi que *ie l'ay veu souuent* : & s'il manquoit beaucoup de dents qui empeschassent de bien prononcer & parler, on pourra vser d'artificielles d'yuoire, qu'on liera auec les saines auec vn filet d'or.

Dents reprises & artificielles.

Remede Spagiric.

Quant la dent fait douleur, il la faut toucher legerement d'huile de soulphre. Si toutes les dents font douleur ensemble, il faut tenir dans la bouche vne gorgée de decoction chaude de menthe, à laquelle on ait meslé vne petite goutte ou deux de cette huile.

Prognostic.

La douleur des dents ne doit estre negligée, car elle attire des humeurs, & grande defluxion, non seulement sur les dents, mais sur les poulmons, estomach, & autres parties inferieures à la teste, & n'y a douleur qui afflige si fort les parties animales ; elle attire des catarres qui tuent soudainement ceux qui y sont sujets, & qui ont beaucoup de dens perduës ; & ont tousiours le visage maigre & defiguré ; il faut estre prudent à les arracher ; car bien souuent en les arrachant on rompt la maschoire, ou on la disloque tout à fait, qui cause vne mort inéuitable, outre le flux de sang qui y suruient souuent.

CHAPITRE LXXII.

De la beauté de la Langue, *de ses laideurs, vices, maladies, & blessure.*

Beauté de la langue, & sa figure.

APres auoir traité des dents, il est besoin (suiuant l'ordre anatomique) d'escrire de la beauté, necessité & vtilité de la *Langue*. Pour estre belle, elle doit estre triangulaire,

plus grosse & mieux reserrée en sa base qu'en sa pointe, auquel endroit perdant sa figure de triangle, elle est faite platte & large. Sa grosseur doit estre telle, qu'elle se peut aisémēt mouuoir & remuer dās la bouche, dās laquelle a fallu qu'elle fut enclose comme dans vne cauerne, pour premierement seruir d'organe à la faculté gustatiue; Au moyen dequoy elle a esté faite rare & spongieuse, afin que facilement elle pût admettre & receuoir par sa fungosité les saueurs par le moyen de la saliue, vehicule d'icelles. Secondement pour la conformation & articulation de voix, à cause dequoy elle a esté flexile & mobile par toutes les parties de la bouche.

Vsage & vtilité d'icelle.

Il faut qu'elle soit de couleur rubiconde, & estant telle elle sera bien receuë, & d'vn cœur amoureux de celuy ou celle qui en baisant la voudroit mettre entre les levres de celuy ou celle qu'on voudroit baiser & receuoir vne grande faueur, comme il aduient entre maris & fēmes, ou personnes qui se sont promis entr'eux de se marier, coustume en France auiourd'huy receuë, qui a esté introduite des Italiens & François qui auoient demeurez en Italie, qui me semble inciuile, & qui n'estoit nullemēt vsitée de nos deuanciers. La langue est enlaidie & *vitiée* par vne *aposteme, vlceres, scisseures, inflammation, mollificatiou, paralisie, bauerie, enfleure, ou trop grande grosseur,* ou pour estre *trop courte* pour le ligament ou *filet* qui est *sous la langue*, ou pour vne tumeur suruenuë au mesme lieu, qu'on appelle *grenoüillette,* parce qu'elle fait en parlant grenoüiller, des Latins *ranula,* & des Grecs *batrachium.* Et pour venir à la curation de tant de maladies de la langue, nous commencerons par les apostemes.

Couleur de la langue.

Baiser inciuil.

S'il suruient vne *aposteme à la langue*, qui vient ordinairement sur la racine d'icelle, on purgera benignement le malade auec le medicament qui s'ensuit: ℞. *decocti cephalici solutiui* ℥. iij. *syrupi rosarum solutiui* ℥. ij. *misce, fiat potio,* ou auec de la dragée capitale de Langius, ou bien auec de *l'extractum cephalicum* de Quercetan: puis sera saigné de la veine cephalique, & des veines sublingues, ventousé auec scarifiation sur les omoplates, ou au col. L'on fera vser de gargarismes repercutians au commencement, & s'il y auoit de l'inflammation, de refrigerans, comme auec decoction d'orge, de pourpier, de laictuë, plantain, des quatre semences froides, & autres, auec miel rosat ou violat; Et si enfin il vient à maturation, l'abscés sera ouuert auec vn fer tranchant, si de luy-mesme ne se perçoit, & apres on vsera de deterfifs, il en faut vser de mesme à l'inflammation.

Vices & laideurs de la langue.

Aposteme de la langue, & ses remedes.

Pour les *vlceres & scissures,* il faut vser de mesmes purgations, saignées & diuersions qu'aux precedens, mais pour les topiques, le malade tiendra ordinairement dans la bouche du mucillage de *psillium*, & graine de coin, extraite en eau de morelle & roses auec succre rosat, ou mascher du pourpier, entre toutes les diuersions, la saignée sous la langue y est la plus propre.

Vlceres & scissures.

Contre la *mollification,* d'autant qu'elle procede de l'imbecillité des nerfs qui meuuent la langue, on vsera des mesmes remedes & diuersions qu'à la *paralysie* de cette partie, dont nous auons parlé au chap. 21. neantmoins sera propre d'vser des pilules suiuantes, pour en tenir sous la langue, dont la composition est telle: ℞. *terebentinæ abietis* ʒ. ij. *opoponacis, tragacanti, nucis moscatæ ana* ℥. ß. Le tout meslé auec noix muscades, seront faites petites pilules, qui y voudra adiouster du sucre candy, elles n'en serōt que meilleures & plus dessicatiues; gargariser la bouche de decoction de graine de moustarde, y adioustant vn peu de sel, tenir en la bouche ordinairement de la muscade, vser de decoction sudorifique, & tenir regime tendant à siccité.

Mollification de la langue.

Obseruation vtile.

Quant à la grosseur *i'en ay veu plusieurs qui estoient deuenuës en telle grosseur, qu'on estoit contraint la tenir hors la bouche,* chose tres-horrible à voir. Si cette maladie ne vient de la premiere conformation, il faudra vser de toutes diuersions, que nous auons écrit cy-dessus de l'aposteme: mais la principale est le seton au col, frequentes purga-

Grosseur extraordinaire.

purgations, dietes desſechantes, & ſudorifiques ; il faudra lauer la langue de decoction d'écorce de grenades, auec du ſyrop aceteux de citron : & ſi la maladie ſe rendoit contumace, ſera enfin lauée ſouuent auec decoction de zingembre, poivre & ſel gemme.

Filet. Langue trop courte. Si elle eſt trop courte, ne ſe pouuant jetter hors, ne pouuant bien prononcer ny articuler, à cauſe du *filet*, ou ligament, qui eſt *membraneux, dur*, & *court*, alors le Chirurgien le tranchera de trauers, & y mettra on le doigt ſouuent entre-deux, afin qu'il ne ſe reprenne : & ce qui ſouuent s'apporte de naiſſance, ſouuentesfois il eſt accidental, quand apres quelque vlcere il demeure vne cicatrice dure. A cette curation, il n'y faut que l'operation manuelle, qui eſt, qu'il faudra auec vn crochet éleuer la membrane calleuſe, & trancher tranſuerſalement, & amputer tout ce qui ſe trouuera calleux, & mettre apres entre deux vn peu de poudre d'encens, meſlé auec alun calciné. Si ce vice eſt naturel, les patiens du commencement ſont fort tardifs à parler : mais quand la parole leur eſt venuë, ils parlent haſtiuement & ſans empeſchement, excepté qu'en la prolation des mots qui ſont difficiles à prononcer, comme ceux qui ont beaucoup de K, de R, & de L. *Aduis.* A l'inciſion de cette membrane, il ſe faut donner garde *de profonder le tranchant*, car il coupperoit vne veine & artere qui eſt ſous icelle, dont y auroit danger d'vne grande hemorragie. Et faudra apres vſer d'eaux cicatriſantes, ou de ſyrops dans leſquels on meſleroit des poudres, comme de bol, litarges, & autres qu'on appliqueroit auec petits linges.

Tumeur ditte grenoüille. Touchant la tumeur de la *grenoüillette*, ou *ranule*, qui s'engendre ſous la langue, Columelle chap. 8. liure 6. la nomme *ranam*, & Celſe *abſceſſum ſub lingua*, le diſant pour la pluſpart eſtre contenu dans vne bourſe, cōme les atheromes, & autres abſcés froids : elle s'eſt trouué à certains ſi groſſe & ſi grande, qu'elle occupoit & empliſſoit toute la bouche. Si elle eſt noire & dure, & ſans ſentiment, ce ſera vn ſchirre, ſi douloureux, malin & chancreux, il n'y faut point toucher : mais ſi elle eſt blanche, molle, & humide à comparaiſon de l'autre, c'eſt à dire, vn ſchirre pituiteux & ſans malice, ou quelque abſcés froid, il le faut ouurir auec vn cautere actuel, & s'y trouue de la matiere reſſemblante à vne *glaire d'œuf*, ou vne humeur de couleur citrine, l'ouuerture faite, & la matiere euacuée, il faut vſer de gargariſmes detergeans, & mettre ſouuent du miel anacardin.

Recoudre la langue coupée. Quelquesfois il aduient que la langue ſe trouuera coupée par vne cheute ou autrement, icelle langue ſe trouuant lors entre les dents, pourueu qu'elle ne ſoit du tout, & qu'elle tienne encore vn peu ; le Chirurgien la recoudra, & ne ſe hazardera de l'acheuer de couper : car eſtant de nature ſpongieuſe pleine d'humeur glutineux, qui luy ſert de baume, facilement ſe reprend ; apres il faut vſer de gargariſmes aſtringens ſans mouuoir la langue, ou de tablettes de diatragachāt, ou de ſuccre roſat, vſer *Experience.* pour ſon manger d'hordeats, coulits & preſſis, ce que i'écris *pour l'auoir experimenté ſouuent*.

Eau dorée, ou elixir de vie, ſi on en touche les *apoſtemes* de la langue, les guerit, autant en fait l'eau *de diuin effet*. Liebaut aux remedes ſecrets, liure 2, chap. 9. Pour la *mollification*, l'eau de fleurs de romarin y eſt propre, ſi on l'en l'aue ſouuent. *Remedes chimiques.* A la *groſſeur* & enfleure de la lāgue extraordinaire, il faut tenir de l'eau ardente rectifiée trois fois du iour dans la bouche. Et contre la *langue accourcie*, l'eau dorée, ſi on en y en applique ſouuent. Et quand il y a playe, l'eau & quinteſſence de miel la guerit, & fait reprendre bien-toſt,

Prognoſtic. Les *abſcés* de la langue ne ſont aucunement dangereux : car facilement ils viennent à ſuppuration ; comme auſſi ne ſont les vlceres, ſciſſures, ou inflammations, pourueu qu'on treuue regime, & qu'on y dōne ordre d'heure : mais la *mollification*, eſt maladie

maladie tres-longue, parquoy le Chirurgien ne promettra si-tost guerison. La *grosseur* de la langue si elle est telle de nature, est incurable; si accidentale, est guerissable. Pour la *retraction* qui prouient du ligament membraneux, qui empesche de sortir la langue, ou faire son action entiere, estant tranché elleguerira. Si la grenoüillete, n'est chancreuse sera gueriffable, plus asseurement auec cautere actuel; qu'auec vn fer tranchant. La *langue* qui n'est *tranchée* du tout, estant recousuë se raglutine facilement.

CHAPITRE LXXIII.

Du beau teint du visage, *& de ses laideurs ou vices.*

IL n'ay voulu passer écriuant ce premier liure, qui contient en soy toutes les beautez & perfections de la TESTE, comme aussi les difformitez, laideurs, maladies & vices d'icelles, & de ses parties, pour traiter de celles qui viennent aux parties pectorales, sans écrire quelque chose du *beau teint*, qui appartient à la *face*, qui est partie de la teste: ce qui donne plus de grace à la personne, qu'aucune autre beauté qu'on puisse auoir, & qui rend la personne plus amiable. Et pour donner entendre au Lecteur, ce que c'est, i'en donneray la description.

Description du beau teint. Le beau teint n'est autre chose, qu'vne plaisante & agreable disposition du cuir de de toute la face, tant en couleur viue, blanche & vermeille, qu'en mediocrité, rarité, molesse, netteté, pureté, tendresse & polissure; tel teint tient la mediocrité entre le gros teint & le delicat.

De quels trois points depend la beauté. Or la beauté parfaite du teint, dépend principalement de trois points, à sçauoir de la *viue couleur* qui doit estre blanche, vermeille, semblable à la couleur de rose incarnate. Secondement, de *l'estenduë égale*, bien viue & polie de toutes parts. Tiercement, de la *pureté*, netteté, tenuité, & transparance *du cuir* de la face. *Trois causes du teint laid.* Le teint qui n'aura tant soit peu de ces perfections de beauté, ne doit estre ny bon ny beau teint, dont on peut remarquer vne infinité de mauuais & laids teints, qui tous neantmoins ne reconnoissent autre occasion de leur laideur que trois vices principaux.

Premiere couleur vicieuse. Le premier, est la *couleur vicieuse*, qui est ou noirastre ou rougastre, ou pasle, ou liuide, ou brune, ou blaffarde, ou plombine, ou basanée, ou bleuë, ou changeante à tout propos, comme la creste d'vn coq d'Inde, & autres choses qui apparoissent és *liuiditez de sang mort, feux volans, feux sauuages, gouttes roses, haslez du soleil, pasles couleurs, jaunisses, tanes, suffusions, ebullitions, picotures, coups orbes, taches vertes, noires, blanches, rousses, & plusieurs autres macules du visage*. *Seconde, l'aspreté du cuir.* Le second, est *l'aspreté & rudesse du cuir, telle qui se peut voir és fissures, rides, demangeaisons, pustules, gratelles, scabies, dartres, ladreries, bourgeons, lentilles, malmort, callositez, farines, écailles, verruës, cicatrices, marques de la petite verole, ou rougeole, pourreaux, & plusieurs autres enleueures*. *Troisiéme l'épaisseur du cuir.* Le troisiéme, est *l'epaisseur, saleté, & ordure du cuir, telle que se peut reconnoistre au teint gras, sale, espois & gros, la face tousiours suante, & plusieurs autres infections du cuir*. De toutes lesquelles laideurs & vices i'écriray au suiuant chapitre, & de leurs remedes aussi.

Remedes Spagirics excellents. Pour entretenir la beauté de la face, de laquelle i'ay fait description en ce chapitre, il faut deux fois la semaine oindre la face, & autres parties qu'õ desire maintenir belles euidemment, d'huile de myrrhe, tirée chimiquement, ou se lauer la face quand on se va couchet d'eau de fleurs de tillot.

Prognostic.

Ceux qui ont vn beau teint, n'ont besoin d'aucuns remedes : Mais ils le doiuent seulement conseruer par vn bon regime,& se contregarder des choses externes qui y peuuent nuire, comme la chaleur d'vn grand feu, la trop grande chaleur du soleil, vn grand froid, la fumée, poussiere, tristesses, fâcheries, par trop ieusner, veiller, dormir, & se colerer : car par ces choses, & autres occasions le beau teint tournera en vne grande laideur.

CHAPITRE LXXIV.

Du teint noirastre, *prouenant du* hasle du soleil, *ou de* l'air froid, *de la* jaunisse noire, *qui apparoit au visage, du* teint rougeastre, *& de celle qu'on appelle coupe-rose.*

Causes du teint noir.

LE teint *noirastre*, non seulement de la face, mais en tout le corps, vient principalement de deux occasions, ou de trop grande chaleur, ou de froidure excessiue, telle quelle soit, exterieure ou interieure, auec humeur ou sans humeur. L'exterieure, cóme la chaleur immoderée du soleil en temps d'Esté, qui hasle la visage : La froidure extrême de l'Hyuer, ou de quelque vent froid, qui herissonne & noircit la face. L'interieure, comme la melancholie, que les Medecins appellent *atram bilem*, épanduë par le visage, apporte vne teinture noire, ainsi que nous voyons aux iaunisses noires, le sang brûlé noircit la peau, le sang caillé qui est destitué de sa chaleur naturelle, rend le teint noir, d'où il est amassé.

Remedes contre le teint noir.

Duquel, pour embellir le teint noir, il faut auoir égard à sa cause, laquelle si est interieure, y faudra pouruoir par purgation d'humeur melancholique, ce qui se fera par pillules qu'on dit *de lapide lazuli*, ou *Indæ*, *Haly de lapide armeno*, ou par la confection *Hamec*, ou par le vin de sené, ou le vin heleborat de Quercetan. La saignée du bras gauche de la veine splenetique, apres de celle qu'on dit saluatelle, qui est entre le doigt anulaire, & le plus petit de la main. Le corps estant bien purgé & repurgé de cet humeur attrabilaire, il ne faut douter qu'il n'y faut autre remede : Mais du hasle du Soleil, ou du herissement & froidure grande de l'air, ou de vent froid, on pourra vser des remedes exterieurs, qui seruiront aussi à toutes autres noirceurs de temps, de quelque cause qu'elles procedent. Et quant au teint *iaune* & *saffrané*, il s'en trouuera vn chapitre particulier au troisiesme liure.

Contre le hasle du soleil.

Pour *le hasle* procedant *du soleil*, prenez *racine de couleurée, ostez luy l'écorce, pilez-la, faites-la cuire auec huile d'amandes douces, & de cet huile il s'en faut frotter le visage les soirs.* Autre, *prenez fiente de pigeon, brûlez-la, faites en poudre ; incorporez cette poudre auec huile d'amandes ameres pour liniment.* Autre, faites *pommade auec huile d'amandes douces, cire & camphre*, & de ce mélange il s'en faut *frotter le visage les soirs.*

Contre le hasle du froid.

Et contre *le hasle de l'air froid, prenez graisse de chevreau bien lauée auec eau claire, puis pilez-la dans vn mortier, faites-la cuire auec eau rose, puis coulez-la par vn linge fort espois.* Apres, *prenez vne once d'huile d'amandes douces, cire neufve blanche demie once,*

sucera

ſuccre candy deux dragmes, camphre demie dragme, faitez tout cuire enſemble, & en cuiſant à petit feu, *remuez ſouuent* pour la blanchir dauantage : *quand tout ſera cuit*, leuez-le de deſſus le feu, & *l'enfermez dedans vn vaiſſeau de verre.* Quand vous en voudrez vſer, eſtendez-le ſur la paume de la main, & en oindrez la face lors que vous voudrez aller au ſoleil, ou au vent froid ; *il empeſchera que la face ne ſe haſlera aucunement, & ſi elle eſtoit haſlée, elle ſe rendroit blanche.*

Contre la *iauniſſe noire* de la face, i'en mettray quelques remedes, nonobſtant que i'aye dit cy-deſſus qu'il n'eſtoit beſoin, pourueu qu'on fuſt purgé & repurgé de cet humeur atrabilaire ; mais ne l'eſtant, ou qu'on l'aye eſté ſans aucun effet, pour contenter les curieux qui en deſireroient, i'en mettray quelques vns en auant : La decoction *d'orge entier, l'infuſion de la mie de pain blanc, faite en laict de chevre, l'eau de lys, ou d'argentine, ou eau de fleurs de mauues, les huiles d'amandes douces ou ameres, des graines de courges ou de melons, ou de concombres, le vinaigre blanc, le verius vieil ou nouueau, les ius de grenade, d'oſeille, de citrons ; l'eau de ciſterne, & de celle qui eſt battuë de la rouë de molin, en laquelle on aura demeſlé de l'vrine propre, ou de quelque fiel, ſoit de bœuf ou de perdrix, ou de quelque autre beſte :* il faut faire tiedir ces liqueurs ſur les cendres chaudes, y tremper quelque linge bien delié, & en frotter doucement tout le viſage, meſme les yeux, au cas qu'ils fuſſent infectez de cette dite couleur.

Vertu de ce liniment.

Topiques contre la iauniſſe noire.

Les plus frequentes & principales plaintes des Dames, ſont de leur *viſage rouge* : ſemblables rougeurs leur viennent par pluſieurs cauſes, ou pour vn ſang trop chaud, ou trop émeu, trop vapoureux, ſubtil & leger ; ou trop cras & épais, attaché contre la peau interieure de la face, laquelle parce qu'elle eſt inſeparable de la face, & qu'auſſi elle eſt renduë denſe, à raiſon qu'elle eſt touſjours découuerte à l'air exterieur, retient plus facilement le ſang ou vapeurs qui y montent, ce qui procede d'vne chaleur de foye ou de plenitude de ſang, comme auſſi de ſe trop ſerrer le corps, qui fait monter le ſang au viſage : ce qui vient auſſi ſouuent des poulmons intemperez, ainſi que nous obſeruons aux chaleurs & inflammations deſdits poulmons, és jouës, Quelquesfois des parties inferieures échauffées ou enflammées, les femmes coleres, & principalement celles qui ſont mal reglées de leurs purgations naturelles, comme auſſi les hommes qui ont le ventre dur, ou a qui le flux des hemorroïdes accouſtumé eſt ſupprimé, ſont ſujets à telles rougeurs de viſage.

Rougeurs de viſage, & leurs cauſes.

Notez.

Pour y donner ordre, il faut auoir égard ſur tout à la cauſe, autrement les remedes interieurs ſeront inutils. Il faudra doncques prouoquer les mois mal reglez ; ouurir les hemorroïdes ſupprimées, tenir le ventre libre, rafraiſchir le ſang trop chaud, par la ſaignée & rafraiſchiſſemens tant interieurs qu'exterieurs, tremper les poulmons échauffez ; puis appliquer les remedes ſuiuans. Car ces choſes faites, on lauera ſouuent la face *d'eau roſe, de pommes de cheſne, de violettes, de chaſtagnes non meures, de laictuës, de nenuphar, de fraiſes non meures, & ſemblables choſes mélées enſemble.* Ou prenez *ius de pourpier, de plantain, de verius de grain, de pommes de cheſne, de chacun ſix onces, eau de douze blancs d'œuf, farine d'orge demie liure, ſemence de pauot vne once :* mettez tout cela dans l'alambic de verre, & diſtillez au bain de marie, gardez *l'eau* pour en lauer la face ſoir & matin. Autre, *prenez fleurs de boüillon blanc telle quantité qu'il vous plaira, faites-les diſtiller* par alambic au bain de marie ; dedans cette eau diſtillée, faites tremper vn petit morceau de *camphre*, & faites comme deſſus. Autre, prenez *litarge d'argent vne once, ceruſe tres-blanche trois dragmes, deux ſcrupules de camphre*, deſtrempez-le en *eau de morelle, laictuë, & de nenuphar, de chacune trois onces, deux onces de vinaigre blanc*, laiſſez-les repoſer quelques heures enſemble,

Remedes vniuerſels.

Topiques particuliers contre la rougeur du viſage.

ble, puis coulez-les par le feultre, reseruez-en *l'eau* pour lauer le visage trois ou quatre fois du iour.

Goutte-rose, & sa cause.

Entre toutes les rougeurs qui gastent le beau teint des visages, c'est la plus longue & difficile à guerir, que nous appellons *goutte-rose*, & laquelle apporte plus de dommage à la beauté, d'autant qu'elle infecte le nez, les jouës, le front, quelquesfois la face entiere, auec tumeurs, & souuent auec demangeaisons, boutons, pustules & croustes, selon la qualité de l'humeur d'où elle est causée : lequel est ou vn sang coleric, fort chaud, non aduste toutesfois, & lors cette rougeur est sans tumeur : ou vn phlegme salé non encor aduste, ou vn sang meslé auec colere aduste.

Obseruatiō generalle. Le froid augmente la goutte rose. Regime de vie. Remedes vniuersels. Reuulsions & diuersions.

Telle laideur de teint se manifeste dauantage en la face, qu'en aucune autre partie du corps. Nous obseruerons non seulement la *goutte-rose*, mais aussi *toutes sortes de rougeurs de visage*, estre *plus grandes en Hyuer qu'en Esté*, parce que le froid clost les pores, partant la matiere ne se peut euacuer, ains est retenuë sous le cuir, qui faic qu'elle acquiert vne acrimonie & mordacité, faisant le plus souuent éleuer des boutons & croustes. En cette maladie il faut tenir regime de vie refrigerante & humectante; le malade ayant esté purgé, puis ayant vsé de juleps & potions refrigerantes, on le saignera des deux bras, appliquera des ventouses sur la nuque du col, & sur les omoplates auec scarifications; & puis deux ou trois fois la semaine sans scarifications, mesmement sous le menton, quelquesfois au gras des jambes & cuisses, qui sont deux remedes fort excellents en la cure de cette defectuosité : Sera bon aussi d'appliquer des petits cornets, ou des sangsuës au lieu de cornets, aux jouës, au bout des levres, au front, aux costez du menton, pour decharger la partie, & attirer hors le sang qui est amassé sous le cuir, & dont la chair est imbuë.

Methode de proceder.

Pour les remedes topiques, il ne faut vser du commencement de remedes froids & repellans, car on condenseroit de plus en plus le cuir, par lequel se doit exhaler l'humeur qui est au dessous. C'est pourquoy on commencera par des choses emollian-tes, digerantes, & attenuantes, non seulement pour rarefier le cuir, mais aussi pour subtiliser l'humeur, qui à la longue s'est espessi & incrassé. Il faut donc preparer vne *decoction de figues, raisins de Damas, balle d'auoine, son, orge entier, fueilles de parietaire, maulues, guimaulues, violiers, en eau de pluye ou de cisterne*, & receuoir la

Vapeurs emolliantes.

fumée d'icelle par toute la face & col, enuironnez de quelque linge blanc, pour empescher la fumée de se perdre, & continuer cela par *quatre ou cinq fois*, afin que la face puisse suër, & pour rafraischir son cuir, & mieux receuoir la vertu du medicament.

Au lieu de cette decoction, vous pourrez épandre sur le visage rouge *du sang tout* * *chaud* de poulet, ou de pigeon, ou de poulles, ou de chappons, tuez tout fraischement, y laisser ce sang caillé toute la nuict, puis le lendemain matin le deterger auec

Sang d'animaux.

decoction de balle d'auoine, de son, & d'autre semblable. Quand on s'apperceura que par l'vsage frequent & reiteré des remedes susdits les pustules rouges & rougeurs seront abaissées, & quasi du tout obscurcies, on viendra aux autres remedes, qui auront vertu de repousser le sang subtil, vapeurs chaudes, & d'astraindre le cuir de la face, à ce qu'il ne reçoiue si facilement telles vapeurs, ny retienne long temps ce sang aduste, tels que sont les suiuans.

Prenez vne liure d'eau rose, en laquelle faites tremper dedans vn vaisseau de verre, camphre & soulphre subtilement puluerisez, de chacun vne once, myrrhe, & encens de chacun demie once; exposez le vaisseau au soleil l'espace de quinze ou seize jours, lauez souuent le visage de cette eau. Autre, *prenez bois verd de fraisne, couppez par tranches, faites-le distiller* per descensum, *ainsi que l'on fait distiller le bois de geneure, il en sortira tout ensemble* eau & huile, *laquelle meslée auec la quarte partie* de l'eau de violettes de

couleur de pourpre, *est singuliere pour lauer la face rouge.* Autre, *prenez soulphre vne once, ceruse lauée deux dragmes, os de seche & de camphre, de chacun vne dragme, ius de limon demie liure, ius d'oignons deux onces, triturez & puluerisez le tout subtilement,* & l'incorporez auec les jus, *oignez-en la face allant au lict*, & le lendemain matin lauez-la auec decoction de son. Et si pour tous ces remedes cette goutte-rose se rendoit difficile à guerir, il faudra appliquer des *vesiccatoires* sur tous les boutons plus eminens, composez de cantarides & sauon meslez ensemble, Enfin vser d'*vnguentum enulatum cum sulphure & mercurio*, qui se trouue preparé ordinairement chez les Apothicaires. Ie sçay certaines femmes qui se sont faites écorcher tout le visage, des herbes, qui ont mesme vertu que la cantaride, comme *la flammula, le batrachium,* dequoy plusieurs se sont bien trouuées, & d'autres sont tousiours demeurées en leur mal.

Varieté de remedes externes.

Vesiccatoires.

Obseruatiõ.

Hazard.

Contre tous les teints contenus en ce Chapitre, *l'eau de vie*, de la description de Fumauel y est tres propre, qui est, *prenez rhuë champestre, fenoüil, fueilles de verueine, racine de bethoine, fueilles de roses, capilli veneris, parties égales*, faites les tremper vne nuict entiere *en vin blanc* de bon odeur, & distillez par alambic.

Remede Spagyric.

Le teint *noirastre*, qui procede du hasle du soleil, de l'air froid, de la fumée, ou autre cause externe, est gueriffable; la *iaunisse noire* iamais ne guerira, si les humeurs qui la causent ne sont purgées, ainsi se trouuera curable. Le teint *rougeastre* est curable par medicaments internes & externes refrigerants; pour la *goutte rose*, si elle est recente, difficilement; si inueterée, incurable; principalement si elle procede de race.

Prognostic.

CHAPITRE LXXV.

Du teint gasté, du feu volage, *ou feu volant, gasté de* dartres; *de celuy qui est* pasle *& liuide, plombin,* bazané; *blanchir le teint qui est* noir, *ou brun,* tané, *roux, ou* verd; *ou trop coloré de quelque couleur que ce soit; du teint gasté de quelques* menuës taches, *ou grandes, noires, brunes, blanches, vertes, roussâtres, ou d'autre couleur vitieuse; du teint gasté de blesseure, ou sang mort, ou* sang meurtry, *& des liuiditez qui demeurent apres les coups recens.*

LE feu volage ou volant, ainsi appellé parce qu'il vole & gaigne par toute la face, s'il n'est empesché, outre ce qu'il gâte infiniment le teint d'vne rougeur enflambée, tirant sur le jaune, encor apporte-t'il vne chaleur auec des fascheuses demangeaisons, d'autant qu'il est auec vne pustule causée d'humeur colerique, chaud & boüillant. Il y faut faire vne *fomentation* auec decoction d'oseille, de patience, de maulue, & de fœnugrec, auec de fort vinaigre, puis *appliquer des sangsuës*. Les huiles de tartre de froment, de foin, ou de fleurs de suseau y sont propres, l'onguent de ceruse, ou de blanc de rasis camphoré tres-bon.

Curation du feu volage de la face.

Les

Les *dartres* viennent de mesme cause, plus malignes toutesfois & plus communes que le feu volant. Cette maladie requiert purgation & saignée; si les dartres sont benignes, frottez-les de la *saliue d'vn ieune enfant*, prinse au matin auant que manger. Ou, *prenez encens, huile rosat, & vinaigre*, & en faites *onguent*, ou *maschez* au matin *de la myrrhe*, & de *vostre saliue* frottez les dartres. Si les dartres sont malignes & vieilles, *prenez deux onces de vinaigre scillitic, deux dragmes d'aloës pulverisé, ius de la racine de patience, & huile de tartre, de chacun demie once*; incorporez tout cela en forme de liniment. Autre, *prenez trois ou quatre grains de sublimé*, mettez-les dedans vne phiole pleine d'vne *demie liure d'eau*, mettez cette phiole dans vn pot plein d'eau, que vous ferez boüillir à grands boüillons, laissez-y cette phiole iusques à tant que le sublimé soit fondu; *cette eau est singuliere* sur tous autres remedes pour en *toucher les dartres*.

Cause des dartres & de leur curation.

Eau singuliere.

Teint pasle & plombin.

Le teint pasle & plombin, sont couleurs qui prouiennent des humeurs vitieuses, qui dominent au corps, & sont enuoyées ou attirées vers la peau. Et pour cela le teint pasle, liuide & plombin, vient de pituite meslée auec melancholie. C'est pourquoy il faudra *oster les oppilations* de ratte, & de foye: & si c'est vne femme ieune, luy faire venir les purgations menstruelles, ainsi qu'il se trouuera au troisiéme liure, & outre, ordonner vne bonne maniere de viure: puis venir aux remedes locaux, & pource *dissoudrez rasures de bresil & d'orcanette en eau alumineuse*, de laquelle apres qu'aurez soigneusement nettoyé le visage auec eau de lys, ou de fleurs de maulues, frottez la pommette des joués & levres, la laissant secher; ou bien frotterez lesdites parties auec *vne peau de mouton teinte en rouge*; ou ferez *frictions auec les mains sur les ioües*: car telles frictions rougissent, à cause qu'elles attirent le sang & les esprits; ou bien vous vserez du *rouge d'Espagne*, qui se fait auec le *cinabre*, subtilement moulu, meslé *auec de la pommade*.

Composition du rouge d'Espagne.

Remedes à blãchir, experimentez.

Pour blanchir le teint noir, brun, tané, roux, verd, ou trop couloré de quelque couleur que ce soit; *l'huile* ou *eau de talque*, appliquée sur la face, la rend blanche comme albastre: Mais au cas que l'eau ou huile de talque vous manquent, vous vous pourrez aider du suiuant, *que i'ay experimenté souuent*: Prenez *ius de limons, & blancs d'œufs de chacun égale partie, battez-les fort bien ensemble, mettez-les dans vne cassolette sur le feu, les remuant auec vn baston, iusques à tant qu'ils acquierent vne consistance de beurre, puis les tenez hors du feu, & gardez cette meslange pour vous en frotter e visage au soir, apres l'auoir laué d'eau de fleurs de feves, & l'essuyer.* Autre, *prenez raues grosses, ostez-leur l'écorce, tranchez les par roüelles, succre fin pulverisé deux onces, œufs frais entiers, autant de l'vn que de l'autre, faites distiller dans l'alambic ou bain de marie.*

Pour taches noires.

Blanches.

Notez.

Rousses.

Verdastres.

Pour faire perdre les *tâches noires, faut piler graines de raues & de fenoüé, auec miel & graisse de canard*, dequoy vout ferez vn *onguent* pour frotter la face; ou, prenez racine de coleuurée; de concombre sauuage, de *grande serpentaire* subtilement puluerisées, incorporez-les *auec graisse de poule*, & faites *onguent*. Et pour les *taches blanches*, prenez coudres faites de racines d'asphodeles bruslées, meslez les auec vinaigre, ou bien faites tremper du *galbanum* & sel nitré en vinaigre, & en fomentez les places, ce qui est fort singulier. Pour les *taches rousses*, pilez & reduisez en poudre *fiente de pigeon, semence de lin, & farine d'orge*, destrempez-les *auec vinaigre*, & en fomentez les taches rousses. Pour les *taches verdastres*, faites cuire des racines de grande serpentaire en vinaigre, ou plustost en vin blanc, si long temps, qu'elles soient presques pourries, & en oignez la tache. Autre, prenez jus d'éclaire, & du fort vinaigre, meslez-les bien fort ensemble, & faites liniment.

Il se fait quelquesfois vne *effusion de sang*, entre cuir & chair, qui y estant retenu, se caille & congele, comme estant hors de ses vaisseaux, & infecte le cuir de plusieurs

taches

taches plombées & liuides, semblables à celles qui demeurent apres les coups orbes & cheutes. Quelques-vns appellent cette tache *mal mort*, ou *baiser de mort*, ou *morsure de diable*. Telle liuidité apparoit souuent sous les yeux, & és coins de l'œil aux femmes qui ont suppression de leurs mois. *L'onguent de ceruse*, l'eau marine, *le ius de verius de grain meslé auec le miel*, *le ius de mariolaine* meslé auec l'orpiment, sont fort singuliers pour détruire cette tache. Si *apres les coups* orbes, ou *cheuttes* receuës au visage, la face demeure liuide, sans playe, sans douleur, & sans chaleur aucune, pour guerir cette tache, sera de besoin de digerer, discuter & resoudre le sang meurtry contenu en cette partie tachée: Le moyen sera de détremper *ceruse, graine de cumin, & farine de feves en ius de coriandre, ou de mariolaine*, & l'appliquer sur le lieu liuide. Ou bien prendre vne tranche du seau nostre-Dame, dit *Sigillum Salomonis* & l'appliquer.

Mal mort ou morsure de diable.

Meurtrissures.

Au teint gasté du *feu volage*, ou volant *l'eau de sperme de grenoüilles* n'a pas son pareil, comme aussi contre les dartres du visage & dudit feu, *l'huille de tartre* de la description de Falop. Et contre tous les autres vices du teint contenus en ce chapitre, l'eau suiuante est tres-propre & experimentée iournellement: *Prenez miel rouge deux liures, gomme arabic, deux onces, meslez ensemble, & distillez par alembic à petit feu*, est facile à faire, & de peu de coûtance.

Remedes chimiques. Experience.

Le teint gasté de feu volage, guerit assez facilement, si le Medecin fait son deuoir, & le malade obeït, les dartres plus difficilement, principalement si elles sont inueterées: les teints pasle, liuide, plombin, basané, brun, tané, verd, ou trop coloré, roux, de quelque couleur que ce soit, tels teints demontrent les visceres mal affectez, c'est pourquoy auant que venir aux topiques, il faut remettre en bon estat lesdits visceres, & qu'ils fassent bien leurs actions: autrement on ne fera rien qui puisse rapporter honneur. Du teint gasté de quelques minces ou grandes taches noires, brunes, blanches, roussatres, verdes, ou d'autres couleurs vicieuses sont gueriffables. Et pour le teint gasté de bleuueure, ou sang mort, il est aussi curable, neantmoins fascheux, & par vn long-temps. Et pour les liuiditez qui demeurent apres les coups receus, sont curables ordinairement par medicamens externes, discutiants digerans, & resoluans: parquoy *le ieune Chirurgien* aduisera bien, auant que de promettre la santé, qu'il ne se trouue menteur & ignorant.

Prognostic.

CHAPITRE LXXVI.

Du teint gasté par l'ardeur du soleil, *par brûleure des fisseures*, *teint* farineux, *gasté de* lentilles, *des* pannes, *teint* sale, *à nettoyer*; *de* l'aspreté *& dureté du* gros *&* gras *teint*, *& du ridé*, *& des* cicatrices, *des* marques de la petite verole, *des verruës &* porreaux.

CEvx qui sont contraints de voyager par les grãdes ardeurs des iours caniculaires, & autres iours ardens de l'Esté, le plus souuent ils endurent de si grãde chaleur, qu'ils sõt écharboüillez par le visage, & autres parties qu'ils ont exposées à l'ardeur du soleil, comme sont le visage, le col & les mains: & pour y remedier, oignez le lieu brusle auec vn *linement fait de ceruse, d'eau rose, & d'huile violat ou auec deux onces d'eau rose, vn-*

Teint gasté de l'ardeur du soleil.

once de laict de femme, deux dragmes d'encens, & le blanc d'vn œuf, ou bien auec de *l'eau de neige*, ius de iusquiame, laictuës, morelle, & autres *refrigerans*.

Aduis.

Lors que le teint est gasté par *brûleure de charbon ardent, huile boüillante*, ou de *poudre d'arquebuse*, sur tout est bon *l'oignon crud* pilé auec vn peu de sel & appliqué, ou vn drapeau moüillé du suc qui en est exprimé; ce qui est vn *singulier remede*, moyennant que la brusleûre ne soit prés des yeux: car il causeroit grande douleur. Et s'il y suruient des *vessies*, il les faut vuider de leurs eaux, les incisant auec pointes de ciseaux, sans oster la peau: puis mettre vn *digestif de moyeu d'œuf, & huile rosat*, d'autres y mettent de la chaux par neuf fois esteinte auec huile rosat: d'autres y mettent de *l'huile de noix recente*, reduite en onguent *auec cire & camphre*. Enfin toutes huiles refrigerantes auec suc d'herbes refrigerantes sont bonnes.

Contre les brusleures.

Contre les fisseures.

Le teint *gasté* de plusieurs *fisseures*, de quelque cause qu'il puisse venir: se racommodera, soit d'vn humeur sereux, ou d'auoir esté trop au chaud, ou au froid, si on mesle parmy la pomade, vn peu *d'huile rosat*, ou faire vn onguent auec *de graisse de poule*, ou d'oye, ou de canard, *lauée en eau rose*; & huile de myrtil, y adioustant vn peu de *camphre*: ou bien faites cuire *litarge en huile rosat en consistence d'onguent*, & de l'vn des onguents susdits en frotter les fisseures du visage.

Teint farineux.

Pour embellir le *teint farineux*, il faut diligemment deterger & discuter les recremens qui sont attachez contre l'epiderme, à quoy seruira beaucoup *l'vrine propre*, ou *eau rose* que l'on aura long-temps tenuë dans la bouche, *meslée parmy la saliue*, ou le *vin* auquel on aura fait boüillir *les citrons tranchez*, en petits morceaux. Ou, *prenez vne once de farine de feve, mastic, dragaganth, borax, de chacun vne dragme & demie*, faites-les tremper vn iour entier en *eau rose ou de plantain*, puis boüillir en double vaisseau, coulez-les sans les exprimer, adioustez-y vn peu de *vinaigre blanc*, quand vous en voudrez lauer la face.

Contre les lentilles. Notez.

Lentilles, sont petites eminences semblables à lentilles, de couleur brune, qui surcroissent principalement en la face de ceux qui ont le poil roux, elles apparoissent plus souuent en Esté, & s'éuanoüissent en Hyuer, procedantes d'vn humeur melancholique des parties interieures, entre cuir & chair, ou qui est rendu tel, par quelque propre vice du cuir: il faut purger soudain l'humeur melancholique, puis oster les taches lentilleuses: car *si on les laisse inueterer, difficilement se pourront apres oster*, quelques vns les ostent auec eau forte: Ou bien *prenez huile de tartre, laict de figuier & miel*. meslez les fort ensemble, & en frottez la face à la fumée d'eau chaude. L'autre, *prenez farine de lupins, amandes ameres, graine de choux, pilez tout cela en laict de figues*, frottez-en les lentilles, & le lendemain matin lauez-les d'eau tiede.

Contre les pannes.

Les *pannes* sont taches aucunement eminentes, qui viennēt en la face à cause d'vne trop grande abondance de sang, à raison de quelque suppression ou euacuation accoustumée, c'est pourquoy la saignée & purgation y sont necessaires. En ce mal il faut vser par trois ou quatre iours d'vn lauatoire remollitif, mesme laisser sur le visage, quand on se va coucher, vn linge trempé dans ladite decoction remollitiue: puis vous prendrez tartre de vin blanc, calcinez au fourneau de vitrier si long-temps, qu'il deuienne blanc comme sel; mettez vne partie de cette terre calcinée, dedans vne fiole pleine de vinaigre distillé; estuuez tous les soirs vostre face de ce vinaigre, certains les ostent auec vesiccatoires ou eau forte.

Aspreté, dureté, inégalité de cuir.

L'aspreté, dureté, & inegalité *du cuir*, le plus souuent procede de la trop grande chaleur du soleil, ou froidure excessiue de l'air, autrement semblera tenir *de ladrerie*, principalement quand la peau apparoit semblable à la peau herissonnée des oysons plumez: car telle aspreté de cuir prouient d'vne humeur sereux & fuligineux, cras & espois; retenu entre cuir & chair. A ce vice vous oindrez la face *d'huile de graine*

de

de raues, ou *d'huile de moyeu d'œufs fricassez* en la poëlle, ou *d'huile de froment*, ou *d'amandes ameres*, ou huile de *cheiry*, ou bien vsez des remedes écrits du teint farineux.

Le *gros teint*, est celuy qui n'est transparent, & par lequel n'apparoissent les humeurs qui dominent au corps, qui aussi ne represente aucunement au visage le changement des couleurs qui sont suscitées par les humeurs du corps & affections de l'ame. Cette grosseur vient souuent de l'air froid, de la fumée, de tenir la face nette, & ne l'essuyer apres l'auoir lauée : *l'eau de gayac* est singuliere pour subtiliser & polir le teint, ou *la sueur qui sort de l'œuf*, que l'on fait à la braise ; ou bien *prenez deux dragmes d'aloës, de borax, de sel, d'os de seche, de mastic, de chacun trois dragmes*, pilez tout cela, & l'incorporez auec *sauon François* & *fiel de bouc*, frottez-en la face.

Contre le gros teint.

Le *teint gras* peut proceder de cause exterieure, comme quand on est vn peu soigneux de deterger & nettoyer des ordures, qui peuuent estre receuës exterieurement de l'air, ou autres semblables accidens. Le plus souuent aussi tel teint prouient des excremens crasses & épois, qui sont retenus sous l'epiderme. La *fumée de la decoction de gayac* est recommandable sur tous autres remedes ; *l'onguent citrin* a vne grande vertu de degraisser le visage, si on y adiouste quelque peu *de sublimé*, bien preparé, des *cauteres potentiels liquifiez d'eau*, & en lauer la face, & apres la relauer d'eau pure & nette, blanchit & rend le teint luisant plus qu'aucun remede sus écrit.

Teint gras.

Remede efficace.

Le *teint sale* procede de mesme cause que le gras, il faut frotter la face auec decoction, ou eau en laquelle on aura fait boüillir de grain ou farine de froment, ou auec l'infusion de *mie de pain blanc* trempé en eau de vie ou du vin blanc. *L'eau de vie pure* aussi ; ou bien faites secher à l'ombre des *racines de concombre sauuage*, & de *couleuurée*, puluerisez-les, & les incorporez auec eau de vie, estuuez-en le visage, & si-tost que vous le sentirez démanger, lauez-le auec eau fraiche.

Pour le teint sale.

Les *rides* prouiennent de la secheresse de la peau, qui est sous l'epiderme, comme il arriue, souuent aux vielles personnes, ausquels cette peau se desseche, ou à ceux qui ont esté en bon point s'amaigrissent. Pour y obuier, il faut prendre souuent de la *fumée de vin blanc*, par le visage, quand on se va coucher, lequel vin sera versé dans vne poëlle rougie au feu, & apres prendra vn autre *parfum de myrrhe*, & puis couurir la face d'vn linge, & dormir apres : Ou, lauez les places ridées auec *decoction de racine de couleuuré, & figues* en parties égales ; ou bien auec *huile de Sesame*.

Contre les rides.

Au teint *gasté par l'ardeur de soleil*, il n'y a rien de meilleur que *l'eau de nenuphar*, distillée au bain de marie. Et contre *la brusleure*, l'huile d'œuf tirée par alembic. Contre *les fisseurs*, l'huile de terebentine. Contre *les rides*, l'huile de noix de pin, comme aussi fait l'eau de la rosée du mois de May. Et pour le teint gasté de *lentilles, pannes, sale, aspre, dur, gros, gras*, & teint *farineux*, l'eau d'Arnaud de Ville-neuue, descrite au liure des remedes secrets, liure 2. chap. 10. comme aussi l'eau de Fumauel, chap. 8. Et pour les *cicatrices & marques de la petite verole, & l'huile de litarge* y est tres-propre. Et contre les *verrues & pourreaux*, s'ils sont touchez vne seule fois de *l'eau corrosiue indolente* de Bertapalia, ils mourront soudain, & ne renaistront plus, & ne laisse de cicatrices laides.

Contre plusieurs difformitez de teints.

Pour effacer les cicatrices qui enlaidissent le visage, qui restent apres vne playe ou aposteme, *la chaux lauée*, l'encens, & le nitre dissous en fort bon vinaigre ; & sur tous remedes, *l'huile de myrrhe emporte le prix*. Et quant aux taches & fosses qui demeurent apres la petite verole, les mesmes remedes y conuiennent, qu'aux cicatrices, comme aussi *l'eau distillée des pieds de veau, de mouton, ou de chéure, ou de fleurs de féues*. Et pour les pourreaux & verruës qui enlaidisseut le teint vilainement, il les faut toucher souuent de *laict de figuier sauuage*, ou de titimal, ou les couper doucement ; & les toucher *d'vne goutte d'huile de vitriol*, ou d'huile de soulphre, ou de *capitel*, & *cecy est tous les iours vsité*.

Remedes Spagirics.

Pratique.

L'ecarboüil

L'écharboüilleure de *l'ardeur du soleil* guerit facilement la brusleure faite par le feu; si elle est superficielle, guerit sans laisser de vestige : si profonde, elle laisse volontiers vne laide cicatrice;les scissures ou *creuaces* en Esté,& air chaud guerissent facilement, en Hyuer difficilement. Les *lentilles*, *pannes*. *pourreaux*, *&* *verruës*, guerissent aisément par remedes externes, l'aspreté & inégalité du cuir, si elle procede de cause interne, est incurable; si d'externe, curable. Les *teints gros & sales* sont curables, si les personnes se tiennent la face nette. Les *rides* aux ieunes gens qui se peuuent r'engraisser: apres auoir esté amaigris guerissent, aux vieux iamais. Les *cicatrices* grandes de playes ou d'apostemes, & les *fosses* qui restent apres la totale guerison de la petite verole, paroissent tant que la personne vit.

Fin du premier Liure.



LIVRE



LIVRE SECOND TRAICTANT DES BEAVTEZ, VICES, DIFFORMITEZ, MALADIES, & remedes des parties VITALES.

CHAPITRE I.

De la beauté du COL, & de ses parties, tant internes qu'externes, & de leurs vices ; ou maladies, commençant par l'inflammation de l'vuule ou luette, *& de sa relaxation.*



APRES auoir assez largement escrit de la beauté de la teste, & de ses parties, & des maladies & vices qui la difforment, maintenant i'ay trouué bon d'écrire quelque chose *du col, & autres parties seruantes à la respiration & voix. Le col* pour estre beau doit estre blanc, & bien peu vermeil, d'vne égale & mesme grosseur, rond de toutes parts, non également par tout, la gorge ronde, subtile, delicate, pleine, blanche comme laict, & sans aucunes taches, macules, ou rides, sans apparence sinon bien petite, des os clauiculaires, bien vnie & polie, sinon que quelquesfois en tournant le col, monstre quelques legers replis, passages qui sont les tesmoins de la solidité & fermeté de l'habitude de cette partie. *Beauté du col.*

La beauté de ces parties est alterée pas plusieurs vices & laideurs, qui s'engendrent quelquesfois : à sçauoir, *maigreur, extenuation, taches, macules, rides, laides couleurs* ; tous lesquels vices se peuuent oster par les remedes que nous auons décrit aux vices du teint. Plusieurs Dames découurent le col pour auoir la gorge belle, & l'exposent à l'air froid;ce qui ne se peut faire sans l'incommodité des poulmons. Autres se lauent tous les matins auec *laict d'asnesse*, ou *eau de pigeon*, & autres remedes pouuans embellir : Les mieux aduisées & sages tiennent le col couuert quand elles sortent à l'air d'vn mouchoir ou taffetas, ou estamine fort claire & deliée, & le decouurent à la maison. *Difformitez du col.* *De ne mettre la belle gorge à l'air sans precaution.*

Il y a d'autres vices plus griefs, qui enlaidissent la gorge dauantage, & sans comaraison plus que les premiers, comme sont les *les écroüelles, les glandules, les loupes,*

Maladies du col. *pes*, *le goutteron*, *les ganglions*, *les tonsilles*, ou inflammation des amigdales, *la squinance*, & *l'inflammation* de l'vuule ou *luette*. Et pour la faire cognoistre au Lecteur, qui ne seroit anatomiste, pource qu'elle ne nous apparoit, si l'on ne regarde au profond de la bouche; c'est vne *petite partie charneuse*, *pendante au fond & extremité de la gorge*, *que verra celuy qui regarde dans la bouche d'vn autre*, *bien ouuerte*, *en pressant la langue*. Les Grecs l'appellent *gargareon*, les Latins *gurgulio*, ou *columella vuula*, les François *luette*. Cette partie est souuent affligée d'inflammations, & de defluxions tombantes du cerueau, lesquelles il ne faut negliger, d'autant que cette particule rapporte beaucoup de commoditez à la personne, & sans laquelle on ne peut viure sans beaucoup d'incommoditez.

Luette ou vuule que c'est.

Les cinq vtilitez de la luette. Cette *luette*, ainsi que témoigne Galien, a cinq vtilitez: *premierement*, afin que la poussiere, fumée, & autres choses externes n'allent au poulmon: *secondement* est, qu'elle empesche que l'air soit chaud ou froid plus que de raison, se corrige par icelle auant qu'il soit porté au poulmon & au cœur: *tiercement*, sert de beaucoup à former la voix, estant attachée sur le passage & tuyau du soufflet, tout ainsi pue le doigt du fleusteur est sur le trou de sa fleuste: sa *quatriéme* vtilité est, quand l'homme parle, estant sur le *mery*, qui est le tuyau par où passe la viande, empesche que l'air entre dans l'estomach; & lors que l'homme mange, elle se met sur le passage du souffle, qui est la trachée artere, afin que le manger & boire n'entrent dans la poictrine, qui causeroit vne toux extrême; parquoy il n'est pas bon de parler en mangeant tout à vne fois: pour vtilité *cinquiéme*, elle sert de beaucoup d'empescher que la matiere rheumatique ne descende soudainement dans la poictrine & estomach, l'arrestant enuiron cette partie, quelque temps, par ce moyen est expellée par le crachat.

N'est bon de parler en mangeant.

Parquoy celuy qui a perdu cette particule, a perdu aussi tous lesdits cinq benefices de nature; tellement que puis apres il ne peut endurer l'air chaud ny froid, & n'a plus de voix: mais est offencé de quelque chose que ce soit, dont plusieurs deuiennent phtisiques. Cette partie est souuent tourmentée *d'inflammation*, ce qui prouient d'abondance de sang, ou d'influence d'autres humeurs descendantes de la teste. Ce mal est facilement connû par la veuë, & les malades ont difficulté d'aualler; douleur, enfleure, & rougeur à ladite luette, accompagnée de fievre: la maniere de viure sera ordonnée comme aux autres inflammations.

Signes.

Curation. Pour la curation, on commencera par vn ou deux clisteres fort attrahans & refrigerans, & puis on saignera le malade de la veine cephalique au bras, & tireront du sang suffisamment, apres de celles des veines, qui sont sous la langue, ou ranules: sera purgé auec pillules capitales, comme cochées, *fœtidæ maiores*, ou *phlegmagogæ* de Quercetan. Appliquer des ventouses sur les omoplattes auec scarifications, & aux deux costez du col, continuer les susdits clisteres; Enfin vser de gargarismes astringents, puis apres de discutients, & seront composez de simples qui ne seront de mauuais goust au palais ny à la langue; & que ce soient plustost aliments medicamenteux, que purs medicaments: parquoy la decoction ou jus des fruicts aigres, ou acerbes y sont tres-bons, comme de verjus de grain, de pommes, noix, meures, poires, prunes aigres, sorbes, neffles, pommes de grenades aigres, de coings ou de leurs decoctions.

Au commencemēt quels gargarismes.

Pour les herbes, il se faut ayder de plantain, pourpier, morelle, langue passerine, pilosclle, ou de leur eau distiliée, desquelles on aura facilement & incontinent preparé des gargarismes, comme aussi de l'eau de chevre-feüil, de roses, & de ses pecouls, de myrthe, d'écorce de grenade. L'eau de pluye ou de cisterne, ou autre auec vinaigre rosat au *commencement*. La maladie requerant d'vser en partie de digerants pour auoir passé la plus grande furie: on vsera parmy les precedents d'iceux digerants,

La furie du mal passée quoy.

digerants, ou de miel ou de ſuccre, ou de quelque ſyrop, & faut vſer de *diamoron*,
ou de *dianucum*, non pas au commencement : mais à l'augment, parce qu'ils n'ont
pas beaucoup d'aſtriction, & auſſi qu'ils ſont par auenture plus agreables au gouſt.
Les fruicts *detergeants* ſont, les paſſules, amandes contuſes, les herbes *digerantes* *Simples deſſechans determinez.*
ſont, l'hiſſope, origan, poliot ſechez, & autres, mais qu'elles ne ſoient ameres:
la regliſſe eſt miſe entre les detergeants, comme auſſi ſont la decoction d'orge, de
feves, de roſes recentes, le ſyrop de roſes ſeches, le poivre, le zingembre, la
canelle, & la galanga, qui validement digerent ; vous en pourrez compoſer vn gar-
gariſme comme cettuy-cy au commencement : ℞. *aquarum plantaginis & roſarum ana*
℥.*ij. ſyrupi de roſis ſiccis, vel granatorum, vel myrthi, vel cydoniorum* ℥.*iiij. aceti parum,*
fiat gargariſma. En *l'augment* & *eſtat*, vſerez du ſuiuant : *hordei integri p. i. glicirriſæ ra-*
ſæ, paſſularum cum arillis contuſarum pa. xx. roſarum rubrarum p.j. Soit faite decoction
en eau de ciſterne ou de pluye, & dans vne liure de cette decoction y diſſoudrez du
diamoron, & miel roſat, de chacun deux onces. A la *declinaiſon* ſe fera de cette fa- *Gargariſmes pour les trois & quatre tẽps.*
çon : *Glicirriſæ raſæ* ℥.*i. foliorum hiſſopi, origani, pulegij ana M. ß. paſſularum mundata-*
rum, ficuum pinguium ana pa.xij. aniſi ʒ.*ij. anthos, ſtœcados ana p.j.* Soit faite decoction
iuſques à l'enuiron de deux liures, dans leſquelles diſſoudrez *oximel ſimple, ou miel*
roſat trois onces, vin cuit deux onces, le tout meſlé, ſoit fait *gargariſme*, ou bien diſ-
ſoudrez à la decoction ſuſdite du ſyrop de regalice, auec vn peu de canelle, zin-
gembre & poivre, à la fin de la decoction, & ſi vous voulez au lieu de gargariſ-
mes, vous compoſerez des *eclegmes* ou *lobocs* des ſuſdits ſimples, & medicamens, auec *Lobocs.*
ſyrops, & ſuccre, qui conuiennent mieux, que non pas les gargariſmes.
Aux *parties externes*, on vſera d'huiles, onguents, & cataplaſmes *repercutients*, *Aduertiſſement.*
comme d'huile roſat, ou omphacin, de myrrhe, de coin, de camomille, & non
pas de *relaxants*, comme on fait à l'angine ou ſquinance, à cauſe qu'il n'y a pas tant
de danger d'eſtre ſuffoqué en cette maladie qu'en l'autre.
Aucunesfois aduient que nonobſtant tous les remedes ſuſdits, cette *luette* demeure *La relaxation de la luette.*
longue, plus que ſon naturel requiert, & touche la langue, qu'il ſemble touſiours au
malade auoir vn morceau qu'il veut aualer. Signes pour connoiſtre cette maladie,
n'y en faut d'autres, ſinon la veuë ; elle ſe fait auſſi longue ſans inflammation, parce
qu'elle s'imbibe de beaucoup d'humiditez froides qui tombent du cerueau. Elle ſe
guerit facilement, s'il n'y a grande quantité de matiere, ſi elle eſt touchée deux ou
trois fois auec du *poivre* en poudre, mis dans vn petit cueiller de fer, ou d'argent, fait *Vtilité du poivre appliquée.*
expreſſément, car il échauffe, deſſeche & reſtraint legerement : puis les malades
crachent grande quantité de pituite vicide & craſſe, & incontinent apres ſe trouue
racourcie. Que ſi pour ce remede reïteré ſix ou ſept fois, le mal ne vouloit obeyr,
ou pour d'autres remedes tant internes qu'externes, parce que ce mal non ſeule-
ment donne beaucoup de fatigues, penſant auoir touſiours quelque morceau, ne
le pouuant aualer; auſſi qu'il y a danger qu'on ne ſoit ſuffoqué, faudra venir à l'inciſion *Quand il faut couper la luette.*
de ladite luette, ou cauteriſation ou ligature, où ſe faut *donner garde d'en trop couper*, ny
trop peu, mais y proceder auec vn meur jugement.
A celle qui eſt *noiraſtre*, il n'y faut toucher, car elle tient du chancre, ny à celle
qui eſt rougeaſtre & douloureuſe, à cauſe du flux de ſang : parquoy il ſera meilleur
& plus ſeur d'vſer de medicaments appaiſans les douleurs, rafraiſchiſſans, & corro- *Quelles vulues trãchables.*
borer doucement : mais à celle qui eſt blanchaſtre, longue plus que de raiſon, mince
& pointuë en ſon extremité, ſoit *tranchée*. Pareillement auſſi quand par deſſus eſt
mince, & groſſe par deſſous, eſt diſpoſée à eſtre *amputée*. On tient pour aſſeuré, *Remede ſympathique.*
que la *racine de choux*, de quelque eſpece qu'elle ſoit, ſi elle eſt arrachée, & ne touche
plus la terre puis apres, & ſoit penduë au col, guerit toutes maladies de la luette.
Ie

Ie n'ay point mis la façon qu'il faut tenir pour amputer le superflu de la luette, cauteriser ou lier ; car plusieurs doctes Chirurgiens de nostre temps l'ont mis dans leurs œuures.

Au commencement de l'inflammation de la luette, il faut souuent gargariser de l'eau de fraise, ou d'oseille, tirée auec ses racines au bain de marie, & dans peu de temps s'arrêstera : mais quand elle est relaxée d'vne descente de pituite, sans inflammation, sans douleur ou chaleur, mais seulement donnant vne incommodité & fascherie ; la toucher vn peu d'huile de vitriol, cela la sechera soudain, & remettra en son premier estat.

Prognostic. Les accidens qui viennent d'ordinaire à la relaxation de la luette, si elle n'est ostée, sont la *toux*, par vne continuelle irritation de cette partie, *inquietude*, & quelquesfois *suffocation*. Si le Chirurgien ampute ou cauterise plus qu'il n'en faut, son malade est en danger de perdre la vie, d'estre *muet* & phtisique, en somme miserable tant qu'il viura. Cette partie aussi, pour estre souuent vexée de continuelle fluxion, deuenant *seche* comme vergette, se rend atrophiée & tabide.

CHAPITRE II.

De l'inflammation & tumeur des amygdales, *& de leurs vlceres.*

LEs *Tonsilles*, que les Grecs appellent *paristhmia*, ou *amygdales* selon Galien, sont inflammations des lieux qui sont à l'entrée du destroit de la gorge : & par ce *destroit* il faut entendre cette partie qui est *entre la gorge & le* mery *ou gueule*, ou *aux deux costez derriere la luette*, à *la racine de la langue*, nature a colloqué deux *glandes*, l'vne vis à vis de l'autre. Ces glandes sont de grandeur insigne, & de notable figure, iustement semblables à vn gland, ou bien comme les modernes les comparent à vne *amande* : parquoy ils les nomment *amygdales*, & quand elles sont enflambées, ✶ les Grecs les appellent *antiades* : leur office est non pas de remplir les espaces vuides des parties de nostre corps, & soustenir la diuision des vaisseaux, comme de celles qui sont aux *aines & aisselles*, non pas de couurir quelque partie d'importance, comme *celle* qui est assise sur le filé ou *rets admirable* du cerueau, non d'engendrer du laict, comme *celles des tetins*, ou de la semence, comme celles des *testicules* : ains de *receuoir l'humeur saliueuse distillante du cerueau*, qu'elles respandent sur la langue, afin qu'elle ne se desseche par trop, & interrompe la continuation de la parole. Tout ainsi que les *prostates* glanduleux posez à l'endroit où les vaisseaux spermatics s'inserent dans le conduit de l'vrine, iettent dans le canal de la verge vn humeur glaireux & salieux, qui l'entretenant gras, le preserue d'estre piqué & vlceré de l'acrimonie de l'vrine passant par iceluy. Ces glandules & amygdales, pour estre situées en lieu chaud & humide, sont fort sujettes à inflammation, qui souuent est schirreuse, parce que le sang affluant pour la plus part, traine auec soy quelque humeur phlegmatique, visqueuse, ou cruë. Et à cette cause Paul d'Egine en son troisieme liure definit *antiades* estre vne humeur schirreuse des paristhmies, confondant les *paristhmies* auec *antiades*, & à la verité il leur conuient vne mesme curation.

Vsage de plusieurs glandes selõ l'Autheur.

Vsage des amygdales.

Pourquoy endurent souuent inflammation.

Le malade sera traité comme nous auons écrit au precedent chapitre, tant en clisteres, purgations, saignées, gargarismes, les donnant selon les quatre temps de la

maladie,

maladie. Enfin si pour tous ces remedes le mal ne cessoit, on regardera dedans la bouche auec le *speculum oris*; si la tumeur vient à suppuration, ce qui se connoist quand elles sont ridées & blanches, & qu'il y aura eu auparauant de la pulsation & élancement; Et combien que la maturation ne soit du tout parfaite, on ne laissra pas pour cela d'ouurir l'abscés, y estant comme contraint pour décharger la partie pour estre trop tumefiée, qui raporteroit vne suffocation, & se fera auec vne lancette ou vn crochet tranchant au bout, qui auroit le manche long, & faire l'ouuerture ample & assez profonde, & combien qu'il n'en sorte pas de l'aposteme digeré, & rien que du sang, si est-ce que cela décharge fort la partie, & les malades s'en trouuent soulagez. *Maniere d'ouurir l'abscés.*

Beaucoup de tumeurs de ces *antiades* & *tonsilles* viennent sans inflammation, qui pourtant ne laissent pas de donner beaucoup d'ennuis aux malades, qui se guerissent par purgation de pillules, euacuans par ce moyen la pituite du cerueau: car les susdites glādes & parties affectées, sont situées non gueres loing despertuis & trous par lesquels la pituite émeuë se purge. Apres les purgations vniuerselles, il faudra venir aux errhines; que s'il n'y a grande quantité de matiere, ou qui ait esté abondamment purgée par lesdits *errhines* ou *caputpurges*, ce sera bien fait pour oster la matiere conjointe, d'vser de *masticatoires* qui soient composez de simples ou compositions attirantes & detersiues, afin que ce qui est contenu esdites parties laxes & pertuisées, soit euacué. Car tout ainsi comme aux inflammations cette petite euacuation, qui se fait par les veines lesquelles sont sous la langue, amene vne grande vtilité, ainsi par les masticatoires sont soulagées les parties voisines, dont i'en vay mettre vne forme. *Tonsilles, aucunes sans inflammation. Purgations vniuerselles. Masticatoires estans la matiere conioincte.*

℞ *Cubebarum*, *zingiberis ana* ʒ. *i. piperis* ℈. *i.* le tout sera meslé auec des *figues*, puis soit masché & craché souuent. Les gargarismes vn peu astringens & deterfifs sont aussi approuuez, desquels vous en trouuerez aucuns propres, comme nous auons dit au chapitre precedent: & autour du col vous y mettrez le cataplasme suiuant: ℞. *Nidi hirundinum* ℥. *iii. pulueris nucum cupressi* ℥. *i. rosarum* ℥. ß. soient incorporez auec oxymel, soit fait cataplasme, qui sera mis & appliqué autour du col. Ce medicament restreint mediocrement les parties lasches, & desseche la pituite tenuë, & desia defluée. Que si les glandules s'endurcissent, il les faut traiter comme scrophules, car *scrophules ne sont que glandes endurcies.* *Forme de masticatoires. Cataplasme. Scrophule, que c'est?*

Outres les susdites inflammations & tumeurs d'amygdales, il s'y fait des *vlceres malins*, crousteux, & ambulatifs, lesquels on se donnera garde d'écorcher auec les ongles, cōme plusieurs font: car par ce moyen ils les rendent beaucoup plus douloureux & malins. Ils se connoissent en ce qu'aualant les viandes, on sent vne secheresse, & suruient vne suffocation soudaine, principalement lors que la rougeur a pris le menton. On vsera de mesmes remedes qu'en l'inflammation de la luette, comme de saignée, purgation, clisteres, ventouses & autres diuersions. Et noterez, que les vlceres internes ont plus grand besoin de dessiccatifs & astringens que les externes, afin qu'ils ne rampent point, & aussi qu'ils sont plus humides pour la saliue, dont la vertu des medicamens s'affoiblit: la particuliere curation s'apprendra de celle des vlceres semblables ou approchans. Mirepsus approuue fort à cette maladie *l'antidotus de thure*, ou *l'antidotus Ægyptia parua*, & le *diaprassium*. *Amygdales vlcereuses.*

L'eau de racines, feuilles, & fruits de *ronces* non meurs, tirée au bain de marie, & gargarisée souuent, il n'y a rien de plus singulier à l'inflammation & tumeur des amygdales: que si par ce remede le mal ne cessoit, il faut toucher le mal souuent *d'huile de soulphre aigret*, de la description de Fallop, ou qui n'aura de cettuy cy, prendra de celuy de la description de Brassauole, mais il n'en faut vser qu'vne, deux ou trois fois. *Spagirics.*

Les Amygdales sont sujettes à deuenir schirreuses, & puis apres chancreuses és corps qui *Prognostic.*

ont le cerueau humide, & aux cacochymes vlcereuses, choses qui leur auance, la mort.

CHAPITRE III.

*De l'*Angine *ou squinance,*

Squinãce, sa definition. *Etymologie.* *Especes de squinancies.*

SYnanche des Grecs, des Latins *angine*, des François *squinance*, c'est vne inflammation des muscles internes du gosier, par laquelle la respiration est lesée, n'ayant nul empeschement à la poitrine, aussi par icelle l'action d'aualer est aucunesfois ostée. Cette maladie est dite *synanche*, de *synachein* mot Grec, qui signifie *suffoquer*, *estrangler*, qui est vn mal qui tuë dans peu de iours, mesme quelquesfois dans douze heures & plûtost. Ses especes se connoissent par la difference de ses symptomes, par la nature des parties offencées, par la distinction de sa double cause, & par le danger, grand ou petit qu'il y a en elle, vous le trouuerez dans Hipocrate, sentence 16. & 17. & au prognostic, liure 3. & dans Galien, chap. 4. liure 4. *de locis malè affectis*, & au Commentaire sur l'Aphorisme 34. liure 4.

Signes.

Cette maladie prouient de grande quantité de sang eschauffé, courant impetueusemét contre nature en ces parties. Il se connoist quand le malade ne peut respirer, s'il n'a la poitrine & le col droit, difficulté d'aualler, tant le boire que le manger, le plus souuent accompagné de fievre. Cette maladie est des *tres-aiguës* & dangereuses.

De la saignée aux femmes & hommes.

La premiere chose qu'on doit faire en cette maladie, est de saigner de la cephalique, ou mediane du bras tout à l'instant, & tirer du sang en quantité non à vn coup, mais à diuerses fois au mesme iour, puis donner vn clistere emollient, & apres d'acres & attirans auec de la hiere sans huiles, afin qu'ils attirent mieux: & le malade ne doit viure que d'hydromel, ou de decoction d'orge, durant deux ou trois iours, ne beuuant aucunement de vin, ny auallant aucune viande chaude ny acre. Si c'est vne femme enceinte, sans aucune crainte on luy tirera du sang iusques à quatre ou cinq onces, & moins si l'enfant estoit de sept mois: Et si elle auoit pendant cette maladie flux de sang par le bas, plus hardiment on luy en tirera du bras, combien que la mere & l'enfant soient en tres-grand danger.

Des quatre temps de la squinance.

Que s'il aduenoit à fille ou femme qui eust ses mois retenus, il la faut *saigner de saphenes* ou malleoles, puis apres de celles du bras, comme de la cephalique ou mediane, principalement s'il y a apparence de la plenitude. Nous tenons qu'il y a *quatre-temps* à toutes les maladies, dont vous tiendrez le premier iour pour le *principe*, le second pour *l'augment*, le troisiéme pour *l'estat*, & le quatriesme pour la *fin* ou *declinaison*, soit bonne ou sinistre : parquoy on vsera de diligence, vous conforterez le cerueau le second iour ; ayant tondu le malade, on luy oindra la teste d'huile rosat, & d'absinthe meslez ensemble, puis apres sera sinapisée de la poudre suiuante : ℞. *Rosarum & anthos ana p. i. santalorum, cubebarum, masticbes, coralli rubri ana* ʒ. *ij. spicæ nardi* ℈ *ij.* le tout meslé soit fait poudre. Ou bien couurirez la teste d'etouppes seches, qui auront boüilly dans du vin rouge auec roses, noix de cyprés & bethoine. Apres on ouurira les veines sous la langue, & les laissera-on fluer, tant qu'elles pourront saigner, & cependant vser de ces gargarismes, pour repercuter au premier iour : *Aquarum solani, plantaginis, & caprifolij ana* ℥. *iij. aceti* ℥. ß. *diamoron* ℥. *ij.* le tout meslé, soit fait gargarisme ; *Summitatum rubri, & mirthi, vel lentisci, vel piri sylvestris ; aut sorbi ana*

Topiques à la teste. *Saignée des veines sous la langue.* *Gargarismes au premier iour.*

na M. j. rosarum rubrarum, corticis mali granati ana ℥. i. in libra vna colaturæ dissolue syrupi cydoniorum, & dianucum ana ℥. i. ß. vini malorum granatorum acidorum ℥. iiii. fiat gargarisma.

Au second iour on vsera de cettuy-cy : ℞. *Rosarum rubrarum, myrthi vel lentisci, ana M. i. glicirrisæ ℥. i. passularum mundatarum, ficuum ana numero xx. hordei integri p. i. fiat decoctio, in libra vna colaturæ dissolue mellis rosati colati, & diamori ana ℥. i. fiat gargarisma.* Aucuns approuuent s'ils pouuoient aualer vn ℈ de pilules de hiere, que c'est vn singulier remede, mais cela se doit faire auec grande premeditation. Hollier écrit qu'à Rome vn temps fut que la squinance tuoit beaucoup de gens, & que ceux qui prindrent de cette hiere simple furent tous sauuez. Quant à moy ie serois d'auis que si on en vouloit vser, qu'elle deuroit estre dissoute en quelque eau refrigeratiue, comme de laictuë, ou chicorée, y adioustant vn peu de sucre, pour la dulcorer: & aualer plus facilement.

Gargarismes au second iour.

Notez.

Histoire de la hiere.

Le troisiéme iour on vsera de ventouses sur les omoplates, & enuiron la seconde & troisiéme vertebre auec scarifications, cela fera que le malade aualera mieux ce qu'on luy presentera. Aussi on luy appliquera aux *deux costez du col*, & *sous le menton* autres *ventouses*, encore qu'il y ait rougeur ou enfleure, & plusieurs par là ont tiré apostemes & humeurs qui en sont gueris. Cependant autour du col on y appliquera des huiles mollifiantes & relaxantes, & nullement repercutiantes, comme huiles de lys, d'amandes douces, auec onguent de *althea*, & par dessus de la laine trempée en d'œsippe ; ou bien vn tel cataplasme; ℞. *farinæ seminis lini, & fœnugrec ana ℥. ß.* soient cuites en hydromel. *adde olei liliorum & amygdalarum dulcium quantum sufficit*, soit fait cataplasme.

Ventouses au troisiéme iour.

Experience.

Cataplasme.

Au quatriesme iour vsera de Lohoc suiuant : ℞. *pulueris diatragaganti frigidi ʒ. i. diairis simplicis ʒ. iii. syrupi de papauere ℥. ß. syrupi de liquiritia, & de hyssopo ana ℥. i. stercoris canis ossa rodentis, cineris hirundinum ana ʒ. ß. fiat Lohoc.* Les cendres d'hyrondelles de leurs nids, & de la crotte de chien susdit, nourry seulement d'os, sont fort loüez de Galien, & mesme d'Archigenes, & d'autres : parquoy il ne les faut mépriser, & on en peut vser tant interieurement qu'exterieurement, par onguents ou cataplasmes.

Lohoc au quatriesme iour.

Il ne faut oublier de lauer souuent les iambes & pieds au malade d'eau chaude, vser de frictions & ligatures & ne faut laisser dormir le malade que fort peu, car la fluxion s'augmenteroit, suiuant l'aduis d'Hippocrate Epidem. 5. part. 6. Et s'il aduenoit que pour tous ces remedes on ne connust aucun amandement, aucuns comme Asclepias, ouuroient l'Angine par le *dedans auec vn cousteau de bois*, mais auiourd'huy on le fait auec moins de douleur, qui est auec vne *lancette courbée*, & combien qu'il n'en sorte que du sang, neantmoins il soulage fort le malade.

Diuersions.

Il se lit dans les Scholies de Hollier, qu'vn Squinantic ou Angineux, ne pouuant plus respirer ny parler, en l'absence de son Medecin, se fit ouurir la trachée artere, dont il guerit, contre l'opinion de tous ceux qui l'auoient veu. Cecy ne doit estre trouué estrange ; car du temps de Paul d'Egine, & long-temps auant luy, vn Antylus qui exerçoit l'Art de Medecine & Chirurgie de son temps le faisoit, comme aussi faisoient tous les plus Anciens & Doctes, & voicy son texte : *Non seulement à la Squinance, mais aussi à toutes inflammations de bouche, de la luette, & quand les amygdales sont tellement enflées qu'elles estoupent l'emboucheure & entrée de la grande artere respiratoire, sans toutesfois que ladite artere ayt point de mal, il est raisonnable d'inciser, pour euiter le danger de suffocation, executans cette operation, nous incisons seulement vne partie de l'artere à l'endroit du troisiesme ou quatriesme anneau, au dessous de la teste d'icelle, car on ne la peut couper toute sans le danger de la vie.*

A toute extremité dõner vent par vne playe.

Texte d'Antylus.

Le lieu susdit est propre pour faire l'incision, parce qu'il n'est couuert de chair, & que les

veines

Pratique.

veines & arteres iugulaires sont éloignées à l'endroit où se fait l'incision. On renuerse donc ques en derriere la teste du patient, afin que l'artere soit apparente: puis on fait l'incision transuersiere, prenant iustement entre deux anneaux; de sorte que l'on ne coupe pas la substance des cartilages, ains la membrane qui tient les deux cartilages iointes ensemble, & est mitoyenne entre icelles; Si le Chirurgien n'est pas exercé en cette operation, & craint d'y faire quelque erreur, il doit premierement inciser la peau soûleuée auec les doigts, puis rencontrant l'artere respiratoire, s'il se presente quelque gros vaisseau, le reculera, & apres fera l'incision. Voila ce qu'en écrit ledit Antylus, iugeant & coniecturant l'artere estre suffisamment incisée, quant le vent sort par la playe auec impetuosité, & que le malade ne peut parler: on tient ouuerte cette incision auec vne canule de plomb, iusques à ce que le danger soit passé de suffocation: on renouuelle les bords de la playe, puis on y fait cousture, comprenant la peau seulement, sans toucher au cartilage, & apres on applique vn onguent agglutinatif & incarnatif. I'ay sauue la vie à trois personnes, vsant de l'opinion d'Antylus: Mais ie ne mettois de tente de plomb dans la playe, seulement du cherpis sec dessus, & vn emplastre de diapalme dissout en huile rosat, & ne recousois la playe, ains la laissois refermer par l'œuure de nature, & pas vn desdits trois n'est mort, ains encore par la grace speciale de Dieu sont en vie.

Comme Antylus faisoit l'operation.

Experience. Histoire de l'Autheur.

L'on sera aduerty qu'aucunesfois cette maladie n'est pas tant vehemente, qu'elle requiere de si forts & prompts remedes, ce qui se connoistra par les accidens benins, comme de bien parler, respirer, aualer, fievre nulle ou petite. Aucunesfois cette maladie s'en va aux poulmons, & laisse le gosier, chose tres-perilleuse; alors traiterez le malade comme peripneumonique, combien qu'il n'en échappe que bien peu. Il y a encore beaucoup de choses à écrire dessus cette matiere, que i'ay obmis à cause de brieueté.

Indices de squinance mediocre.

Aux Angines ou Squinances il n'y a de plus souuerain remede, que tenir en la bouche, gargariser, & boire de l'eau de fleurs de violiers iaunes, tirée chimiquement au bain de marie, ou de l'eau extraite de petites hirondeles prises dans leurs nids. * L'huile de vitriol reprime la grande furie, si l'on en donne à boire trois ou quatre gouttes, auec eau de l'herbe qu'on dit *succisa*, ou morts du diable.

Remedes Spagirics.

Lors que le malade reiette par le nez ce qu'il boit & mange, si la squinance vient vn iour critique d'vne fievre continuë, & qu'il aye la voix comme vn chat, parlant du nez, iettant de l'écume par la bouche, ou la langue sortant hors, auec frequent mouuement & respiration, comme on void à vn cheual *accressé*; de couleur liuide & noire, tant en langue, yeux & levres, contraction du col, ne pouuant reposer sur l'échine, tous ces accidens predisent la mort: Mais si le malade prend patience, & dort ayant la respiration libre, aualant sans difficulté; ce sont signes de conualescence. Cette maladie est dangereuse, que si elle est aucunement aiguë, on est souuent suffoqué au premier iour, aucuns viuent iusques au quatriéme, rarement iusques au cinquiéme ou septiéme.

Prognostic.

CHAPI

CHAPITRE IV.

Methode pour tirer toutes choses estranges, *qui seront tombées dans le* gosier, *ou* trachée artere.

QVelquesfois en mangeant, ou autrement, on auale quelque corps estrange, comme arestes de poissons, espics de bled, espingles, os de beccasses, qui sont pointus, sangsuës, ou autres semblables choses, qui demeurent là fichées dans le gosier, & qui donnent de grandes fascheries aux patients, dont à quelques-vns à qui on n'a pû les oster, se sont faits des apostemes interieurs & exterieurs, non sans grandes douleurs, & à d'autres la mort s'en est ensuiuie, si la chose est grosse qu'on a engloutie;comme i'ay veu vn Chantre nommé M.Estienne, qui de gaillardise aualla vn gros œuf de poule, cuit dur, hors de sa coque, demeura au conduit sans iamais auoir pû descendre dans l'estomach, ny le reietter par vomissement, mourut. En compilant ce liure au Bourg de la Greoliere en ce pays de Limosin, à vne lieuë d'V-serche, vn homme desbauché fit gageure qu'il aualleroit en vn coup vn crespeau, ou bignet, large comme vn grand plat, espais de demy doigt, compose de farine d'vn bled, qu'on dit bled noir, & cuit auec huile de noix, le reduit en forme d'vne grosse pomme, le iette dans la bouche, ne pût passer, ny estre reietté, quelque secours qu'on luy donnast,mourut dans trois heures apres. *Histoire des gens estranglez.*

Si doncques la chose qu'on a engloutie est de mediocre grosseur, & dure, il faut faire serrer les espaules au patient, & le frapper rudement au derriere du col. Si c'est vn os ou areste,il faut faire ouurir la bouche ; & si la chose se void, la tirer auec pincettes courbes ; & si pour cela elle ne se peut tirer, il faut faire aualler vn morceau de naueau à demy cuit, ou vn gros morceau de pain mollet ; aucuns font aualler vn petit morceau d'esponge femelle couuert de terebentine, ou sans icelle attachée à vn filet bien fort, & le faire aualler, & le retirer tant de fois qu'on l'aye fait deplacer; d'autres au lieu d'esponges, vsent d'vn morceau de chair fraische,fort peu cuitte, & en vsent comme dessus. *Curation.*

Et si tous ces remedes deplaisent, & que les choses estranges ne puissent estre veuës, il faut auec vn pourreau qui aura sa teste oincte d'huile, & le mettre bien auant dans la gueule, & tant qu'il pousse le corps estrange en bas, & à faute d'vn porreau, Aëce veut qu'on vse d'vn plomb fait en façon de pourreau, & entre toutes choses faire vomir le malade, mettant dans sa bouche les doigts : car par ce moyen souuent sans autres remedes se sont trouuez gueris. Aucuns qui n'ont pû ietter les corps estranges hors, ou deplacer, se sont fait voye par apostemes, comme en vn village de ce pays nommé Montfumat, vne *areste de poisson* sortit par la partie dextre du col d'vne femme, au dessus de la trachée artere exterieurement, vn mois apres qu'elle eut aualée ladite areste. Vn ieune enfant de village, âgé enuiron de dix ans, auoit aualé vne *grosse espingle*, voulant crier, parce qu'aucuns sergens luy emmenoient ses brebis & moutons,& deux mois apres(non sans grandes douleurs) cette espingle sortit au costé gauche au dessous des fausses costes, par le moyen d'vn abscez que nature y auoit fait. Ioubert, Medecin du feu Roy Henry IV.écrit que certains bandoliers en Foix,auoient fait aualler par contrainte *vn petit cousteau* rompu par moitié auec son manche,à vn Pasteur,& que quelque temps apres il luy sortit par vne aposteme *Teste de pourreau.* *Le vomissement bon.* *Corps estranges sortent par fois par apostemes. Deux histoires.* *Autre histoire.*

aposteme sous l'aisselle. C'est pourquoy quand telles choses apparoissent, le Chirurgien doit aider à la nature par medicaments attirans au dehors; & noterez que toûjours les os & arestes, & autres corps ne tombent dans la gueule, mais aussi dans la trachée artere & respiratoire, se connoit par la frequente toux, qui afflige assiduellement le malade, lors il faut vser de sternuatoires, & faire gargariser du vinaigre bien fort au malade.

Curation des corps tombez dãs la trachée artere.

Et contre les *sangsuës*, qu'aucuns ont auallées de nuict, beuuans aux fontaines & ruisseaux, ou autrement par inaduertance, si on ne les peut auoir pour les arracher auec pincettes, & moins encor si on ne les peut voir, il se connoit qu'il y a vne sangsuë, en ce que le malade crache du sang quelque goutte, & sent douleur au lieu où elle est attachée. Pour la faire démordre, le malade gargarisera du vinaigre, dans lequel on aura broyé des aulx; & si cela ne profite, on prendra vn parfum par la bouche auec vn entonnoir d'*assa fœtida*, ou de punaises, ou d'*asphaltum*, iettez sur la braise. Outre ce, on fera manger au patient des choses salées, & ce fait, il demeurera tout vn iour sans boire, puis se lauera la bouche d'eau fraische, & soudain ouure la bouche sur vn bassin plein d'eau, mettant souuent la main dedans, & soudain la sangsuë tombera dans le bassin.

Curation de sangsuë auallée.

Que s'il aduenoit que la sangsuë fust aualée dans l'estomach, ayant laschée prinse, où auparauant elle s'estoit attachee, & qu'elle se remist derechef à succer de sang, ce que le malade reconnoit, & crache quelque goutte de sang, lors le malade vient comme transporté de frayeur qu'il a; pour lors il faut vser de vomitoires, qui se feront auec huile & eau tiede ou decoction de reffort. Et si pour ces vomitoires elle ne sortoit, il faut boire vn verre plein de decoction d'absinthe, cuite en eau ou en vin, en laquelle on auroit dissous *vne once de biere*, & vne heure apres se faut efforcer de vomir: car sans doute elle sera morte, & sera reiettée par le vomissement, & pourra estre qu'il restera vn flux de sang, notamment si la sangsuë s'estoit attachée à quelque grande veine, & pour l'arrester, il faut battre *trois ou quatre blancs d'œuf* auec *demie once de bol de Leuant*, & luy faire aualler, & reiterer ce remede, si pour la premiere fois le sang ne s'arrestoit.

Si la sãgsuë est dans l'estomach.

Pour tirer toutes choses estranges qui se tiendront dans le gosier, il faudra boire & tenir dans la bouche, & gargariser de l'eau de la racine des cannes, ou roseaux, tirée par alembic, ou d'aristolochie ronde, & oindre l'exterieur d'huile d'ambre, tirée chimiquement. Et pour prouoquer à vomir, chose qui y conuient tres bien, il faut boire assez bonne quantité d'eau distilée de *bulbes*, herbe qu'on appelle *mort au chien*, ou *essennée*.

Chimiques remedes.

Il se faut efforcer par tout moyen de tirer & déplacer tous les corps estranges, tombez dans le *mery*, & arrestez, car bien souuent la mort s'en ensuit, ou pour le moins apres auoir beaucoup enduré, ils se déchargent par apostumes, qui quelquesfois degenerent en fistules. Et si l'accident tombe dans la trachée artere, il sera beaucoup plus fascheux & dangereux : car les remedes n'y peuuent estre portez. Et quant aux sangsuës qui s'attachent au gosier, & œsophague, puis tombent dans l'estomach, ils causent souuent la mort par le flux de sang; puis que les medicaments tous purs & sinceres, comme on les prend, ne vont au lieu où est l'hemorragie, aussi que l'estomach n'est iamais qu'il n'y aye du Chyle.

Prognostic.

CHAPITRE V.

De l'enroüeure, ou voix rauque.

Louanges d'vne belle & bonne voix.

CHacun sçait cõbien la belle voix donne bonne grace à la personne qui en est pourueuë, & que chacun prend plaisir à l'entendre parler, discourir, chanter, ou enseigner. L'Empereur Claudius fit riche vn crieur des jeux seculaires, pour auoir vne belle & forte voix ; vn Aduocat pour auoir belle voix sera plustost employé & escouté des Iuges & du peuple, qu'vn autre qui auroit plus de sçauoir, & qui auroit la voix plus debile & enroüée. Les Professeurs des Vniuersitez sont mieux suiuis quand ils ont vne belle voix. Les Princes ayment beaucoup mieux les Ambassadeurs & Orateurs, qui s'expriment auec vne belle voix. Plusieurs femmes ont trouué de grands partis, pour auoir la voix belle. I'ay connû vn tailleur d'habits, ieune homme, qui pour sçauoir bien chanter auec vne harmonieuse voix, acquit la bonne grace d'vne Damoiselle, laquelle luy donna de grands moyens. M. Marc Cieueton beau chanteur, fut grandement aymé d'Anne de Boulen Reine d'Angleterre.

Curation d'intemperie chaude & froide.

Galien ny Hipocrate n'approuuent point les purgations, lors que l'enroüeure ne vient que du froid, ou de chaleur mesmement : mais si elle vient du froid, comme pour auoir esté au serain, ou auoir humé de l'air nocturne, se faut tenir chaudement, & mettre des linges chauds autour dú col, auoir en sa bouche du succre candy, & de la regalice. Si elle venoit de chaleur, comme il arriue à ceux qui ont trauaillé en air chaud long-temps, & qui n'ont point beu, ils vseront de choses humectantes, cõme des tablettes diatragacant froid, de succre rosat recent, gargariseront leurs bouches d'eau & de vin, moüilleront leurs iãbes & pieds d'eau tiede: mais si ce mal procede d'vn humeur chaud & subtil, on purgera le malade ainsi qu'il suit : *Decocti pectoralis quantum sufficiet, in quo infunde Rhei electi cum suo cinnam. ʒ.i. expressis dissolue mannæ granatæ ℥.ij. syrupi violacei ℥.j. misce, fiat potio.* L'on saignera le malade de la cephalique du bras, puis des veines sous la langue, apres des veines sur le col : on pourra faire vser au malade du suiuant iulep, pour digerer & incrasser la matiere : *℞. syrupi violarum, & de papauere ana ℥.ij. cum ℥.viij aquæ hordei fiat iulep'*, duquel on prendra au matin & au soir, & le reïterera durant huit iours. Ou de cettuy-cy, *syrupi iuiubini & violacei ana ℥.ij. syrupi de liquiritia ℥.j. ß. decocti pectoralis libram vnam, fiat iulep*, duquel il vsera comme nous auons dit ; ou des syrops susdits, simplement auec vn cuillier de trois en trois heures.

Purgation. Curation de la matiere & intemperie. Saignée.

Curation de la cause froide.

Mais si la maladie est froide & viscide, on purgera auec pilules cochées, de sarcocolle & autres, ou auec vne infusion d'agaric, & diaphenic, ou diacartame de *citro:* trois dragmes, apres du iulep suiuant : *Aquarum hyssopi : melissæ, capillorum veneris, enulæ campanæ ana quartarium vnum syrupi de stœchade, & de prassio ana ℥.i. Mellis rosati ℥.ij. syrupi de liquiritia ℥.j. misce, fiat iulep, aromatisetur cum ʒ.i. cubebarum*, qui de toutes leurs substances & facultez clarifient la voix, & se faut abstenir de saigner en cette cause. Cependant ie donne aduis à ceux qui craignent l'enroüeure, de ne se pas promener au *serain*, soit de soir ou du matin, se tenir la teste couuerte de nuict, ne trop crier, n'vser de beaucoup de viandes froides & aigres, comme d'oranges & de citron, ny aussi se lauer la bouche d'eau froide, les noiz & leurs huiles y sont fort contraires, ne s'exposer au vent de bise, ny en temps de neige, car toutes ces choses infailliblement offencent la voix.

Et si quelqu'vn a affaire de sa voix, estant enroüé, pour quelque affaire d'importance, prendra *vne once de sandarac, resine six dragmes, cububes vne dragme*, puluerisez le tout, & auec vn peu de terebentine, seröt faits *trocisques* enuiron de la pesanteur d'vne dragme, desquels on en mettra vn sur de la braise, & le malade en prendra la fumée par la bouche, le soir & le matin. *Ce remede est certain & approuué*, restaurant fort la voix. La *regalice* tenuë ordinairement en la bouche, les succres rosat, candy, penides tablettes de *diayreos* simple, sont de tres-bons remedes à cette maladie; comme aussi tenir du beurre frais au gosier: Aussi l'huile d'amandes douces auec succre penidial meslez ensemble. Le iaune d'œuf crud clarifie la voix, prins à ieun. I'ay veu certains Predicateurs & Aduocats à Paris, qui ayans affaire de leurs voix, estant tombez en l'enroüeure recente, mettoient autour de leur col le soir quand ils s'alloient coucher, vn gros écheueau de fil blanc crud, trempé en de l'eau fraische, & puis fort exprimé, le lendemain ils auoient la voix claire & belle: I'ay pensé que la raison estoit, que l'humeur qui leur causoit l'incommodité estoit repercuté.

Remedes pour faire voix bonne.

Obseruatiō. De l'écheueau de filet moüillé mis au tour du col.

Contre l'enroueure, Euonyme dit l'eau suiuante estre propre & experimentée: *Prenez regalice ratissée & de son ius de chacun trois onces, spicnard vne once, diatragacanth, semence de melons, citroüilles, courges, racines de campane, feüilles d'hissope, thim, epithim, polipode, aristolochie ronde, gentiane, iris, saffran, sariette, origan, poilot, calement, de chacun demie once*, distillez & en vsez souuent, si y voulez mesler du succre, elle n'en sera que plus efficacieuse.

Remedes Chimiques.

Si l'enroüeure est inueterée, il ne s'en faut beaucoup peiner, dautant qu'elle sera fort difficile à guerir notamment si elle est depuis la premiere conformation, ou qu'elle prouienne de vieillesse, ou d'auoir esté blessé à la traché artere, ou à certains muscles voisins d'icelle, est incurable.

Prognostic.

CHAPITRE VI.

De la saliuation, ou crachement ordinaire.

Ce qui m'a donné occasion d'écrire du crachement continuel, que les Grecs appellent *ptialisme*, des Latins *saliuation*, ç'a esté que i'ay reconnu que ceux qui iettent assiduellement par la bouche de la saliue, & qui sont baueux, sont regardez à contre cœur, l'on fuit volontiers leur conuersation; Et cela est mal-seant aux ieunes hommes, aux filles & Damoiselles, qui sont curieuses de leurs beautez; Ie n'entends parler en ce Chapitre de la sputation, qui est vn crachat lequel se reiette par la toux, parce qu'au chapitre suiuant, i'en veux écrire particulierement.

La saliuation immoderée, c'est à dire, cracher, bauer sans toux plus que le naturel ne requiert, qui est vne imperfection qui fasche beaucoup celuy qui en est tourmenté, & aussi tous les assistans en ont horreur & mesmement ceux ou celles que l'on baise par courtoisie & ciuilité, Parquoy ceux qui auront cette imperfection par coustume, s'en abstiendront, lesquels encore qu'ils ne soient suiets à defluxions, se prouoquent ce crachement par contenance, croyans que cela leur est bien-seant, & tiennent d'ordinaire dans leur bouche des curedens.

Aduertissement.

Le crachement qui ne vient de coustume, procede d'vne defluxion du cerueau, qui tombe sur la racine de la langue & glandes voisines, qui est l'origine & source de ce mal, qui est l'origine & source de ce mal, qui se remplit des vapeurs & fumées, lesquelles

Cause du grand crachement.

quelles procedent de l'estomac, & autres parties inferieures, se resoluent en pituite, laquelle en apres tombe sur la partie que nous auons dite, puis est reiettée par la bouche. L'abondance de pituite vient de trop grande oisiueté, & dormir la grasse matinée, les apres disnée, de trop manger, principalemeut de viandes humides. Ces choses estoient reconnnës des anciens, comme l'on trouue par écrit chez Xenophon au premier de la Pedie de Cyrus. Les Perses disoient que c'estoit vne grande ignominie & deshonneur aux hommes, de souuent crachotter & saliuer; dautant que cela demontroit ou qu'ils auoient plus mangé & beu qu'il n'estoit besoin, ou qu'ils ne faisoient point d'exercice, c'est pourquoy telles personnes s'abstiendront d'vser beaucoup de viandes humides, comme fruits cruds, potages, chairs & viandes boüllies, plustost vseront de rosties, mangeront apres leurs repas vn peu de biscuit auec anis, ne se rassasieront point entierement, feront exercices auant le repas, se leueront matin, tremperont fort leur vin, & s'ils s'en peuuent abstenir ne feront que bien : car le vin cause les rheumes entre tous les alimens. *D'où l'abõdance de pituite.* *Perses haïssoient les cracheurs, & pourquoy.* *Regime.* *Du vin.*

Pour la *Curation*, il faut que le malade se purge toutes les semaines vne fois, auec pilules de hiere *cum agarico*, ou cochées, de sarcocolle, ou de coloquinte, ou auec la poudre phlegmagogue de Quercetan, ou de *l'extractum phlegmagogum*. Et quant à la saignée, si le malade auoit le foye chaud, les veines enflées & plaines du sang, ce ne sera que bié fait de tirer du sang. Les *ventouses* sont conuenables, souuent appliquées sans scarification, & ne faut croire ce que plusieurs disent, qu'elles debilitent la veuë : il faut sçauoir que cela se doit entendre des personnes qui ont les yeux atrophiez, secs, sans humidité. Il sera bon de *frotter la teste en arriere* auec vn peigne d'yuoire, vser de frictions modestes, auec sachets, farcis de graine de millet, sel, anis, fenoüil, bayes de laurier. Ou bien si c'est vne fille, elle portera sous sa coiffure vne *coiffe* de futaine, ou drap d'écarlatte, *parfumée* de sandarach, mastic & myrrhe : prendra souuent de l'antidot de *diatamaros* la grosseur d'vne noix commune qui y est fort propre, comme aussi vn autre antidot, dit *de marrubio magna* en prendre le matin vn plein cuillier mediocre. La conserue de roses rouges seches, quand on se va coucher : *gargarisera* à son leuer *vn peu d'eau alumineuse*, comme aussi à quelques heures du iour ; ce faisant il ne faut douter que cette cracherie ne cesse. Ceux qui ont charge d'instruire & nourrir les petits & ieunes enfans & filles, prendront garde qu'ils ne tombent en cet accident defendans expressement, qu'ils ne s'excitent la saliuation en maschant quelque chose, comme papier, poivre, zingembre, baston de laurier, ou autre chose. *Purgation.* *Ventouses ne diminuẽt la veuë.* *Parfum.* *Gargarisme.* *Gouuerneurs de ieunesses.*

Plusieurs crachent & bauent vilainement, & ordinairement, ce qui ne prouient, tant du cerueau, comme de tout le corps, parce qu'autresfois ils ont esté frottez *d'onguens* où il y auoit de *l'argent vif*, desquels on vse pour guerir la verole Neapolitaine, ou la rongne, car communement on void semblables personnes estre suiets à la cracherie tant qu'ils viuent. Et si la maladie est recente, ils boiront souuent du laict auec succre rosat, ou laueront & gargariseront leurs bouches les matins de laict ferré, & quand ils s'iront coucher. Porter au col ou bras vn *cautere potentiel*, est fort bon. *Cracher qui prouient d'onguent vif argenté.*

Le sel d'absynte meslé auec vn peu d'huile de girofle, & en composer des electuaires ou *tablettes* auec d'eau rose & succre, de la pesanteur chacune de *demie dragme*, & tenir souuent de sesdites tablettes ou formules dans la bouche, font perdre cette cracherie inutile, acquise par vne mauuaise coustume. *Remedes Spagirics.*

Le crachement frequent ne doit estre arresté à vne vielle personne, ny à ceux qui l'ont hereditairement, ny à vn qui a eu la verole Neapolitaine, seulement à celuy qui se l'est acquis par vne mauuaise coustume de mastications & curedents sans suiet, *Prognostic.*

CHAPITRE VII.

* *Des* Escroüelles, *qu'on dit vulgairement le mal du Roy.*

Origine du mot Scrophule.

LEs escroüelles rendent le col plus difforme auec le goitre, qu'aucune autre maladie qui puisse arriuer: Nous en écrirons au chapitre suiuant. Ce mot François *Escroüelle*, est vn nom corrompu, tiré du mot Grec *Scrophulæ*, qui est à dire truyes, car les Grecs appellent ainsi les truyes, parce que ces animaux ont coustumierement leurs corps glanduleux, comme ceux qui sont tourmentez de ce mal.

Causes.

Elles s'engendrent comme les autres tumeurs schirreuses, d'humeurs cras, glutineux, visqueux, prouenans du cerueau, aucunesfois acres ou melancholiques, qui les rend vlcereuses, puis chancreuses: elles n'apparoissent pas au col seulement, mais aux aisselles, poitrine & aines, & quelquesfois elles se coulent en d'autres parties. L'on n'a besoin d'indices pour connoistre ce mal, car l'attouchement & la veuë le descouurent assez. Il faut vser d'vn grand regime de viure attenuant & dessechant, ne mangeant viandes phlegmatiques, ny boire de mauuaises eaux: les frequentes purgations y conuiennent, la saignée n'y vaut rien, *s'il n'y auoit de l'inflammation.*

La saignée conuenable en quel cas. Purgations quelles. Preparation.

La *Curation* se fera, si on purge souuent le malade auec pilules cochées, d'agaric, *d'hermodactes*, ou auec *diphenicon*, *electuarium Indicum maius*, ou *confection hamec*, & eau de bethoine ou angelique. Apres on preparera l'humeur par la decoction suiuante: ℞. *Radicum acori, cyperi, fœniculi, petroselini, apij ana* ℥. j. *polipodij passularum ana* ℥. vj. *bethonicæ, camædrios, camepiteos, thymi, hissopi, ana M. i. seminis anisi, fœniculi, corticis tiliæ ana* ℥. *iii. florum primulæ veris, anthos, stœchados, bethonicæ, ana p. i. zingiberis, cinamomi ana* ℥. *ii. coquantur in hydromelite, in colatura dissolue syrupi de calaminta de bethonica simplicis & compositi, de corticibus citrii, de bizantiis compositi, de prassio*, & d'autres semblables: & apres que l'humeur pituiteux sera bien preparé, on repurgera le malade. Il faudra de trois en trois mois reiterer ces purgations & preparations.

Reïteration.

Emplastre remolliens.

On s'appliquera à remolir ces glandules par le moyen de l'emplastre suiuant: ℞. *Radicis ireos* ℥. *iiii. perfectè coquantur in aceto mellis communis ana* ℥. *viii. terantur, & ad de terebentinæ, resinæ & vnguenti de althæa ana* ℥. *iii. pulueris cumini & fœnugreci ana* ℥. *i. fiat forma emplastri*; duquel vous appliquerez sur les escroüelles: ou ℞. *cinerum limacum* ℥. *i. axungiæ suillæ quartarium semis*, soit fait onguent. L'onguent *basilicum*, *l'emplastrum diachylon magnum & paruum* y sont conuenables, comme pourront estre d'autres de l'inuention du docte Chirurgien, qui tendront tousiours à remollir & resoudre. Et s'il aduenoit qu'elles tendissent à suppuration, il aidera nature à suppurer & meurir, & se gardera de les ouurir, que la suppuration ne soit faite entierement, & lors donnera issuë à la matiere purulente, détergera, & puis amenera l'vlcere à cicatrisation.

Suppuration qu'il faut faire.

Quelles strumes on peut arracher. Notez.

Mais s'il n'y auoit que *deux* ou *trois* insignes *strumes* ou *scrophules*, qui fussent eminentes, & qu'il fust importuné de les arracher, qui est *le plus asseuré remede*, connoissant si elles sont mobiles, traitables & superficielles: car *les profondes & malignes* ont comme pour leurs racines des *vaisseaux grands & notables*, à sçauoir les veines iugulaires, & les arteres nommées corodites. Outre ce que dessus, il faut curieusement aduiser de *ne toucher & blesser les nerfs* distribuez aux muscles, qui seruent à la voix comme les *recurrens*, & ceux des autres *muscles du larinx*, propres & communs, dautant que plusieurs

sieurs couppans les écroüelles à l'entour de l'artere respiratoire, ont rendu les patiens muets. Dauantage, combien que les nerfs en telle operation ne seroient blessez ou couppez, si les instrumens qui seruent à la conformation de la voix sont découuerts & refroidis, pendant que la curation se fait, la *voix* demeure *perduë*. Par ce discours on apprendra à ne tirer & inciser *que les superficielles*, afin de ne tomber en vn grand flux de sang, ou en danger de faire perdre la voix au malade, ce que *i'ay veu aduenir plusieurs fois* par ignorance de ceux qui entreprenoient telle operation. L'escroüelle arrachée, les anciens souloient recoudre la peau, mais cela n'est de besoin, car nature la fait reünir.

Danger qui peut ensuiure en arrachant ou coupant.

Obseruation.

Mais si on connoist qu'il y aye de la douleur, inflammation & de la liuidité, lors on iugera qu'elles sont chancreuses, & ayant fait son prognostic, on vsera de *cure palliatiue*, comme on fait à vn *cancer*.

Scrophules chancreuses.

Certains ont écrit, que si on traite vn strumeux ou scrophuleux, comme vn qui est touché de la verole Neapolitaine, auec onguens vif argentez, qu'ils guerissent. Ie puis attester que plusieurs en ce pays ont esté traitez par aduis de Medecins & Chirurgiens, pensans cela estre, & apres les auoir fait bauer & cracher, tant & si long-temps qu'ils ont pû, ne se sont trouuez gueris: Mais plusieurs en sont morts, & autres beaucoup empirez.

Obseruation contre le mensonge de Ceux qui les traitent comme verole.

Fumanel descrit vn eau tres-bonne contre les écroüelles, de laquelle ont peut vser exterieurement, aux remedes secrets, liure 2. chapitre 8. autant en dit-il de l'eau de viperes tiré par alembic, si on en arrouse & fomente la partie scrophuleuse, tiré du mesme liure chapitre 7. L'huile de serpent rouge a de beaux effets contre ce mal, & se void *par experience* quotidienne, aux remedes secrets, liure 3. chapitre 26.

Remedes Chimiques.

Les écroüelles qui ne sont douloureuses ny chancreuses *aux enfans*, sont saines: mais si ayans passé sept ans elles continuent, ne sont sans soupçon d'vn méchant mal. Cette maladie bien souuent *se termine par changement d'âge*, comme au septiéme, quatorziéme, vingt & vniéme, & vingt-cinquiéme année, passez ces âges, elles sont incurables. Le plus souuent les vieilles personnes n'y sont suiettes; *les filles* qui sont touchées de ce mal, *si elles continuent passé le temps qu'elles ont leurs menstruës*, sont aussi presque incurables, les chancreuses de mesme. On tient de toute antiquité que *les Rois de France guerissent les scrophuleux en les touchant*, proferant quelque oraison deuotieuse; cela leur ayant esté concedé par grace speciale de Dieu.

Prognostic.

Chapitre VIII.

Du Goitre, *ou bronchocele.*

Cette maladie rend le col autant difforme que les écroüelles; parce qu'vne personne qui en est entachée, est fuy d'vn chacun: car le peuple croit qu'elle soit contagieuse, qu'elle se prend à l'haleine, au boire, manger, coucher, conuerser, voire hereditaire. Le *goitre* est appellé des Grecs, *bronchocele*, des Latins *hernia gutturis*, qui est vne tumeur de col grande & ronde, qui commence & procede des parties interieures. Il y a deux differences de cette tumeur, l'vne tient des *steatomes*, *atheromes*, ou *meliceride*s, l'autre de *l'aneurisme*. On connoistra la derniere par les mesmes signes que l'on connoist les aneurismes, qui sont, pulsations arterieuses, & autres que nous trouue-

Goitre, que c'est?

trouuerons au chapitre propre ; & en ce cas on n'y touchera point, non plus qu'à tous aneurismes, s'ils n'estoient petits, & en lieux traitables.

Goitre incurable.

Mais au goitre qui tient du *steatome*, & autres deux tumeurs sus écrites, le Chirurgien hardiment en peut entreprendre la cure fendant la tumeur, & tirant l'humeur contenu dedans ; & pour le respect du *chist* ou membrane, qui contenoit ledit humeur, parce qu'il est tres dangereux de la separer, à cause des veines qui sont au fonds ; il mettra dedans du cherpy imbibé d'vne liqueur composée d'eau de vie, & de cauteres potentiels fondus, en mediocre quantité, & par ce moyen le chist sera cauterisé, & se conuertira en pus, par ainsi ce goitre ne retournera plus. Quelquefois on vse de poudre de mercure auec alun calciné meslez ensemble : puis on traite cette tumeur comme les autres auec incarnatifs, & si l'on trouue la peau trop dilatée, on en coupera tout ce qui se trouuera estre superflu. Ainsi ont esté gueris plusieurs illustres personnes *que i'ay veu, & à la cure desquels i'ay assisté.*

Comme conuient oster le chist.

Experience.

Goitre charneux.

Or tous les goitres ne sont engendrez d'humeurs, mais au lieu d'iceux se trouue vne chair stupide & hebetée, qui ne s'attache pas sans grande effusion de sang : Mais la faut faire consommer peu à peu par caustics, n'ayant pas grand sentiment, & cette tumeur est assez fascheuse à guerir.

Abus des poudres dōt on vse au goitre.

Ie pense que c'est vn abus en ce mal, de faire vser aux malades de certaines poudres composées d'esponges bruslées au four, d'os de seches, alum bruslé, & autres, dautant que les ayant aualées, elles passent dans la gueule ou *mery*, descendans dans l'estomac; & ne touchent nullement à la partie où est attaché le goitre : car il se tient à la trachée artere qui est au deuant du col, fort facile à voir, & la gueule est derriere icelle. Et de plus, combien qu'elles ne seruent de rien à ce mal pour les raisons que i'ay dites, elles peuuent à la longue par leur acrimonie gaster l'estomac.

Obseruation Remede chimique.

Vn Empirique Chimiste passager en ce païs de Lymosin, guerit dans trois mois de temps, deux filles, & trois ieunes hommes qui auoient le goitre non pas fort grand, auec l'eau suiuante, dont il mettoit des compresses imbibées dessus deux fois le iour : *Prenoit trois liures de cire neuue depurée, les faisoit macerer en douze liures de vin blanc puissant : la cire ainsi macerée, la manioit, & battoit long-temps auec la main, puis la iettoit en vn autre vaisseau assez capable auec quantité égale de vin, & distilloit trois fois par alambic, & l'eau qui en distilloit, en vsoit comme dit a esté.*

Prognostic.

Le goitre qui est mobile & bien vny, & qui a sa base gresle, est guerissable. Celuy qui tient tout le deuant du col, & ses racines tres-grandes, est incurable ; comme aussi celuy qui tient de l'aneurisme, ne doit estre touché. Celuy qui est charneux est assez difficile à guerir.

CHAPITRE IX.

De la Toux *& de ses especes ; de la beauté de la* Poitrine, *& de ses vices ou difformitez.*

Beauté de la poitrine.

AVant que de traiter d'aucun vice, ou maladie de la poitrine, ie veux en passant écrire de la beauté d'icelle ; afin que ceux ou celles qui auront quelques difformitez les puissent éuiter ou restaurer. La poitrine est estimée, qui est large, pleine de chair, sans apparence aucune des os, de couleur blanche, teinte de vermillon, accompagnée de deux beaux tetins, & qui soit bien vnie, & ne poussant en dehors son *sternum* ou *brichet.*

La

La poictrine se rend difforme par les vices & maladies, qui l'amaigrissent, & luy ameinent de mouuemens deprauez, & qui luy font perdre sa naïfve couleur, tels comme sont la *toux*, la courte haleine, que les Medecins appellent *asthma*, *orthopnée*, *pleuresie*, *peripneumonie*, *empyeme*, *de tabidité*, qui procede coustumierement de l'vne des maladies susdites, de *palpitation*, ou tremblement de cœur, & de *syncope*, qui est defaillance de cœur : & est l'vne des parties apres le visage qu'on contemple le plus aux personnes, lesquelles on veut mettre au rang des beautez, nous commencerons par la toux. *Causes de difformitez de la poictrine.*

La *toux* doit estre tenuë entre l'vne des plus fascheuses & ennuyeuses maladies qui puisse estre:car ceux non seulement qui en sont tourmentez se faschent d'estre pressez ordinairement d'icelle : mais aussi toutes les compagnies qui les frequentent : on ne peut prendre repos aupres de telles gens, rien ouyr ny entendre si quelqu'vn discourt, & si outre ce incitent de toussir ceux qui les voyent & oyent. Somme, elle enlaidit fort les personnes qui en sont persecutez,& desirent plus souuent la mort que la vie, principalement si elle est inueterée. *Incommoditez de la toux.*

La toux est vn symptome des parties qui seruent à la respiration, & si est-ce vn mouuement de la faculté expultrice, & de la poictrine ou des poulmons, voulant ietter & chasser les choses qui luy sont molestes. La toux suit beaucoup de maux, & est excitée de diuerses causes, car le froid la peut engendrer, vn rheume distillant de la teste sur la trachée artere, & la seule aspreté de la membrane, qui interieurement entourne icelle trachée. De ce que l'on boit, & mange, s'il en tombe dans icelle : les vers qui sont dans l'estomach, causent de petites toux. Semblablement vn humeur acre montant de l'estomach à la gorge, cause la toux ; comme aussi fait vn humeur contenu au poulmon, & dans la poictrine, en vne inflammation de poulmons, aux douleurs de costez & phtisies. Entre toutes les causes exterieures qui émeuuent la toux, sont la fumée,la poussiere,& toutes choses qui exasperent l'artere vocale. *Description de la toux.* *Causes*

Le signe qu'elle procede de la seule intemperie froide, sans matiere, est que les malades en toussant ne iettent rien, & que la toux n'est vehemente, tellement qu'elle peut estre guerie facilement par la retention frequente de l'haleine le plus longtemps qne l'on pourra, rechauffant ces parties refroidies ; cette retention peut causer sa seule guerison. D'abondant ceux qui sont tourmentez par cette sorte de toux, quand ils attirent l'haleine, ils toussent soudain, ce qu'ils ne font lors qu'ils la iettent dehors, en quoy on connoit que semblables tousseurs demeurans en lieux chauds, ne toussent que bien peu, ou point du tout : ils ont la face pasle, blanchastre, se trouuans bien des choses chaudes, & mal des froides. Or la toux qui vient auec chatoüillement des deux costez du palais, demonstre qu'elle vient d'vne distillation du cerueau sur la trachée artere, & aussi sur le poulmon ; ce qui se *connoit* par *la grande* difficulté de respiration. Que s'ils ne crachent rien, ou fort peu, cela denote la defluxion estre chaude, tenuë & subtile, qui estant subtilisée par l'haleine est repoussée, & puis retombe. *Toux causée d'intemperie froide.* *Toux causée de distillation.*

La maniere de viure sera ordonnée selon les causes de la maladie, car si la cause est froide, le regime sera ordonné chaud ; si chaude, subtile & tenuë, sera instituée incrassante & froide. La toux donc qui prouient de rafroidissement des parties seruantes à la respiration, sera guerie par remedes chauds. Parquoy on ordonnera vn clystere emolliant au malade, & mediocrement échauffant : on garnira la poictrine du malade de linges chauds, se tiendra en vn air chaud, & par dessous les linges sera oinct d'onguens & huiles chaudes, comme d'iris, de lys, d'aneth, desquels il voudra, adioustant des poudres ou autres choses chaudes auec cire, on composera des onguents, *Regime de viure.* *Onguents.*

Onguents. onguents, comme le suiuant : ℞. *Ireos ʒ.i. farinæ lupinorum, pulueris hyssopi ana ʒ. ß. croci ℈.ij. olei amygdalarum dulcium ℥.ij. olei liliorum & camomillæ ana ℥.i. misce, tum pauca cera fiat vnguentum* : on luy ordonnera d'vser de syrops *de liquiritia* ou de succre candy.

Regime en cause chauđe. Et pour la curation de la toux qui vient d'vn humeur tenu & acre, qui tombe ou sur la trachée artere, ou sur les poulmons & poictrine, le malade tiendra regime, vsant de viandes qui engendrent vn bon suc, & ne boira point de vin, mais de l'eau d'orge, & sera purgé auec vn *bolus* de casse, ou auec *deux onces de manne de calabre* dissoutes en boüillon de poulet alteré d'herbes rafraichissantes. Et pour autres medicaments internes, seront rafraischissans & incrassans, tels que sont le syrop violat de nymphæa, de pauot, antidot de *diatragagantha*, *diapedion sine speciebus*, pilules bechiques, & autres semblables. *Curation.* Voicy vn *lohoc* qui y sera fort propre : ℞. *Saccari violacei & nymphææ ana ℥.ß. diatragagantæ sine speciebus ʒ.ß. succi glicyrrhis. ʒ.ij. pilularum bechicarum ʒ.i. stiracis calamitidis ʒ.i ß, myrrhæ, rosarum siccarum ana ʒ.i. tragaganthæ, nucum pinearum ana ʒ.ß. syrupi violacei quantum sufficiet, fiat eclegma vel lohoc.*

S'il'humeur est cras, & viscide. Que si vn humeur cras & viscide cause la toux, il se guerira par des medicaments qui incisent & attenuent : parquoy on y remediera auec syrops de regalice, d'hyssope, de marrube, de calament, & autres semblables, ou par la decoction suiuante: ℞. *Radicum iridis, petroselini, glicyrrhisæ, ana ℥.i. radicis helenij ℥.ß. caricas numero vij. vuarum passarum mundatarum ℥.i. seminis vrticæ, anisi fœniculi ana ʒ.ij. hyssopi, adianti, scabiosæ, marrubij ana M.i.ß. agarici optimi ʒ.iij.* *Preparation de tel humeur.* toutes ces choses seront cuites en eau de fontaine tant que besoin sera selon l'art, iusques à la consomption de la troisiéme partie, à la colature l'on y adioustera des syrops d'hyssope, & de *marrubium* de chacun deux onces, & sera faite vne *decoction* qui seruira pour *six prinses* à quatre onces par dose. Apres l'vsage de cette decoction le malade sera purgé ainsi que s'ensuit : *Purgation.* ℞. *Decocti pectoralis cum senna, polypodio, vt artis est, colaturæ infunde agarici recenter trochiscati ʒ.i. rhei electi ℈.iiij. cinamomi ℥.v. expressæ dissolue antidoti Indi maioris ʒ.ij. ß. oxymelitis scillitici ʒ.j. fiat potio.*

Le corps estant purgé, il faudra vser de *lohoc*, y meslant des antidotes conuenables, comme est le suiuant : *Lohoc.* ℞. *Eclegmatis de pino sani & experti, è scilla ana ʒ.iii. diaireos Salomonis ℥.i. trochiscorum bechicorum ʒ.i. ß. pulueris diapenidion cum speciebus ʒ.i. pulueris radicis helenij, iridis ana ʒ.ii. succi glycyrrhisæ ʒ.i. syrupi de marrubio quantum satis,* soit fait *lohoc*. *Onguent.* La poictrine apres sera oincte d'huiles mediocrement chaudes, car les froides empescheroient la respiration, & le cracher, tels comme sont l'huile d'amandes douces, d'iris, y meslant des graisses conuenables à ce mal, & autres choses, comme il s'ensuit : *Cautere potentiel.* ℞. *oleorum liliacei, & amygdalarum dulcium ana ʒ.iii. pinguedinis gallinæ ʒ.i.ß. styracis ʒ.ß. pulueris radicis helenij, iridis ʒ.i. croci ℈.ß. cum cera, quod satis est, fiat vnguentum.* Si la toux persistoit, on appliquera vn cautere au col, ou au bras gauche.

Violence de Paul reprimée. Et suis d'aduis de ne pas suiure le conseil de Paul, qui aux longues defluxions sur les poulmons ordonne vn cautere actuel de forme amygdaloide *sur la suture coronale* : il suffira si on en met *vn* (comme nous auons dit) *potentiel* qui est tolerable. On pourra secher le cerueau humectant les poulmons ou parties, autres pectorales par parfums, & en les prenant, fermer le nez, & ouurir la bouche, qui seront tels : *Parfum dessicatif pour le cerueau.* ℞. *Coriandri præparati, cubebarum, rosarum rubrarum ana ʒ.i. gummi hederæ sandaracæ, mastiches, olibani ana ʒ.ij. trochiscorum de camphora ʒ.ß. seminis papaueris albi ʒ.ii. conquassentur, & fiat fumigium.* Les petits enfans alaictans ont souuent des toux, qui prouiennent de *l'ouuerture* qu'ils ont *des os de la teste sur le deuant*, l'air exterieur offençant le cerueau, leur peut causer vne toux fascheuse, & qui leur fait rompre le peritoine,

membrane

membrane du ventre, qui par apres les rend hargneux, & vne descente de boyaux dans les bourses. Si cela est, on leur mettra vn *emplastre* sur la partie, composé *de mastic, d'encens, & figues seches.* Pour la toux qui procede des vers, il en sera parlé en son lieu. *Pour la toux des petits enfans.*

Ceux qui ont la toux causée d'humeurs visqueuses, ne les pouuans ietter dehors, sortiront de cette peine, si on leur donne vne goutte de soulphre meslé auec eau d'hyssope; autant de vertus ont les deux huiles suiuantes, à sçauoir celle de vitriol & des Philosophes. Les doctes Spagirics asseurent que la quinte-essence de miel distilée par alembic, guerit toutes sortes de toux; le rubin du soulphre, la cresme & beurre du soulphre, sont de tres-experts remedes contre toutes sortes de toux. *Chimiques remedes.*

Toute sorte de toux qui amaigrissent, & qui durent dix-huict mois, ou deux ans, se porte iusques à la mort: & n'est curable. Toutes les toux inueterées accompagnées de crachement sanguin, sont incurables. La toux aux hydropiques, ne se guerit si l'hydropisie n'est premierement guerie. La toux qui est auec vne pesanteur, en laquelle on ne iette rien; ou fort peu auec beaucoup de peine, auec rougeur d'yeux, causera la mort. Si quelqu'vn a la fiévre auec la toux, la fiévre cessante, & la toux demeure, c'est signe que la fiévre retournera. Si quelqu'vn a vne fiévre fort humide, & vienne à se perdre, & luy soit demeuré vne pesanteur à la poictrine, denote qu'il tombera bien-tost en vne fiévre putride, ou vlceration de poulmons. Toute matiere émeuë par la toux, ne sortant point du corps, & les forces debiles, est mortel. Ceux ou celles qui deuiennent bossus à cause de la toux, & courte haleine, auant qu'ils paruiennent à puberté, meurent: vne petite toux suruenante à vne fiévre, est bonne contre l'alteration. *Prognostic.*

CHAPITRE X.

De l'asthme, *ou courte haleine, &* d'orthopnœe, *ou respiration, qui ne se peut faire, qu'on n'aye le col droit.*

AV Chapitre precedent i'ay monstré les grandes incommoditez que la toux apportoit à celuy qui en estoit persecuté; à present il me conuient d'écrire d'vne maladie plus fascheuse & dangereuse, qui est de l'*asthma*, ainsi appellé des Grecs, qui est, quand la personne est saisie d'vne courte haleine, sans fiévre, & a vne frequente respiration, comme ceux qui se trouuent fatiguez apres auoir couru violemment: les Latins appellent semblables gens *anhelituosos* & *suspiriosos*, & ceux-mesmes d'vn autre symptome ou accident s'appellent des Grecs *orthopnoïques*, qui vaut autant à dire, que ne pouuans respirer, sinon la poictrine & le col droit, car l'attirement de l'haleine leur est beaucoup moindre, que la respiration frequente ne requiert, nonobstant que la poictrine s'élargisse fort, dont on recueille manifestement, qu'au dedans il y a vne astriction contre nature des parties internes, ce que les malades reconnoissent eux mesmes manifestement. *Asthma. Suspiriosi. Anhelituosi, orthopnoiques.*

Asthma, courte haleine, ou *orthopnœa*, s'engendrent lors qu'vne grande quantité d'humeurs visqueuses, ou phlegmes, aura imbu ou farcy les branches des poulmons ou cartilages de la trachée vocale, ou de quelque tumeur semblable à vn abscez

abscez de la cauité d'icelle, ou en la substance du poulmon ; Et ceux qui ont la trachée artere remplie desdites humeurs, respirent aussi difficilement que les autres. Ces maladies sont facilement distinguées, d'autant que le rheume, ou distillation vient aussi bien aux sains soudainement de cause manifeste, & coustumierement sans fiévre, aucunesfois aussi accompagnez des propres fiévres, indices de distillations: mais la tumeur semblable à vn abscez se fait à la cauité du poulmon. La fiévre suruient, & l'inflammation cessée, on void sortir le pus ou aposteme auec la toux: mais s'il s'engendre vne enfleure cruë, qui ne viendra iamais à suppuration, ils ne sentent aucune pesanteur dans leur poictrine, & si ne sont tourmentez de courte haleine. Or ceux proprement que l'on appelle asthmatics, & orthopnoics, n'ont iamais de fiévres, mais ont vne pesanteur dans la poictrine, & ne iettent iamais de pus, ou aposteme par leurs crachats.

Distinction.

Regime de vie.

La maniere de viure des asthmatics & orthopnoics, sera chaude & seiche, fuyans l'air froid & humide, vsans de bonnes viandes, éuitans l'vsage du poisson, des fruicts, des legumes, & toutes choses qui peuuent engendrer crasses & lentes humeurs; mais au contraire, l'vsage de fenoüil, d'hyssope, de marjolaine, de sarriette, de pouliot, de persil, sont tres-necessaires. Le vin clairet à toutes ces maladies est vtile, & ausquels se fait vn abscez, boire peu est bon. Mais à ceux à qui les branches des poulmons & la trachée artere sont remplies de visqueuses & crasses humeurs, est bon de boire liberalement, car par iceluy il s'excite vne toux qui les fait deplacer, & ietter hors à cause de l'humectation.

Boire peu, à qui bon, & liberalemẽt quand bon.

De l'exercice des frictions du dormir.

L'exercice auant le repas est bon & profitable : mais il faut qu'il se fasse lentement, & non tout à coup, d'autant que plusieurs, pour ne s'y estre comportez de cette façon, ont esté trouuez estouffez : sur tout on se gardera de dormir les apres-disnées: Les frictions à la poictrine, tant deuant que derriere, sont conuenables, doit le malade éuiter les fascheries de l'esprit, & sur tout la colere & tristesse.

De quels medicamẽs il faut vser.

Les Medecins qui regardent à l'habitude de tout le corps, vsent de medicamens attenuans, dessechans, s'il y a apparence d'abscez, Mais enuers les viscides & crasses humeurs d'attenuants, detergeants, sans grande ou manifeste chaleur, & ce auec syrops, pilules, purgations, vomitoires, clysteres, conserues, lohocs, juleps, decoctions discutientes les ventositez : car certains asthmatics & orthopnoics sont aussi bien remplis de *vents* que d'humeurs. Le Medecin, selon sa prudence, sçaura augmenter la force de ses medicamens, si la matiere adheroit non aux branches des poulmons, *mais estoit dispersée dans la capacité de la poictrine & membrane pleura.*

Curation.

Pour le commencement on donnera vn clystere molliant & attirant, puis on *purgera* les premieres regions du corps auec *deux ou trois onces de manne*, dissoute *en eau de tussilage* ou scabieuse, ou auec *vne once de casse*, dans laquelle on auroit meslé *deux dragmes de diacartami.* Apres il faudra venir à la saignée ; qui se fera *auec grand iugement*, selon les forces & âge du malade, de la mediane; puis on viendra à la preparation des humeurs, ainsi que suit ℞. *Syrupi de glicyrrhisa, oximellitis simplicis, syrupi capillorum veneris ana ℥.ii. aquarum hyssopi, scabiosæ vngulæ cabalinæ, ana quartarium vnum, misce*, pour trois doses ; ou pour estre plus incisant & attenuant contre les visqueuses humeurs ; on vsera d'vn autre tel que s'ensuit : ℞. *Syrupi de stœchade, mellis scillit. ana ℥.ii. syrupi violarum ℥.i. aquarum enulæ campanæ, hyssopi, prassij, fœniculi ana quartarium vnum, misce, fiat iulep.* Apres on purgera le malade auec pilules *de hiera, compositæ, vel de simplicibus*, & en doiuent prendre souuent, & n'vsera nullement de diagrediées, ny où entrent mirobolans, à cause de leur astriction, si ce n'estoit que l'asthme se fist d'vne defluxion tenuë, car l'astriction nuit beaucoup à la respiration.

De la saignée.

Preparation d'humeurs.

tion. On pourra apres la concoction des humeurs donner de plus fortes pilules, comme de *diaturbith* & cochées, ou du *diaphenicon*, ou de l'electuaire *de citro* auec decoction pectorale, apres donner de la theriaque ou du mitridat, ainsi que suit: ℞. *Conseruæ enulæ campanæ, theriacæ, & mithridatij an a ʒ. iij. misce, & fiat opiata, capiat tribus matutinis.* Sera bon aussi qu'il vse de *lohocs*, tels qu'est le suiuant: ℞. *Conseruæ ireos & enulæ campanæ ana ʒ. iij. conseruæ capillorum veneris ℥. j. pulueris diatragaganti frigidi ʒ. ß. diaireos Salomonis, & pulmonis vulpis exsiccati & præparati ana ʒ.i. saccari candi ℥.ij. cum syrupo de hyssopo*, sera fait lohoc. Et faut noter qu'en toutes leurs apozemes ne faut oublier d'y mettre des simples & semences carminatiues, car les asthmatics & orthopnoics sont ordinairement pleins de *vents*: puis on vsera de l'onguent & autres remedes suiuans. *Purgation.* *Asthmatique plein de ventositez.*

℞. *Olei iasmini vel Keiri ℥. j. ß. mucilaginis seminis althea, extractæ in aqua scabiosæ, ℥. ß. ceræ quantum satis, fiat linimentum* pour la poictrine, & apres appliquerez force laine cardée par dessus, qui ne soit point lauée, ou du cotton. De plus si on connoit qu'il y aye *danger d'estre suffoqué*, on appliquera des *ventouses* sur les épaules & sur les cuisses, ou plustost sur les lombes vn peu au dessus des reins, où s'estend le diaphragme & portion du poulmon, par ce moyen on fera reuulsion promptement de la pituite, qui monte à la trachée artere: on vsera aussi du *parfum* suiuant, qui se receura par la bouche auec vn antonnoir: ℞. *Sulphuris viui, serapini, aristolochiæ rotundæ ana ℥.ß. puluerisanda puluerisentur*, & auec du beurre soient faites des trochisques ou pilules, desquelles on en mettra vne à chacune fois sur du brasier. *Liniments.* *Ventouses.* *Parfum.*

Et si la maladie continuë à estre rebelle, on vsera du *dropax* suiuant, l'appliquant sur le thorax, tant deuant qu'aux costez, & l'y laisser vingt quatre heures sans le leuer, qui attirera l'humeur interne au dehors, ℞. *Picis liquidæ, ceræ colophoniæ, ana ℥.iij. bituminis ana ℥.i. ß. sulphuris viui ʒ.iii. piperis, piretri ana ʒ. ii. staphisagriæ ʒ.i. ß. euphorbii, elebori albi, ana ʒ. ß.* les choses arides, redigées en poudre seront mises dans les choses liquefiées, & sera fait *dropax*. Apres on vsera du *sinapisme* suiuant; mais auec grande discretion, le faisant foible ou plus fort selon le temperament du malade; adioustant plus ou moins de moustarde en graine: ℞. *olei costini, de euphorbio, & de castoreo ana ℥.ß. sinapi ʒ.ii. fimi columbini ʒ.i.ß. sagapeni ʒ.ii. euphorbii ℈.ß. seminis nasturtii ʒ.i.ß. castorei ʒ i. aceti ʒ.ii.* auec de la cire tant que besoin fera, le tout sera reduit en forme d'emplastre. *Dropace.* *Sinapisme.*

L'on tient pour tout asseuré, que boire *vne dragme de semence d'orties*, pilées auec vin cuit, guerit les orthopnoiques, mais il le faut reïterer souuent. Si on connoit ces maladies proceder de defluxions du cerueau, on appliquera le *sinapisme sur la teste* pour la diuersion; sans doute *le remede suiuant en a guery plusieurs, & le puis attester*, & autres s'en sont trouuez allegez, c'est qu'il faut *prendre des Cloportes*, dits des Latins, *aselli*, & mille pieds, animaux qu'on trouue coustumierement sous les ceaux, & autres vaisseaux, dans lesquels on reserue l'eau *en assez bonne quantité*, comme quarante ou cinquante, les enuelopper dans vn linge, puis *exprimer* ledit linge *dans le vin* où elles auront esté infusées vingt-quatre heures, & le donner à boire au malade, c'est *chose admirable* comme en peu de temps il décharge les poulmons. Cecy n'est pas de mon inuention: mais Dioscoride, Galien, & Pline l'ont écrit premierement. *Graine d'ortie.* *Experience du breuuage de Cloportes d'admirable effet.*

Certains Medecins, comme Gordon, & autres ont écrit, que le dernier remede (si les precedens n'auoient profité) estoit d'appliquer vn *cautere actuel au milieu de la poictrine*, sans penetrer dans la capacité. D'autres ordonnent qu'on en applique *vn au bras*, quatre doigts plus bas que la joincture de l'espaule, *l'autre à la cuisse*, entre deux muscles, quatre doigts au dessus du genoüil. Mais Aëce y procede plus cruellement, car il commande de faire vstion sur chacune des clauicules à l'endroit

Cauteres actuels ordonnez en quantité.

l'endroit de leurs commissures, gardant d'offencer la trachée artere. Plus deux autres au costé des deux carotides, tirans sur le menton, ne profondant gueres plus que la peau; Plus deux autres sous chacune mammelle, entre la troisiéme coste: Puis plus en derriere, deux autres entre la sixiéme & cinquiéme coste: Plus vn autre au milieu de la poictrine, vn autre sur l'os xiphoïde, qu'on dit la forchette de l'estomach, deux autres des deux costez, entre la huictiéme & neufiéme coste. Trois derriere, l'vne au milieu du dos, les autres deux sur les deux costez des vertebres, vn peu plus bas que celle du milieu. Et toutes celles qui sont plus bas que le col, il faut qu'elles soient mediocrement larges, ny beaucoup profondes, ny trop aussi superficielles, & commande de les laisser beaucoup de temps fluër. Voila quinze cauteres actuels que ledit Aëce écrit deuoir estre appliquez à l'asthmatic & orthopnoïque, qu'il n'entend penetrer dans la capacité de la poictrine. De mon temps ce remede se pratiquoit souuent à Paris, lors que i'y residois, qui estoit enuiron l'an 1563. mais *iamais ie n'en vis guerir vn seul*, & disoient que par ces vlceres se succoit & attiroit l'humeur morbifique, de l'interieur à l'exterieur: autant en faisoient-ils aux empyemes, mais il aduint comme les Parisiens doctes de ce temps, coustumierement faisoient ouurir les corps des decedez, qu'on recogneut qu'il seroit mieux fait de faire *vne ouuerture au costé*, pour tirer le pus contenu dans la capacité, & ainsi plus facilement *certains ont esté sauuez de l'empyeme* sur toutes autres maladies pectorales.

Experience des Parisiens.

Remedes Spagiriques & autres.

Il se trouue beaucoup de remedes dans la Pharmacopée de Quercetan, experimentez & certains, desquels on vsera, tels que l'*extractum pectorale maius & minus*, le *rubinus sulphuris*, ou *cremor & butyrum sulphuris*: sa dragée, qui est contre toutes les maladies de la poictrine, l'antidot *thoracica, maior & minor, aqua peti, & eius syrupus*: le lohoc de *Althæa*, plus le *diabyssopum Mesuei*, & le *diaprassium Nicolai*.

Les *vieilles personnes* n'en guerissent iamais, car leur âge ne peut point amener à concoction tant d'humeurs morbifiques, crasses, & visqueuses; ce que ne peuuent faire que bien rarement & difficilement les jeunes. L'asthma & orthopnœe *inueterées* ne reçoiuent point de guerison. Lors que l'asthmatic a de beaucoup l'haleine accourcie & froide, c'est *signe de mort*. Les *syncopes* en ces maladies, sont des indices d'vne mort prochaine. S'il faut leuer souuent le malade pour s'asseoir, & pour auoir souuent son haleine, c'est vn *signe mortel*. Lors que l'asthme vient *de defluxion*, & que le cerueau est debile, *iamais* ne guerit, ou quoy qu'il soit, ces deux maladies sont chroniques & longues, & qui viennent & retournent par paroxismes, ou accez. La difficulté de respirer, qui suruient *en vne fiévre continuë*, est vn signe mortel. Et comme i'ay dit vne autre fois, selon Hippocrate, ceux qui *à cause d'vn asthme*, deuiennent *voutez*, meurent auant la puberté.

CHAPITRE XI.

De la Pleuresie *vraye, & non vraye.*

Pleuresie.

Pleuresie, mot Grec, à proprement parler, c'est vne inflammation de la membrane interieure, qui entourne les costez, dite des Grecs *pleura*; les Latins l'appellent *lateralis dolor*: il y en a d'autre espece, qu'on appelle *fausse*, de laquelle nous parlerons plus bas. Cette *Vraye* s'engendre d'vn sang copieux, qui a flué à la susdite membrane, ceux qui en sont touchez, ont difficulté d'haleine, toux, fiévre continuë, douleur vehemente, poignante, le poux dur, & aspre comme vne scie

Cause.

que

que si le crachat est rouge, sanguin, signifie la matiere estre sanguine ; si iaunastre, bilieuse ; si blanche, tenace & visqueuse, la pituite ; si tirant sur le noir, la melancholie. L'on tient communément de la pleuresie venante de cette humeur atrabilaire, qu'on n'en *guerit iamais.* La maniere de viure sera tenuë, n'vsant que d'orges mondez, de boüillons faits de beurre, hyssope, thym, persil, & de fruicts cuits, *lubrifians* le ventre; ne boira point de vin, ains de l'eau ptisane.

Signes.

Regime de vie.

Pour la Curation, les Medecins doctes coustumierement ne donnent aucuns purgatifs, si ce n'est des clysteres : car Hippocrates écrit, que *les medecines purgatiues ne valent rien aux inflammations internes*, d'autant qu'elles ne purgent les parties malades, & qu'elles debilitent & liquefient les saines : aussi que toutes vacuations qui purgent par le bas, sont inutiles à la pleuresie, mesme que le *flux de ventre*, notamment au commencement, est *signe tres-pernicieux* à la vraye pleuresie ; ou si on en ordonne, c'est coustumierement de la *casse pure*, de la *manne*, puis des decoctions pectorales, des syrops alterans, digerans, lohocs, tablettes, & autres remedes.

Purgations contraires.

Touchant *la saignée*, elle y est requise, on la fera de la basilique au bras du costé malade, où on tirera du sang à diuerses fois, & reïterées, *iusques à mutation de sang*, ayant neantmoins égard aux forces du malade. Il ne faut auoir égard à toutes ces opinions vaines des Arabes, qui commandent que ce soit de la veine opposite, ou de la saphene, comme ordonne Mesué : apres on mettra des *vessies pleines* à demy *de la decoction* suiuante, mediocrement chaude : ℞. *Radicum maluæ, bismaluæ liliorum ana ℥.ij. maluæ, violariæ parietariæ ana M.i. seminis lini, fœnugreci ana ℥.i. seminis bismaluæ ℥.ß. florum camemeli, melilotis, sambuci, violarum ana p.i. fiat decoctio*, pour mettre dans vne vessie ou autre vaisseau, pour appliquer sur le costé : Mais auant il faudra oindre le costé de l'onguent suiuant, & le couurir d'vn linge.

De la saignée.

Fomentation.

℞. *Olei amygdalarum dulcium ℥.iij. olei liliorum & camomillæ ana ℥.j. cum pauca cera fiat linimentum* ; & pour le commencement qui y adioûteroit de l'huile violat, ce ne seroit que bien fait : puis la maladie venant à l'estat, on vsera d'onguent resomptif, ou de l'onguent suiuant : ℞. *Olei amygdalarum, olei liliorum & irini ana ℥.j. butyri recentis non saliti ℥.i.ß. croci ℈ ß. mucaginis seminis lini, & fœnugreci, extractæ in aqua scabiosæ ℥. i. ß. ceræ quantum satis, fiat vt artis est vnguentum*, duquel on pourra vser iusques à la fin. Plusieurs *par grande experience* vsent de l'emplastre *cum sulphure* tout le temps de la maladie, auec heureux succez, & le remuent quand la douleur se remuë aussi. Autres vsent de sachets remplis de son & d'auoine, fricassez auec vn peu de vinaigre: ou vin couuert dans vne poësle.

✶

Onguents.

Emplastre cũ sulphure.

Sachets.

Le malade pendant quatre ou cinq iours prendra deux fois le iour quatre onces de la decoction suiuante: ℞. *Glycyrrhisæ rasæ ℥.i. passularũ, ficuum, iuiubarum, sebesteum, & prunorum dulcium ana numerum xx. quatuor seminum frigidorum maiorum, seminis maluæ, & bismaluæ ana ʒ.ij. florum camomillæ, & violarum ana p.i. hordei integri p.i.ß. anisi ʒ.i. fiat decoctio ad libram vnam, in qua dissolue syrupi violarum, & capillorum veneris ana ℥.ij. saccari ℥.i.* De cette decoction il en prendra deux fois le iour, & sera reïterée quand elle sera faillie; ou s'il veut, il pourra vser de syrops de iuiubes, violat, de capillaire, & sur la fin, & quand il commencera de cracher, de celuy d'hyssope, ou de regalice.

Syrop & decoction expectoratifs.

Les *lohocs* aussi conuiennent à cette maladie, qui seront tels du commencement, la cause estant chaude : ℞. *Electuarij diatragaganti frigidi ℥.i. penidiarum & saccari candi, ana ℥.i. syrupi violacei & iuniibrini ana ℥.i.ß. misce, & fiat lohoc*, que si on vouloit y crasser vne matiere subtile, on y adioustera du syrop de pauot, mais il n'en faudra pas vser long-temps, car les choses froides empéchent de cracher; ou, ℞. *Lohoc sani ℥.i. syrupi violarum, & capilli veneris ana ʒ.vi. diatragaganti frigidi ℥.ß. misce, fiat lohoc.* Que si les veilles, & réueries, saisissent le malade, comme elles sont

Lohocs.

sont souuent enuiron l'estat de la maladie, on luy fera vser de fronteaux somniferes, comme d'huile violat, de nenuphar, d'onguent de *populeum* : Mais de potions qui font dormir, il en faut vser auec grand jugement, d'autant que comme elles sont narcotiques & refrigerantes, elles empeschent le pleuretic de cracher : & si on est contraint d'en vser, on en composera vn tel : ℞. *Syrupi violacei, & capilli veneris ana* ℥. *i. syrupi de papauere* ℥. ß. *detur cum aqua decoctionis hordei tempore somni.*

Aduis pour la potion dormitiue.

Dent de sanglier, & tige de Taureau.

La *dent d'vn sanglier* rapée, le poids d'onze grains, donnée auec *trois onces d'eau de pauot Rhocas*, ou *de chardon benit*, guerit toutes pleuresies ; on en dit autant de la *verge* & tige *de taureau sechée* au four. Ayant assez écrit de la *vraye* pleuresie, venons à la *fausse*.

Fausse pleuresie de l'inflammation du foye.

Signes.

Il se fait vne pleuresie, qu'on dit fausse, *quand le foye souffre inflammation* : car au costé droit il y a vne pesanteur qui monte iusques à la gorge, qui s'estend par toutes les fausses costes dudit costé, & souuent il s'y reconnoit de l'enfleure. La fiévre est aiguë auec vne petite toux seche, alteration, grand desgoutement, & difficulté de respirer, & plusieurs autres indices qui peuuent representer vne pleuresie, A cette maladie on appliquera des remedes, qu'on trouuera plus bas au troisiéme liure. de l'inflammation du foye.

Fausse pleuresie de pituite viscide.

Quelques-vns amassent certaine matiere crasse & viscide, aux membranes internes de la poictrine, & bien souuent par tout le thorax, dequoy s'ensuit vne grande toux, & courte haleine, auec vne douleur qui n'est point poignante, point ou peu de fievre. A cette maladie la saignée n'est pas guere requise, si le malade n'estoit plethorique : Mais on vsera des mesmes remedes que nous auons écrit au chapitre de *asthma*, liure second.

Inflammation de mediastin.

Quelquesfois la membrane, qui diuise le thorax, qu'on appelle *mediastin*, est enflammée, & lors il n'y a douleur de costez. Mais tout le thorax entierement fait mal ; & cette fausse pleuresie ameine mesmes accidents que la vraye, & mesmes dangers, comme aussi des membranes qui couurent les fausses costes, enflambées, & communiquans leur inflammation au diaphragme, rapportent aussi mesme danger que la vraye pleuresie, & faut guerir cesdites deux fausses pleuresies comme la vraye.

Pleuresie des muscles internes.

Signes.

Il arriue aussi qu'aux *muscles intercostaux* il s'y fait vne inflammation, & lors la grande artere est comprimée, & ne l'est en aucune autre inflammation, de quelque partie que ce soit de la poictrine, sinon à cette cy. Le *vray signe* pour la connoistre est, que le malade se couche sans douleur sur l'vn & l'autre costé : Icy les mesmes remedes conuiennent qu'à la vraye pleuresie;pareillement aux *muscles externes des costes* il y suruient des inflammations, qu'on peut prendre pour vrayes pleuresies, & se connoit si on presse la partie auec le doigt, & lors les malades y sentent vne tres-grande douleur. A cette espece de pleuresie la *saignée* y est requise, l'onguent resomptif, l'emplastre *cum sulphure*, mesmes remedes qu'à la vraye, & ventouses sur le costé malade auec scarifications.

Pleuresie des muscles externes.

Pleuresie venteuse.

Curation.

Si on connoit vne douleur venir au costé sans fiévre, en laquelle n'y a nulle toux ny aucun crachat, & sans pesanteur, on iugera que ce sont *ventositez* contenuës entre chair & cuir, ou entre les muscles intercostaux, alors la saignée n'est pas conuenable à cette espece de douleur laterale : Mais il faut vser de fomentations carminatiues. comme est la suiuante : ℞. *Maluæ, bismaluæ, origani, calamenti, polij, satureiæ ana M. i. seminum anisi, & cumini ana* ℥. *ii. florum camomillæ, meliloti, & summitatum anethi ana p. ii.* le tout sera meslé, & ferez vne decoction de toutes ces choses en égales portions d'eau, & de vin, pour fomenter la partie; les sachets de millet & de sel fricassez en gros vin, & appliquez dessus la partie.

Apres

Apres vser de l'onguent suiuant: ℞. *olei laurini, camomelini & irini ana* ℥. *i. axungiæ taxi, & cuniculi ana* ℥. *i. pulueris seminis carui & cimini ana* ʒ. *ii. cariofilorum* ʒ. *i. ß.* le tout sera meslé, & auec vn peu de cire sera fait onguent mol, ou on vsera de l'emplâtre *filii Zachariæ*: Il sera bon aussi d'vser des poudres carminatiues par le dedans.

Mirepsus a escrit beaucoup de remedes qui conuiennent aux pleuretics, comme est l'*antidotus Adriani*, aussi l'antidote *Athanasia*, quatriéme, & *l'antidotus Pauli nominata*, l'antidot *ex croco vocata*. Apres vous auez les doctes Spagiriques, qui ordonnent l'eau de pauot rochas tirée chimiquement, le syrop de mesme l'*extractum è floribus papaueris rubri, vel rhoeadis*, ou de sa teinture; l'eau *antipleuretique* de Quercetan, & sa *dragée antipleuretique experimenté*, & qui font de beaux effets, & si les malades ne pouuoient nullement cracher; le *diahyssopum* de Mesué. *Remedes de Mirepsus, & des Spagirics.* *Experience.*

Si au commencement d'vne pleuresie on crache facilement & en quantité, & qu'on se tourne facilement sur les deux costez, ayant l'haleine bonne, c'est vn *bon signe*, & de brieue guerison: Mais si le crachat n'apparoit que tardiuement, la maladie n'en sera que plus *longue*. Si le crachat est blanc, égal, digeste, & que la douleur s'allege, c'est signe de *santé*: mais s'il est iaunastre, bilieux, ou tirant sur le noir, & qu'il le rende difficilement, le malade est *en danger*. S'il apparoit des sueurs le quatriéme, ou si le nez saigne, dans le septiéme le malade aura vne *crise* de sueurs, ou d'hemorragie par le nez, pourueu qu'il apparoisse au milieu de l'vrine vne nuée comme suspenduë. Et quant aux autres douleurs de costez, qui ne sont vrayes pleuresies, les accidens mauuais suruenans denotent *la mort*, ou pour le moins vne grande maladie. Hippocrates écrit que ceux qui sont coustumierement des *rots aigres*, *ne sont suiets à pleuresies*. Il écrit aussi que si vn poulmonic & pleuretic sont saisis de *flux de ventre*, que cela est *tres-mauuais*, cela s'entend du commencement, n'ayant apparence de concoction, & les accidens ne se diminuans. Si dans le quatorziéme on ne crache à la vraye pleuresie, elle se *tourne en suppuration*; & que s'ils vuident & crachent dans autres quatorze iours, ils *se sauueront*, sinon ils deuiendront tabides. S'il arriue que les hemorroïdes fluent, ou la matrice, ou le nez saigne, accompagné de bons signes, & de concoction, c'est *bon indice*. Les *crachats bilieux* pour la plus part sont *mortels*; & quelquesfois tombent en phrenesie. Vne *femme enceinte* pleuretique est mortelle, comme aussi vne *vieille*, & personne decrepite, parce qu'il ne peut cracher pour sa debilité. *Prognostic.*

CHAPITRE XII.

De la Peripneumonie, *ou inflammations de poulmons.*

Peripneumonie est *vne inflammation de poulmons, accompagnée d'vne fievre aiguë, difficulté de respirer, pesanteur, distention du thorax ou poitrine, sans douleur*, si ce n'estoit que les membranes qui sont conioinctes à la poictrine selon la longitude que nous appellons *mediastin*, fussent enflammées, lors la douleur suruient, *la pleuresie souuent se change en cette maladie*, & lors elle est mortelle, comme aussi fait *l'angine*: ou squinance & a les mesmes signes de la pleuresie; si ce n'est que la *douleur* n'est pas poignante, mais *pesante*, parce que les poulmons n'ont point de sentiment: Aussi qu'il y a plus grande difficulté de respirer, & principalement quand ils sont sur le dos, & lors ils desirent d'estre assis. *Peripneumonie.* *Causes.*

Le principal indice de la peripneumonie, c'est la *rougeur des ioues*, & souuent de toute

toute la face, à cause d'vn sang qui regorge aux parties superieures par les veines & arteres, le nez se fait camus ; & les veines des temples s'enflent, comme aussi les yeux, secheresse de langue, deiection d'appetit, le soufle chaud, vn desir d'eau froide, & plus encore d'vn air rafraichissant, tout seche. Que s'il crache, il est spumeux & bilieux, ou fort sanguinolent, qui est vn tres pernicieux indice. Et *lors que le mal est mortel*; les inquietudes se font plus grandes, & des sommeils briefs, mais profonds.

Indices.

Quelle peripneunemie mortelle.

Indices de guerison.

Or *si le malade doit guerir*, il aura vne grande hemorragie par le nez, ou flux de ventre, par lequel il euacuera beaucoup d'humenrs bilieuses & spumeuses, qui arriuera vn iour critic, & les mauuais accidens se diminueront, & le malade se trouuera vn peu allegé. Quelquesfois l'inflammation s'estant tournée en pus ou aposteme, elle se purgera par le ventre, ou par les vrines, & lors se trouuent gueris. Cette maladie souuent est bien causée d'vn pleuresis, comme nous auons dit, d'vne *angine*, ou squinance, aucunesfois *d'vn catarre*, & de toutes les quatre humeurs, comme la pleuresie, mais le plus souuent de colere, comme aussi de phlegme.

Autres causes.

Le regime sera tel qu'en la pleuresie : mais à la curation ie suis de contraire opinion à plusieurs qui ont écrit, qu'elle deuoit estre de mesme, d'autant qu'en la pleuresie, il faut garder la rectitude des fibres, ce que l'on ne fait pas à la peripneumonie, car il faut *saigner des deux bras*. Aussi elle differe en ce qu'à la premiere saignée qui se fait en la peripneumonie, il faut qu'elle soit en petite quantité, & en grande à la reïteration. Et si en quelque maladie la saignée doit estre *copieuse*, elle doit estre en cette-cy, parce qu'elle est grande, & logée auprés du cerueau, d'autant qu'il se fait si grande attraction & affluxion de sang, tant à cause de la chaleur du cœur, qui attire, qu'aussi pour la multitude des veines, que pour la quantité du sang, qui est contenu aux sinuositez d'iceluy : & à cause de toutes ces choses, il faut saigner, si la maladie est causée de sang meslé auec la bile naturelle.

De la saignée.

Si la peripneumonie est causée de pituite, elle n'est pas tant dangereuse, ce qui se connoistra lors qu'ils n'ont point tant de grande fievre ny rougeur au visage, ny les veines du front tant enleuées, & le crachat est pituiteux, & ne sont tant alterez : elle est coustumiere aux vieilles gens, & apres d'autres maladies. A cause dequoy la *saignée n'est pas tant necessaire*, mais on appliquera des *ventouses* aux emonctoires, pour empescher que le sang ne monte aux poulmons : car par la saignée la maladie se rend plus froide, qui ne se pourra cuire, ny estre expulsée ou chassée à cause de l'imbecillité des forces

Peripneumonie de pituite.

A la peripneumomie sanguine & bilieuse, il faut plus rafraichir du commencement qu'en la pleuresie, tant par medicamens internes qu'externes : il ne se faut réjoüir du flux de ventre qui vient au commencement, d'autant qu'il y est aussi contraire qu'à la pleuresie : l'on doit appliquer des *ventouses* sur les omoplates, à l'eschine, sous les mammelles, & aux costez, auec legeres scarifications, faire des ligatures aux parties inferieures; & des frictions, & des onguents & emplastres auec plus de resolutif à l'estat, & aussi bien à la posterieure partie de la poitrine qu'à l'interieure, sans oublier les syrops, lohocs, epithemes, & arrouser d'ordinaire d'oxyrodin la suture coronale, pour empescher les delires & phrenesie.

Curation.

Si elle se tourne à suppuration, il se fera vn empieme; que s'il peut éuiter suffocation, elle sera guerie, comme nous dirons au chapitre suiuant : Mais comme elle suffoque & estouffe, ie le vay declarer, parce que certains se sont tourmentez pour en trouuer la cause ; qui est, que si la matiere suppurée est déchargée dans les rameaux de la trachée artere, il y aura suffocation, parce que l'air n'y peut entrer : mais si elle est déchargée dans la capacité de la poitrine, & qu'elle ne la remplisse du tout, le malade ne sera suffoqué ; mais se fera empieme.

Comme il faut éuiter la suffocation à la suppuration.

Mirepsus

Mirepsus écrit que l'antidot, dit *sanitas*, & celle qui s'appelle *soterios*, & l'antidot *Philonis*, qui donne repos, sont fort propres aux peripneumonies, comme aussi est l'eau de pauot rouge, dit Rhocas, & son syrop, & celuy de petun, composez chimiquement, comme aussi *l'electuarium resumptiuum*, la conserue dudit pauot rouge, *l'extractum thoracicum maius & minus*. *Remedes de Mirepsius, & des Spagirics.*

Le peripneumonique qui crache vne matiere bilieuse, ou fort sanguinolente, c'est vn *pernicieux accident*: Et lors que le mal est *mortel*, les inquietudes se font plus grandes, ou le sommeil brief, mais profond. Et quand ils ont les extremitez froides, les ongles liuides & courbes, lors le quatriéme iour ou pour le plus tard le septiéme, ils meurent. Le *flux de ventre* est autant mauuais indice le premier & second iour, qu'à la pleuresie. Quand cette maladie est causée de sang, & qu'il y suruient vn flux de sang par le nez, hemorroïdes, ou matrice, vn iour critique, *guerissent bien souuent*: comme de mesme il faut entendre de l'humeur bilieux, s'il y suruient vn flux de ventre, par lequel vuidant beaucoup d'humeurs bilieux & spumeux, ils viennent souuent *en conualescence*: L'inflammation estant *tournée en pus* ou aposteme, quelquesfois *se purge par le ventre*, ou par les *vrines*, & ils se trouuent gueris: Mais s'il ne prend chemin par ces voyes, la maladie se tournera en *empieme*. *Auicenne* tient que la peripneunomie engendrée de colere rouge, est infailliblement mortelle. Galien dit, que la pleuresie guerit plus souuent que la peripneunomie. La peripneunomie *longue* corrompt le foye, & cause enfin hydropisie. Hippocrates dit, que si à vn poulmonique il vient des rougeurs ou *pustules sous les mammelles*, ou autour d'icelles, comme aussi aux cuisses & iambes, que c'est vn *indice de guerison*. *Prognostic.*

CHAPITRE XIII.

De l'Empyeme *ou aposteme contenuë dans la capacité de la poitrine, ou dans la substance des poulmons, & d'vne hydropisie pectorale.*

LEs Latins ont appellé *purulentos*, ce que les Grecs appelloient *empyous*, ce sont communement ceux qui auoient caché dans tous leurs corps du *pus* ou aposteme: Mais proprement les Medecins n'entendent que ceux qui ont du *pus* ou aposteme *dans la capacité de la poitrine, ou dans la substance des poulmons*, dequoy ils deuiennent tabides s'il n'est bien-tost vuidé, les purulents ou empyiques sont conneus par les signes décrits par Hippocrates liure second des prognostics, qui sont, si premierement la fiévre ne quitte point que le iour elle est petite, la nuit plus vehemente, ils suent apres auoir pris nourriture, & toussent souuent, & ne iettent que bien peu de matiere; ils ont les yeux enfoncez, les ioües rougeastres, les ongles des mains se courbent, & les bouts des doigts sont chauds; aux pieds y a des enfleures, mangent peu & sans appetit, par tout leur corps y a des pustules. Tous ces signes se voyent aux suppurations inueterées, mais aux recentes point desdits signes seulement y seront reconnus, & sur tout si le malade respire difficilement, & si au profond du thorax on y sent vne pesanteur. *Empyeme.* *Indices.*

Il se fait souuent vn amas de pus apres l'inflammation de tous les deux costez de la poitrine, ou d'vn seulemét, qui est engendré par inflâmations suppurées de pleuresies ou

Autres indices de l'empyeme.

ou de poulmons. *Et pour connoistre de quel costé l'empyeme est*, cela est si vulgaire, que c'est chose superfluë de le rediger par écrit, neantmoins pour quelques curieux qui le pourroient ignorer, ie l'écriray ; c'est qu'il *faut tourner le malade des deux costez estant couché de son long, & à celuy qui aura senty comme quelque chose de pesant tomber sur le costé qu'il est couché, c'est indice que l'autre, sur lequel il n'estoit couché, est suppuré.* Il y a vn autre indice, qui est, qu'*au costé suppuré le malade sent plus de chaleur qu'en l'autre*: aussi que s'il a procedé *d'vne pleuresie*, ce costé-là sera aussi affecté, *& non pas l'autre.* Que si *apres vne peripneunomie les deux costez* le sont ; quand l'abscés se voudra rompre, la fiévre s'augmente auec horreur febrile, & ne peuuent bien parler, estans empeschez par la courte-haleine, & alors le malade sent vne plus grande pesanteur au fond de la poitrine. Quelquefois les suppurations par vn singulier benefice de nature s'éuacuent par le crachat de pus, qui est dangereux, autresfois lors qu'il n'est élaboré. Aucunes se purgent par le ventre, autres par les vrines, & ce par voyes inconnuës aux plus doctes Anatomistes, & cependant cela se void.

Indices de l'apertion de l'abscés.

Or si on connoist le pleuretique ne se purger par crachats, vrines, flux de ventre' & ce dans le trentiesme iour, *la suppuration se trouuera faite*, si elle est causée de matiere froide, comme il arriua à Anaxion, ainsi que recite Hippocrate : Mais si la maladie est causée d'humeur chaude, ou de contusion, & que le malade n'aye pas esté saigné, on appliquera le cataplasme suiuant, pour aider à cuire la matiere : ℞. *Radicum bismaluæ quartarium vnum ficuum, passularum enucleatarum ana numero viginti, florum camomillæ, meliloti ana p. j. decoquantur & contundantur omnia, & per cribrum discutiantur. Postea adde farinæ seminis lini fœnugreci, & frumenti ana ℥. iij. Olei liliorum, amygdalarum dulcium, butyri recentis, & terebentinæ, ana ℥. ij.* le tout incorporé ensemble, & sera fait vn cataplasme, qu'on appliquera sur toute la poitrine. Ou, si on veut attirer au dehors, on y aioustera du *leuain fort aigre deux onces*, qui meurit & discute il se pourra faire aussi vn emplastre de *diachylon magnum* malaxé auec huile de lys & d'amandes douces. Et à l'interieur, le malade vsera d'oxymel scillitic auec de l'eau d'hyssope ou de petun. Aussi l'oxymel pectoral de petun de Quercetan, pour faire rompre l'abscés apres que *le pus sera cuit*, ce qui se connoist *quand la fievre est diminuée*, & tous autres accidens. Certains sont d'auis que pour faire auancer la suppuration, l'on y doit dissoudre du leuain : Mais plusieurs n'approuuent ces choses, d'autant qu'elles ne paruiennent à la partie suppurée. Et qu'il seroit meilleur par medicamens externes faire sortir ledit pus, ou venir à l'vstion, ou section, auant que les poulmons & autres parties soient vlcerées ou corrompuës, pour auoir trop attendu, souuent s'ensuit vn mal incurable. Ce qu'ont tres-bien conseillé Hippocrates, Aëce, Paul d'Egine, & plusieurs autres : Mais auiourd'huy cette section ou vstion se pratique rarement, pour la timidité de certains Medecins, estimans les playes penetrantes dans la poitrine mortelles, ou qui se rendront fistuleuses, & que iamais ne se fermernot.

Comme il faut aider la suppuration.

Remedes internes.

Quand il faut vser de section.

Galien dit, que cette façon d'ouürir le costé, auoit esté trouuée fortuitement, alleguant l'histoire d'vn Soldat qui estoit purulent, & sans espoir de iamais recouurer santé, se ietta par vn desespoir parmy les ennemis en vne bataille, & fut blessé par cas fortuit à l'vn des deux costez de sa poitrine, & par la playe flua grande quantité d'aposteme, dont il guerit. De ma part, *i'en ay fait ouurir plusieurs, qui ont esté gueris la plus grand part*, & qui viuent encore sainement, parce que l'operation auoit esté faite auant qu'il y eust vlcere au poulmon, & que les autres parties interieures fussent corrompuës.

Inuention d'ouurir la poitrine.

Experience.

Le lieu où se doit faire l'ouuerture, sera *entre la troisiéme & quatriéme des costes, en commençant de compter par en bas vers le milieu du costé, distant de six à sept doigts de l'eschine*, & la doit-on tousiours faire *transuersalement*, soit auec le trenchant, ou par

cautere actuel : Certains vsent de *potentiel* auant, puis ayant fait son vstion à trauers de l'escart, ils donnent d'vne forte lancette, qui penetre iusques dans la capacité de la poitrine : il ne faut tout à vn coup laisser sortir toute l'aposteme, *mais par interualles* de temps, & à diuerses fois en tirer mediocrement. Le malade apres se tiendra en vn air temperé, qu'on ne laisse que le moins qu'on pourra la playe ouuerte en le pensant: afin que l'air par succession de temps n'altere les parties internes, & qu'il ne s'en ensuiue vne fistule. On sera auerty de ne tenir tousiours cet ordre en l'ouuerture, car s'il apparoit *vne tumeur exterieure* au costé, là le faudra *ouurir*, & y continuer des *tentes* trempées en miel rosat, & vn emplastre de *diapalma* par dessus, iusques à ce que la nature soit du tout déchargée de l'aposteme.

Du lieu auquel se doit faire l'ouuerture.

En cas de tumeur apparente.

Hydropisie de poitrine.

On ouure aussi le *costé*, non seulement aux apostemes contenuës dans le thorax, mais aussi pour de *certaines aquositez*, qui procedent, quand le malade a beaucoup beu d'eau, apres de grandes alterations, & les indices sont, la toux ordinaire sans rien cracher, & on est tourmenté de fiévres, frissons, courte halene, tumeurs de pieds, & lors qu'on secouë la poitrine du costé où sont contenuës les aquositez, on entend vne *fluctuation*, comme d'vn vaisseau à demy plein ; certains appellent cette maladie *hydropisie* pulmonique & pectorale, ou de *poitrine*.

Signes.

L'eau septiéme de saint Gilles, décrite aux remedes secrets, liure 2. chapitre huict si on en boit quelque peu tous les matins, fait purger l'aposteme, & autres matieres de poulmons par les crachats, vrines & flux de ventre. Autant en font, & encore mieux, les deux syrops de *peto* de Quercetan, mais il faut que ce soit auec discretion.

Remedes Chimiques.

Tous *Empyemes* qui sont *ouuerts à temps*, auant que le pus aye vlceré & rongé les poulmons, & corrompu d'autres parties interieures, & quand *l'aposteme* qui en sort est *blanche, egale & point fetide*, & cette sorte de *pus* est dite *loüable* : mais quand on a *trop tardé* de donner issuë au pus, & qu'il est d'vne *mauuaise odeur & couleur*, le malade à la longue, ou quelquesfois dans peu de temps *meurt*. Il y a quelques-vns qui apres l'ouuerrure semblent estre bien gueris & sains, puis font vn amas nouueau de pus, lesquels il faut *derechef ouurir*, & ne sont depuis iamais bien sains, & ont vne courte haleine tant qu'ils viuent. Ceux qui facilement crachent, le pus estant loüable, ou qui prend son cours par les veines ou flux de ventre, ou par vn abscés, qui se fera par la bonté de nature exterieure sont *gueriſſables*. Si vn Empyque estant ouuert, ne guerit dans *quarant iours* apres, ou que l'aposteme soit creuée dans le thorax, & se iette par la toux, il deuiendra *hectique*.

Prognostic.

CHAPITRE XIV.

De la Phtisie *ou amaigrissement de tout le corps, prouenante de quelque indisposition de poulmons.*

Les Latins appellent *tabes*, ce que les Grecs appellent *phtisis*, qui est proprement vne *vlceration de poulmons*, laquelle vient volontiers apres vne expectoration & crachement de sang. Cette maladie est le plus souuent causée d'vn humeur acre & erodent, qui tombe du cerueau sur les poulmons : D'autresfois aussi il se fait quand par vne eruption, ou effusion de sang, ou pus il est arrestée à ceux qui sont purulents, pleuretics, ou poulmoniques.

Thabes, phtisie, & la cause.

Ceux qui ont ce mal, soient connus par l'extenuation ou amaigrissement de tous leurs corps, ils ont le nez aigu ; les tempes auallées, les yeux enfoncez, & les palerons tous découuerts de chair, semblables aux aisles des oiseaux ; pour ce ils sont appellez d'Hippocrates & autres Autheurs Grecs *pterigodes.* D'abondant ils ont tousiours la toux, & la fievre, qu'on dit hectique, ils respirent difficilement, les iouës se font liuides, les ongles leurs courbent, & sont pasles : le mal s'épirant, ils ont le flux de ventre, la soif leur augmente, les cheueux leur tombent, leurs crachats sont fort puans, & lors que ces choses suruiennent, ils sont proche de la mort. On dit que si on met vn des crachats du tabide ou purulent dans l'eau, & qu'il aille au fond, c'est *signe certain de mort* : s'il demeure au milieu, c'est indice que *la maladie se confirme* : S'il nage à la superficie, c'est indice de *santé future*, neantmoins il faut prendre garde qu'il n'y aye de phlegme meslé parmy le crachat, & lors on le doit separer, car il *n'iroit iamais au fond* ; & separé, on connoistra l'ayant mis dans l'eau, ce qu'on cherche, pour predire la santé, ou la mort.

Indices. — *Pour bien predire qu'il faut faire.* — *Phlegme comme discerné.*

Le phtisique habitera en lieu sec, mediocre en chaleur & froideur, viura delicatement de viandes de facile digestion. Entre tous les alimens, le laict est salutaire aux tabides ; premierement celuy de femmes, puis celuy d'anesse, enfin celuy de chevre : ils se garderont de manger & boire de quelques heures apres l'auoir pris, ny boire de vin, d'autant qu'il se corromproit ; que s'ils auoient grande fievre & putride, il faut qu'ils s'en abstiennent ; l'exercice leur est contraire, si ce n'est vn peu auant le repas, mais apres ils n'en doiuent vser ; euiteront la cholere, la faim, le courroux, la soif, le coït, les bains sudorifiques, & toutes choses qui dessechent le corps.

Regime de vie.

Le malade se voulant faire traiter, pour mieux faire il faut que ce soit au commencement de son mal, ou à l'augment, & qu'il aye les forces encores bonnes & valides, & non quand la maladie est confirmée. On luy donnera du commencement vn clystere emolliant & attirant du cerueau, puis sera purgé benignement auec vne potion ou pilules qui purgent, entre toutes les parties, le cerueau, si la maladie en prouenoit à cause d'vne defluxion d'vn humeur acre; salé ou erodent, principalement par les pilules suiuantes : ℞. *Agarici trociscati* ℈. *ii. mirobalanorum citrinorum, cheburorum, indorum, confricatorum cum oleo amygdalarum dulcium, rhabarbari ana* ʒ. ß. *cinamomi, succi glycyrrhisæ, seminis bombacis, & anisi ana* ℈. *i. croci* g. *vi. cum syrupo violaceo, fiant pilulæ*, qu'õ en prenne vne fois le mois. Ces pilules sont grandement propres & vtiles, parce qu'elles purgent la cause morbifique, en laissant apres vne restriction, & si elles detergent la poitrine. Que si la maladie procedoit d'vn vlcere, qui se seroit fait par congestion en la substance du poulmon, ou par vne cheute ou coup, on purgera le malade auec da la casse ou manne, dissoutes en decoction pectorale, ou boüillon d'vn vieux coq. Apres on viendra à la saignée, laquelle on fera, si les forces sont bastantes, & la maladie est en son principe ou augmẽt, & on tirera du sang mediocrement, & on vsera d'autres diuersions, comme de ventouses sur les épaules, saigner sous la langue, & on fera d'autres diuersions. Et on se donnera garde de faire comme certains temeraires & ignorans, qui du commencement donnent des breuuages astringens, qui retiennent le sang, qui est sorty hors de ses veines, se putrefie, amenant force mauuais accidens, qui deuoient plustost donner des choses qui fissent sortir ce sang hors de la poitrine, apres vser de syrops detergeans auec astriction mediocre.

Curation. — *Aduertissement.*

Pour arrester la defluxion du cerueau erodente & acre, ayant fait les diuersions susdites, il fera raser le poil de la teste, on luy appliquera sur icelle le dropax suiuant : ℞. *picis nigræ, Bdellii amoniaci, gummi elemmi in aqua vitæ dissoluti ana* ℥. *ii. olei laurini* ℥. *i. pulueris piperis, zingiberis, granorum paradisi, baccarum lauri & iuniperi ana* ʒ. *ij.* sera fait emplastre, & appliqué sur la teste. Ce dropace ainsi porté quelques

Dropax.

iours,

iours, prepare la partie au sinapisme, qui en fait mieux son deuoir, lequel se composera en cette façon: ℞. *oleorum costini, de castoreo, & euphorbio, ana* ℥. ß. *seminis nasturcij* ʒ. *j*. ß. *castorei* ʒ. *i. sinapi* ʒ.*ii*. ß. *aceti* ʒ. *ij*. auec de la cire, le tout sera reduit en consistence d'emplastre. *Sinapisme*

Si pour ces choses le crachement sanguinolant continuoit, on vsera de medicamens qui consolident la veine, ou vlcere, auec vne faculté de dissoudre le sang, meslant des choses qui aussi pourront deterger & consolider l'vlcere en mesme-temps, comme est la racine de grande consoulde cuite parmy la chair, ou confite auec le succre, comme aussi la premiere espece de *syderitis*. Le *caillé de lievre* dissout les grumeaux & caillebots de sang, & si l'arreste; le *saffran* aussi dilate la poitrine, restreint legerement, s'il est meslé parmy les autres medicamens, on peut faire vn medicament qui astreint, purge & cuit, par crachat, sans empeschement de la respiration, a quoy il faut bien prendre garde, tel comme est le suiuant. *Methode de curation.* *Simples*

Conseruæ simphiti ℥. j. *saccari rosati, conseruæ rosarum mediæ ætatis* ℥. *i. gummi tragaganti & arabici ana* ʒ. ß. Que si le sang fluoit en grande quantité, adioustez-y de la *semence de cresson rosty*, vn ℈. *hypocidis* ℈. ß. *syrupi de papauere quantum satis* f sera fait lohoc: I'ay *souuent experimenté* ce lohoc auec heureux succés. Les choses suiuantes *consolident les vlceres des poulmons*, le fromage frais & recent, le test des cancres, écreuices, le bol de Leuant, la terre sellée, le sang de dragon, l'olibam, le mastic le carabé, gomme Arabic, roses, corail, balaustes, myrrhe & d'autres semblables, desquels on peut faire des poudres, & les faire prendre auec *iaunes d'œufs*, ou conserues, ou syrops. Les *poulmons de renard* preparez secs, & reduits en poudre, sont fort propres: on tient que l'herbe nommée *patta leonis*, ou pied de lyon, battuë & appliquée à la cime de la poitrine, tire hors la matiere qui nuit aux phtisics & asthmatics. *Lohoc.* *Experience.* *Autres simples astringens.* *Pied de Lyon, sa vertu.*

En vn mot si la matiere fluante est subtile, il la faut incrasser & temperer son acrimonie: Mais au contraire, si elle est visqueuse, glutineuse, à cause de plenitude ou de desficcation, par chaleur faite au poulmon, en tel cas on vsera de syrop au commencement de l'hemorragie, d'huiles de mastic, de violat auec ladanum, de myrtilles, puis appliquer de l'emplastre diuin, ou de bethoine. Mais le *crachement de sang arresté*, faudra vser d'autres huiles, comme de lys, de semence de lin, d'onguent de althea, & autres, & vser d'emplastres de *filii Zachariæ* sur la poitrine. *Aux matieres subtiles & crasses,*

Les *bains* d'eau tiede, douce, sans contraindre à faire suer, sont propre à faire dilater la poitrine, & qui arrestent la toux, & humectent les chairs par trop desfechées. De plus le succre rosat recent est bon pour deterger au commencement, & le viel à consolider l'vlcere: Le parfum suiuant est bon pour arrester les defluxions sur les poulmons, & en dessecher l'vlcere: ℞. *Rosarum rubrarum coriandri præparati ana* ℥. *i. gummi hederæ, sandaracæ, mastiches, olibani, ana* ʒ. *ii. trociscorum de cemphora* ʒ. ß. *seminum papaueris albi* ℈. *ii. conquassentur, & fiat fumigium*, duquel seront parfumez les habillemens de teste, mesme le malade en receura par la bouche. Il y a plusieurs remedes encores à écrire, que ie ne veux mettre, pour n'estre prolixe, que les Medecins par leur bon sçauoir ad iousteront: Et lors que la maladie ne procede du cerueau, on n'vsera point de dropaces ny de sinapismes, mais les remedes se prendront par la bouche, & s'appliqueront sur la poitrine. Les hordeats ou orge mondez & auenats, tantost de l'vn & puis de l'autre, sont tres-propres, composez auec pignons & amandes, bien preparez & cuits auec force succre. *I'en ay veu qui pour en auoir vsé long-temps, se sont trouuez gueris, d'autres beaucoup soulagez.* *Du bain.* *Du succre rosat vieil & nouueau.* *Parfum.* *Quand ne faut vser de dropaces & sinapismes.* *Hordeats auennats.*

Remedes Chimiques. Auiourd'huy les Spagirics ont mis en euidence auecques grande vtilité, le syrop de *succo hederæ terrestris*, le syrop, *resumptiuus*, ou *de testitudinibus* le *rubinus sulphuris* donné auec eau ou decoction propre. Et le *cremor, seu butyrum sulphuris* de mesmes, contre toutes sortes de phtisies.

Prognostic. Chacun sçait que l'vlcere du poulmon, *ne guerit iamais parfaitement*, qui cause la phtisie, parce que la partie est tousiours en perpetuel mouuement, specialement s'il est inueterée, & enfin fait mourir, & de guerir chose tres-rare : Mais la recente à vn ieune homme de bonne habitude, tenant regime, & pansé methodiquement au principe & augment de sa maladie, par fois est *guerissable*.

CHAPITRE XV.

Du tremblement & Palpitation de cœur.

Palpitation de cœur. TRemblement ou *palpitation de cœur*, n'est autre chose qu'vn mouuement depraué, il se fait depraué, pource qu'il se dilate contre nature par quelque cause interne, comme de fumées, vapeurs, retenuës dans les ventricules du cœur : mais le plus souuent de flatuositez assemblées dans le pericarde : ce qui fait trouuer cette chose veritable, est que presque tous les melancholiques sont touchez de ce mal, & les cachectiques, comme les filles qui ont les pasles couleurs, & ceux qui sont disposez à hydropisie, dautant que ces choses assemblées au pericarde, quand elles s'agitent font l'accés ; & lors qu'elles sont en repos, il n'y a pas tel mouuement depraué, neantmoins il y en a tousiours quelque peu. Ce mal aussi peut aduenir à cause de quelque longue meditation, ou parce qu'ils oublient durant icelle de ietter cesdites fumées ou vapeurs chaudes dehors, ny ne peuuent par grandes expirations le faire.

Causes.

Ce mal aussi se peut engendrer d'vne trop grande abondance de sang, & ceux là y sont plus suiets, qui viuent liberalement de bonnes viandes, & qui boiuent des vins bõs & delicieux ordinairement; ce qui se connoist facilement entre les autres causes, parce que ceux cy viuent sainement, & les autres sont ordinairement maladifs. Et à ce suiet Galien dit en auoir veu plusieurs qui estoient ieunes, bons mangeurs, bons beuueurs, se donnans du bon temps lesquels estoient gueris par la saignée, & afin de leur subtiliser le sang trop crasse qui pourroit auec le temps causer des obstructions; il leur ordonnoit vne maniere de viure attenuante, & des remedes alterans cardiaques.

De grande abondance de sang.

Si la maladie se fait par des ventositez, elle se fera paroistre par vn leger mouuement du corps, & le plus souuent on tombe en asthme, & auec des palpitations aux temples:& il semble aux malades que tout se tourne, & ont souuent du bruit aux oreilles; C'est pourquoy on donnera en ce mal ordre à la premiere concoction, qui se fait en l'estomac, afin de discuter les flatuositez qui sont en iceluy, & dans les intestins. Ce qui se fera en purgeant souuent cette matiere pituiteuse & aqueuse, d'où les flatuositez s'engendrent, auec pilules *de aromatibus, de hiera, cum agarico, vel carthamo*. Puis en cuira l'humeur auec du syrop & decoction d'anis, & autres semences carminatiues; & apres on repurgera auec pilules plus purgatiues que les superieures, telles que sont les pilules *sine quibus*, aurées, & agregatiues; & le lendemain leur donner vne *dragme de theriaque*, auec demie once de conserue *d'anthos*, ou de la confection dite *aromaticum rosatum*. L'on trouuera des autres remedes conuenables à ce mal dans le chapitre de *l'inflation de l'estomac*, au troisiesme liure.

De flatuositez.

Si

Si la matiere est chaude, on saignera le malade sans difficulté de la basilique, & on tirera du sang mediocrement : Mais si le mal est de cause vapoureuse, il faut saigner de la basilique gauche, & ne faut saigner à toutes sortes de palpitations, car celle qui se fait de matieres froides, n'en a point de besoin. De sorte qu'à celle de matiere chaude, on vsera de medicamens refrigerans, & l'on purgera la matiere qui s'est logée autour du cœur benignement au commencement auec de la casse, manne, syrop rosat, violat, éuitant tant qu'on pourra le diagrede, car il est veneneux : puis on vsera du iulep suiuant : ℞. *Syrupi de limonibus, & de acetositate citri, ana ℥.j. syrupi de pomis simplicis, de buglossa ana ℥.ij. aquæ rosarum, acetosæ, borraginis, ana quartarium vnum, misce, pro tribus dosibus, aromatisetur ʒ.ij. diamargariti frigidi* : apres on pourra repurger le malade comme il suit : ℞. *Myrobolanorum confricatorum cum succo rosarum ana ℈.ij. rhabarbari ℈.iiij. cinamomi, seminis ocymi ana ℈.ij. spicæ vtriusque ana ℈.j. cum syrupo rosarum, & pulpa tamarindorum, fiat massa, de qua capiat ʒ.j. ß.* faisant sept pilules, qui seront reiterées souuent.

De cause vapoureuse.

Curation.

Apres on vsera de l'opiate suiuant : *Conseruæ florum buglossæ, borraginis, acetosæ ana ℥.ß. conseruæ capillorum veneris ℥.j. pulueris diamargariti frigidi ʒ.j. ß. diarodon abatis, & diatragacanti frigidi ana ℈. j. trochiscorum de camphora ℈. ß. cum syrupo de buglossa fiat opiata*, de laquelle on prendra de deux en deux iours *deux dragmes* ou enuiron, beuuant apres vn peu de vin trempé auec quelque eau cordiale : puis faudra appliquer vn epitheme tel : ℞. *Aquæ rosarum, buglossæ ana quartarium vnum, aquæ endiuiæ quartarium ß. trochiscorum de camphora ℈. i. santali albi, & rubri ana ʒ. ß. misce*, sera fait *epitheme*, & appliqué sur le cœur auec drap d'écarlatte, & le reiterer souuent: apres on fera porter sur la region du cœur ordinairement vn *sachet de taffetas* de couleur cramoisy, remply de telle poudre : *florum buglossi echij, rosarum ana M. i. mellisophili, cinamomi electi, cariophyllorum ana ʒ. ß. maceris, ligni aloës, ana ℈. i. corticum mali citrij, specierum diambræ, ossis cordis ceruini ℈. ß. croci ℈. i. contritis omnibus, fiat sacculus serico inclusus & cordialis, vt artis est, irrorando sæpè vapore aquæ rosarum & buglossæ.*

Opiate.

Epitheme.

Sachet cordial.

Si la matiere estoit froide, il ne faut saigner, mais purger le malade souuent auec pilules de *hiera cum agarico*, & apres donner de l'opiate suiuante : ℞. *Conseruæ saluiæ, acori, enulæ campanæ ana ℥. ß. pulueris diamoschi dulcis, & diamargariti calidi ana ʒ. ß. corticis citis conditi, & confectionis alkermes ana ℥. i. ß. misce*, soit faite opiate, de laquelle le malade prendra les matins *vne dragme*, beuuant apres vn peu d'hypocras ou du muscat. Apres appliquer vn *sachet* composé de choses cardiaques & chaudes, pour porter ordinairement sur le cœur, comme est : ℞. *Cardamomi, spicæ vtriusque, granorum Kermes, corticis arantiorum & citrij ana ʒ. j. santalorum omnium ana ℈. j. fragmentorum omnium lapidum pretiosorum ʒ. ii. rosarum rubrarum, & florum buglossæ ana p. i. ambaris grisei ℥. vii. moschi g. iii. misce, & fiat puluis.* Pour faire vn sachet cordial auec taffetas contrepointé selon l'art, qu'on portera ordinairement, imbû de vapeur ou fumée d'eau *d'enula campana*, ou d'atanasie ; le remede suiuant est vn *secret asseuré & éprouué d'vne eau chimique.*

Curation de cause froide.

Sachet.

Prenez deux cœurs de pourceaux, trois cœurs de cerfs, ou qui n'en aura, *de taureaux ou de bœufs, girofles, grande galangue & de petite, semence de basilic, de chacun demie once, macis trois dragmes, fleurs de borraches & de buglosse, de chacun deux pugils, fleurs d'anthos trois pugils*; le tout sera trẽpé *dans de la maluoisie* pendãt vne nuict, & puis *distillé* chimiquement, & cette eau sera reseruée pour en boire le matin *trois fois la semaine deux onces par dose* auec regime, & si on en veut vser *à la cause chaude*, on n'en prendra *qu'vne once*, mais on y meslera *vne once d'eau d'oseille* : & par ainsi elle conuiendra à toutes especes de tremblement de cœur ; *porter demie once de camphre* penduë au col, dans du taffetas cramoisi, on tient qu'il est propre à toutes palpitations.

Secret.

Eau à toutes palpitations.

Remedes chimiques. *L'extractum melissæ*, autre, *extractum cardiacum maius & minus*, le *cardiacum gummi ex ligno aloës, & rodio ligno & santulo, antidotus theriaca maior & minor*: toutes ces choses sont de Quercetan, tres-excellentes, le *lætificans* de Mesuë, attribué à Galien: la confection de hyacinthe, la *rosata nouella* de Myrepsus, & plusieurs autres y sont conuenables.

Prognostic. C'est vne chose tres-mauuaise durant vne fiévre, lors que la palpitation du cœur *est grande*, & si elle ameine des *syncopes* & defaillemens de cœur, elle est *mortelle*. Si elle dure *sept ans*, iamais on n'en guerit.

CHAPITRE XVI.

Du Syncope, ou defaillement de cœur.

Syncope. IL faut estre diligent & bien versé à secourir les *syncopisants* & defaillants de cœur, plus qu'à d'autres accidens, car c'est *l'image de la mort*, & plusieurs y meurent: c'est pourquoy de tout son pouuoir on y donnera ordre promptement, d'autant que c'est la cheute & perte de toutes les forces, & principalement de la vitale. Ce mal *se fait connoistre*; *Signes.* parce qu'on ne sent presque nuls poulx, tant il y a abolition des sens & des mouuements, la bouche blanchastre, les extremitez froides & humides. Enfin il semble que ce soit la mesme mort. Les *causes* sont l'imbecillité de cœur grande, à cause de quelque intemperie, souuent mortelle. De perdition ou resolution des *Cause.* esprits de quelque cause, ou *reuocation soudaine d'iceux esprits* au cœur suffocante, comme il arriue souuent à ceux ausquels on a *tiré quantité de sang*, ou qui est flué d'vne playe, ou de quelque *putrefaction*, qui precede souuent les gangrenes aux playes & contusions, ou d'auoir beu quelque *venin*, ou d'*vne morsure* de quelque animal *veneneux*, ou d'vne *miniere*, ou de la *puanteur* de quelques corps morts, ou de *legumes putrifiez*, ou de quelques *malignes humeurs*, ou *vapeurs* contenuës dans le ventricule, ou *de la matrice*, ou *d'autre partie*, par le consentement de laquelle le cœur peut patir.

L'on doit estre prompt & vigilant pour déliurer le malade de ce peril imminent, Galien a vsé à toutes sortes de syncopes de *vin*, & encor qu'il y aye de la fiévre, mais en petite quantité, ou bien le tremper en eau de buglosse, ou de bourra- *Curation.* ches. Les bonnes senteurs y sont conuenables, comme les *linges trempez* en eau rose ou vinaigre, & camphres *presentez au nez*, recréent fort les esprits: aussi vn peu *d'eau fraische iettée sur le visage*, profite beaucoup, excitant les vertus vitales, assoupies, & constipant les pores du visage par vne antiperistase: il faut vser de frictions aux bras & parties superieures, & de ligatures, leur *tirer la barbe & cheueux* prés des oreilles.

Potion cordiale. L'on leur donnera la potion suiuante, si le syncope persistoit: ℞. *Diamargariti frigidi, papaueris albi, & electuarii de gemmis, ana ʒ.ß. aquarum rosarum, acetosæ, myrthi ana ℥.i. syrupi de rosis siccis ℥.i. misce*, sera fait *breuuage*, duquel on vsera: si la syncope venoit de *trop suër*, il faudroit découurir le malade. s'il estoit trop couuert: Plus on luy oindra le ventre inferieur de l'onguent suiuant: *Olei cydoniorum, myrtiyllorum* *Onguent.* *ana ℥.i.ß. olei de absynthio ℥.i. & aceti parum, fiat vnguentum.*

A la pletore. Le malade estant reuenu de syncope, si on cognoit qu'il vienne de *plenitude*, on luy tirera du sang: car de mesme quand il y a trop de bois au feu, il ne se peut allumer,

mer, & pource on en oste, lors le feu s'y prend plus aisément. Si la cause est *chaude* ou *froide*, on vsera de medicaments cardiacs, *contraires* interieurement & exterieurement, sur la region du cœur, comme conserues, tablettes, & antidotes, & autres pour faire aussi des *epithemes*, sans oublier les huiles & onguents cordiaux. S'il vient de prendre du *poison*, on fera *vomir* le malade, plus donner vn *clystere*, & des *alexiteres* par le dedans, comme *mithridat, theriaque, confection d'alkermes, de hyacinthe* auec *eau de vie* rectifiée. Si *d'inanition*, il faut repaistre le syncopisant des *rosties* trempées *en bon vin*, de *suc de gigots & éclanches de mouton*, de *pressis de chappons* & *perdrix*, comme aussi de *leurs boüillons*, & de *gelées*, & autres aliments de facile digestion.

De cause froide.

De poison.

D'inanitiõ.

Les syrop *de pomis*, & l'elixir *vitæ maius & minus* de Quercetan y sont tres-propres, *l'or* dissous ou potable, & l'*eau du chappon distillée*.

Spagirics remedes

Si quelqu'vn endure vne longue syncope, & que la couleur de la face deuienne liuide, plombée ou noire, sans doute *la mort s'en ensuit* : Aussi si elle vient sans cause manifeste, & qu'elle soit de longue durée, *de mesme*. Si on a mis dans le nez de la poudre sternuatiue, & que l'on n'éternuë nullement, *infailliblement il mourra*.

Prognostic.

CHAPITRE XVII.

De la beauté des Mammelles, *& de leurs difformitez & remedes.*

APRES auoit escrit de toutes les maladies de la poictrine, il ne reste qu'à écrire des mammelles, qui sont subjettes à beaucoup d'infirmitez, tant aux hommes qu'aux femmes : Et quand elles sont bien formées, elles donnent vne bonne grace à la personne. Or nous dirons deux mots en passant de leurs beautez, & principalement de *celles des femmes* : car les hommes amoureux pensent receuoir vne grande faueur, si la fille ou femme qu'ils recherchent, leur laissent manier ces parties, de vray, c'est vne grande priuauté, & les filles sont grandement blasmées de se les laisser toucher, baiser, & manier.

Les Amoureux cherchent à manier les tetins.

D'autant que c'est l'vne des beautez de la femme & bien-seance, elle doit estre curieuse de se les rendre *belles & saines*, qui seront telles, si elles sont *rondes* comme deux belles pommes, *mediocres* en grosseur, *fermes* & solides, qu'elles *ne soient trop attachees*, mais allent & viennent comme de petites ondes, & le *petit mammelon* ou bout rougeastre & *vermeil*

Beautez des mammelles.

Cette beauté de mammelles est renduë difforme, quand elles sont *plattes*, *chetiues*, *flaccides*, *grosses*, *pendantes* comme besaces, ou *trop dures*, ou quand il y a du sang ou *du laict caillé dedans*, de l'*aposteme*, d'*inflammation*, des *fentes* au *mammelon du scirre*, *du chancre*, & autres semblables difformitez & maladies. Celle qui aura les mammelles durettes & solides, les contregardera de cette façon : car par succession de temps elles se rendent mollasses & flasques ; il faut prendre de la *graine de lentilles deux poignées*, *roses rouges seiches vne poignée*, *écorce de grenade demie once*, le tout sera reduit en farine & *poudre*, &

Difformitez des tetins.

Pour cõtregarder la dureté des tetins.

Curation.

& *cuit en forme de boüillie auec eau ferrée*, & sera appliqué sur les mammelles, *il l'y faut laisser vingt-quatre heures*, puis le *renoueller*, & continuër ainsi *durant cinq iours* consecutifs. Apres par *autres cinq iours* il faut oindre & couurir derechef de *certaine boüe* ou fange, *qui se trouue dans les auges*, qui sont *dessous les meules aiguisoires*, & *tous les mois* reiterer ce remede; Ainsi ces parties se tiendront en bon & beau estat.

Causes de grandes & grosses mammelles. Les mammelles *croissent aux ieunes filles*, quand elles sont paruenuës à la grandeur de leurs corps qu'elles doiuent auoir, ou quand elles commencent à engraisser par l'abondance de nourriture, ou parce que grande quantité de sang monte aux mammelles auant la fluxion des mois; Aux autres les mammelles *augmentent*, parce qu'elles se nourrissent de *viandes venteuses*, comme de chastaignes, raues, pois, féves, & de semblables choses: Il faut *changer de regime* de vie quelque peu dessechant, pour diminuër cette trop grande quantité de sang aux mammelles, & l'arrester plustost à la matrice. *Curation.* L'on rendra les mammelles *denses & plus compactes*, afin qu'elles ne reçoiuent si promptement le sang, par application du ius de ciguë, *eaux de meurtre, de prunelles, de goubelets, de glands, de roses, de noix de pin* recentement distillées, auec vn peu de *vinaigre* & *d'alum*: En ces eaux on trempera vn linge, & on l'appliquera *sur les mammelles*.

Causes des tetins maigres & flasques. Les tetins sont rendus *flasques* & *plats*, és femmes non grasses par faute de manger, ou par maladie, ou par vne insigne vacuatiõ. En telle extenuation & flaccidité de mammelles, il faut *restaurer le corps* de bonnes viandes, chaudes & humides, & beaucoup nourrissantes, comme de bon vin, bons boüillons, gelées, pressis, & autres tels aliments. *Regime.* Quelquesfois le sang est si crasse, qu'il *ne peut monter* de la veine caue aux mammelles, lors il faut vser des choses legerement incisiues, attenuantes, & qui ne dessechent beaucoup, qui soient plustost alimenteuses que medicamenteuses; quelques-fois le sang *ne fluë point*, pour l'angustie des veines, par lesquelles le sang est porté aux mammelles: *Curation.* En quelque cause que ce puisse estre, fomentez les *d'eau tiede*, & *de vin*, & appliquez quelques *synapismes*, ou *dropaces legers* sur les mammelles, pour y attirer le sang: *Notez.* mais il ne faut pas qu'ils y demeurent & arrestent longtemps, de crainte qu'ils ne digerent ce qu'ils y auroient attiré, ou y excitent inflammation: Et pour ce faire le remede suiuant sera encor plus asseuré & conuenable.

Remedes detractifs. *Prenez demie liure de figues seches, macerées en eau*, pilez-les diligemment, adioustez y *seneué subtilement trituré*, *vne once*, meslez & appliquez sur les mammelles; ou appliquez sur icelles des *emplastres de poix noire* & neufve, & autour *sur les aisselles*, car ce sont les lieux par où passe le sang montant aux mammelles: il sera bon aussi d'appliquer des *ventouses* sous icelles, & au dessous des aisselles *pour méme fin*. Cependant il ne faut pas beaucoup trauailler, mais se *bien nourrir*, *dormir la matinée*; *Regime de vie.* ce remede aussi pourra seruir aux femmes, qui desirent d'auoir du laict, pour nourrir leurs enfans, quand elles n'y en auront point.

Nous auons écrit cy-dessus, que les mammelles doiuent estre mediocrement *dures*, *fermes*, & solides à manier, & *non dures comme marbre* ou pierre, car cela donne vne courte haleine à la fille ou femme, & à ceux qui les manient peu de contentement. *Causes des mammelles trop dures.* Cette durté arriue, ou de la trop grande quantité de *sang*, qui est porté de la veine caue aux tetins, ou de la mauuaise disposition d'iceluy, qui est *trop crud*, & fort mal cuit, ou que les mammelles par trop debiles ne le peuuent cuire & conuertir en substance & nourriture; il faudra par ainsi émender la crudité du laict. Et quand la trop grande quantité sera diminuée, on fortifiera les mammelles, afin qu'elles *Curation.* cuisent & conuertissent en leur nourriture le sang qu'elles auront receu & attiré. Et au cas que les remedes susdits n'eussent rien aduancé, ains que cette durté menaçast

quelques douleurs schirrheuses ou chancreuses, faudra faire ce qui suit.

On commencera par des remedes *repellans* appliquez sur les mammelles, afin qu'elles ne reçoiuent ou attirent plus si grande quantité de sang, qu'elles ne puissent contenir ou digerer : Vous mettrez sur les mammelles vne boulie faite de *farine de féves & de vinaigre*, & que l'entour des mammelles & des aisselles soient frottées d'vn *liniment* tel que s'ensuit : *Prenez bol d'armene vne once, esponge de Bedegar, racine de bistorte, de chacun demie once, auec huile rosat, de myrtil & vinaigre,* sera fait *liniment*. Sur les mammelles on appliquera aussi ce *cataplasme*. *Remedes.*

Prenez menthe seche deux poignées, absinte vne poignée, cuits à pourriture, passez les materiaux par le tamis, adioustez *farines de feves, d'orobes & de lupins, de chacuns vne once*, & ferez vn *cataplasme auec huile de lys* : il sera bon d'appliquer sur la papille ou mammellon vne *racine de grande éclaire* cuite & contuse.

On tient pour asseuré, que si on oinct d'*huile de gayac* souuent les mammelles grosses & enflées, qu'elles se diminueront, & pour engrossir celles qui sont maigres & flasques, que l'*huile de poix* nauale les fait engrossir. Et pour celles qui sont dures comme marbre, que les *huiles de cire* grasse, & les graisses d'oye, de canard & de coqs d'Indes les ramollissent, s'ils sont tirez chimiquement. *Spagirics remedes.*

Toutes les difformitez susdites sont difficilement corrigées, si on n'y met *vn grand soin* & diligence, tant par maniere de viure, que par applications de medicamens. Venons aux maladies desdites mammelles. *Prognostic.*

CHAPITRE XVIII.

*De l'*Inflammation des mammelles, *& de leur* Suppuration, *ou apostemation.*

IL arriue souuent, comme aux autres parties, *inflammations*, lors qu'il monte *du sang* aux mammelles, & copieusement chaud, & pour autre cause cela arriue, à sçauoir par *le laict caillé* tendant à suppuration. Les causes sont tres-facilement discernées, parce que la premiere vient tant aux hommes, filles, qu'aux femmes : Et celle qui est causée de laict caillé, ne se met qu'aux tetins de celles qui sont enceintes, ou qui l'ont esté. *Causes.*

Pour la curation de la premiere inflammation, il faut *saigner* soudainement de la basilique du costé malade, s'il n'y auoit suppression des menstruës, car lors il seroit meilleur de tirer du sang de la *saphene*, ou poplitique: Apres on viendra aux repercussions, qui ne seront tant fortes, afin qu'elles ne repoussent aux parties internes impetueusement, les humeurs morbifiques, ou pour mieux faire, vser de discutients parmy. C'est pourquoy *l'huile rosat*, meslé auec du suc ou eau de mente, y est conuenable, ausquels on pourra mesler de la decoction faite en *vinaigre*, de *camomille, melilot*, & tremper des linges, & les mettre sur les mammelles: vn *cataplasme* fait de *farine d'orge, semence de lin, santaux*, de *bol armene, graisse de porc fraische, & huile rosat.* *Curation d'inflammation.*

Fumanel empesche toutes inflammations & suppurations : notamment celles qui viennent aux mammelles, par l'eau suiuante : *Prenez tartre blanc calciné*, c'est à dire, *cuit auec argent vif & depuré, eau ardante*, autant qu'il faudra de chacun pour distiller, si on le distille plusieurs fois, il en sera plus efficacieux : Il y faudra tremper des linges, & les appliquer dessus. *Remede Spagiric.*

Des resolutifs. Que si pour les choses susdites on ne profitoit, ou auançoit rien, il se faudra aider de resolutifs; & pour ce faire, l'emplastre suiuant s'y trouuera fort propre : ℞. * Farinæ *fabaceæ, fœnugreci, seminis lini, ana ℥. ß. florum camemæli & meliloti ana ʒ. ij. ß. medullæ panis tritici, ℥. ß. myrrhæ ℈. ij. bulliant in hydromelite ad pultis consistentiam addendo vitellos ouorum numero iij. croci ʒ. j. fingatur cataplasma vt artis est.* Que si *Quand faut suppurer.* aussi pour le susdit cataplasme on ne gaignoit rien, il faudra tendre à *suppuration*, qui se fera par vn cataplasme d'autre façon, qui sera : ℞. *Maluæ, altheæ, foliorum violæ nigræ, camemæli ana M. j. ß. radicis altheæ ʒ. i.* sera boüllie en eau iusques à ce que soient cuites, & sera fait *cataplasme*; on en composera vn autre de farines de graine *de Lin*, de fœnugrec, figues, racines de *althea*, & de lys, y adioustant d'huiles de camomille, de lys, & graisse de porc recente, de poules, & autres choses sem- *Prognostic.* blables. La suppuration estant faite, si nature ne vouloit ou pouuoit ietter dehors le pus, le Chirurgien le fera par medicamens, ou auec le fer, apres on vsera de mondificatifs detersifs, & apres de dessicatifs & sigillatifs : le prognostic sera mis au Chapitre suiuant.

CHAPITRE XIX.

Du laict *grumelé &* caillé *en forme de fromage aux mammelles.*

* LE laict se *caille* & grumele en forme de fromage, à cause de la trop grande abondance de laict qui s'amasse aux mammelles, qui n'est point teté, ou fait sortir dehors. Ce qui se fait a cause de *l'intemperie chaude*; qui discute & digere le plus te- *Causes.* nu du laict, & ce qui est plus terrestre, se caille & grumele. Ce mal peut aussi proceder d'vn *grand froid*, lequel comme il espessit, & congele toutes autres choses, en peut autant faire à l'endroit du laict. Quelquesfois aussi le laict de son naturel se trouuera cras, lent, & trop épais, & pource plus facilement il se caille. Il ne faut nul indice à connoistre ce mal; car par la veuë & le tact, & par le rapport de la malade *Regime de vie.* il se connoit assez. La maniere de viure s'ordonnera selon la varieté des causes : car à l'inflammation on vsera de viandes, & de toutes autres choses refrigerantes; & à l'intemperie froide, on vsera de remedes chauds.

Touchant la curation, si on cognoit trop grande abondance de laict, & qui ne soit point encor caillé, il faut que la malade se *fasse teter* par des grandes *personnes*, & qui le sçachent faire, & ce sans faire douleur. Et *sur les tetins* on mettra de *l'ache, men- Curatiõ de cause chaude.* te, tous verds, contus & battus auec de la farine de fenugrec. *Le caillé du lievre* battu & estendu sur les mammelles en forme de liniment, est propre contre toutes les tumeurs & enfleures de mammelles, specialement procedantes de leur grande & vicieuse abondance, les *lentilles boüillies* en de la saulmeure y sont propres; & si du boüillon on en fomente les parties, & aussi si on bat les lentilles, & que soient appliquées dessus puis apres: *l'oxycrat* y est propre aussi.

De cause froide. Si le mal procede de *cause froide*, on fomentera les mammelles de *decoction* de fleurs de camomille, fenoüil, aneth, semence de lin, fenugrec, & l'oindre souuent d'huiles de camomille, d'aneth, de lys, & de choses semblables. Le *fiel de bœuf* appliqué dessus est bon; *la mente* & l'ache appliquez comme nous auons écrit cy-dessus. Or le suiuant est sur tous recommandable : *Mellis ℥. ß. stiracis calamitæ*

calamitæ ℨ.iij.*fellis bubuli* ℨ.ij.*olei camemælini* ℥.j.*myrrhæ, thuris, vtriusque* ℥.ij.ß. le tout sera meslé, & sera fait emplastre, qui sera appliqué sur les tetins: Le plus souuent ces *grumescences* se tournent en *pus*, lors que cela se cognoistra, il faut ayder à la nature, comme nous auôns écrit au Chapitre precedent, parlans de l'inflammation.

L'eau d'ache tirée chimiquement au bain de marie, si on en fomente les mammelles, empéche que le laict ne s'y caille, & s'il est caillé, le fait dissoudre. *Remede Chimique.*

Ce n'est pas vne chose de petite importance d'auoir des apostemes aux mammelles: car souuent elles *rongent les veines, qui y apportent le laict*: ce qui fait qu'en apres les meres *ne peuuent plus nourrir* leurs enfans: c'est pourquoy quand elles cognoissent ces accidēts venir, elles y doiuent employer pour les empécher des personnes experimentées. *Prognostic.*

CHAPITRE XX.

De la trop grande abondance de laict, *aussi de la* defectuosité, *& diminution d'iceluy.*

CERTAINES femmes sont tourmentées de trop grande abondance de laict, ce qui les fasche grandement, & leur fait enfler les mammelles plus que de raison; d'autres au contraire n'en peuuent auoir, ce qui donne de l'incommodité aux meres qui veulent nourrir leurs enfans. Or en ce chapitre nous donnerons des remedes à ces deux accidents, & commencerons par celuy qui fait vne tumeur & douleur de sa *trop grande abondance.* Certaines femmes y sont fort sujettes aux premiers iours de leur accouchement, parce qu'il monte grande quantité de sang en leurs mammelles, qui se tourne en laict, & qui n'est point tetté, semblables femmes doiuent manger peu quelque temps auant l'accouchement, & appliquer des repellents sur leurs tetins, afin d'empescher qu'il n'y monte si grande abondance de sang : car *apres qu'il s'y est logé, il n'en peut estre chassé*: mais il faut qu'il soit euacué par les mammellons, ou par d'autres voyes. *Pour empescher le laict.*

Or on *diuertira le sang* en l'attirant en bas par *ventouses* appliquées sur les *aines*, ou *dedans* les *cuisses*, par *frictions* de iambes, & *ligatures*, manger peu. Appliquer des fueilles de *petite sauge*, battuës auec vn peu de sel; comme aussi font les fueilles de *peruenche*, battuës *auec vin rude.* Oindre les mãmelles d'onguent *populeum*, ou auec de ius de *mente*, ou par interualles auec de *beurre* qui ne soit dessalé ; ces choses empécheront la trop grande abondance de laict Et pour celles qui *en desirent beaucoup*, & n'en peuuent auoir, elles se gouuerneront ainsi que s'ensuit, & nous commencerons de traicter des causes. *Medic. reper. & desséchans.*

La defectuosité du laict *procede* de la trop grande secheresse des tetins, ou de tout le corps, ou pour auoir trop peu de bon sang, ou que l'enfant est imbecille, ne pouuant succer le laict : car tant plus vn enfant est bon teteur, tant plus il attire de laict aux mammelles. L'*intemperie seche se connoit* de l'habitude de tout le corps, comme aussi des mammelles, qui seront seches, & presque sans humeur, & du tout presque amaigries, comme aussi des euacuations immoderées, qui auroient precedé, comme des menstruës, flux de ventre, vomissement, hemorragies, exercices continuels immoderez, faim & tristesses, & autres semblables. Et quant *au sang*, qui est en trop petite quantité pour *n'estre bon*, cela prouient d'auoir vsé de mauuaises viandes, comme celles qui ont les passes *Causes de la defectuosité du laict.*

couleurs, ou ont eu beaucoup d'occaſions d'eſtre triſtes & faſchées, & d'autres ſemblables choſes.

Le regime de viure de celles qui ſont *extenuées* de quelque choſe que ce ſoit. On les doit tenir ioyeuſes, les faire nourrir de viandes de bons ſucs, boire de bons vins, elles ſe feront appliquer des ventouſes ſous les mammelles, & ſous les aiſſelles, pour y attirer le ſang, apres qu'elles auront eſté premierement bien nourries quelque eſpace de temps. Ne trauailleront, ny feront exercice violent, dormiront le grand matin, apres auoir humé vn bon boüillon nourriſſant, fuyront les viandes ſalées & eſpicées, & la compagnie de l'homme, ou l'auront rarement : ſe feront appliquer des *dropaces legers*, comme nous auons écrit au chapitre 17. de ce liure, traictant de la maigreur & flaccidité des tetins.

Regime.

Or voicy les remedes qui aydent beaucoup, afin d'auoir du laict aux mammelles, qui ſont, faire boüillir du *reffort* & du ſon enſemble auec du vin, puis le couler, & le boire. *L'aneth* cuit auec de la chair, comme auſſi ſa graine, & boire de ce boüillon : de meſmes l'herbe du *fenoüil*, *& ſa graine* encores *verte*, cuite comme le reffort & ſon, la racine *d'hipomaratrum*, & ſon herbe, & ſa graine ont meſmes vertus, la ſemence *d'agnus caſtus*, & la *nigelle* cuite en melicrat. Et ſur tout le *cryſtal beu* auec hydromel, remplit les mammelles de laict, comme auſſi font les *chiches* mangées, en lauant de leurs decoctions ſouuent les tetins : le ſuc de *reffort* & de *brione* beu, prouoque le laict. Galien dit que de boire *vne dragme de vers terreſtres*, cuits auec eau & miel, eſt vn remede aſſeuré eſtant beu ; le ſeſame cuit auec le vin, manger *vne once de beurre à ieun*, eſt fort bon ; les *amandes*, *piſtaches*, *figues*, *raiſins de Damas*, engendrent force bon laict : le *vin cuit*, les fueilles de *halimus*, dite *franche pute*, continuées en viandes, *orge mondé* cuit *auec graine de fenoüil*, & continué en viande, decoction de *maulue* prinſe en breuuage, ius de *laitteron* beu, *laictuës*, continuées à manger, *baſilic* en viande, *roquette* continuée à manger, *gith* continué à boire par pluſieurs iours, & pluſieurs autres que ie paſſe pour bref.

Remedes de la defectuoſité du laict.

L'eau de *ciguë tirée par quinte-eſſence*, en fomenter les mammelles & les aiſſelles, en mangeant peu, *empeche* d'y monter *le laict* en trop grande abondance. Et pour auoir du laict à ſuffiſance, l'eau de *vers terreſtres*, tirée chimiquement, fait naiſtre le laict.

Remedes Spagirics.

Celles qui ſont en bon poinct, ſi elles veulent éuiter d'auoir de la faſcherie en leurs mammelles, ne doiuent guere manger auant & apres leur accouchement, car quelquesfois la multitude du ſang leur cauſeroit des apoſtemes ou ſchirres, & y appliquer des aſtringents. Pour celles qui n'ont point de laict, & qui en deſirent auoir quelques ſemaines auant l'accouchement, elles ſe doiuent *lauer ſouuent les tetins d'eau chaude*, & y appliquer des remedes qui attirent, & mangeront ſouuent, & peu, & de viandes qui engendrent bon ſang, & de telles femmes pourront auoir du laict en abondance : mais au contraire les negligentes n'y en auront iamais

Prognoſtic.

CHAP.

CHAPITRE XXI.

Des rides, varices & marteleures des mammelles, *des creuaces & fendilleures ou fentes des bouts des tetins, dits* mammellons.

IL arriue quelquesfois que les femmes apres leurs accouchemens, ont aux tetins des *rides*, i'entens à celles qui ne veulent nourrir leurs enfans, & d'autres qui veulent ou s'efforcent de les nourrir, le bout de leurs tetins estant *court & caché au dedans*, quand l'enfant veut teter, il attire ce bout, & se *fend* & *fendille*, & à plusieurs en sort du sang, ce qui donne des douleurs extremes à la mere. Or ayant à écrire en ce chapitre de ces deux vices ou maladies, nous commencerons à donner remede à celles qui ont les *mammelles variqueuses, ridées & martelées*, pour auoir enduré grande quantité de sang aux susdites parties, à leur accouchement, & n'estant question que de cette chose, on y mettra sur les deux tetins la *toile* suiuante, qu'on portera long-temps.

Prenez cire neufue quatre onces, nature de baleine vne once & demie de terebentine de Venise lauée en eau rose, deux onces, d'huile d'amandes douces, & de mille-pertuis, de chacun vne once, huile de mastic & de mirtille, de chacun demie once, suif de cerf, vne once & demie, le tout sera *fondu*, & qu'on y mesle *trois grains de bon musc*, puis estant osté de dessus le feu, & bien meslé, *on y trempera de la toile de chanvre*, & apres sera appliquée sur les tetins, & les y portera long-temps, retournant la toile de fois à d'autre sans dessus dessous, iusques à ce que les rides s'en soient allées. *Toile pour le sein ridé.*

Touchant les *mammellons fendillez*, & qui n'ont comme *point de bout*, qui cause de grande douleurs aux meres, elles n'vseront d'aucuns medicamẽs dessiccatifs ou astringens, ainsi que i'ay veu souuent par ordonnance des sage-femmes, ou autres gens ignorans, comme est l'eau aluminense, de roses, de plantain & de myrrhe : car tout cela ne fait que disposer le mammellon à pis auoir, dautant que tant plus il est dure & roide, tant plustost il se rompt. Il faut faire tout le contraire le ramollir : & attendrir auant la venuë de laict, car s'il est mol, pour certain il obeïra, & *ne creuera pas*. *Methode d'euiter les fendilleures.*

Tout ainsi que nos levres se fendent en hyuer à cause du froid, desséchant & enroidissant, sont preseruez de ce mal, si on les remoüille souuent de saliue : ou si on y met de la pommade : c'est pourquoy il vaut mieux quelque mois auant que d'accoucher, que la femme porte certains *instrumens de plomb, faits comme vn chappeau, & percez au bout*, dans lesquels on y logera le bout de ses tetins, frottez premierement de cire neuue remollie auec huile doux, & sera encore meilleur de les engraisser de lard frais, qui les ramollit doucement: Le ius de gratteron, que les Apoticaires appellent *philantropos*, y est singulierement propre : *la pommade commune* aussi y est tres-bonne; ces fendilleures gueries, & les bouts des tetins sortis, par le moyen des instrumens de plomb cy deuant dits, les nourrices alaicteront auec ioye & plaisirs leurs enfans. *Similitude.* *Instrumens pour loger le mammellon.* *Remedes.*

Quelqu'vn pourroit demander, d'où prouient que le laict, qui n'est que sang pour nourrir l'enfant, est rendu blanc par le *benefice des glandules* aux tetins. Tous les Philosophes tiennent que cela a esté fait par la prouidence de nature, chambriere de Dieu, afin que les hommes ne fussent cruels, & ne se mangeassent les vns les autres, s'ils *Question de la blancheur du laict.*

s'ils se nourrissoient de sang crud & rouge. Car apres le sang, ils mangeroient la chair cruë, comme font les Tartares Européens, qui succent le sang crud des cheuaux quand ils les saignent, aussi mangent-ils leurs prisonniers de guerre.

Remedes Chimiques.

Les rides, varices, martelures des mammelles sont gueris par *l'huile de noyaux de pin.* Et touchant les creuasses & fendilleures des bouts des tetins ou mammellons. *l'huile de terebentine* les guerit soudain, autant en fait *l'huile de cire.*

Prognostic.

Il est aisé de se garder des *varices, rides & mateleures*, qui viennent aux mammelles des femmes apres leur accouchement, si auant que d'accouher elles vsent quelque temps de ma toile écrite cy-dessus; & pour les *fendilleures*, si elles vsent des remedes *emolliens*, auant que d'accoucher, ne retomberont plus au premier mal.

Fin du second Liure.



LIVRE

LIVRE TROISIESME.

QVI TRAITE DES BEAVTEZ, difformitez, vices, maladies & remedes des PARTIES NATVRELLES.

CHAPITRE I.

*Des excoriations ou écorcheures & vlceres de l'*Oesophague.



PRES auoir écrit des beautez, difformitez, vices, maladies & remedes des parties *vitales*, pectorales, & seruantes à la respiration: maintenãt il est necessaire de traiter des parties *naturelles*, & qui seruent à la nutrition, à sçauoir de leurs beautez, difformitez, & sẽblables choses que dessus, & premierement de *l'œsophague*, qui est le tyau par lequel les viandes descendent & sont portées dans l'estomac, qui commence aux amygdales, & passant par le diaphragme, se va ioindre à l'estomac. Quelques-vns trouuent que c'est vn *muscle*, car il attire & reiette, ce qui est l'office des muscles: esquelles parties semblables maladies peuuent suruenir, toutesfois il y en a de plus particulieres à *l'œsophague*, comme *difficulté d'aualer* & engloutir, *vlcere*, *excoriation*, qui se fait de cause *procatarctique*, ou exterieure, comme de vin, ou aliment acre, ou manger mal, ou pour auoir deuoré vn os, ou areste; ou de cause interne, comme d'vn humeur acre defluant du cerueau, ou reietté par vomissement. Il s'engendre aussi aux fievres ardentes, pour auoir enduré la soif, & à cause de la chaleur & secheresse qui a fait les humeurs plus acres, il y a difference entre vlcere & excoriation, d'autant que l'vlcere se fait au profond de la partie, & *l'excoriation*, à la seule peau & superficie.

Proposition.

Cours de l'œsophague.

L'œsophague muscle.

Maladies de l'œsophague.

Difference d'vlcere & d'excoration.

Les Indices d'excoriation ou d'vlcere sont, quand on sent douleur audit œsophague, *meri*, ou gueule, lors qu'on aualle, ou *mange quelque chose*, notamment si vne grande fluxion a precedé, qui aye long-temps tombe sur cette dite partie. Aussi par quelque vomissement bilieux, ou pour auoir pris quelque peu de *poison*, qui se soit arresté en cette partie, & ne soit descendu dans l'estomac. Mais si l'vlcere ou excoriation sont causez par vn os, ou areste auallez, cela se connoist par le recit du malade, s'il dit qu'apres qu'il eut aualé les choses susdites, il a reconnu vne defluxion, ou ayant craché du sang. Toutes ces choses doiuent estre bien distinguées par celuy qui traitera le malade, afin de trouuer les remedes propres. En premier lieu, il faut oster la cause, tant interne qu'externe, ce que fera le Medecin methodique, qui connoissant l'humeur n'estre pas arresté, mais toûjours fluer, n'appliquera point des ventouses au col, ny sur les épaules, cõme i'ay veu faire à plusieurs ignorans empiriques, ny vsera de fri-

Indices.

Comme convient arrester la defluxion. ctions, ny de ligatures aux parties exterieures, car semblables choses augmentent la defluxion, & attire les humeurs à la partie : mais il seroit plus expedient de raser la teste, & appliquer des ventouses dessus auec scarifications, & si elles n'y pouuoient adherer, au lieu d'icelles vser de cornets, & par ce moyen on arrestera l'impetuosité de la defluxion. Et apres qu'elle sera arrestée, il faudra venir aux reuulsions, & deriuations qui se feront aux parties voisines & lointaines, comme on fait à la squinance, ou de la partie interne à l'externe, & c'est lors qu'en ces parties *les ventouses* sont necessaires. Et en la defluxion acre, les syrops ou decoctions incrassantes y conuiennent, puis apres les detergeantes, & partie encore incrassantes ; enfin les dessechantes & astringentes qui pourront dessecher, & l'vlcere & l'excoriation.

Quand il faut vser de diuersions.

Quoy en la defluxion acre?

Curation methodique. Cependant on prendra garde si la maladie est simple ou composée ; si la cause est presente ou autre symptome, qui tire à soy la cure, comme s'il y auoit inflammation auec excoriation, ou intemperie chaude & seche : ou ce qui a causé l'excoriation, adhere encore en la partie : car la chaleur estrange, ou inflammation retardent la cure de la maladie. En la grande inflammation les remedes doiuent estre de facultez froides, & de consistence mucillagineuse, afin qu'ils adherent mieux contre la partie, & n'empirent pas l'excoriation. Si doncques l'inflammation s'y trouue, le malade doit estre saigné ; & pour le commencement il luy faut donner de la decoction epaisse *d'orge mondé*, apres *d'orge entier*, parce qu'il deterge plus que le premier, ou bien de la decoction de *sebestes*, ou des *mucillages*, comme s'ensuit.

Mucillages pour dessecher l'vlcere. ℞. *Seminis psyllij non conquassati, seminis cydoniorum ana* ʒ. ß. *seminis papaueris albi* ʒ. *ij. infundantur in aqua rosarum & plantaginis* ; Et ayant passé & exprimé le mucilage, on y mettra vn peu de succre pour l'adoucir. Par ce moyen les legeres excoriations sont gueries ; on donne aussi commodement du syrop de pauot, ou de *diacodion* de Galien, lors qu'on veut arrester la defluxion, ou deterger : car dans iceluy il entre du *vin cuit*, & de la *regalice* qui detergent.

Vlcere de poison. Si la cause de l'vlcere ou excoriation procedent d'auoir prins du *venin*, les boüillons que le malade prendra seront gras, & la chaleur & siccité se pourront oster par remedes exterieurs, oignant la partie en dehors d'huile rosat, ou plustost de violat, s'il y auoit de la siccité. Que si l'excoriation est faite d'vne humeur bilieux, qui monte de l'estomac à l'œsophague, ce qui se connoit, si vn vomissement a precedé, & si le malade a ordinairement la bouche amere, on le purgera comme il suit : ℞. *Decocti cephalici quantum sufficit pro vna dosi, in quo infunde rhei optimi, & agarici ana* ℈. *ij. mirobolanorum chebulorum & Indorum ana* ʒ. ß. *spicæ celticæ* g̃. *v. in expressione forti dissolue, syrupi de chicoreo compositi* ℥. *i.* ß. *misce*, sera faite vne potion. Et si on y reconnoist de la pituite salée, on ordonnera vne purgation phlegmagogue : Il faut noter, que tant les alimens, que les medicamens, doiuent estre actuellement froids, ou pour le moins temperez, & faut euiter toutes les choses acres, salées, ameres, & aigres.

D'humeur bilieux.

Purgation.

Regime.

Comme il faut dessecher l'vlcere. S'il y a vn vlcere profond, il faut plus dessecher & deterger, & vser de medicamens dessechans sans grande chaleur, & qui n'ayent aucune qualité veneneuse, comme sont plusieurs metaliques, & qui ne sont point de mauuais goust, ny beaucoup medicamenteux : c'est pourquoy l'on n'vsera d'aucun metalique, si ce n'est *d'alum* ; outre cestuy, le *bol* armene y peut estre bon, la *terre seelée*, la farine d'orge, d'orobe, de chices, racines de panaix, écorce d'encens, corail, sang de dragon, poires, coings verts, auec lesquels faut mesler quelque chose de *gluant & espais*, afin qu'ils adherent plustost à la partie. Aussi l'vsage des *parfums* ne doit estre negligé, combien qu'ils semblent estre reprouuez aux vlceres de la trachée artere, & des poulmons : mais en

Parfums. les prenant par la bouche ouuerte, il n'est possible qu'il n'entre de la fumée dans la gueule ou œsophague. Le *parfum* sera tel.

℞. San

℞. *Sandaracæ* ℥. *i.* ß. *corticis thuris* ℥. ß. *ladani, ireos, cubebarum, masliches ana* ʒ. iij. *contundantur omnia simul, & cum terebentina fiant trocischi*, pour faire *parfums*. Pour les corps estranges qui seroient arrestez à l'œsophague, qui causent beaucoup de douleurs comme sont arestes de poissons, os, épics de bled, sangsues ; il se faut efforcer de les oster de là, & comme il le faut faire ; ie l'ay desia écrit au 4. Chapitre du second liure, traitant comme il faudroit *tirer les choses estranges* qui se seroient arrestées en l'œsophague en mangeant, ou dans la trachée artere & là ie renuoye le Lecteur, où il trouuera ce qu'il desirera sçauoir de cette matiere.

Trochisques.

Vlcere de choses estrãges.

Aux vlceres de la bouche & du gosier, l'huile d'or meslée auec eau de vie est bonne, si on en fait des gargarismes, ou si on les en pouuoit toucher, autant en fait la quinte essence de miel.

Remede chimique.

Les *vlceres* sont beaucoup *plus difficiles* à guerir que les excoriations, & quelquesfois causent *la mort*. Touchant les *choses estranges* qui s'arrestent dans l'œsophague en mangeant elles *causent souuent la mort*, ou de grandes *apostemes*, si elles ne sont tirées incontinent.

Prognostic.

CHAPITRE II.

De la resolution ou Paralysie, *ou difficulté d'aualler de* l'Oesophague *ou gueule maladie inconnuë par cy-deuant.*

S'IL est ainsi que l'œsophague ou *meri* soit *vn muscle*, ainsi que Galien le rapporte en son liure du mouuement des muscles, auec raison on tient qu'il peut endurer resolution, & est cõme vne voye longue & estroite, depuis la bouche iusques à l'estomac, composée de deux tuniques. Il ne peut quelquefois estre en soy assez resserré & affermy, pour enuoyer les viandes dans l'estomac, & principalement ce qu'on boit ou qui est liquide, parce qu'il n'a de consistence : souuent il semble que la viande descende dans vn tonneau vuide. Tous ces accidens sont de *pernicieux signes aux fievres aiguës*, soit pour l'imbecillité, ou pour trop grande dilatation ; ne pouuant les malades aualer les viandes, & lors qu'ils en sont venus là, ils sont deplorez, & les faut laisser auec pronostics sinistres.

L'œsophague souffre resolution.

Signes pernicieux.

Quelquesfois aussi cette maladie se fait d'vne defluxion du cerueau, ce qui se connoist s'il a eu auparauant pesanteur de teste, ou tension du col, ou vne defluxion dans la bouche, ou dans partie d'icelle. Le Medecin ayant purgé la teste, sechera aussi la partie malade ; apres on y appliquera des ventouses, pour euacuer, selon la longitude du col, & ne faut vser de scarifications, si la partie n'estoit enflammée; & lors apres les vniuerselles euacuations, qui sont les saignées, sera loisible de scarifier apres les ventouses, comme nous auons écrit au chapitre de la squinance ; Et en cette maladie on applique les ventouses, afin d'attirer plus de sang à la partie affectée pour consommer par sa chaleur, cette trop grande humidité de l'œsophague.

Des ventouses sans scarifications.

On purge en cette maladie auec pilules de *hiera, elephangines* ou *ante cibum*. Apres l'on ordonne des syrops échauffans & dessechans, comme d'hyssope, de *stœchas*, miel rosat, anthosat, & se faut abstenir des aperitifs : car ils augmentent les defluxions. Et pour le reste des medicamens, on en prend par le dedans, & en applique-on par le dehors. Les externes sont les huiles de lys, nardin, *de costus, de piperibus, de lateribus*, & autres semblables, qui s'appliqueront plustost aux costez du col, que non pas en

Remedes internes.

Topiques. l'anterieure ou posterieure partie. On fait des *onguens, emplastres*, *cataplasmes* d'icceux y aioustant herbes, farines, & autres de qualité chaude, comme de spicnard, du *schœnanthos, macis*, muscade, *cyperus*, girofles, & ne sera que bien fait d'y mesler vn peu *d'eau de vie*, afin qu'ils penetrent mieux, & voicy vne forme de cataplasme. *Cataplasme.* ℞. *Radicũ enulæ campanæ* ℥. *ii. bethonicæ, saluiæ, camepitheos, lauendulæ, pulegij, ana M. i. fiat decoctio in æquis partibus aquæ & vini*, puis le tout batu, & premierement passé dans vn crible, apres seront incorporées auec farines de feves & d'orobe *ana* ℥. *ii. farinæ iolij* ℥. *i.* le tout estant meslé sera fait *cataplasme*, & n'y faut mettre d'huiles ny graisse, sinon de ceux que nous auons écrit cy dessus, & qui soient de faculté chaude: vn remede singulier est le cataplasme composées desdites huiles auec vn *nid* & crottes *d'arondelles*, que nous auons écrit au chapitre de l'Agine, à laquelle les huiles relaxantes sont propres, & à cette maladie les astringens & mediocrement dessechans. *Aduertissement sur les huiles.* Et pour l'interieur, la theriaque, le mitridat, *aurea Alexandrina*, qui toutes sechent si sont anciennes. *Conserues,* Les conserues d'*anthos, stœchados*, de sauge, *d'enula campana*, auec lesquelles on meslera des choses fort gluantes, comme des syrops, afin qu'ils adherent mieux. Et voicy vn *loboc* propre: ℞. *Cineris hirundinum, vel priapi tauri* ℥. *ij. radicis ireos illiricæ*, ℥. *i. pulueris rosatæ nouellæ, diambræ, diagalangæ ana* ℈. *ii. mellis anthosati quantum sufficiet*, sera fait *loboc*, duquel ils prendront souuent en lechant, comme l'on fait aux pleuresies. *Loboc.*

Spagiric remede. A la paralysie de l'œsophague, l'huile d'ambre y est conuenable auec eau de verbascule. L'huile de vitriol doux aussi prins auec huile de sauge, & à l'exterieur oindre d'huile de graisse de veau, tirée auec de la sauge par alembic.

Prognostic. En toute les *maladies aiguës*, comme aux fievres ardentes, quand cette resolution, ou difficulté d'aualer arriue, le malade est deploré: Mais si elle procede d'vne *defluxion*, elle est *guerissable*, en dessechant la partie, quand elle dure trois mois, elle est *incurable*.

CHAPITRE III.

*De l'imbecillité de l'*Estomac, *ou ventricule.*

Beauté de l'estomac, & vtilité. IL est raisonnable, ayant traité de l'œsophague, décrire du *ventricule* ou *estomac*, sa beauté, figure, & autres choses, dautant qu'il est annexé audit œsophague. Il est receptacle & magasin des viandes necessaires à tout le corps, instrument de l'appetit. Et pour estre beau, il doit estre de figure ronde, oblõgue, à manier ny trop mol, ny dur, ny schirreux, situé plus bas que la poitrine, en partie sous l'os du brichet cartilage ou xiphoïde tẽperé en chaleur & froideur, attirant bien à soy la viande & breuuage, sans la vomir apres, iusques à ce que la viãde soit cuite & digerée. La peau, dont il est couuert, blanche, non veluë, *si c'est vne femme*, si c'est vn homme, & qu'elle soit *veluë*; cela monstre qu'il est pourueu d'vne bonne chaleur, & force naturelle. *Difformité du ventricule.* Ses difformitez sont, s'il est enflé, & éleué plus qu'il ne faut, remply de vents ou de cruditez; s'il est deprimé ou auallé, s'il descend plus bas qu'il ne doit: ou s'il se couche plus sur vn costé que sur l'autre. *Maladies de l'estomac.* Ses maladies sont *imbecillité*, *nausée*, ou enuie de vomir, *vomissement*, *hemorragie, soif perpetuelle*, *cardialgie* ou mal de cœur; qu'on dit vulgairement *inflammation, degoustement, appetit desordonné & vicieux, faim canine, inflation, hoquet*, & la maladie qu'on appelle *cholera morbus*; De toutes lesquelles deformitez, vices & maladies nous parlerons cy apres particulierement de chacun en son lieu & ordre.

A l'enfleure. Les difformitez se restaureront comme s'ensuit. Si l'estomac est *esleué & enflé* en son tout, ou en partie, il se racommodera si on le serre d'vne *bande large* d'vn pied, & la

fau-

faut porter long-temps. Mais pour estre *deprimé ou auallé*, il faudra appliquer sur l'estomac à la plus haute partie vne grande ventouse, & souuent, & l'oindre apres d'huile de mastic ou de muscade, & le bander comme dessus. Que si les femmes pour attirer leurs maris, ou autres à les aimer & rechercher, ont du poil à la poitrine, elles trouueront au chap. 2. du liu. 1. pour le faire tomber. Et pour le rendre blanc, on trouuera beaucoup de remedes pour ce faire, aux Chapitres sur la fin du premier liure; *Touchant les maladies de l'estomac*, nous en écrirons par chapitres, & commencerons par son imbecillité.

Aduis aux femmes.

A l'estomac

L'*imbecillité* du ventricule ou estomac, quelquesfois prouient de l'intemperie des *qualitez* premieres, sans aucune concurrence d'humeurs : car selon Galien, toute intemperie abat les forces. Elle fait aussi des *humeurs* contenus dans son ample capacité, qui auront puissance & faculté d'échauffer, rafroidir, humecter & secher ; d'autresfois aussi l'humeur ayant imbibé les tuniques dudit ventricule, comme Galien a écrit.

Indices de qualité chaude.

La qualité *chaude & seche* se connoist par la soif vehemente, l'appetit perdu, & par l'odeur & par le goust, qui sent comme quelque chose rostie ou bruslée, qui s'éleue de l'estomac par des rots, le *froid* au contraire, parce qu'il n'y a aucune soif ny appetit, & par les rots aigres. Que diray-ie dauantage si le ventricule ou estomac, se trouue affligé, soit d'intemperie chaude ou froide ? il change & transmue les viandes à la nature de l'intemperie, tellement qu'il semblera que la viande est transmuée, à cause de quelque complication d'humeur en goust de rosti & en aigreur.

D'abondant on connoistra à la cause *chaude*, quand le malade se trouue soulagé par des medicamens, alimens, potions, ou breuuages froids : Et ainsi au contraire à celle qui est causée de qualité *froide*, quand il sera soulagé par des choses chaudes. A l'intemperie humide, la personne n'est touché d'aucuue soif ou le sera bien peu, crachera beaucoup, & se delecte à vser des viandes dessechantes. L'intemperie seche se connoist par la secheresse de la langue, extenuation ou amaigrissement de tout le corps, on crache peu, & a on vne perpetuelle soif.

Autres indices de qualité froide, humide & seche.

Si l'estomac est plein *d'humeur* vicieux, cela se reconnoist par vne nausée, ou volonté de vomir, pesanteur, & par les rots, principalemét apres le repas. Si l'estomac est embeu d'humeur *bilieux*, on aura amertume de bouche, vomissement, bilieux, soif, rots puans, ou comme de bruslé, auec vne mordication dans le ventricule ou estomac; si la *pituite*, on ne sentira aucune erosion dans l'estomac, si cette pituite n'estoit salée, les rots seront aigres, nulle soif, auec vne tension ; si l'atrabile ou *melancholie* occupe l'estomac, la personne sera triste, tousiours en perpetuelle crainte, iettant perpetuellement plusieurs rots ; les crachats seront puans, sentans comme le poisson, on songera des songes turbulens & melancholiques, auec contraction des jarrets, & du gras ou mol des iambes.

De repletion stomacale, de quel humeur.

Toute *intemperie* se corrige & guerit par ses *contraires*, d'autant qu'il faut rafroidir à la chaude, & à la froide *échauffer, & humecter* à la seche, & au contraire *secher* à l'humide : De mesmes il se faut comporter aux intemperies composées, c'est pourquoy ceux qui seront affligez *d'intemperie chaude*, il seront gueris par vn regime de vie rafraichissant, principalement si meslées en leur viande & boire ils vsent des choses rafraichissantes, cõme de laictues, pourpier, oseille, concõbres, melons cuits dans leurs potages, outre ce des prunes, pommes, poires aigres & autres fruits cuits, rafraichissans & succrez, sans oublier les sucs de citrons, d'oranges, verjus, vinaigres, & autres semblables. Les chairs aussi seront de qualité froide, ou on les rendra par artifice telles ; il faut entendre le mesme de l'aprest du poisson. Quant au *boire*, ce sera l'eau de quelque bonne fontaine, ou puits s'il auoit coustume d'en boire, ou de l'eau où aura cuit de l'orge, ou bien quelque vin petit fort clair. Pour l'exterieur on vsera du

Toute maladies sont gueries par leurs contraires.

Cure de l'intemperie chaude.

du cerat refrigerant de Galien, ou du suiuant : *Olei cydoniorum, & rosarum ana ℥. ij. succi plantaginis, & bursæ pastoris ana ℥. j. coralli rubri, & santallorum ana ℈. ii. cum pauca cera alba fiat linimentum,* pour oindre l'estomac.

Curation d'intemperie froide. La cure de *l'intemperie froide* se fera aussi par son contraire, les viandes seront chaudes, ou renduës telles par artifice ; pour le boire ce sera quelque vin vieux, & aucunement gros. Et à l'exterieur on y mettra des fomentations, d'huiles & onguens échauffans, comme il suit : ℞. *Radicis cyperi, calami aromatici, & schœnanthi ana ℥. ß. absynthii menthæ, origani, maioranæ, thymi, hissopi ana M. i. rosarum, camomillæ, meliloti ana p. i. anthos & stœchados ana p. ii. coquantur in aquis partibus aquæ & vini* ; & dans cette decoction vous tremperez des éponges nouuelles & en fomenterez l'estomac, puis il sera oint du liniment suiuant : ℞. *Olei de absynthio & de mentha ana ℥. i. ß. Olei nucis muscatæ ʒ. i. galangæ crassæ ℈. ii. misce, cum pauca cera fiat linimentum,* pour en vser apres la fomentation.

D'humide & de seche. A *l'intemperie humide*, les viandes sont bonnes qui dessechent sans trop echauffer ny rafraichir, ne boire pas beaucoup, & à l'exterieur vser de l'onguent sus écrit. En dernier lieu, à l'intemperie seche, on y pouruoira comme on a fait à la fievre hectique, de laquelle nous parlerons au liure des fievres.

Apres les intemperies simples, il faut écrire de celles qui se font *auec matieres & humeurs*, & nous commencerons par celle qui auroit force & vertu d'échauffer ou rafraischir l'estomac, ou ventricule ; & par consequent y raporter l'imbecillité, & remarquer si cet humeur seroit point contenu, & nageant dans la capacité, d'iceluy, ou si seulement les tuniques en sont imbibées ; que si c'est dans la capacité, & que soit humeur bilieux, il le faudra purger par vomissement ; ce qui se fera facilement auec de l'eau tiede, beuë en quantité, puis vn quart d'heure apres s'efforceront de vomir, mettans le doigt dans la bouche, ou auec de l'eau miellée de mesme. Si les tuniques en estoient seulement embuës, il sera purgé auec de la hiere, laquelle ainsi que Galien témoigne, est souueraine sur tous remedes en cette cause.

Quand la maladie est auec humeur. Purgation.

L'humeur purgé, on vsera du mesme regime que nous auons dit cy-deuant à l'intemperie chaude, & par mesme moyen les malades vseront de conserues, tablettes, condits, electuaires, & autres qui auront facultez de rafraichir. Les indices pour connoistre à quelle partie se tient l'humeur, soit aux tuniques, ou dans la capacité du ventricule, se trouueront au chap. suiuant. Quant à l'exterieur ils seront aussi appliquez sur l'estomac mesmes remedes, comme des huiles rosat, de coings, y aioustant des santaux, balaustes, coraux, du suc, ou semence de pourpier : neantmoins il faut vser prudemment des remedes refrigerans, selon la contrarieté de l'intemperie : Car d'en vser sans discretion, non seulement il nuit, mais rend bien souuent le mal incurable, d'autant qu'à la digestion necessairement n'y faut de la chaleur.

Ne faut abusir des refrigerans sur l'estomac.

Et s'il arriue qu'vn certain *humeur pituiteux* lent, & crasse, occupe toute la capacité du ventricule, il faudra vser d'oxymel, dans lequel on aura fait bouillir des herbes, qui sont sauorée, hissope, origan, marube, & racine de glayeul : Mais si les tuniques dudit estomac estoient seulement imbibées, on vsera seulement dudit oximel preparé, comme nous auons dit, puis on sera purgé auec pilules *d'hieracum agarico*, ou auec du *diaphenicon*. La maniere de viure sera extenuante, & se purgeront souuent, boiront du bon vin, pur & genereux, & vseront de biscuit, feront diettes auec salseparelle, gayac, squine, & autres sudorifiques : vseront de la poudre suiuante le matin, ℞. *Cineris intestinorum gallinarum ℥. iii. cornu cerui, & coralli rubri vstorum ana ℥. i. cineris hirundinum, vel viperarum ʒ. ß. saccari candi, ad pondus omnium fiat puluis,* de laquelle on prendra les matins à ieun vne dragme, & autant quand il s'ira coucher, beuuant apres vn peu de vin. Il portera vn écusson sur son estomac de *cerat stomachic* de Galien, ou de *l'emplastre diuin.* Il faut faire force exercices, & s'aller coucher souuét sans souper, ou ayant fort peu soupé.

Purgation.

Remedes internes.

Cerat on escusson.

Les eaux d'absynthe, de mente, d'ambrosiane, tirées chimiquement sont fort propres à l'intemperie froide & humide. Et à l'intemperie chaude, les eaux de coins; de poires sauuages, & de chicorée; Outre ce à toute imbecillité : l'elixir *vitæ maius & minus*, *& l'antidotus theriaca maior & minor*, la dragée de Quercetan est tres-propre à toutes les maladies du ventricule, comme aussi sont syrop d'helebore excellent à purger toutes sortes d'humeurs. *Remedes. Spagirics*

Les Medecins Grecs qui sont venus depuis Galien, vsoient de *cauterisation sur l'estomach*, quand vn rheume inueteré y tomboit de longue main, ou qu'il se faisoit congestion en la partie. Et Albucasis Arabe l'ordonne aussi, on le faisoit en trois endroits; l'vn sur *cartilage xiphoïde* : les *deux* autres *plus bas* en forme triangulaire, auec cauteres clauaires, gros & larges comme le bout du petit doigt, & les faisoient couler & suppurer long-temps, les empeschans de fermer, Que s'ils ne les faisoient auec cauteres actuels de fer, ils cauterisoient auec ces corps spongieux, qui naissent aux chesnes & noyers. Et pource que ie ne reprouue point ce remede, *pour en auoir longuement vsé*, au lieu des cauteres de fer, i'vse de cauteres potentiels, desquels l'escarre ne doit beaucoup profonder. *De cauteriser l'estomac.* *Cauteres. Obseruatio, & experience.*

L'imbecillité de l'estomach est bien souuent *cause* de toutes les maladies malignes, longues & chroniques, comme sont *epilepsie, ladrerie, galle, demangeaison par tout le corps, hydropisie*, & autres semblables. Et la douleur d'estomach, qui reste apres quelque maladie, est *cause* que l'on retombe en vne plus griefve maladie que la precedente, c'est pourquoy chacun se doit estudier de tenir en bon estat son estomach. *Prognostic.*

CHAPITRE IV.

De la Nausée, & Vomissement.

NAUSÉE & *vomissement*, est vn mouuement depraué de l'estomach, de la faculté expultrice, qui s'excite par vn humeur vitieux, tant chaud que froid, contenu dans le ventricule, qui nage dans sa concauité, ou est attaché à ses tuniques comme du glu, qui difficilement se peut oster, ou lequel estant sereux, liquide & clair, ses tuniques sont plongées en iceluy, comme vne éponge seroit dans l'eau. Et ces sortes d'humeurs bien souuent prennent naissance de l'intemperie chaude ou froide du ventricule, autresfois aussi de tout le corps, ou d'autres parties, qui premierement ont esté malades, ou mal affectées, déchargeans & enuoyans audit ventricule leurs excremens, comme le foye, la ratte, la teste, ou tout le corps *Nausée que c'est.* *Causes.*

Outre les causes susdites, la nausée & vomissement viennent de s'estre chargé de viande, plus que l'estomach ne peut supporter, comme on void les yurongnes faire, ou de viandes par trop grasses, comme sont les pastez en pot, ou autres semblables; ou de ce que l'estomach est plein de ventositez, qui tiennent les viandes suspenduës dans l'estomach; ou pource qu'on aura mangé beaucoup de viandes douces & fades, comme melons, pepons, figues, cerises, & autres viandes, qu'on prepare auec beaucoup de laict, beurre ou huiles; ou si on a mangé des viandes à contre-cœur, les superfluitez aussi se vuident par vomissement, pour la conturbation des humeurs, comme aussi des alimens; de mesme sur mer, ou pour auoir esté porté dans vn chariot, carrosse ou lictiere apres le repas, ou par l'émotion qu'aura fait vn medicament laxatif, ou pour vne influence grande d'humeurs dans l'estomach, le iour d'vn accez, d'vne crise, ou indication d'vne maladie: Voila ce que i'ay pû reconnoistre pour les causes. *Autres causes.* *

 Si

Indices. Si la nausée & vomissement prouiennent d'*intemperie*, facilement on le connoistra, par les indices que nous auons écrit au precedent chapitre, que si l'*humeur* est contenu dans la capacité du ventricule, ou que seulement ses parois & tuniques en soient imbibées, vous le connoistrez facilement, d'autant que l'humeur vitieux nageant dans le ventricule, & qui excite la volonté de vomir, amene le vomissement, & corrompant les viandes, les emboit de cét humeur, & les tourne en sa nature: Mais si l'humeur n'est contenu que dans les tuniques, tenace, & visqueux, lors il s'engendre vne nausée & volonté de vomir sans aucun effet, car il n'en sort aucun humeur. Si l'humeur est sereux, non seulement il fait vomir auant le repas, mais aussi apres, principalement si l'humeur est contenu au fond & capacité de l'estomach. Et les humeurs qui ne sont contenus qu'à la superficie auant le repas, ils ne font que nausée. Mais lors que certaines parties se déchargent dans le ventricule, il se connoit en ce qu'icelles font mal auant que se décharger; Et mesme on y sent quelque chaleur, froideur, ou pesanteur en icelles, en touchant aussi on y reconnoit de la dureté. Si le vomissement prouient à cause de l'abondance des humeurs vitieuses de tout le corps, cela se connoistra par la couleur, & par certaines pustules qui occupent le cuir, & par l'vrine mesme.

Indices de causes de nausée & vomissemẽs.

Pour venir à la curation, il faut soigneusement considerer si la maladie vient seulement de l'estomach, ou de tout le corps, ou particulierement de quelque partie, car si c'est de tout le corps, que les humeurs sont enuoyées au ventricule; il faut premierement purger tout le corps; & si c'est d'vne certaine partie, il faut ordonner purgations & euacuations pour soulager cette partie, d'autant que si le corps n'est bien net, on ne perdra que sa peine de guerir la partie qui reçoit les superfluitez: Aussi pareillement celuy qui guerit la partie affectée, qui se décharge dans le ventricule, comme faisant tarir la fontaine & source, fait tres-bien de premierement commencer par là. Mais comme il faudra proceder à guerir les parties qui se déchargent dans le ventricule, cela s'apprendra facilement des chapitres qui sont contenus en ce volume traictans de semblables choses.

Auant la curation, il faut aduiser à l'origine.

De plus, si les humeurs qui ont esté engendrées dans l'estomach causent la nausée il faut aduiser si elles sont bilieuses, tenuës, sereuses, contenuës dans l'estomach, & sa capacité, alors *la seule eau tiede* beuë en quantité, puis s'efforcer de vomir, mettant vne plume huilée, ou le doigt dans la bouche, ou boire de la *decoction de ressort*, suffit: Mais si seulement les tuniques & parois, il faudra purger auec *vne dragme, ou deux d'aloës* dissous auec *eau d'hyssope*, ou autre stomachique, cét *aloës* y est si propre, qu'en vn iour on en a veu plusieurs gueris; Apres on ordonnera des medicamens qui tempereront la bile. Que si ce sont des humeurs pituiteux, visqueux, crasses, on y procedera comme a esté écrit au chapitre precedent, en ostant du ventricule l'intemperie froide.

Curation de la nausée.

Obseruatiõ.

Quel vomissement tolerable. Et quant *au vomissement*, il faut considerer celuy qui doit estre arresté, ou celuy qui ne le doit estre, comme Hippocrate écrit. Et pour les vomissemens volontaires, s'ils s'y purgent telles humeurs qu'il conuient, cela est bon, mesmement si les malades s'en treuuent allegez. Pareillement ne faut reprimer celuy qui est critic ou iudicatoire; ou lors que toutes les humeurs superfluës du corps se déchargent sur l'estomach, ou naissent dans iceluy, à cause de quelque intemperie, c'est pourquoy en semblables affaires il faut aider à la nature par *vomitoires*.

Et si le vomissement est immoderé, & que les forces du malade soient desia debiles, en ce cas il se faut employer à le restraindre & supprimer; à cét effect il faut tenir le malade comme assis dans son lict, & qu'il habite en vne chambre ou maison contraire à son intemperie, comme en l'affection chaude il habitera dans vne froide;

froide ; & à la froide, dans vne chaude echauffante : il faut *frotter les extremitez* auec les mains ou linges chauds assez violemment, & vser *de ligatures* fortes, aussi ils *tremperont* & mettront *les mains & pieds* souuent *dans de l'eau chaude*. On mettra au nez du malade des *odeurs plaisantes* & soüefves, comme de roses, du pouliot, de la mente, fenoüil, spicanard. Et pour *l'exterieur*, l'estomach sera *oinct* d'huile de coin & rosat ; vn cataplasme fait de dattes de chair de coins & d'absynthe y est tres bon : les dattes trempées dans du vin tres-vieux & battuës, y sont tres-bonnes. On fait des *cerats* de mastic, encens, mente, de farine d'yuraye, auec d'huile de terebentine & cire, qui sont fort bons. En fin on tiendra continuellement vne *ventouse* sur l'estomach, ou pour le moins apres qu'il aura prins son repas, iusques à peu prés que la concoction sera faite. De cette façon *i'ay fait traitter* l'espace de trente iours *vn personnage de qualité*, ayant vn grand vomissement, qui luy auoit desia osté la plus grande partie de ses forces. *Curation de vomissemēt immoderé.* *Obseruatiō, & experience.*

Voicy la façon comme ie le nourrissois, ie luy faisois aualler de consommez, gelées, pressis, & autres semblables viandes, afin que l'estomach s'en imbibast, & que s'il venoit à vomir, il en demeurast vne partie. Outre cét artifice, ie luy faisois vser de *la ventouse*, comme a esté dit. A vn autre, lequel on n'auoit peu nourrir par la bouche, & refusoit tout ce qu'on luy presentoit, ie luy fis donner des *clysteres de bons boüillons de chappons*, de iarrets de veau, de gigots de mouton, en bonne quantité, & ce trois fois le iour, & y faisois aussi mettre parmy la decoction de la semence d'anis & de fenoüil, afin de discuter les ventositez, qui estoient renfermées dans l'estomach & intestins, auec vn peu de bon vin, *sans sel, sans huile, sans succre* : & par ce moyen ils estoient attirez par l'estomach, & la nature en estoit soulagée. Il ne faut pas douter, que quand les intestins sont de longue-main vuides, & qu'ils n'attirent ou rejettent rien, qu'ils sont pleins de vents, & empéchent les clysteres d'y entrer : c'est pourquoy i'y ay adiousté *du vin & de l'anis*. Par ainsi ces clysteres profiteront au malade à trois fins : pour sa nourriture, dissiper les vents, & empécher le vomissement. *Histoire d'vn cōme fut nourry parmy ses vomissemēs.* *Clysteres quels propres.*

✱ La nausée ou vomissement prouenant d'humeurs visqueux, gluans & de mauuaises qualitez, se guerira par l'vsage de l'oximel, de *peto*, comme aussi pour le *syrop elleborat*, qui nettoyeront & purgeront l'estomac. Et pour le roborer apres, le *claretum*, le syrop de muscade & l'hyppocras, le tout de la description de Quercetan en sa Pharmacopée. Et si pour tous ces remedes la nausée ou vomissement ne vouloit cesser, sept ou huit gouttes d'*huiles de vitriol* dōnées *auec du vin de maluoisie*, ou vin blanc, la guerira. *Remedes Chimiques.*

Le vomissement peut estre bon & mauuais, *bon*, lorsqu'il vient vn iour critic à vne fiévre : au contraire il ne vaut rien, & est *mauuais*, lors qu'il ne tient rien de celuy qui est bon. Le vomissement à tous les commencemens de maladies, si l'humeur atrabilaire seule & sincere se vomir, est chose *mortelle*, si apres vn long flux de ventre le vomissement vient de luy-mesme, & qu'il dure quelques iours, il est *bon*. C'est mauuais & de *presage sinistre*, apres vn vomissement, d'auoir rougeur d'yeux, & le hoquet, denotant inflammation du ventricule, ou du cerueau. A *l'iliaque passion*, le vomissement frequent est indice mortel. Le vomissement est bon, si l'on reiette de la bile meslée auec de la pituite, viscide mediocrement : car la *pure est mortelle*. Si on vomit *toutes les couleurs* des quatre humeurs, est aussi vn indice mortel. Celuy qui vomit des choses *noires & puantes*, demontre la *mort prochaine*. A vne *fiévre pestilentielle*, le vomissement est mortel. Le vomissement simple, demontre ce qui est contenu dans l'estomac, il rapporte beaucoup *d'alegement* aux membres qui sont *situez plus bas* que le diaphragme, *pourueu* qu'il se fasse sans violence, & qu'on n'aye l'haleine courte, & les yeux suiets à defluxion. *Prognostic.*

Celuy

Celuy qui est *d'ordinaire*, ne peut estre bon ny honneste, car on fait de sa bouche vn puant priué, & retraict. Celuy *qui dure plus d'vn an* perseuerera iusques à la mort; & *s'il s'arreste* dans peu de mois, l'aduancera au tombeau.

CHAPITRE V.

Du Vomissement de Sang.

Cause. *Curation.*

LE vomissement de sang se fait par vne rupture de veine, ou *anastomose*, c'est à dire, lors qu'il y a imbecillité aux vaisseaux ou veines, & qu'il *afflüe* du sang dans l'estomach : c'est pourquoy si le sang se rejette tout pur & clair, il le faut *restreindre*; si rafroidy & caillé, il le faut *dissoudre & euacuër* : mais s'il se connoit liquide, pur & clair, s'il y a plenitude de sang par tout le corps, & qu'il y aye par trop grande *affluxion* de sang au ventricule, ce sera bien fait de *saigner* le malade de la veine popplitique, d'autant que *toutes les veines du ventricule procedent de la veine porte.* Que si on pouuoit prouoquer les *hemorroïdes*, il se feroit plus grande diuersion. Certains sont d'opinion d'ouurir *les veines du bras gauche*, parce que les veines dudit ventricule ont grande affinité auec la ratte, principalement si le sang est tenu & noir, comme est celuy qui est porté de la veine porte à la ratte : Quelques autres ayment mieux tirer du sang *du bras droit*, car le magasin du sang est au foye, qui est situé de ce costé : & cette opinion n'est point impertinente.

Diuerses opinions sur la saignée.

Lors que le sang fluëra, faudra donner à boire du suc d'herbe *bourse à pasteur*, ou deux onces de *ius de plantain*, d'*equisetum*, ou *de lingua passerina*, de l'vn ou de l'autre, ou de tous deux ensemble. Apres on pourra vser de certaines *potions astringentes & emplastiques*, afin de fermer les orifices des veines, tel comme est le *blanc d'œuf*, fort battu auec *du bol fin* : ou *terre sellée*, ou de l'ambre iaune. Apres que le sang sera arresté, celuy qui sera dans l'estomach, on le *dissoudra* auec *oximel*, ou syrop aceteux, ou autres medicaments *aigres*, ou auec du *caillé de liévre*, ou de chevreau dissous en eau de pourpier, ou de decoction de *rubea tinctorum*, d'autres vsent de mumie, *d'asphaltum*, de poix : mais le *meilleur & plus asseuré remede* est, de faire aualler *vne dragme dinfusion de rheubarbe*, ou plustost de *mirabolans* faite auec *eau de plantain*, & y mesler du *syrop rosat luxatif*, cela fera vuider soudainement par le bas tout le sang caillé, & si restraindra.

Potions astringẽtes. *Dissolutions de sãgcaillé.* *

Regime. *Ventouses.* *Syrop.*

Tout ce qu'on ordonnera au malade à manger, il faut qu'il soit actuellement *froid*, & sur toutes viandes *lamidon cuit auec pieds de mouton.* Il faut vser de *ligatures* aux extremitez, & appliquer sur les aines des *ventouses*, & sur l'échine à l'endroit, où est l'estomach. Les syrops *astringents*, seuls, sont bons, ou pris auec eau de mesme faculté, comme sont ceux de *myrtilles*, de *coins*, de *roses seches*, de *berberis*, de *grenades*, & autres semblables, conserue aussi, comme de *simphitum*, de *roses* seiches, de *cotignac*, de tous lesquels on pourra faire des condits ou opiates, y adioustant des choses astringentes, comme *corail*, *ambre iaune*, *terre séellée*, *bol de Leuant*, & autres ; & sur l'estomach, l'onguent suiuant y sera bon : ℞. *Thuris*, *mastiches*, *nucis cupressi*, *sumac*, *berberis*, *corticis mali granati*, *ana* ʒ.ij. *sanguinis draconis* ʒ.j. ß. *boli armeni*, *terræ sigillatæ*, *myrtyllorum ana* ʒ.ij. *Olei cydoniorum* ℥.iiij. *succi plantaginis*, & *poligoni ana* ℥.j.ß. auec vn peu de cire, soit fait onguent.

Condits. *Onguent.*

Remedes de Mirepsus.

Mirepsus écrit que l'antidote *Athanasia* arreste tous les flux de sang, soit par la bouche, ou autre partie, quelle qu'elle soit ; l'antidote *Micleta* aussi vn autre antidote

dote, dit *Pancreftos*, l'antidote *ad fanguinem vomentes aut expuentes*, & l'antidote appellé *nobilis*, & plusieurs autres. Il y a dans la Pharmacopée de Quercetan vn *remede*, intitulé *potio ex vulneribus fanguinem erumpentem prohibens*, qui a efté *experimenté de nous fouuent*, & fait de merueilleux effets à toute hemorrhagie. Et pour le fang coagulé, il n'y a rien de fi propre que fon eau, dite *aqua vermium terreftrium*. *Remedes Spagirics.*

Le vomiffement du fang n'eft à mefprifer, & encore qu'il foit arrefté, il *retourne fouuent*, & amene fon patient à tabidité & maigreur : C'eft pourquoy il fe faut donner garde de faire excés qui le puiffe reprouoquer. Hippocrate écrit, que le vomiffement du fang eft *falubre*, quand il vient *fans fiévre*; au contraire ie dis qu'il eft *toufiours pernicieux & dangereux*, foit auec ou fans fiévre, & croy que cet aphorifme foit des adiouftez. I'en *connois quelques-vns qui en ont eu*, & ne s'en font point mal trouuez alors, ny depuis : mais cela eft *rare*, car le plus fouuent ils meurent. *Prognoftic.*

CHAPITRE VI.

De la Soif grande & extreme.

GAlien en fon liure premier des facultez Medecinales *des fimples*, écrit que la *grande foif* prouient de deux caufes, à fçauoir, par difette & defaut d'humeur, & par l'humeur furabondante. Car l'eftomac s'échauffe par plufieurs manieres, à fçauoir par vne qualité chaude, intemperie nuë, fans matiere & fimple, ou *compofée* d'humeurs chaudes & bilieufes, engendrées en iceluy ; ou y écoulans d'ailleurs ; auffi pour auoir beu beaucoup de vin *vieux & fort*. Le ventricule auffi fe feche par vne intemperie *deffechante* qui eft en luy, ou pour des humeurs *falées*, ou pour auoir mangé des viandes & boüillons falez, ou pour auoir mangé des *poiffons de mer fricaffez* en huile ou en beurre, ou de la *chair falée*, & fechée à la fumée. Et lors que cela eft, la foif ne preffe *qu'apres le repas*. Mais d'intemperie feule *fans humeurs*, prouient vne fechereffe & chaleur de tout le ventricule, de l'œfophague, de la bouche, des poulmons, ou de la trachée artere, de caufes internes ou externes, comme pour auoir demeuré en air *fec & chaud*, ou eftre ordinairement aupres du feu, ou d'auoir eu *vne fievre ardente*, car l'air chaud & fec deffeche les parties, comme la conftitution auffi deffeche. Que fi auparauant *d'auoir mangé* la foif preffe, c'eft indice de deux chofes ; l'vne ou qu'il y a vne humeur bilieux & falé au ventricule, ou quelque ficcité, à caufe de quelque grande euacuation, comme flux d'vrine, de fueurs, ou par le moyen de quelque medicament prins. *Caufes de la grande foif.* *Notez.*

La grande foif fe guerira en beuuant d'eau feule ou auec du vin, fi elle procede d'intemperie feule, ou fort peu de vinaigre, ou auec du fyrop violat, ou de courges, ou d'autres *humectans & refrigerans*. Il faut faire de mefme fi elle prouient pour auoir mangé des viandes falées; fi à caufe de la ficcité de la trachée artere & des poulmons, elle fe guerit plus par *infpiration d'air froid*, & rafraichiffant, que par le boire. C'eft pourquoy on ouurira les feneftres par lefquelles viendra vn vent benin & agreable; *arroufer* la chambre d'eau fraifche & de vinaigre, & y répandre des fleurs, d'herbes rafraichiffantes ; & contre les paroits y eftendre de grands linges moüillez, ou des branches d'arbres feüillez qui rafraichiffent. *Curation.* *Curation de la foif de la ficcité de la trachée artere & poulmons.*

Pour les humeurs falées & bilieufes, il faudra purger lefdites humeurs, apres alterer par des medicamens refrigerans & humectans, comme eau de *pourpier, de chicorée, d'endiue, d'ozeille, d'acetofitate citrij, de nenuphar, de pauot, de violettes*, & autres, y meflant de *Curation d'humeurs falées.*

de leurs syrops de mesme, & en composer des *juleps*. Si à cause d'vne grande euacuation, on restaurera le malade par grande quantité d'*orges mondez*, de vin fort trempé, de boüillons de poulet, alteré de semences, herbes froides & humides. Si à cause de la siccité de la langue & palais, laueront souuent la bouche d'eau fraische, y meslans trois ou quatre gouttes de vinaigre ou de vin blanc.

Curation de la soif prouenant de fievre.

Et pour la mitigation de cette grande soif, qui accompagne les fievres, lors qu'on craint que le trop boire cause vne hydropisie, ou à cause d'vn flux de ventre, on leur commande qu'ils *tiennent dans la bouche des prunes, ou cerises qu'on fait secher*; pour en vser hors la saison, *trempées* premierement *en eau fraische*; & que changent souuent, ou vn *morceau de pomme cruë, lauer la bouche auec eau & verius*, & en vser mesmes parmy les viandes, *vne grande feüille de pourpier* sur la langue, ou vser de *gargarismes faits de mucilages*, de semences, de *psyllium*, & de *graines de coing*, ou de la *gomme tragagant*, extraites auec *eau de pourpier, & de buglosse*, plustost qu'auec eau rose, parce qu'elle desseche: mais on y en met quelques gouttes pour sa bonne odeur. La *regalisse* recente, & son suc maschez ostent la soif. Le *berberis* confit emporte le prix sur toutes autres confitures pour desalterer; il n'y a rien si asseuré, que de tenir souuent de *l'eau tiede* dans la bouche, qu'elle desaltere promptement. Et enfin sur tous les remedes, le dormir est le plus à loüer, c'est pourquoy on le procurera.

Remede de Mirepsus.

Mirepsus approuue fort l'antidotus de *psyllio*, il allegue à ce mesme effet certaines pilules, qu'il appelle *sitim restringentes*, & vn *antidotus de rhabarbaro*. Ie diray la verité, que de tant de remedes que i'aye iamais veu, qui desalterent promptement, il n'y a que les *esprits du vitriol, ou du soulphre*, que les Spagiriques composent, desquels on peut mesler auec l'eau, potage, ou autre breuuage, dont le malade vsera.

Experience. Spagiric remede.

Prognostic.

Toute personne qui est ordinairement *alterée, n'est pas saine*, & ne peut paruenir à vne grande vieillesse: la soif venant à vne fievre, auec vne secheresse de tout le corps, est *mauuaise*. Si vn febricitant a grande soif, & qu'elle *vienne à cesser*, & que la *langue* demeure aride, *noire & seche*, c'est indice de mort.

CHAPITRE VII.

De la Cardialgie, *ou douleur d'estomac, dite vulgairement quoy qu'improprement* mal de cœur.

Cardialgie que c'est? Cause.

LEs Grecs ons appellé de tout temps la douleur d'estomac improprement *Cardialgium*, ou *Cardialgie, mal de cœur*, qui n'est qu'vne *mortification de l'orifice du ventricule*, comme Galien l'a laissé par écrit, ce qui prouient lors que dans l'estomac sont contenuës des humeurs mauuaises, veneneuses, mordicantes, & poignantes l'estomac, d'où il arriue que par des trop grandes acrimonie & mordacité, il fait tomber les malades en *syncopes*, ce qu'on appelle *stomachiques*; ce mal se fait assez connoistre. En cette maladie les herbes & fruits *astringens & refrigerans* y sont conuenables, comme les *laictuës, pourpier, oseilles, grenades, citrons, groselles, le verius de grain, les poires, les coings*, & autres semblables, comme le *vinaigre*. Et pour les *viandes* elles doiuent engendrer bon suc, comme perdreaux, levreaux, poulets, faizans, chappons, mouton, veau, & autres: Des *poissons*, ceux qui sont nourris sur le sable & grauier, sans oublier pour la sauce l'orange, le citron & autres. Pour leur boire, quelque *petit vin*, ou de *l'eau canellée*, ou de l'hydromel *vineux*, ou de la ptisane.

Regime de vie.

La

La curation, pour appaiser à l'instant la douleur, si elle est causée de plenitude ou d'excremens, qui y sont engendrez, ou qui viennent d'ailleurs, ou d'alimens corrõpus & indigestes, il faut commander au malade de vomir, & s'il ne le peut, le faire par artifice, comme il a esté écrit cy-dessus, selon le naturel de l'humeur, puis vser de *clysteres*, pour attirer aux inferieures vacuations. Et sur l'*estomac*, mettre des huiles anodynes, comme camomille, d'aneth, nardin, ou sera faite vne fomentation carminatiue, si on connoit qu'il y aye des vens. Et si la matiere estoit bilieuse apres le vomissement, il faut *purger sagement*, & par quelque purgation detergente, & qui purge par le ventre, tel qu'est le *syrop rosat laxatif*, auec de la decoction d'orge, ou eau d'endiue: il faut *euiter les medicamens laxatifs, & qui laissent apres vne astriction*, si ce n'est en infusion, comme la rheubarbe ou les mirabolans. *Curation.* *Notez.*

Et si la douleur est par trop grande, & qu'il y eust quelque *soupçon de venin ou poison*, ou d'auoir beu quelque *medicament veneneux*, apres auoir vomy plusieurs fois, & prins quelques clysteres, faudra donner de la *theriaque* plus recente qu'on aura pû trouuer. Les grandes douleurs qui viennent de matiere ne sont iamais sans martyre, & celles qui se font d'intemperie sont plus tolerables, encore qu'elles soient grandes: c'est pourquoy il faut attentiuement penser de quelle matiere sera engendré ce mal, ce qui sera facile à connoistre par les rots, vomissemens, & autres indices qu'on trouuera aux Chapitres sus écrits. *Du poison & autres semblables.* *Des douleurs grandes & des tolerables.*

Ceux qui apres le repas sentent plus de douleur, iugeront que la pituite en est la cause; & auant le repas sera causée par la *bile*, ou intemperie. Que si apres *auoir mangé* on se trouue mieux, c'est signe que les *vents* qui sont en petite quantité sont renuoyez à la partie inferieure: parce que la grande quantité fait suspendre la viande dans l'estomac, *l'amertume de la bouche*, & la mordication du ventricule signifient la *bile*; *la grandeur de l'appetit*, & aussi sa *perdition*, donnent grand *indice de la cause*, si elle est de pituite acide, ou de bile: car ladite *pituite acide excite l'appetit* desordonné: *la bile l'oste* du tout, amenant vne nausée, & vellication d'estomac. *Indices de la cause de la cardialgie.*

Ces choses tres-bien reconnuës, on vsera des remedes contenus aux precedens chapitres, qui traitent de l'imbecillité de l'estomac, de la nausée & vomissement. Que si la douleur procede d'vn sentiment trop exquis, il faut donner quelques clisteres, & vne purgation legere, puis de la theriaque recente.

L'Aromaticum rosatum de Mesué, comme aussi le *diamargaritum*, tant chaud que froid, le *lætificans* qu'on attribuë faussement à Galien, le *diacinamomum*, *la rosata nouella aqua theriacalis*, les conserues de borrache, de buglosse, d'angelique, d'escorce de citron: toutes ces choses sont propres aux cardialgies ou douleurs stomachales: Mais les remedes Spagiriques surmontent, comme sont le *cordiacum summum*, *melissæ*, *extractum maius & minus*, *cardiacum ex lignis aloës*, *& rhodio*, le vin bluglossat, l'eau theriacale, le melicrat du Comte Palatin; les syrops de perles & girofles: *Conditum ad omnes lipothimias cordis & deliquia. Theriaca maior & minor*, de tous lesquels se trouuera la description dans la Phamacopée de Quercetan. *Remedes anciens.* *Remedes Spagirics.*

Les douleurs *perpetuelles* de l'estomac rendent les personnes cacochimes, c'est à dire, pleines d'humeurs corrompuës: Et *apres de grandes langueurs*, les conduisent *à la mort*. Mais les *recentes* ausquelles on a donné de bonne heure remede par vomissement, & autres voyes, qui tiennent bon regime, & qui ont bon ventre, *ne sont dangereuses*. *Prognostic.*

CHAPITRE VIII.

De l'Inflammation de l'Eſtomach.

Intemperie & inflammation ſont deux.

A L'*inflammation de l'eſtomach*, on doit eſtre fort attentif, pour la connoiſtre il n'y a que l'expert qui la connoiſſe. Or ie veux aduertir en paſſant, que ſi par cy-deuant i'ay écrit de l'intemperie chaüde, ou accompagnée de matiere que par icelle *il ne faut entendre inflammation*, car *l'inflammation* eſt beaucoup plus copieuſe en matiere accompagnée de plus griefs accidens que l'intemperie. Elle ſe fait connoiſtre par la *douleur tres-grande & continuelle*, & qui ne ſe peut appaiſer par aucuns remedes, par la *tumeur* & enfleure, & par les *grandes chaleurs* qu'on connoit par l'attouchement, accompagnée de fievre, peſanteur & *nauſée*, tres dangereuſe maladie.

Regime de vie.

La maniere de viure ſera de meſme qu'aux autres inflammations, à ſçauoir tenu & exquis, ce qui eſt monſtré par Galien liure troiſiéme de ſa methode, parce que ſon office eſt neceſſaire à toutes les parties de l'animal. Les viandes couſtumieres ſeront des *hordeats*; ne mangera de chair, ny vſera de vin, ny d'autres viandes qui eſchauffent Son boire ſera de la *ptiſane*, ou de l'eau ou *ſuc de pomme*, de *grenades aigres*, ou d'autres *fruicts froids & aſtringens*: Dormira peu, ne parlera nullement, ou fort peu; ſe tiendra ioyeux, & ſe contiendra en vn *air* mediocrement *froid*.

Curation.

La curation ſe commencera, en donnant premierement vn *cliſtere*, pour touſiours diuertir, qui ſera emolliant, refrigerant & detergeant, & reiteré de iour à autre: puis, ſi les forces ſont baſtantes, & y aye apparence de plenitude par tout le corps, on *tirera du ſang*, *de la Baſilique Droite*, ſelon qu'il verra eſtre beſoin, en apres on appliquera des remedes qui *repriment*, & *roborent* à l'exterieur ſur le lieu de la douleur & tumeur: car le ventricule & ſon orifice ont touſiours beſoin d'aſtriction, ſpecialement lors qu'il eſt enflammé, c'eſt pourquoy ceux qui entreprendront de guerir par des medicamens ſeulement relaxans & emolliens, ſans vſer parmy de roborans & confortans, mettent les perſonnes en danger; & lors, ſoit qu'on vueille vſer d'huiles, ou de cataplâſmes, ou autre medicament. Il y faut meſler touſiours quelque choſe d'aſtringent, par ainſi l'huile d'abſinthe, de maſtic, & de coin y eſt tres-bon. On pourra appliquer vn ſemblable cataplaſme: ℞. *farinæ hordei* ℥ *iij. florum camomillæ, roſarum & meliloti ana p. ß. ſeminis coriandri, ſantalorum ana* ʒ. *iij. ſpicæ nardi* ʒ. *ß. olei roſarum, aquæ vel decoctionis ſolani, quantum ſatis, miſce, fiat cataplaſma*; ou ℞. *olei de abſynthio, de maſtiche, & nenuphari ana* ℥. *j. roſarum pulueratarum* ʒ. *j. croci grana iiij. cum pauca cera fiat linimentum.*

Il faut vſer de medicamens aſtringents & roborants.

Purgations contraires.

Chimiques remedes.

Les *purgations n'y valent rien*, parce qu'elles attirent touſiours ſur la partie; *à la diminution on en pourra vſer*: Mais il faut qu'elle ſoit fort *benigne*, comme eſt la manne, ſyrop roſat, caſſe. A l'interieur le Medecin y pouruoira par conſerues, condits, opiates, confections, ſyrops *refrigerans & roborans*, & d'eaux tirées chimiquement, dans leſquelles on pourra meſler de l'eſprit acide de vitriol, ou de ſoulphre, *pour oſter la grande ſoif*, & rafraiſchir la partie.

Antidotes.

Mirepſus eſcrit, que *l'antidotus de roſis magna*, le *diarrhodon Abbatis*, *antidotus è papauere*, *antidotus roſata nouuella*, comme auſſi fait la *triſera perſica*, *Ioannis Damaſceni*, & l'eau hepatique de Quercetan, oſtent ſoudain toutes inflammations ſtomachiques.

Autre remede Spagiric.

L'inflammation de l'eſtomac qui eſt grande, *difficilement*, ou *iamais* ne guerit, parce que cette partie doit eſtre touſiours en perpetuelle action, pour donner aliment à tout le corps, & n'ayant aucun repos ne peut guerir: ſuiuant l'opinion de Galien.

CHAPI

CHAPITRE IX.

Du Degoust, & appetit perdu.

NOvs appellons dégoust ou appetit perdu,ce que les Grecs appellent *anorexie*:Galien écrit qu'elle vient pour auoir perdu le sentimēt du succement ou attraction des veines, qui est la vraye & naturelle faim, ou qu'il ne se fait aucune attraction ou exuction par icelles ; ou qu'au corps il ne se fait aucune inanition , aucunesfois elle vient d'vne *intemperie chaude* de quelque partie,principalement du ventricule, laquelle dissout les corps solides par la relaxation qu'elle apporte ,puis les rend imbecilles à leurs fonctions & deuoirs. Elle prouient aussi d'auoir trop *desseché & fondu* les corps humides, dont est procedée vne roideur & tension aux tuniques de l'estomac. Elle prend son origine par *l'abondance des humeurs* qui resident au ventricule , par *l'immoderé flux de ventre*, & pour auoir *trop perdu de sang*. *Anorexie.* *Causes.*

On *perd* aussi *l'appetit* aux vehementes *fievres* chaudes , & aux *inflammations* de l'estomac, du foye, de la vulue , aussi *si l'estomac est plein d'humeurs* , superflus *insipides*, parce que semblables choses rendent vne personne saoule , comme les aigres font l'appetit : car tout ainsi que le froid augmente l'appetit, aussi *la chaleur le destruit*. Autant en font les *alimens chauds, oleagineux, & doux* , & les *vins* puissans aussi qu'Hippocrates écrit d'autant que le vin nourrit & échauffe soudainement, oste l'appetit; parquoy il ne se faut estonner si ceux qui *qui auant que prendre leur repas boiuent du vin*, s'ils ne peuuent par apres bien manger. Apres les *maladies chroniques* , souuent l'appetit est perdu, parce que les malades n'ont nulles forces à cause des facultez naturelles debiles. D'abondant ceux *ausquels n'a point esté faite d'insigne euacuation par le ventre*; ou à cause de la pituite qui descend dans le ventre , & que les excremens sont pituiteux & pour auoir delaissé l'exercice accoustumé , ou qu'il ne se fait nulle resolution aux corps , comme on void *aux gens gras* & ventrus ; à ceux aussi *qui ont coustume de frequenter les femmes , & en ont laissé l'vsage*, plusieurs aussi n'appetent les viandes , *parce qu'auant qu'ils ayent faim , ils mangent.* *Continuation de causes.* *Remarque.*

Les signes pour connoistre l'intemperie chaude de l'estomac , nous les auons demonstrées au chap. 7. de ce 3. liure. Ceux qui à cause des humeurs bilieux vitiés sont tourmentez d'vne vellication , espoinçonnement , & mordication d'estomac , y ont des nausées & de la soif.Et ceux à qui les humeurs sont putrefiées,ceux-là sont tousiours presque febricitans:mais à ceux à qui les humeurs sont crasses,viscides & lentes, empeschent l'appetit , n'endurent aucune erosion au ventricule , ny aucune soif, & communément *à tous* suruient vne *enuie de vomir.* *Indices.*

Ceste maladie se guerit comme les autres par *des remedes contrarians à ses causes* , comme si elle vient pour auoir trop mangé, les malades *ieusneront*;si pour auoir amassé au ventricule beaucoup d'excrements , qu'ils *vomissent*, ou vsent de *medicaments laxatifs*; les syrops aceteux , & oxymel y sont conuenables , & d'vser souuent de pillules *ante cibum* ; Si c'est de bile , *la hiere & la rheubarbe* y sont propres , & le lendemain boire de l'eau fresche si l'estomac n'estoit pas trop debile , ou autre chose empeschant. Et pour saulces en leurs viandes , *ils vseront* de choses *aigrettes* , comme de *verius* , de *vinaigre* , & du *suc d'oranges* ; gouster aussi des *choses salées* , comme des *oliues*, des *cappes* , sans oublier des laictuës tendres , de la scariole , de la chicorée blanche sans huile,mais auec de bon vinaigre. *Curation.*

Que

Que si la pituïte en est cause apres l'euacuation, il est bon d'ordonner des choses aigres ou detergeantes, comme des viandes salées : car toutes les choses douces, outre la detersion qu'elles font, soulent & enflent : c'est pourquoy elles ne sont pas bonnes à cette maladie, si on n'y adiouste beaucoup de vinaigre. Partant on vsera de sauces de poisson, de creste marine, d'anchois confits en sel & vinaigre: il sera bon aussi de leur faire vser quelquesfois de poisson salé, qui ne soit point gras, auec du vinaigre, de leur donner souuent des clysteres, afin que l'estomac & les intestins soient tenus nets & vuides d'excremens. Ceux qui auront delaissé leurs exercices accoustumez, les bains & les estuues, qu'ils les reprennent, & pour le ieu de Venus de mesme, mais que ce soit auec moderation.

Curation de cause pituiteuse.

Regime.

En vn mot, en tout appetit perdu, il faut vser de viandes froides actuellement, & en petite quantité ; boire peu & vser de biscuits, & autres agreables desserts de table : mais qu'ils ne soient preparez auec du laict, ny auec du beurre. L'air froid quand on le respire sert de beaucoup à recouurer l'appetit, comme aussi de se lauer tout le corps, & changer souuent de linge blanc. Les viandes qui sentent le braslé, & le rosty, & toutes choses de forte odeur gastent l'appetit.

Remedes.

Nicolas écrit, que *l'antidotus è moscho*, *antidotus è calamintha*, & celuy qui est appellé *sanitas*, & vn autre, *Soterios*, & aussi *Philonis*, prouoquent l'appetit les vns aux causes froides, les autres aux chaudes. La poudre du cardamome, de semence d'anis meslée auec du ius de menthe, mangé parmy les viandes, remet l'appetit, & arreste le vomissement de cause froide. Le vin d'absinthe prouoque l'appetit, & fortifie l'estomac & le foye : le poivre pris parmy les viandes excite l'appetit : le cerat suiuant est propre à cet effet, & a esté souuent experimenté : ℞. *Ladani mastiches, ceræ, resinæ, stiracis, calamintæ ana* ʒ. ij. *myrrhæ, macis, cariophillorum, aloës, galangæ, croci, nucis moscatæ, spicæ nardi, cinamomi electi ana* ʒ. ß. *gummi arabi* ℥. ß. *terebentinæ* ℥. j. soit fait cerat, duquel on fera vn escusson applicable sur l'estomac.

Cerat qui prouoque l'appetit.

Remedes Spagiries.

L'eau septiéme des Philosophes, appellée de conseruation, beuë à ieun excite l'appetit perdu, & oste toutes les flatuositez & cruditez d'estomac, & aide à la digestion, *Liure deuxiéme des Remedes secrets chapitre huitiéme.* L'elixir de Bentiuole fait le mesme ; la dose est de demie dragme, l'huile de vitriol doux auec l'eau de citron remet l'appetit perdu, ainsi que l'écrit Castol.

Prognostic.

Si au commencement des maladies ou enuiron leur vigueur suruient vn degoust, lors que les forces sont encore bonnes, cela ne peut nuire : parce que les malades n'ont pas besoin de beaucoup de viandes : Mais s'il suruient sur le declin de la maladie, ou dans vne continuelle & longue imbecillité, ou lors que les forces sont debilitées, ou d'vne trop grande inanition ou vuidange, ce n'est pas sans peril de la vie : les enfans qui naturellement sont voraces, s'ils perdent l'appetit, & que cela dure quelque temps ils mourront.

CHAPITRE X.

De l'appetit desordonné, & monstrueux, dont quelques femmes, & filles; Et aussi certains hommes sont tourmentez que les Medecins en leurs termes appellent Pica.

PLusieurs desirent & recherchent de vicieuses & extraordinaires qualitez de viandes, parce qu'ils ont imbibez les tuniques de l'estomac de certaines humeurs excrementeuses & vicieuses; ce qui arriue souuent aux femmes enceintes sur le commencement de leur grossesse. Cette maladie s'appelle des Grecs *Pica*, elle leur dure volontiers iusques au troisiéme mois complet, lors que l'enfant a besoin de plus grand aliment que de coustume : les filles aussi y sont sujettes comme les femmes, pour la retention de leurs menstruës, ou de la semence retenuë & corrompuë, & aussi comme i'ay dit cy-dessus, pour les humeurs vicieuses contenuës dans l'estomac, comme il arriue aussi à certains hommes estans tourmentez de la melancolie, ou d'autres maladies que la bile noire, ou d'autres humeurs diuerses engendrent: d'autant qu'il arriue souuent que l'estomac appette semblables viandes aux humeurs contenuës en iceluy. Comme si vne bile noire, qui n'est pas aduste, est contenuë dans le ventricule, on desirera de manger des viandes aigres & acres, ainsi que font volontiers les femmes & les filles susdites : mais si la bile est adusté, bruslée & cendreuse, on recherche semblables choses, comme des cendres, des charbons, des viandes seches & rosties, & elles leur plaisent grandement : & ceux qui ont des humeurs salées, appetent des viandes salées. Ainsi faut-il entendre des autres qualitez. *Causes.* *Femmes & filles suiettes à Pica.* *Raison de l'estomac qui appete des viandes monstrueuses.*

Cette humeur, qui cause cet appetit monstreux, est plustost sereuse que visqueuse & crasse : c'est pourquoy les medicamens internes doiuent estre plustost detergeans que laxatifs, principalement pour les femmes enceintes, sur tout le vomissement apres le repas est bon, & plusieurs remedes desquels nous auons fait mention au precedent Chapitre; entre autres la casse, la manne, tamarinds, *Catholicum, triphera Persica*. Et des syrops, celuy de roses laxatif, de fumeterre composé, le mesgue du laict, dans lequel on auroit infusé des mirabolans, ou du sené, desquels elles vseront souuent. Et pour les topiques, on en trouuera assez au Chapitre de l'intemperie du ventricule. *Qualité des medicamẽs.*

A cette maladie les pilules de *ammoniaco*, & *puluis purgatorius*, le *crocus Martis*, & celuy qui est *paratus ex laminis ferri*, le vin de sené composé : l'oximel accommodé aux humeurs sereuses, *pillulæ hydragogæ*, *l'extractum chelidoniæ & esulæ*, tous lesquels remedes se trouuent dans le Quercetan. *Remedes Spagirics.*

Si ces appetits monstrueux durent, ils corrompent les plus nobles parties du corps, font enfler les iambes, puis causent l'hydropisie, & enfin la mort. *Prognostic.*

CHAPITRE XI.

De la faim canine, & d'vne autre maladie, qu'on appelle boulimie.

Faim canine.
Boulimie.

L'Appetit se rend insatiable, quelquefois aussi bien que la soif qui vient de causes contre nature ; Il y en a de deux especes, à sçauoir faim canine & la boulimie. Elles conuiennent en ce que les malades sont contrains de manger beaucoup: mais la faim canine à cela de propre qu'on vomit les viandes qu'on a mangées en quantité, & quoy qu'apres on en reprenne d'autres ; on les vomit comme deuant, ce qu'ont coustume de faire les chiens. La boulimie est vn appetit desordonné, & si grand, que s'il n'est arresté par les viandes qu'on aura prises, incontinent les malades tombent en syncope, ou defaillement de cœur.

Causes de l'appetit canin.

L'appetit canin procede de la seule intemperie froide, ou de la pituite aigre ou melancolie, ou d'vne trop grande foiblesse, & grande resolution de tout le corps. Sa cause peut estre aussi exterieure, cõme de la trop grande froidure de l'air, comme il arriue à ceux qui voyagent par les montagnes chargées de neiges, & autres lieux semblables. Il peut aussi venir pour auoir trop beu d'eau fraische ; l'orifice du ventricule estant refrigeré, à cause dequoy Hippocrate a écrit que l'eau & l'air froid engendrent vne voracité aux hommes : mais plus l'eau, que l'air. D'autresfois il s'engendre lors que le malade auparauant a esté mal nourry, comme de viandes desquelles on ne peut tirer grande nourriture, comme quand on ne mange presque autres choses que des salades, des fruits aigres, des racines, comme d'asperges, des refforts, des raues, & autres alimens de peu de nourriture. Il vient aussi pour auoir vsé d'alimens detergeans, comme de figues, d'anchois, creste marine, oliues, cappres confites, & autres semblables : mais les causes sont mieux connuës par le recit & relation du malade, ou des choses passées.

Que si la cause n'est reconnuë par ce que i'ay dit, sans doute il faut croire qu'elle est interieure, à sçauoir les humeurs aigres & acides contenus dans l'estomac, qui ne font point autrement émouuoir l'appetit, comme font le vinaigre & le verjus de grain, en poignant & restraignant le ventricule, & elle se connoistra plus certainement par la saueur des choses que vomit le malade, ou pour les rots aigres qu'il fait coustumierement auant le vomissement: dont il ressentira en sa bouche vne saueur aigre.

Quand la cause est interne.

Ce mal se guerira en euacuant par le vomissement, & par le ventre inferieur. Par vomissement, si apres auoir fait vomir le malade apres auoir mangé, on donne vn vomitoire, comme vn boüillon gras, vne decoction de reffort, ou d'asarum, ou d'oximel, ou du syrop aceteux simple. Il faut aussi vser de clysteres acres & forts, pour attirer cette humeur de l'estomac aux parties inferieures du ventre : Et pour le commencement, il faut donner de la hiere enuiron quatre dragmes dans la decoction d'absinthe, ou d'orge, si la cause procede d'humeurs acides, desquelles tout l'estomac est imbeu tout ainsi qu'vne éponge d'eau qu'on y auroit trempée, elle ne deterge pas seulement, mais purge bien.

Curation de cause de pituite acide.

Au commencement, apres les purgations ou vomissemens, il sera bon d'oindre l'estomac de medicamens qui eschauffent, & qui astraignent legerement : apres les astringens seront augmentez, principalement s'ils sont appliquez à l'orifice de l'estomac :

mac : c'eſt pourquoy en ce temps le cerat ſtomachique de Galien y ſera fort propre, meſlé auec de l'huile nardin, de maſtic, ou d'abſinthe : puis on y pourra adiouſter des huiles qui aſtreignent dauantage, comme des huiles de coing, de lentiſque, de myrrhe, ou comme nous auons premierement enſeigné au chapitre de l'imbecillité de l'eſtomac, on fomentera la partie de ſucs d'herbes, ou de fruits aſtringens, auec du vin de maluoiſie ou de muſcat. *Topiques.*

Que s'il procede d'intemperie froide ſans matiere, il ſuffira d'alterer la partie par des medicamens échauffans & aſtringens, puis bander l'eſtomac, d'autant qu'à cauſe de la grande diſtention du ventre, les malades mangent beaucoup plus de viandes, & ne ſont pas ſitoſt raſſaſié, ce qui eſt cauſe qu'ils ſont contrains apres le repas de vomir. Si dans la faim canine il ſuruient vne trop grande debilité & reſolution de tout le corps, ou pour auoir mangé des alimens deterſifs & euacuans immoderément, il faut les nourrir de bons alimens, comme de iaunes d'œufs frais, & de bons ſucs de chair, & leur faire ſuccer du pain trempé en de bon vin, comme de maluoiſie, de vin muſcat, ou d'hippocras. *En intemperie froide.* *Ce qu'il faut faire dans vne grande debilité.*

Et ces alimens different des autres qu'on ordonne à la boulimie : car on y ordonne des alimens qui nourriſſent beaucoup, & c'eſt pourquoy on donne des boüillons gras, deſquels il ne faut vſer à la faim canine, car ils prouoquent le vomiſſement, comme font toutes choſes oleagineuſes, graſſes & par trop liquides, qui facilement ſe vomiſſent, & il ne faut vſer au commencement de ſemblables alimens, ſinon quand on veut augmenter le vomiſſement. Si la cauſe de cette maladie eſt faite par des alimens trop detergeans, comme des figues, &c. il leur faut donner des viandes viſqueuſes & gluantes, comme la fromentée, l'orge mondé, les boüillons gluans, faits de pieds de veau & de mouton, & d'autres animaux. *Difference de methode.*

Quant à la boulimie, elle ſe guerit comme la faim canine, mais elle differe en ce ſeulement, qu'il faut que les alimens ſoient plus durs & de difficile digeſtion, afin que l'aliment qui s'en fera ſoit de plus lõgue durée : entre toutes les viãdes la chair de porc, & les ſauciſſes qui ne ſont épicées que du ſeul poivre ſont bonnes, car elles nourriſſent grandement : comme auſſi les autres viandes qui s'accommodent auec d'autres épiceries, comme les ceruelats. Que ſi la boulimie procedoit d'vn humeur acide ou aigre, il faut lors vſer d'euacuation, mais auec vn plus meur iugement qu'à l'appetit canin, parce que les boulimiens tombent facilement en ſyncope apres quelque euacuation. C'eſt pourquoy ſi cela arriuoit, il les faut faire reuenir, leur faiſant ſentir & boire vn peu de vin pur, bon, & ſouuent, & par des choſes qui ont vne odeur ſouëfue : pour les choſes externes, les meſmes remedes y conuiennent qu'à la faim canine. *Curation de boulimie.*

Il faut noter, qu'au commencement de cette boulimie, quand elle procede d'vn air froid, on a vn appetit deſordonné, mais apres il ſe perd du tout, & bien ſouuent on meurt dans vne ſyncope. Galien dit que la boulimie s'engendre quelquesfois d'vn grand ver & large, qui ſe tient dans l'eſtomac & dans les inteſtins, qui deuore la viande incontinent qu'elle y eſt tombée, Auicenne, Serapio, Alexandre, & Trallien diſent le meſme. Cette ſorte de boulimie ſe connoiſt par les ſignes qui ſe trouueront écrits au chapitre de la curation des vers. Ie proteſte auoir veu vn docte Medecin, nommé la Marthe, qui fit vn ver long de deux braſſes : & vn Forgeron aux Forges de Perigord qui en fit vn, par vne purgation que ie luy ordonnay long de ſept pieds, que pluſieurs ont veu, & qui ſont encore viuans. Et vne femme au Bourg d'Encauſſe, en Foix, qui eſtoit venuë boire des eaux Medecinales qui ſont audit lieu, l'an 1589. en rendit vn par le ſiege long de trois braſſes, qu'on pendit à vn arbre comme choſe miraculeuſe à voir, ce que ie vis & toute la compagnie au nombre de plus trois cens, tous gens de condition. *La boulimie vient d'air froid.* *Grandeur d'vn ver admirable.* *Ces grands vers ſont tuez & ietez comme les autres.*

Remedes de Nicolas. *Remedes Spagirics.* Il est écrit dans l'antidotaire de Nicolas', qu'à la faim canine l'antidot *pulcherrima* & vn autre, *Michaelis Angeli regalis*, & l'antidote *mitri datis*, & qu'à la b ulimie l'antidote *de margaritis*, & vn autre *antidotus ad melancholicas syncopes*, comme aussi la confection de hyacinthe & d'alkermes y sont propres. La Pharmacopée Quercetane louë fort pour purger l'estomac dans la faim canine, le syrop eleborat, comme l'oximel de *peto*, & vn breuuage qu'il appelle *claretum, sales, & essentiæ corallorum & perlarum*. Et pour la boulimie, le *cardiacum admirabile, ad restaurationem virium*, le syrop de *cinnamomo*, le *vinum iuniperinum*.

Prognostic. La faim canine vient rarement de rheume; que si elle perseuere long-temps, elle se change en boulimie, & puis en faim syncopale, & souuent à la mort.

CHAPITRE XII.

De la crudité ou indigestion de l'estomac.

Indigestion. LA crudité de l'estomac est appellée des Grecs *apepsie*, qui se fait lors que les viandes ne reçoiuent aucun changement, ou ne le reçoiuent pas entierement dans le ventricule : sa cause est l'intemperie dudit ventricule, vne inflammation, vn schirre, vn abscés & autres semblables choses. D'autresfois l'estomac n'ayant nul mal, la crudité s'y fait, ou pour auoir immoderément mangé & beu, ou à cause de quelque méchante qualité qui est aux viandes, ou pour auoir beu & mangé hors le temps & heures induës, ou pour auoir des humeurs excrementeux dans l'estomac, ou pour n'auoir pas assez dormy, comme Galien le montre amplement *au liure 3. des causes symptomatiques chap. 1.* *Causes.*

La cause s'apprend des malades. La varieté des causes s'apprendra partie des paroles du malade & des assistans, & par des certains autres signes : car des malades on apprendra l'vsage immoderé des viandes & du boire, & aussi du temps indeu, & du peu dormir. Et pour les qualitez des viandes, & par les rots & odeurs qui montent à la bouche : car les saueurs nidoreuses, c'est à dire, qui sentent comme le rosty & le bruslé, se font d'intemperies chaudes & bilieuses : & les acides & aigres de froides & pituiteuses le plus souuent. *Des rots & odeurs. Indices.* Il faut de mesme iuger des excremens qui sont contenus dans le ventricule : parce que tous ceux qui sont pituiteux sont froids, & engendrent des corruptions aigres: & les chauds & bilieux, d'adustes & rosties; ainsi faut il penser du ventricule en quelque maniere affecté. Lors doncques sans corruption il y a vne crudité parfaite, c'est à dire, que les viandes demeurent telles qu'on les a prises sans changer de qualité, ce sera vn signe asseuré que le ventricule est oppressé de trop grande quantité de viandes, ou d'vne grande perte de chaleur naturelle.

Or afin d'éuiter la crudité ou indigestion, il ne faut commettre aucun excés à manger, soit pour la quantité ou pour la qualité des viandes, & n'en prendre que selon qu'on connoistra son estomac en pouuoir digerer, sans se gouuerner par son appetit. *Comme il faut se nourrir.* Il faudra mettre vn bon ordre à prendre ses repas, comme que ce qu'il faut prendre à la fin ne se prenne au commencement, & au contraire, on doit aussi connoistre le temps du repas; car on ne doit manger qu'on n'ait fait exercice, & que la viande qu'on aura prise le iour auparauant ne se sente digerée, & que ce soit à heure accoustumée.

On éuitera toutes les viandes de difficile digestion, telles que sont la chair de

bœuf vieux, & de vieilles vaches, de cerfs & ainsi des autres semblables ; aussi on n'vsera de viandes grasses, ny de bestes vieilles confite en sel, ny d'herbes qui soient de nature grandement chaudes ny froides, & qui soient flatueuses, ny de poissons aussi qui ont leurs chairs dures, & qui sont dessechez & salez, comme les moluës, rayes & autres semblables ; fuïront les viandes pourries, corrompuës & puantes, comme aussi les fruits doux & venteux, & qui ne sont meurs ; pareillement les patisseries qu'on a de coustume de seruir aux dernieres tables, qui sont de tres-difficile digestion, & celles qui s'apportent d'estranges pays, qu'on n'a point vsitées, ou qui ont vne vertu medicamenteuses, telles qu'on mesle souuent aux patisseries, & biscuits de dessert. C'est pourquoy au temps reglé on prendra sa nourriture, non sans empressement ny en deuorant : mais la mangeant & mâchant bien à l'aise. *Regime.*

Le boire aussi doit estre pris de telle façon, qu'il n'empesche nullement la coction de la viande prise, empeschant l'vnion des viandes, faisant nager chaque morceau. Apres le repas, il faut éuiter les mouuemens violens, le trop grand chaud, le trop grand froid, dautant que toutes ces choses empeschent la digestion. La friction douce des pieds, & les hypocondres chauds, aident beaucoup à la digestion. Que s'il arriue qu'il y ait de la pesanteur autour du ventricule, & que tout le corps s'en trouue mal, on vsera de fomentations chaudes sur l'estomac, ou on tiendra dessus de petits animaux grassets, & chauds, comme des petits chiens. Il faut que la nuit on dorme sans interruption s'il est possible, & il faut tenir le corps à demy dressé dans le lict ayant vn coussinet haut, & que l'on dorme sur le costé droit. Que si quelqu'vn ne pouuoit dormir, il se gardera de s'émouuoir & de se tourmenter, mais se tiendra coy, & gardera la mesme maniere de coucher, que nous auons écrites, car les frequentes agitations troublent la digestion, & engendrent des flatuositez aux intestins. *Du boire.* *Frictions.* *Fomentations.* *Animaux vifs qui seruent sur l'estomac.* *Du dormir & du coucher.*

La curation se fera selon la varieté des causes, car l'intemperie chaude du ventricule en requiert vne autre que la froide, & l'inflammation vne autre que le schirre & l'abscés, la cure de tous lesquels les studieux trouueront dans ses propres chapitres. Or il suffira d'écrire pour le present, que les rots fascheux & de mauuais goust, montrent certainement la corruption des viandes ; & lors sans dilayer il faut faire vomir le malade de soy ou par artifice, dautant que si semblables matieres demeuroient dans le ventre, elles y causeroient de grandes tranchées, & pesanteur de teste. Quelquesfois la trop grande effusion de bile, tant par le haut que par les intestins, cause des flux de ventre : C'est pourquoy ceux qui ont la digestion fascheuse & difficile, se doiuent accoustumer au vomissement de longue-main, parce qu'il se trouue tres conuenable à plusieurs longues & perilleuses maladies. *Curation.*

Que si quelqu'vn ne pouuoit vomir de son naturel, & ne fust disposé à maladie par aucune cause, mais pour auoir trop mágé, & auec trop d'auidité, il luy faudra faire boire vn plein verre d'eau fraische ; car l'estomac fortifié par cette eau, chasse incontinent ce qui luy est nuisible. Le iour suiuant le malade se contiendra sans autre exercice, que de se faire froter les pieds, & se faisant appliquer force linges chauds sur les hypocondres, iusques à ce qu'il ait senty les vens descendans au boyau culier, & que les rots ne soient tant de mauuaise senteur que les precedens. Il ne seroit pas mauuais de prendre vn clystere attirant, si se presentant à la chere percée il n'eust pû se décharger ; il se promenera, fera exercice moderé à cause des vapeurs corrompuës, éleuées au cerueau. Ces choses estant faites, il reprendra ses exercices ordinaires, il se lauera souuent les pieds, & prendra des bains d'eau tiede, & prendra le repas quelques heures apres qui se fera de viandes de facile digestion. On sera auerty de ne vomir iamais en cette maladie auant le repas, mais tousiours apres, & auant le manger on doit prendre des roborans. *Cause pour auoir trop mangé.* *Du temps de vomir.*

 Les

Les choses susdites disposées, on ordonnera de prendre des remedes que les Grecs apellent *oxypora*, c'est à dire qui penetrent facilemét, lesquels ne se doiuét pas prendre incontinent apres le repas, comme plusieurs ordonnent mal à propos : mais le matin deux heures auant que de manger, ayant fait premierement quelque exercice, ou vsé de quelque friction. Auant que d'en venir là, il sera aduisé par le Medecin si le malade auroit besoin d'estre purgé, & le faire par pilules stomachales, ou elephangines, ou d'agaric, ou de rheubarbe : apres on vsera de remedes composez en cause froide, comme sont *aromaticum rosatum, caryophilatum, diacyminum*, confection de Xilo *aloës, de galanga, de cithoniis, de scoria ferri*, des syrops *de mentha, de fumoterræ, de cortice citri; antidotus è galanga, e marrubio magna, e calaminta, e rosis galeni* : du sel *Stephani stomachicus*, duquel fait mention Mirepsus, comme aussi d'vn autre sel qu'il intitule, *sal stomacho conferens*. Et à l'exterieur on mettra le cerat Alexandrin, ou l'*emplastrum diaphœnicum, oleum mastichinum, de absinthio, de mentha, de fumoterræ*.

Remedes interieurs, & topiques en cause froide.

Et pour les causes chaudes, on vsera de *diacitonites, diarrhodon, electuarium de sorbis, rob de ribes, de berberis, de sumach, de citoniis, pomis, pyris, & granatis, de citro, syrupus de myrrho, zuccarum rosatum, oleum cydoniorum, rosarum de nymphæa*, & l'onguent de Mirepsus *ad omnem dolorem stomachi*. Il y a dans le Quercetan *puluis ad omnes ventriculi affectus*, qui est tres-bonne par grande experience, & l'huile d'anis aussi.

En cause chaude.

Le plus souuent il prouient de l'indigestion du phlegme, qui engendre du froid aux extremitez, & des tremblemens. Ceux qui ont vne satieté nauseatiue, & par tardiue digestion, lors qu'il leur apparoist certaines pustules noires sur les yeux, semblables à vne chiche c'est indice de mort. S'il ne se fait nulle digestion en l'estomac, le corps deuient tabide : si elle est deprauée, il s'engendre des dartres, des rongnes, des demangeaisons, & souuent de la ladrerie. Le sang qui n'est point digeré par vne concoction conuenable, n'est point receu des membres, mais se pourrit, se fait puent, & il ne s'en peut faire aucune nourriture, ny bonne assimilation, dont il ne se faut pas esbahir si la lyenterie s'en ensuit, l'hydropisie & la galle perpetuelle. Et tous ceux qui ont esté malades, ausquels la digestion est corrompue, retombent infailliblement dans vne maladie pire que la premiere : C'est pourquoy lors qu'on connoist qu'elle commence à venir, il y faut incontinent prendre garde. Il y a quatre degrez de concoction au corps humain, le premier est au ventricule & dans l'estomac, le second aux veines, le troisiéme en chacune partie, le quatriéme est l'alteration, qui est vne espece d'assimilation: & lors que la concoction stomachique est defectueuse, les autres suiuantes ne la peuuent corriger ny amender.

Prognostic.

Notes de la digestion.

CHAPITRE XIII.

De l'enfleure de l'estomac.

Causes de l'enfleure.

LE ventricule ou l'estomac est enflé à cause des vents qui s'y engendrent, & qui procedét d'humeurs pituiteuses qui y sont contenuës, ou de viandes conuerties en vapeurs venteuses, à cause de la debilité de la chaleur naturelle, parce que la seule froideur ne peut engendrer aucune ventosité, ne pouuant extenuer ny digerer les alimens, aussi suruenãt vne trop grande chaleur, elle attenuë de telle façon tout ce qu'elle comprend de viande, qu'il ne s'en peut engendrer aucune vapeur flatueuse, si de nature elle ne l'estoit. Semblable ventosité ainsi engendrée, sera trouble & nebuleuse, & en petite

tite quantité, qui sortira, & s'éuanoüira en deux ou trois rots que le malade fera. Mais la chaleur imbecille digerant les viandes, comme elle s'essaye de les cuire, & ne le peut du tout faire, elle les tourne en ventositez, & c'est la vraye cause de l'enfleure stomachale, comme Galien le montre tres-doctement. *Lib. de causis sympt. c. 7.*

A ceux qui sont tourmentez de l'enfleure stomachale, suruient vne pesanteur & vne distension à l'estomac. Certaines fois aussi il y a vne enfleure & vne eminence sur l'orifice du ventricule, & par tout iceluy, qui fait roter souuent & sans aucun soulagement, ne faisans point des vens par le bas, le mal souuentesfois occupe toute la poitrine, d'autresfois par derriere prés l'épine, & souuent possede les vertebres mesmes, & le plus souuent tous les deux costez & toute l'échine. Outre les choses susdites, *Indices.* il suruient vne grande difficulté de respirer, à cause de la compression que souffre le diaphragme, tellement qu'ils pensent qu'on les estrangle & suffoque. Ils sont soulagez par la viande si elle descend en bas, & par la frequente expulsion des rots & ventositez par le siege, outre toutes ces choses on entend le bruit des vents dans le corps.

Si la maladie procede par des viandes pituiteuses, on vsera d'vne maniere de viure attenuante, & de medicamens qui discutent & euacuent la pituite, tels que nous auons écrit cy dessus. Si l'inflation procede d'imbecillité de chaleur, il faudra vser de viandes de facile concoction, & qui engendrent vn bon suc, & il faut manger peu, *Regime.* dautant que l'abstinence est vn souuerain remede à ce mal : puis à la fin des repas il faut boire vn peu de vin qui soit fort & pur : car la trop grande quantité de vin est ennemie de ce mal: aussi il ne faut vser d'herbes froides & humides. Les bains chauds *Des bains.* y sont conuenables, car ils appaisent les douleurs, ramollissent & resoluent les ventositez, quelque part qu'elles soient renfermées, & prouoquent à dormir: & lors que le sommeil les saisit, ils se trouuent grandement soulagez, parce qu'il aide grandement à la fonction.

A la curation de ce mal on commencera de donner des suppositoires & clysteres, composez de choses carminatiues, qui sont tres vtiles à cette maladie. Doncques le gland ou suppositoire se compose de cette façon. *Curation.* ℞. *Mellis cocti* ℥. j. *seminum rutæ, fœniculi & cumini ana* ℈. j. *seminum carui, anisi ana* ʒ. ß. *salis* ℈. ij. le tout sera meslé, & sera fait vn suppositoire. Et quant au clystere il sera aussi carminatif, composé ainsi: ℞. *Maluæ, bismaluæ, parietariæ, origani, calamenti ana M. i. camomillæ, summitatum anethi ana p. ij. anisi, carui, cumimi, fœniculi ana* ℥. ß. *baccarum lauri* ʒ. iii. *seminis rutæ* ʒ. ii. ß. *fiat decoctio, in colatura dissolue benedictæ vel diaphœnici, vel electuarij Indi maioris* ℥. ß. *confectionis de baccis lauri* ℥. ß. *saccari rubri* ℥. j. *oleorum anethini, camomillæ, & rutæ ana* ℥. i. *fiat clyster.* *Clystere carminatif.* Quelques-vns donnent vn clystere fait de seule huile de noix, d'autres de vin qu'on appelle maluoisie.

Apres il faut oster les causes de cette enfleure venteuse, à sçauoir cette pituite par *Purgation de la pituite.* des medicamens à ce propres, qui soient benins & non violens: on ostera aussi l'intemperie, & on augmentera la chaleur naturelle qui est diminuée, & à cela il n'y a rien de plus propre que les pilules de *hiera, & de aromatibus,* qui sont tous les deux : car elles purgent benignement, & augmentét la chaleur naturelle. Et puis si on veut cuire la pituite, & par mesme moyen fortifier le ventricule, cela se pourra faire auec des syrops: de menthe, de *stœchas,* & de celuy de la conserue, d'écorce de citron. Le miel anthosat y est aussi propre donné auec de l'eau d'hyssope, de menthe & d'absinthe, ou bien *Preparation de la pituite.* on preparera en cette façon vn syrop : ℞. *Corticis citri* ℥. i. *galangæ maioris* ℥. ß. *mentæ siccæ, hyssopi sicci, betonicæ siccatæ ana M. i. anisi, fœniculi ana* ʒ. iii. *florum anthos, stœchados ana p. i. fiat decoctio ad* ℔. *i. in fine decoctionis, adde vini albi optimi* ℔. ß. *saccari* ℔. *i. clarificetur, aromatisetur cum* ℥. *i. cinnamomi fiat syrupus, capiat* ℥. *iii.* duquel on

 prendra

prendra trois heures auant diſner & ſouper; Aux pauures & aux villageois on pourra donner vne decoction faite en vin de cumin ou de *ſeſeleos*, auec de la menthe, & de l'hyſſope.

Aduertiſſement.

Il faut noter qu'il ne conuient vſer d'herbes humides, ny de fruits douceaſtres, parce que ſemblables choſes engendrent des ventoſitez, on y adiouſte du vin pour attenuer & échauffer. De trois en trois iours le malade prendra à la ſortie du lit, vne dragme des pilules ſuſdites : puis il reprendra de ſon ſyrop, & de iour à autre des clyſteres carminatifs. Mirepſus approuue fort ces antidotes, *de aniſo diathanatos*, qui eſt relaxatif, *de marrubio, magna trifera dicta, e ferro pancreſtos, manus Dei, dialacca*. Les Spagirics atteſtent, & il eſt vray, que l'*extractum de baccis lauri* y eſt propre, comme auſſi eſt l'electuaire deſdites bayes de laurier, & l'*extractum ex ſeminibus apij, fœniculi & dauci.*

Remedes Spagirics.

Sur l'eſtomac on appliquera vn grand emplaſtre de *baccis lauri*, ou l'emplaſtre *ſtomachicum Galeni*, ou autres emplaſtres deſſechans & aſtringens, y adiouſtant des ſemences chaudes, & du *ſoulphre*; car les emplaſtres qui reſtreignent, empeſchent cette grande dilatation du ventricule, & par ce moyen les flatuoſitez ſont enuoyées par le haut ou par le bas. Mirepſus écrit d'vn *emplaſtrum laudatum ſtomachicum*, & d'vn autre qu'il appelle auſſi *ſtomachicum, & ad cœliacos*, & vn autre qu'il nomme *emplaſtrum roborans ſtomachum*, à tous leſquels emplaſtres on adiouſte des ſemences de cumin, de *ſeſeleos, apij, carui*, des racines de *galanga, de cyperius*, & autres de bonne odeur, aucunement aſtringentes, ſi la douleur ne l'empeſchoit : car à cauſe de la douleur, il faut vſer d'autres *diſcutiens*, & autres aucunement *relaxans*. Et s'il n'y auoit de la douleur, la conſtriction doit eſtre augmentée, car toutes les parties qui ſont vne fois diſtenduës & laxes, ne retournent à leur eſtat accouſtumé, ſi elles ne ſont ſerrées par bandages, ou par quelque autre moyen. C'eſt pourquoy en ſemblables maladies auec l'euacuation & diſcuſſion, nous commandons que petit à petit on comprime & ſerre l'eſtomac, auec vne *bande large*, qu'on mettra par deſſus l'emplâtre : Auſſi n'oubliera-on pas d'vſer d'opiates ordonnées à l'intemperie froide, ny auſſi de poudres à l'intemperie humide. Il faut qu'ils s'abſtiennent de beaucoup boire, d'vſer de beaucoup de *potages, legumes, herbes froides & humides*, parce que ſemblables choſes engendrent des *ventoſitez*.

Emplaſtre.

Bander l'eſtomac.

Prognoſtic.

Si on ſupporte long-temps cette maladie, *on endure beaucoup*, à cauſe des ſuffocations qui y ſuruiennent par interualles, du degouſtement des viandes, & de la douleur triſte, qu'on ſouffre à l'eſtomac continuellement. Cette maladie ſe *tourne* bien ſouuent en hydropiſie venteuſe, appellée *tympanite*, & la mort en fin.

CHAPITRE XIV.

Du Hoquet ou Sanglot.

Definition du hoquet.

** Liu. des cauſes ſympt. c. 2.*

CE que les Grecs appellent *lygmos*, les Latins *ſingultus*, & les François *hoquet* ou *ſanglot*, eſt vn mouuement du ventricule, qui eſt comme vne *conuulſion* engendrée & excitée par la faculté expultrice, voulant ietter dehors les choſes qui luy ſont nuiſibles, & n'a point ſans cauſe eſté écrit, *comme vne conuulſion*, d'autant que ce n'eſt pas vne conuulſion abſoluë, car elle ne ſe fait ſinon aux muſcles : or le ventricule ny ſon orifice, ne ſont point muſcles, ce que Galien * a tres-bien enſeigné ; d'autres écriuent que le hoquet eſt vn mouuement du ventricule violent de meſme que le vo-

uiſſe

missement : mais plus vehement, par lequel la faculté expultrice s'efforce de jetter hors ce qui est au plus profond du ventricule, ou qui adhere à ses tuniques, ayant quelques qualitez mordicantes, ou autrement nuisibles.

Comme la conuulsion se fait la plus grand part d'*inanition*, aussi de mesme le *hoquet*, il prouient aussi de *repletion* à cause de quelques humeurs acres, & de la mordacité de quelques viandes putrides, ou ayans quelque faculté medicinale ou maligne. La froideur de l'orifice ventricule & corruption de la viande l'engendrent aussi; ce qui se void souuent aux ieunes enfans. *Il vient aussi d'vne trop grande effusion de sang, de trop ieusner, d'auoir appliqué aux parties nerueuses temerairement des medicamens contraires, ou que la matiere contenuë fait vn abscés par l'inflammation du foye, ou d'autre partie, cette maladie se communiquant aux nerfs, ou au ventricule pour estre comprimé. Aussi il peut prouenir par vne inflammation du cerueau, & lors on a rougeur d'yeux, & qui ne cesse apres le vomissement : mais cela arriue rarement.* Si c'est à cause de la bile ou viandes corrompuës, il se connoistra par la precedente maniere de viure, par les rots, vomissemens; mauuais gousts, pour la couleur iaunastre & chaleur, & celuy qui se fait d'inanition, est accompagnée d'vne grande soif. *Causes.* *Signes.*

Le hoquet qui viendra de froideur, se guerira si on oint le ventricule d'huiles de rhuë, d'absinthe, de mastic, ou *castoreum*, ou d'autres huiles chaudes, cela s'entend s'il n'y auoit que la qualité nuë de froideur; car s'il y auoit de la matiere, il se faudroit abstenir d'huiles astringens, comme de menthe, de mastic, d'absinthe, de *castoreum*, ou d'autres huiles semblables. Mais le ventricule purge auec pilule de hiere, & *aromaticum rosatum*, on en pourra vser, puis apres mettre forces linges chauds sur l'estomac, & par tels échauffemens qu'on fait aux enfans, sans autres remedes bien souuent ils se sont trouuez gueris. Aussi sur tout sera bon à ceux qui ont de l'âge, de leur faire boire vn peu de quelque vin bon puissât & genereux, & leur faire retenir souuét leur haleine : on peut faire aussi des soulpoudreries sur le ventricule apres les onctions d'huiles, de poudres d'anis, de cumin, de *carui*, de *galanga*, & leur serrer l'estomac, comme au Chapitre precedent : car il se void à l'œil que le hoquet n'est point si frequent ny si grand. *Curation d'intemperie froide.* *Curation d'intemperie auec matiere.*

Quand le hoquet procede de trop grande repletion, & humeurs acres, le vomissement est singulier remede, & puis apres la purgation auec les pilules susdites. Et les humeurs estant crasses & viscides, seront attenuées par *oximel scillitique*, & autres remedes accoustumez en tel cas, il ne faut oublier les clysteres, frictions des parties loingtaines, ligatures, ventouses appliquées sur la poictrine auec grand feu, sur l'estomac & sur le dos. La promenade fait à grand pas & hastiuement leur est conuenable, comme aussi l'exercice & monter à cheual, faire éternuer souuent ceux qui ont le hoquet, ainsi qu'Hippocrate * a écrit, car lors que le hoquet se fait de plenitude, il faut vser de mouuement violent, afin que les humiditez qui le causent soient chassées de leurs places, & enacuées. Chanter aussi à haute voix sans se haster, mais auec moderation, cõme aussi par fois retenir son haleine. Apres faut roborer le ventricule, tant interieurement qu'exterieurement, comme nous auons dit au precedent Chapitre. En plusieurs contrées du Languedoc, le commun peuple voulant faire perdre le hoquet à quelque personne, disent qu'ils pensent où ils ont veu la Vierge Marie donner à teter à son Fils IESVS, ou autres semblables *inuentions*, afin que par cette pensée la respiration soit retenuë, qui profite comme nous auons dit, & ce par le témoignage de Galien, l'estomac en estant réchauffé; la peur & la crainte soudaine qu'on donne par mesme raison y profite. Mirepsus écrit, que *l'antidotus è croco Esdræ*, & l'antidot *alia soterios* y est fort profitable. *De repletion.* *Equitation.* * *Liu. 6. aph. 13.* *Exercice.* *Chanter.* *Espouuentement, crainte.* *Remede de Mirepsus.*

Celuy qui procede d'inanition ou d'euacuation, comme apres les grenades purgations violentes, ou vomissemens accompagnées d'vne grande soif, se guerit si on *D'inanitié.*

on fait boire du laict en quantité au singultueux, comme aussi des boüillons fort nourrissans, & d'autres viandes beaucoup alimenteuses. Si le hoquet prouenoit d'acrimonie d'humeurs, il se perdra si on aualle de l'huile d'amandes douces, ou de pilules de beurre frais, ou bien s'il vse de remedes qui rabatent l'acrimonie, comme sont les boüillons de laictuës, de pourpier, de decoction d'orge auec du pauot, le mucillage de *psyllium*, & decoction de sebestes, le laict d'anesse ou de vache, le succre rosat, les syrops violats, de pauot, de nymphée, le *Philonium Romanum*, & autres.

D'acrimonie.

Remedes chimiques.

Donner vne cuillerée d'eau de vie à boire de Frideric Cesar en l'importun hoquet, le fait cesser soudain, & encore qu'il fust d'inanition, la description se trouue aux remedes secrets liu. 4. chap. 5. l'huile de geneurier donné en quantité de dix gouttes, auec quatre onces de bon vin.

Si en vne crise, ayant tous les bons signes, le hoquet vient, cela est bon, car il denote que la crise se fera par vomissement: mais si pour le vomissement il ne cesse, ains plustost s'augmente, cela est dangereux. Si le hoquet est accompagné de mauuais signes, cela est pernicieux, d'autant qu'il denote vne future conuulsion. Le Hoquet venant apres vne superfluë & grande euacuation, soit naturelle & artificielle, comme le flux de sang, la sueur immoderée, le vomissement, flux de ventre excessif, & ainsi des autres, n'est pas sans danger. En vne playe & grand coup contondant, il n'est pas sans soupçon de mort; & denote encore plus asseurement la mort, si apres le hoquet la conuulsion ou le delire arriuent.

Prognostic.

CHAPITRE XV.

De la maladie dite cholera morbus.

Cholera.

Causes.

CHolera, des Grecs, des Latins & François, qui l'appellent tous d'vn mesme nom c'est vne maladie ou symptome du ventricule, qui est vne emotion & perturbation de l'estomac, se vuidant auec violence, tant par le haut que par le bas. Ceux qui sont affligez de ce mal, sont appellez de Pline, *bilieux*. Elle prouient de la corruption des alimens, ou pour auoir pris quelques medicamens & alimens qui se sont corrompus, parce qu'ils estoient disposez à cela, ou qu'on en auoit pris plus qu'il n'estoit de besoin, & en plus grande quantité que l'estomac n'en pouuoit cuire, mais se sont corrompus, ou n'ont esté mangez selon l'ordre qu'il falloit, comme la *courge* mangée se pourrit facilement, si elle n'est meslée parmy les autres alimens; ainsi est il des *melons, pepons, concombres*. Les alimens facilement se corrompent és corps intemperez, qui neantmoins sont de difficile digestion aux corps de bonne habitude, comme les viandes douceastres, fades, & qui sont particulierement propres à engendrer la bile, telles que sont les *figues fraisches*, *abricots*, *amandes*, *noix*, ou viandes acres, comme *moustarde, aulx, oignons, pourreaux*. Les bons alimens souuent se corrompent, encore qu'ils soient pris par bon ordre, en iuste quantité, à cause de l'intemperie chaude du ventricule, & principalement de la bile.

Cause prouenante de medicamẽs.

Hypercatharse.

Les medicamens qui engendrent ce mal, sont ceux volontiers qui prouoquent le vomissement, ou qui attirent les humeurs au ventricule, comme sont l'elebore, la coloquinte, la scammonée, le tithymal & autres. On remedie à cette maladie en ostant la cause, pourueu que la syncope ou autre symptome semblable ne nous empeschent d'autant que premierement il faut oster toutes les causes de chacune affection,

ction, puis venir contre l'intemperie. Et comme cela se doit faire, & par quelles voyes Hippocrates le montre, disant que le Medecin doit imiter la nature, en purgeant par les voyes commodes & propres. Les indices pour connoistre la maladie sont manifestes, soit par vomissement ou que par des flux de ventre ils se vuident, accompagnez d'vne grande soif & de sueurs : le poulx est petit, les muscles des mains & des pieds, principalement du gras de jambes, souffrent tension & contraction. *Indices.*

Cette maladie requiert vn prompt secours, & parce qu'il n'y a point de Medecin qui soit tant ignorant, que du premier vol, il voulust arrester cette perturbation, ne prouenant que d'humeurs superfluës & vicieuses; d'autant qu'elles ont besoin plustost d'estre jettées dehors que retenuës. Partant si le malade est affligé d'vne nausée, ou enuie de vomir auec perturbation, encore que le ventricule soit plein de viandes cruës, il luy faut donner à boire de l'eau tiede, puis il doit mettre le doigt dans la bouche pour vomir dauantage : on sera aduerty de *ne prouoquer le vomissement auec de la mulse ou eau miellée, ou auec huile & de l'eau*, d'autant que ce dernier augmente les defluxions, & l'autre engendre dauantage des mordacitez & tranchées de ventre : aussi ne faut-il prouoquer à vomir si on y est difficile, *par vomitoires, communs & indifferens*, comme auec eau de l'elebore, noix vomitiue, decoction de reffort, d'*asarum*, d'*atriplex*, d'huile & vinaigre. *Comme se faut comporter au vomissemēt.* *Par quel moyen faut prouoquer le vomissement.*

Mais si la bile ou autre humeur chaude est contenuë dans le ventricule, il se faut abstenir du tout de medicamens chauds, & comme dit Aëce, il se doit *prouoquer* auec eau tiede, non en petite quantité, mais on en doit boire en tres-grande, parce qu'vn peu d'eau se tourne en bile, comme écrit Hippocrate : mais la grande quantité est reiettée facilement, & laue tout le corps de l'estomac. Que s'il arriuoit que la pituite fust cause de cette reiection, ou la crudité, ou l'aliment pituiteux, & le temperament de mesme, alors il faut mesler du *syrop aceteux* auec l'eau tiede, ou quelque peu des autres vomitoires, & il faut laisser vomir le malade, iusques à tant que tout l'humeur vicieux ou sa plus grande part soit vuidée ; il ne faut vser d'aucuns medicamens astringens, parce que la matiere qui est agitée, & éleuée en haut, ne peut estre retenuë, & aussi cela ne se doit pas faire, afin de n'empécher la vuidange des humeurs vicieux. *A l'humeur pituiteux.*

Cependant si auec le hoquet suruenoit vn tremblement ou des conuulsions, alors on donnera ordre par remedes externes pour remedier à tous ces accidens, & sur tout on doit fortifier le ventricule, afin que l'attraction contre nature qu'il fait du foye, de la ratte: ou autres parties voisines, cesse : d'autant que cette excretion, encore qu'elle soit vtile, si elle passe mediocrité, ce n'est pas sans danger : car les forces estāt abbatuës & affoiblies, la mort bien souuent s'en ensuit. Le ventricule sera plustost fortifié par remedes externes qu'internes, parce que sans donner aucun argument de nausée, d'agitation & vomissement, ils font leurs operations ; cependant il faut faire dormir & reposer la malade, & lors les medicamens externes ne seront oisifs ny sans agir : puis il faut vser de medicamens qui aident la concoction, prouoquans à dormir, & fassent cesser le vomir, & tous doiuent auoir de l'astriction, soit en cause chaude ou en celle qui est froide. *Comme il faut roborer le ventricule.*

Communement les medicamens sont *onguens, sachets, onctions d'huiles, decoctions* d'herbes, ou de leurs *sucs*, ou des fruits, ou des *poudres*, enfin des *emplastres* : Et en cette maladie tant aiguë & perilleuse, il faut élire des medicamens qui soudainement agissent, aident & *penetrent* par leur tenuité, qui *ne soient emplastiques*, & qui ayent beaucoup *d'astriction*, comme sont les *fomentations* des herbes, & les huiles : car les sachets composez de poudres seules & les emplastres, ne font de long-temps leur operation : il faut *commencer par les huiles*, car elles se trouuent tousiours plustost prestes *Quels medicamens conuenables.*

par tout, cependant que la fomentation se preparera, l'huile parce qu'il délasse, empéche la conuulsion, & relaxe y est fort propre. En cause chaude *l'huile rosat, de coing, de myrthille*, sont bons, parce qu'ils roborent, restreignent & rafraichissent.

Methode pour confirmer la chaleur du vētricule en toute cause.

Il faut prendre indication de la partie, qui est l'estomac, pour sa fonction, qui sert à tout le corps par sa chaleur, on s'essayera de la conseruer en meslant tousious parmy les huiles froides, des chaudes, toutesfois en petite quantité ; comme de menthe, de mastic, de lentisc, d'absinthe & nardin, comme s'ensuit : ℞. *Oleum omphacini, rosarum & myrtillorum ana* ℥. *i. olei nardini* ℥. ß. *misce* pour oindre l'estomac en cause chaude : Mais en causes froides on vsera aussi d'huiles & medicamens froids parmy les chauds ; parce que c'est le propre des froids de reserrer sur toutes leurs actions, & on en vsera comme s'ensuit: ℞. *Olei mastichini, de mentha, & de absynthio ana* ʒ. *vi. Olei myrtillorum, vel rosarum, vel cydoniorum* ℥. le tout sera meslé, & faite vn onction ou liniment pour l'estomac, y adioustant vn peu de cire. Et pour mieux arrester le vomissement, on sinapisera le ventricule de la poudre suiuante, apres l'onction des huiles: ℞. *Spicæ nardi, schœnanthi, cyperi, macis ana* ℈. *i. rosarum myrtillorum santalorum, coriandrorum ana* ʒ. ß. *coralli rubri* ℥. *i.* sera fait poudre subtile, de laquelle on sinapisera l'estomac apres l'onction des huiles. On pourra aussi vser de la fomentation suiuante: ℞. *Corticis cydonij, vel mespili, vel quercus* ℥. *ii. summitatum myrthi & seminis eiusdem, vel summitatum piri syluestris, vel ligustri, vel oleastri M. ii. corticis mali granati, balaustiorum, sumac, berberis, gallarum ana* ℥. *i. rosarum p. i.* sera faite vne decoction auec de l'eau & du vinaigre, mais peu ; que si on ne pouuoit recouurer de myrte recent, on pourra mettre en son lieu des rainceaux de poirier sauuage, de mesplier, de sorbier, de corneollier, de berberis, ou d'autres de semblables vertus, y adioustant de la menthe, de l'absinthe, qui sont des herbes chaudes, comme nous auons écrit des huiles, afin que la vertu des medicamens astringens froids puisse penetrer.

Fomentatiō.

Curation de cause froide.

En la cause froide la fomentation se fera d'herbes chaudes & astringentes, ainsi que s'ensuit : ℞. *Absinthii, menthæ ana M. ii. corticis citrii* ℥. *i. anthos, stœchados, & florum camomillæ ana p. i. seminum calidorum maiorum ana* ʒ. *ii. cyperi* ʒ. *vi.* sera faite vne decoction de toutes ces choses, auec du vin & eau ferrée par égales portions, & sur la fin on y mettra du macis, & vn peu de canelle, comme de chacun vne dragme, & sera faite vne fomentation. Apres l'estomac sera oint des huiles susdites, qui cōuiennent à la cause froide; quelques-vns tirent des sucs, des herbes, fruits d'arbres en cause chaude, de *mesplier, poirier, grenades, cornes, sorbes, & arbousiers*, & font fomentation sur la partie.

Ventouse bō remede à ce mal.

En cette maladie, la *ventouse* appliquée entre l'estomac & le nombril, profite beaucoup : car elle retient ce qu'il faut retenir de necessité, soit aliment ou medicament, & s'il fortifie le ventricule : Mais si l'excretion venoit du foye, pour la colere ou bile, qu'on void euidemment sortir par le vomissement, amertume de la bouche & chaleur du ventricule, il faut appliquer la *ventouse sur le foye*, ou la *ratelle*, quand ces parties se déchargent dans l'estomac, car ils prouoquent lesdites parties à plus grande expulsion, par la roboration & force qui y agissent les medicamens astringens : Mais la *ventouse* retient du tout en tout, & sur l'estomac sera bon d'y continuer d'appliquer des astringens, comme nous auons dit, afin qu'il ne soit plus disposé à receuoir les hnmeurs que le foye & la ratte y enuoyent en se déchargeant.

Quand faut vser de remedes internes.

Ayant fait toutes les choses susdites, si l'estomac estoit vn peu mieux qu'auparauant, & ne fust plus tant troublé, il faut venir aux remedes internes, qui agissent bien plûtost que les externes. Les choses donc qu'on prend par le dedans, sont *alimens ou medicamens*, & faut cōmencer par les *alimens*, notamment s'il est question de la deperdition des forces vitales: Mais estans les forces bonnes & vigoureuses, ce ne sera que bien fait de donner quelque chose qui soit vn peu detergeante afin que ce qui restera de l'humeur,

l'humeur, soit euacué cõme en matiere chaude, donner de l'eau d'orge auec vn peu de succre ; à la cause froide, de ladite eau auec de la canelle. Donc en cause chaude on pourra vser de la decoction suiuante: ℞. *Mirobalanorum citrinorum* ℥. *ii. fiat decoctio in aqua hordei; & in colaturæ* ℥. *iii, dissolue saccari parum.* Que si on vouloit purger dauantage, on pourra donner de la *rheubarbe* & du *syrop de roses* laxatif. En celle qui procede de cause froide, les pillules de *hiera piera*, & de *aromatico rosato*, & autres qui detergent l'estomac sans trauail. Il faudra vser d'alimens qui soient propres à diminuer la maladie, cõme en cause chaude on donnera du pain *maceré* & trempé auec du *ius de grenade*, de l'orge mondé, dans lequel on aura mis vn peu d'eau rose & de succre, & d'autres viandes qui s'auallent sans beaucoup de peine, & qui ne se corrompent pas facilement, & ne se puissent pas vomir, comme les *pressis* & *coulis* de chairs, & les viandes *rosties*: aussi les *alimens medicamenteux* sont approuuez, comme le cotignac, le pain trempé en ius de grenade auec vn peu de cannelle, ou dans de l'*hypocras*, l'écorce de *citron* est aussi bonne en cause froide. La confection cordiale en forme de poudre digestiue suiuante aussi sera bonne : ℞. *Mirobalanorum conditorum num.* I. *coralli rubri.* ℨ. *iii. vnionum* ℈. *i. fragmentorum lapidum pretiosorum* ℨ. ß. *boli Armeni, terræ sigillatæ ana* ℈. *i. saccari rosati tabellati quantum sufficit, fiat puluis pro confectione.* Il ne faut oublier les orges mondez aux deux causes, tant chaudes que froides, meslant en cause chaude vn peu d'*eau de pourpier* ou de *plantain parmy*. Et en cause froide, de l'eau *de menthe*, de la poudre de *canelle*, de *girofles* : autant en faut-il faire de la *gelée*, & n'oublier si tost qu'on aura prins de la viande, d'appliquer la *ventouse* entre le nombril & l'estomac, l'emplastre *de ranis* de Mesué, cõme celuy *de mica panis* y sont tres-propres.

Mirobalanorum. *Alimens, quels?* *Confection cordiale.*

I'en vay écrire de deux, que i'ay *experimenté* souuent, dont le premier est : ℞. *farinæ lentium, quartarium vnum, sumach, berberis, coriandri, olibani ana* ℥. *ii. succi plantaginis, cydoniorum, aut sorborum, aut rubi quantum sufficit, incorporentur, fiat cataplasma*, pour appliquer en cause chaude. Et le second en cause froide est : ℞. *Farinæ hordei & lentium ana* ℨ. *i. incorporentur, cum succo cydoniorum, vino styptico, & pauco aceto*, sera fait vn cataplasme & mis sur l'estomac. Myrepsus a écrit l'*antidotus Athanasia alia*, & l'antidot de Galien, qu'on appelle *lysiponos*, c'est à dire, allegeant les douleurs, & celuy *de Sampuscho* estre propres à ce mal *cholera* Les Spagiriques écriuent que les essences & sels de coraulx & perles, sont propres lors que les coleriques tombent en syncopes, comme aussi sont les syrops de *scordion, de cinamome, de diamargaritum frigidum & calidum, aqua caponis Gesneri*, les syrops *parlarum, & caryofyllorum*, que le prudent Medecin appliquera bien à propos.

Comme faut preparer les orges mondez aux deux causes. *Experience.* *Cataplasme,* *Remede de Mirepsus.* *Spagirics.*

Prognostic.

Ce mal ne doit point estre negligé, car il y suruient *syncopes, atrophie*, ou amaigrissement de tout le corps, apres souuent la mort.

CHAPITRE XVI.

De la beauté du VENTRE *de ses difformitez & maladies.*

APres auoir écrit de toutes les beautez, difformitez & maladies de l'estomac, il sera bien à propos de traiter des *beautez du ventre*, qui est contigu & lié à l'estomac, & de ses difformitez & maladies. Cette partie, d'autant qu'elle est couuerte des habillemens, & premierement de la *chemise*, que l'on dit qui *couure tout*, ne se void que par les iugemens que l'on en peut faire du *port & habitude* du corps : Toutesfois si suiuant le iugement de Paris, nous voulons iuger à veuë descouuerte, nous estimerons la *beauté* de ces parties consister en ce que *les flancs soient*

Beauté du ventre.

releuez, le ventre net, poly, vny, sans rides, sans fissures, sans aucune tache, rond, mollet, & mediocrement gras & releué, les hanches hautes, pleines, solides, & charneuses : il s'en faut rapporter aux Dames, Damoïselles, & Bourgeoises, lesquelles pour auoir les hanches hautes & pleines, ont inuenté des hausse-culs, & autresfois des vertugalins.

Difformitez du ventre. Toutes ces trois parties sont renduës *difformes* en plusieurs façons, quand les *flancs, ventre & hanches sont abbatus, menus & chetifs*; quand ils sont *ridez*; quand la *hanche est hors de sa place*, & autres choses semblables. Nous n'apporterons pas icy que peu de remedes, pour rendre les flancs, ventre, & hanches releuées. Ses *maladies sont diarrhée, lienterie, dysenterie, flux de ventre, tenesmes, ou épreintes, colique, iliaque passion, les vers*, & autres, de toutes lesquelles difformitez, vices & maladies nous parlerons particulierement. *Maladies.*

Pour engraisser les hanches. Ventres maigres. Pour rendre en bon point ces parties, il faut se *bien nourrir*, & manger des viandes qui engendrent quantité de bon sang, de bon pain, bon vin, *dormir* la matinée, ne *trauailler* que *moyennement*, & sur tout n'auoir *aucune tristesse*. A son réueil le matin, se faire *frotter* les hanches auec les mains de quelque personne vn peu échauffée, iusques à ce qu'elles deuiennent rouges, & continuer ainsi tous les matins. Il y en a quelques-vns qui s'assient dans vn *demy bain*, composé d'origan, calament, fenugrec, semence de lin, roses, càmomille, aneth, melilot, & se font frotter les hanches & ventre assez roidement : par ainsi ils y feront attraction de sang, ou bien y appliqueront des *pications*, c'est à dire, emplastres de poix noire, puis les tirer de violence. Les pignons, pistaches, amandes, auellanes, la moüelle des noyaux de cerises, les raisins de Damas, de Corinthe, le lait de brebis *engraissent*, comme aussi fait le ris cuit auec du laict, les iaunes d'œufs frais; vsans des choses susdites, & bien à propos, ces parties se releueront, & se rendront en bon point. *Demy bain.*

Choses qui engraissent. Les femmes ont le ventre ridé & fissuré, qui ont esté negligentes d'obuier aux inconueniens & difformitez, que le pesant fardeau de leur enfant a coustume d'apporter, leur ventre en est *enlaidy* outre les *rides* & fissures, d'*vlceres, écorcheures, varices, ruptures de veines, cicatrices*, & autres quasi infinies *laideurs du cuir*, ou de tout le ventre, ou d'vne partie, à cause de la grande pesanteur de l'enfant qui distend par trop la peau du ventre, qui par les remedes qui s'ensuiuent sera restaurée.

Prenez farines de feves, de fenugrec, d'amidon, de tragachant quatre onces, *terra samia, ammoniac*, de chacun trois onces ; *mastic, moüelle de cerf*, de chacun quatre onces, faites dissoudre le tragachant en laict, & puluerisez le reste, faites de petits pastilles que secherez à l'ombre ; dissoluez-en quelques-vns en lexiue de ferment, pour en frotter le ventre, ou pour le plus subit & facile, faites cuire feves entieres en vinaigre, ou en vostre propre vrine, pilez-les, & les emplastrez sur le ventre. Que la hanche hors de sa place ne rapporte grande difformité au ventre, il n'en faut douter : car il le rend maigre, chetif & auallé. Du costé de cette luxation, on trouuera au liure cy-dernier, traitant des dislocations ou desloüeures, comme ce mal se guerira. *Cause des fisseures & rides. Trochisques. A la luxation de la hanches.*

Remedes Spagirics. Pour restaurer le ventre amaigry & auallé, il n'y a rien de meilleur que d'aualler tous les matins d'vne eau de Quercetan, qu'il appelle admirable, pour remettre les forces & restaurer tout le corps : Aussi l'eau de chappon de sa description a mesme effet, qui se trouuera dans sa Pharmacopée. Et pour les rides, fisseures, & autres difformitez du cuir du ventre, l'huile de noyaux, de l'huile de myrrhe tirée chimiquement, & l'huile de terebenthine le font asseurément.

Prognostic. Les hanches, flancs, & ventre ne se releuent qu'aux ieunes femmes, quand sont chetiues, ny les fissures & rides du ventre de mesme. Ces choses se corrigent aux ieunes facilement quand elles y donnent ordre de bon heure. Or venons aux maladies du ventre, apres auoir écrit de ses difformitez, & commençons par la diarrhoee.

CHAPI

CHAPITRE XVII.

De la Diarrhœe ou flux de ventre.

Diarrhœe des Grecs, n'est autre chose qu'vn grand flux de ventre, sans vlceration ou inflammation : il se fait à cause de l'imbecillité des parties seruantes à la con coction, ou par les alimens pris en quantité, humides & visqueux, & par leur corruption & mordacité estans contenus dans le ventre, & aussi d'vne defluxion des parties superieures, se dechargeans dans la capacité du ventre, ou par l'imbecillité d'iceluy. *Diarrhœe.* *Causes.*

Les indices par lesquels ils sont connus sont manifestes, car s'il se fait à cause de l'imbecillité des parties, qui seruent à la digestion, à sçauoir de l'estomac, des boyaux, du foye & de la ratelle, vous rechercherez ces indices dans les propres Chapitres. Si c'est pour la trop grande indigestion du mauuais aliment, se connoistra partie par les paroles du malade, partie des choses qui sortent par les egestions; d'autant que si elles sont bilieuses, elles seront iaunastres, & donneront vn sentiment d'acrimonie, & chaleur aux malades, qui auront aussi vne amertume de bouche, vne soif, vne habitude maigre de tout le corps, & autres qui montrent vne habitude bilieuse. Que si la cause est pituiteuse, les choses qui se rendent par les egestions seront totalement contraires aux choses que nous venons de dire. Et si les humeurs qui defluent de la teste causent cette diarrhœe, les egestions seront spumeuses, & tel malade sera de temperament pituiteux, principalement le cerueau. Si de plenitude de tout le corps, ou qu'il soit critic, sont faciles à connoistre par le recit du malade, ou ayant connoissance des maladies precedentes. *Indices.*

Or si le flux de ventre vient d'intemperie, il faut proceder à sa guerison par son contraire, ainsi que nous auons écrit au chapitre de l'imbecillité du ventricule : Mais si pour d'autres causes celle diarrhœe procede, & semblast que nature se voulust décharger par iceluy des humeurs nuisibles & superabondantes, & que ceux qui en sont saisis le portent sans aucune molestie, lors il ne faut rien attenter, ains laisser faire nature, voire mesme luy faudroit aider par quelque petit & benin medicament : car de le restraindre, ce seroit engendrer vne plus grande maladie, d'autant que bien souuent ces humeurs resserrées dans le corps rapportent des douleurs de teste, comme de lethargies, phrenesies, parotides, & autres semblables qui ne sont sans danger. C'est pourquoy il ne faut pas du commencement empescher les purgations des humeurs, qui ne rapportent que du bien à la personne: Mais *apres qu'il a beaucoup flué* par vn long-temps, & que *le corps vient à s'amaigrir & perdre ses forces*, lors il faut s'efforcer de l'arrester, tant par remedes *exterieurs* appliquez sur le ventre, qu'*interieurs*, puis par la bouche, & par clysteres. *D'intemperie.* *Quand il ne faut restraindre.* *Quand il faut arrester.*

Si les excremens bilieux sont purement vuidez, il ne faut incontinent les arrester, mais les alterer & reduire en meilleure qualité, & plus saine, car l'humeur bilieux assemblé tant dans l'estomac, que dans l'intestin *ieiunum* & retenu, rapporte de grandes incommoditez, d'autant qu'il renuerse le ventricule, & raporte inflammmation aux visceres, allume la soif, cause la fiévre, & ameine les douleurs de teste susdites, & en vn mot, il fait le mal plus grand. Que si les humeurs sont en grande quantité, il faudra aider à la nature pour les faire éuacuer par des *medicamens benins* pris par la bouche, *Quand il faut purger.*

che, comme auec *infusion de rheubarbe, manne, casse*, & autres, ainsi que le Medecin aduisera.

Vsage de laict.

Puis le malade vsera du laict de quelque animal, comme de vache, chevre, ou brebis, non d'anesse, lequel sera boüilly auec vne quarte partie d'eau, ou bien esteindre dedans certains morceaux d'acier, ou des cailloux ardens. Et si on reconnoist vne grande fievre on laitra l'vsage dudit laict, d'autant qu'il n'est pas bon aux febricitans. Que si la bile s'amassoit dans les intestins, les *clysteres d'eau d'orge auec du succre rouge, ou cassonnade* y sont propres : apres par des medicamens & alimens astringens, ainsi que nous auons écrit au chapitre de *cholera*, & on y procedera de mesme par l'exterieur.

Clystere à éuacuer la bile.

Mais si le flux de ventre procede d'humeurs crasses, lents, pituiteux, ou corrompus, il faut commencer la cure par la purgation, & faire d'autres choses, comme vous trouuerez au chapitre de l'imbecillité de l'estomac traitant de cette matiere, sans oublier les clysteres, principalement si les intestins en estoient pleins. Et en ce cas sur tous les autres simples, le petit *centaureum*, & la ruë en decoctions & clysterisées font merueilles, auec huile de mesmes. Et apres pour les remedes interieurs, le *diacydonium cum speciebus*, & autres qui auroient vertu d'échauffer, & dessecher. Et pour *l'exterieur*, il faudroit *fomenter, oindre, & cataplasmatiser* l'estomac & le ventre de choses astringentes, comme nous auons écrit au precedent chapitre.

Remedes interieur & exterieur.

A la cause de debilité à la faculté retentrice.

A celuy qui procede de la faculté retentrice debilitée, il en faut faire de mesme à l'exterieur, vsant d'huiles & onguens astringens & confortatifs sur l'estomac, comme *d'huile omphacin, de roses, de coings*, y meslant parmy vn peu de *vin austere*, & à l'interieur on vsera des trochisques suiuans : ℞. *Rosarum rubrarum, granorum myrthi, sumach, boli armeni ana quantum satis cum succo plantaginis, fiant pilulæ debitæ quantitatis :* on en donnera deux drachmes ou enuiron auec de la decoction de melisse : Les *pepins des raisins* mis en poudre, & en boire la pesanteur de *demie drachme* auec du vin couuert, resserent le ventre.

A la cause cerebrale.

Si la fluxion procede du cerueau, ce qui se connoist comme nous auons dit par l'écume des excremens, alors il faudra purger le cerueau par des pilules, telles que sont les coccées, fetides *de hiera cum agarico*, dessecher le cerueau par sachets composez ainsi : ℞. *florum anthos & stœcados ana p. iii. furfuris macri, M. ii. frigantur in sartagine*, & seront faits *sachets* ; on vsera aussi de *caput purges*, & *masticatoires*, & de *ventouses sur les épaules*, & luy appliquer sur la teste vn *grand emplastre de ceroneum.* Ses alimens seront astringens, & ler remedes exterieurs aussi. Le parfum suiuant est tres-bon pour dessecher : ℞. *Ladani depurati, hypocistidos ana ʒ. iii. mastiches, thuris ana ʒ. ii. nucis cupressi, nucis moschatæ, rosarum, coriandri ana ʒ. i. caryosylorum ʒ. ß. sandaracæ ʒ. iii. benjoin & stiracis ana ʒ. i. excipiantur terebintina, & fiant trochisci*, desquels le malade prendra le parfum tous les matins, & les soirs par la teste.

Parfum capital.

De cause froide.

La Diarrhœe peut aussi estre causée pour auoir demeuré en vn air froid, les pores estans fermez, par lesquels les fuliginositez du corps passent, lors il faudra faire *suer* le malade par des bains sudorifiques, ou portions, ou estuues, ainsi il s'arrestera, sans oublier de tousiours roborer le ventricule, le *caillé de chevreau*, & du *veau*, y sont tres-propres. On en peut prendre aussi gros qu'vne feve tous les iours, meslé auec vn peu de vin, ou eau de plantain, ou autre liqueur astringente, manger de la purée de feues écrasées, ou de la farine d'icelles en faire de la paste royale, ou des goffres, ou des oublies, chose tres-bonne. Nicolas écrit que *mel rosatũ*, ou *syrupus ad diarrhœã & choleram* y estre bon, comme aussi le foye du bouc cuit auec du vin austere, & de ce vin en boire quatre onces tous les matins. Les Spagirics disent les pilules de *cynoglossã* estre propres, le *philoninm maius & minus*, la gomme des racines d'vn pommier portant ses fruits acerbes,

Des caillez.

Remedes Spagirics.

&

& l'eau tirée chimiquement de poires sauuages, & des *sorbes* aussi, les pilules du Sieur de la Riuiere, jadis Medecin du Roy Henry IV. sont tres-propres, contre la diarrhœe capitale, la description se trouue dans la Pharmacopée de Quercetan.

La *Diarrhœe*, qui est critique, est bonne & salutaire, estant accompagnée de bons signes. Le flux de ventre procedant de l'imbecillité des parties internes, est dangereux : celuy qui suit vne grande *dysenterie*, est mortel ; comme aussi celuy qui est engendré par la bile, pure & sincere, accompagnée de soif, est aussi mortel autant en faut-il entendre de celuy qui est causé de bile noire, sincere. *Prognostic.*

CHAPITRE XVIII.

De la lienterie.

Lienterie est vne *soudaine sortie* des choses qu'on mange & boit, sans aucune ou fort peu apparente *alteration*, ou *concoction*, & ce par egestions ou deiections ; c'est la definition qu'en fait Galien : Cela arriue lors que les alimens ne sont pas retenus tout le temps qu'il faudroit, pour estre iceux alterez & digerez, tant dans l'estomac qu'aux intestins superieurs, qui ont cette mesme puissance. *Definition de lienterie. Galien liu. 6. aphor. conuen.*

Ils ne les retiennent, parce que ces parties qui sont naturellement raboteuses & sinneuses, sont remplies de pituite ou de quelque *medicament laxatif*. Il procede aussi d'auoir mangé des alimens trop gras, qui rendent les parties lubriques & glissantes, tellement qu'elles ne peuuent retenir les viandes. D'autresfois l'*imbecillité* de ces parties en peut estre la cause, par *l'obstruction* des veines meseraïques, lors il se fait vn *flux chyleux* : Certaine fois il prend son origine apres les autres flux de ventre & si elle vient apres la diarrhœe, dysenterie, ou longue maladie, elle sera dangereuse; d'autant que ceux cy ayant besoin d'vne grande restauration de forces, ne peuuent se remettre en bon estat, s'ils ne *cuisent, distribuent, & assimilent* bien les viandes. Cette maladie s'engendre à semblables malades à cause de l'imbecillité des vertus naturelles, principalement concoctrice & retentrice : quelquesfois auec vne hydropisie, l'eau ayant pris son cours par le ventre. *Causes.*

De quelque cause que vienne la lienterie, les malades ne sentent point les viandes qu'ils ont dans l'estomac, & acquierent vne habitude mauuaise, & leurs *egestions frequentes* sont aqueuses, *blanchastres*, inegales, sans aucune sanguinolence & biliosité, ou s'il y en a, c'est assez rarement. Les lienteriques sentent vne ardeur par tout les hypocondres se dilatans, qui ameine vn degoustement & appetit perdu ; C'est pourquoy il faudra donner ordre incontinent, tant par les remedes internes qu'externes, que la maladie soit chastiée par des roborans & confortans, desquels nous auons écrit *au chapitre de l'imbecillité du ventricule & diarrhœe* prouenante d'intemperie froide & humide, ou que nous écrirons au chapitre *de dysenterie*. Si ceste affection vient de pituite lente, lubrifiante, le ventricule & intestins sera purgé auant toutes choses, par des medicamens qui purgent la pituite auec agaric infusé dans du miel, & le donnez à boire auec le mesme miel, ou auec les pilules de *hiera, cum agarico, & mastiche.* Apres l'euacuation & detersion, on donnera des medicamens qui pourront *aider la concoction*, comme la confection d'*aromaticum rosatum, diarrhodon abbatis, diagalanga, rosata nouella, & similia.* *Indices.* *A la cause de pituite.*

A l'exterieur on se seruira des remedes, desquels nous auons écrit *au chapitre de l'imbecillité dudit ventricule*, de l'intemperie humide; Et en cette cause il faut mettre plus d'échauffans & corroborans, qu'en tout autre flux de ventre : parquoy le *cerat de Galien*

stoma

stomachique est icy recommandable, *& l'emplastre diuin,* y adioustans des *poudres* de galanga, de girofles & mastic malaxez auec huiles de menthe, ou de myrthe. Le cataplasme suiuant se trouuera propre : ℞. *Absynthij sicci, menthæ siccæ, ana M.i. corticis citrij sicci ℥. ij. carnis cydoniorum quartarium vnum corticis mali granati ℥. i. panis albi ℔. vnam, fiat decoctio in vino stiptico, contundantur, & per cribrum mittantur, quibus adde ladani puri & hypocistidos ana ℥. ß. cyperi galangæ, cariofyolorum masticbes, cardamomi, macis, nucis moschatæ ana ʒ. i. spicæ nardi, ʒ. i. incorporentur simul addendo olei de absynthio & myrthini quantum sufficit, reducantur ad formam cataplasmatis,* sera appliqué sur le ventricule. Ou bien former vn onguent des huiles & poudres, contenus dans ce cataplasme susdit, & auec de cire en faire onguent.

Des viandes grasses. Si la lienterie prouient d'auoir vsé de viandes trop grasses & oleagineuses, il se faut abstenir d'icelles, & au lieu en manger de seches & epaisses : bien qu'elles soient de difficile digestion. Car en ce cas elles sont plus salubres, ainsi qu'Hippocrate l'a écrit (*Liu. 2. aphor. 18.*) disant que les viandes, qui promptement se tournent en aliment, causent leurs deiections soudaines. Toutes leurs viandes seront accompagnées de pain de froment, comme aussi les gauffres, oublies, & autres patisseries, qu'on leur presentera seront composées d'amydon. Puis il leur faut faire manger des taillerins de froment, cuits auec chair de chappon, de mouton & de bœuf plustost que de veau, d'autant que les chairs des animaux alaictans sont laictueuses & laxatiues, & tousiours faut *oster la graisse* d'icelles & s'ils en veulent manger de rosties, ce sera sans les larder, les œufs durs bons, & autres viandes dont nous auons parlé au chapitre de la *diarrhœe,* & faut qu'ils mangent & boiuent peu à chaque repas, afin qu'ils retiennent mieux, & le prennent de meilleur appetit. Sera bon aussi de poser vne *ventouse* entre l'estomac & le nombril, comme auons dit au chapitre de *cholera.*

Causée de bile. La lienterie outre les causes susdites, souuentesfois est causée de bile, meslée parmy les alimens dans l'estomac, ou qui s'est coulée dans l'ecphyse ou intestin *duodenum,* qui en euacuant les excremens des boyaux, fait descendre les viandes, auant qu'elles soient parfaitement cuites & digerées, & à cette cause, faut donner des medicamens qui purgent cette bile, de sauter, dancer, courir ou troter à cheual si tost apres le repas, cela cause la lienterie, comme aussi l'vsage des poudres digestiues par trop chaudes, & astringentes apres le repas, & ces causes ostées, si tost elle cesse. Elle se fait aussi comme nous auons dit, apres vne vraye dysenterie, à cause d'vne *cicatrice,* qui pour estre trop lisse & coulante demeure aux intestins, & pour cette raison luy ont *imposé ce nom de lienterie.* Pour la curation d'icelle les Praticiens ordonnent d'vser de viandes acres, comme de moustarde, d'oignons & d'autres semblables pour faire quelque asperité à cette cicatrice : Mais ils se trompent, car estans meslez parmy les humiditez du corps & des alimens, ils perdent leur acrimonie.

Exercice trop violent. De poudre digestiue. D'vlcere de dysenterie.

* Or si le *flux* de ventre est *chyleux,* à cause de l'obstruction des veines mesaraiques, ou que le foye ne fasse nulle attraction, pour oster ces obstructions, faudra donner deux ou trois pilules d'*aromaticum rosatum,* ou de *hiera.* Et si le ventre n'a encore gueres flué, l'on pourra donner desdites pilules preparées auec agaric & vn peu de cinnamome, comme aussi les syrops de *Bizantis,* d'aceteux simples auec eau aperitiues, ou auec de la decoction de cyperus, de chicorée, de *rubia maior, d'eryngium, de pastinaca syluestri.* Toutes ces choses susdites sont appetitiues, & ne blessent point la faculté concoctrice.

De l'obstruction du foye.

Huiles, onguents pour oster l'obstruction. L'on oindra le ventre & l'estomac d'huile de camomille, auec du vin blanc, ou de l'onguent suiuant : *Olei amygdalarum amararum ℥. iij. olei nardini & chamæmelini ana ℥. i. vini albi ℥ j. ß. decoquantur leuiter, deinde adde ceræ quantum satis, terebinthinæ abietinæ ℥. ß. spicæ celticæ schœnanti, cyperi, galangæ, ana ʒ. j. seminis apij petro. ana ʒ. ß.* sera

fait

fait vn onguent duquel on oindra *tout le ventre*, principalement autour du nõbril, d'autant qu'à ces parties il faut oster les obstructions. Mais sur l'estomac il faut vser de grande astriction, c'est pourquoy si on veut oindre l'estomac dudit onguent, on le pourra faire asseurément : mais apres il le faudra *sinapiser* de la poudre suiuante: ℞. *Coralli rubri, mastiches, aloës, granorum myrtillorum, & vuarum ana* ℥. *i. rosarum, malicorij & caryophylorum ana* ℈. *ij. redigantur in puluerem*, pour en vser comme nous auons dit.

La decoction lienterique de Quercetan, est tres-propre à ce mal, comme aussi le syrop de *lamio*, ou de *vrtica mortua*, le syrop de *corallis*, & le *crocus Martis*, le *diacodium Nicolai*, la *Micleta Nicolai*, *diacodium Actuarii. Tragea granorum actes, seu sembuci*, de Quercetan. *Remedes Spagiriques, & autres.*

Hippocrate dit que c'est chose dangereuse lors qu'vne lienterie se purge *par le haut en Hyuer*. Au contraire qu'aux longues lienteries faire des *rots aigres*, lesquels ils n'a-uoient encore fait, que c'est *bon signe*. Auicenne écrit que la lienterie qui est causée de matiere froide & humide, par sa longueur *cause hydropisie*, & de difficile curation. Et que celle qui procede d'auoir pris quelque medecine acre, qu'elle *cause la dysenterie* & vlcere aux intestins. Hippocrate écrit, qu'vn flux de lienterie venant sur la fin d'vne maladie, la *mort est prochaine*. Aussi que le hoquet suruenant à la lienterie, est vn pernicieux symptome. Le mesme dit, que suruenans des vomissemens à vne longue lienterie, cela est *tres-mauuais*, & que la cause est inconnuë. *Liu. 4. aph. 12. Auicenne 16. tract. 1. de causis flux. Prognostic.*

CHAPITRE XIX.

De la Dysenterie, *ou flux de sang.*

Ce mot de *Dysenterie*, selon les Grecs, n'est autre chose proprement qu'vne exulceration de boyaux, les Latins ont nommé cette maladie *tormina* qui n'est à dire que *tranchées de ventre*, parce que coustumierement les malades durant ce mal sont grandement tourmentez de tranchées, & cela n'a point esté dit sans cause, particulierement en la description : car selon que témoigne Galien, il en a de quatre sortes. *Definition de dysenterie.*

La premiere est, quand le sang est reietté, pour auoir perdu quelque membre, ou pour n'auoir fait l'exercice accoustumé, ou pour auoir esté supprimée quelque euacuation coustumiere à la nature, comme hemorrhoïdes, flux de sang par le nez, par la matrice & autre partie ; *La seconde* en laquelle on ne reconnoist par les deiections que du sang aqueux ressemblant du tout à l'eau en laquelle on auroit laué de la chair fraischement tuée ; *La troisiéme* aussi en laquelle il se reconnoist vn sang plus noir ou splendide ou naturel, qui est meslé de sang & de bile noire. Mon intention n'est pas de parler de ces trois, mais de cette *quatriéme*, en laquelle peu à peu & par petits interualles il sort du *sang pur*, d'autresfois *grumeleux* auec du pus ou aposteme, & comme *raclures de boyaux*, souuentesfois aussi où l'excrement fecal estant lié & espois, est *arrousé* de quelques goutes *de sang*. *Quatre especes. Lib. de causis sympt. Icy ne se traite que de la quatriéme espece.*

Et cette-cy se fait à cause de *l'vlceration des intestins*; laquelle procede bien souuent des causes externes, comme de l'air trop chaud ou froid, ou humide ou veneneux: Pour auoir aussi pris quelque medicament acre, comme de la coloquinte, scammonée, agaric & autres semblables, d'auoir aussi mangé des fruits, des cruditez, vsé de viandes acres, comme moustarde, aulx, oignons, épiceries violentes & autres. De la de-

fluxion des humeurs de tout le corps, & s'amassans au ventre, ou qui se sont engendrez dans les intestins. Elle commence aussi souuent par des espreintes ou tenesmes, ou d'elle-mesme,

Indices.

Premierement aux deiections on y reconnoit des matieres bilieuses, changeantes, adipeuses, ou graisseuses, comme de la graisse qui est contenuë dans les boyaux, qui peu à peu se liquefie. Or lors que la superficie des intestins est liquefiée & consommée, que les deiections sont sanguinolentes & puantes. Mais que l'vlcere sera *profond*, il se verra parmy les ordures des pieces de membranes. Que si cette erosion n'est arrétée, l'vlcere s'aggrandit, mange & corrode les parties voisines, & alors sort quelque humeur & senteur *cadauereuse*.

Indices des gresles intestins vlcerez.

Or quand les intestins *gresles* sont vlcerez, les grandes douleurs sont *autour du nombril*, & iettent des matieres bilieuses, & aucunesfois ayans couleur de pourreaux, & totalement changeantes, & meslées auec beaucoup de matieres stercorales, auec beaucoup de peine, tranchées, mordacitez, & defaillemens de forces, & bien souuent auec syncopes, sont tourmentez de soif, de fievres, & de matieres plus cruës qu'elles n'étoient auparauant. Mais quand entre tous les autres intestins, le *ieiunum* est vlceré, combien que cela aduienne rarement, les egestions sont encore plus cruës, qu'aucunes cy-deuant dites, & compliquées auec du sang noir, & de beaucoup de bile, tres iaunâstre, auec grande alteration & volonté de vomir: & neantmoins ils vomissent aucunesfois, & ne peuuent rien manger, & leurs douleurs sont *par dessus le nombril*, & bien souuent il leur suruient de grandes fievres. Et ceux qui sont ainsi tourmentez sont pâles, suans en leurs syncopes, & lors que semblables choses arriuent, ils sont bien prés de la mort.

Indices des gros intestins vlcerez.

Si les gros intestins sont vlcerez, les excremens stercorés sont purs, & en quantité, & sortent auec flatuositez, & quelquesfois sont écumeux & on reconnoit de la graisse parmy, & il y a du sang a la superficie, ainsi que Galien l'a montré, il sert beaucoup à la guerison de cónoistre ces choses, dautant que si l'vlceration est aux intestins *superieurs*, il faut prendre des remedes par la bouche, màis si elle est aux *gros*, qu'on tient estre tous inferieurs au nombril: il y faut remedier par *clysteres*, & ne faut croire que tous les intestins gresles soient toûjours par dessus le nombril, & que tous les gros soient au dessous; car certains des gresles font leur reuolution par dessous, & des gros aussi par dessus: Cela se connoistra facilement par ceux qui se voudront estudier à l'anatomie, & si ce n'estoit à cause de la brieueté, i'en ferois vn ample discours.

Libro quarto de victus rat. in morbis acutis.

De la purgation.

Toute la curation de la dysenterie consiste en la *saignée*, *purgations*, *clysteres*, *potions*, & remedes *externes*. Pour la saignée il y en a eu plusieurs opinions variables entre de graues Autheurs, & semble qu'elle y conuienne; bien que Galien semble y repugner, neantmoins la plusspart sont d'auis qu'on vse de la saignée, pourueu que le malade soit de forte habitude, ayant des forces, & qu'on n'en tire que *mediocrement*, & que ce soit de la basilique droite, & qu'on ne fasse l'ouuerture tant grande.

Et pour les purgations, cela est sans aucun doute, que tous les Autheurs sont d'auis qu'on en donne, & principalement de celles qui sont composéées *d'infusion, de rheubarbe, & de myrabolans*, auec du syrop detergeans, puis astringens, non seulement vne fois mais plusieurs reiterées iusques à ce que l'on connoisse le corps estre assez purifié de cet humeur, qui cruellement afflige les intestins. Car qui du commencement restraint ces matieres morbifiques, augmente le mal. Il y en a quelques-vns qui faillent grandement, donnans *en substance*, ou en infusion des myrabolans citrins, ou rheubarbe *torrefiez* au feu, auec du syrop de roses seches, de myrtilles, ou de coings, parce qu'ils retiendroéit l'humeur peccant, & si rendent les medicamens par leur torrefaction plus acre. Mais *apres les infusions*, les Medecins methodiques donnent volontiers de la *rheubarbe en substanse*.

Notez.

Le

Le corps estant bien purgé, il faut venir à la *curation de l'vlcere*, & ce par des *clysteres*, premierement detergeans, puis dessechans, astringeans, & sigillans, le suiuant est detergeant, *hordei integri p. ii.* cet orge sera cuit dans du boüillon de ventre de mouton : à la colature, on y dissoudra trois onces de miel rosat, & deux iaunes d'œufs, & n'y faut mettre *aucun huile, ny aucune graisse*, d'autant qu'elles rendent l'vlcere sordide, si ce n'est *au cas d'extremes douleurs*, lors on y pourra mettre de l'huile rosat, de coing, de myrtilles, ou de la graisse de porc, ainsi que veut Galien. Mais mon opinion seroit plustost d'y mettre de l'*onguent rosat*, & aux excessiues douleurs de fleurs de melilot & du melilot, de la camomille. Que s'il y auoit vne grande chaleur interne, faudra mesler parmy la decoction du clystere du plantain, de la morelle, ou de leurs sucs, ou autres simples refrigerans & astringens, & vser souuent dudit clystere. *Clystere detergeant.* *Clysteres auec huiles ou graisses quand bons.* *Clysteres refrigerans.*

L'vlcere detergé, ce qui se connoist de la petite quantité de la matiere qui en sort, il faudra vser alors des *clysteres moyens*, entre les astringens & detergeans, comme celuy qui se fera ainsi. ℞. *Hordei integri p. i. rosarum rubrarum p. ß. fiat decoctio ad libram vnam, in qua dissolue succi plantaginis, mellis rosati vel saccari rubri ana ℥. i. vitellos ouorum numero duos*, sera fait vn clystere, & en vser long temps. Cependant on mettra sur le ventricule & sur les reins des huiles & autres medicamens suiuans, pour empescher la grande concurrence des humeurs : ℞. *Olei rosarum, myrtillorum, & cydoniorum ana ℥. ii. aceti ℥. i. misce*, seront oints les reins & le ventre. Et pour mieux faire, apres lesdites onctions, on pourra sinapiser les lieux des poudres suiuantes : ℞. *Gallarum, myrtillorum, nucis cupressi, rosarum rubrarum, seminis berberis, ana ʒ. i. corticis thuris, coriandri ana ʒ. ß. coralli rubri ʒ. ii.* sera faite poudre subtile, pour sinapiser comme dit a esté: Ou bien : ℞. *pulueris præscripti ʒ. iii. olei rosarum, omphacini, myrtillorum, & cydoniorum ana ℥. ii. ceræ albæ quantum satis, fiat linimentum.* *Clystere moyen.* *Huiles sur les reins à repercuter.*

Souuentesfois nous vsons d'huiles & sucs astringens sur lesdites parties, auec du vinaigre, afin que leur vertu penetre, qui aussi restreint, & cependant il faut tousiours vser de clysteres susdits, & s'il est besoin d'astringens, on en donnera comme est celuy qui suit : ℞. *Hordei integri assi p. ii. tapsi barbati cum radicibus, linguæ passerinæ etiam cum radicibus plantaginis, foliorum myrthi, ana M. i. rosarum rubrarum, fiat decoctio, ad libram vnam semis, in qua dissolue pinguedinis hirci, ℥. i. succi plantaginis ℥. ii. fiat clyster*, ou bien du suiuant, qui resserre, seiche & sigille. ℞. *Consolidæ maioris, bistortæ ana ℥. ii. gallarum nucis cupressi ana ℥. ß. rosarum rubrarum, florum chameleontis ana p. ß. fiat decoctio in aqua cisternæ vel fabrorum, in libra vna semis, dissolue succi plantaginis, & sanguinariæ ana ℥. i. pinguedinis hirci ℥. ii.* sera fait vn clystere, il faut donner plus grande quantité de clystere en cette maladie, qu'aux autres, à sçauoir iusques à *deux liures*, ou pour le moins *vne liure & demie*, parce que les boyaux sont grandement vuides. Parquoy pourront aisément receuoir semblable quantité, par ainsi seront mieux detergez & reserrez. *Clystere astringent.* *Clystere astringent, seichant & sigillant.* *Faut dõner clystere en grande quãtité.*

Quelques-vns trouuent mauuais de mettre dans les clysteres des poudres, craignans d'irriter les douleurs, & qu'elles n'adherassent sur l'vlcere, & ne puissent par apres estre vuidées. Mais qui les craindra vsera de sang de dragon, terre sellée, bol armene, mastic, *hipochistidos*, *ladanum*, & autres astringens, on les pourra faire *infuser dans de la decoction du clystere*, & dans les sucs d'herbes, astringens, *puis les couler*, & mesler cette colature parmy la decoction du clystere. Toutesfois ie ne trouue pas hors de raison qu'õ en y mette pourueu qu'elles soient bien subtiles. Les clysteres au commencement composez de laict detergent & apaisent les douleurs, puis quand il faudra restraindre, ils seront composez autresfois auec *laict ferré*, dãs lequel on aura infusé des roses & autres choses astringentes, & ne faut imiter certains auteurs anciens, Grecs, & Latins, tels qu'Andronius, Aëce & autres, qui ordonnent des *Des poudres dans les clysteres.* *Des clysteres de laict.*

Notez. Des clysteres cauterisans, Euaporation astrintе.

clysteres & cauterisans, dans lesquels ils meslent quantité de chaux viue, sandarac, orpin & autres; pour faire que l'vlcere ne s'agrandist, mais s'arrestast, dautant que ce clystere cauteriseroit aussi bien les boyaux sains, que les excoriez ou vlcerez, & combien cela est dangereux, i'en laisse le iugement aux doctes personnes. Mais au lieu de ce, l'on fera vne decoction semblable pour en receuoir *la fumée*, auec des cailloux de riuiere ardens, le malade estant assis à nud *dans vne chaire percée* ℞. *Tapsi barbati cum toto, bursæ pastoris, caudæ equinæ hippuris, acetosæ, foliorum myrti ana M. i. seminis acetosæ portulacæ ana ʒ. iii. gallarum, sorborum, mespilorum, ana numero viginti, rosarum rubrarum p. i.* sera faite vne decoction en eau de pluye ou *ferrée*, & dans l'eau de cette decoction on mettra des cailloux de riuiere ardens, & en vsera comme a esté dit souuent, deux ou trois fois le iour, d'autres au lieu de cette decoction vsent de vin cuit & de vinaigre.

Cerat astringente.

On pourra aussi vser sur le ventre du cerat suiuant: ℞. *Oleorum mastichini, rosacei, myrtini, & cydoniorum ana ℥. i. farinæ hordei, & fœnugræci ana ʒ. i. ß. rosarum purpurearum, plantaginis ana ʒ. i. balaustiorum, sanguinis draconis ana ʒ. ß. boli armeni ℈. iiii. hypocistidis, acaciæ, mastiches, ana ʒ. ii. cum cera & resina, quantum sufficiet, fiat ceratum*, pour appliquer sur l'estomac & sur le ventre. Il ne faut point oublier le *caillé de lievre*, de *chevreau*, de *veau*, pour en vser comme nous auons écrit au chapitre de la diarrhœe.

Caillez d'animaux.

Et quant aux medicamens internes, quand les intestins superieurs ou gresles sont vlcerez, & comme quelques-vns croyent, que rarement les clysteres y paruiennent, l'on vsera de iuleps diuretics, medicamens cardiaques, astringens, comme aussi des syrops de limons, de myrtilles, de coings, de roses seches, & autres auec *spodium*, terre sellée, & theriaque; & donner aduis de *n'vser nullement de la confection d'alchermes*, à cause qu'il y entre de la *pierre lazuli*, & combien que par sa description sa violente purgation soit du tout perduë par sa preparation, si est-ce que plusieurs de nostre temps la falsifient, & s'y portent laschement à la composition, & la vendent aux Apoticaires pour bonne, qui l'acheptent cherement, & de semblables en donnent aux malades qui les menent bien souuent à la mort, *dont ie me suis apperceu, & n'en ayant plus vsé, mes malades s'en sont tres-bien trouuez*; d'autres Medecins qui n'approuuent mon aduis, continuerent d'en donner au grand detriment des malades qui moururent.

Quand faut vser de remedes internes. Aduis sur la confectiõ d'alchermes. Experience & obseruation. Regime de vie.

Le regime de viure sera, qu'il ne faut trauailler ny de l'esprit ny du corps, ne manger gueres du commencement, de quelque cause que vienne la dysenterie, & si la fievre le peut permettre, il faut vser de *laict*, tiré fraischement de la beste, comme de la chevre, ou de vache, ou bien du lait cuit: Car premierement il nettoye & purge, puis apres appaise la douleur & chaleur du corps, & si enfin il resserre: la pulte ou boüillie faite de miette de pain de froment & laict, auec iaunes d'œufs est tres-bonne, comme aussi est celle qui est composée de fleurs d'amydon. Le *ris* cuit auec du laict, les *orges* mondez, *amandes*, doiuent estre aussi faits & cuits auec du laict. Les *œufs* cuits durs, & mangez auec vn peu de vinaigre, la *purée de feves* écrasées, la lentille de mesme. Et pour les fruits, pourront manger des *sorbes*, des *cormes*, & des *coings* confits en leurs saisons, & des *poires* de mesme.

Des chairs & autres viandes.

Et pour les chairs, elles ne vallent du tout rien en cette maladie. Mais si elle duroit longuement, on en pourra donner comme de perdrix, palumbes, pigeonneaux, poulets, levreaux, chapponneaux, du mouton, lardez de canelle ou de bois de santal, ou autre bois qui aye quelque astriction. Aussi les *biscuits*, gauffres, cotignac, noix confites, mirobolans, & plusieurs confitures de mesme qualité, comme l'écorce de citron. Pour les poissons, les écreuisses, cancres, perches, truites, sur tous poissons sont loüables, la corne de cerf bruslée & lauée, est fort recommandée de Galien, comme aussi la poudre de la tige du taureau.

Le boire du dysenteric, au cõmencement sera de l'eau de pluye, que si on n'en peut auoir

sçauoir, ou prendra d'autre eau puisée de quelque bonne fontaine, ou d'vn puits fort puisé & frequenté, & y mettre du *fer* ou de l'*acier ardent* plusieurs fois : Certains au lieu des susdits vsent de lingots d'or ou d'argent, ou de grosses pieces monnoyées, par ainsi sera plus cordiale. Et si on connoist que les forces soient grandement affoiblies, on meslera par leur eau vn peu de *vin vieil* & couuert. Et sur tout s'ils ne pouuoient dormir, leur faire venir le sommeil, par l'vsage du pauot, qu'on meslera parmy les hordeats, auenats, amandes. La potion suiuante est somnifere, par le moyen de laquelle plusieurs sont gueris. ℞. *Syrupi de papauere* ℥. *i.* ß. *syrupi de rosis siccis, pulueris elect. diamargariti frigidi* ʒ. ß. *boli armeni* ℈. *i. aquarum plantaginis, & caudæ equinæ, ana* ℥. *ii.* sera faite vne potion, qu'il prendra le soir fort tard. Outre le dormir qu'elle prouoque, elle resserre le ventre, & desseche les vlceres qui sont dans les intestins. Il s'en est veu plusieurs pour auoir sué naturellement, ou par artifice, leur mettant des carreaux aux pieds, & couuerts mediocrement, s'estre trouuez gueris.

Du boire du dysenteric.

Potion pour faire dormir.

Sueurs bonnes aux dysenteries.

Question.

Galien fait vne question, liure 5. *de vsu partium*, s'émerueillant comme il se peut faire des vlceres aux intestins, d'autant qu'iceux ayans sentimens & ayans senty la bile naturelle ou atrabile, incontinent & legerement se déchargent, & n'y pouuans s'arrester, cõme est-ce qu'il se peut faire des vlceres? Il répond que cela aduient à cause des circonuolutions & anfructuositez desdits intestins ; les deux biles estant acres, mélées, le plus souuent auec de la pituite, qui adhere aux boyaux, les vlcerans par vne vertu salée & putrefiante.

Solution.

Nicolas a mit par écrit, que l'*antidotus higlia græca*, l'antidot expressement composé pour les dysenteries, comme aussi tous les antidots suiuans, comme de Philon, *Sosiani è croco vocata, Pancrestos, è moscho, è seminibus*, d'aucunes desquelles on pourra vser ou de deux ou de trois meslées ensemble. Et pour les Spagiriques l'eau dysentirique de Quercetan, vne decoction aussi propre. Le *Syrupus de lamio*, la pomme cauée, le syrop de *corallis*, le *crocus Martis*.

Remede de Nicolas & des Spagirics.

La dysenterie, soit aux intestins, gros ou gresles, n'est pas sans danger, & plus aux gresles, bien souuent aussi aux gros qui sont sous le nombril, quand elle est engendrée de colere, & de melancolie aduste, car elle agit contre iceux comme elle fait à la tumeur chancreuse, lors que le poux est vermiculant & formicant auec l'appetit perdu, est mortel. Toutes vieilles personnes qui ont vne dysenterie longue, l'ont la pluspart mortelle : la dysenterie accompagnée de syncope est mortelle.

Prognostic.

CHAPITRE XX.

Du Tenesme, ou espreintes.

Tenesme, est vne maladie du fondement au *boyau culier*, dit des Anatomistes *rectum intestinum*, par laquelle on est prouoqué à tous momens de se presenter à ses necessitez naturelles sans grande euacuation. Elle s'engendre d'elle-mesme, ou apres les autres maladies, principalement apres la dysenterie ; car la bile acre mordicante retenuë en cette partie, & la nature tâchant de s'en décharger, prouoque le malade d'aller souuent au siege, & la matiere desia éuacuée, on ne rend rien. Elle s'engendre aussi de *pituite salée, & visqueuse*, qui adhere contre ce boyau, & prés du siege. Il arriue aussi semblablement de *froidure externe*, qui reserre cette partie pour s'estre *assis sur la pierre froide*, ou contre terre, ou s'estre baigné dans de l'eau froide, ou auoir voyagé par

Du tenesme

Causes.

par les neiges, estant mal couuert en ses parties: vne *pierre* grosse & inegale *à la vessie,* qui par son inégalité blesse la vessie, point aussi le boyau qui adhere à ladite vessie; vne autre pierre égale qui seroit grosse & pesante, qui semble aux malades qu'ils ont de la matiere fecale en ces parties, & à cause de cela se presentent à asseller à toutes heures; les *inflammations* des aines & parastates: Car la matiere estant acre & mordicante, blesse le gros intestin, & la verge ensemblement, vn *vlcere* estant engendré audit boyau ou des vers retenus là, la *matiere* fecale *endurcie* en ce lieu. Bonne partie des *femmes enceintes* sont suiettes à cette maladie, à cause de l'enfant qui presse & la vessie & l'intestin. Toutes ces choses sont causes de cette maladie.

Signes. Elle se fait connoistre par la *frequente assellation*, & par le peine qu'on y prend: il se faut informer si la cause est interne ou externe, car si le malade s'est assis sur vne pierre froide, ou a déchargé son ventre: le *vent de bise courant*, ou ayant voyagé par les neiges, ou qu'il aye prins vn *suppositoire* trop *acre*, cela se pourra connoistre & entendre par le recit de luy mesme, aussi si la *dysenterie* auroit precedé, ou qu'il aye pris quelque medicament acre: Mais si elle procede de *pituite salée*, il se connoistra en ce que le malade dira, qu'il sent quelque chose qui le ronge ordinairement; si de la *retention de matiere fecale,* se connoist parce que le malade ne s'en est déchargé il y a long temps, & s'il en iette peu, qu'elle se void seche sans aucun humeur: Mais s'il y a stimulation d'vriner & d'asseller, & que le bout de la verge sente vne cuisson, & que l'vrine soit trouble & sanguinolente, & aucunesfois retention d'icelle, c'est indice qu'il y a du *calcul*, si de *l'inflammation* des parastates, il y aura tension de la verge, & ardeur d'vrine.

Curation. Tous tenesmes ou espreintes se guerissent en *ostant la cause*; parquoy s'il prouient du calcul, il faut tirer le calcul; autrement iamais ne guerira. Si de l'inflammation des glandes, ou de siege, il faudra appliquer remedes contre l'inflammation: Mais si la maladie est au boyau culier, comme il peut aduenir pour la bile & pituite salée, retenus là apres la dysenterie, elle se guerira auec clysteres frequens & detergeans, mais ce sera *en petite quantité*, parce qu'on n'a besoin que de l'auer l'intestin droit: Et apres auoir fait force iniections, il faudra *fomenter le siege* de mesme decoction que des clysteres, que si le malade en estoit trop irritée, il faudra mesler aucunes choses qui *temperent* ce sens exquis, & acrimonie d'humeur, comme des *mucillages*, de semence de *psyllium* & *coing*, ou du *laict*. Ils sont aussi approuuez, cõposez de mesme laict auec succre, ou de *miel auec iaunes d'œufs*. Que si la douleur estoit trop grande on meslera parmy iceux force huile rosat, ou de la graisse de porc. La douleur perseuerante, il faudra vser de *Semicupium*, ou demy-bain & que la decoction de maulues, guimaulues, violiers, bourraches, soit faite auec boüillon de tripes de bœuf & de mouton fort grasses.

A l'inflammation. Que si on apperçoit vne chaleur excessiue, & contre nature, il faudra mesler des simples & autres medicamens froids sans adstriction, comme feüilles de violettes, de courges de concombres, de laictuës, de morelle. La partie detergée, & la douleur sedée, lors il faudra vser d'astringens pour roborer la partie. Que si le *boyau* estoit relaxé, & qu'il *tombast*, on trouuera des remedes pour ce fait au chap. cy-bas, fait pour cet accidét expressement. Que si la maladie procedoit de la froidure externe, il sera bon d'vser de *demy bain d'eau chaude*, ou *d'huile doux chaud*, ou fomenter la partie de decoction d'herbes chaudes, comme d'origan, hyssope, melisse, sauge, stœchas, aneth, camomille, melilot, & les parties circonuoisines du siege, & iceluy sera oint d'huiles chaudes, & mettre des carreaux chauds & couuerts de linges au siege, vser d'euaporations, & de parfums chauds, de sachets farcis de millet, de son, & herbes chaudes, fricassez auec vn peu de vin.

A la relaxation du boyau.

De froidure.

Que si le mal prouenoit des excremens retenus & endurcis, il faut remollir la partie, & la relaxer, & en ce cas *l'iniection* faite auec vn peu de *vin* est tres-vtile, ou vne

decoction

decoction grasse; auec vn peu d'huile & du sel, ou auec vne decoction de maulues & violiers branche vrsine, mercuriale, semence de lin & fenugrec. Que si pour ces clysteres ou iniections rien n'euacuoit, il y faudra mesler des compositions relaxantes, comme de la *casse, de la hiere, de la benedicte*, il faudra faire de mesme lors que l'on connoistra que la pituite viscide sera retenuë enuirõ le *sphincter*, la maladie qui arriue pour auoir pris quelque medicament acre, y faudra vser de clysteres, & autres remedes que nous auons dit estre propres à l'acrimonie de l'humeur, puis venir aux iniections grasses, comme de beurre dessalé, ou boüillon de poules, ou de l'axunge de porc, ou d'huile d'amandes douces, car toutes ces choses temperent l'acrimonie. Et si la douleur persistoit, il faudra venir aux *narcotics*, mettant *trois ou quatre grains d'opiũ*, dãs les injections. *Aux excremens retenus & endurcis.* *Des medecines acres.*

Si la douleur du tenesme estoit causée d'vn *vlcere*, cela prouiendroit du *pus*, qui est retenu, & qui se fait acre, à cause dequoy, en premier lieu il faut donner des clysteres detergeans le pus, car volontiers au cõmencement ces vlceres sont sordides, augmentans la quantité du *miel & du succre*, y adioustant des onguens detergeans, par ainsi feront perdre par leur detersion ce symptome. C'est pourquoy en ce temps on pourra vser d'Egypciac auec force miel, ou d'onguent *Apostolorum*, & faudra petit à petit diminuer la quantité desdits onguens: car tous les vlceres apres leur detersion sont beaucoup plus douloureux, l'vlcere apres sera guery comme nous enseignerons: ℞. *Hordei torrefacti p. ii. foliorum myrti, oleæ, vel si non sint, foliorum pyri siluestris, aut calicum glandium ana M. j. florum centaurii minoris p. i. rosarum siccarum p. ß. absinthii parum, fiat decoctio cum hydromelite*, & qu'il soit souuent reiteré iusques à ce que l'vlcere soit detergé, augmentant ou diminuant le miel selon que la detersion sera faite. *Douleur d'vn vlcere.*

Or s'il arriue que l'on ne puisse découurir l'vlcere par le *speculum ani*, & que l'on ne puisse appliquer l'onguent sur l'vlcere, certainement lors il faudra mesler parmy les decoctions des clysteres ou iniections, des onguens, entre autres du *pompholigos* fidelement dispensé, & *guerira l'vlcere*: autant en fera l'emplastre *diapalma*, dissout en telle quantité d'huile, qu'il puisse estre clysterisé, de mesme l'emplastre diuin: Mais il y faut adiouster de la *calcitis* deux drachmes. *Comme il faut vser d'onguens dans les clysteres.*

Quant aux *vers* qui font ce mal en rongeant les parties internes, qui sont autour du *sphincter*, il faudra faire des iniections de choses fort *ameres*, & souuent, comme de decoction de *marrube, d'absynthe, persicaria*, petite *centaurée*: à la colature il faut dissoudre de la *myrrhe*, ou *fiel de bœuf*; i'en ay veu faire vuider quantité en vn iour, & le lendemain encore plus; c'est pourquoy il faut vser à toutes heures d'iniections susdites: on y peut adiouster des huiles, comme d'amandes ameres ou d'absinthe, ou vn peu d'huile de geneurier, de petrole, ou d'aspic, & *de ces trois derniers*, il suffira d'en mettre *vne drachme* ou deux auec les autres, à cause de leur grãde force; on pourra apres auoir vsé de ces choses ameres, mesler parmy les clysteres, de la *benedicte*, & la *hiere*, & autres laxatifs; Certains Medecins ont accoustumé en ce cas de donner des pilules d'aloës, de myrrhe, d'agaric, de rheubarbe, & autres ameres. Il faut que les *clysteres* soient en *petite quantité* en cette maladie, comme de dix ou douze onces pour le plus, car il n'est besoin qu'ils entrent plus auant dans le corps de demy pied. *Obseruatiõ Contre les vers du sphincter.*

Et pour les autres causes, on n'ordonne aucune purgation, dautant que ce seroit attirer & enuoyer les humeurs à la partie qui seroit déja par trop affligée: Mais il seroit biẽ fait de boire du *laict* tiré fraischemẽt de la beste, & les trois premiers iours en prendre vne liure à ieun, à plusieurs tirades: puis les autres quinze iours suiuans, il sera cuit & bien écumé, & en humer à chacune prise demie liure & ainsi le continuer. Les Anciens tiennent pour remede asseuré, que boire de la decoction de *bethoine* faite auec du vin blanc pendant neuf matins quatre onces par dose qu'elle guerit le tenesme, ce que ie croy: car outre ce qu'elle peut dessecher l'vlcere, elle diuertit les humeurs estant diuretique, qui est aussi propre à cette maladie. *Du laict.* *De la vertu de la bethoine.*

La

Remede des Arabes & Spagirics.

La confection de *storace* de Mesué, *electuarium nigrum Haly*, *Mieleta Auicennæ*, trochisques, *de balaustiis*. Razes dit, qu'il n'y a rien qui soulage tant les tenesmoneux que son collire infusé dans le siege ordonné par luy, qui se trouuera au chap. 68. du liure des diuisions. Nicolas approuue *l'antidotas è moscho*, & son emplastre *ad tenesmon*. Les Spagirics, le *sal prunellæ* que les Chimiques appellent anodin mineral, & le *crocus Martis* clysterisez.

Prognostic.

Les espreintes ou tenesmes qui viennent *sans dysenterie*, sont plustost gueries que celles qui viennent apres icelles. Le *Hoquet* suruenant à vn tenesme, est *mauuais* signe. Le tenesme durant longuement, *cause* vne *colique* passion, inquietude perpetuelle, & par consequent debilité de forces, puis suiuent les *syncopes*, en fin la *mort*. Aussi en ce mal se peut engendrer vn *vlcere* cacoëthe au boyau culier malin & incurable, principalement si ledit vlcere est caché bien souuent profond, & qu'il ne se puisse voir, & cause aussi de la relaxation du boyau culier maladie tres-fascheuse à supporter. Et si elle suruient *à vne femme enceinte*, elle est en danger de *s'auorter*.

CHAPITRE XXI.

De la colique, ou douleur de ventre venteuse.

Definition de colique.

IL se fait vne douleur à l'intestin ou boyau, dit *colon*, qui est le cinquiéme en nombre des boyaux, & cette maladie, à cause de cette partie, est dite des Grecs *colon*, & des Latins *colicus dolor*, & des François, *colique*. Ou comme d'autres écriuent : Que ce n'est qu'vne grande douleur dans les gros intestins principalement dans celuy qu'on appelle *colon*, par lequel les choses qui sont destinées de nature pour estre reiettées par le bas difficilement peuuent-elles sortir, telles que sont les excremens fecaux, humeurs superfluës, les ventositez, & les vers. Et quelques anciens Autheurs, ny Modernes n'a peu donner autre definition.

Causes.

Elle s'engendre de plusieurs causes : mais entre autre de quatre principales, car aucunesfois elle procede d'*humeurs* pituiteuses, crasses, & *visqueuses*, contenuës dans les membranes du *colon*. Aucunesfois aussi d'humeur *flatueux* contenu dans ladite partie, ausquels n'y a point de sortie, il se fait semblablement à cause de l'inflammation, molestant & estendant le gros intestin. Il prouient aussi à cause des humeurs crasses, & *erodens* qui affligent extremement ledit intestin. Il se fait aussi par la retention de la matiere fecale.

Indices de cause de pituite, crasse & visqueuse.

A ceux à qui l'humeur pituiteux & crasse excite douleur, ceux-cy senteut par tout *l'abdomen* vne douleur profonde, principalement à la partie où est situé le *colon*, & semble qu'on leur perce auec beaucoup de tranchées, rotans, vomissans choses variables, principalement de pituiteuses, le ventre y estant reserré, que mesme il n'en peut sortir aucun vent, la matiere fecale, qui sort en cette maladie, ressemble à la bouze de bœuf, legere & pleine de ventositez, & ces choses aduiennent bien souuent apres l'vsage continuel de viandes engendrantes humeurs crasses & visqeuses, & de s'en estre trop remply & saoulé, & d'auoir vescu en oisiueté, & de choses semblables.

Indices de flatuositez & inflammation.

Ceux qui prouiennent de *flatuositez* & ventositez, ont vne tension grande au ventre, & si la colique est causée d'*inflammation*, ils sentent vne grande chaleur à l'interieur accompagnée de grande fievre, auec retention d'vrine, & d'excremens fecaux,

ayans

ayans vne pulsation prés du ventre auec alteration ou soif, chaleur, nausée, ou vomissemens, principalement de bile, qui ne soulagent aucunement le malade. Et cette sorte de colique est bien plus dangereuse lors qu'elle se tourne en iliaque passion.

Ceux qui sont affligez *d'humeurs acres* & erodantes, ont beaucoup de symptomes semblables à ceux qui ont inflammation, comme chaleur, soif, inquietude, & des febricules, non tant grandes que les susdits. L'vrine s'y rend acre, & aucunesfois leur dejections sont bilieuses, & le plus souuent par le ventre reçoiuent plus de douleur, & les viandes de facultez chaudes leurs nuisent beaucoup. La colique qui procede de la retention des excremens, se connoist par le recit du malade. *D'humeurs acres. Signes de retention d'excremẽs.*

La colique douleur a grande *affinité* auec *l'iliaque, la nephretique & douleur de la matrice:* De *l'iliaque* en ce qu'il y a plus que souuent fievre, vomissement, non seulement pituiteux, ou bilieux, mais chyleux, & est quelquesfois fetide & puant, non pas au premier & second vomissement: mais apres, & cela prouient de la matiere fecale, qui est montée en l'estomac, & puis reiettée par vomissement. En l'iliaque passion la douleur est plus fixe, principalement autour du nombril, mais la douleur de la colique se sent plustost aux costez, & vn peu plus bas, que le ventricule, à cause de la reuolution que fait le colon sur le fond du ventricule: parquoy ce n'est pas indice certain de sentir douleurs superieures au nombril, à la colique, ny à l'iliaque, ny à la dysenterie. *Indices pour discerner les douleurs des parties affectées.*

La *douleur de la matrice* differe de celle de la colique: car la douleur vterine se sent plus en ses ligamens, qu'en autres parties, & principalement apres l'enfantement, & c'est le plus asseuré signe, que la douleur descend iusques aux aines, & plusieurs croyẽt que c'est vne sciatique, parce que les ligamens de l'*vterus* paruiennent presque à l'interne partie de la hanche. Se sont aussi des douleurs à la matrice à celles de qui les menstruës fluent mal-aisément en leur temps, & lors elles sentent aux reins des douleurs, & plustost qu'aux parties internes, à cause de la distention faite aux veines prouenantes à l'*vterus*, auec les vaisseaux spermatics & cornes de la matrice. Quant à la douleur *nephretique*, elle est double, l'vne qui est l'inflammation des reins; l'autre quand la pierre ou la pituite descend par les vretaires. *Difference de la douleur coliqueuse & matricale. Douleur nephretique double.*

Si à cause de l'*inflammation des reins*, il y a de la fiévre auec vne grande douleur en iceux. Si à cause du *calcul* ou *pituite*, la douleur commence aux reins, & se continuë iusques à la vessie, & est fixe, & dure dauantage, l'vrine est aqueuse & claire, ou trouble, ou est retenuë, & par ses signes est differente de la colique. *Signes de l'inflammation & calcul des reins.*

La maniere de viure doit estre attenuante, quand elle est causée d'humeur pituiteux, flegmatique & visqueux, & sur tout ils euiteront les viandes flatueuses, comme toutes especes de legumes. Et pour les herbes potageres, le fenoüil, le persil, hyssope, marjolaine, sauge, sariette, & autres de faculté chaude y sont propres; comme aussi les aulx, oignons, pourreaux, poivre, zingembre; toutes ces choses sont conuenables, pourueu qu'il n'y aye point de fievre, ou inflammation à l'intestin. Que faut-il dire dauantage? Il faut que ses alimens soient de facile concoction, qui engendrent bon suc, & fuir tant qu'on pourra la satieté & crudité; on doit boire du vin genereux, blanc ou clairet, bien purifié, d'âge mediocre, & qu'on en boiue modestement, si la maladie est causée de matiere froide, comme de pituite & ventositez. *Regime de vie à la cause pituiteuse.*

Or on procedera à la curation de cause pituiteuse de telle methode, qu'il ne faut pas échauffer par trop: car par semblables remedes les humeurs se fondent & enflent, & pour estre crasses & visqueuses, qui en estendans les intestins causent de plus grandes douleurs: mais il faut attenuer & sans beaucoup de chaleur, auec des choses qui ne sont pas flatueuses. C'est pourquoy à la colique causée de pituite vitrée, sera bon de prouoquer le *vomissement* par artifice, si de luy mesme il ne se presentoit: puis on donnera le clystere suiuant: ♃. *Radicum bismaluæ, liliorum, bryoniæ, ana quartarium vnum,* *Curation. A la pituite vitrée autre.*

Quelles purgations. *Pulegii vtriusque, marrubii, abrotani, ana M. i. florum chamæmeli, meliloti, sambuci, anthos, & stœchados ana p. i. seminis lini & fœnugræci ana ℥. i. anisi, seseleos ana ℥. ß. fiat decoctio in aqua & vino albo in ℥. viii. Dissolue benedictæ ℥. i. hieræ diacolocyntidos, & diaphænici ana ℥. ß. butyri antiqui, & pinguedinis porci antiquæ ana ℥. ß. olei nucum ℥. iii.* qui est tres-excellent en cette maladie; pour la tenuité de ses parties il sera fait vn clystere. Le corps estant euacué par vomissement & par clysteres, il sera bon de donner au malade des pilules de *hiera simplici*, ou alephangines de benedictes, ou d'autres, dans lesquelles il n'entre de myrabolans, ou autre medicament astringent, ny attrahant violemment: car *il ne faut vser de tels*, sinon la maladie estant cuite, qui se fera ainsi que s'ensuit.

♃. Massæ pilularum de hiera simplici, & de aromatibus ana ʒ. ß. castorei ℈. i. cum syrupo de stœcade, fiant pilulæ v. vel septẽ, & seront reïterées souuent. Et pour seder la douleur: *A seder la douleur.* *♃ pulueris diagalangæ, aromatici rosati ana ʒ. ii. castorei ʒ. ß. euphorbii grana x. opii in vino maluatico dissoluti ℈. i. ß. piperis croci, myrrhæ ana ℈. ß. formentur pilulæ x. pro ʒ.* desquelles il prendra 4. ou cinq par doses. Que si par ces precedentes les douleurs ne diminuoient en prendra neuf ou dix & faut qu'elles soient fort petites & molles, afin que plus facilemẽt elles se dissipent, & que moins elles demeurent dans l'estomac. Et pour la concoction, resolution des humeurs restans, & sedation de douleurs, de la decoction dudit clystere & matieres qui restent, on en fera des fomentations, y adioustant des fleurs carminatiues, & du vin fort & genereux: apres on vsera de l'onguent suiuant: *Fomentation.* *♃. Axungiæ gallinæ ℥. ii. olei chamæmelini, aneti, ana ℥. i. ß. therebentinæ ℥. i. seminis apii, petro. galangæ, spicæ vtriusque ana ʒ. ß. ceræ parum,* il sera fait vn onguent, duquel on oindra souuent tout le ventre, y adioustant vn peu d'eau de vie au temps de l'onction, *Onguent.* puis il sera repurgé auec les precedentes pilules, & *dans les boüillons* qu'il prendra on y meslera tousiours vn peu de *maluoisie*, ou de quelque autre bon vin; il n'y auroit point de mal de mettre vn peu de poivre ou de zingembre, quelques grains *dans ses potages*, pourueu que le malade n'eust point de fievre, ce qui rarement arriue. *Des boüillons du malade.*

Qui ne voudra ou qui trouuera bon de cuire cette pituite, comme nous auons dit, on pourra vser de syrops auec des eaux conuenables, comme s'ensuit: *Coction de pituite.* *♃. Syrupi capillorum Veneris de stœchade, & artemisiæ ana ℥. ii. mellis scillitici, syrupi bizantini, & capillorum veneris ana ℥. i. aquarum betonicæ, melissæ, & hyssopi ana ℥. v. misce, fiat iulep,* & puis apres repurger auec pilules *de hiera*, ou autres.

Les clysteres ennuyans & faschans par leur trop grande frequentation, on vsera des suppositoires suiuans: *♃. Mellis cocti ℥. i. ß. specierum hieræ picræ ʒ. i. colocyntidis ℈. i. salis fossilis ℈. ß.* le tout sera meslé, & cuit à consistence, & sera faits vn suppositoire long de six ou sept doigts pour les grands & mediocres, & pour encore mieux appaiser les douleurs, le malade ayant esté purgé, il sera bon de faire vn *demy-bain* tout d'huile d'oliue, ou d'huile de noix, ou bien il sera composé de decoction de guimaulues, maulues, melilot, poliot, feüilles de laurier, fenugrec, aneth, armoise, & autres semblables. *Suppositoires. Demy-bains.*

Le *vin d'absinthe* est merueilleusement propre aux coliques pituiteuses & flatueuses, & de longue durée, & qu'on n'aye d'alteration: Le *castoreum* surmonte tous autres medicamens beu en plusieurs iours, le poids d'vne dragme auec d'eau de chardon benit. Enfin le mal se faisant rigoureux, il faudra appaiser les douleurs par stupefaciens & narcotiques, par des medicamens pris à l'interieur, par clysteres principalement, afin que le malade estant par trop debile, ne laissast la vie on meslera parmy les decoctions de clysteres des testes & feüilles de pauot, de mandragore, de iusquiasme, de l'*opium* mesme trois ou quatre grains, & autant de *castoreum*. *Vin d'absinthe. Castoreum, son excellence Quant aux narcotics*

Mais si la colique se connoist *venteuse*, il faudra vser de clysteres *carminatifs*, tels que le suiuant: *♃. Abrotoni, origani, pulegii, calaminthæ, chamæmeli, ana M. i. rutæ, menthæ, menthastri,* *A la colique venteuse.*

thastri, ana M. ß. *seminis anisi, fœniculi, carui, cymini, anethi, smyrnii, dauci, ana* ℥. *ii. coquantur omnia ad tertias, deinde accipiatur iuris decocti colati,* ℔. I. *in qua dissolue hieræ picræ, benedictæ laxatiuæ ana* ℥. ß. *castorei* ʒ. *i. specierum diacymini* ʒ. *ii. oleorum rutacei, anetini ana* ℥. *i.* ß. *salis communis* ʒ. *i.* ß. le tout meslé il sera fait clystere; on pourra adiouster au susdit clystere de la confection de *baccis lauri*, car elle a grande efficace à dissiper les vents, on en ordonne bien à propos dans les medicamens attenuans & incisans. Et par tout l'*abdomen* on vsera des huiles de ruë, d'amandes ameres, d'aneth, y meslant quelque drachme de petrole & de *castoreum*.

Les cataplasmes & cerats faits de farines, fleurs, semences & huiles, y aioustât vn peu de therebenthine, sont fort loüez, la therebenthine aussi mise *dans les clysteres*, & prise par la bouche sans estre lauée y est fort propre; l'hypocras beu & clysterisé est fort bon. En vn mot, à cette sorte de colique, vne grande *ventouse posée sur le nombril*, & sur le lieu où on sentira de grãdes douleurs, c'est vn singulier remede, ce dit Galien, & le reïterer souuent, boire du *vin pur* aussi à ieun. Le liniment suiuant est singulier: ℞. *Oleorũ rutacei, nardini, ana* ℥. *i.* ß. *Galbani in aqua vitæ dissoluti* ℥. ß. *liquefiant simul, deinde cũ ciuctæ granis quatuor, & croci* ℈. ß. soit fait liniment, ou bien: ℞. *Olei anethini* ℥. *i.* ß. *vitellum oui, piperis nigri puluerati* ʒ. *i.* ß. *agitentur omnia simul*, & sera appliqué sur le nombril. Cependant si vne femme enceinte tombe en cette maladie, il ne luy faut donner d'euphorbe, ny de castoreum, ny aucunes choses ameres, ny de trop relaxans, par clysteres, ou autrement: car cela luy causeroit vn auortement.

Cataplasme. *Hyppocras.* *Vin pur.* *Ventouse.* *Liniment.* *Aduis de la femme grosse.*

Or si on reconnoit qu'il y aye de l'inflãmation à l'intestin, alors soudain il faudra *seigner* le malade de la basilique du bras droit, & si la difficulté d'vrine le surprend, cõme elle fait souuent en cette cause par la proximité de la vessie aux intestins, lors il faudra encore tirer du sang au malade, & faudra vser des precedens remedes, non pas acres, mais vn peu plus que demy refrigerans, & des clysteres *leniens*, cataplasmes, demy bains, & des ventouses scarifiées, *s'abstiendront de vin*, la maniere de viure sera comme des febricitans.

A l'inflammation.

Mais si cette maladie est causée d'humeurs corrodans & acres accompagnée de beaucoup de douleurs, faudra donner des clysteres qui les puissent vuider & deterger, comme est la decoction d'orge, de fenugrec, de semence de lin, camomille, maulues, guimaulues, auec graisse recente d'oye, de geline & d'huile rosat. Le clystere suiuant est conuenable: ℞. *violariæ, lactucæ, maluæ, bismaluæ, ana M. i. seminis lini fœnugræci ana* ℥. ß. *bulliant in aqua iustæ quantitatis, vt artis est, ad libram vnam; colaturam dissolue, cassiæ recenter extractæ* ℥. *i. hieræ picræ* ℥. ß. *olei rosacei* ℥. *iii. pinguedinis anseris gallinæ, ana,* ℥. ß. *vitellos ouorum numero duos*, le tout meslé sera fait clystere; Et faut noter qu'à toutes les douleurs on doit donner alternatiuement des clysteres de laict auec miel rosat, afin que ne soit retenu.

A la colique d'humeurs acres & bilieux.

Et en cette acrimonie d'humeurs bilieuses, il faut purger le malade auec pilules de hiere, de *fumaria*, cochées, que s'il ne pouuoit prendre des pilules, on donnera de la benedicte, de la hiere, de *l'indum maius*, auec de la decoction des quatre semences froides ou d'anis. On trempera l'acrimonie des humeurs auec le iulep qui suit. ℞. *Syrupi violacei, rosarum & capillorum ana* ℥. *iii. aquarum acetosæ, violaceæ & melissæ ana* ℥. *iiii. misce, fiat iulep*, duquel il prendra deux fois le iour: aussi boire de la decoction d'orge dans laquelle on auroit batu des semences froides, & du succre rosat: les bains ou demy-bains d'eau tiede, qui leniront les douleurs & si prouoqueront à dormir.

Alterer les humeurs. *Regime à l'acrimonie.*

Le malade en cette acrimonie & bilieuses humeurs, n'vsera d'aucuns alimens chauds, ny acres, ny solides, mais seront clairs & sorbiles, tels comme les hordeats, boüillons faits de poulets, alterez de laictuës, chicorée, pourpier, bourrache, buglosse, oseille, melons, pepons, concombres, s'abstiendra aussi de medicamens, fomentations, irrigations

gations, & cataplasmes chauds : ne boira point de vin, principalement acre ; & afin que ie l'escriue en peu de paroles ; toute la maniere de viure tendra à humidité & frigidité. Et si pour tous les susdits remedes le mal ne vouloit ceder, il faudra venir aux *narcotics* & stupefactifs, non pas tant bon pour amortir le sentiment, que pour ce qu'ils incrassent les humeurs tenuës & subtiles, & qu'ils domptent la chaleur excessiue, & n'en faut abuser, ains vser sagement, car ils tuent la chaleur naturelle.

Quand vser de narcotics.

Enfin en toute sorte de colique on pourra vser d'*amulets*, c'est à dire, de certaines choses qui de toute leur substance & proprieté occulte contrarient au mal; tel cõme est le *boyau du loup* desseché, & en boire vne dragme auec vn peu de vin blanc. Plusieurs portent des pourpoins de la *peau d'vn loup*; d'autres en font faire des couuertures de lict, & couchent ordinairement dessous: d'autres se cõtentent d'en porter *vne courroye* contre la chair, contournans tout le corps en passant par dessus le ventre; d'autres boiuent tous les iours de ses crottes blanches & sechées, dissoutes en du vin blanc. Plusieurs trouuent meilleur, si on met les os qui se trouuent dans leurs crottes en poudre, & les boire auec du vin clairet, & mesme si on met dans vne noisette, ou autre vaisseau, de cette fiente, & pendre au col, & qu'il vienne tomber sur le ventre. Et pour ce faire, il faut que la corde où sera attaché ledit vaisseau soit de *cuir de cerf*, ou de *laine d'vne brebis recousse de la gueule du loup* : ce remede n'est pas nouueau, car Galien dit l'auoir veu pratiquer à vn Medecin de son temps, qui en guerit plusieurs.

Du boyau de loup, de la peau, & fiente.

Obseruation.

D'autres approuuent le sang de l'*anguille*, seché & beu auec quelque bon vin. Et vne *aloüette* reduite en cendre dans vn pot de terre neuf ; Cette dite cendre beuë pendant quelques iours auec du vin fort & genereux : aussi la *fiente de geline* dessechée & beuë auec oxycrat. Dans la teste de la *limace*, qui est de couleur cendrée, il se trouue vne *pierre* claire, qui estant reduite en poudre, beuë auec du vin ou eaux propres distillées, à ce mal semble faire miracle : contre cette maladie les *tuniques interieures du ventre de l'herisson* dessechées, qui soit masle pour les hommes, qui soit femelle pour les femmes, est fort propre, beuë comme dessus. Aëce dit asseurément la decoction de la *menthe* guerir la colique. Toutes ces choses ont tant plû aux Medecins Grecs, Arabes & Latins, qu'on en fait tous les iours des experiences nouuelles aux coliques internes.

Autres remedes empyriques.

Les écrits de Nicolas portent, que l'*antidotus aurea Alexandrina*, celle de *Pauli nominata*, & l'*antidotus alia colica exposita à magno Medico sophista*, que toutes ses susdites preseruent de la colique, si on en vse ; Comme les suiuans guerissent, à sçauoir *antidotus Paulina, antidotus è croco, antidotus colica propria*, comme aussi *Pantagathos, Philonis, Theodoretos, Anacardios, ex hircino sanguine, hæmagogos, & Adriani*, toutes lesquelles antidotes sont bonnes contre la colique de quelque qualité qu'elles soient. Les Spagiriques disent l'*extractum carminatiuum*, estre propre contre la venteuse, comme aussi sont les eaux tirées chimiquement, d'aneth, de fleur de camomille, de sureau, de fleurs de noix, & de ruë. L'eau de Quercetan contre les ventositez & cruditez des intestins & ventricule. Le Syrop de fenoüil, & les syrops simples & composez contre les flatuositez du ventre : L'huile de coloquinte beuë & appliquée, l'on dit de mesme du *Diacodium Nicolai*.

Remedes de Nicolas.

Remedes Spagirics.

La colique n'est pas vne maladie qu'il faille mépriser, mais est bien à craindre, d'autant qu'elle *se tourne* aucunesfois en *iliaque passion, epilepsie, goutte, hydropisie, manie, & paralysie*, & ce dernier est assez coustumier entre les *Limosins* & *Bretons*. Les douleurs qui pressent aux lumbes, & autres parties se transportent iusques à la hampe ou *septum transuersum*, sont *mortelles*. Les maladies du ventre qui sont à la superficie *ne sont mortelles*, si sont bien les *profondes*. Aux douleurs du ventre ou coliques, la froideur des parties extremes est chose *tres-mauuaise*. Ceux qui ont des tranchées & douleurs de ventre enuiron le nombril, qui n'ont pû estre gueris par aucun medicament,

Obseruation. Prognostic.

ou autrement, tombent en *hydropisie seche.* Il se trouue qu'vn amas de pituite aucunefois s'endurcit dans *le colon*, & *n'est reiettée* par les clysteres, ou par le benefice de nature, la *mort*, necessairement s'en ensuit. Et quand elle *peut estre vuidée*, les malades se treuuent *gueris*, comme i'ay veu arriuer à vn Aduocat de Paris, l'an mil cinq cens cinquante quatre, nommé Cheualier, qui en ietta par le benefice de nature vn Iopin long de quatre doigs, courbé, gros comme le poulce d'vn homme, de la mediocre habitude, couleur d'iuoire, *solide comme verre.* Celle là est *curable* qui n'est pas des fortes, & qui iette ses excremens & ventositez par clysteres, ou par le benefice de nature facilement. *Histoire & obseruation.*

CHAPITRE XXII.

De l'Ileon ou Iliaque passion.

ILeos des Grecs, & des Latins *ileon*, de François *Iliaque passion*, est, vne maladie des boyaux gresles, rapportant d'extremes & mortelles douleurs : car *iliastu'*, mot Grec, ne signifie autre chose que *tournoyer* & faire de *contour*; c'est pourquoy les Latins l'ont appellée *volulus* & *conuolulus*, aussi Iliaque passion, à cause des grands tournoyemens qu'elle fait. *Ileon.*

Ce mal vient d'vne continuelle corruption & crudité de viandes grasses, lesquelles estans corrompuës, & puis retenuës, font *obstruction* à l'intestin gresle : il peut aussi venir de certaines *playes*, ou coups meurtris & contus en ces parties, c'est à dire, à l'endroit où le gresle boyau est situé. Dauantage de grande *froidure*, qui a fait vne grande restriction, & principalement des excremens fecaux : peut aussi proceder d'auoir *beu beaucoup d'eau froide*, specialement si on la boit *parmy les sueurs.* Ceux aussi aucunefois en sont surprins, ausquels le *boyau* remply d'excremens, seroit *tombé dans les bourses*; & l'ayant voulu remettre, seroit saisi *d'inflammation*, il s'engendre aussi le plus souuent d'auoir prins des *poisons*, ou des medicamens mortels par leur acrimonie, & pour auoir de la *matiere* fecale *endurcie* enuiron cette partie. *Causes.*

Ceux qui sont affligez de ce mal, ont d'insupportables douleurs & ont de l'enfleure à l'endroit où est le boyau gresle, & semble qu'il soit entouré d'vne corde, à cause de ce, certains ont appellé ce mal *cordapson*. Ils ont aussi vne grande humidité d'estomach, debilitation de leurs personnes, des rocts vains, & qui n'allegent, pas du bruit dans les intestins, retention entiere, tant des vents que des stercores. Si le mal perseuere, tout monte en haut, à cause dequoy ils vomissent, & de la bile & de la pituite, des froideurs de tout le corps & douleur; & à plusieurs, difficultez d'vrine, ils ont le *siege* tant *reserré*, que la moindre paille du monde n'y entreroit pas, & bien souuent iettent les excremens *fecaux* par la bouche. *Indices.*

Pour la curation aux enfans qui seront saisis d'ileon, on y fera des irrigations, ou arrousements d'huiles, cataplasmes; clysteres, suppositoires, fomentations que nous auons desia descrit au chapitre de la colique, mais il seroit bon, de leur donner du syrop des roses laxatif, auec de l'huile d'amandes douces; aux plus âgez, on y procedera selon que la cause de la maladie le requerra : comme si le mal vient de cruditez, & pour auoir vsé de varieté de viandes en trop grande quantité, qui seroient encor contenus dans le ventricule, il faudra prouoquer le vomissement par vomitoires, comme auec decoction d'aneth, de ressort, eau tiede, ou auec l'huile. Que s'il n'y *Curatiõ des adultes & plus âgez.*

n'y auoit dans le ventricule aucune viande indigeste, faudra s'efforcer de tirer par le bas tant les vents que les matieres fecales; ce qui se fera auec vne grande diligence, par *clysteres*, *suppositoires*, *& liniments*, ou le clystere suiuant sera bien propre.

Clystere & suppositoire.

℞. *Mercurialis, foliorum rutæ, altheæ, centaurij minoris, ana M. j. hyssopi, calamenthi, absinthij ana M. j. ß radicis altheæ, & radicis cucumeris syluestris, vel si non sit, pulpæ colocyntidos* ℥. ß. *seminis lini, fænugræci, & cymini ana* ʒ. *iij.* faut faire vne decoction, de laquelle on prendra vne liure, en laquelle on dissoudra *benedictæ solutiuæ* ℥. *ij. butyri recentis, mellis rosacei ana* ℥. *j. ß. oleorum rutacei anethini ana* ℥. *j. ß. salis* ʒ. j. & sera fait vn clystere, qu'il prendra auant que rien manger, & qu'il le garde le plus qu'il pourra. Aussi on vsera de suppositoires, de la façon que nous auons dit au chapitre de la colique, y adioustans de la semence de ruë, de choux, de cumin, & les faut faire longs de sept doigts pour le moins, afin que leur operation soit plus profitable.

Ventouses.

Bon signe.

Les *cataplasmes & fomentations*, se feront presque semblables, comme nous auons escrit au chapitre precedent de la colique, & specialement les fomentations *d'huile*, dans lequel auront boüilly de l'aneth, cumin, ruë & cresson, apres couurira la partie de *laine surge*: Les *cataplasmes* aussi composez de *farine de graine de lin, fenugrec, d'orge, d'ivraye, ruë, cumin, aneth, & semence d'ache.* Aussi on *baignera* le malade dans l'eau où auront cuits des *maulues, guimaulues, senéçon, aneth, roses, & ruë.* Ces choses excutées, le mal persistant, faut appliquer des *ventouses sur les aines* & lombes, auec scarifications profondes, & sur la partie affectée, & si on connoit les excremens auoir esté esbranlez & tirez en bas, lors il faudra vser de *purgation*, comme de *pilules de hiere simple*, ou vne *infusion* de rheubarbe, auec de l'eau de chardon benit, & syrop rosat laxatif: & si la purgation ouure le passage inferieur, le malade, en doit bien esperer.

Contre le venin.

Quant à ceux qui sont tombez en ce mal, pour auoir prins quelque medicament, ou autre chose *veneneuse*, il faut qu'ils boiuent grande quantité *d'eau tiede*, ou de laict, ou de *boüillons gras*, afin qu'ils vomissent & reuomissent, & quelques iours apres passez, leur ordonner de la *theriaque* dissoute auec vn peu de bon vin. Cependant vseront de viandes de bon suc, non solides, mais liquides, comme de pressis consommez faits de quelques bonnes & ieunes chairs. Que si l'obstruction & resserrement de ventre persistent, faudra purger le malade auec du petit laict, dans lequel on aura dissout de la *scammonée*, ou de *l'aloës*, ou autre medicament laxatif.

Curation de l'inflammation.

Si l'ileon prouient d'vne *inflammation*, faudra commencer par la saignée, puis appliquer des *ventouses* autour du lieu où est la douleur auec scarifications: on donnera aussi des clysteres de decoction de maulues, fenugrec, semence de lin, auec beurre & huile: & pour l'exterieur, les *huiles, onguents, cataplasmes, bains, insessions* refrigerantes & qui appaiseront l'inflammation & douleurs, le malade aura besoin, d'vser de maniere de viure tenuë & exquise & refrigerante, comme *d'orges mondez.*

Curation de l'intestin descendu dans le scrotum.

Que si l'ileon vient de *l'intestin* qui soit *descendu* dans le *scrotum* auec matieres fecales & endurcies, faudra faire tenir au malade la teste basse, & les iambes & cuisses hautes, pilées, & appliquer vn cataplasme emollient, tant dessus le ventre que sur le *scrotum* durant *deux ou trois iours*, & le plus souuent en peu d'heures se trouue que l'intestin s'est reduit de soy-mesme à cause de flatuositez qui sont resoutes, & que la matiere fecale aura prins son chemin par vn autre intestin pour estre ietté dehors; & que si la matiere n'auoit bougée, ny le boyau, faudra donner vn *clystere* carminatif, ou composé *de vin hippocras.* Et si pour ces remedes le mal ne cessoit, & que la matiere fecale regurgitast par la bouche, la mort ne sera pas loin. Le peuple appelle ce mal *miserere mei.* Et pour ne tomber en si pernicieux accident, auant que cette miserable

regurgitation de vilaine matiere monte en haut, & paruienne à l'estomac, puis à la bouche, il faut faire vne grande incision en la superieure partie du *scrotum*, & inciser la partie du peritoine iusques à l'intestin, & le reduire & recoudre apres la partie; *i'ay veu & fait pratiquer cette operation plusieurs fois auec heureuse issuë*, & cette maladie improprement s'appelle iliaque, parce que ce n'est dans aucuns des intestins gresles ou *ieiunum*, qu'est cet accident, ains c'est dans l'vn des gros: Mais parce qu'il est participant d'aussi mauuais symptomes que l'ileon on l'a mis parmy les maladies iliaques.

Operation manuelle.

I'ay bien icy voulu mettre l'opinion, d'aucuns Medecins, qui est, que ceux qui sont vexez de cette maladie ne reiettent iamais la vraye matiere fecale par la bouche, mais que c'est quelque viande ou humeur puant qui a acquis cette qualité aux intestins gresles, affligez d'inflammation, & qu'il est impossible que cela arriue iamais, veu le bon ordre de la nature, & la longue distance qu'il y a de l'estomach au boyau culier; neantmoins quand les matieres putrides & puantes s'euacuent par la bouche, on n'en reschappe que fort rarement, toutesfois ce qui se void n'a besoin d'aucune demonstration, car plusieurs fois *i'ay veu* sortir de la vraye matiere fecale, comme aussi plusieurs Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, personnes de bon sçauoir & iugement l'ont veu comme moy, & Galien le confirme.

Opinion sur les matieres fecales iettées par la bouche.

L'vnguentum Alabastri, Aregon, & onguent *Aureum* de Nicolas, aussi l'onguent laxatif du mesme Nicolas, *Martiatum*, l'huile de lys beu, l'huile de *Kerua*, confection d'Hermes, d'Auicenne, *Diacydonites, Electuarium Ducis, Philonium, Catarticum Imperiale, stomachicum calidum, Theriaca magna Nicolai, pilulæ sine quibus & fœtidæ*, & l'antidote *dicta Sanitas*. Et pour les remedes spagiriques, *aqua hypnotica, l'elixir vitæ maius & minus*, & la teinture de l'or sur tous remedes.

Remedes de plusieurs Autheurs, & des Spagiriques.

A *l'iliaque passion*, quand il y suruient vn *vomissement*, le *hoquet*, la *conuulsion* & *resueries*, elle sera *mortelle*. Si elle surprend les *petits enfans* par le benefice de leur nature humide, ils *eschappent*: Mais si elle vient aux *vielles* personnes, *iamais* ils *n'en guerissent*. *L'iliaque* qu'on appelle *cordeuse*, le danger y est si grand, qu'on ne vit ordinairement que *trois* ou *quatre heures*. A *l'ileon* qui vient *d'inflammation*, s'il s'y fait suppuration par vne *longueur de temps*, & combien (ainsi qu'ont pensé certains) qu'ils soyent des reseruez, neantmoins ils *ne sont point hors de danger*, qu'ils n'en meurent: la plus pernicieuse & *mortelle iliaque*, est celle en laquelle *l'halaine est puante*, la *sueur* aussi, & en fin qui iettent la *matiere fecale par la bouche*.

Prognostic.

CHAPITRE XXIII.

Des Vers, ou Lumbrics.

ENtre les plus grandes difformitez qu'vne personne peut auoir, & qui est plus veuë à contre cœur, c'est quand elle fait des *vers* souuent & par coustume par le *nez*, & par la *bouche*, & il s'en void plusieurs de nostre temps, lesquels sans aucune honte, deuant toute l'assistance, en laissent *sortir* notamment quelques Damoiselles & autres femmes, ausquelles cette vilaine & sale defectuosité est frequente. Et pour suiure le chemin commencé, i'en vay discourir, à fin de les rendre belles & agreables & vous declarer de combien il y en a d'especes.

Difformité & saleté de faire des vers par la la bouche.

Tous les Autheurs, tant anciens que modernes, en mettent *quatre* especes, qui sont

Quatre especes de vers.

engendrez, & logez dans les intestins. *La premiere* sont des *ronds*, la seconde des *larges*, la troisiéme des *cucurbites*, ainsi appellez, pource qu'ils sautelent; Et la quatriesme les *ascarides*, qui sont des petits vermisseaux qui se tiennent autour du siege interieurement. Les ronds ont vne forme cõnuë d'vn chacun, estans ronds à la proportion de leur grandeur, qui sont coustumierement *longs d'vn palme*, & aucunesfois plus connus que nuls autres, pour estre plus frequens; Et ceux-cy font leur residence aux *boyaux gresles, situez au dessus du nombril*, & se reiettent par la bouche & par le nez; Et cette espece est familiere aux petits enfans, & à ceux qui approchent de la puberté. Les larges qui s'appellent *tæniæ*, sont quelquesfois d'vne extreme longueur, car i'en ay veu qui estoiét *longs d'vne brasse*, ce qui sera attesté par le Capitaine Loyac de Tulles en Lymosin, qui est a present viuant, qui en fit vn par le bas de cette grandeur, comme fit aussi vn mien amy Medecin, nommé la Marthe, qui me l'a montré sec; & vn Forgeron trauaillant à la forge de Miremont en Perigord, par le moyen *d'vne purgation* que ie luy ordonnay, en fit vn d'*vne brasse & demie* de long. Pline liure 11. chapitre 33. écrit qu'il s'en est veu de *trois cens pieds* de long, & plus, & ceux-cy s'engendrent dans l'intestin *côlon*. Ie ne puis croire Pline; car l'animal ne pourroit viure estant plus long de beaucoup que tous les *boyaux*, lesquels sont *sept fois, aussi longs que le corps est grand*, & auec plusieurs reuolutions & entortillemens, afin que l'aliment ne s'écoulast trop tost, & que nous n'eussions vne insatiable gloutonie & voracité, & que telle chose ne peut distraire les hommes de leurs arts & negociations, ce qu'on void aux animaux qui n'ont *qu'vn boyau tout droit*, qui vient de l'estomac au siege, comme le *loup ceruier*, & le *cormoran*, & tels sont *insatiables* & gloutons, demandans incessamment nourriture, comme les plantes. Les *cucurbites* ressemblans à la semence de courges par tous les intestins de *dessous le nombril*: Il ne faut pas croire ceux qui disent *estre des excremens* larges, car ils sont animaux entiers & parfaits, & ont mouuement, parce que l'excrement ne se tourne iamais en animal. La *quatriéme* sont les *ascarides*, & leur demeure est au *boyau culier*, & sont fort *petits*, semblables à ceux qui se trouuent aux formages gras.

Obseruation.

Admirable grandeur de vers.

Grandeur ou longueur des boyaux humains, & la cause.

Erreur touchant les cucurbites.

Origine & naissance des vers.

L'origine de toutes ces especes de vermine, est d'vne cruë, crasse & pituiteuse matiere habile à putrefaction, comme elle est. Quelques-vns disent que l'origine des vers doit estre prise & recherchée lors que l'enfant est *dans le ventre de la mere*, car l'enfant ne fait lors aucun excrement par le bas, sinon deslors qu'il commence à prendre de la viande par la bouche, comme est laict, & aussi leurs corps sont plus humides & moins chauds; ils disent l'auoir tiré d'vn passage d'Hipocrate au 4. liu. des maladies, mais il n'y a point de raison, d'autant qu'on void des vieilles personnes en faire iournellement, qui n'eussent pû demeurer dans le corps. *Musa* atteste auoir veu *vn homme âgé de quatre-vingt deux ans*, en auoir fait *cinq cens de ronds* palmaires. Aëce & Paul ont écrit que ces tres-grands & *larges ne sont que la tunique interieure de l'intestin colon* qui a prins vie, & que l'on peut viure sans ladite tunique, parce que Galien a veu vn personnage qui n'en auoit point pour l'auoir ietté hors toute pourrie par vne dysenterie, mais il n'y a apparence que cela soit.

Erreur d'aucuns.

Obseruatiõs

Indices des vers palmaires.

Ceux qui ont des vers ronds & palmaires, ont vne *mordication* incroyable *dans l'estomac*, dans les intestins accompagnée de petites *toux*, frequentes & seches. Plusieurs ont vn *sanglot*, & vn *sommeil auec palpitation*, & se réueillent en *sursaut*, & sans raison; D'autres se réueillent auec de *grands cris*, & se tourmentent, puis apres se *rendorment*. Quelques-vns tirent la langue dehors de la bouche, & puis sortent les yeux, sont taciturnes, & se faschent contre ceux qui les éueillent, parce qu'ils ne peuuent veiller par imbecillité. Quelques-vns ont les yeux rouges comme sang auec vn poux inégal,

obscur

obscur, & intercadant, & à plusieurs l'appetit est perdu, sur tous les *enfans* lors qu'ils dorment, *maschent leurs langues*, & font comme s'ils tettoient & mangeoient. D'autres *grincent les dents*: mais ces accidens & signes ne viennent ny se demonstrent tout à coup, ains peu à peu & par interualles.

A plusieurs ils montent dans l'estomac, ce qui cause des *nausées*, & *erosions*, & estans ainsi trauaillez, ils *refusent de manger*; si on les contraint de ce faire, à grand peine peuuent-ils aualler ce qu'on leur presente à cause du vomissement. D'autres ont vn *flux de ventre*, qui iettent des viandes corrompuës, & le *ventre leur enfle*, & si on le leur touche, il rend vn mesme son que le tambour, & tout le reste du corps amaigrit, sans auoir fait auparauant aucune abstinence ny euacuation. Souuent il arriue qu'ils ont la face, & sur tout les *ioués rouges*, puis peu de temps apres la rougeur se tourne en *palleur*; beaucoup qui *dorment en réuant*, autres changent de places & de licts à tous momens, ils sont agitez de *fiévre sans ordre*, auec vne *froidure dans les extremitez*, ayans les accés de deux en deux iours, de mesme les nuits sans aucune raison. Il faut sçauoir que tous les signes que nous auons écrit ne se voyent pas en tous les malades: mais il s'en faut enquerir particulierement, & specialement de plus grands accidens, & qui sont accoustumé à se presenter en semblables maladies, desquels il y en a beaucoup. *Continuation de signes des vers palmaires.*

Les vers *larges* rapportent des *mordacitez continuelles en l'estomac auec vn appetit desordonné*, car cette matiere pituiteuse, qui est tournée en animal dans les boyaux, deuore la viande qui a esté prise, & les malades en desirent d'autres, autrement cette vermine ronge *les intestins, les perce, & sort par les trous qu'elle a fait.* Et s'il arriuoit que les malades prissent quelque medicament, ou mangeassent quelque chose qui fust *contraire à cette vermine*, comme du *leuain*, de la *chicorée*, du *pourpier*, des *choux grenez*, ou en fleur en salades, beu du vinaigre, & autres semblables, ils sortiroient ordinairement par les trous qu'ils auroient faits par leur rongerie; & ceux qui sont tourmentez de cette sorte sōt maigres & debiles, & i'en ay veu plusieurs, mais *plus de filles & femmes* que d'hommes. Entre tous les autres signes le plus asseuré est, *s'ils reiettent* par leurs deiections *d'autres petits vers* semblables à semence de courges. Et pour les *ascarides*, c'est qu'apres que les malades ont *déchargé leur ventre* ils se trouuent soulagez, & sentent ordinairement vne demangeaison au siege, & sont prouoquez d'y aller souuent, comme ceux qui ont le tenesme, ou épreintes. ✱ *Indices des vers larges.* *Obseruatiō.* *Indices des ascarides.*

La maniere de viure de ceux qui sont suiets à la vermine, doit estre chaude & seche, s'ils sont sans fievre, & qu'ils vsent de viandes de bon suc, & qui se distribuë facilement par tout le corps, n'augmentant point la cause efficiente de cette vermine, c'est pourquoy ils fuiront tous les alimens qui pourront engendrer les humeurs pituiteux. Mais il est à noter, que ceux qui sont suiets à en auoir, doiuent manger plus que les autres, & ne doiuent endurer la faim, parce que les vers s'ils n'ont des viandes, ils rongent les boyaux & autres parties qu'ils peuuent attaindre: comme i'ay escrit cy-dessus, & leur boire sera du vin foible, & non pas tant genereux. *Regime de vie.*

Estant la maladie reconnuë, on se doit employer promptement à la curation, ayant égard par vn mesme moyen à la fievre & aux vers, les faisant vuider dehors, & il est arriué que plusieurs n'ayans égard qu'à la fievre, méprisans la curation causée de vermine les malades sont tombez en de pernicieux accidens, comme conuulsions, delires, rongez & percez comme dit a esté, enfin ils sont morts. La curation doncques des *palmaires & ronds*, consiste en ce qu'il faut premierement les *tuer*, puis *chasser*; on les fait mourir par medicamens amers, contre lesquels (pourueu que la fievre soit absente) entre les simples sont ceux cy: Toutes les sortes *d'absinthe*, principalement le *marin*, l'auronne, le calament, *marrube*, dictam, hyssope, *ruë*, *fleurs de peschier*, semence de coriandre, *corne de cerf* bruslée, farine de lupins, menthe, poliot, ori- *Notez.* *Curation.*

Comme il faut proceder s'il y a fievre. gan, *petite centaurée*, la feugiere, *aristolochie ronde*, *aulx*, *semence de choux*, & la racine *d'enula campana.* Et s'il y a de la fievre parmy ces vers, on y meslera des simples refrigerans pour mitiger la chaleur, comme sont toutes les especes de *chicorée*, *laictuës*, *pourpier*, ceterac, ou de leurs sucs, & les sebestes : Entre tous *l'aloës*, le corail, & la *corralline* sont tres-propres.

On peut comprendre par les simples cy-dessus écrits, que l'on peut composer des medicamens d'iceux : à sçauoir *decoctions*, *poudres*, *cataplasmes & onguens*, entre tous cette *poudre* est conuenable, ℞. *Seminis contra vermes* ʒ. ij. *centaurij minoris*, *absinthii*, *cornu cerui vsti ana* ʒ. i. *calaminthæ*, *pulegii*, *origani ana* ʒ. ß. *abrotoni*, *mentæ*, *lupinorum*, *foliorum aristolochiæ rotundæ*, *ana* ℈ j. *aloës* ℈. ij. le tout meslé sera faite vne *poudre*, de laquelle on donnera le poids *d'vne dragme*, ou *demie dragme*, selon l'habitude & aage, auec du laict, ou quelque syrop doux, ou auec du boüillon, ou auec du vin, & le meilleur est leur donner auec des choses douces, & venans à les manger, ils se tuent par les medicamens qu'on y a meslé parmy. La semence dite *semence courte* passe tous les medicamens, l'huile d'amandes ameres, ou douces, ou d'oliue auec du syrop de limons y est singuliere. A *l'exterieur* on mettra de *fiel de porc ou de bœuf sur le ventre*, ou on composera l'*onguent* suiuant. ℞. *Olei de absinthio, & amygdalarum amararum ana* ℥. i. *fellis taurini* ℥. i. ß. *centaurij minoris*, *absinthij*, *lupinorum ana* ℈. ij. *foliorum maii persicæ*, *cornu cerui vsti. aloës*, *abrotoni ana* ℈. i. *ceræ quod satis*, *fiat vnguentum*, ou bien on vsera du cerat suiuant.

Poudre contre les vers.

C'est le semen santonicum.

Cerat contre les vers. ℞. *Aloës*, *absinthij*, *farinæ lupinorum ana* ʒ. ii. *nigellæ*, *menthæ*, *origani*, *pulegii*, *marrubii ana* ʒ. i. *centaurii minoris*, *calaminthæ ana* ʒ. ß. *olei absinthii*, *& amygdalarum armararum ana* ℥. ii. *olei costini* ℥. i. *fellis taurini* ℥. ß. *cum cera & resina fiat ceratum.* A cet exemple on fera des emplastres, cataplasmes, tellement qu'il n'est pas besoin d'en mettre icy tant de formules. Et pour attirer cette vermine *par le bas*, qui est leur vraye & voye & chemin, il faut donner des *clysteres dulcorez de miel & de succre*, & qu'il n'y aye *rien meslé qui soit amer* parmy, car ils se retireroient en haut, & estant attirez en bas, & leur ayant donné quelque laxatif propre contre cette vermine, les tuera & iettera dehors : Car s'ils sont *morts dans le corps, & y demeurent*, *il s'en ensuit de pernicieux accidens*, à cause des vapeurs corrompuës qui montent à l'estomac & au cerueau, comme *epilepsie*, *conuulsions*, *vertiginositez*, *mal de cœur*, *syncope*, *degoutement*, & autres infinis maux.

Accidens des vers morts tenus.

A faire sortir les vers. On les fait sortir aussi par *suppositoires*, & par des medicamens *laxatifs*, & principalement par la *hiera picra*, & par les *pilules de Ruffi*, qui ont vne grande proprieté de tuer cette vermine. Et quant à ceux qui ont parmy leurs maladies des lumbrics & flux de ventre, il se faut efforcer de l'arrester par des medicamens astringens, tant internes qu'externes : & aussi par les viandes qu'ils prennent ; Car tant *plus le flux de ventre est grand, tant plus est grande la generation des lumbrics* ; Et au contraire lors qu'il est arresté, la generation cesse. Et pour ce faire le suc de *plantain* y est propre, ou ses feüilles seches, d'autant qu'il est astringent. On composera des *cataplasmes*, *cerats & onguents* de farine d'*orge* cruë, d'écorce de *grenade*, *d'hypocistis*, & autres *astringens*, sans oublier d'y mesler des simples qui contrarient à cette vermine : Et en ce cas les astringens appliquez à l'exterieur corroborent & fortifient le ventricule, offensé par cy deuant des medicamens amers. C'est vne chose *approuuée* que de prendre de la *poudre des vers terrestres*, ou *des corps humains dessechée*, beuë auec de l'hydromel, est grandement conuenable à cette maladie.

Du flux de ventre auec les lumbrics.

Remedes astringens.

Poudre de vers.

Curation des vers ascarides. Quant aux ascarides, il les faut ietter dehors aux petits enfans auec *suppositoires*, *composez de miel & de sel*, & aux plus âgez par *clysteres composez de saulmure*, ou de decoction *d'absinthe*, petit *centaureum*, calament, lupins, poliot, & autres cy-dessus écrits, y meslant

meslant des *huiles*. Apres les clysteres, il faudra *oindre le siege* & boyau culier d'*acacia*, ou d'*hypocistis*, ius de *rhoïs* ou de quelque autre astringent : par ainsi les muscles du siege estans reserrez & corroborez, on ne sera plus suiet à la generation de ces petits vers, & si on les fait sortir. Or ce qui s'ensuit est vn *singulier remede*, tant aux petits qu'aux grands. Nous formerons vn suppositoire d'vn morceau de chair vieille salée, comme de porc, ou autre suppositoire, pour le mettre dans le siege bien auant, lié auec vn filet par le bout, & le garder tant que le malade pourra, puis il sera tiré, si de luy-mesme il ne sortoit, & à icelle se trouueront tous les petits vers attachez, *& reïterer ce remede*, puis auec les clysteres susdits lauer le boyau culier, ainsi il ne s'y en verra plus. I'aduertiray le Lecteur de n'estre de l'opinion de Gordon, Fontanon, & autres qui ont pensé que les vers s'engendrent en l'estomac, car nul animal ne s'engendre en la digestion de la viande, ains du chyle qui se distribuë dans les intestins, apres qu'il a commencé d'estre corrompu dans l'estomac, esquels boyaux il se corrompt & pourrit dauantage, & de là s'engendrent les vers.

Remede singulier.

Erreur d'aucuns Medecins.

Mirepsus décrit vn syrop contre les vers se tenans dans l'estomac & intestins, & vn onguent fort experimenté contre les vers: l'*antidotus cyphi*, de cinquante simples composé, si on donne *au defaut de la Lune*. Les Spagiriques disent que *l'eau de pourpier*, & de mille pertuis tirée chimiquement, fait mourir les vers, autant en font les *vins d'absinthe* & d'hypericon, qui non seulement les tuent, mais font sortir dehors, de mesme le vin & syrop de fleurs de l'arbre *du peschier*, le syrop de *d'hypericon*, & de *centaurium minus*, non seulement est bon contre la vermine, mais aussi contre toute corruption de l'estomac & autres visceres, & contre toutes fievres bilieuses. *L'huile de coloquinte* tirée chimiquement, tuë & pousse dehors les lumbrics, appliquée exterieurement, & prise ou donnée en clysteres, autant ou plus en fait le *crocus metallorum* : la gomme tirée du bois du buis, & du bois d'aloës particulierement. Les *extracta* des racines d'imperiale, zedoaire, tormentille, gentiane, aristoloche, *enula cãpana*, tuent & font sortir les vers, & toutes corruptions & pourritures de corps : De mesme l'*extractum* d'*esulæ*, & de la corde de cerf encore tendre.

Remedes Spagirics.

Gentiane.

Toutes sortes de vers qui sont dans le corps humain, ne sont à mépriser, & principalement s'ils sont accompagnez de fievre : ils ont suffoqué & *suffoquent ordinairement* les malades *quand ils montent* des intestins dans l'estomac, & de la par la guele iusques au commencement de l'œsophague, empéchans, quand ils sont en nombre, le passage de la viande ; ou s'ils sont tuez & *morts*, *demeurez dans les intestins*, & ayans acquis pourriture, causent epilepsie, conuulsion, syncopes, & autres symptomes mortels. S'ils sont *vifs*, souuent ils rongent les intestins, & apres les membranes, & enfin la superficie du ventre, & sortent par les aines, par le nombril, & par les flancs, & si les trous ne se ferment iamais ou fort rarement. Si *en vne maladie aiguë* ils sortent au cõmencement par la bouche ou par le bas, ou par le nez, c'est *signe mortel*, & que la fievre est pestiléntielle. Et à la fin *approchant de la crise*, est vn indice fâcheux, d'autant que le corps se mondifie, les reiette vifs ou morts, & si au *milieu*, tant vifs qu'autrement est *mortel*. Et quant aux *ascarides*, particulierement qui se tiennent autour du siége interieurement, si on n'y donne ordre, ils sont cause d'vn *amaigrissement & affoiblissement de cuisses*, *& d'vne demangeaison* ou prurit continuel, ennuyeux & fascheux.

Prognostic.

CHAPITRE XXIV.

Des Hemorrhoïdes.

Definition d'hemorrhoïdes. *Deux especes.*

HEmorrhoïdes selon les Grecs, sont des *enfleures* & dilatations *des veines qui sont au siege*, & sont ainsi appellez à cause de la frequence du flux de sang, qui se fait premierement en cette partie: quelques-vnes sont apellées *aueugles* ou *cachées*, parce qu'elles s'enflent, & ne rendent du tout rien: les autres sont dites *ouuertes*, parce qu'en certain temps elles s'ouurent, desquelles fluë de sang.

Causes. *Signes.*

Les Hemorrhoïdes prouiennent de l'abondance du sang feculent & melancolique, le foye ou la ratte s'en déchargeans. Il n'est pas besoin de beaucoup d'indices pour connoistre ce mal, car ordinairement on connoist les aueugles & les cachées, par les *grandes douleurs* qu'elles excitent en allant au siege, & aux patentes & ouuertes, on void *fluër du sang*, par ainsi elles sont manifestes, tant aux Medecins qu'aux malades.

Regime. *Signes.*

La maniere de viure sera des viandes de facile digestion, qui engendrent bon sang, non melancolique, par ainsi ils fuiront les chairs des bestes à quatre pieds, sauuagines, qui engéndrent ce sang, telles que sont le *bœuf, vieux lievres, cerfs, chevreux, biches, sangliers, oiseaux aquatiques, racines diuretiques*, comme *pastenades, cheruis, carottes, ressorts*, & autres: les *vieux formages, salures, épiceries, vins noirs & troubles*, le pain *d'orge & de segle* y sont fort contraires.

Curation.

Lors que les *hemorrhoïdes* sont *cachées*, & qu'elles rapportent de grandes douleurs au siege, & que le corps sera plethorique, on *ouurira la veine du genoüil*, dite *poplitique*, ou *la maleolle interne*, & apres on émouera benignement le ventre par des medicamens lenitifs, comme auec casse pure, afin que les matieres fecales ne s'endurcissent, & sortans, ne fassent plus grande douleur & inflammation qu'il n'y en auoit: apres on appliquera sur les lieux douloureux des medicamens appaisans les douleurs; du nombre desquels la *miette de pain* de froment, *trempée dans du laict* auec vn *iaune d'œuf*, tient le premier lieu. Pourra aussi vser du demy bain, composé ainsi que s'ensuit:

Demy-bains.

℞. *Violariæ, Maluæ, bismaluæ, ana M. i. meliloti, fœnugræci, chamæmeli, & florum verbasci, ana p. ij. fiat decoctio, ex hac vtatur pro semicupio.* Que si la douleur persistoit, il faudra vser de l'onguent suiuant: ℞. *Olei rosacei* ℥. *i.* ß. *vitellum oui vnius, therebenthinæ lotæ* ʒ. *ii. croci* ℈. *i. misce, fiat linimentum*, & à toute extremité on y adioustera vn ℈. *d'opium.*

Comme il faut ouurir les hemorrhoides.

Et si pour tous ces remedes le malade ne prenoit repos, *il les faut ouurir* pour tirer la matiere contenuë, ce que les anciens ont fait par beaucoup de *medicamens corrodans*, comme auec *ius d'oignon, fiels de pourreaux, suc de cyclamen, moüelle de coloquinte*, & autres sucs d'herbes, comme de *thymelea*, & *chamelea*, & sont appliquez sur les plus enflées, si elles apparoissent exterieurement, que si elles sont cachées, & ne se peuuent voir, on composera des glands ou *suppositoires* des matieres susdites, qui seront mises bien auant dans le fondement, ou bien faite des iniections desdits simples, dans lesquelles on dissoudra des *fiels d'animaux*, ou de la *benedicte*, ou de la *hiere*, ou l'emplâtre suiuant sera conuenable à celles qui apparoistront: ℞. *Stercoris columbini* ℥. ß. *seminis staphidis agriæ, lupinorum ana* ʒ. *i.* ß. *amygdalarum amararum* ʒ. *i. medullæ coloquintidos* ʒ. ß. *succi cyclaminis, cepe ana* ℥. *i.* le tout soit meslé, & soit fait emplastre. Que si on veut y adiouster de *l'huile d'amandes douces* il ne fera pas tant de douleurs. Aucuns les frottent de *feüilles de figuier, de bourrache*, ou auec *vn linge aspre*, trempé en *ius d'oignon*, ou *fiel* de quelque animal.

Et si pour toutes ces choses elles ne vouloient fluer, on y appliquera des *sangsuës* dessus, ou si elles ne vouloient prendre, ou qu'on ne fust au temps pour en recouurer, seront ouuertes auec vne lancette, faisant vne ouuerture mediocre; que si elles ne vouloient fluer comme il seroit requis, il faudra faire asseoir le malade dans vn bassin plein *d'eau tiede*, par ainsi elles flueront, comme on fait quand l'on saigne de la malleole. Voilà ce qu'il faut faire à celles qui se presentent, & laisser fluer iusques à ce qu'on aura connu auoir assez flué de sang. Au contraire quand il arriue qu'elles *fluent immoderement*, soit que cela vienne d'artifice, ou de nature, lors on s'estudiera à diligemment les restraindre, d'autant qu'il y a danger d'vne courte haleine, puis d'vne hydropisie. Le moyen d'arrester l'hemorragie, sera de faire des diuersions, comme si le malade auoit des forces, le *saigner du bras*, appliquer *des ventouses sur le foye, sur la ratte, & sous les aisselles*, vser de *ligatures* aux extremitez, principalement aux parties superieures, Les diuersions faites, & ayant fait vuider les excremens des intestins par des *clysteres lenitifs*, on appliquera sur les hemorrhoïdes ce que s'ensuit.

Quand il faut ouurir auec le fer

Comme refrener l'hemorragie, quand les hemorrhoïdes fluent trop.

℞. *Thuris, mastiches, malicorij, gallarum aluminis crudi ana* ʒ. ij. *rosarum rubrarum siccarum, p. j. boli armeni* ʒ. j. ß. *misce, fiat puluis*, de laquelle on meslera auec vn blanc d'œuf, il sera appliqué *sur des estouppes fines*, ou quelque linge fin, si on y adiouste du *poil de lievre*, il ne sera que meilleur : ou, ℞. *Testarum ouorum crematarum & puluerisatarum* ℥. ß. & seront incorporez auec des *blancs d'œuf*, & appliquez sur la partie : il faudra oindre les parties voisines, comme les lombes, cuisses, hanches, *perineum*, & autres des huiles suiuantes : ℞. *Olei rosacei, cydoniorum, & nenupharini ana* ℥.j. *aceti modicum*. Les insessions ou *demy bains* faits auec des herbes astringentes, & du vin rude & austere, comme *tapsus barbatus*, *plantago*, *centinodia*, roses, seches balaustes. Et si pour tous ces remedes les veines fluoient tousiours, Hippocrate * commande de cauteriser la partie : mais i'approuuerois plustost lier le bout de la veine dextrement: plusieurs par des medicamens les font suppurer, & s'en trouuent bien.

Medicamẽs pour arrester les hemorrhoïdes trop fluãtes.

Hippoc. lib. de hæmorrhoïd.

Or il y a des *flux hemorrhoïdaux*, qui viennent tant aux hommes qu'aux femmes *par certain temps*, comme de mois en mois, de trois en trois mois, ou demy en demy an, ainsi qu'il plaist à la nature de se décharger par sa bonté, se déchargeant par internes d'vn sang sereux, & par les externes du sang feculent, qui procede de la ratte. Quand semblables choses arriuẽt, *on ne sera pas si mal aduisé de les repercuter* ny restraindre par des medicamens internes ny externes, car il en arriueroit de grandes maladies, d'autant que telles fluxions hemorrhoïdiales, selon Hippocrate, liure 6. des Epidemies, écrit, qu'elles n'empeschent l'alienation d'entendement, qui prouient de la maladie dite *melancholia*, & si elle estoit desia suruenuë, la guerira. Outre plus, *décharge les varices*, guerit la *dureté de la ratelle*, & sert de *precaution aux gouttes* & nephretiques passions : Il dit bien dauantage, que ceux ausquels elles fluent temperement, ne seront suiets à *pleuresies, peripneumonies, vlceres phagedeniques*, c'est à dire rongeans & exedens, *furoncles*, ny aux *teremintes*, qui sont, selon Galien, des tumeurs noires qui viennent aux iambes, semblables à fruits de tereminte, ny de *lepre*, ny de *alphe*, qui est vne espece de rongne blanche & maligne, & non seulemẽt sont bonnes contre ces maladies qu'écrit ledit Hippocrate, mais aux *maladies de la matrice*, de la *vessie*, & parties *honteuses*. Certaine femmes vefues, & Dames de religion, au lieu de menstruës, ont les hemorroïdes qui fluent, ce que i'ay veu souuent arriuer, & à des filles & femmes mariées, & plus souuent aux femmes grosses d'enfant de quatre mois, qui neantmoins auec heureux succés se sont accouchées le temps du part venu : c'est pourquoy *en semblables causes on se donnera bien garde de les supprimer*, mais au contraire les laisser bien fluer, & s'arrester d'elles mesmes.

Quelles hemorrhoïdes, il faut laisser fluer.

Maux qui viennent de reserrer les hemorrhoïdes fluantes, selon qu'il faut.

Femmes suiettes aux hemorrhoïdes.

Obseruatiõ,

Toutes hemorrhoïdes ne prouienent pas tousiours d'abondãce de sang superflu, que

Autre cause des hemorrhoïdes.

Longaon ainsi le nomment les barbares au Bertruuicus Sect. 3. tr. 5. c. 5.

Interpretation de l'aph. d'Hippo.

Obseruation.

nature voudroit expulser, mais de beaucoup d'exces que les personnes commettent, comme de manger beaucoup & souuent des *ails*. A ceux qui *difficilement* & auec beaucoup de peine *rendent les matieres fecales* par trop endurcies, ce que *i'ay veu* arriuer à plusieurs, tant hommes que femmes; specialement aux *femmes qui portent force enfans*, & s'en deliurent difficilement; à ceux qui ont le *calcul* aux reins, vretaires & vessie, & des *vlceres* & carnositez *dans la verge*, ou dans l'intestin *longaon* ou culier; à ceux ou celles *qui abusent de l'acte venerien*. Tous ceux cy en ostant la cause soudain ils gueriront, fomentāts de *vin chaud* la partie: mais il faut qu'il soit *austere*, appaisera la douleur, & ne faut iamais ouurir aucune hemorroïde, si elle n'étoit enflée; toutesfois aux maladies accoustumées & aigües, on les peut prouoquer, si d'elles-mesmes elles ne fluoiét.

Hippocrate Aphor. 12. liure 6. escrit, que celuy qu'on voudra guerir des hemorroïdes constumieres, & qui ennuient le malade, *si on n'en laisse vne ouuerte*, il pourra tomber en *hydropisie*. En ce cas il faut estre bien aduisé, car si le malade estoit grandement tourmenté, & s'ennuyoit d'en endurer vne seule ouverte, on les pourroit toutes fermer *par ligatures* ou *cauteres potentiels*, ce que *i'ay fait faire* souuent: puis faire tenir regime de vie au malade, le purger souuent, & luy faire faire exercice, sans doute il ne tombera iamais en ce pernicieux accident, & telle est l'opinion de Galien.

Nicolas dit, que l'antidote appellé *phlebotomos*, est bon à ceux à qui les hemorroïdes; ne peuuent fluer & vn autre antidote *hæmagogos*, propre à mesme effet. Les Spagiriques, tiennent que la *theriaca regia, diatessaron* de Quercetan, appaise les douleurs hemorrhoïdales, & les pilules de *laudanum*: autant en fait *aqua hypnotica*, & le *sal prunellæ*.

Prognostic.

On prendra garde aux hemorrhoïdes qui *auoyent accoustumé* de fluer, si elles *s'arrestent*, ou sont arrestées *mal à propos*, & que l'on meine apres vne vie oiseuse, sans faire aucune euacuation; cela sera *cause* souuent *de beaucoup de maladies* dangereuses. De plus elles sont causes de *fistules au siege*, de *relaxation du boyau* culier, dit *longaon*. D'abondant, il se faut *sagement* comporter à l'application des medicaments acres, pour les faire fluer: car la partie est *sensible*, & ils sont cause qu'elles se rendent *chancreuses*, incurables & *mortelles*.

CHAPITRE XXV.

De la cheute *ou relaxation* du boyau culier.

Cause de laxation du sphincter.

L'Intestin droit, ou *boyau culier*, endure relaxation ou cheute quand il sort de son lieu exterieurement, & ne peut se releuer en haut apres ses deiections, c'est à dire, apres qu'on a *assellé*. Or ce boyau a esté creé plus long, à fin qu'en reiettant les matieres fecales il se iette aucunement hors à fin qu'il ne restat aucun excrement dans ceste grande sinuosité qui est entre les fesses, qui est cause qu'il est ainsi composé. Nature a mis deux muscles, vn de chascun costé, pour le faire retirer & remonter: par tant s'il arriuoit qu'il ne soit retiré, il en faut imputer la faute à ces *muscles*, ou qu'ils sont *imbecilles*, & ayans perdu leurs actions, ou que le boyau est *eslargi* & *enflé*; & à cause de sa grande inflation il ne peut estre remis en son lieu.

Autres causes.

Cette cheute arriue aussi pour auoir longuement *nagé dans l'eau froide*, ou pour auoir demeuré beaucoup de temps assis *sur la terre humide & froide*, ou dessus vne *pierre*, dont il suruient vne intemperature, qui resout les plus petits nerfs qui procedent de l'os sacrum

crum. Elle vient aussi apres *de longues* & fascheuses *dysenteries* ou *esprcintes*, & pour s'estre grandemēt efforcé *d'asseller*, lors que les excrements sont tres-durs; partant quand cela arriue, il le faut remettre auec les mains peu à peu, en le comprimant doucement. Que si la partie externe, qui est ridée, & comme repliée de plusieurs replis, estoit sale & merdeuse, il la faudra *lauer*, auant que de la remettre, auec du *vin austere & chaud*. Que si à cause d'vne *paralysie* de ces muscles, ils ne pouuoyent seruir à retenir le siege, lors il faudra vser de fomentations chaudes & adstringentes sur ceste partie, & sur les *coccyx* & *os sacrum*. Mais auāt que faire aucun remede, il faudroit faire *vomir* le malade, principalement apres le repas, ou par vn medicament en forme de syrop detergeant, & facilement purgeant; ce qui se fera par vn breuuage. ℞. *Mucilaginis seminis lini* ℥ *iv. succi raphani* ℥. *ij.* & fera *oxymelitis scillitici* ℥. *ij.* faite vne potion, ou de la decoction d'*asarum* auec du syrop aceteux, ou de l'infusion du *crocus metallorum* en vin blanc. L'intestin *remis*, on appliquera la fomentation suyuante,

Comme il se faut comporter à reduire l'intestin.

Vomitoire.

℞. *Pulegij vtriusque, marrubij, bethonicæ, chamepithyos, primulæ veris, verbasci ana M. j. foliorum cupressi, lentisci, vel myrti ana M. ß. florum anthos stœchados, saluiæ ana p. ij. fiat decoctio in aqua & vino rubello*, qu'il *s'assie* dans cette decoction, ou qu'il soit *fomenté* auec des *esponges* menuës: cette mesme decoction se peut faire auec vne *lessiue* preparée de *cendres de cypres, de laurier, de rosmarin, ou de lentisc.* Apres la fomentation, faudra faire asseoir le malade sur vn *aix de noyer chauffé*, le plus chaudement qu'il pourra endurer: on peut aussi faire des *parfums* des choses dessechantes & eschauffantes la partie, ainsi qui suit.

Fomentations.

Aix de bois de noyer.

℞. *Nucis moscatæ, macis, caryophyllorum, cyperi, galangæ, ana* ℥. *j. florum anthos, stœchados ana* ℥. *ß. corticis thuris masculi* ℥. *ij. ladani puri, hypocistidos ana* ʒ. *ii. excipiantur therebinthina & pice*, & seront faits des *trocisques* cōme lupins, desquels on en mettra sur des charbōs ardents, & que la fumée soit receuë par vne chaire percée, & souuent l'intestin retenu: & comprimé des mains. Il faut noter, que tousiours l'vsage du parfum doit estre apres sa reposition & restauration, d'autant qu'il se remet mieux lors qu'il est mol & humide, que lors qu'il est desseché.

Parfum.

Notez.

Il se fera des linimens de choses dessechantes & eschauffantes, qui soyent de parties subtiles, comme est le suiuant : ℞. *Olei mastichini, nardini & costini ana* ℥. *ii. vini generosi* ℥. *j. piperis longi, & nigri, galangæ, costi, & cyperi, ana* ℥. *ß. decoquantur in duplici vase*, & de ces huiles seront oinctes les regions de l'os *sacrum* & le perinée; si l'on veut, on y adioustera vn peu de cire pour le reduire en liniment; à chaque fois qu'on en voudra vser, on y meslera vn peu d'eau de vie. Et apres auoir remis l'intestin, on vsera en apres du cataplasme suiuant: ℞. *vsneæ, herniariæ ana M. j. saluiæ minutæ M. ß. florum stœchados, saluiæ, & rosarum ana* ℥. *i.* & seront toutes cuites auec du vin, & soyent battuës, & puis appliquées sur la partie, en forme de cataplasme; ou sera pilées ensemble auec de l'huile de myrrhe, de mastich & therebenthine, le tout sera reduit en forme de cataplasme, le suiuant a plus de vertu: ℞. *Stercoris lacertæ* ʒ. *iii. stercoris columbini, & hirundinum ana* ℥. *ii. stercoris caprini* ʒ. *ii. excipiatur therebinthina, resina & ceræ*; & sera appliqué sur *l'os sacrum & coccyx.*

Onguents.

Cataplasme.

Tous les remedes susdits sont propres à la *relaxation* & *paralysie*, ou pour auoir appliqué beaucoup de *remedes froids* à l'inflammation du siege, lors que les hemorrhoïdes se presentoient auec grandes douleurs, ou d'auoir fait beaucoup *d'efforts à ietter les excremens endurcis*, ou de trop grande *humidité de la partie*, en vn mōt toutes de quelque cause qu'elle puissent venir, pourueu qu'il n'y aye de l'inflammation, mais si on connoit qu'il y aye inflammation, si lors il y a plenitude, il faudra *saigner le malade* de la veine *poplitique* ou du *malleole*; d'autres sont d'opinion des *deux basiliques*; puis quand elle sera apaisée, on *remettra* le boyau relaxé *en son lieu*, à la façon suiuante, le Chirurgien en ayant l'experience, & la main asseurée, si la façon precedente n'auoit de rien seruy.

A l'inflammation ne faut essayer de reduire l'intestin.

On

Moyen de remettre l'anus relaxé.

On *oindra* la partie *d'huile* de myrtille ou rosat, & auec vn *linge* fin *fort sec* entre les mains, *remettra doucement* le siege dedans, & estant remis, *ostera l'huile* auec le susdit linge au mieux qu'il pourra; apres mettra dans le siege de la *poudre de mastich*, *roses, encens, aloës, sang de dragon*, & à l'exterieur autour de *l'anus frottera* d'vn peu de *miel rosat*, & *sinapisera* de la susdite poudre, puis mettra vne *compresse* espesse & estroite, & vne *bande par dessus*, qui sera attachée à vne autre bande, qui trauersera son corps comme vne ceinture, & passera l'autre bande entre les fesses, venant presser le *sphincter*, afin qu'il ne retombe, qu'il attachera fermement derechef au deuant de la bande ceinturée. Autres font vne *bande large* si *longue* qu'il sera besoin, & font vne *fente* au milieu, si grande que la teste y puisse passer, & vienne tomber sur les espaules. Cette bande affublée comme vne chappe, ce qui sera derriere beaucoup plus longue que le deuant, sera passée entre les cuisses, comme dit a esté, & se viendra attacher à la partie du deuant, qui pendra sur le penil. Voilà ce qu'il faudra faire pour contenir ledit boyau relaxé.

Bandage pour le contenir.

Autre facon de remettre le boyau culier.

Or il arriue souuent que par la maladie inueterée, & que la personne est vieille, que l'intestin reduit à la façon que i'ay dit, ne se peut contenir, ains retombe ordinairement, ou ne peut r'entrer, à lors il faudra prendre le malade, & luy renuerser la teste en bas, & le secouer comme vn sac de bled, & lors il se remettra plus facilement, le Chirurgien y aydant de sa main; puis auec poudres, linimens, compresses, & bandages, accommodera le malade. Et afin qu'en deschargeant son ventre le *sphincter* ne se déplace, ce qu'il fera indubitablement, pour euiter cela, il est besoin qu'il descharge son ventre, estant assis sur vn aix, qui aura vn trou long d'vn poulce, & large d'autant ou bien que tout debout il rende ses excremens: ainsi continuant ces remedes, trempant les compresses en decoctions adstringentes, ou vin rouge, l'intestin se contiendra en sa place.

Regime de viure.

Ceux qui sont à l'âge de puberté, & plus auancez, qui se connoistront subiects à cette relaxation, pour auoir eu mauuais ventre, se doiuent procurer le *benefice* d'iceluy, mangeans *à l'entrée de table* vn morceau de *casse*, des *pruneaux* cuits auec leur suc, ou des *cerises* en leurs saisons, & des *figues* aussi, ou vne *pomme cuite*, ou autres fruits laxatifs, & dans les boüillons des *bourraches*, *buglosse*, *ozeille*, ou autre herbe remolliente: mais ceux qui sont plus bas en âge doiuent tenir regime tendant à siccité.

Remedes Spagirics.

Pour faire contenir le siege ou *sphincter* tombé, il n'y a rien de plus singulier que de fomenter, lauer le boyau culier *d'eau alumineuse* la description de Fulgon aux remedes secrets liure 2. chapitre dixiesme. Ou qui est encore plus excellente, de l'eau *dysenterique*, descrite dans la Pharmacopée de Quercetan.

Prognostic.

C'est vne maladie miserable quand cét intestin ne se contient en son lieu: car elle rend les personnes chagrines, deplaisantes, & contraint de fuyr toutes honnestes compagnies ne pouuans retenir leurs excremens, & leur *auance la mort*. Aux *vieux*, il ne se remet que difficilement, & ne se contient: mais aux *ieunes*, & principalement aux *enfans*, il se reduit *aisement*, & par laps de temps en guerissent absolument, s'ils vsent de bon regime.

CHAPI

CHAPITRE XXVI.

Des Creuaces, ou Fentes du siege, *& des* Fics *ou condilomes.*

LEs *creuaces du siege* ou fondement, que les Grecs appellent *ragades*, sont *fentes* qui se font *au muscle* qui ferme le siege, que les Anatomistes appellent *sphincter*, ou cercle ou couronne d'iceluy, semblables à celles qu'on void aux levres & aux mains, lors que le vent de bise court asprement. Elles ont coustume de venir à cause des defluxions *d'humeurs acres*, ou *d'inflammation*, ou extension de *condilomes*, ou *fics* ou figues. Or *condilomes* ne sont autres choses que certaines *rugositez*, ou eminences du siege qui s'éleuent contre nature, leurs corps s'estans *repliez*. Ce mal, ny les fissures, n'ont besoin d'aucuns signes pour estre connus, car par la veuë ils se connoissent assez. *Ragades ou fentes.* *Causes.* *Condilomes.*

Pour la guerison, si les *ragades* ou fentes viennent *d'humeurs acres*, & chaudes, il faudra *saigner* le malade, luy donner des *clysteres* remolliens & refrigerans & prendra de *decoctions alterantes* en cette acrimonie d'humeurs, & apres le *purger*. Enfin par des medicamens externes, le Chirurgien ramenera la partie à son temperament, si à cause des *condilomes* ou fics, il faut aussi auant toute chose *purger* le corps, & tout le temps de la curation il faut tenir le *ventre lasche* par des alimens humectans & gras, afin que la matiere fecale aride n'empesche l'agglutination. C'est pourquoy il pourra manger dans ses boüillons des *feüilles de guimaulues, des épinards, des choux à demy cuits, des prunes* à l'entrée de tables, comme aussi *des pommes cuites, des potages gras*, aualler quelquesfois *vne, deux, ou trois cuillerées d'huile d'oliue à ieun.* Prendre des *boüillons à ieun* composez de *bourraches, buglosse, oseille* auec beaucoup de *beurre*, & *huile d'oliue*, & semblables choses. *Curation des ragades.* *Alimens qui laissent le ventre.*

Les *fissures*, quelque part qu'elles soient, il les faut *oindre d'huile d'olif*, ou d'huile de graine de lin, auec vne tierce partie de miel, ou auec de l'huile de noix seule. Or *l'onguent* suiuant a esté *experimenté* souuent : *℞. Mellis rosaticolati, olei rosarum ana ℥. j. ceræ citrinæ ℥. ß. mirrhæ, zingiberis, ana ℈. i. litargyrij ℈. iv. fiat vnguentum*, & auant son *application*, il faut moüiller *de la saliue du malade* la partie, ou sera fomentée auec de decoction de *althæa*, de semence de lin : puis on mettra *l'onguent* qui suit : *℞. Olei de semine lini ℥. j. ouum vnum crudum, litargyrij ʒ. ii.* sera fait vn onguent, lequel appaisera la douleur, & remollira la dureté de la fiente. Et si les precedentes n'auoient rien serui, on vsera de celluy cy. *℞. Olei amygdalarum dulcium, olei de papauere ana ℥. i. vnguenti albi Rhasis cum camphora ℥. i. ß. aloës, myrrhæ, corticis, thuris, aluminis ana ʒ. ß. terræ sigillatæ ʒ. ii. albumina duorum ouorum*, le tout meslé dans vn mortier, sera fait vn *onguent*, qui se trouuera propre, non seulement aux fissures du fondement, mais aussi d'autres parties, d'autant que cette maladie saisit aussi bien les levres, la vulue, les mains, que le siege; ou bien du suiuant : *℞. Mucaginis seminis lini extractæ in aqua maluarum ℥. i. butyri recentis, nucum cupressi, seminis lini ana ℥. ß. ceræ parum, fiat ceratum.* Paul d'Egine en son sixiesme liure a escrit, que quand ces *creuasses* se rendent *calleuses*. il faut *racler* auec vn rasoir *les bords calleux* d'icelles, pour rendre l'vlcere frais & recent. Ce fait, *vser de suppuratifs*, puis *d'abstersifs*, & en fin de *cicatrisatifs*. *Topiques.* *Varietez d'onguents.* *Aduis de Paul pour les creuasses calleuses.*

Pour les *condylomes*, si elles sont *vieilles* (car *recentes* se peuuent *resoudre par medica-*

mens resoluans & astringens, & pour les guerir, premierement on *lasche le ventre*, puis on *prend* le condilome ou figues *auec pincettes* & on le *couppe prés de sa racine*. Ce fait, on fait *la mesme procedure* que i'ay dit cy-deuant deuoir estre tenuë apres la curation des *creuaces*, seulement adiousteray-ie, que s'il arriue apres quelque *excroissance* de chair *superfluë*, on la consomme ou diminuë auec de *poudre de mercure*, ou *d'alum calciné*.

Curation des condilomes.

Nous auons dit souuent ailleurs, que pour guerir les fentes & creuaces de quelque partie que ce fust, que *l'huile de therebenthine* distillée, & celle de cire grasse, le faisoient facilement Et que s'il arriuoit que les susdites huiles ne profitassent, il faudra lauer souuent la partie *d'eau* dite *des metaux* de la description d'Arnauld de Ville-neufue, tirée des remedes secrets liure 2. chap. 10.

Remedes Spagirics.

Prognostic.

Les fentes du siege & condylomes, de la vulue & d'ailleurs, sont *incurables*, si elles sont *inueterées*, & qu'elles ayent esté portées trois ans. Pour les *recentes*, & qui sont en vn corps ieune, & de bonue habitude, ils guerissent souuent.

CHAPITRE XXVII.

De la Fistule du siege, que les Latins appellent Fistulam ani.

IL ne seroit point hors de propos, suiuant l'ordre que nous auons tenu par cy-deuant, d'escrire de toutes les maladies qui suruiennent particulierement à quelques parties, de traiter de la *Fistule* qui se fait au *siege*, laquelle veut vne autre methode à guerir que les autres fistules, outre le regime vniuersel. Les causes d'icelle, sont vn *abscés mal guery* suruenu en cette partie, pour l'auoir *trop tost fermé*, ou n'ayant esté ouuert à temps, ayant vn *sinus*, ou sac mal mondifié, qui s'est fait *calleux*, pour ne se pouuoir agglutiner aux parties subiacentes. Ce qui se void à l'œil, & n'a besoin d'autres indices.

Causes.

Deux moyēs de guerir.

Prouuer par le Seton.

Il y a *deux moyens* de guerir cette Fistule, l'vn se fait par *incision*, & l'autre auec le *Seton*, inuention d'Hippocrate, de laquelle nous écrirons premierement, c'est qu'il faut *passer vne éguille à seton*, de quelque *matiere douce* & ployable *par l'orifice de la fistule*, qui aye vn petit *bouton à son extremité*, longue d'vn *demy pied & d'vn bon doigt*, & qu'elle soit tant passée, qu'elle *paruienne* iusques à l'intestin *rectum*, qui le plus souuent se trouue *percé* par le moyen du *pus*, qui l'auroit rongé. Le Chirurgien qui fera l'operation, aura le doigt *Indice* dans le *sphincter*, pour tirer le bout de ladite éguille : & auant toute œuure, il faudra *passer aux pertuis de l'éguille vn cordon retors de cinq filet de lin crud*, ainsi ayant tiré l'éguille par le siege auec son cordon, *il liera les deux bouts* de la corde, composée desdits filets exterieurement, en les serrant mediocrement *à nœud coulant* vne ou *deux fois du iour :* & à chaque fois *tirera quatre ou cinq fois le cordon de haut en bas*, comme s'il vouloit scier. Par ainsi ce qui sera entre les deux vlceres, *se couppera* peu à peu, & si on connoist le filet se vouloir *pourrir*, on en attachera *vn semblable à l'vn des bouts*, & sera *tiré* pour en vser comme de l'autre, *i'en ay guery* de cette façon sept ou huit fort facilement, & qui cependant ne laissoient d'aller à leurs negoces.

Experience.

On sera aduerty que quelquefois *la fistule ne passe pas tousiours dans l'intestin*, ce qu'on connoistra, comme i'ay dit. Si donc le Chirurgien ayant le doigt dans le fondement, *ne*

trouue

trouue issuë ny *pertuis* ny auec sa sonde, ny auec le doigt, *pour passer son éguille*, alors il faudra qu'il aye vne *sonde canellée*, qui aura vne *pointe triangulaire, tranchante & pointuë au bout* laquelle poussée *fera vn trou à l'intestin*, & sera appliqué le *seton*, & on en vsera comme il a esté dit de l'autre. *Ce qu'il faut faire le boyau n'estant percé.*

L'autre façon de guerir est, qu'vn Chirurgien ayant affaire à vne personne robuste, & qui ne veut point de longueur en sa guerison, qui ne se soucie ny craint les douleurs, pourueu qu'elle soit tost guerie : à telle on n'appliquera point de seton; mais *auec vne bistorie bien tranchante*, ayant mis vn *conducteur de bois, ou de plomb dedans la fistule, on tranchera tout ce qui est depuis l'orifice iusques à l'intestin*, en couppant le *sphincter*, selon la rectitude des fibres, ou *iusques au fond de l'vlcere*, si l'intestin n'estoit percé : puis il faut *medicamenter la playe* comme vne autre, ayant *osté la callosité*, à la maniere que nous auons dit cy-dessus. Il n'y a pas long temps, que sur vn Vigneron, de Lessaudonnois en Lymosin, moy present, *ie fis faire* vne semblable *operation*, qui dans *trente iours fut guery* entierement, & s'il l'auoit portée *dix ans* auec beaucoup d'incommoditez. *Second par incision.* *Obseruation.*

Brassauole fameux Medecin atteste de *l'huile de soulphre*, extraite à force du feu & de glace, si on syringue la fistule du siege auec icelle, qu'elle guerira en bref. En ses remedes secrets liure second chapitre huictiéme, il se trouue vne *eau merueilleuse pour les fistules*. *Remedes Spagirics.*

Les fistules du siege combien *qu'inueterées* aux personnes qui *n'ont passé cinquante ans*, elles se pourront guerir : mais à ceux qui sont plus âgez il y aura peine de guerir de cette sorte de fistule. *Prognostic.*

Fin du troisiéme Liure.



LIVRE

LIVRE QVATRIESME.

TRAITANT DES BEAVTEZ, DIFFORMITEZ des PARTIES NATVRELLES, situées sous les intestins, &c.

CHAPITRE I.

Des intemperies du FOYE.

Le foye cause la mauuaise & bonne couleur.



CEVX qui desirent auoir beau teint, & estre agreables à ceux qui les contemplent, ils ne doiuent estre negligens à tenir leur foye bien *temperé*, ce qu'ils feront facilement par vn bon regime de viure s'ils l'auoient tel de leur naturel. Et ceux qui ne l'ont pas ils pourront l'acquerir en vsans d'alimens & medicamens à ce propres, contrarians non seulement aux *intemperies* de leur dit foye ; mais aussi aux *obstructions, tumeurs, inflammations, & scirrositez.* Par ainsi ils s'acquerront vne beauté tant desirée & recommandée aux ieunes personnes : car *le foye* cause la bonne, ou mauuaise couleur du visage.

L'importāce que le foye soit sain. Intemperie du foye.

» Le *foye* est vn *membre noble* & principal, auquel est commise la *faculté nutritiue,* » pour lequel les autres membres sont faits, qui sont sous le diaphragme des choses » spirituelles, les membres seruans à la generation exceptez, d'autant que les *intestins* » *gresles, & veines meseraïques,* n'ont esté faits que pour porter la preparation de l'ali- » ment du ventricule. La *ratelle*, la *bourse du fiel*, les *reins*, la *vessie* pour receuoir les » excremens, & les *veines* pour conseruer le sang, & le porter aux parties du corps » pour leurs nourriture, l'*epiploon*, ou *coiffe* du ventre pour aider à la concoction. Des- » quelles parties, lors qu'aucunes en sont grandement lesées, le foye aussi par con- » sentement ou concoction l'est. C'est pourquoy il faut auoir égard au *foye*, comme à vne partie *similaire & organique:* car comme partie *similaire*, elle souffre simple *intemperie, chaude, froide humide, & seche.* Si elle est *chaude*, ou c'est le sang on la bile, ou l'vn surmontant l'autre humeur. Par ainsi se font de *grandes inflammations* au foye, de grande quantité de sang feculent & limoneux, ou de sang meslé *auec la bile*, qu'on pourra appeller *inflammation erysipelateuse*, & au contraire à grand' peine se fait vn erysipele vraye au foye, tout ainsi que l'inflammation de sang seul ne s'y peut faire à cause de la bile prochaine.

Inflammation du foye. De l'humeur pituiteux & melancolique.

Si l'humeur redondant est *crasse*, c'est pituite ou sang terrestre & *melancolique* : derechef ces humeurs ou sont par toute la substance grandement respandu, & engendrent des humeurs dures & *schirrheuses*, ou *œdeme*, ous sont contenuës dans les veines des

humeurs

humeurs craſſes viſqueux qui engendrent des *obſtructions* : il ſe fait auſſi des *enfleures* de matieres *flatulentes*, venteuſes, craſſes, *l'obſtruction* ſe fait ou aux *meats & conduits de la bourſette du fiel*, dont s'enſuit *l'icteritie flaue*, c'eſt à dire *iauniſſe*, d'autant que la bile n'entre pas dans la partie a elle deſtinée, *à cauſe que le* conduit eſt bouché lequel vient de la bourſette aux inteſtins, & à cauſe de cette obſtruction, il s'enſuit *deux accidens*, à ſçauoir aſtriction & *dureté de ventre*, & *changement de couleur* & excremens en cendre ou blanchaſtre ; que ſi l'eſtouppement ou *obſtruction* eſt aux veines du foye, ou à la *partie caue*, à ſçauoir aux rameaux de la *veine porte*, lors il ſe fait vn *flux chyleux*, ou comme *laueure de chair*, parce qu'il reſſemble à l'eau où on auroit laué de la chair fraiche : Et ſi *l'obſtruction* ſe fait aux racines de la *veine caue* ; lors il ſe fait vne *atrophie* ou ſechereſſe de tout le corps, & vne peſanteur à la poſterieure partie du foye, & par conſequent vne longueur ou tardiueté à diſtribuer l'aliment.

D'où procede l'icterie.

D'où procede le flux chyleux.

D'où l'atrophie.

Mais *l'imbecillité* ou debilité *de foye*, ſe fait lors que pour ſes vertus debiles ne ſe fait point de *ſanguification*, & cette imbecillité prouient des maladies ſuſdites, comme Galien dit, d'autant que, toute grande intemperie n'eſt faite que pour empeſcher l'action : c'eſt pourquoy qui voudra remedier à cette imbecillité, il faut qu'il aye connoiſſance premierement de la cauſe ; ce qui ſera facile de connoiſtre des effets des cauſes, comme quoy? La *chaude intemperie* ſe connoit, parce qu'en eſchauffant il change *le chyle en bile*, dont s'enſuit que les *vrines* ſont *rouſſaſtres*, & les *excremens* du ventre craſſes, *bilieux*, *puants* & acres. Que ſi elle ſe ruë dans *l'eſtomach* il y aura vne *nauſée*, *vomiſſement bilieux*, *amertume de bouche*, *alteration*, les creux des *mains* & des *pieds* ſeront *chauds*, & le *poux frequent*. Et à la *ſuperficie* du corps il y a des *demangeaiſons*, quelques fois on ſent des *vapeurs chaudes* qui ſortent par la peau, & ces choſes demonſtrent l'intemperie chaude.

L'imbecillité du foye, d'où procede.

Indice de l'intemperie chaude du foye.

Lors que la matiere eſt *bilieuſe*, rarement ſe fait intemperie, qu'il n'y aye premierement *retention* debile, ou quelque *fievre precedente*, ou qu'il ne s'enſuiue vne generation de bile, & plus grande generation d'humeur ſereux. Et quand il n'y a que la *chaleur ſimple*, le Medecin ne s'en doit gueres ſoucier, auſſi les malades ne s'en ſoucient pas beaucoup, & ſe *guerit* pluſtoſt qu'elle n'eſt cognuë, ſi elle n'eſtoit pas trop grande, & ſe cognoit alors par la *chaleur* qui eſt aux *pieds* & aux *mains*, & par la *ſoif*, *dureté du ventre*, pour la *deſiccation* : & ſe guerit tant par des medicaments prins par le dedans, que par l'exterieur. On peut prendre des aliments medicamenteux, qui ont plus de proprietez que les medicaments ſeuls, parce qu'ils s'attirent mieux de la partie affectée.

Effets & indices du foye d'intemperie faite de bile.

Il eſt bon de boire de *l'eau* de quelque bonne *fontaine*, ou d'vn fleuue, ou d'vne *ciſterne*, dans laquelle ſi on adiouſte quelque goutte de *vinaigre blanc*, ou de *ſuc de grenade*, cela rafraichira dauantage, & ne faut point meſpriſer de boire du *vin blanc fort trempé*, manger à *l'entrée* de la table des *pommes cruës*, des *prunes aigrettes*, *des raiſins frais*, des *ceriſes aigres*, & *douces* en leurs ſaiſons ; faire cuire en leurs boüillons des *courges*, des *concombres*. I'approuuerois auſſi qu'ils mangeaſſent des *melons* peu ſalez, ſans les meſler parmy les autres viandes chaudes, & qu'ils beuſſent apres de *l'eau freche* : car autrement ils ſe tournent facilement en bile; auſſi les *laictuës*, *chicorées*, *pourpier* & *endiues*, tant en *ſalades qu'en potages*, ſont fort bonnes, les *orges mondez* compoſez d'amandes recentes, & *ſemences froides*, ſont fort ſalutaires & pour les medicaments interieurs, on en donne en forme de ſyrops, de tablettes, d'opiates.

Regime Aliments refraichiſſans.

Les ſyrops de violettes, d'endiues ſimples, de courge, de pourpier : ſont loüez *de nenuphar*, les tablettes ſeront de *diatragacanth* froid, de *triaſantali*, en augmentant la doſe des ſemences, la conſerue de *chair de courge*, les *laictuës* lauées en eau froide. Exterieurement on applique des *epithemes*, & des *onguents*. Les epithemes ſe feront de ſucs d'herbes

Curation.

d'herbes froides, hepatiques, comme de *chicorée*, & plantain, *solanum*, scariole y adioustant vn peu de vinaigre, ou des eaux distillées desdites herbes, ausquelles on adiouste certaines poudres, comme de *diatriasantali coralli*, & autres poudres refrigerantes. Les cerats propres seront le *cerat santalin*, rosat auec *vinaigre*; le *cerat blanc* de Galien recemment dispensé. Ces choses suffiront pour oster l'intemperie chaude, pourueu qu'il *s'abstienne d'aliments chauds*, & breuuage pour son boire qui eschauffe, & vse souuent des remedes sus escrits, d'autant qu'aux maladies stomachiques, & du foye chaud, il faut souuent rafraichir par des medicaments, & neantmoins tout doucement, parce que la refrigeration est empeschée par les viandes que nous prenons aux repas accoustumez. Que s'ils ne sont de faculté refrigerante, ils empeschent & retardent la refrigeration; cela se fera facilement si on corrobore le foye, & que la chaleur contre nature soit debilité.

Comme corriger les refrigeants. Que si quelqu'vn veut prendre connoissance de la fonctiō dud. foye, qui se parfait par sa chaleur, il meslera parmy les medicaments refrigerants externes, vn peu de *spicnard Indique* ou *Celtique*, ou *d'absinthe*, & n'apporteront aucune lezion, ains au contraire ils profiteront grandement, veu que par long espace de temps il faut vser de refrigerants, lesquels par leur froideur constipent & estoupent le corps, & les pores dudit foye; laquelle constipation cause vne plus grande chaleur, aussi il se faut representer, que les choses froides sont de parties, crasses & ne penetrent pas facilement. C'est pourquoy les susdits medicaments chaux en petite quantité meslez parmy, sont bien à propos, comme le *spica nardi*, indique, celtique, ou autre de tenuë substance, comme est le *vinaigre*, empescheront la trop grande refrigeration qui pourroit arriuer au foye, mais au contraire le fortifieront.

L'intemperie froide. *L'intemperie froide*, comme elle est contraire à la chaude, aussi a elle cause de *contraires symptomes*: car le *corps* pituiteux est tousiours *froid*, la *face* de couleur *blanchastre & bouffie*, & tout le reste de son corps de mesme. Quelquesfois ils ont *flux de ventre*, apres longue retention d'excrements, lesquels *ne sont puants* à cause de la crudité. *Cause.* Cette intemperie vient d'auoir vsé long-temps, *de choses froides*, comme de *boire quantité d'eau*, ou d'auoir vsé de viandes de mesme faculté froides, ou exterieurement, ou apres vne grande profusion de sang, qui auroit refroidi tout le corps, & principalement le foye. Elle se guerit par aliments & medicaments chauds, & aussi exterieurement par des medicaments externes. *Regime. & Alimens eschauffans.* Celuy doncques qui sera touché d'intemperie froide au foye, pourra *boire de bon vin*, & de tenuë substance. Pour les herbes potageres, *la menthe*, *l'hyssope, persil, fenoüil, mariolaine, sauge, sarriette*, luy sont propres. Et pour les *espiceries* elles luy sont toutes conuenables, dequoy il en vsera auec toute mediocrité parmy ses viandes, comme de *canelle, poiure, muscade, zingembre, saffran, girofles*, & fuira toutes les herbes de qualitez refrigerantes, que nous auons escrites cy-dessus, traictans de l'intemperie chaude, parce que semblables choses engendrent obstruction de foye: c'est pourquoy toutes les choses qui sont detenuës parties y sont conuenables pour desopiler.

Onguent hepatique. Cerats. Or pour *l'exterieur*, on oindra le foye, *d'huile nardin*, ou *d'absinthe*, ou d'auronne, ou *d'aneth*, & autres semblables, parmy lesquels on meslera vn peu de vin. Le *cerat de Galien* est fort propre à cette maladie, ou on en composera vn autre de cette façon: ℞. *Olei nardini & de absinthio ana* ℥. *iii. ceræ parum*, il sera fait vn onguent; & lors qu'on voudra vser tant de cettuy que des onguents suiuans, il y faut mesler tousiours vn peu de maluoisie, ou à faute d'iceluy vn peu d'autre *bon vin*. I'en vay mettre vn autre: ℞. *Olei amygdalarum amararum* ℥. *ii. spicæ nardi celticæ, schœnanthi, galangæ ana* ℨ. *i. ceræ quantum sufficit*, il sera fait *cerat*, duquel on oindra le foye & les hypochondres, y adioustant vn peu de vin, & ces choses *eschauffent, desopilent*, & *corroborent* le foye.

Et

Et pour *l'interieur*, on ordonnera des *confections aromatiques*, comme *aromaticum rosatum*, *cariophyllatum*, *diagalangæ*, *confection Alkemes*, *Theriaque* desquelles on pourra mesler auec des conserues pour en faire vne opiate, comme est la suiuante : ℞. *conseruæ corticis citrij*, ℥. j. *conseruæ florum rorismarini* ℥. ß. j. *diagalangæ* ʒ. j. *cum syrupo capillorum, fiat opiata*, de laquelle on prendra, en beuuant apres vn peu de *vin trempé en eau d'absinthe*, ou de *marrube*, ou de *betoine*. Ces choses corrigeront l'intemperie & l'imbecillité qui prouient de l'intemperie froide. *Opiate.*

Si *l'intemperie* du foye est *seche*, elle rend le *corps* plus *sec* & hideux à voir; il aura peu de sang espais, & les *veines* seront plus *dures* qu'auparauant. Cette intemperie vient volontiers apres les *longues dietes* & vsage de medicaments dessechants: elle est facile à connoistre, & *difficile à guerir*, parce qu'il n'est pas facile d'humecter vne chose seche, & aussi que les medicaments qui y contrarient sont debiles, & les parties patientes y resistent violemment ; d'abondant les parties seches sont sans aucune vertu, comme demy mortes, par lesquelles les medicaments *ne peuuent penetrer*. *L'intemperie seche, & ses indices.*

L'intemperie seche, qui n'est pas trop inueterée, se guerira par des *viandes*, *bains*, & *onctions humectantes* ; les aliments seront *laict*, *beure*, *iaunes d'œuf*, *sucs de chair*, *vin*, *amande*, *& orge mondé*, *auec pignons*, *pistaches*, *& semences froides* ; *potages faits auec de chair de pourceau & de veau*: mangera force *escreuices*, *tortues*, des *pastes royales*, *vin aqueux* leur est bon pour *boire* : ils ont besoin d'estre gouuernez, comme sont ceux qui sont atteints de fieure *hectique*. *Regime.*

Il sera bon de boire du *laict d'anesse* ou de *cheure*, s'il y a de l'obstruction, ou du *petit laict* quel qu'il soit, s'il faut rafraichir & pour *restaurer*, le *laict de brebis* ou de *vache*, sont propres. Ils se *baigneront* souuent en *eau douce & tiede*, leur corps sera oinct *d'huile d'amandes douces*, ou *violat*. Il sera gouuerné, comme nous auons dit en l'intemperie seche du ventricule. En toutes les causes que le foye sera malade, les medicamens qui agissent par *proprieté occulte* y sont propres, comme est le *foye du loup* preparé, si on en prend par plusieurs iours, le poids *d'vne drachme en poudre auec de vin blanc*. Et de mesme vertu est *celuy de loye*, & la *chair des passereaux*, mais semblables choses conuiennent plus a *l'intemperie*, *seche & froide* qu'aux autres. On sera aduerty que les remedes ne different en rien aux intemperies du ventricule : car il faut qu'ils contrarient aux causes, & y mesler tousiours quelque chose qui aye astriction, si l'obstruction n'y interuenoit. *Du laict* *Du foye de loup, & de oye.* *Notez.*

Nicolas écrit que les antidots suiuans sont propres aux hepatiques, à sçauoir *Adriani*, le *Diacucurma* de Galien, *de croco*, *Acharistos*, *Pantagathos*, *antidotus ex anetho*, *iecoraria vocata*, & l'*hepatica*: comme aussi les emplastres, entre autres celuy qu'on appelle *Augustum*, *& iecori aptum* : tous lesquels se trouuent dans son liure. Il n'y a personne, tant peu soit-il versé en l'art de la Medecine, qui ne sçache que la *confection d'Hyacinthe* les *conserues* de *roses rouges*, de *fleurs de chicorée*, de *berberis* de *ribes* ne soient propres aux intemperies chaudes du foye : mais les spagiriques écriuent de plus asseurez remedes, tel qu'est celuy: *Hepaticum extractum*, l'Antidot *hysterica maior & minor*, & celuy qui est dans la pharmacopée de Quercetan, qu'il dit estre vn secret & singulier remede aux maladies & imbecillitez du foye vne decoction expresse contre les chaleurs du foye, & qui est d'vn plaisant goust. Le *syrop de coral*, qui est propre à restaurer toutes les Vertus naturelles & fluxions hepatiques. L'Antidote *hepatica maior*, *& minor*, la description desquels le Quercetan a escrit dans sa Pharmacopée. *Remedes de Myrepsus.* *Remedes Spagiriques.*

Toutes imbecillitez & intemperies de foye, si elles continuent, se terminent en *cachexie*, puis en *hydropisie*, parquoy il y faut donner ordre si tost qu'on les apperçoit ; autrement quand elles ont *prins racines*, il est fort difficile d'y remedier. *Prognostic.*

CHAPI

CHAPITRE II.

De l'Obstruction du foye.

LE foye a ses veines suiettes à obstructions plus qu'aucune autre viscere qui soit, à cause de leur composition qui est fort estroitte, car *la veine porte* se finit en veines *capillaires*, c'est à dire, comme cheueux, semées & esparses dans la partie caue du foye. D'abondant *la veine caue* est bastie & engendrée en la partie gibbeuse du foye des *capillaires*, qui reçoiuent le sang cuit & purifié des deux biles;c'est pourquoy ceux qui ont cesdites *veines plus estroittes*, comme ceux qui sont de temperament froid & pituiteux, sont *plus suiets aux obstructions*, tant pour les veines estroittes, que pour la pituite crasse & lente. La *grande obstruction* est vne maladie de partie instrumentaire, à cause de plusieurs meschans symptomes, comme *iaunisse*, *fieures*, *inflammations*, *atrophies*, *douleurs de iambes*; il faut doncques diligemment prendre garde qu'on la connoisse asseurément, & qu'on la guerisse.

Causes de l'obstruction. *Suites d'obstructions.*

Indices. L'obstruction se connoit par ses *effets*, d'autant que l'on sent enuiron le temps de la distribution vne *pesanteur de foye*, le corps *plus chaud*, *la couleur* de la peau est plus *iaunastre*, ou *pasle*. Encor plus, si on sent vne *tension à l'hypochondre droit*, & c'est le signe principal, *si les excremens* du ventre sont blancs ou cendrez, alors *l'obstruction est à la boursette du fiel*, *le poulx frequent* en donne encore indice plus certain.

Autres indices. La maniere de viure qui a *precedé*, sert de beaucoup à la connoissance; à sçauoir si les malades auront vsé par deuant de *viandes grossieres* & viscides, ou si incontinent apres le repas, ils ont vsé d'exercice violent; & outre les choses susdites, ils ayent vsé de choses chaudes apres le repas, comme *d'espiceries*, poudres digestiues, & autres de tenuë substance: car Galien au liure de la conseruation de la santé, dit, que semblables viandes ou medicamens, font penetrer la viande cruë dans les veines, puis font obstruction; & n'y a rien si asseuré que l'vsage des *medicamens aperitifs* (l'estomach estant indigeste) ne soit *cause de toutes obstructions*.

Cette maladie se guerit par vne bonne maniere de viure attenuante, & de medicamens de mesme: mais principalement il faut euiter les alimens qui engendrent vn suc lent & cras, & qu'ils les mangent auec vn bel ordre: aussi *n'vser des astringens*, & de *crasse substance au commencement*, ny des attenuans à la fin. Le vomissement est *vtile* à ceux qui y sont faciles, le *vin blanc* & *clairet* y est bon, & les alimens attenuans, comme sont certaines herbes & racines; on y ordonnera des alimens medicamenteux, comme est l'vsage des *oignons* auec vinaigre, ou oxymel: les bouillons dans lesquels on aura cuit des racines *d'ache*, de *percil*, de *fenoüil*, ou de leur semence.

Regime.

Curation. Et pour la curation il faut prendre de trois en trois iours deux *pilules* des plus benignes trois heures auant le repas, telles que sont de *hiere simple*, ou de *aromatibus*, ou de celles qu'on appelle *ante cibum*, dans lesquelles n'entrent outre *l'aloès*, que des drogues de bonne senteur. Apres on donne des syrops, ou de l'oxymel; ou quelques diuretics, les syrops sont, comme aceteux, *de quinque radicibus*, de capillaire, de *bizantiis*, oxymel simple ou diuretic, & des choses semblables. Les medicamens liquides sont plus apres que les espais ou durs. Les syrops finis, on sera repurgé par les susdites *pilules*, y adioustant le double d'agaric, ou que l'on ordonne du *diaphœnicon*, ou autre composition qui purge la pituite. ℞. *Diaphœnici* ℥. ß. *cum aqua apij*, *vel graminis*, *vel decoctione cicerum rubrorum*, *fiat potus*, la confection d'*indum maius* fait le méme;

Purgations.

méme;& apres l'euacuation, on fera des opiates alterantes composées de trochisques poudres & autres. ℞. *Conserua radicum apii ℥. i. conserua florum chicorii, & capillorum, veneris ana ℥.ß.pulueris diarhodonis abbatis,& triasantali ana ʒ.ii. trochiscorum de eupatorio ʒ. i. cum syrupo de bizantiis, fiat opiata*, de laquelle il prendra la quantité d'vne auellane, beuuant apres vn peu de vin blanc meslé auec d'eau de dent de chien, ou d'asperge. A l'exterieur on oindra les hypocondres pour ouurir les obstructions, & faire la concoction des humeurs cruës, & discussion de ventositez. ℞. *Olei nardini & amygdalarum amararum ana ℥.iii. succi apii ℥. i. decoquantur ad succorum consumptionem, cui adde spicæ nardi & celticæ, schœnanti, asari, ana ʒ. ii. semissis apii, petro, ana ʒ. i. cyperi & rosarum ana ʒ. ß. ceræ quantum satis, fiat vnguentum pro hypochondriis tempore inunctionis*; on y adioustera vn peu de vinaigre.

Opiate hepatique.

Onguent.

Que si on requeroit de *plus forts* remedes, il faut venir à ceux qu'on a ordonné pour *l'obstruction de la ratelle*, desquels nous escrirons cy-apres en ce mesme liure. Il faut noter, qu'aux obstructions du foye, les remedes aperitifs sur tous autres y sont propres, dans lesquels il entre quelques choses qui corroborent le foye, comme sont les trochisques de *eupatorio*, de *diarhodon abbatis*, *dialacca*, de *rhabarbaro*, de *absinthio*, *diacurcuma* : mais de ceux-cy il faut eslire les moins amers & fascheux au goust, chauds, & acres. Que si la maladie se faisoit *longue*, il faudra aussi vser *long temps* de ces remedes, & plustost en forme de pilules qu'autrement, car elles ne laissent pas vn si maumais goust, comme s'ensuit : ℞. *Trochiscorum de rhabarbaro, & de eupatorio ana ʒ.ß.pulueris diarhodonis abbatis, ʒ. iii. diagalangæ ℈. iii. cum syrupo de bizantiis, vel de eupatorio, fiat massa pillularum, fomentur pillulæ vi. pro dosi*, beuuant apres *deux onces d'eau de chichorée* ou de *gramen* : lors que la chaleur n'est pas grande, nous pouuons vser des syrops chauds, ou des eaux distillées de faculté chaude: rarement se fait obstruction sans chaleur contre nature, si ce n'est aux schirres.

Les aperitifs propres au foye opilé.

Pilules de mesmes.

Myrepsus dans son liure des medicaments au traicté des onguents articl.82.escrit vn onguent, qu'il dit auoir d'admirables effets contre les obstructions & intemperies froides du foye, comme aussi l'antidote *hepatica vocata*, & *pantagathos*. Les Spagiriques font grand cas du syrop de *hypericon*, & *centaurij minoris*. La gomme tirée du bois du santal,& l'*extractum hepatis vituli*.

Remedes de Myrepsus Spagiriques.

L'obstruction de foye est souuent cause & *mere de toutes maladies* qui luy arriuent, comme i'ay desia dit cy-deuant, elle meine son malade à *hydropisie*, ou luy engendre vne *aposteme interne*, ou fieure *hectique*, ou vne *colique* ou *flux de ventre*, & choses semblables : c'est pourquoy on doit estre diligent à oster les opilations.

Prognostic.

CHAPITRE III.

De l'Inflammation du foye, *& de sa* suppuration.

INflammation du foye est *fluxion d'vn sang chaud* & boüillant, qui se fait en la *substance* du foye, ou seulement en la partie *gibbeuse* ou *concaue*, ou aux *muscles*, ou *membranes* qui l'enuironnent, ou à ses *veines*, ce qui suruient souuentesfois: il ne se faut pas informer si elle est aux *veines du mesentere*, car si l'inflammation est en partie, *concaue* dudit foye, aussi *necessairement* sera elle ausdites *veines du mesentere*.

Inflammation que c'est.

Les causes *primitiues* sont, la trop grande chaleur, le mouuement immoderé, prouenant de l'ardeur du *Soleil*, ou d'auoir demeuré pres d'vn *grand feu*, ou d'vn *medicament*

Causes primitiues.

ment acre, ou d'auoir trop beu ou mangé des *viandes*, qui eschauffent, grandement, ou d'auoir receu en icelle partie des *coups*, ou des contorsions. Les causes *antecedentes* sont d'elles-mesmes au foye, ou par le consentement d'autres parties, d'elles-mesmes, c'est vne *intemperie chaude* attirant les mauuaises humeurs, ou quelque *intemperie froide*, qui debilite la vertu alteratrice & expultrice, d'où les tumeurs s'en peuuent ensuiure. Semblablement *l'obstruction* à cause de laquelle les humeurs sont retenuës, ou quelque *douleur* qui attire la matiere au foye, ou quelque *imbecillité* du susdit foye : La cause *conioincte*, c'est le *sang* en plus grande abondance qu'il n'est besoin, fluant audit foye.

Cause antecedente.

Conioincte.

Indices.

Les *signes* d'inflammation du foye, sont *douleur* inseparable *de l'hypocondre droit* auec *pesanteur*, beaucoup plus grande qu'en l'opilation, la *forme* du corps *changée* : car il apparoit en la face & aux autres membres vne *enfleure*, ou *inflammation*, auec vne *couleur citrine ou pasle*, & *sans* aucune *pulsation*, comme aux autres inflammations. Les *fausses costes* le plus souuent font *mal*, les malades ont vne petite *toux seche*, & le *hoquet*, ils *ne peuuent dormir sur le costé droit*, & *sur le gauche il leur est faschcux*, & ont tousiours vne *fieure aigue*.

Indices d'inflammatiõ à la partie gibbeuse.

Les signes que l'inflammation est à la partie *gibbeuse*, sont que la *pesanteur* est *beaucoup plus grande* qu'en la concaue, & *le hoquet plus petit*, & *la tension* aux suspensoires est *plus manifeste au tact*, la *toux seche*, la *difficulté d'haleine plus grande* par le consentement qu'il a auec le foye, *n'vrinant* que *peu* auec *mordication*; la *langue* est *citrine*, puis deuient *noire*. Et les indices que ladite inflammation sera en la partie *concaue*, sont le *hoquet plus grand & frequent*, *moins de pesanteur*, *petite toux & l'haleine petite*, *la douleur plus vehemente*, *nausée*, *sans aucun appetit*, *grande soif*, *vomissement* bilieux, *froideur des extremitez*, *noirceur de la langue*, & *syncope*.

A la concaue partie.

La maladie bien recogneuë, on donnera de trois en trois heures, des *clysteres* refrigerans, remollians & attirans. Puis on *seignera* le malade de la *basilique* du bras droit, ou de la *mediane* si elle n'apparoit, & ce autant que les forces du malade pourront supporter. Et si on cognoit l'humeur bilieux estre la principale cause de l'inflammation, le malade sera *purgé* auec *rheubarbe* & myroblans, comme s'ensuit : ℞. *aquarum chicorij & endiuiæ ana* ℥. *ij. in quibus infunde myrobalanorum citrinorum* ℈. *ij. rhei electi cum sua spica* ʒ. *i. in expressione dissolue syrupi rosarum* ℥. *i. misce*, sera faite vne potion. Et le iour suiuant on appliquera des *ventouses sur les hanches* auec des scarifications, & les reiterer souuent ; on n'oubliera point les *ligatures* & *frictions* des extremites.

Purgation.

Epitheme.

On fera des *epithemes* sur le foye, comme s'ensuit: ℞ *Aquarum plantaginis, oxalidis, rosarum, & solani ana* ℥. *iij. pulueris omnium santalorum* ʒ. *i. pulueris elect. diamargariti frigidi* ʒ. ß. *confectionis alchermes* ℈. *i. aceti* ℥. *i. camphoræ grana vij. misce, fiat epithema*, qu'on appliquera sur le foye: auec du drap d'escarlatte mais en matiere froide, on y adioustera de l'eau d'absinthe, & vn peu de saffran: apres on oindra la partie *d'huile de coing*, de *mastic*, de *myrtilles*, & de *roses*.

Syrops propres.

Par le dedans on donnera des *syrops* au malade, meslez auec des decoctions ou eaux distillées, qui rafraischiront & detergeront par le ventre, comme il suit: ℞. *Syrupi de endiuia simplici* ℥. *iij. decoctionis hordei* ℥. *iv. misce, fiat iulep* pour deux prinses. Ou ℞. *chicorij cum toto, endiuiæ, scariolæ ana* M. *i. fiat decoctio ad libram vnam, in qua dissolue vini malorum granatorum* ℥. *ij. saccari quantum satis, fiat syrupus*, & si le malade auoit mauuais ventre, on en ordonnera d'autre façon : ℞. *Syrupi violacei* ℥. *ij. decoctionis hordei* ℥. *iij. misce*, il sera fait vn iulep pour vne prinse, & on les continuera tels, iusques à ce que la fluxion sera cessée, & estant la defluxion arrestée, il faudra passer aux medicaments aucunement aperitifs, comme au *syrop d'endiue* composé, & de *capillaire*. Et à la declination, au *syrop bizantin*, lesquels on meslera auec vne *decoction des quatre semences froides*, ou autres diuretiques, telles que le gramen, l'ache, &c.

Quand les syrops aperitifs.

Au commencement, si l'inflammation estoit *à la partie externe*, on vsera des *huiles* susdites pour repercuter : que si pour iceux le mal ne se diminuoit, il faudra vser de plus forts repellêts & refrigerants, comme auec des *sucs de chicorée, d'endiue, de plantain*, de *solanum*, pourpier, de *semperuiua*, de *prunes & poires sauuages*, & de *coings*, desquels on fera des epithemes. Le *cerat santalin* à mesme vertu, & le *ceratum album Galeni*. A *l'augment* parmy les huiles on pourra mesler de *l'huile de camomille*, & à la *diminution* de *l'huile nardin, d'absinthe, d'irin*, & autres qui detergent, y meslant *tousiours quelques peu d'astringent*; or à l'augment on pourra vser d'vn tel cataplasme.

Comme il faut vser des topiques.

℞. *Dactylorum mundatorum numero x. vuarum passarum cum arillis* ℥. *iij. coquantur in aqua cum aceto, & fortiter contundantur, quibus adde florum chamæmeli meliloti, rosarum rubrarum p. j. spicæ nardi, schœnanti, ana* ʒ. *j. seminis apij, petro ana* ʒ. ß. *seminis endiuiæ, portulacæ ana* ʒ. *j.* ß. *olei de absinthio, & rosarum ana* ℥. *j. farinæ hordei* ℥. *ij. misce, fiat cataplasma*; ou ℞. *acaci & ficuum ana* ℥. *ii. coquantur in aqua & aceto, contusa per cibrum passentur, quibus adde florum chamæmeli, meliloti, sambuci ana p. iij. farinæ seminis lini* ℥ *ij. cum sapa fiat cataplasma, addendo spicæ celticæ, vel nardi* ʒ. *ij. olei camomillæ, & anethi ana* ʒ. *iij.* & sera appliqué sur le foye, & il resout plus que le precedent, on en pourra composer de chair de *coings*, de *poires*, de *pommes*, de *raisins non meurs*, y adioustant les drogues odorantes & digerantes, comme le *spicnard, schenant, cyperus, santaux*, & autres.

Cataplasme

La maniere de viure en cette maladie doit estre exquise & tenuë, principalement si elle est accompagnée d'erisipele. Les malades n'vseront *point de chairs*, ny de fruicts doux, vseront de *laictuës*, de *chicorées* dans leurs *boüillons, de veau, d'orge mondez, pommes, & prunes cuites, & de boüillons de poulets.* Il faudra auoir esgard au cerueau, car les delires & *resueries accompagnent tousiours les inflammations de foye*, & qui le plus souuent *se terminent* par *flux de sang*, d'autresfois en *scirrhe* aucunesfois viennent à *suppuracion.* Pour le *scirrhe* nous en parlerons au chapitre suiuant : mais de la *suppuration* nous en escrirons quelque peu auantque mettre fin à ce chapitre.

Regime de vie.

Crise frequente des inflammations du foye.

Cette inflammation quelquesfois se vuide *par les intestins*, autresfois par les *vrines*, aussi par la *bouche*, qui est la plus dangereuse éuacuation, & quelquefois *descend entre le peritoine & les boyaux*, auquel cas il faut faire vne *section oblique au dessus de l'aine*, ou auec vn fer tranchant, ou auec cautere actuel, ou potentiel. Et principalement si au lieu où elle est amassée il s'y monstre quelque *eminence*, & telle est l'opinion d'Aëce, ce que *ie fis pratiquer* deuant moy sur vn ieune Gentil-homme fils du sieur de la Bastide les Coussac en Lymosin, il n'y a pas long-temps.

Cure de la suppuration.

Obseruation.

La confection aceteuse de Mesué, & son electuaire de *psyllio*, le cerat de *santalis*, *l'emplastrum de frumento* de Mesué, *de semperuiua, Haly, syrupus acetosus de pomis, de portulaca, triasantali, Nicolai tryphera persica, trochiscorum, de santalis Mesue, de spodio, de camphora, vnguentum rosatum : hiera Mesue* : l'huile de *pauot* auec l'huile *rosat*.. Les Spagiriques approuuent les Eaux d'*eupatorium* d'Auicenne, d'agrimoine, *d'adiantos*, de *lapathum acutum*, de chicorée, d'endiue alembiquées, & tirées chimiquement. Entre tous les autres remedes, *serum lactis* preparé selon que l'a escrit Du chesne en sa Pharmacopée, & vne decoction plaisante au goust qu'il ordonne à mesme effet, *aqua hepatica*, de mesme, & la *triphera persica* de Iean Damascene.

Remedes des Arabes & Spagiriques

L'inflammation qui se fait en la partie *gibbeuse* du foye, est *plus dangereuse* que celle de la concauité, & *toute intemperie*, voire inflammation du foye, *engendre obstruction*, & ne distribuë au corps qu'vn sang aqueux & sereux. Que si elle est aux *veines* mesaraïques, elle est cause d'vne *hydropisie venteuse*. Quand l'inflammation laisse le foye, & va *à la ratelle*, cela est *bon* : au contraire d'icelle *au foye* est *tres-dangereux*. Toutes les tumeurs & intemperies du foye conduisent souuent leur malades à *hydropisie*, &

Prognoſtic.

& à la *mort*, ſi elles ſont *accompagnées de flux de ventre.* Ceux auſquels la tumeur ſe tourne *en pus*, & que de l'abſcez ouuert ſorte de *l'apoſteme pure, blanche*, & point puante, *eſchappent*, & c'eſt indice que le mal *n'eſt point dans la ſubſtance du foye* : mais lors qu'elle *ſentira mauuais*, & comme lie, & *fondraille d'huile*, c'eſt *indice mortel* aſſeuré : le *foye bleſſé*, ſelon Hippocrate, eſt vn ſigne de *mort*.

CHAPITRE IV.

Du Foye ſcirrheux & endurcy.

Definition de ſcirrhe.

GAlien au 13. de ſa methode eſcrit, qu'il ſe fait vn *ſcirrhe* au foye, & à la ratelle;au foye, parce qu'il ſe nourrit d'vn ſang cras & limonneux ; à la ratelle ; parce qu'il reçoit vn ſang eſpais. *Scirrhe* n'eſt qu'vne *tumeur* ou enfleure *dure*, *ſans douleur* : elle s'engendre apres des longues & grandes obſtructions & inflammations, ou par l'vſage des choſes qui *bouchent les paſſages* & endurciſſent, car lors que le *foye* eſt *oppilé*, il enuoye des humeurs tenuës aux autres membres, & en luy meſme retient les *craſſes* & eſpeſſes, deſquelles parce qu'il s'en nourrit, il s'en rend dur, ſoit qu'il s'eſchauffe ou refroidiſſe, ou ſe ſeche, d'autant que le *froid congele* ; le *chaud reſout* ce qui eſt de plus liquide, & la ſechereſſe en fait de meſme, digerant, & l'inflammation fait autant que l'obſtruction de plus *l'vſage de trop de* refrigerans, repellans, & *aſtringeans* engendrent beaucoup le *ſcirrhe* & dureté.

Cauſes.

Il y a *deux* genres de ſcirrhes, l'vn qui *n'eſt pas encor accomply* ny parfait, qui ne peut pour encor engendrer hydropiſie ny atrophie, l'autre *qui eſt confirmé*, & qui eſt tourné en habitude, qui *cauſe hydropiſie, & atrophie* de tout le corps, lequel eſt *incurable*, c'eſt pourquoy le Medecin bien aduiſé ne doit entreprendre ſemblables cures qu'il n'aye premierement predit le ſiniſtre euenement & le ſymptome auſſi qui eſt la cauſe de cette ſcirrhoſité, d'autant que veu qu'il ne pourroit oſter la cauſe, comme oſteroit-il l'effet ? d'abondant les *malactiques* ou remedes emollients ſont *contraires* à cette ſcirrhoſité.

Deux eſpeces de ſcirrhe.

Signes.

L'on connoit *en touchant* le ſcirrhe *ſi le ventre n'eſtoit enflé*, car lors le *foye* reſide en *bas*, & les *muſcles* du ventre ſont eſleuez en *haut*, pour les flatuoſitez, à cauſe dequoy les Medecins ſont deceus le plus ſouuent, d'autant que quãd la tumeur s'eſt euanoüye la dureté du foye ſe connoit. Et pour cette cauſe vn Medecin ayant fait vne ſemblable faute, pour couurir ſon ignorance, diſoit que la dureté du foye auoit eſté engendrée depuis peu de iours. Il faut auſſi demander aux malades, s'ils ne ſentent de la *peſanteur aux flancs*, ou aux enuirons des *omoplates, ou clauicules*, & s'ils ſe peuuent librement, *coucher ſur les deux coſtez* parce que ceux qui ont ces ſcirrhes, *ne peuuent dormir* ny repoſer *que ſur le coſté malade*, & nullement ſur l'autre, ou ſur le dos. Auſſi il ſe connoit, en ce que le *ſcirrheux eſt ſans fieure*: car il narriue pas de meſme aux *inflammations*, qui *ne ſont iamais ſans fieure*, & auſquels la *tumeur* ſe fait *exterieurement*.

Notez. Excuſe d'vn Medecin ignorãt.

Curation.

La curation ſe fera en cette façon, en prenant premierement des pilules ſemblables: ℞. *Agarici* ʒ.*j. myrrhæ, ſtiracis ana* ʒ.ß. *ſpicæ celticæ ſchœnanthi, cinnamomi ana* ℈. ß. *excipiantur terebinthina*, & ſeront faites des pilules, deſquelles ils en prendront vne drachme, ou demie drachme le matin, en ſe leuant. Apres on vſera de *ſyrops* qui inciſent, ſemblable à ceux qui ſe compoſent auec du *vinaigre* ; comme le *ſyrop aceteux* ſimple, & compoſé, & d'autres, comme de *bizanthiis, d'eupatorium*, oxymel *ſimple*, & diuretic, *ſcil-*

litic,

litic, auec de la decoction de *maulues guimaulues* & d'ache. Et aussi, cõme: ℞. *Syrupi acetosi simplicis & compositi, oxymellitis diuretici ana* ℥. ij. decoction de *raisins de damas*, monnez vne liure auec vn peu de canelle, & vne dragme d'*ireos*, qui sera aromatisée, & sera fait vn iulep pour cinq prises. Apres on prendra les pilules suiuantes : ℞. *Massæ pilularum de sagapeno, vel fœtidarum* ʒ. *i. fiant pilulæ vii.* Le lendemain on *prendra deux dragmes de terebentine*, quatre heures auant le disner, puis vsera de l'opiate suiuant. *Opiate.*

℞. *Conseruæ capillorum Veneris & violarum ana* ℥. *i. pulueris diarhodonis abbatis, & diaireos simplicis ana* ʒ. *ii. trochiscorum de eupatorio, & de rhabarbaro ana* ʒ. *i. cum syrupo de bizantiis, & violarum, fiat opiata*, de laquelle il prendra tous les matins, beuuant vn peu de vin apres, trempé en eau *de bourrache* ou *d'ache*. Ces choses acheuées, il faudra ramollir la partie, ce qu'il faudra faire premierement par *huiles*, *onguens & fomentations* remolliantes : comme, ℞. *Olei amygdalarum dulcium* ℥. *ii. olei liliorum* ℥. *i.* du vin blanc vn peu, le tout sera meslé, & on en oindra la region du foye, *l'huile d'amandes douces, de sesame, de lys, d'iris*, remollissent, on y mesle du vinaigre ou du vin pour penetration, & auant les onctions il faut vser des fomentations qui serõt telles. ℞. *Radicis vlmi, mandragoræ ana* ℥. *ii. radicis iridis, & aristolochiæ ana* ℥. *i. foliorum solatri, maluæ, bismaluæ cum radicibus ana M. i. doronici* ℥. ß. *florum camomillæ, meliloti, sambuci ana p. ii. absinthii M.* ß. sera faite vne decoction en égales parties de vin & d'eau, & auec éponges menuës bien lauées, sera faite vne fomentation. Apres on oindra la partie de *l'onguent* suiuant : ℞. *Succi ciclaminis, iridis ana* ℥. *ii. succi cucumeris agrestis, & radicis vlmi ana* ℥. *i. olei amygdalarum dulcium, & liliorum ana* ℥. *iiii.* que le tout soit cuit en vaisseau double, iusques à la consomption des sucs, ausquels on adioustera de la graisse & moüelle de porc, de chacun quatre onces, terebentine deux onces, *propoleos* vne once, *spicæ celticæ, schœnante, myrrhæ, stiracis, aristolochiæ rotundæ*, de chacun vne dragme, cire tant que sera besoin, sera fait vn onguent, duquel on oindra la partie scirrheuse, & apres l'auoir fomentée. On pourra ordonner d'autres fomentations & onguens, chacun selon sa volonté, tendans à la remollition & resolution : & apres on pourra paracheuer de ramollir ce qui restera de scirrheux, qui se fera par les emplastres suiuans. *Fomentations.* *Onguent.*

Massæ emplastri ceronei ℥. *iv. spicæ nardi* ʒ. *i. stiracis calaminthæ* ℥. ß. *cum oleo irino fiat emplastrum*; Ou ℞. *emplastri diachyli magni ireati* ʒ. *iv.* que le tout soit malaxé auec d'huile d'*irin* & d'*absinthe*, & sera fait vn *emplastre*, & appliqué sur le foye, lequel on portera long-temps. Et pendant qu'on vaquera à ses remollitions, il faut donner de *legeres purgations*, afin que ce qui sera liquefié, soit éuacué par le siege, comme aussi des medicamens qui prouoquent les vrines, afin que la partie gibbeuse du foye soit mondifiée par icelles. *Emplastres.*

Les Spagirics écriuent, que le *crocus paratus ex laminis ferri* est propre à la scirrosité du foye, & l'*oleum sulphuris in crocum conuersum*, comme aussi l'*extractum hepatis vituli*, & vn certain *oxymel* qui se trouuera dans la Pharmacopée de Quercetan, propre & exprés à ce mal. *Remedes Spagirics.*

Si on ne remedie *au commencement* que le scirrhe se veut former au foye, & comme certains veulent, dans quinze iours l'hydropisie s'en ensuiura. La scirrosité du foye est *tres-difficile à connoistre* à son commencement, parce que le ventre qui la couure empesche qu'on en aye la connoissance, sinon quand elle est accomplie. *Prognostic.*

CHAPITRE V.

Des vices, & maladies de la Ratelle.

Difformitez & maladies que rapporte la ratelle intemperée.

AYant écrit des vices & maladies du foye, qui enlaidissent la personne, & luy ostent la naïfue couleur, il est conuenable à present d'écrire de celles du second foye, qui est la *ratte*, receptacle du sang feculent, laquelle quand elle est *intemperée, opilée*, ou *scirrheuse*, elle peruertit autant ou plus la beauté de la personne que le foye, parce qu'il est cause d'vne *iaunisse noire*, fait les *iambes varisqueuses*, la personne *melancolique, chancreuse*, fait *puanteur d'haleine*, pesanteur de tout le corps, de *courte haleine*, cause vn *rongement de genciues*, & enfin bien souuent elle rend *hydropique* la personne, & donne des semblables maladies & imbecillitez que le foye. Aussi par mesme façon & methode, & de pareils medicamens sont gueries ces maladies & vices. Et differe en ce seulement, que les *maladies de la ratelle requierent de plus forts remedes que celles du foye*, en cas d'inciser & attenuer, non pas pour la substance de la partie, d'autant qu'elle est plus rare : mais à cause de la matiere terrestre & crasse qu'elle contient en elle. Or aux remedes aperitifs nous vsons de *moins astringens*, parce que la ratelle n'est pas de si grande importance que le foye. D'autant que quand on ordonne interieurement de medicamens forts pour la ratelle, il faut que premierement ils passent par le foye, qu'ils blessent & debilitent par leur trop vehemente operation. Different aussi en cecy, parce qu'aux *maladies de la ratelle*, principalement *la melancolie* se purge, & *la bile du foye*, & la *pituite de tous deux*, dautant que l'*obstruction* se fait ordinairement de cet humeur à cause de la crassitude : C'est pourquoy les mesmes medicamens gueriront les maladies de la ratte aussi bien que du foye.

Le foye & la ratte vsẽt de mesmes medicamẽs.

En quoy different.

Differences d'appliquer remedes & de la seignée.

Ces parties trauaillées d'inflammations, different d'indication tirée de la *saignée*, à cause de la situation des parties, & *application des remedes topiques* : car aux maladies du *foye*, on les applique à la partie posterieure du costé *dextre*, si le mal estoit à la *gibbeuse* partie ; à *l'anterieure*, si le mal estoit à la partie *caue* du foye : mais aux affections de la *ratelle*, au costé *gauche, & plus bas que les fausses costes* : c'est pourquoy les remedes de la ratelle, aux maladies causées d'obstructions & duretez, conuiennent aussi au * foye. Item qui reçoiuent des *cappres & vinaigre*, & qui ne restraignent point tant, sont plus propres à la ratelle : C'est pourquoy ce seroit vne chose superfluë de les repeter.

Limeure de fer ou d'acier.

D'eau d'acier, de fer & d'or rougis au feu.

Carminatifs bons à la ratelle.

Difference de la douleur du colon, à celle de la ratte.

Il faut noter vne chose, que l'vsage de la *limeure d'acier* diminuë l'enfleure de la ratelle, comme aussi *l'eau ferrée*, & *l'eau* dans laquelle on auroit esteint vne grosse piece de *bon or* rouge au feu, la semence de *pourpier* aussi, d'autant que pour la trop facile *relaxation* souuentesfois elle *s'enfle* : car toutes choses qui reserrent & épaicissent, diminuent toute substance rare : aussi faut remarquer vne autre chose qu'aux douleurs & enfleures de la ratelle, il y faut mesler des *carminatifs*, c'est à dire des discussifs de ventositez, comme d'*agnus castus*, de *seseli*, de la graine d'*ache*, de *persil*, de *cumin, anis, fenoüil*, suc de *ruë* & autres. On prendra garde aussi comme l'intestin *colon* est attaché à la ratelle, & se couche dessus, qui estant *plein* & estendu dessus, *trompe* souuent les malades & les Medecins : mais on discernera les parties en cecy, que la douleur ratteleuse est *fixe* & *pesante*, & celle du colon est auec vne *distention*, aiguë & mobile : il y a dauantage, que celle de la ratte est fixe en vne partie, & l'autre par tout le ventre, estant le colon plein de ventositez.

Le

Le *diacurcuma, l'antidotus laxatiua nominata* de Mirepsus sont conuenables aux affe-ctions de la ratte, & celle *de croco laudata*, & vne autre *alia laudata, ad lienis morbos*, qu'on trouuera dans Nicolas, le syrop de *calament*, de *stœchas*, *d'absinthe*, de *fumeterre*, trochis-que *d'absinthe*, les *cappres*, la hiere. Dans la Pharmacopée de Quercetan. Il y a vne *decoction propre* & bonne à l'obstruction de la ratte, & dureté, les Eaux de *ceterac*, *scolopendre*, de *genest*, *tamarisc*, de *pommes* de *capendu* meslées parmy le *vin* du rateleux seruent grandement, comme aussi le boüillon d'vn *vieux coq*, & de la *ratelle d'vn bœuf*, le vin *d'epithyme*, le syrop elleborat, l'*antidotus splenitica maior & minor*. Et pour la dureté, l'onguent écrit par Mirepsus, qu'il appelle le *maistromelani nobile*; l'emplastre aussi *Augustum*; & vn autre qu'on nomme *ad iecur & lienem induratum*; & vn autre en mesme lieu, *ad lienem tumescentem & scirrhosum*. Il y a plusieurs autres remedes, tant internes qu'externes, qui se trouueront aux chapitres des maladies du foye, qui conuiennent tres-bien à cette partie. *Remedes de diuers Autheurs & des Spagirics.*

Et si nonobstant tous les remedes qu'on auroit appliquez, il y demeuroit de la douleur & tumeur, on appliquera sur le lieu où git la ratelle, vn *cautere actuel*, ou plustost *potentiel*, & le tenir longuement ouuert: cecy n'est pas nouueau, d'autant que les Medecins, tant Grecs qu'Arabes, les ont ordonnez, comme Hippocrate, au liure des maladies internes, & apres luy Aëce, & Albucasis, & *par mon aduis*, plusieurs en ayans pris se sont trouuez quelques mois apres gueris. *Cautere sur la ratte.*

Les intemperies, obstructions, scirrhes de la ratte, causent souuent vne *icterie noirastre*, *vlceres aux iambes*, principalement à la *gauche*, comme aussi des veines *varisqueuses*, rendent l'homme *melancolique*, *hypocondriaque*, ou perpetuellement *triste*, *craintif*, *chagrin*, *fascheux*, & cause aussi quelquesfois des *apostemes chancreuses*, les *hemorrhoïdes* suruenantes aux maladies de ratte sont *de bon augure*, comme aussi si le splenetic sent *douleurs en la ratte* à vn *long flux de ventre*, est *mortel*: venant vn *flux de sang à la narine gauche*, est *salutaire*: mais si le rateleux n'est incontinent, medicamenté & methodiquement, le plus souuent il tombe en *hydropisie*. *Prognostic.*

CHAPITRE VI.

De la Iaunisse ou Icteritie.

LA *iaunisse* est tousiours symptome, & il s'en void de *trois* façons. La premiere est celle, qui est proprement *iaune*, faite de bile répanduë. La seconde, du vice de la ratelle, & s'appelle iaunisse *noire*. La troisiéme se fait tant du vice du foye, que de la ratelle, & n'a point de nom propre, car elle est meslée de bile iaune, & d'humeur atrabiliaire, ou *cendreuse*, tellement qu'il semble estre vne couleur *iaune verdoyante*, de laquelle sont affligées souuent les *filles* que nous disons auoir les *pasles couleurs*. *Trois sortes de iaunisse.*

L'icteritie ou iaunisse s'engendre tout à coup, ou peu à peu. Celle qui se fait *petit à petit* par vne *obstruction* qui est au *meat ou conduit de la vesicule du fiel*, qui est double, l'vn vient *du foye* au cyste ou vesicule, l'autre vient *du cyst*, & descend en l'*ecphyse*, & lors que cettuy-cy est bouché, les matieres fecales seront *blanches* ou de couleur *cendreuse*: mais à l'autre susdit, la vesicule estant pleine, les excremens seront de *teint iaunastre*. *Indices tirez des excremens.*

Ces icterities *suiuent les fievres*, ou les *obstructions du foye*, lesquelles se guerissent presques par semblables remedes, & n'y a autres difference, sinon qu'aux *obstructions* nous

vsons

Curation. vsons des medecines *purgatiues phlegmagoges*, & à la iaunisse, des *cholagogues* pour les humeurs bilieuses sans grande attraction, mais petite, comme auec du *suc de roses*, de *scammonée* auec du laict clair, *rheubarbe* infusée en du vin blanc, ou d'eau de dent de chien, & autres aperitifs. Le corps purgé par le ventre & par les vrines, il faut *deterger le cuir*, ou la peau par des bains, & faire euacuer la bile par les *sueurs*, afin que tout ce qui est en l'habitude soit euacué, discuté, & detergé. Pour cela on dressera vn semblable *Bain*.

Bain. ℞. *Siclæ cum radicibus, maluæ, parietariæ, foliorum visci querni ana M. iv. foliorum chelidoniæ, saponariæ, ana M. ß. fabarum integrarum, lupinorum ana p. iii. florum camomillæ, meliloti, centaurii minoris ana p. ii. hordei integri p. vi.* & sera faite vne decoction, dans laquelle se *baignera* & *suëra* dans le lict, continuant par cinq iours, & sera detergé *auec éponges neuues*. Que si cette iaunisse perseuere tant aux yeux qu'en la face, on vsera d'*errhines*, ou caputpurges, purgeans la bile comme s'ensuit.

Eaux pour la face. ℞. *Succi rosarum ℥. ii. succi Siclæ ℥. i. scammoneæ ʒ. i. mellis rosati ℥. iij. coquantur ad spissitudinem, & digito immittantur in nares.* Il sera bon de *lauer la face* d'eau de vie faite de vin blanc : mais si on desiroit d'estre *promptement guery*, il n'y a que de se lauer d'*eau de melons*, pepons, ou auec vne *semblable decoction que celle du bain* sus mentionnée, mais il faut auparauant purger la bile, & la corriger, comme aussi l'intemperie du foye. Il faut tenir vne *maniere de viure Royale & delicate*, beuuans du *vin blanc* ordinairement, trempé auec de la decoction de *gramen*.

Iaunisse qui se guerit par application d'herbes. Que s'il arriuoit qu'vne femme estant *grosse* d'enfant, tombast en ce mal, elle vsera de bon regime de vie, & on luy *appliquera sur les carpes* ou poignets, & *aux plantes des pieds* ce que s'ensuit : ℞. *Foliorum visci querni M. ij. foliorum chelidoniæ, marrubij ana M. ß. contundantur in mortario, addito pauco vino, & applicentur*, comme a esté dit. Que si elle apparoist en *vn iour critic*, les signes de concoction apparentes, cela doit estre *loüé*, cõme estant pour la santé du malade, moyennant que le *foye ne soit deuenu scirrheux*.

Euenemens des opilations. Que s'il estoit fait *scirrheux* auant la concoction de la maladie, cecy *ne presage rien de bien*, & denote la maladie proceder d'vne grande abondance d'humeurs bilieux, laquelle nature ne peut regir & cuire, & irriter de cette copieuse bile & qualité, l'a renuoyée à la peau auant le temps deu, & ne se faut pas beaucoup mettre en peine de cette icterie, mais de la maladie aiguë, à laquelle il y a beaucoup plus de danger. Que s'ils en échappent, on viendra apres à guerir l'icterie, qui n'est, comme i'ay dit, qu'vn symptome.

Methode à guerir l'icterie. A toute icterie où il y aura obstruction, il la faut premierement oster, puis venir à la purgation : & s'il y a de la fievre, la *saignée* y sera bonne du costé que l'on connoistra le vice estre cause du mal : apres on viendra aux remedes externes, desquels nous auons parlé cy-dessus.

Diuers remedes. La confection de *Rauedseni* de *eupatorio* de Mesué, la decoctinn de *fume-terre*.le, diarrodon de Nicolas, l'electuaire de *psyllio*, l'huile de carthame, d'*absynthe*, les syrops bizantin, de fumeterre, de chicorée, auec rheubarbe, oxymel scillitic: *Sotira* de Nicolas, la theriaque, le *triasantali*, *triphera persica Mesué*, *tryphera sartacenica* de Nicolas, les trochisques de roses, de *rheubarbe*, d'eupatoire, de camphre, le vin scillitic, pilules *Indæ*, & de fumeterre, le syrop contre les hepatics, rateleux & icterics, & vn autre experimenté : tous ces deux derniers se trouuent aussi dans Mirepsus. Il y a vne *decoction propre à la iaunisse*, dans la Pharmacopée de Quercetan. Le syrop simple de fleurs d'hypericon, & de petite centaurée, les pilules cholagogues, la *dragée* ou poudre hepatique, *tres-propre à la iaunisse*. Aussi dans cette dite Pharmacopée se trouue que la *fiente d'vn ieune oyson* paissant à la Prime, sechée, comme aussi le *blanc* qui se trouue *dans la fiente des poulets*, aussi sechée, beuës auec vin blanc, estre ces deux remedes assurez pour

Spagirics.

chasser

chasser la iaunisse, comme aussi *l'eau de chelidoine* tirée chimiquement.

La iaunisse qui est auec *tumeur de ventre*, & qui ne resout, est vn signe de *mort*. Si les *hemorrhoïdes* suruiennent à vne icteritie, c'est *bon signe*. A la iaunisse si le *foye*, ou la *ratte* sont *scirrheux*; c'est signe d'vne tres-longue & douteuse maladie. Si la iaunisse vient *vn iour critic* auec indices de *concoction*, sans tumeur de foye ou de ratte, c'est *bon signe*. Lors que la couleur blanche ou cendreuse s'augmente, & que les *vrines* se font *blanchastres* sans aucun *allegement*, & qu'il y a des *inquietudes*, de *perdition d'appetit*, & vne mollesse de nerfs, qui meuuent la langue, & *ne pouuant parler bien à l'aise*, toutes ces choses sont *indices de mort*, & les bons signes contraires à ceux cy. *Prognostic.*

CHAPITRE VII.

De la mauuaise habitude de tout le corps, ou Cacexie.

LA *mauuaise habitude* de corps, est appellée des Grecs *Cacexia*, qui engendre vne *mauuaise couleur*, tirant sur le blanc, verdoyant ou iaunastre, la *chair flasque*, & toutes les vertus sont imbecilles. Ce mal arriue quelquesfois *apres vne longue maladie*, aussi de quelque viscere, entraille ou partie noble *scirrheuse*, ou endurcie, principalement du foye ou de la ratte souuent prouient aussi apres vne *longue dysenterie* ou *colique*, ou de la *retention de quelque purgation naturelle*, ou apres vn grand *flux de sang hemorrhoïdal*, ou *menstruel*, ou *du nez*, ou *d'ailleurs*, comme d'vne grande *veine ouuerte*. *Cacexie.* *Causes.*

Tout le corps à ceux-cy est *blaffard*, auec vne mauuaise santé & inualide, tellement que les *iambes* en cheminant leur *vacillent*, & du commencement leurs digestions sont mauuaises, *l'appetit* neantmoins *demeurant*; mais puis ils le *perdent*, puis sont saisis de *courte haleine*, laquelle s'augmente lors qu'ils font quelque mouuement; & quant à leurs deiections, elles sont inégales. Les *vieilles* personnes & les *petits enfans* y sont *plus suiets* que les autres, difficilement ils en guerissent, mais ceux qui sont en *âge consistant & viril*, y tombent rarement, & s'ils y entrent, ils en sortent facilement. *Indices.*

La maniere de viure doit estre tenue & desseichante, leurs viandes doiuent estre simples, & qui facilement se digerent, engendrent de bon sang, *euiteront toutes patisseries*, & viandes bruslées & cuites au four, & *fricassées*, qui engendrent vn humeur crasse & visqueux, & qui sont de difficile concoction, le *vin* qu'ils boiront sera *blanc* ou *clairet*, & bien *meur*, sans macule. *Regime.*

Pour la curation, si la maladie procede de quelque excretion ou *purgation naturelle* retenuë, il la faut *exciter & prouoquer*, comme les *hemorrhoïdes*, *menstruës*, *vomissemens*, *flux de ventre, & autres*, par saignées & autres euacuations: mais ceux qui sont *cacochymes*, c'est à dire plein de beaucoup de vitieuses humeurs, la saignée ne leur vaut rien la purgation leur sera plus propre, qui se fera auec *hiere* meslé *auec agaric*, ou pilules de *rheubarbe*, *hieralogodion*, electuaire *Indum*, *diaphenicon*, ainsi que la matiere le requerra. Apres il faudra preparer les humeurs comme si elles estoient plus bilieuses qu'autres: Les syrops bizantins, d'endiue meslez auec d'eau d'absinthe & de chicorée, que si elles estoient froides & pituiteuses, le syrop d'eupatoire & aceteux simple, & en matiere crasse & visqueuse l'oxymel scillitic, le syrop d'absinthe. Et en matiere melancolique, le syrop de *epithymo* & d'hissope, cõme aussi le *Diacurcuma dialacca*, *triasantali*, *diarrhodon*, trocisques de roses, *de absinthio*, & autres. Entre toutes euacuations, le vomissement tient le premier lieu, comme aussi les clysteres. *Curation.*

Eaux medicinales. Aux lassitudes.

Le corps estant purgé, les *Eaux naturellement sulphurées*, *nitreuses*, *alumineuses*, *vitriolées*, leur seront propres : l'exercice moderé, les frictions. Et pour leur oster les lassitudes, les *bains d'eau douce* par interualles, dans laquelle auront boüilly des herbes confortatiues, comme *sauge*, *lauande*, *rosmarin*, *marjolaine*, *roses*, *camomile*, *melilot*.

A cause de grande euacuation. Onguent roborant les hipocondres.

Que si la *cachexie* procede d'auoir *trop perdu de sang*, il faut restaurer le malade de *bonnes viandes humides*, mangeant peu & souuent, & beuuant de *bon vin* : le vin *d'absinthe* beu à cette maladie est fort propre. C'est vn bon remede asseuré d'oindre de *l'onguent* suiuant les hypocondres : ℞. *Olei de absinthio*, *& nardini ana* ℥. ij. *olei cydoniorum* ℥. j. *spicæ vtriusque* ʒ. j. *cyperi, santali rubri. & albi ana* ʒ. ß. *coralli rubri vsti* ʒ. j. ß. cire tant que fera besoin, & sera fait vn onguent pour oindre long-temps les hypocondres.

Remedes Spagirics.

Le Sieur de la Violette, que nous auons appellé par cy-deuant *Quercetan*, parce que son nom est *du Chesne* en son liure de Pharmacie, écrit les pilules de *ammoniaco hydragogæ*, estre tres-bonnes à la cachexie, comme aussi *puluis purgatorius cachecticus*, *l'antidotus splenitica maior & minor*, le *crocus martis paratus ex laminibus ferri*. Le *vin* auquel sera esteins de *l'acier* rougy au feu, ou du fer, ou de l'or, le *vin de sené* composé, l'oximel composé, & accommodé aux humeurs, le syrop composé d'eau & de vin, les *extraicts de chelidoine* & d'esula.

Vin chalybé.

Prognostic.

Si la cachexie ou mauuaise habitude *s'habituë* aux corps des enfans, & des vieilles personnes, *rarement* & difficilement ils en guerissent : mais comme nous auons desia dit, si vn personnage *d'aage mediocre* & consistant y tomboit, *souuent il guerit*. Si cette cachexie tient *longuement*, elle se tourne en *hydropisie*.

CHAPITRE VIII.

*De l'*Hydropisie *& de ses especes.*

Trois especes d'hydropisie.

HYdrops, suiuant l'opinion des Grecs, est vne tumeur ou enfleure de tout le corps, faite d'humeur, ou seulement au ventre, d'humeur & de flatuositez. Quand cette enfleure est *vniuerselle*, & dans les veines aussi, elle s'appelle *anasarque*, *sarquite* & *leucophlegmatie*. Celle qui est contenuë *dans la capacité du ventre*, composée *d'humeur*, & de quelque peu de flatuositez, s'appelle *ascite* : & l'autre qui *enfle le ventre* auec beaucoup de *flatuositez*, & peu d'humeur au contraire d'ascite, elle s'appelle *tympanites* ; Par ainsi il y en a de *trois especes*, tant des Grecs, que des Latins & Arabes : mais quant *à moy* i'en ay reconnu *vne quatriéme*, laquelle nos predecesseurs Medecins n'ont pris garde, qui prouient *d'vne retention d'vrine*, qui vient soudainement, pour la crasse aposteme, calcul, ou autre cause, qui ne se peuuent vuider ; & se guerit en ouurant les voyes de l'vrine, mais les autres trois especes viennent peu à peu, & tres-peu soudainement.

Quatriéme especes reconnuë par l'Autheur.

Causes.

L'hydropisie se fait à cause d'vn grand rafroidissement du foye, ou par d'autres parties grandement rafroidies, qui peuuent amener le foye à cette maladie. Le foye est offencé par le rafroidissement de la ratelle, du ventricule, des intestins, principalement des parties qui sont prés l'intestin *ieiunum*, des poulmons, des reins & du diaphragme. Elle s'engendre aussi de *trop grande euacuation de sang* qui seroit sorty par les hemorrhoïdes, ou d'autres coustumieres

euacuations,

euacuations, ou par quelque grande maladie de la matrice. A toutes ces causes le foye n'a aucune tumeur ou enfleure, & toutesfois le corps est saisy d'hydropisie, à cause du seul rafroidissement du foye fait au commencement : mais souuent apres il se fait *dur* & *scirrheux*, ce que l'on void ouuertement arriuer, & souuent à ceux qui pour auoir *beu mal à propos de l'eau froide* en quantité, lesquels incontinent deuiennent enflez auant que le foye soit dur.

Plusieurs *apres auoir perdu les gouttes, la sciatique, la dysenterie, & la colique,* sont tombez en ce mal, entre autres ceux qui ne se ressentent de quelles viandes qu'ils mãgent, & qui sont de mauuaise habitude, & qui sont *vexez de iaunisses* tombent en hydropisie. Ces causes sont non seulement celles que plusieurs Praticiens de nostre temps ont alleguez : mais quant à moy, ie suis d'opinion que l'*hydropisie* peut aussi estre *causée d'vne intemperie chaude,* qui suffoque la chaleur naturelle, car semblable intemperie blesse & offense l'action qui se fait & maintient par vne chaleur temperée, qui est la cause que les febricitans digerent mal, & ne font entierement leurs actions naturelles, & apres des longues fievres, ils tombent en enfleure de tout le corps. *Autres causes.*

Communement tous les hydropiques *ont difficulté d'haleine, enfleure*, & pesanteur du *corps,* auec vne *couleur deprauée,* ont *dégoutement de viandes, & boiuent plus que le naturel* ne requiert, principalement les *ascites,* d'autant que l'humeur qui est contenu dans ces lieux s'est rendu salé & pourrie, qui est la cause pourquoy ils deuiennent *febricitans*; les *femmes* sont *moins suiettes* à ce mal que les hommes, & les *enfans* sont *plus suiets* à la *leucophlegmatie* ou anasarque. *Signes.*

La maniere de viure de tous les hydropiques doit tendre à siccité; c'est pourquoy ils vseront de pain de froment, bien leué & cuit, dans lequel on pourra mesler vn peu de poudre d'anis & de fenoüil doux, & vn peu de sel : leurs viandes doiuent estre de *bon suc*, & *rosties*; ne doiuent vser d'herbes potageres refrigerantes, s'il n'y auoit de la fievre meslée parmy l'hydropisie : mais celles qui échauffent & extenuent, sont propres, comme le *persil*, la roquette, le *poliot* d'hyuer, le boüillon de choux peu cuits, les *oignons, aulx & pourreaux* cuits. *S'abstiendront* du tout *de legumes*: Les épiceries, comme *zingembre, canelle, muscade, poivre, girofles*, leurs sont propres; & poür saulce, le vinaigre leur est propre, pource qu'il desaltere grandement. *Quelles herbes potageres.*

Pour leur boire, ils vseront de *vin blanc*, ou *clairet*, tenu & subtil, faisant vriner, ils *euiteront* ceux qui sont *doux*, & tous breuuages *miellez & succrez*, & boiront *le moins qu'ils pourront*. Entre toutes les liqueurs, il n'y a rien qui *desaltere* que la *decoction de regalice*. Ie vay alleguer vn histoire arriuée à Paris presque de nostre-temps, que Monsieur Valet Lymosin, docte Medecin demeurant à Bordeaux, recite dans son liure des exercitations, qui est, qu'vn païsant hydropique estant venu demander aduis à vn fameux Medecin, nommé *Bienuenu*, iceluy se riant du malade, connoissant la maladie inueterée, & comme incurable, ne luy ordonne autre chose si ce n'est qu'il ne beust point plus que pour soustenir sa vie. Cet homme idiot ne comprint pas bien ce que *Bienuenu* luy auoit dit, croyant qu'il luy auoit du tout interdit le boire, ne voulant mourir, s'abstint du tout en tout vn an sans boire, & se trouua guery. Et estant retourné parler au Medecin, luy demanda s'il le connoissoit, ce qu'il nia. L'autre se fait connoistre à luy, & comme il estoit guery de n'auoir beu aucune liqueur tout vn an, estant hydropique, par son exprés commandement, & qu'il luy estoit venu demander s'il boiroit par cy-apres. Ce Medecin *admira sa continence* & sobrieté, luy donna aduis de *s'accoustumer à boire du vin,* vn peu *aüstere* & tenu, & ce *peu à peu*, & l'enfleure ne retourna plus. Celse approuue seulement de boire *la moitié autant* que l'on faisoit lors qu'on estoit en santé : Vn Metrodorus disciple du Philosophe Epicurus, estant hydropique tres-alteré, *beuuoit beaucoup*, puis *vomissoit*, & se trouua guery. *Du boire.* *De la regalice.* *Histoire d'vn qui ne beut rien d'vn an.* *Guerison de Metrodorus.*

 Le

Opinion de Celse.

Le susdit Celse, liure troisiéme chapitre vingt & vniéme recite que cette maladie se guerit facilement à ceux qui sont *sous le commandement d'autruy*, & que les personnes libres & qui se gouuernent à leur fantaisie ne peuuent guerir de cette maladie, *qu'on n'endure la faim, la soif*, & plusieurs *autres necessitez*, & par leur longue patience on attende la santé, & autres mille incommoditez; & souuentesfois quoy que la pluspart soient éclairez de prés, & qu'on les contraigne à tenir regime, neantmoins ils *n'obeïssent pas*, ains ils se licencient, comme il arriua à vn personnage hydropique que le Roy Antigonus aimoit fort, lequel auoit deux doctes Medecins en sa Cour, *l'vn* desquels auoit esté disciple du fameux Medecin Chrisippus, *qui ne voulut prendre en sa charge de le guerir*, connoissant le *malade* estre *intemperant* & suiet à ses volontez desordonnées. L'autre Medecin, nommé Philippe d'Epire, reputé aussi estre docte, *entreprit de le guerir*, connoissant la *maladie n'estre confirmée*, le malade ieune, les visceres encore scirrheux. Le Roy Antigonus s'estonna de ce que ce disciple de Chrysippe, tenu pour docte & expert Medecin n'y voulut mettre la main, & luy demandant raison, il luy respondit, que Philippe d'Epire n'auoit eu égard qu'à la maladie qui estoit curable: mais que luy auoit pris garde à *l'intemperance*, voracité & gourmandise *du malade*. Et de vray il ne se trouua trompé en son opinion, car estant soigneusement gardé par la grande curiosité du Roy & du Medecin, il mangea *goulüement ses cataplasmes, emplastres, onguens*, & beuuoit son *vrine*, & par beaucoup d'autres excés *se tua*. De sorte que par ces histoires il appert, que si on tient bon regime au commencement, cette maladie est guerissable: mais quand elle est inueterée, tres-difficile. Il ne faut point manger en cette maladie des fruits cruds, ny de ces viandes qu'on sert aux derniers mets de table, sinon *amandes, pignons, grenades, poires cuites*, & des figues, toutesfois auec modestie. *L'exercice* leur est bon au chaud du soleil, toutefois la teste bien couuerte, principalement à cheual, les *estuues seches*. Se promener, aller & courir selon ses forces, vser de frictions & de bains naturellement salez, sulphurez, alumineux. Voilà le regime que pourront tenir tous ceux qui se sentiront vexez de quelque sorte d'hydropisie que se soit. Et pour la curation nous en traiterons aux Chapitres suiuans de chacune espece particulierement.

Histoire d'vn Courtisan gourmand.

De l'exercice.

*

Il se trouue vne eau és remedes secrets, liure second chapitre huictiesme approuuée contre toutes especes d'hydropisies, la dose est de trois onces tous les matins. Autant en font la seconde & quatriéme eau des Philosophes, décrites au mesme liure & chapitre.

Remedes Spagirics.

Prognostic.

L'on sera aduerty que si les malades par bon regime ne s'opposent à cette maladie au commencement, de facile elle se rendra de tres-difficile guerison.

CHAPITRE IX.

De l'Anasarque, *Hyposarque ou Leucophlegmatie.*

Anasarque, hyposarque.

ANasarque, hyposarque, ou leucophlegmatie, est vn *mesme mal* qui n'est qu'vn *œdeme vniuersel*, se commencera à guerir au commencement par *phlebotomie*, & à aucune des quatre especes ne conuient qu'à cette cy, & à celle qui arriue de la *retention d'vrine*, & non pas tousiours: mais à ceux qui auront vescu oysеusement, ou qui auront supprimé quelque purgation naturelle, comme *hemorrhoïdes*, *menstruës*, & autres, il la faut faire *au commencement* pendant que les vertus sont fortes, & le corps

n'est

n'est pas tombé encore en cacexie ; ainsi qu'Asclepias, Hippocrates & Galien ont laissé par écrit, encore en faut-il tirer *moderement*, & ce par *interualles*, & des malleoles, pluſtost que des bras ; ils vſeront ſouuent du *clystere* ſuiuant, qui attire, purge & desseche, & n'y faut mettre des violiers ny de maulues, car elles humectent. ℞. *Mercurialis, Siclæ, pedis columbini ana M. ij. foliorum brassicæ marinæ, vel mercurialis & chameleæ ana M. i. quatuor seminum frigidorum maiorum ʒ. iii florum chameleæ, genistæ & chamemeli ana p. i. fiat decoctio in libra vna, dissolue succi betæ, & mercurialis ana ℥. i. mellis anthosati ℥. ij.* Si vous le voulez faire plus fort, adiouſtez-y demie once du *leuain aigre* & fort, & ſera fait vn clyſtere, qui ſera reïteré ſouuent. Apres on viendra aux medicamens internes, leſquels ne faut qu'ils ſoient forts, & qui ne debilitent le foye, comme ſont les pilules ſuiuantes. ℞. *Rhabarbari electi ℈. iv. spicæ celticæ ℈. i. agarici recenter trochiscati ʒ. i. infunde in aqua chicorij, vel eius decocto, expressis dissolue syrupi bizantini ℥. diaphœnici ʒ. ij. misce, fiat dosis.* Ou : ℞. *massæ pilularum de hiera simplici ʒ. formentur pilulæ v. capiat mane.* Apres la purgation, on vſera de *l'apozeme* ſuiuant. ℞. *Quinque radicum aperitiuarum in vino albo maceratarum ana ℥. i. radicis rubiæ tinctorum, valerianæ, enulæ campanæ, ireos, corticis radicis fraxini, & tamarisci similiter macerati ana ℥. ß. omnium capillarium, endiuiæ, agrimoniæ cuscutæ, chicorii, absinthij Romani ana M. i. seminis anisi, melonum, cucumeris, cardui benedicti ana ʒ. ij. florum cardiacorum, anthos, & genistæ ana p. i. fiat decoctio ad libram vnam, in colatura, dissolue syrupi capillorum veneris & de bizantiis ana ℥. ij.* & ſera fait vn *apozeme*, clarifié & composé ſelon l'art, pour *trois doses*. Que ſi on y reconnoiſt de *fievre*, on y adiouſtera des *herbes hepatiques* refrigerantes, & des *semences froides*. Il faut *repurger souuent* en cette maladie, voire toutes les ſemaines, comme le ſuſdit clyſtere doit eſtre repeté ſouuent.

A quelle hydropisie la saignée bonne.

Clystere.

Purgation.

Apozeme.

Or il faut donner au foye touſiours des medicamens qui le corroborent, tel qu'eſt le ſuiuant condit : ℞. *pulueris electuarij triasantali duplicat. rheo ʒ. i. specierum diarrhodonis abbatis & lætificantis Galeni, ana ℈. ii. rasuræ cornu cerui, eboris ana ʒ. i. margaritarum electarum ʒ. ß. seminis acetosæ, plantaginis ana ℈. ii.* auec du ſuccre diſſout en eau d'abſinthe & d'agrimoine, & ſera fait vn *electuaire* par lozenges, ou tablettes du poids de *deux dragmes*, ou y adiouſtant de la *conserue de roses*, l'on en fera vn *condit*, duquel il prendra tous les matins meſme doſe que les tablettes. Il faut que tous les *medicamens* qu'on donnera à ce mal ſoient de faculté *dessechante*, & qu'on *fuye* toute *humidité*. Pluſieurs font boire des decoctions ſudorifiques, comme de *gayac, échine, salsepareille, sassafras* ; & cõbien que le plus ſouuent ils ne faſſent pas ſortir des ſueurs : ſi eſt-ce qu'ils *dessechent*, comme auſſi les *estuues seches*, composées de vapeurs d'herbes, fleurs, ſemences inciſantes, attenuantes & deſſechantes. Les *bains salsugineux, sulphureux* y conuiennent, & qui ne pourra vſer des naturels, en faſſe d'artificiels : ce qui eſt facile, meſlant quantité de ſel dans l'eau du bain, ou du ſoulphre. Le *cataplasme* ſuiuant eſt tres-bon, eſtant appliqué ſur le ventre : ℞. *Farinæ hordei, fabarum, fœnugræci, ana ℥. iii. radicis ebuli coctæ ad putredinem, absinthii, origani in vino cocti ana M. i. baccarum lauri puluератarum ℥. i. misce omnia, & pistentur & fiat cataplasma, applicetur ventri.* Faut auſſi mettre tãt ſur les *iambes*, que ſur le *ventre*, vn cataplaſme fait de *bouze de bœuf*, & de *soulphre* auec *oxymel* auſſi y eſt propre, & ſe faut garder d'vſer de beaucoup d'onguens gras, huiles, & graiſſes, parce qu'ils empeſchent la tranſpiration, en exceptant toutesfois l'onguent d'*Agrippa*.

Condit hepatique.

Decoctions sudorifiques.

Bains naturels & artificiels.

Cataplasme.

Notez.

Le *diacurcuma, dialacca* y ſon tres-propres, comme auſſi les pilules *de Mezereo*. Il ſe trouue vne poudre dans la Pharmacopée de Quercetan tres-propre à toutes hydropiſies, & vne eau qui purge les aquoſitez des hydropiques, comme auſſi le ſel *de tartre.*

Remedes Spagiriques.

Cette anaſarque, hypoſarque, ou leucophlegmatie, à vn homme *d'aage consistant* eſt

 gueriſſa-

Prognostic. *gueriffable*, à vn *ieune enfant*, & à vn *vieux* fera *tres difficile*, & quelquesfois iamais, & fouuent *fe tourne en afcite.*

CHAPITRE X.

De l'Afcite, feconde efpece d'hydropifie.

Afcite que c'eft? & pourquoy ainfi appellée. AScite, efpece d'hydropifie, ainfi dite, parce que lors que l'on meut le ventre, il rend vn femblable fon que fait vn vaiffeau où il y a de l'eau qu'on remuë & roule lors qu'il n'eft pas plein. Le *ventre* en ce mal eft tout *enflé*, pour l'humeur qui eft contenu dans le *peritoine* & les *inteftins*. La maladie croiffante, les *cuiffes s'enflent*, les *pieds* & les *bources*, & ce peu à peu, & mine petit à petit, cette eau fe faifant faire lieu & place par toutes les parties du corps.

Signes. *La faignée inutile.* Et pour la curation, elle *differe* à celle de leucophlegmatie, car il ne faut *point tirer de fang* à cette-cy, mais en la maniere de viure ils conuiennent; & en l'vfage de beaucoup de medicamens, tant internes qu'externes. L'on commencera par les clyfteres, qui fe feront de la façon: ℞. *Florum daphnoidis* ʒ. ij. *radicis polypodij, agarici ana* ʒ. j. ß. *caffutæ* ʒ. iij. *decoquantur donec tertia pars abfumatur*, de la colature on en prendra vne liure, dans laquelle on diffoudra de la *benedicte laxatiue* ℥. ß. *antidoti Indi* ʒ. ij. *mellis rofacei* ℥. j. le tout eftant meflé, il fera fait vn clyftere *fans huile*, afin que tant mieux il deffeche & attire. Il faut auffi fçauoir que le *Medecin* doit *pluftoft émouuoir les vrines, que lafcher le ventre*, car l'on n'ignore pas que le *flux de ventre* ne foit fort *fufpect* à cette maladie.

Clyftere fans huile.

Flux de ventre fufpect. Apres on prendra le *minoratif* fuiuant: ℞. *diaphœnici* ℥. ß. qui fera diffout en *decoction* de chiches rouges, ou eau de gramen, ou d'ache, auec *vne once de fyrop bizantin*, & on fera vne potion, & quelque-temps apres on prendra les pilules fuiuantes: ℞. *Pilularum alephanginarum* ʒ. ß. *agarici trochifcati* ℈. ij. *cum fyrupo de bizantiis fiant pilulæ* v. qu'il prendra apres le premier fommeil: puis l'apozeme fuiuant: ℞. *Syrupi de eupatorio, de quinque radicibus, ana* ℥. ij. *aquarum apij, petro. afparagi ana* ℥. iv. *mifce*, & fera fait vn iulep aromatifé de poudre *diagalanga*, ou de *aromaticum rofatum*, qu'il prendra par trois matins. Il pourra eftre repurgé comme s'enfuit: ℞. *Paffularum* ℥. ij. *fennæ, carthami ana* ʒ. iij. *anifi* ℥. ß. *feminis apij, petro. ana* ʒ. i. *florum anthos p. i. fiat decoctio in fufficienti quantitate aquæ ad vnam dofin, colaturæ diffolue electuarij de citro folutiui* ʒ. ii. *diaphœnici, & diacarthami ana* ʒ. i. ß, *fyrupi capillorum veneris* ℥. i. *mifce*, fera faite vne potion. On vfera fouuent de decoctions aperitiues, & de fyrops auffi, parmy lefquels on meflera de *l'efprit vitriol*, & de celuy *du foulphre*, tant pour leur donner vn gouft aigret, gracieux, que *pour defalterer*, car ils efteignent grandement la foif: on reiterera auffi fouuent le fufdit clyftere.

Pilules.

Apozeme.

Purgation.

Efprits de vitriol & de foulphre defalterent.

Cataplafmes deffechans. Souuent l'on vfera des *onguens* fuiuans fur le ventre, qui auront *vertu de tirer par les vrines* les aquofitez qui fe feront de cette façon: ℞. *Succi cyclaminis, braffica marinæ, cameleæ, & thimeleæ ana* ℥. ii. *afari, fpica, nardi, fchenanthos, feminis apij, petro. rutæ, & agni cafti ana* ʒ. i. *farinæ lupinorum, & cicerum rubrorum ana* ℥. i. ß. *& cum hiera & terebinthina fiat vnguentum*, duquel on oindra le perinée, le nombril, & le penil. Ou bien de l'autre fuiuant: ℞. *fucci braffica marinæ*, ou qui n'en pourra recouurer de verte, on en mettra en poudre de feche *fucci cacuminum agni cafti ana* ℥. ij. *fucci ireos, ariftolochiæ rotundæ ana* ℥. i. *feminis apii, petro. carui, fefeli ana* ʒ. i. *terebenthinæ* ℥. ii. *ceræ parum*, & fera fait vn onguent: l'on n'y doit point méler d'huiles, car elles debilitent la vertu des medicamens: toutefois fi l'onguent ne fe

pouuoit composer sans icelles, on y pourra mettre de celles de scorpion, ou d'amandes ameres. Et pource qu'en cette espece les *iambes* sont d'ordinaire *enflées*, on fera lauer les iambes & pieds du malade de la *lexiue* qui s'ensuit : ℞. *Cineris ficus, caulium & sarmentorum vitis ana* ℔. ß. *cineris asphodelorum hermodactylorum ana quartarium vnum, fiat lixiuium, in quo dissolue salis communis* ℔. ß. *aluminis* ℥. *iij*. Apres on appliquera le *cataplasme* suiuant : ℞. *stercoris capræ & veruecum ana* ℥. *vi. stercoris bubuli* ℥. *iii*. auec de la lexiue susdite, il sera fait vn cataplasme. Oindre souuent le ventre d'onguent de *arthanita*, fait purger par les vrines ; de mesme en fait la *myrrhe beuë*, & appliquée sur le ventre, ou l'onguent suiuant: ℞. *Farinæ speltæ, & panici ana* ℥. *ii. thuris puluerati, floris lapidis asii ana* ℥. *i. cum axungia porci, infusa prius in vino, misceatur, & fiat vnguentum.*

A la tumeur des iambes.

Galien a fait grand cas de la *composition d'vn* nommé *Zeno* fameux Medecin, qui guerissoit plusieurs hydropiques & cachectics, & le tenoit pour vn grand *secret*, duquel en voicy la description : ℞. *Rhabarbari electi* ʒ. *xii*. ß. *laccæ* ʒ. *ii*. ß. *ligni aloès* ʒ. *iv. cinnamomi electi* ʒ. *ii*. & ℈. *ii. aristolochiæ vtriusque ana* ʒ. *iv. fisticorum* ʒ. *vi. schœnanthi* ʒ. *x. anisi, maioranæ, terræ sigillatæ ana* ʒ. *ii*. ß. *agarici, folii ana* ʒ. *i. eupatorii* ʒ. *iv. spicæ nardi* ʒ. *ii. trium piperum, zingiberis, ana* ʒ. *i*. & ℈. *i. stœchados, origani ana* ʒ. *i*. & ℈. ß. *radicis endiuiæ, ana* ℈. *ii*. & g̃. *v. hyssopi siccæ, mastichis, croci ana* ℈. *ii*. ß. *carpobalsami, xylobalsami ana* ʒ. *ii*. & g̃. *vi*. le tout sera meslé selon l'art, auec du miel purifié, & sera fait vn electuaire, la dose est *tous les iours*, ou qui voudra laisser vn iour entre deux, *de trois dragmes*, ou de *demy once* ; ie suis bien de l'opinion de Galien, *i'en ay guery plusieurs*, que ie pensois incurables par ces electuaires, & leur en *faisois vser 60. iours durant.*

Secret de Zeno à guerir l'hydropisie.

Les Medecins qui ont écrit des liures de la curation des maladies, sont remplis d'vne infinité de bons remedes, tant internes qu'externes, où ie renuoye le Lecteur, s'il n'en trouue de bon à leurs gré en cette œuure, car si i'y voulois écrire & mes remedes, & ceux des autres, ie n'aurois iamais fait : toutesfois i'en mettray encore quelqu'vn pour contenter le Lecteur, puis nous viendrons à la *ponction* ou *paracentese*. Les *feuilles d'hiebles* cuites auec du vin & d'eau, & en fomenter le ventre sont tres-bonnes, & apres l'oindre d'huile *laurin*, & onguent d'*arthanica* par égales portions: ces choses font *vuider* les eaux citrines *par les vrines*. Le *cerat* suiuant sans doute resout toutes humiditez quelques profondes qu'elles soient, & ramollit les duretez du foye, de la ratelle, & autres parties, qui est tel : ℞. *Ceræ, picis siccæ ana* ℥. *ii. aluminis, sulphuris, nitri ana* ℥. ß. *terebenthinæ* ℥. *i. olei antiqui* ℥. *iii. aceti quantum satis*, sera fait vn cerat. Le suiuant est encor plus efficace qui se fait secher & succer les eaux hydropicales: ℞. *Ceræ, resinæ pini, picis siccæ, baccarum lauri siccarum, nitri, ammoniaci. adipis vituli liquefactæ, & lotæ ana* ℥. *ii*. sera fait vn cerat, & appliqué sur le ventre. Plusieurs approuuent fort des *cataplasmes sur le ventre*, composez de *limaces* auec leurs coquilles bien battuës, & reiteré souuent.

Obseruatiõ.

Or en voicy vn qui le pourroit executer, toutesfois facile & asseuré pour guerir: Prenez *vn serpent d'eau*, le plus gros qu'on pourra prendre, que vous lierez *par la queuë*, & *pendrez en l'air* par vne corde, & la laisser toute viue en cet estat, *la teste en bas*, iusques à ce qu'elle soit morte, sous la teste de laquelle on auroit mis vn *vaisseau plein d'eau*, le serpent dans quelques heures ou iours, *vomira vne pierre*, laquelle tombera dans le vaisseau. Cette pierre par vne proprieté specifique dessechera & *absumera toute l'eau* qui se trouuera dans le vaisseau: on prendra cette pierre, laquelle sera liée sur le vẽtre de l'hydropique, & la portera iusques à ce que ces eaux soient dessechées.

Pierre de serpent.

Ceux qui apportent des épiceries, attestent *plusieurs* de leurs compagnies auoir esté *gueris d'hydropisie*, pour auoir *couché* & demeure ordinairement sur, & *entre les basles des girofles*. Plusieurs appliquent des *vesiccatoires* faits de cantharides ou d'herbes, comme de *flammula, ranunculus, nasturtium* agreste aux iambes & bourses, & sur le ventre, mais ie n'y ay *iamais trouué* gueres de *soulagement*. Gordon tres-expert Medecin & ancien, a écrit

Girofles bõs aux hydropiques.

Vesiccatoires.

✱ a escrit auoir guery plusieurs deplorez hydropiques, leur faisant *boire vne demie once de ius d'ireos* ou flambe *tout crud*, sans y mesler autre chose, & ce par iours diuers; & interualles.

Vrine d'vn enfant. Le commun peuple tient aussi estre bon de boire cinq onces de *l'vrine d'vn ieune enfant* vingt matins de suite : mais ie n'approuue ce *remede abominable*, d'autant qu'il s'en trouue assez d'autres. Plusieur tiennent, que de boire *quatorze matins de suitte trois drachmes de suc d'hiebles*, est vn remede approuué, ou de sa decoction trois onces auec du vin blanc; la *soldanella* beuë de mesme. Au *commencement* de cette maladie, les *Eaux sulphurées, alumineuses, ou nitreuses ou salées, beues*, & se *baigner* dedans icelles, guerissent cette enfleure, dite *ascite*.

Suc d'hieble & soldanella.

Eaux naturelles medicinales.

Le commentateur de Hollier escrit, qu'vn hidropique fut guery pour luy auoir *rogné les ongles*, tant *pres de la chair* des artueils des pieds, qu'ils en seignerent, & qu'vsans apres de frictions tirans en bas, peu à peu les eaux prindrent leurs cours par le lieu des rongneures, & qu'il guerit. *L'extractum hepatis vituli*, l'*extractum esulæ*, vn oximel accommodé à purger toutes humeurs qui se trouuent dans la Pharmacopée de Quercetan, le *crocus paratus ex laminis ferreis*; *sudatiuum specificum*; *decoctum ad purgandas aquas*; *extractum granorum ebuli, & sambuci*; le syrop *cucumeris agrestis*, & autres qui se trouueront dans la susdite Pharmacopée. Laissons tous ces remedes la plus part sans profit, & venons à traicter de la *paracentese*, qui est vn tres bon & asseuré remede, & tres ancien, desia pratiqué du temps d'Hippocrate, quand on le fait de bonne heure, auant que le foye ou la ratelle soyent scirreux, & les forces soient bonnes.

Remedes Spagirics.

Paracentese que c'est? Autheurs qui ont approuué, & qui n'ont approuué la ponction du ventre.

A aucune des susdites especes d'hydropisie, il ne requiert la *paracentese*, c'est à dire *incision artificielement faite en l'epigastre*, qu'à cette-cy, pour, & à fin de tirer peu à peu l'eau du ventre. Et parce que plusieurs doctes & illustres Medecins, tant anciens que de nostre temps, l'ont craint, & que *presque tous* ceux ausquels elle a esté pratiquée sont *decedez peu de iours apres*, plusieurs ne l'ont gueres approuué, comme Galien & Erasistrate : mais ils se sont abusez, car quand elle est *faite bien à propos*, elle rapporte plus de profit, que tous les remedes tant internes qu'externes qu'on a escrit; Temison, Soranus, Aurelian, & Paul la loüent & approuuent.

Choses qui empeschent la ponction.

Comme si le *malade* estoit aagé, ou *enfant*, si le mal est *inueteré*, & que le foye ou la ratte soient *vitiez en leurs substances*, s'il a la *toux* ou *flux de ventre*, & *debile*, il n'y faut nullement toucher : mais s'il n'y auoit rien de tous les accidents susdits, on pourra *faire la paracentese* ou ponction, & comme elle se fait, & du lieu, messieurs Pigray, Paré, Guillemeau l'ont escrit, & deuant eux plus de six cents ans Paul d'Egine Autheur Grec, en son 6. liure, ausquels ie renuoye le Lecteur pour abreger ce chapitre. Ceux qui ne voudroient vser de cette paracentese, pour tirer les eaux des hydropiques, pourront faire vne ouuerture *sus l'vmbilic*, proche de la veine vmbilicale, qui est vn lieu assez cõmode à nature pour se descharger, & si l'eau s'euacuoit plus qu'il ne faut, il faudra lier & serrer auec vn fil de laine toute *l'eminence & contour du nombril*, & puis *deslier* quand on voudra faire refluer de l'eau hydropique, & faut qu'elle le vuide toûjours en mediocre quantité par interualles, & *non continuellement*, autrement les forces defaudroient : car la nature s'affoiblit aussi bien de trop soudaine & grande euacuation des mauuaises humeurs, que des bonnes; par ainsi on y prendra garde. Quelques vns *percent* auec vne *petite éguille à seton*, & vn *filet de laine l'eminence aqueuse du nombril*, & le tirent & retirent souuent, pour irriter les eaux à sortir.

Modestie à éuacuer les eaux.

Seton au nombril.

Du cautere potentiel, au lieu du paracent.

De quel costé se doit faire.

Il y en a d'autres qui appliquent vn *cautere potentiel*, qui cauterisent le derme & epiderme, puis passent par le milieu vne *lancete* iusques au lieu où croupissent les eaux, lesquelles ne faudront à s'éuacuer goutte à goutte; dautres y mettent dedans & dessus du *sherpi raclé*, puis l'ostent quand ils veulent reïterer l'euacuation de l'eau; autres

tres y mettent vne canule, comme on fait à la parencetese, laquelle ne se doit faire sinon *à l'opposite du viscere* vitié, *cause de l'hydropisie.*

De quel costé se doit faire.

Plusieurs se contentét d'apliquer des petits cauteres potentiels vers les *regions du foye* & de la *ratte*, & par iceux se fait vne suffisante euacuatiō qui est propre pour guerir vn tel mal. Les autres font de *petites scarifications aux costez du ventre*, ou passent à trauers du cuir aux susdites parties vn filet de cotton ou de soye, qui est vn *seton* : & font par ce moyen euacuer les eaux lors que les bourses, cuisses, & iambes sont enflées en l'ascite ; il y faudra faire de petites scarifications, vn petit plus grandes que *l'ouuerture d'vne saignée.* Quelques-vns les font prés la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle, il s'en fait sur le *col du pied,* & vers le *dedans de la cuisse,* & *bourses* du commencement ; il en sort vn *peu de sang sereux*, mais par apres *l'acosité* en découle continuellement, sans aucune inflammation ; de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre, que toute l'humidité ne soit vuidée, & le malade presque desenflé, & la superieure partie grandement abaissée ; ce qui se fait en peu de temps, sans qu'il y suruienne aucun facheux accident, ny intemperature aux ouuertures.

Autres formes d'ouuertures. *Seton.* *Des scarifications, & leur profit.*

I'ay dit vne autrefois, qu'on doit bien aduiser à *quel corps on a affaire*, quand l'on veut faire cette paracentese ou ponction ; car *souuent la gangraine s'y met*, qui fait tomber les Medecins & Chirurgiens en grand déplaisir, ce que *i'ay* quelquesfois *veu arriuer*, & neantmoins *i'en ay veu de gueris*, sans auoir aucun respect à nos prognostics, comme vn *homme de village* en ce pays de *Lymosin*, qui auoit demeuré *cinq mois hydropique*, & estoit au soleil, & auec des petits enfans prés de soy, qui auoient en leurs mains des cousteaux pointus, se riotans l'vn l'autre, l'vn fut poussé sur l'homme enflé, qui de son cousteaux le blessa *deux doigts au dessous du nombril*, & par la playe flua tant d'eau l'espace de *quinze iours* qu'il se trouua *guery.*

Aduertissement. *Histoire.*

Deux ans apres vn voisin du susdit, *Meusnier* de son mestier, tombast en hydropisie, fut traité par l'aduis de Medecins : ce qui n'empescha pas qu'il ne tombast en hydropisie, & ayant porté son mal *quatre mois & demy,* s'aduisa de se faire ouurir le ventre, ayant veu son voisin estre guery par vn coup de cousteau : mais n'ayant troué de Chirurgien qui le voulust entreprendre, se delibera de le faire luy-mesme, & en communique à sa femme, qui estonnée de telle entreprise, en va aduertir le Gentil-homme, duquel il tenoit le moulin de ferme, qui deffendit qu'on ne luy donnast à manier aucun cousteau, sur peine à celuy de ses domestiques qui contreuiendroit, d'estre estreillé à coups de bastons. Le malade voyant cette deffence, ne laisse de persister à sa premiere opinion, encore qu'il ne pût recouurer de cousteau, ains cassa & rompit *le verre* dans lequel il beuuoit ordinairement, & *des pieces s'en incisa le ventre en trois endroits,* sans qu'aucun le vist, & par les playes flua tant d'eau qu'il s'en peut vuider, & dans quelques iours apres se trouua *guery.* Au Chasteau de *Chambert* en Lymosin y auoit vn *Maistre d'Hostel,* nommé Fabien de Lillaud, qui deuint hydropique, auquel le nombril s'enfla : ie luy fis faire vne *petite ouuerture,* par laquelle il flua de l'eau l'espace de *quarante iours,* tant qu'il pleust à nature, sans y mettre tente, ny autre appareil qu'vn *emplastre de diapalma,* & se trouua *guery.* On apprendra par ces histoires, que l'ouuerture du ventre est necessaire à cette espece d'hydropisie ascite, si on a égard aux aduertissemens susdits.

Histoire d'vn qui se fendit le ventre auec vn lopin de verre. *Autre histoire.*

L'ascite, lors qu'elle n'a *gueres esté portée,* est *curable* à vn corps de *bonne habitude* par des medicamens. Que si pour iceux le malade ne reçoit guerison auant que les visceres soient *scirrheux* ou corrompus en leur substance, si on se fait faire la ponction ou paracentese, ou scarification, ou ouuerture par *cauteres potentiels,* on peut euader, autrement il n'y a pas grande esperance de guerison. Et ne faut croire ce qu'on trouue écrit dans la pratique de Rondelet, qu'il ne faut auoit égard de quel costé on doit faire

Prognostic. *Rondelet noté.*

la paracentese, disant que l'eau se vuide autant bien d'vn costé que d'autre : mais sauf l'honneur d'vn si docte personnage, elle se doit faire tousiours au *costé senestre*, si le *foye* estoit cause de l'enfleure, au contraire *au costé droit*, si la *ratte* ; & cela, parce que le malade se doit *reposer* sur le *flanc* où est la *source du vice*, d'autant que se couchant autrement, l'entraille *scirrheuse* & endurcie auec pesanteur tomberoit contre bas, & faisant solution de continuité, elle causeroit douleur. Dauantage l'entraille *scirrheuse*, quand le malade est couché dessus, est aidée, recreée, & fortifié de la chaleur que le lit luy rend, & pour plusieurs autres raisons que les methodiques Medecins & Chirurgiens aduiseront.

CHAPITRE XI.

De la Tympanie, *ou hydropisie venteuse.*

Indices de tympanie. EN cette sorte d'hydropisie le ventre est *enflé*, estendu tant & tellement, que si on le touche auec les doigts, il rend vn *son* semblable à vn *tambour*, ou à vne clochette, & *on n'a rien d'enflé que le ventre :* mais tout le reste du corps est *emacié* & maigre. *Regime.* La *maniere de viure* est toute semblable qu'en la leucophlegmatie & ascite, les exercices forts violens sont propres, il est necessaire d'euiter entre tous les alimens les *flatueux*, & vser continuellement des remedes discutians, carminatifs & échauffans, principalement en cause froide, car en celle qui prouient de la chaude, il ne conuient pas vser de tant d'échauffans : & parce que les flatuositez s'engendrent des cruditez, il conuient fortifier l'estomac par des remedes chauds & astringens.

Des purgations. Et parce que les *purgations* au commencement sont propres à ce mal, on s'aidera de celles que nous auons écrites aux Chapitres de la leucophlegmatie & d'ascite : aussi les *clysteres* doiuent plus discuter les ventositez, qu'éuacuer les eaux, dont i'en mettray icy vne forme : *Clystere carminatif.* ℞. *Radicum apii, fœniculi, ana* ℥. *i. semin. anisi, fœniculi, dauci ; smyrnii, petroselini, cumini ana* ʒ. *ii. carui* ʒ. *iii. rutæ, asari, foliorum ebuli, meliloti ana M.i. bulliant in aqua ad tertias in colaturæ libra vna, dissolue hieræ picræ, benedictæ laxatiuæ, ana* ℥. ß. *antidoti de baccis lauri* ʒ. *iii. oleorum rutacei & anethini ana* ℥. *i. salis* ʒ. *i.* ß. le tout meslé soit fait clystere, & reiteré souuent.

Remedes internes & externes. Il faut en cette maladie prendre des remedes qui font vriner, & qui *dissoluent les flatuositez*, tant interieurement qu'exterieurement, dont on en trouuera cy-deuant au *Chapitre 21. Liure 3. traitant de la colique.* Et outre plus, il faut fomenter iournellement le ventre de *sachets* remplis de millet, panis, sel, son, feüilles de rute, fleurs de chamomille, échauffez dans vne poëlle, & roborer l'estomac de l'onguent suiuant : ℞. *Olei mastichini* ℥. *i. olei nardini, & de absinthio ana* ℥. *ii.* le tout meslé, à l'vsage susdit. Ou bien *l'oindre de cerat* stomacal de Galien, vsera apres le repas de la poudre suiuante: ℞. *Anisi conditi* ℥. *ii. carui, cymini seseleos, ana* ʒ. *i. macerentur in aceto per noctem, carnis citrii* ʒ. *ii. cinnamomi crassi, & galangæ ana* ℥. ß. *saccari rosati tabellati*, autant que les susdits simples pesent, de laquelle le tympanisé prendra vn plein culier apres chacun repas.

Poudre carminatiue. On pourra vser sur le ventre du *cerat* suiuant : ℞. *Florum chamæmeli, meliloti ana* ʒ. *i.* ß. *mentastri, satureiæ, asari ana* ℈. *i. seminum anisi, fœniculi, rutæ, cumini, ana* ʒ. *i. cardamomi* ℈. ß. *myrrhæ, castorei ana* ℈. *i. olei rutacei* ℥. *iii. olei anethini* ℥. *i.* ß. *resinæ, & ceræ quantum satis*, soit fait cerat. Appliquer force *ventouses* sans scarifications sur tout le ventre, & souuent est tres-bon ; il sera aussi bon de frotter le ventre auec des rudes

linges

linges chauds, iusques à le faire rougir, puis s'arrester. Et à l'interieur on prendra des antidotes *dionisum*, *diacuminum*, & de *bayes de laurier*, ou bien des tabletes suiuantes: ℞. *Specierum antidoti de baccis lauri* ʒ. i. *specierum diagalangæ* ʒ. ß. *seminum apij*, *smyrnij ana* ℈. i. *saccari dissoluti*, *in stillatiis liquoribus feniculi*, *& apij* ℥. *iv.* soient formez de tablettes.

Remedes Spagirics. L'*eau* tirée des *bayes de laurier* chimiquement, est fort propre à cette tympanie, comme aussi celle de *graine de lierre*, les *pilules d'euphorbe*.

Prognostic. C'est chose bien *rare*, de voir guerir vne tympanie, si elle a esté portée quelques mois: parquoy si tost qu'on l'apperçoit s'engendrer; on doit tenir regime, & par medicamens tant internes qu'externes debeller la maladie, autrement dans peu de temps se rend *incurable*.

CHAPITRE XII.

Du flux de sang procedant des reins.

Causes. AVcunesfois il suruient vne maladie aux *reins* par laquelle on *pisse vne serosité sanguine*, & cela arriue de la debilité d'iceux, ne pouuans separer ou purifier l'vrine, ou par la grande ouuerture naturelle des bouches ou orificés de la veine caue, ✱ qui separe les vrines aux reins, dautant que les meats & conduits estans grands & amples, les veines laissent couler quelque peu leur sang: aucunesfois *à certains temps les reins iettent du sang*, tout ainsi qu'il arriue souuent aux hemorrhoïdes: d'autres pissent du sang, pour auoir vne *veine rompuë aux reins*, comme il arriue à ceux qui ont *leué* quelque grand faix, ou ont *violemment* sauté, ou tombé d'en haut. ou ont enduré quelque grand excés ou *effort*; quelquesfois il arriue aussi des *fluxions* d'humeurs *acres* qui erodent les veines.

Indices. Si la maladie procede à cause de *l'imbecillité des reins*, le sang qui sortira sera fort sereux; si pour l'amplitude & grandeur des orifices & bouches des veines, les malades ne sentent aucune douleur, si par *certains temps* & circuits ce sang fluë, c'est indice de plenitude, ou d'auoir laissé les exercices accoustumez, ou pour auoir perdu quelque membre par amputation, ou autrement; que si pour vne *ruption de veine*, il sortira grande quantité de sang, si par erosion de sang, il sortira peu à peu, & coulera auec douleur.

Curation. L'hemorragie, qui procede de debilité ou amplitude des veines, se guerira par vn long repos, par l'vsage des viandes astringentes, & par le boire du *vin couuert* & noir, & autres que nous auons écrit au liure 2. chap. 14. du crachement du sang, il se faut abstenir de toutes les choses qui prouoquent à vriner, & du *coït* du tout en tout. Toutesfois on pourra donner à boire au malade dudit vin couuert, auquel on auroit infusé de la racine de *symphytum*, c'est à dire de la consoulde, ou de la tragacantha. La *corne de cerf* limée & puluerisée de la pesanteur d'vne dragme beuë arreste le sang prouenant des reins. Les feüilles de saules battuës auec du vin; autant en fait le ius de *lysimachia*, le poids d'vne dragme de la pierre *hematiste*: la racine *d'aubespin* & de *polygonum*, la pasanteur d'vne dragme du bol de Leuant beuë. Les syrops de *roses seches*, de *myrrhe*, trochisque *d'ambre*, dite *succinum*, de *terre sigillée*, de *spodium*, le *laict de brebis* beu iusques à la quantité de quatre onces, dans lequel on aura meslé du *bol Leuantin*.

Topiques. Et *sur les reins*, on y mettra des feüilles de *ronces*, de *chesne*, de *gland*, des bayes de *myrthe*, écorces de *grenades*, *balaustes*, & autres semblables bien battuës dans vn mortier; ou mettre dessus de l'onguent dit *de bolo*, ou *comitissæ*, ou *d'hui-*

les de *myrthe*, *rosat*, *de coings*, *omphacin*, puis nourrir le malade de viandes de bon suc, pour restaurer les reins debiles, afin qu'ils puissent separer l'humeur sereux du sang. D'abondant si les reins iettoient du sang *par certains interualles de temps*, ou par vne *rupture de veine*, ou par *erosion d'humeurs acres*, alors il faut *ouurir la veine qui est au bras*, du mesme costé que sera la douleur ; à ceux qui par circuits ; le faut faire *vn peu de temps deuant que le sang fluë*, & aux autres flux *incontinent qu'il se manifestera*, & faudra tirer du sang non tout à vn coup, mais *par parcelles peu à peu*, ainsi la *reuulsion* & auersion se fera mieux. Et sur les reins on y mettra les medicamens que nous auons écrit cy dessus. Et à ceux qui auront vne inflammation aux reins, ou ruption de veine, il sera bon d'appliquer des *ventouses sur les reins*, & les mesmes remedes pour boire & prendre que nous auons cy-dessus écrit, cependant le malade *s'abstiendra* de viandes salées & acres.

De la saignée.

Ventouses.

Et lors que le *sang sera arresté*, il faut tenir bon *regime*, & vser de viandes qui n'engendrent pas beaucoup de sang. & cecy conuient principalement à qui il vient à certaines reuolutions de saisons & temps, & doiuent exerciter les parties superieures du corps. Touchant ceux qui ont vne veine rompuë aux reins, & vrinent du sang, si l'vlceration y demeure, elle sera guerie apres l'hemorragie, ainsi que nous écrirons au *chapitre des vlceres des reins*.

Autres aduis.

Il y a dans l'antidotaire de Mirepsus, que l'antidote *sanguinem sistens*, & les antidotes suiuans sont propres à ce mal, telles que *alia athanasia, alia è marrubio magna, athanasia maior, alia Ægyptia* ; qui fut trouuée par experience, puis celles *ad sanguinem excernentes*. Et dans la Pharmacopée du sieur de la Violette, *aqua vermium terrestrium*, & la potion contre l'effusion du sang prouenante des vlceres, comme aussi deux autres *eaux contre le crachement du sang*, qui conuiennent tres-bien à cette maladie.

Remedes de Mirepsus.

Spagiriques.

Il ne faut *point mépriser cette maladie*, où il y a effusion de sang, qui ne peut rapporter que la perte de la chaleur naturelle, & des esprits vitaux, car il y a *danger de mort*, soit qu'elle vienne par erosion, ou d'vne rupture de veine, voire mesme pour auoir les orifices des veines trop amples ou debiles : mais celle qui prouient d'vne loüable œconomie de nature, se purgeant du sang superflu & inutil, & se vuidant par les veines, ne peut rapporter que du bien, & *le faut laisser fluer*.

Prognostic.

CHAPITRE XIII.

De l'Inflammation *des reins*.

Les *reins* qui sont *deux* en nombre, sont posez sur les lombes à l'opposite l'vn de l'autre, le *dextre* le plus souuent est *plus haut*, & le *gauche plus bas* : leur action est de repurger la masse sanguinaire pour la plus grande partie de l'humeur sereux & bilieux: leur substance est de chair dense & solide, de peur qu'ils ne fussent facilement blessez par l'acrimonie de l'vrine : ils sont de temperament chaud & humide, comme sont toutes les parties charneuses & qui reçoiuent des veines, à cause dequoy ils endurent inflammation, & quelques fois des maladies tres-aiguës, qui peuuent prouenir d'vne humeur corrompuë, de playes & contusions, ou d'auoir beu des medicamens acres, & sur tout *l'équitation* vehemente, quand on est longuement & assiduellement allé à cheual.

Nombre, situation, action des reins. Substance. Temperament. Cause.

Cette maladie se fait connoistre par vne *douleur pulsatile* derriere, prés la premiere

vertebre du dos, vn peu au dessus des fausses costes, & aussi la mesme douleur s'étend *en haut iusques au foye*, principalement si le *rein droit estoit malade*, & en bas descend iusques à la vessie, & parties honteuses, lombes, hanches, penil & cuisses. Il s'ensuit aussi *stupeur à la cuisse* de mesme costé, qu'ils ne peuuent bien dresser, ny mesme cheminer, & s'il leur arriue d'éternuer, ou souffrir autre concussion en leurs personnes, soudain ils sont surpris de grandes douleurs, *ils ont les extremitez froides*, & principalement le gras des *iambes*, & les pieds : ils ont *difficulté d'vrine*, & ont volonté d'vriner souuent, & auec peine. Au commencement leurs *vrines* sont *tenues & aqueuses*, dans lesquelles il n'y a aucune hypostase ou subsidence. L'inflammation persistant en empirant, se font plus *rouges*, puis apres *acres & muqueuses*, & les *fievres* s'augmentent. L'inflammation venãt à s'augmenter, tous les susdits *accidens* se font *plus vehemens*; outre ce ont vne volonté de *vomir*, & vne *mordacité dans l'estomac*, & vomissement *bilieux*. Plusieurs d'iceux tombent en *defaillance* de cœur & *sueurs*, leur *ventre* est *reserré*, tellement qu'ils deuiennent *enfles*, & *rottent* assiduellement. Il s'ensuit apres de grandes *fascheries*, & à des *terribles douleurs* continuelles, & quelques-vnes par interualles. En general *auant que les douleurs viennent*, ils ont enuie à tous momens de descharger leur ventre, comme aussi ils vrinent beaucoup. *Indices.*

Le malade sera couché dans vn lit mol, & au premier & second iour, il vsera de viure tenu & exquis: mais aux iours suiuans, il mãgera vn peu plus liberalement, càr le *ieusner rend les vrines plus acres* & bilieuses, d'où s'engendrent de vehementes douleurs, c'est pourquoy au commencement il faut vser de *boüillons*, & autres viandes, qui tempereront cette acrimonie, comme sont les *orges mondez*, *froment grué*, & autres. Le boire sera *l'eau d'orge*, ou l'eau dans laquelle on aura fait boüillir de la *regalice* & des *pruneaux*. Que diray-ie dauantage ? le regime de viure sera tenu, comme il est necessaire de tenir aux autres inflammations. *Regime.*

Pour la curation, Galien veut qu'au commencement de cette maladie, si le malade est plethorique, qu'on le saigne de la veine basilique, du costé que le rognon sera enflammé, & qu'on en tire assez largement : puis la maladie persistante de la poplitique ou malleole, de mesme endroit. Apres la saignée, il faudra venir aux remedes *topiques*, comme de cataplasmes, fomentations, emplastres, linimens, & autres semblables, qui rafraichissent mediocremeut, seront composez *d'huile rosat*, *de coings*, *de chamomille*, *farines d'orge*, *de feves*, *fenugrec*, *semence de lin*, & autres semblables, desquels nous auons écrit au chapitre de l'inflammation du foye, & de la ratelle. Que si par les medicamens locaux la douleur ne cessoit, il faudra appliquer des ventouses sur les lombes, & iles, & auec scarifications tirer quantité de sang, apres vser de fomentations, & autres remedes qui cedent & appaisent leurs douleurs. *Saignée.* *Topiques.* *Ventouses.*

☞ Il se faudra prendre garde pendant que ces choses se font, *de ne faire prendre au malade, aucune chose qui émeuue les vrines*, car Galien le deffend expressement en son *liure de la methode curatoire*, parce que les vrines son plus mordicantes, & si font l'inflammation plus grande, *comme aussi de medicamens laxatifs*. Les *suppositoires* simples en cette maladie, sont beaucoup *meilleurs* que les clysteres, parce qu'ils presseroient les reins neantmoins si on en veut vser, il faut qu'il ne passe la quantité de demie liure pour le plus, dont en voicy la description d'vn : ℞. *Radicum bismaluæ, liliorum ana ℥. i. maluæ, violariæ ana M. ii. passularum, prunorum, ana p. x. quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ. iii. florum violarum p. ii. fiat decoctio in Colatura ad libram semis, dissolue mellis violati, saccari rubri, butyri recentis ana ℥. i. olei camomillæ ℥. ii. misce, fiat clyster quo vtatur sæpè*, & à l'exterieur vous pourrez vser de la fomentation suiuante. *Diuretics defendus. Notez.* *Clysteres quels?*

℞. *Rosarum, florum Nymphææ ana p. iv. succi plantaginis, solani ana ℥. iii. aceti ℥. ii. fiat epithema*, ou fomentation; à faute de sucs, on vsera d'eaux distillées. L'onguent rosat y est *Fomentation.* *Curation.*

Onguent. est fort propre, comme aussi le *cerat refrigerant* de Galien ; la force desquels est augmentée, y adioustant des sucs & ius de plantain, de morelle, *semperuiua polygonum*, & de semblables : les syrops refrigerans y sont propres, & il ne faut vser de casse, comme suspecte en ce mal, *fuyant*, comme i'ay dit, *toutes les choses diuretiques*, si ce n'est lors que l'inflammation aura fait sa concoction, qui se connoistra par la remission des douleurs. Et lors les *vrines* sont *copieuses*, *espaisses & crasses* ; & ce qui reside au fond, est *loüable*, & montre la totale indication de la maladie. Or les *medicamens qui prouoquent les vrines*, sont le *gramen*, la racine de *chicorée*, de *fenoüil*, *d'ache*, de *guimaulues*, les *quatre semences froides*, les *capillaires*, & autres.

Sucs d'herbes propres.

Indices de concoction.

Quand vser de diuretics.

A la difficulté d'vrine suruenãte.

Que si aux medicamens precedens le mal se rendoit rebelle; & que la *douleur, fiévre, & pesanteur persistassent*, & suruinst *difficulté d'vrine*, & qu'il passast goutte à goutte, c'est vn signe certain que *le mal se tournera en aposteme*, alors le Chirurgien aidera la nature promptement, parquoy auec des éponges on *fomentera* la partie auec *eau & huile*: comme aussi on appliquera vn *cataplasme* composez de *farine d'orge*, *de semence de lin*, *de son*, *de figues*, *feüilles*, *& racines de maulues & lys*. Aussi on fera vser *d'insessions & demy bains*, composez d'herbes emollientes susdites, auec force *chamomilles & melilot*, semences de *lin* & de *fenugrec*. Que s'il arriuoit que la *suppuration* fust faite, ce qui se connoist si les *douleurs* sont *cessées*, & nonobstant la pesanteur soit demeurée au rein malade, lors il faudra donner aux malades des *diuretics*, tels que sont le *poliot*, *l'origan*, *calament*, *let deux garences*, *le gramen*, & autres semblables. Ces choses le plus souuent *font sortir le pus* par les vrines.

Simples diuretics.

Suppuratifs. Et si l'vsage desdits medicamens n'a pû faire rompre l'abscés, il faudra vser de *clysteres acres*, composez de *racines de concombre sauuage*, *d'aulx*, *de ressort* ; & faudroit infuser & macerer ces choses dans de la saulmure auant qu'en vser, & y adiouster quelque peu d'huile, pour les rendre plus *lubriques*, & faudra ordonner aux malades de les garder long-temps : Le *cumin* en poudre meslé auec vin cuit; & appliqué sur la partie & beu, *fait percer l'abscés*; autant en fait la *ruë seche* puluerisée, meslée auec du vin *miellé*.

Indices de la rupture de l'abscés. La *rupture de l'aposteme faite se connoist par les caroncules*, ou petits morceaux de chair longuets, qui se reconnoissent par les vrines auec vne couleur sanguinolente : que si les *vlceres* sont *malignes*, les humeurs seront *fetides*, *liuides* & *musqueuses* ; si *benins* & de bonne sorte, le *pus* sera *égal*, *leger*, *sans aucune mauuaise odeur*, *& en mediocrité*. Apres l'éuacuation du pus, il faudra donner du *laict* auec du miel, ou du succre pour deterger, & d'autres choses que l'on trouuera par écrit au *chap. suiuant*, traitant *des vlceres des reins*.

Pus quel louable.

Detersifs.

Obseruations. I'ay *veu* plusieurs de ces inflammations de reins se tourner en *pus*, & s'euacuer heureusement par les vrines. I'en ay *veu* aussi qui exterieurement se sont vuidées, & qu'il a fallu *percer*. Et la derniere curation ce fut d'vne femme de Bourg, qui depuis ne s'est fermée, il y a desia enuiron dix huit mois, & en sort de la sanie rouge en petite quantité. Nicolas écrit, que les antidotes *diacamarum*, & cette qu'on appelle *è rosis*, *& philantropos*, ostent les inflammations, & les douleurs des reins. Et dans la Pharmacopée de Quercetan, il se trouue que les eaux distillées chimiquement, *de maulues*, *guimaulues*, *de courges*, & de *concombres*, estre fort propre à la maladie susdite.

Antidotes propres.

Remedes Spagirics.

Prognostic. Le Chirurgien *ne promettra* iamais guerison future d'autant que cette inflammation est tenuë pour vne des maladies aiguës, & les prognostics à icelle ne sont asseurez, & la plus grande partie des personnes touchées de cette maladie en *meurent* : mais si on y cõnoist les signes de *concoction*, que i'ay écrit cy-dessus, lors pourra faire ses presages à bien. Au *contraire* à mal, si le malade fait ses *vrines cruës*, & les *douleurs* persistent.

CHAP. I.

CHAPITRE XIV.

Des vlceres des reins.

IL furuient aux reins des *vlceres* apres les inflammations, icelles venant à fuppurer, ou par des humeurs acres & mordicantes, qui y decoulent, ou pour auoir vfé de quelques medicamens acres, comme cantharides & autres. Les reins vlcerez fe font connoiftre par la *douleur* qui eft *aux lombes* auec pefanteur, *l'vrine* fe rendant *fans difficulté* aucune ; au contraire des vlceres qui font en la veffie, la *matiere purulente*, qui eft meflée parmy l'vrine, en laquelle on reconnoift *des petits morceaux de chairs* longuets, ou comme *cheueux* nageans. *Caufe.* *Signes.*

Or le *pus* ou apofteme des reins fe reconnoiftra de celuy de la veffie, parce que celuy *de la veffie eft plus vifqueux & tenace*, qui eft engendré en vne partie nerueufe. Celuy *des reins eft aucunement efpais, mais il n'eft pas vifcide & gluant.* Il n'eft pas affeuré ce que certains Praticiens de noftre temps ont écrit, que le pus eft plus meflé parmy les vrines de ceux qui ont vlceres aux reins, que de ceux qui ont vlceres en la veffie : car à tous deux quand l'vrine eft verfée dans le pot, il eft meflé parmy : mais apres *l'hypoftafe* eft toufiours reconnuë au fond. Bien eft vray qu'à *l'vlcere* qui eft *dans la verge* virile, le *pus fe piffe le premier*, puis l'vrine fans aucune apofteme, & *l'apofteme* premierement piffée demeure *au fond*, ou fi elle monte, ne demeure gueres qu'elle ne defcende. Quelquesfois l'vlcere n'eft *qu'à vn des reins*, d'autresfois il y en aura *à tous les deux*, cela fe connoiftra par la *douleur du lieu*, fuiuant ce qu'écrit Hippocrate, qu'ou *la douleur eft, auffi eft la maladie.* A quelques perfonnes ce mal eft grand, à d'autres mediocre, ou plus petit. Il s'irrite & fe fait malin pour aller long-temps *à cheual*, & auffi pour faire des longs chemins *à pied*, & par l'vfage des viandes *acres*, & des medicamens *diuretics.* *Connoiffance du pus des reins, & de la veffie.* *Du pus de la verge.* *La douleur denote lequel des reins eft affecté.* *Chofes qui irritēt l'vlcere.*

Ces chofes eftans ainfi reconnuës, le malade euitera les cruditez & de fe remplir, il n'vfera de viandes cruës, ny de celles qui font de difficile digeftion, ou qui facilement fe corrompent, ou qui difpofent la perfonne à l'inflammation, & fur tout de viandes qui facilement *s'aigriffent*, il n'vfera auffi d'aucunes chofes qui pourroient caufer vne acrimonie, chaleur, & bile, comme font endurer par trop la *foif*, abftinence, le trop *ieufner, trauail, courroux*, & fe trop *colerer*, foucis, exercitations, veilles beaucoup de *faulces*, & confitures fuccrées & mieillées. Entre autres chofes il faut fuir *l'equitation* longue, le cheual, & toute action qui peut ébranler & émouuoir grandement le corps. Mais pour tous exercices on fe fera frotter les *iambes* les matins doucement, auec les mains ou linges fins l'efpace d'vn quart d'heure : les *herbes* potageres feront *refrigerantes*, comme entre tous les fruits, les *raifins de Damas*, les *amandes nouuelles*, & les *pignons* font grandement approuuez. *Regime.*

Il faut boire fobrement, *tremper fort le vin*, & il fe faut abftenir de boire de l'eau trop froide & rafraifchie ; & pourroit boire au lieu de vin ou d'eau, du *laict de brebis*, ou de *chevre*, il feroit mieux. Le *coït* ou acte Venerien y eft totalement contraire, comme il eft à toute maladie renale principalement fi les malades font vieux & imbecilles, il ne faut vfer d'aucune chofe diuretique, & du bain artificiel rarement ; mais de ceux des *eaux naturelles & medecinales*, principalement qui font *alumineufes & fulphurées*, fera bon d'en vfer, & d'en boire quelquesfois. *Du boire.* *Eaux medicinales.*

La

La curation se commencera en purgeant le malade auec de la *manne*, ou *diasebeste*, ou du *syrop violat*, si la cause de l'vlceration prouenoit d'humeurs crasses & erodens, puis il vsera de *vomitoires*, car le vomissement ne fait pas seulement reuulsion desdites humeurs, mais sert de beaucoup à guerir les vlceres des reins, si seulement on ne *vomit que deux fois le mois*, à ce qu'écrit Hippocrate, & aussi empeschera d'autres maladies. Outre l'vlcere s'il se reconnoist, qu'il y aye de l'inflammation au rein, il faudra *saigner* de la veine poplitique ou malleole, du costé malade: puis il faudra vser de *medicamens qui detergent sans échauffer*, comme est le *laict d'asnesse ou de chevre*, auec du succre rosat, ou vn peu de miel despumé, ou de petit laict: *la decoction d'orge auec de la regalice*, ou auec du *syrop de capillaire* y est tres-bonne.

Vtilité du vomissemẽt.

Curation.

Or si on connoist les *vlceres detergez* & mondifiez, ce qui se connoistra si en l'vrine reposée *l'aposteme apparoist blanche*, égale, non puante, legere, lors il faudra venir à *l'agglutination* auec la poudre suiuante: ℞. *Coralli rubri vsti & diligenter loti in aqua plantaginis, & caudæ equinæ ℥. ii. cineris corticis cucurbitæ eodem modo loti ℥. i. mastiches ℥. ß. sanguinis draconis, & sarcocollæ ana ʒ. iii. pulueris hippuris ʒ. i. saccari candi & rosati tabellati ana ℥. iii.* du tout vous ferez vne poudre subtile, de laquelle tous les matins on en prendra vne pleine cuillerée, beuuant apres deux onces d'eau de plantain, ou d'*equisetum*, ou de *myrtilles*. Et qui y voudra adiouster *demy once de vin blanc*, il ne seroit que meilleur. Ou qui n'en voudra vser de cette façon, on pourra mesler ladite poudre auec vn *orge mondé*, ou amandes, ou auec vn iaune d'œuf vn peu chauffé, il y en a d'autres qui vsent de *trochisques de Gordon*, desquels vous trouuerez la description dans le dispensaire de Bauderon.

Poudre agglutinante.

Trochisques de Gordon.

Si pour toutes ces choses le malade ne guerissoit, & qu'il n'eust de fievre, il seroit bon qu'il vsast de *decoction de salseparelle*, ou de *racine de chine*, ou de *sassaffras*, ou sur tout de *gayac*, qui emporte le prix, & que durant *vn mois* il en beut *tous les matins* sept ou huit onces, mesme en boire par *plusieurs mois* au repas, mais que la decoction fust aucunement aqueuse; & sur le rein malade, on vsera de l'onguent suiuant: ℞. *Succi plantaginis & solani ana ℥. iv. olei rosati omphacini & cydoniorum ana ℥. iii. aceti ℥. i. lithargyri tenuissimè puluerati ʒ. iii. sanguinis draconis ʒ. i. puluerisentur puluerisanda*, & on fera vn onguent en forme de *nutritum*, & qu'il en soit appliqué sur les reins, soit qu'il y aye inflammation, ou qu'il n'y en aye point, sans doute il y fera vn grand bien. L'emplastre *de gratia Dei* y est vn singulier remede, apres l'vsage du susdit onguent.

Decoctions sudorifiques.

Onguent.

Gratia Dei.

Aux vlceres inueterées des reins, les antidotes d'*Adriani* & *ex hircino sanguine*, & *Aegyptia magna* y sont propres, ainsi qu'écrit Mirepsus. Les Spagiriques disent, que les eaux de *plantain* tirées chimiquement, *de bourse de pasteur*, d'*alchimilla*, *veronique*, *pyrola*, *cauda equina*, de *consoulde*, comme aussi leur *extractum* sont singulieres.

Les indices de *guerison*, sont lors que l'vlcere se fait, que la fievre se *diminuë* & les accidens aussi, & qu'en l'vrine copieuse y aye bonne *residence*, ou vne sanie blanche, égale sans aucune puanteur: mais quand *l'vrine* est *globeuse*, ou *auec vne sanie puante*, ou que l'vrine est *blanche & aqueuse*, la *fievre* persistante & les accidens, c'est signe de *mort*. Et quand la maladie prend vn long cours, & que les *vrines* sont *claires* comme eau, & que les *cuisses* sont *maigres*, c'est signe que le mal s'est rendu *incurable*: les apostemes des reins aux gens maigres & extenuez sont *tres-dangereux*, comme aussi aux vieilles personnes, parce que la chaleur & l'humidité naturelle leur defaut. Les vlceres des reins sont tousiours *de difficile curation*, parce que c'est le passage de l'vrine qui retarde leur curation par son acrimonie; & que cette partie est tousiours en action, & n'a iamais de repos.

Prognostic.

CHAP.

CHAPITRE XV.

Du Calcul *ou pierre des reins, comme il s'engendre, & comment il la faut chasser.*

LEs personnes âgées sont plustost persecutées du *calcul aux reins*, que les enfans. La cause de la generation de ces pierres sont cruditez continuelles, d'où il se fait grand amas d'humeurs aqueuses, crasses & terrestres. Et la vehemente chaleur des reins, qui bruslant & dessechant les humeurs, les assemble, puis reduits en pierre, à la façon du tœuf qui se trouue és eaux & fleuues, & dans les vaisseaux d'airain dans lesquels on fait boüillir de l'eau, les calculs s'engendrent ainsi, & ce aupres des ventricules des reins, ou dans iceux, aucunefois grands, aucunefois petits, en grande ou petite quantité : differents en couleur, forme, & asperité, d'autant qu'il s'en void qui sont noirs, autres blancs, autres pasles. *Causes.* *Differences des calculs.*

Les malades sentent de *grandes douleurs* aux reins, semblables cõme si on les *perçoit* auec vn poinçon, n'ayant apparence d'aucune thumeur dehors, & *l'échine difficilement se peut plier*: la *cuisse & iambe* du costè du rognon calculeux est stupide, auec mespris & *degoutement* de toutes sortes de viandes, & vne volonté de vomir. Au *cõmencement* de l'estoupement du rein, on pisse vne *vrine aqueuse* en petite quantité, & souuent apres l'entiere supression suruient, lors le ventre se resserre, neantmoins il prend *enuie* aux malades d'*asseler* à tous momens, ils iettent du *sang* & souuent à cause de l'aspreté des calculs qui sont aux reins. Aux vrines on reconnoist vne *subsidence areneuse* ou sableuse, principalement si la pierre est vne fois ébranlée, & hors des reins. Les petit calculs ronds & polis se déchargent plus facilement que les aspres, raboteux cornus & pointus. Il faut noter que quand cette maladies se fait d'humeurs crasses, & visqueux sans calcul, qu'elle a presque les mesmes indices que le calcul. *Indices.*

Pour la *curation*, reconnoissant l'extreme douleur des reins que le calcul fait, & s'il n'y auoit desia inflammation, ou qu'elle n'aduinst, le corps estant robuste & replet, incontinent on fera *saigner* le malade de la veine poplitique ou malleole, du costé du rein malade ; & si le malade est cacochyme, il sera purgé par les linitifs fort doux & amiables, comme auec du *diaprunum* simple, *diascebesten*, diamanna, du syrop rosat resolutif, la *casse* n'y est *nullement approuuée*, comme autre desia dits cy dessus, ny autres *purgations violentes*, comme *ellebore*, *diagredes*. Ou, bien les *clysteres frequens*, dont vous en auez icy, vne description ; ℞. *Maluæ, althϾ, mercurialis, trichomanis, parietariæ, ana M. i. fimbrij. cardamines, ana M. i. ß. seminum apij, petroselini, fœniculi, & lini ana ʒ. iii. radicis acori ℥ i. ß. furfuris ℥. i.* seront toutes ces choses boüillies en suffisante quantité d'eau, iusques à la consomption de la tierce partie, dans la colature on y dissoudra de la *biere*, ou *catholicon* de chacun *vne once*, *huile d'aneth* & de *camomille*, de chacun *vne once & demie*, sera fait vn clystere. *Curation.* *Saignée.* *Clystere.*

Il s'en peut faire d'vne autre façon, comme cettuy cy : ℞. *Bismaluæ cum toto, maluæ, violariæ, capillarium omnium ana M. i. origani, rubeæ tinctorum, fœniculi, & eringiorum ana M. ß. florum camomillæ, meliloti, & summitatum anethi ana p. i. fiat omnium decoctio, vt artis est, colaturæ ad quartaria iii. dissolue therebenthinæ claræ ℥. i. vitellum oui vnius, olei hypericonis & camomillæ ana ℥. i. ß. olei scorpionum ʒ. iii. misce, fiat clyster.* Sans doute la *terebentine* non lauée à grande puissance, non seulement d'expeller les calculs, ca- *Autre forme de clystere.* *Terebentine.*

bles, humeurs visqueuses, des reins, mais aussi de preseruer que cet accident ne vienne: c'est pourquoy on en donne par plusieurs matins consecutifs *deux dragmes* par dose, & pour faire encore plus grande expulsion, on y meslera de la poudre de *lithontribon*, qui se trouuera tousiours preparé chez les Apoticaires, à chacune prise *demie dragme*. Le *syrop de limon* beu iusques à deux onces, auec autant *d'eau de vie*, iette dehors le calcul, *le suc de reffort* beu iusques *à deux onces*, auec vne once de syrop de limons, fait rompre & descendre la pierre.

Varieté de remedes.

Dioscoride, Galien, Solin, & autres Medecins, attestent que la *pierre Iudaïque* beuë auec d'eau ou vin propre, iusques au poids d'vne *dragme*, sans doute en fait de mesmes. Les *sommitez des maulues & guimaulues* cuites auec du beurre, & boire du boüillon; & les racines de *rubea*, de *gramen*, & *d'asperges*, le *sang de bouc* preparé y est singulier: les boüillons de *feuilles de l'ortie* nouuelle. Certains par desespoir ont beu si grande quantité d'eau commune, qu'ils ont expulsé le calcul. Aux grandes douleurs les *demy bains*, qu'on appelle *semicupia* en terme de Medecins, y sont requis, composez ainsi que suit: ℞. *Maluæ, bismaluæ, seneccionis, calamenti, origani, borraginis cum toto, graminis, apij, florum chamæmellæ, meliloti & hypericonis ana p. ij. seminum lini, fœnugreci*, & *milij solis ana* ℥. *ij. fiat omnium decoctio, in aqua semicupij*, dans laquelle le malade s'assoira souuent: puis il sera *oinct* du liniment qui s'ensuit, & qui ne le voudra pourra vser du demy bain, on fera vne fomentation sur les reins, ou vaisseaux vreteres de semblable decoction que le semicupium. Apres on oindra de l'onguent les parties affectées, qui sera: ℞. *butyri recentis, sine sale, axungiæ gallinæ, anseris, olei amygdalarum dulcium & violarum ana* ℥. *ij. olei de lilio* ℥. ß. *ceræ parum, fiat linimentum.*

Demy-bain.

Onguent.

Et pour plus grand soulagement du malade, on pourra vser de cette potion: ℞. *confectionis lithontribon* ℈. *ij. sanguinis hirci præparati* ℈. *j. syrupi capillorum Veneris* ℥. ß. *cum aqua milii solis, aut cum iure cicerum nigrorum, fiat potio; vtatur sæpe*, c'est à dire sera reiteré souuent. Aussi on pourra vser de cette autre onguent: ℞. *olei scorpionum compositi, olei de lilio, ana* ℥. *i.* ß. le tout meslé methodiquement, & en suitte faut oindre la region du rein du malade chaudement. Et si pour tous ces remedes les calculs ne se veulent deplacer de la region des reins, & descendre dans la vessie, il faudra appliquer vne *ventouse* vn peu au dessous où est la douleur, & apres vn peu plus bas enuiron de quatre doigts, & ainsi continuer iusques à ce que l'on soit paruenu à l'aine, qui l'auroit attirée dans la vessie; & estant la paruenus, ils pourroient estre iettez par le benefice de nature dans le canal de la vessie, & puis expulsez dehors en vrinant, & quelques-vnes se gardent solides, d'autres se reduisent apres leurs sorties en sable: *i'en ay veu* qui estoient si grosses, qu'elles ne pouuoient passer par le col de la vessie, il a fallu lors les repousser du canal dés son entrée, auec sonde dans la capacité de la vessie: car elle empeschoit du tout l'emission de l'vrine, le malade estant situé à la renuerse, apres on trouuoit moyen de faire diminuer cette pierre auec vne opiate, composé comme la suiuante.

Potion antinephreti.

Huiles.

Ventouse qui fait descendre le calcul.

Pierre repoussée, & la raison.

℞. *Seminis hyperici, quatuor seminum frigidorum maiorum, seminis apij, petro. ana* ʒ. *iii. seminis thamni, & albæ spinæ ana* ʒ. *ii. saxifragiæ, empetri, ana* ʒ. *i. cinerum capitis muris & scorpionum ana* ʒ. *iij. cum syrupo de quinque radicibus, fiat opiata*, de laquelle le calculeux prendra deux heures *deuant ses repas vne dragme & demie*, auec d'eau de *criste marine*, ou de *parietaire*, ou bien d'vne autre suiuant, reduit en electuaire. ℞. *Seminis basiliconis quatuor semin. frigidorum maiorum, seminis apij, petro. ana* ʒ. ß. *seminis fœniculi, asparagi, & pimpinellæ ana* g̃. *xv. saxifragiæ. rusci ana* g̃. *vii. rhabarbari electi* ℈. *iv. saccari dissoluti in aqua parietariæ, vel graminis.* sera fait vn electuaire reduit en tablettes, de la pesanteur de *deux dragmes*.

Opiate, & electuaire contre le calcul.

Et

Et si quelque petite pierre estoit entrée dans la verge, qui empeschast l'vrine, il la faut amener doucement auec les doigts iusques au bout de la verge, puis continuer à la presser par le bas, & l'expulser ainsi. A quelques-vns ausquels on ne la peut faire sortir de la verge, faut faire incision, & en ce cas de necessité, au lieu où se sera arrestée la pierre, & auec vn eleuatoire la tirer; apres on y fera vn ou deux points d'eguilles, & conuient faire *l'incision à costé*, & non au dessous: & mettra-on vn restraintif dessus, puis on consolidera la playe à la façon des autres. L'on mettra de fois à autre vne sonde de plomb dans le canal oint de baume, ou de quelque medicament glutinatif, & aussi pour se garder qu'il ne s'engendre quelque chair superfluë, ce faisant le malade guerira.

Si la pierre empeschoit l'vrine. Incision. Sonde de plomb, son vtilité.

L'on sera aduérty de n'*vser* en cette maladie de *ciches blancs*, & encore moins de *rouges*, car ils vlcerent les reins, mais les meilleurs pour en vser contre le calcul sont les *noirs*, encore ne faut il vser que de leurs boüillons, Galien, Theophraste & Aëce sont de cette opinion. Et pour la precaution de cette maladie, quelques-vns ont vsé de *decoction de gayac* en la maladie mesme, & s'en sont bien trouuez, pourueu qu'il fut aqueux & cuit auec de la regalice, & que le malade ne soit contraint à suer, autrement il seroit cause d'engendrer des calculs & sables. Et s'ils en sont deliurez vne fois, on leur *defendra l'vsage du vin blanc*, & de tous *diuretics*, si ce n'est en cas de necessité, & ne faut faire comme plusieurs font auiourd'huy, qui pour s'en preseruer, prennent tous les matins à ieun deux ou trois trauers de doigts de *vin blanc*, ayans premierement auallé cinq pilules de *beurre frais*, car le vin blanc fait couler, & attire toutes les humeurs aux reins.

Aduis bon sur les ciches. Gayac. Du beurre & vin blanc.

Il est à noter, que non seulement il se trouue des *pierres* aux *reins*, mais aussi à la *vessie*, dans le *cerueau*: dans la matrice, dans les *intestins*, & ailleurs, comme il s'est veu dans la teste à la dissection du corps d'vne femme à Paris il y a quelques années, & plus de mille personnes l'ont veu: mais ordinairement il s'en trouue dans la *bource du fiel*, qui est adherante au foye, des noires, iaunastres, legeres, & qui nagent sur l'eau; & pource que cela est ordinaire, ie ne veux reciter ceux ou celles, dans les corps desquels estans decedez, on en a trouué.

Parties du corps où se sont trouuées des pierres.

A l'enfant d'vn masson de cn pays de Lymosin, âgé de seize ans ou enuiron, furent trouuez au *mesentere* plusieurs pierres; à quelques femmes & hommes on en a trouué aussi aux *poulmons*, entre autres au Seigneur & Baron de la Tour, dernier decede, à d'autres aux *articles* des mains, *ioinctures* des pieds & genoux, comme à feu maistre Anthoine Pouget, Greffier du Senechal d'Vserche; à d'autres dans la substãce du foye, de la *ratelle*, & dans *l'estomac*, *vterus* ou *matrice*: plusieurs d'icelles adherantes au crane, & à la matrice. Galien en son liure des humeurs, a souuentesfois fait mention de cette pierre de la matrice. Musa écrit, qu'il a veu vne femme qui en auoit ietté cinq par le siege; ce qui est vray semblable, car vne pituite crasse & visqueuse, adhere souuent à l'intestin, & se peut lapidefier lors qu'il n'est assez detergé, Le susdit Autheur au liure 3. *de locis male affectis*, a écrit de quelqu'vn qui iettoit parmy ses *crachats* des pierres, qui ressembloient de la gresle venans des poulmons.

Histoires.

Nicolas ordonne vn *conditum nephriticum*, & apres ce *conditum*, il se trouue vne autre composition *aduersus nephriticos calculos*: plus vn antidote à mesme effet duquel vsoit Atalus Preteur, vne autre antidote contre le calcul des reins de Iulian Pimental. Mais les Spagirics, entre autres le Quercetan approuue l'*electuarium antinephriticum*, comme aussi l'*antidotus nephritica maior & minor*. Il y a aussi du vin qu'on appelle *antinephreticum*, comme les eaux aussi de *raphanus*, d'*halicacabus*, de graine de *geneurier*, *de limons*, *de parietaire*, *de milium solis* de la petite esule, de *verrucaria*, & des oignons,

Remede de Nicolas. Remedes Spagirics.

gnons, & celle de *noix vertes*, le vin qu'on appelle Catholicon, & celuy de *sené*, & le magistere *de lapide lyncis, & Iudaïci*, le syrop de Senelles, le sel *prunellæ*, & *l'oxymel diureticum*, toutes ces compositions, antidots, electuaires, vins, eaux, syrop, magisteres, sels, & autres sont fort contraires au calcul des reins.

Prognostic. La plus grande partie des nephretiques passions sont *hereditaires*, les femmes & filles n'y sont *pas si suiettes* que les hommes, parce qu'elles n'ont pas tant de chaleur, aussi pource qu'elles ont les conduits vreteres plus cours, moins anfractueux & plus larges, tant à l'interieur qu'à l'exterieur. Les calculs aux *vieilles* personnes sont de *difficile curation*, lors que la pierre qui est au rein est grosse, & qu'elle *ne peut couler par les vretaires*, elle meine à la mort, & il n'y a moyen de la tirer sinon en *faisant mourir* le malade, ce qui n'est pas tousiours en celuy de la vessie, car *l'on peut tirer les calculs de la vessie sans mourir.*

CHAPITRE XVI.

D'vn certain mal de reins qu'on appelle Diabetes.

Definition de Diabetes. Diabetes vient du mot Grec, qui signifie *couler, & passer soudainement*, parce qu'en cette maladie ce que l'on boit est incontinent attiré des reins, & pisse-on, tout ainsi qu'en la lienterie, ce que l'on mange coule sans aucune alteration ; il descend dans les intestins, & est reietté par les deiection. Or le *Diabetes* est vn mal continuel aux enuirons des reins, qui rend le malade si *alteré*, qu'il ne peut trouuer moyen d'appaiser sa soif, & à cause de ce, les Grecs l'ont appellée *dipsacon*. Or tout ce que les malades boiuent, incontinent il est attiré aux reins, & tout de mesme rendu par les vrines : c'est pourquoy quelques-vns l'ont nommé *flux d'vrine*.

Causes. Son origine procede de la vertu retentrice des reins debilitez, & de la grande vertu & force de l'atractrice, tellement que pour sa grande chaleur elle *desseche le corps*, partant suiuant ce qui est écrit cy-dessus, *le Diabetes* est vn *propre mal de reins*, pour lequel les malades desirent *insatiablement* de boire, & pour la debilité de la retentiue, *ne peuuent retenir* ce qu'ils ont beu, & le rendent incontinent par les vrines.

Indices. Cette maladie se connoist par la *grande soif* qui ne se peut appaiser quoy qu'ils boiuent, parce que la liqueur ne demeurant point en leurs corps, leurs entrailles semblent tousiours brusler, les *lombes* leurs *enflent*, les hanches & testicules. Que si la chaleur mordicante s'augmente aux visceres, la *superieure* partie du ventre se *fronce* & ride, & les *veines* en icelle *s'éleuent*, & deuiennent tous maigres, & enfin *tabides*.

Curation. *Signes.* *Purgation.* La curation consiste *à temperer l'acrimonie des humeurs*, & qu'on rende le sang & la serosité, qui est meslée auec luy, *tardifs* à leur mouuement, *corriger l'intemperie* des reins : Et par ainsi incontinent que le mal est dans son commencement, & les forces estant bonnes, il est besoin de *saigner* de la basilique du bras droit, & tirer du sang modestement, il faut purger les humeurs qui sont acres & bilieuses, non *par* vn cathartic violent, mais *lenitif*. Les Praticiens approuuent la *casse* recente tirée auec le suc de *berberis*, ou *du catholicon*, ou *diasebeste*, aussi les syrops leniens legerement detergens & refrigerans, comme est le *syrop violat* beu auec vne decoction d'orge; le *syrop de nenuphar* rafraischit, le *syrop rosat laxatif* purge & se deterge. Il sera bon de leur dôner de trois en trois iours les medicamens suiuans, pour seruir de deriuation. Les *pommes cuites, prunes & sebestes*, sont suffisantes à émouuoir le ventre, & pour refrener la

fer

ferueur des humeurs. Et si la maladie est inueterée, il ne faut pas saigner, car ces choses augmentent la colliquation ou amaigrissement de tout le corps. Et l'vn des premiers remedes est qu'apres que le malade aura *beu*, qu'il le *vomisse* tout incontinent. Certains ont escrit qu'au commencement de ce mal, ce ne seroit pas mal fait de leur donner quelques *diuretics* parmy leurs lenitifs, ou ptisanes qu'ils boiuent : mais *pour moy*, ie n'approuue cette opinion. *Du vomissement.*

On leur donnera des viandes de *bon suc*, & qui soient aucunement de difficile digestion, & *n'ayent aucune mordacité*, mais qui ayent puissance de corriger l'acrimonie des humeurs peccantes, comme sont les œufs *mollets*, *orges mondez* espais, & *amandez* aussi, dans lesquels y aura meslé de *l'amidon*, le *ris* cuit auec du laict, la *chair de porc* fresche, & bien cuite, comme aussi le *pieds de porceaux*, de *veaux* de *moutons*, le *froumage frais* sans sel, la *gelée*, le *laict ferré*, ou autrement corrigé auec des cailloux ardens : pour les herbes potageres, la *laictuë*, *chicorée*, & le *pourpier* sont conuenables : & pour les fruicts, *pommes*, *poires*, *grenades*, sont tres-bons. Leur boire à leurs repas sera de quelque bon *vin astringent*, & *couuert*. On pourra mesler parmy du vin de *grenade*, ou du *suc de ribes*, ou de *berberis*. Pour les medicamens externes, ils s'appliqueront ainsi que s'ensuit. *Regime de vie.*

℞. *Olei myrtini, rosacei omphacini, nenupharis, de papauere, ana* ℥. *i. camphoræ* ʒ. *i. aceti modicum.* Ou, ℞. *vnguenti infrigidantis Galeni, loti in aqua solani, & semperuiui* ℥. *iv.* on en oindra les reins & parties voisines froidement. Ou l'on vsera du cataplasme suiuant : ℞. *Farinæ hordei & orobi ana* ℥. *i. ß. succi portulacæ lactucæ ana* ℥. *iii. rosarum rubrarum siccarum, & pulueratarum p. ii. cum oleo rosaceo recenti*, & sera fait vn cataplasme, lequel sera appliqué sur les reins. *I'ay* quelquesfois à ces grandes inflamations appliqué des *ventouses* auec scarification, qui s'en sont *trouuez trez-bien*, & vsé aussi de l'onguent suiuant : ℞. *Mucilaginis seminis psilij & sydoniorum, extractæ in aqua nenupharis, vel rosarum* ℥. *iv. vnguenti populeonis* ℥. *i. vnguenti infrigidantis Galeni loti in aqua solani* ℥. *iii.* le tout sera meslé dont on oindra l'eschine iusques à l'*os sacrum*, & fausses costes. Or ie mettray icy vn *electuaire, par lequel plusieurs ont esté gueris.* *Huiles. Onguent. Cataplasme* *Obseruation. Ventouse.* *Onguent refrigerant.*

℞. *Spodij torrefacti, xiloaloës, seminis portulacæ, gummi arabici, tragacanti, berberis, turbith, seminis endiuiæ, boli armeni ana* ʒ. *iii. trita & cribellata conficiantur cum syrupto conseruationis corticis citri*, & sera fait vn electuaire, duquel sera donné au malade tous les matins *vne drachme*. La poudre de *pierre hematite*, donnée auec vin vieux, arreste le flux d'vrine, cependant on defendra au malade de n'exercer nullement son corps, ny de coucher sur les reins. Enfin ainsi que l'escrit Aëce, il sera bon d'esmouuoir des *sueurs*, à fin de diuertir les humeurs bilieuses, ce qui sera dans vn petit *tabernacle de bois* ou *chaire* où sera posé le malade ; & auec *vapeurs* de decoctions d'herbes propres, ou de poudre de *gayac* seul, ayant la *teste dehors*, qui viendront par des *tuyaux* de terre, ou de fer blanc dans ledit tabernacle ; & faudra reiterer souuent ce remede. Les *clysteres* rafraichissans frequens son propres aussi à ce mal : mais il se faut donner garde d'y mesler des diuretics. *Electuaire approuué.* *Estuues vaporeuses.*

Les Medecins doctes se sont aduisez de donner de la *theriaque* aux diabetiques, & combien qu'elle soit chaude, à cause que la plus part des ingrediens qui y entrent le sont, neantmoins si on en vse en cette maladie, elle fait perdre l'alteration, & dissipe ce meschant mal. Alexandre Aphrodisée en son probleme 151. en donne la raison, laquelle pour brieueté ie ne puis inserer icy. Myrepsus escrit l'antidote *Adriani*, la grande & la petite, & celle qu'on appelle *Acharistos*, laquelle Aristeus Rhodien en mourant laissa pour vn grand secret à Aristomachus pour guerir ce mal. Et si nonobstant les remedes susdit, la maladie persistoit, il faudra venir aux *stupefactifs* & *narcotics*, tels que sont le *diacodium*, *pilulæ*, *de cynoglossa*, *requies* dudit Nicolas, le *Philonium*, les *diacodium* d'Actuarius, & *Montagnanæ*. Les Spagirics approuuent le *sal prunellæ*, qu'ils *De la theriaque.* *Remede de Myrepsus. Prognostic.*

 appellent

appellent anodyn mineral, & le *laudanum*, le *nepenthes* & le *diatessaron* de Quercetan.

Lors que cette maladie saisit quelqu'vn, ordinairement il *meurt le septiesme* ou *quatorziesme* iour; & si elle dure dauantage, elle se termine en *hectique* ou desiccation de tout le corps, & quelquesfois en *hydropisie*. Toutesfois *i'en ay veu guerir* quelqu'vn, mais *rarement*. Galien dit n'en auoir iamais veu *que deux* en sa vie, mais i'en ay veu *plus de vingt*, dont plusieurs sont gueris.

Obseruations.

CHAPITRE XVII.

Du Calcul *ou pierres de la* vessie.

Raison pourquoy les ieunes sont plus subiets au calcul de la vessie.

APres auoir traitté des maladies des *reins*, l'ordre anatomique nous requiert d'escrire de celles de la *vessie*, & nous commencerons par le *calcul*, qui s'y engendre plus souuent aux *ieunes* qu'aux vieux, ou plus âgez, d'autant que les enfans sont voraces gourmands, & tousiour en action, & à toutes heures demandent à manger, & prennent tout ce qu'on leur donne, & ce qu'ils peuuent attraper; encor qu'il soit nuisible, ne gardans nulle regle ou maniere de viure, & auant qu'ils ayent digeré les premieres viandes qu'ils auront prinses, ils en mangent d'autres, & parce qu'ils sont en continuel mouuement & action, sur tout apres leur repas, cela fait que les viandes sont tirées des veines indigestes: & d'autant que leurs corps sont mollasses, & qu'ils obeyssent facilement à toutes actions, ne souffrent obstruction ny estoupement au rein. Or pource que l'vrine estant crasse se coule en la capacité de la vessie, il s'y fait vn *amas de feculence*, comme on void dans vn toneau de vin, & vne lipposité & glutinosité dans les eaux: puis apres par la grande chaleur dont les enfans sont pourueus, ces choses estant dessechées & endurcies, se tournent en pierre, d'où il arriue que les eaux limoneuses & beaucoup froides, engendrent la pierre dans la vessie. Par ces discours on connoistra que les deux principales causes de ce calcul sont la *crassitie de l'vrine*, & la chaleur des enfans, ce que Hippocrates a tres-bien reconneu en son six. *des epidemies.*

Causes du calcul.

Il faut aussi noter que tousiours le calcul ne s'engendre pas en la vessie, mais aussi aux *reins*, & estant *descendu*, non sans beaucoup de douleur, dans la capacité de la vessie il y prend accroissement, par *addition* de la crassitude de l'vrine, ou de sable qui descend des reins, & deuient aucunefois extremement grosse par espace de temps, tellement, que *i'en ay veu* d'aussi *grosses* que des *œufs d'oyes*, d'autres moindres. Et parce qu'il peut descendre des reins des pierres à diuers temps, & en quantité, aussi l'on en à veu quelqu'vn auoir plusieur pierres dans la vessie, comme *i'ay veu* l'an 1560. à vn Conroyeur, auquel il en fut tiré *trois*, pesantes *chacune vne once & demie* ou enuiron, & en mourut. Musa escrit qu'à Albert Sauanarola mort, furent trouuez dans sa vessie *dix* pierres, toutes aussi grandes & semblables a des œufs de pigeons, chascune pesante enuiron *cinq dragmes*, & toutes ensembles *six onces*. Ie ne veux inferer par ce que i'ay escrit cy-dessus, qu'il ne puisse qu'vn enfant ne puisse auoir des pierres aux reins, & qu'à des personnes âgez il ne se puisse engendrer des pierres en la vessie, premierement aux reins, mais cela est plus *rare* qu'autrement.

Comme s'accroissent les calculs en la vessie.

Histoire des pierre ou calcul,

Fernel a escrit, que toutes pierres & calculs de la vessie, prenoient origine des reins, disant, que si le calcul s'engendroit premierement en la capacité de la vessie, à cause

des

des vrines crasses & visqueuses, que telle crassitie se vuideroit facilement par les vrines, & ne pourroit causer aucune pierre : mais qu'estant descenduë en la vessie, elle s'augmente par additions de sables qui descendent des reins dans la vessie : mais cela n'est pas tousiours vray-semblable, car on void iournellement des personnes subiettes au calcul de la vessie, qui iamais n'en ont eu aux reins: toutesfois i'ay fait faire *dissections d'aucuns enfans*, peu de iours apres leur natiuité, qui auoient du *calcul aux reins*, & reconneu que cela prouient de leurs parents, qui estoient subiets à telles infirmitez, tant est grande la force de la geniture, qui non seulement a grande force sur les affections corporelles, mais aussi sur celles de l'ame, non pas que cela soit de necessité, ains la maniere & regime de viure que l'on tient, le naturel y enclinant, & n'y contrariant par la raison, les maladies se font hereditaires, mais qui voudra se gouuerner sagement en la maniere de viure par aduis d'vn Medecin sage & experimenté, pourra *éuiter les maladies*, que ces predecesseurs auroient laissé comme *hereditaires*.

Opinion de Fernel refutée.

Obseruation.

Force de la geniture.

Comme il faut euiter les maladies hereditaires.

Les pierres des reins, comme nous auons dit au chapitre du calcul des reins, se font de sables ou areines conioinctes ensemble par vne viscosité interuenante, & prennent figure du lieu où elles s'engendrent : car si elles sont engendrées au *premier ventricule* desdits reins, elles sont *espineuses* : mais les pierres qui s'engendrent aux *vretaires*, ont vne figure *oblongue*, & semblable aux *noyaux de pignons*, pour la forme desdits conduits, qui sont tels s'ils ne se rompent : mais les pierres de la *vessie* sont semblables à celles des *riuieres*, & de figure *ronde*, & de *l'entille*, non pas de sables agglutinées ensemble, ains d'vne pituite crasse & lente, s'accumulant vne *robe lice l'vne sur l'autre*, comme nous voyons estre aux oignons. Et si apres leur extraction on les rompt, on trouuera vn noyau au milieu, composé de beaucoup de sables, à celles qui prennent origine des reins, & aux autres non. Les pierres des *reins* sont *roussastres* & *legeres*, au contraire de celles de la vessie qui sont *blanchastres* & *pesantes*.

Matiere des calculs des reins, & cause de leur figure.

Difference des calculs des reins, & de la vessie.

Les indices de la pierre *qui s'engendre* dans la vessie, sont que leurs *vrines* sont *aqueuses*, semblables à *petit laict*, ou à du mesgue, le *sediment areneux*, leur *verge tenduë* plus qu'il ne faut, & conuient à cest âge: mais quand elle est *formée*, tant aux hommes, femmes, qu'enfans, tous ont *difficulté d'vrine*, & est *sanguinolente*, si le calcul a des asperitez ; & quand ils vrinent, c'est *auec douleurs* & *prurit* au prepuce, qui procede du mouuement du sable & de la pierre, ou de l'attrition qui se fait des petites pierres les vnes contre les autres. L'vn des plus certains signes est, *si en pissant ils assellent* ordinairement, ou pour le moins ils en ont la volonté; & lors qu'ils *s'assient soudainement*, comme ils *touchent de l'vn des pieds en terre*, ils *sentent douleur aupres du siege ou entrefesson*. Plusieurs pour mieux reconnoistre le calcul, cõmendent au malade de sauter, monter à cheual, & faire exercice violents ; apres luy donner des medicaments qui ayent vertu de diminuer le calcul; puis regardent la subsidence de l'vrine, en laquelle si durant trois ou quatre iours il s'y void de la poussiere, c'est signe que la pierre est dure; & s'y n'y reconnoit du sable, & des petits morceaux de pierres, c'est indice qu'il n'est qu'vn tuf, c'est à dire vne pierre rabouteuse, ramassée de sables qui facilement se peut dissoudre. Que s'il n'apparoit rien des choses que i'ay dites cy-deuant, sans doute il n'y a aucune pierre.

Indices du calcul de la vessie.

Indice pour connoistre s'il n'y en a.

Il arriue quelquesfois que la pierre *raboteuse* fait vn *vlcere*, lors les signes sont tous confondus ; la sonde bien souuent decouure la pierre, mais non pas tousiours. I'ay *veu* de mon temps à Paris vn marchand qui fut sondé plusieurs fois par des gens experts, qui ne peurent iamais iuger s'il y auoit de la pierre, & apres sa mort on luy en trouua *deux*, l'vne pesant *vne once*, & l'autre *cinq drachmes* : aussi il arriue quelques fois que les pierres sont couuertes de certaines membranes, & *adherantes* au corps de la vessie, à cause dequoy le sondeur ne peut tirer iugement certain de la pierre ; & pour

Obseruation

La sonde ne descouure tousiours la pierre.

pour en tirer la vraye & pure connoiſſance, eſt de *mettre les deux doigts dans le ſiege*, & ſe connoiſtront facilement à l'attouchement.

Or pource que par mutations d'âges les pierres ne ſe diminuent point, & que par medicaments tant internes qu'externes, il eſt impoſſible de les tirer ou comminuer, quand ils ſont plus amples que noiſettes, ou noix auellanes, lors il faut venir à *l'operation manuelle*, combien qu'il s'en eſt veu à pluſieurs qui ſe ſont faites, *d'elle meſmes, ouuerture* & ſorties par le *perinée* ou entrefeſſon. Et audit Paris, l'an 1565. *i'ay veu* vn reuendeur d'habits au coing de l'hoſtel d'argent, qui eſtoit preſſé d'vne *pierre*, que i'ay maniée auſſi *groſſe* qu'vn *œuf commun* de poulle, n'ayant moyen de ſe la faire tirer pour ſon indigence, ſupportant ſon mal, vn iour voulant *monter ſur ſon lict*, le perinée ou *entrefeſſon ſe fendit*, & ladite pierre *tomba à terre*, auec quantité d'vrine, & mediocrement de ſang, & *la playe* dans vn mois *ſe ſerra*, y ayant aydé plus *la nature* qu'vn barbier ignare qui le penſa.

Hiſtoire notable.

Ie vay alleguer vne autre *hiſtoire d'vn tailleur d'habits* champeſtre, qu'on appelle encor auiourd'huy *le Couſturier* par tous les villages de la parroiſſe de Galandou, les ſainct Iried en Lymoſin, l'an 1595. auquel vne pierre en la veſſie *ſe fit faire voye au col de la veſſie*, & deſcendante dans les bourſes, & ſe manifeſtant auſſi groſſe qu'vne amande, ie la luy fit tirer, qui depuis il vrine ſouuent par la playe, qui fut faite pour tirer ladite pierre aux bourſes où nature auoit fait deſcendre le calcul, & eſt encor viuant. Monſieur *Valet* Medecin de Bourdeaux, duquel i'ay fait mention cy-deſſus, recite dans le liure de ſes exercitations, que luy, & iadis ſon Precepteur Emanuel *Fauorin*, tous deux doctes Philoſophes & Medecins, que i'ay frequentez & conneus, tant à Paris qu'en ce pays de Lymoſin où ie fay ma demeure, qu'ils ont veu viſitez & medicamenté enſemble aux faux-bourgs dudit Bourdeaux, *vn charpentier* qui *ietta vne pierre, comme* fit *le couſturier*, duquel i'ay fait mention, par meſme endroit, & que depuis il *a vriné par là*. Cela eſt aſſez rare de voir de ſi beaux effets de nature, qui enſeigne aux operateurs & tireurs de pierres, cõme ils doiuent faire leur cure touchant les calculs.

Autres deux hiſtoires.

Ceux qui ſeront deſcendus de gens ſubiets au calcul, & qui craindront d'en eſtre touchez à l'aduenir, comme auſſi d'autres qui pour leurs mauuais regime de viure y tombent, pour euiter telle & ſi cruelle maladie, vſeront de meſme *regime* que i'ay eſcrit au chapitre du calcul des reins, & ſur tout de ne boire de *vins troubles & groſſiers*, mais de mediocre conſiſtence, comme clairets, & Euiteront les *vins trop diuretics*, comme ſont les vins blancs; ils n'vſeront de *viandes* qui engendrent vn *ſuc glutineux & viſqueux*, telles que ſont les *extremitez des animaux*, à ſçauoir *pieds de bœufs*, de *moutons*, de *veaux*, *oreilles* & *muſeaux*, de pourceaux, *chair de cochons*, tous *oyſeaux de riuieres*, & autres ſemblables.

Regime.

Or le Chirurgien operateur eſtant appellé à la cure, s'il connoit le calcul eſtre ſeulement au commencement de ſa generation, d'où il prendra indication, pour pouuoir diſſiper s'il ſe peut faire le petit principe de calcul, en oſtant la cauſe comme s'enſuit, il purgera ſon malade auec des pilules de *hiera* & de *rhabarbaro* chaſcun *deux ſcrupules*. Apres vſera de *l'opiatre*, par laquelle pluſieurs ont eſté preſeruez, qui ſera telle : ℞. *Eringiorum paſtinacæ agreſtis, capillorum veneris, ana* ℥. ß. *ſuccorum fœniculi marini, vel eius loco noſtratis : hyperici, portulacæ, depuratorum & ſiccatorum ana* ℥. *i. ſucci liquiritiæ* ʒ. *i. cineris aſtragali, leporis, capitis muris, ana* ʒ. *i. lapidis Iudaïci & ſanguinis hirci præparati ana* ʒ. *iij. cinamomi, ſpicæ, rubeæ maioris ana* ʒ. *i. cum ſyrupo de limonibus fiat opiata* : mais il faut que toutes ces choſes arrides ſoient pulueriſées ſubtilement, & ſoient meſlées auec du *ſyrop de limons*, comme i'ay dit. Le calculeux en prendra *deux fois du iour*, loing & deuant le repas, auſſi gros qu'vne chaſtaigne commune, beuuant apres deux trauers de doigts de vin blanc, ou clairet, meſlé auec de l'eau de bethoine, ou deco-

Opiate preſeruatiue.

ction

coction d'herniaire. Cette opiate iette non seulement le calcul s'il estoit petit, ou que l'on fust disposé à en engendrer, il *empescheroit la generation* : mais aussi quand il est engendré, il *le fait rompre*, & sortir de hors par fragmens. Et si les fragmens ou vn petit calcul ne pouuoient sortir, pour faciliter son expulsion, il faut *faire retenir l'vrine*, car elle *dilate les voyes*, & fait preparation à l'expulsion du calcul; il faut ietter les vrines par interualles auec des efforts.

Opiate contre le calcul.

Profit de retenir l'vrine.

On vsera de la *fomentation* suiuante : ℞. *radicis bismaluæ, graminis, asparagi, fœniculi, parietariæ, & pedis columbini ana M, i. florum genistæ p. i. iuiubarum p. iii. fiat decoctio in aqua & vino, quibus adde seminis fœniculi, apij, petro. sana* ℨ. ß. De cette fomentation on en appliquera tous les matins sur la region de la vessie du malade, & perinées, & apres on vsera des huiles suiuantes: ℞. *olei amygdalarum dulcium, & liliorum ana* ℨ. *i.* ß. *olei scorpionum* ℨ. *i. misce*, pour oindre la partie apres l'auoir fomentée.

Fomentation.

Il se trouue aux boutiques des Apothicaires certaine composition ou electuaire, dite *lithontrypticon*, qui est appellé ainsi, parce qu'elle rompt & diminuë les calculs, & les expelle: la composition de *Iustin* de mesme; Fontanon a écrit, que mettre sa verge dans vn *gros ressort*,; ou qui n'en pourroit auoir vn gros deux moyens, & dans ses cauitez l'y contenir long-temps qu'il fait sortir le calcul, & *qu'il la experimenté*, comme aussi le phlegme, s'il estoit cause de la suppression d'vrine : *l'huile de scorpion* iettée auec vne syringue dans la vessie rompt la pierre, comme aussi syringuer dans la vessie du *sang d'vn renard*, ou *d'vn lievre* tout chaud. Et pour prouuer cecy estre veritable, que l'on *mette vne pierre* tirée d'vne personne *dans du sang desdits animaux*, durant *trois iours*, elle se trouuera dissoute & rompuë. Il se trouue escrit dans les liures des practiciens vne infinité d'autres remedes, dont on s'aydera de tels qu'il plairra au Medecin ou malade.

Sithotryptêcon.

Des ressorts.

Sang de renard & de lievre.

Experience.

Si la difficulté d'vrine persistoit, à cause que la pierre auroit occupé le conduit de l'vrine, lors il faudra faire *coucher* le calculeux *à la renuerse*, la *teste* fort *basse*, & luy faire *leuer les genoux* en haut, & auec vne *algalie* ou sonde luy deplacer le calcul qui occupe le conduit de l'vrine, & le repousser dans la vessie, & ainsi le malade vrinera bien. I'en *ay veu* plusieurs, qui seulement *pour se coucher* à la maniere susdite, sans vser de sonde, vrinoient bien, d'autres qui portoient vne *algalie*, & eux-mesmes repoussoient le calcul, & se deliuroient du danger de suppression d'vrine.

Respousser le calcul quād occupe le canal.

S'il aduenoit que la pierre faschast tant la personue, qu'elle l'amenast à vne atrophie de tout son corps, alors il faudra venir à l'opperation manuelle, pour tirer la pierre dehors la vessie : si on connoit les forces bastantes, on appellera gens experimentez à cela. Ie suis de l'aduis d'Hippocrate, qu'vn Medecin, ny Chirurgien qui n'en fait profession : ne se doit mesler de tirer des pierres : mais se contenter d'en donner aduis aux malades, & y assister seulement. Il ne faut venir à ce *haut appareil* ou incision du *perinée*, sinon à ceux à qui les calculs font des grandes douleurs, & qui leurs supprimen ordinairement l'vrine. Et à ceux qui ont des carnositez, ou phlegmes tres visqueuses, qui empeschent du tout d'vriner, aux autres non. Comme *à ceux ausquels le calcul adhere contre le corps de la vessie, & qui est couuerte d'vne membrane*, qui ne se trouue auec la sonde, bien auec les doigts qu'on met dans le siege, à tels (comme dit est) *ne faut vser d'incision* : car on luy dilacereroit la vessie en tirant le calcul, qui luy causeroit infalliblement la mort.

Quand il faut ordonner le haut appareil.

*

Camerina confectio Hali antidotus hæmagoga Nicolaï, confectio quæ comparatur ab Auic. lib. 1. com. 1. tract. 7 Diasulphur Mesué ; Imperialis confectio, Auicennæ, Neprocatarcticum Nicolaï, oleum benedictum, oleum de corasis de Mesué ; toutes ces confections sont propres pour empescher & faire dissoudre les calculs de la vessie. Les Spagirics estiment grandement les *extracta & magisteria oculorum cancrorum, testarum ouorum*, & de sembla

Remedes des Arabes, & Grecs.

semblables, qui tous participent de la nature du sel ; *l'antidotus nephritica maior & minor, l'extractum ex fructibus alkekengi*, & celuy *de baccis lauri*, & *l'hydromel vinosum*, & *syrupus fenellorum*, & plusieurs autres.

Remedes Spagirics.

Si *l'vrine* du calculeux est *sanglante*, on iugera la pierre estre *rabouteuse*, mal vnie, & qui est petite & peut plus facilement entrer dans le col de la vessie, & pource est tres-difficile à la faire reculer & entrer dans la vessie sans beaucoup de douleurs & violence, pource qu'elle excorie & vlcere les parties où ses asperitez touchent. C'est pourquoy voyant de si perniceux accidents, on iugera deuoir estre *extraicte*, autrement luy *causeroit la mort*. Quād *l'vrine* est *blanche* & *laicteuse*, c'est indice que la *pierre* est *vnie*, & que l'issue en sera *heureuse à l'extraction*, si elle n'estoit par trop grosse. Lors que la pierre *excede* la grosseur commune d'vn œuf de poule, soit aux hommes ou femmes, le plus souuent en la tirant *on dilacere le corps de la vessie*, dont la mort s'ensuit, ou bien viura en vrinant inuolontairement par la playe. Les pierres *mediocrement* grosses se tirent plus seurement, & le malade en guerit plustost que si elles estoient petites. La pierre estant *couuerte d'vne membrane*, & adherante au corps de la vessie, dont s'ensuit *infalliblement la mort*. Les *femmes* n'y sont *si subiettes* que les hommes, parce qu'elles ont le col de la vessie plus court, plus large & plus ample, pource que lors qu'il y a commencement de pierre, elle est iettée de hors auant qu'elle soit grosse, neantmoins à aucunes: mais raremēt: se grossissent autāt qu'aux hommes, enfin c'est vn *tres dangereux mal*, c'est pourquoy tout Operateur ou Chirurgien qui se voudra mesler de faire le *haut appareil*, ou extraire le calcul, fera son *prognostic*, car l'issuë de la curation est souuent *dangereuse*.

Prognostic.

CHAPITRE XVIII.

Des Vlceres *de la* vessie.

Vlcere en la vessie.

POurce que les pierres quelquesfois causent des *vlceres au col de la vessie*, ou en *quelque autre lieu* d'icelle, i'ay mis ce chapitre apres le precedent, qui traicte desdits vlceres : Or la vessie se peut vlcerer à cause de la *scabie* ou rogne qui s'y met, ou pour auoir trop vsé de *cantharides*, ou pour auoir esté offencée, d'vn *calcul aspre*, espineux & rabouteux, ou à cause d'vne *pituite salée*, ou *bile acre*, meslée parmy l'vrine; il suruient aussi bien sans inflammation, qu'auec icelle.

Cause.

La *douleur aiguë* est ordinaire à ceux qui ont vlceres en la vessie, en tout temps qu'ils vrinent, iettans du *pus* ou aposteme *parmy l'vrine*, & lors que lesdits vlceres sont sordides: la *sanie* est *muqueuse & puante*, la subsidence semblable à de la *farine*. D'autresfois aussi sortent des *pellicules* parmy l'vrine, minces comme papier, ou floquets de laine. Que si les *vlceres* sont *serpigineux*, ou rongeants les lieux prochains, les matieres purulentes seront *sanguinolentes*, cruentes & *puantes*. Outre ce il y aura *difficulté d'vrine*, erection ou *tension de verge*, la douleur n'est pas seulement lors que le canal est vlceré, mais aussi quand le fond de la vessie l'est: & se connoit s'il est au profond lors qu'il y a *douleur au penil*. Que si ledit vlcere estoit au col ou au *canal de l'vrine*, on n'aura *douleur sinon au temps que l'on pisse*, à sçauoir au commencement & à la fin ; & cela se connoit mieux lors que l'vrine est acre. Ceux qui sont persecutez de cesdits vlceres, sont ordinairement *assis* ou *couchez*, ne se pouuans contenir, autrement ils sont tourmentez de *perpetuelles douleurs*, fievres erratiques, *inquietudes*, & de *collique* de tout leur corps, dont la plus part meurent, toutesfois auant leurs temps, les vns plus tost, les *autres* plus tard.

Indices.

Les

Les malades tremperont fort leur vin, ou boiront de la *ptisane*, fuiront les viandes acres & fortes, vseront d'amandes, *orges mondez, panades, boüillons de poulets ou pigeonneaux*, saignez & mortifiez en l'eau, cuits auec des herbes refrigeratiues; les fruits cuits & doux leur seront bons, comme *pommes, poires, prunes, cerises, framboises, & fraises.* Re.

Curation. Pour la curation, si les forces estoient bastantes, & que le Chirurgien fust appellé au commencement de la maladie, il *saignera* le malade de la veine poplitique ou malleole, il faut entendre cecy s'il y a vlceres ausdites parties sans calcul : car le calcul y estant, ce seroit en vain de faire telle saignée, on fera vser au malade des *emulsions* composées de *semences froides*, car tous autres diuretics sont à fuïr; s'ils ne sont du rang de ceux qui en prouoquant l'vrine, resserrent & dessechent comme sont l'*berniavia*, la *langue passerine*, & *l'écorce* de pomme de grenade, principalement le corps apres auoir esté bien purgé, s'il estoit cacochime. Apres on vsera de syringations, auec decoction de gayac, dans laquelle aura boüilly vn peu de *regalice*, ou bien auec de la decoction d'orge, auec vn peu de miel rosat. Et cecy est bon au commencement des vlceres sordides faits d'acrimonie, & apres que les vlceres seront bien detergez, ce qui se connoistra par la sanie, qui ne sera plus fetide, mais blanche, égale & en petite quantité.

Et pour encore mieux deterger, s'il en estoit besoin, on vsera de la suiuante iniection : ℞. *hordei integri p. i. radicis ireos* ʒ. *ii.* & sera faite vne decoction en hydromel, ou en mesgue de laict, on augmentera ou diminuera la quantité du *miel*, ainsi que le Chirurgien verra estre de besoin : apres on vsera du suiuant pour secher & fermer *l'vlcere* : ℞. *Radicis consolidæ maioris* ℥. *iij. caudæ equinæ, ceterac, agrimoniæ, bethonicæ ana M. i. rosarum p. i. florum anthos p.* ß. *fiat omnium decoctio in hydromelitæ dilutiori, adde decoctioni corticis cucurbitæ* ℥. ß. *fabarum contusarum* ℥. *i.* sera faite vne iniection pour appaiser la douleur. Cette-cy est bien propre. ℞. *Corticis cucurbitæ* ℥. *i. blattæ bizantiæ* ℥. ß. *seminis alkekengi, bombacis, papaueris albi ana* ʒ. *ii. quatuor seminum frigidorum maiorum, & seminis maluæ ana* ʒ. *iii. florum violarum, & anthos ana p. i.* sera faite vne decoction pour faire iniection. Et apres que les *douleurs* seront *appaisées*, on vsera de cette iniection, la continuant tant que la residence de son vrine sera visqueuse : ℞. *Hordei integri p. i. radicis enulæ campanæ, & ireos ana* ℥. ß. *herbæ auriculæ leporis* ℥. *ij. rasuræ ligni, spinæ albæ, & seminis eiusdem ana* ℥. *i. misce, coquantur in hydromelite* pour faire *iniection.*

Iniections pour deterger & seder la douleur & cicatriser l'vlcere.

Or i'ay dit que les *vlceres ne guerissoient iamais tant que les pierres estoient en la vessie*, & les douleurs persistantes : & parce que presque toutes les personnes craignent l'extraction du calcul, à cause du danger de la mort qui arriue souuent, alors on pourra faire quelque *cure palliatiue*, comme pour applanir & rendre les calculs lices & vnis, & pour ce faire il faudroit que le malade beust du *laict* tous les matins, auec vn peu de *farine d'amydon*, & si on en syringuoit, il vsast de viandes visqueuses, comme *d'hordeats, gelées ou emulsions*, car la pierre bien vnie ne blesseroit plus le malade.

Comme il faut applanir le calcul raboteux.

Si l'vlcere procedoit d'auoir vsé de *cantharides* vn long temps, ce que *i'ay veu* à plusieurs, pour se rendre salaces enuers les Dames de ioye; le plus singulier remede est, qu'ils boiuent aussi du *laict d'anesse*, ou *autre*, car il contrarie fortement ce venin. Et de mesme faire des *iniections du laict* par la verge dans lequel on aura dissout du *vray bol*, ou *terre scelée*, ou de *tutie* lauée : par ainsi l'vlcere se pourra consolider, quoy qu'il soit assez *difficile*, notamment s'il est *inueteré*.

Vlcere causé de cantharides.

Insessions. On vsera souuent durant les douleurs d'insessions, ou *demy bains*, dans l'eau desquels auront boüilly *maulues, guimaulues, semence de psylium, de fenugrec, & teste de pauot, rose, melilot, camomille.* Et à la fin quand il sera question de refrener les vlceres

 rongeants,

rongeants, on composera lesdits demy bains de medicaments astringents, ainsi que s'ensuit: ℞. *plantagina, tapsi barbati, herniariæ, auriculæ muris, centinodiæ ana M. i. corticis mali granati, acaciæ, corticis roboris, gallarum, & nucum cupressi ana* ℥. *i. boli armeni* ℥. *ii.* toutes ces choses boüilliront en *eau ferrée*, pour en faire vn demy bain; & apres le bain on oindra les aines, le *scrotum* ou bourses, & penil seront oincts d'onguent *comitissæ*, on portera ordinairement au perinée vn emplastre de *minio* ou de *betonica*.

Emplastres.

Clysteres anodins:

L'huile *rosat* & le *laict* syringuez aux vlceres douloureux, appaisent fort les douleurs; sera bon aussi d'vser du *clystere* suiuant: ℞. *hordei decorticati* ℥. *ii. seminis lini, & fœnugræci ana* ℥. *i. seminis maluæ* ʒ. *iii. rosarum, violarum, & camœmeli ana p. i. seminis melonum decorticati* ʒ. *vi. bulliant in æquis partibus aquæ & lactis caprimi ad libram semis. Colaturæ adde olei violacei* ℥ *i. vitellum oui vnius, misce, fiat clyster*: mais il faut que le malade en prenne petite quantité, comme ie l'ordonne, & qu'en le prenant il soit *couché sur son visage*, estant appuyé sur ses deux genoux, & *son siege esleué*; ainsi le clystere luy lauera tres-bien la vessie, & y trouuera vn grand soulagement, & le faut reiterer souuent.

Situation propre à prẽdre des clysteres aux vlceres de la vessie.

Des sinapismes, & phenigmes.

I'approuue ce qu'escrit Aëce, & auant luy d'autres Autheurs Grecs, estimez doctes; que si tous les remedes qu'on a appliquez ne seruoient de rien, il faut vser de *sinapismes* & de *phenigmes sur le penil*, & apres de scarotics ou de cauteres potentiels, & laisser *long-temps* couler les vlceres, qui par ce moyen *gueriront*.

Trochisques de Galien.

Galien a vsé, (& de vray ils sont *approuuez*) de certains *trochisques* aux vlceres de la vessie: ℞. *Seminis citrulli* ʒ. *iv. seminis hyoscyami albi* ʒ. *vi. opii, seminis fœniculi, croci ana* ʒ. *iii. cassiæ* ʒ. ß. *fisticos numero x. auellanas totidem, seminis apii* ʒ. *ii. seminis maluæ syluestris* ʒ. *vi. fiant trochisci, cum mucilagine tragacanthi*, & on en donnera *vne drachme* auec vin cuit par dose: la poudre suiuante est aussi propre & experimentée: ℞. *cineris limacum combustarum cum suis testis* ℥. ß. *gallarum immaturarum* ʒ. *ii. piperis* ʒ. *i. salis* ℥. *i.* le tout sera meslé, & sera redigé en poudre, de laquelle le malade salera ses viandes à ses repas. Myrepsus approuue fort ses antidots *de cinamomo, hæmagogos, acharistos, soterios*; & les Spagirics la conserue de *symphytum*, & le syrop de *mucilage* de Quercetan & son eau *balsamica*.

Remede de Myrepsus, & des Spagirics.

Il ne faut promettre *temerairement* la guerison, parce qu'ils *ne guerissent iamais* de ces vlceres, ou c'est miraculeusement; soit parce que la vessie est *nerueuse*, soit aussi parce qu'ils sont tousiours *abbreuuez d'vrine*, qui est acre de nature, & à cause de son erosion, l'agglutination en est empeschée. Et encor que l'on vrinast en grande abondance, si est-ce qu'il demeure tousiours de l'vrine dedans la vessie, qui ne peut, ny doit estre totalement vuidée par l'ordre de la nature, qui tousiours laue les vlceres. Et si la vessie ayant enduré si grande euacuation, qui estoit premierement dilatée, se reserre en elle mesme, & parce peu qui reste d'vrine, se remoüille totalement.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

Du sang qui se iette parmy l'vrine prouenant de la vessie, ou des reins, & des thrombus *ou caillebotes de sang.*

Causes d'hemorragie.

LE *sang sort* quelquefois *auec l'vrine*, tant à l'homme qu'à la femme, pour auoir vne veine rompuë, ce qui peut arriuer à cause de quelque cheutte, ou pour auoir receu

vn coup aux reins, ou en la vessie, ou pour auoir pris des cantarides, chose coustumiere auiourd'huy aux voluptueux, ou pour auoir vsé immoderément de l'acte Venerien, ou pour auoir les veines des reins de texture rare, ou le colatoire mesme, ou d'vne erosion lors qu'il y a flux de sang, & qu'il s'est caillé & fait grumeleux. Les malades ont des syncopes ou des defaillances de cœur, & ils deuieunent pasles: ont le poulx debile, deuiennent tristes, froids, & les forces leur faillent, si vn *thrombus* ou caillebotes de sang se met dans le canal vretetel, alors l'vrine se *supprime du tout*, si c'est pour auoir pris des *cantharides*, ou auoir outre raison vsé du *coït*, cela se pourra sçauoir du malade, si c'est pour auoir les veines raualées, de texturerare, ou du colatoire, le sang sera grandement *sereux*, si pour vne erosion, le sang se iette petit à petit, & par interualles. *Indices.*

Pour venir à la curation, si c'est à cause d'vne veine rompuë, ou d'vne erosion, on tirera du sang du bras droit de la veine basilique, & ce par interualles, & non pas beaucoup à vn coup, & on mettra sur la region des reins de la vessie des medicamens astringens, tels que les suiuans: ℞. *Boli armeni, & terræ sigillat. ana* ℥. ß. *sanguinis draconis, corticis mali granati balaustiorum ana* ʒ. ij. *aluminis* ʒ. i. *rosarum rubrarum, myrtillorum ana* ʒ. i. ß. le tout sera reduit en poudre & meslé auec des blancs d'œufs, & appliqué comme a esté dit. Sera bon aussi de faire aualler au malade ce que s'ensuit: ℞. *Terræ lemniæ, vel boli veri orientalis* ʒ. i. *carabes* ʒ. i. ß. qui sera puluerisez subtilement, & de cette poudre on en fera souuent auec vn iaune d'œuf. Et si le sang *persiste à fluer*, il faudra appliquer des *ventouses* sur les isles & lombes auec scarifications, lier les extremitez, arrouser la region de la véssie *d'oxycrats*, composez d'eau de *centinodia*, d'eau rose, & auec vn peu de vinaigre, ou de decoction d'herbes, & autres medicamens astringens. *Saignée. Topiques. Poudre à prendre. Ventouses.*

Mais si le sang est *caillé*, & qu'il y eust vn *thrombus* dans la vessie, ou dans le canal vretere, il le faudra faire dissoudre par des medicamens à ce conuenables, comme la *decoction d'armoise*, ou *d'absinthe*, ou *d'auronne*. La *racleure de sarments* de vigne, la *semence de ressort*, le *caillé du lievre*, & du *chevreau*, & le tout auec *oxymel*, qui ont la puissance de dissoudre ledit sang grumeleux, tellement que peu de temps apres que l'on a syringué dans la vessie, ou beu, on le void sortir auec l'vrine. Et à l'exterieur, au contraire de ce qui a esté écrit au flux de sang, faudra vser d'onguens, d'irrigations, demy bains, & autres qui ayent vertu relaxante, tels que nous auons écrits au chapitre du calcul des reins. Entre autres le cerat suiuant y est fort propre: ℞. *Oleorum liliacei & chamemelini ana* ℥. i. ß. *calaminthæ, cumini, foliorum sambuci ana* ʒ. iii. *bituminis Iudaïci, ammoniaci ana* ʒ. ii. *coaguli leporis* ʒ. iii. *abrotoni, farinæ fœnugræci ana* ℥. ß. *ambaris grisei* ʒ. i. *cum resina & cera fiat linimentum*, ou cerat, qu'on appliquera sur le penil. *Dissoudre le sang cailé interieurement. A l'exterieur.*

Et si pour tous ces medicamens, on n'auançoit rien, il faudra mettre vne sonde dans la verge pour faire passage à l'vrine, & derechef faire vser par le dedans & par dehors des susdits medicamens, qui ont vertu de faire *dissoudre le sang grumellé*. Et que si l'vrine estoit supprimé entierement, & qu'il y allast de la vie, il faudroit ouurir ou inciser le malade au *perinée*. tout ainsi que l'on fait au calcul de la vessie, par ce moyen on sauuera la vie. *Sonder. Quand vser d'incision du perinée.*

Et pour la curation qui procede de la rare texture, des veines ou colatoire des reins, les medicamens astringens appliquez sur ces parties, & pour ceux qui ont beu des *cantharides*, le *laict ferré*, tant beu qu'appliquè par iniection y est fort propre. Que si l'on y veut mesler parmy vn peu de *corail rouge* puluerisé, ce ne seroit que mieux fait; d'autres y meslent de la *terre-seellée*, du *tragacant*, & de *l'os de seche*. *A quels medicamens astringens.*

Mirepsus a laissé par écrit vn antidote pour ceux qui pissent le sang, *Miclet, panchrestos, è marrubio magna*, l'*athanasia*, & les Spagirics estiment leur *eau de vers terrestre*, contre la coalef *Remede de Nicolas. Spagirics.*

coalescence : & contre le flux de sang de quelque part qu'il fluë pour l'arrester, il y a vne potion dans le Quercetan.

Prognostic. Le flux de sang de la vessie, de quelque cause qu'il procede, ne doit estre méprisé: car il peut causer la mort, lors qu'il se grumelle, & occupe le canal de l'vrine, qui ne peut estre dissout de mesme.

CHAPITRE XX.

De l'Inflammation *de la vessie.*

Causes de l'inflammation. PLusieurs doctes personnages ont écrit, que la vessie, ne pouuoit receuoir inflammation, parce que sa composition semble totalement nerueuse & exangue : mais ils sont bien deçuz, car *elle peut estre inflammée* comme les autres parties du corps humain, parce qu'il se void oculairement en icelle *aux deux costez*, *deux veines* assez amples, qui se disseminent par icelle, plus *minces*, & deliées que la toille d'araigne, qui au sens de la veuë ne paroissent comme point, ioint aussi que sa situation est enuironnée des parties qui reçoiuent de grandes arteres & vaisseaux : toutes ces causes luy peuuent causer inflammation, mesme Hypocrate au second des prognostics, predit la *mort* arriuer souuent *à l'inflammation* d'icelle, Galien en rend la raison en ses Commentaires.

Indices. Ceux qui sont affligez d'inflammation de vessie, ont de merueilleuses *fievres continuës*, accompagnées *d'inquietudes, veilles resueries, vomissement de bile pure, ne pouuans viner;* leur *penil* se fait *dur*, ayãt ordinairement *volonté d'asseler*, comme on void arriuer aux *tenesmes* & espreintes, & les *deiections* sont *aqueuses*, sans subsidence aucune : plusieurs fois il leur vient des enfleures, tant au ventre qu'aux parties honteuses, ne pouuans nullement asseler, l'intestin droit estant comprimé de la vessie enflammée.

Curation. Venant à la curation sans dilayer, ayant bien reconnu le mal, on *tirera du sang* de la basilique droite en assez bonne quantité, toutesfois selon les forces, & partir la saignée s'il connoist estre besoin. Apres la saignée, on donnera vn *clystere* refrigerant & remollient, & si l'inflammation persiste, il faudra tirer derechef du sang des veines poplitiques ou des malleoles, laquelle auersion est tres propre à toutes inflammations du ventre inferieur. L'inflammation estant à son commencement, il ne faut point craindre d'vser de refrigerans sur la partie, pourueu qu'ils ne soient beaucoup astringens.

Onction, & autres topiques. La partie & ses enuirons seront oincts d'onguent rosat, ou de *nutritum* fait sans vinaigre : mais aussi auec des sucs de *semperuiua*, ou de *solanum*. Et si la douleur se faisoit tousiours plus vehemente, on adioustera dans les clysteres vn *blanc d'œuf*, battu auec du *suc de palntain, de laictuë ou de pourpier*, ou bien on en composera vn autre tel ; ℞. *lactis libram vnam, olei violacei* ℥. *iij. succi solani* ℥. *ij. misce*, & sera fait vn clystere, & reiteré souuent : Ou, ℞. *Seri lactis libram* ß. *succi cucurbitæ, vel violariæ, vel maluæ* ℥. *ij.* auec deux onces de blancs d'œuf battus, le tout estant mé-

Clysteres. lé sera fait vn clystere : les parties au commencement, comme a esté dit, seront ointes, *d'onguent rosat*, ou *d'huile violat, & d'oxyrrhodin*, telles que sont les reins & autres parties superieures du ventre.

Cataplasme. Apres on vsera du cataplasme suiuant : ℞. *maluæ, bismaluæ, violarum ana M. ij. prunorum, dactylorum mundatorum, ana numerum xx. coquantur in aqua communi, contundan*

dantur, & transmittantur per setaceum, addendo farinæ hordei ℥. *i.ß. olei rosacei* ℥. *ii.* & sera fait vn *cataplasme*, & appliqué sur la region de la vessie. Que si la maladie continuë, on vsera de *calastiques*, comme sont les suiuantes : ℞. *Olei amygdalarum dulcium, violarum ana* ℥. *ii. olei chamæmeli, & de semine lini ana* ℥. *i. butyri recentis, pinguedinis porci ana* ℥. *iii. misce, fiat linimentum, vnguatur regio vesicæ.* Le mesme fera l'onguent resumptif fort laué en eau d'orge, on syringuera la verge, afin de faire pisser le malade, & purger ce qui reside de la partie enflammée, & suffira de faire l'iniection de *petit laict*, ou de mesgue auec du succre, ou auec *decoction d'orge & du succre.* *Linimens.* *Syringation*

Apres vser d'insessions ou demy bains, composez de decoction, *radicis altheæ, seminis lini, fœnugræci, florum chamomillæ, meliloti, & capitum papaueris*, & que le malade s'efforce d'vriner dedans ; & s'il ne peut, il faut que quelqu'vn en luy maniant doucement la verge, le prouoquera à vriner. Et si encore la suppression continuë, il le faudra sonder auec vne *algalie*, chose fort douloureuse à semblable mal, pour le faire vriner : mais à vne femelle il ne faut point craindre vn tel accident, car leur col de vessie est court & ample. Aëce alleguant Rufus, écrit qu'aux vehementes douleurs, qu'il faisoit composer vn suppositoire auec de l'*opium* aussi gros qu'vn pois, auec du saffran & de la myrrhe, le poids d'vne *dragme* de chacun, & incorporoit le tout auec vn peu de laine, & leur mettant dans le siege, incontinent les malades reposoient, & prennoient patience. Outre les choses susdites, il faut fomenter la partie auec des vessies de porcs, demy pleines de semblables decoctions tiedes, du demy bain susdit. *Demy bain.* *Sondement.* *Suppositoire anodyn.* *Vessies de porc pour fomenter.*

Et s'il arriue que la vessie soit déchargée, & que la diminution apparoisse. ce qui se connoist par la *remission de la fievre, & diminution des douleurs*, le malade pourra boire du vin aqueux, continuera les orges mondez, amandez, qui ne nourrissent gueres, & qui refrigerent, & de medicamens qui detergent modestement, cõme sont les *emulsions* composées des quatre semences grandes, qui ne prouoquent les vrines par leur acrimonie, mais par leur aquosité de tenuë substance, *les laictuës, violiers, sommitez de maulues blanches* sont propres, & les fruits qui temperent l'acrimonie de l'vrine, lenissent le ventre, comme les *prunes, pommes, sebestes*, il faut euiter *les poires.* car elles resserrent comme aussi les *passerilles. raisins*, & autres *dessechez*, parce qu'ils detergent. *A la declination.*

Si apres l'inflammation passée cette maladie se tournoit en pus, il le faudra *deterger*, comme nous auons dit au chapitre de l'vlcere de la vessie. I'ay *veu* souuent cette inflammation se *tourner en erysipel*, qui occupoit toutes les parties genitiues, le penil, & parties des fesses & cuisses : lequel s'il persistoit auec grande effusion d'vrine, ce seroit vn indice de *bonne* indication : mais s'il s'en retourne au dedans, sans doute la maladie sera *tres-longue*, ou en bref amenera la *mort*, Rufus, Aëce, & Paul, ordonnent l'erysipele s'éuanoüissant soudain, d'appliquer des emplastres rubefians, & cet aduis ne doit estre méprisé. La maniere de viure doit estre refrigerante & humectante, comme à toutes autres inflammations. *L'inflammation suppurée.* *Erysipele.* *Emplastre rubefiant.*

Vser de *tryfera persica Ioannis Damasceni*, oste toutes inflammations, tant internes qu'externes ; l'eau de *nenuphar* & de *cotyledon* tirées chimiquement, & en fomenter la region de la vessie, ostent l'inflammation d'icelle. Les Spagirics disent l'eau *d'alkekengi* par experience y rapporter plus de profit que tous simples refrigerans, dont ie me tais de cette opinion, veu qu'elle est diuretique. *Regime de vie.* *Remedes Spagirics.*

L'inflammation de la vessie, estant vne maladie tres-aiguë est *dangereuse*, & dont le plus souuent on *en meurt*, il faut vser de *prognostics douteux* pour la curation. *Prognostics.*

CHAPITRE XXI.

De l'vrine qui sort goutte à goutte, qu'on appelle Stranguric.

Stranguríe. STrangurie des Grecs, est vne maladie en laquelle on iette dehors l'vrine *goutte à goutte*, auec irritation de vouloir tousiours vriner : elle procede à cause d'vne grande *acrimonie* d'humeur, ou d'*vlcere* de la vessie, ou d'vn *abscés* qui est cruë du foye, des reins, ou d'ailleurs, dont le pus passant par la vessie, par son acrimonie cause ce mal: *Causes.* Paul dit qu'il s'engendre d'auoir *ben trop* grande quantité *d'eau froide*, ou auoir *enduré* trop *grand froid*, ou pour auoir *nagé* long temps dans *l'eau froide*, ou d'humeurs *froides*, qui auroient saisy les parties dediées à retenir & expulser les vrines, & qui les rend *paralytiques* dont s'ensuit, que l'vrine sort inuolontairement par debilité elle s'engendre aussi d'vne *pituite salée & acre*.

Signes. Indices que les humeurs sont acres & bilieuses sont que tout le corps est bilieux, & qu'il y a mordacité en la vessie, ou qu'il a vsé de breuuages, & de viandes acres: mordicantes, & qu'il sent en sa vessie vne ponction & irritation. Si pour la pituite salée, elle se void parmy l'vrine, qui ressemble à des floquets de laine, pour paralysie, ou pour auoir enduré du froid en nageant dans l'eau, ou autrement, ou pour auoir beu trop.

Regime. Le malade ne boira nullement de vin; euitera les viandes acres espicées, & salées, il n'usera de viandes refrigerantes & humectantes, si la maladie est causeé d'acrimonie d'humeurs; si à cause de *pus* ou aposteme, on vsera de viandes qui auront faculté de deterger; si à cause d'auoir enduré du froid, ou de paralysie, on boira du vin dans lequel aura infusé *de la sauge*, ou de *l'anis verd*.

Curation de l'acrimonie. Ce mal prouenant d'acrimonie d'humeurs, il faut vser de *purgations benignes*, comme de *manne*, de *casse*, *syrop violat*, & autres semblables. Et pour corriger ladite acrimonie, de syrops, iuleps, emulsions, boüillons, & autres remedes pour mesme effet. on n'oubliera les *demy bains* pour temperer, ny les onguens pour mettre dessus, & autour de la vessie, comme nous auons écrit au chapitre precedent. *De l'aposteme.* Et si la cause prouient d'aposteme, ou *pus* qui passe par la vessie, il faut vser de *medicamens detergeans*, tant par la bouche que par iniections, comme du laict auec du succre rosat beu: comme aussi la decoction d'orge de mesme, & autres semblables que nous auons écrit au chapitre precedent de l'vlcere de la vessie, & pour mieux deterger, s'il en est besoin, on y pourra adiouster du syrop rosat laxatif, ou de *cucurbita*.

Des humeurs bilieuses. Si le corps est bilieux, & l'vrine bilieuse, lors il faut euacuer ces humeurs bilieuses, sereuses, & excrementeuses, par des medicamens qui temperent l'acrimonie de la bile, comme sont les *sebestes*, *prunes*, *tamarins*, *syrop violat*, *& de roses solutiues*. Apres venir à potions refrigerantes, composées de *decoctions de laictuës*, *d'orge*, *pourpier*, *chicorée*, de Solanõ de *plantain tendre*, *auec syrop violat*, de *pauot*, *de courges*, vser d'onctions refrigerantes sur les reins & vessie, comme nous auons dit cy-deuant. Les *clysteres* remollians & refrigerans ne doiuent estre reprouuez; & vn bon remede est, de *syringuer vn blanc d'œuf* fort battu *dans le canl dedié à vrine*. *De pituite salée.* Si à cause de pituite salée, il la conuiendra *purger*, & en cette seule cause la *terebentine non lauée* y est propre, car estant lauée elle perd sa tenuité : aux autres causes elle augmenteroit plustost la chaleur & douleurs que diminuer, & en faudra donner pour dose *vne dragme* ou *deux* pour le plus.

Si

Si la cause procede pour auoir enduré du froid, ou d'auoir nagé dans de l'eau froide,& que ses parties fussent tombées comme en *paralysie*, il faudra vser des insessions suiuantes: ℞. *calamenti, origani, saluiæ, sabinæ, polij, maioranæ, thymi, fœniculi, hederæ, melissæ ana M. i. maluæ M. ii. seminis anisi, fœnugræci, lini, cumini & ameos ana ℥. ß. florum stœchados, & hypericonis ana p. i. misce*,& soit faite decoction de toutes ces choses, pour le *demy bain*, dans lequel s'asserra souuent; ou s'il s'en faschoit, parce que le trop long vsage debilite, on le conuertira en fomentations, ou bien on emplira des vessie de porc à demy, & seront appliquées sur l'*os pubis*, & l'*interfemineum* ou entrefesson. Apres on oindra les parties *d'huiles vulpin*, de *laurin, ruë sauge, castoreum*,& autres, ou de plusieurs meslez emsemble,& y adioustant vn peu *d'eau de vie*, faudra faire onguent. *De la froideur ou paralysie.*

Auicenne escrit la confection d'*alkekengi*, & Mesué *philonium Romanum, mithridatum, l'huile d'amandes*, de *sauuinier*, des os de *noyaux de pesche*, l'oxymel scillitic,& la confectiõ *sotera*. Les Spagirics disent l'*extractum d'eryngium*, les *extracta* ou magisteres *d'yeux de cancres*,& de *coques d'œuf*, desquels les poullets sont esclos recentement; la confection de *cendres de scorpions*: toutes ces choses font vriner brauement. *Remedes des Arabes, Grecs & Spagirics.*

Le *strangurie* saisissant vn *vieil homme* est souuent *incurable*. Il se void iournellement d'experience, que si la *strangurie* saisit vne personne,& *puis apres les espreintes* ou tenesme vient, que *dans le septiesme* iour il *meurt*, s'il n'est saisi d'vne fieure, & suruienne vne grande effusion d'vrine. Si vn humeur acre demeure *longuement* dans la vessie, il la corrode & *vlcere*, c'est pourquoy ceux qui sont touchez de cette maladie, ne doiuent nullement retenir l'vrine: mais la ietter hors à tous moments. Cette maladie lors qu'elle est longue, est *ennuyeuse & sale*, ne laissant son patient faire aucune action: mais le contraint se sequester de la commune societé des hommes. *Prognostic.*

CHAPITRE XXII.

De la difficulté d'vriner, ou Dysurie.

LA difficulté d'vrine est dite des Grecs *Dysurie*; c'est vne maladie en laquelle auec grand trauail & beaucoup de peine on vrine. Elle prouient de l'vsage des *medicaments acres*, & autres grandement *diuretics*: lesquels apres qu'ils ont esmeu les vrines, ameinent apres vne difficulté d'vrine. Elle s'engendre aussi pour vne *intemperie froide* de la vessie, ou de son col. Semblablement se fait *d'humeurs crasses*, viscides & compactes, qui adherent au col de la vessie, ou qui sont meslées parmy les vrines. *Dysurie. Causes.*

Si elle prouient de l'vsage de medicaments acres, comme *d'empetrum*, lauer cantharides, & autres, il sera tres-vtile d'vser de decoction *d'orge mondé*, auec vn peu de *syrop violat*, ou du succre, à fin d'adoucir l'acrimonie qui a esté delaissée aux voyes vreteres, ou boire du *laict* recentement tiré, ou du *laict d'amandes*, preparé auec de la *semence de pauot*. Que si elle est prouenuë de pituite, crasse, & visqueuse, qui s'amasse en ces parties de toutes les parties du corps, il la faut *purger* auec des pilules amiables, comme de *hiere* ou *alephangines*. Apres vser de syrops attenuants, incisans & detergeants, auec d'eaux ou decoctions de semblables vertus, puis repurger le corps par des pillules plus fortes, comme auec *cochées*,& autres qui purgent la pituite sans aucune astriction. *Curation.*

Le l'endemain il sera tres-vtile de donner de la *therebentine* lauée auec du vin

 blanc

blanc, iusques au poids de *deux dragmes*. Et si l'vrine pour cela ne se vuide, alors sans aucune crainte il faudra donner des diuretics auec les syrops susd. côme auec de la decoction de *fenoüil*, *d'ache*, *d'asperge*, *bethoine*, & autres *herbes diuretiques*. Et si la pituite est retenuë au col de la vessie, il faudra faire des iniections detergeantes; & s'il ny auoit point d'vlcere, outre les detergeants susdits, on y meslera des attenuants: mais s'il y auoit vlcere, le *melicrat* crud, & aqueux, la decoction *d'orge*, ou le *petit laict* auec vn peu de *miel* suffiront. Mais lors qu'il y aura vne *carnosité* qui estoupe le canal vretel, alors il faudra vser de sonde de syringuements, & de *chandelles* de cire ointes aux extremitez *d'onguents exedans cette chair* superfluë sans mordication, dequoy nous parlerons en son lieu propre plus au long.

A chacune cause ce qu'il conuient faire.

Remede de Myrepsus. Dans Myrepsus, il se trouue vn *Drosatum ad stillicidium vrinæ*, l'*antidotus absinthites*, l'*antidotus Mithidatis*, & vn onguent bon à la difficulté d'vrine. Les Spagirics disent le *vinum Catholicum*, comme aussi le vin de sené composé, & l'*extractum de baccis lauri*, & le vin antinephretic, ce qui se trouuera dans la Pharmacopée de Quercetan, y estre tres propre.

Remedes Spagirics.

Il faut prendre garde à cette difficulté d'vrine, d'autant que durant long temps elle se *termine* souuent en *ischurie*, c'est à dire, vne suppression totale de l'vrine, dont la mort s'ensuit, toutesfois la fievre suruenante par sa desiccation peut guerir le malade, en amenant apres vn flux d'vrine.

Prognostic.

CHAPITRE XXIII.

De la suppression d'vrine, ou Ischurie.

Ischurie.

LA suppression d'vrine, que les Grecs appellent *Ischurie*, est vne maladie en laquelle l'vrine est totalement supprimée: elle se fait quelquesfois pour l'imbecillité de la vessie, ne pouuant exprimer & vuider les choses qu'elle reçoit en elle. Autresfois aussi pour l'estoupement du col de la vessie, à cause d'vne pierre, ou de viscides, crasses, & pituiteuses humeurs. Quelquefois à cause d'vne *inflammation* & *scirrhe*, ou d'autre tumeur contre nature, rendant le meat ou conduit trop estroit, ou du tout bouché, ou à cause d'vne callosité ou carnosité engendrées au canal. Le sang aussi *grumeleux* & caillebotté au col de la vessie, supprime l'vrine, le pus de mesme, soit qu'il procede d'vne aposteme du foye, des reins, ou d'autres parties superieures, fait de mesme, tout ainsi que l'humeur viscide & cras. L'ischurie prouient aussi pour le *sens assoupi* sans lesion de la faculté expultrice, à sçauoir lors que ses propres nerfs endurent, comme Galien recite estre arriué à vn personnage, qui pour cella mourut, & peut aussi arriuer aux sains, qui estans empeschez à leurs affaires, ou estans en des assemblées, ou des festins ou banquets, *ne se souuenans de descharger leur vrine*, & l'ayant gardée long-temps, la vessie s'enfle, & se distend, & pour la trop grande tension, le col de ladite vessie s'en rend estroit. Ce que l'on trouuera plus amplement dans Galien, au liure 1. *de locis malè affectis*, & au 7. chap. du 4. liure.

Causes.

Si l'vrine est supprimée à cause de l'imbecillité de la vessie, elle se connoistra par les indices de l'intemperie froide. Si de crasses, visqueuses & lentes humeurs, par la maniere precedente du viure, car la personne estant nourrie en oysiueté abondamment,

dammment, sans doute elle sera replete de telles humeurs ; si à cause du calcul, par les indices que nous auons escrit au chapitre du calcul;si d'inflammation, ou d'autre tumeur, par la douleur, fieure, & aussi par le sens de la veue ; si a cause d vne *carnosité* ou callosité,*la sonde* les descouurira,car il y aura grande difficulté de la faire passer:& si elle passe elle fera douleur,vlcerera,& sortira du sang,& petits fragmés de chair parmy les vrines. Si pour *thrombus* de sang, qui sont dans la vessie, c'est qu'auparauant il y auoit eu flux de sang en cette partie;si le pus en est cause, se connoistra par les maladies qui ont precedé:car ou la vessie, ou les reins, ou autres parties ont esté malades auparauant, dont ce *pus* est procedé.Les autres indices se pourront tirer des paroles du malade. *Indices.*

La curation se parfera selon la varieté des causes, car si c'est pour l'imbecillité de la vessie, les medicaments eschauffants y seront propres, comme nous auons escrit au chapitre precedent, d'autant qu'il faut necessairement chasser l'intemperie froide,qui offence cette partie. Que si ladite suppression est causée de lentes & crasses humeurs, on vsera des mesmes purgations, insessions, fomentations, cataplasmes d'herbes chaudes, qui ayent vertu d'inciser, & vser de pareille maniere de viure, outre plusieurs autres remedes que nous auons escrit au precedent chapitre. Et pour faire vriner, l'onguent suiuant est fort propre & experimenté : ℞. *Succi apij, fœniculi ana* ℥.*i. olei scorpionum* ℥. *iii. coquantur ad consumptionem succorum cum* ℥. *i. pinguedinis cuniculi, vel cati, postea adde, asari, seminis petro cumini, ameos, seseli ana* ʒ. *i. spicæ celticæ, schœnanthi ana* ʒ. *ii. therebinthinæ* ℥. *i. ceræ quantum satis, fiat vnguentum*, duquel auec vn peu *d'eau de vie* à chasque fois qu'on en voudra vser, on oindra les reins, la vessie le perinée, le penil,& parties genitales. Et dans la vessie on fera des *iniections* d'huile de scorpion,& de lys : boire du *cambé* puluerisé le *poids d'vn escu*,auec quelque eau aperitiue distillée,ou decoction par experience, fait vriner soudain, de quelque cause que soit la suppression. *Curation.* *Onguēt diuretic, experimenté.*

Si *l'vrine* est *arrestée* à cause d'vne *pierre* ou *thrombus* de sang,il faut rechercher la curation des propres chapitres precedents, qui traictent de ces choses, car ils enseignent comme il faut oster & reculer la pierre qui bouche le canal de l'vretere, & comme il faut dissoudre le sang caillé.Si pour des causes *d'inflammation* ou autre *tumeur* l'vrine est supprimée, de mesme il faut rechercher la propre curation à son propre chapitre. Que si pour *caruncule*, carnosité, ou *callosité*, les demy-bains, fomentations, huiles, onguents, cataplasmes relaxans & dilatans le meat de l'vrine y seront appliquez, dont vous trouuerez beaucoup de remedes au chapitre du calcul des reins. Et si par les remedes susdits les malades ne pouuoient vriner, il faudra alors vser de la *sonde* : & pour le *sens exquis* & comme perdu, il faut faire des iniections acres dans le canal de l'vrine & vser de remedes chauds, comme nous auons escrit cy-deuant. Cependant le Chirurgien se donnera garde en semblable maladies, *d'vser* de *diuretics beaucoup*, car enuoyant tant d'vrines & d'humeurs en la vessie, il seroit à craindre qu'elle ne se pourroit descharger d'vne si grande oppression. *Curation de plusieurs autres suppressions.* *Noté.*

Plusieurs mettent des poux, punaises ; ou des poils couppez menus d'vn homme, ou de la queuë d'vn cheual dans le canal de l'vrine : mais quant à *moy* ie n'ay trouué iamais meilleur remede,& qui prouocast si tost l'vrine,que de *mettre dans le canal de l'vrine* vne *tige*,ou vne *queuë de fueille de malue*,trempée en du miel & du sel meslez ensemble,& l'y laisser quelque temps.Enfin si tous les remedes susd.sont inutiles,pour sauuer la vie aux malades,il faudra *fendre le perinée* ou entresesson du malade, comme i'ay dit ailleurs, sous lequel est le col de la vessie, & le dilater, lors le malade vrinera & sans doute, le peril passé, & la cause ostee de la suppression,on fera consolider la playe,ce que *i'ay fait faire*, quelquesfois auec heureux succez : mais il faut faire cette operation *Ce qu'il conuient mettre dans le canal de l'vrine.* *Vtilité d'inciser le perinée.*

Notez. *auant que les signes de mort se presentent*, & quand les forces sont valides, autrement on tomberoit en deshonneur.

Remede de Myrepsus. Dans l'œuure des medicamens de Myrepsus, il se trouue des remedes contre cette suppression, à sçauoir, *l'antidotus Musa*, les antidots *Ægyptia magna & parua*, & *Theodoretos*, comme aussi les pilules d'*Heraclius*. Les Spagirics écriuent que les eaux de ressort tirées chimiquement d'*alkekengi*, de graine de genevrier, de *limons parietaire*, de gremil ou *milium solis, de verrucaria*, de petite esule & *a'oignons*, sans doute elles ostent toutes causes de suppression d'vrine, & si font pisser : i'en ay *veu l'experience* prompte d'aucunes. Il y a aussi d'autres remedes desdits Spagirics, que i'ay écrit aux chapitres de la strangurie & dysurie.

Spagirics.

Prognostic. La totale supression d'vrine ou iscurie est necessairement *mortelle*, si la nature & l'artifice n'y rapportent de l'aide.

CHAPITRE XXIV.

De ceux qui pissent *inuolontairement, en dormant* dans le lict.

NOus auons écrit aux chapitres precedens, de plusieurs façons de difficultez d'vrine & suppression, à present ie veux traiter de la maladie qui fait qu'on ne peut retenir l'vrine : mais se *reiette & fluë inuolontairement*. Ce n'est pas vn petit defaut de nature, mais vn tres grand, de ne pouuoir retenir l'vrine en dormant, à quoy plusieurs sont suiets, tant aux hommes que femmes. Et bien peu de Medecins ont laissé par écrit des remedes, desquels ayant compassion puis que chacun les a en haine & fuit, i'en ay voulu faire vn chapitre. Il est atriné en Guyenne qu'vn homme de lettre, le nom duquel ie passe sous silence, il n'y a pas long-temps par vn desespoir fit étrangler sa femme, laquelle toutes les nuits se compissoit en dormant, en quelque lieu ou lit qu'elle dormoit. I'ay connu aussi d'autre costé des femmes, que leurs maris estans suiets à ce pissement nocturne, les ont eu en tel dédain & abomination, qu'elles ont mis leurs amitiez à d'autres, comme fit vne Damoiselle de Lymosin il y a quelques années, qui fit tuer son mary par son paillard, laquelle depuis s'est remariée auec luy. C'est pourquoy ceux qui se sentiront pressez de ce mal, trouueront icy des remedes certains pour subuenir à tel accident.

A ne pouuoir retenir l'vrine.
Charité de l'Autheur.
Deux histoires notables.

Regime. Les enfans y sont suiets plus que les âgez, & à tels il faut inhiber le vin, & les faire viure sobrement, & qu'ils ne boiuent que mediocrement, leur faisans *eviter* les viandes qui *prouoquent l'vrine*, comme font les vins blancs & fort clairets, pastenades, carrotes, chicorées, racines de persil & autres. Cette maladie prouient de ce que le muscle de la vessie est rendu *laxe & mollifié*, comme on void presque arriuer en vne paralysie i'ay dit, presque, parce que si c'estoit vne paralysie entiere, le malade pisseroit ordinairement, & veillant & dormant inuolontairement. Mais en cet accident il y *reste de la force* & vigueur de pouuoir retenir l'vrine, quand il plaist en veillant, ce n'est doncques qu'vne *mollification* du susdit muscle.

Cause.

Notez. Or les enfans, quand ils ont *passé l'âge* de huit ou dix ans, & qu'ils continuent de pisser dans le lict, coustumierement *veulent continuer* toute leur vie : c'est pourquoy on leur fera vser, & à tous âgez, de la maniere de viure susdite, & en outre ne mangeront beaucoup de pommes cruës, ny boiré de la biere. Et lors qu'ils se voudront aller *coucher*, leur faudra donner de la *poudre* suiuante, qu'on tiendra tousiours preparé, le

Pommes & biere deffenduës.

le poids d'vn écu, trois heures apres le répas, meslée auec du vin couuert, ou eau ferrée. *Prenez sept langues d'oyes ou de canes sechées, des semence de ruë sauuage, agrimoine aussi sechée, les boyaux de poulles sechez,* & lauez en du vin blanc premierement, de chacun *demie once,* des gorgieres ou *tuyaux de l'estomac des coqs,* par lesquels la viande y descend, le poids de *deux écus, couillons de renards sechez cinq dragmes, myrrhe trois dragmes, calament deux dragmes, os de myrabolans bruslez six dragmes,* le tout sera reduit en *poudre* & meslez, dont on en vsera au temps, comme i'ay dit. *Poudre excellente.*

Autre, ℞. T*huris masculi, glandium siccarum, balaustiorum, gallarum ana* ʒ. *iij. misce,* & sera faite vne poudre, de laquelle on donnera demie dragme à ieun, meslée auec miel rosat & eau froide, continuant tous les iours. Autre, ℞. *Glandium* ℥. *i. olibani* ʒ. *xxx. seminis coriandri sicci, boli Armeni, gummi Arabici ana* ʒ. *x. fiat puluis,* & de cette poudre on en donnera vne dragme. *Autre poudre.*

Voicy vn remede propre aux femmes : *Prenez sauge, menthe, calament, galanga, noix muscade, autant d'vn que d'autre, qu'on en farcisse le ventre d'vne poulle grasse, que vous ferez bouillir, & durant la coction, on y meslera vn quart de bonne huile d'oliue;* de ce broüet, la femme en boira enuiron deux onces à ieun, & en apres disnera de ladite poulle, & continuera si elle peut durant vn mois, & de *l'huile* qui aura cuit auec la poulle farcie, s'en *oindra le penil,* & la *motte de sa nature chaudement tous les soirs.* La graisse de perdrix y est propre, si on en frotte lesdites parties, & toute la region de l'*os sacrum,* duquel dependent tous les nerfs de la vessie. *Remede particulier pour les femmes.* *Graisse de perdrix.*

La maladie ce faisant rebelle, il faudra *purger* le malade par pilules *cocées* & d'agaric, puis appliquer des ventouses sans scarificacion, premierement sur les fesses, apres sur les lombes, & apres on y appliquera vn *emplastre* de *ceroneum,* ou de poix, & de colophone meslez ensemble, & ces choses attirent du sang & de la chaleur à la circonference de la partie. Il ne faudra obmettre les *syringations,* qui seront de telle façon: ℞. *Radicis cucumeris agrestis, radicis pyretri ana* ℥. ß. *pulegij, saluiæ, primulæ veris, chamepithyos, sabinæ ana M.* ß. *corticis pini, cyperi, ana* ℥. *i. nucis cupressi, corticis thuris ana* ʒ. *iii. fructus lentisci* ʒ. *ij. rosarum & stœchados ana p, ij. fiat decoctio* pour faire iniection. Il faudra oindre les parties souuent d'huile de *castoreum,* ou de laurin, ou de celuy qu'on dit *Philosophorum.* On pourra faire vne autre iniection auec du *stœchas,* sauge & romarin cuits ensemble, qui ne voudra vser de la precedente, & faut sçauoir qu'à toutes iniections & onctions, soit d'huiles ou graisses, il y conuient tousiours mesler du *castoreum.* La poudre suiuante beuë les soirs quand on se va coucher, guerit *asseurement. Prenez vne belette & vn gros rat,* meslez les dans vn pot neuf, que vous mettrez dans vn four bien chaud, & qu'ils y demeurent tant de temps qu'ils soient *reduits en cendre,* & d'icelle on en boira *tous les matins à ieun* le poids d'vn écu, auec *eau* de myrtille, ou de *boutons de roses.* Les fomentations d'herbes, neruales astringentes, semences, fleurs, racines, sont fort propres, ou bien en composer des demy bains. *Ventouses.* *Emplastres.* *Syringatiõs.* *Huiles.* *Castoreum est recommandé sur tout.* *Fomentations & demy bains.*

Et par proprieté occulte, la *vessie d'vn porc,* ou d'vne *brebis,* ou d'vne *chevre,* ou de toutes ensemble sechées dans vn pot neuf dans le four, & reduites en poudre, & en donner à boire auec de l'oxycrat quand on se va coucher, est *asseuré remede,* de mesme des *vessies* de celles des poissons d'eau douce, la *ceruelle de lievre sechée,* & beüe auec de bon vin est tres-propre. *Proprietez des vessies de certains animaux.* ✱

Les Spagirics loüent fort l'elixir *vitæ maius & minus,* & l'eau teriacale cephalique, en prendre les matins deux onces, & aussi vn *hydroticum specificum,* qui se trouue dans la Pharmacopée de Quercetan. *Remede Spagiric.*

Cette mixtion ou pissement inuolontaire, est *tres-difficile à guerir,* principalement quand on a passé l'âge de puberté. C'est pourquoy ceux qui entreprendront de guerir telle affection, ne promettront temerairement guerison. *Prognostic.*

CHAPITRE XXV.

Des vlceres de la verge, *tant internes qu'externes.*

Traité des vlceres non veroliques.

MOn intention n'est pas décrire en ce lieu des *vlceres* veroliques, qui s'engendrent à la verge, tant interieurement qu'exterieurement, mais de ceux qui procedent de *defluxion ou congestion, ou d'acrimonie d'vrine*, ou à cause de quelque calcul sans inflammation : car des veroliques nous en parlerons en vn autre lieu, ou nous traiterons de la contagion Neapolitaine. Cesdits vlceres doncques sont *internes* ou *externes*: les *internes* qui sont dans la canne fistulaire, s'ils sont cuisans & douloureux, il faut auant toute chose appaiser ses douleurs.

Diuision des vlceres.

Signe. Purgation. A l'inflammation.

Et pour ce faire en premier lieu, si le malade est fort, & non affoibly, il sera saigné de la veine poplitique, ou du malleole interne, puis *purgé*, ce qui se fera auec de la casse, *diaprunum*, diasebeste, manne, *Catholicum*, syrop rosat, & autres amiables purgatifs. Puis on fera des iniections anodynes, comme s'ensuit : ℞. *Albuminis ouorum* ℥. *ij. mucilaginis seminis psyllij & cydoniorum extractæ in aqua tapsi barbati* ℥. *iij. olei violacei vel amygdalarum dulcium* ℥. *i. croci grana vij. misce, fiat iniectio sæpe*, ou bien auec du laict de brebis vn peu tiedes & à l'exterieur on fera vn cataplasme de miette de pain blanc de froment dissout; premierement, en du laict, iaunes d'œuf, & huile violat. Apres il faudra vser de detersifs, comme auec du *serum lactis*, & du miel rosat : puis on viendra aux *desiccatifs*, ainsi que s'ensuit : ℞. *Aquæ fabrorum, & vini rubri dulcis ana* ℥.*ii. tutiæ lotæ & præparatæ* ʒ.ß. *trochiscorum alborum Rhasis sine opio* ℈. *ij. misce*, & on fera vne iniection; quelques-vns mettent des *chandelles de cire* faites expressement, toutes ointes d'onguens telles, comme ils voyent estre propre à l'inflammation & à la detersion & desiccation, ce que ie ne trouue mauuais; d'autres les y laissent iusques à ce qu'ils soient contrains d'vriner; apres en y remettent d'autres, ou la mesme oincte de noueau, & des onguens nous en traiterons en l'article suiuant.

Iniection. Detersiue.

Chandelle de cire, son vsage.

Pour l'vlcere *externe*, on sera de mesme saigné & purgé, puis on mettra dessus des medicamens qui ostent l'inflammation s'il y en auoit, auec des blancs d'œufs huile rosat, ou autre refrigerant, comme le cerat de Galien : mais s'il estoit simple sans aucun mauuais accident, il suffira d'y mettre de quelque poudre desiccatiue sans acrimonie, comme est le *papier bruslé*, ou de l'aneth: Quelques-vns approuuent du vieux cuir aussi bruslé, & reduit en poudre, le plus experimenté est l'*aloë* pur & puluerisé, de mesme l'*aristoloche ronde*. Voicy la description d'vne poudre, qui cicatrisent cesdits vlceres brauement : ℞. *Aloës hepaticæ* ʒ. *ii. gallæ* ʒ. *i.* ß. *sanguinis draconis, boli armeni, pompholigos ana* ʒ. *i. radicis aristolochiæ rotundæ* ʒ. ß. *mirrhæ* ℈. *i. gummi Arabici* ʒ. *ii. aluminis vsti* ʒ. ß. le tout subtilement puluerisé, en sera faite vne poudre, de laquelle on mettra sur les vlceres. Qué s'ils estoient sordides, on les detergera auec du syrop de roses seches, ou de l'onguent *Apostolorum*, ou de mondicatif *de apio*. Apres estre deuëment detergez, on mettra de la poudre susdite, ou de la poudre d'hematiste, ou d'encens, ou d'écorce de grenade, ou de terre sigillée. Les onguens dessechans sont aussi fort propres, si le mal ne vouloit obeïr aux poudres, pour cicatriser, comme le *diapompholigos, album* de Rases, auec camphre, ou *desiccatiuum rubeum*.

Curation des vlceres externes.

Onguens.

Le Chirurgien sera aduerty, qu'il arriue quelquesfois des vlceres *exedans*, corrodans, ambulatifs en cette partie, & au *scrotum* ou bourses qui tiennent du chancre

car

car il s'en est veu qui ont rongé par leur virulence toute la verge & partie des bourses, *sans estre verolicques*, dont la mort à quelqu'vn s'en est ensuiuie : C'est pourquoy il prendra garde, pensant de les guerir par les remedes susdits, ou auec des medicamens ausquels auroit du *fugitif*, car au contraire ils s'irritent d'auantage : mais la virulence se doit arrester premierement de tels vlceres phagedenics, appliquant dessus des linges trempez en trois onces d'eau de vie, dans laquelle y auroit dissout vn *demy scrupule de cauteres potentiels*, & bien mesler le tout, & auec des linges trempez & appliquez sur la partie, les y laisser *douze heures*, & les renouueller ; d'autres au lieu de cautere potentiel, vsent de *sublime* ; on connoistra la virulence mortifiée par la douleur sedée, puis on vsera d'onguent desiccatif fort laué en eaux refrigerantes & desséchantes. *Vlceres virulens de la verge & scrotion.*

Mirepsus allegue vn onguent, *in vlceribus producens carnem & cutem :* plus vn autre qu'il appelle *Italicum, purgans sordida & cicatricem inducens.* Item vn qu'il nomme *nigrum, carnis sanitatem efficiens.* Au contraire de cettuy, vn qu'il dit *album ad mala in cute & carne excitata à pituita salsa.* Les Spagirics disent, que leur eau balsamique à tous les vlceres internes & externes est proprement conuenable, comme aussi de leur syrop *de mucilaginibus & de succo alchimillæ de sanicula. de succo plantaginis, & de symphytum*, & sa conserue, tous lesquels conuiennent à la guerison de tous les vlceres de la verge, & la description des remedes Spagirics se trouuera dans la Pharmacopée Quercetane. *Remedes de Mirepsus.* *Spagirics.*

Ces vlceres, s'ils sont gouuernez bien methodiquement, & que le malade tienne regime, *ils guerissent facilement* : mais aux cacochymes & intemperans *difficilement.* En ce Chapitre nous mettrons fin au quatriesme liure, pour en faire vn cinquiesme, qui traitera des infirmitez & maladies appartenans à la *generation*, tant des hommes que des femmes. *Prognostic.*

Fin du quatriesme Liure.



LIVRE



LIVRE CINQVIESME.

TRAITANT DES MALADIES DES MEMBRES seruans à la generation, tant aux hommes qu'aux femmes, ensemble de leur beauté & difformité.

CHAPITRE I.

De l'erection ou tension de la verge, dite priapisme, *& de la* satyriase.

Priapisme. GALIEN liure 6. *de locis malè affectis*, chap. 3. & 13. de sa methode, écrit le *priapisme* estre, quand la verge virile s'estend, tant en longueur qu'en largeur, sans aucune volonté ny appetit de coït; que s'il y a *Satyriasis.* palpitation, lors cette tension ou bandement s'appellera *satyriasis*. Cette maladie a pris ce nom de *Priapus*, Dieu des iardins, que les Ethniques du temps passée peignoient, ayant tousiours cette partie roide & tenduë, comme aussi les femmes, & dieux Satyres.

Le priapisme se fait à cause des ventositez enfermées dans le *nerf cauerneux* qui le font enfler ou des arteres échauffées, & de leurs orifices par trop debilitez. Paul dit aussi qu'il prouient de s'estre trop *échauffée* au coït, & lors s'ensuit vne tension comme de lassitude. Quelquesfois se fait pour des vlceres de la verge, accompagnez de chaleur, & lors s'estend, ou parce qu'il y a inflammation aux glandes parastates, & que *Causes.* pour la guerir on y met des medicamens acres, lesquelles choses attirent d'vn sang arterieux & flatulent, par lesquels la tension de cette partie se fait. S'engendre aussi à ceux qui veulent échauffer par le coït vne femme froide, prenans des *medicamens* interieurement & exterieurement sur le *gland* de la verge.

Aëce parlant du regime du priapisme, dit qu'on ne doit *rien manger de trois iours*; & *Regime.* ne doiuent vser apres que des viandes qui attenuent doucement, sans manifeste chaleur, euitans tous diuretics, & toutes autres choses qui incitent la personne au coït, & qui engendrent quantité de sperme, comme aussi des flatuositez, & qu'on ne pense *Curation.* nullement aux femmes, *si ce n'estoit* que cette maladie prouinst d'auoir laissé l'vsage du coït, car en cette cause le coït seroit la guerison.

Si le priapisme est engendré par la cause d'vn sang flatueux ou venteux, sans delay on saignera le malade de la veine poplitique, ou du malleole; plus on fera prendre

des

des tablettes de *diagalanga ou d'aromaticũ rosatũ*, beuuant apres vn peu de vin trempé en d'eau de menthe ou d'absinthe. On arrousera & fomentera la partie, & les voisines, du suc de plantain, de *nenuphar*, & d'autres semblables simples repellans, ou bien *d'eau commune froide*, qui vaudra bien autant. Si la tentigine ou arrestement procede d'auoir pris des drogues pour se prouoquer à l'acte Venerien; on fomentera lesdites parties d'eau tiede, comme dessus, ou d'oxycrat mediocrement chaud, ainsi le mal s'éuanoüira. Si pour auoir appliqué sur vn vlcere des medicamens acres, il s'en faudra abstenir, & vser d'autres refrigerans & anodins, par ainsi il ne se fera plus d'attraction d'humeurs chauds & flatueux. Si pour auoir exercé le coït immoderement, il faudra oindre les reins & parties genitiues d'huiles de nenuphar, de pauot, d'oxyrrhodin, *& cheminer pieds nuds* par lieux froids, dautant que ces parties refroidies l'arrestement se passe. *Nudité des pieds.*

A raison dequoy tous les écriuains en l'Art de Medecine, tous d'vn consentement ordonnent des remedes refrigerans, tant sur les reins, perinée & plante des pieds, tels comme sont l'onguent blanc de Galien camphoré, cerat sandalin, *populeum*, celuy de Rhases, ou bien le suiuant: ♃. *Vnguenti pompholigos* ℥. iii. *cerusæ* ʒ. iii. *aceti* ℥. ii. le tout meslé il sera fait comme vn *nutritum* en ce dernier, il ne sera que meilleur d'y adiouster vn ℈. de camphre, de semence d'*agnus castus demy* ℈. *Onguens refrigerans recommandez.*

La maladie persistante, il faudra donner des clysteres refrigerans & remollians, dans la decoction desquels on dissoudra du *suc de blette deux onces, du miel violat & & beurre de chacun vn once, huiles de nenuphar & violat de chacun vne once & demie*, le tout meslé sera fait vn clystere qui sera souuent reïteré. I'ay souuent vsé heureusement de la poudre de *galanga* en donnant à boire *vne dragme* par dose, auec vn peu d'eau d'endiue. Il se trouuera vne infinité de remedes au chapitre de la colique, & de l'enfleure du ventre, dite tympanie, pour discuter & dissoudre les vents, tant internes qu'externes: il ne faut iamais oublier d'y mettre de la semence d'*agnus castus*, des fleurs de *Nimphæa* & de *ruë* quelquesfois. *Clysteres.* *Galanga.*

Plusieurs, & entre autres Pline ordonnent de porter sur les reins vne *lame de plomb* percée en plusieurs endroits. Le vomissement aussi, pource qu'il fait reuulsion; vn vomitoire pour cet effet se composera en cette façon. ♃. *Asari* ℥. i. *bulliat in vnciis duodecim aquæ ad medietatis consumptionem, colaturæ adde oximelitis simplicis* ℥. ii. & sera fait vn vomitoire, le malade l'ayant gardé vn quart d'heure, boira vn boüillon de poulaille, ou de beurre & d'eau sans sel, & apres l'auoir gardé vn autre quart d'heure, on mettra le doigt dans la bouche, ou vne plume, & il s'efforcera de vomir, & le reïterera par certains iours, & n'ont besoin les priapismes d'autres purgations. *Vomir est bon.*

Touchant le *satiriasis*, d'autant qu'il semble que ce soit vne chose plustost ridicule que de s'amuser à sa curation, parce qu'il s'engendre d'abondance de sperme, & de necessité qu'on est pressé de la nature d'habiter auec la femme, qui est son principal remede, ie n'en écriray rien: toutesfois si quelqu'vn vouloit viure chastement, pourra tenir la maniere de viure en tout, comme les Religieux de l'ordre de S. François, que nous appellons *Recollects*, ou des *Chartreux*, combien que quand cesdites manieres de viure sont tournées en habitude, ils tombent en satyriasie, aussi bien que les autres personnes, alors ils s'abstiendront de racines diuretiques, & du tout en tout du vin, & iront pieds nuds, mangeans des laictuës, pourpier, concombres, melons, coucourdes d'Esté & d'Hyuer, & ne conuerseront auec des gens libidineux, qui ne parlent que de l'acte venerien, ils ne feront qu'vn repas le iour, & trauailleront de l'esprit & du corps. *De satyriasis.* *La maniere de viure des chastes.*

Or combien que cette maladie ne soit, ce semble, propre seulement qu'au membre genital viril, si est-ce que les *filles & femmes* y sont aussi bien suieres que les hommes: mais non pas si coustumierement, car i'en ay veu qui en onç esté tourmentées, des vef-

ues, Dames de Religion, & filles de cette *tentiginosité* en leurs parties genitales : car leur vulue s'enfloit ordinairement auec erection de nymphes & de la partie qui est au dessus d'icelle, qu'on appelle *tentigine*, sans desir d'auoir affaire à homme, & cela les rendoit dégoutées & maigres ; lesquelles *i'ay traitées*, comme i'ay dit cy-deuant, & leur faisois faire des *iniections* partie refrigerantes, partie carminatiues dans la matrice, & des irrigations & fomentations, comme nous auons écrit cy-dessus, sans oublier les remedes internes, qui contrarioient aux flatuositez, qu'on trouuera au Chapitre traitant da la colique. Elles ne coucheront sur les reins, ny sur la plume : mais elle coucheront sur matelats de bourre, & mettront dans leurs lits force feüilles de nymphæa, d'*agnus castus*, de saule, de pauot, & autres refrigerans.

Les femmes suiettes au tentigo, cõme les hommes au priapisme.

L'antidot de *Paucula aurea*, & celuy appellé *è croco*, *& alia acharistos*, vser desdites interieurement, font euanoüir soudain le priapisme, & la satyriasis. Les Spagirics asseurent que les eaux de saule, des fléurs de *nenuphar*, des guimaulues & coucourdes tirées chimiquement guerissent asseurement ce mal.

Remedes de Nicolas. Spagirics.

Quand le priapisme suruient à vne maladie aiguë, souuent il predit des *conuulsions* futures, & les malades meurent la verge roide & tenduë : parce qu'apres la mort, les esprits sont dissipez & resolus : mais les ventositez demeurent dans la verge, qui la rendent ainsi tendue. Et le peuple ignorant cette raison, dit cela prouenir de ce que le mort, auoit habité auec des Dames de Religion, ce qu'il ne faut croire. En vne maladie, si le membre genital s'enfle comme au priapisme, & qu'il continuë, il signifie *vne aposteme*, qui se fait en *quelque viscere*, sur tout aux reins & à la vessie. Le priapisme continuel cause *l'hydropisie flatueuse*, qu'on appelle *tympanite*.

Imposition du vulgaire.

CHAPITRE II.

De l'eiection, ou perdition inuolontaire de la semence que les Grecs appellent Gonorrhée.

Gonorrhée, deriuation & definitiõ. Femmes plus suiettes.

CE mot *Gonorrhée* est deriué du mot Grec *gone*, qui signifie semence, & *rhein*, c'est à dire fluer: Galien au liu. des definitions, & au liure des causes symptomatiques, écrit que c'est vn flux de semence inuolontaire, auec colliquation de tout le corps accompagnée de mauuaise couleur, sans aucune tension de la verge virile. Les femmes y sont plus suietes que les hommes, & rend les deux sexes fort difforme, leur ostant l'embonpoint, & leur couleur naïue, les rendans honteux & sales.

Elle s'engendre par *l'imbecillité des vaisseaux seminaires*, ou par autre mal, dont la vertu expultrice agit de mesme enuers iceux, qu'elle fait naturellement, cõme l'on void arriuer à l'epilepsie ou mal caduc, & aux conuulsions violentes, ausquelles maladies au fort de l'accés, la semence sort inuolontairement. Procede aussi quelquesfois de *defluxion des vaisseaux seminaires*, lors la geniture qui sort est aqueuse, claire, sans aucun desir du coït, & le plus souuent sans en rien sentir, neantmoins quelquesfois auec volupté.

Causes.

Tout le corps se corrompt de ceux qui sont atteins de Gonorrhée, & se fait *maigre*, principalement à l'endroit des lombes, puis apres s'ensuit grande *debilité*, non pas tant pour la multitude de la semence, que pour l'excellence de ces parties. Que si la geniture se iette dehors, sans tension du membre viril, c'est indice de l'imbecillité des parties seminaires, que si auec erection ou tentigine, ce mal semble proceder de conuulsion.

Indices.

La maniere de viure se fera comme à toutes maladies qui procedent de defluxion, on fera tenir en repos aux premiers iours de la maladie le gonorrhéen, viuant sobrement, & des viandes qui ne soient tant succulentes ny flatulentes, & ne boira que de l'eau ferré ou du laict. La maladie persistante, exercera les parties superieures de son corps par frictions des bras & omoplates, voire y appliquer souuent des ventouses. *Regime.*

Si on connoist qu'il y eust des flatuositez parmy cette maladie, & de la conuulsion, il sera bien fait de tirer du sang, s'il y auoit plethore, toutefois moderement, & purger le malade auec des pilules aromatiques, d'*ante cibum*, ou de hiera, desquels il prẽdra vne *demie dragme* vne fois la semaine. Apres prendra de l'opiate suiuante auant ses repas: ℞. *Iridis Florentiæ, & seminis agni ana* ʒ. *ii. confectionis aromatici rosati* ℥. *i. cineris intestinorum gallinæ lotorum in aqua absinthii* ℥. ß. *cum syrupo conseruationis corticis citri*, & sera faite vne opiate. Et apres le souper vne heure ou auant s'il veut prendra vne dragme de la poudre suiuante: ℞. *pelliculárum stomachi gallinarum* ℥. *i. anisi* ℥. *ii. galangæ, coralli rubri vsti, & loti ana* ʒ. *i. agni casti* ʒ. ß. *saccari candi ad tertiam partem ponderis*, & sera faite vne poudre de laquelle il vsera comme nous auons dit, ne beuuant point apres. *Curation*

Et à toutes Gonorrhées on mettra sur les lombes, parties genitales & penil, de l'huile rosat meslé auec vn peu de vin, ou de celuy de semence de melon, des éponges trempées en vin & eau ferrée. Apres on appliquera des cataplasmes, emplastres, & onguens composez de dattes, coings, acacie, hypocistide, rhoé, & d'autres semblables cy-deuant écrits : fera aussi des insessions ou demy bains astringents, comme de summités de roses, plantain, myrtes, polygonum, & autres semblables cuictes en du vin rouge & d'eau par égales portions: on vsera des viandes qui ne se corrompent pas & aucunement de difficile concoction. *Onguents huiles, fomentations.*

Galien en son liure *de locis malè affectis*, dit en auoir gueri plusieurs, pour leur auoir fait manger parmy les viandes, des semences d'*agnus castus*, de *nymphea*, de ruë, & les auoir fait coucher plusieurs iours sur les fueilles desdites herbes seches, leur faisãt quitter l'vsage des *lames de plomb*, que d'autres leur auoient ordonnées de porter sur leurs reins, qui les molestoient beaucoup : & leur arrosoit souuent les lumbes, penil, & partie genitiues, de sucs de *semperuiua, solatrum, portulaca, polygonum, de cotiledon*, & aussi par vn *demy bain* composé d'eau & de cynoglossum. La *semence de choux blancs* prinse auec du succre guerit la Gonorrhée : la racine & semence de *Nymphea* font perdre la fluxion de geniture, la racine *d'eringium* mangée cruë, comme aussi celle d'ireos seche, mangée auec du succre de mesme. *Methode de Galien.*

Le matin il exercera mediocrement son corps, plustost que le soir : les *vomitoires* y sont propres, & comme i'ay desia dit vne autresfois, les frictions des parties superieures : ils coucheront sur des matelats fourrez de fueilles d'*agnus castus, de nymphea*, de *roses* seches, & quelque peu de *ruë*, ils dormiront sur les costez, & non sur l'eschine : les *bains d'eau froide* font cesser toutes defluxions, & pour les medicinales naturelles les *alumineuses*. Il ne faut *lire aucun liure* qui traite, ny qui incite à l'amour lascif mais de choses chastes & serieuses, & ne frequenter des gens qui ne parlent que de luxure & vilenie. Euiter les *femmes* enuers lesquelles le malade aye eu aucune affection. L'onguent suiuant est propre pour mettre sur lesdites parties affectées : ℞. *Olei myrtillorum, mastichis, nympheæ, irini ana* ℥. *ii. nucis cupressi, myrtillorum ana* ℥. *i.* ß. *macis, Gariofilorum, seminis agni casti ana* ʒ. *ii. ceræ quantum satis*, & sera fait vn onguent, auquel on adioustera vn peu de vinaigre à chasque fois qu'on en voudra vser. *Simples propres.* *Onguent.*

Et si la maladie a saisi *vne femme*, il faut vser de mesmes remedes, regime, & exercices, tant du corps que de l'esprit qu'à l'homme : auec la difference toutefois qu'on doit appliquer *à la femme* les remedes *sur le ventre*, & à l'endroit des *reins*, où *les coüillons des femmes sont situez*. I'en ay *guery* quelques vnes apres d'autres Medecins, *Des femmes.* *Guerison. d'aucuns*

pour leur auoir fait boire du *laict d'anesse*, à ieun auec du succre rosat, & fait boire de bon vin à leurs repas, trempé auec vn peu d'eau, dans laquelle on auoit fait esteindre de grosses pieces d'or rougies au feu.

Obseruatiō.

Electuaire singulier.

L'electuaire suiuant a guery plusieurs femmes, dont ie me suis seruy: ℞. *Diatragacanthi frigidi Nicolai ℥. ii. seminis cidoniorum excorticati, seminis maluæ & altheæ ana ʒ. ß. corallorum rubrorum ℈. ii. seminis papaueris albi, seminis myrthi parum torrefacti ana ℈. i. saccari rosati antiqui ℥. iii. cum syrupo de portulaca descriptionis Mesue*, & sera fait vn electuaire, duquel on prendra deuant & apres le repas.

Remedes de Nicolas. Spagirics.

Le *diaprasium Nicolai*, l'*antidotus Chrysippi, panchrestos*, & celuy que ledit Nicolas écrit *ad carnis dissolutionem, & corporis siccitatem*, sont tous propres à la gonorrhée: mais les Spagirics semblent dire mieux, car l'experience a montré, que *aqua spermatis ranarum mense Maio distillata*, & l'*aqua mirabilis*, comme aussi le melicrat du Comte Palatin, & sur tout l'or potable, tous décrits dans la Pharmacopée de Quercetan, comme aussi le syrop de *mucilaginibus*, y sont tres-propres.

Prognostic. Commandement de Dieu sur la gonorrhée.

Ce mal est tres-dangereux, & *meine l'atrophie* de tout son corps, s'il dure gueres, & plusieurs pour ne l'auoir communiqué aux Medecins sont decedez, parce que c'est vne maladie honteuse: Les hommes en *guerissent plustost que les femmes*. Gordon l'appelle tres-laide & sale maladie, comme la cause de la destruction du genre humain. Dieu par la bouche de *Moyse* deffendit, que ceux qui auoient flux de semence n'approchassent nullement de son tabernacle ou temple, les tenans pour immondes & sales, non seulement leurs personnes, mais tout ce qu'ils toucheroient, & où ils cracheroient mesmes ensemble tous animaux sur lesquels ils monteroient, mesmes les hommes & femmes qu'ils frequenteroient, estoient aussi forclos de l'entrée dudit temple, s'ils ne se lauoient, & s'ils n'estoient purifiez, & reconciliez par le Sacrificateur. Qui en voudra sçauoir danantage, lise le *Leuitique* ch. 15.

CHAPITRE III.

Pour ceux qui sont impuissans *d'habiter auec les femmes, qu'on appelle* maleficiez *& froids.*

Opinion d'Aristote & Auicenne.

ARistote en son *second liure de l'Ame*, dit que toutes les choses sont parfaites, qui peuuent produire leurs semblables, & que tel effet approche de la diuinité. Auicenne pour mesme raison a fort exalté la vertu generatiue, au *liure 6. des choses naturelles*, disant que l'homme ne se pouuant rendre immortel, le faisoit en engendrant son semblable. A Rome, ceux qui n'estoient mariez, ou qui l'estoient & n'auoient pû engendrer d'enfans, estoient exclus de pouuoir paruenir à aucuns offices, degrez d'honneur, ny dignitez. Or ie mettray en ce chapitre quelques remedes, pour se rendre capable, à la generation, tant pour l'vn que pour l'autre sexe.

Causes.

Et pour commencer aux causes de telle defectuosité, à certains elle prouient de l'imbecillité des parties seruantes à la generation qui depend d'intemperie, ou de la premiere conformation d'intemperie, les parties genitiues estans froides, ayans esté engendrées en semblable qualité par le vice des parens, & de causes internes, comme de defluxions froides, ne pouuans attirer suffisant aliment, & conuertir en semence; aussi les causes externes y rapportent autant de defectuosité qu'aucunes precedentes, comme de se baigner ordinairement en eau froide, trauailler en tel mestier,

ou chose dont les reins s'affoiblissent, comme sont ceux qui fendent les bois ordinairement, qui trauaillent en la terre pliez & courbez, semblables personnes ne peuuent bonnement ny gaillardement exercer l'acte Venerien. Touchant ceux qui à la conformation ont receu des defectuositez, comme qui ont l'vn ou les deux genitoires renfermez dans le corps, & non apparents dans les bources, ou qui ont le manche viril plus court qu'il ne seroit besoin, ou la verge tortuë, ou trop longuë, qui pour ce seroit tousiours flacque, molle, & iamais bien tenduë, ainsi comme on void vn baston court n'estre pas ployable, mais roide : au contraire du long, tousiours mol & ployable, ainsi en est-il de la verge de l'homme:& pour la femme qui ne se delecte nullement au ieu d'amours, il prouient de mesmes causes que celle de l'homme, à sçauoir d'intemperie froide, ou de la defectuosité qu'ont les parties genitales, soit en leur composition ou situation, d'autant que la femme peut auoir sa vulue trop haute, ou trop basse, trop estroitte, trop large, tortuë, mal située, ce que *i'ay veu souuentesfois.* A ces defectuositez qui s'apportent du ventre de la mere, la Medicine ny peut beaucoup assister : mais aux defectuositez qui prouiennent de la mauuaise vie & regime intemperé, on y peut subuenir. *Obseruatiõ.*

I'ay escrit ces choses, pource qu'aucuns mangent peu, & l'aliment ne peut suffire à la nourriture du corps, & à engendrer semence ; ou s'ils mangent en abondance les aliments qu'ils prennent sont de petite nourriture, comme sont presque tous fruict & herbages. Doncques à ceux qui viuent frugalement, se contentans de peu de viande, il leur faut ordonner vne maniere de viure liberale & ample, vsans de viandes qui engendrent bon sang,& tiennent le corps en bon estat, & pour engendrer beaucoup de semence, qui ne prouient que de l'excrement de l'abondance du plus pur sang, tant arteriel que veneux, ils vseront de telles,comme sont le ius ou *suc de chairs* ieunes, grasses, & mediocrement cuittes, *testicules de coqs*, ou de *chairs de loutres*, *de bieures*, *de cancres marins*, *& terrestres*, *&* de toutes sortes *d'huistres*. La *chair de brebis*, *de moutons*, *les passereaux*, *pigeonneaux*, *perdreaux*, *faisans*, *cailles*. De tous les bleds, le *froment* reduit en pain, & bien cuit est tres-propre, comme aussi le *ris* cuit auec bons *chappons*, *le veau*, *les chiches blanches*, *feues fresées*, aussi cuittes auec bonnes chairs. Et pour les racines les *carrottes*, *cheruis*, *raues*, *refforts*, *les oignons*, pour les herbes la menthe, la roquette, le poliot, sans oublier les *amandes douces*, *auelanes*, *pistaches*, *pignons*, *iniubes*, *sebestes*, *aulx*, *pourreaux*, *sciboules*, *chastaines*, *figues seches*, *raisins de damas* sans graine, comme de tous aliments qui sont de faculté chaude & humide, engendrans des flatuositez, comme toutes les viandes que i'ay escrites cy-dessus seruent de beaucoup, pour rendre la personne capable au ieu d'amour. Ils s'astiendront de viandes chaudes & dessechantes, comme d'herbes, racines, graines de fenoüil, anis, cumin,& autres : telles aussi que sont les espiceries en quantité, girofles, saffran, poivre, gingembre, muscade, canelle : mais en petite quantité ne font grand mal prinses interieurement. Enfin toutes les choses, soient aliments ou medicaments qui engendrent des *flatuositez* sont propres à cette defectuosité ; car ils causent le *tentigine* & erection du planteur d'homme. Enfin s'estudieront de tenir leurs pieds & teste chaudement, exerceront les parties inferieures par frictions & lauements auec des herbes conuenables Disneront amplement & soupperont assez sobrement, parce que ceux qui veulent contenter les femmes la nuict, dans le lict, s'ils boiuent & soupent beaucoup, au lieu de les accoler, ils ne feront que dormir ; ne mangeront point d'herbes potageres froides comme *laictuës*, *pourpier*, *chicorées*, *melons*, *concombres*, *coucourdes*, ny de *pommes*, *poires*, *prunes*, *cerises*, & autres fruicts, ny de tripailles, tant de moutons, porc, ny de beuf: le vin sera vn vin genereux, duquel ils boiront auec discretion. Si pour auoir des fascheries en leurs esprits & des ennuis, ou pour estre employez à des

Regime de vie.

Viande venteuse.

Du soupper.

negoces graues, il faut se deffaire de toutes ces choses ; & conuerseront auec des gens facecieux, qu'ils aymeront, menant vie ioyeuse, & qui parleront ordinairement du combat des femmes, & sur tout aymera la femme auec laquelle il desire habiter, & le temps le plus propre, c'est enuiron le temps que la concoction du souppé sera faite, qui est communement vne heure apres minuict, & lors il s'estudiera à faire le deuoir d'vn vray homme, & pour luy ayder, si l'intemperie des parties genitiues estoit froide, & renduë debille, on vsera de l'opiate suiuante, de laquelle *i'en ay veu* de beaux effets.

Temps propre pour le coït.

Experience.

℞. *Priapi tauri & cerui, testiculorum vulpis, & carnis leutræ ana* ʒ. *iii. conseruæ eringiorum* ℥. ß. *corticis citri zingiberis viridis ana* ℥. *i. pulueris diamoschi dulcis & diambræ ana* ℈. *i. cum melle, in quo drachma vna cantaridarum integrarum, prius maceratarum in lacte, dissoluatur, fiat opiata*, de laquelle il prendra aussi gros qu'vne auelane, beuuant apres vn de maluoisie, ou d'autre bon vin; ou de la suiuante, qui n'est de moindre efficace : ℞. *Antidoti dianthon, pleres archonticon* peu *diagalanga ana* ʒ. *iii. diasatyrion* ʒ. *vi. nucum pinearum, fisticorum amygdalarum dulcium ana* ʒ. *ii. satyrii* ʒ. *i. radicis ari* ℈. *i. seminum erucæ vrticæ nastartij hortensis ana* ʒ. *i.* ß. *scobis, pudendi ceruini* ℈ *i. syrupi de mentha, & saccari quantum sufficit, fiat opiata*, de laquelle le maleficié prendra vne drachme, apres boire vn peu de bon vin, vne heure auant disner ou soupper.

Opiates.

Onguents.

Puis se fera oindre le penil, perinée, la region des reins, & la plante des pieds, lors qu'il s'ira coucher de l'onguent suiuant : ℞. *olei castorei, & de nuce Indica ana* ℥. *i. olei muscatellini* ℥. ß. *euphorbii, castorei ana* ℈. *i. aliptæ moschatæ* ℥. *i.* ß. *ceræ parum*, & sera fait vn onguent. Le suiuant est autant ou plus efficace: ℞. *oleorum de piperibus, de croco & costini ana* ℥. *i. storacis calamitæ, costi caryofillorum, piperis albi, & nigri, cinamomi ana* ʒ. ß. & Estant bien puluerisé, mesler le tout, & auec vn peu de cire, il sera fait vn onguent, duquel on oindra l'eschine, principalement, à l'endroit des reins, le penil, le membre genital, & entrefesson: autant en faut entendre de la femme, si elle estoit sans plaisir & volupté au coït : & suffit que lesdit onguents ayent demeurez six heures sur lesdites parties, puis il les faudra torcher d'vn linge chaud, lors qu'on sera prest de pouuoir accoler sa partie. Ie veux mettre quelques secrets, ausquels sont contenus certains remedes, contre les maleficiez & refrigerez, qui agissent par vne proprieté occulte.

Choses propres par proprieté.

L'oyseau, que nous appellons *pic*, cuit & mangé; le parfum de la *dent d'vn homme mort*, receu aux parties genitiues ; la pierre de *beril* portée sur soy, le corail porté sur soy, cõme aussi la pierre *d'aymant*; les petits qui se trouuent dans les nids *d'arondelles* au mois d'Aoust, les ayant premierement mis dans vn pot neuf, puis dans vn four, iusques a ce qu'ils soient reduits en cendre, & de la poudre de cesd. oyseaux en prendre le poids de demy escu, auec d'eau ou decoctiõ d'armoise, la *semence d'armoise* méme, toutes ces chochoses rendent les personnes capables à la generation quelques maleficiez qu'ils fussent auparauant.

Remede des Arabes & Grecs Spagirics.

Les Arabes, & autres Autheurs Grecs escriuent la *Tryphera Persica Ioannis Damasceni*, l'antidot *tryphera Isaac*, & autres antidots, comme *è rosis, è satyrio, ex hircino sanguine, diathamaron*, que tous rendent les hommes & femmes salaces: mais les Spagirics disét que *l'extractum sanguinis satyrionis*, tant aux masles qu'aux femmes, comme aussi celuy des eringies, & aussi celuy *de castoreo*; aussi les sels & essences de coraulx, le *vinum passolatum*; les extractions des tiges de cerfs, & des taureaux, & leurs sels, pour en vser auec leurs viandes, le syrop *de vino generoso*, & vne certaine decoction *ad conceptionem iuuandam*, toutes ces choses qui se trouuent dans la Pharmacopée de. Quercetan aydent beaucoup par experience à rendre l'homme & la femme aptes au coït & generation.

Prognostic.

Touts hommes & femmes qui n'aurõt passé 45. ans, qui seront inhabiles à la generation, ne doiuent estre tenus pour incurables, d'autant que s'ils persistent à prendre leremedes

remedes propres obstinement, communement se trouuent geris: mais ceux qui ont apporté des la premiere conformatiõ quelque defaut aux parties genitiues, sõt icnurables.

CHAPITRE IV.

Des tumeurs ou enfleures qui viennent aux aines, bourses, & genitoires, qu'on appelle hernies.

IL y a *sept* especes d'hernies, quoy qu'a proprement parler il n'y en a de vrayes que deux. La premiere est appellée venteuse ou flatueuse, des Grecs *pneumatocele* ou *phisosele*, comme qui diroit hargne, cre pature, ou rupture flatueuse : elle se fait au *scrotum* ou bourse, à cause de l'imbecillité de la chaleur naturelle de cette partie. Les indices pour la connoistre sont, que l'enfleure est luisante, & resplandissante, dure, legere, & ronde : & il se connoistra encor mieux si on met la personne en lieu obscur, soit-il debout ou couché, & qu'on mette vne chandelle allumée du costé de la tumeur, & regarder de l'autre : tenant la bourse en haut, on y verra dedans vne tumeur claire, legere, rougeastre & dure. Les enfans nouueaux-nez y sont plus subiets qu'aucuns autres, souuent elle s'en retourne sans y appliquer ou prendre aucun medicament. *Hernie venteuse.* *Cause.* *Indices.*

Pour la curation, on vsera de frequentes fomentations carminatiues, & d'emplastres, desquels vous trouuerez la description au chapitre d'hydropisie venteuse, ou tympanie ; toutesfois i'en donneray icy quelques formes : ℞. *Pulegy regalis, satureiæ, foliorum hæderæ, marrubii, apii, & hyssopi ana M. i. baccarum lauri, hæderæ, seminis anisi ameos, dauci, & cumini ana ℥. i. stœcados, florum hypericonis ana p. ii.* il sera faite vne decoction de toutes ces choses par esgales portions, de vin blanc & d'eau selon l'art, & faudra fomenter la partie hargneuse : & apres on appliquera le cataplasme suiuant. *Curation.* *Fomentations.*

℞. *Caryophyllorum, baccarum iuniperi, & hæderæ ana ʒ. iii. schœnanti & calami aromatici ana ʒ. ii. cumini, & seminis pastinacæ ana ℥. ß.* le tout sera reduit en poudre, & auec demie liure de bouze de vache, le tout estant meslé il sera fait vn cataplasme, lequel sera renouuellé de quatre en quatre heures. Ou, ℞. *farinæ fabarum & fœnugreci ana ℥. i. cumini, anisi, ameos ana ʒ. iii. ammoniaci dissoluti in vino maluatico ʒ. i. ß. therebenthinæ ℥. i. olei laurini, & castorei ana ℥. i. ß. cum sapa*, tant que besoin sera, & sera fait vn cataplasme, lequel on changera souuent, & portera on vn brayer, non pas comprimant l'aine, mais pour soustenir le *scrotum*, & le cataplasme appliqué. Cette sorte d'hernie ne se guerit par aucune operation manuelle, mais par bon regime, qui sera en euitant toutes *viandes flatueuses*, comme *legumes, chastagnes, raues, resforts, choux, pain de segle*, & les *pommes, & poires cruës* ; son boire sera de bon vin, apres ses repas mangera de la graine de *fenoüil* ou de *l'anis*. Les *Operateurs* quand ils voient que par aucune maniere ils ne peuuent guerir, ils *ostent le genitoire* du costé où est la tumeur, & par mesme moyen les membranes dans lesquelles sont contenuës les flatuositez, ainsi ils guerissent ce mal, en mutilant le malade. *Cataplasme.* *Quel regime.*

Apres la hernie venteuse, il est necessaire d'escrire de *l'aqueuse*, que nous auons nommée en Grec *hydrocele*, qui est vne enfleure ou hernie faite aux bourses, à cause de certaine eau, laquelle s'y accumule peu à peu, contenuë quelquesfois entre les membranes qui couurent les testicules ; elle se fait par la diminution de la chaleur naturelle de cette partie, comme les hydropisies qui procedent de la debilité de la chaleur du foye ; & l'on peut dire cette hernie estre vne hydropisie particuliere. Les indices *Hernie aqueuse.* *Cause.* *Indices.*

indices sont, que l'enfleure est pesante, luisante & transparente, & la bource s'enfle peu à peu sans douleur. L'on void à l'opposite ladite enfleure claire & lucide, si on met vne chandelle allumée à costé de l'enfleure. De plus, si on presse le *scrotum* ou bourse du haut en bas, & de bas en haut, on void descendre & remonter l'eau, pourueu qu'il n'y en eust trop grande quantité & rarement retourne au dedans du ventre, d'autant que souuent l'eau est contenuë en vne petite vessie.

Regime.

En cette hernie aqueuse, il faut vser de mesme maniere de viure, & medicaments internes, que nous auons escrit au chapitre d'hydropisie aqueuse, & leucophlegmatie, pour oster la cause antecedente. Puis on vsera de remedes topiques, ainsi que s'ensuit: ℞. *origani, calamenti, pulegij, abrotanj, chamomillæ, anethi, anisorum ana. M. i. carui, ameos, agni casti, cumini ana* ℥. ß. soient battuës grossierement, & bouillies en eau & vin, en suffisante quantité, pour fomenter la partie plusieurs iours, & prendrez garde que le testicule, par fomentations trop chaudement appliquées, ne soit recuit: car pour tel excez se putrifieroit, apres le faudroit extirper, ce que i'ay veu arriuer. Et apres la fomentation, appliquerez l'onguent suiuant: ℞. *olei costini, rutacei, liliacei, euphorbitii ana* ℥. *ii. caryophyllorum pulueratorum* ʒ. ß. *cum pauca cera fiat vnguentum*, pour mettre sur la partie, adioustant vn peu d'eau de vie, à chaque fois qu'on en voudra vser, puis par dessus des linges imbibez dans la lexiue de cendres de figurier, & apres vn brayer boursaire par dessus, pour contenir toutes ces choses. Apres on appliquera l'emplastre suiuant: ℞. *emplastri de ranis* ℥. *i.* ß. *emplastri de baccis lauri, & de meliloto ana* ℥. *i. pulueris ireos, & rutæ* ℥. *iii.* soient toutes ces choses malaxées, en humectant les mains *d'huile d'euphorbe*, & en ferez vn magdaleon, duquel vous en ferez vn emplastre, sur du cuir *pour mettre sur* la tumeur; l'vsage de decoctions sudorifiques y est propre, comme guayac & autres.

Fomentations

Onguent.

Emplastre.

Et il arriue tres souuent, que pour les susdits remedes & autres, la guerison ne se fait pas c'est pourquoy il faudra venir à l'operation manuelle, qui se fera en cette façon: Le Chirurgien fera ouuerture auec vne lancette forte, ou bistorie droitte, trenchante des deux costez, & donnera dans la bourse en sa partie superieure, vers le suspensoire de son testicule par où descend l'humeur, & profonder iusques à ce qu'on aye troué les aquositez, & que l'ouuerture soit mediocrement grande, se donnant garde de toucher les vaisseaux spermatics & deferants. Cette operation est facile, quand l'eau est contenuë dans lesdits suspensoires, puis faut appliquer dedans vne tente fortette, pour garder de fermer la playe, & la tenir ouuerte iusques à ce que toute l'aquosité soit de hors.

Comme par Chirurgie on guerit l'hydrocele.

Et si l'eau estoit contenuë dans les membranes du testicule, le Chirurgien fera vne autre ouuerture par le dedans, euitant de blaisser le coüillon & ses vaisseaux; ou si l'aquosité estoit contenuë dans vne vesicule ou chist particulierement, il faudra faire monter la vesicule vers l'aine, comprimant par le bas le *scrotum*, & là l'ouurir, & qui pourroit arrester ou rompre partie du chist, ce seroit le meilleur: car il ne faut craindre, moyennant que l'incision soit tousiours patente, parce que venant à suppurer le chist auec toutes ses aquositez, se reduiront en pus, ainsi le mal ne recidiuera.

L'eau estant contenuë dans vn chist.

Quelques vns appliquent vn cautere potentiel asses gros au lieu où nous auons dit, de faire l'incision, & donnent à trauers auec la bistorie dans l'eschare, & font par là euacuer l'eau, contenuë ausdites parties, & c'est vne chose asseurée, pour l'auoir fait pratiquer ainsi, & y faut tenir vne tente, & par laps de temps l'eschare venant à tomber, il se trouuera vne grande ouuerture, par laquelle le chist & membranes putrefiées seront euacuées.

Du cautere potentiel.

D'autres n'vsent de cette façon à ouurir le *scrotum*, mais à trauers de la tumeur,

hargne ou enfleure aqueuse, passent vne éguille grossette, forte & longue auec vn cordon de soye à trois fils, en façon de seton, & le remuant souuent, l'eau sort à son aise : mais pour en auoir veu appliqué, i'ay reconnu les malades endurer de grandes & extremes douleurs, & s'ils ne guerissoient que rarement. *Du seton.*

D'autres aussi font l'ouuerture par le fond du *scrotũ*:mais dautãt que c'est l'aboutissement de toutes les fibres d'iceluy, & qu'il y a danger de toucher le testicule, qui aussi est en son repos, ie n'en ay veu aucune bonne issuë, mais tousiours la maladie est recidiuée, & cette operation est encore accompagnée de plus grandes douleurs que la superieure. Tous les Autheurs Grecs, comme Aëce, Rufus, Paul, & Celse Latin, ont donné aduis d'ouurir le *scrotum* en haut. *De l'ouuerture au fond du scrotum.*

Quant à l'hernie qui suruient sur les testicules, scrotum & l'epidime, qu'on appelle *humorale*, elle se fait de l'vne des quatre humeurs, ou de deux, ou de plusieurs meslées ensemble, comme les autres tumeurs contre nature, soit par defluxion ou congestion. Le Chirurgien considerera diligemment si l'humeur est froid ou chaud : que si elle est participante de chaleur, il iugera si la saignée y sera requise, comme elle est bonne à toute inflammation & fievre, sans oublier les clysteres refrigerans. Pour les purgations quelques Autheurs ne les approuuent en cette maladie, car elles causeroient grande desfluxion sur la partie. *Hernie humorale.*

Au commencement on vsera de *repercutiens*, comme est *l'oxyrrhodin*, puis faut mettre des compresses dessus, trempées en oxycrat ou en vin austere, ou *d'huiles de coings, de myrtilles, de pauot mesme*, ou *de cataplasmes*, dont i'en vay donner la forme d'vn : ℞. *Succorum semperuiui, solani, plantaginis, lenticulæ aqueæ, ana quartarium vnum, aceti* ℥. *i. olei rosati, & Nympheæ ana* ℥. *i. ß. farinæ bordei* ℥. *ii. malicorij & rhois ana* ℥. *i.* & seront cuites toutes les choses en forme de boüillie, & fait vn cataplasme, renouuellé souuent. Ou ℞. *olei rosati, & Nympheæ* ℥. *i. ß. aquæ rosarum vel violarum, vel lactucæ* ℥. *iii. ouorum albumina duo*, ou le iaune & le blanc des œufs soient meslez & agitez, & de ce meslange on en appliquera sur le *scrotum* dessus de l'estoupe. Le mal persistant, on viendra aux discutians & resoluans, tels que sont les suiuans : ℞. *foliorum altheæ, maluæ, absinthij ana M. ß. florum nympheæ, & rosarum rubrarum ana p. i. farinæ hordei* ℥. *iii.* & seront meslées en oxymel simple, huile de camomille & rosat, de chacun deux onces, & sera fait vn cataplasme ; ou bien : ℞. *panis triticei macerati in aqua decoctionis maluarum* ℔. I. *maluæ, coctæ & pistatæ M. i. rosarum p. ii.* le tout estant bien meslé il sera fait vn cataplasme. *Curation. Cataplasmes.*

Si le mal veut tendre à suppuration, plustost qu'à resolution, on vsera de medicamens maturatifs ; & lors qu'on connoistra la matiere preparée & cuite, & qu'elle ne requiere que d'estre expulsée dehors, il faudra faire ouuerture, gardant la rectitude des fibres, & ne faut tarder : car cette partie est suiette à putrefaction, d'autant qu'elle est chaude & humide, apres mondifier & sigiller la partie. On fera aduerty, qu'apres ces suppurations ou resolutions, il demeure des duretez aux coüillons ; c'est pourquoy on fera porter vn long-temps vn emplastre de gommes dessus, ou de *diacalciteos, ou diachylon ireatum.* Ayant traité des hernies *humorales*, il est requis d'écrire des *charneuses*. *Aduis sur la gangrene. Du schirre.*

La hernie *charneuse* ou *sarcocele*, procede d'vn humeur crasse, lent, & visqueux, qui bien souuent se tourne en schirrosité, dont le testicule est souuent sans douleur, d'autresfois auec beaucoup de douleurs : principalement lors qu'elle est associée de beaucoup de veines, & proprement ce n'est qu'vne hypersarcose, ou chair superfluë. Elle se connoist au tact, car on trouuera la dureté grandement renitente, & inégale. Ie n'ay iamais veu homme qui se soit ingeré de guerir cette maladie sans *operation* manuelle; c'est pourquoy il sera incisé & amputé le testicule schirreux, & traité apres comme on *Hernie charneuse. Cause. Curation. Obseruatiõ.*

Aduertissement. fait ceux qui sont vexez de l'hernie intestinale & zirbale, vray est que ie donne aduis à l'Operateur, que si la carnosité montoit iusques à l'aine, qu'il n'y doit toucher, mais vser de cure *palliatiue*, parce qu'elle ne se peut du tout oster, & s'il en restoit *le moins du monde*, cette chair restante en engendreroit d'autre, qui feroit vn mal pire que le premier, ou si on l'arrachoit du tout souuent le malade meurt.

Hernie varisqueuse. Cause. La *cirsocele*, ou hernie *varisqueuse*, se fait de veines qui sont pleines d'vn sang melancolique, qui contournent le testicule. Et pour la bien reconnoistre, il faut vser de la chandelle, comme nous auons dit aux hernies venteuses & aqueuses. L'ayant reconnuë, on fera saigner le malade, s'il estoit robuste & fort, de la veine de la ratelle, qui est au bras gauche, & le purger auec vne potion melanagogue, & luy appliquer sur le *scrotum* des medicamens roborans, astringeans, & repercutians, tels comme sont le *Curation.* *gratia Dei, de bethonica, diacalcitheos*, dissout en huile de myrtille & de coing. Et où le mal ne voudra cesser, faut venir à l'amputation du testicule, & de tout ce corps varisqueux, & traiter comme à l'hernie intestinale.

Remedes de Mirepsus. Il se lit dans Mirepsus, que l'antidot *ex asaro*, l'antidot *è tribus santalis*, & celuy qu'on appelle *tryphera Persica Adriani*, & l'onguent *Martiatum*, sont propre à l'hernie venteuse, & à l'aqueuse ou hydrocele, le *rosatum ad tumores aqueos mirabile*, les antidots *è rosis & Adriani*, & des Spagirics *aqua è baccis lauri*, & vne dragée ou poudre composée sont tres-propres à l'hernie flatueuse, comme aussi le *sudatiuum specificum* à l'hernie aqueuse, le *tragema aut puluis Quercetani*, les pilules *de Mezereo*, l'*extractum esulæ:* vn au-*Spagirics de Quercetan.* tre *ad expurgandas aquas decoctum, l'extractum granorum ebuli & sambuci, & l'emplastrum ad ramices aquosos, & intestinorum omnium vtile*,

Les hernies venteuses & aqueuses guerissent assez souuent *aux petits enfans*, & aux *vieux* difficilement, si ce n'est par l'operation manuelle, i'entens principalement de *l'aqueuse.* Pour *l'humorale*, on en guerit comme des autres abscés faits des quatre humeurs, ou d'vn ou de plusieurs: mais le Chirurgien se doit donner garde de la *gan-* *Prognostic.* *grene* en cette curation. Touchant le *sarcocele* ou hernie charneuse, *iamais* ou *rarement* on guerit, si ce n'est par amputation du testicule, & encore si la carnosité monte iusques à l'aine, c'est chose dont on en meurt tres-souuent. La varisqueuse aussi ne se guerit par aucun remede, quand n'est confirmée, que par l'amputation du genitoire.

CHAPITRE V.

De deux vrayes hernies, l'vne zirbale, *& l'autre* intestinale.

Hernies similitudinaires. NOus auons écrit au chapitre precedent, qu'il y auoit sept especes d'hernie, dont il y en auoit cinq qui ne sont que *similitudinaires*, desquelles nous auons parlé au chapitre precedent: mais ces deux, à sçauoir celles que les Latins appellent *Ramex in-* *Hernie vrayes.* *testinorum*, & les Grecs *interocele*, & l'autre des Latins *Ramex omenti*, & des Grecs *epiplocele*, d'aucuns *Ramex inguinis*, ou *bubonocele*, ce sont proprement les vrayes.

Hernies zirbale. Or cette sixiesme espece de hernie, qui est la *zirbale*, est causée d'vne relaxation ou rupture de la production du peritoine ou *zirbe*, qui descend dans les bourses, qui cause vne telle enfleure à l'aine, dont les femmes sont aussi bien touchées que les hommes, pour auoir porté beaucoup d'enfans, ou de pesans faix, lors qu'il n'y a que relaxa-*Indices.* tion ou extension, il n'apparoit en l'aine qu'vne petite tumeur ronde du cômencement: mais par sa succession de temps elle se peut agrandir, si on en neglige la cure. Si elle est

pressée,

pressée, & qu'on tienne l'haleine, cette tumeur disparoistra : mais si le peritoine est rompu & dilaceré, il tombe dans le *scrotum*, & pour discerner si c'est le *zirbe*, ou le boyau, celuy qui y mettra la main trouuera la tumeur mollasse, comme du coton cardé, ou de la bourre battuë, se remettant facilement, sans douleur, & sans bruit.

Les *causes* de la dilatation ou rupture du peritoine, sont l'vsage frequent des viandes flatueuses, sauter auec violence, tirer à la barre, endurer & estre estendu sur le blanc, comme ceux à qui on fait endurer la gesne, leuer des faix grands & pesans, trõpeter, corneter, chanter & crier haut, monter vn cheual, qui trotte durement, vomissement, la toux violente, cheute d'vn lieu haut, coups & autres excés violens. *Causes de l'hernie zirbale.*

Du commencement si on y prend garde, & s'il n'y a que relaxation sans rupture, i'en ay veu plusieurs de gueris. En *premier lieu* ils viuront sobrement, fuiront les viandes venteuses, & toutes les causes que nous auons écrites cy deuant, faire ce mal: vseront de fomentations astringentes, sans oublier les clysteres, si les intestins n'estoient déchargez de leurs excremens : ℞. *Psidiorum, balaustiorum, nucum cupressi, calicum glandium ana* ℥. *i.* ß. *glasti, plantaginis, symphyci, Valerianæ, ana M. rosarum, chamæmeli, meliloti, anethi ana p. i.* soient cuites en vin austere : & la partie sera *fomentée* de cette decoction. En voicy d'vne autre façon : ℞ *Radicum symphyti & osmondæ regalis ana* ℥. *i.* ß. *herniariæ, calcitrapæ ana M. i. hypocistidis, gallarum aluminis ana* ʒ. *ii.* ß. *chamæmeli, anethi ana p. ii.* & seront cuits en égales portions de *de vin austere*, & *d'eau ferrée* & de cette coction sera *fomentée* la partie hargneuse. Ou qui voudra vser seulement *d'eau ferrée*, dans laquelle on auroit fait fondre de *l'alum*, le pourra faire. *Regime.* *Fomentations astringentes.*

Apres on vsera du *cataplasme* qui s'ensuit : ℞. *Radicum symphyti & osmundæ regalis ana* ℥. ß. *herniariæ M. i. farinæ fabarum & hordei ana* ʒ. *ii.* auec d'eau ferrée & du vin austere, sera fait vn *cataplasme*. Et en faisant ces choses, le personnage pourra boire du *syrop* certains matins, qui sera composé ainsi : ℞. *Pentaphylli, caudæ equinæ, bursæ pastoris, hippuri, polygoni ana M.* ß. *radicum bistortæ, narcissi, consolidæ maioris, ana* ℥. ß. *sebesten numero decem, dactylorum paria tria, mirobalanorum chebulorum, Indorum, citrinorum ana* ʒ. *i.* ß. *seminis anisi & nasturtij ana* ʒ. *ii. rosarum, anthos, & cyperi, ana p. i. fiat decoctio in vino & aqua, & in libris duabus, dissolue mellis rosati, & saccari ana partes æquales, fiat syrupus aromatisatus dragmis duabus galangæ*, duquel le hargneux prendra *quatre onces* tous les matins, & vn petit enfant *deux onces*, ou bien de *l'opiate* suiuante. *Cataplasme.* *Syrop.*

℞. *Corticis citri conditi, conseruæ rosarum antiquæ, conseruæ symphyti maioris ana* ℥. *i. sigilli beatæ Mariæ, iaceæ vtriusque ana* ʒ. *ii. boli Orient. sanguinis draconis ana* ʒ. *ii.* ß. *acaciæ, hypocistidis ana* ʒ. *i.* ß. *cydoniati* ʒ. *ii. syrupi cydoniorum, quantum satis, fiat opiata*, de laquelle il prendra deuant que manger aussi gros qu'vne noix commune, beuuant vn peu de vin couuert apres, trempé auec vn peu d'eau *d'agrimoine*, ou de *plantain*, cependant il tiendra le lict durant *quarante iours*, tousiours couché sur les reins, estans ceints du brayer. I'en *ay veu* plusieurs notamment des petits enfans, & des plus âgez, qui se sont trouuez gueris dans le temps : mais nonobstant il faut qu'ils portent le brayer encore apres vn long temps, & tenir le regime susdit. *Opiate.* *Temps de guerison.*

Mais s'il arriue que le peritoine soit *dilaceré* ou rompu, & qu'il soit tombé dans le *scrotum*, le Chirurgien le reduira, & fera de mesme comme à l'hernie, où il ne sera que relaxé, & fera porter apres l'vsage du cataplasme *l'emplastre* suiuant : ℞. *Gummi elemi* ʒ. *iii. mastiches, olibani, sarcocollæ, ana* ʒ. ß. *mirobalanorum chebulorum, & Indorum ana* ℈. ß. *olei myrtini quantum satis, emplastri contra rupturam* ℥. *i. misce*, sera fait vn *magdaleon*, duquel on fera emplastres pour appliquer sur la partie. Ou de cet autre : ℞. *Emplastri dracalchiteos, pro matrice, & vnguenti Comitissæ ana* ℥. *i.* ß. *radicis bistortæ, & narcissi ana* ℥. ß. *blattæ Bizantiæ, sanguinis draconis, sarcocollæ, aluminis ana* ʒ. *iii. malaxentur omnia simul*, auec *huile de myrtille*, il sera fait vn emplastre, en vsera comme du susdit *Peritoine dilaceré.* *Emplastre.*

dit, & par dessus ils porteront vn brayer quelque temps, iusques à ce qu'ils se trouuent gueris. Il n'y a pas long-temps que trois personnages illustres d'Vserche, ont esté gueris par ces remedes, l'vn âgé de *trente ans*, & les deux autres *quinquagenaires*: mais ils porterent les bandages enuiron *trois ans*, & tenant le regime susdit.

Guerison.

Or s'il arriue que l'intestin ou boyau soit tombé dans le *scrotum*, qui est vn grand mal, ce qu'arriue, parce que le peritoine est grandement dilaceré, & la voye par où passe la production grandement ouuerte, à cause dequoy les intestins ont facilement coulé, ce qui se connoist en ce que la tumeur est dure, & lors que l'on le remet dans le ventre, il mene bruit, & fait douleur, & ce mal s'appelle *hernie intestinale*. Si la tumeur n'est guere grande, on vsera de mesmes remedes & susdits, & portera vn *brayer fort bien serré*, afin qne le boyau ne retombe, sans oublier *l'emplastre contre rupture* ou autres. I'en *ay veu* quelques-vns pour s'estre gouuernez sagement, *& tous aages* parfaitement gueris: mais d'enfans, qui ont esté bien gouuernez, comme ils sont communement aux bonnes maisons, & qui sont curieux de la santé de leurs enfans, ie ne me puis resouuenir du nombre de ceux qui ont esté gueris. Il n'y a pas long-temps qu'vn enfant de bonne maison, *aagé de trois ans*, dans sept mois se trouua guery par mon aduis. Vn *Operateur* sçachant sa guerison en fut tres-marry, car sa mere luy auoit dit qu'elle voudroit que son enfant fust guery, & qu'il luy eust cousté cinquante écus: & cupide de ce lucre promit de le venir couper à la Prime prochaine, car c'estoit en Decembre que ce *Chatreur* le visitoit; & estant reuenu audit temps, pensant attraper les cinquante écus, persuada à la mere de le faire couper, combien qu'il fust guery, n'ayant nulle tumeur ny à l'aine, ny à la bourse, dequoy s'ébaïssant la mere, femme ayant grand iugement, m'enuoya chercher. L'Operateur disoit que l'enfant retomberoit dans peu de iours à son premier mal, pour le moindre effort qu'il feroit, & qu'il valoit mieux cependant qu'il estoit là, sortir de cette affaire: mais il fut *renuoyé sans argent*, aussi on ne l'auoit mandé; & l'enfant ne se ressent de l'hernie, ains est guery, gaillard & dispos.

Hernie intestinale.

Curation.

Obseruatiō.

Histoire.

Or quand on a fait tout ce qu'on a peu, & qu'on ne peut empescher que les intestins ne descendent dans les bourses, & que les malades sentent de continuelles douleurs, le *scrotum* estant enflé plus que le poing d'vn grand homme, lors si la maladie n'estoit inueterée, car lors qu'elle a esté de longue durée, les lisieres & bords de la production du peritoine dilacerée, sont calleuses, iamais ou difficilement ils ne se consolident, alors il faudra venir à la section & amputation, afin de reduire les intestins à leurs places naturelles, lier le peritoine, & *arracher le coüillon*: car il ne sçauroit auoir nourriture à cause de la ligature qui cause vn *callus* & bouche la voye par où passent les vaisseaux spermatics, veines & arteres, qui portent vie & aliment audit genitoire, & se donnera garde de rendre, comme on dit, *courtaud* son malade, c'est à dire, qu'il luy demeure vne *enfleure en l'aine apres la curation*, pour auoir ébranlé, acceleré la cheute ou separarion de la ligature. Et comme l'operation se doit faire, ie renuoye le Lecteur au sixiéme liure de Paul d'Egine, chapitre sixiéme. Les Praticiens François n'ouurent point le fond du *scrotum*, comme ledit Paul l'ordonne en cette cure, sinon qu'ils iugent qu'il y aye du *pus* engendré, ce qui arriue presque ordinairement, & me semble qu'ils manquent en cecy, d'autant que sur le milieu ou declin du mal, il faut faire nouuelle incision & douleur, & par consequent prouoquer nouuelle inflammation, qui est, *alonger la maladie*, & mettre en peril le malade, & si elle estoit faite au commencement, l'accident s'euiteroit.

Quand il faudra venir à la castration.

De l'ouuerture au fond du scrotum.

Ie suis d'auis qu'on ne s'amuse plus à ceux qui veulent guerir par des cauteres potentiels *points dorez*, afin de conseruer le genitoire: car cette cure n'est point asseurée,

Du point doré, & cautere actuel.

asseurée, parce qu'au bout de quelque temps souuent il se fait des *apostemes aux aines*, & les *intestins s'enflamment*, puis la *gangrene*. Enfin la mort s'ensuit, ou pour la moindre peine & trauail le mal retourne plus horrible qu'auparauant. Et de ce nous peut seruir d'exemple le Baron de Courbesin, auquel fut fait vn *point doré*, en l'aine du mesme costé, cauterisé au terme de cinq ans, où il se fit vne *inflammation auec sortie des intestins*, dont il deceda quelque peu de iours apres. Autant en est-il arriué à certains illustres Bourgeois de la ville de Treignac en Lymosin, pour mesme façon de faire. *Histoire.*

Les Chirurgiens & Operateurs seront aduertis, que bien souuent toutes les hernies se font des deux costez, & que par mesme moyen, & en mesme-temps on doit faire la curation des deux hernies, dautant que si on ne remedie qu'à vne, le malade persuadé long-temps apres de son mal, se souuenant des douleurs & du peril passé, ne veut souffrir rentrer en iceux. Aussi les *femmes* leur dissuadent : car à l'homme luy restant *vn genitoire*, est capable d'engendrer fils & filles, outre qu'il peut seruir de *couuerture à la volupté* de la femme voluptueuse. *Aduis touchant les hernies des deux costez.* *Ruses des femmes.*

Les Chirurgiens & Operateurs seront aduertis, que s'ils sont appellez d'vn malade hargneux de qui les intestins seroient descendus dans le *scrotum* auec douleurs pour les *excremens endurcis* en iceux, *se donneront garde* de ne les vouloir reduire par force: mais feront tenir le malade dans le lict chaudement, la teste basse, & les genoux éleuez, & appliqueront vn *cataplasme remollitif* dessus les parties genitales, penil & aine enflez. Le plus souuent, dans douze heures, plus ou moins, on trouuera l'intestin reduit, la matiere fecale ayant pris son chemin par d'autres boyaux, ainsi se trouuent gueris. Le cataplasme sera tel : ℞. *Radicum altheæ ℥. iii. volubilis M. i. farinæ hordei, lini, & fœnugræci ana ℥. ii. cum decocto maluarum & violarum*, & sera fait vn *cataplasme*, y adioustant *d'huile de lys, & de semence de lin de chacun deux onces*. Que si ladite matiere n'estoit rentrée, ny l'intestin, ce qui est causé par les ventositez contenuës dans iceux, il faudra donner vn *clystere carminatif*, & emollient selon l'art, ou composé du *vin hypocras*, ou de quelque autre bon vin, auec autant *d'huile de noix*. Que si pour tous ces remedes il ne peut estre reduit, & que le malade voulust *commencer à vomir*, ce qui est vn tres-pernicieux accident pour sauuer la vie au malade, on doit faire vne incision à l'aine iusques au peritoine, & remettre les intestins en leurs places : i'en *ay veu trois* de gueris, traitez en cette façon, mais il ne faut attendre le vomissement de la matiere fecale, qui est le mal qu'on appelle *Miserere mei*, horrible à voir, & mortel. *Notez.* *De l'intestin qui ne peut estre reduit.* *Cataplasme.* *Incision que couient faire à toute extremité.* *Mal, dit* Miserere mei.

Les parens qui ont des enfans, quand ils sçauront, eux ou leurs predecesseurs, estre ou auoir esté suiets aux hernies comme hereditairement, lors que leurs enfans sont encor couchez dans le berceau, & voire plus grands, leur feront tenir regime de vie, empescheront qu'ils ne portent aucun *pesant fardeau* ny en leuant ny sautant violemment, & qu'ils *ne crient* ordinairement : car telles choses facilitent les hernies, auec ce que la race y est suiette, & feront lauer les aines, & *scrotum* des enfans, souuent *d'eau ferrée*, dans laquelle on aura fondu de *l'alun auec du vin rude*, ainsi ils éviteront ausdits enfans les hernies. Quelques-vns ordonnent à ceux qui sont relaxez de prendre de la *pierre d'aimant* interieurement & par dehors, à l'aine *ointe* premierement de *miel*, puis *saupoudrée de limature de fer*. Autre des *limaces rouges* bruslées & reduites en cendre, & en boire, asseurans que cela guerit les hernies zirbales intestinales. Mais ie prie les Lecteurs *ne croire telles choses*, d'autant que ie n'en ay veu guery vn seul, de plus de cinq cens que ie sçay qui en ont vsé. *Hernies hereditaires.* *Remedes friuoles.* *Obseruation.*

Parce que plusieurs ont douté, ou parauenture ignoré, *quels des intestins* peuuent descendre dans les bourses, & m'ont requis leur en dire mon opinion, i'ay reconnu par les *dissections* frequentes que i'ay faites à Paris, & ailleurs, que ce ne pourroient estre

que deux y tombassent, à sçauoir celuy qu'on appelle *cœcum*, ou l'*ileon*, dans lequel le chyle est contenu, car le *rectum* ou boyau culier s'il estoit relaxé, tomberoit sur le siege ou fondemenr. Le *colon* est fort attaché aux reins,& monte presques vers l'estomac. Le *ieiunium*, ou boyau gresle, ont leur situation tres haute, comme chacun peut sçauoir: Il ne reste par ainsi que l'*ileon* ou *cœcum*, qui puisse descendre dans la bourse, car du *duodenum*, il n'en faut nullement parler.

Quels boyaux descendent dãs le scrotum.

Nicolas écrit des antidots propres aux hernies *zirbales* & intestinales, tels que *pleres archonticon, panchrestos, micleta, athanasia*. Le *vin d'absinthe*, le syrop *granatorum*, & de *ribes*, de *roses seches* & de *consolida*. Les Spagirics, comme le sieur du Chesne mettent vne poudre propre à toutes les hernies, principalement à l'intestinale, plus *l'extractum symphyti maioris & minoris*.

Remedes de Nicolas, & autres. Spagirics.

Les hernies *zirbales* sont *plus faciles* à guerir que les *intestinales*, & ne sont de si grande consequence: les intestinales, lors qu'elles passent la grosseur de la teste d'vn enfant nouueau né, ou les deux poings d'vn grand homme ioints ensemble, tumefians le *scrotum*, sont *incurables*. Celuy n'a besoin de la main du Chirurgien & Operateur lors que les boyaux peuuent tomber dans les bourses de la grosseur de la teste d'vn homme, auec peu de douleur, & sans danger de mort, à raison que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecale peut entrer & sortir librement hors des boyaux. Des difformitez que rapportent les hernies. *Voyez* le chapitre suiuant.

Prognostics.

CHAPITRE VI.

De la relaxation du Nombril, *dite des Grecs* exomphalos, *& des autres* tumeurs *qui viennent en cette dite partie.*

APres auoir écrit des tumeurs inguinales & boursales, qui rapportent de grandes difformitez & incommoditez, tant au corps de l'homme qu'à la femme, qui aussi diminuent les actes de la generation,& effacent la bonne & naïfue couleur de la face. Et combien que lesdites enfleures & hernies soient cachées dans les hauts de chausses, ou dessous les robes, neantmoins se font paroistre, tant à veuë d'œil, que par la contenance & pasleur du visage, notamment au changement de temps; de toutes lesquelles tumeurs i'ay parlé auec les causes, signes & remedes aux deux precedents chapitres; & à present ie veux traiter des difformitez, vices, & maladies du *Nombril*, qui sont en autant, voire en plus grand nombre que des parties seruantes à la generation des hommes.

Difformitez que rapportent les hernier.

Le nombril se *tumefie*, *relaxe*, & souffre autant, voire plus de tumeurs enfleures & relaxations, que font les aines, testicules, & *scrotum* ou bourse. Qu'il ne soit ainsi, il se void qu'il est vexé de *tumeurs aqueuses, flatueuses, zirbales, intestinales, charneuses, venteuses, arterieuses, de chancreuses, & d'abscés fascheux*. Ce ne seroit que chose superfluë de reiterer les causes signes, regimes, curations de toutes telles maladies: car nous les auons desia toutes deduites *aux Chapitres des Hernies*: ce que connoistra, entendra & sçaura le moins du monde versé en Chirurgie; neantmoins si la tumeur dudit nombril zirbale, ou intestinale, ou toutes les deux meslées n'auoient voulu ceder aux remedes appliquez, tant internes qu'externes, & qu'il falust venir à *l'operation manuelle*, sans doute il faut proceder d'autre façon qu'aux susdites hernies.

Varietez de tumeurs au nombril.

Mais auant que de commencer, on ne doit laisser manger ny boire le malade le

Regime.

iour precedent l'operation, au moins fort peu. Et de plus il faut soliciter le ventre du malade, par des *clysteres* ou *purgations*, afin que plus aisément ce qui est sorty par le nombril, rentre dans le ventre. En Hyuer, ny au milieu, ny sur la fin de l'Automne, cette execution ne se doit faire. Paul d'Egine, liure 6. chapitre 51. décrit bien au long la forme d'y operer manuellement, laquelle les Medecins Arabes, & tous ceux qui sont venus apres ont suiuis, dont la plusspart desdits écriuains ne l'ont iamais veu pratiquer; ce qu'atteste M. Guy de Cauliat: pour moy i'atteste l'auoir veu pratiquer deux fois à Paris, par le docte & experimenté maistre Pierre Pigray, Chirurgien des feu Rois Charles IX. & d'Henry III. & IV. dont les malades guerirent fort bien, & à son imitation *i'en ay fait guerir* en ce pays de Lymosin quatre. *La saison.* *Curation rare.* *M. Pigray.*

Voicy la façon comme i'ay procedé, ie commande au relaxé, estant droit de *retenir son haleine*, afin que la tumeur se represente aussi grande qu'elle peut estre, puis *marquer la racine* de sa base auec de l'ancre, & apres auoir fait *coucher* le malade sur le dos, la *presser* des doigts, pour auec la main contenir en sa place ce qui ne sera point encor sorty dehors. En apres *tirer le nombril* contre-mont: & à l'endroit où est la marque de l'encre, *le serrer* fort auec vn fil de lin: puis *cauteriser* la partie superieure, ou d'vn cautere actuel, ou par vn caustic, & au reste curer l'vlcere, comme les autres. Cette *operation* profite non seulement quand le boyau sort, ou la coiffe, ou zirbe, ou tous deux ensemble, mais aussi quand il y a de l'humidité. *Façon de guerir par Chirurgie.*

On sera aduerty, que lors que la tumeur sera causée d'vne *chair superfluë*, ce qui sera connu par la dure renitence qu'elle fait au tact, & que iamais ne se bouge d'vn lieu, & & qu'elle ne semble plus enflée vne fois que l'autre, si elle est douloureuse, & que le malade y sente de l'acrimonie, c'est indice qu'elle *tient du chancre*, lors le Chirurgien n'y touchera point: mais si elle ne donne beaucoup de fascherie, l'on taschera à la diminuer par l'vsage des remedes fort *desiccatifs*: & si pour iceux elle ne se diminuast, & qu'elle augmentast, on fera vn' *incision* à costé du nombril, puis on tirera la carnosité, & pensera-on à la playe comme les autres. *De la carnosité.*

Et si on reconnoist la tumeur tenir de *l'aneurisme*, on n'y touchera nullement, mais on tiendra la partie bien bandée & serrée, & s'il y auoit vne veine ouuerte, qui fluast du sang par erosion, ou à cause de quelque coup, il faudra lier la veine, & ainsi le sang s'arrestera. *L'aneurisme se connoist par la pulsation.*

Aucunesfois il arriue *qu'aux enfans nouuellement nez*, que leur *nombril est enflé*, de la grosseur d'vn œuf, qui procede d'auoir esté *mal coupé ou lié*, ou pour quelques humeurs & aquositez qui y sont amassées, ou de trop crier pour les tranchees; quelquesfois aussi ils apportent cette enfleure du ventre de la mere, accompagnée d'vn aposteme, à laquelle le Chirurgien *ne touchera nullement* pour y faire ouuerture; car estant faite, *les intestins sortent*, ce qui est arriuée plusieurs fois en ce pays de Lymosin. M. Paré dans son Liure de Chirurgie, a écrit vne histoire aduenuë à l'enfant de M. de Martigues, auquel la tumeur fut ouuerte, les intestins sortirent dehors soudain, & il mourut. Autant en est-il arriué au premier enfant du sieur de Priezac, qui apporta du ventre de sa mere vne mesme tumeur que le susdit, laquelle ne fut pas ouuerte par mon aduis, mais au quatriéme iour elle s'ouurit d'elle-mesme, & tous les intestins sortirent & il mourut deux iours apres. Enfin toutes les tumeurs qu'il conuiendra ouurir du nombril, ne faut le faire dans iceluy, ains au costez, ou bien les laisser percer d'elles mesmes; Albucasis est de cette opinion. *Des enfleures du nombril des enfans.* *Histoires.*

Pour d'autres remedes des Grecs, Arabes & Spagirics, il faut suiure ceux que nous auons écrit au Chap. des Relaxations. Auicenne & autres Autheurs Arabes ont écrit que les enfans, ceux qui sont en vigueur & fleur de leur âge, & les *vieux hommes*, ne sont disposez à souffrir cette operation, il n'y a que ceux qui sont *entre le septiéme &* *Renuoy des Spagirics.*

qua

quatorziesme an. Ceux qui ont lié le nombril, il faut qu'ils soient de *bonne habitude*, car autrement ils seroient en danger de leur vie. Les *petites* tumeurs sont aisées à guerir, & les grandes dangereuses.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

Des purgations *menstruelles* supprimées *aux femmes.*

Proposition.

APres auoir cy-deuant traitté des maladies qui se font aux parties genitales des hommes, & des difformitez qu'elles y rapportent, il ne sera que bien à propos d'écrire de celles *des femmes*, qui leur rapportent autant ou plus de difformitez qu'à iceux, combien qu'elles n'y ayent aucune tumeur : cela prouenant de certain sang ou humeurs superfluës retenuës qui ne sont expulsées au temps que nature l'a ordonné. De toutes lesquelles difformitez, vices, & maladies, ie deduiray en son lieu particulierement.

Vsage de sang menstruel.

Dieu par vne grande prouidence pour la generation a creé la femme de temperament beaucoup plus *froid* que l'homme, & pource qu'elle ne peut employer tout le sang qu'elle fait, à la nourriture de son corps, à cause de cette frigidité, lors qu'elle vient à l'âge de *treize* ou *quatorze ans*, voire à quelques-vnes iusques au *vingtiesme an*, & non plustost, abondante plus en sang qu'en autre âge plus bas, parce qu'elle mange dauantage. Nature coustumierement *tous les mois* fait expulsion par la matrice, l'ayant accumulé dans les veines qui sont autour d'icelle, & parce que ce *sang* est *crud & indigeste*, s'il n'estoit expulsé, il *engendre des maladies* grandes & griefues : toutesfois s'il est retenu *naturellement*, c'est pour *donner nourriture* à la semence de l'homme & de la femme, pour luy aider à nourrir & eleuer l'enfant conceu, & engendrer les membranes, desquelles il est enueloppé, alors il ne fait point de mal : car si tost que la semence est logée dans la matrice, si elle ne rencontre cet humeur sanguin à son commandement, pour sa pasture & entretien, elle s'écoule, ne pouuant seiourner en tel lieu sans estre mise en besongne : voila l'vtilité du sang menstruel en partie.

Causes.

Il y a des *causes infinies* pourquoy ce sang superflu *ne peut estre expulsé* par la nature, quand il n'est employé à la generation ; & il seroit impossible aux plus doctes & subtils esprits de ce temps, de les rediger toutes par écrit : toutesfois i'en écriray de quelques-vnes des plus apparentes, qui sont que certaines femmes courtisannes, & aucunes des villes les voulant imiter, pour se rendre le col de leur matrice plus petit & estroit, pour donner contentement à ceux qui habitent auec elles, ou qui peut estre vont à petit train, iettent de certaines *eaux astringentes* dans leurs vulues, ou y mettent des linges trempez : ou parce que le sang est trop gros & glutineux, lequel ne peut sortir par l'orifice des veines. Aussi pour auoir mangé quantité de fruits cruds & non meurs, & d'auoir beu quantité d'eau froide, dont les femmes en sont coustumieres, aussi elles sont arrestées pour quelques vices ou maladies de la matrice ; comme quelque intemperie, aposteme, vlcere, ou pour la closture de son orifice, pour vne callosité, ou excroissance de chair, faite par des playes, ou vlceres, ou quelque membrane née qui bouche l'entrée de la matrice, comme aussi par des maladies aiguës, ou longues, ou à cause de tristesses, peurs, craintes, faim, grands trauaux, trop veiller, ou estre grosse d'vne mole ou autre mauuais germe, & flux de ventre, ou par les hemorrhoïdes, flux de sang par le nez, ou d'autres parties, vomissement frequent, aussi

Causes de suppressions des menstruës.

aussi pour estre souuent saignées, de trop grandes & frequentes sueurs, par la multitudes de scabies & galles : par apostemes suppurées & fluantes en grandes quantité, par des fievres quartes, longues & autres : & pour conclurre par toutes les choses qui *dessechent & euacuent* tout le corps, & pour estre âgées, comme de *quarante-cinq & cinquante ans*, combien qu'il y en a qui les ont à *soixante*, mais cela est rare.

L'on connoistra la fille ou femme malade, par la retention de ses mois, par la pesanteur de tout leurs corps, volonté de vomir, chagrine enuers les viandes, & degoustement horribles, que les femmes ont au commencement de leur grossesse, d'abondant ont douleurs de lombes, cuisses, col, & sur le deuant de la teste, iusques à la racine des yeux; les fievres lentes presques continuës, & les vrines comme noirastres, auec vne sanie rougeastre, comme il se void dans l'eau, dans laquelle on a laué des chairs fraischement tuées, ou dans laquelle on auroit meslé de la suye : à certaine l'vrine s'arreste, ou elles vrinent difficilement. *Indices.*

La *varieté des causes* se connoistra partie de l'habitude de tout le corps, & par ce qu'en dira la malade, si on s'en informe bien diligemment. La *temperature froide* des femmes se connoistra, principalement de ce qu'elles sont dormantes, & à toutes leurs actions tardiues, bouffies, plombées, l'vrine aqueuse, & par certains Signes que nous auons écrit cy-deuant : dadantage elles crachent ordinairement vne pituite, ou la vomissent. Pour la temperature *chaude*, elle se connoistra par les signes contraires de la pituite qui est vn indices de la *plenitude*, outre ceux que nous auons écrit aux precedens chapitres, qui sont qu'aux temps de leurs fleurs elles sont plus malades, sentent de tres-grandes douleurs enuiron les lombes, penil, & leurs veines sont enflées & apparentes. *Indices des temperamens.*

Lors que les menstruës sont retenuës, pour auoir vsé d'eaux ou des medicamens astringens dans la vulue & matrice, comme nous auons dit, il n'y faut autre remede que de s'en abstenir, & vser de pessaires, ou liqueurs emollientes & aperitiues en ces mesmes parties, iusques à ce qu'elles ayent corrigé l'intemperie susdite, apres elles vseront d'vn *demy bain*, tel que s'ensuit : ℞. *Maluæ, bismaluæ cum toto, violariæ, mercurialis ana M. i. seminis lini p. i. florum camomillæ p. iii.* du tout en sera fait vn demy bain. Apres on vsera du *pessaire* suiuant : ℞. *Adipis suillæ, anseris & vnguenti de althæa ana* ℥. *i.* l'on imbibera dans toutes ces choses liquefiées de la laine surge, & en formera-on vn *pessaire*, qu'on mettra dans le col de l'*vterus* : ou prenez de la decoction dite demie liure, dans laquelle dissoudrez *d'huile de lys & beurre dessalé, de chacun vne once*, & sera faite dans la matrice vne *iniection*, qu'on appelle *metrenchite*, & le tout remolly, on vsera des remedes cy-dessus écrits. *Curation d'auoir vsé d'artifice à estressir la vulue.*

Si à cause que le sang, & autres humeurs sont visqueuses & épaisses, ne pouuans passer par les orifices des veines, il faudra vser de maniere de viure attenuante, comme de manger auec des viandes boüillies, ou autrement preparées, des *pourreaux, oignons, resforts, pastenades, cheruis, girofles, canelle & autres*, & boire quelque *vin clairet, ou blanc.* Et quant aux remedes internes, il faut donner des medicamens attenuans, incisans, aperitifs, tels comme sont les pilules *de hiera cum agarico*, ou *de aromatibus*, & de *l'oxymel diuretic.* Et pour l'exterieur, on vsera du *demy bain* qui s'ensuit ℞. *Calamenti, origani, pulegij, artemisiæ, melissæ & saluiæ ana* M. *i. chamomillæ, meliloti, & anethi ana p. i. cicerum rubrorum contusorum* ℥. *iv.* mettez le tout dans vn sachet, pour faire vn demy bain ou fomentation. Et apres on oindra le ventre, les lombes, & parties genitales de la femme de *l'onguent* suiuant : ℞. *Axungiæ caponis, cuniculi, & galli Indi, ana* ℥. *i. olei amigdalarum amararum, camomillæ & liliorum ana* ℥. *i. ß. aristolochiæ, iridis, & asari ana* ʒ. *i. ceræ nouæ quantum sufficit*, sera fait vn onguent. On ordonnera aussi de porter des *nascales*, qui sont nodules pour les filles, & des *pessaires* pour les femmes, dont *Curation de cause d'humeurs visqueuses.* *Nascales ou nodules pour les vierges.*

la forme en sera telle : ℞. *Pulueris hieræ diacolocintidos ʒ. ii. excipiantur cum bombace, & fiat nascale*, soit mis dãs la vulue de la fille: mais le pessaire suiuant seruira à la femme: ℞. *Pulueris benedictæ & hieræ ana ℥. ß. cum melle decocto*, & sera fait vn pessaire en forme de suppositoire, enueloppé dans vn linge cler, & l'ayant porté quelque-temps, quand on l'ostera, on lauera sa vulue de quelque bon vin chaud, s'il luy plaist, ou de quelque decoction aperitiue. Il ne faut oublier d'appliquer des *ventouses & ligatures sur les cuisses*, & prés de la vulue sans scarifications, & que l'on fasse exercer mediocrement la malade.

Pessaires pour femmes.

Et s'ils ne fluent pour auoir mangé grande quantité de fruits non meurs, il faudra cõmander de s'en abstenir, & la faire purger auec pilules de *rheubarbe & d'agaric*, luy faire vser de poudres cordiales apres ses repas, dont i'en écris vne commune description: ℞. *Seminis anisi fœniculi ana ʒ. i. seminis citri, cinamomi liquiritiæ rasæ ana* ℈. *i. margaritarum electarum rasuræ eboris ana ʒ. ß. saccari quantum satis*, soit faite *poudre* subtile de laquelle prendra vn cuiller apres chacun repas. Les matins prendra *demie once d'écorce de citron confite, la conserue de fleurs de romarin y est aussi tres-bonne*, & puis apres se nourrira de bonnes viandes, & boiue ordinairement du vin. Si pour auoir trop beu d'eau, au contraire boira du vin à ses repas, & hors iceux à sa soif, fuyant toutes viandes froides & humectantes, & presque mesmes remedes que celles qui auoient vsé de fruits non meurs.

Curation pour auoir vsé de fruits non meurs, & beu d'eau froide.

Or si vn vlcere en quelque partie de son corps se purgeant, faisoit diuertir ses purgations. Cet vlcere sera guery par medicamens desiccatifs, & par decoctions sudorifiques, & regime dessechant : apres vsera des remedes tant internes qu'externes, qui *prouoquent les menstruës*, dont nous auons écrit par cy-deuant, comme aussi par *phlebotomies, ventouses, frictions & ligatures*. Si lesdites menstruës estoient arrestées, pour auoir vne *callosité* profonde au col de *l'vterus*, prouenante d'vn vlcere ou playe, chose qui resserre fort ces parties, le sang menstruel n'y pouuant passer, faudra vser de *demy bains emolliens*, puis *d'onguens, pessaires*, de mesme faculté en cette partie. Enfin apres auoir absumé cette dureté auec *emplastre de mucilaginibus & diachylon ireatum*. Il faudra, comme nous auons écrit, prendre des remedes internes & externes, qui les émeuuent de sortir à son quadrat de Lune propre. Si pour vne *superfluité de chair* qui sera au col de *l'vterus*, il la faudra consommer auec medicamens qui ayent cette proprieté, tels que sont la poudre de *sauinier*, ou sa cendre, ou poudre de mercure, auec d'alum bruslé, qu'õ mélera auec quelque onguẽt, & on se gardera d'en mettre ailleurs que sur le mal; il y a d'autres mineraux qui ont bien cette vertu: mais non pas si soudaine, ny asseurée.

Curation pour cause d'vlcere.

Pour la callosité.

Contre la superfluité d'vne chair.

La cause prouenante par vne membrane, qu'on appelle *hymen*, qui bouche tout le col de la vulue, il ne faut point craindre de la couper, ayant premierement appliqué vn miroir matrical si elle estoit profonde : mais si à l'entrée, sans iceluy auec vn rasoir tranchant des deux costez, selon sa longitude; ce que *i'ay pratiqué souuent* auec vn heureux succés, puis mettre durant quelques iours du linge fin entre-deux trempé en *eau alumineuse*, elle se trouuera guerie. I'ay veu des filles, pour auoir telle defectuosité, deuenir enflées, & puis mourir : & toutes celles qui ont esté incisées, s'estre sauuées, gueries, & porter des enfans. C'est pourquoy celuy qui traittera la malade, s'informera de la fille de cette affaire, & ne s'en fiera nullement aux matrones ou sages-femmes, dautant que *i'en ay veu* quelques-vnes qui asseuroient semblables filles enflées de cette defectuosité, estre grosses d'enfant, & les ayans visitées & fait inciser cette membrane hymen, en sortir grande abondance de sang menstrual, & soudain guerir, & ne retourner plus en cet accident,

De l'Hymen. Operation.

Obseruations.

Si la femme est tourmentée de maladie longue, aiguë, ou aye eu des tristesses & fâcheries, auoit enduré la faim, ou veillé extraordinairement, ou trauaillé sa personne,

Pour maladies aiguës, tristesses & necessitez.

personne, en toutes ces causes il faut bien nourrir le corps de bonnes viandes, luy ordonner le repos, tant en son esprit qu'à sa personne, & qu'elle se tienne ioyeuse, frequentant les honnestes compagnies, & facetieuses. Ces choses se passans ainsi, sans doute elle se restablira du sang loüable, & en quãtité requise naturellement, & puis elle sera reglée en ses purgations. Pour le regard de celle qui aura vne mole, les purgations sont arrestées, si on ordonne des medicamens pour prouoquer les menstruës, tant plus la mole s'augmentera : mais on s'efforcera de l'oster par *operation naturelle*, s'il se peut faire, ou autrement, comme nous écrirons en vn chapitre particulier. Puis la mole ostée, & le corps bien refait, les prouoqueront selon l'art, dont nous en donnerons cy-apres certains remedes.

Curation de la mole.

Du flux de ventre & hemorrhogies.

Les femmes & filles ont souuentefois de continuels flux de ventre ou de sang par le le nez, ou par les veines hemorrhoïdales qui sont au siege, lors on s'efforcera d'arréter le flux de ventre, & de diuertir la saignée continuelle, qui se fait par le nez, & autres lieux susdits, en vsant de *saignée* qui se fait à la veine poplitique ou du malleole, dite saphine, appliquant des ventouses sur le plat des cuisses, & le plus prés de la vulue que sera possible, sans oublier les ligatures, pessaires, ou nascales attirans, potions *diuretiques* ou apperitiues, & autres diuersions, en bien nourrissant la malade, sans doute le tout reüssira bien. Le *vomissement* frequent aux femmes & filles, diuertit beaucoup les menstrues, alors il faudra faire les diuersions susdites, roborer son estomac auec des onguens, emplastres, condits & vin d'absinthe, & de tous ces remedes on en trouuera de propres au chapitre du vomissement & nausée, du 3. liure chap. 3.

Notez.

Du vomissement.

De celles qui se font saigner souuẽt ou suent, & qui sont vlcereuses.

Celles qui se font saigner souuent, comme font communément certaines chambrieres de Paris & d'autres lieux, pour éuiter d'estre grosses, qui se presente facilement aux compagnons, volontiers ont peu ou point de mois du tout, ny celles qui ont des vlceres aux iambes, ou autres parties de leurs corps de mesme ; ny aussi celles qui ont coustumierement de grandes sueurs, comme celles qui boiuent des decoctions sudorifiques faites de guayac, salseparelle, échine ou autre ; ou si elles en ont, c'est fort peu. Telles filles ou femmes qui ont desir de les auoir ou recouurer, s'abstiendront de saignées, & si elles ont des vlceres, elles les feront fermer, & si des sueurs ne boiront plus de decoctions prouoquantes les sueurs, ny elles ne frequenteront les étuues, bains sudorifiques ny s'habilleront d'habits pesans, ny feront trauail aucun au soleil, ny autre lieu chaud, qui les pourroient contraindre à suer. A celles qui sont grãdement galleuses, & rogneuses elles ne leur fluent aussi que rarement, ou fort peu ; c'est pourquoy il faudra s'efforcer de leur guerir cette rongne & scabie, auant qu'entreprendre leur prouoquer. Autant en faut iuger de celles qui ont des fievres longues, comme quartes, quotidienes, erratiques & autres, parce qu'elles consomment le sang menstruel auec iceluy, les bonnes & loüables humeurs, on trouuera des remedes aux chapitres de ce liure, qui traittent particulierement de ces maladies.

Pour les galleuses & extenuées de longues maladies.

Contre la plethore.

Mais si vne fille ou femme sanguine auec repletion, qui auroit vécu en oisiueté, ne pouuoit s'éuacuer par ses mois, lors il faudroit luy donner vn *clystere*, puis la purger auec du *diaphenicon*, ou auec de la confection *hamech*, ou de hiere, apres elle sera saignée de la basilique, puis apres de la poplitique, plustost que de celle du malleole, apres on ordonnera des apozemes, & decoctions à ce propres. Et où il n'y auroit apparence de grande repletion, il suffira de saigner *des saphenes* ou des malleoles. Ie mettray icy vne decoction propre à prouoquer icelles auec de beaux effets, combien que le remede soit assez triuial : ℞. *Radicum eringiorum, apij, fœniculi, petro. rusci, asparagi ana ʒ. i. rubræ tinctorum, & sabinæ ana M. ß. cicerum alborum & nigrorum ana ℥. i. ß. bulliant in libris duabus aquæ, ad medietatis consumptionem, adde aceti, vel potius vini albi ℥. iv. sacchar. libram ß.* De cette decoction en faudra donner tous les matins cinq onces, ou bien

trochicorum de myrrha ʒ. *i. puluerisentur subtiliter*, & sera diſſous dans trois onces *d'eau d'armoiſe*, & sera donné de grand matin vn peu chaud, quatre heures auant que rien manger, & faut reïterer ſouuent ces remedes.

Les menſtruës ne voulans couler pour les ſuſdits remedes, on pourſuiura la cure par des fomentations, ou pluſtoſt par demy bains, qui vallent mieux : ℞. *Iuæ, calamenti, origani, pulegij, artemiſiæ, meliſſæ, ſerpilli, abſinthii, praſſij, parietariæ, mercurialis ana* M.i.ß. *radicum fœniculi* ℥.*ii. radicum apii, petroſelini aſparagi, rubeæ tinctorum ana* ℥.*iv.* le tout boüilly auec de l'eau, & partie de vin blanc, pour faire demy bain, dans lequel la femme ou fille demeura vne heure & demie, puis elle ſera eſſuyée & miſe dans le lict.

Demy bain.

Si derechef pour les remedes ſuſdits, les menſtruës ne pouuoient bien fluer, on pourra faire vſer de poudres, decoctions, ſucs, & de certaines pilules propres à cet effet, comme la decoction du ſauinier. Le ſuc d'*eringium* beu auec vn peu de vin blãc, les fleurs de ſureau, de calament, origan, de baſilic, & de toutes racines aperitiues. Pour les aromatics, la myrrhe en poudre beuë auec du vin blanc, la *cinamome*, le *calamus aromaticus*, *cyperus*, *galanga*, & autres deſquels on fera vne poudre de chacun à part, ou de pluſieurs enſemble, on en donnera à boire, ou meſlées auec conſerues, ou ſyrops, ou vin blanc.

Varieté de remedes.

Certains parfums auſſi les prouoquent, dont en voicy vne deſcription : ℞. *veratri albi* ʒ. ß. *opopanacis* ℈. *ii. rubeæ tinctorum, centaurij, foliorum rutæ ana* ʒ. ß. *radicum artemiſiæ* ℈. *iii.* le tout eſtant meſlé ſera fait vne poudre, de laquelle on fera trochiſques auec de terebentine ; ou, ℞. *Iuæ, matricariæ, meliſſæ ana* ʒ. *i. caſſiæ, ligneæ, cinamomi, rubeæ tinctorum ana* ℈. *ii. galliæ moſchatæ* ʒ.*i. myrrhæ, maſtiches, ana* ʒ. *iii.* le tout ſera reduit en poudre, & ſera fait vn trochiſque, comme nous auons dit cy-deſſus, pour parfumer par le bas les filles ou les femmes. Et au cas que pour les choſes ſuſdites elles ne les émeuſſent, on vſera des peſſaires, faits comme s'enſuit : ℞. *ſucci mercurialis* ℥. *iiii. colocyntidis, nigellæ ana* ʒ. *i.* ß. *carui, ficuum*, tant que beſoin ſera, le tout incorporé & mis dans vn linge fin & clair, ſera fait vn peſſaire. Ou : ℞. *Bdellij, galbani, opopanacis ana* ʒ. *iii. emolliantur cum piſtillo calido, adde ciuetæ* g̃. *iii. alipta moſchatæ* ℈. *i.* le tout ſera meſlé & fait vn peſſaire pour les femmes, & pour les filles vous ferez des naſcales, qui ſont petis noüets de taffetas, ou de fin linge liez auec du filet, afin qu'on les puiſſe retirer quand il ſera requis, en voicy la forme : ℞. *Agarici pulucrati ſcammoneæ ana* ℈. *i. hieræ diacolocyntidos* ℈. *ii.* ſoient meſlées auec du cotton, & enueloppées dans du taffetas, ou toille pour faire noüets, ou naſcales, pour appliquer dãs les lieux ſecrets de la fille, & qu'elle continuë d'en porter long-temps ; l'hypocras compoſé de vin blanc, & en boire ſouuent, ſpecialement à ieun, prouoque les mois ; auſſi on n'oubliera à toutes les cauſes ſuſdites de faire frictions aux cuiſſes, & iambes contre-bas, comme nous auons écrit cy-deſſus, appliquer des ventouſes prés des aines, & des ligatures au deſſus des genoux ; oindre les lombes, penil, & parties genitales de l'onguent ſuiuant ℞. *Olei laurini & irini, ana* ℥. *i.* ß. *vnguenti de althæa* ℥. *ii. florum matricariæ & chamomillæ ana* ʒ. ß. *zedoariæ, galangæ & cinamomi ana* ℈. *i. cum pauca cera*, & ſera fait vn liniment.

Parfums.

Peſſaires & naſcales à quels perſonnes propres.

Vin hypocras blanc.

Onguent.

On ſera aduerty, de n'attenter ny prouoquer les menſtruës aux femmes & filles, *qui ne ſe ſentent point malades pour ne les auoir*: mais à celles qui ſentẽt douleurs aux lombes, peſanteur de iambes, nul appetit, mal de teſte, principalement ſur le deuant, voire iuſques à la racine des yeux, & aggrauation de tout le corps, & vexées d'autres ſymptomes ; à ſemblables il faut s'eſſayer de les prouoquer, auſſi il ne faut entreprendre de les prouoquer en tous quadrats de la Lune, mais s'informer de la malade, du quadrat de la Lune auquel elle auoit de couſtume de fluer : car alors ſuiuant l'ordre de nature

Notez. Aux malades, non aux saines quoy? Du quadrat de la lune, & de l'âge.

nature & de l'âge, les menſtruës couleront beaucoup pluſtoſt. Plus ſouuent on void les femmes & filles bien reglées de la nature, qui eſtans ieunes ſe purgent à la *nouuelle Lune*, les *plus âgées* & de moyen âge, à la *pleine Lune*, & les âgées de *quarante* ou plus bas au *dernier quadrat*, ou approchantes. Quoy qu'aucunes natures ne ſe reglẽt de cette façon, ains touſiours, ſelon leurs âges : mais à tous quadrats elles ſe purgent, & pluſieurs deux fois le mois, d'autres de trois en trois mois, plus ou moins.

A quels cõuient prouoquer les menſtrues.

On ne doit pas auant le temps ordonné de nature, s'eſſayer de prouoquer les mois, qui ſera pour les plus ſanguines, *au treiziéme, ou quatorziéme an*, ny aux femmes enceintes, ny à celles qui allaictent enfans, ny qui ont paſſé quarante-cinq ou cinquante ans, comme nous auons dit cy-deſſus. Car outre que ce ne ſeroit que perdre le temps, on feroit tomber en de mauuais accidens celles qu'on traitteroit : mais à celles qui ont veſcu en oiſiueté, ou pour vne des cauſes ſuſmentionnée, ſont arreſtées, & contre nature ſupprimées, il les faut ſecourir, parce qu'vne infinité de maladies en prouient, ainſi qu'il ſe verra au prognoſtic.

Remedes de Nicolas.

Nicolas écrits que les antidots *hæmagogos, pulcherrima, & hyſteros*, priſes par la bouche profitent à émouuoir les purgations muliebres. Dans la Pharmacopée du ſieur de la Violette, il ſe trouue vne decoction d'vn effet admirable; on y trouue auſſi d'écrite la decoction *ſplenis bouis, l'extractum hyſtericum, maius & minus, la trifera perſica, electuarium Ducis, & ex Aſa* : les eaux tirées chimiquement de mercurial, de ſauinier, d'armoiſe, matricaire, de marrube, *elixir vitæ maius, & minus, claretum præſtantiſſimum*, & *l'oxymel diureticum*, & vn autre *benedictum*, les pilules *de caſtoreo.*

Spagirics.

Les femmes & filles auſquelles les menſtruës ne fluent, & qui ſont ſupprimées contre nature, ſont ſuiettes à auoir des *chancres* en la matrice, aux mammelles ou ailleurs, ou d'auoir *les gouttes. D'auoir les paſles couleurs, deuenir bouffies, enflées liuides, epileptiques, paralytiques, apoplectiques, maniaques, triſtes, ſuiettes à plorer, difficulté d'vrine, l'appetit perdu, ſuffocation de matrice, vomiſſement ordinaire, tournement de teſte, debilitation de veuë, & bien ſouuent de grãds bruits dans les oreilles, qui leur cauſent vne ſurdité, phtiſie, hectiſie, trẽblement de nerfs, difficulté de reſpirer.* A pluſieurs il ſe fait des *vlceres* phagedeniques, rongeans, incurables en certains lieux de leurs corps, principalement aux iambes. Enfin il ſeroit tres-difficile de prognoſtiquer tous les maux que la retention des menſtruës rapporte, meſmement il ſe void ordinairement qu'elles *degenerent en naturel d'homme*, comme à pluſieurs la voix ſe rend virile, la barbe leur vient, ce que i'ay veu arriuer à vne *Dame de Religion aagée de 35. ans*, laquelle pour auoir de barbe, & changée de voix, elle fut iettée dehors du Conuent. Et vn autre *Damoiſelle* tomba preſque en meſme-temps en ſemblable accident, qui viuoit en *viduité*, leſquelles ſont à preſent encore viuantes. Hippocrates en ſon *liure des Epidimies*, allegue trois ou quatre Hiſtoires qu'il a veuës arriuer par des meſmes cauſes. On ſera aduerty que tous les ſuſdits accidens ne viennent pas tous à vne meſme femme ou fille, mais à certains des vns, & d'autres à d'autres, ou approchant, pourquoy ce mal ne doit eſtre negligé, mais on le doit preuenir.

Prognoſtic.

Hiſtoire.

CHAPITRE VIII.

Des Menſtrues *qui* fluent outre raiſon *& meſure.*

Tẽps incertain du flux menſtruel.

ON iuge les menſtruës trop fluer aux femmes, quand elles coulent plus de temps qu'elles n'auoient accouſtumé, & en plus grande quantité, il n'y a point de

certain temps ordóné de nature au flux menstruel, car plusieurs ne s'éuacuent que durant deux ou *trois* iours, aucunes *cinq*, autres *sept*, rarement viennent iusques au *douziéme*.

Causes. Cette grande euacuation prouient à cause de l'ouuerture ou ruption des grands & petits vaisseaux, à cause d'vne cheute, ou auoir receu de grands coups sur les lombes, ou auoir vsé des medicamens aperitifs & corrosifs, ou *d'aloès*, ou de pessaires acres, & corrodans, ou par resudation, ou pour des causes internes, comme de bile acre, ou pituite salée : à cause dequoy il faut bien reconnoistre l'habitude du corps. Elle peut prouenir aussi du coït excessif, & pour auoir affaire à homme qui a sa verge virile trop grosse & longue ; autresfois pour auoir enfanté vn enfant gros & grand, lors l'éuacuation s'arreste d'elle-mesme quelquesfois aussi apres vn auortement, d'où la mort arriue souuent.

Indices. On connoistra le flux immoderé prouenir de l'ouuerture ou ruption des grands vaisseaux, lors qu'il fluë & sort soudainement & en grande quantité : mais des petites veines, le sang sort petit à petit, & non en si grande abondance comme des autres. D'erosion il sort peu à peu, mais c'est auec de grandes douleurs. Dauantage il se connoistra immoderément & plus que de raison lesdites menstruës fluer, par la couleur bouffie de tout le corps & desagreable, les pieds mols & enflez, la force du corps abbatuë, l'appetit perdu, & la digestion deprauée, & pour le dire en vn mot, les mesmes accidens qui suruiennent apres toutes les euacuations du sang immoderées, soit qu'elles prouiennent d'hemorrhagie du nez, ou d'hemorrhoïdes, ou d'autres parties.

Regime. La maniere de viure doit estre incrassante, comme d'vser de boüillons de gigots de veau, cuits auec du *riz*, manger des *extremitez* des animaux, tels que sont les *pieds* de mouton, ou de bœuf, ou de pourceaux, de *tripailles*, viandes *rosties*, du pain bien cuit, fait de fleur de farine, ou biscuit de froment : faire cuire dans les potages, *du pourpier, du plantain, de la renoüée, sommitez de roses, boire de l'eau ferrée, ou de lames d'or.* Et si son naturel ou debilité requiert qu'elle beust du vin, il sera couuert, & ne descendra par des degrez, ny fera aucun exercice violent.

Curation. Pour la curation, il ne se faut tant du premier iour informer de la cause du flux: mais soudainement s'efforcer de l'arrester, car le sang estant le tresor de la vie on le doit soudain arrester : & pour cela incontinent on *saignera* la malade de la basilique droite, faisant vne petite ouuerture, & par interualles tirer peu de sang à chaque fois, ayãt égard aux forces. On vsera souuét de fortes *ligatures* aux extremitez; aussi il ne faut oublier d'appliquer des *grandes ventouses*, auec quantité de feu sur le foye, sur la ratte, &

Reuulsions. sur le nombril, & principalement sous les mammelles, & ne laisser en arriere les frictions. Aussi souuent on appliquera souuent de l'onguent suiuant sur le penil, lombes

Onguent. & vulue ; ℞. *Olei myrtillorum, nenupharini, & cydoniorum ana* ℥. *iii. succi plantaginis, linguæ passerinæ, semperuiui ana* ℥. *i. coquantur ad succorum consumptionem, quibus adde coralli rubri, seminis plantaginis, myrtillorum, & seminis berberis, cerusæ, & boli Armeni ana* ʒ. *ii. ceræ quantum satis*, & sera fait vn onguent, y adioustant vn peu de *vinaigre rosat* à chaque fois qu'on en voudra vser.

Par la bouche il sera bon d'aualer quelquefois *le blanc d'vn œuf* fort battu, sans y mesler autre chose qu'vne dragme de tragacant, ou gomme arabic en poudre : sem-

Remedes internes. blablement la mucilage de semence tirée de *psyllium*, auec d'eau de *centidonia, ou plantain, auec du syrop de roses seches*, ou de *pauot*, ou de iuiubes en petite quantité, ces choses corrigent l'acrimonie, & arrestent le flux de sang. Le ius de l'herbe, dite *bourse à pasteur*, arreste la sang de quelque cause qu'il vienne; si le sang vouloit tousiours fluer, il faudra appliquer les emplastiques suiuans, composez de medicamens froids, astringens & refrigerans, comme de *semperuiua, polygonum, fabaria*, de feüilles de *vigne*,

de

de coucourdes, & autres meslées auec de la farine de froment, d'amydon & de féves. Et si ces emplastiques se trouuent inutils, il faudra appliquer du fien de porc frais, mélant parmy de la poudre de *roses* pour oster la feteur : les cendres de *coquilles d'œufs bruslées* & puluerisées, incorporées auec *des blancs d'œufs*, ou de ius de quelque herbe astringente : *l'os de seche* puluerisé & beu, les trochisques de *carabe*, de *spodium*, font de mesme, de *terra lemnia* plus que toutes les choses susdites.

Or ie vay mettre icy vne façon de pilules fort propres à cet effet : ℞. *Terræ lemniæ, thuris, boli orientalis mastiches, gallarum ana* ℈. *ij. sanguinis draconis, hæmathicis ana* ℈. *i. cornu cerui vsti, hypocistidis, acacie corallorum rubeorum ana* ℈. *ii. succini* ℈ *i. excipiantur serapio myrthino, vel cydoniorum*, & seront faites des pilules, desquelles on en donnera vne dragme, ou dragme & demie pour dose. Aussi vn *demy bain*, duquel l'eau sera peu chaude, composée comme s'ensuit : ℞. *Summitatum rubi polygoni, equisceti, tapsi barbati, plantaginis, pampinorum vitis ana M. i. rosarum rubrarum p. iii. calicum glandium, corticis roboris, gallarum, nucum cupressi & aluminis ana* ℥. *ii.* le tout sera boüilly en parties egales d'eau, & du vin verd, ou aspre, pour faire vn demy bain. Et sortant d'iceluy, on vsera derechef de *l'onguent* susdit en ce chapitre, & sur les mesmes parties. *Pilules astringētes.* *Demy bain.*

Il ne faudra pas oublier les *metrenchytes*, qui sont iniections dans la matrice, composées de suc de *plantain* seul : car Galien liure 5. de la therapeutique methodique, chap. 5. dit qu'en ayant vsé en semblable maladie, qu'il en guerit vne femme, sans y auoir meslé autre chose, & en faut mettre à chacune iniection six onces. Et si ce remede ne veut profiter, on en pourra faire de sucs de *polygonum*, *centidonia*, *verbascum*, ou de decoction *d'hypocistis*, *d'acacia*, ou d'autre de mesme vertu. Les *pessaires* ne s'oublieront, composez de cette façon : ℞. *Gallarũ, balaustiorũ, thuris ana* ʒ. *i. gummi arabici acaciæ, succini, cornu cerui vsti ana* ʒ. *ii. boli armeni* ℈. *ii.* le tout sera reduit en poudre, & enueloppé dedans de la laine trempée en huile *rosat*, ou de *myrtilles*, ou du suc de *plantain*, & sera fait vn pessaire, qui sera mis dans les lieux naturels de la femme. *Iniections.* *Pessaires.*

Lors que le flux vient d'acrimonie, & l'humeur tenu & cler, & ayant perdu sa fureur, & se venant à alentir, sera bon de *purger* la malade, auec de *syrop de roses*, *manne*, *sené*, auec decoction de *fumeterre* ou *soldanella* : & par les syrops & decoctions, rendra l'humeur doux & traitable, comme auec ceux de *laictuës*, *de coings*, *de nenuphar & de pauot à toute extremité*. Il se faut prendre garde diligemment, de quelle part pourra prouenir ce sang menstrual, si du fond de la matrice, comme des *cotyledons*, ou du col, dans lequel il y a plusieurs vaisseaux, lesquels pour auoir esté élargy par violence à vn enfantement, ce sont rompus & dilacerez. Si telle defluction procede de la matrice, le sang sera noir, caillé & thrombeux ; si du col, le sang sera liquide. On sera aussi aduerty que quelquefois le flux vient par voye de *crise*, & alors il ne le faudra arrester s'il n'est par trop impetueux, car lors il se faudroit employer de l'arrester. *Aduiser d'où le sang flue, & les indices.* *Notez.*

Mirepsus écrit que les antidotes *athanasia & micleta* seruent grandement à arrester les flux immoderez de la matrice. Dans la Pharmacopée de Quercetan, il s'y trouue vne decoction pour trois doses, qui sans doute dans trois iours, voire en vn ou deux, arreste le flux matrical immoderé. *Remede de Myrepsus, & de Quercetan Spagirics.*

L'hemorrhagie de matrice qui surpasse raison, amene des syncopes & defaillemens de cœur ; & continuans, la mort, ou vne cachexie, auec debilité de l'appetit & digestion, & enfleure des extremitez, mauuaise couleur, enfin amene la malade à vne hydropisie. *Prognostic.*

CHAPITRE IX.

Du flux ou flueur *de matrice, qu'aucuns appellent* stillicidium vteri.

Difference des menstrues, & du flux muliebre.

LE flux muliebre, est vne continuelle distillation de la matrice, tout le corps se purgeant par iceluy, & il differe des menstruës qui se manifestent à tous les quadrats de la lune, & ne fluent que certains iours, si ce n'est quand il se rend immoderé par quelque accident, duquel nous auons écrit au Chapitre precedent, & cestuy est presque continuel, aux moins quelques heures tous les iours à quelques-vnes, apres auoir vuidé les menstruës lunaires, à d'autres il vient entre deux seulement, & cettuy-cy est beaucoup plus frequent que les susdites menstruës.

Differences. Indices.

Par la *couleur* de ce flux, est reconnu l'humeur qui cause ce flux, dautant que celuy qui est *rougeastre* denotte l'abondance du sang sereux : celuy qui est *blanc*, la pituite, le *pasle*, la bile ; autre *sereux*, l'aquosité : mais si le *sang* fluoit *tout pur*, ainsi qu'on le tire des veines par phlebotomie, il se faudra efforcer promptement de l'arrester, car il y a apparence qu'il y auroit quelque erosion dans la matrice.

Autres signes.

Par le flux matrical, ont connoist les *signes* suiuans: car les parties naturelles sont toûiours pleines d'humiditez variantes en couleur, la malade toute decolorée, n'ayãt point de sentiment de ce qu'elle mange, auec vn degoustement, & en cheminant elle respire difficilement, & à les yeux tous enflez & humides. Aucunefois ce flux est *auec des douleurs*, autrefois *sans douleurs*, comme aussi auec des vlcerations enflammées, sordides, ou sans icelles. L'on connoist la varieté des causes, comme nous auons dit, par la couleur des humiditez qui en sortent.

Curation de la serosité sanguine.

La curation se fera de la serosité sanguine, si on donne premierement vn *clystere* à la malade composé ainsi que s'ensuit : ℞. *Calamenti, origani, siclæ, melissæ, & chelidoni ana M. i. florum camomillæ, meliloti & hypericonis ana p. i. seminum anisi & cumini ana ʒ. ii. fiat omnium decoctio, in colatura dissolue benedictæ solutiuæ, & succi betæ ana ℥. i. mellis anthosati ℥. ii.* & sera fait vn clystere sans huile, ny aucun remollient, qui sera reïteré souuent. Apres il sera purgé ainsi que s'ensuit : ℞. *Catholici ℥. ß. electuarij de succo rosarum ʒ. iij. syrupi Bizantini ℥. i. dissolue in aqua chicorij*, & sera faite vne potion, & reïteré tous les quinze iours. Puis on fera vser souuent du *iulep* suiuant; ℞. *Aquarum absinthij, buglossæ, & acetosæ ana ʒ. iii. syrupi rosarum siccarum, & capillorum veneris ana ℥. ii. misce*, en sera fait vn iulep qu'elle prendra en quatre prises, puis sera repurgée comme dessus. La maniere de viure sera dessechante & temperée en chaleur & froideur.

Curation du flux bilieux.

Si la bile cause cette maladie, outre les signes susdits, la femme sentira des douleurs aux ailerons, & prés de la vulue, c'est pourquoy elle sera purgée comme s'ensuit: ℞. *Aquæ chicorij, endiuiæ, & de portulaca ana ℥. i. ß. in quibus infunde mirobolanorum, chebulorum, & Indorum ana ℈. i. ß. rhabarbari ʒ. i. syrupi de chicoreo compositi ℥. i. electuarij de citro solutiui ʒ. ii.* & sera faite vne purgation, puis vsera de *l'apozeme* suiuant: ℞. *Endiuiæ, chicorij, cuscutæ, adianti ana M. ß. quatuor semin. frigidorum mundatorum ana ʒ. i. trium florum cordialium ana p. i. fiat decoctio, in libra ß. in colatura dissolue syrupi violati & de limonibus ana ℥. ii.* pour trois prises, & sera reïteré souuent, comme aussi la susdite purgation, les femmes bilieuses, negociantes, tracassantes, & qui viuent de viandes chaudes, sont disposées à cette sorte de flux : c'est-pourquoy elles s'abstiendront des viandes acres, échauffantes, & diuretiques. Apres elle vsera de *l'opiate* suiuante, pour en prendre soir & matin: ℞. *Conseruæ rosarũ antiquæ ℥. ii.*

conseruæ

conseruæ florum chicoriij ℥. *i. pulueris triasantali* ʒ. *ij. coralli rubri vsti & loti* ʒ. *i.* ß. *cum syropo conseruationis cotoneorum & conditorum, fiat opiata, capiat* comme a esté dit.

Si la cause est pituiteuse, on la *purgera* ainsi : ℞. *pilularum de hiera & de aromatibus ana* ʒ. *i. agarici trochiscati* ʒ. *j.* ß. *cum melle rosato fiant pilulæ*, desquelles il prendra les matins de trois en trois iours, la premiere fois six ou sept, & les autres iours suiuans trois seulement. Apres elle prendra les syrops suiuans *Mellis rosati colati* ℥. *ij. syrupi de stœchade, & de arthemisia ana* ℥. *i. aquarum bethonicæ, hyssopi absinthij ana quartarium vnum, pulueris electuarij diarrhodonis abbatis* ʒ. ß. le tout sera meslé pour trois doses. Apres la femme prendra les pilules suiuantes : ℞. *pilularum aggregatiuarum & coccarum ana* ℈. *i.* auec de *l'eau d'armoise* serõt faites des pilules, qu'elle prẽdra apres le premier sommeil: apres on vsera de l'opiate suiuante : ℞. *mithridatij & theriacæ mediæ ætatis, ana* ʒ. ß. & ce de grand matin, cinq heures auant manger : puis les matins & les vespres vsera de la subsequente : ℞. *Conseruæ acori vulgaris* ℥. *i. conseruæ anthos, stœchados ana* ʒ. *ii. pulueris diarrhodonis abatis, aromatici rosati ana* ʒ. *ii. cornu cerui, & coralli rubri vstorum ana* ʒ. *iii. concharum marinarum, vstarum & lotarum in vino* ʒ. *vi. cum syrupo conseruationis corticis citri, fiat opiata*, en vsera comme dit a esté. *Curation du flux pituiteux, ou fleũrs blanches.*

Il faut roborer l'estomac en cette pituiteuse defluxion par l'onguent, ainsi : ℞. *olei cydoniorum, de absinthio, & nardini ana* ℥. *ii. cyperi, galangæ, caryophyllorum ana* ʒ. *i. corticis citri, & comæ absinthii, ana* ʒ. *iii. menthæ siccæ* ʒ. *i. ceræ quantum satis*, sera fait vn onguent, duquel on oindra soir & matin. On pourra faire des *sachets & emplastres* à cette mesme intention, comme du *cerat de Galien*, & de *l'emplastre pour l'estomac.* Apres les purgations & preparations, il ne sera que bon d'vser *d'iniections* long temps, qui se feront de *decoctions d'orge ou de lentilles*, & y mesler vn peu de succre, ou de miel dépumé. Apres il faudra mettre sur les lombes & ventre des emplastres astringens composez, de ceux qu'on dit *de pelle arietina, ou pro matrice*, & faut en toutes causes exciter les parties superieures par des frictions, & vser de *regime dessechant* & attenuant, & de medicamens qui extenuent les humeurs cras, & visqueux par la voye des vrines. *Onguent & emplastres roborans l'estomac.* *Decoctions.* *Emplastres.* *Regime.*

Les *parfums* aromatics y séroient aussi conuenables, & tels : ℞. *Radicum ireos, bistortæ, gentianæ, aristolochiæ rotundæ ana* ʒ. *i. zedoariæ* ʒ. *ii. thuris, mastiches, & ladani ana* ʒ. *i.* ß. le tout sera reduit en poudre, & seront faits trocisques auec vn peu de terebẽtine, desquels on en mettra vn ou deux sur des charbons, & receuront par le bas la fumée auec vn entonnoir, & apres reprendra les emplastres sus écrits. *Parfums.*

Il se faudra bien prendre garde, que ce qui fluë par la matrice n'est pas tousiours du *flux muliebre*, ains quelquefois procede d'vn *vlcere de matrice.* Mais sera aisé à le discerner, parceque ce qui est de l'vlcere est *puant, de tres-mauuaise couleur, & en petite quantité*, & ce qui sort du flux matrical au cõtraire en *plus grãde quantité, non si puant, ny de si mauuaise couleur.* Et pour deterger en semblables vlcere, on vsera de *l'iniection* suiuante : ℞. *Matricariæ, arthemisiæ, atanasiæ, apii ana M.* ß. *rosarum, & florum centaurij minoris ana p. ii. aluminis* ℥. *i. mellis despumati* ℥. *iv.* que le tout bouïlle dans 4. ℔. d'eau de fontaine, iusques à la consomption de la moitié, & de cette decoction on en fera souuent des iniections dans la matrice; certains y meslent de *l'egyptiac* : mais ie le trouue dangereux à cause du vinaigre. Le lieu de l'vlcere se connoistra, si la femme habite auec l'homme, elle sent douleur, indice qu'il est au col de l'vterus ; si aussi il est irrité par l'acte Venerien, autrement il faut croire qu'il est dans la matrice, & est bon de *vomir* qui pourra auant & apres le repas à la cause pituiteuse. *Aduertissement.* *Metrenchites.* *Notez.* *Pour connoistre le lieu de l'vlcere.*

Touchant le flux qui procede d'humeur melancolique, s'il y a quelque acrimonie, il la faudra traiter comme la bilieuse, si ce n'est qu'il la faut purger par des medicamens varians l'humeur attrabilaire, tels que sont *l'epitime, la cuscute, le thym, le sené, decoction mercuriale, confection de Hamech, triphera Persica Alexandri, diasenæ*, & autres, & vser d'em- *Curation du flux attrabilaire.* *Eaux minerales.*

plastres mineraux apres les *eaux minerales naturelles*, comme sulphureuses, vitriolées, ferrugineuses, alumineuses, & autres sont tres-bonnes à tous flux matricaux, desquelles l'experimenté Medecin choisira les conuenables à chacune maladie.

Antidots. *Remede de Fauentin.* Nicolas écrit, que l'antidot *climax*, l'antidot mitridat, l'antidot *ad malam muliebris vteri accommodata*, sont propres à ce mal. Fauentin écrit, que si on donne à boire de l'eau distillée, d'*anthera*, de roses blanches, par quelques iours, & en mesme-temps vn noüet, ou *nascale* composé de *roüille de fer*, & mis dans la vulue : vn demy bain composé de *roüille de fer*, que le flux incontinent cessera. Ce remede comme ie pense n'est pas mauuais, si le corps est premierement bien purgé.

Spagiries. Les Spagirics, pour la mondification de la matrice, approuuent le syrop *de succo mercurialis.* & de racine de brionia, le syrop elleborat aussi, l'*electuarium hystericum*, *tragea hysterica*, l'*extractum hystericum*, toutes lesquelles choses se trouuent écrites dans la Pharmacopée de Quercetan.

Prognostic. Ce flux matrical ou *muliebre* debilite & lasse la malade par tout son corps, auec vne couleur pasle, l'appetit abbatu, *amaigrissement*, tristesse, qui ne se peut appaiser pour la honte d'vn tel flux, *enfleures de iambes*, & cause quelquesfois des *vlceres* dans l'*vterus*. A quelques femmes se font des *apostemes aux aines* & hanches qui est souuent la cause de *leur mort*, & bien souuent ce mal se rend incurable, parce que les femmes ne découurent leur mal pour la honte, ou c'est lors que le mal a surmonté les forces de nature.

CHAPITRE X.

Du mal de Mere *ou* Suffocation *de matrice.*

Cause de la suffocation. LE *mal* de *mere*, ou *suffocation de matrice*, se fait à cause de la dilatation ou inflation d'icelle, laquelle comprimant les intestins & le ventricule, serre la hampe ou diaphragme, autrement le *septum transuersum*, qui est l'vn des plus necessaires instrumens que la personne puisse auoir pour auoir libre respiration. C'est pourquoy les femmes qui sont touchées de cette maladie, semblent estre demy mortes, & quelques-vnes sont tenuës comme mortes entierement, & n'est pas vne chose fabuleuse ce que le vulgaire dit, qu'on en a enterré & inhumé certaine qui n'estoient pas mortes. Et d'autres de bonnes maison qu'on a fait ouurir par des Chirurgiens en presence des Medecins, les croyoient mortes & qui ne l'estoient pas ; i'en ay connu aucunes qui ont esté traitées comme cela, ce qui n'est arriué en France seulement : mais aussi en Espagne de mon temps.

Aduertissement. *Obseruation*

Comme on doit connoistre si vne personne est viue ou morte. *Or si le mal estoit si violent, qu'il semblast que la respiration fust du tout supprimée, la malade estant sans sentiment, mouuement, ny parole, le corps tout froid, sans apparence de pouls, on doit auant que la tenir pour morte, mettre deuant la face de la malade vn* miroir bien poly, *& net, & s'il se* ternit, *sans doute il y a de la vie* ; Certains mettent vn *duuet de plume*, ou vn floquet de *laine*, ou de *cotton* sur la bouche, pour sçauoir s'il se remueroit pour la respiration : mais cette derniere n'est si asseurée que la premiere. Aussi on doit tenir long-temps *la main sur la region du cœur*, pour connoistre s'il y auroit quelque mouuement: aussi mettre vn *fort sternutatoire* dans le nez, comme *d'elebore blanc*, *d'euphorbe*, & si le corps est en vie, sans doute il esternuëra.

Erreur que la matrice soit ambulatoire. Il ne faut point croire ce que les femmes disent, que l'amarry ou matrice court par leur

leur corps de tous costez, comme feroit vn animal dans vne chambre : mais elle semble monter en haut, pour la grande extension qui est en elle, & par la retention des menstruës, ainsi que Galien a écrit au liu. *de locis male affectis*. D'autres disent que les vapeurs veneneuses sont cause de cette suffocation, procedente de *l'vterus* ; le mesme dit aussi que ce mal peut prouenir de la *semence* retenuë, & qui seroit demeurée dans la matrice, & puis se seroit pourrie dedans: cela vient souuent aux femmes en dormant, & ne faut croire ce qu'aucuns disent, qu'elle se peut pourrir *dans les vaisseaux spermatics de la femme*, disans que le sang se pourrit bien dans les veines.

Question si le sperme se pourrit.

Or ie répons, que ce n'est pas mesme chose, d'autant que le sang n'est pas tant cuit, & a plus d'humidité excreméteuse: mais la semence est cuitte, & repurgée de tous excremens, & parce qu'estans *dans la matrice*, n'y ayant rencontré de la semence virile pour s'y méler, & faire vne conception, elle s'y pourrit. Ce que l'on void arriuer souuent aux *vefues* plus qu'à nulles autres, faut d'vser du coït, & pource qu'elles ont l'entrée de la matrice clause, aussi plus difficilement elles guerissent, & y tombent plus souuent que les autres, si elles ne sont medicamentées par pessaires, ou titillations de femmes, par leurs doigts dans leur vulue, oinctes de quelque huille de bonne odeur, pour leur faire vuider cette geniture corrompuë. Il suruient aussi d'vne refrigeration de matrice, qui vient au temps qu'elles doiuent auoir leurs mois, d'autresfois aussi pour vn *auortement*, & pour auoir *reprimé vn flux de sang* plustost qu'il n'estoit besoin: ou d'vne *aposteme* faite en la matrice, ou *fleurs blanches*, & autres mauuaises humeurs qui se pourrissent, ou de flatuositez, ou pour s'estre refroidies l'*vterus*, apres auoir eu leurs purgations, l'air y estant entré, ou d'auoir senty de *bonnes odeurs*, comme de ciuette, & autres.

Solution.

Causes de ce mal.

Les accidens suiuans accompagnent presque tousiours cette maladie, & par iceux il se reconnoist infailliblement quelque-temps auant que l'accés veut prendre, mesme auparauant l'esprit de la femme est comme *assoupy*, & se fait paresseuse, & à *debilité* de cuisses & iambes, la *face pasle*, & est d'vn regard triste. *Mais lors que la suffocation est preste à la saisir, le dormir la prend, resueries, les sens & la parole se perdent, & les iambes se retirent, le pouls est petit & debile, & bien souuent on n'en apperçoit aucun. Et à certaines l'haleine & la respiration, qui souloit sortir de la bouche & du nez, est abolie*; neantmoins celle qui est interieure, est aux arteres renfermée; lors que la maladie decline, les iouës commencent à rougir, & elles ouurent aucunement les yeux, & leurs sort des lieux naturels quelque humidité grossiere & visqueuse, & à d'autres liquide, facile à connoistre par le tact, & les intestins murmurent, & font bruit. D'ailleurs il faut sçauoir, que cette maladie vient par accés & retours de temps, comme l'epilepsie, sçauoir lors que *l'vterus* se remplit derechef de cette semence putride, ou d'autres humeurs malignes.

Indices.

Mais où la matrice de soy-mesme est malade, pour la quantité ou qualité, tant des menstruës que de la geniture, quelquesfois il se font par des accidens bien diuers les vns des autres: car la cause refrigerante a puissance de tellement refroidir tout le corps, que l'on ne peut connoistre aucune respiration ny de pulsation aux arteres. Que si la cause ou matiere est crasse, visqueuse & acre, elle engendrera des conuulsions ; que si elle tient de l'humeur attrabilieux ou melancolique, elle engendrera vne tristesse & des pleurs. Tout ainsi cõme les syncopes & defaillances de cœur, ont accoustumée de suiure les grandes & extremes extensions & vexations d'estomac. Ce mal peut venir en tout temps ; neantmoins plus souuent il surprend les femmes en l'Automne & en Hyuer, & plustost les ieunes & bien nourries, qui hantent les hommes, & qui parlent de l'acte Venerien ordinairement que les autres. Les steriles sont aussi enclines à ce mal: plusieurs en échappent, & d'autres en meurent, & soudainement aux accés, ce qui arriue lors que le pouls est frequent sans ordre, & enfin se perd du tout.

Autres indices.

Auec quelles maladies conuiët & differe. On sera aduerty de ne prendre cette maladie pour vne autre, d'autant qu'elle conuient en beaucoup de signes auec d'autres, elle peut estre prinse pour vne epilepsie, ce qui n'est pas : car *l'epileptique* iette de l'écume baueuse par la bouche, & la femme tourmentée de ce mal de la mere, n'en iette point. Aussi l'epileptic n'entend, ny void, & n'a aucun sentiment : mais cette-cy n'est priuée d'aucune de ces choses, *sinon qu'elle ne peut parler.* Elle sera aussi discernée de *l'apoplexie*, par les mesmes signes que nous auons écrit de l'appoplexie. Elle differe aussi de la *lethargie*, parce qu'il y a de *fievre* en icelle ; & à la suffocation il n'y en a point. Elle se connoistra aussi d'auec les *syncopes* du pouls, car aux syncopes & deffaux de cœur *le poulx* cesse & à cette maladie il *demeure*: mais petit, rare & languide. Aux syncopes il y suruient vne *sueur froide*, comme à vne personne mourante, il n'y en a point à celle-cy. A la suffocation les femmes sont bien pasles, mais non pas tant. Est discernée du *catoche*, ou *catalepsie*, de laquelle i'ay parlé au premier liure de ce tome, en ce qu'elles sont *priuées* de tout iugement & *mouuement*, demeurans en la mesme figure que le mal les aura pris : mais à la suffocation la femme volontiers met ses mains sur son ventre, & *retire ses iambes* contre-mont.

Curation. C'est pourquoy ayant bien reconnu sa maladie, & estre tourmentée du mal de la mere, on ne doit s'amuser à discourir pour rechercher la cause de la maladie, afin de pouuoir secourir la malade, qui est au chemin de la mort, & ne luy faut donner vin ny du *vinaigre*, ny *d'eau rose*, ny autre *bonne odeur* à sentir, comme on fait aux syncopes, pour faire reuenir ses esprits : ce que i'ay veu pratiquer à vn vieux Medecin de Guyenne enuers vne Damoiselle, qui ne peut iamais sortir de ses accés, que ie ne luy eusse *interdit le vin*, parce qu'il est de bonne odeur, luy faisant tousiours monter la matrice en haut. Aussi il luy falloit appliquer de grandes *ventouses sur le nombril*, à quoy aussi ie fus de contraire opinion, d'autant qu'elles font que les matieres putrides ne coulent de la matrice, & ne soiét vuidées: mais il les faut poser entre le nombril & *l'os pubis*, & sur *l'interieur des cuisses*, le plus prés qu'on peut de la vulue. I'en ay fait appliquer *sur la vulue* vne grande auec du feu de filasses, qui soudainement par leurs vehementes attractions faisoient passer la paroxysme aux malades. Apres on viendra aux frictions & ligatures aux parties inferieures, *on ne luy tirera du sang* d'aucune partie de son corps, car on emporteroit la vie comme le sang tout à coup.

De l'vsage du vin. Obseruatiõ. Ventouses ou doiuent estre posées. Nooez.

Odeurs fœtides bonnes par le nez. *Odeurs souësues propres par le bas.* Et d'autant que les *odeurs puantes* sont contraires à la suffocation, on luy en fera prendre *par le nez* & par la bouche, faisant brusler sur vn réchaut des *plumes* de beccasses, de perdrix & d'autres oyseaux, ou du *cuir vieux*, ou leur faire sentir & odorer du *galbanum*, ou *assa fœtida*, de *l'opopanax*, du bitume, *petroleum*, ou huille de iayer, qui ne sont qu'especes de bitume congelées ; aussi la fumée des *chandelles* fraischement *esteintes*. L'odeur des herbes puantes, telles qui sont la *vuluaire*, la *ruë*, & autres, par leur odeur tiennent la matrice en sa place. Par contraire raison les bonnes & *souësues odeurs*, estans appliquées *par le bas*, ou mises en parfums, contiennent *l'vterus* en son lieu par vne proprieté naturelle ; c'est pourquoy il seroit besoin qu'vne sage-femme, matrone ou autre, oignist ses deux doigts, à sçauoir l'indice & son prochain, *d'huile d'aspic*, ou *d'amandes douces*, dans lesquels on auroit mis quelque grain de *ciuette* ou de *musc*, & qu'elle les mette dans la vulue de la femme malade, tant profondement qu'elle pourra, iusques à l'orifice de l'*vterus*. & chatoüillant, titillant, tant & par tant de temps, qu'elle luy fasse sortir les humeurs putrides ou sperme corrompu. Aussi quand elle sera profondement assoupie, il luy faut *tirer du poil* de ces parties honteuses, *l'appeller* par son nom, luy appliquer des poudres *sternutatoires*, apres venir aux pessaires qui seront tels.

Operation de Sage-femme.

℞. Hieræ picræ compositæ ℥.i. euphorbij, pulpæ, colocyntidos ana ℈. ß. moschi grana iii. misce, & excipiantur bombace, qui seront enueloppées dans du taffetas, & en faire vn *pessaire* aussi gros que le doigt, & long de sept doigts, lié par vn bout auec vn filet, il

ſera mis dans la vulue. Et de celuy qui ſuit : ℞. *Galliæ moſchatæ* ʒ. *iii. cinamomi, folij mucis, caryophillorum ana* ℈. ß. *moſchi* ℈. ß. *ambræ grana iii.* le tout ſera meſlé auec vn peu *d'huile d'aſpic*, & mis proprement dans vn linge ou taffetas, & ſera fait vn peſſaire, duquel on vſera cõme cy-deſſus. Les parfums prins par le bas auec vn antonnoir ſont propres, dont en voicy vne deſcription : ℞. *Stiracis ſiccæ, ligni aloës, reſinæ, calami aromatici, macis ana* ʒ. ß. ſeront toutes ces choſes pulueriſées auec vn peu d'eau roſe, & redigées en trociſques, y adiouſtant trois ou quatre grains de *muſc*. On pourra mettre ſur le nombril vn *ail* cuit ſous la cendre, meſlé auec de *l'aloës* : Fauentin tient cecy pour vn grand *ſecret*. Auicenne a écrit pour certain, que de boire auec du vin ou hydromel *quatorze grains de poivre* en l'accés y eſtre bon, neantmoins ie l'ay *experimenté* enuers aucunes : mais cela n'eſt pas tant aſſuré remede, comme il en fait cas. Le *caſtoreum* beu auec eau de vie, ou d'armoiſe, le poids de *demie dragme*, ſoulage fort la malade, comme auſſi fait la theriaque. On dit que le *petrole* & l'huile de *iayer*, ou *d'ambre iaune* mis ſous la langue, ſurpaſſent tous les autres remedes.

Peſſaires. *Parfums.* *Secret de Fauentin.* *Remedes particuliers.*

Si on iuge la matrice eſtre pleine de ventoſitez, ce qui ſe connoiſt par l'enfleure qui apparoit exterieurement, & qui meine bruit ; on fera des *iniections* carminatiues, dans la matrice de cette façon : ℞. *Calamenti, origani, mentæ ſiccæ, artemiſiæ, & athanaſiæ, lauendulæ, ana M.* ß. *aniſi, cumini, dauci, & fœnugræci, ana* ʒ. *iii. florum camomillæ p. ii. bulliant in libris duabus aquæ pluuiæ, ad medietatis conſumptionem* : de cette decoction prenez en demie liure, dans laquelle diſſoudrez *hiera, & benedicta ſolutiua*, le tout meſlé, & il ſera fait vn *metrenchite*. On pourra compoſer de meſmes herbes des clyſteres : mais on ya diouſtera des huiles *irin*, & de *rhuë*, & par meſme moyen en faire des *fomentations* ou inſeſſions, & appliquer ſur le ventre l'onguent ſuiuant : ℞, *Olei laurini, & irini ana* ℥. *i. axungiæ cuniculi, & taxi ana* ℥. *i.* ß. *benjoin & ſtiracis ana* ʒ. ß. *pulueris florum matricariæ p. i. cum pauca cera*, dequoy il ſera fait vn liniment. Il faudra *bander le ventre* d'vn linge large de plus d'vn demy pied, faiſant quelques reuolutions, par ce moyen les ventoſitez ſortiront dehors par la vulue, & par le ſiege. Enfin tous les meſmes medicamens que nous auons ordonnez à la colique venteuſe. Et pour toute fin, tous les Praticiens voyans ſi leurs induſtries ne ramenoient aucune vtilité, commanderont à la femme ſi elle eſt mariée, *d'habiter* ſouuent auec ſon mary.

Suffocation de ventoſitez. *Iniections.* *Clyſteres.* *Fomentations.* *Linimens.* *Coït tres-vtile.*

Le paroxyſme paſſé, & la femme reuenuë à elle, ſi on connoiſt cette maladie prouenir des *menſtruës retenuës*, parce qu'au temps qu'elle les deuoit auoir, elles ne ſont fluées, & ſentoit des douleurs de ventre : alors connoiſſant la plenitude, elle ſera saignée de la baſilique, puis apres des *ſaphenes*, & prendra des medicamens internes, & fera ainſi que nous auons écrit au chapitre des menſtruës retenuës : mais comme i'ay dit, *ne ſera ſaignée nullement aux paroxyſmes*. Les *femmes enceintes* ont quelquesfois ces maladies, auſſi bien que celles qui ne le ſont, ie donne aduis qu'on *ne leur faſſe aucuns des remedes ſuſdits*, pour le danger qu'il y auroit de les faire auorter : mais on ſe contentera de leur faire mettre les doigts par quelque femme oincts de quelque liqueur bien *odorante dans la vulue*, & leur faire porter au col de l'*aſſa fœtida*, & leur appliquer l'emplaſtre ſuiuant ſur le nombril : ℞. *Galbani* ℥. *ii. liquefiant in vino albo*, le tout coulé, & eſtendu ſur de l'alude, pour faire vn emplaſtre, mais au milieu d'iceluy, il faudra mettre trois grains de *ciuette*.

Curation de ſuffocation des menſtrues retenues. *Notez.* *Aux femmes enceintes, comme proceder?*

La maladie venant à decliner, & d'autant qu'il demeure touſiours quelque-temps apres quelque douleur morte, on apliquera deſſus, non pas vn emplaſtre décrit *pro matrice*, parce qu'il reſerre : mais d'vn attractif, tel qu'eſt le *ceroneum*, & le faire en façon d'écuſſon, auquel y aura vne *pointe* qui viendra deſcendre iuſques à l'entrée de la vulue en haut, à laquelle on aura mis deux ou trois grains de *muſc*, ou de *ciuette*, la matrice attirant cette odeur, ne s'enflera plus, ny les vapeurs ne monteront. Si la femme

A la declination. *Cauſée d'odeur ſoüefue.*

 tombe

tombe en ce mal, pour auoir senty de bonnes odeurs penetrantes, ce qui arriue souuent, il faudra au contraire luy faire sentir des *odeurs puantes* ; & reuulsions, comme nous auons dit, & se donner garde à l'aduenir d'en sentir. I'ay veu vne Damoiselle, nômé de Villiers, de la suitte de feu Madame la Connestable, épouse de feu Anne de Montmorency, qui tomba en vne grande suffocation, à laquelle auparauant elle n'auoit iamais esté suiette, pour vn chat qui s'estoit venu frotter & décharger de sa ciuette contre sa robbe ; sa maladie dura neuf iours. Si la suffocation venoit de refrigeration, on échauffera la matrice de fomentations, parfums & onguens chauds, sans oublier les autres remedes susdits, & sur toutes choses la confection de *Neræ*, qui outre ce qu'elle aide becoup à la conception appliquée en parfums, ne manquera de rappeller soudain la matrice.

Histoire.

De refrigeration.

Et si la suffocation vouloit reïterer souuent, & que les susdits remedes ne l'eussent pû deraciner, il faudra appliquer des *phœnigmes, dropaces, sinapismes*, aux lombes, & sur le penil : boire des eaux sulphurées & vitriolées, qui y sont tres propres. Les *filles, les vefues & Dame de Religion*, qui sont plus suiettes à cette maladie que les femmes mariées, si elles sont persecutées à cause de la retention de leur sperme dans la matrice, & qui s'y putrefie, qui ameine les plus grands accidens que d'autre cause, il faut qu'elles *ieûnent*, viuans de grande parcimonie, *s'abstenans* de l'vsage des œufs, de chairs de bons sucs, & de vins delicats & bons, qu'elles mangent du pain bis, & *couchent sur la paille*, par ainsi cette maladie leur passera, car elle leur vient d'abondance de semence, pour estre trop bien à leur aise ; c'est pourquoy elles matteront leur chair, & porteront à leur col la pomme qui suit: ℞. *Assæ fœtidæ, & Galbani ana* ℥.ß. *rutæ* ʒ.*ii. cum pauca sarcocola nutrita in aqua nicotianæ, fiat pomum*, & ne porteront ny en leurs mains, ny en leurs seins, aucunes fleurs ny drogues de souëfue odeur.

Qu'il faut faire le mal continuant.

Regime pour filles & femmes salaces.

Il ne sera pas mal à propos de ioindre icy des histoires, qu'on a mises dans les Commentaires de Hollier, & premierement de Madame de Rochepot, laquelle estant tourmentée de cette maladie, rioit tres fort vn temps, puis apres elle *ploroit*, & se lamentoit grandement. Et deux filles d'vn President du Parlement de Roüen, qui estoient affligées souuent de cette suffocation, en leurs accés elle *rioient* excessiuement, & quoy qu'elles en fussent menacées, elles *ne s'en pouuoient garder*. I'en ay veu vne en vne illustre maison de ce païs de Lymosin, qui se mettoit à *dancer & chanter*, laquelle fut battuë par sa mere vne fois en son accées, & pourtant elle ne cessa de continuer ses resueries: ie luy fis prendre force remedes hysterics, *& dans quatre mois elle guerit* : à present elle est mariée, & enfante heureusement.

Histoires admirables de plusieurs femmes suffoquées de matrice.

Il se fait aussi vne *conuulsion de matrice*, dont ie me suis apperceu, quand elle se retire en l'aine, puis d'vn costé, puis d'autre, auec de grandes douleurs par toute la cuisse, & quelquesfois stupeur & froideur d'icelle. Et si elle s'échauffe dauantage, elle fait ce qu'on appelle *furor vteri*, prouoquant toute sorte desipience ou extrauagance. I'en ay *veu* qui en leur accés faisoient souleuer la couuerture de leur lict, auec de grandes agitations, & les remedes y seruoiẽt peu, neantmois ie donne aduis de se seruir des remedes sus écrits.

Autres sortes de suffocation de matrice.

Mirepsus écrit, que l'antidot *athanasiæ melior, l'antidotus* Theodoretos, *anacardios*, prinses par la bouche, & *l'antidotus alia Ægyptia*, qu'il a inuentée par experience, apliquée en pessaire, sont singulieres à la suffocation de matrice. Et les Spagirics disent *l'electuarium hystericum Quercetani*, aussi vn *claretum præstantissimum, elixir vitæ maius & minus, oxymel benedictum*, & les pilules *de castoreo*, tous lesquels remedes se trouuent dans la Pharmacopée de Quercetan.

Remede de Myrepsus. Spagirics.

Lors que le mal meine la malade iusques à *perdre sa respiration*, la *mort* s'en ensuit bien souuent, principalement quand l'*accés* ou paroxysme est *long*. Plusieurs deuien-

Prognostic.

deuiennent *insensées*, ce qui leurs dure *perpetuellement* des vnes à qui le iugement retourne, & guerissent par le benefice de nature, ou par aide de la medecine.

CHAPITRE XI.

De la peruersion, Precipitation, *ou descente* de *la mere ou* matrice.

LA matrice est attachée & liée par *deux forts ligamens qui la retiennent à la partie inferieure*, afin qu'elle ne cõprime ou presse les parties superieures, & qu'elle ne tombe à la partie dextre, ou senestre : mais dilatent son orifice, que si l'vn desdits *ligamens* est *relaxé*, elle tombe en la partie senestre ou dextre. Sa *partie superieure* est arrestée & liée par les *vaisseaux spermatics*, & veines qui y paruiennent : & parce que les veines & arteres se romproient facilement, si elle n'estoit attachée & liée bien fort de quelque lien ; la nature les a reuestus & garnis de la *tunique du peritoine*, tant les veines, arteres, que l'*vterus*. Que si le peritoine est relaxé, lors l'*vterus* tombe en bas, plus aux vnes qu'aux autres : car à aucunes la matrice demeure dans le col, & ne se connoist que par le *tact*, à d'autres elle sort hors la vulue, & *se void* occulairement aussi grosse comme vn œuf de poule ou d'oye ; il n'y a difference sinon de sa grande ou petite quantité. Et ne faut croire, comme quelques ignorans pensent, que *l'vterus* soit iamais separé de tous ses ligamens, dautant que quand cela seroit, iamais il ne sçauroit estre restauré : & combien que cette maladie soit rare, si est-ce qu'il y a plusieurs causes de sa descente. *Comme la matrice est attachée par ligamens.*

La descente ou peruersion de l'amarry, prouient d'vne *cheute* que la femme a receuë tombant de haut lieu sur ses cuisses, ou croupion, les susdits ligamens estans rõpus, ou pour s'estre *difficilement deliurée* de la secondine, ayant esté separée rudement de la matrice, aussi pour *l'extraction de l'enfant mort*, par l'ignorance de celuy qui s'ingere de le faire, par vn coup, ou pour auoir *leué vn pesant fais*, ou pour quelque grande *tristesse*, toutes les parties du corps estant relaxées, ensemble la matrice, aussi peut prouenir d'vne *paralysie vniuerselle*, ou *d'imbecillité* de ses muscles, ligamens & membranes, ce qui arriue souuent aux vieilles femmes : elle prouient aussi d'vne *defluxion* abondante, tenace & visqueuse, & pour auoir enfanté souuent, les appendices s'étans relaxez & allongez, d'vne toux violente, d'vne *retention d'aleine*, d'extension *leuant les bras en haut*, de trop crier, d'auoir esté tourmentée des *épreintes*, ou *difficulté d'vriner*, ou de trop *esternuer, dancer, sauter*, & autres semblables. *Causes.*

Les signes que *l'vterus* est descendu si l'on ne le void sortir hors de la vulue, sont des douleurs assiduelles aux lombes, & à l'*os sacrum* ; & il se connoist aussi si on met le doigt dans la vulue, & lors qu'elle est sortie en telle quantité qu'on la void aussi grosse qu'vn œuf de couleur rouge, quelquesfois plus ou moins grosse, *& donne difficulté d'vriner* aussi quand la femme sent en cette partie vne pesanteur, qui l'ennuye & empesche de cheminer & d'habiter auec l'homme.

Pour paruenir à la curation, en premier lieu on fera vriner la femme, puis par des clysteres luy faire vuider les excremens des intestins, afin que la matrice ne soit aucunement empeschée à sa reduction. Or est à sçauoir, que l'amarry ne tombe quelquesfois que sur vn costé, & il se cõnoist par vne tumeur que l'on void audit costé au dessus

de

de l'aine, sur lequel elle est couchée, & cette sorte s'appelle peruersion de matrice: il faudra faire mettre au lit la femme, & qu'elle éleue ses cuisses en haut, comme si on luy vouloit tirer vn enfant ou arriere fais, & croisant les vnes sur les autres, luy donner à sentir à son nez des drogues de bonne senteur, & par le bas mettre *vn pessaire* fait comme s'ensuit: ℞. *Assæ fœtidæ & galbani ana* ℥. ß. *foliorum rutæ recentium p. j. malaxentur omnia simul,* & sera enueloppées dans du cotton, puis couuert de quelque linge sera fait vn pessaire & mis dans la vulue. Apres on appliquera vne grande *ventouse* au costé opposite de la tumeur ou relaxation, laquelle on y tiendra vn bon quart d'heure, apres on en appliquera vn autre sur le nombril, & souuent on commandera à la femme *d'attirer* souuent *son haleine,* se garder d'esternuer, de crier, de toussir, & faire aucun mouuement contraire, & se tenir tousiours *couchée à la renuerse*, & sur les reins l'espace de *quinze iours,* appliquer sur les parties honteuses & petit ventre, la *fomentation* qui s'ensuit.

Situation de celle qu'ō veut guerir.

Curation.

℞. *Balaustiorum, gallarum, rhois obsoniorum, rosarum rubrarum ana p. ij. decoquantur in aqua chalibeata, & vino astringente,* pour fomenter le petit ventre, & apres oindre ladite partie de l'onguent suiuant: ℞. *olei myrtillorum, & rosarum rubrarum, corticis malorum granatorum, & sanguinis draconis ana* ℥. j. *cum pauca cera & therebentina*, & sera fait vn liniment, duquel on vsera comme dit a esté, & sur les lombes on portera vn *emplastre,* comme s'ensuit: ℞. *emplastri ceron, emplastri mastichei, & pro matrice ana ij.* le tout malaxé, & sera fait vn magdaleon, pour faire *emplastre,* qui sera posé sur les lombes & lieux, où sont les hauts ligamens de la matrice, & sur le petit ventre vn autre, apres l'vsage de fomentation & onguent: ce faisant la femme se trouuera guerie, L'on tiendra mesme ordre de curation, à celle qui sera nouuellement sortie hors la vulue: mais auant que rien faire, *la faut remettre doucement auec vn linge fin vn peu chaud,* ce que fera facilement vne matrone, & plusieurs souuent n'y ont rien appliqué apres la reduction, & pourtant depuis elle n'est retombée.

Onguent.

Mais quand l'amarry ou *l'vterus* est depuis long-temps descendu hors de la vulue, & qu'elle s'est grandement rafroidie & endurcie, alors le Chirurgien fera asseoir la femme dans vn *demy bain*, tant & si long-temps, que la matrice sera ramollie & ridée, comme nous voyons les doigts de ceux qui se baiguent long-temps dans les bains artificiels, par la grande resolution qui s'est faite en ses parties, dont la forme s'ensuit: ℞. *Artemisiæ, athanasiæ, matricariæ, maluæ, bismaluæ, betæ, calamenti, origani, polij, absinthij, foliorum hederæ, & lauri ana M. j. anthos, stœchados, & rosarum ana p. i. meliloti, camomillæ & summitatum anethi ana p. ii. baccarum iuniperi & hederæ contusarum ana* ℥. *i.* le tout estant meslé, & il sera fait vn *sachet*, qui boüille dans l'eau de demy bain, dans lequel la femme se tiendra long-temps, & luy frottant doucement auec la main la matrice sortie: puis quand on connoistra icelle aucunement desenflée, la malade sera bien essuyée, & couchée dans le lict, & peu de temps apres le Chirurgien s'efforcera à la mettre ainsi que s'ensuit.

Emplastre.

Il aura vn petit baston gros comme le petit doigt de la main, & long d'vn pied, au bout duquel sera bien attaché vn linge delié & fin, plié en plusieurs doubles, fait en façon d'vn gros bouton rond, apres oindra la partie honteuse, & matrice de la malade auec d'huile d'amandes douces ou d'autre commune, & auec ses mains, peu à peu s'efforcera sans grande violence de la reduire dans la vulue. Et apres mettra son baston dedans, mettant premier le bout, où sera attaché le linge susdit, faisant forme de bouton, & poussera la matrice dans son ancien lieu, iusques à ce qu'elle n'apparoisse plus au tact ny à la veuë, & en faisant son operation, il faut que la femme retire à soy son haleine à tous momens. Ce fait essuyera tout l'huile qu'il pourra, apres il mettra vn *pessaire* dans la nature fait de cuir, de la longueur de sept ou huict doigts, qui sera de

Forme de reduire la matrice sortie de long-temps.

moyenne

moyenne grosseur, selon la corpulence de la femme, qui sera remply de cotton, ou de bourre, l'extremité duquel sera oincte d'vne gousse d'ail : puis la faudra bander d'vne bande, qui luy passera au trauers du col, qu'on appelle chappe, comme celle que les hargneux portent, mais il faut que le dernier soit si long, qu'il puisse passer dessus la vulue, & se venir attacher à vne éguillette sur le nombril, à l'autre bout de cette chappe, & si bien qu'il contienne le pessaire, qu'il n'en puisse sortir. Et quand elle déchargera son ventre, ou vrinera, il faut que quelque femme ou elle mesme si elle peut, mette la main fort serrée sur la vulue, afin que le pessaire ne puisse sortir.

Cependant on n'oubliera d'vser sur le petit ventre de ventouses à l'endroit du nõbril, & de *fomentation astringente*, & tels comme i'en ay mis cy dessus vne description, & sur les lombes de *l'emplastre pro matrice*, & se contiendra *quarante iours à la renuerse*, & croisera les cuisses. De cette methode, *i'en ay guery vne douzaine*, & n'y a pas long-temps que la femme d'vn Parcheminier de cette ville d'Vserche fut guerie, à laquelle en vn accouchement sa matrice sortit dehors la vulue, & ne fut remise de dix-sept mois apres, qui apparoissoit plus grosse qu'vn œuf de geline d'Inde, blancheastre & dure, & de honte elle n'osoit demander secours. Et en ayant esté aduerty par quelque honneste femme, par charité *ie la gueris* en la façon sus écrite : mais elle porta des bandages *quatre mois*, & si durant ce temps, & par necessité & pauureté elle faisoit les lescives, & si portoit bonne partie du temps vn sien enfant âgé de dix-sept mois, gros & pesant : à l'enfantement duquel la matrice sortit, & fut remise tant bien que mal par la sage femme, qui ne peut iamais la faire contenir en son lieu ; chose fort contraire à son mal, neantmoins elle guerit contre toute esperance que i'en auois, & a depuis porté des enfans, & à present elle se porte bien. *Histoire notable. Experience.*

Or combien que la femme se trouue guerie, elle se doit *abstenir* trois ou quatre mois apres, d'habiter auec homme, car il n'y a rien qui fasse tant retomber la mere que le coït, dautant qu'à l'acte Venerien se tire en bas, afin de receuoir la semence de l'homme, s'en seruant comme de main. Le *frequent vomissement* aussi y est necessaire apres la reduction, & faudra luy faire prendre vne fois la semaine vne dragme de graine de pastenade puluerisée, meslée auec deux trauers de doigts de bon vin ; ce que *i'ay experimenté* souuent auec heureux succés. Fauentin écrit le suiuant auoir esté *experimenté* de luy auec heureuse issuë : ℞. *Foliorum myrthi siccatorum, cornu cerui puluerati ana* ℥. *i.* qu'on donne cette poudre à boire à la malade auec du vin, comme dit a esté, par vne proprieté occulte ces choses retirent la matrice en haut. *S'abstenir du coït quand. Vomissement quand bon. Experience.*

Si cette procidence prouient de grande humidité, molesse ou paralysie, il faudra vser de maniere de viure dessechante, aussi de mesmes medicamens internes, de mesme faculté, comme de decoctions *sudorifiques*, sans oublier de faire porter au col de la femme vne *pomme de senteur*, dont i'en donne la description : ℞. *Ladani* ℥. *iii. stiracis calamitæ* ℥. *ij. cinamomi, maceris, caryophillorum, nucis moscatæ, ana* ℥. *i. ligni aloës* ℈. *i. spicæ nardi* ℈. *ß. myrrhæ, mastiches thuris ana* ℥. *ß. moschi & ambari ana* ℈. *iij.* le tout reduit en poudre, & auec *gomme tragacant & eau rose* soit faite vne pomme de senteur. Et exterieurement oindra les pessaires de gousses d'aulx, de *castoreum*, ou de *galbanum*, ou d'autres matieres de fascheuse odeur. Il aduient souuent que la matrice, pour estre longuement demeurée hors de la vulue, est toute frayée & contuse des cuisses en cheminant, & estre abreuuée d'vrine ordinairement, qu'elle s'vlcere, putrefie, & quelquesfois tombe en *gangrene* ; alors il ne se faut mettre en deuoir de la remettre, mais *l'amputera*, l'ayant liée de son fond premierement le plus prés qu'il pourra, & apres la *trancher & cauteriser*, & encore que toute la matrice fust ostée, la femme ne laissera pas de viure apres : *ie l'ay faicte extirper* deuant moy à deux honnestes femmes, ausquelles non seulement la matrice, mais les genitoires, le tout s'estant *Procidence causée d'humiditez. Pomme de senteur. Obseruations.*

La matrice auec ses genitoires, quelquesfois par putrefaction sort hors de la vulue. *Histoire de Rondelet.*

par putrefactions separé, & sorty dehors de la vulue, ont esté tirées du Chirurgien par mon ordonnance. Et que cela puisse estre, Paul d'Egine le confirme. Les *Chatreux* d'animaux ostent & arrachent aux truyes & chiennes leur matrice, & pour ce ne laissent de viure, & ne sont apres si farouches. Rondelet a laissé par écrit, qu'en *Prouence* il a veu vn grád village, auquel toutes les femmes sont presque suiettes à la peruersion & precipitation de matrice, parce (disent-elles) qu'elles sont tousiours dans vne riuiere qui passe prés de ce village, & neantmoins ne laissent pour cela d'engendrer, & porter des enfans. Enfin il n'y a gueres de difference en la curation de cette maladie, & de la cure du *sphincter*, ou siege relaxé.

Remedes de Nicolas & Spagirics. *Obseruatiõ.*

Nicolas écrit, que de mettre vn œuf couué, puant & battu, puis imbibé auec de la laine, l'enueloppant dans vn linge, & en faire vn pessaire, que cela contient la matrice dans son lieu apres sa reduction : mais qu'il faut bien se donner garde, que la puanteur ne paruienne au nez de la femme, & reiterer souuent ce remede, qui est tres asseuré, & *ie l'ay trouué bon* quand i'en ay vsé, i'ay reconnu *l'extractum symphyti maioris* de Quercetan estre conuenable à ce mal, si on en vse long temps, comme aussi est la *tryphera persica.*

Prognostic.

Combien que tant aux vieilles qu'aux ieunes femmes, la matrice qui a demeuré long-temps dehors de la vulue, iamais ou rarement se remette; neantmoins on s'efforcera de la reduire & contenir par les remedes & artifices que nous auons dit : car il arriue des guerisons contre toute esperance quelquesfois, & principalement en cecy, mais plustost enuers les *ieunes* qu'enuers les vieilles. Et pour celles qui ne l'ont relaxée, que d'vn costé à l'vne des aines, *facilement* elles guerissent.

CHAPITRE XII.

Du faux germe *que les Medecins appellent* Mole.

Definition de mole. *Causes.*

LA mole a esté definie de quelques-vns d'vne façon, & de quelques autres d'vne autre: car Galien *liu.* 14. *de la methode,* la definit & décrit estre vne chair sans forme, & aussi au 14. *de l'vsage des parties.* Aëce & Paul disent estre vne tumeur dure, engendrée à l'entré ou autre partie de l'vterus. On l'appelle informe, parce qu'elle ne se represente aucune forme d'animal; cela prouient de la semence & quantité de sang crasse & espais, que la chaleur exuberante, & par trop grande, assemble & transforme en chair.

Comme se forme la mole.

Cela se fait lors qu'il fluë plus de sang menstruel, qu'il n'est besoin pour former vn enfant, dautant que l'esprit genitif, ou la vertu engendrante, & formatrice, comme dit Galien, ne peut tãt elaborer & mettre de matiere en œuure, pour en faire vn enfant, car la semence de l'homme, & de la femme y suffisent. Mais le sang menstruel n'est attiré que pour nourrir & augmenter lesdites substances meslées, & c'est l'opinion de Galien, de Fernel, & d'autres illustres Medecins. Et semble que Galien, Fontanon & Fauentin ayent *erré* d'écrire, que la *mole s'engendre sans semence virile*; que si cela estoit, les femmes impudiques couuriroient leurs grossesses sous ces moles.

Pourquoy appellée mole. *Racine qui tient la mole.* *Obseruatiõ.*

On l'appelle mole, parce que cette chair informe est comme vne *mole de moulin*, ronde, & difficile à mouuoir, & par vne racine ronde qui adhere à quelques-vns des cotyledons, & se tient à la matrice, comme vne poire par la queuë à l'arbre; laquelle racine est faite de la membrane qui l'enueloppe, & des vaisseaux qui la nourrissent. La mole ou *faux germe*, en Italie, s'appelle *frere des Lombards*, parce que les *femmes Lombardes* sont fort suiettes à produire tels monstres. On

On connoiſtra la femme tourmentée du mal de la mole, par la *peſanteur* qu'elle a à l'*vterus*, & par la *tenſion* qu'elle a beaucoup plus grande & differente qu'à la groſſeſſe d'vn enfant ; & de plus les menſtruës ſont ſupprimées, toutes decolorées & le degoutement dure dauãtage. Les plus certains indices ſont, lors qu'elle paſſe le temps ordonné de nature d'enfanter & ſe décharger : car ſouuent on ne ſe deliure de ce faux germe de douze mois, voire de plus, apres qu'on l'a conceu : quelquesfois, & le plus ſouuent, on le porte tout le temps de ſa vie, neantmoins on en a veu ſortir dés le premier mois. D'abondant le mouuement ſe fait *comme d'vne pierre* tombée d'vn côté à autre bien different à celuy de l'enfant, qui donne des pieds & des talons, & ſe remuë de luy-meſme, au *troiſiéme* mois, ſi c'eſt vn *maſle*, & au *quatrieſme* ſi c'eſt vne *femelle*. De plus le ſang menſtruel qui coule, fluë & tombe dans la matrice, ne ſe tourne en aliment, mais ſe corrompt, d'où vient que l'*vterus* s'en trouue plus mal, & par conſequent tout le corps ſe trouue plus enflé, dur & tendu : mais il n'y a point de plus certain indice, que ſi les *mammelles ſont enflées*, c'eſt *ſans laict*; auſſi ne faut oublier à reconnoiſtre le mal, auec vn *miroir matrical*. *Signes.* * *Speculum matricæ.*

La maladie bien reconnuë, on viendra à la cure, qui ſe fera en faiſant exercer la malade, & violemment contre l'opinion d'aucuns, en ſautant & dançant ; elle ſera ſaignée, tant des veines des bras, que des poplitiques ou malleoles, pour luy oſter ſon aliment, & apres purgée. Auſſi on n'oubliera les medicamens diuretics, & qui font auorter, & ſortir dehors les ſecondines, dont nous traitterons plus bas en vn chapitre particulier, de la difficulté de s'accoucher. Et que ſi pour tous ces remedes, la mole ne peut eſtre vuidée, il faudra aduiſer ſi on la pourroit *arracher*, appliquant, comme i'ay dit, le miroir matrical, & s'il eſtoit impoſſible de la dilacerer, & écorcher auec vn ferrement tranchant, comme vn crochet courbe, ou la prendre auec vn inſtrument, qu'on appelle *pied de griffon*, & tout doucement la tirer. Cela s'entend, ſi elle eſtoit detachée de ſa queuë ou racine, autrement on pourroit tirer la matrice auec la mole, & eſt tres-difficile de l'auoir auec la main : car elle ſe *coule facilement* ſous icelle à cauſe de ſa rotondité: & quelquesfois ſe trouue ſi groſſe, qu'elle ne peut paſſer par l'orifice de la matrice. Il eſt à noter qu'il ſe trouue quelquesfois deux ou trois moles ſeparées les vnes des autres, le plus ſouuent qu'vne, *i'en ay veu* qui ſe ſont ſuppurées & gueries, d'autres qui durant la ſuppuration ſont mortes. *Curation.* *Moles ſuppurées.*

Hollier recite dans ſes commentaires au chapitre *de mola*, qu'il a veu vne femme qui auoit porté ſa groſſeſſe neuf mois, & enfin ne ſortit de ſa matrice, que pluſieurs *animaux ſemblables à grenoüilles*, auec pluſieurs aquoſitez ſanguinolentes & corrompuës. Et vne autre qui s'accoucha d'vn enfant, auec vne mole, comme ſi c'eſtoit vne ſuperfetation ; ce que *i'ay veu*, m'eſtant troué à l'accouchement d'vne Damoiſelle prés du Chaſteau d'Autefort en Perigord. La femme d'vn Procureur en cette ville d'Vſerche, nommé Maiſtre Pierre Baille, accoucha il n'y a pas long-temps d'vne *mole groſſe comme les deux poings* ioints enſemble, de figure ronde, couuerte d'vne membrane fort dure, qu'vn couſteau ne pouuoit trancher que mal-aiſément ; il y auoit au dedans vne capacité pleine d'vn ſang noir, horrible à voir, & y auoit vn ligament veneux & arterieux, par lequel elle eſtoit attachée à la matrice, qui de luy-meſme ſe détacha, & fallut tirer ladite mole de violence auec les mains : car elle ne pouuoit paſſer par le col de la matrice. Et apres luy vint vne grande hemorragie, qui dura ſept iours, dont elle penſa mourrir, puis la matrice ſe tourne à ſupuration, non ſans endurer beaucoup d'accidens faſcheux. Enfin dans trois ſemaines elle guerit, & ny auoit que cinq mois qu'on luy auoit tiré de la matrice vn enfant mort : à preſent elle ſe porte bien. *Hiſtoires.* *Il eſt à preſumer que la mole fuſt auant l'enfantement.*

Mirepſus approuue contre la mole les antidots *hæmagogos*, & le *pulcherrima*, & celle de *Remede de*

Myrepsus, & Spagiries. de *soterios*, ou *Theodoros*, c'est à dire, *donné de Dieu*, & l'antidot *panchrestos*. Les Spagirics écriuent les syrops *de succo mercurialis, radicis bryoniæ*, comme aussi le syrop elleborat de Quercetan : *l'electuarium Ducis*, & d'*asa*, *l'extractum hystericum maius & minus*, & *l'oxymel benedictum*, y estre propres.

C'est vne cure bien difficile que la mole, laquelle ne se fait pas tousiours de chair informe : mais de quantité de *sang coagulé*, quelquesfois de beaucoup de *ventositez*. *Prognostic.* Cette maladie persecute les femmes quelquesfois *quatre ans*, d'autrefois *tout le temps de la vie*, & lors qu'elle est inueterée, & que la nature ny l'art n'y ont rapporté aucune aide : on n'entreprendra de la guerir, mais on se retirera auec vn *prognostic douteux*. *Notez.* Aussi on sera aduerty de ne prendre cette maladie pour vne *hydropisie*, comme ont fait quelques vns de nostre temps à leurs grand deshonneur.

CHAPITRE XIII.

De l'Inflammation *de la matrice.*

L'Vterus est suiet aux inflammations, comme les autres parties du corps humain, elle se fait lors qu'il y court, & s'accumule grande quantité de sang menstruel, ou apres l'enfantement, lequel retenu, engendre inflammation. Or il est retenu à cause du froid qui est en l'air, ou par le frequent vsage des ventouses sur le ventre. *Causes de l'inflammation de l'vterus.* Cette inflammation est accompagnée *de fievre continuë*, comme il arriue à toutes les inflammations internes, pour le grand consentement qu'elle a auec le cœur par les arteres; *Indices.* il y a douleurs aux aines & cuisses, aucunefois sur les iles & costez, voire quelquesfois paruient iusques à la clauicule. Et s'il suruient grande compression au diaphragme, lors il se fera *suffocation* de matrice ; si petite, il n'y aura qu'vne *difficulté de respirer*. *Erreurs d'aucuns.* Les Medecins peu experimentez pensent que c'est vne pleuresie, ignorans le consentement qu'il y a de l'*vterus* auec le diaphragme & la clauicule douleur de teste, principalement à la partie posterieure. auec dureté de ventre, & retention d'vrine.

Cette maladie se guerit en tirant du sang, & par des remedes locaux : car les *medicamens purgatifs y sont contraires*, si ce ne sont le *syrop violat* de plusieurs infusions, la *casse*, & la manne, & rien plus, d'autant qu'ils attireroient à la partie quantité d'humeurs. C'est pourquoy premierement on donnera vn *clystere* refrigerant & emolliant, *Curation.* apres on *saignera* la malade de la basilique, & le iour suiuant de la veine poplitique ou du maleole, enfin des *ventouses auec scarifications* aux cuisses parties internes, il faudra vser d'onguens, *cataplasmes* repellans du commencement. Et tout à l'instant faire des *iniections* composées d'huiles de roses, de myrtilles, auec fort peu de vinaigre, & sera encore meilleur si on y adiouste des *ius de plantain*, de sommitez de capreoles de vigne, de *semperuiua*, & d'autres herbes froides & astringentes ; qui voudra y meslera des eaux distillées auec lesdits sucs de mesme faculté.

Cataplasme de Galien. Galien au 2. liu. à Glaucon, ordonne d'y appliquer vn cataplasme tel que s'ensuit: ℞. *Farinæ hordei ℨ. vi. cum sapa, redigantur ad formam pultis, postea adde succi semperuiui, & vini austeri ana ℨ. ii. corticis mali granati puluerati ℥. i.ß.* le tout meslé, il sera fait vn *cataplasme*, & sera appliqué sur le petit ventre; ou *l'onguent* suiuant: ℞. *Olei rosarum & myrtillorum ana ℥. ii. olei de absinthio & cydoniorum ana ℥. i. rosarum pulueratarum, mastiches, & nucis cupressi ana ℨ. iii. cum pauca cera fiat linimentũ*, pour mettre sur les lombes, penil, & entrefesson, & apres auoir vsé de l'vn, ou de tous les remedes susdits, on vsera du suiuant cataplasme.

℞. Ra

℞. *Radicum altheæ, maluarum, & violarum ana* M. *i. florum violarum, camomillæ, meliloti ana p. i.* & sera faite vne decoction, lesdites herbes battuës & passées par le tamis, puis adiousterez de la farine d'orge, & de lin, de chacun deux onces, d'huile rosat quatre onces, auec deux iaunes d'œufs, sera fait vn *cataplasme*. Il se peut aussi composer d'autres *cataplasmes de miette de pain blanc, de froment, de laict & d'huile de camomille*. Dans la matrice on fera des metrenchytes, ou *iniections*, qui repellent mediocrement du commencement, comme sont les *eaux ou sucs de solanum, de plantain*, puis quand il cõmencera à sortir quelque humeur de ladite partie, s'il y a douleur, on fera des iniections de laict tout pur, tiede, & apres que la defluxion sera arrestée, on appliquera le *cataplasme* suiuant. ℞. *Radicum liliorum, & bismaluæ ana* ℥. *iii. maluarum M. i. arthemisiæ, & matricariæ ana M.* ß. *florum chamomillæ, & meliloti ana p. i.* ß. & sera faite vne decoction, que les herbes soient contuses & passées, ausquelles on adioustera *trois onces de farine de féves, graisse de porc, & beurre frais, de chacun vne once, huiles de camomille & de lys de chacun vne once & demie*, le tout meslé sera fait vn *cataplasme*. I'ay ordonné ces derniers cataplasmes emollians, parce qu'il *ne faut tousiours vser de repellans*: mais le mal estant à sa declination, il faut vser de *digerans*, & continuer iusques à ce qu'il faille vser de detergeans & mondifians, puis des dessechans, parce que ce membre est suiet à deuenir dur & schirreux, & s'il en vient là, on vsera de pessaires, cataplasmes, emplastres, onguens, demy bains emollians.

Autres cataplasmes.

Metrenchytes.

Remedes selon le temps.

La *tryphera Persica Ioannis Damasceni*, & le *diatriumsantalon* sont fort propres contre les inflammations des visceres internes: le Quercetan dit, que *aqua hepatica* fait de mesme, principalement contre l'ardeur de matrice, comme aussi l'eau *de nymphæa* tirée chimiquement.

Remedes de Nicolas. Spagirics.

L'inflammation de matrice est *mortelle*, neantmoins bien souuent se termine en *suppuration*; que si le pus est loüable, nullement puant, c'est vn bon presage: mais au contraire s'il est puant, & de mauuaise odeur & couleur, c'est vn *indice de gangrene & de mort*, ou d'vne grande & *longue langueur*, quelquesfois deuient *scirrheuse*.

Prognostic.

CHAPITRE XIV.

Du Scirrhe, *ou dureté de la matrice.*

LE Scirrhe ou dureté suit tousiours volontiers les inflammations mal gueries, ou pour auoir vsé mal à propos de medicamens repellans, reserrans & astringeans au commencement, ou par l'application de forts discutians, à la fin ou declin ayant resout ce qui estoit ténu & subtil, & endurcy ce qui estoit plus terrestre & cras, il y sera procedé par les remedes que nous auons écrit, pour la declination de l'inflammation de l'*vterus*; & parce que le scirrhe se fait sans fievre, il faut vser de remedes fort resolutifs & remolitifs sur la partie, dont la fomentation suiuante y sera propre.

Curation.

℞. *Radicum liliorum, bismaluæ, & cucumeris agrestis ana* ℥. *iij. maluæ M. i. artemisiæ, nepetæ, ana M.* ß. *ficuum p. xx. seminis lini, fœnugræci ana* ℥. *ij. florum camomillæ, violarum meliloti ana p. i.* & sera fait vne decoction en huile commune & eau de fontaine, & de cette decoction sera fomentée la region de la matrice scirrheuse. Et le marc ou residence sera passée & pilée pour faire vn cataplasme, qui sera appliqué sur la partie apres la fomentation puis on vsera de l'onguent suiuant: ℞. *Butyri recentis, axungiæ porci ana* ℥. *ij. pinguedinis gallinæ, anseris & anatis*

Fomentation.

Cataplasme.

Liniment. *anatis ana ℥. i. ß. olei amygdalarum dulcium, & liliorum ana ℥. iii. mucillaginis seminis lini & fœnugreci extractæ in vino albo ℥. i. therebenthinæ & ceræ quantum satis*, sera fait vn *liniment*, duquel on vsera apres la fomentation, & apres l'vsage dudit onguent, on retournera à la fomentation, puis à l'onguent, qui n'aimera plustost vser du suiuant.

Onguent. ℞. *Opopanacis, bdellij, ammoniaci ana ℥. i. stiracis, myrræ ana ℥. ß. radicis iridis ʒ. i. croci ʒ. ß. dissoluantur lachrymæ in oleo liliorum & amygdalarum dulcium & vino optimo, depurentur, quibus adde parum therebenthinæ & ceræ*, & sera fait vn onguent. Emplastres. Les *emplastres* de *diachilon* & de gommes, & *ireatum*, sont fort propres à ce mal, car ils remollissent grandement, & faire des demy bains de mesmes simples que la fomentation suiuante : Autre sorte de fomentation. ℞. *Nepetæ, poly vtriusque, artemisiæ, calamenti, florum anthos, stœchados, sambuci ana M. i.* toutes cesdites herbes soient cuittes en grande quantité d'eau, ne dessecheront pas, mais digereront suffisamment : les racines de *concombre sauuage* & de *Bryonia* font de mesme. C'est pourquoy les medicamens chauds & dissoluans sont propres en y meslant des remolliant, afin que ce qui est tenu soit discuté & le plus restre demeure remolly ; Metrenchytes. on fera des iniections frequentes desdites decoctions, y mélant des *mucillages de lin, fenugrec, de semence de maulues, & huiles de lys.*

Remedes des Grecs. Dioscoride écrit la racine de *mandragore* cuitte en vin, petrie auec d'huiles d'amandes douces, & graisse de porc, remollit les tumeurs les plus dures, principalement si on y adiouste de *l'opopanax:* comme aussi la *fomentation* de feüilles & racine d'hiebles, & sa graine beuë auec du vin. Le cerat d'hyssope, de la description de Philagrius indubitablement remollit les matrices scirrheuses. Spagirics. Les Spagirics font grand cas de *l'extractum hystericum*, & de celuy de la matrice d'vne vache.

Prognostic. Le scirrhe de l'*vterus*, s'il n'y est promptement remedié, est *incurable*, ou se tourne *en chancre* qui mene la malade à la mort.

CHAPITRE XV.

Du Chancre *de la matrice.*

Causes du Cancer. TOutes les parties qui souffrent inflammation, peuuent aussi tomber en scirrhe, & se transmuer en chancre, pour la semblance de la matrice. *Scirrhe & cancer* se font de la matiere melancolique : le chancre de l'aduste. & le scirrhe de matiere crasse. Signes. On connoist le scirrhe transmué en cancer, quand premierement il estoit sans douleur, pour la frigidité & siccité de la matiere ; vient à faire de la douleur : à cause de la chaleur qui cause vne acrimonie, dont s'ensuit le chancre. On sent vne *dureté* dans l'*vterus*, tel qu'estoit le scirrhe sans beaucoup d'empeschement. Chancre double. Le chancre est double, *vlceré* & non *vlceré* : celuy qui n'est pas vlceré, s'engendre le plus souuent au corps de la matrice, & l'vlceré au col, ou à l'orifice de la matrice.

Lors que le chancre commence, il est negligé, parce qu'il ne fasche pas beaucoup, & c'est alors qu'on peut empescher son accroissement par des medicamens & regime de vie. Curation. La curation de ce mal se fait par *mission de sang* du bras gauche de la veine de la ratte, puis de la poplitique ou du malleole, ou par *apertion des veines hemorrhoïdales du siege*, afin de diuertir à la partie prochaine de la fluxion du sang melancolique, & par frequentes purgations, qui n'échauffent pas beaucoup, & qui euacuent la bile noire. Ce qui se fera par les confections *d'hamec, maior & minor*, décrites par Mesué aussi par le *diasenna Nicolai, & tryphera persica Alexandri*, & par *l'electuarium purgans melancholiam*

lantholiam de Quercetan, & par les pilules *Indæ de lapide lazuli, de lapide armeno.*

On fera des *iniections de sucs de plantain, morelle* auec huile violat: on fera aussi vn cataplasme auec *farines de feves de l'entilles, d'orge*, auec de decoction *de maulues, violiers, & d'huile de camomille & violat.* Et si au chancre il suruient *vlceration*, il faut vser de metalliques, comme *d'onguent de diapompholigos, emplastre de ceruse, d'emplastre noir*, & de tous ceux dans lesquels il entre de *l'antimoine, plomb, ceruse, tuthie*, & afin de le dire en vn mot, de tous les metalliques qui refrigerent & dessechent sans mordication. C'est pourquoy aucunes larmes, ny autres medicamens attirans & digerans, ne doiuent estre meslez parmy les onguens ny iniections, tels que sont *l'encens, myrrhe, gomme, assa fœtida, cinamome, spicnard*, & autres de telles facultez. *Iniections.* *Notez.*

Les metalliques seront tres-subtilement redigez en poudre, apres lauez en plusieurs eaux distillées refrigératiues, & puis en composer des onguens auec des huiles, *ius, cire blanche, & suif de bouc*, car les autres graisses engendrent putrefaction : *l'huile d'œuf* agité en vn mortier de plomb, iusques à ce qu'il aye acquis vne espaisseur & couleur plombine, est vn tres-excellent remede, que *i'ay souuent experimenté* : les *cendres des cancres* de riuiere lauées en eau de plantain, meslées auec de la *poudre de plomb* ou *d'antimoine*, on tient qu'elle guerit les chancres vlcerez asseurément. Que s'il ne les guerit, pour le moins appaise les douleurs, desseche & empesche qu'ils ne rongent les parties voisines : car il est tres-difficile de remollir cette partie ayant vne telle dureté, & la rendre plus saine. Et tous metalliques, partie en repellant, partie en digerant, sans aucune acrimonie sedent les douleurs : & cette curation s'appelle palliatiue. *Onguens & autres.* *Experience.* *Cendres de cancres.* *Curation palliatiue.*

Dioscoride & Galien approuuent fort *l'ortie* deuoir estre appliquée aux chancres, c'est pourquoy de sa coction ou suc on en pourra faire des iniections, & sa graine puluerisée doit estre mise parmy les onguens; de mesme il faut croire de l'herbe nommée *linaria*. Les Spaglrics écriuent que la *teste d'vne gruë* & son estomac mis dans vn pot neuf, & puis dans le four, & iusques à ce qu'ils soient reduits en cendre, & appliquées sur les lieux chancreux, qu'infailliblement il guerit : de mesme l'eau tirée chimiquement de la semence de *dracontia* *Remedes des Grecs.* *Spagirics.*

Polixenus appelle *chancre occulte* celuy qui possede les boyaux & la matrice, & qu'il est incurable à la matrice, parce qu'il ne peut estre touché ny separé d'icelle, aussi que c'est vne partie humide & chaude, receptacle d'immondices : c'est pourquoy on vsera de *curation palliatiue*, tant au chancre vlceré que non vlceré en cette partie: l'Autheur traite derechef du cancer de *l'vterus*, au 13. Chapitre Liure second du 2. Tome. *Prognostic.*

CHAPITRE XVI.

De l'inflation ou enfleure de la matrice.

L'Inflation de *l'vterus* communement vient apres l'enfantement, les bains, estuues, ou apres les purgations menstruelles, ou que les vents sont par tout le corps, à cause de l'imbecillité de la chaleur; *apres les bains & estuues, si les femmes prennent vent*, & lors se connoist manifestement au tact; quelquesfois il y a du mouuement, d'autrefois il n'y en a point, & lors que les vents se mouuent çà & là, principalement *Cause.*

en haut, il se fait lors vne suffocation de matrice, autresfois des douleurs.

S'il arriue qu'elle vienne apres les bains & estuues, les femmes le plus souuent sont steriles à iamais, à cause que l'air épaissit & resserre les parties relaxées & échauffées, ferme & condense la partie interieure de *l'vterus*, & les voyes par lesquelles la semence descend aux testicules dans la matrice par ses cornes : la flatuosité qui s'engendre peu à peu dans l'vterus, à cause des cruditez, & en tout le corps, n'est pas tant incommode que les susdites ; & cette espece se guerit en euacuant la pituite & l'humeur froide, dont s'éleuent les ventositez, corroborant la chaleur naturelle, & toutes les parties naturelles. Et apres discuter les ventositez engendrées & amassées: le petit ventre s'enfle en cette maladie, auec dureté & douleur poignante, qui paruient iusques au diaphragme & estomac, neantmoins s'estend aux costez, voire iusques à l'vne des aines, autrefois à toutes deux, & quelquefois au nombril, penil, & lombes, la teste mesme se ressent de ces douleurs.

Indices.

Signes, quād l'vterus enfle.

Si les vents sont contenus seulement dans la cauité de *l'vterus* on entend de grands bruits, & lors que la femme se fléchit & plie, comme à ceux qui ont des vents enfermez dans les boyaux, & si on les touche auec les doigts, ils rendent vn son comme qui battroit vn tambour: mais où les flatuositez seroient contenuës aux conduits & meats de rare texture, les douleurs sont beaucoup plus vehementes, & plus difficiles à guerir.

Curation.

La maladie reconnuë, on fera donner vn *clystere* emolliant & purgeant à la malade, puis sera saignée de la basilique droite, & sera tiré du sang selon les forces & l'âge: Puis on preparera les humeurs ainsi que s'ensuit : ℞. *Mellis rosati colati, syrupi de stœchade ana* ℥. *i. syrupi de artemisia* ℥. *iii. aquarum absinthij, artemisiæ, apij, petroselini ana quartarium vnum fiat iulep pro quinque dosibus bis in die.* Le iulep finy sera purgée comme s'ensuit: ℞. *Pilularum agregatiuarum, & coccearum ana* ℈. *i. agari trochiscati* ʒ. ß. soient formées cinq pilules auec du syrop Bizantin, qu'elle prendra enuiron minuit auec regime. Apres par des suiuantes, de huit en huit iours : ℞. *Pilularum de aromatibus, & de bdellio ana* ʒ. *i. agarici trochisc.* ʒ. *ii. castorci* ℈. ß. *misce*, soient faites six pilules, & en prendra demie ʒ. pour dose, & si la femme se trouue de nature bilieuse, semblablement si la saison estoit chaude, il faut s'abstenir de l'vsage du *castoreum*, le lendemain prendra vne ʒ. de mithridat ou theriaque vieille, ou l'opiate suiuant.

Opiate.

℞. *Conseruæ radicis eringriorum, corticis citri conditi ana* ℥. *i. confectionis aromatici rosati* ʒ. *i.* ß. *pulueris diagalangæ* ʒ. *iii. diacymini* ʒ. ß. *cum syrupo conseruationis corticis citri* sera faite vne opiate de laquelle on prendra aussi gros qu'vne auelane, beuuant vn peu de bon vin pur apres, ou de l'eau de menthe, ou d'absinthe. Apres on oindra les parties sous la gorge, toute la region du ventre, & de *l'vterus* de l'onguent suiuant.

Onguens.

℞. *Olei rutacei, anethini, & nardini, ana* ʒ. *ii. caryophylorum macis, galangæ, piperis, spicæ vtriusque schœnanti ana* ʒ. *i. cyperi, rosarum ana* ʒ. ß. *ceræ vel therebinthinæ quantum satis*, sera fait vn onguent. On pourra oindre de mesme les susdites parties de *cerat stomacal de Galien*, ou mettre sur le ventre & matrice l'emplastre *de baccis lauri.* On pourra aussi vser des huiles suiuantes : ℞. *Olei de absinthio, & ruta ana* ʒ. *iii. aceti vel vini* ℥. *i.* on en oindra toute la region du ventre: Certains n'approuuent le vinaigre en cette partie, mais en son lieu on pourra mettre de l'eau de vie ou du vin blanc : on mettra aussi des *sachets* composez *auec du millet, sel & semences chaudes, carminatiues, fricassez*, qui dissipent les flatuositez.

Cerat.

Huiles.

Sachets.

Si cette maladie vient apres vn enfantement, il ne la faut purger par des pillules ou autres medicamens, car la purgation naturelle que les femmes ont alors par leurs lieux naturels suffit, que si elle ne se presentoit, il la faut prouoquer, & aider la nature par des pessaires attractifs, & par des ventouses appliquées aux cuisses, & par d'autres

d'autres remedes écrits au chapitre des menstruës retenuës, les pessaires de *benedicta solutiua*, & d'autres compositions discutiantes les flatuositez sont conuenables. *Bander le ventre* d'vne bande large d'vn bon pan, serré mediocrement, qui est *vn des meilleurs remedes* pour chasser les ventositez de l'*vterus*: C'est pourquoy *toute les femmes si tost apres les accouchemens doiuent estre bandées*, afin qu'il n'entre nul vent dans sa matrice. *Curation apres l'enfantement.* *Notez.*

Il se compose des *cataplasmes tres bons, de crotes de brebis, de moutons, de cheures, de bouze be bœuf ou vache*, y adioustant quelques medicamens carminatifs, *vt stercoris vaccæ* ℔. *i. Cumini* ℥. *ij. seminis apij, petrosel. ana* ʒ. *iij. mellis cocti parum, vini maluatici* ℥. *ii.* le tout sera meslé fait vn cataplasme pour metre sur le ventre. Les purgations muliebres acheuées, on vsera de force *clysteres carminatifs*, composez *de vin hyppocras*, ou *de maluoisie*, ou *de decoction propre*, ou *de vin*, & *d'huile de noix*, s'il y auoit de la pauureté, comme aussi d'iniections ou metrenchytes de mesme & tousiours auant le repas. *Cataplasme.* *Curation apres les purgations muliebres.*

On n'oubliera d'appliquer des *ventouses*, & les arracher auec violence, voire à toute extremité, auec legeres scarifications, aussi n'y aura que bien de faire mettre le doigt dans la vulue, pour sçauoir si quelque *thrombus* de sang auroit fermé la bouche de l'vterus, qui empescheroit la sortie des humeurs & ventositez contenuës; par ainsi la malade se trouueroit guerie. Quelquesfois cette maladie est si longue & fâcheuse, qu'on est contraint de venir aux dropaces & *sinapismes*. *Ventouses.* *Du thrombus de sang.*

Que si la femme auoit besoin de quelque euacuation à cause de cacochime, ou crudité du ventricule, on luy fera souuent prendre des pilules de hiere simple, ou d'*aromaticum*. A toutes les causes de cette maladie, les poudres discutientes, les flatuositez, & dessechantes y sont requises; mais il faut boire apres vn peu de vin muscat, ou de la maluoisie, lesquelles on prédra plustost auant le repas, qu'apres. Et pour les ventouses, elles sont propres apres les purgations & clysteres, pourueu qu'il n'y aye suffocation; si vne grande estoit appliquée sur le nombril il seroit bien fait, & au dedans sur le plat des cuisses, & aux aines pour attirer le vent par le bas. *Des purgations & poudres discutientes.* *Vsage de la ventouse sur le nombril.*

Il se lit dans Myrepsus, les antidots *de aniso*, & *de seminibus*, plus les deux compositions du mithridat, guerit ce mal. Les Spagirics font grand cas de *l'electuarium hystericum Quercetani*, comme aussi de celuy *Ducis*, & *ex asa*, & à la verité ils sont meilleur, que ceux de Mirepsus, ce que *i'ay connu par experience*. *Remede de Mirepsus.* *Spagirics.*

Cette maladie le plus souuent est mortelle, & elle cause bien quelquefois vne tympanie ou hydropisie venteuse. *Prognostics.*

CHAPITRE XVII.

De l'Vlceration *de la matrice.*

LA matrice ou *vterus* deuient souuét vlceré apres plusieurs maladies, comme apres vne inflãmation ou abscés, ou apres que les menstruës qui estoient acres, ont flué, ou pour auoir enduré des iniections vlcerantes dans l'*vterus*, comme de *sauinier*, de *nigelle*, ou autres fortes & vlcereuses, ou apres vn accouchement difficile, ou apres l'extraction d'vn enfant, ou de la secondine. *Causes.*

Celles qui sont tourmentées de ce mal, sentent dans la matrice, ou à son col, vne douleur poignante, & par des interualles il en sort des humeurs sanieuses & puantes,

comme d'vn vlcere sale. Et tous les autres signes s'y trouuent, comme à celles qui ont des maladies à la matrice, comme de *douleur de teste, principalement sur le deuant, & aux tendons du col, & à la racine des yeux, qui iusques aux creux des mains & doigts s'estend,* & les mesmes que nous auons écrit pour l'inflammation de la matrice : l'vlcere aussi se peut reconnoistre par le miroir matrical, dit *speculum matricis*, s'il estoit à *l'entrée*: mais celuy qui sera au profond, se reconnoist par la sanie qui en sort, qui est fort variable : car de l'vlcere enflammé il en sort fort peu de sanie, mais sanguinolente ou puante auec beaucoup de douleurs. Et lors qu'il est sordide, il en iette plus grande quantité, & auec moins de douleurs : mais quand il est rongeant & rempant, la sanie en est puante & noirastre, auec douleurs plus vehementes.

Signes particuliers des maladies de matrice. Indices.

Curation.

Quand l'inflammation accompagnera l'vlcere, il faudra vser de saignées, & de medicamens internes, écrits au chapitre de *l'inflammation de la matrice,* vsant au commencement de medicamens qui repriment la defluxion des humeurs, & leur intemperie chaude, tels que sont les sucs & eau de *pourpier, de bourse à pasteur, de morelle*, & d'autres que nous auons desja écrit. Et pour l'vlcere sordide, on vsera de detergeans qui n'ayét aucune acrimonie, cóme est le *petit laict*, auec vn peu de succre, ou du *miel rosat*, ou de la decoction *d'orge*, & de *roses*, auec *miel rosat*, ou *syrop de roses seches*, ou decoction de *lentilles, de plantain, de feüilles de myrthe, d'oliuier sauuage, de ceterach, d'agrimoine & d'autres herbes ameres*, sans grande chaleur, auec des racines *d'aristolochie, & d'iris.* Et aux vlceres qui rongent les parties voisines, il faudra faire des iniections de *laict* de iument ou *d'anesse*, tiré fraischement, & mesler parmy des racines *d'iris* en poudre, si l'vlcere est profond. Il y en a plusieurs qui vsent pour detergeâs *d'egiptiac*, ou de decoction de *centaurium*, & d'autres acres pour deterger, lequel mondifie: laissant les remedes acres reprenans les premiers benins, on y pourra dissoudre asseurement de la *myrrhe, aloës, iris, trochisques blancs de Razis*. Apres il faut vser d'onguens *diapompholigos*, de *cerusa, de plomb*, & autres metalliques beauconp dessechans. Que si pour ces choses la cicatrice ne se pouuoit faire, il faudra venir aux *parfums* pour secher la partie, qui se feront de sarcotiques, & engendrans de la suye, comme les larmes, resines & autres; y meslant d'autres simples parmy, comme de la *sandaraque, orpin, encens, ladanum*, & *hypocistidis*. Or ie vay mettre vne forme de trochisques pour faire lesdits parfums : ℞. *Thuris mastiches, ladani puri, myrrhæ, stiracis rubræ ana ʒ. iii. marchasitæ, & lapidis pyritis, auripigmenti rubri ana ʒ. ii. excipiantur therebintina, & fiant trochisci, pro suffumigio.* Que si la femme ne pouuoit supporter ce parfum, pour n'estre de bonne odeur, on en fera vn autre composé en cette maniere : ℞. *Benioini, stiracis, ladani puri ana ʒ. iii. mastiches, thuris, & corticis eiusdem ana ʒ. ß. aliptæ & galliæ moscatæ ana ʒ. ß. cum gummi tragacantha*, soient faits vn trochisques, pour en vser comme dessus.

A l'vlcere sordide.

A l'vlcere rongeant.

Parfums.

Remede de Aece.

Aëce fait grand cas du medicament suiuant : ℞. *Ceræ albæ ℥. j. olei rosacei optimi ℥. iv. liquefiant in duplici vase*, puis estant refroidis, seront lauez plusieurs fois auec du *laict de femme ou d'anesse*, plus on y adioustera *vn scrupule de saffran*, sera fait vn cerat. Que si vous desirez qu'il soit plus mittigatif, vous adiousterez derechef *d'huile violat, ou rosat, de graisse d'oye, moëlle de cuisse de veau, de chacun demie once*; ce cerat doit estre appliqué sur le petit ventre, hanches, lombes & cuisses, & il dit que sa faculté se porte par les pores inconnus dans la matrice, & *l'experience* demonstre estre vray.

Experience.

Remede de Nicolas & des Spagirics.

Nicolas écrit que *l'vnguentum curatorium*, dont il en donne la forme au traité des onguens, y est propre. Dariot en son œuure de la grande Chirurgie, liure 3. chap. 7. écrit beaucoup de bons remedes Spagiriques contre les vlceres. Le Quercetan approuue fort *l'aqua extemporanea cancrorum*; & *aqua balsamica*, qu'il a descrites dans sa Pharmacopee.

Les vlceres de la matrice & de la vulue sont *difficiles à guerir*, & bien souuent *mortels*: car

car cette partie est tousiours humide, pleine d'excremens, échauffée de l'vrine qui est contenuë dans la vessie, qui se couche dessus icelle, & du boyau culier plein d'excremens, qui sont chauds comme du fumier renfermé; outre ce, ladite matrice à plusieurs vaisseaux, par lesquels il y fluë souuent du sang, & plus qu'il n'en feroit de besoin : C'est pourquoy on doit tenir la guerison douteuse, le plus loüable, ou sordide, inegale, ou puant, aide beaucoup à la connoissance de la curation. *Prognostic.*

CHAPITRE XVIII.

Du Prurit *ou demangeaison de la vulue, & parties viriles.*

LEs femmes âgées, comme aussi certains hommes, sont plus suiets à ce *Prurit* & demangeaison que les ieunes, ce qui est vn fascheux accident, & qui ne laisse la personne gueres en repos, qu'il ne le prouoque à se grater, ce qui est indecent : ce mal prouient d'vne pituite salée. Il faut purger le corps auec de *casse, manne, pilules d'agaric, ou cochées.* Apres faut faire vn *demy bain*, dans lequel on fera asseoir le malade, composé ainsi que suit, non seulement vne fois mais plusieurs. *Difformité du Prurit.* *Cause.* *Curation.*

♃. *Fumariæ, lapati acuti cum suis radicibus, scabiosæ, apii, asphodelorum, maluæ, violariæ, fabariæ ana M. i. seminis fœnugræci* ℥. *iv. meliloti & violarum ana p. ii.* le tout sera mis dans vn sachet, pour le *demy bain.* La partie ayant esté bien rarefiée & remollie, on mettra dessus quelques iours de *l'eau de sublimé,* ou de l'eau alumineuse, ou de l'eau seconde fort esteinte des orfévres : & si pour ces eaux le mal persistoit, on mettra apres dessus de l'*vnguentum enulatum.* Ou, ♃. *Succorum fumariæ, enulæ campanæ, chelidoniæ, scabiosæ ana* ℥. *i.* ß. *salis communis* ʒ. *i.* ß. *ceræ quantum sufficiet, olei communis* ℔. ß. on fera boüillir le tout iusques à la consumption des sucs, & sera fait vn liniment. Les *vesicatoires* appliquées sont propres, comme aussi les *cornets, ventouses, sangsuës,* & si ce mal occupoit tout le corps, il faudra vser de mesme remede vniuersellement, il se faut abstenir de viandes acres, chaudes & sales en ce mal. *Demy bain.* *Eaux composées.* *Onguent.* *Varietez de topiques.*

Dioscoride atteste que le liniment fait de fumées de chevres nourries és montagnes, cuites en du vin ou vinaigre, est vn remede asseuré à ce mal. Nicolas approuue l'onguent *nominatum diasaponium,* & l'onguent *ex litargyrio,* & son suiuant, qu'il dit *mirabile.* Les Spagirics, Euonyme alleguant, comme Arnaud de Villeneufue dit que *l'eau de vie* rectifiée plusieurs fois, & *l'huile de froment* tirée par distillation, estre singuliere à ce prurit. *Autheurs Grecs.* *Spagirics.*

Ce n'est pas vne chose si facile qu'on penseroit de faire perdre vn prurit à vne personne *vieille,* quelque part qu'il se mette, notamment quand il est inueteré ; c'est pourquoy il ne faut promettre la guerison certaine, & en bref temps. On en a veu plusieurs qui apres auoir esté gueris, n'ont gueres vecus. *Prognostic.*

CHAPITRE XIX.

Du retrecissement *de la vulue, ou bouche de l'*vterus, *qu'on dit en terme de Medecine* phymosis, *& de celuy qui s'engendre au prepuce de l'homme.*

Definition de phymosis. PHymos, ou *phymosis*, en Grec, c'est vn etrecissement du col, ou de la bouche de la matrice, qui cause que les voyes de cette partie sont tant estroites, que le membre viril n'y peut entrer, ou retenir la semence au coït, ou s'ils la reçoiuent, ne la peuuent conseruer, à cause d'vne dureté calleuse, qui empesche la retention. Quelquesfois estant ietté est retenuë dans l'*vterus*, il s'en forme vn enfant : mais le temps de l'accouchement venu, ne trouuant le passage deuëment ouuert, il cause la mort de la mere, s'il n'est tiré par artifice à temps, *la mere morte, il mourra aussi.*

Cause. Il y a deux cause de cette maladie, à sçauoir naturelle & accidentelle. La *naturelle* est, que dés la premiere conformation elle est plus estroite qu'elle ne deuroit estre, & ne peut endurer le coït. *L'accidentale* est, quand la femme a eu quelque inflammation precedente, ou quelque vlcere, ou vne playe, dont il s'en est ensuiuy vne cicatrice.

Indices. L'indice pour connoistre cette maladie, il n'en est besoin, parce qu'au tact, ou par le recit de la malade, ou du mary, ou par la veuë facilement il se connoist si le mal n'estoit profond, & lors par le recit de l'homme & de la femme on tire la verité.

Curation. Si le mal est depuis la premiere conformation, il faut vser de medicamens remolliens, relaxans, & de demy bains de mesme faculté, comme *d'hydrelæon*, & d'onctions. Les demy bains ou fomentations seront tels : ℞. *Radicum bismaluæ & cucumeris asinini ana* ℥. *iv. ficuum quartarium vnum, seminum lini, & fœnugræci ana* ℥. *iii.* le tout meslé sera faite vne decoction pour faire les fomẽtations ou demy bains : puis on vsera de l'onguent suiuant, qui est propre à toute telle vicieuse constitution : ℞. *Mucillaginis ficuum, & fœnugræci ana* ℥. *ii. stiracis myrrhæ, ammoniaci. dissoluti in oleo irino ana* ʒ. *i. ceræ nouæ quantum satis*, sera fait vn onguent, pour oindre le canal de la matrice. Et pour les pauures, on vsera de *graisses de geline, de porc, de beurre dessalé*, on pourra faire des pessaires de *diachylon*, & afin qu'il n'adhere contre les parois de la vulue, il les faudra oindre auec de *l'huile de lys* ou *d'amandes douces*, & les couurir de quelques linges fort clairs, d'autres le font de *laine surge*, oincte de graisse remollientes.

Vsage de l'éponge. Les lieux remollis il faudra mettre de *l'éponge seche dans le lieu retressi*, attaché auec vn filet, qui sortira hors la vulue : & quand cette éponge y aura demeuré quelque temps, on la tirera si d'elle mesme elle ne tombe, & on en remettra d'autre plus grossette qui s'enflera derechef, & dilatera plus que la premiere, & on cõtinuera ce remede quelques iours, & cela sans doute dilatera le col de *l'vterus*. D'autres vsent de racine de *gentiane* recente. Paul d'Egine liure 3. chap. 73. vsoit de ce remede, à sçauoir d'vn *pessaire* composé d'*œsypus, nitre, resine; & therebentine*, & apres il faut qu'elle habite auec son mary, & encore qu'il luy fasse quelque petite douleur, la volupté que la femme prendra en cet acte la luy fera oublier.

Auis sur les grosseurs des parties pudibondes. Il faudra aussi aduiser si le manche du mary seroit monstrueusement gros ; cela estant, il ne faudra tourmenter la femme : car l'homme & la femme se peuuent separer, le iugement *Ecclesiastique* y interuenant, & lors chacun se pouruoira.

Quel

Quelques vns ont vſé du medicament ſuiuant duquel ils ont imbibé l'éponge, qu'ils ont mis dans la vulue. ℞. *Mellis* ℥. *ii. elaterij & aluminis puluerator um ana* ʒ. *ij.* le tout ſera meſlé. Ce remede mangera les calloſitez, & fera le paſſage grand: mais ſi on reconnoiſt qu'il y aye laiſſé de l'inflammation, on vſera apres d'onguens refrigerans & deſſechans, comme celuy de *tuthie*, ou de *ceruſe*, apres on continuera l'vſage des éponges, & par interualles de l'acte Venerien. *Onguens.*

Aucunes filles ont vne membrane à l'entrée du col de la matrice nerueuſe, qu'on appelle *hymen*, de la forme d'vn parchemin fort delié aux vnes & aux autres plus fortes ou foibles, ayant vn petit trou au milieu, par où coulent les menſtruës : ce qui eſt aſſez rare à voir, & il ne faut croire que toutes en ayent, *ie n'en ay veu* que cinq en toute ma vie, & pluſieurs fameux Medecins & Chirurgiens m'ont dit n'en auoir iamais veu. Ie fis fendre cet *hymen* deuant moy à quelques filles, & appliquer des linges trempez en *d'eau alumineuſe*, qui ſe ſont trouuées apres capables à la generation, & ont eu enfans, & n'auoient le col de la matrice eſtreſſi pour cela. Et combien que pluſieurs ieunes filles, aux premiers coits ſaignent vn peu, cela ne prouient de cet hymen : mais de petites venules & arteres, deſquelles le col de la matrice eſt tiſſu, qui facilement ſe rompent aux premiers actes Veneriens : les Medecins Arabes ſont de cette opinion. *De l'Hymen.* *Experience.* *Du premier coït d'aucunes filles.*

Il y a vne autre indiſpoſition dans le col de la matrice, choſe encore plus rare que le *phymoſis*, qui eſt que les deux parois d'vn coſté & d'autre du col, ſont ſi bien ioints enſemble, qu'il n'y a apparence de iamais pouuoir auoir compagnie d'homme ; à telles filles ne faut toucher ne medicamenter, car ce ſeroit peine perduë, & i'en *ay veu* quelques-vnes, auſquelles tous les mois les *hemorrhoïdes fluoient*, *d'autres qui ſaignoient par le nez*, *d'autres qui auoient vn flux de ſang par les vrines*, autres s'ouuroient certaines *veines aux iambes, ou au bras*, à certains quadrats de la Lune, & quand cela n'arriuoit, ſi elles *n'eſtoient ſaignées*, elles eſtoient malades. Celſe appelle telles filles *imperforatas*, c'eſt à dire *non pertuiſées*. *Filles non pertuiſées.* *Obſeruatiõ.*

Et aux homes quand le prepuce eſt clos, & qu'il ne ſe peut retourner, nous appellons auſſi *phymoſis*, c'eſt qu'il eſt ainſi de nature, ou qu'il a eſté retreſſi par aucuns vlceres calleux & mal gueris. Or de quelque choſe que ce ſoit, on y remediera à la forme que s'enſuit, qui eſt, *qu'il le faut fendre auec la pointe d'vn ciſeau entre le prepuce & le gland*, puis tirer toute la peau droit en haut, afin de couper le plus prés du gland que l'on pourra, & quand on a commencé de faire l'inciſion, il faut derechef encore tirer la peau, puis acheuer l'inciſion plus auant, lors il ſe trouuera bien-fait; apres il faut guerir la playe comme les autres, en *rebourſant* tous les iours, ou de deux iours l'vn le prepuce, ſinon il ſe reprendroit. Autres le pratiquent autrement, qui eſt qu'on tire le prepuce en deuant, l'eſtendant & ouurant autant qu'il ſera poſſible, on *coupera le prepuce en trois ou quatre endroits en ſon interieure partie*; ce qui ſe fera proprement auec vne biſtorie courbe, & il ne faut que leſdites inciſions penetrent iuſques à l'exterieure partie d'iceluy, leſquelles ſont diſtantes également l'vne de l'autre. Et où le prepuce ſeroit *tout en ſa circonferance*, adherant contre le gland, il ne reçoit curation, & n'y faut toucher. *Curation de phymoſis des hommes, par operation manuelle.* *Autre maniere.* *Quand incurable.*

Pluſieurs de noſtre temps ont vſé heureuſement de certains onguens décrits par Mirepſus, qu'ils mettoient tãt dans la vulue, comme exterieurement, tel qu'eſt l'onguent *de ſnitro*, & l'onguent *de albaſtro*, & celuy *de althea* : mais les Spagirics loüent beaucoup plus les *extracta* de gommes de *galbanum*, & ammoniac, & leurs huiles tirées chimiquement. *Remedes de Myrepſus, & Spagirics.*

C'eſt vne choſe qui *n'eſt pas facile* de pouuoir guerir qu'vn *phymoſis* à vne femme, ſoit qu'elle l'ait de nature, ou par accident, & ce n'eſt pas beſongne faite

 de

de rendre apte la femme au coit: mais de la faire deliurer de ses accouchemens si elle vient à conceuoir, pourquoy on vsera tousiours de remedes emolliens & dilatans tant qu'elle sera grosse. Et pour *l'hymen*, il se guerit *facilement* par incision sans aucun danger. Pour le *Phymosis* des hommes il se guerit aisément par les incisions. Les filles non percées ne reçoiuent guerison, ny le phymosis de l'homme, auquel y a coalescence du prepuce auec le gland, autrement il est curable.

Prognostic.

CHAPITRE XX.

Des Hemorrhoïdes, *verruës*, condylomes, ragadies, *ou fentes de* l'alongement des nymphes, *ou aislerons de la partie honteuse de la femme, appellez* tentigine.

Difference des hemorrhoïdes au col de la matrice.

AFin de ne rien obmettre de toutes les difformitez qui viennent en quelque partie que ce soit de la femme, de leurs vices & maladies, ie mettray la curation des *hemorrhoïdes*, qui viennent au col de la matrice, comme nous voyons au siege de plusieurs hommes, & à quelques femmes aussi, lesquelles fluent en si grande quantité de sang, & d'vne eau roussastre, puante, qu'il y a bien affaire de les arrester. Il y en a de plusieurs especes, car il y en a qu'on appelle *morales*, parce qu'elles representent vne mûre de couleur rouge; d'autres à vn grain de raisin, dont sont appellées *vuales*; d'autres *verrucales*, parce qu'elles ressemblent à vne verruë. On leur impose tels noms, pour les choses quelles ressemblent le plus: ces hemorrhoïdes sont volontiers variqueuses. Si elles sont en quelque partie du col de la matrice qui ne puisse estre veuë, il faudra vser de miroir matrical, dit *speculum matricis*, pour les voir: mais si elles se presentent à l'entrée de la vulue, elles seront plus traitables. Quelquesfois elles s'ouurent d'elles mesmes, autresfois de grandes douleurs & ne fluent point, lors il y faut appliquer des sangsuës; enfin les mesmes curations que nous auons écrit au Chapitre des hemorrhoïdes du siege, où ie renuoye le Lecteur.

Difference des verrues du col de la matrice.

Les verruës s'engendrent quelquesfois aux bords du col de *l'vterus* dont les vnes sont appellées *morales*, parce qu'elles sont composées de plusieurs petites eminences, comme vne mûre de ses grains: il y en a d'vne autre espece, que les Latins appellent *bothorales*, & les Grecs *acrocordon* qui est vne eminence calleuse, qui a sa racine, & la teste grossete, les Latins les appellent *pensiles*, parce qu'elles semblent estre penduës à vn filet. Il y en a vne autre espece qu'on appelle *thymus*, parce qu'elle ressemble à la fleur de thym. Ces verruës sont irritées, si les femmes cheminent beaucoup, & si exercent le coït. Toutes ces especes viennent souuentesfois malignes, & tiennent du chancre; si elles sont douloureuses, à telles ne faut vser que de curation palliatiue, mais à celles qui ne tiennent rien de toutes ces choses, on les peut tirer ou coupper par leurs racines, & apres leur cheute appliquer dessus vn peu *d'eau forte*, ou de la *poudre de mercure.*

Curation.

Scissures. *Condilomes.*

Dauantage il se fait des *ragadies*, scissures ou fentes au col de la matrice, comme aussi des *condilomes*, ou eminences de chairs, & quelquesfois on void ces maladies occupper la partie, chacune à part; d'autresfois toutes deux ensemblement. Et parce que cesdites maladies dernieres se mettent plus souuent au fondement ou siege qu'au col de la matrice, desquels i'ay bien traité amplement *au 3. liure chapitre 24. & 26.*

où

où ie renuoye le Lecteur, qui y trouuera ce qu'il desirera pour la curation d'icelles.

Ie ne veux passer sous silence vne difformité, qui vient à la partie honteuse de la femme, qui est que les pterigies, nymphes, ou aisles, *s'allongent* plus que le naturel ne requiert, & sortent dehors la nature, ce qui fasche les femmes, & les rend honteuses si les hommes les voyent descouuertes. C'est pourquoy celles qui auront cette difformité, & qui desireront y remedier, se feront lier dextrement vers leurs racines, puis couper, & cauteriser. Apres par des onguens desiccatifs seront curées; quelques-vnes les font tomber par des ligatures, mais cela est beaucoup plus long à guerir & douloureux : quelquesfois la femme ne l'aura que d'vn costé, & lors on ne touchera que la partie allongée. *Tentigo, & sa curation.*

Les hemorrhoïdes, qui fluent à certains temps, & qu'on connoist décharger la femme d'humeurs, ne doiuent estre supprimées, ny arrestées. A toutes especes de verruës, comme morales, vuales, ficales, si elles sont auec de grandes douleurs, *l'on ny touchera point:* car elles semblent tenir du chancre. Pour les condilomes, & ragadies, elles guerissent assez facilement aux ieunes, aux vieilles difficilement, & quelquesfois iamais. Et touchant l'alongement des pterygies, *facilement* elles guerissent aux femmes de tous âges : mais si on les couppe trop prés de leurs racines, il s'en ensuit grand *flux de sang*, qui ne s'arreste que rarement. *Prognostic.*

CHAPITRE XXI.

De la Sterilité, *tant de l'homme que de la femme, & le moyen d'y remedier.*

ARistote, & tous les Philosophes qui ont esté auant & apres luy, attestent que toutes choses viuantes & animées, qui ne peuuent engendrer leurs semblables, sont imparfaites & difformes. Doncques l'homme & la femme, qui sont steriles, sont tenus en ce rang. Et à la verité vne femme tant belle puisse-elle estre, & vertueuse, lors qu'elle est mariée, si elle ne produit des enfans, est estimée grandement difforme, & ne paroist bien en compagnie. Et l'homme qui a vne femme d'habitude bonne, & bien formée de son corps, qui ne luy peut faire des enfans, est estimé vn monstre de nature. Et afin qu'ils puissent obuier à telle difformité, ils trouueront dans ce Chapitre ce qui sera requis en tel affaire. *Opinion des Philosophes touchant la sterilité.*

L'impuissance d'engendrer, ne procede sans raison de l'homme, lors que sa geniture est chaude, & comme rostie, ou froide, claire, aqueuse, languide, comme celles des decrepites, & personnes tres-vieilles, ou plus épaisse & crasse qu'il n'est besoin; ou qui de nature est chastré, n'ayant point de témoins ou testicules apparens au dehors, ou qui ont la verge virile tant courte, qu'elle ne peut porter sa semence dans la matrice. Ce qui peut arriuer d'estre trop gras, car semblables personnes ne se peuuẽt ioindre à la vulue, tant qu'il fait besoin pour la generation. Ceux aussi ausquels on a tiré la pierre de la vessie, souuent ne peuuent engendrer, & qui s'exercent au trop frequent ieu de Venus, & ausquels on auroit incisé les veines derriere les oreilles, ny aucuns qui auroient receu quelques coups aux coüillons, comme il arriua à celuy qui poursuiuoit l'assassinateur & meurtrier du feu Prince d'Orange, qui depuis a esté maleficié; ou pour les auoir eu tors, comme on a fait aux bœuf & agneaux; ce qui fut *Causes de sterilité des hommes. Obseruatiõ. Histoires.*

fut pratiqué il n'y a pas long temps sur vn homme, qui recherchoit la femme d'vn païsan riche en Lymosin, ou pour auoir la verge torte, ou monstrueusement longue ou grosse, comme vn Gentil homme de Quercy n'y a pas long-temps, duquel la femme se plaignoit grandement à chacun, ou que le filet, qui est au dessous de la teste ou gland est retressi ou trop court, faisant courber la verge, ou pour n'auoir le pertuis à l'extremité du membre comme les autres: mais dessous le gland plus bas que le filet, où qu'il a ces parties affectées de *paralysie*, & de tous ces accidens, i'en *ay veu* plusieurs touchez: ou pour auoir opinion qu'ô leur aura *noüé l'éguillete* à l'heure qu'on les marioit, comme la plusspart du peuple croid cela se pouuoir faire par les sorciers.

Causes de sterilité de la femme.

De mesme par beaucoup de semblables raisons, la femme est sterile pour auoir la matrice trop chaude, humide, froide & seche: ce qu'Hippocrate a dit, *liure* 5. *Aphorisme* 44. 62. & 46. Plusieurs femmes aussi ne conçoiuent pour auoir l'*vterus* debile, estroit, ou petit, ou que ses vaisseaux soient bouchez & fermez, ou qu'elle aye vne cicatrice en ces parties-là, pour auoir esté blessée, ou que le col de la matrice soit tors, ou que son orifice soit trop estroit, ou trop patent & ouuert. Pareillement l'habitation qui se fait auec vn grand regret, & sans amour, le plus souuent est sans fruit: car il n'y a rien qui aide tant à la conception que l'amitié, la trop grande ieunesse d'vne fille, & la vieillesse sont ineptes à la generation: la femme mal composée de son corps peut estre sterile. Celle est habile à engrosser, qui n'est ny grasse, ny maigre, bien formée, de bonne habitude, ayant les lombes & le ventre de bonne largeur, fessu, sa nature releuée, la poictrine aucunement estroitte, & les mammelles de mediocre grosseur, & les bouts faits comme vn gland.

Indices du temperamẽt chaud & froid de l'homme.

Les signes pour connoistre la diuersité des causes, sont les suiuans; le temperament chaud de l'homme se connoist par la multitude des poils noirs, qui sont aux enuirons & au milieu des cuisses: car ceux qui sont ainsi velus, executent bien le ieu de Venus, mais aussi tost ils s'en trouuent las: le froid temperament, se remarque par la rareté & peu de poil qu'il y a aux enuirons des parties honteuses, & tels ne se donnent gueres peine du coit.

Indices de la matrice chaude, froide, humide & seche.

L'*vterus* ou matrice de la femme se reconnoist de temperament plus chaud, par la chaleur qu'elle a ordinairement par tout son corps, aussi si elle n'a gueres de menstruës, & si elle en a, ce n'est pas sans quelque douleur, comme il arriue quelquesfois. Le temperament de la matrice froide, se connoist par la suppression des menstruës stupeur au penil, lombes & cuisses, ne prenans plaisir qu'on les leur manie, se soucians peu du coit, ayans fermé la porte de l'*vterus*. La matrice humide se connoit, si à la futuation elles iettent beaucoup d'humiditez & claires; si en leurs menstruës de mesmes, & en grande abondance. L'*vterus* de temperament sec, est reconnu par les indices contraires à l'humidité, & pour toutes les autres causes externes, qui se voyent & peuuent palper & toucher, il n'y faut point d'indices.

Pour faire vn bon temperament.

Communement tant l'homme que la femme, doiuent entretenir leurs personnes auec vn bon temperament qu'ils acquerront par labeurs, exercices, alimens, & autres choses conseruatrices moderées; dauantage les hommes, qui par vne maniere de viure deprauée, corrompent les genitures, la doiuent changer à vne meilleure & plus temperée, par ainsi ils se rendent capable à la generation. La femme pareillement ne doit trop trauailler, ny aussi estre du tout oiseuse, car l'oisiueté rend le corps plein d'humeurs vitieuses, & l'autre desseche le sang, & consomme les menstruës: on vsera de bonnes viandes, & de facile digestion. Et sur tout, tant l'homme que la femme, pour leur maniere de viure, doiuent euiter de deuenir gras & ventrus, parce que telles personnes ne se peuuent accoupler, & si n'engendrent beaucoup de semence.

D'abondant

D'abondant ceux qui ont enuie d'engendrer, doiuent vser de quelques remedes qui ne soient fascheux à prendre, mais *plaisans* vne heure auant le repas, qui ayent vertu d'émouuoir au coït, dont i'en donne la description d'vne poudre experimentée : ℞. *Testiculi vulpis, testiculi seu radicis herbæ quam Græci cynosonchin vocant, testiculi dextri verris, seu porci masculi exiccati in vmbra, rasuræ eboris, seseleos, matricis leporis exsiccatæ, & eius coaguli ana* ℥. *iii. saccari dimidium ponderis totius, fiat omnium puluis*, il en faut prendre vne *dragme* par dose. Or tous alimens qui échauffent mediocrement y sont conuenables, & entre autres le vin *mediocrement* beu, emporte le prix, & entre les herbes, la *roquette, le basilic, le saffran, les raues, naueaux, le percil, le panaix, le coriandre preparé, affrodiles, cresson, & chastagnes.* Et se garderont de manger du *pourpier, des laictuës, des racines de flambe, de la ruë, de moustarde*, n'y d'autres choses qui consomment la geniture.

Poudre propre & experimentée.

Choses qui aident la conception & generation.

Et si la femme estoit sterile par vne cacochymie, il la faudra purger, & tenir regime de vie ; & sur tout aura grand soin des choses qui appartiennent à sa matrice, & en autres choses, que leurs mois fluent naturellement, & sans aucun empeschement. Et lors que leurs mois veulent fluer, elles tiendront mediocrité à leur boire & manger, & en prenant quelques herbes, semences, fruits, racines, qui leur aideront à mieux fluer, comme sont toutes herbes de bonne odeur & acres, telles que le *persil, fenoüil, maceron*, & autres. Le temps des purgations acheué, doit rechercher son homme, car c'est le temps le plus apte à conceuoir.

De la femme cacochyme.

L'intemperie froide de *l'vterus*, se corrigera par des fomentations, cataplasmes, parfums, demy bains, pessaires, iniections, & autres medicamens, qui auront faculté d'échauffer, tels que sont *l'armoise. l'athanasie, le pouliot, sauge, anis, cumin, acorus*, & autres semblables ; boire souuent du *castoreum*, & des semences chaudes & odorantes, comme de *bayes de laurier, de geneurier*, & plusieurs autres, dont nous auons fait mention au *chap. 7. de ce 5. liure.*

Curation de la matrice froide.

L'intemperie chaude sera corrigée par des remedes *rafraichissans*, & pour les herbes, seront *laictuës, pourpier, maulues blanches, citroüilles, coucourdes, arroches, & autres semblables*, & ne boira que de quelque petit vin sans force, *dormira* la grasse matinée, se baignera souuent en d'eau froide, on luy fera des iniections dans la matrice, qui seront refrigerantes, comme auec suc de *plantain, de morelle*, de *semperuiua*, & autres, & oindra les lombes, & parties voisines de la vulue & matrice, *d'huile violat*, ou de *nenuphar*, & autres.

Curation de la matrice chaude.

Celles qui ne conçoiuent pas à cause de l'intemperie humide, il leur conuient de tenir vne maniere de viure tendante à siccité, ne mangeant que des viandes rosties, de la croute de pain, ou de biscuit, boire de bon vin blanc, faire de grands exercices, vomir souuent, voire apres leurs repas, vser de frictions frequentes, & de decoctions sudorifiques. Sur la matrice on mettra des fomentations dessechantes & astringentes, & sur tout elle sera purgée souuent: ces remedes seruiront aussi à la matrice trop ouuerte.

Curation d'intemperie humide & de la matrice trop ouuerte.

Au contraire le temperament sec se guerit par des remedes contraires, à sçauoir par des alimens humectans, inionctions & bains d'eau douce, le temperament mediocrement chaud, par le vin fort temperé, qui ne soit *gueres vieux*. Et celles qui ne peuuent conceuoir, pour estre pleines d'humeurs crasses, viscides, & qui sont erodantes, il faudra les purger par la composition d'hiere, par du *petit laict*, auec de la *diagrede*, ou auec du *diacarthame*, elles vseront sur tout de bonnes viandes: & celles qui seront pituiteuses, il faut qu'elles trauaillent, s'exercent iusques à bien süer; on les fera *vomir & purger*; enfin elles vseront de mesmes remedes que nous auons écrit au chapitre de la suppression des menstruës, où il faut recourir.

Curation de l'intemperie humide & pituiteuse.

Curation des parties viriles paralytiques.

Quant à ceux qui ont les parties genitiues *paralytiques*, il se connoistra s'ils ne dressent iamais leurs verges, & par le recit des malades, ou si on met leurs bourses & verge dans vn vaisseau où il y aura de l'eau froide, & n'ont comme point de sentiment en ces parties, & ne se retirent au dedans, mais demeurent comme elles estoient, alors il faudra appliquer à ces parties les remedes que nous auons écrit au *Chapitre de la paralysie, & ils boiront des eaux sulphurées*, & se baigneront dans les eaux naturellement chaudes, sans oublier les decoctions sudorifiques.

Hypospadias que c'est, & sa cure.

Histoire notable.

Et pour ceux qui de leur naissance n'ont point le bout du gland percé, ains au dessous d'iceluy, là où le bas du prepuce est ioint à la peau par où ils vrinent & iettent leur semence; & parce que cette imperfection les empesche de lancer droit la semẽce dans la matrice, outre que sẽblables affections causent des insignes difformitez, & rapporte aussi beaucoup d'incommoditez & de saletez en vrinant. Galien appelle cette maladie *hypospadias*, & dit que la curation est de percer le bout du gland, & mettre dans le pertuis qu'on aura fait vn petit canon de plomb, ou d'or. I'ay veu trois personnes touchées de cette imperfection, ausquelles on s'est essayé de percer le gland, mais iamais ils n'ont pû tenir le canal & trou artificiellement ouuert, & n'ont eu le pouuoir d'vriner ny ietter leur geniture par iceluy : & le dernier me vint trouuer, qui s'estoit mis entre les mains des Chirurgiens, qui auoit la verge si enflée, que i'apprehendois qu'elle ne tomba en gangrene, apres luy auoir osté la canule de plomb, & par d'autres remedes, voyant qu'il n'auançoit rien en sa guerison apres trois semaines, sinon le danger de sa vie ; ie luy donnay aduis de se faire couper tout le gland, iusques au pertuis de dessous : il demanda terme iusques à ce que tous les accidens qui luy estoient suruenus à sa curation fussent du tout passez: mais il ne le fit que deux ans apres, par les soins de sa femme qui m'en vint parler, qui desiroit fort d'auoir lignée, & depuis elle a eu enfant. Enfin l'opinion de Paul d'Egine qui traite de cette *hypospadie*, est beaucoup meilleure & plus asseurée, qui commande de trancher & couper le gland, comme il a esté cy-dessus dit, que celle de Galien, comme tres-bien *l'experience* quotidienne le demontre.

Galien s'est abusé.

De la tige trop longue. Obseruatiõ.

Et quant à ceux qui ont le manche *trop long*, comme i'ay veu à vn Prouençal, Masson de mestier, & à vn Mareschal de Paris demeurant en Greve, l'an 1563. qui offençoient leurs femmes à l'acte Venerien, leur meurtrissoient leurs matrices, & leur faisans venir l'enuie de vomir ; à tels il faut ordonner vn *bourrelet* de mediocre grosseur, que l'on mettra sur la vulue de la femme, afin que le membre viril ne touche le fond de la matrice.

De la verge virile courte.

Pour ceux qui ont le manche *trop court*, difficilement on y peut remedier, neantmoins s'ils desirent d'auoir lignée, ils doiuent épouser vne femme maigre, & vser de la situation à l'acte Venerien qu'ordonne ledit Paul d'Egine, liure 3. chap. 74. & la femme trop grasse, laquelle l'homme ne peut enguainer, vsera de mesme artifice au ieu de Venus.

Curation de la verge virile.

Histoire d'vne chãbriere.

Touchant ceux qui ont la *verge tortuë*, il la leur faut remollir auec des decoctions & onguens, puis la mettre dans vn *estuy* de cuir boully, ou d'autre matiere, & l'y contenir quelques mois, sans doute elle se redressera, ce que i'ay pratiqué enuers vn Boulanger, auquel vne fille se voulant ioüer à luy, luy auoit tordu son Membre genital, depuis estoit demeuré tors & plié comme en façon d'arc, & il vrinoit auec difficulté, sans pouuoir habiter auec les femmes, ie le gueris quatre mois apres. I'ay veu aussi vne Chambriere au Chasteau de Puimaillie, accusée de paillarder auec le Iardinier, elle nia le pouuoir faire, d'autant, ce disoit-elle, qu'elle auoit ses parties naturelles mal formées & tortes, elle fut visitée en ma presence, & se trouua telle, & iustifiée: i'ay sceu qu'elle auoit la volonté, mais elle ne la pouuoit executer telles filles sont *incurables*.

Pour

Pour ceux qui abusent du coït, i'entens parler tant de l'homme que de la femme, & qui s'enyurent de leurs vins, comme l'on dit, ne conçoiuent que fort rarement, ou point du tout, parce que leur geniture ne peut estre de deuë consistence, ny elabourée, mais sanguine & cruë ; c'est pourquoy tels personnages, ne doiuent coucher ny frequenter auec leurs femmes que fort rarement, comme vne ou deux fois la semaine ainsi sans doute ils se rendront capables à la generation, moyennant qu'ils se nourrissent de bonnes viandes.

Ceux qui sont faciles à persuader, & qui croyent de leger, ausquels on fait croire qu'on leur a noüé l'éguillette, par imagination ils pensent estre incapables d'habiter auec leurs femmes, à tels il faut vser de ruses : car par des medicamens on ne gagneroit rien. Il leur faut amener des gens inconnus ou autres, qui leur diront qu'ils sont bons maistres, & bien entendus à dénoüer l'éguillette ; & y aura gens d'authorité qui attesteront telles choses estre vrayes, & vser de quelques paroles & ceremonies simulées ; ainsi ces abusez participeront facilement apres auec leurs femmes, ce que *i'ay veu* prattiquer souuent, & quant à moy, ie ne puis bonnement croire que certaines paroles tirées de la sainte Escriture, qu'on dit aux épousailles, en noüant vne éguillette, ayét vertu de dissoudre & deffaire ce que Dieu & sa sainte Eglise ont institué.

Curation de ceux à qui l'on a noué l'éguillete.
Obseruation

La Pharmacopée de Quercetan approuue fort à cette indisposition, *l'elixir vitæ maius & minus*, le melicrat du Comte Palatin, *l'extractum sanguinis satyrionis*, l'or potable.

Remedes Spagirics.

Il sera facile de connoistre ceux ou celles capables à la generation, notamment quand le vice procede *d'intemperie* : si par les remedes elle ne peut estre changée, quād cela arriue il *ne faut esperer* rien qui vaille. Pour ceux qui ont quelque defaut en leurs parties honteuses ; naturellement, ausquelles il n'y aura aucun remede ; il *ne faut esperer* d'en tirer de la generation, les trop ieunes & vieilles femmes ne peuuent engendrer.

Prognostic.

CHAPITRE XXII.

De la retention *du fruict ou enfant conceu, & de son* auortement.

IL y a quelques femmes qui conçoiuent, & souuent, mais elles ne peuuent retenir l'enfant qu'elles auroient conceu, de laquelle chose il y a beaucoup de causes : car certaines n'ont point la bouche de leur nature fermée, mais toute ouuerte, contre tout ordre de nature, & cela arriue par la trop grande humidité de cette partie; d'autres ont durant leurs grossessesleurs menstruës, & l'aliment par ce moyen est osté à l'enfant : d'autres ont *l'vterus* petit & estroit, & à l'accroissement du *fœtus*, ne se pouuant prester & dilater tant qu'il seroit besoin, & pour cette raison il est contraint de sortir dehors: quelquefois le troisiéme mois, autres au quatriéme ou cinquiéme, tant du plus que du moins. Et à ces accidens, il faut inuenter diuers remedes selon la varieté des causes, c'est pourquoy à quelques-vns il faut appliquer des remedes auant la conception, & à d'autres apres.

Causes d'auortement.

Celles qui par trop grande humidité se déchargent, il les faut purger souuent auant la conception, par des pilules *de hiera picra*, ou par la *benedicta*, ou autres, ainsi que le Medecin auisera. Et apres auoir leurs naturelles purgations, il leur faut donner des pessaires, attirans la pituite de *l'vterus*, tels que sont ceux qui

Curation.

reçoiuent *l'agaric, la coloquinte*, & autres qui purgent la pituite. Apres il faut parfumer la matrice pour la dessecher du parfum suiuant : ℞. *nucis moschatæ, benioini, stiracis ana* ʒ. *ii. castorei* ʒ. ß. *zingiberis cinamomi, folij, spicæ nardi ana* ʒ. *ii.* ß. *excipiantur omnia therebinthina, & fiant trochisci*, desquels on pafumera la matrice, ayant appliqué dans la vulue vn pessaire d'argent, de cuiure, ou de fer blanc, dilatant auec son ressort.

Fomentation. Emplastres. Poudre.

La partie exterieure sera fomentée d'vne decoction astringente, dans laquelle entrera vne once d'*alum*. Et sur le *sumen*, qui est la partie du ventre, qui est entre le nombril & l'*os pubis*, des emplastres astringens, comme *pro matrice, de mastiche*, ou *comitissæ*, ou autres de semblables vertus, & prendra souuent de la poudre suiuante : ℞. *Rasuræ eboris, corticis citri sicci ana* ʒ. *iii. cineris priapi tauri* ℥. *i. coralli rubri vsti, & loti ana* ʒ. *iii. saccari ad pondus omnium*, le tout sera meslé de cette poudre, prendra deux dragmes pour dose, auec vn peu de vin blanc meslé, & vn petit *d'eau d'armoise*. Ou on fera vne opiate desdites poudres, y adioustant des *mirabolans confits*, & meslez auec syrops de la conseruation de *l'écorce de citron*, & *de coings*, & ils vseront de maniere de viure desséchante, non attenuante, ny diuretique.

Opiate.

Cause d'acrimonie du sang & curation. Signes de concepion. Onguent pour la femme retenir à la geniture. Curation de plethore. Façon de tirer du sang. Interpretation du dire d'Hipocrate. Vtilité de la saignée.

Si on connoist le fruit ne s'estre pû retenir à cause de l'acrimonie du sang, la femme sera purgée auant qu'elle vienne à vne autre conception, auec *rheubarbe*, *mirabolans*, *syrop rosat*, & vsera de maniere de viure incrassante & temperante l'acrimonie. On connoistra la femme auoir conceu, si le mary a remarqué sa tige auoir esté succée dãs la vulue à l'acte Venerien, & s'il l'en a tirée aride & seche. Et d'autre costé la femme se prendra garde, si apres qu'elle aura receu la semence en son corps, elle ne s'écoule, ains l'a retenuë. Aussi les yeux de la femme qui a conceu, se font profonds & retirez, & le blanc d'iceux se rend de couleur plombine, & a le col chaud, & l'échine froide. Apres qu'on aura reconnu les signes de la conception, on oindra les lombes d'icelle de l'onguent suiuant : ℞. *olei rosati omphacini, & cydoniorum ana* ℥. *iii. cerusæ lotæ in aqua rosarum* ℥. ß. *radicis bistortæ, & coralli rubri ana* ʒ. *ii. seminis berberis* ℥. *i. ceræ quantum satis, fiat vnguentum pro lumbis* : les emplastres en cette cause n'y sont pas propres, parce qu'ils échaufferoient par trop.

Et pour celles qui s'auortent, pour abonder en trop de sang, parce que nature estant surchargée de cet humeur, ouure les orifices des veines, & fait sortir quãtité de sang; apres le fruit, pour le peu d'aliment qui luy reste meurt, ou se iette dehors : pour cette cause sera tres-bien fait de les *saigner* de la basilique du bras droit, & qu'elles diminuent quelque peu de leur boire & mãger, & oindrõt leurs reins de l'onguẽt sus écrit, qui refrenast la fureur & ferueur du sang, afin de rafraichir ces parties, & qu'elles ne s'échauffent, & mesme à ladite ferueur & acrimonie on peut aussi bien saigner qu'à cette cy, mais en plus petite quantité, ayant égard à l'habitude & abondance du seng. Si la femme a coustume en ses menstruës de perdre beaucoup, à telle en faudra tirer plus grande quantité. Et s'il est necessaire d'en tirer beaucoup, il ne le faudra pas faire à vne fois, mais en plusieurs fois, comme de dix en dix, de quinze en quinze iours, de mois en mois, ou de deux en deux mois, & le faudra faire principalement au *quatriéme cinquiéme*, à l'entrée du *septiéme* mois; ce qu'Hippocrate confirme, & ne faut point craindre, encore qu'il dit qu'elles s'auortent si elles sont saignées, car il entend de grãdes euacuations, iusques à lipothhymie, & qui sont debiles, & qui n'ont guerres de sang: car l'experience montre tous les iours, que celles qui auoient accoustumé de s'auorter souuent; par ce remede, apres ont bien porté leur grossesse à terme : & non seulement en cecy la saignée est approuuée, mais aussi sert grandement à la grande difficulté d'accoucher : car l'enfant ayant plus de sang pour sa nourriture qu'il ne luy en faut, deuient gros & gras, & tant que difficilement il peut passer par la vulue.

Or les femmes qui ont la matrice estroite & reserrée, il sera bien fait auant qu'el-

les conçoiuent, qu'elles vsent de demy bains, ou fomentations relaxantes, afin que par la mediocre chaleur elle se dilate : mais quand elle se connoistra grosse, il faudra vser de ces remedes auec discretion, car tels medicamens en relaxant font auorter quelquesfois : mais de huit en huit iours elle vsera d'insessions, fomentations, onguens, y meslant parmy quelque peu d'astringens, & par mesme moyen on fera de petits pessaires, qui se mettent au col de la matrice, emollians, & quelque peu roborans, & en voicy vne forme.

Curation de la matrice estroite.

℞. *Radicis altheæ, & liliorum ana libram semis, florum camomillæ, & rosarum ana p. ij. fiat decoctio*, pour fomenter la partie, qui est entre l'os pubis & vmbilic. Ou desdites choses on en fera vn demy bain, ou sera faite vne fomentation ou onction d'huiles relaxantes & rarefiantes, qui sans tant de chaleur actuelle n'échaufferont, estans appliquées sur la partie, comme l'huile d'iris, d'amandes douces, de sesame, d'aneth, & d'autres semblables ; les axunges ou graisses en font autant, comme du porc non salé, de geline, d'oye, de canard, & auec les susdits il y faut mesler vn peu d'huile de mastic, ou de lentisc : car il emollit & reserre doucement, ou du stirax calamite, ou du ladanum. Les matins & soirs elles vseront desdits remedes, ayans premierement déchargé leurs ventres & vrines. S'abstiendront durant leurs grossesses du ieu de Venus, qui a coustume de faire auorter telles femmes par dilation & agitation de la bouche de la matrice qui s'y fait : car quand la matrice se meut pour reprendre nouuelle semence, elle iette dehors le fruit tendrelet.

Faut mettre des roborans parmy les emolians.

Quãd s'abstenir du ieu de Venus.

La pierre d'aigle portée par la femme au bras gauche, empesche l'auortement. L'emeraude portée sur le nombril, est vne chose encore plus asseurée. Mirepsus dans son liure des antidots en écrit vn, qu'il intitule, *Ad mulieres abortientes, mitigans etiam dolores*, comme aussi fait vn autre, *antidotus Theodoretos anacardinos*. Les Spagirics, le *gummi è radicibus arboris pomi syluestris*, autant en font les eaux tirées chimiquement des poires & sorbes agrestes. Euonyme grand Spagiric alleguant Lullius, approuue fort contre les auoctemens l'eau de fraize.

Pierre d'aigle & emeraude.

Remede de Mirepsus.

Spagirics.

Les auortemens sont tres-dangereux, car souuent ils font mourir la femme par vn flux de sang, ou autre accident, où elle demeure mal saine tant qu'elle viura. Souuent quand vne femme a commencé d'auorter, elle veut continuer.

Prognostic.

CHAPITRE XXIII.

Des causes du mauuais, fascheux, difficile, & dangereux Accouchement *de la femme grosse d'enfant, & des indices pour les connoistre.*

SAns doute la raison & charité nous commandent d'assister specialement les personnes en leurs angoisses, necessitez & accidens qui leurs arriuent pour nous auoir seruis & aimez. Ie dis cecy, parce que la femme pour nous donner contentement, plaisir, volupté, & de la posterité à l'homme, pour rendre son espece immortelle, preste son corps à l'homme librement, n'apprehendant les trauaux, peines, douleurs & dangers qu'elle doit passer venant grosse de son fait. Et pour ce que souuent en ses enfantemens elle tombe en cesdits pernicieux accidens, en ignorant la cause. i'ay fait ce Chapitre exprés, afin qu'on y trouue dequoy l'y assister, ayant reconnu les causes du fascheux accouchement, qui prouiennent de la faute de la femme, ou de l'enfant, ou d'autres choses externes.

Charité de l'Autheur enuers les femmes.

Causes prouenantes de la femme.

De *la femme*, si elle est grosse, grasse, & plus que la raison ne le requiert, ou si elle est d'vne nature craintiue & timide, n'ayant accoustumé semblables douleurs, ou que la mairice fut estroite, ou qu'elle aye vne inflammation en cette partie, ou autre lieu de son corps, ou qu'elle aye esté, ou soit affligée de quelque grande maladie, ou qu'elle soit de nature imbecille & foible, & qu'elle ne puisse mettre dehors son fruit, ou qu'elle s'accouche auant le temps, aussi pour auoir la porte de sa matrice oblique, ou tortuë, ou en icelle quelque chair superfluë, qui se seroit engendrée là à cause d'vn vlcere precedent.

Causes venantes de l'enfant.

La cause peut prouenir de l'enfant, comme nous auons dit cy-dessus, pour estre trop corpulent, ou trop petit & debile, & qui auroit la teste extraordinairement grosse, ou monstrueux, comme ayant deux testes, ou trois pieds, ou quatre bras, ou qui soit mort, n'aidant rien à sa mere à sortir, ou qu'il soit enflé, ou s'il estoit en vie par debilité, ne se pouuant mettre en lumiere, ou s'il y en auoit deux ou plusieurs, que tous eussent leurs testes à la porte de l'*vterus*, s'empéchant le passage les vns les autres, ou s'il ne se presente au passage en deuë figure: mais contraire à la nature, car la *figure la plus naturelle & principale*, est de se presenter & sortir la teste droite, la face regardant en bas, & les bras & mains estendués sur les cuisses. Les *autres figures* & formes de naistre, sont totalement contraires à la nature, comme celle qui a la teste penchante à dextre ou senestre, ou si l'vn des bras, ou tous deux, sortent dehors de la vulue, & les iambes fussent écartées çà & là, ou s'il naissoit vne iambe dehors, & l'autre demeurast dedans, où s'il se presentoit double, ou pour l'arriere faix, ou lict de l'enfant, qui n'aura pu se rompre & dilacerer, se rend dangereux s'il n'est separé pour sa crassitude & tenacité, ou pour sa tenuité & minceté, soit auant le temps rompu, car lors l'humeur qui estoit contenu, dedans lequel l'enfant nageoit, s'est écoulé auant le temps, & les eaux vuidées, le passage estans sans humeur & sec, l'enfant ne pouuant glisser & couler à la sortie que bien difficilement.

Des causes externes. Obseruatiō.

Des *choses externes* peut venir l'accouchement difficile, à sçauoir de l'air froid, qui resserre sa matrice en son col, ou pour la trop grande chaleur qui fait perdre les forces; aussi il y a certaines femmes qui ont le col de l'*vterus* calleux & dur, ce qui peut prouenir d'vne playe, cicatrice, ou de quelque vlcere, ou d'vne aposteme, dont s'est ensuiuy des vlceres, brusleure, ou par vn enfantement difficile, qui aura rompu le conduit de la femme, ou par l'ignorance des *matrones*, qui aux enfantemens *couppent la vulue* auec vn trenchant fort petit, qu'elles tiennent caché dans leurs mains; de telles, i'en *ay veu* vne au bourg de saint Viance en Lymosin, laquelle fendit par le haut la vulue à vne femme en son difficile accouchement, laquelle depuis n'a pu retenir son vrine, car elle luy couppa le muscle, qui lasche & reserre la vessie. On se doit donner garde d'vn tel coupement en semblable affaire, car si la femme vient derechef à enfanter, la cicatrice qui aura esté faite, sera cause de la mort de la femme, si derechef on ne couppe cette cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periroient.

Autres causes. Obseruation.

Aussi vne grande crainte garde la femme d'enfanter, comme de voir des hommes en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir, ou que la matrice sera remplie du gros *thrombus* de sang, à la separation de la secondine, le passage estant fermé, ou qu'il y a vne mole auec l'enfant: ce que *i'ay veu* plusieurs fois, neantmoins par mon aide les femmes en cet estat guerirent: mais les enfans se trouuerent morts à leur extraction. Il se trouue au lieu de moles quelquesfois des *corps estranges*, comme *i'ay veu* à vne Damoiselle, laquelle auec vne fille qu'elle enfanta, ietta deux *pierres* plattes en figure d'ouale, approchantes en grandeur comme des œufs de poulles communs, qui sont gardées dans mon cabinet soigneusement, & la fille ne vécut que deux iours.

Si la femme auoit la vessie trop pleine d'vrine, ou les boyaux pleins d'excremens endurcis, cela donne aussi difficulté d'accoucher, ou pour auoir le col de *l'vterus* trop long. La mauuaise situation de la femme aussi peut causer mesme chose, comme il arriua il y a quelques années à Madame de Forçac, qui pour estre mal située & assise, demeura deux iours en trauail, & y ayant esté appellé l'ayant mise en deuë situation, elle le deliura soudain d'vn beau fils, qui est viuant, & son premier nay, & depuis en a eu neuf, ausquels pour auoir esté apprise par moy, s'est accouchée depuis tousiours facilement: c'est pourquoy les Medecins, Chirurgiens & Matrones, qui seront appellées à tels affaires y prendront garde. *Continuatiō des causes.* *Obseruation.*

On connoistra la trop grande graisse de l'habitude de tout le corps; la debilité des maladies precedentes, l'imbecillité de l'enfant, par son mouuement tardif; la trop grande corpulence dudit enfant, par la connoissance des parens, & du grand ventre de la mere, qui a par mesme moyen vne ample matrice, dont l'enfant a eu assez d'espace de s'accroistre dedans; la crassitie & épaisseur de la secondine, ou arriere faix, si aucune des choses susdites n'apparoit, & que la femme soit robuste. Les autres causes se connoistront d'elles mesmes, comme la trop grande chaleur de l'air, ou du feu qu'on tient en la chambre, ou de l'air froid, & de la saison. La callosité & chairs superfluës du col de l'*vterus* & cicatrice, & *thrombus* de sang, se connoissent au tact, & par le recit de la malade, la crainte de mesme, la vessie & boyaux pleins d'excremens de la femme accouchante. *Indices pour discerner les causes.*

Pour les enfans monstrueux, on n'en peut rien iuger asseurément qu'ils ne soient dehors de la matrice, comme aussi le iugement est tres-difficile de iuger d'vne mole, méslée parmy la grossesse d'vne enfant. La mauuaise situation, facile à connoistre, parce que la femme se tient dans vne fosse, couchée à la renuerse; au contraire doit estre *presque droite*, comme dans vne chaire courbée en derriere, *sans aucun siege, en laquelle y eust des arreste pieds, & ainsi des autres causes.* Les signes de l'enfant mort sont, si l'arriere faix est sorty, car la respiration luy est ostée: si les mammelles de l'accouchée sont fletries & amoindries, si l'enfant ne remuë plus, qui auparauant le souloit faire; si la mere se retournant de costé à d'autre sent son enfant tomber, comme vne pierre & chose pesante, sans mouuement, si la vulue & le nombril de la mere sont refroidis; s'il sort de la vulue quelque humeur puante; si les yeux de la femme grosse semblent estre enfoncez dans la teste, & que le blanc de l'œil soit de couleur de fer, & que ses yeux, son nez, ses levres plombées & comme demy mortes; si ladite femme grosse sent de vehementes douleurs au dessous du nombril, à l'entour des genitoires, & que la couleur de son visage se change en autre couleur, & pire que celle-là qu'elle auoit accoustumé d'auoir, si elle se tourmente en songeant, & tombe souuent en syncope, ou tourmente de strangurie, c'est à dire de pisser goutte à goutte, & d'épreinte ou tenesme ait enuie d'aller à la selle sans pouuoir rien faire, & si l'haleine de la femme rend vn odeur puant: car cela luy arriua deux ou trois iours apres que sont enfant fust mort, pour la putrefaction que rend desia son fruit. Autre indice de l'enfant mort, si on met la main moüillée dans de l'eau chaude sur la matrice, l'enfant ne se remuë point. Voila les signes de l'enfant mort, lesquels bien reconnus, se faut essayer de le tirer par artifice, comme il sera dit au chapitre suiuant. *Situatiō de la femme en l'accouchement.* *Signes de l'enfant mort.*

Toutes les causes susdites, auec leurs signes, *ne doiuent estre ignorées par ceux qui se voudront mesler d'assister les femmes,* qui ont de fâcheux accouchemens, car il n'y a cause en ce chapitre qui ne puisse causer la mort à l'enfant, ou à la mere, voire le plus souuent à tous les deux. *Prognostic.*

CHAPI

CHAPITRE XXIV.

Des Remedes *qui conuiennent à chacune cause particuliere, pour* deliurer *la femme* de son mauuais accouchement, *& de la* façon de tirer l'enfant mort *de la matrice.*

Commencement de remedes d'aualer le fruit. CEux qui voudront, ou seront employez d'assister à vn mauuais accouchement, s'ils connoissent la femme ne se pouuoir deliurer, ayant demeuré plus qu'il ne faut en cette peine, sans se soucier beaucoup de la cause, doit commencer ainsi que s'ensuit, il faut faire auec les mains *deualer* l'enfant en bas, apres on donnera vn *clystere* acre & fort, *Clysteres.* lequel la malade gardera le plus long-temps qu'elle pourra. D'autres sont d'auis de ne donner des clysteres, disans qu'ils pourroient blesser l'enfant, ce qui ne se peut, mais *Suppositoires.* qu'vn *suppositoire* acre luy seroit plus propre. I'ay fait vser de tous les deux, & le tout m'est heureusement succedé : d'abondant il faut faire *éternuer* souuent la femme auec *Sternutatoires.* de *l'ellebore blanc* en poudre ou du *poivre*, & luy comprimer les narines quand elle voudra esternuer, doit retenir son haleine souuent, elle vsera aussi du parfum suiuant: *Myrrhæ, castorei, galbani ãã, omnia misceantur cum felle bouino*, & soient faits trochisques, *Parfums.* pour parfumer les parties genitales de la femme : ou, ℞. *Sulphuris viui, mirrhæ, rubeæ maioris, galbani, opopanacis ana partes æquales*, & sera fait vn trochisque, pour parfumer *Pessaires.* comme deuant.

Il sera bon aussi d'vser de pessaires: ℞. *Succi rutæ* ℥. ij. dans lequel on trempera de le laine, qui sera mise dans le vulue, & ℞. *Aristolochiæ rotundæ, staphidis, agriæ ana* ʒ. i. ß. soient meslées parmy vn peu de laine cardée, & sera fait vn *pessaire*. I'ay souuent *ex-* *Experience.* *perimenté* le suiuant: ℞. *Opopanacis, elleborij vtriusque ana* ʒ. i. il sera meslé auec de la lai- *Poudres pour prendre.* ne, & sera fait de mesme, & pour l'interieur elle prendra les choses suiuantes: ℞. *Cassiæ, ligneæ puluerata* ʒ. iij. qu'elle la boiue auec du boüillon de chiches rouges, ou vin blãc: ou, *aristolochiæ, mirrhæ, piperis ana* ʒ. ß. qu'elle boiue ces choses puluerisées auec de l'hipocras, ou *myrrhæ, stiracis, castorei ana* ʒ. ß. soient puluerisez & meslez auec vin & miel. Le cataplasme suiuant sera appliqué : ℞ *Farinæ hordei, & lupinorum ana* ℥. ij. *succi rutæ* i. ß. auec de l'eau, dans laquelle on auroit fait boüillir *deux onces de coloquinte*, auec *Cataplasme experimenté.* *trois dragmes de mirrhe puluerisée*, & sera fait vn cataplasme & appliquée sur l'epigastre, *& ce cataplasme fait merueilles.*

Situation propre à la femme en son accouchement. Si pour toutes les choses sus écrites, la femme ne se peut deliurer de son enfantemẽt, il la faut faire mettre les genoux dessus quelque coussin, & luy faire pancher la teste en deuant, & que ses talons touchent ses fesses, afin que l'vterus en cette situation, aye son orifice plus ouuert, & que la vulue soit *remollie d'huiles, & graisses emollientes, comme de beurre dessalé, de graisse de canard, d'oyes, d'huile d'amandes douces & nu-* *Consoler les femmes timides.* *tres semblables*, & pour les femmes qui sont timides pour iamais n'auoir enfanté, il leur faut donner du courage par paroles, & qu'elles retiennent souuent lenr haleine.

A l'enfant trop serré & logé à l'étroit. Que si la femme se trouuoit trop étroite, & qu'elle semblast estre trop serrée en la matrice, alors il faudra vser de remedes relaxans, *iettant dans la matrice*, des huiles douces & remollientes comme de lys, de graine de lin, d'amandes douces, & des decoctions de mesme faculté. Il sera bon aussi d'vser de *demy bains* souuent, tels que cetsuy-cy : ℞. *Maluæ, bismaluæ ana M. i. feminir lini* ℥. *iii. aristolochiæ libram vnam*, sera faite

faite vne decoction en eau & huile commune, dans lequel s'assira la malade, apres elle vsera de l'onguent suiuant: ℞. *Mucilaginis seminis lini, & fœnugræci ana ℥. i. extrahatur cum vino albo dulci, cui adde pistolochiæ, aristolochiæ rotundæ & clematidis ana ʒ. i. stiracis rubeæ, myrrhæ, stiracis liquidæ ana ℥. ß. propoleos ℥. ij. olei amygdalarum dulcium & liliorum ana ℥. iv.* du tout selon l'art sera fait vn onguent, duquel on oindra le ventre, le col de la matrice, & les lombes de la femme. Apres il faut émouuoir la femme, & la faire sauter assez violemment, & par ces moyens elle se pourra deliurer. I'ay *veu* vne pauure femme de picardie, qui estoit de son naturel estroitte, qui ne pouuant aucunement accoucher, si elle ne tiroit demie douzaine de seaux d'eau d'vn puits qui estoit deuant sa maison : descendre des degrez en haste, ce qui fait accoucher.

Onguent.

Exercices violens quãd bons.

Obseruation.

La malade se trouuant debile, pour auoir esté vexée de maladie, ou pour auoir mãgé trop peu durant sa grossesse, ou pour autre cause, il faudra restaurer ses forces, luy faisant tremper des rosties en de bon vin, par des boüillons bien nourrissans, & autres viures. Outre ce, on luy pourra faire prendre la potion cordiale qui s'ensuit: ℞. *Diambræ vel diamoschi ℈. i. pulueris diagalangæ, & diarrhodonis abbatis ana ʒ. ß. vini albi ℥. ij. aquæ melissæ, vel borraginis ℥. i. ß.* le tout meslé sera faite vne potion qu'elle prendra, & ne mangera rien de deux heures apres, ou vne dragme de confection alchermes dissoute en l'eau de *chardon benit.* Et si la debilité venoit d'vne resolution d'esprits, ou de forces de son corps, alors il faut qu'elle s'aide de demy bains, & des fomentations confortatiues, comme s'ensuit : ℞. *Pampinorum vitis, foliorum myrrhi, & absinthij ana* M. *i. myrthillorum, corticis mali granati, & cuparum glandium ana ℥. ß. rosarum p. ij.* le tout sera meslé & cuit en eau & vin, pour faire vn demy bain. Plus elle sera ointe de *l'onguent* suiuant. ℞. *Olei nenupharini, & cydoniorum ana ℥. ij. olei rosarum p. ii.* le tout sera meslé pour oindre les lombes & l'epigastre. Quelqu'vn pourra trouuer mauuais, pourquoy ie mets des *astringens* à ces derniers remedes. Ie *répons*, qu'ils sont tres-conuenables: car ils ne feront que plustost sortir l'enfant, ce qui ne se pourroit faire autrement par la resolution & les forces perduës de la mere, & les parties genitales roborées & *confortées par ces astringens* déchargeront plus brauement.

A la debilité.

A la debilité de resolutions d'esprits.

Obiection.

Et si l'enfant donnoit peine à la mere, pour estre trop corpulent, il faudra vser de medicament qui aye la vertu de dilater & *relaxer* la porte de la matrice, & la vulue aussi. Et si l'enfant *ne venoit droit*, la teste deuant, ou les pieds premiers, ou d'vne autre fâcheuse figure, il faudra que le Chirurgien ou la matrone mettent la main droite dans la matrice & retourne l'enfant en sa figure, tournant tantost à droit, apres à la senestre, quelquefois en le fléchissant. Et s'il iette *vn pied dehors*, il sera remis dedans lié d'vne cordette, apres on recherchera l'autre, & l'ayant trouué, il sera tiré dehors comme l'autre auec sa cordette; ainsi l'enfant s'il estoit en vie ou mort, sera tiré tout entier par les deux pieds, ou s'il iette *vn bras dehors*, il faut suiure auec la main ledit bras, iusques à l'épaule, puis chercher la teste, & par le col tirer l'enfant dehors ; Certains remettent le bras dedans, & cherchent apres la teste.

Si l'enfant est trop gros

Autres situations extraordinaires.

Et si l'enfant estoit à l'entrée dans vne *indecente figure & compression de l'orifice*, il faudra mettre la main dedans, & *repousser l'enfant en haut*, & le ramener à sa droite figure, puis le tirer. Que s'il y en auoit plusieurs, & qu'ils s'empéchassent les vns & les autres au passage, il les faudra ôter tous du lieu, & les repousser en haut, & prẽdre le plus cõmode, & le tirer, & faire ainsi des autres. Et si l'enfant estoit *monstrueux*, comme ayant deux testes, doubles bras, s'il est en vie, il se faudra essayer de le tirer par la teste premiere, ou qui ne pourra, par les pieds s'il est possible, ou laisser faire la nature : car on a veu tels monstres naistre sans difficulté, ou s'il estoit *mort*, l'euentrer dans la matrice, ouurir la teste, & *le tirer* de là le plus doucemẽt qu'on pourra, tâchãt à preseruer la mere.

En mauuaise figure.

A la multitude d'enfans.

Aux monstrueux enfans.

Si on sçauoit qu'il y eut vne *cicatrice* dans la vulue, ou à l'orifice d'icelle, & que cela

De la cicatrice dans la vulue.

empéchât, ce qui arriue souuent, il faudra fendre auec vn rasoir bien tranchant ladite cicatrice, ainsi l'enfant passera aisément; *Et ie l'ay pratiqué quatre fois auec heureux succés*, & puis penser la playe selon l'art, laquelle guerira facilement. Et si la *cicatrice estoit en haut*, il n'y faut pas toucher : mais la section se fera au fond de la vulue, à l'entrée, & apres on recoudra la playe: car *si elle se faisoit en haut, on offenceroit le col de la vessie, ou icelle mesme*, qui seroit en danger de la faire mourir, ou de perdre l'vrine tant qu'elle viuroit. Mais il ne faut vser de cette incision, sinon à toute extremité & auant qu'en venir là, il faut appliquer des remollitifs, & dilater la vulue tant que l'on pourra auec les mains. Si la *voye estoit tortuë*, ce qui arriue souuent aux *boiteuses*, il faut qu'on mette (si elle accouche dans le lict) *vn coussinet* plus haut esleué & gros sous la hanche luxée, que l'autre qui sera sous la saine : ou bien si elle accouche dehors le lict, soit en chaire sans siege vuidée par derriere, on mettra quelque bois sous le pied court, qui fera que la vulue prendra figure droite, ainsi on mettra l'enfant en lumiere facilement. Et si elle n'auoit commodité de cette chaire, & qu'elle se fist tenir par quelques personnes toute droite, il faudra luy mettre le petit *morceau de bois sous le pied*, comme a esté dit. Et si l'enfant ne pouuoit sortir à cause de *la crasse de la secondine*, ce qu'on connoistra lors qu'apres beaucoup de tranchées & ondées, les eaux ne sortent point, alors il faudra *rompre la secondine* auec les doigts, & faire passage à l'enfant.

Obseruations. Aduis de l'incision où il ne faut toucher au sphincter. L'accouchement fascheux pour la vulue torte. Si la secondine n'estoit rompue.

Souuent l'enfant se trouue mort, à cause des maux & douleurs qu'il a souffert dans *l'vterus*, comme il se cõnoist asseurément par les signes qui sont au precedent chapitre. Et si la femme auoit des forces, on luy fera parfumer ses parties genitales de l'vn des *parfums*, ou de tous les suiuans: ℞. *Cornu pedis asini & fimi eiusdem q. s. misce pro suffitu*, ou : ℞. *senectæ serpentis, myrrhæ, castorei, sulphuris, galbani, opoponacis, rubeæ tinctorum, fimi columbini vel accipitris, omnia misceantur cum felle bouino*, & serõt faits *trochisques*, desquels on vsera comme deuant, & prendra de la poudre suiuante : ℞. *Assæ fœtidæ* ʒ. ß. *myrrhæ* ʒ. ij. *foliorum rutæ* ʒ. iij. le tout meslé sera faite vne poudre, de laquelle on prẽdra le poids d'vne dragme auec du vin blanc, ou d'eau de sauinier : elle prendra aussi le pessaire suiuant: ℞. *Aristolochiæ rotundæ, sabinæ, nasturcij hortensis, ana quantum sufficit*, le tout sera meslé auec du *fiel de bœuf*, & sera imbibé, le tout auec de la laine, & reduit en *pessaire*. La femme qui est en trauail d'enfant, si elle boit du *laict d'vne autre femme*, cela la fait esmouuoir à s'accoucher, & ietter le fruit mort : faire aussi vn petit *pessaire* de gomme *d'opoponax* est vn singulier remede. Le bain suiuant a vertu de faire sortir l'enfant mort: ℞. *Menthæ aquaticæ, abrotoni, artemisiæ ana M. i. trifolij albi M. ß. rubeæ tinctorum M. i. camomillæ p. iii. marrubij nigri M. i. fœnugræci* ℥. *iij.* le tout sera boüilly, & fait vn demy bain; & boire vne *dragme & demie* de poudre de *noyau de dattes, auec vn scrupule de saffran* fait sortir l'enfant mort. L'emplastre suiuant a mesme vertu: ℞. *Galbani infusi in succo artemisiæ* ℥. *vi.* duquel sera fait vn emplastre qui soit grand, & posé sur le petit ventre. Et si pour tous ces remedes la femme ne se decharge, on s'essayera de *tirer l'enfant mort*, ainsi que s'ensuit.

Si l'enfant est mort. Parfums. Pessaire. Vertu du laict d'vne autre femme.

On fera mettre la teste de la femme plus basse que tout le corps, sur vn lict ou sur vne table, ayant auparauant fait faire dans la chãbre vn grand feu; ou d'autres les mettent en la façon, cõme quand on veut tirer vne pierre, les pieds contre les fesses, & les faut attacher de mesme, ou bien les faire tenir par quelques-vns qui ayent bon cœur. Le Chirurgien ou Sage-femme, engraissera ses mains de beurre dessalé, ou d'huile d'amandes, ou de lys, ou de mucillages, & mettra sa main gauche dans la matrice; & s'il trouue la teste à la porte de *l'vterus*, de la main droite, mettra vn crochet tranchant dedans, qu'il fera couler entre les doigts de ladite main gauche, qui luy fera agrafer la teste dessous le menton de l'enfant, ou dans vn œil, ou dans la bouche : puis tirera ainsi l'enfant peu à peu se gardant bien d'offencer la matrice.

Façon d'extraire l'enfant mort. Autres façons.

Ou bien, s'il trouuoit l'enfant ayant *vn bras dehors*, ne le remettra dedans, mais le

leuera en haut, & auec vn rasoir il fendra l'enfant sous l'aisselle, puis mettra dans l'incision vn crochet, & tirera tous les visceres & entrailles. Apres on mettra la main dãs la matrice pour le tirer : car le corps estant desenflé, on le tirera facilement. *D'autres* ouurent la teste s'ils la connoissent pleine d'eaux, ce qui arriue bien souuent, & l'eau sortie, la teste se rend plus petite, & plus facile à sortir. I'ay veu plusieurs fois l'enfant en mauuaise figure, & *replié par le milieu du corps*, & on ne le pouuoit remettre en deuë & naturelle situation, qui a esté tiré par pieces, partie auec les mains, partie auec ferremens, & la femme se sauuer, & depuis tres-saine, & porter d'autres enfans. *Obseruation.*

Les Spagirics disent, que *l'eau de vie rectifiée*, asseurément fait deliurer la femme du trauail d'enfant. Lullius & Euonymus l'attestent ; le Quercetan, l'*extractum hystericum maius & minus*. *Remede Spagiric.*

Ceux qui se méleront de traiter les femmes en ces fascheux accouchemens, *ne promettront temerairement la vie ny de la femme ny du fruit* : mais ils vseront de *prognostics douteux*, car bien souuent & l'vn & l'autre en meurent, ou si la femme échappe coustumierement sent des *douleurs aux lombes* tant qu'elle vit, & pense que ceux qui luy ont tiré l'enfant l'ont offencée. *Prognostics.*

CHAPITRE XXV.

De l'Incision Cesarienne *pour extraire l'enfant en vie, la mere morte. Le moyen & remede de faire* sortir *la secondine ou* arriere faix.

IL arriue souuẽt que par les grandes douleurs, veilles & autres tourmens que la femme a enduré pour se deliurer, & pour tirer son fruit, on n'aura pû faire *qu'elle ne soit en danger de mourir.* Ce qu'estant connu, on ne tourmentera plus ladite femme, ny par parfums, emplastres, onguens, pessaires, sternutatoires, poudres, breuuages, & autres qu'on donne interieurement : mais *on la lairra mourir à son loisir*, afin de secourir l'enfant soudain qu'elle aura ietté les derniers abois, & sera tiré de la matrice, & preseruée de la mort. Or ie vay décrire comme on connoistra *les signes de la mort de ladite femme*, qui sont tels. Si elle est languissante & *perdant la memoire & ne peut mouuoir les membres*, ou estant appellée à haute voix elle ne répond point, ou bien peu, & bas comme perdant la parole, *& tombe en pamoison* : si elle *reiette la viande qu'elle auoit prise*, si le *poulx bat lentement.* Tous lesquels signes, s'ils sont reconnus, le Chirurgien se tiendra prest pour ouurir la femme morte au dernier souspir ; autrement faute d'attirer l'air, l'enfant mourroit, & ne faut croire qu'il fasse son inspiration, & expiration par la bouche dans *l'vterus*, ains tire l'air par les mouuemens de l'artere vmbilicale. C'est pourquoy *en vain on ouure la bouche* de la femme grosse decedée, & tient-on sa vulue ouuerte. Ce que i'ay veu pratiquer enuers vne Dame de grande maison en Guyenne, par des Medecins & Chirurgiens qu'on croyoit estre sçauans, qui se montrerent ignorans, non seulement en mettant vn petit baston droit dans la bouche de la defuncte: mais aussi il luy fendirent la bouche des deux costez iusques aux oreilles ; chose hideuse à voir, & à la vulue ils mirent vn autre petit baston de trauers pour la tenir ouuerte, pensans donner air & respiration à l'enfant par ces lieux-là, & temporisans que le corps fut refroidy, trop tard se mirent à extraire l'enfant qui se trouua mort. C'est pourquoy il ne se faut amuser à telles *superstitions* : mais aux derniers abois il faut tirer l'enfant; & comme il se doit faire, ie le vay écrire. *Treues de remedes lors que l'accouchée va mourir.* *Indices que la femme est aux abois de la mort.* *Abus. Histoires.*

Il faut faire vne grande *incision sur le costé gauche*, commençant au scutiforme ou brichet, sousleuant auec la main gauche l'epigastre, conduisant l'incision fort à costé, & la *faire finir prés de l'aine* & puis sousleuera le corps de la matrice par en haut, l'ouurira,

& trouuera l'enfant dans son lict, nageant dans de l'eau. D'autres fendent au dessous du cartilage, nommé *Xiphoïde*, qui est le mesme lieu que dessus, trauersant toute la largeur du corps, puis de costé & d'autre, tant dextre que senestre, incisent, soûleuãt toûjours l'epigastre en forme d'écusson, les incisions viennent *finir au dessus des aines trois trauers de doigts*, pui[s] leuer tout l'epigastre, & le renuerser sur les cuisses, ostant les intestins, verra la m[at]rice transparante, & l'enfant dedans, laquelle il fendra en sousleuant, & *tirera led[i]t enfant auec son lict*, & le liurera aux femmes, pour estre traité comme les autres. *I'en ay fait tirer* quelque dixaine en ma presence, comme i'ay écrit, & qui sont viuans, dont il y a eu deux filles qui sont mariées, & portent des enfans. Cette façon s'appelle *Cesarienne*, parce que les histoires Romaines disent, que Iules Cesar, premier de ce nom, Empereur des Romains, fut tiré par vne incision faite au ventre & matrice de sa mere; car en Latin *cæsus*, veut dire couppé & taillé. Ie donne auis à plusieurs Medecins nouueaux en la pratique, & aux inexpers Chirurgiens, *de ne permettre iamais de laisser fendre la femme estant en vie, pour auoir son enfant*; car c'est commettre vn meurtre sciemment, & ne pas croire vn bruit qui court, & quelques *liures mensongers*, qui disent qu'il y en a eu d'ouuertes, & tiré le fruit, & depuis estre viuantes, & auoir engendré d'autres enfans : cela ne peut estre, car la matrice ne se pourroit dilater tant qu'il feroit de besoin, à cause des cicatrices, pour porter d'autres enfans.

Comme il faut tirer les enfans, la femme morte.

Experience.

Incision Cesarienne.

Conseil aux ieunes inexperimentez.

Il arriue quelquesfois que *l'arriere faix*, ou *lict de l'enfant*, apres qu'il est sorty en lumiere, demeure dans l'*vterus*, & n'a pû estre ietté dehors par la mere, lassée & debilitée par les grands maux qu'elle a soufferts, ou que l'enfant n'estoit pas à terme, & n'estoit detaché de contre la matrice, comme nous voyons les fruits qui ne sont pas meurs, & qui difficilement se separent de l'arbre, ou parce que la matrice est demeurée à sec, les eaux estans toutes coulées, ou que la matrice se soit fermée, & lors que cela arriue, il faut donner ordre qu'il soit mis dehors par tous les moyens qu'on se pourra auiser ; car soudain & facilement il se pourrit, & fait monter à la teste de la femme des *vapeurs puantes*, qui luy causent des accidens *epileptiques, vertiginositez, des lethargies, phrenesies, suffocations de matrice*, & quelquesfois deuiennent *asthmatiques*, dont s'ensuit souuent la *mort*.

De la secondine retenue.

Accidens pour l'arriere-faix retenu.

Or pour obuier à de si pernicieux accidens, il faut que la sage femme qui receura l'enfant, *apres auoir accommodé le nombril d'iceluy, ne laisse rentrer dedans la matrice le reste qui adhere à la secondine, qui est comme vn petit boyau long d'vne bonne palme & plus :* mais il doit estre attaché à la cuisse de l'accouchée. Puis la Matrone, ou le Chirurgien, mettront la main dextre *suiuant cette partie de nombril susdit*, iusques à ce que par son moyen on aye trouué ledit arriere-faix, qui couuroit l'enfant dans sa matrice. Apres l'auoir trouué, il faut *auec la main le separer doucement des parois d'icelle*, puis l'attirer au dehors auec le sang caillé, s'il en demeuroit, craignant qu'il ne se pourrisse par sa demeure : mais si elle adheroit au corps de la matrice grandement, la separeront s'ils peuuent doucement, *l'ébranlant* ou separant petit à petit: puis estant du tout separée, la mettront dehors, *se gardans qu'il n'en demeure aucune partie.* Arriuant qu'elle demeurast toute, ou partie, pour cela ne faut desesperer: mais esperer bien, car elle se tourne souuent en pus, ou aposteme, & par laps de temps nature le chasse dehors : *I'ay veu* vn enfant mort & pourry dans la matrice d'vne femme viuante, sans auoir esté tiré dehors, les chairs estre pourries & tournées en aquositez, ou par particules iettées dehors de la vulue par le benefice de nature les os tant grands que petits, *six mois apres* sortir par vne voye ou ouuerture qui naturellement se fit au dessous du nombril, & tous sortirent à diuers iours, partie par ladite voye, partie pour auoir dilaté icelle, & la malade s'estre trouuée guerie & saine. N'est-il pas vray semblable, qu'vne chose qui se peut reduire facilement en pus, se vuide plustost que les choses tant solides, cõme sont les os ? Ce que i'écris est tout manifeste, au lieu où ie demeure i'ay gardé &

Façon de tirer cette secondine.

Suppuration.

Obseruation.

aſſemblé les os de cet enfant mort dans l'vterus, deſquels i'auois tiré auec fort peu de peine la plus grande partie, & en auois fait vn ſquelete. Vne grande Dame de Guyenne, que ie ſeruois en ſes maladies, eſtant à Vſerche, & mettant venuë voir en mon logis, & luy ayant montré ce que i'auois de rare dans mon cabinet, entre autres le ſuſdit ſquelete me fit requeſte de le luy donner & faire preſent, & ne le luy refuſay: mais ie puis aſſeurer, que i'ay veu depuis que i'ay exercé l'art de la Medecine cent accouchemens, auſquels les *ſecondines ont eſté tournées en apoſtemes, & les femmes apres gueries,* non ſans auoir ſouffert beaucoup de mauuais accidens: ie ne veux nier qu'aucunes ne ſoient mortes. Rondelet fameux Medecin à Montpelier, recite que de ſon temps, il y eut vne femme épouſe d'vn Chirurgien nõmé Auſme, laquelle eſtant decedée, à ſa ſolicitation fut ouuerte, preſent pluſieurs Maiſtres de l'art, & Eſcoliers par *l'vterus* dans laquelle furent trouuez les grands os d'vn enfant.

Hiſtoire admirable.

Pluſieurs ſecondines ſupputées.

Autre hiſtoire.

Pour retourner à noſtre premier propos, de ne pouuoir tirer la ſecondine ou partie d'icelle, que l'on doit tendre à ſuppuration, & pour icelle faire, on fera ſouuent des *iniections*, d'onguent *baſilicum* qu'on rendra liquide auec d'huiles d'amandes, ou de lys ou on vſera de l'iniection ſuiuãte: ℞. *Radicũ maluæ, violariæ ana* ℥. *ii. radicum ariſtolochiæ vtriuſque ana* ℥. *i.* ß. *ſeminis lini & fœnugræci ana* ℥. ß. *florum camomillæ & centaurij minoris ana p. i, fermenti* ℥. *ii.* ſera faite vne decoction auec d'huile & d'eau: & ſans icelle on meſlera de l'onguent *baſilicum*, & ſera faite vne iniection dans la matrice. Et s'il y a beſoin de deterſion, pour la ſaleté & puanteur, on vſera de decoction *d'abſinthe*, ou de ius d'*apium* auec du miel roſat; Certains y meſlent de *l'egyptiac*, lors qu'il en ſort vne grande puanteur: mais il faut que ce ſoit en petite quantité. Auſſi on vſera de la decoction ſuiuante, en prenant deux fois le iour deux heures auant ſes repas: ℞. *Sabinæ, artemiſiæ, matricariæ ana M.* ß. *fiat decoctio, in* ℔. *ii. aquæ, ad medietatis conſumptionem*, & auec cette decoction on meſlera vne liure de quelque bon vin blanc, le tout ſera aromatiſé d'vne once de fine canelle, & de ce breuuage en ſera donné deux fois du iour quatre onces par doſe ſoir & matin, ou ℞. *Boracis* ʒ. i. pulueriſée, qu'elle ſoit priſe auec trois ou quatre onces de la precedente decoction, ou de vin blanc, ou qu'on luy donne *vne dragme des trochiſques de myrrhe*, mais pluſtoſt de *carabé*, quand on craint vn flux de ſang. L'eau de *fleurs de féves*, & auſſi l'eau diſtilée de *fleurs de ſaffran* fait ſortir l'arriere-faix, appaiſe les douleurs. Enfin il y faut preſque proceder comme à faire vuider l'enfant mort, à ſçauoir vſer de fomentations, de demy-bains, peſſaires, & parfums, & ſur l'epigaſtre des emplaſtres ou cataplaſmes ſuppuratifs.

Comme ſera la ſecondine reduitte à ſuppuration.

Mondificatif.

Potions hyſteriques.

La femme déchargée de ſon fruit, & ayant paſſé par tant de trauaux & perils, & tranchées de ventre, qui arriuent principalement lors que la ſecondine ſe ſepare de la matrice, elle ſera gouuernée par le meſme regime qu'on feroit vne perſonne grandement bleſſée, & ſoudain on luy oindra le ventre d'huile nardin, apres elle ſera bandée d'vne bande large de demy pied, trauerſant le ventre durant quatre ou cinq iours. Le lendemain on appliquera ſur l'epigaſtre vn grand emplaſtre de *gratia Dei*, qui ſe trouue touſiours preſt chez les Apothicaires, & l'y portera quelques quinze iours, ou trois ſemaines, à la fin deſquelles, ſi la femme ſe trouue ſans fievre & forte, elle ſera baignée, & non pluſtoſt dans vn bain artificiel, trois iours conſecutifs, compoſé d'eau d'vn puits fort frequenté, d'herbes aſtringentes, de vin auſtere & d'alum: ce bain reioindra les os des iſles, qui ſe ſeparent de contre l'*os ſacrum*, & l'*os caudæ*, qui s'eſt retiré en derriere la vulue, qui eſt toute dilatée & fracaſſée, ſe reſſerreront de telle façon, qu'il n'apparoiſtra à l'homme que la femme ait iamais enfanté.

Regime & façon de gouuerner la femme deliurée de la ſecondine.

Nous auons deſia dit cy-deuant au Chapitre precedent certains remedes Spagirics, qui conuiennent à faciliter l'enfantement, nous diſons eſtre propres auſſi à faire ſortir la ſecondine, & de plus, que le ſyrop *radicis bryoniæ* vaut plus que tous autres, dont on en trouuera la deſcription dans la Pharmacopée du Quercetan.

Remedes Spagirics.

C'eſt

C'est vn grand honneur à vn Medecin & Chirurgien, quand ils ont tiré vn enfant, la mere morte, par incision Cesarienne, & que l'enfant peut viure: C'est pourquoy il s'estudieront de s'y rendre adroits & experimentez. Quant aux *secondines retenuës*, il y faut estre vigilant, d'autant que souuent les femmes en meurent, pour les grands accidens qui y suruiennent, auant la suppuration.

Prognostic.

CHAPITRE XXVI.

Comme il faut traiter l'enfant si tost qu'il est nay, *remedier aux maladies de la mere, comme des* tranchées de ventre, *douleurs & suppurations des* mammelles, & mammellons, *de la* restauration des difformitez *qui se trouueront en chacun membre* du corps de l'enfant.

IL ne sera hors de propos, auant que de mettre fin à ce liure 5. d'écrire quelques *remedes desquels les femmes se pourront aider apres leurs accouchemens*, contre plusieurs douleurs qui leurs restent, & aussi pour remedier à plusieurs difformitez & vices que peuuent rapporter certains enfans en leurs corps dés leur premiere conformation dans la matrice, afin qu'on n'aye dequoy se plaindre d'auoir obmis icelles par mon oubliance.

Proposition.

Il me semble bon de commencer par les ondées & *tranchées de ventre*, qu'elles souffrent apres s'estre déchargées de leurs enfans, à cause de l'air qui est entré dans leur matrice, ou parce qu'elles ne se purgent comme elles deuroient. La decoction de *schœnanthos* beuë chaudement apaise les douleurs qui procedent de l'air qui s'est coulé dãs le corps. L'emplastre *de baccis lauri* appliqué sur le ventre, *la bouze de bœuf* fraische fricassée auec vn peu de bon vin, & le poids de deux écus de *poivre* pulverisé meslé auec vn *iaune d'œuf*, & appliqué chaudement: de ce dernier remede vsent les rustics, qui s'en trouuent bien. Les *oignons* boüillis auec eau & vin, puis fricassez en huile de noix ou d'oliue, & mis chaudement sur le ventre. Et pour celles qui souffrent par les purgations matricales retenuës, la racine de piuoine beuë la grosseur d'vne amande auec *eau d'armoise* ou vin blanc, ou qu'on applique sur le petit ventre, & sur la vulue vn bon manipule de feüilles de menthe, boüillis dans du vin, & reïterer souuent ce remede. La decoction de *fleurs de violettes beuë*, comme aussi de l'herbe *verbene*; toutes ces choses émeuuent la matrice à se purger, & font quitter les douleurs de matrice aux accouchemens.

Deux causes de trenchées de vẽtre.

Remedes de campagne.

Souuent la trop *grande quantité de laict* fait enfler les tetins, & cause des inflammations aux mammelles, qui leur causent de grandes douleurs, à tel cas est bon de les *oindre* d'onguent *populeum*. Aussi vn linge trempé en du *suc de menthe & vèrius de grain* meslez ensemblement; ou prendre des *racines de choux*, cuites en d'eau bien battuë, & auec de la *farine de feves & de lentilles*, vn peu de sel, poudre de *noix de cyprés*, sera fait vn cataplasme auec *oxymel*, & ces choses sont bõnes, non seulement pour faire fuïr le laict, mais pour le faire tarir, feront boüillir du reffort & du son ensemblement dans du vin, le tout coulé, sera beu de ce vin souuent. Le boüillon de chair de poülaille, ou de mouton, ou de veau, dans lequel aura boüilly de *l'aneth*, herbe connuë d'vn chacun & des Iardiniers, *fait venir le laict* en abondance. Le *crystal* pulverisé, & beu auec du vin, fait de mesme; qui en voudra sçauoir dauantage, lise le *chap. 20. du 2. liure de ce Tome.* Et pour celles qui ont leurs mammelles enflammées seront oinctes *d'huile de pauot, ou de mandragore, ou de iusquiame.* Il se traite aussi de cette inflammation, *au 2. liure chap. 18. de ce dit Tome.*

Causes des douleurs des mammelles, & remedes de faire tarir le laict.

Pour faire venir le laict aux mammelles.

Pour le *bout des mammelles* ou mammellons, qui se fendent à quelques femmes, & qui sentent de grandes douleurs, quand leurs enfans les succent, auant que d'accoucher quelques semaines, elle oindront ces parties souuent d'vne *coine de lard gras, ou de graisse*

Pour les tẽdrieres des mammellõs.

de canard ou d'oye, & apres qu'elles sont accouchées, de *miel rosat*.

Si la femme a épousé vn mary bisarre, hargneux, fascheux, dedaigneux, & qui aye en horreur de r'habiter auec elle, craignant de trouuer le passage trop spacieux, baueux & lippeux, elle *se rendra pucelle*, & si aura la vulue à iamais seche, de façon agreable à tous coïts, tant qu'elle viura, se seruant de ce remede: *Prenez alum friable, galles vertes de chacun vne once*, le tout sera contus & cuits dans *vne liure de vin fort couuert & rude*, pour en faire vne *fomentation* sur la vulue, & mesme y mettre dans vn petit linge trempé en cette dite decoction. Certains ne font que prendre de la *semence d'oseille*, ou de *parelle*, qu'on appelle *oxylapatum* battuës & mises dans vn petit linge, appliquées dans la vulue; de ces choses Myrepsus en est Autheur, estimé entre les Grecs, & *experimenté*. *Contre la vulue large & baueuse.*

Or si *pour quelque bonne occasion* la femme ne vouloit plus conceuoir, comme si elle auoit vne cicatrice à la vulue, qu'il luy fallust fendre sa vulue à tous ses accouchemés, ou se fust tousiours accouchée d'enfant monstrueux, ou que de tous ses enfantemens elle vint iusques aux abois pour estre trop estroitte, ou que son mary eût tué & étráglé les precedens enfans, comme il s'en est veu de tels de nostre temps en Allemagne & en France, ou pour autres causes que i'obmets, elle vsera des remedes suiuans: ℞. *Nitri, aluminis, & picis ana* ℈. ß. *ceræ nouæ* ℈. *i.* la cire & la poix soient fonduës, puis on meslera tout le restant ensemble, & on en fera vn *suppositoire*, lequel la femme mettra dans sa vulue apres le coït. La femme qui portera ordinairement sur son petit ventre *la matrice d'vne chevre qui n'auroit iamais porté de chevrotins*, *ou d'vne mule*, manger à ieun *treize grains de lierre arborescent meurs, & puluerisez durant neuf mois*, tous ces remedes rendent la femme sterile. *Pour rendre vne femme sterile.*

Apres auoir rapporté tout le secours qui m'a esté possible, aux femmes accouchées en leurs douleurs, ce ne sera moindre charité d'assister aux *enfans nouuellement nais*, qui ne sont non plus que leurs meres exempts de beaucoup de douleurs naturelles, cõme de la cheute du nombril, des trenchées, le plus souuent de grandes difformitez & vices en leurs corps. L'enfant doncques estant entré en la vallée de misere de ce monde, on luy *coupera le nombril vn poulce prés du ventre, & lié, mediocrement serré*, *lequel on oindra d'huile rosat, iusques à sa cheute, & de beurre dessalé meslez ensemble*: puis sera laué en *eau ferrée, & vin blanc mediocrement chaud*. Et apres auoir esté essuyé, sera derechef laué, & frotté *tout son corps d'eau de vie rectifiée*, auec vn petit linge fin, ladite eau de vie chaudette, & sans l'essuyer, le mettre dans vn linge chaudement. Ces choses feront que l'enfant sera plus fort & vigoureux tant qu'il viura, & aura vn teint delicat, clair & luisant tant qu'il viura. *Ne faut donner à teter si tost*, ny mettre dans la bouche que du *syrop de fleurs de pescher*, & qui n'en aura, de celuy *de roses pasles*, & à diuerses fois luy en faire aualler enuiron *vne once*, puis deux ou trois heures apres luy donner le tetin, ce syrop empeschera qu'il n'aura point de tranchées de ventre, tant qu'il tetera, & luy nettoyera la bouche & l'estomac, & luy fera venir l'appetit de bien teter. *Ce qu'il faut faire à l'enfant si tost qu'il est nay.*

Faudra aussi *auiser si ledit enfant auroit aucuns de ses membres luxez ou disloquez, ou torts*, seront reduits en leurs lieux: & les os redressez. Ce qui est fort facile aux Chirurgiens qui l'entendent, car les enfans ont lors les os mols & tendrets, comme aussi toutes les autres parties de leurs corps, aussi s'ils auoient la teste longue, ou platte, ou autrement mal formée, luy donneront vne figure qui est commune à tous hommes. *Quand restaurer les membres difformes.*

Pareillement il faut regarder *si tous les conduits de son corps sont ouuerts*, & non estoupez cõme il conuient naturellement, & s'ils le sont, les ouurir & deboucher. Comme si les *sourcils* ou *paupieres* estoiét *prises* les vnes contre les autres, *les deprendre* & couper sagement, ou si elles adheroient & estoient agglutinées contre l'œil en les separant, faudra bien prendre garde de n'offencer ledit œil, specialement la prunelle, puis trouuer moyen de tenir l'œil ordinairement ouuert, de peur d'vne autre agglutination, & ietter souuent dedans du laict d'vne femme, sortant de son tetin, & de fois à d'au- *Des conduis de son corps estoupez.*

tre, du succre candy fort pulverisé. De mesme si la bouche estoit clause, pour les levres qui seroient agglutinées les vnes auec les autres, il faudra les separer & desagglutiner par vne incision. Aussi il faudra auiser dans sa bouche, & luy manier *le bout de la langue*, pour considerer si le filet ou ligament qui est sous icelle, seroit point trop court, & la fist replier & racourcir, ce qui le garderoit de bien teter, & de parler à l'auenir: lors dextrement sera coupé auec la pointe d'vn ciseau, & *passer le doigt souuent dessous*, afin qu'il ne se reaglutine.

Du filet de la langue court.

En faudra autant faire aux *oreilles*, car on a veu des enfans qui les auoient apportées estoupées de certaines membranes semblables à parchemin, lesquelles on rompra & coupera, apres mettre de petits linges trempez en miel & huile rosat meslez dedans, afin qu'elles ne se reioignent : autant en faut-il faire aux nez, les narines aglutinées ou bouchées : apres *passer le doigt dans la vulue de la fillette*, l'ouurir & aduiser si aussi il y auroit chose qui empeschast à l'aduenir d'estre femme parfaite, & y donner ordre comme dessus. De mesme à *la verge du petit*, s'il y auroit quelque empeschement qui le gardast d'vriner, & enfin au siege. I'en ay veu plusieurs touchez des difformitez susdites, & guerir: mais du *siege fermé*, ie n'en ay pas veu vn guerir, cõbien que certains qui pensoient estre habiles se ventoient le pouuoir faire, enfin ils ont esté reputez menteurs & charlatans, car ils sont morts estans entre leurs mains.

Des oreilles, du nez, de la vulue, & du siege étoupez.

Obseruations notable.

On aduisera dans la bouche, s'il y auroit quelque excrement semblable à de la *croye*, qui adhere contre la langue, & palais qui les garde de teter par des vlceres, qui leur causent la mort souuent. A tels faut *nettoyer la bouche* auec vn petit baston, au bout duquel y aura vn petit linge fin, trempé en *syrop aceteux ou oxymel simple*, & luy nettoyer doucement, & souuent sa petite bouche. L'on luy maniera tous *les doigts* tant des mains que des pieds, pour sçauoir s'ils seroient pris les vns contre les autres par vne petite membrane, tels sont appellez *patte d'oye*, alors faudra les separer par vne *incision*, & appliquer dessus vn restraintif, comme on fait aux playes recentes, ou de l'eau alumineuse, s'il n'y auoit effusion de sang.

De la croye.

Patte d'oye.

Arriuant que l'enfant fut *hermaphrodite*, c'est à dire, qu'il semblast tenir de deux sexes, du masle & de la femelle, alors il faudra attentiuement regarder par lequel des membres l'enfant *pissera*; si c'est par la vulue, sans doute c'est vne fille; si par la verge, vn fils. Alors le Chirurgien bien asseuré du fait, coupera cette chair superfluë qui est au dessus de la vulue de la fillette : car de genitoires il ne s'y en est iamais veu ; & si c'est vn fils qui ait quelque chose qui ressemblast quelque peu à vne vulue, à l'entre-fesson, de mesme il le coupera, & fera regenerer vne peau. *I'en ay fait* ainsi accommoder plus de vingt en ma presence.

Curation des hermaphrodites.

Obseruation.

Ie m'estois oublié d'écrire de quelques enfans qui apportent du ventre de leur mere les *levres fenduës*: cette difformité s'appelle vulgairement *bec de lievre*, or comme elles se doiuent reioindre ie l'ay écrit au *chap. 65. du liure 1. de ce Tome.*

Du bec de lievre.

Il ne faut point estre negligent à remedier aux femmes tourmentées de *trenchées* & ondées de ventre en leurs accouchemens, ny de nettoyer leurs matrices, d'autant que souuent par semblable negligence elles tombent en *hydropisie flatueuse d'vterus*, qui les rend *steriles*, mal saines tant qu'elles viuent, enfin elles en meurent. Pour *l'inflammation des mammelles*, douleurs qui procedent du laict caillé, ou de trop grande abondance de laict, qui se tourne souuent en *apostemes* & suppurations tres longues ; ce qui cause qu'aux autres accouchemens il n'y vient point de laict, ou fort peu, par ainsi elles sont frustrées de iamais pouuoir nourrir, alors les Chirurgiens doiuent obuier à tels accidens de leur possible. Et pour l'enfant qui rapporte des difformitez aux membres de son corps, étoupemens de ses conduits, de l'hermaphrodisie, ils doiuent estre *reparés soudain*, si ce n'est le *bec de lievre*, qui ne doit estre racommodé qu'il n'aye *cinq ans.*

Prognostic.

Fin du premier Tome.

REMAR

D. D. R. C. F.

REMARQVES CVRIEVSES, Secrets & Addresses, pour ceux qui veulent PRATIQVER heureusement la Medecine, lesquelles seruent d'Accomplissement ainsi que *d'Augmentation* au Miroir de la Beauté & Santé corporelle ; contenuë en *trois Sections* sur le premier Tome d'iceluy.

SECTION I.

Du moyen facile de venir à la connoissance de quelle maladie que ce soit, par vne methode connuë à peu de personnes.

L'ORDRE de pratique pour la connoissance & la guerison des maladies, qui les fait connoistre par les parties qui se presentent à nostre veuë, comme la teste, le tronc & les membres, les bras & les iambes du corps humain est *vulgaire*, tel que le propose M. de la *Nauche* apres icy auec les autres Praticiens ; il a esté suiuy depuis luy par MM. *Sennert* & *Riuiere*, & seroit suffisant *si on ne voyoit que des maladies simples* ; & celles seulement qui sont nommées en leurs pratiques, sans ce mélange qui fait autant de maladies differentes, qu'il y a de differens malades en l'exercice de la Medecine.

C'est pourquoy ceux qui veulent bien reüssir en iceluy, doiuent auoir connoissance *d'vn autre ordre*, & sçauoir comme ils pourront estre conduits au *discernement* de cette *composition maladiue* si frequente & si ordinaire tous les iours dans les corps. Il n'y a que les *accidens* ou *symptomes* qui sont le veritable fil d'Ariadné pour penetrer, entrer & sortir, aller & venir dans ce *labyrinthe*. Et aussi c'est cette belle voye que nous a montrée apres soixante & tant d'années d'estude, & autant presque de pratique l'incomparable *Felix Plater*, lequel à cause de cela M. de *Varandal*, tres celebre Professeur en l'Vniuersité de Montpelier appelloit le Nestor de sa Profession, le tenant pour *le plus ancien & le plus experimenté* Medecin de ce Siecle, en la lettre qu'il écriuist à Thomas Plater son Frere l'an 1613. & M. *Sarazin* ce fameux Praticien entre les Docteurs au College de cette ville de Lyon, duquel i'ay appris les fondemens de

la Medecine, il y a plus de 30. ans, *le plus sçauant* des Docteurs en cette Profession, comme celuy qui n'a laissé aucune partie de la Medecine, qu'il n'ait enrichie & renduë plus illustre par ses veilles. Mais pource que les œuures de cet Autheur ne se trouuent qu'en Latin; ie suis bien aise d'en extraire en nostre langue, ce qui pourra seruir aux personnes qui voudront professer l'Art de *restablir* & de *conseruer* la Beauté & santé corporelle, par l'intelligence de la *Medecine en François*, dont nous auons icy composé le *Corps* ou le *Cours*, ou l'aiustant à ce que nous auons estably solidement en le demontrant par nos Elemens, lesquels à cause de cela nous auons appellez la Clef de la Medecine, pour cela, cecy ne sera pas vne simple Traduction.

Car posé qu'il n'y a que *deux esprits*, celuy qui fait la vie auec le poulx & la respiration és parties dit *vital*, qui loge & s'épand du cœur par tout le corps; & l'autre qui est conneu par le nom *d'Animal*, pource que c'est luy qui excité par le vital, fait le sentiment & les mouuemens aussi differens des parties du corps que les *animaux* sont differens d'auec les *Plantes* & les *Mineraux* en general. Ainsi n'y a-il que *deux fonctions* à parler generalement la *Vitale* & *l'Animale*. Quiconque donc à qui il paroist quelqu'vne de ces *fonctions incommodées* est dit *malade*.

Pource qu'aussi le corps humain a vne *Quantité*, vne *Figure*, & vne *Couleur* qui luy est naturelle, ou à chacune de ses parties, tout ce qui *diminuë* ou *augmente* contre nature la *Quantité* du corps ou de ses parties, tout ce qui les *difforme* ou defigure en quelque façon, & tout ce qui leur oste ou leur change la *couleur naturelle*, & les *Salit* est appellé disposition contre nature, c'est à dire maladie sur tout estant ioint aux premieres incommoditez.

De plus, pource il y a des choses qui sont *reietées* du corps, comme n'estans pas de ses parties qui font paroistre les personnes malades quand elles ne se maintiennent pas en *l'estat* où elles doiuent estre naturellement, on range entre les dispositions contre nature, tout ce qui peut estre compris sous ces choses par le nom *d'excremens vitieux*.

Quand donc vn Medecin approche vn malade, il doit d'abord considerer la *Quantité*, la *Figure*, auec la *Couleur* de son corps. II. Apprendre des malades ou des assistans en les *écoutant*, & en les *interrogeant* de l'attouchemẽt du poulx, qu'elles sont les incõmoditez des fonctions Animale & vitale. III. Considerer ce qui est *reieté* de ce corps, ou de ses parties comme vn excrement vitieux, & *faisant* comme vn *Catalogue* de tous ces accidens qu'on appelle *Symptomes* en son esprit, il doit en *meditant sur les causes de chacun en particulier*, assembler tout ce qu'il pourra par son raisonnement, pour en faire vn *Resultat*, & se determiner *ausquels Chapitres de la Pratique*, disposée suiuant l'ordre des parties du corps vulgairement il doit recourir pour estre *informé* pleinement de toute la maladie, pour en connoistre la *cause*, en sçauoir la *Cure*, ou en faire le *Prognostic* qu'il appartient.

Mais comme on ne peut pas venir à la *conclusion* du *syllogisme* sans connoistre distinctement les *premisses* qui en contiennent *les termes*; il faut aussi pour faire ce *Resultat*, sçauoir vn moyen facile de dresser ce *Catalogue des symptomes* ou accidens. II. Sçauoir les *Causes* de chacun.

Pour le premier, il faut recourir au Docteur *Plater*, & à nos *Elemens* subsidiairemẽt qui par l'ordre de la nature changent en quelque façon le sien, au moyen dequoy on trouuera le *nom* de chaque Symptome ou accident pour faire ce *Catalogue*, aussi nous trouuerons

Premierement: Que les Accidens *ou symptomes* qui se rapportent à la fonction de *l'esprit vital* incommodée, sont les *pouls desordonnez*, qui auec eleuation & chaleur contre nature accompagnent les *Fievres*, que ce Docteur range pourtant mal, mais ce me semble moins proprement sous les *douleurs*, pource que ce sont incommoditez de la fonction

fonction animale sensitiue, mais moins principalement ce me semble, pource que les fiévres se connoissent par les *dereglemens du pouls* comme chacun sçait, s'il *continuë* seulement *quelques heures* apres le froid ou trêblement, on les appelle *Intermitantes*, desquelles M. de la Nauche traitte *au* 1. *liure du Tome* 2. de son Miroir; s'il *continuë plusieurs iours*, on les nomme *continuës* ou sans malignité, ou *auec* malignité, comme les *pourprées, tachetées*, & *pestilentes*. On range aussi auec les continuës, *les hectiques*. Les *symptomatiques*, qui se ioignent à d'autres maladies, peuuent participer des vnes & des autres, c'est à sçauoir de *l'Ephemere* qui ne dure qu'vn iour, ou des *continuës*, si elle va plus auant.

Aux *pouls desordonnez* se rapportent encore ceux qui sont peu *éleuez*, bas, foibles, intermittens, ou intercadans sans chaleur, tels qu'ils paroissent au *manquement de forces, & defaillances*, ou *syncopes*, & en ceux qui sont à *l'agonie* de la mort desquels traite M. de la Nauche au *liure* 2. *du* 1. *Tome*, & le Docteur Plater *Tome* 1. *Prax. Med. lib.* 2. *ch.* 10. Aux mesmes pouls desordõnez se rangent *les inegaux* soit egalement soit inegalement, desquels parle Galien au liure qu'il en a composé qui paroissent *symptomatiquement* aux mouuemens du cœur *deprauez*, en la *palpitation* ou tremblement du cœur, dont traite la Nauche *ch.* 15. & Plater *ch.* 11. des liures alleguez.

Que les Accidens ou *symptomes* de la *fonction animale* en tant qu'elle meut estant incommodée sont lors qu'elle est *affoiblie*, la *Paresse*, *la Fatigue* apres le trauail, la *lassitude spontanée* qui annonce les maladies à venir selon Hippocrate, ou lors qu'elle est impuissante, la *Paralysie*, la *conuulsion*, ou *spasme*, la *contraction* auec ses especes, particulierement celle qui tient les dens serrées, appellée *trismos* accompagnée d'vn *agassement*, qui empesche de mascher, celle qui fait les *Gorge-torses*, & *spasme Cynique*, *l'œil louche*, la *crampe*, *&c.* ou lors qu'elle est *deprauée* en *l'inquietude*, le *tremblement*, *l'Horreur*, *la Rigueur*, l'*Estendement*, le *Baillement* qui precede volontiers les fievres, le *clignement* des yeux inuolontaire, les paupieres se tenant baissées, comme si on estoit appesanty de sommeil; de ces Symptomes pour la pluspart il est traité par la Nauche *Tome* 1. *liu.* 1. & *Tome* 2. *liu.* 1. mais de tous par Plater *Tome* 1. *liu.* 2. *ch.* 2.

Que les accidens ou *symptomes* en la *fonction animale* entant qu'elle *meut* & se ioint en agissant auec l'impulsion de la fonction vitale du cœur aux poulmons par la veine arterieuse pour la *Respiration*, estant *incommodée*, sont ceux qui la *diminuent*, & la font comme defaillir, on les nomme en particulier *Strangulation* ou estranglement, *suffocation* ou estouffement, *dispnoée* ou difficulté de respirer, *Asthme*, *orthopnée*, suffocation *de Matrice*, *incube* ou chauche-vieille, *parole-perduë*, *Begayement*, ou qui la *déprauent*, comme lors qu'elle est *trop pressée*, dans les sanglots & *soupirs*, au baillement, en *l'éternuëment*, en la *toux*, en *l'enroüeure*, de la plusspart desquels la Nauche traite és lieux marquez en la *Table* de l'vn & de l'autre Tome, & Plater aux *Chapitres* 4. *&* 5. *du liure* 2. *du* 1. *Tome de l'œuure* sus allegué.

Elle est encore incommodée en diuerses parties du corps en particulier, ou elle agit par les muscles ou membranes, pour l'vsage de l'œconomie humaine, lors qu'elle manque comme en la langue, quand par faute d'estre meuë on ne peut pas parler, ce symptome est dit en Grec ἀφωνία, en Latin *abolitio loquelæ*, ou que la parole est deprauée pour ne pouuoir prononcer *vne lettre* ou *plusieurs*, ou qu'on *hesite* en parlant sans pouuoir passer outre qu'auec peine, ou qu'on *repete* la mesme *syllabe* plus d'vne fois, les Grecs distinguent tous ces accidens par ces noms *Traulotis*, *Psellismos*, *Ischophonia*, *Mogilalia*, ou *Anchyloglossos*. Voyez M. Rioland le Fils *in Enchirid. Anatom.* l. 4. c. 12. & Plater *tom.* 1. *lib. c.* 4. & les Latins se seruent du nom de B*albuties*, & les François de celuy de B*egayement*; En l'œsophague & estomac en la difficulté *d'aualer*, & *de vomir*, dont la Nauche traite au *liu.* 3. *du* 1. *Tome*. Plater *Tome* 1. *liu.* 2. *c.* 6. au degoust

 &

& manquement d'appetit, dit Anorexie, en l'enuie de vomir en latin *Nausea*. Voyez la Nauche la mesme, & Plater *cap.* 12. és boyaux ou intestins, en la *constipation du ventre*, où il y a difficulté de le vuider. Plat. *c.* 7. ou en la vescie en la difficulté d'vrine dite *dysurie*, ou suppression d'icelle, dite *ischurie*, dont parle la Nauche *tom.* 1. *liu.* 4. & Plater *loco cit. proxime c.* 8. en la Matrice, aux Accouchemens difficiles ou imparfaits, desquels traite la Nauche *tom.* 1. *liu.* 5. Plater *loc. cit. c.* 9. cõme encore quand elle n'agit pas la mesme d'où vient la *retention de l'arriere faix*, & des mois, & aussi au fondement la *suppression des hemorrhoides*, au dedans du nez la *cessation d'vne hemorrhagie*, qui auroit accoustumé d'arriuer en esternuant de temps en temps, desquels écrit Plater par ordre *loc. cit. c.* 14. & la Nauche en diuers Chapitres des deux tomes, pour lesquels il faut auoir recours aux *Tables* de son *Miroir*; quand les sueurs manquent, ce deffaut se rapporte icy, selon le mesme Plater *ch.* 15. ou le *laict* en nourrissant, dont parle la Nauche *ch.* 20. *du liu.* 2. *tom.* 1. La fonction animale qui meut est encore incommodée en manquant, lors qu'en l'acte venerien il y a *impuissance*, *langueur*, *imperfection*, & pour les femmes specialement *sterilité*, & pour l'vn & l'autre faculté *seulement* d'engendrer des *masles* non des *femelles*, & au contraire, voyez Plater *loc. cit. c.* 17. *&* 19. & la Nauche au *liu.* 5. *du tome* 1.

On connoist aussi qu'elle est deprauée, qui est encore vne incõmodité de cette fonction animale motiue selon Plater en l'estomac, lors qu'il y a vne grande faim dite *boulime*, ou appetit canin, ou appetit desordonné, comme aux femmes grosses, ou filles obstruées nommée *Pica*, & és parties genitales dans la *lasciueté*, & dans la *fureur vterine*, ce qui pourtant semble plustost appartenir à la fonction animale *sensitiue*, si ce n'est le *Priapisme*, à cause de l'erection de la verge : mais quoy que ce soit, en ces symptomes l'esprit animal est principalement incommodé en ses fonctions, & de ces incommoditez traite la Nauche en diuers endroits de son *Miroir* : Mais Plater en deux *chapitres* du liure 4. tome allegué, sçauoir le 13. *& le* 18.

Nous trouuerons par mesme moyen que les symptomes qui se rapportent à la fonction incommodée de *l'esprit animal*, en ce qu'il *sent*, sont lors qu'en l'interieur les especes n'estans pas suffisamment retenuës dans le *conarion*, comme nous l'auons demontré clairement & au long dans le 2. *liu.* de nos *Elemens*; cet esprit ou ne les peut sentir, ou ne les sent plus, ce premier symptome s'appelle *esprit tardif*, ou *hebeté* & *oublieux*, d'où vient l'imprudence selon Plater, & le second oubly & perte de memoire, dont il traite *tom.* 1. *lib.* 1. *c.* 1. & la Nauche *tom.* 1. *liu.* 1. *chap.* 18. Ce qui arriue aussi dans le *sommeil immoderé*, & profond, dans le *caros*, la *lethargie*, la *typhomanie*, *l'assoupissement causé par le diable és sorciers* qui s'imaginent d'aller au Sabat, selon Plater, quoy que non pas tousiours selon nostre sentiment, en celuy qui est auec *stupeur*, en *l'apoplexie* en *l'epilepsie*; ou le mouuement est aussi depraué comme il est en parlé en nommant la *gorge torse*, & *l'œil de trauers*, & louche, & conuulsion cy deuant, en la *catalepsis* & *coma* & en *l'ectase*, desquelles traittent la Nauche & Plater, aux liures prochainement alleguez, le dernier au *chap.* 2. parlant de l'esprit consterné & abbatu.

Ou ces especes sont *desordonnées* dans ladite *glande conarion*, & ainsi ne se representent pas en leur ordre naturel, pour se mouuoir elle mesmes en desordre, sans s'arréter distinctement en elles doiuent estre placées; ainsi l'esprit n'en pouuant pas iouïr en vse mal, & sa fonction paroist deprauée, ce qui s'appelle, lors qu'il est plus agité en veillant, *esmotion d'esprit*, és fols, és phrenetiques, és maniaques, és obsedez, és yvrognes, d'où viennent les noms des symptomes suiuans, *extrauagance*, *folie*, *phrenesie*, *delire*, *manie*, *demonomanie*, *yvrognerie*, dite en Latin *temulentia & chorea S. Viti*, ou moins agité en veillant quand *quelques-vnes* seulement de ces especes sont rangées *hors du lieu* qu'elles doiuent tenir naturellement en cette petite glande, d'où vient que celuy là

en

en qui cette fonction sensitiue interieure est incommodée, n'errent pas en toutes choses, mais seulement en *quelques-vnes*; d'où vient le symptome principal de la *melancolie*, soit *Idiopathique*, soit *Hypochondriaque*, le *mal d'amour* ou passion *Erotique*; ou en dormant, d'où naissent les *songes* qui tiennent en peine, car les turbulens se peuuent raporter à l'esprit plus agité. Voyez sur ce sujet pour estre plus instruit les *Propositions du 2. liure de nos Elemens*, où le fondement de cette doctrine est clairement demontré pour ceux qui entendent le latin, pour les autres *les 6. & 7. chapitres du Liures des maladies extraordinaires cy ioint*, adioustez y pour plus d'instruction. M. des Cartes en sa *Dioptrique* & au *Traité des Passions*, & ce que voustrouuerez de ces Symptomes *au liu. 1. tom. 1.* de la Nauche, & en la Prat. de Plater *Tom. 1. lib. 1. c. 3. & 4.* & vous apprendrez plusieurs choses inconnuës à nos deuanciers sur ce suiet.

Quand cette *fonction animale* sensitiue n'est incommodée que dans les *sens exterieurs*, c'est, ou dans *l'attouchement* qui est comme la representation de tous les autres, *Omnis sensus tactus*, ou dans le *goust*, ou dans la *veuë*, ou dans *l'ouye*, ou dans *l'odorat*. Les Symptomes de cette fonction incommodée dans l'attouchement, sont la *stupeur* quand on sent quelque partie, comme endormie, le *fourmillement*, *vn faux sentiment du chaud & du froid*, dans l'air ou dans l'eau, que la main ou le membre qui s'y expose ressente, quoy que veritablement ce soit tout le contraire, cóme Plater l'a obserué, & qu'on sent souuent aussi aux plantes des pieds, & aux paumes des mains, quand on y souffre symptomatiquement des chaleurs extraordinaires, lesquelles incommodent; & enfin dans *l'agacement des dents*: icy aussi se rapporte sous le nom de douleurs, cy apres, la grande foule des symptomes.

Dans la veuë qui en noblesse est le premier des sens externes, *les symptomes* qui se representent aux Medecins és corps malades, sont alors que les especes *visibles ne pouuans pas paruenir à la retine* (en laquelle l'esprit animal fait sa fonctió de les sentir ce qui s'appelle *voir*) il ne peut en estre touché. L'Aueuglement, dont il y en a vn qui dure plus long-temps, & arriue ou par *goutte serene*, c'est ce qu'on nomme en Grec *Amaurose*, ou pour la *cataracte* qui se forme au trou de la tunique vuée, par laquelle trauersent les especes visibles venans de dehors pour paruenir à la retine, l'autre dure moins qui se fait par l'obscurcissement, dit en grec *scotoma*, en latin *obtenebratio*, laquelle arriue subitement, & se dissipe en apres dans peu de temps; que si les obstacles ne sont pas si puissans dans le passage des especes, il ne laisse pas d'en estre touché mais foiblement, on nomme ce symptome *éblouissement*, c'est le *caligo* des Medecins Latins, & *l'amblyopie* des Grecs, si elle est moindre, elle est nommée en Latin *hebetudo*, ce symptome est familier aux vieilliards; il y en a à qui cet accident n'arriue que dans l'arriuée des tenebres, car quoy qu'ils voyent sans empeschement le iour, la nuit tombante ils ne voyent goutte, ou si peu que rien, ces malades sont appellez *nyctalopes* en Grec, & en latin *lusciosi*, gens de courte veuë, qui ont besoin de *beaucoup de lumiere* qui puisse *exciter* le mouuement des especes pour faire effort à trauers les obstacles, lesquels se treuuent entre la cornée & la retine.

Ces mesmes especes pour ce que pour paruenir à la retine de dehors, y arriuant du haut & du bas de l'obiet par droites lignes, elles doiuét y tendre en s'vnissant, il arriue qu'elles font par ce moyen vn premier cone ou forme de pyramide ou triangle dont la *base* est en *l'obiet*, duquel partent les especes visibles, & *l'angle* qui luy est opposé dans *l'œil*, ou ces lignes estans iointes en vn *point* se croisent & en continuant leur cours, celle qui partoit du haut descend en bas, comme celle d'embas monte en haut par contre, poussans l'vne & l'autre si loin qu'elles arriuent à la retine pour se faire sentir à l'esprit animal qui y aboutit par le nerf optique qui s'y dilate, & ainsi ces lignes forment vn second cone ou triangle, duquel la *base* est dans le *fond de l'œil* en la

retine, & *l'angle* qui eſt oppoſé à cette baſe touche ce premier angle qui eſt oppoſé à la baſe que nous auons poſée ſur l'obiet qui eſt veu : mais comme plus longues ſont les lignes, plus auſſi la baſe oppoſée à l'angle a d'eſtenduë, ſi elle en a plus qu'il ne faut pour eſtre compriſe par la retine, laquelle conſequemment ne trouue pas auoir aſſez de capacité, il s'enſuit que l'eſprit ne pouuant apprehender que la partie de ces eſpeces qui peuuent eſtre placées en la retine ne peut pas bien comprendre non plus tout l'obiet, & ainſi ne voit pas diſtinctement ce qui s'eſt preſenté à l'œil, ce qui ſe fait par la ſituation de la tunique retine à l'égard de l'humeur criſtalin, qui reçoit le concours des angles de ces deux pyramides leſquelles ſe touchent par leurs pointes; car à cauſe de cela cette tunique *s'approchant* en ceux qui par la longueur des ans & continuation de lecture ou de trauail en baiſſant la teſte, ont laiſſé tellement couler l'humeur par le nerf optique, que peu à peu elle s'eſt enflée, & par ce moyen renduë *plus proche* dudit humeur cryſtalin, elle repreſente plus diſtinctement les choſes eſloignées que les proches ; car comme dans cette *chambre noire* que décriuent le Docteur *Plempius* en ſon *Ophtalomographie* impriméel'an 1632. & M. des Cartes en ſa *Dioptrique*, depuis en l'année 1637. la feüille de papier blanc approchée du petit trou de la feneſtre où eſt la lentille de verre repreſente parfaitement les obiets éloignez, comme en la tunique retine ſe peignent diſtinctement les eſpeces des obiets éloignez, eſtans plus proches du cryſtalin & de la lentille, la baſe qui eſt en cette tunique oppoſée à l'angle, lequel ſe croiſe dans le cryſtalin, n'eſtant point trop grande, pource que les lignes qui viennent de cet angle croiſé ne ſont encore gueres eſtenduës. C'eſt pourquoy les *vieillards* diſcernent manifeſtement les obiets éloignez de leurs yeux, & ne voyent pas bien les proches ; car il faudroit que cette tunique retine fut plus éloignée du cryſtalin, comme il faut que la feüille de papier ſoit plus éloignée de la lentille de verre, qui eſt au trou de la feneſtre ſi on y veut remarquer diſtinctement tous les traits des obiets voiſins de l'œil, d'autant qu'il y doit auoir vne meſme proportion entre la *diſtance* qui eſt du cryſtalin, ou ſe croiſent les rayons viſuels, & la *retine*, qu'entre la *grandeur des obiets* qui cauſent les *images* par l'emiſſion de leurs eſpeces, comme le montre M. des Cartes par vne figure expreſſe qui ſe void au *Diſcours cinquieſme de cette Dioptrique* alleguée, ou le Lecteur curieux aura recours s'il luy plaiſt. C'eſt pourquoy les *ieunes gens* ou la tunique retine eſt plus *eſloignée du cryſtalin* moins encore imbeuë de l'humeur qui n'y a peu couler ſi long-temps, voyent fort diſtinctement les *choſes proches* ; Et pour reculer les Eſpeces de ces obiets proches, afin qu'elles paroiſſent comme celles des eſloignées en les repouſſant vn peu au delà de l'œil ; on a trouué les *lunettes* qui retardent leur cours & les pouſſent en ce cours au delà, comme ſi elles eſtoient eſloignées, ainſi elles font le meſme effet que les eſpeces eſloignées, en repreſentant vn *triangle plus petit*, & conſequemment la *baſe* qui s'eſtend dãs la retine *moindre* & capable d'eſtre receuë par icelle auec les eſpeces qui par l'attouchement ſe font ſentir à l'Eſprit animal qui voit en cette partie.

I'ay traité ſi au long tout ce qui regarde ces Symptomes de ceux qui voyent les choſes eſloignées mieux que les proches, pour ce que M. de la Nauche, ny le commun des Praticiens *n'enſeignent point* ce qui en eſt au vray, ny meſme le tres-docte Plater, comme le nomme & le reconnoiſt le ſçauant & curieux Fortunatus Plempius ſus allegué, quoy qu'il ait penetré plus outre qu'eux par ſon admirable trauail & intelligence, pource qu'encore de là on entre dans la connoiſſance de l'autre ſymptome que ſouffrent ceux qui *ne voyent que les choſes proches*, & nullement les eſloignées: En ſorte que pour voir il faut qu'ils mettent leurs yeux auec leur nez contre les liures qu'ils veulent lire, & s'appellent *Myopes* par les Autheurs Grecs & ce ſymptome, *Myopie* pource que la tunique retine eſt trop éloignée du cryſtalin.

Que

Que si les especes à l'entrée de l'œil sont diuisées, comme si quelqu'vn auoit *diuers points* de quelque humeur ou matiere crasse sur la *cornée*, à l'endroit ou elle fait le centre de la prunelle de l'œil, couurant la pupille qui est le *trou*, en *l'uuée*, par lequel les especes entrent à trauers les humeurs iusques à la retine, on verroit autant de choses qu'il y auroit de trous, ainsi que l'experience rapportée par Plempius *lib. 4. Probl. 17. de son Ophtalmographie*, d'vn papier troüé en plusieurs endrois tout percé auec vne espingle mis tout proche de cette fenestre de l'œil, le fait voir clairement, & encore ces *Lunettes taillées à angles* qui separans les especes par des lignes angulaires, font voir autant de fois l'obiet qu'elles en distribuent les especes par leurs faces ; c'est pourquoy aussi en pressant l'œil & faisant par ce moyen que les humeurs se serrent & font comme vne *areste*, qui les distingue cõme en *deux faces*, l'obiet apparoist *double*, ne sçachant celuy qui le void quel est le vray d'abord, à cause dequoy ce symptome est appellé en latin par Plater *Hallucinatio*, ou *Beueuë* de l'Esprit Animal.

Et quand l'obiet qui enuoye les especes *est dans les humeurs de l'œil*, alors elles vont droit à la retine, & nous apperceuons comme des *mouches*, *des festus*, *des floccons de laine ou de cotton, des toilles d'aragnées, des nuages*, quoy qu'il n'y ait rien de cela au dehors de l'œil, qui s'y represente à luy, aussi l'experience fait voir que cela precede les *cataractes*.

Que si la vapeur qui arriue aux *vertigineux* par les veines, que le sus-allegué Plempius remarque en la retine, contre le sentiment pourtant de Platerus, y entre en se rouant & roulant dans la chambre de l'œil, elle enueloppe les especes qui s'y rencontrent passer alors, & cela est cause qu'on void toutes choses rouler autour de soy, tout de mesme qu'en *tournant*, ou fait prendre cette agitation à l'humeur aqueux, en regardant quelque chose qui *tourne*, les especes qui en partent representans ce tournoyement, communiquent ce mouuement, comme par contagion à celles qu'elles rencontrent ; d'où vient qu'il semble que tout tourne, & si la vapeur susdite est *melancolique & noire* elle les offusque en sorte qu'on ne void qu'vne espaisseur nuageuse, roulante & tenebreuse, appellée *Scotodinos*, la premiere dite simplement *Dinos* en Grec & *vertigo* en Latin.

Il arriue encore certains symptomes qui se rapportent à la fonction animale visiue de cet esprit nommées en latin *Splendores*, qui sont des *feux* ce semble qui paroissent dans l'œil, comme en celuy a qui on a donné vn coup de poing, par la violence de l'impulsion des fibres de la retine, ou reside cet Esprit, comme l'establit fort bien M. des Cartes au *Discours 6. de sa Dioptrique*, quoy qu'il ne fut pas pour ces especes dont nous parlons.

Il ne reste plus qu'à remarquer vn symptome qui est rare aux hommes, toutefois asseuré & obserué en plusieurs, tels que ceux que nomme Plempius au 25. Probl. de son 4. liure, appellé distinctement par Plater *vespertina acies*, pour ne confondre plusieurs symptomes sous vn mesme nom, comme font plusieurs Escriuains qu'il improuue, c'est ce qui arriue aux *Choüetes* aux *Chauve-souris*, & aux *Chats*, qui voyent dans les tenebres, pource que l'uuée en son exterieur à la mesme disposition qui fait que les *écailles de poisson* & le *bois pourry*, paroissent auec vne lumiere sans feu dans l'obscurité des tenebres ; car la nuit nous obseruons cette lumiere ordinairement dans les yeux des chats, & c'est elle qui excite les especes ou elle peut se porter pour les émouuoir vers l'esprit animal dans l'œil, en l'émouuant à voir l'obiet d'où elles partent.

I'ay aussi pensé qu'il pouuoit y auoir des *vapeurs passageres* dans l'œil, qui de la nature de celles, qui entre les meteores representent certaines lumieres sautelantes, & estoiles tombantes, peuuent representer les splendeurs fluxes & instables qui s'y font sentir sans aucun coup ny violence exterieure faite à l'œil ; Mais c'est assez s'estre arresté

arresté sur ce suiet, passons outre & reuenons à reprendre nostre discours pour dire,

Que la fonction animale sensitiue qui est incommodée dans les sens externes, ne l'est pas seulement dans l'attouchement de la *veuë*, elle l'est aussi dans *l'ouye*, ou quand les especes des sens ne peuuent point arriuer au nerf qui fait ouïr procedant de la 5. *coniugaison* du cerueau ou l'esprit animal est sensible à ces especes, ce symptome s'appelle surdité *Cophosis*, où elles y paruiennent auec peine, cet accidét s'apelle dureté d'oreille, & par les Medecins Grecs, *barycoia*; que si ces especes sont trauersées par des vapeurs, ou par quelques serositez ou ventositez, ou si quelque animal, comme vne puce ou vn poux arriue iusques à la membrane, qui est terminée par le Tympan ou tambour de l'oreille, alors il se fait des *tintoins*, des sifflemens, des fluctuations, des bruits comme d'vn tambour, ou celuy des canons, & diuers autres bruits, qui sont compris comme des especes sous le genre de symptome appellé *paracousis* en Grec, & *obauditio* en Latin. M. de la Nauche en traite *au* 1. *tom. liu.* 1. *depuis le chapitre* 51. *iusques au* 55. & Plater *au* 8. *chap. du liure* 1. *du* 1. *Tome.*

Cette mesme fonction sensitiue est encore incommodée quand les *saueurs* ou ne peuuent point faire penetrer leurs sels resolus, dont les qualitez font le goust, iusques à l'aboutissement des nerfs de la troisiéme coniugaison du cerueau, ou l'esprit animal peut les discerner, cet accident s'appelle defaut du goust, ou s'il y arriue auec difficulté, *goust grossier*, & peu delicat, ou si on trouue toutes choses *ameres*, *salées*, & quoy que ce qu'on gouste ne le soit point, ce symptome s'appelle *goust malade & deprauê.* Plater en traite *au* 6. *chap.*

Quand enfin cette fonction est incommodée dans le *nez*, ou l'esprit par les productions mammillaires sent les odeurs, ou elles ny peuuent porter les especes vaporeuses, qui sont les senteurs en l'odorat *suprimé*, ou *auec peine*, en ceux qui sont *enrheumez*, ou auec celles qui sont corrompuës, & viennent de quelques parties qui y a correspondance, ce qui s'appelle *punaisie*, odorat peruerty & corrompu. La Nauche en parle *au chap.* 57. & 60. du liure allegué, & Plater au 9. *chap.* aussi du lieu prochainement cité.

Et voila tous les *symptomes* principaux, qui paroissent, quand les fonctions de *l'esprit animal* sont *incommodées.*

Mais la grande foule des symptomes, dont il a esté remis de parler icy pour euiter cõfusion, c'est celle qui se range sous l'attouchemẽt incommodé, & est couuerte du nom de DOVLEVR, laquelle si elle s'estend generalement *par tout le corps*, par vne *chaleur*, *pesanteur*, *ponction*, *tension*, ce qui arriue en cette *lassitude*, appellée *spontanée*, pour ce que ce n'est pas celle qui arriue apres s'estre fatigué, mais celle qui vient *sans auoir trauaillé*, ou *phlegmonode*, c'est à dire *inflammatoire*, ou auec chaleur, ou pesante, ou *vlcereuse*, en Grec *elcode*, auec ponction acre & mordante ou *Tonode*, c'est à dire *tensiue*: Comme les corps ordinairement abbatus & prosternez en ces *symptomes dans les fiévres*, le Doct. Plater les a rangées sous iceux, *au* 3. *liu. du tom. c.* 2. & nous icy autrement, parce que les *pouls* seruent plus volontiers à reconnoistre la *Fiévre* que la lassitude, & que l'*esprit vital* est plus incommodé en sa fonction dans *la Fiévre* que l'Esprit Animal, ainsi que le reconnoissent tous les Medecins.

Que si la *Douleur* s'épanche en la surface du corps, & sur le *cuir* & son *epiderme*, & sur les prochains *tegumens*; la premiere sorte, est celle qui se nomme chatoüillemens, en latin *Titillatio*, qu'on ne souffre ou peut souffrir longuement sans vne extreme incommodité, sur tout aux costés, sous les aisseles, & aux plantes des pieds, apres suit la demangaison qui se nomme en latin *pruritus*; la douleur qu'on sent en touchant quelque chose *d'aspre*, ou qui arriue mesmes à quelques-vns aux *dents*, lors qu'ils oyent *limer* ou *ratisser* la muraille; la douleur élançante des phlegmons cloux

de furoncles, la douleur *échauffante*, de *l'erysipele*, & de ses especes, la *pesante des œdemes*, la *cuisante* des écorcheures, des *cancers*, des *vlceres*, de la *gale*; Enfin toutes les *douleurs* qui arriuent en toutes les tumeurs contre nature, *playes*, *vlceres*, *fractures & luxations*, desquelles Plater fait le denombrement au 17. *chap. du 2. tome* qui est *le 3. liure de sa Pratique*; & la Nauche au 2. 3. 4. 5. *& 6. liure de son 2. tom. de son Miroir.*

Il est vray que celles qui se font en *l'habitude du corps*, se trouuent *pesle-mesle* és écrits de ce dernier Autheur, lesquelles Plater range separement au 16. *chap.* du lieu prochainement allegué; qui sont celles lesquelles arriuent par *fluxion*, dont il y a autant d'especes qu'il y a de differens lieux en elles, & se font par l'ouuerture de *l'anastomose* de quelque vaisseau lors que le sang y coule, où lors que par la *synanastomose* de quelque artere auec la veine, il sort plus de serosité qu'il n'est requis selon nature, conformement à la 5. *Proposition du 1. liure de nos Elemens*; car de cette maniere se font les *rheumatismes*, les mouuemens *catharrhoïques* sur le gosier dits proprement *defluxions*, celles qui se font sur les dens, dites *douleurs de dens*, les *pleuresies* à la poitrine, les *gouttes* qui attaquent les articles des pieds, des genoux, des mains & du coude, mais aussi quelquesfois celles des épaules & des vertebres de l'épine, comme les *sciatiques*, celles de la hanche, & celles qui s'insinnuent dans les articulations qui sont mesmes *sans mouuement manifeste*, ou qui vont ronger les os ayant trauaillé premierement l'esprit animal dans la *perioste*, qui est vne suite de la membrane des nerfs où il habite, comme il s'obserue dans les *maux de teste anciens & inueterez*, & dans la *maladie venerienne.*

Mais pour se seruir vtilement du *symptome douloureux*, afin de faire le *catalogue* que ie requiers au Medecin Praticien, il faut qu'en *suiuant les parties* il obserue que la douleur qu'on sent en la *teste* entiere, s'appelle *cephalalgie*, & *soda* par les Arabes, si elle est inueterée *cephalée*, comme il vient d'estre dit, si elle n'ocuppe que la moitié de la teste *migraine* du mot Grec *Hemicranie.*

Que celle des *yeux* est la *demangeaison*, quelquefois certaine chose qui y *pique*, d'autre fois vne douleur *conuulsiue au spasme de l'œil*, on en obserue encore en *l'ophtalmie* & en ses especes en *l'egylops*, és *vescies* qui s'éleuent sur le blanc de l'œil, és *vlceres* de ses angles, és *fistules* lacrymales, quand il y est entré quelque chose *d'estrange*, enfin en ses autres *tumeurs*, *vlceres & blesseures.*

Que celles de *l'oreille* sont auec demangeaison, ou poignantes, ou pulsatiues, ou comme déchirantes, ou comme bruslantes.

Que celles du *nez* s'obseruent auec demangeaison, ardeur, ou vlcere dans les narines particulierement és *ozenes.*

Que celles de la *bouche* sont ou auec aspreté en la langue, quand on a pris vn cuillier de boüillon trop chaud és fentes *aphtes*, ou vlceres quelquefois chancreux ou *scorbutiques*, des genciues auec humeur en la *ranule* auec chaleur dans les *fiévres ardantes* & malignes qui rend la langue noire, à cause de quoy elle est nommée *breune* par les Allemans.

Que celles des *dens* sont en cette cruelle rage qu'on y souffre, & en cette douleur des enfans qui iettent les dens, & lors qu'on les arrache, ou qu'on les a agassées, ou qu'on entend ou voit limer quelque chose d'aspre, ou égratigner la parroy.

Que celles du *gosier* sont outre l'aspreté, celle que donne la *luette* basse, la difficulté d'aualer sur tout en *l'angine*, ou esquinance, ou l'enfleure des Amygdales, & és vlceres qui se forment en ces parties-là.

Que celles de la *poitrine* s'apperçoiuent és *pleuresies*, vrayes & fausses en la *peripneumonie*, & la *toux* & ses especes en la difficulté de respirer des *asthmatiques*, *orthopnoliques*, &c. suffocations de *matrice*, ou par repletion,

Que celles de *l'estomac* sont la *cardialgie* ou mal de cœur, le *gorgosset* des pictocholes ou l'ardeur d'estomac apres auoir mangé, couue, &c. comme vne ebolition de bile *l'eructation*, & la douleur qui enfle & violente l'estomac, particulierement ainsi que le vomissement.

Que celles qui arriuent aux *hypocondres*, sont ce qu'on appelle douleur en la region du *foye*, douleur de *rate*, & au dernier douleur de *reins*, ou nephretique.

Que celles qui se font sentir au *ventre* sont les tranchées, la *dyssenterie*, la *colique*, *l'iliaque* passion ou *miserere*, les roulemens & bruits de ventre, les *diarrhées* acres, la *constipation*, les espreintes ou *tenesme*, les *hemorrhoïdes* de matrice, dans l'accouchement, les tranchées apres *l'accouchement*, ou par les vlceres & cancer, les enfleures ou distensions de ventre, grossesses vrayes ou fausses, si les mois sont retenus, ou qui arriue en l'vn & l'autre sexe, par *alimens*, *excremens*, *vents*, *eaux*, ou *phlegmes*; ces trois dernieres matieres font les trois especes *d'hydropisie*, qui sont *tympanite*, *ascite*, *& leucophlegmatie*, les chaleurs & *inflammations*, de ventre sont aussi entre les douleurs d'iceluy souuent suiuiës ou accompagnées d'abscés internes, & vlceres soit au flux de sang, soit en suite de l'ouuerture des hemorrhoïdes, les playes de ces parties font des douleurs comme és autres regions du corps.

Que celles qui arriuent aux *parties genitales* en commun, sont les suppressions, difficultez de l'vrine que les Grecs connoissent sous les noms *d'iscurie*, *dysurie*, *& strangurie*, suit encore les *gonorrhées*, vlceres és vases spermatiques, tensions & enfleures des parties par diuerses causes.

Au *fondement* apparemment particulierement la douleur causée par les *hemorrhoïdes*, *les espreintes*, les *inflammations* & les *vlceres* remarquées desia cy-dessus.

Et de toutes ces especes de douleurs vous traite le Docteur Plater par exprés en son 2. *tome*. Mais M. de la Nauche *en toute l'estenduë de son Miroir*, comme *la Table* de l'vn & de l'autre Tome en instruit suffisamment.

Nous auons donc rangé dans le *Catalogue des Symptomes*, ceux qui paroissent lors que les fonctions de *l'Esprit Vital & Animal*, sont incommodées qui sont certainement ceux qui conduisent principalement le Medecin à la connoissance de la maladie; car nous tenons que la *maladie* proprement dite, n'est autre chose *qu'vn empeschement des esprits en leurs actions*, en sorte que par *iceluy* on peut dire qu'au corps animé il manque quelque chose pour sa *naturelle perfection*; car autrement on pourroit dire qu'vn corps *destitué des Esprits* pour auoir quelque manquement seroit malade, ce qui à proprement parler est absurde,

Mais ceux dont nous allons faire *la liste*, quoy qu'il n'y conduisent pas si directement, sont *subsidiaires* pourtant dans le corps animé pour seruir à *mesme vsage*. Et le Docteur Plater en a composé tout *le* 11. *Tome de sa Pratique*.

En rangeant sous les symptomes qui *augmentent* le corps humain, les *extuberances* qui paroissent és corps trop gras & pesans, en l'hydropisie, leucophlegmatie, ascite & tympanite, auec la grossesse, en la mole, aux mois retenus, aux sarcomes, aux chairs excroissantes, en la sarcocele, au polype, de la carnosité de la verge, au condylome, à la chair qui surcroist aux genciues, l'epulis, enchantis, en l'œdeme, & humeurs redemateuses, és humeurs physodes ou venteuses, en l'enfleure des pieds, en l'hernie aqueuse, dite hydrocele, en la venteuse pneumatocele, en l'enfleure de bourse, en la tumeur aqueuse de l'aine, en l'hydrocephale, en l'hydromphale, bronchocele, phlyctenes, tumeur des mammelles, Varice, Hernie varisqueuse, dite Carsocele, en l'Aneurisme, aux Glandes, Scrophules ou Escroüeles, Goëtre ou strumes, Bubons, Parotides, dureté des testicules, Scirres externes & internes du foye, de la rate, de la matrice, és steatomes, Atheromes Meliceres, en la Ranule & la tumeur de la teste,

appellée

appellée Talpa, & testudo, au Gauglion, au nœud dit *nodus* en latin, qui arriue aux os & aux articles, és callositez des os, des ongles, du cuir, és cicatrices, fosses, en la prominence du nombril, és verruës, cloux, vares, orgeolets, gresles ou grandines qui arriuent aux paupieres, & en toutes sortes de hernies dont il a esté desia parlé cy-deuant. C'est le suiet du 3. *Chap.* du Tome de Plater, cité le dernier.

II. En rengeant sous les symptomes qui *diminuent la quantité* du mesme corps, la Maigreur, la Tabidité en latin *Tabes*, la Phtisie, Marasmée, la colliquation du corps, l'atrophe generale ou particuliere des membres comme de l'œil; ce que Plater comprend sous le nom de *Consomption* au *chap.* 5.

III. En rengeant sous les symptomes qui concernent la *figure* du corps ou de ses parties, ce qui les difforme ou defigure par *augmentation* de nombre, comme on void aux corps doubles & monstrueux qui ont des parties doubles, triples, six doigts, trois testicules, plus de dents que l'ordinaire; ou par diminution de celuy qui s'y doit trouuer naturellement quand il manque quelque partie à vn corps, ou quelque doigt, ou des ongles, ou du poil en ceux qui sont chauves, ou ont l'Alopecie & cheute de cheueux. Ou par *accroissement* de grandeur dont il a esté parlé en l'extuberance, ou quand le poil, les ongles, la chair, les mammelles sont plus grosses que la proportion du corps ne le requiert; ou au contraire par *diminution* de grandeur, dont il a esté parlé en la consomption cy-deuant; quand aussi les parties que la proportion des vnes auec les autres ne le montre naturellement & ordinairement, comme il arriue quand les orifices sont trop estroits, ou bouchez dans la Phymose, où qu'il y a mutilation, que les papillons des mammelles sont consumez, que les dents & les ongles sont trop courtes, que les cheueux ne croissent pas bien, que la barbe ne sort point, que le corps est trop gresle, & les mammelles flasques, ou que la figure n'est pas telle qu'elle doit estre naturellemét en chaque partie, quand le poil est trop crespu, ou que les ongles sont inegales. Quand ce qui deuoit estre *continu* est *diuisé*, comme on void au bec de lievre, la levre de dessus estant diuisée, en la cure & fracture des dents, és ongles rouges, fendus, raboteux, és cheueux qui se fendent, és écailles qui se separent aux mains. Quand la *liaison* des parties déiointe, ainsi qu'on l'obserue lors que la chair des genciues se separe des dents, ou quand ce qui doit estre *déioint s'vnit* contre nature, comme quand les parties s'attachent l'vne contre l'autre, ou que les bouts de quelque orifice se ioignans le ferment. Quand les *parties s'entrelassent* auec desordre, comme quand les cheueux se meslent & se broüillent en la *plica* ou autrement. Quand la *situation* est autre que la naturelle, és boiteux, bossus, des yeux qui sortent trop au dehors, aux dents qui branlent ou qui cheuauchent en s'auançant en la mobilité des ongles. Le D. Plater comprend tout cela sous le nom general de *deformation* au *ch.* 1. & M. de la Nauche les indique pour la plusparc, lors qu'il traite de la *beauté de chaque partie*, & des vices qui s'y obseruent.

IV. En rangeant sous ceux qui *peruertissent la couleur naturelle* que doit auoir le corps, & chaque partie & la decolorant la cachexie ou mauuaise habitude, la iaunisse, la rougeur, la pâleur, la noirceur, les tachetures, & changemens de couleur; enfin toutes sortes de taches, & entre icelles, les lentilles, la goutte-rose, les dartes farineuses, les meurtrisseures, l'erysipele, les exanternes, les rougeoles, le pourpre, le tac, les diuerses couleurs és yeux, les taches des ongles, les cheueux diuersement colorez, noirs, roux, rougeastres, les cheueux blancs & chenus. Plater comprend tous ces symptomes sous la *discoloration* en son *chap.* 2.

V. Et sous les *saletez* au chap. 4. la ladrerie, le mal venerien ou grosse verole, le scorbut.

Il ne reste plus au Medecin pour faire son *Catalogue des symptomes*, suiuant ce qui a esté

esté preordonné cy-dessus, que de sçauoir quels sont ces symptomes qui paroissent par ce qui est *reieté du corps.* Plater duquel nous suiuons icy l'ingenieuse methode, les diuise en deux bandes, sçauoir ou en *parties* qui constituent le corps, & sont, ou ont esté *iointes* auec luy par vne *commune vie*, ou en ces *excremens* qui sont veritablement contenus dans le corps, mais *n'ont point cette communion de vie.*

Sous la premiere bande sont les *parties reiettées*, comme le fruit ou *fœtus* dans l'auortement ou la superfetation ou celles qu'on retranche comme pourries, ou incommodantes, dont écrit Plater au mesme tome 3. liure 2. c. 1.

Ou les parties qui *tombent* hors de leur situation naturelle en ce rang sont les cheutes ou procidantes des intestins, de la coëffe du ventre dite *omentum* en latin, de la matrice. du fondement, de l'œil, & des testicules. Voyez Plater en suite au *ch.* 2.

Sous la seconde bande sont ces *excremens* qui n'ont point de vie commune auec le corps, dans lequel ils sont contenus, & sont,

Ou *ventositez* & *puanteurs* qui se voyent en ceux qui soufflent en desordre & contre nature, ou ceux à qui le souffle sort par vne playe en la poitrine, ou ronflement des narines, és rots ou eructations en ceux qui petent, ou qui ont des bruits & roulemens de ventre, és vapeurs puantes, de la bouche, du nez, des aisseles ; car tout cela est nommé *efflation* par nostre Docteur en son 3. *chap.*

Ou *humeurs* & *excremens* particulierement. Ainsi l'excretion de *semence* est de ce genre de symptomes, en la Gonorrhée ou chaude-pisse simple, & virulente en la semence, ou qui est imparfaite & indigeste, ou qui s'épanche par d'autres endroits que les naturels, ou trop soudainement. C'est de quoy il écrit au *chap.* 4.

Icy suit l'excretion de sang en l'hemorrhagie ou saignée du nez, en celle des hemorrhoïdes immoderées, & des mois aux femmes, ou quand elle arriue par les yeux, par les oreilles, la verge, la vessie, & la matrice des femmes, le fondement, & les pores du cuir ou autres voyes. Voyez son *chap.* 5.

Que si le sang est conuerty en *pus* ou aposteme, on nomme cette *excretion purulente* aux yeux, aux oreilles, aux narines, en la matrice & ailleurs, où il a pû suppurer. Voyez le *chap.* 6.

Que si ce n'est que *serosité* ou *pituite* on la remarque és larmes, en la roupie du nez, aux fleurs blanches des femmes, és sueurs trop abondantes, & ailleurs où elle se peut faire, suiuant la 5. proposition du 1. de nos Elemens. Car c'est tousiours excretion d'eau, ou aqueuse en latin selon nostre Docteur *chap.* 7.

Quelquefois c'est *crachat* dans ceux qui crachotent : mais meslée auec les precedentes excretions quand il y a sang ou pus dans l'Hemoptoë & cracher purulent. Voyez de ces expulsions le *chap.* 8.

Que si c'est par le conduit de *l'estomac*, quoy que ce fut par la bouche, ce *vomissement* qui est pituiteux, ou bilieux en la maladie nommée *cholera morbus*, ou sanguin; il en traite au *chap.* 9.

Que si l'excrement descend des *reins* par la vescie, les symptomes de *pisser* par apres sont exprimez par les noms de miction inuolontaire & immoderée, sous laquelle est le Diabetes; ou ardente, sous laquelle est la dysurie ou difficulté d'vrine, ou enfin turbulente, purulente, laicteuse, sanglante, ou qui ne peut estre retenuë, ou qui est teinte, ou qui coule par d'autre lieux que les naturels, recoures au *chap.* 10.

Que si ce sont les excremens des *intestins* qui trouuent quelques-vns des conduits qui y aboutissent, les symptomes de cette *deiection*, sont diarrhée, lienterie, passion celiaque, dysenterie, tenesme ou épreintes, flux hepatic, ou quand on reiette du sang caillé, du pus, des glaires, de la graisse, ou que par en haut on regorge de la matiere fecale, ou de l'vrine, ou que cette dejection se fait par la matrice aux femmes, ou par

vne

vne playe en l'vn & l'autre sexe ; c'est dequoy traite le *chapitre* 11.

Que si ce sont *excremens particuliers* à quelque partie, on les appelle communement *ordures*, telles qu'on les obserue en l'oreille, dites *aurium sordes* en latin, & *rypos* en grec, c'est à dire ordure par excellence, aux yeux c'est la *chassie*, aux angles des levres qu'on nomme *frenas*, ces ordures lesquelles si elles y seiournent longuement les vlcerent à la fin ; dans la matrice des femmes c'est cela qui en fait exhaler quelquefois vne odeur puante sans qu'il y ait cause des autres flux, sur le cuir la *crasse*, & *celle* qui s'amasse particulierement entre les doigts de ceux qui ne se lauent pas bien les *mains*, & entre les *articles des pieds*; ce qui s'attache aussi aux *dents*, comme vne espece d'incrustation & de *limon* a aussi icy sa place. Voyez le *chap.* 12.

Il y a aussi entre les choses qui sont reiettées du corps symptomatiquement des *Animaux* & des *choses animées*.

Les *Animaux* qui viuent & se meuuent sont les vers longs des intestins qui se nomment *Ascarides*, ceux qui sortent des narines, des oreilles, par la toux, auec l'vrine, des vlceres, des playes qui s'engendrent dans les dents creuses, celuy qui naist au nombril, les poulx & les cirons, de tous lesquels parle le *chap.* 13.

Les choses *animées* sont celles qui ont vie, mais n'ont point de mouuement, comme sont ces vers qui ressemblent dans les intestins des *semences de citroüille*, & ceux qui font vne longue chaisne nommez larges, & *Tœniæ* en langue estrangere, & aussi les moles de la matrice. Voyez le *chap.* 14.

Il y a aussi certains *corps terrestres*, qui doiuent estre reietez du corps humain viuant, naturellement constitué, comme le teuf ou *tophus* qui adhere au tempes, l'arene ou sable qui descend des reins, & celuy qui se tient quelquefois dans les yeux, les calculs de la vessie, des reins & qui se sont obseruez sortir du nez, auec le crachat, ou rendus par le fondement auec les excremens du bas ventre, ou qu'on a trouuez en la langue aux amygdales & ailleurs, comme ont fait foy diuerses obseruations des Medecins, de quoy traite le *chap.* 15.

Enfin il y a certaines choses qui viennent *de dehors* : mais qui intruses par accident dans le corps humain viuant qui en doiuent estre reiettées, comme ce qui est entré dans les *yeux* dans les *oreilles*, ou par quelque autre entrée fortuitement, ou violemment, & qui est reieté, soit en crachant, soit en vomissant, soit par le ventre ou par les vrines, soit quelquefois par les bouts des mammelles ; soit enfin par le cuir ou par quelque endroit que ce soit de la surface du corps : ce qui est descrit au *chapitre* 16.

Et voila *tous les symptomes* qu'on peut obseruer dans le corps humain viuant, comme *rangez* en bataille deuant les yeux du Medecin, desquels s'il a connoissance, il pourra en voyant *quel malade que ce soit* promptement faire le *catalogue* en son esprit le portant sur tous ces rangs distinctement selon lesquels il conduira sa *veuë* pour obseruer, sa *main* pour toucher, & sa voix pour *interroger* qui sont les trois instrumens dont il se doit seruir pour les tirer à soy & en faire le catalogue.

Apres cela il a esté dit qu'il doit (pour faire *la seconde proposition* du Syllogisme de Pratique, qui doit conclure par le *Resultat*) auoir *connoissance de leur cause* ; c'est vn estude qui depend du premier des noms & des ordres, si y prenant garde exactement il va *chercher ce qu'en ont écrit* le Doct. Plater, ou M. de la Nauche *és lieux alleguez* ; car par la voye des *Tables*, il peut aisément s'instruire chez l'vn ou chez l'autre auec ce qui a esté dit cy deuant, en sorte qu'il n'y a rien à dire icy dauantage.

Et ne reste plus au Medecin que de faire le *Resultat* de ce qu'il doit conclure de cette ionction & comparaison de symptomes & de leurs causes, pour se resoudre à prendre ses indications pour la cure, & les fournir de remedes qui seront aisément trou-

trouuez, pource qu'allans *en parallele* auec les noms des symptomes & leurs causes dans ces Autheurs, il n'a besoin auec cette estude & meditation bien faite, que d'vn peu de bon iugement pour voir ausquels il se doit determiner pour luy faire son ordonnance.

Et voila le moyen de pratiquer la Medecine *raisonnablement*, & non pas comme les Empiriques, tels que sont la plus part des Medecins de ce siecle, quoy qu'ils ne se qualifient pas tels, lesquels traitent tous les malades comme atteins, ce leurs semble, d'vn mesme assemblage de causes, quoy qu'il y ait diuers symptomes où ils font peu ou point de reflexion d'vne mesme façon, à quoy il est facile de remedier par l'estude, & l'ordre que ie viens icy d'enseigner.

SECTION II.

Du moyen d'exercer la Medecine auec succés ; & ce qu'il faut faire pour estre Heureux en Pratique.

GAlien interrogé qui estoit le *meilleur Medecin*, respondit que c'estoit celuy lequel en *guerisoit le plus*, & lors qu'on le pressa dauantage par vne seconde interrogation en luy demandant qui estoit *celuy qui en guerissoit le plus* ; c'est, dit-il, *celuy en qui plusieurs se confient.*

Il faut donc qu'vn Medecin pour auoir cette *confiance*, ait *les Esprits*, *les Cieux*, *les Elemens & les Hommes* en sa faueur pour y estre aidé; ce qu'il fera en s'efforçant d'acquerir *cinq* qualitez qui luy obtiendront tout ce qu'il peut attendre de ce costé là.

La premiere est d'auoir Dieu de son costé *sine ipso quod factum est nihil*, dit S. Iean, & luy-mesme en son Euangile, *sine me nihil potestis facere*, sans moy vous ne pouuez rien faire : Nous auons montré dans nostre *Philosophie des Anges*, que ceux qui ont ce secret ont aussi les *Anges* pour eux ; & par la 31. Proposition du second liure de nos Elemens, comme les *Anges nous parlent* & nous peuuent aider ; & de cela ie sçay quelque chose par experience. Voila le premier point; sans lequel tous les autres sont inutiles.

La seconde qualité qui fait celuy d'apres, c'est qu'il faut outre qu'vn Medecin soit craignant Dieu & homme de bien, qu'il soit *soit d'vn bon esprit*, & remply de toutes les idées que l'obseruation de ceux qui ont exercé & enseigné la Medecine ont euës, sans quoy il ne peut pas acquerir cette science par la raison que nous auons demontrée en la 20. *Proposition dudit second liure de nos Elemens*, pour cela donc il doit en second lieu estre *sçauant*, & estudier continuellement, & *iudicieux* auec cela.

La troisiéme qualité, c'est celle qui regarde les *dispositions du corps* qu'Hippocrate a recommandées en son Traité *de decenti ornatu* ; car la *propreté*, *netteté*, *les beaux habits* rendent sans difficulté vne personne fort agreable, particulierement aux femmes qui estant aimées & considerées des hommes, leur impriment facilement les bons sentimens qu'elles ont pour quelqu'vn, & comme ce sexe conuerse plus volontiers ensemble, & s'entretient ordinairement des vns & des autres, il ne faut qu'vne Dame pour mettre vn Medecin en reputation ; C'est pourquoy plusieurs *Empiriques* quoy que destituez des deux premieres qualitez estans la plus part de mauuaise vie, & tous generalement *ignorans*, prenans par tout la hardiesse de se nommer Medecins, par ces

fanfares d'habits & de pompe, qui les fait paroistre aux bonnes & belles compagnies, gagnent de l'estime & s'insinuans dans les meilleurs & plus grandes maisons, sont cause de plusieurs malheurs qui arriuent par la mort, ou longueurs de maladies qu'ils causent, en dupant finement quantité de personnes qui tres-habiles en toutes choses ne pensent plus que *ny les habits ny la bonne mine, ny le train d'vn Medecin ne peut pas guerir la moindre maladie; mais la science de Medecine accompagné du bon esprit assisté d'enhaut*, neanmoins cet éclat exterieur aueugle la plus part du monde, & des plus rafinez qui ne fieroient pas leus bourse s'il s'agissoit de prester de l'argent à quelqu'un, sur ce seulement qu'ils le verront paroistre bien couuert, bien suiuy & de bonne mine, sans s'informer plus particulierement de la valeur de ses biens, & de l'estat de ses affaires, & confient facilement leur santé & leur vie, laquelle manquant & *bourse & argent*, reste *inutile* au premier Coquet & Galand qui porte le nom de Medecin excellent au dire de quelque Dame, laquelle sera mieux informée de la mode de ses habits que de la probité de sa vie, ou de la profondeur de son sçauoir. *Qui vult décipi decipiatur*, c'est à dire en bon François, qui voudra se laisser tromper soit trompé.

La quatriéme qualité, c'est qu'il soit *diligent*, car outre que la premiere y oblige par l'amour que celuy qui en a pour *Dieu*, doit auoir necessairement pour le *prochain*, les malades se loüent, aiment & font rechercher ceux qui sont prompts à les secourir, soigneux de les visiter; & se depitent contre ceux qui sont distraits ailleurs par quelque autre inclination, soit des compagnies, des voyages, du ieu, de leurs autres plaisirs particuliers quels qu'ils puissent estre, croyans que ces distractions ne peuuent aller qu'à leurs preiudice.

La cinquiéme, qu'il soit *amy particulier* de la personne malade; car comme sans la connoissance de l'œconomie d'vn corps, on ne peut pas bien le gouuerner, & que pour le connoistre il faut sçauoir tres-particulierement ce qui se passe en ses fonctions, qui est ce qu'on dit vulgairement, *connoistre le temperamment de quelqu'vn*; il faut outre cela en connoistre les dereglemens en l'abus qui se peut commettre au *boire, au manger, logement, sommeil, veilles, decharges d'humeurs, mouuemens du corps & de l'esprit*, qui est en y ioignant quelques contraires, ce qu'on nomme *non naturelles*, pour euiter dõc que cent particularitez ne soient ignorées de Medecin, il faut que le malade l'introduise chez soy, ou que le Medecin desireux de bien reüssir en son Art, s'y introduise ciuilement, aux champs, à la ville, à la table, aux exercices, en sorte qu'il soit mesmes aussi le témoin de ses passions pour en corriger les defauts par ses remonstrances, ce qui ne se peut pas sans *beaucoup de familiarité*; & ne se faut pas estonner si quantité de Medecins autremẽt excellens en leur Art se *meprennent* à la premiere veuë de quelque malade qui ne peut souuent non plus que les assistans se souuenir de cent choses particulieres qu'il seroit important aux Medecin de sçauoir pour faire le *syllogisme pratique* dont il a esté parlé en la premiere section. Il faut donc qu'il soit *amy familier* du malade.

Et de plus s'il faut donner quelque chose aux *influences des Astres*, sur les Elemens & les Animaux qui en sont composez; le malade qui aura vn *Ascendant* en sa natiuité le plus *approchant de celuy de Medecin* sera mieux traité par celuy-là, supposées les autres qualitez precedentes, *cæteris paribus* comme on dit, que par vn autre; Ainsi i'ay obserué que plusieurs és maladies par lesquelles ils sont morts, ayant esté traitez precedemment par des Medecins qui les auoient auparauant heureusement secourus sont en ces dernieres maladies mortelles par l'abscence, disgrace ou quelqu'autre semblable recontre des ces premiers Medecins, tombez entre les mains de certains autres, qui auoient leur *Horoscope opposé* en vn quadrat à celuy du malade & volontiers en la *maison du mort*, qui est la 8. de la figure Genethliaque du patient.

I'adiouste

I'adiouste encore sur ce suiet vne remarque d'vn Medecin Mathematicien d'Italie, duquel i'ay le *Centiloque* curieux en ma Bibliotheque, que *pour estre heureux* autant que faire se pourra, le Medecin doit la premiere fois qu'il est appellé chez vn malade *ny point entrer à l'heure de Mars ny de Saturne*, entre les sept Planetaires; car i'ay obserué en quelques-vns, & plusieurs fois cela leur auoir mal reüssi, comme au contraire ceux qui *à l'heure de Iupiter, de Venus & du Soleil, de Mercure & de la Lune, ces trois dernieres bien disposée auec les deux premiers Planetes en la figure du Ciel*, alors auoir eu heureux succés & *bon heur* en leurs pratiques.

Et certainement le *Ciel* qui est vn miroir lequel represente ce qui se passe en terre à ceux qui en sçauent l'vsage, nous aprennant que les *fortunes* sont du *Soleil, de la Lune, de Iupiter, de Venus, & de Mercure*, nous font connoistre qu'vn Medecin qui veut s'auancer ne le peut faire que par le *Soleil* qui signifie *les grãds*, par la *Lune* bien disposée qui signifie la *populace*, laquelle dans son employ à estre preferée à celuy des grands à cause de quoy M. Marescot grand & celebre Medecin de Paris refusa des premiers emplois de la Cour, disant à ceux qui l'en pressoiẽt ces belles paroles: *Populus meus nusquam moritur vno aulso non deficit alter aureus & simili frondescit virga metallo*. On s'auance encore par les *Prelats & gens d'Eglise* qui peuuent donner des biens ou de la renommée, laquelle en fait venir d'ailleurs; c'est pourquoy plusieurs Heretiques ont recherché & recherchent les *Religieux mandians*, ce qui est signifié par Iupiter. Les *Femmes*, comme i'ay dit, sont des plus puissantes pour mettre en vogue vn Medecin qui leur est agreable, sur tout les *grandes Dames* qui voyent ou reçoiuent compagnies, il n'en faut mesmes qu'vne en sa veillée, ou quelqu'vne des femmes gardes ou vne femmellette du commun en son écraigne, comme on parle en Bourgogne pour le mettre en bon predicament par tout le Quartier. Ie pourrois icy rapporter l'histoire d'vn Medecin qui est venu en la premiere place de sa profession proche la personne d'vn des plus grands Princes de l'Europe, par le moyen d'vne de ces *gardes de malades*; car ces sortes de femmes y peuuent beaucoup, c'est ce qui signifie *Venus*: Pour *Mercure* il n'y sert que bien disposé par le moyen des *gens d'esprit & Artistes*, comme sont les *Chirurgiens & Apoticaires* qui sont les plus souuent appellez les premies chez les malades, & selon qu'il sont bien ou mal auec les Medecins les introduisent ou les détournent des maisons esquelles ils seruent; toutes ces choses se connoissent en la *figure celeste* de la naissance d'vn Medecin.

Ce qui *destruit* l'employ d'vn Medecin est *Saturne* ou *Mars*; le premier quand on apperçoit qu'il a *l'esprit tardif; pesant, melancholique, desagreable, caché, malin, qui ne sçait pas parler, qu'il est sale en son corps, ses habits, sa façon de viure*. Le second lors qu'on découure qu'il est *violent, brouillon, discole, hargneux, hazardeux, vsant de remedes violens, desagrables en exposant le malade à la charcuterie des operations douloureuses*. Car voila qui perd vn Medecin de reputation, ainsi que d'estre inconstant & se mesler des affaires des maisons autres que celles qui regardent son employ, ce que la *Lune* & *Mercure* mal disposez signifient.

Il est donc aisé à reconnoistre par là *ce qu'il faut faire pour estre heureux en pratique*, si à ces aduis on en adiouste quelques-vns que i'ay tirez d'vn ancien & fameux Praticien de Boulogne, dont les écrits sont tres-rares ne les ayans veus imprimez qu'en lettre Gotique.

Cet homme experimenté donne donç aduis au ieune Medecin qui commence à pratiquer.

Premierement d'estre *fort circonspect au commencement de sa pratique*, remarquant les diuersitez, tant de coustumes que de temperamment au pays où il sera, taschant de s'introduire plustost en ce commencement chez les *malades moins perilleux*, declinant

auec

auec prudence les maladies les plus dangereuses, pource que si dés le *premier coup* il vient à luy mourir des malades, on le croira sans doute malheureux, voila sa fortune faite, & on ne feroit point estat de luy : mais ayant *commencé par des heureux succés*, & s'estant enraciné dans l'esprit de plusieurs, quand les plus dangereux & incurables viendroient à mourir, cela ne fera aucune mauuaise impression, pource qu'on croira qu'il n'y a point de sa faute ayant desia si souuent bien reüssi, sur tout s'il fait tousiours vn *prognostic douteux ou mauuais*, quand il apperceura du peril, car le malade mourant on ne luy en attribuëra pas la faute, puis qu'on pense qu'il a connu le mal, & que s'il ne l'à pû guerir c'est tout ce qu'il a pû faire humainement, puis qu'on sçait bien qu'on ne peut pas empécher de mourir, & qu'il y a des maladies incurables.

Auec cela il faut qu'il *prenne pour son salaire ce qu'on luy voudra donner*, sans estre importun, ou rude à se faire payer pour ses conseils & visites, du cõmencement attendant, dit cet Autheur, que sa *renommée fort estenduë* par les discours de la populace qui parle aisément en faueur de qui ne luy demande que peu ou point d'argent, & qui décrie ceux qui sont rigoureux & pressent pour retirer payement des particuliers qui la composent, à qui la monnoye est chere & precieuse, & quelquefois aussi considerer que leur santé, & qui parlent aisément en bien & en mal ; en bien quand on ne leur demande autre chose que leur bonne volonté ; en mal quand ils croyent qu'on leur veut arracher & extorquer l'argent qu'ils cherissent & affectionnent si fort, & sur tout quand c'est vn ieune Medecin, auquel on n'a pas grande creance auant que le temps l'ait aprouué, pour sçauant qu'il puisse estre tenu ; pource que le *vulgaire croit plus à l'experience qu'à la science.*

Secondement, comme il *entrera la premiere fois vers vn malade*, il luy donnera le bon iour ou le bon soir auec vn visage guay, comme luy annonçant vne heureuse guerison à l'aduenir, apres s'estant assis sur vn siege au cheuet du malade il se fera dire le commencement de la maladie, le iour & l'heure, & s'enquerra comme il a vescu precedemment suiuant l'ordre des *choses non naturelles* qui sont *l'air*, 2. *le boire & le manger*, 3. *le dormir & le veiller*, 4. *le repos & l'exercice*, 5. *la retention ou reiection des excremens*, 6. *les passions de l'ame* ; & s'il n'a rien fait pour quoy il pense que sa maladie luy soit venuë.

En troisiéme lieu, *il s'enquerra* du malade, ou des assistans, s'il ne pouuoit parler commodement, s'il n'auoit *iamais eu ce mal*, & quand, & à qu'elles heures il auoit ses redoublemens, & comment il *se terminoit* volontiers, par flux de ventre, par sueur, par vomissemens, par flux de sang, du nez, des hemorrhoïdes, & si c'est vne femme, des mois, ou par gale, ou pour auoir esté saigné ou purgé ?

En quatriéme lieu, il *iettera les yeux sur le malade*, le considerant comme on dit depuis la teste iusques aux pieds. Enquerant premierement *des parties destinées pour les fonctions animales*, s'il est trauaillé de veilles de songes, de fascheux assoupissemens, de mal de teste, de bruits dans les oreilles, de tournoyemens, &c. selon ce qui a esté enseigné cy-dessus en la premiere Section pour faire son Catalogue II. de celles qui sont *dediées aux fonctions vitales*, s'il a la toux, si elle est seche, ou auec douleur poignante au costé, difficulté d'auoir son haleine, s'il sent la fluxion qui luy descende par le gosier, s'il crache beaucoup, s'il est enroüé, si son inspiration & son expiration sont reglées, ou entre-coupées de souspirs ou de sanglots. III. De celles qui *seruent aux fonctions dites naturelles*, sçachant s'il est degousté, s'il a la bouche amere, s'il est alteré, s'il a flux de ventre, où s'il est constipé, s'il sent quelque douleur aux hypochondres, s'il a le ventre mol, si la chaleur est egale par tout le corps iusques aux extremitez, où s'il y a inégalité, s'il se meut aisément sur les costez, s'il a enuie de vomir, où s'il a vomy par

effect, s'il a peine à rendre de l'vrine, s'il se sent quelque douleur aux articles, ou aux parties musculeuses, s'il est las sans s'estre pourtant trauaillé, &c. selon la doctrine de la Section premiere.

La cinquiéme occupation du Medecin apres cette enqueste *doit se faire auec la main*, laquelle, en se tournant du costé du malade auec vn visage graue, moderé, attentif & comme attaché à ce qu'il fait par vne pensée qui marque vn esprit qui delibere meurement, il portera sur le poignet de la main droite, puis de la gauche estendant ses quatre doigts sur le lieu ou l'artere bat, & pendant vn temps suffisant distinguant par leur attouchement les *differences des pouls*, remarquant s'il est long ou court, grand ou petit, fort ou foible, dur ou mol, rare ou serré, viste ou tardif ordonné ou desordonné en ses pulsations. Alors *sans parler pendant quelque petit espace de temps*, mais portant la veuë contre terre, ou vers la face du malade auec prudence & circonspection, il gagnera sa creance, comme luy imprimant par ces soins en cette contenance qu'elle est l'attention qu'il a pour reconnoistre sa maladie, & trouuer les remedes pour le soulager. Ce que tous les malades souhaitent, ayans de l'auersion pour tous ceux qui les negligent, ou ne les considerent qu'à la legere.

La sixiéme action du Medecin suiura ce cinquiéme acte, en se *leuant de dessus son siege*, & passant vers vne fenestre ou autre lieu lumineux, & se fera apporter *l'vrine* du malade dans vn verre, & la considerera hors des rayons du soleil, demandant à qu'elle heure elle a esté renduë, si on ne la point gardée dans quelque pot ou vaisseau mal propre, ou bien mise proche du feu puis retirée, & pendant quelque temps il fera *reflexion sur icelle* remarquant ses differences, si elle est de substance grosse, ou tenuë comme on fait distinction du vin délié d'auec le gros ; si elle est claire ou troublée, si la quantité en est grande ou petite, & proportionnée à ce qu'il prend de boire & de boüillon, & à sa couleur ciritene, rousse, blanche, &c. S'il y a hypostase au fond, si cette hypostase est blanche, égale & éleuée en aiguille comme vne pyramide. S'il y a vne nuée qui pende au milieu, ou de l'écume au dessus, quelque grain ou écaille qui nage dans icelle, s'il y a du sable, quelque poil, ou quelque filament spermatique au fond, & alors demandant l'estat de ses reins & de sa vessie, s'il n'y sent aucune douleur, afin qu'on ne se trompe point attribuant aux veines & au foye ce qui dépend d'ailleurs.

La sixiéme pause du Medecin doit seruir pour luy faire ietter les yeux sur les *excremens*, premierement ceux du ventre, considerant l'heure qu'ils ont esté rendus, leurs couleurs, & leur consistence, mesmes ne negligeant point l'odeur, qui peut toute infecte qu'elle est, seruir au Catalogue sus-mentionné en la 1. Section. De mesme des *crachats* si on en a gardé sur vne assiete ou dans vn plat.

Alors il *retournera en sa chaire* au cheuet du malade, & faisant vn peu de *meditation* sur ce *Catalogue* de Symptomes & leurs causes, il fera son *Resultat* pour deliberer sur ce qu'il aura à faire. Enfin auec vne contenance asseurée, & vn visage posé *il declarera son sentiment* disant qu'elle est cette maladie, & qu'elles en sont les causes. Par ce moyen le malade prendra tousiours *de plus en plus* de l'estime de ce Medecin qui par cette conduite, maniere d'agir & de parler, luy paroistra sage, sçauant, diligent & affectionné.

Le voilà par ce moyen arriué à la *septiesme station* de cette entrée, en laquelle il doit commencer de *trauailler à la cure en ordonnant* premierement à la Garde ou autre qui seruira le malade, comme il se doit comporter en son *regime de viure* suiuant l'ordre des six choses non naturelles mis cy-deuãt, prescriuãt la qualité du viure, la quantité, le temps, & en qu'elle maniere il le luy faudra administrer. Et se rengeant vers la table où il aura disposé ou fait disposer du papier & vne écritoire, *il fera son ordonnan-*

ce

ce qui est la conclusion de ce qu'il a à faire auec le malade où il est seul appellé pour estre *enuoyée au Chirurgien ou à l'Apoticaire*, qui la doit mettre à execution.

Que si (comme il arriue volontiers au ieune Medecin qui fort peu exercé en pratique) il ne connoissoit pas parfaitement la maladie, il ne hazardera rien, mais suspendant le malade par vn regime temperé, & l'vsage de quelques remedes tels que s'ils ne font pas du bien au moins ils ne puissent pas luy faire du mal, il se retirera chez soy en son cabinet & auec ses liures, il estudiera sur ce qui a esté connu par luy pour faire bien ce *Resultat*, dont il se declarera plus ouuertement en vne seconde ou troisiéme visite, ayant tenu *discretement* en suspens son iugement auec des paroles douces & amiables qui ne puissent point donner d'ombrage au malade ou aux assistans de son peu de connoissance.

Car il a aussi affaire auec d'autres que le malade, auec ceux qui sont autour du malade, & ont interest à sçauoir ce qui sera de l'euenement de sa maladie & de sa durée, & qui estans souuent personnes d'esprit & d'intelligence veulent qu'on s'explique à eux de la nature & des causes du mal de leur parent ou de leur amy, à quoy si on ne satisfait on se decredite, & on passe pour rustic ou pour ignorant.

C'est pourquoy *auant que respondre il faut estre bien instruit*, sur tout en matiere de *Prognostic*, qu'on doit faire quand on sort de la visite, car s'il n'est pas bon on n'a point a en respondre en verité au malade, mais s'il est douteux ou mauuais, il ne faut pas manquer d'auertir les assistans, afin que le malade ait du temps pour mettre en bon estat son ame & satisfaire à la Religion ; le Medecin Catholique y estant obligé par l'Eglise dans les Bulles des Souuerains Pontifes, sur peine d'excommunication ; secondement de *donner ordre à ses affaires* pendant qu'il est en force de corps & d'esprit, s'il y a quelque crainte qu'il ne deschée auec la suite du mal.

Pour cet effet ce Medecin auparauant que de se declarer à eux, qui est le *huitiéme acte* de sa visite, il doit serieusement faire reflexion sur les forces du malade, sur le nombre & la grandeur des bons ou mauuais signes qu'il y void, conferant l'vn & l'autre pour conclurre en soy-mesme lesquels preualent. Que si par cette conference il luy apparoit *clairement & manifestement* de la guerison, ou de la mort, en estant bien asseuré, qu'il leur die librement & nettement sa pensée, se souuenant pourtant *qu'il y va plus de sa reputation si ayant predit la guerison le malade venoit enfin à mourir, que si ayant preiugé la mort, il venoit pourtant à rechaper auec le temps*, car le premier luy mettroit dessus vne tache d'ignorance, dont il ne pourroit iamais se lauer, sur tout le malade ayant manqué de donner ordre à sa conscience ou à tester en faueur de ceux qui y auoient esperance, dont il feroit autant d'ennemis, & de trompetes de son incapacité. Et s'il trouue certainement que la mort doiue arriuer *en bref, qu'il se retire apres ce Prognostic, & ne retourne point chez le malade s'il peut*, où s'il n'y est contraint par les prieres des assistans, protestant que c'est plustost pour leur faire plaisir, en continuant ses soins quoy qu'inutiles, que pour aucun fruit qu'il en espere.

Que si le Medecin ne sçait pas certainement à quoy se determiner d'abord, il doit *suspendre son Prognostic*, en leur disant qu'il faut attendre le troisiéme iour ou le septiéme pour auoir plus de signes, en les remettant de iour à autre, iusques à ce qu'il voye clairement vne mort ou vne guerison certaine par la conclusion des Aphorismes de l'Art ; par ce moyen il declinera le blasme d'estre accusé de la mort du malade, & en quelle façon que la chose succede, il aura de la gloire de son Prognostic.

Mais sur tout qu'il ne témoigne point par son visage, ny par ses paroles le danger au malade, sinon qu'il ne puisse le deliurer en luy donnant quelque crainte, ce qui m'est arriué en vne Dame qui perdoit son sang, laquelle autrement en danger de mourir fut remise par cette addresse, ce ne fut pourtant pas sans m'estre mis au hazard d'estre

blasmé de quelques-vns qui condamnent d'abord ce procedé, sans sçauoir le motif qui m'y auoit obligé & qui eust succés, ce que ie n'oserois conseiller au ieune Medecin auant vne longue experience.

Il *recommandera aussi aux assistans* qu'on ne trouble point le malade, qu'on ait soin de son repos, qu'on obserue ce qui luy arriuera, pour luy en faire recit à la prochaine visite, qu'on prenne garde comme il dormira, à sa bouche, à ses yeux, sur quel costé il reposera, s'il s'éueille point en sursaut; Qu'il fasse toutes ces choses comme vn Maistre ordonnant & commandant, pourtant auec des paroles ou d'empire, ou de respects, selon la qualité des personnes auec qui il aura à faire.

Il se rencontre volontiers chez les personnes riches & qualifiées, qu'on donne *vn Compagnon au Medecin, Docteur comme luy*, auec lequel estant lettré & collegue, il faut *conferer* de la maladie & des remedes amiablement, en vne chambre separée s'il se peut en particulier, & hors de la presence du malade & des assistans, afin que si l'vn ou l'autre s'emportoit dans l'excés des paroles que cause volontiers la difference des opinions, cette rixe ne *scandalise* les vns & les autres, & la *science* ne soit *méprisée* comme incertaine & broüillonne.

Il est vray que si le Medecin trouue ce Compagnon *d'humeur douce & raisonnable*, il le doit recommander au malade, & le loüer comme vnissant ses soins auec la mesme affection & capacité pour sa santé: mais si c'est vn *Glorieux & suffisant* qui tâche de le dethroner par sa detraction, il y a moyen par artifice de se garentir de sa malice, allant chez le malade à vne heure qu'il n'y sera pas, à son insceu, alors remontrant les erreurs des conseils qu'il donne, & aduertissant des succés fascheux qui s'en ensuiuront; cela arriuant, ce Superbe perdra enfin son credit, & sera rejetté.

Que si c'est quelque *ignorant* ou peu capable, il faut traiter comme de Maistre à Disciple auec luy, sinon que par son humilité, il témoigne d'estre aise de profiter de sa doctrine, & la recommande luy mesme par ses discours, auquel cas il faut le reconnoistre en loüant par quelques paroles en passant son adresse & diligence, en rapportant quelques actions de son procedé, qui merite loüange & estime. Et voila le 9. procedé du Medecin pratiquant.

Il reste ensuitte les *Aduis* à luy donnez pour *se bien comporter auec les Chirurgiens & les Apoticaires*; ce qui est en ce siecle tres difficile sur tout auec les Apoticaires, & desia du temps que viuoit mon Autheur; c'est à dire aux premiers siecles de leur establissement, il y trouuoit telle difficulté que voicy ce qu'il en dit, & que i'ay tourné mot à mot, afin qu'on ne croye pas qu'il y aye rien du mien. *Chaque Medecin*, dit cet ancien Docteur, *se procure à soy vn Apoticaire entendu en son Art, humble & fidelle, afin que peut-estre il ne se moque de toy & de ton Art, retardant l'vsage approprié au medicament que tu ordonnes, ou changeant sa substance, ou diminuant son poids, ou falcifiant sa nouueauté, & sa bonté, principalement pour les medecines laxatiues. D'où vient que ie conseille que chaque Medecin les aye plustost par deuers soy, que de les receuoir d'autruy, puisque en icelles il y a plus grand suiet de craindre, & que de leurs mauuais succés, vient l'infamie & la destruction de la gloire des Medecins.* Mais auiourd'huy il auroit bien d'autres choses à dire, vous les trouuerez, Lecteurs Curieux, *au Chapitre de la Medecine malade*, auec les remedes s'il y en a en suite du traité des maladies extraordinaires & nouuelles ioint à ces œuures.

Voyons l'aduis qu'il donne pour les *Consultations solitaires* qui se font au logis du Medecin sans compagnie d'vn autre; il estoit important en ce temps-là, ou sur *l'vrine seule* on croyoit que les Medecins deuoient iuger des maladies; & que des vieilles

folles

folles, & des putains se mesloient de tromper les Medecins, pour s'enquerir si quelqu'vn estoit ensorcellé, ou pour se faire auorter : mais comme cela n'est plus en vsage, & qu'on soustient ouuertement à present que *sans charlaterie, on ne peut pas dire l'estat d'vn malade sur la seule vrine*, ie ne grossiray pas cet écrit des *artifices* qu'il donne sur ce suiet ; conseillant la voye commune & de suiure le grand chemin, qui est *d'interroger* ceux ou celuy qui viennent trouuer le Medecin en particulier, comme il a esté dit cy dessus en la premiere visite, & leur *ordonner* ainsi qu'on le iugera plus à propos apres le *Resultat* fait en la maniere enseignée cy au long.

Nous n'adiousterons rien du *Salaire* a ce qui a esté dit, sinon qu'estant plus experimenté il pourra se faire valoir dauantage, sur tout quand on a reüssi, autrement en cet estat on seroit méprisé : Mais il doit profiter du conseil qu'il donne de *n'aller iamais visiter vn malade sans estre appellé*, car on n'a gueres de confiance en ces chercheurs de pratique qui se presentent, dont on soupçonne tousiours l'ignorance, comme vne consequence infaillible du peu d'employ d'vn Medecin, selon l'opinion vulgaire.

Il ne faut pas obseruer cela pourtant aux *pauures* & miserables, lesquels comme on visite *gratuitement*, aussi il faut les secourir *volontairement*, & lors qu'ils sont gueris, Dieu permet que par la bonne reputation qu'ils donnent on reçoit le centuple, comme ont fait Saint Luc, Saint Cosme & Saint Damien, & autres Saints Medecins.

Enfin cet homme qui auoit vieilly en pratiquant & parmy les malades, & parmy les Medecins, & parmy les grands & les petits, exhorte le Docteur qui veut estre estimé en sa frequentation, d'auoir *reuerence pour son Ordre*, d'estre familier & *d'agreable conuersation*, tant auec les Religieux qu'auec les Seculiers, & honnestes gens auec beaucoup de respect, pour obtenir leur approbation & leur recommandation : Mais n'auoir *gueres de familiarité auec le vulgaire*, qui méprise aisément ceux qui familiarisent trop auec eux, ne leur estre point trop seuere, de peur que n'osant l'aborder ils ne s'adressent point à luy, estre propre en ses habits & en sa contenance, doux & modeste ; ne se mesler point des affaires ny des querelles d'autruy ; rendre le salut à chacun selon sa qualité, & preuenir ceux qui sont de plus éleuée condition que soy, en âge, en honneur & en richesses.

D. D. R. C. F.

SECTION III.

DES REMARQVES PARTICVLIERES sur chaque Liure de la Pratique de Medecine, contenuë dans le Miroir de Beauté & Santé Corporelle. Selon les meilleures & plus nouuelles Obseruations des Medecins Anatomiques, & Praticiens, iointes à celles de l'Autheur de ces Remarques.

Moyen de deuenir en peu de tẽps bonMedecin pratiquant.

COmme pour enseigner en peu de temps tout ce qui seroit d'vne ville ; il n'y a point de meilleur moyen que d'en faire voir d'abord le plan, & y faire discerner les riuieres s'il y en a, les ruës, les places & les portes où elles aboutissent, les Eglises, les Palais qui sont situez le long où proche d'icelles, & enfin on apprend aisément & distinctement où est située chaque maison des particuliers, laquelle on va racontrer sans peine & sans confusion. C'est par ce moyen que ceux lesquels n'ont point encore esté à Paris, en prenant la Carte en Taille douce *ou est desseignée* cette grande Ville, en peu de temps sont si instruis de toutes les ruës, & de tous les endroits où ils veulent aller, que sans auoir besoin de demander le chemin aux coins des ruës, ils vont directement aux lieux où ils ont affaire.

Pour se seruir vtilement de ce Miroir de Beauté & Santé.

De mesmes ceux qui voudront se seruir de cette Pratique, & auoir bien-tost *l'vsage de ce Miroir*, doiuent auoir en premier lieu vne notice du moins grossiere & *generale du corps humain*, dont il fait voir la *Beauté* & la *Santé*, & auec les *deffauts* de l'vne & de l'autre, les *moyens d'y remedier*, & de les conseruer ou en les preuenant, où alors qu'on les a ostez.

Sommaire d'iceluy.

Aussi ils obserueront que le *corps* doit estre consideré tout entier, ou comme si on le pouuoit partager en *quatre parties* ; l'vne qui sera *depuis les pieds iusques au col* de la Beauté & Santé de laquelle ainsi que de ses maladies & de leurs remedes, il est traité au premier Liure du premier Tome de ce Miroir ; la seconde *depuis le col iusques à la ceinture*, à laquelle appartient le second Liure ; la troisiéme *depuis la ceinture iusques aux cuisses* à laquelle le troisiéme, quatriéme & cinquiéme liure sont destinez, pource que la matiere est ample & qu'elle est differente selon le sexe ; la quatriéme qui comprend *les bras & les iambes* auec la reflexion qui se doit faire sur *toute habitude du corps*, sur les *parties cutanées, charneuses & musculeuses*, sur les *os* & les *vaisseaux* en general appartient à tout le second Tome, ainsi qu'il sera dit cy-apres.

Diuision de ces Remarques. Structure de la teste & de ses parties.

Voila pourquoy ces *Remarques* seront diuisées *en quatre Chapitres*, & le premier traitera de la *teste*, laquelle il faut considerer comme composée du visage, & de la partie couuerte de poil en l'vn & en l'autre sexe, & sçauoir que sous ce poil on trouue le cuir & au dessous d'iceluy vne peau ou membrane charneuse, & apres cette membrane vne autre comme de parchemin nommé *pericrane*, sous laquelle est le *crane*, diuisé par trois sutures, coronale, sagitale & lambdoide, lequel scié on void sous iceluy deux autres peaux, l'vne nommée *dure-mere*, dans des replis de laquelle sont les *lieux* rem-

plis du sang qui viennent des *plexus* cy-apres nommée; l'autre qui est sous elle *Pie-mere* polie, subtile, & comme vn velin au regard du plus gros parchemin ; cette derniere ostée on void la *ceruelle*, laquelle coupée par tranches de haut en bas, on trouue vne *cauité my-partie* & toute pleine de petits arteres & veines s'embrassans & se lians ensemble à cause de quoy elles sont nommées *plexus choroide*, comme la cauité mi-partie, le *premier* & le *second des ventricules* du cerueau, le fond desquels est vne *voute* en triangle appuyée comme sur trois *piliers* chacun desquels ressemble à vne cuisse de petite grenoüille écorchée, l'vn regardant du costé du nez vers vn *os spongieux* comme vne pierre ponce, lequel on nomme *Ethmoïde*, & les deux du costé du derriere de la teste, sous cette voute & vne *cauité* capable de contenir vne noisette, tout garny d'vn autre *plexus* d'arteres est de veines, en telle sorte qu'vne certaine quantité de ces dernieres pourtant va au *quatriéme sinus* au rencontre des trois comme dans vn carrefour qui s'appelle *Torcular* en Latin, & pressoir en François, sous cet embrassement ou *plexus* de vaisseaux qui ressemble à vn floccon de soye cramoisie escruée, on void l'admirable glande *Conarion* appuyée sur quatre petites eminences rondeletes, comme sur quatre petites boules d'yuoire, les deux plus hautes sont nommées *testes*, les plus basses, *nates cerebri*, à costé & au dessus du *Conarium*, & de ces *testes* paroissent comme deux petites collines blanches de la substance du cerueau, entre lesquelles se void vne petite ouuerture nommée *vulua*, laquelle conduit à vne partie nommée entonnoir *infundibulum* en Latin, pource que les excremens tombent par iceluy sur vne *glande* laquelle repose sur l'os qui sert de base au cerueau, comme *sphenoïde*, pour emboire & retirer quelquefois les eaux pituiteuses superfluës decoulantes des emboucheures ou *anastomoses* des vaisseaux de ce *plexus*, afin qu'elles ne tombent auec impetuosité sur le gosier, mais s'écoulent doucement & insensiblement aux *amygdales*, & sur le lambris du palais par la *luette* pour humecter les parties qui seruent à la voix, & qu'enfin le residu, roule en coulant iusques dans l'estomac, où se fait vne *reïterée digestion* de ce suc pituiteux qui fluë du cerueau, auec le *chyle* lequel se forme des nouueaux alimens ainsi qu'il sera expliqué aux Chapitres qui suiuront celuy cy. Et entre les *Nates* en la partie posterieure il y a vne *fente* qui est appellée *Anus*, par laquelle se deriue dans l'épine du dos vne partie aussi des serositez necessaires à humecter la *substance du cerueau* qui y est *prolongée* ; car se communiquant par la au *quatriéme ventricule*, elle y rencontre cette ouuerture laquelle ressemble assez bien à vne *plume* artistement *taillée* pour escrire, comme cette *substance du cerueau prolongée* dans *l'épine* est continuée auec la membrane qui la contient en tous les *nerfs* qui sont autant de *canaux* lesquels la conduisent ainsi par tout le corps, car les arteres, le sang, de mesme la *substance* contenuë sous le crane, se produit & s'estend de costé & d'autre aux organes des sens, par lesquels nous *discernons* les odeurs, les couleurs, les saueurs, les sons, & ce qui se peut toucher, & quelques-vne des branches enuelopées aussi de membrane se porte aux *muscles* qui seruent aux *mouuemens*, comme quelques autres d'icelles vont aux yeux, à la langue, aux organes seruans à la voix, & en quelque sorte à la respiration distribuées en *sept coniugaisons*, sans y comprendre la production de part & d'autre auec quelque ressemblance aux *mammelles* qui abboutit aux trous du crible de l'os *Ethmoide*.

Vsage de cette connoissance.

Quand on a connu toute cette structure du cerueau, on comprend aisément que *l'esprit animal* qui seul *sent & meut* dans le corps des animaux est situé principalement dans cette cauité laquelle est autour du *Conarion* ; comme l'esprit vital dans les ventricules du cœur, & qu'estant *nourry* d'eau, & de sel qui se tient en la substance du cerueau, auec la serosité pituiteuse qui *extille des anastomoses* des veines & des arteres, comme il est demontré par la 5. *Proposition du* 1. *de nos Elemens* tout de mesme que

le vital du souphre & de la terre qui sont dans le sang, il a esté necessaire, que comme ce sang est conduit par les arteres, & les veines qui sont ses enuelopes, ainsi cette substance du cerueau auec la serosité dont elle est *imbuë* & ramollie est conduite par les nerfs qui formes de la prolongation des membranes lesquelles enuelopent cette substance du cerueau sous le crane premier origine des nerfs, sortent en descendant non seulement d'iceluy, mais du gros tronc nerueux qui suit le col, le dos & les lombes, couuert & deffendu des vertebres, & plus bas de *l'os sacrum* & du *coccix*, qui soustient & termine l'estuy de cette production de la substance du cerueau.

Et afin que cette serosité ne croupisse pas en seiournant trop long-temps dans l'interieur des nerfs ou s'espaississant elle pourroit empécher le passage de l'EspritAnimal en causant paralysie, les extremitez des membranes qui enuelopent les substances du cerueau en la composition du nerf qui s'estendent comme en *s'épanoüissant* en vne continuation de membranes estenduës ainsi qu'on le void manifestement au *nerf optique*, & en la *tunique retine* qui en est produite, reçoiuent sur leur *expansion* cette serosité qui y aborde enfin & les nourrit, comme il est porté par la 5. *Proposition du second des Elemens*, & ce qui reste de superflu est embu dans les *glandes*, desquelles il rentre dans certains petits vaisseaux qui aboutissent à leur substance, & la reconduisent aux veines que ces petits *vaisseaux* nommez *lymphées* ou *lymphatiques* par Messieurs Bartolin & Rudbek, embrassent s'insinuans en icelles comme font les lecteurs, lesquelles viennent du receptacle de M. Pequet, en la veine caue.

C'est pourquoy *l'esprit vital* portant auec violence de la cauité gauche du cœur par les arteres auec le sang qui le soustient, cette serosité par vne infinité de petits rameaux qui sont comme autant de scyphons, lesquels s'embouchans dans autant d'autres petits rameaux de veines qui le reçoiuent formans ce *plexus* remarqué dans les ventricules du cerueau le raportent à la cauité droite du cœur par les trous des veines plus grosses, dont elles sont les rameaux, qu'on nomme *iugulaires* & *vertebrales*, comme les arteres qui l'éleuent *carotides & vertebrales* aussi.

Et pource que *l'Esprit animal* est dans vn *repos perpetuel* s'il n'est *émeu* & excité continuellemét par *l'action du vital*, cõme le 2. liure de nos Elemens le demontre suffisamment, de la surabondance de cette vehemente transfusion du sang venant des arteres dans les anastomoses des veines qui les reçoiuent, ce qui regorge remplit les *sinus* par le moyen du quatriéme qui aboutit au pressoir ou *torcular* par lequel en partie le sang veneux est poussé par en haut le long de la *suture sagitale* iusques aux racines du *nez* sortant par les narines, lors qu'il se fait voye par l'impulsion de sa quantité ou de la chaleur de l'esprit vital qui le pousse en s'exaltant dans iceluy, apres auoir excité des douleurs de teste par la distantion des membranes qui reuestent ces *sinus* & souuent des delires, ou par oppressions des assoupissemens accompagnez d'iceux ; ce qui se void principalement és *hemorrhagies* critiques dans les fievres continuës.

Voila vne claire & briefue idée de *l'œconomie* de ce qui se passe dans la teste & les parties animales laquelle fait aisément connoistre les causes de ses maladies, puisque les *douleurs de teste* viennent principalement lors que lecuir, la mẽbrane charneuse, ou les membranes auec leur *sinus* receuans ou trop de sang ou de vapeur, ou vne serosité trop acre, l'esprit animal est trauaillé selon ce qui a esté aussi dit en la Prop. 24. du 2. liu. de nos Elemens.

Veritables causes des maladies du cerueau in connues aux Anciens.

Ainsi dans les causes des autres maladies décrites par le sieur de la Nauche suiuans les Anciens, ont void beaucoup *plus clairement* que par le passé, & on y trouue plus *certainement*, & plus demonstratiuement les remedes.

On reconnoist que *l'Apoplexie* se fait lors que ces serositez qui decoulent par les

anastomoses

anastomoses de ces *plexus* qui tapissent par haut & par bas les ventricules du cerueau, qui à dire le vray ne sont que la continuation d'vn mesme conduit & cauité, n'ayans pas libre issuë par *l'infundibulum* pour descendre par le palais au dessous de la *glande pituitaire*, ou les ouuertures se trouuēt bouchées par quelque empéchement, ou par *l'os Ethmoide*, au moyen duquel elles s'écoulent par les narines, comme elles regorgent & remontent contre le haut des premiers ventricules vers la concauité du cerueau apres en auoir imbeu plus que suffisamment sa substance spongieuse, elles sont repoussées & redescendent par leur propre pesanteur sur l'embarras de ces *plexus*, & par l'oppression des arteres qui euibrent le sang du cœur, elles le contraignent contre le mouuement de sa circulation de redescendre vers le ventricule gauche de ce cœur, la flamme viuante de l'esprit animal oppressée en son dongeon est bien-tost suffoquée, si ces serositez ne sont bien-tost diuertiës ailleurs, aussi l'esprit animal n'étant plus excité par le vital, ce premier demeure dans le silence du sentiment & du mouuement, d'où la *mort* s'ensuit par leur entiere desunion, ce *silence* se rendant *perpetuel* par la *syncope* qui suit.

Que si la vigueur de l'esprit vital est plus forte que la grauité de la serosité, elle le pousse violemment de costé & d'autre; premierement au costé de l'anus vers l'épine, ou par l'action de ce feu qui l'a espaissie, en la cuisant elle oste le passage à l'esprit animal, ce qui fait la *paralysie*, laquelle n'est volontiers que d'vn costé, pource que l'ouuerture de *plume taillée* qui conduit en cette prolongation de la substance des vertebres montre vne membrane qui *separe* cette substance en deux parties, l'vne dextre & l'autre senestre. *Pourquoy la Paralysie n'est que d'vn costé.*

Et dans les fievres il arriue souuent que cette serosité *espaissie* par cette chaleur, y excite des *lethargies* qui seroient apoplexies, si la serosité estant plus pituiteuse & *gluante*, ne s'attachoit aux parois des ventricules où elles abordent la substance du cerueau qui par ce moyen suporte vne partie de la charge, en telle sorte qu'il y a plus de silence en l'esprit animal, que d'oppression au vital, laquelle arriue enfin s'il n'y est pourueu par les reuulsions generales & par les deriuations particulieres qui se doiuent faire particulierement par la voye du nez, & du palais au moyen des errhins & des gargarismes puissans. *Difference de la lethargie d'auec l'apoplexie par sa cause.*

On void que la *conuulsion* n'est qu'vne irritation de l'esprit animal dans ces *membranes épainçonnées* par quelque chose de *diuisant*, lesquelles conduisent cet esprit dans la substance du cerueau prolongé, qu'on appelle *nerfs*. *De la conuulsion.*

Et que *l'Epilepsie* est mélée de cette conuulsion & d'vne apparence d'Apoplexie seulement de peu de durée, pource que la cause n'est qu'vne vapeur acre & épaisse, laquelle s'éleue par les arteres auec le sang, & sort par les anastomoses du *plexus* auec la serosité, ou y arriue par l'ouuerture de l'os Ethmoide, ou y monte par les trous qui sont au dessous de la glande pituitaire. *De l'Epilepsie.*

Que si cette vapeur n'est point acre mais seulement trouble & se porte iusques à l'aboutissement d'où le nerf optique de sa membrane forme la tunique retine en l'œil, le *vertigo* vient ensuite. *Du vertigo.*

Aussi quand ces mesmes vapeurs ou humeurs en petite quantité, attaquent & s'attachent à la petite glande *Conarion*, elles y excitent les *melancholies*, que si ces vapeurs legeres & portées par l'esprit vital auec violence, lors qu'il est enflammé beaucoup dans son souphre, les *Phrenesies* s'en ensuiuent, que si cette flamme est plus douce & plus legere dans vn sang temperé, les delires sont plus doux, & si la petite quantité de l'humeur qui a causé la melancholie vient à y receuoir de ce souphre bilieux transporté qui y arriue par la continuation de l'impetuosité de l'esprit vital descendant sans fievre mesme, la *manie* suit ensuite. *Des diuerses especes de folies.*

Mais tout cela est bien au long expliqué dans le ch. *du Traité des maladies extraordinaires*, ioint à ce Miroir, & n'y a qu'à considerer les Propositions du 2. de mes Elemens pour connoistre tout cela fort nettement & distinctement.

Causes de l'oubly.

Par la deposition aussi des *foeces* de cette serosité lors qu'elle seiourne trop dans la capacité des ventricules sur la petite glande *conarion* les *especes* venans à s'obliterer on *pert la memoire* de plusieurs choses, & comme elle s'endurcit auec l'âge, il arriue que les *viellards* oublient aisément ce qu'ils voyent ou ce qui leur est dit dans peu de temps, se souuenans pourtant de ce qu'ils ont veu ou oüy il y a long-temps, qui est comme *insculpé* profondement dans sa substance par les especes qui si sont approfondies lors qu'elle estoit de substance plus molle, pourtant mediocrement, car trop molle comme elle reçoit promptement les especes, elle les noye facilement dans l'humidité, dont abondent les *ieunes enfans* où elle n'est pas assez solide.

Pour le reste il y a plusieurs choses en ce premier liure, ainsi qu'aux autres qu'il est important de sçauoir à celuy qui veut se perfectionner à la pratique de Medecine obmises par la Nauche, qui se doiuent rapporter és *lieux ou on trouuera des Estoiles*, comme en la

Autheurs qu'il faut lire pour les defauts de la veue.

Page 115. Chap. 46. il importe au Lecteur curieux, de lire la *Dioptrique de Monsieur des Cartes*, & *l'Ophtalmographie* de Vopiscus Fortunatus Plempius Medecin Docte, des Pays-bas, où il trouuera la veritable cause de la *dilatation*, & de *l'étrecissement de la prunelle*; on verra aussi comme par des lunetes conuenables on peut remedier à la *Midryasis*, aussi efficacement quelquesfois que par les collyres marquez en la page 116.

Aueuglement és Indes Orientales & son remede causé par le ris.

Page 117. Chap. 47. entre les causes de *l'aueuglement* il est bon de sçauoir ce qui arriue aux Indes Orientales à ceux qui nauigent vers *Amboina*, & vers les *Moluques*, pour manger des potages de ris trop chaud, sans les laisser refroidir, ils demeurét aueugles, à cause dequoy les Hollandois l'ont deffendu à leurs Matelots sous certaine peine, & que pour y remedier asseurement on leur fait manger le foye de la *lamie* nommée *een-Haye* en Flamend, auec du sel, & on frote les yeux de l'huile qui en distile au soleil, nommé *Traen* en mesme langue, qui y remedie par proprieté de substance, ce qui pourroit estre trãsferé en la cure de *l'aueuglement* causé par les *vapeurs crasses* en ce pays. Voyez Bontius *de Medicina Indorum*, *Method. Medendi. cap.* 16.

Instrument pour remedier aux cataractes commençantes.

Page 118. mesme Chap. on peut faire vn instrument de fer blanc, qui du bout qu'on aura dans la bouche formant vn canal recourbé contre l'œil s'épendra par vne coquille couurant effectiuement l'œil ouuert auec les paupieres, ainsi on pourra enuoyer soy-mesme la vapeur de ce qui sera masché vers l'œil sans employer autruy.

Page 133. Chap. 57. Notez que cette attraction, dont parle le sieur de la Nauche, ne se peut faire sinon aux enfans bien ieunes.

Nouuelle obseruation de la cause des douleurs de dens.

Page 158. Chap. 71. Il y a grande apparence que la *douleur des dents* s'engendre comme la goutte, & que ce qui exstille des nerfs de sereux, & des anastomoses des arteres iointes aux veines, arriuant iusques ou aboutissent les excremitez des aponeuroses qui s'estendent dans la racine de la dent, sans pouuoir estre poussé plus outre, excite ce combat douloureux, qui ne cesse ou que lors que la dent est arrachée ou rompuë; en sorte que cette serosité & souuent le sang poussé proche dans les genciues lesquelles reçoiuent des veines capillaires destituées d'arteres, puisse auoir issuë, ou qu'il soit transporté dans la genciue ou dans les muscles des levres & de la mâchoire inferieure, ce qui est aisé à comprendre à ceux qui sont bien instruits de la structure de ces parties, & qui ont pris garde à ce qu'en dit Riolan en son *Enchirid. Anatomic.* liu. 6. c. 9.

REMAR.

REMARQVES SVR LE II. LIVRE.

PAge 176. Chap. 2. Vn ſçauant Medecin d'Angleterre nommé *VVarthon* depuis ſix ou ſept ans ſeulement, a donné au public par vn traité particulier vne belle *diuiſion des glandes*, & découuert leur *vſage* plus exactement que tous les anciens Medecins, ce qui ne ſe doit pas ignorer, car on ne ſçauoit pas qu'elles retirent ces ſeroſitez que i'ay montré cy-deuant s'écouler des nerfs du ſuperflu de la nourriture de l'eſprit animal, de l'accretion & entretien des parties ſpermatiques, ſuçant ce ſerum pituiteux ſuperflu, & le rendant aux vaſes *lymphées* de Bartolin ou de Rudbek, leſquels le raportent aux veines pour eſtre reporté au cœur & circulé auec le ſang; ce qui a eſté *par moy obſerué premierement* en l'Appendix à mes Elemens de Medecine ſur la Propoſition II. du 1. liure; ou aux *vaſes* qu'il appelle *Saliuaux*, en Latin *ductus Saliuales*, ou autres de meſme vſage; car comme ces glandes qu'il appelle *excretoires* ſont les amygdales, les glandes des mâchoires, les glandes lachrymales, la glande pituitaire, celles des mammelles, le pancreas, les teſticules en l'vn & l'autre ſexe, les proſtates & veſſicules ſeminales; ainſi les *vaiſſeaux qui leurs ſeruent*, ſont les conduits de la ſaliue, les points lachymaux, les proceſſus mammillaires auec *l'infundibulum*, ou entonnoir du cerueau, les tuyaux qui portent le laict aux papilles, les vaiſſeaux qui ſe rendent à celuy que VVirſungus a obſerué, le concours des cellules & veſicules ſeminales, les trous des proſtates qui conduiſent au *verum montanum*, les vaſes eiaculatoires aux femmes. Et les humeurs qui partent par ces excretions ſont, la ſaliue ou le crachat, les larmes, la morve qui coule par le nez, & coule en partie dans le palais, l'humeur pituiteux qui deſcend par *l'infundibulum*, le laict, l'humeur caillé inſipide du pancreas, & la ſemence.

Nouuelles obſeruations des glandes & de leur vſage.

Circulation qui ſe fait par les nerfs & les vaſes lymphées.

Pour les glandes *reductoires*, c'eſt à dire qui ſeruent à reduire & ramener la ſeroſité aux veines par les vaiſſeaux lymphées, ſont les parotides, celles du col, de l'œſophague, celles qui ſe trouuent aux diuiſions des vaiſſeaux où il y concours des nerfs, d'arteres & de veines, à cauſe dequoy cy-deuant, mais fauſſement, dit cet habile Medecin & Anatomiſte, on a crû qu'elles eſtoient faites pour ſouſtenir cette diuiſion de vaiſſeaux, on peut encor icy raporter les glandes du meſentere, de l'epiploon, des lombes & le *thymus*.

Pour les glandes qu'il appelle maladiues, *morboſas*, il met en liſte le polype, les fics, les creuës des aines, & des autres lieux où elles s'auancent, & ſe manifeſtent au dehors, le goëtre, l'hernie charneuſe, & celles qui ſont comme eſtenduës en chaine le long du col, des oreilles, aux clauicules és écroüelleux. Toutes ces choſes doiuent eſtre connuës par cette Methode au ſtudieux de la Beauté & de la Santé corporelle.

Page 179. Chap. 3. Le ſieur de la Nauche qui allegue icy Galien, deuoit y ioindre l'experience de l'excrement d'vn enfant de laquelle le ſecret reüſſit ſi heureuſement de ſon temps, & qui couſta tant d'argent à celuy qui le voulut ſçauoir; c'eſt au liure 10. *de Simpl. Medic. Facult.* où ie renuoye le Curieux pour ne faire ces Remarques trop longues. Il deuoit encore y remarquer la *Section des veines iugulaires*, laquelle ſe fait heureuſement & hardiment à preſent.

Secret communiqué à Galien.

Ouuerture des iugulaires.

Page 180. Riolan en ſes Obſeruations ſe ſert heureuſement du gargariſme fait auec de l'eau de plantain & quelques goutes de l'eſprit de vitriol, & i'ay veu quelquefois le ſuccés de ce medicament.

Secret pour la Squinancie.

Page 186. Chap. 7. Ie ne puis que ie n'enſeigne icy la maniere de dreſſer vn *ſpecifique* externe & interne pour toutes les maladies en marquant icy la recepte de l'vn & de l'autre pour les *Eſcroüelles*, telle que ie l'ay tirée de mes Obſeruations manuſcrites.

Maniere nouuelle & inuention de l'Autheur pour d'esser les specifiques des maladies.

„ *Specificum internum aduersus scrophulas,* ℞. *Spongiæ,* animale, ℥. v. *Talpam,* animale, „ *num.* I. *Carthæ leucopheæ fol.*9. *rad. scrophulariæ,* vegetabile, ℥. i. *spongiarum cynosbati,* ve- „ getabile signatum, ℥. ij. *pumicis*, minerale signatum, *& tartari, coralli rubri ana* ℥. i. „ *vrantur omnia in crucibulo vt fiat puluis qui redigatur in trociscos sublinguales cum melle* „ *pondere* ℈. i. *capiat vnum, vt sub lingua liquescat mane, alterum nocturnis horis.*

„ *Specificum externum,* ℞. *cineris vngularum asini cineris talpæ, cineris spongiarum, ana* „ ℥. *iii. stercoris caprilli* ʒ. *ii. gummi tuberosi prunorum & cerasorum ana* ℥. *i. pulueris gal-* „ *larum & nucum cupressi, rad. scrophulariæ, Bedegar, visci quern. ana* ℥. *i. sulphuris* ℥. *ii.* „ *aluminis rupei, tartari, minij, pumicis terræ fornacum ana* ℥. *i. coralli rubri* ℥. *i. cum* „ *succis menthæ & scrophulariæ & sæpæ q. s. ff. cataplasma per dies xl. applicandum, sed re-* „ *nouetur singulis diebus septem.*

Secret contre le Goetre.

Page 187. Chap. 8. l'Autheur deuoit icy ioindre la poudre de Quercetan *ad Bronchocelem* experimentée contre le Goëtre, elle se trouue en la Pharmacopée dogmatique restituée.

Secret à l'Asthme.

Page 191. Chapitre 10. Ie ne puis passer vn remede experimenté contre l'Asthme qui est de tirer auec vne pipe comme on fait le tabac, la fleur seche auec la semence du *meu Athamanticum* qui se cueille abondamment en Velay & en Viuarets, par ce remede i'ay veu guerir vn Asthmatique nommé Garnier, domestique chez Madame la Mareschale d'Ornano.

Cause de la pleuresie nouuellemẽt découuerte.

Page 194. Chap. 11. I'ay fait voir en mon Traité intitulé *Doctrina noua & Arcana Febrium,* comme la vraye Pluresie se fait d'vn sang extrauasé, & suiuant cette doctriue i'ay troué qu'on reüssissoit mieux en la cure d'icelle ; c'est pourquoy afin de ne prolonger point trop ces Remarques, le curieux de la veritable science de Medecine y aura recours.

Remedes experimentez contre la pleuresie.

Page 195. L'onguent fait auec celuy de *l'Althea* & l'huile d'amande douce est merueilleux contre la vraye pleuresie, & contre la fausse, l'emplastre fait auec le leuain & la fiente de pigeon.

Nouuelle maniere de guerir les peripneumoniques.

Page 197. Chap. 12. Il n'y a rien de plus important au Medecin qui veut traiter cette maladie que d'auoir connu aussi ce qui est de la *Peripneumonie*, rapporté cy-apres au Traité des maladies nouuelles. Et faire tirer la vapeur des boüillons chauds, ou decoctions bechiques pour faciliter le cracher, en emplissant l'air renfermé des rideaux du lict du malade ; car par ce moyen efficace se dissolut ce que le froid a coagulé & paruient aux poumons plus promptement & plus vtilement; I'ay eu quantité d'heureux succés par cette inuention qui est de moy, & mesmes depuis peu à Vimy proche cette Ville, dont le sieur Souchet Chirurgien present auec le malade guery, viuant encore lors que i'écris cecy, pourroiẽt porter bon témoignage parmy vne infinité d'autres que ie pourrois icy enrooler s'y besoin estoit ; C'est pourquoy il faut bien se donner garde de bailler à boire froid au malade, car cela augmente la coagulation qui a esté faite par l'air hiemal ou trop frais entre les anastomoses de la veine arterieuse auec l'artere veneuse.

Vtilité & necessité de la THEORIE iointe à cette œuure,

Mais pource que tant pour ce Chapitre que les suiuans, il est necessaire absolument d'auoir la THEORIE de Medecine mise cy-iointe, i'y renuoye le Lecteur desireux d'exercer heureusement, autant que de bien entendre vn si bel Art.

Experience contre la Phtysie.

Page 201. Chap. 14. Le sieur de la Nauche deuoit bien remarquer icy les vertus admirables de la *Pulmonaria maculata*, puis qu'elle fait des choses si merueilleuses & asseurées pour la guerison de la *Phtysie*, dequoy vous serez confirmé si vous lisez ce qu'en a obserué Mathiole sur Dioscoride, traitant d'icelle.

Cause de la syncope nouuellement descouuerte.

Page 206. Chap. 16. Par la *Theorie* mise cy-iointe ensuitte de la doctrine demonstratiue de nos *Elemens*, il est euident que par l'infirmité, & abattement des valuules

du

du cœur arriue la syncope mortelle, la circulation du sang cessant.

Page 209. Chap. 18. Ie ne veux pas que le Lecteur ignore la composition de l'admirable cataplasme de la Dame de Boursier qui n'a point esté connuë à nostre Autheur, puis qu'elle empesche suppuration & aposteme des mammelles, comme ie l'ay obserué vne infinité de fois, s'il faut ainsi dire depuis trente ans que ie pratique la Medecine. ℞. *fol. Agrimonij, maluarum, althea, senecij q. s. eoque in s. q. aquæ vt ff. cataplasma cui ad* ℔. *i. adde axungiæ porci masculi & butyri recentis ana* ℥. *ii.* meslez cela & l'estendez sur des estoupes en le renouuellant deux fois vous verrez merueille, & il n'y a pas deux ans qu'vne femme en la ruë où i'habite auroit perdu le sein sans ce secours, il est vray que i'y faisois adiouster de la *mente*. *Cataplasme merueilleux pour les maux de sein.*

Page 211. Chap. 19. Il y a bien de l'apparence que le chyle suiue la voye remarquée par M. Pequet & de la Couruée, Medecin de la Reine de Pologne pour se rendre aux mãmelles plus promptemẽt que par le circuit de toutes les veines & des arteres ensuite d'vne entiere circulation: Mais puis que ie suis contraint d'estre succinct en ces Remarques, afin que ce Liure ne deuienne trop gros & moins portatif, le studieux des admirables découuertes des Medecins & Philosophes de ce siecle tasche de recouurer le Traité imprimé composé depuis peu d'années par ce derniere Docteur en Medecine. *Nouuelle descouuerte de la communication du chyle auec le laict.*

REMARQVES SVR LE III. LIVRE.

AVant qu'entreprendre de lire & employer ce 3. Liure ainsi que le second, il faut auoir leu soigneusement la THEORIE de Medecine, laquelle donnant des nouuelles lumieres à cette Pratique fera, qu'on profitera plus en vne semaine en cette lecture qu'on ne feroit dans vn an tout entier si on n'auoit pas receu cet éclaircissement Au reste *Aduis important auant que lire ce liure.*

Page 217. Chap. 2. Obserues auec Amatus Lusitanus en ses Centuries que par cette resolution, ceux qui sont en *danger de mort* sentent tomber le boüillon & le boire *dans leur estomac*, comme dans vn tonneau vuide, & ce fameux Praticien qui a exercé la Medecine, presqu'en toute l'Europe & mesmes dans l'Asie, remarque qu'il n'en a veu gueres rechaper de ceux en qui il a obserué cét accident, ce qui merite d'estre sceu pour la Prognostique. *Prognostic extraordinaire.*

Page 218. Chap. 3. l'Autheur pouuoit ioindre aux remedes exterieurs lesquels seruent à fortifier la chaleur de l'estomac *la peau du vautour*, & celle des *loubeteaux*. Par le porter de cette derniere, i'ay veu vn homme de qualité deliuré d'vne fascheuse douleur & imbecillité d'estomac, portant contre le sien vne portion de celle qui conuient à la poitrine du petit loup. *Remede éprouué pour fortifier l'estomac.*

Page 221. Chap. 4. l'obseruation de M. Baccon Chancelier d'Angleterre dans son *liure de la vie & de la mort*, doit auoir icy lieu, de celuy qui passant la mer pour frauder la doüanne, croyant cacher vn petit sac de saffran contre son estomac fut exempt du vomissement que cause la mer à ceux qui commencent de se commettre à son air, puis que par icelle la vertu de ce simple est tres-recommandable en cette occasion. *Remede merueilleux du saffran pour l'estomac.*

Page 222. mesme Chap. Et ie m'estonne comme entre les remedes chimiques le sieur de la Nauche a obmis le *vin emetic*, qui se fait en mettant tremper du *crocus metallorum* 10. grains sur quatre onces de vin blanc pendant vne nuit en mettant le mesme vin dans vne tasse faite auec l'Antimoine assez vsitée en ce temps-cy. La description dudit *crocus metallorum* se trouue dans les *Elemens de chimie* de Beguim. *Composition du vin emetique.*

Page 225. Chap. 6. Entre les causes d'vne extreme soif il faut mettre l'vsage du *vin* *Obseruation*

des causes de la soif nouuelle & digne d'estre sceue. *pur* longuement continué, par lequel i'ay veu arriuer cette maladie en vn homme de lettres qui n'en a iamais pû estre deliuré, & que ie croy estre arriué par la deposition d'vn tartre qui ayant obstrué les anastomoses des vaisseaux qui aboutissent à l'estomac empeschoit d'y exstiller cette humidité laquelle y doit aborder pour humecter la viande & seruir à la confection du chyle, comme nous l'auons fait connoistre en nôtre doctrine nouuelle & secrete des fievres, imprimée depuis 20. ans aux premieres exercitations.

Vertu du crystal admirable cõtre le cholera morbus.

Page 240. Chap. 15. Antoine Guaynier ancien & experimenté Praticien, recommande le *crystal* pris en substance contre cette maladie, & suiuant son obseruation en ayans donné à vne Bouchere, elle fut deliurée des vomissemens & autres symptomes de ce *cholera morbus*.

Gelée de corne de cerf & sa proprieté pour la diarrhée.

Page 245. Chap. 17. Le sieur de la Nauche ne deuoit pas obmettre l'vsage de la *gelée de corne de cerf*, qui est vn present & agreable remede contre la diarrhée & autres flux de ventre immoderez, la description se trouuera en ma *Pharmacopée accomplie*, imprimée en cette Ville.

Vsage du receptacle du chyle nouuellement descouuert.

Page 247. Chap. 18. Si le sieur Guyon eust eu connoissance du *receptacle du chyle* lequel a esté découuert depuis par M. Pequet ensuite de ce qu'Asellius Italien auoit le premier reconnu des veines lactées, il auroit pensé, comme il est vray, que l'obstruction de ces vaisseaux qui conduisent le chyle ou en ce golphe auquel ils aboutissent peut infailliblement causer la *lienterie*, ou flux chyleux, ce que les Anciens ont ignoré sans difficulté.

Remede familier & esprouué en la dysenterie.

Page 249. Chap. 19. Exerçant la Medecine à Bourgoin en mes premieres années il y a trente ans, & ayant veu comme par la *decoction des esclats d'vne sepe de vigne*, vn soldat fust guery dans l'Hospital de ce lieu; i'ay employé quelquesfois ce remede auec succés en y ioignant du *vin rouge* & vn peu gros, lors qu'il n'y a point eu de fievre, ce qui n'est pas vn petit secret, mais il faut obseruer que la sepe soit de raisins noirs plûtost que de blancs.

Cœur & sang d'vn pigeon experimenté flux de sang.

Page 249. mesme Chap. I'ay veu par vne experience certaine en vne ieune Damoiselle affligée de dysenterie en cette Ville, que le *cœur d'vn pigeon* ouuert vif & encore palpitant, aualé crud en cette maniere auec *deux cuilliers du sang*, a deliuré la malade auec vne promptitude comme merueilleuse, & des douleurs & du flux immoderé du sang qui la trauailloit.

Autre vsage de la gelée de corne de cerf. Comme l'Autheur a eu la communication des secrets de M. *de Mayerne, premier Medecin du Roy d'Angleterre.*

Page 249. mesme Chap. Il faut en ce rencontre ioindre à la gelée de corne de Cerf en sa preparation le suc de coins, ou le suc de Berberi qui luy donne vne couleur vermeille & de rubis fort agreable aux malades. I'ay de plus éprouué la *poudre de la Comtesse de Kent* dont i'ay treuué le secret entre ceux de *Monsieur de Mayerne*, ce riche & celebre Medecin du feu Roy d'Angleterre, lesquels i'eus en mon pouuoir pendant trois iours par le moyen d'vn certain personnage qui passa par cette Ville durant les troubles de ce Royaume, & les portoit auec luy en trois Tomes Manuscrits, desquels i'ay recueillis plusieurs admirables experiences que ie conserue curieusement.

Vin vtile aux dysentiriques, & Histoire sur ce suiet.

I'adiouste encore au mélange que nostre Autheur conseille d'vn peu de vin vieux & couuert au boire du malade qu'és années qui suiuirent l'an 1625. ou la dysenterie fut tres-grande & bien frequente en ces contrées, vn Medecin qu'on tenoit pour Empirique, mais qui pourtant y faisoit des cures admirables & continuelles, & lequel i'ay connu auoir esté sçauant, & bien versé en la doctrine des anciens Medecins, par la lecture de ses papiers que i'acheté en Dauphiné cherement par la curiosité que sa reputation m'auoit donnée de ses secrets, apres sa mort, faisoit boire le *vin pur* aux païsans & à la plus part des autres, pourueu qu'ils fussent robustes quoy qu'auec fievre, & en échapoient plus de ceux là que de ceux qu'on traitoit auec le breuuage d'eau

ferrée,

ferrée. Ce Medecin ſe nommoit *la Vau*, & par ſes lettres que i'ay veuës chez le ſieur Larriné apoticaire à Bourgoin, il eſtoit Docteur de Salamanque en Eſpagne, & diſoit-on qu'il auoit eſté Medecin de la Reine Marguerite en France.

Page 252. meſme Chap. La *confection d'Hyacinthe* dont l'vſage eſt ſi frequent en ce temps ne deuoit pas eſtre obmiſe par l'Autheur de ce Miroir en ce lieu ; car c'eſt vn des excellens, & des plus familiers remedes, ainſi que des plus vſitez.

Confection d'Hyacinthe recommandée.

Page ibid. meſme Chap. La *pollution nocturne* és hommes qui ſont trauaillez de dyſenterie eſt vn ſigne de ſanté prochaine; c'eſt vne Obſeruation d'Amatus Luſitanus qui doit eſtre aiouſtée aux Prognoſtic.

Pollution ſigne prognoſtic de gueriſon és dyſentiriques.

Page 516. Baricellus in Horto Geniali, remarque dans vn Teneſme Epidemique, que ceux à qui on faiſoit vſer du ſyrop de rhamno, dit Neſprun en François, eſtoient heureuſement deliurez de cette incommodité, & depuis par l'inſtruction de cette obſeruation m'étant ſeruy de ce medicament cõpoſé auec le miel, mais ſans les aromates & épiceries que Mathiole y adiouſte i'en ay veu de tres-beaux effets & bien-heureux.

Neſprun experimenté contre le teneſme.

Page 256. Chap. 21. Ie ſçay par diuerſes remarques que ce qui ſe *ſeche* des vaiſſeaux ombilicaux aux petits enfans & qui tombe apres ce qui a eſté lié mis en poudre, & beu auec du vin deliure de la colique.

Vſage du nombril des enfans ſeché.

Page 259. meſme Chap. Dans vne colique bilieuſe vne verrée d'eau froide fait ſouuent des merueilles, ce que i'ay pratiqué entre autres vne fois il y a bien 25. ans, en vn Gentil-homme Dauphinois qui vit encore, lequel eſtant tourmenté cruellement par ſon mal & par l'electuaire de *baccis lauri*, & autres ingrediens échauffans, qu'vn Medecin qui au reſte eſtoit beaucoup plus ancien que moy, & tenu pour homme ſçauant luy faiſoit donner, fut comme par vn charme, ce luy ſembloit, déliuré auec ce vil & facile remede en vn moment ; ce qui monſtre que la grande fineſſe dans la Medecine n'eſt pas d'eſtre Empirique *vſant des ſecrets ſans prudence* & indiſcrettement, mais examinant prudemment les cauſes, & y appliquant le remede à propos.

Remede facile cõtre la colique bilieuſe. Grande fineſſe en Medecine.

Page 259. meſme Chap. L'eau qu'on fait au mois de May de la fiente de bœuf ou de vache dite de *Mille fleurs* beuë eſt de grande efficace contre la *colique* & meſmes celle qu'on nomme nephritique par l'obſeruation du docte & celebre Solenander *en ſes conſeils* : Mais quand on ne peut pas auoir commodement cette eau diſtilée, le ſuſdit excrement adiouſté aux decoctions des *clyſteres* & fomentations y reüſſit tres-heureuſement ; ie l'écris aprés l'auoir ſouuent éprouué.

Eau de mille fleurs & ſa vertu.

Page 261. Chap. 22. Il manque en cet endroit vn diſcours de cette eſpece de colique frequente és pays où il y a abondance de vins vers, comme en Poitou à cauſe dequoy elle eſt appellée *collique de Poitou* de laquelle a fait vn docte Traité *M. Citois*, celebre Medecin de Poitiers, & depuis le premier du Grand Cardinal Duc de Richelieu ; elle a cette particularité qu'elle degenere volontiers en Paralyſie, ainſi que celle que Caſpar VVolph à ſon retour d'Italie obſerua en Allemagne en 1559. raporté par Schenkius au 3. Liure de ſes Obſeruations. Obſeru. 177. du tom. 1. I'en ay veu vn prodigieux nombre en *l'Abbaye de Cluny*, il y a enuiron trois ans pour vne cauſe ſans doute veneneuſe eſt telle que celle de laquelle écrit Sabellicus *lib.* 4. *Ennead.* 9. découuerte ſous l'Empire de Conrad III. par la malice d'Emanuel lors Empereur de Conſtantinople : Mais pource qu'on peut la lire cette Hiſtoire, & que cette Obſeruation laquelle m'a rapporté honneur & profit, pour auoir reüſſi heureuſement en leur cure, eſt trop eſtenduë pour ces briefues remarques ; ie la reſerue à vne autre lieu, mais cependant ie veux bien enſeigner au Lecteur curieux de la vraye Medecine, que la vraye cauſe de cette conuerſion en Paralyſie, arriue par la tranſlation de l'humeur *obſtruant* les anaſtomoſes des arteres & veines meſenteriques, par l'endurciſſement, fixation & conſtipation en ſuite dãs l'inteſtin *colon* particulierement, dans ces glandes

Diſcours de la colique de Poitou, & de ſes accidens. Cauſée par vn venin reconnu & dompté par l'Autheur. Comme elle ſe forme.

meſenteri

Inuention de l'Autheur en l'vsage des nerfs, & des vaisseaux lymphées.

Obseruation faite par l'Autheur.

mesentere ausquelles aboutissent les nerfs faisant par l'obstruction aussi qu'elles caussent, refluer dans la substance du cerueau, qu'ils conduisent la serosité laquelle s'y *filtre* depuis le sommet de la ceruelle par la suite de l'espine du dos, ainsi cette serosité se *condensant* empesche le passage de l'esprit animal & cause la paralysie, ce qui n'a esté obserué, écrit, ny enseigné auparauant moy, comme reconnoistra celuy qui sans enuie, ny autre preuention lira ce qui a esté remarqué cy-deuant sur le 2. Chapitre du liu. second de ce Miroir, où il y a beaucoup de deub à mon inuention pour l'vsage des nerfs, & des vaisseaux lymphées.

Page ibid. mesme Chapitre. Non seulement cette pituite se trouue meslangée auec les excremens mais aussi quantité de tartre melancolique, la bile estant retenuë, qui *ternist* tout le mesentere comme i'obseruay en l'ouuerture d'vn de ces Religieux de Cluny, lequel estant moribond & mourut vn ou deux iours apres que i'y fus arriué en presence de Monsieur Viger leur Medecin sage & fort homme d'honneur, docte & ancien, & mon precepteur il y a prés de 50. ans aux Lettres humaines, pour se determiner sur vne maladie de laquelle on tenoit la cause inconnuë, & laquelle ie découuris comme le succés en ceux qui ont esté gueris du depuis l'a fait reconnoistre euidemment.

Vers comme s'engendrẽt. maniere inconnue aux anciens.

Obseruation curieuse de l'ame des animaux & toute naturelle.

Page 265. Chap. 23. Ie souhaiterois que le curieux de sçauoir les veritables causes qui produisent les *vers* eust leu auant qu'entreprendre la lecture de ce Chapitre, ce qui a esté écrit de la generation des Animaux par l'admirable *Harueus* Medecin Anatomiste du feu Roy d'Angleterre, & eust pris garde soigneusement en ce qui se passe lors qu'on fait éclorre les œufs des poules, & ceux qui produisent *les vers à soye* qu'on appelle leur semence : de plus qu'ayant leu en mon *Pentagone*, & que i'ay écrit de la nature du *Mercure principe elementaire*, il eust pris garde comme ce *Mercure* est la matiere de l'ame des animaux brutes, selon le meslange des autres *elemens & principes* où il s'attache, dont i'ay parlé là, & qu'il entendra tres-distinctement, s'il a vne fois compris ce que i'en ay repeté en mon *Idea Medicinæ veræ*, & depuis distinctement expliqué au 2. liure de mes *Elemens de Medecine*. Mais il faut lire auec temps & attention ces choses, & on connoistra comme ces lumieres *n'ont point éclairé iusques icy*; ce que i'ose dire sans vanité, & la posterité qui apres moy iugera de moy sans enuie, le confessera sans faute.

REMARQVES SVR LE IV. LIVRE.

Les funerailles du foye.

PAge 276. Chap. 1. Vn Medecin Moderne a eu raison de faire *l'Epitaphe du foye*; car en suite de la doctrine verifiée par l'Anatomie & les experiences d'Herueus, d'Asellius, de Pequet & de ceux qui ont adiousté aux inuentions admirables de ces grands hommes que Dieu a fait viure en ces siecles pour l'exaltation de la Medecine, & en suite de ce que i'ay enseigné és Exercitations de ma *Nouuelle Doctrine des Fievres* écrite en Latin, il est euident que ce que i'ay demonstré au 1. liure de mes *Elemens de Medecine*, ne se peut plus reuoquer en doute, c'est à dire que le Foye n'a autre vsage que de *lier comme vn amas de mortier le tronc de la veine porte, qui reconduit tout le sang expulsé du ventricule gauche du cœur par le tronc de la grande artere, & ensuite par la cœliaque, dans les veines ou ses rameaux s'embouchent auec le tronc de la veine caue qui le doit reporter au vẽtricule droit du cœur en la circulation du sang*; car il est vray, & tout bon Architecte & voire le moindre Maistre Masson en demeurera d'accord, qu'vn semblable nombre de tuyaux foibles ne pourroient pas se maintenir ny conseruer en leur situation propre à conduire cette liqueur sanguine si il n'estoit *muny*, *soustenu*, *garny*, *& reparé*, par ce soustien & fortification de *paranchyme*, c'est à dire affusion d'vn suc crasse & coagulé, comme la force

force de l'expression de ce terme Grec le fait connoistre à ceux qui l'entendent.

Page 277. mesme Chap. Ce *flux Chyleux*, comme il a esté montré cy-dessus procede de l'obstruction des veines lactées. *Flux chyleux & sa cause.*

Page 280. Chap. 2. Ceux qui auront de la curiosité pour la verité, conferans ce que Guyon écrit au commencement de ce Chapitre de *l'vsage des veines*, auec ce qui est enseigné en la Theorie mise dans ce Miroir de Pratique, ainsi que de Beauté & Santé, verront combien ceux qui par ignorance, paresse, opiniastreté, pour ne vouloir s'enquerir & examiner les merueilleuses & nombreuses obseruations des Modernes, sont éloignez de leur compte, quand ils recourent au foye & ses vsages aussi vainement qu'inutilement : mais ce sont de ces ridicules ignorans, Artisans grossiers, qui veulent *chausser tout le mõde à vne mesme forme*, dogmatiques masquez, mais Empiriques veritables cõtre lesquels i'ay écrit en mon Poëme *Richelias* l'an 1641. sans replique ces vers qui cõmencent *Dũ veterũ laruas opponit & impia turgens, Torua supercilio Hippocratis doctiq; Galeni corrumpit scelus infandum, &c.* qui ont esté assez recõpensez, quand sans les autres recõnoissances que me fit faire son Eminence, ie n'aurois eu que l'Authentique *Breuet de Conseiller & Medecin ordinaire du Roy*, qui me fut donné gratuitement, & à la recommandation de ce Grand & immortel Cardinal pere des bonnes lettres. *Cõtre ceux qui s'opiniastrent à soustenir l'ancienne doctrine de l'vsage du Foye.* *L'an 1641.*

Page 286. Ch. 5. pour parler pertinemment des maladies de la *ratelle*, il faut sçauoir son vray vsage lequel sans doute n'a point esté connu des anciens Autheurs si bien qu'en ce siecle, nonobstant plusieurs differentes opinions qui en ont esté produites, & quoy que ie soye peut estre blasmé pour m'aduantager d'inuenter des nouueautez de mon crû, i'ose dire pourtant que si ce fond dont on a la possession depuis dix ans entre presens, & vingt ans entre absens, sans controuerse est conserué par les loix à celuy qui le possede paisiblement, l'opinion que i'ay de l'vsage de la ratte & laquelle i'ay publiée dans ma nouuelle doctrine *Exercit. 1. pag.* 10. doit estre receuë comme mienne sur tout apres l'auoir plus clairement expliquée depuis au 1. *liure de mes Elemens Propos.* 10. & fait soustenir par M. *Godeffroy* auiourd'huy celebre Docteur en Medecine à Orleans lors qu'il apprenoit de moy la Medecine en cette Ville, en quoy il a reüssi miraculeusement en fort peu de temps, ie traduiray donc icy simplement la *These* telle qu'elle fut imprimée l'an 1655. en ces termes. *L'vsage de la ratelle est de lier quantité de petits rameaux de l'artere cœliaque, & des veines de la porte*, qui s'y embouchent, *lesquels elle contient plus de retenir les foëces* ou la lie noire *du sang*, qui est disposée par sa pesanteur, *auec la serosité* selon la Proposition 5. du 1. des Elemens, *& de traduire ou conduire cette feculence en l'estomac par le* vas breue, *ou la reietter dans les intestins gresles, par ce vaisseau nouuellement découuert dans le pancreas*, duquel VVirsungus est l'inuenteur, *& quelquefois de les disposer à l'extremité de l'intestin droit*, dit Rectum *en latin par la conduite des veines hemorrhoïdales internes.* *Vsage de la rate nouuellement découuerte de l'inuention de l'Autheur.*

Page 290. Chapitre 8. L'origine de l'hydropisie est tout autre qu'il n'est pas exprimé en ce Chapitre, *& le pauure foye est icy accusé mal à propos*, s'il plaist au Lecteur de voir pour sa iustification ce que *Beueronicius* illustre Medecin & Senateur de Dordrecht au Pays-bas a fait imprimer en son liure intitulé *Epistolicæ Quæstiones cum doctorum responsis* à Roterdam l'an 1644. dans la Response que ie luy fis estant lors à Paris en l'année 1641. au mois d'Octobre, car par ce que i'y explique fort au long & qui a esté receu des Doctes, comme il se void par ce sçauant Autheur, & n'a esté refuté par aucun du depuis, il conste & en suite de la 5. *Proposition du* 1. *de mes Elemens*, auec ce qui a esté dit de l'vsage du foye, & qui a esté publiquement soustenu en forme de These sous nous par M. Godeffroy cy-deuant nommé : *Que l'hydropisie ne se fait que par les serositez qui arriuent de ce grand nombre d'anastomoses qui lient cette prodigieuse multitude d'arteres & de veines qui arrousent l'epiploon* d'icelles és animaux, en François, la coëffe, ce qui *Paradoxe des causes de l'hydropisie.*

Reflexion sur ce qui arriue au Diabetes.

arriue principalement lors qu'il y a obstruction dans les anastomoses des vaisseaux emulgens, comme on l'obserue au *Diabete*, lequel s'appelle *intercus ad matulam* en latin à cause de cela, car ce qui arriue soudainement & violemment en suite de cette derniere maladie l'vrine estant supprimée, vient petit à petit par le reflus & la retention de la serosité qui ramolissant les susdites anastomoses de *l'omentum* les *relaschent* en sorte que la serosité découlant en ces lieux vuides, & ne trouuant point d'issuë les remplit d'eau, d'où vient proprement l'hydropisie *Ascite*, comme la *leucophlegmatie*, lors que la serosité estant plus lente ne coule pas si promptement, mais relaschant les anastomoses des vaisseaux qui coulent en toute la superficie du corps, y cause vne habitude toute œdemateuse, & les *œdemes* particuliers, ny les *hydrocephales* & autres tumeurs aqueuses n'ont point d'autre origine, & ne different qu'autant que les emboucheures & leurs vaisseaux sont differens, en lieu, en situation, en quantité. Pour l'hydropisie *Tympanite* elle suit volontier l'Ascite, & qui se fait lors que l'air qui se coule par les Bronches du poulmon, penetrant entre les anastomoses qui tiennent la veine arterieuse auec l'artere veneuse, par cette derniere dans le ventricule du costé gauche du cœur, & de là dans le tronc de la grande artere, & en suite en toutes les parties du corps, s'écoule auec la serosité par quelques-vnes des anastomoses plus relâchées par icelle se meslant auec cet humeur aqueuse, sans pouuoir non plus ressortir que le vent dont on a enflé vne outre, ou vne vescie de pourceau, quoy que les ventositez se poussent en vn endroit, & de vapeurs aqueuses, comme en *l'eolipile*, & des *efferuescances* bilieuses, comme au *miel* qui boüillant s'enfle, de laquelle contemplation on tire bien plus de connoissance des vents qui s'engendrent dans les corps des animaux que de ce que les Anciens ont ecrit plus confusément, quoy qu'ils ayent fait ce qu'ils ont pû, & qu'il ne leur aye pas esté si facile qu'à nous qui sommes montez sur leurs épaules, comme sur celles d'vn Geant, comme des petits enfans, qui voyent plus loin que le geant aidez de sa commodité, sans laquelle ils verroient encore moins que luy.

Causes des tumeurs aqueuses pituiteuses & veneneuses, nouuelles & paradoxes. Cause des vens particuliere, & inconnuë cy-deuant. Causes de certaines autres ventositez. Excuse des Anciens, fort iuste.

Indication pour la cure de l'hydropisie.

Page 290. mesme Ch. de ce qui vient d'estre enseigné cy-dessus, qui est de dessecher plustost *les anastomoses relachées*, que de secourir le pauure foye qui n'est affligé qu'à la longue par les eaux restagnétes croupissantes & refluâtes sur les hypocondres & s'éleuant peu à peu contre mont; d'où vient qu'il treuue gasté dans ceux qui meurét de ce mal; car *l'abstinence du boire* tarit & reduit enfin les aquositez à neant, le feu de l'esprit vital les consumant peu à peu outre ce qui se distribuë aux parties spermatiques pour leur nourriture, & ainsi les *anastomoses se raffermissent* & ne sont plus si lasches; Et l'on s'habituë à n'estre plus si alteré auec le temps, la serosité estant mieux retenuë dans le corps, & sur tout dans les *poulmons* ou est l'origine d'icelle quand ils sont sans suc, & dessechez ainsi que les membranes de l'estomac, ou ces serositez écoulent ailleurs par d'autres anastomoses, n'arriuent point par les combinaisons des vaisseaux qui y aboutissent en nombre, tant de l'artere *cœliaque* qui en tire son nom que des veines *gastriques* qui en sont specialement dénommées, comme sçauent ceux qui entendent la langue Grecque. Entre ceux que i'ay gueris & veu guerir par cette abstinence, vit outre deux Damoiselles en Bourgogne, vn Mareschal de S. Iean de Thurignieu, village distant de trois lieuës de cette Ville de Lyon.

Abstinence du boire necessaire en cette cure. Paradoxe de la soif. Gueris par l'abstinence du boire.

La delicatesse & repugnance des malades fait contre

Page 291. mesme Chap. On peut aisément conclurre de ce passage allegué de Celsus & des exemples ioins à ce Chapitre & en ces Remarques, que les grandes maladies causées d'intemperence, plenitude & d'excés continuans comme la Goutte, & la pluspart des fluxions sereuses & pituiteuses pourroient aisément se guerir si les malades vouloient estre obeïssans & bien resolus & constans à vne longue & opinia-

stre

ſtre obeïſſance au regime qui leur eſt preſcrit par les Doctes & aduiſez Medecins, cōme on le peut encore confirmer par les Hiſtoires des *Goutteux gueris*, apres auoir eſté exercez par les trauaux & par les miſeres de la priſon, rapportées par Simon Goulard, en celles qu'il appelle admirables & memorables. Et qu'vn Medecin qui auroit vn *grand lieu, & pouuoir abſolu* & ſouuerain ſur tels malades, pour les tenir reſſerrez, & ſous cette obeïſſance rigoureuſe & reguliere, feroit continuellement des cures merueilleuſes; adiouſtez à cela l'obſeruation du grand S. Hieroſme, qui a remarqué de ſon temps pluſieurs leſquels eſtans apres vne grande opulence & abondance de biens & de plaiſirs, où ils eſtoient trauaillez de Goute & autres maux frequens aux riches, reduits à ieuſner & ſouffrir le trauail & la nudité, ont le reſte de leur vie joüy d'vne heureuſe ſanté, s'eſtans par ce moyen entierement exemptez de ces maladies.

Pluſieurs maux incurables qui autrement ſe gueriſſent. Vſage d'vne maiſon de Medecine pour la gueriſon de ces incurables. Aduis aux riches gouteux.

Page 292. meſme Chap. pour prouoquer la *ſueur* aux Hydropiques, ie n'ay rien trouué de plus efficace que de les mettre dans vn grand tonneau échauffé par vne poignée de ſarmens bruſlées deſſous, & la fumée paſſée ledit tonneau abbouché quelque peu de temps ſur la braiſe, car eſtant deuenu extremement chaud, puis renuerſé ſur ſon cul foncé, le malade eſtant entré dedans auec la chaleur renfermée, en luy mettant force bonnes couuertures par deſſus les épaules, n'ayant que la teſte à l'air, il ſuë à merueille & facilement; De plus la force du *tartre* qui y reſte deſeché portant vne force corroboratiue, aide grandement par la vapeur qui en ſort & ſe communique par les pores, dont en meſme-temps ſort la ſueur, *à raffermir ces anaſtomoſes relachées*, dont il a eſté parlé cy deſſus; ainſi qu'encore il n'y a pas deux ans, que i'ay fait voir par experience en la perſonne d'vn Bourgeois de cette Ville, faiſant trauailler de Guimples, qui abandonné hydropique entre d'autres mains, a eſté heureuſement guery par mes conſeils & remedes, & entre autres celuy-là, comme luy meſme viuant auiourd'huy fort ſain le peut atteſter.

Pour faire ſuer les hydropiques, moyen facile & comment experimenté.

Obſeruation & experience.

Page 294. Chapitre 10. Quoy que l'Autheur die qu'il ne faut point ſaigner en cette eſpece d'hydropiſie, l'experience fait voir que ce precepte ou aduis ne doit point eſtre ſi general qu'il le fait, puis qu'aux perſonnes plethoriques & ſanguines dans les commencemens de cette maladie, des petites ſaignées ſouuent reïterées, en ont empeſché le progrés, & ayans déchargé le malade d'vn fardeau de plenitude, la nature plus valide eſt aiſément venuë à bout du reſte, comme le confirme Leonard Botal par pluſieurs cures & exemples en ſon *Traité de la ſaignée*, ſi eſtimé des Medecins de la Faculté de Paris.

Vſage & pratique de la ſaignée en l'hydropiſie.

Page 295. meſme Chap. I'ay veu & trouué veritable non ſeulement ce qu'écrit cet Autheur d'vn ſuccés des veſicatoires, mais de plus i'ay remarqué que ſi on les aplique l'hydropiſie eſtant bien auancée, il s'enſuit infailliblemēt gangrene ſuiuie de la mort de la perſonne malade, cōme ie l'ay veu arriuer apres vne conſulte ou contre les ſentimēs de feu M. Pancrace Marcellin tres-ſçauāt & tres-illuſtre Medecin, vn des fondateurs de la reſtauration du Royal College des Profeſſeurs & Docteurs en Medecine de cette Ville de Lyon; & c'eſt enfin le plus Ancien & Doyen d'iceluy, & des miens quoy qu'alors ieune Praticien, car il y a trente ans paſſez, les voix des autres conſultans ayans preualu en nombre, la Dame de Tenſin l'éprouua malheureuſement.

Veſicatoires malheureux aux hydropiques.

Page 296. meſme Chapitre. Ce qui fait que la *Paracenteſe* reüſſit ſi mal, c'eſt qu'on attend *de la faire à l'extremité*; car alors les Anaſtomoſes eſtans ſi relaſchées, qu'elles ſont comme détrempées, la chaleur de l'eſprit de vie, ny pouuant eſtre contenuë & arreſtée cōmodement, elle s'éuanoüit ſi toſt que les eaux qui par leur abondance eſtans retenuës ſeruent encore comme de rempart à l'y fomēter & contenir, ſont en peu de temps vuidées, & ainſi cette chaleur retenuë par cette eſpece de concentration s'éteint & ſe diſſipe aiſément.

Page 299. Chap. 12. Si l'Autheur auoit sceu l'vsage des anastomoses, des vaisseaux emulgens qui aboutissent aux reins, il n'auroit eu qu'à dire en peu de mots que leur relaxation trop grande & ample fait ce mal infailliblement.

Page 305. Ch. 15. Souuent il arriue que par beaucoup boire, & continuant longuement, la nature se déchargeant des serositez par les anastomoses des meseraïques, plûtost que par celles de *l'Epiploon*, c'est à dire par le flux de ventre sereux, sans qu'il arriue enfleure hydropique; enfin le calcul se resout & dissout, & est reieté heureusement; ce qui arriua il y a quelques années à vne Bourgeoise du Dauphiné, laquelle par le conseil de son Chirurgien, ayant seulement opiniastreté de boire beaucoup d'eau pure sans autre remede, quoy qu'elle eust l'vrine supprimée durant quarante iours, continuant tousiours ce flux de ventre sereux; enfin au bout d'iceux, reietta du sable, & des pierres à diuerses fois, & si souuent; & si grande quantité d'vrine, qu'elle fut guerie, & l'ay veu viuante fort longuement & sainement apres cela.

Pierre de la vescie, comme se forme plustost aux enfans, vieillards & sedentaires qu'aux autres.

Page 310. Chap. 17. Les raisons alleguées par le sieur de la Nauche en cet endroit sont foibles au respect de celle-cy qui est veritable, à sçauoir que les petits enfans sont plus suiets à la pierre de la vescie, pource qu'estans couchez & retenus par contrainte dans leur berceau, ou on les laisse longuement sans qu'ils puissent aisément pisser, si les muscles qui seruent à l'expression de l'vrine se trouuent tant soit peu infirmes, l'vrine croupissant longuement en leur vescie ainsi couchée & située, y dispose facilement par ce seiour vn tartre, tel qu'on le remarque dans les pots de chambre à pisser, ou on laisse longuement croupir l'vrine sans la vuider ny les nettoyer, qui est la veritable matiere du calcul dont les licts & les dispositions s'accumulent & se rangent insensiblement, & peu à peu les vns sur les autres, en se roulant dans le mouuement du corps & de la vescie y contenuë, & c'est la veritable cause du calcul des reins, ausquels par ce moyen sont plus suiets ces petites creatures, & les vieillards que l'âge contraint d'estre sedentaires par foiblesse, ou *ceux qui trauaillent assis* & occupez en des affaires d'esprit, ne se souuenans pas bien long-temps de rendre de l'eau, à cause dequoy i'ay veu des fameux Aduocats occupez à leurs écritures, & des riches Marchands & Banquiers à leurs dépeches, ainsi que des Caualiers contraints de demeurer à cheual, & ne rendre de l'vrine qu'à moitié en cette situation, pour peu que leurs muscles se soient trouuez infirmes, calculeux; c'est à cause de cela que ceux qui se font cõtinuellemét traisner en carosse, ou porter en chaize, y sont plus suiets que les paysans & autres personnes âgez qui se seruent ordinairement de leurs pieds; & qu'on entend dire sur tout és nouuelles d'Italie que des Eminentissimes & Illustrissimes personnes ont esté ou taillées, ou sont decedées apres auoir esté trauaillées du calcul de la vescie.

Obseruations.

De la pierre adherente.

Page 311. mesme Chap. Quand la pierre est infiltrée, ou adherente & attachée aux parois de la vescie, il y a bien douleur, mais *point de suppression d'vrine*, ce que ie fis remarquer à vn tres-sçauant Docteur en Theologie, en le dissuadant de l'operation, à laquelle nonobstant s'estant resolu, quoy que ie luy peusse remõtrer, & qu'il auoüasse la bonté de mes raisons, n'ayant laissé de s'exposer il reconnust auant que mourir, & confessa que par cette faute il estoit tombé en cet extreme mal-heur.

Aduis salutaire aux vieillars & aux paresseux.

Page 322. Chap. 23. Ceux qui par vne mauuaise coustume, soit par paresse, ou pour se laisser aller à la foiblesse de l'âge *pissent sans se leuer du lict* en mettant le pot ou vrinal sous le linceul, se mettent en danger d'amasser à la longue vne pierre dans la vescie, par la mesme raison qui vient d'estre alleguée n'agueres des petits enfans, qu'on contraint de croupir & pisser dans leur berceau.

Remede pour ceux

Page 324. Chap. 24. I'ay vn *remede tres-experimenté & specifique* pour cette incommodité duquel i'ay veu de tres-beaux effets, entre autres en vn ieune homme

qui ne pouuoit estre receu en vne Communauté Religieuse à cause de cette incõmodité, de laquelle estant guery par ce moyen, il a esté depuis vn des ornemens d'icelle : Mais pource qu'ayant vne fille vnique à laquelle ie veux aussi laisser vne partie des *secrets Manuscrits* que i'ay reconnus les plus certains, & en consideration de laquelle i'ay esté bien-aise *d'écrire de la Medecine en François*, n'ayant point d'enfant masle, & que ie serois bien-aise de luy laisser vne partie de la connoissance, & des experiences, que i'ay recherchées & obseruées auec tant de soin, d'estude & de plaisir depuis plus de quarante ans, lesquels i'estimerois plus que la plus riche hoirie que ie pourrois luy laisser, la faisant participante de ce que i'ay le plus aimé; ie luy reserue ce secret auec plusieurs Instructions, Obseruations & Memoires rangées en deux Tomes Manuscrits pour son vsage particulier, en ayant fait vne bonne part pourtant au public dans quelques-vnes de ces Remarques & en mes autres œuures, pour lesquelles ie n'espere pendant ma vie que le ressentiment & l'estime des honnestes gens, synceres, sçauans & sans enuie, & leurs prieres pour moy au bon Dieu, tant en cette vie qu'apres ma mort, s'ils sont Catholiques, ensuite de laquelle ie sçay bien que l'enuie esteinte, mes écrits auront vne memoire immortelle plus generalement, autant que celle des hommes en commun le peut estre :

qui pissent au lict sans s'en apperceuoir.

Motif qui a obligé l'Autheur d'écrire en François de la Medecine.

Pascitur in viuis liuor, post Fata quiescit.

FIN.

TABLE

TABLE
DES MATIERES,
CONTENVES DANS LE PREMIER TOME du Miroir de Beauté & Santé corporelle.



MY LECTEVR, *les grands ſoins que l'on a pris de verifier toutes les Tables de cette Oeuure, me donnent lieu d'eſperer qu'elles ſeront tres-fidelles dans leurs renuois, i'eſpere auſſi qu'elles vous ſeront tres-profitables & commodes: puis qu'elles ont eſté rangées auec vn ordre nouueau, ayant ramaſſé tout ce qui concerne chaque maladie, ſous le titre general de la maladie, dont l'on ſe trouuera obligé de rechercher les cauſes & les remedes, comme vous pourrez remarquer cy-bas, dans la premiere maladie qui ſe rencontre, ou ſous le mot d'Accouchement, i'ay recüeilly tout ce qui en eſt dit dans le corps du Liure: mais pour éuiter les frequentes repetitions qui ſont ordinaires dans toutes les Tables, le mot de la maladie ne ſera mis qu'à la premiere ligne, & tout ce qui luy conuiendra ſuiura immediatement; i'ay eſté bien aiſe de vous donner cet aduis, puis que l'on a tenu le meſme ordre en toutes les autres maladies, ſuiuant leur lettre Alphabetique.*

A.

ACCOVCHEMENT, cauſes du mauuais & dangereux; indices pour le connoiſtre, charité de l'Autheur enuers les femmes groſſes. 381

Mauuais prouenant de la femme & de l'enfant. 382

Indices pour diſcerner les cauſes & ſignes de l'enfant mort. 383

Remedes pour deliurer la femme de ſon mauuais accouchement, façon de tirer l'enfant mort de la matrice & ſituation de la femme en ſon accouchement, & remede pour l'enfant logé à l'eſtroit. 384

Quand ſont bons les exercices violens, remedes pour la debilité ſi l'enfant eſt trop gros, où quand il ne vient droit, s'il y en a pluſieurs, & quand ils ſont monſtrueux, & de la cicatrice dans la vulue. 385

De l'inciſion où il ne faut toucher au ſphincter, accouchement faſcheux pour la vulue torte, ſi la ſecondine n'eſtoit

n'estoit pas rompuë, si l'enfant est mort & façon de l'extraire. 386
De l'incision Cæsarienne pour extraire l'enfant en vie la mere morte, treues de remedes lors que l'accouchée va mourir, & indices pour connoistre quand la femme est aux abois. 387
Il faut ouurir la femme au dernier soûpir pour sauuer l'enfant, incision Cæsarienne, conseil de ne pas permettre de fendre la femme estant en vie, secondine retenuë & façon de la tirer. 388
Façon de gouuerner la femme deliurée de la secondine. 389
Comme il faut traiter l'enfant si-tost qu'il est nay, remedier aux maladies de la mere, comme tranchées de ventre, douleurs, & suppuration des mammelles, de la restauration des difformitez qui se trouueront en chacun membre du corps de l'enfant. 390
Alexandre le Grand taxé de vin. 30
Amigdales, ce que c'est? leurs vsage, pourquoy elles endurent inflammation, leurs tumeurs & vlceres. 176
Indices de suppuration, tonsilles aucunes sans inflammation, & amygdales vlcereuses. 177
Anasarque, hyposarque ou leucophlegmatie, & ses remedes. 292
Angine ou squinance V. Squinance.
Apoplexie, ses remedes. 47
Hemorrhoïdes luy sont propres. 49
Apoticaires leurs vsages. 412
Appetit desordonné V. Pica, & Perdu V. Dégoust.
Arriere-faix ou secondine, comme il la faut reduire à suppuration. 389
Ascite seconde espece d'hydropisie, ses signes & remedes. 294
Astma, courte-haleine, orthopnoea ou asmatiques. 191
Quand il leurs est bon de boire, leurs exercices, dormir, frictions & quels medicamens il faut vser. 192
Asmatiques pleins de vents, leurs remedes, breuuage des cloportes leurs fait des admirables effets. 193
Cauteres actuels ordonnez en quantité à ce mal, reprouuez par l'Auteur qui cite l'experience qu'en ont fait les Parisiens. 194
Astres leurs effets pour le bon-heur de Medecine. 407
Atheroma V. œil.
Aueuglement V. œil.
Auortement d'enfant, ses causes, & retention du fruit ou enfant conceu. 379
Causé par acrimonie de sang, & les remedes, onguent pour la femme à retenir geniture. 380
Pierre d'Aigle & d'Emeraude l'empesche. 381

B

Beauté corporelle, & la description de toutes les parties du corps, sa conseruation & santé. 1. 2. & 3
Bec de lievre V. Levre.
Bouche, sa beauté, maladies & remedes. 145
Qu'elle bouche, belle, torte & ses causes. 72
Torte ou conuulsion canine, & de la paralysie qui y suruient. 71
Puanteur d'haleine, & celle des ailx. 146
Curation de l'aposteme de la gencine dite Epolis. 151
Boulimie V. faim canine.
Boyaux humains, leurs grandeurs & longueurs. 264
Cheute du boyau culier ou relaxation, & cause de la relaxation du sphincter. 270
Comment reduire l'intestin & en l'inflammation il ne le faut reduire. 271
Moyen de remettre l'anus relaxé, & bandages pour le contenir. 272
Quels boyaux descendent dans le Scrotum. 342

Cache

C

Cachexie ou mauuaise habitude du corps ses causes indices & remedes. 289
Calcul ou pierre des reins, comme il s'engendre, & comme il la faut chasser, sables & humeurs visqueuses des reins sont expellez par la terebentine. 305
Opiate & electuaire contre le calcul & ventouse qui le font descendre. 306
Incision de la verge, si la pierre empé- l'vrine, sondes de plomb vtiles. 307
Pierre de la vessie, ses causes, indices, remedes, comme il s'accroit, ieunes gens y sont plus suiets que les vieux & raison pourquoy. 310
Sa matiere, & calcul des reins, & difference de celuy de la vessie, indices pour connoistre s'il y en a. 311
Opiate preseruatif contre le calcul de la vessie. 312
Cardialgie ou mal de cœur V. Estomac.
Catalepsie ou congelation. 44
Guerie par hemorrhagie, se fait de sang melancolique & curation de congelation melancolique. 45
Cataractes V. œil.
Cauteres leurs premier inuenteur. 61
Cephalée V. Teste.
Chassie baueuse ou gratelle V. œil.
Cheueux V. Poil.
Cillon recoquillé V. œil.
Cirons V. Poux.
Cœur, ses syncopes ou defaillances, & sa curation. 206
Palpitation & ses causes. 204
Coit necessaire aux hommes & femmes melancoliques. 82
Col, ses beautez, parties tant internes qu'externes, ses difformitez, vices ou maladies, qui commencent par l'inflammation de l'vuule, sa relaxation & remedes, & ne doit estre tenu découuert. 173
Colera, ses causes, indices & medicamens. 240
Colique venteuse, ses douleurs, causes, indices, remedes & sa definition. 256
Colon, difference de sa douleur, & celle de la ratte. 286
Conception, ses signes & onguent pour la femme afin de retenir la geniture. 380.
Condilomes, leurs creuaces, ragades ou fente du siege, & des fics. 273. leurs curation. 274
Congelation malancolique V. Catalepsie.
Conuulsion ou retraction des nerfs, & il y en a de trois especes, 69
Phlebotomie exquise, conuulsion d'vne veine du col, ne faut ventouser sur les parties tant diuerses, & en qu'elles parties il le faut. 67
Eau froide y est dangereuse, & l'Autheur n'approuue d'y faire venir la fievre. 69
De l'vterus à cause des vers du ventricule. ibid.
A cause de la morsure d'vne beste veneneuse & de pointure. 70
Cornée V. œil.
Corps, ses emonctoires. 404
Animaux & choses animées dans le corps. 405
Corps terrestres reiettez du corps. ibid.
Crachement ordinaire, ses remedes, & aduis sur ce suiet. 184
Gouuerneurs de ieunesse y doiuent prendre garde. 185
Crasse, dite furfure de la teste, du corps & remedes. 18
Creuaces ou fentes du siege V. Condilomes.
Crudité ou indigestion V. Estomac.
Cuir, son asprete, dureté, inégalité & remedes. 170

D

Dartres, leurs causes & curations. 168
Defluxion, ce que c'est? 143
Dents, leurs beautez, laideurs, maladies ou vices, & ce qui leurs est conuenable ou contraire. 152
Limoneuses, noires & comme on les blanchira,

blanchira, si elles tremblent comme on les rafermira, & recepte pour la dent trop longue, pour sa pourriture & puanteur. 153
Tremblantes à cause de la chair des genciues absumée & leurs remedes. 154
Troüées, creuses, erodées, vermineuses, grincement, stupeur ou agacement; moyens de faire sortir les dents aux petits enfans, & remedes contre l'Erosion, & pour éuiter la douleur du froid & du chaud. 155
Leurs vsage, comparaison & difference auec les os, douleurs & remedes à leurs caries, pour les faire tomber sans ferrement ou arracher par instrumens, comme l'on doit pouruoir à leurs arrachement, & si elles ont sentiment ou non. 157
Indices & causes des douleurs, leurs curation generale & particuliere. 157
Antidots excellés & sedatifs pour leurs douleurs, remedes pour les faire tomber, & erreur des anciens. 159
Aduertissement pour la bien tirer, & quand on tire la bonne ou mauuaise. 160
Degoust & appetit perdu, ses causes & remedes. 229
Diabetes ou mal de reins, causes, indices & curations. 308
Diarrhée ou flux de ventre, ses causes, indices, & remedes procede d'intemperie, quand il ne le faut pas restreindre, & quand il le faut arrester & purger. 245
Vsage de laict & clystere à euacuer la bile. 246
Dissenterie sa definition, de quatre especes selon Galien; l'Autheur ne traite que de la quatriéme. 249
D'yssurie V. vrine à la difficulté.

E

Empieme ou aposteme contenus dans la capacité de la poictrine & des poumons, & d'vne hydropisie pectorale, & ses remedes. 199
Inuention d'ouurir la poictrine. 200
Et du lieu ou se doit faire l'ouuerture contre l'empieme. 201
Enfant nouueau nay, ce qu'il faut faire, quand restablir les membres difformes, des conduits du corps bouchez. 391
Filet de la langue trop court. 392
Leurs toux. 191
Enroüeure ou voix raugue, ses remedes. 183
Eschaueau de filet moüillé mis au tour du col fait la voix claire. 184
Epilepsie ou mal caduc, maladie comitiale, de S. Iean. Haut mal, &c. Et raison pourquoy tant de noms, Galien s'y est trompé, & probation contraire. 59
Se fait d'vn humeur tenu & subtil, diuersité des temps qu'elle vient, ses indices, raison pourquoy les enfans y sont suiets de la nourrice & du coucher. 60
Les Florentins y sont suiets, & poudre pour l'enfant externe, & pour la nourrice. 61
Choses qu'il faut porter au col. 62
Epilepsie de l'estomac, Mahomet défend l'vsage du vin & estoit epileptique. 63
Plusieurs causes d'epilepsie. 64
Emplastres contre les vers d'Epilepsie. 65
Escroüelles, dite mal du Roy ou scrophules, leurs origine, & qu'elles ont peut arracher. 186
Le danger qui peut suiure les arrachant ou coupant, scrophules chancreuses & mensonges de les traiter en veroliques. 187
Esguillette noüée, sa curation & abus. 379
Espaules leurs beauté & difformité. 2
Esprits, leur diuision, & leurs fonctions. 394
souuent incommodées, la mesme & suiuantes. Perturbation de l'animal. 396
Vital & animal comme agissent ensemble dans le cerueau. 415. & 416
Esternuëment, ses causes, curations, & comme il se fait. 137

Venant de poudre acre. 138
Estomac ou ventricule, ses beautez, imbecillitez & difformitez, enflé, velu & ses remedes. 218
Intemperie se guerit par ses contraires, & curation d'intemperie chaude. 219
Intemperie froide & seche, quand la maladie est auec humeur, ne faut abuser de refrigerans sur l'estomac. 220
Cardialgie, douleur d'estomac, ou mal de cœur. 226
Cardiagie venant de poison & autres sẽblables douleurs intolerables. 227
Inflammation, sa cure, faut vser de medicamens astringens & roborans, intemperie & inflammation sont deux. 228
Crudité ou indigestion, ses causes & remedes prouient des rots & odeurs & comme il se faut nourrir. 234
Animaux vifs seruent sur l'estomac, comme le malade doit dormir, cause pour auoir trop mangé. 235
Son enfleure, ses causes & curations. 236
Euchantis V. œil.
Excremens. 404. & 405

F

FAim canine ou boulimie, sa cause, & remede, curation de cause de pituite acide. 232
Ce qu'il faut faire dans la debilité, boulimie vient d'air froid, & d'vn grand vers. 233
Fentes, scissures ou ragadies au col de la matrice. 374
Feu volage V. Teint.
Fievres qu'elles incommodes. 394. & 395
Fistule du siege, deux moyens de la guerir. 274
Flux de sang V. Sang.
De ventre V. Diarrhée.
De matrice, curation de la serosité sanguine, du flux bilieux, & difference du flux de menstruë, & du flux muliebre. 352
Du flux pituiteux ou fleurs blanches, onguens & emplastres roborans l'estomac & curation du flux attrabilaire. 353
Foye cause de sa bonne ou mauuaise couleur, l'importence est qu'il soit sain, son inflammation & humeur pituiteuse. 276
Icterie, d'où elle procede, & ses remedes, d'où procedent le flux chileux, l'atrophie & l'imbecillité, indices de l'intemperie chaude, & effets de celle faite de bile. 277
Son obstruction & cause. 280
Son inflammation, suppuration, causes, indices & remedes. 281
Crises frequentes des inflammations, & comme il faut curer la suppuration, indices d'inflammation à la partie gibbeuse. 282
Chireux ses causes & curation. 284
Fondement ou siege V. Condilome:.

G

GEncives, leurs beauté, laideur, excroissance, spongiosité & mollesse. 149
Sales, pleines d'ordures, hemorragies, vlceres & leur remede par vn baume. 150
Leurs apostemes dite Epoulis & chair superfluë, dite Paroulis. 151
Quand il faut les fendre. 156
Germe faux V. Mole.
Goitre ou bronchocelle, sa cure, que c'est? ses differences. 187
Les curables & non curables & cõme il est necessaire d'oster le chist, goitre charneux & abus des poudres qu'on vse pour leurs guerison. 188
Gonorrhée, sa deriuation & definition, femmes plus suiettes à l'eiection de la semence, que les hommes leurs causes indices & remedes. 330
Mal dangereux, les hommes en guerissent plustost que les femmes, commandement de Dieu sur ce vice. 332
Gosier ou trachée, artere, methode pour en tirer les corps estranges, & qui

sortent quelquefois par aposteme. 181
Des sangsuës aualées, leurs curations. 182
Goust, ses symptomes. 400
Grenoüillette V. Langue.

H

HAleine comme il la faut faire douce, & mastication contre la puanteur. 146
Hectisie de l'œil V. œil.
Hemorrhagies, ses causes. 316
Hemorrhoïdes, & leurs remedes lors qu'elles suruiennent à l'apoplectique. 49
Leurs causes, signes, definition, & comme il les faut ouurir. 268
Quand il les faut ouurir auec le fer, cõme refrener l'hemorrhagie, quand les hemorrhoïdes fluent trop, quelles il faut laisser fluer, maux qui viennent de reserrer les fluantes & les femmes y sont suietes. 269
Autre cause des hemorrhoïdes, & interpretation de l'aphorisme d'Hipocrate. 270
Hemorrhoïdes qui viennent au col de la matrice. 374
Hermafroidites, leurs curations. 392
Hernies, tumeurs ou enfleures qui viennét sur les aines, bourses & genitoires qu'on appelle hernie, les enfans nouueaux nais, sont plus suiets à la venteuse que les autres & aqueuse. 335
Comme par Chirurgie on guerit l'hidrocelle, si l'eau est contenuë dans vn chist. 336
Ouuerture du fond du scrotum, humorale, & aduis sur la gangrene de cette partie. 337
Vrayes de deux especes, l'vne zirbale & l'autre intestinale. 338
Intestinales, leurs curations, plusieurs enfans en sont gueris, dont l'Autheur en rapporte vn histoire, quand il faut faire la castration, ce que c'est que courtaud, l'ouuerture au fond du scrotum, du point doré, cautere actuel. 340
Aduis touchant les hernies des deux costez, intestin qui ne peut estre reduit, & les remedes, incision qu'il conuient faire à toute extremité, & il ne faut attendre le vomissement de la matiere fecale, que l'on appelle *Miserere mei*, & hernies hereditaires, leurs remedes. 341
Quels boyaux descendent dans le scrotum & difformitez qu'elles apportent. 342
Hidrocelle se guerie par Chirurgie. 336
Hidropisie, trois especes. 290
Comme Metrodorus la guerit, & hydropique qui ne beut rien d'vne année. 291
Secret de Zeno pour la guerir. 295
La ponction du ventre approuuée & desapprouuée par diuers Autheurs, & ce qui empesche la ponction. 296
Et aduertissement de l'Autheur sur ce suiet. 297
Ascite l'ouuerture y est necessaire, & d'vn guery par estrange façon. ibid.
Venteuse ou timpanie, ses indices. 298
Pectorale V. Empieme.
Hipocondriaque, ses remedes. 82
Se guerit pour boire d'eau froide. 83
Hoquet ou sanglot, sa definition. 238
Comme il se pert, & plaisantes inuentions sur ce suiet. 239
Huile de lezard, sa composition. 6
Hypostadias V. Sterilité.

I

IAunisse noire, Topique contre. 165
Ou icteries, ses indices & curations. 287. Et methode pour la guerir. 288
Opilation, leurs euenemens. ibid.
Icteritie V. Iaunisse.
Icterie V. Foye.
Ileon ou iliaque passion, ses causes, indices & remedes. 261
Des matieres fecales, iettées par la bouche. 263
Impuissans d'habiter auec femmes V. Maleficiez.
Incube, chauche poulet, ou oppression nocturne, que c'est? indices & opinions

estranges. 75. Façon de se coucher. 76
Indigestion ou crudité d'estomac V. Estomac.
Intemperie d'estomac V. Estomac, & du foye V. Foye.
Ischurie V. vrine à la suppression.

L

LAict de Chienne empesche la blancheur des cheueux. 13
Grumelé & caillé aux mammelles en forme de fromage, ses causes & curations. 210
Trop grande abondance, defectuosité, paucité, causes & remedes. 211
Question sur la blancheur. 213
De femme beu par vne autre dans le temps qu'elle doit accoucher, la fait deliurer plus promptement. 386
Pour le faire venir & tarir. 390
Langue, sa beauté, laideur, maladies, blesseures. 160
Couleur, aposteme & remedes. 161
Trop courte à cause du filet, estant couppée, comme il la faut recoudre & tumeur dite grenoüillette ou ranule qui s'engédre sous la langue. 162
Lethargie & ses remedes, arrachement de poils aux lethargiques. 42
Raison des remedes appliquez à l'anterieure partie, grand bruit propre aux lethargiques, comme guerirent deux lethargiques, l'vn auaricieux, & l'autre grand beuueur. 43
Gordon ordonne qu'on leurs admette des pourceaux, difference de caros & d'apoplexie & de phrenesie, lethargie & apoplexie. 44
Leures, leurs paralisie. 72
Leurs beautez, maladies, remedes & qualitez. 145
Passes & liuides. 146
Fenduës ou bec de lievre, de certaines tumeurs interieures, chancre des levres, peau surpassant le cuir interieur, & leurs remedes. 147
Tumeurs qui viennent à l'interieure partie, remedes pour faire alonger les levres & dangers qui viennent apres les restauration trop distantes. 148
Lienterie, ses causes, indices, remedes, & definition. 247
Causée de bille, d'exercice trop violent, de poudre digestiue, d'vlcere, dissenterie, de l'obstruction du foye, huilles & onguens pour oster ladite obstruction. 248
Luette ou vuule que c'est, elle a cinq vitez. 174
Quand il la faut couper & lesquelles il faut trancher. 175
Lunettes leurs vsage. 399

M

MAl de *Miserere mei*. 341
Pediculaire, comme se fait. 21
Mort ou morsure du Diable, que c'est, & sa curation. 169
Maladie, sa connoissance, composition, & discernée par les symptomes. 393
Sa definition & diuision. 394
Maleficiés & froids ou impuissans d'habibiter auec les femmes, opinion d'Aristote & d'Auicenne sur ce suiet, dans Rome ils n'estoient admis aux Offices, grades ny dignitez. 332
Mammelles, leurs beautez, difformitez, & pour contregarder leurs dureté. 207
Cause des grosses & grandes, & quand les tetins sont maigres, flasques & trop durs. 208
Curation d'inflammation, leurs suppurations ou apostemations, leurs causes & remedes. 209
Leurs rides, varices, marteleures, des creuaces & fendilleures, des bouts des tetins, toile qui leur est propre, & instrument à loger les mammellons. 213
Pour les tendrieres des mammellons, & pour faire tarir & venir le laict aux mammelles. 390
Manie, insanie ou fureur, le Diable se peut mettre dans le corps du malade, suiuant l'opinion de l'Autheur, difference d'auec la phrenesie & melancolie. 77
Varieté des remedes contre la manie. 78
Pierreries & autres choses sont bonnes. 79
Matrice, aduis pour connoistre le lieu de

l'vlcere. 353
Suffocation, ses causes, femmes qui ont suffocation tenuës pour mortes, moyen pour connoistre la vie & la mort, & erreur que la matrice soit ambulatoire. 354
Suffocation arriue aussi de refrigeration de matrice, & autres causes. 355
Ne faut prendre cette maladie pour vn vn autre, & auec qu'elle maladie conuient & differe, & odeurs puantes contre la suffocation. 356
Suffocation de ventositez. 357
Peruersion, precipitation & descente de la matrice, ou amarrhi leurs cause & curation, & comme attachée par ligamens. 359
Forme de la reduire sortie depuis long temps. 360
L'abstient du coit & vomissement, quãd bon. 361
Sort quelquefois de la vulue auec ses genitoires par putrefaction, & histoire sur ce suiet. 362
Inflammation de matrice, & de l'vterus, ses causes, indices, curation, & erreur d'aucuns. 364
Du cancer ou chancre, ses causes & remedes. 366
Inflation ou enfleure de la matrice ou vterus, ses causes, indices, remedes & flatuositez de l'vterus sont incurables. 367
Signes quand l'vterus est enflé, & si l'inflation vient apres l'enfantement la purgation naturelle des femmes suffit. 368
Curation apres les purgations, muliebres & poudres discutiantes, vsage de la ventouse sur le nombril, de l'vlceration, ses causes, indices & remedes. 369
Qu'elles filles ont vne membrane à l'entrée du col de la matrice appellée himen en forme de parchemin, elles saignent au premier coit, & filles non pertuisées d'où procede. 373
Verruës du col de la matrice, condilomes, ragadies ou fentes, de l'alongement des nimphes, ou aislerons de la partie honteuse de la femme appellée tentigine. 374
Chaude, froide, humide & seche, ses indices. 376
Trop ouuerte, son intemperie humide, & sa curation. 377
Estroitte, sa curation, faut mettre des roborans parmy les emollians femmes s'abstiendront du ieu de Venus, & pourquoy. 381
Scirrhe ou durté de matrieV.Scirrhe.
Medecin quel le meilleur. 406. pour estre heureux quoy faire. ibid. & ses cinq qualitez. ibid. doit estre de bon esprit, amy particuliere. 407. son procedé en pratiquant. Diuerses adresses en ses exercices, &c. 408. & suiuant.
Melancolie, purgation de son humeur. 5
Difference de manie phrenesie & melancolie. 77
Il y en a de trois especes & imaginations ridicules. 80
Curation par sympathie, rappeller les euacuations naturelles, trepanation a seruy à quelques malancoliques & le coit est necessaire. 82
Retention des menstruës rend melancolique, hypocondriaque, guery pour boire d'eau fraische, d'vne femme qui auoit bon sens pendant ses grossesses, & hors d'icelles, incensée, & loüange du vin d'absinthe. 83
Membre viril trop gros, trop long, trop court & tortu ce qu'il faut faire. 378
Memoire son abolition, ses causes, signes & remedes. 46
Menstruës supprimées aux femmes, leurs causes, indices, & curations, vsage & vtilité du sang menstruel, suppression & leurs causes. 344
Indices des temperamens, & curation pour celles qui ont vsées d'artifice pour retressir la vulue, cause d'humeurs visqueuses, nascales ou nodules pour les vierges. 345
Pessaires pour les femmes, curation quand on mãgé du fruit non mœur & beu d'eau fraische, pour cause d'vlcere, pour callosité, & contre superfluitez de chair, filles enflées de l'hymen

qui bouche le col de la vulue doiuét estre visitées, afin de couper l'himen, & comment il le faut couper. 346
Diuerties par le flux de ventre, par le flux de sang par le nez, par hemorrhagie, ou par frequent vomissemét, femme ou filles qui se font souuent saigner, ou qui ont des vlceres aux iambes, qui ont des grandes sueurs qui sont galeuses, & n'ont que rarement leurs fleurs, & remedes pour les leurs faire venir. 347
Ne doiuent estre prouoquées aux femmes & filles qui ne sont pas malades pour ne les auoir, mais aux autres en quel cadrat de lune, ou en quel âge. 348
Qui fluent outre raison, leurs causes, indices & curation, & temps incertain du flux menstruel. 349
Faut prendre garde d'où le sang fluë. 351
Difference des menstruës, & du flux muliebre. 352
Suffocation des menstruës retenuës, leurs curations, femmes enceintes y sont suietes, mais il leurs faut d'autres remedes. 357
Et si la suffocation continuë, ce qu'il y faut faire. 358
Migraine ou hemicraine V. Teste.
Mole ou faux germe, comme se forme, pourquoy appellée mole? & racines qui la tiennent. 362
Signes pour la connoistre,& sa curation. 363
Morpions V. Poux.

N

Nausée ou vomissement. 221. quel intolerable. 222. & curation du vomissement immoderé. 223
Nerfs, leurs retractions & conuulsions. 66
Le froid ennemis des nerfs. 69
Optique V. œil.
Nez sa beauté, difformité & puanteur. 133
Flux de sang & artifice pour l'émouuoir quand il en est besoin. 134
Fiente de porc & d'asne ont la vertu de retenir le sang. 135
Contenance des yeux de celuy qui fluë dû sang par le nez, son coucher, lauement de pieds & des mains, remedes dangereux, quand on doit arrester le sang, & comme il faut prouoquer l'hemorrhagie du nez, & remedes tirez d'essence. 136
Des Ozenes & autres vlceres, & raison de leurs noms. 140
Vlceres du nez veroliques. 141
Nimphes ou aisles de la parties honteuse de la femme,& leurs curations. 375
Nombril, sa relaxation & varieté des tumeurs qui luy viennent, & regime de vie. 342
Curation, rare façon de guerir par Chirurgie, de la carnosité de l'aneurisme & des enfleures du nombril aux enfans nouueaux nais. 343

O

Odorat peruerty & corrompu, curation d'intemperie froide & chaude, façon de tirer des errines & autres remedes. 138
Oeils, les cils & poils qui l'offencent, ses medes. 10
Sa beauté & son excellence. 84
Cheute de l'œil gros, de l'atrophie, creueure, confusion & ses remedes. 85
Oeil perdu, cõme il faut euiter ses douleurs, & œil petit dit de conchon. 86
Oedeme de l'œil, œil bouffi, enflé, humide, de celuy qui semble tout sec, & comme rosty & carbonculeux du pleurant & larmoyant. 88
Carboncle & sa curation. 89
Et curation du pleurant. 90
Quatre maladies qui luy sont rapportées, sçauoir la veuë basse, ou veuë de pres, de l'eblouïssement continuel, diminution ou empeschement de la veuë de ceux qui ne voyent rien de nuit, de l'aueuglement du iour, ou

œil de chat & remedes. 91
Tremblement de l'œil, paralytique, son ébranlement perpetuel, mouuement & œil louche. 94
Paupieres, leurs maladies, comme inflation, boursouffleure, pesanteur, gratelle, chassie lipeuse ou baueuse, demangeaison ou chassie seiche & asperitez. 95
Comme se doit preparer & appliquer la Tuthie. 96
Cheute du poil des paupieres. 98
Oeil de lievre eraillé, ses paupieres prises & iointes ensemble, accoursies & fendués. 99
Inuiscation des paupieres, & curation Chirugicale. 100
Mutilation des paupieres, excroissance de graisse aux paupieres, pourriture & orgeolet. 101
Excroissance de graisse putride en la paupiere interne, & tumeur qui ressemble à la gresle ou à vne feve. 102
Du Toffe ou Tuf qui se fait aux paupieres, de la grauelle, des poux qui s'y engendrent, des poils superflus qui s'engendrent aux cils blessant l'œil & des trois rangs de poil aux cils. 103
Cillon recoquillé, varices des paupieres, de certaines petites chairs qui luy suruiennent, de la relaxation & imbecillité des paupieres. 104
Des thumeurs, atheomes steatomes, & melicerides & excroissances de chair qui viennent aux paupieres. 105
Boursouflement, contraction ou retrecissement des membranes de l'œil, & œil poché & pourry, sa guerison. 106
Quatre sorte d'ophtalmie, sçauoir taxaris, chimosis, phimosis & epiphora. 108
Onglée ou ongle, il y en a trois sorte, de la tache blanche qui s'engendre en la conionctiue, pustules ou vescies, & poux de ladite conionctiue. 109
Tache blanche sur la cornée, & pustules enflammées viennent aux membranes de l'œil. 110
Comme il faut oster les cirons en la conionctiue, & des sept especes d'vlceres qui se font en la cornée. 111
Des vlceres malins & rongeans & des cicatrices qui suruiennent à la cornée. 112
Cornée à trois especes de cicatrices, & des vlceres chancreux de l'œil purulant supuré des staphilomes & tranchement de l'vuée. 113
Prunelle, son ampliation ou dilatation, son flétrissement, étrecissement ou dislocation & hectisie de l'œil. 115
De la suffusion, taye, bourgeon & coulisse. 117
Cataractes, leurs varietez, couleurs, origine & nom. ibid.
Choses qui precedent leurs formations. 118
Lesquelles curables ou non, indices des curables, pour empescher leurs accroissemens, guerison en quel âge, saison, & temps propre. 119
Maladies des angles & coing des yeux appellée anchilops, & aposteme du grand coing de l'œil, sa fistule lacrymale & l'excroissance de chair qui y suruient & leurs curation. 120
Euchantis deux especes, & fistule lacrymale. 121
Demangeaison ou prurit, ses causes & vlcere profond & sordide, dit Epinitis. 122
Nerf optique estoupé, ou goutte sereine, aueuglement & abaissement du nerf optique, affessé & abbatu, sa diruption & curation. 12[illegible]
Oesophague est vn muscle, son cours, se excoriations, écorcheures, vlceres & difference d'vlcere & excoriation. 215
Comme il conuient d'arrester la defluxion, & quand il faut vser de diuersion. 216
Vlcere de choses estranges, & le moyen de les oster, resolution, paralysie ou difficulté d'aualler. 217
Onglée V. œil.
Ophtalmie V. œil.
Opilation V. Iaunisse.
Oppression nocturne V. Incube.

Oreilles, leurs beautez, maladies, & correction de leurs vices. 124
Suppurées, douleur d'vn coup, & de vermine. 126
Du bruit qui s'y engendre, ventositez ou tintoin, ses varietez & remedes. 127
Corps estranges qui sont tombez dedans. comme de l'eau, animaux, legumes, bois & autres choses. 130
Flux de sang immoderé qui fluë par les oreilles & sa cause. 131
Ouye, ses symptomes. 400
Ozenes V. Nez.

P

Paralysie, moyen de la bien guerir. 50
Certaines & particulieres. 55
De la vessie, du siege, de la verge. 56
D'vn coup, d'vne cheute. 57
Des bras, de la paupiere superieure & des levres. 58
Des levres. 72
De l'œil. 94
De l'œsophague. 217
Parotides, ses causes & indices. 132. veneneuse. 133
Paroulis V. Genciues.
Paupieres V. œil.
Pelade V. Poil.
Peripneumonie V. Poulmons.
Phimosis ou retrecissement de la vulue ou bouche de l'vterus, sa cause & definition. 372
Des hommes & sa curation. 373
Phrenesie & Paraphrenesie. 36
Se termine au septiéme iour, peu de splendeur en la chambre, la saignée y doit estre prompte, & les sangsuës y sont propres. 37
Signe de phrenesie & phrenesie ou la memoire estoit perduë, siege des trois sens interieurs & phrenetiques qui les perdirent. 39
Quels remedes il faut appliquer au commencemant il ne faut abuser des refrigerans, & les remedes pour la declination. 40
Difference de phrenesie, manie & melancolie. 77
Phtisie, tabes ou amaigrissement de tout le corps, & la cause. 201
Et ce qu'il y faut faire. 202
Pica ou appetit desordõné & monstrueux, femmes & filles y sont suiettes, & raison pourquoy l'estomac desire des viandes monstrueuses. 231
Pierres empéchant l'vrine, & parties du corps où il s'en est trouvé. 307
Dans la vessie n'est pas tousiours découuerte par la sonde, comme il faut éuiter les maladies hereditaires, matiere du calcul des reins, cause de leurs figures & difference du calcul des reins & de la vessie. 311
Pisser dans le lit ordinairement sans volonté. 324
Vessie de certains animaux propre pour ceux qui pissent au lict, & remede particulier pour les femmes. 325
Pituite, d'où procede sa trop grande abõdance. 185
Plethore, sa curation & façon de tirer du sang. 380
Pleuresie vraye & non vraye, ses causes, signes & remedes. 194
Signes de celle qui est mortelle. 195
Des muscles internes & externes, venteuse & sa curation, fausse d'inflammation du foye, ses signes, & fausse de pituite visside. 196
Poils ou cheueux, leurs beautez. 2
Cause de leurs generations, couleur & leur & difformité de n'en point auoir. 4
Pelade verolique doit estre traitée comme la verole, & quand il tombe par purgation d'humeur melancolique. 5
Ne reuient iamais à vne partie qui aura esté bruslée, ny à vn infecté de lepres, & le moyen de le faire venir estant tombé. 7
Moyen de le faire tomber, & ne le faut faire tomber qu'aux bas de la Lune. 9
Eaux de polypode & de chelidoine empeschent le poil de venir, & inuention des Dames d'Orient. 10
Tintures froides dangereuses à la teste,

trois especes de canitie ou poils chenus, pour les noircir, & empescher de blanchir. 11
Lesciue admirable pour noircir les cheueux, & eau de chapon les empesche de blanchir. 12
Le laict de Chienne & peigne de plomb noircissent les cheueux. 13
Pour les faire de qu'elle couleur que l'on voudra. 14
Remede contre les cheueux qui tombent. 15
Poils des cils & des paupieres V. œil.
Poictrine, sa beauté, difformité & Toux. 2. & 188
Empieme ou aposteme contenu dans la capacité de la poictrine, & inuention d'ouurir la poictrine. 199
Polype ou Poulpe. 139
Pomade façon de la composer. 145
Poulmons, leurs inflammations, dite peripneumonie. 197
Qu'elle peripneumonie mortelle, prouenant de pituite sanguine, & comme il faut éuiter sa suffocation à la suppuration. 198
Curation de la siccité des poulmons. 225
Pouls, comment se touche par le Medecin? 410
Poux, Cirons, & Morpions ou naissent. 20
D'où naissent les landes, comme se fait le mal pediculaire, emonctoire & le col propre à produire les poux, d'où s'engendrent les poux, morpions & & cirons, humidité du cerueau les engendre à la teste, qu'elles personnes y sont suietes ? & enfans suiets aux poux, ne sont suiets au mal de teste ny à l'epilepsie. 21
Ladres ny sont suiets. 22
Ceinture & remede contre les morpions & cirons, incommodité du vif argent pour leur cure, staphisagria reduit en poudre les fait mourir, & simples qui les font mourir. 23
Cirons en la conionctiue, comme il les faut oster. 111
Priapisme V. Verge.
Prognostic, comme se doit faire. 411
Prunelle V. œil.

R

RAgadies, scissures ou fentes au col de la matrice. 374
Rate ou ratelle, la difference de sa douleur auec celle du colon, les vices, difformitez, & maladie qu'elle apporte estant intemperée. 286
Reins, leurs inflammations, causes, indices & curation. 300
Leurs vlceres, causes, signes & remedes, connoissance du pus des reins & de la vessie. 303
Veutouse qui fait descendre le calcul & pierre repoussée. 306
Diabetes ou mal des reins, ses causes, indices & remedes. 308
Rhume est pere presque de toutes maladies, ces trois especes, sçauoir coriza branchus & catharrus. 142
Curation de cause chaude. 143
Curation de cause froide. 144
Rouge d'Espagne, sa composition. 168

S

SAignée, diuerses opinions sur icelle. 224
Sang cause du flux par le nez, & ses remedes. 134
Choses froides le restraignent, & quād il le faut arrester. 136
Vomissement de sang, sa cause & curation. 224
Flux de sang procedant des reins. 299
Sang qui se iette parmy l'vrine prouenant de la vessie ou des reins, Thrōbus ou Caillebotes de sang, ses causes, signes & remedes. 316
Flux par les oreilles V. Oreilles.
Satiriasis, d'où s'engendre, ses remedes sont de viure chastement. 329
Scirrhe, sa definition. 284
Ou dureté de matrice, sa cause & remede. 365

Scirrhosité, & sa curation. 98
Scissure, ragadie ou fente au col de la matrice. 374
Scrophule V. Escroüelles,
Secondine V. Arriere-fais.
Semence ou sperme ne se pourrit point dans les vaisseaux, si elle n'est mélée de semence virile pour faire conception. 355
Sens interieurs ont trois sieges. 39
Siege ou fondement V. Condilomes.
Sincopes ou defaillement V. cœur.
Soif grande & extreme, & ses causes, curation de la siccité, de la trachée artere, poulmons & d'humeurs salées. 225
Prouenant de fievre. 226
Sourcils, leurs belle couleur. 10. & recepte pour les noircir. 14
Squinance ou angine & ses remedes, la saignée est necessaire aux hommes & femmes, & des quatre-temps de la Squinance. 178
A tué beaucoup de gens à Rome, & les pilules de hiere en ont sauué quantité. 179
Antilus & Paul d'Egine ont exercez l'ouuerture de la trachée, artere aux Squinancies, comme aussi l'Autheur de ce Liure. 180
Staphisagria reduit en poudre fait mourir les poux. 23
Sterilité si l'inflation vient apres les bains elle rend vne femme sterile. 368
De l'homme & de la femme, le moyen d'y remedier, & opinion des Philosophes sur ce suiet. 375
Curation de l'intemperie humide & pituiteuse des parties viriles, paralytiques, hypostadias, que c'est? & sa cure. 378
Remede qui rend vne femme sterile. 391
Strangurie qui sort goutte à goutte de la vessie, ses causes, signes & remedes. 320
Surdité, ses accidens & causes, quels sourds sont incurables. 129
Comme on les peut faire entendre, la surdité à cause du grand bruit; de crasse, carnosité & playe. 130
Symptomes font discerner les maladies. 393
Leurs catalogue, & comme on le doit faire pour cet effet. 394. & 405
De la fonction de l'esprit vital incommodé. 394
De la fonction de l'esprit animal. 394. 396. & 397
Qui augmentent le corps. 402
Qui le diminuent. 403
Qui concernent la figure du corps, & sa couleur. 403. ce qui en est reietté. 404. & ses differences. 405
De la veuë. 397. 398. & 399
De l'ouye & du goust. 400

T

Teigne sa cure, de la mauuaise, de celle des petits enfans, qu'elle est vtile, indice de la moins maligne, & sa curation. 16
Causes de la mauuaise, vrine humaine propre contre, diuerses preparations, & purgations, bonnet ou emplastre rustique. 17
Humide & sa guerison. 18
Teint, sa beauté & laideur du visage, & depend de trois points. 163
Noirastre, prouenant du hasle du soleil & du froid, de la iaunisse noire, rougeastre & coupperosé. 164
Gasté du feu volage, d'artre pasle liuide, plombain, bazané, pour blanchir le teint, noir ou brun, tané, roux, vert, ou trop coloré, de menuës taches, grandes, noires, brunes, vertes, roussastres, brûleure, sang mort ou meurtry, & des liuiditez, qui demeurent apres les coups receus & curation. 167
Temperamment chaud & froid de l'homme, bon de l'homme & de la femme & les indices. 376
Tentigine ou arressement artificiel, sa curation, aller à pied en lieu froid appaise l'arressement. 329

Tentigine de la matrice. 374
Tentigo, femmes & filles y sont suiettes comme les hommes au priapisme. 330
Teste, sa beauté & varieté de ses douleurs & remedes. 24
Douleur prouenant de plenitude sanguine, bilieuse & pituïse. 26
Douleur causée d'ebrieté, & indices des especes d'yurognerie. 29
Mal causé de cheute, d'vn coup receu & difference des douleurs de teste à la fievre & odeurs fortes deffenduës. 30
Cephalée douloureuse & continuelle, ses remedes & sa description. 31
Quand faut vser de trépan, du cautere potentiel, accident du cautere actuel & eau d'elixir guerit la Cephalée. 32
Migraine ou Hemicraine & façon d'incifer les veines arterieures pour sa guerison. 33
Vertigo ou Tournement, & ses remedes, & il y en a de trois especes. 34
Stucture de ses parties. 414
Causes de ses maladies inconnuës aux anciens. 416
Tetins V. Mammelles.
Tintoin V. Oreilles.
Toffe ou Tuf V. Oeil.
Tonsilles V. Amygdales.
Toux, & ses especes. 188
Sa description, incommoditez, & remedes. 189
Des petits enfants. 191
Tremblement, sa definition. 72
A cause du coit excessif, 73
De pituite, viscide, d'yurognerie, d'argent vif ; Or tenu en la bouche gands fourrées de peau de renardeau, conil & lieure, ou lauer les mains de l'vrine du malade y est fort bon, & en eau froide y est fort contraire. 74
De l'œil V. œil.
Tuthie, comme se doit preparer & appliquer. 96
Timpanie & ses indices V. Hydropisie.

V.

Varices des paupieres V. Oeil, & des mammelles. 213
Ventre, ses beautez & difformitez. 243
Cause de ses fissures, rides & pour engraisser le ventre & hanches. 244
Flux de ventre. 245
Tranchées de ventre apres l'enfantement, & deux causes des tranchées. 390
Ventricule V. Estomac.
Verge son pus. 303
Ses vlceres tant internes qu'externes. 326
De l'erexion ou tension de la verge, dit priapisme sa curation. 328
Femmes, filles suiettes au tentigo, comme les hommes au priapisme. 330
Prurit ou demangeaison. 371
Verruës au col de la matrice. 374
Vers, emplastres contre. 65
D'vne admirable grandeur. 233
Difformité de faire des vers par la bouche. 263
De quatres especes, erreur touchant les cucurbites, & indices des vers palmaires. 264
Indices des ascarides. 265
Leurs curation & accident qu'ils causent estant tenus morts dans le corps, medicamens pour les faire sortir, comme il faut proceder s'il y a fievre & poudre contre les vers. 266
Remedes singuliers & erreur d'aucuns touchant les vers. 267
Vertigo ou tournement de teste V. Teste.
Vessie, son pus & celuy des reins. 303
Ses vlceres. 314
Iniection pour deterger seder la douleur & cicatriser l'vlcere, comme il faut applanir le calcul raboteux & vlcere causé de cantarides. 315
Situation propre à prendre des clysteres aux vlceres de la vessie. 316
Inflammation, ses causes, indices, & curation. 318
Vessies de certains animaux leurs proprietez

prietez. 325
Veuë basse, & sa cause. 91
Ses symptomes, comme elle se fait, & pourquoy courte à quelques-vns. 397. 398. & 399
Visage, sa beauté, ou l'aideur du teint. 163
Ses meurtrisseurs. 169
Vlceres differents d'excoriations. 215
Voix, ses loüanges. 183
Vomissement V. Nausée.
De sang V. Sang.
Vrine, profit de la retenir pour l'expulsion du calcul. 313
Difficulté, ses causes. 321
Supression, ses causes, indices & remedes. 322
Comment doit estre visitée par le Medecin? 412
Vulue, ce que c'est que sa couronne. 10
Estressie par artifice, & sa curation. 345
Prurit ou demangeaison. 371
Large & baueuse, le moyen de l'étressir. 391

PLVSIEVRS HISTOIRES NOTABLES *digne d'estre leuës, qui sont au premier Tome du Miroir de Beauté.*

Histoire d'vne Dame de Xaintonge nommée Verdiere, âgée de 23. ans, à qui ont fit venir le poil tombé. 7
Du sieur Cerisé de laMarche, sur la cheute du poil. 9
D'vne Dame Religieuse, à qui ont fit perdre la barbe. ibid.
Du Baron d'Erinto, sur les cheueux noircy. 12
D'vne Damoiselle de Malemonte, qui eust les cheueux blancs à 25. ans. ibid.
De plusieurs personnes mort des poux. 20
D'vn Phtisiaque ou maladie pediculaire. 22
D'vn Abbé gueris du mal appellé vertigo. 35. Et d'vn autre nommé Montigoux. 36
De plusieurs personnes affligées de la phrenesie. 38
De Gallien, qui a eu l'imagination lezé. ibid.
D'vn Cardeur de laine à Rome, qui auoit le iugement lezé. 39
D'vn lethargique auaricieux, guery en luy faisant comter son argent. 43
D'vne ieune femme affligée du mal de catalepsie, pour l'auersion qu'elle auoit de son mary. 45
D'vn Notaire affligé d'vne paralisie particulier, qui fut guery par l'Autheur. 50
De diuerses personnes affligez du mal de l'epilepsie ou mal caduc, & de leurs guerison. 59. & 60
De plusieurs malancoliques extrauaguās & ridicules. 80. & 83
D'vne Damoiselle qui tournoit les paupieres en dehors, qui a esté guerie par l'Autheur. 105
D'vn malade du polipé, qui a esté tres-bien guery par l'Autheur. 139
De l'éternuëment, & pourquoy on dit Dieu vous benisse. 138
D'vn Italien guery des Ozenes. 141
D'vne fille âgé de 9. ans, qui fut guerie de la levre fenduë. 148
Et experience de l'Autheur pour la cure de l'Esquinance. 180
Et accidens des choses estranges auallées, & comment ils les faut guerir. 181
De la belle voix, & de ceux qui en ont esté bien recompensez. 183
De la Nausé ou vomissement, & comme il faut nourrir le malade pendant le vomissement. 223

D'vn

D'vn Aduocat guery de la collique par vn effet & benefice de nature. 261
Et obseruations admirable de la grandeur des vers. 264
Des femmes subiettes aux hemorrhoïdes. 269
D'vn malade hydropique, guery par l'abstinence du boire pendant vn an. 291. Et d'vn qui mourut par sa gourmandise. 292
D'vn qui fut guery de l'hydropisie par vn coup de cousteau qui luy fendit le ventre. 297
D'vne Dame de Bourg guerie d'vne inflammation des reins pour l'auoir ouuerte. 302
De la situation & diuerses formes des pierres du calcul, & de leurs grosseurs & effets. 307. & 310
D'vn homme à Paris qui fut gueris de la pierre, par vne ouuerture entre les fessons qui se fit par vn benefice de nature. 312
Notables arriuées à ceux qui pissent au lict. 325
De plusieurs femmes tombées en suffocation de matrice, & qui ont esté enterrées les croyans morte. 354. & 358
Des filles affligées de la suffocation de matrice qui rioient & dançoient. 358
Notable sur la descente de la mere ; Et comment fut guerie vne Dame d'Vserche. 361. Et ce que Rondelet rapporte sur ce suiet. 362
De la mole de la matrice, rapporté par Rondelet. 363
Touchant le mal d'hypospadie, & de sa guerison. 378
D'vne Chambriere qui auoit ses parties naturelles tortes. ibid.
D'vne Damoiselle qui accoucha auec vn enfant, de deux grosses pierre platte. 382
D'vne femme morte en son accouchement auec son enfant, par le deffaut des Mecins. 387
Admirable d'vn enfant mort qui demeura six mois au ventre de sa mere, & qui fut ietté dehors par le benefice de nature piece à piece. 389

FIN.

LE MIROIR DE BEAVTE' ET SANTE' CORPORELLE.

Par M. LOVIS GVYON DOLOIS, *Sr de la Nauche, Docteur en Medecine.*

TOME SECOND.

Traitant de la Goutte, Maladie Venerienne, Peste, Petite Verole & Rougeole, des Fievres, des Tumeurs, Playes, Vlceres, Fractures, Dislocations & Difformitez exterieures.

Augmenté du Traité des Maladies Nouuelles, extraordinaires, Spirituelles, & Astrales, auec des Recherches curieuses.

Par M. LAZARE MEYSSONNIER, Conseiller & Medecin ordinaire du ROY, & de son Altesse Royale.



A LYON,
Chez CLAVDE PROST, ruë Merciere, à la Verité.

M. DC. LXIV.

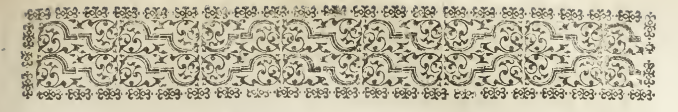


TABLE DES CHAPITRES, CONTENVS AV SECOND Tome de ce Liure.

Livre Premier.

Traictant de la Goutte, de la grosse Verole, autrement mal Neapolitain, de la Peste, de la petite Verole, ou Rogeole, & des Fievres.

Chap. I. *De la cause de la* goutte *ou mal* artritique. 3
II. *De la Cure de la* goutte *ou mal* artritique. 6
III. *De la* sciatique. 12
IV. *De la* grosse verole *ou mal* neapolitain, *& de nouueau* cristaline. 15
V. *De combien il y a de sortes de* veroles, *& des* diettes, *qu'on fait auant les* frictions d'onguent *Vif argenté*. 18
VI. *Façon de guerir par des* onguents, emplastres, parfums, pillules, *& autres Remedes* Spagirics, *où il entre du* Mercure. 23
VII. *De la* façon *comme il faut* traitter *les petits* enfans verolez. 28
VIII. *Des* Vlceres *qui viennent aux parties* pudibondes, *ardeurs* d'vrines, carnositez, *& des* bubons *ou poulins*. 30
IX. *Des Nodositez ou tophes qui s'engendrent sur les os & des os tombez du palais, des vlceres du nez, des douleurs en certaines parties restées apres la Cure vniuerselle, & des herpes.* 34
X. *De la* peste *ou* contagion, *maladie* Diuine, triste, *& de ses* premieres *causes*. 37
XI. *Des* secondes *causes de la* peste. 39
XII. *Des* signes *du* temps *futeur* pestiferé, *& des* personnes, *& quels* lieux *sont plus suiets à ce* mal; *& aussi quel quadrat de Lune y est plus enclin.* 40
XIII. Regime *de ceux qui voudront entreprendre de* penser *& medicamenter les* pestiferez. 41
XIV. *De la* Curation *du* pestiferé. 42

X V. *Du* Bubon, *ou boſſe*, qu'on appelle peſte *vulgairement.* 41
X V I. *Du* Charbon peſtilentiel, *& de ſa Cure.* 44
XVII. *De la* preſeruation *de la* Peſte *en general.* 45
XVIII. *De la petite* Verole, *&* Rogeole. 56
X I X. *De la* Fievre *& de ſes* genres. 55
X X. *De la* Fievre Ephemere *ou diaire.* 56
X X I. *De la fievre* Sinoque *&* putride. 58
XXII. *De la* Fievre ardente, *ou pluſtoſt* tierce continuë. 59
XXIII. *De la* Fievre *tierce* Intermittente *vraye.* 61
XXIV. *De la* Fievre *tierce*, nothe, *ou baſtarde.* 63
X X V. *De la* Fievre *quarte intermittente.* 64
XXVI. *De la* Fievre quotidienne *Intermittante.* 68
XXVII. *De la* Fievre *hectique.* 70
XXVIII. *De la* Fievre quarte *continuë, &* quotidienne *continue.* 73
XXIX. *Des* Fievres hemitritée, *ou demy-tierce*, epiale, *&* lypirie. 75

LIVRE II.

Traictant des maladies externes, *& premierement des* tumeurs *contre* nature, *la connoiſſance & la* Cure deſquelles *ſeruent grandement à la beauté & ſanté* corporelle.

CHAP. I. *DV Phlegmon ou Inflammation.* 77
II. *Du* Furuncle, *ou petit* Antrax. 79
III. *De la* Gangrene, Sphacele, Syderation, *ou eſtiomene.* 80
IV. *De l'*Eriſipele. 82
V *De* Herpes. 84
VI. *De l'*Oedeme. 86
VII. *De l'*Inflation *ou tumeur* venteuſe. 89
VIII. *De la* Tumeur *aqueuſe.* 91
IX. *De* Hydrocephalos, *c'eſt à dire de* l'eau *aſſemblée en la* Teſte. 93
X. *Des* Strumes, glandulles, eſcruelles, *ou mal* du Roy. 94
XI. *Du Steatome, atherome, meliceris, ganglion*, Teſtudo, talparia, *Louppe, nœud, ou nodus*, nota, *ou* ſarcoma. 97
XII. *Des* Schirres. 99
XIII. *Du* Chancre, *dit des Latins*, Cancer *occulte, & vlceré, de celuy de la matrice.* 102
XIV. *De l'*Aneuriſme. 105
X V. *Du* Bubon *ou tumeur qui vient aux* Emonctoires *qui n'eſt pas* peſtilentiel *ny verolique, & de la tumeur qui vient à l'aiſſelle.* 107

XVI. *Des*

XVI. *Des* Tumeurs *qui viennent au* bras, *&* ailleurs, *à cause de la* saignée *& des* moyens *qu'il faut tenir pour bien faire paroistre les* veines cachées, *& autres choses touchant la* phlebotomie. 108
XVII. *De l'*enfleure, *ou tumeur du* nombril. 110
XVIII. *Du* Panaris, *ou paronichie.* 112
XIX. *Des* Abcez, *inflammations*, tumeurs *froides, des* genitoires, scrotum, *&* membre *genital.* 114
XX. *De la* tumeur, *inflammation, &* abces *du* genouil. 115
XXI. *De la tumeur* des Pieds *&* Iambes, *qu'on appelle* Elephantie. 117
XXII. *Des* Iambes *varisqueuses.* 118
XXIII. *Des* cloux, *& des trois Especes de* Verruës, *comme* Myrmecies, Acrochordons, *& thymies, & des* cors *&* cals. 120

Livre III.

Qui traicte de la façon de Curer, penser & gouuerner, en general & en particulier les Playes.

Chap. I. Playe *que c'est, sa definition & Cure.* 122
II. *Du flux de* sang, *qui suruient* aux playes. 125
III. *De la* Playe *qui est en partie* charneuse, *& de la* profonde, *sans perte de* substance, *& de celle en laquelle y en a.* 126
IV. *De la* Playe Esgale, *& remplie de* Chair, *qui n'a besoin que d'estre cicatrisée.* 128
V. *Remedes pour Embellir les cicatrices difformes.* 130
VI. *De la* playe *jointe auec* contusion, *&* compliquée *en d'autres accidens.* 131
VII. *De* Ecchimosis, *c'est à dire, sang respandu entre chair & cuir.* 132
VIII. *De la* playe *ou* morsure *des animaux, & chien enragez.* 134
IX *De* Hydrophobie, *c'est à dire, crainte* d'eau. 147
X. *De la* picqueure *des* Nerf, *de ceux qui sont* couppez *du tout ou en partie,* transuersalement, *ou en long, ou* contus *seulement.* 149
XI. *De la* playe *auec* fracture d'os, *ou seulement découuert.* 152
XII. *Des* playes *des* arquebuses, *& autres armes à* feu. 153
XIII. *Des* playes *de la* Teste. 161
XIV. *Des* playes *de la* face, *comme du* front, *du* nez, *des* iouës, *& autres parties.* 164
XV. *Des* playes *du* col, *tant anterieures que posterieures.* 166
XVI. *Des* playes *des* Oreilles. 168
XVII. *Des* playes *des* Espaules, *des* bras *& des* mains. 169

XVIII. *Des* playes *de la* poictrine *ou thorax.* 170
XIX. *Des* playes *du* ventre. 173
XX. *Des* playes *des* hanches, cuisses, genoüils, iambes, & pieds. 176

LIVRE IV.

Traictant des Vlceres.

CHAP. I. DE l'vlcere *simple, sans estre accompagné d'aucun accident.* 178.
II. *De l'*vlcere *auec* intemperie. 179
III. *De l'*vlcere *accompagné de* douleur. 180
IV. *De l'vlcere qui est auec* tumeur. 181
V. *De l'*vlcere *contus.* 182
VI. *De l'*vlcere *auquel il y a superfluité de* chair. 183
VII. *De l'*vlcere *qui a mauuaise couleur, auec* durté *de ses* bords. 183
VIII. *De l'*vlcere *compliqué auec varices.* 184
IX. *De l'vlcere qui est compliqué d'os carié, ou corrompu.* 185
X. *Des* vlceres *malins, qu'on appelle* Cacoëthe. 186
XI. *De l'*vlcere *virulent, corrodant, & consommant.* 188
XII. *De l'*vlcere *sordide, & pourri.* 189
XIII. *De l'vlcere profond, sinueux, & cuniculeux.* 191
XIV. *De la* fistule. 193
XV. *De la* fistule *du* thorax. 194
XVI. *De l'*vlcere *vermineux.* 195
XVII. *De la* Combustion *ou brusleure.* 196
XVIII. *Des* vlceres *de la* bouche. 198
XIX. *Des* vlceres, *des* cuisses, iambes, & pieds. 199
XX. *De la* galle, rongne, *ou* scabie. 200
XXI. *De la* Lepre *ou* ladrerie. 202

LIVRE V.

Qui traicte des fracteures, & dislocations des Os.

CHAP. I. DEs Fractures *en general.* 205
II. *De la* Fracture *des* Vertebres, *ou rouëlles de l'*espine, *& de quelques vnes de ses parties, comme de ses* apophyses. 210

III. *De*

III. *De la* Fracture *de l'os furculaire*, de Lomoplate *ou palleron de l'*espaule, *des os du* sternon *ou brechet, des costes.* 211
IV. *De la* Fracture *de l'os* du nez, *& de la* machoire *inferieure.* 214
V. *De la* Fracture *du* Bras, *& des deux rayons du* Coulde, *de l'os de la* Cuisse, *& des deux fociles de la* Iambe, *& enfin de la fracture de la* Main *& du* Pied. 215
VI. *De la* Luxation *ou* Dislocation *en general.* 216
VII. *Des* Dislocations *en particulier, & premierement de celle de la* Teste, *& de la* Maschoire *Inferieure* 218
VIII. *De la* Dislocation *de la clauicule*, des costes, *& du* sternon *ou brechet.* 220
IX. *De la* luxation *des vertebres* Du col *du* metaphrene, *des* lumbes, *& os de la queue*, *ou* Croupion. 221
X. *De la* Luxation *de l'espaule.* 223
XI. *De la* Dislocation *du coulde*, *du poignet*, *du carpe*, *metacarpe*, *& des doigts.* 225
XII. *De la* Dislocation *de la hanche.* 227
XIII. *De la* Luxation *du* genoüil, *sa rouelle*, *du petit & grand* focile *du* talon, *de l'osselet ou astragale, du* tarse pedium, *ou auant pied.* 229

LIVRE VI.

Qui traitte de certaines beautez, & difformitez d'aucunes parties obmises, auec plusieurs beaux remedes vniuersels, pour conseruer la beauté & se raieunir.

CHAP. I. D*E la beauté & difformité* de la main. 232
II. *Des* Pourreaux, verruës, *& cals des mains*, veines *grosses*, mains *enflées du froid*, rongne *asperitez*, dartres, paralelles *veroliques.* 233
III. *Blanchir les* mains *quand elles sont sales, les rendre tendres, polies, & delicates.* 234
IV. *De la beauté & difformité* des ongles. 235
V. *Des* beautez, *des flancs, hanches & du ventre, tant de l'*homme *que de la* femme, *de leurs difformitez &* remedes. 237
VI. *De la beauté des* fesses, cuisses, *& autres* parties, *ensemble de leurs laydeur & difformitez, & comme on y doit proceder à les rendre belles.* 240
VII. *Des* iambes *trop grasses, vlcerées, cicatrisées, varisqueuses, rongneuses, & enflées.* 242

VIII. *De la beauté & difformité du* talon *& du* pied. 243
IX. Façon *de contregarder la* beauté *du* cuir *de tout le corps.* 245
X. *De la Demangeaison,* rongne *&* dartres. 246
XI. *Des* matieres *fecales,* vrines, *&* sueurs *extraordinairement puantes.* 247
XII. *De la multitude & grande quantité de* crachats, saliue, *& puanteur d'icelluy.* 250
XIII. *De la* morue *du* nez, *&* oreilles *sales & ordes.* 251
XIV. *Pour* amaigrir *le corps humain* trop gras. 252
XV. *De* maigre *se rendre* gras *mediocrement, & en bon point.* 254
XVI. *Pour faire* engraisser *vn membre trop* maigre*: Et au contraire pour* amaigrir *vn trop* gras. 256
XVII. *Des* six choses *conseruatrices de la* santé *& comme raieunir.* 258
XVIII. *Quelques autres* remedes *pour entretenir le* corps *en* santé, *& faire qu'il ne soit* maladif, *& ne se rendre laid, & difforme.* 260

Aux Remarques extraordinaires.

Chap. I. *De la maladie des cheueux appellée* Plica. 263
II. *De la maladie nommée* Morbus Deliorum. 269
III. *D'vn mal d'armée nommé Encephalonosos, & de ces accidens.* 270
IV. *D'vne maladie des Enfans nommée Siriasis.* 272
V. *De ceux qui sont picquez de la Tarente.* 274
VI. *De la maladie appellée* Chorea S. Viti. 280
VII. *Des diuerses especes de Folie, & particulierement de celle qui accompagne la* passion Erotique *ou le mal d'Amour.* 283
VIII. *De la maladie qui arriue aux Enfans appellée* les Soyes *par le vulgaire de ce Pays.* 288
IX. *D'vne maladie appellée* Pleuripneumonia, *qui a regné en ces dernieres années en Italie, & ce voit à present en ce Royaume.* 290
Maladies Spirituelles. 294
Maladies Astrales. 297

LE



LE MIROIR DE LA BEAVTÉ OV LA PRATIQVE DE MEDECINE.

TOME SECOND.

LIVRE PREMIER.

Traitant de la GOVTTE, de la GROSSE VEROLE, de la PETITE VEROLE, ou ROVGEOLE, & des FIEVRES.

CHAPITRE PREMIER.

De la cause de la Goutte, ou mal Arthritique.



POVRSVIVANT ma deliberation de traiter de la beauté & santé requise au corps humain, i'ay resolu d'écrire en ce second Tome de la GOVTTE, n'y ayant maladie qui difforme tant le corps : car outre qu'elle rend les personnes estropiez & mal-aisez de tous leurs membres, il les rend aussi pasles, hideux, dégoutez, hargneux, graueleux, fascheux, sans repos, voire engendre vn ennuy de viure, dont fort peu de gens échappent, s'ils viuent vn âge commun, qu'ils ne s'en sentent peu, ou beaucoup. On trouuera en ce Traité, comme on se pourra *garder*, *preseruer & trouuer allegement* d'icelle, & peut estre *guerison*, ce qui arriue assez rarement. *Difformitez que la goutte apporte.*

Opinion de Fernel refutée.

Il se trouue peu d'Autheurs qui s'accordent de l'origine, cause, ou naissance de ce mal : car Fernel *liure 6. de sa Pathologie, chap.* 18. écrit, que toute la matiere goutteuse n'est qu'vn *humeur sereux & pituiteux*, contre ce qu'en dit Galien. Il dit dauantage, qu'il ne procede du cerueau, ny des ventricules interieurs : ains du *pericrane*, partie externe de la teste, qui est hors la caluaire, ne defluant pas par la moüelle de l'échine, mais par *dessus la peau superficielle* aux parties inferieures. Or ie vous prie de me dire, qui est celuy qui ne iugera Fernel s'estre oublié en cecy ? d'autant que la *fievre* accompagne presque tousiours les goutteux, comme font aussi les inflammations ardentes, bilieuses & sanguines. Ne void-on pas iournellement des gens adolescent, d'âge viril & consistent, ayans vsé de maniere de viure bilieuse auparauant ausquelles il n'y auoit nulle apparence de redondance de pituite, estre vexez de ce mal ? A ce propos quelqu'vn me pourra obiecter, que la douleur, rougeur, & inflammation procedent de la grande *tension* que fait l'humeur à la partie. Ie responds, que si cela estoit, il faudroit tousiours medicamenter les Arthritiques, comme pituiteux & œdemateux. Ce qui ne se doit faire, & l'experience montre, qu'à la bilieuse, l'*huile rosat*, & autres remedes refrigerans sont souuent propres, qui nuiroient à la pituiteuse : aussi que les anodyns digerans, resoluent ce qu'ils ne peuuent à la pituiteuse, mais requierent de beaucoup plus vehemens medicamés. D'abondant on cõnoist iournellement des gens qui sont affligez de ce mal gouteux, qui auparauant n'ont iamais eu douleur ny pesanteur de teste, d'où Fernel dit, que la defluxion procede : & Hippocrate en son liure *de natura humana* affirme que les parties mandantes & receuantes, ont tousiours quelque douleur, & se manifestent par leurs accidens: aussi on ne reconnoist aucune voye au pericrane, par laquelle cette defluxion se puisse faire aux parties inferieures, non pas mesme pour paruenir dans la moüelle de l'échine.

Obiection.

Solution.

Opinion de M. Pigray debatuë.

M. Pigray, tres-docte & expert Chirurgien, dit que la cause de la goutte doit estre les *excremens des ligamens & parties nerueuses retenus*, qui sont capables d'engendrer les gouttes, par certains periodes suiuant le mouuement de l'humeur, parce qu'ils sont subtils, mordicans & poignans, comme il se connoist aux playes des nerfs, par la matiere excrementeuse, qui est tenuë subtile, faisant douleur & inflammation, & souuent cause conuulsion ; & l'humeur qui sera hors des veines n'a telle acuité, ny ne fait telle douleur que celuy des nerf. Et si *en la goutte il se fait des defluctions, enfleures & tumeurs*, la douleur en est appaisée, parce que l'humeur suruenu à la partie, attire l'autre *de dedans au debors*, comme il se faict en la douleur des dents, quand *la iouë s'enfle*, puis se meslant auec l'interne, la rend apte & domptable à la resolution, laquelle auparauant estoit inhabile : mais au contraire, *s'il ne se fait aucune fluxion ny tumeur* à la partie, l'humeur de la goutte se desseche, demeure & s'endurcit, & souuent se conuerit en vne *dureté pierreuse*, comme on void auxarticles des doigts, qui ne sont capables de grandes fluxions.

Obseruation.

Raison de goutte ne proceder des excremens des ligamẽs & nerfs.

On doit prendre garde si la cause de la goutte procedoit des excremens des ligamens, & parties nerueuses retenus aux articles, ne se pouuans resoudre, & par consequent bouger de la partie sans vne nouuelle fluxion, qui vient secourir l'article affligé, qui rend la matiere habile à resolution par vne tumeur qu'elle y fera; & si-tost faite la douleur cessera, ayant attiré l'humeur du profond à l'exterieur. Comme doncques se peut-il faire, que s'il suruient *vne colique*, incontinent les *gouttes cessent* ? Ce *qu'Hyppocrate* au 6. des Epidimies, sentence 3, section 4. atteste auoir veu en vn malade. Et au contraire, quand la douleur coliqueuse le laissoit, les gouttes le reprenoient fortement. On void iournellement qu'vn *flux de ventre arresté mal à propos, cause souuent les gouttes*. Outre, qui est-ce qui ne sçait en vn mesme iour vne defluxion goutteuse affliger vne partie, & dans peu d'heure *la laisser* totalement, & *s'en retourner* en vn autre article

ticle ou iointure? Ces choses estans ainsi, il y apparence que les excremens des ligamens, & autres parties nerueuses ne peuuent causer les gouttes, parce qu'ils ne sont fluxibles & transportables de iointure en autre : ains stables & immobiles où elles sont. Or ne me voulant plus longuement amuser aux opinions d'autruy qui sont variables; ie vay declarer la mienne, que ie ne veux estre creuë, si quelqu'vn en met en auant vne plus pertinente. Qui est, suiuant l'opinion de Galien, & de ceux qui disent cette maladie proceder d'vné grande plenitude qui est és veines, qui se *dégorgent & déchargent sur les articles*, tout ainsi que nous voyons les grandes riuieres se deborder & sortir hors leurs licts. Et cette fluxion ne se fait non seulement desdites veines: mais aussi des *excremens d'aucunes parties*, comme du cerueau fluant aussi *par les veines* : car comme est-ce que les fievres continuës se termineront, si les matieres goutteuses n'étoient contenuës dans les veines? Il est de necessité de sçauoir, qu'à toutes les maladies qui se font par defluxion, il faut auoir égard à la *partie mandante*, *partie receuante*, & à la *matiere enuoyée* : comme si du cerueau toutes les gouttes estoient enuoyées, à toutes il faudroit purger le cerueau, le roborer & secher, euacuant la pituite, qui abonde sur toutes parties au cerueau. Tous lesquels remedes ne conuiennent à celle qui est matiere sanguine & bilieuse : & afin qu'on puisse mieux combattre ce mal, il faut bien connoistre d'où il procede, car s'il vient du cerueau, il y aura auant la defluxion vne pesanteur, puis douleur de teste.

L'Autheur s'accorde auec Galien.

Signes de la goutte procedant de la teste.

Mais si elle est *sortie des grandes veines internes*, se connoistra parce que la douleur ou pesanteur de teste n'a procedé, ains se manifeste auec vne fievre & autre inegalité, & la partie s'enfle aussi-tost, rougit superficiellement, se fait douloureuse, & se meut d'vne partie en autre principalement si elle est bilieuse auec vne plus grande inflammation de la partie sans grande tumeur : & au commencement de rouge se tourne en couleur iaunastre, & ressemble presque du tout en tout vn erysipele. Si la goute est sanguine, il y aura plus grande tumeur, & s'estend la rougeur iusques à la partie charneuse voisine; si elle est pituiteuse, elle tiendra de la nature œdemateuse, n'ayant pas tant de douleurs qu'aux susdites. Es si la tumeur debilite la partie, elle sera plus longue à se resoudre; & la cause est, que des veines la matiere fluë si tost & promptement, ausquelles sont contenuës toutes humeurs; ce que ne font toutes les humeurs qui se font par congestion. Pour celle qui est engendrée d'humeur *melancholique*, ie n'en fait nulle mention, parce que iamais, ou rarement, les gouttes se voyent engendrer de tel humeur.

Les veines internes.

Goutte bilieuse.

Goutte sanguine.

Goutte pituiteuse.

Goutte melãcholique.

Or il est à sçauoir que telles defluxions ne sont iamais faites, au moins fort *rarement d'vn humeur seul*, mais elles se connoistront meslées auec vn autre : parquoy on prendra garde à celuy qui sera en plus grande quantité, afin d'appliquer les remedes methodiquement. Et toutes ces sortes de gouttes ne se doiuent autrement curer, que comme les autres tumeurs. Il n'y a rien de si asseuré, que si les malades *se mettoient la patience en l'entendement*, & que ceux qui les traittent *ne s'amusassent* en premier lieu de seder les douleurs, qui n'est pas vne maladie, ains vn symptome, ils gueriroient asseurément plustost : mais croyant auoir auancé beaucoup d'auoir fait telles choses; au contraire il se void euidemment que l'intemperie & la *relaxation de la partie* demeurent.

Erreur qu'õ fait à l'vsage des stupefactifs.

Dautant que la cause & origine de la maladie Arthritique ou Goutte, a estê comme inconnuë iusques à present, aussi n'a-elle encore trouué de remede propre & asseuré, qui empéchast de retourner fascher son malade en certains temps de l'année. *Alexandre Trallian* dit, qu'on ne manque point de remedes pour guerir la goutte : mais bien de *connoistre le mal*, & comme il s'engendre. Paracelse l'appelle *opprobrium Medicorum*.

Prognostics.

CHAPITRE II.

De la curation de la Goutte, *ou mal* Arthritique.

LOrs qu'on connoiſtra la matiere goutteuſe eſtre *ſanguine*, ce qui ſe fera ſi le malade auoit des veines enflées, non ſeulement de tout le corps : mais principalement autour de la tumeur, qui bien ſouuent eſt grande, auec vne couleur rubiconde ; & ne trouue ſoulagement aux remedes échauffans ny refrigerans, parce qu'également & continuellement il ſe fait vne fluxion d'humeur ſanguin ſur la partie, l'âge, la maniere de viure, & la ſaiſon, telle qu'eſt la Primeuere le demouſtrent ouuertement. Ces choſes reconnuës, incontinent & ſans delay *on ſaignera le malade*, non ſeulement vne fois: mais l'on reiterera par deux où trois fois, n'en tirant qu'en mediocre quantité à chaque fois : car ſi la *ſaignée* eſt *mépriſee*, & qu'on vienne à vſer de *medicamens repellans*, on ſera cauſe de grands maux, d'autant qu'on repercutera les humeurs qui eſtoient enuoyées aux parties ignobles aux nobles,qui ſont neceſſaires à l'entretenement de la vie. C'eſt pourquoy ſi quelqu'vn auoit la goutte ſur vne *iambe*, il faudra faire la *ſaignée du coſté meſme* au *bras* : ſemblablement ſi la *main* droite eſtoit tourmentée de fluxion,il faudroit tirer du ſang de la iambe du meſme coſté de la veine poplitique, ou malleole; car la ſaignée qui ſe fait *directement*, & à *l'oppoſite* du membre malade, a grande faculté de guerir; ce que Galien & Aëce affirment,& faut ſaigner au commencement que ce mal veut venir,venu, & auant l'eſtat: car ſi le malade auoit deſia enduré vn long-temps ce mal, il reſſentiroit plus de dommage de la ſaignée, que de profit, principalement ſi le corps eſtoit imbecille & froid.

Curation de la goutte ſanguine.

Notez.

De quelle partie il faudroit ſaigner.

Pour les *purgations* elles ſont fort *ſuſpectes*, principalement ſi elles ſont trop violentes. Les anciens ſouloient vſer de *pilules de hermodactes*, tant approuuées des Arabes, leſquelles *ie n'approuue au commencement* : car elles ſont violentes, ſi fay bien auant que les gouttes ayent ſaiſi la perſonne : mais au lieu d'icelles on pourra vſer de *clyſteres* lenitifs, *de caſſé, de manne, d'infuſion, de ſené* auec ſon correctif, de *ſyrop roſat ſolutif.* Et ſur la partie on appliquera des *topiques anodyns*, comme eſt l'onguent ſuiuant : ℞. *vnguenti populeonis, & nutriti ana* ʒ. *ii.* & appliqué ſur la partie. Ou ℞. *cerati roſacei* ℥. *i. mucilaginis ſeminis pſylli* ℥. ß. *opij* ℈. ß. *croci* g. *iij.* le tout ſera meſlé auec du *laict*,puis y aioûtant de l'huile roſat,il ſera fait vn *onguent*: & lors que la maladie ſera ſur l'eſtat,on vſera d'huiles diſcutientes, comme d'huile de *camomille*, *de ſeſame*, *de lys*, *d'aneth.* Ou bien faire vn tel onguent : ℞. *Mucilaginis ſeminis lini, & fœnugræci, extractæ in vino albo, vel rubello ana* ℥. ß. *adipis anatis, & gallinæ ana* ʒ. *vi cum pauca cera, & oleo liliaceo, fiat vnguentum*, duquel on oindra la partie, appliquant de la laine deſſus : ou fomenter la partie auec de *l'oxyrhodin* en Eſté tiedement, en Hyuer chaudement.

Medicamens lenitifs propres.

Onguens anodins.

Les *cataplaſmes* y ſont tres-conuenables, qui ſeront compoſez de farine de *ſenugrec*, *d'orge*, *de féves*, *de lupins*, *fleurs des camomilles*, & ſemblables, & les faut appliquer chaudement, & changer ſouuent. Le ſuiuant ſera auſſi propre: ℞. *Lactis caprini* ℥. *v. vitellos ouorum duos, olei roſacei* ℥. *i. croci* ʒ. ß. *medullæ panis, quod ſatis eſt*, ſera fait vn cataplaſme. Et ſur la declination on pourra compoſer vn cerat de cette façon : ℞. *Galbani & ammoniaci ana* ℥. *i.* ß. *liquefiant in aceto, reſinæ* ℥. *ii. thuris* ℥. *i. olei roſacei* ℥. *iij. croci* ℈. *i. ceræ quantum ſatis, fiat ceratum* : il a vertu de repeller, diſcuter, & deſſecher moderement. Cependant le malade tiendra regime de viure, *ne beuuant* durant ces grandes

Cataplaſmes.

Cerat.

Regime.

grandes douleurs *que de la ptisane*, ou autre breuuage propre, comme de l'hydromel: ne mangera de *viandes qui échauffent*, comme sont toutes chairs : mais vsera de fruits cuits, & de boüillons *d'herbes refrigerantes*, & par des *clysteres* il se tiendra le ventre libre ou par suppositoires.

Mais si les douleurs estoient causées de fluxions *bilieuses*; on vsera de vomitoires si le malade y estoit enclin, ou on luy pourroit dõner quelque benin medicament, tel que sont *deux onces de syrop rosat laxatif auec eau d'oseille ou de chicorée*, ou auec vn boüillon de poulet, alteré d'herbes refrigerantes, ou de *syrop de chicorée composé*. Et sur la partie on appliquera des remedes refrigerans & astringens, iusques à la vigueur du mal, tels que sont les sucs de *semperuiua, de roses recentes, d'oseille, de morelle, de plantain*, & autres semblables: & à cette sorte de defluxion, pour les extremes & insupportables douleurs, & qui importune beaucoup les malades, on est contraint d'vser souuent de stupefactifs: & pour ce faire, on pourra vser du susdit *cataplasme*, composé de *laict, de miette de pain, de saffran, iaunes d'œufs, auec deux dragmes de semence de pauot, ou demie dragme d'opium*, plus ou moins selon la grande douleur : par mesme raison on y appliquera des feüilles de ciguë ou de iusquiame: mais aussi on sera aduerty qu'apres l'vsage desdits narcotics, & la douleur sedée, qu'il faudra *rechauffer les parties* par des fomentations, d'herbes chaudes onguens & huiles de mesme qualité; il faudra prouoquer aucunement les *sueurs* au malade, & faire vser de *diuretics* à diuers temps, car il n'y a rien qui tant fasse éuacuer l'humeur bilieux, que telles choses. Aussi il sera bon s'il auoit des inquietudes de luy prouoquer le *dormir*, car il *arreste* grandement *les defluxions* : il le faut aussi prouoquer à manger souuent, & peu, des viandes refrigerantes & mediocrement humectantes, & *il s'abstiendra de vin*. Et pour bien connoistre cette defluxion bilieuse, c'est la *couleur iaunastre*, combien que souuent il y a de la rougeur meslée parmy la bile iaunâtre, auec vne chaleur lancinante, quelquesfois auec acrimonie, l'humeur se montrant à la superficie sans beaucoup de tumeur, & tels se resioüissent de choses froides, & s'offensent de chaudes; & *si on touche la partie auec le doigt, cette couleur rouge iaunastre s'enfuira*, puis le doigt leué *soudain elle retourne*.

Curation de goutte bilieuse.

Aduis sur les narcotics.

Quand il faut prouoquer le dormir, & les sueurs, & le manger.

Indices de la goutte bilieuse.

La goutte *pituiteuse* se connoist si on pese dessus la tumeur auec le doigt, il y laisse vne *fosse*, la partie est mollastre & blancheastre. Cette sorte de goutte afflige ordinairement ceux qui sont de temperament pituiteux, ou vieux, & en saison froide & humide. Que si la *pituite est salée*, il y aura grande *demangeaison* & mordacité. Pour sa cure, ie suis de contraire opinion à plusieurs Autheurs, mon aduis estant qu'il ne faut purger le goutteux à l'entrée de son mal : mais attendre la declination, ou que les douleurs soient du tout, ou presque appaisées: car comme i'ay dit, les *medicamens laxatifs*, & principalement les phlegmagogues sont violens, & *émeuuent grandement les humeurs* : mais il suffira d'vser de *clysteres* purgeans cette humeur, reiterez souuent. Et si le malade auoit fievre à cause de la trop grande douleur, & le temps estant chaud ou temperé, il n'y a aucun danger de *tirer vn peu de sang* : car telle éuacuation arrestera la fluxion, & amoindrira la fievre. Le *vomissement y est fort propre*, si le malade y estoit accoustumé, sinon il ne le luy faudra prouoquer. Et pour sa maniere de viure, elle sera attenuante, & mãgera peu, sinon pour entretenir ses forces; & tant qu'il aura sa defluxion, *il s'abstiendra de vin*, & vsera de diuretiques.

Goutte pituiteuse.

Notez.

Du vomissement.

Pour les medicamens externes, on y appliquera des remedes au commencement qui sederont les douleurs, d'aucuns desquels nous auons parlé cy-deuant, & qui auront faculté de discuter, & moderément dessecher, y meslant quelque peu d'astringens. Quelques Autheurs Arabes écriuent, que de mettre les *mauues cuites sous les cendres*, enueloppées dans des feüilles de choux, puis battuës & meslées auec de la *farine d'orge* en forme de cataplasme, c'est vn remede sedatif de douleurs, comme aussi les

Remede externes.

Histoire. *racines de guimaulues* cuittes auec du *sapa* ou vin cuit, ou auec de l'eau & du miel, puis concassées & appliquées. Certains asseurément en disent autant des feüilles d'hiebles; *Experience.* Anne de Montmorency Connestable de France, âgé de soixante douze ans, goutteux de pituite, m'a dit plusieurs fois, qu'il ne trouuoit remede qui luy apaisast sa douleur goutteuse, que *des linges trempez en laict & souphre,* appliquez tiedement. Ou bien l'onguent suiuant : *Contre les tosses.* ℞. *Oleorum laurini & irini ana* ℥. *i. adipis suillæ veteris, & butyri ana* ℥. *ij. galbani in aceto dissoluti* ℥. *ii. hyssopi siccæ, radicis altheæ, seminis fenugræci ana* ʒ. *ii. terebentinæ* ʒ. *v. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum.* Et s'il demeure des tosses ou teufs aux articles, on vsera de l'emplastre de *diachilon cum gummis* dessus, ou de *graisses*, ou d'huilles remolliantes. On en a fait baigner plusieurs dans des *bains* artificiels, remollitifs, & sulphurez : ie l'approuue si les grandes douleurs sont passées, & qu'il n'y eust point de fievre & auparauant bien purgé, & qu'il y eust des roborans dans ledit bain, & qu'il fust en air mediocrement chaud.

Medicamẽs purgeans les humeurs viscides. Or les compositions qui purgent les humeurs viscides & pituiteuses, sont le *diaphenicon* de Mesué, *diacarthamum* d'Arnold de Villeneufue, *diaturbith, benedicta laxatiua Nicolai, electuarium Indum maius* Mesué *hiera picra Galeni, cum agarico, hiera Paccij* : les pilules *cocceæ, fœtidæ maiores Mesué, de agarico, de hiera cum agarico, de sarcocolla, de colocyntide*, le *caryocostinum* sur tous. Et comme i'ay dit, on ne *purgera* le malade sinon au temps *auant que les gouttes ont coustume de le surprendre, ou lors que le paroxyme est du tout passé, & que les douleurs son du tout appaisées, ou au temps que le malade sentira en luy vne repletion.* *Quand il faut purger les goutteux.*

De s'abstenir de vin. *Razes* Autheur Arabe, & *Rondelet* Chancelier & Professeur en l'Vniuersité de Montpelier, tiennent pour vn grand *secret* à ceux qui sont tourmentez de la goutte pour le guerir, & qu'elle ne retourne plus, de *s'abstenir du tout en tout de boire du vin.* L'experience quotidienne montre cette abstinence de vin *n'estre point vn asseuré remede*, d'autant que plusieurs goutteux, sages & sobres, desireux de guerir, l'on fait l'espace de quatre ou cinq ans, qui pour cela ne cessoient d'auoir les gouttes à l'accoustumée; i'en ay communiqué auec plusieurs fameux Medecins qui m'en ont autant dit. Quant à *De Razes & de Rondelet abstenues.* *Razes* & *Rondelet*, il ne se faut estonner s'ils le defendoient du tout en tout : car *Razes* estoit de religion *Mahumatane*, qui defend sur la vie de ne boire iamais du vin, c'est pourquoy les Turcs n'en boiuent point, où s'ils le font, ils sont griefuement punis. Et quant à *Rondelet*, il *m'a dit*, que dés qu'il a eu iugement, il a tousiours hay le vin, & qu'il s'en est veu aucuns en sa race qui naturellement n'en beurent iamais, que s'il en a beu, c'estoit par importunité qu'on luy en faisoit boire : mais qu'il s'en trouuoit *Turcs qui ne boiuent du vin sujets aux gouttes.* tres-mal apres. Pourtant ie ne veux inferer qu'vn gourmand de vin, ne soit plus apte à la goutte qu'vn sobre, & que quand on est tourmenté, si on en vouloit vser, qu'on le pourroit faire, mais fort trempé : & si on auoit de la fievre, s'en abstenir du tout. Ceux qui ont voyagé & frequenté auec les Turcs, écriuent, qu'il y a *grand nombre de goutteux parmy eux*, qui ne beurent iamais vin. Frere Iean Castela Religieux Obseruantin à Bourdeaux, a écrit qu'en l'an 1600. estant à Rama ville de la Terre-Sainte, distante de Ierusalem qu'inze lieuë ou enuiron, que le *Sous-Bascha* demanda aux Chrétiens Pelerins, s'il y auoit quelques Medecins parmy eux : car luy & d'autres dudit lieu estoient fort tourmentez des gouttes : mais il ne s'y en en trouua point. C'est pourquoy ie serois d'auis qu'on ne s'assura plus à ce remede tant incertain : aussi ie ne mettray icy plusieurs autres remedes, dont tant les anciens que modernes Praticiens ont mis par écrits pour estre connus d'vn chacun : mais ie vay mettre en auant les Spagirics, comme plus excellents, subtils & purifiez.

Remede de Quercetan. Le Sieur de la Violette dans sa Pharmacopée écrit, que l'eau tirée chimiquement des fleurs & des feüilles de *tapsus barbatus*, trempée premierement dans du vin l'espa-

ce de trois iours, cette eau tant beuë qu'appliquée sur le mal, apaise les douleurs goutteuses, de quelque cause qu'elles prouiennent : de mesme il faut entendre de l'herbe qu'on appelle *barbe de bouc*, ou chandeliere, de celle *d'hieble*, & *d'iua arthrica*, l'eau *podagrica*, & *antipodagrica* en fomenter les parties dolentes, diminuant soudain les douleurs. Le syrop *elleborat* purge brauement les humeurs goutteuses : aux grandes douleurs & fievres, *l'hydromel vineux* du Comte Palatin beu au lieu de vin est excellent. *L'extractum phlegmagogum*, purge aussi proprement, & garde de recheute.

Il ne sera pas hors de propos de mettre icy la description de *Galien*, de cette goutte: car de definition ie n'en ay leu aucune, & apres nous mettrons celle de *Paracelse* Spagiric. Galien écrit estre vne *imbecillité & humeur aliené de nature, defluant aux articles & iointures*. Paracelse dit, que c'est *vn sel ou vne substance tartareuse, qui est decoulée des chairs, & est recueillie & amassée en la cauité des ioinctures, contre nature, laquelle infecte la morve naturelle qui est en elles, empesche leurs mouuemens, & par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inégalement, & par certains interualles.* Cette definition, ou plustost description de Paracelse, semblera a l'abord ridicule aux Aristoteliques & Galenistes, mais qui l'épluchera de bien prés, & qui entendra les termes Spagirics, trouuera que Galien & Paracelse s'accordent bien. Or ce n'est en ce lieu mon intention de commencer sur la definition Paracelsiste, car ce seroit trop long : & qui le voudra sçauoir, lise le liure que *Dariot de Beaune* en a écrit. Cependant ie diray en passant, que le Lecteur doit entendre par le *sel tartareux*, non pas vne substance solide, comme le sel duquel nous vsons : mais vne liqueur, comme aussi tartareuse, c'est à dire, ressemblant au tartre ou lie seche, qui se trouue autour du dedans des tonneaux où on met le vin, & non pas à celle qui est au fond d'iceux liquider, combien que quelquefois ce sel tartareux par vne chaleur estrange, ou pour auoir appliqué sur la iointure, où il a flué quelque medicament échauffant & dessechant deuient solide, & apres par vne bonté de nature, ou par l'art medicinal il se peut resoudre, liquefier & éuacuer. Et pour le faire court, ie vay mettre les *remedes Spagiriques*, qui m'ont semblez estre propres à ce mal ; qui ne different en rien de ceux des Grecs & Arabes, sinon qu'ils sont *purifiez de leurs terrestre feculence*, & penetrent iusques au lieu où est le mal : ce que ne font pas les autres des Grecs & Arabes, comme sont leurs *huiles rosat*, de *cheiri*, de *camomille*, *d'aneth*, & autres qui pour leur crassité étoupent les pores du cuir, dont il ne peut rien s'exhaler de la partie goutteuse, affligée d'intemperies, & de matieres.

Definition de Galien & de Paracelse.

Sel tartareux, que c'est?

Les medicamens Spagiries, pure & subtils.

Or ie vay cõmencer à écrire des *remedes Spagiriques*: pour le cõmencement l'huile ou *baume de Mumie*, recente, tirée chimiquement surpasse tous les autres. *L'huile rosat, d'œuf de camomilles, d'aneth*, de *cheiri*, de *vers*, tirée chimiquement temperent l'acrimonie du sel, *l'huile des Philosophes*, preparée auec des plus gros os des animaux : mais plustost d'os humains, non pas auec des briques & carreaux ; l'huile de grenoüilles distillée, non pas faite auec coction, & non seulement en oindre la partie : mais les lieux par où l'humeur coule & passe. Que si cette huile n'appaisoit assez les douleurs, il se trouue vne autre *huile composée de narcotiques*, & autres simples dans *Dariot* au liure qu'il a composé du discours de la goutte, qui contentera le malade, & ne faut craindre les narcotics preparez chimiquement auec leurs correctifs : car ils ne debilitent iamais les parties, la description se trouuera au *Chap.* intitulé, *de la guerison de la Goutte.*

Remedes Spagirics anodins.

Les Spagirics approuuent les purgations aussi bien que les Grecs & Arabes, & n'ordonnent point de preparatifs auant : car ils tiennent que l'humeur goutteux est tres-subtil, & qu'il ne faut aussi vser de diuretics, d'autant que *cette humeur engendre les calculs aux reins*, & l'experience quotidienne le confirme. La forme de purgation est vn *extraict laxatif* excellent, qui se trouuera aussi au mesme discours & chapitre: comme

Obseruation.

Extraict & vin medecinal dans Dariot.

Pilules mercuriales.

comme aussi vn *vin medicinal*, duquel on prendra trois once pour dose, auec *vne once d'eau* distillée *d'yue arthritique*, ou de sa decoction. Ils approuuent sur toutes compositions le *cariocostinum* le poids de *demie once* par dose. Il ne faut oublier les pilules mercuriales, preparées *à la* Dariotique, desquelles *i'ay veu* de beaux effets. Paracelse, apres la purgation, approuue fort vn huile qu'il compose de *sang de cerf*, pour appliquer sur le mal.

Huiles de sang de cerf.

Il est à sçauoir qu'apres qu'on aura bien & deuëment vsé des remedes susdits, que les humeurs sereuses qui sont tombées & receuës dans la cauité des ioinctures, où elles infectent la morve & viscosité naturelle, qui leur sert cõme de graisse pour rendre le mouuement plus doux & facile, ne peuuent estre dissipées ny exhalées entierement, tant par la chaleur naturelle des parties, que par les remedes qui leur sont apposez, & peuuent encore moins estre repoussées & chassées hors d'icelles, ains qu'elles s'endurcissent & coagulent comme le sel, & font vne autre nouuelle maladie quand elles se fondent d'elles-mesme, ou par l'aduenement de quelque humidité. Or puis que c'est la cause du mal, qui ne peut cesser qu'elle ne soit ostée: puis qu'elle ne peut estre dissipée, ny repoussée comme nous auons dit, il faut faire ouuerture pour luy donner passage, afin qu'elle sorte, pour puis apres fortifier la partie, afin quelle ne reçoiue en apres si facilement les humeurs qui voudroient entrer.

L'humeur goutteux se coagulãt ce qu'il faut faire.

L'ouuerture se fera auec vn *cautere potentiel* indolent posé sur la ioincture, au lieu qu'on pourra iuger que la matiere croupisse, & tenir l'vlcere ouuert, mettant vn poix dedans, ou autre chose, pour le tenir ouuert, iusques à ce que toute cette matiere tartareuse soit vuidée: Certains sont d'auis qu'il n'en faut mettre qu'vn, vn peu plus haut que la iointure, & plus bas : mais il n'y a apparence qu'ils puissent rapporter soulagement au malade: car pour celuy qui seroit posé plus haut pour empescher la defluxion sur l'article, il s'en void fort peu qui en soient soulagez : neantmoins si aucuns s'opiniastrent, il le faut mettre à costé de la plus grande veine qui passe au costé de la ioincture. Et de celuy qui seroit posé plus bas que l'article, il ne pourroit attirer ce qui seroit dans l'article : car la cauité qui y est, & qui contient l'humeur goutteuse visqueuse, empesche qu'il ne tombe en bas. Il se void doncques pour faire euacuer la cause qui fait le mal, qu'il faut faire l'ouuerture sur l'article, & ne faut suiure les anciens, tels qu'Aëce, *Galien, Archigenes, Paul*, & autres, qui ordonnent des *dropaces, sinapismes, vesiccatoires: cauteres actuels, crottes de chevres enflambées, fromage vieil, auec lard salé, & craisson*, & autres semblables : car ils ne font faire aucune éuacuation de la matiere, comme le cautere potentiel, & l'actuel cause de grandes douleurs, fievres & autres pernicieux accidens.

Cautere potentiel propre à euacuer l'humeur tartareux.

Emplastre remollitif.

Mais auant que d'appliquer le cautere, il faut vser de l'emplastre suiuant, pour remollir les matieres gipsées & pierreuses, & les rendre fluides, qui sera tel: ℞. *Galbani, amoniaci, bdellij, nitri, sulphuris ana ʒ. i. ladani in vino dissoluti ℥. ii. lithargyrij ℥. vi. olei liliorum ℥. xii.* il sera fait vn emplastre selon l'art pour poser sur la iointure à l'vsage que i'ay dit. La matiere vuidée, lesdits Spagirics disent, qu'il faut *fortifier les iointures* par des lauemens faits de *decoctions* de la teste, des os, des pieds, & iambes de *cerf*, ou de *bœuf*, cuittes auec des feüilles *d'hiebles, de saulge, de maulues de primeuere, & d'yue arthritique*, & auec des *cendres* desdites herbes, y adioustant de *l'alum*, dequoy on fera lauer la partie le soir quand on se voudra coucher.

Qui voudra s'exempter de ce mal, ou pour le moins n'en estre griefuement tourmenté, il se doit accoustumer à *vomir* vne ou deux fois la semaine, si son naturel s'y accommodoit ; & s'il y estoit difficile, qu'il se prouoquast apres son disner, ayant pris de la viande plus à ce coup, pour mieux la faciliter. Qu'il se fasse purger à toutes les *Primes*, & à l'entrée de *l'Automne*, voire *saigner*, si la matiere estoit

sanguine;

sanguine ; qu'il soit *sobre* à son manger & au boire, & qu'il vse le moins qu'il pourra du ieu de *Venus* ; son exercice se fera deuant le repas ; il ne faut dormir apres le disné, ny si tost apres le soupé, il ne viura en oisiueté. L'équitation trop frequente & ordinaire, comme aussi le trop cheminer à pied, sauter, dancer, se tenir debout deuant les Grands ordinairement, tremper d'ordinaire le corps ou les membres dans l'eau froide ; & les éuacuations naturelles supprimées *à toutes ces choses*, qui y prendra garde, *ne sera suiet aux gouttes*, & s'il en auoit, ce sera peu. Et pource que plusieurs mettent grande creance à l'vsage de l'electuaire de *caryocostinum*, suiuant l'aduis de Baius Docte Medecin de Turin, duquel il vsoit trois ou quatre fois l'an, & qui depuis ne s'en est senty, lequel ne se trouue dans aucun Autheur ny dispensaire, sinon dans son Enchiridion. Ie l'ay bien voulu mettre icy, afin que ce remede à tous ceux qui en voudront vser soit sceu, & de vray tous ceux que *i'ay connu* qui en ont vsez, disent s'en estre bien trouuez & grandement soulagez, dont la description est telle.

Presaution. *Notez.* *Ce liure a esté composé auant que Bauderon en enseignasse la description.* *Description de l'electuaire cariocastin.*

℞. *Hermodactylorum alborum à cortice superiori mundatorum, diacrydij ana* ʒ. *i. costi, cymini, gingiberis, caryophyllorum ana* ʒ. *i.* toutes choses seront reduites en poudre, & passées par le tamis, & meslées auec du syrop composé de miel & de vin blanc, & sera fait vn electuaire en forme d'opiate, on en peut prendre par dose *deux ou trois dragmes*, voire iusques à quatre, selon que le corps est facile ou difficile à emouuoir, qu'on pourra mettre dans du pain d'hostie, trempé dans vn peu de vin blanc ou le dissoudre dans du mesme vin.

Prognostic.

Ceux qui sont vexez des goutes naturelles, c'est à dire qui les ont hereditaires, ne guerissent iamais parfaitement, ou bien rarement. La goutte noüeuse & inueterée n'a point de remedes. Les gouttes de cause froide ne sont tant douloureuses, que celles de cause chaude : mais sont de plus longue durée, & volontiers de quarante iours, & les autres de quinze ou vingt. Les gouttes bilieuses causent des pernicieux accidens, comme delires, fievres ardantes & souuent la mort. La goutte causée *de matiere grosse & visqueuse*, fluant sur vne partie, souuent rend *les membres courbez & tortus*, iusques à ietter les os hors de leurs propres ioinctures. Lors que le *virus* causant les gouttes n'est ietté aux iointures, par l'imbecillité de la faculté expultrice, il cause *des maladies internes*, cruelles, grandes & mortelles. Les *vieillards* ne peuuent iamais estre deliurez de leurs gouttes. Les gouttes peuuent venir au plus grand froid de l'Hyuer, & aussi au plus grand chaud de l'Esté, aussi bien qu'au Printemps & Automne. Les goutteux *se ressentent des changemens de temps*, & des vents Austraux & Meridionaux. Certains goutteux *desirent l'acte Venerien* en leurs grandes douleurs, pour la chaleur renfermée dans leurs corps : mais ils *doiuent se contenir*, autrement ils s'en trouueront tres mal : les riches sont *plus subiets à la goutte que les pauures*, parce que la plus part vsent de varieté & multitude de viandes, & menent vne vie sedentaire ; & les pauures par necessité viuent sobrement & trauaillent. Les enfans & les chastrez qui viuent dissoluëment y sont subiets. La femme *tant que les menstruës luy fluent* n'en est affligée. Cette goutte rend difforme les personnes, leur ostant le plus souuent les *os de leurs places*, & rend les corps *emaciez* & de *mauuaise couleur.*

CHAPITRE III.

De la Sciatique.

IL m'a semblé bon de faire vn Chapitre à part de la goutte *Sciatique*, à l'imitation de plusieurs Praticiens, d'autāt que l'on ne procede à sa guerison comme aux autres gouttes, & si elle rapporte aux corps humain plus de difformité que les susdites ; car elle ne rend à la longue non seulement la cuisse, iambe & pied atrophiez : mais aussi toutle corps, & fait perdre toute cōtenance honneste, soit estant assis ou debout. Cette sorte de goutte proprement est appellée des Grecs *Ischias*, douleur vehemente, qui se mes dans la iointure appellée desdits Grecs *Ischion*, des Latins *coxa*, & des François *Hanche*. Ceux qui en sont affligez, sont dits *Sciatics*, qui rapporte plus grande douleur qu'aucune autre espece desdites gouttes.

Difformité que rapporte la Sciatique.

Origine du nom.

Causes.

Elle s'engendre comme les autres gouttes, des quatre humeurs vitiées tant en leur qualité que quantité : mais principalement d'vn humeur crasse & pituiteux, qui reside dans l'articulation : il n'y a rien qui l'engendre plus que les assiduelles cruditez, l'vsage de l'acte Venerien immoderé, promenades violentes, les suppressions hemorrhoidales, comme aussi d'auoir laissé le vomissement accoustumé, suppression de menstruës, & autres purgations familieres, l'équitation ordinaire, & sur toutes choses, s'estre *desisté de l'exercice accoustumé.*

Indices auancoureurs.

Obseruation.

Lors que cette maladie veut saisir la personne, on sentira les douleurs aux muscles prochains de l'article, & principalement des lombes, d'autresfois commence en l'article, il arriue souuent que la douleur se transporte iusques au genoüil, d'autresfois iusques au talon, autresfois la cuisse & la iambe seront également tourmentez. A plusieurs la douleur est fixe à l'aine, & lors la vessie endure du mal, d'où s'ensuit difficulté d'vrine, & apres la douleur s'estend depuis la hanche iusques au talon. *Gordon* écrit, que cette partie *ne s'enfle iamais*, parce qu'elle n'est gueres bien dilatable : mais cela n'est pas tousiours certain, d'autant que *ie l'ay veu à plusieurs grandement enflée.* Et pour connoistre si elle est composée de sang, d'autres humeurs chauds, ou de pituite froidre, c'est que celle qui s'engendre *d'humeurs chaude*, afflige plus *le iour* ; & l'autre de *pituite, de nuit*, comme aussi quand elle prouient du *mal Neapolitain.*

Curation.

Saignée.

Purgation.

Notez.

De l'Asarū.

Du vomissement.

Touchant la curation, si on connoist l'humeur estre chaude, & donner de la fievre, & que l'humeur fust pituiteux, mais que la douleur eut attiré quantité de sang à la partie, ensuiuant l'aduis de Galien, il faut *saigner* le malade du bras du costé opposite, de la vaine *basilique*, puis l'autre iour eusuiuant de la *malleole*, ou poplitique. Et si on connoist qu'il n'y eust nulle attraction de sang, que l'humeur fust tout pituiteux, il se faut contenter, de phlebotomer des veines poplitiques ou malleoles. Apres on *purgera* le corps cōme nous auons écrit au precedent chap. selon l'humeur qui sera cause du mal, & le disposer à purgation, & reïterer si besoin est : puis on viendra aux *vomissemens, qui sont des premiers remedes*, ils se peuuent prouoquer par l'eau tiede, decoction d'atriplex du commencement. Apres auec decoction de racine, ou semence d'*asarum*, ou cabaret, qui par vne proprieté occulte, conuient plus à deraciner ce mal, qu'aucun autre simple qu'on sçache. Et pource qu'il purge à la façon de l'elebore, il faut auoir égard à quelles personnes il sera propre, d'autant qu'il ne *conuient* nullemeut à ceux qui crachent le sang, ny à ceux qui ont la poictrine estroitte. C'est pourquoy aux autres on donnera à boire *quatre onces* de ladite

decoction

decoction d'*asarum*, ou cabaret tiede, non pas à ieun : mais apres auoir mangé force potages, & diuerses viandes grasses, pendant trois diuers iours consecutifs, apres venir aux clisteres dont i'en mettray icy vne description.

Clystere. ℞. *Centaurij minoris, asari, iberidis, saluiæ, verbasculi odorati, rutæ camepithios ana* M. *i. radicis acori* ℥. *i. stœchados* ʒ. *iii. seminis anisi, & fœniculi* ʒ. *ii.* ß. *agarici albissimi* ʒ. *ii. polipodij* ʒ. *v. decoquantur singula in aqua iustæ quantitatis ad tertias*, dans la colature d'vne liure on y dissoudra *hieræ picræ* ℥. ß. *antidoti indi maioris* ʒ. *ii.* ß. *fiat clyster* ; ie n'y approuue point les huiles ordinairement, mais quelquesfois, entre autres on y pourra adiouster de l'huile de lys ou rhuë, de chacun vne once & demie, & sera reïteré souuent ; & de dix en dix iours prendra demie once ou trois dragmes de l'electuaire *caryocostinum*, duquel nous auons donné la description au Chapitre precedant.

Aux remedes topiques, on se donnera garde d'appliquer de refrigerans, car ils font congeler la matiere dans la partie malade, ny repercutians, d'autant qu'ils pourroient chasser les humeurs aux parties nobles, n'y d'vser de medicamens acres auant les purgations ou euacuations. Et partant on oindra au commencement la partie d'huile de ruë, puis monter à d'autres, telles que sont *d'aneth, vulpin, de terebentine, costin, de lumbricis, de piperibus, iuniperinum*, auec lesquelles on n'oubliera de mesler de *l'eau de vie*. *Huiles.* Apres les huiles, on appliquera les onguens, *Aregon, Martiatum, Agrippæ, de Althæa, æsipus humida, axungia serpentis, vrsi, gallinarum anatis & vulpium*, fonduës auec vn peu de maluoisie, ou de quelqu'autre bon vin, sans oublier iamais au temps de l'onction vn peu *d'eau de vie*. *Onguens.*

Fomentations. Insessions. Les fomentations & insessions composées de saulge, des *feüilles de rhuë, laurier, d'hiebles, de sureau, de poliot*, & autres de mesme faculté y sont singulieres. Apres il faudra vser de l'onguent suiuant : ℞. *Vnguenti Martiati* ʒ. *iii. oleorum irini, liliacei ana* ℥. ß. *succi rutæ, & chamæphithyos ana* ʒ. *ii. mellis* ʒ. *i.* ß. *saluiæ, pulegij, piperis ana* ʒ. ß. *pyrethri, staphidis agriæ ana* ℈. *i. ceræ quod satis est, fiat vnguentum.* Les emplastres *oxycroceum, de meliloto, & cum sulphure*, y sont propres. *Emplastres.* Ou bien le cerat suiuant : ℞. *Oleorum costini, vulpini ana* ℥. *ij.* ß. *olei de piperibus* ℥. ß. *opopanacis, bdellij, styracis ana* ʒ. *iii. radicis bryoniæ, nitri, foliorum sambuci, ana* ʒ. *ii. aristolochiæ rotundæ, rutæ ana* ℥. *i.* ß. *euphorbij* ℈. *i. gummi in acerrimo aceto dissoluantur cum resina terebentina, & cera quod satis est*, sera fait vn cerat. *Diettes sudorifiques.* La diete faite de *guayac*, ou autres sudorifiques y est tres bonne, comme aussi les eaux sulphurées, alumineuses, & vitriolées naturellement, tant beuës, que s'y baigner y rapportent beaucoup de santé. *Eaux naturelles medecinales.*

Le mal persistant, on appliquera vne grande *ventouse sur l'endroit de la iointure*, partie posterieure, si la douleur estoit là fixe : mais si elle estoit interne & à l'aine, il la faudroit appliquer à la partie interne de la cuisse, le plus prés de l'article qu'on pourra, auec scarifications, & les lauer d'eau marine. *Vsage de la ventouse.* Ces choses faites, le mal se faisant rebelle, il faudra venir aux *dropaces, sinapismes*, & medicamens excitans des vessies ; entre lesquels l'herbe *iberis* est estimée entre tous. De laquelle racine on battra en bonne quantité, auec de la graisse fraische de porc, & sera appliquée sur la iointure, voire mesmes sur bonne partie des enuirons de l'article, & l'y laisser deux heures, cela s'entend aux femmes & personnes delicates, aux robustes quatre heures. *De l'herbe iberis.* Cette herbe excitera des rougeurs, vessiés tirant les humeurs morbificantes du profond à la superficie : les vessies bien repurgées de leurs eaux, & gueries, on baigne le malade, & luy applique-on des huiles anodynes. Aëce dit, qu'on luy auoit amené forces personnes dans des littieres qui auoient des Sciatiques, ausquels on auoit appliqué de cette *iberis*, qui s'en sont retournez sur leurs pieds. *Obseruation.* Et pource qu'en tous lieux cette *iberis* ne se trouue pas, on vsera au lieu d'icelle du *cresson sauuage*, ou *alenois*, qui a la mesme vertu, voire plus grande si i'ose dire, pour l'auoir experimenté. *Cresson sauuage.* I'en ay veu vser à des mareschaux

sur les iambes des cheuaux, enflées & pleines d'eaux, & sur des iointures, battuë seulement auec du sel, qui faisoit miracle, comme l'on dit, & sur plusieurs hommes tourmentez des Sciatiques.

Democrates a écrit la forme, figure & vertus singulieres de cette plante *iberis* en vers Iambiques, & luy a mis ce nom à cause du pays où il l'a veuë, qui est vne Prouince d'Espagne, nommée Iberie, par le moyen de laquelle il y fut guery d'vne Sciatique, & ne la connoissant que de veuë, & ayant perdu la memoire de son nom, la nomma du pays auquel elle naissoit frequenment. Les Grecs l'appellent *cardamantica*, ou *Lepidium*, les François *chasse-rage*, ou *passe-rage*, ou *nassitor* sauuage. Il faut noter que quelquesfois on ne void aucune tumeur en la partie. Aussi au contraire, on void que quelquesfois qu'à raison de l'extreme douleur, il se fait vn si grand amas d'humeurs & ventositez, qui emplissent la cauité de la boëtte, & relaxent si fort le ligament interieur, & les exterieurs, qu'ils chassent du tout *l'os hors de la cauité*, & s'il y demeure long-temps, il ne faut esperer qu'il puisse estre iamais reduis, & qu'il se tienne en sa place; à cause que l'humeur a occupé la teste de *l'os femoris*, & aussi que les bords de la boëtte qui sont cartilagineux se sont estressis, & les ligamens relaxez & alongez, dont s'ensuiuent plusieurs accidens pernicieux, comme *clandication perpetuelle*, amaigrissement de toute la cuisse, & de toute la iambe, voire de tout le corps, parce que les esprits n'y peuuent reluire. Alors il faudra venir à l'extreme remede, qui est *l'vstion*, ainsi que l'a écrit Hippocrate.

Cardamantica. Lepidium. Chasserage. Passerage.

Notez.

Cause de claudication.

Archigenes, duquel Galien fait grand cas, dit que de son temps on vsoit de *cauterisation* aux Sciatiques, à sçauoir *par des crottes de chevres*, voicy comme Dioscoride en a écrit la façon, qui viuoit auant l'an de IESVS 40. qui estoit auant Archigenes deux cens ans ou enuiron; l'on appliquoit, dit-il, auec vne pincette vne crotte de chevre embrasée *dans la cauité* qui se trouue, estendant le poulce de la main du costé malade, en la racine, & troisiéme ioincte d'iceluy, engraissant premierement le lieu d'huile, puis mettant dessus de la laine emoncelée, trempée & abbreuué d'huile, sur laquelle on met ladite crotte; laquelle refroidie, estant ostée, on en met vne autre: continuant ainsi iusques à ce que le malade sente la vapeur par le bras venir en la hanche douloureuse, & mitiger la douleur, & lors on cesse la cauterisation. On nommoit cette façon de cauterisation Arabique en ce temps iadis, & encore auiourd'huy on cauterise les vexez de longues Sciatiques en Grece, à ce que dit Belon Medecin, qui l'a veu pratiquer lors qu'il y estoit l'an 1550. & vit vne Iuifue guerir par cette façon.

Quand il faut vser de cautere. Cauterisation par crottes de chevres.

Obseruation.

Antylus aussi Medecin Grec, qui vesquit apres Galien, appliquoit la crotte de chevre embrasée *sur l'échine du poulce, ou gros arteil du pied, du costé malade, vn peu au dessous de l'ongle*, cauterisant iusques a l'os. Ce fait, par des medicamens, il diminuoit la douleur, & faisoit tomber l'escare, tenant l'vlcere ouuerte long-temps, sans permettre qu'elle se cicatrisast, que le malade n'eust du tout perdu sa douleur: & de cette façon i'ay veu vn de ces passans, qu'on appelle *Operateurs*, qui s'essayent de guerir les hernies, qui en a guery quelques-vns en ce pays de Lymosin. Paul d'Egine Medecin, Autheur Grec, qui a vescu quelque deux cens ans apres Galien, écrit que pour guerir les sciatiques inueterées, qu'il faut appliquer expressement le cautere actuel sur le lieu auquel la teste de l'os de la cuisse, sortant hors de sa boëtte, tombe & se transporte: car par ce moyen l'humidité superfluë se tarit & desseche, & le lieu reserré par la cicatrice ne reçoit plus l'os qui se voudroit deplacer. A cette cause il faudroit profonder & enfoncer fort le cautere, & lors que la goutte a saisi non seulement la hanche, mais le genoüil, & enuiron la cheuille du pied, il faudra appliquer *trois cauteres*, premierement par derriere sur la cauité de la rondeur de la boëtte; le second au dessus du genoüil à l'exterieure partie; le troisiéme au dessus de la cheuille exterieure, là où la greue est plus

Cauterisation du poulce du pied. Paul cõme ordonne le cautere actuel.

Des trois endroits qu'il faut cauteriser.

plus charnuë, se gardant bien de blesser aucun nerf, ne profondant gueres auant. *Aujourd'huy* on applique trois ou quatre cauteres cultelaires actuels, autour de la iointure de l'*ischion*, les faisant profonder en la chair l'épaisseur d'vn doigt, plus ou moins, selon que le malade sera gras ou maigre, auec la cauterisation susdite. *Cauterisation de ce temps.*

La Sciatique *inueterée* difficilement ou iamais ne guerit: Pour la recente si le malade obeït à la medecine, & tient regime, il peut guerir. Si le membre est *atrophié & maigre*, il n'y a pas grande esperance de guerison. *Prognostic.*

CHAPITRE IV.

De la grosse verole, *autrement* mal Neapolitain, *& de noueau* Cristaline, mal venerien, & infection venerienne.

SI les ieunes & vieilles personnes, de quelque sexe quelles soient, desirét de cõseruer leur beauté & santé, ce sera en cette *verole & cristaline* Neapolitaine: car elle *difforme* entierement le visage, *& fait tomber les cheueux, les poils des sourcils, & de la barbe, couure la face de sale pustules, ronge le nez & les levres*, & cause vne infinité d'autres difformitez contagieuses, ce qui fait qu'on haït & fuït les personnes touchées de ce mal, contre lequel & ses difformitez ils trouueront de l'assistance & par quelle façon, il se lira cy-apres. *Aduertissement.*

Il faut sçauoir que l'infection Venerienne, est bien d'vne autre nature que toutes les maladies desquelles nous auons traitté & traiterons cy-apres, qui se peuuent engendrer en nous par vne mauuaise maniere de viure, ou de l'air, ou hereditairement, ou d'autres causes: mais celle-cy prouient *du coit qu'on exerce auec vne personne infectée de ce mal*, soit homme ou femme. Ie ne veux pas nier, qu'on n'aye veu, & void-on tous les iours *des enfans l'apporter du ventre de la mere*, parce que le pere & la mere en sont infectez, & *l'enfant* le donnera infailliblement *à la femme qui l'alaictera*, & cette *nourrice* le peut donner à vn autre à qui elle donnera son tetin pour teter, & si la donnera encores à *celuy qui participera auec elle.*

Elle se prend aussi à *coucher* comme i'ay veu à Paris, qu'vn compagnon passementier de son mestier, qui auoit cette contagion, il l'a donna à trois apprentifs de ce mestier, & le plus grand n'auoit pas dix ans, qui d'ordinaire dormoient tous dans vn lict. Elle se prend aussi pour *coucher dans des linceux où auroit couché vn verolé qui auroit des vlceres*, ou qui auroit sué dedans, ou *porté des habits qui auroiët seruis à vn infecté*; & ce dernier se void souuent arriuer en Italie & Espagne, rarement en France; ou *pour auoir beu apres vn qui auroit des vlceres veroliques aux levres, à la langue, ou au palais*: mais la principale origine de ce mal vient immediatement & principalement du *coit*. Il arriue souuent que la *femme* n'aura point de mal presentement, n'y à l'auenir: *mais ayant affaire auec vn verolé, & ietté sa semence dans la vulue; si vn autre vient la frequenter*, cette geniture infectera ce *dernier*, combien que la *femme n'aye aucun mal.* *Comme se prend la grosse verole.* *Obseruation.*

Au contraire, si vn homme sans mal vient à se mesler auec vne femme verolée, & qui aura des vlceres dans sa vulue, *l'homme ayant sa verge imbibée superficiellement du virus, desdits vlceres*, sans auoir penetré non pas la peau mesme, & n'ayant bien laué sa verge, cet homme n'ayant point d'infection dans son corps, la pourra *donner à vne autre femme saine.* Or il ne faut s'estonner de ce que ie viens d'écrire, d'autant qu'il

se

Cõme ceux & celles qui n'ont point de mal, le donnent.

se void iournellement des hommes & des femmes de *ce naturel*, que combien qu'ils habitassent auec des personnes les plus infectées de ce mal, neantmoins *ne prennent iamais mal*, cecy est vulgaire. Au contraire d'autres, qui pour la *moindre confrication* qu'ils auront fait, ils seront entachez de ce mal. Et de ceux & de celles qui ne prennent iamais ce *virus*, le nombre est beaucoup plus petit que des autres, & la cause nous en est encore inconnuë.

Description de la grosse verole.

Or cette maladie de grosse verole Napolitaine, contagion Venerienne, ou cristaline, n'est autre chose qu'vne *mauuaise intemperie des parties externes, auec vn humeur contagieux, acquise par l'acte Venerien, mediatement ou immediatement, accompagnée souuent de pustules, vlceres malins, tumeurs & douleurs.* Et auparauant que le Roy Charles VIII. de ce nom passast en Italie, pour la conqueste du Royaume de Naples, on n'auoit point oüy parlé de ce mal. Or comme ce mal infecta premierement l'Europe, puis tous les païs Leuantins, & les païs de la vraye Inde. Il arriua ainsi que Christophle Colomb Genois, Capitaine de mer, ayant obtenu commission de Ferdinand, & d'Isabelle, Roy & Reine de Castille, d'aller découurir le nouueau monde, que nous appellons improprement Indes, auec 1500. soldats, il prit terre à l'Isle d'Ayti, & Quisqueya. Ceux de cette Isle, appellée depuis de S. Dominique, estoient depuis tous réplis de veroles & de bubes. Et cõme les Espagnols eurent affaire auec les Indiennes, ils furent incontinent *saisis de ce mal*, qui est maladie fort cõtagieuse, & qui tourmente les personnes auec douleurs cruelles. Plusieurs doncques infectez de ce mal, se sentans tourmentez sans receuoir aucun allegement, s'en retournerent en Espagne, n'ayans encore appris le remede qui estoit audit païs pour se faire guerir; autres pour leurs affaires, lesquels firent *part de leurs maladies à des femmes & des courtisanes*, & elles apres infecterent d'autres hommes, qui passerent en Italie à la guerre de Naples, sous vn grand Capitaine, à la faueur du Roy Ferdinand second, contre les François: par ce moyen ce mal se donna de l'vn à l'autre, par vne contagion l'an 1495. Et comme ce mal eut saisi les François, qui estoient lors au Royaume de Naples, qu'ils auoient de nouueau conquis, nommerent cette maladie *mal Neapolitain*. Et ceux de Naples qui ne l'auoient connu auant la venuë des François, l'appellerent *maladie Françoise*, croyans que les François la leur eussent apporté.

D'où & par quels, & quand fut apportée la verole.
La verole au nouueau monde, est comme la peste à nous.

Iean de Vigo, Medecin Italien, Antoine Sabellic, Historiographe & autres, font mention de ce mal, disans qu'il commença d'estre apperceu en Italie, audit an.

Bartanan écrit qu'au mesme temps ce mal de bube & de verole fust aussi porté mesmes en *Calicuth*, Royaume au pays des *Nigrites*, que les Portugais ont conquis auec beaucoup de peines & d'honneurs. Cette maladie, laquelle lesdits Nigrites n'auoient encore veu ny connuë, fist languir & mourir beaucoup de personnes. Et comme ce mal est venu du nouueau monde, aussi le remede si est trouué, qui est vn autre argumẽt vray-semblable, que son origine est de là, qui est le guayac, autrement *saint bois*, les montagnes estant toutes couuertes de ces arbres guayacins, de la decoction duquel ceux du nouueau monde se guerissent. Mais nous autres qui habitons par deçà, nous vsons *d'argent vif*, que l'on a par longue experience connu estre le vray antidot de ce mal Neapolitain. Quelque-temps apres la guerre de Naples finié, quelques Espagnols retournerent à Ayti & Quisqueya, parce qu'il y a force mines d'or, par le commandement dudit Roy Ferdinand, & à ce second voyage, ils apprirent à se guerir de cette verole par le moyen du *guayac*. Il faut noter, que plusieurs du premier voyage en rapporterent des fievres quartes, & autres maladies lesquelles guerirent par l'aide de la nature, & pour le changement d'air: mais ceux qui furent frappez de cette contagion, pour les choses susdites ils ne guerirent, ains au contraire leur maladie empira tousiours, iusques à ce qu'ils eurent beus de la decoction guayacine aux Indes. C'est

La verole quand fut connue au païs des Nigrites.
Gayac antidot à ce mal au nouueau mõde.
Argent vif à nous antidot.

pourquoy

pourquoy il ne faut pas que les verolez croyent *par laps de temps* de guerir, *comme des autres maladies* à nous frequentes & presques naturelles : mais de necessité il faut que *l'art de Medecine* y soit appliqué.

La verole ne peut guerir que par remedes.

Ce mal se connoist, si premierement se manifestent des pustules aux parties honteuses, crousteuses, qui iettent vne sanie lente & crasse. D'abondant au front & à la racine des cheueux se font aussi des vlceres, & des tumeurs de diuerses couleurs qui facilement se guerissent en d'autres parties. Dauantage il y a grande pesanteur de teste, auec douleur de col & d'épaules, & par succession de temps, viennent iusques à l'extremité des articles, lesquelles affligent plus la nuit que le iour. Il suruient aussi des tophes, nodositez aux articles, & au milieu des os, & qui iamais ou tardiuement suppurent. Et de plus au palais & aux coins du profond de la bouche, il s'y engendre des pustules noires & puantes, & à la longue ils n'en sont exempts à la gorge. Il se faut aussi informer si le malade a eu des bubons où poulins, qui n'auroient supurez, & retournez au dedans : si le malade a aucun vlcere qui n'aye iamais pû guerir, la douleur des dents sans carie, accompagné d'vne goute sciatique, la douleur du sternon, plus la nuit que le iour, *vne constriction dans le thorax,* sans toutesfois difficulté de respirer: *si le poil tombe* enuiron les os crotaphites, & sur le derriere de la teste, ou des sourcils & de la barbe. Ces *derniers* sont des *plus certains indices.* Ceux qui ont des *fissures* aux mains & pieds, demontrent ce mal auoir laissé des reliques, *l'onglée* aussi indique cette maladie, c'est qu'ils ont les *ongles raboteuses,* comme les lepreux & recourbez, & souuent aussi la *peau des mains* leur tombe, & se separe, ce qu'on appelle *paralelle*; ils sont tristes, & ont perdu la volonté du coit, & les hommes ont leurs *parties viriles flacques* & ternies pourueu qu'ils n'y ayent des vlceres, car l'acrimonie des excremens les prouoque au coit. Toutes ces choses sont des indices de ce mal Neapolitain, sans oublier qu'aucunes veroles inueterées sont accompagnées *d'aneurismes*, principalement à la poitrine : il y a aussi des veroles & cristalines qui n'occuperont qu'vne partie, comme vn œil ou autre, comme vn petit doigt auquel se fera vn vlcere petit indolent.

Indices.

Raison pourquoy beaucoup d'indices ne se manifestẽt.

Neantmoins ie conseille le Lecteur, s'il n'estoit experimenté à la connoissance de ce mal, de penser que *tous ces indices ne se trouuent en vn corps*, mais les vns en l'vn, & les autres en l'autre, & quelquesfois ceux qui y sont, ou qu'on recherche, sont *difficiles à reconnoistre,* comme *pour auoir eu au prealable* certaines *fievres,* qui les auroiẽt prouoquez aux *sueurs*, & qui auroient empeschez que la maladie ne se manifestast, ou pour auoir eu des *dissenteries & flux de ventre,* ou pour auoir fait des *diettes,* ou *purgez & saignez*; ce que ie puis attester pour l'auoir découuert & reconnu en plusieurs.

Prognostic.

Les pustules qu'on void au front, *ne sont pas tousiours des indices certains de veroles.* Aussi n'est pas tousiours necessaire que la *premiere connoissance* d'icelle se manifeste aux *parties pudibondes* : Les *douleurs nocturnes ne sont pas aussi vn indice certain*, d'autant qu'il se void d'autres maladies qui ne tourmentent que la nuit. Pareillement *ne se prend tousiours au coit,* mais quelquesfois par d'autre moyen, comme nous auons écrit cy-dessus : Aussi elle n'est hereditaire, car qui en est bien guery, s'il arriue qu'il aye des enfans, ils n'y sont subiets.

CHAPITRE V.

De combien il y a de sortes de veroles, & des Dietes, qu'on fait auant les frictions d'onguent vif argenté.

Quatre especes de verole.

LA maladie bien reconnuë par ce qui en a esté écrit au precedent Chapitre, il faut aduiser à oster les difformitez, vices & maladies que cette contagion peut auoir rapportée, ce qui se fera si nous considerons qu'il y en a de quatre façons, L'vne est celle qui est composée d'vn venin, tenu, subtil & n'estant presques qu'vne seule vapeur, *qui se prend seulement aux cheueux, barbes*, & autres poils du corps, qui les fait tomber, & c'est celle qu'on appelle *pelade*, qui est la moindre de toutes, & la plus facile à guerir. La seconde est plus forte, & cause plusieurs petites taches rouges sur la peau, de couleur iaunastre & rouge, & cette cy à plus de racines que l'autre, La troisiéme est celle qui se manifeste auec plusieurs pustules au front, temples, & derriere les oreilles, en la barbe, puis en la teste, & parmy le corps, qui sont des couleurs rouges & iaunastres, comme les precedentes : mais plus amples & larges, crousteuses, sans fange ou aposteme, qui aucunefois se tournent en vlceres malins & sordides, ou si elles se dessechent, elles engendrent d'autres vlceres aux nez, en la gorge, & autour du siege ; signe certain que le foye, le sang & autres humeurs sont affectées de la virulence, & non de corruption, laquelle ils communiquent aux parties molles & charnuës, ligamens, nerfs, membranes : mais la quatriéme, engendrant aux os des *tosses, nodositez & caries*, qui causent des *douleurs nocturnes* & insupportables.

Indices de quelle façon on est infecté de verole.

On connoistra comme la maladie sera acquise par le coit, ou autrement. Par le *coït*, si la maladie a commencé à se manifester aux parties pudibondes, si c'est vne femme, pour auoir *donné à teter* à vn enfant, elle commencera se faire connoistre par certaines *pustules ou vlceres aux mammelles.* Si au contraire la nourrice l'auoit *donnée à l'enfant* il viendra en premier lieu du *mal aux levres, gosier & bouche* de l'enfant. Si elle se prenoit pour auoir couché auec quelque infect, elle se prendra premierement par la *partie qui auroit touché la peau de celuyqui auroit esté verolé*, ainsi du *baiser*, de *l'haleine*, & autres façons. Quelquesfois elle ne se manifeste qu'en vne partie, comme aux deux aines, ou en vne, ou aux glandes prostates, les premiers s'appellent *bubons* ou *poulins*, & le dernier *gonorrhée* vilaine & fetide, ou *chaude pisse*, ou par vn grand vlcere, qui iettera grande quantité de matiere par vn long-temps, & se déchargera de son venin.

Les bubons ou poulins. De la chaude-pisse. Cause que l'on dit l'argent vif veneneux.

De quelque façon que soit des quatre sortes de verole, & comme acquise, ne se peut guerir que par l'aplication de *l'argent vif*, & ne sert de rien d'alleguer que l'argent vif est veneneux, narcotic, engendrant spasmes, tremblement de nerfs, d'autant que tous *ces accidens neprouiennent que de n'en auoir vsé bien à pr poss.*

Medicamẽs lenitifs premiers, ou clysteres.

Or ie vay écrire au Chapitre suiuant, comme il est necessaire d'en vser, & comme il faut preparer le corps auparauant. Premierement il conuient sçauoir, qu'il faut purger *auec des medicamens lenitifs*, comme auec vne *once de casse*, qu'on reduira en *bolus*, & si le corps estoit robuste, y adiouster deux dragmes de *diacartami* : ou si c'estoit vn vn ieune enfant ou fille, deux ou trois onces de manne suffiront, dissoutes en d'eau de chardon benit, ou boüillon de poulet : ou si la malade abhorroit les choses susdites, on luy fera prendre vn clystere laxatif & remollient, puis on doit *saigner le malade de*

De la saignée.

la

basilique, ou plustost de la *mediane*, selon les forces, âge & constitution de l'air, & ne faut differer, encore bien que certains Praticiens en fassent difficulté par leurs écrits, disans cette maladie estre froide & pituiteuse, mais ils ne considerent qu'en ce mal le plus souuent la pituite se rend salée & acre, qui cause de malignes pustules, fisseurs, paralleles & herpetes, qui ne procedent que d'humeur échauffé; c'est pourquoy la saignée y est conuenable. Apres le malade sera purgé auec les pilules suiuantes : ℞. *Massæ pilularum coccearum aurearum, de colocintide, & de agarico, ana* ℈. *i. malaxentur simul cum syrupo bizantino, & fiant pilulæ septem, capiat mane cum regimine.* Ou la potion suiuante : ℞. *Acori, cyperi, polipodij, passularum ana* ℥. ß. *thymi, hyssopi, chamedryos, chamæpiteos, ana parum, anisi, fœniculi ana* ʒ. *iii. anthos, stœchados, ana p. i. foliorum sennæ mundatorum* ℥. ß. *fiat omnium decoctio ad vnam dosin, colaturæ dissolue, electuarij Indi maioris Mesue, & diacarthami ana* ʒ. *ij. syrupi bizantini, & de epithymo ana* ʒ *vi. misce fiat dosis, capiat mane cum regimine.* Apres il prendra par trois matins suiuans l'opiate qui s'ensuit : ℞. *Conseruæ radicis angelicæ, saluiæ, & anthos ana* ʒ. *iii. conseruæ rosarum* ℥. *i. misce, fiat opiata*, de laquelle il en prendra *demie once les matins, trois heures auant que rien manger*, sans garder autre regime. Il y en a plusieurs qui donnent de la theriaque au lieu de cette opiate, suiuant le conseil de Fernel : mais l'experience a montré qu'elle n'est propre à ce mal.

Pilules. *Purgation liquide.* *Opiate.* *De la theriaque.*

Ces choses faites, il faut preparer l'humeur verolique auec vne decoction faite de bois de guayac, non de celuy qui est noir & d'vn gros tronc, mais du plus petit & iaune; ie dis cecy pour l'auoir entendu de plusieurs Espagnols, Flamens, Bourguignons, & de quelques François, qui auoient eu ce mal, lesquels furent tant infortunez en leur cure, qu'ils ne pûrent iamais guerir, ny en Italie, ny aux basses Alemagnes, ny en France, ny en Espagne, & furent traitez par plusieurs fois par des gens methodiques: mais on leur donna aduis de se transporter à l'Isle de saint Dominique, ou de sainct Laurent, qui sont situées *au nouueau monde*, découuert par Colomb, ainsi que disent les Histoires, le Roy Catholique, Philippe, leur ayant octroyé passe-port, & quelque argent par charité : car ils luy auoient donné à entendre, qu'ils l'auoient seruy en des guerres. Auquel lieu arriuez, quelques femmes Indiennes les guerirent auec de la *decoction de ieune & tendre guayac*, decouppé menu auec vn cousteau, *sans couurir le vaisseau, qui estoit de terre*, & en beuuoient les matins enuiron *huit onces*, apres alloient trauailler s'il s'vouloiét à vne mine d'or prochaine, pour s'échauffer, ou couroiét le taureau, la vache, qui s'estoient rendus sauuages, tant ils auoient multipliez ses animaux audit païs, dont l'engeance y auoit esté menée par la Colonie Espagnole. Apres *s'estre échauffé, & vn peu refroidis, on les faisoit disner*, auec du bled appellé *maiz*, boüilly ou reduit en farine, & fait du pain cuit sous les cendres, ils mangeoient de la chair de bœuf, de vache, d'ours, de gueniches; d'autres fois de certains oiseaux, tant aquatics que montagnars, & des poissons de mer, & d'eau douce, dont nous n'en auons de semblables par deçà. Et si le temps estoit nebuleux ou pluuieux, on les faisoit *coucher dans vn linceul de coton, attaché par les quatre bouts à des pauts, & couuerts d'vn autre linceul, & ils suoient enuiron deux heures* : *l'vsage n'y est point de frotter & essuyer*, aussi ils n'ont point d'autre linge : ils en prenoient autant sur le vespre, & de cette façon (*dix-huit qu'ils estoient*) guerirent *dans vingt-cinq iours* : toutesfois les vns plustost que les autres, & il ne leur fut appliqué aucun onguent. Par cette histoire on reconnoist le guayac qu'on nous apporte par deçà ne pouuoir seruir à la guerison de cette contagion Venerienne, mais bien pouuoir preparer & disposer le corps à receuoir l'onguent car *i'ay veu* quelque malade faire des dietes auec ce guayac *quarante iours & plus*, à des inueterées maladies Veneriennes, *pour ce ne sont gueris*, & i'ay parlé à trois de ces soldats, apres leur retour par deçà, qui me l'ont raconté, ainsi que ie l'ay écrit, & *ne*

Quelle sorte de bois de guayac faut rendre pour preparer. *Histoire notable.* *Comme les Indiens traittent les verolez.* *Le guayac qu'on nous apporte ne peut guerir, & la raison.* *Obseruation.*

Canonin breuuage. *beurent de seconde decoction*, mais d'vn breuuage fait *de certaine racine* & d'eau boüillie ensemble, qui enyure si on en prend trop : breuuage à ces Sauuages ordinaire, qu'ils appellent *canonin*. I'ay fait mention en mon premier Tome des diuerses Leçons, de deux adolescens Parisiens, de bonnes & honorables maisons, qui ne peurent iamais guerir par deçà, mais par aduis d'aucuns estrangers, entre autres de l'Ambassadeur du Roy Catholique, ils se transporterent ausdites Isles, & y recouurerent guerison l'an 1567.

Comme se fera la decoction. & du regime de viure. Pour reprendre nostre premier propos, comme il faut vser du guayac de par deçà, pour preparer le corps à receuoir l'onguent vif argenté, on en vsera à la façon suiuante : ℞. *Scobis ligni guayaci rufi, ex paruo stipite* ℥. *iv. aquæ fontanæ libras octo, infundantur super cineres calidos per duodecim horas, vase bene obturato, deinde bulliant ad medias lento igne, colentur, & de hoc decocto*, le malade en boira *sept ou huit onces*, & dans vn lict couuert, il suera *vne heure & demie*, ou *vne heure* pour le moins s'il peut, sans aucune contrainte deux heures ; Apres s'estre fait essuyer, il disnera, mangeant du potage fort nutritif, & de la viande boüillie, & son boire ne sera seconde decoction, mais de bon vin mediocrement trempé. A soupé il n'vsera que de viande rostie, & quelque pignon, ou raisins de damas pour son dernier mets : il continuera cette maniere de viure sept ou huit iours pour le plus.

Aduis sur le meslange qu'on fait aux decoctions. Plusieurs meslent des herbes, & autres drogues parmy leurs decoctions, pensans bien faire, mais ils ostent & diminuent la vertu du *guayac*, qui cause que ces dietes font plus de mal que de bien : comme quand on y mesle des *chicorées, des semences froides*, pour ceux qui ont le foye chaud ; aux melancoliques du *sené*, aux pituiteux de la *canelle, girofle, gingembre*, & autres fatras : mesmement certains contre toute raison l'ont mis par écrit : d'autant que cette contagion se trouuant en vn corps accompagné d'vne autre maladie, comme d'vne fievre quarte ; si le malade est pensé, comme ayant la verole auec la fievre quarte, ou quotidienne, ou tierce, en y mélant desdits ingrediens parmy les decoctions, *il ne guerira de l'vne ny de l'autre maladie* : mais si on luy donne le *guayac sincerement*, & apres estant oinct de l'onguent propre, il se trouuera *guery de la verole, & non de la fievre*. Aussi si on panse vn febricitant auec des medicamens contraires à la fievre, *sans auoir égard à la verole*, il guerira de la fievre, *& non de la verole*. *De la playe d'vn verolé* Si vn verolé reçoit des playes en quelque partie de son corps, & que les playes suppurent fort, puis cicatrisées, pour ce le verolé ne se trouuera guery de sa contagion. C'est pourquoy *chacune maladie desire son propre remede*, & ne les point mélanger, comme font plusieurs parmy leur guayac. *Notez.*

Il s'en trouue d'autres, lesquels sans beaucoup de raison legerement méprisent l'vsage du bois de guayac, & mettent en vsage vne racine qui s'apporte, & ne s'est trouué encore qu'en la grande, populeuse, riche & pleine de toutes sciences, artifices & ciuiltez, la Chine, qui est la Scithie Asiatique, que ceux du païs appellent *Lampatam*, *De la Chine* connué d'vn chacun, & en vsent comme du guayac, à preparer les corps veroliques, qui sont secs & maigres, remplis d'vn humeur chaud & bilieux, ou terrestre & melancolique, propre aux tabides & cachectiques, ce disent-ils : mais *Garcias ab Horto* Medecin, qui a esté sur les lieux, qui en a veu dans la terre, ne dit pas qu'elle guerit cette contagion, non plus que le guayac de par deçà, mais est propre aux paralysies, *A quoy propre.* tremblemens, gouttes, sciatiques, enfleures scirreuses, écroüelles, & œdemateuses. Il apporte grand secours à la debilité de l'estomac, douleurs antiques de la teste, au calcul & vlceres de la vessie, & que plusieurs par son aide ont esté deliurez, qui n'auoient pû recouurer guerison par d'autres medicamens, on en peut autant dire du guayac.

Salseparelle. L'on nous enuoye aussi de certain sarment, qu'on appelle *salseparelle*, du nouueau monde

monde de cette partie, qu'on nomme Espagnole, qu'on dit auoir mesme faculté que le guayac, contre la contagion Venerienne, & mesme maladie susdite. Les Espagnols luy ont donné ce nom, à cause qu'elle ressemble la *smilax aspera* de par deçà, & de vray on a trouué qu'elle prouoque les sueurs, & desseche les corps humides, comme celle qui s'apporte du nouueau monde. Apres la salseparelle, on a trouué vn arbre, qu'on appelle S*assaffras*, lequel ne se trouue qu'en certain lieu maritime de la Floride, qui est du nouueau monde; on ne sçait d'où luy est donné ce nom, car les habitans l'appellent P*auamé*, on met en vsage sa racine auec son écorce en decoction, comme le guayac, & dit-on qu'il est propre contre la verole, si on en fait de longues diettes: il a la senteur de canelle, & le goust de fenoüil, il oste les obstructions, & roborre les parties internes, propre aux rheumatics, asthmatics & maladies froides, aux nephretiques passions; fait sortir le calcul, dissout les flatuositez; c'est pourquoy il est propre à faire conceuoir, émouuant les menstruës, arreste les vomissemens, aide la digestion, & si il lâche le ventre. I'ay bien voulu écrire de toutes ces drogues en particulier, pour aduertir le Lecteur, & ceux qui auront cette contagion, *de ne se fier à l'vsage de la decoction d'aucuns de ces sudorifiques* pour guerir, car ce sont de *pures menteries*, qu'elles ayent bien guery: mais bien pour vn temps dessechent les pustules, vlceres, allegent les douleurs, mais de là à quelque temps toutes ces choses reuiennent. I'ay veu aucuns hauts Bourguignons, Espagnols & Portugais, qui ont demeuré quelques années aux païs d'où *l'Esquine* s'apporte, *salseparelle & le sassafras*, qui m'ont asseuré, qu'ils n'en vsent en ce pays que contre les maladies susdites, & contre la verole, *que pour oster les reliques* qui pourroient demeurer apres les onctions.

Pauamé ou sassafras.

Ses facultez.

La guerison ne se fait par decoctions sudorifiques.

Temoignage.

Qu'il ne soit ainsi, en composant ce liure, vn ieune Medecin, peu experimenté, estant de retour de ses estudes, trouua vn de sa connoissance, âgé de dix-huict ans ou enuiron, qui auoit la verole, lequel on auoit deliberé de mettre entre les mains d'vn vieil Chirurgien, qui ne sçauoit ny lire ny écrire: ains auoit de grandes experiences à guerir cette contagion, & peu de gens se voyoient qu'il eust traittez, qui ne fussent bien gueris. Ce Medecin éuenté pour montrer son grand sçauoir, attaque ce Chirurgien en lágue Latine, de la curation de cette verole: mais il luy dit qu'il n'auoit autre raison que l'experience. Et apres l'auoir baffoüé, aduertit les pere & mere dudit malade, de l'ignorance du susdit Chirurgien; le prend en cure, asseurant qu'il le rendra sain sans estre frotté, ny graissé d'onguens puans, & autres medisances de la cure ordinaire, qu'on pratiquoit enuers la verole. Et pour le faire court, fit faire diette extreme au ieune homme, de *decoction de racine d'esquine, de sassafras, & de salseparelle, l'espace de 50. iours*, dont les pustules qu'il auoit autour du siege, aú front aux cuisses, se secherét: mais le mal se print au nez & au palais, qui luy rongea vne partie du cartilage, & fit tomber des os du nez; il eut le palais troüé, tellement que depuis il a parlé renaul, & partie de ce qu'il boit & mange luy sort par le nez, outre deux exostoses ou nodositez, qui se sont engendrées au milieu des os des iambes, qui sont tournées à suppuration. Enfin le Medecin inexperimenté voyant son malade mal guery, s'absenta. On le donna en cure apres au susdit Chirurgien, qui l'oignit, le fit bauer quelques iours, tous les accidens cesserent, comme les nodositez suppurées, l'vlcere du nez, ny du palais ne persista à ronger: mais ce qui auoit esté rongé & perdu, ne retourna plus, ains il parle du nez, non pas tant comme il faisoit: au surplus depuis il vit sainement, & sans douleur. Il y eut *quatre autres ieunes hommes* qui auoient pris cette verole, auec vne mesme putain, & en mesme-temps, lesquels *sans faire diettes*, ains ayans este *frotez d'vn mesme onguent verolique*, dans vn mois *furent tous gueris, & à presens sains*, & gaillards de leurs personnes, aucuns d'eux mariez, qui ont engendré des enfans bien sains.

Histoire digne d'estre sceuë d'vn Medecin, & d'vn verolé.

Plusieurs sont gueris sans faire diette.

Et en cette mesme année, vn Gentil homme de nos quartiers prit la verole estant amoureux d'vne Damoiselle de bonne maison, qui luy fut accordée en mariage, & pour n'infecter sa future épouse, il se met entre les mains d'vn fameux Chirurgien, lequel luy fit faire vne diette de guayac, dans quinzaine toutes les pustules, qu'il auoit en plusieurs parties de son corps, notamment à la partie pudibonde, sechent, la douleur de teste de mesme, il se persuade d'estre guery. Le Chirurgien le croit, luy permet de sortir du purgatoire, à la charge d'auoir mon aduis s'il deuoit estre frotté d'onguens : ie le visite, ie reconnus son mal se deuoir remanifester en bref, ce qui le contrista grandement, neantmoins comme il desiroit de guerir; il va trouuer vn Medecin peu versé en cette maladie, qui pour luy complaire, ou par ignorance luy asseure d'estre guery, pourueu qu'il prist vne apozeme & vne purgation qu'il luy ordonneroit, & que pour ce il ne seroit obligé de garder la chambre qu'vn iour. Il accepte la condition, moyennant quatre écus qu'il luy donne, execute l'ordonnance du Medecin. Apres va visiter sa fiancée, les parens se veulent dédire du mariage; enfin il fut accordé, que si au dire des Medecins & Chirurgiens, il fut iugé bien guery, qu'il épouseroit. Il fut visité, interrogé, fut iugé sain & exempt de ce mal. Le mariage accōply, vn mois apres les épaules luy font mal, le palais & luette se cōmencent à vlcerer, douleurs au milieu des os, la femme perd le poil des sourcils, & les cheueux, sa vulue vlcerée. Enfin ils furent mis entre les mains d'vn hōme demeurant en vn village, qui auoit le bruit de guerir de ce mal tous ceux qui se mettoient entre ses mains, de son mestier il estoit Teinturier de draps, qui auoit appris à guerir, parce qu'il auoit autresfois eu cette verole, & ne leur fit autre ceremonie, que de les frotter d'onguens *vif argentez*, ils sont bien gueris tous deux, & ont vn enfant bien sain. L'année suiuante, vn Praticien, fils vnique de bonne Maison Champestre, nommé Cambret, de la parroisse saint Brice, lequel m'ayant demandé aduis sur le mal verolé qu'il auoit, & vouloit estre traité loin de sa maison, afin qu'on ne sçeut son inconuenient; car les verolez sont mal veus de tous, chacun les fuit, on fait grande difficulté de leur donner des filles pour femmes, pour ce ie l'addressay à vn Chirurgien de bonne ville, auec vne ordonnance de le traiter. Iceluy voyant ce Cambret auoir la bourse garnie de quelque soixante écus, outre le marché qu'il auoit fait auec luy par iour de le nourrir, & fournir des medicamens, il luy persuada, qu'il auoit besoin d'appeller deux Medecins de la Ville ses comperes, qui se donnoient des pratiques les vns aux autres, sans qu'il en fut besoin le plus souuent : mais pour le lucre, l'autre insista qu'il se contentoit de l'ordonnance qu'il auoit apporté : mais le Chirurgien luy persuada, que pour son grand bien, il estoit necessaire qu'il fust visité desdits Medecins : le cuidant homme consciencieux, enfin il y consentit. Tous s'accordans le confinerent à faire vne *diette de sassafras* fort tenu pendant vingt-cinq iours, & auant l'expiration desdits iours, les vlceres, douleurs, & difficulculté d'aualer, & l'inflammation qu'il auoit aux yeux cesserent. Le Chirurgien & les Medecins le croyant guery, & luy aussi ils le congedient, & fut renuoyé en sa maison, où il ne fut vn mois, qui se trouua plus mal qu'auparauant. Il me vint retrouuer accompagné de sa mere : ie le mis entre les mais d'vne femme, vefue d'vn Barbier champestre, laquelle *le frotta*, & fit bauer par vn onguent que i'ordonnay, dans vingt iours il se trouua guery.

Autre histoire d'vn Gentil-hōme & de sa femme.

Tierce histoire.

D'vne diette trompeuse.

I'ay écrit ces histoires, afin que ceux qui se meslent de traitter les maladies veroliques y prennent garde, n'abusans les malades, mais que s'ils voyent estre besoin de preparer les humeurs, & les corps aux euacuations accoustumées, qu'ils fassent faire des *diettes courtes*, comme de sept à huit iours pour le plus, & encore leur faire manger des *potages* & viandes boüillies *les matins*, boire du vin au lieu de seconde decoction, ne les contraindre aux *sueurs* plus haut que *deux heures*, ne leur donner de purga-

Raison pour les diettes longues & extremes ne guerissent.

tions

tions *qu'vne*, au commencement, & que la *saignée ne soit tant abondante*, gardant mediocrité en tout, comme aussi ne leur faire endurer la faim, d'autant que toutes ces choses extremes rendent le corps incapable d'euacuer l'humeur verolique, qui se fait par le benefice du *fugitif*, par la bouche & par le ventre, & cela presque d'ordinaire; & lors que cela n'arriue, cela prouient de l'humeur verolique recuit, & congelé, duquel la tenuité & humidité insinuée, ne se peut bouger pour estre euacuée, pour la grande desiccation que la diette a faite, & à cause de ce, souuent la maladie se rend incurable. Et lors que cela arriuera, pour guerir le malade, & corriger la faute precedente, il faudra ordonner au malade vne maniere de viure humectante quelque espace de temps: apres luy appliquer des *emplastres & onguens*, pour faire euacuer les humeurs verоliques. I'en ay veu traiter ainsi vne infinité à Paris, l'espace de *sept ans* que i'y ay demeuré, ayant eu cette faueur du Ciel, d'estre aimé, & bien veu durant mes estudes, des plus fameux, & doctes Praticiens dudit Paris, qui est le type de toute la France, comme Galien dit Rome de son temps estre celuy de tout le monde, outre ce que i'ay pratiqué depuis *quarante-cinq ans ou enuiron*, dont ie rends graces à Dieu, ie ne me suis apperceu aucun se mécontenter de moy.

Moyen de reparer la faute de la diette.

Les Spagirics font vn *extractum*, ou *gomme* du bois *de gayac*, de sassafras, dont ils en donnent deux pilules par dose, faisans boire deux ou trois onces de l'eau tirée chimiquement desdits bois, apres la prinse des pilules, qu'ils disent guerir asseurément la verole: mais en ayant fait vser à des recentes & antiques veroles, ils n'ont point guery les malades mais ie me suis apperceu que ces *gommes font suer plus promptement, & non plus grande quantité*, que les decoctions communes, & ie croy qu'elles preparent le corps en moins de iours: c'est pourquoy on ne doit laisser apres leur vsage d'vser d'onguents, & ne se fier à leurs promesses.

Remedes des Spagirics.

Encore qu'vn verolé beuuant des decoctions sudorifiques ne *suast* pas, il ne faut pourtant prognostiquer qu'il ne guerisse. Estant *meilleur* pour vn verolé, que les vlceres *sechent & disparoissent* durant le temps qu'il fait diette, auec decoctions sudorifiques.

Prognostic.

CHAPITRE VI.

Façons de guerir par des onguens, emplastres, parfums, pilules, & autres remedes Spagirics, où il entre du mercure.

LE corps *preparé* à receuoir l'onguent par le guayac, sarsepareille, ou pour l'esquine, d'autres ayans eu le iugemẽt de faire les decoctions sudorifiques, purgations fortes, ou foibles, selon la grandeur de la maladie, forces ou debilité du malade, on *appliquera l'onguent* qui sera *composé ainsi qui s'ensuit*, & le plus sincerement que l'on pourra: *Prenez d'argent vif bien purifié & le plus remuant, quatre onces, que vous mettrez dans vn mortier de plomb, ou autre metail, auec quatres onces de terebentine fort claire, tant iusques à ce qu'il n'apparoisse plus, puis y mesler vne liure de graisse de porc, exempte de sel & de pellicules, peu à peu bien mesler & battre l'espace de six heures*: de c'est *onguent* le verolé sera *oinct peu à peu*, augmentant de iour en iour les frictions, iusques à ce que la parfaicte *crise*, qui se faict communément par le *flux de bouche* qui est le plus loüable, soit manifeste.

Quantité du remede doit imiter la force du malade.

Description de l'onguent verolique.

Indice de la crise prochaine.

La crise estre prochaine se connoistra par la *puanteur de la bouche, ou enfleures des amigdales, perdition d'appetit, lassitude par tout le corps*, & souuent *vn syncope*: lors que cela est, il faudra *desister* de plus oindre le malade, & laisser faire nature, qui conduira sagement son euacuation, & coustumierement quand cela arriue toutes les

douleurs

Comme se doit seder la douleur de la bouche. douleurs precedentes veroliques cessent, *& on ne doit-reprimer* nullemét le flux de bouche par aucuns lauatoires ou gargarismes astringens : Mais le malade se contentera de se *lauer la bouche de laict tiede,* ou de *decoction d'orge,* ou *d'eau tiede*; il se gardera de s'exposer à l'air froid, *& il se tiendra coy dans le lict* pour quelques iours.

De la quantité des onctions. Plusieurs croyent qu'il ne faut exceder le nombre de *sept onctions* : mais l'experience quotidienne montre que l'on en peut appliquer *quatorze & quinze* à vn corps bien robuste, s'il paroissoit que la nature fut assoupie, & ne voulut produire aucune crise, à iceux il faut *augmenter la dose de l'argent vif, de deux onces par liure d'axunge*; & hors ce *D'augmēter la dose du mercure.* nombre, ie serois d'auis qu'on ne passast outre. Il arriue le plus souuent, que tels *n'ayans eu aucune crise*, que par le benefice du vif argent, qu'ils ont receus sur leurs corps, se sont trouuez tres-bien *gueris.* Et le dernier duquel ie me suis apperceu cela luy estre arriué, ç'a esté à vn Marchand de Lymoges, que chacun void & connoist exercer ces negociations, qui a épousé en secondes nopces vne ieune fille, laquelle depuis luy à fait bon nombre d'enfans, sains & gaillards; il se void bien par cette *Louange d'argent vif.* histoire, que le vray antidot de cette verole *est le vif argent,* veu qu'il guerit les parties du corps affligé d'vlceres & de douleurs, encore qu'on ne les en frotte, comme la teste, le ventre & autres, & s'il n'entre pas dans le corps par les onctions ou emplastres, comme plusieurs croyent.

Aussi l'experience quotidienne nous enseigne, que l'onguent composé d'autres que des trois simples que nous auons écrit cy-dessus, gaster & empescher totalement de faire ses bonnes actions ainsi que nous auons écrit des decoctions; Certains y *ad-* *L'onguent verolique quel.* *ioustent des mineraux, comme de la ceruse, vitriol, soulphre, litharge, antimoine, & autres comme encens mirrhe, storax liquide, huile d'aspic, graisse de serpent. de canard, de blereau, & autres*: plustost par curiosité que de besoin & necessité. C'est pourquoy mon opinion est (sauf le meilleur iugement d'autres) *qu'on se doit tenir à l'onguent experimenté depuis quatre-vingt dix ans en çà & n'vser d'autres,* qui ne voudra mettre les malades en danger de ne iamais guerir, ce que ie vay prouuer par l'histoire d'vn grand Seigneur d'Alemagne, qui se fit porter à Paris dans vne litiere, l'an 1576. taisant son nom, sa qualité & ses moyens, qui estoient enuiron deux cens milles dalles de reuenu, ayant vn grand estat dans l'Empire, & menoit neantmoins petit train.

Histoire d'vn Prince Alemand. Ce Prince Alemand amena auec luy vn Medecin de sa nation, qui apporta vn grand volume de receptes des Medecins, Chirurgiens, Empirics, & Spagirics de ces païs-là, lesquelles il auoit toutes accomplies, neantmoins il ne l'auoit pû guerir d'vne verole qu'il auoit prise à Vienne, estant à la Cour de l'Empereur. Et ce qui l'auoit incité de venir chercher des remedes à Paris, estoit vn sien seruiteur, Lorrain de nation, Sellier de son mestier, qui luy dit, qu'il auoit eu ce mal, & pris à Paris, & qu'il auoit communiqué son mal à vn Chirurgien dudit Paris, nommé M. Pigray, qui le guerit *dans vingt iours entierement.* Ce que dit le Medecin Alemand à M. Duret, l'vn des fameux de son temps, present ce Medecin, lequel luy respondit, que veu les remedes qu'il auoit pris, & n'estoit guery, qu'il seroit bien-fait d'auoir quelques autres Medecins & Chirurgiens, notamment M. Pigray, qui auoit traité son Sellier, pour aduiser à sa guerison. Le Medecin Alemand replique que le Prince ne vouloit autre aduis que dudit Duret & Pigray : neantmoins il fut arresté, qu'on auroit de plus deux autres Medecins & deux Chirurgiens, & le sieur Duret prit la charge de les faire venir. Et pour ce faire me dit d'aduertir ceux qui desiroient d'assister à cette consultation : car i'estois l'vn *de ses auditeurs,* bien veu & aimé de luy, qu'il desiroit auancer sur tous autres. Ayant fait venir les conuoquez, entre autres M. Pigray, lesquels ayans veu ce Prince exte- *Regime à vn extenué.* nué, maigre, degousté, plein de grandes inquietudes, tous d'vn consentement luy ordonnent *durant vn mois vne maniere de viure libre, auec licence de manger & de boire tout ce*

qu'il

qu'il trouueroit de goust. Et parce que contre le naturel de la nation, il auoit en cette maladie en horreur le vin, on luy ordonna de boire de la biere, telle qu'il voudroit. Vn mois passé, il se trouua quelque peu remis: il fut *baigné trois matins consecutif* dans vn bain d'eau douce, sans aucune mixtion de simples ny de mineraux. Apres il receut *sept onctions d'onguent composé de quatre onces d'argent vif, d'vne liure de graisse de pourceau, & de terebentine trois onces.* Il eut *flux de bouche*, & fut traité comme les autres de petite condition: car ainsi il le vouloit, & dans vn *autre mois* il se trouua guery, puis il s'en retourna en son pays. Vn Gentil-homme de Guyenne m'a dit, qu'vn grand, duquel ie tais le nom, luy auoit dit; qu'il auoit eu ce mal, & que iamais il n'auoit pû guerir, qu'il ne fust esté *traité comme son cocher*, qui auoit esté verolé, & que tant qu'on l'auoit pensé à la Royale, il empiroit à veuë d'œil.

La curation.

Il y a vne autre façon d'vser de mercure, ou vif argent, *par emplastres*, qui ont mesme vertu que les onguens, pour ledit argent vif qui y entre. Certains vsent de l'emplastre de la description de *Iean de Vigo*: *mais il n'est point si asseuré que celuy qui est composé communément* sans tant d'artifices, duquel les doctes Praticiens de Paris vsoient de mon temps, & heureusement, dont la description semble ridicule & contemptible, neantmoins il vaut plus que celuy où il y entre vne infinité de drogueries. *Prenez fugitif bien purifié huit onces, emplastre de* diachilon *blanc deux liures, soient fonduës auec vn feu lent, ou plustost auec doubles vaisseaux, puis il sera iettez peu à peu dans le mortier auquel on aura dissout & meslé le fugitif, auec cinq onces de terebentine; le tout si bien meslé, que le mercure ne paroisse nullement.* Apres on en fera vn grand emplastres, estendus sur de la peau blanche qu'on appliquera *sur le col & omoplates*, d'autres qui tiendront *depuis la somité de l'espaule*, que les Grecs appellent *epomis*, iusques au dessus *du metacarpe*; d'autres qu'on appliquera *sur les cuisses*, commençans *quatre ou cinq doigts plus bas que les aines*, & finiront sur l'auant pied, & les y laisser tant de iours, que l'on verra le flux de bouche estre bien venu & fluer, & alors les oster; vray est que s'il y a du prurit, pendant qu'ils les porteront, on les pourra oster, & *fomenter* vn peu le lieu demangeant, *auec vn peu de vin & de sel* tiedis l'essuyer, & apres *remettre lesdits emplastres*; & tenir mesme maniere de viure, comme on a fait à l'onction: cependant qu'il aura lesdits emplastres sur luy, il *ne doit bouger du lict*, & moins de la chambre, comme quelqu'vn auoit ordonné à vn soliciteur de procés à Paris, qui auoit ce mal, qu'il le gueriroit par emplâtres, *sans garder le lict & la chambre*, le malade acquiesça, il n'eust qu'vn peu la bouche échauffée n'ayant qu'vn peu baué, tous les os des cuisses, bras, iambes, se trouuerent couuerts de *nodositez*, & ses chairs *d'vlceres malins*. Il fut repensé par d'autres methodiquement, mais apres se trouuant plus mal que iamais, retourne en la Marche, qui est le lieu de sa natiuité, il se met derechef entre les mains d'vn tres experimenté Chirurgien, qui a pû faire moins que les autres, lequel ie fus visiter en composant ce Chapitre. Ie n'ay pas encore sceu quelle a esté l'issuë: i'écris cette histoire, afin *qu'on vse plus d'emplastres, qu'on ne garde le lict & la chambre.*

Repudiation des emplastres composez de plusieurs drogue.

Emplastre des Parisiens.

Description de l'emplastre verolique asseuré.

Histoire.

I'ay dit cy-deuant, que l'argent vif *n'entroit point dans le corps aux onctions & emplastres*: mais que par vne proprieté occulte quoy qu'appliqué exterieurement, il faisoit ses operations. L'experience me fait certain de ce que ie dis, car ayant traité vne grande Dame de Guyenne, qui auoit ce mal auec des emplastres, apres que i'eus fait oster les emplastres, ie fis *refondre* à l'Apoticaire lesdits *emplastres, & trouuasmes au fond du bassin le poids de l'argent vif*, que i'auois ordonné de mettre dans l'emplastre, & de celuy qui entre dans les onguens. I'en ay veu amasser vne bonne parties dans des écumes seches, où les malades auoient sué apres les onctions, & aussi dans les chemises & linceux, si on les montroit au feu. Certains ont écrit que les emplastres ont esté inuentez seulement pour les veroles inueterées, où il y auroit des nodositez: Mais il ne

L'argent vif n'entre dans les corps par les onguens ny par les emplastres.

faut croire absolument semblable opinion : car ils sont aussi propres aux veroles recentes, & ausquelles il n'y a nulles nodositez, que les onguens, & que les malades prennent plus volontiers, & de meilleur cœur ces emplastres que les onctions : mais il faut prendre les remedes vniuersels auparauant.

Des pilules ou il entre du mercure.

Il y a vne autre façon d'vser du susdit *mercure par des pilules*, dans lesquelles il y en entre, dont quelques-vns ont vsé, qui en sont gueris : mais les guerisons n'en sont pas frequentes, comme de celuy qui s'applique exterieurement, ny si suiet à calomnie, d'autant que plusieurs malades, ou leurs amis, sçachans qu'ils ayent *pris de l'argent vif interieurement*, au bout de douze ans, s'il leur suruient quelque douleur au ventre, ils se persuaderont prouenir du mercure. C'est pourquoy qui voudra vser de ces pilules, *ne le doit dire au malade*, ny à aucun dequoy elles sont composées, & ne les doit laisser tenir, ny manier : mais le Medecin ou Chirurgien, les doit tenir riere soy. Il y en a de trois façons ; la premiere se compose ainsi : ℞. *Mercure vne once, terebentine autant, crouste de pain sechée & reduite en poudre demy once, le tout bien mélé, iusques à ce que l'argent vif ne se connoisse plus, on fait de la dragme cinq pilules, desquelles le malade en prendra vne tous les matins vn mois durant* : mais si le flux de ventre, ou flux de bouche suruenoit durant le mois, alors il faudra arrester & n'en plus donner ; de mesme *s'il venoit vne puanteur de bouche & échauffement*, elles se doiuent prendre *le matin, demeurer trois heures sans boire ny manger*, vaquer à tous negoces qui voudra apres. La seconde façon est cette-cy : ℞. *Aloës non lotæ* ℥. ß. *ladani puri, hipocistidis ana* ʒ. ß. *argenti viui loti in vino* ʒ. *i*. ß. *Incorporentur simul cum syrupo rosarum laxatiuo*, & seront faites des *pilules*, desquelles il prendra *vn scrupule* tous les matins tant qu'elles dureront. La troisiéme est la suiuante: ℞. *Argenti viui* ʒ. *xxv. rhabarbari electi* ʒ. *x. diagridij* ʒ. *iii. moschi, ambræ ana* ʒ. *i. farinæ frumenti* ʒ. *ii. cum succo limonum fiat massa pilularum, ex qua formentur pilulæ quantitatis ciceris*, desquelles on en donnera vne pendant trente iours aux malades : les riches y pourront faire mesler de la *limeure d'or*, à sçauoir *vne dragme*. Bayrus excellent Medecin de son temps, a écrit que cette derniere façon fut apportée de Turquie, & qu'auparauant on n'auoit vsé de mercure interieurement entre les Chrestiens, & que celuy qui en vsa le premier, mourut soudainement sur le pont d'Auignon, & qu'il le vit. Pour conclusion, *i'ay veu* certains qui en ont vsé: mais en petit nombre des bien gueris, & mon aduis est, que quelque medicament qui soit, tant benin puisse-il estre, s'il exerce ses operations aussi bien appliqué exterieurement, qu'interieurement, qu'il doit tousiours estre mis à l'exterieur, & i'amais n'en vser autrement. Et parce qu'il y a des Medecins, Chirurgiens, & des malades, qui aiment l'vsage de ces *pilules*, ils seront aduertis de n'en vser que premierement les corps *ne soient bien purgez & preparez, & s'il leur suruient grand flux de bouche, qu'ils gardent la chambre.*

Aduis pour les Medecins & Chirurgiens. Trois formes de pilules mercuriales. D'vn qui mourut, Obseruation.

Rafermir les dents tremblãtes. Malice du biscuit. Quoy, si l'on ne guerit la premiere ou seconde fois?

On sera aduerty, que si les *dents viennent à trembler*, ce qui est arriué souuent ; qu'il ne se faut hazarder d'en tirer aucune: mais les genciues seront touchées vne couple de fois *d'eau de separation*, ainsi seront rafermies, & cela ne prouient tant de la virulence du fugitif, cõme d'auoir vsé aux diettes de biscuit, qui a ébranlé les dents: c'est pourquoy comme chose inutile, & engendrant la lepre, on n'en doit plus vser : *mais du pain molet en son lieu*. Dauantage si vn verolé traité methodiquement ne guerit pour cette fois, delà à quelques mois il se doit encore faire *retraiter, voire iusques à trois ou quatre fois. Il y a des corps qui ne peuuent guerir qu'à diuerses reïterations, & ne s'attendront ou espereront santé pour faire grandes diettes* : mais se confieront aux onctions ou emplastres. *Si le flux de bouche estoit immoderé & trop long*, & que toutes les douleurs & vlceres fussent gueris, *alors il le faudra arrester par les benignes purgations*, application de ventouses sur les *omoplates, frictions, ligatures, estuues, gargarismes, repercutiens*, & qu'on vse de ces remedes *auec grande discretion*, car on en a veu mourir, ou deuenir hectiques.

Il s'est trouué vne autre façon de panser la verole, qui a esté apportée d'Alemagne, à sçauoir par des parfums, qui se pratique en metant le malade tout nud sous vn pauillon, qui couurira vne tine, dans laquelle il sera assis, & dans icelle y aura de la braise dans vne chaufferette, dans laquelle on iettera des *trochisques de cinabre*, telle quantité que le methodique Chirurgien verra estre à faire, & reiterera tous les matins ces parfums, iusques à ce que le flux de bouche soit bien sorty, ou autre crise. Il faut sçauoir, qu'on doit prendre aussi bien le parfum *par la teste* que par les autres parties, mais peu : c'est pourquoy le malade tiendra sa teste hors le pauillon durant les parfums, *& la mettra dedans aussi par fois*, tenant mediocrité ; & apres auoir pris le parfum, il sera mis dans le lict, couuert modestement ; enfin le traiter comme on fait à l'onction. Ie vay mettre icy la description *de trois façons de trochisques de cinabre*, pour en vser ainsi qu'on trouuera estre conuenable. *Curation par parfums* *Comme on en doit vser.*

♃. *Mastiches, gummi hædere, iuniperi, ladani, hypocistidis ana* ℥. ß. *corticis thuris* ʒ. *ii. auripigmenti rubri, vel citrini* ʒ. *iii. cinabrij* ℥. ß. *excipiantur therebentina, fiant trochisci.* Autre : ♃. *Thuris, stiracis, calamitæ, cinabrij ana* ℥. *i. calami aromatici, zedoariæ, ana* ʒ. *iii. olibani, sandaracæ ana* ʒ. *ii. cerusæ* ℥. ß. *excipiantur omnia therebentina*, & soient faits trochisques. Autrement : ♃. *Cinabrij* ℥. *ii. ladani* ʒ. *ii. corticis citrij sicci* ℥. ß. *sublimati* ʒ. *i. mastiches, thuris, stiracis, radicis, dictami ana* ʒ. *i.* ß. *cum therebintinæ sufficienti quantitate*, soient faits trochisques de la pesanteur d'vne ʒ. & demie, desquels on vsera selon l'art. La premiere recepte est *pour les delicats & debiles.* La seconde *plus efficace* és personnes plus robustes que les precedentes. La troisiéme, pour ceux qui *n'ont peu guerir* par aucuns des remedes precedens. *Trois sortes de trochisques à faire parfums.*

Et est à noter que le *cinabre* ou vermillon, duquel on vse en cette maladie, n'est pas du naturel qu'on tire des mines : mais artificiel, qui se compose aux mines, auec de *l'argent vif & soulphre mélez ensemble en certains pots de terre bien bouchez*, les faisant cuire & brûler, à force de feu par voye de sublimation, iusques à ce que cette cõposition soit rouge de haute couleur. *Ceux qui ont des defluxions sur les poulmons ou autrement de courte-haleine, ne doiuent vser de ces parfums.* Et le Chirurgien, aduisera bien la force, & naturel de son malade, dautant que ces suffumigations *données mal à propos*, causent quelquefois des *conuulsions, epilepsies, vertiginositez* ; ce qu'a tres-bien noté Dioscoride. Et combien qu'on tienne qu'estant pris en substance par la bouche soit poison, neantmoins estant appliqué exterieurement, comme aux onguens ou emplastres, & sur tout aux parfums des verolez, y trouuant dequoy agir, exerce sa vertu auec de beaux effets. *Comme se fait le cinabre.*

Plusieurs ont écrit, qu'on ne doit vser de parfums sinon aux veroles inueterées, & qu'on n'auoit pû guerir par autres remedes. D'autres qu'ils sont propres à dessecher les vlceres, qu'on a aux parties inferieures & principalement des femmes. Ie puis asseurer que i'ay veu plusieurs Empiriques & des Chirurgiens methodiques auoir vsé de ces parfums aux recentes veroles, encore qu'il n'y eust d'vlceres, qui ont esté tres-bien gueries, & des inueterées de mesme : mais ils vsoient de purgations vniuerselles auant, comme aussi d'éuacuations. *Erreur qu'il a des parfums.*

Les Spagirics voulans participer à l'honneur qu'on rapporte de la guerison de cette verole, par leurs inuentions ont corrigé & chãgé en d'autre substance le mercure, que tous les plus doctes Medecins & Chirurgiens expers tiennent pour vn vray alexipharmaque, qu'ils en ont basty vne poudre qu'ils appellent *Mercurius diaphoreticus*, lequel se méle auec quelques pilules, comme *aurées ou d'hiere*, & la dose est depuis trois grains, iusques à sept : & on en prend toutes les semaines, iusques à ce que les douleurs & vlceres veroliques soient gueris. Ils ont composé vn autre medicament, qu'ils apellent *sal mercurij, vel magisterium mercurij* ; & la dose est d'vn grain seulement, qui se *Remedes spagirics.*

 prend

prend auec vn peu de boüillon, ou auec de la conserue de roses, ce sel est bon contre l'inueterée verole, & contre les tosses & nodositez : mais l'on n'en prend que de cinq en cinq iours. Euonyme au liure du thresor des remedes, met vne poudre de mercure bien preparée par lauemens, de laquelle il ordonne cinq grains, meslez auec de l'electuaire du conciliateur, & autres choses que le Lecteur pourra lire dans ledit Autheur, dont on fera cinq pilules, lesquelles le verolé prendra vne heure deuant le iour, puis se tienne au lict l'espace de cinq heures, asseuré que les douleurs verolіques seront deiettées par ces pilules. Le phlegme aussi, & la colere par vomissement & deiection du ventre ; & si pour vne seule prise ils ne se trouuent gueris, de dix, ou de huit en huit iours, s'ils estoient robustes, pourront repeter ce remede, iusques à ce qu'ils se sentent du tout bien sains. *I'en ay veu* plusieurs gueris par ces remedes Spagirics de veroles inueterées : mais il n'en faut vser que le corps & les humeurs ne soient bien preparez. Or ayant assez écrit au Chapitre suiuant des remedes pour hommes & femmes, ce sera fait charitablement d'écrire des remedes pour les petits enfans, dont aucuns apportent ce mal du ventre de la mere, & *en ay veu aucuns gueris*, d'autres le prennent de leurs nourrices, ou pour auoir esté baisez, ou auoir couché auec personnes veroliques, ou d'autres façons, & semble que ce sera œuure plus que charitable de secourir l'innocent. Les prognostics que nous ferons des grands & âgez sont tels.

Poudre, le mercure d'Euonyme.

Obseruatiõ.

Il pourra estre que l'on ne seroit guery *pour auoir esté traité vne fois*, par onguens, emplastres, parfums, pilules de mercure, ou remedes Spagirics, pourtant ne le faut tenir pour incurable: mais bien esperer dauantage qu'il y a des corps de ce naturel, qui derent & veulent estre derechef traitez, non seulement vne ou deux, mais plusieurs fois par parcelles ils laissent leurs venins. Les *remedes Spagirics ne sont si asseurez*, que ceux qui s'appliquent exterieurement. Si vne femme enceinte ayant la verole, est traitée durant sa grossesse si elle ne s'auorte ne guerira pour celle fois, & l'enfant produit en lumiere apres la curation faite *aura tousiours la verole*, comme aussi la mere en toutes ses couches.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

De la façon qu'il faut traitter les petits enfans verolez.

Apres auoir traité de la façon de guerir les grands de tous les sexes, ie veux écrire *des remedes pour ceux qui allaitent, qui innocens n'ont acquis ce mal par paillardise.* Lors doncques qu'vn enfant est entaché de ce mal, l'ayant apporté du ventre de la mere, le plus souuent il ne peut viure qu'vn moment de temps apres qu'il est né : elle se connoist le plus souuent par les bubes & pustules qu'ils ont en plusieurs parties de leurs corps. Et combien qu'on n'en aye veu qui ont vescu quelques mois, si est-ce qu'enfin il leur faut mourir auant l'an reuolu le plus souuent : ie dis cecy de *longue experience*, & les remedes leurs seruent peu.

Chose digne d'estre notée.

Obseruation

Il y en a d'autres qui *le prennent des nourrices* qu'on leur donne, & ceux-cy *ne gueriront iamais, tant qu'ils teteront*, d'autant qu'ils ne boiuent que du laict verolé, & tant qu'ils changeront de nourrices, autant en infecteront-ils, & ainsi se sera tousiours à recommencer, encore que certains ayent mis en auant que de lauer le mammelon de la nourrice de vin austere, ou de quelque eau ou decoction astringente; qui est celuy

tant

tant hebeté qui ne iuge cette ceremonie inutile, & que le venin consiste plus au laict qu'en aucun autre humeur. Mais voicy le moyen qu'il faut tenir : il faut recouurer vne femme qui aye ce don de nature, d'auoir force laict, laquelle le fera rayer de son mamelon dans la bouche de l'enfant, & souuent, tant qu'on connoistra l'enfant estre assouuy, ou bien qu'elle fasse tomber son laict dans vn écuelle, & dans iceluy tremper vn linge fin, retortillé en rond comme le bout du petit doigt, & le mettre dans la bouche du petit, sans doute il le succera, & lors qu'on connoistra ledit linge estre tary, il en faut mettre vn autre trempé, & nourrir ainsi le petit, & qui voudra luy donner vne ou deux fois du iour de la pulte ou boullie faite de farine de froment auec du *laict de vache*, ou de *chevre*, cette viande luy ideroit beaucoup à sa nourriture. *Façon de nourrir l'enfant alaictant sans infecter la nourrice.*

D'autres y a que ne pouuans trouuer telles femmes susdites pour nourrices, se seruent du laict de chevre, mesme on a veu certaines *chevres se laisser teter à ces enfans infectez*, qui les ont nourris iusques à ce qu'ils eussent deux ans & plus, & cette inuention est tres-loüable, d'autant que les enfans verolez ne peuuent gaster ny infecter les nourrices, qui est chose digne de punition de faire gaster ces pauures femmes, qui pour le bien qu'elles pensent faire, sont tres-mal reconnuës. I'ay veu beaucoup de procés à Paris pardeuant le Lieutenant Ciuil, des femmes requerans leurs dommages & interests contre les parens, lesquels estoient condamnez sur le champ à certaine somme de deniers, *les Iuges ayans appellé les Medecins & les Chirurgiens à la taxe.* L'enfant estant échappé, & atteint l'âge de quatre ans, on luy appliquoit de *l'onguent verolique, vne once de mercure par liure, ou once & demie*, ils guerissoient, ayans baué & craché; i'ay pris bien garde si les chevres s'en trouueroient infectées, mais ie ne m'en suis apperceu. *Chevres qui nourrissent des enfans verolez.* *Obseruatiõs*

Certains pendant que les enfans tetent, les frottent de graisse de pourceau aux *genoüilx & à la plante des pieds, & aux aisselles*, & dient qu'on en a veu guerir; cette graisse leur émouuant le flux de bouche moderé : *ie l'ay veu pratiquer* par vn Medecin, qui l'asseuroit : mais sa graisse ne seruit de rien, & fut tenu pour vn affronteur. D'autres y mettent de l'onguent, composé d'vne *demie dragme* ou deux scrupules de fugitif, & de *quatre once de graisse de porc, & autant de coq d'Inde*, & qu'on n'en mettoit que *sur les bubes & vlceres du petit*, & on s'abstenoit d'en vser lors qu'on leur connoissoit la bouche sentir & échauffer. Il s'en est *guery quelques-vns* de cette façon: mais qui pourroit *attendre* qu'ils eussent atteins *l'âge de quatre ou cinq ans*, la guerison seroit beaucoup plus asseurée. *Onguens pour les petits.*

Mathiole a composé vne *eau philosophale*, qu'il asseure guerir les enfans & leurs nourrices sans estre touchez d'onguens, comme aussi il ordonne de sept en sept iours des pilules d'ellebore noir, & continuer iusques à entiere curation. *Nicolas Massa* Chirurgien tres-expert, au sixiéme liure Chapitre deuxiéme traitant de la verole, décrit vn *eau* qui guerit les boutons & vlceres veroliques sans aucune onction. *Chalmetée*, *Paré*, *Pigray*, *& Rondelet*, ont décrit dans leurs œuures certaines eaux, qu'ils appellent *theriacales*, presques diuerses, qui asseurent que si on en donne à boire aux petits enfans, & à leurs nourrices, qu'ils gueriront ; *i'en ay fait vser*, comme aussi plusieurs fameux tant Chirurgiens que Medecins : mais l'asseurance n'est pas grande à ces eaux, & il n'y a *rien de plus asseuré que les onguens, ou emplastres, auec le mercure*, s'accommodant aux âges & forces des malades. I'ay *guery* vn petit enfant, qui a present est pourueu d'honorables & grands benefices, persecuté de cette verole, lequel fut traité & nourry par vne femme donnant de son laict auec vn linge, comme dit a esté, & vne petite fille de bonne maison, qui l'auoit apporté du ventre de sa mere, qui fut nourrie du *laict de chevre*, qui a present a des enfans bien sains, mariée noblement en Perigord, & plusieurs autres, que pour euiter prolixité ie passeray sous silence. *Eaux philosophales, & theriacales.* *Histoire.*

Prognostic. Il ne faut se *promettre asseurément* la guerison des petits enfans allectans, car l'imbecillité de leurs personnes empesche qu'on n'ose appliquer les vrais remedes, qui causent le flux de bouche; parce que lors ne pouuans prendre leurs viures, ils meurent presque tous, où ils ont vécu beaucoup d'années mal sains, suiets à des douleurs de dens, sciatiques, nodositez, & leur mal ayant esté tourné en habitude, *ils n'ont pû guerir*, encore qu'on leur aye fait faire beaucoup de diettes. Neantmoins il s'en void deux à la Parroisse de Segur en Lymosin, lesquels l'ayans apporté de naissance, & ayans esté traitez enuiron *l'âge de seize ans*, se sont trouuez gueris, & ce par le moyen des *onguens*, sans diettes.

CHAPITRE VIII.

Des vlceres *qui viennent aux parties pudibondes*, ardeurs d'vrines, *ou* Pisse-chaudes, *&* carnositez, *& des* bubons *ou* poulins.

Indice premier de la verole, & vlcere. COmmunement il arriue, que la verole *se découure* en son commencement, par vn *vlcere*, à plusieurs *à la vulue de la femme*, ou *sur le gland ou prepuce de la verge virile*, auquel lieu il est plus dangereux à cause des veines qui y sont qui l'abbreuuent, & aussi peuuent porter le virus aux parties nobles. Mais sur le *gland il n'est si dangereux*. Ces vlceres seront traitez au commencement par des remedes attractifs, & non repercussifs, puis mondificatifs, comme *miel rosat*, ou *d'apium*, & s'il se vouloit dilater & ronger les parties voisines, il le faudroit atrester auec de *l'eau de sublimé*, ou *d'eau forte*, ou *seconde*, ainsi que le Chirurgien methodique verra estre à faire. *Traitement de l'vlcere.* Et si à l'vlcere il y auoit superfluité de chair, il mettra dessus de la *poudre de mercure*, enfin de l'onguent dit *Pompholigos* auec lequel il auroit meslé vn peu *d'onguent vif-argenté*. Il se void des vlceres en ces parties-là, fort bien traitables & d'autres grandement rebelles & fâcheux à la guerison, notamment quand ils sont *calleux aux bords*, ou qu'ils font de *mauuaises cicatrices*, alors ils *predisent la verole*, lors qu'ils se font *feroces*, & menacent de gangrene, sans dilayer pour arrester vn si pernicieux accident, il faut venir aux *onctions vniuerselles*, & faire bauer & cracher, & soudain la malice cessera.

Difference d'vlceres. Il y a difference de ces vlceres, les vns sont enuoyez par la force & *preuoyance de nature*, pour estre purgée par vn long-temps de ce venin verolique, d'autres sont engendrez par *l'attouchement*, & confriction des parties genitiues, de l'vn ou l'autre sexe auparauant vlceres & sanieuses, sans apporter de la verole. Qu'il ne soit ainsi, on void des vlceres aux parties hontëuses, tant de l'homme, que de la femme, qui ont duré long-temps; & si-tost qu'ils ont esté cicatrisez & fermez, les douleurs veroliques se sont manifestées, & les vlceres, qui par le seul attouchement & confrication ont esté produits, comme a esté dit, se consolident & cicatrisent facilement, ne laissans nulle callosité autour. C'est pourquoy le Chirurgien vsera de grande preuoyance à sa cure.

Cause de la pisse-chaude. Touchant *l'ardeur d'vrine* ou *gonorrhée fetide & sale*, que le vulgaire appelle *pisse-chaude*, elle procede d'vn *esprit veneneux, verolique & contagieux*, qui se prend au coit, à l'eiection de la geniture, soit homme ou femme, par celuy des deux qui sera net, & donné par l'infecté, lequel apres communique le venin aux *prostates*, les faisant *enfler & vlcerer*, dont s'ensuit *vn flux de certaine sanie corrompuë, puante & acre*, & selon la bonne

ou

ou mauuaiſe habitude du corps où elle ſe met & fluë, ſe fait plus benigne, ou fâcheuſe, d'autanr qu'à certains elle ſe communique iuſques aux *teſticules*, & les fait enfler, & quelquefois à d'autres *occupe toute la verge virile*, auec de grandes douleurs, par vne acrimonie piquante, *vlcere le canal & conduit vretel*, & ſouuent fait retirer, *courber & replier toute la verge* auec ſon *nerf cauerneux*. Et *à ſon erection* aucunesfois par la rupture de quelque veine, s'enſuiuent de *grands flux de ſang* qui cauſent bien ſouuent la mort. Les *douleurs* au commencement ſont *grandes*, car à chacunefois que le malade vrine, il en ſent depuis le col de la veſſie, iuſques à l'extremité de la verge. Et encore que l'on n'vrinaſt, *la tention du nerf cauerneux moleſte ordinairement*, & la *cuiſſon*, qui eſt cauſée de l'excoriation. Et quelquefois occupe *tout le canal vretel*, donnant de grandes inquietudes, & ſouuent y cauſe de petites *ſuperfluitez de chairs*, *qui empeſchent d'vriner*, rapporte de grandes incommoditez aux malades, tout le temps de leur vie, en danger que l'vrine ne ſoit ſuprimée à tous momens. Bien ſouuënt, outre la *carnoſité*, cauſe vn *abſcés* ou *vlcere au perinée*, par où le malade vrine tant qu'il vit, ſans obmettre que *l'vrine* eſtant *empeſchée* par leſdites carnoſitez, *prend ſon cours* par le *ſcrotum* ou bourſes, ſe faiſant faire voye par des vlceres qu'elle y fait par ſon eroſion. D'autrefois *l'vlcere qui eſt au col*, ſe communique *au corps de la veſſie*, qui cauſe beaucoup de mauuais *accidens*, comme *hectiſie, fievre lente, douleurs de cuiſſes, de lombes, difficulté d'vrine, & aucunefois ſuppreſſion du tout*, à cauſe d'vne grande quantité de certaine *ſanie glaireuſe, qu'engendre la veſſie vlcerée*, qui bouche & occupe le conduit vretel.

Indices des ſymptomes de la gonorrhée.

Notez les grands accidens de ce mal.

Souuent vne fin funeſte.

Ie donne aduis, que voyant ces accidens, pires quelquefois que la verole, qui eſt éparſe par tout le corps, que les malades ne doiuent mépriſer ce mal, mais *y donner ordre le pluſtoſt qu'ils pourront*, & ne croire ceux qui diſent, que ſoudain qu'on ſe connoiſt eſtre touché de cette chaude-piſſe, le meilleur remede eſt, de r'habiter pluſieurs fois auec la femme qui l'a donnée, ou qui ne pourroit recouurer ceſte-là, auec vne autre, & que le mal ceſſera. Ie dis tout le contraire, *car le coït fait redoubler le mal*, & s'il cauſe bien ſouuent des hemorrhagies: mais le meilleur eſt de ſe tenir coy, & *en repos*, de tenir *bon regime de vie, boire peu du vin*, ou le fort tremper, & qu'il ſoit couuert, non blanc, ny clairet, ou pluſtoſt n'en boire point du tout, *& fuir les alimens acres & aigres; boire de la ptiſane, compoſée d'eau d'orge, de regalice, & de pruneaux doux*, l'vſage du *laict d'aneſſe deux fois le iour y eſt bon, auec du ſuccre roſat, prendre des clyſteres refrigeratifs*. Et ſi on eſt d'auis que le malade ſoit *purgé*, que ce ſoit ſeulement auec de la *manne*, & *decoction de ſemences froides*, ou auec du *ſyrop violat ou roſat* de pluſieurs infuſions, *& fuyr la terebentine, & la caſſe pour le commencement*, d'autant que ces deux medicamens attirent touſiours les humeurs qui font fluer ſur les reins, veſſie, & parties genitiues: mais les grandes douleurs paſſées, & *le mal ſe mitigant, ie ne les reprouue: mais au commencement les emulſions refrigerantes ſont plus propres*. Et pour la *ſaignée*, ie l'approuue *des veines poplitiques*, & des ventouſes ſcarifiées au dedans des cuiſſes, tant à l'homme qu'à la femme.

Erreur populaire.

Regime.

Purgations.

Saignées.

Et pour les remedes topiques, ils oindront leurs verges du *cerat blanc* refrigerant de Galien, ou *d'onguent populeum* recent, ou d'vn *iaune d'œuf battu, auec force huile d'amandes douces, & vn peu de farine d'orge pour luy donner corps*, ou à faute de telle huile, il faudra prendre du *violat*. On fera des *iniections de laict de brebis*, ou autre qui ne ſoit point ebeurré, tiede, tout pur. Autres font leurs *iniections mucillagineuſes*, de ſemences de *pſillium*, & de coings, tirées auec de l'eau roſe, & de *ſolanum*, dont par tel medicament *repercutent* le venin au dedans, comme au foye qui *peut cauſer vne verole vniuerſelle*, ou bien vne immortelle fluxion de *pus*, qui vient des proſtates, & d'autres pernicieux accidens. C'eſt pourquoy ſi on l'a fait par cy-deuant, il n'en faudra plus vſer: mais les douleurs appaiſées, la maladie venant au declin, il faudra prendre

Remedes topiques.

Ne faut repercuter.

Iniection propre. prendre *demie once de guayac iaune*, & non du noir rapé. & le mettre *infuser dans du laict* de vache & de chevre, l'espace de *six ou sept heures* enuiron *demie liure*, sans qu'il soit chauffé ny boüilly : car le *laict bouilly se rend acre*, & estant coulé, on en fera des *iniections dans la verge*, & a la femme *dans la vessie & vulue*, : car les femmes iettent de la sanie par ces deux endroits, & pour mondifier, on adiouftera dans le laict où aura infusé le guayac, vn peu de *syrop de roses seches*, enfin *d'eau alumineuse*, lors qu'il ne sort gueres plus de pus, & qu'il y a encores quelques excoriations restantes ; & lors ils pourront prendre vn peu de *terebentine* non lauée, parce que lauée, elle perd sa tenuité, pour deterger les reins, vessie, canal vretel, y adiouftant de la *rheubarbe* en poudre. Autres vsent de casse recentement mondée, à mesme effet, *l'équitation & le coit sont fort contraires*, iusques à l'entiere guerison.

Quand vser de terebentine & casse.

Des carnositez de la verge & indices. Or pource que les chaudes-pisses causent bien souuent des caruncules, ou *carnositez*, qui sont superfluitez de chair engendrées sur les vlceres, que la virulence de l'ardeur d'vrine auroit fait. Et pource qu'ils sont cause de beaucoup de fatigues, & souuent de la mort, i'en décriray quelques remedes. Les *indices sont suppression d'vrine, ou difficulté d'vriner, de trauers & forchu.* Si on apperçoit vne *dureté exterieurement à l'endroit où elles sont*, ou en vn seule endroit, s'il n'y en auoit qu'vne dans la verge virile : & si y mettant vne *sonde*, elle ne pouuoit passer dans la capacité de la vessie, empeschée par la caruncule.

Deux sortes de carnositez. Il y en a *deux especes*, l'vne qui est *traitable*, pour estre recente & l'autre qui est inueterée, calleuse, dure, & couuerte de peau. la consomption d'icelles est difficile, parce qu'il est mal-aisé de porter, & poser iustement, & sans faillir *les medicamens exedans* sur la caruncule, qu'on n'en touche aussi les parties saines, voisines d'icelles. Neantmoins la necessité suruenuë en telle maladie, a fait qu'on a inuenté des *chandelles de cire*, ointes d'onguens propres par vn bout, & des canules de mesme, pour y porter des ferremens, ou medicamens, emplastiques, poudres, onguens, desquels i'en vay décrire icy-bas bonne partie de ceux que *i'ay experimenté.*

Chandelles instrumens.

Experiences

Or auant toutes choses, si la caruncule est calleuse, il faut trouuer moyen de l'écorcher, auec sondes & autres instrumens propres à cela, puis y appliquer l'onguent suiuant : ℞. *Vnguenti albi rasis* ℥. *i. pulueris mercurij* ʒ. *i. misce*, duquel on mettra au bout d'vne chandelle de cire, & sera mise dans la verge sur la carnosité, qu'on y laissera iusques à ce qu'il voudra vriner, & reïterer tousiours ce dit remede iusques à entiere guerison. I'en ay *guery plusieurs* auec le remede qui s'ensuit : mais il faut estre bien à dextre à l'appliquer : ℞. *Emplastri palmei fideliter dispensati* ℥. *i, sublimati* g̃. *xii.* le tout bien malaxé, & en soit appliqué à l'extremité d'vne bougie, comme a esté dit cy-dessus. Cestuy est aussi approuué : ℞. *Cineris guayaci rufi, non nigri, nec cariosi* ℥. ß. *vnguenti basiliconis* ℥. *i.* le tout bien meslé, & en soit vsé comme dessus. Autre, *Prenez soulphre vif vne once, mercure puluerisé auec du plomb fondu vne dragme, écaille d'airain bruslée & lauée plusieurs fois, & apres puluerisée, quatre scrupules, le tout sera mélé auec deux onces de l'onguent de tutbie*, & sera appliqué sur la partie comme dessus. La *poudre* subtilement puluerisée *de sauinier*, dite des Latins *Sabina*, mange & consomme sans douleur les carnositez, ou qui la voudra rendre plus exedente, il y faut mesler autant *d'ocre* que de sauinier, & doit estre appliquée auec vne *canule fenestrée.* Ces remedes seruiront autant à la caruncule recente qu'à l'inueterée : mais qu'elle soit excoriée. La carnosité consommée, ce qui se connoist par la libre emission d'vrine du malade; on *cicatrisera* l'vlcere restant auec de *poudre de tuthie, d'eau alumineuse*, ou par vne *sonde de plomb*, portée long-temps dans le canal vretel de la verge, *frottée de vif argent*, approuuée auant moy de plusieurs bons Praticiens.

Curation des carnositez.

Il arriue quelquesfois que ces *carnositez s'enflent* de telle façon, & se rendent *enflammées*,

mées, qu'elles *suppriment du tout l'Vrine*, & ne trouuent aucuns secours à la sonde, ny à aucuns autres remedes, d'où sont les malades en danger d'y laisser la vie, alors le Chirurgien viendra à l'extreme remede, qui est *d'ouurir le perinée auec vne bistorie*, & incontinent le malade vrinera par l'ouuerture & playe, ce que *i'ay executé deux fois* auec vn heureux succés. Et s'il y a bien mieux, c'est que l'on peut guerir facilement la carnosité par l'incision; laquelle guerie, il faudra refermer ladite incision: Et faut noter que tant que le malade aura de caruncules, doit porter sus de *l'emplastre de mucilaginibus vif argenté.*

Moyen de faire vriner à vne suppression.
Experience.
Incision du perinée.

Pour le regard des *bubons*, ou *poulains*, ils procedent aussi de mesme cause, à sçauoir de la forte nature de la personne, qui renuoye *& chasse ce venin verolique aux aines*, qui sont les emonctoires du foye, les *purgations* y sont fort *contraires*: mais la *saignée de la poplitique ou maleole y est conuenable.* Le malade doit faire exercice mediocre, & manger & boire liberalement, & combien qu'il mangeast de viandes chaudes & acres, comme épices, oignons, ails, moustarde, & autres, font plustost *suppurer le bubon*: Mais *les decoctions sudorifiques* & diettes y sont du tout *contraires*. Pour les topiques, on mettra dessus des *ventouses, des cataplasmes attirans, maturans, & emollians, des emplastres de gommes & de diachilon*: puis s'il y auoit apparence de suppuration, ils seront *ouuerts par des cauteres potentiels*, plustost qu'auec le fer tranchant, l'escarre estant faite, il faut donner à trauers d'vne lancette, procurer la cheute de l'escarre, & tenir ouuert long-temps l'vlcere. Et cependant on fera bien lors qu'il sera en son entiere suppuration, de tenir vn bon *regime de viure* autre que le precedent, & sur le declin, il faut mettre dessus vn emplastre de *diapalma*, auquel on aura meslé vn peu de *mercure*, qu'on continuera iusques à la fin de guerison. Quelquefois ils demeurent long-temps scirrheux, sans venir à suppuration, & se consomment auec vne longueur de temps par insensible perspiration, & ne causent pourtant point cette verole.

Cause des poulains.
Curation des bubons.

Les Spagirics, aux gonorrées, ordonnent vne *eau excellente* décrite en la Pharmacie de Quercetan; comme aussi le syrop *de mucilaginibus*. Et pour les vlceres de la verge, qui ne sont calleux, & qui ne tiennent de la verole, l'eau ou *sanguis symphiti* meslé auec d'eau de plantain les seche soudain, ou l'eau balsamine, décrite en ladite Pharmacie, meslée auec d'eau de *solanum*, si on en met sur les vlceres quelques iours. Et pour les bubons, Philippe Aureole approuue qu'on boiue durant quelques iours de l'or potable, ou des sels de coraulx, & de perles auec quelques eau cordiales, entre autres de melisse, puis à l'exterieur, il veut qu'on applique vn emplastre pareil à celuy qu'il ordonne contre les morsures des chiens enragez, qui est tel: ℞. *Lithargirij dissoluti in amurca olei liliorum* ℥. *i.* ß. *gummi ammoniaci opopanacis, & Bdellij in acerrimo aceto dissolutorum ana* ℥. *i. mumiæ* ℥. *i.* le tout sera meslé selon l'art, & soient faits magdaleons, pour en vser iusques à la fin de la guerison.

Remedes des Spagirics.

Les *vlceres* de la vulue, & de la verge virile, sont les auant-coureurs de la verole: il y en a de deux façons, les vns malins, qui causent souuent la gangrene, & autres pernicieux accidens, les autres *non*. Ceux qui sont sur le prepuce sont plus fascheux & dangereux, & qui *presagent la verole*, & ceux qui se voyent sur le gland, bien souuent apres que les vlceres tant de la vulue, que de la partie virile sont gueris, la *verole se manifeste*. Quant aux ardeurs ou chaudes-pisses, souuent elles sont *pires que la verole*, d'autant que leur *virus* se communique depuis les glandes prostates iusques à la vessie qui y cause la *gangrene* ou vne *scabie*, ou des mucositez qui suppriment l'vrine; outre les caruncules qu'elle cause par son excoriation dans le canal vretel, & au col de la vessie de mesme, elle arreste l'vrine, dont plusieurs encourent la mort. La plus grande part tant hommes que femmes portent ces ardeurs d'vrine *tant qu'ils viuent*, sans

Prognostic des vlceres.
Prognostic des chaudes pisses.

sans y pouuoir trouuer remede, & à chaque fois qu'ils vrinent, ils sentent de grandes cuissons en leurs parties honteuses. Toute personne qui en sera touché, s'il fait excés ce mal s'enflamme, & souuent conduit son malade à la mort. Autant en faut entendre des *caruncules*, d'autant que si on fait excés, de faire trop longue equitation, ou au coit, ou au boire & manger, elles se tumefient & enflent, & par consequent suppriment l'vrine qui souuent cause la mort, & si mal-aisément on vrine, tant que l'on vit. I'ay connu deux Rois, qui ont porté des ardeurs d'vrine & des caruncules, tant qu'ils ont vescu, & n'y ont pû iamais trouuer remedes, & s'ils estoient fort obeïssans à leurs Medecins & Chirurgiens, si ce n'est qu'ils estoient fort addonnez à la luxure, comme sont volontiers tous ceux touchez de ce mal, & cela prouient de *l'acrimonie* de l'humeur qui sort des vlceres qui les prouoque à ces volontez, & i'ay veu des hommes & des femmes engendrer des enfans sains ayans ces chaudes-pisses & carnositez. Pour les bubons ou poulins, ils *ne sont si dangereux*, pourueu qu'ils ne rentrent dedans le corps *auant le quatorziéme iour*: mais encores qu'ils ne se tournent en suppuration, ains se rendent scirrheux, se resoluans à la longue, ils ne causeront la verole. Et pour celuy qui rentre dedans le corps apres peu de iours qu'il s'est manifesté, *peut rapporter la verole*, ainsi estant *on en sera guery*, traitant le malade comme nous auons écrit cy-dessus.

Prognostic des carnositez. *Histoire.* *Prognostic des poulins.*

CHAPITRE IX.

Des nodositez tosses *ou* tœufs *qui s'engendrent sur les* os, *& des* os tombez du palais, *des* vlceres du nez, *&* douleurs *en certaines parties restées* apres la curation vniuerselle, *& des* herpes scissures *ou* fentes *qui viennent aux* pieds *&* mains.

Nodositez des os où s'engendrẽt.

SOuuent il arriue, sans auoir iamais esté traité de la verole, ou apres en auoir esté pensé par des remedes vniuersels, que plusieurs accidens, entre autres des *tosses*, *exostoses*, & *nodositez* sur les *os*, qui sont des *tumeurs dures*, *& douloureuses*, causans de grandes inquietudes aux malades. Ils s'engendrent aucunesfois sur le *crane*, sur les *mandibules*, sur les *os* furculaires du *sternon*, & sur *l'os* de *l'humerus*, des *os des bras, cuisses, iambes.* Le Chirurgien employé, doit reconnoistre de quelle nature tiendra le tosse ou nodosité, d'autant qu'il y en a souuent qui se mettent sous le perioste, sans carie ou corruption. Si les remedes vniuersels ont precedé, il faudra appliquer dessus l'emplastre qui s'ensuit: ℞. *Emplastri de vigo cum mercurio ℥. ii. diachyli ireati, & emplastri filij Zachariæ ana ℥. i. scobis ligni indi rusi ℥. iii. olei guaiacini ℥. ß. misce, fiat magdaleon,* duquel on fera emplastres, pour apliquer sur les tumeurs. Autre: ℞. *Ammoniaci bdellij, galbani, in acerrimo aceto dissolutorum ana ℥. i. mucillaginis seminis lini, fœnugræci, & altheæ extractæ, cum decocto guaiacino, ana ℥. ß. lithargyrij ℥. ij. bulliant omnia ad mediocrem consistentiam, semper agitando, postea adde emplastri diachyli ireati, & de meliloto ana ℥. iii. emplastri filij Zachariæ. Et Apostolici chirurgici ana ℥. i. ß. olei laurini ℥. ii. euphorbij ℥. ß. thuris mastiches ana ℥. iii. hermodactylorum ℥. ß. mercurij extincti cum therebentina, libram semis, fiat massa emplastri.* Cette emplastre a beaucoup consommé de nodositez,

Emplastre pour nodositez apres les onctions approuué.

nodositez, & appaisé les douleurs dans peu de iours, & resout les toffes : mais si on n'auoit encore receu les frictions vniuerselles, ou qu'on n'eut pas esté purgé par les flux de bouche, par application d'emplastre, ou autres medicamens vniuersellement, il le faudra faire, & arriue plus que souuant par ces dits remedes vniuersels, que les toffes s'euanoüissent.

Toutes ces nodositez sont faites *d'humeurs gros & visqueux*, imbuës en la substance des os, quelquefois sans corruption d'iceux, la substance propre de l'os s'en imbibant, qui le tumefie & enfle, puis se desseche, sans le carier ny corrompre, & la tumeur demeure dure, & insensible qui est vne autre espece de nodosité. *Espece de nodositez insensibles.*

Il y en a d'autres qui sont de nature suppuratiue, il les faut aider à maturation, puis les *ouurir auec des cauteres potentiels, & ne ruginer l'os, encore qu'il soit découuert.* Car tres souuent la nature le *recouure* de chair sans y estre carié, y faisant bon fondement, & *n'est pas necessaire que tous les os s'exfolient*, sur lesquels il s'est engendré du *pus*, ou qui a senty de l'air. *Toffes suppurantes.*

D'autres nodositez sont composées d'vn humeur *dur* comme pierre, *scirrheux, qui corrompt l'os, ne donnant patience au malade ny iour ny nuit*, alors le Chirurgien fendra la chair qui les couure auec vn razoir, ratissera bien tout le perioste, emplira la playe de cherpis imbibé de restraintif, le lendemain auec des cauteres *actuels* cauterisera l'os couuert de cet humeur grossier & pierreux, puis procurera la *cheute de l'os* qui le plus souuent se trouue carié, lors qu'on a porté long-temps la nodosité. *Nodositez scirrheuses & doulou-reuses.*

Vn mesme humeur gaste & corrompt *l'os du palais*, & en fait tomber vne piece *d'os* souuent, qui cause que ce qu'ils boiuent & mangent *sort par le nez & parlent mal.* A ce mal on n'y peut proceder par aucun remede topique, si l'on a vne fois vsé de remedes vniuersels, sinon de *gargarismes* composez d'eau de sciures de *guayac iaune*, & si par ce moyen on a pû empescher la cheute de l'os, on mettra au palais sur le trou vne *lame d'or, ou d'argent, ou de plomb*, en laquelle y aura vne agraphe, pour y accrocher vn petit *morceau d'éponge*, qui entrera dans le trou, laquelle soudain *s'enflera* & tiendra ferme ladite lame, chose qui seruira au lieu de l'os : ou comme d'autres font, meslent auec de la *cire blanche* vn peu de *coton*, & en font vn *corps de forme platte* assez épais, & le mettent dans ledit trou. *Os du palais tombé.* *Instrumens pour former l'os du palais.*

Quelquefois auant & apres les euacuations vniuerselles, il se fait des *vlceres dans le nez*, qui gastent les os, qui sont difficiles à guerir, & demandent des remedes doux & aimables, dõt on pourra vser des suiuans : ℞. *Corticis mali granati* ℥. *iii. sanguinis draconis, & corticis thuris ana* ℥. *i. gummi tragacanti leniter assi & contusi* ℥. *i.* le tout meslé sera faite vne poudre, de laquelle on meslera auec du mucillage faite de fenugrec en eau rose, & de sauge; ou du suiuant : ℞. *Ictyocollæ* ℥. ß. *calcis viuæ, nouies lotæ in aqua pluuiali, deinde cum aqua plantaginis* ℥. *i.* sera fait vn mucillage. Er si par ces remedes on n'auançoit rien, on vsera de parfums de trocisques tels : ℞. *Gummi iuniperi, myrrhæ, olibani, mastiches, corticis thuris ana* ℥. ß. *rosarum rubrarum, santalorum omnium ana* ℥. *ii. auripigmenti rubei* ℥. *iii. marchasitæ, id est, pyritis lapidis,* ℥. *ii. cum mucagine gummi tragacanthi fiant trochisci, quibus suffumigentur*, les habillemens de teste & l'vlcere, y adioustant des *balaustes*, & de l'éponge bedegar; & si encore l'vlcere se rendoit rebelle, on adioustera audit parfum trois dragmes de cinabre. Plusieurs sans faire tant de ceremonies, s'enferment de nuit dans vne *fort petite chambre*, bien fermée, & toute la nuit estans dans le lit dormans & veillans, tiennent vne *chandelle de resine*, allumée pendant plusieurs iours, qui leur desseche l'vlcere, par le moyen de la suye que fait ladite chandelle. Aussi toute la chambre en deuient noire, qui demontre cette suye entrer dans le nez, ce qui rend la chair noirastre; *i'en ay veu* guerir de cette façon n'y a pas long-tẽps *vn soldat*, qui auoit porté vn vlcere au nez plus de deux ans auec cheute d'os, & guerit *Vlceres du nez.* *Parfums.* *Vertu de la chandelle de resine.*

Tumeur verolique à la teste.

A la teste il s'y fait des *tumeurs verolique*s, quelquefois auec corruption d'os, qui quelquesfois viennent à suppuration, & parce qu'il y conuient souuent de faire ouuerture, on la fera auec lancettes, ou bistories, faisant petites ouuertures, ou auec *cauteres potentiels*; ce qu'il ne faut si on peut faire autrement : car apres la guerison, les lieux où ils ont esté posez, demeurent dénuez de poil, ce qui fait croire au peuple que le malade a esté teigneux. Autant en faut penser des *cauteres actuels*, car outre la note susdite, l'empyreume, ou le feu se communique ordinairement aux meninges ou membranes du cerueau, qui outre les dangereux accidens, bien souuent causent la mort.

Des dartres serfigineuses.

Touchant les *herpes*, *dartres serpigineuses*, *scissures*, *ou parabelles*, qui viennent assez communement aux mains & pieds, & autres parties du corps *apres l'vniuerselle cure* de ce mal, ce qui vient du propre vice de la partie affectée, en laquelle le *virus* s'est caché. Autres disent qu'ils procedent de quelque itemperie du foye, ce qui arriue rarement: mais si elle en est la cause, on vsera de *purgations rhabarbarisées*, autrefois de syrop de chicorée composé *d'epithemes* sur le foye, & de *cerats* refrigerans. Et pour les topiques, sera bon de faire *tremper la partie dans du laict tiede*, frais & gras, *durant vne heure*, & apres l'essuyer, puis *oindre la partie d'onguent Neapolitain* de nostre description, ou du suiuant : ℞. *Butyri recentis non saliti, axungiæ humanæ, caponis, anseris & cuniculi ana ℥. ii. fugitiui extincti, in succo oxylapäti, & saliua hominis ieiuni ℥. ii.* le tout meslé, sera fait vn onguent, & qu'il en soit vsé comme i'ay dit. Qui ne voudra vser de laict à remollir la partie, il prendra de la decoction guayacine aqueuse, dans laquelle il fera boüillir des racines de guimauues, *des semences de coings* & de *psyllium*, il ne faut pas imiter plusieurs qui *vsent de parfums* en ces herpeteuses maladies, car ils rendent l'humeur verolique; qui a acquis vne acrimonie, plus contumaceà guerison: mais la partie herpeteuse fort humectée & remollie, sera touchée de l'eau suiuante, *experimenté* souuent : *Aquæ vitæ ℥. viii. sublimati ʒ. i. ß.* le tout sera meslé; de cette eau on en touchera souuent la partie scissurée.

Topiques.

Notez.

Eau propre.

Et si certaines *douleurs retournoient* sur quelques parties *apres auoir esté aussi pansé vniuersellement* qui sont causées de quelque humeur acre, alors il *ne faut* si soudain faire *repanser par des frictions vniuerselles*: mais à tous les accidens susdits, & à cettuy notamment on vsera de diettes beuuant durant icelles decoctions de *salseparelle*, *esquine*, *sassafras*, ou plustost de *guayac*, tel que i'ay écrit cy-dessus, cõme estant plus propre par vn *don du Ciel* sans y mesler aucun simple. Et sur la partie, on apliquera l'emplastre suiuant: ℞. *Emplastri de gratia Dei, emplastri de mucilaginibus ana ℥. i. emplastri palmæi ℥. i. ß. ireos Illyricæ puluerata ℥. iii. olei guayacini ʒ. vi. therebintinæ ʒ. ij. ß.* le tout estant meslé, il sera fait vn magdaleon lequel on apliquera sur la partie. Et si la douleur persistoit, on y appliquera *vn cautere potentiel*, & si *l'ayant porté long temps on n'y trouuoit pas du soulagement, on retournera aux onctions vif-argentées vniuerselles.*

A certaines douleurs de quelque partie.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics écriuent, qu'vne *pierre de chaud esteinte en huille commun*, & distilée en alembic de verre, il en sortira vn huile vallable pour les nodositez. L'emplastre de Dariot composé de gomme, guy de chesne, & autres simples, si on y adiouste de la *gomme ou extraict de guayac*. dont on trouuera la description entiere dans son traité de la goutte, est tres-propre aux exostoses & douleurs verolique; comme aussi l'huille de la graisse *de canard* tirée par quintessence meslée auec huile *de guayac*: Il se fait vn liniment, ou plustost vn emplastre de la *fondraille des elixirs de vie*, tant du grand que du petit, apres qu'on en a tiré les liqueurs, meslées, auec de l'huile de guayac qui fait merueille. L'eau *hypnotique* de Quercetan, si on en prend deux onces par la bouche, appaise toutes les douleurs veroliques : & contre les vlceres du nez, il les faut toucher souuent auec vn peu d'eau balsamique.

Prognostic.

Si quelques exostoses ou nodositez d'os, tiennent le moins du monde de molesse,

aucunefois se resoluent par le benefice de nature, ou *s'euacuent* par suppuration. Les dures & insensibles *qui ne causent nulles douleurs* ne demandent point de topiques. Celles qui sont dures, eminentes & douloureuses, se peuuent guerir par *apertion*. Et quand vniuersellement tous les os sont imbus de ce *virus* visqueux, ce qui cause ces dites exostoses, c'est chose *incurable*. Les os du nez & palais se carient facilement, & tombent d'eux-mesmes, & laissent *à iamais* de grandes difformitez, incommoditez tant au parler qu'au manger & boire : l'vlcere du nez sans corruption d'os, se guerit facilement. Et pour quelques autres douleurs qui occupent certaine partie du corps apres la cure vniuerselle, elles se peuuent guerir par diette & application de *remedes propres* à le partie. Touchant les dartres, scissures, herpes, qui occupent les paulmes des mains, plantes des pieds, & quelquefois bonne partie du corps, si elles sont recentes, souuent & auec peu de peine & de temps elles guerissent : mais si elles sont *inueterées*, elles ne se peuuent guerir que par mutation d'âge.

CHAPITRE X.

De la Peste, *autrement appellée*, contagion, *maladie Diuine*, *triste*, *& de ses premieres causes.*

APres auoir parlé au precedent Chap. de la contagion venerienne, qui par vne proprieté occulte s'attache aux nerfs, perioste, iointures, & au milieu des muscles, & à la face plustost qu'aux parties nobles : parce que les charbons qui souuent accompagnent les bosses ou bubons, pestes, se saisissent aussi souuent d'aucunes parties de la face, la defigurant autant que pourroit faire la contagion venerienne : Il ne sera doncques hors de propos poursuiuant d'écrire des maladies contagieuses, de parler de cette *contagion*, que les Grecs appellent *epidemie*; la proprieté de laquelle est de se saisir des parties nobles, tant vitales, qu'animales & naturelles, pour les destruire totalement. Et afin que le Chirurgien sçache mieux la connoistre par sa definition, i'en mettray icy deux ou trois.

Deformité que rapporte la peste.

Proprieté, & fin de la peste.

Peste, est vne maladie diuine, commune & populaire, prouenant d'vne venenosité vapoureuse de l'air, lequel attiré, infecte le cœur; ou peste est vne vapeur veneneuse conceuë en l'air, du tout *ennemie à l'esprit vital*; ou autrement, *peste est maladie contagieuse, accompagnée le plus souuent de fievre chaude, de bubons, de charbons, de pourpre, & autres griefs accidens*: Par Galien est apellée *corruption d'air*, & par Philô definie *mort de l'air*.

Trois definitions de peste.

Cette peste apellée *contagion*, parce qu'elle se donne de l'vn à l'autre, encor que l'air ne soit corrõpu, cõme on void cõmunement, que si vn empesté venant d'vn lieu *infecté* en vn autre qui ne le soit, & que l'air net & pur, neantmoins cette personne empestée peut *infecter* les personnes, qui seront habitans de ce lieu salutaire & net, par frequentation : c'est pourquoy la coustume est en toutes villes bien policées de s'informer des passans, & qui voyagent, tant par mer que par terre, s'ils ont passé par des lieux infectez.

Contagion pourquoy appellée.

Elle est aussi appellée *Diuine*, pour estre si estrange & variable, qu'elle met hors de iugement tous les plus sages & doctes, qui voudroient rendre raison de ses fins: car quelquesfois elle saisit toutes les personnages de bas âge, en certain lieu, & en d'autres lieux non gueres esloignez de ces premiers les plus vieux & anciennes personnes : en d'autres les femmes, épargnans les hommes, en d'autres lieux les vns

Pourquoy appellée diuine.

meurent soudainement, sans auoir eu autre connoissance de mal, d'autres viuent quelques iours. Autres apres auoir vécu trois semaines & plus ayans des charbons, & bosses, & autres accidens accompagnez de beaucoup de mauuais signes, ne laissent de mourir : i'ay veu vn enfant en temps pestilentiel sortant dehors le ventre de sa mere, auoir la peste sous l'aisselle, & le charbon à vne iambe, & la mere n'auoit aucune apparence de ce mal ; & neantmoins ny l'vn ny l'autre ne moururent, ains sont encore à present tous deux viuans.

Obseruatiõ.

Quelquefois *les plus sobres & de bonne habitude* sont frappez de peste, & les gourmands & de mauuaise habitude n'en sont touchez : Certains qui s'estoient retirez en leurs maison de campagne en bon air, *& qui vsoient de preseruatif* ont pris ce mal, & d'autres qui conuersoient auec les pestez *sans aucuns preseruatifs*, n'ayans aucune crainte, estre exempts de ces dangers. On void ordinairement *des gens qui n'ont aucune crainte de la mort*, & qui n'vsent d'aucun preseruatif, sinon de *boire de bon matin*, à toutes heures du iour, & exercer le ieu de Venus de mesme, vsans indifferemment de toutes viandes, se fourrans par tout, *viure sainement*, & qui font la nique à l'art de Medecine. Et à cause de tant d'incertitudes, on a appellé cette maladie *Diuine* prouenante du Ciel.

Chose digne d'estre bien notée.

Les *Astrologues Genethliaques* ont voulu expeller les Medecins de la connoissance de la cause de cette maladie, disans n'en auoir nulle autre, sinon que quand *Saturne & Mars entre en conionction*, alleguans pour raison, que cesdites Planettes taschent par tous moyens de destruire l'homme, duquel l'humeur radical ne consiste qu'en chaleur & humidité, & leur nature & faculté ne dépend que de la siccité & frigidité. D'autres *Genethliaques* disent, que pour causer vne peste, il faut que la conionction des susdits soit auec *des signes bons & humains*, comme en *Virgo & Gemini*. I'alleguerois bien d'autres resueries de ces vains Astrologues iudiciaires, que ie laisseray passer sous silence, à cause de brieueté : car qui est-ce qui ignore que les Astres ne sont créez que pour les hommes, & non les hommes pour les Astres, & pour n'estre aucunement cause de ce mal : mais pour signes des temps & saisons? S. Augustin *au liure 5. de la Cité de Dieu*, atteste que les Priscillianistes Heretiques furent deiettez & anathematises hors de l'Eglise Catholique, pour auoir cette creance solide, que les Astres auoient puissance souueraine sur les hommes. Les *Ethniques*, comme les Grecs, & tous les Poëtes, ont tous referré la cause de cette maladie au *courroux & vouloir des Dieux*.

Priscillianistes declarez Heretiques & la raison.

Opinion des Ethniques.

Entre autres *Homere* attribuë la cause de la peste des Grecs suruenuë en leurs innombrables armées, s'acheminans à la guerre Troyenne *à Apollo*, pour auoir esté irrité, ayans quelques-vns de leurs armées mal-traité son Sacrificateur, & rauy vne sienne fille belle au possible. *Thucydide* recite qu'on imploroit le secours des Dieux, quand on vid que l'aide des hommes ne pouuoit chasser ce mal inconnu, & *Lucrece* écrit, que la Medecine n'en osoit parler. *Tite-Liue* en sa 1. Decade, liu. 5. écrit que les Romains ont eu reçours aux liures Sybillins, d'autant qu'il ne se trouuoit aucun remede à cette maladie mortelle: les *Romains* autrefois pour cette cause mesme edifierent vn *Temple à Esculape fils d'Appollo*, pour appaiser la peste fort échauffée, & ce par la response de l'Oracle de Delphe : Mais les *Iuifs* qui auoient connoissance du vray Dieu, & depuis *les Chrestiens*, ont opinion certaine que la peste, n'est *qu'vne vengeance diuine*, & que Dieu n'a besoin d'astres pour engendrer la peste, guerres, famines : mais seulement *de sa volonté* : & que soudain sur la region ou peuples qu'il luy plaist chastier, comme il se lit au *chap. 25. du Deuteronome, au Leuitique chap. 25. en Hieremie chap. 24.* & en plusieurs autres liures des Prophetes.

Variables opinions de plusieurs Autheurs Payens.

Opinions des Iuifs & Chrestiens sur la peste.

CHAPITRE XI.

Des secondes causes de la Peste;

LEs secondes causes de la Peste, reconnuës des Medecins, sont l'vne, l'air tout changé & alteré de son temperamment, & l'autre les *humeurs* amassées dans les corps des hommes *disposez à pourriture*, prouenans d'vne mauuaise maniere de viure, qui se rendét *veneneuses & contagieuses* par l'inspiration de l'air. Il se void donc manifestement, que l'attraction de l'air, est l'origine pourquoy tant de personnes sont pestez, parce que personne ne peut viure sans aspirer l'air. Quelquefois le *principe de putrefaction* vient d'vn grand *nombre de corps morts. qui n'ont esté inhumez*, comme il arriue apres vne grande & sanglante bataille, ou suite d'vne armée, ou par *l'euaporation de quelque lac ou estang* en Esté, il arriue aussi aucunesfois *auant le temps de peste, vne grande chaleur en l'air* qui aura duré long-temps, lors doncques que la *temperature de l'air sera conuertie en trop grande chaleur & humidité,* il est de necessité que la peste s'en ensuiue: à raison dequoy Galien a dit, que de tous les temperamens de l'air, le plus pernicieux est le *chaud & humide immoderé.* *L'infection de l'air cause seconde.*

Or la mauuaise maniere de viure engendrant de mauuaises humeurs, comme nous auons dit, est suiette à putrefaction, qui est la principale cause pourquoy le plus souuent ces corps sont plustost enclins à estre saisis de peste qu'autres. Il ne se faut pas ébahir si quelqu'vn entre autres se void frapé de peste: mais rarement *encor qu'il n'y aye apparence l'air estre infect: car ceux qui tiennent bon regime, & ne sont plethoriques* ne se ressentent que bien peu ou point du tout de vice de l'air quand il est pestilent, ou s'ils s'en ressentent, ils guerissent facilement. C'est pourquoy il est facile de répondre à ceux qui demandent pourquoy, puis que tous les hommes attirent l'air en vne ville ou region pestée, & ne sont tous également touchez de peste? *Mauuaises humeurs suiet de peste.* *Demande.*

La premiere cause est, que les vns sont remplis d'humiditez superfluës, & vsent d'vne maniere de viure, & exercices moderez, & que les pores de leurs corps sont perspirables. L'autre raison est, pour la difference des natures & temperamens, d'autant que les maladies sont de tout temps dissemblables & variables: & aucuns facilement vaincus, & promptement patissent de la cause efficiente. Et d'autres qui sont inuincibles par les maladies, ou c'est bien difficilement. Il n'y a que la disposition qui soit cause qu'on prenne la peste, & autres maladies. Car nulle cause ne peut auoir aucun effet, sans auoir vn subiet habile à iceluy. Et voilà les causes pourquoy toutes personnes aspirans l'air infect: ne sont habiles à estre pestez, comme tres-bien le demontre Galien, *libro de differentiis febrium.* *Response.*

CHAPITRE XII.

Des signes *du temps futur pestiferé, & des personnes, & quels* lieux *sont plus suiects à ce mal, & aussi quel* quadrat de la Lune *y est plus enclin.*

Intemperatures de l'air donnët indices de la peste future *Impressions celestes.* *Maladies populaires.* *Animaux sortans de la terre.*

LEs signes pour connoistre quand la peste arriue, sont pris en partie du changement des années ; quand on void les *pluyes durer long-temps, auec vents Austraux ou de Midy, quand l'Hyuer est pluuieux, sans froideur, le Printemps froid & sec, l'Esté suiuant chaud & humide, & fort pluuieux; quand on void l'air trouble, gros, nebuleux, sans vents, principalement Septentrionaux*, & quand en mesmes iours il fait *froid & chaud*; quand l'air s'éclaircit & trouble *en mesme iour*, ou estant nebuleux, menasse de pluye, & ne pleut point, & lors qu'on void les Cometes & Estoilles ardentes, Eclipses & autres impressions celestes, nous preuoyons ainsi la peste arriuer. Comme aussi quand nous voyons la *petite verole, le pourpre & les vers* saisir plusieurs tant grands que petits, *la multitude d'animaux engendrez de pourriture, comme mouches, araignes, puces, crapaux, grenouilles, chenilles, vers de terre, & semblables,* témoignent grande putrefaction & corruption. Nous connoissons l'infection de l'air prouenir des exalaisons basses, quand les *bestes qui viuent sous terre sortent de leurs cauernes, & laissent leurs gistes*, & les bestes qui ont la teste basse, sont plustost saisies. Et quand l'infection procede d'en haut, & du seul vice de l'air, les *oiseaux tombent mort*, ou changent de ciel, & lors la contagion de peste est plus grande.

De la terre. *De l'air.*

Indices de la peste presente coniecturatifs.

Les indices per lesquels nous connoissons la *maladie presente*, sont diuers & variables pour la varieté des corps & humeurs. La *fievre par dehors* n'a chaleur acre ny vehemente : mais plustost vne froideur des extremitez, & au *dedans* il y a vne chaleur intolerable auec agitation & inquietude, auec *vomissement* ou appetit de vomir, *soif extreme*, degoustement, *syncope* ou foiblesse de cœur, *douleur de teste auec resueries, sommeil profond*, principalement quand le *bubon*, bosse, ou le *charbon veulent sortir, difficulté d'haleine auec puanteur, le poulx* debile, obscur, petit, viste, frequent, & inegal; *l'vrine* quelquesfois blanche, cruë, noire, trouble, rougeastre, liuide, les *excremens* noirs puants, quelquesfois *flux de ventre* d'vne matiere claire, spumeuse & fetide, iettans des *vers* parmy quelquefois, & *lors que plusieurs decedent en mesme lieu, meurent soudainement*, & plustost qu'on ne pensoit ; *le poulx ny l'vrine ne varient rien de naturel.*

Indices oculaires.

Les *signes tres-asseurez sont bubons ou bosses, charbons, pourpre, ou tac de diuerses couleurs.* Les indices pour *connoistre si vn corps mort estoit infecté de peste*, sont, *grande mollesse de tout le corps, grande puanteur, bosse, charbon, morbilles, vers, taches noires, liuides, ou violettes, ou pustules noires, ou plombées*, & s'il n'apparoist aucun signe susdit, pour estre mieux asseuré du fait. On tient que si le corps mort de peste est laué *de fort vinaigre chaud* que les *taches* qui seront rentrées au dedans du corps *retourneront au dehors*, & apparoistront manifestes.

Du temps & saison suiets.

Bien que toutes les maladies peuuent arriuer en tout temps, neantmoins il y a certains temps plus aptes à quelques maladies. Aussi la peste, encore qu'en toutes saisons de l'année se puisse engendrer, elle est toutefois plus frequente vers la *fin de l'Esté*, ou au *commencement de l'Automne*, selon le cours de nature, & *quelquesfois au Printemps:* car

car communement on tient, *qu'en vn grand Hyuer & Esté, elle perd sa force.* La *Lune defaillante & en son plein,* la peste saisit & emporte plus de gens. Les lieux *maritimes* exposez au *vent Austral,* qui sont chauds & humides, & pleins d'exalaisons, sont plus suiets à la peste que les Mediterranées exposez au Nord, qui sont secs & froids. Et où *l'air est plus gros & impur* plus la contagion pestilente y regne; comme aussi aux *villes palustres fort peuplées, & voisines des grandes riuieres.* *Du quadrat lunaire.* *Des païs regions, villes.*

Tous les corps imbecilles, valetudinaires, cacochymes, oppilez, trop humides intemperans, trop adonnez à Venus, mal nourris, viuans salement, & en ordure; qui sont de texture rare & lasche, ou aussi trop dense, sont *fort suiets à cette maladie.* Les enfans, les femmes, principalement les enceintes, sont en plus grand danger. Les melancoliques & bilieux *resistent plus à ce mal*; & ceux qui sans peur & crainte auec confiance viuent sobrement, nettement, & fuyans oisiueté, trop grand & vehement exercice. Les gens vieux sont aussi moins suiets à la pestilence, selon Pline liure 7. chap. 50. *Quelles personnes.*

CHAPITRE XIII.

Regime *de ceux qui voudront* entreprendre *de panser &* medicamenter les pestiferez.

Les Medecins & Chirurgiens, qui par charité voudront assister aux pestez, car à la verité telles personnes, qui se voudront ingerer de les traiter, ont beaucoup de merites enuers Dieu, ne s'y doiuent mettre *par auarice, ou necessité,* qui les inuiteroient pour acquerir des moyens, car en ce cas Dieu ne beniroit point leur labeur: mais ils doiuent le faire de *bon zele, & amour Chrestien.* C'est pourquoy s'ils sont en resolution, ayans *inuoqué l'aide de Dieu,* ils se doiuent preparer & aider des moyens qu'il a reuelé aux hõmes, pour estre secourus contre cette dangereuse maladie. Doncques ils ne seront trop audacieux ny temeraires, ny aussi trop craintifs de la mort. Veu que principalement c'est vn œuure charitable & agreable à Dieu: ce qu'estant courageusement se voüans au seruice des miserables malades, doiuent sçauoir en eux mesmes s'ils *se sentent capables* de traiter de si aiguës maladies, autrement ils en rendront compte deuant Dieu, des ames qu'ils auroient perduës, comme vray homicides par leurs ignorances. *Belle exhortation aux Medecins & Chirurgiens qui desirent panser les pestez.*

Et pour se munir contre vn si estrange venin, prendront *à ieun* chaque matin vne *pilule d'euphorbe* de la description de Quercetan, plustost que de celles de Rufus, car elles émeuuent le flux de sang par tous les conduits du corps, ou prendre deux ou *trois grains de la theriaque celeste*, ainsi appellée pour les grandes vertus qu'elle a tirée aussi de Quercetan; ou prendre vne ou deux gouttes *d'huile de vitriol doux,* auec d'eau de *soucy,* ou de *verueine,* ou de la *theriaque, mithridat,* ou de la *conserue de citrons, & limons*, ou de *l'opiate* qui sera décrite cy-apres, ou des *tablettes* de mesmes, afin de n'accoustumer la nature à vn mesme remede: ils porteront des pommes *& sachets de senteurs,* ou choses semblables, comme aussi de *l'eau odorante,* de damas de la description de Liebaud, au liure des remedes secrets, liure 2. chap. 8. *ils changeront souuent d'habillemens,* qui seront faits de matiere qui ne soit propre à receuoir facilement la contagion, comme de *camelots, de taffetas, satin, de cuirs, & sur tout de maroquin parfumé;* *Medicamẽs preseruatifs.* *Senteurs.* *Habillemẽts quels.*

fumé: mais les habits de laine de cotton & de velours, peuuent estre facilement pestiferez, & changeront souuent d'habits, qui seront nettoyez, éuentez, & parfumez toutes les fois qu'ils les prendront & laisseront. Certains Praticiens sont d'auis, que ceux qui se mesleront de visiter les pestez, doiuent auoir des fontanelles, c'est à dire, vlceres faits auec cauteres potentiels, lesquels ie n'approuue, comme estant inutiles.

Aduis sur les fontanelles.

Preparation pour aller visiter les malades.

Il se donneront garde d'aller visiter les malades *auant Soleil leué*, comme aussi de nuit, principalement *au plein de la lune*, de peur d'estre plustost surpris de la peste, & ils se *frotteront les mains* de quelque peu *d'huile de genevrier*, tirée par *ascensum* ou expression, de mesme du *laurin*, ou autre onguent odorant, & le *nez & les temples de bon vinaigre* rosat, ou *d'eau de vie*, dans laquelle aura infusé de la racine *d'angelique* ou de l'onguent suiuant, par moy *experimenté* souuent, qui est tel: ℞. *Theriacæ* ℥. ij. *succi sex citronum vel limonum, bulliant omnia in vasculo vitreato, igne lento, ad succorum consumptionem*: apres que cette decoction sera refroidie, mëslez-y *deux dragmes de saffran, carnine, dictam blanc, deux dragmes de chacun*, & sera le tout si bien incorporé, qu'il aura forme d'onguent, duquel les matins ils en oindront la *region du cœur* sous la mammelle gauche, & lors qu'ils sortiront pour aller panser les malades, en frotteront dans le nez, & les arteres des mains ou bat le poulx.

Experience.

De ce qu'ils doiuent tenir en la bouche.
De l'entrée de la chambre.
Du feu.
Contenance.
Parfums.
Chandelles.
Du lieu de l'habitation
Pourquoy Medecins & Chirurgiens morts.

Dauantage ils n'iront iamais visiter ny panser les malades qu'ils n'ayent en leurs bouches quelque tablette cordiale, ou écorce de citron, orange, limon, ou quelque peu du *zedoaire*, ou de racine de *helenium*, ou *d'angelique* confite, ou autrement, ou de *tormentille*, ou d'vn *clou de girofle*. N'entreront en la chambre du malade, qu'ils ne fassent *ouurir les fenestres* pour l'euenter, & commanderont qu'on y fasse du feu soir & matin en Esté, & en Hyuer ordinairement, ne s'approcheront *trop prés* du pesté, & choisiront le lieu que *le vent* ne portera l'haleine du malade: auront *deuant eux vne chaufferette pleine de braise viue*, dans laquelle ils ietteront des *trocisques*, ou *poudres odorantes*, ils vseront de *chandelles de cire*; & quand il faudra toucher le malade, luy feront tourner le *visage en arriere*, & eux aussi tourneront le leur, de peur d'attirer son haleine, & n'est besoin de faire *trop longue demeure* auec le malade, & sera bon qu'ils ayent leurs *logis à part*, ou pour le moins leur *chambre esloignée* de celle du malade, afin de ne communiquer & receuoir ordinairement l'air infect, beuuans, mangeans, & dormans aupres de leurs infects & pestez: ce qui a esté cause, qu'apres auoir seruis quelques temps lesdits pestez, enfin ces Medecins & Chirurgiens pour n'auoir voulu suiure cet aduis sont morts auec beaucoup de blasmes & moqueries, le peuple disant qu'ils s'estoient meslez d'vn art auquel ils n'entendoient rien.

CHAPITRE XIV.

De la curation du pestiferé.

Ce qui aduient au commencement.

LE Medecin & Chirurgien *appellez*, & estans *preparez*, comme ie leur ay donné aduis, ayans tres-bien *reconnu le mal estre pestilentieux*, ils donneront au pesté vn couple de cuiller *d'eau de noix vertes* ou *d'eau theriacale bezoardique de* Quercetan, ou vn peu de *conserue de citrons, ou de limons.* Ce fait, vne heure apres s'ils iugent qu'il n'y aye aucun empeschement pour la saignée, comme par le flux de sang, trop grande debilité, ou vieillesse, incontinent il faudra tirer *du sang du costé que le bubon ou bosse*

sera

sera apparuë comme si elle apparoissoit derriere les oreilles, ou aux enuirons, il faudra tirer du sang de la cephalique. Si sous les aisselles de la basilique ou mediane, iecoraire ou lienaire, du costé que sera la tumeur : que si le bubon apparoit à l'aine, de la veine poplitique ou maleole, ou saphene interne du costé mesme. *De la saignée, & à quoy se prēdre garde.*

S'il n'apparoist aucune tumeur, il faudra tirer du sang du costé ou le malade sentira plus de douleur ou de pesanteur, suiuant l'ordre que nous auons dit cy-dessus. Et si a consideration de l'âge, debilité, ou autre cause *il ne seroit loisible de saigner*, on vsera de *ventouses*, qui seront appliquées sur le col, sur les omoplates, à l'échine, aux cuisses, fesses & autres lieux plus commodes, ainsi que le Chirurgien docte & bien versé verra estre à faire. Et si quelqu'vn se sentoit frappé en prenant son repas, ou vn peu apres, il s'efforcera de vomir incontinent. Pour la *purgation*, nous en parlerons en vn autre lieu, & demontrerons quand il sera besoin d'en vser. *Des ventouses.* *Quand le vomissemēt est bon.*

Les Medecins & Chirurgiens, apres auoir saigné bien à propos le malade, ordonneront cette *maniere de viure*, qu'il mangera souuent & peu, afin que les forces ne faillent, & que les viandes soient alterées de sucs, de fruits aigres, & on luy deffendra d'vser de viandes de difficile digestion, & qui facilement se pourrissent : c'est pourquoy dans tous leurs potages & parmy leurs viandes, il y aura *du ius d'oseille, du veriu*s, ou *ius d'oranges, de limons, de citrons, de grenade, ou du vinaigre.* *Regime.*

Apres la saignée, ie n'ay trouué meilleur remede que les sueurs, & principalement quand il ny a aucune apparence de bubons, ou bosses, pourront estre émeuës en donnant à boire *deux dragmes d'or potable, auec trois onces d'eau de chardon benit*, ou de *magisterium rubini* vne dragme, auec eau de *buglosse*, ou du breuuage suiuant : ℞. *Cardui benedicti* ℥. *ii. verbenæ, scabiosæ ana* M. *i. foliorum rutæ, saluiæ, calendulæ ana* M. *i.* ß. *macerentur in vino albo, & distillentur*, & de cette eau en faut donner deux onces au pesté, & sera couuert dans son lict l'espace d'vne heure & demie, plus ou moins, attendant les sueurs. Et encore qu'on luy mist des *carreaux échauffez, & des bouteilles pleines d'eaux boüillantes aux pieds & aux costez*, s'il estoit rebelle à la sueur, ce ne seroit que bien-fait, ou de cette autre *decoction, de salseparelle deux onces, eau de buglosse, & de chardon benit chacun vne once, poudre hydrotique cy bas écrite deux dragmes*, & sera faite vne potion. *Potions sudorifiques.* *Poudres hydrotiques.*

Cette *poudre hidrotique* de l'inuention de Ficin, docte Medecin Florentin, est telle : ℞. *Pimpinellæ, zedoariæ, myrrhæ ana* ʒ. *ii. santalorum omnium, terræ sigillatæ ana* ℥. ß. *corticis citrÿ & croci ana* ℈. *ii. cerui vsti, & fragmentorum lapidis hiacinti ana* ʒ. *i.* sera faite vne poudre, ou prendre de la poudre de pierre bezeardique, la dose est de six grains, auec eau de scabieuse, elle fait suer incontinent. Et ceux qui sont pauures, n'ayans pas le moyen d'auoir de ces choses cordiales, cheres, ils boiront *vn verre de vin blanc ou clairet*, & puis se mettront *dans vn four mediocrement chaud*, & qu'ils puissent tolerer cette chaleur, & y suer selon leurs forces, apres ils s'iront coucher dans vn lict, où ils demeureront quelques deux heures ; ou prendront des *estuues seches*, composées de vapeurs, de decoctions d'herbes chaudes, comme de *mariolaine, origan, poliot, fenoüil, sauge, angelique, & autres.* Et si le corps estoit cacochyme, & qu'il n'eust aucune apparence d'excretion, on pourroit purger le pesté de cette façon : ℞. *Myrobolonarum citrinorum & chebulorum ana* ʒ. *ii. tamarindorum, sebesten, anā* ℥. *iiii. fiat decoctio in aqua scabiosæ, colaturæ adde syrupi rosarum laxatiui* ℥. *ii. fiat potus.* *Sueurs pour les pauures.* *Estuues seches.*

Apres il faudra venir à roborer le cœur par des potions, comme est la suiuante, en laquelle entre de la confection alchermes, que ie louë fort, pourueu qu'il n'y aye pas vn grand flux de ventre, à cause du *lapis lazuli* qui entre dedans ; ou ℞. *Aquæ calendulæ & bardanæ ana* ℥. *i.* ß. *confection. alchermes* ʒ. *i. misce, fiat potio*, ou ℞. *Aquarum buglossæ & violarum ana* ℥. *i. theriacæ & mitridatÿ ana* ʒ. ß. *pulueris electuarij diamargariti* *Purgation quand bonne.* *Potions roborantes le cœur.*

frigidi ℈. *ii. misce, fiat dosis*, & qu'ils en reprennent de iour à autre ; ou qu'ils prennent de *l'extractum radicis angelicæ*, ou de la gomme de genevrier vn ℈. ou de *l'eau de vie* de Guaynerius, qui guerit & preserue. Il se faut bien donner garde de donner aucunes choses, tant interieurement qu'exterieurement qui prouoquent à dormir, d'autant que l'on feroit retenir le venin dedans: mais *passé le cinquiéme iour*, s'il y a des inquietudes, on le pourra faire asseurément.

Comme preparer les bouillons des pauures & riches.

Dans les boüillons des *pauures*, on y meslera de la *poudre de corail, de la limature de corne de cerf, du pourpier, de l'oseille, des feüilles de boüillon blanc, feüilles de buglosse, borraches, scabieuse*. Et pour les riches on pourra faire la distillation suiuante : ℞. *Foliorum verbenæ, scabiosæ, acetosæ, scordij, buglossæ, ana M. j. granorum citri, vel arantiorum* ℥. *i. corticis citri* ℥. ß. *rosarum rubrarum p. i. fiat decoctio in iure pullorum ad libras duas, cui adde pulueris cornu cerui vsti, coralli vtriusque & ben vtriusque, radicum pentaphylli ana* ℥. *i. pulueris diamargariti, & de gemmis ana* ʒ. *ii. pulueris bezaardici* ℈. *i. succi arantiorum vel omphacij* ℥. *ii. aceti* ℥. *i. foliorum auri numero quatuor*, le tout sera distillé au bain de marie, ou soient cuits durant vne heure dans vn pot bien couuert, & de cette decoction le malade en prendra deux ou trois cuillerées dans ses boüillons.

Apres il faudra *roborer le ventricule*, d'autant qu'il est souuent debilité en cette maladie par l'assidu vomissement, duquel on tombe souuent en sycope. Et s'ils ne peuuent retenir les viandes & medicamens qu'on leur presente, alors la superieure partie du ventricule sera oincte de l'onguent suiuant : ℞. *Olei rosacei, myrthini, & cydoniorum ana* ℥. *iii. olei nardini* ℥. ß. ces choses meslées, on en fera vn onguent auec vn peu de cire, ou de cerat de Galien stomachique. Il ne faut oublier les epithemes pour mettre sur le cœur quatre ou cinq fois ; tant de iour que de nuit, qui seront composez de cette façon : ℞. *Aquæ rosarum, oxalidis, buglosi ana* ℥. *iv. aceti* ʒ. *ii. pulueris electi : de gemmis* ʒ. *i. xyloaloës, santalorum rubeorum, corticum mali citrij in puluerem redactorum ana* ℈. *i. ossis cordis ceruini* ℈. *i. croci grana sex*, le tout meslé sera fait vn *epitheme*.

Onguent stomachique.

Epitheme.

Du boire.

Le malade en ses grandes soifs, hors ses repas boira d'eau d'orge, auec du syrop de limons, ou de citrons, ou *oxisacchara*, & en ses repas il doit boire du vin, *encore qu'il aye grande fievre*, car il resiste à la putrefaction & au venin & s'il cõforte le cœur: mais on le pourra tremper auec eau de quelque bonne fontaine, ou puits : il ne faut oublier de corriger l'air de la chambre du malade, autrement on trauailleroit en vain. Ce qui se fera en Esté, si on iette des herbes & fleurs refrigerantes & odorantes par la maison, comme *violettes* de toutes couleurs *oillets, roses, passe-fleurs, fasquettes*, & d'autres : faut arrouser auec beaucoup d'eau fraische, en laquelle on pourra mesler du vinaigre, voire de l'eau de rose qui auroit le moyen. Rases Medecin Arabe dit, que de son inuention est d'aduis, qu'au temps des grandes chaleurs, on mette dans les chambres des grandes pieces de toilles moüillées d'oxycrat, comme nous faisons les tapisseries en Hyuer, durant les grandes froidures faire bon feu, & *parfumer* la chambre, pour les pauures du bois de *genevrier*, & de sa graine aussi, du bois de *genevre*, de *laurier*, de *lauende, sauge, romarin, mariolaine*, & de l'*encens*. Et pour les riches, auec trosques ou *oiselets de Chypre, d'alipta moscata* & autres, & faire changer de *chambre* au malade de iour à autre, & de licts, & sur tout se tenir nettement. Et quant aux *fenestres*, elles ne seront ouuertes la nuit ny le iour, si l'air est nebuleux, ny si le vent de Midy soufflent, & ne leur donne entrée : mais si l'air estoit sans vents, ou que la bise soufflast, il faudra laisser les fenestres ouuertes de iour : car entre tous les vents, les Aquiloniens ou Septentrionaux sont les plus salutaires.

Comme faut restifier l'air de la chambre.

Des fenestres & portes.

En

En traitant ainsi le malade, s'il suruient des sueurs és iours critiques, flux de ventre, hemorrhoïdes, vomissement, ou des pustules rougeastres, ou vne ebulition de sang, se manifestant au cuir, ou flux de sang moderé par le nez, & que le malade s'en trouuast aucunement soulagé, nonobstant cela il ne faut cesser de donner des choses *cardiaques*, tant interieurement qu'exterieurement, afin de fortifier la nature; & par ces crises, i'en ay veu fortifier plusieurs pestez, qui n'ont eu ny bosses ny charbons, & en ces choses le Medecin & Chirurgien y doiuent estre bien versez, afin qu'ils ne prennent vne perturbation de nature pour vne crise, & que voulans aider, ou laisser faire nature, ils soient cause, ou pour le moins aident à faire mourir leurs malades.

Obseruation des crises.

Chose qui doit estre bien notée.

Ie mettray icy certaines choses cordiales, dont le malade pourra vser ordinairement, pour fortifier son cœur, dont il me semble les tablettes suiuantes y estre propres: ℞. *Coralli rubri, fragmentorum gemmarum, saphyri, hyacinti, margaritarum ana* ℈.*i. seminis cardui benedicti, oxalidis, radicis tunicis, tormentillæ, angelicæ, doronici, ossis de corde cerui, & rasuræ eboris ana* ʒ. ß. *terræ lemniæ, & boli armeni, ana* ʒ *i. moschi, succini, ana* g̃. *vi. saccari albi dissoluti aqua calendulæ, libram semis*, soient faites tablettes du poids d'vne ou deux dragmes: ou qui voudra, vsera des electuaires *d'aromaticum rosatum* Mesué, Monsieur du Chesne approuue le *syrop de cinamone*, comme aussi l'*electuarium lætificans*, qu'on attribuë faussement à Galien, *le diambra, diasmocum*, & plusieurs autres.

Electuaires cardiaques.

CHAPITRE XV.

Du Bubon, *ou bosse qu'on appelle* Peste *vulgairement.*

IL arriue que la nature trauaillant pour la decharge de son venin, il se fait vn *bubon* ou *bosse*, qui s'engendre communement sur quelqu'vn des *emonctoires*, comme nous auons écrit cy deuant, alors il ne faut vser d'aucun repercutient: mais on apliquera aupres ou au dessous des ventouses pour tousiours aider à la nature. D'autres, outre les ventouses, appliquent au dessous des vessiccatoires pour faire vne plus grande attraction; & afin qu'elle soit mieux connuë au Chirurgien à son commencement, les malades sentent vne *pointe douloureuse*, & trouuent comme vne petite noisette, laquelle peu à peu s'augmente comme vn *œuf*, ou comme vne *pomme*, & quelquefois vient plus grande au commencement, sa forme est longuette & mobile, c'est pourquoy les Parisiens l'appellent *fusée*, en apres elle deuient ronde, ou *pointuë & immobile*.

Quand il ne faut vser d'aucun repercutient.

Indices que la peste ou bosse s'égendrent.

Apres l'application des ventouses, auec scarifications sur la tumeur, s'il se peut plus bas au dessous, on mettra des sangsuës, & les laisser suffisamment tirer: on peut aussi prendre vne *poule viue*, luy arracher la plume qu'elle aura au cul, & *l'appliquer sur la bosse*, & luy fermer le bec aucunes fois, afin qu'elle attire plus le venin. On peut vser des coqs & *poules d'indes* de mesmes. On peut aussi prendre *poulets, pigeons*, ou *petits chiens*, fendus tout vifs, & les appliquer tout chaudement, & remettre d'autres auant qu'ils soient refroidis, & faut leur casser les osselets.

Comme il faut traiter cette bosse.

Certains mettent apres cet emplastre, pour remollir: ℞. *Bdellij ammoniaci, & galbani ana* ℥. *i. pulueris ireos* ℥. ß. *olei liliorum, & Kyri quantum sufficit, fiat emplastrum*: d'autres y appliquent *emplastrum diachylon magnum*, mais *ie n'approuue ny l'vn ny l'autre*, parce qu'ils empeschent la perspiration & exhalation du venin.

Emplastres remolliants non approuuez.

Les *cataplasmes & onguens sont plus propres*, & cettuy est *approuué* d'vn chacun & de long-temps : Prenez vn *oignon cuit* sous les cendres, *demie douzaines de figues cuites*, bouillies auec du *beurre* & du *leuain*, le tout meslé, sera fait vn cataplasme. Ou, ℞. *Radicum liliorum* ℥. *ij maluæ, bismaluæ violarum ana* M. *i. farinæ seminis lini, hordei & tritici ana* ℥. j. *ficuum paria duo, florum camomillæ, & violarum ana p. i. florum sambuci p.* ß. du tout sera faite vne *decoction*, & le tout passé par vn crible ; on adioustera de la *graisse de porc, de geline, ou de veau de chacun vne once, d'huiles d'amandes douces ou de lys, ou de violat deux onces, saffran demie dragme*, le tout meslé selon l'art : sera fait vn cataplasme, si vous voulez, y adiousterez vn *oignon cuit sous les cendres*. Plusieurs vsent aussi de l'onguent *de althæa*, le meslant auec de l'onguent *basilicon*.

Cataplasme & onguens approuuez.

Et quand la matiere sera presque supurée & meure, & le bubon sera ouuert, ne faut attendre du tout l'entiere suppuration, mais preuenir vn peu. Aussi ne faut faire comme i'ay veu à certains en vne ville du païs bas de Lymosin, & ailleurs, qui se mesloient de traiter des pestiferez, ausquels auec vn razoir ou cousteau fendoient en croix fort profondement la bosse, & mettoient dessus vn oignon rouge, crud, battu auec du sel, & l'y laissoient vingt-quatre heures : *il n'en échappa gueres de ceux qui furent traitez de cette façon*, car quelques-vns moururent du flux de sang, autres pour leur auoir redoublé leurs douleurs : mais il sera mieux fait & plus asseurément de suiure la methode sus-écrite. Aussi ceux qui exerçoient ces cruautez, n'estoient pas Chirurgiens, mais paysans ignares qu'on appelle en ce pays *Meges* de bœufs.

Il ne faut attendre l'entiere maturation.

Histoire cruelle.

L'ouuerture se fera auec vne lancette, quelques-vns approuuent le cautere potentiel : mais l'actuel est le meilleur fait en punctuaire : Aucunesfois tous les bubons ne viennent pas à suppuration : mais à resolution, & pourtant plusieurs se sauuent, alors il faudra tousiours continuer les cataplasmes ou onguens remolliens, iusques à la totale consommation du bubon. Le bubon *percé* sera pansé, comme les autres abscés suppurez.

De l'ouuerture du bubon.

Notez.

Le bubon apparoissant *plustost* que la fievre, c'est *bon signe* : car il demontre nature estre bien forte & robuste, & qui a bien tout chassé le venin. Le bubon ou bosse qui sort apres la fievre, si ce n'est en vn iour critic, & qui croist lentement, est *signe mauuais*, qui montre la nature estre desia surmontée du venin, par la furie & impetuosité duquel s'est engendré ledit bubon. La bosse ou bubon de couleur rouge, est le moins dangereux, les noirs, liuides, verds, ou violets sont mortels: Les bubons sous les aisselles sont dangereux, & apres ceux qui sont derriere l'oreille, & aux glandules du col, & moins ceux des aines : vn bubon apparoissant, & soudain rentrant auec mauuais accidens, est vn signe mortel, la multitude des bubons n'est point à craindre, comme des charbons.

Prognostic.

CHAPITRE XVI.

Du Charbon pestilentiel, & de sa cure.

Description du Charbon.

LE Charbon pestilétiel est vne petite tumeur ou *pustule maligne furieuse, semblable au commencement à la grandeur d'vn grain de millet, ou de plusieurs, auec vn grand prurit, ardeur, douleur vehemente, peu à peu croissante, ayant au milieu vne petite vessie, semblable à celle de brûleure, fait par son adustion vn vlcere auec crouste, & aux parties prochaines grande inflammation* ; quelquesfois apparoit *sans pustules*, & dés le commencement est *vlceré*

auec

auec crouste, les *veines d'alentour* sont de diuerses couleurs, à la semblance de l'arc celeste : au lieu ou est le charbon, on y sent grande pesanteur. Au reste on y trouue les signes & symptomes qui accompagnent la peste, comme *inquietudes*, *defaillances de cœur*, *dégoutement*, *resueries* & semblables ; bien souuent est *accompagné de bubon*, il se peut engendrer en toutes les parties du corps, il est de diuerse grandeur, au commencement petit, comme nous auons dit, puis comme vn pois, comme vne noisette, quelquefois comme vn œuf, plus ou moins : il est plus grand volontiers au ventre, aux fesses, au milieu des cuisses & des bras. *Indices.*

Incontinent que le charbon apparoistra en quelque partie, on deffendra le dormir au malade, principalement le premier iour on baillera des *antidotes*, & potions sudatiues comme a esté dit cy-deuant. Apres par tous moyens il faut attirer le venin dehors, & le resoudre, à quoy est fort loüé le remede suiuant : *Prenez vn citron ou orange, lequel party par le milieu, sera mis sous les cendres vn quart d'heure, en couurant de theriaque chaque moitié en son interieure partie, ayant vuidé la moitié de ce qui est dedans, & sera ce remede souuent renouuellé, à sçauoir de cinq en cinq heures*: Quelques-vns y apliquent de la miette de pain blanc toute chaude, ainsi qu'elle vient du four. Le *cataplasme* suiuant attire fort le venin exterieurement : *Prenez vn oignon commun, racines de lys deux onces, feüilles de rhuë, & de scabieuse, de chacun deux manipules, soient cuits & passez, ausquels adiousterez du leuain vne once, de theriaque vne dragme & demie, trois ou quatre iaune d'œufs, & sera fait vn cataplasme*, lequel sera renouuellé auant qu'il soit sec. La ventouse aussi auec scarifications assez profondes, au commencemant est profitable, principalement si la liuidité ou noirceur de la partie menace de gangrene. Les sangsuës aussi y doiuent estre apliquées, pour attirer & vuider le sang veneneux: Apres il faudra mettre le cataplasme fait auec deux iaunes d'œufs, auec suye de cheminée du four, & vn peu de sel ; & pource que la maladie est extreme, aussi elle requiert d'extremes remedes. Celsus dit, qu'il n'y a rien meilleur qu'incontinent y mettre le feu, cela n'est fâcheux, parce que la chair estant mortifiée, n'a nul sentiment. Ce qu'estant venu à la notice, quelques Medecins Chirurgiens, & autres qui se meslent de curer les pestez, y appliquent vn grand culier de fer rougy au feu, qui emporte tout le corps du charbon: mais ie n'approuue cette façon de faire, à cause que tous ceux ausquels a esté apliqué ce remede de ma cõnoissance son morts, pour estre trop inhumain & cruel: mais il sera mieux fait d'appliquer vn *ponctuaire embrasé, & petit* sur le lieu où est la pustule, ou vn cautere potentiel, ou vn petit grain de sublimé au milieu, & l'y laisser six heures, par ce moyen sa furie sera arrestée.

Le dormir quand mauuais.

Curation du charbon.

Ventouse.

Sangsuës.

Cataplasme.

Comme se faut comporter à l'vsage du cautere.

Aux parties circonuoisines, il est bon de mettre l'onguent suiuant. *Prenez d'huile rosat trois onces, vinaigre rosat vne once, bol armenien vne once*, sera fait vn onguent : Le *cataplasme de plantain, lentille & pain commun boüilly en eau, ou en oxycrat*, peut estre mis és enuirons : aussi quelques-vns en appliquent dessus, pour rafraichir la grande ardeur du charbon, & la digerer, le cataplasme aussi de grenades decouppées, cuites auec du vinaigre, peut estre appliqué à l'entour : combien que Paul d'Eginette le met dessus, pour arracher le charbon, & le separer des parties adiacentes. Apres on continuera de faire tomber l'escarre auec du beurre frais seul, ou graisse de poule, auec iaunes d'œufs meslez ensemble. Ou auec ce liniment: ℞. *Mucilaginis de althæa & de semine lini extractæ in aqua scabiosæ ana ℥. ii. butyri recentis, & axungiæ porci ana ℥. i. vitellos ouorum tres, fiat linimentum.* L'escarre estant tombé, il sera mondifiée comme a esté dit au bubon ; ou auec egiptiac, ou du suiuant mondificatif : ℞. *Syrupi rosarum siccarum & de absynthio ana ℥. i. therebintinæ ℥. iii. pulueris aloës, myrrhæ, ana ʒ. ß. farinæ hordei ʒ. i.* sera fait vn liniment.

Deffensifs aux enuirons.

Comme faire tomber l'escarre.

Mondificatif.

Et parce qu'à la peste & au charbon on a des grandes fievres accompagnées d'ex-

treme

De la grande soif.

treme soif, & ne trouuent les pestez aucun rafraischissement aux ptisanes qu'on leur fait, on meslera parmy vn peu d'esprit de vitriol, & de soulphre, qui desaltereront promptement par leur aigreur, & qui y voudra adiouster quelque *syrop* aussi aigret, comme de limons, le tout n'en sera que meilleur.

Prognostic.

Le charbon apparoissant auant la fievre, est vn *bon signe*, comme aussi a esté dit de la bosse, ceux qui sont rouges, ou citrins, sont moins dangereux que les noirs, liuides, ou verds. Ceux qui sont *situez* sur l'endroit du cœur, ou sur l'estomac sont *pernicieux* : aussi ceux qui occupent le menton ou la gorge, *estouffent* bien-tost le malade: le charbon s'en retournant est signe de mort, principalement s'il suruient quelque mauuais signe. Le charbon *suppuré* & ouuert, qui se desseche *sans cause manifeste* predit *la mort*, les moindres sont moins malins que les grands. Les *grands & difformes tuent* le plus souuent les malades. Ceux qui ont plusieurs charbons, *difficilement en échapent*. Les charbons qui sont situez *plus haut* que la bosse, sont estimez *tres-malins*. Celuy qui a vne *pustule noire*, & dure, & qui ne se creue point tost, *est mauuais*. Celuy qui est *en la partie nerueuse*, est plus *douloureux*, & laisse son escarre plus tard.

CHAPITRE XVII.

De la preseruation de la Peste en general.

Premiere cause de la peste, sont les pechez.

ENcore que Dieu permette que la peste se mette parmy les hõmes pour leurs pechez, si est-ce que comme misericordieux il ne veut pas que tous en meurent, appaisant son courroux, & veut que bonne partie n'en soient attains, & ce par vne reuelation, qu'il a donnée aux Medecins, par le moyen du regime & remedes cy-bas écrits. C'est pourquoy *ceux qui ont charge de la police des villes, bourgades & villages*, donneront ordre qu'on tienne les *ruës & places publiques nettes* de toutes immondicitez puantes, qu'on fasse des feux de nuit aux ruës & places publiques, de bois, feüilles, fleurs, graines, & herbes odorantes, comme sont *sauge, lauande, thim, romarin, laurier, geneurier, marjolaine, calament, origan, sauinier, cyprés*, & autres semblables.

Quelle doit estre la police publique.

S'absenter de bonne heure, retourner tard

Assemblées deffendues.

Des parfums.

Des fenestres.

Pour les *particuliers*, ceux qui craindront de tomber en ce mal, le plustost qu'ils pourront *se retireront* du lieu infecté de peste, & en vn lieu *lointain*, qui soit bien sain, & en *retourneront tard* : le *lieu* de la demeure doit estre tenu *net*, auquel ne se doiuent faire grandes *assemblées* de gens, comme on fait aux dances, processions, foires, marchez, festins, & cours de Iustice : on y gardera toute netteté, & dans les chambres des logis on y fera du *feu* de bois odorans, & de sarment sous les cheminées, les *lits* seront *parfumez*, & auãt que de s'y coucher, doiuent estre exposez *au vent*, ou mis *dans vn four tiede*, il ne faut oublier que les riches vsent de parfums odorans, comme *d'oiselets de cypre*, & autres parfums semblables, & les *pauures* se contenteront *d'encens, de graine de geneurier, & de son bois, & parfumer les linceux & habillemens, les fenestres de sa maison seront closes, les iours nebuleux, ou pluuieux*, les autres iours soient *ouuertes*, specialement celles qui regardent le Nort, & l'Orient.

Regime en temps de peste.

Il ne faut sortir de la maison que le Soleil n'aye dissipé les vapeurs, & purifié l'air; & il est bon auant que de sortir, auoir vn peu *desieuné*; on doit estre *sobre* en son boire & manger, trop grande repletion nuit, en rendant le corps humide, trop grande abstinence rend la chaleur plus acre. Les *viandes* soient de *bonne nourriture & concoction*, & qu'en toutes y aye quelque *acidité ou aigreur*. Le *vin* soit *trempé de bonne eau de fontaine*

fontaine, si la contagion vient d'embas; si d'en haut, de l'eau de quelque *puits profond*, & ne faut croire ceux qui disent vn puissant vin estre antidot asseuré contre la peste: *veiller trop*, outre ce qu'engendre cruditez, affoiblit aussi, le dormir assez long de nuit est *louable*: dormir *sur iour*, & incontinent apres le repas cause des cruditez, & remplit la teste de vapeurs fascheuses. L'exercice moderé & non violent, le matin & au vespre auant le repas, en lieu non suspect, & loin de la multitude des gens, est vtile; la tranquillité d'esprit, & la ioye sont fort bons : *Venus* en temps de peste est *dangereuse*, les corps cacochymes & excrementeux. seront purgez, & les obstructions & opilations, ostées par des medicamens propres.

Il sera bon auant que de partir au matin, à ceux qui ne voudront desieuner, de prendre quelque *antidot*. Nous parlerons premierement des plus aisez & simples, & y adiousterõs des composez : on tient que les *limons, citrons & oranges*, ont vne merueilleuse vertu contre la contagion, & l'air pestilent: La *racine d'angelique & de gentiane* sont fort recommandez : le commun peuple croid, que de manger vn peu de racine d'*enula campana*, & qu'en porter sur soy, penduë au col, trempée dans du *vinaigre*, preserue de la peste : *le ius de bouillon blanc*, exprimé auec du vin blanc, & beu, non seulement preserue : mais aussi en guerit; la *verueine* maschée en son suc auallé seul, ou auec du vin est vn antidot. Guainerius louë fort la vinette, *ou oseille ronde* en prenant quatre ou cinq feüilles d'icelles, auant disner ou souper : La conserue de la fleur *d'œuillets*, ou l'eau distillée, est vne chose asseurée.

Simples preseruatifs.

Conserue & eau d'œuillets.

On loüe fort aussi *l'eau de noix vertes*, & de leurs écorces, pour s'en preseruer; *Galien* louë fort le *bol Armenien, la terre sigillée vraye est doüée de mesme faculté*, on en prend vne *demie dragme*, ou *deux scrupules*, ou *vne dragme* pour le plus auec du succre, ou on la boit auec du vin blanc, ou auec *d'eau de chardon benit*, auec vn *bouillon*, ou auec des *iaunes d'œufs*: il suffit d'en prendre de *huit en huit iours*, car plus souuent causeroit vne indigestion, & d'vne courte haleine. Le vulgaire prend de l'ail le matin auant que de sortir de la maison, & boit vn peu de vin apres. A ceux qui sont accoustumez aux ails, il peut estre permis en temps froid, & personnes de pituiteuse matiere : aussi Galien nomme l'ail, la *theriaque des rustics*: la *rhuë* resiste merueilleusement à tous venins, & sur tous à la peste, de laquelle on en vse diuersement : car on pile quelques feüilles auec du vin, & sont beuës ou auec vn peu de sel & de beurre, & l'on en mãge quelques feüilles. Le remede suiuant est estimé de Galien liu. II. *de antidotis*, & celuy qui en prẽd, ne peut estre endommagé d'aucun venin, qui est, *prenez vne feuille de rhuë, deux noix communes, deux figues grasses, vn grain de sel, meslez tout ensemble, & en prenez le matin vn morceau & beuuez vn peu de vin apres.* On se gardera d'vser *de noix rances*, car elles sont *veneneuses la theriaque & mitridat sont des souuerains remedes, leur dose est d'vn scrupule, demie dragme, ou d'vne dragme pour les plus robustes & naturels, on en vse quatre ou cinq heures le matin, ou le soir auant les repas*, quoy qu'on en peut prendre *à toutes heures* & en toutes saison contre tout venin & poison, apres auoir vomy, qui pourra, & contre l'air pestilentieux, & sont baillez en forme de *bolus* auec du succre, ou detrempez auec vn peu de *vin ou eau de chardon benit, ou meslez auec de la conserue de buglosses, ou de violette, ou de roses, ou autres semblables.*

Eau de noix vertes.

Terre sigillée & bol Armenic.

De l'ail.

De la rhuë

Theriaque & mitridat.

Quant aux *pilules de Rufus*, elles causent de grãdes hemorragies aux femmes par leur matrice, aux hõmes par le nez, ou hemorrhoïdes du siege, *& i'en ay veu mourir plusieurs*, c'est pourquoy qui en voudra vser, n'en prenne souuent, ains rarement, & que la quãtité de six grains pour le plus, L'opiate suiuante est tres-approuuée: ℞. *Conseruæ florũ borraginis, corticis citri conditi, conseruæ florum ocellorum ana ℥. i. pulueris electuarij diamargariti frigidi, & de gemmis ana ʒ. ß. terræ sigillatæ boli Armenii ana ℈. i. rasuræ eboris, cornu cerui vsti, coralli rubri & albi præparatorum ana ℈. ß. theriacæ ʒ. ii. cum syrupo conseruationis corticis citri fiat opiata*, de laquelle chaque matin, auãt que de sortir de la maison,

L'vsage des pilules de Rufus dangereuses.

Opiate approuuée.

en faut prendre aussi gros qu'vne noisette, & apres boire vn peu de vin, ou bien on vsera des tablettes suiuantes : ℞. *Radicum angelicæ & tormentillæ ana ʒ. i. boli Armeni, terræ sigillatæ ana ʒ. ß. seminis acetosæ & citrij ana ℈. i. santali citrini, coralli rubri, ligni aloës ana ℈. ii. cinamomi, cariophylorum, macis ana ℈. i. ambaris grisei & moschi ana ℈. ß. saccari rosati dissoluti in aqua rosarum, & scabiosæ ℥. viii. fiat electuarium in tabellas pondere ʒ. ß. vel ʒ. vnius*, desquelles il en faut prendre vne le matin, lors qu'on n'vsera d'autre remede, & sur le iour quand on voudra. Nicolas estime plus *l'antidotus alia Ægyptia*, & *l'acharistos* que toutes les theriaques & mitridats. Du Chesne dans sa Pharmacie y a mis vne eau que i'ay experimentée, laquelle non seulement guerit de la peste : mais aussi preserue asseurément ceux qui en prendront le moins du monde les matins, & qui s'en frotteront le nez, les levres, & l'a intitulé, *Aqua ad pestis curationem & præseruationem*. Les Apoticaires en doiuent auoir tousiours de faite, comme aussi du syrop *de pomis Quercetani*. Et pour les pauures, l'antidot dudit Quercetan *de granis iuniperi maturis*. dite la *theriaque d'Alemagne*, ou de *l'extractum* du *genevrier*. Liebaut liure 2, des remedes secrets, chap. 8. fait grand cas d'vne eau qu'il appelle *deliurante de mort*, qui est souueraine de preseruer de la peste, *ie l'ay experimentée* souuent auec beaucoup de profit.

Electuaire tabellé. *Remede de Nicolas.* *Obseruation* *Remede de Quercetan & Spagirics.* *Eau deliurante de mort.*

Plusieurs ont crû, que de *sentir les latrines* tous les matins, ou *boire de l'vrine d'vn enfant*, ou de la sienne à ieun, que c'estoit vn souuerain remede, & si disent que les Sarmates, que nous appellons Polonois, Russiens, Tartares, Lithuaniens, Moscouites, Getes, & autres peuples Septentionaux, en temps pestilentieux ils *iettent par les ruës des chiens, cheuaux, vaches, brebis, loups morts & puants*, disans que cette horrible senteur, chasse l'air pestilentiel. Quant à moy i'accorde bien d'vn corps humain, que quelquefois vn venin iette bien l'autre : mais que comme le cœur, le cerueau, naturellement se confortent & delectent de bonnes senteurs, aussi de puanteur ils meurent. Il seroit mieux fait de porter en vn air pestiferé vne *pomme* composée comme s'ensuit.

Erreur de plusieurs.

℞. *Storacis, benioin ana ℥. ß. radicis angelicæ, ireos, calami aromatici, nucis moscatæ ana ʒ. ß. santalorum omnium ana ℈. ii. ambaris grisei & moschi ana ℈. ß. cum mucagine gummi tragacanti, extractæ in aqua rosarum*, sera faite vne paste, de laquelle il sera formée vne pomme de senteur, qu'on pendra au col pour sentir souuent, ou bien on portera des *sachets de taffetas contrepointez*, dans lesquels on mettra de la poudre suiuante, qu'on portera ordinairement sur la region du cœur : ℞. *Radicis ireos, cyperi, calami aromatici, radicis angelicæ ana ʒ. ii. florum ocellorum, & rosarum rubrarum ana ʒ. i. ß. santali citrini ʒ. ii. ligni aloës ʒ. i. menthæ, maioranæ, origani ana ʒ. i. ß. ambaris grisei & moschi ana ℈. i. misce, fiat puluis grossus*, de laquelle on mettra dans des petits *sachets de taffetas*, pour en vser comme nous auons dit. Et ne faut pas croire qu'il fut meilleur de porter sur le cœur dans du cuir, ou dans vn vaisseau de verre, ou d'autre matiere ou dans du taffetas, quelque forte poison, ou de *l'argent vif*, pour accoustumer le cœur à la poison dont l'air pestilentiel en tient. Les *enfans* pourront prendre desdits remedes, tant interieurs qu'exterieurs, & les nourrices qui les allecteront selon leur capacité.

Pomme de senteur. *Sachets odorants.* *Erreur ridicule.*

Ceux qu'on voudra connoistre estre pestiferez, & quon se doute qu'ils le sont, il leur faut faire regarder *le ciel*, & s'ils disent ne le pouuoir, parce que la teste leus tourne, & s'ils sont tristes auec vne froideur des extremitez, il se faut garder d'eux & les *tenir comme empestez*, notamment s'ils ont méprisé les preseruatifs, & regimes sus-écrits.

Prognostics.

CHAPI

CHAPITRE XVIII.

De la petite verole & rougeole.

COmme volontiers, quand la peste veut arriuer, elle enuoye ses *auant-coureurs*, comme des *fievres de difficile iugement*, *sueurs inutiles*, & entre autres la petite vorole ou rougeole, qui coustumierement, se produisent à la saison de la *Prime*. C'est pourquoy i'ay trouué bon de traiter apres la peste, de la *verole* ou *rougeole*, qui ne sont autres choses que *petites pustules & taches, qui sortent & se manifestent à la superficie de la peau*. La verole differe de la rougeole, d'autant que la verole est éleuée en tumeur pointuë, causé de matiere crasse & visqueuse, c'est à dire de matiere sanguine & pituiteuse. La *rougeole* de sang bilieux, *qui n'est que taches rouges*, qui ne s'éleuent nullement, ains ne surmontent le cuir, & sont plus larges, neantmoins au commencement que l'vn & l'autre sortent, comme au premier, second & tiers iours, *il est mal-aisé de les connoistre* l'vn d'auec l'autre. Parce qu'en leurs principes ils ne different que bien peu : mais *le tiers ou quatriéme iour*, la verole croist ; & se blanchit auant qu'elle vienne en crouste. Au contraire la rougeole demeure rouge, à la sommité de la peau, & ne *croist nullement*. Outre ce, la *verole picque*, & accompagné d'vn *prurit*, & la *rougeole n'a rien de tout cela*.

Petite verole & rougeole precedent souuent la peste.

Difference de verole & rougeole.

Cette maladie est *accompagnée* souuent de pernicieux accidens, à sçauoir d'vne vehemente douleur du dos & de teste, des difficulté de respirer, demangeaison du nez, & d'oreilles, fievre, baaillemens frequens, & sternutations, mais quand elle commence à sortir, on reconnoist en la fasse certaines taches qui s'éleuent, & se font pointuës, ou s'élargissent sans aucune tumeur, cette-cy s'appelle rougeole, & les autres petite *verole* : mais quand elles ont *auancées* de sortir, les malades ont des *douleurs au palais & genciues, auec vne voix rauque.*

Indices.

Monsieur Pigray écrit la cause de telle maladie estre vne infection de *l'air contagieux*, plus en certaines années qu'és autres, qui gaste & corrompt le sang, specialement des enfans. qui sont plus suiets & disposez à receuoir cette infection, que les vieilles gens, à cause de leur tendreté & mollesse, ainsi que leurs humeurs sont d'vn naturel plus propre à occuper le cuir, qui est le siege de cette maladie principalement celuy de la face, & si elle vient à quelques vns de plus grand âge, c'est selon leur disposition. *Gordon* écrit qu'accidentelement elle peut proceder à quelqu'vn qui seroit engendrée au temps *des menstruës*, & à ceux qui vsent de viandes corruptibles, qu'elle peut proceder d'vn air corrompu & pestilentiel : mais les *Medecins Arabes*, & autres, attribuent la cause de cette maladie au *sang menstruel*, duquel l'enfant a esté nourry du plus pur, & l'impur s'est gardé dans les pores du corps, iusques à ce que nature a esté assez valide, pour ietter dehors cette impureté, qui causes ces veroles & rougeoles. Il s'en trouue certains qui n'approuuent cette cause, disans, que si la matiere de ces exanthemes & morbilles prouient du sang menstruel ; pourquy est-ce que les femmes ausquelles les menstruës sont supprimées, ne sont infectées de ce mal ordinairement? D'abondant tout le monde n'est pas suiet necessairement à ce mal, combien que tous ayent de ce sang menstruel peu ou beaucoup caché dans les pores : c'est pourquoy aucuns des Medecins nouueaux, ont attribué la principale cause de cette maladie à la constitution de *l'air*.

Cause.

 Elle

En quelle saison elle paroist, & en quelâge. Elle s'engendre plus souuent à la Prime, qu'en autre saison, parce que la *nature* en ce temps se purifie de toutes ses humeurs superfluës, plustost qu'en autre : elle saisit *plustost les ieunes* que les vieux. Il y a d'vne espece de verole, qui est *noire* qui carie les os & qui ronge les ligamens, & le plus souuent est *mortelle,* entre autre *i'en ay veu* vne si terrible en Lymosin, qu'outre qu'elle en fist mourir plusieurs, elle *osta la veuë* aux vns, l'ouye aux autres, qu'elle *laissa estropiez* des bras & iambes, & à vn enfant du Bourg de Malmort les Brieve, auquel insensiblement les deux pieds tomberent sans aucune douleur, qui est encore viuant. Et telle verole est noire, c'est pourquoy on y doit prendre garde, & prognostiquer, le danger aussi est extraordinaire. Ie pense que c'est de cette noire que *Rases* dit, estre vne vraye *peste & contagion* : car à la verité si la constitution de l'air demeure chaude & humide, il ne faut douter que l'an suiuant ne soit pestilentieux, lors principalement que ces verolez se manifestent en abondance.

Verole noire mortelle.

Histoire.

Purgation. La cure de cette maladie se parfera, si le malade estoit desia d'âge, de luy donner vn *clistere lenitif,* si on reconnoist qu'il fust pletorique, le purger auec *deux ou trois onces de manne, auec de l'eau de chardon benit;* ou par vn *bolus de casse,* ou de syrop rosat laxatif, & ne faut trouuer estrange ce que i'ay dis : car Galien *en sa methode curatoire,* le commande appertement, apres saigner le malade s'il estoit adulte, & ce sera le premier ou second iour s'il estoit possible, non pas de la basilique du bras : mais des saluatelles, & appliquer des ventouses aux parties externes charneuses, auec legeres scarifications, apres on enueloppera les malades dans des linceux ou draps teints en rouge, mesme les courtines du lict & couuertes doiuent estre de mesme s'il estoit possible; cecy se pratiquoit desia du temps de Galien, qui ne le reprouue pas en son liure de la curation empirique, & aux *petits enfans* qui n'auoient atteins l'âge de dix ans, il *ne les faut purger ny saigner* : mais on se contentera de leur donner vn *clystere fort benin,* ou vn suppositoire, & afin d'aider la nature à chasser par le cuir son venin, on donnera vn *apozeme sudorifique,* & ne faire comme certains qui meslent parmy les ordonnces des diuretics, par ce moyen ils retirent le venin au dedans.

Des draps rouges.

Notez.

Apozeme sudorifique. ℞. *Salsæ parillæ ℥. ij. radicis bardanæ ℥. i. ß. ficuum paria v. cancros fluuiatiles numero v. Aquæ libras duas, bulliant ad medias, coletur, & aromatisetur pauco cinamo. & santalo citro: deinde adde syrupi de limonibus & oxysaccaræ ana ℥. iii. fiat apozema,* duquel si le malade estoit grand, il en prendra tous les matins *quatre onces à ieun,* sans manger de trois heures. Que si les malades estoient petits enfans, on s'accommodera à leurs âges : cet apozeme facilite la sortie de la verole, & diminuë la fievre. Et lors que le tout est bien sorty, il ne faut plus vser de ces vestemens rouges, ny du susdit apozeme.

Apozeme pour la verole noire. Mais *à la verole noire,* il faut vser d'vn autre qui luy sera plus propre, tel : ℞. *Morsus diaboli, caprifolij cum toto, melissophylli, acus pastoris, & vincetoxici ana M. ß. florum genistæ, athanasiæ & enulæ campanæ ana p. i. seminis citri, & arantiorum ana ʒ. iii. cornu cerui, & vngulæ capræ ana ʒ. iii. misce,* sera faite vne decoction du tout en *trois liures d'eau,* iusques à la consomption de la moitié, dans laquelle coulée, vous dissoudrez du *syrop de limons six onces.* Si l'enfant tetoit, il en faudroit donner vne once le matin, & autant au soir, S'il estoit âgé de *trois ou quatre ans,* ou de cinq, en prendra *deux onces.* Si adultes, *quatre onces,* & ce deux fois du iour, ie proteste par cette apozeme d'en auoir preserué plusieurs, qui ne sont pas morts ny reconnus mutilez, comme les autres qui n'en auoient vsé.

Cette *maladie* est quelquesfois *si estrange,* qu'elle se veut éuacuer par les *yeux,* par les *oreilles,* par le *nez,* par le *gosier* qui fait que les malades à la fin se trouuent *aueugles, sourds,* les narines prises l'vne contre l'autre, & la *luette toute corodée,* dont apres ils parlent comme piolans. Et pour éuiter telles choses, ne faut faire comme l'on a fait par

par cy-deuant, qu'estoit, qu'on mettoit de *l'eau rose* meslée *auec vn peu de saffran.* Car le *saffran* n'est pas assez astringent ny roboratif, ny *l'eau rose* de mesmes pour repercuter de si fâcheux accidens. *Mais l'experience m'a montré*, que si au commencement du mal on munit les susdites parties du *collire* qui s'ensuit, qu'il n'y viendra aucun accident. Qui est, qu'il faut tirer du suc *de centinodia* : & de l'herbe appellé bourse à pasteur quatre onces. & le laisser purifier, puis y mettre infuser du *sumac vne dragme & demie, camphre cinq grains*, exprimer le tout bien fort auec vn linge, & de ce *collyre* en mettre autour des yeux, & dedans à toutes heures, comme aussi *dans les oreilles & narines*, auec de petites *tentes de linges* qu'on y laissera, afin que les distances & conduits ne s'estouppent. Et pour la trachée artere, gorge, luette, on vsera du gargarisme suiuant: ℞. *Decoctionis hordei duas libras, pentaphylli, plantaginis, tapsi barbati ana M. ß. rosarum, violarum ana p. i. coquantur omnia ad libram vnam, in colatura dissolue syrupi rosarum siccarum, & cydoniorum ana ℥. ii.* le tout meslé soit fait gargarisme, duquel lauera la bouche, & le gosier souuent.

Comme l'on obuiera aux mauuais accidens.

Plusieurs vsent de certains onguens pour meurir les tumeurs veroliques, pour faire tomber les croustes, & pour remplir les fosses qu'elle laisse quelquefois, ce qui rend fort difformes les malades tant qu'ils viuent. Il se trouue plusieurs remedes dans diuers Autheurs anciens: mais ie suis d'auis *pour la mauuaise issuë que i'ay reconnu*, qu'on n'en doit vser, comme aussi de *percer auec de pailles, éguilles d'or ou d'argent* ces petites tumeurs, quand elles sont pleine d'vn pus gluant, combien qu'aucuns disent, que cela empesche qu'il ne paroisse: ie persiste qu'il ne faut rien attéter en tel fait, mais commettre du tout à la nature, car il me souuient d'auoir veu traiter le Duc d'Aniou, fils du Roy Henry deuxiéme, frere de trois Rois, qui à l'aage d'enuiron onze & douze ans, eut la petite verole, lequel fut traité fort curieusement des Medecins François & Italiens, auquel apres plusieurs onguens appliquez, & toutes veroles & exactement percées auec des éguilles d'or; neantmoins il *demeura l'vn des plus difforme* personnage de nostre temps qu'on eust sceu voir, qui fut cause (encore qu'il fust d'vne fort belle taille, & bon Prince) qu'vne grande Reine ne l'épousa pas.

Erreurs des Anciens.

Histoire du Duc d'Aniou.

Neantmoins ie me suis apperceu, que qui oindroit la face & lieux chargez de ces morbiles *d'huile de lin recente*, y dissoudre vn peu de *camphre*, & l'appliquer auec vne plume ce remede sert de beaucoup à empécher qu'il ne paroisse aucunement. I'ay dit *recente*, que si elle estoit autre, elle y nuiroit grandement: *l'huile de cire* grasse y est aussi fort propre, & *l'huile de terebentine* aussi: mais cela s'entend à la declination du mal; & *l'eau de la fleur de lin* beuë au commencement l'espace de cinq iours, accelere la sortie. Et apres que toutes les croustes sont tombées, & qu'on commence de s'exposer à l'air, afin qu'il y paroisse encore moins, on se lauera la face & autres lieux du *laict de truye blanche*, ou d'vne *asnesse*.

Remedes nouueaux pour decorer la face gastée de petite verole.

Liebaut dans son 2. Liure des Remedes Secrets, chapitre 8. met la description d'vne certaine eau experimentée à blanchir la face, subtiliser la peau, & oster toutes les taches & macules du visage, tirée de Fumanel, l'huile de baume tirée par quinte-essence, fait remplir les fosses de la petite verole: autant en fait l'huile de fleurs de romarin, l'huile de myrrhe tirée chimiquement, embellit grandement la face, & la fait raieunir si on estoit vieux. L'huile de litharge, tenuë pour vn grand secret, parce qu'elle est merueilleuse pour effacer les macules & lentilles du visage, subtilise les cicatrices de la petite verole, & oste leur rougeur. Liebaut liure 3. chap. 34.

Remedes Spagirics experimentez.

Et pour la macule ou albuginosité que ladite petite verole a laissée *dans l'œil*, on vsera

Eau Spagiriques pour les yeux gutez.

vsera de *l'eau suiuante experimentée : Prenez du miel blanc deux liures, antimoine, tuthie preparée, succre candy de chacun trois dragmes, aloës demie dragme, esclere, rhuë. euphraise de chacun demie poignée,* distillez par alembic. Arnaud de Ville-neufue a laissé la description d'vne *eau de tuthie,* qui fait merueille aux macules de l'œil, qui se trouue au 2. liure des remedes secrets, chap. 10.

Prognostic.

Il se void peu de gens & d'enfans mourir de cette petite verole,& rougeole,*s'ils sont tenus chaudement au commencement,*& qu'ils tiennent vne bõne maniere de viure,& aussi que la *constitution de l'air ne tende à pestilence*: car alors *plusieurs y laissent la vie,* quelque remede qu'on y sçache faire. Quelquefois l'humeur est si acre & glutineux, qu'auant qu'il soit paruenu à maturité, il *ronge le derme & epiderme*, voire la chair subiacente, dont apres la guerison se voyent des fossetes profondes, plus au visage qu'en autre partie, encore que les tumeurs ayent esté ouuertes bien à propos. Touchant la *verole noire*, bien souuent est mortelle, laisse de pires accidens que la verole Neapolitaine, *comme carie d'os, perdition de la veuë, de l'ouye, mutilations de membres,* & d'autres encore plus pernicieux.

CHAPITRE XIX.

De la Fievre, *& de ses genres.*

Difformitz que rapportent les fievres assidues.

NOus adiousterons à ce liure le *traité des Fievres*, la connoissance & remedes desquelles sont necessaires à tous ceux & celles qui desirenr conseruer leur santé, bauté & embonpoint, d'autant que ceux qui sont suiets à la fievre, *n'ont iamais bonne couleur,* à cause que par icelle leur foye, la ratte, l'estomac, & autres parties internes se corrompent, & *ne sont iamais sans chaleurs, froideures extraordinaires, & douleurs de teste.* C'est pourquoy ceux & celles qui desireront conseruer leur santé, beauté, & bonnes graces, ils se doiuent efforcer de s'en exempter, par les moyens qu'ils trouueront cy-apres écrits.

[Defi]nition [de la f]ievre.

Trois genres de fievres.

Prognostic.

Or auant que de traiter d'icelles, i'en veux faire vne definition generale, puis de combien de genres. *Fievre* doncques *est vne chaleur ignée contre nature, qui commence au cœur, d'où elle est portée par tout le corps, par le moyen des veines & arteres, offençans actions.* Il y a trois premiers genres des simples fievres, dont le premier consiste aux esprits, l'autre aux humeurs, le tiers aux parties solides, qui sont les os, & autres parties tenans de leur qualitez. Et les fievres, qui causées par les esprits échauffez outre nature, s'appellent *Ephemeres des Grecs,* & des Latins *Diaires,* parce que de leur propre & seule nature, elles ne durent *qu'vn seul iour* naturel, ne faisans qu'vn accés, & la peut-on comparer à vn vaisseau échauffé, qui est remply d'vn vent ou esprit chaud, flatueux & boüillant, ie commenceray au chapitre suiuant d'escrire de cette *Diaire*, ou *Ephemere*, & autres suiuans des *deux autres genres*, & de leus especes. Les *prognostics* des febricitans ordinairement sont inserez à la fin de chacun Chapitre.

CHAPI

CHAPITRE XX.

De la Fievre ephemere *ou diaire.*

LA fievre *diaire*, eſt celle qui n'a *qu'vn accés*, *qui ne dure le plus ſouuent qu'vn iour*, ſuiuant ſon naturel, & ſurpaſſe le temps de *vingt-quatre heures*, pourueu que le malade ne faſſe aucun excés, à cauſe de la matiere ſur laquelle elle eſt fondée, qui eſt l'eſprit lequel facilement ſe diſcute. C'eſt pourquoy Galien l'appelle *tres-ſimple*, parce qu'elle eſt tres-brieue, plaiſante & nullement maligne : mais s'il eſt commis quelque erreur par les Medecins, ou des malades, ou de ceux qui les ſeruent, ils luy font changer de nature & de genre, non que cela procede *d'elle*, mais des fautes & *erreurs* commiſes. *Deſcription de la diaire.* *Matiere de cette fievre.* *Notez.*

La fievre diaire prouient, de ce que ſans aucune putrefaction *l'eſprit* contre nature *eſt enflammé* & échauffé, ce qui procede de pluſieurs cauſes, à ſçauoir, pour auoir la peau conſtipée & reſerrée, les vapeurs & eſprits fuligineux eſtans retenus, ayans acquis vne acrimonie, pour auoir trop trauaillé, il s'en enſuit de grandes laſſitudes, ou pour auoir ſouffert de grandes veilles, de cruditez, de triſteſſes, craintes, courroux, trauaux d'eſprit, chaleur du Soleil, froidure, de faim, d'ebrieté, des enfleures, ou bubons des aines, & d'autres ſemblables cauſes, qui peuuent échauffer & enflamer les eſprits. *Cauſe.*

Les ſignes pour connoiſtre cette fievre, il y en a de communs & de particuliers: des communs il y en a ſix, ainſi que Galien le demontre. Le premier eſt le pouls, lequel en cette fievre ne change guieres de naturel ains eſt égal & mol, preſques comme d'vn homme ſain : le *ſecond* par les vrines de meſme, qui ne changét rien du naturel. Le *troiſiéme*, par la chaleur qui n'eſt pas vehemente comme aux autres fievres, ains aſſez inſupportable. Le *quatriéme* par la ſolution ou iudication, d'autant qu'elle ſe fait par l'expiration, & euaporation inconnuë au ſens, ou par moiteurs & ſueurs benignes. Le *cinquiéme*, en ce qu'il n'y a aucun mauuais ſymptome, comme de grandes douleurs de teſte, d'eſtomac, & d'autres parties, grand degouſtement, grande ſoif, & autres ſymptomes. La *ſixiéme*, en ce que les cauſes de cette maladie ſont externes, contre tout l'ordre des autres genres de fievres. Pour les *ſignes particuliers* des autres cauſes, comme des *laſſitudes, veilles, craintes* & autres, que ie laiſſe pour brieueté, d'autant que l'on ne s'en peut enquerir du malade, ou des aſſiſtans domeſtiques, ce qui ſeruira d'indices aſſeurez. *Lib. 3. prædictionum.* *Indices.*

Le *regime* ſera inſtitué ſelon les cauſes, comme ſi cette fievre prouenoit de trop *veiller*, luy faut donner des remedes & medicamens pour prouoquer à dormir, & remettre les eſprits. Si pour auoir trop trauaillé, ordonner le repos, & contrarier touſiours aux autres cauſes : le *vin n'eſt point contraire* à cette ſorte de fievres, pourueu qu'il ſoit blanc ou clairet, de tenuë ſubſtance, & que le malade n'euſt grande douleur de teſte, ou qu'il ne fut de ſon naturel bilieux, autrement il luy ſeroit contraire. Enfin les viures doiuent eſtre *humectans, & refrigerans* pour la pluſpart, & doiuent eſtre concedez peu & ſouuent : mais quand cette *fievre* procede d'vn *bubon, le vin y eſt contraire*, & la maniere de viure doit eſtre tenuë. *Regime.* *Curation.*

En cette maladie il ne faut vſer de trop de medicamens, vray eſt, que ſi le malade auoit mauuais ventre, il le faudroit prouoquer par vn *clyſtere emolliant & refrigerant*, ou

ou *suppositoire*. Galien sur tous remedes ordonne le *bain d'eau douce*, sans grande chaleur : mais *tiede*; & tous ceux qui ont écrit depuis luy, ont esté de son opinion, & de vray, il y a grande apparence qu'il y soit propre, il sera ordonné, ainsi que la cause de la maladie le requerra. Et si le susdit Galien ordonne qu'apres le bain, on oigne le corps *d'huile tiede seulement*, dequoy ie me suis émerueillé : mais ie ne suis pas seul, car Alexandre Tralliant y est tombé aussi comme moy. D'autant qu'il falloit vser d'*hydrelæon*, veu qu'il humecte plus liberalement que ne fait l'huile seul : car l'humidité est transportée plus profondement par le moyen de l'eau, & s'il rafraischy dauantage les iointures échauffées par trop de grand labeur : que si ce mal prouenoit d'vne *crudité d'estomac*, il faudra faire vomir le malade, puis luy *fomenter l'estomac d'huile d'absinthe, & de mastic*, & luy donner des *clysteres*, puis on le pourra faire baigner.

Diaire de plusieurs iours. *Synoque non putride.* *Indices tirez par la main.*

Quelquesfois quand il y a grande obstruction en la peau, que rien n'en peut exhaler, ce qui prouient de trop grande refrigeration, ou de l'air, ou d'vn bain composé des choses astringentes & froides, ou que le malade, ou ceux qui l'auroient traité, auroient commis quelque faute, ou d'autre cause semblable, alors cette fiévre s'estend iusques *au troisiéme iour*, & lors on l'appellera *diaire de plusieurs iours, ou synoque non putride*. Elle se connoist entre les autres *par le tact de la main, car le mouuement de la chaleur en cette fievre semble estre suaue & amiable* : mais si on *continue y tenir la main*, on apperçoit en sortir *vne chaleur acre & fascheuse*. Et lors *si les malades ne sont assistez par la nature d'vn flux de sang, ou de grandes sueurs, ils tombent en danger de mort* : c'est pourquoy on vsera *de saignée de la veine basilique*, & tirera-on du sang selon les forces du malade.

Saignée.

Purgation.

Et s'il y auoit apparence d'obstruction, *il sera purgé* ainsi que s'ensuit: ℞ *Aquarum apij, fumiterræ, & fœniculi ana ℥. ii. in quibus infunde folliculorum sennæ mundatorum ʒ. iii. anisi ʒ. i. colaturæ. Iterum infunde rhei optimi ℈. iv. spicæ ʒ. v. expressioni dissolue syrupi de chicoreo compositi ℥. i. ß. misce fiat potio*, & apres on *baignera* le malade dans vn bain preparé de telle façon, *qu'on le fera suer, & lors la fievre se perdra*, & le malade se trouuera hors de danger.

Bain.

D'autant que plusieurs sont suiets à ces fievres ephemeres, ils n'y tomberont iamais, ou rarement, s'ils prennent souuent de l'*aqua antifebritica* de Quercetan, ou de son *Catholicon, ad febrium curationem & præcautionem.*

La fievre ephemere, ou diaire, est volontiers & coustumierement *briefue*, ne deuant durer qu'vn iour naturel, se terminant par vn esprit vaporeux, qui s'exhale par la peau en petite quantité : mais *quelquefois par le mauuais regime du malade, & estrange nature du corps, dure iusques au quatriéme iour* : passé ce terme, cette *fievre* ne se doit plus appeller *ephemere*. Que si le pouls se fait variable, & l'vrine indigeste, ce sont indices *qu'elle s'est tournée en putride*, principalement si les excremens qui sortent hors du corps du malade sont puants & fetides. Que si le corps au toucher est sec & aride, il faut craindre vne *fievre hectique*, c'est pourquoy il faut *prognostiquer douteusement en cette fievre*.

Prognostic.

CHAPITRE XXI.

De la Fievre Synoque *& putride.*

Definition de synoque.

SYnoque des Grecs, est vne *fievre putride* en laquelle il n'y a *qu'vn accés qui dure depuis son commencement iusques à la fin*, ou qui n'a point de grande mutation iusques

ques à son indication; & des Latins est appellé bien à propos, *continente.* De ces fievres *synoques putrides*, il y en a de trois sortes differentes, car il y en a certaines, qui *d'vne mesme grandeur & vigueur* se maintiennent depuis le commencement iusques à leur fin. Il y en a d'autres qui tousiours augmentent, & tousiours il s'y adiouste quelque chose; il y en a d'autres qui dés leur commencement *vont tousiours en diminuant*, ce qui a esté remarqué de Galien. *

Trois sortes de synoques.

* *Lib. 2. de different. febrium.*

Cette fievre synoque putride ou continente, s'engendre dans tous les vaisseaux, principalement grands, qui sont également autour des aisselles, lors que *toutes les humeurs s'y putrefient.* Ce qui arriue lors que la chaleur febrile est reserrée au dedans le corps, par vne opilation de cuir : parce que toutes choses chaudes & humides, qui n'ont nulle transpiration, promptement elles se putrefient: c'est pourquoy cette sorte de fievre *ne surprend iamais* ou fort rarement *les maigres*, qui sont *de rare texture*, ou qui sont *de temperament froid, âgez & vieux* : mais ceux qui ordinairement *abondent en sang*, & qui sont de *temperament chaud*, & à cause de leur âge naturel, maniere, de viure, principalement charneux & corpulens, ayans les pores du cuir reserrez, ou qui sont *replets* d'excremens chauds.

Cause.

Indices.

Ceux qui sont tourmentez *de cette sorte de fievre*, ont le *pouls haut, grand, vehement, & égal*, l'artere n'estant plus molle ny dure que le naturel ne requiert. Les indices de la putrefaction se connoissent tant par les *vrines*, que par *l'acrimonie de la chaleur.*

En premier lieu, il faut commencer par la saignée, si les forces estoient valides & fortes, & en tirer tant & si amplement, que le malade en syncopise : n'y ayant point de plus prompt & asseuré remede, que ce que Galien * a laissé par écrit, elle se peut faire tous les iours indifferemment, pourueu qu'il n'y eust aucune apparence de quelque crise prochaine, & n'y a rien qui rafraischisse tant comme l'experience le montre, puis que tant la chaleur naturelle, que contre nature est contenuë, tant au sang qu'aux esprits ; par ainsi sera changé en habitude contraire : car l'habitude chaude est changée en froide : & par ce moyen la nature se trouue soulagée, les malades aussi, de l'éuacuation d'vn sang boüillant & chaud : mais parce que certains sont d'vn naturel qu'ils ne peuuent supporter tout à vn coup vne grande euacuation, à iceux il faut partager la saignée à diuerses heures, ou diuers iours, & par ainsi le malade ne tombera en si grande foiblesse. Il faut noter pour regle certaine, que tousiours auant que de saigner, ou bien-tost apres, il faut tousiours remollir le ventre par *clysteres* ou *suppositoires*, autrement il pourroit arriuer qu'apres la saignée nature attireroit les excremens fecaux dans les veines vuides, dont s'en ensuiuroient de tres-pernicieux accidens. Et s'il arriuoit qu'il n'y eust moyen de saigner le malade, pour estre trop vieux ou debile ; il faudra appliquer de grandes *ventouses* sur les omoplates, ou sur les cuisses, auec scarifications, & tirer le plus de sang qu'on pourra ; par ainsi le malade trouuera vn grand soulagement.

* *Lib. 9. therap. metho. cap. 4.*

Curation.

Saigner iusques à lipothymie.

Ventouses.

Apres le second & plus exquis remede; c'est de *donner à boire de l'eau pure sans estre boüillie, tant qu'il en voudra*, pourueu qu'il y aye apparence desia au commencement *de concoction* de la maladie : ce qui se connoistra par les *vrines & remissions de la fievre.* Mais on sera aduerty de n'en donner à ceux qui sont pleins de crasses & lentes humeurs, qui ont des obstructions, phlegmons, erysipeles, scirrhes, œdemes aux visceres, ny aussi à ceux qui ont l'œsophague debile, le ventricule ou estomac, mais est propre à ceux qui ont cette fievre pour les obstructions, ou estoupemens de cuir, & pourriture de sang dans toutes les veines, & principalement aux grandes : toutesfois on se comportera *sagement* de laisser boire de l'eau au malade, car Galien dit ; qu'il en a veu quelqu'vn pour boire de l'eau immoderement, estre bien-tost apres surpris d'vne difficulté d'haleine, d'vn spasme, & tremblement des membres.

Boire quantité d'eau fraische.

Comme il faut vser de l'eau.

Mais, comme a esté dit, quand il y aura commencement de concoction, & principalement quand le malade y est accoustumé, & que la saison sera chaude, on baillera hardiment à boire de l'eau pure & fraische, & en quantité : car quand la nature des parties solides de l'animal est corroborée, elle commence à retenir les humeurs, qui sont propres pour la nourrir, & reietter les inutils. Nous voyons par experience qu'elle n'offence pas ceux qui n'en beuuoient pas, leurs en faisant boire quand ils ont la fievre, ce qui vient de la chaleur febrile, qui est comme deffensoire de la frigidité de l'eau.

A quels l'eau est cōtraire.

L'eau froide est moins asseurée à ceux qui ont *peu de sang & peu de chair* : car ainsi que dit Galien, en tels corps la frigidité de l'eau paruient promptement aux parties solides, veu qu'il n'y a pas grand empeschement & obstacle entre les deux : au moyen dequoy on craint de bailler l'eau fort froide aux *ethiques*, car elle touche aisément les parties solides. Consideré qu'ils ont le corps extenué, & de peu de sang : mais à des *gens de bonne habitude, & qui suent facilement, l'eau leurs est propre.* Galien dit au liure de sa methode, qu'il a veu plusieurs de ceux qui brusloient d'vne fievre ardente, auoir esté *gueris pour boire de l'eau*, combien qu'ils ne fussent accoustumez d'en boire en santé. Il y a certains Medecins tant scrupuleux, qui ne donneroient point d'eau pure, & froide, à boire à vn malade, quand il deuroit mourir, ains de cuite ; quant à moy, suiuant l'opinion d'Auicenne, ie suis d'auis qu'on ne fasse iamais boüillir la bonne eau, car tout ainsi que la mauuaise s'amende par ebulition, ainsi la bonne se corrompt par coction. Et qui plus est, c'est vn vray remede à cette fievre putride sinoque. Or pour conclurre, les principaux remedes à cette fievre, sont la *saignée*, & *la potion d'eau fraische*, pourueu qu'on se souuienne des exceptions susdites.

Aduis de Galien.

Aduis sur l'eau bouillie.

Et s'il arriue que l'estomac soit remply de viandes cruës, alors il se faudra abstenir de la saignée & potion d'eau froide, iusques à ce que la digestion soit faite, ce qui sera reconnu par les excremens fecaux, apres on viendra à la curation. D'abondant, si au commencement les purgations muliebres, ou que les hemorrhoïdes fluassent, il les faut laisser fluer tant & si copieusement qu'il suffira, pour amoindrir la fievre, & rafraischir le corps : autrement apres que ces euacuations naturelles seront arrestées, il le faudra saigner encore, suiuant l'aduis de Galien.

Aduertissement.

Leur maniere de viure ne doit estre que d'orges mondez, & leur en faire manger au commencement, comme aussi des *bouillons de poullets, & de veau alterées d'herbes refrigerantes*, ayant égard toutesfois au forces, & à l'estat de la maladie. Aussi on sera aduerty, que si l'eau ne conuenoit aux malades de cette fievre, qu'on leur donnera à boire de l'eau d'orge, auec laquelle on pourra mesler hors le repas du *syrop de grenade, aceteux simple, eu de limons, ou de l'oxizaccara.*

Regime.

Remede Spagiric.

L'or potable donné pendant trois matins auec d'eau de scolopendre est tres-bon, ou le *diamargaritum frigidum* auec *eau d'oseille* de la quantité d'vn scrupule.

Si dans le *quatriéme iour inclusiuement* il n'apparoissoit aucun signes de coction & crise future, sans doute le malade *mourra le septiéme.* Auicenne dit, que si on entend du bruit dans le ventre, que c'est *signe tres-pernicieux*, comme aussi les *larmes tombent inuolontairement, la difficulté de respirer* ; & si apres auoir dormy il se trouue plus mal qu'auparauant, & à aucuns s'y apparoissent *taches noires* en leurs peaux, tous ces *signes sont mortels*; Au contraire si la sueur, *flux de sang par le nez, ou flux de ventre, ou vomissement* venoient *vn iour critique*, seroit vn *signe de santé* : mais aux *autres iours, mortels.*

Prognostics.

CHAPI

CHAPITRE XXII.

De la Fievre ardente, *ou plustost tierce* continuë.

CE que les Grecs appellent *causon*, est dit des Latins *fievre ardente*, espece de *fievre continuë*, qui s'engendre lors que la bile est putrefiée aux veines, est de mesme genre que la fievre exquisite, vraye & tierce intermittente, d'autant qu'elle s'engendre de mesme humeur; toutefois elle differe d'icelle en ce qu'en la *tierce exquisite* la bile flaue est dispercée *par toute l'habitude du corps*, & en la fievre ardente cette dite bile n'est que contenuë *dans les veines auec le sang*. Et cela est cause pourquoy en la fievre ardente les accés ne paruiennent iusques à *l'infebrication*, c'est à dire, sans apparence de fievre: mais lors que la bile est agitée plus violemment, & regie par la nature forte & valide, alors il suruient vne rigueur par laquelle la fievre se finit; ce qui est écrit par Hippocrate. *Differenee de causon, & de tierce intermittente. Rigueur quand bonne.*

Cette fievre se cõnoist entre les autres especes en ce que la *langue* des malades est aride, seche, crasse, aspre & noire, *erosion du ventricule, soif intolerable, veilles*, & bien souuent *delires, ou resueries, flux de ventre, auec deiections* liquides de couleur pasle. *Indices.*

Les malades seront exposez & couchez en quelque *air frais*, garnis de matelats, & ils changeront de place souuent, afin de se rafraischir; aucuns mettent sous leurs reins des *peaux de marroquin*, ou de camelot, pour les rafraischir dauantage, & seront couuerts de linceulx seulement. Que si l'air estoit grandement échauffé, comme il seroit au milieu de l'Esté, on luy dressera quelque vent auec des *euentoires*. Et pour la chambre on iettera force *eau fraische*, auec vn peu de *vinaigre*, & pareillement des herbes refrigerantes; & pour ses viures, ils seront refrigerans & humectans: son boire sera de l'eau froide, ou s'il se presente quelque cause pourquoy on ne luy en doiue donner, vsera d'eau d'orge, hors ses repas, on y meslera du *syrop violat, de limons, doxysaccara, aceteux* simple, & autres semblables. *Regime.*

Pour la cure il faut commencer par *clysteres refrigerans* & emollians, puis venir à la *saignée*, qui se fera ample & grande, comme nous auons dit au precedent chapitre, auec mesmes curations & circonstances. Puis venir à purger modestement les premieres regions du corps, & *n'vser de myrabolans, ny de rheubarbe* comme aucuns font, car en iceux il y a de l'acrimonie, & de la chaleur. La *manne* aussi n'y est propre, car elle se tourne facilement en bile, & aussi qu'elle tient de la nature du miel: mais la *casse* y est plus conuenable, quoy qu'elle tienne de la douceur, neantmoins elle est humide, & a quelque saueur aigrette. Et pour alterer la chaleur bilieuse, les Anciens n'ordonnoient que de *l'eau pure & fraische*: mais auiourd'huy on s'est aduisé d'vser de syrops attenuans, tels que sont de *citron aceteux, & limons, d'endiue, du suc de grenade*, de *agresta, de acetosa, de berberis*, & de ceux-cy on en choisira les plus conuenables à la maladie, & aux symptomes. Comme *aux resueries*, des syrops de *pauot*, & de *nenuphar*; que si aucun symptomes n'affligeoit le malade, on pourra indifferemment vser de tous, si ce n'estoit du *syrop rosat*, qu'on pourroit mesler auec vn couple d'onces auec de l'eau *de laictuës* pour purger, si la casse estoit odieuse au malade. Il faut auoir égard aux eaux distilées ou decoctions des herbes, fleurs, semences racines, ainsi que des syrops, pour les mesler ensemblement pour rafraischir le malade, & preparer l'humeur peccante à vne bonne crise. *Curation. Quel medicament propre à purger. Des eaux distilées, & syrops refrigeratifs.*

A la debilité. Plus si on void le malade s'affoiblir, on luy fera vser du *pressis, panades, coulits, boüillons restaurans,* tous tendans à nourriture, rafraischir, & de restaurer. I'en mettray icy vn d'vn autre façon que ne fait le commun, qui met chair & poudres cordiales tout ensemble en la coction, ce qui ne se doit faire, car les poudres perdent leurs vertus : ℞. *Conseruæ buglossi* ℥. *ii. conseruæ violarum, nenupharis ana* ℥. ß. *diamargaritonis frigidi* ʒ. *iii. folia auri numero iv. decocti capi perfectè cocti* ℔. ß. *aquæ rosarum, violarum,* *Restaurant.* *nymphea ana* ʒ. *iii.* Que s'il y auoit debilité fort grande, & de la chaleur naturelle, *Au flux de ventre.* grande dissipation, il sera bien-fait d'y adiouster vn peu de *vin blanc.* Toutes ces *A la resuerie.* choses seront mises *dans vne fiole de verre,* bien bouchée, & sera faite vne legere ebullition. Que si le malade auoit vn grand flux de ventre, qui fit craindre vne debilité, on pourra mesler de *l'eau de prunelle, ou de pecouls de roses, & de la conserue de roses* au lieu de violettes, comme aussi *des coraux.* S'il y a de la *resuerie*, au lieu desdits *A l'inquietude.* astringens, on mettra de *l'eau de laictuë,* & de *nenuphar.* Si les inquietudes, on mettra de testes de semences de *pauots blancs,* ou de *laictuës.* Si la *chaleur* immoderée du *crystal,* *A la grande chaleur.* & de la semence de *citron.* Ces choses ainsi ordonnées, on vsera *d'epithemes* sur le foye, & sur le cœur qui seront tels.

℞. *Aquæ buglossi* ℥. *ii. aquæ rosarum, violarum, nymphea ana quarta i. trochiscorum de camphora.* ℈. *i. diamargaritonis frigidi* ʒ. *i. vini albi* ℥. *iv. corallorum, & ossis de corde cerui ana* ℈. *i.* le tout meslé sera fait vn epitheme pour le cœur, duquel on le fomentera auec du drap d'écarlate deux ou trois fois le iour temperement. Et ce suiuant sera pour le foye : ℞. *Aquæ chicorij, endiuiæ, solani, lactucæ ana quart. i. triasantali* ʒ. *i.* vi- *A la langue seche.* naigre rosat vne once, sera appliqué comme dessus : & pour la trop grande siccité de la langue & asperité, on vsera du remede suiuant ; ℞. *mucilaginis seminis psyllij integri, vel cydoniorum extractæ in aqua rosarum vel violarum* ℥. ß. *saccari parum*, sera fait en forme de *loboc,* duquel il se tiendra souuent en la bouche, on en peut autant faire du *mucillage de gomme tragacant ou arabic* : mais auant que d'en vser, il faut lauer la bouche d'eau fraische, & fort peu de vinaigre meslez.

Contre la douleur de teste, & delire, on fera des *embrocations* sur la suture corona- *A la douleur de la teste, & delire.* le, *d'huile de nenuphar, de pauot,* ou plustost de *sucs de semperuiua, de morelle, de laictuës* & autres, y laisser des linges trempez dessus des susdites huiles & sucs. Il y a plusieurs autres remedes faciles à faire, desquels ie me deporte, afin d'estre court. Ces choses doncques bien & deuëment ordonnées, il faut prendre garde à la crise, par quelle *Il faut imiter la nature.* partie semblera se faire, afin de ne troubler la nature, ny diuertir, ains au contraire l'aider, si elle n'y pouuoit paruenir pour son imbecillité.

Cette fievre est souuent brieue, & si dés le commencement des mauuais signes apparoissent, *le quatriéme iour on mourra,* ou pour le plus tard dans le *septiéme* : De mesme il faut attendre la guerison si les bons & loüables signes apparoissent du commen- *Prognostic.* cement. S'il suruient vne rigueur à cette fievre, indice de *guerison*, & s'il sent vne grande *chaleur dans le corps* auec grande soif, & que les mains & pieds soient *froids,* ou fort peu chauds, *indice de mort.* Si le *troisiesme iour* la fievre s'augmente, c'est vn *mauuais presage.* Si le moins du monde cette fievre *laisse le malade,* il est hors de danger. Si les vieilles personnes sont saisies de cette fievre ardente *difficilement ou iamais* n'en guerissent.

CHAPI

CHAPITRE XXIII.

De la Fievre tierce intermittente vraye.

LA Fievre tierceintermitente, exquisite, ou vraye, prouient de *colere flaue* ou iaune, qui est portée par les parties sensibles du corps, gardant son naturel entier & pur: C'est pourquoy quand elle est engendrée de cette *bile sincere*, sans estre meslée auec aucune humeur. est appellée des Medecins *exquisite*, c'est à dire, diligente, parce qu'elle ne dure le plus souuent que *sept accés* pour le plus, autresfois moins. *Quelle est la fievre tierce vraye.*

Elle s'engendre au corps naturellement *colcriques*, en la fleur de l'âge en Esté, & regions chaudes & seiches, par vn long trauail, veilles, soucis, grands pensemens, de la chaleur du Soleil. Incontinent & au commencement de chacun accés, on est saisy d'vne *rigueur*, auec des poinçonnades, comme qui donneroit des pointes d'aleines par plusieurs parties du corps, le pouls fait sa systole & diastole ordinairement, & *également*, qui neantmoins s'augmente en la vigueur de l'accés. Dauantage en cette mesme vigueur le febricitant semble brusler, trauaillé d'vne grande *soif*, se découurant à tous propos, auec respiration frequente, comme flamme de feu, demandant à boire incessamment, & la chaleur est alors communiquée par tout le corps; la poitrine pour tous ces accidens n'est plus chaude que les extremitez. Que si on met la main estenduë sur le corps du febricitant, on sent vne *chaleur mordicante*, sortant auec vne vapeur, & continuant d'y tenir la main, cette chaleur semble estre vaincuë & plus amiable; dauantage il suruient des vomissemens, nausées, *flux de ventre*, & pissent *l'vrine de couleur bilicuse*, & l'accés passé il ne demeure aucune emotion, lequel accés dure volontiets *douze heures*, & c'est *pour le plus* aux vrayes & exquisites tierces. Quelquefois l'accés est plus brief, ce qui arriue pour la qualité & quantité de la bile, ou par les forces du malade, *la fievre tierce qui dure plus de douze heures, n'a plus le nom de vraye & legitime*: mais *d'intense* & d'estenduë, comme Galien témoigne. La *maniere de viure* sera refrigerante & humectante, comme auons écrit au chap. precedent. *Causes.* *Indices.* *S'augmente.* *Raison de l'accés bref.*

Pour la cure, il la faut commencer par vn *clystere* refrigerant & remolliant: puis aduiser de la *saignée*. Aucuns disent qu'il la faut faire *apres le premier accés*, ou second; Galien n'approuue que le troisiéme n'aye passé, neantmoins ie suis d'opinion qu'elle doit estre faite plustost, d'autant que c'est trop pres de la vigueur de la fievre, qu'est le quatriéme accés suiuant, qui est tousiours accompagné de tres-griefs accidens. C'est pourquoy le Medecin doit tousiours vser de *prognostic sur ce quatriéme accés*, autrement l'on croira que ces remedes en feroient cause. Et pour retourner à la saignée, quelques vns ne l'aprouuent, ny apres le premier, second, tiers, ny d'aucun accés; d'autant, ce disent-ils, que *le sang est le frein de la bile*, dont cette fievre est composée. A cela ie répond, que si on connoist qu'il y aye aparence de *plenitudes aux veines*, que ce ne sera que bien fait de saigner de la basilique, & tirer du sang en *petite quantité*, comme quatre ou cinq onces. Aussi Galien veut qu'à toutes fievres l'on saigne: mais aux vnes plus, aux autres moins. *Curation.* *De sa saignée.*

Et s'il suruient des *vomissemens*, comme souuent il se presente aux accés, on fera *vomir* le malade tant qu'il pourra, mesme s'il n'y estoit enclin, on le prouoquera: car *l'experience montre que ceux qui vomissent ont les accés plus brefs*, & semblent estre

gueris aux iours du repos. Au contraire *ceux qui n'ont vomis se sentent replets & pesans*, on empeschera le malade de dormir au commencement, & à la *vigueur de l'accés*: mais à la *declination sera bien à propos de dormir.*

Purgation. Pour la *purgation*, elle n'y est pas contraire, pourueu qu'elle ne soit trop échauffante, comme celles qui se font *d'agaric, rheubarbe, mirabolans*, & autres: mais refrigerante, comme est la suiuante: ℞. *Decoctionis tamarindorum ℥. iv. diaprunis compositi ʒ. iii. syrupi violarum ℥. i. ß. misce, fiat potio*, ou, ℞. *Aquæ graminis vel decoctionis eiusdem ℥. iv. syrupi rosarum solutiui ℥. ii. misce, fiat potio.* Le corps estant legerement purgé, il faudra vser de syrops attenuans tels que sont le *syrop d'endiue simple*, & composé, s'il y auoit soupçon d'obstruction; comme aussi le *syrop de capilaires, aceteux, violat, oxisaccara*, & autres que l'on meslera auec *eaux alterantes*. Et lors que la matiere sera cuite, il la faut éuacuer par les vrines & sueurs, comme auec du *syrop d'endiue* composé, & *bisantin* auec d'eau de gramen ou d'endiue, au declin des derniers accés, aucuns donnent du *vin blanc* à boire au malade, mais fort trempé, afin de plus émouuoir les sueurs & vrines.

Medicamẽs qui excitent sueurs & vrines.

Extraits Spagirics, & autres remedes. Les *fievres tierces* ausquelles il y a de l'obstruction, seront ostées par *l'extractum chelidoniæ*, en donnant vn scrupule auec vne cuillerée d'eau distilée de ladite *chelidoine*, comme aussi est excellent le *scholagogum solutiuum*, tous deux de Quercetan, duquel on en donnera deux ou trois dragmes pour le plus, auec du syrop violat. *L'eau de cerises aigres* est tres-bonne à cette fievre beuë deux fois le iour, comme aussi l'eau de fraises, & de la fleur de *petite centaurée*, Dioscoride & Serapio asseurent, qu'appliquant de la toile d'aragnes sur les deux pouls des bras, comme l'accés saisit la personne, que la fievre se perdra, la *pierre chelidoine* liée & pliée dans vn linge iaune, & portée sur soy, qu'elle fait de mesme: le *suc de pimpinelle* beu auant l'accés, fait perdre du tout cette fievre.

La fiere tierce vraye, est estimée *asseurée contre la mort*, parce qu'elle se finit dans sept accés pour le plus tard. Il faut nombrer aux fievres intermittentes les accés, & non pas les iours pour estre critiques. Cette fievre se doit terminer par vomissement, & excremens bilieux, fluans de tout le corps, parce que l'humeur est tenu; que s'il *monte*, il prouoque le vomissement: s'il descend, il fait flux de ventre; si aux pores & meats du cuir, émeut des sueurs, ou vne icteritie. Ce n'est pas tousiours chose necessaire que cette fievre se termine en *sept accés*, car souuent elle se finit en *trois* ou *cinq*, voire en vn *seul*, & cela prouient de la petite *quantité* de l'humeur, & de la qualité tenuë, de la grande vigueur du malade, & de sa bonne disposition. Mais s'il y a beaucoup de bile crasse, la force abbatuë, & la disposition du corps terrestre, lors on iugera la maladie deuoir estre longue.

Prognostic.

CHAPITRE XXIV.

De la Fievre tierce, *nothe ou* bastarde.

Cette sorte de fievre tierce, nothe, spurie ou *bastarde* s'engendre, lors que *parmy la bile* ou colere, s'est *meslée de la pituite*, d'où vient que *tous les indices* ne s'y reconnoissent si exactement comme à la vraye tierce: aussi en cette-cy les *accés surpassent les douze heures, & si ne se termine comme l'exquisite en sept accés*. D'abondant *la coction des humeurs y apparoist plus tardiuement*, & si a la vigueur des accés il n'y a pas tant de chaleur. Et s'il y a de plus, qu'elle ne finit pas par tant d'abondantes *sueurs*, comme l'exquisite.

quiſite. C'eſt pourquoy la maniere de viure en cette fievre baſtarde, ne doit eſtre vniuerſellement refrigerante & humectante, comme à la ſuſdite : mais doit eſtre, qui aye vertu incidante, partie refrigerante, & échauffante, d'autant que la bile eſt plus craſſe en icelle,, & n'eſt tant chaude: c'eſt pourquoy parmy les herbes potageres on pourra mettre auec des refrigerantes, des échauffantes mediocrement, comme *perſil*, *mariolaine*, *thym*, *ſarriette*.

Indices. *Regime.*

Et pour le regard du temps de donner à *manger* au febricitant, on *ne luy en donnera* pas tant que l'accés durera, ny long temps auant, ſi les forces le permettent, & parce que cette fievre eſt de *longue durée*, il faudra nourrir le malade *plus liberalement* qu'à vne aiguë, qui doit eſtre d'vne petite durée, c'eſt pourquoy on aduiſera aux forces du malade. Son boire ſera de l'eau en laquelle on aura fait cuire vn peu *d'anis*, & des racines de *gramen*.

Du temps de manger. *Du boire.*

Les *clyſteres* ſont propres à cette maladie, dans leſquels on mettra de *l'agaric*, dont i'en donneray vne deſcription : ℞. *Maluæ, betæ, parietariæ, mercurialis ana M. i. florum cordialium & chamæmeli ana p. i. quatuor ſeminum frigidorum maiorum, endiuiæ, aniſi, & fœniculi, ana ʒ. iii. agarici recenter trochiſcati in fine decoctionis poſiti ʒ. ii. in colatura diſſolue mellis roſati colati ℥. ii. catholici ℥. i. olei chamemelini ℥. iii. fiat clyſter*, ou ſi on aime mieux n'y mettre point d'huile, il attirera dauantage : cette ſorte de clyſtere fait *purger la pituite*, toutefois on en pourra preparer d'autres ſans agaric.

Clyſtere.

Si les veines ſont grandement pleines & tenduës, on *tirera du ſang* au febricitant *le iour de ſon intermiſſi[on]* ſelon les forces & repletion d'humeurs, & ceux qui ſeront enclins de leur naturel à vomir, on les y pourra *prouoquer* en cette fievre, qui eſt cauſée de grandes obſtructions & cruditez : car la plus grande partie de la matiere eſt *contenuë au ven[tri]cule & inteſtins.*

De la ſaignée. *Du vomiſſement.*

Les *purgations* ſeront partie *cholagoguës* & parties *phlegmagoguës:* on donnera pour commencement le bolus ſuiuant : ℞. *Catholici ʒ. vi. diacarthami ʒ. ii. miſce*, auec du ſuccre & ſera fait vn *bolus*. Apres on vſera au febricitant de la decoction ſuiuante, laquelle ſans grande chaleur & exſiccation attenuera, & ſi prouoquera les vrines : ℞. *Radicum apÿ, fœnic[uli] & ruſci, ſingulorum ℥. i. chicorÿ vtriuſque, origani, hyſſopi, ſingulorũ M. i. lactucæ M. ß. ſeminum quatuor frigidorum maiorum ana ʒ. i. ſeminum aniſi, fœniculi, & apii ana ʒ. ii. ß. ſeminum aniſi, fœniculi, & apij ana ʒ. ii. ß. ſeminis agni caſti ℥. iii.* Le tout ſera cuit *en deux liures d'eau iuſques à la conſomption de la troiſiéme partie*, à la colature clarifiée & aromatiſée d'vn peu de *ſandal*, *& de canelle*, on y diſſoudra de *l'oxymel & du ſyrop d'endiue*, compoſé de chacun *deux onces du ſuccre fin vne once*, ſera fait vn *apozeme*, duquel en prendra *cinq onces tous les matins*, *trois heures auant que de manger, & quatre onces trois heures auant ſoupper*, & continuer iuſques à l'acheuement: apres ſera purgé ainſi que s'enſuit : ℞. *Glycyrrhiſæ, polypodÿ ana ʒ. vi. medullæ carthami ℥. i. ſennæ ʒ. ii. agarici ʒ. i. fiat decoctio vt artis eſt pro vna doſi, in vna parte infunde rhei ſelecti ℈. iv. ſpicæ g. v. in altera decoctionis parte diſſolue diaphœnici, & electuarij de citro ana ʒ. i. ß. ſyrupi de chicoreo compoſiti ℥. i. miſce omnia, & fiat doſis*, l'on pourra *reïterer* le ſuſdit *apozeme*, & cette purgation, ou qui ne voudra, vſer du *iulep* ſuiuant: ℞. *Aquarum fumariæ, lupulorum, & capillorum veneris, ana quartaria tria, aquæ graminis & fœniculi ana ℥. ii. ſyrupi acetoſi ſimplicis, de biſantiis & de epithymo ana ℥. ii. miſce, capiat* deux fois du iour, puis ſera repurgé comme a eſté dit, ou pource que cette maladie traine apres ſoy vne *grande longueur*, que ſi l'on ſe faſche d'vſer de tant de breuuages, on vſera des *pilules* ſuiuantes, qui diſſiperont facilement la pituite & la bile, qui ſeront telles: ℞. *Agarici trociſcati ʒ. iii. ſucci agrimoniæ petroſel. ana ʒ. ß. ſpicæ celticæ, ſchœnanti, cinamomi ana ʒ. i. rhabarbari tenuiſſimè puluerati, & irrorati aqua endiuiæ, ʒ. ii. cum ſyrupo roſarum laxatiuo fiant pilulæ*, deſquelles il en prendra trois fois toutes les ſemaines, vne fois de-

Premieres purgations. *Decoction attenuante.* *Purgation.* *Iulep.* *Pilules.*

uant

uant le disner ou souper, ces *pilules* different des autres, parce qu'elles *n'échauffent* point beaucoup, & si elles *reserrent* apres leur action. La decoction ou *l'infusion d'absynthe*, beuë par quelques iours, passé le septiéme accés est vn singulier remede.

Electuaires. Cette fievre gaste bien souuent les *parties internes*; C'est pourquoy pour alterer & refrigerer, on donne des electuaires de *diatriasantali, ou de diarhodon abatis*, & s'il faut beaucoup rafraischir de *diamargaritum frigidum*, des poudres desquels on en pourra faire cõposer des *tablettes*, pour en faire prendre au malade. Les *hypochondres* aussi sont affectez sur toutes les parties en cette sorte de fievre : & pour les tenir en bon estat, & empescher vne cachexie, ou hydropisie, seront *fomentées* de ce que s'ensuit: ℞. *Florum chamomillæ, meliloti, anethi, ana M.i. absynthij M.ß. rosarũ rubrarum M.i. semin. lini, fœnugræci ana ʒ. iii.* toutes ces choses seront *boüillies* en suffisante quantité d'eau & de vin par égales portions, selon l'art, pour en vser comme a esté dit, & apres lesdites parties seront ointes de *l'onguent* suiuant: ℞. *Olei rosacei mastichini, & chamelini ana ℥.ß. caryosylorum ℥. i. ceræ quod satis est*, sera fait vn onguent. Quant au *bain*, il ne vaut rien en cette maladie auant la coction des humeurs pource qu'il apelleroit les humeurs qu'il faudroit cuire au dedans, au dehors, au cuir, & augmenteroit les obstructions.

Fomẽtation pour les hypochondres.

Onguens. Remedes Spagirics.

La decoction *hydrotique* de Paré est souueraine en cette fievre, & à toutes autres intermittentes, qui se trouue dans la Pharmacie de Quercetan. Et sur tout les remedes *experimentez*, l'eau 5. des Philosophes, qui se rencontre écrite dans le liu. 2. des remedes secrets de Liebaut, chap. 8. Nicolas écrit que si apres les vniuerselles purgations on applique aux carpes ou poignets de la main, de la *rubea trocifcata*, que sans doute elle fait perdre cette fievre, comme aussi fait l'herbe appellée *bourse à pasteur*, battuë auec du sel, autant en fait la *dentilaire*.

Empiriques.

Prognostic. La fievre tierce *nothe*, bien souuent est de *longue durée*, voire se prolonge iusques à *six mois*, ainsi que Galien le montre dedans son liu. qu'il a dedié à Glaucon, ch. 8. qu'elle gastera la rate plus que nul autres parties, d'autant qu'elle la rend molle & enflée, & enfin souuent produit vne cachexie, ou hydropisie.

CHAPITRE XXV.

De la Fievre quarte intermittente.

Pourquoy dite quarte. APres auoir écrit des *fievres bilieuses*, ou choleriques, il ne sera pas hors de propos de traiter *de celles qui s'engendrent de la bile noire*, ou humeur melancolique. Nous commencerons par la *fievre quarte intermittente*, laquelle retourne de *quatre en quatre iours*, en comptant par le premier iour celuy de l'accés, pour le second & tiers les deux iours d'intermission, pour le quatriéme le iour auquel l'accés retournera : & voilà pourquoy elle est dite quarte, ou quartaine.

Deux especes de melancolique. Fievre cruelle. Fievre traitable. Cette fievre se fait quelquesfois *d'humeur melancolique naturel*, & d'autresfois de celuy qui est *contre nature*, comme est celuy qui s'engendre de bile aduste. La *premiere* espece est plus traitable & tolerable, & moins fascheuse : mais plus longue. L'autre est plus fâcheuse, traitant plus cruellement son malade, tellement que le lendemain de l'accés, les febricitans sentent encore de grandes douleurs, pour les vestiges de la chaleur qu'elle aura laissée, ce qu'on ne connoist pas en l'autre espece, en laquelle *on ne perd point l'appetit, & la soif n'y est pas grande*, & comme leurs matieres & accidens sont diuers, aussi est diuerse la curation : car celle qui est composée de *bile aduste*, & bruslée,

se guerit par les mesmes remedes que la tierce. Et celle qui est faite *d'humeur melancolique naturel*, sera traitée ainsi que nous écrirons cy-apres.

On appellera doncques *exquisite quarte*, cette fievre intermittente, qui est engendrée d'humeur seul qui est la bile noire, pourrie, hors des vaisseaux. Elle se cõnoistra en ce qu'au premier iour elle ne saisit le malade auec vne grande rigueur, mais auec telle froideur qu'endurẽt ceux qui sont au temps des fortes gelées, & cõme elle va en auãt, aussi *s'augmente la froideur*, & croist iusques à l'estat de tout le mal, & n'a point de ponctions & d'aiguillons au cuir, comme la tierce vraye, mais seulement vne grande froideur, & comme à vn, a qui on auroit brisé les os, *le pouls est rare & tardif*, au commencement des accés, & en accroissant, il est frequent. Mais le mouuement de la chaleur, l'accroissement & vigueur, sont bien diuers à ceux des fievres tierces, d'autant que cet humeur s'allume & échauffe comme vne pierre, ou vne piece de vaisseau de terre, ou vn os, ou autre corps semblable, froid & sec ; & lors qu'elle est échauffée, elle ne fait aucune fumée, ny produit aucune chose humide en son accés : mais tout y est bruslé & consommé. C'est pourquoy les *intermissions sont plus longues qu'en la fievre, qui se fait de pituite*, & l'infebrication se reconnoist pure & exquisite, parce que tout ce qui est allumé de la bile noire, est épuisé & consommé. D'abondant les *vomissemens sont bilieux, les vrines sont tenues, claires & aqueuses*. Danantage elle suruient communement sur *l'Automne*, suiuant les fievres erratiques. Outre les choses susdites, il faut cõsiderer le *temperament du malade, la region*, l'*âge, & telles choses semblables*. Que s'ils sont secs & froids, pour certain on pourra prẽdre vne fievre quarte, principalement si c'est au temps que les fievres quartes saisissent les personnes communement. *Indice.*

Ceux qui ont la fievre quarte, *au commencement ils doiuent estre traitez doucement*, & on ne leur doit donner aucun medicament violent, parce que l'humeur qui cause la fievre, est difficile à euacuer, & l'humeur n'obeït facilement auant sa concoction, & ce par sa crassitie & frigidité, & que les voyes par lesquelles elle doit passer sont étroites, ce qui cause de grandes obstructions, ainsi que Galien a tres-bien remarqué. Or il faut commencer par vn *clystere remolliant* ; & si le corps se reconnoist *pletorique*, il faudra *saigner le quartenaire* ; que si le sang apparoist noir, il le faut laisser fluer : Au contraire, s'il estoit bon, il le faudra *arrester* : mais *rarement on saigne* du cõmencement de cette fievre ; mais enuiron le milieu du temps de son accroissement, & que toutes les circonstances s'y accordẽt. C'est certes vne chose bien *difficile, de connoistre les quatre tẽps de cette maladie*, d'autant qu'à plusieurs elle ne dure que *deux ou trois mois*, à d'aucuns *neuf*, ou *vn an*, voire dure souuent *trois ou quatre ans*, & cela est assez ordinaire : car alors qu'on en pense sortir, c'est lors qu'on y entre plus auant, tellement que bien souuent, quelque habile que soit le Medecin, il ne peut discerner le temps. *Curation.* *De la saignée.*

Il faudra diligemment aduiser, auant que de donner aucune purgation, si la ratte seroit *enflée*, ou si autre viscere souffre obstruction ; & cela estant, il faudra vser de medicamens qui les ostast, tels que sont le syrop *bizantin, de duabus radicibus, de fumaria*, auec leurs eaux de mesmes facultez. Que s'il n'y auoit aucune tumeur ny obstruction, la matiere ou l'humeur sera cuit auec *syrop violat, de buglosse, de fumeterre simple*, apres sera purgé auec *catholicon, diaphenicon, confectione inda maiore, confect. hamec*, si on ne connoissoit qu'il y eust crudité au ventricule : car lors il faudroit deterger la pituite, apres sera éuacuée par les electuaires de *diacarthami*, ou de *citro*. Apres ces euacuations, il faut roborer le ventricule & hypocondres, *d'huile de camomille & nardin*, & pour conforter le cœur, on donnera *l'opiate* suiuante. *Obstructions* *Curation des humeurs.* *Purgation.* *Roboration des hypocondres.*

℞. *Conseruæ radicis buglossæ ℥. i. conseruæ anthos, & capilli veneris ana ℥. ß. pulueris aromatici rosati, diarrod. abbatis ana ʒ. i. ß. diamargaritonis frigidi ʒ. i. cum syrupis con-* *Opiate cordiaque.*

seruationis corticis citri, soit faite *opiate*, de laquelle le febricitant vsera alternatiuement, beuuant vn peu de vin apres. *Les conserues de tamariscs, de ceterac, de racines d'ache*, y sont aussi requises, principalement s'il y a des obstructions. De plus s'il vient des *nausées* au malade, le faudra prouoquer à vomir au commencement des accés : parce que le vomissement a tel vertu en ce mal, que *par ce seul remede plusieurs se sont trouuez gueris*. Le vomitoire sera preparé ainsi : ℞. *Florum camomillæ* ℥. *i. florum anethi* ℥. ß. *fiat decoctio in aqua raphani*, ou bien auec sa decoction, de laquelle il boira au commencement de son accés. Ou soit faite decoction de semence *d'asarum*, ou de sa racine: il conuient aussi à chaque quatriéme iour de prédre vn *clystere*, par lequel l'humeur malancolique & pituiteux est facilement attiré & euacué, pour ce sera le clystere composé de cette façon : ℞. *Maluæ, bismaluæ ana M. i. mercurialis M. ij. passularum, ficuum paria iii. anisi, fœniculi ana* ℥. *ij. seminis apij petrosel. ana* ʒ. *i. medullæ seminis cartami, polypodij ana* ʒ. *ij agarici* ℥. ß. *florum camomillæ, meliloti, sambuci, tamarisci ana p. i. fiat decoctio in libra vna, dissolue mellis rosati* ℥. *ii. olei camomillæ, & succi mercurialis ana* ℥. *ii.* soit fait clystere.

Conserues contre telles obstructions. *Vomitoires.* *Clystere.*

Il y en a plusieurs qui vsent au commencement des accés de la poudre suiuante : ℞. *Piperis, myrrhæ, foliorum sennæ ana* ʒ. *iii.* le tout sera meslé, & on en donne vne *dragme* auec quatre doigts de vin blanc au commencement de l'accés, si l'humeur estoit cuit. Ces choses faites on donnera vn *apozeme* pour euacuer la matiere qui est contenuë dans les veines, & autour de la rate & du foye. Celle qui est dans les veines, doit estre euacué par les vrines, & celle qui est autour du foye, & dans les veines meseraïques, doit estre purgé par les intestins, & siege. C'est pourquoy il conuiendra de faire des apozemes de *racines aperitiues*, qui ostent les obstructions, qui attenuent les humeurs crasses, & qui émeuuent les humeurs : auquels apozemes on adioustera des fleurs, semences, fruits à cette fin. Et à cause que cette quarte ne peut guerre durer sans que la ratte ne soit interesseé les simples & autres ingrediens doiuent estre splenitics pour la pluspart.

Par quelles voyes faut euacuer. *Apozemes.*

Dans la Pharmacopée de la Violette il se trouue de beaux & singuliers remedes, tels que sont les pilules *menelagogæ, tartareæ, vel de ammoniaco*, ou de *sagapeno*, comme aussi le *diacalamentum Galeni*, le *diazingiber Nicolai*, & le *diatrium pipereum Mesuæ*, l'antidot *splenitica maior & minor* dudit Quercetan, *aqua scorbutica & hydropica*, vne certaine decoction du mesme Auteur. Le vin de *senné*, le boüillon d'vn *vieux coq*, le *syrupus de piperibus, l'extractum ellebori albi & nigri, l'extractum zingiberis*, duquel la dose est de la grosseur d'vn pois, tous lesquels remedes se trouuent en la susdite Pharmacopée. Fumanel a décrit vne eau laquelle fait de beaux effets cōtre la fievre carte, de laquelle la description est telle. *Prenez fleurs de romarin, fleurs & racines de buglosse & de coins, de chacun quatre onces, saffran demie dragme*, pilez le tout ensemble, faites tremper en *deux liures de vin blanc* dans vn vaisseau de verre, que mettrez sous le fien pour distiller : & de l'eau, on en boira *tous les matins demie once*. Certains donnent à boire deux onces *d'eau de vie* rectifiée au commencement de chacun accés. La *theriaque* donnée au declin est fort recommandée, & si on la donne auant, elle fait redoubler la fievre, ainsi que dit Galien & tous ceux qui suiuent sa doctrine ; neantmoins depuis vingt ans en çà les empiriques en donnent ou ordonnent à tout temps *auec heureux succés*, dont i'ay pris garde: mais cela se pratique enuers les gens robustes, & de forte habitude.

Remedes Spagirics, & des Grecs. *Eau excellente de Fumanel.* *L'eau de vie.* *De la theriaque.*

La Violette écrit, qu'auant, ou apres, si on prend vne *pilule* aussi grosse qu'vn pois de la description de *Camille*, & que l'on frotte le col & toute l'échine d'vn *liniment* composé de *theriaque, d'eau de vie, de sauge, & vn peu d'huile laurin, ou d'aspic*, asseurément on guerira la fievre quarte. Communement les Medecins de nostre temps font oindre d'huiles échauffantes, tels que sont *d'auronne, de rhuë, de noix, ou d'huile* dans

Onguent.

lequel

lequel auroient infusez des feüilles de *dentillaire.* Le *poivre* & toutes choses qui échauffent aidans par leurs chaleur à la digestion, sont propres aux quartenaires. Il faudra aduiser diligemment si quelques visceres, ou parties internes seroient enflées, scirreuses ou oppillées, à cause de certains humeurs visqueux, & apres auoir vsé de remedes internes propres, que nous auons écrit cy-dessus, on vsera de *l'onguent* suiuant, qui remollira & relaschera : ℞. *Olei irini, & de capparibus ana ℥. ii. olei amygdalarum dulcium ℥. i. seminis apii, cuminis, radicis iridis ʒ. i. ceræ quod satis est*, & sera fait vn onguent pour oindre la ratte, ou autre viscere.

Et parce que quantité de peuples voyans cette fievre tirer en longueur, dont mesme Auicenne a bien dit, qu'elle pouuoit durer *douze ans*, croyans que l'art de la Medecine n'y auoit aucun pouuoir, dont le commun prouerbe est sorty, qui dit : *Qu'à la fievre quarte & à la goutte, le Medecin n'y void goutte.* *Faux prouerbe.*

On s'addonne à des superstitions & choses ausquelles il n'y a pas grande raison; si est-ce que pour contenter les curieux, i'en mettray icy aucunes : *Prenez quatre petites araignées auec leurs toilles, qu'elles soient écachées sur le pouls du bras gauche du malade, le iour & au commencement de l'accés, & apres le bander d'vn linge, & luy laisser neuf iours, puis y en remettre d'autres, qu'ils porteront autant de temps, & ainsi iusques à la troisiéme fois.* Autres prennent *trefle marquetée* de blanc, & des feüilles de saulge, de chacun quatre feüilles, battent le tout ensemble auec de suye prise de la gueulle d'vn four, auec vn peu *d'eau de vie*, le tout attaché *aux deux pouls des deux bras*, & porter *quatre iours, & renouueller ce remede par quatre fois.* Aucuns ont beu au temps que i'écriuois ce liure en ce païs de Lymosin, pendant sept iours continuels, aux iours qu'ils n'auoient d'accés : trois heures auant que manger, deux trauers de doigts de *sucs de raues*, auec vn peu de *sel* & de *poivre*. I'en ay veu d'autres qui prenoient vne pilule, vne heure auant l'accés, composée de mirrhe, de theriaque pendant *quatorze iours*. Ces choses peuuent auoir guery certains, plus par opinion que par effet : ce que i'ay reconnu à plusieurs quartenaires que i'auois traité ; se faisans accroire d'estre gueris pour auoir vsé de ces remedes empiriques, neantmoins aux iours accoustumez auoient de la fievre & accidens de mesme, ou bien la fievre changeant d'heure, croyant estre gueris : autres pour auoir pris ces remedes *mal à propos*, tomboient en de griefs accidens, puis iceux passez se trouuoient gueris. *Remede empirique.*

La maniere de viure sera, que les quartenaires n'vseront de viandes flatueuses, ains de celles qui engendrent vn bon suc ; ne mangeront de viures *viscides, tenaces* & qui font mauuais ventre, ny de ceux qui rafraischissent & dessechent : mais ils mangeront des vollailles, comme chappons, poulles, & autres oiseaux, comme de perdix, & de ceux qui frequentent les montagnes ; fuyans ceux qui viuent aux eaux pallustres & limoneuses, qui sont excremens, engendrans vn humeur cras, & visqueux, comme oyes, canards, becaces, & pour les poissons, qu'ils soient *saxatiles.* *Regime.*

Le febricitant boira du *vin blanc ou cleret*, car par leurs qualitez ils attenuent la crassitude de cette humeur melancolique, & échauffent par leur chaleur mediocre, le corps refroidy de cet humeur melãcolique, & si il aide à la concoction de la maladie, & prouoque les vrines. Si on *boit au commencement de l'accés du vin blanc*, il prouoque le *vomir*, par lequel plusieurs se sont trouuez gueris, & s'il est pris & beu à la fin de l'accés, il aide à prouoquer les sueurs. Si les malades auoient accoustumez d'vser de frictions, d'ambulatoires, promenades, & autres exercices accoustumez, ils ne s'en doiuent pourtant abstenir : mais les continuer plus moderement que lors qu'ils estoient sains : parce que les exercices violens causeroient des obstructions, encore faut-il faire ces choses aux iours d'intermissions, & auant les repas. *De l'vsage du vin blãc.* *Des exercices.*

Des estuues & bains.

Ils s'abstiendrōt d'aller aux estuues, & bains domestiques, & de ceux qui sont naturellement chauds. Et combien que ces choses échauffent, si est-ce d'autant qu'elles attirent au dehors les humeurs, qu'elles causeroient des obstructions & estouppemens à l'exterieur, principalement si le corps estoit pletorique. Que si les accés estoient petits, ou mediocres, & non pas violens, les malades aux iours d'intermission *ne laisseront d'aller à leurs negoces* accoustumez. Auicenne deffend que le iour du paroxisme, *on ne doit rien manger*; d'autant, ce dit-il, qu'il est meilleur que la fievre trouue son malade l'estomac vuide, afin que nature s'occupe plustost à la concoction de la matiere morbificante, que des viandes, & veut que le iour de l'accés luy soit ordonné le *ieusne*, & qu'il ne boiue *nullement d'eau fraische.*

Regime le iour de l'accés.

Chacun sçait que rarement il arriue que les fievres quartes ne durent qu'vn an, neantmoins ie ne veux pas dire, qu'il n'y en aye qui ne durent que *trois, cinq, sept mois.* communement *neuf*, aucunes *douze ans*. Les Estiuales sont *brefues*, & les Automnes *longues*, principalement si elles paruiennent iusques à l'Hyuer. La fievre quarte *sanguine* sera tousiours plus brefue, & celle qui sera de colere aduste plus longue: & l'autre encore plus longue, qui sera engendrée de *phlegme*, & celle de malancolie naturelle *tres-longue* sur toutes autres : la fievre quarte faite de matiere melancolique naturelle, & qui a trouué vn personnage de bonne habitude, ayant les parties nobles saines, exemptes de schirres, ou de tumeusr, rendra plus sain son malade; laquelle volontiers se termine par *flux de sang moderé*: mais il y en a de si malignes, qui se *tournent en continuë*, & lors le malade est en grand *danger de mourir*, sans grande esperance de se pouuoir sauuer. Quelquesfois elles se *transforment* en de tres pernicieuses maladies, comme *epilepsies, conuulsions, hydropisie, chancre, & schire de quelque partie interne, & souuent en ladrerie* principalement si à ce vice il estoit enclin naturellement. Et quant à ce que l'on dit en commun prouerbe, *Que oncques fievre quartaine ne fit sonner la campane*, cela s'entend des ieunes, qui sont de loüable temperamment, & non des vieux.

Prognostic.

CHAPITRE XXVI.

De la Fievre quotidienne, *intermittente.*

Fievre quotidienne. Combien d'accés la quotidienne, & combien son accés dure d'heures. Epialon.

APres les fievres qui s'engendrent d'humeur melancolique, celles qui se font d'humeur pituiteux, sont les plus longues, d'autant que coustumierement elles durent 60. iours, & quelquesfois plus. Or mon intention à present n'est que d'écrire de la *quotidienne*, qui fait tous les iours vn accés, qui dure dix huit heures s'il y a quantité de pituite putride pour dresser vn tel accés, qui est enuoyé par la nature aux parties sensibles du corps, hors des grandes veines: les Grecs les ont apellées *amphimerines*, parce qu'à chacun iour elle fait vn accés. Que s'il arriue que la pituite *vitrée*, qui est la plus froide de toutes les especes de pituite, soit en sa moitié, ou en partie pourrie, il s'engendrera vne *fievre* qu'on appelle *epialon*, en laquelle les febricitans sentent *en mesme-temps grande chaleur, & grand froid*: parce que les parties de cet humeur pituiteux, vitré, qui n'ont encore senty putrefaction, & qui sont éparses par tout le corps, engendrent la rigueur ; & les putrides, la fievre chaude.

Or cette quotidienne dans les *premiers iours ne tourmente si tost le febricitant auec rigueur*, mais par certain temps; *commence ses accés par froidure, le pouls du commencement est reglé, inégal, tardif, petit & debile en l'accroissement, n'estant trop frequent, ny éleué : la chaleur* n'est

n'est si vehemente ou acre qu'en la tierce, & ne contraint les febricitans se découurir, se tourmenter & soûpirer, iettans par la bouche des vapeurs chaudes & bruslantes, & souhaiter à boire beaucoup d'eau fraische, ains on reconnoist seulement *vne vapeur humide & fumeuse*, elles s'allumēt difficilement, & par vn long-temps auant que paruenir à son estat, & n'ont que *bien peu de soif*, parce que le corps est tres-humide, voire la *langue* mesmes; *les vrines sont blanches, tenuës, ou aqueuses, ou crasses, ou turbides*: & aux premiers iours ne sortent aucunes sueurs, ny ne sont qu'ils n'ayent tousiours quelque peu de fievre, l'accés durant pour le moins 18. heures, cõme nous auons dit cy-dessus. Il leur suruiēt *des vomissemens pituiteux, & leurs deiections sont humides, froides & aqueuses.*

Indices.

Combien d'heures l'accés dure.

Cette fievre ne se met que dans les corps naturellement pituiteux, humide, & en vne saison de mesmes, comme en Hyuer: les *vielles gens & enfans* y sont plus suiets que les autres âgez: c'est pourquoy Galien a dit, qu'il ne vit iamais enfant de nature bilieuse & seche, saisi de fievre quotidienne. Il n'y a que ceux des plus âgez qui sont pituiteux, d'habitude grasse, menans vne vie oiseuse, gourmans, adonnez à l'yvrongnerie, qui vsent d'estuues & de bains & d'exercices soudains apres le repas, qui soient suiets à cette sorte de fievre. La *maniere de viure* en cette fievre vniuersellement sera incisente & extenuante.

Quelles personnes suiettes à la quotidienne.

Regime.

Pour la *curation* on aduisera en premier lieu de remollir le ventre par vn tel *clystere*: ℞. *Maluæ, mercurialis parietariæ, betæ ana M. i. passularum, ficuum ana paria xx. anisi, fœniculi ana ʒ. iii. florum cordialium, & camomillæ ana p. i. hordei integri p. ii. fiat decoctio in libra vna colaturæ, dissolue mellis rosati & saccari rubri ana ℥. ii. olei chamemelini ℥. iii. misce*, sera fait vn clystere: mais auec le temps il faudra adiouster du suc de bete, autres fois de l'agaric, ou de la semence de la moüelle de carthame, ou du *diaphenicon*. Et si on void les veines pleines, & abonder en sang, on saignera le febricitant de la basilique droite, non pas en trop grande quantité; & *si on void ny auoir de plethore*, il s'en *abstiendra*; ou si ayant ouuert la veine on reconnoist le sang estre pituiteux & aqueux, n'en tirera plus: car la *saignée n'est pas propre en cette fievre exquisite, & vraye quotidienne*: combien que Galien écriue estre necessaire en toutes fievres.

Curation.

Clystere.

Saignée, quelle?

Apres on purgera le malade ainsi que s'ensuit: ℞. *Medullæ seminis carthami ℥. ß. florum cordialium p. i. anisi ʒ. ii. fiat omnium decoctio ad ℥. iv. in quibus infunde agarici recenter trochiscati ʒ. i. spicæ celticæ ℈. ß. expressis dissolue, diaphenici & electuarii Indi ana ʒ. i. ß. syrupi rosarum ex multis infusionibus ℥. i. misce*, & sera faite vne potion, qu'il prendra auec regime. Apres on fera prendre au malade le iulep qui s'ensuit: ℞. *Oxymelitis simplicis ℥. iv. syrupi de quinque radicibus ℥. aquarum graminis, apij, & petrosel.* ou de leurs decoctions, *ana ℥. iii.* le tout meslé sera fait vn iulep, duquel il prendra vne fois le iour hors l'accés quatre onces; estant finy, sera repurgé comme dessus. Puis vsera du syrop suiuant, l'vsage duquel & principal but, est de roborer les parties internes, afin qu'il ne s'engendre des cruditez, qui seroient cause de retarder la curation, & pour aussi oster les obstructions, & expeller toute matiere cuitte.

Purgation.

Iulep.

℞. *Radicum apij, petrosel. graminis, asparagi ana ℥. ii. herbarum capillarium, agrimoniæ, chicorij ana M. i. mercurialis M. ß. betonicæ, hyssopi, ana tertiam partem M. i. passularum ℥. ii. quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ. i. seminis apij, petrosel. anisi ana ʒ. i. ß. florum buglossi, chamomillæ, borraginis ana p. i. medullæ seminis cartami, polypodij querni, ana ℥. ii. ß. agarici trochiscati ℥. ß. fiat decoctio, in libra vna semis dissolue mellis rosati, ℥. ii. saccari quantum satis, fiat syrupus perfectè coctus, aromatisatus ʒ. ii. diarbodonis abbatis*, duquel il prendra de quatre en quatre iours *deux ou trois onces*, auec la decoction de pois *chiches rouges*.

Syrop.

On *oindra* hors l'accés *tout le ventre* auec de *l'huille de camomille*, & vn peu de *vin blanc* meslé, aussi les matins trois heures auant que de rien manger, prendra vne tablette de

Huiles pour le ventre.

diarrhodon abbatis; pour corroborer le foye, & autres parties dediées à la concoction. Et à cette sorte de fievre quotidienne inueterée, laquelle n'aura pû estre domptée par des medicamens digerans, ny euacuās, il sera bien fait de prendre de la *theriaque* vieille durant quelques iours, trois ou quatre heures auant que rien manger, l'estomac vuide, & les excremens reiettez de la premiere conction. Il sera bon aussi de *prouoquer le vomissement* de la façon que nous auons dit au precedent chapitre, & en mesme temps les onctions de l'échine auec d'huile d'auronne, & autres huiles chaudes, comme nous auons aussi écrit audit lieu, & de mesme reiterer le clystere. Certains vsent de vin ou decoction *d'absynthe*: mais la raison requiert, qu'on n'en doit vser sinon à la declination de la fievre, pour fortifier les visceres; comme aussi les electuaires roborans, & onctions *d'huiles nardin, & camomille* sur tout le ventre.

Theriaque.

Vomissemẽt.

Decoction d'absynthe.

Electuaires & onctions roborantes.

Remedes de Nicolas & Spagiric.

Myrepsus écrit beaucoup d'antidotes contre cette fievre, telle qu'est *aurea Alexandri, Adriani de damascenis prunis, è marrubio, magna tryophillos, nobilis, panchestos, aromatica. xoarchia, ex asaro, isotheos, musa, panacea*, tous lesquels antidotes sont experimentez tous les iours. Le Quercetan écrit d'vne eau composée *cum formicis*, prouoquant le vomissement, l'eau aussi qu'il appelle *antifebritica*, vne autre eau *ad febres chronicas*, qui sont aussi approuuées, comme aussi la *fœcula radicis aronis*. Liebaût dans le 2. liu. des secrets ch. 8. dit que l'eau 4. des Philosopes, a grande puissance beuë à ieun auec *eau d'hyssope*, l'or potable auec eau de scolopendre, dõnée auãt l'accés guerit la fievre quotidienne.

Prognostic.

La fievre quotidienne est tousiours longue, parce que difficilement l'humeur ne se peut cuire par sa crassitie. Si au commencement des paroxismes le vomissement se presente, & à la fin des grandes sueurs, ce sont des indices de briefue guerison. Toutes les fievres qui ont des rigueurs au commencement de leurs accés, le mesme iour aussi l'accés cessera. Razes dit, que souuent apres que cette fievre a longuement tourmenté son malade, qu'elle le meine à la mort. Enfin souuent elle laisse beaucoup de pernicieux accidens, sur tout des douleurs d'estomac, d'où se peut ensuiure vne cachexie, & autres pernicieuses maladies. Il se faut donner garde de prendre cette maladie pour vne double tierce, ce que l'on connoistra par les vomissemens, qui sont *bilieux & ameres*, mais ceux de la quotidienne sont doux & pituiteux, aussi que coustumierement cette fievre a ces accés apres midy.

CHAPITRE XXVII.

De la Fievre hectique.

Fievre hectique pourquoy ainsi nommée.

ON appelle fievre hectique, lors que la chaleur contre nature agit non seulement contre les esprits & humeurs: mais aussi contre les parties solides, & est appellée *hectique*, ou parce qu'elle est ferme, fixe, stable, & que difficilement elle laisse comme vne habitude; ou parce qu'elle *possede l'habitude du corps*, on a ainsi de coustume d'appeller ces parties solides, les separant des humides.

Indices de hectique.

Les febricitans n'ont aucune douleur en cette fievre, & ceux qui en sont tourmentez, ne pensent auoir aucune fievre ny chaleur, d'autant que toutes les parties de leurs corps sont également échauffées, comme Galien l'a tres bien enseigné au liure de l'inégale intemperie.

Elle s'engendre par deux moyens, premierement *de grandes fievres ardentes*, qui tirent en vne grande longueur, de sorte que par vn long espace de temps elles consomment

l'humeur

l'humeur, qui est contenu au corps du cœur, encore qu'il resistast long temps. Et telles sortes de fievres ne sont non seulement appellées *hectiques*, mais *morasmodes*, c'est à dire, *tabides*. L'autre moyen est qu'aussi tost qu'elles ont saisi, ils semblent *estre vne fievre diaire* ce qui peut prouenir ou de *tristesse ou d'vn grand courroux*, ou d'vne trop grande lassitude, ou d'auoir enduré vne trop grande *ardeur de Soleil*, & autres semblables. Cette *derniere* sorte est assez facile à guerir : mais l'autre *premiere*, qui a desia amené le corps à vne grande maigreur & consomption, qu'on appelle *Marasme*, & qui a desia pris vne grande racine, qui le plus souuent vient de l'ignorance du Medecin, il est *presque impossible de les guerir*. *Cause.*

La fievre hectique, qui est *tombé en marasme*, est facile à connoistre : car tels febricitans ont les *yeux grandement enfoncez*, ayans tout le *visage décharné*, *crasseux*, & ou perdus leur bonne couleur viuide, & la peau du front fort *aride & tenduë* ; les paupieres leur couurent les yeux, comme s'ils vouloient dormir, combien qu'ils n'en ayent nulle enuie ; mais c'est vne impuissance de veiller. Les os des *temples sont eminens*, & de grandes *cauitez* dessous, & pour le dire en vn mot, ils n'ont plus *que la peau & les os* : car si on palpe & touche leur ventre, on n'y connoistra aucun viscere, & moins de boyaux, mais tout le ventre retiré en haut, & la peau toute seche, & sans humeur, & si on la pince on croira de manier du cuir. Le *pouls est frequent*, debile & dur aussi lors qu'on les aura palpez & touchez de la main, la chaleur semble debile, puis apres acre & corrosiue, & ce de tant plus que vous y tiendrez la main. Le plus asseuré indice est, qu'ayant mangé, la chaleur s'augmente, & le pouls se fait plus grand & frequent ; on l'appellera hectique, tant qu'il y aura d'humeur naturel, & substantifique : mais où on ne croira plus y auoir d'humeur, alors s'appellera marasme. *Indices de marasme.*

Le *regime* de viure sera *humectant & refrigerant*, autant que l'on pourra dés le commencement du mal, & par le dehors & par le dedans, parce que les parties solides sont dessechées, & échauffées interieurement par des medicamens alimenteux, qui porteront plus de profit que les tant alterans : parce que la nature les attire aux parties solides, & empesche la siccité, & assation. Se feront doncques herbes, fruits, racines, semences, entre les herbes, la *laictuë* est propre comme le *violier, le pourpier, buglosse, l'endiue, la lentille aquatique, & les maulues* ne doiuent estre reiettées, principalement si le ventre est dur. Et pour les fruits, *les coucourdes, concombres, pommes, prunes recentes & seches, raisins frais, & secs, amendes recentes, les pignons* aussi de mesme. Mais au *marasme, les semences froides*, grandes & petites recentes ; par leur humidité, *semences de pauot, berberis, de coings, fleurs de buglosse, de violes, de nymphée*, bref de tous les alimens qui sont froids & humides ; desquelles on mettra dans les boüillons, qui seront faits d'vn poullastre, desquelles le malade prendra tous les matins : on pourra aussi composer de *masse-pain*, ou *paste Royale*, dans laquelle on meslera de la *chair de tortuë*, ou *d'écreuisses* : qu'il pourra mãger à ses desserts ou à son banquet sur iour : les coulits, pressis, restaurans, gelées, sont bons, & sur tous les *hordeats, l'auenat, la fromentée, amandez*, & tous alimens qui ont facultez d'alimenter grandement, rafraischir & humecter. Le boire sera de l'eau d'orge, tousiours fraische ; comme aussi *l'eau de regalice froide*, *vn petit vin* sera aussi propre : le malade demeurera en vn air froid & humide, que s'il n'en peut auoir vn naturel, on luy en fera d'artificiel : il se gardera aussi *de faire aucun exercice ny mouuement violent*, qui le pourroit debiliter, il mangera peu & souuent, tant de iour que de nuit, ayant quatre heures d'interuale seulement entre chacun repas. *Ores aualera vne couple de iaunes d'œufs frais, auec du succre ; autresfois prendra le pressis d'vne perdrix, d'vne palombe, d'vn gigot de mouton, de veau, d'vn chappon, & autres ; d'autrefois vn orge mondé, vn amandé, de la gelée d'vn* *Regime.* *Du boire.* *Nul exercice.* *Viandes propres aux hectiques.*

d'vn consommé, d'vn boüillon, de la paste Royale, des fruits susdits cruds, cuits, selon son appetit, sans oublier d'vser de chair de tortuës, de cuisses de grenoüilles boüillies sont tres-bonnes, auec vn bon chapon ou geline. Les *couchons tendres bons, & les groins, oreilles, pieds de pourceaux de mesme: mais qu'ils soient tres cuits, & le levraud, la perdrix, le lapereau, le chevreau, l'agneau, le pigeonneau boüllis, & le poullet; & vne infinité d'autres viandes que i'obmets pour cause de brieueté.* Les viandes boüillies sont *plus propres que les rosties*, toutesfois Aristote dit, *que les chairs rosties à vn bon feu, & qui ne sont retenuës longuement deuant le feu, n'ayant que presques la superficie rostie, que le dedans des chairs de cette façon rosties, sont plus remplies d'vn humidité substantifique, que les boullies, & y a grande apparence de raison.* Et quant aux *poissons, les saxatiles*, & qui ne sont visqueux leurs sont propres, comme *la truite, brochet perche, vmbres, l'anguille rostie & bouillie, les huistres, aussi les écreuisses, & tous autres saxatils.* Et pour conclurre sur la maniere de viure, la trop grande replection, & *ieusner* luy sont fort *contraires*, & la tristesse mortelle.

Question.

Curation.

Quant à la cure cette maladie ne requiert point de *saignée*, *ny de purgation*, si on ne reconnoissoit le sang putride, alors au commencement, outre le *clystere benin*, on donnera quelque lenitif, comme est le *diaprunum simplex*, ou le *diasebesten*, de l'vn ou de l'autre *demie once*, dissout en eau de chicorée, *auec vne once de syrop rosat solutif*, ou auec vne once de casse, tirée fraischement sans aucune vapeur, dans laquelle on auroit meslé de l'electuaire de sucs de roses *deux dragmes*. Apres on dõnera à boire durãt vn mois, voire plusieurs, *du laict d'vne asnesse*, nourrie d'alimens refrigerans & humectans, & quelle quantité, cela depend de la puissance & volonté du malade: mais communement doit estre de quatre onces pour le moins; vray est que si apres qu'on l'a pris on a soif, ou difficulté d'haleine, & que la chaleur febricitante augmente, ou qu'on connoisse qu'il y aye de la fievre putride, meslée parmy l'hectisie, on n'en vsera plus. Plusieurs y meslent du miel ou du succre, afin qu'il ne se corrompe dans l'estomac: mais ie ne suis pas de cet aduis, car ils se tournent facilement en bile & colere: mais au lieu y mettront vn peu de sel, comme aussi certains, qui ordonnent des iuleps & apozemes, auec de syrop & succre: mais on meslera les herbes, fleurs, semences, & autres refrigerans & humectans parmy leurs boüillons, & potages, & autres viandes.

De la saignée & purgation.

Du laict d'asnesse.

Du miel, & succre.

Et quant à l'exterieur, il faut vser d'epithemes de facultez refrigerans & humectans, & appliquez tiedement chauds sur le foye & sur le cœur, & qu'ils soient aussi plus humectans que refrigerans: ℞. *Aquarum violarum, buglossæ, & lactucæ ana ℥. iv. pulueris electuarij diamargariti frigidi, & diacoralli ana ℈. i. aceti modicum*, pour penetrer, ou si on craint trop sa trop grande siccité, on y mettra *cinq grains de camphre*, ou bien on vsera des suiuans sur toute la poitrine, & hypocondres: ℞. *Aquarum violarum, succi semperuiuæ, & portulacæ ana* ℔. ß. *vini generosi ℥. iv.* que l'on trempe des linges dedans, & seront appliquez: ou *hordei mundati p. i. cucurbitæ, peponum, & cucumeris ana ℥. ii. decoquantur*, & à la fin de la decoction on adioustera de *l'huile violat*, ou *d'amandes douces trois onces*, le tout sera agité & bien meslé, & dans ses liqueurs on y trempera des linges, qui seront mis sur toute la poictrine & hypocondres, & lors qu'ils commenceront à s'échauffer, ils seront ostez, & il le faudra faire le matin, & auant soupper.

Epithemes.

Du bain.

Les *bains d'eau douce & tiede* y sont propres, Galien le confirme, & de son temps on en composoit trois, à sçauoir vn *mediocrement chaud*, pour ouurir les pores; le second *tiede* seulement, pour humecter; le troisiéme *froid*, pour refrigerer & reserrer les pores du cuir. Cette ceremonie estoit bien fascheuse pour les malades, mais aujourd'huy on ne fait qu'vn *bain dans l'eau*, auquel auront infusees des herbes, fleurs refrigerantes & humectantes, qui sera *mediocrement chaud*; & lors que le malade y aura

demeuré

demeuré les trois quarts d'vne heure ou demie, on mettra dans le bain d'autre eau, mais froide en telle quantité que l'eau ne sera que tiede, puis le malade y ayant demeuré autant, à sçauoir vn *tiers ou demie heure*, on remettra dans le bain telle quantité d'eau fraische, que l'eau du bain se trouuera actuellement froide, dans laquelle il demeurera autant de temps comme nous auons écrit des autres. Par ainsi sans bouger d'vn mesme vaisseau, le malade se trouuera humecté & refrigeré tant dedans que dehors. Quelques-vns faisoient receuoir aux hectics au lieu de bains, des vapeurs seulement de l'eau du bain : mais comme cela est fâcheux, incommode & douloureux au malade, i'en fais iuge le Lecteur.

Des onctiōs.

Ce n'est pas tout : car il faut oindre tous les iours l'échine & la poitrine du malade *apres les bains*, & aux iours qu'il ne se baignera, la poictrine duquel sera ointe ainsi que s'ensuit : ℞. *Olei violarum in aqua hordei loti, libram semis*, on en oindra toute la region pectorale : ou, ℞. *Olei seminis cucurbitæ, melonum & citruli ana* ℥. *ii.* on en vsera comme dessus. Et l'échine, suiuant l'opinion de Galien, sera frottée *d'huile de coings, de myrtille*, ou *rosat* : on se donnera garde de prouoquer les sueurs aux bains, & par cette methode i'en ay veu guery plusieurs, il se baignera de treize en treize iours.

L'*eau de chappon* décrite par Euonime, qui est tirée par alembic, est fort approuuée contre l'hectisie. La Violette dans sa Pharmacopé en donne vne autre description *d'eau de chappon*, & vne autre se trouue dans Guayner, au chap. de la cure de l'hectique, laquelle ne se doit point distiller : mais seulement cuire en vn vaisseau de verre, mis en vn pot plein d'eau boüillante. Le susdit de la Violette, dans sa mesme Pharmacopée met vne eau tirée de Gesner, qu'il écrit estre admirable à restaurer les forces, à conforter les esprits animaux & vitaux, que l'on peut comparer à vn *elixir vitæ*. Liebaut au liure des remedes secrets, liu. 4. chap. 5. décrit vne eau tres-salutaire pour l'hectique : & au 2. liure, chap. 5. il décrit de *sept façons d'eau de chappon*, qui toutes sont grandement loüables pour l'hectisie : & au chap. 7. se void vne autre certaine eau restaurante pour les hectiques, approuuée de plusieurs, & quiconque en aura affaire, pourra choisir à sa fantasie.

Remedes Spagiriss.

Prognostic.

L'hectisie à son commencement est *difficile à connoistre*, & pourtant facile à guerir : mais quand elle est degenerée en tabidité ou *marasme*, elle est du tout incurable.

CHAPITRE XXVIII.

De la Fievre quarte continuë, *& quotidienne* continuë.

Des matieres des fievres.

QVelqu'vn pourra dire, que i'aurois erré d'auoir obmis de traiter des fievres continuës, tierces, quotidiennes, & quartes, comme aussi des compliquées, & d'autres, comme de *l'epiale & lypirie* ; ie dis que ie l'ay fait sciemment pour n'estre ennuyeux au Lecteur, car ledit Lecteur pourra conceuoir par la lecture des chap. des fievres intermittentes, la nature d'icelles, comme des *lypiries, epiales*, & autres. Et afin qu'on le puisse comprendre en peu de paroles, l'art de la Medecine tient, que la matiere des fievres intermittentes est contenuë *hors les veines & arteres*, & celles des *continuës, és grands vaisseaux veines & arteres, qui sont entre les aisselles & les aines*, où est le sang ou masse sanguinaire, lequel vient à se pourrir par quelqu'vne des cinq causes efficientes, dont la premiere est le mouuement excessif & violent, tant du corps que de l'esprit : la *seconde*, la pourriture ou putrefaction : la *troisiéme* la retention & supression

Causes efficientes des fievres.

suppression des excremens: la *quatriéme*, l'attouchement & voisinage d'vne chaleur externe; la *cinquiéme*, est la prise & mélange de quelque substance chaude, parmy la nostre interieure. Ces *cinq* causes, dis-je, nous font quatre especes de fievres continuës, *synoche*, *tierce continuë* (desquelles deux nous auons écrit) *quarte continuë*, & *quotidienne continuë*. La *quarte continuë*, quand en la masse sanguinaire il y a plus de melancholie; quotidienne continuë, quand il y a en la masse sanguinaire plus de pituite que des autres humeurs: ainsi faut-il entendre de la bile en la tierce continuë. Elles sont appellées continuës, parce que pour le voisinage & commerce qu'à la matiere dont elles sont excitées auec le cœur, elles continuent tousiours sans aucune intermission, iusques à la fin & terminaison generale de toute la maladie: mais aussi elles sont appellées l'vne *tierce*, l'autre *quarte*, & l'autre *quotidienne*, parce qu'estant excitées d'vn sang ou plus bilieux, ou plus melancolique, ou plus pituiteux; elles donnent quelques exacerbations, & se montrent plus violentes & ardentes, ou de *trois en trois*, ou *de quatre en quatre iours*, ou *de iour en autre*, donnant au reste quelque relasche & remission, sans toutesfois *intermission absoluë*, és iours & heures d'entr'eux. En quoy elles semblent retenir quelque chose du mouuement des intermittentes, selon que la matiere pourrie, dont elles sont exultées, il y a plus de bile, ou de melancolie, ou de pituite: comme ainsi soit que le propre de la bile est de mouuoir de trois en trois iours, de la melancolie de quatre en quatre iours, de la pituite tous les iours. Et, comme ie vous ay donné aduis cy dessus, vous le connoistrez par le traité que i'ay fait de chacune intermittente.

Quatre sortes de fievres continuës.

Pourquoy appellées continues.

Mouuemens des humeurs certains iours.

Il est certain, que si *l'humeur melancolique* ne peche qu'en quantité, il engendre vne *iaunisse noire*: mais s'il se pourrit, il cause la fievre continuë, il faut commencer par vn *clystere*, puis *saigner* le malade de la façon que nous auons écrit à la quarte intermittente, de la lienaire, qui est au bras gauche, laissant reposer le malade deux iours. Apres l'on donnera vn *bolus de casse* ou de *catholicum*, auec de la decoction de *mercuriale*, ou de *petit laict*, ou decoction de *polypode*, *& de sené*. Et pour cuire & refrigerer alterer la matiere, les syrops *violat*, *de laictues*, *de pourpier*, *de buglosse*, *de bourraches*, *le syrop de fumeterre simple*, *& l'aceteux*, *de citron*, si la chaleur estoit grande, lesquels on mesle auec des eaux de mesmes facultez y sont bons. Et quant aux syrops composez qui sont purgatifs, il n'en faut vser qu'il n'y aye apparence de concoction, tels que sont de *epithyme*, & de *fumaria* composez, & encores ils purgent plus commodement, si auant leur vsage on donne vn *clystere*, comme aussi de quatre en quatre iours, il est bon d'en prendre, si le ventre n'estoit libre.

Iaunisse noire.

Curation de fievre quarte continue.

Des syrops composez.

Il sera bien fait de donner au malade quelque peu de vin, & luy contregarder ses forces, tant par *epithemes*, appliquez sur le foye, cœur, par condits, conserues, confections. Et *s'il ne dormoit*, luy faire vser de *syrops somniferes*, comme aussi de *frontaux*, & autres remedes.

Conseruer les forces en la quarte continue.

Et à la fievre *quotidienne continue*, il y faut proceder par des *clysteres benins* du commencement, & puis par phlebotomie, saignant le malade de la basilique droite, & tirer du sang selon les forces, s'il n'y auoit quelque empeschement, & par succession de temps faire lesdits *clysteres plus attirans* pour purger la pituite viscide & recuite, y adioustant de *l'agaric*. Et enuiron l'estat de la fievre, il s'y faut porter discrettement, parce *que souuent elle se termine par vn flux de ventre, ce qui est tres-dangereux*, c'est pourquoy on s'abstiendra alors des clysteres acres & forts.

Curation de la quotidienne continue.

Cet humeur pituiteux doit estre cuit par des medicamens mediocremens detergeans, incisans, & aperitifs. Et à cause de la grande chaleur qu'excite la putrefaction de l'humeur, on vsera aussi de refrigerans. On *purgera* le febricitant deux iours apres la phlebotomie, auec vn petit minoratif, comme s'ensuit: ℞. *catholici* ℥. *vi. diaphœnici* ℥. *ii.*

Purgation.

ʒ. ii. cum saccaro fiat bolus. Ou ℞. *polypodij querni, & seminis cartami contusorum ana ʒ. ii. anisi ʒ. ii. ß. foliorum sennæ mundatorum ʒ. ii. fiat omnium decoctio ad vnam dosin, in qua infunde agarici recenter trochiscati, cum suo zingibere ℈. ii. expressioni dissolue syrupi rosarum solutiuarum ℥. i. misce, fiat dosis.*

Et pour *deterger* apres cette pituite, on vsera du *iulep* qui s'ensuit : ℞. *mellis rosati colati, vel mellis violacei ℥. i. syrupi capillorum veneris ℥. ii. aquæ hordei vel graminis ℥. vi. misce,* & sera fait vn iulep pour deux prises qui sera reiterée. Et pour inciser : ℞. *syrupi acetosi simplicis, de bizantiis & oxymellitis simplicis ana ℥. i. aquarum apij, & petrosel. ana ℥. iii.* sera fait vn iulep pour deux prises, qui sera reiterée. Et où il y accroit grande fievre, on y meslera parmy des syrops refrigerans. Et où la matiere seroit cuitte par la force de nature, la maladie se trouue surmontée, le plus souuent par sueurs copieuses, ou flux de ventre, qui ne peut auoir esté rangée par aucuns remedes. Les remedes Spagirics des chapitres precedens seront propres à cettuy-cy. *Crises.* *Spagirics.*

La fievre *quarte continue est tres-dangereuse*, & rarement on en échape, pour la *quotidienne*, il s'en guerit plusieurs : toutesfois elle n'est pas sans danger. *Prognostic.*

CHAPITRE XXIX.

Des Fievres hemitritée, ou demi-tierce, epiale, & lypirie.

Combien qu'il y aye vne infinité de fievres composées, ainsique recite Galien, toutesfois entre tant d'especes, nous n'en traiterons que d'vne qui sera *composée de tierce intermittente, & quotidienne continue*, que les Grecs appellent *hemitritée*, non pour autre cause, sinon que de toute sa nature, l'vne & l'autre fievre la composent, & afin que suiuant l'exemple de la curation en cette fievre, on l'imite aux autres fievres compliquées & composées. *Raison du nom d'hemitritée.*

Cette hemitritée se fait lors que la pituite se pourrissant se mesle auec la bile putride, il est certain que l'accés de la fievre tierce prendra auec rigueur, & la quotidienne auec froideur des extremitez, & parties externes. C'est pourquoy estant ainsi meslée, des deux fait vn horreur, qui est moindre que la rigueur : mais plus grand & vehement *que la refrigeration*, tellement que les choses, estant ainsi meslées & confuses, ny l'vne ny l'autre desdites fievres ne se peut bien discerner ny connoistre. *Cause.*

Elle s'engendre de *deux façons* : ou soudain deux accés se ioignent, ou s'entremeslent, ou separément ils se produisent : Lors doncques que la tierce surmonte, la fievre se fait plus horrifique ; & l'accés s'augmentant, il se fait auec quelque rigueur, & se fait vne chaleur plus grande & ardente, & lors le febricitant reiette la bile, ou par vomissement, ou par deiection, ou par quelque exalaison vaporeuse. Quand l'autre pituiteuse quotidienne surmonte, les froidures extremes saisissent les febricitans, fort peu d'horreurs ; toutesfois ils n'ont ny soif, ny trop grande chaleur. Et lors qu'ils sont pareils en grandeur, à sçauoir la tierce intermittente & quotidienne continuë, l'accés se fait auec horreur : mais lors que la pituiteuse fievre precedera, le pouls & l'horreur serõt petits ; Et par les deux chaleurs febricitantes qui suruiennent, il s'y fait & engendre vne ardeur & inflammation. Ainsi se fait *l'hemitritée exquisite* de meslange égal des deux fievres, à sçauoir de tierce intermittente, & quotidienne continuë. Et pour la curation d'icelle, il faut prendre des remedes que nous auons écrit au chapitre *de la fievre tierce intermittente, & de la quotidienne continue, les mesler ensemblement*, & la maniere de viure de mesme. *Indices.* *Curation de l'exquisite.*

A l'hemitritée qui n'est exquisite, il n'y faut proceder de mesme, parce que la bile ou la

Hemitritée non exquisite. pituite, l'vn ou l'autre tousiours surpasse, aussi la curation se doit varier : comme si la bile flaue surmonte en quantité, il se faudra aider des remedes que nous auons dit au *chapitre de la tierce intermittente*, si la pituite, au *chapitre de la quotidienne.* Enfin on aura égard au plus pressant & fatiguant, sans toutefois negliger l'autre humeur. Il n'est doncques besoin à cause des choses susdites, d'écrire des remedes de cette hemitritée, veu qu'on en pourra colliger aux chapitres susdits, de la tierce & quotidienne car qui connoist la nature des simples fievres, facilement aussi connoistra les cõposées, comme sont les fievres *epiales & lipiries.* Les *epiales* qui se composent ainsi que Galien * veut du suc pituiteux, qui est froid, lequel Praxagoras appelle *vitré*, & de *bile amer*, qui est chaude, abondent également, qui passent par les parties sensibles. Ce n'est doncques pas merueille si le febricitant sent le *chaud & le froid ensemblement.*

De la fievre epiale.

** Lib. de inæquali intemperie.*

Indices d'epiale. En cette fievre, comme a esté dit ; on sent le chaud & le froid en mesme-temps, l'vrine est blanche, cruë, tenuë, le pouls est rare, tardif, ayant égard aux autres fievres, ausquelles coustumierement il est frequent ; & quelquesfois engendre vn accés *de tierce, & de quarte*, à cause de sa crassitie & petite quantité : car la matiere ne permet abonder cet humeur ; Et le temps qu'elle tient son homme, c'est coustumierement vingt heures, ou vingt-quatre pour le plus : & aucunesfois lors qu'il n'a de matiere que petite quantité, elle finit beaucoup plustost. Cette fievre a esté appellée *epiale* des Grecs, c'est à dire, *douce & paisible.* Sa curation se fait de mesme que la quotidienne: mais il y faut vser de medicamens plus chauds & incisifs.

Origine du nom.

Curation.

Lypirie, & ses indices. *Lypirie* est vne fievre en laquelle les parties externes & superficielles sont grãdement *refrigerées*, & le *profond* du corps *bruslé* ; les excretions sont retenuës, la soif grande, la langue deuient aspre, le pouls est petit & obscur ; pour la chaleur retenuë interieurement en cette fievre, on saigne, on donne des clysteres refrigerans. Les Arabes écriuent, qu'il conuient vser *d'oximel*, puis *de purgation auec hiere & rheubarbe.*

Curation.

Remedes de Nicolas Spagirics. L'antidot *è marrubio, & de prunis damascenis, Isotheos* de Nicolas sont fort propres à ces fievres epiales & lypiries, comme aussi l'eau *antifebritica*, & la *fœcula radicis aronis* de Quercetan ; & Liebaut dans les remedes secrets, y met l'eau quatriesme des Philosophes asseuré remede, beuë auec eau d'éclaire, comme aussi l'or potable beu auec eau de *centaurium minus.* Il est certain qu'il y a *beaucoup d'autres especes de fievres*, desquelles ie me deporte de traiter, parce que le Lecteur ingenieux connoissant les humeurs chaudes & froides par leurs actions qui bastissent ces accés extraordinaires, se *rememorant de la cure des fievres antecedentes*, y remediera facilement.

Prognostic.

Hemitritée. *L'hemitritée*, quand elle dure long-temps, gaste l'estomac, & rend bouffies les personnes, & laisse des enfleures des iambes ; enfin elle rend les personnes *cacbectiques*, pource les febricitans ont besoin de tenir pendant icelle bon regime. Et pour le respect de *l'epiale*, Serapio dit que cette fievre ne peut durer long temps, & pour le plus que vingt accés, se diminuant en tous accés vn peu. Et pour le regard de la *lypirie*, Hippocrate dit, *qu'aux fievres non intermittentes si les parties sont froides, & les internes bruslantes, que c'est chose mortelle.* Galien écrit *si la teste, les mains & pieds sont froids, le ventre & les costes chaudes, cela est tres-dangereux.*

Lib. 4. apho. 48.

2. progn. comment. 4.

Fin du premier Liure du second Tome.

LIVRE



LIVRE DEVXIESME.

TRAITANT DES MALADIES EXTERNES, & premierement des TVMEVRS contre nature, la connoiſſance & curation deſquelles ſeruent grandement à la Beauté & Santé corporelle.

CHAPITRE PREMIER.

Du Phlegmon, *ou inflammation.*



Es tumeurs contre nature ſont engendrées de *ſang*, de *bile*, de *pituite*, ou *d'atrabile*, & traiterons premierement de celle qui s'engendre de ſang, que les Grecs appellent *phlegmon*, & les Latins *inflammation*, qui eſt pris en deux ſortes, à ſçauoir pour toutes les *tumeurs, chaude douloureuſe, auec ferueur*, en cette façon les *herpes, eryſipeles, carboncles*, ſont appellez *phlegmons*, duquel nom Hippocrate, & autres anciens Medecins ont vſé. Mais plus proprement car ce nom de *phlegmon*, eſt entendu vne *tumeur rougeaſtre outre l'inflammation & efferueſcence, dure & renittente*: ce qu'a demonſtré Galien. * Et en ce lieu nous n'entendons écrire que du *phlegmon*, qui ſe manifeſte à *l'exterieur*; car des *internes inflammations*, nous en auons aſſez écrit cy-deſſus.

Origine des tumeurs.

Phlegmon proprement que c'eſt?

* *Lib.* 3. *Therap.*

Cette tumeur s'engendre d'vn ſang bon, & de craſſitie mediocre, par defluxion, & qui pour ſa multitude & ſuperfluité s'eſt rendu fixe en quelque partie; Ce qui arriue à cauſe des playes, fractures, contuſions, luxations, vlceres, & autres accidens qui peuuent exciter douleur & defluxion. L'inflammation eſtant tombée ſur quelque partie, elle cauſe de grandes douleurs, ſi la partie n'eſtoit d'vn difficile ſentiment; vne pulſation faſcheuſe & profonde, auec vne grande chaleur, enſemble la partie eſt comme diſtenduë ou rompuë. Le malade y ſent vne tres-grande chaleur, ſi bien qu'il ſemble qu'on le bruſle, & ne demande que d'eſtre rafraiſchy. Et telle rougeur apparoiſt à la ſuperficie, comme il arriue à ceux qui ſe ſont baignez en de l'eau plus chaude qu'il n'eſtoit de beſoin, ou qui ſont grandement échauffez du feu: auſſi y a renitence & dureté en la partie. Toutes ces choſes denotent le phlegmon.

Cauſe.

Indices.

Lors doncques que l'inflammation aura ſaiſi la partie ſans aucune cauſe manifeſte, il faut euacuer au commencement par ſaignée tout le corps principalement s'il abonde en ſang, les forces valides & ſi la ſaiſon, region & âge y conuiennent. Doncques ſi le phlegmon, ou inflammation eſtoit tombée ſur quelque partie, comme ſur le

genoüil, alors on tirera du sang des parties *superieures*, à sçauoir du bras de la basilique ou mediane du costé malade, si mieux on n'aimoit tirer du sang des parties inferieures, comme de la poplitique de lautre iambe: mais aussi s'il arriuoit que quelque partie *superieure* endurat inflammation, alors il faudra phlebotomer, ou tirer du sang des parties *inferieures*, d'autant *qu'il faut tousiours attirer le mouuement de la fluxion sur la partie oposite, ou contraire.* Et cette reuulsion se doit faire selon la rectitude ou *droitures des fibres*; ce que Galien a tres-bien remarqué deuoir estre fait, en son liure de la saignée. Ou s'il y a quelque chose qui empesche la saignée, on vsera de *ventouses* scarifiées, sur les fesses, espaules, & autres parties diuisibles, & de ligatures & frictions. Pour les *purgations*, en ce cas elles ne sont gueres approuuées, si elles ne sont fort benignes, comme *syrop rosat*, *casse*, *manne*, & autres; ou bien si le malade auoit mauuais ventre, vser de *clysteres remolitifs* & refrigeratifs.

Saignée.

De reuulsiõ.

Purgation quelle.

Apres la saignée, il faut appliquer des *repercussifs* sur la partie, si l'inflammation n'estoit en quelque *emonctoire*, ou qu'elle fut *critique*, ou *scirreuse*, c'est pourquoy on vsera *d'oxyrrhodon*, puis du cataplasme suiuant: ℞. *Succorum plantaginis, semperuiui, solani, lenticulæ aquæ ana quartarium vnum, aceti* ℥. j. *olei rosarum* ℥. j. ß. *farinæ hordei* ℥. i. *malicorij, & rhois pulueratorum ana* ℥. ß. *misce. fiat cataplasma.* Ou, ℞. *oua integra vel albumina duorum ouorum, olei nenupharini & rosacei ana* ℥. i. *succi lactucæ, & portulacæ ana* ℥. ii. le tout sera agité ensemble, & de cette mistion il sera fait vn liniment.

Repercussifs au principe.

ayant escrit ce qu'il faut faire *au commencement & à l'augment*, il faut changer de remedes, à sçauoir de discutients & repercutients, tels: ℞. *Farinæ hordei, & seminis lini ana* ℥. ii. *florum chamemeli p. i. rosarum p. ii. foliorum & baccarum myrthi ana* ʒ. i. ß. toutes ces choses soient cuites auec du *vinaigre & eau* iusques à leur consomption sera battuës, puis y adioustant *trois onces de gresses de geline, huile rosat, & de chamomille de chascun vne once & demie*, sera fait vn *cataplasme*: il seroit encor meilleur si on y adioûtoit du *son de froment, de l'aneth, camomille, iaunes d'œuf*, à fin de discuter, repeller & tenir la douleur.

A l'augmẽt.

A la *vigueur* ou estat, il faut *discuter d'auantage*, & y mesler quelque chose de refrigerant, & de repellant, si la fluxion n'estoit du tout arrestée, combien que proprement il ne faut point appeller estat, si la fluxion n'est arrestée, & lors on vsera du remede suiuant: ℞. *Panis trificei in aqua maccrati libram vnam maluæ M. i. rosarum p. ii. subigantur cum oleo chamemelino*, & sera fait vn cataplasme. Ou, ℞. *Siclæ parietariæ, maluæ ana M. i. anethi & fœnugreci ana* ℥. ß. *florum camomillæ & meliloti ana p. i. furfuris p. i.* ß. soient cuits en *vin rouge & couuert*, partie en *huile d'aneth & de camomille de chacun vne once & demie* sera fait vn *cataplasme*, *au declin* on vse de resoluants, & qui soient mediocrement chauds, d'autant que s'ils estoient autres, ils feroient nouuelles defluxions. Et si le phlegmon vouloit venir *à suppuration*, plustost qu'à resolution, ce qui se connoit par la pulsation, lors on vsera de *maturatif*, dont il s'en trouuera des descriptions en beaucoup de chapitres cy bas. Puis estant venuë à suppuration, la tumeur sera percée, mondifiée, & cicatrisée selon que l'art le requiert.

A l'estat.

A la declination.

S'il y a apparence de suppuration.

Et s'il aduenoit qu'a l'estat les *douleurs* fussent *intollerables*, on vsera de *narcotics auec mediocrité*, parce que l'vsage diceux indeuëment appliqué, cause que la tumeur vient quelquefois en scirrosité & induration, ou de la nature mesme de l'humeur: lors faudra vser de remolients tels que s'ensuiuent: ℞. *Radicum altheæ* ℥. *iii. volubilis M. i. farinæ hordei, lini, fœnugreci ana* ℥. *i. olei anechini, & irini ana* ʒ. *i.* ß. ou d'autre forme, comme les Medecins ou Chirurgiens assistans verront estre à faire.

Des Narcotics.

A la dureté.

Aucunefois à ces inflammations on a veu la *gangrene* s'y ietter, lors la partie sera scarifiée, lauée d'eau marine, & on appliquera dessus de *l'Egyptiac*; aussi le cataplasme suiuant: *Farinæ fabarum, lupinorum, & orobi ana* ℥. *ii. coquito cum oxymelite, adde salis* ʒ. *iiii.*

Pour euiter la gangraine.

ʒ. *iii.* & sera fait vn cataplasme, & appliqué dessus. C'est assez écrit du plegmon.

Tous phlegmons ne se terminent par voye de resolution, mais plusieurs se tournent *en pus*, autres *en scirre*, autres *en putrefaction*, & aucuns *en gangraine*, chose fort à craindre c'est pourquoy le Chirurgien qui traictera telle tumeur, aduisera diligemment où la nature tendra, pour appliquer ses remedes methodiquement, iusques à ce qu'il sera asseuré de la fin. *Prognostic.*

CHAPITRE II.

Du furuncle, *ou petit* Antrax.

APres le phlegmon, il n'y a tumeur de laquelle on doiue plustost escrire que du *furuncle*, attendu qu'il est composé de sang. Plusieurs practiciens n'en ont daigné écrire, mesprisans ce mal, qui semble estre petit : mais les vieux practitiens m'aduoüeront, que plusieurs pour les auoir negligez se sont tournez en nature de *charbon*: ce qui a esté reconnu par Iean de Vigo, d'ont la fin a esté funeste. *Or furuncle est vn petit aposteme pointu, qui le plus souuent est engendré d'vn sang gros, auec de grandes douleurs*, principalement enuiron le temps de sa maturation, *auec pulsation* : & en tous ces accidents il imite presques les phlegmon. Il est reconneu d'entre le phlegmon, en ce que son ouuerture se fait tousiours *sans fer*, ou autre Chirurgie : mais en sort *naturellement* vne matiere grosse, semblable à vn *nerf pourri*. L'on tiendra mesme regime qu'à vn phlegmon. *Negligence taxée d'aucuns Autheurs.* *Decription du furũcle.* *Indices.* *Regime.*

Galien écrit, que le *froment masché* à ieun, & appliqué dessus le guerit. Ie ne puis croire que ce remede estant seiché, n'amene des douleurs à la partie, ou d'heure en heure il le faudroit renouueller. Aëce loüe fort l'emplastre, dit *Macedonic*, qui est tel: ℞. *Piscis naualis* ℥. *i. adipis suilli* ℥. *v. adipis taurini, & œsipi ana* ℥. *ii. resinæ pini* ℥. *iv. liquefiant omnia simul, & addentur ceræ* ℥. *iii.* & si la douleur se fait insupportable, on dissoudra vn *iaune d'œuf auec huile rosat, & de lys, farine de froment vn peu, de safran vn scrupule*, sera fait *vn cataplasme*, & appliqué : par ce remede il ne demeurera gueres qu'il ne se perce. *Curation.* *A la douleur.*

Il ne faut pas faire comme à d'autres tumeurs, qui tendent à suppuration, lesquelles on perce auec le fer pour auancer la curation, ny vser de tentes : car il *se perce de luy-mesme*, vray est (comme nous auons dit) que l'on y met des *medicamens suppurants* : aussi on n'vse de remedes interieurs, mais d'exterieurs. Et quand il a suppuré, on met dessus *vn emplastre du diachillon*, il se mondifie de luy mesmes, & n'a besoin de mondificatif : on connoit qu'il est *pres de se percer, lors que sa pointe est noire.* *Aduertissement.*

On void communement, que quand vn furuncle arriue à vne personne, s'il s'en retourne sans suppurer, qu'il en renaistra d'autres, & bien qu'il suppure de mesme.

S'il suruient a vne personne force furuncles *en temps de peste* il se trouuera volontiers *asseuré de telle contagion* : le furuncle grand & gros negligé, *se tourne aucunefois en charbon.* Rases mesmes estime qu'il en est vne espece. Pour la *curation du charbon* nous en auons traitté *cy-dessus* au lieu que nous auons escrit *de la peste* : & bien qu'il peut aussi s'engendrer *en autre temps* qu'en pestilentieux, neantmoins les vns & les autres requierent vne mesme cure, en tout temps est souuent mortel. *Prognostics.*

CHAP.

CHAPITRE III.

De la gangrene, *sphacele*, *syderation*, *ou* estiomene.

PVis qu'il n'y a rien qui plus approche de la nature du charbon, que la *gangrene*, il ne sera pas mal à propos d'en traicter en ce chapitre, parce qu'elle vient le plus souuent d'vne trop grande abondance de sang qui tombe sur vne partie. Or la gangrene des Grecs n'est autre chose qu'vne *mortification d'vne partie*, à cause de la grandeur d'vn phlegmon, non pas encor totale & confirmée : parquoy en la gangrene la partie *n'est encore priuée de sentiment* : mais tend à tous moments à mortification & extinction.

Que c'est gangrene.

Aduertissement.

Ce mal a tant de puissance, que si on n'y donne promptement ordre, la partie malade incontinent se trouuera sans sentiment, & par consequent *morte*; & alors ce mal ne s'appellera plus gangrene, mais *sphacele*, *syderation*, & *estiomene* : c'est pourquoy il y a *difference*; car *gangrene* n'occupera iamais que les parties charneuses, nerueuses & veneneuses : mais la *syderation*, estiomene & sphacele, outre les parties susdites, saisit les *os*, & ce mal n'est autre chose que ce que le commun peuple appellé le *feu sainct Antoine*.

Syderation. sphacele & estiomene.

Or la gangrene, syderation, sphacele, ou estiomene, ne prouiennent que de la *faculté vitale*, qui n'est plus enuoyée à la partie; ou qu'aux *grands phlegmons* ou inflammations la *chaleur naturelle est esteinte* & suffoquée, ne plus ne moins qu'vne petite estincelle de feu est surmontée, & perduë par vn grand feu. Elle prouient aussi de plusieurs autres causes, comme de *brusleures* causées par feu, d'huile, d'eaux boüillantes, poudres d'arquebuses, ou par *application de cauteres potentiels*, ou autres *medicaments acres*, comme sublimé, vitriol, & autres semblables; ou pour estre *trop refroidi*, comme il arriue souuent en Hyuer, & principalement à ceux qui voyagent par les neiges, & en des temps glacez, ou pour auoir enduré mal à propos des *remedes stupefactifs & narcotics*, de *luxations*, *grandes fractures*, & *contusions*, *de playes* d'espées, de fleches, garrots, & harquebusades, *fortes ligatures*, *morsures* de bestes veneneuses, ou autres qui ne le sont pas, *piqueures de nerfs ou tendons*, & de *playes* faites *aux ioinctures*, ou aux enuirons, ou faites *à vn corps plethorique*, ou de *mauuaise habitude*, ou pour les vaisseaux ou *veines coupées du tout*, *ou en partie*. Et bien que i'aye raporté plusieurs causes de la gangrene, si est ce que mon intention n'est que de traicter de celle qui prouient *d'vn grand phlegmon*.

Causes.

Indices.

Elle sera connuë par les indices suiuants; à sçauoir par la *couleur* vermeille ou rouge, qui estoit au phlegmon, qui s'est *esteinte* & renduë pasle, & de plus la *douleur & pulsation ont cessez*. Et si tost apres le membre deuient *mol*, *noir*, *& pourri*, ayant vne *senteur cadauereuse*; & si on *scarifie* la partie à la superficie, ou profondement, ou qu'on la perce de quelque corps pointu, le malade *n'en sent rien*.

Regime.

La maniere de viure sera telle que nous auons dit au charbon, ou carboncle : le gangrené boira du vin, pour luy maintenir le cœur, qui se debilite des vapeurs puantes, qui monteroient sans ce secours.

Pour la cure, quand cette gangrene ne fait que de commencer, on donnera vn *clystere* refrigerant & remolitif, puis *seigner* le malade selon la rectitude des fievres, & tirer du sang selon les forces, & *purger* de mesmes auec *demie once de diaprunis*, *dia-*

gredié,

gredié, *& trois onces d'eau de buglosse*, *& vne once de syrop de roses*, *auec vn bolus de casse rhabarbarisé :* apres on fera des *scarifications superficielles* sur la partie, lesquelles on *lauera auec eau & sel*, & les laissera saigner, tant qu'elles pourront auant le lauement; puis par dessus appliquer ce qui s'ensuit: *decoctionis absinthij*, *libram vnam aceti* ℥. *v. aquæ vitæ* ℥. *iij. salis* ℥. *i.* le tout meslé, & de cette decoction on en imbibera des linges, que l'on appliquera dessus la partie, & la bande aussi: ou bien on dissoudra du *diapalma* vne liure, *auec cinq onces d'huile d'absinthe*, *& deux onces d'egyptiac*, & de cét onguent on en couurira la partie, & sera pensée *de cinq en cinq heures* : puis aux enuirons de la partie on vsera du liniment suiuant, pour repercuter le sang, & les humeurs qui y accourent : ℞. *Lithargirij* ℥. *ij. boli armeni*, *& terræ lemniæ ana* ℥. *i. olei myrtillorum*, *& rosarum ana* ℥. *iii.* ß. *succi solani*, *& symphyti ana* ℥. *ii. misce* & soit fait vn *nutritum* selon l'art pour en vser comme a esté dit. **Curation.**

Remedes cardiaques Cependant il faut *fortifier le cœur*, par des *epithemes*, & *potions cordiales*, dont on en trouuera des formes au *chapitre de la cure de la peste*; & s'il arriue qu'ayant fait vne scarification il aye trouué dessous la chair mortifiée, il laissera les scarifications, & fera plusieurs *incisions*, profondant *iusque à ce qu'il aye trouué le vif*; & puis le lauera de *lessiue faite de bois de figuier*, ou de pailles de feues, *auec de l'egyptiac*; ou bien vser d'vn suiuant remede, *dont ie me suis aydé souuent*, qui est de prendre *vne drachme de cauteres potentiels*, *& la dissoudre dans quatre onces d'eau de vie*, *& en lauer souuent les incisions*, *& mettre des linges*, *& cherpis imbibez dedans lesdites incisions*; ou bien on aura de la *decoction de lupins*, & y dissoudra-on de *l'egyptiac* fortifié, pour faire de mesme que dessus. Et par dessus on mettra le *cataplasme* suiuant : ℞. *Farinæ orobi*, *& lupinorum ana* ℥. *iv. dissolue in oximelite & aqua vitæ quantum satis*, *postea adde mellis rosati* ℥. *v. succi ciclæ*, *& apij ana* ℥. *ii. myrrhæ*, *& aloes pulueratorum ana* ℥. ß. le tout meslé sera fait vn *cataplasme*, & appliqué sur la partie : il faudra apres tremper les linges & bandes dans du *vin rouge & austere*, & ne guieres charger la partie de linges & de medicaments pesans : il ne faut oublier aussi de faire des *scarifications mediocres entre la chair saine & gangrenée*, & d'y appliquer au commencement des remedes susdits plus benins. **Scarifications.** **Incision.** **Experience.** **Varieté de remedes.**

Et si apres auoir fait tout le deuoir que l'art requiert, & qu'on reconnoisse la partie sans chaleur ny sentiment, ayant profondé ses incisions iusques *à l'os*, & qu'il en sortit vne *puanteur* insupportable; Et si on touche le membre auec les doigts, & qu'ils laissent *vne fosse qui ne se remplit* nullement, alors ce mal ne s'appellera plus gangraine : mais *syderation & sphacele.* Alors on fera soudain *l'extirpation de membre*, car il y auroit danger que le reste du corps qui est sain ne se corrompe, & que la *mort* ne suiue sous vne *sueur froide.* Cependant ie donne aduis au Chirurgien methodique & expert, que pour restraindre le sang apres l'extirpation, *qu'il n'vse de cauteres actuels faits en façon de boutons* : mais de *punctuaires assés longs*, comme de trois doigts, car ceux cy soudainement estanchent le sang, & les autres mal aisément, les mettans *tous ardents dans les veines.* Aussi ie donne aduis de *n'vser de ligatures de veines*, car souuent on void la ligature pourrie retourner des hemorragies mortelles : mais de se seruir de *cauteres actuels.* Et dans le *medicament restrinctif*, qu'on fait communément de *blanc d'œufs auec farines* & autres astringents, y meslera *vn peu de chaux viue en poudre*; sera asseuré que le flux de sang ne viendra plus, ne faut *oster l'appareil que le troisiéme iour* ne soit venu, & faire tousiours tenir le *membre mutilé* beaucoup de iours *haut en situation.* Sera aussi aduerti, que si la necessité le presse *d'amputer à vne iointure*, qu'il n'en face aucune difficulté, d'autant que pour cela il n'en arriuera aucun accident. **Extirpation de la partie.** **Aduis des cauteres.**

Liebaut au 3. liure des remedes secrets, chap. 12. fait mention d'vne eau, qu'il

appelle *air du sang humain*, de l'inuention d'Arnauld de Villeneufue, que si on en met vn peu dans la gangrene, & qu'on en prenne par la bouche, soudain la gangrene s'arrestera, & ne tournera en sphacele; ie l'ay veu pratiquer à de grandes playes, faictes d'armes à feu. Il y a aussi dans le 2. liures, chap. 8. dudit Liebaut, vne autre *eau pour extraire les os*, & pour empescher que le membre ne se pourrisse, *l'huile de soulphre* mis dans vne gangrene empesche l'estiomene.

Remedes Spagirics.

Lors que le Chirurgien sera appellé à telle maladie, il vsera de *prognostic*, aduertissant que facilement la *gangrene degenere en sphacele*, estiomene ou syderation. Et combien qu'on aye fait tout ce que l'art commande, & qu'on aye à propos & à temps extirpé le membre sphacelé; neantmonins aucunesfois *ces méchans accidens* ne se manifestent ny apparoissent à l'exterieur, ains *sont interieurs.* Et lors qu'il faudra venir à ce dernier remede, il se doit faire prier de l'executer, & qu'il y *appelle conseil:* par ainsi il éuitera calomnie.

Prognostic.

CHAPITRE IV.

De l'Erysipele.

POursuiuans de traicter des tumeurs sanguines, ou qui en tiennent en partie: nous traicterons d'Erysipele, qui est vne tumeur composée d'vn sang tenu & feruent; ou c'est vne fluxion composée de sang, *bile flaue, eschauffée beaucoup plus que de naturel:* les causes sont cogneuës de ce que dessus. L'Erysipele est *plus ardante* que le phlegmon ou inflammation, & se presente en *couleur rouge jaunastre*, tirant sur le passe. Que si on le vient à presser du doigt, *le sang facilement s'enfuit, & de rechef soudain retourne* comme deuant, & ne fait tant de douleur que l'inflammation, ny aussi tant qu'aucunes especes d'inflammations, n'ayant telle tension, compression, ny pulsation. La tumeur est petite, contenuë plustost *au cuir*, qu'en la profondeur de la chair; c'est pourquoy elle ne rapporte pas beaucoup de douleur, & lors est appellée *vraye, & exquisite* Erysipele.

Definition d'Erysipele.
Indices.
Vray & exquisite erysipele.

Et s'il arriue que ceste humeur *se mesle parmy la chair subiacente*, alors c'est vn indice qu'il y a du sang & de la bile, & n'est *pas vraye erysipele*, mais vne tumeur composée d'inflammation & d'erysipele. Et d'autant que bien souuent est accompagnée la plus grande partie de symptomes erysipelateux, est lors appellé *erysipele* enflammée, ou *phlegmoneuse.* De mesme peut on dire l'inflammation, lors que ses symptomes surmontent, *inflammation erysipelateuse.* Et que si les symptomes de chascunes desdites deux tumeurs sont égaux en cette maladie, lors on pourra dire que c'est vn phlegmon & erysipele meslez ensemblement.

Erysipele nõ exquisite.

Il est bon de tousiours commencer par de *clysteres* refrigerants & humectans en cette maladie: & s'il y auoit apparence de plenitude, *faut tirer du sang* mediocrement selon la rectitude des fibres: car le sang est le frein de la bile, & faire l'ouuerture de la veine plus petite que grande; à fin d'éuacuer la bile. Apres l'on purgera le malade, comme s'ensuit: ℞. *Cassiæ recenter extractæ* ʒ. *vi. rhei puluerati cum suo cinamomo* ʒ. *i. syrupi rosarum* ℥. ß. *misce fiat bolus.* Ou, ℞. *Aquarum chicorij, & cucumeris ana quantum satis, in quibus infunde rhei conquassati* ʒ. *i.* ß. *spicæ* ℈. *i. expressis dissolue syrupi rosarum solutiuarum* ℥. *i.* ß. *misce, capiat cum regimine.* Apres on alterera la bile de l'apozeme suiuant: ℞. *Lactucæ, rostri porcini, buglossæ, borraginis ana M. j. prunorum, sebestem ana p. v.*

Curation.
Seignée.
Purgation.
Apozeme alterant.

p.v.quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ.ij.anisi ʒ.j.florum cordialium p.j.fiat decoctio, & in libra vna dissolue saccarri libram semis, sirupi nenupharis, & violarum ana ℥.ij.fiat syrupus mediæ coctionis, capiat ℥. iiij. singulis matutinis. La maniere de viure sera refrigerante & humectante, comme au phlegmon,& autres inflammations:& il ne faut oublier les *epithemes* sur le cœur, sur le foye, condits cordiaux, *syrops*, tous tandants à refrigeration. *Cardiacs refrigerēts.*

Et pour les *topiques*, il faut qu'ils soient du commencement refrigerants & humectans.C'est pourquoy on prendra des *sucs* de quelques vnes des herbes suiuantes,comme *de pourpier, ioubarbe, laictuë, lentille d'eau cotiledon, coucourde, psyllium, glaucium, crassula, solanum*, desquels simples si on n'en pouuoit recouurer, on prendra de leurs eaux distillées, si c'estoit en Hyuer, ausquelles on pourra mesler vn peu *d'opium* ou de *iusquiame, ou de mandragore, ou de cigue*: *Loxycrat* y est bon, *l'onguent rosat* de Mesué fort *laué* en eaú d'orge, ou de roses, auec vn couple de blancs d'œufs, gardent d'enflammer, la gresse dudit onguent, & ainsi preparé, *empesche l'ulceration* que l'acrimonie de la bile peut faire. Et qui y voudra adiouster des *mucilages* de *psylium*, de semences de coings, il n'en sera que meilleur. *Topiques.*

L'erysipele semble occuper *plustost la face* qu'autre partie, parce que sa peau est deliée, & ne resiste pas: on appliquera dessus des *linges trempez* aux sucs desdites herbes, & aussi dans l'oxycrat, & reiterer souuent, & vser *d'opium*, de iusquiame, voire de mandragore, qu'on meslera parmy lesdits sucs. Et quand il occupe *la teste outre la face, il n'est pas sans danger*, d'autant qu'il communique sa malice aux meninges du cerueau, alors il faut *raser les cheueux*, & on *oindra toute la teste & face* de l'onguent suiuant: ♃ *Olei rosacei ℥.iij.Elei nimphæ ℥. ii. santali citrini, & rubri ana ʒ.ij. trocisсorum de camphora ʒ.j.succi solani & aceti ana ℥.i.*auec cire le tout meslé sera fait vn liniment.*L'onguent refrigerant de Galien* freschement composé & fort laué, y est fort propre, comme aussi l'onguent *populeum* freschement laué. *l'Erysipele à la face & teste*

On connoistra quand il faudra changer de remedes, & que la maladie est vaincuë, *lors que la partie a changé de couleur*: car si on continuoit d'vser desdits refrigerants: il y pourroit venir vne *gangrene ou scirrhe*. Que si la tumeur deuenoit *liuide* & noirastre, il faudra appliquer dessus vn *cataplasme fait de fueilles de coriandre, ou de guimaulues, auec de farine d'orge & d'huile d'aneth*, & persistant la liuidité, il la faut *scarifier*, puis la fomenter *d'eau marine*. *De la liuidité.*

Quelquesfois il se fait des *vessies* sur les erysipeles, alors on y appliquera l'onguent suiuant: *Olei violarum & rosarum ana ℥. ij. vnguent. rosacei ʒ.j.ß. litargirij auri & argenti ana ℥. ß. tutiæ præparatæ ʒ. ij. cerusæ ʒ. vi. camphoræ ʒ. j. succorum semperuiui, & plantaginis ana ℥. ß.* le tout sera reduit en onguent, qui sera aussi propre à vn *vlcere virulent* s'il s'y en engendroit vn; & souuent on a veu l'erysipele s'y degenerer. *Aux vessies.*

S'il se rendoit *scirrheux*, on vsera du cerat suiuant: ♃. *Olei violacei & rosacei, pinguedinis gallinæ, & butyri ana ℥. ij. axungiæ caprinæ, & vitulinæ ana ℥. j. ß. medullæ cruris vituli ʒ. i. mucaginis seminis altheæ maluæ, & psyllij ℥. iv.* le tout sera boüilly iusques à la consomption des mucillages, puis y adiousterez *litargirij auri ℥. iv. ceræ albæ, quantum satis*, sera fait vn cerat mol. S'il arriuoit que l'erysipele eust occupé la face, ou autre partie qu'on ne peut bonnement tousiours couurir, on vsera des remedes suiuants, pour oster la difformité que l'erysipele aura laissée, comme vne couleur blaffarde, des rides, & autres vices. *A la scirrosité.*

Arnaud de Villeneufue a laissé vne description d'vne eau,qu'il appelle des metaux, qui se trouue dans Liebaud au 2. liu. des remedes secrets, chap. 10. vne autre, qu'on appelle eau dorée & *elixir de vie*,qui embellit sans mentir tous les vices de la peau humaine, contenu au susdit, 2. liure, chap. 9. l'huile de beaume, ou beaume artificiel descrit par Fiorauenti Medecin Italien, duquel se trouue la description au 3. liu. ch. 9. *Remedes Spagiric.*

L'Erysipele, combien qu'il occupe le plus souuent la face pour la disposition de la partie, *n'est pas sans danger*, principalement *s'il est grand*: car il peut rapporter inflammation aux meninges du cerueau, & par consequent de grands accidents, méme la mort. *S'il occupe la matrice*, il est *mortel*: lors qu'il *retourne* du dedans au dehors, c'est *bon augure*: mais du dehors au dedans, c'est vn signe *mortel*: il se termine le plus souuent *par resolution*. C'est chose *mauuaise* lors qu'ils se tourne à *suppuration*, car il cause souuent vn *vlcere malin*.

Prognostic.

CHAPITRE V.

De Herpes.

LOrs que la bile flaue, non naturelle, & n'estant meslée auec aucune autre humeur separée, ocupe quelque partie, ce mal s'appelle *herpes*. Que si la substance & corps est crasse & acre, elle *ronge* toutes les peaux, à sçauoir l'epiderme, derme & pannicule charneux, iusques à la chair subiacente, & alors elle s'appele *herpes exedant* & rongeant. Mais si elle est tenuë & claire, moins acre & chaude, elle fera de petites *pustules semblables à des grains de millet*, & à cause de la similitude, on appelle *herpes miliaire*. Doncques *herpes exedant* se fait de bile flaue *miliaire* & aussi de bile: mais auec quelque portion de pituite, comme Galien * veut; les signes sont cognus de ce que i'en ay écrit cy dessus.

Epiderme double.

* *lib.* 14. *Therap.*

Des *deux sortes* d'herpes, nous commencerons de traicter de la curation de *l'exedant* ou rongeant; dequoy le Chirurgien ayant ordonné la maniere de viure, qui sera refrigerante, tendant aucunement à dessecher, *deffendra le vin* au malade. Pour la cure la *saignée n'est pas requise* en ce mal, si ce n'estoit que la fievre fut grande, & qu'il y eut pletore: mais la *purgation* y sera bonne, ainsi que nous auons écrit au chapitre precedét, & des *syrops alterants & preparants*, comme aussi les *clysteres*: il ne faut obmettre les autres *reuulsions*, comme applications de *vantouses*, *frictions*, *ligatures*, aux parties conuenables & lointaines de la partie affectée. Et pour les *topiques*, il faut qu'ils soient d'autre qualité qu'en l'erysipele, d'autant qu'en iceluy il faut vser de refrigerants & humectants & *l'herpes desire des refrigerants & deffechans*, comme il conuient faire au commencement du phlegmon; & si n'est qu'à l'herpete, ils seront encor plus desfechants.

Regime. Curation d'herpes exedant. Reuulsions.

Lors doncques que l'humeur tombe & fluë encor sur la partie, les simples suiuants y sont propres, à sçauoir, la *morelle*, *la lentille aquatique*, *le rhus*, *les pampres des vignes*, *sommitez de ronces*, *feuilles de saules*, *d'oleastre*, *balaustes escorces de grenades*, *couppes de gland*, & autres de mesmes facultez, desquels on prendra leurs sucs & leurs eaux distillées, les *farines d'orge & de lentilles*. Ie vay mettre en auant des remedes composez & experimentez: ℞. *malicorij* ℥. *iv. rhois vtriusque manipulos duos*, *farinæ hordei, & lenticulæ ana* ℥. j. ß. *coquantur in vino austero, & fiat cataplasma*. Ou, ℞. *Arnoglossæ summitatum rubi*, *capreolorum vitium*, *oleastri*, *vel salicis ana M. j. balaustiorum p. ij. fiat decoctio*, *cape de colatura* ℥. *x. adde farinæ hordei* ℥. *ij. farinæ lupinorum*: pour resoudre: ℥. *i.* ß. *olei nymphea vel rosarum* ℥. *i.* ß. le tout sera cuit, & faites vne pulte, laquelle on appliquera sur la partie, ou du suc de racines de *lapatum acutum*, trempées longtemps auant en du vinaigre, auquel pourrez adiouster de la *poudre de balauste*, *galles vertes*, *& de l'alum*.

Simples.

Cataplasme.

Apres que l'humeur aura flué, alors suffiront des medicaments desicatifs & discutiens,

tiens, n'ayans aucune acrimonie, tels qu'est le suiuant onguent: ℞. *Succorum plantaginis & solani ana* ℥. *i. succi radicum lapatii acuti* ℥. ß. *balaustiorum p. i. rosarum rubrarum* ʒ. *i.* ß. *aluminis* ʒ. *i. aceti* ℥. *ii. bulliant ad aceti & succorum consumptionem*, puis soient battus l'espace d'vne heure dans vn *mortier de plomb*, y adioustant des deux *litarges de chacune deux onces, ceruse vne once, tuthie deux drachmes*; & si on veut plus desecher, il y faut adiouster de l'*escaille de fer preparée deux drachmes, fleur d'airein vne drachme, ou de la chaux lauée par neuf fois, trois drachmes, huiles rosat & vinaigre* tant que besoin sera, pour faire vn *nutritum* dans vn mortier de plomb. Ou, ℞. *lanæ succidæ vstæ donec in puluerem reducatur* ʒ. *ii. corticis pini vsti, & loti* ʒ. *i.* ß. *adipis caprini* ℥. *i. olei myrtini* ℥. *iii. ceræ quantum sufficit*, sera fait vn onguent. Pareillement les emplastres *d'Arnoglosse, les deux especes de grenades, ausquels on meslera des balaustes, & galles vertes* s'y trouueront propres, comme aussi sont les onguents de *pompholix*, de *blanc de Rhazis*, & de la *lame de plomb*, qui auroit esté longuement trempée en *d'eau alumineuse*.

Nutritum discutant. & desechãt.

Onguent.

Emplastres.

Que s'il arriue que l'humeur par son acrimonie aye engendré des *vlceres*, il faudra vser de la decoction suiuante: ℞. *Bursæ pastoris, centinodiæ, plantaginis, solani ana M. i. calicum glandium viridium, & nucum cupressi ana* ℥. ß. *baccarum mirthi, malicorii, & balaustiorum ana* ℥. *i. acaciæ & hypochist. ana* ʒ. *vi. myrrhæ, thuris ana* ʒ. *v.* & faite *decoction* auec de *l'eau ferrée*, de laquelle l'vlcere sera laué & fomenté. Cette decoction robore la partie, deterge l'vlcere, & arreste la defluxion: Apres l'vsage de ce remede, on vsera, des remedes des susdits onguents.

Decoctions au commencement de l'vlcere.

Mais lors que l'humeur sera venu en vne si grande acrimonie, qu'elle fera vn *vlcere phagedenic*: c'est à dire, douloureux, & rongeant toutes les parties superficielles & subiacentes, & qui ne voudra ceder aux remedes susdits, il faudra auoir son recours à d'autres plus efficacieux, & ne s'amuser à ceux que les anciens Grecs appliquoient, qui sont trochisces *d'andronis, polyidæ* & autres, parce qu'ils ne sont plus en vsage. On en a inuenté de nostre temps de plus asseurez, qui sont les *cauteres potentiels* de la description de Monsieur Pigray, tant & si largement, qu'ils comprennent toute l'espace de l'vlcere, puis il faut faire *tomber l'eschare*, mondifier & sigiller l'vlcere, & qui n'auroit que des cauteres potentiels en pierre, les faudra *liquefier auec vn peu d'eau de vie en forme de pulte*, l'estendre sur du papier, l'appliquer sur le lieu, & l'y laisser trois heures: ce remede n'est pas si douloureux que celuy des anciens, ny que les cauteres actuels, & s'il arreste mieux la fureur de l'humeur virulent, qui est la cause qu'apres leurs applications ils guerissent.

Derniers remedes caustics.

Apres auoir traitté assez ce me semble des remedes d'herpes excedent, il est necessaire d'écrire de ceux du *miliaire*, auquel on ordonnera la manire de viure, qui sera *contraire à la bile & pituite*. Et apres comme nous auons cy-deuant dit les humeurs (seront preparées & purgées. Et quant à la saignée, elle n'y conuient nullement, non plus qu'à l'excedent, toutefois auec mesmes exceptions. Et pour les topiques, le *cataplasme d'arnoglosse, auec poudres de balaustes, & de galles vertes*, comme aussi celuy des deux especes de *grenades*. Le suc de racines de *parelle* trempées long-temps en *vinaigre* auec ladite poudre & allum: car la *parelle remollit, seche*, & le *vinaigre dompte & amortit* la bile. Ou bien, ℞. *Gallarum malicorii, balaustiorum, boli armeni, ana* ℥. *i. aquæ rosarum* ℥. *iii. aceti acerrimi* ℥. *i.* le tout sera meslé & appliqué dessus.

Curation de l'herpes miliaire ou dartre.

Cataplasme.

Et pour discuter, le *suc d'asphodeles* ou de *smilax aspera*, y sont fort propres, ou l'huilé de genest; qui est vne liqueur qui sort par le bout de son bois lors qu'on le brusle, ou de la *gomme de prunier, dissoulte en fort vinaigre*: plusieurs vsent de *teste de poissons salées*, bruslées, & estant reduites en poudre, & meslées auec du vinaigre: autres vsent de la *cendre* de laine surge, meslée auec de l'eau rose: Certain prennent du *verd de gris & soulphre, de chacun vne drachme, d'eau de vigne*, qui est de celle qui distille

Remedes discutiants & desechants.

du

du farment lors qu'on la taillé, tant qu'il en faudra pour faire vn liniment. Quelques-vns ont vsé de l'onguent d'Auicenne contre la galle, où de mesme, où il entre de *l'argent vif, & du soulphre*, & s'en sont trouuez gueris. Et si tous les susdits remedes n'y seruent, on vsera quelque-temps de l'eau bleuë ou verte des Orphevres, ou *eau seconde* & si ce remede ne sert, de *l'eau de separation* vne ou deux fois seulement.

Ie crois qu'aux vlceres excedans qu'engendre l'herpes, vne des deux premieres eaux distillées de trois de mesme matiere, l'vlcere laué vne fois le iour, qu'il gueriroit, l'experience le montre ; la description desdites eaux se trouue au 4. liu. des remedes secrets de Liebaut chap. 5. *l'huile de Saturne* ou de fer a les mesmes proprietez que dessus, mises sur les vlceres de la face, liu. 3. des remedes secrets chap. 34. comme aussi l'huile d'antimoinë. Et touchant l'herpes miliaire, *l'eau de Theophraste* est tres-singuliere, pour l'auoir *experimentée*, la description s'en trouue dans le liu. 2. des rem. secrets ch. 10. Et l'eau des metaux que nous auons dit au precedent chapitre, l'huile de genevre de mesme, la description de laquelle se trouue au 3. liu. chap. 20.

Remedes Spagirics.

On ne méprisera les herpetes, car des exedans & corrodans, il s'en ensuit bien souuent des vlceres tres-douloureux, incurables, & quelquefois mortels. Et quant aux miliaires, aucunesfois apres auoir donnez beaucoup de molesties, par les prurits & demangeaisons, ils durent iusques à la mort, ou s'ils guerissent, ils retournent en certain temps, ou changent de lieu ; quelquesfois ils occupent tout le corps, & difficillement apres, ou iamais on en guerit : mais ceux qui n'occupent que bien peu de place, & qu'il n'y a *guere de matiere bilieuse au corps*, & qu'on tient regime, ou qu'on a changé d'âge & de region, *souuent on en guerit.*

Prognostics.

CHAPITRE VI.

De l'œdeme.

Description d'œdeme.

OEdeme selon Galien, & d'autres posterieurs Medecins, est vne *tumeur laxe, molle, sans douleur*, engendrée d'vne substance pituiteuse, ou esprit vapoureux. Les signes sont, que si la tumeur est *pressée du bout des doigts, il se void vne fosse* ou cauité, *qui ne se remplit de long-temps apres, de couleur blanchastre*, ainsi que nous voyons arriuer aux iambes & pieds de ceux qui sont hydropiques, tabides, & de mauuaise habitude: mais à cesdites maladies l'œdeme n'est que symptome ou accident, n'ayant de propre & particuliere cure : car il faut premierement auant qu'entreprendre la cure de tels œdemes, guerir d'hydropisie, tabidité & cachexie.

Indices.

Oedeme symptomatique.

Pour la cure, le malade tiendra bon regime de viure, tendant à siccité, auec vn peu de chaleur attenuante, & le vin fort & genereux ne luy doit estre deffendu. Ses viandes seront *enchymes*, c'est à dire engendrantes bon sang, plustost rosties que boüillies, euitant le plus qu'il pourra les potages & viandes humides, si elles ne sont composées d'herbes chaudes & attenuantes, comme de *percil*, *saulge*, *tym*, *mariolaine*, *hyssope*, & telles semblables, on n'vsera aussi nullement d'aucune legume, ny de fromage, ny autre viande composée de laict, & surtout on fuira les fruits d'Esté specialement ceux qui ne sont meurs, comme aussi toutes sortes de bains d'eau pure, ou douce, s'ils ne sont alumineux, sulphureux, nitreux ou bitumineux; faut faire bon exercice auant le repas, se garder de dormir sur le iour, encore faut-il que leur dormir de nuit soit court, comme de cinq à six heures. Pour la guerison, il luy faut donner vn *clystere* au commencement, composé comme s'ensuit.

Regime de viure.

℞. Mercurialis, maluæ, siclæ, parietariæ, ano M. i. anisi, fœniculi ana ʒ. iii. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad libram vnam, in qua dissolue succi betæ ℥. ii. hieræ diacolocyntidos ʒ. iii. mellis rosati ℥. i. ß. olei anethini ℥. iii. salis ʒ. ii. misce, fiat clyster. Puis prendre le *bolus* suiuant: *℞. Catholici ℥. ß. diaphœnici ʒ. iii. misce, fiat bolus,* qu'il prendra auec du succre, ou dissout en eau d'hyssope. Apres prendra l'apozeme suiuante pour preparer la pituite: *℞. Radicum acori, cyperi, fœniculi, petrosel. apij ana ℥. polypodij, passularum ana ʒ. vi. betonicæ, chamædrios, chamæpithyos, thymi, hyssopi ana M. i. semin. anisi, fœniculi, corticis citri, ana ʒ. iii. florum primulæ veris, anthos, stœchados, bethonicæ, ana p. i. zingiberis cinamomi ana ʒ. ii. coquantur, vt artis est, ad libram vnam, colaturæ clarificatæ, & aromatisatæ ʒ. i. cinamomi, & xii. cariophyllis contusis ade syrupi de prassio, & de calaminta ana ℥. ii. saccari ℥. iii.* & sera fait vn apozeme. Puis dans de semblable decoction on fera boüillir *trois dragmes de sené, semence de carthame autant,* & dans cette decoction pour vne dose, on infusera *vne dragme d'agaric* recentement trocisqué, à l'expression on dissoudra *du syrop bisantin vne once, diacartame trois dragmes,* & sera faite vne potion de laquelle on prendra auec regime. *Clystere.* *Bolus.* *Apozeme preparant.* *Purgation.*

Ces choses faites, on fera par artifice vomir le malade souuent, & si de son propre naturel il n'y estoit enclin, on le fera auec de l'oxymel ou de l'hydreleon, qui est d'eau, & d'huiles tiedes, ou de racines de *cyperus.* Apres il faudra vser tant interieurement qu'exterieurement des remedes roborans le ventricule, pour faire bonne concoction. Puis enfin on vsera de remedes topiques, lesquels au commencement seront repellans mediocrement, d'autant que l'humeur qui cause l'œdeme est souuent cras & épais, il seroit par les medicamens grandement repellans trop violenté : car difficilement il se remuë & retire en arriere, bien que coustumierement il se mesle auec de la serosité du sang qui luy sert de vehicule. *Vomissement bon.* *Methode bonne.*

Mais pour parler du vray œdeme, auquel du commencement nous vsons de repellans plus pour roborer la partie que pour repercuter, auec lesquels neantmoins nous vsons de discutiens, cõme lors que nous vsons *d'oxicrat,* que nous composons de deux parties *de vinaigre & vne d'eau,* pour les corps les plus robustes & durs, imbibans & trempans des feultres ou éponges dedans, apliquez tiedement dessus ladite tumeur, & qui adiousteroit de *l'aphronitre,* ou autre espece de sel, il ne feroit que plus resolutif, car le vinaigre ne repousse seulement que par la frigidité : mais incise & attenuë, & par sa siccité resout. Plusieurs y meslent du *bol armene, des noix de cypres & de l'alum,* ce qui ne se doit faire sans discutiens, pour la raison susdite : autant en faut il entendre des autres astringens, tant au commencement qu'à l'augment, iusques à l'estat, ainsi que s'ensuit, par les remedes suiuans. *Oxicrat & sa composition.*

Prenez de la lessiue composée de cendres de troncs de choux, de sarmens de vigne, de figuier, & de tartre de vin, tant qu'il vous plaira, auquel vous adiousterez vn peu de vinaigre & d'huile, & dans ce meslange on imbibera vne éponge ou feultres, ou linges en double, & les appliquera-on dessus l'œdeme, ou on l'en fomentera, & ce tiedement, d'autant que le froid y est contraire, parce qu'il incrasse : si aussi elle s'appliquoit trop chaudement, elle attireroit. Apres la fomentation le *cataplasme de choux* y est propre, qui se fera si l'on fait cuire dans ladite lessiue deux manipules de feüilles de choux battuës, & par apres reduits en formes de cataplasme ; ou du suiuant : *℞. Nucis cupressi, schœnanthi, farinæ hordei, & lupinorum ana ℥. ß. blattæ, bisantiæ, aluminis ana ʒ. ii. seminis papaueris cornuti ʒ. iii. aloës, myrrhæ ana ʒ. i. croci ℈. i. succi brasicæ, & aceti quantum sufficit,* & sera fait vn cataplasme. Si on veut, on y adioustera de *l'acacia, de l'hypocistis de chacun deux dragmes de fiente de pigeon & de chevre, de chacun trois dragmes.* Ou, *℞. Cinerum sarmentorum, ficus, brasicæ, & tamarisci ana p. i. foliorum ebuli, & tamarisci ana* M. ß. *boli armeni ℥. i. ß. aquæ chalibeatæ libras tres, aceti accerrimi ℥. iv.* *Fomentation de lessiue.* *Notez.* *Cataplasme*

℥.iv. fiat decoctio ad consumptionem tertiæ partis, & la partie sera fomentée de cette decoction. Apres on la oindra de l'onguent suiuant : ℞. *Cineris radicis brasicæ ℥. ii. axungiæ suillæ ℥. iv.* le tout meslé il sera fait vn onguent. Si on n'auoit des cendres de troncs de choux, il faudra prendre de celles de chesne, ou de figuier; ou vser de l'onguent suiuant : ℞. *Boli armeni, acaciæ, ana ℥. i. cyperi ℥. ß. aloes mirrhæ ana ʒ. v. croci ℈. ß. succi brasicæ ℥. ii. olei rosati ℥. iv. aceti ℥. i. ß. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum.* Et apres qu'on aura oint la partie, il faudra mettre des compresses & bandes trempées dans la susdite decoction.

La fluxion cessée, quels remedes?

Lors que la *fluxion sera cessée*, il ne faudra plus vser que de *resoluens*, dont en voicy des formes de cataplasmes, d'onguens & linimens : ℞. *Sulphuris ℥. i. stercoris columbini ʒ. vi. farinæ fabarum ℥. i. ß. mellis tantillum, succi brasicæ, vel decoctionis asphodelorum quantum satis*, & sera fait vn cataplasme. Ou, ℞ *succi ebuli, sambuci, oxylapati leuistici, fœniculi ana ℥. i.* qu'ils soient cuits iusques à la consomption des sucs, & en sera fait vn liniment; ou ℞. *foliorum ebuli, sambuci, absinthi ana M. i. aluminis, sulphuris, & salis ana ℥. ß.* & sera faite vne decoction, delaquelle on fomentera la partie : puis le marc sera battu auec, on adioustera du *dialthæa ℥. ii. ß.* de graisse de pourceau *℥. i. ß.* du miel assez largement, & sera fait vn cataplasme. Et s'il y suruenoit de la douleur, ce qui arriue rarement, on vsera du liniment suiuant : ℞. *Oesypi ℥. ß. olei chamemelini, & anethini ana ℥. ß. misce fiat linimentum.*

A la douleur.

A l'œdeme scirrheux.

Si *l'œdeme* deuient *scirrheux*, les onguens suiuans y seront propres ; ℞. *Axungiæ bubulæ ℥. iv. galbani bdellij, amoniaci, in aceto dissolutorum ana ℥. i. ß. picis ℥. ii. terebintinæ ℥. iii. corticis thuris ʒ. ii. olei veteris ℥. iv. fiat vnguentum.* Ou du suiuant onguent : ℞. *Mucaginis altheæ, lini, & fœnugreci ana ℥. ii. butiri ℥. i. croci ℈. ii. vitellos ouorum duos.* Les mucillages & farines seront cuits auec vn feu lent, puis on y adioustera le reste : si on y adiouste de *l'ammoniac, bdellium, galbanum, & du storax liquide*, ce sera vn onguent propre à toutes tumeurs dures & froides.

A la suppuration.

Lors que la tumeur *ne pourra estre discutée*, mais tendra à *suppuration*, on vsera du suiuant cataplasme : ℞. *Radicum altheæ ℥. iv. radicum liliorum ℥. ii. ficuum pa. v. florum camomillæ & meliloti ana p. i. farinæ hordei, & fænugreci ana ℥. i. coquantur, terantur addendo pinguedinis gallinæ, butiri recentis, olei liliorum & chamemelini ana ℥. i. fiat cataplasma*, ou de celuy qui est plus efficacieux : ℞. *Radicum liliorum ℥. ii. cepæ ℥. ii. ß. altheæ & maluæ ana* M. *i. ß. florum camomillæ meliloti ana p. i. farinæ seminis lini & fœnugreci ana ℥. i. coquantur, terantur, adde axungiæ suillæ ℥. iii.* & sera fait vn cataplasme, ou du *diachylon*, & estant venu à maturation, sera ouuert à la partie la plus eminente ou éleuée, auec vn medicament *vesicatif, ou caustic*, ou plustost auec vne lancette. Apres on vsera d'onguent de mondificatif ex apio, ou *d'Apostolorum*, & par dessus on mettra de l'emplastre diuin, ou du *diachylon auec des gommes* meslées par ensemble, enfin du *diachalciteos.*

Comme il doit estre ouuert.

Remedes Spagirics.

Liebaut alleguant Fumanel liu. 2. ch. 9. des remedes secrets, décrit vne eau de diuin effet, qui guerit toutes playes & apostemes en peu de temps si on en applique dessus, d'autant qu'elle les fait resoudre ; autant en fait vne autre eau dorée, ch. 9. au mesme liure ; au 3. liu. chap. 23. de la description de Falloppe, se trouue *l'huile corrosiue de vitriol*, qui ouure toutes les apostemes, & mondifie toutes sortes d'vlceres pourris, les attouchant seulement par dessus, & à la legere, & fait son operation soudainement ; c'est pourquoy ie iugeois qu'elle fust propre à ouurir l'œdeme.

Prognostics.

L'œdeme est de *longue durée*, & se termine communement par resolution ou exalaison, rarement par suppuration, aucunefois elle *se conuertit en nodositez*, ou autres excressances ou abscés, & vient plustost en Hyuer qu'en Esté : parce qu'en ce temps le corps est plus enclin à engendrer la pituite, qu'en autre saison. Les gourmans, crapuleux, & vieilles gens y sont plus suiets qu'autres.

CHAPITRE VII.

De l'inflation ou tumeur venteuse.

Description d'inflation. Des sieges.

INflation est vne tumeur qui est engendrée en quelque partie *d'vn esprit flatueux ou venteux*, assemblé & amassé en icelle : elle differe d'œdeme , en ce que celuy-cy est engendré d'humeur pituiteux, & l'autre de flatuositez. Ces inflations quelquefois se mettent sous le cuir, d'autrefois sous les membranes , qui couurent les os , qu'on appelle periostes, ou des muscles , ou de quelques vlceres , d'abondant il s'en fait au ventricule , ou estomac , dans les intestins , ou boyaux , au milieu de leurs espaces, comme aussi du peritoine ; differe de l'œdeme en ce qu'estant *pressée du bout du doigt* , il n'y demeure aucun vestige : mais il *s'y fait renitence.* Et si on frappe dessus, il rend vn son comme qui toucheroit vne vessie remplie de vents , & de plus est contenuë dans vne cauité sensible, & grande bien souuent.

Difference de l'œdeme & tumeur venteux.

Cause.

La cause de cet esprit flatulant , qui aussi est appellé vent , est l'imbecillité de la chaleur naturelle , qui ne peut discuter par transpiration sensible cette matiere humide : parquoy ayant excité la vapeur , matiere humide , ne la peut resoudre , ce que Galien a tres-bien noté. * Que s'il arriue qu'il y aye de la densité, obstruction, ou épaisseur aux meats & pores , par lesquels les flatuositez s'éuaporent , l'inflation sera beaucoup plus grande.

* Lib. 3. de sympt. causis.

Les signes sont la tumeur *renitente* au tact, estant lucide, & comme i'ay desia écrit; si on la touche, elle rend quelque son. Aussi on void souuent du vent *courir çà & là* par tout le corps, & qui par sa tentation fait douleur. Et pour venir à la cure , il faudra ordonner vn regime de vie tel que nous auons dit à l'œdeme : mais outre ce il faut qu'elle soit tendente à chasser les ventositez , fuyant les legumes & autres viandes flatueuses. Le bon vin & fort n'y est pas contraire , il faudra aussi purger le malade , & preparer auant les humeurs flatueuses pituiteuses , robarer le ventricule , puis que l'indigestion en est cause, en la sorte que s'ensuit , & commencerons par le clystere.

Indices. Regime.

Curation. Clysteres. Pilules.

℞. *Radic. bismaluæ ℥. iii. maluæ brancæ vrsinæ, absinthij ana M. i. ficuum pa. xx. seminis lini, fœnugreci ana ℥. ß. anisi carui, cymini ana ℥. i. florum camomillæ, meliloti sambuci ana p. i. fiat decoctio ad libram vnam, in collatura dissolue benedictæ ℥. i. olei camomillæ, & anethi ana ℥. i. ß. vini ℥. iii. fiat clyster, iniciatur.* Apres prendra les *pillules* qui s'ensuiuent : ℞. *Massæ pilularum de hiera ʒ. ß. agarisci trochiscati, ℈. i. turbith gummosi ℈. i. ß. misce, fiant pilulæ, capiat cum regimine.* La *saignée* n'est pas conuenable à ce mal aussi peu qu'à l'œdeme, apres il faudra preparer l'humeur flatueux de cette façon: ℞. *Radicum apij, petro fœniculi, graminis & asparagi ana ℥. i. hyssopi, betonicæ , marrubij , pulegij , calaminthæ ana M. ß. quatuor semin. frigidorum maiorum ana ℥. ß. seminis anisi ℥. ß. passularum mundatarum, ficuum ana p. xx. florum anthos, stœchados , buglossæ , boraginis , ana p. i. glycirrhisæ rasæ ℥. i. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ, ad libram vnam semis , cum melle & saccaro fiat syrupus,* duquel le malade prendra deux onces tous les matins; auec *deux autres onces d'eau d'hyssope.* Apres faudra purger l'humeur , ainsi que s'ensuit : ℞. *Pollypodij ʒ. iii. seminis carthami ℥. ß. sennæ orientalis ℥. ß. anisi ʒ. iii. caryophyllorum numero v. fiat omnium decoctio, addendo florum borraginis , & hypericonis ana p. i. ad vnam dosin colaturæ expressæ, infunde agarici recenter trochiscati ʒ. i. expressa dissolue hieræ*

Apozeme preparant. Purgation.

Paciј ℥. ß. *syrupi rosarum laxatiui* ℥. *i*. ß. *misce*, & sera faite vne potion.

Le corps preparé & purgé, le malade vsera de l'opiate suiuante tous les matins, pour remettre sa concoction, & réchauffer le ventricule, qui est pour la plusspart cause de ce mal : ℞. *Confectionis aromatici rosati* ℥. *i. diagalangæ, & rosatæ nouellæ ana* ʒ. *iii. saccari parum, cum syrupo conseruationis corticis citri*, & sera faite vne opiate, de laquelle il prendra & boira vn peu de vin apres ; la quantité de la dose & de la grosseur d'vne auelane. Le malade aussi auant les repas vsera de la poudre suiuante : ℞. *Anisi conditi*, ℥. *ii. galangæ, cinamomi ana* ʒ. *iii. piperis longi* ℈. ß. *corticis citrij sicci* ʒ. *i. saccari optimi ad pondus omnium*, soit faite poudre, de laquelle prendra auec vn cuillier *vne dragme* deux heures auant le repas, aussi il portera vn ecusson de taffetas contrepointé, farcy des poudres suiuantes : ℞. *Galangæ maioris & minoris, cinamomi, spicæ nardi schœnanthos ana* ʒ. *iii. cymini carui maceratorum in aceto, apij petrosel. ana* ʒ. *i.* ß. *seminis rutæ* ʒ. *i.* le tout meslé sera faite vne poudre pour composer l'écusson, que le malade portera ordinairement sur l'estomac ; ou bien on oindra son estomac de miel antosat, ou d'huile de menthe, puis s'en poudrera la partie desdites poudres, & par dessus on mettra vn papier, & faut renouueller ce remede de trois en trois iours; se purgera de quinze en quinze auec des *pilules alephangines.*

Opiate.

Poudre carminale pour manger.

Ecusson stomacal,

Pour les topiques, on appliquera dessus de la decoction *d'hyssope*, auec d'huile de *rhuë*, d'autres vsent de lexiue auec du nitre & vinaigre, & en fomentent la partie, & y appliquent des éponges, feutres, ou compresses des linges trempez en cette lexiue, puis les bandent. Autres font cuire de la *parietaire, du centaureon, semences d'anis, de fenouil, de daucus, carui, cymini, fleurs de camomille, aneth, stœchas, anthos, miel, son, par egales parties, en eau & vin blanc*, & fomentent la partie auec des estouppes de lin trempées en cette decoction. Apres appliquent l'onguent suiuant : ℞. *Olei laurini, olei rutacei ana* ℥. *i. aquæ vitæ* ℥. ß. *ceræ modicum*, & sera fait vn onguent. Plusieurs appliquent dessus vne vessie de porc ou de bœuf à demie pleine de susdite decoction. Autres appliquent de *l'emplastre de bayes de laurier*, ou de semence de moustarde, d'autres vn *pain chaud* du four, premierement trempé dans des huiles *nardin, de rhue & costin*, y adioustant des semences discutientes. Autres approuuent vne *decoction à fomenter*, composée de bon vin & de fiente de pigeon, & autres simples discutiens. Les remedes suiuans ont estez souuent approuuez. ℞. *Olei chamemelini, anethini, amygdalarum amararum ; & rutæ ana* ℥. *i. vini albi* ℥. *iii. seminis anisi, dauci, fœniculi, carui, ameos & rutæ ana* ℥. *i.* ß. *buliant ad vini consumptionem, & adde expressioni ceræ quantum sufficiet*, soit fait onguent. Ou, ℞. *Oleorum mastichini, rutacei, anethini, laurini, costini, & de spica ana* ℥. *i, foliorum calamenti centaurij absinthij, sambsuci, in puluerem redactorum ana* ʒ. *i. seminis fœniculi, rutæ, lupinorum, & baccarum lauri pulueratorum ana* ʒ. *ij. mellis crudi quantum sufficit, & fiat forma vnguenti.* Ou, ℞. *Milij libram vnam, foliorum artemisiæ, sambsuci ana M.* ß. *seminis fœnugreci, carui, cumini ana* ℥. *i. florum camomillæ, meliloti, stœchados, rorismarini ana p. i.* le tout sera fricassé dans vne poëlle, arrousez de quelque bon vin, & seront faits deux sachets, & appliquez alternatiuement chaudement sur la partie. Apres on appliquera l'onguent suiuant : ℞. *Gentianæ* ℥. *i. foliorum agrimoniæ, calamenti origani siccorum ana* ℥. ß. *rubæ tinctorum* ʒ. *iii. schœnanti, mastiches, ana* ʒ. *i.* ß. *spicæ nardi, & croci, ana* ℈. *iii. aquæ vitæ* ℥. *i.* ß. *oleorum anethini, nardini de castoreo ana* ℥. *iv. ceræ quantum sufficit*, soit fait onguent. Que si tous les remedes precedens n'ont de rien seruis, on vsera encore de ce suiuant, *par lequel vn personnage a esté guery* d'vne grande inflation, qu'on estimoit incurable àvn genoüil : ℞. *Fæcis ceræ nouæ ex prælo expressæ libram vnam semis, micæ panis syncomisti, libram semis, rosarum rubrarum* ℥. *i. buliant in vino albo pinsentur, adde pulueris cariophyllorum, piperis, nucis moscatæ, zingiberis ana* ʒ. *ii, cumini, anisi, fœniculi, apii, ameos ana* ℥. ß. *cum oleo, anethino, rutaceo, chamemelino ana* ℥ *ii.*

Topiques.

Onguens.

Sacellation.

Cataplasme experimenté

ʒ. *ij*. & sera fait vn *cataplasme*, qu'on luy appliquera chaudement sur la partie, l'ayant premierement *scarifiée*,

S'il y a des esprits flatueux ou ventositez qui courent çà & là en diuerses parties du corps, lors qu'on les verra arrestez en quelque membre, ou l'on pourra exercer l'operation suiuante, qui est, que l'on liera au dessus du membre, pour les tenir contraintes & renfermées, puis on ouurira la partie auec vn fer chaud ou rasoir, selon l'auis des Anciens, mais auiourd'huy auec vn cautere potentiel, scarifier profondement, puis mettre apres dessus vn emplastre attrayant, comme de *diachilon magnum cum gummis*, on tient telles flatuositez tenir du venin; c'est pourquoy l'vsage de la theriaque semble y estre vtile. *Des flatuositez courantes.*

Entre tant de remedes internes & externes, *l'antidotus alia tryphera de* Nicolas emporte le prix, tant prise qu'appliqué exterieurement. L'eau septiéme de conseruation tant beuë qu'appliquée sur la tumeur est vn singulier remede, qui se troune décrite dans le liure deuxiéme des remedes secrets de Liebaut chapitre huitiéme. L'*extractum de baccis lauri*, comme aussi celuy *ex seminibus apij, fœniculi, & dauci*; *l'electuarium de baccis lauri*, contenuë dans la Pharmacopée de Quercetan. *Remedes Spagirics.*

Ce mal n'est point à mespriser d'autant que l'esprit flatueux, qui ne peut estre resout, apporte souuent & beaucoup d'incommoditez, & celuy qui est *errant & courant*, n'est pas sans soupçon de *venin*, comme nous auons dit cy-dessus. Et celuy qui s'enferme dans les intestins, s'il est en grande quantité, ne trouuant issuë, aucunesfois les *rompt, dilacere & cause la mort*. Et s'il arriue que cette tumeur se mette sur vn *article*, il cause souuent vne *luxation*. Les Chirurgiens seront *aduertis* de ne se laisser deceuoir, pensant trouuer du pus dans ces tumeurs n'y en trouuent point & sont apres méprisez. *Prognostic.* *Aduis aux Chirurgiens*

CHAPITRE VIII.

De la tumeur aqueuse.

IL s'engendre bien souuent des tumeurs qui sont aqueuses, c'est à dire remplies d'eau, & qui communément occupent les parties les plus imbecilles comme les *ioinctures des genoux*, & autres aussi, comme iambes pieds, bourses, voire la *teste*, plus des petits enfans que des grands. Or cette espece de tumeur ne differe gueres en signes de l'œdeme, si ce n'est que quand on la presse auec les doigts, on *ne laisse point de fosse*, & est plus laxe, lucide & claire, tousiours accompagnée de quelque peu de vent. La cause est, la faculté alteratice lezée & vitiée d'intemperie froide, comme aussi le plus souuent l'vsage des viandes, qui n'engendrent qu'vn sang aqueux. *Quelles parties suietes.* *Signes.*

Il faudra *preparer* le corps par des *clysteres, pilules, apozemes & purgations*, comme nous auons écrit au chapitre precedent, traitant de l'inflation, de mesmes roborer le ventricule & digestion : toutefois apres les remedes susdits, ils vseront souuent des syrops d'endiue simple, & composez de chicorée auec de rheubarbe, & entr'autres le suiuant est experimenté à vuider les humeurs aqueuses, par les vrines : ℞. *Quinque radicum aperitiuarum, & radicis rubeæ maioris ana* ʒ. *ii. radicis valerianæ* ʒ. *i. herbarum capil. chicorij endiuiæ, chamepiteos, chamedryos an* M. ß. *absinthij* M. ß. *seminis apij, petrosel. seseli, azari ana* ʒ. *ii. florum genistæ & tamarisci ana p. i. fiat* *Preparation & purgation.*

Syrop excellent. *decoctio ad* ℔. *i.* ß. *de qua fiat syrupus cum saccaro quantum sufficiet*, & de ce syrop le malade en prendra *deux onces* de trois en trois iours pour luy faire vuider ses aquositez ainsi qu'a esté dit, & on le meslera auec de l'eau ou decoction de gramen : aussi quand il se faschera d'vser long-temps du susdit syrop, il prendra de l'opiate suiuante.

Opiate propre. ℞. *Conseruæ anthos, & radicis apii ana* ℥. ß. *confectionis aromatici rosati* ℥. *i. pulueris diarrhodonis abatis* ʒ. *i. trochiscorum de eupatorio* ʒ. ß. *cum syrupo de bizantiis, vel de mentha, vel de eupatorio*, & sera faite vne *opiate* de laquelle faut prendre le poids d'vn écu, beuuant apres vn peu de vin meslé auec d'eau d'absinthe.

Topiques. Quant aux *topiques* qu'on mettra sur la tumeur, il faut qu'ils soient *absumans* & digerans les aquositez. Galien veut qu'on vse au commencement *d'oxyrrhodin* pour roborer la partie, parmy lequel on aura mis vn peu de sel. Apres on appliquera de la *lessiue* de cendres de sarment, & autres matieres, comme nous auons écrit au Chapitre d'œdeme, y adioustant vn peu de sel *aphronitre*, ou du *soulphre*, de laquelle on fomentera la partie. Plusieurs adioustent à ladite lessiue de *l'aristolochie ronde, de l'ammoniac, du bdellium* : Mais auant qu'en vser, il faut oindre la partie d'vn onguent qui suit, afin que la partie ne se ressente de la mordication d'icelle. ℞. *Olei de absinthio, ruta, & de therebintina ana* ℥. *i. cum pauca cera fiat vnguentum.* Apres la fomentation faite de ladite lessiue, on oindra la partie de l'onguent tel : ℞. *Salis nitri* ʒ. *x. piperis & baccarum lauri ana* ℥. *i. olei laurini* ℥. *vi. ceræ quantum satis, fiat linimentum*; aucuns y adioutent de la pulpe de raisins de damas, *ou radicis ireos, & cucumeris agrestis, nucum cupressi, ossis tibiæ hominis cremati, cinerum radicis brassicæ ana* ʒ. *ij. chrysococolæ & nitri ana* ʒ. *i. olei anethi, & ceræ quantum sufficit, fiat linimentum.* L'emplastre de semence *de moustarde* y est plus propre qu'aucun autre remede, tant à la tumeur aqueuse que venteuse, ou de cestuy : ℞. *Seminis sinapi, seminis vrticæ, sulphuris, aristolochiæ rotundæ, spumæ maris, bdellij ana vnc. i. ammoniaci, olei veteris, & ceræ ana vnc. ii.* & sera fait vne emplastre selon l'art. L'emplastre *Apostolic* Chirurgical n'a pas son pareil en cette affection ou maladie.

Lessiue. Onguens. Emplastres.

Remedes de Nicolas & Spagirics. L'*Antidotus theodoretos, anacardios, & l'antidot philanthropos, aquæ inter cutem conferens experta & probata*, ces deux tirez de Nicolas, desquelles si on vse interieurement vn long-temps, sans doute elles font perdre les apostemes aqueuses. Les Spagirics tiennent, que *l'huile de souphre* appliquée dessus, resout lesdites tumeurs aqueuses, & prise par dedans auec d'eau d'éclaire, a les mesmes effets, l'huile d'*anis* appliquée exterieurement & interieurement resout les apostemes aqueuses en peu de temps : autant en fait l'huille de genevrier, *l'extractum iridis*, comme aussi est celuy *d'hedera* pris, qui font vuider les eaux arrestées en quelque partie, comme aussi l'eau de vie rectifiée, appliquée dessus. Que si pour tous ces remedes on n'en pouuoit venir à bout, il faudra vser de vesiccatoires ; & si iceux ne profitoient, il faudra appliquer des cauteres potentiels, & les tenir longuement ouuerts.

Apertion.

Prognostic. Lors que les tumeurs aqueuses sont de longue durée, & qu'elles n'obeïssent aux remedes, cela prognostique vne cachexie, enfin l'hydropisie.

CHAPI

CHAPITRE IX.

De Hydrocephalos, *c'est à dire de l'eau assemblée en la teste.*

AEce dit que l'humeur qui le plus fouuent fait cette affection, est quelquefois *sanglante ou grosse*, & semblable à de la fange, ne faisant ponctions ou douleurs aiguës, la cause est externe & manifeste, ou interne & latante. La cause interne est la rarefaction des vaisseaux contenans le sang, faite sans aucune occurence exterieure; de sorte que l'aquosité meslée auec le sang, coule & s'amasse en vn lieu, voila comme par les causes internes cette humeur est assemblée. *Hydrocephalos. Cause double interne.*

La cause externe, est vne ruption des vaisseaux par contusion ou playe, à raison dequoy le sang est épandu, qui se liquefie & dissout en humidité sanglante, & semblable à de la fange: ce mal arriue souuent aux enfans, lors que la sage-femme, qui ne sçait point bien son mestier, maniant l'enfant rudement, luy meurtrit & fracasse quelque partie de la teste. *Externe.*

Cette humeur s'assemble *entre la peau de la teste & le pericrane*, ou entre *le muscle temporal, & le pericrane*, ou entre *le pericrane & le test*, ou au dessous du *test*, entre iceluy & la *membrane du cerueau*, ou, comme certains anciens Autheurs ont écrit, entre *la membrane & le cerueau*, qui est vne maladie pernicieuse. Si cette humeur vitieuse, & de tardif mouuement, est accumulée *entre la peau & le pericrane* au dehors d'iceluy, ou entre le pericrane & le test, la tumeur est au lieu où cet excrement est amassé, molle, obeïssante & remuante, quand on la touche des doigts sans douleur, & changement de douleur, principalement si la cause est interne: mais si elle est externe, de playe ou contusion; premierement la tumeur est rouge & douloureuse, puis comme l'humeur est assemblée au dessous du test, entre *iceluy & la membrane du cerueau*, la tumeur est petite du commencement: la teste est chargée, & assiduellement tournée, les sens sont hebetez, à sçauoir l'ouïe, la veuë, & les autres. & comme l'humeur est plus abondante, les coustures de la teste, à cause de la quantité de l'humeur, se laschent & separent, c'est pourquoy la teste grossit, & le lieu où est l'acumulation de l'humeur, se manifeste à l'endroit où la tumeur obeït au doigt. *Indices.*

pour euacuer l'humeur amassée entre la peau & le pericrane; semblablement aussi entre le pericrane, & le test, on vse de mesme operation. Si la tumeur est petite, on l'incise en sa sommité auec vne simple taillade; si elle est plus grande, on y en fait deux ou trois proportionnées à sa grandeur aux lieux commodes, pour l'éuacuation de l'humeur les sections faites, il ne faut, comme quand on ouure vn abscés, mettre dedans vne tente, ains entretenir la playe auec de cherpis, pour empescher l'aglutination, à ce que l'humeur fluë ordinairement, & par dessus vn emplastre *basilicum*, & imbiber le susdit cherpis de miel rosat. La teste apres sera bandée ou coiffée, ne la chargeant que mediocrement. Passé le septiéme iour, on pourra aduancer l'aglutination de la playe par quelque onguent & emplastre qui aye vne vertu glutinatiue, comme sont l'onguent *aureum*, l'emplastre de *gratia Dei*, ou de *betonica*. *Curation.*

Si l'humeur est amassée sous le muscle temporal, il faut *attendre que la matiere soit augmentée*, & lors il faut faire vne incision à costé du muscle: puis separer & écorcher auec les ongles, ou bout de l'espatule, les parties qui sont au deuant de l'humeur, *Curation si sous le muscle temporal.*

 meur,

meur ; & l'ayant iettée dehors, poursuiure le reste de la cure, comme a esté dit. Si l'amas est fait au dessus du test, il faut semblablement attendre que l'humeur soit augmentée, & les coustures entr'ouuertes & laschées ; & alors inciser à l'endroit qui est plus eminent & releué ; & l'humeur pourra sortir par cette dite incision, qui sera tenuë ouuerte iusques à tant que l'on connoisse la teste estre du tout déchargée.

A l'interne.

Histoire.

I'ay esté appellé à la tres-illustre Maison de Pompadour, pour assister à vne ieune fille âgée de quatre ans, qui auoit des eaux entre le crane & la dure mere, & n'y auoit aucune tumeur en la teste, si auoit bien aux yeux. Ie luy fit raire la teste, & luy appliqué l'emplastre *de baccis lauri*, & fut renouuellé de cinq en cinq iours l'espace d'vn mois ; l'humeur enfin sortit par les yeux, qui ne les luy offença aucunement & flua deux mois, & se trouua guerie, criant auparauant incessamment que la teste luy tournoit ; & lors que l'humeur commença à fluer, ie luy fis porter sur la teste de l'emplastre de *meliloto*, laquelle à present est bien saine, & la teste ny les yeux depuis ne luy ont fait mal.

Autre histoire.

I'ay esté appellé aussi en la maison de noble sieur de Bouchiac, pour vne mesme maladie d'vne sienne fille âgée de trois ans, laquelle guerit de mesme comme la susdite, & ne s'est ressentie depuis de ce mal ; i'en ay traité plusieurs autres de l'externe, lesquels i'ay fait ouurir à l'endroit des sutures auec cauteres potentiels, qui ont esté gueris, ou par l'incision du cuir musculeux, ou du perioste, & iournellement il s'en void de gueris par ces apertions.

Remedes Spagirics.

Myrepsus écrit, que l'*antidotus sotera* est fort propre à ces internes hydrocephales : Et du Chesne Spagiric approuue l'oxymel cephalic, & *l'antidotus cephalica maior & minor* ; pour les externes, l'huile des Philosophes appliqué, & celuy de soulphre, & d'antimoine.

Prognostic.

Obseruation

Lors que les eaux du crane sont molasses, & qu'ils semblent estre plus membraneux qu'osseux, à tels ce mal est incurable, & la mort les suit. Pour les autres internes hydrocephales, si la nature ne s'éuacuë par les yeux, par le nez, ou oreilles, ou qu'il ne fasse quelque ouuerture, ils mourront comme letargiques s'ils ne sont trépanez des deux costez de la suture sagitale : ce que i'ay pratiqué à l'endroit d'vn ieune adolescent, âgé de seize ans, qui à present reside à la Rochelle nommé Roërgois, Capitaine de mer.

CHAPITRE X.

Des strumes, glandulles, écruelles, ou mal du Roy.

** Lib. 3. Therap.*

Scrophules.

Cause.

STrumes, que les Grecs appellent *chœrades*, n'est autre chose que glandules, ou selon Galien, * des glandes phlegmoneuses, scirrheuses, les Barbares & peu exercez à parler proprement, les nomment *scrophules* : car *scrofa* en Latin, c'est à dire truye, pource que les pourceaux & truyes ont leurs cols glanduleux, & pour la plus grande part strumeux. Elles s'engendrent le plus souuent au col, aisselles & aines, parce qu'en ces parties nature y a mis des glandules subiacentes à de grands vaisseaux pour l'vtilité & santé du corps humain.

Elles different entr'elles de grandeur, de nature, de lieux, de naissance, de multitude, ou quantité, & de complexion de vaisseaux : de grandeur, parce qu'il y en a

certaines qui ſont petites, d'autres beaucoup plus grandes, d'autres tres-grandes, d'autres mediocres, de nature, car quelques autres ſont benignes, autres cruelles: les benignes ſont ſans inflammation & douleur auec vne mediocre dureté, n'eſtant molles comme ſteatomes, ny dures comme les ſchirrhes: mais les malignes ſont enflées d'inflammations pulſatiues, douloureuſes, inégales en leurt tumeurs, adherantes à des vaiſſeaux & nerfs qui s'irritent ſi on les manie. Du lieu different, parce que certaines ſont engendrées à la partie poſterieure du col, aupres du goſier, d'autres aux coſtez des veines iugulaires; d'autres ſont comme ſuperficielles, ne ſe tenans que comme à la peau. Autres ſont profondes & cachées prés les grands vaiſſeaux internes de naiſſance, d'autant que quelques-vnes ne ſe tiennent que bien peu à leurs racines; autres adherent fermement à la chair, tellement que ſont de tres-difficile extirpation de nombre & quantité, parce qu'aucunefois il ne s'en trouue qu'vne, deux ou trois. Autrefois en quantité innombrable, different auſſi de complication de vaiſſeaux, en ce qu'aucunes ſont pleines & entournées de veines & arteres; autres nullement.

Des differences entr'elles. *De grãdeur.* *De nature.* *Du lieu.* *De naiſſance.* *Des mẽbres.*

Toutes on leurs membranes particulieres, ſont engendrées comme les ſcirrhes, de craſſes humeurs glutineuſes: d'indices pour connoiſtre ce mal, on n'en a de beſoin; d'autant que par la veuë, & par le tact, ſe connoiſſent aſſez. La maniere de *viure* doit eſtre tenuë & attenuante, fuyant toutes viandes qui engendrent vn ſang groſſier, ne boiront aucunement d'eau froide ou trouble: mais leur boire ſera quelque vin clairet ou blanc. D'abondant doiuent s'addonner à *vomir ſouuent,* & vſer de maſticatoires, pour tirer & euacuer la pituite par la bouche. L'exercice auant les repas leur eſt tres-propre, & le trop dormir nuiſible, comme auſſi l'oiſiueté.

De complication. *Indices.* *Regime.* *Curation.*

La purgation principalement capitale, qui ſe fait communément auec des pilules y eſt propre, & doit eſtre reïterée ſouuent, auec pilules qu'on dit de *agarico*, ou *cochées.* Que ſi on veut faire liquefier & euacuer la pituite, on vſera de *pilules fetides, de hiera cum agarico, de ſarcocola, de coloquinte*, ou qui ſe faſchera de prendre des pilules, vſera de la poudre ſuiuante: ℞. *Specierum diacartami* ʒ. *ii. agarici trochiſcati* ʒ ß. *turbith, hermodactylorum ana* ʒ. *i.* le tout meſlé, la doſe eſt de *deux ſcrupules* auec du vin, ou quelque peu de boüillon. La *ſaignée*, quand on connoiſtra les ſtrumes conflammées, douloureuſes, n'y ſera pas contraire: mais que ce ſoit de la cephalique qui eſt au bras, & tirer du ſang mediocrement. L'vſage des viperes cuittes, & mangées ſouuent, eſt vn *ſingulier remede*; comme auſſi boire, & ſe lauer dans les *eaux alumineuſes & ſulphurées.*

Purgation. *Poudre laxatiue.* *Des viperes.* *Eaux ſulphurées, & alumineuſes*

Pour les remedes *topiques*, il faut commencer par les emolliens, comme ſont les *moüelles & graiſſes,* telles que ſont de *cerf, de veau, de lyon, d'ours, & de taureau.* Et pour les oiſeaux, ſur toutes ſont eſtimées *les graiſſes d'oyes, de poules, de chappon, de coq d'Indes.* Et qui n'en voudra vſer à part, ou meſlées: mais compoſées des emplâtres, cerats, onguens; le pourra faire auec gommes, larmes, poudres, fleurs & huiles, comme s'enſuit: ℞. *Dragacanti, florum chamomillæ, picis liquidæ, ammoniaci, galbani, medullæ crurıs vituli ana quantum ſufficit.* On diſſoudra les gommes dans du vinaigre, & la poix & la moüelle seront fonduës, & l'on meſlera le tout diligemment, en broyant dans vn mortier, il ſera fait vn emplaſtre, ou vſer d'onguent de *althæa*, qui ſe trouue dans les boutiques des Apoticaires touſiours preparé, qui y eſt tres-propre.

Emoliens ſimples. *Emplaſtre.* *Onguent de althea.*

Ou: ℞. *Ammoniaci, bdellij, ana* ʒ. *x. opoponacis, galbani, ana* ʒ. *i. ireos, pyretri; radicis caparis, & liliorum ana* ʒ. *v. liqueſiant in aceto gummi, ficuum pinguium numero v. aluminis, ſulphuris, myrrhæ ana* ʒ. *x. ſepi vaccini* ℥. *i. ß. ceræ, picis ana* ℥. *ij. ß. viſci quercini, croci, ariſtolochiæ longæ, & rotundæ ana* ʒ. *iii.* Le tout meſlé ſelon l'art, ſoit fait emplaſtre pour remollir.

Autre emplaſtre.

Apres

Remedes discutiens. Apres auoir remolly les strumes, il faudra venir aux *discutiens*, dont la *farine de lupins* emporte le prix, cuite en *oxymel* reduite *en forme de cataplasme*. Cõme aussi *la bouze de bœuf*, cuite auec de *vinaigre*. La *chaux viue* meslée auec *miel*, *huile irin, ou graisse de porc*, asseurément discute les strumes. Le cerat suiuant a esté souuent *experimenté* : ℞. *Sulphuris, seminis nasturcij, & vrticæ ana* ʒ. ij. *nitri* ʒ. i. ß. *myrrhæ, galbani, ammoniaci ana* ʒ. i. *olei veteris* ℥. iii. ß. auec cire & terebentine soit fait cerat. *Cerat.* Et pour les faire supputer, si ne se vouloient resoudre, apres auoir vsé de remolliens, faudra appliquer parmy les susdits medicamens, tant emplastres qu'onguens, de *l'oignon cuit sous la braise*, ou le mesler auec onguent *basilicum, diachilon, cum gummis*. *Pour faire suppurer.*

Comme on doit regir les suppurez. Les glandules *venuës à suppuration*, il les faut *ouurir* auec vne lancette, & qu'elles soient du tout maturées, autrement elles repululeront, & *mondifier* l'vlcere, puis *dessicher*. Que si le Chirurgien en reconnoist d'autres qui soient superficielles *mobiles*, ayant vne petite base, il fera *incision* à la peau, éleuera la glandule en haut auec vn crochet, & la liera par le bas à deux tours auec vn filet bien fort, ainsi elle tombera d'elle-mesme. *Des mobiles.* Ces operations se doiuent faire lors qu'il y en a peu, comme deux ou trois, ou vne & esloignées les vnes des autres, & qui ne tiennent à des nerfs, veines, ou arteres : cas les malades pourroient mourir du flux de sang, ou perdre la parole, principalement lors que les nerfs recurrens sont dilacerez ou couppez. *Aduertissement.*

Remedes de Myrepsus. Myrepsus décrit vn antidote, qu'il appelle *regia*, qui a de grandes vertus, pour resoudre & empescher ce mal, comme aussi vn onguent pour appliquer dessus, qu'il nomme *estercore caprino*. Les Spagirics disent, que l'eau distilée des viperes, leurs queuës & teste iettées hors, est singuliere contre les écruelles, si le lieu malade en est arrousé & fomenté, mesme le marc de la distilation appliqué en forme d'emplastre sur le mal. Liebaut liu. 2. chap. 7. vne autre eau tirée de Fumanel du mesme liure, chap. 8. huile souueraine d'Arnaud de Ville-neufue, qui se trouue décrite dans le 3. liure des remedes secrets, chap. 11. *Remedes Spagirics.*

Don de guerir donné de Dieu aux Rois de France. L'on tient de grande antiquité, que les Rois de France guerissent les scrophuleux en les touchant y interuenant la grace de Dieu, qui les a ornez & decorez de ce don special ; non seulement cette opinion est tenuë en France : mais presque par tout le monde, car lors que Louis IX. de ce nom fut en Egypte, Syrie, Palestine, & autres païs Leuantins, pour vaincre les Mammelus, l'an mil deux cens cinquante-cinq, on luy presenta vne infinité de strumeux ou scrophuleux pour estre touchez de luy, & non seulement les infideles, mais les pays Chrestiens, qui ne reconnoissent l'Eglise Romaine, comme les Georgiens, Syriens, Grecs, & autres le croyent, & ont écrit *s'en estre bien trouué*.

Ce mal de luy-mesme se peut perdre, & resoudre par mutation d'âge, comme d'enfance à puerilité, ou d'icelle à l'adolescence, & de l'adolescence à virilité : si lors les scrophuleux ne sont gueris, ils les porteront iusques à la mort. Celles qui sont vlcerez, malignes, chancreuses, *on ne les doit toucher de ferrement*, ny d'vn *medicament acre*, car elles s'irritent, se rendent feroces, & rongent les parties voisines. *Prognostic.* Elles occupent non seulement la gorge : mais aussi le col, les aisselles, aines, la poitrine, & autres parties.

CHAP.

CHAPITRE XI.

Du steatome, atherome, meliceris, ganglion, testudo, talparia, *louppe, nœud, ou* nodus, nota, *ou* sarcoma.

ATherome est vne tumeur dans laquelle est contenuë vn humeur semblable à la *bouillie* qui est composée de laict, & de fleur de farine de froment. Et de mesme, steatome est vne enfleure dans laquelle est engendrée vne humeur semblable à du *suif*, ainsi que les mots Grecs le monstrent. Et dans la meliceride, il se trouue vn humeur semblable en couleur, & consistence à du *miel* commun. *Description d'atherome. Steatome. Meliceris.*

Les indices pour les discerner les vnes des autres sont, que le *steatome* est *plus dur* que les deux autres, & n'obeyt si soudain au tact quand on presse dessus, & la fosse qui a esté faite par lesdits doigts, se remplit assez tardiuement par la crassitude de l'humeur : la figure de sa tumeur est longue, de couleur semblable à la peau. La *meliceride* au tact *obeyt*, comme vn corps laxe & mol, & touchée peu à peu se dilate : puis incontinent s'en retourne à sa premiere forme ; & *differe de figure & substance de l'atherome.* Voilà les indices qu'en donnent Albucasis, Aëce, & Paul d'Egine. *Indices.*

Toutes ces tumeurs difficillement se guerissent par des medicamens resolutifs, & fort rarement par suppuratifs, à cause que toutes ont *vne bourse, ou membrane*, dans laquelle elles sont conceuës, & engendrées : c'est pourquoy tous les Chirurgiens experimentez viennent *dabord à l'operation manuelle* pour leur curation, qui n'ont qu'vn mesme but, à sçauoir *d'oster la membrane ou bourse* susdite : c'est pourquoy le Chirurgien *fendra en croix la peau* en l'eleuant en haut sans plus profonder, afin qu'il ne touche à la bourse ou cyste : puis *separera* icelle d'auec la peau s'il luy est possible, & *tirera la bourse & l'humeur* tout ensemble puis *recoudra la peau* de dessus, s'il voit qu'il soit de besoin. Ie l'ay ainsi pratiqué comme encor dernierement enuers le sieur de Montroux, l'vn des cent Gentil-hommes de la maison du Roy, âgé de quatre vingts ans, qui auoit vn *atherome* gros comme le poing serré d'vn homme *sur le synciput*, qu'il auoit porté trente ans, chose qui luy rapportoit de grandes incommoditez, & qui le rendoit difforme. *Curation par Chirurgie. Histoire.*

Ces separements de bourses ou cyste, coustumierement ne se peuuent faite *qu'à de vieilles personnes* ou abscez inueteré, c'est pourquoy lors qu'il arriuera que le Chirurgien par necessité ne pourra faire autrement son operation, il *incisera la peau, & le cyste* tout ensemble, ayant fait *euacuer l'humeur estrange* contenuë, mettra *dedans* quelque medicament *corrosif auec cherpis*, imbibez d'iceluy, comme est *l'egyptiac* fortifié, ou *vitriol calciné*, ou *poudre de mercure* meslée auec vn peu *d'alum bruslé* ou vn *cautere potetiel dissout en eau de vie*, sans doute le *cyste* s'en ira tout en pus, & ne retournera plus ; ladite tumeur apres sera mondifiée, & siggllée comme les autres abscez. Et s'il arriue qu'aucun desdites tumeurs aye sa *racine* adherante à quelque nerf, veine & artere, il la faut tirer par sa racine, faisant vne *ligature* à deux contours auec vn nœud seul & tous les iours le serrer vn peu : & si la cordette de la ligature estoit *trempée* en de la paste d'vn cautere potentiel fondu, ou dissout en eau de vie, *l'extirpation ne s'en feroit que mieux*, & plustost. *Comme se gouuerner au cyste. Par ligature.*

Les practiciens ordonnent, apres l'ouuerture & vuidange de l'humeur, de *trencher de la peau*, & n'en laisser que ce qui semblera suffisant pour recouurir le lieu de la tu-

N meur,

De ne trencher la peau alongée aux abscez.

meur, dautant quelle auoit esté alongée & dilatée de beaucoup par la tumeur. Ie proteste auoir beaucoup *veu* de ces tumeurs fort grandes, & incisées, que ie *n'ay iamais voulu qu'on retranchat rien de la peau*, quelque superfluë qu'elle semblast, & toûjours dans peu de temps s'est *reserrée*, & retournée à son premier naturel: c'est pourquoy ie donne aduis de ne *plus vser de ce tranchement*, qui rapporte de grandes douleurs aux malades.

Cure de gāglions.

Pour les *ganglions* qui s'engendrent aussi comme les glandules en plusieurs parties du corps, mais coustumierement plus à la *iointure de la main*, qu'on appelle *poignet*; les vieux practiciens ont escrit qu'il les faut souuent *frotter rudement* en contournant auec le poulce, les ayant au prealable humectez auec de la saliue, & frapper dessus apres de quelque petit maillet de bois plat & poly, ou du fond d'vne escuelle de bois, iusques à ce qu'on connoisse la tumeur estre abbaissée, & le cyste rompu, & l'humeur contenuë estre dissipée par resolution. Apres il faut appliquer dessus vne *lame de plomb*, & vne bande qui pressera fort le lieu où est la tumeur: mais dautant que *ce remede ne reüssit pas à bien tousiours*, on vsera dessus de *l'emplastre* suiuant: ℞. *Oxycrocei ℥. i. mucilaginis althea, lini & fœnugræci ana ʒ. v. euphorbij, sagapeni, ammoniaci ana ʒ. iij. therebintinæ resinæ ʒ. vi. ceræ albæ ʒ. iij.* les gommes seront dissoultes dans du vinaigre, & il sera fait vn emplastre, duquel on mettra sur le ganglion, & en vsera long-temps; en fin on *appliquera vn gros cautere* potentiel pour *l'ouurir*, & estant ouuert & vuidé, *rappliquer* vn autre cautere potentiel sur le mesme lieu, ainsi sera consommé, & ne retournera plus ou *les lier à leurs bases* s'il se peut faire, & y proceder comme i'ay dit cy-deuant: *i'en ay veu* guerir quelques-vns pour auoir continué de mettre dessus des feuilles de *suyen*, qu'on appelle en Latin *sambucus*, battuës auec du *sel*.

Obseruatiō.

Curation de testudo ou talparia.

La *testudo* dite ainsi, pource que cette tumeur ressemble à vne *tortuë portant sa coquille*. Et *talparia* vne autre enflure qui s'engendre le plus souuent *sous le cuir de la teste*, toutes deux abscez mols & larges, semblent estre especes d'atheromes, de meliceris, & *n'ont point de cyste* ou c'est fort rarement, & ne different sinon de figure: car l'vne ressemblent à vne *tortuë*, & l'autre à vne *taulpiere*, qui ressemble à vn petit tertre, que la taulpe fait allant dessus terre, voulant prendre l'air, ou manger. A leur cure on y procedera, non *comme aux abscez, dans lesquels il y a des cystes* mais apres l'ouuerture qui doit estre ample, on vsera de mondificatifs *ex apio*, ou *Apostolorum*, ou de quelqu'autre, puis appliquer des desicatifs.

Curation de la louppe.

La *louppe*, ou louppie, est vne tumeur ronde & molle, qui a prins son nom de la semblance qu'elle a auec le *petit loup nouuellement né*, qui est grasset, mol & rond, & s'engendre le plus souuent aux parties dures & seiches, comme au *paulpieres*, *& parties nerueuses*. Telles lupies sont pleines d'vn *humeur iaunastre*, ou de quelque humeur congelée en façon de *petits grains*, qu'on trouue dans les figues, & souuent ces choses ne sont contenuës dans vn cyste, *viennent de coups & contusions*: la cure ne differe en rien de *testudo* ou *talparia*.

Nodus, ou nœud, est vn abscez dur, scirrheux, qui se tient d'ordinaire aux parties *nerueuses*, *immobiles*, qui s'engendre de phlegme, & par la similitude qu'il a auec vn nœud de corde, il a acquis ce nom. Il le faut remollir tant que l'on pourra auec du *diachylon cum gummis*, ou *de mucillaginibus*, ou de l'onguent *de althæa*, ou du *basilicum magnum*, puis appliquer vn ou deux *cauteres potentiels* dessus consecutiuement, pour aller iusques à la racine, sans doute il se trouuera tout en *pus*, & ce sans aucun danger. Les anciens n'y osoient toucher, disans qu'ils tenoient du chancre. I'ay *pratiqué souuent cette cure* auec vn heureux succez, & donné aduis de n'vser de cauteres actuels ny de fer tranchant: car ils causent de pernicieux accidents; il y a quelques

Curation de nœud.

années

anées qu'vne femme âgée de trente cinq ans fut guerie, qui auoit vn nœud qui estoit attaché au milieu des *tendons* parties posterieures *de la iambe*, demy pied au dessus du talon, qui luy causoit des paroxismes douloureux, depuis les cinq heures du matin, iusques à Vespres, l'espace de quinze mois, & és autres heures auoit patience : mais elle alloit boiteuse,& n'y peut trouuer remede que le suiuant:ie luy fis appliquer *deux cauteres potentiels* l'vn apres l'autre, apres auoir fait oster l'escarre du premier auec vn rasoir ; le *second profondat* iusques à la racine, & dés ce iour les douleurs cesserent, cest abcez estoit gros comme vn marron de Lyon, il *se tourne en pus dans quinze iours* & se trouua guerie, & depuis n'a repullulé : elle demeure au Bourg de Maussac en Lessaudonnois du Lymosin. *Histoire.*

Nata, ou *Sarcoma*, est vne grande tumeur charneuse de la figure d'vn *melon* : c'est vn nom Arabe, & nom deriué du mot de *nates*, comme aucuns ont pensés, parce que cette chair luxurieuse suruient plus souuent aux fesses, ou cuisses, qu'en autres parties, & se peut aussi engendrer en toutes les parties du corps. Elle est causée aucunefois d'vne *contusion*, ou d'vn humeur glutineux qui sort hors des veines. En son commencement elle peut estre empeschée, mais estant accruë grandement, non. Et si on y reconnoit de la *pulsation*, on se donnera garde d'y toucher, sinon faisant palliatiuement, autrement souuent *degenere en vlcere malin & chancreux* ; ou il s'y fait vne si *grande hemorrhagie de sang arterial*, dont les malades en meurent : i'en ay fait trancher vn à vn notable personnage en ma presence, qui fut pesé incontinent apres son extirpation, qui estoit à la ioüe senestre, & pesa *dix-huict onces* ; il y eut assez à faire d'arrester le flux de sang, neantmoins i'en vins à bout, il guerit, & n'est poins retourné. *Curation de nata ou sarcoma.* *Histoire.*

L'on se prendra garde, que bien qu'on puisse guerir quelques-vne desdites tumeurs, que *toutes ne le peuuent pas estre*:car certaines que l'on veut guerir *degenerẽt* en de malins vlceres, ou il y suruient de grandes hemorragies, parce que lors qu'elles sont grandes, aussi les vaisseaux, qui leur donnent nourriture, sont fort grands, & parconsequent malaisez à refermer;ou tiennent à des nerfs ou tendons, qui causent des *conuulsions* souuẽt:c'est pourquoy auãt que d'entreprendre telles cures,on y doit bien aduiser. *Prognostic.*

CHAPITRE XII.

Des Scirrhes.

IL est raisonnable apres auoir traité des tumeurs causées de sang,bile, & pituite,que nous escriuions a leurs rangs de celles qui se font *d'humeur melancholique*, & commencerons par le *scirrhe*. Il y en a *de deux Natures*, l'vn qui est vne tumeur dure, indolente n'ayant pas encor du tout perdu le sentiment, engendrée d'vn humeur melancholique naturel, nullement corrompu. *L'autre* scirrhe est de telle nature, qui n'a aucun sentiment, qui est engendré des autres tumeurs mal gueries, à sçauoir, quand tout ce qui estoit tenu ou liquide, s'est resolu : & ce qui estoit demeuré par coagulation, s'est endurcy, & s'appelle *scirrhe exquisit* & parfait, & l'autre *non exquisit*. *Deux sortes de Scirrhe.*

La cause du premier scirrhe,qui n'est pas exquisit, prouient de la maniere de viure, engendrant vn sang crasse,melancholique,qui s'accumule dans le corps, qui n'est point attiré de la ratte, de laquelle l'vsage & office est, de repurger la masse sanguinaire de cét humeur, comme aussi elle peut prouenir de grandes tristesses, suppressions d'hemorrhoïdes,de mẽstruës,ou quelque vice du foye,ou de la ratte. Les signes sont tumeur dure,renitẽte au tact;à laquelle se trouue vn sẽs hebeté,de couleur entre noir & rouge. *Cause de premier & non exquisit.* *Indices.*

Clystere. Pour venir à la cure, il faut remollir le ventre ainsi que s'ensuit, ℞. *Quatuor remolitiuorum ana M. i. polypodij ℥. i. sennæ orientalis ʒ. vi. anisi & fœniculi ana ℥. ß. ceterach. M. ß. summitatum anethi, florum meliloti, & camomillæ ana p. i. fiat omnium decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad* ℔. *i. in colatura dissolue succi borraginis, & buglossæ ana ℥. ß. confectionis hamech, ℥. ß. mellis despumati ℥. ii. sine oleo, & sale detur clyster:* Lequel sera *reïteré* souuent. Si le malade estoit pletorique, on pourra *tirer du sang* du costé que sera la tumeur, obseruant la rectitude des fibres; que si le sang estoit noir, il en faudra laisser couler vne quantité mediocre: mais s'il estoit lucide & bon, l'on n'en tirera, ains on bandera la vaine. Apres le malade prendra le *bolus* suiuant: ℞. *Cassiæ recenter extractæ ℥. ß. trypheræ Persicæ Alexandri ʒ. iii. vel confectionis Hamec, misce cum saccaro, fiat bolus*, ou si le malade ne le pouuoit prendre en forme dure, on le dissoudra auec de l'eau de fumeterre, ou de bourrache, apres prendra *l'apozeme* ou decoction qui suit: ℞. *Corticis radicum caparis, tamarisci, fraxini, & genistæ, ana ℥. i. ß. endiuiæ, scariolæ, buglossæ, borraginis, violarum: lactucæ, portulacæ ana M. i. passularum ℥. ii. seminum quatuor frigidorum ʒ. iii. florum cordialium p. i. violarum p. ii. fiat decoctio ad libram vnam, arômatizetur pauco cinamomo, & nuce moschata, postea adde syrupi de borragine, & de fumaria ana ℥. i. ß. saccari ℥. ii. misce, fiat apozema ad quatuor doses,* apres sera purgé le malade ainsi que s'ensuit:

Saignée. *Bolus.* *Apozeme.*

Purgation. ℞. *Sennæ mundatæ ʒ. iv. passullarum ab arillis mundatarum ℥. i. polipodij ℥. i. ß. anisi ʒ. iii. fiat omnium decoctio in aqua buglossæ & borraginis, quantum sufficiet pro vna dosi, in qua dissolue, trypheræ Persicæ, & Catholici ana ʒ. iii. syrupi rosarum ℥. i. misce, fiat potio, capiat manè:* Les pilules *indæ, de lapide lazuli, & de lapide armeno*, y sont tres-bonnes: c'est pourquoy en *chascune Lune*, les malades en pourroient prendre *vne drachme* des vnes, ou des autres: apres ils vseront de *l'opiate* suiuante: ℞. *Conseruæ ceterach ℥. ii. trochischor. de capparibus ʒ. i. diarhodonis abbatis, diagalangæ ana ʒ. i. ß. limaturæ chalybis maceratæ in aceto, & tenuissimè tritæ ʒ. iii. seminis portulacæ ʒ. i. fiat opiata cum syrupo acetoso simplici*, de laquelle on prendra tous les iours la grosseur d'vne auellane, beuuant apres vn peu d'eau de pourpier, ou de tamarisc.

Opiate.

Aduertissement. Or parce que la meilleure partie de la guerison consiste en des *remedes locaux*, le Chirurgien sera aduerty de n'vser aucunement de repellans, d'autant que c'est humeur cras & froid, ne bougera iamais pour les repercutiens: mais au contraire se rendra plus impact & dur, c'est pourquoy il conuient appliquer des *remolitifs discutients & incisants* par ensemble, ausquels ne faut oublier d'y mesler des choses qui roborent la partie, & neantmoins bien aduiser de n'y mesler des remolients, *que mediocrement*, car ils causeroient vn vlcere chancreux: aussi faut aduiser de n'y appliquer *immoderément* de discutiens, parce que le plus tenu se resoult, & le plus terreste demeurant, il s'en feroit vne tumeur incurable.

Onguent de althæa. Entre autre les onguents plus propres à cette maladie, c'est celuy de *althæa*, auec des gommes, *d'ammoniac, galbanum, opoponax, sagapene* dissouts en bon vinaigre. *L'emplastre* suiuant a toutes les qualitez requises cy-dessus declarées: ℞. *Litargiri auri tenuissimè triti ℥. iv. nutriantur oleo camomillæ in mortario, deinde coquantur semper mouendo donec inspissentur: deinde adde ammoniaci, bdellij in aceto dissolutorum ana ʒ. ß. ceræ ℥. v. therebintinæ ℥. ß. Iridis ℥. i.* le tout meslé selon l'art, il sera fait vn *emplastre*, en le malaxant auec les mains, estant oinctes d'huiles de lys, ou damandes douces.

Emplastre.

Autre. ℞. *Florum chamæpithyos M. i. radicum maluæ & cucumeris agrestis ana ʒ. iii. incidantur & macerentur in olei antiqui duabus partibus, & vna vini, & decoquantur, in colatura iterum coquantur litargiri ʒ. iv. deinde dissolue piscis, colophoniæ, pinguedinis porci ana ʒ. vi. galbani, ammoniaci, opoponacis, dissolue in oleo amygdalarum ana ʒ. i. iridis, myrrhæ, styracis, propoleos, mastiches, ceræ ana ʒ. ii.* le tout meslé sera fait vn emplastre selon l'art.

℞. Hiperic

℞. *Hyperici cum foliis & floribus, foliorum cupressi, scrophulariæ, & radicum genistæ contusorum, ana ʒ. v. lithargiri auri ℥. i. mucaginis seminis lini, & phœnugreci ℥. iv. olei vulpini, & de lilio ana ℥. iv. ceræ quantum sufficit*, soit fait onguent & y faut adiouster vn peu d'eau de vie à chacunefois qu'on voudra oindre le scirrhe. **Onguent.**

Quant au *scirrhe exquisite* & vray, il y faut tenir mesme regime & purgations qu'au precedent : mais il faut que les topiques soient plus remolients & incisifs, & mediocrement discutiants & resoluants. On vsera de *fomentations* du commencement, telle qui s'ensuit : ℞. *Radicum cucumeris agrestis & altheæ ana ℥. ii. foliorum maluæ, brancæ vrsinæ ana M. i. seminis lini, fœnugreci ana ℥. ii.* & sera faite vne decoction pour la fomentation du scirrhe. Apres on aura du vinaigre, dans lequel on aura fait bouillir du *sauinier*, duquel on en vsera sur des cailloux rougis au feu, & faire *receuoir la fumée* à la partie scirrheuse l'espace d'vn quart d'heure, par apres oindre la partie de longuent suiuant : ℞. *Ammoniaci, bdellij in aqua vitæ dissolutorum ana ℥. iii. myrrhæ, thuris, & Olibani ana ℥. i. pinguedinis anguillæ, gallinæ, & vulturis ana ʒ. ij. adipis vituli ʒ. i. ß. Olei anethini, & de lilio ana ℥. iij. ceræ quantum sufficit*, soit fait onguent. *Euaporatif.* *Onguent.*

Le Chirurgien ayant vsé quelque *sept ou huict iours* de l'euaporation & onguent, en laissera l'vsage, apres il vsera du *cataplasme* suiuant : ℞. *Radicum altheæ & liliorum ana ℥. iii. foliorum maluæ, seminis lini & fœnugreci ana ℥. ij. ß. coquantur terantur, postea misce, adipis caprini, medullæ cruris vituli, & cerui ana ℥. ij.* & sera fait vn cataplasme. Et apres auoir vsé dudit cataplasme quelque *huict ou dix iours*, il faudra retourner à la fomentation & euaporation du *vinaigre sabiné* comme deuant, & vser de *l'emplastre* suiuant : ℞. *Stercoris suilli siccati, gummi ammoniaci, in aqua vitæ dissoluti, ladani puri & mastiches, ana ℥. iii. axungiæ anatis ℥. ii. olei de mastiche, anethini ana ℥. ii. ß. ceræ quantum sufficit, fiat emplastrum.* Et apres auoir vsé dudit emplastre aussi quelques iours, il faudra reiterer les parfums, les onguents, cataplasmes, & emplastres alternatiuement. *Cataplasme.* *Emplastre.*

Tous ces remedes ont esté ordonnez pour la pluspart en la methode de Galien, & depuis de Paul d'Egine suiuant en tout ledit Galien. Les modernes Chirurgiens, comme Guidon, & de Vigo, qui ont escrits de nostre temps, tel que Pigray, Chalmetée, Paré, & autres, ont escrit les mesmes remedes, & de ma part les approuuant, ie les ay aussi tres-bien imité, sinon en *vinaigre, lequel ie n'approuue nullement, parce qu'il endurcit tout ce qu'il touche, & par tout où il est meslé* : ce que nous enseignent les faiseurs de saulces, & d'achis de chairs, lesquels ne mettent aucunement de vinaigre dans iceux à fin de n'endurcir les chairs : mais au lieu de vinaigre, on pourra vser asseurément *d'eau de vie*, qui n'endurcit nullement, mais mollifie, incise & porte la vertu des autres medicaments au plus profond des tumeurs. L'on sera aduerti que les *eaux* sulphureuses, nitreuses & alumineuses, & autres eaux medicinales naturelles sont fort *contraires* à ce mal. *L'autheur n'approuue le vinaigre.* *Des eaux medicinales.*

Les Spagirics escriuent *l'huile* benoiste, ou autrement *de brique*, descrite dans le liure des remedes secrets, liure 3. chap. 35. y estre vn remede certain, si on en frotte ces tumeurs scirreuses meslée auec d'eau de vie : & au 4. dudit liure, chap. 5. il est fait mention d'vne eau de vie, qui dissoult le fert, & autres metaux, qui aura encor vne vertu plus propre de dissoudre les scirrhositez, comme aussi *l'huile de cire* grasse, y est *experimentée.* *Remedes Spagirics.*

Le Scirrhe exquisit, qui n'a ny douleur, ny sentiment, *ne guerira iamais.* Et celuy qui n'est vray exquisit scirrhe est *tres-difficile* à guerir. Celuy qui se tournera en suppuration, se *change* souuent *en chancre ou fistule* ; les scirrhes à leur naissance sont fort *petits*, mais par succession de temps deuiennent fort *grands.*

CHAPITRE XIII.

Du chancre, dit des Latins cancer, *occulte, & vlceré de celuy de la matrice.*

Origine du nom de cancer.

LE chancre ou cancer eſt vne *tumeur inegale, liuide, d'horrible aſpect, & accompagnée de douleur* : il a prins ſon nom du cancre aquatic, car tout ainſi que cét animal a cinq pieds de chaſque coſté, ainſi pareillement les *veines tout autour de cette tumeur ſont tumefiées*, & remplies de ſang, reſſemblans du tout en tout les pieds de cét animal. Il eſt appellé (ſelon quelqu'vn) du nom de *cancre*, parce que ſes premiers pieds ſont comme tenailles, & ce qu'il a vne fois attrapé il ne le laſche iamais : ainſi le cancer où il eſt vne fois attaché, ſi ce n'eſt par Chirurgie quelquesfois, iamais ne ſe guerit.

Eſpeces de cancer.

Il s'engendre en toutes les parties du corps, tant internes qu'externes : mais le plus ſouuent aux *mammelles* des femmes, qui n'ont point naturellement leurs flux menſtruels, parce que ces parties ſont rares, & laſches, & qui promptement reçoiuent la matiere de l'humeur melancholic. Il s'engendre comme le ſcirrhe *d'humeur melancholic*, mais plus *boüillant & eſchauffé*, & s'il ſe fait encor plus acre, il ſera vn *cancer vlceré* : il y en a de deux eſpeces car l'vn n'a point d'vlcere, qu'on appelle *occulte* ou caché, & l'autre a vlcere, qu'on dit *manifeſte*.

Cette tumeur eſt beaucoup plus noire que l'inflammation, ou phlegmon, toutesfois il n'y a pas tant de chaleur. Les veines qui ſont autour, ſont toutes replettes & enflées, comme nous auons dit cy-deſſus, parce que le ſang copieux, inutil & atrabilieux, eſt attiré par icelles du profond du corps. Plus elle eſt de couleur cendrée, tirant ſur la couleur de pourpre, & comme plombée, & ſemble en apparence, molle : mais ſi on la touche de la main, elle ſe trouuera tres dure & accompagnée de beaucoup de douleurs, neantmoins ſouuentefois *par certains interualles, il n'y en a point*, ou elle eſt tolerable : mais ſi elle vient à s'vlcerer, *continuellement l'humeur rongera*, voire iuſques au plus profond, & ne l'en ſçauroit empeſcher, d'ou il en ſort vne ſanie, & vn pus plus puant qu'il ne fait des playes, fait de morſures de beſtes veneneuſes, abominables par la grande quantité & puanteur. Et lors qu'il eſt paruenu à ces pernicieux accidents, il eſt *incurable*. Cette maladie à ſon *commencement* (auant qu'elle ſoit augmentée) *ſe peut guerir* : mais quand elle eſt venuë *à vne certaine grandeur, elle eſt incurable*. Ou s'il ſe peut guerir, ce ſera par vne grande operation, & cela arriue à cauſe de la craſſitie de ſon ſuc, qui ne peut eſtre repercuté, ou diſcuté, qui n'obeït nullement à l'vniuerſelle purgation du corps : il meſpriſe les remedes doux & benins, & par les forts, il s'irrite & eſchauffe.

Indices.

Regime. Remede vniuerſel.

Les chancres dont en leurs principes, pour empeſcher, qu'ils ne s'accroiſſent, ce ſera premierement par la maniere de viure qui ſera froide & humide, & on vſera de viandes qui engendrent vn bon ſang, non melancholic, fuyant les acres & ſalées, vſera de la façon de *clyſteres, purgations, preparations, ſyrops, pilules, ſaignées*, comme nous auons eſcrit au chapitre du ſcirrhe. Et toutesfois ſelon le lieu où ſera le cancer, l'on ſaignera ſelon la rectitude des fibres, des bras, ou des veines poplitiques, ou ſublingues, Conſiderant la qualité du ſang, on *prouoquera les hemorrhoïdes, le flux menſtrual,*

strual, s'y besoin en estoit, Ces choses vniuerselles faites on fera vser au malade d'vn *electuaire*, *dont i'ay veu plusieurs s'en estre bien trouuez.*

℞. *Ranarum*, *& limacum siccatorum ana* ℥. *ii. pulueris cancrorum fluuiatilium*, *vel marinorum præparatorum* ℥. *iij. corticis citri conditi* ℥. ß. *rasuræ eboris*, *ossis de corde cerui ana* ʒ. *iii. xylobalsami*, *ligni aloës*, *santali muscatellini*, *coralli rubri*, *limaturæ calybis ana* ℥. *ii. seminis acetosæ*, *citri*, *endiuiæ ana* ʒ. *i. ambræ* ʒ. ß. *conseruæ botraginis*, *buglossæ & anthos ana* ℥. *ii. aquarum melissæ & tormentillæ ana* ℥. *ii.* ß. & sera fait vn *electuaire*, duquel on prendra à toutes heures *aussi gros qu'vne auellane* : apres on vsera de *topiques* qui discuteront l'humeur impact, & conforteront la partie, l'on vsera par le suiuant article, partie des simples, desquels on composera des remedes, qu'on appliquera sur le cancer vlceré, & n'on vlceré. *Electuaire.*

A sçauoir toutes les especes *d'intibes*, *d'endiues*, *morelle*, *ceterac*, *agrimoine*, *hypericum*, *toutes bonnes*, *du ius de coriandre*, *lentilles cuictes en vinaigre*. Et par vne proprieté occulte, des *huistres & moulles boüillies* : *les cancres des riuieres*, qu'on appelle *astaces*, & à fautes d'iceux, des *escreuices*, *grenoüilles vertes*, aucuns sales y appliquent du *stercore humain* tout chaud : aussi y conuient *le plomb* en quelque façon qu'on le puisse appliquer, & son onguent, & tous metalliques, *l'onguent de tuthie*, *l'onguent de cancres de riuieres*, auec du suif de bouc & tutie, *l'huile de grenoüille* qu'on appelle *de ranis*, sur tous y est propre, tant pour discuter que pour appaiser la douleur : car la *grenoüille verte*, *est vn excellent & singulier remede, à ce mal*, & afin qu'on sçache comme il le faut preparer, ie le vay declarer. *Simples propres.*

Il faut auoir enuiron cent *des grenoüilles qui viuent dans des eaux claires & nettes*, ou dessus les arbres, on les mettra dans vn grand vaisseau de terre, vernissé, & pertuisé de plusieurs pertuis en son fond, comme vn arrousoir de iardin, & tous cesdits pertuits seront bouchez de *beurre frais* en l'exterieur : puis il conuiendra bien luter la bouche du vaisseau afin que rien ne s'exhale : & on mettra vn autre vaisseau dans terre de mesme grandeur, toutesfois vn peu plus que le susdit. Cela fait, on mettra le fond dudit vaisseau pertuisé dans la bouche de celuy qui est dans terre, puis on fera du feu autour dudit pot superieur où sont les grenoüilles, pour faire distiller *per descensum* l'huile ou liqueur qui sortira desdites grenoüilles ; & de cet huile on en oindra le cancer, *il n'y a remede pareil à cettuy-cy.* Et en cet affaire il ne faut suiue la description qu'en fait Mesué, ny Bauderon, qui la composent par ebullition faite auec des huiles : Mesué n'y ordonne que les testes de grenoüilles ; combien que le corps d'icelles ne soit que meilleur : & s'il vient à s'vlcerer, on vsera des onguents suiuants, comme aussi s'il n'estoit vlceré. *Huile de raines, ou de grenoüilles.*

℞. *Boli armeni*, *terræ sigillatæ ana* ℥. *i. lapidis calaminaris*, *& cerusæ lotæ ana* ℥. ß. *tuthiæ præparatæ*, *marchasitæ ana* ℥. *iii. pulueris cochlearum & ranarum viridium in clibano exsiccatarum ana* ʒ. *ii. litargiri auri* ʒ. *ii. olei rosati omphacini* ℥. *iii. olei de ranis* ℥. *i.* ß. *albumina duorum ouorum*, *ceræ quantum sufficit*, le tout bien battu dans vn mortier de plomb, & sera fait vn onguent. *Onguent.*

Ou, ℞. *Succorum vtriusque plantaginis*, *solani vermicularis*, *& symphiti minoris ana* ℥. *ii. olei rosacei omphacini* ℥. *iij.* le tout bien battu dans vn mortier comme dessus, au plus chaud du Soleil, iusques à ce qu'il aye acquis vn corps glorieux. Ou, ℞. *testarum cancrorum fluuiatilium combustarum* ℥. *i. pulueris ranarum* ʒ. *iii. litargiri auri* ℥. *i. plumbi vsti & loti*, *tutiæ præparatæ ana* ʒ. *ii. cerusæ in aqua rosarum lotæ* ʒ. *i.* ß. *succorum bursæ pastoris*, *& arnoglossæ ana* ℥. *iii. olei rosarum omphacini*, *vel myrthini ana* ℥. *iv. in mortario plumbeo diutissimè agitentur*, & sera fait vn onguent. Ce remede est *Liniment.*

tiré

Onguent. tiré de Paul Egin. & a esté experimenté souuent auec vn heureux succez. Ou, ℞. *Lithargirii & cerusæ lotorum, tutiæ præparatæ ana ℥. i. plumbi vsti in vino & succo acetosæ ℥. ii. olei rosarum ℥. vi. aquæ rosarum ℥. iii. aceti ℥. i. albumina duorum ouorum, ceræ albæ ℥. i. ß. camphoræ ℈. i.* & sera fait vn onguent. Et pour reprimer la fureur, & appaiser la douleur, *Sedatif de douleur.* on vsera du suiuant : ℞. *Olei rosati ℥. iv. seminis papaueris albi ℥. i. seminis hyosciami, opii ana ʒ. ß. gummi arabici ℥. ß. ceræ modicum fiat vnguentum.*

Anodins. Quelques-vns aussi aux grandes douleurs appliquent de gros *rats de grenier*, fendus par le milieu tous vifs encor chauds, ou de *petits chiens*, *chats*, *pigeonneaux*, *poulets* de mesmes, ou de *lesches de chair de veaux*, *de mouton* vn peu eschauffez deuant le feu, à toutes telles choses on y a trouué allegement de douleur : le *laict d'vne femme*, tiré chaud & freschement, comme aussi de *truye*, *ou d'anesse*, ou *de brebis*, & dans iceluy y tremper vn linge fin, & l'appliquer sur le mal, & reiterer souuent, reprime l'acrimonie de l'humeur. Les anciens ont vsé de *lame de plomb* sur le non vlceré trempé en *l'argent vif*, que Galien loüe fort : mais pas vn des malades que *i'ay veu* ne s'en sont mieux trouuez, au contraire par la pesanteur & solidité il blessoit & faisoit beaucoup plus de douleur qu'il n'y en auoit : toutesfois ie laisse chacun qui voudra y croire en sa liberté. Et pour le dire en vn mot, il se faut garder lors que le cancer sera *vlceré*, *d'vser* *Aduertissement.* d'aucuns medicaments *attirants ny digerants*, les meslants auec les autres, tels que sont l'encens, myrrhe, *galbanum*, *assa fœtida*, cinamome, aspic, & tels semblables.

Il faut noter, que tous les *mineraux*, desquels on vsera en ce mal, doiuent estre *lauez* pour faire des onguents & les mesler auec des sucs & huiles refrigerentes, comme de *roses*, *violettes*, *cire blanche*, *& suif de bouc*, d'autant que les autres graisses putrefient : *l'huile d'œuf* broyé quelque temps dans vn *mortier de plomb*, iusques à ce qu'il se soit rendu *Remedes paliatifs.* espais, & aye acquis la couleur de plomb, c'est vn *remede de grande efficace* : les cendres des *cancres de riuiere* lauées en eau de morelle, meslées auec de la *poudre de plomb*, ou *d'antimoine*, on tient quelle peut guerir le cancer : que s'il ne le guerit, au moins il appaise les douleurs, desseche & arreste sa fureur corrosiue : car il est tres-difficile de remollir vne partie endurcie, & la reduire en repellant, partie en digerant, sans aucune mordication, rendent le mal plus supportable, & c'est ce qu'on appelle cure palliatiue.

Indises du cancer à la matrice. La femme est subiecte à auoir dans la matrice des chancres qui requierent autre methode curatoire que les externes : ils se connoistront, si la *femme sent douleur aux aisnes, au dessus du penil, & aux reins ; auec difficulté d'vriner.* Et s'il est vlceré, *il sort de la vulue vne sanie tres-puante, & a souuent defaillement de cœur*, pour les fumées infectes, qui montent au cœur & au cerueau de cette partie. Et pour *apaiser les douleurs :* car de guerison par onguents, & autres topiques en cette partie, *l'on ne gueriroit iamais*, *Remedes* ny par extirpation, car elle ne s'y peut faire ; on y fera des *iniections de laict d'asnesse tiede*, ou d'autre laict de quelque animal, ou de *decoction de semence de pauot*, faite en *d'eau d'orge*, ou de *mucillages*, *de racines de althea*, ou de *semence de psillium*, tirées auec *eau de morelle & de plantain*, y meslant de l'huile rosat ; ou prendre des *euaporations par la vulue*, qu'on tiendra la plus part du temps ouuerte, auec vne canule grosse comme le doigt auec son ressort, composées de *decoction de plantain*, *morelle*, *ioubarbe*, & autres refrigerents : & appliquer sur le ventre, & sur les reins, aucuns des onguents sus escrits.

Remedes. Spagirics. Les Spagirics disent que l'eau de fleurs de rosmarin, ou de tormentille beuë, & appliquée sur les chancres les guerit. Liebaut en son œuure des remedes secrets, liure 2. chap. 4. escrit l'eau de fiante d'homme rouge ou rousseau, estre soueraine con- *Obseruatiõ.* tre les chancres, parmy laquelle en distillant, on auroit meslé vn peu de musc. Au mesme liure, ch. 9. il y a vne description d'vn huile ou eau magnifique contre le chancre. Au mesme liure, chap. 1. il se lit *l'experience d'vn certain Chirurgien* pour les chancres

il iettoit de l'eau alumineuse sur vne tuille, toute rouge de feu, & la tuille estant refroidie & penchante, amassoit l'eau qui distilloit, puis baignoit vt linge dans cette eau, qu'il mettoit sur le chancre vlceré, par ce moyen en peu de iours, il guerissoit toutes sortes de chancres. Liebaut l'a tiré de Fumanel. Au mesme liure. 2. chap. 1. il se trouue la description d'vne eau contre les chancres qu'vn Religieux tenoit pour vn grand secret, tiré aussi de Fumanel. Pareillement audit 2. liure, & chap. 1. l'eau des metaux y est escripte, experimentée contre les chancres, tirée d'Arnaud de Ville-neufve. Au liure 3.ch.10.il se voit vne huile tres-pretieuse pour les chancres, tirée de Fumanel, & au même liure & chapitre, se void vn autre huile composée des excremens des petits enfans propre contre les chancres. Au mesme liure 3. chap.29. l'huile d'Antimoine, laquelle arreste le chancre vlceré, & empesche d'vlcerer celuy qui ne l'est point. Il y a beaucoup d'autres remedes contenus dans ledit liure des remedes secrets dudit Liebaut, où ie renuoye le Lecteur.

Apres qu'on aura fait tout ce qu'on aura peu, & que le chancre vlceré ne vueille donner patience au malade, auant qu'il se rende hors d'esperance de pouuoir estre extirpé, comme à vne leure, à vne main, à vn pied, à vne iambe, ou à quelque autre extremité, à la mãmelle mesme, il faut venir à son *amputation*, faite selon l'art, & qu'on se garde de *n'y laisser aucune racine*, tant petite soit elle, car il *repulluleroit*: puis laisser couler assez largement de sang, apres il sera pensé, & curé comme les autres playes. *Amputatiõ du cancer.*

Le chancre ou cancer, s'il ne peut estre entierement tranché, est *incurable*, l'vlcere est plus fascheux que l'autre qui n'est vlceré. Plusieurs pour auoir esté traitez par des *medicamens benins*, ont *vescu long-temps*, d'autres ont aduancé leurs iours, pour n'auoir tenu bon regime, & auoir esté traitez auec des medicamens chauds & corrosifs. Enfin c'est vne *ladrerie particuliere*, *Prognostic.*

CHAPITRE XIV.

De l'Aneurisme.

L'Aneurisme est vne *tumeur qui preste & obeyt aut tact, engendrée de sang & d'esprit.* Galien escrit de cette disposition ce que s'ensuit: Quand l'artere est ouuerte par *anastomose*, c'est à dire, tant par l'imbecillité du vaisseau arteriel, que par l'abondance du sang qui se ruë impetueusement sur ses orifices ouuertes, accompagnées quelquefois d'vne acrimonie certaine du sang, il se fait vne maladie nommée *aneurisme*: elle se fait aussi quand l'artere estant blessée de playe, la *peau qui gist au dessus* se cicatrise, & la playe de l'artere demeure sans estre aglutinée, bouchée, ny remplie de chair comme il arriue aucunefois *en vne saignée*, en laquelle la veine a esté percée par le Chirurgien de part en part, & a offencé l'artere de dessous. *Definition d'aneurisme.* *Causes.*

On cognoit cette maladie par le *battement des arteres*: d'auantage, quand on presse *l'enfleure* auec les doigts elle *se perd*, parce que la substance dont elle est engendrée, retourne dans les arteres auec vn sifflement & bruit, si elle est causée par anastomose, & non de playe. Certains ont mis la *diapedese* entre les causes d'aneurisme; ce que ie ne puis approuuer c'est à dire, par *resudation*: car *l'artère a deux tuniques*, & l'vne d'icelle tres-espaisse, à raison dequoy le sang ne peut resuder: par ainsi il n'y a que les deux causes auant dites de cette maladie. *Signes.* *Diapedese ne peut riẽ.*

Pour la curation, *la saignée* y est propre, & les purgations inutiles; & pour les

topiques, ils seront fort *astringents* & repercussifs, comme sont les *poudres* qu'on applique sur les playes, ausquelles il y a flux de sang, incorporées auec *huile d'hypericon*, *huile rosat*, *therebentine*, *& cire*, & mettre dessus des compresses espesses pour comprimer, trempées en sucs d'herbes astringentes, comme de *morelle*, *plantain*, *bursa pastoris*, *tapsus barbatus*, *semperuiua*, *centinodia*, & autres. L'emplastre *de bolo*, contre rupture, vne lame de plomb, pour bander fort serrément la tumeur. Et pour le dernier remede, les anciens vsoient de l'emplastre de cypres, qui est l'inuention de Necepsos Roy d'Egypte, duquel Galien fait mention au chapitre du Iaspe: il est composé de fueilles de cypres verdes, pilées fort menu, puis reduites en consistence de liniment auec du vin austere, & appliquer le remede sur la tumeur, & le renouueller souuent.

Curation.

Les aneurismes s'engendrent en toutes parties du corps, & mesmement aucunefois aux interieures, principalement à *l'artere veneuse*, comme il aduient a ceux qui ont *plusieurs fois la verole*, ou qui l'ont portée long-temps, qui ont esté *frottez* souuent d'onguents vif-argentez, vsez de decoction sudorifiques; estuues, & ceux-cy *difficilement en guerissent*: parquoy à tels l'vsage du *vin* soit *deffendu*, ains boiront de l'eau de quelque bonne fontaine ou puits, vsans aussi de viande tendentes à refrigeration, ne feront exercices violents: les *purgations* leur feront fort *contraires*, si ce n'est les syrops de violettes, ou de roses laxatiues.

Curation de l'aneurisme interieure.

Les Spagirics attestent l'huile de briques appliquée plusieurs fois sur l'aneurisme exterieur, comprimé & lié selon l'art, qu'il le guerira: autant en disent-ils de l'huile de cloux de girofle. Et pour celle interieure ou verolique, l'or potable prins auec d'eau de consoulde la guerit, l'huile de vitriol, i'entens du doux, prins à la quantité de cinq gouttes la guerit, comme aussi *l'extractum*, *siue sanguis symphiti maioris.*

Remedes Spagirics.

Curatiõ par Chirurgie.

Et s'il arriuoit que les remedes des vns & des autres ne seruent de rien, lors qu'il sera inueteré, il faudra proceder par *operation manuelle*, qui se fera en descouurant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, & la separer dextrement du nerf & de la veine, puis passer vn fil par dessous, *la lier* & la *couper*, tant en haut qu'en bas, comme on fait de la varice, apres guerir la playe comme les autres. Lors qu'elle est recente, & qu'elle *prouient d'vne playe*, comme d'vn coup de lancette, ou d'autre instrument pointu & trenchant, alors il faudra appliquer deux aiguilles, l'vne qui piquera l'artere de *long* à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prendra *de trauers*: lesquelles demeurans en croix, & pres l'vne de l'autre, il faut *entourner le fil* à l'entour d'icelle, comme de la cousture de l'vmblic, les tenir fermes, & les laisser iusques à ce que l'artere soit bien reprinse, & consolidée. Les peu experimentez Medecins, & Chirurgiens, se donneront garde de prendre cette tumeur pour vne autre, car *la venant à ouurir*, sans doute *la mort s'en ensuiuroit.*

Les aneurismes, qui *sifflent* en les comprimant, sont *curables*,, parce que l'ouuerture est petite: mais ceux qui *ne sifflent pas*, sont *incurables* par contraire raison. Si les aneurismes sont *grandes*, estans aux aisselles, aines & autres parties où il y aye de grands vaisseaux, *ne recoiuent curation.* Celle qui se fait *interieurement* à l'artere veneuse, ou autre, est *incurable* aussi; neantmoins on y peut trouuer du *soulagement*, vsant de viandes froides, & en appliquant sur la partie.

Prognostic.

CHA

CHAPITRE XV.

Du Bubon *ou tumeur qui vient aux emonctoires* qui n'est pas pestilentiel ny verolique. *& de la* tumeur *qui vient à* laisselle.

IE n'entends pas de parler en ce chapitre des tumeurs ou bubons, qui procedent du venin verolique, ny du pestilentiel: mais de ceux qui viennent aussi bien aux emonctoires que les susdits, causez d'vne *crise*, ou d'autre cause, les parties nobles se voulans descharger de leurs humeurs nuisibles; pour lesquelles guerir, il ne faut ny purger, ny saigner, ny vser de medicamens repellants sur la partie, afin de n'empescher le sage mouuement de la nature: mais bien souuent nous vsons *d'attrahants*; principalement aux suppurations, neantmoins les Chirurgiens methodiques communement ont recours aux *anodins roborans, discutians, & aucunefois suppuratifs*. Quelques vns vsent *d'huile rosat, de camomille, d'aneth, de surge de laine, de graisse de poulle*, desquels auec la *cire* on pourra composer des onguents, pour discuter la matiere, aussi le *diachilon* est fort recommandé, qui est composé de toutes les especes de gommes; ou du cataplasme suiuant: ℞. *florum camomillæ, meliloti ana p. j. farinæ seminis lini, & fœnugreci ana ℥. j. ammoniaci ʒ. vj. cum oleo chamemelino fiat cataplasma.*

Cause du bubon.

Curation.

Or les *tumeurs* qui viennent sous les *aisselles*, s'y rendent en aposteme plus souuent qu'aux autres emonctoires, parce que la matiere est chaude, aussi bien que la partie, quelquesfois aussi il arriue sous lesdites aisselles vne *tumeur* causée *de matiere froide*, que les Arabes appellent *fugile*, il faut pour le guerir, (outre la maniere de viure & purgation, dont nous auons parlé au chapitre des *strumes*,) le connoistre par sa difficile resolution, & empescher qu'il n'aye pas grande douleur, ou fort peu d'inflammation à la partie, nous approuuons en ce mal *l'emplastre de cendres de limace auec du miel & de graisse*, ordonné par Archigene; auquel on peut adiouster de la *therebentine*, ou bien le composer de miel & de therebentine. Souuent aussi les bubons s'engendrent des douleurs des extremitez, comme par exemple, quand on a mal & grande douleur à vn doigt de la main, ou à vn arteil du pied, il suruient à l'aine, ou à l'aisselle vne *tumeur*, pour laquelle guerir il faut purger & saigner, & apres faut vser de remedes topiques, comme nous auons dit plus haut.

Aisselles faciles à suppuratiō.

Du fugile.

Emplastre d'Archigeno.

Autre cause de bubō, & sa curation.

Les Spagirics disent, que l'eau qui est composée de tartre blanc calciné, c'est à dire cuit auec argent vif, & depuré, d'eau ardente tant qu'il en faudra de chacun pour distiller: si on le distille plusieurs fois, il en sera plus efficacieux. Liebaut liure 2. des remedes secrets chap. 8. l'a tiré de Fumanel, qui atteste les bubons se resoudre incontinent, s'ils en sont fomentez, principalement de ceux qui tiennent du schirrhe. Autant en fait l'eau admirable, dite mere des baumes, Liebaut liure 3. chap. 8. Et si lesdits bubons tendent à suppuration, l'huile de vitriol corrosif appliqué dessus le fera percer.

Remedes des Spagirics.

L'on prendra garde de quelle espece de tumeur depend le bubon, d'autant qu'il s'en void d'aucunes qui se rendent incurables & *fistulées*, principalement celles de dessous les aisselles; & pour les autres des aines; aucunesfois le zirbe ou *toile du ventre se putrefie*, & sort par l'emissaire, qui auoit esté fait de nature au bubon, difficilement ou iamais ils ne se consolident, ains se rendent durant la vie *fistuleux*, & auancent la mort.

Prognostic.

CHAPITRR XVI.

Des tumeurs *qui viennent au bras , & ailleurs* à cauſe de la ſeignée , *& des moyens qu'il faut tenir pour bien faire paroiſtre les veines cachées , & autres choſes touchant la* phlebotomie.

EN continuant d'eſcrire des tumeurs , nous n'oublierons de traiter de celles qui arriuent quelquefois apres la ſeignée , tant aux bras qu'aux pieds , ou ailleurs. Pluſieurs des practiciens modernes , & des plus fameux , qui ont eſcrit de noſtre temps , & certains qui viuent encor , ont eſcrit que telles tumeurs procedent de *l'ignorance du ſaigneur* , ce qui n'eſt pas touſiours , car le plus ſouuent procedent de la *faute du malade* qui a retiré le bras , ou hauſſé de crainte du coup , ou pour s'eſtre couché deſſus le bras apres la ſeignée en dormant, ou pour auoir trauaillé & exercé le bras apres, & cela ſe void ordinairemẽt. Ie puis aſſeurer veritablement, que i'ay veu ſeigner la plus grande partie des Chirurgiens fameux de mon temps , tant a Paris, Montpelier, qu'aux autres bonnes villes de France , à la Cour, & aux armées Royales, venir des *tumeurs au bras*, & autres parties de ceux qu'ils auoint ſeignez, & autres mauuais accidents , & ſouuent auſſi qu'apres la phlebotomie , que les peu eſtimez Chirurgiens auoient faite ; parquoy ils deuoient auoir eſcrit plus modeſtement , & ne reietter tous les mauuais ſuccez ſur les ſaigneurs : mais aduertir les malades d'eſtre continents en toutes leur actions , pour euiter telles tumeurs , & douleurs qui ſuruiennent apres les phlebotomies.

Aucuns eſcriuains taxez.

Vne tumeur ſe fait quelquefois *pour auoir penetré la lancette trop auant*, & auoir percé tout outre la veine , & ouuert l'artere , qui eſt deſſous la baſilique , dont il ſe fait vne tumeur , qu'on appelle *aneuriſme* , cela arriue aſſez rarement. Pour la cure on y trauaillera ainſi que nous auons eſcrit au chap. 4. de ce liure. Pareillement vne *tumeur* vient *pour auoir offencé le nerf ou tendon* de la partie qu'on a ſeignée , qui eſt proche de la mediane , dont il s'enſuit quelquefois *conuulſion* , ou bien vne *tumeur*, qui par long eſpace de temps *iette vne humeur rouſſaſtre & bruſlante*, qui donne beaucoup de faſcheries au malade.

De l'artere & nerf, ou tendons piquez.

A tel accident eſt bon de *dilater la playe* , & faire diſtiller quelque quantité *d'huile d'Euphorbe*, & de *therebentine* dedans, & *ſur le nerf bleſſé*, oindre la partie d'huile de rhuë, *de lumbricis* & appliquer par deſſus des *cataplaſmes anodins* , & continuër ainſi iuſques à la fin de la gueriſon , tenant touſiours la playe ouuerte iuſques à ce que les pernicieux accidens ſoient paſſez.

Curatiõ du nerf offencé.

Souuent auſſi il ſuruient vne *ecchymoſe* , qui eſt vn *ſang* ſorti hors de la veine percée de part en part, *reſpandu ſous la peau*, qui fait premierement la partie de couleur plombée , puis iaunaſtre : la curation au commencement s'en fera par des remedes *aſtringents* , puis *diſcuſſifs*, apres deſiccatifs , deſquels nous auons par cy-deuant eſcrit, dont le *diachylon ireatum* , ou le *diapalma* diſſout en huile roſat, y conuient.

Ecchymoſe & ſon remede.

Auſſi il arriue qu'il ſe fait vne tumeur apres la ſeignée , lors que le Chirurgien a fait vne *petite ouuerture* , au lieu d'ample ou de mediocre, & lors il *s'amaſſe force ſang* interieurement autour de la playe, lequel ne ſe pouuant reſoudre, ſe tourne en *pus*: alors

De la petite ouuerture.

il fraudra tenter à *resoudre* la tumeur par *diapalma*, comme nous auons dit; & s'il tend à suppuration, dilater l'ouuerture : par ainsi ladite tumeur se trouuera guerie.

Et parce que tous les accidens susdits procedent le plus souuent de ce que les *veines n'aparoissent*, pour estre petites comme cheueux, ou qu'elles sont couuertes de graisse, ou que le sang s'est retiré au dedans par vne grande apprehension, ce qui fait que la veine se trouuant vuide de sang, se remplit de vent & d'air, fuyant dessous le poulce, qui la deuoit arrester. Le Chirurgien phlebotomant par le commandement du Medecin, en ce cas trop fascheux, hargneux, inconsideré, donne dans la veine auec sa lancette, n'en tire nullement du sang, au contraire souuent il s'y fait vne tumeur, alors il n'est pas blasmable, mais le Medecin, s'il est present, qui doit differer la seignée en temps, & heure plus opportune,& pour mieux faire à telles personnes qui ont les veines composées de telle maniere, les faut *seigner enuiron vne heure apres midy*, ayant premierement deschargé leur ventre par clysteres, ou naturellement, & apres s'estre repeus. Et ceux qui se pourront *promener* ou faire quelque peu d'exercice,le doiuent faire, lors toutes les veines les plus occultes & inuisibles, par maniere de dire, apparoistront, & le sang s'en tirera mieux, sans aucun accident, & voila de ce que i'ay bien voulu aduertir le Lecteur.

Moyen de faire voir la veine cachée & petite.

Et si quelqu'vn m'allegue, que plusieurs ayent failli de toucher la veine; & de bien seigner, d'autres estant employez apres, ont fort bien phlebotomez & tirez du sang tant que besoin estoit, & que ce seroit chose vaine de differer la mission du sang à autre temps. Ie responds, que ce que i'ay escrit cy-dessus ne s'addresse qu'a ceux qui ont *les veines petites* & peu de sang, ou couuertes de graisse : mais de ceux qui ont les vaisseaux amples, pleins de sang, & profonds, ausquels les premiers saigneurs n'ont peu tirer du sang, ie dis qu'il y a de leur faute, & qu'il manque de bon iugement en ce fait. Ie me passeray legerement d'instruire le ieune Chirurgien, de faire enfler les veines par *frictions*, battement de membre en l'eau, *ligature*, & d'asseurer le malade, de ne luy faire aucune douleur car cela est fort triuial.

Des veines profondes.

Les Chirurgiens iadis souloient vser de *flammettes*, qui ne causoient si souuent cesdites tumeurs, & autres accidents : mais parce qu'il n'estoit possible de trouuer les veines profondement situées, ny inciser auec icelles, l'inuention des lancettes à succedé.Ainsi on n'est point contraint de faire tant d'ouuertures à vne seignée, qu'on faisoit anciennement ; & ce que i'escris des flammettes, est encor pratiqué des mareschaux, lesquels ne seignent, au moins fort rarement, qu'ils ne donnent trois ou quatre coups. Celse Medecin Latin, trouue des grandes difficultez à seigner, disant qu'il y a danger de toucher vn artere, ou vn nerf: & par ces considerations, ceux qui s'en voudront mesler, s'y doiuent porter prudemment. Celse n'a escrit cela sans grande raison, car si le nerf ou tendon estoit piqué, & qu'apres auoir dilaté la playe, & cauterisé le nerf ou tendon auec d'huiles propres, la *Conuulsion* suruint, il faudra *coupper le nerf* ou tendon tout de trauers, par ainsi on euitera la mort : vray est que l'action de la partie sera perduë : mais vaut mieux tomber en cét inconuenient, que de perdre tout le corps.

Des flammettes.

Les Spagirics disent, que pour empescher l'aneurisme, qui procederoit d'auoir l'artere atteinte en phlebotomant, comme aussi le nerf piqué,que l'huile de vitriol appliquée dans la playe les guerit,& garde de conuulsion.

Remedes Spagirics.

Prognostic.

Si à la seignée l'artere ou nerf n'ont esté touchez de la lancette, la personne n'en vaudra moins, ains en sera quitte d'vne *suppuration*. Si l'artere n'a esté touchée qu'vn peu, il se fera vn *aneurisme*, qui se pourra guerir, comme nous auons dit au chapitre de l'aneurisme : mais si la playe est *grande*, le malade sera *incurable*. De mesme si le *nerf* est coupé en partie, où seulement *piqué*, & qu'il y suruienne *conuulsion*,le malade est *en*

danger, & pour y obuier on trenche tout le nerf à trauers, ainsi la conuulsion cessera. Et pour euiter tous les accidents susdits, celuy qui voudra seigner *ouurira la veine, non en piquant de droit fil, mais comme en trenchant ou coupant, & fera l'ouuerture mediocrement grande.*

CHAPITRE XVII.

De l'enfleure, *ou tumeur* du nombril.

LE *nombril* se voit enfler à cause de la *rupture du peritoine, puis la coiffe & les intestins sortent apres*; autrefois il se tumefie par des *ventositez*, ou *eaux* renfermées dedans, aucunefois auec ou sans chist, aussi pour auoir esté lié & *laissé trop long* quand l'enfant nasquit, ou que la *ligature*, pour auoir esté *trop serrée*, causa la cheutte du nombril auant son temps, ou pour *n'auoir esté assez serré*, que l'air ayent entré dedans : il se peut aussi enfler à cause d'vne *effusion de sang veneux, ou arterieux*, comme on void arriuer aux aneurismes ; pareillement d'vne *carnosité* qui tient aucunesfois du chancre.

Causes.

La rupture du Zirbe & peritoine se cognoit si le nombril n'a point changé de couleur, mais est semblable à l'autre peau, se trouue molle : quand on la couche á la renuerse, l'enflure disparoit sans aucun bruit : mais si les *intestins* estoient cause de cette tumeur le peritoine premierement est rompu, & s'est fort ouuert, & se recognoit lors que l'enflure est fort inégale, & quand on presse la tumeur, on sent du bruit comme lors qu'on met les intestins à vn hargneux. Si ce sont *flatuositez*, la tumeur ne sera molle, & si on la touche, retourne soudain, & encor qu'on soit couché à la renuerse, ne rentre dedans, ains se tient ferme ; & se cognoit aussi à la chandelle en quelque lieu obscur, qui est beaucoup plus claire que lors qu'il y a de l'intestin, ou zirbe, & lors que la tumeur est aqueuse, si on la touche, elle est molle : mais elle n'obeit point quand on la foule, sans diminuër ny augmenter. Si c'est *effusion de sang veneux*, la partie se monstre liuide ; si c'est sang *arterieux*, ne differe en rien des aneurismes ; à cause d'vne *carnosité* ou substance charnuë engendrée par dessous, elle sera dure, & de plus grande resistance, & demeurera tousiours en mesme grandeur. Sostratus escrit, chap. 51. qu'il a veu de ces tumeurs charneuses chancreuses. Ce sont icy les signes qu'en a escrit Paul d'Egine en propre texte en son 6. liure.

Indices.

Si la tumeur est causée par le zirbe rompu, & que l'intestin soit sorti par mesme moyen, ces deux tumeurs requierent vne mesme methode pour la cure que si la tumeur estoit grande, *il n'y faudra toucher* : mais si elle estoit petite, on vsera de fomentations, onguents, emplastres, & bandages, *comme à l'hernie zirbale & intestinale.* Et si pour ces remedes il ne guerissoit, faut venir à *l'operation* manuelle, esleuant le nombril en haut, puis passer deux aiguilles en croix, de trauers enfilées, & les entortiller apres de fil retort, fort, serrer & laisser le tout, iusques à ce que ce qui sera lié tombe, par ainsi le tout se trouuera bien guery. *I'en ay fait traitter aucuns* sans y appliquer des aiguilles : mais ie *liois la tumeur* par son fond ; & la serrois tous les iours vn peu, car ainsi ce qui estoit tumefié estant lié à sa base, se

Cure de la tumeur Zirbale & intestinale.

se trouuant tranché, *tomboit dans quelques iours :* mais ce remede n'est si asseuré que le premier. Se faut prendre garde de *ne lier l'intestin auec la tumeur*, car la mort s'ensuiuroit infailliblement.

Lors qu'il y aura de *l'aquosité*, il y faudra faire vne petite ouuerture, qu'on tiendra longuement ouuerte, ou on y appliquera vn *seton*, comme nous auons dit à l'hernie aqueuse, & sera entretenuë long-temps. Et quant à la venteuse, on vsura du remede de Razes, ℞. *pulueris spicæ celticæ* ℥. ß. meslée auec vn peu de therebentine, il sera appliqué en forme d'emplastre, ou y adiouster de *l'huile de sesame & d'amendes ameres, & de la cire* tant que besoin sera, & sera fait vn onguent. D'autres font vn *cataplasme de farine de lupins, & autant de cendres de linge bruslé*, meslez auec du vin fort, & appliquer le tout dessus les estouppes. Enfin tous medicaments externes astringents y conuiennent : mais il faut tenir regime, & preparer & purger les humeurs comme nous auons dit au chapitre des tumeurs flatueuses. Pour la *charnuë*, si elle est petite, & qu'on craigne qu'elle s'accreust, il faudra la lier à sa racine, auec vne cordette trempée en *eau de sublimé, ou des cauteres potentiels* fondus & serrer tous les iours comme nous auons dict, la carnosité tombera d'elle mesme, mais *si elle tenoit du chancre, il n'y faudra point toucher*, si ce n'est paliatiuement, comme aussi on ne fera à l'aneurismatique. *Nota.*

Les Spagirics attestent les tumeurs flatueuses du nombril, se guerir par l'eau appellée de conseruation, dont la description est au liure 2. des remedes secrets de Liebaut, chap.8. & l'elixir de M. Iean Bentiuole, aussi liure 2. chap.9. Et pour l'intestinale, l'extraction ou *sanguis simphiti maioris* appliqué dessus, & l'or potable beu auec eau de consolde. Et pour l'aqueuse, l'eau de fiente d'homme rousseau, Et vne autre eau, dite *des hydropiques* beuë, contenuë dans ledit liure des remedes secrets, liure second, chapitre huictiesme, & appliquer dessus la tumeur de l'emplastre de *baccis lauri*. Quant à la *charneuse*, l'huile de vitriol corrosiue appliquée autour auec vne cordette la fera tomber. *Remedes Spagirics.*

Les enfans, qui sont en vigueur & fleur d'âge, & les vieilles personnes, ne sont disposées à souffrir lesdites *operations manuelles*, ains ceux qui sont entre le septiesme & quattiesme an. Outre ce il faut que le corps soit *sain*, & de *bonne habitude*, les petites tumeurs sont plus aisées à guerir, que les grandes, qui sont coustumierement dangereuses. Si la tumeur tient de l'aneurisme, ou du chancre, elle est *incurable*. *Prognostic.*

Les peres & meres qui desirent de voir leur enfans, & specialement les filles, belles & sans macules corporelles, connoissant cette tumeur leurs arriuer y donneront ordre promptement (qui enlaidit autant le corps, que *fait la bosse de l'eschine*) par les remedes que nous auons dit; autrement cela estant recogneu, on craindra de les frequenter, & *coucher auec eux*, qui seroit cause qu'on *fuiroit leur alliance*. *Aduertissement, touchant la beauté.*

CHA

CHAPITRE XVIII.

Du panaris, *ou paronychie.*

Difformité que rapporte le panaris.

EN ce chapitre nous traiterons du *panaris*, ou *paronichie*, qui est vne maladie & tumeur à laquelle s'il n'est promptement pourueu, par vne certaine *virulence*, fait *tomber les ongles*, & les *os* des doigts de la main, les rendant accourcis, dont icelle main en apres se void tres-difforme : c'est pourquoy ceux qui auront en recommandation les actions entieres, & la beauté naturelle de cette partie, y trouueront des remedes pour euiter cét accident. Chacun sçait qu'apres le visage, la *main est la partie qui est plus regardée* & contemplée de toute la personne : or apres auoir donné cét aduertissement en peu de paroles, uous viendrons à declarer comme cette maladie s'engendre.

Definitiõ du panaris.

Gordon escriuant la definition du *panaris*, il dit que c'est vn *aposteme chaud, douloureux à la racine de l'ongle, quelquefois auec vlcere, d'autresfois auec vne sanie virulente, & lors le doigt n'est pas sans danger.* Par sa definition on recognoit le mal n'estre petit, d'autant qu'il habitoit à Montpelier, ville située en la Gaule Narbonnoise, *où ce mal est plus frequent*, qu'en autre Prouince que ie sçache, & qui *cause la mort bien souuent*, ou pour le moins la perte de quelque partie du doigt, comme de l'os & de l'ongle, ou de la premiere joincture, quelquefois de tout le doigt.

Gaule Narbonnoise suiette au panaris.

Les Auteurs modernes n'en ont pas moins dit que le susdit Gordon, ayant laissé par leurs escrits, que c'est vne tumeur qui se fait au bout des doigts, causée d'vn *humeur malin & veneneux*, auec grande *inflammation* : laquelle commence souuent à *l'os* se communiquant au *perioste & nerf*, qui sont en cette partie, qui cause de cruels accidents, comme *grandissime douleur pulsatile*, ou battements d'arteres, *fieure*, & grande inquietude, ressemblant à ceux qui sont grandement vexez de charbons ; il n'est besoin de mettre aucuns indices pour cognoistre ce mal : car le lieu où il se forme, & la douleur, demonstrent assez la maladie, & ne faut croire ce que ledit Gordon dit, qu'il commence à la *racine de l'ongle* : mais *l'experience* monstre, que la defluxion s'attache plûtost à *l'os*, qu'en autre partie du doigt.

Autre description.

Erreur de Gordon.

A cette tumeur la mesme *maniere de viure*, seignée & purgations, conuiennent comme au phlegmon ou inflammation. Et pout les *topiques*, il faut vser au commencement *d'anodins*, auec des *repellents* meslez par ensemble, & il ne faut que le Chirurgien craigne d'vser des *repercussifs*, parce qu'en la definition ou plûtost description des modernes, il y a vn humeur malin & veneneux. Ce que Gordon en ses clarifications a bien noté & esclaircy, disant, qu'en cette maladie les repercussifs n'y sont seulement propres, mais aussi les *narcotics*, pour la sensibilité de la partie, & que ce qu'on dit de sa *venenosité*, n'est que pour le respect de la grande fureur de l'humeur qui tourmente son malade, qui le rend tant debile, & prest à mourir pour les douleurs qu'il fait, & non pour le venin, & pour le commencement on vsera des remedes suiuants.

Solution sur les repercu-

℞. *Succi portulacæ, solani, plantaginis, crassulæ, & vmbilici veneris ana* ℥. *ij. mucaginis seminis psillij cum succis extractæ* ℥. *ij. boli armenij.* ʒ. *ij. gallarum* ʒ. ß. *camphoræ* ℈. *j. olei rosarum* ℥. *ij.* le lout sera meslé & fort agité, & en appliquer souuent auec des linges sur la partie, & mesmes sur toute la main. Aussi au commencement y sont conuenables les *huiles de myrtilles*, & lys meslez auec vn peu de *champhre* : car ce meslange reper-

Topiques.

cuite moderément, rafreschit, & fait suppurer l'humeur chaud : aussi les fueilles ou sucs de iusquiame cuits auec axunge & mucillage de *psillium*, ou de mauues meslées, ou bien on les pourra mesler auec de l'onguent blanc camphoré & *populeum*. Auicenne approuue qu'on mesle auec les onguents refrigerants durant les douleurs insupportables, de *l'opium* en assez bonne quantité : mais quant à moy *i'ay conneu par experience, qu'vn blanc d'œuf bien battu auec d'huile violat*, rafraischit plus que tous les narcotics : aussi mon opinion est, qu'on ne doit point mettre dessus la tumeur aucuns *astringents*, mais aux parties voisines, parce qu'en incrassant & arrestant l'humeur, ils nourrissent & *augmentent la douleur*, & par consequent, ils sont cause de la *corruption de l'os* : mais il conuient plustost d'vser de discutiants & suppurants, & mediocrement roborants.

Nota des astringents.

Dauantage, il faudra *tremper* souuent, *le doigt* dans de l'eau tiede, ou du vin, & par vn long-temps apres *l'oindre* d'huile rosat. Et pour *suppurer & appaiser* les douleurs, le suiuant est propre : ℞. *olei rosati* ℥.ß. *axungiæ gallinæ* ℥. *iii. vitellum oui vnum, butyri recentis modicum*, & sera fait vn onguent sans feu, dans vn mortier de plomb ; ou du mucillage de *psyllium*, *gresse de porc*, *du beurre*, *deux iaunes d'œufs*, y meslant vn peu de *farine de lin & de fenugrec*, & sera fait vn *cataplasme*. Et apres auoir vsé quelques iours de ces remedes, si le mal persistoit en sa vigueur, & douleur, suiuant l'aduis des doctes Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes, pour euiter la mort, ou la perte d'vne partie totale du doigt, il faut *ouurir la tumeur*, encor qu'elle ne soit paruenuë à maturation, faisant *l'incision grandette* & penetrante iusques à l'os & à l'extremité par le milieu du doigt, partie interne, & faut laisser saigner la playe, tant qu'elle pourra. Et apres faut vser d'onguents lenitifs, suppuratifs, detersifs, & sigillatifs, comme on procede aux autres playes recentes. Et si *l'os* n'estoit corrompu, il le faut laisser : mais s'il estoit trouué & reconneu *iaunastre & corrompu*, il conuient *arracher* en *couppant ses ligaments* qui le tiennent á sa base, qui n'ont nul sentimét, ou le laisser, qui par vn long-temps tournera en pus puant. Plusieurs apres telles cures se trouuent *sans ongle* au doigt affecté & racourcy : quelquesfois il s'y fait & engendre vne *chair superfluë douloureuse*, laquelle on fera consommer par des medicaments sans douleur, comme auec *poudres de sabine, ou sauinier, de mercure, d'antimoine*, & autres semblables.

Suppurans.

Incision en la partie.

De l'os.

De la chair superfluë.

On sera aduerti, que tousiours la fluxion ne se fait à l'extremité, mais à *l'os du milieu*, laissant sain celuy de l'extremité & l'inferieur ; *i'en ay veu l'os sortir*, & apres ceux qui les pensoient, laissans fermer l'ouuerture par où estoit sorty l'os, les malades trouuoient leurs *doigts flacs & mols, & inutils*, leur amenant vne grande incommodité, c'est pourquoy il falloit recourir à *l'amputation*, laquelle il faut faire, non pas pres de la ioincture, mais *au milieu de l'article*, pour autant que ce qui reste s'endurcit, & raffermit beaucoup le doigt à faire ses operations. Ce mal est autant *coustumier au pays de Lymosin*, qu'és Gaules Narbonnoises.

Du panaris à l'article du milieu.

On lit dans le thresor d'Euonime Spagirique, chap. 75. qu'vne femme ayant esté long-temps vexée d'vne paronychie, dont on luy auoit desia osté quelques petits osselets, & ayant en vain essayé plusieurs remedes finalement, on y appliqua vne fomentation de *mousse de noyer*, *cuite en du vin*, & tenant quelque espace de temps le membre affecté à la *vapeur*, & puis apposant la mousse chaude sur la partie douloureuse, incontinent, elle fût *guerie*. L'eau hypnotique de Quercetan, tant interieurement prinse, qu'appliquée exterieurement, appaise toutes les douleurs, & resoult plus asseurement que le requis de Nicolas, ny que le *phylonium*, ny les pilules *de cynoglossa*. La pilule de *laudanum* est aussi fort propre à ce mal. Encor lesdits Spagirics sur tous lesdits remedes, loüent le *sal prunellæ* appliqué exterieurement, & pris interieurement.

Obseruatiõ.

Remedes Spagirics.

La *gangrene* en cette maladie, se met souuét à l'extremité d'vn doigt, qu'il faut extirper

auec des tenailles inciſiues : quelquefois on *guerit par ſuppuration*, mais l'ongle tombe auſſi, qui ne ſe regenere apres : ce qui fait des grandes douleurs, c'eſt pourquoy le Medecin & le Chirurgien qui auront en cure telle maladie, *n'aſſeureront de guerir le malade, qu'il n'y demeure quelque difformité.* De Vigo & Guidon, tres excellens en l'art de Chirurgie, ont eſcrit ce panaris mener *ſouuent* leurs malades à la *mort.*

Prognoſtic.

CHAPITRE XIX.

Des abcez, inflammations, tumeurs froides, des genitoires, ſcrotum, *& membre genital.*

Parties genitiues ſuiettes à inflãmations.

IL n'y a point de doute, que ces parties ne ſoient ſuiettes à des inflammations & abcez, comme les autres parties du corps : mais encore plus pour pluſieurs raiſons que ie paſſe legerement, pour eſtre conneuës d'vn chacun. Les vns ſont faits par des *defluxions* d'humeurs chauds, & ſanguins, les autres par *congeſtion.* Et comme les tumeurs en ces parties ſont *plus douloureuſes* qu'ailleurs, & ſuiettes à la *gangrene* plus qu'autres parties ; ce qui arriue ſouuent. Les *clyſteres* leniants, & refrigerans au commencement y ſont fort bons, la *ſaignée* auſſi de la baſilique, puis apres de la ſaphene, ou malleole. Le vomiſſement y eſt requis, pourueu que le malade ne ſoit diſposè à tabidité, & que ſans violence il le puiſſe faire : on *ſe donnera garde* d'vſer de medicamens *purgatifs*, ny de *diuretics*, d'autant qu'ils feroient fluer beaucoup plus d'humeurs ſur les parties malades, qu'il n'y en auroit.

Cauſe.

Curation.

Pour les *topiques*, au commencement on vſura *d'huiles de myrtilles, & de coings*, auec vn peu de *bol de Leuant*, le tout agité auec vn *blanc d'œuf* en forme de liniment, ou *ſucs de plantain, de ſolanum*, auec *huile roſat* battus, ou *iaune & blanc d'œufs* tout enſemble, tant pour repercuter que ſeder la douleur. Le mal eſtant en ſon accroiſſement, il faut en partie *repouſſer, diſcuter, remollir, & ceder les douleurs* : ce qui ſe fera par le cataplaſme ſuiuant : ℞. *Radicum liliorum* ℥. ij. *radicum cucumeris agreſtis* ℥. j. ß. *radicis altheæ* ℥. iij. *maluæ, violariæ, brancæ vrſinæ ana M.* j. *ſummitatum abſinthij M.* ß. *roſarum rubrarum, florum violarum ana p.* ß. *florum camomillæ, meliloti, ſambuci ana p.* j. ſeront cũits, battus & paſſez par le tamis, & vous y adiouſterez de la *farine d'orge & de feves de chacun deux onces, graiſſe de geline recente* vne *once & demie, d'huile de camomille & de roſes* de *chacun deux onces, ſaffran demie drachme*, le tout meſlé, il ſera fait vn *cataplaſme.*

Topiques.

Cataplaſme.

Eſtant pres de l'eſtat, ſi on veut *diſcuter*, on le pourra faire en cette forme: ℞. *radicum altheæ* ℥. iij. *maluæ, plantaginis, caulium rubrorum, ana M.* j. *florum camomillæ, meliloti, ſambuci ana p.* i. *roſarum rubrarum p.* ß. *tere atque adde farinæ fabarum, ſeminis lini, & fœnugreci ana* ℥. ß. *ſeminis cumini pulueratí* ℥. i. *coriandri etiam pulueratí* ℥. ß. *coquatur iterum ad craſſitiem, poſtea adde olei chamemelini, aut anethini, aut anethini, aut de lilio ana* ℥. i. ß. *pinguedinis caponis* ℥. i. le tout eſtant meſlé, il en ſera fait vn *cataplaſme.* Et pour ceder ou *lenir la douleur*, qui eſt en cét endroit preſque inſupportable, on vſura *de laict, de beurre non ſalé*, & frais, *d'huile* roſat meſlez, ou cataplaſme de *feuilles de hyoſcyame, maulues, fleurs de camomille, farine d'orge, feves, huiles roſat, & camomille* : ou *feuilles de hyocyaſme* ſeulement battuës & contuſes, appliquées ſur la partie, qui cauſeroit vne ſtupeur. Que ſi la tumeur ne ſe peut diſcuter, il la faut amener à *ſuppuration*, comme on fait aux inflammations des mammelles. Et ſi toſt que l'on connoiſtra la ſuppuration faite, il faut donner iſſuë à la matiere, car elle corromproit toutes ces parties facilement

Cataplaſme à l'eſtat.

Anodins.

Suppuratiõ.

facilement, ce que i'ay veu arriuer souuent, par ladite chaleur & humidité desdites parties.

Il se fait aussi en ces parties des tumeurs *& absces froids*, qui peuuent venir par defluxion, mais le plus souuent par congestion d'vn humeur lent & visqueux, qui adhere à *lepiderme*, qui quelquefois est mollastre, autrefois dur, comme chose difficile à resoudre: celui qui sera mollastre, il le faudra traitter comme vn œdeme, c'est pourqnoy on aura recours au chap. 6. de ce liure. Et pour le dur ou scirrheux, il faudra vser *d'huiles d'axunge, graisses, moëlles, & onguents, emplastres remollients*, & que le malade porte vn *brayer à bources*. *De l'abscez pituiteux.*

La *verge virile* souffre mesmes accidents que le scrotum & genitoires, il y faut proceder *de mesmes* que nous auons escrit en ce chapitre, sinon qu'il faut appliquer des remedes plus astringents à ceux cy: mais aussi comme souuent il s'y mesle des *flatuositez*, on aura recours aux remedes des tumeurs flatueuses, chapitre septiesme. *Abscez de la verge.*

Les Spagirics asseurent que *l'huile de hyoscyame*, & celle de *mandragore*, en oste soudain les inflammations des parties genitiues, & les empesche de tomber en gangrene: ils disent aussi que de fomenter ces parties d'eau de fraise tirée chymiquement, dans laquelle on auroit dissoult vn peu de cãphre, cela reprime soudain toutes les defluxions chaudes, & empesche la gangrene. Et pour la tumeur qui seroit causée d'humeurs froides, lentes & crasses, l'huiles des Philosophes, & celle de bayes de laurier y estre tres-propre. Et si elle estoit flatueuse, *l'huile d'amandes ameres*, meslée auec celle *d'anis* tirées chimiquement. *Spagirics.*

Ceux qui seront tourmentez de tumeurs & defluxions aux parties genitiues, y doiuent donner ordre de bonne heure, car quand elles tirent en longueur, elles *sont de difficile guerison*, principalement celles qui sont causées d'humeurs froides, lentes & crasses, & donnent occasion d'estre *ridicules* à personnes qui n'ont pas beaucoup de iugement, principalement enuers les *femmes*. Et touchant les defluxions ou maladies de ces parties causées de chaudes humeurs, on y doit bien prendre garde, car elles sont cause souuent de la *gangrene*, qui est difficile à oster en cesdites parties. Et pour celles qui prouiennent de causes froides, tartareuses, & lentes, elles se tournent souuent en scirrhes, ou tumeurs œdemateuses, & par consequent *incurables*. *Fẽmes mocqueuses, & pourquoy.*

CHAPITRE XX.

De la tumeur, inflammation, & absces du genoux.

SI l y a de la deformité au corps de l'homme, du mespris & mocquerie, de souffrir des fluxions sur les parties genitiues, qui ne se voyent point, il y en a bien autant, voire plus à ceux ou celles qui en ont sur les *genoux*: car quelle incommodité peut estre plus grande, que d'aller clochant, se tenir appuyé sur des bastons en cheminant, ou ne se pouuoir tenir qu'assis, ne pouuoir frequenter les bonnes & honorables compagnies, estre à charge à vn chacun? Or ie donne aduis à ceux qui se trouueront chargez de tumeurs, d'inflammations & abscez de genoux que pour s'en garentir, & reparer cette difformité, ils vsent du *regime & remede* contenus en ce chapitre. *Nottes de grande difformité.*

Toutes cesdites affections procedent de cacochimie, plethore ou repletion, de violent exercice, ou de defluxion, ou debilitation de cesdites parties, qui suiuent les grandes maladies. *Cause.*

Lors que l'humeur sera ehaud, qui causera c'est absez, il faudra vser de maniere de viure attenuante, & froide, la saignée du bras y est necessaire, cõme aussi les ventouses *Regime.*

sur les cuisses parties interieures, comme aussi les purgations benignes. Et pour les remedes topiques, ils doiuent estre discutiants & repellants selon la varieté du temps, sans y oublier aux grandes douleurs les anodins; de tous lesquels remedes nous auons escrit au chapitre precedent : mais si la matiere se faisoit rebelle, il faudra vser de vesiccatoires, qui deschargeront aucunement la partie.

Curation.

Et si pour tous iceux la tumeur persistoit, & qu'il semblast qu'il y eust de la matierere purulente, qu'il la conuienne ouurir, dont les plus aduisez Chirurgiens souuent se trouuent deceus, pour sentir quelque inondation sous les doigts;& l'ayant ouuerte, il n'en sort que du vent, autrefois la matiere est contenuë entre la roture & l'article, & ne se peut consommer, pour la debilité & frigidité de la partie, & iette les os quelquesfois dehors de leurs places. L'ouuerture quoy que ce soit, faite par le Chirurgien, est tousiours suspecte : car les malades l'accusent d'auoir mal procedé à l'ouuerture, soit qu'ils l'ayent fait auec le fer trenchant, ou cautere actuel, ou potentiel, disans leur auoir offencez les nerfs, membranes, qui leur causent la claudication perpetuelle. I'en ay veu aussi plusieurs ausquels on a ouuerts ces abscez purulents au genoüil, qui se sont trouuez bien gueris, sans deperdition d'aucune action. Et pour euiter la calomnie, afin que durant la defluxion & la curation, les nerfs, tendons & ligaments ne se racourcissent, il faut attacher au pied du malade vn mourceau de bois, pesant deux liures ou enuiron, pendant auec vne courdette hors du lict; neantmoins il faut auoir esgard si le malade est ieune ou vieux, pour s'accommoder de la pesanteur du bois, afin qu'en estendant & tenant droit le genoüil, les nerfs, tendons, & ligaments ne s'accourcissent, & qu'il ne se trouue boiteux, quand les tumeurs & abscez seront gueris.

Aduertissement aux ieunes Chirurgiens.

Moyen d'euiter la retraction des nerfs.

Bien souuent cette tumeur de genoux est causée d'humeur flatueux, ce qui se connoistra si on y regarde auec de la chandelle, comme aussi d'aquositez ou de pus:car la flatueuse & aqueuse sont transparantes : mais la venteuse plus. Pour le pus est obscur, & ne se peut voir à trauers : à la flatueuse n'y faut proceder par aucune ouuerture,ains on vsera des remedes discutiants, attenuants, & dissipants les flatuositez, fortifiant la digestion & la partie malade, par des remedes eschauffants, & purger le malade, comme aussi à l'aquosité, laquelle on s'efforcera de faire couler & euacuer par l'ouuerture que l'on y fera, ayant premierement vsé de vesiccatoires.

De ces tumeurs venteuses, ou aqueuses,en a esté traicté au chap. 7 & 8. de ce liure.

Mais la tumeur qui se met entre les membranes & parties nerueuses, & principalement sous l'aponeureuse du muscle membraneux,& autres parties qui sont enuiron le muscle & l'article, d'ou leur propres substances sont abbreuuées, la cure en est difficile. Quand il y a du pus bien élabouré, il faut ouurir la partie; rarement les malades demeurent estropiez, ou boiteux si on y applique au temps de la maladie les *huiles, cataplasme onguents*, & autres medicaments, par degrez. Et à la fin du mal, on appliquera *des emplastres cironeum, oxicroceum, de melilot* meslez ensemble,ou *palmeum, auec ireos.*

De la tumeur cachée.

Remedes Spagirics.

Ceux qui ont escrit de la Spagirie,disent que *l'huile de sémence de grenoüille*,est vn singulier remede contre le inflammations & tumeurs des genoux.L'inflammation cessée, faut appliquer *de l'huile de baume*,dont en voicy la description: *Prenez therebentine vieille deux parties, mastic recent vne partie, opoponax & escorce de grenades*, de chacun vn peu mettez dans alambic pour distiller. Dauantage ils escriuent pour remede certain, que de fomenter la partie d'eau de sang humain, apaise toutes douleurs & resoult les tumeurs; que si la tumeur estoit causée d'humeurs froides, comme d'aquositez & flatuositez, *l'huile de graisse d'oye*, meslée auec celle de *soulphre* les guerit.

Il se faut comporter sagement à la curation des tumeurs & abscez du genoux, dautant qu'à cette partie membraneuse nerueuse les matieres visqueuses s'y glissent, debilitent & abbreuuent cette partie, & causent beaucoup de douleurs, dont s'engendrent

Prognostic.

drent apres des tumeur ; aqueuses & venteuses. Et quand la matiere est sanguine, il en sort souuent du pus, & la plus grande partie des malades demeurent boiteux, & donnent le tort de cét accident à ceux qui les auront traictez.

CHAPITRE XXI.

De la tumeur des pieds & iambes, *qu'on appelle* elephantie.

IL ne suffit pas pour accomplir vne beauté, d'auoir des genoux sains & grassets, & qui ne contraignent à clocher par les maladies qui auroient affligé ces parties: mais aussi il est necessaire & pour la santé & pour la beauté du corps, d'auoir les iambes saines, & non enflées ny grosses soit à l'homme ou à la femme, ausquels on contemple ces parties, autant qu'aucunes des autres du corps. Ce qu'estant la personne est belle qui les a longues & rondes, auec vn pulpe gras, charnuë, & massiue, & de forme ouale, amenuisaut par bas sans toutesfois estre destituées de chair. Le talõ est beau quand il n'est pas beaucoup releué, ny si plat qu'on ne le puisse voir. Le pied doit estre grand, ou petit, selon la proportion du corps, bien assis & rond. Si ces parties sont enflées & grosses, telles, comme sont les pieds des Elephants, d'ou les tumeurs ont pris le nom *d'Elephantiasis*, & non de la ladrerie, on y remediera à la façon qui s'ensuit, pour chasser cette difformité. *Beauté des iambes pieds, & talons.*

L'enfleure & tumeur des iambes est familiere à toutes personnes âgées, qu'on dit *œdemateuses*, & elle prouient d'auoir porté de grands faix, d'auoir exercé quelque art qui requiert de se tenir debout, comme est la charpenterie, menuiserie; ceux qui trauaillent en fer, comme serruriers, mareschaux ; & autres, comme masson ; & ceux qui se tiennent debout & descouuerts d'ordinaire deuant les grands Seigneurs, les grandes promenades, sauteurs, danseurs, & autres semblables personnes, comme aussi les femmes qui portent beaucoup d'enfans, & les lauandieres, sans oublier ceux qui sont iournellement bottez, & qui vont ordinairement à cheual ; tous les susdits sont suiets d'auoir les iambes Elephantiques & enflées. Aussi quelquefois par des defluxions ou in inflammations, comme il arriue aux bubons, qui viennent aux aisnes, ou pour quelqu'autre descharge de nature, & de ces dernieres tumeurs nous en auons escrit cy-dessus, n'en parlons plus. *Cause.*

Doncques ceux qui ont les iambes œdemateuses, pour les causes susdites, le repos leur est bon, & ils ne se doiuent promener que peu, ny estre chargez d'habillements pesants. Le vomissement frequent leur est bon ; se purger aux quatre saisons; la sobrieté tres-propre, & par consequent les diettes & sudorifiques, & conuerser vn air bon & sec, ne s'adonner à dormir sus iour ; ny exercer le ieu de Venus debout : ains rarement en tout temps. *Regime.*

Et pour leur curation, ils vseront presques de mesmes remedes qu'à l'œdeme, appliquants des medicaments attenuants, remolliants, rarefacients, detergeants, discutiants, auec des astringeants. Pour roborer la partie, le lauement ou fomentation se fera d'vne *lessiue composée de cendres de sarment, ou de bois de chesne, ou de figuier, ou de racines de choux bruslées* dans laquelle on aura cuit du *poliot, calament, origan, lupins, stœchas, soulphre*, & vn peu de *sel*, sans oublier des astringeants, comme *acacia, hypocistis, alum, roses, escorce de grenades*, & autres : le *vinaigre* aussi auec de *l'eau ferrée* y sont propres. Apres la fomentation, on vsera du *cataplasme* suiuant. *Curation.* *Fomentation.*

℞. *Sulphuris* ℥.i. *stercoris culumbini* ʒ.x. *farinæ fabarum, furfuris ana* ℥.ii. *cum decocto asphodelorum, & succo caulium rubrorum, & aceto fiat cataplasma*, apres l'auoir appliqué sur les pieds, *Cataplasme*

pieds, & iambes, faudra imbiber les *bandes en du vin austere & rouge*, ou en quelque decoction astringente, comme nous faisons en l'œdeme ou tumeurs aqueuses ou flatueuses. Plusieurs ont trouué guerison par *l'emplastre* qu'on dit de *sulphure* descrit dans la Pharmacie de Bauderon : autres portent des *vlceres sous les iarrets*, qu'ils se sont fait faire par des cauteres potentiels, & les tiennent ouuerts : mais ils se trompent, car ils ne font que faire plus grande attraction sur les iambes & pieds, mais seroit meilleur les prendre au bras.

Emplastre de sulphure.

Les Egyptiens auiourd'huy, & autres peuples Leuantins, portent des *chausses de peau de Lyon*, conroyées & lassées contre l'enfleure des iambes : En France on porte de mesmes *chausses de peau de chien*, & à la verité, il y a du soulagement.

Chausses de peau de Lyon, ou de chien.

Lors que le *talon* est *enflé*, il faut se garder qu'il ne soit offensé pat les chausses, ny souliers, & porter d'ordinaire vn *emplastre* qu'on dit de *gratia Dei*: le dessus du pied de mesme. On sera aduerti que les *arteils* des pieds sont suiets aussi bien à la *paronichie*, que les doigts de la main, & requierent mesme cure.

Curation du talon.

Il n'y a rien de si asseuré, que ce que disent les Spagiriques *de l'eau de vie rectifiée par trois fois*; que si on met des linges trempez vne fois le iour sur les tumeurs des iambes, qu'on les rendra saines & desenflées. L'huile de geneurier ou de bayes de lierre y sont tres-souueraines, i'entends tirées par *ascensum*, si on s'en frotte les iambes, & puis les tenir bandées, & qu'on vse du repas, & maniere de viure comme nous auons dit.

Remedes Spagirics.

Les tumeurs inueterées de *trois ans*, sont difficiles à guerir : celles qui procedent d'vne *fracture* d'os, ou de quelque grande playe ou dislocation, sont aussi *tres-difficiles* à guerir, ou incurables. Si la personne qui a ces tumeurs, a passé *septante ans*, difficilement en guerira, ou iamais. Les gens gros, gras, & plethoriques iamais *n'en guerissent*.

Prognostic.

CHAPITRE XXII.

Des iambes variqueuses.

Difformité & incommodité des varices.

Les iambes *variqueuses* sont ainsi appellées, lors que l'on y void des varices, chose laide & difforme, soit à l'homme ou a la femme, outre ce qu'elles rapportent des pesanteurs & douleurs tristes aux personnes. Or on y remediera de la façon qui s'ensuit : auparauant ie veux donner à entendre qu'est-ce qu'on appelle *varices*.

Les *varices* sont *dilatations de veines sur les iambes & pieds*, prouenantes d'humeur melancolique, non pourry, qui par sa pesanteur tombe là bas ; elles sont familieres à ceux qui portent de *gros fardeaux*, à ceux qui trauaillent beaucoup, qui se tiennent debout, tels que sont les seruiteurs des Princes & qui viuent melancoliquement : aux *femmes* aussi quand elles sont *grosses*, à cause du sang melancolique qui est retenu durant la grossesse, ce qui fait que les veines se dilatent & deuiennent variqueuses, par la grande multitude du sang : elles viennent aussi à cause d'vn grand *& vehement mouuement*, de courir, sauter & danser ; de voyager à pied, tomber du haut en bas, & estre tiré sur la gehenne. De signes, il n'est besoin d'en escrire, car elles se manifestent grandement à la veuë.

Touchant la cure, il est meilleur de *ne point toucher aux inueterées*, non plus qu'aux hemorroides, ja enuieillies, parce qu'elles *preseruent de plusieurs maladies*, à cause que le sang regorgeroit aux parties nobles, d'ou s'ensuiuroient des vlceres & chancres

lors qu'elles sont plusieurs, & joinctes ensembles : *dedans icelles* on trouue des trombes de *sang desseché & dur*, causant des douleurs aux malades lors qu'ils cheminent : on fera *ouuerture au corps de la veine*, afin d'euacuer la trop grande abondance contenuë en icelle, ensemble les trombes comprimant tant en haut qu'en bas, à fin de les faire sortir : puis appliquer *l'emplastre de bolo*, & autres semblables remedes astringeants & repellants, entre lesquels *l'emplastre contre rupture* y a lieu.

On couppe souuentefois la varice au dedans de la cuisse vn peu au dessus du genoüil, où à la pluspart se trouue la production de la veine variqueuse, car communement plus bas elle se diuise en plusieurs rameaux, à raison dequoy l'operation en est plus mal-aisée. La cause qu'on les couppe, est à celle fin de fermer le chemin, & faire rempart au sang, & autres humeurs contenus auec luy, qui abbreuue quelques vlceres aux iambes, ou pour defendre les humeurs qui fluent aux *iambes*, ou pour la crainte que l'on peut auoir que la veine ainsi grande, estenduë & dilatée, ne s'y fasse ouuerture, laquelle seroit cause d'vn tres-grand flux de sang, & causeroit la mort du malade, s'il n'estoit promptement secouru, ainsi que *i'ay veu* arriuer à trois personnes: à cette cause les anciens ont commandé de les *inciser*, & comme il conuient faire cette operation, il n'y a si ignare Chirurgien qui ne le sçache faire. Paul d'Egine l'a descrit disertement, & des derniers *M. Pigray*, & Guillemeau encor plus facilement, en deux ou trois façons. *Quand l'on couppe la varice.*

Quand elle ne sont tant apparentes, il n'est pas besoin de les coupper, mais plûtost de fortifier la partie, afin qu'elle ne reçoiue si promptement l'humeur qui descend auec l'emplastre *contra rupturam*, de la *terre selée vraye*, *noix de cypres*, *de galles*, *acacia*, *hypocistis*, *souchet*, *encens*, *tragacanth*, *farines d'orge*, *de millet*, *d'iris*, *de feves*. Et seroit bon que tels medicamens ne soient seulement appliquez sur la varice, mais plus haut que ladite varice, comme plus haut que le genoux, où est la source de la veine variqueuse, afin de plus facilement empescher le cours de l'humeur qui descend. *Aux peu apparentes.*

Outre les emplastres astringeants, il faudra *bander la iambe* bien estroittement ; commençant depuis le pied, & montant en haut, iusques aux genoux auec vne bande, que l'on aura trempée en du gros *vin austere* & acerbe, ou quelque *decoction astringente*, & que le malade chemine le moins qu'il pourra, & estant assis il tienne sa iambe haute de terre. Par mesme moyen faudra resoudre l'humeur contenuë en la veine, quand on void qu'il y a esperance de guerison, auec fomentation de lessiue, & de cataplasmes attenuants & discutiants, composez de *fientes de chevre*, *de semence de raues*, *de rhuë*, *de farine de lin*, *de fenugrec*, *de guimaulues*, *& de lupins*, ou bien auec de l'emplastre *diachilon ireatum*, ou *diachilon magistrale*, ou *de Vigo sine mercurio*, y adioustant du *diacalciteos*, dissout en *huile rosat*. *De la bāde.* *Medicamēs attenuants.*

Les Arabes tiennent que d'vser souuent de la confection *hamec maior & minor* de Mesué, ou de *Diasenna Nicolai*, ou de la *trifera Persica Alexandri*, qu'ils ne seront suiets à obstruction de ratte, ny aux varices. Et les Spagirics disent, que le syrop eleborat, tant le *maior* que le *minor*, comme aussi le *syrupus florum genistæ compositus*, *& l'extractum melanagogum*, de la pierre *lazuli*, *& de lapide armeno* preparées à leur mode, & la façon se trouuera dans la pharmacie de Quercetan. *Remedes des Arabes & Spagirics.*

Les *recentes* varices, de mediocre plenitude, sont quelquesfois *guerissables* : mais les *inueterées*, couppées & trenchées, souuent *causent hydropisie*, *alienation d'entendement*, ou autre pernicieux accident, comme des *cancers* ou *lepre*, neantmoins si le variqueux tenoit regime, & se faisoit saigner aux saisons opportunes, & purger par les medicamants que nous auons dit, il euitera les accidents susdits. *Prognostic.*

CHAPITRE XXIII.

Des cloux, *& des trois especes de* verruës, *comme* myrmecies, acrochordons, *&* thymies, *& des* cors & cals.

Curation du cloux. LE *cloux* est vne callosité ronde, blanche, semblable à la teste d'vn cloux qui se fait en toutes les parties du corps : mais principalement en la plante du pied, & aux doigts d'iceluy, causant douleur & empeschement au marcher : il le faut *descharner*, & inciser à l'entour : puis l'emporter auec vne pincette, ou auec vne lancette, ou rasoir, le coupper & tailler iusques à sa racine : aucuns pour empescher qu'il ne retourne, y appliquent vn fer chaud, ou vn peu d'eau forte apres l'vsage du rasoir.

Myrmecie est vne excroissance eminente en la superficie de la peau, petite, calleuse, ronde, grossette, qui est abbaissée en sa racine, & quasi à l'esgal de la peau qui donne vn sentiment, comme si des formis piquoient & chatoüilloient quand il fait grand froid. Elle s'engendre en toutes parties du corps, mais principalement aux *mains* : aucuns la *guerissent*, & du nombre d'ceux est Galien, auec le *canon d'vne plume dure* comme seroit d'vn vieil coq, d'vne oye, ou d'vne aigle, ayant descharné & incisé la racine en estournant & *contournant*, poussent de force iusques au plus profond d'icelle, & ainsi les arrachent de force : les autres font les mesmes operations auec vn petit *canon de fer ou de cuiure*. Aucuns trouuent meilleur & plus expedient la *descharner* à l'entour, puis les empoigner auec des *pincettes*, & d'vn *rasoir* bien trenchant, les extirper comme les *cloux*.

Curation.

Chap. 17. liure 14. de la methode.

Acrochordon des Grecs & des François *verruë cordée* ou noueuse, est vne eminence superficielle, petite sans douleur, calleuse, ronde pour la plus part, qui a sa racine estroitte, de sorte, qu'elle semble estre suspenduë à quelque ficelle, ce nom luy a esté imposé, parce qu'elle ressemble au bout ou nœud d'vne corde, l'on sousleue la sommité d'icelle, & la tranche-on, ou bien on la serre & lie auec vne *ficelle* de lin, ou *du poil* de queuë de cheual. Ie sçay bien que plusieurs consomment toutes ces especes verruës & autres semblables eminences, par *cauteres froids*, ruptoires, caustiques, ou cautere potentiel, ou *eau de separation*, qui est meilleur.

Acrochordō

Thymus ou pourreaux. *Thymus*, ou comme dit Celse : *Thymion*, est ainsi nommée, parce qu'elle ressemble de figure ou de couleur à la teste du vray *thym blanc* de Candie, qui a sa fleur & semence en vne petite teste, comme le stœchas ; le nostre est noir. *Thymus* donc est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuette, creuacée par dessus, qui estant couppée, *iette plus de sang* qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur. Les Arabes la nomment *verruë pourralle*, parce que la teste est diuisée par creuaces en plusieurs parts, comme la teste d'vn pourreau en ses filets. Elle se trouue le plus souuent aux *parties honteuses*, au *siege*, au milieu des cuisses, & quelquesfois au *visage*. On reconnoist plusieurs especes de *thymus*, l'vn est petit, qui se nomment simplement *thymus*, l'autre est fort grand, qui s'appelle des Grecs *sycosis*, & des Latins *ficus*, de nous fic. L'vn est malin, l'autre doux & gratieux. Le *benin* est vne petite chair inégale, aspre, auec des eminences peu apparentes, blanchastres ou rougeastres, sans douleur. Le *malin* est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fangeux, douloureux, comme si on piquoit le membre, & s'indigne au toucher des mains, & par l'application des remedes : c'est pourquoy a iceluy on vsera de cure palliatiue. Le benin se guerit facilement.

Où s'engendre.

lement par coupement, puis par aplications de cauteres actuels ou potentiels.

Galien * dit que plusieurs choses s'inuentent à present qui estoient ignorées par nos predecesseurs qui n'en n'auoient pas eu l'inuention, maintenant à Rome on guerit les verruës formillieres, & noüeuses auec la bouche. Quant aux noüeuses, parce qu'elles sont eminentes au dessus de la peau, ce n'est de merueilles : mais quant aux formillieres, qui sont égales & à plain de la peau superficielle, certe il semble vne chose fort estrange. ** Lib. 4. metho.*

Curation par suction. Pour les guerir on y appliquoit les leures, & les tiroit-on à soy comme en suçant, pour les ébranler & arracher de leur racine : puis auec les dents de deuant les empoignoit, & tout d'vn coup les ostoit, & voila le texte de Galien acheué.

Curation de cors & cals. Touchant les *cors & cals*, desquels les anciens n'ont parlé, au moins fort peu, ils se guerissent en les couppant iusqu'au vif & sang, & y appliquer vn petit *emplastre de galbanum* dessus, & l'y porter long-temps : quelques-vns apres les auoir couppé, mettent dessus vn peu d'eau caustique, ou legerement les cauterisent d'vn cautere actuel, & ils ne retournent plus : & par apres ne porter que des souliers composez de cuir delicat & liegez par dessous larges & longuets ; par ainsi ils ne reuiendront plus, car ils ne s'engendrent ailleurs qu'aux doigts des pieds, & à la semelle.

Or parce que les *myrmecies & acrochordones* qui guerissent souuent aux ieunes personnes, voire mesmes en la mutation des âges sans y appliquer aucun medicament, ou qu'on les lie à leurs bases auec poils de queuë de cheual ; certains qui les voient rebelles, & demeurer stables, suiuant ce qu'en a escrit Dioscoride, y appliquent des liniments fait de cendres de saules, meslées auec du vinaigre : la teste du *picarel* salé bruslée ; teste de *lezard* fenduë & appliquée ; *fumées de brebis* appliquées auec du vinaigre, du *miel cuit auec d'alun*. Dioscoride escrit ; que à la Lune nouuelle il faut prendre autant de *grains de chiches* qu'aurez de verruës, & de chacun grain prenez en vne, puis liez tous lesdits grains en vn linge, & les iettez derriere vous, *Squille* bruslée & enduitte, *verd de gris* appliqué, liniment fait *d'esclaire* & de vin, farine *d'yuraye* cuitte en vin, auec *fiente de pigeons*. Il se trouue & practique vne infinité de semblables remedes, dont quelques-vns sont gueris : mais ceux qui n'obeyssent aux remedes, il faut qu'ils soient touchez ou cauterisez, pourueu qu'ils ne tiennent du chancre, ce qui se connoit si elles sont douloureuses quand on les manie, & qu'il y aye des *venules* apparentes en leurs bases. Ce que i'ay veu à vn Prestre, qui s'en fit lier, puis coupper vne à son barbier, vn peu au dessus de la leure du costé gauche, qui luy suscita vn chancre, qui luy mangea le nez, & presque tout le visage, dont il mourut auec beaucoup de douleurs. Toutes ces tumeurs s'engendrent d'vn sang melancolique. *Remedes qu'on applique dessus.* *Indices des chãcreuses.* *Histoire.*

Eau experimentée. Les Spagirics font d'vne *eau caustique*, qu'en appliquant vne seule goutte sur toutes especes de *verruës*, *cals & cors* en moins de rien ils gueriront sans douleur. Et parce que ie l'ay veu experimenter, i'en mettray la description. *Prenez d'huile de tuile fort bonne, du mastic choisi, gomme arabic, terebentine, de chacun trois onces* ; ce qui peut estre pilé sera pilé, & le tout meslé ensemble, pour estre distilé par alembic : incorporez cette eau auec *demie liure de cendres de faux*, distilez derechef par alembic, & ce qui fluera reseruez en vn vaisseau de verre bien estouppé ; *l'huile d'œuf* admirable est experimenté aussi contre toutes especes de verruës, dont la description se trouuera au liure de Liebaut des remedes secrets, liure 3. chap. 33. l'eau du sang humain qui est vne eau, qui appliquée dessus toutes verruës, a mesmes vertus, comme il se lit dans ledit troisiéme liure chapitre 22. l'huile d'antimoine a de mesmes proprietez. *Remedes Spagirics.*

De la difformité. C'est vne chose bien difforme, à l'homme & à la femme, d'estre possedé de ces verruës

& cloux, car ils tiennent pour la plufpart certaines parties de la face, comme auffi des mains, des cuiffes, & parties honteufes. C'eft pourquoy on donnera ordre de les faire perdre par les moyens que nous auons efcrit, ainfi la beauté naturelle fe reftituera : mais il faut bien prendre garde à l'aduis que i'ay donné fur deux chofes, l'vne eft d'empefcher qu'elles ne retournent apres leur cure ; l'autre qu'elles ne tiennent du chancre, car elles rapporteroient vne plus grande difformité, des douleurs, & mal incurable. Quant aux cals qui fouuent ne s'engendrent qu'aux doigts, & plantes des pieds, pour auoir porté des fouliers eftroits, ou des bas mal rapiecés, ou pour auoir cheminé ordinairement par des chemins afpres, & pierreux, ils font faciles à guerir, fi on fuit la methode que i'ay efcrite.

Prognoftic.

LIVRE TROISIESME,

QVI TRAITE DE LA FACON DE curer, penfer & gouuerner en general & en particulier les PLAYES.

CHAPITRE I.

Playe *que c'eft, fa definition & cure.*

Incommoditez que rapportent les playes.



CE liure eft deftiné pour traiter des *playes*, lefquelles deprauent la plufpart des actions des parties où elles furuiennent, & les rendent laides & difformes, & fi quelquesfois elles caufent vne mauuaife fanté tout le temps de la vie. Cela eft mal feant de voir vne cicatrice au vifage, & autres parties que l'on tient defcouuertes ? Et celles qui font receuës aux parties tendineufes, nerueufes ne peruertiffent-elles pas les actions faifans les perfonnes boffuës, tortuës, & eftropiées ? Pour empefcher que tels accidens ne furuiennent, & pallier les difformitez, on trouuera icy dequoy ce faire, & nous commencerons par fa definition.

Playe que c'eft.

Playe n'eft autre chofe qu'vne feparation ou folution de continuité, ou du continu ; les Latins appellent *vulnus*, & les Grecs *trauma*, Galien liure 3. de fa Methode, chap. 1. efcrit, que c'eft vne folution de continuité faite en la partie charneufe, caufée de quelque corps externe : les interpretes d'Auicenne, & tous les efcriuains Barbares l'appellent *plaga*.

Caufes.

Les caufes des playes font toutes extrinfeques, furuenantes, qui ont puiffance de trancher, pertuifer, incifer, rompre, contondre ou meurtrir, comme font les armes, coufteaux, inftrumens trenchants, pointus ; comme auffi certains animaux qui peuuent mordre, & tous les corps qui donnent impetueufement fur quelque partie qui la rompent,

rompent, & les pesantes, & dures qui meurtrissent; il ne faut autre chose pour en auoir indice, que la veuë & le tact.

L'vnion est la commune & premiere indication qu'on prend pour guerir les playes: mais il y en a d'autres particulieres, comme d'oster toutes choses estranges, comme du fer, du bois, de l'habillement, des morceaux de pierre, bourre, cotton, plomb, & autres choses semblables, qui se connoistront par la sonde, ou auec le doigt, s'il peut entrer dans la playe, qui est le plus asseuré, en faisant mettre le blessé, comme il estoit situé lors qu'il receut le coup. Aussi il se connoistra quand la partie est inégale & aspre, & si on la touche & manie, on sent quelque chose dedans & la playe n'est pas souuent droite: mais apparoit grande, la chair quelquefois se trouue noire, liuide & meurtrie, & la douleur n'est iamais sans pesanteur; vne autre sera de contenir & retenir vne fois ce qui sera reioint: l'autre d'apres sera la conseruation de la substance de la partie; la derniere d'empescher les accidens ou les mitiger. *Indication.*

La seconde intention se parfera par des instrumens à ce propres, dont plusieurs Autheurs ont escrit, & mis les figures dans leurs liures, ou le Chirurgien mesme en inuentera, selon que la chose le requerra. Par des medicamens, comme par *escargots terrestres* pilez auec leurs coquilles, la *teste de lezart* fraischement coupée & appliquée, bulbes meslées auec cataplasme, *oignons de narcisse* appliquez auec *farine d'yuraye*, *dictam*, racines de *spatula fœtida*, racines *daubepin* ou de *cannes*, graine de *seneué*, la pierre *d'aymant*: de ces simples on pourra composer des cataplasmes, ou emplastres, & auant toutes choses aduisera, s'il sera besoin de dilater la playe, apres il vsera des remedes suiuants. *Pour tirer hors les choses estrāges. Emplastre.*

℞. *Dictamni, aristolochiæ vtriusque, seminis canabis, cineris cancrorum fluuiatilium, & polipody querni ana ℥. ij. lapidis magnetis ℥. j. seminis hormini, lumbricorum terrestrium siccatorum, & pulueratorum, limaturæ cornu arietis ana ʒ. j. ß. cum oleo liliorum, vel sambucino, cum cera, resina & terebentina quantum sufficiet, fiat emplastrum*; ou composer vn *cataplasme* desdites choses, y adioustant *farine de lupins*, *d'orobe & lin*. Aussi pourra composer desdits simples puluerisez vn mondificatif meslé auec du *miel rosat*, *sucs de choux rouges*, incorporez auec *huile de terebentine & cire*. Il faut noter, que la tente imbibée du susdit medicament, ne doit toucher la chose estrange, qui est dans la playe: mais en sera vn peu esloigné: par ainsi aura plus grande vertu d'attirer, ce qui se connoit au festu attiré de l'ambre, & de l'aymant, qui attire le fer. *Cataplasme. De la tente.*

Les Spagirics ordonnent l'atractif suiuant, qui est tres-bon: *gomme extraicte de la seconde escorce du tillet deux onces*, & de *l'aymant preparé vne once*, *ambre iaune demie once*, *opoponax preparé & laué auec d'eau de serpentaire trois drachmes*, *terebentine* & *cire* à suffisance pour former vn emplastre. *Attractif des Spagirics.*

Les deux autres intentions se parferont, à sçauoir, la premiere par vne ligature, ou plustost bande, qui fera approcher les bords de la playe, c'est à dire, si la playe estoit petite & simple, & si elle estoit en lieu où cette ligature se peut pratiquer; ou combiẽ qu'elle fut longue, selon la rectitude des fibres d'vn muscle, comme sont ceux qui sont aux bras, cuisses, & iambes, se pourra commodement faire. Que s'il ne se pouuoit faire commodement, parce que la playe trancheroit en biais, ou transuersalement: il faudra faire certains points d'aiguile. Ce fait il faudra traiter doucement la playe la mettant en deuë situation. L'autre intention s'accomplira par vne bonne maniere de viure, ordonnée selon les forces du blessé; grandeur de la playe, & disposition de tout le corps: neantmoins la maniere de viure sera tenuë & refrigerante, pour éuiter les symptomes: la *saignée* y est requise quelquefois, & rarement la purgation. La partie estant située en façon que le blessé prenne repos, sans douleur, sur laquelle on appliquera des *cataplasmes* composez *de blancs d'œuf*, *d'huile* *Remedes & cousttures agglutinantes.*

rosat, & autres refrigerants, & fomenter la partie quelquefois *de vin astringeant*.

Comme se faut comporter au flux de sang

La derniere intention consiste en la correction des *symptomes*, ou accidens, qui sont le *flux de sang, l'ensleure ou tumeur, paralysie, conuulsion, fievre, syncope, delire, prurit ou demangeaison*. Et le premier est le *flux de sang*, auquel il faut prendre garde s'il auoit assez flué : car s'il n'auoit raisonnablement coulé, il ne le conuiendroit restreindre pour encor, dautant que la playe se trouueroit apres plus seche ; & par ainsi plus proche de la guerison,& ne se trouuera pas si suiette aux symptomes & accidés,comme de *phlegmon,inflammation* & autres. Et s'il n'estoit flué de sang ce qu'il seroit de besoin qui fluast; il faudra ouurir la veine selon la rectitude des fibres pour faire reuulsion, & tirer du sang selon la grandeur & forces de la playe, principalement lors qu'on craint pour douleur ou autre cause, l'inflammation & la fievre.

Aduis de Theophraste Spagiric des sutures vulneraires

Philippe Aureole, dit Paracelse, grand Medecin & Philosophe entre les Allemans, & Theophraste tres-excellent Spagiric, reprouue les sutures ou coustures,tant aux petites qu'aux grandes playes, disant que nature les r'aglutine premierement par leurs fonds, & apres les parties superficielles. Et que lesdites sutures ne rapportent que de grandes douleurs, inflammations, fievres; bref, redoublant tous les symptomes. Il y a apparence de verité, car i'ay veu de grandes & larges playes, les labies ou bords distants de plus de trois bons trauers de doigts, par le benefice de nature se r'approcher & aglutiner. Et dit qu'il faut les remplir aux premiers appareils *d'huile*, ou de *baume*, ou *d'onguent vulneraire*, qui soit tiede, ou moderément chaud, en mettant dedans la playe les herbes ou fleurs, qu'on aura fait macerer dedans l'huile : puis apres ayant mis par dessus de *l'emplastre contre les pointures*, tu la banderas plus diligemment, & oindras l'entour de la playe auec les mesmes remedes, sinon qu'on le veüille estuuer *d'huile & vinaigre rosat* meslez ensemble, ou bien de *vinaigre rosat tiede*. Voila l'aduis da Paracelse touchant les playes, où il faut appliquer des coustures à la façon des anciens qu'il reprouue. Il est temps de traicter du *Prognostic*, dont on doit vser aux playes.

Celuy est *mortel* qui auroit les parties suiuantes blessées à sçauoir le *cerueau*, *le cœur, l'estomach*, *les lobes du foye*, *la mouëlle de l'eschine*, *le milieu de la substance du poulmon*, *l'intestin dit ieiunum*, *& autres gresles, les reins*, & celuy qui a les grandes *veines iugulairee tout entierement couppées*. Et rarement guerira celuy qui aura les *membranes*, *qui contiennent le cerueau*, *la matrice, & la vessie* blessées. Celuy aussi ne sera sans danger, qui aura les grandes veines profondes offensées, comme celles qui sont aux *aisselles*, aux *aisnes*. De mesmes *les playes des genoux*, *testicules*, *siege*, & de tous les articles, voire entre les doigts, tant du pied que de la main ; ny celuy qui sera *blessé à l'origine ou tendons d'vn muscle*, ou qui aura vn *nerf offensé*, ou *l'os ou vn cartilage*, ou *vne membrane*:

Prognostic.

mais la playe qui est en *partie charneuse*, pourueu qu'vn grand vaisseau ne soit offensé, est asseuré de guerir. Aussi lors que la playe aura esté faite en vne saison qu'il y aura des maladies populaires & contagieuses, par vne intemperie d'air, ne sera sans danger. Celuy qui pensera les playes, vsant de ces prognostics, éuitera calomnie, & conseruera sa reputation ; & ne sera comme les affronteurs & charlatans, qui d'vne petite playe en feront grand cas, & d'vne mortelle, peu d'estime, le tout retournant à leur confusion.

Prognostic. Spagiric.

Philippe Aureole, Paracelse susdit escrit, qu'il faut considerer de plus le temps, l'heure du iour, l'influence des corps celestes, le mouuement, & la nature, font quelquesfois mortelles les playes qui estoient fort aisées à guerir de soy : car l'homme à toutes heures est exposé à mille dangers & inconuenients, desquels on ne peut apprendre tout à vn coup la connoissance, ains la faut acquerir petit à petit.

CHAPI

CHAPITRE II.

Du flux de ſang, *qui ſuruient aux playes.*

S'IL arriue que le *flux de ſang* ſoit immoderé en vne playe, il ſera arreſté premierement par *reuulſion*, qui ſe fera par *fomentations*, *frictions*, *ligatures*, *ventouſes* appliquées à la partie oppoſite, par *ſaignée*, tirant du ſang en petite quantité & par interualles : puis par l'vſage de viandes incraſſantes, & refrigerantes, comme ſont l'vſage du *ris*, *lentilles*, *fruicts acerbes*, *aſtringeants*, *auſteres*, *& boire de l'eau*, & par des *topiques*, qui ſont de cinq ſortes : la premiere eſt la *ligature*, l'application du doigt ſur le lieu d'où fluë le ſang, la couſture commune, ou du pelletier, qui conuient lors qu'il n'y a deperdition de ſubſtance en la partie. La ſeconde, ſont les *cherpis*, cottonnades, eſtoupades imbibées en *oxicrat*, *blancs d'œufs* ou medicaments aſtringeants, puis preſſez lors qu'il y a deperdition de ſubſtance. La troiſieſme eſt *l'amputation* de toute la veine ou artere, de laquelle procede l'hemorragie, lors qu'elle eſt profonde, ou ſa ligature en ſa racine, lors qu'elle nous apparoit, ce qui ſe fait commodement auec vn point d'eguille. La quatrieſme eſt, l'vſage du *cauſtic*, comme du cautere actuel, principalement lors que les vaiſſeaux ſont corrodez de pourriture. La cinquieſme eſt l'vſage des medicaments, qui ſe prennent par la bouche, ou s'appliquent à la partie bleſſée. Les potions ſont telles, qui ſe prennent de quelque partie que le ſang fluaſt.

Reuulſion.

Cinq manieres de topiques.

Potions arreſtans le ſang.

℞. *Trochiſcorum de terra ſigillata, & de ſpodio, vel de ſuccino ana* ℈. j. *coralli rubri, lapidis hæmatitis ana* ʒ. ß. *aquarum ſolani & plantaginis ana* ℥. iij. de ces choſes en ſoient faites deux doſes ; ou ℞. *ſanguinis draconis, & boli armeni ana* ʒ. ß. *lapidis hæmatitis* ʒ. i. *ſaccari roſati* ℥. ß. *aquæ centinodiæ vel plantaginis* ℥. ij. *fiat potus.* Quant aux topiques certains par vne manifeſte faculté ſont aſtringeants, glutinants, refrigerants, deſſechants, comme ſont les ingredients qui entrent en la ſuiuante recepte : ℞. *Thuris, aloës, & myrrhæ pulueratorum ana* ℥. ß. & ſeront agitez auec des blancs d'œuf, & appliquez auec du poil du ventre de lieure, ou qui ſe trouue ſous la queuë : ou ℞. *terræ ſigillatæ* ʒ. ii. *boli armeni* ℥. i. *farinæ volatilis* ℥. ii. *gypſi, calcis viuæ ana* ℥. i. *thuris, aloës ana* ʒ. i. *fiat puluis*, laquelle on agitera auec blancs d'œufs.

Poudre à meſme but.

Ou, ℞. *lapidis hæmatitis* ℥. i. *thuris, maſtiches, boli armeni, gallarum viridium, ranarum exſiccatarum, gypſi, fuliginis, farinæ volatilis, telæ aranearum molendini, ana* ʒ. ii. *vitrioli combuſti, calcis viuæ, tragacanthi ana* ʒ. iii. *raſuræ pellis arietis, vel hirci per coriarios præparatæ, chartæ papiraceæ, pilorum leporis : & bombacis torrefactorum ana* ʒ. i. *ſtercoris aſini* ℥. ß. *fiat puluis tenuiſſimus*, lequel ſera gardé pour reſtreindre le ſang auec de blanc d'œuf. lors qu'il en ſera beſoin, & ce medicament a eſté experimenté de pluſieurs Chirurgiens vne infinité de fois. Entre les ſimples qui de proprieté occulte reſtreignent le ſang, la poudre ou cendre de crapau emporte le prix ; & pour la preparer, il faudra mettre vn ou pluſieurs crapeaux dans vn pot de terre neuf, bien lutté & couuert, & les faire bruſler dans vn four, puis eſtans reduits en charbon, ils ſeront mis en poudre, laquelle ſera miſe dans vn petit ſachet, & apres appliquer au deſſus de la playe quatre doigts loing. Et lors que l'on ſera contraint d'vſer de medicaments *eſcarotics*, il faut qu'ils ſoient compoſez de ſimples qui ayent vertu aſtringeante, com-

Autre poudre experimentée.

Cendre de crapau.

Eſcarotics quels.

me est l'arcenic, le vitriol calciné, & ne s'efforcer de faire tomber l'escare : mais le laisser tomber par le benefice de nature. Il faut noter, que iusques à ce que le blessé soit asseuré de n'auoir plus d'hemorragie & d'inflammation, que les bandes compresses & estoupades, doiuent estre imbibées *d'oxycrat*, mais plustost *d'oxirhodin.*

Remede Spagiric des simples seulement.

Les Spagirics disent, les huiles de guy de pommier simple, le *crocus Martis & Veneris, colcothar* simple & dulcifié, *bol armenien* preparé, *chaulx* de coquilles d'œufs, & de coquilles de limaçons, toutes ces choses reprimer asseurement le sang. Semblablement ils attestent, que pour repousser le sang coulant de tous costez, & appaiser toutes les douleurs & defluxions, qu'il n'y a rien de plus asseuré que le *laudanum*, si on en prend la grosseur d'vn grain de poiure. Ie mettray icy deux receptes desdits Spagirics pour cét effet.

Onguent & po.ion Spagirique.

Prenez du *colcothar* preparé auec du vinaigre deux onces, de la *chaux des coquilles de limaçons* demie once, du *beurre frais* quatre onces & ferez vn onguent ; ou au lieu dudit beurre les meslerez auec vn *blanc d'œuf.* Autre, *crocus Martis* preparé vn scrupule, de la *chaux de coquilles d'œuf* demie drachmes, syrop de *roses seches*, & de *myrtilles* de chacun vne once : & auec de *fleurs de pauot rouge* sera fait vn *breuuage*, que le malade prendra trois heures auant que rien manger.

Prognostic.

Lors que le flux de sang est immoderé, & qu'il fait *syncopiser* ou ameine des *conuulsions*, il est mortel : mais estant mediocre, & ne debilitant, il est sans danger de la vie.

CHAPITRE III.

De la playe qui est en partie charneuse, *& de la profonde, sans deperdition de substance, & de celle en laquelle y en a.*

Playe simple.

LA playe simple, estant en quelque partie charneuse, sans aucune deperdition de substance, si elle estoit petite, en y appliquant dessus quelque medicament aglutinatif, auec vn bandage, qui approchera les parties distantes, guerira facilement; mais si elle estoit grande, il faudra ordonner vne maniere de viure tenuë & refrigerante ; & s'il y auoit quelque chose d'estrange, il sera ostée. Aussi il faudra sçauoir la profondeur d'icelle par vne sonde, ou auec le doigt qu'on mettra dedans, apres faudra ioindre les bords de telle façon, qu'il n'y aye rien entre-deux, non pas mesme vn poil, ny qu'il y entre vne seule goutte d'huile, ainsi que Galien le tesmoigne, qui empescheroit l'vnion, & les tiendra-on si bien vnis & ioints auec certains points d'éguilles, & dessus y appliquer vn medicament glutinant, & par dessus des compresses bandes trempées en du *vin austere*, la partie sera mise en decente situation, & en toute façon on conseruera sa temperature ; enfin il se faudra opposer à tous les symptomes qui pourroient suruenir à vne grande playe : les *medicaments* suiuants *glutinants*, sont la *sarcocolle, aloë, myrrhe, terebentine, mastic, thus, terre seellée, bol armene, sang de dragon, balaustes, galles vertes, noix de cypres, plantain, gummi elemi*, & autres semblables, qu'on meslera auec *terebentine, huile d'hypericon, & iaunes d'œufs, & vn peu d'huile rosat* ; ou pour mieux faire auec vn *blanc d'œuf* aux trois premiers appareils.

Playe grāde (beside "la profondeur d'icelle…")

Medicamēt ag.utinens. (beside "sont la sarcocolle…")

Remede approuué.

Le remede suiuant est fort approuué de long-temps, pour *aglutiner* vne playe : ℞. *Aquæ vitæ ter vel quater distillatæ libram vnam, therebentinæ claræ* ℥. iij. *thuris, mastiches ana* ℥. ß. toutes ces choses seront mises dans vn vaisseau de verre exposé au plus grand

grand chaud du Soleil en Esté durant trente iours, & de cette eau il en faudra fomenter la playe au premier appareil. Et si elle estoit en vn nerf auquel y eust ponction d'iceluy, on y mettra tous les iours trois fois : aprés on vsera de *l'emplastre* suiuant : ℞. *Gummi elemi* ℥. *iiij. resinæ pini* ℥. *v. therebentinæ claræ* ℥. *iij. ammoniaci in vino albo dissoluti* ℥. *ij. olei rosati omphacini* ℥. *ij.* & sera fait du tout vn magdaleon selon l'art, duquel il sera fait vn *emplastre* qu'on appliquera dessus la partie apres l'vsage de ladite eau. Plusieurs Chirurgiens vsent d'autres remedes, ou de semblables *poudres astringcantes* cy-deuant dites, meslées auec des *blanc d'œuf, & huile rosat, ou de myrtilles.* *Emplastre pour les playes neruales.*

Voicy la description d'vn beaume, duquel le Chirurgien pourra estre pourueu, pour mettre au premier appareil : ℞. *Therebentinæ* ℥. *xij. gummi elemi* ℥. *v. resinæ* ℥. *iij.* le tout sera fondu ensemble, puis meslerez les poudres suiuantes : ℞. *Aristolochiæ longæ* ℥. *ij. sanguinis draconis* ʒ. *iij.* & en sera faite vne masse *d'emplastre.* Autre *baume*, qui pourra seruir au premier appareil en toutes les playes, & sur tout, aux morsures des bestes enragées : ℞. *Therebentinæ libram vnam; euphorbij, & sulphuris ana* ℥. ß. *salis* ℥. *j. olei libram vnam*, le tout sera cuit ensemblement, l'espace de deux heures sur vn feu lent, apres le faut couler & de cét onguẽt *balsamũ*, on en appliquera sur les playes. Et si dans quatre iours la playe n'estoit reünie, n'y ayant aucun accident, il faudra mettre dessus vn emplastre de *diapalma*, & continuër iusques à la fin de la guerison. *Emplastre & onguent balsamite.*

La playe qui est penetrante, & qui a son fond grandement distant de son orifice, sera guerie comme la precedente, tant aux choses vniuerselles, que particulieres & topiques : mais si par ce moyen elle ne pouuoit estre guerie, à cause de la sanie ou *pus* qui y est caché, en descendant continuellement au fond, il la faudra curer en faisant euacuer cesdites matieres, ce qui se fera facilement si on peut situer la partie blessée de telle façon, que *l'orifice* de la playe soit tourné en bas, & le fond soit en haut, par ainsi la playe sera tousiours seche, & se reglutinera. Et si elle ne se peut faire ainsi, il faudra faire vne incision depuis l'orifice, iusques au fond, ou seulement au fond, pour faire euacuer le pus : la nature du lieu enseignera, & la grandeur de la playe, & lequel des deux il conuiendra faire. *Curation d'vne playe profonde & sinueuse.*

La playe profonde auec perdition de substance, desire des remedes vniuersels, principalement le regime de viure oster les choses estranges, la conseruation de la partie, & empescher les accidents : & parce que la solution de continuité ne se peut bien reünir pour la perdition de substance, il la faut regenerer; ce qui se fera par le benefice de nature, laquelle s'ayde de la chaleur natiue, temperature de la partie, & facultez naturelles, comme agentes, & causes efficientes : mais de bon sang elle en vse comme de matiere. Et cependant elle est aydée par les medicaments, contre les choses qui empeschent que la chair ne puisse estre regenerée, à sçauoir l'excrement tenu & cras, dont les medicaments qui ont cette faculté, il faut qu'ils dessechent & abstergent sans aucune acrimonie & mordication, selon le temperamment de tout le corps, & de chacune partie, car il faut conseruer le temperamment par des semblables, & ce qui est contre nature, le destruire par ses contraires. *Curation de playe profonde, auec deperdition de substãce.*

C'est pourquoy entre les medicamens qui sont les plus imbecilles, qui conuiennent aux enfans, femmes, & autres, qui ont les chairs molles, sont le *thus, son escorce, mastic, aloës, colophone, la poix, la resine, farines d'orge, & de fœnugrec* : mais les plus forts seront appliquez aux corps & parties les plus seches, comme *l'aristolochie, l'iris la farine d'orobe, de lupins, le suc de panais.* Il y en a d'autres encor plus valeureux, qui conuiennent aux parties qui sont plus seches, lors que l'vlcere est beaucoup profond; tel est le *centaureum*, le *polium, la glu, les limaces bruslées, cadmia, calcitis, le plomb, l'antimoine*, & autres metalliques : tous lesquels il conuient calciner, & puis apres tres-bien lauer, pour oster leur acrimonie. *Medicaments pour les moles parties & seches.*

La

La *myrrhe* est vn sarcotic qui couure de chair les os qui en sont desnuez, & plusieurs ont fait comme il suit, dissoudre de la *myrrhe*, & de *l'aloës* en vin stiptic, ou austere, & en lauer la playe, ou bié de poudre de *thus, d'aloës, sarcocolle, bol armene, sang de dragon, farine d'orge*, ausquelles si on veut adiouster de *terebentine*, *suif de bouc*, *colophone*, par égales portions, auec vn peu de cire, on composera vn onguent excellent, ou bien l'onguent suiuant : ℞. *Resinæ quartarium vnum, mellis quartarium semis, thuris, mastiches, myrrhæ, sarcocollæ, aloës, croci, ana ʒ. ii. olei libram semis, ceræ citrinæ ℥. iiii.* & sera fait vn onguent. L'on pourra faire des *iniections* dans la playe, composées *d'herbes vulneraires*, & de poudres *catagmatiques* : comme aussi en faire des *potions* pour en boire, car on a reconnu qu'elles ont de grandes vertus à faire guerir les grandes playes, dont la composition sera telle.

Medicamẽs incarnants.

Iniections.

℞. *herbarum agrimoniæ, ophioglossi, prunellæ, veronicæ, ciclaminis ana M. j. spermatis ceti ℥. j. oculorum cancri ℥. ß. mumiæ ʒ. ij. boli armeni veri ʒ. i. ß.* le tout sera infusé deux ou trois iours dans trois liures de vin blanc, & sera exprimé & coulé, & que le malade en prenne quatre onces au matin, & autant à vespres.

Potion vulneraire.

Les Spagirics disent, qu'il seroit meilleur de n'vser d'aucun onguent, mais d'eaux distilées dans les playes, dont i'en mettray icy deux descriptions : *Prenez du ius d'agrimoine, morelle, plantain, de chacun demy liure, du vin blanc quatre onces, alum crud trois onces, mastic deux onces, orpiment demy scrupule, blanc d'œuf six*, & sera le tout bien battu, puis distillé, les playes seront lauées deux fois du iour de cette eau, puis couuertes & remplies de cherpis & linges abbreuuez de cette dite eau. Autre, *prenez eau ardante, quatre onces, du theriaque demie once*, & seront distillez par alembic, & mis dans les playes, en espendant *poudre de myrrhe & d'aloës*, selon Fumanel. Du Chesne en sa Pharmacie descrit vne *potion vulneraire vniuerselle*, propre à toutes les playes, tant internes qu'externes, de laquelle i'ay veu faire de tres-belles cures, & pour le faire court, le Lecteur ira chercher en icelle la description.

Remedes Spagirics.

Obseruatiõ.

Les petites playes menent aussi bien souuent à la mort le malade, que les grandes, non pas par la faute du Chirurgien, n'y par l'intemperance du blessé, mais par sa mauuaise habitude, ou à cause d'vn mauuais air qui sera en la region, où sera le blessé. Aussi l'excellence de la partie affligée, comme le cerueau, le cœur, grands vaisseaux encor qu'elles soient peu offensées. Aussi à cause de la grandeur ou quantité de la playe, comme sont les grandes, spacieuses, auec grande incision & dilatation, larges & profondes, sans qu'il y aye quelque partie noble offensée : aussi pour la malignité, comme sont celles qui suruiennent aux iointures, lesquelles sont souuent accompagnées de *cacoëthie*. Aussi il faudra aduertir le malade & assistans, de la petite ou grande difformité qui demeurera en la partie, principalement s'il y a perte de substance.

Prognostic.

CHAPITRE IV.

De la playe egale, *& remplie de chair, qui n'a besoin que d'estre cicatrisée.*

Pour auancer vne cicatrice.

LOrs que la chair de la playe, qui estoit perduë, est regenerée, il ne reste plus pour sa totale guerison, sinon vne *cicatrice*, qui est selon Galien vne œuure de nature : mais quant à moy ie penserois auec l'aduis de Calmetée, qu'elle se feroit beaucoup plustost par des medicamens, qui consommeroient non seulement l'humidité

dité superfluë ; mais aussi la naturelle, ce que nature ne feroit pas. Et de ces medicaments il y en de deux especes, l'vn qui se fait de luy mesme par desiccation, & l'autre par accident, & preparation, comme sont ceux qui sont calcinez, ayants vne acrimonie, & puis apres lauez ; & les cendres de ceux qui restreignent, & sechent mediocrement.

De la premiere espece sont les *balaustes, escorces de grenades, les galle non meures, sumacs, l'espine Egyptiaque, bol armene, toute terre lauee, ceruse, le plomb bruslé & laué, l'escorce de pin, les huistres bruslées*. De l'autre espece sont le *cuiure bruslé & laué, l'escaille de cuiure, aussi l'alum, & vitriol calcinez, centaureum, bedegar, le plantain, l'aristolochie, l'escorce de l'orme & de chesne, & les semelles des vieux souliers*. Les balauste, & sumach, faut faire cuire en *vin austere*, & en fomenter la partie vulnerée, ou *d'eau alumineuse*, la description de laquelle se trouuera dans Bauderon. *Trois sortes de medicamens pour cicatriser.*

℞. *Corticis pini* ℥. *i. nucum cupressi, centaurei minoris, aristolochiæ vstæ ana* ʒ. *ii. cerusæ, litargiriȷ ana* ℥. ß. sera faite vne poudre pour mettre sur la playe : mais s'il y auoit de la chaleur estrange, on vsera de l'onguent qui suit. ℞. *Lithargiriȷ* ℥. ß. *cerusi* ℥. *i. olei rosarum, & aquæ rosarum, sensim & vicissim affusorum quantum sufficit*, & sera fait vn liniment, si l'on adiouste du *thus, & du mastic*, il n'en sera que plus cicatrisant ; *l'onguent rouge*, & le suiuant est aussi excellent : ℞. *cerusæ* ℥. *iii. litargiriȷ* ℥. *ii. miniȷ* ℥. *i. camphoræ* ʒ. *ii. olei rosarum libram vnam semis, aquæ rosarum* ℥. *ii. albumina trium ouorum, ceræ albæ q. s. fiat vnguentum*, l'onguent aussi qui se compose de *chaux viue* lauée neuf fois aux iours caniculiers, & meslée auec *d'huile rosat*, desseche brauement les vlceres des nerfs & des brusleures, l'emplastre aussi de *ceruse* y est propre, qui se doit preparer comme suit : ℞. *Cerusæ* ℥. *iiii. litargiriȷ* ℥. *i. therebentinæ quart. iii. thuris, mastiches, aluminis, cochearum limacum vstarum ana* ℥. ß. *camphoræ* ʒ. *i. coquantur cerasa, litargirium, oleum & cera lento igni*, & sur la fin de la decoction mettez la *therebentine* ; & ayant osté le vaisseau de dessus le feu, on mettra les poudres dedans. *Poudre.* *Liniment.* *Onguent de chaux viue* *Emplastre de ceruse.*

L'onguent aussi dit *nutritum*, composé de *litarge d'huile*, & de *vinaigre* y est propre, auquel on pourra adiouster de *l'airin bruslé, de l'alum, de l'antimoine, & du plomb tous bruslez, des balaustes, & du sang de Dragon*, & autres semblables, & sera encores plus recommandable aux *vlceres*, qui difficilement se cicatrisent. D'abondant la playe pourra estre *lauée d'eau alumineuse*, & par dessus apres il faut appliquer vne petite *lame de plomb*, qui sera frottée *d'argent vif*, ce qui est loüé & approuué aux vlceres chancreuses. Voicy la description d'vn autre *emplastre d'Antimoine*, qui desseche sans aucune mordication. *Nutritum.*

℞. *Lithargiriȷ & cerusæ lotorum, antimoniȷ, æris & plumbi vstorum & lotorum, corticis thuris, sarcocollæ, thutiæ præparatæ, aluminis crudi ana* ℥ *i. balaust. p. i. camphoræ* ʒ. *ii. ceræ albæ libram semis, olei rosacei quartarium vnum, l'huile & la cire* soient fondus ensemble, puis estants ostez de dessus le feu, les poudres seront mises dedans, chacune selon son ordre, & sera fait vn emplastre. Autre emplastre excellent. ℞. *cerusæ litargiriȷ ana* ℥. *vi. plumbi vsti lapidis calaminaris, terræ sigillatæ ana* ℥. *iiii. colophoniæ, picis naualis, resinæ ana* ℥. *ii. resinæ crudæ, sarcocollæ, ladani, ireos ana* ℥. *i. camphoræ* ℥. *i.* ß. *seminis porri* ℥. *ii. olei rosati libram vnam semis, ceræ albæ* ℥. *iiii.* le tout sera cuit selon l'art, & sera fait vn *emplastre*. *Emplastre d'antimoine* *Autre emplastre.*

Les Spagirics attestent que l'eau suiuante fera couurir en peu de temps de peau vne playe, & y ioindre les cicatrices : prenez *d'eau de vie* tres-bonne, & passée trois fois par alambic vn quarteron, ou tant que vous voudrez, en laquelle mettrez de *bethoine, veruaine, rosmarin, mille-pertuis*, faites les bouillir, ou les faites encore vne fois distiler ensemble, & de cette eau seront lauées les vlceres. Et la suiuante engendre en- *Remedes Spagirics, Eaux pour induire la cicatrice.*

cor plustost la cicatrice, prenez *tartre, blanc calciné*, c'est à dire, auec *argent vif*, & de pure *eau ardante* autant qu'il faudra de chascun pour distiler,& si on le distile plusieurs fois, il en sera plus efficacieux, tiré de Fumanel.

Prognostic. Il est tres-difficile en peu de temps, de faire venir la cicatrice à vne playe desia remplie de chair, encor qu'il n'y aye aucun accident à vne personne de mauuaise habitude, ou intemperant, & qui exerce ordinairement la partie blessée : mais à ceux qui sont de bon sang, & de bon regime est facile.

CHAPITRE V.

Remedes pour embellir les cicatrices difformes.

EN ce chapitre ie traitteray des remedes pour embellir les cicatrices chose qui ne doit pas estre mesprisée,principalement si les playes ont esté receuës au visage,qui est le principal siege de la beauté, & qui nous rend humainement amoureux l'vn de l'autre : & de vray i'ay veu plusieurs filles qui ont refusé d'honnestes personnes & de qualité,pour les auoir veu cicatrisez par la face, & des filles lesquelles bien qu'issuës d'illustre race, sages & vertueuses, n'ont peu trouuer party, les parents ont esté contraints de les confiner en Religion, auec vn grand regret, ou les laisser en charge à leurs heritiers tant qu'elles ont vescu, & le peuple croid qu'il se faut donner guarde des personnes cicatrisées au visage, comme des gens pernicieux ; c'est pourquoy le cas arriuan, pour n'estre tenus difformes, & mesprisez ils trouueront dequoy remedier à cette indisposition.

Aduertissement qui doit estre noté.

Onguents. Il faut entendre que pour rendre vne cicatrice belle il la faut prendre en cure, & non pas quand elle est inueterée & enuieillie : mais encore recente. Faites *bouillir en huile commune des racines de coluurée, ou de concombre sauuage* iusques à pourriture, & en *oindre les cicatrices* quelque temps ; ou *prenez d'huile de tartre, & mucillage de semence de psillium, extraicte en d'eau rose de chascun vne once, ceruse dissoulte en huile rosat autant: borax, & sel gemme de chascun vne drachme, & en faites vn onguent* ; l'onguent *citrin* seul, auec poudre de *coquilles d'huistres bruslées, de graine de raue, de borax, de ceruse*, y est fort singulier.

Liqueur. Ou bien *prenez deux onces de mastic, vne once d'escorce de grenades dauces, autant de gomme arabique, demie once de saffran, quatre onces de terebentine, deux onces d'huile d'oliue fort vieille*, pilez menu le mastic, l'escorce de grenades, & la gomme arabicque, & les mettez tremper és huiles commune & de terebentine susdite : distilez le tout par alambic de verre,gardez la liqueur qui en distilera,& en oindrez au soir allant au lict la face, puis le lendemain matin, lauez-la d'eau tiede de l'infusion de la *graisse d'asne*, meslée auec *litarge d'argent, d'huile de lys* ou de *myrrhe*, surpasse tous les remedes. Et pour blanchir lesdites cicatrices, le liniment suiuant y est experimenté souuent : ♃. *olei de tartaro* ℥. *ij. mucaginis seminis psillij extractæ in aqua vitæ* ℥. ß. *cerusæ in oleo rosarum dissolutæ* ℥. *j. boracis* ʒ. *ij.* sera fait vn liniment. Cependant si le Chirurgien void que la cicatrice soit grandement difforme & esleuée, & que les susdits remedes n'ayent seruis de rien, ce ne sera que bien fait d'y appliquer quelque medicament exedant & corrodant, ou bien l'amputer auec vn rasoir, ou cautere potentiel, ou actuel, pour la reduire à vne égalité, & faire apres vne cicatrice mieux seante.

Notez.

A blanchir la cicatrice.

Les Spagirics escriuent que *l'huile de myrrhe* tirée chimiquement, embellit non seulement la face : mais efface les laides cicatrices, *l'huile de cire* grasse en fait de mesmes, *l'huile de litarge* est tenu d'iceux pour vn grand secret, parce qu'elle subtilise & efface les cicatrices. Ils ont encor vn plus grand secret, pour vser quand il faut amputer ou corroder la cicatrice, qui est vne liqueur tirée de Falop, composée ainsi que s'ensuit : *prenez vitriol Romain six liures, sel ammoniac, soulphre, cinabre, orpiment, alum de roche, de chacun six drachmes, calcinez toutes ces choses iusques à rougeur; puis puluerisez subtilement, & mettez ensemble dans la bocie bien bouché, distilez six iours continuels à force de feu.* De cette liqueur on en mettra vne goutte auec vn petit baston d'oliuier, ou de noyer, sur la cicatrice, qui à l'instant la dissipera sans aucune douleur ny effusion de sang, il semble que ce soit vn miracle, plustost que le medicament : on en vse a l'extirpation des membres sphacelez. *Remedes Spagiric.*

Le prudent Chirurgien, s'il a vne playe au visage à guerir, ou autre partie qu'on ne puisse euiter vne cicatrice difforme, il fera son *prognostic*, principalement si elle transuerse les fibres, comme si elle estoit au front venant du haut en bas, ou du bas en haut; à la ioüe si elle la trauerse, ou le nez, telles playes laissent de difformes cicatrices necessairement. Mais si elles sont selon la rectitude des fibres, lesdites cicatrices n'apparoistront pas tant difformes. *Prognostic.*

CHAPITRE VI.

De la playe *iointe* auec contusion, *& compliquée en d'autres accidents.*

AVant qu'escrire plus auant de la playe iointe auec contusion, ie veux donner à entendre que c'est que contusion, laquelle est vn fracassement, rupture, & separation qui est sous le derme ou peau. Or ces playes contuses requierent d'autre methode que les autres, parce que cette-cy requiert suppuration, & les autres consolidation en dessechant modestement. Il y a trois choses requises à la cure. *Description de la contusion.*

Premierement elle requiert vne maniere de viure tenuë & froide. Secondement des reuulsions, pour empescher des defluxions & inflammations, qui ordinairement y suruiennent, par saignée, ou par ventouses, frictions ligatures aux parties opposites, & mesme quelquefois par purgations. Tiercement par des *topiques*, desquels quelques-vns empescheront l'aglutination, & appaiseront les douleurs; putrefieront les chairs contuses, d'autres repercuteront. C'est pourquoy a la partie blessée & contuse il seroit bon d'y mettre de *l'huile de semence de lin, de camomille, ou de lys; ou de basilicon*, ou du *digestif* qui est vulgaire entre les praticiens, qui se fait de *iaune d'œuf, d'huile rosat ou commun* meslez : Mais lors que la douleur sera grande, il faudra vser *d'huile violat*, ou *d'huile d'amendes douces.* L'onguent *resumptif* ou de *althæa* accelerent la maturation; & dessus ces maturatifs & digestifs, on mettra vn *cataplasme* composé de *blancs d'œufs*, ou de tous entiers, dans lesquels on meslera des *poudres de roses, mirtilles, sandaulx*, & autres pour repercuter; & les digestifs seruent pour faire suppurer. C'est vne maxime, que toutes les chairs grandement contuses, il faut qu'elle se tourne en pus; & le contour de la playe sera oinct *d'oxyrodin, ou d'huile de coins, ou de nenuphar, ou d'onguent refrigerant de Galien, ou de bol.* Pour empescher la defluxion, on continuera ces medicaments par trois appareils, apres on appliquera *Trois choses requises à la curation.* *Digestif, sa composition.* *Topiques.* *Maxime.*

le *cataplasme* suiuant, pour tenir les douleurs qui sont causées, à cause de la solution de continuité, & intemperie en plusieurs parties.

Catatlasme suppuratif.

℞. *Radicis liliorum althææ ana ℥. iii. brancæ vrsinæ, & maluarum ana M. j.* le tout sera cuict à perfection, battu dans le mortier, & passé par le tamis; apres adioustez-y de la *graisse de canard & axonge de porc, de chacun deux onces, d'huile de lys vne once & demie, trois iaunes d'œuf, saffran vn scrupule, farine de froment & d'orge tant que suffira*, & sera fait vn cataplasme selon l'art; la fomentation d'huile & d'eau tiede; le *tetrapharmacum* de Celse, qui se compose de *cire, poiz resine, de suif de taureau, & de veau*, font suppurer.

Lors que la suppuration sera faite, il faut vser de *detersifs*, comme de *miel rosat, mondificatif ex apio*, & autres; apres se mettre à la regeneration de la chair, qui se fera par des medicamens *sarcotics*. Certains vsent de *sutures larges* lors que les bords de la playe sont fort distants, il me semble que les bandes suffiront pour les approcher, sans vser d'icelles.

Contre la gangrene. Remedes. Spagirics.

Mais s'il arriuoit que la partie blessée fit demonstration de vouloir tomber en *gangrene*, alors il faudra appliquer de l'onguent Egyptiac, & d'autres medicaments, qui se liront au chapitre de la gangrene.

Les Spagirics asseurent que l'huile des Philosophes, ou de *brique* est singulierement propre aux contusions, & oste toute gangrene & corruption, qui y pourroit suruenir. Le liure 2. de Liebaut des remedes secrets, chap. 9. contient vne autre *eau dorée*, & de singuliere vertu, bonne specialement contre les contusions, froissures, coups, orbes, & cheute de haut, si on en boit quelque goutte durant quelques iours; & contre la gangrene qui menaceroit de s'y mettre, *l'huile de soulphre* y est propre: l'eau, air, ou feu de sang humain, termes de chimistes, si on en mesle auec de l'eau de vie deux gouttes, & qu'on en fomente la partie contuse, sans doute dans peu de temps elle guerira, & sera exempte de gangrene.

Prognostic.

Les contusions souuent laissent apres leurs guerisons, de grandes douleurs à la partie contuse, specialement au changement des temps; outre qu'elles sont subiettes à receuoir des fluxions. Les Chirurgiens doiuent prognostiquer que ces playes contuses sont subiettes à la grangrene, afin que si elle arriue, qu'ils n'en soient blasmez.

CHAPITRE VII.

De l'ecchymose, *c'est à dire, sang respandu entre cuir & chair.*

Ecchymosis que c'est. Curation.

Ecchymosis des Grecs n'est autre chose que ce que nous appellons en France *meurtrisseure*, qui se fait par vne sortie de sang de ses veines, residant entre la chair & la peau. La plus grand part vient de contusion. La cure de cét accident demande le mesme regime que la contusion, la *saignée* aussi se fera de la partie opposite: si la meurtrisseure estoit particuliere, tant pour euacuation, que reuulsion; on rendra le ventre libre par des *clysteres*, & par quelques medicaments benins, comme auec du *syrop rosat laxatif, casse, manne*, il faudroit aussi vser des syrops qui empeschent la putrefaction, tels que sont *l'aceteux* de citrons, ou de limons, apres il faudra venir aux medicaments qui esmeuuent les sueurs,

&

& qui *dissoluent le sang*, & roborent les parties internes, ce qui se fera ainsi que s'ensuit.

♃. *Salsæparillæ* ℥. *iiii. radicis bardanæ* ℥. *ii. pulueris radicis tormentillæ, & consolidæ vtriusque ana* ʒ. *iii. rhabarbar.* ʒ. *ii.* le tout sera meslé, & infusé dans vn vaisseau vitré, auec trois liures de vin blanc, l'espace de sept heures : puis sera boüilli iusques à la consommation de la moitié, & par trois diuers iours, il faut donner à boire six onces de ce breuuage au matin, & suer deux heures dans le lict couuert mediocrement; plusieurs asseurent que *l'eau de noix vertes* y est tres-singuliere ; l'eau de *cloux de girofle* descrite dans la Pharmacopée de Quercetan ; pour l'auoir experimentée si on en boit trois onces le matin guerit l'ecchymose, tant interne qu'externe ; ou qui ne voudra vser de sueurs, prendra trois matins durant, de la poudre qui suit : Prenez *poudre* du deuant *des escreuices*, sechez au four dans vn pot neuf *deux drachmes*, *mumie vne drachme*, le tout sera reduit en poudre, & d'icelle on en donnera à boire au malade *vne dracme* au matin pendant trois iours auec du vin blanc quatre trauers de doigts, ou auec de la decoction de *garence*. Apres on fera baigner le malade deux ou trois fois dans vne decoction : ♃. *Consolidæ vtriusque ana gallidis, osmundæ regalis, ebuli, absinthij, arthemisiæ, chamemeli, rosarum, & pulueris, qui sub fœno reperitur M. ii.* toutes ces choses seront mises dans vn sachet, & bouillies dans l'eau du bain, y adioustant du vin rouge tant qu'on verra estre à faire. *Decoctions sudorifiques*

Plusieurs enueloppent le malade dans des *peaux de mouton* : mais ie n'y void pas grande raison ie serois plûtost d'aduis qu'on oignist tout le corps du malade *d'huile de rose & de myrtilles*, mêlée auec vn peu d'esprit de vin, puis sera sinapisé de la poudre suiuante : ♃. *Rosarum, myrtillorum, nucum cupressi, limaturæ ferri tenuissimè pulueratæ ana* ʒ. ß. & sera enueloppé dans vn linceul, mis dans le lict, & demeure en cét estat sept heures: par ainsi se trouuera fortifié, & l'echymose se resoudra, & reïterer ce remede souuent. Apres on pourra vser du *cataplasme* suiuant : ♃. *Radicis symphyti vtriusque ana libram* ß. *florum chamemeli, meliloti ana p. ii. croci* ʒ. ß. *farinæ fabarum* ℥. *ii. farinæ fœnugreci* ℥. *ii.* ß. *butyri recentis* ℥. *i.* & sera faite vne decoction en oximel simple, apres on adioustera du *suc d'absinthe, & poudre de cumin de chacun vne once d'huile d'aneth, & myrtille, de chacun vne once & demie, de cette mixtion*, il sera fait vn cataplasme. Les *ventouses* aussi appliquées dessus auec *scarifications*, aussi sans ventouses l'expert Chirurgien peut faire des scarifications, s'il voit qu'il soit besoin. *Liniment saulpoudré. Onguent. Ventouses scarifiées.*

Ces remedes font reserrer les orifices des veines ouuertes, & digerent le sang qui est sorty : mais si la contusion tend à *suppuration*, il luy faut ayder pour donner issuë au pus, & du reste s'y comporter comme au phlegmon suppuré : mais si l'humeur tend à resolution, on mettra sur la partie de l'emplastre *oxicroceum* ou *ceroneum*; ou de l'emplastre *apostolicum chirurgicum.* Que si la partie demeuroit liuide, & comme morte du sang caillé, on là fomentera de *vinaigre chaud* ou de decoction de *ressort, serpentaire, d'arum* cuits auec du vin, & s'il y auoit de la chaleur auec de l'eau, & apres il sera appliqué dessus de *l'emplastre diachilon*, ou de la *cire meslée auec poudre de cumin.* I'ay escrit ces choses pour les grandes meurtrisseures ou ecchymoses : mais pour celles du visage, ou de quelqu'autre partie que les habits ne couurent pas, & qui sont en euidence, on y procedera à la façon que s'ensuit. *De la suppuration & resolution.*

Il faut destremper *ceruse, graine de cumin, & farine de feves en ius de coriandre, ou ius de mariolaine*, & l'appliquer sur le lieu ; ou bien prendre vne *tranche de la racine du seau de nostre Dame*, & l'appliquer sur le lieu liuide. Et au cas que pour tous ces remedes le lieu ne guerisse point, epithimez-le par plusieurs fois auec de *l'arsenic citrin, pierre d'azur, encens, & ammoniac* reduits en liniment auec *ius de coriandre, ou d'ache* ; l'aluyne aussi y est tres-bonne auec le miel, le *Remedes externes. Contre la meurtrisseure du visage.*

Contre la meurtrisseure du visage. *diachyleon ireatum* aussi y est loüé; Et pour s'en depescher plustost, on y met de la *ceruse auec eau*, ou de *l'onguent blanc* de Rasis.

Remedes Spagirics. Les Spagirics disent, que *l'eau de fleurs de tillers*, oste toute liuidité du visage en peu de temps, ce qui est vray : car ie l'ay experimenté ; la suiuante est aussi asseurée: Prenez *miel rouge deux liures*, *gomme arabic deux onces*, meslées ensemble & distilez par alambic à petit feu. Liebaut au deuxiesme liure des remedes secrets, chapitre 8. a tiré de Fumanel la description d'vne eau, laquelle appliquée auec linges sur la face, oste toutes taches & macules du visage, blanchit & subtilise la peau.

Prognostic. Bien qu'vne meurtrisseure, ou ecclymose soit sans playe & sans douleur, si elle est au visage d'homme ou de femme, elle se difforme grandement, Ce n'est pas assez de resoudre la noirceur : mais souuent il demeure vne couleur roussastre ; laquelle quelquefois dure autant que la vie, c'est pourquoy le Chirurgien y prendra bien garde.

CHAPITRE VIII.

De la playe ou moursure des animaux, *& entre autres de celle du* chien enragé.

Regime. LA maniere de viure aux playes faites par des piqueures & morsures d'animaux, doit estre au commencement froide & humide, resistante à la putrefaction & venin parquoy l'vsage des choses aigrettes, comme vser aux premiers mets de *prunes*, de suc *d'oseille* dans les boüillons, potages, de *grenades*, *d'oranges*, *citrons*, *veris*, & autres semblables : la saignée & la purgation ne sont propres de quatre ou cinq iours apres, afin de n'attirer le venin ou virus au dedans : mais apres il faudra preparer le corps à la purgation, ainsi que s'ensuit. *Quand il faut saigner & purger.*

Apozeme. ℞. *Fumariæ, acetosæ, endiuiæ, scariolæ, buglossæ, borraginis, violarum, lactucæ, portulacæ ana M. i. passularum ℥. ij. seminum quatuor frigidorum maiorum ana ʒ. iii. florum cordialium p. j. violarum p. ij. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad libram vnam, collaturæ, adde syrupi de limonibus, & de acetositate citri ana ℥. ij. fiat apozema pro tribus dosibus*, puis sera purgé par le bolus suiuant : ℞. *Cassiæ recenter extractæ, cum vapore folliculorum senæ, & foliorum melissæ ℥. i. diapruni solutiui ʒ. ij. cum saccaro fiat bolus.* *Casse.*

Purgation. Apres on repetera ladite preparation susdite, & sera repurgé ainsi que s'ensuit : ℞. *Aquarum chicorij & fumariæ ana ℥. i. ß. Catholic. ℥. i. confectionis hamec ʒ. ij. cum syrupi rosacei ℥. i. fiat potio*, auant & cependant on s'estudiera de faire *attraction du venin* par la playe, auec medicaments fort attrayants, principalement s'il estoit tres-pernicieux, comme est celuy du chien enragé : mais s'il estoit d'vn qui ne le fust, il faudroit appliquer des remedes plus benins. Et auant toute application, si la playe estoit à vne partie qui se put lier, on y fera vne *ligature* mediocrement serrée plus haut que la playe, afin de n'emperscher les esprits que la nature y enuoye, pour luy donner vie : ou ceindre ladite partie d'vn *emplastre de galbanum* afin que le venin ne montast au cœur, & autres parties nobles. *Ligature & emplastre de galbanum.*

Ventouses, cornets. Scarifications. Premierement les *cornets* ou les *ventouses* tiennent le premier lieu qu'on appliquera auec grandes flammes, & *scarifications* profondes, selon que le mal le requerra : mais si la morsure n'estoit de si grande consequence, suffira de mettre des *coqs, ou poules, palumbes, coqs d'Inde*, leur ayant premierement *plumé le cul*, les mettre sur la playe,

&

& fermer le bec de cesdits oiseaux. Et par cette partie attireront le venin, & en ce faisant il faut par interualles leur donner haleine, & s'ils meurent on en prendra d'autres. Il y en a aucuns qui y appliquent de petits animaux quadrupedes, fendus par le milieu encor tous chauds, sinapisez de poudre attrayante, tels que de *graine de moustarde*, *soulphre*, *sel*, comme sont de *petits chiens*, *couchons*, *gros rats*, *lapereaux*, & autres. *Vsage d'animaux pour attirer le venin.*

Les choses qui s'ensuiuent font grande attraction, comme le *leuain*, *le galbanum*, *le fien de pigeon*, *l'euphorbe*, *les asphodeles*, *la bryone*, *l'aristolochie*, *le dictam*, *scordium*, *chamædrys*, *polium*, *gentiana*, *calamentum*, *pulegium*, *scabiosa*, *flammula*, *la moustarde*, *l'oignon*, *les ails*. Aucuns oignent la playe du *sang de cerf*, & de *lieure*; Autres y appliquent *le foy de l'animal qui a mordu*; autres de la *cendre du sarment de vigne*, ou du *figuier* auec du vinaigre, & autres de la *theriaque*, auec de la *gentiane*, *dictam*, *scabieuse*, & *therebentine*, ou vn *oignon* broyé auec du *sel*. L'on fait aussi des emplastres de *noix*, *d'ails*, *cuits* & meslez auec du *leuain* & *du sel*; il s'en trouue d'autres qui composent vn emplastre d'ails & d'oignons meslez auec de la *theriaque*, cuicts ou cruds, selon que le venin sera dangereux, & on en vse l'espace de cinq ou six iours; ces iours passez, on pourra preparer des *crottes de chevres*, *bayes de laurier*, & *geneurier*, *gentiane*, *dictam*, *galbanum*, *euphorbe*, reduits en poudre meslez auec vin, ou auec huile de laurin & cire. Ou : ℞. *sulphuris*, *myrrhæ*, *piperis*, *assæ fœtidæ*, *opoponacis*, *sagapeni*, *galbani*, *ana* ℥. ß. *stercoris anatis*, & *columbini ana* ℥. ij. *calamintæ*, *mentastri ana* ℥. ß. les gommes seront dissoultes auec du vin adioustant miel & huile vieux, soit fait emplastre. Ou : ℞. *assæ*, *fœtidæ*, *galbani*. *myrrhæ ana* ℥. ß. *asphodelorum*, *bryoniæ*, *ana* ℥. i. *pulueris aristolochiæ longæ*. ℥. *ii*. & auec huiles de suin, & de laurin, & de la cire soit fait emplastre : duquel on continuera d'vser iusques à ce qu'on aye conneu le venin estre du tout vuidé. Plusieurs estendent leurs emplastres sur de la *peau de cerf*, croyans y auoir quelque grande proprieté occulte contre le venin. Plusieurs au commencement n'vsent de tant de façons de medicaments : mais apres auoir appliqué les ventouses & scarifications appliquent vn medicament *caustic*, ou vn fer chaud au lieu de tant d'attrahants, parce que par la chaleur il attire, & si consomme le venin. *Attractifs.* *Varieté de remedes attirants.* *Emplastres.* *Cauteres actuels & potentiels.*

Auec toutes ces choses, il ne faut oublier de corroborer le cœur, & alterer la virulence, afin de ne nuire aux parties nobles, ce qui se fera par remedes internes; dont tous les iours deux fois on donnera de la *theriaque*, à chacune prinse *demie drachme*, auec eau de *buglosse*, ou de *chardon benit*, ou auec vn peu de bon vin; ou à la façon que s'ensuit : ℞. *theriacæ* ʒ. *ii*. *galbani*, *assæ fœtidæ ana* ʒ. ß. *lapidis magnetis*; c'est à dire, de la pierre *d'aimant*, que plusieurs approuuent en ce mal, *drachme & demie*, le tout soit meslé auec du *vin de grenade*, ou eau de scabieuse, soit faite *potion* pour trois fois : ou prenez *poudre d'escreuisse*, *gentiane*. *amassée sous la canicule de chacun trois drachmes*, meslez auec *eau de pimpinelle* vne liure, *syrop de limons* quatre onces; en soit fait pour cinq prinses, durant cinq iours le matin à ieun, *l'assa fætida*, & la *pierre d'aymant* se donnent ensemblement auec du vin; les *epithemes* aussi appliquez sur le cœur ne doiuent estre mesprisez, tel comme est le suiuant : ℞. *Aquarum*, *cardui benedicti*, *buglossæ*, & *scabiosæ ana* ℥. *iiii*. *croci* ℈. *i*. *pulueris electuar. triasantali*, & *confectionis alchermes ana* ʒ. ß. *confectionis de hyacinto* ℈. *ii*. *misce*, & soit fait *epitheme* pour appliquer sur le cœur souuent auec du drap d'escarlatte. *Potion cordiale.* *Epitheme.*

Or si la morsure estoit de *serpent*, le ius de fueilles de *fresne* y est fort souuerain, & en boire trois ou quatre onces à ieun, si on connoit le cœur n'estre encor infecté, il le faut repeter par quatre ou cinq iours. Les signes que le venin occupe le cœur, & autres parties nobles, sont manifestes, par la lesion de la faculté animale, & de tous les sens du cerueau. *A la morsure du serpent.*

Le

le cœur, & autres parties nobles, sont manifestes, par la lesion de la faculté animale, & de tous les sens du cerueau.

Nota de la morsure du chien enragé.

Le Lecteur sera aduerty, que les morsures des chiens enragez ne sont pas plus de mal, ny de douleur que les autres playes, ausquelles n'y a aucun venin; & qu'il les faut tenir ouuertes, iusques à ce qu'on connoistra que le venin soit du tout euacué, autrement on n'est point asseuré qu'on ne tombe en la rage dans le quarantiesme iour, ou dans l'an, ou dans deux, trois, voire iusques à sept ans, ce dit Dioscoride. I'ay veu vne fille qui vint enragée deux ans apres sa morsure, vne autre dans le quatriesme an: i'en ay veu beaucoup dans sept, huict, ou neuf mois; enfin il n'y a point de temps determiné. Et pour obuier à vn tel pernicieux accident, il faut tenir tousiours la playe ouuerte, la traittant comme vne fontanelle, ou vlcere de cautere potentiel: & pour sçauoir si le venin est du tout euacué on mettra dessus l'vlcere vn morceau de pain & puis sera bandé, y demeurera douze heures, apres sera donné à vn chien affamé, s'il le mange, on pourra lors laisser fermer la playe: car le venin est tout euacué, & le patient sera exempt de la rage: mais si ledit chien ne le mange, & l'abhorre, c'est indice que le virus rageux n'est pas vuidé: parquoy on tiendra tousiours la playe ouuerte, & on fera de quinze en quinze iours l'essay, par ainsi les personnes morduës se trouueront exempts de tomber en la rage.

Histoires.

Essay si le venin est vuidé.

Regime de viure.

Quant au regime & maniere de viure des patients, i'en escriray ce qu'en a dit Dioscoride, qui en a mieux escrit qu'aucun qui ayt esté deuant luy, Il luy a semblé qu'ils doiuent vser de toutes choses contraires à venins & poisons, tant pour amortir la malignité & malice du venin, que pour engarder qu'il ne penetre iusques aux parties interieures: car ce qu'on prend par la bouche, empesche le le venin de penetrer. A cela est bon de boire le *vin pur*, du *vin cuit* & du *laict*: car toutes ces choses y sont bonnes, parce qu'elles resistent au venin, & amortissent sa malice & malignité. Il est bon aussi de manger des *aulx*, des *pourreaux*, & des *oignons*: car ils sont de fort difficile digestion; & est leur force mal-aisée à dompter, de sorte que les qualitez de ces viandes durent par certains iours; & cependant elles resistent au venin, sans pouuoir estre domptées par iceluy. Or voila le regime de Dioscoride entierement d'escrit, voyons ce que d'autres Antheurs disent.

Autre regime d'Aëce.

Aëce dit, qu'il ne faut manger ny trop ny trop peu, toutesfois il vaut mieux manger assez, que trop peu: car l'extenuation accroit la malignité des humeurs, qui est chose fort contraire à vne playe enuenimée. Il faut donc tellement regler son boire & manger, que la digestion soit bien faite, & que la viande se conuertisse en nourriture: il faut aussi tascher d'auoir bon ventre, & qu'on n'ayt aucune difficulté d'vrine; à quoy seruiront la *boüillie*, qui fait bon ventre, & si fait vriner: *la chicorée sauuage, la cime des choux*, & toutes sortes *d'asperges*, comme aussi la *parelle*, ou *oseille sauuage*. Il faut vser de *poissons* qui ont la chair delicate, *d'escreuisses, de cancre*, & *d'erissons marins* frais, auec vin meslé. Il est bon aussi de manger des *despoüilles* de toutes bestes quadrupedes, & vser d'oiseaux de montaignes, & qui sont de facile digestion, & qui engendrent bon sang. Quant au vin, il doit estre blanc & petit, & qu'il soit de moyen âge. Voila le regime que donne Aëtius à ceux qui sont mordus de chiens enragez, en quoy on peut voir qu'en ces accidents toutes choses qui prouoquent fort à vriner, sont bonnes. C'est pourquoy Auicenne y ordonne certains medicaments où y a des cantharides afin de faire vriner les patients iusques au sang: parquoy ne se faut emerueiller si quelquesfois nature fait rendre par l'vrine de petit morceaux de chair tendre, qui soit fait à mode de petits chiens, chassant le venin dehors auec fort grande peine. Et par ainsi il leur conuiendra vser de choses qu'on ordonne à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté. On dit que faire manger du foye du chien

Comme se voyent les petits chiës dans des vrines.

chien enragé qui aura mordu, qu'il preserue de la rage; mais l'experience quotidienne monstre tout le contraire.

En Toscane ceux qui sont mordus des chiens enragez, se contregardent vn an entier de toucher le bois de cormier, ny manier la verge sanguine: car selon que dient ceux qui l'ont veu par experience, s'ils manioyent vne branche de ces bois, iusques à les laisser eschauffer en leurs mains, incontinent ils deuiendroient enragez. De ce ne se faut émerueiller, car Matthiole, Medecin de plusieurs Empereurs de nostre temps, atteste auoir veu à Montalcin vn sien amy, qui autrefois auoit esté mordu d'vn chien enragé, & neantmoins ne se souuenant de la deffence que luy auoient fait les Medecins, il battit long-temps de la laine (car il estoit cardeur) auec vn baston de cormier, au moyen dequoy il deuient enragé, & en mourut. *Remedes des Toscans.* *Obseruatiõ.*

Les Spagirics, suiuant l'opinion de Dioscoride, approuue fort *l'ellebore* en cette maladie, c'est pourquoy les syrops eleborats, tant grands que petits suiuant la description de Quercetan en sa Pharmacopée, y sont tres-bons, comme aussi les pilules dans lesquelles il entre dudit ellebore. Euonyme escrit, l'eau distilez de fiente humaine estre contrepoison, & remede contre la morsure d'vn chien enragé, & toutes autres morsures veneneuses. Arnaud de Villeneufue, & apres luy le susdit Euonyme, disent que *l'eau de vie*, laquelle de dix parties du vin est reduite à vne, que si on en boit & la playe, qu'infailliblement elle guerit. *Remedes Spagirics.*

Si on a esté negligent à le faire traiter, comme nous auons escrit cy-dessus, & qu'on n'aye tenu la playe ouuerte, iusques à ce que le venin soit du tous vuidé le malade tombera en *hydrophobie*, c'est à dire, en la rage, qui est le plus grand accident, auquel la personne puisse tomber, duquel nous parlerons au chapitre suiuant. *Prognostic.*

CHAPITRE IX.

De l'hydophobie, *c'est à dire, crainte d'eau.*

Hydrophobie vaut autant en langue Grecque, comme qui diroit *fuyant l'eau*, maladie coustumiere de venir à ceux qui sont mordus ou infectez de la baue ou morue d'vn chien enragé, ou comme Celse veut, est vn mal auquel on est pressé d'vne grande soif, & de crainte d'eau. Quelques-vns en changeants vne lettre, l'appellent en Grec *hygrophobie*, qui est à dire, hayssant toute liqueur. Tous les Autheurs Grecs, & les Latins modernes, Medecins & Chirurgiens, disent que lors que le malade est tombé en cette hydrophobie, qu'il est incurable: neantmoins les Medecins Arabes alleguent vne exception, à sçauoir si le malade se reconnoist en vn miroüer estant tombé en la rage, qu'il pourroit guerir. Eudemus escrit que Themison eschappa de cette rage; & afin qu'on ne tombe en des apprehensions quand on est mordu d'vn chien, on connoistra quand il sera enragé par les signes suiuants. *Definition d'hydrophobie.* *Opiniõs sur la difficulté de la guerison.*

Le chien enragé ne veut ny boire ny manger, il iette force escume par la bouche, & par les nazeaux: regarde de trauers, & a vn regard plus morne que de coustume: il se iette sur le premier qui trouue sans iapper, soit homme, soit beste, & soit qu'il le connoisse ou non, du premier coup. Il ne fait autre mal, sinõ que la morsure cause douleur *Indices du chiẽ enragé.*

à celuy qui est mordu, comme feroit vne playe: mais par lespace de temps ceux qui en sont mordus tombent en cette crainte d'eau, que les Grecs appellent *hydrophobia.* Les chiens viennent enragez aux deux saisons de l'année, à sçauoir en Esté pour l'adustion de la bile qui abonde en eux, & en Hyuer pour le sang gelé & figé, ainsi qu'escrit Galien : combien qu'en toutes saisons il s'en void d'enragés. Il y a bien peu d'animaux quadrupedes qui ne soient subiets à la rage, car *i'ay veu des cheuaux, chameaux, mulets, bœufs, renards, foines, & autrés* enragez. Le chien, ny aucuns autres animaux ne tombent en la rage seulement pour les causes susdites ; mais aussi pour manger des viandes puantes, boires des eaux troubles, & pour manger ordinairement des viandes aigues, comme espicées, poiurées, salées, comme ceux que les Damoiselles & Dames tiennent ordinairement entre les bras pour passe-temps, qui y sont subiets plus que les autres, & en ay veu deux filles d'illustre maison de Poictiers : qui sont mortes enragées, non pour auoir esté morduës ; mais pour auoir esté touchées en leur chair de la baue de leurs petits chiens, & cela est coustumier.

Saisons & causes de la rage.

Aduertissement aux Dames.

Obseruatiõ.

Lors que les remedes precedents, recitez au chapitre huictiesme de ce liure, n'ont esté appliquez à temps & que l'homme est deuenu enragé, & qu'on en doute, voicy les signes les plus coustumiers, par lesquels on connoistra la personne estre enragée. Ceux qui s'en y vont tomber, & qui le sont deuiennent pensifs, & se mettent plusieurs choses en la teste où ils n'auoient iamais pensé ; Laquelle perturbation vient de la malice du venin, qui montant au cerueau, vient à s'emparer de la vertu imaginatiue. Que s'ils continuent à n'en tenir compte, les patients ne dormiront que par interualles, & s'eueilleront souuent en sursaut tous effrayez. Item ils se retirent de la compagnie de ceux qu'ils connoissent, & mesmes de leurs domestiques, ayant vn regard hideux ; ils parlent tousiours entre leurs dents, & ayment à estre retirez à part, & estre seuls, & en lieu obscur : car ils hayssent la clarté & le iour. Quelquefois aussi ils ont le visage rouge, & ont comme vn *spasme* & vn retirement à l'extremité des nerfs, & enfin vne crainte de voir l'eau, & alors il n'y a plus de remede, car c'est vn signe infaillible, que la malice du venin emmenera ceux qui sont troublez, l'eau est leur vray remede, & ils la demandent & cherchent, & quand ils la voient, ils l'ont en horreur, & en suent de crainte qu'ils en ont.

Indices de la personne enragée.

Haïssent les remedes.

Plusieurs croyent que cette horreur d'eau leur procede de ce qu'ils craignent d'y voir des chiens, & y a apparence : car Aëtius raconte qu'vn Philosophe estant mordu d'vn chien enragé, voulant resister par sa vertu aux affections que causoit ce venin, vint iusques aupres de la riuiere, en laquelle il se deuoit baigner, pour voir s'il craindroit l'eau comme il vit en l'eau l'apparence d'vn chien, s'il luy sembloit, (car ceux qui sont mordus de chiens enragez ont tousiours de semblables visions) ayant demeuré long-temps pensif, il commença enfin à dire, voire : mais qu'à à faire ce chien dans ce bain ? Cela dit, il se ietta dedans l'eau, & en beut sans aucune crainte, & eschappa par ce moyen de ladite maladie.

Cause de l'horreur d'eau. Histoire.

Vn Prestre du territoire de l'Esseudonnois en Limosin, fut mordu en vne iambe, d'vn chien rabide qui ne s'en ressentit de deux ans & demy, tomba en des resueries & crainte d'eau, auec grande douleur en la iambe, au lieu où il auoit receut la playe, laquelle fut ouuerte promptement auec vn cautere actuel au lieu de la douleur, puis porté en la riuiere de Vezere, fut baigné, & fait plonger sa teste dans l'eau, tellement qu'il en beut beaucoup, & ce fut le matin, le malade n'ayant rien mangé, par trois diuers iours executé par vn Chirurgien dudit territoire, homme illiteré, par mon ordonnance, le malade à present est autant sain de son entendement & corps, qu'il fut iamais. Ledit Chirurgien me rapporta l'estat de sa maladie & depuis i'ay demandé aux domestiques dudit patient, s'il auoit en horreur l'eau qui tous m'asseurerent estre

Autre histoire.

asseuré & vray, & qu'il auoit eu en grande haine l'aspect des chiens. Ie tiens la cure du Philosophe d'Aëce, & de ce Prestre, comme deux miracles, n'en ayant iamais plus ouy ny veu estre gueris d'ydrophorbie que ces deux.

Ledit Aëtius fait grand cas du *bitume du lac de Sodome* contre les enragez, s'ils en prennent *vne drachme* auec de l'eau qu'ils gueriront infailliblement. Mais ie dirois audit Aëce, qui seroit celuy qui pourroit faire boire ledit bethume aux hydrophorbiques, veu qu'ils ont en hayne toute liqueur ? Le susdit Autheur dit, qu'il a guery plusieurs enragez auec racines de *lapatum*, herbe fort vulgaire, ayant fait boire de leurs decoctions & fomenté la partie blessée : mais ie ne le peux bonnement croire, ie croirois plustost ce qu'il a escrit de plus, que si on fait boire vn *caillé de petit de chien* auec du vinaigre seulement, qu'il prendra incontinent appetit de boire de l'eau & fait grand cas dudit *caillé* : pour cette raison, s'il estoit possible, il luy en faudra faire prendre. Pline * escrit, qu'il se trouue sous la langue du chien enragé du *limon* de sa saliue, donnée en breuuage, qu'elle guerit d'hydrophobie : aucuns approuuent de forts *vesiccatoires* sur le chinon du col, & derriere les oreilles.

Bitume Iudaïque.

Lapatum acutum.

Caillé de petit chien.

** Liure 29. chap. 5.*

Les Spagirics escriuent que le *sel* composé de la teste d'vn chien rabide, si on en prend par cinq fois le poids de demy escu par dose, qu'il guerit comme aussi son *extractum*, ou son essence, autres attestent n'auoir rien plus asseuré que l'essence de la *viperine herbe* fort frequente pour ce iourd'huy aux iardins en France.

Remedes Spagirics

Il ne se faut point beaucoup fier aux remedes alleguez quand l'hydrophobie a saisi la personne, dautant qu'il n'en eschappe nul qu'il n'en meure, ou chose rare.

Prognostic.

CHAPITRE X.

De la piqueure des nerfs, *de ceux qui sont couppez du tout, ou en partie, transuersalement, ou en long, ou contus seulement.*

LE *nerf*, ainsi que Galien escrit liure *6.* de sa methode, quelquefois est blessé par *punctions*, autresfois aussi est couppé & taillé transuersalement, & ces playes nerueuses sont quelquefois auec contusion, autrefois sans icelle. Des *punctions*, aucunes ont leurs playes ouuertes grandement, autres le sont peu, dont à l'œil se puisse connoistre. Les causes de toutes ces playes nerueuses, sont toutes choses qui tranchent, piquent, penetrent & meurtrissent. Les nerfs se connoissent estre offensez, blessez & piquez par leur exquis sentiment, dont ils sont pourueus par phlegmon, ou inflammation & douleur extreme, dont fieures & conuulsions s'ensuiuent, & à aucuns des delires & resueries, pour le consentement & affinité qu'il y a entre le cerueau & lesdits nerfs.

Especes de playes nerueuses.

Causes.

Indices.

Et pour commencer la curation, le Chirurgien se donnera garde de mettre aucun *glutinatif* sur la playe; mais au contraire la dilatera si elle n'estoit assez ample, & auisera tres-bien s'il y a aucune chose estrange qui offense le nerf, & de l'oster. La substance de la partie blessée sera bien conseruée, si on oste soudain le sens exquis & l'inflammation qui y est, lesquels deux accidents causent la conuulsion ; & pour les euiter, il faut en premier lieu que le blessé tienne vne maniere de viure tres-tenuë. Le lieu où il residera, sera temperé en chaleur & en froideur : car le froid est contraire

Curation.

Regime.

aux parties nerueuses, & la chaleur excite l'inflammation. Le malade n'agitera son corps, ny s'efforcera de cheminer, mais se tiendra en repos. Apres s'opposera a diuertir les matieres qui pourroient fluer sur la partie. Ce qui se fera suiuant le conseil de Galien, par la *saignée*, en tirant grande quantité de sang, si quelque chose n'y mettoit empeschement, comme trop grande vieillesse, ieunesse, debilité, ou autres incidents, suiuant la rectitude & opposition des parties, encor qu'il n'y aye apparence de plenitude. Que si le corps sembloit cacochyme, il sera repurgé selon que l'on connoist la nature des humeurs qui fatiguent le corps, par clysteres & potions, sans oublier les frictions, ligatures aux parties les plus lointaines de la playe; apres faudra venir á seder la douleur, & tirer l'humeur erugineux, qui coustumierement fluë de cesdites parties.

Purgation.

Diuersion.

Parquoy si la playe estoit tres-petite, comme celle qui seroit faite d'vne aiguille, espingle, ou autre corps pointu; faudra dilater la playe auec vn rasoir; autres auec vn peu de raison approuuent le cautere actuel, afin que les medicaments puissent estre portez sur le nerf offensé, & ce pour euiter les conuulsions. Ce fait, incontinent on taschera d'assecher la playe de quelque liqueur de tenuë substance, & mediocrement eschauffant, sans douleur; tel est *l'huile de sauinier, de phu, d'irin*, ou *sycionium*, ou *d'euphorbe*, auec vn peu *d'eau de vie*, ou vne drachme de *soulphre cuit en deux onces d'huile commun*, y est tres-bon & experimenté souuent. Quelques-vns fondent de la *resine*, *de la therebentine*, *& l'euphorbe* ensemble, & l'appliquent dessus chaudement, & ces remedes sont pour personnes de bon temperament, & forte nature: mais aux delicats & ieunes personnes *l'huile seule de therebentine* chaude est suffisante, & par dessus mettre vn cataplasme fait de *vin cuit*, *& farine d'orobe*. Auicenne loüe fort le cataplasme composé de *farine d'orge*, *& de lentille*, *auec oxymel*: *l'huile* y est fort propre, dans lequel on auroit fait boüillir du *sel* auec de la *therebentine*: le remede suiuant est fort experimenté.

Quand il faut dilater la playe.

Remedes pour mettre sur les nerfs

℞. *Furfuris M. j. olibani ℥. i. musci quercini M. ii. bulliant in vino ad spissitudinem*, laquelle chose sera appliquée. Et sera aduerty le Chirurgien de ne mettre aucun remolliant ou putrefiant, afin de ne les point debiliter: Et à la douleur vehemente vsera *d'huile d'œuf*, *ou de therebentine meslée auec huile rosat*, ou *huile de vers*, & iceux meslez auec *farine d'orge* ou *de lentille*, & en faire cataplasmes, ou s'accommoder du suiuant: ℞. *Micæ panis frumentacei à suo furfure mundati, & aqua abluti ℥. iiii. lactis bubuli quantum satis, vitellos ouorum numero tres; croci ℈. i. olei rosacei, & camomillæ ana ℥. ii.* le tout meslé sera fait vn cataplasme. Et si la douleur persistoit il faudra venir aux *narcotics & stupefacients*, comme du pain reduit en cataplasme, auec decoction de *pauot blanc*, ou *suc de iusquiame*, ou s'il estoit besoin auec de *l'opium*, du suiuant: ℞. *farinæ tritici ℥. ii. succi foliorum hyosciami ℥. iii.* sera faite vne *pulte* qu'on appliquera sur la playe.

Ne faut remollir.

Pour seder les douleurs

Narcotics.

Mais si pour la lesion du nerf il y auoit apparence de conuulsion, ou qu'elle y fut desia, soudain il faudra *oindre la teste, le col, & toute l'eschine*, l'espaule, & toute l'aisselle si la playe estoit au bras ou en la main. Et si c'estoit à la cuisse, iambe ou pied, faudra *oindre le penil, les lombes, & les aisnes* d'huile *laurin*, *de costus*, *d'aspic*, *de poliot*, *ou huile commun* dans lequel on auroit fait boüillir vn peu de *castoreum*, ou *d'euphorbe* fort chaud. Si l'inflammation y estoit suruenuë, tendante à suppuration, on vsera du *cataplasme de Guidon*, ordonné à cét effet, fait de *farine d'orge*, *de feues*, *d'orobes*, *dissoults en lexiue*, *ou vin cuit*, auec *huile de lombrics*, *& ius de pourreaux* en suffisante quantité. Apres que le *pus* est engendré, la playe sera detergée de l'onguent suiuant:

A la conuulsion.

A la suppuration.

suiuant : ℞. *Farinæ hordei, & fabarum ana* ℥. ß. *farinæ lupinorum & orobi ana* ʒ. *ii. pulueris lumbricorum* ʒ. *i. vini decoctionis, caudæ equinæ, vel matricariæ, vel prassij quantum sufficit, coquantur, deinde adde mellis rosati vncias duas, sarcocollæ, sagapeni, in dicto vino dissoluti ana drachm. vnam*, le tout meslé sera fait onguent. Quelquefois il suruient en ces playes de la putrefaction, alors on vsera *d'egyptiac*, ou du *cautere actuel* *Detersifs.* *De la putrefaction.*

Lors que le nerf est couppé du tout transuersalement, on n'y doit craindre aucune conuulsion, mais doit-on penser la playe comme les autres: & l'on ne se doit hazarder de coudre le nerf; car il pourroit causer conuulsion, & autres pernicieux accidents: ce que i'ay veu aduenir, contre l'opinion d'aucuns, ce qu'il ne faut suiure, car le nerf du tout couppè, ne se reprend iamais: mais la partie demeure sans sentiment, & peu ou point de mouuement. Mais s'il est blessé en long, pensera la playe, comme nous auons dit de la pointure. Et s'il n'y a que portion du nerf transuersalemeut couppé, dilatera la playe pous mieux iuger, & vsera de nos premiers remedes. Et s'il connoist que nonobstant la conuulsion menaçast la partie, ou l'auroit desia fait, lors on acheuera de trancher du tout le nerf; par ainsi on euitera de pernicieux accidents, & peut-estre la mort. Aussi on sera aduerty, combien que quelquefois le nerf soit offensé à la façon que nous auons dit cy-dessus, tant de pernicieux accidents ne suruiennent pas tousiours, parquoy traitera lors son malade plus gratieusement, *Du nerf tout tranché.* *Notez.* *Du nerf tranché en partie.* *Quand faut traiter humainement la playe.*

Or quand le nerf n'est que contus auec la peau, pour le commencement il faudra mettre dessus de *l'huile rosat battu auec vn blanc d'œuf* durant quelques iours, apres continuer à mitiger la douleur par fomentation de vin tiede: mais s'il n'y auoit point d'apparence de contusion à la chair, ains seulement au nerf, ce qui se connoit par le sens exquis douloureux, qui trauaille le malade, faudra fomenter la partie *d'huiles chauds*, qui ayent vertu de discuter, tels sont *l'huile de camomille, d'aneth, sambucin, irin, rutacée*, & par dessus appliquer de la *laine surge*, ou l'on l'appliquera apres, si la douleur perseueroit, l'emplastre suiuant: ℞. *Farinæ hordei fabarum ana vnciam semis, radicis lilij vnciam vnam semis, mellis vncias quatuor, picis naualis, & liquidæ ana vnciam semis, aceti vncias duas, vini rubri quantum sufficit, fiat emplastrum*; ou, ℞. *corticis radcis altheæ mundati vncias tres, radicum lilij vnciam vnam, foliorum maioranæ, agni casti ana* ʒ. *ii. coquantur, terantur, deinde adde bdellij, vino & aceto dissoluti vnciam semis, stiracis liquidæ* ʒ. *iii. misce*, sera fait vn onguent: l'emplastre *d'oxycroceum* aussi y est tres-propre. *De la contusiõ charneuse & nerueuse.* *A la nerueuse seule.*

Les Spagirics attestent *l'huile sainte* empescher les conuulsions, & guerir les playes nerueuses, dont voicy la description: *Prenez huile vieille deux liures, vin blanc vieil, & fort bon quatre liures, terebentine claire & fort bonne vne liure, semence de mille-pertuis deux liures, dictame blanc, tormentille, gentiane, de chacune vne once*, le tout sera puluerisé, meslé ensemble, & mis dans vn vaisseau de verre, & sera distilé aux iours caniculiers, selon l'art chimique. Le *baume de Iesus-Christ* aussi est fort propre, dont i'en donneray la descripton selon Theophraste Paracelsce: *Prenez huile d'olif vne liure, vin noir & bien rude trois liures*, distilez, puis adioustez *huile de mille-pertuis six onces, liqueur de mumie quatre onces*, distilez encores vne fois, & gardez: car il est singulier pour les playes nerueuses. Fumanel donne la description d'vn onguent excellent, pour la rupture des nerfs, qui est telle: *Prenez trois liures de cire neufue depurée*, soient macerées en *douze liures de vin blanc puissant*: la cire ainsi macerée, sera maniée & battuë long-temps auec la main, puis iettez en vn autre vaisseau assez capable, auec quantité esgale de *vin*, & distilée trois fois par alambic, ce qui distilera soit gardé dans vn vaisseau de verre. Vn autre tres-bon: *Prenez resine de pin deux onces, huile commune vne once & demie, terebentine* *Remedes Spagirics.*

vne once, fondez-les tous ensemble, puis adioustez *encens, mastic, de chacun vne drachme, gomme elemi deux drachmes*, appliquez le chaud sur du cotton. Il se trouue dans le 3. liure de Liebaut, chap. 11. la description d'vne *huile pretieuse pour les nerfs piquez*, ou coupez : au mesme liure se trouuent plusieurs descriptions d'huile de mille-pertuis, propre à ces playes, chap. 12.

Prognostic. Toutes playes nerueuses sont dangereuses, & principalement si elles sont accompagnées de conuulsion : la plus dangereuse des playes nerueuses est la poincture ; puis la longue ; la tierce apres, est celle qui n'est qu'à demy coupée. Le nerf du tout tranché est le moins à craindre. Celuy qui est contus, cause quelquefois vne paralysie perpetuelle. *Notez.* Galien a laissé par escrit, que le septiesme iour passé, s'il ne suruient ny inflammation, ny conuulsion aux playes nerueuses, le malade est asseuré : soit homme ou femme, qui est paralytique ou a perdu quelque action pour la blesseure d'vn nerf, ne peuuent estre estimez beaux, parquoy pour ne tomber en tel accident. vseront des remedes contenus en ce chapitre. *Prognostic. Aduertissement.*

CHAPITRE XI.

De la playe auec fracture d'os, *ou seulement descouuert.*

Regime. ON guerira la playe auec fracture d'os, ou seulement descouuert, par telle maniere de viure que les autres playes, à sçauoir tenuë & refrigerante, iusques à ce que le temps de la douleur & inflammation soit passé : la *saignée* y est aussi conuenable. *De la saignée.* Et la purgation ie ne l'approuue gueres, car elle ne fait qu'esmouuoir les douleurs sur la partie: ouy bien les clysteres. *De la purgation.* Le Chirurgien en premier lieu sondera le blessé s'il peut auec le doigt ou auec vne sonde ; & s'il trouue quelques corps estranges, on les iettera dehors, comme aussi des os qui seroient fracturez & reduits en esquilles, s'ils n'adheroient point, ou fort peu au perioste : mais s'il se trouuoit vne grande piece d'os ébranlee, qui tint encor bien fort, on ne la tirera de force, parce que peut-estre elle causeroit vn delire, flux de sang, vne conuulsion, plus grande fieure, ou fistule : *Comme sonder.* c'est pourquoy on feroit mieux de differer son extraction à vne autre temps, que nature mesme y auroit aydé, & cependant vser de medicaments attirants, pour plustost faciliter son extraction, on mettra au fonds de la playe de la *poudre catagmatique*, meslée auec de *terebentine, ou syrop de roses seches*, ou meslez tout ensemble, & par dessus vn *retraintif, composé de blancs d'œufs, d'huile rosat, & poudres aglutinantes*, & suiure la cure comme aux autres playes, & n'vser nullement de cousture, si dauanture la playe n'estoit exorbitamment grande, encor il ne faut pas qu'elle soit cy ioincte. *Des os fracturez & reduits en esquilles.* Et pour faire deplacer & ayder à la nature la grande piece d'os, on vsera de l'emplastre suiuant.

Remedes pour faire sortir les os. ℞. *Emplastri de betonica, & de gratia Dei ana* ℥. *vj. lapidis magnetis puluerati* ℥. *j. pulueris aristolochiæ longæ radicis centaurij minoris, & myrrhæ ana* ʒ. *iij.* le tout meslé auec huile de petits chiens, il sera fait vn magdaleon pour faire vn emplastre, pour appliquer sur la partie, & renouuellé de cinq en cinq iours & infailliblement il attirera les esquilles d'os. Et s'il arriue qu'il y aye fracture d'os en vne iambe, ou cuisse auec playe, & à cause qu'en debandant & rebandant la partie, on demettroit de leurs places les os fracturez au commencement, il faut que le Chirurgien face dextrement son bandage, & applique les ferules & astelles de telle façon qu'il laisse la playe descouuerte afin qu'elle

qu'elle soit pensée comme il appartiendra, sans se mettre en deuoir de debander, & par *embrocations auec du vin austere chaud*, arrouser ledit bandage.

Comme bäder & asteller vne frare auec vlcere.

S'il arriue que l'os ne fut nullement interessé, ains seulement desnué de la chair & perioste, soudain & soigneusement le faut recouurir de sa chair, & y faire quelque cousture, s'il n'y auoit deperdition de substance, mettre de la *poudre agglutinatiue* dessus, & au reste y proceder comme aux autres playes. Lors qu'on trouue les os alterez, il les faut ratisser auec vne *rugine*, iusques à ce que le sang en sorte, ou les perforer en plusieurs lieux, & y mettre desdites poudres *catagmatiques* (c'est à dire qui font exfolier les os) non pas toutes seches : mais meslées auec vn peu *d'eau de vie*, ou *miel rosat*, ou autre liqueur conuenable. Ces choses font separer les os alterez, & apres penser les playes auec medicaments sarcotics. Il ne faut pas croire ce que certains ont escrit, que tous les os qui on veu l'air, il faut de necessité qu'ils s'exfolies dautant que cela n'est pas tousiours : Aussi aucuns Autheurs ont escrit, que les os qui ont veu l'air, ou senty de l'alteration ou ruption, se separent dans quarante iours, cela arriue souuent non pas ordinairement : mais ne s'exfolient souuent d'vn an, & quelques-vns de quatre ou sept ans.

A l'os descouuert seulement.

A l'os alteré.

Opiniõs sur l'exfoliatiõ des os.

Et parce que chacun n'entend pas dequoy est composé la *poudre catagmatique*, ie l'ay bien voulu icy inserer : ℞. *Radicis ireos, aristolochiæ ana* ʒ. *j. centaurei* ʒ. *ij. corticis pini* ʒ. ß. meslez le tout, & sera puluerisé. I'en vay mettre la description d'vne autre. ℞. *Pulueris aloës, cretæ combustæ, pompholigos ana* ʒ. *ij. ireos florentiæ, aristolochiæ rotundæ, myrrhæ, cerusæ, ana* ʒj. *pulueris ostreorum combustorum*, ʒ. ß. le tout sera reduit en *poudre subtile*, & sera appliqué comme nous auons escrit cy-dessus.

Description de la poudre catagmatique.

Les Spagirics, entre autre Theophraste Paracelse, donne la description d'vn *baume*, contre les os descouuerts & froissez, qui est tres-bon, la composition est telle. *Prenez de graisse de mumie, suc de mille-pertuis, centaure, sophie de chacun sept onces, liqueur de myrrhe, mastic, encens de chacun demie once, litharge* preparé, des liqueurs de *trebane, centaure, spicaire*, c'est à dire, Lauande Romaine, *paronique, de chacun vne drachme, huile de bayes de laurier le poix du tout*, façonnez en vn *baume*. Semblable vertu à l'huile ou *liqueur grande* de Leonard Fiorauenti, d'escrite au 3. liure des remedes secrets chap. 11.

Remedes Spagirics.

Toutes playes ausquelles il y a l'os blessé ou descouuert, se tiennent longuement ouuertes ; ou si se ferment, sont subiettes à se rouurir, lors qu'elles se veulent descharger d'vn os corrompu, par ainsi sont de difficile sigillation, & laissent des laides cicatrices qui s'embelissent par l'appliquation frequente de bonne eau de vie.

Prognostic.

CHAPITRE XII.

Des playes des Arquebuses, *& autres armes à feu.*

Entre toutes les armes offensiues, & les autres choses qui causent des playes aux personnes, il ne s'en void pas qui rendent plus des difformes cicatrices, en quelques partie du corps qu'elles tombent, que celles qui sont causées par les armes à feu, comme *pistolets, arquebuses, canons, artillerie, petarts, mousquets*, & autres semblables. Ainsi qui s'est veu à la face d'Henry Duc de Guise, qui estoit auparauant que d'auoir receu la playe de l'arquebuse, l'vn des plus beaux Prince de son temps, & depuis nommé par le peuple le balafré : i'ay veu vne Damoiselle en Languedoc au bourg d'Encausse nommée Beuues qui auoit esté (à ce qu'on m'a recité) l'vne des plus belles de

Armes à feu difforment grandement.

de son temps, & qui a esté priée de plusieurs excellents Peintres de se laisser pourtraire pour seruir d'original pour les autres Dames qu'ils tireroint : mais il arriue qu'estant enuiron de l'âge de quarante ans, son mary ayant vne querelle auec quelques Gentils-hommes, habitans aux montaignes de Foix, qui le voulurent assassiner en sa maison, elle se mit aut deuant de son mary pour le preseruer, les meurtriers n'ayant aucun respect, luy tirerent vne pistolade au visage, sur l'endroit de l'os *xigoma*, qui perça à iour, de laquelle playe elle guerit, mais il luy causa vne telle difformité qu'elle sembloit la plus laide, & affreuse de tout le pays. Le sieur de Iugeal Gentil-homme Lymosin, vaillant & letré, l'vn des plus beaux de cette Prouince, ayant la plus belle voix qu'aucun de son temps eust : mais au siege de Miremont chasteau d'Auuergne, vne arquebusade, luy perça les deux ioues, & fraquassa les deux leures, tellement que les cicatrices luy ont laissé au lieu de la bouche, vn petit pertuis rond qu'on y pourroit à grand peine faire entrer le doigt, ce qui luy a gasté & depraué totalement sadite belle voix, tellement que ceux & celles qui l'ont veut, & voyent à present, ont grande compassion de son accident. I'ay allegué ces histoires, aux fins d'aduertir ceux qui se mesleront de traitter les playes arriuées des bastons à feu, qu'ils prennent garde non seulement à la vie des blessez : mais aussi de faire en façon que leurs cicatrices ne soient difformes, ce qu'ils peuuent faire s'ils mettent modestement aux visages des medicaments caustiques, putrefactifs, cauteres, incisions, scarifications, & autres operations. Et apres à la sigillation, comme ils vseront des *remedes cosmetiques*, c'est à dire, qui embellissent : car qui a la face & le corps cicatrisé, porte la trongne d'vne personne hideuse, cruelle & mal voulue ; & pour euiter cette chose, on trouuera sur la fin de ce chapitre & de ce Tome d'excellents remedes, tant des anciens que des Spagirics, lesquels ont inuenté de nostre temps des admirables remedes, pour entretenir la beauté & santé corporelle.

Histoires des difformitez.

Aduertissement aux Chirurgiẽs.

Celuy qui voudra entreprendre de traitter les playes des armes à feu, que le vulguaire appelle arquebusades, pistolades, & canonades, il se doit proposer, pour s'en bien acquiter, qu'elles different grandement des autres playes, qui sont faites par les fers tranchants, piquants, ou autres coups orbes. La raison est que la forme de celle-cy est tousiours ronde, emportant la piece, l'autre estroitte, la sortie large, rarement au commencement subiettes à l'hemorragie, si sont bien souuent quelques iours apres. Les autres playes, comme aussi celles-cy sont aussi quelquefois accompagnées de contusions:mais elles different,dautant que celles des arquebusades,& autres armes à feu,*leur contusion n'est qu'vne chair corrompuë,gastée, meurtrie,sans sang,sans esprits*, ayant vne corruption és veines, nerfs, arteres, auec *rupture des os* en plusieurs pieces ; mais les autres n'ont que contusion simple, comme vn fracas de chair, sous la peau, sans passer plus outre. Dauantage la playe de l'arquebusade apporte emotion par tout le corps, parce qu'elle n'offense seulement la partie qu'elle touche : mais les prochaines & circoniacentes, voire iusques aux esprits & humeurs, iamais ne sont simples, ains composées ordinairement de diuers accidents extraordinaires, auec perdition de substance, contusion, fracas de plusieurs fibres nerueux, membranes, de veines, nerfs & arteres, & leur cause conioincte, n'est autre chose qu'vn humeur hors des veines subiect à corruption, changeant sa qualité par l'agitation & violence du coup.

Qu'elle diferẽce il y a aux playes.

Celuy qui voudra proceder à la cure de ces playes, commencera par la sonde, & pour ce faire, il mettra s'il peut le doigt *index* ou son prochain, pour connoistre l'estat interieur de la playe ; ou s'il ne pouuoit, ny l'vn ny l'autre, il vsera d'vne sonde de fer ou d'argent, qui aura vn bouton gros à son extremité, & en forme d'vn lupin, pour trouuer la part ou sera la balle si elle n'auoit passé d'outre en outre, &

à tirer. Et si elle estoit en quelque lieu cachée, qu'il fust impossible de la ietter dehors, on commettra cét œuure à la nature. Et pour paruenir à oster non seulement la balle: mais toutes choses estranges, il faudra faire mettre le blessé en telle situation qu'il estoit lors qu'il a receu le coup: par ainsi & la balle, drageons, papier, dez d'acier, quelques anneaux de cotte de maille, lardons attachez a la balle, pieces de harnois, d'habillements, & autres semblables, se tirent facilement auec instruments propres: quelquefois la balle se manifeste á la partie opposite, & on la peut tirer facilement, en faisant vne contr'ouuerture. A toutes ces choses le Chirurgien s'y comportera sagement. *De sonder & tirer la balle.*

I'ay dit cy-deuant que l'hemorragie, ou flux de sang, ne se manifeste communement les premiers iours en ces playes, neantmoins il arriue quelquefois, quand il y a quelque grand vaisseau offensé, qu'il fluë, & est difficile de l'arrester; alors on lairra tous autres remedes pour subuenir à cét accident: car le sang est l'ame corporelle, qui estant vuidé outre mesure, cause la mort. Pour l'arrester: on vsera du remede suiuant: *Prenez suc de plantain, de pourpier, de morelle, de chacun quatre onces, bol armenien deux onces, sang de dragon & grains de meurte, de chacun vne once, suc d'hypociste, & de prunelles, de chacun demie once, huile rosat, & cire blanche*, tant qu'il en faudra, pour reduire tout en forme d'onguent. Si on veut faire vn remede plus restreintif, il le faut ordonner liquide, afin que sa vertu penetre mieux & plus auant, comme il est bien necessaire quand il y a vn notable vaisseau rompu. Et lors que l'hemorragie est à vn bras, il ne suffit pas d'en appliquer sur la partie blessée: mais aussi sur *l'emonctoire plus haut*, qui est sous *l'aisselle*, Et si c'est à la iābe ou cuisse, sur les *aines*, ce qui est vn remede experimenté; la *saignée* y est aussi propre, pour faire reuulsion les ligatures, frictions, & tremper (si c'est vn homme) les *parties viriles* souuent dans l'eau froide. Et si tous les remedes susdits, ne profitoient point, il faut appliquer contre la veine blessée *vn peu d'arsenic, auec deux fois autant de vitriol*, qui ne soit calciné. Et si la veine n'est pas descouuerte, on le pourra toucher desdits medicaments, par le moyen d'vne tente, qui en sera sinapisée: mais si le sang ne s'arreste pour tout dela, il faudra venir au cautere actuel. *Remedes contre l'hemorragie. Notez.*

Les Spagirics vsent pour arrester le sang, de l'onguent suiuant: Prenez du *crocus Martis* bien reuerberé, du *crocus veneris* de chacun deux onces, *d'huile de guy de pommier* simple, tant qu'il en faudra, & sera formé en onguent; ou, prenez du *colchotar preparé deux onces, de la chaux, des coquilles de limaçons demie once, beurre frais quatre onces*, & sera fait vn onguent; ou qui le voudra rendre plus efficacieux vous meslerez les choses susdites puluerisées auec *blanc d'œuf*. Les susdits Spagirics approuuent fort aussi la potion suiuante: Prenez huile de *crocus martis*, & de l'essence de *coraux* de chacun vn scrupule, de *l'eau de semence de grenoüilles*, ou *d'eau rose* autant qu'il en faudra pour vne potion. Au surplus i'atteste auec ces susdits, qu'il n'y a medicament plus excellent, pour arrester le flux de sang coulant de tous costez, & pour appaiser toutes douleurs & reprimer les defluxions, que le *laudanum*, si on en prend vne pilule de la grosseur d'vn grain de poiure, l'vsage duquel ne peut estre assez estimé pour ces playes, outre vne infinité d'autres commoditez, lesquelles ie tairay pour cét heure. *Remedes Spagirics à estancher le sang. Notez.*

Apres qu'on aura osté toutes ces choses estranges, & qu'on aura arresté le flux de sāg, ou qu'il ne se soit presenté, alors on pēsera la playe au premier, secōd & tiers iour; d'vn baume naturel, qui s'apporte de l'Isle Espagnole. intitulée de ce nom, parce qu'elle fut la premiere que conquirét les Espagnols au nouueau monde. Les habitās de cette Isle, laquelle se nommoit auparauant *Quisqueya*, le tirent d'vn arbre nommé *xilo*, ou *zilo*, en y faisant des incisiōs, ou biē ils font boüillir quātité de coupeaux & bois chaplez de cedit arbre, dās suffisante quātitē d'eau, puis estant refroidie, ils amassent auec des co- *Baume du Perou ou d'Amerique: pour les premiers appareils.*

quilles de mer le baume qui nage dessus, & c'est de celuy qu'on nous apporte par deça car du premier les Espagnols, & autres habitans de *Quisqueya*, le gardent soigneusement pour eux, sçachans bien qu'il a plus grande vertu que le second. Qui en voudra sçauoir plus amplement la nature, forme de l'arbre, & à quelle maladie il est propre, le trouuera dans le premier Tome des diuerses Leçons que i'ay composé depuis douze ans, liure 5. chap. 8.

Façon d'vser du baume.

Pour reuenir à nostre premier propos, du premier, deux & troisiesme appareil, on instilera telle quantité que le Chirurgien iugera suffisante pour abbreuuer toute la playe. Cela fait, on y appliquera vne tente chargée de quelque peu du mesme baume mediocrement chauffé, & si le coup estoit beaucoup grand, comme aussi la contusion, il seroit bon d'y mesler vn peu d'eau de vie. Ce baume desseche & consomme tellement toute humidité superfluë de l'vlcere, & conforte la partie, qu'il n'y suruient aucun accident perilleux, & neantmoins il ne consolide ny fait reprendre aucunement l'vlcere, comme il feroit les playes de taille, ostant la contusion. La contusion estant preseruée par ce remede de putrefaction, & la partie de fluxion, la boüe s'y fait bien-tost, ou de soy-mesme, ou par l'ayde du moindre suppuratif qu'on y instileroit soir & matin, commençant le troisiesme & quatriesme iour.

Où se peut recouurer du baume.

Ie pense que ce baume n'est pas conneu d'vn chacun, bien qu'il y a plus de cinquante ans que i'en ay la connoissance : il s'en recouure facilement à la Rochelle, & à tous les lieux où il y a traffic maritime, comme en Bretagne, Normandie, basses Allemagnes, & aux Espagnes, la liure ne couste communément que trois ou quatre ducats à Seuille, port de mer d'Espagne. La premiere fois qu'il en fut apporté, l'once se vendoit vingt ducats, puis apres dix, & ce pour les grandes experiences qu'on conneut qu'il auoit de guerir : la premiere fois qu'il fut porté à Rome, l'once se vendoit cent ducats, & depuis il est venu à ce petit prix, comme i'ay escrit cy-dessus, ainsi qu'il arriue de toutes choses dont il y a abondance ; & cependant qu'il fut cher, il fut en grande estime, mais depuis qu'il est deuenu à bon marché, il est comme mesprisé, quoy que ce soit le mesme baume qui se vendoit cent ducats l'once, qui n'aura de baume naturel susdit, qu'il vse du suiuant.

Baume artificiel & ses vertus.

Prenez de la terebentine, & de l'huile rosat, six onces de chacun, le sommet de mille-pertuis, qui soit pleine de semence auec *sommité de petit centaure, & de la semence vne petite poignée de chacun, myrrhe trois drachmes, borras, saffran, stirax liquide, vne drachme de chacun, d'eau de plantain quatre onces* : mettez-le tout dans vne fiole, laquelle vous lutterez bien, l'enseuelirez dans du fien de cheual quinze ou vingt iours, finalement vous passerez la liqueur dans vn linge, & la garderez en bouteille bien bouchée, pour s'en seruir à l'vsage susdit. Si on le veut proprement preparer pour cas vrgent, il faut faire *boüillir quatre heure la fiole dans vn chauderon plein d'eau*, ou en autre double vaisseau, puis couler la liqueur ; on y peut adiouster quelque peu d'eau de vie, quand l'vlcere est trop humide ; sans inflammation, principalement en hyuer ce medicament appaise la douleur, conforte la partie, excite & reueille la chaleur naturelle, & comme stupefiée, amortie, & dissipée, ou repoussée loin par le coup. Pour cette cause il remet en vie la chair contuse & meurtrie, ou bien si elle est du tout morte, il la cuit pour le moins, & suppure, diuertit la gangrene & mortification qui suruient ordinairement à ceux qui ne sont traittez methodiquement.

Pour chasser l'inflãmatio

Or durant l'vsage de ces baumes, voire iusques au cinquiesme iour, pour empescher l'inflammation & mitiger les douleurs qui ont accoustumé de suruenir és premiers iours, on vsera autour *d'oxyrodin*, ou d'onguent de *nutritum*, ou d'vn repercussif. *Prenez bol armene, sang de dragon vne once de chacun, de poudre de myrtille, & de*

roses

roses rouges demie once de chacun, du vin vermeil, d'eau de plantain, de morelle, de pourpier & rose, de chacun demie once, ou enuiron, du vinaigre vne once, quatre blancs d'œuf, battez le tout ensemble, y adioustant de l'huile rosat ce que de besoin, pour le reduire en forme de liniment : on le peut diuersifier, comme il plaira à celuy qui traittera la playe. Apres elle sera bandée selon l'art, les compresses & bandes trempez en du vin austere & noir : le vin appliqué exterieurement rafraischit, & conforte merueilleusement la partie.

Les Spagirics au lieu des baumes susdits, au premier appareil appliquent chaudement quelques gouttes d'huile de guy de pommier, de celuy de boüillon blanc, ou de celuy des œufs tirez chimiquement : apres ils commandent d'oindre les charpies & tentes du medicament qui suit : *Prenez du suif de bouc & colophone de chacun trois onces, moüelles de pied de bœuf, & œsipe, de chacun deux onces & demie, du beurre frais deux, du sucs d'esclaire & de centaure de chacun vne once, d'huile de pommier & de cire autant qu'il en faudra, pour faire vn onguent*, duquel on prendra *trois onces du precipité, dulcifié & preparé à leur maniere, du crocus veneris bien fait, de chacun trois drachmes*, meslez le tout, & en oignez les tentes & setons, si leur application est requise. Pour leurs medicaments deffensifs, ils ne different en rien de celuy que i'ay escrit cy-dessus, sinon qu'ils adioustent aux poudres astringeantes *deux drachmes* de *crocus martis*, ces premiers appareils faits. *Remedes Spagirics aux premiers appareils.*

Le regime & maniere de vie sera tenuë & refrigerante, si le malade n'auoit bon ventre, on le luy esmouuera auec vn *suppositoire* ou *clystere* remollient. Et si la playe n'auoit excessiuement saigné, ou point du tout on saignera le malade, si la phlebotomie semble estre necessaire des veines communes de la partie opposite. La purgation est fort suspecte, veu la grande agitation des humeurs, & de tout le corps qui se pourroit faire, neantmoins ie l'approuue pourueu qu'elle soit faite auec des *medicamens benins*, comme de *la manne, casse, sené, syrop rosat, syrop de chicorée* composé, & autres, voire les reiterer, si les forces du malade estoient bastantes, & que la maladie le requist. Quelques-vns, outre les tentes, quand la bale a passé à trauers du membre vulneré, passent vn *seton*, ce qui est bien fait pour trois raisons ; l'vne est afin qu'on rameine plus aisément aux orifices les superfluitez & choses estranges qui sont au passage ; l'autre pour faire que le medicament abbreuue mieux tout le dedans ; la troisiesme, qui a souuentesfois lieu quand les esquilles des os demeurant droites piquent la chair, & autres parties sensibles : car le seton en passant les abbaisse & couche, dont il faut tousiours depuis tirer le seton à reuers desdites esquilles pour les esbranler & attirer ; & l'oster l'ors qu'on connoistra que l'vlcere en quelque façon est mondifié. *Regime de vie.* *De la saignée & purgation.* *Raison de l'applicatiõ du seton.*

Apres les trois ou quatre premiers appareils, il faudra vser de *suppuratif*, qu'on nomme *digestif*, duquel on oindra les tentes & plumaceaux, qui seront grosses au commencement, & menuës à la detersion. Et pour tous digestifs on doit vser de *basilicon*, auec lequel on meslera de *l'huile de cire*, tant au seton, tentes, qu'emplastres, & qui aymera mieux du *macedonicum*, en pourra vser ; & pour plustost faire suppurer, il ne faudra vser d'onguent ny *d'huiles repellants*, parce qu'ils sont communément froids, & & empeschent la digestion : mais on se contentera *d'huile d'absynthe* ; meslée auec *huile de cire*. Les *deux diachilons*, à sçauoir *le simple composé*, qui font fort bien suppurer, & sont plus propres que les caplasmes composez de farine, qui ne font qu'attirer des humeurs sur la partie, & boucher les pores du cuir, dont la gangraine peut arriuer. *De la suppuration.*

La suppuration de digestion du pus faite, il faut vser d'vn onguent *detersif*, tel qu'est le suiuant : *Prenez de farine d'orge vne once, de farine d'ers*, ou si l'vlcere estoit fort sordide, *de lupins demie once, aristolochie ronde, & iris, mastic, aloës, sarcocole, & myrrhe, de* *Detersifs, ou mõdificatifs.*

chacun deux drachmes, du saffran demie drachme, terebentine lauée demy quart, d'huile d'hypericon deux onces, d'huile de cire rosat & cire neufue tant qu'il en faudra pour former vn onguent. Il deterge & fait sortir les pieces des os froissez, & toutes autres choses estranges qui empeschent la regeneration de la chair, & parfaite consolidation. Plusieurs vsent aussi d'iniections pour mieux deterger lors que la playe est cauerneuse, dont en voicy vne forme: *Prenez plantain, petit centaure, mille-pertuis, agrimoine, absynthe vulgaire, vne poignée de chacun, du rupins grossement battus vne once, de racine d'aristolochie ronde, de gentiane, deux drachmes de chacun, du borrax vne drachme*: faites boüillir le tout en vne liure & demie d'eau, & demie liure de vin blanc: puis coulez la decoction, & y dissoluez de *l'aloës demie once, de la myrrhe deux drachmes, du syrop d'absynthe, & miel rosat de chacun vne once & demie*, faites en iniection dans la playe deux fois le iour, y adioustant la quatriesme partie *d'eau de vie*: mais qu'on ne faille de repousser le tout dehors, en comprimant doucement le fond auec les mains, autrement il fait distantion en la partie & debilité, s'il n'y a grande sinuosité, le meilleur est de se contenter des detersifs liquides, tel que celuy que i'ay escrit cy-dessus. Et la partie blessée sera située en sorte, que la sanie puisse continuellement fluer par l'orifice de l'vlcere, autrement il faudroit faire vne issuë à la bouë, plus bas par section; *l'eau du sieur de Commelles*, qu'on dit eau des arquebusades, est approuuée au temps de la detersion pour en syringuer la playe, & non pas aux autres temps, comme au commencement & à la fin.

Iniections.

Insion au sinus.

Il arriue quelquefois qu'on n'aura peu tirer la balle, ou autre chose estrange, pour estre tombée dans des parties nerueuses, membraneuses & musculeuses qui empeschent souuent de cicatriser la playe, & qui ameinent d'autres pernicieux accidents: alors pour les attirer dehors, on vsera des remedes suiuants: *prenez des racines d'iris de Florence, de panais & de capres, de chacun deux drachmes, de celles d'aristolochie ronde, manne, d'encens vne drachme*, de chacun faites vne poudre, de laquelle auec de *terebentine & du miel rosat* on en fera vn onguent.

Attractifs des choses estranges.

Les Spagirics ordonnnent le suiuant, qui à la verité est tres-excellent: *prenez de gomme extraicte de la seconde de tillet, deux onces, de l'aimant preparé vne once, d'ambre iaune demy once, opoponax laué auec d'eau de serpentaire trois drachmes* de *terebentine & cire à suffisance*, pour former vn emplastre. Ils attestent aussi que la *langue d'vn renard* arrachée, lauée auec eau de fleurs de tillet, puis dessechée dans vn four, ou à la grande ardeur du Soleil, puis la laisser tremper quelque peu de temps dans la *decoction d'aristolochie, & serpentaire*, faite auec *du vin rouge*, appliquée sur la playe, attire la balle, & toutes les choses estranges de la playe des plus profondes parties, sans aucune douleur: l'vlcere mondifié, detergé, on vsera de remedes incarnatifs, tels que sont l'onguent *aureum*, ou l'emplastre *de gratia Dei*, ou l'onguent *cerasceos* de Mesué; & pour cicatriser, il faut l'onguent *de minio*, l'emplastre de ceruse, le desiccatif rouge. Et pour embellir les cicatrices que ces meschantes machines font, qui sont tres-difformes, elles seront oinctes long-temps *d'huiles de sel de tartre*, *ou d'huile de talc*, sans doute elles les embellissent; ou *d'huile de myrrhe*, meslée auec de la *nature de balaine*. Lors que les playes sont au trauers du corps & penetrent, on n'vsera d'iniections, ny de setons dans icelles, ains elles seront pensées par des tentes & onguents.

Pour embellir.

Aduis sur les iniect. ōs & setons.

Il suruient à ces playes plusieurs accidents, desquels nous n'auons parlé, comme *douleur, fieure, conuulsion, paralysie, syncope, brusleure, gangrene, & sphacele*, qu'il faut empescher par les remedes qui suiuent, & on commencera par la douleur qui s'appaisera par vne *fomentation de racines de mauues, guimauues, des fleurs de boüillon blanc, camomille, melilot, semence de lin, & fenugrec*, le tout cuit auec du laict: on oindra la partie en suitte d'onguent composé ainsi: *prenez mucillages de semence de psilium, fenugrec &*

A la douleur.

& de coins, trois onces, huiles de cire & violat de chascun vne once, huile de guy de pommier, & œsipe de chacun six drachmes, & sera fait vn liniment, ou onguent.

Lors que les susdits remedes ne seruent que peu, que le malade tombe en syncope, & inquietude extraordinaire il faudra venir aux *narcotics*, ou stupefiants : *prenez de racines de iusquiame, & de lys d'estang de chacun demie liure*, mettez les infuser & confire dans du *vinaigre rosat, & d'huile de nenuphar*, les exposer quelques iours au Soleil, puis le tout sera exprimé, & de ce qui sera coulé, on en fomentera la partie offencée estant vn peu chaud. Et apres on appliquera dessus le liniment qui suit : *prenez du suc de fueilles de iusquiame, & de ioubarbe de chascun deux onces, de l'huile de guy de pommier, & de nenuphar, de chascun vne once & demie, du beurre frais deux onces, de cire neufue tant que besoin sera*, & sera fait vn liniment. *Narcotics.*

La fieure sera arrestée par la *saignée*, & maniere de viure tenuë & refrigerante, par *juleps, apozemes refrigerants, & purgations benignes, clysteres & epithemes* sur les parties nobles, enflammées, à quoy le Medecin mettra tout son soin & diligence. *Contre la fieure.*

En la conuulsion qui procede d'vn nerf offensé à la playe d'arquebusade par sympathie ; on oindra la partie *d'huile de terebentine, d'eupborbe, de lys, & de renard*, y adioustant de *l'eau de vie*. Et si pour ces remedes la douleur ne cesse, on vsera du *cataplasme* fait *de miette du pain blanc boüilli en du laict, & decoction de pauot* s'il est besoin : la douleur persistant il faudra coupper le nerf tout à trauers, ainsi la conuulsion cessera. Les Spagirics vsent des huiles suiuantes : *prenez huile de beurre, de resine de chascun deux drachmes, d'huile d'euphorbe, distilé* à la maniere chimique, & *d'huile de bayes de geneurier, de chascun demie drachme, d'huile de terebentine vne drachme & demie, d'huile de iaune d'œuf, vne once*, meslez le tout. *Contre la conuulsion.*

A la *paralysie* l'huile laurin, de *costus, de piperibus*, meslez auec *d'eau de vie* y sont tres-bons. Et si on boit aussi souuent de *l'eau de vie rectifiée* ; ou si on prend par le dedans *trois ou quatre gouttes d'huile de vitriol dulcifié, auec vn peu d'eau de sauge*. Les Spagirics attestent que *l'huile de graisse de veau* distilée auec d'eau de vie appliquée, comme aussi *l'huile de poix nauale*, tirée chymiquement, estre propre. *Paralysie.*

Contre la brusleure qui se met aux playes, quand le coup est tiré de pres, le feu y estant porté par la poudre, & par l'habillement qu'elle auroit enflammé, *l'huile de noix tirée sans feu, l'eau de neige, l'onguent populeum y sont tres-propres* ; ou de la *chaux lauée sept fois, meslée auec d'huile rosat*. Les modernes font grand cas de l'onguent suiuant: *prenez d'huile de sureau & de noix, de chacun deux onces, d'huile d'œuf demie once, du suif de cerf, & de mouëlle de pieds de taureau, de chascun vne once, quatre oignons cuits, & vn peu de cire*, dequoy sera fait vn onguent pour mettre sur la brusleure. *Pour la brusleure.*

Le syncope ou deffaillance de cœur surprend souuent les blessez, à raison de la grande douleur ou effusion de sang, à laquelle on s'opposera tost : car souuent c'est l'auant-coureur de la mort. Et pour y remedier, il faut remettre les esprits & forces abbatuës auec de bons aliments, donnez en petite quantité, & par interualle, comme auec des *pressis, gelées, du pain trempé en du vin*, & auec les choses *aromatiques*, & laissez ce que certains pratiquent, qui donnent des *conserues, opiate perlée, counertes de fueilles d'or, & d'autres pierreries*, qui n'est qu'abus : les Spagirics neantmoins asseurent que la *teinture de l'or, & celle de coraux*, ou de toutes les essences des pierres precieuses y estre bonne, d'autre *l'extraict de geneurier*, ou deux ou trois gouttes *d'huile des Philosophes*, auec de bon vin. Quant à moy ie me tiens à ma premiere opinion, que les aliments deuëment donnez sont les plus asseurez. *Syncope.*

S'il suruient que la pistolade ou arquebusade soit tirée de pres, & que la poudre se

soit inserée dans la peau du visage, ou que cela prouienne d'auoir esté surprins du feu de poudre d'arquebuse, si les grains tiennent au cuir, comme il arriue souuent, il faudra tascher à les oster promptement auec la poincte d'vne grosse aiguille, & puis mettre le liniment qui s'ensuit : *prenez onguent citrin deux onces, sperme de baleine vne drachme, d'huile rosat, & de lys de chacun demie once*, meslez le tout. Les Spagirics approuent le suiuant, comme de vray il est excellent, *l'huile de litarge, celuy de tartre, de chacun deux drachmes, baume de plomb vne drachme, camphre vn scrupule, sperme de baleine vne drachme, huile d'olif deux onces*, meslez le tout pour en oindre la face, & pour asseuré elle s'embellira, & n'y paroistra plus, *l'huile de talc*, y est fort excellente: mais c'est pour les riches.

De la poudre qui est dãs la peau du visage.

Et qui desirera d'auancer la guerison, il vsera de *potion vulneraire*, dont en voicy vne description fort vsitée, & approuuée: *prenez des racines des deux consouldes & de tormentille, de chacun vne once, sanicle des deux limons, pyrole, veruene, alchimille, persicaire, de chacun vn manipule, d'herbe Robert, & peruenche; de chacun demie poignée, des fleurs de boüillon blanc, de mille-pertuis, & petit centaure, de chacun deux poignées, cancres de riuieres, ou faute d'iceux, grosses escreuisses en nombre six, mumie demie once*, le tout trempera durant deux iours dans du *vin blanc*, & *eau de veronique*, prés d'vn peu de feu, dans vn vaisseau de verre, apres le tout sera passé par vne *manche d'ypocras*, auec *vn peu de canelle & de succre*, tant que besoin sera, & sera gardée: la *dose* & en prendre les matins à ieun *deux ou trois cuillerée*, autant le soir: elle est bonne aussi pour en *syringuer* dans les playes, soit dans le corps, ou dehors, *sauf au thorax* auquel le seul *hydromel* est propre.

Potion vulneraire.

Notez.

Gangrene Sphacele.

Et comme il n'y a playes plus subiettes à la *gangrene sphacele*, & *syderation*, maux tres-miserables, que celles des armes à feu; les Medecins & Chirurgiens s'appliqueront à ce qu'elles ne saisissent leurs blessés, & comme on connoistra qu'elles viennent, & au moyen de les empescher; le Lecteur trouuera vn discour au liure 2. de ce 2. tome, chap. 3. qui en traicte bien au long.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics escriuent qu'asseurément l'eau suiuante empesche la *gangrene* qui procede des playes d'arquebuses; *prenez de terebentine bien nette & blanche*, sans estre lauée, de *poix nauale* semblablement bien nette, de *miel de mouches de chacun vne liure, resine de pin blanche, & recente cinq liures*, le tout sera distilé par alambic de verre, l'eau sera gardée en vne fiolle pour en boire demi douzaine de gouttes le matin, meslée auec d'eau de boüillon blanc, & en syringuer dans la playe l'espace de quinze iours; l'eau ou feu, ou air du sang humain inuentée par Arnaud de Ville-neufue, qui l'exalte fort, y est aussi tres-bonne pour empescher la gangrene, le moyen d'en vser, c'est d'en mettre vne goutte dans du vin, & le boire, & d'en lauer la playe de mesme, durant dix ou douze iours: la description se trouue dans le 3. liure des remedes secrets de Liebaut, chap. 2. l'huile de soulphre de mesme.

Prognostic.

L'on prendra garde que plusieurs pernicieux accidents suruiennent aux playes d'arquebuses furtiuement, inopinément, & occultement, long-temps apres la blesseure, comme *l'hemorragie ou flux de sang*, la gangrene aussi quand elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se manifestant que sur le tard en la superficie. Et lors que le blessé est *cacochime*, ou qu'il a quelque *viscere mal affecté*, la fin n'en peut estre heureuse, encor qu'elle fut petite. Le temps humide, & l'air mal sain aux blessez sons tres-dangereux.

CHAPITRE XIII.
Des playes de la teste,

POur guerir methodiquement les playes de la teste, il faut ordonner vne maniere de viure, tant qu'il y aura d'inflammation, & que d'autres accidents ny suruiennent, il faut *saigner* de la veine cephalique si la playe le requiert, & les forces le permettent, ayant premierement ramoli le ventre auec vn *clystere*: les medicaments purgeants selon l'humeur qui dominera, & tiendra-on tousiours le ventre libre, euitant toutes choses vaporeuses, & qui entestent, comme *sené, & la casse*. Entre autres choses il faudra tenir vn air mediocrement chaud en la chambre où se tiendra le malade blessé. Il se couchera sur la partie de la teste qui luy fera moins du mal au commencement, iusques à ce que le pus, ou aposteme soit faite, lors au contraire il s'efforcera de coucher sur la partie la plus offensée, afin que la fange coule & sorte mieux, si la grande douleur n'empeschoit.

Regime. Saignée. Purgations. La façon de coucher.

Lors qu'on voudra venir à la cure topique, il faudra diligemment prendre garde si l'os seroit offensé, le pressant auec les doigts, mesmement descouurir l'os, qui est le plus seur, que non pas de mettre vne cordette en la bouche du malade, & la frapper du doigt, ou luy faire casser vne noisette, pour sçauoir s'il y auroit playe en l'os. Et si la playe estoit petite, il faudra en premier lieu raser le poil du cuir musculeux, & l'incifer, bien separer le pericrane d'auec le crane en forme de croix, apres auec de cherpis ou des estoupes fines couuertes de quelques astringeant, vous remplirez la playe pour reprimer le flux de sang, d'autres n'appliquent que de cherpis tout sec sur l'os, sur les bords de la playe & contour du medicament astringeant composé de *bol, sang de dragon, encens, mastic, aloë, roses rouges*, puluerisées & meslées auec vn *blanc d'œuf*.

Remedes topiques. Incision.

Le crane estant descouuert, les vices de l'os se connoistront s'il y a *scissure ou fente; contusion, embarrure, enfonçeure, incision ou marque*; ou quand l'os est esclatté autre part qu'à l'endroit où a esté donné le coup. Et les causes de toutes lesdites fractures sont externes, comme *cheutes, coups de baston, de masse, de lance, d'halebarde, pierres, d'arquebuse, d'espée*, & autres semblables. La playe de l'os par l'incision reconnuë, sera bon pour sçauoir si la scissure ou autre penetreroit iusques aux membranes; on fera vn *plumaceau couuert de blanc d'œuf*, battu auec du *mastic puluerisé*; & lors qu'on viendra à oster le plumaceau il faudra prendre garde en qu'elle partie il se verroit plus sec, & là sera le lieu où la playe en l'os est penetrante, iusques aux membranes du cerueau. De mesme il faut faire à la contusion de tout le crane, à sçauoir appliquer dessus toute la teste vn mesme medicament, & au lieu où il apparoistra plus sec, il faudra croire le crane estre là dessous fracturé; ou bien on vsera de l'emplastre suiuant, laissant le blanc d'œuf aue le mastic, qui est tel: ℞. *Terebentinæ, farinæ fabarum aceti ana* ℥.*i. ceræ, thuris & ladani ana* ℥.*ij.* & sera fait vn cataplasme qu'on appliquera sur toute la teste, estant premierement rasée. Et s'il y a fracture au crane; le cataplasme se trouuera plus sec, où l'os sera offencé sans doute. Ce fait, il faudra faire vne incision (ainsi que nous auons dit) au cuir musculeux, & descouurir le lieu etierement du perioste. Et si la fracture de l'os estoit si grande, que par icelle le pus ou aposteme puisse sortir, alors il ne faudra vser de rugines, raspatoires, ny trepans, ou scies pour dilater quelquefois il arriue que la fracture est pileuse, c'est à dire, que l'os n'est pas fendu

Vices des os, quels. Causes. Indices de la playe en l'os penetrante. Quand ne faut vser d'ouuerture au crane.

Methode à la fente pileuse. fendu que comme vn cheueux, & comme point apparente, ce qui trompe souuent le ieune Chirurgien : alors on mettra dessus tout l'os descouuert & raclé, de l'ancre meslée auec *vn peu d'huile rosat*, auec vn cherpis, puis recouurir toute la playe. Ostant cét appareil le lendemain on trouuera la fissure noire : d'autres n'vsent en ce cas que *d'ancre meslée auec du mastic*, ou de *tartre calciné* ; alors il faudra auec *rugines*, & autres instruments dilater la fente, tant que l'on pourra, pour sçauoir si la fracture penetroit : & si on trouue l'os tout blanc & net, sans noirceur, alors il faudra cesser de racler : mais si on apperçoit que la fente penetrast les deux tables iusques aux membranes & pour en estre mieux asseuré il faudra faire serrer le nez au blessé, & le faire expirer ; & aduiser si par la fente sort quelque humidité sanguinolente. Et si telle *Indices certain des deux tables fracturées.* chose apparoit ce sera vn indice certain que les deux tables sont rompuës : entierement, & lors faut vser de *scies*, *trepans*, pour donner issuë à la matiere, se gardant de toucher aucunement la dure mere. Si la scissure estoit fort longue, il ne la faut pas *Quand il faut vser du trepan, & autres ferrements.* suiure : mais on se doit contenter qu'il y aye suffisant passage à la boüe ou fange. Il est necessaire de faire ces operations s'il est possible auant le troisiéme iour passé, auant que la fieure, & autres accidents soient venus, bien qu'il s'en est trepané & ruginé aux quatriesme, cinquiesme & sixiesme iours, qui sont eschappez ; & faut vser des prognostiques du danger qu'il y a, auant que descouurir le cerueau, fuyant les sutures, *Aduertissement* & le plein de la Lune, & trepaner en lieu vn peu penchant s'il se peut faire, & s'efforcer d'oster toutes esquilles d'os & pointures qui peuuent offencer les membranes, auec des pincetes ou cousteaux lenticulaire. Le Chirurgien sera aduerty, outre les choses susdites, de ne trepaner sur les sourcils, ny vers les parties inferieures du crane ny aux temples.

Du traittement apres le trepan. L'operation faite & paracheuée, on mettra vn *morceau de taffetas*, teint en *escarlatte*, ou *blanc*, entre la teste & la dure mere, *trempé en du miel & huile rosat*, meslez mediocrement chauds. D'autres y meslent de *l'huile rosat seul*: mais dautant qu'il humecte, il n'est pas treuué bon, & par dessus *force plumaceaux secs sans comprimer*, & sur le reste de la playe on y mettra du digestif composé de *iaune d'œuf*, *d'huile rosat & terebentine*. Et s'il se voyoit quelque os qui fust difficile à faire separer, il le faut *arrouser souuent* *Ne couurir beaucoup la teste.* *d'huile rosat*, & il se separera dans peu de iours, aussi on sera aduerti, que les playes de teste qui sont à la cime, ne se doiuent coudre : mais seulement celles qui sont aux parties plus basses du crane : & ne faut couurir tant la teste, mais mediocrement, & sinon tant que le froid n'y puisse nuire, car tant d'habillements pesants de teste ne font qu'eschauffer, & enflammer le cerueau, & si empeschent la perspiration.

Trois ou quatre iours passez, il faudra s'abstenir de ces digestifs, & venir aux suiuants. Et on mettra sur le taffetas l'onguent suiuant. *Prenez terebentine vne drachme, d'eau de vie dix gouttes, du miel rosat deux onces*, le tout sera meslé pour faire vn onguent. Et pour vser sur le reste de la playe comme de mondificatif, on en composera *Changemẽt de remedes.* vn tel : ℞. *vnguenti aurei* ℥. *ij. mellis rosati* ℥. ß. *terebentinæ lotæ* ʒ. *iii. pulueris myrrhæ, corticis thuris, sarcocollæ, ireos, ana* ʒ. ß. *olei hypericiparum*, & sera fait onguent pour mettre sur les cherpis. Et lors que la menynge, ou dure mere sera couuerte, il ne faudra plus vser de taffetas, & continuer le mondificatif susdit ; & par dessus tous les cherpis, on appliquera vn grand emplastre *de betonica, ou de caprifolio*, ou de *diapalma* dissout en huile *de lumbritis*.

Remedes Spagirics. Les Spagirics pour mondifier, vsent de l'onguent suiuant : ℞. *poudre de myrrhe, sarcocolle, & ius d'iris de Florence de chacun deux drachmes, mumie vne drachme & demie, de racine de consite & de sarrasine vne drachme, de farine de vesses noires, deux drachmes & demie du miel rosat & terebentine lauée auec l'eau de betoine, de chacun tant qu'il en faut, pour rendre le tout en forme d'onguent* ; ou prenez l'onguent de *petum* de la description de la

Violette

Violette *trois onces, d'huile de myrrhe, trois drachmes, de celuy d'ambre iaune distilé, & purifié deux drachmes, de poudre de sarrasine vne drachme, faites vn onguent*; & par dessus l'application de ce mondificatif, on mettra vn emplastre composé ainsi qu'il suit : *Prenez du suc de peruenche, de chelidoine & de la grande consite de chacun vne once, mumie, myrrhe; sarcocolle de chacun six drachmes, de racine de sarrasine demie once, d'ambre iaune puluerisé deux drachmes, & de terebentine & miel de chacun trois onces, crocus martis du subtil trois drachmes, de cire* tant qu'il en faudra pour reduire le tout en forme d'emplastre.

Or s'il arriue que la dure mere deuinst tant enflée, qu'elle sortist par le trou que le trepan auroit fait, on appliquera dessus de *l'huile d'œuf*, & par dessus vne compresse, ou morceau d'esponge imbibée de *decoction de roses, de camomille, & melilot*. Pareillement s'il se faisoit vne chair superfluë sur ladite membrane, on appliquera dessus de *l'alum calciné*, ou de la *poudre de mercure*, & de celle d'hermodactes, ou de l'onguent *apostolorum*. *Enfleure de la dure mere.* *A la chair spõgieuse & superfluë.*

Quelquefois tout le dessus de la teste est contus, sans que l'os aye esté offencé, alors il sera bien fait en quelque endroit où l'on connoistra du sang meurtry, d'y faire vne ouuerture mediocre, & luy donner issuë, ayant premierement rasé tous les cheueux, & n'y appliquer aucuns suppuratifs: mais oindre *d'huile rosat, & la sinapiser de poudres de myrtilles, & de roses, & trois iours apres* mettre vn grãd emplastre dessus de *gratia Dei*. Souuent par telles contusions le crane s'enfonce, notamment aux ieunes enfans; plustost que de se rompre, á cause de la mollesse, alors on vsera de l'emplastre suiuant : ℞. *mellis, ceræ ana ℥. iii. lapidis magnetis ℥. ß. lapidis pumicis ʒ. iii. absinthij, cumini, sulphuris ana ʒ. ii. salis ʒ. vi. furfuris p. j. vini optimi. ℥. iii.* le tout meslé sera reduit en forme d'emplastre, lequel sera appliqué, l'ayant premierement rasé sur le lieu deprimé, & le faut porter quinze iours, car il est de grande vertu. *Contusiõ de tout le cuir musculeux.* *Quand l'os est enfoncé sans fracture.*

Et si pour tous ces remedes l'os ne se pouuoit esleuer, on fera vne playe dessus l'enfonceure, & y mettra-on vn *tirefons* qui penetrant vne partie de l'os en le tirant en haut, pourra reduire l'os enfoncé en son premier estat; ou auec vn *eleuatoire* fait en trepied, tel qu'il se trouue figuré au liure de Monsieur Paré Chirurgien insigne. *Instruments eleuatoires.*

Souuent les grands *coups orbes*, comme de *pierres, bastons, masses, en ruant, frappant, & par des cheutes*, causent vn *froissement d'os* au crane, *fentes, enfonceures*, plus ou moins en diuerses manieres : selon la vehemence du coup, & la diuersité des corps, qui ont endommagé la partie. Et lors que cela se presente, il ne faut vser de trepans, ou rugines, mais d'eleuatoires qui eleueront toutes les pieces d'os, separées les vnes des autres, puis apres tirées auec pincettes; & s'il y a besoin d'vser en quelque endroit de trepan, ne le conuient appliquer sur les os fracturez, mais sur les sains & entiers; & puis poursuiure la cure comme nous auons dit cy-deuant. Les mesmes remedes conuiennent à cette espece de fracture, qu'on appelle *incision* d'Hypocrate, *merque* ou *siege*, autrement *figure delaissée du baston* duquel l'os a esté fracturé, qui a fissure, fentes ou enfonceures : partant il nous conuient d'escrire de cette fracture, qui se fait du costé opposite du coup. *Aduertissement de tirer les os.* *De la playe dite merque.*

Il y a vne espece de fracture en l'os capital, qui se fait du costé opposite du coup; comme si le coup est en la partie dextre, la fracture ou fissure se fait au costé senestre, qui est vne chose bien dangereuse, à cause que rarement on ne peut cõnoistre le mal. Et il n'y a moyen ny artifice vray pour le cõnoistre, dont en tel cas les Medecins & Chirurgiens sont excusables, & qui croyent que cela ne peut arriuer, sinon à ceux qui ont les cõmissures fort serrées, ou qui n'en ont point du tout. Certains Autheurs ont escrit que cela ne peut arriuer. Hippocrate neantmoins atteste, que si, & pourtant n'a donné aucun indice de la connoistre, & de même nul remede; neantmoins il seroit bõ de pré- *Du contre-coup.*

dre garde si le blessé porteroit point sa main souuent en quelque partie de sa teste, & faudroit iuger qu'en ce lieu il y auroit fracture d'os, ce que ie iugeay estre veritable à vn serrurier blessé, & contre l'opinion de tous, ie luy fit raser tout le poil de sa teste, & luy fit appliquer vn emplastre *d'oxycroceum*, & ayant reconneu la partie où il estoit plus sec, ie luy fis faire vne incision, où fut trouué l'os fendu sur l'os parietal gauche, & le coup de marteau de fer auoit esté donné sut l'os du costé droict parietal; il fut trepané le cinquiesme iour, ayant grand fieure, & pensé comme telles playes le requierent, & guerit. L'on peut aussi iuger parce que dessus, qu'il se fait de la commotion ou esbranlement du cerueau de mesme cause, dont il sort du sang hors des veines dans le cerueau, & au *diploé* qui se putrefie, & peut causer la mort à tel accident il est bon de *saigner, d'appliquer des medicaments discutiants & resoluants sur la teste*, d'vser des *clysteres* & medicaments *lenitifs & benins*.

Histoire.

A la commotion du cerueau.

Il ne faut mespriser les playes de teste : encor qu'il n'y aye que le cuir blessé ou meurtri : mais encores moins lors qu'il y a fracture au crane : il faut aussi considerer la grandeur des accidents; la fieure qui vient du commencement n'est pas si dangereuse, que celle qui vient passé le septiesme iour, si ce n'est qu'il se presentast vne tumeur erysipelateuse, qui voulust sortir en la face. C'est vn tres-mauuais signe, lors que le blessé vient comme apoplectique, cela demonstrant le cerueau estre offensé; les playes faites par contusion, sont plus longues & fascheuses à guerir, que faites par incision; les fractures d'os en la teste sont difficiles à guerir à ceux qui sortent de maladie, & mesme mortelle; comme aussi aux cacochimes, & de mauuaise habitude, comme sont les *verolez, ladres, hydropiques, phtisiques, hectiques*. Il y a quelquefois des certaines constitutions d'air humide, & de quelqu'autre qualité inconnuë, en laquelle la plus-part des blessez à la teste meurent. Les os, membranes, & cerueau des enfans pourrissent plus facilement que des autres & vicieux. Vn blessé vit plus long-temps en Hyuer, qu'en Esté. C'est chose mortelle quand la conuulsion saisit vn blessé à la teste : ce n'est pas chose si dangereuse de la paralysie, neantmoins aucunement doubteuse. S'il faut vser du trepan, il faut que ce soit dãs le troisiême iour, bien qu'on en aye trepané plus tard quelquesvns en sont gueris Il ne faut faire electiõ du iour, ny du quadrat de la Lune à la cure des fractures du crane : les playes qui sont faites sur les commissures sont fort à craindre, & celles du deuant de la teste, & mesmement des temples, ou des costez de la teste, plus que de celles des autres parties du derriere. Ceux qui viuent quelques iours apres leurs blesseures, auant que de mourir, la playe deuient liuide, de laquelle il en sort bien peu de sanie puante, & lors se noircit, & des pustules apparoissent à la langue, & quelque rougeur sur les yeux, & autres tels signes, qui demonstrent la mort estre prochaine, qui arriue souuent auec conuulsion & resuerie.

Prognostic.

CHAPITRE XIV.

Des playes de la face, *comme du* front, *du* nez, *des iouës, & autres parties.*

Aux playes du visage quelle methode.

LEs playes du visage, ou de la face, requierent vne autre methode de cure que les autres playes, qui sont aux autres parties du corps humain, i'entends des simples qui n'ont point d'os subiacents offensez, & qui ne sont profondes, & qui ne participent de contusion : car dans icelles il ne conuient y mettre de *cherpis, ou plumaceaux,*

ny

ny de tentes,afin de n'empescher l'vnion ; au contraire tacher par tout moyen d'agglutiner ces playes, & n'y laisser engendrer aucune chair entre les deux leures de la playe, car c'est vne chose fort difforme.

A toutes ces playes les *saignées*, *purgations*, & autres reuulsions y sont propres, comme aux playes susdites auec vn regime de vie attenuant, & refrigerant, & sur tout on fera que le malade aye bon ventre, par clysteres, ou autrement. Nous commencerons par les playes qui suruiennent au front. *Des reuulsions, & du regime.*

Le Chirurgien n'ayant pas trouué d'os fracturé, ny de contusion en la playe du front, si elle est transuersale il s'en doit resiouyr, car la cicatrice apparoistra moins il lauera la playe *d'eau de vie* premierement, ou à faute d'icelle, de *vin vn peu chaud*, puis il vsera de cousture commune, & fera les points assez prés l'vn de l'autre. Apres il mettra par dessus vn linge fin replié en trois ou quatre doubles, imbibé en du *baume*, dont ie donneray cy-bas la description, & ne pensera la playe de deux iours. Au second appareil il couppera la moitié des points d'aiguille, tousiours vn entre-deux, & ne faut craindre, dautant que l'aglutination se fait en vingt-quatre heures, & ne faut plus attendre qu'elle se face en autre temps : mais elle n'est pas encores solide ny forte. Or i'ordonne que partie des points soient coupez pour euiter inflammation, & ne faut qu'ils prennent beaucoup de chair, car la chair de la face est composée de telle nature, qu'elle se reprend facilement. La playe sera repensée de mesme façon, & du mesme *baume* iusques au cinquiesme, le sixiesme il ostera tous les autres points d'eguille ; le huictiesme y mettra vn *emplastre de diachalcyteos mol*, ou de *ianua* : d'autres approuuent sur tous *l'emplastre de ceruse* : mais il n'y aura aucun inconuenient duquel l'on se voudra seruir, La description du *baume* est telle. *Premier appareil.* *Second appareil.* *Quand coupper les points.* *Emplastres à la fin. quels.* *Baume.*

Prenez carpobalsame, myrrhe, noix d'Inde de chacun demie once, fleurs d'hypericon cinq drachmes. Toutes ces choses battuës grossierement, seront laissées en *deux liures de vieille huile*, l'espace de six moix, puis il sera distilé. En voicy la description d'vn autre tres-excellent : *Prenez d'huile vne liure & demie, de myrrhe, xylobalsame, opoponax, bdelium, aloës, carpobalsame, ammoniac, serapin, noix d'Inde, hyperic, macis, gomme arabic, encens, tragacanthe, de chacun vne once, huile des Philosophes trois onces.* Chacune de ces choses bien battuës à part, puis toutes ensemble broyées en vn mortier, seront distilées comme l'eau de rose, & cela sera gardé comme chose precieuse, pour faire aglutiner les playes simples, recentes, chose experimentée. C'est pourquoy les Apothicaires & Chirurgiens en deuroient auoir tousiours de prest de l'vn ou de l'autre, pour preuenir à la difformité que laissent les playes en la face, car ils n'aglutinent pas seulement : mais ils laissent les cicatrices belles, & qui peu se connoissent. *Description de deux baumes.*

Quant aux playes du nez, si elles sont de trauers elles ne peuuēt estre biē cousuës, sinō auec vne éguille courbe, c'est porquoy le Chirurgiē en doit toûjours auoir, & il faut que les points d'éguilles soient faits plus profonds qu'aux autres parties de la face ; & apres mettre dessus vn linge imbibé de l'vn des susdits baumes, sans aucuns cherpis, & par dessus vn *emplastre de diapalma*, dissoult auec fort peu *d'huile rosat*, & n'y toucher de deux iours, & apres renouueller le mesme appareil de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures: toutesfois on sera aduerty, que s'il y auoit fracture d'os, il faudra auant que de coudre, reduire les os en leurs places, comme il se doit faire nous en parlerons au liure de la fracture des os, & comme on doit bander les playes du nez, Hippocrate en escrit, comme aussi Albucasis, Celse, & plusieurs autres : mais ils ne s'accordent point, & le meilleur est de n'en y point mettre, si ce n'est que le nez fust coupé de trauers, & tombast en bas, & l'ouuerture fust fort grande ; alors pour ayder encor aux points d'éguilles, & à la nature il seroit bien fait de passer vne bande sous le nez, pertuisées, qui se vinst attacher par les deux bouts au bonnet à l'endroit des deux oreilles. *Curation des playes du nez.*

les. Le cinquiesme iour passé, on couppera les points d'éguilles, & sera traittée comme nous auons dit de celles du front.

Des playes des ioues.

Pour celles des ioues, il y conuient proceder de mesme qu'à celles du nez, vray est qu'il ne faut aussi profonder tant les points d'éguille. Et quelqu'vn pourra trouuer estrange, comme c'est que ie ne suis d'aduis qu'on vse des coustures seches, qui se font auec du linge colé des deux costez de la playe. L'experience monstre qu'il paroist moins aux susdites qu'à celles-cy, toutesfois chacun practiquera comme il luy semblera pour le mieux, comme aussi pour les bandages.

Il sera difficile qu'il ne demeure quelque vestige de la playe, & cela est plus remarqué à la face qu'en nulle autre partie de nostre corps: mais on y remediera de cette façon: en premier lieu le Medecin ou Chirurgien qui entreprendra d'ébellir vne cicatrice, aduisera s'il y aura quelque chair qui surmontast alors il l'amputera auec vn tranchant, ou la liquefiera auec quelque medicament commun d'huile de vitriol, *calcantum*, ou autre, puis le sigillera. Que si la cicatrice estoit profonde, il la faudra excorier, & puis auec d'onguents sarcotics tel qu'est celuy qu'on appelle *aureum*, on le fera remplir & sigiller; ou, selon les Spagirics, auec *huile de sarcocolle*, ou de *mumie, d'encens, ou gomme de gynoglosse*. Et pour cicatriser, du *crocus martis*, *d'huile de sel de tartre*, & autres. Et apres pour decorer icelles cicatrices, qui ont des mauuaises couleurs, elles seront embellies par les remedes suiuants.

Des cicatrices.

Remedes Spagirics pour embellir les cicatrices.

L'huile de myrrhe tirée chimiquement, tient le premier lieu si l'on en oingt souuent, l'eau de metaux d'Arnaud de Villeneufue, *l'huile de noyaux de pin, l'huile de terebentine, l'huile de cire grasse*, est tres-approuuée, *l'huile de litarge* est tenuë pour vn grand secret entre les Spagirics. Ou *prenez borax*, dont se seruent les orpheures, de *camphre deux drachmes*, puluerisez à part, & soient incorporez auec miel blanc, & en soit souuent frottée la cicatrice: la *gersa*, autrement dite *cerusë de serpentaire*, il n'y a remede semblable, l'huile ou l'humeur visqueux qui se trouue aux follicules ou vessies de l'orme, seule, ou meslée auec du laict d'anesse est singuliere. Autre, prenez *le tronc d'vn bouleau, percez-le* auec vn foret, il en decoulera grand quantité d'eau, laquelle est admirable pour destruire vne cicatrice. Vn autre, *prenez de farine de chiches, de feues & d'orge mondé, de gomme tragacant de chacun vne once, de graine de raues demie once*, puluerisez le tout subtilement, & destrempez dans du *laict de cheure*, & de cette mixtion en sera lauée souuent la cicatrice.

Autres remedes approuuez.

Les playes qui trauersent les fibres de quelque partie de la face, laissent volontiers de laides cicatrices: les playes des yeux ausquelles sont blessées quelques-vnes des membranes profondement, font perdre la veuë; & les autres qui passent l'orbite, & que l'os soit fracturé le danger est de mourir, & celles qui sont sur les cils, encores qu'elles soient transuersales ou droittes, elles ne se releuent iamais bien, & couurent l'œil, si ce n'est qu'on vsast de l'operation qu'escrit Paul d'Egine en son sixiesme liure, chapitre huictiesme.

Prognostic

CHAPITRE XV.

Des playes du col, *tant anterieures que posterieures.*

Parties du col descrites

AVant que de parler des playes du col, ie veux escrire succinctement que c'est qu'il faut entendre par le col, qui n'est autre chose que cette *partie contenuë depuis l'os occipital,*

occipital, iusques à la premiere spondyle du metaphrene, lequel est composé de *pannicule charneux, veines, arteres, nerfs, de muscles*, tant communs que propres, lesquels sont vingt ou vingt-deux en nombre, dix ou onze de chasque costé, desquels sept meuuent la teste seule, ou auec elle le premier spondyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit col : des sept mouuans la teste, & auec elle le premier spondyle, les vns l'estendent & releuent, les autres la flechissent & abaissent, les autres la meuuent obliquement, ainsi faut estimer de ceux du col, outre les parties susdites. Ce col est aussi composé de *sept vertebres, œsophague, trachée artere, veines carotides, iugulaires*, tant internes qu'externes, nerfs recurrents de certains muscles, & d'autres parties que ie laisse pour cause de briefueté.

On void par cette description, que les playes de cette partie peuuent rapporter beaucoup de difformité à la personne, car aucunes playes offencent la *voix*, *la parole*, *la respiration* : d'autres font pancher la teste en arriere, en deuant, ou de costé, enfin des *hemorragies*. Parquoy le Chirurgien bien aduisé, s'estudiera à bien reconnoistre la nature de la playe, afin d'vser de prognostic pour éuiter calomnie ; or les difformitez se gueriront ainsi que s'ensuit. *Aduertissement.*

Si le col n'est blessé que simplement, il faut proceder comme aux autres que nous auons escrit cy-deuant, vray est que si la nucque est blessée profondement, les accidents ne different gueres de ceux du cerueau, lesquels s'ils suruiennent on vsera de mesme cure qu'à celles de la teste. Et si quelques *arteres carotides* estoient couppées, *l'hemorrhagie* pourroit causer la mort; & se faut éuertuer de l'arrester par cousture, ligature de l'artere, ou autrement : car on n'y peut appliquer des bandages, parce qu'elles suffoqueroient si elles serroient. *Playes de la nuque.* *Des carotides.*

Quant aux veines iugulaires si elles sont internes, & que le sang ne peut estre arresté par aucun artifice, il faut mettre l'vn des doigts de la main dans la playe, selon sa grandeur, & l'y tenir iusques à ce que la nature aye fait vn *thrombus* qui aura bouché la veine blessée ; ce qui a esté practiqué par mon ordonnance souuent. Et aussi fut fait de mesme en la personne du Prince d'Orange, Pere du Comte Maurice, chef des Estats du pays bas, qui fut blessé à Anuers à la gorge au dessus de la maschoire droicte, de si pres, que le feu du pistolet entra quant & quant la balle dedans la playe, bruslant la fraize de sa chemise, & la balle luy rompant vne dent, & perçant la veine iugulaire, & la langue, neantmoins demeurant sans estre offensée, la balle sortit par la ioüe gauche au costé du nez. *Des iugulaires internes.* *Histoire.*

Les Chirurgiens appellez trouuerent que le feu, qui estoit entré dans la playe, auoit cauterisé cette veine iugulaire, qui luy empeschoit l'hemorragie, & que partant le coup ne seroit mortel. Quelques iours apres l'eschare (que le feu du pistolet auoit porté dans la playe) venant à tomber, la veine iugulaire s'ouurit, & saigna de telle façon, que tous remedes pour l'estancher, que les Medecins & Chirurgiens y sçeurent appliquer, n'y seruirent de rien, tellement qu'on commença à douter de sa vie: car combien qu'on luy eust appliqué des cauteres, tant actuels que potentiels, si est-ce que l'eschare venant à tomber, le flux de sang recommençoit de nouueau; ce qui le reduit en extreme debilité. Finalement il fut aduisé, qu'on mettroit l'vn des doigts de la main de quelqu'vn pour estoupper la playe, qui estoit en ladite veine, iusques à ce que nature eust formé vn *thrombus*, ou autre chose qui arrestat le flux de sang; ce qui fut fait; & furent ordonnez, tant Medecins, Chirurgiens, que Gentils-hommes de sa chambre, lesquels tour à tour, neuf iours durant, tinssent continuellement le pouce dans la playe, & par ce moyen l'hemorragie cessa, par cét vnique & facheux remede, qui ne fut sans luy faire de grandes douleurs, lesquelles neantmoins ce Prince endura, *Nouueau moyen cõtre vne hemorragie.*

& enfin il guerit luy appliquant apres d'autres remedes conuenables à fermer vne telle playe. Voila cõme on pourra proceder aux hemorragies des veines iugulaires internes.

Des iugulaires externes.

Pour les externes, si elles estoient offensées, encor qu'il y eust vn grand flux de sang, il ne faut mettre aucun doigt dans la playe, ny vser de cauteres; il suffira d'appliquer dessus la playe du *poil du ventre d'vn lieure*, couppé fort menu, imbibé d'vn *blanc d'œuf*, & de *poudres astringeantes*, & apres tenir le doigt dessus, tant & si long-temps, qu'on apperçoiue la veine estre fermée; ayant fait practiquer cette façon sur vn ieune Gentil-homme blessé d'vne pistolade, luy ayant couppé la veine iugulaire externe gauche. Ie me suis aduisé d'vn autre remede, qui est de serrer la veine vers sa racine, faisant vn point d'esguille, par lequel il sera arresté facilement. Ce que i'ay pratiqué sur vn soldat nommé Fraumond Perigordin, & ces cures ne se peuuent faire que les cicatrices n'apparoissent exterieurement, ou qu'elles ne soient fort descouuertes.

Playes de la trachée artere, & de l'œsophague

Outre les parties susdites, la trachée artere se trouue souuent blessée, ce qui se reconnoist par le vent qui sort par la playe; & si elle n'estoit que mediocrement offencée, on pourroit guerir; mais quand elle est du tout couppée; ou plus que de la moitié offencée, la playe est mortelle: il faut recoudre la playe, & y mettre de *baume*, & au dessus d'autres medicamens aglutinants, par ce moyen la playe mediocre guerira, & pour la grande, estant cousuë & pensée comme dit a esté: si le malade auoit perdu la parole, il pourra parler par cét appareil, & donner ordre aux affaires du monde auant que mourrir, & ainsi i'ay veu arriuer souuent. Quant à *l'œsophague* ou *meri* blessé, l'indice est que le malade iette le sang pur, crachant sans toux, & la viande qu'il aura prins, sort par la playe, alors il faut coudre la playe, & faire vse de viandes liquides au malade, comme *d'orge mondé, pressis, coulits, gelée*, & sur tout de *poisson*, dans lesquelles on meslera du *diatragacanth*, & de la *sarcocole*; la playe en cette partie, tant soit-elle petite, est tres-dangereuse.

Remedes Spagirics.

On trouuera au chapitre des playes des harquebusades, force bons remedes contre les playes nerueuses, & des veines inuentées des Spagirics, & autres, qui seruiront à toutes autres playes du corps humain, qui ne sont à mespriser, tant pour appliquer exterieurement, que pour prendre interieurement.

Prognostic.

Les playes de la nucque du col, quand elles sont profondes, & qu'il s'y trouue quelque muscle offencé, des nerfs, tendons, ligaments, ou froissement de quelque vertebre, & cela cause perdition de quelque action, ou ils amennent des conuulsions, ou paralysie, ou tremblement, & s'ils penetrent iusques à la mouëlle spineuse, necessairement elles sont mortelles: & quand elles sont en l'anterieure partie du col, si elles sont profondes, elles peuuent blesser les veines carotides, ou iugulaires, tant internes qu'externes, nerfs, recurrents, *l'œsophague* ou *meri* la trachée ou artere, ou autres parties musculeuses & nerueuses, ces playes pour la plusspart sont mortelles.

CHAPITRE XVI.

Des playes des oreilles.

Ce chapitre deuoit estre mis apres les playes de la face, & auant que celles du col, neantmoins cela n'empeschera point le ieune Chirurgien de s'instruire aux playes des oreilles, qui ne sont pas si aisées à guerir comme l'on croit, lesquelles sont quelquefois du tout coupées ou vne partie d'icelles, & quelquefois reste quelque portion

qui tient. Si le Chirurgien connoit qu'il reste dequoy tirer suffisante nourriture, pour conseruer ce que l'on veut coudre, alors on vsera de la suture commune, & il se faut garder de toucher au *cartilage*, pour ne tomber en gangrene (ce que i'ay veu souuent arriuer ains il conuient de prendre la peau, & ce peu de chair qui est autour du cartilage, puis vser du baume cy-dessus escrit, il n'y faut point de bandages, mais l'ageancer si dextrement, la couurant de laine, ou de cotton, ou de linges fins, & appliquer dessus toute la teste vne grande coiffe, qui luy couurira toute l'oreille sans la comprimer, autrement la douleur que luy feroient les autres bandages, luy causeroint de grandes inflammations.

Aduis d'euiter la gãgrene.

Du bãdage.

Quelquefois il arriue que les playes sont transuersales, obliques, ou droictes, & penetrent dans le conduit de l'oreille, ou peu ou beaucoup, alors il faut empescher de tout son pouuoir, qu'il ne s'engendre de chair superfluë dans iceluy, afin qu'il ne s'y face obstruction, & cause vne surdité. A raison dequoy on y mettra vn petit morceau d'esponge dedans, attaché par le bout de dehors auec vn petit filet, afin de tenir le trou de l'oreille ouuert, & vser de medicaments desfechants, la partie le requerant. Il arriue aussi que nature faisant sa cicatrice, elle serre tellement le conduit auditif sans superfluité de chair, qu'il engendre la surdité,

Des playes dans le trou auditif.

Celuy qui entreprendra de guerir ces playes d'oreille, ne promettra la guerison de celle du cartilage que le septiesme iour ne soit passé. Et touchant celle qui est dans le conduit de l'oreille, quelque diligence qu'on y sçache faire, il est fort difficile que la surdité n'y vienne, parquoy le Chirurgien y veillera pour euiter calomnie.

Prognostic.

CHAPITRE XVII.

Des playes des espaules, *des* bras & *des* mains.

AVx playes des espaules, bras & mains, il s'y faut comporter és choses vniuerselles, comme nous auons dit cy-deuant, sçauoir en la maniere de viure, reuulsions, purgations, d'oster les choses estranges, & autres semblables. Et si la playe estoit à la ioincture de l'espaule, grande & profonde, combien que penetrant dans l'article, il faudra vser de sutures fort profondes, à cause de la pesanteur du bras, & que la suture tienne mieux & plus fermement. On y appliquera du baume cy-dessus, apres des digestifs, & par dessus des repercussifs, enfin des mondificatifs & sarcotics. Et faut noter qu'il faut messer tousiours aux medicaments des playes des ioinctures, quelque chose de roboratif, & deficcatif, mettre vne tente à la partie la plus decline, pour y faire couler les excrements nerueux. Si la playe se trouuoit petite il la faudroit dilater, cela feroit que la guerison en feroit plus briefue, il ne faut mettre aucune compresse sous l'aissellle comme vne chose tres-pernicieuse.

Curatiõ des playes des espaules.

Pour celles qui sont au ply du bras ou coulde, elles sont encor plus dangereuses que les susdites, comme sont aussi toutes celles des articles, ou qui n'en sont gueres esloignées, specialement lors que les ligaments & les nerfs sont coupez, ou dilacerez, la cure en est assez fascheuse, pour certaine mucosité qui s'y engendre : c'est pourquoy le Chirurgien euitera autant qu'il pourra les accidents qui suruiennent ordinairement en telles parties nerueuses, ligamenteuses, & tendineuses. Et parce que volontiers l'on demeure estropié apres la consolidation de la playe, pendant que les parties sont molles & traictables, voire dés le commencement de la cure, il faudra faire plier le coulde

Des playes du coulde.

coude du bleſſé, & le porter ordinairement ainſi, car il s'aydera mieux du bras en cette forme à l'aduenir.

Curatiõ des playes de la main.

Et pour les playes de la main, on y vſera de beaucoup de ſedatif de douleur, car elles ſont douloureuſes, & tres-facheuſes à penſer, & volontiers il s'y fait beaucoup d'abſces à cauſe des nerfs, tendons, ligaments, veines & arteres, qui ſont en grand nombre en cette partie. Et ſi les playes eſtoient grandes, il faudra vſer de ſutures, comme nous auons dit aux autres; apres y appliquer deſſus du beaume, ou de *l'huile de cire, de geneurier, d'euphorbe, d'œuf, de terebentine, ou d'huile de ſoulphre fait auec terebentine*, & on ſinapiſera apres la playe de la poudre ſuiuante: *℞. boli armeni, terræ ſigillatæ, ſanguinis draconis thuris ana ʒ. ij. maſtichis aloës, ana ʒ. i. fiat puluis*: apres on appliquera vn deffenſif autour, & par deſſus la playe, compoſé ainſi qu'il ſuit: *℞. Farinæ hordei ℥. i. thuris & myrrhæ ana ʒ. i. albumina ouorum duo fiat cataplaſma, addendo olei roſati, & myrtillorum ana ℥ i.* & ſi on y met vne tente, elle ſera courte & molle, & ſera oincte du digeſtif commun, mais on y adiouſtera vn peu de ſaffran. Il ſera bon d'vſer apres dn cataplaſme ſuiuant: *℞, Farinæ fabarum, & orobi ana ℥. ij. florum camomillæ, meliloti ana p. ij. terebintinæ ℥. iij. mellis anthoſati ℥. ij. olei roſarum ℥. j. cum oxymelite ſimplici fiat cataplaſma*, il ſe faut abſtenir d'vſer aux parties nerueuſes de medicaments humides, & oleagineux: mais touſiours deſſechants; & ſur tout il faut tenir leſdites parties chaudes, car le froid eſt vn mortel ennemy des playes nerueuſes, tant potentiellement qu'actuellement, il faut continuer de traiter ainſi les playes des ioinctures, & des parties neruales, ligamenteuſes & membraneuſes. Il ne faut oublier que ſur le temps que les playes du carpe des doigts, ou de la main, ſe veulent reioindre, qu'il faut que la main & ſes doigts ſoient à demy pliez, dautant que la cure en fera mieux ſon operation, à prendre & ſerrer, ce qu'ils ne pourroient faire s'ils demeuroient droicts: c'eſt pourquoy on mettra vne pelote d'eſtouppes, ou de linges fins dans la palme de la main, qu'il ſerrera mediocrement.

La main doit eſtre pliée.

Les playes des ioinctures, comme des eſpaules, du coude, mains, & doigts ſont dangereuſes, & le plus ſouuent mortelles, notamment en Hyuer, à cauſe des aponeuroſes ou tendons membraneux qui les tiennent, auſquels s'inſerent des nerfs, qui ont vn grand ſentiment, ce qui leur cauſe de pernicieux accidents, & encores dauantage à la partie interieure des ioinctures, comme ſous les aiſſelles, au ply du bras, au dedans du carpe de la main, & ſous le jarret, pour les grandes veines, arteres & nerfs qui ſont en ces parties.

Prognoſtic.

CHAPITRE XVIII.

Des playes de la poictrine *ou* thorax.

APres auoir eſcrit des playes des parties ſuperieures du corps, comme de celles des eſpaules, bras & mains, il ne ſera que bon, ſuiuant l'ordre, de parler de celles qui luy peuuent ſuruenir aux parties interieures. Nous diuiſerons doncques ce grand & gros tronc de corps, & ce qu'il contient en deux; à ſçauoir, en vitales & naturelles, & nous commencerons par les vitales: & le corps qui les contient s'appelle thorax & poictrine. Les playes donc qui ne ſont que ſuperficielles. & ne penetrent dans la capacité du thorax, n'ont rien de plus particulier que les ſimples playes: mais ſi elles penetrent, ce qui ſe connoiſtra par les eſprits ou vents qui en ſortiront; & qui n'eſ-

Diuiſion en parties vitales & naturelles.

fencent:

fencent nullement les parties internes, n'y ayant rompu aucune chose, ny grande dilaceration en la *pleura*, lors les accidents ne seront fascheux, comme sont la *fieure, inquietude, soif, inflammation; & le pus* qui en sortira, sera en petite quantité, alors il ne faudra gueres continuer les tentes, mais tascher à consolider la playe le plustost que l'on pourra, afin que par le long-temps que l'on mettra à traitter cette playe; l'air exterieur entrant dans la playe nullement elaborée, n'altere les poulmons, & autres parties internes, qui causeroit vne playe fistuleuse, tant que le malade viuroit, & enfin vne phtisie.

Indice de bonne issue.

Quand conuiët fermer la playe.

Or on connoistra les parties nobles & internes offensées, par les pernicieux symptomes & accidents qui se presenteront, comme grande quantité de pus mal elaboré, qui sortira par la playe, fieure lente, comme ont volontiers les hectiques amaigrissement de tout le corps, sueurs inutiles, alors il faudra tenir la playe long-temps ouuerte. Et tenir vn regime de viure, dessechant, refrigerant, & attenuant, toutesfois selon ses forces: les viandes astringeantes au commencement n'y conuiennent point, afin qu'elles ne causent vne asthme ou courte haleine, & cailler le sang s'il en estoit tôbé dans le thorax: mais le malade viura de viandes qui dilateront la poictrine, comme *d'amendes, d'hordeats, de passules, pignons*, & autres viandes pectorales. Apres il faudra venir à l'euacuation & reuulsion, rarement à la purgation, ou s'il estoit tant necessaire, ce sera seulement auec vne *decoction pectorale, & deux ou trois onces de manne, & du syrop violat.* Les clysteres remollients y sont propres; & apres si les forces sont valides, on saignera de la mediane du costé que panchera plus la playe: les ventouses appliquées sur les fesses, & autres parties inferieures *ligatures, frictions* font reuulsion.

Indices de la playe mortelle.

Regime.

Purgation.

Aussi au commencement on prendra garde, s'il seroit tombé dans le thorax quelques esquilles de la coste rompuë, ou qu'il fust tombé quantité de sang dans le thorax qui se seroit grumelé, ce qui causeroit des syncopes, & l'on s'efforcera de le faire euacuer, en tenant la playe fort dilatée, tant pour tirer les esquilles, s'il y en auoit, que lesdits trombes de sang, faisant pancher le malade sur la playe, & mettre le doigt dedans, & y faire des iniectiõs. Et pour dissoudre le sang caillebotté, on donnera à boire au malade de la potion suiuante: ℞. *Aquæ nucum viridium* ℥. *iii. in quibus dissolue mumiæ* ʒ. ß. *syrupi rosarum solutiuarum* ℥. *i. misce, fiat potio*; ou, *succi mali punici, decocti rubiæ tinctorum ana* ℥. *i.* ß. *oxymelitis* ℥. *i.* le tout meslé il sera fait vne potion. Certains ordonnent d'autre façon, à sçauoir: ℞. *Rhabarbari, mumiæ, ana* ℈. *i. terræ lemniæ grana x. dissoluantur omnia in aqua graminis*, & sera fait vn breuuage.

Curation.

Potion à dissoudre le sang caillé.

Les Spagirics attestent que *l'eau de lombrics* tirée chimiquement surmonte tous les autres remedes à cét effect. Et pour les iniections seront faite auec du vin doux, ou auec du *melicrat*, ou de la decoction suiuante: ℞. *Lentinum, lupinorum & hordei ana p. i.* ß. *equiseti, plantaginis & agrimoniæ, ana M. i. rosarum & florum hypericonis ana p.* ß. *fiat omnium decoctio, in libris tribus aquæ fontanæ, ad medietatis consumptionem, in colatura dissolue syrupi rosarum solutiuarum* ℥. *iiii.* & sera faite vne iniection. Apres la detersion de la playe, il faudra laisser cesdites iniections, & en faire *d'astringeantes* auec *balaustes, mirthe, acacia, hypocistis, coins, myrabolans, d'eau de plantain, de roses, suc de grenades douces, & autres semblables*, desquelles on pourra faire vne decoction, pour faire vne iniection.

Forme d'iniections.

Les Spagirics ordonnent de continuer durant quinze iours, de prendre la potion suiuante, deux onces par dose soir & matin: *Prenez de suc de veruenne, betoine, veronique, de chascun deux onces, d'eau de canelle vne liure*, laissez tremper le tout vingt-quatre heures pres du feu, puis le couler pour en vser ainsi qu'il a esté dit.

Potions des Spagirics.

Et s'il arriue que par les susdits remedes le pus ou sang caillé qui seroit respandu

Ouuerture empiemale. sur le diaphragme, ne se voulust purger, il faudra faire vne nouuelle ouuerture auec vn cautere actuel, entre la quatriesme & cinquiesme vertebre, du costé de la playe faite par le dernier, quatre doigts pres de l'eschine moüelleuse, & penetrer dans la capacité du thorax, & y appliquer vne tente courbe, grosse du commencement, attachée auec vn filet, afin qu'elle ne se perde dans le thorax, & lors qu'on pensera le malade, il faut que le blessé s'efforce de tousser, afin qu'il reiette le pus plus facilement, & en plus grande abondance. Par dessus la playe on y tiendra vn emplastre de *diapalma*, ou de *ianua* : & au cas qu'il y eust fracture de coste, on vsera de l'emplastre *oxycroceum*.

Si la playe vouloit degenerer en fistule, ce qui se fait facilement si exterieuremẽt elle estoit petite, & par le dedans grande auec discussion de la pleura, & la coste descouuerte, ce qui arriue souuent ; & ayant fait le Chirurgien tout le deuoir à luy possible de cõsolider ladite playe, lors il vsera pour quelque temps de tente canulée de plomb, d'argent ou d'or, & par dessus vn gros mourceau de cotton, pour attirer le pus. Cela fait, par espace de temps si on connoissoit la quantité du pus diminuer, le corps se bien nourrir, il faudra oster la canule, & laisser fermer la playe, ce que i'ay veu arriuer souuent; & pour adoucir les douleurs pectorales durant la cure on vsera du liniment suiuant sur tout le thorax : ℞. *Vnguenti de althæa & resumptiui ana ℥. iii. olei amygdalarum dulcium ℥. i. croci ℈. vii. misce vt artis est, & fiat linimentum* ; pour faire cesser la toux, que les playes du thorax font & laissent apres leur cure, elle se pourra soulager & guerir par la decoction suiuante, ℞. *Hordei mundati p. i. ß. passularum, iuiubarum & ficuum pinguium ana p. viii. quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ. iii. penidiarum ℥. ii. saccari optimi ℥. iii. fiat decoctio ad libram vnam*, & de cette decoction il en boira soir & matin, & sera reïterée si besoin est ; ou bien la reduira en syrop.

Quand faut vser de tēte canulée.

Liniment.

Playe du sternon. Pour le *Sternon*, os, ou cartilage de la poictrine, s'il se trouue blessé, descouuert, & alteré par l'air, il se faut garder de le ratisser, ou ruginer, pour le faire exfolier comme les autres os, pour y faire regenerer la chair dessus : mais auec longueur de temps auoir patience, & empescher qu'il ne soit alteré de l'air le faisant couurir *d'oxycroceum*, ou de *gratia Dei*, sans doute par espace de temps il se cicatrisera, encor que plusieurs en ayent desesperé, ce que i'ay veu arriuer à plusieurs, & entre autres au Sieur du Prel, maistre d'hostel de feu Duc de Nemours, lequel ayant porté deux ans durant vne playe, qui luy auoit offencé le cartilage du sternon, il guerit contre l'opinion de plusieurs experts Chirurgiens.

Histoire.

Remedes Spagirics. Les Spagirics asseurent, que pour euiter les douleurs, difficultez de respirer, & autres accidents apres la cure des playes thoraciques, que l'vsage de *l'extractum thoracicum maius & minus* y est tres-conuenable ; l'eau de pauot rouge, & de Nicotiane de mesme. Et à l'exterieur, si on oint la poictrine d'huile de brique ou de terebentine, voire mesme s'ils prenoient interieurement quelques gouttes d'icelles auec d'eau de scabieuse.

Les playes du thorax doiuent estre bien considerées, à sçauoir si elles sont superficielles, ou penetrent dedans : car si elles ne sont que superficielles, il ne faut craindre aucun mauuais accident, non plus que des autres de mesme nature : mais quand elles penetrent, quelquefois elles offencent les costes, & la membrane pleura, & pour n'auoir bien purgé le sang respandu, & que la playe exterieurement est petite, & interieurement grande telle playe degenere facilement en fistule. Le cœur blessé, ce qui se connoist par les frequentes syncopes; on meurt à l'instant, ou quelques heures apres. Si le poulmon est blessé, il se connoistra par le sang spineux, qui se iettera par la toux. Le blessé deuiendra phtisique ; la playe qui entre dans le thorax, & que le coup n'aye passé de part en part : mais aye esté arresté à la partie posterieure

Prognostic.

auec

auec playe ; telles playes amenent auſſi leurs bleſſez à phtyſie, puis à la mort. Enfin toutes les playes penetrantes, laiſſent touſiours quelque debilité douloureuſe à cette partie.

CHAPITRE XIX.

Des playes du ventre.

AYant traitté des playes du thorax, il faut eſcrire de celles du ventre, qui contient les parties naturelles, elles ne different en rien des autres playes au general, ſinon en ce qu'elles penetreront ou offenceront quelque partie noble. Aux playes doncques dudit ventre, ce qui ſe preſentera preſque ordinairement, ce ſera l'omentum ou zirbe, lequel s'il eſtoit dehors, il ne les faut remettre dedans, pour peu qu'il aye demeuré dehors, & qu'il ſoit refroidi, autrement il ſe pourriroit, & cauſeroit de grands accidents. Au contraire le faudra lier le plus pres que l'on pourra de la playe & apres coupper tout ce qui apparoiſtra dehors, & remettre dedans ce qui a eſté lié, laiſſant ſortir dehors les bouts des filets longuets, dont a eſté faite la ligature. Et auant que la playe ſe ferme, la nature ayant fait ſon callus, & aglutiné le zirbe, elle iettera dehors leſdits filets, puis il faudra ſuiure la cure de la playe, *Du zirbe offenſe.*

Mais ſi auec le zirbe, ou ſans iceluy, l'inteſtin ſortoit ; le Chirurgien aduiſera diligemment s'il ſeroit bleſſé auec ſolution de continuité ou liuide, & s'il n'y auoit nulle playe, il s'eſſayera de la reduire en ſon lieu. Et s'il ne pouuoit à cauſe des flatuoſitez, dont il ſeroit enflé à cauſe de ſont rafroidiſſement, alors on vſera d'vne fomentation eſchauffante, & carminatiue. Et ſi pour icelle on n'auoit rien auancé, on percera le boyau en pluſieurs endroits, pour donner iſſuë aux dites flatuoſitez, auec vne éguille ronde en ſon extremité. Et ſi pour ces ponctions il ne pouuoit encor eſtre reduit, il faudra dilater la playe tant que beſoin ſera, & ſe garder bien doffencer l'inteſtin ſubiacent, ny celuy qui eſt ſorti, puis on le remettra. *Curation pour la reduitte de l'inteſtin.*

Or ſouuent il eſt arriué qu'en dilatant la playe, on a offencé les inteſtins, on aduiſe, que ſi la playe eſtoit au fond du ventre, il faut reduire le boyau par des cuiſſinets ou autrement ; ou faire mettre le bleſſé ſur vn aix, ou ſur vne eſchelle garnie de couuertures & y mettre & attacher le malade, & dreſſer l'aix contre vne muraille ou table, comme on fait celles auec leſquelles on veut chaſtrer vn hargneux, ainſi la teſte ſe trouuera baſſe, & les pieds hauds, les inteſtins ſe retireront à la partie decliue, & par meſme moyen celuy qui ſeroit ſorti dehors, & par vne autre raiſon ſera plus aiſée à remettre, pour la vacuité qui ſe trouuera au deſſous de la playe. Au contraire, ſi la playe eſtoit en la ſuperieure region du ventre, il faudra faire tenir le malade ſur les pieds comme preſque droit, pour faire deſcendre l'inteſtin en bas. Par meſme raiſon, ſi la playe eſtoit au coſté droit du ventre, il faudroit faire tourner le bleſſé ſur le coſté gauche ; ſi au gauche, ſur le coſté dextre. L'inteſtin remis, il faut ſecouër le malade; & tenir cependant la playe fermée mediocrement auec la main, puis la coudre ſelon l'art. Les Grecs appelloient cette ſorte de couſture *Gaſtroraphie*, c'eſt à dire couſture conuenable particulierement au ventre, delaiſſant vn petit orifice en la partie plus decliue, pour donner iſſuë à la ſanie ; telle ſuture ſe fait en cette maniere : l'eſguille doit eſtre paſſée; au trauers de la premiere leure, prenant ſeulement le peritoine, de l'autre leure *Facon de remettre l'inteſtin ſans dilater. Comme ſe fait la gaſtroraphie.*

on ne prendra que la chair, & non le peritoine : puis l'autre point se fera au contraire, & ainsi continuer iusques à ce qu'il suffira, car par tel moyen il se fera vne consolidation dudit peritoine, auec la partie charneuse de petite consequence; c'est que le peritoine estant exangue, ne se peut ioindre, si ce n'est par le benefice de la chair : & n'estant ioint demeure apres la consolidation de la playe, vne enfleure , qui ne peut ou bien difficilement estre guerie.

De l'intestin vulneré. Et s'il arriue que l'intestin , quel qu'il soit , fust lesé auec solution de continuité, promptement on le lauera de quelque vin chaud, ou qui aura la commodité & le loisir , auec du vin, dans lequel on auroit fait boüillir de *l'absinthe , roses , camomilles, melilot* , & puis il sera cousu en surget , ou de la cousture du peletier , de façon que les deux extremitez du filet, dont l'intestin sera cousu , soient dehors la playe : puis on mettra dessus , & aux enuirons du baume susdit , ou de la *terebentine chaude*, puis saulpoudrer ladite playe de *poudres de mastic* , ou autre aglutinante. Apres l'epigastre sera recousu comme nous dit de cousture gastroraphique : l'on donnera par certains interualles des clysteres au blessé , composez de decoctions d'herbes, fleurs *vulneraires*,& *d'hipericon* , & encor qu'il y eust des aglutinantes dedans meslées , ce ne seroit que le meilleur.

Erreur notée. Ie trouue fort estrange ce que quelques Chirurgiens ont escrit , que l'intestin blessé il falloit mettre vne *canule faite de bois de sureau* , vuide de sa moüelle , ou vn tuyau de quelque grosse plume , pour seruir de boyau , car nature ne bastiroit iamais reünion sur telles choses estranges : au contraire elle tacheroit par tous moyens de les expulser auec beaucoup de tourments, i'ay veu practiquer semblable chose sur vn soldat au Bourg de saint Robert en Lymosin , qui en mourut.

Fauté reconnue aux indices. Il se treuue quelques Medecins , & Chirurgiens , qui ont escrit , que pour connoistre lesquels des intestins estoient vulnerez , c'est que si la playe estoit par dessus le nombril , c'estoit vn indice que les intestins gresles estoient offencez ; si dessous le nõbril,c'estoit les gros. Ce qui est vne erreur car la dissection monstre bien le contraire , puis que la plus grande partie du colon, qui est l'vn des plus gros, passe par dessus le nombril sur le fond du ventricule. Et quant aux gresles, chascun sçait que *l'ileum est dessous l'vmbilic.* C'est pourquoy ie conclus , que ceux errent grandement qui tiennent cette opinion.

Outre les intestins & le zirbe offencez , l'estomach le peut estre , ce que i'ay veu arriuer souuent , & il se connoistra si la playe estoit sur l'hypocondre gauche, vn peu au *dessous du cartelage xipboïde*, autrement appellé du vulgaire *la forchette* , sans doute si la playe penetre auant , elle aura offencé l'estomach ; ce qui asseurera mieux la chose, sera qu'il sortira par la playe du chile,ou de la viande, on pourra mettre quelque tente ou cherpis à l'exterieur : mais dans l'estomach il s'en faut donner garde ; l'on donnera parmy les aliments des medicaments glutinants , tels que sont la *sarcocolle , ictiocolle ou gelée de poisson*, du *bol* leuantain , potions d'herbes vulneraires. *Curatiõ des playes de l'estomach.*

Indices du foye blessé. Si l'hypochondre droit est blessé, & que la playe penetrast , ce seroit vn indice que le foye seroit offencé , & il en sortira quantité de sang fort rouge ; si le malade sent douleur à la mammelle à l'aine du mesme costé. *De la ratte* On peut aussi connoistre la playe de la ratte , lors que la playe est entre les fausses costes gauches ; & si le sang qui en sort est liuide & noir. *Des reins.* La playe des reins est conneuë , si elle est vn peu plus basse que l'vmbilic , & au costé lors que le sang est aqueux. *De la vessie* La vessie est reconnuë blessée , lors que la playe est au penil ou à l'aine, & qu'il en sort de l'vrine ; *De la matrice.* Si la matrice , il en sortira du sang par la vulue.

A toutes ces playes internes , comme i'ay dit cy-deuant , on n'y mettra des tentes: mais qui y pourroit faire glisser ou couler du *baume* , de *l'huile d'ypericon* , *de myrrhe*,ou autre

autre liqueur vulneraire, il seroit tres-bon, la playe exterieure sera traittée comme les autrtes ; A toutes icelles le malade tiendra maniere de viure tenuë desse-chante, astringeante, & aglutinante : c'est pourquoy parmy les boüillons ils vseront d'herbes & medicaments astringeants, comme *d'eau acerée & ferrée, de la terre sellée, ou bol leuantain, de poudre de mastic, balaustes, roses seches,* & autres. *Regime.*

Les reuulsions y sont conuenables, qui se feront tant par phlebotomie, ventouses, frictions que ligatures. Les clysteres au commencement composez de *boüillons de chappons, de trippes,* & extremitez de *moutons,* dans lesquels auront boüilli de *l'orge,* du *son, camomille, aneth,* & y dissoudre du *baume,* ou de *l'huile d'hypericon* : & s'il y auoit besoin de detersion, on y adioustera du *miel violat, ou rosat, & quelques iaunes d'œufs.* Apres on viendra aux astringeants, glutinants, composez de *vin rude,*, auec *vne drachme de poudre astringeante,* pour roborer les intestins, & autres parties internes debilitées. Aussi il ne faut oublier qu'aux playes des intestins gresles, il faut mesler parmy leurs aliments des medicaments anodins, dautant qu'elles sont tres-douloureuses, & la douleur est l'vn des cruels symptomes qu'on sçauroit sentir. *Des clysteres.* *De la douleur.*

Les purgations à toutes les playes du ventre sont contraires, dautant qu'elles debiliteroient les parties internes, enuoyans quantité d'humeurs sur icelles. Bien souuent en ces playes les aines se tumefient, & viennent à suppuration, c'est pourquoy on y procedera comme aux autres tumeurs. Et quant aux playes de la verge & bourses, il n'y faut faire autrement qu'aux autres, sinon que les medicaments seront de temperature plus seche, que d'vne partie charnuë. *Des purgations.* *Tumeurs des aines.* *Playes de la verge & bourse.*

Les Spagirics asseurent, que *l'extractum*, ou *sanguis symphyti*, est tres-propre contre toutes les playes des parties internes du corps ; ils en disent autant de l'eau balsamine, aux vlceres des reins, vessie, le *syrop de mucilage* de Quercetan y est particulierement propre. Bref, indifferemment le syrop composé de sucs *d'alchimilla,* de plantain, & *sanicula* est conuenable à toutes les playes qui offençent les parties internes. Et pour l'exterieur, *l'huile de girofle,* tirée chimiquement, consolide les playes, comme aussi fait *l'huile de mastic* tirée chimiquement: ils disent aussi que *l'huile de soulphre* est le thresor des playes, & que l'huile cumin sans doute cicatrise les playes de la ratte particulierement. La quintessence de miel distilée chaudement dans la playe, de quelque partie noble, le plustost que l'on peut, la guerira. *Remedes Spagirics.*

Toutes les playes tant des intestins gresles, que gros: sont mortelles : mais celles des gresles plus que des autres. Celles qui sont aux enuirons du nombril, sont aussi mortelles, bien qu'elles ne soient penetrantes, à raison de la colligance des grands muscles qui sont conioints à l'vmbilic. Pour celles du *foye, de la ratelle, des reins, de la matrice, de la vessie,* si elles sont petites, nature les peut guerir : mais si elles penetrent, elles sont mortelles infailliblement ; la raison pourquoy ces parties ne guerissent, est, parce qu'elles sont tousiours en action. Toutes les playes des lombes qui penetrent iusques à la moüelle, sont aussi necessairement mortelles. Les playes du ventre faites selon la longitude du corps, sont plus dangereuses que celles qui trauersent, à raison que les intestins sortent plus facilement, & par consequent plus difficiles à remettre. Le zirbe, qui commence à se putrefier, remis dedans le ventre peut causer la mort ; comme aussi l'intestin meurtry, & liuide de mesmes. *Prognostic.*

CHAPITRE XX.

Des playes des hanches, cuisses, genoüils, iambes, & pieds.

Qu'elles reuulsions. EN ces playes il faudra faire les reuulsions, tousiours aux parties superieures, ou bien sur la partie opposite, si elle estoit saine, & qu'elle ne fust blessée, comme faire vne frictions à l'autre hanche, cuisse, & iambe; les purgations y sont contraires: mais le vomissement y est tres-bon, si le blessé vomissoit facilement.

Curatiõ des hanches. Commençant par celles des hanches, il y faut proceder comme aux playes des espaules, & y appliquer vne suture si elle y estoit necessaire, vser de *baume, d'huiles glutinantes*, au commencement : puis du *digestif, fait d'huile rosat, terebentine & iaune d'œuf*, apres du detersif de *apio*, ou du syrop, ou *miel rosat* puis des *sarcotics*.

Des playes de la cuisse. Touchant les playes des cuisses, elles sont le plus souuent mortelles, car elles font des sacs ou sinuositez, lors qu'elles profondent, & souuent il y suruient des grands accidents, à cause de la grande inflammation qui s'excite facilement à ce membre tout charnu, corpulent & massif, garny de quatorze gros & grands muscles, cheuauchants & se croisans les vns sur les autres. Et parce que chacun muscle a sa membrane qui le couure, & lors que cesdites membranes se viennent à putrefier, cause multitude de pus non loüable, qui quelquefois ameine vne atrophie & secheresse non seulement sur la partie : mais à tout le corps, & enfin la mort. A cause dequoy le Chirurgien aduisera, si la playe estoit petite à son orifice, de la dilater, & c'est l'vn des meilleurs remedes pour empescher ces accidents, puis vser d'iniections vulneraires, & point de cataplasme farineux, car ils empeschent l'exhalation fuligineuse, que nature fait par les pores du cuir, ains il se retient au dedans, ce qui cause de pernicieux accidents : mais au lieu on vsera de liniments, composez *d'huiles, de sucs d'herbes, & d'eau de vie*, & d'autre sortes, selon que l'on connoistra estre à propos.

Raison de la mort. Il ne faut trouuer estrange quand i'ay dit que les playes de la cuisse sont le plus souuent mortelles, ie n'entends pas seulement à la longue : mais soudainement ce que i'asseure auoir veu plusieurs fois sans aucune effusion de sang ; la cause estoit que la playe penetroit la grosse veine saphene, ou grosse artere, & aux nerfs qui les accompagnent.

Obseruatiõ. Les playes du jarret sont aussi dangereuses, voire plus que celles de la cuisse, tesmoin le Sieur de la Chastaigneraye, qui mourut d'vn coup d'espée qu'il receut au jarret en vn duel qu'il eut contre le Sieur de Iarnac à cause des aponeuroses, tendons membraneux, qui lient cette joincture, ausquels s'inserent des nerfs qui leur donnent vn sentiment exquis, principalement si la playe est tombée en la partie interne ; si elle est petite, elle sera dilatée pour donner issuë aux matieres qui decoulent de ses parties nerueuses, qui sont acres, & ainsi le malade en sera soulagé ; si la playe estoit grande, il faut vser de suture, & à la partie la plus decliue y mettre vne petite tente, pour donner euacuation a la matiere, & du reste vser comme nous auons dit aux autres playes.

Playes du iarret.

Eschauffements. Aussi le Chirurgien doit estre soigneux, de tenir cette partie chaudement, car toutes les playes nerueuses souuent sont mortelles en saison froide, & en chaude ne le sont pas tant : c'est pourquoy on mettra des *vessies de bœuf, ou porc à demy pleines de decoctions chaudes aux enuirons desdites playes, ou des briques eschauffées*, ou seront couuertes

de

de fourrures. Et il ne faut vser de medicaments remolliants ny humectans, au coutraire il faut qu'ils soient astringeants, & dessechants, dautant que ceux-cy confortent & roborent la partie, & les autres la debilitent.

Certains Autheurs sont d'aduis que pendant la cure l'on fasse plier vn peu le genoüil, afin que le blessé estant guery puisse mieux cheminer. D'autres sont d'aduis qu'on le tiennent tousiours estendu & droit, ie suis de leur opinion, & le Chirurgien s'estudiera de le faire : car il ne faut point vser d'artifices à le faire plier, durant que de sa nature il n'y est que trop enclin, c'est pourquoy on voit pour vne contusion seulement, ou vne petite playe ou abscez, plusieurs boiteux; & si-tost que les playes de ces parties sont reünies, il faut peu à peu les contraindre à faire leurs actions & mouuements : autrement l'article se remplit d'vn humeur qui le desseche, & coalesce autour des os, comme vne roüille, s'ils sont long-temps en repos, & fait perdre enfin l'action du mouuement. Cette roüille s'appelle des Grecs *anchylosis*, & des Chirurgiens modernes *anchylosie*. Et cecy doit estre bien remarqué & noté, en toutes les fluxions, & playes tant sur les parties nerueuses, qu'à tous articles ou ioinctures. *De la figure du genoüil.*

De la iãbe, pieds, & talon.

Les playes de ioincture du pied, du talon & du pedium, different en guerira des autres, & est difficile pour la pluralité des petits os, des ligamens, tendons, & autres parties nerueuses, ioint que c'est vn lieu bas, partie exangue, loin de la chaleur naturelle, & subiecte à fluxion, & plus fascheuse si la playe est accompagnée de contusion, ou qu'elle touche l'os, ou le gros tendon, la playe duquel est ennuyeuse, difficile à guerir, & non sans danger.

Figure des articles. *Situatiõ & repos du membre.* *De ses bandes.*

Quant aux articles ou doigts du pied, pendant la cure on les contraindra à se tenir droits, au contraire de ceux de la main : car estans estendus, le blessé apres en cheminera mieux; comme aussi en toutes les blesseures des hanches, cuisses, jarrets, jambes, pieds, & faut faire contenir les volucres dans le lict, sur tout la partie offencée, & qu'il ne pende nullement contre bas, & que les bandes & ligatures soient repellantes, c'est à dire commençant aux parties inferieures, & finissant aux superieures.

Remedes Spagirics.

Theophraste Paracelse exalte fort son baume, contre les playes nerueuses & ioincturales, dont la description est telle : *prenez de graisse de manne, de suc de mille-pertuis, centaure, sophie de chacun sept onces, de liqueurs de myrrhe, mastic, encens, de chacun demie once, de litarge preparée, des liqueurs de centaure, trebane, spicaire,* c'est à dire, *lauande romaine, patoniquë de chacun vne drachme, d'huiles de bayes de laurier, le poix de tout,* faites en vn baume, à la verité tous ceux ausquels i'en ay veu vser, s'en trouuoient merueilleusement bien. Brasauole loüe fort *l'huile d'aspic.* Fallope estime fort aux playes ioincturales *l'huile de terebentine* composée. Plusieurs approuent *l'huile de briques* : comme aussi les suiuantes. Les *huiles de geneure, d'euphorbe, & l'huile de souphre* composé auec de *terebentine.*

Toutes les playes penetrantes aux hanches, & cuisses, principalement aux parties internes, ne sont sans danger de mort, ou de perpetuelle fistule, & de quelque action lesée : de mesmes faut entendre du jarret, genoüil, & pied. *Prognostic.*

LIVRE



LIVRE QVATRIESME, TRAITANT DES VLCERES.

CHAPITRE I.

De l'vlcere simple, sans estre accompagnée d'aucun accident.

Diuerses definitions d'vlcere.



E que les Grecs appellent *elcos*, les Latins *vlcus*, & les François *vlcere*, n'est autre chose que solution de continuité en la partie charneuse, sans playe. Galien liure troisiesme de la therapeutique, chapitre troisiesme appelle vlcere simple diuision en la chair, sans aucune perte de substance. L'vlcere simplement consideré, est solution de continuité en partie molle & charneuse, sans aucun symptome ou accident.

Cause des vlceres.

La cause de tous les vlceres, n'est qu'vne cacochymie, c'est à dire, vn vice aux humeurs, qui ont puissance & faculté de ronger, & corrompre quelques particules du corps; il ne faut point requerir d'autres signes pour connoistre les vlceres, que la veuë.

Curation.

Pour la cure du simple vlcere, dont nous traittons icy, & sans aucun accident, il faut auoir vne seule indication, à sçauoir guerison, qui se fera par vne mediocre exsiccation, en purgeant & euacuant les humeurs vicieux & peccants, desquels le corps sera chargé, & qui affluent à la partie vlcerée, & soient corrigez en diuertissant la fluxion : ce qui se fera commodement par *purgation, saignée, diette*, & maniere loüable de viure. Les fluxions sont arrestées & diuerties par *ligatures, embrocations, fomentations, epithemes, onguents refrigerants, & astringeants*. Lors doncques qu'il sera causé par vne defluxion mediocre, & sans beaucoup de malignité, il faudra appliquer des remedes astringeants & refrigerants sur les parties de dessus l'vlcere, par lesquelles passent les humeurs qui causent l'vlcere, & commencer le bandage sur la partie vlcerée, & la conduire iusques en haut où est la partie saine; telle façon de bandage empesche la fluxion sur la partie.

Diuersion.

Vlceres faits par congestion.

Remedes pour vlceres simples.

Et si par ces remedes la defluxiõ ne vouloit s'arrester, il faudra s'informer diligẽment apres de la cause, si ce seroit pour l'imbecillité de la partie, & alors il la faudroit roborer, ou fortifier, puis le corps bien purgé, auec peu de peine, on guerira l'vlcere, comme par eaux ou decoctions, poudres, onguents, & emplastres. Par eaux, comme *d'eau de plantain*, ou *ferrée* : par *eau alumineuse*; par decoction telle que la suiuante : ℞. *verbenæ, plantaginis, saniculæ, consolidæ maioris; & betonicæ ana M.* ß. *florum camomillæ, centaurij minoris, & hypericonis ana p. j. balaustiorum, malicorij, nucum cupressi, calicum glandium, sanguinis draconis, aloës, myrrha ana* ʒ. *ij*. le tout sera boüilli en *d'eau ferrée*, & de cette decoction en faudra imbiber des linges vn peu chaudement, & les appliquer

Decoction.

quer sur l'vlcere, & renouueller souuent, de cette façon plusieurs ont esté gueris d'vlceres simples.

Qui ne voudra vser ny d'eaux, ou decoctions, se seruira d'onguents, comme de *diapompholigos*, *du blanc de Rhases*, *du dessicatif rouge*, & d'autres que le Medecin ou Chirurgien pourront composer. *Onguents.*

Il y a des emplastres qui ont mesmes vertus, qui sont le *diapalma*, *de ianua*, *de minio*, de ceruse, *de plumbo*, *le nigrum*, & autres. *Emplastres.*

Pour les *poudres*, *l'alum calciné* en petite quantité desseche, la *tuthie lauée*, preparée & puluerisée; *l'aloës* seul meslé par égales portions auec du *drapeau bruslé*. Ou cettecy: ℞. *æris vsti & loti*, *lithargyri*, *argenti*, *cineris cranij humani*, *aloës ana* ℥. *j*. le tout meslé sera reduit en poudre, pour mettre sur l'vlcere vne fois le iour, tous cesdits remedes dessecheront l'vlcere simple, & le gueriront. *Poudres.*

Les Spagirics asseurent que la quinte-essence de miel fait engendrer la Peau dans peu de iours: Autres asseurent que *l'eau de fulgon* passe tous autres remedes, dont la description est telle: *prenez quinze blancs d'œuf*, *alum de roche*, *ius de plantain*, *pourpier*, *morelle*, *eau rose*, *ius de grappes de verius*, *de chascun deux liures*, meslez le tout ensemble, & le distilez par alambic, gardez la soigneusement. *Remedes Spagirics.*

Les vlceres simples quand ils sont en vn corps de bonne habitude, qui tient regime, guerissent facilement: mais en vn cacochyme, negligent de sa santé, de simple & curable, se rend incurable. *Prognostic.*

CHAPITRE II.

De l'vlcere auec intemperie.

Toute intemperie quelle qu'elle soit, s'oste par remedes vniuersels, à sçauoir par maniere de viure decente, purgations propres, si elle est conioincte auec quelque humeur; enfin par toutes sortes de reuulsions. L'intemperie chaude, soit nuë ou compliquée de fluxion de quelque humeur, se corrigera par *onguent blanc*, *camphré*, *ou desicatif rouge*, ou par onguent *pompholigos* recent, ou de *plomb*, ou de *ceruse*, *lauez auec eau rose*, *sucs de plantain*, *morelle*, *& ioubarbe*. *Curatiō de l'intemperie chaude.*

L'intemperie froide se guerira par vne fomentation de *vin chaud* seule, ou dans lequel on auroit fait boüillir de *l'absinthe*, *de la menthe*, *hyssope*, *pouliot*, *calament*, *origan*, *rosmarin stœchas*, & autres semblables; ou auec vne *lessiue alumineuse*; ou d'onguent *basilicum*, ou d'onguent *citrin*, ou *dialthæa*. *De froide. De l'humide.*

L'humide intemperie est reduite à la naturelle, par onguents dessechants, tels que sont de *pompholigos*, *de plumbo*, *de gratia Dei*, *diacalcitheos*, ayant esgard à l'humeur, dautant que cette intemperie n'est pas seule, ains accompagnée d'humeur: mais il faut en la cure se mettre deuant les yeux la nature de la partie affectée, qui requiert plus ou moins de dessechans. *De la nature de las parties.*

L'intemperie seche est corrigée par des fomentations & perfusions d'eau chaude, ou auec l'onguent *basilicum*, ou de l'onguent qu'on dit *de poix*, ou de *diachylon*, qu'on dissoudra auec *de l'huile*, & par once de chascun on y dissoudra *vne drachme de poudre de roses*. *De la seche.*

Indices des intemperies. Les indices de ces intemperies chaudes se connoissent par la chaleur, rougeur & recit du malade, qui se voient au tour & dans l'vlcere. La froide par la blancheur, mordacité de l'humeur, & le dire du malade. La seche par la surdité de l'vlcere; l'humide par la grande quantité des matieres qui en sortent,

Remedes Spagirics. Les Spagirics disent que *l'eau de piloselle*, autrement *peluette*, est singulierement bonne contre toutes vlceres tenantes, de quelque intemperie que ce soit, moyennant qu'en vne liure de cette eau ont ait mis premierement du *miel rosat, de myrrhe, & litarge de chascun deux onces, & peu de camphre*, & puis on la laissera au Soleil pendant trois iours entiers, apres la faut couler, en fomenter les vlceres, & appliquer dessus des pieces de linges trempez en cette eau, & faire cela deux fois du iour. Cette eau doit estre distilée au mois de Septembre, principalement en beau temps & serain, non pluuieux. Ce remede est tiré des additions des Pandectes; & souuent experimenté.

Prognostic. Les Medecins & Chirurgiens bien aduisez, n'entreprendront de guerir l'vlcere, que premierement ils n'ayent osté l'intemperie, qui se trouuera en iceluy; ou s'il se guerit, dans peu de temps il retournera plus malin que iamais.

CHAPITRE III.

De l'vlcere accompagné de douleur.

Definition de douleur. LA douleur, est vne soudaine mutation, & changement de temperament & future solution de continuité, selon Aëce. D'autres escriuent que la douleur est vne sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intemperie, ou de solution de continuité, *Cause.* elle est causée le plus souuent d'intemperie chaude, & d'acrimonie & corrosion. Donc apres auoir appliqué les remedes vniuersels, on appliquera les suiuants: les *sucs de plantain, de solanum, de semperuiua, d'hyosciame*, les eaux distilées desdites mesmes herbes, ou les mesmes vertus, lesquelles se pourront mesler auec *Curation.* *d'huile rosat, & peu de vinaigre.* Le *blanc d'vn œuf*, ou *auec son iaune*, meslé auec *d'huile rosat*, profite grandement; comme aussi le cataplasme fait de *maune, plantain, & de son*, cuits ensemble, auec *d'huile rosat & litarge*, battus diligemment dans vn mortier de plomb, puis cuits lentement sur vn petit feu, dans vne liure de *suc de semperuiua*, iusques à la consomption dudit ius, ou mesler *vn œuf entier* auec *d'huile rosat & de terebentine*, autrement mesler *vne once d'huile de iaunes d'œufs, auec demie once populeum; ou de l'onguent blanc camphré; les onguents de litarge de minio, de tuthie, de plomb: l'onguent rouge auec camphre*: tous les susdits remedes sont propres à la douleur procedente d'intemperie, & humeurs chaudes.

Curation de cause froide Et si la douleur estoit causée d'intemperie, & d'humeurs froides (car le froid est ennemy des vlceres pour sa mordacité) il faut fomenter auec du vin, dans lequel on auroit fait cuire des simples chauds, ainsi que nous auons escrit au precedent chapitre. Le *basilicon* y est aussi tres-bon, comme aussi celuy *Curatiō de douleur, de solution, de continuatiō* qu'on dit *fuscum*, & vn autre *citrin.* Lors donc que la douleur sera causée de solution de continuité, tous les remedes anodins y seront propres; & sur tous ceux qui entretiennent & augmentent la chaleur naturelle, tels que sont le *iaune d'œuf, le safran, la terebentine, l'huile de sapin, rosat*, lesquels tous meslez ensemble,

semble, se pourront appliquer à l'vlcere, & au fonds de l'vlcere les *graisses de gelines, d'oyes, de canard, de truye*, & de semblables. La *graisse de la laine, les mucilages, de semence de lin, de fenugrec, de guimauues, de mauues*; tous ces remedes y sont conuenables, comme aussi les *huiles de roses, d'amandes douces, de camomille, d'aneth, violat, vulpin*, & autres; ou le cataplasme suiuant: ℞. *Maluæ M. j. ß. farinæ seminis lini, fœnugreci, & hordei ana ℥. ß. olei chamemelin, & liliorum ana ʒ. vi. olei rosarum ℥. iiij. mucaginis, seminis altheæ ℥. j. ß. vitellos ij.* & sera fait vn cataplasme. *Anodins.* *Cataplasme*

Mais lors que la douleur s'augmente, & par les precedents remedes ne cesse, faudra vser de *narcotics*: parquoy on composera des *cataplasmes de farine d'orge, d'huile rosat, de nymphea, ou de mandragore, auec du laict ou vin cuit*, ou auec du *pain infusé premierement en eau*, puis reduit en *pulte* auec *huile rosat, iaunes d'œufs, saffran*, ausquels on adioustera vn *demy scrupule d'opium*, ou vn cataplasme composé de *feuilles de pauot blanc*, ou de *mandragore*, ou de *iusquiame*, auec poudres de *camomille*, ou on appliquera du *philonium*, ou de la *theriaque recente*; ou des *huiles de pauot, de mandragore, d'hyosciame* auec *opium*, ou du *ius d'hyosciame* auec *laict de femme*, ou de *brebis, & opium*; *l'huile de grenoüille* y est aussi propre. *Narcotics.*

Les tireurs de quinte-essence ont trouué moyen de composer vne eau, qu'ils nomment Royale, qui appaise les douleurs des vlceres, si on les fomente, & si on en boit quelques gouttes, en voicy la description: *Prenez du soulphre iaune, d'alum de roche, de sel gemme, de chascun deux liures, borax, mastic de chascun deux onces, pilez dans vn mortier*, & mettez en la bocie garnie de son chapiteau, & vaisseau receuant, distilez selon l'art à vn feu bien ardant, & tirez toute l'humidité; l'eau qui en est distilée est blanche & trouble, qu'on doit couler dans vn linge fort delié, & garder en vne bouteille de verre, y adioustant de *musc* dissoult *vn scrupule, d'eau rose, demie once*: apres qu'elle sera reposée quelque temps, elle deuiendra claire, & de bonne senteur, experimentée souuentesfois. *Remedes Spagirics.*

Quand les douleurs accompagnent vn vlcere, il n'en faut point attendre de guerison, que premierement elles ne soient ostées. *Prognostic.*

Chapitre IV.

De l'vlcere qui est auec tumeur.

S'Il suruient tumeur ou enfleure auec vlcere à cause de la douleur, il la faut oster, ayant égard à la cause, soit qu'elle procede de solution de continuité, de mordication, ou d'intemperie: mais si cette tumeur est causée de grandes abondances d'humeurs, ou virulences, il faudra faire tenir regime de viure tenu, & froid, & vser de la saignée, il faudra aussi purger selon la nature de l'humeur, reprimer l'humeur fluant, & resoudre celuy duquel est imbibé l'vlcere: de la maniere comme il s'y faut comporter, nous en auons escrit au liure deuxiesme de ce Tome, où il est traitté des tumeurs contre nature. Et si la tumeur estoit causée d'vn humeur chaud, au commencement il y faut appliquer vne *pomme de grenade douce*, cuitte auec du *vin rude*, & redigée en pulte, ou des *coins*, ou des *poires* *Vlcere de fluxion.* *Remedes vniuersels.*

Topiques. *sauuages*, auec de *poudres de myrtilles*, ou *lentilles* cuittes, meslées auec poudres *d'escorce de grenades*, *de roses*, *de terebentine*.

A l'augment, il faut aussi continuer les susdits medicaments, adioustant des *farines de feues*, *de froment*, *& de fleurs de camomille*. A l'estat on appliquera vn cataplasme de decoction de *maulues & d'absinthe*, fait auec du *vin doux*, *de farines de semence de lin*, *fenugrec & son* : mais si la tumeur tendoit á suppuration, on composera vn autre cataplasme de *maulues* cuittes en eau, auec de *farines de semence de lin*, *fenugrec*, *& graisse de porc* ; ou auec de *farine de froment*, *huile commun*, *& saffran* ; le tout reduit en forme de cataplasme. Si les emonctoires, à causede la douleur de l'vlcere se trouuent enflées, & que la matiere soit chaude, il faudra faire vn cataplasme composé de *trois manipules de maulues*, *auec du son*, cuittes auec de l'eau, & sera appliqué sur la tumeur vlcerée. Si la matiere est froide, on vsera du suiuant : ℞. *mumiæ in vino ad crassitiem coctæ* ℥. *i. œsypi* ℥. *ii. farinæ tritici* ℥. *ß. bulliant ad crassitiem*, & sera fait vn cataplasme.

Tumeur des emonctoires.

Remedes Chimics. Les Chimiques disent, que *l'huile benedicte* de Fallope guerit toutes les vlceres accompagnées de tumeurs ; autant en disent-ils de *l'huile de graisse d'oye*, & de *l'huile d'antimoine*.

Prognostic. Tout ainsi que nous auons dit des vlceres, auec intemperie & douleur, ne guerir iamais bien que tels accidents ne soient absents, autant en disons-nous de ceux qui sont auec tumeur.

CHAPITRE V.

De l'vlcere contus.

Topiques. NOus auons escrit au troisiesme liure de ce Tome, chapitre sixiesme, que c'estoit de contusion, traittant des playes accompagnées d'icelle contusion. Or à present, suiuant mon ordre commencé, ie veux traiter le plus briefuement que ie pourray de l'vlcere contus, lequel pour sa cure á besoin des remedes humectans, & qui engendrent du pus, comme est la *pulte de farine de froment, d'huile & iaunes d'œufs*, cuits auec de l'eau ; ou appliquer du froment maceré longuement, puis cuit & appliqué : ou vn cataplasme composé de *racines de guimaulues & de figues*, cuits ensemble, & auec de la *farine de froment*, le tout reduit en forme de pulte. Si on desire de sçauoir d'autres remedes, on en trouuera au lieu susdit.

Remedes Spagirics. Les Spagirics asseurent que l'huile suiuante guerit en peu de temps la contusion, quelque grande qu'elle soit. *Prenez huile de terebentine vne liure*, *gomme de lierre recente six drachmes*, *encens*, *vernix lucide & fort clair de chacun deux onces*, *distilez* le tout par alembic, & gardez cette huile dans vne fiole de verre.

Prognostic. La contusion guerie, l'vlcere sechera plustost, & se cicatrisera.

CHAPITRE VI.

De l'vlcere auquel il y a superfluité de chair.

LEs Grecs appellent l'excroissance de chair, tant des playes, que des vlceres, *hypersarcose*, laquelle on peut oster auec vn *cautere, ou rasoir, ou ciseaux ardents*, ou par des *medicaments corrodans*, lesquels le moins qu'on pourra seront mordicants : desquels les plus imbecilles sont *l'alun bruslé, meslé auec du bol*, ou sans iceluy, *hermodactes auec du tartre calciné*, la poudre de *saninier, noyaux de dattes bruslez*, l'onguent dit *Apostolorum*, semence *d'ortie, serpentaire, escaille d'airin, airin bruslé, racines d'asphodeles, cendres d'erisson, cherpis ou estouppes decouppées fort menu.* Remedes benins.

Mais les suiuants sont beaucoup plus forts, tels que la *poudre de mercure seule, ou meslée auec de poudre d'alum calcinés, par esgales portions :* les onguents *Egyptiac, Apostolorum*, auec de rasure de *verd de gris* ou, prenez *deux onces d'eau de vie, de verd de gris deux drachmes*, soient meslez ; ou du *cherpis trempé* trois ou quatre fois dans de *l'eau de sublimé*, puis seché à chacunefois. Et ceux qui s'ensuiuent sont tres-forts, & douloureux, à sçauoir la *chaux viue, le calcitis, le calcantum bruslé, le sublimé*, & les receptes suiuantes ont de miraculeux effets : ℞. *hydrargyri* ʒ. *ii. aluminis sublimati crudi* ʒ. *v. aquæ rosarum vel plantaginis* ℥. *vi.* le tout soit boüilly iusques à la consommation de la quatriesme partie, cette eau fait vne operation admirable. Plus forts. Tres forts.

Autre : ℞. *salis nitri, vitrioli Romani, aluminis ana* ℥. ß. *hydrargyri sublimati* ʒ. ß. *aquæ plantaginis* ℥. *vi. aceti* ℥. *ii.* qui boüillent comme nous auous dit. Et lors qu'on applique ces forts remedes, on doit couurir les parties voisines d'onguent de bol, pour conseruer l'excellence de la partie, & bien considerer la quantité de la chair qui surmonte. Remedes approuuez.

Faloppe asseure que *l'huile de vitriol* de sa description, estant touchée vn peu superficiellement, destruira promptement vne chair superfluë. Remedes Chimique.

Iamais vlcere tant qu'il y aura chair qui surmonte, ne se cicatrisera, ou mettra peau. Prognostic.

CHAPITRE VII.

De l'vlcere qui a mauuaise couleur, auec durté de ses bords.

L'Vlcere de mauuaise couleur, & que ses labies soient calleuses, & si la durté est petite, elle pourra estre guerie par remolliants, & resoluants, telles que seront les *graisses d'oye, de geline, de canard, de veau, de bœuf, d'ours, lyon*, auec leurs mouëlles, & entre toutes les plus recentes sont plus estimées : les *huilës* y sont tres-propres, comme sont ceux *de lys, d'amandes douces, de lombris, vulpin, de la graisse de laine, de mucillages de guimaulues, & fenugrec*, comme aussi toutes sortes de *gommes, le basilicon, de diachylon, l'emplastre de mucillage, la mouëlle des os de la cuisse, & jambes de bœuf, auec mucillages de althæa, tragacanth, & terebentine, l'huile* Remedes locaux.

omphacin auec vn peu de *cire*, *la graisse* pareillement qui se trouue nageante dessus la decoction de testes de moutons, pieds & tripes, faite auec du *vin doux*; la *mouëlle de la cuisse de cheual*, cuitte de mesme.

Et si par ces remedes benins la durté ne se ramollit, il faut scarifier lesdits bords de l'vlcere : puis appliquer dessus de la poudre de mercure, & apres quelqu'vn desdits medicaments, ou bien y mettre vn cautere, ou oster toute la durté auec vn rasoir, ou bien vser de remedes forts & corrodents, comme nous auons escrit au chapitre precedent, auparauant il se faut informer du courage & volonté du malade, comme aussi il faudra auoir esgard à la sensibilité de la partie, dont en voicy vne forme.

Remedes Chirurgicaux.

Poudre caustique.

℞. *Lithargirij, lapidis hæmatitis, vitrioli Romani ana* ʒ. *ii. hydragirij sublimati* ʒ. *ii.* ß. le tout meslé en fera fait vne poudre.

Ie vay donner la description d'vn onguent, duquel i'ay veu de grandes experiences, en la guerison de ces vlceres decolorez.

Onguent experimẽté.

℞. *Climiæ, chrysocollæ, aluminis ana* ℥. *i. floris æris, squammæ æris ana* ʒ. *ii.* ß. *gummi cupressi* ʒ. *vi. olei mirtini, ceræ ana quantum sufficit, fiat vnguentum.*

Remedes Spagirics.

Les Spagirics attestent que l'huile de cuiure guerit tous vlceres decolorez, & qui ont les bords calleux, si on mesle auec icelle quelque goutte *d'huile de soulphre.*

Prognostic.

Aucun vlcere ayant les labies calleuses, & ayant mauuaise couleur ne guerira, s'il n'est bien mondifié, & les callositez ramollies, ou extirpées.

CHAPITRE VIII.

De l'vlcere compliqué auec varices.

Aduertissment.

IL n'y a point d'occasion de beaucoup escrite touchant la cure des vlceres compliquez auec des varices, parce que nous auons desia traitté de cette matiere au liure deuxiesme de ce Tome, chapitre 22. Reste seulement qu'il conuient sçauoir que l'vlcere ne pourra iamais guerir que la varice ne soit ostée, par laquelle l'vlcere est entretenu, & nourry; laquelle estant ostée & couppée, sans autre ayde l'vlcere guerita.

Cõme faut descharger la varice.

Facon de coupper la varice.

Elle s'oste, & se perd en deux façons; l'vne en ouurant la varice au dessus de l'vlcere auec la lancette au lieu plus apparent & aisé, & en tirer du sang par plusieurs & diuerses fois, qui euacuera les humeurs qui entretenoient l'vlcere. L'autre maniere d'empescher que l'humeur ne soit par la varice porté à l'vlcere, c'est de la coupper & arracher totalement : le moyen est, de la prendre au dessus de l'vlcere, au lieu le plus commode, la descouurir auec le rasoir, la separer & disioindre du nerf de l'artere estant bien & deuëment separé, il faut passer deux filets par dessous, & la lier ferme : premierement par en haut, puis l'ouurir vn peu; afin d'euacuer le sang, qui est en la partie inferieure, & apres lier cette partie inferieure comme l'autre, & coupper la veine de traues, entre les deux fils, & l'vlcere se guerira ayant perdu la cause qui l'entretenoit.

Comme liee vne varice.

Vne autre maniere de guerir la varice, c'est de la prendre sans la descouurir auec vne aiguille courbée, se gardant de toucher le nerf ou l'artere, puis la lier, & laisser le fil iusques à ce qu'il tombe de soy-mesme, mais de quelque sorte que ce soit, il ne la faut guerir que le corps ne soit net, & bien purgé par diuerses fois, autrement la suppression en seroit douteuse, qui pourroit produire tels & semblables accidents, que font les hemorrhoides supprimées.

Les Spagirics se vantent d'estre les premiers inuenteurs des cauteres potentiels, dont non seulement on vse presque à toutes les maladies, mais on en abuse grandement auiourd'huy, disant que si on en applique vn qui soit moyennement gros, sur la veine variqueuse, au dessus de l'vlcere, qu'il la cauterisera entierement, & qu'il faut laisser tomber l'escare d'elle-mesme, & puis la laisser recouurir sans artifice, que l'vlcere ne sera plus fomenté par cette veine variqueuse, & qu'elle le guerira. Ils asseurent aussi, que si vn variqueux boit tous les iours durant quinze iours vne goutte *d'huile de vitriol doux auec d'eau de fresne*, que la varice se perdra : autant en disent-ils de *l'or potable beu auec d'eau de tamarisc*. *Abus Spagirics.*

Rarement ou iamais guerissent les vlceres abbreuuez de veines variqueuses, c'est pourquoy ceux qui entreprendront telles cures, y prendront garde. *Prognostic.*

CHAPITRE IX.

De l'vlcere qui est compliqué d'os carié, *ou corrompu.*

AVant que d'essayer d'oster la carie ou corruption d'os d'vn vlcere, il faut ordonner les remedes vniuersels, tels que sont la maniere de viure, la saignée si elle semble y estre bonne, comme aussi la purgation. Ce fait il faut denuër l'os de la chair, la faisant consommer par des medicaments, ou la coupper. Et si la carie est seulement superficielle, il faut tant ruginer ou racler l'os, iusques à ce qu'il iette vn peu de sang, puis on appliquera les poudres suiuantes. *A la carie superficielle.*

♃. *Corticis panacis, corticis pini, thuris ana ʒ. iii. radicis aristolochiæ rotundæ, ireos, & peucedani ana ʒ. ii. aloës ʒ. i. ß.* de toutes ces choses sera faite vne poudre subtile, de laquelle on meslera auec du *miel* despumé, ou onguent *regis*, ou *egyptiac*, qu'on appliquera sur l'os, & par dessus on mettra vn emplastre composé de *diacalcitheos*, ou *diuin* : que si la carie est si profonde, qu'elle ne puisse estre ruginée, l'on fera l'iniection suiuante. *Poudre catagmatique*

♃. *Iridis illiricæ, radicum aristolochiæ vtriusque, centaurij minoris ana ℥. i. ß. agarici ʒ. iii. symphiti hyperici, pedis columbini, herbæ roberti ana M. i. corticis pini ℥. ii. rosarum rubrarum & anthos ana p. ß. mellis rosati colati, quartarium vnum*, le tout sera trempé dans du *vin blanc*, & distilez auec vn alembic de plomb, & de cette eau on en fera iniection deux fois le iour. *Eau distilée*

Mais lors que la carie est grande, il n'y a rien de plus propre que le cautere actuel; d'autant qu'à la superficie & au profond il desseche asseurement, neantmoins il se faut bien prendre garde d'vser modestement du fer chaud, selon la qualité & profondeur de la carie : car l'on a veu souuent à cause de la grande vehemence du feu, la retardation de l'exfoliation de l'os ; que si on apperçoit la carie estre plus profonde, apres l'vsage du premier cautere, afin que l'os carié & corrompu se separe plus facilement, il y faudra faire plusieurs pertuis auec des instruments à ce propres, & qu'ils penetrent iusques à la partie saine, & iusques à ce qu'on en voye sortir quelque humeur sanguineuse, & dans ce pertuis y mettre de petits cauteres actuels, afin de dessecher tres-bien l'os, ou les faudra remplir *d'eau forte*, & par ce moyen l'os estant desseché, la carie sortira peu à peu, & sous icelle nature bastira vn fondement de chair bon & loüable, afin que l'os sain ne soit derechef corrompu par l'air, apres ne sortira plus, au moins fort peu d'humeur de l'vlcere qui se dessechera. *Quand le cautere actuel conuiens.* *Modestie à vser de cautere.* *Quand l'os doit estre perforé.*

Apres

Quels medicaments apres la cauterisatiõ

Apres l'application du cautere aux premiers iours, afin que l'escare tombe il faudra mettre sur l'os de *l'huile rosat battu auec vn blanc d'œuf, vn peu chaud*, & aux autres trois suiuants vn *digestif fait de iaune d'œuf, & d'huile rosat, apres du beurre* meslé auec du *miel* : & tout le reste de la cure on touchera la carie de l'os, de l'eau suiuante.

Eau dessechante & cauterisãte

Prenez d'eau de vie trois fois distilée, & de rose de chacun trois onces, sublimé vne drachme, le tout boüillira ensemble, iusques à la consommation du *sublimé* dans vne fiole; cette eau sera conseruée pour l'vsage cy-deuant dit : apres l'vsage de cette eau, la poudre suiuante sera appliquée.

Autre poudre.

℞. *Corticis pini, aristolochiæ rotundæ ana* ʒ. *iii. radicis peucedani & arundinis ana* ʒ. *ii. agarici albi, & tartari ana* ʒ. *i.* ß. *euphorbij* ʒ. *i.* le tout sera reduit en poudre tres-subtile, de laquelle on couurira l'os carié : mais (sauf meilleure opinion) ie pense que lesdites poudres n'ont pas beaucoup de vertus toutes seches, si elles n'estoient meslées auec du *miel* ou quelques onguents, tels que le *regis, & miel despumé, ou onguent egyptiac*, & appliquez apres l'vsage de l'eau precedente, & par dessus vn emplastre de *diacalciteos, ou diuin*; ou le suiuant, qui oste la carie, deterge & engendre la chair, l'vsage duquel *Calmetée* grand Chirurgien approuue fort, pour l'auoir experimenté.

Emplastres.

Masse d'emplastre excellente.

℞. *Corticis ouorum, ossium humanorum, & panni combustorum, & in puluerem redactorum ana* ʒ. *ii. radicis peucedani, lumbricorum similiter puluerisatorum ana* ℥. ß. *emplastri de gratia Dei, diachili communis, & picis naualis ana* ℥. *ii.* le tout sera meslé, & sera faite vne masse d'emplastre, & appliquer apres l'iniection, vn peu de poudre ou liniment cy-dessus escrit.

Curatiõ de l'os tout carié.

Mais si la carie ou corruption de l'os arriue iusques à la moëlle, le seul propre & vnique remede est, de retrancher & separer tout l'os, pourueu qu'il ne fust à la teste de l'os de la hanche, ou à l'espine du dos, ausquels lieux conuient vser de cure palliatiue.

Remedes chimiques.

Les Chimistes font grand estime du meslange des huiles suiuantes : *Prenez d'huile de myrrhe* distilée *per descensum*, & putrefiée par l'eau de vie *demie once, d'huile de girofles deux drachmes, d'huile de soulphre* distilée auec le *colcothar vne drachme & demie*, meslez le tout; & quand vous en voudrez vser, touchez seulement deux ou trois fois vostre os carié auec du cotton trempé dedans ce medicament, qui sera attaché au bout de l'espatule, & l'os s'exfoliera, & ce qui est gasté tombera en brief.

Prognostic.

Tout vlcere qui est sur l'os carié, ne guerira iamais absolument, que la carie n'en soit ostée.

CHAPITRE X.

Des vlceres malins, *qu'on appelle cacoëthes.*

Lors qu'on entreprend de guerir les vlceres malins, & cacoëthes, il faut auant toute chose rechercher la cause, à sçauoir si c'est la plethore, ou cacochimie, ou cachexie, ou intemperie de tout le corps, ou de quelque partie interne, comme du foye de la rate, du ventricule, ou de la partie vlcerée, ou vne varice, ou les bords de l'vlcere durs, ou l'imbecillité de la partie de long-temps suruenuë ou defluxion de mauuaises humeurs, ou d'aucune des causes predites. Les causes seront ostées suiuant

leur

leur nature, comme auſſi par vne maniere de viure decente, par des ſaignées, purgations, & par medicaments qui oſte l'intemperie des parties, telle qu'elle ſera en quelque partie. Or de l'intemperie des parties vlcerées, nous en auons deſia eſcrit cy-deſſus, & aperouuons l'vſage de *guayac, ou de ſalſepareille ou dechine*, à la cure deſquels pluſieurs y ont trouué vn heureux ſucces, apres les purgations & euacuations vniuerſelles. Et le regime de vie doit eſtre qui engendre bon ſuc, & loüables humeurs, & qui contrarient à l'humeur qui entretient l'vlcere : de toutes ces cauſes pour les diſſiper nous en auons traitté cy-deſſus. *Cauſes. Remedes generaux. Decoctions ſudorifiques Regime de vie.*

Touchant les topiques, la principale intention doit eſtre l'exſiccation vehemante, ſans aucune mordication, laquelle ſe fera de repellants & diſcutiants : car il faut reprimer ce qui y fluë, & diſcuter, ce qui eſt adherant, & deſia arreſté en la partie. Et pour paruenir à ce but, les choſes ſuiuantes y ſont propres. *L'ariſtolochie, l'eſcorce de racine dë cappres, le malicorium, la racine de panaiz, ſarcocolle, le verre bruſlé, & les teſtes de poiſſons bruſlées*, comme auſſi font tous les *metalliques bruſlez*, & lauez tels que ſont la *cadmia, calchitis bruſlée* & lauée ſous la caninule, & battuë ou triturée auec du vinaigre, *l'antimoine, le diphryges, le plomb bruſlé laué, l'eſcaille d'airain & de fer, la ſcoria plumbi, la raclure du verdet* bruſlée & lauée, toute ſorte *d'alum & la terre ſellée*. *Simples deſſechans,*

Outre les choſes ſuſdites, il faut auoir eſgard à quelles natures de perſonnes on a affaire, dautant qu'aux ſenſibles & delicats, il faut que les metalliques ſoient lauez. Et aux robuſtes, qui ne ſont tant ſenſibles, on pourra mettre aſſeurément leſdites metalliques ſans eſtre lauez, qui deſſecheront beaucoup mieux. Et auant que d'en vſer, on fomentera & lauera leſdits vlceres d'vne decoction aſtringeante, ou *d'eau alumineuſe*, comme s'enſuit. *Des mineraux non lauez.*

℞. *Succi agrimoniæ. ſolani, plantaginis ana* ℔. ß. *vini albi* ℥. *iv. aluminis crudi* ℥. *iii.* ß. *auripigmenti* ℈. ß. *albumina ſex ouorum agitentur ſimul & diſtillentur*, & de cette eau on lauera deux fois du iour l'vlcere, de meſme cette eau profite à glutiner les playes : apres cette ablution, on applique l'onguent ſuiuant : ℞. *olei roſarum & myrtini ana* ℥. *iii. ceruſæ* ℥. *ij.* ß. *tuthiæ præparatæ, boli armeni ana* ℥. *i. camphoræ diſſolutæ in aqua roſarum* ʒ. *ii. olei de papauere* ℥. *ii. ceræ quantum ſufficit*, & ſera fait vn onguent : apres on vſera du ſuiuant. *Eau deſiccatiue. Onguents.*

℞. *Olei roſarum & myrtini ana* ℥, *ii.* ß. *ſucci ſolani, plantaginis, & ſemperuiui ana* ℥ *i.* ß. *ſebi hircini & vitulini ana* ℥. *ii. pinguedinis ſuillæ liquefactæ* ℥. *iii. aluminis crudi, calcis tertiò in aqua extinctæ, & lotæ ana* ℥. ß. *malicorij, balauſtiorum, myrobolanorum citrinorum, ana* ℥. *vii. æruginis raſilis* ʒ. *v. ſcoriæ ferri* ʒ. *x. ſarcocollæ* ʒ. *ii.* toutes ces choſes contuſes & meſlées, ſeront infuſées vn iour entier, puis boüilliront vn peu, puis adiouſterez des *deux litarges, de chacun dix drachmes, ceruſe ſix drachmes, plomb bruſlé cinq drachmes, antimoine vne once, du camphre vn ſcrupule, de cire tant que beſoin ſera.* Le tout ſera meſlé diligemment dans vn mortier de marbre, & fait vn liniment ; & qui y voudra meſler *vne once d'argent vif*, ce ne ſera que mieux fait. *Liniment.*

Les Chimiſtes vſent d'vne eau tres-excellente, qui n'eſt pas faſcheuſe à compoſer, qui deſſeche aſſeurément, comme l'ayant experimenté, qui eſt, *prenez d'eau de vie tres-bonne, & trois fois paſſée par l'alambic demie liure, ou tant que vous voudrez*, en laquelle mettrez *bethoine, veruene, roſmarin, mille-pertuis*, faites les boüillir, ou les diſtilez encor vne autre-fois enſemble, & de cette eau ſera laué l'vlcere beaucoup de iours. *Remedes chimiques.*

Il eſt tres-difficile de guerir ces vlceres cacoëthes & malins, que la cauſe ne ſoit bien connuë & oſtée : apres qu'on vſe des remedes tant interieurement, que ſur l'vlcere tres-deſiccatifs, autrement en vain on croira de guerir l'vlcere. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XI.

De l'vlcere virulent, *corrodant*, *&* consommant.

Curation consiste en trois points.

TOutes ces trois sortes d'vlceres, *virulent, corrodant, & consommant*, ne different entr'eux, sinon de grandeur & petitesse, & ne different que bien peu en leur guerison, qui consiste en trois poincts. Le premier en la maniere de viure froide & seche. Le second en l'euacuation de la matiere antecedente, tant par la saignée, si elle y est requise, que par des medicaments purgatifs, comme il a esté dit aux chapitres d'herpes, & d'erysipele, Les particulieres reuulsions y sont tres-propres, qui se feront auec des frictions, ventouses, ligature des parties opposites, comme aussi auec *l'onguent de bol*, pour repercuter l'humeur affluant : la troisiesme se refere aux topiques, qui doiuent estre composez de choses froides, seches, astringentes & discutientes.

Simples propres.

Les simples qui seront pour ce mal propres, sont les *lentilles, arnoglosse, la morelle, les cimes de ronces, feuilles d'ormes, de pauot, & les coins, mirtilles, balaustes, escorce de grenade, la galle* qui n'est pas meure, *bol armene, l'escorce d'encens, les myrobolans, le mastic, la grande consoulde, le plomb bruslé, laué*, & tous metalliques, desquels nous auons escrit au chapitre precedent, de tous lesquels on pourra faire des fomentations, liniments, onguents, cerats, & emplastres.

Plusieurs au commencement appliquent de la poudre de mercure, pour oster la malice de l'vlcere & corrosion, laquelle ils laissent vn iour entier dans l'vlcere, & par dessus ils mettent vn emplastre d'onguent *de minio*, iusques à ce que la malice de l'vlcere soit esteinte. Apres ils lauent, & fomentent l'vlcere de *l'eau alumineuse* escrite au precedent chapitre, ou des suiuants.

Eau distilée

♃. *Succi rubi, sumahc, verge à pasteur, plantain, morelle, oscille de chacun trois onces, six blancs d'œufs, quatre onces d'alum* puluerisé, le tout sera distilé dans vn alembic de plomb, Autre eau distilée, qui est propre aux vlceres corrodants & sordides.

Autre eau plus excellente.

♃. *Cerusæ, litargiri ana* ℥. *i, plumbi vsti, lapidis calaminaris ana* ℥. ß. *boli armeni* ℥. *i.* ß. *sanguinis draconis, terræ sigillatæ ana* ℥. *i. aluminis combusti* ℥. ß. *calicum glandium, gallarum viridium, baccarum myrthi, psidiarum, balaustiarum, sumahc ana M. i. coriandri, seminis plantaginis ana* ℥. ß. *rosarum rubrarum p. ii.* le tout sera boüilli en d'eau ferrée en suffisante quantité, & lors qu'elle sera posée, l'vlcere en sera lauée & fomentée. Cette eau desseche puissamment, & qui voudra, y adioustera des *feuilles de hyosciame, de mandragore, de pauot* : si on connoissoit qu'il y eust grande intemperie chaude, meslée auec l'vlcere, on y pourra aussi adiouster du miel, pour deterger, si ledit vlcere estoit sordide.

Lauatoires.

Ou ♃. *aquæ rosarum, & quinqueneruiæ ana quartarium, i. aluminis* ℥. *ii. saccari* ℥. *i.* le tout sera boüilli iusques à ce que *l'alum & le succre soient fondus*, & apres on en lauera l'vlcere ; & si on y adiouste du *miel*, il seruira aux vlceres sordides. Autre : ♃. *sublimati* ʒ. *i. salis ammoniaci* ʒ. *i.* ß. *salis communis* ʒ. *ii. aluminis* ʒ. *i. aquæ plantaginis* ℥. *vi.* le tout sera boüilli dans vne fiole de verre, iusques à la consommation de la quatriesme partie. Apres auoir laué l'vlcere de l'vne de ces eaux, on mettra dessus des emplastres, *de minio, de plumbo*, ou *d'onguent rouge desiccatif camphré*, ou de *l'onguent blanc aussi camphré*, ou de *tuthie*.

Ou, ♃. *Vnguenti populeonis* ʒ. *ii. vnguenti de plambo* ℥. *ii. succi plantaginis* ℥. *i. albumen oui vnius,*

vnius, le tout sera agité diligemment dans vn mortier de plomb. Autre, ℞. *tuthiæ præparatæ* ℥. ß. *plumbi vsti & loti*, *cerusæ lotæ ana* ℥. *i.* le tout sera nourri dans vn mortier de plomb auec *d'eau de plantain*; apres vous adiousterez *boli armeni*, & *terre sellée*, de chascun deux drachmes, *d'huile rosat*, *& cire blanche*, tant qu'il suffira, & sera fait vn onguent. Ou, *de litharge quatre onces, d'huile rosat*, *& du vinaigre*, tant que besoin sera pour faire vn onguent nourri : mais si on y adioustoit vn peu de ceruse, il seroit plus propre aux chancreuses dispositions. Et encor il se rendra plus excellent qui y mesleroit de la *noix de cypres, tuthie, borax, airain bruslé & l'antimoine* profiteront grandement à toutes sortes d'vlceres, tant indomptables fussent-ils. *Onguents nourris.*

Ou, ℞. *Olei myrtillorum & rosarum ana* ℥. *ii. succi periclimeni* ℥. *ii.* ß. *succi plantaginis* ℥. *i. sebi hircini* ℥. *i.* ß. *aluminis vsti* ʒ. *i. litargiri auri & argenti ana* ℥. *i. escaille de fer* ʒ. *ii.* toutes choses seront battuës subtilement, & boüillies durant trois heures; apres vous adiousterez de *cire blanche vne once, de terebentine six drachmes*, *d'argent vif* esteint selon l'art *trois drachmes*, *de camphre vn scrupule*, *de rasure de verdet vne once*, le tout meslé sera fait vn onguent. *Onguent.*

D'autre, *terre sellée*, *bol armene*, *pierre calamine*, *ceruse*, *litarge*, *de chascun vn once*, *de santal blanc & rouge*, *bayes de myrthe*, *de roses rouges de chascun deux drachmes*, *de semences de pauot*, *mandragore*, *hyosciasme de chacun vne drachme*, *d'huile rosat & violat de chascun trois onces*, *de cire blanche autant, de camphre vne drachme*, le tout meslé, il sera composé vn cerat. *Cerat.*

Apres le suiuant ℞. *Olei rosarum*, *& myrtillorum ana* ℥. *ii. succi periclimen.* ℥. *iiii. succi plantaginis* ℥. *ii. pinguedinis vituli* ℥. *ii.* ß. *foliorum caprifolij & periclimen. ana M. i. coquantur herbis prius tritis, ad succorum consumptionem, subinde addantur lithargirij* ℥. *ii. minij* ℥. *i. camphoræ* ʒ. *i. mastiches* ℥. ß. *cerusæ, antimonij, plumbi vsti ana* ʒ. *v. ceræ albæ quantum sufficit*, sera fait cerat. *Autre cerat*

La *lame de plomb*, aussi est propre à ces vlceres virulents & corrosifs, macerée durant quelques iours *en d'eau alumineuse*, *frottée d'argent vif*, & pertuisée en beaucoup d'endroits. Et si ces especes d'vlceres ne peuuent estre surmontez & vaincus, il faudra y appliquer vn actuel, ou vser du medicament suiuant, qui a vertu caustique : ℞. *sublimati* ʒ. *ii.* ß. *vnguenti populeonis*, *& de althæa ana* ℥. *i.* le tout sera meslé & appliqué, ou du *sublimé*, *meslé auec d'onguent blanc*. Apres la cheute de l'escare, on vsera de *l'onguent de la chaux*, & de *pompholigos*, meslez par esgales portions, ou des precedents onguents. *Lame de plomb. Cautere actuel. Onguents caustics.*

Il n'y a medicament simple, qui tant arreste la virulence & corrosion des vlceres, que *l'airin bruslé* sans aucun danger : pareillement toutes les especes de *titimal*.

Tous Spagirics disent que *l'eau de vie trois fois rectifiée*, arrester les vlceres corrodants, si on les en fomente. *L'huile d'antimoine* y est aussi conuenable, & *l'eau alumineuse*. *Medicaments speciez. Remedes Spagirics.*

Les vlceres virulents & corrodants sont de si difficile & de fâcheuse consolidation, & qui causent de si grandes douleurs, qu'on a esté contraint plusieurs fois de venir à l'extirpation du membre, par la requeste mesmes des malades. *Prognostic.*

CHAPITRE XII.

De l'vlcere sordide, & pourry.

Difference des vlceres putrides & sordides.

On appelle vn vlcere sordide, qui ne rend qu'vn excrement cras & visqueux, qu'on dit sale, putride, ou pourry, duquel il sort vne vapeur fetide, & de tres-mauuaise

odeur, voire cadauereuse, semblable à celle qui sont des chairs pourries & corrompuës. Les ieunes Medecins & Chirurgiens les appellent fraudulentes. Et si sa malice s'augmente, se tourne facilement en sphacele, que le vulgaire appelle estiomene.

Causes. La cause de ces vlceres, sont les mauuaises & crasses humeurs, representans le naturel du sang, c'est à dire sanguines, lesquelles boüillantes d'vne grande ferueur, s'acquierent vne malice & ventosité, & ces vlceres pour la plufpart imitent les carboncles, & absces malins, & les playes mal gueries. Les indices se connoissent par leurs definitions.

Regime de vie. L'vlcere sale & putride requiert mesme maniere de viure, saignée, & purgation que nous auons escrit au chapitre du phlegmon carboncle, & gangrene. I'approuue fort les decoctions sudorifiques, composées, de bois de *guayac, salsepareille*, & autres, afin de dessecher les excremens du corps, & qu'elles soient vuidées par les sueurs, afin qu'elles ne fluent à la partie malade si facilement. *Diettes bõ-nes.*

Simples detergeants. Les topiques simples, qui sont propres contre cette maladie, sont les *farines d'orge, de feues, ciches, orobes, lupins, aristolochie, iris, hypericon, petit centaure*, le suc duquel se prepare auec du miel, contre les vlceres de la verge virile & siege, de *marrube, gentiane, absinthe, ache, miels* & toutes choses ameres, salées, & nitreuses, desquels on composera des lauatoires, liniments, & onguents. Les sordities se detergent auec de *l'hydromel, ou d'eau marine*, ou d'vne liure de *lessiue*, composée de *cendres de tronc de choux, & paille de feues, auec vne once de miel, & deux drachmes de precipité.* Autre lauement qui se formera de decoction de *rhois, balaustes, d'escorces de grenades, de myrabolans citrins, roses & miel*, auquel si vous voulez, adiousterez de *l'alum.*

Aduertissement. Neantmoins il se faut prendre garde qu'en c'est vlcere putride, on n'vse mal à propos d'astringeants, car ils rendent la surdité plus tenace, & font que par apres l'vlcere ne se pourra que difficilement mondifier. Ou on lauera l'vlcere de la susdite *lessiue*; dans laquelle on auroit dissou de *l'egyptiac*, ou appliquer du seul egyptiac, ou meslé auec de l'onguent *regis*, selon la grandeur de la saleté, ou on vsera du suiuant mondificatif, & detersif,

Detergeans composez. ♃. *Succi apij & mellis communis, ana* ℥. *iv. terebentinæ* ℥. *ii. pulueris ireos exsiccatæ* ʒ. *vi. farinæ hordei* ʒ. *iii.* sera fait vn onguent. Autrement, *succi plantaginis, apij & absinthij ana* ℥. *ii. farinæ hordei, & orobi ana* ℥. *i. ß. terebentinæ* ℥. *i. mellis quartarium vnum, fiat vnguentum, adde myrrhæ* ʒ. *iii.* A mesme fin l'onguent de resine ou *fuscum* de Nicolas, ou l'onguent *apostolorum*, ou de gommes, ou de *diapompholigos* auec de poudre de *mercure*, car il deterge merueilleusement, les emplastres de *gratia Dei, diuin* & le doublement rouge, car tous les susdits detergent & attirent du profond à la superficie la surdité comme aussi les os cariez; ou le suiuant.

Emplastre. ♃. *Galbani, opopanacis, bdellij, ammoniaci, ana* ℥. *i. ceræ nouæ* ℔. *i. olei communis* ℔. *ii. resinæ* ℥. *iii. lithargiri auri* ℔. *i. ß. olibani, myrrhæ, aloës, thuris, mastiches, aristolochiæ, rotundæ ana* ℥. *i. ß. stiracis calamitæ* ℥. *ß. succi betonicæ, verbenæ, caprifolij, plantaginis, pimpinellæ, cynoglossæ ana* ℥. *i. lapidis hæmaticis* ʒ. *ii. æruginis rasilis* ℥. *i.* le tout meslé selon l'art; sera fait vn emplastre.

Mõdificatif plus fort. Si la surdité degenere en putrefaction, il conuient de lauer l'vlcere *d'oxycrat ou salmeure.* Apres former des *emplastres de chairs de poissons salez, de farine d'orobe, aristolochie longue squille, & miel cuits* auec du *vin*; ou bien vser d'onguent egytiac, lequel on peut faire penetrer iusques au profond de l'vlcere, dissoult en la lessiue cy-deuant dite, ou auec de la *mulse*, qui est du *vin & du miel* meslez ensemble. L'onguent d'Auicenne est fort recommandé, qui se compose de cette façon: ♃. *Auripigmenti, calcis viuæ, aluminis, corticis mali punici, ana* ʒ. *vi. thuris, gallarum ana* ℥. *ß. ceræ & olei quantum sufficit.* *Onguent d'Auicenne*

On

On sera aduerti, que lors qu'on vsera de medicaments acres, douloureux & cuisans, qu'on doit mettre autour de l'vlcere de *nutritum* refrigerant, ou du cerat de Galien, ou de *l'onguent de bol*, & par dessus des compresses trempées en *oxycrat*, & ce pour euiter l'inflammation que les douleurs appellent. *Autre aduertissemēt.*

D'abondant si les vlceres corrodants de plus en plus rongent & consomment, il faudra auoir recours aux medicaments propres à cesdits vlceres; & enfin coupper & trancher ce qui est de pourry & cortompu. Cela se fera auec le cautere actuel, ou auec quelque medicament acre, comme sont les *trochisques d'asphodele, ou d'arsenic*, ou bien le suiuant caustic, qui dans vne heure penetrera vaillamment, & ne fait point tant de douleur que l'arsenic sublimé. *Caustics; quand en faut vser.*

℞. *Chaux viue deux liures, de cendre de chesne, de troncs de choux, de paille de feues, & lie de vin de chacun vne liure, de la soude dequoy se fait le verre demie liure, de graisse de verre vn quart, auec du capitel, dequoy on compose le sauon*, toutes ces choses soient infusées dans cedit *capitel* l'espace de sept iours, puis coulées, apres il faudra faire cuire cette colature, iusques à ce que soit tournée en pierres. Ce medicament est propre, non seulement pour consommer & manger la chair, mais aussi les duretez fistuleuses. On peut aussi vser *d'eau sublimée* descrite au chapitre precedent, qui corrode sans grande douleur, & guerit les vlceres de la bouche, comme aussi des autres parties; ou le suiuant, qui se fera aussi en forme solide, duquel on fera des tentes ou plumaceaux: ℞. *Therebentinæ lotæ vnciam semis, ceræ albæ drachm. duas, liquefiant simul, postea adde sublimati vnciam vnam*, le tout soit meslé, iusques à ce qu'ils soient froids, ou *sublimati vnciam vnam, sanguinis draconis drachm. duas*, & sera fait vne poudre, de laquelle on saupoudrera l'vlcere, ou la vaine de laquelle flueroit le sang: car il est caustic & astringeant. Si la gangrene ou sphacele se mettoient en ces vlceres, on aura recours aux chapitres qui en traittent. *Description des cauteres potētiels*

Les Spagirics disent, que le suiuant medicament empesche & oste soudainement toute la putrefaction: Prenez du *miel deux onces*, du *crocus martis & veneris de chacun demie once, de poudre de myrrhe & d'aristolochie ronde de chacun deux drachmes, de camphre, drachme, & demie, de phlegme de vitriol aigret quatre onces*: cuisez le tout en consistence d'onguent, & y adioustez du *precipité demie once*, pour engraisser les tentes & cherpis, ou du *beurre d'arsenic fixé deux onces, mercure precipité demie once, d'huile de myrrhe trois drachmes*, incorporez le tout auec du miel laué auparauant auec du *suc d'esclaire*. *Remedes Spagirics.*

L'vlcere sordide tombe facilement en putrefaction, ce qui cause souuent la gangrene & sphacele: c'est pourquoy le Chirurgien ayant vsé de detergeants, & mondifiants, & n'aduançant rien, ny aussi par caustics, predira le danger qu'il y a de la perdition totale de la partie, voire de tout le corps.

CHAPITRE XIII.

De l'vlcere profond; sinueux, & cuniculeux.

L'Vlcere cuniculeux, qu'aucuns appellent cauerneux, est, duquel l'entrée est estroite, & sa profondité, se dilate grandement, & est presque inconnuë, ayant plusieurs voyes, comme connillieres & destours, quelquefois droites, autrefois *Description d'vlcere sinueux.*

obliques, sans durté ou callosité : les Latins appellent ces vlceres *sinus*, parce qu'ils ont quelque semblance à vn golfe ou sein de mer, ou d'autre eau.

Comme se fait. Il s'engendre lors que la peau, qui est située aupres des vlceres, par vn long espace de temps ne se reprend & aglutine aux corps subiacents : il y en a de plusieurs sortes, *Differents.* car les vns sont profonds, d'autres gueres, les autres tendent en haut, d'autres en bas, finissants en parties charneuses, ou cartilagineuses, droictement, ou tourtueusement, ou transuersalement. Aussi les vnes sont simples, autres doubles, voire triples. Autres *Indices.* indices ne faut chercher que la sonde, soit de plomb, d'argent, ou chandelle de cire, ou de tige, ou de racine de quelque herbe.

Curation. La curation de ce profond & sinueux vlcere, requiert certaine maniere de regime de vie, & autres vniuersalitez selon la disposition du corps, & des humeurs. Il faudra aussi prendre garde si la douleur, ou l'intemperie, ou autre chose semblable, entretient c'est vlcere cuniculeux, car il faut tousiours s'opposer à la cause.

Touchant les topiques, il faut situer la partie affectée en telle façon, que son orifice ou bouche regarde tousiours en bas : par ainsi la matiere purulente fluera ordinairement, & l'vlcere se rendra sec. Et s'il ne se peut faire ainsi, il faudra inciser toute *Incision.* cette sinuosité du haut en bas, principalement quand la cauité est proche du cuir, ou s'il y auoit quelque autre cause, dont l'incision ne se deust faire sans danger, on fera l'ouuerture au fond de l'vlcere, puis passer vn seton du trou superieur, par l'ouuerture inferieure, qui sera oinct d'vn onguent detergeant. Et si quelques-vnes de ces *Topiques.* choses ne se peuuent faire commodement, on fera des iniections de medicaments detergeants & dessechants : pourquoy l'*oximel*, la mulse composée de *miel & vin astringeant*, *l'eau alumineuse auec du miel, la lessiue*, *l'eau marine, l'egyptiac :* meslé auec de *lessiue & du miel*, comme aussi la *poudre de mercure.*

Iniection. ℞. *Aquæ solani & peculi rosarum ana ℥. iii. vnguenti ægyp. ℥. ii. ß. fiat iniectio* ; ou *aquæ bursæ pastoris, caprifolij & plantaginis ana ℥. iiii. vini albi ℥. ij. aluminis vsti ℥. ß. baccarum myrthi, & aloës ana ʒ. i. fiat iniectio*, ou ℞. *hordei integri p. i. ß. ceterac, agrimoniæ ana M. i. centaurij minoris, absinthij ana M. ß.* le tout estant cuit en milicrat, il sera faite vne iniection. Et lors que l'vlcere sera assez detergé, on vsera de la suiuante, pour faire venir la chair.

℞. *Hordei p. i. semis radicis ireos, foliorum oliuæ, plantaginis agrimoniæ ana manip. semis*, faut faire cuire le tout auec de l'eau, & à la colature, iusques à vne liure & demie, on dissoudra *du miel rosat ℥. ij. myrrhe deux drachmes & demie, encens, mastic, de chascun vne drachme*, & sera faite vne iniection, ou *decoctionis hordei ℔. i. mellis rosati colati ℥. iii. sarcocollæ ʒ. ii. myrrhæ, thuris ana ʒ. i. vini ℥. vi. buliant ad tertias, adde si velis aloës ℥. ß. Item.*

Onguent. ℞. *Farinæ hordei & lupinorum ana ℥. i. mellis ℥. iii. thuris, mastiches ana ʒ. ij. myrrhæ, therebentinæ tostæ ℥. i. ß. olei. hyperici quantum satis* sera fait vn onguent. Apres on appli- *Emplastre d'vn cerat.* quera l'emplastre suiuant : ℞. *Nitri tenuissimè puluerati ℥. ij. aquæ rosarum ℥. iii. bulliant simul lento igni ad crassitiem, semper agitando, postea adde therebentinæ, & olei veteris ana quart. i. ceræ quantum sufficit, fiat ceratum.*

Varieté d'emplastres propres. On pourra aussi commodément vser de l'emplastre *de minio*, ou *de l'apostolicum Chirurgicum*, ou du *diachalciteos* ; & pour luy augmenter la vertu deficcatiue & astrictiue, on y pourra mesler vn peu de *calcitis*, *d'escorce de grenades, & des galles immatures.* Et il ne faut oublier de munir les parties voisines de quelque medicament, partie repellant, partie discutiant ; ou on vsera de la suiuante decoction.

Remedes Chimiques. ℞. *Calamenti origani, saluiæ, matricariæ, absinthij, & roris marismarini ana M. i. chamæmeli, stœchados, & rosarum rubrarum ana p. i. nuces cupressi numero x. salis ℥. ij. aluminis ʒ. x. mellis ℔. vnam*, le tout sera boüilli en lessiue & vin austere iusques à la con-

sommation de la troisiesme partie, & sera fait vne fomentation. Ou bien vsez d'autres astringeants, comme de *sumach, plantain, balauste, berberis, roses, myrtilles*, & vous ferez cuire le tout dans du vin. On y appliquera des tentes canulées de plomb, afin que le pus fluë tousiours, & vne ligature exprimante auec compresses, & vne esponge à l'orifice, pour attirer le pus comme le suçant & attirant, par ainsi l'vlcere sera rendus plus sec.

Fumanel excellent Chimiste, ordonne contre les vlceres fistuleux, vne *eau de viperes*, leurs queuës & testes iettées dehors, distilées par alembic laquelle guerit s'ils en sont lauez & fomentez, mesme le marc de la distilation, appliqué en forme d'emplastre sur le mal *Prognostics.*

Il faut le plustost que l'on peut, faire guerir les vlceres sinueux & cuniculeux, auant que la callosité y suruienne: car ils se rendroient plus rebelles & douloureux à la cure.

CHAPITRE XIV.

De la fistule.

LA fistule ne differe en rien en sa definition, differences, signes, regime & purgations, de l'vlcere profond, sinueux, & cuniculeux, duquel nous auons escrit au chapitre precedent, ny mesme en sa cure, sinon en ce que la fistule est calleuse, & l'autre non. Et ne faut douter nullement, que la fistule ne guerira iamais, si les callositez qui y sont ne sont ostées; & comme elles s'engendrent, & seront curées, ie le vay enseigner. *Affinité de l'vlcere cauerneux & de fistule.*

La callosité est vne chair blanche, solide, seche, & sans douleur, laquelle est engendrée par congestion, d'vn excrement pituiteux, desseché, ou melancholique, aduste, qui a imbibé la circonference de l'vlcere, & occupé le lieu sur lequel la bonne chair se deuroit engendrer. Pour oster les callositez, il faut vser de medicaments acres, & commencer par la dilatation de l'orifice, auec de l'esponge preparée, de laquelle on fera vne tente, ainsi qu'il suit. *Callosité que c'est.*

♃. *ceræ, resinæ ana* ℥. *i. sublimati* ʒ. *i.* ß. que la cire soit fonduë comme la resine, apres y adiousterez le sublimé, & dedans cette mistion chaude & fonduë, vous tremperez vn morceau d'esponge dedans, apres vous l'osterez soudain, & la mettrez en presse, incontinent: lors que l'orifice sera assez dilaté, il faudra extirper la fistule par medicaments acres, & appliquer le cautere. *Espõge preparée.*

Les medicaments pour consommer les callositez, sont les *trochisques des asphodeles, d'auripigment rouge, le sublimé, l'eau sublimée*, par cy-deuant escrite, *l'arsenic, ou les trochisques dudit arsenic*, qui se composent *d'arsenic, trois ou quatre fois arrousez de sucs de morelle, ou de mandragore deux onces*, & autant de fois desseché. Et lors qu'on applique ces choses, il faut munir tout le contour *d'onguent de bol*, afin que la douleur suruenante, l'inflammation ne suruienne. *Consommãs les callositez.*

Et lors seurement on ne peut vser d'incision, ny appliquer le cautere, il faudra faire des iniections acres, & corrodantes, & entre toutes i'approuue la suiuante: ♃. *Vnguenti ægyptiaci* ℥. ß. *sublimati* ʒ. ß. *arsenici* ℈. *i. lixiuij* ℥. *i. aquæ rosarum* ℥. *ii. aquæ plantaginis* ℥. *iiii.* vous ferez boüillir le tout iusques à consommation de la quatriesme partie, & ferez vne iniection durant trois iours, vne fois par chascun iour, on fermera l'orifice de la fistule auec du *cotton*, ou de la *cire*, afin que demeurant dedans long

espace

Eau forte. espace de temps, il fasse mieux son operation, consommant les callositez, ou faire l'iniection *d'eau forte*, ou de *caustic* sus-escrit. Et apres l'vsage de ces medicaméts acres, il faudra faire tomber l'escare par choses onctueuses : l'escare separée, il conuiendra deterger l'vlcere auec du *vin miellè*, ou auec de decoction & de miel : puis on vsera du medicament suiuant, qui seruira à faire reuenir la chair.

Sarcotique. ℞. *Terebentinæ in aqua vitæ lotæ* ℥. *iii. succorum apij & cynoglossæ ana* ʒ. *vi. mellis rosati colati* ℥. *i.* ß. & sera faite vne decoction iusques à la consommation de la moitié des sucs, on adioustera apres deux drachmes d'aristolochie ronde, de farine de lupins demie once, de racines de *peucedanum, ireos*, myrrhe, & sarcocolle de chascun vne drachme, *Aduertissement.* Celles qui seront pres des grands vaisseaux, comme veines, arteres, nerfs, ou de quelque partie noble, ne se doiuent toucher, si ce n'est auec grande prudence, ou vser de cure palliatiue. *Emplastre de dictam.* Nicolas fait grande estime de l'emplastre de *dictam* contre les fistules.

Remedes Spagirics. Les Spagirics ont inuenté vne eau, pour destruire toutes fistules en peu de temps, laquelle se compose ainsi : *Prenez des vers de terre*, faites les distiler par alembic ; faite aussi distiler à part de *racines de raues*, apres vous meslerez ces eaux par esgales portions, & en faites vne iniection : l'experience monstre qu'elles guerissent les fistules. *De fistule lachrymale, & de fistula ani.* Ie ne pretend en ce lieu d'escrire aucunes choses de la fistule lachrymale, car i'en ay desia traitté bien au long au premier liure du 1. Tome, chap. 46. ny de *fistula ani*, ou du siege : car il se trouuera ce que i'en ay dit au 3. liure du 1. Tome, chap. 27.

Prognostic. Les vieilles fistules, qui ont coulé pendant plusieurs années, lors qu'elles se ferment, elles causent souuent la mort, principalement aux vieilles & anciennes personnes.

CHAPITRE XV.

De la fistule du thorax.

Causes des fistules thoraciques externes. LEs fistules de la poictrine se font de causes externes, ou internes. Les externes sont les playes ou contusions; Les internes sont causées de phlegmons, inflammatiõs, & defluxions sur les parties internes; pectorales. Et de celles qui sont de causes externes, aucunes prouiennent quand la playe est petite exterieurement, & au dedans est large & grande la *pleura* estant dilacerée, & souuent auec la coste descouuerte, lors nature ne pouuant raccommoder cette partie interne, ny les remedes n'y pouuants estre posez, ainsi l'vlcere se fistule, encor que les parties internes ne soient offencées. *Raison de la difficile curation.* La fistule se peut aussi faire, quand les parties internes sont offencées par les externes, comme par playes, disruptions & contusions,, qui flueront quelquefois tant que l'homme viura, dautant que les poulmons sont tousiours en action, & ne peuuent iamais parfaictement guerir, ny se reünir.

Causes internes. Les internes prouenantes d'empyemes, de defluxions, pleuresies, qui n'ont esté suffisamment euacuées, ny mondifiées, le pus s'estant fait voye par dehors, ou bien de quelque intemperie, debilité, ou infirmité de quelqu'vne desdites parties internes thoraciques, qui causent des suppurations, puis des fistules, lesquelles sont de fascheuse guerison, & souuent impossible : c'est pourquoy les Medecins & Chirurgiens y procederont moderement.

Autre cause de fistule. Quelquesfois ces fistules peuuent prouenir d'auoir tenu trop long-temps la playe ouuerte, encor qu'il n'y eust ny os offencé, ny grande dilaceration de *pleura*,

ny aucune partie interne bleſſée, dont icelle playe par vn long eſpace de temps auroit acquis vne *callosité*. Voilà les cauſes des fiſtules du thorax, pour la gueriſon deſquelles on aura recours au chap. 3. du 2. liure du 1. Tome, qui traite de *l'empyeme* ou apoſteme du thorax ; & au *chap. 17. du 4. liure de ce Tome, qui traite des playes du thorax*. Et à toutes il faut *oſter la callosité* par medicamens *exedens*, ou auec *cauteres actuels* ou *potentiels*, deſquels nous auons parlé cy-deuant. *Curation.*

Les Chimiſtes vſent du liniment ſuiuant aux fiſtules pectorales, qui n'eſt douloureux : *Prenez huile de miel diſtillé par expreſſion de feux deux onces d'huile de plomb, & de mercure ſublimé, de chacun vne dragme, huile de petreol, & de girofles, de chacun vne dragme & demie, meſlez tout auec de la terebentine en forme de liniment*, duquel vous oindrez les *tentes* qui toucheront la calloſité. *Remedes Chimiques.*

Les fiſtules thoraciques, auſquelles n'y a qu'vne calloſité au contour de l'vlcere ſans autre accident, pourrõt guerir facilement : mais ſi la *pleura* eſt grandement *dilacerée*, & l'os *découuert* ou *carié* interieurement, ou que les *parties internes* fuſſent *leſées*, & *ne peuſſent ſe mondifier*, les fiſtules procedentes de ces cauſes ſont incurables. Le chapitre ſuiuant deuroit traiter du *cancer* ou chancre *vlceré* : mais pour en auoir deſia traité bien au long, & de celuy qui n'eſt vlceré, qu'on appelle occulte, & de celuy de *la matrice*, ie renuoye le Lecteur au chap. 3. du liure 3. de ce Tome. Et pour les fiſtules qui ſont *aux emonctoires*, & du ventre inferieur, ſi elles ſont *cauſées* de quelque *viſcere interne*, qui ſe décharge ſur cette partie, il ne faut entreprendre de les guerir : mais vſer de *cure palliatiue*, principalement ſi elles auoient flué long-temps ; toutesfois par *laps de temps, & changement d'âge*, pluſieurs ſont *gueris* : mais quand elle procede d'vne cauſe *externe*, comme d'vne playe, en *oſtant la callosité*, on la *peut guerir* par meſme methode que les autres. *Prognoſtic.* *Du cancer vlceré & autres.* *De la fiſtule des emonctoires.*

CHAPITRE XVI.

De l'vlcere vermineux.

Pour guerir bien toſt les *vlceres vermineux*, il faut oſter l'humidité & pourriture qui cauſent les *vers*. Les vers *mourront* incontinent ſi on les fomente de ſuc, ou decoction d'abſinte, *d'eupatorium*, de *centaure*, *marrube*, & autres ſemblables ameres, le ſuc de feüilles & fleur de *peſchier*, triturez & appliquez ont meſme vertu. L'emplaſtre ſuiuant y eſt tres-propre. *Curation.*

Emplaſtre.

℞. Succi marrubij, centaurij, & abſinthii ana ℥. ii. olei amigdalarum amararum ℥. i. olei de abſinthio, & rutacei ana ℥. ß. pulueris dictamni, aloës ana ℥. ii. ceræ quantum ſufficit, le tout ſera cuit en conſiſtence d'emplaſtre, duquel on pourra vſer en apliquant ſur la partie vermineuſe ; du *leuain acre*, battu auec du *vinaigre*, & apliqué ſus la partie, ſoit ſur le ventre, ou ſur l'oreille ou autre partie, *fait mourir promptement les vers*, & empéche leur *generation* : l'herbe de *mille feüille* eſt fort eſtimée pour faire mourir les vers, tant aux animaux qu'aux hommes, de laquelle on donne aux petits enfans par doſe, *vne dragme* auec du vin : mais aux plus âgez *plus grande quantité* : on peut faire des iniections ou lauatoires deſdits medicamens. *Du leuain.* *Mille-feuille.*

Les Spagirics aſſeurent entre autre remede, que l'huile *de maſtic* tirée chimiquement, fait *mourir les vers* ſi l'on en applique ſur le lieu d'où ils ſortent. *Remede Spagiric.*

Les *vlceres du ventre*, quand il en ſort des vers, jamais ou rarement *ſe ferment*, des *Prognoſtic.*

autres parties *facilement*. Pour ceux qui sont dans les intestins, nous en auons écrit au *liure 3. du 1. Tome chap. 23.*

CHAPITRE XVII.

De la combustion ou brûleure.

Empiriques.

LEs brûleures auiourd'huy sont traictées pour la plusspart des Empiriques, tant d'hommes que de femmes, le peuple méprisant l'aduis des Medecins & Chirurgiens : aussi ne voit-on le plus souuent que de *laides cicatrices* apres leurs guerisons: d'autant que l'on desseche l'vlcere quelquefois plus ou moins, *qu'il n'est de besoin*: car par la trop grande desiccation, il se rend arride & sec, & la peau se retire, qui fait vne cicatrice grosse, épaisse, & dure, laquelle on ne peut iamais bien remettre. Que si on humecte trop, on fait les vlceres sordides, auec des chairs surcroissantes, & de tres-difficile guerison. De façon que pour se tres-bien comporter à la cure, il faut vser de *suppuratif*, & ramener la partie peu à peu à son temperament. Et apres que l'vlcere sera rendu simple par laps de temps, le faire cicatriser, comme on fait les autres : mais si la combustion estoit grande, & qu'elle eust procedé iusques aux *os*, alors le Chirurgien y procedera, comme à vn grand & malin vlcere, auquel il y auroit alteration d'os.

Comme il faut proceder à la curation.

Des trois symptomes.

On prendra garde à trois symptomes, qui suiuent les brusleures, à sçauoir, à *la douleur, aux empoulles ou vessies*, & à *l'vlceration.* Donc les combustions ont besoin de medicamens, qui moderement fassent *suppurer*, sans manifestement *échauffer*, comme sont certains mucillages, & autres medicamens desquels i'écriray cy bas.

Pour les premiers appareils & seconds.

Et pour le *premier appareil*, pour appaiser la douleur, & oster l'inflammation, on prendra le *iaune & blanc d'vn œuf, ou de plusieurs, d'huile violat, du laict de brebis, ou de femme*, battre ou mesler toutes ces choses ensemble, & auec des linges fins trempez en ce medicament, sera *fomentée tout froidement* sur la brusleure, & *de trois en trois heures* reiterer. Apres on appliquera le suiuant liniment : ℞. *Mucaginis seminis psilij, lini, & cytoniorum ana* ℥. ß. *infundantur in vnciis sex aquæ niuis vel violarum, expressioni dissolue albumen & vitellum oui vnius, & fiat, vt dictum est, linimentum* : ℞. *vnguenti populeonis recenter compositi* ℥, *ii. vnguenti basiliconis* ℥. *i. camphoræ* ℈. *i. olei nenupharis* ℥. *i.* ß. & seront tous ces onguens fondus en double vaisseau, & fait vn liniment, qu'on appliquera sur le mal auec vne plume.

Fausse opinion.

Il ne faut *pas croire* ce que le peuple dit, par la persuasion de certains empiriques, qui ne pouuans ny ayans moyen & industrie d'apaiser l'inflammation & douleurs, disent que le feu ou inflammation va tousiours croissant, iusques au neufiéme iour ; & passé ce terme qu'ils vont tousiours en diminuant, & ce par le moyen de certains *exorcismes* qu'ils font sur la partie bruslée: mais tous leurs remedes ne sont que vanité, ausquelles il n'y a raison, & moins encore à leurs paroles.

Onguens de chaux.

Il ne faut aussi *suiure les Anciens*, qui fondainement appliquoient de la *terre cimolie*, auec des *blancs d'œufs*, qui estoit vne terre qui s'apportoit de Crete, Isle de Grece, & vsoient d'icelle iusques à parfaite guerison, comme encore ils font auiourd'huy és païs Leuantins, qui est vn remede certes qui cause beaucoup de douleurs. Pour le iourd'huy à plusieurs, voire la plus part des Chirurgiens y appliquent de la *chaux viue, esteinte sept ou neuf fois en l'eau*, à chaque fois changée meslée auec *d'huile rosat*, ou commune

mune, ou *huile de noix*, que ie *n'approuue* principalement aux combustions de la face, parce que l'vsage de tel onguent fait des *cicatrices dures*, contractes & *horribles* à voir: mais comme i'ay dit, il faut garder vne *mediocrité*.

Quelqu'vn me pourra obiecter, qu'on me montiera des personnes qui ont esté brûlées de *poudre d'harquebuse au visage*, ausquels n'est demeuré aucun vestige, pour auoir vsé de cet *onguent de chaux*. Ie réponds, que *i'en ay veu* traiter quelques-vns par *empiriques*: mais c'estoit vne *legere brusleure*, prouenant de poudre d'harquebeuse allumée qui n'auoit fait que passer legerement, sans auoir bruslé que la premiere peau. Mais vne brusleure faite de vray feu, de grosse ou solide matiere, ou *d'huile & d'eau bouillante*, qui aye le moins du monde *profondez*, l'onguent de chaux n'empescheroit qu'il ne s'y fasse vne *laide cicatrice*, au contraire nos medicamens font de *belles cicatrices*, & le plus souuent ils n'en laissent aucune. *Experience.*

Or pour pour poursuiure la cure autour & dessus l'vlcere tant qu'il y aura de chaleur & d'inflammation, on mettra des compresses dessus imbibées dans des sucs, ou d'eaux distilées de *solanum, semperuiua, de laictuë, de plantain*, & autres herbes refrigerantes, & *iamais d'oxicrat*, ny aucun autre medicament où il entre du *vinaigre*: car il feroit de *grandes douleurs*, outre ce qu'il est ennemy des vlceres, continuer ces remedes iusqu'au huitiéme iour: & n'vser de cette cimolie, argile, terre seelée, ny de la fange qui se trouue dans les auges des mules aiguisoires, car ils renferment la chaleur au dedans. *Oxycrat ennemy des vlceres.*

Apres on appliquera des onguens suiuans, qui auront vertu de faire *suppurer & rafraichir*, comme est le suiuant: *℞. vnguenti albi Rasis, & de tuthia ana ℥.i. vnguenti basiliconis ℥.ii.* le tout sera mesle. La suppuration faite, puis la mondification, pour *cicatricer* on vsera de *diachylon ireatum* seulement: car aux brusleures il *fait belle cicatrice*. Ou comme d'autres veulent, de l'emplastre de ceruse; enfin d'huile d'œuf recentement tirée. *Onguent.*

Et quant aux vessies & empoules, il les faut ouurir auec la pointe d'vn ciseau, pour donner issuë à l'eau qui y est contenuë: mais il ne faut *iamais enleuer la peau*, ains la laisser separer d'elle-mesme. Plusieurs mettent au premier appareil des *oignons* battus auec du sel: mais ie ne conseille d'en vser, sinon aux *brusleures faites de poudre à canon*, & non pas aux autres; les soldats Alemands disent qu'ils ont trouué *l'experience* de l'effet des oignons & du sel, & qui empeschent les pustules aqueuses, & la difformité. Aristote au premier Probleme dit, *que de montrer la partie à vn feu mediore, auec vne chaleur temperée, appaise la douleur, parce qu'vne chaleur amortit l'autre.* *Curation des empoules.* *Application des onguens.* *Opinion d'Aristote.*

La maniere de viure doit estre refrigerante, & humectante, les purgations y sont suspectes: mais la saignée aux grandes inflammations y est conuenable.

Du Chesne Spagiric, asseure qu'il n'y a rien qui tant appaise les douleurs des adustions, ny qui les fasse plustost cicatriser, que fait *l'eau de feugiere*, comme aussi *l'eau de cancres*, qu'il d'écrit en son antidotaire, il fait aussi grand cas d'vne autre eau composée *expressément* pour les brusleures au mesme liure, & l'*huile d'œuf* distillée, pour rendre les cicatrices belles tellement qu'il paroist bien peu, apres qu'on a vsé: mais il n'en faut vser sinon quand l'vlcere est du tout fermé. Il approuue aussi fort l'huile de Saturne, & son sel. *Remedes Spagirics.*

Les cheueux ou poils ne se rengendrent iamais sur les lieux bruslez. Les brusleures laissent communément de laides cicatrices, si elles penetrent iusques aux panicule charneux. Lors que la brusleure est en partie nerueuse, & que passant iusques aux membranes, & nerfs de quelque article, le membre demeurera mutilé, s'il penetre iusques à l'os, le mal sera grand & difficile à cicatriser. La brusleure profonde & large, principalement si elle est en la poitrine ou au ventre, est mortelle. *Prognostic.*

CHAPITRE XVIII.

Des vlceres de la bouche.

SI ceux qui ont des vlceres dans la bouche sont d'âge competant, ils seront purgez, selon que l'humeur abondante & nuisante dominera, & aussi *saignez* tant des veines cephaliques, que sublingues. Cela estant si l'vlcere est causé d'vn humeur *chaud & acre*, le gargarisme suiuant y sera propre: ℞. *Mellis rosati colati ℥.i. succi mali punici, vel omphacij ℥. ii. aquarum plantaginis, rosarum, seu acetosæ ana ℥. iii. misce, fiat gargarisma.* Si l'vlcere estoit engendré d'vn humeur pituiteux, on fera vn *lauatoire* auec du vin blanc, dans lequel on meslera vn peu *d'alun* calciné. Aussi est fort bon de toucher l'vlcere *d'eau sublimé;* la suiuante decoction ou *gargarisme* est propre à toutes sortes d'vlceres, de quelque humeur qu'elles soient engendrées.

Gargarisme

Autre lauatoire.

Prenez cupules de glands, de noix de cypres, des feüilles d'oliues, sumach, plantain, sauge, romarin, l'entilles, & roses; seront toutes ces choses cuittes auec de l'eau; à la colature vous adiousterez *d'alun brûlé, & du miel ou du succre*, & de cette decoction il s'en faut lauer la bouche à toutes heures tiedement, ou de feüilles d'oliuiers cuittes auec *du suc de grenade & miel.* Et s'il y auoit grande pourriture & puanteur, on adioustera de *l'egyptiac.* Si la *luette* estoit *rongée*, on la touchera auec vn linge fin, ou cotton trempé en de l'*eau forte:* apres *lauer la bouche* des eaux susdites: Si l'vlcere estoit simple, & sans aucun fascheux accident, il suffira d'vser de l'vn des suiuans.

A la corrosion.

Aux vlceres benins.

℞. *Hordei p. i. lentium p. semis, corticis granatorum vnciam semis, foliorum oliuæ, sumach, myrtillorum lentisci, balaustiorum ana manip. i. fiat decoctio, colatura, lib. ii. dissolue syrupi acetosi simplicis, syrupi rosarum, & diamori ana ℥. ii. ß. succi mali punici ℥ iij. mellis rosati colati vncias duas, clarificetur, & fiat gargarisma,* ou ius de pilosselle auec du vin & miel, pour en vser comme de gargarisme.

L'ordre de la curation.

Il faut tousiours obseruer qu'au commencement il conuient plustost *deterger*, puis *retraindre*, commençant par le doux, puis aux plus fort, & pour amener lesdits vlceres à cicatrice, *pulueris balaustiorum rosarum, gallarum, mirobolanorum citrinorum, ana ʒ. ii. cyperi. dragm. semis,* le tout meslé sera faite vne poudre, que l'on mettra sur les vlceres auec du coton mis au bout de la spatule. Et pour arrester la defluction, les choses suiuantes y seront propres.

Pour arrester la defluxion.

℞. *Ammoniaci galbani ana ʒ. i.* & seront estenduës auec le pilon chaud en forme d'emplastre, & sera appliqué sur le derriere de la teste, qu'on appelle occiput. Apres on fera vser du parfum suiuant aux habillemens de teste seulement: ℞. *milii p. i. rosarum purpurearum p. i. ß. auripigmenti ʒ. i. myrrhæ, thuris, masliches ana ʒ. iii. santalorum omnium ana ʒ. i. cubebarum ʒ. ii. misce,* & sera faite vne poudre grossiere, de laquelle auec de la *terebentine* on fera des trochisques. Le malade aussi tiendra souuent des suiuantes *formules* dans la bouche: ℞. *Gummi arabici, tragacanti assatorum, ana ʒ. i. boli armeni ʒ. ii. corticis thuris ℈. ß. cum syrupo, de rosis siccis*, & seront faites des *formules*, comme *lupins*, desquelles il tiendra dans la bouche la nuit & le iour, ou du *sucre candi.*

De la cheute de l'os du palais.

Si les vlceres sont au *palais*, il y faudra diligemment pouruoir, car *l'os* dudit palais *se carie* facilement, tant à cause de l'humidité, chaleur, que spongiosité qui y est, lequel par laps de temps tõbe, & par apres on ne peut parler articulément, *si le trou* que l'os carié a laissé apres sa cheute *n'est bouché.* Ce qui se fera auec de la *cire* ou auec vne *lame d'argent* qui couurira le pertuis. Certains remplissent cette cauité de coton deuëment incorporé

incorporé auec de la *cire blanche*, le faisant selon la forme *de la cauité*, qui conuiennent aussi bien aux vlceres veroliques, qu'aux autres.

Les tireurs d'essences asseurent que *l'eau balsamique*, écrite en la Pharmacie de du Chesne, si on en touche les vlceres de la bouche auec vn peu de coton, qu'elle les guerit, & empesche la carie de l'os du palais. Comme aussi si on mesle auec de *l'eau d'orge du syrop de mucillage*, ou de celuy *d'alchmilla, ou de plantain ou de sanicle*, pour faire vn gargarisme, ils guerissent dans peu de temps : tous lesquels syrops, sont comme a esté dit, dans la Pharmacie de du Chesne. Fumanel écrit, que l'huile d'or guerit toutes sortes d'vlceres de la bouche asseurément, & dans peu de temps, si on en mesle quelque peu parmy les gargarismes. *Remedes chimiques.*

Il y a deux especes d'vlceres qui affligent la bouche ; la 1. est celle qui n'est que *superficielle*, comme celle que communement on void en la bouche des petits enfans, qu'on appelle *aphtes*, qui ne prouiennent le plus souuent que de la *mauuaise qualité du laict de la nourrice*, laquelle se guerit facilement, auec quelques petits detersifs & puis d'astringeans. L'autre espece qui est engendrée d'humeur *chaud si virulent* n'est pas sans danger de *corruption de la luette*, de la chair qui est au palais, autour des *genciues*, & de la *langue* mesme, mais aussi des *os* subiacens & des dens, qui apres leur separation *deprauent la parole, & la mastication*, & aucunesfois la *mort* s'en ensuit. *Prognostic.*

CHAPITRE XIX.

Des vlceres des cuisses, iambes, & pieds.

Les vlceres de ces parties, de quelque qualité & espece qu'elles soient se guerissent par *methodes generales* : car toutes requierent certain regime de vie ; outre ce, aucunes la saignée & purgations, ainsi que les habitudes du corps, la qualité des humeurs, l'espece & disposition de l'vlcere requerront, pour lesquelles choses vous pourrez auoir recours au liure que nous auons écrit de la cure des tumeurs contre nature. *Remedes generaux.*

Aux *topiques*, principalement la nature des parties doit estre obseruée, sur lesquelles, à cause de leur situation, tous les excremens y tombent facilement, & faut empescher cela tant par des remedes vniuersels, que particuliers, & situation conuenable. En Esté il les faudra lauer & fomenter *d'eau de plantain*, dans laquelle aura esté fondu vn peu *d'alun*, il les conuiendra oindre d'onguent de *minium*, & que s'ils estoient de figure ronde, il leur conuiendra donner vne autre figure, par cauteres ou tranchans, & qu'on tienne vn perpetuel repos. *Topiques.*

Plusieurs écriuains, Medecins & Chirurgiens, en leurs traitez des vlceres, y ont compris beaucoup de *sortes d'vlceres*, qui semble que nous ayons *obmis* en ce mesme liure, ce que nous n'auons fait : car il en est *traité aux autres liures de ce volume*, ainsi qu'il me sembloit deuoir estre fait, *suiuant l'ordre des parties affectées* dont i'écriuois : comme quand ie traitois des maladies de la *teste*, tant internes, qu'externes ; i'y ay compris aussi ses vlceres, ainsi faut il entendre de celles des *oreilles*, du *nez*, & ainsi de toutes les autres parties. *Cause d'obmission.*

Qu'il ne soit ainsi, i'ay écrit du chancre vlceré, au liu. 2. de ce tom. chap. 13. des *vlceres de la teste*, au 1. liu. du 1. tom. ch. 5. des vlceres des yeux, au liu. 1. du 1. tome ch. 41. 42. 43. 44. 47. & 48. de la *fistule lachrymale*, audit liu. 1. du 1. tome ch. 47. des *vlceres du nez*, au liu. 1. tome 1. ch. 60. *des vlceres des oreilles*, liu. 1. tom. 1. chap. 51. *Ou faut auoir recours.*

 de ceux

de ceux de la poitrine, liure 2. tom. 1, chap. 3. & au 4. liure tome 2. chap. 15. I'entends de ceux qui penetrent dans la capacité : car pour les autres, ils n'ont besoin d'aucune autre cure, que de celle que nous auons dit *en general* Pour les *vlceres de la verge*, tant internes qu'externes, nous en auons escrit au liure 4. tome 1. chap. 25. des *vlceres de la matrice*, *& de son col*, au liure 5. tome 1. chap. 17. Des *hemorroïdes* au 3. liure tom. 1. chap. 24. de la *fistule de l'anus*, ou du siege, liure 3. tom. 1. chap. 27. des *fentes & condylomes* liure 3. tom. 1. chap. 26. C'est Pourquoy qui desirera de voir les matieres, qu'il semble que i'aye obmises, les recherchera aux lieux susdits. Et parce que les *vlceres* qui *durent* long-temps, laissent de *laides cicatrices*, ie veux mettre en ce lieu quelques remedes, pour seruir à ceux qui desireront de conseruer ou acquerir vne beauté corporelle apres les maladies ; le suiuant est *experimenté* iournellement.

℞. Ireos, lithargyrij loti, cornu cerui vsti, salis ammoniaci, baurach gummi ammoniaci lupinorum ana ʒ. ß. dissolue ammoniacum cum aqua hordei, & incoporentur reliqua simul, & fiant trochisci, que l'on fera secher à l'ombre : on en dissoudra vn dans de l'eau d'orge, ou de feues. Les Spagirics approuuent fort *l'eau de iaune d'œuf* qui *sort auant l'huile*, lors qu'on la fait chimiquement : *l'huile de talc* est fort excellent, preparé selon la description de du Chesne, en son *traicté des harquebusades*. Le suiuant est aisé à faire.

Pour embellir les curations des vlceres. Remedes Spagirics.

Prenez de la pomade deux onces, mucillage de semence de psyllium tirée auec d'eau rose vne once, camphre vn scrupule, huile d'amandes douces demie once, meslez & en vsez *trois ou quatre fois le iour.* L'eau dorée surpasse tous autres remedes qui embellissent la cicatrice, la description de laquelle se trouuera dans le 2. liure, chap. 8. de Liebaut, de remedes secrets. *L'huile de baume* a mesme faculté, la description se trouue dans ledit liure des remedes secrets, chap. 9. liure 3.

Prognostic.

Les *vlceres* qui empeschent le repos, qui causent des nausées, & degoustements des viandes, qui alterent & font febricitans leurs malades; & si la matiere qui en sort est bourbeuse, ou subtile & virulente, ou sordide, de couleur autrefois rougeastre, cendrée, inégale, comme lie de vin, erodante, & l'odeur fœtide, telles choses sont *de mauuais presage* : mais si ce qui sort desdits vlceres est blanc, égal, & en petite quantité auec vne viscosité sans nulle mauuaise odeur, c'est vn bon signe, & que nature fait generation de chair.

CHAPITRE XX.

De la galle, *rongne ou scabie.*

Origine.

LA galle, rongne, ou *scabie*, & *psora* des Grecs est vne *aspreté* de *sommité & superficie du cuir* auec *prurit*, c'est adire demangaison par laquelle le corps petit à petit se consomme. Elle prend son origine ainsi qu'atteste Galien, liure 2. chap. 10. des causes symptomatiques, de *l'atrabile* ou *pituité salée*, crasse, & lente. Le commun des Medecins disent qu'il y en a de *quatre especes*, la premiere *espece* : qui demange extremement ; en laquelle se font plusieurs pustules, dont la matiere est acre & salée. La *seconde* espece, en laquelle les pustules sont grandes, blanches, & viennent à suppuration ; & cette-cy est sereuse pituiteuse, & ne cause pas tant de demangeaison que la premiere. La *troisiéme* espece est, en laquelle les pustules sont larges & rougissent autour, & sont comme de petites inflammations au cuir, à la difference du furoncle qui se fait en la chair. La *quatriesme* espece, est celle qu'on appelle le *mort mal*,

Quatre especes de galles.

qui est vne rongne, composée d'humeur melancolique, auec beaucoup de crouste, qui s'engendre principalemẽt aux *iambes*, & si elle se guerit, elle retourne facilemẽt.

A toutes ces sortes de scabies ou rongnes, *la saignée* abondante y est conuenable, pourueu que l'âge & l'habitude du corps le permettent, comme aussi les *purgations*, chacune selon la cause de l'espece du mal, & auec ce il faut tenir regime, fuyant toutes les viandes *acres, salées, épicées*, & autres, ils seront apres *baignez* dãs tel bain: ℞. *Radicis elenij, & lapatij acuti ana M. ij. Siclæ, & sponariæ ana M. iij. florum anthos, camomillæ ana p. i. fiat decoctio pro balneo, cui adde salis* ℔. *iv.* auquel bain il se lauera trois fois. Que si pour ce dit bain il ne se trouuoit guery, le faut oindre de l'onguent suiuant: ℞. *Vnguenti enulati* ℥. *viii. lithargirij,* ℥. *i. cerusæ lotæ* ℥. ß. *calchitidis* ʒ. *ii. argenti viui extincti in succo limonum* ℥. *ii.* le tout meslé: & de cét onguent en seront ointes *les palmes des mains*. Ou de cet autre façon d'onguent: ℞. *Resinæ* ℥. *iv. terebentinæ lotæ in aqua rosarum* ℥. *ii. cerusæ lotæ in aqua fumiterræ* ℥. *i. lithargirij loti in aceto* ℥. ß. *argenti viui* ℥. *ij. succi limonum vel aranciorum* ℥. *iv.* le tout sera meslé en forme de *nutritum*, & fait vn onguent. Que si la *pituite salée* cause la maladie aux *vieux*, il la faut purger en cette façon. Bain. Onguent.

℞. *Liquiritiæ rasæ, & radicis enulæ campanæ ana* ℥. *ii. betonicæ, buglossi, borraginis, mercurialis, herbarum capillarum ana* M. *i. fumariæ, siclæ, foliorum brassicæ marinæ ana* M. ß. *seminis carthami* ℥. *iii. florum anthos, & buglossi ana p. i. hordei & cicerum rubrorum ana p.* ß. & sera faite vne *decoction* en deux parties d'eau de fontaine, & vne *d'absinthe*, iusques à *deux liures*, dans lesquelles on dissoudra du *miel rosat trois onces*, *du syrop rosat laxatif cinq onces, du sucre fin tant que besoin sera*, & soit fait vn syrop aromatisé d'vne dragme de poudre de *diarrhodon abatis*, qu'il prendra pendant cinq matins. Les syrops finis, on dissoudra en vne partie de la decoction susdite, *trois dragmes de diacarthame, ou de l'electuaire du citro laxatif*; ou *demie once* dissout en decoction de mercuriale, auec *deux onces de syrop rosat laxatif*. Il faut vser de forts remedes aux maladies qui sont en l'habitude du corps, ou de benins: mais les reïterer plus souuent. Apres on oindra les parties rongneuses de l'onguent suiuant: ℞. *Terebentinæ* ℥. *ii. argenti viui* ℥. *i. stiracis* ʒ. *ij. vnguenti enulati* ℥. *iv.* duquel on oindra les mains quand on s'ira coucher. Que si le mal est de matiere malancolique, ou d'humeurs adustes, le malade sera purgé comme s'ensuit. *Pour les vieux.*

℞. *Diaphœnici* ʒ. *ii. catholici* ℥. *i. dissolue in decoctione mercurialis, &* ℥. *i. syrupi rosarum laxatiui.* Apres on vsera de la decoction suiuante: ℞. *Buglossæ & liquiritiæ ana* ℥. *i. radicis enulæ* ℥. ß. *passularum mundatarum, prunorum & sebesten ana num. xx. anisi* ʒ. *iij. polypodij querni* ʒ. *iii. seminis carthami, senæ orientalis, summitatũ thymi ana* ʒ. *ii. camomillæ buglossæ, & borraginis ana p. i. tamarindorum electorum* ℥. *ii. fiat decoctio ad* ℔. *ij. colaturæ dissolue, syrupi violarum & rosarum laxatiui ana* ℥. *iii. syrupi de fumoterræ* ℥. *iv.* le tout meslé, sera aromatisé auec deux dragmes de *diarrhodon abatis*, qu'on prendra cinq matins durant, apres il sera purgé ainsi que s'ensuit: ℞. *Confectionis hamech* ʒ. *iii. diaphœnici* ʒ. *ii. dissolue in vna parte decoctionis, vel in decoctione mercurialis cum* ℥. *i. syrupi rosarũ laxatiui*, & sera faite vne potion, & le lendemain prendra *vne dragme de theriaque*. *Si l'humeur est melancolique.*

En apres.

℞. *Vnguenti nutriti* ℥. *ii. lithargirij* ℥. *i. cerusæ lotæ in aqua scabiosæ,* ℥. *i.* ß. *argenti viui* ℥. *ij. therebintinæ* ℥. *i.* ß. *olei rosacci* ℥. *iii. succi lapatij acuti, & succi limonum ana* ℥. *ii.* le tout sera meslé pour en oindre les parties. Vn autre plus efficacieux: ℞. *Cerusæ lotæ, lithargirij ana* ℥. *ii. plumbi vsti, & loti, antimonij ana* ʒ. *ii. calchit.* ʒ. *iii. vnguenti pompholigos* ℥. *iii. argenti viui* ℥. *ii. olei rosarum, & irini ana* ℥. *ii. succi scabiosæ, plantaginis, & limonum ana* ℥. *i. axungiæ porci* ℥. *iv.* le tout estant incorporé sera fait vn onguent. *Onguent.*

Le

Onguent sans argent vif aux galles benignes. Le suiuant est triuial simple, duquel on vse le matin: ℞. *Olei rosacei* ℥. *iv. sulphuris viui* ℥. *i. succi limonum* ℥. *ii. resinæ pini* ℥. *iii.* meslez le tout pour oindre la palme de la main. Vn autre plus efficacieux: ℞. *olei de iunip.* ℥. *ii. olei nucum* ℥. *i. tartari, vini albi* ℥. *i. vitrioli, salis communis, sulphuris, ana* ℥. *iii. therebintinæ lotæ in succo limonum* ℥. *i. lithargirij* ℥. *i. ß. ceræ parum, fiat vnguentum* : mais si la maladie estoit rebelle, & que ce fust vn personnage robuste, on y adioustera de *l'argent vif deux onces , & deux dragmes de sublimé,* par ainsi il aura plus de vigueur, & sera apliqué apres l'vsage du bain, les croûtes estant mollifiées, afin qu'il penetre mieux. Le suiuant est vn *nutritum* tres bon : ℞. *olei de iunip.* ℥. *iii. olei lucernarum & nucum ana* ℥. *ii. tartari vini albi. puluerati* ℥. *i. ß. vitrioli, salis communis ana* ʒ. *iii. lithargyri auri* ℥. *iv.* le tout sera incorporé , vous adiousterez de plus, *des sucs de plantain & de limons, de chacun trois onces, du vinaigre scilitique* ℥. j. le tout incorporé , sera fait vn *nutritum.*

Remedes Spagirics. Les Spagirics asseurent que *l'huile de tartre* tirée chimiquement embellit la peau des rongneux en les guerissant ; Euonime l'atteste. Or il n'y a rien si asseuré, que la 3. eau des Philosophes, qui est appellée *petralis,* guerit la galle , tant maligne soit elle *dans trois iours;* si elle en est lauée, & beuë au matin, rectifie le sang. Liebaut en ses remed. sec. liu. 2. ch. 8. Vne autre de Theophraste distillée par vn alembic : *Prenez des racines d'enula campana quatre onces, de la graisse de porc demie liure, d'argent vif vne once , du soulphre deux dragmes , distillez le tout : gardez cette eau, qui est excellente contre toutes galles, gratelles, teignes, pustules, dartres, rongnes, & ladrerie blanche* ; C'est pourquoy ceux qui desirent d'estre veus beaux & qui sont atteint de ce mal, ne doiuent estre sans icelle, car elle est *tres experimentée,* & facile à recouurer & faire.

Prognostic. Les personnes de *mauuaise habitude, qui sont galleux, ils guerissent difficilement* ; comme aussi *les vieux & decrepites, qui l'ont porté long temps,* iamais ou rarement ils guerissent, & à iceux il faut vser de cure *palliatiue.* Celle qui est *vlcereuse , occupant bonne partie du corps, est incurable* : mais si elle n'occupe qu'vne *petite partie,* elle est curable. Il suruient au corps de petites *gratelles,* qui viennent auec prurit & demangeaison, qui procedent d'vne décharge d'humeurs que nature enuoye au cuir , lesquels pour leur crassitude ne transpirent ny s'exhalent facilement , ainsi sont de petites gratelles auec demangeaison en sortant, qui guerissent facilement par les bains & remedes benins.

CHAPITRE XXI.

De la Lepre ou Ladrerie.

Definition. LEpre, ladrerie, ou *elephantiasis,* n'est autre chose qu'vne *tumeur de tout le corps, prouenante d'vne adustion ou torrefaction de l'humeur melancolique , participant de qualité veneneuse.* On connoist cette definition estre valable, par ces mots de *qualité veneneuse, méchante & cruelle ,* veu que tous ceux qui sont *melancoliques ,* ne sont pas de necessité saisis de la lepre. Celle des Arabes est bien autre que celle des Grecs & Latins : *car la ladrerie Arabesque,* n'est qu'en *tumeurs varisqueuses des iambes :* mais celle des *Grecs & Latins,* qu'on appelle vulgairement *ladrerie,* est execrable, cruelle, abominable, qui *ronge la personne iusques aux os.*

Trois maladies sont en la lepre. On voit en cette lepre *trois maladies, l'vne est l'intemperie chaude & seche,* laquelle neātmoins deuient froide ; la chaleur & adustion s'alentisans. La 2. *la maladie organique, qui change & enlaidit toute la figure & forme du corps.* La 3. *est la solution de continuité, qui ne se manifeste que trop par ses indices.* Cet humeur morbifique, impure, maligne, combien que pesle-mesle elle infecte les parties *internes ,* si est-ce qu'elle fait sa principale

residence

residence à la *ratte & au foye*; laquelle est distribuée par apres *par tout* le corps; & necessairement auant qu'elle soit manifesté au cuir exterieurement, a *long-temps croupi* en ces parties nobles & internes. Elle vient quelquefois *de race* & generation, pour auoir esté endrez des personnes subiettes à cette maladie lepreuse ou de *contagion*, pour auoir frequenté, attiré l'haleine, attouché, couché au lict, mangé conuersé auec telles gens infectées, ou du *propre vice de tout le corps* qui abonde grandement en atrabile, qui peu à peu acquiert par aduction la qualité veneneuse susdite. *Siege de lepre.* *Causes.*

Cette maladie en son commencement rend la *couleur* de la personne *changée*, aucunesfois noirastre, iaunastre, blanchastre, selon le naturel de l'humeur aduste, qui afflige mesmement le *visage*, la *peau* duquel se void plus *espece*, *dure*, *aspre*; les *mains*, & les *pieds* tous *enflez*, a le *sentiment* tout *hebeté*, & les *extremitez froides*, principalement les *pieds* à cause de la crassitude des humeurs qui estouffent les esprits. C'est d'où procede la *paresse* dont ils sont touchez, la *respiration tardiue & puante*, le *mouuement difficille*, *dureté de ventre*, *rottements assidus*, *& tousiours preparez au coït*. Et comme le mal croit, leurs *yeux* se font *ronds*, & les *narrines larges*: il se fait des *vlceres caues* & profonds, prouenants de la malignité vilaine, & *acrimonie* des humeurs. C'est vn si miserable mal, que dés le temps qu'il à prins racine, iamais il ne reçoit guerison: car si seulement vne petite particule affectée d'vn *cancer* est incurable, comme se fera qu'occupant tout, le corps on pourroit guerir? ainsi que dit Hippocrate; car *lepre* est vn *chancre vniuersel*: neantmoins si le Medecin au commencement d'vn tel mal sçait bien ordonner & appliquer des remedes, sans doute il empeschera que *le mal n'augmentera pas*, & ne prendra si grandes racines. *Indices.* *Cancer vniuersel.*

Les remedes doncques seront la *phlebotomie* frequente, comme aussi les *medecines purgatiues* des humeurs peccantes *repetées* souuent. Les *bains*, *estuues*, *cornets*, *cauteres potentiels* en nombre, *abstinence de vin, du coit, boire de l'eau, l'vsage du laict d'asnesse, bouillons de poullets*, alterez d'erbes refrigerantes & aigrettes, *orge mondé*: mais à la *lepre confirmée* il faudra vser de *theriaque*, & de *chair de viperes*. *Remedes generaux.*

Aux *regions Meridionales*, qui sont *subiettes à cette lepre* pour l'air bruslant qui y domine ordinairement, pour pallier leurs vlceres, tumeurs, rougeurs, boutons, saphirs qui sortent au visage. S'ils sont hommes, *on leur ampute les genitoires*, & y a apparence de quelque raison, parce qu'ils changent leur temperature chaude en froide, & ainsi n'en sont tant affligez. Et certains en ont esté *gueris* si du commencemét que la lepre se fait sentir le moins du monde, on fait ce remede: mais quant à ceux qui ne veulent, ou craignent de souffrir vne telle mutilation de leurs parties genitiues; comme aussi les femmes illustres des villes vsent de *fards* sur leurs visages pour *palliation*, & couurir leurs maladies dont en voicy *vne forme*, laquelle i'ay *experimentée* sur la face de plusieurs lepreux, & lepreuses, & autres qui auoient grande defectuosité de cuir, principalement au visage, ce qui a fait que ces personnes n'ont esté sequestrez, ny leur mal reconnu, chose qui a gardé l'honneur de leur familles, dont en voicy la description: Premierement il faut *fomenter* le mal du visage auec vne *lessiue*, dans laquelle on auroit cuit de *sesame*, *& de fenugrec*, & les *fomenter durant trois iours tiedement*: apres on appliquera *l'onguent* suiuant, notamment à celle qui est *farineuse*. *Castration des peuples Meridionaux.* *Fomentation.*

Vnguenti de litargirio ℥.ij. *mucillaginis, fœnugreci, seminis lini, radicis altheæ ana* ʒ.iii. *farinæ orobi quantum sufficiet*, & sera fait vn *onguent* dans vn mortier de plomb, & d'iceluy on ioindra les pustules, les vlceres, tuberositez, boutons de la face, & seront *mollifiées*, apres elles seront touchées auec *l'eau de capitel*, de la troisiéme collection, ou auec de *l'eau forte* des orfeures, n'en touchant que sur lesdites parties, & non ailleurs, ie m'asseure qu'on s'en trouuera bien. *Onguents.*

L'eau de fraises a grandes vertus contre ces *morphées lepreuses* du visage, soit beüe ou appli *Eeu de fraises.*

appliquée, qui se fait en cette façon : & mette des *fraises* assez bonne quantité dans vn *panier*, composé de vergettes de saule, & *sous luy* on mettra quelque *vaisseau de verre*, ou de terre plombée & qu'on laisse *pourrir* lesdites fraises dans le panier, & *l'eau qui en distillera* sera gardée au susdit vsage. Le suc de *choux rouges*, dans lequel on aura fait fondre de *l'alum*, n'a pas son remede semblable à tel mal.

Remedes chimiques. Les Chimiques asseurent, que le long vsage de *l'eau de larix*, guerit la ladrerie; comme aussi *l'eau de serpens* & l'eau *du sang humain* d'vn ieune homme de bonne temperature, *l'eau de grenoüilles*, *l'eau de vipere* sur tous *l'huile de vitriol* doux, en prendre trois gouttes les matins auec d'eau de fumeterre beüe; guerit la ladrerie, ou qu'elle la pallie grandement: on tient que *l'eau de vie rectifiée* par trois fois, si on en vse long-temps, qu'elle empesche l'accroissement de ce mal; & *l'or potable* la guerit indubitablement.

Cette maladie *se prend* facilement entre l'homme & la femme *qui habitent ensemble* charnellement, Gordon Medecin de Montpelier, qui viuoit l'an 1305. escrit qu'il vint vne Comtesse en ladite ville, pour se faire guerir de la lepre, auec laquelle vn ieune fringant, & mal-aduisé *Escolier* habita, dont il tomba en peu de iours en ce mal, *Histoire.* & ny elle ny luy ne peurent iamais guerir : l'an 1566. il vint à Paris par le moyen d'vne lictiere, *vn Gentil-homme* des enuirons de Dieppe en Normandie, qui estoit *lepreux*, pour se faire guerir, qui s'estoit logé en la ruë de l'hostel d'argent, lequel eut affaire auec la *fille* de son hoste, a laquelle il donna cette maladie, & cette-cy en fit autant a vne sienne *sœur*, âgée de treize ans, auec laquelle elle beuuoit, mangeoit, conuersoit & couchoit ordinairement, & furent confinées à la maladerie, & le Gentil-homme *ne pouuant* iamais *recouurer la santé*, il s'en retourna mourir en son pays. I'ay veu deux ieunes soldats Champenois, lesquels suiuants les armées aux guerres ciuiles de la France se ietterent dans vne *maladerie*, & eurent affaire *auec les femmes infectées* durant trois iours, lesquels *deuindrent lepreux*, & quelque chose qu'ils y fissent n'y peurent iamais trouuer remede.

Histoire d'vn autre. I'ay traicté vn *homme* des montaignes de Limosin, qui *habita* trois ou quatre nuicts auec *vne ladresse* qui demandoit l'aumosne, auquel sortirent quelques *boutons* au visage, auec vne *soif* tres grande, & voix rauque, auquel ie fis bonne partie des remedes susdits; il se facha enfin d'vser des *viperes*, car elles luy coustoient cher, & me demanda si les *serpents* luy seroient bonnes; ie les luy accorda : mais de *celles des riuieres*, & durant *cinq ans* il en vsa, *ostant les testes & queües*, en pastés, roties boüillies, auec ailx, pourreaux, saffran, & s'est *trouué gueri*; vray est qu'il *vse encor du sel theriacal*: De se vouloir laisser *amputer les genitoires*, iamais il *n'a voulu*, il a vne tres belle voix à present, est net par tout le corps sans alteration.

D'auantage outre les ladreries susdites, il y en a d'autres, dont les *sainctes Escritures* *Estrange lepre des Israëlites.* font mention : mais la cause en doit estre referée à la permission & *volonté de Dieu pour les pechez* des hommes; Et cela estoit anciennement entre les Israëlites; à sçauoir si le peché que l'homme auoit commis *estoit des mediocres*, la ladrerie n'apparoissoit qu'aux *murailles* de la maison, en des petites fossettes verdoyantes, ou taches rougeastres vn peu enfonsées dans la paroy. Si aussi le *peché* estoit *plus grand* que le premier, ces taches & macules se mettoient *aux vestements* : mais si le *crime* estoit *tres-grand* & horrible, ce personage tomboit en vne *lepre & ladrerie incurable*; puis estant iugé tel du Sacrificateur, estoit *sequestré de la societé des hommes* : ces choses se trouuent escrites aux *Leuitic chap.* 13. 14.

Prognostic. Quand la *ladrerie commence*, elle peut estre moderée & empesche qu'elle ne vienne en sa perfection, par les bons regimes & medicaments deuëment prins & appliquez: mais quand elle est *confirmée*, il n'y a *nul remede*.

Fin du quatriesme liure du second Tome.

LIVRE

LIVRE CINQVIESME.

QVI TRAICTE DES FRACTVRES, & dislocations des os

CHAPITRE PREMIER.

De fractures en general.

BIEN qu'il y aye plusieurs maladies & certaines playes, qui difforment & *enlaidissent* la personne, si est ce qu'il n'y en a point qui le fasse, tant que les *fractures & dislocations*: car les os par leur solidité sont le *fondement de tout le corps*, qui le tient en sa *decente figure*, & tant qu'ils sont entiers, & en leur *deuë cituation*, ils rendent le *corps beau & agreable*, outre la santé qu'elle y rapporte: c'est pourquoy ceux & celles qui desireront telles choses, quand il leur suruiendra des fractures & dislocations, ils prendront garde de *bien* faire *retablir les os*, & d'obeïr au Chirurgien qui les traittera en ce qui concernera leur sancté, *sans y rien obmettre*, autrement ils tomberont en telles difformitez, qu'il ne se trouuera aucun remede apres.

Ayant traitté au liure precedent assez amplement de la *solution de continuité* qui suruient aux *parties* du corps *molles* & charneuses. La raison & ordre nous contraint d'écrire de celle qui suruient aux parties *solides, dures*, qui sont les os. Et cette *solution* s'appelle *fracture*, qui n'est qu'vne *solution de continuité qui se fait en l'os*, que les Grecs appellent *Catagma*. Il conuient en cecy plustost de *suiure l'opinion de Galien*, que d'aucuns Chirurgiens modernes, qui n'appellent *fracture*, sinon lors que *l'os* est *brisé & rompu*. Et *playe*, lors que *l'os* a esté *couppé* auec quelque instrument trenchant, comme d'ache, & autre: mais *toutes deux* se doiuent comprendre *sous le nom de fracture*. *Fracture & catagma que c'est.*

Le susdit Galien reprend les autres Medecins qui ont escrit depuis Hippocrate, de ce qu'embitieusement ils ont fait & mis en auant plusieurs *differences de fractures*, selon la *varieté* que l'os pouuoit estre fracturé: mais en suiuant son opinion, ie n'en mettray que *deux*, a sçauoir la *fracture transuersale*, & l'autre *en long*. Les composés se connoissent facilement des simples. Et il me semble que les nouueaux Medecins ont erré, d'auoir escrit y auoir plusieurs differences de fractures pour les symptomes ou accidents, qui accompagnent quelquesfois les fractures. Pour parler proprement, ce ne sont differences, d'autant que ce qui peut consister à part soy, sans autre que par luy mesme, iamais ne peut seruir de difference, ce qu'Aristote atteste, & mesme Galien. Or la *playe* suruenant en la chair, *l'inflammation*, *la gangrene*, & autres affections de telle *Deux differences de fractures.*

telle farine, peuuent suruenir d'eux mesme,& separément au corps sans fracture d'os, car ce sont des maladies du corps contre nature : mais la douleur & le prurit, sont comprins sous le genre des symptomes, dont ie concluds qu'ils ne peuuent estre vne vraye difference.

Causes. Les *causes* des fractures sont *toutes externes*, à sçauoir tout ce qui *par violence* peut brifer, ou rompre les os,comme sont *corps massifs, durs, gros & pesans*, comme aussi la *cheute* de bien haut,principalement si les os sont tres secs & gros.La fracture aussi peut suruenir par *extorsion*, comme il se void ordinairement aux *luicteurs* ; ce qui se reconnoit à vn bois comme à vn baston,pourueu qu'il ne soit point trop gros ; lequel s'il est mis sur la cuisse, & que par les deux bouts il soit presfé, & tiré en bas, on verra que dans peu de temps il sera rompu par le milieu. Et l'opinion n'est receuable de ceux qui disent, que *l'erosion & carie des os* qui se font par le dedans, ou à raison d'vn vlcere virulent, ou autre cause, soit *occasion de fracture interuenuë*, & que par ainsi il peut y auoir *deux* occasions de fracture.

Solution de l'obiection.

Indices. Les indices des os fracturez,principalement par le trauers sont,si au tact par la disiōction des parties,il se reconnoit inégalité de mauuaise figure du membre. Et si on manie lesdits os,alors on entend vn *groulement & crepitation* pour la *collision* des os : *la douleur perseuerante*,& si le malade *ne se peut tenir* nullement,*ny appuyer sur le membre fracture:* aussi le *rapport du malade* y sert beaucoup.Et quant à la *fracture* qui s'est faite en *long*,elle se discerne par la grosseur de la partie plus que le naturel ne le requiert. Il ne faut attendre d'autres indices sinon la *douleur, & l'inegalité*, qui par les sens de la veuë se decouurent.

Regime. Pour la cure aux premiers iours,faudra ordonner au malade vne *maniere de viure tenue,& tirer du sang si on craint l'inflammation*,il ne faut donner *aucune purgation*,principalement si la fracture estoit aux *membre inferieurs*.Le Chirurgien mettāt *la main à l'œuure*, aura deux *aydes forts*,lesquels auec du linge fin *contournans* la partie inferieure & superieure du membre fracturé, *ils tireront auec modestie chascun à eux* le membre : le *restaurateur* estant *au milieu* d'eux, *reduira la fracture*, & *confrontera* le membre *restauré* auec le *sain opposite*,& y trauaillera si bien, qu'il *le rende égal*, tant en longueur qu'en figure. Et qui ne se voudra seruir de *linges*, pour tirer & estendre le membre, il le fera *auec les mains* : mais auec les linges il se fait moindres douleurs. Et s'il arriuoit que les os fracturez se continssent en leurs lieux, comme il se fait à la iambe, à laquelle il y a deux os,& au bras,& qu'il n'y en eust qu'vn de rompu,l'autre sain pourroit contenir l'autre en sa place ; par ainsi il ne faudroit en ce cas *vser d'aucune extension* : mais *appliquer ses remedes* pour le commencemnt.

Remedes generaux.

Curation manuelle.

Aduertissement. Il se faudra prendre garde que *l'extension soit mediocre*,principalement aux *corps secs &* bilieux,à fin de ne pas faire des si grandes douleurs,ou des conuulsions ou resolutions qui s'en ensuiuent;comme aussi on *s'abstiendra de rompre* aucun os en restaurant : car la cure apres en feroit beaucoup plus difficile. L'on connoistra les *os* estre *bien reduits*,si la *douleur* est *appaisée*, & la *punction perduë*, alors il faudra *oindre* tout le membre fracturé *d'huile rosat*,ou *d'huile de coins chauds*,y adioustant vne quatriesme partie *d'huile de terebentine* pour l'aglutination. Apres cette coction,tous les practiciens anciens y mettoyent vn *cataplasme* composé *de farine folle*,qu'on trouue aux moulins & aux boulangeries, *de bolarmene*, & autres astringeants incorporez auec des *blancs d'œufs*, estendus *sur des estoupes* bien vnies,& des *cherpies, imbibées d'oxicrat.*

Premier appareil.

Des bandages. Apres il faudra auec vne *bande molle, longue & large*, mais *forte*, selon que requiert le membre,trempée en *oxycrat,roulée à deux chefs,& cōmencera à faire deux ou trois reuolutions sur le lieu fracturé,puis on bandera de cette portion la partie superieure,& de l'autre partie refera quelques deux reuolutions sur ladite fracture, puis la conduira à la partie inferieure; puis*

la

la retournera en haut, & finira enuiron la fracture: il faut tenir *mediocrité au ferrement* desdites bandes, d'autant que celle qui *ferre trop*, ameine de *l'inflammation*, empesche le membre *de se nourrir*, & que *l'esprit* vital *ne s'y communique*; & s'il *empesche l'euaporation* des excrements, & pareillement quand elle est *lasche*, ne peut *contenir* les os fracturez en leurs places, neantmoins les bandes doiuent estre *vn petit plus serrées sur la fracture* qu'ailleurs.

Des attelles.

Ces choses estant faites il faut appliquer les *attelles* & *ferules* tout autour, *distantes* enuiron d'vn poulce, *non pointe pour serrer* le membre, car elles feroient de la douleur & inflammation, mais seulement *à fin qu'elles contiennent les os* en leurs lieux, & que *l'appareil premier soit retenu plus ferme*: il *ne les* faut *du commencement beaucoup serrer*, mais attendre que le malade soit du tout asseuré de n'auoir douleur ny inflammation, & *alors on le pourra serrer plus fort*: lesquelles *attelles* doiuent estre *legeres, licées*, & *égales*, composées de quelque *bois* doux, leger, & ployable, ou de *cuir* fort, dont on fait *semelles* des souliers, ou de *carton*. Et si à cause de *l'inegalité* du membre les attelles ne se peuuent accommoder, il faudra *remplir les parties caues de linges*, comme aussi lesdites *attelles* doiuent estre *entornées de petites bandelettes* de linges, non d'estouppes ny de laine, comme certains ont escrit, car elles sont renduës inégales & bossuës, puis elles seront si *bien liées* qu'elles ne puissent bouger; & seront *de telle longueur*, qu'elles *n'offencent* aucunement *les articles* qui seront au dessous la fracture.

L'on sera aduerty, que si la *douleur* ou *inflammation vexent* la partie fracture, qu'il ne faudra appliquer ny le *bandage* susdit, ny aussi les *ferules*, ains se contenter *d'oindre* la partie *d'huile rosat*, ou appliquer des *estoupes* trempées en des *blancs d'œuf & huile rosat*, & suffira d'vser d'vne *seule bande* pour contenir les medicaments qu'on y appliquera. Les *accidents passez* & finis, on retournera aux *ligatures* que l'art commande: on connoistra si les *os sont bien reduits*, & tous les appareils bien appliquez, s'il n'y a *aucune douleur*, & que le membre fracturé est *bien situé* quand il est droit, & vn peu esleué, à fin qu'il ne reçoiue si facilement la fluxion, mais sur tout qu'il soit *posé à l'aise* du malade *affin qu'il ne luy fasse* aucune *douleur*, & si le malade *s'y tient long-temps* sans se faire changer. Pour mieux conseruer la bonté restauration des os, plusieurs mettent des *torches de paille* de chascun costé du membre, liées proprement, qui seruent comme de *cussinets*; autres vsent d'vn petit coffret ou *quaisse*.

S'il suruient des accidents.

Et quand il *n'y a* aucun prurit, douleur, phlegmon, ny vlcere, ou aucun autre symptome, & les *os* estans *en leurs deuës situations*, on n'innouera rien au premier appareil, iusques au *quinzieme iour*, & durant ce temps il faut *oindre* & fomenrer la partie *inferieure* & *superieure* de la fracture *d'huille de myrrhe & mastic*. Les *quinze iours expirez*, il faudra *descharger* la partie des ferules, compresses, ligatures & cataplasme, & la *fomenter* de decoction faite *d'absinthe, de roses, & de vin couuert*, y adioustant vn peu de *sel*. Ce fait, faudra *rapliquer* de mesmes medicaments qu'on auoit fait par cy-deuant, & *mesmes ligatures & ferules*, lesquelles on laissera sans rien innouer durant *sept iours*. Apres il faudra *refomenter* la partie de mesme decoction, & apres y appliquer vn emplastre *d'oxycroceum*, qui tiendra tout le contour du membre. Il faut noter, que s'il arriuoit entre ces temps quelque *accident*, ou que les *os se fussent disioints*, alors de *trois en trois iours* il faudra *visiter* la fracture du malade, & *la reduire* & *rebander* comme deuant, & tel est l'aduis d'hippocrate.

Quand il faut oster le premier appareil.

Ces choses faites, on aura soin & esgard à la generation du *callus*, qui se fera par le *regime* de vie, qui sera vn peu *plus ample* qu'au commencement. Il vsera donques de viandes qui engendrent *bon suc* & qui *nourrissent* beaucoup (s'il n'y auoit playe en la chair) & qui fassent vn suc crasse & tenace car les viandes de telles qualitez sont propres à bastir le *callus*, dont les aliments suiuant seront conuenables: *les riz, la fomentée*,

De la generatioc du callus.

les

Choses qui le font. *les extremitez & intestins des animaux*, principalement des *cheureaux & moutons.* Au commencement la maniere de viure doit estre tenuë, car il se faut *abstenir de vin & de chair iusques au dixiesme*, que le *callus* commence à se former; & on *aydera* à la nature à le faire, par la perfusion ou *embrocation d'eau* mediocrement *chaude*, comme aussi *l'emplastre de poix*, les *frictions*, d'autant que toutes ces choses attirent beaucoup d'aliment à la partie: mais les medicaments qui digerent & resoluent, empeschent le *callus* de se bien former, & les font tousiours petits, & minces, subiects à se rompre, comme la *lame de plomb* appliquée, & fort serrée, comme aussi la *fomentation* qui se compose *d'huile de sel, & de nitre*, ou d'eau chaude plus que tiede, & longuement; *le vomissement*, & la maniere de viure tenuë, & consecutiuement on prendra garde à la correction des accidents, outre lesquels le *callus mal formé* doit estre mis.

Choses qui empeschent la generatiõ du callus.

Aduertissement. Il arriue souuent qu'il y a solution de continuité, en la chair, c'est a dire, vne *playe* auec la fracture de l'os, a laquelle il faut attentiuement prendre garde s'il y auoit *aucuns fragments d'os qui piquassent* la chair, car *auant que de reduire les os*, il les faudroit *oster* du premier commencement, & traicter ce mal comme vne *playe contuse*, dont nous auons escrit par cy-deuant. S'il y suruient du *phlegmon*, il y faut proceder par les mesmes remedes que nous auons dit, traictant du phlegmon ou inflammation, *au liure des tumeurs* contre nature. S'il se reconnoit vne enorme & grande *contusion*, ou meurtrisseure à la partie affectée, il faudra vser des *scarifications*: mais si la *gangrene* auoit desia occupé la partie, le Lecteur aura recours au *chapitre de la gangrene.*

Aux accidents.

Du bandage auec playe. Et quand la *fracture* est *auec playe* en la chair, contusion, ou autre accident qui merite qu'on y regarde tous les iours, *il ne faut bander* la iambe comme quand il n'y auroit vlcere, ou contusion: mais le *bandage* doit estre *de deux chefs*, commençant en la *partie posterieure* de la playe, en pressant vn peu pour empescher la fluxion, ou quelque cauité qui se pourroit faire, par la matiere estrange de la playe qui seroit retenuë; apres il faut conduire *l'vn des chefs*, de la bande en haut, passant vn peu au dessus de la playe, pour *r'amener l'autre chef* au dessous d'icelle, faisant *vne croix* au pres & *conduire* iusques à la *fin*; l'on pourra coupper vn peu de la bande à l'endroit de la playe, si l'ouuerture n'est suffisante.

Ie veux bien aduertir le Lecteur, que ie n'ay pas en practiquant tousiours donné aduis de suiure ces deux sortes de bandages predites aux fractures, fussent-ils auec vlcere ou non, ausquels il conuient de faire tant de circonuolutions, d'autant que coustumierement l'os reduit & bien bandé, peut sortir hors de son lieu, le malade se tournant de costé & d'autre en son lict, ou par certains tressaillements qui viennent lors qu'il dort; que s'il y auoit contusion, vlcere, prurit, esquilles d'os, qu'il faut tirer: *le suiuant bandage* me semble aussi propre & plus commode il faut passer seulement vne fois au tour du membre fracturé, & au lieu du mal, vne *bande large* d'vn grand *pan* de main en *trois doubles*, comme vne compresse de linge mediocrement gros, ou sera de telle largeur qu'elle *comprime entierement toute la playe & fracture*, laquelle sera dextrement *cousue.* En cette façon il ne faudra *èleuer* ny remuer la partie pour la bander & debander, lors qu'on y voudra mettre de nouueaux medicaments, & ne la bougera on pour-ce de sa quaisse ou coffret. I'ay dit ces choses, car i'ay veu souuent les *os se demetre* & sortir hors de leur situation *en les eleuant, bandant & rebandant.* Il y a en ce pays plus de de trente illustres personnes viuants, qui n'ont esté pensez autrement que par *cettte derniere mtehode*, qui ont estez tres-bien gueris; antre autres Monsieur de Courson, Baron du Verdier, qui auoit les deux os de la iambe droite rõpu, qui dans quarante iours alla, & lequel se void à la suitte du Roy iournellemét, sans aucune difformité de sa iambe, & il trouue que c'est vne grande commodité, tanr pour le malade que pour le Chirurgié; car il ne faut *que decoudre* ladite bãde, & *la recoudre* lors quõ voudra

Autre bandage plus aisé & facile.

preuenir

preuenir quelque accident, & s'il sert à donner air & respiration à la partie, quand on la traittera plus souuent, & auec moins de crainte.

S'il suruient du *prurit* ou des *pustules* à la partie, ou qu'elle deuienne *liuide*, pour la *bande qu'il auroit trop serré*, ou pour le *sang meurtry*, on y appliquera le suiuant *onguent*, qui robore, empesche l'inflammation & appaise les douleurs : ℞. *Lithargyri, cerusæ, lapidis calaminaris ana* ℥. *i.* ß. *boli armeni, terræ sigillatæ ana* ℥. *vi. santali albi & rubri ana* ʒ. *i.* ß. *olei violacei* ℥. *vi. ceræ* ℥. *i.* ß. *camphoræ* ʒ. *i. fiat vnguentum*, à ce mesme effet on peut appliquer le cerat santalin. Que si la *demangeaison* pour cét onguent *ne cessoit*, il faudra *fomenter* la partie *d'oxicrat*, dans lequel on auroit laissé fondre vn peu de *sel*; apres on repliquera du susdit onguent, ou du *cerat santalin*, ou de *l'onguent blanc*, ou *pompoligos*, ou du *nutritum*. Et s'il suruenoit vne *tumeur* pour la cachexie ou cacochimie, on appliquera dessus la *pulte* suiuante : *Farinæ cicerum* ℥. *i. balaustiorum, acaciæ, lycij aloës ana* ʒ.*ii. bdellij in aceto dissoluti* ʒ.*iii. olei chamemelini, myrtini, ana quantum sufficit, albumen oui vnum*, le tout meslé on fera vne pulte.

Contre le prurit & liuidité.

Contre la tumeur cachexique.

Il arriue plus que souuent, que les os n'ont esté bien accommodez, ou qu'ils se sont demis, comme nous auons escrit cy-deuant, & que le *callus s'est fait*, les os *cheuauchans* les vns sur les autres, dont le membre demeure *difforme & recourcy*. Si le malade insiste, qu'on luy rabille son membre, à quelque peril qne ce soit; & s'il est ieune & que le callus ne soit point *plus* engendré *de quatre mois*, le Chirurgien le pourra entreprendre, & auant que de le *rompre*, il vsera *d'onguent remollients* dessus, tel qu'est le suiuant : *Radicis althea* ℔. *ireos, & scyllæ ana* ℥. *ii. iuæ arthriticæ, herbæ paralysis, cynoglossæ, ana M. i. coquantur, terantur, exprimantur, & colaturæ adde pinguedinis gallinæ, & anseris ana* ℥. *ii. butyri recentis* ℥. *i.* ß. *axungiæ suillæ* ℥. *i. amurca olei irini, & de lilio ana* ℥. *ii. ceræ, terebentinæ, gummi hederæ, galbani ana* ℥. ß. *colophoniæ, resinæ, ana* ℥. *ii. fiat vnguentum*; ou le suiuant : *Vnguenti de althæa & agripæ ana* ℥. *i. olei camemelini, de lilio, & amigdalarum dulcium ana* ℥. ß. *olei laurini* ℥. *i. pinguedinis gallinæ, medullæ cruris vituli, vaccæ & œsypi ana* ℥. ß. *mucaginis seminis lini, & fœnugreci ana* ℥. *i.* cire tant qu'il faudra, sera fait vn onguent.

De rompre le callus.

Il m'est venu en memoire escriuant de cette mattiere, comme *i'ay veu* practiquer à Paris, l'an 1565. sur vne ieune fille, âgée de dix-huict ans, nommée Madamoiselle de Sanguin, qui auoit la iambe gauche fracturée, & restaurée, laquelle apres sa guerison se trouua *courte* d'vn bon poulce, chose qui fascha fort ses parents, & elle aussi. Il fut resolu qu'elle seroit *vne autresfois rompuë*, & mieux restaurée, ce qu'elle fut *trois mois apres* le premier *callus* formé : il y assista plusieurs Chirurgiens à cette *seconde rupture*, entre autres deux freres, l'aisné s'appelloit Desueux, & l'autre Nicole Rasse : l'on *fomenta* la iambe de la fille au lieu fracturé, d'vne *decoction de feuilles de ciguë*, l'espace de *douze iours, deux fois du iour*, & apres chacune fomentation, on *appliquoit* de mesme *feuille de ciguë*, cuittes, battuës, & meslées auec de la *gresse de porc & de geline*. Le terme des *douze iours* escheu, on trouua le *callus*, fort *ramolli*, fut rompuë par vn restaurateur, & mieux reduitte qu'elle n'estoit, elle fut pensée: mais auec la seule *bande en trois doubles & cousu*, on y applique les *attelles & medicamens* accoustumez, dans *quarante iours* elle alla auec des *potences*, puis auec vn *baston*, en fin *sans* aucun *ayde*, & depuis *ie l'ay veu* dancer, sauter & voltiger à des festins : mais ie serois bien d'aduis qu'on *n'hasardast* cette sorte de cure aux *callus ioincturez*, d'autant qu'il y auroit *danger de mort*.

Histoire du callus.

Pour la *fracture* qui est faite *en long*, il ne faut vser de tirement : Mais apres auoir *appliqué* dessus vn *astringeant*, il faut *bander* la partie auec vne *bande à deux chefs, & la serrer* assez, & si elle se lasche, il la faut *reserrer*, & y appliquer nouueaux appareils, &

Remedes Spagiriques

& continuer les embrocations iuſques au *quarantiéme iour*, & il n'y faut appliquer des attelles, & arrouſer la partie ſouuent de *vin aſtringeant* & chaud.

Nicolas écrit, que onguent appellé *heraclite*, contient les os en leurs lieux, apres qu'ils ſont reduits, ſans que iamais ils en ſortent. Euonyme Spagirique, aſſeure que *l'eau de vie* appliquée aux os rompus, & miſe deſſus toute chaude, auec des étouppes & emplaſtres, qu'elle fait de meſme que l'onguent d'heraclite. L'eau de *meurte*, tirée chimiquement fait de meſme. L'eſſence du *boüillon blanc* priſe en breuuage a meſme vertu. L'huile tirée par alembic de la racine & *écorce d'orme, n'a pas ſon pareil remede à contenir les os reduits.*

Prognoſtic. Les os ſont plus *aiſez à ſe fracturer en temps de gelée & ſec*, qu'en temps humide, plus difficiles à ſe reünir, la reünion & *callus* ſe fait *pluſtoſt aux ieunes qu'aux vieux*. Il ne ſe peut dire certains iours que le *callus* ſe doit former ; A vn extenué & maigre, & qui ſort d'vne maladie, le *callus* ſe fait plus tardiuement. La fracture *auprés des iointures fait perdre le mouuement*. Fractures faites aux deux os du bras, & des iambes, ſont *plus difficiles de guerir*, que celles qui ſont ſeulement *à l'vn des fociles*, des bras, ou des iambes. Il faut plus de temps à faire vn *callus* à vn gros os, qu'à vn petit. Les os qui ſont rares, & ſpongieux, ſont pluſtoſt glutinez par le *callus*, que ceux qui ne ſont de telle nature. Les os fracturez és corps de *temperature ſanguine*, ſont pluſtoſt vnis qu'aux colerics. En quelque corps que ce ſoit les os rompus ne peuuent iamais *ſi bien* eſtre vnis, qu'il n'y demeure quelque *inégalité* & eminence, à raiſon de l'vnion des os faite par le *callus*. La fracture la *moins faſcheuſe eſt la ſimple*, & celle qui eſt en *éclats eſt la pire* ; & la plus difficile de toutes eſt celle où il y a des *fragmens qui piquent*. Si les extremitez des os ne ſont iointes *bout à bout*, le membre eſt plus *court* que le ſain. Les fractures ſont perilleuſes, quand les *éclats ſont grands* & ſortent dehors, & encore principalement aux os qui ſont pleins de moüelle. Lors que les os rompus *ne peuuent eſtre reduits en leur ſituation naturelle, la partie tombe en attrophie.* Si à vn meſme membre il y a *luxation & fracture*, apres *auoir traicté* la luxation, il faut *differer* à reduire la fracture, pour le grand peril qui en pourroit arriuer.

CHAPITRE II.

De la fracture des vertebres, ou roüelles de l'eſpine, & de quelques-vnes de ſes parties, comme de ſes apophyſes.

Opinion eſtrange. APres auoir écrit en general des fractures, il m'a ſemblé bon, de traicter *particulierement* d'icelles, ainſi qu'elles peuuent ſuruenir à chacune ſorte d'os, pour mieux ſecourir les malades, & ie commenceray par celle des vertebres, *os ſacrum*, & os de la *queuë*, qu'on appelle *croupion* : bien que pluſieurs Praticiens diſent, *qu'on ne vit iamais vertebre rompuë*, ſi ſont bien leurs *apophyſes* ou ſaillies. Toutesfois *Albucaſis* Medecin Arabe dit, qu'il *en a veu* : mais il n'écrit point par quel moyen cela arriue. Les Hiſtoires portent que les Mahometans ou Sarraſins de ſon temps, i'entends les hommes de cheual, portoient à la guerre vne *maſſe de fer* à l'arçon de la ſelle, de laquelle ils pouuoient *rompre les vertebres*, comme auiourd'hy les balles de *mouſquets* & harquebuſes peuuent faire de meſmes. Et encore pour le preſent les hommes de guerre de Syrie, Paleſtine, & Arabes, ont continué de porter de ces maſſes.

Par quel moyen ſe peut rompre vne vertebre.

Or

Or quand il arriuera que la spondyle sera fracturée, par harquebusade, il faudra *mettre le doigt indice auec le pouce*, qui pourra *dans la playe, ou la dilater & reduire en son lieu au mieux qu'on pourra, chose difficille* : apres mettre dans la playe du *digestif* commun, auec vn peu de *poudre catagmatique*, & tirer les *esquilles dos*, s'il y en auoit de separés, ou fort peu adherantes, & au reste *penser la playe comme vne contusion grande*. Et si ce ne sont que les *apophyses* ou saillies qui soient fracturées, ce qui se connoistra par l'attrition & *inégalité* de la partie, qu'il n'y aura *point de paralysie* aux bras ny aux iambes: Lors si on ne les peut reduire, on fera vne *incision*, & auec les doigts qu'on mettra dedans, on reconnoistra certainement ce qui en est, puis on *tirera tous les os* separez de leurs periostes, ou qui ne tiendront que peu, & on fera *reünir* les autres par des remedes *aglutinatifs*, ainsi que nous auons dit cy deuant; autant en faut-il faire à celles des *lombes & os sacrum*, & à toutes celles de l'espine du dos fracturées. *Curation.* *Des apophyses fracturées.*

Mais quant à *l'os caudæ*, qu'on appelle l'os de la queuë, s'il est fracturé, ce que *i'ay veu* arriuer tant par des cheutes ou coups violents; ce qui se connoistra par la veuë & au tact, & pour la crepitation qu'on entend, & l'inégalité que l'on void : alors il faudra *mettre* le doigt *medius* dans le siege, l'ayant oinct d'huile rosat, & *de la main droitte, il restaurera cette queuë* ou croupion, qui est *composée de quatre petits os*, qui *facilement se demet* de sa restauration, si le malade ne se contient dans le lict, ayant vn *bourrelet* sous le croupion. Ou s'il se veut tenir hors du lict, il se tiendra assis dans vne *chere percée*, & on appliquera dessus la fracture des *remedes reserrans* & aglutinants, comme nous auons fait par cy-deuant. Pour les remedes Spagirics ceux contenus au precedent chapitre de la cure generale des fractures seruiront, & à toutes les autres especes de fractures suiuantes. *Du croupiõ.*

Lors que les vertebres du *col* sont fracturées, & que les membres qui couurent la moüelle spinale, ou elle mesme estant presfée, les *bras & mains* deuiennent *paralytiques*, & le plus souuent auecque *delire*, non sans dangers de mourir, comme aussi pareillement si quelques *vertebres des lombes* ou *l'os sacrum* sont fracturez, la *paralysie* se met aux *cuisses & iambes*, pour mesmes raisons que dessus. Et aucunefois il y suruient *difficulté d'vrine, & enuie d'aller souuent à la selle*, sans aucun effet, ou vn *flux d'vrine perpetuel*, ou vn *flux de ventre* inuolontaire; tous ces deux symptomes contraires aux precedents, & lors que l'vn ou aucuns d'iceux interieurement denotent la *mort prochaine*. Et pour *l'os de la queuë*, s'il ne se peut contenir, apres auoir esté restauré, le malade a la descharge de son ventre à chacune fois y aura *tousiours de la difficulté*. Cet os ne se r'aglutine de *quarante iours*.

CHAPITRE III.

De la fracture de l'os furculaire, *de* l'omoplate, *ou palleron de l'espaule, des os du* sternon *ou brechet, & des* costes.

ENtre toutes les fractures, il n'y en a point de plus aisée à remettre que la *furculaire*, notamment quand la fracture est faite de trauers, & que les os se iettent en dehors, aussi il se demet fort facilement : semblablement si les *os* sont iettez *en dedans*, ils sont beaucoup plus mal aisez à remettre ou reduire. La façon de les reduire lors que l'eminence paroit; il faut *qu'vn homme tire les bras en arriere, & vn autre au contraire* *Curation.*

tirera l'épaule vers soy à l'oposite, ainsi se fera la *contr'extension*: cependant le rabilleur *rabillera auec les doigts la fracture, poussant contre bas ce qui est eminent & releué, & retirant contremont en dehors ce qui est enfoncé en bas* d'autres pour mieux racommoder cette fracture, *mettent vne grosse compresse ronde sous l'aisselle du malade; puis ils pressent le coulde contre les costes, & le Chirurgien reduit la fracture.*

Quand l'os est rompu en pointe.

Et si l'os se trouuoit de telle façon rompu & éclaté, qu'il n'eust pû estre reduit en sa place, & qu'aucun de ses éclats piquast & entrast dans la chair qu'il causast difficulté de respirer, alors on seroit contraint de faire vne incision, & coupper tout ce qui pourroit causer de si grandes douleurs, puis remettre l'os en sa deuë situation, appliquer dessus des astringeans, & remedes glutinatifs, & mettre des compresses aux deux costez, & vne plus grosse sur la fracture: puis bander la partie trauersant en croix la bande sur la fracture, & y appliquer vne attelle de cuir fort dessus, comme aussi mette sous l'aisselle de la fracture vne pelote grosse, & faire tenir en arriere le bras, posant sa main sur la hanche.

Quand les os sont enfoncez.

Si d'auanture les bouts de l'os estoient tant enfoncez contre bas, & que par les moyens susdits ils n'eussent peu estre retenus; Alors il faut faire coucher le malade à la renuerse, & vn homme luy mettra son genoüil, l'ayant garny d'vn oreiller, entre les deux espaules. Apres vn homme pressera contre bas les espaules du malade afin que les bouts de l'os cachez, descendus contre bas retournent contremont. Et de cette façon on reduira facilement la fracture, puis il sera pensé comme nous auons dit de la fracture auec eminence.

Le palleron fracturé.

Et parce que l'omoplate est fort voisine de la clauicule, nous traiterons de sa fracture. L'omoplate, ou palleron, estant fracturé, *sera reduit auec la main, puis il sera conferé auec le sain*, apres on appliqnera les remedes communs, astringeans, & glutinatifs; & auec des compresses & bandes larges sera traitée. Elle se reconnoist par la crepitation desdits os & inégalité quand elle est en sa creste. L'enfonceure se remarque de sa partie large au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & vne stupeur ou endormissement au bras du costé blessé, & le malade sent vne douleur poignante quand on y touche.

Si les pieces de l'os ne sont du tout separées, & *ne piquent point, il les faut redresser en leur situation naturelle*, & les y faire tenir auec des remedes aglutinatifs: & si les pieces *bougent*, ou remuent, & piquent la chair, il sera faite vne incision pour les oster. D'abondant il faut noter, si les éclats ou quelques portions des os fracturez ne sont du tout separez, qu'ils tiennent encore au perioste & ligament, s'ils ne piquent la chair, il ne les faut oster, parce que souuent ils se reünissent & reioignent ensemble: mais lors qu'ils sont du tout separez, & n'aderans plus au perioste, *necessairement il les faut tirer dehors*, ou autrement *nature les chassera dehors auec le temps*. Si la *fracture* est faite au col du paleron ou *à la ioincture de l'épaule*, il y faut proceder comme aux autres fractures, mais *rarement on en guerit*.

Aduertissement sur les éclats.

De l'os du col paleron.

Du sternon ou brechet rompu.

Ayant écrit des *parties posterieures*, ie vay traiter des *anterieures*, & commencer par par la fracture des os du sternon, ou brechet. Le signe quant il est fracturé, c'est qu'au lieu de la fracture on y trouue vne inégalité; & quand on touche dessus, il obeït au doigt, & on entend vne crepitation & bruit.

Curation.

Or pour reduire cet os, [il faut coucher le malade à la renuerse, & on luy mettra vn coussinet dur sur son dos, & puis sera foulé sur ses épaules contre-bas, & auec les mains on reduira l'os pressant les costes d'vn costé & d'autre, & l'on s'y portera si dextrement, que la reduction se trouuera bien-faite.

De sa depression.

Les restaurateurs seront aduertis, qu'il se fait souuent vne depression, & enfonceure au dedans sans fracture, & l'indice est vne inégalité & cauité, & alors le

le malade sent de grandes *douleurs*; & *respire difficilement*, il est vexé d'vne *toux*, & a *crachement de sang* souuent. A cette depression on y procedera comme à ruption: mais de plus on pourra appliquer des *ventouses dessus*, que certains n'approuuent pas, & souuent faire *retenir l'haleine* au malade. Apres la reduction de l'vne ou de l'autre sorte on appliquera le *mesme remede* que dessus, pour contenir les os en leur place, & pour prohiber la douleur & inflammation. Et seront appliquées les *compresses* proprement *aux costez*, puis les *bandes* qui seront *croisées par dessus les espaules*, lesquelles *ne serreront que mediocrement*, à fin qu'elles ne faschent la respiration. La *saignée* y est conuenable, & d'autres remedes presque *comme à vne pleuresie*.

Des fractures des costes.

Touchant les *fractures des costes*, les *sept vrayes* superieures se peuuent rompre du tout, ou en partie: mais les *cinq inferieures*, qu'on appelle *faulses*, pour estre *cartilagineuses*, iamais ne se rompent, si ce n'est *en cette partie qui est pres de l'espine*: mais c'est encor *rarement*, la fracture totale de la coste est aisée à connoistre comme des autres par *l'inegalité, crepitation, toux, crachement de sang*, principalement quand les extremitez *piquent* la membrane *pleura*; alors le malade sera *couché sur le costé sain, & on s'efforcera de reduire la coste fracturée*, ce qui est assez difficile à faire, à cause de la *respiration* qui la *demet souuent*. Et s'il arriuoit qu'elle ne peut estre reduitte par l'œuure de la main, on mettra sur la fracture *vn emplastre*, couuert sur de la *toille neufue & forte*, fait de *sarcocolle, de mastic, d'aloës, de farine de froment, de poix noire, resine, & terebentine*, & l'ayant laissé *trois ou quatre heures*, on tirera & *sousleuera à force en haut ledit emplastre*, & reiterera on cette éleuation plusieurs fois, tant & iusques à ce que le malade se trouue mieux, & le malade y peut beaucoup ayder en *toussant* & *retenant son halaine, quand on sousleuera l'emplastre*: il ne se faut *beaucoup soucier du bandage*, sinon pour contenir les medicaments & compresses.

Curation.

Des pointes qui blessent.

Quelquefois il arriue, & *le puis attester*, que la *coste* s'est trouuée *rompuë en poinctes*, qui à chacune diastole blessoient la *pleura*, qui causoient des *douleurs insupportables*: alors il faut faire vne *incision dessus la coste en long, & tirer la coste auec vn crochet, & coupper lesdites esquilles*, & apres *reduire* bien *la coste, coudre la playe* comme vne fracture accompagnée de playe. Le malade dans le lict se tiendra comme *assis*, pour auoir la respiration libre, & par le dedans il *vsera de syrops vulneraires*, en partie & de pectoraux meslez; les *orges mondez* sont tres bons à cette maladie, & ne *boira rien de froid*, ny aussi du vin, mais de la tisane.

Iamais, ou c'est fort rarement, qu'il ne demeure quelque *difformité* apres l'aglutination de *l'os furculaire*, à cause qu'on ne peut par bandages contourner tout l'os comme on fait au bras & à la iambe. I'en dis autant du *sternon* dont la *fracture* est *mortelle*. Pour *l'os de l'omoplate* ou palleron, s'il est fracturé *en son col*, auquel l'os du bras s'insere dans sa cauité, il est *mortel*, & pour ses autres parties, il reçoit communement guerison, comme les autres os. Touchant celles des *costes*, outre beaucoup de *pernicieux accidents* qui les suiuent, entre autre *l'os*, que la membrane qui couure la coste enuelope, est *dilaceré* beaucoup par dedans, la *chair* qui s'engendre sur la fracture aucunefois, se fait *œdemateuse & boursoufflée*, & dessous se fait du *pus* qui *se reiette par la bouche*, dont s'ensuit vne *phtisie*, qui conduit la personne à la *mort*: cela arriuant pour la *chair* qui est *separée de l'os*. Et quant au *sternon* ou brechet, souuent il laisse vne *gibosité* ou *enfonceure* apres sa cure qui n'est iamais sans quelque *douleur*, principalement *aux changements de temps*.

Prognostic.

CHAPITRE IV.

De la fracture de l'os du nez, *& de la* machoire *inferieure.*

L'Os du *nez* par cheutte ou coup, eſt ſouuent *rompu & caſſé* : il le faut retablir, ſoit qu'il fuſt enfoncé dedans, ou qu'il ſoit enleué au dehors, *mettant vn petit baſton rond & poli, couuert d'vn l'inge fin dans les naſeaux*, ou dans l'vn ſeulement, ſi la fracture n'eſtoit que d'vn coſté, il le faut faire *auec la main gauche, & de la droicte reſtaurer les os*, & appliquer deſſus de *l'onguent de bol*, ou de *l'onguent roſat de Meſué*, & n'vſer d'aucun medicament où entre du *blanc d'œuf*, comme l'on fait aux fractures precedentes : car il *adhere ſi fermement*, que lors qu'on le veut tirer, *il fait derechef ſortir hors de leurs places ces petits os du nez*, qui ſont minces & peu eſpais ; l'on ſera auſſi *aduerty de ne mettre ny laine, ny cotton, ny cherpis dans le nez*, car ces choſes *adherent* ſi fort contre les nazeaux, que les voulans *tirer*, on fait vn mal *pis* que deuant : mais au lieu on vſera de *tentes canulées d'argent, ou de plomb*, bien *polies*, qui ſeront *ointes dudit onguent*, & feront que le malade aura ſa reſpiration libre, & à laiſe. Et à l'exterieur apres auoir appliqué de l'vn deſdits onguents, on mettra des *compreſſes* des deux coſtez du nez, & par deſſus vn *nez de fer blanc* contrefait, pour contenir tout l'appareil, auquel y aura des *liens* qui ſe viendront *attacher à la calotte*, ſans oublier *d'autres ligatures pour les tentes canulées*, & de cinq en cinq iours il faut *renouueller les appareils*. Le *bout du nez* ne reçoit point de fractures, car il eſt *cartilagineux* : mais bien *ſolution de continuité* : & quand cela arriue, il faudra vſer de *couſture* ſi beſoin eſt, & penſer comme les autres playes : les os de cette partie communement ſont reprins dans le *quinzieſme* ou *vingtieſme* iour.

Curation. *Tantes canulées.* *Des cartilages.* *Du temps de la reuniõ.*

L'os de la mandibule ou *maſchoire inferieure* eſt fracturé, par meſmes cauſes que le nez ; i'ay dit *inferieure*, parce que la *ſuperieure eſt mortelle*. Cette fracture eſt aisée à connoiſtre, par *l'inégalité des dents*, & par la tumeur interne & externe d'icelle. Le rabilleur pour remettre cét os, fera *aſſeoir ſon malade ſur vn ſiege aſſés bas* ; & *mettant les doigts ou le pouce dans la bouche du malade, la reduira en ſa place*, & ſi pour l'application des doigts il ne ſe pouuoit reduire, il faudra *vſer d'extenſion* : & pour la *contenir* apres, bien qu'il ſoit choſe *difficille*, il faut *appliquer deſſus de l'onguent de bol, ou de cerat ſantalin*, puis mettre de *compreſſes, & attelles* deſſus ; i'entends s'il y a eminence exterieure, de *cuir* ou de *carton*, & des *bandes fenduës à l'endroit du menton, qui s'attacheront à la calotte* ; & par le *dedans* l'on mettra vn *l'inge plié en rond entre la mandibule & la langue, gros comme le petit doigt, trempé en eau ou decoction de conſoulde, à l'endoit de la fracture* : & à toutes heures *retremper ledit linge*, & empeſcher qu'il *ne parle* nullement, & qu'il *ne s'efforce de manger viandes ſolides*, ains *aualler de liquides* iuſques à la parfaite gueriſon. Les Medecins Arabes tiennent que cette fracture ſe trouuera guerie dans *vingt iours*.

Curation de la mandibule inferieure.

Prognoſtic. *L'os du nez* plus que ſouuent n'eſt iamais ſi bien remis, qu'il ne laiſſe vne *difformité*, & qu'il ne rende *camuſe* la perſonne. Pour la *mandibule*, elle eſt de *difficile* reſtauration & cure, & *le plus ſouuent eſt mortelle*. Et ſi on en guerit, elle laiſſe auſſi ſouuent vne *difformité* à la bouche.

CHAPITRE V.

De la fracture du bras, *& des deux* rayons *du* coulde, *de los de la* cuisse, *& des deux* fociles *de la iambe, & enfin de la fracture de la* main *& du* pied.

CE seroit vne chose odieuse au Lecteur, de luy donner occasion de lire deux fois vne chose, d'autant que si ie traitois de la *fracture des os du bras, des deux rayons du coulde, de l'os de la cuisse, & des deux fociles de la iambe*, ce seroit reïterer ce que i'aurois escrit au *premier chapitre de ce liure*, traittant des *fractures en general*, auquel on void la *maniere* qu'il faut tenir à *restablir* lesdits os fracturez, quels *medicaments propres*, quels *bandages, attelles*, quels *instruments* pour les *contenir*, subuenir aux *accidents*, quelle *situation*, & du *temps de les reuisiter*, & penser, sans auoir rien obmis qui serue à la cure. A present, suiuant l'ordre anatomique, nous traitterons *des fractures de la main & du pied.* **Fractures des os des bras, cuisses & iambes.**

Les os du *carpe* & *metacarpe*, ou poignet, *rarement* se fracturent, à cause de leur *petitesse & durté*: le moyen de les *restablir*, c'est que *le malade pose sa main sur vn lieu qui ne soit pas rabouteux: mais bien applani, puis il faut que quelqu'vn estende les os fracturez, & le restaurateur les remette en leur decente situation, & appesera dessus auec la main estenduë.* Apres on y appliquera les *remedes ordinaires, attelles, compresses, bandages*, & les *doigts seront liez ensemblement*, d'autant que de cette façon ils demeurent mieux: & il faut que la *ligature* soit vn peu *plus que mediocrement serrée*: car le *callus* s'y fait coustumierement gros. Et le malade *dans la palme* de la main portera vne *tablette platte large* comme la main de bois ou d'autre estoffe, & tiendra ainsi quelques *vingt iours* la main en cét estat des doigts, autrement il seroit en *danger* apres le *callus* fait, d'auoir la *main difforme*. **Curation des fractures de la main.** **Notez.**

Pource qui est du *pied*, les os de *l'auant pied, & arteils*, peuuent estre fracturez comme nous auons escrit de la main, il faudra *proceder* à sa cure *comme à la main*, à sçauoir *faire mettre le pied contre terre sur vn lieu bien plain & vni, & appeser dessus*, estant *restauré* y appliquer les *mesmes remedes attelles, lier ensemble les arteils*, & les faire *contenir le plus droit qu'on pourra*: car s'ils se trouuoient *courbez* apres la cure, le *malade n'iroit iamais bien droit*, il doit garder le *repos* iusques à ce que le *callus* soit parfait & solide. Les *callus* de ces deux parties coustumierement se trouuent faits dans *vingt iours*.

Les Spagirics assurent que la *suye* dont vsent les Peintres, appliquée auec du cerat rosat, contient les os fracturez des pieds & des mains en leurs lieux: aussi que *l'eau de boüillon blanc* tirée spagiriquement, beuë & appliquée dessus a mesme faculté. **Remedes Spagirics.**

Fort *difficillement* & rarement les os fracturez du corps, metacarpe, de l'auant-pied & du pied estants reduits, *se contiennent en leurs places*, quelque bonne diligence qu'on y face, qu'il n'apparoisse apres la cure des *gibositez*, eminences ou *enfonçeures*, & que l'on n'y sente des *douleurs* ordinairement, auec quelque *lesion de l'action* de la partie. Bien souuent la *gangrene* & la mortification y suruiennent specialement si ces fractures sont accompagnées de grandes contusions. Par ainsi pour euiter calomnie on vsera de *prognostic douteux*. **Prognostic.**

CHAPITRE VI.

De la luxation *ou dislocation en* general.

APres auoir escrit des fractures qui viennent particulierement aux *os*, à present il est apropos de traiter de leurs luxations ou dislocations en general : car *en toutes les deux maladies il conuient d'vser de mesme methode curatiue*, tant en medicaments, qu'à la façon de reduire, & des bandages, dont i'en vay mettre la definition. La *luxation n'est autre chose qu'vne sortie ou cheute de l'os, qui sort d'vn article ou ioincture de sa naturelle situation, en autre lieu & place indecente, par laquelle le mouuement volontaire est empesché.* Il y a de *deux sortes de luxations*; l'vne *complete*, lors que l'os est du tout hors de sa connexion, & cette-cy est appellée des Grecs *exarthrema*, l'autre est *incomplette* quand l'os n'est qu'en partie hors de son article, & des Grecs *parathrema.* Les Medecins & Chirurgiens modernes en ont escrit, comme ils ont fait des fractures *de plusieurs differences* : mais plustost sont *maladies* contre nature, ou leurs *symptomes.*

Definition de luxatiõ.

Especes de luxation.

Causes.

Les *causes* de luxations, sont *externes* ou *internes*, *externes*, comme cheute violente, extension, distension, & autres choses semblables. *Internes*, c'est a dire qui prouiennent de causes interieures, comme quand quelques humeurs aqueux ou pituiteux s'assemblent aux ioinctures, qui premierement humectent les ligaments, puis les rendent lasches à cause de leur trop grande quantité, poussent les os hors de leurs lieux. Elles sont *connuës* par les *peruerses compositions* des parties, d'autant qu'il y a vne enfleure manifeste contre nature aux lieux où les os luxez se sont mis, & vne sinuosité & cauité aux lieux où ils estoient. Les *douleurs* & les *mouuements deprauez* ou du tout *perdus* le demonstrent, comme aussi si elle est *conferée auec la saine.* Il y a vne autre maladie qu'on appelle *élongation*, c'est à dire, allongement qui se fait sans aucune dislocation dos, & semble que le membre soit suspendu par ses ligaments.

Indices.

Quatre intentiōs pour la curation.
Premiere intention.

Pour la cure il se faut proposer *quatre* intentions. *La premiere* sera, que la partie soit reduite en son propre lieu naturel. *La seconde*, que l'article reduit se contienne en son lieu. *La troisiéme*, qu'on exempte l'article de douleur & d'inflammation. *La quatriesme*, qué l'on empesche d'y venir les autres accidents ; ou s'ils se presentent, les corriger. *La premiere intention se parfera, si on estend le membre luxé, & qu'en poussant au contraire du lieu d'où il est sorty, il soit remis en sa sinuosité.* On n'vse pas d'vne mesme *extension* en toutes restaurations, mais d'vne & d'autre façon, *selon la nature de la partie luxée*, & *disposition* des nerfs, tendons, situation, & *articulation* des os : car quelquefois auec *les seules mains*, autrefois auec des *cordages*, souuentefois *auec la mousle*, autres auec *la maniuelle*, ou d'autres instruments, tels qu'est *le glossocome*, on est contraint de reduire lesdites dislocations.

Seconde intention.

La *seconde intention* se parfera, en *roborant & confortant la partie deloüée* auec des onctions faites *d'huile de mastic, de myrrhe*, & par dessus mettre vn *restraintif* composé de *poudres astringeantes*, liées auec de *blanc d'œuf, & huile rosat*, estenduës dessus des linges ou estouppes, des *charpies* trempées premierement en du *vin rouge* : puis *bander* la partie de compresses & bandes conuenables, imbibées comme dessus. Apres on *appliquera des attelles de cuir ou de carton*, pour *contenir* les os luxez, & *serrer* la partie auec modestie, pour euiter les phlegmons : puis il faudra mettre en *deüe situation* le membre

membre & qu'il prenne patience iusques au *septiesme* ou *dixiesme* iour sans rien innouer.

La *troisiesme intention* requiert, que l'on empesche par tous moyens que l'on pourra, *qu'il ne se fasse defluxion sur la partie*, parce qu'elle cause des douleurs & inflammations, qu'il faut éuiter, sur tout aux fractures & dislocations. On les euitera, si on applique des *roborants & repellants sur la partie*; & si au commencement on ordonne vne *maniere de viure tenuë & froide*, & si la necessité y est, *tirer du sang*, & tenir *le ventre libre*. Or il faut *prendre garde* auant qu'y mettre la main, si la partie luxée seroit *desia saisie de douleurs & d'inflammations*: car alors il faudroit *differer la luxe* iusques à la cessation desdits accidents: puis icelle arriuée ordonner vne *maniere de viure*, quelque peu *plus liberale*, mesmement *boire vn peu de vin*, sur la fin de la cure: les accidents cessez on vsera d'vne *perfusion* sur le membre luxé, de *decoction de roses*, *d'absinthe*, *de mousse de chesne* pour le roborer. La fomentation cessée, on mettra sur la partie luxée vn grand emplastre *d'oxycroceum*, & *peu à peu se remettre à reduire* l'article en sa premiere action & mouuement, à fin qu'il ne tombe en *Anchilosie*, c'est à dire, *sans mouuement*, pour certaine *roüille*, qui se metroit *dans l'article* desloüé faute de l'exerciter. *Tierce intention.* *Côme faut euiter les accidents.* *Anchilosie que c'est.*

La *quatriesme intention* doit enseigner, comme on *appaisera les douleurs*, & moderera-on les *inflammations* ou *phlegmons*. Et pour la *douleur*, elle s'appaisera si on met dessus de la *laine surge*, trempée dans de *l'huile*, *vinaigre & eau*, *chaudes ou tiedes*. Et quant à *l'inflammation*, on vsera des *cerats refrigerants* & autres remedes, dont nous auons escrit au *chapitre du phlegmon*. On sera aduerty, que si auec la luxation il y auoit *playe*, qu'il y a grand *danger* de la *reduire*, mesmement de la *mort*: car par la distention, les nerfs adiacents & pres, & les muscles de mesmes *s'enflamment* aisément, d'ou procedent des extremes *douleurs*, grandes *conuulsions* & *fieures aiguës*, specialement si les *luxations* sont *aux grands & gros articles*, & tant plus elles sont *prochaines des parties nobles*, tant plus il faut apprehender les accidents horribles & dangereux. Ce que sçachant *Hyppocrate*, dit, *qu'il n'y auoit aucune luxation asseurée d'extreme danger*, *que celle des doigts, plantes des pieds*, *& des mains*, encor s'y faut il porter *sagement*, & non à la volée. *Quatriesme intention.* *Luxation auec playe.*

Et à fin de recolliger tout ce que dessus en vn, il faut *le plutost* que l'on pourra *remettre les articles* luxez en leurs lieux naturels, & lors qu'il n'y a encor aucune inflammation. Et si la luxation estoit *accompagnée d'vne playe*, il faudra vser *d'extension douce*, & non violente, car de forte il ne se pourroit faire sans grand danger du malade. Et s'il arriue que la *reduction* soit *faite*, il faudra s'estudier *d'empescher* qu'il ne suruienne apres d'inflammation: mais si la conuulsion, ou phlegmon, ou autres *accidents pernicieux suruenoient*, il faudra *démettre les os reduits*, qui estoient auparauant luxez de leurs places, c'est pourquoy si la restauration ne se pouuoit faire auec vn bon iugement, on *differera* (principalement si la desloueure estoit au gros os) *iusques à ce que l'on fut asseuré que le danger des susdits accidents seroient passé*: ce qu'arriue coustumierement dans le *septiesme ou neufuiesme iour*, & lors on trauaillera à la luxation, & pour la *playe* ou *vlcere*, s'il y en a elles seront traitez comme les autres. *Recapitulation.*

D'abondant s'il suruient *luxation auec fracture sans playe*, il faudra vser *d'extension, comme aux autres fractures*, & commencer *premierement par la luxation*, puis *proceder à la fracture*: mais *s'il arriuoit* que l'on ne peust guerir la luxation auant la fracture, il faudra *cômencer la cure par la fracture*, & le *callus* d'icelle estant *bien formée*, alors il faudra curer la luxation. Et si à cause de la longueur du têps, *entre les os luxez* il se soit engêdré quelque *substance calleuse*, ditte *Anchylosie*, il faudra pour la ramollir *arrouser* la partie de decoctiô *Fracture auec luxation.* *Anchilosie.*

de

de mauues, & autres *remolliants*, & vser tousiours presque par tout de mesmes remedes, que nous auons escrit au chapitre des fractures.

Alongemẽt. *L'elongation* ou alongement des articles, qui se fait des ligaments relaxez de la partie sans aucun déplacement d'os, ny du tout, ny en partie, se guerira par *medicaments astringeants* & *stiptics*, y meslant quelques vns de chauds, comme des *balausles*, *acacia*, *costus*, *vsnea*, & quelque peu de *camphre*.

Remedes particuliers de Dioscoride, & des Spagirics. Dioscoride dit, que les feuilles & graines *d'agnus castus* appliquées en forme de cataplasme, *retiennent* en leurs places les os desloües, & empeschent qu'il n'y vienne de mauuais accidents. De mesme vertu sont toutes sortes *d'orties* appliquées comme dessus; & aussi la *branca vrsina*. Les Spagirics asseurent que l'huile ou *l'eau de racine de roseaux* appliquées sur les luxations, empeschent les conuulsions, mitigent les douleurs, chassent la gangrene, autant font-ils d'estime de la *racine de bardane*, comme aussi de *l'huile* tirée des racines de *muguet*, que les Medecins appellent *narcissus*.

Prognostic. La luxation qui n'est pas complette, & *plus facile* à reduire que celle qui l'est du tout. Les articles qui se luxent *facilement*, se rhabillent aussi *aisément*; au conrraire de ceux qui se deslouent *auec difficulté*, *difficilement* aussi ils se restablissent: au *gras & charneux* les os ne se deboettent pas si facilement qu'aux *maigres*: aussi quand ils sont luxés, *malaisément* sont ils reduits. Les os des corps *maigres* & secs de nature, se *luxent facilement*, ussi ils ne se re mettent qu'à grande peine.

CHAPITRE VII.

Des dislocations en particulier, *& premierement de celle de la* teste, *& de la* maschoire inferieure.

APres auoir escrit des dislocations en general, pour mieux instruire les restaurateurs ou r'habilleurs, ie veux traitter apresent des *particulieres*, & ie commenceray par celle de la *teste*, bien que point d'Autheurs anciens n'en aye escrit que *Celse*. La teste est assise sur le *col* par le moyen de *deux apophyses* ou auancements inserez aux *cauitez* de la *premiere* & plus haute *vertebre* ou roüelle. Ces *apophyses* sont quelquesfois *desloüées* en la *posterieure partie*, à raison dequoy la *moüelle* spinale, qui procede sous la derniere partie de la teste est *foulée & estenduë*. Le *menton attaché à la poictrine*, à cause de la *conuulsion*, nommées des Grecs *emprostotonos*, le malade *ne peut ny manger*, *ny boire*, *ny parler*; aucunes fois il *iette inuolontairement sa semence*, qui sont de tres-dangereux accidents, voire asseurement *mortels*, principalement quand cette dislocation est *parfaicte*, ce qui est vn signe certain de la mort: mais si elle estoit *imparfaite*, & qu'elle ne fut que bien peu luxée, on en *peut guerir*; car *i'en ay fait traicter* deux en ma presence, qui sont *tous encor viuants*, l'vn estoit vn cordonnier riche, qui estant à cheual tomba en terre *la teste deuant* l'autre estoit vn Gentil-homme âgé de dix-huict ans qui estoit sous la charge du Sieur de Fourrilles, Capitaine d'vne compagnie des gardes du Roy, qui *tomba en arriere* sautant le saut de l'Alement, lequel *perdit la parole* 12. *heures*, & luy ayant *remise*, qui n'estoit qu'vne partie demise, *guerit soudain*.

Situation de la teste, & sa luxation. *Indices.* *Qu'elle mortelle, qu'elle non.* *Histoires.*

Le *restablissement* de la teste *luxée imparfaitement* se fera, *faisant asseoir le malade contre terre*, & tenu par vn homme fort, *puis luy faut prendre la teste par les deux costez des oreilles*,

auec

auec les mains, & la tirer sur le derriere : & celuy qui le tiendra, il faudra qu'il mette son genouïl prés la premiere vertebre du metaphrene, & le tenir ferme par les deux épaules; vn autre homme tiendra le col ferme auec ses deux mains, puis le rabilleur tournera la teste à dextre, autrefois à senestre, apres il mettra vne main sur le front, l'autre sur l'occiput *tirant en arriere, & reiterer tant de fois tousiours en soûleuant, iusques à ce qu'elle soit remise, cette cure est rare.* La reduction faite on appliquera des restraintifs, comme aux autres, on fera tenir au malade le lit : & si elle est bien restablie, soudain on guerit, & recouure-on la parole qu'on auoit perduë entierement, ou en partie ; & le iugement aussi, il faut *oindre le contour de la partie d'huile rosat, & de terebentine* mélez auec *d'eau de vie.* *Curation.* *Indices de guerison.*

Quant aux luxations & *déloueures de la mandibule inferieure*, si d'vn *costé* seulement la partie déloüée, & le *menton sont tournez & inclinez vers la partie contraire & saine; les dens ne correspondent point droit à leurs pareilles*, ains les oillieres se rencontrent sous les cousteaux ou dents de lait. *Mandibule inferieure luxée.*

Si la dislocation est *des deux costez*, tout le menton *s'auance en l'anterieure partie, les dents de la mâchoire inferieure se foriettent plus en dehors, que la superieure, & par dessus on void ses muscles temporels & mâcheurs exterieurs tendus. La saliue coule par la bouche, ne la pouuant retenir, l'on ne peut fermer la bouche, ny remuer commodement la langue pour parler.* *Indices.*

Pour faire la reduction bien à propos, il ne faut differer, mais la reduire le plustost qu'on qu'on pourra, & pour ce faire, il faut que le *malade soit assis dans vne chaire assez basse, & par derriere qu'il y aye quelque homme fort & nerueux qui luy tiendra la teste immobile* ; alors le rabilleur mettra dans sa bouche ses deux poulces, *enueloppez de bandes de linge fin*, afin qu'ils n'échappent & glissent, & appliquera ses autres doigts par dehors. Ayant ainsi empoigné fermement la mâchoire, si elle est déloüée d'vn costé seulement, *il secouëra vn peu le menton, chassera & poussera la maschoire en sa place, il fermera la bouche du malade, de maniere que toutes choses se fassent en vn instant.* Si la déloüeure est des deux costez, il y faut proceder de mesme, finon qu'il faut égalemét pousser en derriere la mâchoire. L'on connoistra la restauration bien faite, alors que la bouche est bien droite, car de regarder d'abord en la bouche, apres la reduction, si les dents sont bien correspondantes les vnes aux autres, il n'est pas bon: car la luxation retourneroit, mais il faudra attendre vingt quatre heures, & apres appliquer dessus les lieux des onguens & emplastres accoustumez, cõme aussi des compresses imbibées de quelque vin aspre, & passer vne bande sous le menton qui se viendra attacher à la calotte. Le malade sera nourry *des viandes liquides, & ne parlera point du tout de trois iours*, & apres fort peu. Et *dans la bouche* tiendra ordinairement vn peu de *conserue de roses seches*, ou de *simphytum*, & qu'il garde le lit, estant tousiours couché à la renuerse, l'on guerit communément dans douze iours, & pour le plus tard dans quinze. *Curation.* *Indices de bonne restauration.* *Regime.*

Quelques Autheurs Grecs croyent, que rarement, ou iamais la mandibule inferieure se puisse luxer entierement & parfaitement, parce que de ces deux extremitez superieures elle est fermement serrée, & encloüée en la mâchoire d'enhaut; mais que souuent luy suruient vne luxation imparfaite. Quant à moy ie ne suis de leur opinion, *pour en auoir veu plusieurs de parfaites*, & la pluspart de ceux qui estoient déloüez de ladite sorte sont morts, & aussi d'autres sont échappez. *Opinion d'acuns refutee.*

Le Chirurgien ou Rabilleur sera aduerty, lors qu'il sera appellé à cette cure, de *prendre garde* qu'il ne soit trompé en ces luxations : car aucunesfois les ligamens & muscles, desquels la mâchoire est retenuë & suspenduë, sont relaxez & affoiblis d'vne pituiteuse fluxion, ou par vne *continuelle exercitation* de *mastiquer des nodules*, ou autres choses, & de trop parler, se relaxant facilement, voire pour legere occasion, & lors faudra tenir regime attenuant & dessechant, imposer repos au malade, tant au mâcher qu'à parler. Et s'il procede d'vne defluxió pituiteuse, il sera purgé, & fera vne diette de *Aduertissement.*

quelque decoction sudorifique, n'vsant que des viandes liquides, il portera des cauteres potentiels à l'endroit de la premiere *vertebre*. Messire Gillibert de Leuy, Cheualier de l'Ordre du Roy, Duc de Ventadour, & Lieutenant du Roy en Lymosin, en auoit vne de laquelle il n'en peut iamais guerir, & l'ayant portée 35. ans, ou enuiron, il deceda : mais tant qu'il porta ce mal, il ne pouuoit vser de viandes solides, & *balbutoit* en parlant.

Prognostic. La luxation parfaite de la teste est mortelle necessairement, mais si elle n'estoit qu'vn peu disloquée, on en pourroit guerir, pourueu que le malade fust traité soudainement. Et pour la mandibule inferieure, si dans cinq iours elle n'est restaurée, iamais ou difficilement ne se peut remettre. La mandibule disloquée parfaitement, & qui ne peut estre remise, cause la mort infailliblement, & auant que de mourir tombe en vn dormir profond auec vn flux de ventre bilieux, & des vomissemens aussi de pure bile & sincere, & dans l'onziéme iour coustumierement se meurt.

CHAPITRE VIII.

De la dislocation de la clauicule, *des* costes, *& du sternon ou brechet.*

Rabilleurs comme se peuuent abuser. EN toutes luxations, les rabilleurs & Chirurgiens se peuuent tromper, & en celle de la *clauicule* plus qu'en nulle autre : car si elle est separée d'auec l'acromion, il semble que l'auãt bras soit luxé, & non la clauicule, car alors la sommité de l'épaule, que les Grecs appellent *Epomis*, se void & apparoit plus tumide, & le *lieu dont elle est sortie* & separée ladite clauicule, est *caue & enfoncée.* Cette furcule se peut aussi luxer en l'endroit qu'elle est *iointe contre le sternon*, & combien que quelques Autheurs tiennent ces luxations rares, si est-ce qu'elles arriuent souuent, & à Galien elle luy est suruenuë en l'âge de trente-six ans.

Reduction de la clauicule. Ces deux sortes de luxations, soit an dehors ou en dedans, seront reduites, [faisant coucher le malade à la renuerse, ayant l'échine posée contre quelque ploton de bois, ou coussin dur, & auec l'vne des mains, tirant, deprimant, haussant le bras, le remuant deuant, derriere auec l'autre main, il reduira la luxation :] puis l'on mettra sur icelle l'appareil accoustumé, apres la bander & serrer selon l'art, & n'y faut toucher de dix ou douze iours, sans oublier de mettre des pelotes ou grosses compresses dessous l'aisselle, & le faire porter en écharpe.

Restauration des costes. Quant aux costes luxées, se connoissent par la cauité du costé qui est vers la *vertebre* où elle est iointe, & la tumeur ou eminence de l'autre costé. Outre ce il y a difficulté de respirer, & le malade ne se peut plier ny dresser, si la luxation est faite au costé superieur des vertebres ; il faudra commander aux malades qu'ils se tiennent debout & bien droits, ayans *suspendus les bras à quelque barre de bois, attachée de trauers, ou à vne porte assez haute, puis l'on pressera la coste destoüée, si elle s'est iettée en dehors*, & fera-on si bien, qu'elle soit reduite en son lieu naturel; Au contraire si la luxation est faite du costé inferieur, le malade *se ployera, & mettra les mains sur ses genoux, puis l'on comprimera l'eminence iusques à ce qu'elle soit restaurée.* Estant reduite l'on mettra des onguens astringeans, & compresses imbibées comme dessus, & bandée d'vn linge large, qui tiendra par vne reuolution toute la poictrine ; & gardera-on le malade de

touffer

touffer le plus que l'on pourra n'vsant de viandes aiguës,& habitant en vn air mediocrement chaud, dans vingt iours coustumierement elles sont reprises. Paul d'Egine, ny aucuns Autheurs Grecs, n'ont point écrit de cette luxation, croyans que cela ne pourroit arriuer:mais il n'y a rien si asseuré que tous les os du corps humain peuuent souffrir luxation.

Reduction du sternon.

Quant au *sternon*, il peut estre enfoncé dedans par quelque grand coup, *lors il faut faire coucher l'homme malade à la renuerse, ayant coussin ou autre chose dure entre les deux espaules,& vn homme sera derriere,qui par les deux espaules le tirera en arriere, faisant tousser le malade, & retenir souuent son haleine, ainsi il se reduira.* Mais quand il s'éleue en haut en sa partie externe, cela vient d'vne pituite, qui se met entre les iointures du *sternon*; alors il faut vser de purgations, de diuersions, fomentations, onguens remolliens : puis le repousser en dedans,& le faire contenir comme les autres os luxez. Le vulgaire croit, que lors que quelqu'vn a vn impetueux vomissement, qu'il a le cartilage, qu'on appelle forchete, situé au bout du sternon luxé: & certains hommes ou femmes se vantent de le remettre & restaurer auec vne petite tablette d'yuoire, qu'ils mettent dessus, ce qui ne peut arriuer. Et parce qu'en toute la France cette fausse opinion a lieu, les Medecins le tollerent, comme il appert en la pratique d'Houlier: mais les Medecins & Chirurgiens qui voudront estre tenus en bonne reputation enuers les personnes de leur profession, ne l'accorderont iamais, d'autant que ce cartilage ne peut nullement se luxer, aussi n'écriray-ie rien de la guerison.

Le crochet abbatu.

La forchette ne se peut luxer, contre la creãce commune.

Prognostic.

S'il arriue que la clauicule luxée ne puisse estre nullement reduite, car c'est chose rare, de la pouuoir bien restabir, le malade ne s'aidera que bien peu du bras, & ne pourra iamais porter la main sur la teste, ny à la bouche, & touchant la luxation des costes, si elle est faite en la partie exterieure, elle peut estre reduite : mais si la chair de dessus la luxation se fait boursoufflée estant aux parties pectorales, il causera beaucoup de mauuais accidens, & ne sera iamais qu'il n'y aye de la douleur sur le lieu, & que la respiration ne soit lesée. Quant au sternon, s'il estoit grandement enfoncé, il est mortel: mais s'il ne l'estoit gueres, il est curable, & lors qu'il se iette en dehors il est incurable, on a difficulté de respirer, & l'on n'est iamais sain.

Chapitre IX.

De la luxation des vertebres du col, *du* metaphrene, *des* lombes, & os de la queuë, *ou croupion.*

Double cause.

Toutes les luxations des vertebres viennent des causes internes, ou externes. Les externes, par des coups, des cheutes & concussions: Les internes, par tumeurs froides, engendrées aux ligamens des roüelles ou vertebres, ou vne ventosité qui estend les ligamens, ou vne humidité superfluë qui les relaxe & mollifie, ou vne violente toux qui les efforce, ou vne immoderée siccité qui les retire, comme il se void aux hectiques.

Toutes lesquelles causes Galien traite aux *Commentaires*, qu'il a fait sur les luxations, liu. 3. & rapporte qu'Hippocrates en son liu.3. aph.26. y adiouste encore vne autre, à sçauoir, *inflammation.* Aussi les vertebres se luxent ordinairement à ceux qui se panchent en deuant, ainsi que l'on apperçoit aux pauures vieilles gens, & autres sem-

Cõtinuation des causes. blables, les enfans & filles *qui apprennent à iouer de luth, qui se panchent d'vn costé, & sur le deuant*; semblablement les ieunes filles & enfans en leur tendre ieunesse, par leurs *pourpoints estroits & contrepointez, qui serrent fort leurs tendres corps*, afin de les rendre gresles & menus, & les hanches releuées, sont cause de faire *luxer les vertebres* & deuiennent voutez. Or ayant assez écrit des causes des luxations vertebrales, venons à la cure, & premierement de celles du col.

Double luxation. Si vne, ou deux, ou toutes les *sept vertebres du col* estoient luxées, soit parfaitement ou imparfaitement, c'est à dire en bon terme, que la luxation est complette ou incomplette. Si elle est complette, le malade *meurt* tout aussi-tost. Et si elle est *imparfaite* & non pas beaucoup, on en a veu *guerir* quelques-vns : Mais auant que d'y mettre la main, on doit predire l'éuenement dangereux, puis on viendra à faire la reduction. Et pour ce faire, *on fera asseoir le malade fort bas, & il y aura vn homme fort, qui le tiendra par derriere, en foulant ses épaules, & vn autre homme tiendra la teste du malade auec les mains, bien serrément au deux costez, au dessous les oreilles, ou bien mettra l'vne de ses mains sous le menton, & l'autre derrierre la teste, & la haussera droitement, & le Chirurgien repoussera les vertebres en leurs lieux*, c'est à dire, si elles estoient luxées *en dehors*; & si *en dedans* ou luy fera *pancher la teste sur le deuant*: l'on *s'efforcera* au possible *par extensions & contorsions* methodiques, *de reduire ladite luxation*, il se connoistra si elle est bien reduite, quand le malade dira auoir perdu la douleur, & tournera facilement la teste de costé & d'autre. Il faut oindre apres tout le col d'huile astringeantes & neruales, comme sont les suiuantes:

Curation de cause externe, qui luxe les vertebres du col.

℞. *Olei myrtillorum, & de absinthio ana ℥. i. olei lumbricorum de terebin, & hypericonis ana ℥. i. ß. aquæ vitæ ʒ. vi.* Apres l'onction, il faudra bander le col d'vne bande large de six doigts ou enuiron, qui fera deux ou trois reuolutions, puis auec vne ligature faire pancher la teste en deuant, qui sera attachée au pourpoint si la luxation estoit interne; si externe, en derriere; si à l'vn des costez, sera attachée sur la ioincture de l'épaule, du costé opposite qu'elle sera luxée, dans quinze iours cette incomplette luxation est guerie.

Curation de cause interne. Mais s'il arriuoit que la cause de luxation desdites vertebres fust *interne*, par vne humidité qui *relaxast les ligamens*; les Arabes approuuent, comme ie fais aussi par experience, les *onctions* des huiles suiuantes qui sont bonnes pour appaiser la malice de cet humeur, comme *d'aspic, de sauiner, d'absinthe, de laurin, & d'euphorbe, de castoreum, de piperibus*, & autres, *l'emplastrum cum sulphure, & l'oxicroceum* y sont tres-bons. La *diette* faite de bois de guayac, & les *bains sulphurez & alumineux* y sont tres-propres. Hippocrates *aphor. 16. liure 3.* écrit que *les enfans, auant que les dents leur sortent, sont suiets à la déloyeure des vertebres interieurement & aussi faite par grande inflammation*. A tels est bon d'appliquer *sur les épaules des ventouses* auec scarifications, & des *onguents refrigerans*, tant sur le deuant que sur le derriere du col.

Des enfans luxez.

Pour les *douze spondy du metaphrene*, quant elles sont disloquées fraischement & exterieurement si l'vne l'estoit, ou plusieurs, i'entends de *luxation imparfaite*; car *de parfaite*, comme i'ay desia dit cy-deuant, *il n'y a nul remede* il faut faire *mettre le malade sur vne table le ventre dessous & faire vne extension du corps auec des cordages, ou de seruiettes longues & fines, qu'on attachera sous les aisselles, & d'autres sur les hanches; & deux forts & robustes hommes feront l'extension; tirans de leur costé chacun à leur possible, l'vn à dextre, & l'autre à senextre.* Et le rabilleur qui sera au milieu, *auec ses mains reduira la vertebre, ou deux ou trois, si tant y en auoit de luxées, les poussans au dedans, se donnant garde de rompre les apophises en pressant dessus*, apres l'on mettra dessus *des astringens accoustumez*, puis des *compresses & bandes larges, & au Costé* des vertebres des *attelles*, & renouueller de *cinq en cinq iours* l'appareil & faut faire *coucher le malade tousiours sur l'échine*. Cette façon

Curation des spondiles du metaphrene luxé.

çon de reduire est aussi conuenable aux vertebres des lombes. Quelques-vns lors que par la distension ne peuuent reduire lesdites vertebres, font asseoir quelque personne grassette *dessus la dislocation*, tant de temps qu'ils pensent suffire pour la reduire.

De l'interne luxation. Pour la luxation *interne*, ou enfonceure des vertebres, certains disent qu'elle se peut reduire par extension : mais *iamais ie n'ay veu ny sceu que cela soit arriué*, & ie suis d'auis qu'on ne s'en essaye nullement, & qu'on ny pratique l'vsage de la ventouse, car elle ne fait qu'attirer les humeurs sur la partie, mais il seroit meilleur de *faire coucher les malades sur le ventre, & suspendus à trauers d'vne grosse barre ronde, la teste penchante d'vn costé, & les pieds de l'autre, pour faire l'extension*, ainsi les roüelles se pourroient ietter du dedans au dehors.

Indices du croupion. Les indices de la dislocation de *l'os de la queuë* vulgairement apellée le *croupion* sont *qu'auec peine on s'asselle*, & on ne *se peut tenir assis si ce n'est sur vn siege percé, on ne peut plier les genoux, ny porter aucunement le talon vers les fesses*. Pour le remettre, il faut faire *coucher le malade sur son ventre*, puis le rabilleur *mettra le doigt medius*, oint de quelque graisse ou huile, *dans le siege si auant, qu'il trouue la dislocation, lequel auec force éleuera l'os iusques à ce qu'il soit reduit :* apres il mettra du *restraintif* accoustumé, *des compresses & bandages*. *Curation.* Le malade se contiendra *dans le lict* durant *vingt cinq iours*, ayant *vn bourrelet sous son croupion :* & s'il se veut leuer, il *se tiendra assis dans vne chere percée*, qui est le temps qu'il se trouue affermy.

Prognostic. Les spondyles *parfaitement* luxées, qu'elles qu'elles soient, rapportent la *mort soudaine*. Et celles qui sont *qu'incomplettes*, bien *difficilement* elles se restablissent ; neantmoins on ne laisse point de viure auec quelque incommodité. L'os de la queuë ou *croupion est fort difficile de faire contenir en son lieu* ; c'est pourquoy il y faudra prendre garde *souuent*, & à chacune fois qu'il se iettera hors de son lieu, *il le faut reduire*, car auec le temps il se contient.

CHAPITRE X.

De la luxation de l'épaule.

De quatre façons se luxe l'espaule. IL n'y a point de ioincture en tout le corps humain, qui souffre plus facilement la luxation que *l'espaule*, parce que l'os ou s'insere celuy de l'auant-bras est *peu caué*, & n'y a *point de ligament qui ioigne interieurement l'articulation*, comme à celle de la hâche & genoüil. En *quatre façons*, il se peut luxer, à sçauoir en *superieure partie, inferieure, anterieure & posterieure:* mais la *plus commune & frequente est l'inferieure*.

Indices. Toutes ces luxations se connoissent au *toucher* & à la *veuë*, d'autant que si *l'eminence passe dessus l'acromium*, & qu'on trouue *vne cauité dessous*, alors il sera facile de iuger telle *luxation estre superieure*. Et si elle est *inferieure*, l'eminence de la teste de l'os se connoistra *sous l'aisselle, & à la superienre partie*, vne cauité. Ainsi faut il iuger *de l'anterieure & posterieure*, car *les eminences seront tousiours à l'opposite de la luxation, & les fosses sur le lieu luxé*. Plusieurs Ecriuains se sont amusez à declarer les signes, pour connoistre separément ces *quatre especes* de luxation, sur l'impuissance & action lesée du bras: mais mon opinion est, *qu'à toutes il y a impuissance de ne se pouuoir aider du bras*, & que le *tact* du Chirurgien qui touchera l'endroit ou l'os aura fait son *eminence, & l'enfonceure*, ensemble la *douleur*, que ce sont les plus *certains signes*.

Or nous commencerons par la *luxation inferieure*, qui est la plus frequente, laquelle se reduit *par beaucoup de manieres* : *l'vne* desquelles est, qu'on *couche le malade sur*

l'échine sur vn paué, ayant sous luy vn matelas, ayant dépoüillé l'épaule & le bras nud. Le Rabilleur fera tenir par les épaules le malade, par vn homme fort, & luy estant assis vis à vis contre terre, auec son talon, du costé que la luxation sera, qu'il mettra sous l'aisselle tirant vers soy contre bas, & poussant le bras il le reduit facilement. Certains entre le talon & l'aisselle font mettre vn *pelotton de laine,* ou d'estouppes en faisant la reduction.

Curation.

Quelques autres en vsent autrement, car le malade estant assis en bas ils font tirer le bras, & le reducteur auec la main & le poing reduit l'os; cette maniere se fait facilement aux maigres, ieunes & delicats. aux gras & charnus il y faut proceder d'autre façon plus violente comme est la suiuante, qui est, qu'il conuient de mettre le malade *sur vne échelle dressée contre vne muraille, ayant le bras sain attaché par derriere & il faut que le degré où on posera l'épaule d'iceluy soit de hauteur telle qu'il ne puisse toucher terre quand il y sera mis, & lors qu'on luy mettra quelque pelotton de bois, ou petite selle sous les pieds pour le soutenir, iusques à ce que le rabilleur y mette la main, qui luy tirera le bras en bas.* Alors on tirera ce qu'on luy aura mis sous les pieds, ainsi l'épaule se reduira. D'autres la remettent auec vn baston plat, fort & gros à proportion de l'aisselle, au milieu duquel il y aura vn linge bien remply de bourre, ou d'étouppe, attaché auec des cloux, que deux hommes forts, & vn peu plus haut que le malade soustiendront chacun par vn bout sur leurs épaules, & pelotton rembouré susdit sous l'aisselle, & les deux hommes s'éleuans, alors le Chirurgien tirera le bras en bas, & il le reduira.

Autre forme de rabiller.

Autres pratiquent autrement, *mettans l'aisselle du luxé sur l'épaule d'vne personne plus grande & haute que luy, puis le rabilleur tirant en bas le bras, le reduira,* & c'est de celle que ie fais vser le plus souuent, & n'en ay iamais failly vn seul, pourueu que la luxation fust recente. Apres il faut mettre des astringeans accoustumez & vn gros pelotton sous l'aisselle, puis ie le faisois bander de plusieurs reuolutions selon l'art, & porter le bras en écharpe, le coude faisanr vn angle droit, & de cinq en cinq iours ie faisois renouueller l'appareil, & par ce moyen l'os se rend stable, dans quinze ou vingt iours pour le plus tard. Les indices quand l'os sera bien reduit sont, s'il s'y fait vn bruit en le remettant, & s'il porte bien la main à la bouche, & quand la douleur sera cessée.

Autre façon de curation.

Quant à la luxation superieure bien que rare, elle se connoist à l'eminence & cauité de la partie, alors il faut estendre le bras de biais, & le Chirurgien poussera la teste de l'os dans sa boite; & mettra sous l'aisselle vne grosse compresse, puis vn restraintif, & bandera la partie comme nous auons dit és fractures. Pour l'anterieure & posterieure luxation, il en faut faire de mesmes; l'inégalité demontre tousiours comme il y conuiendra proceder : car qui en sçait bien reduire vne par vn bon iugement, estant bon anatomiste, reduira bien toutes les autres.

Des autres trois luxations.

Des luxations inueterées.

Et touchant les vieilles luxations, si on est importuné de les reduire, il faut premierement fomenter la partie de choses remolliantes pendant vn assez long-temps, & d'onguens aussi de mesmes; puis les reduire & les tenir apres bandées vn long-temps, vsant de medicamens astringeans & confortatifs, parce que facilement elles se retournent luxer. Et pour celles qui se font par defluxions, & autres causes internes, il n'y touchera point, car l'épaule y est assez suiete, pour la lascheté & mollesse des muscles & ligamens : mais on ordonnera vn regime dessechant, & quelques remedes de mesme faculté, & roborans. Cette luxation d'épaule trompe souuent le Chirurgien inexpert, car apres vne cheutte, ou vn coup, souuent il s'y fait de la tumeur, inflammation, abscés & pensant y auoir desloüeure, & prenant l'vn pour l'autre, peut causer au malade la mort, ou de pernicieux accidens.

Des luxations faites par defluxions.

Aduertissement.

Prognostic.

Les anciennes & vieilles luxations des épaules, ne se reduisent iamais. Et s'il arriue vn

ue vn délire & inflammation à cette luxation, cela n'est pas sans danger. Coustumierement aussi, encore que la reduction soit bien faite, à tous changemens de temps on y sent de la douleur.

CHAPITRE XI.

De la dislocation du coulde, *du* poignet, *du* carpe, metacarpe, *& des* doigts.

COmme l'épaule en quatre manieres se peut luxer, de mesme peut arriuer au coulde, à sçauoir, exterieurement, interieurement, & de deux costez lateralement. Cette desloüeure suruient rarement, & aussi elle se remet difficilement. Ie suis de l'opinion d'Auicenne, qui écrit que cela peut prouenir de la force des ligamens, qui sont courts, & pour leur contraire position à la cauité. *Le coulde se luxe de quatre façons.*

Le signe de la luxation exterieure est, que le bras demeure estendu, & ne se peut plier, & la reduction en est tres difficile : la déloüeure de l'interieure, est que le bras ne se peut estendre, & demeure plié : l'indice qu'elle est faite aux parties laterales est, que la forme naturelle de la ioincture du coulde, se voit effacée entre la flexion & l'extension. Et en toutes ces luxations, *l'action du coulde ne se peut faire*, iusques à ce que la reduction soit faite. D'abondant on trouue vne eminence du costé où la luxation est faite & vne cauité à la partie contraire, & qui est commun à toutes luxations. *Indices.*

Or pour venir à la cure, il faut faire faire l'extention par deux puissans hommes, l'vn tirant l'auant bras, & l'autre le bras : & le Chirurgien estant au milieu, remettra les os en leurs lieux en quelque maniere qu'ils soient luxez, & connoistra facilement s'il est de bon iugement, & sçauant en la cure des dislocations, prenant *indice des lieux*, où les cauitez & *eminences* sont, *ce qu'il faudra faire.*

Apres la reduction, il fera plier le coulde ; & porter la main *à la bouche & à l'échine.* Ne faut dilayer à restaurer cette luxation, d'autant que s'il y arriue vne tumeur, douleur ou inflammation, ne pouuant alors le restablir, il sera *tres-difficile* de iamais bien le rabiller. *Curation du coulde luxé.*

Et pour bien restablir cette partie, il ne faut iamais flechir le bras : mais le restaurer en figure droite. Et où il ne pourroit estre reduit en la façon susdite auec les mains, *on fera embrasser*, suiuant l'inuention d'Hippocrate, *vne colomne de bois mediorement grosse*, comme sont communement les pilliers des lits de par deçà, *estant à demy plié, puis on empoignera le bout du coulde d'vne tresse de fil, ou d'vne forte lisiere, & la tirera-on vers sa cauité, auec vn baston tortillé, dans ladite tresse ou liziere.* Ou si cette façon ne peut bien reüssir, on remettra le bras autour du pilier ; apres *on posera vne ligature* de la largeur d'vn pouce *sur le bout dudit coude,* qu'on appelle *olecrane,* puis il sera tiré par *quelque homme robuste, tant que l'os tombe en sa place.* L'indice que l'os sera reduit est, que *le malade estend & flechit bien le bras.* La douleur cessée, & la forme du mébre retournée, on *appliquera dessus des restraintifs* accoustumez, & *bandez huit ou dix iours,* apres il faut commander au malade, peu à peu d'employer le coude à son action accoustumée, car il n'y a article qui soit plus sujets *Que c'est, olecrane. Le coude suiet à l'ancylose.*

iet à *l'ancylose* ou roüilleure que celuy là, & quelque diligence qu'on y sçache faire, il y demeure vne tumeur scirrheuse, qui empesche l'entiere action du coulde naturel.

Luxation du poignet. Apres la luxation du coulde, il me semble estre conuenable, de traiter de la *déloüeure* qui est au bas du bras, que nous appellons *poignet*, qui n'est que la connexion du rayon, auec les huict os du carpe. Cette partie comme les susdites iointures souffre luxation en *quatre* manieres. Pour connoistre quand elle est faite *interieurement* est, que la main demeure renuersée, & lors qu'elle est *exterieure*, la *main* demeure tousiours *fléchie*; & si *à l'vn des deux costez* elle est tournée *lateralement* du costé sain. *Curation.* Le moyen de la reduire est, qu'il faut *faire vne extension par deux hommes forts, & poser le poignet sur vne table, & reduire les os luxez, auec la main, en poussant l'eminence en sa cauité, ou en comprimant dessus.* Puis on vsera de mesmes remedes comme aux autres; cette reduction est *asseurée en douze ou quinze iours*, le malade tiendra le bras en écharpe.

Luxation du carpe. Pour le regard du carpe, qui est composé de huict *petits os*, il peut estre déloüé par vne grande *violence*, & non pas facilement. Il se *connoist* estre luxé par les *eminences, & enfonceures*, comme les autres os éleuez: la façon de les remettre est, *de poser la main luxée sur vne table*, & s'ils sont hors de leurs places par le dedans, on *Curation.* *mettra la main renuersée sur ladite table*, & lors le Chirurgien *pressera de sa main sur ces os esleuez, & les remettra en leurs places.* Et s'ils sont *disloquez en dehors*, *le dedans de la main sera mise sur la table, & sera foulée & pressée*, comme nous auons dit. Et si c'est vers l'vn des costez, on les repoussera de la partie contraire. La remise estant faite, on appliquera les *remedes & bandages accoustumez*, & le bras sera mis en écharpe durant quelques iours.

Si le *metacarpe*, qui est composé de quatre os, se trouue luxé de quelque forme que ce soit, comme lateralement, exterieurement, ou interieurement, il n'y faut proceder autrement, que comme nous auons dit du carpe.

Dislocations des doigts de la main & curation. Et touchant les os *des doigts de la main*, de quelque façon qu'ils soient hors *de leurs lieux*, il faut vser d'extension, non pas forte, mais *douce*, d'autant qu'à chaque iointure il y a vne cauité, & aussi que les autres ligamens sont petits & gueres forts: c'est pourquoy ils sont *aisez à reduire*; & apres leurs reductions, l'on appliquera dessus les remedes accoustumez, *& bandera tous les doigts ioints ensemble*, & on mettra *dans la main vne pelotte d'étouppe ou de laine*, & tiendra les *doigts vn peu pliez*, dans *quinze iours coustumierement* ces luxations seront gueries.

Prognostic. La luxation du *coulde complette*, difficilement ou iamais ne se peut bien reduire, & l'incomplette souuentefois se restablit bien, mesmement si elle est reduite auant l'inflammation, & y demeure apres constumierement vne *tumeur scirrheuse*. La dislocation *exterieure* du coulde, est beaucoup *plus fascheuse* à reduire que l'interieure. Quant à celle du *poignet*, si elle n'est *soudainement* & promptement restaurée, *iamais ne se reduira bien*, & pourtant on ne laisse de faire ses actions accoustumées: [mais vn peu plus debilement: le *carpe se luxe difficilement.* Le *metacarpe* se reduit facilement, comme aussi font les *doigts* de la main, & se contiennent s'ils sont bandez.

CHAPI

CHAPITRE XII.

De la dislocation de la hanche.

DE mesmes comme les autres os susdits, la *hanche* se disloque en *dedans*, en *dehors*, *en deuant & en derriere* : mais rarement cet article souffre luxation imparfaite, si ce n'est de cause interne. L'indice qu'elle est disloquée *dedans*, est que la iambe malade se montre plus longue que la saine, & le genoüil plus abbaissé, & tourné en dehors, & ne peut plier la iambe ; à l'endroit de l'aine on trouue appertement l'os de la cuisse. Signes que la déloüeure est faite en dehors, la iambe est plus courte que l'autre, le genoüil & le pied se tournent en dedans, & quand le malade marche, le talon ne peut toucher contre terre, mais sur le mol de la plante du pied, & peut bien plier la iambe, laquelle porte aussi assez bien son corps, bien que rarement la luxation se fasse *en deuant*, nous ne laisserons pour ce d'en écrire les signes & cure : Qui sont, qu'on trouue la teste de l'os de la cuisse sur l'os du penil, l'aisne est enflée, la fesse ridée & décharnée, le malade peut estendre la iambe sans douleur, mais ne la peut plier vers l'aine : fléchissant le iarret, il sent grande douleur. La iambe malade est égale en longueur à la saine, & cheminant il s'appuye seulement sur le talon. Le bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure, & souuent l'vrine s'y trouue supprimée. La luxation faite en derriere, est aussi rare que celle qui se fait par deuant. Les signes sont, que le malade ne peut estendre la iambe, ny plier, & lors qu'il plie le genoüil, il y a douleur ; la iambe malade est plus courte que la saine, & quand on presse sur la fesse on trouuera la teste de l'os, qui fait vne eleuation entre les muscles de la fesse, & on trouue vne cauité en l'aine, & le talon ne peut toucher en terre. Le malade ne se peut tenir sur le pied de la cuisse luxée, & sans quelque appuy, comme d'vne potence ou crosse, autrement il tomberoit.

Indices de luxation au dedans. *De la luxation en dehors.* *De luxation en deuant.* *Luxation en derriere.*

Le moyen de restablir la hanche luxée en dedans est, qu'il faut mettre le malade sur vne table ou banc, assez large, & au milieu d'iceluy on plantera vne grosse cheuille & forte, garnie de laine ou d'étouppes tout autour, & le malade couché à la renuerse, aura la *cheuille entre les fesses*, touchant l'entrefesson ; puis on fera l'extension des deux costez, mettant deux liens ou tissus, l'vn *au dessus de genoüil*, & l'autre *autour de la iointure de la hanche*, au cas qu'il n'y eut de cheuille; lesdits deux liens tenus par des hõmes forts, feront la contr'extension si forte que besoin sera. On prẽdra garde que le lien qui tient la partie luxée, soit par *dessus la teste de l'os*, qu'on voudra reduire, parce qu'il empescheroit qu'il ne pourroit r'entrer en sa place. Et apres auoir suffisamment *tiré l'os d'entre les muscles*, & auoir estendu *les ligamens* afin qu'ils cedent faut lascher la corde, & cesser l'extension. Alors le rabilleur *mettra* quelque chose *ronde dessus l'aine*, & incontinent *par dessus* icelle on tire le genoüil du malade, en pliant fort, & pressant sur la iambe à l'endroit de l'aine, & la mouuant au dedans vers la iambe le plus qu'il sera possible, par ce moyen on reduit l'os en son lieu. Tous les Chirurgiens ou Rabilleurs n'vsent pas de liens en leurs contre-extensions, ny de *cheuille* en cette interne luxation : mais de *la mouffle*, autres de la *maniuelle* ; quoy qu'il en soit, il faut de la force & dexterité. Les signes que la luxation est reduitte, sont que les iambes sont de *pareille grandeur*, aussi que le malade estend & plie sa iambe *sans douleur ny peine*. Lors qu'on est asseuré de

Reduction de la hãche luxée interieurement. *Aduertissement.*

Indices de bonne reduction.

de la reduction, on appliquera les remedes accoustumez dessus, & on mettra dedans *l'aine vne grosse compresse de linge*, qui tiendra l'os dans sa cauité, afin qu'il n'en sorte: puis sera bandé *d'vne bande large de six doigts*, & il faut *lier les deux iambes ensemble*, & qu'il se tienne *à la renuerse dans le lict*, se remuant le moins qu'il pourra durant *cinq iours*. Apres on fera vn nouueau appareil, changeant de medicamens selon que le rabilleur iugera estre à faire, & lors on ne luy liera plus lesdites iambes ensemble: mais il la tiendra vn peu pliée; ainsi le malade supportera plus aisément son mal, & *gardera le lict trente iours*, apres lesquels il s'essayera de cheminer, s'appuyant dessus des crosses ou potences.

Remedes locaux.

Reduction de la luxation externe.

Lors que la dislocation est externe, ou en dehors, on mettra le malade cōme dessus *sur vne table* ou banc, ayant vne cheuille, ou n'en ayant, à la discretion du rabilleur, & il faut qu'il soit *couché sur son ventre*: puis qu'on fasse *extension des deux costez*; on *poussera du dehors au dedans l'os en sa place*, auec la main qui pourra, sinon on vsera des *machines* susdites. Cette luxation est plustost reduite, que nulle des autres de la cuisse, car souuent apres l'extension, il se void qu'en lâchant les muscles, l'os s'en retourne en sa boite, sans l'aide d'aucun. Apres on appliquera les remedes accoustumez, & mettre vne *compresse épaisse sur l'os distoqué*: puis *bander & attacher les deux iambes ensemble*, enfin faire comme nous auons écrit, traitant de la luxation de la hanche en dedans.

Reduction faite en deuant.

La maniere de reduire la dislocation en deuant, faite en la hanche, il faut mettre le malade *sur le costé sain*, estendu sur vn banc ou table, & lié comme deuant. Apres le rabilleur mettra vne grosse *compresse dessus la teste de l'os*, qui fait tumeur, laquelle sera *tenue fermement* par quelque personne forte: & apres auoir faite *l'extension* suffisante, le rabilleur *auec la main poussera la teste de l'os en sa cauité*: & si la main n'est assez forte, la poussera *auec le genoüil*, tant qu'elle soit remise, puis sera traitée & bandée ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Reduction de la luxation faite en derriere.

A cette deloüeure de la cuisse faite en derriere, le malade sera semblablement *couché sur le ventre*, dessus vn banc, ou *table*, & faire les *extensions* comme aux autres luxations de cette partie, & le rabilleur *poussera de ses mains la tumeur de l'os en sa ioincture, en prenant le genoüil du malade, & le tirant en dehors, le retirant ou separant de la iambe saine*; estant reduit en son lieu, il n'y peut demeurer s'il n'est bien bandé, & que le malade couche dessus, & ne cheminera de *trente iours*.

Prognostic.

La luxation de la hanche, de quelque sorte que ce soit, *se reduit difficilement & est suiette à se deboiter* apres sa reduction, notamment quand le *ligament interne est rompu*, iamais ne se contient, mais retombe hors de sa boitte. Les *parties* qui sont proches des luxations mal reduites, tombent en *atrophie*, ou *amaigrissement*. Les os luxez *ne croissent plus*, i'entens si la personne n'estoit paruenuë aux trois dimensions: mais aux autres se diminuent seulement en leur rondeur, non en leur longueur. Celle qui est causée de cause interne, comme d'vn humeur visqueux, se peut guerir *par medicamens dessechans*, tant interieurement, qu'exterieurement.

CHAPI

CHAPITRE XIII.

De la luxation du genoüil, *sa* roüelle, *du petit & grand* focile du talon, *de l'osselet ou* astragale, *du* tarse, pedium, *ou auant-pied, des* arteils *ou doigts du pied.*

Apres la hanche, il faut écrire de la luxation qui vient au genoüil, & à toutes ses parties qui souffrent dislocation, plus facilement que la hanche, & aussi plus facilement se reduit. Le genoüil doncques en quatre façons se peut luxer; à sçauoir, en dedans, en dehors, en derriere, & en deuant: mais rarement. Les causes sont de courir trop hastiuement, ou sauts, ou de cheutes d'en haut. Les indices sont, que le malade ne peut plier la iambe contre la cuisse, c'est à dire, mettre le talon contre la fesse. *Quatre especes. De luxation du genouil. Causes. Indices.*

Pour restablir les luxations du genouil en dedans & en dehors, il faut faire estendre & tirer la cuisse & la iãbe, les lier auec des tresses, ou auec les mains, & pousser l'os du costé d'où il sera forty, iusques ce qu'il soit bien reduit. Pour celle qui est faite en derriere, il y faut beaucoup plus de mysteres, & est beaucoup plus difficile à reduire que les deux precedentes. Et pour la restablir il faut faire *asseoir le malade sur vne escabelle*, moyennement haute, le dos tourné contre le visage du rabilleur, lequel luy mettra la iambe luxée entre les deux siennes, & de ses deux mains *la pliera contre la fesse*. Et si de cette façon il ne se pouuoit remettre, faut mettre vn baston de moyenne grosseur, *garny de linges* entortillez autour, qui sera *mis au ply du jaret sur l'os paroissant*, & celuy qui aura charge de mettre le baston, *le poussera contre le bas*. Et vn autre mettra sur le genoüil vne bande, ou quelque tissu large *de trois doigts*, puis de ses deux mains la tirera contre mont. Et tous *d'vn commun accord soudain plieront la iambe, & le talon contre la cuisse ou la fesse*, & pour la luxation faite en deuant, il faut faire extension, ayant mis le malade sur vne table, soit auec de cordages, ou auec les mains ou machines, & reduire l'os luxé poussant & pesant dessus, iusques à ce qu'il soit reduit. *Restauratiõ en dedans & en dehors. Reduction en derriere.*

La roüelle du geuoüil, se déloüe en dedans, en dehors, en dessus, & en dessous, & non en derriere. Pour la racoustrer, le malade mettra son pied en terre, sur vn lieu fort vny, & s'appuyera sur sondit pied de la partie luxée: puis le rabilleur *la poussera de ses mains, du costé où elle encline*; & l'ayant reduite, il faut remplir la cauité du jarret de grosses compresses, de maniere que le malade ne puisse plier la iambe: car la plyant on la fait derechef sortir de son lieu, & on mettra vne compresse du costé vers lequel estoit deplacé: apres on appliquera dessus les remedes accoustumez, *& les bandages, attelles de cuir*, & faut garder *le lit vingt ou vingt-cinq iours*, ou *vingt* pour le moins. *Reduction de la ruelle.*

L'os *peroné*, autrement dit *petit focile de la iambe*, se peut disioindre, luxer & entreouurir en trois manieres, sçauoir *en la partie anterieure, & aux deux costez*. Cela arriue dans vn faux pas, & quand le pied deffaut, se tournant en dehors & en dedans, & le corps s'apuyant au dessus, fait qu'il s'entr'ouure, deprime & disloque: aussi en tõbant de haut ou pour quelque grand coup orbe: quelquefois ses epiphyses se déioignent & dérompent. Et pour les reünir & reioindre la main du rabilleur les reduira en leurs lieux naturels, en les poussant, & apres il faut bander assez serré, & mettre des *Restauration du petit focile.*

compresses au costé, auquel le petit focile estoit sorty. Le malade gardera le lit six semaines ou enuiron, encore ne sera asseuré de la reprise du susdit petit focile.

Reduction du grand focile.

Pour la luxation du *grand focile auec l'astragale*, ou osselet, tant *au dedans du pied*, qu'au *dehors*, elle est reconnuë par la tumeur trouuée au costé où la desloüeure est faite. Si la luxation est *imparfaite*, la restauration sera facile, en *poussant l'os* en son lieu, puis on appliquera les *remedes accoustumez, compresses, bandages*, & faut garder le *repos* autant de temps *qu'à la rouelle du genouil luxée*. Si ceux qui tombent de bien haut, ou qui sentent qu'ils tombent sur l'vn, ou plustost sur tous les deux, lors *l'os du talon se deplace*, & telle déloueure se fait coustumierement plus vers la partie interieure qu'autrement. Cette restauration est facile, pourueu qu'il n'y aye beaucoup de fluxion & inflammation, & en tirant & *poussant les os en leurs lieux naturels*: apres on y procedera comme nous auons dit des autres luxations, se donnant garde de trop presser les nerfs & le gros tendon. Cette restauration demande repos dans le lict pendant *quarante iours*.

Reduction de l'osselet.

L'osselet, que les doctes Anatomistes appellent *astragale*, se luxe en toutes sortes, & voicy les signes pour connoistre chacune luxation particuliere, qui est quand il est deplacé *en dedans*, le dessous du pied setourne en dehors, & quand au dehors, l'indice est aussi contraire, si en *deuant*, le gros tendon, qui s'implante au talon, est tendu & dur, & en derriere, l'os du talon est si bien caché, qu'il ne se peut apperceuoir. Cet os *se restaure auec les mains, en tirant & poussant* de grande force le pied *aux parties opposites* d'où il sera sorty. Apres son rabillement, on mettra les medicamens & bandages propres, & pour euiter qu'il ne se démette, il faut que le malade *garde le lit enuiron trois mois*; d'autant que pour peu de mouuement il se deplace, & si les ligamens ne sont communement affermis qu'enuiron six semaines.

Restauration du pied.

Le *haut du pied*, que les Anatomistes appelle tarse, & *l'auant-pied* qu'ils appellent *pedium*, n'y comprenant les arteils, se démettent quelquesfois *sous* le pied, autrefois *dessus*, & quelques-vns d'iceux *aux costez*: si on les void *esleuez sur le pied*, le malade pour estre restauré, mettra son *pied à terre* sur quelque chose bien vnie, puis le rabilleur pesera de ses mains fort & ferme *dessus l'eminence*, tant que l'os soit reduit en sa place: au contraire si la sortie *de l'os* & son *eminence* paroissent sous le pied, il conuient faire le semblable, c'est à dire, *presser l'os par dessus, tant qu'il soit remis, & aux deux costez* de mesmes.

Luxation des arteils.

Les arteils ou *doigts du pied*, se déplacent comme ceux de la main, & en quatre façons, ils sont aisez à reduire, parce que la sortie de leurs places est petite. On *les tire droitement*, & on les *pousse* en leurs iointures, puis on les traite *comme les autres luxations*, & faut *garder le lict* ou repos *trois semaines*, ou enuiron, & les faut faire tousiours tenir droit.

Prognostic.

Le *genouil* est facile à reduire, autant comme il est aisé à se démettre; *mal-aisément il se raffermit*, si ce n'est par vn long repos, & bien bandé, comme de trois semaines, & que peu à peu le malade s'essaye de cheminer; autrement tant qu'il viura, il se ressentira de cette luxation, & la iambe s'atrophiera. La *rouelle du genouil* luxée, demande comme dessus vn *bandage ferme, & repos de trente iours*, & ne faut qu'il le plie durant ce temps, autrement si la reduction ne se contient, la iambe en cheminant ira en derriere. Le *petit focile* luxé, est difficile à tenir, parce qu'il n'a nulles cauitez, soit en haut ou en bas, ausquelles il se puisse inserer, mais est conioint par de fort ligamens au grand focile. Et difficilement ou iamais estant déplacé *se remet & contient*: C'est pourquoy il faut le bien bander, garder vn long-temps, outre ce le plus souuent on est contraint de le separer du tout de ses ligamens, & le tirer dehors; ou bien *scier* cette partie d'iceluy s'il auoit percé la chair, & est sorty. Cette déloueure rapporte

porte de si pernicieux accidens, qu'elle cause souuent *la mort* ou vne *grande langueur.* Le *grand focile* luxé, combien qu'il soit plus facile à reduire & faire contenir, neanmoins le malade a besoin d'estre *bien bandé,* & de tenir la iambe en repos : car si cet os ne se contient apres aucunes reductions bien-faites, le plus expedient sera de couper la *iambe*, car aussi n'en pourra-il iamais cheminer. Le *talon luxé* est souuent *mortel*, notamment quand il y a de la contusion, car la *gangrene*, puis la mortification s'y mettant, l'osselet *astragale* facilement se demet, encore qu'il soit remis, si le pied n'est bien bandé, & que le malade ne tienne vn long repos ; il s'en void *rarement de si bien reduit*, qu'il n'y aye de l'eminence & cauité accompagnée de douleur ; *autant en faut* entendre *du tarse, pedium,* ou *auant pied.* Pour les *arteils* ou doigts du pied luxez, & mal radoubez, ils empeschent l'action de *bien cheminer.*

Fin du cinquiéme Liure du second Tome.



LIVRE SIXIESME.

QVI TRAITE DE CERTAINES BEAVTEZ, & difformitez de quelques parties OBMISES: auec plusieurs beaux remedes VNIVERSELS, pour se rendre beau de toute sa personne, s'ENTRETENIR en sa beauté, bonne disposition, & comme se RAIEVNIR.

CHAPITRE I.

De la beauté & difformité de la main.

Opinion des Philosophes de la main. ARISTOTE appelle la *main*, l'instrument de tous les instrumens. Anaxagoras enquis, pourquoy l'homme auoit des mains, & les autres bestes non, il répondit, parce qu'il est sage & prudent. Il ne se faut donc emerueiller si cet instrument est doué de plusieurs perfections de beauté: & si sa beauté est non moins agreable & desirable que des plus principales parties du corps. Les mains donc sont iugées belles, qui sont blanches, aucunement longuettes, & de largeur estroite, subtiles, tendres, douillettes, & delicates à toucher & manier, polies & ou n'apparoissent aucuns nœuds, & n'excedent veines quelconques. Cette beauté est endommagée par plusieurs accidens, comme fissures, rides pourreaux, verruës, veines grosses, laides couleurs, aspreté, rudesse, gratelles, rongnes, enfleure de froid, & autres telles infections & ordures.

Beauté de la main.

Difformité des fissures. Nous commencerons par les fissures, lesquelles se gueriront ainsi que s'ensuit. Il faut mettre en poudre subtile vne once de mastic, qui sera fondu en quelque vin astringeant & austere, & en estuuer souuent les lieux fissurez, & auant tous remedes, il les faut toucher de sa saliue à ieun: il seroit bon aussi de les frotter de graisse de chapon, de canard de poulle, & de coq d'Inde bien nettoyées & lauées en d'eau rose, & malaxées, ensemble en forme d'onguent. L'huile de froment, qui est faite des grains de froment, mis entre deux lames de fer échauffées; la poudre de vernix, incorporée auec huile rosat ou de mirtilles. Toutes choses guerissent les creuasses, & fissures des mains.

Prognostic. Les Spagiries & entre autres, Euonyme en son thresor, louë fort à ce mal l'huile de *Experience.* foin, & l'huile de froment tirée par distillation, & de vray par l'experience que *i'en ay veu*, elle y est singulierement bonne.

Toute

Toute perſonne qui ſera ſuiette aux fiſſures des mains, maniant d'ordinaire de la lexiue, d'empois, du ſauon, de la mouſtarde, du ſel, & choſes ſalées, comme chairs & certains poiſſons, & qui ne tiendra compte de porter des gans lauez contre le vent de biſe, iamais ne guerira bien deſdites fiſſures.

CHAPITRE II.

Des pourreaux, verruës, & cals des mains, veines groſſes, mains enflées du froid, rongnes, aſpretez, dartres, paralleles veroliques.

LEs pourreaux, ou verruës & cals, ſe gueriront à la façon que i'ay écrit au Chap. 23. liure 2. de ce Tome, neantmoins i'en mettray icy deux remedes, deſquels ie n'ay fait nulle mention, leſquels *i'ay experimentez* depuis. Le premier eſt, il faut prendre le couuercle d'vn pot, ou vaiſſeau de terre à huile, qui de long-temps ſert en huile, expoſez-le à vn feu ardent, *la graiſſe qui en degoutera eſt ſingulier pour faire tomber les verruës.* Autre *prenez du ſauon blanc vne once, de cendres de fayol demie once, & autant de litarge, & de chaux viue deux dragmes, de ſel ammoniac, autant de vitriol*, faites le tout boüillir, iuſquesà la conſomption des trois parties de l'eau, *coulez-là*, & en touchez *les verrues*, & ainſi mourront, & ne retourneront plus. *Curation des pourreaux, & verruës.*

Et pour faire diſparoir les groſſes veines, & apparentes, on prendra *vne once & demie de cire, trois de terebentine, d'encens, fenugrec, maſtic, de chacun deux onces & demie, muſc trois grains,* diſſoluez la cire & la terebentine en vne caſſolette, puis adiouſtez *demie liure d'huile commune,* & quand elle commencera à boüillir, iettez le maſtic, l'encens, fenugrec, & le muſc en poudres, incorporez le tout enſemble, & faites vn onguent. Ou, lauez les mains auec d'eau en laquelle vous aurez fait fondre d'alum de glace, puis lauez les mains d'eau chaude, & ſoudain apres oignez-les d'onguent de ceruſe ou roſat, deſcription de Meſué. *Curation des veines enflées.*

Quant aux mains enflées de froid, cela venant au commencement des froidures, à à ceux qui ont les mains fort humides, & les voit-on enfler à veuë d'œil, auec vne grande douleur & demangeaiſon, quand ils preſentent leurs mains au feu; & pour y remedier, on vſera des onguens ſuiuans: *Prenez mucillage de graine de lin, de guimauues, de fenugrec,* extraite en eau *de lys blancs, de chacun vne once, de la graiſſe, de truye, & d'vne poulle blanche,* ſuffiſante quantité pour faire onguent. *Des mains enflées du froid.*

Contre les *gratelles, rongnes, aſpretez, dartres paralelles veroliques,* bref à toutes defedations de chair des mains, on fera cuire des racines *d'enula campana, & de patience en du vinaigre,* puis lors qu'elles ſeront remollies & parfaitement cuites, elles ſeront battuës [auec de la graiſſe de conil, & de chat, de terebentine de Veniſe non lauée, deux onces de chacun, d'huile d'amandes ameres & de noix, de chacun vne once, de benjoin & ſtorax, de chacun trois dragmes, de ceruſe ſix dragmes, d'iris & aloës pulueriſez de chacun vne dragme, du camphre le poids de demy écu, de muſc trois grains, le tout battu enſemble, & ſera fait vn liniment,] & le faut appliquer *quand on ſe va coucher,* & enuelopper les mains de quelque linge, & dans peu de temps ſe trouueront gueries. *Mains rongneuſes, grateleuſes, &c.*

Pour les *pourreaux, cals & verrues,* les Chimiſtes vſent d'huile d'antimoine & de ſoulphre, *Remedes Spagiries.*

foulphre, car estant touchées trois ou quatre fois à diuers iours, elles se separent & ne retournent plus. Quant aux grosses veines, ils disent, mais bien qu'il ne faut porter le bras & mains pendantes, ny vser de frottemens : mais sur les poignets, tant interieurement qu'exterieurement, faut porter vne compresse trempée en eau de l'herbe de mile feuïlles, tirée chimiquement, ou d'eau alumineuse. Et contre les mains enflées de froid, il les faut tenir chaudement auec gands fourrez de peau de chat sauuage, ou de renardeau, & tous les soirs les lauer de l'eau suiuante, que i'ay experimentée souuent auec honneur. [Prenez des racines d'iris, fenouil, persil, ache, brusc, houblon, de chacun deux poignées, de capillaires, scolopendre, tamarisc, de chacun vne poignée, de semence d'anis, fenouil, cumin persil, asperges, de chacun demie once, de gingembre, galange, canelle, macis, de chacun trois dragmes,] le tout sera concassé, bien meslé ensemble, puis distillé.

Eau experimentée.

S'il y a inflammation & douleur ordinaire aux verruës, pourreaux & cals, il y faudra vser de cure palliatiue, car elles semblent tenir du chancre. Pour les veines apparentes des mains, si on tient le regime que i'ay dit cy-dessus, & qu'on se fasse tirer vn peu de sang, des deux basiliques, elles disparoistront : si pour les remedes qui sont écrits en ce chapitre, elles ne desenflent, l'on les portera tout le temps de la vie enflées, si les malades ne vont aux eaux sulphurées, baigner, boire, les couurir de la fange desdits bains : & quant aux rongnes, âpretez, dartres, paralelles guerissent facilement.

Prognostis.

CHAPITRE III.

Blanchir les mains *quand elles sont* ordes & sales, *les rendre* tendres, polies, & delicates.

Contre les mains sales.

PRenez *d'huile d'amandes ameres*, lauez-la soigneusement en *d'eau rose*, ou autre eau odorante, & principalement auec d'eau de *violiers, ou de lys*, meslez la auec de *cire blanche*, & les faites fondre toutes deux sur vn feu lent, à consistence d'onguent, frottez-en vos mains, & prenez vos gands apres.

Autre, faites secher l'espace de huit iours telle quantité de *sauon commun*, mis par pieces à l'õbre du Soleil, reduisez-le en poudre, meslez vne liure de cette poudre auec quatre onces de *ireos* puluerisé, trois onces de sandal, deux onces de *farine d'amidon*, pilez le tout ensemble dans vn mortier, y adioustant lors que les pilerez, *du storax liquide, & d'huile de benjoin* à vostre discretion, sur la fin adioustez-y quelques *grains de musc, & de ciuette*, frottez-en vos mains, cela les blanchira, detergera, & rendra odorantes à merueille.

Vn autre, faites vn lauement auec des *racines d'orties*, boüillies en vinaigre & vin blanc, qu'on en laue les mains allant au lit, & le lendemain matin on lauera les mains *d'eau fraische & sauon*. Ou qu'on laue les mains auec *decoction de racines & feuïlles de lierre ; enfin les gands preparez à la façon que s'ensuit*, font merueille à tenir les mains belles & saines & de bonne odeur.

Gands de grande vertu.

Baignez les gands dans quantité suffisante d'eau d'orange, ou autre eau odorante, puis oignez les auec du sejn de chevreau, apres oignez-les derechef, & dedans & dehors, en vne *mélange* qui sera faite *d'huile de jassemin, & de fleurs d'oranges*, y adioustant aussi gros qu'vne noisette *d'ambre gris*.

Les

Les Spagirics approuuent fort *l'eau* suiuante, pour blanchir les mains : *Prenez des blancs d'œufs demie liure, du borrax pierreux, sel alum de roche, de chacun vne drachme,* triturez vn chacun à part, & les meslez auec les blancs d'œuf, puis elle seront distillez pour en vser. Il n'y a rien qui clarifie tant la peau des mains, que *l'eau* distillée *de fleurs de tillier*, & s'il nettoye les *macules* & vestiges imprimées *du Soleil*, si l'on y *trempe vn linge*, & qu'on le mette *sur les mains trois nuicts* consecutiues. *Remedes Spagirics.* *Eau de fleurs de Tilier.*

Iamais les mains ne seront blanches de ceux qui porteront ordinairement des *gands*, & qui tremperont souuent les mains dans *l'eau chaude*, & qui n'auront soin de ne manier que *choses honestes*. *Prognostic.*

CHAPITRE IV.

De la beauté & difformité des ongles.

LEs doigts ne sont pas tenus pour beaux, si leurs extremitez ne sont closes & fermées de leurs ongles : Puis qu'ainsi est, que le doigt pour estre beau, doit auoir *belle ongle* ; la *beauté de l'ongle*, qu'elle soit *blanche* comme vne perle Orientale, & *large* à la proportion du doigt, *nette*, bien *polie*, & bien *enracinée* à l'extremité du doigt, *sans enfleure, ny aucune tache.* *Beauté des ongles.*

Celle donque qui *ne tient à la racine*, & qui est *gastée d'vne aposteme*, qu'on appelle *panaris*, ou d'autre accident, qui est *liuide* ou de couleur morte, *taches blanches*, & qui se *desracine* auec de la *chair superfluë, rongée, fissurée, lepreuse, scabreuse, bossuë, tortuë, cachée de noir*, & *trop longue.* L'on trouuera cy-apres les remedes à toutes ces difformitez & ie commenceray par le *panaris.* *Difformité des ongles.*

Le *panaris* ou aposteme, est, ce qui *fait tomber l'ongle*, duquel ie n'escriray rien à present car i'en ay traicté, bien amplement au *chap.* 18. *liure* 2. *de ce Tome :* mais contre les *ongles liuides* & de couleur morte, pour leur donner belle couleur & beau lustre, il faut prendre du *cinabre & d'emeril* puluerisez (mais il faut premierement lauer les doigts & ongles *d'eau de sauon* odorante) apres faut frotter lesdites ongles *d'huile d'amandes ameres*, auec vn morceau de tafferas : & les faut *refrotter auec ladite poudre de cinabre d'emeril*, ainsi elles deuiendront lucides comme vne perle Orientale, & les faudra enfin frotter de *poudre de cypre*, & *reïterer souuent*, ce remede principalement quand l'ongle semblera sale, laide & morte. *Panaris.* *Ongles liuides & de couleur morte.*

Lors que l'ongle est tachée de quelque *tache blanche*, ou d'autre couleur, telles marques ne font aucun tort à la santé, ny du corps, ny de l'ongle : mais seulement à la beauté, d'autant que l'ongle en est enlaidie. Elle se perdra auec de *soulphre vif moulu*, incorporé auec de *poix & de terebentine*, y adioustant vn peu de *vinaigre*, ou auec *myrrhe*, incorporée auec de *poix.* *Tache blanche de l'ongle.*

Pour l'ongle qui se *desracine* auec de la *chair surmontante*, on consommera ceste excrescencè de chair, y appliquant dessus des feuilles de *patience*, ou parelle pillée, ou mettre dessus de la *poudre d'alum calciné.* *L'ongle desracinée.*

Pour *faire renaistre l'ongle* qui s'en va dechoir, pour estre gastée, rongée, ou fissurée, elle ne demande rien plus que d'estre separée & de tomber ; si elle ne peut tomber d'elle mesme, on la fera cheoir auec du *glu & orpin*, appliqué dessus, ou auec du *soulphre & terebentine* ; ou auec *ospiment & poix*, ou auec *grauelée, & gomme de pin.* Estant cheute, elle *renaistra* si on la *fomente* souuent de *vin* où quelques *dattes* ayent trempées; *L'ongle qui va choir.*

trempées ; ou ſi on applique vn *onguent* fait auec *du glu , chaux viue , & vin cuict* : certain n'y mettent que des *emplaſtres de cire neufue.*

Ongles ſcabreuſes , ou lepreuſes. Touchans les *ongles ſcabreuſes & lepreuſes* ; le meilleur eſt de les laiſſer tomber, auant que d'y rien appliquer : toutesfois qui voudra , y appliquera du *ſerapin , ou du ſagapenun , & la poudre d'orpin auec l'huile, l'arrache ſans faire aucun mal* à l'vlcere, & fait tomber l'ongle ſcabreuſe & lepreuſe : autant en font les *cantarides* appliquée auec quelque *onguent.*

L'ongle ſeiche. Quand il tombent vn humeur ſalé , acre, ou nitreux ſur l'extremité du doigt, il le deſſeche tellement, que l'ongle s'en reſſent : car il *fend, ronge, & fiſſure* l'ongle. Pour y remedier , *fomentez* l'ongle de l'eau diſtilée de l'herbe ditte *langue de chien.* Rien n'eſt plus *ſingulier* que ceſte eau à toutes *fiſſures d'ongles* , tant des hommes que *des animaux*; ou oignez-la ſouuent auec vne *coine de lard* , ou du lard meſme , ou faites vn emplaſtres de *ſemence de creſſon & du miel battus enſemble.*

L'ongle boſſuë, tortuë. L'ongle *boſſuë & tortuë* difforme plus la main que quoy qui puiſſe eſtre , d'autant que ceſte laideur procede le plus ſouuent de quelque humeur , ou excrement melancholique, qui s'eſt rangé & amaſſé en ceſte extremité de doigt, dou elle s'eſt renduë groſſe , & d'eſtrange figure. Pour bien remedier à ce mal, premierement il faut *purger* l'humeur melancholique ; & apres *fomenter* le doigt auec vne decoction remolliente , composée de *graine de lin , fenugrec , maulues* , guimaulues , *ou de diachilon cum gummis.* Et quand l'ongle ſera fort remollie , il la faudra *redreſſer , bander* & lier , ou *coupper* ce qui ſemblera deuoir l'eſtre.

Du ſang meurtry. Souuent l'ongle pour auoir receu quelque coup, ou pour auoir hurté le doigt contre quelque pierre , au choſe dure , eſt *en danger d'eſtre perduë* , ou d'eſtre marquée de quelque *tache noire* , ou autre telle , à raiſon du *ſang caillé* , qui s'eſt amaſſe deſſous, tout ainſi que nous voyons arriuer aux coups orbes, qui ſe font aux parties charneuſes. Il eſt bon Soudain de mettre deſſus du *plantain long* , battu auec vn peu de ſel. Au ſecond appareil on , y mettra vn emplaſtre de *diachilon ireatum* , mollifié auec vn peu *d'huile de camomille* ; & pour *reſoudre le ſang mort*, il y faut appliquer de *crottes de cheure*, incorporées auec du *ſoulphre*, & vn peu de *terebentine*; la *graiſſe de canard* ou *d'ours*, meſlée auec *euphorbe*, eſt le *meilleur de tous les remedes* ſuſdits, pour reſoudre ledit ſang mort.

Ongles longues. Aux *ongles longues* , il n'y faut appliquer aucun medicament mais les *coupper au declin de la lune* , & non à autre quadrat , parce qu'elles en recroiſſent beaucoup plus tard , & ſi cela empeſche que pluſieurs petits chicots ne *ſurcroiſſent* à la racine des ongles: les coupper le vendredy, accourcit la veuë ce dit le peuple : mais cela n'eſt que reſuerie.

Remede Spagiric. Les Spagirics aux *panaris* & apoſteme du bout des doigts, atteſtent que *l'eau de mouſſe de noyer* y eſt propre , & empeſche de corrompre l'os & de tomber l'ongle. *L'ongle liuide* , noire & de couleur morte, ſe rendra luiſante ſi on la frotte ſouuent *d'eau de marrube branc.* Les *taches blanches* qui ſe voyent aux ongles , ſe perdent auec de l'eau ou ſuc de limons. L'ongle qui ſe *deracine* auec ſuperfluité de chair ſe guerira par application *d'huile de vitriol.* L'ongle *gaſtée rongée fiſſurée*, pour la faire renaiſtre belle, il la faut fomenter ſouuent *d'eau de cheneuy* extraicte auec du *ius d'ails.* Les ongles *lepreuſes, ſcabreuſes* , l'eau de *tormentille* ou de *ſerpens* y eſt tres - propre. Pour la *tortuë & boſſuë*, l'eau de *ſang humain.* Et en fin à l'ongle *meurtry* , auquel deſſous l'on agperçoit de ſang noir , il le faut eſtuuer ſouuent auee *d'eau de ſcabieuſe.*

Prognoſtic. Quand l'ongle eſt tombée apres vn panaris, lequel n'a eſté traicté methodiquement , elle *ne renaiſt iamais* , ains il demeure vne difformité au doigt. L'ongle liuide & noire , guerit aſſes *aiſément* par Chirurgie. L'ongle rongeé , fiſſure, defracinée, & qu'il fait faire tomber , il la faut fomenter *d'eau de cheneuy*, car il la fait tomber, & renaiſtre belle

belle. Pour l'ongle scabreuse & lepreuse, *l'eau de tormentille ou de serpent* y sont *conuenables* : contre l'ongle meurtrie & noire de sang coagulé dessous, *l'eau de scabieuse* y est tres - bonne.

CHAPITRE V.

Des beautez des flancs, hanches *& du* ventre *de l'homme, & de la femme, de leurs difformitez & remedes.*

AYant escrit de la beauté, difformité, & maladies, ou vices des mains, doigts & ongles, nous descendrons aux parties inferieures, pour acheuer nostre promesse, qui est d'escrire de toutes les beautez, & difformitez, maladies & vices qui peuuent suruenir au corps humain, depuis la cime de la teste, iusque à la plante des pieds, à present ie vay parler du *ventre, flancs & hanches*, & aux chapitres suiuants, des fesses, cuisses & autres. *Proposition.*

Quelqu'vn me pourra dire, qu'il n'est besoin d'escrire des remedes pour les difformitez de ces parties cachées, & qui ne sont point en euidence, d'autant que la chemise (comme l'on dit) couure tout : Au contraire ie responds, que l'homme & la femme se doiuent estudier à entretenir ces parties en beauté & conualescence, autant qu'aucune des autres. Parceque de toute ancienneté, l'homme & la femme couchans en mesme lict, par la licence du mariage, *ou* autrement par amitié & faueur, se descouurent à nud, & se monstrent priuément, & laissent manier, palper baiser chacunes parties de leurs corps, l'vn à l'autre, louants & admirans les beautez, & prennent grand plaisir à telle chose : Dieu donna à Adam, premier homme du monde, viuant tout nud, sa femme aussi toute nuë. *Obiections, & la solution.* *Actiõs plaisantes des amoureux reciproques.*

Ce qu'estant, & quand quelques vnes desdites parties sont *reconneues difformes*, cela souuant oblige l'autre de transporter sont amitié ailleurs. Et puis auoir connoissance d'aucunes qui ont en horreur & desdain la frequentation de leurs maris, par leur difformitez bien que vertueux & riche ; autant en est arriué à certains hommes tesmoin vn Gentil-homme Bourdelois pauure, qui espousa vne femme tres riche, voutée bossuë, ayant demeuré auec elle quelques mois, l'eut en desdain & mespris, & tant qu'ils vescurent ils furent en mauuais mesnage ; bien qu'elle luy eust enfanté de belles filles. Et vn fort riche Aduocat, boiteux de deux hanches, fameux & opulent, qui espousa en secondes nopces vne fille bourgeoise pauure, mais belle, qu'il ornat de beaucoup de vestemens, pierreries, & ioyaux de grande valeur, qu'il honnoroit aussi beaucoup, & luy faisoit des grandes caresses, & luy donna en outre de grand aduantages sur ses biens, nonobstant cela ceste femme ne le pût aymer, ny garder aucune foy ny loyauté à ce miserable Aduocat opulent, mais louche & desanché, & se rendit commune & publique, dont il mourut dans peu d'années de desplaisir. *Histoire.*

Henry huictiéme, Roy d'Angleterre, viuant l'an 1530. Prince magnanime, & sagace, pour auoir reconneu sa premiere Femme fille de Ferdinand Roy d'Espagne, plus religieuse que mondaine, laquelle méprisant de se tenir propre, & de se conseruer en sa premiere beauté, ou l'acquerir par artifice, il la desdaigna, & s'amouracha d'Anne de Boulen ; laquelle ne voulant consentir à la recherche iniuste qu'il luy fit, comme il perdit temps à luy rauir son honneur, repudia sadite premiere Femme, bien qu'il y eust des filles de leur mariage ; disant qu'elle auoit esté mariée à son frere *Amours d'Henry Roy d'Angleterre pour la beauté.*

 aisné

aisné Artus, & qu'il n'estoit licite aux deux freres d'espouser vne mesme femme : mais il ne disoit pas tout ; car son frere constant le mariage, estoit incapable d'âge de pouuoir exercer acte de mariage. Sa Saincteté n'y ayant voulut consentir, il passa outre, & espousa cette Boulen, belle au possible, ayant toutes les beautés corporelles requises à vne Royne, Catherine mourut peu de temps apres de regret, & ladite Boulen regna, qui a laissé vne fille nommée Elizabeth, qui a regné beaucoup d'années auecques beaucoup d'honneur, & qui aymoit fort les François.

Marie Stuard Doüairiere de France, Royne d'Escosse, qui estoit l'vne des plus belles Princesses de son temps, pourueuë d'vn grand entendement, aymant les gens doctes, & vertueux, s'estant retirée en son Royaume elle espousa en secondes nopces le Milord Arlay ieune & beau, fils du Comte de Lenox Anglois, le preferant au Prince d'Espagne, Roy de Suede, & à d'autres grands & illustres Princes & Monarques, qui l'auoient recherchée en mariage. De ce mariage est sorty Iaques Roy de la grande Bretagne, & d'Irlande, beau Prince, comme ses pere & mere, magnanime, & versé en toutes bonnes sciences.

Milord Arlay pour estre beau, espousa la Reyne d'Escosse.

Vne Demoiselle d'assés mediocre maison en biens, âgée de dix-huict ans ou enuiron, seruante d'vne grande Dame de Lymosin, estant en la compagnie de sa maistresse, voyageant en autre pays, voulant franchir vn fossé, tomba de dessus son cheual par terre, ses cottillon, robbe, chemise, se trouuerent renuersez sur son corps, qui fut cause que les assistans en bonne partie de la compagnie virent toutes les parties secrettes de cette Demoiselle, ventre, cuisses, & fesses. Et si estan treuué vn ieune homme, Noble, & riche, il descendit de son cheual, & la contempla quelque peu de temps, apres il la recouurit, releua, baisa, & remontâ à cheual, & à cause des belles & blanches parties qu'il auoit recogneu en elle, il en deuint amoureux & pour recompence de son seruice, & amitié qu'il luy portoit, la pria de les luy prester tant & si peu qu'il luy plairoit : mais la fille fit la sourde. Ce que voyant, ses desirs & concupiscences s'accreurent ; & il luy dit qu'il l'espouseroit : mais elle sage ne luy accorda que solemnellement il ne l'eust espousée ; ce qu'il fit, ce que tout le monde trouua estrange, d'autant que les maisons & qualitez n'estoient reciproques. Et combien qu'elle aye desia plus de quarante ans, elle se sçait, tenir si propre en toutes les parties de son corps, & principalement les parties qui premierement inciterent son mary à la rechercher, qu'il l'ayme autant que iamais.

Histoire d'vne Demoiselle pauure qui espousa vn grand Seigneur.

Histoire de Dauid.

L'histoire sacrée recite, que Dauid Roy d'Israël, se promenant vn iour sur la terrasse de sa maison qu'il faisoit chaud, enuiron sur le vespre, vit, recogneut & contempla vne belle femme toute nuë, qui se baignoit, & lauoit dans vn iardin, dont il fut soudain touché de son amour ; & estant enquis qui elle estoit, & femme de qui, trouua moyen de se deffaire de luy, l'enuoyant à la guerre, où il fut tué, l'espousa, & sortit de ce mariage le tres beau sur nommé *sage*, le Roy Salomon.

Exhortation à s'acquerir beauté.

Par ces histoires, les femmes, & les hommes apprendront, que s'ils ne sont beaux de nature qu'il faut *s'acquerir la beauté*, & corriger les difformitez qui sont en eux, non seulement des parties qui se voyent, mais des plus *secretes* : car estant *belles* & blanches, nettes & tenuës proprement, *incitent les personnes à s'entretenir*, & plus ceux qu'on estime *les plus auisez* & sages que les autres ; ce qui se recognoit par les histoires susdites : & *l'amour* procedant de ces beautez, *assemble le pauure auec le riche*, sans auoir exception des personnes. Et pource que le *ventre*, *flancs*, *hanches*, sont des parties qui attirent les personnes aux allechement susdits, nous commencerons d'en traitter.

Les *flancs* donc *releuez*, *nets*, *polis*, *vnis*, *sans rides*, *sans fissures*, *sans taches* aucunes: le *ventre* sera *rond*, *mollet*, & *mediocrement gros*, & *releué* : *les hanches hautes*, *pleines*, *so-*

liaces

liaes, & charneuses. Toutes ces trois parties sont renduës *difformes* en plusieurs façons, quand les flancs, ventre, & hanches sont abbatus, menus, & chetif, quand ils sont ridez : quand la hanche est hors de sa place, & autres tels. Ie ne veux pas mettre en ce chapitre le moyen d'engresser & amaigrir toutes cesdites parties, quand ils en auront besoin : car il se trouuera au *chapitre suiuant*, traittant des cuisses & fesses, comme l'on pouruoira à ses difformitez. Tous les hommes & femmes qui n'auront les hanches releuées, le feront artificiellement; l'homme mettant vn bourrelet à l'endroit de la ceinture de son haut de chausses, & la femme mettra sur les hanches vn vertugalon ou hausse-cul rembourré mediocrement, par ce moyen leurs corps se monstreront gresles, bien formez, & beaux, ce que sçauent bien faire les Flamans. *Beautez & difformitez des flancs, hanches & du ventre.*

Il arriue souuent que les hommes, pour estre subiets aux coliques, pour auoir vsé de fomentations chaudes, applications de ventouses, enfleures, pour auoir receu des coups cheuttes, & que les femmes qui ont esté negligétes d'obuier aux inconuenients, & difformitez, que le pesant fardeau de leur enfant a accoustumé de porter, leurs ventres sont enlaidis, auec des rides, fissures, vlceres, escorcheures, varices, ruptures de veines, cicatrices, & autres quasi infinies defedations du cuir, ou de tout le ventre, ou d'vne partie, & cause de la pesanteur grande de l'enfant, qui estend par trop la peau du ventre. L'homme doncque & la femme vseront contre les difformitez susdites, des remedes suiuants. *Causes des difformitez du ventre.*

Prenez des os de seches, d'escume blanche de nitre, de marbre blanc, d'amidon, d'escume d'argent lauée, mastic, encens & ceruse lauée, de chacune vne once, vne liure de sauon commun, dix blancs d'œuf : iettez - en vne partie dedans vne lexiue faites de cendres de bois de sarment, & vous en lauez le ventre ; cela ostera les rides, & fissures, & le rendra blanc comme nege. *Curation.*

Autre, *huile de myrtil deux onces, huile d'amandes douces, & de mille pertuis, de chacune vne once, sperme ou nature de balaine deux onces, cire neufue suffisante quantité*, sera fait vn *onguent*, pour en *oindre tout le ventre* chaudement & souuent.

Autre *prenez oignons de narcisse, & leuez leur escorce, taillez - les en piece, & les faites secher à l'ombre*, estant sechez, prenez en *vne once de racines de struthium, de farine d'orge, & de feues, de chacun dix drachmes, de racines de couleurée, de iarrus, du concombre sauuage, de coste toute seche, de chacune quatre onces*, toutes ces matieres estant dessechées, reduisez-les en *poudre* subtile, & les passez par vn tamis, *incorporés* tout cela auec *huile de myrtil, mastic, & de coing*, & suffisante quantité de *ladanum.*

Pour auoir plustost expedié, & si on n'auoit de grands moyens ; faites cuire en vinaigre des feues, ou en vostre propre vrine, pilez-les, & les emplastrés sur vostre ventre. *Remede facile.*

L'huile de cire grasse tirée chimiquement, meslée auec d'huile de terebentine par égales portions, y meslant de la nature de balaine & du suif de cerf, l'on dit que c'est vn onguent asseuré contre les rides, taches, & autres difformitez *du ventre* ; l'huile de noix de pin tirée chimiquement a mesme vertu. *Spagiric remede.*

Il ne faut penser, quand on est deuenu vieux, de trouuer des remedes aux difformitez du ventre cy-dessus declarées; mais il s'y faut appliquer quand on est en la fleur de ieunesse, & lors que le mal est recent. *Prognostic.*

CHAPITRE VI.

De la beauté des fesses, cuisses, *& autres parties, ensemble de leurs* laideurs *& difformitez, & comme on y doit proceder à les rendres* belles.

Beauté des fesses & cuisses.

LEs *fesses* pour estre *belles*, ne doiuent estre que *mediocrement grosses* & amples. Les *cuisses* semblablement *blanches*, comme *albastre*, *polies*, *fermes*, & si toutesfois elles semblent trop grasses, on les amaigrira; si trop maigres, on les engraissera par les moyens que nous dirons *cy apres*.

Contre les taches & marques.

Si les *cuisses* sont *marquées de quelque marque*, ou *tannées*, ou *rouges*, ou *liuides*, à raison de la ligature & *iarretieres* de chausses trop estroittes, on effacera & *ostera ces marques* par *lauement*, fait auec *d'escume de mer*; ou s'il n'y a de cette escume, il faut prendre de *l'ellebore blanc*, *& de farine de feues, de chacun vne once*, *myrabolans Kebules*, *& escumes de nitre*, *de chacun demie once*, battez, & meslez tout ensemble, & qu'on en *frotte les marques des cuisses*.

Fesses & cuisses molles.

Si les *fesses & cuisses* sont *trop molles* & *flaques*, prenez *vne liure & demie d'eau de boüillon blanc*, *vne liure d'eau de soucy*; *eau rose & de plantain*, *de chacun demie liure*, dans lesquelles aurez dissout de *gomme Arabique vne once*, *dix-huict blancs d'œufs*, le tout soit meslé ensemble bien fort, l'on y adioustera vn peu de *musc & d'ambre*: trempez y *vn linge, pour estuuer les cuisses & les fesses* & apres *ne seront essuyées*, mais laissé secher sur la chair. Ce remede *affermira* les cuisses, & fesses, sans delaisser aucunes rides.

Difformitez grande de la cuisse maigre.

Il n'y a point de doubte, selon l'opinion de tous les Autheurs Grecs, qui ont traitté de cette matiere, qu'ils mettent entre les *trente six beautez* trois *choses grossettes & fermes* à sçauoir *la cuisse*, *la fesse*, *& la partie honteuse de la femme*, & tiennent pour vne grande difformité la *cuisse heronniere* ou maigre. Et en tel cas pour la reduire à vne mediocre grosseur, l'on tiendra *en repos* ces parties, sans les trauailler autrement, d'autant que le mouuement, trauail, exercice *desseche*, & le repos *humecte* beaucoup, & donne loisir à la partie de prendre suffisante norriture, sa vertu retentrice n'estant diuertie de son œuure, ny son expultrice sollicitée de faire grande exhalation de la nourriture receuë. Apres on *attirera à la partie* le plus de nouriture que l'on pourra, & que l'on retienne la nourriture attirée: en fin qu'on ayde la partie à faire son profit de l'aliment, retenu par vne apposition & assimilation familiere.

Attraction de nourriture.

L'on *attirera* la nourriture à la partie par des *frictions* legeres, & si long temps continuées, que la rougeur y suruienne, par *fomentations tiedes*, faites d'vne *decoction de fleurs camomilles*, *de melilot*, *summitez d'aneth*, *racines de souchet*, *de campane*, *d'aristolochie*, *de gentiane*, *feuilles de thim*, *mariolaine*, *origan*, *calamentes*, par *emplastres* faits de *therebentine*, & de *martiatum*; y meslant quelque peu de *graine de seneué*, *& de roquette*.

Cerat.

Ou bien, *prenez huile de pin*, *& de lis*, *de la graisse de poules*, *d'oysons*, *& de canard*, *de chacun vne once*, *trois onces de poix nauale*, *deux onces de poix Grecque*, *autant de poix resine*, *& de therebentine demie once*, *d'huile d'euphorbe demie once*, *d'huile de suseau*; faites boüillir le tout en vn pot de terre vitré: apres que l'aurez retiré quelque peu du feu, adioustez telle quantité de *cire neufue* que sera suffisante à composer vn *cerat*. Apres qu'il sera refroidy,

refroidy, *estendez le* sur vne toile forte, si large & si longue, qu'elle tienne tout le membre, *applique le la nuict*, & le lendemain l'y laissez, ou bien *l'ostez au cas* que l'on y sentist quelque *pesanteur*, ou *prurit*. Apres qu'on *aura leué* le cerat, on *baignera la cuisse* de la *decoction* suiuante : *Roses, absynthe, stœchas, herbe à chat, marrubium & squinanthe, de chacun demie poignée*, tous ces simples seront boüillis en du vin rouge, & de cette decoction on en *estuuera* on baignera les *cuisses heronnieres*. Ce bain attirera la nourriture au membre, augmentera la vertu retentrice pour la retenir, & fortifiera la partie. *Lauement.*

Ou *emplissez* vn vaisseau plein d'eau, & là dedans iettez du *soulphre*, *de piretre*, *de gomme & de rhuë*, le tout boüilli ensemble, de ce fomentez & frottez en la partie, puis ayez de *poix fonduë*, & liquefiée au feu, & en *frottez* toute la partie : laissez refroidir dessus la poix, & estant refroidie, *leuez la* de l'ongle de dessus la peau ; ou, *prenez du soulphre citrin, & poiure, de chacun vne quantité égale*, puluerisez subtilement, & le passez par vn linge fin fort subtil, *meslez le auec du miel*, & en *frottez les mains*, *bras*, *ou cuisses* qui sont trop menuettes. *Pication.*

Les *courtisanes d'Italie*, entre autres remedes, quand elles ont les cuisses heronnieres, elles *prennent vn clystere* toutes les semaines, composé de *boüillon de teste de mouton, & vne demie longe d'vn petit veau fort grass & tresfraiche*, auec vn peu de *riz*, *y adioustans d'huiles rosat & de noix, de chacun vne once, de penides reduittes en poudre*, ou manger tous les matins *vn laict d'amandes* : la *noix Indique* nourrit & *engraisse* merueilleusement, principalement les femmes qui sont desia ridées, & qui ont les ioües pendantes : autant en faict son *huile*, comme aussi les *pignons*, & les *pistaches*. *Clistere qui engraissent.* *Aliments qui engraissent.*

Ayant parlé des fesses & cuisses difformes, pour leur maigreur, à present il faut traicter comme l'on reduira celles qui sont *trop grasses* à vne mediocrité, car outre ce que dessus elles engendrent des *sueurs puantes aux aines, à l'entrefesson*, & autres parties circonuoisines, chose qui fasche ceux qui les frequentent familierement, & qui couchent dans vn mesme lict. Pour y remedier, il faut *repousser la nourriture accourante à la partie*, ce qui se pourra procurer par *liniments*, *emplastres*, *& cataplasmes*, à quoy seruira *l'onguent de terre cimolie*, ou de la boüe qui se trouue au fond de l'auge des esmouleurs de cousteaux ; celuy *de ceruse*, *de plomb*, y meslans *ius de iusquiame blanc*, *& huile de myrtil* : autre, vn *bain ou fomentation faicte à la partie*, auec *eau de pluye ou ferrée*, *vinaigre*, *sel*, *soulphre*, *sel nitre*, *alum de roche*. Le *cataplasme* suyuant y est tres bon. *Prenez du vinaigre rosat, de fange des esmouleurs de cousteaux, & de feuilles ou ius de iusquiame blanc*, faites vn *cataplasme* sur la partie. L'application du *ius de cigüe*, ou *eaux de myrthe, de prunelles, de goubelets de gland, de pignons* recentement distillez, auec vn peu de *vinaigre & alum*. *Des cuisses trop grosses & grasses.* *Curation.*

Il se trouue la description d'vne *eau merueilleuse, de lutte* dans le liure du thresor d'Euonime, chap. 65. laquelle sans doute efface toutes les taches & difformitez du cuir, renouuelle & restaure la substance des chairs, des fesses, & cuisses, perdues de vieillesse, ou de maladie, ou de trop grand trauail, ou de trop ieusner, ou de tristesses. Autant en fait vne *autre eau*, qui se treuue dans Fiorauent, en son liure des remedes secrets, liure 2. chap. 9. au second de ses caprices, qui est merueilleusement excellente, pour mesme effect que dessus : mais il n'en faut lauer les *parties naturelles*, d'autant qu'elles sont *plus agreables noires* que blanches. *Remedes Chimiques.*

Les cuisses maigres & heronnieres, soit d'hommes ou de femmes, qui sont *extenuez de nature, ne se retablissent iamais* : mais à vne personne *de bonne habitude*, encor que soit sur le commencement de sa vieillesse elles se peuuent reduire a bonne disposition. La cuisse maigre à cause d'vne *sciatique*, ou *dislocation* de la hanche, *iamais* ne reuient en bon point. Les fesses, cuisses, ventre & hanches, *se peuuent blanchir* si elles n'estoyent blanches, & peut-on faire *perdre toutes les taches* en icelles, en quelque âge que ce soit *Prognostic.*

pas

par remedes à ce propres. Pour les feſſes, & cuiſſes qui ſont trop groſſes, elles ſe reduiſent aſſes facilement à vne mediocrité, pourueu qu'au *commencement* que cette difformité ſe monſtre, l'on vſe de nos remedes.

CHAPITRE VII.

Des iambes *trop graſſes, vlcerées, cicatrisées, variqueuſes, rongneuſes, & enflées.*

Iambes trop graſſes ou maigres, & le remede.

NOus auons deſia dit vne autrefois que les *iambes* ſont *belles*, quand elles ſont *longues & rondes*, auec vne *pulpe graſſe, charnüe & maſſiue, blanche comme nege*, & de *forme ouale, amenuiſſant par bas, ſans toutesfois eſtre deſtituée de chair.* Si l'habitude & corpulence ont quelques vices, il ſera fort difficile de les oſter, & corriger par art; ſi elles eſtoyent *trop graſſes ou trop maigres*, on les engreſſera ou amaigrira de la façon que nous auons eſcrit au *precedent chapitre*, des feſſes & cuiſſes.

Autres difformitez des cuiſſes.

Pluſieurs accidents les peuuent difformer, comme ſont les *cicatrices* & *taches* qui demeurent apres les vlceres, & les vlceres meſmes, s'il y en auoit : les varices, rongnes, & gratelles.

Vlceres.

Et pour guerir les *vlceres des iambes*, & tous ceux qui peuuent venir aux autres parties, nous en auons eſcrit aux *chap.1.2.3. & 4. du 4. liure de ce Tome.*

Cicatrices.

Pour les *cicatrices* qu'elles y laiſſent, & autres deffaut du cuir d'icelles, *l'huile de cire graſſe y eſt* propre, comme auſſi *l'eau de vie rectifiée*, ſi on les en fomente ſouuent, *l'huile de myrre* auſſi, & pluſieurs remedes ſeruants à cette fin, qu'on trouuera au *chap.19.du 4 liure de ce Tome.*

Varices.

Touchant les *varices*, comme il les faut faire perdre, il ſe trouuera *au 8.chapitre du ſuſdit liure.* Quant eſt de la *grattele & rongne* deſdites iambes, l'on trouuera comme on guerira, *au 20. chapitre du liure ſuſdit.* Et aux meſmes lieux alleguez ſe trouueront les remedes Spagirics & prognoſtics.

Enfleures.

Les Courtiſans, & autres, qui ont les *iambes emflées les ſoirs*, pour auoir beaucoup ſauté, & couru, pour les contenir en bon eſtat, & qu'elles ne continuent à s'enfler, les *bandent les ſoirs auec des bandes de ſoye ayant liſiere des deux coſtez*, ou de *toille fine, finement orlée aux bords, commençans à la cheuille des pieds iuſques au iarret*; la bande *trempée en quelque vin rude :* ou qui ne voudroit vſer du vin, crainte de rendre la peau noiraiſtre, au lieu d'iceluy ſe ſeruira *d'eau de vie*, remede *tres-aſſuré.*

Chauſſes de peau de chien & de lyon.

Quelques vns portent le iour des *chauſſes de peaux de chiens ſerrées auec vn laſſets*, preparées auec de drogues deſſechantes, & de bonne odeur. En Orient, & en quelque lieux d'Italie, les portent composées de *peau de lyon*, preparées comme deſſus, qui eſt vn *tres-bon remede* contre les *tumeurs, & enfleures* d'icelles parties, & font la *greue belle.*

Remedes Spagirics.

L'eau de feuilles de tillier, tirée Chimiquement, *l'eau alumineuſe*, & *l'eau de vie*, de ces *trois eaux meſlées* enſemble, & en lauer tous les ſoirs les iambes auec vn petit linge ſans les eſſuyer, empeſchent la tumeur des iambes, & font diſparoir toutes les *cicatrices & taches du cuir.*

Prognoſtic.

Toutes les difformitez de la iambe *naturelles* ſont *incurables*, mais les *accidentelles* ſont *curables*, ſi le malade tient regime qui luy ſera ordonné du docte, methodique & expert Chirurgien.

CHAP.

CHAPITRE VIII.

De la beauté & difformité du talon & du pied.

LE *talon* est *beau* quand il n'est *pas beaucoup releué*, *ny si petit*, *qu'on ne le puisse voir.* Le *pied* doit estre *grand* ou *petit*, selon la *proportion du corps*, bien assis, *rond & blanc*. Ausquelles parties s'il y a quelques difformitez & maladies, comme *fissures & mules*, *escorcheure* procedante de quelque grosserie ou *nodosité* de la chausse ou soulier, *puanteur* des pieds, *froideur* perpetuelle *lassitudes*, la *goutte, cals, cors*, *durté de la plante des pieds*, & commencerons par le talon. *Beauté du talon & pied.* *Difformités*

Le *talon* est subject aux *fissures* qu'on appelle *mules* qui procedent pour y auoir enduré longuement vn grand froid; & pour y remedier, *prenez demie once de litharge*, *faictes la cuire en huile*, *la faisant remuer à toutes heures*: *puis adioustez trois drachmes de galbanum*, *faites vn onguent* selon l'art. Ou, faictes *boüillir de la poix*, *& graine de lin subtilement pulverisée*, *partie égale en forme d'onguent*; *l'escorce de grenade* cuitte en du vin fort battuë, & appliquée. Et pour *l'escorcheure du soulier ou de la chausse*, *l'huile d'vn linge bruslé*, & mis sur le cul d'vn plat d'estain, ou de l'emplastre *calchitis*, dissoult en *d'huile rosat*; ou la quinte-essence de *cire*, qui est le plus singulier de tous. *Fissures ou mules du talon.* *Escorcheure.*

L'on pouruoira aux difformitez des pieds auec les remedes suiuants, & ie commenceray par leur *puanteur*, qui arriue à cause des humeurs vitieux qui decoulent en ces parties, ou à raison d'vne maniere de viure desreiglée, & mal ordonnée, tant des viandes ou breuuages, ou de la *negligence de tenir nettement* les pieds, qui en allant & cheminant cueillent tousiours quelque pourriture, de la bouë, ou fange, auec ce que la *sueur* qui est excitée par le cheminer, demeure tousiours croupissante à la plante des pieds, & entre les arteils. Pour y remedier, il faut dissoudre *d'alum de roche* en d'eau chaude, & en *lauer les pieds* souuent, ou qu'on face *boüillir* en d'eau & vin *bayes ou graines & feuilles de myrte*, *de roses rouges*, *feuilles de cipres*, *de tamaric*, *de tym*, *de menthe*, *de mariolaine*, *en lauer les pieds*. Et apres qu'on les aura laué, il les faut oindre de *poudre de litarge*, subtilement pulverisée, & incorporée *auec miel*. Tous ces remedes empeschent la *puanteur*, & *sueur* des pieds. *Puanteur des pieds.*

Quant à la *froidure* ordinaires *des pieds*, chacun sçait qu'il n'y a plaisir ny ioye de coucher ny d'habiter auec telles personnes, car elle fait euanouir la puissance de l'acte du mariage: soit en Hyuer ou en Esté, ils veulent estre couuert extraordinairement, ce qui est souuent facheux aux autres. L'on dit que le cerueau est la plus froide partie du corps: mais ie pense que ce sont les pieds; & ceux qui les ont tels, c'est pour auoir les veines & arteres de ces parties petites; & quand il gele bien fort, les *pieds sont plustost gelez*, & mortifiez qu'aucune parties du corps. Pour remedier à ce vice, il faut *tenir les pieds dans vne decoction de menthe*, *maiolaine*, *poliot*, *laurier*, *sauge*, *lauande*, *rosmarin*, *stoëchas*, *racines d'enula campana*, *angelique*, *souchet*, *fleurs de camomille*, *melilot*, *cuits*, *auec de vin blanc*, *ou clairet fort*, auec quelque peu de *lie de vin*. Et au cas que la froidure eust excité quelques *escourcheures*, il les faudra faire dessecher auec vn onguent doux, composé *d'huile*, *& de cire*, *ou d'huile de lin*, *burre frais*, *& iaunes d'œufs*. *Froidures des pieds.*

Touchãt la *lassitude* ordinaire qu'on a aux iambes, pour peu qu'on aye trauaillé, sauté, *Lassitude ordinaire des iambes.*

 dancé,

dancé, couru, & cheminé, ou faict quelque honneste exercice, ou chose ennuyeuse, & trouuée de mauuaise grace des autres qui sont dispofts. Pour couurir ce defaut, *lauez les pieds auec d'eau & du vin* dans lesquels auront boüilli des *hiebles*, ou *feuilles de ciprez*, & de la *feuille du pas d'asne* : ou mettre sous la plante des pieds de *l'armoise*. En Italie du costé de Venise, ils y mettent des feuilles d'vn arbre qu'on appelle *aune*, ie n'en ay point veu en France.

Contre la difformité de la goutte aux pieds. Pour la *goutte* qui difforme les pieds, & autres parties par des *tumeurs & callositez*, & quelquefois par *atrophies*, *& amaigrissement*, i'en ay escrit amplement au *chapitre 2. du 1. liure de ce tome*, où ie renuoye le Lecteur ; toutesfois i'en donneray vn *remede tres bon*, duquel ie n'ay pas fait mention. Et ie commenceray par vn *lauatoire ou bain*: faut prendre *douze liures de bois de geneure* conquassé, faites le boüillir dans vn chauderon, iusques à ce que la tierce partie demeure : puis versez le bois & la decoction dans vne *cuue*, ou le malade sera mis *iusques au nombril*, & se fera *frotter* les cuisses, hanches, genoux, & pieds *l'espace d'vne heure*, puis il le faut *mettre dans vn lict*, reiterer par *trois fois* ce bain, & il aura les iambes & pieds reduits a leur premiere beauté & santé.

Cals & cors. Les *cals & cors aux arteils*, font des difformités & douleurs quand on chemine, qui communément procedent de contusion engendrée par le soulier estroit & court : i'en ay escrit *au 2. liure de ce tome*, *chapitre 23.* comme l'on y doit proceder à les exterminer du tout ; Ie ne laisseray d'escrire icy quelques autres *remedes familiers*, dont le peuple vse ; il faut *lauer le pied*, & appliquer du *laict de figues*, ou *ius de ses feuilles* : mais apres il faudra *trancher ce qui se trouuera mort*, & s'il s'y faict *inflammation*, il faudra oindre le contour *d'huile rosat*. Autre prenez des *racines de lys*, faictes les cuire iusques à pourriture, battez-les auec de la *graisse*, appliquez les *sur le cal*, laissez les dessus *trois iours entiers*, ce qui l'emportera.

Dureté de la plante des pieds. La *dureté de la plante des pieds* ou vne partie d'iceux, qui donne mauuaise grace à cheminer, & difforme la personne, se guerira auec des *racines de concombre sauuage*, cuites à pourriture ; incorporées auec de *therebentine de Venise*, le *leuain de farine de froment auec de sel* appliqué dessus : la *racine & feuille de mandragore*, cuitte à pourriture en *vinaigre*, appliquée en forme de *cataplame* : mais auant qu'appliquer tous ces remedes, il faut *ramollir* la dureté, auec vne *decoction remolliente*, & *trancher auec vn rasoir toute la callosité & dureté*, & apres appliquer les susdits remedes, qui empescheront cette defectuosité de retourner plus.

Les *mules* ou escorcheures du talon se gueriront auec de la *cendre de l'ongle du bœuf*, meslée auec d'huile de therebentine, de *ladanum*, & vn peu de *cire* pour en former vn onguent. Pour faire perdre la *puanteur des pieds*, il faut prendre de l'eau, intitulée ou dite *eau dorée*, & de singuliere vertu, descrite au 2. liure des secrets remedes, chap. 9. & en boire les matins vn plain cuillier d'argent. Et mesler vn autre plain cuillier dans quatre onces d'eau de vie, auec vn petit linge trempé en frotter les pieds & arteils, au coucher & leuer : si l'on continue de ce faire, la puanteur se perdra. Pour la *froideur des pieds*, il faut auoir de l'eau de grenoüillette distillée par alembic & mettre vn caillou ou deux rougis au feu, & mettre les pieds à la *vapeur*, si on continuë ce remede quelque temps, les pieds s'eschaufferont, & perdront leur ordinaire froideur. Quant à la *lassitude* des pieds, *l'eau d'athanasie* tirée par alembic y est propre, si l'on en laue les hanches, genoux & cheuilles des pieds. Les pieds difformes par les *gouttes* s'embelliront & restabliront, si on les frotte *d'huile de sang de cerf*, *d'huile de limaces*, tirée par des vaisseaux l'vn sur l'autre, qu'on dit *per descensum*. Pour faire mourir les *cors & cals*, l'huile *d'antimoine* y est propre, contre la dureté de la plante des pieds, *l'huile de cire* tirée auec *ine musquée* les amollit soudain.

Remedes Spagirics.

Les

Les eſcorcheures, fiſſures du talon, qu'on appelle *mules*, ſi elles ſon *negligées* l'os iougnant ſe deſcouure ſouuent & *carie*, & faict vn *vlcere* apres *incurable* & douloureux. Les *pieds puants* par bonne maniere de viure & netteté *gueriſſent* facilement, ſi cela ne *procedoit de generation*. La *froidure des pieds* ſe peut guerir *à la longue*, ſi on les tient bien couuerts, & qu'on face de l'exercice tel qu'il y puiſſe attirer du ſang & des eſprits. Pour les *laſſitudes*, les *eaux vitriolées & alumineuſes naturellement chaudes* les gueriront. Pour les *gouttes* qui difforment les pieds les *eaux ſulphurées* les rendront beaux : & les *cors & cals* facilement gueriſſent *par Chirurgie*, comme auſſi font les *duretez des plantes des pieds*. *Prognoſtic.*

CHAPITRE IX.

Façon de contregarder la beauté du cuir de tout le corps.

IE ne veux pas repeter ce que i'ay traicté deſia au premier liure du tome 1. chap. 73. 74. 75. & 76. pour embellir la face ; mais du reſte du corps, & c'eſt par des *bains & lauements*, leſquels non ſeulement blanchiront, & detacheront toutes les ſaletés du cuir : mais qui rendront la perſonne de bonne odeur & agreable, qui auparauant eſtoit laid puant & mal plaiſant, qui prouenoit par les Excremens fuligineux refroidis & *eſpeſſis* ſur la peau, qui la rendoit *noire & ſale*. *Cauſe du cuir ſale & puant.*

Ce qui ſe void oculairement és *chemiſes* & linges, qui touchent noſtre corps, *qui deuiennent* ſales & immondes : pour euiter toutes ſes difformitez ; Ie va d'eſcrire pour des perſonnes de bonne habitude ; *non catharreuſes, ny pulmoniques*, ou attaintes d'autres *maladies incurables*. Le *bain* ſuiuant qui eſt fort propre pour embellir le cuir, & rendre le corps de bonne ſenteur.

Prenez des *amandes douces pelées quatre liures, de pignons vne liure, ſemence de lin quatre poignées, des racines de guimaulues, & oignons de lys, de chacun vne liure, racines de campane, vne liure & demy*, toutes ces choſes ſeronts couppées, hachées, & pilées bien menu, ces matieres ſeront diſtribuées en *trois ou quatre ſachets*, & dans chacun outre les choſes ſuſdites, on mettra *vne poignée de ſon* : tous ces ſachets boüilliront dans *l'eau* preparée pour le bain, qui ſera prinſe *de quelque moulin, pres la roüe* qui fait tourner la meule : la perſonne qui ſe baignera, ſera *aſſiſe* dans la cuue ſur l'vn deſdits ſachets, & des autres on en *frottera* le corps, ce qui rendra la perſonne blanche & polie. Et qui le voudra faire auec *des bonnes odeurs*, il mettra *vne liure d'eau roſe dans le bain* ; les riches y mettent quantité *d'eau de ſenteur*, ou de *l'huile d'aſpic* quelques *deux onces*, d'autres *du muſc, d'ambre, de ciuette, benjoin, ſtorax, fleurs d'orange*, & autres ; & faut demeurer dans le *bain tiede trois heures*. *Deſcription d'vn bain.* *Senteurs dans le bain.*

On pourra preparer vn autre *bain* de cette façon, qui ſera encor *plus excellent* que le precedent ; il faut *prendre d'eau de riuiere courante*, tant que beſoin ſera, & quand on la fera chauffer, on y mettra *vne bonne poignée de ſel*, lequel fondu on oſtera l'eau de deſſus le feu, laquelle n'aura boüilli, puis on y meſlera du *miel blanc ſix liures, d'alum de roche puluerisé vne liure, de laict d'aneſſe ſix pintes*, ou le plus que l'on pourra. Le tout meſlé & eſtant vn peu plus que tiede, on ſi *baignera*, & qui voudra, comme au precedent, y adiouſtera des eaux, huiles, & autres drogues de bonnes ſenteurs, & s'y lauer *deux ou trois heures* ſe frottant le corps. *Autre deſcription de bain.*

Il y en a pluſieurs auec beaucoup de raiſon, qui le iour precedent du bain, pren- *Raiſon des eſtuues.*

nent par des canaux des eſtuues ſeches de decoctions d'herbes, fleurs, ſemences odorantes, & detergeantes; & le *lendemain ils entrent dans l'vn des deux bains*, que nous auons cy-deſſus eſcrits, & diſent pour leurs raiſons que les pores du corps eſtants ouuerts par ces eſtuues, que l'eau du bain y penetre mieux, & porte ſes bonnes ſenteurs bien auant dedans, & tres long-temps apres on le connoit. Et ſi on les vient toucher, ſoit aux mains ou en quelque autre partie, la main ou la bouche en raporteront vne plaiſante ſanteur, & faut reïterer ces remedes de deux en deux mois, ou de trois.

Remedes Spargirics. Euonyme en ſon threſor, *chapitre* 48. eſcrit vne *eau odorante* tirée d'Epiphanius Empiric, laquelle ſi on en ſauonne le corps, le rendra blanc & net, & de bonne odeur.

Prognoſtic. Il ſera aisé de tenir tout le cuir du corps, net ſi l'on ſe tient proprement veſtu, changean d'habits & de linges ſouuent, & ſi on ſe laue, ou qu'on ſe face ſauonner ainſi qu'a eſté dit, & ſi fera que le corps n'aura de mauuaiſe odeur.

CHAPITRE X.

De la demangeaiſon, rongne & dartes.

PArce que c'eſt vne laide choſe de *ſe gratter*, & vne contenance inciuile, ie mettray icy quelques remedes, pour la faire perdre. Le *prurit* ou *demangeaiſon*, eſt vn vice ou maladie de la peau ou cuir, qui eſt *l'auant coureur de la rongne, dartre, ou lepre*: il y a *deux ſortes* de demangeaiſon, *l'vne* legere & facile à guerir par le ſeul gratter, de laquelle ie ne parle plus: *l'autre* ſorte qui eſt causée d'vn excrement pituiteux, nitreux, ſalé & amer, tenu & ſubtil, contenu ſous la peau denſe & eſpeſſe, qui empeſche qu'il ne ſorte hors du cuir, & pour y remedier, le *bain* ſuiuant y ſera bon, *apres auoir eſté purgé, ſaigné, & vsé de petit laict*, dans lequel auroit trempé de la *fumetere*, ou vſer tous les matins durant vn mois de *decoction de ſcabieuſe*.

Deux eſpeces de prurit. *Cauſes.* *Preparatifs.*

Bain. Prenez de *racine de patience & de enula campana, de chacune vne liure, blette, ſcabieuſe, parietaire, ſaponaire, fumeterre de chacun deux manipules, fleurs d'anthos, camomille, & de mille-pertuis de chacun deux pugils, ſel commun deux liures*, le tout ſoit boüilli dans l'eau du bain; dans laquelle on ſe lauera *trois heures* tiedement: puis eſtant bien eſſuyé, on ſe fera frotter de *l'onguent* ſuiuant: *Prenez d'huile roſat quatre onces, ſoulphre vif vne once, reſine de pin trois onces, du beurre de May deux onces, de ſuc de limons, de citrons, ou d'oranges deux onces, & de cire tant que beſoin ſera*, dequoy il ſera faict vn *onguent* ſelon l'art. Paul d'Egine dit auoir guery vne infinité de malades perſecutez de ce faſcheux prurit, auec de *l'ecorce de noix communes, & du ſoulphre de chacun trois onces*, meſlez par enſemble qui s'en frottoyent. Les racines *d'oxylapathe* cuictes en du vinaigre, & battuës en font autant: pluſieurs vont boire des *eaux ſulphurées* & s'y baigner; d'autres aux *eaux nitreuſes, & ſalſugineuſes*.

Onguent. *Eaux Medecinales.*

De la rongne. Touchant la *rongne* nous en auons eſcrit au 4. liure de ce tome, chap. 20. & des dartres au 2. traittant des herpes miliaires, chap. 5. Et de la lepre liure 4. de ce tome chap. 21.

Remedes Spagirics. Euonime dit, qu'il n'y a rien de plus ſingulier pour faire perdre le prurit ou demangeaiſon, que de ſe frotter *d'eau de vie*. Braſſauole Medecin Ferrarois dit, que *l'huile de ſoulphre ſans diſtillation* ſi l'on s'en frotte, fait perdre ſoudain le prurit, en voicy la deſcription: *Prenez du ſouphre citrin & terebentine, de chacun vne liure, autant de quelque bon vin, d'huile roſat quatre liures, faites boüillir à petit feu iuſques à la conſomption du vin*, ce qui demeure

demeure *est huile de soulphre*, duquel on pourra vser en frottan tla partie qui demange, ou tout le corps.

Ceux qui de nature sont prurigineux, comme des maladies hereditaires, ils sont incurables, comme aussi sont les vieilles personnes qui l'ont portée trois ans. Pour les autres qui l'ont acquise d'vne mauuaise maniere de viure ou de contagion, ils gueriront en changeant d'aliments, & vsant des remedes sus escrits. *Prognostic.*

CHAPITRE XI.

Des matieres fecales, vrines & sueurs extraordinairement puantes.

PLusieurs personnes encores qu'elles soyent saines, belles, & bien ornées, & qui parlent bien à propos, on ne laisse de fuir leurs compagnies, alliances, couuersations, si leurs *matieres fecales, vrines & sueurs* sont *puantes extraordinairement*: car venants à se descharger dans vne latrine, ils *empuantiront toute vne grande & spatieuse maison*; autant en peut faire *l'vrine*, quand elle est renduë dans vne *chambre*, voire mesme en pleine campagne. La premiere fut recognuë en vn chasteau d'vn Gentilhomme, & de l'vrine d'vne Damoiselle agée de vint cinq ans, qui fascha d'autre Damoiselles, filles & femmes qui couchoyent dans la mesme chambre. Les personnes semblablement qui ont les *sueurs puantes*, sont autant en horreur que les susdits. *La puãteur extraordinaire des excrements horrible à tous.*

Or la puanteur ordinaire des matieres fecales, prouient non seulement de l'imperfection & *defaut de la concoction* des viandes: mais aussi de la *corruption* qu'elle acquiert & conçoit par sa demeure dans les boyaux, qui sont destituée de chaleur, car ils sont exangue & froids, & aussi la enfermée & close, elle ne transpire librement toutesfois la *matiere fecale* qui est naturelle, & qui est renduë en bonne sancté, encore qu'elle aye toutes les *conditions loüables*, à sçauoir qu'elle soit molle, bien figurée, égale & bien vnie par tout, renduë en temps opportun, & en quantité proportionnée au boire & manger, si est-ce que tant bonne soit elle, qu'elle participe tousiours de quelque puanteur pour la raison susdicte: mais la puanteur insigne & extraordinaire prouient de putrefaction causée de la contre nature, predominante sur la chaleur naturelle. *Cause de la puãteur ordinaire.* *Cause de l'extraordinaire.*

Aphrodisée au probleme 29. de la premiere section escrit, que les deiections des *Hommes* sont de tres-mauuaise senteur, parce qu'ils mangent de diuerses viandes, & en grande quantité, lesquelles ils cuisent & digerent mal. Comme au contraire és bestes sauuages, les fecales deiections sont moins puantes, tant parce qu'elles vsent d'vne *simple viande*, qu'aussi elles *s'exercent assiduellement*: auec ce qu'a d'aucunes bestes les matieres fecales sont *odorantes* comme à la ciuette, aux dains, & à l'oyseau cumanus, vray est que les matieres fecales des hommes sont odorantes à d'aucunes bestes, comme au pourceau, à la panthere, ainsi que les matieres fecales de ces bestes nous sont odorantes. *Pourquoy les excrements des bestes ne sont tant puants que ceux des hommes.*

Ayant recogneu les causes de la puanteur, il se faut purger souuent auec de la hiere, sans coloquinte, viure sobrement, & faire exercice mediocre auant le repas, s'abstenir de manger des ciboules, pourreaux ailx, oignons: les œufs aussi, s'ils ne sont bien apprestez, qu'ils se puissent bien digerer, font puantueur. L'on diuertira ceste mauuaise senteur par les vrines & par les sueurs. A cela seruira beaucoup le vin blanc, ou clairet, subtil, & genereux, duquel la force est de faire vriner & pisser; pareillement l'hippocras y est tres-propre, selon Auicenne. *Regime.*

Diuersions par les vrines. Le *fenugrec* mangé fait le semblable, les *esparges*, *l'ache*, la *canelle*, le *chardon estoilé*, le *fenugrec*, qui tous euacuent par les vrines, lesquelles pour ceste occasion *les rendent puantes*, netoyer le corps tant interieurement qu'exterieurement, à fin qu'il soit deschargé des humeurs vitieuses, qui donnent occasion de pourriture aux matieres fecales, & donner ordre que l'estomach face bonne digestion.

Remedes internes. Il est necessaire d'vser de poudres ou electuaires *aromatiques* esquelles l'on meslera de *l'ambre gris*, *du musc*. telles que sont le *diamoschum*, le *diambra*, *lætific. Galeni* & autres semblables, non pas que telles choses aromatiques & de bonne senteur puissent rendre la matiere fecale moins puante : mais pour ayder à la digestion de l'estomach. Sur tout on n'vsera de viandes grossieres, ny par trop excrementeuses, & s'estudier d'auoir plustost le *ventre dur* que *lasche*; *boira le moins* que l'on pourra, de crainte de trop humecter le ventre, gardera ordre en toute action & façon de viure, à fin qu'on n'empeche la digestion, & amasse *humeurs pourries* au corps, *cause* principale de telle puanteur.

Apres la puanteur des matieres fecales, nous parlerons de celle de *l'vrine*, qui toutesfois n'est si abominable que celle des matieres fecales, parce que son subiet est plus tenu, ains retient moins la pourriture, & toutes autres occasions de puanteur, que la matiere fecale, qui est suiet dense & compacte. La puanteur qui pourroit estre en l'vrine naturelle, & durant la bonne santé, ne luy vient de l'imperfection & defaut de la digestion, ny de la froidure du lieu, ny de la transpiration empeschée comme la matiere fecale : mais du meslange de la bile qu'elle reçoit ; & ce neantmoins n'est iamais de *bonne odeur*, si ce n'est par l'vsage de *terebentine de musc*, de *l'ambre* du *silphium*, & aurres choses odorantes.

Cause de feteur de l'vrine.

Drogues qui rendent odorante l'vrine.

Autres causes de puanteur. Sa *puanteur* peut aussi *prouenir* de l'vsage des *choses puantes*, comme de fromage pourri, d'ailx, oignons, pourreaux, fenugrec ; quelquesfois du meslange de quelques humeurs, qui viennent des veines, ainsi que nous voyons aux fievres & descentes du cerueau, ou d'vne matiere purulente, qui descend des reins, ainsi que nous voyons és vlceres des reins, ou de la vessie, ainsi que nous obseruons au calcul de la vessie; ou de quelque partie corrompuë, ou apostumée, comme il se fait és poulmons vlcerez, ou apostumez ; au foye, ou mesentere purulent, ou apostume.

Diuersions à la feteur des viãdes. Laissans la feteur de l'vrine qui vient és maladies, escriuons de celle qui est accoustumée & ineuitable *en santé* : il la faudra diuertir par les *sueurs* & par les *selles*, s'abstenir des choses diuretiques, & autres telles qui rendent l'vrine fetide, principalement du *fenugrec*, *des Asperges & du vin aromatic*, qu'on appelle en vulgaire *hipocras*, lesquels deux, comme dit Auicenne, *rendent l'vrine puante*, en ostant toute puanteur de la matiere fecale.

Remedes aux vrines fetides. Il faudra vser de confections aromatiques, tel qu'est le *diamoschum dulce*, le *diambra*, *lætitia Galeni*, *l'aromaticum rosatum*; vser des poudres & electuaires nouuellement composez, où il entre du musc, de lambre, *lignum aloë*, santal, schenanth, souchet, *spica*, *macis*, escorce de cedre, noix muscade, *calamus aromaticus*, canelle, *cloux de girofle*, & autre telles, boire, du *vin genereux*, non tant blanc ou claret, & subtil, *vn peu couuert*, vser de quelque composition quelque peu *astringeante*, qui arreste aucunement la quantité d'vrine : en telle composition le *camphre* y sera singulier : les liniments & cerats astringeants, appliquez au perineum, aisnes & petit ventre.

Des sueurs puantes. Apres la puanteur des vrines, il faut traiter des *sueurs puantes*, lesquelles portent indices de cacochimie, & mauuaise disposition, qui est aux grandes veines, quand elle est espanduë par tout le corps, moins mauuaise est celle qui sort sous les aisselles encor moins celle qui vient des pieds. Il faut donc oster la cause de la puanteur, par *purgation* & autres remedes vniuersels, principalement si le corps est deia malade, ou

en

en danger de l'estre, & vser de bon regime de vie. Et si pour auoir esté *purgé saigné*, & vsé de *bon regime* de vie, la sueur puante *ne laisse à sortir hors*, pour le moindre exercice que fassiez, soit par tout le corps, ou sous les aisselles, ou es pieds, l'on se seruira des *remedes* suiuants.

Prenez deux ou trois grandes poignées de feuilles tendres & bayes de meurte, qui seront boüillies à petit feu, en vingt-cinq liure de fort bon vin blanc, iusques à la consomption de la troisiesme partie; le vin sera coulé, & soit ietté le marc. L'on prendra de matin deux heures auant desieuné, & autant le soir, trois doigts de ce vin blanc, les sueurs soudains s'arresteront, & si du corps sortira vne merueilleuse bonne odeur. Il ne sera mal fait d'abbreuer vne esponge de ce vin, & en fomenter toute la personne: *ce vin sert aussi à arrester le flux de sang, la toux, la cheutte des cheueux, conforte les dents & gencines, supprime les yeux larmoyants, conforte le cœur, resiouyt les esprits.* *Remedes.*

Outre le vin susdit, il faut vser du remede suiuant, qui est, qu'il conuient prendre vne *drachme de poudre d encens, six drachmes de spicenard, sept drachmes de mirrhe*, l'on incorporera ces poudres auec *d'huile de myrtil, ou de coing, ou rosat, ou de nenuphar*, & seront faictes de *balottes* qu'on fera secher à l'ombre. Et quand l'on se voudra *baigner* dans l'vn des bains que i'ay descrit au 9. chapitre de ce 6. liure, l'on prendra vne ou plusieurs de ces *ballotes*, qu'on fera incorporer auec vn peu de *sauon*, & de ce meslange on se fera *frotter par tout le corps*, ou les *aisselles*, ou *pieds* d'ou ceste sueur puante sort. *Bain & sauonnement.*

Il faudra aussi diuertir les sueurs puantes par les *vrines*, en vsant *d'asperges, graines de fenoüil, de fenugrec*, & autres racines *diuretiques*; & par le *ventre*, qui purge les mauuaises humeurs, l'on vsera *de la poudre apres le repas, de graine d'anis, de fenoüil, & de coriandre, de chacun demie drachme, des deux coraux, rasure d'yuoire, & de corne de cerf bruslée, de chacun vn scrupule, de roses seiches, & de cannelle de chacun vne drachme, du pain rosti deux drachmes*: pulueriſez chacun à part, puis les meslez, & adioustez *quatre ou cinq onces de succre rosat en poudre*, qu'on en prenne vne *demie cuillerée* apres ses repas, & quelquesfois auant ses repas, & au matin. *Diuersion. Poudre digestiue.*

Les doctes Chimistes asseurent, que si l'on boit durant vn an tous les iours vne drachme *d'elixir vitæ maius*, auec vne once *d'eau* de *Enula campana*, que les fecales matieres, vrines puantes & sueurs fetides s'amanderont, & se feront de bonne odeur. Vne Damoiselle de Guyenne, & belle, a recouuert par l'vsage de *cét elixir*, l'amitié de son mary, qui s'estoit absenté d'elle pour ses *puantes sueurs, & vesses.* Vn Gentilhomme de ce pays de Lymosin, estant regetté des honnestes compagnies, pour la grande puanteur de ces trois excrements, vsa *durant sept mois de l'eau Imperiale demie once, auec d'eau de fleur de sauge*, ce qui la guery & rendu de bonne odeur. *Remedes Chimiques experimentés.*

Les personnes subiettes à ces puanteurs d'excrements extraordinaires seront subiectes, à prendre la *peste fievres pestilentielles*, & autres maladies populaires, plûtost que tous autres: c'est pourquoy ils y donneront ordre de bonne heure; neantmoins l'on sera aduerty, que si les sueurs tres-puantes viennent des *veines extimes*, & qui sont en l'habitude du corps, *il ne les faut supprimer ny diuertir*, telles que nous obseruons aux lepreux, & és fievres, desquelles la pourriture est és veines extimes. Si des veines *intimes*, qui sont proches du cœur, du foye ou de la ratte, il les faut necessairement diuertir, d'autant que telles sueurs ne sont suffisantes pour euacuer la grande porriture qui est és grandes veines, à cause que par les sueurs, il ne sort que le plus subtil, & le marc & plus grossier demeure, qui se doit purger par vn flux de ventre. La sueur qui est de bonne odeur, demonstre vne fort bonne temperature des humeurs, ainsi que nous lisons de certains corps, comme *d'Alexandre* ou de *Mithridates.* *Prognostic.*

Chapi

CHAPITRE XII.

De la multitude *& grande quantité de* crachats, *saliue & * puanteur *d'iceluy.*

Chose vilaine de cracher assiduelement.

C'Est vne chose certaine, que l'abondance & quantité de crachats qui sortent de la bouche de la personne, estant en compagnie, ne peut estre regardée qu'auec vn desdain & mal de cœur, & encore d'auantage lors qu'ils sont puants & purulents, c'est vne incommodité la plus importune que l'homme sçauroit auoir, ou ceux qui en seront incommodé pourrons remedier par les remedes qui suiuent.

Causes.

La multitude & trop grande quantité de saliue, & crachats, vient de plusieurs causes, comme d'vne grande descente de cerueau, de *rheume* sur les deux glandes, qu'on appelle *tonsilles*, qui sont aux deux costez de la langue, ou de l'imbecillité de l'estomach, pour la trop grande *humidité* qu'il contient, ou d'vne chaleur d'estomach principalement à ceux qui sont *à ieun*, & qui demeurent trop à manger, aussi de *beaucoup parler*, & d'vne *mauuaise coustume qu'on* à de crachoter, qui peut aussi estre irrité, pour tenir *ordinairement des curedents* dans la bouche, ou de quelque inflammation ou *absces*, ou *vlcere*, ou *douleur* en quelque partie de la bouche.

Curation.

Ceux qui cracheront pour la trop grande descente de rheume sur les dites amigdales, & qui ont imbecillité & grande humidité d'estomach, consulteront les Medecins, qui leur ordonneront certaine *maniere de viure* pour dessecher, roborer le cerueau puis des *purgations*, *parfums*, *ventouses* sur les omoplates, *sachet a froter la teste* en arriere, quelque *cautere* potentiel, des *emplastres* cucufes, & autres choses propres à cest effet, tant pour le cerueau, que pour l'estomach celuy qui par trop ieusner crache abondamment auec vne chaleur interne, doit *manger* quelque chose *de bon matin*, à fin de ne tomber en cest accident. Et ceux qui pour *parler beaucoup* crachent abondamment, *s'abstiendront* de trop parler & hastiuement: & aux autres qui irritent le crachement par curedents *frequents*, *n'en vseront plus*, car il se faict plus par mauuaise, coustume que par necessité.

Cause de puanteur des crachats.

Bien que ce soit vne chose fort ennuieuse de voir cracher en si grande abondance, il est bien plus facheux quand les *crachats* sont *puants*, ce qui procede de quelque corruption ou pourriture de la pituite, ou pour quelque vlcere qui est és parties de la bouche, des genciues, ou luettes, ou des tonsilles; ou pour quelque viande pourrie & corrompuë qui est dans l'estomach; ou arrestées entre les dents, qui est corrompuë, ou pour auoir long-temps ieusné, l'estomach attirant les humeurs corrompuës pour s'alimenter.

Curation des vlceres.

L'aduis du Medecin est necessaire lors que la pituite qui descend du cerueau, ou vient de l'estomach, est de mauuaise odeur pour sa pourriture, qui ordonnera de *l'oxymel*, des *purgations* qui dissiperont ces humeurs fetides, & des *diuersions* aux vlceres, comme aussi donnera ordre à la *digestion* qui tourne la viande en putrefaction. pour la cure des *vlceres* d'aucunes desdites parties, on y vsera du *gargarisme* suiuant: *prenez eau ferrée vne liure & demie, de roses, balaustes, plantain, cheurefueil, herbe Robert, de chacun vn pugil, d'alum trois drachmes, du verius trois onces, de syrop de grenade, & miel rosat, de chacun deux onces*, le tout meslé & cuit iusques à la consomption de la troisiesme partie, il sera fait vn *gargarisme* & si la cause procedoit d'vne *virulence*, les faudroit toucher d'vn peu d'huile de vitriol, ou d'eau de separation.

Si

Si les crachats estoient purulents, fetides & sanguinolents, il ne les faut arrester' au contraire les faire sortir le plus que l'on pourroit, d'autant qu'ils procedent d'vn vlcere des poulmons, ou de quelque partie voisine, autrement ils causeroient la mort, bien que telles personnes en meurent à la fin, neantmoins ont leur peut faire prolonger la vie, leur faisant prendre des *lohocs & electuaires* modifiants. Et pour la *feteur* des crachats & saliues, quelque sorte que soient, on y procedera pareillement par de *petits trochisques*, faits de *racine d'Iris*, *de souchet*, *d'angelique*, qu'on tiendra dans la bouche, ou par des vins de *meurte*, *absinthe*, *ou de maluoisie*, *d'eau imperiale*, ou *clairette*, *ou theriacale*, qu'on tiendra dans la bouche, ou autre chose odorante. *Curation des crachats purulents.*

Les biens versez aux extractions des essences, asseurent que l'eau dorée, ou elixir de vie prins d'vn liure Alemand, oste toute mauuaise senteur que les crachats amenent, si tous les matins on en prend *vne drachme* meslée auec *d'eau de cheurefueil*. Et pour ceux qui les font purulents & sanguinolents, *l'huile d'anis* y est propre si l'on en auale *quatre gouttes* auec *d'eau de pas d'asne*. La description de la susdite eau dorée se trouuera dans les remedes secrets, Liure 2. Chap. 9. *Remedes Spagirics.*

Ceux qui crachent beaucoup à toutes heures & en tous temps, demonstrent grande humidité de cerueau & d'estomach, subiets à *diarrhées* ou flux de ventre, & qui le plus souuent deuiennent *asthmatichs*, & lors que la puanteur s'y mesle & qu'elle dure, c'est vn indice de *phtisie*. *Prognostic.*

CHAPITRE XIII.

De la morue *du nez*, oreilles sales, *& ordes.*

LA morue n'est autre chose qu'vne pituite, ou tel autre humeur (excepté le sang) qui venant du cerueau, fluë par les narines & ce non seulement de la descharge du cerueau : mais aussi des yeux, & par ce profitable à la santé. Si est-ce que quand elle est immoderée & trop copieuse, puante, trop tenuë & subtile, elle ne peut que donner vn mauuais indice de santé, & enlaidir beaucoup la beauté du visage : car celle qui est immoderée, signifie premierement vne *humidité excrementeuse du cerueau*, excitée par vn mauuais regime de vie, ce qui est des-honneste & ignominieux : elle témoigne aussi vne stupidité d'esprit, & debilité de memoire, laquelle vient d'vne trop grande mollesse & humidité du cerueau : c'est pourquoy Plaute appelle mourueux, les hommes stupides & nyais. *Morue que c'est.* *Morue copieuse que signifie.*

Telle abondance de morue, est excitée de *froid* qui condense, ou de *chaleur* qui liquefie, tellement quelle coule malgré nous sans estre irritée aucunement ainsi que nous voyons à ceux qui ont tousiours la *roupie* au nez, qui est vne chose laide & deshoneste. *Causes.*

L'ors que ceste *morue* est *puante*, est tousiours abominable & *destable*, tant pour la beauté que santé du corps, parcequ'elle monstre qu'il y a quelque putrefaction dans les narines, ou des vlceres qui y sont, ou seront bien-tost, tellement qu'il arriue le plus souuent, que ceux qui rendent les morues fetides, ont des *ozeines*, ou *polypes* aux narines. Quand aussi la morue est trop tenuë & *subtile*, elle contraint auoir tousiours la main, ou *le mouchoir au nez*, qui est fort mal seant au ieune homme, & à la belle Damoiselle, principalement quand ceste morue est chaude & acre. *Abominatiõ & difformité.*

A toutes ces difformitez de morues il y faut proceder selon la cause d'icelles; & pour *Curation.*

deſſecher celle qui eſt en trop grande abondance,il faut *deſcharger le cerueau de ſon humidité*, par le frequent vſage des *pilules* capitales, par *frictions* de la teſte en derriere, par *de ventouſes*,& pain chaud appliqué ſur la nuque,par des friction faictes de *ſachets*, remplis d'herbes cephaliques, par *parfums* faits de poudre de *vernix*, *nigelle romaine*, *oliban*, *maſtic*, *carabé*, par application *d'emplaſtre de bethonica*, deſcription de Vigo, lequel eſt *aſſeuré* pour arreſter le catarre.

Curation de la feteur. La fæteur & puanteur de la morue, ſera oſtée en corrigeant la putrefaction de *l'vlcere* qui eſt és narines, dont nous auons parlé au premier liure, *tom.*1.*chap.*62.traitans des ozeines & polypes, qui ſera attentée par des purgations de tout le corps, maſticatoires, errines, detergeants premierement, puis par deſſicatifs, comme par des onguents de plomb, *de minio*, de *tuthie*, *de ceruſe*, *eau alumineuſe*,& autres.

Curation de morue ſubtile. La morue trop *ſubtile*, ſera incraſſée & *arreſtée* par des *ſyrops de roſes ſeches*, *de pauot*, *& par le diacodium ſine ſpeciebus*, *& pilules de cinogloſſa*, & par petites *pilules rondes*, que l'on tiendra *ſous la langue*, compoſées auec le bol de *leuant*, *terre ſcelée*, *carabé*, *ſang de dragon*, & autres ſemblables.

Quant aux *oreilles pleines de craſſes* & de ſaletés,il n'eſt beſoin de repeter ce que nous en auons eſcrit bien au long au liure 1. *tom.*1. *chap.*53.où ie renuoye le Lecteur.

Remedes Chimiques. Les experimentez Chimiques aſſurent que *l'or potable* beu tous les matins, la quantité de deux drachmes auec *d'eau de meliſſe*, guerir la morue. Et ſi'l y a vlceres qui cauſent la puanteur, les toucher *d'huile de Saturne*,on y mettra de *l'eau de piloſelle auec du miel roſat*, dans leſquels auront infuſez au ſoleil par pluſieurs iours, myrrhe, litarge, camphre.

Prognoſtic. Les narines *ſeches* demonſtrent la *bonne ſanté*; au contraire la *morue* mauuaiſes habitude du cerueau. Les vlceres du nez qui cauſent de la *feteur*, ſont *difficiles à guerir*,& quelques fois *incurables*.

CHAPITRE XIV.

Pour amaigrir *le corps humain trop gras.*

Gens trop gras monſtrueux. Leurs incõmoditez. IL n'y a celuy qui ne iuge entre toutes les beautez corporelles,que celle qui eſt Eſgalement maigre ou graſſe,ne ſoit la plus accomplie & parce moyen que les Exceſſiuement groſſes & graſſes ne rendent la perſonne difforme & incommodez pour lequel ie donne quelques Remedes.

Certains d'iceux ont la digeſtion ſi valide & vehemente, qu'ils ſouhaittent *ordinairement de manger*,pour la quantité de graiſſe qui couure l'eſtomach,& le reſte du vẽtre, qui leur cauſe vne *chaleur* en ces parties, qu'ils digerent en peu de temps,tout ce qu'ils

Hiſtoire d'vn Baron. boiuent & mangent, & ſoudain ils deſirent d'autres viandes i'ay cogneu vn Baron en Bourgongne, qu'on appelloit de Monfort, Cheualier & Conſeiller au Parlement de. Dole, lequel eſtoit ſi couuert de graiſſe, qu'il eſtoit contraint, outre les cinq ou ſix repas qu'il faiſoit, de iour, en faire autre deux bons la nuict, auec de chappon,membres de mouton,de veau,leurauds & autres viandes ſolides, il eſtoit outre-ce homme docte, de bon iugement,opinants tres bien; il ne peut atteindre que l'âge de 50. ans; & mourut de mort ſoudaine,comme font preſque toutes perſonnes *graſſes*.I'ay cogneu vne Dame,vefue qu'on appelloit de Prollençac,du meſme naturel que le ſuſdit Baron, qui *finit ſes iours à quarante ans en mangeant vn gros & bon potage de chappon ſur la minuit.*

Pour donques remedier à ceſte exceſſiue groſſeur,prouenãte d'abõdance de graiſſe,il

faut

faut tenir *regime de vie desſechante*, toutesfois plusieurs ne voulant prendre cette peine laborieuse & penible ; ont continué à se nourrir & beaucoup manger, & ont mieux aymé estre suffoquez que d'y remedier, comme cest infame Roy d'Angleterre Audebont, lequel mourut suffoqué à table ; l'Empereur Iouian & Septimus Seuerus (comme Baptiste Ignace tesmoigne) moururent de mesme. L'empereur Maximin auoit l'haleine si grosse & frequente à cause de la graisse, qu'il eust bien fait tourner vn moulin à vent de force de soufler, & il auoit tousiours deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre, & deuindrent ses membres par succession de temps si chargez de graisse, que les brasselets luy seruoyent d'anneaux à ses doigts, comme les histoires escriuent ; comme semblablement ce grand Tyran Denys Heracleot se laissa si bien transporter à ses delices, qu'il s'habitua en fin à ne faire autre chose que boire, manger & dormir tout le iour, & fit en sorte, que la *graisse* gaigna tant sur luy & ses membres, qu'ils deuindrent si *gros* & *monstrueux*, qu'il n'osoit se manifester au peuple, de peur d'estre mocqué, & demeurant ainsi reclus, il s'enfla si bien de graisse, qu'il estoit contraint iour & nuict de se faire appliquer grande quantité de *sangsues sur* les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit si gras, autrement il eust estouffé.

Histoire de Maximin.

Hipocrate * donne conseil aux Scythes de se *brusler les parties plus grasses*, à fin de faire fondre l'humidité superficielle, à fin que leurs corps fussent rendus plus agiles & beaux. Le fils d'Apronius Romain, pour se degraisser *leuoit plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps* ; vn autre pour s'alleger de son ventre gros & plein de graisse se fit *inciser, & oster la grande quantité de graisse*, qui y estoit *amassée*.

* Lib. de aëre, aquis & locis.

Aduis d'Hipocrates sur les Scythes bien cruel.

Apronius, & vn autre comme y procedent.

Laissant toutes les histoires, qui sont infinies & triuiales sur ce sujet, ie suis d'opinion qu'on n'vse du remede d'*Hipocrate*, ny de celuy du tyran *Heracleot*, & moins de celuy d'*Apronius* Romain, & autres, comme choses inutiles & de nul effet : mais (comme i'ay dit cy-deuant,) *il faut tenir vn regime de vie desſechant*, comme de *manger* peu, d'autant que la graisse se consomme par vne longue abstinence par faute de manger, se desseche & endurcit par les *exercices vehements*, & *chaleur* immoderée.

L'abstinence vray remede.

Il faut habiter en vn air chaud ou froid, *plustost que temperé* ; l'exercice du matin & asses *violent* ; est bon auoir *l'estomach* vuide le plus souuent, & durant que l'estomach commence à poindre, mesme si possible est, dormir apres l'exercice. Et apres le dormir entrer aux *estuues*, auant que manger, non pas iournellement, mais vne fois ou deux la semaine selon les forces, manger peu, & long-temps apres l'exercice & estuues ; se leuer famelique de table, en Hyuer ne faire *qu'vn repas* le iour, & en Esté *deux petits*.

Du regime requis.

Les premieres *viandes* des repas seront *grasses*, onctueuses, huileuses, comme *roties au beurre, boüillons gras, rosties à huile, pieds de moutons gras*, à fin d'assouuir l'appetit, pour *empescher le trop manger*, & rendre le *ventre lasche*. Les secondes viandes la plufpart seront *salées, espicées & ameres* aucunement, ou *aigres*, ausquelles n'y aye beaucoup de nourriture : le pain sera *cuit de deux ou trois iours*, non de pur froment, mais aussi auec de *l'orge ou seigle*, ou *millet*, salé, anisé, rosti, *biscuit*, & qui aye *plus de crouste que de mie*.

Viandes grasses & huileuses.

Viandes acres.

Quel pain, quelles &

Les chairs seront de *bœuf, mouton vieil, chappon*, comme aussi la poulle, perdrix, pigeons, le tout auec espices & fort *rosties*, lesquelles on mangera auec de *moustarde, saulces poiurées, vinaigre, ius de citron, d'orenge, de vinette, verius*, sans oublier diuersité de salades, on *s'abtiendra* d'œufs mollets, laict, formage mol, boüillons ou potages, s'ils ne sont composez d'herbes ou *racines qui prouoquent l'vrine*, comme de *giroles, persil, oseille, cerfeuil, pourreaux, poix chiches*. Entre tous les *poissons les plus propres sont, la perche, le brochet, viue, saule, tous salez, Rostis & fricassez*, comme aussi les les *œufs durs*, cuits

Chairs comme apprestées des potages.

Des poissons.

cuits de mesmes ; l'on *euitera* les *raues* , *naueaux* , *pastenades* , toutes sortes de *raisins, figues, pignons, pistaches.* A la fin des repas on vsera *d'anis, coriandre, fenoüil.* En general toutes les viandes que l'on mangera doiuent estre *froides actuellement*, non chaudes ny tiedes.

Du boire.

Pour le *boire* sera de *vin blanc verdelet*, vieux, fort trempée, beu non auant ny durant le manger , ny à l'entrée , mais *à la fin du repas* ; vray est que si l'estomach estoit bon, conseillent de boire du *vinaigre* à ieun ; d'autres de boire vn grand *verre de vin pur*, long-temps auant que manger , disans que le vin remplit tellement l'estomach , & les veines, que *l'appetit de manger se perde* du tout, ou bien l'on mange fort peu.

Du coucher, dormir, veiller.

L'on *dormira* sur vn *matelats durs* & le sommeil sera court , l'on *veillera beaucoup* & si tost que l'on sera eueillé , on se leuera. La *colere, tristesse*, le *chagrin* , la charge de grandes affaires, *l'estude assidu*, ont grande puissance *d'amaigrir.*

Passions de l'ame.

Remedes.

Pour les remedes, le *sandarac & polypode* ont grande vertu attenuante contre la graisse, & carnosité contre nature du corps humain, la *racine d'aron* perboüillie, l'ayant separée de son boüillon, mangée, amaigrit. De plus si l'on donne *deux scrupules & cinq grains de sandarac* auec *d'oxymel*, amaigrit, comme aussi fait le *tartre du vin blanc*, si l'on en prend tous les iours le *poix d'vn escu*. La masse des *pilules* suiuantes , amaigrir grandement : *Prenez du polypode, sarcocole, & d'alum de roche crud , de chacun vne drachme, du sandarac , vne drachme & demie , auec du suc de petit consolde* , & sera faicte vne masse de *pilules*, de laquelle la personue grasse prendra *vne pilule* tous les matins. La *semence de rhuë sauuage, d'aristolochie ronde , de centaurée, poliot, gentiane, persil, sel de viperes*, l'vsage du *poiure*, & celuy du *vin* auquel aura trempé & infusé *d'ambre iaune*, & la *lacca* prinse, toutes ces choses amaigrissent les gens gras.

Pilules.

Autres remedes.

Voicy la façon d'vn *bain* qui rend les personnes maigres : *Prenez de noix de cypres, goubelets de gland, de chacun quatre liures, escailles de fer preparées auec du vinaigre , d'alum de roche , de chacun vne liure , galles dont les conroyeurs vsent , trois liures* ; le tout feres boüillir en suffisante quantité d'eau pour faire le bain , & sera reïteré souuent : il est, *experimenté.* Quelqu'vn escriuent qu'il est bon de se faire *saigner aux deux saisons* de l'année, à la Primeuere & en l'Automne, à sçauoir du *bras droit*, à la Prime, & *de l'autre* en l'Automne. Quant à moy, & *l'experience* me la enseigné, qu'il n'y a rien qui rendes les corps tant froids & *disposez à la graisse*, que la *saignée frequente.*

Bain approué.

De la saignée.

Les tireurs d'essences tiennent asseurément, que *l'eau de sauinier* tirée chimiquement, & en vser tous les matins & les soirs fait consommer la graisse. *L'eau de polypode* , soit de pierre ou de chesne, tirée par alembic auec la sandarac, en vser comme de l'autre, amaigrit grandement.

Remedes Spagirics.

Les tropt gras s'ils ne tiennent le regime que nous auons dit , ils *ne peuuent viure longuement* , car la graisse leur croistra iournellement, & la *moindre maladie* qui les saisira , est suffisante de les *estouffer.*

CHAPITRE XV.

De maigre se rendre gras *mediocrement, & en bon poinct.*

LA *maigreur* rend autant difforme la personne, que l'obesilée & graisse desmesurée; & pour mettre en vne beauté & santé la personne trop maigre, ce chapitre l'éseignera. Or i'entends d'escrire de cette maigreur, qui n'est excitée par violence de maladies, & qui n'empesche, & n'a empesché la personne de viure passablement en bonne santé, non pas parfaicte & entiere. Laquelle neantmoins la rend difforme & diminuë

beaucoup

beaucoup de sa naifue beauté. Donc entre les *causes de la maigreur*, nous remarquerons *l'intemperature* du corps, extremement chaude & seche, les *exercices* violents, *l'habitation* en lieu chaud & sec, *l'habitude* du corps de mesme qualité, les *veilles*, *soucis*, *tristesses*, *melancholies*, *cogitations*, *colere*, *deffaut d'aliment*, les *vertus* nutritiues *debiles*, la *rareté du corps*, & tenuité des humeurs, & sur tout l'intemperie de tout le corps, *froide & seche*, telle qu'est la *vieillesse*, *Prognostic. Causes de maigreur.*

Pour paruenir à ce but d'engraisser le corps maigre, il le faut *humecter*, tant par des medicaments internes, & externes, qu'aliments, & c'est vne chose plus difficile d'engraisser que d'amaigrir, tant à raison que la qualité humide est plus passiue qu'actiue, qu'aussi l'humidité radicale est celle qui a besoin de restauration, & ne peut estre si facilement humectée. *Difficulté.*

Mais auant toutes choses, il faut *purger* le corps auec grande discretion, selon l'humeur & la cause, auec quelque benin medicament, comme de *cassé*, *manne*, *syrop rosat*, *violat*, & autres, & *s'opposer* du tout *à la cause*; comme si la cause estoit froide, on y procedera par medicaments & aliments eschauffants : & par rafraichissement & humectation, à la chaude & seiche. Pour *engraisser*, il faut vser de *laict de brebis* tous les matins, auec vn peu de *succre rosat*, & dormir apres; ou manger de la *boüillie* faicte dudit *laict*, & de *miette de pain de froment*, *iaunes d'œufs*, *& succre* : autres fois prendre quelques *iaunes d'œufs*, & vn peu de *bon vin* apres, ou quelque *bon bouïllon*, fait de bonnes chairs, ou vn *orge mondé*, ou *amandé*, auquel y entre des *pignons*. I'ay dit cy-deuant, qu'apres auoir prins le matin l'vn desdits aliments, qu'on *dormit* apres : cette façon de dormir se practique par les Courtisannes : mais les mieux instruicts des Medecins n'approuuent le dormir neullement, ains apres qu'ils s'exercitent à s'habiller, ou autre petit exercice. En leur repas, qu'ils vsent de bonnes viandes, rosties mediocrement, & boüillies : aux desserts de table, ou collations, les *raisins de damas* y sont tres-bons, les pistaches, *noyaux de cerises*, *auelanes*, le repos tres-bon, ou pour le moins mediocre exercice : le *vin* qu'on boira sera *clairet & doux*. *Du commẽcement purger. Aliments du matin & du dormir. Aliments du disner, souper & autres.*

Se faire *frotter doucement tout le corps* auec les mains de quelque personne, qui les aye douces, & ce l'espace de *demie heure*, tous les iours *au coucher*; toutesfois *vne fois la semaine s'abstiendra* de frictions, & entrera dans le *bain*, composé *d'eau douce*, *& de decoction de testes & pieds de moutons*, & demeurera iusques à ce qu'il soit aucunement *refroidi* : puis sera *couché & oinct d'huile rosat*, ou *huile de myrtilles*, & *cinq ou six heures apres* faut oster lesdits huiles. Aucuns Medecins, comme Auicenne, conseillent qu'apres les bains, on couure tous leurs corps *d'emplastres de poix*; autres *d'onguents*, comme de *Martiatum*, *Aregon*, *Agrippa*, *Althæa* meslez auec de *poix*, & garder ces choses sur leurs corps *cinq ou six iours* : mais d'autant que cela est ennuyeux, on trouueroit peu de personnes qui en voulussent vser, ie me deporteray d'en parler plus. *Quel vin Des frictiõs. De la pication.*

Ils coucheront sur des *coittres de plumes*, & dormiront *beaucoup* plus que les gras, & *ne se leueront tant matin*, & ne mangeront que des *viandes* qui leur seront *agreables*, & de goust, comme aussi leur vin de mesmes. *Du coucher, leuer.*

Plusieurs sont amaigris, parce que leur estomach ne retenant les viandes, les reiette par des vomissement, ou flux de ventre, ou pour estre vieux, qui ont *vsé de clysteres nutritifs*, desquels ils se sont tres-bien trouuez : car les intestins ont falculté de digerer & cuire, d'autant qu'ils sont composez de mesme substance, & ont presques mesme situation que l'estomach : c'est pourquoy ils pourront alterer & preparer les aliments que l'on y clysterisera, & estre attirez du foye par les veines mesaraïques, dont se pourra par apres engendrer du sang, Puis donc que ces parties ont la vertu concoctrice plus imbecile que le ventricule, il est necessaire que les choses qu'on y iettera soyent de facile concoction, & de parties tenuës, à fin qu'elles soyent tirées si tost desdites veines. *Discours des clysteres nutritifs.*

Doncque si la personne maigre n'a douleur de teste, on luy donnera vn *clystere composé de cinq onces de bon vin, & autant de decoction d'orge, ou vn boüillon de chappon bien cuict, ou du laict fraischement tiré de la beste, les iaunes d'œuf recents*, dissout en du *boüillon d'orge cuit à perfection*. L'on *ne mettra* dans lesdits clysteres aucun succre, ny miel, ny sel, ny huile, ny aucune graisse, *à fin que* par la detersion ou lubrification on ne fist sortir l'iniection auant qu'elle fust transmuée en nourriture. L'on sera aussi aduerti de ne les clysteriser, *qu'ils n'ayent rendu les excremens* & matiere fecale premierement: car lesdits excrements seroient attirez par les clysteres alimenteux, qui causeroint de grands maux, & s'il est possible ils doiuent *dormir apres l'auoir prins*, & encor qu'il fust contraint d'en rendre vne partie, *il ne le faut empecher* pour cela.

Forme & façon des clysteres nutritifs.

Ces choses faictes, l'on cherchera tous les *moyens de se resiouyr* par *ieux* honestes, *colloques* plaisans, *chansons*, & *musique*: car la ioye conforte la vertu nutritiue; & l'vn des meilleurs aduis à l'homme est, de *s'abstenir du coit*: mais la femme mariée en peut vser auec modestie, comme la chose la plus ennemie de la maigreur. Il faut tenir tousiours *le ventre lasche*, à fin que le corps estant deliuré de ses excrements, puisse prendre plus soudaine & meilleure nourriture. Gesner & Veker grands Philosophes & Spagirics asseurent qu'il n'y a rien de meilleur, pour rendre vn homme en bon point, que de luy donner tous les matins *deux onces d'eau de chappon*, composée & tirée chimiquement: la description de ceste eau se troue dans la Pharmacie du Sieur de la Violette. Que si la maigreur procedoit mesme de quelque defaut de l'estomach, ou de trop grande vieillesse qu'elle y seroit encor plus propre. Euonyme en son thresor, chap. 42. escrit vne eau de grande vert & merueilleuse, que si quelqu'vn trop gros ou trop gras se veut amaigrir, boiue d'icelle eau; & si le maigre se veut engraisser, en boiue auec du succre.

Regime plaisant.

Remede chimique.

Tous personnages maigres de nature, qui mangent, boiuent, dorment, & font toutes leurs actions comme les sains, ne laissent de viure longuement: mais d'autant que la maigreur enlaidit; ceux qui desirent acquerir vne beauté, outre leur maniere de viure accoustumée se pourront ayder de nos regimes & remedes, & ils s'embelliront.

Prognostic.

CHAPITRE XVI.

Pour faire engraisser vn membre trop maigre; *& au contraire faire* amaigrir vn qui seroit trop gras.

CEux qui seront bien composez de corps & de taille, mais qui auront quelque membre maigre, cela endommage beaucoup la beauté, comme qui auroit le visage maigre, & le reste du corps gras & en bon point, vne femme qui auroit les mammelles flaques; maigres comme vne vessie de porc sans vent, le reste de sa personne gras, vn des bras menu, & l'autre gros, ainsi des autres parties, telles choses enlaidissent grandement: pour remedier semblable difformité, il faut nourrir le corps mediocrement de bonnes viandes, & de facile digestion, tenir le membre ou la partie amaigrie en repos, & la frotter auec linges ou auec les mains, iusques à ce qu'elle deuienne *rouge*, pour y attirer du sang, duquel le membre se nourrit.

Difformité de quelque partie seule du corps, grasse ou maigre.

Frictions.

D'abondant on laissera quelques iours les frictions, & on vsura de la fomentation suiuante: *prenez de racines de souchet, de Enula campana, d'aristolochie, de gentiane, de*

chacun trois onces, de fleurs de camomille, melilot, summité d'aneth, thim, marjolaine, origan, calament de chacun deux ou trois poignées, faut faire cuire le tout en *eau & vin blanc* par égales portions, pour en *fomenter & lauer la partie*, apres on appliquera *l'emplastre* suiuant : *prenez de poix nauale & poix Grecque, de chacun quatre onces, de terebentine & onguent martiatum, de chacun deux onces, d'huile d'euphorbe demie once, d'huile de suseau vne once, de graine de seneué, & de roquette, de chacun vne drachme*, puluerisez, le tout sera fondu ensemblement, & auec peu de *cire*, il sera fait vn *cerat*, qu'on estendra dessus vn linge, tant long & large que *contiendra tout le membre amaigri*, & l'appliquer, il y faut laisser tant que le malade s'en faschera, & apres refomenter la partie, continuer ces remedes, vsant tantost de l'vn, tantost de l'autre, & le membre se trouuera engrossi.

Fomētatiō.

Cerat.

Exemple, si quelqu'vn ou quelqu'vne auoit le *visage maigre*, & le reste de son corps en bon point, ne seroit il point laid ? & pour couurir ce deffaut, il faudra vser des remedes susdits, vsant de *frictions* au visage, à la teste, mettre souuent de *seruiettes* au tour du col, & le *serrer assés*, pour faire monter le sang du visage, & à toute la teste, retenir souuent son haleine apres auoir beu vn demy verre de bon vin : se lauer la teste des decoctions susdites, appliquer sur le front & autres parties de la teste des cerats, enfin il faut y proceder tout au long ainsi que nous auons escrit.

Engraisser la teste maigre.

Semblablement si les *mammelles* d'vne Damoiselle, ou autre, estoient maigres & flaccides, on les fera enfler & venir grosses, si on applique souuent dessous icelles des ventouses sans scarifications. Si elles sont fomentées & frottées des susdites decoctions, puis y appliquer les *cerats* dessus. Ainsi faut-il entendres des autre parties qui sont contre nature maigres, pour les rendre grosses.

Mammelles maigres.

Et au contraire vn membre trop gras, au respect des autres, rend aussi fort grande difformité, & donne mauuaise grace à la personne qui est atteinte de tel accident : & pour y paruenir, il faut tenir la partie qu'on veut amaigrir, tousiours en repos, & freschement, la tenant découuerte, & sera arrousée souuent d'oxicrat : puis il faut serrer le passage par où vient l'aliment à la partie ; comme si vn bras ou vne mammelle estoient trop gros de graisse ou de chair, faudra mettre les repercutiens sous l'aisselle, du costé de la partie engrossie, qui est le passage de la nourriture de la mammelle & du bras, qui se feront de sucs de ciguë, de plantain, bourse à pasteur, de capreoles de vignes, vinaigre, blancs d'œuf, meslez auec bol, terre lemnie, roses puluerisées, santaux, escorce de grenade, noix de cyprez, & autres astringeant, tous meslez & incorporez, & appliquez comme nous auons dit sous l'essell e, auec de estouppes imbibées en quelque vin rouge & austere, & quand elles seront seches, en rappliquer de fraiches.

Amaigrir vn membre trop gras.

De plus il faut *attirer c'est aliment repercuté sur la partie opposite*, comme si la grosseur estoit au bras droit, le conuiendroit attirer sur le gauche, par frictions, ventouses, ligatures, & par la decoctions sus escrite & cerat. Et sur la *partie qu'on voudra amaigrir*, d'ordinaire on y *appliquera le cataplasme suiuant : prenez fange des esmouleurs de cousteaux* qui se trouue dans leurs auges, *du ius de iusquiame blanc*, tant que besoin sera, & sera fait vn *cataplasme*, & appliqué souuent vn bain ou *fomentation* faicte en la partie auec *d'eau ferrée, vinaigre, soulphre, sel nitre, & alun de roche*, ainsi faut-il entendre des autres parties. Comme si la *teste* estoit *grasse*, & le reste du corps maigre, on luy ostera l'aliment qui luy monte des parties nutritiues, par les veines iugulaires qui sont au col, appliquant dessus de repercutiēts susdits, prendre toutes les semaines des pilules de *hiera cum agarico* ; *seigner de deux cephaliques* qui se trouuent à chacun bras, *saigner de la veine du front*, des temporelles, & qui sont derriere chacune oreille, *appliquer des ventouses* auec scarification derriere le col, & au dessus des mammelles ; ne point boire

Bras gres & gras comme amaigris.

du

Amaigrir la teste trop grasse.

du vin, veiller plus que dormir, se lauer le visage & toute la teste souuent, *d'eau de* betoine ou de *plantain*, ou de *parietaire*, ou de *polypode*, & y appliquer du *cataplasme* susdit composé de la *fange des esmouleurs*, auec *ius de iusquiame.*

Autant en faut penser *si l'vne des cuisses ou* iambe estoit *touchée de graisse*, plus que les autres, faudra diuertir leur nourriture, appliquant *sur l'aine les astringeants*, *saigner des veines malleoles*, ou poplitiques, & appliquer des *ventouses à la partie opposite*, *friction*, *ligatures*, & du susdit *cataplasme* des esmouleurs.

Des cuisses & iambes.

Gesner, estimé entre les Spagirics, dit que pour *engraisser* vn membre amaigri, il n'y a rien de plus singulier que *l'huile de pignons* & de *noix d'Inde*. Il y met aussi *l'huile de cire grasse* tirée chimiquement, si on en oinct la partie long-temps : Et pour amaigrir vne partie trop grasse, *l'huile de guayac* tirée chimiquement auec laquelle on auroit maislé quelque peu de celuy de *girofle*, frottée, *amaigrira.*

Remedes Chimiques.

La maigreur de quelque membre, qui vient d'imbecillicité de la partie, ou par quelque defaut de la vertu attractrice, est *curable*, par les remedes que nous auons escrits en ce chapitre : mais celle qui prouient d'vne grande playe, ou *contusion enorme*, ou d'vn *mauuais absces*, qui auroit pourry & peruerty le temperament des nerfs, muscles ligaments, os, veines, & arteres, est *incurable.* Touchant le membre engrossi de trop de graisse, plus que les autres, pour estre pourueu de grãde attractiõ d'aliment, est curable.

Prognostic.

CHAPITRE XVII.

Des six choses conseruatrices de la santé & comme raieunir.

LE bon *teinct du visage*, & de tout le cuir du corps, est vn indice de la bonne ou mauuaise santé de la personne, comme aussi les humeurs qui sont au dessous d'iceluy, mesmement au profond du corps, & demonstrent éuidemment quel est l'estat du *cerueau, du cœur, & du foye.* Il ne faut pas douter que la bonne & loüable disposition du teint & de la santé ne prouienne de la bonté des humeurs, & bonne habitude des parties nobles, & le moyen de les contregarder à ceux qui les ont desia de la beneficence de nature, est d'euiter toutes occasions, principalement, les exterieures, qui peuuent alterer, corrompre, ou rapporter quelque changement aux humeurs & bonnes habitudes des parties nobles, qui sont six en nombre, l'air, boire & manger, trauail, ou exercice, & repos, dormir & veiller, excretion & retention, autrement repletion & inanition, & les perturbations de l'ame toutes sont appellées conseruatrices, à raison qu'en bien vsant, elles conseruent & gardent le corps en santé, & le cõmencera par l'air.

Lee six choses cõseruatrices de la santé.

L'air le plus naturel & salutaire est celuy qui est exactement, pur subtil, clair, & mediocrement agité, estant hors de toute corruption, tant des bestes que d'autres choses putrefiées esloigné des estantgs, marescages, & cauernes, n'y estant fait nebuleux par vne prochaine riuiere: tel air est conuenable, s'il est temperé comme au Printemps, à toutes maladies, il est fort vtile. L'air qui est contraire au precedent, est du tout mal sain, & celuy qui est pourri, sans aucune perflation, humide, enclos entre montagnes, corrompu de quelque mauuaise vapeur, ou exaltation de quelques marets, estangs ou riuieres prochaines.

Du bon & mauuais air.

Apres auoir parlé de l'air, il faut que nous traittions consequemment du boire & du manger attendu qu'ils ne sont pas moins necessaires, pour la conseruation de la vie humaine, que l'air mesme, sinon que leur norriture est plus tardiue que celle de l'air car ce qui s'espuise de nostre chaleur naturelle, de nostre humeur vital, & quintessence de nostre nectar de vie, par la chaleur, le trauail, & faute de viande, se restitue

restitue par le boire & manger ; & le corps reprend par ce moyen ses forces, & accroist sa substance : car *nous ne sommes composez que de ce que nous beuuons & mangeons*, à sçauoir par la *viande*, ce qui a esté dissipé de la substance seche, & par le boire de la substance humide : c'est pourquoy il faut diligemment prendre garde que nous ne prenions autres viandes & boisson qui nourrissent tellement que nous n'en soyons offencez. Et à fin que nous paruenions à ce but, il faut considerer *neuf* choses, à sçauoir, la *bonté des aliments* ; *la mesure*, *qualité*, *quantité*, *coustume*, *delectation*, *ordre*, *le temps*, *l'heure*, *& l'âge*. Il nous conuient, apres auoir traité du boire & du manger, d'escrire de l'exercice & du repos.

De l'exercice.

L'exercice est vne des choses salutaires, vtiles & necessaires pour entretenir en bonne habitude & disposition le corps humain, & le garentir de beaucoup d'infirmitez & maladies, à quoy *l'oisiueté* & le *repos* le rendroit subiet : car *l'exercice fortifie* la chaleur naturelle, *consume* les superfluitez excrementeuses dont tous les corps abondent ; *empesche la plenitude* ; rend disposés & *agiles* les corps, *fortifie les nerfs* & les ioinctures *maintient les pores* & conduits du corps *ouuerts*, & fait que les *vapeurs*, fumées & superfluitez, produites du sang & des esprits, qui sont les conseruations de nostre vie, *sortent dehors*, *& s'euaporent*. De la *vient que* toutes les facultez en sont fortifiées & restaurées, tous nos sens interieurs & exterieurs en font mieux leurs fonctions, nos poulmons en soufflent mieux & la respiration en estant meilleure, le cœur en est restauré, & plus fortifié. Et quant aux parties de la nutrition, elles preparent, cuisent & digerent mieux la viande, distribuent & font meilleure assimiliation, & donnent yssuë plus aisée à toutes superfluitez qui en viennent. Voila les *grands biens & vtilitez qu'apporte l'exercice*, quand il est moderé, & prins en *temps* & *lieu*. Et lors que la *respiration* change, & deuient plus frequente & espaisse, & quelque *sueur* au visage, alors il faut *vser du repos*.

Le *repos moderé* est contraire au mouuement & exercice continu, *repaist*, *restaure*, *& fortifie nos esprits*, qui donne & distribue, comme vne nouuelle force & vertu à nos membres lassez & debilitez par le trauail, membres qui ne pourroient long-temps subsister, ny durer sans ledit repos. Bref, tout ainsi que le *sommeil mediocre* est requis, comme vne chose tres-vtile & necessaire, apres la veille : ainsi le repos est requis, vtile, & necessaire, apres l'exercice, & le trauail.

Du dormir moderé.

Le *dormir & le veiller* sont aussi tres-necessaires à conseruer la santé, prins comme il faut : car le *dormir* ne fait seulement *concoction* des viandes, mais des humeurs, fait *oublier* les fascheries de l'esprit, *& remet le iugement* troublé, & rend lés personnes au resueil *plus forts*, & robustes, plus apres au trauail apres : tellement qu'il est *necessaire à tous les animaux*, pour leur santé, salut, & repos, sans lequel les forces du corps ne pourroient durer ny suffire.

De l'immoderé.

Or tout ainsi que le dormir mediocre rapporte toutes les commoditez que i'ay dites, au contraire celuy qui est *immoderé*, entre autres maux & incommoditez qu'il apporte, est qu'il *empesche que les excremens* du corps ne soyent expulsez à leurs temps & retenu : c'est pourquoy *ceux qui dorment sur iour ordinairement ne paruiennent gueres à la vieillesse*, amassans beaucoup d'excrements, non seulement au cerueau : mais aussi en toutes les parties du corps. Le *temps* du dormir, est *deux ou trois heures apres le souper, & de nuict*, & doit estre communement de *sept ou huict heures* pour le plus. Et touchant le *veiller*, quand il est *immoderé*, il engendre de grandes *cruditez* dans le corps, parce que la chaleur naturelle agit exterieurement ; au contraire durant le sommeil agit interieurement : c'est pourquoy toutes les personnes bien aisées vseront du veiller & du dormir *moderément*, s'il veut viure sainement.

Du veiller.

Repletion.

La *Repletion* n'est autre chose, qu'vne grande quantité, plenitude ou multitude d'humeurs,

d'humeurs, contenuës dans certaines cauitez & espaces du corps; laquelle plenitude ou repletion se fait plus communément par l'aliment, lequel comme il nourrit le corps, il l'emplit aussi souuent superfluement, & trop abondamment; c'est pourquoy il faut mettre difference entre aliment; & repletion.

Causes.

Cette repletion arriue le plus souuent, & volontiers dans le *ventre*, & dans les *intestins*, dans les vaisseaux ou les *veines*, qui se bouchent, remplissent & s'enflent, ou estendent par fois si fort qu'elles s'en rompent, d'où vient souuent vne eruption de sang, si on n'y pouruoit: repletion plus dangereuse aux maladies, que celles du *ventre*, qui s'euacue le plus souuent ou par le haut ou par le bas, à sçauoir par le *vomissement*, ou par les *selles*, dont il appert, comme du manger & du boire, mesmement quand il est excessif, il s'engendre beaucoup d'excrements superflus, qui causent la repletion, & qui s'ostent & guerissent par l'euacuation, laquelle se parfait, ou par la seule nature, ou estant assistée & aydée de l'art.

D'inanition ou vuidange.

Comme nous voyons la *teste se purger* par les *oreilles*, par les *yeux*, par le *nez*, & par la *bouche*: le *corps* aussi par *vomissement*, *toux*, *par la bouche*, *par le siege*, *par la vessie*, *par la matrice*, *& par la peau du cuir*, comme par les *sueurs* & *perspirations insensibles*, & lors que les repletions ne sont euacuées par aucuns desdits conduits, par le benefice de nature, il faut auoir recours à l'art de la Medecine, qui le fera, & ces euacuations tant naturelles qu'artificielles s'appellent inanition.

Des perturbations de l'Ame.

Ce n'est rien fait de bien obseruer toutes les choses susdites, si l'on ne se comporte bien aussi au *perturbations de l'ame*: car la moindre d'icelles peruertit le beau teinct, difforme & rend maladif le corps, accelere la vieillesse, & le plus souuent meine à la mort; & sont telles: *l'ambition*, *l'auarice*, *l'enuie*, *l'amour voluptueuse*, *la colere*, *la ioye immoderée*, *la crainte*, *tristesse*, & plusieurs autres, que ie passe sous silence pour briefueté. C'est pourquoy le Lecteur iugera par ces escrits les grandes *vtilitez & profits*, quand l'on vse *bien* de ces *six* choses conseruatrices, & les *grands maux*, *laideurs*, *difformitez*, & autres fascheries qui viennent d'en auoir *mal* vsé.

CHAPITRE XVIII.

Aucuns autres remedes pour entretenir le corps en santé, & faire qu'il ne soit maladif, & ne se rende laid, & difforme & retarde la vieillesse, mais soit veu beau & plustost ieune que vieux.

Raison des noms d'antidots electuaires & confections.

Electuaire de gemmis.

NOus auons promis au chapitre precedent, de mettre en ce suiuant certains antidots, electuaires, compositions tirées des Grecs, Arabes & Spagirics, pour maintenir le corps en bonne santé, & l'empescher de tomber aux infirmitez de la vieillesse à ceux qui s'en voudront ayder; s'appellent antidots, electuaires, confections, parce que ce sont remedes composez de drogues choisies & exquises. Et commencerons par l'electuaire de gemmis, c'est à dire, de pierre precieuses, la description duquel se trouue dans Mesué, issu de la race des Roys de Damas, grand Philosophe, & Medecin, qui se prend en tablettes, ou en forme molle, ainsi qu'il plaira à celuy qui en vsera, la quantité est le poids d'vn escu les matins, & boire apres vn trauers

uers de doigts de vin meslé auec eau de chardon benit, & ce tous les iours ou trois fois la semaine. C'est electuaire est conuenable contre les passions de l'esprit, du cœur, de sa palpitation, syncopes, debilitez d'estomac, propres aux personnes solitaires, rend les personnes de bonnes mœurs, le cœur noble, excite bonne senteur au corps engendrent vn beau teinct, & retarde la vieillesse. Les grands Monarques, Roys & grands Pontifes en vsent tous. Les Apoticaires en ont la description dans leurs dispensaires, & ordinairement en tiennent de preparé, ou s'ils n'en ont, ou qu'elle fust trop vielle, ont moyen d'en composer promptement.

Electuaire letificant.

Il se trouue la description d'vn autre electuaire, dans le mesme Autheur, qu'on appelle letificant, c'est à dire reiouissant, qu'on attribue faussement à Galien : car de son temps les perles ne se mettoyent en vsage de la Medecine, ny d'autres drogues cy contenuës : pourquoy sera mieux fait le nommer, letificant de Zacharie fameux Medecin Arabe. Sa vertu est de tenir la personne gaillarde & ioyeuse, comme son nom le demonstre, rapporte vne viue couleur & beau teint par tout le corps, corrige la puanteur qui sort du corps de la personne, de quelque part qu'elle vienne, entretient le corps en bon point, prouoque l'appetit à ceux qui l'ont perdu, retarde la vieillesse, & rend les femmes & hommes salaces. C'est electuaire se prend comme celuy de gemmes en tablettes, ou en forme d'opiate, & de mesme façon, & quantité.

Antidot è moscho.

L'antidote *è moscho* de Myrepsus, ne cede en rien en vertus excellentes aux deux susdits, car son vsage tourne toute cachexie ou mauuaise habitude en bonne & loüable, fait vn teint vermeil, empesche la cauité, c'est à dire, deuenir les cheueux blancs; si le corps estoit maigre, le mettra en bon point, entretient les facultez & forces animales, vitales, & naturelles, auec toute ioye, ennemi de toute fascherie, & solitudes, incite à l'amour, & fait viure les personnes qui en vsent, longuement & souuent : sa description se trouue dans la Pharmacopée dudit Myrepsus. L'on en prend tous les iours la grosseur d'vne auellane le matin en forme d'opiate, il s'en trouue beaucoup d'autres propres à mesme fin, lesquels pour briefueté ie delaisse : mais ceux que i'ay mis en euidence, me semblent suffisans pour entretenir la bonne santé, selon que l experience quotidienne le fait paroitre.

Remedes Spagiriques.
Eau de Fiorauenti.

Les Spagiricsl& tireurs d'essences, ont mis en euidence plusieurs beaux secrets à mesme intention, entre autres Fiorauenti, au second de ses caprices, met la description d'vne eau pour contregarder la ieunesse, la description de laquelle se trouue aux remedes secrets de Liebaut, liure 4. cap. 5.

Melicrat vineux.

Le Melicrat vineux composé de plusieurs aromats, & singulieres drogues, qui a esté cõmuniqué par le feu Prince Electeur Palatin Frederic, au sieur de la Violette Medecin du Roy, repare les forces affoiblies, & fait les sens assoupis, aigus, corrobore la veuë, propre contre la sourdesse, fortifie toutes les parties nobles, telles que sont le cœur, le cerueau, le foye, l'estommac, la ratelle, & autres; & à fin que ie le die en vn mot, c'est la consolation & allegement de la vieillesse, restauration de la chaleur naturelle, & contre les conuulsions, paralisies, & autres semblables maladies froides, esquelles la vieillesse est subiecte, est vn asseuré & salutaire remede, ce sont les propres parolles dont a vsé ledit de la violette,* qu'il à inserées dans sa Pharmacopée, qui descendit en ces pays de Guyenne il y a quelque sept ans, & en ordonna à plusieurs decrepits, & stropiats, qui s'en loüent fort, & à son imitation i'en ay ordonné à plusieurs Illustres Seigneurs, Dames, Damoiselles grandement imbecilles & debiles, d'âges, & de maladies, qui à present sont viuantes en bonne santé, qui en remercient Dieu iournellement.

* La description se trouue dãs sa Pharmacopée.

Eau excellente du sieur de la Violette.

Ledit sieur de la Violette, a inuenté vne eau extraicte par l'art chimique, qu'on appelle admirable pour les beaux effets qu'elle produit, qui entretient les forces de l'homme tant qu'il vit, & tient par beaucoup d'années la personne saine retardant la viellesse; la description se trouuera dans le liure de sa Pharmacie.

Eau viperinée.

Enouime a escrit dans le liure du thresor, cap.18. que l'eau de vipere tirée chimiquement, a encor plus de vertus que tous les remedes que i'ay escrit cy-dessus; c'est vne eau facile à recouurer, d'autant qu'il s'en trouue à Poictiers, & ailleurs à deux escus la liure. Il en faut boire vne once tous les matins, deux heures auant que rien manger, & prouoque la sueur: i'ay veu plusieurs, tant hommes que femmes, qui estoient couperousez, auec beaucoup d'inquietudes, qui se sont trouuez gueris dans l'an. Entre autres vn Gentil-homme Gascon & deux de ses filles, l'année 1610. me rescrit que luy & ses deux filles estoient gueries, & qu'il estoit sur le point de les marier, qu'il me conuioit aux nopces. Quiconques sçaura bien vser des choses conseruatrices, & des remedes contenus en ce chapitre, se rendra presque immortel, & toûjours en bonne disposition.

Histoire.

Recapitulation des choses escrites par l'Autheur.

Ie m'arresteray icy, ayant accompli ce que i'auois promis au front & premieres pages de ce volume, qui estoit d'escrire de toutes les difformitez, vices & maladies du corps humain, ensemble les definitions, causes, indices, remedes, & prognostics, sans y auoir oublié les remedes des excellents chimiques & spagirics de nostre temps, & les prognostics, n'ayant seulement escrit des maladies internes: mais de toutes les externes, comme phlegmons, inflammations, & de toutes tumeurs, excroissances, vlceres, playes, contusions, fractures, dislocations, tant en parties charneuses, nerueuses, & osseuses, defedations de cuir & defectuositez, lesquelles iournellement peuuent vexer le corps humain, auec les moyens & remedes de s'en deffaire. Oeuure que prendrez en gré, amy Lecteur, dont ie louë grandement l'inefable bonté de Dieu, qui a donné connoissance à l'homme, image de sa diuinité, appellé Microcosme, ou petit monde, de l'art de la Medecine, & de toutes autres sciences, lequel Microcosme est l'vne des plus belles œuures qu'il aye crée, rempli de toute beauté, & santé à sa creation: mais est descheu de ces singuliers dons par sa preuarication & desobeissance. Auquel neantmoins par sa douceur & bonté, luy a remis la ressouuenance de l'art de Medecine, pour r'entrer en la santé & beauté corporelle, qu'il auoit oublié, & laisser effacer de sa memoire, par sondit peché, pour le bien & vtilité d'iceluy.

Dieu crea l'homme beau & sain. Deuenu laid & maladif par le peché. Dieu par l'art de Medecine luy remet la beauté & santé.

Fin du Tome second.

TRAI



TRAICTE' DES MALADIES EXTRAORDINAIRES, NOVVELLES, OV DESQVELLES Guyon n'a pas écrit.

Par M. LAZARE MEYSSONNIER.

CHAPITRE PREMIER.

De la maladie des cheueux, appellée Plica.



ENVIRON l'an de nostre salut mil cinq cens soixante quatre vn Medecin demeurant au p. is de *Brisgov*, commença de remarquer les accidens de cette maladie en la personne de Gaspart, frere de Sigismond de Hornstein Commandeur en Alsace; Despuis le mal s'épancha dans toutes les contrées voisines, & suiuit le long du Rhin iusques dans les Estats du pays bas. Et sans doute en mesme temps, ou peu apres la mesme incommodité commença de se manifester en ce pays de montagne lequel est entre la *Pologne* & la Hongrie, en ces endroits d'où naissent tant de fleuues, qui se vont rendre au Danube; ainsi que grossissant continuellement de l'abbord de plusieurs riuieres, il se va ietter dans la Mer Majour par plusieurs bouches; ainsi que lé Nil dans la Mediteranée. Ie tiens cecy pour tout asseuré, d'autant qu'enuiron la fin du siecle passé cette maladie se communiquant aux Prouinces prochaines, auoit tellement occupé tout le Royaume de *Pologne*, que cela obligea vn excellent homme, Recteur, & Professeur dans l'vne des Academies de ces pays Septentrionnaux, d'en escrire aux Medecins de Padouë, pour en apprendre les causes veritables, & les remedes qui peussent en faciliter la guerison.

Commencement de la plica en 1564.

Lieu de cette maladie.

Noms d'icelle.

Ceux *d'Alsace* lesquels en donnerent les premieres nouuelles, la nommerent en leur

 langue

langue *Marenflecht*, comme qui diroit *cheueux tortillez* en la nostre. *Marenvirdung*, *Marenlock*, pour la ressemblance qu'ont ces *tortillons* entremeslez auec ceux lesquels se trouuent sous le col des truyes, *Schroetlinzoepffe*; *Iudlezoepffe*; d'autant qu'ils ont opinion que les esprits malins qui ont accoustumé de molester la nuict, & hanter la solitude des bois & des deserts, prennent plaisir à mettre ainsi les cheueux en confusion, & les noüer en floquets; tout de mesme que ceux lesquels on appelle vulgairement *foulons*, ou *esprits folets*, ont coustume de le faire aux crins des cheuaux, lesquels on estime qu'ils pensent de nuict. Et veritablement ce que le Prophete Esaïe appelle *Saair* en Hebreu, & qui est traduit par Santes Pagninus *Beste sauuage hurlante, & Demon*, ou par Arias Montanus *Satyre*, est fort bien interpreté dans la version vulgaire, attribuée à saint Hierosme *le pelu*; car *Saair* qui a mesme racine sc. *Saaar* signifie *poil*, ou *cheueu*. Buxtorfe rendant raison de cela dit, que c'est pource que les demons apparoissent volontiers en forme de boucs velus, & horribles: ce qui peut estre confirmé par vne infinité de veritables histoires. Le plus ancien nom de cette maladie en Allemand se trouue estre *Vvichtel zopffe*, pource qu'ils attribuent aux *ames des enfans morts sans baptesme*, appellez en leur langue *Vvichtel*, par vne incroyable superstition: ce que les autres accordent aux esprits malins, & incubes; les sçauans mesmes, comme Schenckius le fils, qui en a donné au public la premiere obseruation, se sont laissé emporter à cette croyance, ils ont nommé cette confusion de maux *Tricas Incuborum*. Hercules Saxonia, & le Sieur Tardin Medecin de Tournon ont esté de mesme sentiment; & auec eux Christophle Rumbaum de Breslau, persuadez à ce qu'ils escriuent par experience. Les *Polonnois* l'ont appellée *Gvvozdzice*, c'est à dire le *Clou*; & Minadoüs suiuant le vulgaire, s'est voulu seruir d'vn terme Grec, & l'appeller *Helotis*. Ceux de *Russie* comme voisins ne se sont pas esloignez de cette signification, la nommans *Koltum*, qui signifie en François vn *pal* ou *pau* qu'on fiche en terre, pource, ce me semble, que cela s'attache en diuerses parties de sa teste, comme des gros cloux, ou paux fichez en diuers lieux, ou par l'ambiguité du mot Polonnois, qui signifie *Hoste*, pour estre venuë *de Russie en Polongne*. Saxonia luy a composé vn mot de Grec, & de Latin, quand il l'a voulu nommer *Ciragra*, la fin estant Grecque, & le commencement Latin; pour lequel quelques-vns ont nommé ce mal au rapport de Sennetrus *Morbum cirrorum*, c'est, à dire la maladie des cheueux noüez, frisez, & tortillez, ou comme on parle auiourd'huy *bouclez*. Le mot le plus commun entre les Escriuains, est *Plica Polaca*, om simplement *Plica*; à cause des cheueux pliez, & pourroit-on en François la nommer *la Plie*, par vne diction aussi nouuelle en cette signification, que la maladie.

Qui en sont affligé principalement. Ce mal, comme nous auons dit, attaque les *truyes*, mais aussi quelquesfois les *cheuaux*, comme celuy lequel vn Capitaine conneu par Daniel Sennert, amena d'Hongrie iusques à Diesde, il auoit vn de ces floquets entortillez, qui luy venoit iusques à la corne du pid. Cette incommodité arriue principalement aux personnes, lesquelles ont quelque *disposition à la grosse verole*, ou qui ont esté attaquez de la *rache*, *Causes.* laquelle s'est *éuanoüye*, & r'entrée dans le corps, comme on parle vulgairement; les *femmes* ausquelles les pertes reglées qui se font à chaque mois par la matrice sont *retenuës*: ceux qui ont la coustume de *saigner par le nez*, & apres l'ont *perduë*; ceux lesquels ont de mauuaises dispositions aux parties nobles, comme le *Scorbut* s'en allans aux pays où regnoit cette maladie, sont tombez en icelle, comme le Comte Sapieha Porte-enseigne du Duché de Lituanie, ainsi qu'il est aisé de voir dans l'histoire de son incommodité, escrite par François Mistruitio de Friul son Medecin. Plusieurs r'apportent les origines d'iceluy du ventre de leur mere, & de la *semence de leur pere*, comme le fils de ce Compte, laquel n'auoit pas encor six ans, & en auoit desia plusieurs flo-

quets

quets noüës & embroüillez espais çà & là parmy ses cheueux. Aussi ce vieux soldat Allemand de Duringen, allegué par Sennert, tenoit celuy qu'il auoit au derriere de la teste, de sa mere, laquelle en auoit sept, qu'elle auoit gardées iusque à la mort, chacune de la longueur de deux aulnes.

Signes.

De tout ce qui a esté dit cy-deuant, il est euident que le *principal accident* de ce mal, n'est qu'vn *entortillemont de cheueux*, lequel arriue non seulement en vn endroit, mais en plusieurs de la partie cheueluë de *la teste*, & aussi à *la barbe*, comme à ce Seigneur de Hornstein, cy-dessuz nommé, lequel l'auoit *longue* iusques au nombril, & si horriblement *entremeslée*, que son frere le Commandeur ne le pouuoit souffrir à table, & le menaça de le chasser s'il ne la coupoit, ce qu'il offrit d'accepter plustost, que d'en oster la moindre partie, estant comme vne *opiniastre passion* en ceux qui sont atteints de ce mal, *de le souffrir* sans croire que cela leur soit à honte & des-honneur, neantmoins c'est chose fort *abominable*, tant à cause de quantité de *poux* qui s'y entremeslent inseparablement, que pour la *graisse* laquelle s'amasse autour de ces flocquets, lesquels sont pour le moins de la *grosseur d'vn doigt*; outre qu'estant *coupez*, ou le moins du monde piquez, ils *rendent du sang*, lequel ne peut estre que tres-impur & tres-corrompu, lors qu'il est accreu & fomenté par quelque mauuais regime, esmeu ou excité par quelque mauuaise disposition des astres, ou de l'air, il fait vn deluge s'escoulant par les *anastomoses* ou embouchеures que les veines ont auec les arteres, entre les articles qui lient les os ensemble, particulierement les vertebres, lesquelles conduisent le cerueau allongé le long du tronc de nos corps; d'où vient que plusieurs, à cause d'icelles relachées, deuiennent *bossus*; & que les autres parties articulées s'amoncelent, ou relaxées deuiennent *impotentes* comme on parle.

Voye nostre Theorie.

Comme se fait cette maladie.

Cela arriue lors que cette matiere est *repoussée par l'air froid*, lequel la fait regorger par ce moyen; ce qui suruient lors qu'on luy permet la communication en coupant lesdits floquets composez de cheueux creux, & semblables à des tuyaux, dans lesquels la matiere contenuë est esmeuë par vn mesme *esprit* que celuy *qui accompagne les humeurs* lesquels forment les *bubons* & les *charbons* en la peste, & duquel nous auons parlé bien au long dans nostre traité *de abditis Epidemion causis*: mesme gaignant le cerueau, comme plus proche il attaque les organes du mouuement, & des sens internes & externes; par ce moyen les vns sont frappez *d'apoplexie*, & *paralysie*, de *manie*, de *douleur de teste* tres-violente & tres-difficile à vaincre, *d'aueuglement*, ainsi que ce soldat de Duringen, duquel il a esté parlé cy-dessus, lequel pris par les Turcs, combattant en Hongrie, perdit la veuë, son maistre luy ayant *fait couper* le floquet entortillé qu'il auoit derriere la teste, & la *recouura* lors qu'on luy permit de le laisser *reuenir*, en ayant declaré la cause. Quelques-vns mesmes sont *morts*, comme cette vieille, laquelle expira trois iours apres qu'on luy eut couppé les flocquets, au rapport de Moccius.

Accidens qui suiuent cette maladie.

Comme elle se termine naturellement.

Que si on permet à la nature de *pousser cette matiere tout doucement*, & par maniere de creüs, il arriue finalement que les flocquets *tombent d'eux mesmes*, & les malades guerissent parfaitement, & mesme pendant qu'ils entretiennent ces cheueux sales & entortillez, ils sont *à couuert de toutes sortes de maladies* fascheuses. C'est pourquoy comme aussi par *l'esperance* de guerir, & *l'apprehension* des accidens cy-dessus specifiés, ils sont si *opiniastres* à conseruer cette vilaine cheuelure, & ceux qui veulent monstrer plus de propreté, cachent ceux de la teste dans des *tocques*, & ceux de la barbe sous vne espece de vestement semblable aux *bauettes* lesquelles on met aux petits enfans en ces quartiers.

Pourquoy les malades ne veulent estre traités d'icelle.

Ce ne sont pas simplement les *humeurs gluãnts*, *tenaces*, *corrompus* & disposez contre nature

nature par le seul excez des qualitez manifestes lesquels font cette espece de maladie puisque dans des autres Prouinces qui sont en mesme éleuation, & sous vn mesme climat, ces choses s'y rencontrants assez frequemment, comme en diuers lieux en France, qui sont aussi bien sous le *septieme climat*, que ceux d'Alsace & d'Hongrie, & toutefois on n'y a point ouy parler de semblables maux noueaux, & du tout extraordinaires. Ce n'est pas qu'ils n'y puissent arriuer en fin : car nous voyons la Peste, & la Disenterie *rouler* ainsi de Prouince en Prouince, & la grosse Verolle s'est ainsi *pourmenée* par toute l'Europe. La Sueur d'Angleterre a aussi successiuement *couru* de lieu en autre, & s'est finalement esteinte ; ce qui arriue par les *nouuelles* & extraordinaires *constellations* lesquelles agissent *premierement* sur les lieux auec lesquels elles ont plus d'affinité, puis sur les autres auec qui elles en ont moins, selon que nous auons enseigné bien amplement & exactement en nostre traité *De abditis*, *&c.* sus-allegué, auquel nous renuoyons les plus curieux qui auront assez de bonne Philosophie & de Mathematique pour entendre ce qui y est écrit sur ce suiet. Icy nous traitons seulement, & assez en gros ce qui appartient purement à la Practique. Les *Demons* parfaictement sçauans en la nature des dispositions qui se forment en l'air par les influences des corps celestes, peuuent les imiter, & y accommoder les humeurs des corps, quand Dieu le permet ainsi, pour les causes que les Theologiens sçauent, & desquelles nous leur laissons l'examen & la connoissance. Et bien que le pact du sorcier ou de la sorciere interuiennent comme en cette femme peripneumonique de Breslau, qui menacée par vne enchanteresse, de laquelle elle ne vouloit pas se seruir pour sa guerison ; s'estant lauée auec de l'eau tiede toute simple, & a l'accoustumée, se trouua subitement atteinte de ce mal. Il faut auoüer qu'il y a des *humeurs* desia panchantes à la corruption, qui sont bien *plus suiects* à produire cette maladie que les autres, comme ceux qui sont entachez du venin *verolique*, & de la virulence de la *teigne*, ou rache, ou du *scorbut*. Et que le *sang qui croupit* & regorge, estant à charge à la nature, qu'il soulageoit, les autresfois, se vuidant par la matrice, ou par le nez, de temps en temps, est bien facile à estre gasté par la malice de cette *qualité particuliere*, laquelle en veut principalement aux *cheueux* & aux ongles : car ils sont aussi attaquez, ainsi qu'il conste par l'histoire du Comte Sapieha sus-nommé. Ils deuiennent *longs*, *rabouteux*, *&* *noirs* comme la *corne du pied de bouc* ; & cela arriue principalement aux *poulces des pieds*. La mauuaise nourriture, & tout ce qui aide à rendre le sang moins pur & temperé, soit en sa substance, soit en excez de froideur, & secheresse, ou humidité peut aider beaucoup à produire les causes de ces maux, comme la *boisson de ceruoise* & de *biere*, fort familiere aux Polonnois, & aux peuples de l'Allemagne, lesquels ont l'vsage du *vin* fort *rare*, & ceux qui en ont, c'est du vin *gros & espais*, plein de tartre, fournissant abondamment matiere pour faire vn sang terrestre & melancholique, ainsi que les autres susdits, vn pituiteux, gluant, & fort suiet à se corrompre.

Pourquoy les maladies passent de Prouinces en Prouince.

Effets des Astres.

Des demōs.

Des Humeurs infectés retenus ou repoussez. partie affligée.

Alimens mauuais.

Cure.

La *guerison* de cette maladie consiste principalement au point tant recommandé par Hippocrate de *suiure la nature*, & n'entreprendre rien contre les mouuemens qu'elle donne aux humeurs ; *laider* où elle se trouue empeschée, & luy *donner des forces*, soit en la *deschargeant sans l'irriter* auec violence pour l'émouuoir au contraire de ce qu'elle a entrepris, & la *fortifiant* auec les remedes qui peuuent faciliter l'euacuation, apres laquelle elle s'occupe. Voilà pourquoy il ne se faut pas estonner, si ceux, qui ont entrepris de vouloir guerir cette maladie auec *purgations* fortes & puissantes, & auec des *saignées*, y ont mal reussi ; car les premiers rappelloient la nature qui s'émouuoit en poussant ce qui luy nuisoit à la circonference du corps, ils rappelloient, dis je, violemment au centre ; ils faisoient r'entrer par les extremitez des vaisseaux dans les plus grands tuyaux, les humeurs qui sortoient pour se vuider, en s'allongissant dans les

Notés de la saignée & de la purgation.

canaux

canaux des cheueux, & sortans hors du corps par ce moyen; & les saignées tirans sur les parties les humeurs corrompus non encor sequestrez des meilleures portions de sang la nature s'excitant poussoit auec force en cet endroit, qui trop foible pour supporter vne si puissante multitude de matiere, qu'elle ne pouuoit euacuer par là, des tres-cruelles douleurs s'engendroient en la partie saignée, ainsi qu'il aduint à cette Dame Polonnoise, au bras de laquelle se forma vne tumeur œdemateuse, auec des douleurs tres-cruelles suite d'vne saignée, au rapport d'Hercules Saxonia. La mesme chose s'est veuë apres vne saignée du pied. *Suite d'vne mauuaise cure.*

Aussi est-ce vne chose tres-hazardeuse de vouloir prouoquer les sueurs, ou autre mouuement à la circonference du corps, le centre estant impur comme nous en auons aduerty il y a desia quelques années, par la vingt-cinquiesme de nos *Maximes de santé.* C'est ce qui fut cause que le comte Sapieha sus-allegué ne receut point de soulagement de la decoction d'Esquine, de laquelle il vsa durant 40. iours, mais empira; d'autant que les premieres voyes estoient farcies de mauuaises humeurs retenuës par les obstructions formées premierement en la fievre quarte; puis aussi continuées en la suite du Scorbut, lesquelles il falloit vuider doucement, & par remedes laxatifs sans violence. *Des sueurs.*

Voila pourquoy le sçauant & iudicieux Practicien Daniel Sennertus, Professeur en Medecine à Vvirtemberg, auquel il fut renuoyé par les Medecins de Padouë qui y auoient perdu leur Latin, commença fort prudemment & heureusement par iceux. Nous donnerons icy la forme d'vn clystere tiré de la matiere qu'il ordonna pour cet effet.

℞. Rad. Althea ℥. ij. ß. Rad. polipodij ℥. iij. fol. parietariæ, maluæ, mercurialis, brancæ vrsinæ, summitatum altheæ ana M. j. sem. lini fœnugræci ana ʒ. i. ß. flor. chamæmeli, sambuci ana p. v. ff. decoctio in ℔. vj. aquæ communis ad tertiæ partis consumptionem. Vbi componendus erit clyster, in colaturæ ℔. j. dissolue electuar. catholic. ʒ. vj. vitellum vnius oui, syrupi rosati solutiui ℥ ij. ß. olei chamæmelini, & liliorum alborum ana ℥. j. ß. misce ff. clyster.

On pourra fort souuent reïterer ce lauement long temps apres le repas, & en temps que la distribution du chyle pourra estre faite en suitte de la digestion, ou premiere concoction.

Voicy aussi la façon d'vn *syrop magistral* purgatif selon sa pensée; mais plus particulier à la maladie que nous traittons, laquelle n'est pas tousiours accompagnée du scorbut, duquel estoit attaint le Comte, lequel il traittoit aussi bien que de la *Plica.*

℞. Rad. polypodij querni ℥. v. agarici electi ℥. j. rad. mechoacam veræ ℥. j. ß. senæ oriental. mund. ℥. iij. epithymi, cucustæ ana ʒ. v. sem. violar. hyperici, ebuli ana ʒ. ij. ß. flor mali Persicæ sic. p. xv. his omnibus ex arte dispositis affunde decocti rad. enulæ campanæ, rad. violar. pimpinellæ totius, fragariæ, capillorum ♀. polytrici, cuscutæ, betonicæ, agrimonij, passularum, & sebesten in s. q. aquæ ad tertiæ partis consumptionem facti, colati ℔. ij. succi rosarum pallidarum depurati ℔. j. ß. aquæ Mercurialis ℔. j. digerantur per dies vij. in loco tepido vase bene clauso: deinde tinctus liquor fortissimâ expressione per colatorium transmittatur cui tandem adiiciatur ℔. j. mannæ electæ cum æq. part. saccari albi & igne leni percoquantur omnia in syrupum lenitiuum & laxatiuum.

On pourra donner trois & quatre, voire cinq onces de ce syrop dissoute dans du boüillon de chicorée, ou de buglosse, quand il sera question de purger, y adioustant le poids d'vn escu de cristal de tartre, sur tout apres vne premiere prise.

Apres cela il faut auiser, si le mal vient de la rache retenuë, d'vser des remedes purgatifs ordonnez pour cette maladie, & les reïterer plusieurs fois. Si cela vient de la grosse verole, traiter les malades auec les dietes & sudorifique accoustumez sans se seruir du mercure en façon quelconque, Si des purgations retenuës aux femmes, il faudra se seruir des moyens enseignez au lieu où il en est traité. Si de ce que les saignées du *Cure suiuãt les causes particulieres.*

nez ne viennent plus à l'accouſtumée, il faudra ſuppléer à leur defaut en ſaignant copieuſement aux veines les plus amples & apparentes des bras, aux endroits accouſtumez. Si du Scorbut, continuer dans les remedes laxatifs, & aperitifs, leſquels ſeront ordonnez pour iceluy. En fin il faudra ſe reſoudre à l'vſage des choſes, qui peuuent donner iſſuë à ces matieres par les cheueux; les; vnes ſont remedes externes, les autres internes.

Remedes externes.

Expetience. & effet du Bain.

Des externes, les vns ſont plus generaux, les autres plus particuliers: Entre les generaux eſt le *Bain*, & certainement l'experience en a confirmé l'vſage par le moyen de ce Payſan, lequel en Polongne au rappot du Comte Sapieha, gueriſſoit tous ceux qui eſtoient frappez de ce mal, & qui ſe mettoient entre ſes mains, en 14. iours en les baignant. Les ſept premiers ils deuenoient tous velus, le poil leur ſortant plantureuſement par tout le corps, & les autres ſept par la continuation du meſme bain, il tomboit de ſoy meſme, & ainſi ils gueriſſoient.

Sans doute il falloit que ce bain fuſt compoſé de ſimples, deſquels la vertu eſtoit de relacher, & ramollir le cuir, facilitant par ce moyen la ſortie des cheueux & de la matiere qui les ſuiuoit, & auec cela l'impulſion interieure de la nature, laquelle ſe faiſoit auec bien plus d'aiſe. Voicy la deſcription d'vn, lequel a cette faculté.

℞. rad. altheæ ℔. *i.* ß. *Cæpas albas num. vij. corium* Erinancei *terreſtris num.* j. *tomenti vrſini* ℔. j. *nicotianæ, abrotoni, fol. lauri ana M. iii.* ß. *brancæ vrſinæ M. v. ſem. fœnugræci contuſi* ℔. *i.* ß. *lanæ ſuccidæ* ℔. *ij. magnatis ex amygdalis dulcibus contuſis & expreſſis, oleo extracto* ℔. *ij.* ß. *cineris Echini terreſtris vſti* ß. *apum in ſuis alueolis ſuffocatarum, exſiccatarum* ℔. *ii. ladani* ℥. *v. ſtercoris caprilli* ℔. *iii. decoquantur in capaciſſimo cacabo æneo cum ſ. q. aquæ fluuialis, poſt quartæ partis conſumptionem, per colaturam ſeparandæ, & in ſolium balnearium traiiciendæ, noua affuſa aqua, & decoctione eorundem pharmacorum repetita, donec tandem quod ſufficiet pro totius corporis commoda ablutione habentur balneo labro exceptum ſit, ac ab omni fœce depuratiſſimum interpoſito rarioris texturæ linteo.*

La matiere de ce bain eſt excellente, fondée ſur la verité de pluſieurs experiences faites par les Anciens & modernes, comme Pline, Dioſcoride, Soranus, Galien,

Medicamẽts qui font ſortir le poil.

Auicenne, Rhaſis, Bayrus, Variganna, Vlſtadius, Amatus Luſit. Rondelet, Zacutus, & N. Fontanus Medecin d'Amſterdam, deſquels les paſſages & obſeruations pourroient eſtre alleguées, s'il eſtoit beſoin, pour voir combien ces medicamens employez exterieurement, ſont puiſſans pour faire ſortir le poil. De plus ayans force de ramollir & attirer au dehors, aidant le mouuement de nature, à laquelle en cet endroit ſont contraires les remedes aſtringens & repercuſſifs. Meſme on y pourroit adiouſter à la fin par maniere de diſſolution, de la graiſſe d'ours fonduë, auec de l'huile de lezard, & du miel, remedes approuuez par les ſuſdits Autheurs, & confirmez par la pratique, auſſi bien que l'eſcume de la chair laquelle fait merueille, employée pour meſme fin, ainſi que la laiſſe par eſcrit feu Monſieur Ranchio, d'heureuſe memoire, jadis Medecin du Roy, Chancelier & Profeſſeur à Mont-pelier, ſous lequel i'ay receu les premiers enſeignement & les degrez de licence, & Doctorat en Medecine. On pourra continuer ce bain durant le temps ſuſnommé de quatorze iours, cinq heures du moins apres les repas, euitant le froid autant qu'on pourra, & laiſſant agir nature, ſi elle auance l'euacuation de cette matiere cheueluë par les parties du corps, où elle prendra plus de plaiſir. Les remedes particuliers peuuent ſuiure les generaux. Voilà pourquoy on pourra lauer auſſi la teſte de decoction faite auec l'erbe appellée *Branca vrſina*, des Allemands *Barkich*, & des Polonnois *Barſzez*, laquelle on a reconnu par experience profiter beaucoup à cette maladie, au rapport de Sennert, ſuſ-allegué.

Pour les remedes internes, il ſera fort profitable d'vſer de temps en temps de *myrabolans*

bolans confits, lesquels lachent auec certaine adstriction qui rend leur operation grandement confortatiue; Gordon celebre entre les Praticiens en Medecine les appelle nobles medecines, pour purger ceux lesquels sont attaquez des maladies qui viennent aux cheueux, il faut en prendre vne couple le matin. On peut aussi boire à l'ordinaire vne *decotion* faite auec *cheueux de Venus*, *& figues*, lesquelles ont cette proprieté de pousser les impuretez a la circonference du corps, & les faire euacuer par là. En manger mesme fort souuent, & pour le principal regime euiter les lieux froids & humides, auec tout ce qui peut se corrompre facilement, & engendrer vn suc visqueux ou terrestre.

CHAPITRE II.

De la maladie nommée en Latin morbus deliorum.

Mercurial homme très sçauant, non seulement en Medecine, mais aussi en la connoissance de l'histoire, & des autres parties de l'Encyclopedie lesquelles peuuent faire nommer quelqu'vn veritablement *docte* estime dans ses diuerses leçons, que cette maladie, que l'Orateur Eschines dans vne de ses lettres, remarque en l'Isle de *Delos*, l'vne de celles qui sont encor en l'Archypel, fort peu esloignées du Negrepont, enuiron l'an du monde 4856. & 343. auant la venuë de Nostre Seigneur, estoit vne maladie nouuelle, laquelle ayant paru quelque temps s'est enfin éuanoüye, on n'en a plus ouy parler. Mais ie ne puis pas estre dans ce sentiment, d'autant qu'Aristote lequel viuoit de ce temps là, remarque que ces *taches blanches*, dont il parle, sont particulieres à l'homme, & ont cela de singulier qu'elles teignent les cheueux de mesmes couleurs qu'elles. Tout cela se lit en deux de ses problemes; Si bien qu'il est euident que la maladie estoit desia de long-temps en ces quartiers là, & en plusieurs autres lieux de la Grece, puis que ce Philosophe en parloit comme d'vne chose toute conneuë; ce qui la rendoit merueilleuse à Eschine, c'est que y en ayant plus en cet endroit qu'aux autres, il s'en apperçeut plustost là qu'à Athenes, où il ne s'enqueroit point de ce qui estoit de la Medecine estant continuellement dans les occupations du Barreau; Au lieu qu'Aristote recherchoit continuellement tout ce qu'il pouuoit d'obseruations, & dans la Medecine, & ailleurs, pour auancer la perfection de la Philosophie naturelle. Ie croy que c'estoit veritablement la *lepre blanche*, laquelle se fait auec tumeur, douleur & laquelle est contagieuse au rapport des Medecins; car ce bon Orateur en escrit ainsi à Philocrates: *La maladie des Deliens est pestifere, la face de ceux qui en sont frappez est toute infecteé de taches blanchastres, ils ont aussi le col & la face enflée, sans fievre & sans grande douleur.* Pour faire voir que le bon homme n'estoit pas beaucoup curieux de sçauoir ce que s'estoit, il se contente pour toute cause d'apprendre du commun que c'estoit *la cholere d'Apollon*. Vn Philosophe Naturaliste, & vn Medecin capable, ne reçoiuent point de causes, & auiourd'huy c'est auec iuste suiet que les Chrestiens s'en mocquent. Voila pourquoy nous renuoyons ceux qui voudront apprendre plus particulierement le reste de la theorie & de la pratique à ce qu'a escrit cy-deuant Guyon liure 4. au 2. tome chapitre 21. & au docte & curieux Traité que Monsieur Ranchin, jadis mon Antecesseur en la Faculté de Mont-pelier, & lequel ie nomme par honneur a laissé en François *de la lepre*, où il confirme l'accident de *blancheur*, lequel arriue au poil & qui a fait suspendre le iugement que Mercurial voulut donner

Origine de cette maladie.

Accidãt de lepre Blanche.

Cause superstitieuse.

Cause de la blancheur du poil, nouuelle.

conformement à ce que nous asseurons icy. Ie finirois ce chapitre, n'estoit que ie veux que le Lecteur curieux remarque que la *blancheur du poil* arriue *apres celle du cuir*, par le moyen de *la vapeur* qui se couue sous la condensation de cette couuerture du corps humain, à laquelle les cheueux sont si fort contigus, qu'ils approchent tres-prés de la continuité, ce qui sera aisement confirmé à ceux qui seront tant soit peu Philosopes, par l'obseruation de ceux qui portent la *teste* fort *couuerte*, lesquels blanchissent plustost que les autres ; de mesme en considerant les *herbes* qui s'amoncelent, comme les *laictuës* & *choux cabus* ; celles qui sont *couuertes de terre*, comme la *chicorée* & les *costes d'artichaux* lesquelles deuiennent blanches par l'empeschement que rencontre *cette vapeur* laquelle est de *nature mercuriale*, & aërienne, selon *nostre Philosophie* enseignée aux plus doctes dans le *quatriéme Rayon* de nostre *Pentagone vniuersel* escrit en Latin, aussi bien que *Doctrina noua & arcana febrium*, où cette matiere est examinée encor plus particulierement en faueur des mesmes, *Exercitatione* 2. L'occasion aussi des cheueux blanchis contre nature, m'oblige à faire part au Lecteur qui veut icy apprendre à pratiquer le secret d'vn *sauon merueilleux*, certain & experimenté pour les noircir en perfection. En voicy la recepte. *Prenez des gousses de feves ou des tiges desquelles elles ont esté separées en les battant, noix de ciprés, bleties, sauge, bois de laurier, le tout sec, soit conuerty en cendre, estant mis au feu en telle quantité que vous voudrez, à laquelle vous adiouterez vne troisiéme partie de chaux viue, & verserez dessus suffisante quantité d'eau, dans laquelle vous aurez laissé pourrir les escorces qu'on reiette des noix vertes en les ékalant, ainsi qu'on parle en cette Prouince, iusques à ce qu'elle ait acquis vne espaisse noirceur. Ainsi vous ferez vne lexiue & fort capitel en les faisant boüillir auquel coulé & liquide, espaissi en consistence conuenable, vous ioindrez la troisiesme partie d'huile de Cades & d'oliues de celuy qui est appellé Omphacin. Et finalement de la poudre tres subtile de noyaux de pesches bruslés, deux onces pour liure, & la moitié de bon noir à noircir, qu'il faut y mettre en dernier lieu, & en temps conuenable, n'estant pas necessaire qu'il sente la violence du feu ; selon que vous y adiousterez plus de poudre vous le pourrez rendre plus dur. Ce qui se fait encor mieux y ioignant de la chaux viue, du vitriol calciné, & de la noix de galle.*

CHAPITRE III.

D'vn mal d'armée nommé Encephalonosos, *& de ses accidens.*

Origine de cette maladie.

AV commencement de ce siecle aux enuirons de Nuremberg, & dans le haut Palatinat commença de regner vne *violente*, *dangereuse*, & *contagieuse maladie*, non seulement dans *l'armée* laquelle estoit en ces quartiers là, mais encor par communication pestilente aux villes, & villages, estouffant continuellement plusieurs personnes de tous âges, sexes, temperamens, & conditions, lesquelles estoient mal secouruës, ou qui ne l'estoient point du tout.

Accidens de la maladie.

Les principaux accidens de ce mal estoient la *fievre violente*, & vne *douleur de teste insupportable*, de laquelle il a tiré le nom lequel nous luy auons conserué, & qui luy a esté donné par Iean Conrad Rhumel, le premier Medecin de ces quartiers là, l'ayant emprunté de deux mots Grecs, ou de trois, si on veut que la proposition en fasse le premier, à fin de signifier vn *mal* lequel est *dans la teste*. Les autres qui

suiuoient

suiuoient ces premier estoient en si grand nombre, & si differens que le susdit Rhumel en a fait tout vn roole tiré de *cent histoires* de diuers malades, lesquels il en a traité auec vn succez assez heureux.

Causes d'icelle.

La principale cause est attribuée par luy à la mauuaise odeur qui naissoit de la *corruption* de plusieurs *charognes*, particulierement des *corps humains*, ce qui est assez familier aux *armées*. Mais outre cela certainement il y auoit de la *maligne disposition en l'air*, & aux autres elemens, causée par des *mouuemens superieurs*; d'où naissoit vne agitation violente des humeurs meslées auec le sang qui les emportoit violemment çà & là, principalement contre le cerueau où elle excitoit des *apoplexies, conuulsions, epilepsies, resueries, veilles*, & mesme quelquesfois se iettant sur les organes des sens externes des *tintoins, & difficultez d'ouyr, & vn aueuglement subit*, sans parler de la *lassitude des membres & des horreurs & frissonnement*, lesquels estoient inseparables de cette incommodité. Quand la cause estoit plus puissante, les parties seruantes principalement à la vie, & à la respiration, en estoient diuersement affligées, par des *maux & palpitations de cœur*, auec des *difficultez de respirer*. En fin les parties naturelles participoient aussi à cette affliction, estant trauaillées quelquesfois d'vne *retention d'excremens* insupportable, & d'autre de *tranchées*, d'vn *flux de ventre* merueilleux, lequel se tournoit en *flux de sang* assez souuent, les vapeurs chaudes & malignes produisoient vne soif estrange, & *noircissoient la langue* & la *chargeoient d'vn limon blanc*, neantmoins gluant, rude & importun, ces deux accidens sont nommez par cet Autheur *prunelle noire* & *prunelle blanche*. Et de plus cette expiration maligne *enfloit la ratte* par fois, & prenoit comme vne *fausse pleuresie*, & pour l'ordinaire faisant *desborder le sang* par force, hors de ses propres conduits, elle infectoit tout le cuir de *marques & taches rouges pourprées*, & quelquesfois *noires*.

Prognostic.

Ces dernieres estoient volontiers *mortelles*; & si la nature ne se disposoit à vne *sueur vniuerselle*, il ne se treuue point qu'aucun guerit de ce mal, icelle arriuant, & les parties nobles estant fortifiées la plus part eschappoit; le *flux de ventre* ne reussissoit point à produire la guerison, mais on estoit contraint de le moderer & de l'arrester le plus souuent en *prouoquant les sueurs*, en quelques vns, neantmoins on estoit obligé de se seruir de *clysteres* & de suppositoires, ainsi qu'il faut faire en vn ieune homme lequel auoir esté *huict iours* sans aller du ventre.

Remedes à la constipation.

En ce cas donc on faisoit vn *lauement* en cette forme. ℞. *violarum, lactucæ, maluarum ana M.ß. prunorum par. xv. sem. anisi, fœniculi ana ʒ. ij. ß. coquantur ins. q. aq. fontis in colat ℥. xi. dissolue sacchari, mellis rosati ana ℥. iij. olei aneth. violar. ana ℥. j. ff. enema.*

A la soif, & ardeur interne.

Apres pour chasser la *soif*, la *fievre*, les *ardeurs* internes, on se seruoit de cette *decoction Alexitere*, propre à dompter la malignité de ce mal. ℞. *Herb. & radic. fragariæ M. j. florum nymphea rosarum ana M. ß. radic. scorzoneræ ℥. ß. corticis citri ʒ. j. ß. santali rubri ʒ. ij. coquantur in mensuris duabus & dimidia aquæ font. ad s. consistentiam.* ℞. *colaturæ mensur. ij. quibus adde robribium ℥. j. ß. serap. acetos. ℥. iij. acetos. citri. ℥. j. aceti rosacei ℥. ij. bulliant parum, clarificentur pro potu quotidiano.*

Pour prouoquer la sueur.

Voicy *potion sudorifique*, qui estoit le principal instrument de la guerison, laquelle prise il falloit suer par contrainte.

℞. *aquæ fl. papaueris erratici, acetosæ, bugloss. ana ℥. i. cardui benedicti ℥. i. confecti diascordij, Fracastorij ʒ. i. terræ sigillatæ, mithridat. electi ana ℈. i. syrupi de acetositate citri ʒ. ii. misce ff. haustus hydroticus.*

A la douleur de teste & à la resuerie.

Pour vaincre la douleur de teste, chasser la reuerie, & extrauagance d'esprit, & prouoquer le sommeil, voicy vne forme d'application, laquelle il employe ordinairement & auec succez.

 ℞. *Aquæ*

℞. Aquæ senecionis ℥. iij. verbenæ, sambuci, papaueris erratici ana ℥. i. ß. aceti rosati, florum tunic. ana ℥. ß. theriacalis ʒ. i. ß. sem. papaueris albi ʒ. iij. anethi ℥. ß. nucl. persicor. num. xxi. ff. emulsio capitalis è linteis applicanda instar oxyrhodini, aut frontalis.

A la Prunelle. Pour la *prunelle noire & blanche*, vn *gargarisme* y estoit employé, composé *d'vne once de trochisques de nitre*, pour lesquels nous pouuons mettre le *crystal mineral* autrement dit *sal prunellæ*, qui sans doute est entendu pour lesdits trocisques, dissouts dans suffisante quantité d'eau. Rhumel Autheur de ces remedes, en dissout *vne once* à la fois pour auoir du gargarisme à suffisance.

Voicy la description de celuy lequel est employé par luy, pour la *prunelle* blanche. ℞. *Aquar. Solatri, sedi minor. papaueris Rœad. an. ℥. ij. Aquæ prunellæ ℥. iij. lactucæ ℥. j. ß. trochiscorum de Nitro ʒ. i. misc.*

Aux maux de cœur & Acrid. Epilephis. Pour resister aux *maux & palpitations de cœur*, aux accidens *d'epilepsie*, de tremblement & autres, il employe cette *eau* confortatiue. ℞. *Aquæ cerasorum nigrorum, aquæ rosarum an. ℥. j. ß. citri, acetosæ, borraginis an. ℥. ß. lapidis bezoar Orientalis g̃. iij. corn. cerui vsti, & præparati ʒ. ß. specierum diamargarit. frigidi ʒ. j. diambræ ʒ. ß. margarit. præparat. ℈. j. confect. Alkermes ℈. ß. manus Christi perlatæ cum oleo citri ʒ. v. aquæ cinamomi ℈. ij. misce pro aqua confortatiua*, c'est pour en prendre quelques gorgées de temps en temps.

A fortifier. Pour fortifier, & accomplir la guerison, il employoit vne *poudre precieuse*, de laquelle voicy la recepte. ℞. *Specierum liberantis ʒ. j. diamargarit. frigid. ʒ. ß. de gemmis ℈. j. dianthos ℈. ß. cornu cerui præparat. ℈. j. corticis citri ℈. j. g̃. vi. boli armen. g̃. vij. coralli vtriusque an. ℈. j. lapidis Bezoart. g̃. vi. Trochiscorum de camphora ℈. ß. manus Christi perlatæ ʒ. ij. ß. olei macis g̃. iij. fol. aurin. ij. misce pro puluere.*

De *saignée*, ny de *purgations*, ce n'est pas l'ordinaire, ny la practique obseruée par cét Autheur; lequel s'est contenté de montrer qu'il a reussi seulement par ces remedes, la plus part ayants vertu de *corroborer*, *dissoudre les sels malins*, ausquels s'attache cés esprit volatil & malefique autheur principal des maladies Epidemiques, pestilentielles, & aiguës, ainsi que plus à plain nous l'auons fait voir en nostre Traicté latin, *de Abditis Epidem. causis*, où le Lecteur est renuoyé, s'il a plus de desir de sçauoir la veritable nature des choses. Au reste i'ay voulu icy fidellement transcrire les remedes experimentez par *Rhumelius*, tellement que ceux qui n'en trouueront pas les noms & les formes à leur goust, pour estre quelque peu esloignées de l'ordinaire, & non point tant accordantes auec les maximes Pharmaceutiques d'auiourd'huy; qu'ils s'en prennent à luy si bon leur semble. Il me suffit de dire que la matiere en est tres-bonne, & suit les preceptes de practique si heureusement, que le succez en a esté cent fois le garand. C'est pourquoy en semblable rencontre, & aux accidens lesquels se voyent tous les iours aux *armées*, ils peuuent plutost estre employez que des nouueautez plus artificielles, pourueu que le bon iugement, & la connoissance soint conjoints, en se seruant de leur experience.

CHAPITRE IV.

D'vne maladie des enfans, nommée Siriasis.

Noms de la maladie. VN Medecin Grec, lequel viuoit du temps de l'Empereur Constantin qui prit son nom de celuy par lequel ses patriotes nommoient *l'Aigle*, le roy & l'vn des

plus

plus clair-voyans entre les oyseaux, à cause du iugement aigu, & de la subtilité qu'il apportoit aux recherches de la Medecine, fait mention de cette maladie, & dit qu'elle est *particuliere aux enfans.* Dioscoride, qui est le plus ancien de ceux lesquels en ont laissé quelque chose par escrit assez clairement, entre les monumens des hommes doctes, lesquels sont paruenus iusques à nous, est de mesme sentiment, apres luy Pline, qui l'appelle *Ardeur de teste*, & comme *brusture*; Ce qui se rencontre auec Alexandre, lequel en ses Problemes le nomme *Cauma*, en mesme signification: mais encor il a creu que pource qu'elle arriuoit volontiers au temps de la Canicule, estoille autrement appellée *Sirius*, on la nommoit *Siriase*. Ce qui refute assez l'opinion de ceux qui sont alleguez par Mercurial, lesquels estiment que c'est le *Morbus Solstitialis* de Plaute, lequel attaquoit particulierement les Esclaues venus de Syrie; car outre la difference de Syrie & Siriase en la premiere voyelle, ce ne seroit plus vn mal particulier aux enfans, contre l'authorité de Dioscoride, au chapitte *du grand Heliotrope*. Ie suis plustost l'aduis de mon Autheur premier allegué, duquel l'etymologie me semble plus accordante auec les passions de la langue Grecque, & les accidens plus considerables de cette maladie: car *Siros* à son dire signifiant vne de ces *fosses*, où on resserroit les bleds anciennement; qui ne confessera que la conformité est tres-approchante, puis que les signes qui nous font discerner particulierement cette maladie aux enfans, sont *vn creux sur le dessus de la teste, & les yeux grandement enfoncez*; ce qui arriue pource que les *membranes du cerueau* dessechées extraordinairement se resserrent & attirent les *os de la teste*, qui sont *à peine ioints* par la suture sagitale & coronale, comme il est aisé de voir par l'osteologie des enfans nouuellement nez, & ayant aussi consentement auec les tuniques des yeux, les attirent par mesme raison au dedans. Cette *ardeur* est causée par vné *fievre vehemente* esmeuë par la *constipation des pores* des extremitez des veines & arteres, par la secheresse qu'y produit l'air, rencontrant au dedans vne diposition d'humeurs salées & propres à estre enflammées, qu'on nommera si on veut auec le vulgaire vne *pituite degenerant en bile* par la vehemente adustion de la chaleur interne, fomentée par vne nourriture propre à eschauffer, comme le *laict d'vne nourrice bilieuse*, ou qui boit beaucoup de *vin*, manger du *salé*, des *aulx*, & des *oignons*. Ie parle d'autant plus asseurément de cecy, qu'il m'est arriué en pratiquant & icy, & en Dauphiné d'auoir veu cette maladie en des *enfans* de six mois, d'vn an, d'vn an & demy tout au plus, lesquels auoient le dessus de la *teste* si *chaude*, que la *chaleur* se communiquoit à vn trauers de doigt proche de la main, & l'appuyant dessus doucement, on sentoit euidemment le mouuement qu'on attribuë au cerueau. Cela arriuoit l'Esté, & i'ay fait ces obseruations en deux diuerses années, m'estonnant bien fort que les practiciens ayent esté si peu soucieux de traicter de la veritable cure de cette maladie, laquelle est au reste *tres-dangereuse*. & dans le *quatriesme* iour pour le plus tard emporte l'enfant si elle n'est connuë & traittée par les remedes enseignés par Aëce, allegué cy deuant, & par Paul d'Egine, si on ne *saigne* l'enfant promptement; car *si on attend* seulement deux iours, la saignée y est *inutile*, & nuit plutost que d'y ayder: ie l'ay apris par la remarque de quelques Chirurgiens & Apothicaires de la campagne, lesquels m'asseuroient auoir obserué cela, mais ne croyoient point que ce fut autre maladie que la fievre. Il faut donc pour y reussir heureusement proceder comme s'ensuit; Premierement donner ce *lauement*; supposé que l'enfant ait vn an: ℞. *lactis optimi.* ℥. *vij. in quibus dissolue mellis rosacei* ℥. j. ß. *misce ff. clyster*, deux heures apres l'auoir rendu le *saigner* du bras droit & luy tirer du sang autant copieusement que sa portée le permettra. Et incontinent luy faire ce *remede*, inuenté & experimenté par le docte Langius Allemand, en cette

Cause.

Obseruation.

De la saignée.

Ordre de la cure.

maladie:

maladie : ℞. *Vrticæ virentis contusæ M. ß. vnguenti populeonis* ℥. j. ß. *contusæ vrticæ admisceatur & in quatuor partes diuidatur.* On en applique deux aux deux *tempes*, où les arteres se manifestent par leur battement, deux aux poignets, où les Medecins recherchent le poulx : il faudra faire quantité de cette application, pour pouuoir *changer* de quatre en quatre heures. Dans *deux iours* l'ardeur s'esteint. Pour l'y aider, i'ay fait mettre tout proche de la teste de l'enfant des tranches vn peu grosses de *citroüille*, en telle sorte qu'elles ne le pouuoient blesser, car pour peu que ces fruicts approchent quelque lieu, s'il y a de l'humidité ils l'attirent en y ioignant la leur. Ce que sçauent ceux qui sont curieux de l'agriculture, & des secrets de nature qui se tirent de sa connoissance ; les concombres font le mesme. Ce qui m'a persuadé que ce que Antoine Mizauld grand & celebre Medecin & Philosophe dit auoir leu dans les Georgiques, des Quintiliens escrits en Grec, & qu'il a escrit auoir esté experimenté de plusieurs, est tres-veritable ; c'est que si *aux enfans de laict* estans encore dans le berceau, *on applique des concombres* de pareille longueur, les ioignant à eux pendant qu'ils dorment, ils seront incontinent deliurez de la fievre, iceux attirants à soy tout ce qui cause cette chaleur contre nature. Mais retournant à nostre matiere, auant que finir ce chapitre, ie ne veux pas obmettre les remedes qui ont esté recommandez tant par Aëce, que par Mercurial à fin que ceux qui ne s'en voudront tenir à nostre experience, ayent dequoy pouuoir changer. Le *premier* prend seulement du suc de *coriandre*, auec de *l'huile rosat*, ayant pour intention d'adoucir le sentiment douloureux, & de rafraischir mediocrement tout ensemble. Ie prefererois le suc *d'Heliotropium* auec Dioscoride, lequel sans doute n'a pas allegué la proprieté de cette herbe, sans l'auoir obseruée, ou fait obseruer par experience. Pour Mercurial il d'escrit vn remede vsité par le vulgaire, en prenant *vn iaune d'œuf, & deux onces d'huile rosat* qu'il *applique* sur le cerueau. Apres vn clystere fait de cette sorte. ℞. *Succi ptisanæ* ℥. *iij. Seri caprini, vel qualiscumque* ℥. *v. Saccari rubri* ℥. ß. *Misce ff. clyster.* Et veritablement il faut obseruer ce qu'il dit, où il ny aura pas moyen de saigner ; c'est à dire de ne se seruir pas incontinent des remedes rafraischissans, crainte d'vn subit changement, d'vne contrarieté de temperament à l'autre, comme aussi de renouueller souuent les applications externes, & faire que la nourrisse tienne vn regime tendant à rafraischir son sang. Et finalement le purger auec les remedes qui euacuent la bile, afin qu'aussi l'enfant soit purgé s'il tette encor.

CHAPITRE V.

De ceux qui sont picquez de la Tarente.

LEs anciens n'ont pas laissé par escrit assez exactement tous les *accidens* de cette maladie, laquelle est estrange veritablement : & bien qu'elle soit particuliere à vn certain pays, il arriue souuent que ceux qui en sont atteints (icelle reprenant d'an en an) pourroient tomber entre les mains des estrangers qui les laisseroient mourir, s'ils ne connoissoient la cause des accidens qui les trauaillent, & n'auoient appris les moyens de les guerir. Car moy qui escris cecy, me souuiens d'en auoir veu vn à Mont-pelier, où i'estudiois en Medecine, attaqué de son accez,

&

& gueri en la maniere que ie diray cy-apres. Mais auparauant il est necessaire que ie die quelque chose de cet *animal venimeux*, lequel excite vne si extraordinaire maladie, à fin aussi que ceux qui pourroient aller aux pays où il est, le puissent connoistre, se preseruer de sa morsure, & de l'effet du venin qu'elle porte, par les moyens que l'experience en a fait obseruer, & lesquels moyennant l'aide de de Dieu, nous appuyerons de raisons autant veritables que nouuelles, plusieurs iusques icy s'estant inutilement trauaillez à les rechercher, & ayans finalement confessé que c'estoit vne chose occulte, & qui n'auoit point encor fait paroistre l'artifice du resort, que la nature auoit caché en elle.

Doncques pour reüssir heureusement en cette entreprise, il est necessaire de sçauoit qu'en toute la Calabre, *Puglia piana*, *Terra di Barri* & *d'Otranto*, qui s'estand dans la mer Mediterranée, à l'endoit où elle se contourne pour former le *Golphe de Venise*, bref en toute cette partie Meridionale d'Italie, qu'on comprend ordinairement sous le Royaume de *Naples*, se trouue vn insecte ressemblant à vne *araigne* des plus grosses, & noire, & qui ne fait point des toiles comme les autres aragnes, dont elle semble estre vne espece, mais se cache dans des petits trous cauerneux sous terre, d'oú elle se produit aussi-tost que la chaleur de l'esté s'accroit, le Soleil venant en son solstice auec tel venin que tous les mois de *Iuin*, *Iuillet*, *& Aoust*, on ne voit autre chose par tous les bourgs & villages, mesmes dans les villes, sinon des personnes lesquelles en sont frappées : Ceux qui seront curieux d'en voir le *pourtraict*, pourront le recouurer dans l'accomplissement des sept liures qu'Vlisses *Aldouandrus* Professeur de Bologne a fait des animaux insectes, tout tel qu'il luy fut enuoyé par Ferrand *Imperato* Neapolitain auec vn abregé de son histoire, & le veritable nom qu'il a dans le pays où il est appellé *Solofizzi*, c'est à dire fuyant le Soleil, à cause de la retraitte souterraine qu'il prend ordinairement, & par les estrangers *Tarente*, à cause de la ville de *Tarento*, fort ancienne. Si tost qu'il a mordu la partie *s'enfle*, quelquesfois seulement *rougit*, ainsi que l'escrit *Epiphanius Ferdinandus*, Medecin *d'Otranto* qui l'a veu, & qui a traitté durant vne vingtaine d'années plusieurs lesquels en estoient picquez, *sans* en auoir veu *mourir* vn seul, & obseruant curieusement les accidens qui arriuoient à chacun diuersement, & en particulier. Il escrit que cela suruient incontinent, & en moins que d'vn *demy quart d'heure*; le malade *tombe* en terre auec vn *frissonnement* par tout le corps, qui deuient enfin *froid*, ainsi qu'il le preuue par l'exemple de Pierre Simeon, malade & entre ses mains; il estoit *mordu du costé gauche*, au dessous des fausses costes, & la douleur se communiqua incontinent au bas du ventre, auec vne *tension de la verge*, des *souspirs*, des sentimens de *suffocation*, voulant crier & ne le pouuant pas, ayant esté apporté des champs en la ville en cét estat. Mais il y a bien d'autres symptomes rapportez par le mesme Medecin, si curieusement que sans rechercher vne autre methode, ie me contenteray d'en douner icy la simple traduction, pour venir puis apres à en examiner la cause. De ceux qui sont mordus les vns (dit-il) sentent vne *grande douleur*, les autres vne *moindre*, autres entre-deux, les autres *tremblent* incontinent, autres demeurent *stupides*, deuiennent *paralytiques*, les *cuisses manquent* aux autres, les *conuulsions* les surprennent, ils *perdent la parole*; aucuns souffrent vne extreme *douleur de teste*, quelque-vns ont vne *douleur* dans les membres qui penetre iusques *aux os*, autres *resuent*, autres sentent quelque chose qui leur *picque l'estomach*, & ont des *tournoyemeut de teste*; les vns sont *assoupis*, les autres *ne peuuent dormir*, les autres *n'y voient* du tout *goutte*.

Description de la Tarante.

Ses Noms.

Accidens de ceux qui en sont mordus.

Quelques-vns de ceux qui ont esté picquez par cet insecte, *ne peuuent aller du ven-*

tre, d'autres ont vn *flux continuel*, suent vne *sueur froide*, *vomissent diuerses matieres*, & diuersement colorées de blanc, de pasle, de noir, de rouge, de couleur de iaune d'œuf, toutes fort gluantes & espaisses. Il y en a ausquels *l'vrine* est arrestée incontinent, ceux qui en font la *rendent volontiers semblable à de l'eau assez claire*, à d'autres suruient vn *flux de semence*, ils *pleurent*, & ont des continuelles *enuie de vosmir*. Plusieurs s'agitent & *se tourmentent* merueilleusement; aux vns le *ventre enfle*, le corps se *desseche*; la *face* leur deuient *iaune*; aux autres il est saisi *d'enfleure* particulierement la langue, le visage, & les leures. Ils estiment que tous ces symptomes, ont esté reconneus par les anciens, & veritablement i'en ay remarqué vne bonne partie en lisant les Autheurs Grecs & Latins, entre autres *Nicander*, *Aristote*, *Paul*, *Aëce*, *Pline*, *Celce*, & *Isidore*, lequel semble mieux auoir reconnu & discerné cet animal qu'aucun autre mesmes parmy les Arabes qui l'appellent *Rutelam*, au dire de Cardan, & de Cœlius Rhodiginus; *Rhasis* particulierement l'appelle *Siptu*. Mais voicy ce qu'ont obserué d'auantage les modernes, & que le susdit Ferdinand a veu. Vn *viellard* de quatre-vingt & quatorze ans, reduit à ne se pouuoir bouger sans baston par la foiblesse, picqué par cet animal, entendant la musique *saute* aussi allegrement qu'vn cheureuil tout *seul* & sans ayde. Quelques autres attaints de ces picqueures venimeuses *hantent les sepulcres*, d'autres espreuuent toutes sortes de douleurs; les pucelles *se iettent dans les puits*, *monstrent leurs parties honteuses s'arrachent les cheueux*, *hurlent*; autres *se couchent dans la biere* destinées pour les morts, *se iettent dans la mer*, *souspirent*, *chantent* des complaintes, se font *bercer*, & *enterrer* auec plaisir iusques au col. Il y en a qui *ayment* passionnement le *son* des cloches, d'autres *qu'on les remuë* auec violence, & *qu'on les couche* enueloppez par terre, qu'on les *foüette*; ils *se battent* eux mesmes, & prennent plaisir d'ouyr *nommer la Mer*; saultent & *courent aux sons des instrumens de Musique*, la plus part de *iour*, quelques vns de *nuict*; cela continuë durant *plusieurs années*, aux vns à 10. 15. 17. 20. aux autres iusques à 30. ans. Il y en a qui *dansent* d'eux fois l'an, & bien qu'ils soient *sourds* ils *ne laissent pas que de danser* iusques à ce que le venin soit entierement esteint. La *playe* paroist tousiours *noire*, *plombée*, ou fort *pasle*, ils ont tousiours vn extreme *degoust*, sur tout estans mordus; & lors qu'ils dansent en quelque lieux, comme *à Brindizi*, les *femmes* sont *plus suiettes* à estre piquées de la *Tarante*; en d'autres les *hommes* en sont frappez *plus frequemment*, comme à *Otranto*; aux autres il semble qu'on leur *rompe les os*, pour cela sont ils appellez *Spezzati*, *Scantati*, *minuzzati*, *rottié tramazzati* particulierement ceux lesquels sont mordus par *deux* Tarentes, lesquelles viennent du costé de Septentrion, & ont leur trou de ce costé. Ils *ayment diuerses couleurs*, & plutost les vnes que les autres, comme le rouge, le verd, le bleu turquin, *rarement le noir*; & s'il y a quelque couleur qui ne leur *aggrée* pas, il faut que celuy qui la porte *s'oste* de là & s'enfuye, tant ils le prennent en haine. Ils n'ont *pas vne mesme affection* pour toute sorte *de harmonie*; Simeon, sus-allegué, prenoit plaisir à ouyr l'air Italien, dit vulgairement *Catena*; la *haute musique* leur *aggrée* tousiours neantmoins, plus souuent que la *basse*: les vns *dansent* au Soleil, & *tous les ans le mal recommence*, & a son accez nouuellement *enuiron le temps auquel ils ont esté mordus*. Ils *dansent au lieu où ils se rencontrent*, les vns *vn* iour, les autres *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*; autres durant *toute vne semaine*. Quelques vns ont continuë iusques à *quinze iours*, & mesmes il y en a qui n'ont cessé de danser & saulter, iusques à ce qu'ils soient reuenus au lieu auquel ils auoient esté picquez, là où ils faisoient merueilles en contournant leurs corps en vne *infinité de postures* desordonnées. Ils *boiuent tous du vin*, & *demeurent* fort long-temps *sans manger*; il leur semble qu'ils ont vne *masse de plomb dans l'estomach*: quelques-vns tombent en *fieure*, & lors que la *sueur* commence à les prendre

dre, ils commencent aussi de se treuuer *mieux*: ils auroient vn extreme plaisir de *porter vne espée* si on le leur vouloit permettre: le vin peur *ne les enyure* point, ils *abhorrent l'eau*; & *plus* ceux qui sont mordus *s'abstiennent des œuures de la chair* & viuent *chastement*, *plus sont-ils trauaillez* de tous ces accidens.

Apres auoir allegué ce que dit cet Autheur, c'est en vain d'aller apprendre quelque chose des autres qui en ont écrit, comme chez le grand *Albert Gaudentius Merula, Xantes Ardoines, Alexander ab Alexandro, Cardan, Scaliger, Mathiole, Aldrouandus, Mercurial, Sennert, Ambroise Paré, & le R. P. Campanella* qui estoit du pays, a écrit apres Ferdinand, & auec lequel i'ay parlé sur se sujet. Mais tout cela ne m'a rien apris de nouueau, outre ce qui a esté cy-dessus transcrit d'Epiphane. Examinons generalement *la cause* de tous ces accidents, laquelle sans doute si elle est entenduë comme nous le desirons, il n'y aura point de peine à resoudre tous les Problemes qui pourroient naistre de chacun d'iceux.

Cause de ces accidẽs.

Ie souhaitterois icy que les sçauans d'entres les curieux voulussent prendre la peine de considerer attentiuement ce que nous auons dit de la nature des *esprits animaux*, & du *Mercure des Philosophes* aërien, elementaire, tant en la premiere qu'en la seconde exercitation de nostre *Nouuelle & secrette Doctrine des Fieures*, publiée en Latin depuis deux années; ils auouëront qu'il y a mesme difference entre *l'esprit animal*, & la chaleur naturelle qui est *l'esprit vital*, seruant en nos corps à produire la vie, la digestion, le soustien & l'accroissement d'icelle dans nos corps, qu'entre *l'air* & le *feu*, lesquels bien qu'ils ne soient pas entierement contraires, neantmoins sont opposez d'vne telle sorte qu'ils se combattent perpetuellement, & dans leur debat neantmoins s'il n'est extremement inégal, suruient force à l'vn & à l'autre. Aussi desirerois-ie qu'on presupposast auec moy, que *tous les esprits animaux*, en quelle espece que ce soit, *ont des formes differentes*, en telle sorte que celuy du mouton est different de celuy du bœuf: celuy du chien d'auec celuy du coq, & ainsi des autres: car auec ces *deux hypotheses* il est facile d'expliquer toutes les difficultez lesquelles peuuent se rencontrer en ce sujet. Si on dit que *l'esprit de la Tarente*, *exalté* par les humeurs de son corps extraordinarement émeus, au sentiment de *l'influence* de certaines *estoiles* fixes & *vertigales* aux pays où cet animal nuit, mises en acte comme parlent les Philosophes par l'approche du Soleil (venant au tropique le plus proche) *se lance* impetueusement au corps d'vn animal voisin, où il *tâche d'occuper les organes* dont se sert ordinairement l'esprit animal dudit corps; à quoy *s'opposant* iceluy *esprit premier possesseur* pour ne pouuoir compatir auec cette difference d'espece; & la chaleur vitale qui ne peut souffrir cet accroissement d'vne substance qui plus forte qu'elle se rendroit maistresse indubitablement & l'esteindroit, comme la violence d'vn air ramassé, la flamme d'vne chandelle; *s'ensuiuent* tous les accidents susnommez, & *ne cessent* que lors que la chaleur excitée plus violemment, fait contenir son esprit animal en ses limites, en chassant l'autre par le cuir où il a fait sont entrée, n'ayant peu occuper encore les organes interieurs. Or pource que la *musique irrite lesdits esprits animaux*, ils se rendent plus vigoureux, & font par ce moyen que la chaleur naturelle demeure plus forte, en mesme analogie & proportion que celle de *l'air* venant d'vn soufflet auec le *brasier* d'vn Mareschal, ou de quelque autre fourneau, si bien qu'elle deuient facilement victorieuse de cet ennemy aërien & different d'espece, combatu par l'autre d'vn costé, & par elle de l'autre. Tout cela ne souffre nulle difficulté, si on a obserué auec moy dans mon *Pentagone vniuersel*, & au traicté *de Abditis Epidem. causis* la sympathie & dyspathie des Humeurs, des Elemens, & des Astres, si on a assez d'Astronomie, & d'Astrologie pour sçauoir la situation des estoiles, & leur habitude auec

Voyez le 1. & 2. des Elemens de Medecine & la Theorie cy-iointe.

Difference entre l'esprit Animal & le vital.

Esprits Animaux differens en châque espece.

Esprit Animaux se contrarient.

Effets de la musique.

le soleil, si on a remarqué que *diuers animaux sont émeus en diuers temps de l'année* & en diuers pays, à diuerses affections à *l'amour* & à la *rage*, ce qui n'est ignoré par aucun Philosophe qui aura medité auec Aristote, Pline, Galien, Opian, & autres tant soit peu les poincts suiuans. Que les *serpens* sont *innocentes* à Malte, que les *Araignes* mesme dont les Phalanges sont vne espece, ont esté *vne fois tres-dangereuses en France*, picquans & faisans mourir par leur venin quantité de personnes en ce Royaume, l'an de nostre salut 878. au raport d'Aldrouandus, par le moyen des reuolutions astrales. Que *l'esprit animal* est capable de *separer vne partie de soy sans se diminuer*, ou perir, ainsi comme fait aussi le *feu*, ce qui se manifeste au *Coït* entre les animaux, par le moyen dequoy ils ont mouuement & sentiment; iceluy se *formant dans la semence des semblables organes à ceux qu'il auoit dans le corps*, où la partie plus grande qui l'a produit est restée, ainsi que les curieux pourront apperceuoir dans nostre premiere Exercitation *de Doctrina noua*. Si aussi on considere ce qui arriue à ceux qui ont *beu du sang de chat tout chaud*, d'où l'esprit n'est encor exhalé, comme il aduint à cette fille de Breslaus, laquelle en auoit beu par le temeraire conseil de quelqu'vn, pour se guerir du haut mal dont aduint qu'elle *prit entierement la nature du chat*, *mialant*, *sautant*, *chassant aux rats* proche les trous des murailles, ainsi que l'ont laissé par écrit Martin Vveinrich & Scholzius Docteurs Allemands. Et ceux qui sont *mordus des chiens enragez*, *iappent & mordent* comme eux. La *sueur* qui arriue en la guerison, & la subtilité de Cardan sur ce sujet verifient assez le reste: & pour le consentement de la *musique*, & des *couleurs*, auec les esprits animaux, il ne faut que voir que les mesmes choses agissent aussi enuers les bestes de mesme, qu'vn *coq mordu* a esté veu *dancer* & *sauter* par Epiphanio sus-allegué, & que Sarius Lupus Chirurgien & Musicien, demeurant à Ottrante, sçauoit à poinct nommé les *airs*, qui *aggreoient à chaque Tarante* voisine d'vne petite maison qu'il auoit à la campagne, & les faisoit danser au son de ses instrumens, laisant voir cette experience tous les iours. Et pour les *couleurs* des Tarentes, il est tres-certain qu'il y en a de diuerses, comme remarque le Pere Campanella, des *iaunes*, *vertes*, *rouges*, *bleuastres*, *variées*: mais il ny a proprement que les *noires* de *plus nuisibles*. Les autres le sont, mais fort peu, & font de la toile & de la *soye*, & d'icelle auoit bien recueilly *deux liures* vn Medecin d'vne petite ville en ce pays-là, nommé Hierome Marciano. *L'esprit* donc portant *l'idée de la couleur de la beste* auec soy, baille l'horreur à *l'esprit animal d'autre espece*, si bien qu'ils *haissent* cette couleur, ainsi que les mordus des chiens enragez, celle du chien: & *ayment* l'autre qui est comme differente d'auec icelle. Ainsi Pierre Simeon d'Ottranto aimoit le *rouge*, & haissoit mermeilleusement *le bleu turquin*, lequel sans doute estoit celuy de la Tarente qui l'auoit mordu. Au reste comme vn chien enragé pourroit *infecter* de son venin vn autre animal, bien que venu d'vn autre païs: ainsi fait la Tarente comme l'espreuua à son dommage Iean Baptiste Quinzati Euesque de *Polignano*, lequel se fit picquer, croyant que pour estre Milanois elle n'oseroit luy faire mal: Mais, dit vn excellent Medecins du Païs, ie prend Dieu à tesmoin, si auec la musique, & de bons antidotes on ne l'eut puissamment secouru, il y a long-temps qu'il seroit en terre. De tout ce que dessus reconnu & aueré il sera facile à connoistre *pourquoy*, *la musique est inutile à ceux qui ont beu du vin où cet animal a esté suffoqué inopinément lesquels en sont morts*, & aussi *pourquoy ceux qui en sont picquez, n'estans secourus par la musique meurent*, la chaleur naturelle estant vaincuë par l'accroissement de *l'esprit animal de nature mercuriale*, tout de mesme que la *flamme* d'vne chandelle par la vehemence de trop *d'air*; ainsi que Franciscus Francus atteste estre arriué à vn de sa famille *dans 24. heures*, iceluy ne pouuant auoir la musique.

Esprit animal se traduit comme le feu, & forme à sa semblance.

Exemples & obseruations notables.

De la Musique.

Remarques sur les couleurs.

Venin de la Tarante cõtagieux.

Problemes curieux.

Il est donc à propos, veu les grands accidens qui arriue de ce mal, de donner moyen à ceux lesquels iront en ces pays-là, de se *preseruer*; & à ceux qui s'en trouueront frappez de se *guerir*. *Cure.*

Preseruatiue. Pour la *preseruation* le meilleur est de *n'aller point* en ce quartiers là aux mois de *Iuin, Iuillet, & Aoust*; ou si on y est contraint, *d'euiter les lieux champestres* & mal nettoyez, où ces insectes font particulierement leur habitation, & par effet la plus part de ceux qui en sont ordinairement molestez, sont des paisans & femmes champestres qui negligent ces aduis; & sur tout *boire du bon vin*, duquel se tire *l'eau de vie*, qui *dompte tous les venins* estimez *froids* par le vulgaire des Philosophes. Cettui-cy est du nombre, au dire d'Albert le Grand, & de Xantes Ardoines, & prendre les *preseruatifs* cy-apres descrits, moitie de prise on les peut porter auec soy.

De ceux qui sont frapez. Pour ceux qui en sont *frappez*, le meilleur & le plus court est de leur faire auoir la *musique*, qui est le souuerain remede, & les faire *dancer* tout leur saoul. Cependant, & pource que ce n'est pas par tout vn remede prest, il faut auoir des autres moyens de secourir le malade. Le premier de faire *succer la playe* par le derriere d'vne poule, la faire *scarifier*, luy appliquer des *vesicatoires* faits auec les *cantharides*, lesquelles outre qu'elles ont vne vertu d'attirer hors, elles ont de plus vne *proprieté specifique* contre ce venin, comme remarque Baptiste Porta Neapolitain en sa *Phytogno.* asseurant que la nature a opposé cet insecte à l'auttre comme *l'anthoræ* au *Napellus*. I'estimerois que les *bourdons* & frelons n'auroient pas moindre proprieté en cette occasion, veu qu'ils *cherchent par tout ces tarentes pour les tuer*. Apres cela ie trouue *cinq remedes* fort celebres & fort experimentez, tant pour la preseruation que pour la guerison. *Remedes experimentez.* Le *premier* est *l'eau de vie*, qu'Epiphanius Ferdinandus dit auoir heureusement experimenté en cette maladie, l'appellant chose admirable, & de laquelle on peut donner vne, deux, & trois onces, selon l'âge, complexion & grandeur des malades. Le *second* remede est la *quintessence de Romarin*, laquelle ledit Ferdinand a plusieurs fois espreuuée en ce cas là, & dit qu'elle a des forces & vertus merueilleuses. Le *troisiesme* remede est sa composition nommée *Antiphalangium*, en voicy la description certaine, veritable, experimentée vne infinité de fois. ℞. *fruct. myrthi & tamaricis ana ℥. j. sem. pastinacæ, nigellæ, agni casti, dauci, anisi, cymini, origani ana ʒ. j. terræ sigillatæ & boli armen. præpar. ana ʒ. ij. centuarij minoris, aristolochiæ rotundæ ana ʒ. ß. fol. melissæ, trifolij bituminosi, chamæpithyos, abrotani ana p. s. theriacæ opt. & mithridat. ana ʒ. ij. ß. succi cæparum, alij, plantaginis, attriplicis, hædere depuratorum ana q. s. cum melle f. syrupus, cum quo fiat electuarium addendo aq. vitæ q. s. dosis à ʒ. j. ad j. ad ʒ. iij. in vino bis & ter, ad præseruationem ℈. ij. ad ℈. iv.* Le *quatriesme* est *l'Oruietan*, electuaire, par lequel le mesme Medecin deliurera son alié Leonard Rina, qui sans autre remede fut guery, & n'eust point besoin des menestriers. La description de cet *Oruietan* est dans vn liure François assez nouueau intitulé la *Quintessence de Chirurgie*. Le *cinquiesme* remede est du sçauant Iules l'Escale, lequel il estime par dessus tout autre en ses *Exercitations contre Cardan*. ℞. *Aristolochiæ rotundæ, mithidratij ana ℥. ij. terra sigillata ℥. ß. muscas quæ de napelli frondibus viuunt n. xxj. succi ciri q. s.* Il adiouste que contre toute autre espece de picqueure venimeuse, & sur tout contre celle-cy, il n'y a remede qui soit comparable à celuy-cy, Apres cela il ny a rien à faire, sinon de *prendre garde tous les* ans au temps de leur picqueure, de



de les tenir en lieu où ils puissent auoir la musique, des violons, haut-bois, & semblables instrumens pour les secourir iusques à ce que le reste du venin soit entierement esteint : le *temps ne peut estre defini* estant faux que ce soit par la mort de la beste, puisque Mita Lupa qui auoit tué la Tarante par laquelle elle auoit esté picquée, ne laissa pas que de danser *dix-sept* ans.

CHAPITRE VI.

De la maladie appellée Chorea S. Viti.

Origine de ce mal. BEda, Vsuard & Ado, anciens & renommez écriuains Ecclesiastiques, nous apprennent qu'il y a eu vn *Vitus* Martir, lequel estant né d'vn Payen en *Sicile*, secretement baptisé, fut accusé par son pere Hila, deuant le Iuge Valerian, où ayant *Histoire du martire de S. Vitus.* persiste dans la confession de la Foy Chrestienne, il fut foüette par sa sentence. Mais s'en estant fuy auec Modeste & Crescence, qui l'auoient esleué à la connoissance du vray Dieu, il vint à *Rome* sous Diocletian, duquel ayant deliuré la fille trauaillée des Demons, il fut exhorté à quitter sa creance auec esperance de tres-grande recompense, & aduantages en la Cour de l'Empereur. Ce que n'ayant voulu accepter, il fut exposé aux bestes, & mis dans du plomb fondu, d'où estant échappé on le foüetta cruellement sur vne espece de machine de bourreau, appellée *Catome*, seruant en place des espaules de ceux lesquels supportent les enfans qu'on chastie à l'eschole, ainsi que signifie le mot tiré du Grec par le sentiment des plus doctes. Enfin, il est dit qu'il mourut ayant victorieusement surmonté tout cela, auec les compagnons de son *Et de ses Reliques.* exil volontaire. *Surius* adioute que les reliques de son corps furent conseruées à *Roma*, iusques sous le regne de Pepin, auquel temps on les transporta à *Paris*, d'où elles furent prises enuiron l'an de nostre salut 836. & portées en vn monastere au Pays de *Saxe*, nommé nouuelle *Corbie*, à l'imitation de la ville qui est encor auiourd'huy en ce Royaume : & ce par le commandement de Louys l'Empereur, persuadé par Adelhard son proche parent. Ceux du pays en firent vn tres grand estat, & *Vviticbindus* Moyne de cette Abbaye, asseure en ses Annales, que l'Ambassadeur de Charles le Simple, attribuoit la cause des guerres ciuiles & autres suruenuës du depuis en France, au transport de ces reliques. *Hermoldus* adiouste qu'ils opererent la conuersion des Rugiens, lesquels s'emporterent iusques à la superstition, dit le Cardinal Baronius, & en faisoient leur Dieu. Mais finalement Venceslaus Duc de *Boheme* cent ans apres leurs transport en Saxe, les demanda & les fit apporter à Prague; où dit le P. Ribadeneïra Iesuite, au recueil des Vies des SS. il fit vne belle Eglise. M. René Gaultier lequel a traduit ces Vies d'Espagnol en François rend pour le nom de *Vitus* celuy de *Guy*, tellement que nous pourrions appeller le mal duquel nous traitons *la Dance de S. Guy*. Mais ie croy que le Sieur Gautier auroit peine d'apporter autre raison de sa traduction, que celle de la conformité qu'a ce mot Latin auec vn autre qui en nostre langue signifiant quelque chose d'impur, doit estre esloigné des saintes pensées, pour ne les polluer point par quelque idée du vice contraire à l'honnesteté.

I'ay rapporté sommairement tout ce qui se lit de ce Saint, tant pour satisfaire les Curieux qui n'en auront point ouy parler, qu'aussi pour donner raison du

du nom de cette maladie, en laquelle il semble qu'il y a quelque chose de *surnaturel.* Elle arriue plutost en Allemagne qu'ailleurs, enuiron l'arriuée du *Soleil au soltice d'esté*, comme l'a obserué Schenckius le fils, ainsi que le venin des Tarentes, & presque par vne mesme raison: car dit cet Autheur, tout le mois qui precede la feste Saint Iean Baptiste, ceux qui ont esté sujets à ce mal, ou y ont de la disposition, sont *tristes*, *craintifs* & *abbatus.* Cela arriuant le 15. *de Iuin*, comme il conte tant par le Martyrologe que par le Breuiaire Romain, plusieurs rendans alors leur deuotions aux lieux où en est celebrée la memoire; la plus-part croyans d'estre deliurez par ces suffrages, ont nommée la maladie du nom de ce Saint grandement conneu & renommé en toute l'Allemagne, pour les causes remarquées dans l'histoire cy-deuant. On l'appella en Allemand *Beits-danitz*, comme l'escrit Platerus en *l'indice du premier Tome de sa Pratique*, & de *Brisgovv* particulieremnt allans en pelerinage en vn certain lieu nommé *Biessen*, où il y a vne Eglise dediée au nom de ce Saint. Et pense que ce qui s'est trouué dans les broüillards de SchencKius le Pere est fautif, où ce mal est appellé *Chorea S. Valentini* en l'ouurier d'Aaelhausen, qui *au premier coup de cloche* qu'il entendoit au *matin* de temps en temps se prenoit à *danser*, & *continuoit depuis le matin iusques au soir que le mal le quittoit*, soupoit & discouroit auec les autres comme si de rien n'eust esté. Ceux qui sont tourmentez de la danse de *saint Vitus*, *dansent continuellement*, non seulement vn iour ou deux, mais *plusieurs semaines*; car la femme que Felix Platerus sus-allegué a veuë à Basle, dansa vn *mois* tout entier, & luy furent donnez des hommes forts & robustes, lesquels tour à tour luy tenoient compagnie, vn seul ne pouuant suffire, car ces sortes de malades prennent le premier qu'ils rencontrent courans çà & là, pour danser auec eux, comme tesmoigne ledit *Plateius*, & auec luy *Cornarius* en son *Traité de lapeste.* Ils prennent aussi grand plaisir à la *musique* que ceux lesquels sont picquez de la Tarante; voilà pourquoy Bodin en sa Rep. asseure qu'en Allemagne on paye les violons, & menestriers lesquels seruent à les guerlr. Platerus susdit estime que quelques Arabes ont connu cette maladie & l'ont appellée *Saltuosam membrorum dispositionem*, selon la traduction latine. Quelques autres que ces malades sont les *Enterastiques*, descrits par Herodote estimé l'Autheur du liure des *Definitions de Medecine*, & que Gariopontus à qui on attribuë *le Passionnaire* a mis en lumiere sous le nom de Galien, à traité de cette incommodité sous le nom *d'Anteneasme* au lieu *d'Entousiasme*, ainsi que la fait le liure publié sous l'authorité *d'Æsculape*, plus conuenablement, & auec plus de rapport à son origine & veritable Etymologie. Tant y a que c'est *vne espece de folie & transport d'esprit excité par des causes extraordinaires, & auec des accidens qui sont si peu communs qu'ils estonnent & ceux qui les voyent, & ceux lesquels en entendent seulement parler.*

Temps de l'année auquel elle arriue.

Raison du nom.

Accidens de ce mal.

Definition.

Ie ne veux pas nier que les iustes iugemens de Dieu n'ayent quelquesfois permis que ce mal ayt saisi quelques *prophanes*, comme ceux lesquels le *Miroir des Histoires* dit au rapport de Guillerin enuiron l'an de nostre salut 1012. du temps de l'Empereur Henry II. auoir esté *maudits par vn Prestre* ainsi qu'ils *dançoient dans vn cimetiere*, en nombre de 19. sçauoir 15. hommes, 3. femmes, & vn certain, qu'on nommoit *Orthoperth* qui les conduisoit, *chantans des chansons deshonnestes & profanes ils dancerent vn an tout entier* sans sentir ny chaud ny froid, ny pluye, ny faim, ny soif, ny lassitude, mais ils enfoncerent en terre iusques au genoüil sans que leurs souliers pourtant, non plus que leurs habits fussent

Dance miraculeuse.

vsez

vsez: mais l'an reuolu les trois femelles *moururent*, & les autres dormirent trois iours & trois nuicts, sans s'esueiller, puis *moururent* en partie, en partie *tremblerent* tout le reste de leur vie. En tout cecy il y a plusieurs circonstances qui font voir euidemment que c'estoit vn fait surnaturel, & peut-estre que comme c'estoit en Saxe où la memoire de *S. Vitus* estoit en grande recommandation, cela arriua dans le cemetiere de quelque Eglise portant son nom, qui fut cause qu'on donna par apres le nom à d'autres attaques d'accidens approchans. *Othoperth* luy mesme ayant *laissé par escrit* ce qui luy estoit arriué & à sa compagnie. Mais on peut dire aussi que *naturellement* ce mal se peut faire, puis que la raison y est, & qu'il se guerit par des voyes purement *naturelles*. Gariopontus au lieu sus allegué a creu que les causes qui obligeoient ces personnes à danser estoient certains *sons* lesquels s'excitoient *dans leurs oreilles*: Mais si nous considerons qu'ils prennent plaisir extraordinaire à la musique externe des violons & des haut-bois, nous iugerons qu'il arriue la mesme chose & par les *mesmes moyens* que ceux lesquels nous auons allegués en parlant de la *Tarente*. Par effet qu'il se puisse *engendrer des principes & de la composition des humeurs du corps vn venin lequel ait mesme force que celuy de la Tarente*, pourquoy le nier, ou en faire difficulté? puisque deux excellens Medecins Salius, & M. Donatus ont preuué par l'exemple de quantité d'obseruations que de cette *mesme mixtion* des principes internes s'est trouué vn *venin* dans diuers corps, lequel a fait paroistre les *mesmes symptomes* que celuy d'vn *chien enragé*, sans qu'il y aye eu soupçon de contagieux attouchement quel qu'il ait peu estre. Et à dire le vray les diuerses configurations d'estoiles, lesquelles varient le meslange des principes elementaires en vne infinité de façons en chaque sujet, peuuent faire le mesme effet sur vn homme que sur vn chien enragé, & sur vne Tarente rencontrant des temperatures approchantes de celles de ces animaux. Qu'il n'y en ait, personne ne le peut reuoquer en doute, & de ceux lesquels auront pris garde auec quantité de Physionomes, particulierement Baptiste *Porta*, que des hommes les vns ont quelque *affinité* auec *la ressemblance* du *bœuf*, les autres du *chien*, du *porceau*, du *singe*, &c. & en mesme temps *conformitez d'inclination animale* auec eux en plusieurs choses. Tellement que cela tenu pour constant que ce venin est grandement approchant de celuy de la Tarente, il n'y a pas dequoy s'estonner si en *laissant* continuellement les malades, on en dissipe la plus grande partie, tant par la sueur que par la transpiration, mais pource que le venin a acquis ses forces dans l'interieur, il faut bien plus d'effort pour le vaincre; voila pourquoy dit Cornarius, ceux qui en ont soin voyans l'impetuosité de leur fureur, leur mettent au deuant des bancs & des escabelles pour les obliger à sauter par dessus & se *lasser* plutost, car de les empescher autrement, on ne sçauroit, mesme il le faut souffrir aux *femmes enceintes*, lesquelles trauaillées de ce mal, *ne laissent point de danser*, en soustenant leur ventre auec vne bande large, & fort ample. Mais la Musique & les *antidotes* chauds ne suffisent pas pour faire ces guerisons, il faut venir aux remedes qui *vuident l'humeur melancholique*, où le *venin* tient ses principales forces; voyla pourquoy Iean Oethæus Medecin d'vn grand Prelat en Allemagne, en guerit vn Religieux, en luy faisant boire de la ceruoise, laquelle auoit receu la vertu de *l'Ellebore* noir, & apres estant reuenu à soy luy faisant *ouurir la basilique gauche*. Ie conseille de faire de mesme à ceux qu'on verra attaints d'vn semblable mal, & suiure ce conseil, voire mesme mesler leur boire de cet excellent *syrop magistral espreuué contre la melancholie* par Donatus ab Altomari, leur faire prendre de la confection *Alkermes* & y augmenter pour eux la quantité ordonnée de *lapis lazuli* bien preparée, remarquant au reste ce qu'ordonne

Causes.

Cure.

donne le *Passionnaire*, de ne leur donner que des *viandes* extremement *legeres* auec des de *l'eau tiede*. Et puisque luy mesme estime par l'aduis de plusieurs que ce sont des legions de *demons* qui font cette maladie, il ne faut pas obmettre la priere, & de *recourir à Dieu sur toutes choses*, & employer tous les *remedes Ecclesiastiques* pour se mettre en sa grace, appeller son secours & sa sainte benediction. A cela sera plus vtile le conseil de quelque bon Theologien auec son instruction, que toute la Medecine & la Philosophie humaine.

CHAPITRE VII.

Des diuerses especes de Folie, & particulierement de celle qui accompagne la Passion Erotique, *ou le mal d'Amour.*

IE suis bien aise qu'il se presente icy occasion de dire quantité de choses *nouuelles & inconnuës* aux Philosophes & Medecins iusques à present, en traitant d'vne maladie laquelle appelle assez extraordinairement le secours de la Medecine, bien quelle soit frequente, & qu'elle attaque le plus souuent ceux qui surmontent les autres maux fort facilement, se rendant inuincible & obstinée à toutes leurs inuentions & remedes.

C'est la passion *Erotique*, laquelle nous pouuons appeller en parlant François le *mal d'amour*, lequel est vne espece de *folie*, par le consentement de la plus part des Philosophes, Medecins, & Poëtes tant anciens que modernes, d'autant que le *veritable amour* estant *vn desir de posseder continuellement quelque chose qui est bonne de sa nature*, le *desreglé* qui fait ce mal *prend pour bonne vne qui est mauuaise*, ou du moins qui n'a qu'vne *apparente bonté*, l'esprit estant trompé de la mesme façon qu'en ce garçon dont parle Galien, lequel estant en resuerie à Rome, ne faisoit *point de distinction* en iettant par la fenestre vn enfant, aussi bien que des vaisseaux de verre, pour faire rire les badins, qui s'arrestoient à dessein de se donner du plaisir de son extrauagance. Les fols amoureux *ne distinguent pas* aussi le plus souuent *l'honneste* d'auec ce qui ne l'est pas, *l'vtile* d'auec le dommageable, mais *attribuent faussement* en leur creance la beauté, l'honnesteté, l'vtilité & toute la perfection qui peut former la bonté *au suiet lequel a placé son image en leur esprit*, bien qu'il n'y ait rien de tout cela au iugement des *autres* hommes, lesquels ne sont point passionnez dans des déreglemens semblables, qui puissent les empescher de reconnoistre la proportion des qualitez, lesquelles peuuent faire estimer au vray vne chose bonne ou mauaaise. Et ce mal est si opiniastre qu'il se rend en la plus part de la nature des *fausses imaginations* lesquelles affligent les melancholiques hypochondriaques; cet objet se representant en sa fausse nature sans intermission à la Phantasie des miserables Amans, qui reçoiuent en la contemplation d'iceluy les mesmes plaisirs que les coquins atrabilaires lesquels s'estiment grands & puissans Princes dans vne illusion de thresors, de delices, de puissances, & de diademes; & les mesmes deplaisirs que lors qu'on leur represente leur erreur, & quand par viue raison, & discours on s'essaye de leur faire comprendre qu'ils *Accident de ce mal.*

ſont dans la miſere des plus pauures gueux : & qu'ils ne ſont rien plus en effet que des malheureux beliſtres.

Ils ſe faſchent & *s'irritent* continuellement auec toute la vehemence qui leur eſt poſſible *contre ceux qui s'efforcent de les guerir* par des raiſonnemens, deſquels tous les eſprits qui ne ſont point troublez ſont capables, & tournent leur cholere & leur haine à l'encontre de telles perſonnes, les eſtimans quelque choſe de mal, pource qu'ils oppoſent les conditions d'icelles à ce qu'ils imaginent fauſſement eſtre bien; ainſi ayans l'entendement peruerty, ils croyent le bien eſtre le mal, & le mal eſtre le bien.

Cauſes. De ſçauoir comme cela arriue, ny les Philoſophes, particulierement ceux qui ont ſuiuy *Platon*, comme *Plotin*, *Pline*, *Ficin*, *Apuleus*, *Pomponace*, non plus qu'Ariſtote & toute ſa ſecte, auec les Medecins tant Grecs qu'Arabes, & les Poëtes Grecs & Latins, ne l'ont pas eſclairci en telle ſorte qu'on aye encor veu quelque eſcrit lequel ſoit paruenu iuſques à nous, où les cauſes de cette maladie ſoient ſi intelligiblement couchées, qu'on n'en puiſſe plus douter; bien que quelques vns ſe ſoient meſlés d'en eſcrire de propos deliberé, comme *Plutarque*, *Cælius Calcagnimus*, *Leon Hebrieu*, *Langius*, *Horſtius & Platerus* Medecins Allemands, *Valeriola* & *Delrio* en ſes *Recherches de Magie*. Et à dire le vray il faut ſçauoir *comme ſe font toutes les autres eſpeces de Folie* & d'alienation d'eſprit, pour bien expliquer celle là; *ce qui n'a eſté iuſques à preſent*, ſelon mon ſentiment, *declaré bien diſtinctement* par les Philoſophes & Medecins, tant anciens que modernes, pour n'auoir pas trouué vne connoiſſance aſſez eſtenduë qui leur peut expliquer toutes les particularitez qui ſe rencontrent dans les actions des ſens internes des animaux, & particulierement de l'homme qui les poſſede le plus parfaitement. Ie diray icy *ce que i'ay penſé* ſur ce ſuiet, & qui m'a paru vray ſemblable, en ayant deſia donné quelques traits dans mon *Pentagone*, & dans ma *Doctrine nouuelle des fievres*, & auſſi en ayant communiqué par letres auec *Monſieur des Cartes*, l'vn des plus capables & plus digne d'auancer par ſon eſprit, & ſes continuelles obſeruations la perfection que la Philoſophie naturelle attend de ce ſiecle. Et peut eſtre que cet eſchantillon fera que quelque perſonne plus heureuſe & plus intelligente que moy s'efforcera de donner quelque autre choſe au public ſur cette matiere, laquelle n'a pas eſté traitée comme elle deuoit iuſques icy.

Notéz.

Doctrine fort curieuſe.

De la glande conarion *& de ſon vſage.* I'ay donc creu voyant dans le cerueau que cette *glande* appellée vulgairement par les Anatomiſtes *conarion*, n'ayant *point dautre* partie entre tant d'autres, dont eſt compoſé diuerſement tout le corps, ſoit pour ſa *ſubſtance*, laquelle ainſi que l'experience le fait voir dans les diſſections *s'éuanouyt* comme le camphre exposè à l'air en partie, & en partie ſe *reſout* comme le ſel au ſentiment de l'humidité; ſoit par la *liaiſon* qui attache iuſques aux moindres particules, les vnes auec les autres par le moyen des veines, des arteres, & des nerfs; d'autant que cette *glande* reſſemblante à vne *pomme de pin*, bien qu'elle ſoit aſſiſe tout proche, & au commencement d'vn tiſſu de veines & d'arteres qui s'aſſemblent tant du vaſe veneux, lequel paſſe par deſſus elle, que des quatres branches d'arteres leſquelles viennent premierement de coſté & d'autre pour s'emboucher auec les rameaux d'iceluy, elle *ne reçoit* pas le moindre rejetton dans ſa ſubſtance, ſe ſeparant aiſément de tout cét embroüillement de vaiſſeaux, eſtant ſeulement *contiguë au canal du vaſe veneux*, où elle tient tant ſoit peu; en eſtant facilement detachée par l'Anatomiſte, lequel prend garde à ce qu'il fait, ainſi que le remarque Veſal. I'ay creu dis-ie, conſiderant ces particularitez ſi notables

notables, outre la *couleur differente* du cerueau, & des glandes voisines sur lesquelles elle est *assise* comme sur vn thrône *au milieu* & comme au centre du cerueau, à l'entrée du dernier ventricule ; & estant *seule* en cet endroit, *d'où* il semble que *l'esprit animal s'estend*, & se rapelle en soy dans ce noble donjon de nostre corps. Quelle auoit vn *plus noble vsage* que ceux qu'on luy attribuë ordinairement dans les anatomies ; & que c'estoit le *receptacle de toutes les idées*, lesquelles *se rendent* par les cinq sens externes *au dedans*, & qui raisonnablement doiuent *aboutir à vn mesme lieu*, comme à vn poinct & *centre*, lequel ne peut estre autre que cette partie, tant à raison du lieu de sa *situation*, que pour la noblesse de sa *substance*, & les autres *priuileges* dont nous venons de parler. Ainsi tenant pour tout asseuré que lesdites *idées*, ou *espece receuës* par les organes des sens externes, venans à se rendre en ce lieu, par vne communication toute telle que M. des Cartes sus-allegué, a enseigné en sa *Dioptrique*, & dont i'ay fait mention en mon *Pentagone*. I'ay creu que ie pourrois dire, que *les especes de toutes les substances, auec leurs diuers accidens*, y pouuoient estre mises en mesme façon qu'on peut voir en vn *miroir Spherique*, quoy que *petit*, la representation de toutes les choses qui sont dans vne vaste campagne ; & en mesme *ordre* que les *indiuidus* sont *sous les especes*, & les *Especes sous les Genres*. Que pour cela la *figure* de cette glandule estoit *plus estenduë* en sa partie *basse*, & *plus aiguë* en son *haut* ; estant vray-semblable qu'il faut bien *plus de lieu* pour estendre les *indiuidus*, que les *especes*, & les *genres* qui rangent tout cela sous eux ; a quoy la figure du *Cone* se trouuoit tres propre ; & que toutes ces idées *se mouuoient* diuersement par le mouuement de l'esprit animal, occupant ce lieu agité par l'esprit vital de nature contraire, selon ce qui a esté dit en la *Doctrina noua Febr.* Mais que dans ces mouuemens d'idées, elles se treuuoient tousiours *iointes* par le verbe *E S T*, lequel est comme *au sommet* (rayonnant par tout de ce poinct) & selon leur *esgalité*, ou *inesgalité*, formoient par ce moyen le *vray* & le *faux*, comparées les vnes aux autres, comme *deux lignes* entr'elles, & *a vne troisiesme* par la premiere proposition des *Elemens de Geometrie* d'Euclide. Et de vray la simple *enonciation* se forme de deux termes simples, conjoints par le verbe *E S T*, & tout raisonnement ou *Syllogisme* parfait ne peut estre formé que de *trois termes*, ou *idées comparées* les vnes aux autres, *iointes* ainsi que dessus, en forme de trois *propositions*, comme l'a si clairement & diuinement fait remarquer aux hommes le grand Aristote en cet *Organe* admirable qu'il nous a laissé.

Voyez le 2. liure des nos Elemẽs.

Ordre des Especes.

Cone ou pyramide propre a cette glãde pourquoy?

Comme se fait le Raisonnement.

Secret du fondement de la Logique.

Tellement que les choses estant de la sorte comme ie le pourrois preuuer plus au long, s'il estoit de besoin. On peut rendre raison *pourquoy les enfans ne peuuent parler si tost qu'ils sont nés*, du moins qu'ils ont vn peu de force : d'autant que par le moyen de cette doctrine on remarque aisément que *n'ayans encor donné entrée* & assiete aux *idées* des choses *particulieres*, non plus qu'à celles de leurs noms, ils n'en peuuent parler, bien loin d'auoir receu les *idées generales*, lesquelles seruent à faire la comparaison necessaire à cet assemblage qui forme le raisonnement, pource qu'elles ne *naissent* dans cette partie que *de la multitude assemblée des particulieres* ; ces *vniuersalitez* ne venant *point de dehors* par les sens externes, mais *se formants* ainsi *au dedans*. Et c'est pourquoy *les enfans ne peuuent raisonner qu'à mesure que l'age* leur donne moyen de faire ces productions ; & que *dans la virilité* sur le milieu de la vie, les raisonnemens & *les conseils sont meilleurs*. Ainsi quand le *mouuement* de ces *especes* est trop *hasté*, & comme *troublé* & *confondu*, il arriue qu'on *resue*, & dit on choses impertinentes, *assemblant mal à propos vne espece auec l'autre, & tirant des conse*

Consequẽce de cette doctrine curieuse.

Idées generales comme se forment des particulieres, & où.

consequences ridicules comme font les *yurongnes*, ausquels la partie sulphuré du vin a esmeu la chaleur de l'esprit de vie ; excitant par ce moyen, & troublan l'sprit animal agité par la presence de son aduersaire ; le mesme arriue aux *phrenetiques* dans la fievre, ausquels la chaleur naturelle est concentrée violemment & contre nature, comme nous l'auons enseigné ailleurs ; & aussi en dormant *dans les songes*, qui fait qu'on mesle des sujets si differents ensemble. Aussi les *bilieux* pour la mesme raison *se troublent* : & ceux qui ont le *sang* vn peu *vif*, font des *gaillardises* & extrauagances ridicules le plus souuent. Mais des *melancholiques* il en va tout autrement ; car ils sont *attachez* presque tousiours *à vn mesme suiet*, ce qui ne dure qu'vn moment aux autres, *persiste* plus long temp, en eux, & souuent n'arriue *qu'en vne chose*, parce qu'il ny a *que cette idée* mal disposée, & comme hors de son rang ; en telle sorte qu'ils n'errent *qu'en ce suiet*, comme font volontiers ceux qu'on nomme vulgairement *Hypochondriaques*, lesquels *au reste* ont le iugement bon, & *raisonnent* fort à propos, si ce n'est quand on tombe sur le *suiet de leur erreur*, lors ils font des pieces estranges, & s'emportent au delà de toute raison, parce que cette *idée* se treuue *comparée mal à propos à plusieurs qui n'ont nulle conuenance auec elle* ; non plus qu'vn *homme* auec *ductile*, ou vne *pierre* auec vn *animal*.

Cause du mal d'amour.

C'est en ce genre d'extrauagans où nous auons rangés les *malades amoureux* lesquels aussi sont *tristes*, si ce n'est lors qu'on leur parle du sujet de leur amour ; car l'esprit animal venant à s'exalter en cette idée, appliquée a d'autres qui luy sont agreables (car il faut remarquer que *l'esprit animal se plait à tout ce qui est bon, & se deplait en tout ce qui est mal*, i'en diray les raisons ailleurs, * cela estant autant de la Philologie, que de la Philosophie) il attaque là *l'esprit ignée* contenu dans les arteres voisines qui y montent du cœur, d'où vient que s'excitant par ce moyen comme le feu par le vent du soufflet, le poulx se hausse, & deuient fort & viste ; variant en vn moment, comme le remarquast *Erasistrate* au *fils de Seleucus* amoureux de sa belle mere *Stratonice*, qui faillit à en mourir, & Galien en la *femme de Boëce* languissante d'amour pour le baladin *Pylades*. Aussi les *Philtres* principaux en troublant l'esprit *induisent l'amour* & augmentant la chaleur & la sechereſſe dans les corps produisent vne incineration melancholique propre à rendre amoureux. D'ou vient que le pauure *Lucrece* mourut *insensé* ayant pris de ces breuuages, & que cette pucelle à qui *Basile* en auoit fait donner, crioit & se tourmentoit pour le voir comme enragée, de méme celle de laquelle S. Hierosme escrit en la vie de S. Hilarion. Et veritablement ce sont la plus part des venins qui s'emploient pour cet effet, selon le recit des Poëtes, & de quelques Philosophes, mesme de quelques viux liures Penitentiaux, ou de cas de conscience, alleguez par Delrio en ses *Recherches Magiques*. Ces *simples troublans l'esprit animal*, en deprauant *l'esprit vital qui l'émeut*, font tout ce desordre selon mesmes ce qui s'est peu voir cy dessus de ces filles *pucelles* picquées par la Tarente. Car pour ce qui arriue par *l'abus des choses sacrées* en plusieurs façons tres-impies & tres execrables, alleguées par le Iurisconsulte Grilland, traittant des *Sortileges*, par le Theologien Bosius parlant du *miracle* qui arriua en la Marche d'Ancone, dans la Chronique du Prestre Siffridus, & par Springerus Cuspinian, Lelohyerus, & autres, i'estime que les *esprits malins* qui ont la connoissance desdites drogues les peuuent *supposer* ou immediatement, ou mediatement par le moyen des sorciers, le reste (i'entens les superstitions alleguées, & impietez) ne seruant que de pact & de signe entre le Diable & son

** En ma Medecine spirituelle.*

ſon valet l'Enchanteur ; meſmes les *demons* qui ſont des eſprits, *ſe pouuant introduire* (Dieu le permettant ainſi) *dans le corps* des perſonnes, *peuuent eux-meſmes eſmouuoir & fixer ces idées & eſpeces* par la ſcience, qu'ils ont beaucoup plus accomplie que les hommes des choſes naturelles, & de leur action & vertu. Ie ne penſe pas qu'il ſoit trop difficile de rendre raiſon des autres accidens, deſquels tous les Practiciens font mention, apres ce que i'ay dit iuſques icy. C'eſt pourquoy il eſt temps de traiter du moyen de guerir ces pauures affligez.

Comme les eſprits agiſſent.

Cure.

Et puiſque nous auons dit qu'ils ſont attaquez de meſme eſpece de folie que les *hypochondriaques*, il faut auſſi les traiter comme eux. Or d'autant qu'ils ne ſe gueriſſent pas par des paroles ; d'autant que ce ſont trop foibles idées, & qui n'entrent que par le ſens de l'oreille pour les guerir, il faut auoir *des effets* qui ſe communiquent par *l'attouchement*, du ſens bien plus propre à communiquer quelque choſe à l'intede la Phantaſie qu'aucun autre, d'autan qu'à bien parler *tout ſens externe eſt attouchement*, mais plus foible, declinant de force apres le vray & proprement ainſi nommé. Ainſi celuy qui croyoit n'auoir point de teſte, ne pouuant eſtre amené par raiſon à reconnoiſtre ce qui le trompoit, ſentant vn heaume fort peſant ſur la ſienne, & s'en plaignant, la raiſon le gaigna pour le faire reconnoiſtre : mais quand on ne peut pas ſe ſeruir de ce *cinquieſme* ſens, il faut tacher de faire connoiſtre la verité dù moins par *deux ou trois des autres*, comme on fit à celuy qui ne vouloit pas piſſer, croyant fauſſement ne le pouuoir faire ſans inonder tout l'vniuers, lequel fut amené au ſens de l'attouchement en piſſant par la perſuaſion, par les cris, & les allarmes des citoyens, faignans que le feu auoit embraſé la ville, & qu'il ne pouuoit eſtre eſteint que par ſon ſecours, en complaiſant à ſon erreur, & par la *veuë*, & *l'odeur* de la fumée montant iuſques au logis où il eſtoit, s'accomplit le reſte. Il faut exercer le meſme enuers les amoureux malades, quand la ſeule raiſon ne peut pas penetrer en leurs eſprits, apres y auoir employé les remedes purgatifs vuidans les humeurs melancholiques & ſalées, propres à fomenter cette mauuaiſe diſpoſition, ſelon la deſcription de Valeriola, traitant le fils d'vn Marchand affligé de ce mal, en ſes Obſeruations. Il faut leur faire comprendre leur erreur *par des effets* qui ſe communiquent par leurs *cinq ſens*, ce qui ſe peut faire commodément ; en ſe reglant à ce qui *contrarie* les trois ſortes de biens, ſcauoir *de l'eſprit*, *du corps*, & *de la fortune.* Pour les *premiers*, il ny a rien qui rompe le col à l'amour comme la *contrarieté* qui arriue de la part de la *perſonne aymée*, qui peut-eſtre ſollicitée en cachette par des perſonnes accortes, pour cet effet à contrarier les intentions & les occupations ſpirituelles, auſquelles celle qui ayme prend plaiſir auec plus de ſatisfaction, comme ſont la Philoſophie, la Muſique, l'Aſtrologie, la Marchandiſe ; & voila pourquoy prudemment les Caſuiſtes ont creu que la *diuerſité de culte*, ou Religions eſtoit vn des ſignalez empeſchemens entre deux perſonnes qui ſe voudroient marier, ainſi que l'eſcrit Bonacina en ſa *Theologie Morale*, apres Angelus de Clauaſio, & les autres, d'autant que les *perpetuelles altercations* qui naiſtroient de cette difference, pourroient diſſoudre l'amitié, & par conſequent l'vnion, conionction, conſentement, & acceptation des mariez, qui eſt la forme du mariage comme dit le meſme Bonacina.

Pour ce qui regarde les *biens du corps*, ils fourniſſent vne matiere bien plus puiſſante pour rompre le col à cette deſordonnée paſſion, parce qu'ils peuuent ſe communiquer par les ſens plus aiſement, & faire entrer plus facilement les effets des maux leurs *contraires*. Ainſi vne *maladie* connuë en la partie aymée, la rend haiſſable, ſi outre le recit de quelqu'vn on s'en apperçoit comme du *haut mal*, de quelque *affection ſale & contagieuſe*, comme des accidens externes de la *groſſe verole*, *la rache*, *la ladre-*

rie, *les dartres*, ou autres seulement sales comme la *couperose*; d'estre *punais*, rendre des excremens, soit vrine ou autres extremement *puans*, ainsi qu'il a esté noté cy-deuant par Guyon en deux Histoires notables, & qui seruent grandement à ce propos. Pareillement la *puanteur* des aisselles & des pieds; Quelques *vlceres* vilains & horribles à voir, tel que celuy qui fit perdre à Remond Lulle l'amour insensé qui le tenoit pour certaine Demoiselle qui l'en retira, en le luy monstrant par ce moyen. Cet artifice seruit grandement aux filles de Gisulfe Duc de Friuil, lesquelles tombées en la puissance des Barbares ne peurent mieux leur oster l'amour, & deffendre leur chasteté qu'en cachant des morceaux de *chair pourrie sous leur sein*, qui puoient si horriblement que ces amoureux les quitterent bien-tost, croyans que cette mauuaise odeur estoit ordinaire aux Lombardes. Ainsi Hypatia d'Alexandrie se defit d'vn amant, fol & importun, en luy laissant voir l'horreur & la *saleté du vilain flux* qui luy suruenoit à chaque mois. Et cet homme de bien qui ne se peut guerir de la folie d'amour, où l'auoit precipité vne maistresse, mesme apres sa mort, qu'il ne l'eust embrassé toute pourrie & pleine de vers dans le tombeau, iusque à ce que la *puanteur luy fit mal au cœur*, & le chassa. La consideration de la *fortune* peut aussi beau-coup, si à l'improuiste on peut faire voir par effet la *necessité* de la personne aymée en habits, en meubles & viures dans son logis, la *multitude de ses creanciers*, sur tout à l'endroit des femmes, comme il se voit par cette *amie de Sosicrates*, de laquelle l'amour dura autant qu'il y eut de l'argent en sa bourse, ainsi que le dit l'epigramme Grec fait sur ce sujet. Contre les *arts du diable*, il faut *recourir à Dieu*.

CHAPITRE VIII.

De la maladie qui arriue aux enfans appellée les Soyes *par le vulgaire de ce pays.*

Noms de la maladie.

CEtte maladie est celle qui est nommée par les Languedoquois, au rapport de Toignet Chirurgien à Paris dans le liure de Guillemeau, *le Masquelon*, Ambroise Paré, Chirurgien François, écriuant en sa langue maternelle, l'appelle les *Cridons*, mais ce nom aussi est tiré de la mesme Dialecte, qui dit *Criddar* pour *Crier*, à cause des cris que les enfans font estans atteints de ce mal. *Ils se tourmentent*, dit cet Autheur, *comme s'ils auoient des espines au dos, en se tournant cà & là.* Cela vient de certains petits *poils*, *gros & assez espais*, de la longueur d'vne petite espingle. C'est pourquoy nos Lyonnois, & leurs voisins les Dauphinois [chez lesquels i'ay exercé la Medecine] appellent ce mal *le Saye*, d'autant que ces poils ont la *durté*, & semblance en leur *bout* qui vient à paroistre, noircissant au dessus du sur-cuit aux soyes des pourceaux. Et pource que c'est espece de poil, il a esté nommé par Montanus, Saxonia, Crato, Dudithius, Horstius, & Tardinus *Morbus Pilaris*, bien que le vray *Morbus Pilaris*, duquel parle Aristote, soit bien autre chose, comme nous le ferons voir ailleurs, Dieu aydant. Sennertus Schenkius Kufnerus, Reusnerus, & Vierus ont creu que c'estoient des *petis vers qui naissoient sous la chair dans les parties musculeuses*

Accidens d'icelle.

du

du corps. Ceste opinion n'est pas esloignée de ceux lesquels ont creu que le traicté de cette maladie appartenoit à celuy *de Dracunculis*, desquels Galien a parlé sans les auoir veu; comme aussi quelques autres Medecins Grecs apres luy, sçauoir Aëce & Paul d'Egine: mais particulierement les Arabes, comme Auicenne dans les œuures duquel elle est appellée *Vena Meden*, à cause du Pays de Mede, où elle est fort frequente. Rhazis a conserué ce nom, quoy qu'aussi elle soit appellée en ses liures *Vena ciuilis*; & dans ceux d'Abinzoar elle est nommée *Vena Mediana*, & en Arabe *Halalalnachalaidini*. Mais de tous ceux qui luy ont donné des diuerses appellations, il n'y a personne qui m'aggrée plus que le sçauant Alzarauius, par lequel elle est ditte *Vena exiens*; car veritablement ce n'est autre chose qu'vn *excrement moulé au dedans*, selon la longueur & la *circonference du tuyau de la veine*, en mesme façon que ce qui se voit, bien qu'assez rarement) arriuer aux gros boyaux, ainsi qu'il arriua à ce grand personnage Iustus *Lipsius*, lequel *croyoit auoir rendu les intestins*, voyant dans ses excremens vne peau toute semblable à iceux, lors qu'il fut asseuré par le docte Iean *Heurnius*, son Medecin en ce temps-là, que ce n'estoit que des *excremens* lesquels *assemblez interieurement, auoient pris la figure des parties dans lesquelles ils auoient esté rangez*. Par effect ces *dracunculi* ne sont autre chose que des *excremens ramassez dans les veines destituées de la compagnie des Arteres, par lesquelles se descharge le sang dans les parties musculeuses* pour y accroistre les *chairs* qui y sont formées des le commencement, ainsi que nous l'auons enseigné clairement en la premiere Exercitation de nostre *nouuelle doctrine des Fieures*; car dans le sejour qu'il y fait, il *depose vn sediment ou tartre qui se range tout à l'entour du tuyau de la veine*, comme celuy du vin à l'enuiron d'vn tonneau, & enfin estant dissout & detaché, est poussé dehors par la force de l'esprit de la nature, lequel ne souffre rien qui empesche la liberté de ses actions, de la mesme façon que quelquesfois on voit de *longues peaux & fort espaisses* se separer dans du vin, ainsi que i'en ay veu plusieurs mesme qui s'estoient escoulées dans les pots & les bouteilles. Et ie ne pense pas que quelqu'vn puisse douter de cela, lisant la cure de ces *dragunculi* chez les Practiciens *Arabes* confirmée par l'experience du Medecin Parahyas, auquel *Amatus Lusitanus* renuoya l'Ethiopien, lequel luy estoit tombé entre les mains frappé de ce mal en la ville de Thessalonique. Tellement que cela estant, & me rangeant facilement à l'opinion de ceux lesquels estiment que les soyes sont especes de *dracunculi*. Ie puis croire sans difficulté que cette incommodité enfantine n'est qu'vn *excrement ramassé dans les veines destituées de l'alliance des arteres*, desquelles nous auons parlé en nostre Liure sus allegué, & en en la Theorie cy-iointe d'autant que cela arriue principalement, & seulement aux parties grandement musculeuses, leur *multitude* & leur *petitesse* ayant tout le *rapport* imaginable qu'on pourroit souhaitter auec le *nombre* & la *grosseur* de ces *vaisseaux capillaires*, semblables à des cheueux lesquels se portent à la surface du corps, & pour faire voir euidemment que c'est vn excrement particulier qui fait ce mal, c'est qu'on a remarqué que les enfans ausquels il s'est *dechargé en cheueux dans le ventre de la mere & qui sont nez auec le poil en la teste & par le corps ne sont point suiets à ce mal*, ainsi que Gregoire Horstius Medecin d'Vlme la remarqué aux siens propres; car *lesdits cheueux tombent* apres. Et d'abondant ce qui en est vn signe manifeste, c'est que tandis que la nature est occupée à chasser ces superfluitez, les enfans tombent en vne extreme *maigreur* les voyes de la nourriture n'estant pas libre; d'où vient que ce mal est appellé par les Allemands *Mitesser*, car les deux principaux indices par lesquels nous le decouurons sont les *cris* continuels des enfans, &

Voyes la Theorie cy-iointe.

Distinctiõs.

Obseruatiõ.

& la *perte de leur embonpoint*, aufquels on peut adioufter ce qu'ils fe *tournen & inquietent* continuellement, comme s'ils eftoient fur des efpines, & la connoiffance qu'on peut auoir s'ils font nez *pelus* ou non. Cela eftant il faut promptement paffer à la *cure*; car autrement cette *maigreur à la fin les confume*, & la *violence des cris* fouuent leur excite des *conuulfions*, & autres pernicieux accidens. Cette *cure* confifte à leur *ouurir les pores* & donner iffuë excitant, mefme la chaleur naturelle par quelques attractifs des plus legers. Les femmes de Languedoc au rapport de Guillemeau fe feruent des *frictions* faites auec le plat de la main par le bas du dos & les reins iufques au cropion; celles de ce pays y adiouftent leur *faliue* & s'il apparoit des *bout de poil picquans*, & fort durs, femblables aux foyes de porceaux incontinent elles les *oftent auec les ongles*, ou bien auec des petites *pincettes* femblables à celles defquelles on fe fert pour arracher les poils des fourcils. Paré pour les faire fortir fe fert de *l'eau vn peu plus tiede*, *les lauant*, & puis les *frottant de miel* incorporé auec *farine de froment*, ayans ces deux fimples medicamens beaucoup de force pour les attirer dehors. Sennertus attefte qu'en fon pays on pratique la mefme chofe; ce que i'eftime plus que la *façon de traiter fuperftitieufe* obferuée en Polongne au rapport d'André Dudith par certaines perfonnes qui mettent les enfans dans vn *bain d'eau chaude* où on iette vne poignée de *mie de pain* auec vn peu de *cendre* & ayant coulé l'eau de la cuue & ramaffé tout ce qui eft efpars au fonds en vne maffe, ils la tirent toute remplie de cheueux qui la lient meflangez par dedans, & *continuent plufieurs iours* voyant continuellement diminuer de temps à autre cette multitude de poil, iufques à ce qu'il ne s'en trouue plus. Pour moy ayant fouuent traité des enfans affligez de ce mal, outre les remedes allegués cy deffus, ie me fuis heureufement feruy d'vne *coüane de lard*, faifant frotter les parties charnuës des enfans auec la partie interieure d'icelle en telle forte qu'ils en ont efté merueilleufement foulagez & plus promptement gueris. Ce remede agit outre les vertus manifeftes par lefquelles il *attire* par vne *fignature* merueilleufement conforme à plufieurs des chofes lefquelles fe rencontrent en ce mal. Et me fouuiens qu'eftant en D'auphiné ie fis pratiquer ce remede en l'enfant du Sieur Perrin auec vn fuccez nompareil, tous les autres ayans efté defia inutilement employez. Auffi fert beaucoup de donner aux enfans des *medicamens* lefquels ont vertu de corroborer & de *pouffer les humeurs du centre à la circonference*, come fait particulierement la *Confection d'Hyacinthe*, laquelle i'ay fait employer quelquefois auec quelques cueillerées d'eau de *Chardon benit*, & d'eau de *Noix vertes*, & quelquefois tant foit peu de *Theriaque* de moyen âge. Et voilà fommairement ce que i'auois à dire fur cette incommodité.

Prognoftic.

Cure.

CHAPITRE IX.

D'vne maladie appellée Pleuripneumonia, *qui a reigné en ces dernieres années en Italie, & fe voit à prefent en ce Royaume.*

Vincent Baronius Medecin de *Forli* petite ville proche de Rauenne fituée au bord du Golphe de Venife, voyant cette maladie regner populairement en ces quartiers là principalement l'année mil fix cens trante trois en

en a fait vn long & *docte Traité* digne d'estre leu par tous les Medecins, lesquels voudront reüssir heureusement & auec honneur dans leu employ. Ce n'est pas qu'auparauant, ainsi que luy mesme l'a remarqué, quelques Medecins ne s'en soient apperçeus, comme Fernel, Dodoneus, Oetheus, Colle & quelques autres; mais ce n'a esté que par quelques *particulieres Obseruations*, & comme en passant. L'entiere descouuerte appartient à cet Autheur nouueau, duquel i'emprunteray icy la description auec le nom pour expliquer cette incommodité, laquelle *i'ay veuë* en ce Royaume auec toutes ses circonstances en plusieurs & diuers malades tant *icy* qu'à *Paris* depuis que ie pratique la Medecine, & proteste auec verité d'auoir remarqué que la plus part des Medecins lesquels ont rencontré des malades attains d'icelle ont mal succedé, faute d'auoir appris plusieurs beaux preceptes tirez de la doctrine & de l'experience de cet excellent Docteur. Voicy dõc comme il *depeint* ce nouueau monstre, en la prefface de son œuure, tel qu'il apparut par toute la *Romagne* en la susdite année 1633. [enuiron le *mois de Feurier.* Apres certains *vlceres*, & certaines *fausses esquinances* se manifesta vne *douleur poignante* aux enuirons de la *poictrine* accompagnée de *fieure, toux, difficulté de respirer*, ne se tenant *pas* tousiour *en vn mesme endroit*, mais *tantost* occupant le *costé droit*, tantost le *gauche*, maintenant au *dessous de l'aisselle*, puis au *dessous de la gorge*, vers le *bras*, au *dos* sous les *espaules* se faisant ressentir : mais en la pluspart sous les *costes les plus basses*, & en quelques vns au *milieu de la poictrine*, & enuiron le *creux de l'estomach* aux autres; aux vns elle dura *quatre iours*, aux autres *sept*, puis s'euanoüissoit & *changeoit* quelquefois de *place* auec vne merueilleuse & notable *instabilité*. Cette douleur ne se manifestoit le plus souuent qu'apres le deuxiesme, troisiesme & quatriesme iour, ressemblant à la *pleuresie fausse*, & plusieurs ne se pouuoient coucher sur le costé malade; Il y en auoit lesquels *ne sentoient cette douleur* que lors que *l'enuie de tousser les prenoit*, & d'autres toussoient & *respiroient difficillement* sans grãde douleur. Le plus commun accident duquel ils estoient tous saisis, estoit la *toux & la difficulté de respirer* auec vn *bouïllement*, & carcassement, (comme on parle en ce pays vulgairement) *crachans crud & sanglant*, & quelquesfois auec vn meslange de *couleur saffranée* & *verdastre*; vne *iouë* & quelquefois toutes les deux estoient extraordinairement *rouges*, la *fieure continuoit*, & s'augmentoit en quelques vns par interualles, puis se diminuant auec vne *soif* intolerable, vn *degoust* estrange, *veille, douleur de teste, & réuerie.* Par fois dans la rigueur du mal ils souffroient des *maux de ventre*, apres lesquels les malades rendoient des *vers.* Aux *femmes* particulierement & aux *enfans* sortoient des *taches* sur la peau en forme de *pourpre*; à quelques vns le mal se terminoit par la *guerison*, ou par la *mort* au *septiesme iour*; & plusieurs à *l'onziesme*; mais à la plus-part au *quatorziesme.* Ceux-là estoient plus facilement *deliurez* lesquels *crachoient auec quelque facilité auant le septiesme*, principalement si on leur auoit *tiré beaucoup de sang au commencement*, ou s'ils auoient beu force *eau tiede*; car ils *reposoient* longuement & se trouuoient deliurez par des grandes *sueurs.*] Voilà l'histoire de cette maladie fidellement traduite des Escrits de cet *Auteur Italien*, lequel a obserué auec grand soin tout ce qui pouuoit estre souhaitté pour la bien connoistre, & ramassée auec grand labeur & diligence tout ce qui se pouuoit tirer des liures anciens & modernes pour faire sortir en public cette connoissance auec esclat & vtilité. Toutefois selon mon aduis, ny luy ny ceux qui l'ont procedé, n'en ont pas reconnu assez particulierement & parfaitement les veritables causes, sans lesquelles on ne peut connoistre les moyens ny la methode pour en procurer tousiours vne heureuse guerison. Bien que i'estime que cet excellent esprit, (que le Ciel nous a enuoyé s'il est asseuré ce que le Sieur Hieronymus *Bardius* tres-sçauant & tres-curieux Philosophe & Medecin de Gennes m'a escrit depuis quelques mois)

Description de la maladie.

mois) a approché de si prés la voye certaine & indubitable d'entrer clairement en cette connoissance, que s'il eust tant soit peu apperceu les *principes* dont nous auons écrit sans ambiguité dans nostre *Pentagone*, & apres dans nostre *Doctrine des fievres*; & de cette merueilleuse *œconomie* que nous auons nouuellement obseruée par la voye d'Anatomie dans le corps humain, apres en auoir appris les principes de l'admirable Docteur *Harueus*; Il nous auoit preuenu pour dire: Que ce qui empesche principalement la respiration est vne *occupation des lieux les plus voisins* des *anastomoses* ou embouchemens de la *veine arterieuse*, *& de l'artere veneneuse* dans le *centre du poulmon*, en telle sorte que *l'air froid n'y pouuant paruenir*, pour doucement *temperer* l'ardeur du sang éleué du ventricule *droit* du cœur par la *veine arterieuse*, afin de *le faire retomber* dans le *gauche* auec plus de facilité estant tant soit peu *condensé*, par *l'artere veneneuse*, il arriue comme vne *suffocation*, *& la chaleur s'augmente* en tout le poulmon, icelle *s'irritant* contre la matiere qui l'empesche d'exhaler & chasser son ennemy, qui est *l'air froid* lequel la tient de si prés, lié à vne *matiere salée* qui le reçoit aisément, en sorte qu'il soustient tout l'effort que peut faire le feu de la nature par son opiniastreté.

Cause.

Voyez la Theorie cy-iointe.

Du Mercure principe.

Cet *air froid* a esté appellé par nous aux lieux sus alleguez *Mercure principe*, lequel a son siege dans *l'air*, demontré par experiences & obseruations naturelles, inconnu iusques à present sinon à quelques Philosophes Alkimistes lesquels ont tenu cette connoissance secrette & reseruée pour leur grand Oeuure, car c'est veritablement luy qui peut operer toute espece de transmutation rencontrant vne conuenable disposition elementaire. Cette verité est euidemment confirmée par ce qui a esté dit cy dessus de *l'effet de l'eau tiede* beuë en cette maladie; icelle seule ayant pouuoir de resoudre les *sels mercuriaux & volatils*, comme parlent les Chimiques, il ne se faut pas estonner, si elle detache puissamment cet ennemy de nostre chaleur, du giste qu'il a occupé pour *arrester la liberté du mouuement du sang & du feu de la nature*, lequel prend la *racine de son mouuement* dans les concauitez du cœur. Car pour la *saignée* elle n'y profite que pource que *decroissant* la quantité du *sang*, il vient auec plus de *lenteur* & moins abondamment dans le ventricule droit du cœur; & par consequent *l'esprit* qui l'accompagne dans la veine arterieuse est *plus libre* pour se mouuoir auec luy *en la conioncture des emboucheures* qui suiuent de l'artere veneuse, d'où vient qu'iceluy est bien plus facilement victorieux. Mais si on continuë, & le centre du corps estant *impur*, on attire les excremens *dans les veines*, le mal s'accroit, & si ce n'est que le malade soit extremement robuste, la cause *salée* se fortifiant pour receuoir la partie *froide & mercuriale de l'air*, la suffocation en arriue bien plustost, comme il se void par le *carcassement* où tombent les malades auant que mourir. C'est pourquoy l'experience a fait voir à ce prudent & auisé Baronius desia tant loüé par nous en ce Chapitre, que la cure auec vn conuenable *regime de viure* estant commencée par la *saignée* selon les forces abondantes, *apres vn lauement* à l'exemple de Heraclides; ainsi que l'a laissé par écrit Aurelianus, il faut la continuer incontinent dés les premiers iours *deuant le quatriéme*, selon l'aduis de l'ancien Autheur auquel on attribuë *le 4. liure des Maladies aiguës* d'Hippocrate, & de ce diuin Vieillard, au 29. Aphor. de la Sect. 3. & au 10. de la 4. en donnant vne *purgation legere & lenissante*. Sans alleguer les Remedes qu'il propose, ny ceux lesquels Martin Rulan a employé en semblable cas appellant ce mal *Fausse peripneumonie*. I'en mettray vn lequel m'a souuent & fort heureusement reüssi premierement en la femme d'vn Maistre Apoticaire de Dauphiné.

Des sels mercuriaux

℞. Decocti pectoralis i. ex fol. fructibus, seminibus & fl. pectoralibus temperatioribus in

in aqua facti ℥. ix. in quibus dissolue pulpæ cassiæ fistul. è tubulis recens extractæ ʒ. vii. syrupi violati, violacei ℥. ii. misce ff. potio.

Ce breuuage est extremement trouble, mais ie proteste icy en verité de ne l'auoir iamais ordonné à aucun attaqué de cette maladie, au commencement selon l'ordre cy-deuant écrit, que ie n'aye veu venir le malade à vne *crise tres-heureuse par vn crachement facile*, & finalement par vne *sueur*. Au lieu que quelques-vns suiuans la methode de ceux qui saignent en tout temps & en tout rencontre par vn *abus* du siecle tres-damnable, ont veu mourir les malades qu'ils auoient entre leurs mains par la negligence d'vn si salutaire remede. Ce que i'ay obserué l'hyuer passé en vne grande Dame, lors qu'en mesme-temps ie fis entendre à son mary estant appellé apres tous les autres Medecins, ainsi qu'elle estoit aux extremitez, qu'vn de ses suiets tombé de mesmes accidens que ladite Dame sa femme se trouuoit en voye de guerison, n'ayant esté traité que par moy, mais par vn ordre tout opposite qui est le sus-allegué. *Abus de ce temps.*

Que ceux donc qui se trouueront en semblable rencontre y auisent. Pour le *reste de la cure* il est si clair dans les autres Praticiens qui traitent de la *Peripneumonie* & *Pleuresie* que ie ne fais point de difficulté d'y renuoyer le Lecteur, s'il ne peut auoir tout le *Traité de Baronius* digne d'estre leu, examiné, chery & retenu par tous ceux qui veulent acquerir heur, capacité & reputation au fait de la Medecine humaine. *Voyez au I. Tome du Miroir.*

FIN.

D. D. R. C. F.

DES MALADIES SPIRITVELLES.

L'Esprit est plustost dit malade que le corps, & pourquoy?



IEN que par les *Remarques* adioustées à ce *Miroir de Beauté & Santé corporelle*, & en suite de nostre *Theorie nouuelle de Medecine*, nous ayons assez fait connoistre, que ce n'est pas ny la partie du corps, ny tout le corps mesme qui souffre dans les maladies, quoy qu'il puisse estre difforme & contre nature, ny aussi consequemment *malade*, puis qu'on ne peut dire qu'improprement & auec absurdité que la seule difformité soit maladie, pource qu'elle peut arriuer en la vieillesse naturellement, & qu'il s'ensuiuroit par vne conclusion ridicule qu'vn corps mort destitué d'esprits pourroit estre dit *malade*, ce qui repugne à l'vsage & à la façon commune & receuë de parler de tous les hommes, & des Medecins qui ne sont point appellez pour guerir les morts, ny resusciter ceux qui le sont veritablement.

Breuiaire Medecinal Latin de l'Autheur.

Maladie, que c'est?

Cette doctrine est plus amplement traitée en nostre *Idée de la veritable Medecine*, & dans le *Breuiaire Medecinal* imprimé depuis peu de iours en langue Latine, dedié & presenté à cet incomparable Primat de France, plus que tres-illustre, Monseigneur l'Archeuesque, Comte de cette Ville, &c. que Dieu conserue & exalte; ce qu'on en écrit icy n'est que pour faire voir à ceux qui n'entendent pas ce langage estranger que quoy que toutes les maladies *des Animaux*, soient proprement des *manquemens contre nature, qui interessent les Esprits par lesquels se regit toute l'œconomie du corps Animal*, il y en a de *particuliers en l'homme*, pource qu'outre la perfection de la structure du corps, & l'excellence de ses esprits au dessus des brutes, il a vne *Ame raisonnable*, qui le fait differer d'auec les Bestes & qui se ioint à l'Esprit Animal moins parfait incomparablement pour le rendre vn *organe acheué des actions sensitiues plus parfaites*, & par cette *adionction* estendre le raisonnement imparfait qu'on obserue aux bestes a vne *perfection* de *conceuoir* des especes inferieures d'autres plus generales, de celles-là d'autres encore plus, & de *comparer* les vnes auec les autres pour faire connoistre ce qui est *égal* ou inégal, *vray* ou faux, *bon* ou mauuais, *vtile* ou inutile, &c. ainsi que les doctes ont desia remarqué, que ie l'ay expliqué brieuement & nerueusement és *Propositions* 2. 12. 15. 18. 19. & 20. *du second liure de mes Elemens de Medecine* écris en Latin.

Ame raisonnable en l'homme, & sa difference d'auec l'esprit animal. Voyez la 2. & 13. Prop. du 2. de nos Elem. de Medecine.

Cause des maladies spirituelles.

Ces manquemens donc arriuent par ce qui peut mouuoir & *exciter l'esprit Animal* de l'homme, & l'ame immediatement apres, pendant qu'elle luy est alliée si coniointement dans le corps viuant animé.

Pour

Pour faciliter l'intelligence d'vne si belle matiere, ie souhaiterois que le Lecteur du moins pendant vne semaine eust voulu se faire instruire de l'explication des *deux liures de mes Elemens* sus-alleguez, particulierement du *second*, dediez à Monseigneur le Chancelier, le premier & le plus accomply des hommes les plus illustres de ce siecle, qui ayent ioint toutes les belles Lettres à la Magistrature, & releu auec attention la *Theorie* iointe à cet œuure, auec les *Remarques* qui traitent de l'Esprit animal, & le Chapitre des *Maladies extraordinaires* qui traite du *mal d'Amour.*

Explication familiere de cette sublime doctrine. Oeuures de l'Autheur à lire.

En mesme-temps qu'il eust fait vne serieuse reflexion sur vne *Musete, vn Miroir,* & vn de ces *Tourne-broches* qui se meuuent par vn molinet de fer-blanc en feüilles rangées au dedans de la cheminée, que la fumée en montant vers son tuyau fait tourner duquel i'ay parlé en suite de la 3. *Proposition du* I. *Liure des susdits Elemens*; Obseruant comme *l'air* d'vne chambre attiré & poussé par vn soufflet *chante* & articule diuers modes de musique passant du sac de la musete par les diuers trous des flutes & organisations qui y sont appliquées, combien qu'il fut *muet* auparauant, & continuë de l'estre iusques à ce qu'il y reuienne ou (par quelqu'autre rencontre il soit poussé dans vne autre musete, orgue, fluste, chalumeau, trompete, ou autre instrument qui le puisse faire oüir. De mesme comme toutes les choses corporelles enuoyans *de toutes parts des especes d'elles-mesmes,* le font connoistre par la reflexion au moyen de laquelle elles *s'expriment* sur la *glace d'vn miroir*; Enfin cõme cette *fumée* qui viuoit *en silence* dãs vne buche de bois vert, estant *excitée* par le feu quelquefois *chante* en sortant ainsi que l'air au partir de la musete, en s'éleuant contre-mont si elle rencontre ce *moulinet* de feüilles de fer blanc, dont l'agitation contraint vne roüe dantelée qui suit le mouuement de la lenterne qui tourne auec son pied, pource qu'elle y est attachée par ses dents & vne suite d'organes, non seulement *peut faire tourner vne broche* : mais faire *marcher vn horologe*, *sonner des cloches* par heures & *en musique*; & enfin *representer la plufpart des mouuemens* qui se peuuent faire par les corps animez, comme les sçauans en la *mechanique*, & les moindres *Horologeurs* mesmes le reconnoistront sans difficulté, & le pourront faire voir par experience.

Reflexion qu'il faut faire sur vne musete, sur vn miroir, & sur vn organe à tourner broche à l'antique. Solution de diuers Problemes par ce moyen. Especes viẽnent de toutes parts des obiets. Application des reflexiõs cy-dessus. Effets d'vn mouuement continué.

Car apres cela ayant philosophé vn moment sur la nature & disposition des especes *Ideales*, dont les premieres naissent *exterieurement* des *indiuidus*, portées par les nerfs, & arrangées dans la glande *conarion*; les autres sont conceuës de ces premieres par l'esprit auec l'ame *interieurement*, pour par vne *troisiéme conception* en les *sublimant*, s'il faut ainsi dire, de celles qui n'estoient qu'*especes generiques*, en engendrer les *Genres* qui sont les *trois* sortes de *termes* qui *liez* par le Verbe, EST, forment toutes sortes de *Propositions, & comparées* les vns auec les autres, par l'ame humaine toutes sortes de raisonnemens, comme le mettent au net clairement *les* 18. 19. & 20. *du* 2. *liure des Elemens* qui contiennent en tres-peu de lignes tout l'Art de Logique, & le secret de la Theorie des Geometres, de laquelle Aristote a finement extrait son Organe.

Suite du raisonnement sur cette application & cõsideration des especes indiuidues, specifiques & generiques. Fondement du raisonnement & de la Logique.

Qui est ce qui ne conclura pas que s'il y a quelques *maladies Spirituelles*, ce ne peuuent estre que *du dereglement de ces especes*, ou en leur nature ou en leur application & comparaison, car puisque c'est l'esprit Animal auec l'ame qui les émeut & en doit estre émeu pour sentir & connoistre, si elles sont agitées d'ailleurs elles *l'excitent* aussi & le font agir de diuerses manieres, *s'émeuuent* mesmes quelquesfois *les vnes les autres* comme la *Prop.* 23. *dudit* 2. *Liure des Elem.* le demontre, d'où vient qu'on dit que *les objets émeuuent les sens*; Et sont *emeuës* d'autresfois par les *Esprits* bons & mauuais, les Anges & les Demons; par fois aussi excitées par les *vapeurs* des alimens ou des humeurs, dans les yvrognes & les phrenetiques, par les *Propos.* 14. 16. 23. 31. *dudit Liure* 2.

Conclusion pour les maladies spirituelles. Ce qui excite les especes.

Source des passions.

Toutes ces presuppositions retenuës, on void que *l'espoir* & le *plaisir* à qui sont opposées la *crainte* & le *déplaisir*, d'où naissent toutes les passions dont les excés & les défauts sont les maladies spirituelles, naissent de *l'inclination de l'Esprit aux especes receuës* selon qu'elle est renduë ou plus forte ou moins sensible à aucunes d'icelles ; car tous les *maux qui affligent* estans *presens*, ceux qui sont *passez* ou *aduenir* ne sont affligeans que pour ce qu'ils se rendent *presens par les especes* qui par la memoire se rappellent presentement, ou sa representent en designant l'aduenir comme s'il estoit desia present.

Exemples.

Ainsi Ænée craint de rappeller la memoire des calamitez de la prise de Troye, & Didon s'afflige iusques au mourir de ce qu'elle se figuroit desia de deuenir, apres la fuite de cet Amant inconstant, auquel elle s'estoit abandonnée auec trop de precipitation.

L'imagination fait vne grande partie du plaisir ou du déplaisir de cette vie.

Et en verité *la plus grande partie de ce qui afflige les hommes n'est qu'imagination*, ainsi des grandes armées ont esté souuent mises en déroute par des *terreurs paniques*, & plusieurs sonr souuent malheureux pour craindre de le deueuir ; il y en a, au reste bien sains, qui apprehendent toutes choses, qui craignent qu'on ne les tuë, qu'on ne les vole, qu'on ne leur cause quelque dommage en leurs corps, honneur & reputation en leurs biens, ce qui les afflige auant qu'il soit arriué, autant bien souuent que lors que la presence réelle cause cette veritable douleur qui s'appelle *tristesse & chagrin*, comme l'autre *crainte & apprehension, tousiours pour le sentiment d'vn mal* ; car ces obiets venans *de dehors* agitent l'esprit par *l'auersion qu'il a à leurs especes*, pour ce qu'elles sont comme les semences dont se forment les autres plus generales, ausquelles naturellement il repugne de *s'incliner*, comme ne luy estans ny *conuenables* ny *amies*, ce qui s'ensuit de la 30. *Propositian audit 2. liure de nos Elemens*, ou cela est fort nettement expliqué, *s'enclinant naturellement* seulement à ce qui luy *conuient* & qu'il *aime*, comme le *bon, l'vtile, l'aimable*, & pource que dans le *conarion* sous ces especes sont *subordinées* à d'autres en plus grand nombre dont elles sont *conceuës*, & sous celles cy les *indiuiduelles* qui sont au plus bas de sa *base*, par la *Prop. 11. du mesme liure*, ainsi sous leur opposées *Generiques, le mauuais, l'inutile, l'haïssable*, sont logées & rangées les *specifiques*, & au plus bas les *indiuiduelles* dont elles ont esté conceuës, & si par le mouuement de ces plus basses agitées par les Esprits, les vapeurs, ou d'autres especes, il arriue du desordre, en sorte que ce qui doit estre sous le *bien* se trouue sous le *mal*.

De la crainte.

Fondement des mouuemens de l'esprit de l'hōme sur l'ordre des especes dans le conarion.

De cette comparaison qui fait le raisonnement à l'aide de l'Ame suiuant la 12. *Propos. du mesme liure* contre nature se font les *mauuais syllogismes*, par où il arriue qu'on apprehende des choses qui autrement sont bonnes, pource qu'on les *pense mauuaises*; qu'au contraire on en croit mauuaises plusieurs *qui sont bonnes* : mais parce que ie suis contraint d'abreger ce Chapitre, cet Oeuure estant desia trop gros pour estre portatif, Ie prie le Lecteur qui voudra vne satisfaction plus grande de lire ma *Medecine Spirituelle*, laquelle *medite en particulier* sur ces matieres, & a esté si bien receuë de *sa Sainteté* mesme, qu'Elle a eu la bonté de me faire Escrire la satisfaction qu'Elle auoit euë de sa lecture, ayant enioint à son Neueu Monseigneur l'Eminentissime *Cardinal Chisi* à present son Legat *à Latere* en ce Royaume, de m'écrire sur ce suiet, comme il a fait conseruant vne Lettre si auantageuse du 5. Aoust 1658. entre quelques autres dont m'a depuis encore honoré cette Eminence.

Medecine Spirituelle de l'Autheur approuuée par sa Sainteté.

Cause generale des maladies spirituelles.

La *cause* donc de toutes les maladies spirituelles estant les *Especes receues ou conceues placées* dans la glande *Conarion* quand elles *émeuuent* mal à propos *l'esprit* Animal ioint à l'ame raisonnable en l'homme, estans elles mesmes *émeuës*, impulsées & agitées ou par les *Esprits*, ou par les *vapeurs* ou pour *d'autres especes*.

Guerison

Il s'ensuit que la *guerison* des maladies spirituelles se doit faire en ostant ou chassant

ce

ce qui fait cette impulsion. Quand on reconnoist que cette agitation se fait par les *mauuais esprits*, il faut recourir aux *Sacremens*, aux *Exorcismes*, & autres moyens Religieux & approuuez dont i'ay traité en mon *Pentagone particulier Rud.* 11. & en ma *Philosophie des Anges*. Les Theologiens sont plus propres pour consulter en cette conioncture, que les Disciples d'Hippocrate & de Galien.

des maladies spirituelles. Contre les mauuais esprits.

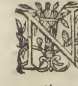
Mais si cela vient des *vapeurs causées* par les alimens, medicamens, ou humeurs malignes ou veneneuses, ou excremens, L'Escole de la Medecine corporelle doit estre écoutée dans les *Chapitres* où il est traité *en cet Ouurage* des Delires, de la Phrenesie, & de de la Melancolie.

Contre les vapeurs.

Que si cela vient par *quelque espece interne ou externe* qui se represente importunément dans la *solitude*, ou par la presence des *obiets fascheux*, Le grand remede est de s'éloigner pour ne le pas sentir & *d'incliner l'esprit à vn autre different, ou contraire* s'il se peut, ce qui se fait par la Lecture, le discours, les exercices diuertissans, la chasse, le ieu, la musique; & enfin ce qui peut faire *oublier & obliterer* cette espece, comme il arriue en la perte de memoire & aux lethargiques, selon la *Propos.* 22. C'est pourquoy le *someil* est singulier, témoin l'histoire du Soldat colere qui apres auoir dormy ne se voulut plus battre, rapporté par le facetieux M. François Rabcetis Doct. en Medecine, ou si on peut par l'adresse de la *Rhetorique* de la *Logique* plustost, tâcheray de faire voir que les Especes qui trauaillent l'esprit, pource qu'elles paroissent *subordinées* au mal, sont veritablement *subordinées* au bien, & que l'affligé se *trompe*. C'est le vray ressort *de l'Art de la consolation*, qui n'est pas ignoré des Philosophes Anciens, & fort vsité par les Chrestiens dans la doctrine Euangelique, si remplie de Paradoxes, qui pourroit icy fournir vne infinité d'exemples. Et quiconque entendra bien tout ce qui est écrit en ce Chapitre, verra que sur ces fondemens il n'y a point de *passions* ny de *pechez* à la guerison de qui il ne puisse proceder auec *art* & industrie par ce moyen. Si on pense outre ce qui a esté écrit de la conception des Especes, qui produisent des indiuiduelles, les specifiques & generiques; qu'elle est comme celle des lettres, d'où se font les syllabes, les mots, & les sentences.

Contre les especes fascheuses. Efficace du sommeil. De la Rhetorique. Methode pour agir auec art contre les passions & les pechez.

DES MALADIES ASTRALES.



NOSTRE vie est entretenuë selon l'opinion de tous les hommes vulgairement, & Ciceron mesmes le reconnoist, par le *manger*, par le *boire*, & par *l'air* que nous respirons. Cela estant, il n'y a point de doute que *ces choses* peuuent estans *corrompuës* se rendre aussi les *aduersaires de nostre vie*, par des qualitez contre leur nature, qui est selon icelle de la conseruer, maintenir & entretenir, ainsi qu'il vient d'estre écrit au commencement de ce Chapitre.

Cibo, potione, spiritu.

Or ces qualitez contre leur nature procedantes de leur corruption, & cette corruption venant souuent par les *desastres*, c'est à dire par les malignes constellations dont les *influences* corrompent *l'air*, les *fruits* & les *semences*, certes les maladies lesquelles sont engendrées de ce genre de corruption peuuent estre nommées *Astrales* auec beaucoup de iustice.

Des-astre, que c'est?

N'est-il pas vray que *l'air* est susceptible du *froid* & dans *l'éloignement du soleil*, & par les *influences de Saturne* & de la *Lune*, de *Iupiter* & de *Mercure*, quand par les lignes de leurs Aspects ils ont certaine communication ensemble qui altere diuersement les vapeurs, lesquelles s'éleuent des eaux & de la terre & lesquelles sont la matiere

Astres qui font le froid par leurs influences.

des

des meteores ; & qu'au contraire par *l'approche du Soleil*, & par les *effluences* de Mars & de *Venus* auec qui Iupiter & Mercure peuuent coöperer par la *serenité* qui accompagne la chaleur d'Esté, & les vens chauds qui sont alors émeus par le satellite hermaphrodite du Soleil. Et qu'ainsi que *Iupiter purifie l'air* auec le Soleil Mercure & Venus, & quelquefois Mars & la Lune par le mélange de ce qui *efflue* de luy, *Venus* auec ces *estoiles* les plus grandes qui tiennent de sa nature & de celle de *Saturne*, comme il se iuge par les couleurs d'icelles & de celles de la ceinture d'Andromede, du cœur de l'Hydre & de la queuë du Lyon, qui auec peu d'aide font les *pluyes* du commencement d'Avril, de la fin d'Aoust & de l'Esté, & encore auec d'autres estoiles qui tiennent de la nature du mesme Saturne auec celle de Iupiter comme celles de la constellation d'Orion qui est appellé *aquosus* par le Poëte, c'est à dire, donnant de l'eau pour cette raison ; Et celles qui tiennent de Mars y cooperent beaucoup comme les Hyades, c'est à dire, *pleureuses* ou pluuieuses en nostre langage, dont à cause de ce Hippocrate a recommandé d'obseruer les diuerses positions au régard du Soleil dans son *Liure de l'air, des eaux, & des lieux*, & en Hyuer celles qui tiennent de la mesme *Venus* & de *Mercure* à cause de l'operation duquel en Hyuer en ces climats au lieu des pluyes qu'elles causent entre les Tropiques, comme il se void par l'effet de celle que les Arabes nomment *Fomahand*, & qui dans l'imagination des anciens Astronomes termine ce torrent lequel sort de la cruche du verseau, font tomber icy des *neges* en abondance quand le Soleil les aborde éloigné de nous. Ie suis tellement certain de l'effet de ces Asterismes agissans, pour les auoir obseruez pendant plusieurs années, & pour auoir appris de toutes parts dans ce climat apres auoir donné depuis plus de *dix ans* de ces Escrits que les Arabes nomment *Almanach*, qui sur ces hypotheses ont si bien reüssi qu'il s'en est debité en vne seule année iusques à vingt mille exemplaires de chacun, & qu'ayant esté recherchez, par les Imprimeurs & Libraires qui leurs en distribuoient, de moy auec recompense considerable pour vn si petit labeur, il y en y eu que le gain a obligé de les contrefaire auec la marque qui les distinguoit d'auec les autres, iusques-là que la chose est venuë pardeuant la Cour, laquelle a donné Arrest en faueur de ceux qui auoient droit de moy. Ce que ie dis pour montrer que ceux qui ont voulu paroistre mes Aduersaires & m'ont voulu blasmer de m'occuper à ce genre d'écrit non moins vtile que vulgaire, & si necessaire au public, que personne ne s'en peut commodement passer, sont à reprendre eux-mesmes d'improuuer ce que i'ay composé auec l'approbation de l'Eglise & de l'Estat, puis que cela s'estant fait du consentement de ceux qui ont authorité en l'vne & en l'autre ; Le Souuerain Magistrat mesme, l'auouë & le confirme par ses Iugemens. Et en verité si mes *Enuieux* se dépoüillent de leur vice, & que les *Heretiques* qui sont irritez contre moy de longue main, pour auoir abiuré l'erreur dans lequel i'estois né, de leur passion iniuste ; Car ie ne croy point d'auoir d'autres ennemis si ce n'est ceux qui les écoutent & les aiment, i'estime qu'ils ne diront plus mot. Pour les *autres* qui ne sont pas instruits des bons motifs que i'ay eu pour cette sorte d'occupation, ie leur auouëray qu'elle est veritablement basse : mais en trauaillant comme il faut,

Effluences qui échauffent l'air. Causes de la serenité de l'air.

Causes des pluyes.

Causes des neges.

Discours sur les Almanachs de l'Auteur.

Des emplois les plus bas on tire honneur & gloire.

In tenui labor, at tenuis non gloria.

Homere & Virgile n'ont pas crû que leur nom deusse estre moins immortel dans la memoire des hommes, pour auoir occupé leurs esprits apres des *Grenoüilles* & des *Moucherons*, qu'à leur faire publier les actions illustres de leurs Heros.

Ie diray, dis-je, à ces Messieurs qui pestent contre moy, mais plustost pour estre

surpris

surpris par les premiers & peu instruits de l'importance, & du trauail des *Almanachs*: Qu'outre ce qu'*Hippocrate* a recommandé par exprés & fortement de l'Astronomie en general *au liure de l'air*, &c. sus-allegué, puis qu'il veut au *3. de ses Aphorismes*, que les *changemens des temps fassent les maladies*, & en ses *Predictions* que le Medecin *preuoye* l'aduenir. Comme quoy tout de bon pourront-ils *arriuer à cette preuoyance*, & paruiendront-ils à ces causes de maladies que par cette *doctrine des Almanachs*? puis qu'Almanach y a, & sera-il plus honneste à eux de l'apprendre d'vn Artisan mechanique qui ne fut iamais receu en l'Escole ou on deuient *Maistre aux Arts*, *qui est le premier degré pour monter au Doctorat de la Medecine*, ou d'vn de leur *Collegue* qui probablement est en aussi grande *difference* que l'Empirique auec le Dogmatique, en cette sublime science.

Importance des Almanachs pour la Medecine.

Erreur des Medecins vulgaires.

Origine des maladies sont des Astres.

Ie reuiens donc à ce que i'ay dit que pour ces *alterations d'air* auec mon Maistre Hippocrate, il faut conclurre que les maladies pour la plus-part en tirent leur *origine en general*, & quelques-vnes si *particulierement* qu'on ne peut, ny les preuoir, ny les guerir sans vne connoissance aussi Astrale que leur cause.

Effets des influences sur la nourriture des hommes & des animaux & leur suite.

Car ces meslanges *d'influences* corrompans l'air intempestiuement ou à contre-temps si vous voulez, ne *niellent-il* pas les grains? ne rendent-il pas les *bleds* souuent plus *humides & plus suiets à se corrompre*? ne causent-ils pas la *verdeur des vins*, ou la disposition à se *pousser & s'aigrir*? ne corrompent-ils pas la *nourriture des Animaux*, dont s'ensuiuent leurs maladies, & ensuite *celles des hommes* qui viuent de ces herbes, & de ces Animaux; n'excitent-ils pas ces vens qui portent de prouince en autre les *nuages* grossis des *exhalaisons des cadavres* qui sont restez sans sepulture dans des campagnes, ou dans des grandes fosses peu couuertes, apres les *batailles*, & dans les pays *infectez de la peste violente*, & la pesanteur & l'agitation des mesmes mélanges ne les fait-elles pas tomber en pluye sur les *vergers & les iardins* dont les hommes mangeans puis apres innocemment les fruits & les herbes potageres succent la *semence* * *du venin mortel*, auec le boüillon de leur potage.

Effets des vens & des nuages empestez.

Pluyes pestiferez.

Gr. Miasma.

Leur connoissance donc pour estre parfaite a besoin de celle de l'Astronomie pour voir par auance la face du Ciel, & s'instruire par vn calcul retrograde de celle du passé pour ioindre l'histoire des calamitez par la *Chronologie* bien raisonnée, auec les *Obseruations* des Medecins & des Astronomes selon les temps, pour coniecturer par le *parallele* de ce Miroir par *ce qui est arriué* dans le passé au Ciel & en Terre, *ce qui arriuera* icy bas, & qui doit estre veu selon le *calcul Astronomique* dans *la vaste estendue* qui brille d'estoiles.

Vsage de l'Astronomie iointe à l'histoire par la Chronologie.

Belle maniere pour connoistre l'aduenir.

I'enseigneray icy en peu de mots vne *belle maniere* pour cela, parce que l'estude que i'ay fait ne pourroit estre autrement ioint à cecy qu'auec vn gros volume.

C'est que i'ay obserué auec les plus Anciens & les plus Modernes Mathematiciens que la *reuolution des deux planettes superieures* qui conioinctement auec le Soleil font les plus signalées & les plus reglées alterations de l'air pendant l'année est à peu prés de 20. ans, & par vne difference de 120. degrez dans le Zodiaque sautans d'angle en angle de chacun de ces grands triangles qui diuisent ce grand chemin de Planetes par tiers, suiuant *l'ordre* que les plus anciens Astrologues lesquels ont precedé les Arabes Albumazar & Alchabitius ont mis en la *nature des signes en la comparant auec les Elemens*, faisans vne *triplicité* de *feu*, vne de *terre*, vne *d'air*, & vne *d'eau*, à la fin de 800. ans enuiron ou plus exactement selon quelques-vnes 794. ans, & 332. iours apres auoir *parcouru* toutes ces triplicitez ces deux Planetes superieures *reuiennent tout proche le mesme degré*. Ainsi la grande conionction de Saturne & de Iupiter qui parut six ans auant l'an de grace par lequel nous comptons vulgairement, ceux dés la Naissance du Fils de Dieu a esté veuë vne autre fois proche le mesme degré sçauoir vers le commence-

Reuolution des deux Planetes superieures.

Triangles & Triplicitez.

Periode de la reuolution des conionctions des deux superieures dans ces triplicitez des signes.

Exemple.

ment du Bellier l'an 789. & en ces derniers ſiecles l'an 1583. & ſe vetra encore ſi Dieu ne preuient ce temps par celuy du dernier iugement l'an 2378. de la meſme Epoque, ſi bien qu'ayant vne *racine* il eſt aiſé en procedant à rebours de ſçauoir les années ou chaque grande conionction eſt arriuée pour le *paſſé* par la ſoubſtraction, & pour *l'aduenir* par l'addition ; En ſorte, par exemple, que ſçachant que l'année precedente 1663. auquel s'eſt faite icy la *grande conionction de Saturne & de Iupiter*, a eu la meſme poſition de Ciel, pour ce qui eſt de ces deux Planetes à l'égard du Soleil pendant tout l'an auec l'an 869. & 75. de l'Epacte Chreſtienne, eſquelles on a pû obſeruer les Planetes ioints enuiron le commencement de la premiere decurie des degrez du *Sagitaire*, comme on les pût voir ſur la nuit tombante le Dimanche 21. Octobre de l'année derniere, on ſçaura que l'an que nous courons 1664. à la meſme conformité de conſtellation pour leſdits *Saturne*, *Iupiter & le Soleil* que les années qui ont precedé 870. & 76. depuis la Natiuité de N. S. l'année prochaine 1665. auec les années 871. & 77. en telle ſorte qu'eſtant aſſeuré qu'és années 871. & 77. il y a eu meſmes aſpects és meſmes lieux que celles qui ſe pourront obſeruer l'année 1665. prochaine ie pourrois ſi i'auois quelqu'vn qui euſt *obſerué le temps de ces changemens iour par iour*, comme a fait au commencement de ce ſiecle feu *M. Marquis* l'vn des premiers Docteurs du College de Medecine eſtably par l'authorité du Roy en cette Ville ; Ie pourrois conclure par l'experience du temps qu'il feroit autant que par la raiſon, dautant que les *ſextils*, *quadrats*, *trines & oppoſition de Saturne* auec le *Soleil*, operans touſiours meſmes choſe au meſme mois & meſme climat, à moins de quelque legere difference que la ſituation de Mars y peut apporter, qui n'opere pas pourtant les grandes & ſolemnelles variations, non plus que Mercure ny Venus, qui ne ſont que les Satellites du Soleil ainſi que la Lune l'eſt de la terre; On peut conclurre de la auſſi *generalement* que *l'Aſtrologie* licite le peut permettr, car elle ne peut pas allere ſans *charlaterie* aux choſes *particulieres*, comme l'auouë Ptolomée au commencement de ſon *Centiloque*, des temps qui feront & des grandes mutations qui ſont les plus conſiderables de l'air, & ſçauoir par cette *coniecture* les temps *qui ont fait* iuſques au commencement du monde de gros en gros comme on parle, auſſi que ceux de l'aduenir, auec des fondemens auſſi *ſolides* pour le moins que ceux de la Medecine, dont les commencemens ſont *l'experience* ainſi que des autres Arts.

Methode de cette doctrine. *Exemple curieux.*

Effects des Aſpects de Saturne chaque année auec le Soleil. *Pour ſçauoir quel temps il a fait iuſques au commencement du monde, & pour l'aduenir.*

per varios vſus Artem experientia fecit Exemplo monſtrante viam.

Ou l'exemple a ſeruy pour faire les Sentences.

Et c'eſt ſur cela que i'ay affermy *l'Aſtrologie veritable* contre les *ſuperſtitions* des Chaldéens, des Egyptiens & des Arabes, dans le *Traité* que i'en ay dedié à SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE, non moins digne des Sceptres & des Couronnes pour ſon *Eſprit* diuinement incomparable que par ſa tres-auguſte *Naiſſance*, par laquelle il n'y a point de Princeſſe qui ſoit ſortie d'vn plus beau ſang dans lequel ſe rereceuille celuy des plus grands Monarque qui ont regy le monde iuſques à ce ſiecle, il n'y a qu'à ſçauoir les *particularitez de l'Hiſtoire & les appliquer bien à leurs temps* par les mouuemens *du Soleil & de la Lune & des Obſeruations des autres Planettes*, & meſmes des *Eſtoiles fixes* faites par les Anciens Aſtronomes, receüillies par Ptolomée, & en ces derniers temps par pluſieurs doctes Modernes, comme ont fait le R. P. *Petau* de la Compagnie de IESVS, & entre les Proteſtans *Sethius Caluiſius*, apres le Docte Ioſeph *Scaliger*, & qu'on doit attendre du Laborieux, Sçauant & Curieux le R. P. *Iean Baptiſte Riccioli* de la meſme Compagnie en ſa *Chronologie reformée*, laquelle il nous fait eſperer bien-toſt, ainſi qu'il m'a fait l'honneur de me l'écrire, comme ie trauaillois à cet Ouurage.

Methode en peu de mots.

C'eſt

C'est par cet Art & non point par Magie que Maistre Michel *Nostradamus*, Grand Medecin, fameux Astrologue & Historiographe signalé, a predit tant de choses qu'on admire auiourd'huy, & que ie pourois moy-mesme faire la mesme chose augmentant ses *Centuries* iusques à plusieurs centaines d'années, auec autant de succés que ceux que i'ay eu en *predisant la venue du Roy* en cette Ville lors qu'on n'y pensoit pas, *la Paix & son Mariage* lors qu'il y auoit moins d'apparence, & tant d'autres choses qu'on ne peut point reuoquer en doute, puis qu'elles sont publiques par les succés confrontez en la seconde partie de mon Almanach pour l'an 1658. dediée au Seigneur Giouo, Gentilhomme Genois, qui par ses loüables qualitez, merita l'estime de l'vne & l'autre Cour qui s'assembla en cette Ville suiuant mon Prognostic, sous le nom de *Reuolutions periodiques*, *& Gazete des Nouuelles celestes*, & que l'Autheur des *Lettres en vers addressées alors à Madame la Duchesse de Nemours*, en celle du 24. Decembre 1658. l'a dit par ses Rithmes à tout le monde où court cette sorte d'Escrit toutes les semaines lors qu'il y parle

Secret de M. Michel Nostradamus.

En la 2. partie du veritable Almanach pour l'an 1658 imprimée sur la fin de la precedence 1657. & du grand Almanach pour 1659. imprimée l'an 1658.

Confimation publique des Predictions de l'Auteur de la maniere de celles de M. Nostradamus.

D'vn certain Docteur de Lyon
Admirable entre vn million,
D'esprit tout extraordinaire,
Medecin & Iudiciaire:
Qui luy enuoya l'an passé
Vn Almanach si bien dressé,
Que loin de debiter des fables
Entre autres choses memorables:
Il predisoit diuinement
Qu'vn éclatant euenement,
Vn negoce de consequence
Audit Lyon auant l'Hyuer,
L'an present deuoit arriuer;

En sorte dit ce Poëte, que

Cet Almanach dont ce sage Homme,
Me fit present n'estoit pas comme
Les autres Almanachs communs,
Dont certes ie n'estime aucuns:
Mais d'vne si docte maniere,
Si rare & si particuliere,
Que depuis qu'il est vn Soleil,
On n'a iamais veu son pareil.

Et pource que quelqu'vn pourroit soupconner que par intelligence, & par flacterie il auroit si auantageusement parlé, ie suis bien-aise d'aiouster le reste de sa Poësie, par laquelle on iugera ce qui en est.

Ie prestay la piece susdite,
Piece de singulier merite,
A certains Raminagrobis
Au teint parsemé de rubis,
Qui malgré toutes mes instances,
Mes prieres, mes remontrances,
Ne m'a point l'Almanach rendu,
Et i'enrage d'auoir perdu
Le nom dans ma foible memoire
De cet Autheur digne de gloire.

I'ay entre mes papiers manuscrits les memoires d'vne *Conference Chronologique & Astronomique de la conformité des effets soubs chaque conionction & chaque triplicité*, par lesquelles i'ay reconnu que comme le froid & le chaud en *chaque climat* altere *periodiquement* les plantes & les temperatures des Animaux, & que comme on obserue auec Galien que les *mœurs des esprits suiuent volontiers les temperamens*; on void certaines nations en certains temps plus portées à la guerre excitées par la chaleur de la *colere*, ou d'autres moins en certaines années plus suiets aux pestes & maladies populaires; Et si ie voulois particulariser icy les choses, ie pourrois faire voir que par exemple cette *grande peste* qui a regné sous la *grande conionction* de ce siecle qui s'est estenduë

Memoires manuscrits de l'Auteur.

Effets de la grande con-

ionction de 1623. conferée auec ceux des années precedentes, ou la mesme au mesme signe & proche le mesme degré est arriuée.

depuis 1623. qu'elle arriua au signe du Lyon, iusques en 1643. qu'on la vist au commencement du Belier, a esté precisément sous vn autre grande conionction qui l'a immediatement precedé Characterisé des mesmes termes, sçauoir depuis *l'an* 829. iusques à *l'an* 849. Car Aimoinus au liure 5. c. 16. *de Gestis Francorum* racompte que pendant cet interualle notamment l'an 833. pendant que les Enfans de Loüis le Debonnaire poursuiuoient leur Pere en l'espace d'onze iours, vne *grande Peste* courut par toute la France, en sorte qu'elle y esteignit mesmes iusques à toute la Noblesse de ce florissant Royaume, & veritablement alors Empire, comme il y reuiendra, s'il plaist à Dieu. L'interualle qui est le premier en reculant dans les siecles passez est celuy de l'an de grace 35. iusques au 55. pendant ce temps-là sous l'Empereur Claudius, sçauoir l'an 51. la *Famine* fut grande, & la disette des bleds si excessiue qu'on s'en prit mesme à l'Empereur à Rome, cette disete preceda la peste: Et me souuiens que le bled en ce pays valut pendant l'interualle sus mentionné en vne année iusques à 8. & 9. liures le Bichet, qui dans l'abondance mediocre ne vaut communement que deux liures dix sols, & quelquefois moins; ensuite de ce manquement de grains nous auons veu la *Peste*, comme a esté dit; On la vit *de mesme* qui s'estendit iusques sous Neron, lequel monta sur le trosne apres Claudius sur la fin de cet interualle; Car Suetone remarque en vn seul Automne à Rome sous cet Empereur iusques à *trente mille hommes de peris par cette maladie* Epidimique.

Conionction grande l'an 829. au signe du Lyon proche le 5. degré comme celle de 1623. & ses effets conformes. Autre l'an 35. au mesme endroit du Ciel, & ses effets conformes.

Si nous remontons aux années *deuant* I. C. nous trouuerons que les années 761. iusques à 741. font le mesme interualle pendant lequel estant plein de *guerres*, & en *Iudée* sous les Rois Ioathan & Achas, les Syriens & les Israëlites y exciterent des desolations estranges dans le commencement du regne de ce dernier qui sont rapportées 2. *Paral. c.* 28. Ierusalem pressée d'vn siege & tout le païs mis au pillage; en Grece les *Lacedemoniens* & les *Messeniens* se pillans l'vn l'autre; En Italie les *Romains* sous Romulus leur premier Roy *desolans* leurs voisins qui ne se deffendoient pas mal, qui doute que ces guerres ne fussent suiuies de maladies pestilentes & populaires, dont la *sterilité des Histoires* écrites de ce temps-là, nous empeschent de sçauoir les particularitez, pource que plus on remonte haut dans les siecles, moins on trouue de memoires de ce qui s'est passé cy-deuant: Mais cela suffit pour ouurir la porte à la connoissance des *causes des maladies Astrales*, par vne voye laquelle comme i'ay dit peut auoir esté sceuë par *Hippocrate* qui par cette connoissance predit & pourueut à la *peste* dont estoit menacé le païs des Atheniens, par *Nostradamus* & quelques autres, mais non iamais diuulguée, ny si clairement & demonstratiuement expliquée.

Les mesmes conionctions grandes conferées és années auant la Naissance de I. C. la 671. iusques à 741.

Vsage de cette doctrine pour la preseruation & la guerison des maladies.

Mais cette connoissance seroit infructueuse si on ne donnoit autre vsage d'icelle que la *prediction*; Elle a encor celuy de la *preseruation* & de la *guerison*, car comme on sçait quels Astres font le mal, & consequemment quelles intemperies des Elemens, & quelle corruption des alimens ont produit ces mauuais effets ou les doiuent produire; Qui est celuy qui instruit des Maximes de la veritable dogmatique ny pouruoira par vn bon raisonnement, en *opposant le contraire au contraire*.

Maxime dogmatique

Effets des influences de Saturne, par qui aidez, & comment.

En verité les effets de *Saturne* sont froids, ils peuuent estre amandez par le *Soleil*, par *Iupiter* & *Venus*, quelquefois mesmes par *Mars*, puis qu'il est vray en Medecine mesme en l'Empirique, qu'vn *venin extermine l'autre*; Ainsi si *Iupiter* excedant par la chaleur du Soleil & de Mars excite la peste, comme nous l'auons remarqué par l'authorité d'Hesiode au §. 8. de nostre Traité de *Abditis Epidemion causis*, on peut luy resister par *Mercure* & par la *Lune*; quelquefois par *Saturne* par la mesme raison des venins qui a esté dite; C'est pourquoy les *plantes cueillies lors que les influences de ces estoilles se lancent auec vigueur sur nostre Horison, chacune selon la conformité & la sympathie que chacune a auec son Astre*, dequoy ont écrit au long *Carricter*, *Turhneisser*, *Etzler*, & quelques autres, sont

De Iupiter.

Temps pour amasser les plantes Astralemēt.

ſont *plus efficaces* que les autres remedes qu'on oppoſe à ces maladies Aſtrales ayant ſeulement égard à leurs qualitez Elemẽtaires;la plante Saturnine,de *l'opium* par exemple, eſt plus forte eſtant tirée & recueillie lors que ce Planete eſt ioint à la Lune qu'en autre temps, le *Guy de Cheſne* Solaire eſt plus vtile par l'adueu de Galien meſme cueilli le Soleil eſtant en ſa maiſon ioint auec la Lune, & ainſi les autres; Car eſtant contraint d'abreger comme i'ay deſia dit pour ne groſſir par trop ce volume portatif, ie ne veux pas m'eſtendre ſur toutes les autres, cela ſuffit à ceux qui voudront eſtre curieux d'auoir des beaux ſuccés par des remedes conſeillez, comme i'ay fait quand il s'eſt agy de quelque choſe particulierement importante toutes les fois que i'ay trouué des ſuiets propres à cela par les 15. R*emedes de ma Medecine Françoiſe*, pour la compoſition particuliere deſquels m'eſtant reſerué long temps le *ſecret des noms de leurs ingrediens*, & depuis en ayant donné la *Clef*, ie m'eſtois encore retenu de dire, que *pour les rendre accomplis*, il faut attirer *l'aide de Dieu & des Anges*, ſur celuy qui y veut trauailler, en la maniere qu'on peut apprendre de ma P*hiloſophie des Anges*, 2. *les vertus des Aſtres* par les moyens enſeignés cy-deſſus, puis celles des *Elemens*,& en prenant chaque choſe en ſa ſaiſon, & ſon lieu propre; finalement y apportant les autres ſoins auec *fidelité* que la P*harmacie*, & Chimique, & Dogmatique requierent de *l'Artiſte* bien intentionné.

Exemples.

Excuſe de l'Auteur.

Moyen de compoſer des bons remedes de l'Auteur.

Quelques-vns peut-eſtre ſe plaindront que ie n'ay rien dit des *Taliſmans* ſur ce ſuiet, i'ay l'excuſe ſus-alleguée qui m'oblige d'abreger pour y répondre, outre que leur vſage & employ eſt choſe fort *delicate*, & ſi elle n'eſt bien ménagée fort ſuiette a eſtre peruertie par la ſuperſtition que i'abhorre & tout ce qui repugne à la Religion Catholique, Apoſtolique Romaine en la Foy de laquelle ie deſire viure & mourir.

Doctrine des Taliſmans curieuſe mais delicate.

Soubmiſſion de l'Auteur Catholique.

Fin des maladies Nouuelles Extraordinares Spirituelles & Aſtrales.



TABLE DES MATIERES,

CONTENVES DANS LE SECOND TOME du Miroir de la beauté & santé Corporelle.

A.


INES leurs Tumeurs & playes. p.175
Aisselles leurs Tumeurs, v. *Tumeurs.*
Aneurisme sa deffinition causes & signes & *Diapedese* ne doit pas estre mis entre les causes d'aneurisme. 105
Curation de l'Aneurisme *interieure.* 106
Amour ou Passion Erotique est vn mal extraordinaire. 283
Anthrax, v. *Furoncle.*
Armes a feu leurs playes, v. *Playe.*
Arteils disloquez, v. *Dislocation.*
Artere offencé par la *Saignée.* 108
Atherome, v. *Steatome.*

B.

BEauté de la main, v. *Main.*
Des ongles, v. *Ongles.*
Des *flancs hanches* & du *ventre* tant de l'homme, que de la femme & de leurs difformitez. 237
Des *fesses*, *cuisses*, & autres parties ensemble, contre les marques & taches, molles, & difformité des maigres. 240. Et des trop grosses & grasses leur curation. 241
Des Iambes, v. *Iambes.*
Du Talon, v. *Talon.*
Du Cuir, v. *Cuir.*
Du Pied, v. *Pied.*
Bosse ou Bubon ditte peste, v. *Peste.*
Bouche *ses vlceres* gargarismes & lauatoires., *vlceres* benins, ordre de la *curation*, pour arrester la defluxion & cheute de *l'os* du palais. 198
Bourses & verge leurs *playe.* 175
Bras ses Tumeurs, v. *Tumeurs*, ses Playes, v. *Playes*, & ses Fractures, v. *Fractures.*
Bruleure ou *Combustion* comme il faut proceder à la Curation, onguent *de chaux.* 196. Et curation des *Empoules.* 197
Bubons, v. *Poulins.*
Ou Bosse ditte Peste, v. *Peste.*
Aux Emontoires, v. *Tumeur*, qui vient vient aux *Emontoires.*

C.

CAcoëthes, v. *Vlceres* malins.
Callosité, v. *Fistules.*
Callus sa generation & remedes. 208
Cariocostinum mis en Electuaire sa description. 11
Cendre ou poudre de Crapaut arreste le sang *des playes.* 125
Chancre ou *Cancer* origine de son nom, s'engendre en toutes les parties du *corps*, tant externes qu'internes, mais plus souuent aux *mammelles* des Femmes. 102
Indices du Cancer de la *matrice.* 104
Amputation du *Cancer* & est vne *ladrerie* particuliere. 105

Chandelle

Chandelle de resine ses *vertus*. 35
Charbon pestilentiel, v. *Peste*.
Chaude Pisse, v. *Verole* grosse, & *Poulins*.
Chiens enragés leurs morsures, v. *Playe* & *Hydrophobie*.
Hydrophobie prouient de la morsure, v. *Hydrophobie*.
Indices du *Chien* enragé. 147
Chorea S. Viti maladie extraordinaire. 280
Cicatrices onguents liqueurs & liniments pour les blanchir & embellir. 130
Clauicule sa dislocation, v. *Dislocation*.
Cloux sa curation. 120
Col ses playes tant anterieures, que Posterieures & ses parties du *col* descriptes. 166
Playes de la *Nuque*, *Carotides* & Iugulaires internes, nouueau moyen contre vne *hemorragie*. 167
Playes de la trachée artere & de l'*Oesophague*. 168
Corps humain moyen de *l'ameigrir* quand il est trop gras. 252
De maigre le rendre *gras* & en bon-point. 254
Pour faire *engraisser* vn membre ou quelques parties du corps trop *maigres* ou faire amaigrir vn qui seroit trop gras. 256
Choses conseruatrices de la *santé*. 258
Aucuns autre remedes pour entretenir le corps en *santé* & faire qu'il ne soit *maladif*, ne se rende laid & difforme, retarde la *vieliesse*, mais soit veu beau & plûtost *ieune* que vieux. 260
Corps & Cals des *pieds* leurs curation. 121. & 244
Costes leurs fractures, v. *Fracture* dislocation, v. *Dislocation*.
Coulde ses fractures, v. *Fractures*, dislocation, v. *Dislocation* & Playes, v. *Playes*.
Crachat & saliue la trop grande quantité, *puanteur*, chose desagreable de cracher continuellement, cause de *puanteur* & Curation des *vlceres*. 250
Croupion fracturé, v. Fractures, Disloqué, v. *Dislocation*.
Cuir façon de conseruer sa *beauté* par tout le corps, cause du *cuir* sale & puant. 245
Cuisses leurs beauté difformité & maladies, v. *Beauté*.
Leurs playes, v. *Playes*.
Leurs vlceres, v. *Vlceres*.
Leurs fractures, v. *Fractures*.

D.

Dartres Serpigineuses. 36
Par le corps. 246
Deliorum morbus maladie extraordinaire. 269
Demangeaison par le corps. 246
Diaire fievre, v. *Fievre*.
Diapedese. 105
Dislocation ou luxation en general & quatre intentions pour la *cure*. 216. Comm'il faut éuiter les accidents *Auchilosie*, que c'est *luxation* auec playe & fracture auec luxation. 217
De la *Teste* & de la *machoire*, inferieure, situation de la Teste & sa luxation, qu'elle mortelle & qu'elle non. 218.
Mandibule inferieure luxée. 219
De la *Clauicule*, des *Costes*, & du *sternon* ou *Brichet*, reduction de la Clauicule. 220. Reduction du sternon & *Forchette* ne peut estre luxée. 221
Des *Vertebres* du *Col*, du *Metaphrene*, des *lombes*, & *os* de la *queuë* ou *Cropion*. 221. Enfans sont sujets à la desloueure des vertebres & curation des *spondilles* du *Metaphrene* luxé. 222.
Indices du *Croupion* luxé. 223
De *l'Espaule*, v. *Espaule*.
Du *Coulde*, du *Poignet*, du *Carpe Metacarpe* & des *Doigts*, curation du Coulde luxé, ce que c'est Olecrane, & coulde sujet à *l'ancilose* 225. Luxation Poignet du Carpe & dislocation des Doigts de la main. 226
De la *Hanche*, v. Hanche.
Du *Genoüil* sa *rouelle*, du petit & grand *Focile* du *talon*, de *l'osselet* ou *astragale*, du *Tarse pedium* ou *auant-pied* des *arteils* ou Doigts du Pied, quatre especes de luxation du *Genoüil*, reduction

duction de la rouelle restauration du petit *focille* 229. Du grand *focille*, & de l'osselet restauration du *Pied* & luxation des *arteils*. 230
Doigts leurs dislocation, v. *Dislocations*.

E.

ECchymosis est vn sang répandu entre *cuir* & *chair* & sa curation. 108. & 132
Contre la meurtrisseure du visage & son remede. 133
Ecruelles, strumes Glandules scrophules ou mal du *Roy* leurs causes. 94
Difference de grandeur entre elles, de nature, du lieu, de *naissance* & de *membres*. 95
Remedes discutients pour faire suppurer & comme l'on doit regir les suppurées, *des Mobiles* & Don de les guerir donné de *Dieu* aux *Roys* de france. 96
Ecusson stomachal & topique. 90
Elephantie, v. *Tumeur* des pieds & Iambes.
Empoules & vessies prouenantes de *brûleure* leurs curation. 197
Encephalonosos, est vn mal d'armée. 270
Ephemere fievre, v. *Fievre*.
Epiderme, v. *Herpes*.
Erysipele sa deffinition, vray *exquisite* & non *exquisite* & sa curation.. 82
A la *face* & a la *teste*, de la liuidité & vessies. 13
S'il occupe la *matrice*, il est mortel. 84
Espaules leurs playes, v. *Playes*, leurs fractures, v. *Fractures*.
Leurs *luxation* ou *Dislocation* se fait de quatre façons, les indices & curation 223. Autre forme de rabiller des luxations *inueterées* & de celles qui sont faites par *defluxion*. 224
Esthiomene, v. *Gangrene*.
Estomac ses playes. 174
Excremens ou matieres *Fecales*, leurs puanteur, *cause* de la puanteur, & pourquoy ceux des *bestes* ne sont tant puans que ceux des *hommes*. 247

F.

FEsses & Cuisses molles, tachées leurs beauté & difformité, v. *Beauté*.
Fievre & ses Genres difformitez que rapportent les *fievres* assidues, ses definitions & il y en a de *trois genres*. 54
Ephemere ou diaire, description de la *diaire*, & matiere de ceste *fievre* 55. diaire de plusieurs iours *sinoque* non putride & indices tirés par la main. 56
Sinoque & putride sa deffinition 56. Trois sortes de *sinoque*, saigner iusques a *lipothimie* & boire quantité d'eau fraische 57. comme il faut vser de *l'eau* & a quels elle est contraire. 58
Ardente ou tierce continuë difference de *causon* & de *tierce* intermittente rigueur quand bonne, quels medicamens pour purger. 59. A la debilité, restaurant au flux de ventre, a la douleur de teste & delire. 60
Tierce intermittente vraye, qu'elle est la vraye raison de *l'accez* bref & curation 61. Medicaments qui excitent *sueurs* & *vrines* & autres remedes. 62
Tierce nothe ou bastarde, regime du boire & du manger & purgations. 62. Fomentatiõs pour les hypocondres. 64
Quarte intermittente, pourquoy ditte quarte, fievre cruelle & fievre traittable 64. Indices curation des humeurs roboratiõs des *hypochondres* opiate cordiaque & autres remedes 65. 66. 67. & sont de longue durée. 68
Quotidiene intermittente combien dure son acces, fievre nommée *Epialon* 68. Indices quelles personnes suiettes a la quotidienne & huile pour le ventre. 69
Hectique pourquoy ainsi nommée, indices de hectisie 70. Cause indices de *Marasme* & viandes propres aux hectiques, 71. Curation saignée & purgation, Epithemes & bain. 72
Quarte continuë & *quotidienne* continuë leurs matiere & cause 73. Quatre sorte de continuës & pourquoy ainsi

ainsi appellées, mouuement des humeurs, curation de la quarte continuë & de la quotidienne continuë. 74
Hemitritée ou demy tierce, *Epiale* & *Lypirie*, raison du nom d'hemitritée & curation de l'exquisite. 75. De la non exquisite, epiale origine de son nom & lypirie ses indices & curation. 76
Fissures du Talon, v. *Talon*.
Fistule son affinité auec *l'vlcere* cauerneux, ce que c'est que *callosité* & remedes pour les consommer. 193
Du *Thorax* ou *Poictrine*, cause des fistules *Thoraciques* externes & cause externe. 194
Flancs ses beautés, v. *Beautez*.
Flatuositez courantes & remedes spagirics. 91
Flux de ventre, v. *Ventre*.
De sang des playes, v. *Playes*.
Foye ses playes & indices quand il est blessé. 174
Fractures en general, fracture & *Catagma* ce que c'est, deux differences de fractures & remedes suiuants. 205
Des vertebres ou rouelles de l'espine, v. *Vertebres*.
Dn *Croupton* & des *Apophises*. 211
De *l'os* furculaire, de l'omoplate ou palleron de l'espaule *des os* du sternon ou brechet & des costes, 211. quand *l'os* est rompu en pointe, quand *les os* sont enfoncez & le Paleron fracturé, du *sternon* ou *brechet* rompu, 212. Des fractures des *costes* & des pointes qui blessent. 213
De *l'os* du *nez* & de la machoire inferieure, & sa curation & celle de la mandibule inferieure. 214
Des bras des deux rayons *du Coulde*, de l'os de la *Cuisse* & des deux focilles de la *iambe* & enfin de la fracture de la *main* & du *pied*. 215
D'os auec playe ou seulement decouuert. 152
Des os de la teste, v. *Teste*.
Furoncle ou petit *Antrax* sa description indices & curation, & estant negligé se tourne quelquesfois en *charbon*. 79

G.

Ganglions leurs cure. 98
Gangrene, sphacele, syderation ou estiomene, ceque c'est que *Gangrene*. 80
Dans la maladie du *Panaris* se met quelquesfois à l'extremité d'vn *doigt*. 113
Galle rongne ou scabie son origine, & il y en a de quatres *especes* & plusieurs remedes. 200
Genitoires scrotum & *membre genital* leurs abſces, inflammation & tumeurs froides. 114
Genouil sa tumeur inflammation & abscez, 115. Des tumeurs, venteuses, moyen d'euiter la retraction, & de la tumeur cachée. 116
Ses playes. 176
Glandules, v. *Escrouelles*.
Gonorrhée indices de ses simptomes, & nottes sur les accidents de ce mal. 31
Goutte sa cause ou mal *Arthritique* sa cause & difformité quelle rapporte. 3
Les opinions de *Fernel* & de Pigray, raison comme elle ne procede des excremens des ligamens & des nerfs, & flux de ventre arresté mal à propos cause *les gouttes*. 4
Signes comme elle procede de la *teste* & *veines internes*, goutte bilieuse, sanguine, pituiteuse & melancolique, on ne manque point de remedes pour la guerir, mais bien de connoissance, de quelle façon elle s'engendre selon *Trallian*, & *Parafelse* l'appelle *opprobrium medicorum*. 5
Sanguine sa curation, de quelle partie il faut saigner le *goutteux*, les purgations y sont fort suspectes, mais les medicaments lenitifs y sont propres, & regime de viure du malade. 6
Bilieuse sa curation, aduis sur les narcotics, quand il faut prouoquer le dormir, les sueurs & le manger, & ses indices. 7

Pituiteuse sa connoissance & remedes ibid.

Linge trempé en laict & souffre allege la douleur, medicamens purgeans les humeurs viscides, quand il faut purger le goutteux, s'abstenir du vin y est vn souuerain remede, pourtant les Turcs qui n'en boiuent point y sont fort sujets, & remedes de Quercetan contre la goutte. 8

Sa *Deffinition* par Galien & Paracelse, *sel tartareux* ce que c'est, medicaments spagirics purs & subtils, & obseruation. 9

Pilules mercuriales & huiles de sang de cerf y sont propres, l'humeur goutteux se coagulant, ce qu'il faut faire, cautere potentiel propre à euacuer l'humeur tartareux, & veritables moyens pour empescher la *goutte*, sont de vomir deux fois la semaine, de se purger à la *prime* & à l'entrée de *l'automne*, la sobrieté du boire du manger & de l'acte venerien. 10

Electuaire de Caryocostinum propre pour la *goutte*, & certains goutteux dans leurs plus grandes douleurs desirent l'acte venerien, *goutte* hereditaire ne guerit iamais ou bien rarement les *vieillards* n'en guerissent point, les *femmes* n'en sont affligées lors qu'elles ont leurs mois, les riches y sont plus sujets que les paures, & enfans & chastrez qui viuent dissoluement y sont sujets. 11

H.

HAnches ses playes, v. *Playes*, sa Beauté v. *Beauté*.

Sa *dislocation*, en dedans, dehors, deuant, derriere & leur curation. 227

Herpes & epiderme double regime & curation. 84

Hydrocephalos c'est à dire de l'eau assemblée en la teste, ses causes internes & externes & curation si l'humeur est amassée sousle muscle temporal. 93

Hydrophobie ou crainte d'Eau vient à ceux qui sont mordus ou infectez de la baue ou morue *d'vn chien enragé*, difficulté de la guerison & indices du chien enragé, 147. *saisons* & causes de la rage, indices de la personne enragée, *l'eau* est leur vray remede, & pourquoy ils l'ont en horreur. 148

I.

Iambes leurs tumeurs, v. *Tumeurs*.

Leurs beautés. 242

Variqueuses leurs difformitez & incommoditez & il ne faut point toucher aux inueterées, 118. Quand on doit couper la varice, il ne faut point couper les peu apparentes. 119

Ses playes, v. *Playes*.

Ses vlceres, v. *Vlceres*.

Ses fractures, v. *Fractures*.

Trop grasses ou maigres, vlcerées variqueuses, rougneuses & enflées, 242

Leur lassitude ordinaire. 244

Iarrets ses playes, v. *Playes*.

Iaunisse noire est engendrée de melancholie. 74

Inflammation, v. *Phlegmon*.

Des parties *genitiues*. 114

Inflation ou tumeur venteuse, v. *Tumeur venteuse*.

Intemperie auec vlcere, v. *Vlcere*.

L.

LAdrerie, v. *Lepre*.

Lepre ou *ladrerie* sa definition, trois maladies sont en elle. 202

Son siege causes & indices, *cancer* vniuersel & remedes generaux & *Castration* des peuples meridionaux suiets à la *lepre*. 203

L'estrange Lepre des Israëlites. 204

Louppe sa curation. 98

Luxation, v. *Dislocation*.

M.

MAchoire ses fractures, v. *Fractures* disloquée v. *Dislocation*.

Main

Main ses playes v. *Playes* & ses fractures, v. *Fractures.*
Sa beauté & difformité. 232
Des *pourreaux*, *verrues*, & *cals* veines grosses enflées du froid, rongnes, aspretés, *dartres paralleles* verolиques & leur curation. 233
Pour les *blanchir* quand elles sont sales & les rendre tendres polies & delicates. 234
Mal du Roy, v. *Escrouelles.*
Mal d'Amour ou *passion erotique* maladie extraordinaire. 283
Marasme, v. *Fievre hectique.*
Matiere fecale, v. *Excrements.*
Matrice ses playes. 174
Meliceris, v. *Steatome*
Membre genital, v. *Genitoires* ou *scrotum.*
Meurtrisseure du visage ses remedes. 133
Morbus deliorum maladie extraordinaire. 269
Morsure de diuers animaux, v. *Playe.*
Morue du nez v. *Nez.*
Mules du talon, v. *Talon.*

N.

NAta ou sarcocoma leur curation. 99
Nerf offencé par la *saignée* sa curation. 108.
Leur *picqueure*, de ceux qui sont du tout *couppez* ou en partie transuersalement ou en long ou contus seulement, especes de playe nerueuse, 149. Quand il faut dilater la playe & remedes pour mettre sur les *Nerfs* qu'il ne faut point ramollir. 150
Tout *tranché* & tranché en partie de la *contusion* charneuse nerueuse & a la nerueuse seule. 151
Nez ses Fractures, v. Fracture.
Ses vlceres. 35
Ses playes, v. *Playes.*
Sa *morue* ce que cest, sa *puanteur* & morue subtile sa curation. 251. & 252
Nodositez des os v. *Os.*
Nœud ou Nodus sa curation. 98
Nombril son enfleure ou tumeur, v. *Tumeur.*
Nuque, v. *Col.*

O.

O*Edeme* sa description indices, & regime de viure. 86
Fluxion cessée quels remedes, à *l'œdeme scirrheux*, & comme il doit estre ouuert, les gourmans & vielles gens y sont plus sujets que les autres. 88
Oesophague, v. *Col.*
Ongles leurs beauté & difformité, *du panaris*, liuides & de couleur morte tache blanche, desracinées & qui va tomber, 235. *scabreuses* ou *lepreuses*, seches, bossues & tourtues, du sang meurtri & longues. 236
Opiate cordiaque. 65
Oreilles leurs playes, & aduis d'euiter la gangrene, 168. & des playes dans le trou auditif. 169
Sales leurs remedes, 251
Os *Nodositez* tosses ou tœufs qui s'y engendrent, & ou ils sengendrent 34
Especes de *nodositez* insensibles, tosses suppurantes nodositez scirrheuses & douloureuses, os du palais tombe & instruments pour le fermer. 35
Fracturez & reduit en esquille & remede pour les faire sortir, 152. Os seulement decouuert & alteré, opinion sur leurs exfoliations & description de la poudre catagmatique. 153
Playe auec *fractures d'os* seulement decouuert. 152
Leurs fractures en general, v. *Fractures.*
Leurs dislocations, v. *Dislocations.*
De la teste ses playes, v. *Playe.*
Du palais sa cheute causée d'vlcere. 198

P.

PAnaris ou *paronychie* difformité qu'il rapporte, sa deffinition, la Gaule Narbonnoise y est sujecte. 112
Incision en la partie de l'os, de la chair superflue, du *panaris* à l'article du milieu, & en cette maladie souuent la gangrene se met à l'extremité d'vn *doigt*, 113

Des ongles, v. *Ongles*
Parties genitiues, v. *Verge.*
Du *corps humain* difformes & remedes pour les embellir, & blanchir les cicatrices. 130
Passion erotique ou *mal d'amour*, maladie extraordinaire. 283
Peste appellée *contagion* maladie diuine, triste & de ses premieres causes, difformité qu'elle rapporte, sa proprieté & sa fin, ses deffinitions & differens noms. 37
Opinions des Astrologues genethliaques, des ethniques, de plusieurs autheurs payens, des Iuifs & Chrestiens. 38
Secondes causes de la *peste*, l'air en est vne, mauuaises humeurs sujettes à la *peste*. 39
Signe du temps futeur de la *peste*, des personnes & quels lieux sont plus sujets à ce mal, & aussi quel quadrat de la Lune y est plus enclin, intemperature de l'air donne indice de la *peste*, impressions celestes, maladies populaires, animaux sortants de la terre, de l'air, indices coniecturatis & oculaires. 40
Regime de ceux qui voudront entréprendre de medicamenter les *pestiférés*, & pourquoy des Medecins en sont mort. 41. & 42
Curation du *pestifieré*, ce qui aduient au commencement. 42
De la saignée, ventouses, vomissement quand bon regime de viure, potions sudorifiques, poudres hidrotiques, sueurs pour les pauures, estuues seches, purgation quand bonne & potions roborantes le cœur. 43
Comme preparer les bouillons des pauures & riches, onguent stomachique, du boire, comm'il faut rectifier l'air de la chambre, fenestres & portes. 44
Bubon ou bosse qu'on appelle vulgairement *Peste*, quand il ne faut vser de repercutians, indice que la peste ou bosse s'engendre, & comm'il faut traitter cette bosse. 45
Il ne faut attendre l'entiere maturation du *bubon* & de son ouuerture. 46
Charbon pestilentiel sa cure & sa description. ibid.
Indices du charbon, le dernier quand mauuais. 47
Preseruation de la *peste* en general, les premieres causes en sont les pechez, quelle doit estre la police publique s'absenter de bonne heure, & retourner tard, & regime en temps de *peste*. 48
Simples præseruatifs, conserue & eau d'œillets, eau de noix verte, & autres remedes. 49
Petite *verole* & *rougeole* precedent souuent la peste. 51
Phlegmon ou inflamation origine des Tumeurs, ce que cét que *Phlegmon* sa cause indices & remedes. 77. & 78
Pieds leurs Tumeur, v. *Tumeurs.*
Les vlceres, v. *Vlceres.*
Cors ou cals qui y viennent, v. *Cors.*
Leurs Playes, v. *Playe.*
Leur fractures, v. *Fractures.*
Leurs beauté, puanteur, & froideur. 243. Difformité de la goutte, cals & cors, & dureté de la plante des pieds. 244
Piqeure de la *Tarente* maladie extraordinaire. 274
Pisse Chaude, v. *Poulins.*
Playe ce que c'est sa deffinition & cure, incommoditez qu'elles rapportent, 122. Pour tirer dehors les choses estranges, 123. Et comme se faut comporter au flux de sang. 124
Du *flux* de *sang* qui y suruient, poudre pour l'arrester, & cendre de Crapaut y est vn bon remede. 125
En partie charneuse, profonde sans deperdition de substance, & de celle en laquelle il y en a, 126. Emplastre pour les playes *nerueuses*, curation de playe profonde & *sinueuse*, & de profonde auec deperdition de substance, & medicaments pour les parties molles & seches. 127
Egale & remplie de chair, qui n'a besoin

que d'estre cicatrisée, & pour auancer vne cicatrice, 128. Trois sortes de medicaments pour cicatriser, & eaux pour induire la Cicatrice. 129
Des nerfs, v. *Nerfs*.
Iointe auec contusion & compliquée, en d'autres accidents description de la contusion, & trois choses pour la curation, 131. Et remedes contre la *gangrene*. 132
Ou *morsure* des *animaux*, entre autres de celle du *chien enragé*, quand il faut saigner & purger, 134. vsage d'animaux pour attirer le venin, & à la morsure du serpent, 135. Notes de la morsure du chien enragé, essay pour connoistre si le venin est sorti, & comme se voit des petits chiens dans les vrines. 146
Auec *fracture d'os* ou seulement descouuert. 152
Des *armes à feu* qui differment grandement, 153. Quelle difference il y a aux playes, 154. De sonder & tirer la balle, remedes contre l'hemorragie, & remedes spagirics pour estancher le sang, 155. Pour chasser l'inflammation, & autres remedes suiuans, 156. De la poudre qui est dans la peau du visage, & pour la gangrene. 160
De la teste, v. *Teste*.
Du *front* du *nez* des *ioues* & autres parties *du visage*, v. *visage*.
Du col. v. *Col*.
Des oreilles. v. *Oreilles*.
Des *Espaules* des *bras* des *mains* & du *Coulde* & leurs curation. 169
De la *poictrine* ou *Thorax*, v. *Poictrine*.
Du *ventre*, v. Ventre.
De *l'Estomach*, v. Estomach.
Du Foye, v. Foye.
De *la Ratte*, v. Ratte.
Des *reins*, v. Reins.
De la *vessie*, v. Vessie.
De la *matrice*, v. Matrice.
Des *aines*, v. Aines.
De la *verge & bourses*, v. verge.
Des Hanches, cuisses genoüils Iambes iarrets, & pieds leurs curation. 176
Pleripneumonia maladie extraordinaire. 290
Plica maladie des cheueux. 263
Poictrine ou Torax *les playes* & diuision en parties vitales & naturelles, 170. Quand il conuient de fermer la playe & quand elle est mortelle 171. Et de la playe du *sternon*. 172
Poignet sa dislocation, v. *Dislocation*.
Poudre catamatique. 153
Ou cendre de crapaut arreste le sang des playes. 125
Carminale pour manger. 90
Laxatiue. 95
Poulins *Bubons & chaude pisse* vlceres qui viennent aux parties pudibondes de l'homme & de la femme, ardeur d'vrine, carnositez des bubons & poulins indice premier de la *verole* & vlcere & commil le faut traitter chaude pisse ou ardeurs d'vrines. 30
Indices des symptomes de la *Gonorrhée* & notes sur les grands accidents de ce mal. 31
Carnosité de la *verge*, il y en a de deux sortes & leur curation. 32
Moyen de faire vriner a vne suppression, incision du perinée cause des Poulins curation des bubons & prognostic des vlceres & chaudes pisses. 33
Prognostic des carnositez & des *Poulins*. 34
Porreau verrue ou cals des mains, v. *Main*.

R.

Rage, v. *Hydrophobie*.
Ratte les *Playes*. 174
Reins les *Playes*. 174
Rongne, v. *Galle*.
Qui cause demangeaison. 246
Rougeole, v. *Verole petite*.

S.

Saignée est souuent cause des tumeurs en diuerses

diuerses parties du corps. 108
Sanćté choses qu'il faut obseruer pour sa conseruation. 258
Sang son flux v. *Flux.*
Repandu entre cuir & chair, v. *Echymosis.*
Sarcoma, v. *Nata.*
Scabie, v. *Galle.*
Sciatique difformité qu'elle rapporte, origine de son nom, indices, auantcoureurs & remedes. 12
Pour exciter des rougeurs & vessies l'herbe *Iberis* a grande vertu & à son deffaut le *Cresson* sauuage. 13
Diuerses sortes de cauterisation pour sa guerison. 14
Si elle est inueterée, elle est de difficile guerison. 15
Scirrhes il y en a de *deux sortes*, & remedes. 99
Scrotum, *genitoires* & *membre* genital, ses abcez, inflammations, & tumeurs. 114
Sel *tartareux* ce que c'est. 9
Sideration, v. *Gangrene.*
Sinoque fievre, v. *Fievre.*
Siriasis est vne maladie des enfants. 272
Soyes *maladie extraordinaire* qui arriue aux enfants. 288
Sphacele, v. *Gangrene.*
Steatome, *Atherome*, *Meliceris*, *Ganglion* leurs description indices & curation, comme il se faut gouuerner au *Ciste.* 97
Il ne faut trancher la peau alongée aux abscez. 98
Sternon, v. *Poictrine.*
Ses fractures, v. *Fracture.*
Ses dislocations, v. *Dislocation.*
Strumes, v. *Escruelles.*
Sueurs puantes, leurs causes & remedes. 249

T.

Talon ses playes, v. *Playes.*
Disloquez, v. *Dislocation.*
Sa *beauté* & celle du Pied auec ses *difformitez* ses meules ou fissures & escorcheures. 43
Tarente sa picqueure. 274
Teste *tumeur verolique* à la teste. 36
Ses playes, la façon de se coucher, comment connoistre les *vices* de *l'os*, playe en l'os penetrante, & quand il ne faut vser d'ouuerture au *crane*, 161. Methode à la fente pileuse, indices des deux *tables fracturées*, quand il faut vser de *trepan* & autre ferrement, du traittement apres le trepan, & ne faut couurir beaucoup la teste, 162. Enfleure de la *dure mere*, quand l'os est enfoncé sans fractures, & de la playe ditte *merque.* 163
Sa dislocation, v. *Dislocation.*
Testudo & *talparia* sa Cure. 98
Tophes des *os*, v. *Os.*
Torax, v. *Poitrine.*
Trachée artere, v. *Col.*
Tumeurs *venteuses* ou inflation sa description & siege, difference de *l'œdeme* & *tumeur venteuse.* 89. Poudre carminale pour manger, escusson stomachal, Cataplasme experimenté. 90. Et flatuositez courantes. 91
Aqueuse quelles parties y sont sujetes ses signes causes & remedes. 91
Ou *bubon* qui vient aux emonctoires, qui n'est pas pestilentiel ny verolique, & de la *tumeur* qui vient à *l'aisselle* qui est facile à suppuration. 107
Qui viennent au *bras* & ailleurs à *cause de la saignée*, des moyens qu'il faut tenir pour bien faire paroistre les veines cachées, & autres choses touchant la Phlebotomie, de l'artere & nerf ou tendon picqué, curation du nerf offencé, *Ecchymose* & son remede & de la petite ouuerture. 108. Moyen de faire voir la *veine cachée* & petite, des veines profondes & des flammettes. 109
Ou *enfleure* du *nombril* ses causes & indices, & cure de la *Zirbale* & *Intestinale.* 110
Abcez, inflammation tumeurs froides des *genitoires*, *scrotum* & *membre* genital. 114. Abscez pituiteux, & abscez de la *verge.* 115
Du genouil, v. *Genouil.*
Des pieds & iambes qu'on appelle *Elepantie*

phantie, leurs beautés & celles des talons, 117. Tumeurs inueterées, procedant de *fracture* d'os, Gens gros & gras rarement en guerissent. 118
Des aines, v. *Aines*.
Des *emontoires*, 321.
Auec vlcere, v. *Vlcere*.
Verolique à la teste. 36

V.

VArices des iambes, v. *Iambes*.
Compliquées auec vlcere. 184
Veines moyen qu'il faut tenir pour les faire paroistre estant cachées, petites & profondes. 109
Ventre son *flux* arresté mal à propos cause les *gouttes*. 4
Ses playes, du *zirbe offensé*, curation de la reduite de *l'intestin* & façon de le reduire, 173. De *l'intestin* vulneré, curation des playes de *l'estomac* du *foye* de la *Ratte*, des *reins* de la *vessie*, & de la *matrice*, 174. Tumeur des aines, playes de la *verge* & *bourse*. 175
Ses beautez, v. *Beautez*.
Verge indices de ses *Carnosités* & il y en a de deux sortes. 32
Abcez inflammations & tumeurs froides des parties *genitiues*, 114. Et abcez pituiteux. 115
Et *bourses* leur playes. 175
Verole *grosse*, mal neapolitain ou *mal venerien*, comme elle se prend & obseruation. 15
Comme ceux & celles qui n'ont point de mal la donnent, sa description, d'ou par quels & quand elle fust apportée, au nouueau monde elle est comme *la peste* chez nous, & le *Gayac* y sert d'antidot comme *l'argent vif* parmis nous. 16
Ne peut guerir que par remedes, ses indices & raison, pourquoy beaucoup d'indices ne se manifestent, elle n'est pas heteditaire si l'on est bien gueri. 17
Il y en a de *quatre especes*, indices dequelle façon on est *infecté* de verole. 18
Bubons, poulins ou chaude pisse, & verole ne se peut guerir que par l'argent vif, pourueu que l'on en vse bien. ibid.
Quelle sorte de *Gayac* il faut preparer comme les indiens traittent les *verolez*, quelles viandes ils leurs font manger & dans quels lits ils les couchent, *Guayac* qu'on nous apporte ne peut guerir & la raison. 19
Commil il faut vser du *Guayac* & du regime de viure, aduis sur le meslange qu'on fait aux decoctions. 20
Si le verolé a la *fievre quarte* ou quelques playes sur son corps il le faudra panser selon chaque espece de maladie sans les meslanger. ibid.
Racine de lempatum qui vient de la chine ny est bonne sinon aux paralysies tremblemens, gouttes sciatiques enfleures scirreuses & escrouelles. ibid.
Plusieurs en sont gueris sans faire diette. 21
Diettes trop longues ne guerissent point le malade. 22
Façon de guerir par des emplastres & autres remedes ou il entre du mercure, quantité du remede doit imiter la force du malade, description de l'onguent verolique & indice de la crise prochaine. 23
Comme se doit seder la douleur de la bouche, de la quantité des onctions, augmentatiō de la dose du mercure, onguent verolique & quel regime doit tenir vn extenué. 24
Repudiation des emplastres composez de plusieurs drogues, description de l'emplastre verolique asseuré, & largent vif n'entre dans les corps par les onguens ny par les emplastres. 25
Pilules ou il entre du mercure propres pour la guerison, faut raffermir les dents tremblantes pour auoir vsé de biscuit aux diettes, & comm'il faut traitter ceux qui ne peuuent guerir. 26
Façon de traitter les petits enfans verolez

lez & chose digne d'y estre nottée 28. Façon de nourrir l'enfant alaictant sans infecter la nourrice, cheures qui nourrissent des enfans verolez. 29
Apres la verole souuent il s'engendre des nodositez tosses ou tœufs sur les os, des os tombés du palais des vlceres du nez & douleurs en certaines parties restées apres la curation vniuerselle, & des herbes, fissures ou fentes qui viennent aux pieds & mains. 34
Tumeur verolique à la teste. 36
Verole petite & Rougeole precedent souuent la peste, difference de Rougeole & verole leur indice & cause. 51
En quelle saison & en quel age elle paroit, verole noire est mortelle sa purgation saignée & remedes. 52
Comme on obuiera aux mauuais accidents Remedes nouueaux pour decorer la face gastée de petite verole 53. Eau pour les yeux gastés. 54
Verrues trois especes sçauoir myrmecies acrochordons thymies ou pourreaux & ou sengendrent. 120
Leurs difformité. 121
Pourreaux & cals des mains v. mains.
Vertebres ou rouelles de l'Espine fracturées & de quelques vnes de ses parties comme des *apophyses* opinion estrange & par quel moyen se peut rompre vne vertebre. 210
Des apophises & cropion fracturé. 211
Disloquées, v. Dislocation.
Vessie ses playes. 174
Visage ses meurtrissures. 133
Ses playes comme du front du nez & des ioues 164. Curation des playes du nez 164. & 165. Et de celles du visage, des cicatrices & remedes pour les embelir. 166
Vlceres du *Nez*. 35
Simple sans estre accompagné d'aucun accident & diuerses definitions d'vlcere, cause des vlceres, vlceres faits par congestion, & remedes pour vlceres simples. 178
Auec *intemperie* & curation de l'intemperie chaude froide humide & seche, 179
Des *parties Pudibondes*, v. Poulins.
Accompagné de douleur, definition de douleur & curation. 180
Auec *tumeur* & de *Desfluxion* 181. Et tumeur des emontoires. 182
Contus & remedes. ibid.
Ou il y a superfluité de chair & remedes. 183
Qui a *mauuaise couleur* auec *Durtes* de ses bords. ibid.
Compliqué auec varice, commil faut descharger la varice façon de la couper & comme il la faut lier. 184
Compliqué d'os carié ou corrompu, ce qu'il faut faire a la carie superficielle & quand l'os doit estre perforé 185. quels medicaments apres la cauterisation masse d'Emplastre excellente & curation de l'os tout carié. 186
Malins qu'on appelle *Cacoëthes* & remedes. ibid.
Virulant corrodant & *consommant* sa curation cosiste en trois parties & remedes suiuants. 188
Sordide & *pourri* difference des vlceres putrides & sordides, leurs cause, regime de vie, & remedes. 189
Profond, *sinueux* & *caniculeux* sa description, indices, & curation. 191
Et fistules leurs affinité. 193
Vermineux & sa curation. 195
De la *Bouche*, v. Bouche.
Des *Cuisses Iambes* & *pieds* & leurs curation. 199
Vrines puantes leurs diuersions & cause de leurs puanteurs. 248
Ardeurs d'vrines v. Poulins & chaude pisses.

FIN.



TABLE DES NOMS LATINS DES PLANTES QVI SE TROVVENT DANS CE COVRS.

AMY LECTEVR, *afin que rien ne manque à l'accompliſſement de cét Ouure, & que vous n'ayez rien à deſirer, de tout ce qui peut vous le rendre vtile & commode, i'ay voulu inſerer icy la* Table *des* Plantes, *qui entrent en la compoſition des* Remedes *qui vous ſont propoſez dans ce Liure : Elle a eſté dreſſée auec exactitude & fidelité, & comme pluſieurs perſonnes pour eſtre dans la Campagne, & dans les endroits, où eſtans éloignez des grandes ſources, & priuez du ſecours fauorable des Liures, pourroient heſiter à connoiſtre quelques-vns de ces* Simples, *ie vous donne auſſi immediatement en ſuite leurs Figures & leurs* Planches, *& pour procurer plus de facilité, apres auoir mis dans cette* Table, *à coſté de l'appellation de chacune de ces Plantes, le* Numero *qui les indique dans le corps des Figures : i'ay encor inſtalé au bas de chaque Figure en particulier, vn ſecond* Chiffre *qui rappelle dans le* Matthiole, *& qui denotte la page où il eſt traitté de leurs* Vertus, *auec plus d'étenduë. Remarquez s'il vous plaiſt que le* Matthiole, *auquel l'on renuoye la curioſité des plus ſtudieux, eſt celuy de la derniere edition, imprimée à Lyon ; & parce que dans les* Ordonnances *les Simples y ſont mis quelquefois en François, l'on a mis vne ſeconde* Table *qui commençe par le* François, *pour la commodité de ceux qui n'entendent pas la langue Latine, où l'on a obſerué les meſmes renuois que ceux qui ſont dans la premiere Table.*

A

Abrotonum. FRANÇOIS. Auronne. n. 1
Abſinthium. Abſinthe. 2
Acacia. 3
Acetoſa ſiue Oxalis. Ozeille. 4
Acorum apoth. Calamus odoratus. Flambe. 5
Acte ſeu Ebulus. Yeble. 6
Agaricum. Agaric. 7
Agnus Caſtus. 8
Alipium. Perſil. 9
Aloë. Aloës. 10
Althæa. Guimauues. 11
Amygdala. Amandes. 12
Anagallis. Mouron. 13
Anethum. Aneth. 14
Angelica. Angelique. 15
Aniſum. Anis. 16
Apparine ſiue Aſperula. Glatteron. 17
Ariſtolochia. Sarraſine. 18
Arnogloſſon Plantain long. 19
Aſarum Cabaret. 20
Aſplenum. Cetrach. 21

B

Ballote. Marrube noir. 22
Barbula hirci. Barbe de bouc. 23
Beta. Bettes, Porrée. 24
Betonica. Betoyne. 25
Biſtorta. 26
Blitum. Blettes. 27
Borrago. Borrache, ou langue de bœuf. 201
Bryonia. Coleuuree, ou feu ardent. 28
Bugloſſum. Bugloſſe. 29
Bulbus vomitorius. Bulbe vomitif. 30
Burſa paſtoris. Bourſe de paſteur. 31

¶ *Calamintha.*

C

Calamintha. Calament. 32
Calamus odoratus siue Acorum. Flambe baſtarde. 5
Calamus siue Arundo. Canne ou Roſeau. 33
Caltha ſiue Cathula. Souſſy. 34
Camomilla. Camemille. 35
Candelaria ſeu tapſus barbatus. Boüillon. 36
Cannabis. Chanure. 37
Capillus veneris ſiue Adiantum. Capilaire. 38
Capparis. Cappres. 39
Carduus benedictus. Chardon beny. 40
Cariophyllon. Giroffles. 41
Cartamus Saffran baſtard. 42
Caſſia ſolutiua. Caſſe laxatiue. 43
Caſſutha apotic. Cuſcuta. Cuſcute. 44
Cedrus. Cedre. 46
Centaurium magnum. Reupontique. 47
Centaurium minus. Centaurée. 48
Centinaudia ſiue ſanguinaria. Corrigiole. 49
Cerofolium. Cerfueil. 50
Chamæpitys. Iue. 51
Chondrilla. Lettron. 52
Cichorium. Cicorée. 53
Cicuta. Ciguë. 54
Coccum ſiue Coccus baffica. Graine d'Eſcarlatte. 56
Colocynthis. Coloquinthe. 57
Conſolida Conſyre. 58
Coriandrum. Coriandre. 59
Coſtus. Coſton. 60
Cotonea malus. Pomme de Coing. 61
Crocus. Saffran. 62
Cucumer. Concombre. 63
Cucurbita. Courge. 64
Cuminum. Cumin. 65
Cupreſſus. Cypres. 66
Cyclaminus. Cyclamen ou pain de porceau. 67
Cyperus. Souchet. 68
Dictamum. Dictame, ou Fraxinelle 69

E

Ebulus ſiue actes. Yeble. 6
Echium. Bugloſſe ſauuage. 70
Elleborus. Ellebore. 71
Enula Campana. Aulnée. 72
Epithimum. Teigne de Thim. 73
Equiſetum ſiue Equina. Equine. 74
Eruca. Roquette. 75
Eryngium apoth. Iringus. Chardon a cent teſte. 76
Euphragia. Eufrage. 77

F

Faba. Feues. 78
Farfara ſiue Tuſſilago. Pas daſne. 79
Feniculum. Fenoüil. 80
Ficus. Figues. 81
Filix. Fuchere ou Fouchiere. 82
Fœnum græcum. Fenu grec. 83
Fragaria. Fraiſier. 84
Fraxinus. Freſne. 85
Fraxinella ſeu Dictamum. Petit frene. 69
Fumaria ſiue Fumus Terræ. Fume terre. 86

G

Garopholi. Oeillets. 88
Geniſta. Geneſte. 89
Gengidium. 45
Gladiolus. Glayeul ou Glais. 90
Glycirrhiza. Regliſſe 91
Gramen. Dent de chien. 92

H

Halimus. Franche pute. 93
Hedera terreſtris. Lierre terreſtre. 94
Helxine. Parietaire. 95
Hipericum. Mille pertuis. 96
Hippoſelinum. Ache. 97
Hordeum. Orge. 98
Horminum. Des iardins. 200
Hypociſtis. 99
Hyſſopus. Hyſſope. 100

I

Iberis. Chaſſe rage. 101
Iris. Flambe au Glayeul. 102
Iuniperus. Geneure. 103
Iuſquiamus. Iuſquiame. 104

L

Lactuca. Laictue. 105
Ladanum. Liqueur de ledum. 106
Lapatum. Lampe, Parelle, ou Patience. 107
Lauendula. Lauende. 108
Laurus. Laurier. 109
Lens. Lentille. 110
Lentiſcus. Lentiſque. 111
Linum. Lin. 112
Liquiritia. Regliſe. 91
Lithoſpermum. Gremil. 113
Lupini ſatiui. Lupins. 114
Lupulus ſiue innulus. Houblon. 115
Lilium. Lys. 116

M

Majorana. Marjolaine. 117
Malum Punicum. Grenades. 118
Malus Medica. Citron. 119
Mandragoras. Mandragore. 120
Marrubium. Marrube. 121
Marrubium nigrum. Marrube noir. 22
Matricaria. Matricaire. 122
Melilot ou ſertula Campana. Melilot. 123
Meliſſa ſeu Meliſſophyllon. Meliſſe. 124
Mentha. Mente. 125

Mentaſtræ

Mentastra. Mente sauuage. 126
Mercurialis. Mercuriale ou Vignoble. 127
Millefolium. Millefeüille. 128
Morella. Morelle. 129
Morsus Diaboli siue succisa. 130
Myrtillus. 131

N

NArcissus. Narcisse ou Campanette. 132
Nardus Italicus. Aspic. 133
Nasturtium. Cresson des jardins. 134
Nigella. Nielle ou Nigelle. 135
Nymphaa altera. Espece de Nenuphar. 137

O

OCimum. Basilic. 138
Opoponax.. 140
Origanum. Origan. 141
Oxalis. Ozeille. 4
Oxilapatum. Lampe. 107
Oxyacantha. Aubespin. 142

P

PÆonia. Pyuoine. 143
Papauer. Pauot. 144
Parthenium siue matricaria. Matricaire. 122
Pastinaca. Panais ou Pastenades. 145
Patta leonis siue stellaria. Pied de lyon. 146
Petroselinum. 147
Pilosella. Pilofelle ou oreille de rat. 148
Pimpinella. Pimpinelle. 149
Pinus. Pin. 150
Piper. Poyure. 151
Pistacia. Pistaches. 152
Plantago. Plantain. 153
Plantago longa siue Arnoglosson. Plantain long. 19
Polium. Polinum. 136
Polypodium. Polipode. 154
Polytrichum vel Trichomanes. Polytrichon. 155
Portulaca. Pourpier. 156
Primula veris. Prime vere. 157
Psyllium. Herbe à Puce. 158
Pulegium. Pouliot. 159
Pulmonaria. 87
Pyrthrum. Pyrethre. 160

Q

QVercus. Chesne. 161

R

RApum. Raues. 163
Raphanus. Ressort. 162
Rhaponticum. Rheubarbe ou Rhapontique. 164
Rhus. Sumach. 165
Ribes. Ribette ou raisains d'outre mer. 166
Rosa. Roses. 167
Rosmarinum. Romarin. 168
Rubia. Garance. 169
Ruta. Ruë. 170

S

SAbina. Sauinier. 171
Salsa parella. Salle pareille. 189
Salula. Sauge. 172
Sambuchus. Sureau. 173
Sathyrium. Satirion. 174
Satureia. Sarriette ou sauorée. 175
Scabiosa. Scabieuse. 176
Sebesten. 177
Semperuiuum seu sedum. petite joubarbe. 178
Senna. Sené. 179
Serpentaria maior. Serpentaire ou serpentine. 180
Serpyllum. Serpollet. 181
Seris satiuus. Endiue. 202
Sesamum. Sisame ou jugioline. 182
Seseli vel siler montanum. Ser montain. 183
Sinapi. Seneué ou moutarde. 184
Solanum. Morelle 129
Spatula fœtida. Glayeul puant ou sauuage. 185
Spinacia. Espinars. 186
Stachas apoth. Sticados. 187
Staphisagria. 188
Succisa siue morsus diaboli. 130

T

TApsus barbatus. Boüillon. 36
Terebinthus. Terebentin. 190
Tithymalus. Herbe a laict. 191
Tormentilla. Tormentille. 192
Tragacantha. Draganthi. 193
Trichomanes. Polytricon. 155
Tussilago siue Farfara. 79

V

VErbascum seu Tapsus barbatus. Verbascule ou boüillon. 36
Verbenaca. Verueine. 194
Veronica. 195
Viola purpurea. Violette de Mars. 196
Viscum. Guy de Chesne. 197
Vlmus. Orme. 55
Vrtica mortua. Ortie puante. 198

Z

ZIzania. Yuraye. 199
Zizipha siue serica. Iububé. 139

¶ 2 TABLE.



TABLE DES NOMS FRANÇOIS DES PLANTES QVI SE TROVVENT DANS CE COVRS.

A

ABſinthe. LATIN, *Abſinthium.* numero 2
Acacia. 3
Ache. *Hippoſelinum.* 97
Agaric. *Agaricum.* 7
Agus Caſtus. 8
Aloës. *Aloë.* 10
Amandes. *Amygdalæ.* 12
Aneth. *Anethum.* 14
Angelique. *Angelica.* 15
Anis. *Aniſum.* 16
Aſpic. *Nardus Italicus.* 133
Aubeſpin. *Oxiacantha.* 142
Aulnée. *Enula campana.* 72
Auronne. *Abrotonum.* 1

B

BArbe de bouc. *Barbula hirci.* 23
Baſilic. *Ocimum.* 138
Betoine. *Betonica.* 25
Bette. *Beta.* 24
Biſtorta. 26
Blette. *Blitum.* 27
Borrache, ou langue de Bœuf. *Borrago.* 201
Boüillon, ou Verbaſcule. *Tapſus barbatus ſiue candelaria.* 36
Bourſe de paſteur. *Burſa paſtoris.* 31
Bugloſſe. *Bugloſſum.* 29
Bugloſſe ſauuage, ou langue de bouc. *Echium.* 70
Bulbe vomitif. *Bulbus vomitorius.* 30

C

CAbaret. *Aſarum.* 20
Calament. *Calamintha.* 32
Camomille. *Camomilla.* 35
Canne, ou Roſeau. *Calamus ſiue Arundo.* 33
Capillaire. *Adianthon vel Capillus veneris.* 38
Cappres. *Capparis.* 39
Caſſe laxatiue. *Caſſia ſolutiua.* 43
Cedre. *Cedrus.* 46
Centaurée. *Centaurium minus.* 48
Cerfueïl. *Cerofolium.* 50
Cetrach. *Aſplenum.* 21
Chanure. *Cannabis.* 37
Chardon beny. *Carduus benedictus.* 40
Chaſſe rage. *Iberis.* 101
Cheſne. *Quercus.* 161
Cheualine. *Equiſetum.* 74
Cicorée. *Cichorium.* 53
Ciguë. *Cicuta.* 54
Citron. *Medica Malus.* 119
Coing. *Cotonea malus.* 61
Coleuurée, ou feu ardent. *Bryonia.* 28
Coloquinthe. *Colocinthis.* 57
Concombre. *Cucumer.* 63
Conſyre. *Conſolida.* 58
Coriandre. *Coriandrum.* 59
Corrigiole. *Centinaudia.* 49
Coſton. *Coſtus.* 60
Courge. *Cucurbita.* 64
Creſſon des jardins. *Naſturtium.* 134
Cumin. *Cuminum.* 65
Cuſcute. *Cuſcuta.* 44
Cyclamen, ou pain de porceau. *Cyclaminus.* 67
Cyprez. *Cupreſſus.* 66

D

DRaganthi. *Tragacantha.* 198

E

ELlebore. *Elleborus.* 71
Endiue. *Seri ſatiuus.* 202
Equine. *Equiſetum ſiue cauda Equina.* 74
Eſpinar. *Spinacia.* 186

Eufrage

Eufrage. *Eufragia.* 70

F

Farfara, ou pas d'asne. *Tussilago.* 79
Fenoüil. *Feniculum.* 80
Fenu-Grec. *Fœnum-Græcum.* 83
Féues. *Faba.* 78
Figues. *Ficus.* 81
Flambe bastarde. *Calamus odoratus seu Acorum.* 5
Fougiere, ou Fouchiere. *Filix.* 82
Fraisier. *Fragaria.* 84
Franche pute. *Halimus.* 93
Fraxinelle, ou petit Fresne. *Dictamum.* 69
Fresne. *Fraxinus.* 85
Fume terre. *Fumaria.* 86

G

Garence. *Rubia,* 169
Geneste. *Genista.* 89
Geneure. *Iuniperus.* 103
Gengidium. 45
Giroffle. *Cariophillon.* 41
Glatteron. *Asperula siue Apparine.* 17
Glayeul, ou Glais. *Gladiolus.* 90
Glayeul puant, ou sauuage. *Spatula fœtida.* 185
Graine d'Escarlatte. *Coccum.* 56
Gramen. 92
Gremil. *Lithospermum.* 113
Grenade. *Malum Punicum.* 118
Guimauue. *Althæa.* 11
Guy de Chesne. *Viscum.* 197

H

Herbe à laict. *Tithimalus.* 191
Herbe à puce. *Psyllium.* 158
Hissope. *Hyssopus.* 100
Horminum des jardins. 200
Houblon. *Lupulus.* 115
Hypocistis. 99

I.

Ioubarbe petite. *Sedum vel semperuiuum.* 178
Iringus, ou chardon à cent testes. *Eringium.* 9
Iris. 102
Iue. *Chamæpitis.* 51
Iujubé. *Zizipha siue serica.* 139
Iusquiame. *Iusquiamus.* 104

L

Laictuë. *Lactuca.* 105
Lampe. *Lapatum.* 107
Lauende. *Lauendula.* 108
Laurier. *Laurus.* 109
Ledum liqueur. *Ladanum.* 106
Lentille. *Lens.* 110
Lentisque. *Lentiscus,* 111
Lettron. *Chondrilla.* 52
Lierre terrestre. *Hedera terrestris.* 94
Lin. *Linum.* 112
Lupins. *Lupini satiui.* 114
Lys. *Lylium.* 116

M

Mandrogore. *Mandragoras.* 120
Marjolaine. *Majorana.* 117
Marrube. *Marrubium.* 121
Marrube noir. *Ballote vel Marrubium nigrum.* 22
Matricaire. *Matricaria vel Parthenium.* 122
Melilot. 123
Melisse. *Melissa.* 124
Mentastre, ou Mente sauuage. 126
Menthe. *Mentha.* 125
Millefeüille. *Millefolium.* 128
Millepertuis. *Hipericum.* 96
Morelle, *Morella vel solanum.* 129
Morsus diaboli, ou Succisa. 130
Mouron. *Anagallis.* 13
Myrtillus. 131

N

Narcisse, ou Campanette. *Narcissus.* 132
Nenuphar. *Nimphæa altera.* 137
Nielle, ou Nigelle. *Nigella.* 135

O

Oeillets. *Garofoli.* 88
Opoponax. 140
Orge. *Hordeum.* 98
Origan. *Origanum.* 141
Orme, *Vlmus.* 55
Ortie puante. *Vrtica mortua.* 198
Ozeille. *Oxalis.* 4

P

Parietaire. *Helxine.* 95
Pas d'asne. *Farfara siue Tussilago.* 79
Pastenade, ou Panais. *Pastinaca.* 145
Patience parelle, ou Lampe. *Lapathum.* 107
Pauot. *Papauer.* 144

Perſil. *Apilium.* 9
Petroſelinum. 147
Pied de Lion. *Patta leonis.* 146
Piloſelle. *Piloſella.* 148
Pimpinelle. *Pimpinella.* 149
Pin. *Pinus.* 150
Piſtaches. *Piſtacia.* 152
Piuoine, *Pœonia.* 143
Plantain. *Plantago.* 153
Plantain long. *Arnogloſſon, ou Plantago longa.* 19
Poiure. *Piper.* 151
Polinon. *Polium.* 136
Polypode. *Polypodium.* 154
Polytricon. *Tricomanes.* 155
Pouliot. *Pulegium.* 159
Pourpier. *Portulaca.* 156
Primeuere. *Primula veris.* 157
Pulmonaria. 87
Pyretre. *Pyretrum.* 160

R

RAues. *Rapum.* 163
Reffort. *Raphanus,* 162
Regliſſe. *Liquiritia.* 98
Reuponthique. *Centaurium magnum.* 47
Rheubarbe, ou Rhapontique. *Rhaponticum,* 164
Ribette, ou Raiſin d'outre mer, *Ribes.* 166
Romarin. *Roſmarinum.* 168
Roquette. *Eruca.* 75
Roſe. *Roſa.* 167
Rue. *Ruta.* 170

S

SAffran. *Crocus.* 62
Saffran baſtard. *Cartamus.* 42
Salſepareille, *Salſaparella.* 189
Sarraſine. *Ariſtolochia.* 18
Sarriette, ou Sauorée. *Satureia.* 175
Satirion. *Sathyrium.* 174
Sauge. *Saluia.* 172
Sauinier. *Sabina.* 171
Scabieuſe. *Scabioſa.* 176
Sebeſten. 177
Sené. *Senna.* 179
Seneué. *Sinapi.* 184
Sermontain. *Seſeli vel ſiler montanum.* 183
Serpentaire, ou Serpente. *Serpentaria major.* 180
Serpollet. *Serpyllum.* 181
Siſame ou iugioline. *Seſamum.* 182
Souchet. *Cyperus.* 68
Souſſy. *Caltha ſiue Calthula.* 34
Staphiſagria. 188
Sticados vel ſtæchas. 187
Sumach. *Rhus.* 165
Sureau. *Sambuchus.* 173

T

Teigne de Thim. *Epithimum.* 73
Terebentin. *Terebinthus* 190
Tormentille. *Tormentilla.* 192

V

VErbaſcule. *Verbaſcum.* 36
Veronica. 195
Veruaine. *Verbenaca.* 194
Vignoble ou mercuriale. *Mercurialis.* 127
Violettes de Mars. *Viola purpurea.* 196

Y

YEble. *Ebulus vel Actes.* 6
Yuraye. *Zizania.* 198

FIN DE LA TABLE.



1. *Abrotonum.* Auronne. *Matthiole.* 27 .

2. *Absinthium.* Absinthe. *Matth.* 276.

3. *Acacia.* *Matth.* 95.

4. *Acetosa, Oxalis.* Ozeille. *Matth.* 204.

5. *Acorum, Calamus Odorat.* Flambe. *Matth.* 3.

6. *Acte, Ebulus.* Yeble. *Matth* 461.

7. *Agaricum.* Agaric. *Matth.* 256.

8. *Agnus Castus.* *Matth.* 97.

9. *Alipium.* Persil. *Matth* 3 3.



10. *Aloë.* Aloës.
Matth. 274.

11. *Althœa.* Guymauue.
Matth. 354.

12. *Amygdala.* Amandier.
Matth. 123.

13. *Anagallis.* Mourron.
Matth. 250.

14. *Anethum.* Aneth.
Matth. 299.

15. *Angelica.* Angelique.
Matth. 428.

16. *Anisum.* Anis.
Matth. 298.

17. *Apparine, Asperula.* Glatteron. *Matth.* 320.

18. *Aristolochia.* Sarrasine.
Matth. 261.



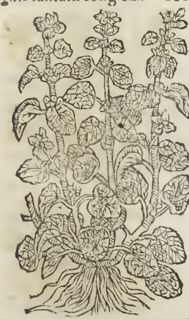
19. *Arnogloſſon, Plantago lon-ga.* Plantain long. *Matt.* 211.



20. *Aſarum.* Cabaret. *Matth.* 11.



21. *Aſplenum.* Cetrach. *Matth.* 347.



22. *Ballote, Marrubium ni-grum.* Marrube noir. *M.* 327.



23. *Barbula hirci.* Barbe de bouc. *Matth.* 226.



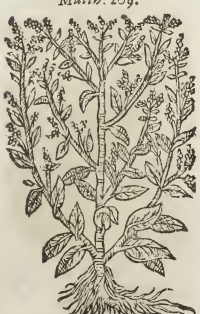
24. *Beta.* Bettes, Porée. *Matth.* 209.



25. *Betonica.* Betoyne. *Matth.* 361.



26. *Biſtorta. Matth.* 363.



27. *Blitum.* Blette. *Matth.* 205.



28. *Bryonia*. Coleuurée, ou feu ardent. *Matth*. 466.



29. *Buglossum*. Buglosse, ou langue de bœuf. *Matth*. 433.



30. *Bulbus vomitorius*. Bulbe vomitif. *Matth*. 245.



31. *Bursa pastoris*. Bourse de pasteur. *Matth*. 234.



32. *Calamintha*. Calament. *Matth*. 285.



33. *Calamus*, vel *Arundo*. Canne, ou Roseau. *Matth* 77.



34. *Caltha*, vel *Calthula*. Soussy. *Matth*. 472.



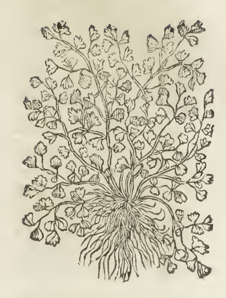
35. *Camomilla*, siue *Anthemis*. Camomille. *Matt*. 349.



36. *Cãdelaria Verbascũ*, vel *Tapsus Barbatus*. Boüillõ. *M*. 421.



37. *Cannabis.* Chanure. *Matth.* 355.



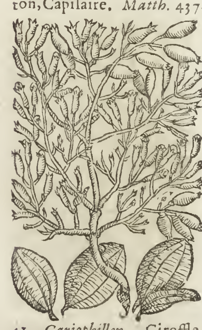
38. *Capillus veneris.* Adianton, Capilaire. *Matth.* 437.



39. *Capparis.* Cappres. *Matth.* 246.



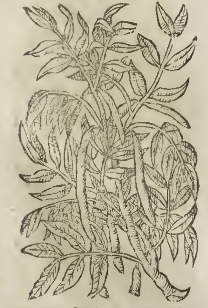
40. *Carduus Benedictus.* Chardon beny. *Matth.* 323.



41. *Cariophillon.* Girofle. *Matth.* 254.



42. *Cartamus*, vel *Cnicus.* Saffran baſtard. *Matth.* 470.



43. *Caſſia ſolutiua.* Caſſe laxatiue. *Matth.* 19.



44. *Caſſutha, Cuſcuta.* Cuſcute. *Matth.* 465.



45. *Gengidium. Matth.* 232.



46. *Cedrus*. Cedre. *Matth.* 67.

47. *Centaurium magnum*. Reupontique. *Matth.* 264.

48. *Centaurium minus*. Centaurée. *Matth.* 265.

49. *Centinaudia*, vel *sanguinaria*. Corrigiole. *Mat.* 364.

50. *Cerofolium*. Cerfueil. *Matth.* 222.

51. *Chamæpitis*. Iue. *Matth.* 359.

52. *Chondrilla*. Lettron. *Matth.* 218.

53. *Cichorium*. Cicorée. *Matth.* 216.

54. *Cicuta*. Cigüe. *Mat.* 409.



55. *Vlmus.* Orme. *Matth.* 75.



56. *Coccum*, vel *Coccus Baffica*. Graine d'Eſcarlate. *M.* 386



57. *Colocynthis.* Coloquinte. *Matth.* 463.



58. *Conſolida.* Conſyre. *Matth.* 367.



59. *Coriandrum.* Coriandre. *Matth.* 301.



60. *Coſtus.* Coſton. *Matth.* 21.



61. *Cotonea malus.* Coing. *Matth.* 112.



62. *Crocus.* Saffran. *Matth.* 30.



63. *Cucumer.* Concombre. *Matth.* 219.



64. *Cucurbita.* Courge. *Matth.* 218.



65. *Cuminum.* Cumin. *Matth.* 299.



66. *Cupressus.* Cyprez. *Matth.* 63.



67. *Cyclaminus.* Cyclamen, ou pain de porceau. *M.*240.



68. *Cyperus.* Souchet. *Matth.* 5.



69. *Dictamum.* Fraxinella, ou Fresne. *Matth.* 71.



70. *Echium.* Buglosse sauuage. *Matth.* 571.



71. *Elleborus.* Ellebore. *Matth.* 443.



72. *Enula Campana.* Aulnée. *Matth.* 30.



73. *Epithymum.* Teigne de Thim. *Matth.* 463.



74. *Equisetum cauda equina.* Chevaline, ou equine. *M.* 386



75. *Eruca.* Roquette. *Matth.* 224.



76. *Eryngium, Iringus.* Panicaut. *Matth.* 273.



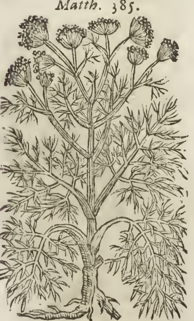
77. *Euphragia.* Eufrage. *Matth.* 385.



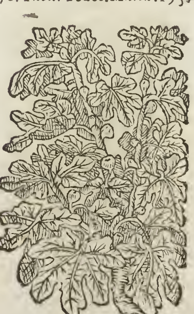
78. *Faba.* Feues. *Matth.* 195.



79. *Farfara.* vel *Tussilago.* Pas d'asne. *Matth.* 333.



80. *Fœniculum.* Fenoüil. *Matth.* 306.



81. *Ficus.* Figues. *Matth.* 129.



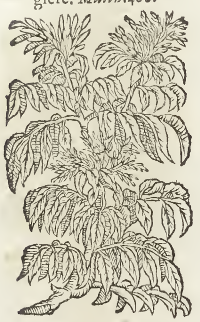
82. *Filix.* Fouchere, ou Fougiere. *Matth.*468.



83. *Fœnum Græcum.* Fenu-Grec. *Matth.*194.



84. *Fragaria.* Fraiſier. *Matth.* 384.



85. *Fraxinus.* Freſne. *Matth.*70.



86. *Fumaria*, ſiue *Fumus terræ.* Fume terre. *Matth.*424.



87. *Pulmonaria.* *Matth.* 389.



88. *Garofoli.* Oeillets. *Matth.* 237.



89. *Geniſta.* Geneſte. *Matth.* 449.



90. *Gladiolus.* Glayeul, ou Glais. *Matth.*37.



91. *Glicirrhiza*, vel *liquiritia*. Reglisse. *Matth.* 263.



92. *Gramen*. Dent de chien. *Matth.* 378.



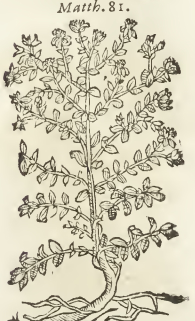
93. *Halimus*. Franche pute. *Matth.* 81.



94. *Hedera terrestris*. Lierre terrestre. *Matth.* 252.



95. *Helxine*. Parietaire. *Matth.* 414.



96. *Hipericum*. Millepertuis. *Matth.* 357.



97. *Hipposelinum*. Ache. *Matth.* 303.



98. *Hordeum*. Orge. *Matth.* 187.



99. *Hippocistis*. *Matth.* 88.



100 *Hyssopum.* Hyssope. *Matth.* 278.

101. *Iberis.* Chasse rage. *Matth.* 132.

102. *Iris.* Flambe, ou Glayeul. *Matth.* 1.

103. *Iuniperus.* Geneure. *Matth.* 64.

104. *Iusquiamus.* Iusquiame. *Matth.* 397.

105. *Lactuca.* Laictue. *Matth.* 221.

106. *Ladanum.* Liqueur de Ledum. *Matth.* 88.

107. *Lapatum.* Lampe parelle, ou Patience *Mat.* 204.

108. *Lauendula.* Lauende. *Matth.* 9.



109. *Laurus.* Laurier. *Matth.* 69.

110. *Lens.* Lentille. *Matth.* 197.

111. *Lentiſcus.* Lentiſque. *Matth.* 56.

112. *Linum.* Lin. *Matth.* 194.

113. *Lithoſpermum.* Gremil. *Matth.* 352.

114. *Lupini ſatiui.* Lupins. *Matth.* 200.

115. *Lupulus*, ſiue *Innulus.* Houblon. *Matth.* 441.

116. *Lylium.* Lys. *Matth.* 326.

117. *Maiorana.* Marjolaine. *Matth.* 288.



118. *Malum Punicum.* Grenades. *Matth.*108.



119. *Malus medica.* Citrons. *Matth.* 112.



120. *Mandragoras.* Mandragore. *Matth.* 402.



121. *Marrubium.* Marrube. *Matth.* 328.



122. *Matricaria, Parthenium.* Matricaire. *Matth.*350.



123. *Melilot,* ou *Sertula campana.* Melilot. *Matth.*289.



124. *Melissa.* Melisse. *Matth.* 327.



125. *Mentha.* Mente. *Matth.* 284.



126. *Mentastra.* Mentastre. *Matth.* 284.



127. *Mercurialis*. Vignoble, ou Mercuriale. *Matt.* 471.



128. *Millefolium*. Mille feuille. *Matth.* 421.



129. *Solanum, morella*. Morelle. *Matth.* 399.



130. *Morsus diaboli*. Siue succisa. *Matth.* 250.



131. *Myrtillus*. *Matth.* 110.



132. *Narcissus*. Narcisse, ou Campanette. *Matth.* 453.



133. *Nardus Italicus*. Aspic. *Matth.* 9.



134. *Nasturtium*. Cresson des jardins. *Matth.* 233.



135. *Nigella*, vel *Melanthium*. Nielle, ou Nigelle. *M.* 313.



136. *Polium.* Polinum. *Matth.*331.



137. *Nimphaa altera.* Especе de Nenuphar.. *Mat.*346.



138. *Ocimum.* Basilic. *Matth.*225.



139. *Zizipha, siue serica.* Iuiubé. *Matth.*121.



140. *Oppoponax. Matth* 295.



141. *Origanum.* Origan. *Matth.*280.



142. *Oxyacantha.* Aubespin. *Matth.* 82.



143. *Pœonia.* Piuoyne. *Matth.*351.



144. *Papauer.* Pauot. *Matth.*395.



145. *Paſtinaca.* Paſtenades, ou Panais. *Mat.*296.



146. *Patta leonis,*ſiue *Stellaria.* Pied de Lyon. *Mat.*430.



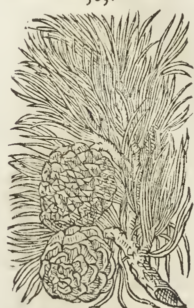
147. *Petroſelinum.* *Matth* 303.



148. *Piloſella.* Piloſelle, ou oreille de rat. *Mat.*369.



149. *Pimpinella.* Pimpinelle. *Matth.*388.



150. *Pinus.* Pin. *Matth.* 52.



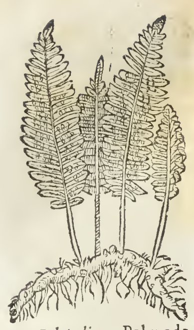
151. *Piper.* Poiure. *Matth.* 235.



152. *Piſtacia.* Piſtaches. *Matth.* 124.



153. *Plantago.* Plantain. *Matth.* 211.



154. *Polypodium*. Polypode. *Matth.* 469.



155. *Polytrichum*, vel *Tricomanes*. Politricon. *M* 155.



156. *Portulaca*. Pourpier. *Matth.* 210.



157. *Primula veris*. Prime vere. *Matth.* 422.



158. *Psyllium*. Herbe à puce. *Matth.* 398.



159. *Pulegium*. Pouliot. *Matth.* 281.



160. *Pyretrum*. Pyrethre. *Matth.* 310.



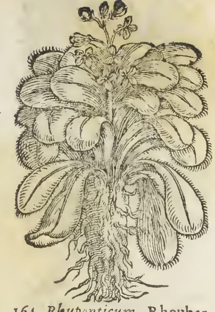
161. *Quercus*. Chesne. *Matth.* 101.



162. *Rhapanus*. Reffort. *Matth.* 202.



163. *Rapum.* Raues. *Matth.* 201.



164. *Rhuponticum.* Rheubarbe, ou Rhapontique. *M.*257.



165. *Rhus.* Sumach. *Matth.* 104.



166. *Ribes.* Ribettes, ou Raisin d'outre-mer. *Matth.*84.



167. *Rosa.* Rose. *Matth.* 92.



168. *Rosmarinum.* Rosmarin. *Matth.* 311.



169. *Rubia.* Garance. *Matth.* 353.



170. *Ruta.* Ruë. *Matth.*292.



171. *Sabina.* Sauinier. *Matth.*65.

ſſſſ



172. *Saluia.* Sauge. *Matth.* 2?3.



273. *Sambuchus.* Sureau. *Matth.*461.



174. *Sathyrium.* Satyrion. *Matth.* 345.



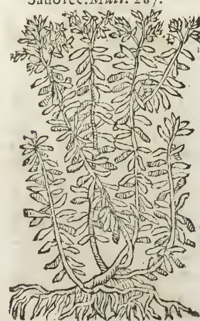
175. *Satureia.* Sariette, ou Sauorée. *Matt.* 287.



176. *Scabiosa.* Scabieuse. *Matth.* 369.



177. *Sebesten.* *Matth.* 121.



178. *Semperuiuum*, seu *Sedũ*. Petite Ioubarbe. *Matth.* 415.



179. *Senna.* Sené. *Matth.* 308.



180. *Serpẽtaria maior.* Serpentaire, ou Serpentine. *M.* 241.



181. *Serpyllum.* Serpollet. *Matth.* 288.



182. *Sesamum.* Sisame, ou Iugioline. *Matth.* 192.



183. *Seseli*, vel *Siler montanum*. Sermontain. *M.* 297.



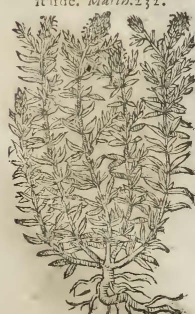
184. *Sinapi.* Seneué, ou moustarde. *Matth.* 232.



185. *Spatula fœtida.* Glayeul puant, ou sauuage. *M.* 375.



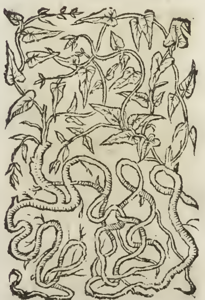
186. *Spinacia.* Espinars. *Matth.* 207.



187. *Stæcas.* Sticados. *Matth.* 279.



188. *Staphisagria.* *M.* 448.



189. *Salsaparilla.* Salsepareille. *Matth.* 440.



190. *Terebinthus*. Terebintin. *Matth.* 58.



191. *Tithimalus*. Herbe à laict. *Matth.* 454.



192. *Tormentilla*. Tormentille. *Matth.* 363.



193. *Tragacantha*. Dragan thi. *Matth.* 273.



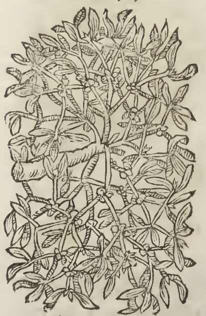
194. *Verbenaca*. Veruaine. *Matth.* 393.



195. *Veronica*. *Matth.* 278.



196. *Viola purpurea*. Violette de Mars. *Matth.* 431.



197. *Viſcum*. Guy de Cheſne. *Matth.* 519.



198. *Vrtica mortua*. Ortie puante. *Matth.* 417.

THEORIE DE LA MEDECINE,

EN FRANÇOIS.

D'VNE MANIERE NOUVVELLE ET TRES-INTELLIGIBLE.

Par M. LAZARE MEYSSONNIER, *Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, & de S. A. R. Docteur de l'Vniuersité de Montpellier, Professeur aggregé au College des Medecins à Lyon.*



A LYON,
Chez CLAVDE PROST, ruë Merciere, à la Verité.

M. DC. LXIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



PREMIER DISCOVRS.

DES CAVSES POVR LESQVELLES on eſt obligé de penſer à la Santé; *les moyens d'y penſer* vtilement, *auec vn* Sommaire de ce qui eſt contenu dans ce Liure.



'INTEREST qui agit auec vne extréme violence en toutes les penſées de l'*Homme*, relâche de ſa force ce ſemble, en ce qui touche ſa *Santé*, & conſequemment ſa *Vie*, laquelle ne ceſſe, que lors que le premier état eſt entierement *ruiné* dedans luy. On ſe paſſionne étrangement apres les *richeſſes*, on rend ſi exceſſifs les ſoins qu'on prend pour les acquerir, qu'ils deuiennent bien ſouuent les autheurs de la perte de ceux qui les prennent: Et ce qu'on apporte de conſideration à la *conſeruation de ſoy-meſme* ſemble ſi peu de choſe, qu'on s'en décharge fort aiſément ſur autruy; Meſme *ceux à qui on commet la conduite* ordinaire ſont moins exactement conſiderez, que les perſonnes auſquelles on confie ce qui arriue du partage que la fortune fait de *certains biens qui ne ſont que pour faciliter noſtre conſeruation*, par le moyen de la ſocieté. La pluſpart en font élection ſur le *rapport* du premier venu, & la *raiſon*, qui eſt la guide de toutes les autres actions de la vie, ne s'employe que *foiblement* en cét endroit, faute d'eſtre conduite par la lumiere d'vne *connoiſſance aſſez parfaite*.

C'eſt en quoy l'aueuglement des hommes eſt extreme, ils prennent plaiſir a connoiſtre plutoſt toute autre choſe qu'eux meſme.& dans la plus haute preuoyance des malheurs externes, ils ſe treuuent ſaiſis par l'ennemy qui les mine interieurement, ſans qu'ils ſongent tant ſoit peu à luy reſiſter.

Il ſemble que ceux leſquels ont veſcu du temps de ces anciens Grecs, leſquels faiſoient particulierement profeſſion de la Sageſſe, fuſſent plus auiſez que nous qui viuons en ce ſiecle, puis qu'ils faiſoient cas d'vn homme lequel pour tout enſeignement, ne leur donnoit qu'vn CONNOIS-TOY TOY-MESME, & leur montrant la glace d'vn *miroir* les conuioit par l'oppoſition de leur idée, à rentrer dans eux-meſmes pour ſe connoiſtre parfaittement.

Nous reuiendrons ſans doute à la pratique du Precepte que donnoit ce Sage, ſi nous penſons attentiuement combien *la vie eſt neceſſaire pour effectuer nos autres deſſeins*; Combien noſtre employ & nos entrepriſes ſont *apres nous*; Combien noſtre *ſanté rend nos iours agrea-*

 bles,

les, & combien cette douceur eſt ſouhaittable, pour la ſatisfaction que nous attendons de tout ce qui peut *contenter nos ſens*, pour leſquels il ſemble que nous trauaillions inceſſamment. Le malheur qui nous détache ſi aiſément de ces conſiderations, n'eſt autre que celuy lequel fait que nous *oublions* ſi facilement les *maux ſoufferts*, & que nous ne faiſons pas aſſez de *reflexion* ſur ceux que les autres endurent. Le rétabliſſement de l'œconomie de nos corps eſt ſi charmant, qu'il nous oſte en vn moment le ſouuenir de tout ce qui nous a incommodé par le paſſé, & nous n'y penſons plus, que lors *qu'vne autre cheute* fait que nous deteſtons noſtre impreuoyance, & que noſtre affliction redouble par la repreſentation de la faute qui nous a pouſſé dans vn effet ſi calamiteux.

Mon *deſſein* danc ce Liure eſt de *faire voir les moyens* par leſquels les plus raiſonnables pourront d'ores-en auant *s'en exempter*, en leur donnant la *connoiſſance* qui leur eſt neceſſaire pour faire agir leur *raiſon*, & former ſelon les diuerſes occurrences le nombre des preceptes qui doiuent les garantir contre quel accident que ce ſoit. Si ceux qui ſe ſont meſlés de faire des reigles de ſanté iuſqu'à preſent euſſent donné ce *fondement* à leurs inſtructions, ſans doute leur labeur auroit eſté bien plus fructueux; Mais le mal eſt qu'ils ont fait comme les *Empiriques*, ils ont dreſſé vn *regime general* pour tout le monde, & ont attaché châcun à vne forme de viure, de laquelle ils ſe ſont reſerué le *ſecret*, en telle ſorte que la pluſpart ne pouuant choiſir parmy cette multitude d'enſeignemens communs, ce qui leur appartenoit, ſe jugeans incapables d'en pouuoir aſſez bien diſcerner l'origine, afin de l'approprier particulierement à leur conſideration, ont delaiſſé la lecture d'iceux comme obſcure, eſtimant qu'elle ne pouuoit eſtre aſſez aiſément entenduë *que par ceux qui faiſoient principalement profeſſion* de l'employer pour autruy. Rien n'aggrée plus à noſtre eſprit que ce qui s'y place *tout entier*, & nous prenons bien plus de plaiſir à contempler la *varieté* des effets quand nous connoiſſons quelles cauſes les font naiſtre. Auſſi le *ſçauoir* le plus vtile, vient des choſes connuës, & l'*admiration* inutile en ſoy, de celles qui ne le ſont pas: C'eſt à dire, qui partagent auec nous les effets & les cauſes, en ſe reſeruant les dernieres ſans nous les communiquer. Il y a encor vne autre choſe: C'eſt que ceux, qui *en noſtre langue* ont laiſſé des *écrits* qui pouuoient fournir ce qui défailloit à cette premiere façon d'enſeigner la Santé, tâchans d'écrire parfaitement; & principalement pour pluſieurs qui veulent aujourdhuy ſçauoir la Mededine, ſans apprendre autre langage que celuy de leur mere, ont eſſayé de ne rien oublier de ce qui eſtoit dans les autheurs Grecs, Arabes, & Latins, d'où vient que non ſeulement ils ſe ſont étendus à des *particularitez* leſquelles n'étoient *point ſi abſolument neceſſaires* pour le vulgaire, mais encor il y ont entremeſlé les *termes étranges* des nations parmy leſquelles ces Hommes Illuſtres ont vécu, ce qui a eſté trouue ſi *étrange* que cette ſeule conſideration à fait *abandonner* vn étude ſi penible, à pluſieurs leſquels auoient deja fait paroiſtre vne puiſſante inclination de s'y addonner.

I'ay reſolu de *pouruoir* à tous ces inconueniens le mieux qu'il me ſera poſſible, en donnant vne *briéue inſtruction* ſur tout ce qui ſe fait dans nos *corps* pour la *Nourriture* & pour la *Vie*, éuitant vne infinité de particularités leſquelles ne ſont bonnes que pour ceux qui s'addonnans entierement à la ſçience Naturelle, tâchent de ne rien ignorer de ce qui ſe fait en la moindre parcelle des corps animés, n'employant que les *mots les plus vſités* pour expliquer de ſi belles choſes, leſquelles ſe font auſſi bien dans les corps des François, que des Italiens, & des Mores. Que s'il m'arriue d'vſer de quelque *terme barbare* ce ſera auec vne doctrine ſi claire, qu'on n'aura point beſoin d'interprete pour en rechercher ailleurs qu'au meſme lieu la ſignification & ſi *rarement* qu'il n'y aura point de ſujet de s'ennuyer pour les rencontrer trop frequemment.

Ie ne ſuis pas d'aduis neantmoins d'entrer en matiere comme i'ay fait ailleurs, par le commencement que les Animaux prennent lors que les principes de la generation s'vniſſent pour leur conception. Mon intention eſt d'écrire non point pour les enfans qui viuent dans le ventre de leur mere, & n'vſent point de raiſon; ie trauaille en faueur de ceux *leſquels auront l'vſage du raiſonnement aſſez puiſſant pour l'exercer en faueur d'eux meſmes*, & qui jouyſſans de l'accompliſſement des parties qui forment leurs corps, pourront conſiderer vtilement auec moy la nature de cette *Chaleur qui nous fait Viure*, ſes effets ordinaires ſur les *Principes* qui l'entretiennent & qui luy reſiſtent, les *Organes* qui luy ſeruent pour communiquer la *Vie*,

& la *Nourriture*, iusques aux lieux les plus éloignez de ſon centre : car par la contemplation de ces choſes on pourra d'ores en auant monter plus facilement à cette *connoiſſance* de laquelle on peut tirer les *moyens de prolonger la vie*, & de *ſe conſeruer dans vne ſanté parfaitte*, & *d'éuiter les maladies* qui nous font déchoir ſi ſouuent, faute de nous connoiſtre aſſez bien.

DISCOVRS SECOND.

De la chaleur du Cœur, & quel eſt cét Eſprit *qui fait* viure *les animaux.*

I'Ay expliqué mes penſées ſur ce ſujet aſſez clairement pour les Sçauans, lors que i'ay publié ma *Doctrine nouuelle & ſecrette*, neceſſaire à ceux qui voudront ſçauoir les moyens de paruenir à la gueriſon des *Fiéures* : Mais ce que i'en ay dit là, outre qu'il eſt écrit en *Latin*, il n'eſt pas aſſez étendu pour ceux qui n'ont qu'vne legere teinture de la Philoſophie Naturelle. Puis que ie deſire que mon labeur *ſerue* principalement *aux François*, & à ceux particulierement *qui n'ont pas employé toute leur vie* à épelucher la diuerſité des termes & des ſentimens de l'*Echole*, ie rediray icy la choſe plus *intelligiblement* afin que châcun y aye part, & en vne langue laquelle ſera entenduë de tous mes Compatriotes : Ie mets en auant cét *auertiſſement*, afin que quelque critique chagrin ne prenne occaſion de là, pour blâmer injuſtement mon procedé; apres cela ie viens vous donner la ſatisfaction que vous attendez de moy, ſur cette matiere.

Il y a peu de perſonnes qui n'ayent, à deſſein ou par rencontre, veu *égorger* en leur preſence pluſieurs *animaux*, & qui n'ayent remarqué, que le *ſang*, lequel découle de leurs playes fraichement faittes, eſt accompagné d'vne *chaleur* aſſez *ſenſible*. Mais ceux que la curioſité à porté plus auant, quand ils ont auancé leurs mains dans les *cœurs* qu'on en a arraché & fendus tout nouuellement, ſe ſont bien apperçeus que celuy duquel il eſt tout remply auoit vn *degré de chaleur* bien plus releué, & lequel a duré tout autant que le *mouuement* duquel on s'etoit apperçeu à la premiere ouuerture à perſeueré à leur faire voir ce battement reglé, qui eſt ordinaire à la vie tandis qu'elle y regne euidemment. Ceux qui n'auront point eu cette connoiſſance ſe la peuuent donner tout à l'heure, en faiſant *ouurir* en leur preſence vn chien ou bien vn mouton encor viuant : Par ce moyen ils obſerueront plus facilement & plus longuement ce que i'en ay rapporté, & qui ne peut eſtre inconnu qu'a bien peu de monde. C'eſt pour dire que cette chaleur vient d'vn *feu* ſemblable à celuy que le *Soleil* diſtribuë à tout l'Vniuers, & que nous reconnoiſſons plus ſenſiblement, lors que les rayons qu'il darde ſur le climat auquel nous viuons, ſont plus approchans de celuy qui *tomberoit à plomb* ſur le ſommet de noſtre teſte, ſi nous eſtions en lieu où il peut monter ſi haut à noſtre égard, comme il arriue à ceux leſquels habitent en ces contrées où il ne ſe voit point d'ombre à midy ; ou bien lors que nous les contraignons à ſe *doubler*, par l'oppoſition du centre d'vn *miroir* d'acier conuenablement *creux* & poly ; & à *s'vnir* dans le milieu d'vn de ces verres, leſquels on appelle vulgairement *miroirs ardens*. Car bien que nous n'apperceuions point cette chaleur brûlante dans l'étenduë de l'air, quoy qu'illuminé de la grande clarté qui l'accompagne. ſi eſt ce que ſans beaucoup de Philoſophie nous pouuons aiſément conceuoir, que puis que ce n'eſt *ny le verre ny l'acier* qui brûle, il faut par neceſſité que ce ſoit *cette lumiere* dont les *parties* eſtans *vnies* produiſent en fort peu de temps vne *flamme* ſi échauffante que perſonne n'oſeroit nier qu'elle ne brûle, ſi il eſtoit renuoyé au ſentiment, qui luy pourroit faire trouuer bien-toſt le repentir, s'il s'obſtinoit à ſouffrir la violence ſans retirer les doigts, s'il les y auoit poſez vne fois. Cela fait voir qu'il n'eſt point toûjours neceſſaire que le *feu* nous faſſe paroiſtre ſon *éclat*, pour nous obliger à croire que c'eſt luy-meſme, puis que perſonne ne le pourroit diſcerner dans les eſpaces que la clarté de ce grand Aſtre remplit, non plus que

celuy qui sort continuellement de terre *proche de Grenoble* en Dauphiné, & ne se montre sinon lors qu'on y jette de la *paille*, ou quelqu'autre chose de semblable : ou bien quand il est violemment excité par son contraire ; à sçauoir *l'eau* laquelle on fait ruisseler d'vne fontaine qui est toute proche de ce lieu tout enflammé, & qui a cause de cela est nommée par le vulgaire *la Fontaine qui brûle*. Il faut donc que cette chaleur qu'on sent dans le cœur, procede d'vne substance qui ait les mesmes qualités, que celle que nous reconnoissons au feu, & laquelle soit defferente d'auec le sang, comme la flamme qui brûle dans la lampe, l'est de l'huile & de la mesche laquelle la soûtient ; par consequent qu'elle soit d'vne nature grandement *subtile* & approchante de celle des *Esprits*, que nous considerons comme cét estre plus releué dans l'ordre des choses qui subsistent châcune en leur particulier : Voilà pourquoy fort à propos les Philosophes & les Medecins l'ont nommée ESPRIT DE VIE, pource qu'elle ne se communique point à nous comme les matieres corporelles, lesquelles sont veuës & touchées en tout temps, de nos yeux & de nos mains ; nous ne la voyons jamais dans le cœur, & si tost qu'elle s'est separée du sang qui y est, nous ne trouuons plus qu'elle nous échauffe en quelque part que nous la suiuions pour la chercher, elle *s'éuanouït* comme le feu qui s'éteint & qui *ne perit point* pour cela, mais lequel se va *rejoindre* au principe duquel il est sorty, qui est celuy lequel est *descendu du Soleil*, ainsi qu'il a esté dit. C'est pourquoy vn ancien Philosophe disoit tres-bien, que cette celeste & échauffante lumiere, concouroit auec l'homme, pour engendrer l'homme ; Et ce seroit estre déraisonnable de vouloir soutenir que les plantes eussent plus d'auantage en la nature, que les animaux par ce moyen, puis que nous apperçeuons manifestement que depuis le germe elle les conduit au fruit & à la semence par ce chemin, duquel les merueilles font les distinctions des quatre saisons de l'année. C'est donc vn *Feu*, vn *Esprit viuant* & procedant du *Soleïl*, qui donne la vie aux animaux & à l'homme par consequent, duquel il n'est pas besoin que ie recherche plus haut l'excellence, dans l'estre eminent que luy communique *l'Ame raisonnable* : La consideration de cette noble partie, qui le fait estre le chef d'œuure que Dieu à mis au dessus de tant d'autres substances, crées & regies aussi bien qu'elle par sa prouidence, ne sert aucunement aux Philosophes Medecins, pour trouuer l'vsage des parties lesquelles sont employées pour la vie animale, à la nourriture & à l'accroissement du corps ; elle fait des effets bien plus releuez, & demande bien *d'autres lumieres* pour estre connuë, que celles d'vne connoissance *sensible*, & purement Physique, comme on parle à l'Echole, c'est à dire Naturelle, & laquelle ne s'eleue point plus haut que le Firmament. Ie me reserue à l'auenir pour traitter separément d'vne si belle Philosophie, si digne de la meditation d'vn Chrestien. Pour maintenant ie tâche principalement d'estre consideré comme *Medecin Naturaliste*, qui recherche les *causes de la santé*, *& de la maladie*, lesquelles sont *communes à l'homme*, *auec le reste des animaux* lesquels respirent *l'air*, & qui sont remplis du *sang* qu'ils font comme luy. Apres cela nous pourrons suiure & passer à la consideration des *effets* de ce merueilleux *Esprit* qui nous fait viure.

DISCOVRS TROISIESME.

Des effets de l'Esprit de Vie *lequel communique la* chaleur, *qui est appellée* naturelle.



NOVS ne pourrions jamais comprendre les *effets du Feu*, duquel nous nous seruons ordinairement, si nous n'auions connoissance des *sujets* pour lesquels, & par le moyen desquels il agit ; car il y en a de toutes les deux sortes, à proprement parler. Il faut voir son *action* sur tout ce qui est *inflammable*, & qui peut estre brûlé ; & encor qu'il semble faire le mesme sur les autres substances, comme sur l'eau, sur l'air, sur la terre & sur le sel, neantmoins puis qu'il ne les *conuertit* point

comme

comme en soy, & qu'il les laisse remarquer toûjours en mesme état, ou changées en quelqu'autre choses que luy mesme, il y a quelque apparence de dire que cette action est plus foible, plus imparfaitte, & qu'elle merite moins de porter ce nom que l'autre, par laquelle il fait la chose tellement sienne, que nous ne sçauons qu'elle est deuenuë. Qu'on imagine sa violence si grande que l'on voudra, quand il agit sur le *verre*, qui est la substance la plus approchante du Sel fixe & Principe, il demeurera toûjours tel qu'il a esté ; Et quoy que la *Terre* que nous auons ne soit pas entierement pure & elementaire, neantmoins les changemens qu'il y apporte ne luy ostent point cette *secheresse*, laquelle est charactere de son essence ; Pour *l'air* il n'y a point d'argument qui puisse preuuer qu'il est diminué par le feu, dans l'étenduë de sa sphere. Tout ce qui luy peut arriuer, c'est de luy donner place comme il fait aux nuës & aux broüillas, en éloignant ses parties en telle sorte qu'il la peut reprendre au mesme temps que la chaleur la quitte, sans souffrir aucune diminution, les boüillons les plus éleuez qu'il excite dans *l'eau*, ne peuuent que la faire exhaler, & occuper vne place dans l'air, au lieu de celle quelle auoit sur la terre, ou sur vn corps tiré d'icelle. Finalement elle y reuient en forme d'vn autre meteore quand il pleut, ou qu'il gresle, neige, qu'il fait du broüillas, qu'il tombe de la rosée, & choses approchantes : mais qu'on sçache qu'est deuenuë de *l'eau de vie* bien rectifiée, ou on a *mis le feu*, ie seray rauy que les plus subtils me l'apprennent. Ce qui est dit de l'Esprit du Vin tres-pur & tres inflammable, se doit entendre de toute chose *huileuse & souphreuse purifiée le plus qu'il se peut, d'eau, de sel, & de bouë terrestre*. Comme celle laquelle est meslée dans le soulphre des mines, dans les huiles aussi qu'on tire des noix, des oliues, & des autres fruits de semblable nature, qu'on presse pour diuers vsages. *Ces essences* mesmes que les Chymiques font monter par leurs alambics & refrigeratoires, ont du *Sel* qui les empeschent d'estre accomplies, pour faire qu'on les nomme le seul entretien du feu, bien qu'autrement ils en approchent de si prés que rien plus, ce qui se voit manifestement, en ce que découuertes tant soit peu, elles se diminuent aussi bien que l'eau ardante fine, & le *Camphre*, ce qui ne peut estre attribué qu'à cette *flamme inuisible*, laquelle s'étend par tout l'air en sortant continuellement du Soleil ; d'où vient que pour empescher le Camphre de s'euanoüir, les Droguistes mettent en la mesme boëte ou ils les conseruent, des *grains de poyure*, pource que par ce moyen, la chaleur s'excite en vertu du *Sel* qu'il contient, pour se rendre maistresse de la partie inflammable, laquelle se fait voir aux distillateurs qui la separent. ainsi qu'il a esté remarqué tout presentement. Tellement qu'on peut aisément conclurre de tout ce qui a esté dit cy-dessus, que le *vray & naturel aliment, lequel appelle le feu dans les corps mixtes* en se découurant, qui l'y entretient par sa presence, lequel l'augmente par sa quantité, & qui consequemment le laisse retourner à sa source par son absence, *est vn Principe, lequel peut estre conuerty en luy-mesme*, ou du moins deuenir tel qu'il *ne peut plus estre reconnu de nous*, sous quelle forme que ce soit, extremement approchant de la nature des huiles, & du soulphre. Ie remets à parler plus amplement d'iceluy dans ma *Philosophie Medecinale*, c'est à dire dans les Commentaires que ie dois à mon *Pentagone vniuersel*, où i'ay traitté ces matieres pour les plus sçauans. Icy ie souhaitte passionnément de me rendre intelligible à tout le monde.

Apres auoir montré qu'elle est la *substance sur laquelle* on peut dire proprement que *le feu agit*, il faut passer aux *autres* par le moyen desquelles i'ay dit qu'il manifestoit ses *effets*. Pour n'auoir point de peine à entendre cecy, il faut se ressouuenir de ce qui a esté dit precedemment de la *Fontaine ardente* qui est en Dauphiné, laquelle coulant sur vne terre qui ne fait paroistre aucun feu, excite neantmoins en passant dessus ses creuasses certaines flammes tres-éclatantes & sensibles lesquelles s'élancent auec impetuosité, & non sans admiration, pour ceux qui contemplent cette merueille. Car prenant garde aux circonstances de ce rencontre, il n'est point mal aisé de conclurre, que *l'eau* n'ayant rien d'inflammable, ce n'est pas par la force d'vne sympathie qu'elle appelle le feu dehors, il faut donc que ce soit en *irritant* par la contrarieté de quelque qualité, & cela estant on ne peut nier que ce qui en aura de mesme quelle, ne fasse aussi le mesme comme *l'air froid*, & le *vent* lequel s'en forme. Ie me contente pour cette heure de comprendre là dessous, ce *Mercure* que i'ay découuert caché dans cét element presque inuisible, pource qu'il a besoin d'vne Philosophie plus subtile, laquelle ie laisse pour ceux qui s'y addonnent particulierement, & lesquels pourront lire auec intelligence, ce que i'en ay écrit dans mon *Pentagone*, & assez au long dans la *Doctrine nouuelle des*

Fiéures

Fiéures, que i'ay donnée au public en langue Latine. Il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'en *ſoufflant* on allume le feu, & que par la meſme action on l'éteint, ce qui n'arriue que par le moyen de la *contrarieté* des qualitez qui ſont au feu, & en l'air ; Les plus opiniatres l'auouëront, quand ils ſe reſſouuiendront que les forgerons augmentent la force du braſier qui rougit leur fer, par vne roſée d'eau, qu'ils renouuellent de temps en temps, à meſure que les ſouffleis font faire le meſme office à l'air qu'ils appellent, par des interualles auſſi reglez que ceux de l'inſpiration & de la reſpiration, qui ſe fait dans la poitrine des animaux.

Il ne reſte donc plus aucune difficulté qui nous empeſche de dire que *l'eau & l'air froid, ſont les ſujets leſquels excitent le feu par leur contrarieté*, à manifeſter ſa force. Maintenant ſi nous voulons examiner *pourquoy cela arriue*, nous trouuerons apres auoir bien raiſonné que ce n'eſt ſinon pour les *écarter loing de luy*, & de ſe ſaiſir de cette nourriture inflammable qu'il recherche & laquelle il veut emporter quant & ſoy : De là vient que le bois vert ne peut brûler, que le feu n'ait *chaſſé* en *fumée* les parties d'eau, leſquelles compoſent ſon mélange, & qu'en hyuer lors que l'air eſt plus *froid*, le feu ſe rend beaucoup plus *violent*, pource que celuy que le Soleil communique alors eſt plus foible, à cauſe que cet aſtre eſtant plus éloigné la ſituation des lieux ou l'Automne à cedé la place à cette ſaiſon toute contraire à l'Eſté, il arriue que ſes rayons ſont trop obliques, & differens de la poſition qu'ils deuroient auoir pour vne parfaitte force en frappant à plomb ſur le ſommet de noſtre teſte, comme il a eſté dit au commencement. *L'eau* donc l'empeſche de ſe ſaiſir de ce qu'elle tient attaché auec deux autres liens, elementaires & principaux qui ſont bien forts le *ſel* auec la *terre* ; & *l'air froid* s'oppoſe lors qu'il veut le tranſporter auec luy pour ſe rendre à ſa ſource, vers laquelle il tend par vne fin naturelle. Encor que cela ſoit tres-clairement expliqué ſi eſt-ce qu'il ne faut pas paſſer legerement par deſſus pour le bien comprendre : Il eſt beſoin d'y apporter tant ſoit peu d'attention, & le *fruit* qu'on en receura ne ſera pas des plus petits, puis que de là vient *la connoiſſance de ſoy-meſme*, & d'elle ſe tire la leçon laquelle apprend aux hommes raiſonnables les *moyens de ſe conſeruer en ſanté & prolonger leur vie*, par des reigles qui n'ont point eſté conneuës iuſques icy, ou du moins leſquelles n'ont pas eſté renduës aſſez manifeſtes pour les faire penetrer diſtinctement & auec facilité, dans l'entendement de châcun.

Il n'y a donc que *l'eau* proprement qui reſiſte, & laquelle comme par vne action reciproque attaque le feu, auſſi bien que *l'air froid* : car pour la *terre* & pour le *ſel*, le feu les *priue* bien veritablement de cette *partie huileuſe*, qui leur tient compagnie dans les mixtes, pourtant il ne les écarte pas, mais comme on parle vulgairement, il les *laiſſe pour tels qu'ils ſont.* De là vient que la cendre eſt meſlée auec le ſel, apres que le feu à paſſé par le bois, & qu'il a chaſſé l'eau, auec certaines parties de cét air froid, leſquelles i'ay nommées ailleurs *mercuriales*, mais i'ay promis de n'entremeſler plus ce terme en ces diſcours, les plus ſpeculatifs l'entendront s'ils veulent, quand ie parleray de cette *portion d'air froid*, meſlée parmy les autres elemens & principes, dans l'aſſemblage des mixtes, c'eſt à dire des ſubſtances compoſées telles que ſont les mineraux, les plantes, & les animaux. Car comme *l'eau s'allie facilement auec le ſel* en le *diſſoluant*, auſſi cette *partie d'air froid s'y vnit en le coagulant*, ainſi qu'on voit en ces *ſels* que les Chimiques nomment *volatils* & *mercuriaux*, leſquels ſe caillent dans l'eau froide, & ſe diſſoluent dans celle qui eſt chaude. Le ſel, lequel en eſt priué approchant plus du fixe, ſe *reſout* facilement par le moyen de l'vne & de l'autre, voire de celle qui eſt encor meſlée parmy l'air, dans les concauitez des voutes & lieux ſouterrains. De plus cette matiere huileuſe s'y vnit par le moyen de l'eau qui la diſſout, ainſi que la compoſition du *ſauon* le fait voir, d'autant qu'en icelle par ce moyen ces *trois ſubſtances* s'incorporent, ce qui ne leur arriueroit point autrement auec tant de facilité. Mais la *terre* eſt plus propre à conſeruer dans ſes embraſſemens cette partie, laquelle ſert d'entretien & de nourriture au feu, d'où vient que la *Tourbe* qui en eſt vne eſpece, brûle aiſément, & que ceux qui *dégraiſſent* les habits, pour oſter vne tache d'huile de noix ſe ſeruent de *l'argille*, laquelle attire a ſoy cette onctuoſité, qui rend tous les iours ſa difformité plus grande en s'étendant, & n'en laiſſe pas la moindre partie ſur le drap : ce que toute l'eau d'vne riuiere ne ſçauroit faire en paſſant deſſus, I'en dirois dauantage ſi cela ne ſuffiſoit pour faire reconnoiſtre éuidemment les *proprietez du feu*, qui ſont en peu de paroles, *d'eſtre maintenu, ſouſtenu,*

soustenu, nourry, & accreu par le principe huileux, d'estre excité & irrité par l'air froid, c'est à dire accompagné de ce principe coagulatif & contraire au feu, *par l'eau en suite, & d'auoir le sel & l'element de la terre pour resistans en quelque façon*, c'est à dire comme les tours & les bastions qui resistent sans se mouuoir à ceux lesquels se veulent saisir des places fortes gardées par de *bons soldats*, ausquels peuuent estre comparez *l'air froid & l'eau*. Si bien qu'on peut dire que comme il est aisé d'entrer dans vne forteresse & s'en saisir lors qu'il n'y a personne qui la garde, quelque force qu'ayent ses murs, ses fossez, & ses rempars; de mesme est il facile au *feu* de s'allumer dans les corps où il n'y a guere plus que de la terre & du sel, quoy qu'auec quelque peu de difficulté neantmoins. Cela se remarque au *bois flotté* que l'eau à priué de son sel; châcun sçait quelle difference il y a pour s'en seruir, d'auec l'autre qui a esté *seiché*, lequel bien que destitué d'eau ne laisse pas que d'auoir du sel, d'où vient que sa *cendre* est meilleure pour la lexiue, au lieu que celle de *l'autre* n'est point estimée.

DISCOVRS QVATRIESME.

SECTION I.

Des parties *où cét* Esprit habite, *& par lesquelles il se* communique *à tout le Corps.*

POVR ne se pas égarer dans vne grande ville comme Paris, & pour trouuer aisément les lieux où on a des affaires, ceux qui y arriuent nouuellement se seruent vtilement de la *Carte* qui leur en fait voir le *Plan*, & laquelle en vn moment (s'il faut ainsi parler) leur découure les noms, la situation, & la correspondance des ruës qui conduisent aux endroits où on veut aller, sans qu'on soit obligé de demander à châque coin le chemin à des personnes lesquelles ont la liberté d'addresser bien ou mal selon leur caprice. De mesme il faut connoistre au moins *en general*, quelle est la *structure du Corps humain*, pour sçauoir quelles sont les *Parties* où la Nature fait ses *fonctions*, & afin de n'estre point sujet à se laisser tromper par plusieurs qui se disent estre Medecins, & lesquels sont tres-ignorans en cette *partie de l'Art*, laquelle par le moyen du *Cousteau* met deuant les yeux, la substance, aussi bien que la grandeur, la situation, la liaison, & la composition de châque membre, & qui pour cacher leur deffaut entretiennent ceux lesquels ont occupé leurs esprits à d'autres contemplations que celles du corps humain, par le moyen de certains *discours remplis de termes* aussi mal prononcez, que sottement appliquez, & en telle sorte que le mélange qui produit l'admiration en ceux lesquels n'ont iamais oüy des *mots si étranges*, formeroit vn agreable *galimatias*, s'il estoit fait en presence de quelque sçauant Medecin. I'en parle sçauamment, parce qu'estant inconnu ie me suis laissé donner deux ou trois fois ce *diuertissement*, qui m'a moins cousté, & souuent aussi bien satisfait que les plus agreables pieces qui se font à la fin des Comedies dans l'Hostel de Bourgogne. Ceux là *s'empescheront* aisément *d'estre deçeus* par de semblabes harangues, & pourront auoir le mesme plaisir que moy, lesquels se donneront la patience de voir *ouurir* vn mouton, vn pourceau, ou vn chien, s'ils ne peuuent souffrir d'assister à la dissection de quelque corps humain, pour y remarquer ce que ie décriray icy de gros en gros, sans m'obliger à embarasser ceux qui prendront la peine de lire cecy, d'vne infinité de particularitez de l'Anatomie, moins necessaires pour la contemplation à laquelle ie desire de les occuper. Car comme i'ay dit au commencement, ie veux que *ce que i'écris soit entendu d'vn chacun*, auec le

plus de facilité qu'il me sera possible. Ceux qui auront dessein de porter leur curiosité plus auant, se ietteront dans les liures qui sont en assez bon nombre & lesquels ont esté partie traduits, partie composez en nostre langue, par des Medecins modernes, auec tout l'ornement, le soin, & la pureté desirable. Poursuiuons la comparaison que nous auons employée au commencement de ce Chapitre, & continuons à dire, que comme pour deuenir sçauant en peu de temps au plan que la Carte nous montre, il faut obseruer premierement *les choses plus considerables*, comme les Riuieres, s'il y en a plusieurs, les Ponts, les Portes qui sont en l'enceinte des murs, les plus droites & les plus grandes ruës qui vont de l'vne à l'autre, les petites ruës qui se ioignent de chaque costé en suiuant la longueur de ces premieres: En suite il est besoin de remarquer à chaque endroit les lieux qui sont destinez pour le seruice Diuin par l'Eglise, particulierement ceux qui ont quelque chose qui leur donne plus de recommandation dans le bruit commun de la renommée. Apres il faut prendre garde aux Palais des Roys, & des Grands du Royaume, aux places & aux edifices publics, qui sont faits pour la commodité, ou pour l'ornement: Par cette *methode* il est tres-facile de *comprendre* en peu de temps comme est faitte cette Ville, & puis apres où l'occasion y oblige d'en *parler pertinemment*, mais ce qui est bien plus auantageux, *d'aller sans se méprendre* où l'on veut dans l'enceinte d'icelle. Mesmes l'exacte connoissance de ces choses conduit à vne parfaitte *intelligence* du Gouuernement, de la Police, du Commerce, qui sont les plus dignes *fonctions* lesquelles procedent de *l'Ame des Villes*, s'il est permis d'vser de ce terme pour exprimer vne chose qui n'a point d'autre nom propre pour la signifier. Ainsi pour bien *reüssir au dessein* lequel nous auons mis en auant, il faut sçauoir qui sont les *Tuyaux* qui conduisent les *Esprits* & les *Alimens*, par tout le *corps de l'Animal*, les *Lieux* ou les premiers établissent leur *demeure principale*, par quelle *voyes* ils s'addressent à *chaque partie*, soit en *preparant*, soit en y *distribuant l'vtile*, & se seruant d'icelle pour cela, ou bien pour l'y *retenir* durant certain temps, comme aussi pour faire *vuider* ce qui ne peut seruir qu'à *troubler* l'Estat de ce Gouuernement si bien ordonné principalement dans *l'Homme*, lequel à cause de cela a esté nommé *Petit Monde* par les Grecs, qui ont admiré les merueilles de son établissement.

Sur tout puis qu'il approche le plus de la Monarchie & que nous y auons remarqué vn *Esprit de Vie*, seul & tout de *Feu*; commençons par le *Palais auquel il fait sa demeure* ordinaire, & duquel il part pour se communiquer à tout l'Estat de ce Royaume animé. C'est le *Cœur* lequel auec iuste raison est nommé par vn grand Philosophe le *premier viuant, & le dernier mourant*, c'est là où cette *flamme celeste* fait son seiour principal, & où Dieu semble l'auoir attachée comme au *milieu* du *Tronc*, lequel fait la meilleure & plus notable portion de l'Animal: Sa composition est aussi admirable que la liaison qui en procede, par laquelle il faut iusques à la moindre partie que tout y corresponde. Il y a bien peu de personnes qui n'ayent veu le *cœur de quelque beste*, comme d'vn pourceau, d'vn chien, d'vn veau, de qui la difference n'est pas grande d'auec celuy de l'homme; Mais il n'y en a pas beaucoup qui ayent pris garde aux *parties* qui le composent. A cause de cela ie serois bien aise que ceux lesquels voudront deuenir sçauans pour leur santé, s'en fissent *montrer* vn auec le poulmon, & se donnassent la peine de remarquer comme il est *situé* dans le corps, auant que de le faire couper, par ce moyen ils verroient au costé *droit* le *tuyau d'vne grosse veine*, laquelle s'abouche dans vne cauité qui est formée au dedans d'iceluy, enuiron cét endroit, laquelle se ferme de ce costé là par *trois petites peaux* qui s'ouurent aisément dans icelle, mais lesquelles ne se repoussent qu'auec contrainte & violence dans l'interieur du gros canal. Apres continuant par le moyen d'vn fil de fer assez pliable pour cét effet, ie voudrois qu'ils poussassent en remontant, *trois autres peaux* semblables aux premieres, qui se laissent enfoncer sans contrainte en montant contre le poulmon, & lesquelles s'obstinent par vne resistance egale à leur force, quand on les veut repousser par le dehors du cœur, dans le creux qui est aux dessous d'elles. Cela fait qu'on leur fist comprendre, que c'est là l'ouuerture d'vn *second tuyau* lequel leur sera montré en mesme temps, & qui se diuisant en vne *infinité de petites branches* occupe tout le derriere du poulmon, s'étendant à droite & à gauche dans iceluy: En mesme temps qu'on leur fist voir *combien la substance de l'Artere est differente de celle qui fait la Veine*, par la *comparaison* de ce premier & plus gros canal, lequel a esté montré & qui est la *mere des veines*, auec la *grande Artere* laquelle se voit au costé gauche, comme cette

derniere

derniere est plus *forte* plus *blanche* & composée *de deux peaux*, au lieu que la veine en a *vne tout simplement*, par consequent qu'il faut necessairement conclurre que ce *second tuyau* qu'on a fait considerer au sortir de la *cauité droite* du cœur, est vne *Artere*, & peut estre appellée plus conuenablement *l'Artere du poulmon*, que la *Veine arterieuse*, qui est le nom quelle a eu iusques à present. Aussi deuant que de passer plus auant, il seroit besoin de monstrer comme la *situation de ces petites peaux*, lesquelles sont à l'entrée tant de la *Veine caue* qui a esté remarquée la premiere, que de cette *Artere laquelle va au poulmon*, permet au sang *d'entrer* dans la fosse qui est creusée en la partie droite du cœur, & dans le poulmon, mais *non pas de retourner* par la mesme voye dans le canal duquel il est sorty, quelles ont la figure d'vn C, & bouchent exactement les lieux d'où le sang est sorty, & s'opposent à son retour.

Quand tout cela aura esté bien & distinctement enseigné du costé *droit* du cœur, il faudra venir au *gauche*, & par vne ouuerture faitre à propos, considerer qu'il y a vn *creux comme celuy lequel a esté remarqué au droit*, cy dessus; toutesfois qu'il est differend d'auec luy en ce qu'il est plus *petit*, plus *renforcé* de chair, & auec plus de fermeté, aussi qu'il y a certaine *rondeur* laquelle se reconnoist sans difficulté, lors que la portion qui compose celuy lequel est à droit a esté ostée: Sans s'attacher à d'autres particularitez, on prendra garde en passant qu'ils sont separez l'vn de l'autre par vn *entredeux* de substance fort approchante à celle des *ligamens*, laquelle neantmoins est entremêlée de chair en quelques endroits. Apres tout cela il faut voir que comme au partir du *poulmon* il y a vne *veine qui se grossit de plusieurs tuyaux*, lesquels décendent de sa *partie de deuant*, dans laquelle ils sont épandus diuersement, & qui finalement vient aboutir à la *base du cœur*, c'est à dire à l'endroit lequel est opposé à sa pointe, & souuant dans ce dernier creux duquel nous venons de parler, se sert de *deux petites peaux*, aussi *differentes* des premieres en *figure* qu'elles le sont en *nombre*, car elles ressemblent à peu prés le dessus d'vne *Mitre* d'Euesque, ainsi que l'écrit vn grand Anatomiste moderne; elles ont pourtant mesme proprieté que ces trois que nous auons veuës à la sortie de la grosse vaine, au costé droit du cœur; elles *permettent* au sang *d'entrer* dans la partie creuse qui est en son costé gauche, mais elles *ne le laissent pas ressortir* par le conduit qui luy a donné cette entrée; C'est là la *premiere ouuerture* que Dieu a voulu former au *costé gauche* du cœur, la *seconde* est *fermée comme celle de l'Artere du poulmon* auec *trois peaux* de mesme figure, substance, & vsage, que celles qui ont esté monstrées cy deuant, aussi sont-elles posées à l'emboucheure de la grande *Artere*, laquelle de là s'étend par cette multitude de branches qui s'alonge par haut & par bas, *en toutes les parties de nos corps*, ainsi que nous le ferons voir tout maintenant.

Auant que cela soit neantmoins nous *repasserons au poulmon*, & faudra contempler attentiuement ce *tuyau de veine lequel en part*, & qui s'est insinué dans la partie gauche du cœur, Nous le nommerons la *veine du poulmon*, & ce sera auec plus de raison sans doute que ceux qui l'ont appellée *Artere veneuse*, car il est aisé de voir qu'elle a la *substance* aussi bien que la *composition* d'vne veine, suiuant ce qui a esté dit vn peu auparauant. Comme *l'Artere du Poulmon* s'étend en la partie droite & gauche du *derriere* d'iceluy, aussi les parties de *deuant* qui leurs sont opposées, sont garnies des rameaux de cette *veine* de laquelle nous venons de parler en dernier lieu; Tellement que les extremitez de l'vne & de l'autre, se trouuent *iointes bouche à bouche* dans le milieu du poulmon. Ce gros *tuyau qui naist à la gorge* & apporte l'air froid dans la poitrine, *épanche ses bras vers l'vne & l'autre*: Il faut soigneusement remarquer la *dureté* de sa substance vn peu moins solide que celle de l'os, & considerer comme il est fait de *plusieurs parties* qui sont maintenuës ensemble, estans reuestuës d'vne peau assez *fine*, laquelle les enuironne par dehors, procedant d'vne autre qui s'estand interieurement contre les parois de la poitrine, & d'vne seconde vn peu plus *épaisse* par dedans qui vient du palais. Il est vray que l'entredeux qui separe les vnes des autres, est remply de certaines autres peaux plus dures, & en quelque façon approchantes de ces attaches qui lient les os ensemble dans les articles: Il faut aussi voir que ces parties depuis le haut du gosier iusques en bas vont toûjours en diminuant, & sont faites à peu prés comme des C, ou *demy cercles*, de sorte que le rond n'estant pas bien accomply, la *partie de derriere* est remplie de l'accomplissement de ces peaux interieures & exterieures, desquelles il a esté parlé cy dessus, d'où vient qu'on peut imaginer en cét endroit la figure de ces parties qui forment le

circuit du tuyau, plutost par celle d'vn D. que d'vn O. la rondeur n'y estant pas assez exacte pour cét effet. Enfin il faut se faire monstrer que cette partie que nous nommerons d'ores-en auant le *Tuyau de la respiration*, venant à se diuiser dans le poulmon en deux branches qu'elle enuoye l'vne du costé *droit*, & l'autte du *gauche*, ces deux en *produisent* chacune deux autres, qui se *multiplient* aussi en plusieurs semblables, mais qui se diminuent, & sont composées de parties qui sont à *plusieurs angles*, & par consequent de figures fort differentes. Apres auoir consideré toutes ces parties de la sorte, il faut passer à ce *tronc d'Artere* que nous uons déja remarqué à la sortie du costé gauche du cœur.

SECTION II.

De la grande Artere, *des* Vaisseaux *qui naissent d'elle, & se distribuent par tout le corps.*

IL est assez mal aisé de comprendre le *cours d'vn grand fleuue*, lequel coulant à trauers plusieurs Prouinces, reçoit en son lict l'eau de quantité de riuieres, qui se sont formées peu à peu d'vne infinité de ruisseaux lesquels y sont accourus de diuers endroits : si on ignore les *lieux* ou ces *sources* ont pris naissance, & si on ne prend garde precisément aux *villages* & aux *bourgs* qui en sont les plus proches, aux *villes*, aux *ponts*, & aux *ports* qui se treuuent *au long* du chemin que ces eaux occupent : car tout cela est necessaire pour en dresser vne parfaitte idée, laquelle puisse representer en vn moment ce qui ne se pourroit voir effectiuement qu'en plusieurs iours. De mesme, ce seroit vne chose assez difficile de vouloir faire entrer dans l'esprit de quelqu'vn cette *grande distribution des vaisseaux* qui naissent du *gros canal d'Artere*, que nous auons fait remarquer à la sortie de la cauité gauche du cœur : si on ne se seruoit de la *diuersité des parties* ausquelles les plus petits *aboutissent*, apres vne ou plusieurs *diuisions* : & si on ne se representoit ce *tronc* comme celuy d'vn *grand arbre*, qui se multiplie en quantité de branches, & en vne infinité de *rameaux*. Voilà pourquoy nous nommerons *chaque Artere* qui se *separera* de la *grosse souche*, du nom de la *partie* sur laquelle elle formera vne *branche* ; & les *rameaux* qui en naistront garderont aussi celuy des *lieux* sur lesquels ils étendront leurs extremitez.

Nous commencerons par les *petits vaisseaux* que cette mere Artere fait naistre de soy, auant que d'auoir penetré à trauers la peau forte & dure, laquelle contient l'eau qui enuironne le cœur : ce sont *deux petites arteres* qui l'embrassent en forme de couronne : nous les nommerons *Arteres du cœur*.

Arteres du cœur.

Apres cette production, le gros canal arterieux monte *plus haut* tant soit peu, & se diuise en *deux tuyaux* : Celuy qui descend en bas est le *plus gros*, nous parlerons de luy, cy apres. L'autre qui se pousse droit *en haut* & le quitte, est celuy que nous deuons suiure maintenant.

Incontinent qu'il est arriué à la plus haute des costes, il se separe en *deux branches* : la *gauche* est la plus basse, & la plus petite ; celle qui est au *costé droit*, est plus releuée & paroist auec plus de grosseur : Nous remarquerons seulement les rameaux que *celle cy* produit iusques à l'extremité des doigts, pource qu'ils sont semblables à ceux lesquels viennent de la partie opposée.

Il y a bien peu de personnes qui n'ayent pris garde que nous auons *deux os sous le gosier*, lesquels sont coignez entre ceux de l'épaule qui se ioignent au sommet du bras, & celuy lequel est comme vn plastron deuant la poitrine ; on les nomme ordinairement les *Clefs* : Cette *branche droite* se glisse dessous celuy qui est de son costé, comme pour aller chercher vn passage par lequel elle sorte hors de cette grande voute, qui sert à loger le cœur & les instrumens de la respiration. Iusques à ce qu'elle l'ait trouué, nous la nommerons *la Branche des*

Branche des clefs.

des clefs, & nous arresterons principalement à considerer comme de sa *partie haute* sortent *trois Arteres*. La *premiere* est celle qui se *recourbe* contre le *sein*, & forme quantité de rameaux, qu'elle distribuë aux peaux & aux glandes, par dedans, mesmes aux muscles qui sont entre les costes, mais sortant enfin de la poitrine pour descendre plus bas, elle se va rendre tout proche du *nombril*; Nous l'appellerons *l'Artere du sein*. La *seconde* monte droit par derriere, le long des *os* qui soustiennent le *col*, & fournit à la mouëlle qu'ils contiennent aussi bien qu'aux autres parties voisines, par lesquelles elle passe, vn bon nombre de rameaux, puis gaignant le *cerueau* par le trou qui est au dessous du test, elle fait rencontre de sa compagne qui vient d'vn autre costé, & s'étendent ensemble en cét endroit qui est comme la base & l'appuy d'iceluy; On la pourra nommer *l'Artere du col*. La troisiéme monte aux *muscles du mesme col*, ce qui fait qu'on ne luy peut point donner de nom qui luy soit plus propre que celuy *d'Artere des muscles du col*. Apres il faudra voir comme de la *partie basse* de la branche qui soutient ces rameaux, naist vne *quatriéme artere*, qui s'étend le long des *quatre plus hautes costes*, iusques aux os qui tiennent le milieu du dos, lesquels contiennent cette mouëlle qui s'allonge du cerueau le long de l'eschine, à laquelle elle communique ses petites extremitez par ce moyen : Il faudra l'appeller *l'Artere des costes de dessus*. Quand on aura bien consideré la situation de ces quatre Arteres, il sera besoin de remonter à la branche des clefs, & voir comme elle se *continuë en coulant au dessus des aisselles*; Apres par la mesme methode qui a esté obseruée cy dessus, on remarquera comme de sa partie haute naist *l'Artere* laquelle s'épanche *sur l'éminence de l'épaule*, son nom à cause de cela sera *l'Artere de dessus l'épaule*. Mais pource qu'elle est seule qui sorte du haut de la branche, on suiura sa longueur par embas, & on y trouuera premierement vn rameau lequel va dans la cauité de l'épaule; on le nommera *l'Artere de dessous l'épaule* : Proche de là en continuant, vn second qui se communique aux *muscles* lesquels sont *étendus sur la poitrine*, & enuoye quelque petite portion de soy, aux *glandes* qui sont *sous l'aisselle*; c'est *l'Artere du dessus de la poitrine* : La troisiéme n'est pas bien éloignée de ce lieu là, elle se glisse le long du costé, nous la pourrons appeller pour cette consideration *l'Artere du costé*, combien qu'on la nomme ordinairement, *l'Artere d'embas qui va à la poitrine*, ce qui semble moins propre pour ayder la memoire de ceux lesquels se mettent aisément en confusion, par le rencontre qu'ils font trop souuent d'vn *mesme mot*, bien que diuersement appliqué.

1. Artere du sein.
2. Artere du col.
3. Artere des muscles du col.
4. Artere des côtes de dessus.
Branche continuée au dessus des aisselles.
1. Artere de dessus l'épaule.
2. Artere de dessous l'épaule.
3. Artere du dessus de la poitrine.
4. Artere du costé.
Branche continuée dans le bras.

Aussi-tost que tout cela aura esté exactement remarqué, il faudra continuer *par la longueur de la branche dans le bras*, iusques à l'article qui fait fléchir le coude, & nommer la partie de l'artere qui occupe cét espace, *la branche continuée dans le bras*. En son *progrez* il y a à remarquer vn peu au dessus de l'article, vn *rameau d'artere*, lequel gaigne le *dehors* du bras, il faudra le faire connoistre par le nom *d'Artere de l'exterieur du coude* : celuy là est simple mais plus bas, *où tout le bras se fléchit*, il y en a *deux*, lesquels font sentir leur battement sous les doigts qui le pressent, principalement si les personnes sont gresles, & tant soit peu échauffées.

1. Artere de l'exterieur du coude.
2. & 3. Arteres de l'article du coude.
Branche finissante à la main.

Enfin on vient à la derniere partie de cette branche, laquelle apres s'estre tirée *des clefs des aisselles, & du bras*, vient *se terminer au bout des doigts*. Deuant que cela soit au milieu de la *Coudée*, nous nommerons ainsi cét espace qui est soutenu de deux os depuis le coude iusques à la main. Cette extremité que nous appellerons la *branche finissante à la main*, se diuise en deux parties comme vne *fourche*, l'vne suit le *dehors* du bras & va se rendre sans produire quoy que ce soit, droit au lieu où les *Medecins* ont accoustumé *d'appliquer les doigts pour taster le pouls*, nous l'appellerons à cause de cette particularité, *l'Artere du pouls*, bien que cela puisse conuenir à toutes les autres : Tout proche de là elle enuoye vn petit *rameau à l'exterieur de la main* : Apres elle en communique *aux trois doigts*; Le *premier* va au *poulce*, le second au *doigt* qui est son voisin; ces deux sont doubles car ils se diuisent en deux, mais le troisiéme est seul & simple, lequel va *au doigt du milieu*. L'autre partie suit le *dedans* du bras & passe par le poignet *sans y faire sentir son battement si ouuertement*, à cause qu'elle est comme *enseuelie sous les tendons* qui se rencontrent en cét endroit, apres imitant la precedente, elle donne vne petite artere *au gras de la main* au dessous du petit doigt, & puis apres forme trois rameaux de mesme que la premiere, lesquels elle distribuë aussi par vn ordre tout semblable, à sçauoir les deux qui sont doubles *au plus petit des doigts*, & à celuy lequel

1. Artere du pouls.
2. de l'exterieur de la main.
3. du poulce.
4. du 2. doigt.
5. du doigt du milieu.
1. Artere au dedans du poignet.
2. au gras de la main.
3. au petit doigt.

4. *au quatriéme doigt.* est le *plus proche de luy*, le troisiéme qui est simple va trouuer son compagnon *dans le doige du milieu*, lequel y est resté de la premiere diuision : Si bien que par vn *priuilege* particulier
5. *au doigt du milieu.* c'est le *plus grand des doigts, où se termine le canal de la grande artere de ce costé là.*

Retournons maintenant au *Tronc*, lequel a produit cette *branche* qui partage auec sa compagne l'apartement des bras dans le corps humain ; & voyons comme d'iceluy, *deux autres s'élancent* vers les parties de la *teste* ; neantmoins auec vne certaine *disproportion*, laquelle doit estre considerée auant que de passer outre. Elle vient de ce qu'il semble, que la *Branche du costé droit* naisse de celle que nous auons décrite, laquelle passe *sous les clefs*, & que *l'autre* sorte *du Tronc*, tout contre la Branche gauche, laquelle autrement en toutes ses productions, est semblable à celle qui luy est opposée, & qui a esté suiuie iusques à present de tout son long.

Cela arriue à mon aduis, pource que ce *grand canal* dans sa premiere distribution estant *plus liberal du costé gauche*, auquel il donne cette grosse Artere Descendante, il a esté iuste & comme necessaire pour conseruer cette *egalité de poids*, laquelle doit estre en chacune des moitiez du corps humain, *de reconnoistre le costé droit* ; premierement par vne *portion qui surmontast la gauche* par sa grosseur, lors qu'il se feroit vn second département en tirant vers le haut, ainsi qu'il a esté remarqué cy dessus : puis apres par cette *approche* de la partie d'artere laquelle monte au costé droit de la teste, qui est telle qu'il est *mal aisé à iuger* si elle vient du Tronc, ou si ce n'est point vne des productions de cette Branche droite de laquelle nous auons parlé : Car par ce moyen & par la situation que nous auons obseruée cy-deuant, (laquelle par les reigles des *Mechaniques*, ne contribuë pas peu à produire cette egalité de poids requises) le corps humain se maintient *droit*, & reçoit *également* la force des esprits qui seruent à le faire viure & agir. C'est aussi pour cela que l'Artere du sein, procede de la *partie haute* de son tuyau, encor qu'elle soit destinée aux parties basses : car la Branche des aisselles, ayant *trois* arteres procedentes de sa partie d'embas, & vne seulement qui naist de la haute ; il falloit que celle des *clefs* eust au contraire *vne seule* artere qui sortist par son bas, & *trois* qui se produisissent par enhaut ; ce qui ne seroit pas arriué, si celle du sein n'eust fait la *troisiéme* en prenant son origine du mesme costé que les *deux*, qui pour monter au col, auquel elles doiuent se communiquer, sont comme necessitées à sortir de la ligne la plus haute du vaisseau, pource que c'est elle qui en est la plus proche : & l'Artere du Sein *corrige* aisément l'incommodité qu'elle receuroit de cette *situation*, par la *nature* du Sang, laquelle luy donne vne inclination de se porter *en bas*, comme font les autres substances *mixtes qui possedent beaucoup d'eau & de terre.* Cette obseruation qui n'a peut estre encor esté donnée par aucun si distinctement, fera que ie seray supporté en la *digression*, laquelle m'a esloigné tant soit peu de la suite du discours que i'auois commencé de ces *deux nouuelles Branches*, lesquelles à dire le vray sortent du tronc, pour *monter l'vne du costé gauche*, c'est celle qui vient au rencontre la premiere ; *L'autre du droit* pour aller à la teste. Nous prendrons seulement *la gauche* pour la suiure, & remarquer les parties ausquelles elle enuoye les rameaux qu'elle produit ; car la droite les distribuë du mesme ordre & en mesme nombre de l'autre costé, & celuy lequel aura *bien compris ce qui naist de l'vne, s'imaginera sans peine ce qui doit sortir de l'autre*, puis que les *noms* des parties sont de *mesme* pour tous deux ; Nous appellerons ces Branches, suiuant la maxime prise cy-dessus, les *Branches arterieuses de la teste* ; car encor qu'il y en soit déja monté par les parties du col, ce n'a esté que par occasion ; celles-cy par l'aueu des plus sçauans Medecins y sont plus proprement destinées.

Branches interieuses de la teste.

Doncques auant que sortir de la poitrine, *cette branche* se leue en haut le long de l'aspre artere, & ainsi qu'elle est arriuée à la gorge (qui est à proprement parler cette partie du gosier la plus haute, laquelle se cache sous le menton) elle se separe en deux : L'vne suit *les parties exterieures de la face* ; mais l'autre qui est plus grosse entre *interieurement*, & se pousse iusques aux Os qui soustiennent le cerueau. Auant que d'y venir elle produit les deux petites *arteres de la langue*, qui l'embrassent de costé & d'autre : En mesme temps elle donne aussi celles qui vont aux *Larinx*, c'est à dire à cét amas de parties, qui forme le sommet du *Tuyau par lequel nous attirons l'air dans les poulmons.* Mesmes ainsi qu'elle est preste de penetrer dans ces substances dures & solides qui enuironnent le cerueau, elle se *diuise* pour vne seconde fois *en deux parties inegales* : La *plus petite* passe par vn trou qui est au derriere de la

1. Artere exterieure.
2. Artere interieure, sa distribution.
Arteres de la langue.
Arteres du Larinx.

de la teste, & se va couler dans la *Sinuosité* qui est formée le long des deux conjonctures, qui joignent ensemble les os du derriere, & des costés de la teste en forme d'vn Y couché, comme cette figure à peu prés ⋋, par le redoublement de la peau, la plus dure de ces deux peaux qui enueloppent le cerueau, de l'vsage duquel il sera parlé cy aprés : Auant que de s'y *insinuer* toutesfois, elle donne quelques *petits rameaux aux muscles du col*, qui sont au profond sous les parties exterieures ; nommons la *l'Artere continuée dans les sinuositez de la teste.* L'autre portion est *plus grosse*; elle fait son entrée par vn trou qui l'attend *dans l'os des tempes*, lequel est de ce costé-là, & produit incontinent vn rameau qui ressort par vn autre endroit troüé dans *l'Os*, lequel est comme le *centre de la voute* qui supporte le cerueau, pour aller aboutir au *Nez*: tellement qu'on peut l'appeller *l'Artere du Nez*: puis continuant son chemin elle s'introduit à trauers cette *peau dure*, de laquelle nous auons fait mention tout à l'heure, & se *separe* en deux, mais c'est pour se *reünir* bien-tost apres: ce qui nous donne occasion de la remarquer par le nom que nous luy imposerons *d'Artere reünie*. Pour la considerer plus attentiuement en cét endroit, il faut vn peu se reprendre, afin de voir sans s'embroüiller comme apres quelque petit progrez dans cette *reünion*, elle s'écarte nouuellement pour distribuër d'vn costé *le Rameau de l'Oeil*, qui trouue passage pour ressortir par l'vn des trous de *l'Os Fondamental* de la teste, il se communique encor aux *Muscles des Tempes*, & entre auec ce qui luy reste dans la seconde *peau plus deliée* & plus proche de la ceruelle, à laquelle elle en donne vne partie, qui s'écoule finalement dans la substance du cerueau: Nous nous en ressouuiendrons plus aisément, si nous disons que c'est *l'Artere de la peau delicate qui enueloppe la Ceruelle*, montant plus haut & laissant à costé cette Glande, laquelle dans la Teste directement au dessus du Palais, reçoit les superfluitez pituiteuses qui descendent la plus-part dans la bouche, elle va se terminer à cette Ouuerture premiere qui se void bien profond dans le cerueau, quand on le couppe par dessus : Les Medecins Latins l'ont nommée *Ventricule* ; Là elle produit vne *infinité de petites arteres*, aussi bien que *celle* qui y est venuë *de la Branche des Clefs*, laquelle finit son cours au mesme endroit, ainsi qu'il a esté desia remarqué cy-deuant.

Artere continuée dans les sinuositez de la teste.

Artere du Nez.

Artere reünie.

Rameau de l'œil.

Artere qui va à la seconde peau du cerueau.

Qui finit dãs la substance d'iceluy.

Artere qui va à l'ouuerture qui est dans le cerueau.

Redescendons maintenant à la gorge, pour suiure cette *branche d'Artere* que nous y auons laissée, c'est celle qui s'épanche à *l'exterieur de la face* ; Voyons comme en se diuisant à la gorge elle jette ses premiers rameaux aux *Iouës*, apres comme elle grimpe vers *l'Oreille*, & comme elle forme à la *racine d'icelle* deux Rameaux, *l'vn* desquels va se glisser tout le long de la *Machoire d'embas*, & communiquer ses productions qui sont vn peu plus grosses que des cheueux à chaque *Dent* qui y est enracinée : L'autre se distribuë dans *les Tempes*, où nous en apperceuons le battement ; de là au *Front*, & finalement s'en va finir dans les *Muscles de la Face*, tellement que les noms qu'on pourra donner plus à propos à ces rameaux seront ceux-cy, *l'Artere des Iouës*, *l'Artere de la Maschoire d'embas*, *l'Artere des Tempes & du Front*: Ce qui seruira beaucoup lors que nous viendrons à *conferer* les autres vaisseaux à ceux-cy, pour en montrer plus euidemment & plus facilement les vsages.

1. Artere exterieur, & sa distribution.

Artere des iouës.

Artere de la machoire d'embas.

Artere des Tempes.

Artere du Front.

SECTION III.

De la Partie *de la grande Artere, laquelle descend en bas depuis le dessus du Cœur.*

IVSQVES icy nous nous sommes occupez à rechercher curieusement & exactement, les parties ou *aboutissoient* les productions du Tuyau que la *Mere Artere* enuoye à la *Teste*. Nous deuons maintenant reuenir au lieu où il s'est separé de cét autre qui beaucoup plus gros se détourne pour aller *en bas* iusques aux extremitez des pieds. Le chemin qu'il fait est bien plus long que celuy que nous auons tenu iusques icy. Mais la *diuersité des parties* que

nous

nous rencontrerons, le rendra si diuertissant qu'il y aura du plaisir à faire ce voyage, si principalement nous auons tant soit peu *d'inclinaiion* à sçauoi: de si belles choses, & si le *desir* de nostre santé nous est du moins aussi considerable que celuy d'vne femme, qui sur la bonne opinion qu'elle a de sa beauté, ne s'ennuye point en s'entretenant auec la glace de son miroir, des moindres particularitez qui forment les graces de son visage, & l'agreable disposition de son sein.

Toutefois auant que d'entrer en matiere, ie souhaitterois que ceux lesquels n'ont iamais eu la curiosité d'assister aux *ouuertures* des corps, qui se font ordinairement quand on les veut embaumer, ou lors qu'vne cause cachée oblige les Medecins à obtenir des parens du mort que cette operation se fasse, pour le bien de ceux qui par lignée pourroient aussi bien succeder aux infirmitez de leurs alliez qu'à leur heritage; ceux enfin lesquels n'auront point eu d'autre occasion de s'instruire generalement des parties qui se donnent à connoistre, au mesme temps que l'œil des moins entendus s'ouure à ce rencontre : Ie souhaitterois dis-ie qu'ils se fissent *dépecer vn animal* tel qu'vn chien, vn veau, vn cochon, ou vn mouton, pour y remarquer 1. cette *Peau* qui est tenduë le long des costes, au dessus du Cœur & du Poulmon. 2. le *Foye* du costé droit sous icelle, & la *Ratelle* de l'autre costé. 3. *l'Estomach* encor tout enflé des alimens qu'il aura reçeu peu auparauant, par le *tuyau* qui s'y communique du costé *gauche*, & qu'il eust vuidé par *l'autre* qui s'éleue dans l'homme au costé *droit*, d'où naissent les *Intestins* lesquels doiuent estre considerez dans leurs entortillemens, auec cét auertissement que dans le corps humain les plus *minces* sont enuiron le *milieu*, à costé & au dessous du *Nombril*, 4. aussi que *celuy* ou se forme la *collique* passe *au dessous du fond de l'estomach*, duquel est dependante cette peau, laquelle s'appelle vulgairement *la Coëffe*, qui est toute *semée de vaisseaux* de part & d'autre. 5. Que les *Boyaux* sont entretenus par *vne autre Peau*, l'entremise de laquelle sert à leur faire *receuoir les Veines & les Arteres* qui y aboutissent; c'est celle qui est appellée par le vulgaire en François, *la Fraise*, à cause de la ressemblance qu'elle a auec cette façon de colletz, lesquels en embrassant le col ioignent tout ce qui l'enuironne, comme en vn certain endroit; car cette Peau laquelle est au milieu des Intestins, & (qui à cause de cela est appellée par les Medecins Grecs *Mesentere*,) fait quelque chose de bien approchant à cela. Enfin ie voudrois qu'ils vissent comme les *Roignons* sont *au dessous des boyaux* de costé & d'autre, comme ils estendent *deux tuyaux à la vescie*, & finalement comme au corps d'vne femme la *matrice* est *au dessous* dans le bas du ventre. Ie ne trouue pas en l'ouuerture des autres animaux qu'on peut auoir à commodité en ces pays, vne figure assez approchante pour donner vne instruction assez claire, & laquelle puisse faire éuiter l'embarras, la confusion, & l'obscurité, que ie fuis tout autant qu'il m'est possible en continuant ce discours.

2. Artere descendante & sa distributiõ,

Moyennant cela, ou du moins quelque legere connoissance de ces *Figures en taille douce*, qui sont dans les liures Anatomiques de plusieurs Medecins tres-sçauans, & tres-curieux, qui se sont addonnez auec vn soin tout particulier, à la contemplation du Corps Humain; ie me promets que sans beaucoup de peine, ie pourray faire *conceuoir* à ceux lesquels auront tant soit peu de bonne imagination, que ce *gros Tuyau* qui se separe de la Mere Artere *en descendant* apres auoir communiqué aux *huit Costes d'embas* les vaisseaux arterieux, lesquels se coulent le long d'icelles iusques à leurs extremitez, & qui distribuent aussi quelques petites portions à la moële laquelle est contenuë dans les os qui sont au milieu du dos, (ce seront les *Arteres des basses Costes*) en suiuant son cours, il arriue à cette *premiere peau* laquelle *separe* la poitrine d'auec le ventre, & luy donne du costé droit & du costé gauche de chacun, vn *rameau* lequel s'épand par l'étenduë d'icelle, remontant le plus souuent iusques à cette autre, laquelle a esté considerée cy-dessus : Ce qui se fait d'autant plus aisément que cette *enueloppe qui contient l'eau sur laquelle le cœur nage*, se trouue tenir par embas à cette-cy, laquelle est comme l'entredeux du Cœur, & de la Ratelle, de la Poitrine, & du Ventre. C'est pourquoy afin d'employer les termes de nostre langue le plus qu'il sera possible, comme nous pourrions appeller ce petit rameau duquel nous auons parlé en dernier lieu, lors qu'il sort du Tronc *l'Artere de l'enuelope du Cœur*; aussi il nous sera loisible de nommer celle-cy *l'Artere de l'entredeux de la Poitrine.*

Arteres des basses Costes.

Artere de l'enuelope du Cœur.

Artere de l'entredeux de la poitrine.

Apres que le Tuyau descendant a fait ces productions, il *perce* aussi cette separation, &

fait

fait son *entrée* dans le *Ventre*, se coulant tout le long des Os qui l'appuyent par derriere. Les premieres liberalitez qu'il fait, sont pour le *Foye*, du costé *droit*, & pour la *Rate*, du *gauche*, mais en allant à l'vn & à l'autre il donne à *l'estomach* à la *peau qui depend de luy*, & aux *boyaux*, lesquels sortent de son extremité, ou qui touchent son fonds, suffisamment dequoy pour leur satisfaction. Voicy l'ordre qui s'obserue pour cela, c'est qu'vne *Branche* que nous nommerons *la premiere du ventre*, s'écarte à droit & à gauche, en deux rameaux: Du gauche sort premierement par la plus *haute partie* du vaisseau, *la grande Artere de l'estomach*, qui arrousant sa partie du derriere, produit vn rameau lequel va *couronner* l'ouuerture par laquelle il reçoit la viande du costé gauche, & auec luy vn *second* qui tend du costé droit vers *l'autre porte* par laquelle il donne issuë à la nourriture, apres auoir éprouué les forces d'vne premiere digestion: En mesme temps par la *partie basse* du vaisseau, vne *seconde* Artere s'écoule au bas de cette *Peau* qui est comme *attachée à l'estomach*, & laquelle semble nager sur les *Boyaux*, possedant d'entr'eux celuy-là particulierement auquel on croit que s'engendre la *colique*; Aussi luy fait-elle part des rameaux qu'elle tire de cette souche, que nous appellerons *l'Artere du bas de la Coëffe*: Vne *troisiéme* naist du mesme endroit tout proche d'elle, & va aussi au bas de cette *Coëffeure du ventre*, mais pource qu'elle occupe principalement la partie gauche de sa largeur, on la nomme ordinairement *l'Artere gauche de la Coëffe*, pour la distinguer plus aisément: Le reste s'ecoule à la *Rate* comme il a esté dit, mais neantmoins c'est en telle sorte que les rameaux lesquels en naissent font *deux* bandes; *l'vne* va au dessus, & à la fin se va insinuër dans le costé gauche de *l'Estomach*, par vn *vaisseau* qui est appellé le *Court*, à cause du peu de chemin qu'il fait pour y arriuer: L'autre forme vn *tissu* d'Arteres, lequel se retourne au costé droit, & embrasse le *fond* de l'estomach, épanchant assez grand nombre de ses productions à la *Coëffe*, par deuant & par derriere, mais particulierement par enhaut, Il pourroit estre remarqué par le nom *d'Artere gauche commune à l'Estomach & à la Coëffe*. Voila ce qui sort de la *partie* de cette *premiere branche* du ventre, *laquelle va à la rate*: Suiuons l'autre qui *va* par le costé droit *à la partie creuse du Foye*.

Branche premiere du ventre & ses rameaux en Arteres,

Grande Artere de l'estomach.

Artere du bas de la Coëffe.

L'Artere gauche de la Coëffe.

Vaisseau Court de la rate à l'Estomach.

Artere gauche commune à l'Estomach & à la Coëffe.

Auant qu'y arriuer nous rencontrerons plusieurs ramages d'Arteres qui *montent* & qui *descendent* d'icelle, ceux qui *montent* sortent de la plus *haute partie*; *L'vn* est celuy qui fait *l'Artere droite de l'Estomach*, laquelle va s'attacher à l'endroit par lequel il donne *issuë* à la viande digerée pour la faire couler aux boyaux: *L'autre* consiste en deux vaisseaux qui sont petits & iumeaux, lesquels gaignent *la Vescie* qui contient le *Fiel*, tout proche du Foye; ce sont donc les *Arteres* qui doiuent porter *le nom d'icelle*. De ceux qui *descendent*: *L'vn* suit le costé droit, & va au bas de la Coëffe, pource qu'il est directement opposé à celuy duquel il a esté parlé cy-dessus, on ne peut pas l'appeller autrement que *l'Artere droite de la Coëffe*. *L'autre* descend pour aller aux *deux boyaux* qui succedent les premiers à l'ouuerture d'embas de l'estomach, afin de reçeuoir ce qui a esté preparé en iceluy; disons que c'est *l'Artere des premiers boyaux*. Vne *troisiesme* suit celle-cy, laquelle est comme opposée à l'Artere que nous auons veu naistre peu auparauant de la partie basse de celles qui sont arriuées à la Rate, aussi comme l'autre, mais d'vn costé *opposite*, elle va garnir le *fonds* de l'Estomach & le *haut* de la *Coëffe*. C'est pourquoy on la nommera *l'Artere droite commune à l'Estomach & à la Coëffe*. Ce qui reste gaigne la *partie creuse du Foye*, mais ce n'est pas auec cette quantité de rameaux que nous auons remarqué cy-deuant en considerant la *Ratelle*: aussi la distribution laquelle se fait au costé droit à vn canal bien moindre que celuy lequel tend aux parties gauches, & duquel nous auons parlé cy-dessus. Ainsi *finit* cette premiere Branche Arterieuse du ventre. Vne *seconde* la suit qui part de ce *Tuyau descendant*, lequel nous auons veu sortir *de l'Entredeux* qui borne la Poitrine par dessous: Elle s'étend particulierement à la *Peau* qui est *au milieu des boyaux*, laquelle les tient attachez à soy, & comme rejoints ensemble, hors ce *Sac* peut-estre qui est à la fin des plus déliez, encor semble-il qu'il y soit engagé par le moyen de certains filamens produits par icelle, comme nous le ferons voir quelque iour Dieu aydant, lors que nous communiquerons nos *remarques Anatomiques*, en vne langue qui puisse faire entendre aux Sçauans qui sont en toute l'Europe, la diligence & la curiosité que nous auons euë pour *rechercher les secrets* les plus cachez, dans la *structure* du Corps humain. Cecy ne s'addresse point à eux particulierement: Ce n'est qu'vn *rude crayon* de ce dessein, que nous accomplirons moyennant l'ayde de Dieu, auec autant de satisfaction, que

Artere droite de l'Estomach.

Artere de la vescie du fiel.

Artere droite de la Coëffe.

Artere des premiers boyaux.

Artere droite commune à l'Estomach & à la Coëffe.

2. Branche du ventre.

ce que nous en auons desia exposé à la veuë du public, en langue Latine : Ie dis cecy pour m'exempter de *particulariser* icy dauantage ; & pour aller au deuant de ceux qui voudroient m'accuser malicieusement d'auoir laissé quelque chose à dire. Ie le fais à dessein, & le dis encor vne fois pour toutes : Que ce n'est point pour les Medecins principalement que i'écris maintenant, afin que ces Esprits ne s'y prennent pas, lesquels auront enuie de contre-carrer ma Doctrine ; Car ie sçay qu'il y en a beaucoup & de tres-ignorans qui font ce mestier, lesquels n'osans s'attaquer aux ouurages où les Autheurs ont écrit trop sçauamment pour eux, & par dessus leur portée, cherchent dequoy calomnier dans les autres, où il n'a pas esté necessaire qu'ils parussent si exactement attentifs aux moindres choses, lesquelles ne doiuent point estre laissées en arriere quand vn Medecin parle à ses semblables, & qu'il embrasse les Matieres pour les traitter à fonds & en Docteur, comme on parle ordinairement. Ie déclare de ce nombre dés à present, & *indignes de responce*, ceux lesquels voudront se seruir de cette Piece pour cela, auant que d'auoir montré en refutant tout ce que i'ay écrit en Latin auparauant, qu'ils ont entendu parfaittement ce que ie veux dire, & cela pour vn dernier *auertissement* à telles gens. Ie continuë à parler generalement de ce qui est necessaire seulement, pour faire comprendre à chacun, ce qui peut faire vne *Santé* parfaitte, produire vne *longue Vie* dans les Corps humains animez, & enseigner veritablement *d'où* viennent les *Maladies*, afin de venir plus aisément à connoistre & prattiquer les remedes vtiles pour les *preuenir* & les *chasser*, lors qu'ils les auront surpris dans le calme de leur impreuoyance: Ie retourne à cette *Peau*, laquelle m'a écarté si loing en voulant expliquer sa situation, ie l'ay nommée cy dessus *la Fraise*, ie me sers & seruiray encor où l'occasion s'offrira de ce nom ; Maintenant ce sera pour dire, que cette *seconde Branche* qui sort du Tuyau d'Artere, lequel est descendu dans le ventre, s'étend en la moitié d'icelle, laquelle va aux *Boyaux* qui successiuement se rencontrent les *premiers* au partir de l'estomach, apres celuy que nous auons dit tenir immediatement à l'ouuerture par laquelle sort le Suc digeré, car nous auons desia donné des arteres, & à luy & au commencement du *Second* qui le suit, mais à la partie qui l'accomplit au *Troisiéme*, & à la moitié de ce *Grand* qui se retourne au dessus du ventre, où on croit que la *Colique* s'engendre, iusques enuiron vers le Roignon gauche proche duquel il se coule, c'est là où se distribuent les rameaux de cette branche arterieuse que nous nommerons, *la Branche de la premiere moitié de la Fraise.* Apres auoir fait ces remarques nous pourrons retourner au *Tronc* du Tuyau d'Arteres lequel nous auons quitté ; ainsi descendans vn peu plus bas, nous rencontrerons premierement vne Artere, laquelle sort au costé gauche & va s'insinuër dans le Roignon qui est en cét endroit là ; tant soit peu plus bas vn autre se separe du gros canal, & va semblablement au costé droit : Ces deux sont les *Arteres des Roignons.* Continuant à suiure par en bas, on en rencontre apres celle cy, deux autres lesquelles en sortant se touchent l'vne l'autre comme dans le milieu du Tronc, mais incontinent elles s'écartent l'vne à droite & l'autre à gauche, c'est toutesfois pour aller de part & d'autre à ces Parties *Rondes* & semblables à des *glandes* qui sont deux ordinairement, & lesquelles on croit si vtiles pour former les principes lesquels seruent puis apres de matiere à nos corps. Mais aux *femmes*, c'est auec cette difference qu'elles ne leur communiquent qu'vne *partie* de leurs rameaux, le reste va à la *Matrice* ; Mesme il arriue quelque fois en ce sexe, que la droite ou la gauche *naist* de l'vne ou de l'autre *Artere des Reignons*: à cause de ce qui est commun aux hommes & aux femmes, & pour l'exprimer le plus modestement qu'il sera possible ; nous dirons que ce sont là les *Arteres* lesquelles portent les *principes qui nous engendrent.* Poursuiuons le cours de ce fleuue lequel arrouse si plantureusement les lieux d'où nous prenons naissance, nous rencontrerons plus bas vn *cinquiéme* bras tout remply du sang qui coule aux deux derniers Boyaux, ou pour parler plus distinctement, entre la partie de ce grand Intestin lequel nous auons laissé auprés du Roignon gauche, & le reste du *Conduit* qui se *termine au Siege*, aussi occupe t'il la face de *l'autre moitié de la Fraise*; & c'est luy qui fait ce rameau, lequel va au Fondement dans l'endroit où se forment les *Hemorrhoïdes internes*. Ces deux *dernieres Branches* naissent comme de la partie de deuant du Tronc, qui pour lors commence de changer sa situation, gaignant *dessus celuy de la Veine caue.* Mais de celle qui est dessous il y en a d'autres lesquelles en sortent & vont aux *Reins*, i'entens ces endroits du corps que les Latins ont appellez *Lombes* ; car ce mot François est

1. Branche de la premiere moitié de la Fraise.

2. Artere des Roignons.

4. Arteres qui portent les principes qui nous engendrent.

5. La Branche de l'autre moitié de la Fraise.

quelquefois

quelquefois appliqué aux Roignons, quoy qu'ils signifient le plus souuent ces lieux-là, en parlant de l'homme; là elles se communiquent à la *moëlle* des os qui sont au milieu entrant au dedans d'iceux par des trous lesquels s'y trouuent assez commodément pour cét vsage; mesmes elles donnent quelques *rameaux* aux *muscles* voisins, & à cette *Peau* laquelle est estenduë par dessus, & tout aux enuirons des *Intestins.* Dauantage on croit que les *surjons* lesquels s'éleuent *le long de l'Epine*, comme pour monter vers le cerueau auec les veines desquelles il sera parlé cy-apres, procedent de là. Tant y a que nous reconnoistrons tout ce Branchage par le nom des parties où il s'étend, en disant que c'est *le Branchage des Reins,* aussi est il composé de plusieurs branches qui sortent par diuers degrez du Tronc, & vont comme les precedentes à droit & à gauche. On pourroit mettre auec elles, celle qui est tout proche en descendant, laquelle enuoye ses rameaux aux *Muscles* qui sont au dehors du ventre, & se coule à trauers iceux par les costez, mais pour ne confondre point tant de choses distinctes sous vn mesme nom, nous la nommerons *la Branche du ventre exterieur.*

Branchage des reins.

Branche du ventre exterieur.

Apres cette production, on voit manifestement l'Artere entierement *au dessus du Tronc* de la grosse Veine qui descend: Là en continuant par *en bas* elle fait comme *deux bras* & se fourche, en telle sorte neantmoins, que dans le *point* qui fait sa desvnion, il se *forme certains petits rameaux*, qui sont enuoyez à la *moële des os voisins*; C'est pourquoy nous les appellerons afin de nous en ressouuenir, *les Arteres des gros Os du derriere.* Mais chaque **Fourchon** suit sa partie, l'vn va à la *droite* & l'autre à la *gauche*, tous deux tendent à l'extremité du pied par la cuisse & par la jambe, il suffira d'accompagner *l'vn des deux*, pour en remarquer les productions qui se font de part & d'autre, puis que c'est *mesme chose* aussi bien d'vn costé comme de l'autre. Prenons *le gauche* pour cét effet, & voyons comme en s'allongeant apres cette commune diuision qui les a fait naistre, il separe vne *partie* de soy laquelle s'écoule au *dedans de l'interualle*, lequel est entre luy & son compagnon, qui occupe le chemin lequel le conduit à la cuisse droite. Ce Tuyau nouuellement né vn peu moindre que le canal duquel il est sorty en forme d'autres, par cette diuision qui donne premierement *l'Artere des hanches*, qui leur communique principalement les *ruisseaux* quelle départ aux endroits où se fait l'articulation des os de la hanche & de la cuisse, donnant aussi quelque portion à l'endroit où le ventre se termine par deuant, qu'on pourra appeller par distinction le *Ramage arterieux du bout du ventre.* Comme cette premiere *source d'Arteres* s'épanche à *l'exterieur.* La *seconde* qui la suit en sortant de la Mere branche, se coule *au dedans* du ventre & distribuë ses rameaux à la *Vessie* & à son col; elle donne aussi les productions qui abordent aux *extremitez du siege*, où se font les *Hemorrhoïdes externes.* Dans les femmes, ce ramage exterieur est bien plus considerable, parce qu'il fournit toutes les *sources* qui arrousent le *fond de la matrice*, lesquelles n'ont point de nombre certain, c'est à cette artere que s'vnit la *production arterieuse* qui vient du *nombril*, & laquelle porte le sang & les esprits par ce moyen, dans le *cœur de l'enfant nouuellement formé* au ventre de la mere. Peu apres elle reçoit comme par recreuë, certains rameaux du *Fourchon* qui s'est tenu plus au *dehors*. Finalement elle *sort* du *Tronc* du corps, pour *entrer* dans la *cuisse* par les *trous* qui se voyent si ouuerts aux *os*, lesquels seruent comme de soutien & d'appuy au ventre & à ses parties par en bas, elle communique quelque portion de la distribution qu'elle fait, aux *muscles voisins*, puis *descendant* iusques au *milieu* de la cuisse, elle *aboutit* finalement à l'endroit auquel *s'épanche* l'Artere du dedans de la cuisse, de laquelle il sera parlé bien tost. Retournons au *Tronc* que nous auons laissé separé *en deux* parties cy-dessus: ou pour discourir sans s'embroüiller reuenons au *Fourchon*, lequel nous auons commencé de vouloir accompagner, & apres auoir veu exactement cette *Production interieure* qu'il a faite, remarquons maintenant comme il va *plus au dehors*: Car continuant à descendre, ainsi qu'il est prest de trauerser cette *Peau* qui enueloppe tous les boyaux, il produit vne branche laquelle *remonte exterieurement*, étendant sa principale partie à *l'endroit* auquel nous auons veu finir l'artere du sein; ce qu'elle enuoye au bas du ventre est de fort peu de consideration, tellement que sans y auoir égard nous nommerons cette branche: *l'Artere correspondante par en bas à celle qui descend du Sein.* Mais incontinent qu'il a laissé derriere soy cette *enueloppe des intestins*, on voit naistre de luy *l'Artere* qui est appellée par les Medecins *Honteuse*, pource qu'elle s'écoule aux bords, & dans les femmes vn peu au dessus des *parties que la honte ne permet pas*

L'endroit où l'Artere se fourche en deux.

Artere des gros Os du derriere.

Fourchõ gauche & sa distribution.

Tuyau interieur d'iceluy & ses productions.

Artere des hanches.

2. Sources d'arteres.

Arteres de la vescie de la matrice.

Hemorrhoïdes externes.

Artere du nombril pour l'vsage de l'enfant auãt qu'il soit né.

Arteres aux muscles qui sont proches des aines vers la cuisse.

Fourchon continué.

Artere correspondante par en bas à celle du sein.

L'Artere hõteuse.

de nommer publiquement; c'est d'elle que viennent les *ruisseaux* lesquels se communiquent *aux glandes des aines*.

Ruisseaux arterieux qui vont aux aines.

Apres il fait son *entrée* dans la *cuisse*, pour se rendre bien-tost apres au *genoüil*. Auant que cela soit, successiuement *en descendant* il fait couler de soy premierement *deux Arteres*, l'vne va aux *muscles de deuant*, qui garnissent la cuisse; l'autre s'épand aux *chairs* lesquelles s'étendent *aux dedans* d'icelle, c'est pourquoy la premiere est nommée, *Artere du dehors*, la seconde, *Artere du dedans de la cuisse*. Ces deux laissées plus haut, on découure la naissance d'vne troisiéme, laquelle occupe les *Muscles* qui sont employez à reuestir *le dernier de la cuisse*, & vient descendre vers le *jarret*; Par la maxime laquelle nous auons prise au commencement de ce discours, nous sommes obligez à la nommer *l'Artere du derriere de la cuisse*. Enfin estant arriué tout au bas, il forme vne nouuelle production dans le *Iarret* mesme, laquelle va au *Genoüil*, & se branche en partie sur les muscles qui naissent de là: Elle sera appellée *l'Artere du Genoüil*.

Fourchon cõtinué dans la cuisse.
Artere du dehors de la cuisse.
Artere du dedans de la cuisse.
Artere du derriere de la cuisse.
Artere du genoüil.

Comme il a passé au *dessous* du jarret pour se rendre à la *Iambe*, incontinent il se *partage en trois*: La *premiere* partie suit l'exterieur d'icelle, & s'insinuë aux muscles qui la remplissent, c'est *l'Artere du dehors de la Iambe*: *L'autre* naist au derriere & fait *deux tuyaux*, *l'vn* qui est plus *haut* que l'autre, le *premier* se pourra appeller; *l'Artere haute du gras de la Iambe*, pource qu'elle distribuë là ses rameaux. Le *second* qui est plus bas se nommera *l'Artere du deuant d'icelle*, pource qu'elle se glisse le long de ces endroits là, & va *finir* au *dessus du pied*, s'estendant beaucoup plus loing que les precedentes. Finalement la *troisiéme* partie laquelle coule dans le *profond*, & conserue le nom de *Tronc*, descend au pied, & ayant enuoyé vn *petit rameau* à sa partie qui est plus au *dehors*, passe *au dessus* d'iceluy: Elle fait vne distribution fort approchante à celle qui a esté remarquée par nous en la main, en formant *deux gros Rameaux*; L'vn qui tend au *dedans*, & se branche à double sur le *Poulce* & sur son *voisin*: Son compagnon fait le mesme sur le *petit doigt*, & sur *celuy* lequel est plus *proche de luy*; mais ny l'vn ny l'autre ne donnent qu'vne simple & droite production au *doigt du milieu*, & c'est ainsi qu'enfin se *termine la partie descendante de la grande Artere*.

Fourchon cõtinué à la iambe & au pied,
1. Artere du dehors de la iambe.
1. Artere haute du gras de la iambe.
2. Artere du deuant de la iambe.
Tronc aboutissant finalemẽt au pied.
Sa distributiõ au dehors & au dessus du pied.
Aux doigts du pied.

SECTION IV.

De la *Communication que les* Arteres *ont auec les* Veines *par tout le Corps*.

NOvs auons veu iusqu'icy comme la grande Artere *naist* du creux qui est en la partie gauche du Cœur, *va* par tout le corps s'étendant aux *bras*, montant à la *teste*, arrousant le *Tronc*, & s'allant rendre enfin à *l'extremité des pieds* apres auoir suiuy les *Cuisses* & les *Iambes*. Ce *gros Tuyau de Veines* qui s'est premierement presenté à nous, lors qu'il a esté question de reconnoistre particulierement les parties qui forment la composition du cœur, *fait la mesme chose*, car il s'étend par *haut* & par *bas*, pour se communiquer aux membres: il s'épanche aux deux *bras*, il grimpe à la *teste*, il coule çà & là par le *tronc*, & se *fourche* à la fin, auant que de quitter le ventre pour aller par la mesme voye que les Arteres *au bout de chaque pied*. Tellement qu'on pourroit aisément *s'exempter* par cette conformité de cours, du discours qui doit apprendre en particulier la distribution de ce grand vaisseau, & renuoyer le Lecteur à ce qui a esté écrit cy-dessus, si ce n'estoit que le *nombre des rameaux* qu'il produit est bien *plus grand que celuy qui vient de la mere Artere*: Aussi est-ce vne remarque laquelle est d'vn des plus grands Oracles de la Medecine: Qu'il n'y a *point d'Artere qui ne soit accompagnée de sa veine*, mais qu'il y a *beaucoup de veines qui vont seules* & sans auoir les Arteres pour compagnes; il est bien-aisé de le verifier par cette petite *portion de veine* qui s'insinuë au dessous de

la partie

la partie *creuse* du foye dans vn endroit lequel semblant estre tout de chair, a esté nommé *Pancreas* à cause de cela, par les Medecins qui ont écrit en Grec; De mesme ce *rameau* lequel va à la chair du *roignon par dessus*, & qu'on nommera ordinairement, la *veine de la graisse du roignon*, pource que cét endroit en est assez bien fourny; La *veine moyenne des Muscles* d'embas, qui part apres que le tronc s'est partagé en deux pour couler dans les cuisses. Plusieurs parties de ces *vaisseaux* qui rampent *exterieurement* par les *bras*, & *interieurement* le long des *Iambes*, car encor que la longueur des Arteres ne s'étende pas sous la leur, si est-ce pourtant qu'il y a plusieurs rameaux qui procedent d'elle, lesquels font societé auec d'autres qui naissent de la branche d'Artere voisine. Generalement il faut *remarquer que tous les endroits du corps qui ont plus de chair*, soit musculeuse ou autre, & *moins* de ces parties lesquelles on estime auoir la semence pour matiere principale, sont *bien mieux fournis de Veines que d'Arteres*, & c'est particulierement en ces lieux, où ces deux genres de vaisseaux *ne sont pas appariez* si parfaitement qu'il seroit necessaire, pour n'estre obligé qu'à vne seule & mesme diuision pour tous deux. Tellement que par ce moyen il y a quantité de petits *ruisseaux* qui viennent *des veines*, lesquels *ne receuans point les Arteres*, se *terminent dans les Chairs* qui composent les Muscles & les autres parties charnuës: Le reste se *lie* par vne merueilleuse *union*, car la mesme branche de l'Artere se diuisant en vne multitude de fort petits *rameaux ressemblans à des cheueux* espars çà & là, *chacun* d'iceux *s'introduit dans les bouches des petits tuyaux que les veines ont formées*, en se multipliant par la diuision qui les reduit à deuenir aussi petites que les Arteres desquelles nous venons de parler; ce qu'il y a de *differend*, c'est que la *veine* estant *plus lache* reçoit *auec plus de disposition l'Artere*, qui est d'vne *composition* plus *forte, se dégorgeant* continuellement & se *dilatant* tout ensemble, dans cette *partie veneuse* qui reçoit le sang échauffé par la chaleur du cœur, laquelle auec son Esprit le *pousse* comme il sera montré cy apres. C'est vne chose aussi laquelle est fort remarquable: *qu'il n'y à point d'Artere qui s'embouche auec vn autre Artere*, en reuenant le sang contre son cours, car ce qui arriue dans le cerueau de *l'Artere reünie*, n'est que pour la continuation d'vne mesme course qui suit la ligne plus approchante de la droite, par laquelle se fait ce mouuement de la chaleur qui élargit le vaisseau de l'Artere à chaque pouls, & personne ne le peut faire voir dans le corps humain, qui est le *liure de la Nature*. Que si quelqu'vn l'a laissé par écrit, *c'est* pour n'y auoir pas pris garde assez curieusement. Mais il y a *beaucoup de veines* qui s'estant *separées* & apres estre montées en haut, ou s'estre portées par en bas *s'embouchent auec des autres rameaux veneux* qui sont sortis du mesme tronc qu'elles, deuant ou apres, où bien d'vn costé opposé. Ainsi vne *partie des ramages* lesquels sortent de cette *sinuosité* qui suit la longueur de la teste, sous vne peau double de laquelle il a esté parlé cy deuant, se ioignent auec les autres qui montent en haut iusques au dessus du cerueau, & qui sont aussi produits par la *veine* qui s'écoulant *interieurement* du haut de la teste, vient *se rendre au gros tronc* qui semble l'auoir produite vn peu au dessous du gosier, la *veine* qui se communique principalement aux *costes d'embas*, par vn branchage si étendu & qui va se ioindre au tronc par vn si gros tuyau du *costé droit* vn peu au dessus du cœur, comme pour faire *contrepoids* à cette partie de l'Artere laquelle descend embas, à *vn de ses canaux*, s'écoule dans la *veine* laquelle *vient des roignons*, & dans ces branches qui s'étendent aux *reins*. Chacun sçait que la *veine* qui semble *naistre du creux* qui est sous le *foye* pour s'espancher dans la plus grande partie du bas ventre, *abbouche* par les rameaux que cette partie principale qui se cache au costé droit, couure d'vn sang qui est comme *figé*, auec ceux qui se rencontrent fort proche, & qui vont faire sortir ce *gros tuyau* lequel se voit à l'issuë de la *bosse que fait le foye*. Semblablement la *veine* qui est destinée pour cette *peau* laquelle sert *d'entredeux* à la poitrine & au ventre, se communique par *emboucheure* auec *celle* qui se coule dans la *graisse du roignon*. La *veine du iarret* & *du gras de la iambe* se *ioignent* aussi ensemble de la mesme façon, enfin sur le *dessus du pied*, il y a telle *liaison des veines* qui s'embouchent l'vne l'autre, que la pluspart des Escriuains qui se sont voulu mesler de particulariser leur diuision, ont esté contraints d'auoüer que la grande *varieté* qui se voyoit en ce mélange leur *ostoit le moyen* de s'expliquer distinctement en cét endroit comme ils auoient fait ailleurs. Il faut bien *retenir* toutes ces choses en *general*, puis apres en *particulier* il faut remarquer *à quelle veine s'attache chaque artere*, afin de sçauoir comme le *sang retourne au cœur*, par

cét ordre merueilleux qui est comme vn *cercle*, lequel se fait pour la *purification* du sang, & pour la *nourriture* de chaque partie qui peut se *maintenir & s'accroistre* dans les corps animez, c'est vne *besongne toute nouuelle* & qui n'a encore esté faitte par aucun. I'ay resolu de vous dire icy le plus distinctement qu'il me sera possible, ce que i'en ay appris plus exactement de *mes obseruations.* Comme nous auons *commencé* par le *cœur* quand nous auons voulu considerer les Arteres, aussi dans la comparaison que nous en allons faire auec les veines, nous suiurons le *mesme ordre*, & prenans le *rameau d'Artere* dans la *partie*, iusques où nous l'auons suiuy, nous le continuerons iusques au *tronc de la mere des veines*, où le *sang entre pour reuenir au cœur.*

Commençons donc par *l'Artere du cœur*, qui est la *premiere* de celles de qui nous auons fait mention auparauant, elle *rencontre* sur le cœur où elle s'épanche *les petits rameaux d'vne veine* que nous nommerons aussi pour cela la *veine du cœur*, & le plus qu'il nous sera possible nous *retiendrons les noms des arteres pour les veines lesquelles se conioindront auec elles,* cette veine qui est double aussi quelquefois, ainsi que l'Artere se va *rendre au tronc* auant qu'il s'ouure au costé droit du cœur, & Dieu à si bien pourueu à cét *ordre circulaire*, duquel il a voulu nous donner *l'idée* en ce petit *abbregé*, *tout proche de l'origine de ce plus grand*, qui pousse & fait reuenir à soy le sang de tout le corps, qu'il y a vne *petite peau* en cette veine laquelle *permet* au sang *d'entrer* dans ce grand tuyau, qui va dégorger dans l'interieur du cœur, mais *non pas de retourner* sur l'exterieur du cœur, d'où il est party. Ce qui deuoit suffisamment conuaincre l'aueuglement de ceux qui par opiniatreté, ou par enuie de contredire, ne veulent pas voir vne verité si manifeste. *L'Artere du sein* de chaque costé se *ioint à la veine* qui va se rendre à sa souche, enuiron *l'endroit* où sort l'Artere correspondante à celle du sein, & par contre *cette Artere*, comme il sera dit cy apres; *s'embouche dans la veine qui s'étend par le sein*, & se va rendre à la *Branche veneuse* qui est *sous les clefs :* Ce n'est pas que ie veüille entierement nier que les veines ne s'vnissent pas ensemble, i'ay montré cy dessus que cela arriuoit en plusieurs parties : Mais ie dis que quoy que cela soit ce n'est que *d'vne partie d'icelles*, & l'experience est facile, qui montre *l'vnion des Veines & des Arteres* en ce rencontre, comme ie l'ay pratiquée quelque fois. *L'Artere du col* est accompagnée de la *veine du col*, aussi qui la suit presque en tout le chemin qu'elle fait, mais dans le cerueau elle s'vnit auec les *rameaux de la veine*, laquelle arrousant *interieurement le cerueau*, vient aborder la *diuision qui se fait au dessous de la gorge*, comme il a esté desia dit. *L'Artere des muscles du col* est receuë par *deux veines* qui l'accompagnent en partie seulement, l'vne desquelles est nommée ordinairement, la *veine de dessus*; l'autre, la *veine de dessous* : Mais toutes deux pourtant *des muscles du col* : Elles ont beaucoup de petits rameaux lesquels *s'écoulent dans la chair & y finissent*, sans receuoir des petits filamens arterieux dans leurs bouches. *L'Artere des costes* de dessus a quelquefois vne *veine* qui luy fait compagnie, & qui peut porter *mesme nom*, mais souuent elle manque, & les *rameaux de cette veine* de laquelle la branche *sans estre apparuë* se rend au *gros tronc* par le costé droit, *suppléent* à ce deffaut. *L'Artere de dessus l'épaule*, a la *veine exterieure de l'épaule* pour associée, & se sert de plusieurs des petits tuyaux qu'elle étend en ces endroits, pour *renuoyer* au cœur le sang que la chaleur d'iceluy a poussé iusqu'à elle, combien que de cette quantité qu'elle en reçoit, il en *regorge* quelque peu dans quelques autres, lesquels sont *destituez d'arteres*, pour nourrir les chairs des muscles voisins. *L'Artere de dessous l'épaule* fait le mesme, en la *société & l'vnion* qu'elle a *auec la veine* qui est épanchée dans *l'interieur de l'épaule*, & qui se va rendre en mesme lieu, car il faut *remarquer* cecy vne fois pour toutes. Que *les veines qui accompagnent les arteres pour la pluspart se ioignent comme en montant à leur tronc, à peu prés au mesme endroit où est le lieu dans la Souche Arterieuse, duquel naist l'Artere accompagnée.* Si bien qu'il ne sera pas besoin d'employer plus de paroles pour expliquer *le lieu où se va rendre la veine*, quand on aura dit : *qu'elle accompagne vne artere de laquelle la naissance a esté remarquée assez precisément cy dessus.* L'Artere du *dessus de la poitrine* a pour compagne vne *veine*, qui se nomme *tout de mesme*, & toutes deux se *rencontrent* dans le cuir & les muscles du *dessus de la poitrine*, & dans ces *glandes* qui sont au dessous de l'aisselle. Il y a vne étroitte alliance aussi entre *l'Artere du costé*, & la *veine* qui suit par *en bas la poitrine au dessous de l'aisselle* : Il est vray qu'vne partie de ses rameaux *meslent leurs branches* auec celles qui *suiuent les costes* & qui vont grossir

cette

cette branche, laquelle est si apparente & *sans pareille* au costé droit du *grand Tronc de la veine*, au dessus du cœur.

L'Artere *exterieure du coude* s'embouche auec les rameaux qui se vont *ioindre* à la branche de la veine qui coule en dehors le long du bras. Les ruisseaux *arterieux* qui vont à *l'article du coude*, s'vnissent aussi à d'autres *veines*, qui sont plus proches de la main, & se vont rendre de mesme à elle, & aussi à cette partie de la *veine* appellée par les Grecs *Basilique*, c'est à dire *Royale*, qui va à *l'exterieur*, & laisse l'autre portion de sa diuision, dans *l'interieur* du bras. Pour *l'Artere de l'exterieur de la main*, elle s'vnit tant auec les rameaux de cette *veine*, qui a suiuy la *partie externe du bras*, iusques au dessus de la main, produisant cette *veine qu'on seigne en la fiéure Quarte* si heureusement, laquelle se nomme *Saluatelle* tout proche du *petit doigt*, mais c'est *apres qu'elle a eu communication auec les rameaux voysins*, qui se vont ioindre pour former la *Royalle*, de laquelle il a esté parlé tout maintenant : d'où se tire cét *effet merueilleux* que les *Arabes* ont obserué depuis si long-temps sans en auoir reconnu la cause, ce qui à fait passer ce remede pour superstitieux à plusieurs Medecins, qui n'ont pas esté assez sçauans en la *communication des vaisseaux*, lesquels se distribuent par nos corps pour en reconnoistre veritablement la cause. *L'Artere de l'interieur de la main*, ioint les *extremitez* qui s'assemblent, pour former la *veine* qui va estre *moyenne* entre celles qui monte par l'exterieur, & l'autre qui sort par l'interieur du bras, au *dessus du coude*, & laquelle est nommée par les Latins à cause de cela *Mediane* : veine du milieu. C'est celle là que les Chirurgiens choisissent volontiers comme la *plus apparente*, quand ils veulent faire vne saignée au bras, des *extremitez* qui sont épanchées *sur la main*, font cette *veine* parmy elles, que quelques vns recommandent *pour les yeux*, entre le *poulce* & le *doit qui le suit*; Enfin *l'Artere* qui s'épanche aux *doigts* par l'ordre, lequel a esté montré cy dessus, trouue vne *correspondance* parfaitte auec la *diuision de ces veines*, qui reiointes font ce *tuyau Royal*, qui se coule interieurement le long du bras. Reuenons où l'Artere s'est diuisée, pour continuer, & voyons *l'vnion* des vaisseaux lesquels montent à la *teste*.

Les *premieres productions* que fait *l'Artere*, laquelle *monte au cerueau*, vont à la *langue*, où se trouuent ces *veines*, lesquelles on *saigne pour l'Esquinance*, qui les reçoiuent & vont *aboutir* à ce ramage *exterieur de veine*, lequel arrouse *exterieurement la teste*, mais principalement la *face*. au mesme lieu se rendent les *rameaux* qui *ont rencontré* dans le sommet du tuyau, qui porte l'air en la poictrine, les *arteres du Larynx* ; l'artere continuée dans les *sinuositez de la teste*, s'vnit enfin auec cette plus grosse portion de la *veine interne du gosier* laquelle est *entrée dans la premiere partie de ces sinuosités* apres auoir esté accompagnée continuellement par icelle ; la partie *d'Artere* qui est plus *grande*, est suiuie de *l'autre* partie de la *veine du gosier*, qui va *exterieurement* comme il a esté monstré vn peu auparauant, tellement que *l'Artere du nez* y correspond & le *Rameau de l'œil*, mais *l'Artere* qui va à la *seconde peau du cerueau*, rencontre les ramages qui appartiennent à la *veine interne du gosier*, ainsi qu'elle gagne la *premiere peau de Cerueau*, *l'Artere* qui s'escoule dans *la substance du cerueau* rencontre fort à propos les *veines* qui vont se rendre à la *veine interne du gosier, cachée dans les sinuosités* par la quatriesme partie d'icelles de mesme que cette *autre Artere*, qui occupe l'ouuerture laquelle est *dans le cerueau*, à l'éndroit où se forme ce *meslange de vaisseaux*, qui cause tant *d'admiration* à ceux qui le voyent, & dégorgent par ce moyen en serositez dans ce petit tuyau qui les borne ; estant *soustenuës* d'vne *infinité* de petites glandes, ce qui ne se peut voir que par les curieux, qui fortifient leur veuë de ces *verres qui grossissent les obiets*, & considerent les choses de bien prés, c'est à dire fort exactement. Enfin *l'Artere des ioües*, celles des *machoires*, celles du *front*, sont accompagnées & receuës par ce *branchage externe de veines*, qui vient du gosier, & se diuise à peu prés comme *l'Artere de l'exterieur de la face*, c'est à dire enuiron la *racine de l'oreille*.

Reuenons maintenant *au cœur* pour *descendre* auec les Arteres qui s'épanchent au dessous de luy dans les parties du corps, ainsi qu'il a esté remarqué cy dessus. Il y a premierement *l'Artere des basses costes*, laquelle se ioint auec ces *Rameaux* de veines qui l'accompagnent *le long des costes*, mais pourtant lesquels font vn tronc qui est fort gros, & qui va se dégorger dans le costé droit de la *mere veine*, au dessus du cœur tout proche de *l'endroit* où la grande

Artere

Artere se diuise en deux parties principales, desquelles la gauche qui descend en bas, semble auoir obligé la Nature à faire *contrepoids* d'vn vaisseau approchant en quantité à icelle de l'autre costé. Apres celle cy nous auons fait mention de *l'Artere de l'enueloppe du cœur*, elle trouue en cette partie qu'elle arrouse, *l'embouchеure* des rameaux de la *veine qui se communique à cette peau*, *qui separe comme en deux la poitrine*, mais qui se *ioint à la mere veine*, sous les *clefs*, quelquefois aussi la mesme artere s'embouche auec vne *autre veine*, qui va se rendre à celle de *l'entredeux* de la poitrine, & du bas du ventre, laquelle a vne artere qui porte le mesme nom, pour *compagne* & pour *adjointe*.

Nous auons remarqué *qu'au sortir de la poitrine*, & à l'entrée du ventre par enhaut, le *maistre tuyau d'Artere* épanchoit vn *branchage fort nombreux* par tout le ventre; Celuy qui a disposé si sagement l'architecture de nos corps à formé vn *grand nombre de vaisseaux veneux*, pour en receuoir les bouches, & les ayans ramassez tous en vn *tronc*, il l'a nouuellement diuisé en vn grand nombre de petites veines, lesquelles il a continuées iusques à la *mere veine*, par vn mesme nombre d'autres qui s'y embouchent, & qui vnies, font premierement naistre son *gros tuyau*, lequel se voit à la sortie de la *partie bossuë du foye*, *lequel n'est autre chose qu'vn amas du sang*, lequel quelques vnes d'icelles, lesquelles ne sont pas appariées épanchent pour seruir comme de ciment à la commune liaison des autres, & de ces *veines lactées* desquelles il sera parlé cy apres, & c'est pour cela qu'il y a si *peu d'arteres* qui ne seruent qu'à y pousser *l'eau* necessaire pour fortifier le mortier & la *chaleur* pour aider à le cuire, & l'endurcir, & rendre plus *durable* ce meslange sanguin, comme il sera expliqué plus au long cy apres, moyennant l'aide de Dieu. Pour maintenant il suffit d'auoir dit cecy, afin qu'on sçache que tous les *rameaux* qui composent la *veine porte*, ainsi vulgairement nommée pource qu'elle se voit en son tronc, comme au sortir de la partie creuse du foye; que *ces rameaux* dis-ie se *ioignent* principalement auec ceux de cette *premiere branche arterieuse du ventre* que nous auons décrite cy-deuant, & des *deux branches d'arteres*, qui appartiennent à la *fraise des intestins*, comme nous l'allons faire voir tout à l'heure. En premier lieu, la *grande artere de l'estomach* s'accompagne & se ioint auec vne *veine* qui se iette presque en *mesme lieu*, du *costé gauche*, apres que la *veine porte* s'est comme diuisée en *deux gros canaux*, l'vn desquels va *à droit*, & l'autre *à la ratte*. L'Artere *du bas de la coëffe* trouue du mesme costé vne *veine*, qui merite d'auoir *vn mesme nom*, pour s'accompagner & se ioindre tout de mesme: cette veine entre par le bas, au tuyau qui va gaigner le tronc de la porte. *L'artere gauche de la coëffe* a aussi vne *veine* qui se distribuë tout *de mesme qu'elle*, mais pource qu'il arriue souuent qu'elle *manque*, il faut se souuenir que la *veine du bas de la coëffe* que nous venons de quitter, *supplée* à ce deffaut, c'est pourquoy elle est si *notable*, & quelle fait vn des principaux rameaux de cette *branche gauche* qui va à la rate. Ce *vaisseau* si *court* que nous auons veu sortir d'icelle par enhaut, à *vn autre* veneux aussi bref, qui luy correspond en la branche gauche, de laquelle nous venons de parler. De mesme *l'artere commune à l'estomach & à la coëffe*, tant du costé droit que du gauche. Tout ce qu'il y a, digne d'estre consideré, c'est que la *droite* va se ioindre au tronc de la V. porte, combien que *l'artere* auec laquelle elle *s'embouche dans le fond de l'estomach*, vienne de la diuision qui est du *costé droit*, & non pas *du tronc*. *L'artere droite de l'estomach* fait le mesme auec la veine qui se ioint à elle, proche du lieu par où *l'estomach se décharge* dans les boyaux; Car cette veine est la *seconde* qui se rend au tronc de la veine porte. Ainsi les *arteres de la veine du fiel* sont receuës par *deux veines*, qui vont aboutir en se reflechissant au costé gauche du mesme tronc. Mais voicy vne *conionction* de vaisseaux qui est bien *differente* de celles cy, c'est celle qui se fait de *l'artere droite de la coëffe*, laquelle naist de la partie basse de la diuision droite de la branche du ventre, auec *vne veine* qui a mesme nom, pource qu'elle se porte en *mesme partie*, & laquelle va se rendre à la *diuision gauche*, & partie basse de la veine porte. *L'artere des premiers boyaux* s'associe auec vne *veine* qui peut estre nommée *de mesme*, pour mesme raison. La *seconde branche du ventre*, qui fournit d'arteres à la *premiere moitié de la fraise*, s'accompagne des *veines* qui suiuent la *distribution droite de la veine porte*, se ioignant à la *premiere partie* d'icelles, & à la seconde laquelle va principalement à ce *sac*, qui est entre les boyaux, pour vn vsage dans l'enfant, lors qu'il est encor en la matrice, lequel *n'a encor esté expliqué* par aucun, comme il le merite; nous en dirons

ce qui

ce qui en eſt en traittant particulierement de l'employ de chaque partie, la derniere partie de cette *diuiſion droite* des veines, eſt occupée par la *cinquiéme branche arterieuſe du ventre*, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, s'étend par *l'autre moitié de la fraiſe*. Il n'eſt pas beſoin de lunetes pour voir quẽ *l'artere des roignons* eſt receuë par la veine laquelle en ſort, & ſe va rendre au *trone* de la mere des veines, au *deſſous* du foye & de la rate : & à moins que d'eſtre obſtiné il faut auouër qu'il y a tres-grande conjonction *des arteres* que nous auons dit eſtre, *celles des principes qui nous engendrent*, auec les *veines* qui ſont deſtinées à meſme fin par le conſentement de chacun, *l'vne* deſquelles va gaigner le *tronc* de la *mere veine*, du coſté droit au deſſous des roignons, & *l'autre* s'attache à la *veine* qui vient du roignon gauche. Pour le *branchage* qui eſt fait par les *arteres des reins*, il trouue aiſément compagnie & vnion auec les *veines* qui arrouſent *ces lieux-là*. Celuy du *ventre exterieur* s'embouche auec vne bonne partie de ces *rameaux*, qui vont former vn *tronc* à l'endroit où ſe fait la *diuiſion* de la grande veine pour deſcendre aux *cuiſſes*.

L'Artere qui va aux *gros os de derriere*, rencontre vne *veine* qui s'en retourne pour aller rencontrer le *tronc* au meſme endroit auquel *l'artere s'eſt ſeparée du gros tuyau*, lequel eſt comme ſa ſouche. *L'artere des hanches* eſt accompagnée d'vne *veine* qui l'accompagne & s'vnit auec elle aux *lieux* qui luy donnent ce nom. Ainſi les *arteres de la veſcie, & de la matrice*, formans quantité de petits rameaux qui s'épanchent ſur elles, rencontrent des *veines qui leur ſont compagnie*, meſmes au *fondement*, où les *hemorrhoïdes externes* ſe font voir ordinairement, & ne ſe *deſuniſſent* iamais que lors que preſſées par la quantité de ſang, elles déchargent de temps en temps cette quantité, laquelle ſort aux femmes *par deuant*, & aux hommes, auſſi bien qu'à elles quelque fois, par le *fondement*, meſmes il arriue ſouuent que la *veine* laquelle va aux *parties honteuſes* par deuant, fait cette *euacuation aux femmes*, mais en *l'vn & en l'autre ſexe*, elle va ſe rendre au meſme lieu d'où ſort *l'artere honteuſe*, pour entrer dans les tuyaux de la grande veine, qui ſont diuiſez apres s'eſtre ioints auec les rameaux arterieux, & là & aux aines. *L'artere du dehors de la cuiſſe* s'épanchant auſſi ſur le *deuant* d'icelle, ſe ioint aux rameaux de la *premiere production* qui ſe fait *exterieurement* de cette *veine*, laquelle va *ſe rendre au dedans du pied*, qui ſe nomme vulgairement par les Medecins & Chirurgiens *Saphene*, & à ceux d'vne autre qui ſe nommera, ſi nous auons les meſmes mouuemens que ceux qui luy ont donné vn nom tiré de la langue Grecque, *petite veine de la Sciatique*, pource qu'en effet, on croit que la ſaignée d'icelle eſt vtile pour le ſoulagement de ceux leſquels ſont trauaillez des *douleurs qu'apporte cette incommodité*. Pour *l'artere du dedans de la cuiſſe*, elle ſe ioint auec les rameaux qui appartiennent à cette *premiere production de la veine Saphene*, mais lequel coule *interieurement*, elle s'vnit auſſi auec la ſeconde production quelle fait. *L'artere du derriere de la cuiſſe*, s'vnit auſſi auec vne *veine* qui l'accompagne, principalement dans les *parties auſquelles elle s'épanche*, c'eſt pourquoy elles pourront eſtre nommées *l'vne* comme *l'autre*, il y a toutesfois cela à remarquer, qu'elle enuoye de ſes rameaux par delà l'artere *ſeuls*, & *ſans* y eſtre *embouchez*. *L'artere du genoüil* a auſſi la *veine du genoüil* qui la coſtoye, & laquelle eſt comme collée bouche à bouche auec elle, cette veine eſt vne partie de celle qui court exterieurement par le gras de la iambe, de qui *l'autre portion* ſe colle auec *l'artere du dehors de la iambe*. Mais *celle* laquelle va *interieurement* dans iceluy, ſe ioint par emboucheure, auec *l'artere* que nous auons appellée *du gras de la iambe*. Reſte *l'artere du deuant de la iambe*, qui va rencontrer cette grande production, laquelle va répondre à la *grande veine de la Sciatique*. Pour le rameau *d'artere*, qui va *au dehors du pied*, il s'accommode auec la portion de la *veine du gras de la iambe*, laquelle vient *aboutir* au pied. Enfin cette *grande veine de la Sciatique*, ſe noyant interieurement dans la iambe & dans le pied, forme vne *diuiſion* toute *ſemblable à l'artere qui va ſe terminer aux arteils*, comme il a eſté dit cy-deſſus, & cela n'ayant point beſoin d'vne plus claire explication. Nous finirons icy le diſcours de la communication que les arteres ont auec les veines.

DISCOVRS CINQVIESME.

Du Mouuement *de l'Esprit, auquel consiste* la Chaleur *qui fait* Viure, Subsister, & Accroistre *tout le Corps,*



C'EST vne merueilleuse simplicité de croire, que le *Feu* dresse sa flamme du costé du Ciel, pource que sa *sphere* l'y inuite, par cette mutuelle inclination qui est dans les substances, lesquelles ont quelque chose de commun & de semblable. Cette *pretenduë sphere*, qu'on loge au dessous de la lune est vne chose entierement *imaginaire*, & le feu *n'encline point plus* à se mouuoir contre le Ciel, qu'à descendre vers la terre, si ce n'est à raison de la *situation de l'air*, comme il sera fort aisé de le faire voir incontinent. Nous auons parlé du *feu* qui partoit *du soleil*, & lequel formoit ses rayons il n'y a pas bien longtemps, & nous auons preiugé qu'il se manifestoit euidemment par l'vnion d'iceux, *en descendant* contre la terre, en sorte que cela pourroit suffire pour dire que sans violence & par l'ordre continuel que Dieu a estably en la nature, le feu *descend* à nous de plus haut que l'air, & que le lieu où se voit la Lune. Mais pour contenter les plus déraisonnables, & ceux qui seroient *incapables* d'vne *Philosophie si releuée* pour le vulgaire, ie ne desire les obliger qu'à considerer vn *flambeau*, ou la *mesche d'vn mousquet allumée*, par la partie laquelle sera esleuée & attachée contre quelque chose qui l'obligera à se maintenir en cette situation, si sans auoir besoin d'vne plus longue demonstration, ils ne m'auouënt que le feu est descendu naturellement en suiuant l'aliment qu'il embrasse auidement, ie veux que par le *sentiment commun* de chascun, ils passent pour les plus obstinez & insensez qui soient dans le monde, & pour monstrer que ce *mouuement*, lequel semble *éleuer* la flamme en haut ne vient que *de l'air*, & non point de cette sphere qu'on s'imagine, c'est que les rayons du Soleil passans à trauers la moyenne region de cét élement lequel est au dessus de nos testes, font paroistre *moins de chaleur* que tout proche de la terre, d'autant que simples ils ont eu moins de force pour écarter cette substance froide, laquelle est comme le noyau d'iceluy, mais venans à se *doubler* en chaque point de terre qui les fait *refléchir*, ils deuiennent plus forts, en telle sorte qu'ils chassent cette *partie de froid qui se cache dans l'air*, comme le *sel* dissoud dans *l'eau*, & la *fait* gaigner le lieu où est *son pole*, lequel est iustement au dessous de celuy du firmament, autant sous l'Ourse qu'en la partie du Midy; Car c'est en ces *lieux les plus éloignez du chemin que le Soleil fait* d'vn bout de l'an à l'autre, que se retire *cette substance* qui a pour *proprieté* specifique, de *glacer, geler, & refroidir* entierement, ce qui a tant soit peu de chaud, si elle s'en rend vne fois maitresse, de là vient qu'estant la *plus forte*, trouuant vn secours inegal à comparaison de celuy que les rayons tirent du Soleil en leur reflexion, par exemple en ces quartiers ou nous les receuons *obliquement*, & par consequent auec moins de vertu, comme il a esté remarqué cy dessus, la chaleur ne peut monter gueres haut, tellement qu'au sommet des montagnes, on s'aperçoit déja de sa diminution mesme en Esté, & plus on *s'éleue* au dessus de *cette ligne qui diuise la rondeur de la terre en deux parties égales*, plus on remarque que la froideur y regne auec vn Empire absolu, ainsi que l'ont reconnu par experience, ceux lesquels ont voulu faire le *voyage de Nuoua Zembla*, auec les Hollandois, qui ont eu la hardiesse d'aller découurir ces lieux, où le Soleil est plusieurs iours sans se faire voir, & sans communiquer la douceur de son agreable chaleur.

Tout ce discours est fait à dessein de donner à entendre, que le *feu de la nature qui est dans*

dans nos corps : c'est à dire cét *esprit* auquel consiste la *chaleur de vie*, estant si *semblable à l'autre feu*, comme il a esté enseigné cy deuant, tient aussi cela de luy, de *se mouuoir de tous les costez* où la nourriture laquelle il suit l'inuite & l'attache, & où cette *partie froide de l'element de l'air*, qui est *vn des principes* des mixtes elementaires, l'oblige de se porter pour la *chasser* & la vaincre. C'est pour cela qu'estant logé principalement dans le *cœur*, il ne laisse pas pourtant de *s'épandre par tout* le corps, & ce n'est pas seulement la *teste* où il monte par les arteres qui y vont *interieurement* & *exterieurement*, il suit *en mesme temps* toutes les autres, & se *dilate* auec elles aux *bras*, dans la *poitrine*, en toutes les parties du *ventre*, aux *cuisses*, aux *iambes*, iusques à l'exttemité des *pieds*, & en mesme temps on s'aperçoit de ce *mouuement* admirable par le *pouls*, lequel se fait sentir de mesme façon, & dans vn *mesme moment*, en tous les endroits où le battement des arteres se peut apperceuoir. Tout cela se fait pour *trois fins* principales, *l'vne* pour *digerer* & preparer, & leur ramollissant la *nourriture* qui se doit conuertir en la substance des parties de nos corps, lesquelles doiuent s'accroistre & se maintenir par icelle ; *l'autre* pour la *distribuer*, ainsi qu'elle à reçeuë les premieres preparations, & qu'elle est paruenuë au creux gauche du cœur, par le moyen des arteres & puis des veines, où elle est necessaire pour cét *accroissement* & ce *soustien* requis. La *troisiéme* pour *separer les excremens* delayez, en les chassant auec impetuosité, hors des lieux ausquels ils sont ou inutiles, ou incommodes. Nous traitterons de ces *trois actions* en particulier dedans les chapitres suiuans, & premierement nous parlerons de la *Digestion*.

DISCOVRS SIXIESME.

Des vaisseaux *qui seruent* à digerer la viande, *& à la conuertir* en sang, *comme cela se fait par la force de* l'Esprit, *lequel part du cœur, & qui peut estre appellé le* Feu de la Nature.



NCOR que nous ayons parlé cy deuant de plusieurs *vaisseaux*, qui se voyent dans toute l'étenduë du corps Humain, nous n'auons pas pourtant touché assez particulierement, *ceux* lesquels sont necessaires pour *digerer la viande* & en tirer le *suc*, qui est la matiere du sang, lequel est porté *par la mere veine* dans le *creux droit*, que nous auons veu en considerant le *cœur*, mesme il y en a *quelques vns desquels nous n'auons point parlé du tout*. Pour rendre plus intelligible le discours, que nous auons dessein d'en faire maintenant, il sera bon de *suiure l'aliment depuis la bouche iusques dans cette grosse veine*, qui est comme la souche & la *mere* de toutes les autres. Pour cét effet,

Nous commencerons à remarquer, qu'il est necessaire, qu'il soit *haché* & reduit comme en paste, par le moyen des *dens* auant qu'il quitte la *bouche*, de laquelle il est chassé par l'aide de la *langue*, & des autres parties, qui seruent à ce mouuement, par le moyen duquel il est *aualé* dans vn *tuyau* fort long, & conuenablement large, *qui a son ouuerture au fond de la bouche*, & s'étendant en partie sur les *os*, lesquels sont *au milieu du dos*, *aboutit* enfin à *l'estomach*, au *dessous de l'entredeux* de la poitrine & du ventre, qui luy donne vn *trou* pour son passage du *costé gauche* : ceux qui n'ont pas veu *l'estomach*, peuuent *s'imaginer* comme il est fait, en se representant le *ventre d'vne Cornemuse*, car celuy de l'homme à vne figure

fort approchante d'iceluy, apres auoir fait comme vne bosse exterieure en dessous, *vis à vis de la rate*, & de mesme costé, il se refléchit en haut comme en s'apetissant, pour aller se *décharger par le costé droit* : Auant que nous sortions par là, il faut considerer, que l'aliment *haché & auallé*, est *tenu dans cette capacité* enuiron vn *couple d'heures* pour le moins, & que pendant ce temps il *souffre l'action de l'esprit*, qui y porte la *chaleur du cœur*, tant par la *branche Artere* qui le couronne, arrouse sa partie de derriere & s'étend iusques au costé droit, par où il donne issuë à la viande digerée, que par le *vase court* & arterieux, venant de l'extremité de la branche qui va à la rate des *arteres communes à l'estomach & à la coëffe*, lesquelles des deux costez viennent *l'embrasser par le fonds*, & afin que cette ardeur que produit le feu de la Nature ne le *rotisse*, outre *l'humidité* laquelle y d'écoule auec les liqueurs que nous beuuons, Dieu à voulu que ces *arteres, en s'embouchant auec les veines, laissassent écouler par le moyen de l'vnion molle & lasche, vne rosée des eaux qui sont meslées auec le sang*, que nous apperçeuons aisément dans les paletes, lors qu'il est caillé quelque temps apres estre sorty de la veine, & lesquelles pour estre de mesme nature que ce que nous nommons du *petit laict*, sont appellées *serositez* d'vn nom Latin qui le signifie. Cette *rosée* s'épanche *en tous les lieux du corps où il y a des emboucheures, ou anastomoses* (comme parlent ordinairement les Medecins auec les Grecs,) *des arteres auec les veines pour la nourriture des parties qui ont eu pour matiere en la conception, plutost de la semence, que du sang*, & lesquelles à cause de cela sont nommees *Spermatiques*, par vn terme estranger, lequel a mesme origine que celuy duquel nous venons de parler. Mais dans *l'estomach* qui est composé principalement d'icelles, elle a encor vn autre *vsage* apres cettuy-là, & c'est pour celà, qu'il y a si grand nombre de vaisseaux qui l'enuironnent : Elle sert en dissoluant ainsi peu à peu, à démesler & ramolir ce que la chaleur rostiroit autrement, faisant par ce moyen cela, mesme que nous voyons arriuer aux *moulins à papier*, où le linge est battu & conuerty en vne forme de boulie, laquelle est étenduë en feüilles sur des moules, & sechée, deuient comme vous le voyez icy, car dans les *auges* où tombent ces gros poutres qui seruent comme de pilon pour le battre & *reduire en ce suc blanc & épaissy*, il *distile* continuellement des *filets d'eau* qui seruent à le destremper peu à peu : Le mesme arriue à *l'aliment*, par cette *rosée* laquelle *découle* incessamment des *extremitez de ces vaisseaux*, où elle est poussée par la continuelle dilatation des arteres. Cette *distilation* continuée produit encore vn *autre effet*, c'est qu'elle fait vn *torrent* à la fin qui souleue l'aliment à demy digeré, & l'entraine vers le costé droit, & s'augmentant par les *eaux* qui découlent de *l'emboucheure*, que *l'artere droite de l'estomach* fait auec sa *veine*, enfin il est *precipité* dans les *intestins*, où il continuë de sentir la mesme *chaleur par les arteres* qui sont particulieres à la *coëffe*, & encor par les rameaux des *branches* qu'elle a *communes* auec l'estomach ; & c'est pour cela que cette *peau*, qui semble coëffer le ventre, *a tant de vaisseaux*. Pour *ceux* qui vont *aboutir aux intestins*, comme *l'artere* des premiers boyaux, & les *branches* qui vont à l'vne & à l'autre moitié de la *fraise*, qui est le *Mesentere* des Grecs, outre cét effet de porter la *chaleur* pour la *digestion*, elles ont encor celuy *d'arrouser*, *r'amolir*, & enfin *lauasser* (s'il faut vser de ce terme pour exprimer ce qui ne se peut que par beaucoup d'autres) les boyaux, en faisant *couler* plus aisément *les excremens*, par la *longueur* d'iceux, & *facilitant* par ce moyen *l'action*, qu'ils doiuent produire de les *chasser par leurs contours en pressant & serrant* comme la main iusques au fondement, c'est pour cela que *ceux qui rendent beaucoup d'vrines sont ordinairement durs de ventre*, d'autant que les *serositez* s'éuacuans par les *vaisseaux qui vont aux roignons*, il s'en porte *trop peu à ceux* qui se vont *emboucher aux intestins*. Entre les veines & les arteres que nous entendons par ces derniers vaisseaux, il y a vne *troisiéme espece*, qui se voit seulement dans les animaux, qu'on fend lors qu'ils sont encore en vie enuiron *quatres* heures apres les auoir saoulez. Ce sont des petites veines lesquelles s'étendent auec vne couleur blanche dans la fraise, où Mesentere, & vont s'assembler sous la peau qui separe la poitrine d'auec le ventre en la region des reins, sous le centre de cette fraise comme dans vn reseruoir, duquel vn, & volontiers deux vaisseaux veneux de mesme substance qu'elles, s'éleuent auec vn mesme cours & situation, montans le long des vertebres du dos, par dedans iusques aux concours de ces branches de la mere veine, que nous auons remarquées tendre à la teste par le gosier, ainsi qu'au bras proche des aisselles à cause dequoy celle-cy est nommée en latin

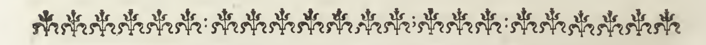
Notez cecy qui est de grand vsage.

Voyez Sçauans la 5. Proposit. du 1. de nos Elemens.

latin Axillaire, & celle-là Iugulaire, où elles s'embouchent sous les clefs pour y mesler ce suc blanc, ressemblant à la boulie faite du linge par la fabrique du papier suffisamment liquifié, comme il a esté dit cy deuant. C'est la veritable cause de cette blancheur, par laquelle elles different des autres veines, & arteres qui courent par l'étenduë du susdit mesentere, à cause de laquelle le Medecin Italien qui en a fait la premiere découuerte, les a nommées *Lactées*, à cause de ce suc de consistence & de couleur de laict, descendu de l'estomach dans les premiers boyaux qu'elles recoiuent, car iceluy estant pressé auparauant auec sa crasse par iceux, par vne action fort semblable à celle de nostre main, lors que nous *serrons* quelque chose, les *parties épaisses* qui sont les *excremens*, vont en *bas*, iusques à sortir par le fondement, & les plus *liquides* destrempées par cette *rosée*, & par les liqueurs que nous auons *aualées*, sont *poussées de costé & d'autre* dans les *trous de ces tuyaux* qui aboutissent à l'intestin, & ne sont point embouchez auec les autres vaisseaux veneux ny arterieux, & cela arriuant successiuement tout le long des intestins, & *suruenant* continuellement des alimens, *l'vn pousse l'autre*, iusques à ce, que le premier arriue à ce centre glanduleux, où ils se rassemblent de tous les boyaux, le cours de ce suc n'est pas peu facilité par la *chaleur des arteres voisines*, qui vont s'emboucher auec les veines, lesquelles suiuent comme elles la largeur de la fraise du ventre: quand tous les canaux de cette troisiéme espece de vaisseaux sont arriuez à cét endroit glanduleux, où ils sont comme suspendus par vne petite peau aussi delicate qu'vne toile d'araignée, ils se reduisent partie à ce reseruoir, ainsi qu'il a esté dit & découuert par vn Medecin François, & de là au tronc de la grande veine caue sous les clefs, partie par la continuation des canaux qui s'en produisent, partie à deux *branches* le plus souuent, quelquefois neantmoins à dauantage: & ces branches vont à costé de la veine qui va aux *portes du foye* en l'embrassant mesme en quelques endroits, & finalement ils entrent par la *partie creuse* d'iceluy dans sa propre substance, où ils se diuisent en *plusieurs rameaux* presque *aussi petits que des cheueux*, lesquels sont reçeus par des autres, ausquels ils s'abbouchent, & ces derniers sont ceux lesquels on voit lors que le foye ayant esté dissout par le moyen du battement & de l'eau, les fait voir à net, qui vont à ce tronc qui est la *mere veine*, & y portent *ce suc*. Dans le foye donc où la veine caue reçoit la veine porte, les gouttes de ce suc portées par les veines lactées, arriuent premierement en partie, & s'y meslent auec le sang que ladite veine *porte* y rapporte des arteres, pour estre reporté à la cauité droite du cœur; mais par vn plus long chemin & plus abondamment, ce mesme suc blanc, regorgeant dans le reseruoir par les deux canaux veneux, échauffez & accompagnez du tronc descendant de la grande artere, qui en partant contre mont, est esleué & porté au tronc de cette mere veine qui monte au dessus du cœur, dans lequel ainsi comme dans la portion d'iceluy, descendante dans le foye, vne goutte de ce suc, pour blanc qu'il soit, n'est pas si tost entrée, qu'elle ne perde cette blancheur en vn moment abismée dans le sang veneux de cette mer rouge, & ne faut pas s'étonner que cette quantité de suc blanc soit si petite, puis que nous n'augmentons pas de demie once par iour, & qu'vn sçauant Pere Iesuite a fait voir par plusieurs authoritez & experiences, notamment par *la façon de viure* qu'a tenu *vn Italien Cornaro*, qui a vescu fort longuement, & se contentoit de *quatorze onces de boire* par chaque iour, auec *douze onces de manger*; iugez apres ce qui s'en alloit en *excremens*, ce qui pouuoit *rester d'vtile* & de necessaire pour son corps, qui toutesfois s'est maintenu par ce moyen en fort bonne constitution & habitude, comme luy mesme l'a laissé par écrit, inuitant la posterité à suiure ce bel exemple de sobrieté qu'il nous a laissé. De mesme qu'on cesse de s'émerueiller, de ce que celuy qui a découuert l'an 1622. seulement cette troisiéme espece de vaisseaux, n'a peu voir comme ils s'embouchent auec les petits rameaux qui vont à la mere veine, & qui ont seruy autrefois à celle qui aboutissoit au nombril, & portoit le sang qui seruoit de nourriture dans le ventre de la mere, d'autant *qu'on ne peut dissoudre le foye que l'animal estant mort*, & qu'en ce temps là ces vaisseaux disparoissent, comme il a esté tres-bien remarqué par luy, ce que l'experience confirme aussi. Mais il ne s'est pas auisé d'vn moyen par lequel on pouuoit s'en conseruer la veuë, apres la mort de l'animal, & par le moyen duquel on peut connoistre ces choses. Ainsi ceux qui viendront apres nous trouueront les moyens de sçauoir plusieurs choses lesquelles nous ignorons, comme à fait depuis luy, l'inuenteur du reseruoir & de sa suite, suffit pour cette heure que nous

ayons fait voir comme ce suc est passé iusques aux lieux, d'où il entre dans le tronc de la mere veine, ayant pris la couleur aussi bien que la consistance de sang, ce qui n'a encor esté expliqué par aucun si distinctement, comme il se peut voir par la 8. page de ma *Doctrine Nouuelle*, imprimée & presentée par moy à M. le Cardinal de Richelieu, l'an 1641. Voyons maintenant par quelle force il *monte* au cœur, à l'endroit où la mere veine s'ouure du costé droit.

Pour comprendre aisément la raison par laquelle cela se fait naturellement, il faut se ressouuenir, que cét esprit venant du cœur, qui pousse le sang des arteres dans les veines, qui le portent continuellement & successiuement au tronc de leur mere, & la cauité droite du cœur, y conduit par mesme voye le suc blanc, qui se mesle auec ce sang, & ainsi font vn mesme chemin depuis le foye iusques au cœur, comme aussi celuy qui descend de la teste là mesme, & qui y reuient des bras par l'abord du mesme tronc. Cela pourra sans difficulté faire conceuoir tres-facilement, qu'il n'y a rien qui s'oppose à l'opinion qu'on peut auoir du sang qui entrant successiuement dans le grand tuyau de la mere veine, par les voyes que nous venons tout fraichement de laisser : *Vne goutte fait monter l'autre*, & chaque partie se *hausse* comme insensiblement iusques au cœur, mais cela se fait d'autant plus facilement, que la *chaleur* qui est au cœur, les *attire* par cette proprieté que nous auons remarquée *au feu d'vne lampe*; si bien qu'il ne nous reste plus que de preuuer, qu'il y ait *au sang* vne *partie* semblable à *l'huile*, comme nous auons fait voir cy-deuant que *l'esprit* qui échauffoit ces grotes du cœur, auoit vne entiere ressemblance auec le *feu* : Aussi bien est il necessaire de découurir quels sont les *principes elementaires du sang*, d'autant que sans cela il seroit tres-malaisé d'enseigner tres-parfaittement. pourquoy c'est qu'il *enfle* le cœur, qu'il est *chassé* au poulmon, qu'il *retombe* au creux gauche par la veine d'iceluy, & plusieurs autres choses extremement curieuses que nous éclaircirons à l'aduenir Dieu aydant.



DISCOVRS SEPTIESME.

De quels principes *est composé* le sang, *qui sert de nourriture aux animaux.*

I'AY fait voir dans vn *Traité de mon Pentagone imprimé l'an* 1639. que le Monde Elementaire estoit composé de certains *principes*, lesquels estoient *renfermez* dans *l'eau*, dans la *terre*, & dans *l'air*, comme les noyaux dans la coquille des noix, bien que d'vne façon quelque peu differente, & qu'ils estoient *émeus* par vne *septiéme substance*, qui faisoit principalement son siege dans le centre d'iceluy, épanchant sa vertu de tous les costez de sa circonference, i'ay nommé *l'vn* de ces principes *sel*, à cause que sa *proprieté* plus signalée est de *se dissoudre dans l'eau*, comme le sel commun, duquel nous nous seruons à la table, *l'autre* ie l'ay appellé *huile*, pource qu'ainsi que les matieres huileuses, il a cela de particulier *de nager sur l'eau*, & de gagner le dessus, naturellement lors qu'il est meslé auec elle, mais encor pource que comme elles, il *sert de nourriture au feu*, il l'entretient & *l'accroist*, comme il a esté dit cy-dessus, c'est pourquoy ie n'ay point fait difficulté de l'appeller *soulphre* auec quelques vns, qui considerans cette derniere qualité s'y sont attachez, & en considerant que le *soulphre commun* est fort *susceptible du feu*, se sont donnez la liberté de leur communiquer son nom, le *troisiéme* n'a esté descouuert par aucun, ou du moins iusques icy, peu de personnes se sont expliquées assez clairement, pour faire qu'on comprist distinctement sa nature. Neantmoins voyans que les *Alchimystes*, entre lesquels

il y a eu pluſieurs *tres-excellens Philoſophes*, ont attribué à leur *Mercure* pluſieurs choſes, leſquelles *conuiennent* aſſez bien *à ce troiſieſme principe.* Et voyant que cette ſubſtance a vn certain *conſentement harmonique*, par lequel il ſemble qu'elle depend du Planete *Mercure*, n'ayant point de terme pour l'exprimer, eſtant connuë tout nouuellement, ie me ſuis ſeruy de celuy de *Principe Mercuriel*, quand i'ay eſcrit quelque choſe de luy, i'entens de cette *partie froide de l'air* qui *irrite le feu & qui gele l'eau*, ayant ſon *ſiege principal ſous les Pôles* du Monde, dans les regions du Monde Elementaire, dans ces lieux deſquels le chemin du Soleil eſt plus éloigné, c'eſt à dire les *points* des *Tropiques*, où touche l'Ecliptique pour parler auec les Mathematiciens.

I'ay dit au meſme *Traité* que *toutes les ſubſtances mixtes receuoient ces ſix premieres ſubſtances en leur compoſition*, & qu'elles eſtoient *changées par la ſeptieſme.* Tout cela ne ſouffre aucune difficulté dans le ſentiment ny dans la raiſon, apres qu'on en a fait *l'examen* par le *feu* & par *l'eau.* Tellement qu'il faut neceſſairement auoüer, que les *alimens* eſtant *tirez* principalement des *Animaux* & des *Plantes*, qui ſont du nombre de ces ſubſtances mixtes, il faut auſſi par neceſſité, confeſſer que le *ſuc* lequel en eſt *extrait* pour faire du ſang, & le *ſang* par conſequent eſt *meſlangé de ces principes* ainſi comme elle. C'eſt ce qui a fait dire à quelques-vns, que les *elemens* & les *alimens*, ont auec iuſtice *conformité de ſon* en leur prononciation, pource que veritablement ainſi que les *elemens* ſont les principes qui compoſent les *alimens*; ainſi les *alimens* ſont les *elemens* qui forment la compoſition de nos corps. Auſſi diſoit le Prince des Philoſophes : *Toutes choſes tirent leur nourriture des principes qui ont donné la nature à leur eſtre.*

Pour faire voir plus clairement que cela eſt, ie r'appelleray icy ce que i'ay dit en ma *Nouuelle Doctrine des Fiévres*, ſur ce ſuiet. Et ie conuieray encor vne fois ceux qui demanderont vne preuue ſenſible de cette verité, à prendre garde *au ſang qui ſort de la veine* quand elle a eſté ouuerte par le Chirurgien, ie penſe qu'ils auoüeront qu'il y a de *l'air* parmy cette *impetuoſité* qui le fait ſortir auec tant de roideur, s'ils ont tant ſoit peu de bonne Philoſophie, & ſans cela, s'ils prennent garde ſeulement à *l'eſcume* qui eſt compoſée au deſſus d'iceluy de quantité de petites *veſcies remplies d'air*, ie n'eſtime pas qu'ils ayent dequoy s'oppoſer vn moment à mon ſentiment, ſi ce n'eſt que leur obſtination l'emporte par deſſus la raiſon. Pour *l'eau* c'eſt vne choſe trop viſible quand la *ſeroſité* eſt ſeparée, apres que le ſang eſt caillé. La *terre* auſſi n'eſt que trop manifeſte en ce qui *va à fonds* ſous icelle & qui eſt *caillé*, & comme endurcy en ſon milieu. Voilà les *Principes contenans* : Venons à ceux qui ſont *contenus*, & qui ſont comme leurs *noyaux* ainſi que nous auons dit cy-deuant. Quand on a *fondu du ſel commun dans de l'eau*, il eſt tres-difficile de le connoiſtre ſans artifice par les ſens, ſi on n'en *gouſte*, de meſme pour ſatisfaire leur curioſité, ceux leſquels voudront ſçauoir *s'il y a du ſel dans le ſang*, ſans adiouſter foy à ce que ie leur en dis, pourront gouſter ſi bon leur ſemble cette *ſeroſité* qui ſe ſepare de luy : Mais ſans les obliger à faire vne experience qui n'aggréera pas peut eſtre à tout le monde, il vaut mieux les reſſouuenir que *l'vrine* qui eſt vne partie d'icelle *eſt ſalée*, & qu'ils ont oüy dire eux meſmes, & qu'ils ſçauent que des lieux ou les animaux en rendent plus grande quantité on en tire le *ſalpeſtre*, qui eſt vne eſpece de *ſel* ſans difficulté. Cela meſme leur fera connoiſtre que le ſang contient auſſi beaucoup d'huileux, pource que *ce ſel eſt inflammable*, & qu'on s'en ſert pour faire *la poudre à canon*, ſemblablement qu'il a quelques parties de ce *troiſiéme Principe* continué, duquel il a eſté parlé cy-deuant; ce qui fait qu'il s'éleue auec tant d'impetuoſité, & ſi ſubitement, *irritant le feu* qui fait effort de le détacher de la partie huileuſe, laquelle il demande pour ſoy, cependant qu'il luy *reſiſte* auec le ſel, par vne nature contraire. Mais afin de ne rien oublier de ce qui pourra eſclaircir cette Doctrine, ie deſire que ceux qui ne ſeront pas ſatisfaits iettent les yeux ſur le *ſang qu'on tire du pied* dans l'eau à quelqu'vn, qu'ils voyent comme vne partie nage deſſus luy, qui eſt l'huileuſe, & qu'ils remarquent comme vne autre eſt *eſpanduë au milieu* entre deux eaux, ſans monter entierement en haut, & ſans deſcendre auſſi tout au bas du vaiſſeau, car s'ils ont quelque legere teinture de la connoiſſance que nous auons donnée de cette partie *ſpirituelle & volatile* qui fait le *troiſieſme principe*, ils le reconnoiſtront là tres aiſément, auſſi bien que les Chymiques en la *preparation* qu'ils font des *Cryſtaux de tartre* leſquels s'attachent aux coſtez du vaſe, & dans le milieu de l'eau ſi on y met des baſtons,

car

car ce *principe* ne pouuant estre *arresté* que *par l'vnion du sel*, ce Mercure l'enleue auec soy, & l'éleue au dessus de la *situation* qu'il garde naturellement dans le monde elementaire. Qui voudra pointiller plus curieusement recoure à la *distillation*, & par le moyen du *feu* il separera sensiblement de *l'eau*, de *l'huile*, en deux temps differens, *vn sel volatil* qui contient le troisiesme principe, & vn *sel fixe*, qui se dissoudra facilement dans l'eau froide, enfin la *terre pure* & simple se trouuera seule & sans meslange, comme nous l'auons montré ailleurs.

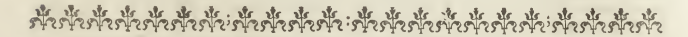
DISCOVRS HVICTIESME.

Comme le Sang *entre dans* le Cœur, *passe par les* Poulmons, *&* *va se rendre dans la* grande Artere.



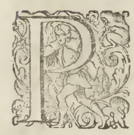
NOVS auons conduit le sang iusques à la *porte du cœur*, il ne reste plus à voir sinon de quelle façon il y *entre*, & comme en mesme temps il en *sort*: Pour reüssir heureusement en cét endroit, il faut se ressouuenir de *trois choses*, lesquelles ont esté enseignées distinctement cy-dessus. *L'vne* qui nous a montré *l'entrée* à la cauité droite du cœur, les *portes* qui y sont, & *leur disposition*, sa capacité, *l'ouuerture* qui en *sort*, ses *portes*, qui font *l'entrée de l'artere du poulmon*, laquelle va *rencontrer* en ses extremitez *les bouches* des rameaux de *la veine du poulmon*, entre les bras de ces *autres qui apportent l'air* du tuyau lequel vient de la gorge. *L'autre* qu'il y a *vn esprit accompagné d'vne chaleur, laquelle fait les mesmes effets* que celle du *feu*. La *troisiesme*, que le *sang* est *composé d'eau, de terre, d'air, de sel, d'vn principe huileux & d'vne substance volatile*, telle que celle qui est dans l'air *froide*, & laquelle est *chassée & escartée par le feu*, tout autant que faire se peut. Ainsi sans aucune peine nous *comprendrons* distinctement que le *sang* remplissant le tuyau de la mere veine à *l'endroit* où elle *s'ouure* dans la *partie droite* du cœur, incité par la plenitude du suc qui continuellement arriue du foye par dessous, & de la teste & des bras, d'enhaut, *enfonce* ces *trois petites peaux*, qui s'ouurent facilement dans le cœur, mais qu'ainsi que la premiere *goutte* y entre, elle est *surprise par la chaleur de l'esprit* qui y habite, laquelle *l'estend* tout de mesme qu'vne goutte d'eau laquelle tomberoit sur vne assiette d'estain, laquelle seroit eschauffée par de la braise qui seroit au dessous d'elle dans vn rechaud, mais ne trouuant pas *où* se dilater, estant contrainte de tous les costez par les parois de la cauité du cœur, en *remontant*, elle *referme* les trois petites portes qu'elle a ouuertes, & *estend* le cœur en *l'enflant*, *continuant* ainsi iusques à ce qu'estant *paruenuë en haut*, elle rencontre les *portes de l'artere du poulmon*, lesquelles elle pousse auec impetuosité en s'élançant conrre le poulmon, mais qu'en mesme temps elle est *surprise* par le *froid de l'air* apporté de la bouche en ces lieux-là, par le moyen duquel elle s'épaissit & retombe par sa propre *pesanteur*, & fait *refermer* ces trois dernieres portes qu'elle a ouuertes, iusques à ce qu'vne *autre goutte* venant comme la premiere auec impetuosité, l'éleue & la *chasse* dans les *bouches de la veine du poulmon*, par où elle va *retomber dans le cœur encore vne fois*, mais c'est dans *le creux gauche*, auquel elle *épreuue* de mesme *la chaleur* de l'esprit, lequel la *pousse dans la grande artere*, luy ayant *ouuert les trois petites peaux* qui la ferment; mais d'autant qu'il n'y a point de tuyau qui porte l'air assez proche pour les passer, *l'esprit la suit* & la conduit bien auant, s'étendant *iusques par delà les extremitez de l'artere dans l'emboucheure des veines*. C'est vne estrange merueille qu'il faille *tant de paroles & tant de temps* pour expliquer vne chose, laquelle se fait *en vn moment*, car *au mesme temps* que l'esprit agit sur la goute laquelle tombe de la mere veine dans le creux droit

droit du cœur, *au mesme temps*, encor il fait vn mesme effet sur celle qui tombe par la veine du poulmon dans le gauche, si bien que l'artere du poulmon se dilate au mesme moment que la grande Artere: & cette dilatation c'est le *pouls*, qui s'appercoit au *bras*, au *pied*, aux *tempes*, & en quelqu'autres endroits, où les arteres sont plus proches du cuir, quand l'autre goute veut entrer le *repos* y succede cependant, lequel est appellé *Systole* des Medecins Grecs, comme la dilatation *Diastole*. Il ne sera pas mal fajt d'enseigner icy les diuersitez qui s'y voyent, & donner par ce moyen vne *connoissance facile des Pouls*, qui ont vn si *grand vsage* en la Medecine.



DISCOVRS NEVFIESME.

De la diuersité des Pouls, *qui s'aperçoiuent par le battement de l'Artere, & de leurs significations.*



POVR acquerir vne si *belle science*, il faut auoir *deux* pensées tousiours presentes. *L'vne*, que cette *chaleur*, qui est dans le creux du cœur, *agit* tout de mesme que celle du *Feu*: *L'autre*, qui remette en memoire les *principes desquels le sang est composé*, & comme chacun d'eux est diuersement *agité*, par les *inclinations*, ou *auersions* naturelles, lesquelles ils ont auec le *feu*, comme nous l'auons enseigné au *septiéme Discours* de ce Traité. Apres cela il faut considerer generalement, que *toutes les especes de pouls*, estans *rapportées à la quantité* par laquelle ils sont *grands*, ou *petits*; au *temps* qui les mesure, par lequel les vns en employent plus que les autres: c'est à dire, coulant auec plus de *vitesse*, ou se mouuans plus *tardiuement*; & finalement à la *qualité de l'artere* qui leur communique la *mollesse*, ou la *durté*; Il sera tres-aisé de sçauoir, de connoistre les *causes*, & les *significations de tous les pouls*, si nous auons vne fois appris qu'elles causes produisent ceux-là, & ce qu'ils signifient generalement: car les autres estant *composez* de ces *premiers*, en *meslangeant conuenablement* ce qui les *cause*, auec leurs *signes*, il ne sera point mal aisé de venir à bout de chacun. Commençons donc à enseigner, comme se fait le *grand & gros* pouls tel que celuy qui se voit à ceux qui ont beaucoup de sang, qui sont ieunes, & d'vne bonne habitude, c'est celuy *qui remplit le dedans du doigt qui le touche* pour le reconnoistre, cela se fait par la plus grande *dilatation de l'artere*, qui arriue lors que le sang estant fort abondant dans les vaisseaux, les gouttes qui tombent dans le creux du cœur, sont fort *grosses*, & remplies de cette partie *huileuse*, qui sert à l'entretien de la *flamme naturelle*: car ainsi que celle de nostre *feu ordinaire*, s'éleue auec plus de vigueur, lors qu'on verse vne quantité *d'huile*, ou *d'eau de vie* dessus; de mesme en arriue-t-il, lors que *l'abondance du sang onctueux* est versé de la veine mere dans le creux droit du cœur, d'où elle *enflamme l'esprit*, & luy donne force pour chasser les autres parties de *sel & d'eau*, mais principalement de cét *esprit froid*, & volatil, qui luy repugne si fort, *l'effort* qu'il fait pour cela, attenuë les parties d'eau qui sont au sang, & les reduit comme en air, tellement que celles qui en sont veritablement, se ioignans à elles, & à ces volatiles & froides, qu'elles contiennent; tout celà *s'emporte* en haut, & tend auec *impetuosité*, vers son *pole* naturel, suiuy & chassé par le *feu*. Dans cette grande violence, les parties terrestres & salées, sont enleuées iusques au haut de *l'artere du poulmon*, où le *froid de l'air externe* suruenant, fortifiant sa partie, elle se *reioint* à son *sel*, à son *eau*, & à sa *terre*, & à ce qui luy reste d'huileux, reuenant à sa premiere consistance, ainsi cette *goutte* roule, comme en descendant *dans la veine du poulmon*, iusques à ce qu'elle *retombe* nouuellement *dans le cœur*, au *creux gauche* d'iceluy, où elle

souffre la mesme chose, ainsi qu'il a esté dit, tellement que *la grande artere vient à se dilater* tout *de mesme*, & par les mesmes raisons *que l'artere du poulmon*, mais comme *l'air externe n'y peut point communiquer son froid*, plus prés que vers ces endroits où les veines reçoiuent les *bouches* des arteres, cela fait que cette *vigueur de dilatation*, & cette *force d'esprit, & de chaleur*, qui ne s'est estenduë dans l'artere du poulmon qu'à son extremité (laquelle est fort proche, & dans la partie mesme, où elle est estenduë) aille *iusques au bout de la grande*, & que cette dilatation qui se fait *au commencement du tronc*, s'étende en vn moment par raison de *continuité*, comme si quelqu'vn tiroit le *bout* d'vne *corde* qui en auroit plusieurs autres attachées à soy, & toutes liées en diuers endroits bien éloignez, feroit mouuoir neantmoins tous les *bouts les plus écartez en vn moment*, ou ayant enflé vn fort long *boyau* soufflant nouuellement, feroit esmouuoir *l'extremité la plus reculée* d'iceluy : car le *pouls* qui se fait *au commencement de la grande artere* se *communique* en vn *instant* par *tout le corps*, où les arteres vont. Cela soit dit vne fois pour le contentement des plus curieux, *sur la nature des pouls*, il ne leur sera pas mal aisé de conceuoir par ce moyen, la raison pour laquelle dans les *fiéures continuës & sanguines*, appellées *Sinoches* par les Grecs, le *pouls* est *grand & fort.* Sur tout s'ils ont appris de nostre *Traitté des Fiéures*, *que* cette *augmentation* de chaleur, qui excite nos corps contre nature, vient de ce que le *chemin* ordinaire que tient le sang en passant des arteres dans les veines, est *bouché en plusieurs endroits*, estant iceluy *surpris*, & en quelque façon *caillé*, par *l'esprit volatil*, & le *sel* dans les *emboucheures des vaisseaux*, ainsi qu'il a esté preuué fort au long, par nous en ces endroits-là : car il faut que le *sang empesché refluë* contre son cours naturel, & gaigne le premier vaisseau non bouché, ramifié, & le plus proche, pour passer à l'ordinaire, tellement que ce retardement fait que la *veine mere se remplit plustost*, & vomit *de plus grosses gouttes* dans le cœur au costé droit, & de là se *communique consequemment au costé gauche*, duquel il represente l'action en abregé auec l'artere du poulmon. Aussi dans les *fiéures ardentes*, où il y a *beaucoup d'huileux*, qui est le principe prédominant en la *bile*, il arriue la mesme chose, auec ce que le *cours du sang* est aussi *interrompu*, mais de plus cette *vitesse* y est iointe, & vne goutte à peine d'attendre l'autre, *à cause du sang qui aborde de toutes parts* en vn mesme endroit, auec plus de promptitude qu'à l'ordinaire. Quand cét *huileux* est en *moindre quantité*, & que l'empeschement *interrompant le chemin* s'y treuue : neantmoins il arriue, que la *vitesse* du pouls est bien *sensible* alors, mais *non pas sa grosseur*, tellement que les *pouls* deuiennent *petits* à faute de cét *huileux*, qui entretient le sang, les autres matieres estant parties mal propres pour le nourrir, & en partie contraires & repugnantes à sa nature, d'où vient qu'enfin elles *l'esteignent*, & la *mort* arriue, auant laquelle les *pouls* vont tousiours *diminuans*, & *s'interrompans* iusques à vne entiere *cessation*. Mais nous discourerons sur ce suiet, vne autre fois plus au long, Dieu aydant, & traitterons des moyens par lesquels la vie se peut prolonger bien auant. Pour maintenant nous auons à donner raison de la *diuersité des pouls*, seulement en considerant que la *quantité* d'iceux *s'augmente* & *se diminuë* par l'excez, l'abondance, ou le *défaut* de la partie *huileuse* : Que la *vitesse* se fait principalement par la *plenitude* & la *fluidité* du sang. Pour la *mollesse*, ou la *dureté* des pouls, elle se fait par la *constitution de l'artere* naturelle, ou changée par les affections des *nerfs qui accompagnent les arteres*, pour la plus part, aussi bien que les veines ; car la *tention* d'iceux laquelle paroist auant les conuulsions, leur communique vne certaine *durté & aspreté*, & la *resolution des nerfs* dans les paralysies, leur donne certaine *mollesse* qui les rend laches, comme l'experience le fait voir ; Il est vray que cela arriue aussi dans des autres maladies, comme dans les *Hydropisies* de tout le corps, où les serositez abondantes auec le phlegme, rendent les *parties musculeuses molles* & celles qui sont plus à l'exterieur, comme les veines & les arteres, auec le cuir, & les autres peaux voisines. Ainsi les *membranes* estant *dessechées* dans la *fiéure hectique*, font *compatir les arteres auec elles*, & simplement interessées, comme dans la *pluresie*, où le pouls se fait sentir sous les doigts, comme *vne scie assez rude* qui y passeroit legerement. Mais tout cela à le bien prendre vient des *parties nerueuses mal disposées*, & par consequent des *nerfs*, desquels elles procedent. Pour parler plus particulierement des causes & des significations des pouls, il faudra icy examiner les *causes* qui font *l'excez des principes* dans le sang, & *celles* d'où vient la *plenitude*. A la *premiere* appartient la consideration de ces *quatre humeurs*, que les

Voyez nos Elemens, pour les Sçauans, au 1. liure, prop. 16.

les Medecins appellent *pituite*, *melancholie*, & *humeur bilieux*. Ce ſera le ſuiet du *diſcours prochain*, auquel nous dirons comme le *ſang paſſe des arteres dans les veines*, & comme il *ſepare ces ſucs* ſuperflus, des parties qui ſont neceſſaires pour la nourriture de nos membres.

DISCOVRS DIXIESME.

Comme le ſang *paſſe* des arteres dans les veines, & quelle eſt la *nourriture* de chaque partie, comme ſe *ſepare* la matiere des *ſueurs*, & des *crachats*.



INSI que le ſang par la *force de l'eſprit de vie eſt arriué* à l'extremité des arteres, il *entre* dans les *bouches* des veines, où ſon cours eſt plus *lent*, & ne va qu'à meſure qu'il eſt pouſſé par le ſuiuant lequel luy *ſuccede*, tellement qu'il s'arreſte plus long-temps, & par la conſtitution *lâche* de la veine, en ſon *emboucheure* auec l'artere, il prend le loiſir de laiſſer *découler* l'eau qui eſt meſlée parmy luy, & auec elle le *ſel* qui eſt *diſſout* dedans elle pour *nourrir les fibres*, les *membranes*, les *tendons*, les *ligamens*, & toutes les autres *parties ſont faites* principalement *de la ſemence* en la conception, ſur tout le *cerueau*, & les *nerfs* qui le conduiſent par tout le corps, de là vient qu'vne ſi grande quantité *d'eau* s'écoule du cerueau, en forme de *ſaliue* & de *phlegme*, qui n'eſt autre choſe qu'vn *ſel reſolu* dans *l'eau*, & *epaiſſy* par la chaleur, lequel ſurpaſſant la quantité qui eſt neceſſaire pour ſouſtenir & accroiſtre ces parties, eſt *reietté dans l'eſtomach* nouuellement *diſtillant* par les trous des os au teſt, dans les chairs des muſcles qui viennent aboutir dans la bouche, comme par des *filtres*, & ſuiuant ſes peaux, qui le conduiſent iuſques au fond de l'eſtomach, *pour eſtre recuit*, *eſtant remeſlé* auec les alimens qui ſont renuoyez dans le corps, vne partie meſme eſt *reiettée par la bouche*, l'autre ſuit les *conduits du nez*: le reſte s'en va *par les pores du cuir*, qui ſeruent de paſſage commun aux *eaux*, *ſoit pures*, *ſoit accompagnées de ſel*, pour les vuider en forme de *ſueur*, quoy que ſeules elles exhalent & *tranſpirent* ſouuent en forme de *vapeurs*, par la meſme voye, le ſang s'eſtant dechargé de cette partie qui eſt particulierement *aqueuſe*, *ſalée*, *& arienne*, en ſuiuant les tuyaux des veines, & courant aux plus groſſes branches, *pour retourner à la mere veine*, trouue quantité de *rameaux* redeſcendans & ſuſpendans çà & là qu'il remplit, mais pource qu'ils *ne s'embouchent* auec aucun vaiſſeau, & qu'ils finiſſent auſſi petits preſque que des cheueux dans les *chairs*, particulierement celles qui forment les *muſcles*, il arriue que le ſang qu'ils contiennent s'épanche, & s'étend auec ſa partie terreſtre & huileuſe, en ces lieux où l'vne & l'autre eſt plus neceſſaire; par effet, les *chairs ont eu le ſang pour matiere* particuliere, dans les temps de la conception, ainſi que nous l'auons fait voir *au Traitté des Fiéures*, *& aux Elemens* 1. 2. *prop.*41. Et que les Philoſophes & les plus celebres Medecins l'ont enſeigné. Cela paſſera ſans difficulté, à ceux qui ſçauront que par l'artere ouuerte d'vn animal viuant, on en peut tirer *tout le ſang* du corps, & *en fort peu d'heures*, ce qui eſt vn témoignage tres-aſſeuré qu'il y entre *tout*. Que quand on veut faire vne *ſaignée* au *bras*, on lie *par deſſus*, comme voulant arreſter le cours du ſang qui *vient du coſté de la main*, où eſt la plus grande quantité des emboucheures, & qu'on fait l'ouuerture au deſſous, que la *ligature oſtée*, ſi on met la main au deſſous de la playe faite au vaiſſeau, le ſang ne ſort *point ou fort peu*, & tout *au contraire* en la preſſant *en deſſus*, ce qui ne ſe doit entendre, quand le ſang ſort ſans peine & auec violence, la ligature eſtant oſtée, ainſi que i'ay veu dans des grandes fiéures, où i'ay fait cette experience en preſence des Chirurgiens,

Voyez la 5. *prop. du* 2. *des Elemens, pour les Sçauans.*

Voyez en nos Remarques curieuſes *la* circulation *de cette* ſeroſité, *par les* nerfs des glandes & les vaſes Lymphées pag.416. Tom. I. *qu'il faut prouuer à cette Doctrine.*

Chirurgiens. Car tout cela, auec ce qu'on *chauffe la main plutost que l'épaule en hyuer*, lors que le *froid* empesche le sang de sortir aisément, montre que celuy qui sort enuiron le dedans du coude, où on fait ordinairement les saignées, est celuy que les *arteres du bras ont degorgé dans les veines qui remontent pour aller gaigner le tronc, apres auoir passé sous les clefs des petites peaux valuules des veines, trouuées par Fabricius, ab aquapendente*, lesquelles sont *dans les veines*, enseignent la mesme chose, & n'y a personne entre les sçauans Medecins auiourd'huy qui ne sçache cela. Et ie ne pense pas que le vulgaire s'étonne, comme le sang lequel paroist *si épais*, puisse *passer* dans des tuyaux de veine si *petits que des cheueux*, s'il se ressouuient d'auoir veu des *insectes*, qui ont comme vn *boyau* au milieu de leur corps, lequel en est *tout remply*, & qui est aussi *petit* que le *plus delié poil* que nous ayons à la teste, sans alleguer cette effroyable maladie, *Plica*, qui regne aux pays plus Septentrionaux, où le sang est sorty souuent *par les cheueux*, qui ont vn *tuyau bien estroit*, comme chacun sçait. Tellement qu'il n'y aura plus de peine à rechercher *comme nos corps se nourrissent & s'accroissent*, il ne restera plus qu'à faire voir comme ce qui est *superflu*, & qui n'est point sorty, ny par les *sueurs*, ny par la *transpiration*, par le *cracher*, ny par le *moucher*, s'écoule par les *reins* en forme *d'vrine*, ou descend à la *rate*, & aux *intestins*, pour se *vuider*, cela nous fera voir ce que c'est que *l'vrine*, la *melancholie*, & *la bile*.

Voyez le Traitté des maladies extraordinaires cy ioint, ch. 1.

DISCOVRS ONZIESME.

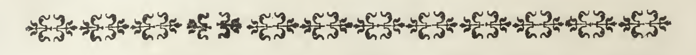
Des vrines, *comme elles se separent du sang dans les* reins, *&* *tombent dans la* vescie, *pour estre vuidées par embas.*

LE sang estant également *poussé* par enhaut, & par embas, suit la *force de l'esprit*, laquelle s'estend *circulairement* par tout le corps; mais il y a cette consideration à faire pourtant, que combien que cette emotion spiritueuse *s'étende* par tout le corps *en vn moment*, les *gouttes* de sang ne font progrez neantmoins que *l'vne apres l'autre*, & n'en sortant *qu'vne* à chaque dilatation, elles *se suiuent successiuement*, tellement qu'en arriuant à l'endroit où nous auons dit que la grande artere se *diuisoit* en deux principaux tuyaux vn peu *au dessus* du cœur, s'il y a quelque chose de plus *pesant*, il se separe facilement, retombant par son poids naturellement *des parties du sang qui sont éleuées* iusques au sommet de la teste, & auec cela les *eaux* qui sont *aggrauées par la quantité de sel* qu'elles ont engloury s'emporte comme vn torrent contre les pieds, & tendant volontairement où *l'inclination* de *leur centre* les appelle, & si quelque partie est transportée en haut, comme par effet cela arriue, c'est en forme plutost d'exhalaison & *d'esprit volatil*, qu'elle se *sublime* auec le sel, que par aucun mouuement dependant de la nature aqueuse, ou salée, si ce n'est comme il arriue dans les maladies violentes que *l'impetuosité de la chaleur* concentrée trop puissamment dans le cœur, & l'abondance de cét *esprit froid & aerien* s'y trouuant au rencontre, fassent que tout soit enleué & *transporté confusément* de part & d'autre, de la mesme façon qu'il arriue quelque fois apres la *vehemence des orages*, qu'on voit tomber des grenoüilles, de la terre, du bled, & autres choses prodigieuse, qui sont de nature entierement terrestre. Mais ie parle icy principalement du corps humain, lors qu'il est dans sa *constitution* & disposition plus approchante de la *naturelle*, car les pouls n'allans que reglement, conseruent cette *égalité* qui donne loisir dans le *repos*, lequel fait distinguer *chaque moment* de dilatation, non seulement au sang en general, de s'arrester quelque temps, mais encore aux *parties d'iceluy* en particulier de faire élection, suiuant le chemin que *leur nature* leur indique; Par ce moyen donc *l'eau*, le *sel*, & la *terre*, qui se trouuent mêlez dans le sang, moins liez auec

l'esprit

l'esprit arien, *l'air*, & *l'huileux*, *laissent les parties hautes à ceux-cy*, qui vont occuper le cerueau, en emportant neantmoins comme iay dit, quelque *portion* des autres qui y est sublimée, ou enleuée violemment, & en *descendant* en bas *suiuent le tronc* d'artere, qui tire vers les parties basses du corps, iusques à la branche d'artere du bas ventre, car les arteres des basses costes sont trop proches pour destourner *le cours* d'vn torrent *impetueux*, & celle de l'entredeux de la poitrine est trop petite pour receuoir beaucoup de ces matieres en passant, bien que neantmoins l'vne & l'autre en reçoiue, car la *communication* laquelle nous auons remarquée *entre les veines des costes*, n'est faite à autre fin que pour *retirer dans le bas ventre*, & conduire aux intestins ce qui y seroit tombé *d'eau*, & pour ce qui regarde *l'artere de l'entredeux* de la poitrine & du ventre, elle *remonte à l'enuelope du cœur*, & son anastomose auec la veine y épanche cette *eau qui supporte le cœur* comme nageant : mais à dire le vray, la *premiere branche du ventre* est celle qui reçoit dauantage de ces eaux, pour *l'vsage* lequel nous auons enseigné, en parlant de la *digestion*, toutesfois sa situation trop *oblique* n'est pas assez fauorable, pour arrester assez long-temps & assez commodement pour les laisser couler dans ses tuyaux, non plus que celle de la *seconde*, qui va *à la moitié de la fraise*, si on prend garde à la grosseur, & à la constitution si propre pour cét effet des *arteres des roignons*, qui a obligé les anciens mesmes à leur accorder au moins de vuider les *serositez meslées auec le sang* arterieux, n'ayant eu que l'ombre de cette lumiere, qui nous fait découurir auiourd'huy vne verité si claire. Il y a bien plus, c'est que *le tronc de l'artere montant* contre sa coustume tant soit peu plus bas, au *dessus de celuy des veines*, n'ayde pas peu à *retenir le cours* du sang, & le faisant croupir quelque peu en cét espace à pousser dans les roignons, la plus grande partie des eaux qui s'y trouuent meslées : Cela se fait auec vn *artifice merueilleux*, en ce que la structure des reins, lesquels sont fait pour *soustenir* & retenir cette *notable emboucheure* de deux vaisseaux, conserue des *petites chairs spongieuses* au dessous, qui boiuent & s'abbreuuent des *eaux* que la *veine délache* en reçeuant le sang de l'artere, & comme elles aboutissent aux petits tuyaux lesquels vont former les *canaux vreteres*, qui vont porter l'vrine a la *vescie*, elles l'y laissent couler peu à peu comme en le filtrant, de là il s'écoule dehors comme chacun sçait. Ce discours ce me semble, est assez clair pour faire comprendre à ceux qui auront leu auec attention, ce qui a esté enseigné en ce Traitté iusques icy, de quelle matiere est faite l'vrine, & ce qu'elle peut signifier. Pour l'vn ils auoüeront que *l'eau & le sel dissoult* dans icelle, est ce *dequoy* elle est principalement composée, & apres qu'ils auront veu ce que c'est que *bile* & *melancholie*, comme ils se ressouuiendront que c'est que *l'huileux* duquel nous auons parlé, & *la terre*, il ne faudra pas beaucoup de paroles pour enseigner ce qui est cause de la *diuersité des couleurs* que nous y apperçeuons car la *matiere terrestre* la *noircit*, & la rend *verdastre*, *l'huileuse* la rend *rousse*, & ardente, la *salée* la fait *trouble* & épaisse. ce qui est *au milieu* tient de la nature de *l'air*, ce qui *s'esleue* en bas comme *en piramide* est *le sel volatil*, c'est à dire meslé auec cét *esprit d'air froid*, duquel il a esté fait mention si souuent aux discours precedans. Ce qui est *au dessus*, tient partie de *l'air & de l'huileux*, ce qui s'abbat au fond est necessairement sel, ou terre, le *grauier*, aussi le *sable* est de la nature de *tous deux*, la *semence* s'y voit quelque fois, mais elle y écoule de plus bas. Apres auoir sçeu & consideré vn peu curieusement ce que nous venons de dire, il y a moyen de deuenir à *demy Philosophe* en cette matiere, & rappellant les effets que nous auons remarqué du *feu* appliqué *au sel, à l'esprit volatil, à l'huile, à l'eau, à l'air & à la terre*, en appropriant cela à cét *esprit chaleureux*, qui opere en nous le *viure* & le *nourrir*, & aux *principes qui composent la matiere de nostre sang*, & aussi de *deuiner* ce que *signifient les vrines*, & dire pourquoy les *rousses*, & ensemble trop *éclatantes*, monstrent vn *embrasement* extreme dans le corps, pourquoy les *claires qui succedent* aux *troubles* dans la guerison des maladies, signifient la *santé* certaine, pourquoy les *troubles* qui *s'éclaircissent soudainement*, témoignent quelque mal qui va attaquer la *teste*, & y causer des accidens pernicieux, cela arriuant sur tout sans autre *éuacuation d'ailleurs*, & sans que le malade en soit *soulagé* : pourquoy les *vrines troubles*, sont *salutaires* apres les phrenesies, ou lethargies, & semblables affections du cerueau, lors qu'elles viennent ainsi que le malade sent tant soit peu de *soulagement*, & vne infinité d'autres choses, qu'il sera trop aisé de connoistre aux plus auisez sur ces fondemens donnez : Que si quelqu'vn est plus curieux d'apprendre les autres *subtilitez* que i'ay découuertes

uertes, il peut lire & mediter s'il en eſt capable, ſur ce que i'en ay écrit en *latin*, dans *ma Doctrine des Fiéures.* Comme i'ay déja dit pluſieurs fois, ie n'écris pas cecy pour les Medecins particulierement, ie me contente generalement de faire connoiſtre icy *à chacun*, les moyens faciles & intelligibles, par leſquels on pourra *conduire la raiſon* pour *la ſanté*, & appliquer par le moyen d'icelle, à ſon vſage ou de ſes amis, les auis des bons Docteurs en Medecine, deſquels on prendra conſeil, auſſi bien que les *Chirurgiens & Apoticaires*, qui ſe ſeruiront de ces inſtructions, & les *diſcerner* d'auec ceux qui s'en attribuent le nom, ſans capacité & ſans merite.



DISCOVRS DOVZIESME.

De la Melancholie, *& de la* Bile.



Ovs venons de dire tout à l'heure que la *premiere branche du ventre* eſtoit la principale, entre les premieres qui ſe voyent au deſſus des *roignons*, pour receuoir les *impuretez* les plus *terreſtres* qui découloient embas, *le long du tronc de la grande artere*, & par effet nous experimentons que cela eſt, de ce qu'vne bonne *partie des arteres qu'elle produit*, vont finalement débonder dans la *rate*, où elles ſont *embouchées* auec les *veines* qui viennent du tronc, lequel ſe voit aux *portes* du foye, & iuſques aux plus ignorans il n'y a perſonne qui ignore que c'eſt là le *ſiege de la melancholie*, c'eſt à dire d'vn *humeur terreſtre*, mêlé du *ſel volatil & ſpiritueux*, *aigre* comme les *Cryſtaux de tartre*, ou comme ceux deſquels on tire *l'eſprit vitriol*, car le vitriol eſt vn *ſel cryſtalin*, comme l'on parle vulgairement, ce que ie dis afin d'empecher que quelqu'vn ne croye que ie parle d'vne façon trop obſcure, pour couurir ce qu'ils s'imagineroient ne m'eſtre pas aſſez conneu. Vne grande *quantité d'eaux* y conduit ces matieres, & cette *éponge charnuë la rate*, qui enuelope les *emboucheures* de tant de vaiſſeaux, à des concauitez fort proches à les retenir quelque temps, pour diſſoudre ces autres ſubſtances plus épaiſſes, c'eſt ce qui a occaſionné le grand Hippocrate de croire que la *ratelle* eſtoit le receptacle & la *fontaine des eaux* du corps humain, elles n'y viennent toutesfois que pour ce ſuiet, afin que *ces humeurs* ſoient pouſſées de *veine en veine* par communication de leur *amification*, dans celles qui aboutiſſent au pancreas, qui eſt comme vne autre *éponge* de moyenne conſiſtance, entre la chair & la glande, s'étendant depuis la ratelle iuſques au foye, dans laquelle *Virſungus* à depuis peu découuert vn *canal* qui les reçoit & les porte dans le ſecond des boyaux, proche les conduits qui y portent auſſi la bile, partie à celles qui ſe vont ietter au *dernier des boyaux*, & qui ſont du nombre de ces *rameaux des-apariez*, par leſquels elles ſe iettent dehors, ce ſont ce que nous appellons les *hemorrhoïdes internes* ouuertes. Il eſt vray qu'au *deſſous* de cette premiere branche d'artere du ventre, il y a encor deuant qu'arriuer aux veines des roignons *vne autre branche d'artere*, qui eſt celle qui va à *vne des moitiez de la fraiſe*, laquelle *en dégorge beaucoup* auec les *ſeroſitez* qu'elle va vomir en *s'embouchant auec les veines* de la fraiſe, le long d'vne partie des inteſtins, *le meſme* arriue par le moyen de *l'autre branche* qui ſe communique *au reſte de la fraiſe*, de là aux *veines* qui vont ſe rendre à leur tronc, au deſſous de la ſortie des arteres qui vont aux roignons, auſſi c'eſt de cette branche que viennent les *rameaux* qui vont ioindre les hemorrhoïdales venants de la diuiſion droite qui ſe fait de la *veine porte*, ainſi *l'artere* qui va à la *matrice* & à la *veſcie* produite par le tuyau interieur qu'à laiſſé couler de ſoy l'vn & l'autre des fourchons arterieux, apres leur diuiſion commune, en vuide vne partie *de mois en mois* aux femmes *reglées*, & qui ne ſont point enceintes, bien que *celles-cy* en vuident auſſi quelquesfois, mais

mais c'eſt par des *autres* atteres, comme il eſt aiſé de remarquer de ce qui a eſté dit cy-deſſus aux ſections des arteres, la meſme artere qui ne peut point eſtre *appellée de la matrice* aux corps des hommes ne laiſſe pas auſſi bien qu'aux femmes, d'enuoyer aux *extremitez du ſiege* des rameaux pour y ietter vne partie de ces *impuretez*, & ce ſont elles qui font les *hemorroïdes externes*. Le reſte de ces *ſaletez* du ſang *noiraſtres & terreſtres* eſtant en trop grande quantité coule iuſques aux extremitez des pieds, & puis remontant par les veines qui les ont reçeuës par emboucheure, elles *ſe hauſſent* tout doucement *auec le ſang* lequel les pouſſe, entrant ſucceſſiuement & continuellement par deſſous : Mais il arriue ſouuent qu'eſtant trop peſantes elles arreſtent ſur ces *petites peaux valuules des veines*, qui ſont poſées par certains interualles pour empeſcher que le ſang ne redeſcende, & font des *varices* que le vulgaire nomme communement *veines rompuës*. Ces parties terreſtres du ſang arriuent auſſi en ces lieux bien ſouuent par la *force de la chaleur de l'eſprit de vie*, qui les trouuant meſlées auec le ſang les écarte auec telle *violence*, que prenans leurs cours auec impetuoſité, elles ſont *emportées* par le chemin le plus large & le plus droit iuſques à ces lieux variqueux ſans s'arreſter de coſté ny d'autre à quoy leur ſert beaucoup leur peſanteur. C'eſt pourquoy les Medecins iugent ces tranſports ſi *ſalutaires* dans les maladies melancheliques.

Voyez le Poriſma *de la* 10. *Propoſ. du* 1. *de nos Elemens pour les Sçauans.*

Quittons ce triſte humeur, & parlons maintenant de la *bile*, qui a ſa petite veſcie tout proche du *foye*, & des tuyaux leſquels en partent pour la conduire iuſques au *ſecond des inteſtins, ieiunum*, où elle ſe débonde plus ordinairement. Cét *artifice merueilleux*, qui procede de *l'action du feu de la nature*, à eſté auſſi peu exactement reconnu de nos deuanciers, que celuy que nous auons conſideré premierement, car ce *ſuc* ne vient point d'ailleurs que des parties plus *huileuſes*, leſquelles liées aux terreſtres, & ſalées, ont eſté conduites par la violence de ce qui les attachoit iuſques dans la rate, par ces voyes que nous venons d'enſeigner tout maintenant, car ainſi qu'elles ſe reconnoiſſent par maniere de dire, & que coulans hors de cette grande vehemence d'eſprit, qui les pouſſoit en dilatant les arteres, elles ſe ſentent en quelque plus grande liberté pour ſuiure leur pente naturelle, le long de ce rameau de la rate, qui va ſe rendre au tronc de la veine porte, comme les parties *terreſtres*, plus affectionnées à gaigner le *bas* auec quelques vnes des *ſalées*, ſuiuent la partie du tronc qui les conduit iuſques auprés du *fondement*, *elles*, par cette pente, ou *l'inclination* purement *naturelle* qu'elles ont de *s'éleuer au deſſus de toutes les autres liqueurs*, ſe hauſſent à la partie haute du tronc auec le *ſel qui ne ſe démeſle pas aiſément d'elles*, & vne *partie de terre*, qui eſt comme leur *matiere*, eſt malaiſément abandonnée d'elles, tellement que par ce moyen venant en ces rameaux que le tronc épand comme des racines dans la ſubſtance du foye, qui s'embouchent auec ceux qu'épand la mere veine, elle tombe facilement auec les eaux qui ſe rencoutren là, qui *diſſoluent* le ſel qui la tient attachée, & *delayent* la terre qui paſſe d'autant plus facilement que ces emboucheures qui ſont là, ne ſont que de veine à veine, dont la conſtitution eſt extremement *laſche*, meſme il arriue que les *veines* leſquelles apportent des boyaux le *ſuc blanc* qui ſe doit transformer en ſang, en *s'embouchant* auec les rameaux de la mere veine, ainſi qu'il a eſté dit cy-deſſus, *laſchant* ainſi la partie plus impure d'iceluy, c'eſt à dire la ſalée & la terreſtre, tellement que ce mélange eſt cauſe que la couleur en eſt plus claire, enfin tout cela eſt reçeu par quantité de *petits vaſes* qui vont à la veſcie du fiel, & ſpecialement par ces *tuyaux* qui ſont appellez *choledoches*, comme qui diroit les *recueurs de la bile* par les Grecs, & c'eſt par ces voyes qu'ils ſont emportez aux boyaux ainſi qu'il a eſté dit : Si on conſidere exactement ces choſes on ne s'étonnera plus pourquoy le *fiel*, qui eſt la *vraye bile* nage deſſus l'eau, comme le ſçauent tres-particulierement ceux qui détrampent les couleurs auec luy, pour le faire *nager* & marbrer les feüilles de papier qu'on y applique, & pourquoy il eſt *iaune* auſſi : meſmes il ne faudra pas employer beaucoup de temps à rechercher la cauſe de ſon *amertume*, ſi on a tant ſoit peu de bonne Philoſophie, puis qu'il eſt éuident par ce qui a eſté déja demontré, qu'il y a beaucoup de *parties ſalées*, beaucoup de *terreſtres*, que les vnes & les autres ont déja *épreuué les ardeurs* d'vn feu qui peut *conuertir* les plus grandes *douceurs en amertumes*, s'il y rencontre ſemblable mélange, ainſi que nous l'épreuuons au *miel brûlé*. Ie laiſſe les autres conſiderations à part, me reſeruant d'en inſtruire plus au long en quelqu'autre occaſion les curieux qui le deſirent, ſi le bon Dieu me le permet, en me continuant la vie auec la ſanté. Ie ſuis d'auis maintenant apres auoir accomply ces *trois* promeſſes que i'auois faites, d'expliquer en particulier

Voyez la 9. *Prop. du* 1. *de nos Elemens, pour ceux qui entendront le Latin.*

Voyez Sçauãs le 4. vrad. Pentog. Vniuerſal. *pour plus de clarté.*

particulier les *trois fins* pour lesquelles *l'esprit de vie se mouuoit auec chaleur* dedans nos corps, en *digerant* l'aliment, le *distribuant*, & *separant* les parties impures d'iceluy, les mettant dehors, de monstrer *ce* qui peut estre *appellé chaud & froid*, dans le corps humain, viuant.

DISCOVRS TREIZIESME.

Qu'est-ce qui merite d'estre nommé chaud & froid*, dans le corps Humain.*

CELA est bien étrange qu'il y ait des choses dans le monde, lesquelles *surprennent* si promptement nostre imagination, que la *raison* s'en interesse tout à l'heure, combien qu'enfin apres les auoir examinées de plus prés, elle les *connoisse* si éloignées de la perfection qu'elle leur a attribué, que *conuaincuë* par certaine espece de honte, elle seroit bien-aise de n'auoir iamais eu vn mouuement si leger, & si attaché aux simples coniectures de l'imagination. Ainsi ceux à qui l'interposition d'vn *cristal à plusieurs faces* à fait faire vn mauuais calcul, sur la multiplication des écus lesquels pour la pluspart n'estoient point autrement *en espece* que par le moyen de celles qui les representoient en *idée*, au sens de la veuë, se treuuent merueilleusement honteux, lors qu'ils reconnoissent par quel moyen ils ont esté trompez. l'estime qu'il en sera de mesme de plusieurs qui liront ce discours sans autre passion que d'y *rechercher les veritez* des plus beaux secrets de la nature, quand ils verront que c'est *parler improprement.* à vn point qui ne se peut figurer, lors qu'on dit en parlant d'vn *aliment*, ou d'vn *remede* tiré de la boutique de l'Apotiquaire, *qu'il est chaud*, au lieu de dire qu'il *échauffe*, & que c'est la mesme chose que qui voudroit en discourant, persuader qu'on peut en bon terme, & fort proprement dire, *qu'vn cotrest*, ou vn faisseau de serment est *chaud*, pource *qu'il allume le feu*, lequel communique la chaleur que nous sentons. Car il n'y a *rien de chaud dans nos corps*, à le bien prendre, *que cét esprit de feu*, qui a son principal domicile *dans le cœur*, lequel peut estre fortifié, étendu, augmenté par les *matieres huileuses*, lesquelles sont parties des mixtes, & *de nature inflammable*, comme il a esté enseigné cy-dessus, comme le vin, le poyure, & generalement tous les *aromatiques* qui seruent d'aliment, ou de medecine. Et pour preuue entiere de ce que ie dis, quand on empliroit vn *corps mort* de *toutes ces choses*, on n'y appelleroit pourtant iamais, *le moindre degré de chaleur*, qui peust estre apperçeu par l'attouchement des doigts les plus delicats, au lieu qu'vne quantité mediocre des *mesmes substances* peut *causer vne chaleur* extreme en fort peu de temps, dans celuy qui est *en vie*, ce qui est vn témoignage asseuré que c'est principalement de cét esprit de vie, que naist cét accroissement de chaleur, & non de la substance mixte, ou mesme de son principe, si ce n'est *improprement*, & comme par vne *cause éloignée*, qui ne doit point estre considerée au prejudice de la *premiere*, & plus proche, laquelle toutesfois est *méprise* auiourd'huy par plusieurs qui se disent Philosophes, & Medecins, lesquels ont ordinairement en la bouche *cecy est chaud*, cette *viande*, ce *breuuage*, cette *medecine*, & ce qui est de pis & qui m'a fait *sourire* en moy-mesme plusieurs fois, en contemplant attentiuement *l'aueuglement* auec lequel on traitte auiourd'huy de la *science* des corps, & de *l'art* qui les peut conseruer en santé, & les retirer de la maladie, c'est qu'on a si souuent inculqué cette *impropre façon de parler* à ceux qui sont auprez des malades, qu'on entendra malaisément trois personnes de celles qui ont plus d'inclination à remarquer l'entretien, & la phrase des Medecins, qui ne die incontinent qu'on luy a dit que le *foye chaud* est vne des principales incommoditez; au moins si on

si on disoit le *sang échauffé qui est dans le foye*, car ce qu'on appelle *foye* proprement n'est *qu'vn sang caillé, lequel assemble plusieurs & diuerses especes de vaisseaux qui ont communion ensemble*, pour les *vsages* lesquels ont esté remarquez cy-dessus, & n'y a que de bien *petites arteres* par lesquelles la chaleur se puisse communiquer. Car ie ne crois pas qu'il y ait quelqu'vn si obstiné contre la raison & le sentiment commun, lequel ose dire que la *chaleur du cœur* se communique plus abondamment que par les *arteres*, d'où s'ensuit que là où il y a plus d'arteres, là il y va plus de chaleur. Aussi à dire le vray, *l'estomach* en a bien *dauantage que le foye*, ayant encor celles qui sont voisines, & qui vont à la *coëffe & au gros intestin*, lequel coule sous le fond d'iceluy : à la *rate* qui fomente le costé par lequel les viandes font leur entrée, & c'est aussi dedans luy, & dedans les intestins qui le suiuent où se fait veritablement la *premiere digestion*; & il est bien plus à propos de dire que la *seconde* se fait dans le *cœur*, que dans le *foye*, puis qu'apres auoir quitté *l'estomach & les intestins*, il n'y a point de lieu, de ceux qu'il rencontre successiuement & premierement, lequel ait *plus de chaleur* que le *cœur*, auquel il monte au sortir du foye, & souuent *sans y passer*, par le *receptacle* de l'artere, dont les *canaux* vont plus droit & plus proche, comme il a esté montré cy-dessus. Mais c'est faire vne longue *digression*, pour dire qu'il est plus à propos, afin de *parler proprement & veritablement* tout ensemble, qu'on die que le *sang échauffé* est cause des maladies bien souuent, *que le foye* qui ne peut deuenir chaud, premierement par *l'esprit échauffant*, & secondement apres, par le sang échauffé qui a passé dans les veines des petites bouches des arteres, lesquelles le tirent immediatemẽt du cœur, où loge primitiuement l'esprit du feu vital. Disons maintenant ce que c'est que *froid*: C'est sans doute *ce qui est contraire & parfaittement opposé à la chaleur*, & puis que nous auons veu cy-dessus que cela appartenoit principalement à *l'eau*, & à cette *partie d'air froid* que nous auons si souuent considerée, & au *sel* pur, & separé de l'huileux fixe & vrayement principe, qui demeure dans le feu, sans y receuoir plus aucun changement : Sans doute nous trouuerons que tout ce qui est de cette nature peut estre *appellé froid*, c'est à dire qui est assez puissant pour *chasser le feu*, & l'obliger à quitter la place, c'est ce qu'on appelle estre *esteint*, car à dire cecy en passant, *il n'y a point de substance qui deuienne à rien* : ce qui les empesche d'estre veuës, & qui les oste pour vn temps à nos yeux, n'est autre que ce qui les fait *changer* de *place*, & de *face*. Mais cette Philosophie est trop haute pour ce sujet, suffit que nous comprenions que le feu peut estre *esteint* par l'impetuosité de cét *esprit froid & volatil*, en *deux* façons, *l'vne* estant *irrité*; tellement qu'il s'emporte apres cét esprit qu'il suit auec si grande impetuosité, qu'il se *détache entierement du siege qu'il a au cœur, & s'éuanouït* du tout, ainsi qu'il arriue aux *fiéures ardentes* : l'autre estant *suffoqué* par luy, quand il vient auec *l'air*, & le *sel*, qui s'est *sublimé*, & a acquis vne matiere *venimeuse & maligne*, ce qui se void en la *peste*. Par *l'eau*, le feu ne peut estre esteint que d'vne seule façon, estant *étouffé*; La terre ne l'étouffe qu'en y impulsant cét esprit mercurial : Ny le sel, qui de soy ne peut point agir, pour cét effet estant seul qu'a la mode de la terre, mais estant *dissoult* dans *l'eau*, il la rend plus prompte & vigoureuse pour ce mauuais effet. Il ne reste qu'vne chose, c'est d'oster le *doute* qui pourroit rester à ceux lesquels seront estonnez de premier abord, quand ils liront que ie dis *le sel estre froid*, mais si sans s'effaroucher ils rappellent ce qui a esté dit de *sa nature*, au commencement de ce Traitté, en le comparant auec le feu, & ce qui a esté étably icy de *celle du chaud* & du *froid*, en se ressouuenant que i'ay protesté de parler du *sel principe*, & non du *commun*, ny du *nitreux*, qui ont beaucoup d'huileux, les plus difficiles enfin se trouueront satisfaits. Car pour ce qu'on croit que le *sel échauffe*, & que les *cauteres bruslent*, c'est de la mesme façon que *l'air violemment froid pince*, & *excite* en hyuer *vn sentiment douloureux* en nos corps, ainsi rend le feu plus ardent. *Penetrabile frigus adurit.* Qui ne sera pas content de cela, aille à nostre *Doctrine Nouuelle des Fiéures*, où nous auons éclaircy cette matiere encor plus subtilement pour les Sçauans. Parlons maintenant *de ce qui peut augmenter* en nous *les principes* aiguise leurs qualitez, & *alterer diuersement l'estat du feu* Solaire-elementaire, & celuy de nos corps par consequent, pour la santé & pour la vie.

DISCOVRS QVATORZIESME.

Des choses *par lesquelles* la disposition de nos corps *peut estre* changée *du mal au bien, & du bien au mal.*



OMME les *principes* considerez en leur nature *causent* diuerses *affections à l'esprit de vie*, aussi les *substances* qui les reçoiuent dans le meslange de leur composition *font le mesme.* Si bien qu'ainsi qu'elles abordent nos corps, & lors qu'elles y ont esté reçeuës nous *sentons euidemment* que leur *presence* fait des *dispositions étranges*, lesquelles donnent de l'admiration, & de l'étonnement d'abord à ceux qui y prennent garde tant soit peu. Car en mesme temps que *l'excez* fait *predominer la puissance* d'vn des principes, le *defaut* se manifeste aux autres, & *l'inegalité* fait voir vne *iniustice de temperament* en cét *entretien*, qui doit fomenter l'esprit de vie, d'où viennent les *changemens contre nature*, qui se font *au corps humain*, d'autant que cette *flamme spirituelle* demande* vne certaine *mediocrité de meslange*,* qui la soustienne & l'accompagne en tous les endroits où elle doit s'épandre, *depuis* le centre du cœur *iusques* aux extremitez du corps.* Autrement elle est *empeschée**, & facilement *esteinte*, venant à s'éuanouïr, ou bien à estre *estouffée*. Par ce moyen les animaux sont *malades*, & *meurent* à la fin. Mais aussi par les considerations de ces choses, ils *peuuent estre retirez* des *maux* qui les ont surpris, & se *conseruer en santé*. C'est pourquoy la principale occupation de *celuy* qui fait profession de la Medecine, est d'estre comme le *directeur de ce feu*, lequel il peut aussi aisément *regir*, que celuy qui est allumé dans le fourneau d'vn *Alchymiste*, lequel reconnoist la nature des corps qu'il veut distiller, & sçait *donner le feu* par degrez, plus fort & plus foible, selon *la portée* des choses contre lesquelles il agit, & selon *les essences* qu'il en *veut tirer*, eaux, esprits, huiles, (qui ont obtenu ce nom comme particulier, bien qu'ils peussent estre pris par l'origine du mot *estre*, pour les substances qu'on separe des mixtes *approchantes des principes*, ce qui soit dit en passant, afin que les calomniateurs n'ayent dequoy se fortifier en dissimulant l'intelligence de ce terme) les sels aussi qui se subliment souuent : Comme celuy-cy le fait auec le bois, les *charbons*, par le moyen des *soufflets* de la *reuerberation*, & des *registres*; Ainsi le Medecin *augmente* & *modere le feu* de la nature, *par les alimens*, *par* vne conuenable adaptation de *l'air*, imbeu diuersement des *vertus des cieux*, de la force de son *principe interne*, ou des *vapeurs exhalantes*, de *l'eau*, de la *terre*, & des *mixtes*, *par l'exercice*, *par les passions* qui agitent l'esprit, & ce feu qui sympathise par vn lien bien étroit auec luy; *Par* le *sommeil*, la *transpiration*, & *vuidange* des *superfluitez* retenuës; car à dire le vray il est difficile de trouuer quelque chose qui puisse seruir à cela, & qui ne soit point compris sous leur signification; ou par la retention de ce qui peut seruir à le maintenir, ou l'augmenter. Tellement que pour *instruire parfaittement ceux qui desirent de deuenir Medecins d'eux mesmes* il est expedient de leur apprendre les particularitez de tout cela. Et pour faire que la memoire les reçoiue auec plus de facilité, & plus distinctement, il faudra se ressouuenir que de ces choses, les vnes sont *hors de nous*, & se communiquent tellement à nous, qu'on peut aussi dire qu'elles sont aussi dedans en quelque façon, comme l'air par lequel estant premierement inspiré, nous respirons; les autres *entrent dedans nous*, mais *auant* que d'y entrer *sont en nostre puissance*, comme tout ce qui peut estre employé pour le *boire* & pour le *manger*; les autres *sont entierement dedans nos corps*, mais elles en *peuuent estre mises dehors par l'esprit de vie excité* conuenablement par les substances conuenables, tirées des mixtes, *animaux*, *plantes*, *ou mineraux*. Ce sont *les superfluitez retenuës* qui peuuent estre vuidées à l'aide

1. Physiologie.
2. Pathologie.
*maladie.
*mort.
*mort.
3. Therapeutique.
4. Prophylactique, ou Hygiene.

l'aide des remedes qui ont des vertus & proprietez pour cela, comme quelques autres y peuuent *estre retenuës comme vtiles*, par les mesmes aydes. *Il y en y a* enfin qui *dependent de l'esprit animal*, lequel est *different* de l'autre, qui tient & possede la chaleur de vie, *par lequel il est excité*, & meu diuersement, en mesme façon que par cette *partie froide de l'air*, de laquelle il a esté parlé si souuent, le *feu s'irrite*, comme elle aussi *s'irrite* contre le feu : *L'esprit animal est émeu par celuy de vie* dans les *passions*, comme la *colere*, qui l'excite auec violence, & le fait monter dans le cerueau auec plus d'impetuosité, ainsi qu'il arriue aux *phrenetiques*, & à plusieurs de ceux lesquels ont *trop beu* de vin. Mais aussi il *émeut* souuent, & excite *l'esprit de vie*, par *l'exercice* qui ne se fait que par l'action de cette *substance spirituelle animale*, *influant par les nerfs dans les muscles*. Nous ne courons, sautons, ny ne nous plyons que par ce moyen; Les *veilles* mesmes qui engendrent souuent des fiéures, & causent des excez de chaleur à tout le corps. Nous ne parlons point du *repos*, des *passions lentes*, ny du *sommeil*, pource qu'il *est aisé de reconnoistre ce que peut vn contraire, par la connoissance de celuy qui luy est opposé.*

Voyez mon liure Latin si vous estes sçauans, intitulé Medecina Spiritualis, *pour plus ample instruction.*

Voyez le fondement de cette Doctrine Sçauans, en Latin, par la 4. Proposition du 2. de nos Elemẽs.

L'Air donc peut beaucoup pour *émouuoir* l'esprit de vie, lors qu'il est remply des influences ou *substances astrales*, qui s'écoulent à nous par ce moyen, les *vnes* ont plus de communion & d'amitié auec la nature, comme celles qui *coulent du Soleil*, lesquelles sont de *feu*, & du Planete que les Anciens nous ont fait connoistre sous le nom de *Venus*, qui fomentent la *matiere huileuse*, par leurs influences, & par consequent qui fournissent quelque chose pour *l'entretien de sa vigueur*. Les *autres* moins, comme celles de *Mercure*, qui *sympathize* parfaittement auec cette *partie froide qui est en l'air*, laquelle est *ennemie du feu* naturel, il les émeut étrangement par les rayons qu'il influë, & la *Lune* estant celle qui gouuerne les *eaux*, & le *sel* accroissant leur force, & les *émouuant* par son *cours* & ses diuerses situations, à l'égard du Soleil, qui doutera que sa communication n'aille à l'égal des effets du *sel* principe, & de *l'eau* element, qui sont regis par elle. Tellement qu'on peut dire que *la nature de l'air*, est *hermaphrodite*, aussi susceptible du chaud que du froid : c'est pourquoy elle n'a point de peine de *retenir & porter* iusques à nous les effets des Planetes, qui ont des *influences meslées*: Saturne, de celles de *Mercure & de la Lune*: Iupiter, de celles d*u Soleil & de Venus*: Mars, de celles *de Venus & de la Lune*. En sorte qu'on peut heureusement se seruir de *l'air*, *au temps qu'il est bien rayonné des astres en leur aspecs fortunez*, pour aider les mouuemens du *feu naturel*, qui est excité par eux à bonne fin, comme *aux crises des maladies aiguës*, & aux *guerisons des longues*, qui sont leurs veritables crises. Et n'y a point d'ennemy de l'Astrologie si déraisonnable, qui ne m'auouë qu'il est bien plus propre *d'exciter le feu de la nature aux sueurs*, quand *l'air est bien échauffé* par le *Soleil*, lors qu'il est au Tropique, lequel est plus nostre voisin, que lors qu'il est au delà de l'Equateur, au signe du Capricorne, à la fin du mois de Decembre. Aussi ils seront contraints d'auouër que *Venus*, *Mercure*, *& la Lune*, & les autres, ne sont pas moins *Planetes* que le *Soleil*; Ainsi peut-on aussi *s'opposer* aux *mauuaises inclinations* qu'on apperceura arriuer *à l'air*, par les *influences* des autres rayons planetaires, en opposant tout le reste des *instrumens de la santé & de la maladie*, qui ont esté montrez en suite de *l'air*, pour faire que le *feu de vie soustienne leur effet* iusques à ce qu'elles soient *passées*, & que l'étenduë qui est entre le ciel & nous, en *reçoiue* de plus *fauorables*. De mesme on peut se guarantir des *incommoditez* qu'apporte le *froid exterieurement*, par les *maisons*, & les *habits*, *fourrures*, & choses semblabes, & chacun sçait que la *chaleur du feu domestique peut* beaucoup pour nous *guarantir* de ses efforts, exterieurement & interieurement. Ainsi comme les mauuaises *exhalaisons* des marais corrompent *l'air*; les *lieux esleuez* le conseruent *pur*: comme les *puanteurs* des cloaques, la corruption & la pourriture, *l'infectent*; les parfums, les cassoletes, *les odeurs*, le rendent *doux* & agreable.

Le manger & le boire sont la *matiere* de *nostre sang*, comme il a esté enseigné cy-deuant, & *tels que sont les alimens, tel aussi est-il*, d'autant qu'il reçoit la quantité & qualité des *principes* qui suruiennent dans le mélange de la composition d'iceux. C'est pourquoy on peut *faire son sang tel qu'on le souhaittera*, & luy donner telles conditions qu'on voudra, en *l'assuiettissant à l'vsage de telle ou de telle nourriture*, mais principalement la *premiere viande*, ou *le premier breuage* qui se presente apres la digestion paracheuée bien long-temps, est *celle* qui peut *produire cét effet*, comme nous l'auons montré ailleurs par raisons, par authoritez, & par des experiences certaines. Pour cela il est necessaire de sçauoir la *qualité* & la *quantité*

des principes, desquels est composée chaque chose qui peut seruir à la nourriture, & en vser par raison, suiuant ce qui a esté dit cy-deuant.

Les *humeurs* ou *sucs* qui séjournent dans les corps, ayans tiré leur *matiere*, & comme leur naissance des *alimens*, apres qu'ils ont donné leur meilleure partie en son œconomie pour faire le *bon sang*, lequel entretient le feu naturel pour la vie dans le cœur; si *ils restent trop long-temps* à se *separer entierement* dudit corps, estant reiettez par leurs *voyes*, qui sont les *pores du cuir, les oreilles, le nez, la bouche, le fondement & ses parties, la vescie, la verge*, & aux femmes la *matrice*, il faut de necessité qu'ils *fassent* quelque *desordre*, ou en se *remeslant* auec *luy*, ou bien *empeschant son cours*, en bouchant les passages qu'il doit occuper, ou en les *rompans*, ou en les *rendans ou plus étroits, ou plus larges* qu'il n'est expedient pour le *naturel*. Tellement qu'il faut auiser de les *vuider* par les *lieux conuenables*, & ne les laisser point *croupir*, autrement ils ne font que mal, & tout le *bien* qu'on imagine qui vient d'eux, n'est *qu'accidentel*, & comme le *petit mal* qu'on *souffre* pour en *éuiter* vn *plus grand*. Les medicamens qui *purgent la bile*, comme le *Rheubarbe, la Casse, le Syrop de Roses*; la *Melancholie*, comme le *Sené, l'Epithim, le Syrop de pommes de Sapor*; les *eaux*, & le *Phlegme*, comme *le Mechoacam, le Ialap, & l'Agaric, le Syrop de Fleurs de Pesches, & de Nerprun*, sont propres à cela: Ainsi ceux qui *prouoquent l'vrine*, comme *les racines de Gramen, de Bruscus, le Politrich, le Fraisier, la Chicorée, les Bayes d'Alkekengi*, & plusieurs autres Medecines y seruent de beaucoup. Les remedes qui *prouoquent les sueurs*, comme les *estuues exterieurement*; *& interieurement les décoctions de chine, de Sarse Pareille, l eau de Chardon benit*, & de plusieurs autres simples, y sont propres, en temps & lieu; ceux qui *tuent les vers*; qui *rompent le calcul*, qui font *vomir, cracher, moucher, esternuer, prouoquer les purgations retenuës aux femmes, les hemorrhoïdes arrestées*; tout cela en temps & lieu est necessaire. La *saignée* n'est bonne qu'en cas de *repletion de sang*, qui peut *empescher les mouuemens de l'esprit de vie*, afin qu'il ait *plus de liberté* de se mouuoir en toute l'étenduë du corps, pour *détacher & chasser ce qui l'empesche*; ou bien *pour arrester sa vehemence* qui le fait suiure les principes lesquels s'opposent à luy, en *quelque lieu* où ce combat peut faire beaucoup de *désordre*, par vn *transport* extraordinaire de matiere, comme au *cerueau*, à la *gorge, à la poitrine, au foye, rate, intestins*, & tous autres lieux où il peut arriuer vne *dangereuse inflammation*, ou *fluxion*, & n'y a point d'apparence qu'il faille *attirer* ce *qui est dans l'estomach*, & qui *va* du *foye*, ou de la *rate, dans les intestins*, par les voyes que nous auons montrées, tout au trauers du corps *dans les grands vaisseaux, pour le faire* finalement *sortir par l'ouuerture qu'on fait aux veines du bras & du pied*. Cela se fait auec trop de *peril*, puis qu'il faut que le *cœur* souffre *l'incommodité de ce passage*, d'où vient que plusieurs meurent souuent par des *saignées*, ainsi *faites sans consideration*, comme nous auons montré par des *exemples* veritables, en nostre *Doctrine des Fiéures Latine*; La *seignée* est vn *grand & excellent remede*, mais il en faut *vser auec consideration & iugement*, autant & plus qu'en faisant la purgation, ainsi que l'action du mariage par la semence retenuë.

Voyez ce qui est extrait à la fin de ce liure de ma Medecine Françoise és Tables *iointes auec les* Figures des Plantes, par le Marchand Libraire.

Les *passions violentes émeuuent l'esprit de vie*, lors qu'vn *obiet* desagreable cause vne *émotion* generale *parmy les idées* qui sont placées dans cette *partie du cerueau*, qui est leur siege, où elles sont *gouuernées*, soustenuës & disposées par *l'esprit animal*: car en mesme temps que le *sang* des arteres qui se ioignent aux veines dans le cerueau, *entre* dans les emboucheures de ces seconds vases *auec plus de force*, & se coulant dans le grand tronc de la mere souche en suite, *s'il a plus d'huileux*, qui fait la plus grande partie de la bile, il *émeut la chaleur du feu*, nouuellement, *auec plus de vigueur*, comme de l'eau de vie iettée sur vne flamme mediocre, de laquelle l'étenduë se *hausse*, par les raisons lesquelles ont esté alleguées cy-deuant, & l'esprit chaleureux *monte* auec plus de force aux *parties hautes*, où il *augmente* encor *l'émotion animale*. Que s'il trouue d'autres impuretez meslées auec le sang, en ce temps là elles sont *écartées* souuent *hors des vases*, ou *destituées* du gouuernement ordinaire de la *chaleur naturelle*, elles *se pourrissent*, & par des *exhalaisons corrompuës*, la vont *attaquer* iusques au *lieu principal* où reside la substance à laquelle elle est attachée, elle *bouche* souuent *les chemins de son cours*, & de *celuy du sang*, d'où viennent les *fiéures* & plusieurs autres sortes de *maladies*. Ainsi la *peur* subite à souuent amené des accidens du *haut mal*, par la violence qui a émeu ces esprits, bien que d'vne façon vn peu differente, *& la ioye à finy la vie* de plusieurs hommes desquels l'histoire nous a conserué les noms par des perturbatio ns

Voyez ma Medecine Spirituelle, & le 2. liure des Elemens *pour plus ample instructiō des Sçauans.*

bations, quoy qu'vn peu dissemblables à la premiere, desquelles nous ferons voir les raisons comme d'elle, en quelqu'autre occasion * Dieu aydant, n'ayant dessein pour le present de pousser la chose plus auant, suffit que nous ayons fait voir en parlant de la *colere*, vn échantillon de nos pensees naturelles sur cette matiere.

* *In Medecina Spirituali*, & au Traité des *maladies extraordinaires ch.* 7. à la fin de cét œuure.

Il semble superflus de s'efforcer à persuader que *l'exercice excite* des mouuemens *en l'esprit* qui conserue la chaleur naturelle, par lesquels nous pouuons *deuenir* malades, & *reuenir* aussi de la maladie à la santé, puis que tous les iours il se rencontre des personnes qui s'estans violemment *échauffées* deuiennent *malades*, & qu'il est *salutaire* souuent pour *émouuoir* nostre chaleur à la *transpiration* qui se doit faire des impuretez retenuës, aux sueurs, à *l'émotion* des matieres trop engluées, & attachées aux parties de nos corps, de *s'agiter* & mouuoir, vn peu *extraordinairement.* Quand il n'y auroit mesme que la consideration de *l'eau*, qui nous obligeroit à le croire, en voyant comme *par le repos* elle se *corrompt*, & deuient puante & mal saine, nostre sang sera de mesme n'ayant que le *mouuement* reglé de la *circulation* que nous luy auons attribuée, & nous serions tousiours en danger d'estre engourdis, & acablez finalement des *superfluitez de la derniere distribution* des alimens, si les *muscles* par leur *mouuement* ne les *écartoient* & les dissipoient, & les *chassant en delà* iusques à ce qu'elles soient, ou reduites en la substance des parties, ou bien expulsées entierement hors des limites du corps. Voila pourquoy les personnes qui par leurs conditions sont obligées à vne *vie sedentaire*, sont bien *plus souuent malades* que les autres, si elles ne prennent des *purgatifs* de temps en temps, pour suppléer au *deffaut de l'exercice* requis.

Ie ne pense pas aussi qu'il y ait aucun qui soit à sçauoir que les *veilles dessechent*, & que le *sommeil* aide à acquerir *l'embompoint :* Si ie ne craignois d'estre ennuyeux par la longueur de ce chapitre, i'en donnerois les raisons qui ne seroient pas malaisées à inuenter : cependant ceux qui auront bien compris ce qui a esté dit iusques icy, & qui fonderont leur *meditation* sur ce qui a esté dit de la *mutuelle action* de l'esprit animal, & de celuy qui fait la vie aux animaux, ensemble des *idées* des choses, comme elles sont *émeuës*, & comme elles émeuuent ce premier, ce qui sera enseigné par nous quelque iour, s'il plaist à Dieu, dans vn Traité expres que nous donnerons, du *raisonnement* & de la difference, ainsi que de la communion de l'esprit animal, auec l'ame raisonnable, où on verra des choses qui n'ont point encor esté écrites sur ce sujet. Pour maintenant il suffira d'auoir expliqué les moyens qui sont les plus intelligibles, & lesquels estans dextrement appliquez, peuuent *conseruer* la santé, la ramener, & la faire *succeder* à la mauuaise disposition.

Pour cela lisez le 1. *& le* 2. *de nos Elemens.*

DISCOVRS QVINZIESME.

De l'vsage *de tout ce qui a esté enseigné cy-deuant, pour se conseruer en* santé, *& se preseruer de* maladie.



TOVT ce qui a esté enseigné iusques icy peut donner beaucoup de satisfaction aux *curieux*, mais il peut en mesme temps *profiter* bien dauantage à *ceux* qui se le voudront *appliquer* a eux mesmes, pour se *maintenir* dans vn estat *sain* & bien disposé, *preuenans* par vn *soin raisonnable* la venuë & le seiour des *maladies* dans leur corps. Pour cét effet il est necessaire de faire *reflection* sur *trois* choses, desquelles nous auons discouru amplement cy-deuant. *La disposition de l'esprit de vie, l'estat de ce qui le doit entretenir* en accroissant, & maintenant chaque partie en son naturel, *les moyens d'empescher que cette disposition*, & cét estat *ne s'éloignent* point de leur *mediocrité naturelle* en laquelle consiste la *santé.*

Pour *connoiſtre la diſpoſition de l'eſprit*, il n'y a que de ſe bien reſſouuenir quelle eſt *ſa nature*, & ce qu'il *doit faire dans le corps humain* pour la *vie*, & pour la *nourriture* principalement : Nous reconnoiſſons que nous *viuons* quand nous reſpirons, & que les arteres battent aux endroits où noſtre attouchement peut apperceuoir leur mouuement, ſans que le ſentiment, ny le mouuement qui ſe fait par la voye de l'eſprit animal ceſſant de ſe faire connoiſtre à nous. C'eſt pourquoy on ne dit point qu'vn apoplectique ſoit mort, iuſques à ce qu'il ait perdu le pouls entierement, ce qui arriue quand la quantité d'eaux ayant entierement noyé & abyſmé les parties du cerueau, empeſchant que les nerfs ne communiquent plus leur ayde à la reſpiration, ainſi le feu du cœur eſt ſuffoqué faute de l'auenement d'vn air froid, lequel fait que le ſang acquiere nouuellement vne conſiſtance propre pour retomber dans le cœur, & du cœur ſe communiquer en conſequence auec cét eſprit de vie à tout le corps : Que s'il ne perd point le poux pendant trois iours, au bout d'iceux il ſe ſecouë de ce fardeau d'eaux par vne continuelle & extraordinaire emotion qui produit la fiéure, par le moyen d'icelle la ſeroſité eſt pouſſée iuſques dans l'épine du dos, où ſe fait la paralyſie qui cauſe cette *impuiſſance* de mouuement, & quelquefois de ſentiment bien ſouuent, laquelle nous apperçeuons *en la moitié du corps*. Tellement qu'il eſt manifeſte par là que *l'eſprit animal* n'eſt que comme les *rouës* des montres, qui ne ſont émeuës que par le *reſſort* lequel eſt enfermé dans le *tympan*, qui eſtant vne fois *rompu* fait ceſſer tous leurs mouuemens, diferans en viteſſe, depuis celuy du *balancier*, eſtant la premiere du moins plus apparemment euidente *cauſe* d'iceux, bien qu'il arriue ſouuent qu'vne des dents de ces rouës rompuës faſſe arreſter entierement le reſſort, à cauſe du mutuel & reciproque conſentement qui eſt en tout l'artifice. I'ay dit tout cecy, afin qu'on n'eſtime pas vn homme *ſans vie*, pour eſtre ſimplement *ſans mouuement & ſans ſentiment*, & pour conclurre que le *pouls* témoigne ſi nous *viuons*, & *auec* luy la *reſpiration*; & c'eſt pour cela que lors qu'on *doute* dans les ſyncopes, & violentes ſuffocations de matrice aux femmes, ſi la mort a entierement ſuiuy la violence des accidens, afin de ne les mettre en terre auant qu'il ſoit temps, on ſe ſert de la *flamme d'vne petite bougie* approchée du nez, pour voir ſi le mouuement extraordinaire d'icelle, ne découurira point encor quelque reſte de *ſouffle*; de la *glace d'vn miroir* bien nette & ſeche, pour experimenter ſi *l'air* retournant ne *s'épaiſſira* point contre icelle, en ſortant de la bouche & la *tachant*, enfin d'vne *écuelle pleine d'eau iuſques aux extremitez*, miſe ſur la *partie gauche du ſein*, pour remarquer s'il n'y auroit point encor quelque mouuement du cœur, qui peuſt faire agiter cette ſubſtance liquide, ou meſme la faire épancher dans certe extreme plenitude. Il faut donc apprendre de noſtre *pouls* l'état de *l'eſprit de vie*, & diſcourir à part ſoy ſur les cauſes des changemens extraordinaires, qui y arriuent incontinent, quelque temps apres auoir *remarqué* en *ſoy*, quel eſt celuy qui eſt ordinaire en la *plus grande* tranquilité & *ſanté*; Ainſi il ſera aisé à chacun par cette voye de *philoſopher ſur ſon naturel*, & connoiſtre par *le mouuement* de l'éguille qui eſt en cette *bouſſole naturelle*, à combien de degrez nous ſommes du *vray eſtat* d'autre fois, de cette ſanté, qui eſt le iuſte *equateur* auquel il faut auoir égard, & par ce moyen nous viendrons à la connoiſſance de la conſiſtence de noſtre ſang, & ſans nous ſeruir des yeux, nous verrons à trauers les arteres & les veines ce qui s'y renferme de plus caché, par les conſequences de cette merueilleuſe doctrine.

Voyez vne comparaiſon encor bien plus conuenable, en la Prop. 3. du 1. de nos Elemens:

Auſſi aurons nous vn grand auantage pour reconnoiſtre *en tout autre temps*, l'eſtat *de ce qui doit entretenir* cette flamme ſpirituelle & chaleureuſe, mais pource qu'il y a beaucoup d'occaſions qui peuuent donner de l'incertitude aux iugemens les plus aſſeurez, dans la diuerſité de la nature des maladies, s'ils n'ont quelqu'autre témoignage qui les affermiſſe, il ſera bon pour auoir la *perfection* de cette connoiſſance, d'y ioindre la *conſideration* que nous pouuons faire, en *nous ſeruant* de tout ce qui a eſté dit cy-deſſus des *vrines*, des *eaux*, qui ſont la matiere des *ſueurs & des vrines*; d'où naiſſent des *vapeurs* ſubtiles, qui tranſpirent par les pores de noſtre cuir; des *phlegmes* qui ſont faits des ſels reſolus d'icelle, qui forment ce que nous iettons ordinairement dehors en *mouchant*, *& crachant*; de la *melancholie*, & de la *bile* : car en ioignant la *conſtitution preſante* de toutes ces choſes, penſant à ce qui *ſort*, & à ce qui *demeure*, il y a dequoy faire de belles & ſalutaires *meditations*, *pour le bien de ſa ſanté & de ſa vie*, en s'attachant touſiours principalement à *ce qui continuë long-temps* : voila pourquoy il eſt bon à ceux leſquels ont grande enuie de jouyr d'vne longue & ſaine diſpoſition, de faire *l'examen* que

nous

nous auons conseillé dans nos XXV. *Maximes de santé*, & c'est le parfait antidote des maladies, & le grand stratageme pour *prolonger la vie*, en reculant la mort, qui peut arriuer par *maladie*. Ie renuoye ceux qui auront cette passion aux preceptes que i'en ay donné *là*, auec vne methode extremement familiere. Pour les *petits changemens*, on *ne doit* non plus s'y arrester qu'aux retardemens, ou auancemens des montres d'horrologe, lesquelles n'obligent pas d'enuoyer au maistre toutes & quantesfois qu'on s'est apperçeu qu'elles ont retardé ou auancé d'vn quart d'heure, se remettans finalement apres, si ce n'est que cela continuë.

Car en ce cas il faut *recourir* promptement aux *instrumens* qui *changent nos dispositions*, & tirer *l'antidote* du mesme lieu où le *venin* à pris naissance, ainsi le scorpion & le vipere fournissent le remede qui arreste le cours de la malice qu'ils ont empreinte aux corps des animaux, & le *Nappellus* nourrit auprez de soy *l'Anthora*, qui est son contrepoison. Si les maumaises *constitutions de l'air*, remplies des *influences ennemies* du feu de la nature, nous veulent nuire, il faut opposer à elles les vertus des *simples* medicamens qui *consentent auec les planetes* qui sont d'vne nature contraire, en attendant que la *reuolution* amene des *rayons* plus *fauorables* pour les corriger, en augmentant les forces du feu de la nature, & des substances principales qui luy sont fauorables; & afin que personne ne s'y trompe, il n'y a rien de ce que Dieu a creé, soit *astre*, soit *element*, ou *principe* qui soit mauuais de nature, puis que la discorde de ces substances simples est salutaire, & si elles sont nommées mauuaises quelquefois, c'est pour dire qu'alors elles *ne sont pas fauorables* à nostre conseruation : car mesmes il arriue que le *feu de la nature* en quoy consiste nostre vie, & le ressort qui fait iouër les facultez dans les animaux, par *sa violence* rompt les vaisseaux qui luy seruent, & produit les causes qui *l'esteignent* & nous font *mourir*, & sans cette *substance froide* qui luy est ennemie dans l'air, nous ne *viurions pas* vn moment : De mesme *Saturne, Mars, Mercure*, & la *Lune*, ont des aspects quelquefois qui bien appliquez ne sont guere moins profitables pour nos corps, que ceux de *Iupiter*, du *Soleil*, & de *Venus*. Quittons cét entretien lequel n'est pas propre pour vn chacun. Ie dis que *l'air* infecté des vapeurs de la terre, des eaux, des cloaques, des cadaures, *n'est pas vniuersel*, non plus que celuy qui est *embrasé* des rayons trop approchans de la ligne perpendiculaire que le Soleil enuoye, ou celuy que la *froideur* à saisi aux endroits plus *voisins des poles*. Tellement qu'il sera facile à choisir, l'vn pour vn temps, l'autre pour vn autre, *opposant le contraire à son contraire*, ainsi que l'a enseigné il y a si long-temps le bon Hippocrate : Si le serein nous incommode, il y a lieu d'y prendre garde, en l'euitant & se tenant au logis, ou en s'y *accoustumant* peu à peu si les forces le permettent; car c'est vne chose bien considerable que la *coustume* laquelle il *ne faut pas quitter temerairement*: voilà pourquoy *de ieunesse* & dans la vigueur d'vne bonne constitution, il est fort bon de *s'accoustumer à tout*, lors que *l'aage* à fomenté long-temps nostre delicatesse, & l'a conduite iusques à vne habitude d'où il est difficile de la retirer, si la force du corps n'y est auec vne vigueur de l'esprit de vie, c'est vne *temerité* punissable *de l'entreprendre*, & n'y a personne qui ne sçache que si on obligeoit quantité de ceux qui ont passé vne partie de leur vie dans l'estude, & parmy les plumes & les liures, sans auoir fait des exercices plus vigoureux, à faire *quinze iours* seulément *le mestier d'vn vigneron*, la plus grande partie ne mourust, ou tombasse du moins en des maladies bien dangereuses pour eux. Reuenons à nostre discours & disons qu'il en est de la *viande* & du *breuage* comme de l'air, les especes qui sont contenuës sous ces genres sont en si *grand nombre*, qu'on peut *opposer* les qualitez des vnes, aux autres, & faire mesme que ceux qui ont failly par le *trop*, soient *ramenez* par le *trop peu*, à la *mediocrité* desirée, par ce moyen ceux qui ont pris plus de bonne nourriture qu'ils n'en ont besoin, & qui a fait vn sang qui n'est en danger de nuire que par son abondance, peuuent *ieusner* sans estre obligez à prattiquer ce remede, duquel on croit deuoir l'inuention au cheual marin, & qui est purement *artificiel*; celuy que ie dis est purement *dependant de la nature*, qui est celle qui guerit les maladies, à ce que disent les Medecins, apres l'auoir appris de ce veritable vieillard, auquel vn homme illustre donne pour Eloge, *de n'auoir iamais trompé, ny esté trompé*, Il y a pourtant selon les temps & certaines occasions vrgentes, où on doit recourir au fer des lancettes, des rasoirs, & des éguilles; au feu des cauteres, des ventouses, qui sont les instrumens du Chirurgien : mais pour la conseruation de la santé, il faut faire tout autant qu'il se peut par voye naturelle. Suiuons nostre discours & continuons à dire

que

que ceux que la *tristesse* a violentez, se remettent par les occasions que leurs amis recherchent, eux mesmes, aidez de leur raison guidée par les *maximes Chrestiennes* & *morales*, afin de se *réioüir*, dans les mesmes lieux se trouuent les remedes de la *colere*, la frequentation des Theologiens,& des Philosophes, est plus vtile à cette sorte de monde,que de ceux qui ne sont que simplement Medecins.Le *repos* excessif & prest à nuire,en est empesché par *l'exercice*;& les continuelles *agitations* se doiuent tempere. & remettre, en se *reposant* auec moderation: il faut souuent ietter les yeux sur cét article, & penser si nous ne donnons point trop de loisir aux *superfluitez* dans vne bonnasse, qui causera peu apres vne horrible tempeste si nous n'y prenons garde. Ainsi est-il bon d'intermettre quelquefois nos *violences*, & auiser qu'est ce que peut produire leur continuation, en *émouuant plus qu'il ne faut* l'esprit de vie, & *violentant les organes* qui luy seruent. De mesme puis que les *veilles* ont auec elles les causes de plusieurs & tres-grandes incommoditez, il y faut remedier par le *sommeil* qui se prouoque en vuidant les humeurs qui émeuuent nostre chaleur auec trop de *perseuerance*, en sorte qu'elle imprime vne secheresse ennemie de la nature du cerueau, & des parties qui le conduisent par tout le corps, en donnant des viandes dont les exhalaisons soient doucement humides pour temperer la vigueur de cette flamme, & remettre les parties du cerueau en leur naturel; A cela seruent les orges mondez, l'vsage des viandes boüillies, dormant vn couple d'heure apres s'il se peut, les lauemens des iambes auec des herbes froides, qui appellent la force de cette chaleur en bas par necessité, les arousemens & frontaux humides, qui la repriment en haut, en y ajoutant de la semence de pauot blanc, si cela ne suffit. Au reste se souuenir qu'il ne faut point dormir si fort apres le repas, ny aussi de iour. Enfin il faut soigneusement prendre garde que les superfluitez, qui ont accoustumé de se vuider fort ordinairement de temps en temps, naturellement, ou par art, comme à ceux qui se font *éternuër* auec du *tabac*, ou *cracher* en l'attirant en fumée, & le maschant, se *purgent* auec quelque drogue ou autrement, *s'éuacuent* à leur *ordinaire*, sinon c'est chose asseurée que *croupissant*, ou se *transportant* en quelque partie du corps, ils font quelque *rauage*; il les faut donc *exciter à sortir* par les *voyes accoustumées*: Que si on l'a negligé il faut *songer qu'ils sont deuenus*, & où ils se sont retirez, & tascher à les mettre dehors par le *ventre*, par les *vrines*, ou par les sueurs. Sinon il faut recourir à ce qui *purge chaque partie*, & continuër iusques à ce qu'ils soient dehors, *auant* qu'ils puissent montrer leur malice: Pour ce faire il faut sçauoir que ces *voyes* que nous venons d'alleguer, sont *generales*, & appartiennent à tout le corps, aussi bien que l'ouuerture de la veine, s'il s'agit d'vne prompte euacuation, en vn danger imminent, & qu'il faut commencer tousiours par elles. Mais il faut obseruer que le *ventre* en particulier, vuide principalement les matieres qui viennent aux boyaux, sortent de l'estomach, ou par les vaisseaux qui s'embouchent a la fraise, à l'endroit où elle y aboutit, & les tuyaux qui y abordent, apportans le fiel, apres auoir accompagné cette vescie qui en est remplie proche du foye, tellement que la bile, & la melancholie, & vne partie des eaux qui souuent se iettent par les emboucheures des vaisseaux de la coëffe, entre les boyaux & ce qui les *enueloppe*, produisant vne *hydropisie aqueuse*: peuuent estre vuidées par là. Il est vray que quand par vn mouuement naturel la lie melancholique se porte aux extremités des vaisseaux hemorrhoïdaux, il faut l'aider à sortir par là. La voye des *vrines* est propre aux eaux, & tire la principale partie de celle qui est preste de couler aux hydropiques. Les resolutions humides & salées du cerueau, doiuent se vuider par *le nez* & par le palais, en mouchant & crachant le plus qu'il se pourra. Ce qui est *entre chair & cuir*, par les *sueurs*, qui a cause de cela sont grandement bonnes aux *paralitiques*, & *hydropiques*. Aussi quand la nature est victorieuse des impuretez qui s'étoient caillées aux *passages* où le sang est conduit par l'esprit dans les veines, elle en donne signe, en les chassant par vne heureuse *crise à trauers le cuir*, par cette *voye*, dans la pluspart des fiéures, ainsi que nous l'auons montré ailleurs plus au long. Ce qui est au *fond de l'estomach* se vuide fort commodément par les *vomissemens*, & ce qui est arresté dans les deux *derniers* des *intestins* les plus grossiers, a besoin des *lauemens* seulement pour l'aider à sortir, quoy que le *cerueau* se vuide en éternuant, & enuoyant la morue par le *nez*, & la *saliue* par *la bouche*, les *poulmons* affectent aussi cette voye pour vuider ce qui s'y est écoulé, ou par quelque *abscez* rompu, ou par ce qui est sorty par les entredeux quelque peu disjoints, des *emboucheures* de la veine & de l'artere du poulmon, dans la *toux*, & dans *l'enrheumeure*, de laquelle il y a bien

lieu

lieu qui aye tenu mesme voye que le *crachat* ordinaire, découlant du cerueau par les muscles, comme il a esté dit cy-dessus. Les *oreilles* vuident quelque petit excrement aussi, auquel il faut prendre garde : & dans l'vn, & dans l'autre sexe, il arriue souuent du mal des principes qui seruent à nous engendrer quand ils sont retenus; ceux qui reconnoissent cette retention pour leur santé se doiuent marier, selon les formes & benedictions de la sainte Eglise Catholique; Ceux qui veulent se contenir, doiuent ieusner souuent, & s'exerçer, s'occupans mesme l'esprit auec grande contemplation, afin que la resolution des superfluitez qui naissent de là, se fassent sans offencer Dieu, ny l'honnesteté.

Les femmes outre cela ont des voyes à nettoyer leur matrice, lesquelles peuuent estre aydées par les medicamens, & quelques fois par l'aide des instrumens du Chirurgien; mais cela ne se doit pas faire sans le conseil du bon & parfait Medecin.

FIN.

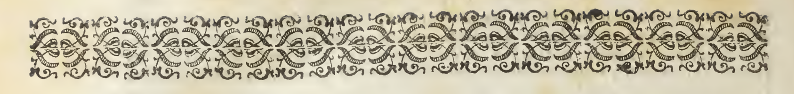


TABLE DES MATIERES DE LA THEORIE.

A

AIr & ses *proprietez* pour la santé, 43. comme se corrige, là mesme.
Air froid, consideré, 8. 30. 31. Voyez *principe, ses effets*. 41
Alimens & leurs effets. 43. ce qu'il y faut obseruer en leurs vsages. 44. 47.
Anastomose. V. Emboucheure.
Alchymiste, comme gouuerne le feu, sa comparaison auec le Medecin. 42
Artere, differe en substance de la *veine*, 10. du *poulmon*, grande *veneuse*, quelle 11. distribution des *arteres* 12. & suiuans. *Tronc* de celle qui monte, *artere* du *cœur*, des clefs, ou *souclauiere*, 12. du *sein*, du *col*, des *aisselles*, de *l'espaule*, du *bras*, de la *main*, du *pouls*, 13. de la *teste*, de la *langue*, du *larinx*, 14. du *nez*, de *l'œil*, du *cerueau*, des *tempes*, du *front*, 15. tronc de celle qui descend, là-mesme & suiuant, des *costes*, 16. & 17. de *l'enuelope* du cœur, du *pericarde*, de l'entredeux de la *poitrine*, 16. du *ventre*, de *l'estomach*, de la *coëffe*, de la *rate*, des *boyaux*, du *foye*, du *mesentere*, ou de la *fraise*, 17. & 18. des *roignons* dits *emulgentes*, de la *matrice*, 18. des *reins*, lombes, de la *vescie*, du *siege*, *hemorrhoïdales* du *nombril*, correspondante à celle du *sein*, *honteuse*, 19. de la *cuisse* & de la *iambe*, du *pied*, 20. leur communication auec les *veines*, & leurs vsages à porter le *sang*, là mesme & suiu. Nulle *artere* sans veine, 20. ne s'embouchent point à l'artere. 24
Astres, & leurs influences sur l'air, 43. comme on en vse. 47
Autheur de ce Liure, son dessein en iceluy, 4. se rend intelligible, 9. pour qui il écrit cecy, ses œuures, voyez en marge.

B

BIle meslée auec le sang, son effet. 44
Bile que c'est, 39. son effet. 44
Bouches des arteres & des veines. 21

C

CArte, son vsage. 9. & 10
Cerueau, V. Teste.
Cerueau, comme se vuide. 48
Chaleur qui fait viure, 4. & 5. V. esprit qui fait viure.
Chaud, que c'est. 40. erreur du vulgaire sur ce sujet. 6
Chyle, ou suc blanc, fait de la viande, son reseruoir & ses conduits. 29
Colere, ses effets, 44. & 45. son remede. 48
Choses qui augmentent & moderent le feu de nature. 42
Circulation du sang, 31. 32. & suiu. de la serosité par les glandes & vases limphées. 35
Coëffe ditte Epiploon 16. 17. vsage des vaisseaux d'icelle. 28
Cœur & sa chaleur. 5. palais de l'esprit de vie, sa structure, 10 ses peaux ou valuules, son vsage, 11. 32. 41. ses arteres, 12. & ses veines. 23
Corps humain pour le bien connoistre, comme proceder, 9. ouuert, ce qu'il y faut remarquer. 16
Coustume, & son importance. 47
Cruditez, & leurs causes. 36

D

DIaphragme, ou peau tenduë au dessous du cœur & du poulmon, parquoy ligne 15. de la page 16. au lieu de *dessus*, lisez *dessous*, pour corriger la faute d'imprimerie, borne la poitrine par dessous. 17
Digestion comme se fait, 27. & suiu. 41. la seconde se fait au cœur plutost qu'au foye 41

E

EAu excite le feu par contrarieté. 8. 9
Emontoires du corps. 44

Escumes

Eſcumes pourquoy ainſi nommées. 42
Eſprit qui fait viure les animaux, & ſes qualitez. 5. & ſuiu. effets d'iceluy, 6.27. ſes alimens, 7.46. ce qui l'excite, 8. comment conſerué, où il habite & ſe communique à tout le corps, 9. & ſuiu. ſes organes, là meſme 27. & ſuiu. comme il digere, là meſme & 28. comme il circule le ſang, 32. & ſuiu. fait le pouls. 33. pouſſe les vrines. 36. 37. comme éteint & ſuffoqué. 41. le Medecin en eſt Directeur, & comment. 42. & ſuiu. émeu. 44.
Eſprit animal, que c'eſt, 43. ſes proprietez & ſon vſage. 42 44.46
Eſprit de vie, comme connoiſtre ſa diſpoſition. 46
Eſtomach & ſes tuyaux, 16. ſes veines arteres, Voyez veine artere. 26.27
Eſtomach & ſon fond, comment s'éuacuë. 48
Exercice, ſes vtilitez. 45
Excremens, leur conſideration, 46. voyez Humeur, Bile, Melancholie, ſeroſitez, ſuperfluitez.

F

Feu du Soleil, & des animaux, 5.6.7. ſon aliment, 9. ſon action. 26. comme eſteint par l'eau, & le mercure. 41
Fiéures, & conſiderations d'icelles, 34. leur cauſes 44
Figures Anatomiques, leurs vſages. 16
Fontaine qui bruſle. 6 7
Foye, ſa ſituation, 16. ſes vſages. 41
Fraiſe, voyez Meſentere.
Front, que c'eſt. 40.41

H

Hemorrhoïdes. 19.25
Hygiene. 42
Hippocrate loüé. 47
Horeloge ou montre, fait connoiſtre comme agiſſent les eſprits dans les corps. 46
Huiles, eſprits. 42
Humeurs retenuës par ou ſe doiuent purger, & comment. 44.48
Hydropiſie, ſa cauſe. 48

I

Idées, où placées dans le cerueau, & comment émeuës. 44.45
Inſtrumens de Medecine, qui changent la diſpoſition des corps, 47. voyez choſes qui augmentent, &c.
Inteſtins, & leur ſituation, 16. ſac entre iceux, ſon vſage, 24.25. comme ſe nettoyent. 48

M

Maladies, comme on peut s'en exempter, 4 5. 45. & ſuiu. voyez Fiéure, Hydropiſie, &c.
Matrice, ſituée où, 16. ſon vſage 25. mort des femmes. 26
Matrice, comme vuidée. 49
Medecins ſans ſcience, 9 de ſoy meſme comme le deuenir, 3. 4. & 42. parlent mal du chaud & du froid, 40. Medecin bon, quel. 42
Medecine, ſes parties. là meſme.
Melancholie, que c'eſt. 38
Menger & boire, voyez alimens. 6
Mercure principe, 7.8. Excite le feu naturel par la contrarieté des airs froids. 8. ſon lieu & ſes effets 26.41. voyez principe. 30.31.41
Meſentere, ou peau qui entretient les boyaux, 16. nommée fraiſe, pourquoy, là meſme, ſes arteres, 17.18. ſes veines, 24. leur vſage. 28
Mort, que c'eſt, & comme elle arriue, 41.42. comme ſe diſcerne d'auec la vie. 46
Moulins à papier, conſiderez pour entendre ce qui eſt de la digeſtion. 28

N

Negligence nuiſible à la ſanté. 48
Nourriture des parties, comme ſe fait, 28. 35. 36. voyez Alimens.

O

Oppoſition de quantité & qualité, pour guerir vn malade. 47

P

Pancreas, que c'eſt, 21. ſon vſage. 39
Paſſions de l'ame, & leurs cauſes, 42.44. leur regime. 45.48
Pathologie. 42
Peur, & ſes effets. 44
Peſte, ſa cauſe. 41.47
Poulmon conſideré, & ſon vſage, 11.12.32. comme ſe purge. 48
Pouls, comme ſe fait, ſes differences, cauſes & ſignifications, 33. & ſuiu. ſon vſage. 46
Principes elementaires. 7.8.9.30.31.33
Prophylactique. 42
Purgatif, voyez Remedes.
Phyſiologie. 42

R

Ratelle sa situation, 16. son vsage, 38. vaisseau de Versungus qui la vuide. là mesme.
Remedes qui purgent la bile, la melancholie, les eaux le phlegme, qui prouoquent l'vrine, les sueurs, 44.48
Repos excessif perilleux. 48
Respiration & ses tuyaux. 12
Roignons, leur situation & leurs tuyaux, 16. leurs vsages, 37. où ligne 23. au lieu du mot reists, lisez reins, pour corriger l'impression.

S

Saignée, son vsage. 44
Sang, sa circulation & sa preuue, 31.32. & 33. sa composition, là mesme, sa lie se fait en peu de temps, 33. vient de vers la main, le pied & la teste, vers le cœur. 35
Sang passe des arteres dans les veines, 35. comme il retourne au cœur, 21, comme il se fait. 27. & suiuant, pourquoy rouge, 29. ses principes. 30. 31. & suiuant.
Sang bilieux & corrompu, autrement ses esprits. 44.
Santé combien importante. 3. d'où vient qu'on y pense si peu, les fondemens de ses reigles, 4. sa definition. 45. & suiu.
Sauon, sa composition, consideré. 8
Sel fixe, 7. 9. volatil, 8. 30. voyez principe, ses effets. 41
Semence, cause des maux estant retenuë, 44. comme y remedier. 49
Serositez comme se separent, & leur vsage. 35
Sommeil, ce qu'il opere. 45
Souffre, principe huileux. 8,9.30
Substance aucune, ne deuient à rien. 41
Sueur, comme se fait. 35-36
Superfluitez comment chassées. 48. V. excremens.

T

Terre considerée. 7.8.9.30
Teste, ses sinuositez & ses veines, 23. ses arteres. 15
Therapeutique. 42
Tourbe, que c'est, pourquoy brûle aisément. 8
Tristesse, ses remedes. 48

V

Valuules des veines 36. du cœur. 11
Vases limphées. 35
Veilles & leur vsage. 45. leur remede. 48
Veine arterieuse, 11. du poulmon. là mesme.
Veine, differe de l'artere, 10. reçoit les arteres, plusieurs sans arteres seules, 20. denombrement de quelques vnes, 21. leur vsage, là mesme. leur communication aux arteres, 22. & suiuant. du cœur, du sein, du col, de la poitrine, des costes. 22. basilique de la main, du cerueau, de la langue, des sinuositez du cerueau, de la face, des costes, 23. de la poitrine, de l'estomach, du ventre, de la fraise, de la coëffe, des boyaux. 24
Veine porte, 24. des roignons, des reins, de la vescie, de la matrice, des hemorrhoïdes, honteuses, des hanches, cuisses, iambes, saphene, de la sciatique, 25. valuules des veines, 36. veines lactées. quatriéme sorte de vaisseau, 28.29. leur suitte & reseruoir, là mesme. capillaire. 36
Veines, leurs effets, cause, matieres, & significations. 36. & suiu.
Veines, leurs effets & leur remede. 47. voyez peste.
Viande comme se digere, 27. voyez digestion.
Vie de l'homme dépend de sa santé, 3. moyen de la prolonger, & comme se connoist. 46
Vomissemens, leur vsage. 48
Vversungus, son vaisseau. 38

F I N.


FIG. I.
FIG. II.
FIG. V.
FIG. IX.
FIG. VII.
FIG. VIII.
FIG. VI.
FIG. III.
FIG. XI.
EST
Glande
CONARION
grossie
place des
Idées
des Genres
des Especes
des Indiuidus
sa base
FIG. X.
FIG. IV.
Cette planche se met- au commencem.t de l'explication des figures de l'anatomie.





EXPLICATION DES FIGVRES EN TAILLE-DOVCE DE L'ANATOMIE CY-IOINTES.

DES VEINES.

FIGVRE I.

Voyez en cette Theorie, page 22. & ſuiuantes.

A — COMMENCEMENT de la veine caue, s'embouchant au ventricule droit du cœur.

A B — Tronc d'icelle en tirant contre la teſte, & qui rapporte au cœur le ſang lequel y a eſté pouſſé par les arteres de l'Aorte, leſquelles y montent en la figure cy-contre.

aaa — Veine qui s'épanche aux baſſes coſtes, ditte V. *Azygos*, ou des-apariée.

B — Diuiſion de cette partie du Tronc, en deux branches, dittes Branches des Clefs, *Rami Subclauij*.

bb — Veine des coſtes de deſſus. V. *Intercoſtalis ſuperior.*

cc — Veine du ſein, venant de l'interieur de cette Branche & allant aux mammelles, V. *Mammaria interna.*

dd — Veine qui va vers les vertebres du col, V. *vertebralis.*

ee — Veine qui monte par le goſier interieurement, dont les ſinuoſitez ou *ſinus* marquez en la Planche 1.2.3.4. ſont la ſuitte, ditte Iugulaire interne. *Iugularis interna.*

ff — Veine qui monte par l'exterieur du goſier à l'exterieur non ſeulement de la face, des tempes, derriere les oreilles, mais encor qui produit les rameaux qui vont à la langue & aux organes de la voix, ditte Iugulaire externe. *Iugularis externa.*

gg — Veine qui monte vers le menton, & aux parties du col, ditte *V. Ceruicalis.*

hh — Continuation de la Branche des Clefs, vers le bras & la main.

i — Veine de l'épaule interieure. V. *Scapularis interna.*

kk — Veines de l'épaule exterieure. V. *Scapularis externa.*

l — Veine du deſſus de la poitrine. *Thoracica ſuperior.*

m:m: — Veine qui va à l'exterieur du bras, ditte Cephalique. *V. Cephalica.*

n:n — Veine baſilique commence par *c:x:y:t:* &c. iuſques à la main.

o: o:p: — Rameau profond de la baſilique dépendant de ce rameau profond qui a cela de ſingulier, qu'elle ſe porte à l'exterieur du coude, auec vn nerf venant de la quatriéme paire.

q: — Petit rameau externe venant du profond de la baſilique.

r — Petit rameau interne venant du rameau profond.

ſ: — Rameau paroiſſant ſous le cuir, ou peau du bras qui vient de la baſilique.

t:t: — La veine interne de la baſilique, qui eſt l'endroit où on la ſeigne, & qui auec le rameau *ſ.* conſtituë la mediane. V. *Baſilica.*

g: — Montre ladite mediane a l'endroit où elle eſt ſaignée par les Chirurgiens, V. *Mediana.*

u: — Vne ſuitte de la baſilique, venant ioindre à la Mediane allant à la main.

x: Veine externe venant encor de la basilique.

y: La plus grande production venant de la basilique, paroissant exterieurement sous la peau dans l'interieur du bras.

z: La plus petite production.

o *Sans deux points (:) par lesquels mis deuant & derriere sont distinguées les lettres des bras & des iambes, pour ne les confondre point auec les autres de mesme nom, qui sont ailleurs dans la Planche sans point, ou seulement auec vn, ce qui soit dit* par aduis *vne fois pour toutes*: cét o donc seul icy marque la veine du dessus de la poitrine. *Thoracica inferior.*

p Veine qui va au diaphragme à gauche. *Phrenica sinistra.*

q Veine qui va au mesme diaphragme du costé droit. *Phrenica dextra.*

rr Rameau considerable qui s'étend à la partie conuexe du foye.

sstt, &c. Diuerses productions d'iceluy, lesquelles vont à droit & à gauche.

uu Veines qui vont au dessus de la region des reins. *Lumbares superiores.*

yy Veines des glandes des roignons.

xx Veines des roignons droit & gauche. *Emulgens dextra & sinistra.*

zz Veines qui vont aux parties honteuses dittes testicules, où se tient la semence. *Vena Spermatica dextra & sinistra.*

αα Sorties des veines des reins, ou lombes, retranchées, nommées en latin. *Vena lumbales.*

ββ Veine qui va au dessous de la region des reins. *V. muscula lumbalis inferior.*

γγ Veine qui va à *l'Os sacrum*, ditte *vena sacra.*

DD Diuision du tronc de la veine caue descendante, pour aller vers l'vne & vers l'autre cuisse en latin *rami iliaci.*

ΔΔ Rameau qui va à l'exterieur, *ramus iliacus externus*, vers les hanches.

EE Veine qui remonte vers le haut du ventre. *Vena epigastrica.*

δδ Rameau iliaque qui va à l'interieur vers les hanches. *Ramus iliacus internus.*

εε Veine qui va aux fesses. *Vena glutia.*

ζζ Veines qui vont ou bas ventre. *Vena hypogastrica.*

nn Veines qui vont çà & là, à la partie honteuse, *Vena pudenda.*

θθ Veine qui va aux aines. *Vena inguinalis.*

H K H Rameau de la veine de la cuisse, de part & d'autre.

ι Commencement de la *saphene* retranchée du costé droit, marquée au costé gauche, *a:a:a:a:* & continuée là-mesme.

λ Veine qui va à *l'ischium* ditte *Iskias*, du costé droit, marquée *c:c:* au costé gauche.

a:a:a:a: La veine sapheine cy dessus retranchée au costé droit à la lettre grecque iota ι, on la seigne vers le penultieme *a:*

b:b:b: Rameaux de la saphene épanchez par la cuisse au dedans.

c:c: Veine *Iskias*, marquée λ, cy dessus en la partie droitte.

d:d: Rameau interne de la veine qui va aux muscles de la cuisse au dedans.

e:e: Veine exterieure qui va aux muscles de la cuisse par le dehors. *Muscula exterior,*

f:f:f: Veine du iarret. *Vena poplitea*, elle sort de deux endroits qui se ioignent, ce qui est à remarquer.

g:g: Rameau interieur venant de la veine de la cuisse, ditte *Cruralis* en latin, lequel va au gras de la iambe, dit *Sura* en latin, vn autre y venant de la saphene cy dessus marquée *a:a:a:a:* pour se trouuer au penultieme *a:* où on la seigne.

h:h: Le rameau externe sortant de la veine de la cuisse pour aller à la iambe, dit *Tibia.*

i: Premiere production de ce rameau.

k:k: Seconde production de ce rameau.

l:l: Continuation du tronc de la veine de la cuisse (ditte *Cruralis* dans la iambe pour arriuer au pied.

m:m: La veine qu'on seigne au pied pour la sciatique ditte à cause de cela. *Iskicatica.*

DES ARTERES.

FIGVRE I I.

A. Mere Artere, *Arteria magna, Aorta.*
. . . Arteres du cœur.
B C Diuision de L'ARTERE QVI MONTE, en deux tuyaux.
B B Tuyau de l'Artere qui monte en haut, & se separe en deux branches qui s'appellent *Branche des Clefs. Rami subclauij.*
ee 1. Artere du sein. *Arteria mammaria.*
dd 2. Artere du col, *Arteria vertebalis.* [Couppée pour euiter confusion en la Figure.
δδ 3. Artere des muscles du col, *Arteria muscula ceruicalis.*
ff B 4. Artere des costes de dessus, auec ses rameaux aux quatre plus hautes costes. *Intercostalis superior, cum suis ramis ad quatuor superiores costas.*
B:ſ:o. Branche des Clefs, continuée vers les aisselles, *Axillaris* & ses Arteres, iusques à la main.
hh 1. Artere de dessus l'épaule, *Scapularis externa.*
gg 2. Artere de dessous l'épaule, *Scapularis interna.*
ii 3. Artere du dessus de la poitrine. *Thoracica superior.*
kk 4. Artere du costé, ou du bas de la poitrine. *Thorachica inferior.*
Suitte de la Branche des Clefs, vers la main.
* Fourche de l'Artere à la coudée du bras. *Bifurcatio Arteriæ in cubito.*
:c Partie interieure de la fourche, & les arteres qui en sortent.
† k Cette artere qui va aux muscles doit estre rangée plus haut que la fourche, & celle *d*, marquée, *i*, & celle qui est vers le *c*, effacée.
:l Artere du pouls.
:l:m:n:o Arteres qui vont à la main & au doigt,
:p:q:r:ſ Tant du fourchon interieur, que de l'exterieur. pages 14. & 15.
aa BRANCHE qui monte à la TESTE.
bb 1. Artere exterieure, *Carotis externa.* qui enuoye au front, tempes, & machoires d'embas.
cc 2. Artere interieure. *Carotis interna,*
Coupée dont les productions n'ont peu estre representées, n'y la continuation, dans les sinuositez du cerueau, d'où vient celle du nez, & ce qui suit qui n'a peu estre representé icy, que par des premiers traits pour euiter confusion, en sorte toutefois qu'on pourra bien conceuoir par iceux, & les deux étoilles qui marquent vne infinité de petites arteres qui font le *Rets admirable*, & le *plexus choroeide* dont il a esté parlé aux *Remarques curieuses* dans cét Oeuure, & par les *sinuositez desseignées* en la figure des Veines, ce qui est écrit en la page 15.

** (marginal reference to the two stars above)

C ARTERE DESCENDENTE. p. 15. 16. 17

Arteres bes basses costes, *Arteriæ intercostales inferiores.*
. . . . Artere de l'enuelope du cœur.
oo. Arteres de l'entredeux de la poitrine. *Arteria Phrenica.*
p.i. Branche premiere du ventre. *Arteria Cœliaca*, auec ses rameaux, à droit *q.* & à gauche *r*, & à la rate *t.*
u Artere du bas de la coëffe ditte *Epiploon*, & l'artere *Epiploica.*
ſ Artere qui va à l'estomach, dit *Gaster*, & l'artere *Gastrica.*
u.v. Artere commune à la coëffe & à l'estomach. *Gastrepipleica.*

q Arteres qui vont à l'estomach du costé droit & à la vescie du fiel. *Gastrica dextra & sinistra.*

y Branche du ventre qui va à la moitié de la fraise, ditte *Mesentere*, & l'artere *Mesenterica superior. p.18.& 19.*

ζζ Les arteres des rognons, dittes *Emulgentes.*

ββ. Arteres qui portent les principes qui nous engendrent. *Spermatica.*

γγ Branche qui va à l'autre moitié de la fraise. *Mesenterica inferior.*

aaa Branchage des reins dit *Lumbi*, & à cause de ce *Arteria Lumbares.*

DDΔΔ Fourche de la grande artere descendente vers les hanches. *Arteria Iliaca.*

† † Artere des gros os du derriere. *Arteria sacra, propter os sacrum.*

EE, Source d'artere à l'exterieur *Epigastrica*, correspondante par quelques rameaux aux veines du sein.

∂∂ Source d'artere à l'interieur, d'où viennent les arteres de la vescie, les hemorrhoïdales, & dans les femmes celles de la matrice, *Hypogastrica arteria*, & où on voit l'artere vmbilicale, & celle qui va aux fesses, *Glutiaa.*

θθ L'artere honteuse *Pudenda.* marquée *a*: du coste gauche.p.20. dans la cuisse.

c: Artere qui va à l'hanche *Ischias.*

d:d: Artere du dehors de la cuisse, *Muscula externa.*

:e Artere du dedans de la cuisse. *Muscula interna.*

:f:f† Artere du derriere de la cuisse. *Muscula posterior.*

:g Artere du jarret allant au genoüil, *Poplitea.* Dans la jambe & au pied.

:i Artere du deuant de la iambe. *Anterior.*

h: Artere haute du gras de la iambe. *Suralis superior.*

k: Artere basse du gras de la iambe. *Suralis inferior.*

A:A: Continuation du fourchon descendant des hanches au pied, où il se distribuë & va finir.

FIGVRE III.

Montrant particulierement les vaisseaux qui se communiquent du *cœur* au *poulmon*, pour l'intelligence de ce qui est dit en la *Theorie*, *Discours 4. p.10.& 11.& Discours 8.p.32.*

A La peau qui enueloppe le cœur, ditte *Pericardium*, paroissant icy déchirée & retirée au bas du cœur.

B Le cœur, en la sorte qu'il est arrousé des veines & arteres qui le couronnent, nommées par moy *Arteres du cœur*, & *Veines du cœur*, au Disc.4. de cette Theorie.

C Tronc de la grande artere sortant du cœur.

D La partie de ce tronc qui descend, & est nommée *Artere descendente*, qu'on a icy releuée contre-mont, pour la faire paroistre.

EE Veine arterieuse mieux nommée en cette Theorie, *l'Artere du poulmon*, pource qu'elle a la composition d'artere, & qu'elle est distribuée passant du cœur à la partie gauche du poulmon.

F Canal qui se communique de la grande artere à l'artere du poulmon, dont l'vsage est *en l'enfant* auant qu'il soit né. Car il se nourrit par vne *circulation du sang differente* de celle qui est décrite en cette Theorie, p.31.32. & à cause de cela les vaisseaux du cœur sont considerez en iceluy auec quelque difference : voicy comme cela se fait. Le *sang de la mere* coulant dans l'enfant par cette source d'arteres, qui du bas ventre vont à la matrice, & s'embouchent à l'aide du sang caillé dit *placenta*, à d'autres qui s'vnissent à la fin en ce tronc, lequel passe du *nombril* de l'enfant dans les arteres qui descendent vers les hanches en iceluy, dittes *Iliaca*, & par leur suitte remontant contre le cœur du mesme enfant, par le tronc de la grande artere, il influë par ce canal dans l'artere du poulmon, par les anastomoses de laquelle redescendant dans la veine du poulmon ditte *Arteria venosa*, il passe au tronc de la veine caue, laquelle s'embouche auec laditte veine du poulmon, par vne emboucheure ou anastomose particuliere qu'on obserue sous l'oreille droite du cœur dans les enfans, ainsi par la suitte du tronc de la veine caue, le sang retournant dans vne *veine* ditte *vmbilicale*

pource

pource qu'elle entre dans le nombril de l'enfant, pour s'aller emboucher auec les rameaux de la veine *Hypogastrique*, laquelle aboutit par les siens à la matrice de la mere, en sorte que receu par iceux il est reporté par la suitte du tuyau de la mere veine, ou *veine caue*, au costé droit du cœur d'icelle mere, & de là par le poulmon dans le gauche, pour reuenir à cette source d'artere qui dans cette planche en la Figure 2. est marquée par δδ. dittes *hypogastriques* en Grec; Ainsi le sang se circule de la *mere à l'enfant*, & de *l'enfant* reuient *à la mere*, des arteres *hypogastriques* d'icelle, par l'artere *vmbilicale* de l'enfant, passant aux arteres *iliaques* d'iceluy, & en suitte dans la *grande artere*, d'où par le *canal* cy-marqué, entrant par la *veine arterieuse* dans *l'artere veneuse*, & d'icelle par son *anastomose* auec la *veine caue*, descendant par le *tronc* d'icelle dans la veine qui aboutit au tronc de *l'vmbilicale*, qui s'embouche auec les veines *hypogastriques* de là mesme mere, il reuient chez elle & est rapporté au *cœur* d'icelle, d'où il se circule nouuellement, & en elle & en l'enfant. Ce que i'ay bien voulu icy expliquer au long n'ayant pas eu occasion plus fauorable, ny dans mes *Remarques*, ny dans cette *Theorie*, pour dire ce qui a esté écrit par moy en Latin en ma *Doctrine nouuelle des Fiéures* il y a plus de vingt ans, & dont ie suis le premier *Inuenteur*, l'ayant depuis fait soustenir en des *Theses* par Monsieur Godefroy, en particulier & en public, dont i'ay fait le 1. Segment. de mon *Breuiarium Medicum* imprimé cette année 1664. comme vous trouuerez page 9. & 10. sect. 1. art. 6. § 6. car la chose est nouuuelle necessaire & curieuse.

G Le rameau droit de l'artere du poulmon, mal nommée *veine arterieuse*.

H Les rameaux qui vont à droit & à gauche de la veine du poulmon, mal nommée *artere veneuse*, pour receuoir par leurs bouches le sang qu'y degorge celles de l'artere d'iceluy poulmon, cachées dans sa substance.

I L'oreille du cœur.

KK Les poulmons, dont la substance spongieuse soustient & embrasse les rameaux de l'artere & de la veine du poulmon, lesquels *s'embouchent* dans icelle.

L La tunique du poulmon, ou *petite peau qui l'enueloppe*, *deschirée*, dont le lambeau paroist pour la faire connoistre seulement.

::M Tronc du gros tuyau, qui naissant de la gorge se diuise en plusieurs bras, qui porte l'air que nous inspirons & respirons par icelles dans la substance du poulmon, entre les emboucheures des arteres & veines d'iceluy, dit en Grec *Trachée artere*, c'est à dire *aspre*.

FIGVRE IV.

Qui montre le *nouueau canal* découuert par *Virsungus*, par ou se décharge vne partie du suc melancholique, venant de la rate, & de la bile, selon qu'il en est parlé au Discours 12. de la *Theorie*, page 38. où cette figure se doit considerer.

AAA La partie du derriere du *Pancreas* dépoüillé de sa peau ou membrane.

BBB Ce canal nouueau tel comme il paroist à l'œil. Maistre *Guillaume Riua* fameux & sçauant Medecin Anatomique-Chirurgien de Monseigneur le *Cardinal Chizi* Legat à *Latere* en France, tres-curieux & tres-sçauant és nouuelles découuertes faites de ce siecle, és dissections du *corps Humain*, m'a asseuré d'y auoir obserué des *valuules* qui empeschent le retour du suc, qui les fait obeïr en venant contre les boyaux, non au contraire.

C Le conduit qui porte la bile du foye aboutissant tout proche de l'autre, dit en Grec *cholidoque*.

DDD Portion du premier & second des intestins, dit *duodenum & ieiunum*, tranché dans l'orifice inferieur de l'estomach par dessus, & du reste de l'intestin par embas

E L'orifice commun que font les aboutissemens de ces deux conduits ou canaux.

FFF La *rate* & sa partie interieure, estant renuersée.

GGG Veines & arteres qui s'épanchent dans la rate, & font enchaſſées dans ſon parenchyme ou ſubſtance.

FIGVRE V.

Donnant grande intelligence des parties mentionnees au *Diſcours VI*. & des *vaiſſeaux lymphées* dont il eſt parlé au *Diſcours X.* page 35 de la *Theorie*, quoy que ce ſoit és parties d'vn *chien* anatomiſé, parce qu'on ne peut pas voir toutes ces choſes en vn *homme* qui eſt mort depuis quelque temps.

A L'eſtomach du *Chien.*

B L'orifice d'embas par ou ſort la viande digerée des parties dans l'eſtomach, dit *Pylorus.*

CC Le premier des inteſtins dit *duodenum.*

DDD Le ſecond des inteſtins dit *ieiunum.*

EEE Le troiſiéme dit *ileon*, où ſe fait le *miſerere* aux hommes, qui peut auſſi arriuer aux autres *animaux.*

F Le ſac qu'on conte pour le 4. dit *cœcum* à cauſe qu'il n'a qu'vne entrée, ou ouuerture.

GG Le 5. dit *colon*, à cauſe dequoy certaines douleurs de ventre ſont nommées *coliques* dans les hommes, eſtant en ſa ſituation, il commence vers le rognon droit, & s'étendant au deſſous du foye & de l'eſtomach il gaigne le coſté gauche, où ſe contournant, en s'y rendant plus étroit, il deſcend en touchant le rein gauche, & vn peu plus bas repreſentant vne S. ſe refléchiſſant, il ſe termine vers le ſommet de *l'os ſacrum*, ce qui eſt notable.

H Le commencement du boyau *culier*, qui eſt le 6. & dernier, dit *rectum* en Latin.

IIII. Les cinq pieces ou *lombes* du foye en l'homme, il y en a deux petits au deſſous des plus grandes.

K La veſcie du fiel, ou de la bile.

LL Les rognons.

MM Les veines dittes *emulgentes*, qui vont aux roignons.

NN Le veine *mere* ditte *caue* en ſon tronc deſcendant.

O La veine dont le tronc aboutit au foye, ditte *veine porte.*

R La *veſcie*, ou le *reſeruoir* du *chyle* :c. du ſuc blanc alimenteux qui y arriue des inteſtins par les veines *lactées.*

SS La fraiſe ditte *meſenterium*, par laquelle ſont ſouſtenus comme ſur vn fonds pluſieurs vaiſſeaux allans & venans deuers les inteſtins, au milieu deſquels elle ſe tient, en y aboutiſſant comme en rond.

TT Partie de cette fraiſe qu'on a deſchirée pour auoir plus de facilité à lier les vaiſſeaux du foye, *lymphées* & *lactées.*

aa Ce qu'on appelle *pancreas glanduleux*, ſitué au milieu de la fraiſe, où abordent les *veines lactées* deſdits inteſtins, & d'où elles ſortent pour aller au *reſeruoir* du chyle y conduire ce ſuc blanc.

bb Ce qu'on appelle *pancreas charneux*, attaché au *duodenum*, & étendu comme ſeruant de couſſin à l'eſtomach, dont il a eſté parlé cy deuant Figure 4.

ccccc Les *veines lactées* venant des inteſtins au pancreas glanduleux.

ddd Les *veines lactées* qui ſortent du meſme pancreas, & vont aboutir au reſeruoir du chyle, qui le contient comme vne petite veſcie.

aa.eeeee Les *veines limphées* qui viennent du foye à la *glande* marquée *m.* cy apres, & d'icelle à la veſcie, ou reſeruoir du chyle, cy deſſus marqué *R.* d'autres venans immediatement du foye audit reſeruoir qui reçoit ledit chyle des veines lactées, auquel auſſi y abordent d'autres vaſes lymphées, venant tant des *glandes* des aines ſuiuans les veines d'icelle, que des autres plus petites glandes qui reçoiuent les ſeroſitez ſuperfluës, qui s'écoulent des nerfs *épanoüis* ou *épatés* en muſcles, ſelon ce qui a eſté dit en nos *remarques curieuſes*, page 416. il y en a qui viennent de la *glande* de

l'œſophague

l'œsophague, ou conduit qui vient de la bouche à l'estomach, & se vont rendre au conduit *du chyle*, marqué *i* en la *Figure* 8. cy apres, là aussi abordent les vases lymphées qui viennent de la *glande du sternum*, & des petites *glandes* du cœur, tout cela pour par cette liqueur sereuse plus liquide aydant à couler celle du chyle plus crasse ou épaisse, en retournant enfin auec luy dans les veines, par *l'entrée* qu'a ce conduit dans la *branche veneuse qui est sous* les *clefs*, de laquelle il est parlé en cette *Theorie* page 22. comme il se voit en la presente *Figure* 8. cy apres.

fff Remarquez icy encor le progrez de ces *vaisseaux* lymphées à la glande *m*.

gg Sont les conduits de la bile dont il est parlé au Discours XII. dit *cholidoches*.

K Montre comme ces conduits portent la bile dans le premier des intestins dit *duodenum*.

llll Les veines *meseraiques* ou de la fraise, ditte *mesentere* cy dessus, *noires*, pour marquer leurs differences d'auec les veines lactées, & les vases *limphées blancs*.

m La *glande* à laquelle arriuent plusieurs des vases limphées, venans *du foye* auant qu'aboutir au reseruoir du chyle.

nn Vn de ces vases coulant le long de la vescie du fiel, obserué souuentefois par M. *Rudbek*.

oooo Comme la *veine porte* à laquelle confluent les veines meseraiques cy dessus remarquées, aboutit par diuers rameaux au foye.

rrr Vases limphées, qui venans du foye conduisent leurs serositez aussi dans le reseruoir du chyle, en s'attachant fort étroittement à la *veine caue*, marquée *NN*. cy dessus.

tt Les petites veines qui vont à la vessie du fiel, ditte *Cystis fellis* à cause dequoy on les nomme *Cystiques*.

PPPTP L'interualle des *valuules*, au petit tuyau qu'on obserue dans les vases limphées.

FIGVRE VI.

Laquelle montre encor plus particulierement la situation & la disposition des *veines lactées*, & des parties qui les confinent, pour plus ample intelligence des *Discours V. VI. & XII.* de cette *Theorie*.

AAA La partie caue du foye.

B La vescie du fiel.

CC La veine *vmbilicale* esleuée & reflechie en haut n'ayant plus d'vsage & ne seruant que pendant que l'enfant est attaché par elle aux veines de la mere pour la circulation qui se fait de la mere à l'enfant, dont il a esté traitté cy dessus en expliquant la Figure 3. sous la lettre *F*.

DD L'estomach reuersé en haut,

E Son orifice ou ouuerture par embas, lié, par laquelle la viande qui commence à se digerer descend dans le premier des intestins, cette ouuerture s'appelle en Grec *pilorus*, c'est à dire *portier*, pource qu'elle ouure la porte au chyle pour entrer par les intestins au mesentere dans les veines lactées, ce qui est au dessous de la ligature dudit premier intestin, dit *duodenum*.

F Est la partie faisant le second intestin dit *ieiunum*, lequel a esté couppé d'auec le premier, laissé auec l'orifice de l'estomach, cy dessus marqué *E*. & lié.

GGG Le *pancreas* charneux marqué en la Figure 5. *bb*.

HH La ratelle.

II Le roignon droit apparant.

K L'endroit ou doit estre le *roignon gauche*, qui est caché sous la fraise icy.

LL La fraise ou le *mesentere* espandu, enuironné des intestins.

MM Les intestins qui l'enuironnent estans attachez à iceluy.

aaaa Quelques veines *lactées* qui vont du *pancreas* charneux au foye. Voyez page 29. de cette *Theorie*.

bbb. Plusieurs autres veines *lactées* qui se rendent au *pancreas* des intestins, pour se rendre

à leurs

à leurs *reseruoirs.* Voyez la precedente Figure 5.

cc &c. Rameaux des veines de la porte, dits *meseraiques* en la Figure 5. cy deuant *IIII.*

dd &c. Rameaux aussi des arteres de la fraise ou *meseraiques*, dont il est parlé au *Discours IV.* de cette *Theorie.*

FIGVRE VII.

Montre la vescie ou *reseruoir* du chyle en sa situation naturelle, auec les *glandes voisines* nouuellement découuertes, ensemble les parties du ventre inferieur qui les confinent.

a Le foye.

b L'estomach renuersé contremont.

c La vescie du fiel.

d Le premier intestin dit *duodenum.*

e La partie du *pancreas* qui a esté desia cy deuant remarquée sous cet intestin, à laquelle sont departis & dispersez les rameaux des *veines lactées* allans à leur reseruoir.

f Glande que M. *Bartholin* estime nouuellement découuerte, iointe à vne autre ensemble, *composant le reseruoir de l'homme.*

g Les intestins renuersez du costé gauche, pour faire voir la situation de ces *glandes* & du *reseruoir.*

h Le rein ou roignon droit, à découuert.

i Les veines *lactées*, comme elles vont des glandes vers le pancreas, s'espanchans en sa surface qui les soustient & affermit.

kkk Les costes qui paroissent en cette demonstration anatomique.

l Le tronc de la veine mere ou veine caue, descendant.

mm Les veines venans des rognons, dittes *emulgentes.*

FIGVRE VIII.

Montre separément les glandules, ou plutost le reseruoir du chyle, qui paroist *en l'homme* par la dissection de celuy qui fut ouuert à demy mort, par la concession du Roy de Dannemarc, selon l'obseruation de M. *Bartholin.*

a La nouuelle *glande*, receuant les veines lactées à costé & au dessus du *reseruoir* du chyle, auec le tuyau qui va ioindre au grand *tronc du canal montant.*

bb. Deux autres glandes plus basses proche ledit reseruoir, ausquelles se communiquent aussi les veines lactées en l'homme.

ccc Les rameaux qui en sortent & se vont rendre au tronc du *conduit* ou canal montant.

d Le *tronc* dudit *canal seul* montant le long du dos en la region de la poitrine.

e L'artere des roignons, vers laquelle il semble que quelque rameaux des veines lactées s'estendent.

ff Les roignons.

gg Le tronc *descendant* de la grande artere au dessous du cœur, à l'endroit duquel il a esté lié & tranché.

h L'épine du dos.

i Continuation du *tronc du canal* iusques sous l'artere des clefs.

k Le tuyau qui conduit de la bouche à l'estomach pour y descendre la viande maschée auec le breuage, dit *œsophague*, reflechit vn peu ou recourbé à droit.

l La glande ditte *Thymus* qui luy adhere, & sert pour munir & conseruer en couurant, & cachant ce *canal lactée*, montant & portant le chyle appuyé sur les vertebres de l'espine du dos.

m L'artere des clefs, coupée & liée par embas.

La

n La *valuule* qui donne entrée au chyle en l'aboutissement du *canal lactée* sous les clefs ou veines *sousclauieres*, mais empesche qu'il ne rentre dans ledit canal.

o C'est la *valuule interieure* dans la veine *iugulaire* qui permet au sang de descendre du cerueau, & non d'y remonter par le mesme conduit.

p La veine qui va aux aisselles sous les clefs, *axilaris & subclauia*, refenduë en sorte qu'on peut voir dans icelle.

q Monstre la susditte veine *iugulaire interne*, laquelle descend du cerueau.

r Marque la *iugulaire externe*, qui descend plus exterieurement au gosier, principalement de la face & autres parties contiguës.

s La veine qui va aux aissellles ditte *axillaris*.

ttttt &c. Les costes de part & d'autre.

u La veine qui reçoit l'vrine en sa place.

xx La peau qui fait l'entredeux de la poitrine & du ventre, ditte *Diaphragme*, rompuë & rangée de chaque costé.

FIGVRE IX.

Cette figure est tirée du cinquiéme Discours de la Dioptrique de M. Descartes, par laquelle il est euident pour l'application de ce qui a esté dit en la page 398. des *Remarques curieuses*, iointes au tome premier de ce *Cours de Medecine*. Que dans vne *chambre obscure*, où on a fait vn petit *trou* fort étroit dans vne *fenestre* qui a veuë sur vne cour, vne place, ou semblable lieu ouuert, dans laquelle soit placée vn homme, ou vne teste, semblable à celle marquée icy, *A. C. B.*

Que si cét *A.C.B.* est l'obiet *D.* le trou & *E.G.F.* l'image ou simulaire qui le represente sur quelque linge blanc opposé dans laditte chambre par quelqu'vn au susdit petit trou, il s'ensuit infailliblement que *E.G.* est à *F.D.* comme *A.B.* est à *C.D.*

Et il faut considerer que si on met vn *verre en forme de lunette* au deuant de ce trou, il y a certaine *distance determinée* à laquelle tenant le linge, les images paroissent fort distinctes; & que pour peu qu'on l'esloigne, ou qu'on l'approche dauantage du verre, elles commencent de l'estre moins; De plus que cette distance doit estre mesurée par l'espace qui est, *non pas entre le linge & le trou*, mais entre le linge & le verre, en sorte que si on met le verre vn peu au delà du trou de part & d'autre, le linge en doit estre d'autant approché ou reculé. Auec cela que cette mesme distance depend en partie de la *figure de ce verre*, & en partie aussi de *l'éloignement des obiets*, car en laissant l'obiet *A.C.B.* au mesme lieu, moins les superficies du verre (qui doit estre vn *D.*) sont courbées, plus le linge en doit estre éloigné, c'est pourquoy en nostre *Breuiarium Medicum*, nous auons *dit que ce que les vieillards voyent mieux les choses éloignées que les proches, sans lunettes*, vient de ce que l'eau qui est dans l'œil se vuidant par l'angle de l'œil, dont la glande est affoiblie & relaschée par l'aage, la portion de la cornée qui couure le petit trou de l'vuée, par où passent les especes qui viennent de l'obiet, n'estant plus si enflée par l'eau qui est au dessous en quantité s'affaisse, & sa superficie est plus platte & moins courbe; de sorte que M. des Cartes remarque fort bien en suite que se seruant du mesme verre, dont la superficie est moins courbée, si les obiets sont fort proches il faut tenir le linge vn peu éloigné, & nous auons remarqué de là, que en *fortifiant cette glande* par quelque liqueur vn peu astringeante, comme celle de M. *de l'Orme*, ou semblable, telle que nous en auons donné vne en la page 35. dudit *Breuiarium Medicum*, on se preserue de l'vsage des lunettes, & quelquefois on s'en deliure, ce qui peut aussi arriuer *par vn effet de nature*, par lequel cette glande lachrimale venant à se resserrer & raffermir, plusieurs apres s'estre longuement seruis de lunettes, vieillissans neantmoins viennent à n'en auoir plus besoin, comme en fait foy encore à present vn tres-ancien, tres-venerable & R. P. du Tiers Ordre de S. François, & l'vne des lumieres dans la restauration d'iceluy de ce Royaume.

FIGVRE X.

Montrant la ſituation dans la teſte & au milieu du cerueau, de la glande CONARION, ditte en Latin *Pinealis*, de laquelle il a eſté parlé és *Remarques curieuſes* que nous auons adiouſtées au I. Tome du Miroir de Beauté, &c. pag. 396. & à la fin du II. Tome au Diſcours des *Maladies Spirituelles*, p.295.

AA Le cerueau ou ceruelle, qu'on a couppée également, ayant enleué le deſſus auec vn raſoir.

B La voute (*Fornix* en latin) qui ſouſtient le cerueau enleué, comme dans le centre ou milieu d'iceluy, renuerſée hors de ſa ſituation, vers le derriere de la teſte.

CC La partie du deſſus du *ventricule droit* qui paroiſt vers le deuant de la teſte, eſlargie afin qu'elle puiſſe paroiſtre ouuerte, en latin *Ventriculi anterioris dextri pars ſuperior diducta.*

DD La partie de deſſus du *ventricule gauche* qui paroiſt vers le deuant de la teſte, auſſi expoſée à la veuë. *Ventriculi anterioris ſiniſtri pars ſuperior ſimiliter explanata.*

E Cette *fente* montre l'endroit où eſt ce qu'on appelle le *troiſième ventricule*.

FF Ce ſont deux lambeaux de la peau épaiſſe qui couure la ceruelle, nommée en latin *dura mater*, renuerſée de part & d'autre.

a C'eſt la glande CONARION, ditte en latin *pinealis*, pource qu'elle reſſemble à vne pomme de pin eſleuée en *cone* ou piramide en ſa ſituation, ſur certaines eminences qui ſe forment en cét endroit, ou de la ſubſtance du cerueau, qui ſe raffermit en s'arrondiſſant en forme de petites colines, dont les vnes reſſemblent aux *feſſes* d'vn petit enfant, les autres aux *teſticules* ou petites boules qui ſont renfermées dans la bourſe des parties honteuſes d'vn petit garçon.

bb Ces eminences qui reſſemblent aux *feſſes*, appellées *nates* en latin.

cc Ces eminences qui reſſemblent aux *teſticules*, appellées *teſtes* en latin.

d Vne autre petite eminence du coſté du deuant de la teſte, laquelle pource qu'elle a quelque reſſemblance à la *nature d'vne petite fille* eſt appellée *vulua* en latin.

Il faut auſſi remarquer qu'à l'entour de cette glande CONARION, dans la partie ſuperieure des ventricules, il y a quantité d'arteres qui ſont reçeuës par autant de veines, leſquelles auſſi meſlées font comme vn *eſchaueau* de ſoye cramoiſie, & vn embarras de petits vaiſſeaux non gueres plus gros que des cheueux chaſcuns, nommé d'vn terme Latin-Grec *plexus choroides*, lequel n'a peu eſtre icy exprimé par le burin du ſculpteur pour n'y auoir eſpace ſuffiſant, & pour euiter confuſion, & ſe doit ſous-entendre ſous laditte glande *Conarion*, & à l'endroit, & entre leſdits *nates* & *teſtes*, en tirant vers le troiſieſme ventricule.

FIGVRE XI.

Repreſentant le CONARION plus grand que le naturel, pour y faire comprendre ce qui a eſté enſeigné ſommairement en traittant des *Maladies ſpirituelles*, à la fin du Tome II. de cét œuure pag. 295. depuis la trentieſme ligne iuſques à la quarantieſme, & plus amplement au ſecond liure de nos *Elemens de Medecine*.

Au deſſus de ſa baſe iuſques à la premiere diſtinction, faite par vne ligne qui termine le premier eſtage du *Conarion*, c'eſt à dire le *plus bas*, ſont logées les *eſpeces*, ou *idées*, ou *images* des *Indiuidus* qui ſont portées par les ſens exterieurs iuſques là pour y prendre place, repreſentez par de tres-petits *points*, à cauſe de leur grand nombre, car il n'y a rien de ſi nombreux en la nature des choſes, que les *Indiuidus*.

Au ſecond eſtage ſont placées les *images* ou *idées* des *Eſpeces generiques*, marquées par vne ligne, au bout de laquelle ſont ces mots en italique *des eſpeces*, pource que comme il faut pluſieurs



plusieurs Indiuidus pour faire vne *espece* il y a moins *d'especes* que *d'indiuidus*, c'est pourquoy elles sont representées par de *plus gros points*, dont l'vn en contient bien deux ou trois du bas estage.

Au troisiesme estage en montant vers la pointe du *Conarion*, est la place des idées ou images des *genres*, qui non plus que celles des especes genriques ne viennent point du dehors, mais *se forment au dedans* estans *conceuës* par l'ame, laquelle comme de plusieurs Indiuidus, elle fait des Especes generiques, elle produit en *concevant*, des Genres lesquels comprennent en soy plusieurs Especes, d'où vient que les *points* de ce troisiesme estage sont plus gros, car comme il faut pour le moins deux points du premier estage pour en former vn de celuy qui est le second, il en faut aussi deux ou plus pour en former vn point du troisiesme estage, qui aussi à cause de cela à moins d'espace & est designé par ces mots italiques *des Genres* au bout d'vne ligne.

EST, qui est dessus l'angle qui termine ce cone aigu par enhaut, se represente comme vne *idée generale* qui doit comme *influër* sur toutes ces *idées, images*, ou *especes apparantes* à l'ame, ainsi conceuës, & disposées, & placées, pour les *lier* en *propositions*, afin de les pouuoir *comparer* ensemble pour en faire des bons ou mauuais *syllogysmes*. Voyez la page 295. sus alleguée, & pour plus ample instruction les propositions 18. 19. & 20. de nostre second liure des *Elemens de Medecine* qui y sont alleguez, & quiconque sçaura bien comprendre cela & en tirer l'vsage, sçaura tout ce que l'homme peut sçauoir humainement.



F I N.

espris la tipulia siliquex
tricuspidi,

———

Coralloides

A

